Actes et documents de la Session extraordinaire
Proceedings of the Extraordinary Session

Conférence de La Haye de droit international privé
Hague Conference on private international law

Actes et documents

de la Session extraordinaire 14 au 30 octobre 1985

Proceedings

of the Extraordinary Session 14 to 30 October 1985

Conférence diplomatique sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises

Diplomatic Conference on the law applicable to contracts for the international sale of goods

Edités par le Bureau Permanent de la Conférence
Imprimerie Nationale des Pays-Bas/La Haye/1987

Edited by the Permanent Bureau of the Conference
Netherlands Government Printing Office/The Hague/1987

ISBN 90 12 05370 6

Avis au lecteur

Le présent volume contient la quasi totalité des documents et les procès-verbaux des discussions de la Session extraordinaire de la Conférence de La Haye de droit international privé concernant la *Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises*. Cette Session extraordinaire a été convoquée à la suite de la décision prise lors de la Quatorzième session de la Conférence d'admettre que des Etats non-membres puissent participer aux travaux de la Conférence lorsque, à raison de la matière traitée, la nécessité s'en fait sentir; comme lors de la même Session il fut décidé d'inscrire en priorité à l'ordre du jour des travaux futurs la revision de la *Convention du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels*, la décision d'ouvrir la Conférence aux Etats non-membres a été immédiatement mise en oeuvre, cela en accord complet avec la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI). C'est ainsi que, dans un premier temps, le Secrétaire général de la Conférence a invité aux réunions de la Commission spéciale préparatoire les Etats membres de la CNUDCI qui n'étaient pas Membres de la Conférence de La Haye; puis, dans un second temps, le Gouvernement des Pays-Bas, à la demande de la Conférence de La Haye, a convié tous les Etats du monde à participer à la Conférence diplomatique.

En raison de l'ouverture de la Conférence aux Etats non-membres, certaines pratiques de l'Organisation ont été modifiées: c'est ainsi que contrairement à son habitude, tous les documents émanant des délégations, ainsi que toutes les interventions des délégués ont été traduits et édités dans le présent volume dans les deux langues officielles de la Conférence, le français et l'anglais. De plus, à la demande de plusieurs délégations, les textes français et anglais n'ont pas été opposés colonne par colonne, mais page par page, cela afin de faciliter le travail de ceux qui veulent photocopier le texte de la Convention ou des rapports en une seule langue.

Dans ce volume, on trouve tout d'abord un certain nombre de documents préliminaires, parmi lesquels un Rapport sur la loi applicable aux ventes internationales de marchandises, établi par M. Michel Pelichet, les Conclusions de la Commission spéciale de décembre 1982, le projet de Convention adopté par la Commission spéciale et le Rapport explicatif du Professeur Arthur Taylor von Mehren, ainsi que les observations des Gouvernements et organisations internationales sur ce projet.

Suivent les procès-verbaux et documents de travail de la Première commission chargée de la matière au fond, puis les procès-verbaux et documents de travail de la Deuxième commission, chargée des clauses finales, enfin le procès-verbal de la Séance plénière qui a approuvé

Notice to the reader

This volume contains practically all of the documents and the minutes of the discussions of the Extraordinary Session of the Hague Conference on private international law concerning the Convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods. This Extraordinary Session was convened after the decision had been taken at the Conference's Fourteenth Session that non-Member States might participate fully in the Conference's work where, by virtue of the subject treated, it was felt that such participation was necessary; since at that same Session the decision was made to include, with priority, in the Conference's agenda the revision of the *Convention of June 15, 1955 on the law applicable to international sales of goods*, the decision to open the Conference to non-Member States was immediately put into effect, with the full accord of the United Nations Commission for international trade law (UNCITRAL). Thus, in the beginning, the Secretary General of the Conference invited the States Members of UNCITRAL which were not Members of the Hague Conference to participate in the preparatory meetings of the Special Commission and then later the Netherlands Government, at the request of the Hague Conference, invited all the States of the world to participate in this Diplomatic Conference.

Because of the Conference's opening to non-Member States, certain practices of the Organization were changed; thus, contrary to its custom, all of the documents emanating from the delegations and all of the delegates' remarks were translated, and these have been edited in this volume in both of the Conference's official languages, English and French. In addition, at the request of several delegations, the English and French versions have been set out not in parallel columns, but rather on alternate pages, in order to facilitate the photocopying of texts in a single language.

In this volume, you will find, first of all, a number of preliminary documents, including among others a Report on the law applicable to international sales of goods, drawn up by Mr Michel Pelichet, the Conclusions of the Special Commission of December 1982, the draft Convention adopted by the Special Commission and the Explanatory Report of Professor Arthur Taylor von Mehren, as well as the comments of the Governments and international organizations on that draft.

Following are the minutes and working documents of the First Commission which dealt with the subject-matter, then the minutes and working documents of the Second Commission which dealt with the final clauses, and finally the minutes of the Plenary Session which

le projet de Convention, le texte de la Convention adoptée dans ses deux versions officielles, française et anglaise, et le Rapport explicatif du Professeur Arthur Taylor von Mehren.

La Séance de clôture ayant émis le Voeu que les services spécialisés de l'Organisation des Nations Unies (ONU) procédent à la traduction de la Convention dans les langues officielles des Nations Unies autres que le français et l'anglais, ce Voeu a effectivement été exaucé par l'ONU et le Secrétaire général de cette Organisation a très rapidement fait parvenir au Secrétaire général de la Conférence les traductions de la Convention en arabe, chinois, espagnol et russe. Les organes compétents de la Conférence de La Haye tiennent à exprimer ici leur vive reconnaissance envers l'ONU pour ce témoignage réel de bonne collaboration entre organisations internationales. On trouvera ces traductions à la suite du Rapport explicatif du Professeur Arthur Taylor von Mehren.

Tout à la fin du volume sont réunies des tables permettant de retrouver rapidement les discussions sur un point particulier.

Le Rapport initial et le premier Rapport explicatif sur le projet de Convention ont été traduits par Mme Horatia Bourel-Muir Watt, docteur en droit et chargée de cours à Paris. Le Rapport explicatif final sur la Convention a été traduit en français par M. Pierre Daumières, ancien premier secrétaire à la Cour internationale de Justice.

L'édition de ce volume a été assurée par Mme Françoise Franck, assistée de quelques collègues du Bureau Permanent. Ceux à qui une telle tâche est familière comprendront notre admiration pour le niveau de perfection atteint tant en ce qui concerne la composition que la typographie.

Le présent volume peut être commandé à l'Imprimerie Nationale des Pays-Bas, Boîte postale 20014, 2500 EA La Haye, Pays-Bas, ou par l'intermédiaire des librairies.

Le Secrétaire général de la Conférence,

G. A. L. DROZ.

Le Président de la Session extraordinaire,

J. C. SCHULTSZ.

approved the draft Convention, the text of the Convention as adopted in its two official versions, English and French, and the Explanatory Report of Professor Arthur Taylor von Mehren.

The Closing Session having expressed the Wish that the specialized services of the United Nations (UN) would prepare translations of the Convention into the United Nations' official languages other than English and French, this Wish was indeed fulfilled by the United Nations and the Secretary-General of the United Nations very rapidly had forwarded to the Conference's Secretary General translations of the Convention into Arabic, Chinese, Russian and Spanish. The competent organs of the Hague Conference wish to express here their strong gratitude to the United Nations for this concrete example of good co-operation between international organizations. These translations will be found following the Explanatory Report of Professor Arthur Taylor von Mehren.

At the very end of this volume you will find tables which will enable you to find rapidly the discussions on a particular point.

The initial Report and the first Explanatory Report on the draft Convention were translated into English by Mrs Horatia Bourel-Muir Watt, Doctor of Laws, University Lecturer at Paris. The final Explanatory Report on the Convention was translated into French by Mr Pierre Daumières, formerly First Secretary at the International Court of Justice.

The editing of this volume was handled by Mrs Françoise Franck, assisted by several colleagues at the Permanent Bureau. Those who are familiar with such tasks will understand our admiration for the level of perfection achieved both in the layout and in the texts.

This volume can be ordered from the Netherlands Government Printing Office, P.O. Box 20014, 2500 EA The Hague, the Netherlands, or through a bookseller.

The Secretary General of the Conference,

G. A. L. DROZ

The President of the Extraordinary Session,

J. C. SCHULTSZ.

Liste des participants
List of participants

Etats représentés
States represented

République algérienne démocratique et populaire/
People's Democratic Republic of Algeria

M. *R. Kerouaz*, sous-directeur des Conventions multilatérales, Ministère des Affaires Etrangères, Alger
M. *S. Boukadoum*, secrétaire des Affaires Etrangères, chargé du Bureau des Conventions, Ministère des Affaires Etrangères, Alger
M. *A. Laouri*, premier secrétaire, Ambassade de la République algérienne démocratique et populaire, La Haye
M. *A. Mebroukine*, maître assistant à la Faculté de droit d'Alger

République démocratique allemande/
German Democratic Republic

Mr *D. Kretzschmar*, Director at the Ministry of Foreign Trade, Berlin
Mr *H. Strohbach*, Professor, Institute on Foreign and Comparative Law, Potsdam
Mr *G. Kreissig*, Commercial Attaché, Embassy of the German Democratic Republic, The Hague

République fédérale d'Allemagne/
Federal Republic of Germany

Mr *E. Rebmann, Ministerialrat*, Federal Ministry of Justice, Bonn

République argentine/Argentine Republic

Mr *A. Boggiano*, Professor of Private International Law at the National University of Buenos Aires
Mrs *J. A. Posse de Jodos*, Legal Adviser at the Ministry of Foreign Affairs, Buenos Aires
Mr *E. A. Sadous*, Counsellor, Embassy of the Argentine Republic, The Hague

Commonwealth d'Australie/
Commonwealth of Australia

Mr *J. H. Greenwell*, First Assistant Secretary, Business Affairs Division, Attorney-General's Department, Canberra
Mr *M. C. Pryles*, Henry Bournes Higgins Professor of Law, Monash University; Commissioner, Law Reform Commission of Australia
Mr *J. Thomson*, Senior Assistant Crown Solicitor; Chairman, Western Australian Law Reform Commission, Perth

République d'Autriche/Republic of Austria

Mr *A. Duchek*, Director, Federal Ministry of Justice, Vienna

Royaume de Belgique/Kingdom of Belgium

S. E. M. *J.-F. Herpin*, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de Belgique aux Pays-Bas
M. *P. Colot*, ministre-conseiller (affaires politiques), Ambassade Royale de Belgique, La Haye
Mlle *C. Deboyser*, secrétaire d'administration, Ministère de la Justice, Bruxelles

République populaire de Bulgarie/ People's Republic of Bulgaria

Mr *Z. Stalev*, President of the Arbitration Court, Bulgarian Chamber of Commerce and Industry; Professor at the Faculty of Law of the University of Sofia
Mr *B. Popov*, Director of the Legal and Treaty Department, Ministry of Foreign Trade, Sofia

République du Burundi/Republic of Burundi

M. *V. Bizimana*, directeur des Impôts de la République du Burundi, Bujumbura

Canada

Mlle *M. Langlois*, conseiller juridique, Ministère de la Justice, Ottawa
Mr *R. G. Seaborn*, Counsellor and Consul, Embassy of Canada, The Hague
Mr *R. C. C. Cuming*, Q.C., Professor of Law, University of Saskatchewan, Saskatoon
M. *M. Paquette*, avocat, Ministère de la Justice du Québec, Sainte-Foy

République du Cap-Vert/Republic of Cape Verde

M. *A. F. Spencer Lopes*, conseiller (affaires juridiques), Ambassade de la République du Cap-Vert, La Haye

République du Chili/Republic of Chile

H.E. Mr *H. Ríos de Marimón*, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary of Chile to the Netherlands
Mr *R. Eyzaguirre Echeverria*, Professor of Trade (Commercial) Law, University of Chile, Santiago
Mr *A. Ruiz Asmussen*, First Secretary, Embassy of Chile, The Hague

République populaire de Chine/ People's Republic of China

Mr *Yuan Zhenmin*, Director, Department of Treaties and Law, Ministry of Foreign Economic Relations and Trade, Beijing
Mr *Wang Zhenpu*, Chief of Division, Department of Treaties and Law, Ministry of Foreign Economic Relations and Trade, Beijing
Mr *Hu Keming*, Adviser, Department of Treaties and Law, Ministry of Foreign Economic Relations and Trade, Beijing

République de Corée/Republic of Korea

Mr *J. H. Lee*, First Secretary, Embassy of the Republic of Korea, The Hague
Mr *J. S. Kim*, Treaties Division, Ministry of Foreign Affairs, Seoul

Royaume du Danemark/Kingdom of Denmark

Mr *A. Philip*, Professor, Advocate, Copenhagen
Mrs *V. Rønne*, Legal Adviser, Ministry of Justice, Copenhagen

République arabe d'Egypte/Arab Republic of Egypt

Mr *A. Yousry*, Minister Plenipotentiary, Embassy of the Arab Republic of Egypt, The Hague

Etat espagnol/Spanish State

S.E. M. *J. Del Pino y Moreno*, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire d'Espagne aux Pays-Bas
M. *J. D. Gonzalez Campos*, professeur de droit international privé à l'Université Autonome de Madrid
M. *A. Bercovitz Rodriguez Cano*, professeur de droit commercial à l'Université Nationale de l'Education à Distance, Madrid
M. *A. Navarro de Zuvillaga*, conseiller, Ambassade d'Espagne, La Haye

Etats-Unis d'Amérique/United States of America

Mr *P. H. Pfund*, Assistant Legal Adviser for Private International Law, Department of State, Washington D.C.
Mr *W. L. M. Reese*, Charles Evans Hughes Professor of Law, Columbia University, Parker School of Foreign and Comparative Law, New York, N.Y.
Mr *A. T. von Mehren*, Story Professor, Harvard Law School, Cambridge, Massachusetts

Ethiopie/Ethiopia

Mr *Bezawork Shimelash*, Head of Legal Department, Ministry of Foreign Trade, Addis Ababa

République de Finlande/Republic of Finland

Mr *L. Sevón*, Legislative Director, Ministry of Justice, Helsinki
Mrs *K. Buure-Hägglund*, Legislative Counsellor, Ministry of Justice, Helsinki

République française/French Republic

M. *Y. Loussouarn*, professeur à l'Université de droit, d'économie et de sciences sociales de Paris, conseiller d'Etat
M. *P. Lagarde*, professeur à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne
M. *J. P. Beraudo*, magistrat, Bureau du droit européen et international, Ministère de la Justice, Paris

République hellénique/Hellenic Republic

S.E. M. *P. Economou*, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de Grèce aux Pays-Bas

République de Guinée/Republic of Guinea

S.E. M. *I. Sylla*, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de Guinée, Bruxelles
M. *S.-M. Touré*, conseiller juridique près le Ministère de la Justice, président de la Chambre Constitutionnelle de la Cour Suprême, Conakry
M. *D. Camara*, conseiller, Ambassade de la République de Guinée, Bruxelles

République du Honduras/Republic of Honduras

H.E. Mr *P. Callejas-Bonilla*, Ambassador, Vice-President of the Inter-American Juridical Committee; Adviser to the Foreign Ministry, Tegucigalpa
H.E. Mr *Arita Quiñonez*, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary of Honduras to the Netherlands
Mrs *S. Castellanos Delgado*, Counsellor, Embassy of the Republic of Honduras, The Hague

République populaire hongroise/ Hungarian People's Republic

Mr *G. Bánrévy*, Director General, Ministry of Foreign Trade, Legal Department; Professor of International Private Law, University of Szeged
Mr *G. Kampis*, Director General, Secretariat of the Council of Ministers, Budapest
Mr *T. Bán*, Director General, Ministry of Justice, Budapest

République de l'Inde/Republic of India

Mr *K. L. Sarma*, Legal Officer, Legal and Treaties Division, Ministry of External Affairs, New Delhi
Mr *S. C. Chaturvedi*, Legal Officer, Legal and Treaties Division, Ministry of External Affairs, New Delhi

République islamique d'Iran/Islamic Republic of Iran
M. *S. H. Enayat*, conseiller juridique, Ministère des Affaires Etrangères, assistant-professeur à la Faculté de droit de Téhéran

République d'Iraq/Republic of Iraq
Mr *M. Al-Dabbagh*, Legal Adviser
Miss *K. Abdel Karim*, Attaché at the Ministry of Foreign Affairs, Baghdad

Irlande/Ireland
Mr *B. Walsh*, Senior Ordinary Judge of the Supreme Court, Dublin; President of the Law Reform Commission of Ireland; Judge of the European Court of Human Rights
Mr *C. E. Lysaght*, Research Counsellor, Law Reform Commission of Ireland, Dublin

Etat d'Israël/State of Israel
Mr *C. I. Goldwater*, Director of Legal Advice in Private Law, Ministry of Justice, Jerusalem

République italienne/Italian Republic
M. *G. Napoletano*, professeur de droit des Communautés Européennes à l'Université de Rome (I)

Japon/Japan
Mr *S. Ikehara*, Professor at Sophia University, Tokyo
Mr *T. Ouchi*, Counsellor, Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice, Tokyo
Mr *I. Terada*, First Secretary, Embassy of Japan, The Hague

République libanaise/Lebanese Republic
S.E. M. *K. Al-Khalil*, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire du Liban aux Pays-Bas
M. *I. Fadlallah*, professeur à l'Université de Paris X
M. *G. Ayoub*, premier secrétaire, Ambassade du Liban, La Haye

Grand-Duché de Luxembourg/ Grand Duchy of Luxembourg
M. *H. Delvaux*, procureur général d'Etat honoraire, Luxembourg

République de Malte/Republic of Malta
Mr *I. Refalo*, Lawyer, Lecturer in Law at the University of Malta

Etats-Unis du Mexique/United Mexican States
Mr *J. L. Siqueiros*, President of the Inter-American Bar Association, Mexico

République populaire du Mozambique/ People's Republic of Mozambique
Mr *A. Salgado*, Legal Director, Ministry of Foreign Trade, Maputo

Royaume de Norvège/Kingdom of Norway
Mr *S. Rognlien*, Director General, Ministry of Justice, Oslo

Royaume des Pays-Bas/Kingdom of the Netherlands
M. *J. C. Schultsz*, avocat, professeur à l'Université d'Amsterdam, président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé
M. *C. W. Dubbink*, vice-président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé
M. *H. H. M. Sondaal*, directeur, Direction des Affaires générales et du Contentieux, Ministère des Affaires Etrangères, La Haye
M. *J. van Rijn van Alkemade*, conseiller, Ministère de la Justice, La Haye
Mlle *D. S. van Heukelom*, chef du Bureau des Affaires juridiques, Ministère des Affaires Etrangères, La Haye
M. *P. A. M. Meijknecht*, conseiller, Ministère de la Justice, La Haye

République populaire de Pologne/ Polish People's Republic
Mr *J. Chromicki*, Director of the Department for Legal Affairs, Ministry of Justice, Warsaw
Mr *J. Rozalicz*, Senior Counsellor, Ministry of Justice, Warsaw
Mr *J. Wolski*, Counsellor of the Minister, Ministry of Foreign Affairs, Legal and Treaty Department, Warsaw

République portugaise/Portuguese Republic
S.E. M. *F. de Magalhães Cruz*, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire du Portugal aux Pays-Bas
Mme *I. M. de Magalhães Collaço*, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Lisbonne
M. *R. M. Moura Ramos*, assistant à la Faculté de droit de l'Université de Coimbra
M. *M. Calheiros Velozo*, représentant du Ministère des Affaires Etrangères, Lisbonne

République socialiste de Roumanie/ Socialist Republic of Romania
S.E. M. *C. Statescu*, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de Roumanie aux Pays-Bas
M. *D. Creanga*, conseiller juridique, Ministère du Commerce extérieur et de la Coopération économique internationale, Bucarest

Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord/ United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
Mr *A. L. Diamond*, Professor of Law, Director of the Institute of Advanced Legal Studies (University of London)
Mr *P. M. Rodney*, Senior Legal Assistant, Lord Chancellor's Department, London

Royaume de Suède/Kingdom of Sweden
Mr *O. Hertzman*, Director, Ministry of Justice, Stockholm
Mr *L. A. E. Hjerner*, Professor of International Law, University of Stockholm

Confédération suisse/Swiss Confederation
M. *P. Volken*, chef adjoint de division principale, Office fédéral de la Justice; chargé de cours, Université de Fribourg
Mme *M. Greiner-Jametti*, conseiller juridique, Département fédéral de justice et police, Berne, avocate

République socialiste tchécoslovaque/ Czechoslovak Socialist Republic
Mr *J. Růžička*, Head of the Legal Department, Federal Ministry of Foreign Trade, Prague
Mr *Z. Kučera*, Professor, Faculty of Law, Charles University, Prague

Royaume de Thaïlande/Kingdom of Thailand
H.E. Mr *C. Saicheua*, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary of Thailand to the Netherlands
Mr *A. Chandara-Somboon*, Secretary General, Office of the Juridical Council, Bangkok

Mr *S. Vayagool*, Commercial Counsellor, Royal Thai Embassy, The Hague
Mr *T. Pakdi*, Third Secretary, Royal Thai Embassy, The Hague

République turque/Republic of Turkey
H.E. Mr *A. Kamel*, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary of Turkey to the Netherlands
Mr *S. Ünal*, Judge, Directorate General of Legal Affairs, Ministry of Justice, Ankara
Mr *I. Unat*, Chief Legal Adviser, Ministry of Foreign Affairs; Professor of Private International Law, University of Ankara
Mrs *A. S. Gürel*, Legal Adviser, Under-Secretariat of Treasury and Foreign Trade, Ankara
Mr *E. Özsunay*, Professor of Civil Law and Comparative Law at the Faculty of Law, University of Istanbul

Union des Républiques socialistes soviétiques/ Union of Soviet Socialist Republics
M. *A. S. Martynov*, sous-directeur de la Direction juridique et des Traités, Ministère du Commerce extérieur, Moscou
Mr *Y. K. Romanov*, Third Secretary of Legal and Treaties Department, Ministry of Foreign Affairs, Moscow
Mr *S. N. Lebedev*, Head, Department of Private International and Civil Law, Moscow Institute of International Relations

République orientale de l'Uruguay/ Eastern Republic of Uruguay
M. *D. Opertti Badan*, ministre, professeur de droit international privé; conseiller juridique du Ministère des Affaires Etrangères, Montevideo

République du Venezuela/Republic of Venezuela
Mr *G. Parra-Aranguren*, Professor of Private International Law, Central University of Venezuela, Caracas

République arabe du Yémen/Yemen Arab Republic
Mr *I. M. Al-Haifi*, Counsellor, Embassy of the Yemen Arab Republic, The Hague

République fédérative socialiste de Yougoslavie/ Socialist Federal Republic of Yugoslavia
Mr *S. Cigoj*, Professor at the Faculty of Law, University of Ljubljana
Mr *B. Dujaković*, conseiller, Ambassade de la République fédérative socialiste de Yougoslavie, La Haye

République du Zaïre/Republic of Zaire
S.E. Mme *E. Liyonda*, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire du Zaïre aux Pays-Bas
Mme *A. Mwimba-Risasi*, premier secrétaire, Ambassade de la République du Zaïre, Bruxelles

Etats participant à titre d'Observateurs
States participating as Observers

République fédérative du Brésil/ Federative Republic of Brazil
Mr *P. R. Palm*, Second Secretary, Embassy of the Federative Republic of Brazil, The Hague

République de l'Equateur/Republic of Ecuador
M. *E. Mejia*, chargé d'affaires *a.i.*, Ambassade de l'Equateur, La Haye

République d'Indonésie/Republic of Indonesia
Mr *T. Abbas*, Commercial Attaché, Embassy of the Republic of Indonesia, The Hague

République fédérale du Nigéria/ Federal Republic of Nigeria
H.E. Mr *J. D. Chinade*, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary of Nigeria to the Netherlands
Mr *M. Tom-George*, Minister-Counsellor (Political), Embassy of the Federal Republic of Nigeria, The Hague
Mr *A. F. Okoh*, Second Secretary, Embassy of the Federal Republic of Nigeria, The Hague

République islamique du Pakistan/ Islamic Republic of Pakistan
Mr *I. Mahsud*, Second Secretary, Embassy of the Islamic Republic of Pakistan, The Hague

Etat de la Cité du Vatican/Vatican City State
M. *J. W. Schneider*, S. J., professeur de droit international à l'Institut Catholique de Tilburg, Pays-Bas

Organisations intergouvernementales
Inter-governmental Organizations

Organisation des Nations Unies
United Nations

Mr *E. Bergsten*, Secretary, United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL), Vienna
Mr *G. Herrmann*, Legal Officer, United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL), Vienna

Institut international pour l'unification du droit privé
International Institute for the Unification of Private Law

Mr *M. Evans*, Secretary General

Commonwealth Secretariat

Mr *J. D. McClean*, Professor of Law, University of Sheffield; Consultant to the Commonwealth Secretariat
Mr *C. A. McLachlan*, Barrister and Solicitor of the High Court of New Zealand; Consultant to the Commonwealth Secretariat, London

Asian-African Legal Consultative Committee

Mr *B. Sen*, Secretary General

Communauté économique européenne
European Economic Community

M. *G. Di Marco*, administrateur principal, Direction générale du Marché intérieur, Commission des Communautés Européennes, Bruxelles

Organisations non gouvernementales
Non-governmental Organizations

Chambre de commerce internationale
International Chamber of Commerce

Mr *O. Lando*, Professor of Law, Institute of European Market Law, Copenhagen

Bureau de la Conférence diplomatique
Bureau of the Diplomatic Conference

Présidents d'honneur/Honorary Presidents
M. *H. van den Broek*, ministre des Affaires Etrangères des Pays-Bas
M. *F. Korthals Altes*, ministre de la Justice des Pays-Bas

Président de la Conférence diplomatique
President of the Diplomatic Conference
M. *J. C. Schultsz* (Pays-Bas/Netherlands)

Vice-présidents de la Conférence diplomatique
Vice-Presidents of the Diplomatic Conference
Mr *Bezawork Shimelash* (Ethiopie/Ethiopia)
Mr *A. Boggiano* (Argentine/Argentina)
Mr *S. Ikehara* (Japon/Japan)
Mme *I. M. de Magalhães Collaço* (Portugal)
M. *A. S. Martynov* (Union des Républiques socialistes soviétiques/Union of Soviet Socialist Republics)

COMMISSION I

Président/Chairman
M. *P. Lagarde* (France)

Vice-président/Vice-Chairman
Mr *S. Rognlien* (Norvège/Norway)

Rapporteur/Reporter
Mr *A. T. von Mehren* (Etats-Unis d'Amérique/United States of America)

COMMISSION II

Président/Chairman
Mr *J. Růžička* (Tchécoslovaquie/Czechoslovakia)

Vice-président/Vice-Chairman
M. *J. D. Gonzalez Campos* (Espagne/Spain)

COMMISSION DE VÉRIFICATION DES POUVOIRS
CREDENTIALS COMMITTEE

Président/Chairman
Mr *G. Parra-Aranguren* (Venezuela)

Rapporteur/Reporter
M. *H. H. M. Sondaal* (Pays-Bas/Netherlands)

Membres/Members
Mr *G. Bánrévy* (Hongrie/Hungary)
Mlle *M. Langlois* (Canada)
Mr *L. Sevón* (Finlande/Finland)
Mr *M. Tom-George* (Nigéria/Nigeria)
Mr *Yuan Zhenmin* (République populaire de Chine/People's Republic of China)

Secrétariat de la Conférence diplomatique
Secretariat of the Diplomatic Conference

Secrétaire général/Secretary General
M. *G. A. L. Droz*

Secrétaire général adjoint/Deputy Secretary General
M. *M. L. Pelichet*

Secrétaires au Bureau Permanent de la Conférence de La Haye/Secretaries at the Permanent Bureau of the Hague Conference
Mr *C. A. Dyer*, First Secretary
M. *J. H. A. van Loon*

Secrétaires rédacteurs/Recording Secretaries
M. *D. Cohen*, professeur à l'Université du Maine, France
Miss *K. Davies*, LLB, Articled Clerk at Clyde & Co., London
Miss *J. A. Gensmantel*, Solicitor, London
Mrs *S. Lahne*, Attorney-at-Law, Washington D.C.
M. *B. Ughetto*, avocat au Barreau de Lyon, chargé d'enseignement à l'Université de Lyon II
M. *P. de Vareilles-Sommières*, chargé de travaux dirigés à l'Université de Paris XI

Session extraordinaire
Extraordinary Session

Travaux préliminaires
Preliminary work

Liste des documents préliminaires[1]

Rapport sur la loi applicable aux ventes internationales de marchandises (*Revision de la Convention du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels*), établi par M. Michel Pelichet. – (*Document préliminaire No 1 de septembre 1982*), *infra* p. 16.

Conclusions de la Commission spéciale de décembre 1982 – Texte provisoire établi par le Bureau du Comité I suivi d'un commentaire du Bureau Permanent. – (*Document préliminaire No 2 de février 1983*), *infra* p. 124.

Observations des Gouvernements sur le Document préliminaire No 2. – (*Document préliminaire No 3 d'octobre 1983*), *infra* p. 142.

Projet de Convention adopté par la Commission spéciale le 18 novembre 1983 et Rapport établi par M. Arthur Taylor von Mehren. – (*Document préliminaire No 4 d'août 1984*), *infra* p. 166 et 174.

Observations des Gouvernements et Organisations internationales sur le Document préliminaire No 4. – (*Document préliminaire No 5 d'août 1985*), *infra* p. 210.

[1] La table des matières se trouve à la fin du présent tome.

List of Preliminary Documents[1]

Report on the law applicable to international sales of goods (*Revision of the Convention of June 15, 1955 on the law applicable to international sales of goods*), drawn up by Michel Pelichet. – (*Preliminary Document No 1 of September 1982*), *infra* p. 17.

Conclusions of the Special Commission of December 1982 – Provisional text drawn up by the Bureau of Committee I followed by the comments of the Permanent Bureau. – (*Preliminary Document No 2 of February 1983*), *infra* p. 125.

Comments of the Governments on Preliminary Document No 2. – (*Preliminary Document No 3 of October 1983*), *infra* p. 143.

Draft Convention adopted by the Special Commission on November 18, 1983 and Report by Arthur Taylor von Mehren. – (*Preliminary Document No 4 of August 1984*), *infra* pp. 167 and 175.

Comments of the Governments and International Organizations on Preliminary Document No 4. – (*Preliminary Document No 5 of August 1985*), *infra* p. 211.

[1] The Table of contents appears at the end of this volume.

Rapport sur la loi applicable aux ventes internationales de marchandises

(*Revision de la Convention du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels*)

ÉTABLI PAR M. MICHEL PELICHET

Document préliminaire No 1 de septembre 1982

Table du Rapport

		page
INTRODUCTION		18
CHAPITRE PREMIER – LES RAISONS D'UNE REVISION DE LA CONVENTION DE 1955		24
I	*Les raisons «historiques» de l'échec de la Convention de 1955*	26
A	*La Convention de 1955*	26
B	*Les Conventions de La Haye du premier juillet 1964*	28
C	*La Convention de Vienne de 1980*	30
II	*Les défauts inhérents à la Convention de 1955*	36
CHAPITRE II – LE DOMAINE DE LA CONVENTION		38
A	*La capacité des parties*	38
B	*La formation et la validité du contrat*	40
C	*La forme du contrat*	44
D	*Le transfert de la propriété*	48
E	*La vente internationale de marchandises*	50
1	*Le caractère* international *de la vente*	50
2	*Les ventes aux consommateurs*	52
CHAPITRE III – LA LOI APPLICABLE		56
A	*L'autonomie de la volonté*	56
1	*Les limites à l'autonomie de la volonté*	58
2	*Les conditions du choix des parties*	64
B	*Les facteurs de rattachement objectifs*	68
1	*Les facteurs de rattachement fixes et déterminés*	70
2	*La méthode flexible*	74
3	*Perspectives*	76
C	*Les lois impératives*	80
CHAPITRE IV – QUELQUES PROBLÈMES PARTICULIERS		86
A	*Les relations entre la Convention de 1955 et la future convention*	86
1	*Possibilité de reviser la Convention de 1955*	86
2.	*Effets de la modification de la Convention*	88
B	*L'exclusion du renvoi*	90
C	*Le domaine de la loi applicable*	92
D	*Les clauses finales*	94
Annexe I – Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels		94
Annexe II – Convention sur la loi applicable au transfert de la propriété en cas de vente à caractère international d'objets mobiliers corporels		96
Annexe III – Loi applicable à certaines ventes aux consommateurs: Textes adoptés par la Quatorzième session et Rapport explicatif de M. Arthur Taylor von Mehren		98

Report on the law applicable to international sales of goods

(Revision of the Convention of June 15, 1955 on the law applicable to international sales of goods)

DRAWN UP BY MICHEL PELICHET

(translation)

Preliminary Document No 1 of September 1982

Contents of the Report

	page
INTRODUCTION	19
CHAPTER ONE – THE REASONS FOR A REVISION OF THE 1955 CONVENTION	25
I *The historical reasons for the failure of the 1955 Convention*	27
A *The 1955 Convention*	27
B *The Hague Conventions of July 1, 1964*	29
C *The Vienna Convention of 1980*	31
II *The defects inherent in the 1955 Convention*	37
CHAPTER II – THE SCOPE OF THE CONVENTION	39
A *Capacity of the parties*	39
B *Formation and validity of the contract*	41
C *The form of the contract*	45
D *The transfer of title*	49
E *The international sale of goods*	51
1 *The* international *character of the sale*	51
2 *Consumer sales*	53
CHAPTER III – THE APPLICABLE LAW	57
A *Party autonomy*	57
1 *Limits to party autonomy*	59
2 *Requirements for the parties' choice*	65
B *Objective connecting factors*	69
1 *Fixed and determinate connecting factors*	71
2 *The flexible method*	75
3 *Perspectives*	77
C *Mandatory rules*	81
CHAPTER IV – SOME PARTICULAR PROBLEMS	87
A *Relationship between the 1955 Convention and the future convention*	87
1 *The possibility of amending the 1955 Convention*	87
2 *Effects of the modification of the Convention*	89
B *The exclusion of* 'renvoi'	91
C *The scope of the applicable law*	93
D *Final clauses*	95
Annex I – Convention on the law applicable to international sales of goods	95
Annex II – Convention on the law governing transfer of title in international sales of goods	97
Annex III – Law applicable to certain consumer sales: Texts adopted by the Fourteenth Session and Explanatory Report by Arthur Taylor von Mehren	99

Rapport sur la loi applicable aux ventes internationales de marchandises

*Revision de la Convention du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels**

INTRODUCTION

A La Quatorzième session de la Conférence, qui s'est tenue à La Haye du 6 au 25 octobre 1980, a décidé d'inscrire en priorité à l'ordre du jour de ses travaux futurs la revision de la *Convention du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels* (ci-après citée Convention de 1955)[1]. Cette décision, sur les raisons de laquelle nous reviendrons au chapitre premier, est l'aboutissement d'une évolution assez longue.

Lors de la Treizième session déjà, au cours des discussions sur les travaux futurs au sein de la Quatrième commission, les délégués avaient examiné la question d'une éventuelle revision de la Convention de 1955[2]. Cette discussion avait été préparée par une Note établie par le Bureau Permanent, note qui retraçait l'historique de la Convention de 1955 et soulignait les raisons pour lesquelles une revision pouvait s'avérer nécessaire[3]. Après avoir discuté du problème, la Treizième session décida qu'il était prématuré d'entreprendre une revision générale de la Convention de 1955, d'une part parce que les raisons qui justifiaient une revision n'étaient peut-être pas suffisamment dégagées ni les avantages d'une telle revision appréciés, d'autre part en raison des travaux entrepris au sein de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI) et portant sur la revision de la *Convention de La Haye du premier juillet 1964 portant loi uniforme sur la vente internationale des objets mobiliers corporels* (LUVI-I), travaux qui à l'époque n'étaient pas encore achevés. La Treizième session décida seulement, et encore en toute dernière minute sur proposition de la délégation du Danemark et sans vraiment avoir discuté de la question[4], d'entreprendre des travaux spéciaux sur les *ventes aux consommateurs*, en raison du caractère très particulier de cet aspect de la vente internationale et de l'insistance des Etats nordiques à voir les ventes internationales aux consommateurs écartées du domaine de la Convention de 1955[5].

Parallèlement à la décision d'inscrire en priorité à l'ordre du jour des travaux de la Conférence la revision de la Convention de 1955, la Quatorzième session adopta effectivement, au sein d'une Commission III présidée par le professeur Paul Lagarde, délégué de la France[6], des dispositions sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs[7], dispositions sur lesquelles nous aurons à revenir ultérieurement dans ce Rapport.

La décision de reviser la Convention de 1955 a été accompagnée d'une autre qui, elle, représente une innovation importante dans l'histoire de la Conférence. En effet, sous la lettre D, chiffre 1, figure à l'*Acte final de la Quatorzième session* la Décision de principe suivante:

La Quatorzième session,

1 Se fondant sur les discussions qui ont eu lieu au sein de la Quatrième commission sur l'opportunité d'admettre la participation des Etats non-membres aux travaux de la Conférence, lorsque la matière à l'étude – telle le droit du commerce international – s'y prête,
Considérant qu'une telle politique d'ouverture serait de nature à faciliter le respect par d'autres organisations internationales, et particulièrement par la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI), du domaine d'activité de la Conférence,
Admet que les Etats non-membres puissent participer aux travaux de la Conférence, lorsque, à raison de la matière traitée, la nécessité s'en fait sentir,
Décide que la mise en oeuvre de ce principe fera l'objet, dans chaque cas particulier, d'une décision des Gouvernements des Etats membres prise à l'occasion d'une Session plénière ou au sein d'une Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence.

Cette Décision remarquable est l'aboutissement de longs échanges de vues entre les Secrétariats de la CNUDCI et de la Conférence et se fonde sur plusieurs notes que le Bureau Permanent a adressées aux Gouvernements des Etats membres en préparation des Treizième et Quatorzième sessions[8].

L'argumentation du Bureau Permanent, qui a été reconnue comme valable par la Quatorzième session, se base sur une considération somme toute assez simple: il existe certains sujets, et notamment ceux du droit du commerce international, qui ont une portée mondiale et dont on ne conçoit plus qu'ils soient traités uniquement dans le cadre restreint d'une organisation telle que la Conférence de La Haye, parce que le travail effectué dans ce cadre limité, même si son résultat peut avoir une résonance mondiale par l'adhésion toujours possible aux conventions, ne peut plus guère se justifier. Il est clair que pour la vente internationale par exemple, sujet par essence à portée mondiale, les Etats en voie de développement ou ceux du bloc des pays de l'Est ont un intérêt majeur à prendre part à l'élaboration d'une convention sur la loi applicable. De plus, au sein même de la CNUDCI, certains Etats, sans manifester directement de la méfiance à l'égard de la Conférence de La Haye, avaient indiqué leur préférence pour que l'unification des règles de conflit en matière de vente fût entreprise au sein de l'Organisation des Nations Unies; il y avait dès lors à craindre que si la Conférence ne prenait pas une initiative, un pan important du droit international privé ne lui échappât. La Conférence de La Haye se trouvait donc à un tournant de son histoire: ou elle continuait à travailler en vase clos au risque de voir le fruit de ses efforts totalement ignoré, ou elle acceptait

* On trouvera en Annexe I le texte original français de la Convention, avec la traduction anglaise publiée dans le *Recueil des Traités des Nations Unies*.

[1] Voir *Acte final de la Quatorzième session, litt.* E, Chiffre 1, *a*.

[2] *Actes et documents de la Treizième session*, tome I, p. 176-178.

[3] Voir «Note sur la revision éventuelle de la Convention du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels», (*Document préliminaire J de septembre 1976*), *Actes et documents de la Treizième session*, tome I, p. 136 et s.

[4] Voir Document de travail No 3 et Procès-verbal No 4 (séance du 22 octobre 1976, après-midi), *Actes et documents de la Treizième session*, tome I, p. 184-186.

[5] Voir *Acte final de la Treizième session, litt.* C, Chiffre 4, *a*.

[6] Le Vice-président de cette Commission était le Délégué de la Norvège, M. Stein Rognlien, le Rapporteur le Délégué des Etats-Unis, le professeur Arthur von Mehren.

[7] Voir *Acte final de la Quatorzième session, litt.* B.

[8] Voir «Note sur la loi applicable aux effets de commerce» (*Document préliminaire I de septembre 1976*), *Actes et documents de la Treizième session*, tome I, p. 131 et s.; de plus, voir les *Documents préliminaires Nos 2, 3 et 4 de novembre 1979* à l'intention de la Commission spéciale sur les matières diverses et de la Quatorzième session, à savoir:
Doc. prél. No 2: «Note sur la revision éventuelle de la Convention de 1955»;
Doc. prél. No 3: «Note sur l'élaboration d'une convention sur la loi applicable aux effets de commerce»;
Doc. prél. No 4: «Note relative à certains problèmes de coopération de la Conférence avec d'autres organisations chargées de l'unification du droit»; *Actes et documents de la Quatorzième session*, tome I, *Matières diverses*, p. 82, 86 et 94.

Rapport Pelichet

Report on the law applicable to international sales of goods

*Revision of the Convention of June 15, 1955 on the law applicable to international sales of goods**

INTRODUCTION

A The Fourteenth Session of the Conference which was held at The Hague from October 6-25 1980 decided to include by priority on its agenda for future work the revision of the *Convention of June 15 1955 on the law applicable to international sales of goods* (hereafter, the 1955 Convention).[1] This decision, the reasons for which will be explained in Chapter I, is the result of a fairly long evolution.

During the Thirteenth Session, in the course of discussions on future work, held by the Fourth Commission, delegates had already considered the question of a possible revision of the 1955 Convention.[2] This discussion had been prepared by a Note drawn up by the Permanent Bureau, which traced the history of the 1955 Convention and emphasized the reasons for which a revision could prove to be necessary.[3] After discussing the problem, the Thirteenth Session decided that it was too soon to undertake a general revision of the 1955 Convention, firstly because the reasons justifying a revision had not perhaps been sufficiently developed, nor its advantages weighed, and secondly by reason of work undertaken by the United Nations Commission for International Trade Law (UNCITRAL), concerning the revision of the *Hague Convention of July 1 1964 providing a uniform law on the international sale of goods* (ULIS-I) work which at the time had not yet been completed. The Thirteenth Session simply decided, on a proposal by the Danish delegation, at the last minute, and without really discussing the question,[4] to undertake special work on *consumer sales*, because of the specific characteristics of this aspect of international sales, and because of the strong desire of the Nordic States to see international consumer sales removed from the scope of the 1955 Convention.[5]

Parallel to the decision to include by priority on the agenda of the Conference the revision of the 1955 Convention, the Fourteenth Session did in fact adopt, within Commission III presided by French delegate, Professor Paul Lagarde,[6] provisions on the law applicable to certain consumer sales,[7] provisions which will be examined later on in this Report.

The decision to revise the 1955 Convention was accompanied by another which itself represents an important innovation in the history of the Conference. Indeed, the *Final Act of the Fourteenth Session* contains, under subparagraph D, Figure 1, the following Decision of principle:

The Fourteenth Session,

1 Having regard to the discussions which took place within the Fourth Commission on the desirability of admitting the participation of non-Member States in the work of the Conference where the subject-matter – such as the law of international trade – lends itself thereto,
Considering that such a policy would be of a nature to increase respect for the area of activity of the Conference by other international organizations, in particular the United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL),
Grants that non-Member States may participate in the work of the Conference where, by virtue of the subject treated, it is felt that such participation is necessary,
Decides that the implementation of this principle will be the subject, in each particular case, of a decision of the Governments of the Member States taken at a Plenary Session or within a Special Commission on general matters and policy of the Conference.

This remarkable Decision is the result of various long exchanges of views between the Secretariats of UNCITRAL and the Conference, and is based on several notes which the Permanent Bureau addressed to the Governments of the Member States in preparation for the Thirteenth and Fourteenth Sessions.[8]
The line of reasoning followed by the Permanent Bureau, and accepted as legitimate by the Fourteenth Session, is based on a consideration in fact quite simple: there exist some subjects, in particular those which belong to international trade law, which are of world-wide importance and therefore should no longer be dealt with exclusively within the limited framework of an organization such as the Hague Conference: indeed, work carried out within this limited framework, even though it may, in view of the fact that accession to the Conventions is always possible, have a world-wide impact, is no longer justified. It is clear that, concerning international sales, for example, a subject which is, by its very essence, of world-wide import, developing or Eastern European States have a major interest in taking part in the elaboration of a convention on choice of law. Further, within UNCITRAL itself, certain States, without actually showing distrust for the Hague Conference, indicated their preference that unification of conflict rules be undertaken within the United Nations; therefore, it was to be feared that if the Conference did not take an initiative, it would see an important part of private international law taken out of its hands. The Hague Conference was thus at a turning point of its history: either it continued working in a closed sphere, at the risk of seeing the fruit of its effort completely ignored, or it accepted a change in orientation and decided to open its doors to

* Annex I to this Report contains the original French text of this Convention, together with the translation which was published in the *United Nations Treaty Series*.
[1] See *Final Act of the Fourteenth Session, letter* E, Figure 1, *a*.
[2] *Acts and documents of the Thirteenth Session*, Book I, pp. 176-178.
[3] See 'Note on the possible revision of the Convention of June 15 1955 on the Law Applicable to International Sales of Goods', (*Preliminary Document J of September 1976*), *Acts and documents of the Thirteenth Session*, Book I, p. 136 *et seq*.
[4] See Working Document No 3 and *Procès-verbal* No 4 (Session of October 22, 1976, p.m.), *Acts and documents of the Thirteenth Session*, Book I, pp. 184-186.
[5] See *Final Act of the Thirteenth Session, letter* C, Figure 4, *a*.
[6] The Vice-President of this Commission was Norwegian Delegate, Mr Stein Rognlien, and the Reporter American Delegate, Professor Arthur von Mehren.
[7] See *Final Act of the Fourteenth Session, letter* B.
[8] See 'Note on the law applicable to negotiable instruments' (*Preliminary Document I of September 1976*), *Acts and documents of the Thirteenth Session*, Book I, p. 131 *et seq.*; also, see *Preliminary Documents Nos 2, 3 and 4 of November 1979* submitted to the Special Commission on Miscellaneous matters, and to the Fourteenth Session, *i.e.*:
Prel. Doc. No 2: 'Note on the possible revision of the 1955 Convention';
Prel. Doc. No 3: 'Note on the preparation of a convention on the law applicable to negotiable instruments';
Prel. Doc. No 4: 'Note concerning certain problems of co-operation by the Conference with other organisations dealing with the unification of law'; *Acts and documents of the Fourteenth Session*, Book I, *Miscellaneous matters*, pp. 82, 86 and 94.

un changement de son orientation et décidait d'ouvrir ses portes aux Etats non-membres pour traiter de certains sujets considérés comme «universels».
On sait que la Conférence s'est finalement décidée pour l'audace, mais encore fallait-il que cet état d'esprit fût reconnu par les autres organisations internationales, et notamment par celle qui a la vocation mondiale la plus reconnue, à savoir l'ONU. Or la CNUDCI, l'organe compétent de l'ONU en matière de droit du commerce international, n'a jamais montré beaucoup d'empressement pour s'occuper de droit international privé et est encline à penser que cette question relève plutôt de la compétence de la Conférence de La Haye[9]. A cet égard, il est intéressant de relever que lors des discussions en mai 1978 portant sur le programme futur de la CNUDCI, de nombreux Etats sont intervenus pour dire qu'il ne fallait pas que la CNUDCI, interférât dans les travaux d'autres organisations internationales et notamment dans ceux de la Conférence de La Haye. De son côté, le Secrétaire général de la Conférence était intervenu pour montrer que son organisation était sans doute celle qui était la mieux outillée pour reconsidérer l'élaboration d'une convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international, que de tels travaux entrepris au sein de la Conférence pouvaient l'être en collaboration avec la CNUDCI et que la Conférence pourrait envisager, pour ce cas particulier comme pour le sujet des effets de commerce, d'inviter des Etats non-membres à participer aux travaux de la Conférence.
A l'époque, donc toujours en mai 1978, cette intervention du Secrétaire général de la Conférence d'une part, le souci de ne pas interférer dans les travaux d'autres organisations internationales d'autre part, avaient poussé la CNUDCI à décider finalement, certes de maintenir sur la liste des travaux futurs de cette organisation l'élaboration de règles de conflit dans le domaine de la vente internationale, mais de n'accorder à ce sujet aucun caractère d'urgence, pour voir notamment si la Conférence de La Haye allait entreprendre une revision de la Convention de 1955[10]. C'est en partie en raison de cette position d'attente de la CNUDCI que les délégués de la Quatorzième session ont décidé d'inscrire en priorité à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence la revision de la Convention de 1955. Mais cette décision de principe d'ouvrir la Conférence aux Etats non-membres, encore devait-elle être d'une part mise en oeuvre à l'occasion de la revision de la Convention de 1955, d'autre part réellement acceptée par la CNUDCI.
Pour mettre en oeuvre la décision de principe de la Quatorzième session, le Secrétaire général convoqua une Commission spéciale sur la politique générale de la Conférence, Commission qui s'est tenue les 15 et 16 juin 1981 à La Haye. Il s'agissait d'une part d'examiner les aspects budgétaires qu'impliquait la participation de tous les Etats aux travaux de la Conférence sur la vente internationale, d'autre part de déterminer les modalités pratiques et la procédure d'une telle ouverture. Sur le plan budgétaire, en raison notamment de la générosité du Gouvernement des Pays-Bas qui a accepté de prendre à sa charge une grande partie des frais occasionnés par la Session extraordinaire dans le cadre de laquelle il a été décidé de traiter de la revision de la Convention de 1955[11], les Etats membres de la Conférence ont décidé d'inviter «gracieusement» tous les Etats à participer à cette Session extraordinaire. D'autre part, dans la phase préparatoire des travaux, afin de ne pas surcharger les Commissions spéciales et d'accélérer la mise au point d'un avant-projet qui puisse être soumis à la Session extraordinaire, la Commission spéciale de juin 1981 décida de ne pas inviter tous les Etats à participer aux Commissions spéciales, mais seulement les Etats membres de la CNUDCI qui ne sont pas Membres de la Conférence de La Haye. Cette option était d'ailleurs préconisée par le Secrétaire général de la Conférence et par le Secrétariat de la CNUDCI et elle implique que les Etats membres de la CNUDCI représentés aux Commissions spéciales auront un statut de participation à part entière, avec droit de vote[12].
L'observateur de la Conférence de La Haye a pu immédiatement communiquer ces décisions à la CNUDCI, lors de sa Quatorzième session tenue à Vienne du 19 au 26 juin 1981, et il faut tout de suite souligner que l'initiative de la Conférence a été très favorablement accueillie par la CNUDCI. Un grand nombre d'Etats non-membres de la Conférence, tels la République démocratique d'Allemagne, la Hongrie, le Nigéria, le Chili ou les Philippines, ont notamment remercié la Conférence de La Haye de son invitation et se sont félicités de son initiative. Le Délégué de l'Italie a même été plus loin: il a souligné que l'invitation de la Conférence constituait une première étape dans la collaboration entre organisations internationales et que la deuxième étape, qui à ses yeux était la plus importante, était que les Etats qui n'étaient pas Membres de la Conférence acceptassent de participer aux travaux de La Haye. Ce point de vue a finalement été reconnu et la Quatorzième session de la CNUDCI a non seulement pris acte dans son Rapport de l'invitation de la Conférence, mais elle a surtout décidé d'encourager les Etats membres de la CNUDCI qui n'étaient pas Membres de la Conférence à participer aux travaux préparatoires, en venant à La Haye assister aux Commissions spéciales[13].
Pratiquement donc, la procédure prévue est la suivante: le présent Rapport, ainsi que tous les documents préliminaires qui seront établis par le Bureau Permanent, seront envoyés à la fois aux Etats membres de la Conférence et aux Etats membres de la CNUDCI qui ne sont pas Membres de la Conférence de La Haye; tous ces Etats seront également invités à participer aux Commissions spéciales destinées à mettre au point un avant-projet de convention.
Le résultat des Commissions spéciales d'experts gouvernementaux, à savoir l'avant-projet de Convention et le Rapport explicatif, sera distribué à *tous* les Etats, conjointement avec l'invitation à assister à la Conférence diplomatique, à savoir la Session extraordinaire. Celle-ci est d'ores et déjà prévue pour 1985, sans qu'une date précise puisse être avancée pour l'instant.
Seront également invitées comme Observateurs, à la fois aux Commissions spéciales et à la Session extraordinaire, les organisations avec lesquelles la Conférence entretient des relations régulières et qui s'intéressent à la matière traitée; il s'agit là bien évidemment de la CNUDCI, ainsi que l'Organisation des Etats Américains, l'Asian-African Legal Consultative Committee, le Commonwealth Secretariat, le Conseil de l'Europe, les Com-

[9] Voir *Rapport de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international sur les travaux de sa Onzième session* (30 mai-16 juin 1978). Documents officiels: Trente-troisième session, supplément No 17 (A/33/17).
[10] *Idem*, p. 40-43.
[11] Aux termes du Statut de la Conférence (article 10), si les dépenses résultant des Sessions ordinaires sont supportées par le Gouvernement des Pays-Bas, les dépenses en cas de Session extraordinaire sont réparties entre les Membres de la Conférence représentés à la Session.
[12] Voir Conclusions de la Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence, juillet 1981, *Actes et documents de la Quinzième session*, tome I, p. 76 et s.
[13] Voir *Rapport de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international sur les travaux de sa Quatorzième session* (19-26 juin 1981). Documents officiels: Trente-sixième session, supplément No 17 (A/36/17), chapitre VI, p. 25-26.

Rapport Pelichet

non-Member States to deal with certain subjects considered as 'universal'.

Of course, the Conference finally opted for the more audacious solution, but the spirit of its decision had yet to be recognized by the other international organizations, and particularly by the United Nations, which has the most recognized world-wide vocation. However, UNCITRAL, the United Nations agency competent in dealing with matters pertaining to international trade law, has never shown much enthusiasm in claiming questions of private international law, and is inclined to feel that the latter belong to the scope of the Hague Conference.[9] In this respect it is interesting to note that during discussions in May 1978 on UNCITRAL's programme of future work, a number of States expressed the opinion that UNCITRAL should not interfere with the work of other international organizations, and particularly with that of the Hague Conference. Furthermore, the Secretary General of the Conference pointed out that his organization was no doubt better equipped to reconsider the elaboration of a convention on the law applicable to international sales, that if this task were undertaken by the Conference, this could nevertheless be done in collaboration with UNCITRAL and that in this particular case, as during work on negotiable instruments, the Conference would consider inviting non-Member States to participate in its work.

At this time, that is, in May 1978, this speech by the Secretary General of the Conference on the one hand, and on the other, the desire not to interfere in the work of other international organizations, led UNCITRAL to decide, finally, that although the elaboration of conflict rules on international sales was to be kept on the list of future work of this organization, nevertheless the subject was not to be treated as urgent, and UNCITRAL would wait and see whether the Hague Conference undertook a revision of the 1955 Convention.[10] It is partly because of UNCITRAL's expectative attitude that the delegates of the Fourteenth Session decided to include by priority on the agenda of future work of the Conference the revision of the 1955 Convention. But the decision of principle to open the Conference to non-Member States had yet to be implemented with regard to the revision of the 1955 Convention, and had of course to be accepted by UNCITRAL.

In order to implement the decision of principle adopted by the Fourteenth Session, the Secretary General convened a Special Commission on the general policy of the Conference, which Commission assembled at The Hague on June 15 and 16 1981. It was necessary firstly to examine the budgetary implications of the participation of all non-Member States in the work of the Conference on international sales, and secondly to decide upon the practical means and procedure by which the opening of the Conference should be effective. On the budgetary question, and chiefly thanks to the generosity of the Dutch Government, which accepted to cover a large proportion of the expenses entailed by the Extraordinary Session in which the revision of the 1955 Convention was to take place,[11] the Member States of the Conference decided to invite all States to participate in the Extraordinary Session 'free of charge'. Moreover, in the preparatory stages, in order not to overburden the Special Commissions and in order to accelerate the drawing up of a preliminary draft that could be presented to the Extraordinary Session, the Special Commission assembled in June 1981 decided not to invite all States to participate in the work of the Special Commissions, but only those Member States of UNCITRAL not Members of the Hague Conference. This solution had indeed been put forward by the Secretary General of the Conference as by the Secretariat of UNCITRAL, and it implies that those Member States of UNCITRAL which are represented in the Special Commissions will have a full participatory status with right of vote.[12]
The UNCITRAL Observer at the Hague Conference was able to communicate these decisions to UNCITRAL which held its Fourteenth Session in Vienna from June 19-26 1981 and it should be emphasized at once that the initiative taken by the Conference was very favourably received by UNCITRAL. A large number of States not Members of the Conference, such as the Democratic Republic of Germany, Hungary, Nigeria, Chile and the Philippines, especially thanked the Hague Conference for this invitation and congratulated it on its initiative. The Italian Delegate ventured even further: he emphasized that the invitation by the Conference constituted a first step towards a collaboration between international organizations, and that the second step, the most important in his opinion, was for States who were not Members of the Conference, to accept to participate in the work of the Hague Conference. This view in the end met with approval, and UNCITRAL's Fourteenth Session not only took note in its Report of the Conference's invitation, but also decided to encourage States who were not Members of the Conference to participate in the preparatory work by coming to The Hague to be present in the Special Commissions.[13]

So, practically, the procedure laid down is as follows: this Report, as well as all preliminary documents yet to be drawn up by the Permanent Bureau, will be sent to Member States of the Conference and to those Member States of UNCITRAL which are not Members of the Hague Conference; all these States will also be invited to participate in Special Commissions whose role will be to draw up a preliminary draft convention.

The results achieved by these Special Commissions of national experts, that is, the preliminary draft and the Explanatory Report, will be distributed to *all* States, along with an invitation to the diplomatic conference, the Extraordinary Session. The latter is already planned for 1985, but no exact date can be given for the time being.
Organizations with which the Conference is in regular contact and which are interested in the subjects under discussion, will also be invited as Observers, both in the Special Commissions and at the Extraordinary Session; these will, of course, include UNCITRAL, as well as the Organization of American States, the Asian-African Legal Consultative Committee, the Commonwealth Secretariat, the Council of Europe, the European

[9] See *The United Nations Commission on International Trade Law, Report on the work of its Eleventh session* (May 30-June 16 1978). Official documents: Thirty-third session, supplement No 17 (A/33/17).
[10] *Idem*, pp. 40-43.
[11] According to the Statute of the Conference (article 10), while expenses incurred by Ordinary Sessions are covered by the Netherlands Government, expenses incurred by an Extraordinary Session are divided among the Members of the Conference represented at the Session.
[12] Conclusions of the Special Commission on the general affairs and policy of the Conference, July 1981, *Proceedings of the Fifteenth Session*, Book I, p. 76 *et seq.*
[13] See *UNCITRAL Report on the work of its Fourteenth session* (June 19-26, 1981). Official Records: Thirty-sixth session, Supplement No 17 (A/36/17), Chapter VI, pp. 25-26.

Pelichet Report

munautés économiques européennes et l'UNIDROIT. Seront également invitées les organisations internationales non gouvernementales spécialisées en la matière, telle la Chambre de commerce internationale.

B Toute organisation développe ses propres méthodes de travail et le Bureau Permanent, dès sa création en 1955, a élaboré un système qui tienne compte du laps de temps généralement quadriennal séparant l'inscription d'un sujet à l'ordre du jour des travaux de la Conférence de l'adoption d'une convention en la matière. C'est ainsi que tout sujet porté à l'ordre du jour de la Conférence fait tout d'abord l'objet d'un rapport, écrit par un membre du Bureau Permanent, rapport généralement accompagné d'un questionnaire adressé aux Etats membres.

Les rapports, de nature scientifique, sont destinés à présenter la matière, en soulignant principalement les grandes différences qui existent entre les systèmes juridiques, notamment entre ceux des pays de droit civil et ceux de *common law*. C'est ainsi que dans le passé, en matière de successions ou de représentation par exemple, ou présentement en matière de trusts, les rapports issus du Bureau Permanent se sont-ils efforcés de dégager et d'expliquer des concepts souvent totalement inconnus d'une sphère juridique à l'autre et de trouver une solution de compromis pour des notions à première vue inconciliables. Il suffit à cet égard de penser à la «saisine héréditaire» du droit civil, inconnue en *common law*, ou inversement à l'institution du trust en *common law*, ignorée dans les pays de droit civil et par là même diversement reçue[14]. Les questionnaires, quant à eux, ont la fonction principale de recueillir auprès des Etats membres de la Conférence des renseignements précis sur certains points névralgiques, sur certaines particularités d'un droit national, afin que toutes les données d'une matière soient à disposition des experts se réunissant en Commission spéciale en vue d'élaborer un avant-projet de convention. A cet égard, il suffira de rappeler le foisonnement de renseignements extrêmement utiles que le Questionnaire sur les régimes matrimoniaux a permis de recueillir auprès des Etats membres[15].

En matière de vente, les choses se présentent de manière quelque peu différente. La vente, on le sait, est le contrat par excellence, celui qui régit presque quotidiennement la vie de tout être humain dès l'adolescence jusqu'à sa mort. Issue directement du troc, la vente se présente, dans la conception du droit civil, comme le contrat synallagmatique parfait, dans lequel la cause de l'obligation d'une partie trouve son fondement dans l'obligation de l'autre partie. Dans la conception de la *common law*, la même idée peut s'exprimer en terme de «*consideration*» en disant qu'une vente est un marché conclu par l'échange de promesses: la *consideration* de la promesse d'une partie est la promesse de l'autre partie. Ce contrat universel, à la fois simple dans son essence et multiple dans ses modalités, a donné lieu à une littérature pour laquelle l'adjectif «surabondante» rendrait mal la masse volumineuse de livres qui lui sont consacrés. Les problèmes de droit international privé en la matière, et plus particulièrement la détermination de la loi applicable à un contrat de vente, n'ont pas échappé à la boulimie des auteurs et les livres consacrés à la théorie de la règle de conflit en matière de vente suffisent à remplir la totalité d'une bibliothèque.

Aussi la personne chargée d'écrire un rapport sur la loi applicable aux ventes internationales de marchandises ne peut-elle être prise que de vertige. En fait, l'alternative est simple: ou le rapport est effectivement conçu comme un document scientifique, mais alors le travail qui devrait être dévolu à une telle entreprise prendrait certainement plusieurs années et le document qui en sortirait serait volumineux; ou l'aspect strictement scientifique, sans être délaissé fait place à une approche pragmatique, résultant alors en un document «préparatoire», introductif à des discussions au sein de Commissions spéciales. La première option est certes ambitieuse, mais en définitive, et dans l'optique des travaux de la Conférence, elle apparaît assez inutile. D'une part en effet, l'analyse détaillée des thèses doctrinales auxquelles la solution du conflit de lois a donné lieu n'aidera pas nécessairement à dégager les bases d'un compromis permettant d'élaborer une convention; d'autre part, on peut espérer que les experts qui se réuniront à La Haye connaissent suffisamment le sujet, tant sur le plan du droit matériel que dans le domaine des règles de conflit, pour dispenser le Bureau Permanent de produire un document exhaustivement scientifique et peut-être inutilement didactique.

Il paraît beaucoup plus utile d'envisager la deuxième option, celle consistant à offrir aux experts qui se réuniront à La Haye un guide pour les discussions, guide posant les problèmes immédiats et pratiques que soulève la revision de la Convention de 1955, d'une part par rapport à la *Convention des Nations Unies du 11 avril 1980 sur les contrats de vente internationale de marchandises* (ci-après citée Convention de Vienne de 1980), d'autre part et d'une manière plus générale au regard des exigences de la pratique commerciale.

C'est dans ce même esprit qu'il a paru inutile au Bureau Permanent d'adresser aux Etats membres un questionnaire sur la matière: une fois encore, la vente est un domaine suffisamment connu de tous pour épargner aux autorités nationales le soin de répondre à des questions dont on connaît pratiquement par avance les réponses. Signalons d'ailleurs que pour les mêmes raisons, le Bureau Permanent n'avait pas suivi la tradition de la Conférence, en renonçant à envoyer un questionnaire aux Etats membres à l'occasion de la mise en oeuvre du sujet relatif à la loi applicable aux ventes aux consommateurs: même dans ce domaine plus restreint mais relativement neuf, il était apparu que les problèmes de la vente sont connus et n'avaient pas besoin de faire l'objet de commentaires détaillés et spécifiques propres à chaque pays. D'autre part, il a paru inopportun d'adresser d'entrée de cause un questionnaire aux Etats non-membres, lesquels peuvent ne pas être familiarisés avec la procédure suivie habituellement par la Conférence de La Haye.

Cela étant posé, le plan du Rapport se présente comme suit: un premier chapitre sera consacré aux raisons qui ont poussé les Etats membres de la Conférence à entamer la revision de la Convention de La Haye de 1955. Ces raisons, nous le verrons, sont à la fois d'ordre historique et tiennent au contenu même de la Convention de 1955: en faire la synthèse semble nécessaire, afin d'éviter qu'une nouvelle convention en la matière n'aboutisse au même résultat que celui enregistré par la Convention de 1955.

Un deuxième chapitre sera consacré au *domaine* de la nouvelle convention, chapitre où seront discutées les difficultés que rencontreront les experts lorsqu'ils devront décider si des questions aussi délicates que la formation du contrat de vente, le transfert de propriété ou les ventes aux consommateurs devaient tomber dans le

[14] Voir *Actes et documents de la Douzième session*, tome II, *Administration des successions*, p. 7-19 et 34-66. Egalement *Rapport sur les trusts et institutions analogues*, par MM. Adair Dyer et Hans van Loon.

[15] Voir *Actes et documents de la Treizième session*, tome II, *Régimes matrimoniaux*, p. 9-110.

Rapport Pelichet

Economic Communities, and UNIDROIT. Specialized non-governmental international organizations, such as the International Chamber of Commerce, will also be invited.

B Every organization develops its own working methods, and the Permanent Bureau, as soon as it was created in 1955, elaborated a system which takes into account the lapse of time (generally four years) which separates the inclusion of a given question in the list of future work of the Conference, and the adoption of the relevant convention. Thus, any questions included on the Conference's agenda is first of all the subject of a report, written by a member of the Permanent Bureau, and this report is generally accompanied by a questionnaire addressed to the Member States.
These reports are of a scientific nature and are designed to introduce the subject, with particular emphasis on any important differences between legal systems, especially between civil and common law countries. Thus, in the past, on the subject of the estates of deceased persons, or agency, for example, or, at the moment, on the subject of trusts, the Permanent Bureau's reports have attempted to define and explain concepts often completely unknown from one legal system to another, and to find a solution of compromise for apparently irreconcilable notions. Some examples are: civil law's '*saisine héréditaire*', unknown to common law systems, or on the other hand, the common law trust, unknown in civil law countries and thus not always treated in the same way.[14] As for the questionnaires, these are chiefly designed to gather precise information from Member States on certain delicate points, or on particular features of a national law, in order that the basic elements relating to the question under discussion should be at the disposal of experts assembled in a Special Commission with a view to the elaboration of a preliminary draft. As an illustration one may recall the abundance of extremely useful information gathered as a result of the questionnaire on matrimonial property regimes.[15]

On the subject of sales, the situation is slightly different. It is obvious that a sale is the most representative contract, one which dominates the daily life of any human being from his youth to the end of his days. A direct descendant of barter, the sale may be analyzed, in a civil law system, as the perfect example of a '*contrat synallagmatique*', in which the *cause* of the obligation of one party resides in the obligation of the other. In common law terms, the same idea may be expressed by saying that sale is a bargain struck by the exchange of promises: the consideration for each party's promise is the promise of the other. This universal contract, at once essentially simple but of multiple applications, has given rise to an immeasurable volume of literature. The problems of private international law on the subject, and in particular the determination of the law applicable to a contract of sale, are no exception as far as the volume of literature to which they have given rise is concerned; indeed, the books devoted to the theory of choice of law in sales contracts would be enough to fill a whole library. Therefore, whoever is asked to write a report on the law applicable to international sales of goods must necessarily feel some vertigo. In fact, there is a clear alternative: either the report is actually conceived as a scientific document, but in this case the work involved would no doubt take several years to complete and the result would be nothing if not voluminous; or the strictly scientific aspect, without being entirely abandoned, must be replaced by a pragmatic approach, resulting in this case in a 'preparatory' document, designed to introduce the discussions within the Special Commissions. The former solution, while certainly ambitious, seems in fact somewhat pointless from the angle of the work of the Conference. Indeed, on the one hand, a detailed analysis of doctrinal theses to which the choice-of-law problem has given rise, will not necessarily help define the bases of a compromise designed to guide the elaboration of a convention; on the other hand, it may be hoped that the experts assembled at The Hague will be sufficiently familiar with the subject, on a substantive law level as well as where conflict rules are concerned, as to dispense the Permanent Bureau from producing an exhaustive scientific document, which might be pointlessly didactic.

It seems more useful to consider the second alternative, which consists in giving the experts assembled at The Hague a guide for discussion, introducing the immediate and practical problems to which the revision of the 1955 Convention gives rise, on the one hand in relation to the *United Nations Convention of April 11 1980 on contracts for the international sale of goods* (hereafter, the Vienna Convention of 1980), and on the other hand, and more generally, in relation to the needs of commercial practice.
For the same reasons, the Permanent Bureau felt it would be pointless to address a questionnaire to Member States on the subject: once again, sales constitute a sufficiently well-known area as to save national authorities from the necessity of answering questions to which the replies are indeed practically known in advance. It may also be pointed out that, for the same reasons, the Permanent Bureau did not follow the Conference tradition of sending a questionnaire to the Member States before the question of the law applicable to consumer contracts came under discussion: even in this limited but relatively new area, it appeared that the problems relating to sales contracts are too well-known to warrant detailed commentaries specific to each country. Moreover, it did not seem desirable at the very first contact to send a questionnaire to non-Member States, which might not be familiar with the procedures customarily followed in the Hague Conference.

This point clarified, the general structure of the Report is as follows: a first chapter will be devoted to the reasons which encouraged the Member States to begin revision of the Hague Convention of 1955. It will be shown that these reasons are both historical and a result of the very content of the 1955 Convention: it seems necessary to recapitulate these reasons, so as to prevent the new convention on the subject from following in the footsteps of the 1955 Convention.

A second chapter will be devoted to the *scope* of the new convention. In this chapter, discussion will centre on the difficulties to be met by the experts in deciding whether questions as delicate as the formation of the sale contract, the transfer of property rights, or consumer sales, should come within the scope of the new

[14] See *Acts and documents of the Twelfth Session*, Book II, *Administration of the Estates of Deceased Persons*, pp. 7-19, 34-36. Also *Report on Trusts and Analogous Institutions*, by Adair Dyer and Hans van Loon.
[15] See *Acts and documents of the Thirteenth Session*, Book II, *Matrimonial property regimes*, pp. 9-110.

domaine de la nouvelle convention. Il semble important de traiter de cette question du *domaine* avant celle de la détermination de la loi applicable, car les facteurs de rattachement à retenir, ou d'une manière plus générale les solutions à donner au conflit de lois peuvent différer, selon que l'on fait entrer dans le domaine de la convention l'une ou l'autre des questions relevées plus haut.
Le chapitre III forme évidemment le coeur du Rapport: il s'agit de la détermination de la loi applicable à la vente. Le chapitre abordera naturellement, d'une part l'autonomie de la volonté des parties, d'autre part la solution à donner au problème à défaut de choix par les parties de la loi applicable à leur contrat.

Un quatrième et dernier chapitre sera enfin consacré à quelques problèmes particuliers que pose la revision de la Convention de 1955, problèmes soulevés notamment à l'occasion de l'ouverture de la Conférence aux Etats non-membres, cela en raison de certaines traditions de la Conférence dans la manière d'élaborer ses conventions. De plus, indépendamment de cette question d'ouverture de la Conférence, certaines difficultés tenant a la revision elle-même doivent être résolues, notamment si on les examine à la lumière de la Convention de Vienne de 1980.

C Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous aimerions encore aborder un point assez délicat. On aura déjà compris, mais cela ressortira encore plus nettement du chapitre premier, qu'une des raisons qui ont amené la Quatorzième session à entamer la revision de la Convention de 1955 vient de l'existence de la *Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises*, conclue à Vienne 1e 11 avril 1980. Cette Convention, élaborée sous les auspices de la CNUDCI, semble avoir un pouvoir d'attraction remarquable et monopolise déjà l'attention de la doctrine et des différentes administrations nationales. Or il existe une assez large tendance, que nous avons pu observer, d'une part au sein de la Conférence de La Haye lors des travaux sur les ventes aux consommateurs, d'autre part dans le cadre d'autres organisations internationales[16], à aligner tout instrument touchant de près ou de loin à la vente internationale sur cette Convention de Vienne de 1980.
Il est certes hautement souhaitable que deux instruments internationaux portant sur une matière identique réalisent une harmonisation de leurs textes et utilisent notamment des concepts ou des définitions semblables, pour éviter que par une formulation différente, on en arrive par voie d'interprétation à un conflit de conventions. Mais il convient de prendre garde à ne pas sacrifier la cohérence d'un texte à l'impératif d'un alignement absolu, en d'autres termes et de manière plus précise il faut veiller à ce que l'alignement souhaitable sur la Convention de Vienne de 1980 ne porte pas atteinte à la cohérence de la future convention de La Haye.
En matière d'élaboration d'un texte conventionnel, la Conférence de La Haye a derrière elle une longue tradition; au fil des années, elle s'est forgé une image de marque fondée sur l'extrême rigueur et la grande compétence des experts et délégués qui se réunissent en Commissions spéciales ou en Sessions diplomatiques. Que ce soit dans le domaine des clauses finales, et plus particulièrement des clauses dites «fédérales», ou dans la délimitation du domaine de la Convention, voire dans le choix d'expressions particulières au domaine des règles de conflits, il est souhaitable que la Conférence conserve son autonomie. Cette autonomie se justifie d'ailleurs par le domaine spécial qui est celui de la Conférence: en effet, même dans le sujet de la vente internationale, et même en tenant compte de l'existence de la Convention de Vienne de 1980, la particularité du droit international privé impose des exigences propres. A cet égard, un exemple tiré de la phase d'élaboration des dispositions sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs permettra d'illustrer notre propos: l'avant-projet de Convention soumis aux délégués de la Quatorzième session avait adopté une définition de la vente aux consommateurs sur des critères objectifs, se basant notamment sur le projet de Convention sur la loi applicable aux obligations contractuelles élaboré au sein du Marché Commun. Lors de la Quatorzième session, certains délégués ont insisté pour que le projet de La Haye s'aligne sur la Convention de Vienne en ce qui concerne la définition des ventes aux consommateurs. Après de longues discussions, au cours desquelles il est apparu que même les délégués qui favorisaient l'harmonisation avec la Convention de Vienne préféraient en fait la définition objective adoptée par l'avant-projet de Convention, l'alignement sur la Convention de Vienne fut décidé[17]. Mais il est bien vite apparu au sein du Comité de rédaction qu'un alignement pur et simple sur la Convention de Vienne n'était pas possible, cette dernière Convention adoptant une définition de la vente aux consommateurs pour les besoins d'exclure celle-ci de son domaine, alors que dans les dispositions de La Haye, cette définition constituait le fondement même du domaine d'application de ces dispositions. Finalement, la Quatorzième session adopta un texte qui n'était plus exactement le texte de la Convention de Vienne, mais qui s'éloignait de la définition objective qui avait été préférée au niveau de la Commission spéciale, résultat quelque peu discutable.
Cet exemple montre qu'avec la meilleure volonté, un alignement n'est pas toujours possible, et cela en raison de la matière traitée. En fait, il conviendra lors des travaux sur la revision de la Convention de 1955 d'arriver à un équilibre entre les tendances justifiées à élaborer un texte qui soit en harmonie avec la Convention de Vienne de 1980 et les exigences de rigueur et la tradition qui sont la marque des travaux entrepris au sein de la Conférence de La Haye. Dans le souci de répondre au voeu de la CNUDCI d'élaborer un texte qui s'adapte à la Convention de Vienne et constitue son complément, la Conférence se doit de rester autonome: ce sera aux experts et délégués réunis à La Haye de trouver la balance entre ces deux tendances.

CHAPITRE PREMIER – LES RAISONS D'UNE REVISION DE LA CONVENTION DE 1955

Il faut généralement de sérieuses raisons pour qu'une organisation telle que la Conférence de La Haye se résolve à remettre en chantier une matière déjà traitée et

[16] Nous pensons plus particulièrement aux travaux entrepris au sein de l'UNIDROIT en matière de représentation commerciale ou de *leasing*; voir également les discussions relatives aux ventes aux consommateurs, dans *Actes et documents de la Quatorzième session*, tome II, *Ventes aux consommateurs*.

[17] Voir en Annexe: *Rapport von Mehren*, *infra*, p. 108.

convention. It seems important to envisage the question of the scope of the convention before that of the determination of the applicable law, since the connecting factors to be adopted, and more generally the solutions given to the conflict of laws problem, may differ according to whether one or other of the questions noted above is included within the scope of the convention.
Chapter III forms, naturally, the very heart of the Report: it will be devoted to the determination of the law applicable to the contract of sale. Discussion will of course include, on the one hand, choice of law by the parties, and on the other, the solution to be given to the problem of choice of law when the parties have not expressed such a choice.
A fourth and last chapter will, finally, be devoted to various particular problems posed by the revision of the 1955 Convention, in particular problems created by the opening of the Conference to non-Member States, by reason of certain traditions of the Conference relating to the way in which its conventions are drawn up. Furthermore, independently from the question of the opening of the Conference, certain difficulties linked with the revision itself must be solved, especially when examined in the light of the Vienna Convention of 1980.

C Before we enter the heart of the subject, a rather delicate point requires consideration. It has already been shown, but this will be seen more clearly in Chapter One, that one of the reasons which led the Fourteenth Session to begin revision of the 1955 Convention lies in the existence of the *United Nations Convention on contracts for the international sale of goods*, concluded in Vienna on April 11 1980. This Convention, drawn up under the auspices of UNCITRAL, seems to have a remarkable magnetism and already monopolizes the attention of legal writers and the various national administrations. Further, as has been noted, there is quite a strong tendency, expressed on the one hand within the Hague Conference during work on consumer sales, and on the other hand within other international organizations,[16] to align more or less directly any text relating to international sales on this Vienna Convention of 1980.

It is of course highly desirable that two international instruments concerning an identical subject should attain a textual harmony, and in particular use similar concepts or definitions, so as to avoid being construed, through the use of different formulations, as conflicting with one another. But care must be taken not to sacrifice textual coherence to the exigencies of absolute alignment; in other words and to be more precise, the desirable alignment of the future Hague convention on the Vienna Convention of 1980 should not adversely affect the coherence of the former.

The Hague Conference has a long tradition of elaborating texts of international conventions; over the years, it has created a professional image based on the rigorous accuracy and skill of the experts and delegates assembled in Special Commissions or at the Diplomatic Sessions. Whether in the area of final clauses, and particularly in the area of so-called 'federal' clauses, or as far as the definition of the scope of the convention is concerned, or indeed in the choice of expressions peculiar to the conflict of laws, it is desirable that the Conference should preserve its autonomy. This autonomy is in any case justified by the Conference's particular field: indeed, even on the subject of international sales, and even taking into consideration the existence of the Vienna Convention of 1980, the particular nature of private international law has its own constraints.

On this point, an example taken from the stage of elaboration of the provisions on the law applicable to certain consumer sales will illustrate our statement: the preliminary draft submitted to the delegates of the Fourteenth Session contained a definition of consumer sales based on objective criteria. inspired mainly by the draft of a convention on the law applicable to contractual obligations elaborated within the Common Market. In the course of the Fourteenth Session, some delegates insisted on the Hague draft's being aligned on the Vienna Convention as regards the definition of consumer sales. After long discussions, during which it appeared that even the delegates who favoured a harmonization with the Vienna Convention in fact preferred the objective definition adopted by the preliminary draft an alignment on the Vienna Convention was decided.[17] But it rapidly became clear within the Drafting Committee that it would be impossible to align the definition purely and simply on that of the Vienna Convention, since the latter adopted a definition of consumer sales designed to exclude them from its scope, while in the Hague text, this definition constituted the very basis of the scope of application of its provisions. Finally, the Fourteenth Session adopted a text which was no longer exactly the text of the Vienna Convention, but which departed from the objective definition which had been preferred by the Special Commission, a somewhat debatable result.

This example shows that with the best possible intentions, an alignment is not always feasible, by reason of the very nature of the subject-matter. In fact, it would be appropriate during work on the revision of the 1955 Convention to reach a balance between the justifiable desire for a text in harmony with the Vienna Convention of 1980 and the exigencies of accuracy and the tradition which are a mark of the work undertaken within the Hague Conference. In the desire to respond to UNCITRAL's wishes to elaborate a text adapted and complementary to the Vienna Convention, the Conference should nevertheless maintain its autonomy; it will be for the experts and delegates assembled at The Hague to find the balance between these two tendencies.

CHAPTER ONE – THE REASONS FOR A REVISION OF THE 1955 CONVENTION

Generally, there must be serious reasons for an organization, such as the Hague Conference, to resolve to recommence work on a subject already treated, and deci-

[16] Work undertaken within UNIDROIT on commercial agency or leasing come chiefly to mind: also, see the discussions relating to consumer sales, in *Acts and documents of the Fourteenth Session*, Book II, *Consumer sales*.

[17] See annexed: *von Mehren Report, infra*, p. 109.

décide de reviser un texte législatif adopté sous ses auspices. Il y a lieu de craindre en effet que, d'une part une telle revision ne porte atteinte à la crédibilité de ses travaux, mais que d'autre part et surtout, elle n'introduise de l'insécurité dans la matière en instituant des régimes juridiques différents de par l'existence de l'ancien texte et de sa revision. Cela est d'autant plus vrai pour la Convention de La Haye de 1955 que celle-ci est entrée en vigueur le premier septembre 1964 et lie actuellement neuf Etats[18].

Or, si ces neufs Etats semblent satisfaits du régime introduit par la Convention de 1955 et si cette dernière a même été une source d'inspiration pour certains pays dans leur effort de codification de leur droit international privé (par exemple en Tchécoslovaquie)[19], il faut bien reconnaître que, d'une manière générale, cette Convention de 1955 n'est pas une réussite. Une constatation s'impose d'emblée: une convention portant sur un contrat aussi universel que la vente, devant par conséquent intéresser le plus grand nombre d'Etats possible, mais qui réussit à ne recueillir que neuf ratifications ou adhésions (et la dernière ratification, celle de la Suisse, remonte au 29 août 1971), est une convention qui n'a pas complètement rempli son but.
Quelles sont donc les raisons de cet échec? Elles nous semblent de deux ordres, qui se recoupent sans doute, mais qu'il convient de bien distinguer: il y a des raisons que nous qualifierons d'«historiques» et qui remontent d'une part aux circonstances de l'élaboration de la Convention, d'autre part aux tentatives parallèles d'unification de droit matériel en la matière; mais il existe également des défauts inhérents à la Convention, défauts qui expliquent qu'elle n'a pas trouvé grâce auprès de certaines grandes nations commerçantes.

Nous allons examiner dans ce chapitre successivement les raisons «historiques» de l'échec de la Convention de 1955, et cela nous donnera notamment l'occasion d'examiner de plus près les dispositions de la Convention de Vienne de 1980 qui impliquent une mise en jeu des règles de conflits, puis les raisons qui tiennent aux défauts inhérents à la Convention de 1955.
Mais d'abord, nous aimerions avancer, timidement parce qu'il est le fruit de notre expérience personnelle, un argument qui peut expliquer le faible intérêt que suscitent de façon générale les tentatives d'unification des règles de conflit. Il semble exister auprès des administrations nationales qui s'occupent de l'unification du droit, aussi bien que dans la pratique, parmi les juges et les avocats, une méfiance à l'égard des problèmes de droit international privé, ou plutôt une espèce de crainte devant ces problèmes, crainte qui les pousse à refuser le recours au jeu de la règle de conflit, ce qui a pour conséquence regrettable de vicier partiellement l'application normale du droit. M. Ferid a relevé ce phénomène pour la République fédérale d'Allemagne n'hésitant pas à parler à propos de ce pays d'une véritable misère[20]; mais ce qui est dit pour ce pays nous paraît valable pour les autres: l'application du droit étranger par le recours à la règle de conflit n'intervient le plus souvent qu'en dernière instance, et même à ce niveau les prétextes les plus futiles sont bons pour écarter l'application du droit étranger au profit de la loi du for (à cet égard, M. Ferid donne un exemple remarquable tiré de la jurisprudence allemande: s'agissant de l'application d'une loi à la vente de vin français, le Tribunal fédéral de Karlsruhe a approuvé la décision d'une cour d'appel appliquant à cette vente le droit allemand uniquement au motif que, s'agissant de vin, cette vente devait être conforme aux lois allemandes sur les denrées alimentaires[21]); quant aux juristes des administrations nationales, s'ils favorisent certainement l'effort en vue d'une unification de droit matériel, les problèmes de droit international privé sont souvent repoussés par eux au motif que cette technique est trop compliquée et qu'elle introduit de l'insécurité en raison d'une méconnaissance générale du droit étranger.
Cet état d'esprit est regrettable. Il faut espérer que la nouvelle orientation de la Convention de Vienne de 1980 aura un effet bénéfique et fera prendre conscience de la nécessité de ne pas occulter les problèmes de droit international privé. Comme l'a dit d'une manière plaisante M. Batiffol, vouloir faire du droit uniforme sans conflit de lois, c'est un peu vouloir faire «de la physique sans mathématiques»[22]. Nous verrons plus loin[23] que cette Convention de Vienne a redonné plein effet aux règles de conflit en matière de vente; l'effort d'unification sur le plan matériel doit donc maintenant se terminer par un effort parallèle sur le plan des conflits de lois, mais cet effort sera vain si les praticiens du droit ne se rendent pas compte qu'une saine application du droit implique le recours aux règles de conflit.

I *Les raisons «historiques» de l'échec de la Convention de 1955*

Nous appelons raisons historiques celles qui tiennent d'une part à la phase d'élaboration de la Convention de 1955, qui expliqueront d'ailleurs en partie les défauts inhérents à la Convention, et d'autre part les raisons tirées des tentatives d'unification de droit matériel entreprises parallèlement et postérieurement à la Convention de 1955.

A *La Convention de 1955*

Les travaux qui ont abouti à l'adoption par la Septième session, le 31 octobre 1951, du projet de *Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels* remontent en 1928 déjà, soit à la Sixième session de la Conférence. Du 5 au 28 janvier 1928 se réunirent à La Haye 22 Etats qui décidèrent entre autres de commencer l'étude de la réglementation internationale de la vente[24]. Mais très vite la Commission chargée de cette étude s'est heurtée à de grosses difficultés, à la fois théoriques et pratiques, et il fut décidé, avant de continuer les travaux, de réunir une documentation plus complète pour connaître notamment les besoins exacts des commerçants et l'opinion véritable des juristes. Un comité spécial, composé de plusieurs des membres réunis en Sixième session, fut chargé de réunir la documentation et de préparer un projet de Convention. Un Questionnaire fut tout d'abord adressé par le Gouvernement néerlandais aux Gouvernements représentés à la Conférence, Questionnaire chargé de recueillir l'avis des organisations économiques, commer-

[18] A savoir la Belgique, le Danemark, la Finlande, la France, l'Italie, le Niger, la Norvège, la Suède et la Suisse.
[19] Voir *Actes et documents de la Treizième session*, tome I, *Matières diverses*, p. 176-179; de même Michel Borysewicz, «Conventions et projets de conventions sur la vente internationale de marchandises», *in Les ventes internationales de marchandises* (Colloque de la Fondation internationale pour l'enseignement du droit des affaires), p. 25.
[20] Murad Ferid, «Die derzeitige Lage von Rechtsvergleichung und IPR in der Bundesrepublik Deutschland», *ZfRV* 1981, p. 86 et suiv. plus particulièrement p. 94.
[21] Arrêt du *BGH* du 19 octobre 1960, cité par M. Ferid, *op. cit.* p. 94 et critiqué par M. Henrich dans *JZ* 1961, p. 261.
[22] M. Batiffol, *in Travaux du Comité français de DIP* (1964-1966), p. 101-102.
[23] Voir *infra*, p. 32 à 36.
[24] Voir, pour toutes les données historiques, *Actes de la Sixième session*, p. 265-363, et *Documents relatifs à la Septième session*, p. 1 et s.

Rapport Pelichet

de to revise a legislative text adopted under its own auspices. Indeed, it is to be feared that on the one hand such a revision might adversely affect the credibility of the work of the organization, and that on the other hand, and above all, that it might introduce insecurity in the area treated, by the institution of different juridical regimes in the form of the original text and its revised version. This consideration is all the more relevant as regards the Hague Convention of 1955 in that it came into force on September 1 1964 and now binds nine States.[18]

However, while these nine States seem satisfied with the regime provided by the 1955 Convention, and while this text has even been a source of inspiration to certain countries in their efforts to codify their private international law (for example, in Czechoslovakia),[19] it must nevertheless be admitted that, generally speaking, the 1955 Convention has not been a success. Indeed, it is obvious that a convention concerning contracts as universal as the sale, and which must therefore interest the largest possible number of States, but which succeeds in attracting only nine ratifications or accessions (and the last ratification, that of Switzerland, dates back to August 29 1972), is a convention which has not completely fulfilled its purpose.

What, then, are the reasons for this lack of success? It is submitted that they are of two orders, which no doubt overlap, but which should nevertheless be clearly distinguished: there are those reasons which we might qualify as 'historical' and which can be traced back on the one hand to the circumstances in which the Convention was elaborated, and on the other hand parallel efforts to unify substantive law on the subject; but there are also defects inherent in the Convention, defects which may explain why it was not successful among certain great trading countries.

In this chapter, we shall examine successively the 'historical' reasons for the lack of success of the 1955 Convention, and that will provide the opportunity for closer study of those provisions of the Vienna Convention of 1980 which concern the operation of conflict rules, and then the reasons which reside in the inherent defects of the 1955 Convention.

But firstly we should like to suggest, timidly, because it is the fruit of personal experience, a possible explanation of the lack of interest that efforts to unify conflict rules usually encounter. There seems to exist among national administrations dealing with the unification of law, as well as in practice, among judges and lawyers, a distrust of questions of private international law, a kind of fear in the face of these problems, fear which leads them to refuse recourse to conflict rules, and which results, regrettably, in hindering partially the normal application of law. Mr Ferid observed this phenomenon in the Federal Republic of Germany and spoke unhesitatingly of the 'miserable situation' in that country;[20] but what has been said for that country seems to apply to all the others: the application of foreign law through the use of a conflict rule happens very often as a last resort, and even then the most futile pretexts are used to put aside the foreign law in favour of the law of the forum (on this point, Mr Ferid gives a remarkable example taken from German case-law: concerning the law applicable to a sale of French wine, the Federal Tribunal of Karlsruhe approved the decision of a court of appeal which had applied German law simply because, since the object of the sale was wine, the sale itself should obey the German provisions on alimentary produce[21]); and as to the attitude of national administrations, while efforts with a view to unifying substantive law are undoubtedly favoured, problems of conflict of laws are often neglected on the grounds that this technique is too complicated and constitutes a source of insecurity, because of the general ignorance of foreign law.

This state of mind is regrettable. One hopes that the new orientation of the 1980 Vienna Convention will have a beneficial effect and will demonstrate the fact that the problems of private international law must not be obscured. As Mr Batiffol so nicely put it: to want to practice uniform law to the exclusion of the conflict of laws is like wanting to do physics without mathematics.[22] We shall see further on[23] how the Vienna Convention has given full effectiveness to conflict rules on sales. The effort towards unification of substantive law must now be followed up by a parallel effort in the field of the conflict of laws. However, this effort will be vain if in practice lawyers do not realize that a sound application of law implies the use of conflict rules.

I *The historical reasons for the failure of the 1955 Convention*

We call historical reasons those, on the one hand, originating in the preparatory phase of the 1955 Convention and which partly explain the defects inherent in the Convention, and on the other hand the reasons originating in the attempts at the unification of substantive law undertaken at the time of and subsequent to the 1955 Convention.

A *The 1955 Convention*

The work which led to the adoption by the Seventh Session on October 31 1951 of the draft *Convention on the law applicable to international sales of goods* had already started in 1928, at the Sixth Session of the Conference. Between January 5 and 28, 22 States met at The Hague and decided, among other things, to begin studying a set of international rules on sales.[24] However, the Commission responsible for this study was rapidly faced with great difficulties, both theoretical and practical, and it was decided that, before further work was undertaken, full documentation should be collected in order to find out the exact needs of tradesmen, and the real opinions of lawyers. A Special Commission composed of several of the Members sitting in the Sixth Session was asked to collect the information and prepare a draft convention. A questionnaire was sent by the Netherlands Government to the Governments represented at the Conference, the aim being to find out the

[18] That is, Belgium, Denmark, Finland, France, Italy, Niger, Norway, Sweden and Switzerland.

[19] See *Acts and documents of the Thirteenth Session*, Book I, *Miscellaneous matters*, pp. 176-179; also, Michel Borysewicz 'Conventions et projets de conventions sur la vente internationale de marchandises', in *Les ventes internationales de marchandises* (Colloquium of the International Foundation for the teaching of business law), p. 25.

[20] Murad Ferid, 'Die derzeitige Lage von Rechtsvergleichung und IPR in der Bundesrepublik Deutschland', *ZfRV* 1981, p. 86 *et seq.* especially p. 94.

[21] Decision of the *BGH* of October 19 1960, quoted by Mr Ferid, *op. cit.*, p. 94, and criticized by Mr Henrich in *JZ* 1961, p. 261.

[22] Mr Batiffol, in *Travaux du Comité français de DIP* (1964-1966), pp. 101-102.

[23] See *infra*, pp. 33-37.

[24] See, for all historical facts, *Acts of the Sixth Session*, pp. 265-363, and *Documents concerning the Seventh Session*, p. 1 *et seq.*

ciales et juridiques concernant la réglementation internationale du contrat de vente. Les réponses à ce Questionnaire ne parvinrent au Gouvernement néerlandais qu'entre 1930 et 1931 et ce n'est que le 28 mai 1931 que le Président de la Conférence, M. Loder, a pu convoquer à La Haye le comité spécial qui, après quelques jours de délibérations, adopta un projet de Convention. Ce projet était issu d'une part des avant-projets déjà rédigés par la Quatrième commission de la Sixième session de la Conférence, mais il était également influencé par un projet présenté par le Gouvernement italien au comité spécial[25] et par un projet dû à l'initiative personnelle de M. Loder[26].
L'avant-projet finalement adopté en 1931 était accompagné d'un Rapport dû à la plume de l'expert français, le professeur Julliot de la Morandière. Il nous semble utile d'extraire ici un court passage de ce Rapport, pour montrer dans quel état d'esprit cet avant-projet fut conçu et quels buts les rédacteurs avaient essayé d'atteindre.

Une Convention sur la vente, dit le Rapporteur[27], *a pour but de rendre plus faciles les échanges commerciaux. Elle ne remplira son rôle que si elle peut être facilement comprise, non seulement des juristes de profession, mais et surtout, des hommes d'affaires. Ceux-ci doivent pouvoir en saisir le sens et en déduire nettement les conséquences de leurs accords. S'il n'en est pas ainsi, l'oeuvre entreprise est vouée à l'échec. La pratique se méfiera d'un texte dont elle n'entrevoit pas la portée et dont l'obscurité lui paraît pleine d'embûches, elle refusera de se soumettre à une loi trop compliquée, dont les articles seront pour elle des énigmes.*

Ce texte est admirable et devrait être le *credo* de toute personne se vouant à l'unification du droit. Il est certes évident que la simplicité d'une loi en rend son application plus facile et que les commerçants sont rebutés par des textes juridiques trop compliqués. Or il semble que ce soit justement ce principe de simplicité qui soit, contrairement à ce qu'a cru le professeur Julliot de la Morandière, à l'origine de l'échec de la Convention de 1955. Il faut bien voir que la Septième session n'a réuni à La Haye que 17 Etats, qui étaient d'ailleurs tous présents à la Sixième session en 1928. Or, à l'exception du Royaume-Uni, tous les Etats présents, soit en 1928, soit en 1951, se rattachaient plus ou moins à la même sphère juridique, celle de droit germano-romaniste; de plus, le Royaume-Uni ne semble pas avoir pris une part très active dans les négociations de cette Convention. C'est dire que celle-ci est le reflet d'une seule pensée juridique, ce qui explique que sa conception en soit simple et son application facile. Elle n'est d'ailleurs rédigée que dans la seule langue officielle qui était alors en vigueur à la Conférence de La Haye, le français.
Mais si le voeu du Comité restreint qui a élaboré l'avant-projet en 1931, voeu de simplicité et de limpidité, a pu être effectivement réalisé, c'est au détriment d'autres pensées juridiques et de systèmes économiques différents. Il était inévitable qu'un texte de conception purement civiliste ne trouvât pas un écho favorable dans les pays de *common law* et que les pays en voie de développement, qui légitimement ont à coeur que leurs intérêts soient pris tout au moins en considération, ne pussent pas être attirés par une convention à l'élaboration de laquelle ils n'avaient pas participé. En fait, la Convention de 1955 a été victime du cadre restreint dans lequel se limitait alors la Conférence de La Haye, cadre qui peut à la rigueur se justifier pour les matières de droit de famille ou des successions, mais qui semble totalement inadapté dans le domaine du commerce international.
Voilà donc une des premières raisons de l'échec relatif de la Convention de 1955: son élaboration est le fruit d'une pensée juridique insuffisamment différenciée, résultant d'une réunion d'Etats à systèmes économiques plus ou moins semblables. Mais il y a d'autres raisons historiques, et notamment les efforts d'unification sur le plan du droit matériel, entrepris tout d'abord sous les auspices d'UNIDROIT, puis par la CNUDCI.

B *Les Conventions de La Haye du premier juillet 1964*

Le premier juillet 1964 ont été adoptées à La Haye par une Conférence diplomatique convoquée à l'initiative du Gouvernement néerlandais deux Conventions, l'une portant *loi uniforme sur la vente internationale des objets mobiliers corporels* (LUVI), l'autre portant *loi uniforme sur la formation des contrats de vente internationale d'objets mobiliers corporels* (LUFC). Ces deux Conventions marquent l'aboutissement d'un travail considérable, qui avait débuté en 1931 sous les auspices de l'UNIDROIT[28].
Une première rédaction du projet fut soumise par UNIDROIT aux observations des gouvernements par l'organe de la Société des Nations. Mais c'était en 1935 et la consultation dut être interrompue en raison des événements politiques. Après la guerre, et en raison de pratiques commerciales nouvelles, on comprit que le projet de 1935 devait être rajeuni avant de le soumettre à une conférence diplomatique. Une première Conférence fut convoquée à La Haye sur invitation du Gouvernement néerlandais, du premier au 10 novembre 1951, Conférence qui posa certaines directives pour guider l'orientation souhaitable et nomma une Commission spéciale pour rénover le projet de Convention. Cette Commission spéciale se réunit un grand nombre de fois, mettant au point un projet de Convention, assorti d'un Rapport, lesquels furent largement diffusés aux gouvernements, ainsi d'ailleurs qu'à la Chambre de commerce internationale; après avoir recueilli des observations sur le projet, cette Commission établit en 1962 un nouveau texte, accompagné d'un Rapport complémentaire, lesquels furent soumis à une Conférence diplomatique réunie au mois d'avril 1964 à La Haye.
Ce qui nous intéresse ici, c'est de voir quelle attitude les règles uniformes de La Haye ont pris par rapport aux règles de conflit. D'une manière générale, les règles de conflit peuvent être traitées par les règles uniformes selon trois modes: la soumission, l'indifférence ou le rejet[29].
Il y a *soumission* lorsque la Convention internationale d'unification matérielle introduit dans chaque Etat contractant un corps de règles qui devient partie intégrante du droit de cet Etat. Chaque fois que la loi de cet Etat s'appliquera – et pour le savoir il faudra alors recourir au système de conflit de lois du juge saisi – ce seront ces règles uniformes qui joueront. Donc, l'application de la

[25] *Documents relatifs à la Septième session*, p. 32 et 33.
[26] *Idem*, p. 30.
[27] *Idem*, p. 5.

[28] Borysewicz, *op. cit.* p. 17; André Tunc, «Commentaires des Conventions de La Haye du premier juillet 1964», *in Conférence diplomatique sur l'unification du droit en matière de la vente internationale*, La Haye, 2-25 avril 1964, tome I, *Actes*, p. 355; Philippe Kahn, «La Convention de La Haye du premier juillet 1964 portant loi uniforme sur la vente internationale des objets mobiliers corporels», *Rev. trim. d. com.* 1964, p. 689.
[29] Voir à ce sujet Borysewicz, *op. cit.*, p. 21.

Rapport Pelichet

opinion of economic, commercial and legal organizations on international regulations for sales contracts. The replies to this questionnaire were received by the Netherlands Government only in 1930 or 1931 and it was only on May 28 1931 that the President of the Conference, Mr Loder, called the Special Commission to The Hague, which, after some days' deliberation, adopted a draft convention. This draft was drawn partly from various drafts formulated by the Fourth Commission of the Sixth Session of the Conference, and was also influenced by a draft submitted by the Italian Government to the Special Committee[25] and by another drawn up on the personal initiative of Mr Loder.[26]
The preliminary draft finally adopted in 1931 was accompanied by a report written by the French Expert, Professor Julliot de la Morandière. We feel it would be useful to quote a short passage from this report to show the state of mind in which the preliminary draft was conceived and the aims its authors were trying to attain.

The aim of a convention on sales, says the Reporter,[27] *is to make commercial exchanges easier. It can only fulfil its role if it is easy to understand, not only for professional lawyers, but also and particularly, for businessmen. The latter must be able to understand the text and from it clearly realize the consequences of their agreements. If this is not the case, the whole undertaking must necessarily fail. Practitioners will mistrust a text if its impact is unclear and if its content appears to conceal pitfalls, and this will result in a general refusal to comply with a text in itself too complicated and of which the provisions are enigmatic.*

This is an admirable text and should be the *credo* in any pursuit of the unification of law. It is clear that the simpler a law, the easier its application, and that tradesmen are put off by over-complicated legal texts. However, contrary to the opinion of Professor Julliot de la Morandière, it would seem that it is this very principle of simplicity which caused the failure of the 1955 Convention. It must be pointed out that only 17 States met at the Seventh Session in The Hague, all of which had been present at the Sixth Session in 1928. And, with the exception of the United Kingdom, all the States present both in 1928 and in 1951 were part of the same legal sphere, that of germano-roman law; furthermore, the United Kingdom does not seem to have played a very active part in the negotiations prior to the adoption of this Convention. This means that the latter was the reflection of only one type of legal thinking, which explains its simplicity of conception and its facility of application. It is indeed written in the sole official language recognized at the Hague Conference at the time – French.
But if the small Committee which set out the preliminary draft in 1931 was able to reach its aim of simplicity and clarity, it did so at the expense of other types of legal thought and of other economic systems. It was only to be expected that a text of purely civil law conception would have little success in common law countries, and that the developing countries, who quite rightly feel that their interests should be taken into consideration, would not be attracted by a convention they had not helped to prepare. In fact, the 1955 Convention was a victim of the then narrow framework of the Hague Conference's scope which could possibly be justifiable in the field of family law or the estates of deceased persons, but are totally unadapted to the needs of international commerce.

Thus we have one of the primary reasons for the relative failure of the 1955 Convention. Its elaboration is the result of insufficiently differentiated legal thinking, deriving from a meeting of States with more or less similar economic systems. But there are other historical reasons, particularly the efforts towards the unification of substantive law, undertaken under the auspices first of UNIDROIT and then of UNCITRAL.

B *The Hague Conventions of July 1 1964*

On July 1 1964 two Conventions were adopted in The Hague by a Diplomatic Conference convened on the initiative of the Netherlands Government, one relating to a *uniform law on the international sale of goods* (ULIS), the other relating to a *uniform law on the formation of contracts for the international sale of goods* (ULFC). These two Conventions crown the completion of considerable work which started in 1931 under the auspices of UNIDROIT.[28]
The first drafting of the draft was submitted by UNIDROIT for comments by the various Governments through the League of Nations. However, in 1935 the consultation was interrupted by political events. After the war, given new commercial practice, it was clear that the 1935 draft had to be brought up to date before being submitted to a diplomatic conference. On the invitation of the Netherlands Government, a first Conference was convened in The Hague from November 1-10 1951. This Conference laid down guide-lines as to its desired orientation and designated a Special Commission to revise the draft Convention. This Special Commission met a great number of times and finalized a new draft along with a Report; these were sent to the Governments in question and to the International Chamber of Commerce; after collecting observations on the draft, this Commission elaborated a new text in 1962 with a supplementary Report, and these were submitted to a Diplomatic Conference convened in April 1964 at The Hague.

Our concern is to see how the Hague uniform rules have reacted to the presence of conflict rules. Generally speaking, conflict rules can be treated by the uniform rules in three ways: submission, indifference or rejection.[29]

There is *submission* when the international Convention unifying substantive law introduces into each Contracting State a body of rules which becomes an integral part of the law of this State. Whenever the law of this State is applicable – and in order to ascertain this, one has to refer to the system of conflict of laws of the judge concerned – the uniform rules will come into play. Thus,

[25] *Documents concerning the Seventh Session*, pp. 32 and 33.
[26] *Idem*, p. 30.
[27] *Idem*, p. 5.

[28] Borysewicz, *op. cit.*, p. 17; André Tunc, 'Commentary of the Hague Conventions of 1 July 1964', in *Diplomatic Conference on the Unification of Law Governing the International Sale of Goods*, The Hague, 2-25 April 1964, Vol. I, *Records*, p. 355; Philippe Kahn, 'La Convention de La Haye du premier juillet 1964 portant loi uniforme sur la vente internationale des objets mobiliers corporels', *Rev. trim. d. com.* 1964, p. 689.
[29] See on this subject Borysewicz, *op. cit.*, p. 21.

règle uniforme dépendra des règles de conflit. C'est la forme classique de la loi uniforme, celle adoptée par les Conventions de Genève en matière d'effets de commerce.

Mais on peut aussi songer à une autre méthode, celle selon laquelle la règle uniforme fixe directement son champ d'application, rendant superflu le recours à la règle de conflit. Ce n'est que dans l'hypothèse où une question échappe au domaine de la loi uniforme que la règle de conflit doit déterminer selon quelle loi cette question doit être tranchée. Dans cette méthode, où la loi uniforme traite la règle de conflit avec *indifférence*, le recours au système des conflits de lois n'est pas un préalable nécessaire à l'application du droit uniforme. C'est le système d'unification que l'on trouve dans les grandes Conventions en matière de transports internationaux (Varsovie, Berne, etc.)[30].

La troisième méthode est celle du *rejet* des règles de conflit. On prend au système des lois uniformes sa volonté d'application universelle, mais on l'ampute de la condition que la règle de conflit du juge saisi désigne la loi d'un Etat contractant, à savoir d'un Etat qui a incorporé dans son droit la règle uniforme.

Les lois uniformes de La Haye ont audacieusement opté pour la troisième solution. Tout d'abord, leur texte proclame que «*les règles de droit international privé sont exclues pour l'application de la présente loi, ...*»[31]. Le recours aux règles de conflit est donc rejeté. Mais en plus, ces mêmes textes se déclarent applicables aux contrats de vente «*entre des parties ayant leur établissement sur le territoire d'Etats différents*»[32], et non pas sur le territoire d'Etats *contractants* différents[33]. Certes, ce système est trop généreux: on a pu le qualifier de totalitaire[34]. Il faut savoir dans quel esprit il a été adopté et, à cet égard, il est plus simple de laisser la parole à un des Experts français chargé des négociations à La Haye: «*le voeu de la majorité de ceux qui avaient préparé les textes de la loi uniforme sur la vente, en 1964 à La Haye, c'était de faire une loi absolument uniforme, bien plus, universelle ... On en avait donc pesé tous les avantages et tous les inconvénients, et elle était censée être la meilleure de tout ce qu'on avait trouvé. Etant la meilleure, elle avait une vocation universelle. Elle devait donc en principe être adoptée par tout le monde. Universelle et uniforme ... elle excluait par définition les conflits de lois*»[35]. Mais il faut voir aussi que le système des lois uniformes de La Haye va très loin: si le juge d'un Etat contractant est amené à statuer sur une vente internationale conclue entre parties établies dans deux Etats non contractants, il doit appliquer la loi uniforme à la vente en faisant abstraction de son propre droit international privé, sans se préoccuper de ce que pourraient décider à ce sujet les Etats dans lesquels sont établis le vendeur et l'acheteur; «*la loi uniforme étant supposée parfaite ou tout au moins la meilleure possible, le vendeur et l'acheteur seraient mal fondés à se plaindre de son application*»[36].

Cette vocation à l'universalité, ce rejet total des règles de conflit (encore que les parties étant libres d'exclure totalement ou partiellement les dispositions de la LUVI[37], l'application de celles-ci repose en pratique sur une règle de conflit, la loi d'autonomie) a effrayé bien des Etats; aussi, des possibilités de réserves ont-elles été insérées aux articles III, IV et V de la Convention-LUVI, III et IV de la Convention LUFC: l'article III permet de n'appliquer la loi uniforme que dans les cas où les parties au contrat de vente ont leur établissement ou leur résidence habituelle sur le territoire d'Etats *contractants* différents (pour l'Etat qui fait usage de cette réserve, il y a simple adhésion à une convention d'unification, la réserve laissant subsister le droit national et international de l'Etat contractant)[38]; l'article IV permet aux Etats qui auraient déjà ratifié une ou plusieurs conventions sur la loi applicable aux ventes internationales d'objets mobiliers corporels de n'appliquer la loi uniforme que dans les cas où une telle convention sur les conflits de lois conduirait à son application (pour l'Etat qui recourt à cette réserve, laquelle vise clairement la Convention de La Haye de 1955, il y a adhésion à une convention portant loi uniforme de type classique)[39]; l'article V permet enfin aux Etats de déclarer qu'ils n'appliqueront la loi uniforme qu'aux contrats dont les parties ont prévu elles-mêmes qu'ils lui seraient soumis (pour l'Etat faisant usage de cette réserve, la Convention est réduite au rang de simple loi modèle)[40].

Il faut bien avouer que la méthode choisie par les négociateurs des lois uniformes de La Haye de 1964 n'est pas très heureuse: assortir un régime qui se veut universel d'un jeu de réserves qui détruit l'unité entre Etats contractants au niveau de la mise en oeuvre des lois uniformes est une source de complexité inutile et une solution finalement peu heureuse. C'est ce qui explique sans doute, mais pas uniquement, le peu de succès que ces lois uniformes ont rencontré; à ce jour, elles ne sont en vigueur que dans neuf Etats: la République fédérale d'Allemagne, la Belgique, la Gambie, l'Italie, Israël[41], le Luxembourg, les Pays-Bas, le Royaume-Uni et San Marin. Mais ce manque de succès ne doit pas masquer l'importance de l'état d'esprit qui régnait à l'époque de l'élaboration des lois uniformes; le rejet dans celles-ci des règles de conflit ne pouvait pas inciter les Etats à s'intéresser à une unification du droit international privé en matière de vente, puisque justement, dans les années soixante, le recours à la règle de conflit était considéré comme trop compliqué et devait être éliminé. Il est donc légitime de penser que la première grande vague unificatrice du droit matériel de la vente a placé à tout le moins les Etats en position d'attente à l'égard de la Convention de La Haye de 1955, position d'attente qui a encore été renforcée lorsque la CNUDCI a décidé de reprendre l'unification du droit matériel.

C. *La Convention de Vienne de 1980*

Deux ans après la Conférence diplomatique de La Haye, soit en 1966, une Résolution de l'Assemblée générale des Nations Unies créa la Commission des Nations Unies pour le Droit Commercial International (CNUDCI), constituée d'abord de 29 Etats, puis de 36 Etats, avec pour but de «*promouvoir l'harmonisation et*

[30] Paul Lagarde, «Le champ d'application dans l'espace des règles uniformes de droit privé matériel», VIIIe Congrès international de droit comparé, Pescara (1970), *in Travaux et recherches de l'Institut de droit comparé de Paris, XXXIII, Etudes de droit contemporain*, p. 150 et s.

[31] LUVI, article 2; LUFC, article premier, alinéa 9.

[32] LUVI et LUFC, article premier, alinéa premier.

[33] Il est intéressant de noter toutefois qu'un amendement tendant à insérer le mot «*contractants*» entre les mots «*Etats*» et «*différents*» a été rejeté par 13 voix contre 10 et 2 abstentions, soit à une majorité très faible (*Actes de la Conférence*, p. 147).

[34] Paul Lagarde, étude précitée, p. 158.

[35] Pierre Bellet, *in Travaux du Comité français de droit international privé* (1964-1966), p. 103.

[36] Paul Lagarde, étude précitée, p. 158.

[37] LUVI, article 3; la LUFC ne contient pas de disposition semblable.

[38] La République fédérale d'Allemagne, les Pays-Bas, le Royaume-Uni et San Marin ont fait usage de cette réserve.

[39] Cette possibilité de réserve a été utilisée par la Belgique et l'Italie, deux pays Parties à la Convention de 1955.

[40] La délégation du Royaume-Uni avait demandé que cette réserve fût inscrite dans le texte de la Convention; ce pays a fait usage de la réserve.

[41] Uniquement la LUVI.

Rapport Pelichet

the application of uniform rules will depend upon the operation of conflict rules. This is the classic form of uniform law, adopted by the Geneva Convention on negotiable instruments.
Another method can be envisaged whereby the uniform rule sets out directly its own field of application, rendering resort to the conflict rule superfluous. It is only in the event of a question's being beyond the scope of the uniform law that the conflict rule has to determine which law should decide the question. According to this method, where uniform law treats the conflict rule with *indifference*, recourse to the system of conflict of laws is not a necessary preliminary to the application of uniform law. This system of unification is to be found in the main Conventions on international transport (Warsaw, Berne, etc.).[30]

The third method is to *reject* the conflict rules. The idea of universal application is borrowed from the system of uniform law but the condition whereby the conflict rule of the competent judge must designate the law of a Member State – a State which has incorporated the uniform rule into its legal system – is rejected.
The Hague uniform laws audaciously opted for the third solution. First, their text proclaims that '*rules of private international law shall be excluded for the purpose of the application of the present Law ...*'.[31] Recourse to conflict rules is rejected. But, in addition, these texts are applicable to sales contracts entered into by '*parties whose places of business are in the territories of different States*'[32] and not on the territories of different *Contracting* States.[33] This system is certainly too generous and has been characterized as totalitarian.[34] It is necessary to recall the spirit in which it was adopted and here it is simpler to quote one of the French Experts responsible for the Hague negotiations: '*the wish of the majority of those who prepared the texts of the uniform law on sales in 1964 at The Hague, was to formulate an absolutely uniform law and more than that ... a universal one ... All the advantages and disadvantages were weighed up and it was deemed to be the best they could find. And, as the best, it had a universal vocation. It was to have been adopted by everyone. Universal and uniform, by definition, it excluded the conflict of laws*'.[35] But it must also be seen that the Hague system of uniform law is very far-reaching; if the judge of a Contracting State has to rule upon an international sale concluded between parties established in two non-Contracting States, he must apply the uniform law to the sale, completely ignoring his own private international law, and not taking into account the possible decisions of the States in which the buyer and the seller are established; '*as uniform law was supposed to be perfect, or at any rate, the best possible, the buyer and the seller would be ill-advised to complain of its application*'.[36]

This universal vocation, this total rejection of conflict rules (in fact, as parties were free to exclude totally or partially the provisions of ULIS,[37] the application of the latter depends really on a conflict rule – party autonomy) frightened many States; so various reservations were made possible by inserts in Articles III, IV and V of the ULIS Convention and III and IV of the ULFC Convention; Article III permits the application of uniform law exclusively in cases where the parties to the sales contract are established or habitually reside in the territories of different *Contracting* States (for the State using this reservation it is as though it accedes to a simple convention of unification, as the reservation leaves intact the national and international law of the Contracting State);[38] Article IV allows States which have already ratified one or more conventions on the law applicable to international sales of goods, to apply the uniform law in the sole cases where such a convention on the conflict of laws would lead to its application (for the State using this reservation, which clearly refers to the Hague Convention of 1955, there is accession to a classic convention of uniform laws);[39] and lastly Article V allows States to declare that they will apply uniform law only to those contracts where the contracting parties have themselves chosen to be submitted to it (for these States, the Convention is reduced to a simple model-law).[40]

It must be admitted that the method chosen by the negotiators of the uniform laws at The Hague in 1964 was somewhat unfortunate: to mate a regime supposedly universal with a series of reservations which destroy the unity between Contracting States as regards the implementation of the uniform laws is a source of useless complexity and in the end an unfortunate solution. This doubtless explains – though not entirely – the lack of popularity of these uniform laws: at present they are applied in only nine States: the Federal Republic of Germany, Belgium, Gambia, Italy, Israel,[41] Luxembourg, the Netherlands, the United Kingdom and San Marino. However, this lack of success should not overshadow the importance of the spirit which prevailed at the time the uniform laws were elaborated; the rejection of conflict rules by these texts could hardly encourage States to take an interest in the unification of private international law in the field of sales, since in the sixties the recourse to conflict rules was considered too complicated, and as such to be eliminated. It seems fair to say that the first great wave of unification of the substantive law of sales led States to adopt a waiting attitude with regard to the 1955 Convention, a position which was confirmed when UNCITRAL decided to take up once more the unification of substantive law.

C *The Vienna Convention of 1980*

Two years after the Diplomatic Conference at The Hague, in 1966, a resolution of the General Assembly of the United Nations created the United Nations Commission for International Trade Law (UNCITRAL) made up, first of 29, then of 36 States, with the aim of '*promoting the harmonisation and unification of international*

[30] Paul Lagarde, 'Le Champ d'application dans l'espace des règles uniformes de droit privé matériel', VIII International Congress on Comparative Law, Pescara (1970), in *Travaux et recherches de l'Institut de droit comparé de Paris, XXXIII, Etudes de droit contemporain*, p. 150 *et seq.*
[31] ULIS, Article 2; ULFC, Article 1, line 9.
[32] ULIS and ULFC, Article 1, paragraph 1.
[33] However, it is interesting to note that an amendment suggesting the insertion of the word '*Contracting*' between the words '*different*' and '*States*' was rejected by 13 votes to 10 and 2 abstentions, that is by a very small majority (*Records of the Conference*, p. 147).
[34] Paul Lagarde, *op. cit.*, p. 158.
[35] Pierre Bellet, in *Travaux du Comité français de droit international privé* (1964-1966), p. 103.
[36] Paul Lagarde, *op. cit.*, p. 158.
[37] ULIS, Article 3; the ULFC does not have comparable provisions.
[38] The Federal Republic of Germany, the Netherlands, the United Kingdom and San Marino have taken advantage of this reservation.
[39] This possibility of reservation was used by Belgium and Italy, both Party to the 1955 Convention.
[40] The United Kingdom delegation asked that this reservation be inserted in the text of the Convention; their country made use of the reservation.
[41] Only ULIS.

l'unification du droit commercial international»[42]. Une des premières tâches de cette Commission, qui se réunit dès 1968, a été de s'intéresser à la vente internationale et de s'interroger sur les mérites des lois uniformes de La Haye de 1964. La CNUDCI décida dans un premier temps d'envoyer les textes des lois uniformes, accompagnés du commentaire du professeur André Tunc, à tous les Etats, en priant ceux-ci de prendre position[43]. Des résultats de cette consultation, il est ressorti clairement que les textes de La Haye n'auraient pas le succès escompté et ne recueilleraient que très peu de ratifications[44]. Considérant d'autre part que peu d'Etats avaient participé à l'élaboration des lois uniformes de La Haye et avaient pris part à la Conférence diplomatique de 1964 (seuls 28 Etats ont pris part à cette Conférence, dont 19 de l'Europe de l'Ouest, 3 de l'Europe de l'Est – l'URSS non comprise – et seulement 5 représentant les continents d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique du Sud[45]), que par conséquent les intérêts de la plupart des pays du monde n'avaient pas pu être pris en considération en 1964, la CNUDCI décida de reprendre le problème en son entier et de porter à l'agenda de ses travaux futurs l'unification du droit matériel de la vente. Ces travaux durèrent onze ans avant que l'Assemblée générale des Nations Unies soit en mesure de convoquer une Conférence diplomatique à Vienne.

Cette Conférence s'est tenue du 10 mars au 11 avril 1980 et a adopté ce dernier jour la *Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises*, que nous avons citée dans ce Rapport: «Convention de Vienne de 1980»[46]. Malgré ses défauts, inévitables dans un texte de compromis au niveau mondial, et bien que finalement seulement 62 Etats sur les quelques 150 espérés aient pris part à la Conférence diplomatique, la Convention de Vienne de 1980 est sans conteste une oeuvre considérable. Il est permis d'espérer, sinon de penser, que dans un proche avenir ses dispositions régiront une grande partie des ventes internationales dans le monde. Si à l'heure actuelle seul un Etat a ratifié la Convention, le Lesotho[47], 20 Etats l'ont déjà signée[48], parmi lesquels certaines grandes nations commerçantes, telles la République fédérale d'Allemagne, la Chine, la France, mais surtout les Etats-Unis d'Amérique.

L'importance de cette Convention impose que nous nous arrêtions un instant sur ses rapports aux problèmes de droit international privé. A cet égard, la Convention de Vienne de 1980 a pris en quelque sorte le contrepied des lois uniformes de La Haye de 1964, en redonnant ouvertement place aux conflits de lois[49], et cela tant au niveau de la mise en oeuvre de la Convention (article premier, alinéa 1), qu'à l'égard de ses lacunes (article 7, alinéa 2).

1 L'article premier, alinéa premier, de la Convention, qui en même temps détermine le champ d'application et la mise en oeuvre de celle-ci, stipule que «*la présente Convention s'applique aux contrats de vente de marchandises entre des parties ayant leur établissement dans des Etats différents:*

a) lorsque ces Etats sont des Etats contractants, ou

b) lorsque les règles du droit international privé mènent à l'application de la loi d'un Etat contractant.»

Nous ne nous arrêterons pas ici à la lettre *a*) de cet article (elle n'a d'ailleurs pratiquement pas rencontré d'opposition), si ce n'est pour dire d'une part que sa règle d'applicabilité est restrictive par rapport aux lois uniformes de La Haye de 1964, puisqu'elle exige que le vendeur et l'acheteur aient leur établissement dans des Etats *contractants*, et que d'autre part elle peut conduire à un conflit de conventions dans tous les cas où une convention de conflits de lois désignerait un Etat autre que l'Etat de la résidence habituelle d'une des parties au contrat de vente[50].

La lettre *b*) de l'article premier par contre mérite toute l'attention en raison de l'extension du champ d'application des dispositions conventionnelles et de la solution, à notre avis heureuse, qu'elle donne au problème difficile de savoir quelle loi matérielle interne un juge devra appliquer, lorsque sa règle de conflit désigne un Etat qui connaît, pour une certaine matière, une double réglementation. Le problème avait été examiné à la Conférence de La Haye dans le cadre de ses travaux sur la représentation et les contrats d'intermédiaires; à cette époque, le Bureau Permanent avait envoyé un Questionnaire aux Etats membres, leur demandant notamment (question 14) s'il convenait d'adopter dans la Convention sur les conflits de lois un article précisant que lorsque la loi d'un pays qui aurait introduit dans son droit les dispositions d'une loi uniforme sur la représentation dans les rapports internationaux était déclarée applicable, c'étaient les dispositions de cette loi uniforme qui étaient visées, et non le droit matériel commun[51].

Les réponses données par les gouvernements à cette question n'avaient pas été claires, mais il est ressorti des discussions lors de la session plénière que d'une part cette question était très délicate, et que d'autre part il appartenait à la Convention d'unification de droit matériel de délimiter son propre champ d'application, et non à la Convention sur les conflits de lois de régler la difficulté[52].

Or, c'est justement le but de l'article premier, lettre *b*), de la Convention de Vienne de 1980: la règle de conflit du for est une condition d'applicabilité de la Convention de Vienne de 1980 dans l'Etat de ce for, dès lors que cette règle de conflit désigne la loi d'un Etat contractant[53].

---

[42] Résolution 2205 de l'Assemblée générale des Nations Unies, du 17 décembre 1966 (voir CNUDCI, *Annuaire*, vol. I, 1968-1970, p. 92); voir également Gerold Herrmann, «Einheitliches Kaufrecht für die Welt: UN-Übereinkommen über internationale Warenkaufverträge», *IPRax* 1981, p. 109 et s.; John Honnold, «The Draft Convention on Contracts for the International Sale of Goods: An Overview», *in American Journal of Comparative Law*, 1979, p. 223 et s.

[43] Herrmann, *op. cit.* p. 109-110.

[44] Honnold, *op. cit.* p. 225.

[45] *Actes de la Conférence*, p. XIII-XVI.

[46] *Acte final de la Conférence des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises*, Document N.U. A/Conf. 97/18; le texte de la Convention est également reproduit en anglais dans *ILM* 1980, p. 671.

[47] Le 18 juin 1981.

[48] Allemagne (République démocratique), Allemagne (République fédérale), Autriche, Chili, Chine, Danemark, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France, Ghana, Hongrie, Italie, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Singapour, Suède, Tchécoslovaquie, Venezuela et Yougoslavie.

[49] Philippe Kahn, «La Convention de Vienne du 11 avril 1980 sur les contrats de vente internationale de marchandises», *Rev. intern. de droit comparé*, 1981, p. 960; László Réczei, «The Area of Operation of the International Sales Conventions», *American Journal of Comparative Law*, 1981, p. 517 et suiv.; Borysewicz, *op. cit.* p. 23; Herrmann, *op. cit.* p. 111.

[50] Dans ce sens: Ibrahim Fadlallah, «Le projet de Convention sur la vente de marchandises», *Clunet* 1979, p. 759, note 25, et Sergio Carbone, «L'ambito di applicazione ed i criteri interpretativi della Convenzione di Vienna sulla vendita internazionale», *RDIPP* 1980, p. 521-522.

[51] *Actes et documents de la Treizième session*, tome IV, *Contrats d'intermédiaires*, p. 38-39.

[52] *Actes et documents de la Treizième session*, tome I, *Matières diverses*, p. 166-167 et 180-181.

[53] Alfred von Overbeck, *Le champ d'application des règles de conflits ou de droit matériel uniforme prévues par des traités*, Observations complémentaires du Rapporteur à l'attention de l'Institut de Droit international, Vingt-troisième Commission, p. 6.

trade law'.[42] One of the first tasks of this Commission – which met as early as 1968 – was to look into international sales and to examine the merits of the Hague uniform laws of 1964. UNCITRAL decided first of all to send the texts of the uniform laws, accompanied by a commentary by Professor André Tunc, to all the States, asking them to state their position clearly.[43] It was evident from the results of this consultation that the Hague texts would not have the success expected and would only be ratified by a very few.[44] Secondly, given that few States had taken part in the elaboration of the Hague uniform laws, or in the 1964 Diplomatic Conference (only 28 States had taken part in this Conference, 19 from Western Europe, 3 from Eastern Europe – not including the USSR – and only 5 representatives from the African, Asian, or South American continents[45]), and that consequently the interests of most countries in the world had not been considered in 1964, UNCITRAL decided to examine the whole problem again and to put on its work agenda the unification of the substantive law of sale. This work went on for eleven years before the General Assembly of the United Nations was able to convene a Diplomatic Conference in Vienna.

This Conference was held from March 10 to April 11 1980, and on the latter date adopted the *United Nations Convention on contracts for the international sale of goods* which we cited in this Report as: 'Vienna Convention of 1980'.[46] In spite of its defects, inevitable in a text of compromise of world-wide import, and even though only 62 States out of the 150 expected finally took part in the Diplomatic Conference, the Vienna Convention is indisputably a work of considerable importance. At least, one may hope that in the near future its provisions will govern a large part of the international sales taking place in the world. At the present time only one State has actually ratified the Convention, Lesotho,[47] but 20 others have signed,[48] among these several great trading nations, such as the Federal Republic of Germany, China, France and above all the United States of America.

This Convention is so important that we must consider for a moment its relationship to questions of private international law. Here, the 1980 Vienna Convention has taken a contrary position to that of the 1964 Hague uniform laws, and openly provided a place for the conflict of laws,[49] as much at the level of implementation of the Convention (Article 1, paragraph 1) as with regard to its gaps (Article 7, paragraph 2).

1 Article 1, paragraph 1, of the Convention – which also outlines its scope of application and implementation – stipulates that *'this Convention applies to contracts of sale of goods between parties whose places of business are in different States:*

(a) when the States are Contracting States; or,
(b) when the rules of private international law lead to the application of the law of a Contracting State'.

We shall spend no time on sub-paragraph *(a)* of this section (in fact it encountered practically no opposition), except to mention firstly that its rule of applicability is restrictive compared with the Hague uniform laws of 1964, because it demands that the seller and the buyer be established in *Contracting* States, and secondly, that it could lead to a conflict of conventions whenever a convention of conflict of laws designates a State other than the State of habitual residence of one of the parties to the sales contract.[50]

Sub-paragraph *(b)* of Article 1 however deserves attention, because of the increase in the scope of application of the provisions of the Convention and because of the solution, which we consider fortunate, found for the difficult problem of ascertaining which domestic substantive law a judge should apply when his conflict rule designates a State which has, for a certain question, dual sets of rules. This problem was examined at the Hague Conference during its study of agency; at that time the Permanent Bureau had sent a questionnaire to Member States asking them in particular (question 14) whether it was advisable to adopt an article in the Convention on the conflicts of laws, whereby if the law of a country which had introduced into its legal system uniform law provisions on international agency contracts should be designated as applicable, the designation concerned these uniform provisions, and not the substantive municipal law.[51]

The various Governments' replies to this question were not clear, but it emerged from the discussions during the Plenary Session that firstly this was a very delicate question, and secondly it was the responsibility of the Convention for the unification of substantive law to outline its own scope of application, and not for the Convention on the conflict of laws to resolve the difficulty.[52]

This is the very aim of Article 1, sub-paragraph *(b)*, of the Vienna Convention of 1980; the operation of the conflict rule of the forum is a condition of application of the 1980 Vienna Convention in the forum State, whenever this conflict rule designates the law of a Contracting State.[53]

[42] Resolution 2205 of the General Assembly of the United Nations, of December 17 1966 (see UNCITRAL, *Yearbook*, Vol. 1, 1968-1970, p. 96); see also Gerold Herrmann, 'Einheitliches Kaufrecht für die Welt: UN-Übereinkommen über internationale Warenkaufverträge', *IPRax* 1981, p. 109 *et seq.*; John Honnold, 'The Draft Convention on Contracts for the International Sale of Goods: An Overview', in *American Journal of Comparative Law*, 1979, p. 223 *et seq.*

[43] Herrmann, *op. cit.*, pp. 109-110.

[44] Honnold, *op. cit.*, p. 225.

[45] *Records of the Conference*, pp. XIII-XVI.

[46] *Final Act of the United Nations Conference on Contracts for the International Sale of Goods*, Document UN A/Conf. 97/18; the text of the Convention is also published in English in *ILM* 1980, p. 671.

[47] June 18 1981.

[48] Austria, Chile, China, Czechoslovakia, Denmark, Finland, France, Democratic Republic of Germany, Federal Republic of Germany, Ghana, Hungary, Italy, the Netherlands, Norway, Poland, Singapore, Sweden, the United States of America, Venezuela, Yugoslavia.

[49] Philippe Kahn, 'La Convention de Vienne du 11 avril 1980 sur les contrats de vente internationale de marchandises', *Rev. intern. de droit comparé*, 1981, p. 960; László Réczei, 'The Area of Operation of the International Sales Conventions', *American Journal of Comparative Law*, 1981, p. 517 *et seq.*; Borysewicz, *op. cit.*, p. 23; Herrmann, *op. cit.*, p. 111.

[50] Along these lines, see Ibrahim Fadlallah, 'Le projet de Convention sur la vente de marchandises', *Clunet* 1979, p. 759, note 25, and Sergio Carbone, 'L'ambito di applicazione ed i criteri interpretativi della Convenzione di Vienna sulla vendita internazionale', *RDIPP* 1980, pp. 521-522.

[51] *Acts and documents of the Thirteenth Session*, Book IV, *Agency*, pp. 38-39.

[52] *Acts and documents of the Thirteenth Session*, Book I, *Miscellaneous matters*, pp. 166-167 and 180-181.

[53] Alfred von Overbeck, *Le champ d'application des règles de conflits ou de droit matériel uniforme prévues par des traités*, Additional observations of the Reporter before the Institute of International Law, Twenty-third Commission, p. 6.

Certains se sont demandé s'il était suffisant que la règle de conflit du for désignât la loi d'un Etat contractant, ou s'il ne fallait pas en plus vérifier si cet Etat lui-même appliquait la Convention de Vienne, ce qui impliquait un recours aux règles de conflit de l'Etat désigné par la règle de conflit du for[54]. Ce n'est pas, semble-t-il, ce qu'ont voulu les négociateurs de la Convention de Vienne: la règle de l'article premier, lettre *b*), signifie simplement que lorsque la règle de conflit du juge saisi indique la loi d'un Etat contractant, et si par ailleurs les autres conditions d'applicabilité de la Convention sont remplies, c'est la Convention de Vienne qui s'appliquera et non le droit interne de l'Etat désigné.

Cette lettre *b*) de l'article premier a donné lieu à de longues discussions; certains Etats, principalement la République fédérale d'Allemagne, estimaient non seulement que la disposition introduisait un élément de complexité peu souhaitable, mais ils préféraient surtout qu'on laissât aux Etats la possibilité de prévoir dans leur propre droit quelles règles de droit uniforme devaient être appliquées chaque fois que leur droit régissait une vente internationale selon le droit international privé; la délégation allemande proposa donc la suppression de l'article premier, lettre *b*), et cette proposition fut soutenue notamment par les délégations tchèque et suédoise[55]. La proposition fut rejetée par 25 voix contre 7, avec 10 abstentions, mais, par la suite, une clause de réserve permettant d'exclure l'effet de l'article premier, lettre *b*), fut introduite à l'article 95, lequel stipule ce qui suit:

Tout Etat peut déclarer, au moment du dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion, qu'il ne sera pas lié par l'alinéa b) du paragraphe 1) de l'article premier de la présente Convention.

Il faut regretter l'adoption de cet article dans la Convention[56], en raison du régime différent qu'il introduit entre les Etats ayant fait la réserve et ceux ne l'ayant pas fait. Car s'il paraît clair qu'un Etat ayant fait la réserve doit appliquer la Convention de Vienne, à l'instar d'un Etat non contractant, dès lors que ses règles de conflit désignent la loi d'un Etat contractant, il n'en va pas de même de la situation inverse dans laquelle la règle de conflit du for désigne la loi d'un Etat contractant ayant fait la réserve[57].

Une chose semble certaine: l'extension du champ d'application de la Convention de Vienne de 1980 par le biais de la lettre *b*) de l'article premier peut être vue comme un encouragement au *forum shopping*, dans la mesure où les règles de conflit de lois des Etats ne sont pas unifiées; ce sont en effet les règles de conflit particulières de chaque for qui décideront en dernière instance si oui ou non la Convention de Vienne est applicable. La CNUDCI a bien été consciente de cette situation, puisqu'elle pousse à une unification des règles de conflit en matière de vente (éventuellement sous forme de revision de la Convention de La Haye de 1955), de telle sorte que l'unification des règles de conflit aille de pair avec l'introduction des règles de droit uniforme de la Convention de Vienne[58].

2 L'article 7, alinéa 2, de la Convention de Vienne de 1980 dispose que «*les questions concernant les matières régies par la présente Convention et qui ne sont pas expressément tranchées par elle seront réglées selon les principes généraux dont elle s'inspire ou, à défaut de ces principes, conformément à la loi applicable en vertu des règles du droit international privé*».

Cette règle, dont on aurait pu penser qu'elle allait de soi, a donné lieu à une longue discussion[59]. Il faut dire que l'avant-projet de Convention, à son article 6, ne contenait pas cette disposition, mais se contentait, dans un alinéa unique, de préciser que «*dans l'interprétation et l'application des dispositions de la présente Convention, il sera tenu compte de son caractère international, de la nécessité d'en promouvoir l'uniformité et d'assurer le respect de la bonne foi dans le commerce international*».

Un certain nombre de délégations proposèrent d'ajouter un nouvel alinéa pour déterminer quelle loi devait régir les lacunes de la Convention. Une proposition de la délégation de la Bulgarie consistait à soumettre les lacunes à la loi du principal établissement du vendeur. Une autre, présentée par la Tchécoslovaquie, tendait à préciser simplement que les lacunes devaient être réglées par la loi déterminée selon les règles de conflit[60].

La proposition de la Bulgarie, appuyée par certaines délégations, n'a finalement pas été acceptée. Il en a été de même de la proposition de la Tchécoslovaquie, mais celle-ci a pu être reprise grâce à une proposition de la République démocratique allemande tendant à ce que les lacunes de la Convention soient d'abord réglées selon les principes généraux dont s'inspire la Convention, puis, à défaut de tels principes, conformément à la loi applicable en vertu des règles du droit international privé.

Comment cette règle de l'article 7, alinéa 2, va-t-elle s'articuler avec les conditions d'applicabilité de la Convention prévues à l'article premier, lettres *a*) et *b*)? Lorsque la Convention sera appliquée conformément à la lettre *a*) de l'article premier, il pourra fort bien se passer que les lacunes de la Convention soient régies par une loi qui ne soit pas celle d'un Etat contractant (si le facteur de rattachement est par exemple la *lex loci contractus*). C'est là naturellement un effet peu souhaitable, mais pratiquement inévitable en raison de la règle d'applicabilité objective adoptée à l'article premier, lettre *a*).

Dans le cas d'applicabilité de la Convention de l'article premier, lettre *b*), il nous semble normal que ce soit la loi matérielle interne de l'Etat contractant dont la loi aura été rendue applicable par la règle de conflit du for qui régisse les lacunes de la Convention. Certes, on pourrait concevoir que la référence aux règles de conflit de l'article 7 vise celles de l'Etat dont la loi a été déclarée applicable par les règles de conflit du for. Mais il nous semble évident que ce que nous avons dit au sujet de la condition d'applicabilité de l'article premier, lettre *b*), à savoir que, lorsque la règle du for désigne la loi d'un Etat contractant, c'est la Convention de Vienne qui va s'appliquer sans qu'on doive se demander si la loi de l'Etat contractant appliquerait elle-même la Conven-

[54] László Réczei, *op. cit.* p. 518-519; von Overbeck, étude précitée, p. 6.
[55] *United Nations Conference on Contracts for the International Sale of Goods*, Official Records, Documents of the Conference A/Conf. 97/19, p. 83 et 236-238 (les Procès-verbaux de la Conférence n'ont pas encore paru en français); voir également R. Herber, «Die Arbeiten des Ausschusses der Vereinten Nationen für internationales Handelsrecht», *in Recht der internationalen Wirtschaft*, 1980, p. 601.
[56] Dans le même sens Herrmann, *op. cit.* p. 111.
[57] Voir von Overbeck, étude précitée, p. 9 et 10.
[58] *Rapport de la CNUDCI sur les travaux de sa Onzième session*, Assemblée générale, Documents officiels: Trente-troisième session, Supplément No 17 (A/33/17), p. 40-43; voir également Honnold, *op. cit.* p. 228.
[59] Procès-verbaux de la Conférence (Doc. A/Conf. 97/19, actuellement seulement en anglais), p. 86-87 et 254 et s.
[60] *Idem*, p. 87.

It has been asked whether it was sufficient that the conflict rule of the forum designate the law of a Contracting State, or whether it was not necessary to check that this State applied the Vienna Convention, which implied recourse to the conflict rules of the State designated by the conflict rule of the forum.[54] It would seem that this was not the aim of the negotiators of the Vienna Convention: the rule of Article 1, sub-paragraph *(b)*, merely indicates that when the conflict rule of the competent judge indicates the law of a Contracting State, and if all the other conditions of application of the Convention are fulfilled, then the Vienna Convention must apply and not the domestic law of the State designated.

This sub-paragraph *(b)* of Article 1 has been the cause of much discussion; certain States, in particular the Federal Republic of Germany, felt not only that this measure introduced an unwelcome element of complexity, but also that it was preferable to allow States the possibility of deciding within their own law which rules of uniform law should be applied when, according to private international law, their law governed an international sale; the German delegation proposed the cancellation of Article 1, sub-paragraph *(b)*, and this proposal was upheld in particular by the Czechoslovakian and Swedish delegations.[55] The proposal was rejected by 25 to 7 votes with 10 abstentions, but subsequently a reservation clause was introduced in Article 95 giving the possibility of cancelling out the effects of Article 1, sub-paragraph *(b)*, and which stipulates:

Any State may declare at the time of the deposit of its instrument of ratification, acceptance, approval or accession, that it will not be bound by sub-paragraph (1)(b) of article 1 of this Convention.

The introduction of this Article in the Convention is regrettable[56] because of the different regimes ensuing for the States which have made this reservation, and for those not having done so. For if it seems clear that a State having made this reservation must apply the Vienna Convention, as would a non-Contracting State, whenever its conflict rule designates the law of a Contracting State, we get a different picture in the opposite situation where the conflict rule of the forum designates the law of a Contracting State which has made the reservation.[57]

One thing seems certain: the extension of the scope of application of the 1980 Vienna Convention through Article 1, sub-paragraph *(b)*, may be seen as an encouragement to forum shopping so long as conflict rules are not unified within the laws of different States; it is, indeed, the specific conflict rules of each forum which finally determine whether the Vienna Convention is applicable or not. UNCITRAL is aware of this situation and has been pushing for a unification of conflict rules on sales (possibly a revision of the Hague Convention of 1955), so that the unification of conflict rules works in together with the introduction of the uniform provisions of the Vienna Convention.[58]

2 Article 7, paragraph 2, of the 1980 Vienna Convention stipulates that '*questions concerning matters governed by this Convention which are not expressly settled in it are to be settled in conformity with the general principles on which it is based or, in the absence of such principles, in conformity with the law applicable by virtue of the rules of private international law*'.

This rule, which one might have thought obvious, gave rise to a long discussion.[59] It must be noted that the preliminary draft of the Convention, in its Article 6, did not contain this provision, but merely stated, in one paragraph: '*In the interpretation and application of the provisions of this Convention, regard is to be had to its international character, and to the need to promote uniformity and the observance of good faith in international trade*'.

A certain number of delegations proposed the addition of a new paragraph which would determine which law should cover the gaps in the Convention. The Bulgarian delegation proposed submitting these gaps to the law in force in the place of the seller's main establishment. The Czechoslovakian delegation simply proposed that the gaps should be governed by the law designated by the conflict rules.[60]

The Bulgarian proposal, upheld by various delegations, was not accepted in the end. The same went for the Czechoslovakian proposal; however, the idea was taken up again thanks to a proposal by the Democratic Republic of Germany that these gaps be governed first according to the general principles inspiring the Convention, then, in the absence of such principles, according to the law designated by the rules of private international law.

How will this rule in Article 7, paragraph 2, fit in with the conditions of applicability of the Convention set out in Article 1, sub-paragraphs *(a)* and *(b)*? When the Convention is applied in conformity with sub-paragraph *(a)* of Section 1, it might well be that the gaps within the Convention would be governed by a law which is not that of a Contracting State, if for example the connecting factor is the *lex loci contractus*. This would obviously be an unwelcome result, but practically inevitable given the rules of objective applicability adopted in Article 1, sub-paragraph *(a)*.

In the event that sub-paragraph *(b)* of Article 1 of the Convention is applicable, it seems normal that it should be the domestic substantive law of the Contracting State, whose law has been rendered applicable by the conflict rule of the forum, which governs the gaps in the Convention. Certainly, one might suppose that the reference to the conflict rules in Article 7 refers to those of a State whose law has been declared applicable by the conflicts rule of the forum. But, it seems clear to us that what we said on the conditions of applicability of Article 1, sub-paragraph *(b)*, (*i.e.* that when the forum rule designates the law of a Contracting State, it is the

[54] László Réczei, *op. cit.*, pp. 518-519; von Overbeck, *op. cit.*, p. 6.
[55] *United Nations Conference on Contracts for the International Sale of Goods*, Official Records, Documents of the Conference A/Conf. 97/19, pp. 83 and 236-238 (the French *Procès-verbaux* of the Conference have not yet been published); see also R. Herber, 'Die Arbeiten des Ausschusses der Vereinigten Nationen für internationales Handelsrecht', in *Recht der internationalen Wirtschaft*, 1980, p. 601.
[56] Along these lines, Herrmann, *op. cit.*, p. 111.
[57] See von Overbeck, *op. cit.*, pp. 9 and 10.
[58] *UNCITRAL Report on the work of its Eleventh session*, General Assembly, Official Records: Thirty-third session, Supplement No 17 (A/33/17), pp. 40-43; see also Honnold, *op. cit.*, p. 228.
[59] Official Records of the Conference (Doc. A/Conf. 97/19), pp. 86-87 and 254 *et seq.*
[60] *Idem*, p. 87.

tion[61], joue à plus forte raison dans le cas de l'article 7: il semblerait absurde d'avoir recours au renvoi dans le seul cas de la détermination de la loi applicable aux lacunes de la Convention.

Nous avons vu plus haut que les travaux d'unification matérielle du droit de la vente entrepris sous les auspices d'UNIDROIT et ayant abouti aux lois uniformes de La Haye de 1964 avaient placé les Etats en position d'attente en ce qui concerne l'unification des règles de conflit en la matière[62]. Il en a été semble-t-il de même avec les travaux entrepris par la CNUDCI: tant que l'on ne savait pas quel serait le traitement des problèmes de droit international privé dans la nouvelle tentative d'unification du droit matériel entreprise par la CNUDCI, il était logique que les Etats s'abstiennent de s'intéresser à la Convention de La Haye de 1955.
La Convention de Vienne ayant été adoptée, et celle-ci ayant fait large place au jeu des règles de conflit pour l'applicabilité de ses dispositions, il devient évident que l'unification des règles de conflits en matière de vente internationale des marchandises est une nécessité[63]. La Convention de La Haye de 1955 n'ayant que peu de chance d'être favorablement accueillie par un grand nombre d'Etats, sa revision s'impose, et il faut espérer que le résultat de cette revision constituera un instrument international qui puisse valablement venir compléter la Convention de Vienne de 1980.

II *Les défauts inhérents à la Convention de 1955*

Nous pouvons nous contenter d'être bref sur ce point dans ce chapitre, puisque l'analyse des défauts inhérents à la Convention de 1955 formera la substance même des chapitres subséquents de ce Rapport. Mais comme ces défauts expliquent en grande partie l'échec de la Convention de 1955, il convient de rapidement les mentionner ici.

A Le défaut fondamental de la Convention de 1955 vient d'une conception différente du rôle de la règle de conflit entre les divers systèmes juridiques. Selon un certain courant de pensée, à défaut de choix de la loi applicable par les parties, le facteur de rattachement objectif se doit d'être déterminé, afin de prévenir toute insécurité pour les parties à un contrat: celles-ci doivent savoir facilement quelle loi va régir leur contrat.
Au contraire, pour un autre courant de pensée, il faut laisser au juge la faculté d'apprécier chaque cas en particulier et de déterminer, selon des critères souples, quelle loi s'appliquera aux relations entre parties. C'est le système de la *proper law*, dans lequel le juge, à défaut de choix des parties, analysera les divers éléments du contrat et appréciera les négociations qui sont intervenues, pour essayer de découvrir soit la volonté hypothétique des parties, soit quel est le système juridique avec lequel la transaction présente le lien le plus étroit ou le plus réel; parfois, il se demandera la loi de quel Etat a le plus d'intérêt à s'appliquer dans une situation donnée.

Pour cette conception «impressionniste» de la règle de conflit, le rattachement objectif *déterminé* de la Convention de 1955 (article 3) ne semblait pas pouvoir être une solution acceptable. Nous aurons à revenir dans le chapitre III[64] sur ces conceptions opposées, mais d'ores et déjà il est permis d'avancer que c'est sur ce point que le compromis sera le plus difficile à réaliser.

B On a reproché également à la Convention de 1955 l'absence de définitions des notions qu'elle contient, notamment celles de *vente* d'objets mobiliers corporels et de vente *internationale*[65]. De plus, la délimitation du champ d'application, soit de la Convention, soit de la loi déclarée applicable, est floue dans le premier cas, inexistante dans le second. Nous examinerons plus en détail ces questions dans le chapitre II.

C Mais c'est surtout le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne qui a le plus vivement critiqué la Convention de La Haye de 1955. Il l'a fait en soumettant un Mémoire lors de la Huitième session de la Conférence (1956), à une époque où la Convention de 1955 avait déjà été signée par quelques Etats, mais n'était pas encore entrée en vigueur[66]. La Conférence, craignant d'interrompre les travaux législatifs mis en marche dans certains pays en vue d'une ratification, n'a pas voulu ouvrir à nouveau les débats sur la Convention de 1955. Mais il n'en reste pas moins que les critiques soulevées par la délégation allemande, qui ont impressionné les délégués à la Huitième session, sont d'importance et doivent être mentionnées ici.
Il faut dire que la Convention de 1955 avait été très soigneusement examinée par le Conseil allemand de droit international privé, à la lumière notamment des critiques soulevées par les milieux allemands du commerce et de l'industrie intéressés aux relations juridiques internationales, milieux qui s'étaient déclarés contre certaines dispositions de la Convention[67]. Les critiques portent principalement sur deux articles:

a Aux termes de l'article 2, alinéa 2, de la Convention de 1955, la désignation par les parties de la loi applicable à leurs contrats «*doit faire l'objet d'une clause expresse, ou résulter indubitablement des dispositions du contrat*», Or, dans les milieux importants du commerce allemand, on a considéré que les termes de l'article 2, alinéa 2, étaient conçus d'une façon trop étroite; l'exigence d'une clause expresse ne tient pas compte des contrats types, élaborés par les importateurs européens au cours de longues années de pratique, surtout les contrats qui portent sur l'importation de matières premières et de produits bruts. Dans la majorité des cas, ces contrats types prévoient uniquement une clause attributive de juridiction, sans désignation de la loi applicable. Or, dans de nombreux pays, la stipulation sur la compétence d'un tribunal, judiciaire ou arbitral, est normalement considérée comme impliquant le choix de la loi applicable au lieu du tribunal judiciaire ou arbitral[68]. La formulation de l'article 2, alinéa 2, de la Convention de 1955 semble interdire une telle interprétation, ce contre quoi les milieux allemands du commerce s'insurgent.

b La seconde critique avancée par le Conseil allemand de droit international privé porte sur l'article 3 de la Convention de 1955. Si le Conseil allemand approuve le facteur de rattachement objectif principal retenu à cet article, à savoir la *loi du vendeur*, il s'oppose par contre

[61] Voir *supra*, p. 32.
[62] Voir *supra*, p. 30.
[63] Honnold, *op. cit.* p. 228; Borysewicz, *op. cit.* p. 24-25; dans un sens contraire, mais sans que son opinion soit véritablement motivée, Ulrich Magnus, «Europäische Kaufrechtsvereinheitlichung», *RabelsZ*, 1981, p. 157 et 166.

[64] Voir *infra*, p. 68 et s.
[65] Voir notamment *Mémoire de la délégation algérienne au 29e Congrès de l'Union internationale des avocats*, New York, 30 août-3 septembre 1981, p. 2; également *Mémoire de la délégation française*, p. 2.
[66] *Documents relatifs à la Huitième session*, p. 232 et s.; pour la discussion soulevée par ce Mémoire, voir *Actes de la Huitième session*, p. 37-43.
[67] *Idem*, p. 234.
[68] *Idem*, p. 236, avec références aux doctrines et jurisprudences allemande, anglaise et française.

Rapport Pelichet

Vienna Convention which applies and it is unneccessary to query whether the Contracting State would apply the Convention itself[61]), is valid in the case of Article 7: it would seem absurd to resort to *renvoi* exclusively for the determination of the law applicable to the gaps in the Convention.
We have seen above that the work on substantive unification of the law of sales under the auspices of UNIDROIT and resulting in the uniform laws of The Hague in 1964 had led States to adopt an expectative attitude with regard to the unification of conflict rules on this subject.[62] The work undertaken by UNCITRAL apparently had the same result; as long as the treatment of the problems of private international law under the new efforts of unification of substantive law undertaken by UNCITRAL remained unknown, it was logical for the States to refrain from taking an interest in the 1955 Hague Convention.

Once the Vienna Convention was adopted, and had left a wide scope for the operation of conflict rules as regards the applicability of its provisions, the necessity for the unification of conflict rules on international sales of goods was evident.[63] As the 1955 Hague Convention has little hope of being approved by a large number of States, it must be revised, and it is to be hoped that this revision will constitute an international instrument completing usefully the 1980 Vienna Convention.

II *The defects inherent in the 1955 Convention*

We only need take a brief glance at this point in this chapter, as the following chapters of this Report are essentially devoted to the defects inherent in the 1955 Convention. However, as these defects largely explain the failure of the 1955 Convention, we shall mention them here.

A The fundamental defect of the 1955 Convention originates in the different conceptions of the role of the conflicts rule within the various legal systems. According to one line of thought, if there has been no choice by the parties of the applicable law, an objective connecting factor must be ascertained in order to prevent any insecurity for the parties to a contract; the parties must know easily which law governs their contract.
On the contrary, following another line of thought, the judge must evaluate each case individually and determine, in accordance with flexible criteria, which law must apply to relationships between the parties. This is the system of the *proper law* in which the judge, in the absence of choice by the parties, will analyze the various elements of the contract and the negotiations undertaken in order either to discover the hypothetical intention of the parties, or to find which legal system seems to have the closest or most significant link with the transaction; sometimes the judge will try to ascertain which State's law has the greatest interest in its application to a given situation.
For those who favoured this 'impressionistic' conception of the conflicts rule, the objective factor *determined* by the 1955 Convention (Article 3) seemed an unacceptable solution. In Chapter III[64] we shall re-examine these conflicting conceptions, but it already seems safe to say that on this point a compromise will be most hard to reach.

B It has also been pointed out that the 1955 Convention failed to define the notions it contained – in particular that of the sale of goods and that of an *international* sale.[65] Secondly, the limits of the scope of application of the Convention and of the law declared applicable are vague in the first case and non-existent in the second. We shall examine these questions in detail in Chapter II.

C But it is the Government of the Federal Republic of Germany which has levelled the strongest criticisms against the 1955 Hague Convention. It did so in a Memorandum presented at the Eighth Session of the Conference (1956) at a time when the 1955 Convention had already been signed by some States, but was not yet in force.[66] The Conference, fearing the interruption of the legislative work undertaken in various countries with a view to ratification, did not wish to reopen the debate on the 1955 Convention. However, it remains that the criticism by the German delegation, which impressed the delegates at the Eighth Session, is important and must be mentioned.

It must be noted that the 1955 Convention was very carefully examined by the German Council on private international law, in the light of criticism within Germany from those commercial and industrial sectors concerned with international legal relations. These sectors had declared their opposition to certain provisions of the Convention.[67] The criticism is aimed principally at two articles:

a According to the terms of Article 2, paragraph 2, of the 1955 Convention, the designation by the parties of the law applicable to their contract must '*be contained in an express clause, or unambiguously result from the provisions of the contract*'. However, important sectors of German commerce considered that the terms of Article 2, paragraph 2, were conceived too narrowly; the obligation to insert an express clause does not take into account the standard contracts elaborated by European importers over long years of experience, and particularly those contracts concerning the importing of raw materials and unfinished products. In the majority of cases, the standard contracts simply include a clause of choice of court, without designating the applicable law. However, in many countries, the stipulation of the competent tribunal, judge or arbitrator, is generally considered as implying the choice of the law applicable in the country of the chosen judge or where the arbitrator sits.[68] The way in which Article 2, paragraph 2, is formulated in the 1955 Convention seems to proscribe such an interpretation, and it is against this that German commerce protested.

b The second criticism expressed by the German Council on private international law concerned Article 3 of the 1955 Convention. Though the German Council approved the principal objective connecting factor retained in this Article, *i.e.* the *law of the seller*, it opposed

[61] See *supra*, p. 33.
[62] See *supra*, p. 31.
[63] Honnold, *op. cit.*, p. 228; Borysewicz, *op. cit.*, pp. 24-25; of the opposite opinion, but without giving any real reasons, Ulrich Magnus, 'Europäische Kaufrechtsvereinheitlichung', *RabelsZ.* 1981, pp. 157 and 166.

[64] See *infra*, p. 69 *et seq.*
[65] See especially *Paper presented by the Algerian delegation before the 29th Congress of the International Union of Lawyers*, New York, 30 August-3 September 1981, p. 2; also *Paper presented by the French delegation*, p. 2.
[66] *Documents concerning the Eighth Session*, p. 232 *et seq.*; for the discussions which arose following the submission of this Memorandum, see *Acts of the Eighth Session*, pp. 37-43.
[67] *Idem*, p. 234.
[68] *Idem*, p. 236, with references to doctrinal opinions and case-law in Germany, England and France.

aux dérogations à cette loi au profit de la *loi de l'acheteur*, dérogations qui résultent de l'article 3, alinéa 1, deuxième phrase et de l'article 3, alinéa 2, de la Convention: ces deux dérogations seraient formulées de telle sorte que le facteur de rattachement principal, la loi du *vendeur*, risque de devenir en réalité une exception. Dans le Mémoire soumis par la délégation allemande lors de la Huitième session, il est donné plusieurs exemples dans lesquels l'application de l'article 3, selon le Conseil allemand de droit international privé, aboutit à des solutions fâcheuses; voici deux de ces exemples[69]:

1 Le représentant d'une entreprise allemande négocie avec une entreprise suisse qui a l'intention d'établir un atelier à Lörrach, au sujet de la livraison de matériaux destinés à la construction de cet atelier à Lörrach, Allemagne, et reçoit la commande à Zürich.
Ici, la dérogation au principe de la loi allemande du vendeur qui intervient pour la seule raison que la commande a été reçue en Suisse, quoique le contrat dans son ensemble soit exécuté en Allemagne, ne semble pas fondée.

2 Une maison d'exportation allemande, ayant une succursale en Espagne, vend des bicyclettes à une maison portugaise de Lisbonne. L'acheteur a commandé une première fois 1000 bicyclettes à la succursale établie en Espagne, puis il a passé par télégramme une autre commande de 2000 bicyclettes adressée directement à l'établissement principal en Allemagne. A la suite de cela, celui-ci livre 3000 bicyclettes à Lisbonne, parmi lesquelles 200 présentent des vices.
Selon l'article 3, alinéa 1, deuxième phrase de la Convention, la loi espagnole s'appliquerait à la première commande, alors que la loi allemande serait applicable à la deuxième commande, ce qui ne nous fixerait pas encore sur le point de savoir d'après quelle loi l'acheteur pourrait faire valoir sa réclamation de garantie en raison des défauts de la chose vendue, à savoir des 200 bicyclettes présentant des vices.

Ces exemples, dont nous aurons à apprécier la valeur et à nous demander comment les résoudre au chapitre III de ce Rapport[70], soulignent incontestablement un défaut du système adopté dans la Convention de 1955. C'est en raison de ces défauts que l'Allemagne fédérale s'est toujours déclarée hostile à la Convention de 1955 et que la position de ce pays a eu une influence certaine sur d'autres pays[71]. Les négociateurs de la revision de la Convention de 1955 devront nécessairement tenir compte des critiques soumises par la délégation allemande lors de la Huitième session; d'ailleurs, le Mémoire présenté par la délégation allemande contenait des propositions d'amendement des articles soumis à critiques, propositions que nous examinerons plus loin au chapitre III.

CHAPITRE II – LE DOMAINE DE LA CONVENTION

Dans leur souci d'élaborer un texte simple et des règles faciles à appliquer par les commerçants, les négociateurs de la Convention de La Haye de 1955 n'ont pas délimité son champ d'application de manière très précise. En utilisant à l'article premier une formule très générale (*«la présente Convention est applicable aux* ventes *à caractère international d'objets mobiliers corporels»*) sans préciser ce qu'il fallait exactement entendre par «ventes» et sans chercher à définir le caractère «international» d'une vente, en se contentant d'autre part à l'article 5, d'exclure certaines matières de la Convention, enfin en ne prévoyant pas d'article portant sur le champ d'application de la loi déterminée par la règle de conflit conventionnelle, le domaine de la Convention de 1955 apparaît flou et finalement peu satisfaisant. Il convient ici de reprendre le problème et d'examiner ce qui dans la revision de cette Convention pourrait être amélioré afin de lever certaines ambiguïtés.

A *La capacité des parties*

L'article 5 de la Convention de 1955 exclut de son champ d'application la capacité des parties. Cette formule d'exclusion est classique dans les conventions du type de celle que nous examinons et se retrouve non seulement dans d'autres Conventions de La Haye (celle sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation, article 2, *litt. a*; celle sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux, article premier, chiffre 3), mais encore dans des traités élaborés dans d'autres enceintes, par exemple la *Convention sur la loi applicable aux obligations contractuelles,* conclue à Rome le 19 juin 1980 (citée dans la suite de ce travail «Convention de Rome de 1980»), article premier, chiffre 2 *litt. a)*[72]. Elle s'explique par la difficulté de trouver un compromis sur la question de savoir quelle loi régit la capacité des parties à un contrat.
Ce problème a retenu l'attention des auteurs de la Convention de 1955 dès le début des négociations. Si les avant-projets de 1928 décidaient que la Convention ne s'appliquerait pas aux règles qui «*d'après la loi du tribunal saisi, concerneraient la* capacité des parties»[73], la question avait été reprise après l'adoption de la Convention de Genève sur la lettre de change, laquelle contient une disposition concernant la capacité des parties[74]. Mais, après de longues discussions, le texte de Genève a paru soulever de graves objections en ce qu'il tentait une conciliation peu satisfaisante entre les deux grands systèmes admis par les Etats en matière de statut personnel, à savoir la loi nationale ou la loi du domicile. Les auteurs de la Convention de 1955 ont finalement décidé d'exclure cette matière de son champ d'application, mais ce qu'il y a d'intéressant, c'est qu'il n'a jamais fait de doute dans leur esprit que cette question relevait de l'état des personnes et dépendait de ce fait de la loi personnelle des parties. La raison qui a poussé les négociateurs de la Convention de La Haye à ne pas inclure la capacité des parties découlait du refus de trancher entre l'application au statut personnel de la loi nationale ou de la loi du domicile[75].
Mais il faut bien voir que cette conception de la capacité des parties à un contrat est limitée aux pays de droit civil et n'est pas partagée par les pays relevant de la tradition de la *common law*, dans lesquels une tendance marquée se dégage de la doctrine et de la jurisprudence en faveur de l'application à la capacité des parties soit de la *lex loci contractus*, soit de la *proper law of the*

[69] *Idem*, p. 239-240.
[70] Voir *infra*, p. 64, 78 et s.
[71] *Actes et documents de la Treizième session*, tome I, *Matières diverses*, p. 176-178.

[72] Voir le texte de cette Convention au *Journal officiel des Communautés européennes*, Doc. L 266 (23e année) du 9 octobre 1980; de même *Rev. crit.* 1980, p. 875; *International Legal Materials* 1980, p. 1492.
[73] Voir *Documents relatifs à la Septième session*, p. 16.
[74] L'article 2 de la *Convention destinée à régler certains conflits de lois en matière de lettres de change et de billets à ordre* stipule entre autres ce qui suit: *«La capacité d'une personne pour s'engager par lettre de change et billet à ordre est déterminée par sa loi nationale. Si cette loi nationale déclare compétente la loi d'un autre pays, cette dernière loi est appliquée.»*
[75] *Documents relatifs à la Septième session*, p. 16.

exceptions to this law in favour of the *buyer's law*, exceptions which resulted from Article 3, paragraph 2, 2nd sentence, and of Article 3, paragraph 2, of the Convention: these two exceptions were apparently formulated in such a way that the principal connecting factor, the law of the *seller*, was likely to become an exception in reality. In the Memorandum submitted by the German delegation at the Eighth Session, several examples were given in which, according to the German Council on private international law, the application of Article 3 would have unfortunate consequences; hereunder are two examples:[69]

1 The representative of a German firm negotiates with a Swiss firm which intends setting up a workshop in Lorrach, Germany, concerning the delivery of material to be used in the construction of the workshop in Lorrach, and the order is received in Zurich.
Here, the exception to the principle of the German law of the seller, which intervenes merely because the order is received in Switzerland, although the contract as a whole is to be implemented in Germany, seems hardly justified.

2 A German export firm with a branch in Spain sells bicycles to a Portuguese firm in Lisbon. The buyer first ordered 1000 bicycles from the Spanish branch, then by telegramme another 2000 bicycles directly from the German headquarters. Following this, the latter firm delivered 3000 bicycles to Lisbon, among which 200 were faulty.

According to Article 3, paragraph 1, 2nd sentence, of the Convention, Spanish law applies to the first order, and German law to the second; this would not help one ascertain under which law the buyer could claim on his guarantee for the faulty goods, i.e. *the 200 faulty bicycles.*

These examples, the value of which we shall determine when we examine ways of solving the problem they pose in Chapter III of this Report,[70] definitely emphasize a defect in the system adopted by the 1955 Convention. It is because of such defects that the Federal Republic of Germany has always been hostile to the 1955 Convention and this country's position has certainly influenced other States.[71] Those negotiating the revision of the 1955 Convention must take into account the criticism of the German delegation at the Eighth Session, moreover, the Memorandum presented by the German delegation contained proposals for the amendment of the criticized sections, which proposals we shall examine later on in Chapter III.

CHAPTER II – THE SCOPE OF THE CONVENTION

In their desire to elaborate a simple text and rules easily applied by those involved in commercial practice, the negotiators of the 1955 Hague Convention did not define its scope with great precision. By the use in section one of a very general formula (*'this Convention shall apply to international* sales of goods'), with no precision as to what exactly was meant by 'sales', and with no definition of the 'international' character of such sales, by the mere exclusion of certain matters, from the Convention in section five, and finally by the omission of any indication as to the scope of application of the law designated by the conflict rule it contains, the scope of the 1955 Convention is vague and rather unsatisfactory. Therefore, we shall take up this question and examine those points which could, in the revision of the Convention, be clarified in order to eliminate certain existing ambiguities.

A *Capacity of the parties*

Article 5 of the 1955 Convention excludes from its scope the question of capacity of the parties to contract. This formula of exclusion is traditional in conventions of the type we are now examining and can be found not only in other Hague Conventions, (the Convention on the Law Applicable to Agency, Article 2, sub-paragraph *a*; the Convention on the Law Applicable to Matrimonial Property Regimes, Article 1, sub-paragraph 3), but also in treaties negotiated in other fora, such as the *Convention on the Law Applicable to Contractual Obligations*, signed in Rome on June 19 1980 (cited in this text as 'the 1980 Rome Convention'), Article 1, sub-paragraph 2 *(a)*.[72] This can be explained by the difficulty involved in reaching a compromise on the issue of the law applicable to capacity to contract.

This question drew the attention of the authors of the 1955 Convention from the very beginning of the negotiations. While the drafts of 1928 stated that the Convention would not apply to rules which '*according to the law of the forum, concerned capacity to contract*',[73] the issue was raised again after the adoption of the Geneva Convention on bills of exchange, which contains a provision on capacity to contract.[74] But after long discussion, the text of the Geneva Convention seemed to give rise to serious objections in so far as it attempted to effect a far from satisfactory compromise between the two main systems adopted by the various States as regards personal status, that is, the law of nationality or the law of domicile. The authors of the 1955 Convention finally decided to exclude this question from its scope, but it is interesting that there was never a doubt in their minds that the issue was one of personal status, and as such depended on the personal laws of the parties. The reason which led the negotiators of the Hague Convention to leave out capacity to contract originated in their reluctance to decide between the application to personal status of the law of nationality or the law of domicile.[75]

But it must be emphasized that this conception of capacity to contract is limited to civil law countries and is not shared by common law systems, in which both legal authors and courts show a marked tendency in favour of applying either the *lex loci contractus* or the proper law of the contract, that is, the *lex causae*, to the issue of

[69] *Idem*, pp. 239-240.
[70] See *infra*, pp. 65, 79 *et seq.*
[71] *Acts and documents of the Thirteenth Session*, Book I, *Miscellaneous matters*, pp. 176-178.

[72] See the text of this Convention in the *Official Journal of the European Communities*, Doc. L 266 (Vol. 23) of October 9 1980; also *Rev. crit.* 1980, p. 875; *International Legal Materials* 1980, p. 1492.
[73] See *Documents relating to the Seventh Session*, p. 16.
[74] Article 2 of the *Convention for the settlement of certain conflicts of laws in connection with bills of exchange and promissory notes* provides, in part, as follows: '*The capacity of a person to bind himself by a bill of exchange or promissory note shall be determined by his national law. If this national law provides that the law of another country is competent in the matter, this latter law shall be applied*'.
[75] *Documents relating to the Seventh Session*, p. 16.

contract, à savoir la *lex causae*[76]. Et il est vrai que l'application inconditionnelle de la loi «personnelle» des parties à un contrat peut aboutir à des résultats insatisfaisants; à cet égard, l'arrêt *Bodley Head Ltd. v. Flegon* en est un exemple typique[77]: un écrivain avait passé un contrat de représentation avec un avocat suisse, contrat soumis expressément par les parties au droit suisse. Dans un litige opposant cet avocat à un éditeur du Royaume-Uni, ce dernier prétendait que le contrat de représentation était nul en raison du fait que, selon la loi du domicile de l'écrivain, laquelle était également sa loi nationale et *lex loci contractus*, cet écrivain n'avait pas la capacité de conclure un contrat de représentation avec un agent domicilié à l'étranger. Il n'a fait aucun doute pour les juges anglais que c'était à la loi suisse, *lex causae*, de décider de la question de la capacité de l'écrivain, et ils ont en conséquence confirmé la validité du contrat de représentation.

Mais, d'un autre côté, la solution est dangereuse, parce qu'elle permet d'une part à une personne incapable selon sa loi personnelle de conclure un contrat régi par une loi qui lui reconnaît cette capacité, et d'autre part qu'une même personne soit reconnue capable selon une loi et incapable selon une autre. Aussi certains auteurs estiment-ils que si la capacité des parties doit bien s'apprécier selon la *proper law*, cela devrait l'être à l'exclusion de l'autonomie de la volonté, en d'autres termes qu'il conviendrait d'appliquer à la capacité des parties la loi «objective» du contrat[78].

En tout état de cause, il est permis de se demander si, dans le cadre de la revision de la Convention de 1955, il convient d'abandonner la formule classique d'exclusion de la capacité des parties et d'adopter la conception propre à la *common law* en soumettant cette question à la loi applicable déterminée par la règle conventionnelle. La sagesse commandera peut-être d'en rester à la formule classique d'exclusion: le problème est non seulement trop complexe, mais il oppose deux conceptions fondamentales entre lesquelles il ne paraît guère possible de trouver un compromis. Les pays de droit civil sont fermement attachés à la conception que la capacité des parties est régie par la loi personnelle, même s'il a d'ailleurs été estimé nécessaire de trouver des accommodements en faveur de la *lex loci contractus*, essentiellement pour des raisons de sécurité juridique[79]; il sera difficile de leur faire admettre que pour la seule matière de la vente internationale des marchandises, il convient d'abandonner un principe fondamental.

D'ailleurs, la formule d'exclusion de la Convention de 1955 n'empêche pas un Etat de faire régir la capacité des parties par la loi applicable au contrat. La formule d'exclusion veut simplement dire que la Convention ne règle pas la question de la capacité des parties; un Etat reste donc libre d'appliquer sa règle de conflit selon laquelle la capacité des parties est régie par la *lex causae*.

Signalons enfin que si la Convention de Rome de 1980 exclut à son article premier la capacité des parties, elle contient une disposition générale sur l'incapacité (article 11) qui se lit comme suit:

Dans un contrat conclu entre personnes se trouvant dans un même pays, une personne physique qui serait capable selon la loi de ce pays ne peut invoquer son incapacité résultant d'une autre loi que si, au moment de la conclusion du contrat, le cocontractant a connu cette incapacité ou ne l'a ignorée qu'en raison d'une imprudence de sa part.

B · *La formation et la validité du contrat*

La Convention de 1955 ne mentionne expressément, que ce soit pour l'inclure ou pour l'exclure de son champ d'application, ni la formation, ni la validité du contrat de vente internationale. Ce silence est d'autant plus surprenant, que tant la formation que la validité du contrat sont des éléments essentiels de la vente internationale et qu'ils donnent lieu dans la pratique à des problèmes difficiles à résoudre.

On pourrait à première vue penser que le silence de la Convention de 1955 doit se comprendre comme une liberté laissée aux Etats soit d'appliquer à la formation et à la validité du contrat leurs propres règles de conflits, soit de soumettre ces questions à la loi applicable au contrat de vente, à savoir à la loi déterminée par la Convention. Une telle interprétation du silence de la Convention serait regrettable, en ce qu'elle ferait échapper à la loi déterminée par le régime conventionnel un domaine important de la vente internationale.

Ce n'est pas ainsi semble-t-il que les négociateurs de la Convention de 1955 voulaient que l'on interprétât le silence de la Convention. En lisant le Rapport du professeur Julliot de la Morandière, Rapport qui n'aborde jamais directement la question de la formation ou de la validité du contrat, on constate que le comité chargé de la rédaction de l'avant-projet de la Convention n'a pas adopté le point de vue des Etats scandinaves qui avaient demandé que la Convention ne réglât pas les conflits relatifs à la «conclusion» du contrat[80]. Certes, il ne faut pas confondre la conclusion du contrat avec les problèmes de sa formation: ceux-ci précèdent celle-là, et sur ce plan, le Rapport du professeur Julliot de la Morandière reste sans doute trop vague. Néanmoins, en déclarant que «*parmi les points se rattachant à la conclusion de la vente, il y en a de très pratiques, qui sont régis en général par le droit supplétif et que le traité, sous peine*

[76] Voir Dicey-Morris, *The Conflict of Laws*, 10e édition, vol. 2, p. 778-783; Cheshire-North, *Private International Law*, 10e édition p. 221-223; Anton, *Private International Law*, p. 199-202; von Mehren-Trautman, *The Law of Multistate Problems*, p. 39, 189 et, citant l'affaire *Milliken v. Pratt* (125 Mass, 374), p. 311-313; *Restatement of the Law Second*, Section 198; Castel, *Canadian Conflict of Laws*, vol. II, p. 547-550.

[77] [1972] I *W.L.R.* 680.

[78] En ce sens Cheshire-North, *op. cit.* p. 223; Falconbridge, *Essays on the Conflict of Laws* (2e édition), p. 384; Castel, *op. cit.* p. 548, qui cite l'arrêt *Charron v. Montreal Trust Co* dans lequel le juge Morden J.A. s'exprime ainsi: «*The solution to this problem, in my opinion, is that adopted by the learned writers on private international law and to decide that a party's capacity to enter into a contract is to be governed by the proper law of the particular contract, that is the law of the country with which the contract is most substantially connected*».

[79] Pour la France, arrêt *Lizardi*, du 16 janvier 1861 (*Sirey* 61.1.305); Batiffol et Lagarde, *Droit international privé*, 6e édition, Nos 490 et 491; Francescakis *Répertoire de droit international*, Dalloz, sous *Capacité*, Nos 69-77. Pour la Rép. féd. d'Allemagne, art. 7, al. 3 *EGBGB* (mais cette disposition ne protège que les transactions faites en Rép. féd. d'Allemagne); Rabel, *The Conflict of Laws: A Comparative Study*, vol. 1, p. 200-206. Voir également Vitta, *Diritto Internazionale Privato*, vol. II, p. 34-44; Vischer, *Droit international privé*, p. 58-62; article 34 du Projet suisse de *Loi fédérale sur le droit international privé*; Sauveplanne, *Elementair Internationaal Privaatrecht*, p. 27 et 28; Lemaire, *Nederlands Internationaal Privaatrecht*, p. 88-91.

[80] *Documents relatifs à la Septième session*, p. 15.

capacity to contract.[76] And it is indeed true that an unconditional application of the personal laws of the parties may lead to undesirable results; a typical example can be found in *Bodley Head Ltd.* v. *Flegon*:[77] a writer signed an agency contract with a Swiss lawyer, expressly designating Swiss law as governing the agreement. In the course of proceedings between the agent and an editor in the United Kingdom, the latter claimed that the agency contract was null because according to the law of the domicile and nationality of the author, which was also the *lex loci contractus*, the author did not have the capacity to contract an agency agreement with a party domiciled abroad. For the English judges, there was no doubt that Swiss law as *lex causae* governed the question of the author's capacity to contract, and they therefore confirmed the validity of the agency contract.

But on the other hand, the solution is dangerous, firstly because it allows a party who is incapable according to his personal law to conclude a contract governed by a law conferring the capacity he lacks, and secondly, because the same person may thus be considered as capable according to one law, and incapable according to another. Therefore, certain authors feel that while capacity to contract should indeed be governed by the proper law, this should exclude party autonomy; in other words, the 'objective' law of the contract should decide this point.[78]
Be that as it may, one may ask whether, in the context of the revision of the 1955 Convention, the traditional formula of exclusion of capacity to contract should be abandoned, and whether the conception peculiar to common law systems should be adopted and this matter submitted to the applicable law as determined under the treaty rule. Prudence may advise maintaining the traditional solution: the issue is not only excessively complicated, but opposes two fundamental conceptions between which a compromise seems nearly impossible. Civil law countries are firmly attached to the idea that capacity to contract is governed by the personal laws of the parties, even if it has indeed been found necessary to bend this solution sometimes in favour of the *lex loci contractus*, essentially for reasons relating to the security of transactions,[79] it will be difficult to persuade them to abandon a fundamental principle, solely where international sales of goods are concerned.

In any case, the formula of exclusion used by the 1955 Convention does not prevent a State from submitting capacity to contract to the law of the contract. The exclusion means simply that the Convention does not itself regulate the question of capacity to contract; States are thus free to apply a conflicts rule according to which capacity to contract is governed by the *lex causae*.
Finally, it should be noted that while the Rome Convention of 1980 excludes the capacity to contract in Article 1, it contains a general provision on incapacity (Article 11) which reads as follows:

In a contract concluded between persons who are in the same country, a natural person who would have capacity under the law of that country may invoke his incapacity resulting from another law only if the other party to the contract was aware of this incapacity at the time of the conclusion of the contract or was not aware thereof as a result of negligence.

B *Formation and validity of the contract*

The 1955 Convention contains no specific mention, be it to include or to exclude them from its scope, either of the formation or of the validity of an international sale. Its silence on this point is particularly surprising, since both the formation and the validity of the contract are essential questions in this context, and raise in practice considerable difficulties.

At first sight, the fact that the 1955 Convention remains silent on this point could be understood as leaving States free either to apply their own conflict rules to questions relating to the formation and validity of the contract, or to submit them to the law applicable to the sale by virtue of the Convention. Such an interpretation of the silence of the Convention would however be regrettable, since an important aspect of the international sale would thus escape from its scope.

It appears that this is not the way in which the negotiators of the 1955 Convention meant its silence to be interpreted. If one reads the Report by Professor Julliot de la Morandière, – although it does not raise directly the question of the formation or the validity of the contract – one can see that the committee responsible for drawing up the preliminary draft Convention did not adopt the point of view of the Scandinavian countries which had requested that the Convention should not cover conflicts relating to the 'conclusion' of the contract.[80] Of course, the conclusion of the contract must not be confused with questions relating to its formation; the latter precede the former, and here the Report by Professor Julliot de la Morandière is probably too vague. However, when the Report states that '*among the points connected with the conclusion of the sale, there are some which are essentially practical, regulated generally*

[76] See Dicey and Morris, *The Conflict of Laws*, 10th edition, Vol. 2, pp. 778-783; Cheshire and North, *Private International Law*, 10th edition, pp. 221-223; Anton, *Private International Law*, pp. 199-202; von Mehren and Trautman, *The Law of Multistate Problems*, pp. 39, 189 and, citing the case *Milliken* v. *Pratt* (125 Mass. 374), pp. 311-313; *Restatement of the Law Second*, Section 198; Castel, *Canadian Conflict of Laws*, Vol. II, pp. 547-550.
[77] [1972] 1 *W.L.R.* 680.
[78] Along these lines, Cheshire and North, *op. cit.*, p. 223; Falconbridge, *Essays on the Conflict of Laws* (2nd edition), p. 384; Castel, *op. cit.*, p. 548, citing the case of *Charron* v. *Montreal Trust Co.* in which Judge Morden J.A. says: '*The solution to this problem, in my opinion, is that adopted by the learned writers on private international law and to decide that a party's capacity to enter into a contract is to be governed by the proper law of the particular contract, that is the law of the country with which the contract is most substantially connected*'.
[79] For France, the *Lizardi* case of January 16 1861 (*Sirey* 61.305); Batiffol and Lagarde, *Droit international privé*, 6th edition, Nos 490 and 491; Francescakis, *Répertoire de droit international*, Dalloz, under *Capacité*, Nos 69-77. For the Federal Republic of Germany, Article 7, paragraph 3, *EGBGB* (but this provision protects only those transactions done in the Federal Republic of Germany); Rabel, *The Conflict of Laws: A Comparative Study*, Vol. I, pp. 200-206. See also Vitta, *Diritto Internazionale Privato*, Vol. II, pp. 34-44; Vischer, *Droit international privé*, pp. 58-62; Article 34 of the Swiss draft, *Loi fédérale sur le droit international privé*; Sauveplanne, *Elementair Internationaal Privaatrecht*, pp. 27 and 28; Lemaire, *Nederlands Internationaal Privaatrecht*, pp. 88-91.
[80] *Documents relating to the Seventh Session*, p. 15.

de perdre beaucoup de son utilité, doit englober: ce sont ceux ayant trait à la valeur de l'offre ou de l'acceptation, au moment ou au lieu de conclusion ...», le Rapport précise bien que dans l'idée des négociateurs de la Convention de 1955, la formation du contrat de vente devait être régie par la loi déterminée par la Convention[81].

L'interprétation extensive de l'article premier de la Convention, qui parle de «*vente*» au sens large, permet d'ailleurs d'arriver à cette conclusion et les commentateurs de la Convention n'ont pas hésité à déclarer que la loi applicable déterminée par ces règles va régir tout le contrat de vente, depuis sa formation jusqu'à son dernier effet (à l'exception bien sûr des matières expressément exclues par les articles 4 et 5 de la Convention)[82].

Il faut approuver cette solution de la loi unique s'appliquant à la totalité du contrat. Tout d'abord, quant à la formation du contrat, la solution de la loi unique tranche le problème de savoir si, dans un contrat conclu par correspondance, c'est la loi du pays où l'offre est reçue, ou la loi du pays où l'acceptation est reçue par celui qui a fait l'offre, qui doit s'appliquer à la conclusion du contrat; de plus, dans la pratique commerciale moderne, l'idée qu'un contrat est conclu par l'échange d'une offre et d'une acceptation ne reflète que l'une des situations possibles: dans des transactions entre personnes absentes, surtout s'il s'agit d'une transaction importante, il arrive fréquemment que les parties, au lieu de se limiter à de pures déclarations d'offre et d'acceptation, ne parviennent à l'accord qu'après une correspondance prolongée consistant en l'échange de diverses sortes de déclarations (invitation à négocier, demandes d'éclaircissement, lettres d'intention, etc.). Dans de tels cas, il devient difficile, sinon impossible, d'identifier ce qui constitue exactement l'offre et l'acceptation et de déterminer le moment précis où le contrat doit être considéré comme conclu.

Pour toutes ces raisons, il ne semble pas souhaitable d'essayer de dégager une règle de conflit propre à la formation et à la conclusion du contrat, mais préférable de faire régir ces questions par la loi applicable au contrat lui-même. La solution de la loi unique a pour elle la simplicité, même si elle n'est pas satisfaisante sur le plan du droit pur. Car il ne faut pas se cacher le côté exorbitant de la solution dans certains cas: faire régir la formation et la conclusion du contrat par la loi de l'Etat A, alors même que les parties ont négocié totalement, rédigé et signé le contrat dans l'Etat B, peut sembler un résultat choquant. Mais ce résultat n'est-il pas préférable à celui qui consisterait à adopter des règles spéciales, pour lesquelles un compromis sera d'ailleurs difficile à réaliser? D'ailleurs, la situation n'est-elle pas choquante qu'en apparence: dans l'exemple donné, la loi de l'Etat A ne s'appliquera au détriment de la loi de l'Etat B que lorsque les parties auront choisi en toute connaissance de cause la loi applicable à leurs relations contractuelles ou lorsque l'Etat B n'a été choisi pour les négociations et la signature du contrat qu'en raison de sa «neutralité».

[81] *Ibidem.*

[82] Voir notamment Droz, «Entrée en vigueur de la Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels», *Rev. crit.* 1964, p. 667.

Mais une chose nous paraît essentielle: dans la nouvelle Convention sur la vente internationale de marchandises, il convient d'éviter l'ambiguïté qui existe dans la Convention de 1955 à raison du silence de ce texte quant à la formation et la validité du contrat. Si l'on veut que la loi désignée par les règles de conflit conventionnelles régisse la formation et la validité du contrat, il convient de le dire expressément. Il faut rappeler ici que, contrairement à une technique qui est devenue habituelle dans les récentes Conventions de La Haye, le texte de 1955 ne contient aucune disposition définissant le domaine de la loi applicable; la Convention de 1955 s'est strictement limitée à la détermination de la loi applicable à la vente et ses négociateurs n'ont pas cru devoir traiter du domaine de la loi dégagée par les règles conventionnelles. Il faut voir là sans doute une lacune de la Convention de 1955, lacune que les récentes codifications entreprises à La Haye ont cherché à combler: c'est ainsi que l'article 8 de la Convention sur les contrats d'intermédiaires pourrait servir de modèle à la future convention sur la vente. L'alinéa premier de cet article 8 est libellé en ces termes:

La loi applicable en vertu des articles 5 et 6 régit la formation et la validité du rapport de représentation, les obligations des parties et les conditions d'exécution, les conséquences de l'inexécution et l'extinction de ces obligations.

La nécessité d'adopter dans la future convention sur le conflit de lois en matière de vente un article de même nature que celui que nous venons de citer découle non seulement d'un souci de clarté, mais également du besoin de s'aligner sur la Convention de Vienne de 1980. Cette Convention consacre son chapitre II (articles 14 à 24) à la formation du contrat de vente, domaine qui avait fait l'objet de règles matérielles séparées dans les Conventions de La Haye de 1964. Certes, un Etat ratifiant la Convention de Vienne de 1980 peut exclure le chapitre II sur la formation du contrat (article 92); mais il n'en reste pas moins que les négociateurs de cette Convention ont entendu réunir dans un seul instrument ce qui avait fait l'objet de deux lois uniformes distinctes à La Haye en 1964, et que ce souci d'unification globale devrait se retrouver au niveau du conflit de lois, dès lors qu'une renégociation d'une convention sur les conflits de lois trouve sa justification première dans l'existence de la nouvelle Convention de Vienne de 1980. Il faut néanmoins se demander comment va s'articuler le jeu des deux conventions, dans le cas où la loi applicable déterminée par les règles de la future Convention de La Haye désignerait celle d'un Etat partie à la Convention de Vienne de 1980, mais qui aurait fait la réserve de l'article 92. A notre avis, une telle situation ne devrait pas créer de conflit: la Convention de La Haye faisant régir la formation du contrat par la loi applicable au contrat lui-même, le juge appliquera dans l'hypothèse donnée la Convention de Vienne de 1980, à l'exception de son chapitre II, faisant alors régir la formation du contrat par le droit matériel interne de l'Etat dont la loi aura été déclarée applicable par la Convention de La Haye.

La Convention de Rome de 1980 fait également régir la formation et la validité du contrat par la *lex causae*, mais à vrai dire dans une formulation différente de celle adoptée dans la Convention de La Haye sur les contrats d'intermédiaires. L'article 8, alinéa premier, dispose en effet que «*l'existence et la validité du contrat ou d'une disposition de celui-ci sont soumises à la loi qui serait applicable en vertu de la présente convention si le contrat ou la disposition étaient valables*». Comme le dit le Rapport explicatif de cette Convention, ce premier alinéa de l'article 8 «*est destiné à couvrir tous les aspects de la*

by suppletory law, and which the treaty should cover so as not to lose much of its utility: these relate to the validity of offer or acceptance, to the time and place of conclusion ...', it makes clear that to the minds of the negotiators of the 1955 Convention, the formation of the sale was to be governed by the law determined by the Convention.[81]

An extensive interpretation of Article 1 of the Convention, which refers to '*sales*' in a wide sense, confirms this conclusion, and commentators of the Convention have not hesitated to declare that the law declared applicable according to its rules must govern all aspects of the sale, from its formation to its last effect (excepting, of course, the questions specifically excluded in Articles 4 and 5 of the Convention).[82]

The solution consisting in the application of one law to the whole contract merits approval. First of all, concerning the formation of the contract, the one-law solution solves the problem of whether, where a contract is made by letter, the law of the place the offer is received, or the law of the place where the acceptance is received by the offerer, should govern the conclusion of the contract. Furthermore, in modern commercial practice, the idea that a contract is concluded by the exchange of an offer and an acceptance represents only one of the possible situations: in transactions between parties in different countries, especially when the transaction is an important one, it happens frequently that negotiations between parties are not limited to an offer and an acceptance, but include, before agreement is reached, a long correspondence during which various declarations are exchanged (invitation to negotiate, requests for clarification, letters of intention, etc.). In such cases, it becomes difficult, if not impossible, to identify exactly what constitutes an offer or an acceptance, and to determine the precise moment at which the contract may be considered as concluded.

For all these reasons, it does not seem desirable to attempt the elaboration of a conflict rule specifically related to the formation and conclusion of the contract, but it seems wise to apply to these questions the law applicable to the contract itself. The one-law solution has simplicity in its favour, even if it is not entirely satisfactory from a purely juridical standpoint. For the exorbitant character of the solution in some instances should not be concealed: that the formation and conclusion of the contract should be governed by the law of State A, even if the parties have entirely negotiated, drawn up, and signed the contract in State B, may appear somewhat shocking. But is this solution not preferable to one consisting in the adoption of special rules, on which a compromise would in any case be hard to reach? In fact, the solution is shocking only in appearance: in the example given, the law of State A will apply instead of that of B only when the parties have chosen consciously the law applicable to their contractual relations, or when State B has been chosen for negotiations and signature of the contract simply in view of its 'neutrality'.

But one thing seems certain: in the new Convention on international sales, the ambiguity which results from the silence of the 1955 Convention on the formation and validity of the contract should be avoided. If it is thought that the law designated by the conflicts rules contained in the Convention should govern the formation and validity of the contract, this should be clearly stated. It should be recalled at this point that, contrary to the approach that has become habitual in recent Hague Conventions, the 1955 text contains no provision specifically defining the scope of the applicable law; the 1955 Convention was strictly limited to the determination of the law applicable to sales, and its negotiators did not feel the necessity of defining the scope of the conflicts rules it contained. This should no doubt be considered as an omission in the 1955 Convention, and it is such a gap that the recent codifications undertaken at The Hague have attempted to avoid; thus, Article 8 of the Convention on Agency could be used as a model for the future convention on sales. The first sentence of Article 8 reads as follows:

The law applicable under Articles 5 and 6 shall govern the formation and validity of the agency relationship, the obligations of the parties, the conditions of performance, the consequences of non-performance, and the extinction of those obligations.

The necessity of adopting in the future convention on sales a provision of the same sort as the one we have just seen springs not only from the need for clarity, but also from the need to align the future convention on the Vienna Convention of 1980. This Convention devotes its second chapter (Articles 14 to 24) to the formation of the sale contract, field in which separate substantive rules had been elaborated in the Hague Conventions of 1964. It is true that a State ratifying the Vienna Convention of 1980 may exclude Chapter two on the formation of the contract (Article 92); however, it remains that the negotiators of this Convention intended to reunite in one sole instrument the content of the two distinct uniform laws elaborated at The Hague in 1964, and this desire to attain a global unification should inspire the approach to the conflict of laws, if it is admitted that the renegotiation of a convention on the conflict of laws has its main justification in the existence of the new Vienna Convention of 1980. However, it seems necessary to consider how the two Conventions will combine in the case where the law applicable according to the rules of the future Hague convention is the law of a State Party to the Vienna Convention of 1980 which has used the reservation of Article 92. We consider that such a situation should not create a conflict: as the Hague Convention will apply to the formation of the contract the law applicable to the contract itself, the judge will apply in this case the Vienna Convention of 1980, excepting its Chapter two, and will thus apply to the formation of the contract the internal substantive law of the State whose law was designated as applicable according to the Hague Convention.

The Rome Convention of 1980 also applies to the formation and validity of the contract the *lex causae*, although it is true that the formulation here is different from that used in the Hague Convention on Agency. Indeed, the first paragraph of Article 8 states: '*The existence and validity of a contract, or of any term of a contract, shall be determined by the law which would govern it under this Convention if the contract or term were valid*'. As the Explanatory Report on this Convention indicates, the first paragraph of Article 8 '*is intended to cover all*

[81] *Ibidem.*

[82] See in particular Droz, 'Entrée en vigueur de la Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels', *Rev. crit.* 1964, p. 667.

formation du contrat en dehors de la validité formelle»[83].

Mais l'article 8 prévoit une dérogation à cette règle générale, dérogation qui ne vise que les questions relatives à l'«existence» du consentement d'une partie et qui est destinée à résoudre la question de la portée du silence d'une partie quant à la formation du contrat[84]. L'alinéa 2 de l'article 8 précise en effet ce qui suit: «*Toutefois, pour établir qu'elle n'a pas consenti, une partie peut se référer à la loi du pays dans lequel elle a sa résidence habituelle s'il résulte des circonstances qu'il ne serait pas raisonnable de déterminer l'effet du comportement de cette partie d'après la loi prévue au paragraphe précédent*».
Comme l'expliquent les commentateurs de la Convention, l'application de cet alinéa 2 peut aboutir à une décision déliant une partie qui aurait été liée en vertu de l'alinéa premier, mais elle ne peut jamais produire l'effet contraire de déclarer un contrat conclu contrairement à la loi qui le régit[85].

Concernant enfin la *validité* du contrat, il faut signaler que lors des discussions sur la loi applicable aux ventes aux consommateurs, au cours de la Quatorzième session, un problème difficile a été soulevé quant à l'article 8, *litt. d*, des dispositions finalement adoptées, qui soumet à la loi applicable au contrat de vente les conséquences de la nullité du contrat[86]. Certains délégués ont soutenu que la nullité *ab initio* du contrat, et les conséquences d'une telle nullité, ne sauraient être régies par la loi applicable au contrat, puisque justement il n'y a pas de contrat. Le délégué du Royaume-Uni a notamment proposé la suppression de la disposition, au motif que si elle était maintenue dans la réglementation conventionnelle, cela représenterait un changement important dans le système juridique de la *common law*, parce qu'il était non seulement étrange de faire régir les conséquences de l'inexistence d'un contrat par la loi applicable à ce contrat si celui-ci avait existé, mais encore et surtout qu'une telle disposition soulevait une difficulté en rapport avec les questions de répétition de l'indu, répétition à laquelle la loi applicable ne saurait être celle choisie par les parties[87]. Finalement, par un vote très serré, la Commission décida de maintenir la lettre *d* de l'article 8 et de laisser le soin au Rapporteur d'expliquer l'ambiguïté de la disposition, ambiguïté qui semble ressortir plus nettement du texte anglais de la disposition. Or le Rapporteur conclut que la Commission décida de maintenir la disposition, «*jugeant que celle-ci, telle qu'elle était rédigée, visait les contrats nuls* ab initio»[88]. La conclusion du Rapporteur nous paraît juste si l'on s'en tient à la lettre de la disposition adoptée lors de la Quatorzième session, mais le délégué suisse à la Commission sur les ventes aux consommateurs, dans un commentaire de ces dispositions[89], semble arriver à une conclusion différente du Rapporteur. M. von Overbeck dit notamment ceci: «*certains délégués soutenaient que la nullité* ab initio *du contrat ne devait pas être couverte. Ce point de vue a prévalu et le rapporteur a été prié de la mentionner dans son rapport.*» Or, si l'on relit les procès-verbaux des discussions de la Quatorzième session, il semble bien que ce soit l'opinion exprimée par le délégué de la Suisse qui soit celle qui avait été finalement reconnue par la Commission. Sans doute le Rapporteur a-t-il changé d'opinion pour se conformer à la lettre des dispositions adoptées. Mais de toute façon le problème est réel, et peut-être faudrait-il adopter la solution retenue dans la Convention de Rome de 1980, aux termes de l'article 10 *litt. e*) de laquelle les conséquences de la nullité du contrat sont soumises à la loi applicable au contrat (et, selon le Rapport, cette disposition vise également la nullité *ab initio*[90]), mais où cette disposition peut être écartée au moyen d'une réserve prévue à l'article 22, alinéa premier, *litt. b*).

C *La forme du contrat*

A l'instar de la capacité des parties, l'article 5 de la Convention de 1955 exclut de son champ d'application la «forme» du contrat. On retrouve d'ailleurs une exclusion semblable dans la Convention de La Haye la plus récente en matière contractuelle, à savoir celle sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires (article 2, *litt. b*). Contrairement à ce que l'on pourrait penser, cette exclusion n'a pas été sans discussions lors des travaux préparatoires de 1930. Un certain nombre d'Etats (Allemagne, Finlande, Japon, Luxembourg, Roumanie, Suède, Tchécoslovaquie) avaient demandé, en réponse au Questionnaire, que la forme du contrat fût réglée dans la Convention; de plus, ce point était expressément traité dans le projet italien (article 7) et implicitement dans le projet du Président Loder, celui-ci soumettant la forme à la loi applicable au contrat, celui-là à la loi du pays où le contrat est conclu[91]. Mais les délégués ont finalement décidé de laisser cette question en dehors du domaine de la Convention, aux motifs d'une part que faire régir la forme par la loi applicable au contrat était une solution contraire à la règle *locus regit actum* communément admise, d'autre part que des questions de preuves étaient liées à la forme du contrat, et qu'on pouvait dès lors envisager la compétence de la *lex fori*; pour ne pas entraîner le projet sur un terrain où de grosses difficultés apparaissaient, il fut jugé plus prudent de laisser les conflits de cet ordre en dehors du champ d'application du traité[92].
Il faut d'ailleurs convenir qu'en matière de vente, la forme du contrat n'est pas d'une importance capitale. D'une manière générale, la vente de marchandises n'est soumise à aucune condition de forme et n'a pas à être conclue par écrit; c'est d'ailleurs cette solution qu'a retenue la Convention de Vienne de 1980 (article 11). Si cette solution est traditionnelle dans le domaine du droit commercial[93], on trouve néanmoins des exceptions importantes: ainsi en URSS, il existe une règle fondamentale qui veut que lorsqu'une partie domiciliée dans ce pays passe un contrat avec un étranger, ce contrat doit être passé en la forme écrite[94]. De même, la Section 2-201 du Code de commerce uniforme des Etats-Unis impose,

[83] Rapport des professeurs Mario Giuliano et Paul Lagarde, *Journal officiel des Communautés européennes*, C 282 du 31 octobre 1980, p. 28.

[84] *Ibidem.*
[85] *Ibidem.*
[86] *Actes et documents de la Quatorzième session*, tome II, *Ventes aux consommateurs*, Procès-verbal No 10; voir également *infra*, Annexe, *Rapport explicatif de M. Arthur T. von Mehren*, p. 116.
[87] *Actes et documents* cités, Procès-verbal No 10, intervention de M. Diamond.

[88] Rapport von Mehren cité (Annexe *infra*), p. 116.
[89] A. von Overbeck, «Le projet de Convention de La Haye sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs», *Annuaire suisse de droit international* 1981, p. 106.

[90] Rapport Giuliano-Lagarde cité, p. 33.
[91] *Documents relatifs à la Septième session*, p. 16, 17, 30-33.
[92] *Idem*, p. 17.
[93] Ole Lando, *Contracts*, International Encyclopedia of Comparative Law, *Private International Law*, p. 97 et s.
[94] Décision du Conseil des ministres de l'URSS du 14 février 1978, «*De la procédure de signature des actes juridiques de commerce extérieur*», 1978, No 6, art. 35; M. M. Bogouslavski, «Doctrine et pratique soviétiques en droit international privé», *Recueil des Cours de l'Académie de droit international*, 1981, vol. I, p. 400.

aspects of formation of the contract other than formal validity'.[83]

But Article 8 provides for an exception to this general rule, concerning questions relating only to the 'existence' of the consent of one or other party, and designed to solve the problem of the meaning of the silence of a party as regards the formation of the contract.[84] The second paragraph of Article 8 provides the following: '*Nevertheless a party may rely upon the law of the country in which he has his habitual residence to establish that he did not consent if it appears from the circumstances that it would not be reasonable to determine the effect of his conduct in accordance with the law specified in the preceding paragraph*'.

As the commentators of the Convention explain, the application of this second provision may lead to a decision that a party who would have been bound by virtue of the first, is not in fact so bound, but it will never produce the opposite result of considering a contract as having been concluded, contrary to the content of the law governing it.[85]

Finally, as far as the *validity* of the contract is concerned, it should be noted that in the course of discussions on the law applicable to consumer sales at the Fourteenth Session of the Conference, a difficult issue was raised concerning Article 8, sub-paragraph *d*, of the text finally adopted, which applies to the consequences of the nullity of the contract the law of the sale itself.[86] Some delegates pointed out that the nullity *ab initio* of the contract and the consequences of the nullity cannot be governed by the law of the contract since no such contract exists. The Delegate for the United Kingdom particularly proposed that the provision should be eliminated, since its presence among the Convention rules would represent an important change in the common law system; indeed, not only did it seem strange that the consequences of the inexistence of a contract should be governed by the law applicable had the contract existed, but also and above all the provision could give rise to difficulties in connection with claim for restitution, for these questions could hardly be governed by the law chosen by the parties.[87] Finally, after a very tight vote, the Commission decided to leave in Article 8, sub-paragraph *d*, and to let the Reporter explain the ambiguity of the provision – ambiguity which seems to touch the English version to a greater extent. In fact, the Reporter concluded that the Commission decided to maintain the provision, being '*of the view that this provision, as drafted, covers the case of contracts void* ab initio'.[88] The Reporter's conclusion seems to us to be right in so far as it corresponds to the letter of the text adopted at the Fourteenth Session, but the Swiss Delegate to the Commission on consumer sales, in a commentary of these provisions,[89] seems to reach a different conclusion from that of the Reporter. Mr von Overbeck states in particular that '*certain delegates affirmed that the nullity* ab initio *of the contract should not be covered. This point of view prevailed, and the Reporter was asked to mention it in his Report*'. In fact, if one rereads the *procès-verbaux* of the discussions of the Fourteenth Session, it does appear that the opinion expressed by the Swiss Delegate corresponds to what was finally decided by the Commission. The Reporter doubtless changed his position to conform to the text adopted. But in all events the problem is a real one, and perhaps it would be best to adopt the solution employed by the Rome Convention of 1980, in which Article 10, sub-paragraph *(e)*, applied the law of the contract to the consequences of its nullity (the Report states that this provision refers equally to its nullity *ab initio*)[90] although the provision may be set aside by virtue of a reservation contained in Article 22, first paragraph, sub-paragraph *(b)*.

C *The form of the contract*

As with the capacity of the parties, Article 5 of the 1955 Convention excludes the form of the contract from its scope. A similar exclusion can be found in the most recent Hague Convention concerned with contracts, that is, the Convention on the Law Applicable to Agency (Article 2 *b*).

Contrary to what one might think, this exclusion was not adopted without discussion when the Convention was negotiated in 1930. A certain number of States (Germany, Finland, Japan, Luxembourg, Romania, Sweden, Czechoslovakia) asked, in response to the questionnaire, that formal validity be regulated within the Convention; moreover, this point was expressly treated in the Italian draft (Article 7), and implicitly in the draft drawn up by President Loder, the latter applying the law of the contract to formal validity, the former the law of the place of conclusion.[91] But delegates finally decided to leave the question out of the scope of the Convention firstly, because to apply the law of the contract to formal validity would be contrary to the widely recognized principle of *locus regit actum*, and secondly, since questions of evidence were linked to those of formal validity, the competence of the *lex fori* could be envisaged. So that the draft should not have to overcome greater difficulties, it was judged more prudent to leave conflicts of this order out of the scope of the treaty.[92]

It must indeed be admitted that as far as sales are concerned, the form of the contract is not of great importance. Generally, the sale of goods encounters no requirement as to formal validity, and does not have to be in writing. This is the solution adopted by the Vienna Convention of 1980 (Article 11). If this solution is a traditional one in commercial law,[93] there are nevertheless important exceptions: thus, in the USSR there exists a fundamental rule according to which, when a party domiciled in that country concludes a contract with a foreigner, the contract must be made in writing.[94] In the same way, section 2-201 of the Uniform Commercial Code of the United States requires – although there are

[83] Report of Professors Mario Giuliano and Paul Lagarde, *Official Journal of the European Communities*, C 282 of October 31 1980, p. 28. (There is a mistake in the English version of the Giuliano/Lagarde Report as published. We have corrected the words '*general validity*' to read '*formal validity*' in this quotation, in conformity with the French original.)
[84] *Ibidem.*
[85] *Ibidem.*
[86] *Acts and documents of the Fourteenth Session*, Book II, *Consumer sales, Procès-verbal* No 10; see also *infra*, Annex, *Explanatory Report of Mr Arthur T. von Mehren*, p. 117.
[87] *Acts and documents of the Fourteenth Session, Procès-verbal* No 10, observation by Mr Diamond.
[88] Von Mehren Report, *op. cit.*, (Annex *infra*), p. 117.
[89] A. von Overbeck, 'Le projet de Convention de la Haye sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs', *Annuaire suisse de droit international* 1981, p. 106.
[90] Giuliano/Lagarde Report cited, p. 33.
[91] *Documents relating to the Seventh Session*, pp. 16, 17, 30-33.
[92] *Idem*, p. 17.
[93] Ole Lando, *Contracts*, International Encyclopedia of Comparative Law, *Private International Law*, p. 97 *et seq.*
[94] Decision of the Council of Ministers of the USSR of February 14 1978, '*The procedure for signature of legal documents of export trade*', 1978, No 6, section 35; Mr M. Bogouslavski, 'Doctrine et pratique soviétiques en droit international privé', *Recueil des Cours de l'Académie de droit international*, 1981, Vol. I, p. 400.

sous réserve il est vrai de nombreuses exceptions, la forme écrite pour tout contrat de vente dont la valeur excède 500 dollars. De plus, même si la vente n'est soumise à aucune condition de forme en principe, cette règle ne correspond en fait pas à la pratique: pour des raisons qui tiennent à la gestion des entreprises, il est rare que des ventes internationales d'une certaine importance ne soient pas conclues par écrit. Cela s'explique notamment en raison du financement des contrats par le système bancaire, leurs assurances et les réglementations des mouvements de marchandises qui exigent presque toujours que le texte écrit des contrats soit soumis à des organismes extérieurs aux parties.
Dans le projet sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs, l'article 8, *litt. a*, fait régir la forme par la loi du contrat déterminée en vertu des articles 6 ou 7; on a en effet estimé qu'étant donné la fonction protectrice des consommateurs que pouvaient avoir les dispositions sur la forme, celles-ci devaient être régies par la loi applicable selon le projet[95]. Notons que cette disposition de l'article 8 va très loin, puisqu'elle s'écarte de la règle classique *locus regit actum*; mais une fois encore, cela s'explique par la protection qu'on a cru devoir accorder aux consommateurs, protection qui peut justement découler d'une exigence de forme.

Dans le cadre d'une nouvelle convention sur la loi applicable à la vente, on peut se demander si une exclusion semblable à celle prévue dans la Convention de 1955 n'est pas trop radicale. De récentes codifications soit nationales, soit internationales, sont nuancées sur ce point et adoptent une solution plus souple, qui va dans le sens d'une *favor negotii*. C'est ainsi que le projet suisse d'une loi fédérale sur le droit international privé dispose, à son article 125, que:

«*1. La forme d'un contrat conclu entre présents est régie par la loi du contrat ou par la loi du lieu de conclusion.*

2. Lors d'un contrat conclu entre absents la forme de chaque déclaration de volonté est valable si elle est conforme à la loi du contrat ou à celle de l'établissement commercial du déclarant ou, à défaut d'un tel établissement, à celle de sa résidence habituelle au moment de la déclaration.»

Ce principe d'un rattachement alternatif soit à la loi du contrat soit à celle du lieu de conclusion découle de la *favor negotii*, qui a de tout temps eu pour but de préserver le plus possible la validité formelle des contrats[96].

En Autriche, la *loi fédérale sur le droit international privé* institue également à son article 8, un rattachement alternatif à la loi du contrat ou à la *lex loci actus*, sans qu'aucune hiérarchie entre ces deux lois ne soit établie: il est donc suffisant que la forme soit valable selon l'une des deux lois[97].
En URSS, l'article 125 des *Fondements de la législation soviétique* consacre également le principe de la règle *locus regit actum*, avec néanmoins une exception importante pour la forme des actes de commerce extérieur; la partie 2 de l'article 125 des *Fondements* dit en effet que «*la forme des actes de commerce extérieur contractés par les organisations soviétiques, ainsi que la procédure de leur signature, quel que soit le lieu de conclusion de ces actes, sont réglementés par la législation de l'URSS*»[98].
L'article 4 de la *loi tchécoslovaque sur le droit international privé et de procédure*[99] prévoit également un rattachement alternatif, mais cette fois avec hiérarchie, dans les cas où la loi «*régissant le contrat fait de la forme écrite de l'acte une condition de validité de celui-ci*».

La Convention de Rome de 1980 a, quant à elle, adopté à son article 9 une disposition très détaillée relative à la forme. Seuls ici les deux premiers paragraphes de cet article nous intéressent; ils sont libellés comme suit:

Article 9

1. Un contrat conclu entre des personnes qui se trouvent dans un même pays est valable quant à la forme s'il satisfait aux conditions de forme de la loi qui le régit au fond en vertu de la présente convention ou de la loi du pays dans lequel il a été conclu.

2. Un contrat conclu entre des personnes qui se trouvent dans des pays différents est valable quant à la forme s'il satisfait aux conditions de forme de la loi qui le régit au fond en vertu de la présente convention ou de la loi de l'un de ces pays.

Il s'agit donc de nouveau du principe de l'application alternative de la *lex causae* et de la *lex loci actus*. L'article n'établit aucune hiérarchie entre ces deux lois: il suffit que l'acte soit valable selon l'une de ces deux lois pour que soient écartées les causes de nullité en la forme de l'autre loi[100].

La solution de la Convention de Rome de 1980 semble satisfaisante et correspondre à la tendance actuelle, même si elle soulève certaines difficultés. Quant aux problèmes posés par l'application à la forme de la loi qui régit l'acte au fond, une difficulté apparaît lorsque le contrat est soumis à plusieurs lois, soit que le vendeur et l'acheteur n'aient désigné la loi applicable que pour une partie de leur contrat, soit que le juge ait procédé lui-même au dépeçage de ce contrat. Comme le disent les Rapporteurs de la Convention de Rome de 1980, en pareille hypothèse, «*il paraît raisonnable d'appliquer la loi de fond applicable à la partie du contrat à laquelle la condition de forme litigieuse se rattache le plus étroitement*»[101].

La règle classique *locus regit actum* a en fait toujours soulevé une difficulté lorsque le contrat est conclu entre personnes se trouvant dans des pays différents, puisqu'il n'existe pas dans l'hypothèse un pays dans lequel le contrat a été conclu. La solution au problème donnée par la Convention de Rome de 1980 est plus heureuse que celle qu'on trouve à l'article 125 du projet suisse, lequel est d'ailleurs directement inspiré du projet Frankenstein d'un code européen de droit international privé, et qui aboutit à morceler la loi applicable à la forme du contrat. Les négociateurs de Bruxelles ont également écarté la solution consistant à localiser la conclusion du contrat soit au lieu de l'émission de l'offre, soit au lieu de l'émission de l'acceptation[102]. Finalement, la solution libérale de l'article 9, alinéa 2, selon laquelle le contrat conclu entre personnes se trouvant dans des pays différents peut satisfaire aux conditions de forme prévues par la

[95] Voir *infra*, Annexe, *Rapport von Mehren*, p. 116.
[96] *Rapport explicatif du Projet de loi fédérale sur le droit international privé*, Etudes suisses de droit international, vol. 12, p. 328.
[97] Duchek-Schwind, *Internationales Privatrecht*, p. 29 et 30.
[98] Bogouslavski, *op. cit.*, p. 399 et 400.
[99] Voir le texte de cette loi dans *Rev. crit.* 1965, p. 614 et s.
[100] Rapport Giuliano-Lagarde cité, p. 29.
[101] *Idem*, p. 30.
[102] *Ibidem*.

admittedly numerous exceptions – the written form for all sales involving a value of more than 500 dollars. Moreover, even if generally the sale does not have to meet any formal requirements in principle, the rule does not really correspond to what happens in practice; for reasons related to company administration, it is rare for international sales of a certain importance not to be concluded in writing. This can be explained chiefly by the financing of such contracts by the banking system, their insurance, and regulations concerning trade in goods which almost always require that the written text of the contract be submitted to bodies other than the parties.

In the draft on the law applicable to certain consumer sales Article 8, sub-paragraph *a*, applies to formal validity the law of the contract as determined in accordance with Article 6 or 7. Indeed, it was considered that in view of the protective function that formal requirements could have in favour of consumers, formal validity should be governed by the law applicable by virtue of the draft rules.[95] It should be emphasized that this provision in Article 8 goes very far, because it differs from the traditional *locus regit actum* rule; but once again, this can be explained by the protection it was thought fit to extend to consumers, protection which may be contained in a formal requirement.
In the context of a new convention on the law applicable to sales, it should be considered whether an exclusion similar to the one provided for in the Convention of 1955 is not too radical. Recent codifications, both national and international, are more subtle on this point, and adopt a less rigid solution, which tends to promote the *favor negotii*. Thus a Swiss federal draft on private international law provides, in Article 125, that:

'1. The form of a contract concluded between parties in each other's presence is governed by the law of the contract or by the law of the place of conclusion.

2. When the parties are not present, the form of each declaration of intention is valid if it satisfies the requirements of the law of the contract or those of the commercial establishment of the party who made the declaration or, in the absence of such an establishment, those of his habitual residence at the time of the declaration'.

The principle of an alternative reference either to the law of the contract or to the law of the place of conclusion springs from the *favor negotii*, which has always favoured the formal validity of contracts as much as possible.[96]
In Austria, the *Federal law on private international law* also contains in section 6 an alternative reference to the law of the contract or to the *lex loci actus*, and no hierarchy is established between the two laws: thus it is sufficient that the form be valid according to either of the two laws.[97]
In the USSR, section 125 of the *Fundamental principles of soviet legislation* also adopts the *locus regit actum* rule, with however one important exception as regards formal validity, for acts of foreign trade; indeed part two of section 125 of the *Fundamental principles* states that '*the formal validity of acts of foreign trade contracted by soviet organisations, as well as the procedure for signing are, whatever the place of conclusion of the act, regulated by the law of the USSR*'.[98]
Section 4 of the *Czechoslovakian law on private international law and procedure*[99] provides too for an alternative reference, but this time with a hierarchy between laws, in cases where the law '*governing the contract requires that the contract be in writing as a condition of its validity*'.
The Rome Convention of 1980 contains, in its turn, a very detailed provision relating to formal validity in its Article 9. Here, only the first two paragraphs of this Article are relevant; they read as follows:

Article 9

1. A contract concluded between persons who are in the same country is formally valid if it satisfies the formal requirements of the law which governs it under this Convention or of the law of the country where it is concluded.

2. A contract concluded between persons who are in different countries is formally valid if it satisfies the formal requirements of the law which governs it under this Convention or of the law of one of those countries.

Once again we encounter the principle of alternative reference to the *lex causae* and the *lex loci actus*. The Article does not introduce any hierarchy between the two laws: it is sufficient that the act be valid according to one of these two laws for the cause of nullity resulting from the formal requirements of the other to be set aside.[100]
The solution of the Rome Convention of 1980 seems satisfactory and corresponds to contemporary trends, even if it does raise certain difficulties. As for the problems posed by applying to the formal validity of the contract the law that governs its substance, a difficulty appears when the substance is governed by several laws, either because seller and buyer have chosen a law to govern only a part of their contract, or because the judge has himself severed the issues under the contract for the purposes of the applicable law. As stated by the commentators of the 1980 Rome Convention, in such a case '*it would seem reasonable to apply the law applicable to the part of the contract most closely connected with the disputed condition on which its formal validity depends*'.[101]
The traditional rule *locus regit actum* has in fact always raised a difficulty when the contract is concluded between parties in different countries, for in this instance there is no one place of conclusion. The solution adopted by the Rome Convention of 1980 is more satisfactory than the one to be found in section 125 of the Swiss draft, which is directly inspired in its turn by Frankenstein's draft of a European code of private international law, and which leads to the splitting up of the law applicable to formal validity. The negotiators in Brussels also rejected the solution which consists of localizing the conclusion of the contract either at the place from which the offer is sent, or at the place from which the acceptance is sent.[102] Finally, the liberal solution of Article 9, paragraph 2, according to which the contract concluded between persons in different countries may conform to the formal requirements of the law govern-

[95] See *infra*, Annex, *von Mehren Report*, p. 117.
[96] *Rapport explicatif du Projet de loi fédérale sur le droit international privé*, Etudes suisses de droit international, Vol. 12, p. 328.
[97] Duchek-Schwind, *Internationales Privatrecht*, pp. 29 and 30.
[98] Bogouslavski, *op. cit.*, pp. 399 and 400.
[99] See the text of this law in *Rev. crit.* 1965, p. 614 *et seq.*
[100] Giuliano/Lagarde Report, *op. cit.*, p. 29.
[101] *Idem*, p. 30.
[102] *Ibidem.*

loi régissant le contrat au fond ou par la loi de l'un de ces pays, semble satisfaisante et pourrait être retenue dans la future convention sur la loi applicable aux ventes.
Quant à savoir ce qu'il faut entendre par «forme» du contrat, il ne semble pas nécessaire de l'indiquer dans la convention; c'est là une question de qualification qui peut être laissée à l'appréciation du juge saisi.

D *Le transfert de la propriété*

Tout contrat de vente a pour finalité première le transfert du vendeur à l'acheteur de la propriété d'un bien. On aurait pu penser dès lors qu'une convention destinée à régler le conflit de lois en matière de vente internationale aurait pour fonction essentielle de se déterminer sur la loi applicable au transfert de propriété. Or, dès les premiers travaux engagés en la matière, lors de la Sixième session déjà, les experts réunis à La Haye se sont très vite aperçus que le problème du transfert de la propriété soulevait des difficultés considérables[103].
C'est qu'il existe sur ce point entre les législations nationales des différences fondamentales: certaines, comme le droit français ou anglais, admettent que la propriété est transférée entre les parties du seul fait du concours des volontés; d'autres, comme la plupart des lois continentales européennes (Allemagne, Pays-Bas, Suisse, etc.) distinguent l'effet réel des effets du contrat: si ceux-ci ne comportent que des obligations pour les parties (obligation pour le vendeur de livrer la chose et d'en transférer la propriété), le transfert lui-même ne se réalise que par une opération juridique distincte, qui est généralement en matière mobilière la tradition[104]. Or, s'il semble assez simple à première vue de résoudre ce conflit, puisque doctrine et jurisprudence sont en général d'accord pour donner compétence à la *lex rei sitae*[105], la simplicité n'est qu'apparente et ne fait que cacher les difficultés. Dans un contrat de vente internationale, les biens objets de la vente sont en général transportés d'un pays à un autre et se pose alors la question de savoir ce qu'on entend par loi de la situation; si l'on décide qu'il s'agit de la loi de la situation *au moment où le contrat est conclu*, une autre question se pose: quelle loi déterminera le moment précis de conclusion du contrat? Quid enfin d'une marchandise transportée dans un autre pays après la conclusion du contrat: va-t-elle garder le statut juridique de la *lex rei sitae* initiale, ou le simple passage de la frontière changera-t-il automatiquement la situation juridique du bien?

Les experts réunis en Sixième session n'ont pas voulu entreprendre la tâche de résoudre ces questions dans la Convention, cela d'autant plus que le problème faisait à l'époque l'objet d'études de la part de l'*International Law Association* (ILA), qui, reprenant ses travaux en ce domaine immédiatement après les discussions du Comité spécial à La Haye, rédigea un projet de convention relatif au transfert de propriété[106].
Néanmoins, la Sixième session n'a pas voulu exclure du domaine de la Convention tous les aspects du transfert de la propriété, car elle estimait que la question des risques, à savoir qui du vendeur ou de l'acheteur doit définitivement supporter la perte totale ou partielle des marchandises survenue par cas fortuit, devait rester dans le domaine de la convention en préparation[107].
Si l'on regarde finalement comment la Conférence de La Haye a traité du problème du transfert de la propriété, on constate que le résultat en est assez curieux: tout d'abord la Convention de 1955 exclut d'une part les «*effets de la vente à l'égard de toutes personnes autres que les parties*» (article 5, No 4), d'autre part, entre les parties, le transfert de propriété lui-même, tout en faisant néanmoins expressément régir par la loi applicable au contrat de vente les diverses obligations des parties «*et notamment celles qui sont relatives aux risques*» (article 5, No 3). De plus, la Conférence a repris à son compte le projet établi par l'ILA et a élaboré lors de la Huitième session un projet sur le transfert de la propriété, projet qui est devenu la *Convention sur la loi applicable au transfert de la propriété en cas de vente à caractère international d'objets mobiliers corporels* (ci-après citée Convention de 1958), conclue le 15 avril 1958[108]. Cette Convention, pour des raisons qui n'ont jamais été clairement établies, n'a jamais connu de succès: à ce jour, elle n'a été ratifiée que par l'Italie et un seul autre Etat l'a signée, à savoir la Grèce.
Or, dans le cadre de la revision de la Convention de 1955, compte tenu d'une part de l'échec de la Convention de 1958, d'autre part de la scission, opérée dans ce qu'on pourrait appeler le «système de La Haye», entre le transfert de la propriété lui-même et la question des risques, on peut se demander jusqu'à quel point le problème ne pourrait pas être réexaminé dans son entier pour trouver une solution dans la future convention. L'avantage serait naturellement d'avoir une nouvelle convention sur le conflit de lois couvrant la totalité des problèmes soulevés par la vente internationale de marchandises; la nouvelle convention viendrait en quelque sorte remplacer à la fois la Convention de 1955 sur la vente et celle de 1958 sur le «*transfert de la propriété*». Certes, faire entrer le transfert de la propriété dans le domaine de la nouvelle convention peut s'avérer trop délicat: en définitive, les problèmes sont les mêmes en 1982 qu'ils ne l'étaient en 1928. Toutefois, si l'on examine les deux Conventions de La Haye, on s'aperçoit qu'une solution sans doute pas trop compliquée pourrait être retenue:

– En premier lieu, toujours dans la ligne de la scission entre le transfert de la propriété d'une part et la question des risques qui en découlent de l'autre, l'article de la nouvelle convention portant sur le champ d'application de la loi applicable au contrat pourrait reprendre, sous réserve d'améliorations, l'article 2 de l'actuelle Convention de 1958. Cet article soumet en effet à la loi applicable au contrat de vente (loi applicable qui, elle, est déterminée par la Convention de 1955!) «*le moment jusqu'auquel le vendeur a droit aux produits et fruits des objets vendus, le moment jusqu'auquel le vendeur supporte les risques relatifs aux objets vendus, le moment jusqu'auquel le vendeur a droit aux dommages-intérêts*

[103] *Actes de la Huitième session*, Rapport du professeur Julliot de la Morandière, p. 295; *Documents relatifs à la Septième session*, p. 17; *Documents relatifs à la Huitième session*, Rapport du professeur van Hecke, p. 6 et s.
[104] Rapport du professeur Julliot de la Morandière, *Documents relatifs à la Septième session* p. 17; de manière générale, Schultsz, *Eigendomsverkrijging bij koop van roerende goederen in het Westeuropees internationaal privaatrecht*, La Haye 1955.
[105] P. Mayer, *Droit international privé*, Nos 627 à 632; Batiffol-Lagarde, *op. cit.*, No 524; Dicey-Morris, *op. cit.* règle 79; Cheshire-North, *op. cit.* p. 520 et s.; Castel, *op. cit.* p. 332 et s.; Kegel, *Internationales Privatrecht*, p. 327; Schultsz, *op. cit.* p. 31 et s.
[106] *Documents relatifs à la Septième session*, p. 18.
[107] *Ibidem*.
[108] On trouvera *infra*, sous Annexe II, le texte original français de cette Convention, avec une traduction anglaise publiée dans l'*American Journal of Comparative Law*. On notera une difficulté de traduction à laquelle les négociateurs de la revision de la Convention de 1955 risquent d'être confrontés: l'expression française «transfert de propriété» peut se traduire par «*transfer of title*», «*transfer of ownership*» ou «*transfer of property rights*».

Rapport Pelichet

ing the substance of the contract or by the law of one or other of these countries, seems satisfactory, and could be retained in the future convention on the law applicable to sales.
As to knowing what is meant by the 'form' of a contract, it does not seem necessary to define it in the convention; this is a question of characterization which may be left to the appreciation of the competent court.

D *The transfer of title*

The principal object of all sales is to transfer from the seller to the buyer the ownership of goods. Thus, one might think that the main function of a convention designed to regulate the conflict of laws relating to international sales was to determine the law applicable to the transfer of title. However, as soon as the first work on the question had begun, as early as the Sixth Session, the experts assembled at The Hague quickly realized that the problem of the transfer of ownership raised considerable difficulties.[103]
Indeed there exist on this point some fundamental differences between national legislations; some, like French or English law, recognize that title is transferred as between the parties by the mere fact of their agreement. Others, like most continental legislations (the two Germanies, the Netherlands, Switzerland, etc.) dissociate real effects from the effects of the contract: while the effects of the contract simply produce obligations between the parties (obligations for the seller to deliver the goods and to transfer the title to the goods), the transfer itself is effected only by a distinct legal operation, which is generally, as far as movables are concerned, the delivery.[104] And if this conflict seems quite simple to solve at first sight, since authors and courts alike are in general agreement on the applicability of the *lex rei sitae*,[105] this simplicity is only apparent and in fact conceals considerable difficulties. In an international sale, the goods to be sold are generally transported from one country to another, and the question then appears as to what is meant by the law of the place where the goods are situated; if one decides that it is the law of the place where the goods are situated *at the time when the contract is concluded*, this leads to another question: which law will determine the exact time of conclusion of the contract? And finally, how about goods transported to another country after conclusion of the contract: will they keep the legal status of the first *lex rei sitae* or will the passing of the frontier automatically change their legal status?
The experts assembled at the Sixth Commission did not wish to undertake to solve all these questions in the Convention, particularly as the issue was at the time the subject of studies on the part of the *International Law Association* (ILA), which, taking up this work again immediately after the discussions within the Special Commission at The Hague, prepared a draft of a convention relating to the transfer of property rights.[106]
However, the Sixth Commission did not wish to exclude from the scope of the Convention all aspects of the transfer of ownership, since it was felt that the question of risk, that is, who of the seller or the buyer must finally support the total or partial loss of goods occasioned by an unforeseen event, should remain within the reach of the convention then being prepared.[107]
If one looks at the way in which, finally, the Hague Conference treated the issue of the transfer of title, it may be seen that the result is rather curious; the 1955 Convention excludes in the first place the '*effects of the sale as regards all persons other than the parties*' (Article 5, No 4), and in the second place, between the parties, the actual transfer of ownership whereas the law applicable to the sale expressly governs the various obligations of the parties, '*and especially those relating to risks*' (Article 5, No 3). Moreover, the Conference took as a base the draft drawn up by the ILA, and elaborated during the Eighth Session a text which became the *Convention on the law governing transfer of title in international sales of goods* (cited hereafter as the 1958 Convention), concluded on April 15, 1958.[108] This Convention, for reasons which have never been clearly worked out, has known no success; to date, it has been ratified only by Italy and only one other State, Greece, has signed it.

But in the context of the revision of the 1955 Convention, taking into account on the one hand the failure of the 1958 Convention, and on the other the dissociation in what might be called the 'Hague system', of the transfer of title and the question of risk, it may be asked whether the problem could not be entirely re-examined in order to find a new solution in the future convention. The benefit would naturally be to have a new convention on the conflict of laws covering all issues raised by the international sale of goods. The new convention would as it were replace both the 1955 Convention on sales and that of 1958 on the '*transfer of title*'. Of course, to introduce the transfer of title into the scope of the new convention may appear too delicate; finally, the problems are the same in 1982 as they were in 1928. However, if one studies the two Hague Conventions, one realizes that a not too complicated solution could be found:

– In the first place, maintaining the dissociation of the transfer of title on the one hand and the risks thus created on the other, the section of the new convention relating to the scope of the law applicable to the contract could adopt, with various improvements, Article 2 of the existing Convention of 1958. This section refers to the law applicable to the contract of sale (which is determined by the 1955 Convention!) '*the time to which the seller is entitled to the products and fruits of the goods sold, the time to which the seller bears the risks relating to the goods sold, the time to which the seller is entitled to damages relating to the goods sold*, and finally *the validity of clauses reserving title to the goods in the seller*'

[103] *Acts of the Eighth Session*, Report by Professor Julliot de la Morandière, p. 295; *Documents relating to the Seventh Session*, p. 17; *Documents relating to the Eighth Session*, Report by Professor van Hecke, p. 6 *et seq.*
[104] Report of Professor Julliot de la Morandière, *Documents relating to the Seventh Session*, p. 17; in general, Schultsz, *Eigendomsverkrijging bij koop van roerende goederen in het Westeuropees internationaal privaatrecht*, The Hague 1955.
[105] P. Mayer, *Droit international privé*, Nos 627-632; Batiffol/Lagarde, *op. cit.*, No 524; Dicey and Morris, *op. cit.*, Rule 79; Cheshire and North, *op. cit.*, p. 520 *et seq.*; Castel, *op. cit.*, p. 332 *et seq.*; Kegel, *Internationales Privatrecht*, p. 327; Schultsz, *op. cit.*, p. 31 *et seq.*
[106] *Documents relating to the Seventh Session*, p. 18.
[107] *Ibidem.*
[108] *Infra*, under Annex II, can be found the original French text of this Convention, with an English translation which was published in the *American Journal of Comparative Law*. We should point out a difficulty of translation which the experts undertaking the revision of the 1955 Convention may have to face. The French expression '*transfert de propriété*' may be rendered in English as 'transfer of title', as 'transfer of ownership' or as 'transfer of property rights'.

relatifs aux objets vendus et enfin *la validité des clauses de réserve de propriété au profit du vendeur*» (ce dernier point étant plus délicat d'ailleurs, et pouvant faire l'objet soit d'une renégociation, soit d'une exclusion du domaine de la Convention).

– Quant au transfert de la propriété lui-même, la nouvelle convention pourrait tenter d'adopter une règle de conflit dans la ligne des articles 3 à 5 de la Convention de 1958, laquelle retient comme facteur de rattachement d'une manière générale la loi interne du pays où sont situés les biens au moment où se produit *une réclamation les concernant*, sauf à réserver les droits acquis de l'acheteur qui lui sont reconnus par la loi interne de l'un des pays où les objets vendus ont été antérieurement situés.

Certes, cette suggestion doit être examinée avec toute la prudence voulue: s'il paraît effectivement désirable que la future convention couvre la totalité de la vente internationale de marchandises, il faut se rendre compte que la tentative d'introduire dans le domaine de la nouvelle convention le transfert de la propriété, même si l'on tient compte des solutions déjà dégagées par la Convention de 1958, peut soulever de graves problèmes et peser trop lourdement sur les travaux à venir. De plus on court le risque que cette introduction ne rende plus difficile la ratification de ou l'adhésion à la future convention.

E *La vente internationale de marchandises*

Dans la dernière partie de ce chapitre, il nous reste à examiner d'une part les conditions qui vont qualifier une vente d'*internationale*, en d'autres termes quels conflits de lois la future convention est appelée à résoudre, et d'autre part quels types de ventes vont tomber dans le domaine de la convention. Ce dernier point nous amènera surtout à nous pencher sur le problème des ventes aux consommateurs, puisque c'est à propos de ce type de ventes que des difficultés se sont fait jour dans certains pays et que des travaux ont d'ores et déjà été entrepris au sein de la Conférence de La Haye.
Mais avant d'examiner ces deux questions, il convient de dire un mot sur le terme à employer pour désigner l'objet du contrat de vente. La Convention de 1955, de même que sa soeur jumelle de 1958, se réfère aux ventes «*d'objets mobiliers corporels*». Les deux Conventions de La Haye de 1964 portant loi uniforme d'une part sur la vente, d'autre part sur la formation du contrat de vente, utilisent également toutes deux l'expression «*objets mobiliers corporels*». Au contraire, la Convention de Vienne de 1980 porte sur les contrats de vente internationale de «*marchandises*»; cette même terminologie de «*marchandises*» avait été utilisée dans la *Convention sur la prescription en matière de vente internationale de marchandises,* conclue à New York le 14 juin 1974. «Marchandise» est un terme dérivé de la pratique commerciale, qui ne ressortit pas au vocabulaire juridique, et qui signifie toute chose mobilière «*pouvant faire l'objet d'un commerce, d'un marché*»[109]; à cet égard, «objet mobilier corporel» est une expression juridiquement plus correcte en français, puisqu'elle opère la distinction d'une part par rapport aux objets mobiliers «incorporels», d'autre part par rapport aux biens «immobiliers»; on la retrouve d'ailleurs dans toute la littérature francophone traitant de la vente. Malheureusement, l'expression «*objet mobilier corporel*» est non seulement lourde, mais semble intraduisible dans la langue anglaise, laquelle utilise toujours et indifféremment le mot «*goods*». En effet, que ce soit dans les traductions inofficielles des Conventions de La Haye de 1955 ou de 1958[110], ou dans les versions anglaises de la Convention de Vienne de 1980 et de la Convention sur la prescription de 1974, ou encore dans les deux lois uniformes de La Haye de 1964, le texte anglais parle toujours de «*international sale of goods*». C'est la raison pour laquelle il semble préférable, d'une part pour éviter des problèmes difficiles de traduction, d'autre part pour s'aligner sur la Convention de Vienne de 1980, et cela bien que l'expression soit juridiquement impropre, d'utiliser dans la future convention, à la place de l'expression *objet mobilier corporel*, le terme de *marchandise*. C'est d'ailleurs la solution à laquelle s'est ralliée la Commission qui, lors de la Quatorzième session de la Conférence, a été chargée d'élaborer des dispositions sur les ventes aux consommateurs; l'article premier de ces dispositions déclare que «*la présente Convention est applicable à certains contrats de vente à caractère international de marchandises ...*»[111].
Néanmoins, il ne faudrait pas que l'utilisation en français du terme «marchandise» entraînât automatiquement une restriction du domaine de la convention aux seules ventes commerciales, restriction que la référence en anglais aux «*goods*» n'implique aucunement. Mais c'est une question que nous examinerons plus loin[112], car elle dépend de la notion même de vente que l'on veut reconnaître dans la future convention.

1 *Le caractère* international *de la vente*

L'article premier de la Convention de 1955 dispose que la Convention est applicable «*aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels*», mais sans définir le caractère international des ventes, ni donner de précisions qui permettraient de déterminer à quelles conditions une vente est internationale; une exception toutefois: le dernier alinéa de cet article premier précise que «*la seule déclaration des parties, relative à l'application d'une loi ou à la compétence d'un juge ou d'un arbitre, ne suffit pas à donner à la vente le caractère international au sens de l'alinéa premier du présent article*».
Les négociateurs de la Convention de 1955 se sont longuement demandés s'il n'y avait pas lieu dans le texte du traité de préciser les limites entre le droit international privé, objet de la Convention, et le droit interne, que celle-ci devait ignorer, et de dire à quels caractères on reconnaîtra qu'un contrat de vente est vraiment *international*[113]. C'est principalement en raison de l'admission dans la Convention (article 2, alinéa premier) de l'autonomie de la volonté des parties qu'on s'est demandé si les parties ne seront pas tentées d'user de cette facilité et de se réclamer de la Convention à propos d'un contrat qui ne présenterait en réalité aucun élément international, et cela dans le but d'éviter les dispositions impératives, voire simplement gênantes du droit interne normalement compétent. Dans les réponses au Questionnaire envoyé par la Sixième session aux Etats membres, plusieurs pays estimaient qu'il convenait de définir dans la Convention ce que l'on entendait par contrat

[109] Voir notamment *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, de Paul Robert; Littré, *Dictionnaire de la langue française*, donne une définition très semblable et se réfère également à ce qui est «*objet de commerce*».

[110] Voir *infra*, Annexes I et II.
[111] Voir *infra*, Annexe III, p. 98.
[112] Voir *infra*, p. 54.
[113] Rapport du professeur Julliot de la Morandière, *Documents relatifs à la Septième session*, p. 11.

Rapport Pelichet

(this last point being in fact more delicate, it could be renegotiated or excluded from the Convention).

– As for the actual transfer of title to the goods, the new convention could attempt to adopt a conflict rule of similar inspiration to that of Articles 3 to 5 of the 1958 Convention, which retains as general connecting factor the internal law of the country where the goods were located at the time when *a claim was made concerning them* is formed, on condition that a title recognized as belonging to the buyer under the internal law of a country where the goods were previously located be respected.

Of course, this suggestion must be studied with all necessary caution; if indeed it would be desirable for the future convention to cover the whole of the international sale of goods, it must be realized that the attempt to introduce into the scope of the new convention the transfer of title, even if the solutions are already defined by the 1958 Convention, may raise serious problems and weigh too heavily on work to come. Also, one runs the risk that this introduction may make ratification of, or accession to, the future convention more difficult.

E *The international sale of goods*

In the last part of this chapter, we have still to examine, on the one hand, the conditions which qualify a sale as *international* (in other words, those conflicts of laws that the future convention will be called upon to solve), and, on the other hand, which types of sales fall within the scope of the convention. This last point will lead us to study in particular the problem of consumer sales, since it is on the subject of this type of sale that difficulties appeared in certain countries, and that work has already been undertaken within the Hague Conference.

But before examining these questions, a word is necessary on the term to be used to designate the object of the sale. The Convention of 1955, as does its twin of 1958, refers to '*objets mobiliers corporels*' (literally, in English, 'corporeal movable objects'). The two Hague Conventions of 1964, one concerning the sale itself, the other concerning the formation of the sale contract, also both use in their French versions the expression '*objets mobiliers corporels*'. On the contrary, the French version of the Vienna Convention of 1980 refers to international sales of '*marchandises*'; the same terminology appears in the French version of the *Convention on the limitation period in the international sale of goods*, concluded at New York on 14 June 1974. '*Marchandise*' is a term derived from commercial practice, and is not a legal expression: it covers any movable object '*which may be traded or marketed*'.[109] From this point of view, '*objet mobilier corporel*' is juridically a more correct expression in French, since it distinguishes these from 'immaterial' movables, and also from 'immovable' objects; it may indeed be found in all French language literature on sales. Unfortunately, the expression '*objet mobilier corporel*' is not only heavy but seems untranslatable into English, which always uses the term '*goods*' whatever the French term. Indeed, whether in the unofficial translations of the Hague Conventions of 1955 and 1958,[110] or in the English versions of the Vienna Convention of 1980 and of the Convention on the limitation period of 1974, or indeed in the two uniform laws of 1964, the English text always uses the expression '*international sale of goods*'.

This is the reason for which it seems preferable, on the one hand to avoid difficult problems of translation, and on the other to conform to the Vienna Convention of 1980, and even if the expression is not entirely proper from a legal standpoint, to use in the French version of the future convention the term *marchandise*, instead of *objet mobilier corporel*. This is also the solution adopted by the Commission asked at the Fourteenth Session to draw up provisions on consumer sales; Article 1 of this text states in the French version that the Convention is applicable to '*certains contrats de vente à caractère international de marchandises ...*' (certain international sales of goods).[111]
However, the use in French of the term '*marchandise*' must not entail automatically a restriction of the scope of the convention to commercial sales only, restriction which is in no way implied by the reference in English to '*goods*'. But this is a question that we shall examine further on,[112] since it hinges upon the very notion of sale that is to be recognized in the future convention.

1 *The* international *character of the sale*

Article 1 of the 1955 Convention provides that the Convention is applicable '*to international sales of goods*', but does not define the international character of sales, or give any precise indications permitting one to determine under what conditions a sale is international. One exception, however; the last paragraph of this Article adds that '*the mere declaration of the parties, relative to the application of a law or the competence of a judge or arbitrator, shall not be sufficient to confer upon a sale the international character provided for in the first paragraph of this article*'.
The negotiators of the 1955 Convention pondered for some time on whether it was not necessary to define the limits between private international law, the subject of the Convention, and domestic law, which it should disregard, and to state which characteristics indicate that a sale is really *international*.[113] It is principally because of the acceptance in the Convention (Article 2, paragraph one) of the principle of party autonomy that the question was raised as to whether the parties would not be tempted to use this possibility and claim the applicability of the Convention to a contract presenting in fact no international element, with a view to avoiding mandatory or simply unfavourable provisions in the normally applicable domestic law. In their replies to the questionnaire sent by the Sixth Session to Member States, several countries felt that there should be a definition in the Convention of what was meant by an *international* sale, by reference either to the difference of nationalities of

[109] See in particular *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, by Paul Robert; Littré, *Dictionnaire de la langue française*, gives a very similar definition and also refers to the idea of '*object of commerce*'.

[110] See *infra*, Annexes I and II.
[111] See *infra*, Annex III, p. 99.
[112] See *infra*, p. 55.
[113] Report by Professor Julliot de la Morandière, *Documents relating to the Seventh Session*, p. 11.

international, en se référant soit à la différence de nationalité des parties, soit à des résidences ou domiciles situés dans des Etats différents[114]. Le projet présenté par le Président Loder[115] précisait d'ailleurs dans son article premier que «*la présente Convention s'applique exclusivement aux ventes d'objets mobiliers corporels, dont les parties, acheteur et vendeur, ont leurs résidences habituelles en différents pays*». De plus, lors des discussions en Commission spéciale, un amendement proposé par les délégations de la Norvège et de la Suède précisait que «*la Convention est applicable lorsque les deux parties au contrat ont, sur les territoires de différents Etats contractants, soit leur résidence habituelle ou siège social, soit un établissement, commercial ou autre, aux opérations duquel se rattache le contrat*».

Finalement, aucune de ces suggestions ne fut retenue, en raison notamment de la difficulté théorique qu'il y avait à résoudre en essayant de définir le caractère international d'une vente; de plus, les négociateurs de la Convention de 1955 estimaient que le problème se posait en fait sur le terrain de la fraude à la loi et qu'il fallait laisser cette difficile question à l'appréciation des juges saisis. De plus il fut admis que toute définition du caractère international de la vente risquerait de restreindre le champ d'application de la convention au détriment peut-être du commerce international[116]. En définitive, le projet qui fut établi par les négociateurs et soumis en 1951 à la Septième session disposait, à son article premier que «*la présente Convention est applicable aux conflits de lois en matière de ventes d'objets mobiliers corporels* ...»[117]. Lors de la Conférence diplomatique, cette formulation a été modifiée dans la version définitive de la Convention de 1955, qui se réfère donc aux «*ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels*». Les raisons du changement de formulation entre le projet et la version définitive sont indiquées dans le Rapport du professeur Julliot de la Morandière: il a semblé à la Première commission de la Septième session que l'expression «conflits de lois» était une expression juridique trop technique qu'il valait mieux remplacer par une formulation plus compréhensible pour les commerçants[118].

Dans les discussions sur les ventes aux consommateurs, lors de la Quatorzième session, les délégués se sont à nouveau demandés s'il était souhaitable, et surtout possible, de définir l'expression «ventes à caractère international» qui figure à l'article premier des dispositions finalement adoptées. Mais les délégués ont été forcés de reconnaître que toute tentative de définition soulèverait de graves difficultés: si l'idée fondamentale semble bien être que le vendeur et l'acheteur résident dans des Etats différents – et c'est là, nous l'avons vu, le facteur objectif de mise en oeuvre de la Convention de Vienne de 1980[119] –, il est apparu que dans une convention sur les conflits de lois cette exigence n'était pas toujours nécessaire[120].

En fait, une convention sur la loi applicable à la vente internationale remplit son but toutes les fois où un juge ou un arbitre, dans un cas donné et compte tenu des circonstances, se voit confronté à un problème de choix de la loi applicable. Il semble dès lors dangereux de limiter le champ d'application de la convention en donnant une définition du caractère international de la vente, car cela pourrait aboutir à la non-application dans un cas donné des règles conventionnelles, alors même que le juge ou l'arbitre est confronté à un problème de conflit de lois. A la limite, le procédé pourrait créer la nécessité pour un Etat d'avoir une double réglementation sur les conflits de lois: l'une conventionnelle et limitée par la définition que donnerait la convention de la vente *internationale*, l'autre de droit interne pour les conflits de lois qui n'entreraient pas dans le domaine de la convention projetée.

En fait, la formulation retenue dans le projet de convention soumis à la Septième session – projet rappelons-le qui ne se référait pas à la vente internationale, mais «*aux conflits de lois en matière de ventes d'objets mobiliers corporels*» – semble préférable et répond au but même de la future convention. C'est d'ailleurs la solution adoptée dans la Convention de Rome de 1980, à vrai dire dans une formulation légèrement différente; l'article premier de cette Convention déclare que «*les dispositions de la présente convention sont applicables, dans les situations comportant un conflit de lois, aux obligations contractuelles*». Dans leur Rapport sur cette Convention, les professeurs Giuliano et Lagarde précisent bien que le libellé de cet article «*signifie que les règles uniformes doivent s'appliquer dans tous les cas où la situation litigieuse donnerait lieu à un conflit entre deux ou plusieurs systèmes juridiques*»[121]. Il semble que le but d'une nouvelle convention sur la loi applicable à la vente soit identique: couvrir tous les conflits de lois en matière de vente; dès lors, la formulation soit du projet soumis à la Septième session, soit de l'article premier de la Convention de Rome de 1980 devrait retenir l'attention des négociateurs de la future convention sur la vente.

2 *Les ventes aux consommateurs*

Bien que l'alinéa 2 de l'article premier de la Convention de 1955 exclue de son champ d'application certaines ventes (ventes de titres, de navires et de bateaux ou d'aéronefs enregistrés, ventes par autorité de justice ou sur saisie), cette Convention ne définit pas ce qu'il faut entendre par *vente*. Certes, l'alinéa 3 de cet article premier assimile aux ventes «*les contrats de livraison d'objets mobiliers corporels à fabriquer ou à produire, lorsque la partie qui s'oblige à livrer doit fournir les matières premières nécessaires à la fabrication ou à la production*», mais la notion même de vente n'est pas précisée.

C'est délibérément que les négociateurs de la Convention de 1955 n'ont pas voulu définir le mot *vente*; mises à part les exclusions mentionnées plus haut, l'intention était que toutes les ventes d'objets mobiliers corporels soient couvertes, aussi bien les ventes commerciales que les ventes purement civiles. Le terme employé doit être compris dans le sens couramment admis par la pratique internationale; dans les cas fort rares où il y aurait incertitude sur le point de savoir si une certaine transaction entre deux parties constitue une vente, la Convention laisse le soin aux juridictions saisies de décider si tel contrat doit être considéré comme une vente, et par suite si la Convention de 1955 doit s'appliquer[122].

L'absence d'une définition du mot *vente*, nous l'avons vu, a donné lieu à certaines critiques[123]. La solution semble néanmoins avoir été sage, notamment en ce qu'elle permet une application large de la Convention. Certes, le silence de la Convention a pour conséquence de lais-

[114] *Idem*, p. 11 et 12.
[115] *Idem*, p. 30.
[116] *Idem*, p. 12.
[117] *Idem*, p. 4.
[118] *Actes de la Septième session*, p. 360.
[119] Voir *supra*, p. 32.
[120] Voir *infra*, Annexe, *Rapport von Mehren*, p. 108.
[121] Rapport Giuliano-Lagarde cité, p. 10.
[122] Rapport Julliot de la Morandière, *Documents relatifs à la Septième session*, p. 7-9.
[123] Voir *supra*, p. 36.

Rapport Pelichet

the parties, or to their domicile or residence in different countries.[114] The draft presented by Chairman Loder[115] in fact stated in section one that '*this Convention applies exclusively to sales of goods, where the parties, buyer and seller, are habitually resident in different countries*'. Moreover, in the course of discussions within the Special Commission, an amendment proposed by the Norwegian and Swedish delegations stated that '*the Convention is applicable when the two parties to a contract have, on the territory of different Contracting States, either their habitual residence or registered office, or an establishment, commercial or otherwise, to the activity of which the contract is connected*'.

In the end, none of these suggestions was adopted, principally because of the theoretical difficulty generated by the attempt to define the international character of a sale. Moreover, the negotiators of the 1955 Convention felt that the problem was in fact connected with that of evasion of the applicable law and that this difficulty should be left to the appreciation of the competent court. It was also felt that a definition of the international sale might restrict the scope of the Convention, perhaps to the cost of international trade.[116] Finally, the draft drawn up by the negotiators and submitted to the Seventh Session in 1951 provided in Article 1 that '*this Convention is applicable to conflicts of laws relating to sales of goods ...*'.[117] During the Diplomatic Conference, this formulation was modified in the final version of the 1955 Convention which now refers to '*international sales of goods*'. The reasons for the change in formulation between the draft and the final version of the 1955 Convention are indicated in the Report by Professor Julliot de la Morandière; the First Commission of the Seventh Session felt that the expression 'conflicts of laws' was an overly technical legal expression, and it was preferable to replace it by a formula more familiar to commercial practice.[118]

In the course of discussions on consumer sales during the Fourteenth Session, delegates once again raised the question of whether it was advisable, and, more important, possible, to define the expression 'international sales', which appears in Article 1 of the text finally adopted. But the delegates were forced to admit that any attempt to define it would encounter serious difficulties: if the basic idea seems to be that buyer and seller reside in different States – and we have seen that this is the objective criterion of applicability of the 1980 Vienna Convention[119] – it does appear that such a requirement in a convention on the conflict of laws is not always considered necessary.[120]

In fact, a convention on the law applicable to international sales fulfils its purpose every time a judge or arbitrator, in a given case and in view of the circumstances, finds himself confronted with a problem of choice of law. Hence it seems dangerous to limit the scope of the convention by defining the international character of the sale, since this could lead to the non-application in a given case of the convention's rules, although the judge or arbitrator is in fact confronted with a conflict of laws. Such an approach might indeed oblige a State to have a double set of rules on the conflict of laws: one resulting from the convention and limited by the definition it contains of the *international* sale, and another of the domestic law for the conflicts of laws which do not come within the scope of the convention.

In fact, the formulation adopted in the draft Convention submitted to the Seventh Session (it may be recalled that this draft did not refer to international sales, but to '*conflicts of laws relating to sales of goods*') seems preferable and corresponds to the very purpose of the future convention. It is in fact the solution adopted in the Rome Convention of 1980, even if the formulation is slightly different; Article 1 of this Convention declares that '*The rules of this Convention shall apply to contractual obligations in any situation involving a choice between the laws of different countries*'. In their Report on this Convention, Professors Giuliano and Lagarde emphasize that the terms of this section '*mean that the uniform rules must apply whenever the situation giving rise to litigation generates a conflict between two or more legal systems*'.[121] It appears that the purpose of the new convention on the law applicable to sales is identical: to cover all conflicts of laws relating to sales. Hence, the formulation either of the draft submitted to the Seventh Session, or of the Rome Convention of 1980, should be carefully considered by the negotiators of the future convention on sales.

2 *Consumer sales*

Although paragraph 2 of Article 1 of the 1955 Convention excludes from its scope certain sales (sales of securities, ships, registered boats and aircraft, sales upon judicial order or by way of execution), this Convention does not say what is meant by *sale*. Certainly, paragraph 3 of this Article assimilates to sales '*contracts to deliver goods to be manufactured or produced provided the party who assumes delivery is to furnish the necessary raw materials for their private manufacture or production*' but the concept of sale is not itself defined.

Deliberately, the negotiators of the 1955 Convention did not try to define the term *sale*. Except for the exclusions mentioned above, their intention was that all sales of goods should be covered: that is, not only commercial sales but also purely private sales. The term used must be understood in the sense it currently has in international trade practice. In the rare cases where there is uncertainty as to whether a given transaction between two parties constitutes a sale, the Convention leaves it up to the competent court to decide when such a contract should be considered as a sale, and then whether the 1955 Convention should apply.[122]

The absence of a definition of the word *sale* has given rise, as we have seen, to criticism.[123] The solution does however seem to have been wise, chiefly in that it allows an extensive application of the Convention. Of course, the Convention's silence means leaving the characteriza-

[114] *Idem*, pp. 11 and 12.
[115] *Idem*, p. 30.
[116] *Idem*, p. 12.
[117] *Idem*, p. 4.
[118] *Acts of the Seventh Session*, p. 360.
[119] See *supra*, p. 33.
[120] See *infra*, Annex, *von Mehren Report*, p. 109.
[121] Giuliano/Lagarde Report, *op. cit.*, p. 10.
[122] Julliot de la Morandière Report, *Documents relating to the Seventh Session*, pp. 7-9.
[123] See *supra*, p. 37.

ser la qualification du contrat passé entre les parties à l'appréciation du juge ou de l'arbitre saisi, et on peut voir là un aveu d'échec. Il s'ajoute à cela que le nombre des contrats complexes a augmenté sur le plan international, contrats complexes dans lesquels la vente joue un rôle plus ou moins important (il suffit de penser par exemple aux ventes d'usines «clés en main», réalisées de nos jours souvent sous la forme d'une *joint venture*), ce qui peut rendre plus nécessaire le besoin d'une définition précise de la vente.
Mais il n'est pas certain qu'une définition du mot *vente* dans la Convention puisse résoudre le problème des contrats complexes, et il semble préférable d'avoir en ce domaine la notion la plus large possible, afin que le traité trouve application dans le plus grand nombre de cas. A cet égard donc, il serait regrettable de limiter la future convention aux ventes purement commerciales, ce que l'emploi en français du mot *marchandise* pourrait faire suggérer; les ventes civiles doivent tomber également dans le champ d'application de la convention, ne serait-ce que pour éviter à nouveau la nécessité d'une double réglementation en matière de conflit de lois selon la qualification de la vente. La solution de la future convention pourrait donc aller dans la même direction que la Convention de 1955: utilisation du mot *vente* sans définition du terme, avec naturellement exclusion de certaines ventes, le catalogue d'exclusion pouvant être élargi par rapport à celui de la Convention de 1955 en tenant compte notamment des restrictions apportées au domaine de la Convention de Vienne de 1980.

Reste le problème des ventes aux consommateurs. On sait que lors de la Quatorzième session, des dispositions sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs ont été adoptées; nous n'allons pas ici examiner ces dispositions, que l'on trouvera en annexe à ce travail, accompagné du Rapport du professeur von Mehren[124]. Il nous suffira dans cette étude d'examiner deux questions soulevées par ces dispositions, qui ont fait lors de la Quatorzième session l'objet de *Décisions* (lesquelles sont également reproduites en annexe).

a La Quatorzième session n'a pas voulu prendre de décision sur le caractère qu'il convenait de donner aux dispositions sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs qu'elle venait d'adopter, estimant qu'il appartenait aux négociateurs chargés de la revision générale de la Convention de 1955 de se prononcer sur l'alternative suivante:
– incorporer les articles sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs dans la nouvelle convention générale sur la vente,
– ou faire de ces articles l'objet d'une convention indépendante sur la loi applicable aux ventes aux consommateurs[125].
Les négociateurs de la future convention devront donc prendre une décision sur cette alternative. Le Bureau Permanent ne peut cacher qu'à son avis il serait regrettable que les articles adoptés lors de la Quatorzième session ne soient pas incorporés dans la convention générale sur la vente. Certes, la protection du consommateur est organisée de manière très différente dans les divers Etats; pour certains, cette protection est un souci primordial, pour d'autres, elle ne mérite aucune attention. Il est donc possible que certains Etats ne voient pas la nécessité d'avoir dans une convention générale sur la loi applicable aux ventes un chapitre spécial consacré aux consommateurs.
Mais il paraît néanmoins hautement souhaitable que la future convention ait le champ d'application le plus large possible; il est en effet hors de doute qu'un grand nombre de ventes internationales sont des ventes aux consommateurs, et que celles-ci nécessitent peut-être un traitement spécial au niveau du conflit de lois. Or il paraît difficilement justifiable d'organiser ce traitement spécial dans une convention indépendante, ce qui reviendrait à concevoir deux traités différents, l'un pour les ventes qui sont d'une part commerciales, d'autre part civiles sans être des ventes aux consommateurs, l'autre pour les ventes strictement aux consommateurs. A cela s'ajoute que les dispositions adoptées lors de la Quatorzième session – et sur ce point le Rapport est clair[126] –, sont volontairement limitées, en ce qu'elles ne portent que sur «*certaines*» ventes aux consommateurs; les autres ventes aux consommateurs, celles qui ne tombent pas dans les quatre situations envisagées à l'article 5 des dispositions, sont réglées en l'état actuel par le droit commun de chaque Etat, lequel droit peut être conventionnel pour les Etats parties à la Convention de 1955. Or il semble souhaitable d'avoir une convention qui régisse toutes les ventes aux consommateurs, et non seulement celles pour lesquelles il a été estimé que les consommateurs méritaient une protection spéciale dans la détermination de la loi applicable.
Il existe enfin une dernière raison qui milite en faveur de l'insertion des dispositions adoptées lors de la Quatorzième session dans la future convention générale. On sait que l'article 24 de la Convention de Rome de 1980 prévoit une procédure de consultation lorsqu'un Etat partie à cette Convention souhaite devenir partie à une autre convention multilatérale dans une matière régie par la Convention de Rome de 1980. Certes, cette procédure de consultation ne s'applique pas si la nouvelle convention à laquelle l'Etat désire adhérer a pour objet de reviser une ancienne convention: il n'est toutefois pas impossible que les Etats parties à la Convention de Rome de 1980 désirent se consulter sur l'opportunité d'adhérer en bloc à la future convention générale de La Haye sur la vente. Dans une telle perspective, il serait souhaitable que le régime de la nouvelle convention corresponde le plus possible à la Convention de Rome de 1980. Or celle-ci contient dans son article 5 une réglementation assez détaillée portant sur les contrats conclus par les consommateurs, réglementation d'ailleurs inspirée par les travaux entrepris à La Haye en matière de ventes aux consommateurs[127]. Introduire donc les dispositions adoptées lors de la Quatorzième session dans la future convention générale pourrait aider les Etats parties à la Convention de Rome de 1980 à se mettre d'accord pour permettre, soit à l'un ou l'autre Etat de la Communauté de ratifier la future convention de La Haye, soit à tous les Etats d'adhérer en bloc à cette convention.

b Toujours dans le préambule aux dispositions sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs, la Quatorzième session a émis une espèce de voeu, en précisant qu'il importait «*d'éviter dans la mesure du possible que ces articles soient remis en discussion*»[128] Cer-

[124] Voir *infra*, Annexe, dans laquelle on trouvera réunis les *textes adoptés en matière de vente par la Quatorzième session* et le *Rapport explicatif de M. Arthur Taylor von Mehren*, p. 98.
[125] Voir *infra*, Annexe, p. 98.
[126] *Idem*, p. 98, 100 et 112 et s.
[127] *Idem*, p. 112, note 36.
[128] *Idem*, p. 98.

Rapport Pelichet

tion of the contract concluded between the parties to the judge or arbitrator, and one may see this as proof of failure. In addition, the number of complex contracts concluded on an international level has increased: in these, the sale plays a role of varying importance (it suffices to mention 'turn-key' sales of industrial plants, often carried out now by means of a joint venture), and this may make a precise definition of the sale all the more necessary.

However, it is not certain whether a definition of the term *sale* in the convention could really solve the problem of complex contracts, and it seems preferable to adopt as broad a concept as possible, in order that the treaty may be applied in the largest possible number of cases. It would therefore be regrettable from this point of view to limit the future convention to purely commercial sales, which is something that the use in French of the term *marchandise* might appear to imply; private sales must also fall within the scope of the convention, even if only to avoid the need once again for a double set of rules on conflict of laws applicable according to the characterization of the sale. The solution of the future convention might therefore follow in the footsteps of the 1955 Convention: use of the word *sale*, without defining this term, accompanied naturally by the exclusion of certain sales, although the catalogue of exclusions may be enlarged as compared with that of the 1955 Convention, chiefly to take into account the restrictions brought to the scope of the Vienna Convention of 1980.

That leaves the problem of consumer sales. We know that during the Fourteenth Session several provisions on the law applicable to certain consumer sales were adopted; we shall not examine these provisions here, but they may be found annexed to this document, along with the Report by Professor von Mehren.[124] It will be enough in this study to examine two questions raised by these provisions, and which were the subject at the Fourteenth Session of *Decisions* (also reproduced in the Annex).

a The Fourteenth Session did not wish to make a decision on the nature of the provisions on the law applicable to certain consumer sales that it had just adopted, considering that it was for the negotiators reponsible for the general revision of the 1955 Convention to decide between the following alternatives:

- incorporate the provisions on the law applicable to certain consumer sales into the new general convention on sales,
- make these provisions into a separate convention on the law applicable to consumer sales.[125]

So, the negotiators of the future convention on sales must make a decision on this alternative. The Permanent Bureau cannot hide that, in its opinion, it would be regrettable if the provisions adopted at the Fourteenth Session were not incorporated into the general convention on sales. It is true that consumer protection is organized very differently in the various States; for some, this protection is a fundamental concern, for others it calls for no particular attention. It is thus possible that some States may see no necessity for having in a general convention on the law applicable to sales a special chapter on consumers.

But it does seem highly desirable that the future convention should have the widest possible scope. It is indeed certain that a large number of international sales are consumer sales, and that perhaps these need a special treatment in the conflict of laws. Therefore, it would hardly be justified to organize this special treatment in an independent convention, as this would in fact mean the creation of two separate texts, one for sales that are either commercial or private without being consumer sales, and the other strictly for consumer sales. In addition, the provisions adopted at the Fourteenth Session – and on this point the Report is clear[126] – are deliberately limited to '*certain*' consumer sales. The other consumer sales, which do not come within the four situations envisaged in Article 5 of the text, are in the present state of affairs to be dealt with according to the general law of each State, which can include the 1955 Convention where it is applicable. It does seem desirable that the convention regulate all consumer sales, and not only those for which it was felt that consumers called for special protection as to the determination of the applicable law.

Finally, there is a last reason which comes out in favour of the insertion of the provisions adopted by the Fourteenth Session in the future general convention. We know that Article 24 of the Rome Convention of 1980 provides for a procedure of consultation when a State Party to this Convention wishes to become party to another multilateral convention on a subject within the scope of the Rome Convention. It is true that this consultation procedure is not applicable when the new convention to which the State wishes to accede is in fact designed to revise an existing convention. It is, however, not impossible that the States Parties to the Rome Convention of 1980 might wish to consult one another on the desirability of acceding all together to the future Hague convention on sales. From this perspective, it would be desirable for the general structure of the new convention to correspond as far as possible to that of the Rome Convention of 1980. The latter contains in Article 5 quite a detailed set of rules on contracts concluded with consumers, rules which were in fact inspired by the work undertaken at The Hague on consumer sales.[127] To introduce the provisions adopted at the Fourteenth Session into the future general convention could thus aid States Parties to the Rome Convention of 1980 to reach an agreement so as to allow either one or more of the Community States to ratify the future Hague convention, or even to allow all the States to accede to this convention together.

b Also in the preamble to the articles on the law applicable to certain consumer sales, the Fourteenth Session formulated a general wish stating the importance '*of avoiding, so far as possible, any further debate on these articles*'.[128] Of course, if in the course of work

[124] See *infra*, Annex, in which can be found assembled the *texts on sales adopted by the Fourteenth Session* and the *Explanatory Report by Mr Arthur Taylor von Mehren*, p. 99.
[125] See *infra*, Annex, p. 99.
[126] *Idem*, pp. 99, 101 and 113 *et seq.*
[127] *Idem*, p. 113, note 36.
[128] *Idem*, p. 99.

tes, si au cours des travaux de la revision de la Convention de 1955, il était décidé d'incorporer les dispositions sur les ventes aux consommateurs dans un chapitre spécial de la future convention, il ne paraît pas possible d'interdire à certains délégués de demander qu'on reprenne ces dispositions et que l'on rouvre la discussion sur les ventes aux consommateurs. Cela est d'autant plus vrai que les Etats non-membres de la Conférence, qui seront invités à participer aux négociations de la future convention, n'auront pas participé aux travaux sur les ventes aux consommateurs et qu'ils peuvent avoir un intérêt légitime à rouvrir les débats en cette matière.
Il serait néanmoins regrettable que l'effort considérable entrepris par la Conférence de La Haye en matière de ventes aux consommateurs demeure inutile. Certes, une adaptation de texte adopté lors de la Quatorzième session sera nécessaire pour que celui-ci puisse s'imbriquer dans la future convention; mais il s'agit là d'une adaptation technique, qui ne devrait pas toucher au fond. Il est souhaitable qu'à tout le moins au stade préliminaire des travaux, soit lors des Commissions spéciales, une fois que la décision aura été prise d'incorporer ou non les dispositions sur les ventes aux consommateurs dans la future convention, le problème soit laissé de côté; d'ailleurs, les difficultés soulevées par la revision de la Convention de 1955 seront tellement importantes que les questions portant sur les ventes aux consommateurs ne devraient pas venir perturber les travaux préliminaires.
On pourrait envisager que le Comité de rédaction chargé d'élaborer un projet de convention à soumettre à la Session diplomatique se limite à incorporer les articles sur les ventes aux consommateurs dans le projet; lors de la Conférence diplomatique seulement, si certains Etats désirent revoir les solutions adoptées en matière de ventes aux consommateurs, on pourra décider la réouverture de la discussion; les dispositions adoptées par la Quatorzième session en matière de ventes aux consommateurs se présenteraient donc comme un chapitre du projet de la future convention générale.

CHAPITRE III – LA LOI APPLICABLE

Si la délimitation du domaine de la future convention peut soulever certaines difficultés, c'est surtout dans la détermination de la loi applicable au contrat de vente que de gros problèmes vont se présenter. Il est même possible, sur la question délicate des lois impératives, mais surtout dans le choix du ou des facteurs objectifs de rattachement, qu'un compromis entre les différentes tendances existant actuellement ne puisse être dégagé, ou alors au prix de règles soit trop compliquées, soit abusivement édulcorées, ce qui rendrait l'application de la convention sinon impossible, du moins très problématique.
Nous avons déjà dit plus haut qu'il existait au niveau de la conception même du rôle de la règle de conflit une divergence fondamentale entre les différents systèmes juridiques[129]. C'est surtout dans la détermination du facteur objectif de rattachement que cette différence est importante, dans la mesure où, dans certains systèmes, ce facteur se doit d'être déterminé et certain, afin de prévenir toute insécurité pour les parties à un contrat, alors que dans d'autres systèmes, les facteurs de rattachement objectifs doivent se dégager selon des critères souples, pour laisser au juge la faculté d'apprécier toutes les circonstances de chaque contrat particulier.
En ce qui concerne les lois impératives, objet de préoccupations relativement nouvelles du droit international privé, si elles ne soulèvent pas nécessairement de problèmes conceptuels (et encore, cette affirmation mériterait-elle d'être nuancée), elles créent un élément d'insécurité, de flou juridique qui est diversement apprécié dans la doctrine ou la pratique[130].
Même l'autonomie de la volonté des parties, pourtant universellement admise de nos jours en matière contractuelle, soulève des problèmes quant à son étendue et aux critères qu'il convient de retenir pour sa manifestation.
Une fois encore, il n'est pas possible, dans le cadre restreint de ce travail, d'entrer dans toutes les subtilités des thèses doctrinales auxquelles la solution du conflit de lois a donné lieu[131]; il semble suffisant d'indiquer simplement quels sont les problèmes et d'essayer de voir entre quelles options un choix pourrait être finalement arrêté. Répétons-le, ce travail ne se présente que comme un document introductif aux discussions qui auront lieu entre les experts réunis en Commissions spéciales à La Haye; il n'a pas la prétention d'être une étude scientifique du problème de la règle de conflit en matière de vente internationale.
Mais il n'est peut-être pas inutile de rappeler l'état d'esprit dans lequel les experts réunis en 1928 à La Haye ont conçu l'avant-projet du texte qui deviendra la Convention de 1955, experts pour qui la simplicité d'une loi était une exigence primordiale[132]. Il est en effet hautement souhaitable qu'une convention portant sur le conflit de lois en matière de vente internationale soit d'une lecture aisée et offre des solutions facilement assimilables par la pratique. Il ne faut pas oublier que cette convention s'adressera aussi à des commerçants, et que si l'on veut qu'elle remplisse son but, ces commerçants doivent pouvoir déterminer le régime juridique qui va régir leur contrat sans trop de difficultés, en tous les cas sans avoir nécessairement recours à l'aide d'hommes de loi. Certes, la convention est aussi destinée à être appliquée par des juristes, juges ou avocats; mais les arbitres et les juges de première instance ne sont souvent pas très familiarisés avec les problèmes de conflit de lois, et on conviendra qu'il semble de peu d'intérêt d'élaborer une convention destinée aux juges des seules cours de cassation. Il faut espérer que les négociateurs de la future convention ne perdront pas de vue ce souci de simplicité et qu'ils auront à coeur d'élaborer un traité qui soit également utile aux commerçants.
Nous allons examiner successivement les problèmes que pose l'autonomie de la volonté, puis la détermination des facteurs objectifs de rattachement, enfin l'existence des lois impératives.

A *L'autonomie de la volonté*

Le temps n'est plus où le professeur Niboyet affirmait, dans son cours donné à l'Académie de droit international, qu'«*au point de vue doctrinal on peut ... considérer*

[129] Voir *supra*, p. 36.

[130] Voir *infra*, p. 80 et s.
[131] Voir *supra*, p. 22.
[132] Voir *supra*, p. 28.

on the revision of the 1955 Convention it were decided that the provisions on consumer sales should be incorporated as a special chapter into the future convention, it does not seem possible to prevent some delegates asking for discussion on consumer sales to be reopened. This is particularly so since non-Member States of the Conference, which will be invited to participate in negotiations for the future convention, will not have participated in work on consumer sales, and may have a legitimate interest in reopening the discussions on this point.

It would nevertheless be regrettable should the considerable effort undertaken by the Hague Conference on consumer sales become useless. Certainly, an adaptation of the text adopted by the Fourteenth Session will be necessary in order that it may be fitted into the future convention; but that should be a merely technical adaptation, not affecting the substance. It is desirable, at the very least during the preliminary stage of work, or during the Special Commission, once the decision has been taken to incorporate or not the provisions into the future convention, that the problem be put to one side. Indeed, the difficulties that will be encountered during the revision of the 1955 Convention will be so great that questions relating to consumer sales must not disturb the preliminary work.

It might be suggested that the drafting committee responsible for drawing up a preliminary draft Convention to be submitted to the diplomatic session also be responsible for incorporating the sections on consumer sales into the draft. At the Diplomatic Conference, only if some States wished to look over the solutions adopted on consumer sales, might it be decided to reopen the discussions. Thus the articles adopted by the Fourteenth Session on consumer sales would be presented as a chapter of the draft of the future general convention.

CHAPTER III – THE APPLICABLE LAW

If the delimitation of the scope of the future convention may give rise to certain difficulties, it is above all in the determination of the law applicable to sales that particular problems will be encountered. It is even possible that on the delicate question of mandatory rules, and above all in the choice of one or several objective connecting factors, a compromise between the various tendencies which now exist may be impossible, or may be reached only at the price of rules which are either too complicated or unduly watered-down, which would make the application of the convention if not impossible, then at least very difficult.
We have already seen earlier that there exists as to the very conception of the role of the choice-of-law rule a fundamental difference between the various legal systems.[129] This difference is particularly important in the determination of the objective connecting factor, in that, in certain systems, this factor must be determinate and certain, in order to avoid any insecurity for the parties to a contract, while other systems prefer the objective connecting factors to be discovered by means of flexible criteria, leaving the judge free to evaluate all the circumstances surrounding each particular contract.

As far as mandatory rules are concerned, these are a source of fairly new preoccupations in private international law, and if they do not give rise to any particular conceptual difficulties (and in fact this statement should be qualified) they create an element of insecurity, of legal uncertainty, which is viewed very differently by authors and courts alike.[130]
Even party autonomy, although universally accepted today in the field of contract, gives rise to difficulties as to its extent and as to the criteria that should be employed in determining when it has been exercised.

Once again, it is not possible within the restricted scope of this work to enter into the subtleties of legal thought to which the solution of the conflict of laws has given rise;[131] it seems sufficient to indicate simply what the difficulties are, and to try to make clear the alternatives between which a choice may finally be made. It must be emphasized once again that this work is simply an introductory document to the discussions which will be held among experts assembled in Special Commissions at The Hague; it does not pretend to be a scientific study of the problem of the conflict rule relating to international sales.
However, it would perhaps be useful to recall the state of mind in which the experts assembled at The Hague in 1928 conceived the draft text which was to become the 1955 Convention, experts for whom the simplicity of a text was the fundamental requirement.[132] It is indeed highly desirable that a convention on the conflict of laws in international sales be easy to read and that it contains solutions readily understood in practice. It must not be forgotten that such a convention is also designed for the use of merchants, and if it is to fulfil its purpose, these must be able to determine which rules are to govern their contract without too much difficulty, at any rate without having necessarily to consult a lawyer. Of course, the convention is also meant to be applied by judges and lawyers; but arbitrators and trial judges are often not very familiar with problems of choice of law, and everyone will agree that there is little point in drawing up a convention designed only for the judges of the supreme courts. It must be hoped that the negotiators of the future convention will not lose sight of this need for simplicity, and will endeavour to draw up a convention which is also of use to merchants.

We shall examine successively the difficulties raised by party autonomy, then the determination of objective connecting factors, and finally the existence of mandatory rules.

A *Party autonomy*

No longer is it possible to say, as Professor Niboyet stated in his course of lectures given at the Academy of International Law, that '*from a doctrinal point of view,*

[129] See *supra*, p. 37.

[130] See *infra*, p. 81 *et seq.*
[131] See *supra*, p. 23.
[132] See *supra*, p. 29.

que la théorie classique de l'autonomie de la volonté a été absolument condamnée». Plus loin, s'en prenant à une certaine jurisprudence qui reconnaissait aux parties ce pouvoir, le même auteur dit «*il y a là, selon nous, à la base, une immense et inconcevable pétition de principe ... Nous ne connaissons pas de loi ou de projet de loi moderne qui consacre le système jurisprudentiel de l'autonomie dans son principe même*»[133]. C'était en 1927, à une époque où la polémique entre les partisans et les adversaires de l'autonomie de la volonté battait son plein[134]. L'argument principal des anti-autonomistes consistait à dire que le principe d'autonomie aboutissait à la reconnaissance d'un pouvoir législatif aux parties, ce qui semblait proprement inadmissible, étant donné que la volonté des parties ne peut jamais être supérieure, ni même parallèle à la loi, «*mais qu'elle doit toujours se mouvoir dans le cercle admis par le législateur compétent*»[135].

Comme l'a dit Beale, la théorie de l'autonomie de la volonté «*involves permission to the parties to do a legislative act. It practically makes a legislative body of any two persons who chose to get together and contract ... So extraordinary power in the hands of any two individuals is absolutely anomalous.*»[136].

Or, si les prémisses de cet argument semblent exactes, puisqu'il est vrai que la volonté des parties est impuissante *à elle seule* à conduire à l'application d'une certaine loi à leurs rapports contractuels, on a fait remarquer aux anti-autonomistes que rien n'empêchait que le choix de la loi par les parties ne pût découler d'une règle de droit qui lui attribuerait les effets juridiques correspondant à son contenu; cette règle de droit est justement la règle de conflit, qui renferme par conséquent la justification de l'autonomie de la volonté en droit international privé[137]. Bien que Morris ait mis en doute l'aptitude qu'une règle puisse constituer le fondement du principe d'autonomie, en raison du fait qu'une telle règle ne permettait pas d'apprécier la validité d'un accord portant sur le choix de la loi applicable, et que de toute façon une telle appréciation ne saurait être effectuée sur la base des règles de la *lex fori*, cette dernière n'ayant pas vocation à régler cet accord[138], le fondement du principe d'autonomie dans la règle de conflit de la *lex fori* a été reconnu, principalement par la doctrine allemande[139]

Quoi qu'il en soit de cette polémique et de ces développements, on peut admettre que de nos jours, le droit des parties de choisir la loi qui sera applicable à leur contrat international est accepté dans tous les pays du monde: comme le dit le professeur Lando, «*it belongs to the common core of the legal systems*»[140]. Cette admission générale de l'autonomie de la volonté en matière contractuelle se justifie pleinement: alors que le rattachement objectif laisse souvent les parties dans l'ignorance du droit applicable à leur contrat, l'autonomie de la volonté permet de prévoir et de fixer le cadre juridique dans lequel vont s'inscrire les relations contractuelles; elle assure donc la sécurité dans les relations commerciales et donne aux parties la confiance dans l'ordre juridique applicable qu'elles ont elles-mêmes choisi[141]. A cela s'ajoute que les rapports internationaux en matière contractuelle sont souvent complexes et peuvent se voir appliquer plusieurs lois: le fait de choisir alors une seule loi s'appliquant à toutes les relations contractuelles est une source de garantie et de prévisibilité. D'autre part des partenaires commerciaux qui ont des contacts permanents peuvent voir un avantage à soumettre toutes leurs relations à un seul ordre juridique. Mais surtout, en raison de la marchandise objet de la transaction, les parties peuvent avoir intérêt à choisir une loi qui soit plus élaborée, en même temps que plus flexible, pour régir les contrats portant sur ce type de marchandises, parce que le marché de celles-ci est plus particulièrement concentré dans l'Etat où cette loi a été développée; que l'on pense par exemple au marché de certaines graines, du diamant ou de l'or.

Enfin, on a également justifié l'autonomie de la volonté des parties, mais l'argument paraît à vrai dire un peu spécieux, dans le fait que celle-ci allège la tâche du tribunal saisi en ce que celui-ci n'a pas à rechercher, selon ses propres règles de conflit, quelle loi va s'appliquer au contrat[142].

L'autonomie de la volonté est donc unanimement reconnue; elle est même recommandée par plusieurs auteurs en ce qu'elle est source de simplification dans le règlement des litiges[143], et de toute façon, il semble y avoir unanimité sur un point: une clause de choix de la loi applicable doit en principe être respectée. Il reste alors à examiner ici deux questions:

1 quelles sont les limites mises à la liberté des parties?
2 à quelles conditions matérielles doit satisfaire l'accord des parties quant au choix de la loi applicable?

1 *Les limites à l'autonomie de la volonté*

La question est simple à formuler: les parties à un contrat international peuvent-elles choisir un système de droit qui ne présente aucun rapport normal («*a real connection*») avec leur contrat? La question est controversée, même si de nos jours une tendance assez nette, à tout le moins dans les codifications nationales ou internationales, se dégage en faveur de la liberté totale.

La Convention de 1955 a nettement opté pour la liberté totale des parties, puisque l'alinéa premier de l'article 2 dispose, sans qu'aucune restriction ni condition ne soit indiquée dans la Convention, que «*la vente est régie par la loi interne du pays désigné par les parties contractantes*». Des limitations avaient été envisagées lors des négociations de cette Convention: mise à part la proposition qui consistait à limiter le choix aux lois des Etats parties à la Convention, certaines délégations avaient demandé que les contractants ne puissent désigner une

[133] J. P. Niboyet, «La théorie de l'autonomie de la volonté», *Recueil des Cours de l'Académie de droit international*, 1927, I, p. 42-58.
[134] Voir au sujet de cette polémique importante, A. Curti Gialdino, «La volonté des parties en droit international privé», *Recueil des Cours de l'Académie de droit international*, 1972, III, p. 751 et s., et surtout Ole Lando, *op. cit.* p. 13-33, avec les principales références aux auteurs allemands, anglais, américains, français, etc..
[135] Niboyet, *Cours* cité, p. 51; Curti Gialdino, *Cours* cité, p. 768 et 769.
[136] Beale, *A Treatise on the Conflict of Laws*, New York 1935, vol. II, p. 1079 et 1080; faut-il rappeler ici que le premier *Restatement* (*Restatement of the Law of Conflict of Laws as adopted and promulgated by the American Law Institute*, de 1934), inspiré et influencé par Beale, n'accordait aucune place à l'autonomie des parties.
[137] Curti Gialdino, *Cours* cité, p. 769.
[138] Morris, «The Proper Law of the Contract: a Reply», *ILQ* 1950, p. 198 et 199.
[139] Zimmermann, «Die Bedeutung des Parteiwillens im internationalen Privatrecht», *Zentralblatt für die juristische Praxis*, 1926, p. 885; Homberger, *Die obligatorischen Verträge im internationalen Privatrecht nach der Praxis des schweizerischen Bundesgerichtes*, Bern 1925, p. 25.
[140] Ole Lando, *op. cit.* No 3, p. 3.
[141] R. Weber, «Parteiautonomie im internationalen Sachenrecht», *RabelsZ* 1980, p. 511 et 512; J. Herbots, «L'insertion, dans le contrat, de dispositions d'un droit déterminé», *Revue de droit international et de droit comparé* 1980, p. 215; Jörg Schmeding, «Zur Bedeutung der Rechtswahl im Kollisionsrecht», *RabelsZ* 1977, p. 304-307.
[142] Schmeding, *op. cit.* p. 305.
[143] Herbots, *op. cit.* p. 215; Deelen, *Rechtskeuze in het Nederlands Internationaal Contractenrecht*, 1965, p. 263.

Rapport Pelichet

the classical theory of party autonomy has been absolutely condemned'. Later, attacking certain decisions giving this power to the parties, the same author stated '*there is here basically in our opinion an immense and inconceivable logical fallacy ... We have no knowledge of a modern law or projected law which upholds the judge-made system of party autonomy in its principles.*[133] This was in 1927, at a time when the debate between supporters and opponents of party autonomy was at its most heated.[134] The principal argument of its opponents was that the principle of party autonomy meant in fact that legislative power was given to the parties, and this was entirely unacceptable, since the will of the parties could never be greater, or even equal, to the law, '*but must always operate within the limits defined by the competent legislator*'.[135]

As Beale said, the theory of party autonomy '*involves permission to the parties to do a legislative act. It practically makes a legislative body of any two persons who chose to get together and contract .... So extraordinary power in the hands of any two individuals is absolutely anomalous*'.[136]
But if the premise of this argument seems exact, since it is true that the will of the parties is incapable *alone* of determining the application of a given law to their contractual relations, it was pointed out to the opponents of party autonomy that nothing prevented a rule of law from giving effect to the choice of law made by the parties; this rule of law is precisely the conflict rule, which thus embodies the justification of party autonomy in private international law.[137] Although Morris questioned the aptitude of this rule to be the justification of party autonomy, – in so far as such a rule did not allow any evaluation of the validity of the parties' agreement on the choice of applicable law, and as this evaluation could not be carried out on the basis of the rules of the *lex fori*, since the latter was not entitled to govern the agreement,[138] – the justification of the principle of party autonomy in the conflict rule of the *lex fori* was nevertheless recognized, particularly by German authors.[139]

Wherever this debate and these various arguments may lead, it may be recognized that today the parties' right to choose the law that will apply to an international contract is accepted in every country in the world; as Professor Lando says, '*it belongs to the common core of the legal systems*'.[140] This general acceptance of party autonomy in the field of contract is fully justified: while vagueness as to the objective connecting factor may leave the parties uncertain as to the law applicable to their contract, party autonomy allows them to foresee and to determine the legal frame in which their contractual relationships will be contained; thus, it ensures security in trade and gives the parties confidence in the applicable legal order which they themselves chose.[141] It may be added that international contracts are often complex and may come under several laws: the choice of one law governing all the contractual relations thus provides security and foreseeability. Also, trading partners with permanent contracts may see an advantage in submitting all their relations to one legal order. But above all, according to the goods that are the object of the transaction, the parties may wish to choose a more elaborate and yet more flexible law, to govern contracts relating to this type of goods, because the market for these goods is more particularly concentrated in the country where this law was developed; for example, the trade of certain cereals, of diamonds and gold may be cited.

Finally, party autonomy has also been justified, although the argument does in fact seem somewhat specious, by the fact that it facilitates the task of the competent tribunal, in that the latter will not have to look for the law governing the contract according to its own conflict rules.[142]
Party autonomy is thus unanimously recognized; it is even recommended by certain writers as a source of simplification in the settlement of disputes,[143] and in any case, there seems to be unanimity on one point: a clause by which the parties choose the applicable law must in principle be respected. Two questions remain to be examined here:
1 what are the limits to the parties' freedom of choice?
2 what substantive requirements must be met by the parties' agreement on the choice of law?

1 *Limits to party autonomy*

The question may be formulated simply: may parties to an international contract choose a legal system that does not have a real connection with their contract? The question is the subject of controversy, even if today there is quite a clear trend in favour of complete freedom, at least in national and international codifications.

The 1955 Convention clearly chose complete freedom for the parties, since the first paragraph of Article 2 provides, with no restriction or requirement indicated in the Convention, that '*a sale shall be governed by the domestic law of the country designated by the contracting parties*'. Some limits were envisaged during negotiations for this Convention: apart from the proposal to limit the choice to the laws of the States Parties to the Convention, certain delegations asked that the parties should not be able to choose any law they liked, but only a law

[133] J. P. Niboyet, 'La théorie de l'autonomie de la volonté', *Recueil des Cours de l'Académie de droit international*, 1927, I, pp. 42-58.
[134] See on the subject of this important controversy, A. Curti Gialdino, 'La volonté des parties en droit international privé', *Recueil des Cours de l'Académie de droit international*, 1972, III, p. 751 *et seq.*, and particularly Ole Lando, *op. cit.*, pp. 13-33, with the main references to American, English, French, German authors, etc.
[135] Niboyet, lectures cited, p. 51; Curti Gialdino, lectures cited, pp. 768 and 769.
[136] Beale, *A Treatise on the Conflict of Laws*, New York 1935, Vol. II, pp. 1079 and 1080; need it be recalled here that the first *Restatement (Restatement of the Law of Conflict of Laws as adopted and promulgated by the American Law Institute*, of 1934), inspired and influenced by Beale, left no place for party autonomy.
[137] Curti Gialdino, lectures cited, p. 769.
[138] Morris, 'The Proper Law of the Contract: a Reply', *ILQ* 1950, pp. 198 and 199.
[139] Zimmermann, 'Die Bedeutung des Parteiwillens im internationalen Privatrecht', *Zentralblatt für die juristische Praxis*, 1926, p. 885; Homberger, *Die obligatorischen Verträge im internationalen Privatrecht nach der Praxis des schweizerischen Bundesgerichtes*, Bern 1925, p. 25.
[140] Ole Lando, *op. cit.*, No 3, p. 3.
[141] R. Weber, 'Parteiautonomie im internationalen Sachenrecht', *RabelsZ* 1980, pp. 511 and 512; J. Herbots, 'L'insertion, dans le contrat, de dispositions d'un droit déterminé', *Revue de droit international et de droit comparé* 1980, p. 215; Jörg Schmeding, 'Zur Bedeutung der Rechtswahl im Kollisionsrecht', *RabelsZ* 1977, pp. 304-307.
[142] Schmeding, *op. cit.*, p. 305.
[143] Herbots, *op. cit.*, p. 215; Deelen, *Rechtskeuze in het Nederlands Internationaal Contractenrecht*, 1965, p. 263.

loi quelconque à leur fantaisie, mais seulement une loi d'un pays ayant avec le contrat un certain lien (loi du lieu de conclusion, du lieu d'exécution, des pays où les parties ont leur résidence habituelle ou dont elles sont les ressortissants, etc.)[144].
Ces suggestions ont toutes été écartées:

- quant à la limitation aux lois des Etats parties à la Convention, on a fait valoir que le commerce international ne pouvait être envisagé par rapport à certains Etats et non par rapport à d'autres; de plus, dans l'intérêt des commerçants, ceux-ci ne devaient pas avoir à tout moment à se préoccuper de la liste des Etats ayant ratifié la Convention; donc, même dans les relations commerciales entre deux Etats parties à la Convention, il a paru être utile d'adopter les règles de tel ou tel autre Etat qui n'a pas adhéré au Traité;

- quant à la limitation à une loi ayant un certain lien avec le contrat, on a justement fait valoir que les formes modernes du commerce étaient essentiellement variées et variables et que toute énumération dès lors risquait d'être incomplète: dans nombre de contrats internationaux, on ignore quel sera le pays d'exécution, le pays de destination, le pays même où se trouvent les marchandises, si bien qu'une limitation quelconque risquerait de gêner grandement l'activité des parties au contrat[145].

Certes, il y a risque de fraude: dans un contrat où tous les éléments sont localisés dans le même pays, on a craint que les parties, en faisant jouer l'autonomie de la volonté, désignent la loi d'un autre pays pour échapper aux dispositions impératives de l'Etat dans lequel est clairement localisé le contrat. Mais il ne faut pas oublier la condition d'application première de la Convention, à savoir que celle-ci ne vise que les ventes à caractère «*international*»; ce caractère international implique qu'au moins un élément du contrat soit localisé dans un pays différent de celui où convergent les autres éléments du contrat. Le juge pourra donc toujours refuser le choix des parties donné par la règle conventionnelle de l'article 2, lorsqu'il estime que la vente n'est pas *internationale*. Au reste, si de toute autre manière, le juge devait s'apercevoir que les parties, par le jeu de l'autonomie de la volonté, ont commis une fraude à la loi, il pourra toujours refuser de donner effet à la volonté des parties en faisant jouer son ordre public[146].

Cette liberté totale laissée aux parties à un contrat de vente de choisir la loi applicable à leurs relations, reconnue par la Convention de 1955 (à la seule condition que la vente soit «*internationale*»), se retrouve dans de nombreuses codifications, qu'elles soient nationales ou internationales. C'est ainsi que l'alinéa premier de l'article 3 de la Convention de Rome de 1980 dispose que «*le contrat est régi par la loi choisie par les parties*». Dans le commentaire à cet article, les rapporteurs précisent que cette règle «*ne constitue que la réaffirmation d'une règle consacrée à l'heure actuelle dans le droit international privé de tous les Etats membres de la Communauté ainsi d'ailleurs que dans la plupart des droits des autres pays*»[147].
L'alinéa 3 de cet article 3 de la Convention de 1980 précise que «*le choix par les parties d'une loi étrangère, assorti ou non de celui d'un tribunal étranger, ne peut, lorsque tous les autres éléments de la situation sont localisés au moment de ce choix dans un seul pays, porter atteinte aux dispositions auxquelles la loi de ce pays ne permet pas de déroger par contrat, ci-après dénommées ‹dispositions impératives›*»; cet alinéa est le pendant du dernier alinéa de l'article premier de la Convention de 1955, aux termes duquel «*la seule déclaration des parties, relative à l'application d'une loi ou à la compétence d'un juge ou d'un arbitre, ne suffit pas à donner à la vente le caractère international au sens de l'alinéa premier du présent article*». La référence aux «dispositions impératives» constitue en fait un compromis entre ceux des Etats qui voulaient limiter la liberté des parties de désigner une loi étrangère, lorsque tous les éléments du contrat étaient localisés dans le même pays, et ceux des Etats qui, au contraire, estimaient qu'un tel correctif entraverait trop la liberté des parties, dans des situations où leur choix paraissait justifié, fait de bonne foi et pouvant satisfaire des intérêts dignes de protection[148].

Quoi qu'il en soit, la Convention de Rome de 1980, suivant en cela la tendance reconnue dans tous les pays membres de la Communauté, consacre la liberté totale des parties de choisir la loi applicable à leur contrat. On retrouve cette même liberté à l'article 9 de la *Loi tchécoslovaque du 4 décembre 1963 sur le droit international privé et de procédure,* à l'article 12 de la *Loi de la République démocratique allemande du 5 décembre 1975 sur l'application de la loi*, à l'article 126 des *Fondements de la législation civile de l'Union soviétique, du 8 décembre 1961;* à propos de ce dernier article, la doctrine précise que celui-ci ne limite en rien l'autonomie de la volonté, la législation soviétique n'ayant pas de critère localisant un accord ou indiquant que les parties peuvent choisir une loi qui soit liée avec l'acte de par sa substance[149].
Soulignons toutefois que la législation soviétique consacre le principe de l'autonomie de la volonté en quelque sorte de manière indirecte, à savoir que cette autonomie n'est pas affirmée comme principe premier, le facteur objectif de rattachement n'intervenant qu'à défaut de choix de la loi pour les parties; l'article 126 des *Fondements de la législation civile* dispose en effet que pour les rapports contractuels, c'est la loi du lieu de conclusion de l'acte qui s'applique, «*à moins que les parties n'en conviennent autrement*». Cette même formulation se retrouve dans la *Loi algérienne sur les conflits de lois*[150], dont l'article 18 dispose que «*les obligations contractuelles sont régies par la loi du lieu où le contrat a été conclu, à moins que les parties ne conviennent qu'une autre loi sera appliquée*».
Le Code civil italien détermine également d'abord le facteur de rattachement objectif, mais sous réserve de l'autonomie de la volonté des parties qui, elle, est totale[151].
Enfin cette liberté de choix des parties se retrouvait dans l'ancien projet du Benelux[152], dans le projet français de *Loi complétant le Code civil en matière de droit international privé* (article 2313), et elle est consacrée dans le projet suisse de *Loi fédérale sur le droit international privé* (article 117).
Certaines codifications nationales limitent néanmoins l'autonomie de la volonté des parties; il en va ainsi de l'article 41 du Code civil portugais qui dispose ce qui suit:

[144] *Documents relatifs à la Septième session*, p. 22.
[145] *Ibidem.*
[146] *Ibidem.*
[147] Rapport Giuliano-Lagarde, p. 15.
[148] *Idem*, p. 18.
[149] Bogouslavski, *op. cit.* p. 393.
[150] Ordonnance Nos 75-58 du 26 septembre 1975 portant Code civil (voir *Journal officiel de la République algérienne*, du 30 septembre 1975, p. 818 et s.).
[151] Art. 25 des dispositions préliminaires du Code civil italien.
[152] Encore que l'article 13 du projet Benelux, qui consacre la libre autonomie de la volonté, limite celle-ci pour certains types de contrat, mais cette limitation ne vise pas les contrats de vente; voir C. Henriquez, *IPR Trends*, 1980, p. 154 et 155.

Rapport Pelichet

of a country which had a certain connection with the contract (law of the place of conclusion, of the place of performance, of the countries in which the parties have their habitual residence or of which they are nationals, etc.).[144]
These suggestions were all set aside:

– as to the restriction of choice to the laws of States Parties to the Convention, it was objected that international trade could not be envisaged in relations only to certain States and not to others; moreover, in the interest of merchants, these should not have to consider in each case which States had ratified the Convention; thus, even in trading relations between two countries Parties to the Convention, it was considered necessary to extend the choice to rules of another State which had not acceded to the Convention;

– as to the restriction to laws having a certain connection with the contract, it was justly pointed out that modern forms of trade are varied and variable, and that therefore any enumeration might be incomplete: in a number of international contracts, we do not know which will be the country of performance, nor of destination, nor even which is the country where the goods may actually be found, so that any restriction might harm considerably the activity of the parties to the contract.[145]

Of course, there is a risk of fraud: in a contract where all the elements are localized in one country, it was feared that the parties, using their autonomy, might designate the law of another country in order to avoid the application of the mandatory rules of the State where the contract is clearly localized. But the first condition of application of the Convention should not be forgotten, that is, that it concerns only sales which are '*international*' in character; this international character implies that at least one element of the contract must be localized in a country other than that in which the other elements of the contract converge. The court can therefore always refuse to apply the choice-of-law principle in Article 2 of the Convention, when he considers that the sale is not *international*. And of course, if the court for any other reasons realizes that the parties have, through the use of party autonomy, committed an act of fraud on the law, it may always refuse to give effect to the will of the parties by ruling its exercise to be contrary to public policy.[146]
The complete liberty left to the parties to a contract of sale in their choice of the applicable law, recognized by the 1955 Convention (the sole requirement being that the sale be '*international*'), can be found in many codifications, national or international. Thus, the first paragraph of Article 3 of the Rome Convention of 1980 provides that '*a contract shall be governed by the law chosen by the parties*'. In the commentary of this Article, the reporters indicate that this rule '*simply reaffirms a rule in the private international law of all the Member States of the Community and of most other countries*'.[147]

Paragraph 3 of this Article 3 of the 1980 Convention states that '*The fact that the parties have chosen a foreign law, whether or not accompanied by the choice of a foreign tribunal, shall not, where all the other elements relevant to the situation at the time of the choice are connected with one country only, prejudice the application of rules of the law of that country which cannot be derogated from by contract, hereinafter called* "mandatory rules" '; this paragraph is the counterpart of the last paragraph of Article 1 of the 1955 Convention, according to which '*The mere declaration of the parties, relative to the application of a law or the competence of a judge or arbitrator, shall not be sufficient to confer upon a sale the international character provided for in the first paragraph of this article*'. The reference to 'mandatory rules' results in fact from a compromise between those States that wished to limit the parties' freedom of choice of foreign laws, when all the elements of the contract were localized in the same country, and those States which, on the contrary, felt that such a restriction would limit the parties' freedom too much, in cases where their choice appears justified, made in good faith, and capable of serving interests worthy of protection.[148]
Be this as it may, the Rome Convention of 1980, following on this point the trend apparent in all the Member States of the Community, recognizes complete freedom for the parties to choose the law applicable to their contract. The same liberty can be found in Article 9 of the *Czechoslovakian Act of December 4 1963 on private international law and procedure*, in Article 12 of the *Act of the Democratic Republic of Germany of December 5 1975 on the application of the law*, in Article 126 of the *Fundamental Principles of civil legislation of the Soviet Union, of December 8 1961*; on the subject of this last Article, writers emphasize that it in no way impairs party autonomy, since Soviet law contains no principles by which an agreement may be localized, or by which the parties must choose a law connected with the substance of the contract.[149] We should emphasize, however, that Soviet law recognizes the principle of party autonomy as it were indirectly, inasmuch as this autonomy is not upheld as the first principle, with recourse to an objective connecting factor only in the absence of choice by the parties: indeed Article 126 of the *Fundamental Principles of civil legislation* provides that, for contractual relations, it is the law of the place of conclusion of the contract which applies, '*unless the parties agree otherwise*'. The same formulation appears in the *Algerian Act on the conflicts of laws*[150] of which Article 18 provides that '*contractual obligations are governed by the law of the place where the contract was made, unless the parties agree that another law shall apply*'.

The Italian Civil Code also determines first the objective connecting factor, subject to the parties' autonomy, which is unlimited.[151]

Finally, this freedom of choice could be found in the former Benelux draft,[152] in the French draft *Act completing the Civil Code in the field of international private law* (section 2313), and is recognized in the Swiss draft of a *Federal Act on private international law* (section 117).
Certain national codifications limit however party autonomy; this is so for section 41 of the Portuguese Civil Code which provides as follows:

[144] *Documents relating to the Seventh Session*, p. 22.
[145] *Ibidem*.
[146] *Ibidem*.
[147] Giuliano/Lagarde Report, p. 15.
[148] *Idem*, p. 18.
[149] Bogouslavski, *op. cit.*, p. 393.
[150] Ordinance No 75-58 of September 26 1975 containing the Civil Code (see *Journal officiel de la République algérienne*, of September 30 1975, p. 818 *et seq.*).
[151] Section 25 of the preliminary provisions of the Italian Civil Code.
[152] Although section 13 of the Benelux draft, which allows party autonomy, limits it in respect of certain types of contracts, but these limitations do not concern sales; see C. Henriquez, *IPR Trends*, 1980, pp. 154 and 155.

Pelichet Report

1) Les obligations naissant d'un acte juridique, ainsi que la substance de celui-ci, sont régies par la loi que les parties ont désignée ou ont eu en vue.

2) La désignation ou la référence des parties ne peut toutefois porter que sur une loi dont l'applicabilité correspond à un intérêt sérieux des déclarants ou qui est en rapport avec un des éléments de l'acte juridique pris en considération par le droit international privé.

Il en va de même à l'article 25, premier alinéa, de la *Loi polonaise du 12 novembre 1965 sur le droit international privé*, article qui dispose qu'en matière contractuelle, les parties peuvent soumettre leur rapport juridique à la loi de leur choix, «*pourvu qu'elle ait une relation avec ledit rapport*»[153]. On trouve une limitation identique à l'article 10, alinéa 5 du Titre préliminaire du Code civil espagnol.

Quant au Code uniforme de commerce des Etats-Unis, sa rédaction est ambiguë et soulève plus de questions qu'elle ne veut en résoudre[154]. Aux termes de la Section 1-105, les parties peuvent choisir la loi d'un Etat (au sens interne comme au sens international) qui a un lien raisonnable avec le contrat («*a reasonable relation*»). Le commentaire à cet article précise que dans une vente, la loi choisie doit être «*that of a jurisdiction where a significant enough portion of the making or performance of the contract is to occur or occurs*»[155]. Mais le commentaire ajoute «*an agreement as to choice-of-law may sometimes take effect as a shorthand expression of the intent of the parties as to matters governed by their agreement, even though the transaction has no significant contact with the jurisdiction chosen*»[156]. Ce commentaire n'éclaire pas précisément le problème!

Enfin, une restriction importante à l'autonomie des parties existe entre les Etats socialistes. En effet, les *Conditions générales des livraisons de produits entre les organismes des Pays membres du Conseil d'assistance économique mutuelle* (CAEM) disposent à l'article 110, qu'«*en ce qui concerne les problèmes qui ne sont pas réglés ou sont insuffisamment réglés par les contrats ou les présentes Conditions générales des livraisons, aux rapports des parties dans la matière des livraisons de marchandises est appliqué le droit matériel du pays du vendeur*»[157]. Or, le préambule à ces Conditions générales précise bien que les règles sont à appliquer à tous les contrats conclus à partir du premier janvier 1980 entre les pays membres du CAEM[158]; donc, entre ces pays, l'autonomie de la volonté, dans les contrats portant sur la livraison de produits n'est pas admise.

Qu'en est-il maintenant des pays qui n'ont pas codifié leur droit international privé? La question y a été et y est encore longuement débattue tant par la doctrine qu'en jurisprudence, mais une tendance se dégage qui va dans la direction d'une limitation de l'autonomie de la volonté, principalement dans les pays de *common law*[159]. Certes, cette limitation est atténuée: soit on exige que la loi choisie par les parties ait «*a real connection*» avec le contrat, à savoir un lien suffisant, ou réel, ou encore raisonnable, soit il est suffisant que ce choix ait été fait *de bonne foi*.

Mais certains arrêts topiques permettent néanmoins de conclure qu'il existe une tendance soutenue pour reconnaître aux parties la liberté la plus large: aux Pays-Bas, l'arrêt *Alnati* a clairement consacré la liberté de choix des parties[160]; au Royaume-Uni, l'arrêt *Vita Food Products Inc. v. Unus Shipping Co.* est particulièrement tolérant, puisqu'il ne reconnaît comme seule limite à la liberté de choix que la mauvaise foi des parties[161]; dans cet arrêt Lord Wright déclare que le choix par les parties du droit anglais devait être accepté «*even though the contract in question had no other apparent connection with England*», ajoutant par ailleurs que «*connection with English law is not, as a matter of principle, essential*»; en République fédérale d'Allemagne, l'arrêt *Aprikosenfall* du 29 novembre 1961, dans lequel un Néerlandais et un Allemand ont passé un contrat qu'ils ont soumis à la loi anglaise, montre que la tendance des tribunaux allemands va dans la reconnaissance du droit libre des parties, si celles-ci peuvent faire valoir un intérêt légitime à ce droit[162].

Que faut-il conclure? Malgré les hésitations de la doctrine et des jurisprudences nationales, nous avons vu qu'à part certaines exceptions, la tendance marquée des nouvelles codifications est pour une liberté sans limite des parties de choisir la loi applicable à leur contrat. Cette liberté s'explique pour les raisons mêmes que nous avons indiquées plus haut et qui plaidaient en faveur de l'autonomie de la volonté des parties[163]. Il faut partir de l'idée que les parties à un contrat de vente internationale, surtout lorsqu'il s'agit de commerçants, sont des personnes raisonnables qui ne vont pas choisir une loi totalement farfelue et sans aucune raison, uniquement dans le but de créer un cas d'espèce ou d'énerver l'arbitre ou le juge saisi. Si les parties ont décidé, d'un commun accord, de faire régir leur contrat par une loi déterminée, c'est qu'elles avaient des raisons valables et qu'elles estimaient que cette loi sauvegarderait au mieux leurs intérêts. Il reste d'ailleurs toujours le recours possible à l'ordre public pour refuser un choix qui aurait été fait pour frauder la loi.

L'admission d'une liberté totale dans la future convention semble donc raisonnable, cela d'autant plus si les parties décident de choisir la loi d'un Etat partie à la Convention de Vienne de 1980. Il va en effet de l'intérêt de l'unification du droit de n'adopter aucune disposition dans la future convention qui viendrait limiter la possibilité des parties de faire régir leur contrat par la Convention de Vienne de 1980; la seule manière d'y arriver est de reconnaître dans la future convention la liberté totale des parties.

Il reste à se poser une question délicate: le juge d'un Etat partie à une convention qui reconnaît la liberté

---

[153] Voir le texte français de cette loi dans *Rev. crit.* 1966, p. 323 et s.
[154] Voir Lando, *op. cit.* p. 50.
[155] *Code uniforme du commerce*, texte officiel, 1962, Section 1-105, commentaire 1.
[156] *Ibidem.*
[157] Ces Conditions générales sont publiées, en français et en anglais, par le Conseil d'assistance économique mutuelle, Moscou, 1979; voir également *Zusammenarbeit der RGW-Länder-Dokument*, Staatsverlag der DDR, Berlin 1981.
[158] Ces Etats sont actuellement la Bulgarie, Cuba, la Hongrie, la Mongolie, la Pologne, la République démocratique allemande, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, l'URSS et le Vietnam. Toutefois, les *Conditions générales des livraisons de produits* ne s'appliquent pas entre le Vietnam et les autres pays du CAEM.
[159] Sur toute cette question et pour les références jurisprudentielles, voir notamment Batiffol-Lagarde, *op. cit.* No 574; Dicey-Morris, *op. cit.* p. 755 et s.; Cheshire-North, *op. cit.* p. 199 et s.; B. Hanotiau, *Le droit international privé américain*, 1979, p. 246 et s.; Schmeding, *op. cit.* p. 299 et s.; Kegel, *Internationales Privatrecht*, 4e édition, p. 290; F. Vischer, *Internationales Vertragsrecht*, 1962, p. 46 et s.; Willis L. Reese, «General Course on Private International Law», *Recueil des Cours de l'Académie*, 1976, vol. II, p. 128 et s.; Castel, *op. cit.* p. 532-537; O. Lando, *op. cit.* p. 13-38; Herbots, *op. cit.* p. 216-223.

[160] Arrêt du Hoge Raad, du 13 mai 1966 (*N. J.* 1967, p. 3); voir également Henriquez, *op. cit.* p. 153 et s.
[161] *Vita Food Products Inc. v. Unus Shipping Co.* (1939) *A. C.* 277, p. 298-300, cité dans Dicey-Morris, *op. cit.* p. 755; Batiffol-Lagarde, *op. cit.* No 574, note 23; Castel, *op. cit.* p. 535; Herbots, *op. cit.* p. 216-222.
[162] *BGH* du 29 novembre 1961 (*IPR Rechtsprechung* 1960-61, No 40); voir à ce sujet également O. Lando, *op. cit.* p. 23.
[163] Voir *supra*, p. 58.

(1) The obligations resulting from a juridical act, as well as its substance, are governed by the law that the parties have designated or envisaged.

(2) The designation or the reference made by the parties may however concern only a law whose applicability corresponds to a serious interest of the parties or which is connected with one of the elements of the act considered from the point of view of the conflict of laws..

The same idea can be found in the first paragraph of Article 25 of the *Polish Code of Private International Law of November 12 1965* which provides that in the field of contract, parties may subject their transaction to a system of law '*with which the transaction is connected*'.[153] A similar restriction can be found in section 10, paragraph 5, of the Preliminary Title of the Spanish Civil Code.

As for the American Uniform Commercial Code, its wording is ambiguous and raises more questions than it solves.[154] According to section 1-105 the parties may choose the law of a State (in an internal and international sense) which bears '*a reasonable relation*' to the transaction. The commentary below this article indicates that in a sale the law chosen must ordinarily be '*that of a jurisdiction where a significant enough portion of the making or performance of the contract is to occur or occurs*'.[155] But the commentary adds '*an agreement as to choice-of-law may sometimes take effect as a shorthand expression of the intent of the parties as to matters governed by their agreement, even though the transaction has no significant contact with the jurisdiction chosen*'.[156] Such a commentary is not exactly enlightening!

Finally, an important restriction to party autonomy exists among socialist States. Indeed, the *General Conditions of delivery of goods between organizations of the Member Countries of the Council for Mutual Economic Assistance* (CMEA) provide in article 110 that: '*The substantive law of the seller's country shall apply to relations of the parties concerning delivery of goods which are not regulated or not fully regulated by contracts or by the present General Conditions of Delivery*'.[157] The preamble to the General Conditions indicates clearly that the rules are applicable to all contracts concluded as from January 1 1980 between the Member States of the CMEA.[158] Thus, between these countries, party autonomy in contracts relating to the delivery of goods is not admitted.

What, now, of those countries who have not codified their private international law? The question has been and still is thoroughly debated in these countries by legal writers and courts alike, but a trend has appeared in favour of a restriction of party autonomy, particularly in common law countries.[159] Of course, this restriction is small: either *a real connection* between the law chosen by the parties and their contract, that is, a sufficient, real, or reasonable connection, is required, or it is sufficient if the choice is made *in good faith*.

But certain leading cases justify the conclusion that there exists a firm tendency in favour of a greater freedom for the parties: in Holland, the *Alnati* decision clearly recognized the parties' freedom of choice.[160] In the United Kingdom, the decision *Vita Food Products Inc.* v. *Unus Shipping Co.* is particularly tolerant, since it recognizes no restriction to party autonomy other than the bad faith of the parties;[161] in this decision Lord Wright declared that the choice of English law by the parties should be respected, '*even though the contract in question had no other apparent connection with England*', adding also that a '*connection with English law is not, as a matter of principle, essential*'. In the Federal Republic of Germany, the decision *Aprikosenfall* of November 29 1961, in which a Dutchman and a German concluded a contract which they submitted to English law, shows that the tendency of German courts is in favour of the recognition of freedom for the parties, if they can justify a legitimate interest in its exercise.[162]

What conclusion should be reached? Despite the hesitations of writers and national courts, we have seen that apart from certain exceptions, the marked tendency of the new codifications is in favour of unlimited freedom for the parties to choose the law applicable to their contract. This freedom may be explained by the reasons we have seen earlier, and which supported the principle of party autonomy.[163] One must start from the idea that the parties to an international sale, especially when they are merchants, are reasonable people who will not make a ridiculous or unfounded choice, with the sole purpose of being original or annoying the competent judge or arbitrator. If the parties have decided, by common agreement, to have their contract governed by a given law, it is because they had valid reasons for this and they felt that this law would best safeguard their interests. And recourse to *ordre public* is always possible in order to set aside a fraudulent choice.

The admission of a total freedom in the future convention thus seems reasonable, especially if the parties decide to choose the law of a country Party to the Vienna Convention of 1980. Indeed, it is in the interest of the unification of law not to adopt any provision in the future convention which would limit the possibilities for the parties to have their contract governed by the Vienna Convention of 1980; the only means of putting this into practice is to recognize in the future convention the total freedom of the parties.

There remains a delicate question to be asked: could the judge of a State party to a convention which recog-

---

[153] See *American Journal of Comparative Law*, Vol. 15, 1967, p. 347.
[154] See Lando, *op. cit.*, p. 50.
[155] *Uniform Commercial Code*, 1972, official text, section 1-105, comment 1.
[156] *Ibidem*.
[157] These General Conditions are published, in French and English, by the Council for Mutual Economic Assistance, Moscow, 1979; see also *Zusammenarbeit der RGW-Länder-Dokument*, Staatsverslag der DDR, Berlin 1981.
[158] These States are today Bulgaria, Cuba, Czechoslovakia, the German Democratic Republic, Hungary, Mongolia, Poland, Romania, USSR and Vietnam. However, the *General Conditions of delivery of goods* do not apply between Vietnam and the other CMEA countries.
[159] On this question, and for case-law references, see particularly Batiffol-Lagarde, *op. cit.*, No 574; Dicey-Morris, *op. cit.*, p. 755 *et seq.*; Cheshire-North, *op. cit.*, p. 199 *et seq.*; B. Hanotiau, *Le droit international privé américain*, 1979, p. 246 *et seq.*; Schmeding, *op. cit.*, p. 299 *et seq.*; Kegel, *Internationales Privatrecht*, 4th edition, p. 290; F. Vischer, *Internationales Vertragsrecht*, 1962, p. 46 *et seq.*; Willis L. Reese, 'General Course on Private International Law', *Recueil des Cours de l'Académie*, 1976, Vol. II, p. 128 *et seq.*; Castel, *op. cit.*, pp. 532-537; O. Lando, *op. cit.*, pp. 13-38; Herbots, *op. cit.*, pp. 216-223.
[160] Decision of the Hoge Raad, of May 13 1966 (*N.J.* 1967, p. 3); see also Henriquez, *op. cit.*, p. 153 *et seq.*
[161] *Vita Food Products Inc.* v. *Unus Shipping Co.* (1939) *A.C.* 277, pp. 298-300, cited in Dicey-Morris, *op. cit.*, p. 755; Batiffol-Lagarde, *op. cit.*, No 574, note 23; Castel, *op. cit.*, p. 535; Herbots, *op. cit.*, pp. 216-222.
[162] *BGH* of September 29 1961 (*IPR Rechtsprechung* 1960-61, No 40); see also on this point O. Lando, *op. cit.*, p. 23.
[163] See *supra*, p. 59.

totale aux contractants de choisir la loi applicable à leur contrat peut-il, dans un cas donné, écarter le choix des parties au motif que ses propres règles générales de conflit exigent que l'Etat dont la loi a été choisie ait un lien raisonnable ou suffisant avec le contrat? En d'autres termes, un Etat partie à la Convention de 1955, par exemple la France, peut-il limiter le jeu de l'article 2 de cette Convention, en posant comme condition que la loi choisie par les parties soit celle d'un Etat qui ait un certain lien avec le contrat? La question est des plus délicates et relève du droit des traités; par application de la règle *pacta sunt servanda*, nous pensons qu'un tel Etat n'a pas cette faculté, même si ses propres règles de droit constitutionnel placent les traités internationaux au même niveau que le droit interne. En ratifiant une convention accordant aux parties une liberté totale de choisir la loi applicable à leur contrat, un Etat s'engage à respecter ce choix, quelle que soit la loi choisie, sauf à faire intervenir son ordre public en cas de fraude.

Enfin, un dernier point: convient-il de donner aux contractants la possibilité de choisir une loi pour une partie seulement de leur contrat? Les codifications différentes nationales ou internationales ne donnent pas cette faculté aux parties, à l'exception de la Convention de Rome de 1980; la dernière phrase de l'alinéa premier de l'article 3 dispose en effet que «*les parties peuvent désigner la loi applicable à la totalité ou à une partie seulement de leur contrat*». L'insertion de cette disposition dans la Convention de Rome de 1980 n'a pas été sans discussion. Plusieurs Etats estimaient que le contrat devait en principe être régi par une loi unique, à moins que ce contrat, en apparence unique, ne se composât en réalité de plusieurs contrats ou parties détachables et indépendantes l'une de l'autre du point de vue juridique et économique[164].
L'admission du dépeçage peut se comprendre dans une convention dont le domaine s'étend à toutes les obligations contractuelles; il existe en effet des contrats en apparence unique, mais qui sont composés soit de plusieurs parties détachables et indépendantes l'une de l'autre du point de vue juridique, soit d'une série de petits contrats indépendants, mais formant économiquement un tout, et on peut admettre alors qu'à ces contrats différents ou parties détachables soient appliquées des lois différentes. Mais la future convention sur la vente internationale ne va porter que sur un seul type de contrat, et ce contrat ne sera-t-il encore limité qu'aux seules *marchandises*. Il paraît dès lors discutable de donner aux parties la possibilité d'appliquer à ce contrat unique et limité des lois différentes (par exemple l'une aux obligations des parties, l'autre à la fin du contrat), car l'essence d'un contrat unique est de former un tout: la formation du contrat ou les obligations des parties ont nécessairement une influence sur la fin des relations contractuelles et doivent dès lors être régies par la même loi. Par ailleurs, si le contrat de vente devait faire partie d'autres relations contractuelles, par exemple en s'imbriquant dans un contrat d'entreprise, il va sans dire que la réglementation conventionnelle future ne s'appliquera qu'au seul contrat de vente, le contrat d'entreprise étant en dehors du domaine de la future convention.

2 *Les conditions du choix des parties*

Pour que l'accord des parties sur le choix de la loi applicable à leur contrat soit effectif, il faut nécessairement qu'il soit exprimé d'une manière ou d'une autre. Certes, l'accord tacite est toujours possible, mais il n'a de valeur que si, au moment du litige, les parties ne changent pas d'idée et appliquent la loi qu'elles avaient tacitement choisie. A cette égard, les conditions posées par la Convention de 1955 sont sévères: le deuxième alinéa de l'article 2 dispose en effet que «*cette désignation doit faire l'objet d'une clause expresse, ou résulter indubitablement des dispositions du contrat*». Par cette disposition, la Convention veut écarter la prise en considération de la volonté fictive ou incertaine des parties; par l'expression «*résulter indubitablement des dispositions du contrat*», on vise des cas très clairs: celui d'un contrat de vente rédigé par exemple en langue anglaise et contenant des clauses typiques du droit anglais, ou formulé à l'exemple d'un contrat type anglais, sera considéré comme un contrat indubitablement soumis à la loi anglaise, même en l'absence d'une clause désignant expressément cette loi[165].
Mais nous avons vu plus haut que cette disposition avait été vivement critiquée par le Conseil allemand de droit international privé, lequel avait soumis un rapport sur ce point lors de la Huitième session de la Conférence[166]. La thèse principale à l'encontre de la disposition consistait à dire que l'exigence de la clause expresse ou de la désignation résultant indubitablement des dispositions du contrat allait à l'encontre de la pratique du commerce international, notamment du commerce des matières premières et des produits bruts; la plupart des accords portant sur ces matières sont conclus dans des contrats type qui contiennent une clause désignant le tribunal compétent, clause étant considérée comme impliquant le choix de la loi applicable au lieu du tribunal judiciaire ou arbitral désigné. Or, le Conseil allemand de droit international privé estimait douteux que la condition «*résulter indubitablement des dispositions du contrat*» soit remplie dans le cas d'un contrat se contentant d'une clause désignant le tribunal compétent[167]. Aussi le Rapport soumis par la délégation allemande lors de la Huitième session proposait-il d'ajouter à l'article 2 de la Convention un troisième alinéa, dont il proposait deux formules:

– *si les parties stipulent la compétence d'un tribunal déterminé, de l'ensemble des tribunaux d'un pays déterminé, ou d'un tribunal arbitral national permanent, la loi applicable au contrat sera la loi interne du pays où le tribunal ou le tribunal arbitral a son siège, sous la réserve qu'il n'en ait pas été convenu autrement;*

ou

– *la stipulation sur la compétence d'un tribunal déterminé, de l'ensemble des tribunaux d'un pays déterminé ou d'un tribunal ou d'un tribunal arbitral national permanent est considérée, en règle générale, comme accord selon lequel la loi applicable au contrat sera la loi interne du pays où le tribunal ou le tribunal arbitral a son siège*[168].

[164] Rapport Giuliano-Lagarde, p. 17.

[165] Rapport Julliot de la Morandière, *Documents relatifs à la Septième session*, p. 23 et 24.
[166] Voir *supra*, p. 36, et *Documents relatifs à la Huitième session*, p. 235-238.
[167] *Documents relatifs à la Huitième session*, p. 236 et 237.
[168] *Idem*, p. 238.

Rapport Pelichet

nizes unlimited freedom for the parties to choose the law applicable to their contract set aside the parties' choice, in a given case, on the grounds that his own general conflict rules require that there be a reasonable or sufficient connection between the country whose law was chosen to govern and the contract itself? In other words, can a State Party to the 1955 Convention, France for example, limit the effect of Article 2 of this Convention, by requiring that the law chosen by the parties should have a certain connection with the contract? The question is extremely delicate, and belongs to the law of treaties. By application of the rule *pacta sunt servanda*, we think that a State cannot do this, even if its own rules of constitutional law place international treaties on the same level as internal law. By ratifying a convention recognizing complete freedom for the parties to choose the law applicable to their contract, a State binds itself to recognize this choice, whatever the chosen law, except when fraud justifies the recourse to public policy.

Finally, a last point: should the parties be given the possibility of choosing a law for only part of their contract? The various national and international codifications do not recognize this possibility for the parties, except for the Rome Convention of 1980; the last sentence of the first paragraph of Article 3 provides in effect that: '*By their choice the parties can select the law applicable to the whole or a part only of the contract*'. The insertion of this provision in the Rome Convention of 1980 was not done without discussion. Several States felt that a contract should in principle be governed by one law, unless the contract, apparently unique, was in reality composed of several contracts or detachable parts, independent from one another both from a legal and an economic standpoint.[164]

The admission of *dépeçage* can be understood in a convention whose scope extends to all contractual obligations; indeed there exist contracts which are apparently unique, but which are composed either of several detachable parts, juridically independent from one another, or of a series of little independent contracts, forming economically a whole, and it can be admitted that these different contracts or separate parts could be governed by different laws. But the future convention will concern only one type of contract, and this contract is further limited to sales of *goods*. Therefore it seems questionable whether the parties should be given the possibility of applying to this one limited contract several different laws (for example, one to the parties' obligations and another to the termination of the contract), since the essence of a single contract is to form a whole: the formation of the contract or the parties' obligations inevitably influence the termination of the contract, and must therefore be governed by the same law. Further, if the sale were included with other contractual relations, for example, if it were part of a construction contract, it is obvious that the future convention's rules would apply only to the sale, the contract for construction work being beyond the scope of the future convention.

[164] Giuliano/Lagarde Report, p. 17.

2 *Requirements for the parties' choice*

For the parties' agreement on the choice of the law applicable to their contract to be effective, it must of course be expressed in one way or another. Certainly, a tacit agreement is always possible, but it is of value only if, when at the time of litigation, the parties have not changed their minds and therefore apply the law they chose tacitly. On this point, the requirements laid down by the 1955 Convention are severe: indeed, the second paragraph of Article 2 provides that '*Such designation must be contained in an express clause, or unambiguously result from the provisions of the contract*'. By this provision, the Convention aims to set aside consideration of a fictional or uncertain intention of the parties; by the expression '*result without doubt from the provisions of the contract*', the Convention refers to certain clear cases: that of a sales contract written for example in English and containing clauses which are typically of English law, or modelled on an English model contract, will be considered as a contract undoubtedly governed by English law, even in the absence of a clause expressly designating this law.[165]

We have seen earlier that this provision was strongly criticized by the German Council on Private International Law, which submitted a report on this point at the Eighth Session of the Conference.[166] The main argument against the provision was that the requirement of an express clause or of a designation resulting without doubt from the provisions of the contract went against the solutions practiced in international trade, particularly in the field of raw materials and unprocessed products; most agreements concerning these are expressed in model contracts which contain a clause designating the competent court, this clause being considered as implying the choice of the law applicable in the place where the court or arbitrator sits. The German Council on Private International Law felt that it was doubtful that the requirement '*unambiguously result from the provisions of the contract*' would be fulfilled in the case of a contract designating merely the competent jurisdiction.[167] Therefore, the Report submitted by the German Council to the Eighth Session proposed the addition of a third paragraph to Article 2 of the Convention, and of which it suggested two possible draftings:

– *if the parties stipulate the jurisdiction of a given court, of the courts generally of a given country, or of a permanent national arbitral tribunal, the law applicable to the contract will be the internal law of the country where the court or arbitral tribunal sits, unless it has been otherwise agreed;*

or

– *the stipulation of the jurisdiction of a given court, of the courts generally of a given country, or of a permanent national arbitral tribunal, is considered, as a general rule, as an agreement that the law applicable to the contract will be the internal law of the country where the court or arbitral tribunal sits.*[168]

[165] Jullot de la Morandière Report, *Documents relating to the Seventh Session*, pp. 23 and 24.
[166] See *supra*, p. 37, and *Documents relating to the Eighth Session*, pp. 235-238.
[167] *Documents relating to the Eighth Session*, pp. 236 and 237.
[168] *Idem*, p. 238.

On sait que pour ne pas retarder certaines procédures de ratification de la Convention de 1955 qui étaient en cours, la Huitième session décida de ne pas suivre la proposition allemande et de ne pas modifier la Convention. Mais par la suite, dans d'autres Conventions, la Conférence a quelque peu mitigé les conditions sévères posées par l'article 2, alinéa 2, de la Convention de 1955. C'est ainsi que l'alinéa 2 de l'article 5 de la *Convention sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation,* conclue le 14 mars 1978, dispose que «*le choix de cette loi doit être exprès ou résulter avec une certitude raisonnable des dispositions du contrat et des circonstances de la cause*». On le voit, il s'agit là d'une modification réelle par rapport à la règle de l'article 2 de la Convention de 1955: de l'avis de la majorité des délégués réunis en Treizième session, il aurait été artificiel, et parfois inéquitable pour les parties, d'interdire au juge de déduire l'intention des parties des circonstances de la cause; les négociateurs de la Convention-contrats d'intermédiaires estimèrent que les circonstances qui entourent la conclusion d'un accord constituent souvent d'utiles indications de l'intention des parties, surtout si cet accord a été précédé de négociations dans le cadre d'une loi déterminée ou de relations antérieures entre les parties[169]. Mais le tribunal n'a le droit de conclure que les parties ont choisi leur loi que si cette conclusion peut être déduite avec une *certitude raisonnable* des dispositions du contrat et des circonstances de la cause; en l'absence de cette certitude, le tribunal est tenu de juger que les parties n'ont pas désigné la loi pour régir leurs relations. En fait, dans la Convention-contrats d'intermédiaires, on a voulu dissuader les tribunaux d'entreprendre un long et périlleux voyage à la découverte de l'intention des parties; l'expression «*avec une certitude raisonnable*» est destinée à laisser aux tribunaux une certaine latitude quand ils déterminent, par déduction, la loi que les parties ont choisie, mais il fait souligner que ce critère ne doit pas être une probabilité, mais une certitude[170].

Cette formule de la Convention-contrats d'intermédiaires, souple mais néanmoins assez exigeante, ne répond pas directement au souci que la délégation allemande avait fait valoir lors de la Huitième session: il n'est en effet pas expressément précisé que la désignation d'un tribunal ou d'un arbitre impliquait le choix de la loi applicable. Mais la formule de la Convention-contrats d'intermédiaires permet à un tribunal d'arriver à cette conclusion, s'il estime que cela ressort avec une certitude raisonnable des termes du contrat ou des circonstances.

La formule utilisée par la Convention de Rome de 1980 est plus souple que celle de 1955, mais plus restrictive que celle de la Convention-contrats d'intermédiaires. L'alinéa premier de l'article 3 précise en effet que «*ce choix doit être exprès ou résulter de façon certaine des dispositions du contrat ou des circonstances de la cause*». Par cette convention également, le juge ou l'arbitre a la faculté de tenir compte des circonstances de la cause ou des dispositions du contrat; mais, dans la version française, alors que la Convention-contrats d'intermédiaires se contente d'une certitude «*raisonnable*», la Convention de Rome exige que le choix résulte de «*façon certaine*». Dans leur commentaire à cet article, les rapporteurs énumèrent certaines situations couvertes par la disposition, notamment celle d'un contrat type régi par un système juridique particulier, ou le fait qu'un contrat antérieur entre les parties contenait un choix exprès de la loi qui peut faire admettre au juge que le nouveau contrat sera régi par la même loi précédemment choisie, ou le choix du for d'un certain pays peut révéler sans ambiguïté que les parties ont voulu que le contrat soit régi par la loi du for, à condition que cela soit compatible avec les autres dispositions du contrat ou avec l'ensemble des circonstances de la cause. Mais les rapporteurs précisent qu'il «*est clair en tout cas que le membre de phrase auquel on vient de faire allusion n'autorise aucunement le juge à supposer un choix de la loi par les parties si elles n'ont pas eu l'intention certaine de le faire. Dans ce cas, le contrat est régi par les dispositions de l'article 4 de la présente convention* (facteur objectif de rattachement)»[171].

En définitive, le choix de la formule est sans importance. Ce qu'il est souhaitable d'avoir dans la future convention, c'est une disposition qui soit d'une part suffisamment souple pour permettre à un juge ou à un arbitre de tenir compte, en l'absence d'un choix exprès, des dispositions du contrat ou de toute circonstance entourant les négociations du contrat, mais d'autre part suffisamment rigoureuse pour que le juge ou l'arbitre ne puisse valider un choix des parties que s'il a la certitude que ce choix résulte bien de leur commune volonté. Cette exigence de certitude de la part du juge ou de l'arbitre est nécessaire pour protéger les parties au contrat, notamment lorsqu'il existe une grande disparité économique entre acheteur et vendeur; on ne peut se contenter de volontés fictives ou de simples indices, car il serait facile alors à la partie économiquement forte de toujours faire valoir sa propre volonté. D'autre part, il faut éviter que, sous prétexte d'un choix tacite, le juge ou l'arbitre n'ait la liberté de faire ce qu'il veut.

Il n'y a pas lieu, dans le contexte d'une convention générale sur la vente, de tenir compte de la formule adoptée dans les dispositions sur les ventes aux consommateurs (*«la loi choisie doit faire l'objet d'une désignation expresse et par écrit»*); l'exigence très sévère de cette formule s'explique par la protection particulière qu'on a voulu accorder aux consommateurs[172].

Il reste à examiner une dernière question: la future convention devrait-elle contenir une disposition précisant quelle loi régit la validité de l'accord par lequel les parties choisissent la loi applicable?

La Convention de 1955 contient une telle disposition, à l'article 2, alinéa 3, qui précise que «*les conditions, relatives au consentement des parties quant à la loi déclarée applicable, sont déterminées par cette loi*». Cet article ne se réfère qu'aux conditions *relatives au consentement* des parties, et non pas à la validité de l'accord: on a ainsi voulu éviter le cas où la loi d'un Etat, repoussant le système de l'autonomie de la volonté, interdirait précisément aux particuliers de choisir la loi régissant leur contrat[173].

La Convention-contrats d'intermédiaires est restée silencieuse sur cette question. Quant aux dispositions adoptées lors de la Quatorzième session sur les ventes aux consommateurs, elles font régir les conditions relatives à l'existence, à la validité et à la forme du consen-

[169] Rapport Karsten, *Actes et documents de la Treizième session*, tome IV, *Contrats d'intermédiaires*, p. 390, 416 et 417.
[170] *Idem*, p. 417.
[171] Rapport Giuliano-Lagarde, p. 16 et 17.
[172] Voir *infra*, Annexe, Rapport von Mehren, p. 114.
[173] Rapport Julliot de la Morandière, *Documents relatifs à la Septième session*, p. 24 et 25.

Rapport Pelichet

We know that in order not to delay certain procedures of ratification of the Convention that were pending at the time, the Eighth Session decided not to follow the German proposal and not to modify the Convention. But later, in other Conventions, the Conference mitigated somewhat the severe requirements laid down by Article 2, paragraph 2, of the 1955 Convention. Thus, the second paragraph of Article 5 of the *Convention on the Law Applicable to Agency*, concluded on March 14 1978, provides that '*this choice must be express or must be such that it may be inferred with reasonable certainty from the terms of the agreement between the parties and the circumstances of the case*'. We can see that this represents an important modification compared with the rule of Article 2 of the 1955 Convention: in the opinion of most of the delegates assembled at the Thirteenth Session, it would have been artificial, and sometimes inequitable for the parties, to prevent the judge from inferring the parties' intention from the circumstances of the case; the negotiators of the Agency Convention felt that the circumstances surrounding the conclusion of an agreement often constitute useful indications as to the intention of the parties, especially if the agreement was preceded by negotiations conducted within the frame of a given law or of existing relations between the parties.[169] But the court is not entitled to conclude that the parties have made a choice of law unless such a conclusion can be deduced with reasonable certainty from the terms of the agreement and the circumstances of the case; in the absence of this certainty, the court is bound to judge that the parties have not designated the law governing their relations. In fact, in the Agency Convention, the idea was to dissuade courts from undertaking a long and perilous search for the parties' intention; the expression '*with reasonable certainty*' aims to leave courts a certain latitude when they determine by deduction the law that the parties have chosen, but it must be emphasized that the criterion used is not probability but a certainty.[170]

This formula in the Agency Convention, flexible and yet quite severe, does not correspond directly to the preoccupations of the German delegation during the Eighth Session: indeed, there is no explicit mention that the designation of a court or arbitral tribunal implies the choice of the applicable law. But the formula of the Agency Convention allows a court to reach this conclusion, if it feels that it results with reasonable certainty from the terms of the contract or the circumstances.

The formula used by the Rome Convention of 1980 is more flexible than that of 1955 but more restrictive than that of the Convention on Agency. The first paragraph of Article 3 indicates that '*The choice must be expressed or demonstrated with reasonable certainty by the terms of the contract or the circumstances of the case*'. By virtue of this Convention, too, the court or arbitrator may take into account the circumstances of the case or the provisions of the contract; but while, in the English versions, the Agency Convention requires only that the choice '*may be inferred*' with reasonable certainty, the Rome Convention requires that the choice be '*demonstrated*' with reasonable certainty. In their commentary of this article, the Reporters list certain situations covered by the provision, particularly that of a standard form which is known to be governed by a particular system of law, or the fact that a former contract between the parties contained a choice of law, which allows the judge to decide that the new contract will also be governed by the law formerly chosen; or the choice of a particular forum may reveal clearly that the parties intended their contract to be governed by the law of that forum, on condition that this is compatible with the other provisions of the contract or all the circumstances of the case. But the Reporters indicate that '*This Article does not permit the court to infer a choice of law that the parties might have made where they had no clear intention of making a choice. Such a situation is governed by Article 4* (objective connecting factor).'[171]

In the end, the choice of the formula is unimportant. It would be advisable in the future convention to have a provision on the one hand sufficiently flexible to allow the court or arbitrator to take into account, in the absence of an express choice, provisions of the contract or any circumstances occurring in the negotiations of the contract, and on the other hand sufficiently severe so that the court or arbitrator may not validate a choice made by the parties unless he is certain that the choice really results from their common agreement. This requirement of certainty on the part of the court or arbitrator is necessary for the protection of the parties to the contract, especially when there is a great economic disparity between buyer and seller; fictitious intentions or mere indications are insufficient, for it would otherwsise be easy for the economically stronger party to impose its own will. Moreover, it should be avoided that, through the pretext of a tacit choice, the court or arbitrator have freedom simply to do what he wants.

There is no need, in the context of a general convention on sales, to take into account the formula adopted in the provisions on consumer sales ('*the choice of law must be express and in writing*'); this very severe requirement is justified by the particular protection aimed at consumers.[172]

A last question remains to be examined: should the future convention contain a provision indicating which law governs the validity of the agreement by which the parties choose the applicable law?

The 1955 Convention contains such a provision, in Article 2, paragraph 3, which states that '*Conditions affecting the consent of the parties to the law declared applicable shall be determined by such law*'. This article refers only to the conditions relating to the consent of the parties, and not to the validity of the agreement: it was intended to avoid the case where the law of a State, refusing to recognize the principle of party autonomy, would prevent the parties from choosing the law applicable to their contract.[173]

The Agency Convention is silent on this question. As for the provisions adopted during the Fourteenth Session on consumer sales, these state that questions relating to the existence, validity and form of the consent of

[169] Karsten Report, *Acts and documents of the Thirteenth Session*, Book IV, *Agency*, pp. 390, 416 and 417.
[170] *Idem*, p. 417.
[171] Giuliano/Lagarde Report, pp. 16 and 17.
[172] See *infra*, Annex, *von Mehren Report*, p. 115.
[173] Jullíot de la Morandière Report, *Documents relating to the Seventh Session*, pp. 24 and 25.

tement des parties par «*la loi interne du pays de la résidence habituelle du consommateur au moment de la commande*» (article 6, alinéa 3). Une fois encore, cela s'explique par la protection particulière que l'on a voulu accorder aux consommateurs: si déjà on admettait pour les contrats de consommation l'autonomie de la volonté, du moins a-t-on estimé que le consommateur devait bénéficier de la protection de sa propre loi quant à la portée possible de la désignation de la loi applicable, ainsi qu'à l'effet de l'accord d'où résulte ce choix[174].

La Convention de Rome de 1980 a adopté une solution semblable à la Convention de 1955, mais dans une formulation quelque peu différente, puisqu'elle déclare, à son article 3, alinéa 4, que «*l'existence et la validité du consentement des parties quant au choix de la loi applicable sont régies par les dispositions établies aux articles 8, 9 et 11*». La référence à l'article 8 vise la loi qui serait applicable en vertu de la Convention si le contrat ou la disposition étaient valables, l'article 9 porte sur la forme du contrat et l'article 11 sur l'incapacité des parties. Contrairement à la Convention de 1955, la Convention de Rome de 1980 fait régir expressément la validité de l'accord des parties sur le choix de la loi par la loi applicable au contrat; mais l'alinéa 2 de l'article 8, auquel renvoie l'alinéa 4 de l'article 3, permet à une partie, pour établir qu'elle n'a pas consenti, de se référer à la loi du pays dans lequel elle a sa résidence habituelle, «*s'il résulte des circonstances qu'il ne serait pas raisonnable de déterminer l'effet du comportement de cette partie*» d'après la loi applicable au contrat.

Quelle solution faut-il adopter dans la future convention? En fait, la question est fort délicate: l'accord des parties sur le choix de la loi applicable constitue lui-même un acte juridique, un contrat, et il est dès lors clair que des contestations peuvent s'élever sur son existence et sa validité. Les solutions données par la Convention de 1955 et par la Convention de Rome de 1980 ont pour elles la clarté et la simplicité: les négociateurs de ces deux Conventions ont voulu trancher la question délicate et offrir une solution qu'on peut qualifier de sage. Encore que la solution adoptée par la Convention de 1955 soit peut-être trop radicale; à cet égard, le correctif donné par l'article 8, alinéa 2, de la Convention de Rome de 1980 paraît raisonnable, même s'il est source de complication.

B *Les facteurs de rattachement objectifs*

A défaut de choix par les parties, quelle loi un juge ou un arbitre va-t-il appliquer à un contrat de vente internationale? En d'autres termes, selon quels critères va-t-on rattacher un contrat international à un ordre juridique national? Les solutions données à ce problème par la jurisprudence ou la loi des Etats différents sont extraordinairement variées, allant de l'adoption d'un facteur de rattachement unique et déterminé à la méthode très flexible consistant à peser dans chaque cas particulier l'intérêt des parties en fonction des lois en présence[175]. En fait, la difficulté pour les négociateurs de la future convention ne se présentera pas tellement dans la détermination d'un ou de plusieurs facteurs de rattachement, mais dans le choix entre deux systèmes de pensée: la détermination de la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises devra-t-elle se faire suivant un système rigide, le ou les facteurs de rattachement retenus étant fixes et déterminés, ou conviendra-t-il d'adopter un système souple et flexible, laissant au juge ou à l'arbitre saisi le soin de peser dans chaque cas particulier les intérêts des parties, en appréciant quelle loi va s'adapter le mieux au contrat, ou quel Etat a l'intérêt le plus prépondérant à ce que sa loi régisse les relations contractuelles? C'est là, nous l'avons déjà vu, trancher l'opposition fondamentale entre deux pensées juridiques[176].

A cette difficulté qui attend les négociateurs de la future convention s'en ajoutera peut-être une autre, celle des tendances qui se font jour dans les pays en voie de développement. En effet, dans les travaux entrepris par les Nations Unies, que ce soit dans le cadre de la CNUCED, de l'ONUDI ou de la CNUDCI, un courant marqué se développe sous l'impulsion des pays en voie de développement pour que soit appliquée de manière systématique, et quels que soient le type et les modalités du contrat, la loi de ces pays en développement, considérée par eux, à tort ou à raison, comme celle de la partie la plus faible. A cet égard, il est intéressant de relever que dans les travaux de la CNUCED portant sur l'élaboration d'un code de conduite pour le transfert de la technologie, le groupe des 77 a présenté plusieurs propositions aux termes desquelles une tendance très nette se dégageait pour l'application systématique à ce type de contrats de la loi du pays acquéreur de la technologie[177]. Certes, si de telles tendances peuvent avoir une certaine justification pour des contrats aussi complexes que ceux portant sur le transfert de la technologie, elles auront peut-être moins de poids dans le cadre de la vente internationale. Mais de toute façon, le choix du système de sélection du facteur objectif de rattachement va s'avérer extrêmement délicat; c'est à ce sujet qu'il convient de répéter que la future convention est destinée à s'adresser en premier lieu aux commerçants et qu'il serait en conséquence souhaitable qu'une règle claire et simple soit retenue.

Avant d'examiner les différents systèmes en présence, nous aimerions faire deux remarques:

a En parcourant la littérature sur le sujet, on s'aperçoit que dans la plupart des pays, les règles déterminant le ou les facteurs objectifs de rattachement sont conçues en termes généraux, pour s'appliquer à toute obligation contractuelle et non pas à un type particulier de contrat. Cette constatation diminue en fait l'importance de l'examen des différents systèmes en présence, tant il est vrai qu'une règle spécifiant que telle loi s'applique *en général* aux obligations contractuelles, ou que tel système de référence doit indiquer la loi s'appliquant à toute obligation contractuelle, ne sera pas nécessairement valable pour la détermination de la loi applicable à un contrat défini et limité. Par exemple, la règle qui fait déterminer le facteur objectif de rattachement par référence à la «prestation caractéristique» de chaque contrat s'explique et peut se justifier lorsqu'elle se présente comme une règle générale, valable pour toutes les obligations contractuelles; elle est en effet une indication précieuse pour le juge de considérer dans chaque cas particulier,

[174] Voir *infra*, Annexe, Rapport von Mehren, p. 114.
[175] Ole Lando, *op. cit.* p. 53.
[176] Voir *supra*, p. 36.
[177] Voir Document des Nations Unies TD/CODE TOT/25, du 2 juin 1980, reproduit dans *International Legal Materials*, vol. XIX, mai 1980, p. 773 et s.

Rapport Pelichet

the parties, shall be determined by '*the internal law of the country in which the consumer had his habitual residence at the time the order was given*' (Article 6, paragraph 3). Once again, this can be explained by the particular protection intended for consumers: although party autonomy was accepted for consumer contracts, it was felt that the consumer should at least benefit from the protection of his own law as regards the permissible scope of the stipulation of the applicable law, and as to the effectiveness of the agreement containing the stipulation.[174]

The Rome Convention of 1980 adopted a solution similar to that of the 1955 Convention, but formulated in a slightly different way, since Article 3, paragraph 4, reads '*The existence and validity of the consent of the parties as to the choice of the applicable law shall be determined in accordance with the provisions of Articles 8, 9 and 11*'. The reference to Article 8 is aimed at the law which would be applicable by virtue of the Convention if the contract or provision were valid; Article 9 concerns the form of the contract, and Article 11 the incapacity of the parties. Contrary to the 1955 Convention, the Rome Convention of 1980 expressly states that the validity of the parties' agreement on the choice of the applicable law is governed by the law applicable to the contract; but paragraph 2 of Article 8, to which paragraph 4 of Article 3 refers, allows a party to rely upon the law of the country of his habitual residence in order to establish that he did not consent to this choice, '*if it appears from the circumstances that it would not be reasonable to determine the effect of his conduct*' in accordance with the law applicable to the contract.

What solution should be adopted in the future convention? In fact the question is a most delicate one: the agreement of the parties on the choice of the applicable law constitutes in itself a juridical act, a contract, and it is therefore clear that its existence and validity can be contested. The solutions given by the 1955 Convention and the Rome Convention present the advantages of clarity and simplicity: the negotiators of these two Conventions wished to decide this delicate question and find a wise solution. Nevertheless the solution adopted by the 1955 Convention may be too radical; here, the corrective supplied by Article 8, paragraph 2, of the Rome Convention of 1980 appears reasonable, even if it is a source of complication.

B *Objective connecting factors*

If the parties have made no choice, what law will a judge or arbitrator apply to an international sale? In other words, what criteria will be used in order to connect an international contract with a national legal system? The answers supplied to this question in the case-law and statutes of different States vary considerably, going from the adoption of a single and determinate connecting factor to the very flexible method of weighing in each case the interests of the parties according to the content of the laws concerned.[175]

In fact, the difficulty of the negotiators of the future convention will not be so much in the determination of one or more connecting factors, but in the choice between two ways of thinking: whether the law applicable to international sales of goods should be determined by means of a rigid system, where the connecting factors are fixed and determinate or by means of a flexible system, leaving the court or arbitrator to weigh up in each case the interests of the parties, looking for the law most adapted to the contract, or the State with the preponderant interest in having its law applied to the contract? We have already seen that this question calls for a choice between two schools of legal thought.[176]

To this difficulty which awaits the negotiators of the future convention will perhaps be added another: the trends now appearing in developing countries. Indeed, in the work undertaken within the United Nations, whether in the framework of UNCTAD, UNIDO, or UNCITRAL, there appears a strong trend originating with developing countries in favour of the systematic application, whatever the type and modalities of the contract, of the law of the developing country, considered by them, rightly or wrongly, to be the law of the weaker party. On this point, it is interesting to note that, in the work done by UNCTAD on the elaboration of a code of conduct for the transfer of technology, the Group of 77 presented several proposals in which appeared a strong tendency in favour of a systematic application of the law of the country acquiring the technology.[177] Of course, if such tendencies may to a certain extent be justified for contracts as complex as those relating to the transfer of technology, they will perhaps have less weight in the context of international sales. But in any case, the choice of the system by which an objective connecting factor may be selected will prove very delicate; here again it must be pointed out that the future convention is aimed first and foremost to be used by merchants and therefore it would be desirable to adopt a simple and clear rule.

Before examining the different systems from which to choose, we should like to make two remarks:

a If one looks at the literature on the subject, one realizes that in most countries the rules determining the objective connecting factor or factors are conceived in general terms, applicable to all types of contractual obligations and not to a particular type of contract. This finding in fact diminishes the importance of the examination of the different systems, since it is true that a rule specifying that some law *in general* must apply to contractual obligations, or that the law applicable to all contractual obligations should be chosen according to some system of reference, will not necessarily be appropriate for a definite and limited type of contract. For example, the rule which determines the objective connecting factor by reference to the 'characteristic performance' of each contract can be explained and justified when it is presented as a general rule, valid for all contractual obligations; it is indeed a precious indication for the court to consider in each case what is, in the context of each type of contract, the characteristic performance, and in

[174] See *infra*, Annex, *von Mehren Report*, p. 115.
[175] Ole Lando, *op. cit.*, p. 53.
[176] See *supra*, p. 37.
[177] See United Nations Document TD/CODE TOT/25, of June 2 1980, reproduced in *International Legal Materials*, Vol. XIX, May 1980, p. 773 *et seq.*

c'est-à-dire par rapport à chaque type de contrat, quelle est la prestation caractéristique et dans quel pays cette prestation doit se réaliser. Mais cette règle ne peut que difficilement se justifier dans le cadre d'une convention d'unification portant sur un contrat particulier, puisque le but de l'unification sera justement de déterminer la prestation caractéristique de ce contrat particulier, cela afin d'éviter que, par une appréciation différente de cette prestation donnée par les tribunaux des Etats contractants, le but de l'unification ne soit pas atteint.
C'est dire que l'examen que nous allons faire des différents systèmes n'aura que valeur relative et qu'il restera toujours à déterminer le ou les facteurs de rattachement définis, propres à la vente internationale.

b Dans la grande majorité des pays, à défaut de choix exprès des parties, la loi ou la jurisprudence accordent à la volonté fictive des parties une importance déterminante. Mais encore convient-il de faire une distinction: rechercher l'intention des parties en se demandant quelle loi elles auraient choisie si elles avaient pensé à faire jouer l'autonomie de la volonté, en d'autres termes tenir compte des éléments subjectifs (centre de gravité du contrat, intérêts des parties à voir telle loi appliquée, etc.), est une démarche différente de celle consistant à déduire la volonté fictive des parties à partir d'éléments objectifs propres au contrat ou aux négociations entourant la conclusion de celui-ci. Nous avons vu que ces éléments objectifs pouvaient être par exemple la clause contractuelle par laquelle les parties conviennent qu'un litige éventuel sera soumis à des arbitres ou à des tribunaux d'un pays donné, clause qui est reconnue dans certains pays comme étant un indice que les parties ont voulu soumettre leur contrat au régime juridique du pays ainsi désigné[178]; il peut s'agir aussi d'une simple référence à une loi, référence fréquente dans les contrats type élaborés dans certains pays, ou même à l'emploi d'une langue[179]. Or si la méthode subjective de déterminer la volonté fictive des parties doit être discutée dans le présent chapitre, nous avons déjà examiné la méthode objective de déterminer l'autonomie de la volonté[180]. La conclusion qu'un juge peut tirer d'une clause contractuelle attribuant la compétence à tel juge ou à tel arbitre dépend du jeu de l'autonomie de la volonté et de la latitude laissée au juge d'apprécier toutes les circonstances et les termes du contrat pour qu'il arrive à une certitude, soit absolue, soit raisonnable, que les parties ont bien voulu désigner telle loi. Nous ne reviendrons donc pas ici sur ce point et renvoyons simplement à ce que nous avons déjà dit[181].
Il convient maintenant d'examiner les deux grands systèmes qui s'opposent dans la désignation du facteur objectif de rattachement, celui rigide et déterminé d'une part, la méthode flexible et indéterminée de l'autre.

1 *Les facteurs de rattachement fixes et déterminés*

Historiquement et traditionnellement, le facteur de rattachement objectif qui a été considéré par la doctrine et la jurisprudence des différents Etats comme le plus fondé est le lieu de conclusion du contrat[182]. En faveur de ce facteur, on a invoqué le fait que c'est au lieu de conclusion que le contrat naît et que la loi en vigueur dans ce pays y sera plus facilement consultée par les parties.

Mais la faveur accordée à la *lex loci contractus* a été peu à peu combattue; on a dû reconnaître d'une part que le lieu de conclusion du contrat était souvent fortuit et accidentel par rapport aux intérêts que la loi est appelée à régir: surtout à notre époque moderne de grande facilité de déplacements, il arrive fréquemment que des commerçants se retrouvent pour signer un contrat dans un lieu tout à fait neutre, qui ne corresponde ni à la résidence du vendeur ou de l'acheteur, ni à celui de la livraison des marchandises (c'est le cas par exemple de l'acheteur américain qui négocie et signe un contrat à Londres avec un vendeur allemand).

Une autre difficulté du lieu de conclusion du contrat survient lorsque celui-ci est conclu entre absents: il faudra alors déterminer dans quel pays le contrat a été conclu, ce qui pourra s'avérer très délicat, voire impossible dans certains cas.
Malgré les attaques dont a été l'objet la *lex loci contractus*, ce facteur de rattachement est encore retenu dans un grand nombre de législations nationales, soit comme facteur unique à défaut d'autonomie de la volonté des parties, soit en tant que facteur alternatif[183]. C'est ainsi qu'en Union Soviétique, l'article 126 des *Fondements de la législation civile* dispose que «*les droits et les obligations des parties découlant d'un acte juridique de commerce extérieur sont déterminés par les lois du lieu où il est conclu* ...», ajoutant en outre que «*le lieu de conclusion de l'acte est établi suivant la loi soviétique*»[184]. Il en va de même de l'article 18 de la *Loi algérienne* sur les conflits de lois, du 26 septembre 1975, aux termes duquel «*les obligations contractuelles sont régies par la loi du lieu où le contrat a été conclu* ...».
L'article 25 des dispositions préliminaires du *Code civil italien* consacre aussi la loi du lieu de conclusion du contrat, lorsque les parties au contrat n'ont pas la même nationalité. La même règle se retrouve à l'article 10 des dispositions préliminaires du *Code civil espagnol*, à l'article 42 du *Code civil portugais* et dans la plupart des pays de l'Amérique latine[185]. Signalons en outre que la *lex loci contractus* était le facteur de rattachement impératif et unique du premier *Restatement* aux Etats-Unis, de l'ancien droit autrichien (articles 36 et 37 du *Code civil*) et du projet Bénélux qui, à son article 13, renvoie à la loi du lieu de conclusion du contrat lorsque la loi qui présente avec le contrat le lien le plus étroit n'a pas pu être déterminée.

Si l'on peut donc dire que la *lex loci contractus* est un facteur de rattachement encore bien ancré dans certains systèmes de droit, les attaques auxquelles il a donné lieu ont conduit petit à petit d'autres pays à adopter en matière de vente internationale un rattachement qui soit plus précis et corresponde mieux aux véritables caractéristiques de ce type de contrat, à savoir la loi du lieu de résidence ou de domicile du *vendeur*. L'adoption de ce facteur de rattachement s'est faite soit de manière directe, soit de manière indirecte par qualification ou précision d'une règle générale de conflit en matière d'obligations contractuelles, celle de la loi du *lieu d'exécution* ou celle de la loi du lieu de la *prestation caractéristique*.
Pour une admission *directe* de la loi du vendeur comme facteur de rattachement, il faut citer tout d'abord la Convention de 1955; celle-ci consacre le principe, sauf

[178] Ole Lando, *op. cit.* p. 50 et 51; Batiffol-Lagarde, *op. cit.*, No 589, lesquels signalent que la jurisprudence italienne est hostile à cette interprétation et que l'indice ne se rencontre pas en URSS (note 14-2); Vischer, *Vertragsrecht* cité, p. 70-75.
[179] Batiffol-Lagarde, *op. cit.* No 588.
[180] Voir *supra*, p. 64 et 66.
[181] *Ibidem.*
[182] Batiffol-Lagarde, *op. cit.* No 580; Ole Lando, *op. cit.* p. 54 et s.; Vischer, *Vertragsrecht* cité, p. 95 et s.
[183] Voir une liste détaillée dans Ole Lando, *op. cit.* p. 54 et s.
[184] Bogouslavski, *op. cit.* p. 395.
[185] Ole Lando, *op. cit.* p. 54.

which country it is to be carried out. But this rule is hardly justified in the context of a convention of unification relating to one particular contract, because the object of the convention is precisely to determine the characteristic performance for this type of contract, in order to prevent different points of view in the courts of the various Contracting States from interfering with the desired unification.

This means that the examination of the different systems will have only a relative value, and that it will still be necessary to determine the connecting factor or factors appropriate for international sales.

b In the great majority of countries, when the parties have not expressed their choice, statute or case-law confers a decisive importance on the hypothetical intent of the parties. But here a distinction must be made: to search for the intention of the parties by asking oneself which law they would have chosen if they had considered exercising party autonomy, in other words to take subjective elements into account (centre of gravity of the contract, interests of the parties in seeing a particular law applied, etc.), is a different operation from the deduction of the supposed intention of the parties from objective elements either specific to the contract or relating to the negotiations preceding its conclusion. We have seen that these objective elements could be for example the contractual clause by which the parties agreed that any conflict arising would be referred to arbitration or to the courts of a particular country, as such a clause is accepted in some countries as an indication that the parties intended to submit their contract to the regulation of the country chosen;[178] it may also be a simple reference to a particular law, frequent in standard contracts drawn up in some countries, or it may even be the use of a particular language.[179] Whereas the subjective method of determining the supposed intent of the parties must be discussed in this chapter, we have already examined the objective method of determining the law chosen by the parties.[180] The conclusion that a judge may deduce from a contractual clause giving jurisdiction to a given court or arbitrator depends on the acceptance of party autonomy and the latitude left to the judge to evaluate all the circumstances and terms of the contract in order to attain an absolute or reasonable certainty that the parties really intended to choose a particular law. We shall not go back over this point here, but shall simply refer to what has already been said.[181] It is now appropriate to examine the two main systems which confront each other over the designation of the objective connecting factor, one inflexible and determinate and the other flexible and indeterminate.

1 *Fixed and determinate connecting factors*

Historically and traditionally, the objective connecting factor considered by writers and courts of different States as the most justified, is the place of conclusion of the contract.[182] In favour of this factor, it has been argued that the contract is created in this country and that its law is the more easily consulted by the parties.

But the favour accorded to the *lex loci contractus* has been progressively contested; it had to be recognized on the one hand that the place of conclusion of the contract was often fortuitous in the light of the interests that the law is called upon to deal with: particularly in this age of easy travel, it frequently happens that merchants meet to sign a contract in a place which is entirely neutral, having no relation either to the residence of the seller or buyer, or to delivery of the goods (it is the case for example of an American buyer who negotiates and signs a contract in London with a German seller).

Another difficulty relating to the place of conclusion of the contract arises when this is concluded between parties who are apart; it will be very difficult if not impossible in some cases to determine in what country the contract was concluded.

In spite of the attacks to which the *lex loci contractus* has been subject, this connecting factor is still retained in a large number of national legislations, either as sole factor if party autonomy is not recognized, or as an alternative connecting factor.[183] Thus in the Soviet Union, Article 126 of the *Fundamental Principles of civil legislation* provides that '*the rights and obligations of the parties resulting from a juridical act relating to export trade are determined by the law of the place where it was concluded* ...', and adds that '*the place of conclusion of the act is established according to Soviet law*'.[184] In the same way, the *Algerian Act on the conflicts of laws* of September 26 1975, provides in Article 18 that '*contractual obligations are governed by the law of the place where the contract was concluded* ...'.

Article 25 of the preliminary provisions of the Italian Civil Code also employs the law of the place of conclusion of the contract, when the parties to the contract do not have the same nationality. The same rule can be found in Article 10 of the preliminary provisions of the *Spanish Civil Code*, in Article 42 of the *Portuguese Civil Code*, and in the laws of most South American countries.[185] It may also be recalled that the *lex loci contractus* was the sole and imperative connecting factor in the First *Restatement* in the United States, in old Austrian law (Articles 36 and 37 of the *Civil Code*) and in the Benelux draft, which, in its Article 13, refers back to the law of the place of conclusion when the law presenting the closest contact with the contract cannot be ascertained.

If one may thus say that the *lex loci contractus* is a connecting factor still well anchored in certain systems of law, the attacks it has engendered have little by little led other countries to adopt for international sales a connecting factor both more precise and corresponding more to the real characteristics of this type of contract, that is, the law of the place of residence or domicile of the *seller*. The adoption of this connecting factor occurred either directly, or indirectly by qualifying or rendering more precise a general conflict rule relating to contractual obligations, that of the law of the *place of performance* or that of the *characteristic performance*.

For a direct adoption of the law of the seller as connecting factor, the 1955 Convention should be cited; apart

[178] Ole Lando, *op. cit.*, pp. 50 and 51; Batiffol/Lagarde, *op. cit.*, No 589, who note that Italian courts are hostile to this interpretation and that it is not to be found in the USSR (note 14-2); Vischer, *Vertragsrecht* quoted, pp. 70-75.
[179] Batiffol/Lagarde, *op. cit.*, No 588.
[180] See *supra*, pp. 65 and 67.
[181] *Ibidem*.
[182] Batiffol/Lagarde, *op. cit.*, No 580; Ole Lando, *op. cit.*, p. 54 *et seq.*; Vischer, *Vertragsrecht* cited, p. 95 *et seq.*

[183] See a detailed list in Ole Lando, *op. cit.*, p. 54 *et seq.*
[184] Bogouslavski, *op. cit.*, p. 395.
[185] Ole Lando, *op. cit.*, p. 54.

une exception que nous verrons plus loin[186], à son article 3, lequel dispose au premier alinéa qu'à défaut de loi déclarée applicable par les parties, «*la vente est régie par la loi interne du pays où le vendeur a sa résidence habituelle au moment où il reçoit la commande*». Ce régime est naturellement celui des Etats qui ont ratifié la Convention de La Haye, lesquels, rappelons-le, sont au nombre de 9[187]. Il a été repris par la nouvelle *Loi hongroise*[188], ainsi qu'à l'article 27 de la *Loi polonaise* du 12 novembre 1965 sur le droit international privé et à l'article 36 de la *Loi autrichienne* du 15 juin 1978 sur le droit international privé, mais à vrai dire par référence à la loi de la résidence habituelle de la partie dont l'obligation principale n'est pas celle de payer une somme d'argent[189].

Enfin, la loi du vendeur est impérativement imposée dans les *Conditions générales des livraisons de produits entre les organismes des pays membres du CAEM* qui, nous l'avons vu, lient entre eux les Etats du bloc des pays de l'Est[190]. L'article 110 de ces *Conditions générales* dispose en effet qu'«*en ce qui concerne les problèmes qui ne sont pas réglés ou sont insuffisamment réglés par les contrats ou les présentes Conditions générales des livraisons, aux rapports des parties dans la matière des livraisons de marchandises est appliqué le droit matériel du pays du vendeur*»; l'alinéa 2 de cet article précise que «*sous le droit matériel du pays du vendeur on entend les dispositions générales du droit civil et non pas les dispositions spéciales réglementant les relations entre les organisations socialistes et les entreprises du pays du vendeur*».

Relevons ici la particularité de la législation soviétique, qui connaît deux règles parallèles de conflits en matière de vente internationale de marchandises; l'une pour le commerce extérieur, avec application de la loi du lieu de conclusion du contrat (article 126 des *Fondements de la législation civile*), l'autre, la loi du vendeur, pour les relations entre commerçants des pays de CAEM.

La loi du vendeur comme facteur de rattachement a été acceptée dans d'autres codifications, nationales ou internationales, mais surtout dans la jurisprudence de plusieurs pays, sous forme *indirecte*, c'est-à-dire à travers la qualification qu'on y donne soit du *centre de gravité* du contrat, soit du *lieu d'exécution*, soit et surtout de la notion de la *prestation caractéristique*.

Cette dernière notion vient du droit suisse, où elle a été développée par Schnitzer et la jurisprudence du Tribunal fédéral: celui-ci a admis comme règle générale de conflits en matière contractuelle la loi de la prestation caractéristique du contrat; mais, pour éclairer cette notion générale et donner des règles plus concrètes, le Tribunal fédéral s'est appliqué, pour différents types de contrats, à préciser quelle en était la prestation caractéristique; c'est ainsi qu'il a été amené à dire que pour un contrat de vente, la prestation caractéristique était celle du vendeur et que c'était dès lors la loi de la résidence habituelle de celui-ci qu'il convenait d'appliquer au contrat[191]. D'ailleurs, dans son projet de *Loi fédérale sur le droit international privé*, la Suisse consacre le rattachement à la prestation caractéristique, en localisant celle-ci selon les divers types de contrats, mais d'une manière à vrai dire plus compliquée: la règle générale de l'article 120, alinéa premier, dispose qu'à défaut de choix par les parties, «*le contrat est régi par la loi avec laquelle, selon l'ensemble des circonstances reconnaissables, il présente le rapport le plus étroit*». Le deuxième alinéa de l'article 120 détermine, dans un second stade, ce qu'il faut entendre par «rapport le plus étroit» en précisant que celui-ci est déterminé «*notamment par la prestation caractéristique, par le besoin particulier de protection d'une partie, ou par le rattachement manifeste du contrat à un lieu donné*»; enfin et seulement à l'article 121 est-il précisé qu'est en principe caractéristique «*la prestation de l'aliénateur dans les contrats d'aliénation*»; toutefois, la Suisse ayant ratifié la Convention de 1955, ce même alinéa renvoie pour les ventes de marchandises à cette Convention.

L'article 10 de la *Loi tchécoslovaque* du 4 décembre 1963 sur le droit international privé adopte le même système indirect, avec toutefois une formulation différente: l'alinéa 1 de cet article dispose que «*si les parties n'ont pas choisi la loi applicable, leurs rapports d'obligation sont régis par la législation dont l'application correspond à un règlement raisonnable du rapport respectif*»; l'alinéa 2 précise que «*par conséquent, sont soumis en règle générale:*

a les contrats de vente et les contrats de louage d'ouvrage, à la loi du lieu où se trouve le siège [le domicile] du vendeur ou du fabricant de l'ouvrage au moment de la conclusion du contrat». La rédaction de la Revue critique, de laquelle nous tirons la traduction française de la Loi tchécoslovaque, précise qu'il faut entendre par l'expression «législation dont l'application correspond à un règlement raisonnable du rapport respectif» la législation de l'Etat dans lequel est situé le «centre de gravité» de l'obligation, ou avec lequel l'affaire à régler présente les liens les plus étroits («*the most real connection*»)[192].

La Convention de Rome de 1980, sans le dire expressément, arrive au même résultat que celui indiqué dans le projet suisse. L'article 4, alinéa premier, précise tout d'abord que «*le contrat est régi par la loi du pays avec lequel il présente les liens les plus étroits*». L'alinéa 2 introduit alors une présomption selon laquelle «*le contrat présente les liens les plus étroits avec le pays où la partie qui doit fournir la prestation caractéristique a, au moment de la conclusion du contrat, sa résidence habituelle ...*». Mais, contrairement au système du projet suisse, la Convention de Rome de 1980 ne localise pas, pour chaque contrat particulier, la prestation caractéristique. Néanmoins, les rapporteurs de cette Convention sont absolument clairs sur ce point: ils précisent tout d'abord: «*dans les contrats bilatéraux (synallagmatiques) par lesquels les contractants se chargent mutuellement de prestations réciproques, la contre-prestation d'une des parties, dans l'économie moderne, consiste habituellement en argent. Cette prestation n'est donc pas caractéristique du contrat. C'est la prestation pour laquelle le paiement est dû, c'est-à-dire selon les différentes catégories de contrats, le transfert de propriété, la livraison d'objets mobiliers corporels, l'attribution de l'usage d'une chose, la fourniture d'un service, du transport, de l'assurance, de l'activité bancaire, de la caution, etc. qui constitue le centre de gravité et la fonction socio-économique de l'opération contractuelle ... Quant à la localisation dans*

[186] Voir *infra*, p. 78.
[187] Voir *supra*, p. 26, note 18.
[188] Décret-loi entré en vigueur le 1er juillet 1979; voir P. Szigeti, «Codification du droit international privé en Hongrie», *Clunet* 1980, p. 636 et s.
[189] Duchek-Schwind, *op. cit.* p. 87.
[190] Voir *supra*, p. 62, notes 157 et 158.
[191] A. Schnitzer, *Handbuch des internationalen Privatrechts*, vol. II, p. 639 et s.; Vischer, *op. cit.* p. 172 et 173; Vischer, *Vertragsrecht* cité, p. 108 et s.; arrêt *Chevalley c. Genimportex*, du 12 février 1952 (*ATF* 78, II, p. 74 et s.).
[192] *Rev. crit.* 1965, p. 616.

Rapport Pelichet

from an exception which we shall see further on,[186] it provides for such a factor in Article 3, which states in the first paragraph that if no law is chosen by the parties, '*a sale shall be governed by the domestic law of the country in which the vendor has his habitual residence at the time when he receives the order*'. This regime is naturally that of the nine States who have ratified the Hague Convention.[187] It has been taken up by the new *Hungarian law*,[188] by Article 27 of the *Polish Code* of November 12 1965 on Private International Law, and by Article 36 of the *Austrian Act* of June 15 1978 on private international law, but this is really in fact in the form of a reference to the law of the habitual residence of the party whose principal obligation is not to pay a sum of money.[189]

Finally, the law of the seller is imposed imperatively in the *General Conditions of delivery of goods between organizations of the Member Countries of the* CMEA, which as we have seen, binds the various States belonging to the Eastern block.[190] Indeed, Article 110 of these *General Conditions* provides that '*The substantive law of the seller's country shall apply to relations of the parties concerning delivery of goods with regard to the matters which are not regulated or not fully regulated by contracts or by the present General Conditions of Delivery*'; paragraph 2 of this article states that '*The substantive law of the seller's country shall be understood as general provisions of civil law, and not the special provisions established for relations between socialist organisations and enterprises of the seller's country*'.

One may note the peculiarities of the Soviet legislation, which has two parallel rules of conflict relating to the international sale of goods: one for export trade, which calls for the application of the law of the contract (Article 126 of the *Fundamental Principles of civil legislation*), the other the law of the seller, for the relations between Member Countries of the CMEA.
The law of the seller as connecting factor has been accepted in other codifications, national or international, but particularly in the case-law of several countries, indirectly by qualifying either the *centre of gravity* or the *place of performance*, or, especially, the concept of *characteristic performance*.

This latter concept comes from Swiss law, where it was developed by Schnitzer and the case-law of the Federal Tribunal: this court recognized, as the general conflict rule relating to contracts, the law of the characteristic performance of the contract; but in order to clarify this general notion, and provide more concrete rules, the Federal Tribunal has attempted to define, for different types of contract, which is the characteristic performance. Thus, it decided that for a sale, the characteristic performance was that of the seller, and therefore the law of his habitual residence should be applied to the contract.[191] In fact, in the draft of a *Federal Act on private international law*, Switzerland retains the country of the characteristic performance as connecting factor, localizing it for various types of contract, but the method used is rather more complicated: the general rule in Article 120, paragraph 1, provides that in the absence of a choice by the parties '*the contract is governed by the law with which, in the light of all recognizable circumstances, it has the closest connection*'. The second paragraph of Article 120 determines, in a second stage, what must be understood by '*the closest connection*', indicating that this connection is to be determined '*in particular by the characteristic performance, by the special need for protection of one of the parties, or by a manifest connection between the contract and a given place*'; and finally, not until Article 121 is it provided that, in principle, the characteristic performance in a contract providing for a transfer of rights is that of the transferor. However, as Switzerland has ratified the 1955 Convention, the same paragraph refers back to the Convention as far as sales of goods are concerned.

Section 10 of the *Czechoslovakian Act* of December 4 1963 on private international law adopts the same indirect method, with however a different formulation: sub-paragraph 1 of this paragraph provides that '*if the parties have not chosen the applicable law, their contractual relations are governed by the legislation whose application corresponds to a reasonable regulation of the relation in question*'; sub-paragraph 2 indicates that '*consequently, as a general rule:*
a contracts of sale and for independent work on goods are governed by the law of the place of the seat [domicile] of the seller or manufacturer at the time of the conclusion of the contract'. The editor of the *Revue critique*, who supplied us with the French translation of the Czechoslovakian Act, indicates that the expression 'legislation whose application corresponds to a reasonable regulation of the relation in question' must be understood as referring to the legislation of the State in which 'the centre of gravity' of the obligation is situated, or with which the case presents 'the most real connection'.[192]

The Rome Convention of 1980, without stating it explicitly, reaches the same result as that affirmed in the Swiss draft. Article 4, paragraph 1, indicates first of all that '*the contract shall be governed by the law of the country with which it is most closely connected*'. Paragraph 2 then introduces a presumption according to which '*the contract is most closely connected with the country where the party who is to effect the performance which is characteristic of the contract has, at the time of conclusion of the contract, his habitual residence ...*'. But, contrary to the system retained by the Swiss draft, the Rome Convention of 1980 does not localize the characteristic performance for each particular contract. Nevertheless, the Reporters for this Convention are absolutely clear on this point: they state firstly: '*in bilateral (reciprocal) contracts whereby the parties undertake mutual reciprocal performance, the counterperformance by one of the parties in a modern economy usually takes the form of money. This is not, of course, the characteristic performance of the contract. It is the performance for which the payment is due,* i.e. *depending on the type of contract, the delivery of goods, the granting of the right to make use of an item of property, the provision of a service, transport, insurance, banking operations, security, etc., which usually constitutes the centre of gravity and the socio-economic function of the contractual transaction ... As for the geographical location of the characteristic performance, it is quite natural that the*

[186] See *infra*, p. 79.
[187] See *supra*, p. 27, note 18.
[188] Legislative decree which came into force on July 1 1979; see P. Szigeti, 'Codification du droit international privé en Hongrie', *Clunet* 1980, p. 636 *et seq.*
[189] Duchek-Schwind, *op. cit.*, p. 87.
[190] See *supra*, p. 63, notes 157 and 158.
[191] A. Schnitzer, *Handbuch des internationalen Privatrechts*, Vol. II, p. 639 *et seq.*; Vischer, *op. cit.*, pp. 172 and 173; Vischer, *Vertragsrecht* quoted, p. 108 *et seq.*; arrêt *Chevalley* v. *Genimportex*, of February 12 1952 (*ATF* 78, II, p. 74 *et seq.*).
[192] *Rev. crit.* 1965, p. 616.

l'espace de la prestation caractéristique du contrat, il est tout à fait naturel que le pays où la partie qui doit fournir cette prestation a sa résidence habituelle, ... l'emporte sur le pays de l'exécution ... En effet, dans la perspective qui inspire la solution retenue par le groupe, c'est seulement le lieu de la résidence habituelle ... de la partie fournissant la prestation caractéristique qui apparaît décisive pour la localisation ... C'est ainsi que, dans un contrat de vente commercial, c'est la loi de l'établissement du vendeur qui régira le contrat»[193]. Les rapporteurs concluent enfin que «*la disposition de l'article 4, paragraphe 2 concrétise et objective la notion en soi trop vague de ‹liens les plus étroits›. Elle apporte en même temps une considérable simplification dans la détermination de la loi applicable au contrat à défaut de choix par les parties. Le lieu où l'acte a été accompli devient sans importance. On n'a plus besoin de déterminer le lieu de conclusion du contrat, avec toutes les difficultés et les problèmes de qualification que cette détermination soulève dans la pratique. La recherche du lieu d'exécution ou des différents lieux d'exécution ainsi que leur qualification devient superflue ... Pour chaque catégorie de contrats, c'est la prestation caractéristique qui est en principe seule décisive dans la mise en oeuvre de la présomption en vue de déterminer la loi applicable ...*»[194].

L'avantage de la référence à la prestation caractéristique par rapport à celle de la loi du *lieu d'exécution*, qui est entre autres le facteur de rattachement retenu par la jurisprudence allemande[195], est considérable: le lieu d'exécution présente tout d'abord des difficultés lorsque l'exécution doit se faire dans des endroits multiples ou indéterminés. Mais surtout, dans un contrat synallagmatique, chaque partie doit remplir une exécution propre, ce qui a amené certains pays, tel que l'Allemagne, à scinder le contrat en deux et à appliquer une loi différente aux obligations de chaque partie[196]. Cette solution n'est certes pas heureuse et elle a d'ailleurs été non seulement critiquée, mais aussi abandonnée, notamment par les pays scandinaves et par la Suisse[197]. Il serait difficile d'en préconiser l'admission dans une convention internationale.

Enfin, alors que la majorité de la doctrine et des jurisprudences localisent la prestation caractéristique d'un contrat de vente dans la résidence habituelle ou le domicile du *vendeur*, signalons qu'un auteur allemand considère que c'est la prestation de l'*acheteur* qui est la plus importante du point de vue économique et que c'est donc celle-ci qui doit être déterminante[198].

2 *La méthode flexible*

C'est dans les pays de *common law* que s'est développée une méthode flexible pour déterminer la loi applicable à un contrat.

Au Royaume-Uni, la règle générale de conflits en matière d'obligations contractuelles est la recherche de la loi propre au contrat («*the proper law of the contract*»). Cette loi propre au contrat est déterminée soit par la volonté des parties, soit elle correspond à la loi du pays avec lequel le contrat présente les liens les plus étroits en même temps que les plus naturels. C'est ainsi que la règle 145 proposée par Dicey et Morris dispose que «*the term ‹proper law of a contract› means the system of law by which the parties intended the contract to be governed, or, where their intention is neither expressed nor to be inferred from the circumstances, the system of law with which the transaction has its closest and most real connection*»[199].

Dans leur commentaire à cette règle, Dicey et Morris précisent que les avantages de la règle de la *proper law* sont d'une part que la même loi va s'appliquer à tous les aspects du contrat, mais surtout qu'elle offre une méthode flexible pour déterminer dans chaque cas quelle loi va s'appliquer à une transaction. Dicey et Morris soulignent bien que les juges anglais ont toujours refusé d'être liés par une règle rigide pour déterminer la loi du contrat et qu'ils veulent pouvoir considérer toutes les circonstances du cas, telles que la nature du contrat, les coutumes dans les affaires, le lieu où le contrat a été conclu ou doit être exécuté, etc.[200]. En fait, cette méthode de la *proper law* qui, reconnaissons-le, n'est pas une véritable règle de conflit, se présente comme une indication au juge pour que celui-ci, en l'absence de volonté des parties, déduise la loi du contrat de l'intention des parties, ou détermine ce que les parties auraient elles-mêmes choisi si elles s'étaient déterminées sur le choix de la loi au moment du contrat. La règle de conflit s'adresse donc essentiellement au juge, lequel doit essayer de se mettre lui-même dans la position d'un commerçant raisonnable et sensé, pour déterminer la loi qui a avec le contrat les liens les plus étroits.

Ce recours à la *proper law* et la méthode consistant à déterminer celle-ci en recherchant la loi qui présente les liens les plus étroits avec le contrat, fruit d'une longue évolution au Royaume-Uni, a eu une grande influence dans les pays de *common law*[201]. Aux Etats-Unis également, le recours aux liens les plus étroits a été appliqué, encore que dans ce pays les règles de conflits en matière contractuelle apparaissent comme un ensemble de dispositions complexes et peu ordonnées, un corps de règles sans grande cohésion de pensée, ce qui a amené la doctrine à remarquer que le domaine des contrats est «*the most complex and confused area of choice-of-law problems*»[202]. Il n'est pas possible ici de retracer l'évolution du droit international privé des contrats aux Etats-Unis du premier au second *Restatement*[203]; il faudrait analyser le principe de validation de Lorenzen, repris par Stumberg[204], la théorie d'Ehrenzweig sur les contrats d'adhésion et la *lex validitatis*[205], la «*governmental interest analysis*» de Currie[206], les principes de préférence de Cavers[207] ou les «*choice-influencing considerations*» de Leflar[208]. Toutes ces théories doctrinales ont été appliquées par les tribunaux des différents Etats américains et montrent qu'il n'existe pas dans ce pays de véritable unité en la matière.

Toutefois, un nombre croissant de décisions américaines

[193] Rapport Giuliano-Lagarde cité, p. 20 et 21.
[194] *Ibidem*.
[195] Kegel, *op. cit.* p. 288; Ole Lando, *op. cit.* p. 22, 23 et 128.
[196] *Ibidem*; voir également Vischer, *Vertragsrecht* cité, p. 98 et 99.
[197] *Ibidem*; voir également Rabel, *op. cit.* p. 452, 453, 469-472.
[198] K. Kreuzer, *Das internationale Privatrecht des Warenkaufs in der deutschen Rechtsprechung*, Frankfurt/Berlin 1964, p. 95 et s.

[199] Dicey-Morris, *op. cit.* p. 747; voir également Cheshire-North, *op. cit.* p. 195 et s.
[200] Dicey-Morris, *op. cit.* p. 748-750.
[201] Castel, *op. cit.* p. 520 et s.; Ole Lando, *op. cit.* p. 34, 116 et 117; Nygh, *Conflict of Laws in Australia*, p. 297-300.
[202] Hanotiau, *op. cit.* p. 227; Leflar, *American Conflicts Law*, 1959, p. 355; Stumberg, *Conflict of Laws*, 3e éd. p. 225.
[203] Pour un aperçu général de cette évolution, voir Hanotiau, *op. cit.* p. 227 et s.; H. Yntema, «Contract and Conflict of Laws: Autonomy in Choice of Law in the United States», *New York Law Forum*, 1955.
[204] Lorenzen, «Validity and Effects of Contracts in the Conflict of Laws», *Yale Law Journal*, vol. 30, 1921, p. 565, 655 et vol. 31, p. 53 et s.; Stumberg, *op. cit.* p. 237-239.
[205] A. Ehrenzweig, *A Treatise on the Conflict of Laws*, 1962, p. 454 et s.
[206] B. Currie, *Selected Essays on the Conflict of Laws*, 1963, p. 688 et s.
[207] D. Cavers, *The Choice-of-Law Process*, 1965, p. 181 et s.
[208] Leflar, *op. cit.* p. 370 et s.

Rapport Pelichet

country in which the party liable for the performance is habitually resident ... should prevail over the country of performance ... In the solution adopted by the Group the position is that only the place of habitual residence ... of the party providing the essential performance is decisive in locating the contract ... It is usually the case in a commercial contract of sale that the law of the vendor's place of business will govern the contract'.[193] The Reporters then conclude: '*Article 4 (2) gives specific form and objectivity to the, in itself, too vague concept of "closest connection". At the same time it greatly simplifies the problem of determining the law applicable to the contract in default of choice by the parties. The place where the act was done becomes unimportant. There is no longer any need to determine where the contract was concluded, with all the difficulties and problems of classification that arise in practice. Seeking the place of performance or the different places of performance and classifying them becomes superfluous ... For each category of contract it is the characteristic performance that is in principle the relevant factor in applying the presumption for determining the applicable law ...'.*[194]

The advantage of the reference to the characteristic performance rather than to the *place of performance*, which is among others the connecting factor adopted by German courts,[195] is considerable: the place of performance presents in the first place certain difficulties when the performance is to be carried out in several or in indeterminate places. But above all, where there is a bargain, each party must carry out a separate performance, which has meant that some countries, such as Germany, have severed the contract into two parts and applied a different law to the obligations of each party.[196] This solution is certainly unsatisfactory, and it has indeed not only been criticized but also abandoned, particularly in Scandinavian countries and Switzerland.[197] It would hardly be appropriate to suggest its adoption in an international convention.
Finally, while the majority of legal writers and courts localize the characteristic performance of a sale at the habitual residence or domicile of the *seller*, it may be noted that a German author considers that the bargain of the *buyer* is more important from an economical standpoint, and it is therefore this bargain that should be decisive.[198]

2 *The flexible method*

It is in common law countries that there has developed a flexible method for determining the law applicable to a contract.
In the United Kingdom, the general conflicts rule relating to contractual obligations implies a search for the proper law of the contract. This proper law is determined either because it represents the parties' intention, or because it corresponds to the law of the country with which the contract presents the closest and at the same time the most natural links. Thus, rule 145 suggested by Dicey and Morris states that '*the term "proper law of a contract" means the system of law by which the parties intended the contract to be governed, or, where their intention is neither expressed nor to be inferred from the circumstances, the system of law with which the transaction has its closest and most real connection*'.[199]

In their commentary under this rule, Dicey and Morris indicate that the advantages of the 'proper law' rule are firstly that the same law will apply to all aspects of the contract, and further, above all, that it provides a flexible method for determining in each case which law should apply to a transaction. Dicey and Morris emphasize that English judges have always refused to be bound by a hard and fast rule for determining the law applicable to the contract, and feel it necessary to consider all the circumstances of the case, such as the nature of the contract, custom among merchants, the place where the contract was concluded or is to be performed, etc.[200] In fact, this proper law method, which it must be admitted is not a real conflict rule, provides an indication for the judge, who may thus in cases where the parties have not chosen the applicable law, deduce it from the parties' intention, or determine what the parties would themselves have chosen if they had decided upon a choice of law at the time the contract was made. Therefore, this conflict rule is primarily addressed to the judge, who must try to put himself in the position of a reasonable and sensible merchant, in order to determine the law with which the contract has the closest connections.
This recourse to the proper law and the method consisting in determining this law by means of a search for the law which has the closest connections with the contract, fruit of a long evolution in the United Kingdom, has had a great influence in common law countries.[201] In the United States too, the method of recourse to the closest connection has been applied, although in this country the conflict rules relating to contract appear as a number of complex and disorderly regulations, a body of rules resting on no coherent line of thought, leading writers to observe that the field of contract is '*the most complex and confused area of choice-of-law problems*'.[202] It is not possible to retrace here the evolution of the private international law of contract in the United States from the First to the Second *Restatement*;[203] such a study would involve analyzing Lorenzen's principle of validation taken up by Stumberg,[204] Ehrenzweig's theory of adhesion contracts and the *lex validitatis*,[205] Currie's governmental interest analysis,[206] Caver's principles of preference[207] or Leflar's '*choice-influencing considerations*'.[208] All these doctrinal theories have been applied by the courts of the various American states, and show that there is no real unity in this field.

However, a growing number of American decisions ap-

[193] Giuliano/Lagarde Report cited, pp. 20 and 21.
[194] *Ibidem.*
[195] Kegel, *op. cit.*, p. 288; Ole Lando, *op. cit.*, pp. 22, 23 and 128.
[196] *Ibidem*; see also Vischer, *Vertragsrecht*, cited above, pp. 98 and 99.
[197] *Ibidem*; see also Rabel, *op. cit.*, pp. 452, 453, 469-472.
[198] K. Kreuzer, *Das internationale Privatrecht des Warenkaufs in der deutschen Rechtsprechung*, Frankfurt/Berlin 1964, p. 95 *et seq.*

[199] Dicey-Morris, *op. cit.*, p. 747; see also Cheshire-North, *op. cit.*, p. 195 *et seq.*
[200] Dicey-Morris, *op. cit.*, pp. 748-750.
[201] Castel, *op. cit.*, p. 520 *et seq.*; Ole Lando, *op. cit.*, pp. 34, 116 and 117; Nygh, *Conflict of Laws in Australia*, pp. 297-300.
[202] Hanotiau, *op. cit.*, p. 227; Leflar, *American Conflicts Law*, 1959, p. 355; Stumberg, *Conflict of Laws*, 3rd edition, p. 225.
[203] For a general view of this evolution, see Hanotiau, *op. cit.*, p. 227 *et seq.*; H. Yntema, 'Contract and Conflict of Laws: Autonomy in Choice of Law in the United States', *New York Law Forum*, 1955.
[204] Lorenzen, 'Validity and Effects of Contracts in the Conflict of Laws', *Yale Law Journal*, Vol. 30 (1921), pp. 565, 655 and Vol. 31, p. 53 *et seq.*; Stumberg, *op. cit.*, pp. 237-239.
[205] A. Ehrenzweig, *A Treatise on the Conflict of Laws*, 1962, p. 454 *et seq.*
[206] B. Currie, *Selected Essays on the Conflict of Laws*, 1963, p. 688 *et seq.*
[207] D. Cavers, *The Choice-of-Law Process*, 1965, p. 181 *et seq.*
[208] Leflar, *op. cit.*, p. 370 *et seq.*

appliquent les règles du *Restatement Second*[209]; aussi vaut-il la peine de les mentionner ici. En l'absence de choix par les parties de la loi applicable à leur contrat, le paragraphe 188 du *Restatement Second* dispose ce qui suit:

(1) Les droits et obligations des parties relatifs à un problème contractuel seront déterminés par le droit interne de l'Etat dont la relation avec la transaction et les contractants, relativement à ce problème, est la plus étroite en vertu des principes du paragraphe 6[210].

(2) En l'absence d'un choix effectif par les parties du droit applicable (voir paragraphe 187), l'on prendra en considération, dans l'application des principes du paragraphe 6 pour déterminer la loi qui régit le problème litigieux, les points de contact suivants:
(a) le lieu de conclusion,
(b) le lieu où se sont déroulées les négociations,
(c) le lieu d'exécution,
(d) le lieu où est situé l'objet du contrat,
(e) le domicile, la résidence, la nationalité, le lieu de constitution – s'il s'agit d'une société – et le lieu d'activité des parties.
Ces points de contact seront pris en considération en fonction de l'importance relative qu'ils revêtent eu égard au problème litigieux.

(3) Si le lieu où le contrat a été négocié et celui où il doit être exécuté sont situés dans le même Etat, c'est généralement le droit interne de cet Etat qui sera appliqué, hormis les exceptions prévues aux paragraphes 189 à 199 et 203.

Ce paragraphe 188 consacre donc la règle dite du «*center of gravity*» ou du «*grouping of contact*»; elle consiste essentiellement à appliquer la loi du pays «*which has the most significant contact with the matter in dispute*»[211]. Elle a été formulée pour la première fois dans l'affaire *Barber Co v. Hughes*[212], où l'arrêt dit expressément que «*the court will consider all acts of the parties touching the transaction in relation to the several states involved and will apply as the law governing the transaction the law of that state with which the facts are in most intimate contact*», et a été consacrée dans un arrêt célèbre de la Cour de New York, *Auten v. Auten*[213].
Il ressort donc de ce système que la solution des conflits de lois en matière contractuelle se fera cas par cas (*issue by issue*), le juge prenant en considération relativement à chaque problème particulier les objectifs généraux énoncés au paragraphe 6 du *Restatement Second*. La loi applicable ne sera pas nécessairement celle d'un Etat dont les points de contact avec la situation seront les plus nombreux; le juge devra en effet évaluer les différents points de contact à la lumière, d'une part des valeurs qui dominent la matière des contrats, à savoir la protection des expectatives légitimes des parties et la sécurité juridique, et d'autre part des objectifs qui sous-tendent les règles susceptibles d'application dans le cas d'espèce[214].
Le commentaire du *Restatement Second* met en valeur l'importance du respect des prévisions des parties, lesquelles doivent s'attendre toujours à ce que le contrat qu'elles ont conclu soit déclaré valide. Ces expectatives, déclare le Rapporteur «*should not be disappointed by application of the local law rule of a state which would strike down the contract or a provision thereof unless the value of protecting the expectations of the parties is substantially outweighed in the particular case by the interest of the state with the invalidating rule in having this rule applied*»[215]. Donc, l'intérêt privé doit l'emporter sur l'intérêt d'un Etat à voir appliquée sa règle d'invalidation, à moins que l'intérêt de cet Etat ne soit prépondérant.
Le paragraphe 188 du *Restatement Second* constitue la règle générale applicable en l'absence de choix par les parties, mais le *Restatement* énonce en outre certaines règles particulières à divers types de contrats; le paragraphe 191 porte sur la vente des marchandises et déclare applicable à ces contrats, en l'absence de choix par les contractants, et à moins qu'il n'existe un autre Etat dont la relation avec le contrat et les parties relativement aux problèmes particuliers ne soit plus étroite en vertu d'un principe du paragraphe 6, la loi du *lieu de livraison de la marchandise*. Cette loi du lieu de livraison de la marchandise correspond au libellé de la section 2-401 du Code uniforme de commerce et correspond au lieu où le vendeur «*completes his performance with reference to the physical delivery of the goods*». Le Rapporteur du *Restatement Second* précise d'ailleurs que, dans la majorité des cas, le lieu de livraison de la marchandise sera le pays dans lequel le vendeur est domicilié ou y a son lieu d'activité; des difficultés pourront néanmoins naître dans le cas de contrats avec clause FOB ou CIF[216].
Il convient de signaler que la plupart des décisions rendues sur la base du *Restatement Second* se bornent à dénombrer les points de contact, au lieu de les évaluer à la lumière des objectifs énoncés par le paragraphe 6. C'était une des craintes qu'avaient exprimées la plupart des commentateurs du *Restatement Second*, qui avaient fait valoir que l'énumération des points de contact à prendre en considération, ainsi que l'énoncé de présomptions pour nombre de contrats, auraient pour conséquence de détourner les tribunaux de leur tâche véritable[217].
Signalons enfin que le Code de commerce uniforme contient dans sa Section 1-105 une disposition consacrée aux problèmes de droit international privé, disposition aux termes de laquelle, à défaut de choix par les parties de la loi applicable à leur contrat, «*le présent code trouvera à s'appliquer chaque fois qu'il existera une relation appropriée entre le for et l'opération juridique en cause*». Le commentaire officiel précise que c'est au juge qu'est laissé le soin de déterminer ce qu'il faut entendre par «*appropriate relation*»[218]. Il semble que les rédacteurs du Code aient voulu assurer une application aussi large que possible de ses dispositions.

3 *Perspectives*

A l'issue de ce bref survol des différents systèmes de détermination des facteurs objectifs de rattachement, il convient de se demander dans quelle direction les négociateurs de la future convention devront s'engager. A première vue, un compromis entre la méthode flexible de la *common law* et l'adoption d'un facteur de rattachement fixe et déterminé semble difficile à entrevoir, puis-

[209] Hanotiau, *op. cit.* p. 256.
[210] Le paragraphe 6 du *Restatement Second* établit un certain nombre de principes généraux qu'un tribunal doit respecter dans sa recherche de la loi applicable.
[211] Leflar, *op. cit.* p. 364.
[212] Arrêt de la Cour suprême de l'Indiana, 223 Ind. 570, 586, cité dans Leflar, *op. cit.* p. 364.
[213] 308 N.Y. 155, cité par Leflar, *op. cit.*, p. 364.
[214] Hanotiau, *op. cit.* p. 251 et 252.
[215] *Restatement Second*, par. 188, commentaire (*b*), p. 577.
[216] *Idem*, par. 191, commentaire (*d*), p. 596.
[217] Leflar, *op. cit.* p. 366; Hanotiau, *op. cit.* p. 257.
[218] Texte officiel de l'*Uniform Commercial Code*, 1962, p. 16.

Rapport Pelichet

ply the rules of the *Second Restatement*;[209] it is therefore worthwhile to mention them here. In the absence of choice by the parties of the law applicable to their contract, section 188 of the *Second Restatement* provides:

(1) The rights and duties of the parties with respect to an issue in contract are determined by the local law of the state which, with respect to that issue, has the most significant relationship to the transaction and the parties under the principle stated in paragraph 6.[210]

(2) In the absence of an effective choice of law by the parties (see paragraph 187), the contacts to be taken into account in applying the principles of paragraph 6 to determine the law applicable to an issue include:

(a) the place of contracting,
(b) the place of negotiation of the contract,
(c) the place of performance,
(d) the location of the subject matter of the contract,
(e) the domicil, residence, nationality, place of incorporation and place of business of the parties.

These contacts are to be evaluated according to their relative importance with respect to the particular issue.

(3) If the place of negotiating the contract and the place of performance are in the same state, the local law of this state will usually be applied, except as otherwise provided in paragraphs 189-199 and 203.

Section 188 thus applies a '*center of gravity*' or '*grouping of contacts*' rule. It consists essentially in applying the law of the country '*which has the most significant contact with the matter in dispute*'.[211] It was formulated for the first time in *Barber Co.* v. *Hughes*,[212] where it was explicitly stated that: '*the court will consider all acts of the parties touching the transaction in relation to the several states involved and will apply as the law governing the transaction the law of that state with which the facts are in most intimate contact*', and the rule has been confirmed by a well-known decision of the Court of New York, *Auten* v. *Auten*.[213]
It thus results from this system that the solution of conflicts of laws in the field of contract will be found issue by issue, the courts taking into consideration the general objectives laid down in paragraph 6 of the *Second Restatement*, in relation to each particular problem. The applicable law will not necessarily be that of a State whose connections with the situation are the most numerous. Indeed, the court will have to evaluate the different points of contact in the light firstly of the values which dominate the field of contract, namely the legitimate expectations of the parties, and security of contract, and secondly the objectives which underly the rules which might be applied in the particular case.[214]

The commentary in the *Restatement Second* brings out the importance of the respect for the expectations of the parties, who must always expect that the contract they concluded will be declared valid. These expectations, declares the Reporter, '*should not be disappointed by application of the local law rule of a state which would strike down the contract or a provision thereof unless the value of protecting the expectations of the parties is substantially outweighed in the particular case by the interest of the state with the invalidating rule in having this rule applied*'.[215] Thus, private interest must prime the interest of a State in the application of its invalidating rule, unless the State's interest is preponderant.
Section 188 of the *Restatement Second* constitutes the rule applicable in the absence of choice by the parties, but the *Restatement* contains too certain rules specific to various types of contract; section 191 concerns contracts to sell interests in chattels and declares applicable to these contracts, in the absence of choice by the parties, – and unless there is another State whose relationship to the transaction and the parties with respect to the particular issue is more significant under the principles in paragraph 6 – the law of the *place of delivery of the chattels*. This law of the place of delivery of the chattels corresponds to the terms of section 2-401 of the Uniform Commercial Code, which refers to the place where the seller '*completes his performance with reference to the physical delivery of the goods*'. The Reporter of the *Restatement Second* in fact indicates that the place of delivery of the goods will in the majority of cases be the country in which the seller is domiciled or does business; difficulties may nevertheless arise in the case of contracts containing an FOB or CIF clause.[216]
It may be pointed out that most decisions rendered on the basis of the *Restatement Second* merely list the points of contact, instead of evaluating them in the light of the objectives laid out in section 6. This is one of the fears expressed by most of the commentators of the *Restatement Second*, who pointed out that the enumeration of the points of contact to be taken into consideration, as well as the formulation of presumptions for a number of contracts, would result in the courts' being led astray from their real task.[217]

It may finally be noted that the Uniform Commercial Code contains in its section 1-105 a provision devoted to problems of private international law, provision according to which, in the absence of choice by the parties of the law applicable to their contract, the Code '*applies to transactions bearing an appropriate relation*' to the enacting State. The official comments indicate that the task of determining what is meant by '*appropriate relation*' is left to the courts.[218] It appears that the authors of the Code wished to ensure as wide an application as possible of its provisions.

3 *Perspectives*

After this brief survey of the different systems of determination of objective connecting factors, it seems appropriate to ask which is the direction the negotiators of the future convention should take. At first sight, a compromise between the flexible method of the common law and the adoption of a fixed and determinate connecting factor seems difficult to conceive, since the

[209] Hanotiau, *op. cit.*, p. 256.
[210] Paragraph 6 of the *Restatement Second* establishes a certain number of general principles which a court should respect in its search for the applicable law.
[211] Leflar, *op. cit.*, p. 364.
[212] Decision of the Supreme Court of Indiana, 223 Ind. 570, 586, cited in Leflar, *op. cit.*, p. 364.
[213] 308 N.Y. 155, cited by Leflar, *op. cit.*, p. 364.
[214] Hanotiau, *op. cit.*, pp. 251 and 252.
[215] *Restatement Second*, section 188, comment *(b)*, p. 577.
[216] *Idem*, section 191, comment *(d)*, p. 596.
[217] Leflar, *op. cit.*, p. 366; Hanotiau, *op. cit.*, p. 257.
[218] Official text of the *Uniform Commercial Code*, 1962, p. 16.

que la différence entre les deux conceptions repose sur la notion même du rôle de la règle de conflit.

Mais puisqu'une solution doit être trouvée, il faut avant tout se demander, quelle est l'utilité véritable d'une règle conventionnelle pour les praticiens du droit (juges, arbitres, avocats, etc.), mais surtout pour les commerçants. Nous avons déjà souligné le besoin de simplicité d'une règle conventionnelle, et c'est justement ce souci de simplicité qui peut faire douter de l'utilité d'une disposition qui énoncerait qu'à défaut de loi déclarée applicable par les parties, le contrat de vente internationale de marchandises est régi par la *proper law of the contract,* soit par la loi qui présente les liens les plus étroits avec le contrat, soit par la loi du pays de la prestation caractéristique, soit par la loi du centre de gravité des relations contractuelles, etc.. Une fois encore, le recours à de telles règles peut parfaitement se justifier lorsqu'elles sont destinées à s'appliquer à tout contrat, quels que soient sa nature et son type; mais dans le cadre d'un contrat particulier, clairement délimité, elles n'ont guère de sens et n'apportent pas véritablement de solution aux parties. Dire que la loi applicable à un contrat de vente est celle de la *proper law* est un truisme; se référer aux liens les plus étroits ou à la prestation caractéristique ne fait que renvoyer le problème et ne saurait tendre à l'unification des règles de conflit en la matière, puisque chaque juge ou arbitre peut apprécier et localiser de manière différente la prestation caractéristique dans un contrat de vente, ou accorder de l'importance à des éléments différents pour déterminer les liens les plus étroits.

Il semble donc, d'une part dans le souci d'apporter une solution simple aux praticiens du droit et aux commerçants, d'autre part dans le but d'unifier vraiment les règles de conflit objectives en matière de vente internationale de marchandises, qu'il soit souhaitable qu'un facteur déterminé et fixe soit retenu dans la future convention. Il est d'ailleurs significatif qu'aux Etats-Unis, où nous avons vu qu'il règne une grande incertitude en la matière, le *Restatement Second* a néanmoins, pour les contrats de vente d'objets mobiliers corporels, retenu un facteur objectif déterminé, à savoir celui du lieu de livraison des marchandises[219]. Le choix du facteur déterminé est d'ailleurs sans grande importance: qu'on retienne le lieu de conclusion du contrat, le lieu de livraison de la marchandise, la résidence habituelle du vendeur, ou celle de l'acheteur, l'important est qu'une solution simple et aisée soit adoptée, qui ne nécessite pas dans chaque cas de longues recherches de la loi applicable. Cependant, nous avons vu que, soit de manière directe, soit par localisation de la prestation caractéristique, une tendance assez nette en faveur du rattachement à la loi de la résidence habituelle du vendeur était retenue[220].

Si la solution finalement adoptée était celle d'un facteur objectif déterminé et fixe, il reste à se demander dans quelle mesure la future convention ne devrait retenir qu'un seul facteur objectif, ou si elle devait prévoir une ou des alternatives, voire une clause générale échappatoire. A cet égard, la Convention de 1955 a prévu une alternative à la loi de la résidence habituelle du vendeur, en disposant à l'alinéa 2 de l'article 3 que «*la vente est régie par la loi interne du pays où l'acheteur a sa résidence habituelle, ou dans lequel il possède l'établissement qui a passé la commande, si c'est dans ce pays que la commande a été reçue, soit par le vendeur, soit par son représentant, agent ou commis-voyageur*». Nous avons déjà vu plus haut[221] que cette disposition avait été vivement critiquée par le Conseil allemand de droit international privé, qui avait estimé que la formulation de l'article 3, alinéa 2, était rédigée de telle façon que le facteur de rattachement principal, la loi du vendeur, risquait en fait de devenir une exception; et le mémoire soumis par la délégation allemande lors de la Huitième session donnait plusieurs exemples dans lesquels l'application de cet article aboutissait à des solutions fâcheuses[222].

Le mémoire de la délégation allemande se demande quelles dérogations à la loi du vendeur il conviendrait d'admettre et discute tout d'abord de la proposition de Rabel qui préconise une dérogation au principe de la loi du vendeur en faveur de la loi de l'acheteur «*dans le cas où le vendeur doit effectuer la livraison dans le pays ou dans le ressort de l'acheteur*»[223]. Mais la délégation allemande estime que même ainsi restreinte, la dérogation paraît excessive: d'une part, il ne sera pas toujours facile aux tribunaux de juger avec exactitude ce qui, dans les différents types de contrats, doit être considéré comme faisant partie de la livraison; de plus, en ce qui concerne surtout les échanges à l'intérieur de l'Europe, la livraison franco usine de l'acheteur effectuée au moyen d'un camion du vendeur traversant les frontières est très fréquente; or, pour l'acheteur, de telles affaires restent malgré tout des livraisons provenant de l'étranger, à propos desquelles il doit s'attendre à ce que la loi du vendeur soit applicable. En définitive, la délégation allemande n'admet d'écarter le principe de la loi du vendeur que lorsque la succursale de celui-ci est située dans le pays de l'acheteur, que cette succursale dispose d'un stock propre et que la livraison doit être effectuée sur ce stock. C'est sur la base de cette restriction que la délégation allemande a proposé, dans son mémoire, la formule suivante:

«*Toutefois, la vente est régie par la loi interne du pays où l'acheteur a sa résidence habituelle, ou dans lequel il possède l'établissement qui a passé la commande, si c'est dans ce pays que la livraison doit être effectuée, et si l'acheteur peut supposer que les marchandises livrées proviennent des stocks d'un entrepôt tenu par le vendeur dans ce pays*»[224].

La Convention de Rome de 1980 contient une disposition échappatoire de caractère général. L'article 4, l'alinéa 5, dispose en effet que les présomptions des paragraphes 2, 3 et 4 du même article (qui sont notamment celles qui vont déterminer la prestation caractéristique), sont écartées «*lorsqu'il résulte de l'ensemble des circonstances que le contrat présente des liens plus étroits avec un autre pays*». Dans leur commentaire de la Convention, les rapporteurs soulignent que la raison d'être de cette disposition vient du caractère tout à fait général de la règle de conflit retenue dans l'article 4: il a paru indispensable en effet d'envisager la possibilité d'appliquer une loi autre que celles auxquelles se réfèrent les présomptions des paragraphes 2, 3 et 4 «*toutes les fois qu'il résulte de l'ensemble des circonstances que le contrat présente des liens plus étroits avec un autre pays ... La disposition de l'article 4 paragraphe 5 laisse évidemment au juge une certaine marge d'apprécia-*

[219] *Restatement Second*, par. 191; voir *supra*, p. 76.
[220] Voir *supra*, p. 70, 72 et 74.
[221] Voir *supra*, p. 36 et 38.
[222] *Documents relatifs à la Huitième session*, p. 238-241.
[223] *Idem*, p. 240; Rabel, *The Conflict of Laws*, vol. III, p. 70.
[224] *Idem*, p. 241.

difference between the two conceptions rests upon the very notion of the role of the conflict rule.
But since a solution must be found, one must ask above all what is the real utility of a convention rule for those involved in legal practice (judges, arbitrators, lawyers, etc.) and above all for merchants. We have already emphasized the need for simplicity in a treaty rule, and it is precisely this need of simplicity which may lead one to doubt the utility of any provision which stated that in the absence of choice of the applicable law by the parties, the international sale of goods is governed by the proper law of the contract, that is, either by the law which presents the closest connections with the contract, or the law of the country of the characteristic performance, or by the law corresponding to the centre of gravity of the contractual relations, etc. Once again, recourse to such rules may be perfectly justified when they are destined to be applied to any contract, whatever its nature and type; but in the context of a particular contract, clearly defined, they mean very little and do not really provide an answer for the parties. To say that the law applicable to a sale is the proper law of the contract is a truism; to refer to the most significant connections or to the characteristic performance is merely displacing the problem, and in no way contributes to the unification of conflict rules in the field, since each judge or arbitrator may appreciate or localize in a different way the characteristic performance, or accord an importance to different elements in determining the closest connections.

Therefore, it appears, if one aims on the one hand to provide a simple solution to those involved in the practice of law and to merchants, and on the other hand to bring about a real unification of objective conflict rules relating to the international sale of goods, that a determinate and fixed connecting factor is advisable in the future convention. It is indeed significant that in the United States, where we have seen there prevails a great uncertainty on the subject, the *Restatement Second* has nevertheless, for the sale of goods, retained a determinate connecting factor, namely, the place of delivery of the goods.[219] The choice of the factor is in fact of little importance: whether one chooses the place of conclusion of the contract, the place of delivery of the goods, the habitual residence of the seller, or that of the buyer, the most important is that a simple and easy solution be adopted, which does not require in every case long research into the applicable law. However, we have seen that, either directly or by localizing the characteristic performance, quite a clear tendency appears in favour of a connection with the law of the habitual residence of the seller.[220]
If the solution finally adopted were to be that of a determinate and fixed connecting factor, it would remain to be asked whether the future convention should contain only one connecting factor, or whether it should provide one or several alternatives, or even a general escape clause. On this point, the 1955 Convention supplies an alternative to the law of the habitual residence of the seller, providing in the second paragraph of Article 3 that '*a sale shall be governed by the domestic (internal) law of the country in which the purchaser has his habitual residence, or in which he has the establishment that has given the order, if the order has been received in such country, whether by the vendor or by his representative, agent or commercial traveller*'. We have already seen earlier[221] that this provision was seriously criticized by the German Council on Private International Law, which felt that the formulation of Article 3, paragraph 2, was such that the main connecting factor, leading to the law of the seller, threatened to become, in fact, an exception, and the memorandum submitted by the German delegation during the Eighth Session gave several examples in which the application of this article led to undesirable results.[222]

The memorandum of the German delegation raises the question as to which exceptions to the law of the seller should be admitted, and discusses first of all the suggestion made by Rabel, according to which an exception to the law of the seller should be made in favour of the law of the buyer '*in the case where the seller is to make the delivery in the country or the district of the buyer*'.[223] But the German delegation felt that even subject to this restriction, the exception was nevertheless excessive: on the one hand, it would not always be easy for the courts to judge with exactitude what should be considered, in various types of contract, as being part of the delivery; moreover, particularly as regards exchanges within Europe, deliveries *franco factory* to the factory of the buyer, carried out by means of a lorry belonging to the seller crossing into another country, are very frequent; but for the buyer, such operations remain nevertheless deliveries from abroad, as regards which he must expect the law of the seller to be applicable. Finally, the German delegation thought that the principle of the law of the seller should be set aside only when the seller has a branch firm in the country of the buyer and this branch has its own stock, out of which the delivery is to be made. On the basis of this restriction, the German delegation suggested the following formula in its memorandum:

'*However, the sale is governed by the internal law of the country in which the buyer has his habitual residence, or in which is situated the establishment which made the order, if it is in this country that the delivery is to be made, and if the buyer may suppose that the goods delivered come from stock in a warehouse kept by the seller in this country.*'[224]

The Rome Convention of 1980 contains an escape clause of a general character. Indeed, Article 4, paragraph 5, provides that the presumptions in paragraphs 2, 3 and 4 of the same article (which are principally those which will determine the characteristic performance) shall be disregarded: '*if it appears from the circumstances as a whole that the contract is more closely connected with another country.*' In their commentary on this provision, the Reporters emphasize that the reason for this provision lies in the absolutely general character of the conflict rule laid down in Article 4: indeed it appeared indispensable to envisage the possibility of applying a law other than those to which the presumptions in paragraphs 2, 3 and 4 refer '*whenever all the circumstances show the contract to be more closely connected with another country ... Article 4(5) obviously leaves the judge a margin of discretion as to whether a set of circumstances*

[219] *Restatement Second*, section 191; see *supra*, p. 77.
[220] See *supra*, pp. 71, 73 and 75.
[221] See *supra*, pp. 37 and 39.
[222] *Documents relating to the Eighth Session*, pp. 238-241.
[223] *Idem*, p. 240; Rabel, *The Conflict of Laws*, Vol. III, p. 70.
[224] *Idem*, p. 241.

tion quant à la présence, dans chaque cas d'espèce, de l'ensemble des circonstances qui justifient la non-application des présomptions des paragraphes 2, 3 et 4. Mais il s'agit là de l'inévitable contrepartie d'une règle de conflit à caractère général destinée à s'appliquer à presque toutes les catégories de contrats»[225].

Le projet suisse de Loi fédérale sur le droit international privé contient également une clause générale échappatoire à son article 14; celui-ci dispose que «*le droit désigné par la présente loi n'est exceptionnellement pas applicable si, au regard de l'ensemble des circonstances, il apparaît que la cause n'a qu'un lien très lâche avec ce droit, mais se trouve dans une relation manifestement plus étroite avec un autre droit*». Le commentaire du projet précise que si le caractère obligatoire de la loi désignée par le projet ne peut être remis en cause qu'à titre exceptionnel, certains éléments peuvent justifier une exception: ce sera notamment le fait que les parties s'attendent à ce qu'un droit déterminé s'applique (certes il ne doit pas s'agir d'une simple spéculation, ni d'une hypothèse, mais bien d'une expectative qui se fonde sur l'ensemble des circonstances), le fait aussi qu'existe une connexité encore plus étroite avec une situation juridique donnée soumise à un autre droit, enfin la volonté d'éviter des résultats contradictoires[226].
La solution d'une clause générale échappatoire semble à première vue séduisante, en ce qu'elle pourrait réaliser un compromis entre le système du facteur de rattachement fixe et déterminé et la méthode flexible. Mais il ne faut pas se cacher qu'elle présente un danger certain: la clause générale échappatoire peut aboutir à la recherche dans chaque cas particulier d'une solution en fait matériellement la meilleure; le juge n'aura-t-il pas la tendance, comme le craint M. Lagarde, de suivre tout d'abord la règle de conflit, et s'il lui paraît que le résultat est mauvais ou injuste, d'essayer de trouver autre chose, quelque chose qui corresponde quand même à une localisation de l'opération, avec le risque supplémentaire qu'après avoir localisé une autre loi, il estime à nouveau que celle-ci est mauvaise, ce qui pourrait l'inciter à faire jouer à nouveau la clause échappatoire?[227] En définitive, cette clause peut conduire à des solutions qui sont totalement imprévisibles.
Néanmoins, la solution présente un attrait certain et le fait qu'elle ait été retenue dans la Convention de Rome de 1980 plaide en sa faveur. Mais l'autre solution, celle de la dérogation au principe général par référence à un groupement de facteurs (par exemple: application de la loi de la résidence habituelle de l'acheteur, si c'est dans ce pays que la commande a été reçue par le vendeur *et* que celui-ci doive y livrer les marchandises) est aussi digne d'attention. Mais il faut faire attention à ne pas rendre le système trop compliqué; à cet égard, la proposition de la délégation allemande lors de la Huitième session ne paraît guère convaincante. On se souvient que la dérogation à la loi du vendeur au profit de la loi de la résidence habituelle de l'acheteur est proposée dans les cas où c'est dans ce pays que la livraison doit être effectuée et si l'acheteur «*peut supposer que les marchandises livrées proviennent des stocks d'un entrepôt tenu par le vendeur dans ce pays*»[228]. Une telle règle semble source de chicane: elle se réfère tout d'abord à une supposition de l'acheteur, ce qui, au plan méthodologique, n'est pas recommandable; elle impose d'autre part que la marchandise soit livrée à partir d'un entrepôt que le vendeur a dans le pays de l'acheteur, ce qui peut soulever de grandes difficultés sur le plan de la preuve matérielle, le vendeur pouvant toujours prétendre que, bien qu'il ait un entrepôt dans le pays de résidence de l'acheteur, la marchandise a été livrée en fait à partir de sa propre résidence habituelle.
A notre avis, la dérogation à la loi du vendeur au profit de celle de l'acheteur, lorsque la commande a été reçue par le vendeur dans ce pays et qu'il doit y livrer la marchandise, semble une solution acceptable. Mais on peut naturellement grouper d'autres facteurs de dérogations: par exemple, lieu de livraison de la marchandise et lieu de conclusion du contrat dans le même pays, ou lieu de conclusion du contrat et résidence habituelle de l'acheteur, etc..

C *Les lois impératives*

Avant toute chose, nous aimerions faire deux remarques:

1 La plupart des droits matériels sur la vente contiennent des dispositions impératives et d'autres facultatives. Dans cette partie du chapitre, nous ne visons pas les dispositions impératives du droit matériel de la vente. Il est admis de manière générale que l'autonomie de la volonté des parties, qui permet de choisir une loi autre que celle qui serait normalement applicable, doit permettre également d'échapper aux dispositions impératives de cette loi normalement applicable. Si tel n'était pas le cas, l'autonomie de la volonté en matière contractuelle perdrait beaucoup de son sens, puisqu'elle ne pourrait alors jouer que pour les dispositions facultatives du droit matériel.

2 Il n'est pas non plus question ici de l'ordre public international. Il convient en effet de distinguer entre une loi dite impérative et l'ordre public; ce dernier permet à un pays d'écarter exceptionnellement une loi étrangère compétente en principe, lorsque cette loi heurte l'ordre public ou les bonnes moeurs, c'est-à-dire la morale ou les bases fondamentales de l'Etat en question. En matière de vente, l'ordre public pourrait être invoqué dans le cas de contrats portant sur de la drogue, sur un traffic d'enfants, ou de toute autre manière sur des marchandises favorisant la débauche.
En règle générale, le recours à l'ordre public a pour effet d'écarter la loi normalement applicable au profit de la loi du for[229]; mais en matière de vente, le recours à l'ordre public aura plus normalement pour conséquence d'annuler purement et simplement le contrat. Or, les lois impératives visées ici n'ont pas du tout cet effet: tout d'abord, leur existence n'est pas le fait de la morale ou des bonnes moeurs; mais surtout, non seulement elles n'ont pas nécessairement pour but d'invalider le contrat, mais elles peuvent parfaitement coexister avec la loi normalement compétente. La plupart des Conventions de La Haye contiennent une disposition réservant l'ordre public; la formulation de cette réserve a quelque peu varié, mais l'esprit en reste le même: on veut éviter qu'un Etat ne recoure trop facilement à son ordre public, en exigeant pour sa mise en jeu que la loi applicable

[225] Rapport Giuliano-Lagarde cité, p. 22.
[226] Rapport explicatif cité, p. 257 et 258.
[227] Voir *Droit international privé*, «Travaux du Comité français», années 1980-1981, p. 99 et 100.
[228] Voir *supra*, p. 78.

[229] Ph. Francescakis, «Quelques précisions sur les *lois d'application immédiate* et leurs rapports avec les règles de conflits de lois», *Rev. crit.* 1966, p. 2 et 3.

Rapport Pelichet

exists in each specific case justifying the non-application of the presumptions in paragraphs 2, 3 and 4. But this is the inevitable counterpart of a general conflict rule intended to apply to almost all types of contract.'[225]

The Swiss draft of a Federal Act on private international law also contains an escape clause in its Article 14; this article provides that '*the law designated by the present law is exceptionally inapplicable if, in the light of all circumstances, it appears that the case has only a very weak connection with this law, but has a manifestly closer connection with another law*'. The commentary on the draft indicates that while the imperative nature of the choice of law laid down in the draft may only be set aside in exceptional cases, certain elements may justify an exception; particularly this will be the case when the parties expect a given law to apply (of course, this does not mean a mere speculation or hypothesis, but an expectation warranted by all the circumstances), when there exists an even closer connection with a given legal situation governed by another law, or when there is a need to avoid contradictory results.[226]

The solution of a general escape clause is seductive at first glance, in that it could bring about a compromise between the system of the fixed and determinate connecting factor, and the flexible method. But one must not conceal the fact that it presents a certain danger: the general escape clause may lead to a search in each case of the solution which seems materially the best; will the court not tend, as Mr Lagarde fears, to follow the conflict rule first of all, and then, if the result appears to him to be bad or unjust, to try and find another solution, one that still corresponds to the location of the operation, with the added risk that if after finding a different law he still feels that the result is unsatisfactory, he may again use the escape clause?[227] Finally, this clause may lead to solutions which are totally unpredictable.

Nevertheless, the solution is certainly attractive, and the fact that it was retained in the Rome Convention speaks in its favour. But the other solution, that of an exception to a general rule by reference to a grouping of factors (for example, application of the law of the habitual residence of the buyer if the order was received by the seller in this country *and* if it is here that he must deliver the goods) is also worthy of attention. But one must be careful not to make the system too complicated; in this respect, the suggestion made by the German delegation at the Eighth Session is hardly convincing. It may be remembered that an exception to the law of the seller in favour of that of the habitual residence of the buyer was proposed in cases where the delivery of the goods would be made in that country and the buyer '*may suppose that the goods delivered come from stocks in a warehouse kept by the seller in that country*'.[228] Such a rule would lead to pettifoggery; firstly, it refers to a supposition on the part of the buyer, which from a methodological point of view, is unsatisfactory; secondly, it requires that the goods be delivered from a warehouse belonging to the seller in the country of the buyer, which may lead to great difficulties as regards concrete evidence, since the seller may claim that although he has a warehouse in the country of residence of the buyer, the goods were in fact delivered from his own habitual residence.

In our opinion, the exception to the law of the seller in favour of that of the buyer, when the order is received by the seller in the buyer's country and when he must make the delivery there, seems to be an acceptable solution. But of course it is possible to group other factors warranting an exception: for instance, the place of delivery of the goods and the place of conclusion of the contract in the same country, or the place of conclusion and the habitual residence of the buyer, etc.

C *Mandatory rules*

First of all, we should like to make two remarks:

1 Most substantive laws relating to sales contain some mandatory provisions and other suppletory ones. In this part of the chapter, we are not talking about the mandatory provisions in the substantive law of sales. It is generally admitted that party autonomy, which permits the choice of a law other than that which would normally be applicable, also permits the evasion of the mandatory provisions of this latter law. If this were not the case, party autonomy in the field of contract would lose much of its meaning, since it could only come into play for the suppletory provisions of substantive law.

2 Nor are we talking about public policy on an international level (*ordre public international*). Indeed, a mandatory rule should be distinguished from public policy; the latter allows a country to set aside, exceptionally, the law that is normally applicable, when this law offends public policy or morals, *i.e.* the fundamental principles of the State concerned. In the field of sales, public policy might be invoked in the case of contracts relating to drugs, trade in children, or to any other goods which promote debauchery.

As a general rule, the recourse to public policy leads to the setting aside of the normally applicable law in favour of the law of the forum;[229] but in the field of sales, the effect of such recourse will be simply to annul the contract. Now, the mandatory rules under discussion do not have this effect at all: in the first place, their existence does not spring from moral conceptions; but above all, not only do they not necessarily aim to bring about the nullity of the contract, but they can perfectly well coexist with the normally applicable law. Most Hague Conventions contain a clause reserving public policy; the formulation of the clause has varied somewhat, but its spirit remains the same: the aim is to prevent States from resorting to public policy too easily, and therefore the requirement for the use of public policy is that the applicable law offend radically the moral con-

[225] Giuliano-Lagarde Report cited, p. 22.
[226] Explanatory Report, cited, pp. 257 and 258.
[227] See *Droit international privé*, 'Travaux du Comité français', 1980-1981, pp. 99 and 100.
[228] See *supra*, p. 79.

[229] Ph. Francescakis, 'Quelques précisions sur les *lois d'application immédiate* et leurs rapports avec les règles de conflits de lois', *Rev. crit.* 1966, pp. 2 and 3.

heurte profondément la morale et les bonnes moeurs de l'Etat. La formule la plus récente, devenue classique dans les Conventions de La Haye, se trouve à l'article 17 de la Convention sur les contrats d'intermédiaires, qui dispose que «*l'application d'une des lois désignées par la présente Convention ne peut être écartée que si elle est manifestement incompatible avec l'ordre public*». Il n'y a aucune raison pour que la future convention ne contienne pas une disposition identique.

La notion de lois impératives a été développée de manière systématique à une époque relativement récente. C'est M. Francescakis, tout d'abord dans sa thèse, puis dans un article paru à la Revue critique[230], qui a apporté d'intéressantes précisions sur ce qu'il a appelé «*les lois d'application immédiate*» et leurs rapports avec les règles de conflits. L'auteur constate, en étudiant la jurisprudence française (mais le phénomène se retrouve dans les autres jurisprudences), qu'il existe des lois qui sont applicables *immédiatement*, en ce sens qu'elles se passent de l'intermédiaire normal du procédé des conflits de lois. On sait que ce dernier procède du schéma classique suivant[231]: on isole un type de relations humaines exprimé en termes plus ou moins juridiques (l'état des personnes, la forme des actes, les délits ...); on constate à propos de cette relation que les lois internes des pays avec lesquels elle peut présenter des rattachements sont en conflit, chacune voulant la régir; on attribue finalement la relation à une des lois en conflit, en raison de l'importance du rattachement avec cette loi.

Or ce raisonnement, allant de l'isolement d'une situation particulière à la recherche de quelle loi pourrait régir cette situation, est inversé dans le cadre d'une loi d'application immédiate: c'est alors cette loi elle-même qui détermine son propre champ d'application et qui dit impérativement à quel type de relations humaines elle va s'appliquer; ces lois ont donc la prétention de s'appliquer en dehors du procédé habituel de la règle de conflit ou, en d'autres termes, à s'appliquer quelle que soit la loi désignée par les règles de conflits. On a également appelé ces lois *de police et de sûreté* ou *d'ordre public*, et elles se justifient semble-t-il par la protection de l'organisation étatique que tout Etat a le devoir de faire respecter chez lui[232]. Or, on est obligé de constater un phénomène à peu près universel de nos jours, celui de l'accroissement du contrôle par l'Etat sur toutes les activités humaines, notamment sur celles des contrats conclus entre individus (contrôle des changes, restrictions en matière de monopole, limitation des importations, protection des consommateurs, etc.): cela correspond à des objectifs politiques, culturels, sociaux et économiques que l'Etat met en oeuvre au moyen de structures organisées par lui; cela étant, il semble de plus en plus intolérable à un Etat que l'application de lois étrangères vienne perturber cette organisation étatique. Il convient donc de donner au domaine d'application des lois qui viennent protéger cette organisation étatique des limites qui en assurent l'efficacité[233].

Un grand nombre d'arrêts, dans plusieurs pays, ont admis l'application immédiate de certaines lois étrangères, mais nous nous bornerons ici, à titre d'exemple, à citer l'une des causes les plus célèbres en ce domaine, rendue à une époque où on ne parlait pas encore vraiment de ce type de loi, l'affaire *Boll*, jugée par la Cour internationale de Justice[234]. La thèse essentielle de cet arrêt est que les lois sur l'éducation protectrice des mineurs s'appliquent dans un pays, sans égard à la loi applicable à la tutelle, ce qui veut dire, en d'autres termes, que les lois d'application immédiate ont le pas sur les règles de conflits de lois de type classique.

Il serait trop long, et sans doute inutile, de rendre compte ici des développements doctrinaux auxquels la notion de règles impératives ou de lois d'application immédiate ont donné lieu[235]. Mais il nous semble utile de citer ici le commentaire des professeurs Batiffol et Lagarde sur la difficulté du problème, les raisons qui justifient de tenir compte des lois impératives étrangères et les ambiguïtés que le problème présente sur le plan doctrinal:

L'existence de lois de ce genre dans la plupart des Etats rend en effet difficilement tenable l'idée qu'un juge n'aurait aucun compte à tenir de celles qui sont en vigueur à l'étranger. Il ne saurait certes les écarter si sa règle de conflit donne compétence au droit de l'Etat qui les édicte, car ce serait méconnaître l'unité du système étranger à l'encontre de tout réalisme. Ces lois n'ont donc pas le privilège d'être appliquées seulement par les juges de l'Etat qui les édicte. Le réalisme conduit alors à examiner s'il faut en tenir compte même quand la loi qui les établit n'est pas celle que la règle de conflit du juge saisi déclare applicable. Il faudrait au moins que la situation présente avec l'Etat dont émane la mesure considérée un rattachement suffisant, car l'application de cette mesure va interférer avec les dispositions, par hypothèse différentes, de la loi applicable en principe à l'espèce, ce qui peut engendrer des complications sérieuses. D'autre part, le juge saisi, auquel sa règle de conflit ne le prescrit pas, n'a pas nécessairement à tenir compte de toutes les politiques législatives étrangères prétendant imposer leurs propres dispositions quelle que soit la loi applicable; il faudrait, au moins en principe, que ce soit dans un domaine ou un type de questions dans lequel sa propre loi estime aussi nécessaire de porter des dispositions de police. Pour toutes ces raisons l'application des lois de police étrangères comme la qualification de loi de police du for ne saurait rester qu'exceptionnelle, dépendant de l'analyse de la situation concrète et des dispositions en jeu[236].

L'importance des lois impératives a été prise en compte ces derniers temps dans certaines codifications internationales ou nationales. C'est ainsi que l'article 16 de la *Convention de La Haye sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation*, du 14 mars 1978, dispose que «*lors de l'application de la présente Convention, il pourra être donné effet aux dispositions impératives de tout Etat avec lequel la situation présente un lien effectif, si et dans la mesure où, selon le droit de cet Etat, ces dispositions sont applicables quelle que soit la loi désignée par ses règles de conflit*». On voit que cet article laisse au juge une latitude très large, et le Rapporteur de cette Convention précise bien qu'en raison de la grande diversité des types de dispositions impératives

[230] Ph. Francescakis, *La théorie du renvoi et les conflits de systèmes en droit international privé*, 1958, p. 11 et s.; le même auteur, *article* cité, p. 1 et s.
[231] *Idem*, p. 2.
[232] *Idem*, p. 3 et 13.
[233] *Idem*, p. 13; voir également P. Mayer, «Les lois de police étrangères», *Journal du droit international* 1981, p. 277 et s.

[234] *Affaire relative à l'application de la Convention de 1902 pour régler la tutelle des mineurs*, Arrêt du 28 novembre 1958, Cour internationale de Justice, 1958; G. Droz, «Une Convention de La Haye de droit international privé devant la Cour internationale de Justice», *Rev. crit.* 1958, p. 626, et s. – Voir également l'affaire *Alnati* déjà citée (*supra*, note 160), où la Cour suprême des Pays-Bas a dit que, bien que la loi applicable aux contrats soit en principe celle que les parties ont elles-mêmes choisie, «*il peut arriver que, pour un Etat étranger, l'observation de certaines de ces règles, même en dehors de son territoire, revête une importance telle que les juges doivent en tenir compte*» (arrêt reproduit en français dans *Rev. crit.* 1967, p. 522, avec note Struycken).
[235] Voir, à cet égard, Batiffol-Lagarde, *op. cit.*, 7e édition, tome I, No 251, et les nombreuses références dans toutes les notes relatives à ce paragraphe 251.
[236] *Idem*, p. 300.

ceptions of the State concerned. The most recent formula, which has now become traditional in Hague Conventions, can be found in Article 17 of the Convention on Agency, which provides that: '*The application of a law specified by this Convention may be refused only where such application would be manifestly incompatible with public policy* (ordre public)'. There is no reason why the future convention should not contain an identical provision.

The notion of mandatory rules has been the subject of systematic development at a relatively recent date. Mr Francescakis, first in his thesis, then in an article published in the *Revue critique*,[230] made an interesting contribution on the subject of what he called '*rules of immediate application*' and their relationship to the conflict rule. The author observes, studying French case-law (but the same may be found in the case-law of other countries), that certain rules are applicable *immediately*, in the sense that they do not require the normal intermediary of the conflict of laws process. The latter, as we know, proceeds traditionally in the following manner:[231] a type of human relations expressed in terms that are more or less juridical is distinguished (personal status, formal validity, tort); then it is seen that the internal laws of the countries with which this relation has contacts are in conflict, each one purporting to apply; the relation is finally attributed to one of the laws in conflict, by reason of the importance of its connection to this law.

But this reasoning, which starts from isolating a particular situation and follows through to the search of the law that must govern the situation, is reversed in the case of a rule of immediate application: it is the rule itself which determines its own scope of application, and which defines imperatively the type of human relations it will govern; thus, these rules claim application outside the normal conflict of laws procedure, in other words, they claim to apply whatever the law designated by the conflict rule. These rules have also been said to relate to *police and security* and *public order* and they are apparently justified by the protection of the State organization which any sovereign is entitled to have respected in its own territory.[232] One cannot but observe a phenomenon that has become practically universal nowadays, that of the increase of the State's control over all human activities and particularly over contracts concluded between individuals (exchange control, restrictions on monopolies, limitation of imports, consumer protection, etc.): this corresponds to the various policies – political, cultural, social and economic – that the State brings to bear by means of structures organized by it. And it is more and more intolerable for a State that foreign laws disturb this organization. Thus, the scope of the laws which protect this State organization should be so defined as to ensure their efficacy.[233]

A great number of cases, in various countries, have allowed the immediate application of certain foreign laws, but we shall here merely cite as an example one of the best known decisions in this area, which was rendered at a time when there was little discussion of this type of rule: the *Boll* case, decided by the International Court of Justice.[234] The essential idea of this decision is that the laws relating to protective education of children apply in a country, irrespective of the law applicable to guardianship, which means in other words, that laws of immediate application are given priority over conflict rules of the classical type.

It would be too long, and probably of little use, to recount the developments to which the notion of mandatory rules or laws of immediate application have given rise among legal writers.[235] But it may be useful to cite at this point the commentary of Professors Batiffol and Lagarde on the difficulties of the question, the reasons which justify taking account of *foreign* mandatory rules, and the ambiguities to which the question is subject among writers:

The existence of laws of this sort in most States does indeed make it difficult to justify the idea that the judge should take no account of the rules which are operative in a foreign country. He should not, of course, set them aside if his conflict rule renders applicable the law of the State which edicted them, since this would mean ignoring the unity of the foreign system quite unrealistically. These laws do not therefore have the privilege of being applied only by the judges of the State which created them. In order to be realistic, one is thus led to ask whether these rules must nevertheless be taken into account even if the law which established them is not the one which is declared applicable by the conflict rule of the competent judge. The situation should at least present a sufficient connection with the State in which the measure in question originates, since the application of this measure is going to interfere with the provisions, different by definition, belonging to the law which is in principle applicable to the case, and this can give rise to serious difficulties. On the other hand, the competent judge, absent any order to this effect by his conflict rule, does not necessarily have to take into account every foreign legislative policy which claims application for particular provisions irrespective of the applicable law; it should be, at least in principle, that he does so in an area or in respect of a type of question where his own law also considers it necessary to have a mandatory rule. For all these reasons, the application of foreign mandatory rules, as with the characterization of rules of the forum as mandatory rules, must remain exceptional, depending on an analysis of the concrete situation and the provisions concerned.[236]

The importance of mandatory rules has been taken into consideration recently by certain international or national codifications. Thus, Article 16 of the *Hague Convention on the Law Applicable to Agency* of March 14 1978, provides that '*In the application of this Convention, effect may be given to the mandatory rules of any State with which the situation has a significant connection, if and in so far as, under the law of that State, those rules must be applied whatever the law specified by its choice of law rules.*' It can be seen that this article leaves the court very wide latitude, and the Reporter of this Convention emphasizes that because of the wide variety of types of mandatory provisions on the one hand, and of the situations which are covered by a convention on

[230] Ph. Francescakis, *La théorie du renvoi et les conflits de systèmes en droit international privé*, 1958, p. 11 *et seq.*; the same author, *article* cited p. 1 *et seq.*
[231] *Idem*, p. 2.
[232] *Idem*, pp. 3 and 13.
[233] *Idem*, p. 13; see also P. Mayer, 'Les lois de police étrangères', *Journal du droit international*, 1981, p. 277 *et seq.*

[234] *Case concerning the application of the Convention of 1902 governing the guardianship of minors* (Netherlands v. Sweden), judgment of November 28 1958, I.C.J. Reports, 1958, p. 55; G. Droz, 'Une Convention de La Haye de droit international privé devant la Cour internationale de Justice', *Rev. crit.* 1958, p. 625 *et seq.* See also the *Alnati* case already cited (*supra*, note 160) where the Supreme Court of the Netherlands said that although the law applicable to contracts is in principle the one chosen by the parties, '*it may happen that, for a foreign State, the observation of certain of these rules, even outside its own territory, carries such importance that courts must take them into account*' (decision reproduced in French in *Rev. crit.* 1967, p. 522, with a note by Struycken).
[235] See, on this point, Batiffol-Lagarde, *op. cit.*, 7th edition, Vol. I, No 251, and numerous references in all the notes under this paragraph 251.
[236] *Idem*, p. 300.

d'une part et des situations qui entrent dans le domaine d'une convention sur la représentation d'autre part, il avait été jugé qu'il ne serait pas sage de chercher à déterminer à l'avance les Etats dont les dispositions impératives pourraient être applicables en vertu de la Convention à certaines des trois relations (représenté – représentant – tiers) – ou à toutes – visées par elle et qu'il fallait par conséquent ne se référer aux dispositions de tout Etat que si la situation présentait avec lui un lien effectif[237]. Mais il convient de préciser tout de suite un point important: le tribunal n'est jamais tenu d'appliquer les dispositions impératives, l'article 16 ayant un caractère facultatif. Certes, laisser l'application d'une loi impérative à la discrétion du juge peut sembler une source d'insécurité inadmissible; mais il a paru difficile de rendre le recours aux lois impératives obligatoire: c'eût été une ingérence inadmissible dans la sphère juridique de chaque Etat contractant, d'ailleurs injustifiable du point de vue méthodologique.

L'article 7 de la Convention de Rome de 1980 fait également une place large aux «lois de police». Cet article dispose ce qui suit:

Article 7 – Lois de police

1 Lors de l'application, en vertu de la présente Convention, de la loi d'un pays déterminé, il pourra être donné effet aux dispositions impératives de la loi d'un autre pays avec lequel la situation présente un lien étroit, si et dans la mesure où, selon le droit de ce dernier pays, ces dispositions sont applicables quelle que soit la loi régissant le contrat. Pour décider si effet doit être donné à ces dispositions impératives, il sera tenu compte de leur nature et de leur objet ainsi que des conséquences qui découleraient de leur application ou de leur non-application.

2 Les dispositions de la présente Convention ne pourront porter atteinte à l'application des règles de la loi du pays du juge qui régissent impérativement la situation quelle que soit la loi applicable au contrat.

Le paragraphe premier de cet article est pratiquement le même que l'article 16 de la Convention de La Haye sur les contrats d'intermédiaires (référence au *lien effectif* ou *étroit*, simple *faculté* donnée au juge, dispositions impératives applicables quelle que soit la loi désignée par les règles de conflit, etc.), mais il contient une précision supplémentaire, puisqu'il enjoint au juge, pour décider si effet doit être donné aux dispositions impératives, de tenir compte de la nature et de l'objet de celles-ci, ainsi que des conséquences qui découleraient de leur application ou de leur non-application. Comme le précisent les rapporteurs de cette Convention, il y a là un élément nouveau qui a été estimé nécessaire en raison du fait qu'«*un pouvoir discrétionnaire doit être donné au juge particulièrement dans le cas où des règles impératives contradictoires de deux pays différents se veulent simultanément applicables à la même situation, et où un choix doit nécessairement être fait entre l'une et l'autre*»[238].

Par contre, le paragraphe 2 de l'article 7 de la Convention de Rome de 1980 ne se retrouve pas dans la Convention de La Haye. En effet, et contrairement à ce que laisse entendre le Rapporteur de cette dernière Convention[239], l'article 16 de la Convention de La Haye, combiné au recours à l'ordre public de l'article 17, ne donne pas automatiquement à une règle impérative de la loi du for le caractère de *lien effectif*. Le paragraphe 2 de l'article 7 de la Convention de Rome de 1980 rend au contraire pratiquement obligatoire l'application des dispositions impératives de la loi du for; or, il ne semble pas que cette disposition se justifie vraiment: il n'y a pas de raison en effet, de donner plus d'importance à la loi du for par rapport aux autres lois impératives qui peuvent prétendre s'appliquer; on ne voit pas pourquoi un juge serait obligé d'appliquer les dispositions impératives de sa loi qui n'est pas elle-même celle qui régit le contrat. En fait, cette disposition peut être la cause d'un *forum shopping* regrettable.

L'article 18 du projet suisse de *Loi fédérale sur le droit international privé* consacre également le recours aux règles impératives étrangères, mais de manière beaucoup plus détaillée; il dispose que «*les dispositions d'une loi autre que celle que désigne la présente loi peuvent être appliquées ou prises en considération, lorsque leur application s'impose manifestement compte tenu de leur but et que selon l'appréciation du juge:*

a *la cause est en relation suffisamment étroite avec cette loi étrangère;*

b *les intérêts en faveur de l'application ou de la prise en considération de cette loi sont manifestement prépondérants; et*

c *les intérêts en faveur de l'application ou de la prise en considération de cette loi doivent être tenus pour légitimes, en raison des circonstances de l'espèce et des buts poursuivis par cette loi*».

Sans entrer dans les détails, signalons tout de même que cette porte ouverte à l'application des lois impératives a donné lieu à de sévères critiques[240]. On s'est tout d'abord demandé jusqu'à quel point un juge civil, dont l'objectif premier est de porter un jugement sur des intérêts *privés*, était en mesure d'apprécier l'étendue d'objectifs *étatiques* étrangers; de plus, même si on reconnaissait au juge civil cette faculté, selon quels critères celui-ci pouvait-il apprécier ces intérêts étatiques: devait-il le faire selon des critères qu'il tirerait de sa propre loi, alors même que celle-ci pouvait très bien ne pas connaître les mêmes objectifs étatiques, ou devait-il se référer aux critères de la loi étrangère, mais alors en vertu de quel principe?

Ces arguments sont de poids et méritent réflexion. Peut-être la formulation très générale des codifications que nous venons de voir, même si elles n'ont qu'une portée facultative et posent comme condition l'existence d'un lien effectif et solide entre la loi impérative et le contrat, ouvre-t-elle la porte à trop d'insécurité, sans que le résultat en soit nécessairement justifié. A cet égard, le paragraphe 187 du *Restatement Second* des Etats-Unis est plus restrictif et, comme tel, source peut-être de moins de complication; le recours à une loi impérative n'y intervient que lorsque la loi applicable au contrat a été choisie par les parties et que la règle impérative soit celle de la loi qui serait normalement applicable à défaut du choix des parties. L'alinéa 2 du paragraphe 187 dispose en effet:

The law of the state chosen by the parties to govern their contractual rights and duties will be applied, even if the particular issue is one which the parties could not have resolved by an explicit provision in their agreement directed to that issue, unless either

(a) ...

[237] Rapport Karsten cité, No 93.
[238] Rapport Giuliano-Lagarde cité, p. 27.
[239] Rapport Karsten cité, Nos 92 et 228.

[240] F. Mann, «Sonderanknüpfung und zwingendes Recht im internationalen Privatrecht», *Mélanges Beitzke*, 1979, p. 607 et s.; A. Heini, «Ausländische Staatsinteressen und internationales Privatrecht», *ZSR 100*, 1981, p. 65-83; le même auteur, «Die Anwendung wirtschaftlicher Zwangsmassnahmen im Völkerrecht und im internationalen Privatrecht», *Berichte der Deutschen Gesellschaft für Völkerrecht*, cahier 22, p. 37-55.

Rapport Pelichet

agency on the other hand, it was judged unwise to attempt to specify in advance the States whose mandatory provisions could be held applicable by virtue of the Convention to one or other or all of the three relationships (principal, agent, third party) that it covers, and that accordingly effect may only be given to the mandatory rules of any State with which the situation has a significant connection.[237] But an important point should be emphasized at once: the court is never bound to apply mandatory rules, since Article 16 is permissive in nature. Of course, to leave the application of a mandatory rule to the discretion of the judge may seem to be an inadmissible source of insecurity; but it seemed difficult to make the application of mandatory rules obligatory: this would have been unacceptable interference in the legal sphere of each Contracting State, and entirely unjustified from a methodological point of view.

Article 7 of the Rome Convention of 1980 also allows a large place for 'mandatory rules'. This article provides as follows:

Article 7 – Mandatory rules

1 When applying under this Convention the law of a country, effect may be given to the mandatory rules of the law of another country with which the situation has a close connection, if and in so far as, under the law of the latter country, those rules must be applied whatever the law applicable to the contract. In considering whether to give effect to these mandatory rules, regard shall be had to their nature and purpose and to the consequences of their application or non-application.

2 Nothing in this Convention shall restrict the application of the rules of the law of the forum in a situation where they are mandatory irrespective of the law otherwise applicable to the contract.

The first paragraph of this article is practically the same as Article 15 of the Hague Convention on Agency (reference to a *close or significant connection*, a simple *option* for the judge, mandatory rules applicable whatever the law specified by the choice of law rules, etc.), but it contains an additional element, since it enjoins the judge, in deciding whether effect should be given to mandatory rules, to take account of their nature and object, and of the consequences that would ensue from their application or non-application. As the Reporters of this Convention emphasize, this is a new element which was thought necessary because of the fact that '*the judge must be given a power of discretion, in particular in the case where contradictory mandatory rules of two different countries both purport simultaneously to be applicable to one and the same situation, and where a choice must necessarily be made between them.*'[238]

On the other hand, paragraph 2 of Article 7 of the Rome Convention of 1980 is not to be found in the Hague Convention. Indeed, and contrary to what the Reporter of this Convention lets one suppose,[239] Article 16 of the Hague Convention, combined with the public policy clause of Article 17, does not automatically confer on a mandatory rule of the forum characterization as having a *significant connection*. Paragraph 2 of Article 7 of the Rome Convention of 1980 renders practically obligatory the application of mandatory rules of the law of the forum; but the provision does not seem to be entirely justified: there is indeed no reason to give more importance to the forum's law than to other mandatory rules which may purport to apply. It is hard to see why a judge should be obliged to apply the mandatory rules of his law when it is not necessarily the law governing the contract. In fact, this provision could give rise to a regrettable practice of *forum shopping*.

Article 18 of the Swiss draft of a *Federal Act on private international law* also allows application of foreign mandatory rules, but in a much more detailed fashion; it provides that '*the provisions of a law other than that specified by the present Act may be applied or taken into consideration, when their application is manifestly necessary in the light of their object and according to the appreciation of the court –*

a *the case has a sufficiently close connection with this foreign law;*

b *the interests in favour of the application or the taking into account of this law are manifestly preponderant; and*

c *the interests in favour of the application or the taking into account of this law must be considered legitimate, by virtue of the circumstances of the case and the aims pursued by this law.*'

Without entering into the details, it should nevertheless be pointed out that the door that has thus been opened for the application of mandatory rules has given rise to severe criticism.[240] Firstly, the question was raised as to how far a civil judge, whose first duty is to make a judgment on *private* interests, was able to appreciate the extent of foreign *State* interests; moreover, even were this faculty recognized for a civil judge, according to what criteria should he appreciate these State interests: should he do so by means of criteria taken from his own law, even though his own law might not pursue the same State interests, or should he refer to the criteria of the foreign law, and then again by virtue of what principle?

There are weighty arguments that call for reflection. Perhaps the very general formulation used in the codifications that we have just examined, despite the fact that their application is discretionary and requires a real and solid connection between the mandatory rule and the contract, pave the way to too great an insecurity, while the result is not necessarily justified. On this point, paragraph 187 of the *Restatement Second* in the United States is more restrictive, and as such perhaps gives rise to less complication; the application of a mandatory rule is required only when the law applicable to the contract has been chosen by the parties, and the mandatory rule is contained in the law which would normally have been applicable in the absence of choice. Sub-paragraph 2 of section 187 provides in effect:

The law of the state chosen by the parties to govern their contractual rights and duties will be applied, even if the particular issue is one which the parties could not have resolved by an explicit provision in their agreement directed to that issue, unless either

(a) ...

[237] Karsten Report, cited, No 93.
[238] Giuliano-Lagarde Report, cited, p. 27.
[239] Karsten Report cited, Nos 92 and 228.

[240] F. Mann, 'Sonderanknüpfung und zwingendes Recht im internationalen Privatrecht', *Mélanges Beitzke*, 1979, p. 607 *et seq.*; A. Heinri, 'Ausländische Staatsinteressen und internationales Privatrecht', *ZSR 100* (1981), pp. 65-83; the same author, 'Die Anwendung wirtschaftlicher Zwangsmassnahmen im Völkerrecht und im internationalen Privatrecht', *Berichte der Deutschen Gesellschaft für Völkerrecht*, part 22, pp. 37-55.

(b) application of the law of the chosen state would be contrary to a fundamental policy of a state which has a materially greater interest than the chosen state in the determination of the particular issue and which, under the rule of § 188, would be the state of the applicable law in the absence of an effective choice of law by the parties.

Pratiquement et à la limite, du fait que ce paragraphe 187 ne se présente pas comme une disposition facultative (encore que ce soit bien au pouvoir discrétionnaire du juge qu'il soit fait appel), la règle a un caractère d'ordre public prononcé qui la distingue des lois impératives que nous examinons ici.
Il est hors de doute que les négociateurs de la future convention devront examiner avec prudence ce problème difficile. Si la prise en compte de lois impératives autres que celles de la loi applicable est plus ou moins admise dans les pays de droit civil (à tout le moins en Europe)[241], il ne semble pas en aller de même dans les autres pays. L'admission générale, même sous forme facultative, telle qu'on la trouve dans la Convention de La Haye sur la représentation ou dans la Convention de Rome de 1980, sera peut-être difficilement admissible par des Etats dont le système juridique s'inspire de la *common law*; une limitation aux règles impératives de la seule loi normalement applicable à défaut de choix par les parties est une solution de compromis qui donnera peut-être plus de chances à la future convention.

CHAPITRE IV – QUELQUES PROBLÈMES PARTICULIERS

Il nous reste à examiner dans ce dernier chapitre assez bref quelques questions que soulève la revision de la Convention de 1955, dont certaines méritent une attention particulière en raison de l'ouverture de la Conférence aux Etats non-membres; ces questions ne commanderont d'ailleurs pas nécessairement une solution dans la Convention, mais nous croyons bon d'en souligner ici l'importance, pour éviter toute surprise lors des débats des commissions spéciales.

A *Les relations entre la Convention de 1955 et la future convention*

La Convention de 1955 a pour objet d'introduire au sein des Etats contractants une règle de conflit uniforme en matière de vente internationale d'objets mobiliers corporels; en disposant à son article 7 que «*les Etats contractants sont convenus d'introduire les dispositions des articles 1-6 de la présente Convention dans le droit national de leurs pays respectifs*», elle introduit une technique qui consiste à créer une règle de conflit à caractère universel, dépourvue d'éléments de réciprocité, qui s'applique même lorsque la loi applicable n'est pas celle d'un Etat contractant. Cette technique, qui n'est pas propre à la Conférence de La Haye (voir par exemple les Conventions de Genève de 1930 et 1931 sur la loi applicable en matière de lettres de change et de chèques), a été largement développée au sein de la Conférence[242].

Mais contrairement aux récentes Conventions de La Haye et à la plupart des traités élaborés par d'autres organisations internationales, la Convention de 1955 ne contient aucune clause permettant ou organisant sa revision, ou même autorisant les Etats contractants à conclure des conventions postérieures ayant le même objet. Or, au cours des discussions qui ont précédé l'élaboration des dispositions sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs, une délégation avait demandé s'il était possible de modifier en tout ou en partie la Convention de 1955, bien que celle-ci ne comportât aucune disposition permissive en ce sens. De plus, on s'est demandé, vu le caractère universel et non réciproque de la Convention de 1955, comment un traité nouveau ayant également un caractère universel (et il semble bien que ce soit la seule solution envisageable pour la future convention, tant il est vrai qu'on ne conçoit que difficilement l'adoption d'une convention unifiant des règles de conflit et qui serait limitée à une application entre Etats contractants) pourrait coexister avec le traité antérieur, sans qu'il soit besoin de dénoncer ce dernier.
En vue de la Treizième session, le Bureau Permanent avait préparé un certain nombre de notes abordant cette question[243], mais nous croyons nécessaire de reprendre le problème ici, afin qu'on ne puisse pas reprocher à la Conférence de traiter avec nonchalance des questions relevant du droit des traités[244].
On étudiera ici successivement la *possibilité* d'amender la Convention de 1955, malgré l'absence d'une clause permissive, et l'*effet* d'une revision d'un traité portant règle universelle.

1 *Possibilité de reviser la Convention de 1955*

Par référence aux articles 39 à 41 de la *Convention de Vienne du 23 mai 1969 sur le droit des traités,* on peut poser que l'absence d'une clause permettant la revision ou la modification des conventions, ou autorisant la conclusion de traités futurs entre les Etats contractants, ne constitue pas un obstacle à la revision ou à l'amendement de la Convention de 1955. La Convention de Vienne établit en effet d'une manière générale le droit pour des Etats contractants d'amender ou de modifier un traité antérieur, même lorsque le traité ne le prévoit pas. L'article 40 prévoit une procédure de revision supplétive, lorsque le traité modifié n'en connaît point; l'article 30 règle par ailleurs les problèmes d'application de traités successifs.
Ce droit reconnu par la Convention de Vienne sur les traités correspond non seulement à un simple bon sens, puisqu'il semble évident qu'une convention d'unification de droit privé ne saurait prétendre cristalliser l'état du droit de manière définitive, mais on le retrouve également dans de nombreux traités contenant des clauses de revision: qu'il suffise ici de citer les articles 18, respectivement 17, des Conventions de Genève sur la loi applicable en matière d'une part de lettres de change, d'autre part de chèques, l'article 20 de la Convention de New York du 20 juin 1956 sur le recouvrement des aliments à l'étranger, et les articles 11 et suivants de la Convention postale universelle, *Acte* du 30 octobre

[241] Rapport Giuliano-Lagarde cité, p. 26.
[242] *Conventions sur les conflits de lois en matière de forme des dispositions testamentaires* (article 6), *sur la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière* (article 11), *sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits* (article 11), *sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation* (article 4), etc.

[243] Voir notamment «Note sur la revision éventuelle de la Convention du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels». *Doc. prél. No 2 de novembre 1979*; «Note sur la possibilité d'amender ou de reviser la Convention de La Haye du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels», *Doc. prél. No 12 de janvier 1980*, avec en *Annexe* «Prise de position du Ministère des Affaires Etrangères des Pays-Bas, dépositaire des Conventions de La Haye». Toutes ces Notes sont publiées dans les *Actes et documents de la Quatorzième session*, tome I, *Matières diverses*, p. 82, 170 et 177.
[244] F. Majoros, *Les Conventions internationales en matière de droit privé*, tome II, partie spéciale I, *Le droit des conflits de Conventions*, Paris 1980, p. 503.

(b) application of the law of the chosen state would be contrary to a fundamental policy of a state which has a materially greater interest than the chosen state in the determination of the particular issue and which, under the rule of § 188, would be the state of the applicable law in the absence of an effective choice of law by the parties.

In its ultimate practical effect, because section 187 is not presented as an optional provision (although the discretionary power of the judge is appealed to), the rule has a marked character of public policy which distinguishes it from the mandatory rules which we are examining here.

There is no doubt that the negotiators of the future convention will have to examine this difficult problem with prudence. If the taking into consideration of mandatory rules other than those contained in the applicable law is more or less accepted in civil law countries (at least in Europe),[241] it does not seem to be so in other countries. Such a general acceptance, even in an optional form, as is found in the Hague Convention on Agency or in the Rome Convention of 1980, will perhaps be difficult to follow for States whose legal systems are based on the common law; a limitation to the mandatory rules of the law that would be normally applicable in the absence of choice by the parties is a compromise solution which would perhaps give a greater chance of acceptance to the future convention.

CHAPTER IV – SOME PARTICULAR PROBLEMS

We have now to examine in this last and fairly short chapter a few questions raised by the revision of the 1955 Convention, some of which warrant particular attention in view of the opening of the Convention to non-Member States; these questions will not in fact necessarily call for a solution in the Convention, but we feel that it is appropriate to emphasize their importance here, in order to avoid any surprises during the debates in the Special Commissions.

A *Relationship between the 1955 Convention and the future convention*

The Hague Convention of 15 June 1955 on the law applicable to international sales of goods was designed to introduce among the Contracting States a uniform conflicts rule for the international sale of goods. By providing in Article 7 that: '*the Contracting States have agreed to incorporate the provisions of Articles 1-6 of this Convention into the national law of their respective countries*', it introduced a technique which consisted of creating a conflicts rule of universal scope, devoid of all elements of reciprocity, which is to be applied even when the applicable law is not that of a Contracting State. This technique, which is not specific to the Hague Conventions (see for example the Geneva Conventions of 1930 and 1931 on the law applicable to bills of exchange and to cheques), has in the meantime been very broadly developed within the Conference.[242]

But unlike the recent Hague Conventions and most treaties prepared by other international organizations, the Sales Convention contains no clause permitting or establishing a procedure for its revision, or authorizing the Contracting States to enter into subsequent conventions on the same subject. During the discussions concerning the preparation of a draft Convention on the law applicable to certain consumer sales, one delegation asked whether it would be possible to modify – wholly or partially – the 1955 Convention although it contained no provision so permitting. In addition it was asked, in view of the universal and non-reciprocal character of the 1955 Convention, how a new treaty also having a universal (and this seems to be the only feasible solution for the future convention, since it is difficult to conceive of the adoption of a convention unifying choice-of-law rules, and yet limited to an application between Contracting States) and non-reciprocal character could coexist fully or partially with the prior treaty, without there being a need to denounce the prior treaty. With a view to the Thirteenth Session, the Permanent Bureau prepared a certain number of notes treating this question,[243] but we feel that it is necessary to take the question up again here, so that the Conference cannot be blamed for dealing nonchalantly with questions relating to the law of treaties.[244]

Two questions will be studied in succession, one being the *possibility* of amending the 1955 Convention despite the lack of clauses so permitting, the other being the *effect* of modifying a treaty which sets out a universal rule.

1 *The possibility of amending the 1955 Convention*

With reference to Articles 39 to 41 of the *Vienna Convention of May 23 1969 on the law of treaties*, the position may be taken that the lack of a clause permitting revision or modification of the treaty or authorizing the conclusion of later treaties between the Member States does not preclude revision or amendment of the 1955 Convention. Indeed, the Vienna Convention establishes in a general fashion the right for the Contracting States to amend or to modify a prior treaty, even where the treaty does not so provide. Article 40 provides a supplementary procedure for revision where the treaty amended contains none. Article 30 deals with the problems of application of successive treaties.

This right recognized by the Vienna Convention is not only a matter of good sense, since it is clear that a treaty on unification of private law can have no claim to crystallize the state of the law in a definitive way, but can also be found in numerous treaties containing clauses providing for revision; we cite for example Articles 18 and 17, respectively, of the Geneva Conventions on the law applicable to bills of exchange and the law applicable to cheques, Article 20 of the New York Convention on the recovery abroad of maintenance dated 20 June 1956, Article 11 and following of the Universal Postal Convention, *Act* of 30 October 1957, etc. But these sets of rules cover only the procedures for revision and they do not constitute a formal and solemn affirmation of the gen-

[241] Giuliano/Lagarde Report, cited, p. 26.
[242] *Convention on the Conflicts of Laws Relating to the Form of Testamentary Dispositions* (Article 6), *Convention on the Law Applicable to Traffic Accidents* (Article 11), *on the Law Applicable to Products Liability* (Article 11), and *on the Law Applicable to Agency* (Article 4), etc.

[243] See in particular 'Note on the possible revision of the Convention of June 15 1955 on the law applicable to international sales of goods'; *Prel. Doc. No 2 of November 1979*; 'Note on the possibility of amending or revising the Hague Convention of 15 June 1955 on the law applicable to international sales of goods', *Prel. Doc. No 12 of January 1980*, with in Annex 'Position taken by the Ministry of Foreign Affairs of the Netherlands, Depositary for the Hague Conventions'. All these Notes are published in the *Acts and documents of the Fourteenth Session*, Book I, *Miscellaneous matters*, pp. 82, 170 and 177.
[244] F. Majoros, *Les Conventions internationales en matière de droit privé*, Vol. II, special part 1, *Le droit des conflits de Conventions*, Paris 1980, p. 503.

1957, etc.. Mais il convient tout de suite de relever que ces réglementations n'ont pour objet que la procédure elle-même de revision et ne constituent nullement une affirmation formelle et solennelle du principe général selon lequel les Etats contractants sont habilités à reviser la convention, ce droit paraissant aller de soi.

Pour la doctrine, il ne semble y avoir jamais eu de doute sur la faculté des Etats contractants, de procéder à la modification de leur traité. Le professeur Rousseau[245] le laisse clairement entendre lorsqu'il dit que «*le droit des gens ne tire en définitive sa force que de l'accord des volontés*»; et Lord MacNair: «*the parties are masters of the situation and they are free to modify one treaty by a later one*»[246].

Enfin, il faut mentionner que la pratique de la Conférence de La Haye a nettement consacré l'idée qu'un traité antérieur puisse être modifié, même si son texte ne le prévoit pas. Faut-il à cet égard rappeler l'exemple de la *Convention sur la procédure civile* de 1896, qui a été modifiée par la Convention du 17 juillet 1905, celle-ci ayant été modifiée par le Protocole de La Haye du 4 juillet 1924 permettant l'adhésion d'Etats tiers, puis par la Convention du 1er mars 1954; enfin, cette dernière Convention a vu ses différents chapitres modifiés par les Conventions de 1965, de 1970 et de 1980 concernant respectivement la notification des actes, l'obtention des preuves à l'étranger, enfin l'assistance judiciaire et la *cautio judicatum solvi*. De même, les Conventions établies par la Conférence lors de la Huitième session en matière d'obligations alimentaires envers les enfants ont été complètement remaniées par les deux Conventions élaborées lors de la Douzième session en 1972.

Cette pratique de la Conférence de La Haye a d'ailleurs fait l'objet de dispositions particulières dans les récentes conventions, à vrai dire sous forme indirecte. En effet, les récentes codifications entreprises à La Haye n'ont pas adopté de véritables règles de procédure sur la modification des traités, mais elles contiennent un article aux termes duquel «*la Convention ne déroge pas aux instruments internationaux auxquels un Etat contractant est ou sera Partie et qui contiennent des dispositions sur les matières réglées par la présente Convention*»[247]. Les motifs qui sont à la base de cette disposition, à savoir que l'unification présente du droit ne doit pas être cristallisée à jamais et qu'il faut laisser aux Etats contractants la liberté de tenir compte de l'évolution de la situation, semble valoir pour une convention sur la loi applicable en matière de vente, et un tel article devrait figurer dans la future convention; il serait d'ailleurs dans la ligne de l'article 90 de la Convention de Vienne de 1980, lequel dispose que «*la présente Convention ne prévaut pas sur un accord international déjà conclu ou à conclure qui contient des dispositions concernant les matières régies par la présente Convention, à condition que les parties au contrat aient leur établissement dans des Etats parties à cet accord*». Mais peut-être pourrait-on aller plus loin et songer à adopter dans la future convention une véritable procédure de revision, à l'instar de ce qui a été fait dans les Conventions de Genève en matière d'effets de commerce.

Signalons enfin que lors des travaux de la Quatorzième session, le Ministère des Affaires Etrangères des Pays-Bas, dépositaire des Conventions de La Haye, à qui le Secrétaire général de la Conférence avait posé certaines questions sur le problème discuté ici, a suggéré que les futures conventions comportent toujours une disposition stipulant qu'en cas de revision du traité, les Etats ne peuvent devenir parties qu'au traité revisé après l'entrée en vigueur de la revision, et non plus à l'ancien traité[248]. Cette suggestion semble bonne, encore qu'une telle disposition dans le nouveau traité ne puisse théoriquement faire obstacle à un Etat de ratifier l'ancienne convention.

2 *Effets de la modification de la Convention*

Sur le plan théorique, le problème est ici beaucoup plus difficile. Disons tout de suite qu'il ne serait d'ailleurs en rien résolu si la future convention contenait une disposition du type que nous venons de voir; en effet, poser qu'une convention ne déroge pas aux instruments internationaux auxquels un Etat contractant est ou sera partie n'éclaire pas sur le sort des régimes universels successifs dans les relations entre Etats à l'ancien et au nouveau traité.

Le problème est le suivant: la Convention de 1955 ayant un caractère universel, les règles uniformes introduites dans les Etats contractants n'ont pas de caractère de réciprocité. Ces règles ne s'appliquent pas «entre Etats contractants», par exemple entre la Belgique et la France, mais «pour les Etats contractants», la Belgique et la France devant appliquer la loi de la résidence habituelle du vendeur, même si cette résidence est fixée en Hongrie. Or, nous l'avons déjà dit, la future convention devrait également avoir un caractère universel, c'est-à-dire que la réglementation nouvellement projetée devrait s'appliquer à toute vente internationale, sans qu'aucun caractère de réciprocité ne soit introduit[249]. Mais comme un Etat ne peut avoir pour la même matière deux règles de conflit universelles, la nouvelle règle doit nécessairement exclure l'ancienne.

Sur ce point, malheureusement, la doctrine consacrée aux articles 30 et 40 de la *Convention de Vienne sur les traités* n'apporte pas de solution, car ce Traité ne se préoccupe pas des conventions présentant un caractère universel. La *Convention de Vienne sur les traités* prévoit qu'en présence de deux traités successifs, les Etats parties aux deux traités appliquent la réglementation nouvelle, mais «*dans les relations*» entre les Etats parties aux deux traités, et pour les Etats parties au seul traité antérieur, c'est la réglementation antérieure qui reste applicable. On voit que cette règle ne vise en fait que des traités présentant un caractère de réciprocité[250].

Que faudra-t-il donc faire si le nouveau traité n'est adopté que par certains Etats parties à la Convention de 1955? Faudra-t-il rendre réciproque, entre Etats parties à la Convention de 1955 et Etats parties aux deux Conventions, des normes qui avaient auparavant un caractère universel? Cela semble, sur le plan pratique comme sur le plan doctrinal, difficile à réaliser. Comment découvrir en effet *a posteriori* des éléments de réciprocité justifiant l'application d'un régime spécial entre deux Etats, alors que les auteurs de la Convention, en établissant la règle, avaient fait abstraction des relations que pouvait avoir le rapport juridique considéré avec le territoire des Etats contractants? En fait, le problème se pose en ces termes: si des Etats A, B et C

[245] Rousseau, *Droit international public*, 1970, tome I, p. 158.
[246] MacNair, *Law of Treaties*, Oxford 1961, p. 219; voir aussi Brownlie, *Principles of Public International Law*, Oxford 1966, p. 501; Commission du droit international, *Annuaire* 1966, tome II, p. 83.
[247] Article 22 de la *Convention sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires*, article 19 de la *Convention sur la loi applicable aux obligations alimentaires*, article 20 de la *Convention sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux*.
[248] Voir *Annexe* à la Note (*Doc. prél. No 12*), citée *supra* note 243.
[249] Voir *supra*, p. 86.
[250] Majoros, *op. cit.* p. 504.

eral principle that the Contracting States are authorized to revise the Convention, this right seeming to go without saying.

As for the legal writers, they have never put in question the option on the part of the States to proceed with modification of their treaties. Professor Rousseau clearly said so, when he stated,[245] '*le droit des gens ne tire en définitive sa force que de l'accord des volontés*', and Lord MacNair: '*the parties are masters of the situation and they are free to modify one treaty by a later one*'.[246]

Finally, it must be mentioned that the practice of the Hague Conference has accepted the idea that a prior treaty may be modified, even if its text does not so provide. It is hardly necessary to mention the example of the 1896 *Convention on civil procedure*, which was modified by the Convention of 17 July 1905, and the latter Convention was modified by the Hague Protocol of 4 July 1924 permitting accession by third States, then by the Convention of March 1 1954; finally, different chapters of this latter Convention were modified by the Conventions of 1965, of 1970 and of 1980, concerning respectively service of process, the obtaining of evidence abroad, and legal aid and security for costs. Also the Conventions prepared by the Conference at its Eighth Session, dealing with maintenance obligations in respect of children, were completely reworked in Conventions prepared at the Twelfth Session in 1972.

This practice of the Hague Conference has in fact given rise to specific provisions in recent conventions, although in indirect form, it is true. Indeed, recent codifications undertaken at The Hague have not adopted real rules of procedure for the modification of treaties, but they contain an article according to which '*the Convention shall not affect any other international instrument containing provisions on matters governed by this Convention to which a Contracting State is, or becomes, a Party*'.[247] The reasons behind this provision, namely that unification of law should not be crystallized forever in its present state, and that States should be left the freedom to follow the development of the situation, seem valid for a convention on the law applicable to sales, and the same article should appear in the future convention. Along the same lines, Article 90 of the Vienna Convention of 1980 provides that: '*This Convention does not prevail over any international agreement which has already been or may be entered into and which contains provisions concerning the matters governed by this Convention, provided that the parties have their places of business in States Parties to such agreement*'. But perhaps one could go further and envisage the adoption in the future convention of a real revision procedure, following the example of the Geneva Conventions on bills of exchange.

It should be pointed out, finally, that during the Fourteenth Session, the Minister of Foreign Affairs of the Netherlands, depositary of the Hague Conventions, to whom the Secretary General of the Conference had put certain questions relating to the matter under discussion, suggested that future conventions should always contain a provision stating that in case of revision of the treaty, States may become Parties only to the revised treaty after it has entered into force, and not to the previous treaty.[248] This suggestion seems to be a good one, although such a provision in the new treaty cannot theoretically prevent a State from ratifying the old treaty.

2 *Effects of the modification of the Convention*

On a theoretical level, the problem treated here is a much more difficult one. It must be emphasized at once that it would in no way be solved even if the future convention contained a provision of the type we have just examined; indeed, to say that a convention does not affect any international instruments to which a Contracting State is or becomes a Party, does not shed any light upon what is to become of successive universal regimes in the relations between States who are Parties to the old and to the new Convention.
The problem is the following: since the Convention of 1955 has a universal scope, the uniform rules introduced in the Contracting States are not reciprocal in nature. These rules do not apply 'between Contracting States', for example between Belgium and France, but 'for the Contracting States', Belgium and France having to apply the law of the seller's habitual residence even if that residence is in Hungary. As we have already said, the future convention should also be universal in scope, that is, the new rules drafted for consumer sales ought to apply to all sales having an international character, also without any requirement of reciprocity.[249] As a State may not have, at the same time and for the same subject, two universal conflict rules, the new rule must necessarily exclude the old.

On this point, unfortunately, the principle which was embodied in Articles 30 and 40 of the *Vienna Convention on treaties* contains no solution, since it does not take account of conventions that are universal in scope. The *Vienna Convention on treaties* provides that where there are two successive treaties, the States Parties to the two treaties will apply the new rules, but '*in the relations*' between those States which were Parties to the two treaties and those States which were Parties only to the prior treaty, it is the prior set of rules that remains applicable. It may be seen that this rule applies in fact only to treaties which are reciprocal in nature.[250] What should be done then if the new treaty were to be adopted only by certain States Parties to the 1955 Convention? Ought this to make the rules reciprocal, between States Parties to the 1955 Convention and States Parties to both Conventions, where the same rules were previously universal in nature? This seems difficult to achieve both on the practical level and on the theoretical level. How indeed may we discover *a posteriori* elements of reciprocity which will justify the application of a special regime between two States, while the authors of the treaty in establishing the rule paid no attention to the relations that the legal relationship in question might have with the territory of the Contracting States? The problem presents itself as follows. If States A, B and C

[245] Rousseau, *Droit international public* 1970, Vol. I, p. 158.
[246] MacNair, *Law of Treaties*, Oxford 1961, p. 219; see also Brownie, *Principles of Public International Law*, Oxford 1966, p. 501; International Law Commission, *Yearbook* 1966, Vol. II, p. 83.
[247] Article 22 of the *Convention on the Law Applicable to Agency*, Article 19 of the *Convention on the Law Applicable to Maintenance Obligations*, Article 20 of the *Convention on the Law Applicable to Matrimonial Property Regimes*.
[248] See *Annex* to the Note (*Prel. Doc. No 12*), cited *supra* note 243.
[249] See *supra*, p. 87.
[250] Majoros, *op. cit.*, p. 504.

deviennent parties à la nouvelle convention modifiant la Convention de 1955, est-ce qu'un Etat D, partie à la seule Convention de 1955, pourra reprocher à l'Etat A ou B de violer une obligation internationale en appliquant à une vente entrant dans le domaine de la Convention de 1955 une loi autre que celle de l'Etat D, loi considérée comme applicable dans le cas de la Convention de 1955 à raison de la résidence du vendeur?[251].

Lors de la Commission spéciale sur les matières diverses précédant la Quatorzième session, puis lors des discussions de la Quatorzième session, ce problème théorique a été discuté, sans qu'une solution ne puisse finalement être retenue. Certes, on a bien reconnu que le risque d'un reproche d'une violation de l'obligation internationale était hypothétique dans un tel cas. On a fait remarquer qu'un tel risque n'avait jamais inquiété les auteurs de conventions internationales, ni la pratique des Etats ou des organisations internationales. On constate en effet que même lorsqu'un traité ayant un caractère universel contient une clause de revision, il ne se préoccupe pas pour autant des *effets* de cette revision dans les relations entre Etats parties au nouveau et à l'ancien traité. C'est ainsi que les Conventions de Genève de 1930 et 1931 sur la loi applicable aux effets de commerce organisent minutieusement leur revision, mais ne résolvent pas le problème, identique à celui qui se pose dans la Convention de 1955, du régime applicable «dans les relations» entre Etats parties à l'ancienne réglementation et ceux qui en auraient adopté une nouvelle. Or à Panama en 1975 et à Montevideo en 1979, des conférences de droit international privé, réunies par l'Organisation des Etats Américains, ont successivement adopté des Conventions sur la loi applicable en matière de lettres de change et de chèques ayant un caractère universel, comme les Conventions de Genève, et le problème de la coexistence des deux instruments n'a même pas été soulevé.

La LUVI I a fait l'objet, on le sait, d'une revision complète par la Convention de Vienne de 1980; or, non seulement elle contient des clauses de revision dont l'ONU ne semble pas avoir tenu compte, mais elle établit un régime universel de droit matériel en matière de vente internationale, sans aucune condition de réciprocité; pourtant, la Convention de Vienne de 1980 n'exige pas comme condition de son entrée en vigueur, pour les Etats parties à la LUVI I, une dénonciation de cette dernière.

On le voit, la pratique montre un désintérêt certain de ce problème, et on peut le comprendre, tant sa solution semble difficile à trouver. En effet, comme il paraît impossible sur le plan pratique et doctrinal de rendre partiellement réciproque ce qui est universel pour s'aligner sur la norme de l'article 30 de la Convention de Vienne sur les traités, et que par ailleurs on ne peut guère supposer qu'en incluant des dispositions de sauvegarde dans leurs traités les auteurs des récentes Conventions de La Haye aient voulu inciter les Etats à violer des obligations internationales préexistantes, on doit conclure que l'adoption d'un régime universel nouveau exclut nécessairement un régime universel ancien. Ce qui veut dire, en d'autres termes, qu'un Etat partie au traité originaire ne saurait reprocher à un Etat devenu partie au régime nouveau de ne pas appliquer des règles qui, pour lui, sont désormais abrogées.

Cela étant, convient-il dans la future convention d'adopter un article qui viendrait consacrer ce principe; en d'autres termes, est-il utile d'introduire dans la future convention une disposition qui dirait que la ratification de la convention entraîne le remplacement, pour les Etats qui y sont parties, de la Convention du 15 juin 1955? Sur le plan pratique, un tel article viendrait certes clarifier les esprits. Mais sur le plan du droit pur, il n'aurait aucun effet vis-à-vis d'un Etat partie à la seule Convention de 1955: un tel article ne saurait unilatéralement relever un Etat de ses obligations internationales. Pour être tout à fait en règle sur le plan du droit des traités, il semble donc que la seule solution, pour un Etat partie à la Convention de 1955, mais qui désirerait adhérer au nouvel instrument, soit de dénoncer la Convention de 1955.

B *L'exclusion du renvoi*

Une des traditions de la Conférence de La Haye les mieux ancrées est celle qui vise, dans les conventions portant sur les conflits de lois, à exclure le *renvoi*. Il semble en effet de peu d'utilité d'essayer, dans une matière particulière, d'unifier les règles de conflit, mais par ailleurs d'admettre que la loi désignée par la convention, que ce soit par le choix des parties ou par la référence à un facteur objectif de rattachement, englobe les règles de conflit de la loi retenue, avec pour risque que ces règles de conflit renvoient à la loi d'un Etat tiers. Non seulement l'admission du *renvoi* détruirait l'unification recherchée, mais elle ne répondrait pas à l'attente des parties: lorsque celles-ci ont elles-mêmes choisi la loi, elles entendent bien se référer au droit *matériel* du pays choisi, et non au système légal en son entier, englobant les règles de conflit; en fait, de manière générale, les parties à un contrat ne songent pas à ce problème. Même dans le cas du rattachement objectif, la loi désignée par une convention doit s'entendre des règles *matérielles* propres à la matière régie par la convention, cela afin d'éviter que les juges ou les arbitres saisis, mais surtout les parties au contrat, ne doivent se référer aux règles de conflit du pays désigné pour trouver quelles seront les règles matérielles qui régiront le contrat.

Si donc toutes les Conventions de La Haye ont toujours exclu le renvoi[252], elles l'ont fait au moyen d'une formule à vrai dire ambiguë. Toutes les Conventions en effet se réfèrent à la loi *interne* du pays choisie par les parties ou désignée par la Convention; comme le dit le Rapporteur de la Convention de 1955 «*l'expression* interne *a pour but d'exclure la référence à la loi de droit international privé de tel ou tel Etat: les règles de conflit de lois en matière de vente sont prévues impérativement par le traité lui-même, les parties ne peuvent leur en substituer d'autres*»[253].

De même, le Rapporteur de la *Convention sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires*, dernier Traité de La Haye en matière d'obligations contractuelles, précise clairement ce qui suit: «*Comme c'est généralement le cas dans les conventions établies par la Conférence en matière de conflits de lois, c'est la loi* interne *qui*

[251] *Ibidem.*

[252] Voir cependant une exception dans la *Convention du 12 juin 1902 pour régler les conflits de lois en matière de mariage*, qui consacre le renvoi de la loi nationale à la loi du domicile; également, A. von Overbeck, «L'application par le juge interne des conventions de droit international privé», *Recueil des Cours de l'Académie*, 1971, vol.-I, p. 72.

[253] Rapport Jolliot de la Morandière cité, *Documents relatifs à la Septième session*, p. 23.

become parties to a new treaty modifying in whole or in part the 1955 Convention, may State D, a Party only to the original treaty, blame State A or B for violating an international obligation by applying to a sale which falls within the scope of the 1955 Convention a law other than that of State D, which latter is deemed applicable under the original Convention by reason of the seller's residence?[251]

During the Special Commission on Miscellaneous Matters preceding the Fourteenth Session, this theoretical problem was discussed, although no solution was found. Of course, it was recognized that the risk of being blamed for a violation of internal obligations in such a case would be rather hypothetical. It was pointed out that such a risk had never troubled the drafters of international conventions, nor the practice of States and international organizations. Indeed, it can be observed that even where a treaty of universal scope contains a clause providing for its revision, it does not even so deal with the *effects* of such a revision in the relations between States Parties to the new treaty and to the old treaty. Thus it is that the Geneva Conventions of 1930 and 1931 on the law applicable to bills of exchange and to cheques set out in detail the procedures for their revision, but do not resolve the problem, identical to that which is posed by the 1955 Convention, of the regime which will apply 'in the relations' between States Parties to the old set of rules and those which adopt the new set. At Panama in 1975 and at Montevideo in 1979 conferences on private international law held by the Organization of American States successively adopted Conventions on the law applicable to bills of exchange and to cheques which were universal in scope, like the Geneva Conventions, and the problem of the coexistence of the two instruments was not even raised.

ULIS-I has undergone, as one knows, a complete revision by the Vienna Convention of 1980. Now, not only doet ULIS-I contain clauses providing for revision which the UN does not seem to have taken into account, but it also establishes a universal regime for the substantive law of international sales, without any condition of reciprocity; but the Vienna Convention does not require as a condition of its entry into force that the States Parties to ULIS-I denounce it.

As we can see, there is clearly in practice a disinterest for the problem, and this is understandable, as the solution is so difficult to find. Indeed, it seems impossible on the practical and theoretical level to render partially reciprocal what is universal, in order to align it with the rule of Article 30 of the Vienna Convention on the Law of Treaties, and in addition one may scarcely suppose that by including saving clauses in their Conventions the drafters of the recent Hague Conventions wanted to encourage the States to violate pre-existing international obligations, one must conclude that the adoption of a new universal regime necessarily excludes a former universal regime. This means in other words that a State Party to the original treaty would not, then, be able to blame a State which became a Party to the new regime for not applying rules which, as to it, are henceforth abrogated.

That being so, is it necessary to adopt in the future convention an article setting forth this solution? In other words, would it be of any use to introduce into the future convention a provision saying that the ratification of the convention brings about the replacement, for the States who are Parties to it, of the Convention of June 15 1955? On a practical level, such a provision would of course promote clear thinking. But from a purely legal standpoint, it would have no effect on a State Party only to the 1955 Convention; such an article could not free a State unilaterally from its international obligations. In order to respect the law of treaties scrupulously, the only solution seems to be for a State Party to the 1955 Convention that wishes to accede to the new treaty, to denounce the 1955 Convention.

B *The exclusion of* 'renvoi'

One of the most deeply rooted traditions of the Hague Conference is the exclusion of '*renvoi*' in conventions relating to choice of law. Indeed, it seems rather pointless to attempt to unify conflict rules in a particular area, and then accept that the reference to the law specified by the convention, either by the choice of the parties or by reference to an objective connecting factor, also covers its choice-of-law rules, with the risk that these will refer to the law of a third State. Not only would the acceptance of '*renvoi*' destroy the desired unification, but it would betray the expectations of the parties: when they have chosen a law themselves, they mean to refer to the *substantive* law of the chosen country and not to the whole legal system, including its conflict of rules; in fact, as a general rule, parties to a contract do not think of this problem. Even in the case of an objective connecting factor, the law designated by a convention refers to the *substantive* rules relating to the subject treated by the convention, in order to prevent the judge or arbitrator of the contract, and above all the parties, from having to refer to the choice-of-law rules of the specified country in order to find which substantive rules will govern the contract.

But if all the Hague Conventions have always excluded '*renvoi*',[252] they have in fact done so by means of a formula which is ambiguous. Indeed, all the Conventions refer to the *internal* law of the country chosen by the parties or specified by the Convention; in the words of the Reporter of the 1955 Convention, '*the expression* "interne" *aims to exclude the reference to the private international law of such and such a State: the choice-of-law rules relating to sales are laid down imperatively by the treaty itself, the parties may not substitute different ones*'.[253]

In the same way, the Reporter of the Convention on the Law Applicable to Agency, the most recent Hague Convention on contractual obligations, emphasizes clearly that '*as is usual in conventions on choice of law drawn up by the Conference, the reference is to the* internal *law, in order to make it clear that all the rules of private inter-*

[251] *Ibidem.*

[252] However, for an exception, see the *Convention of June 12 1902, regulating the conflict of laws relating to marriage*, which adopts '*renvoi*' from the national to the domiciliary law; also, A. von Overbeck, 'L'application par le juge interne des conventions de droit international privé', *Recueil des Cours de l'Académie*, 1971, Vol. I, p. 72.

[253] Jolliot de la Morandière Report cited, *Documents relating to the Seventh Session*, p. 23.

est désignée, pour bien montrer que toutes les règles de droit international privé du pays désigné doivent être écartées»[254].

Or, la formule «loi interne», devenue maintenant classique dans les Conventions de La Haye, n'en est pas moins paradoxale, tant il est vrai qu'on peut soutenir que les règles de conflit d'un pays font partie de son droit *interne*, au même titre que les autres dispositions de droit privé, et que théoriquement la référence à la loi *interne* ne devrait pas exclure le recours aux règles de conflit du pays désigné. La formule est encore plus paradoxale dans la Convention de 1955, puisque celle-ci, après avoir désigné aux articles 2 et 3 la loi *interne*, soit du pays choisi par les parties, soit du pays où le vendeur a sa résidence habituelle, dispose à son article 7 que les Etats contractants doivent introduire les dispositions de la Convention dans leur droit national.

Lors de l'élaboration de chaque nouvelle convention, un ou plusieurs délégués soulèvent le problème de l'ambiguïté de la formule et proposent, pour la remplacer, de ne plus se référer à la loi *interne*, mais aux *règles matérielles* de la loi du pays désigné[255]. Ces propositions ont toujours été refusées, la majorité estimant que la formule était suffisamment ancrée dans les moeurs de la Conférence pour ne pas donner lieu à des difficultés et qu'il était préférable de maintenir ce que la tradition avait consacré.

Cet argument, valable dans le cadre restreint des Membres de la Conférence de La Haye, n'aura peut-être plus le même poids dans le cadre de négociations au niveau mondial, et il est clair que l'ouverture de la Conférence peut avoir pour résultat que la référence traditionnelle à la loi interne doive être abandonnée.

On ne peut en effet demander à des Etats, qui ne font pas partie du cercle restreint des Membres de la Conférence, d'adopter une formule qui théoriquement est ambiguë, uniquement pour sacrifier à une tradition. Il faudra donc se demander s'il n'est pas préférable de se référer aux *règles matérielles* du pays désigné, à moins que l'on opte pour le système adopté par la Convention de Rome de 1980, laquelle se réfère dans ses articles à la *loi* choisie par les parties, ou à la *loi* du pays avec lequel le contrat présente les liens les plus étroits, sans autre précision, mais en consacrant un article spécial au renvoi: l'article 15 de cette Convention dispose en effet que *«lorsque la présente convention prescrit l'application de la loi d'un pays, elle entend les règles de droit en vigueur dans ce pays à l'exclusion des règles de droit international privé»*.

C *Le domaine de la loi applicable*

Nous l'avons déjà dit plus haut[256], il serait souhaitable que la future convention contienne un article déterminant le domaine de la loi applicable au contrat de vente. Un tel article n'existe pas dans la Convention de 1955 et cette absence a pu donner lieu à des difficultés.

Dans les récentes Conventions de La Haye sur la loi applicable aux obligations soit délictuelles, soit contractuelles, l'habitude a été prise de consacrer un article au domaine de la loi applicable[257]. Le contenu d'un tel article dans la future convention dépendra naturellement de ce qui sera décidé par les négociateurs au sujet des problèmes que nous avons examinés au Chapitre II, à savoir ceux relatifs à la capacité des parties, à la formation et la validité du contrat, à la forme du contrat, ainsi qu'au transfert de la propriété[258]. Mais de toute façon le futur article devrait préciser que la loi applicable régit l'interprétation du contrat de vente, l'exécution des obligations du vendeur et de l'acheteur, les conséquences de l'inexécution totale ou partielle de ces obligations, ainsi que leur extinction, et les conséquences de la nullité du contrat de vente.

La seule question qui présente ici quelques difficultés est celle relative à la prescription. On sait que cette matière est diversement qualifiée dans les divers systèmes juridiques: alors que pour les pays de droit civil, les prescriptions et les déchéances fondées sur l'expiration d'un délai sont normalement régies par la *lex causae*, dans un grand nombre de pays, et notamment ceux de la *common law*, la prescription est qualifiée de matière procédurale et régie comme telle par la *lex fori*.

Or, dans les récentes Conventions de La Haye, ce problème de la prescription a été diversement traité et les solutions qui ont été données marquent bien les hésitations sur ce point des Membres de la Conférence. Dans la *Convention sur la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière*, du 4 mai 1971, l'article 8 qui détermine le domaine de la loi applicable mentionne expressément à son chiffre 8, *«les prescriptions et les déchéances fondées sur l'expiration d'un délai, y compris le point de départ, l'interruption et la suspension des délais»*. Cette Convention soumet donc impérativement la prescription à la *lex causae*, et il n'est pas exclu que ce soit là un des obstacles à sa ratification par un grand nombre d'Etats.

L'article équivalent de la *Convention sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits*, du 2 octobre 1973, contient la même mention des prescriptions et déchéances à son chiffre 9, mais l'article 16 permet à tout Etat contractant de se réserver *«le droit de ne pas appliquer les dispositions de l'article 8, chiffre 9»*. Dans cette Convention, on a donc continué à soumettre la prescription à la *lex causae*, mais on a réalisé les difficultés que cette solution soulevait pour les pays de *common law* et on a admis, par une réserve, que la prescription échappe au domaine de la loi applicable.

Enfin, l'article 8 de la *Convention sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation*, du 14 mars 1978, ne mentionne plus la prescription dans sa liste indicative. Cette absence a donné lieu à de longues discussions lors de la Treizième session: il avait tout d'abord été prévu de faire figurer sur la liste des matières entrant dans le domaine de la loi applicable celle des prescriptions et déchéances, mais de donner une réserve générale concernant la liste toute entière, réserve selon laquelle la loi applicable ne devrait pas nécessairement être appliquée aux questions considérées dans la loi du for comme des questions de procédure[259]. Toutefois, la Commission écarta finalement cette solution, parce qu'elle se rendit compte *«qu'en donnant à un tribunal le droit de considérer toute question, quelle qu'elle soit, comme une question de procédure qui l'écartait du*

[254] Rapport Karsten cité, p. 416, No 155.
[255] Voir notamment *Actes et documents de la Quatorzième session*, tome II, *Ventes aux consommateurs*, Procès-verbal No 10.
[256] Voir *supra*, p. 42.
[257] *Convention sur la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière*, article 8; *Convention sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits*, article 8; *Convention sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation*, article 8.
[258] Voir *supra*, p. 38-50.
[259] Voir à ce propos le Rapport Karsten cité, No 60.

national law of the country referred to are excluded'.[254]

But the term 'internal law', now traditional in the Hague Conventions, is nevertheless paradoxical, since it can be argued that the conflict rules of a country are part of its *internal* law, and therefore theoretically the reference to the *internal* law might not exclude recourse to the conflict rules of the country chosen. The formula is even more perplexing in the 1955 Convention, since the latter, after specifying in Articles 2 and 3, the *internal* law either of the country chosen by the parties, or of the habitual residence of the seller, then goes on to provide, in Article 7, that the Contracting States must introduce the provisions of the Convention into their national law.

During the elaboration of each new convention, one or several delegates always raise the question of the ambiguity of the formula and suggest in its place that reference should be made not to the *internal* law but to the *substantive rules* of the law of the specified country.[255] These suggestions have always been rejected, the majority feeling that the formula is sufficiently rooted in the customs of the Conference as to raise no difficulties and that it is preferable to maintain the solution hallowed by tradition.
This argument, perhaps convincing among the Members of the Hague Conference, will probably not carry the same weight in the context of negotiations on a world level, and it is clear that the wider opening of the Conference may entail the jettison of the traditional reference to the internal law of a country.
Indeed, one cannot expect States which are not part of the narrow circle of the Members of the Conference to adopt a formula which is theoretically ambiguous, just so as to respect a tradition. Thus it must be asked whether it would not be wise to refer to the *substantive rules* of the specified country, unless the system adopted by the Rome Convention is preferred, namely a reference to the *law* chosen by the parties, or to the *law* of the country with which the contract has the closest connections, without further precision, but with a special article on '*renvoi*': Article 15 of this Convention provides in effect that '*The application of the law of any country specified by this Convention means the application of the rules of law in force in that country other than its rules of private international law*'.

C *The scope of the applicable law*

We said earlier[256] that it would be desirable for the future convention to contain an article defining the scope of the law applicable to the contract of sale. Such an article does not exist in the 1955 Convention, and its absence may have given rise to difficulties.
In recent Hague Conventions on the law applicable to obligations arising either from tort or contract, it has become usual to devote an article to the scope of the applicable law.[257] The content of such an article in the future convention will naturally depend upon what is decided by the negotiators on the problems raised in Chapter Two, namely capacity to contract, the formation and validity of the contract, formal validity, the transfer of title.[258] But in any case, the future article should make clear that the applicable law governs the interpretation of the contract of sale, the performance of the obligations of buyer and seller, the consequences of total or partial lack of performance, the extinction of those obligations and the consequences of the nullity of the contract.

The only question which presents any difficulty here is the one relating to prescription and limitations. We know that this point is variously characterized in different jurisdictions: while for civil law countries the prescriptions and limitations resulting from the expiration of a time period are normally governed by the *lex causae*, in a large number of countries, and particularly in common law jurisdictions, prescription and time limitations are characterized as procedural and as such governed by the law of the forum.
In recent Hague Conventions, the problem has been treated in several different ways, and the solutions that have been given mark clearly the hesitations of the Members of the Conference on this point. In the *Convention on the Law Applicable to Traffic Accidents*, of May 4 1971, Article 8 which defines the scope of the applicable law expressly mentions at sub-paragraph 8 '*rules of prescription and limitation including rules relating to the commencement of a period of prescription or limitation, and the interruption and suspension of this period*'. Thus this Convention applies the *lex causae* imperatively to prescription, and it may be that this has proved an obstacle to its ratification by a large number of countries.

The equivalent article in the *Convention on the Law Applicable to Products Liability*, of October 2 1973, contains the same reference to prescription and limitations at sub-paragraph 9, but Article 16 allows any Contracting State to reserve '*the right not to apply the provisions of Article 8, sub-paragraph 9*'. In this Convention, prescription thus continued to be governed by the *lex causae*, but the difficulties that the solution posed for common law countries were taken into consideration, and it was accepted, by means of a reservation, that prescription and limitation might be left out of the scope of the applicable law.
Finally, Article 8 of the *Convention on the Law Applicable to Agency*, of March 14 1978, no longer mentions prescription in its enumeration. This omission gave rise to long discussions at the Thirteenth Session: it was first decided to leave the question of prescription and limitations on the list relating to the scope of the applicable law, but to provide a general reservation clause concerning the whole list, according to which the applicable law did not have to be applied to matters considered by the law of the forum as procedural.[259] However, the Commission finally set aside this solution, because it realized that '*by enabling a court to treat any item at all as a matter of procedure and thus outside the scope of application of the applicable law, it opened up the door to possible abuse*'.[260] Therefore, the Commission opted for the solution which seemed the wisest to the Re-

[254] Karsten Report cited, p. 416, No 155.
[255] See also *Acts and documents of the Fourteenth Session*, Book II, *Consumer sales, Procès-verbal* No 10.
[256] See *supra*, p. 43.
[257] *Convention on the Law Applicable to Traffic Accidents*, Article 8; *Convention on the Law Applicable to Products Liability*, Article 8; *Convention on the Law Applicable to Agency*, Article 8.
[258] See *supra*, pp. 39-51.
[259] See on this point the Karsten Report, cited, No 60.
[260] *Ibidem.*

Pelichet Report

champ d'application de la loi applicable, elle ouvrait la porte à des abus possibles»[260]. La Commission opta donc pour la solution qui, aux yeux du Rapporteur de cette Convention, semble être la plus sage: ne pas faire figurer sur la liste cette question controversée; le résultat de cette absence est que les tribunaux qui considèrent qu'il s'agit de questions de fond régies par la loi applicable et les tribunaux qui jugent qu'il s'agit de questions de procédure peuvent les traiter conformément à leur propre loi.
Cette solution semble bien être la plus sage et donner pleinement satisfaction à tous les Etats. Elle devrait être retenue dans la future convention, car d'une part elle évite de devoir adopter une réserve, comme ce fut le cas dans la *Convention sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits*, et d'autre part elle ne tranche pas une question qui semble être appréciée d'une manière fondamentalement différente selon les divers systèmes juridiques. Ne pas mentionner la prescription dans l'article qui détermine le domaine de la loi applicable laisse donc à tout Etat la faculté d'appliquer à ce problème son propre système et de faire régir la prescription par la *lex causae* ou la *lex fori*.

D *Les clauses finales*

Pour terminer, nous aimerions rappeler ici[261], l'importance du problème des clauses finales et la solution que la Conférence de La Haye en a donné au cours de son évolution.
La Convention de 1955 est très rudimentaire sur ce point: elle ne contient que certains articles relatifs à la signature et à la ratification du Traité, à son entrée en vigueur et à sa dénonciation, ainsi qu'à la possibilité d'adhésion pour les Etats non-membres. Mais on n'y trouve aucune disposition de droit transitoire, ni la moindre solution donnée au problème des Etats plurilégislatifs ou comprenant deux ou plusieurs unités territoriales.
Or, depuis 1955, la Conférence a subi une évolution assez remarquable en ce domaine. Lors des Douzième, Treizième et Quatorzième sessions surtout, grâce au concours éclairé des délégations de certains Etats directement concernés par des problèmes de structure interne (nous pensons plus spécialement à l'Australie, au Canada et aux Etats-Unis d'Amérique), la Conférence a mis au point un certain nombre de clauses finales types qu'il serait regrettable de voir modifier en raison de l'ouverture de la Conférence aux Etats non-membres, et plus spécialement à cause de l'existence de la Convention de Vienne de 1980.
Il ne faut pas oublier à cet égard que ces clauses finales ont été patiemment élaborées avec l'approbation du Ministère des Affaires Etrangères des Pays-Bas, dépositaire des Conventions de La Haye. Or, ce dernier sera également le dépositaire de la future convention; et il y a donc une utilité certaine pour lui à ce que les clauses finales et protocolaires soient identiques et en harmonie avec celles des autres Conventions de La Haye. Certes, il sera tenu compte des *desiderata* des Etats non-membres de la Conférence qui pourraient, au plan des clauses protocolaires et finales, avoir certains problèmes particuliers à résoudre; mais les Etats membres tiendront à coeur de préserver des structures et une formulation qu'ils ont mis de longues années à mettre au point. Ce problème ne devrait d'ailleurs pas soulever de difficultés, les clauses finales des Conventions de La Haye n'ayant jamais donné lieu à critiques.

[260] *Ibidem*.
[261] Voir *supra*, p. 24.

Annexe I

Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels, conclue le 15 juin 1955

Les Etats signataires de la présente Convention;

Désirant établir des dispositions communes concernant la loi applicable aux ventes d'objets mobiliers corporels;

Ont résolu de conclure une Convention à cet effet et sont convenus des dispositions suivantes:

Article premier

La présente Convention est applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels.
Elle ne s'applique pas aux ventes de titres, aux ventes de navires et de bateaux ou d'aéronefs enregistrés, aux ventes par autorité de justice ou sur saisie. Elle s'applique aux ventes sur documents.
Pour son application sont assimilés aux ventes les contrats de livraison d'objets mobiliers corporels à fabriquer ou à produire, lorsque la partie qui s'oblige à livrer doit fournir les matières premières nécessaires à la fabrication ou à la production.
La seule déclaration des parties, relative à l'application d'une loi ou à la compétence d'un juge ou d'un arbitre, ne suffit pas à donner à la vente le caractère international au sens de l'alinéa premier du présent article.

Article 2

La vente est régie par la loi interne du pays désigné par les parties contractantes.
Cette désignation doit faire l'objet d'une clause expresse, ou résulter indubitablement des dispositions du contrat.
Les conditions, relatives au consentement des parties quant à la loi déclarée applicable, sont déterminées par cette loi.

Article 3

A défaut de loi déclarée applicable par les parties, dans les conditions prévues à l'article précédent, la vente est régie par la loi interne du pays où le vendeur a sa résidence habituelle au moment où il reçoit la commande.
Si la commande est reçue par un établissement du vendeur, la vente est régie par la loi interne du pays où est situé cet établissement.

porter: not to include in the list the matter under controversy; the result of this omission is that courts which consider it to be a question of substance can apply the applicable law, while those which feel it is a question of procedure may apply their own law.

This solution seems to be the wisest and most satisfactory to all States. It should be used in the future convention, for on the one hand it avoids having the reservation clause, as is the case in the *Convention on the Law Applicable to Products Liability*, and on the other hand it does not attempt to solve a difficulty which seems to be treated so very differently in different legal systems. Not to mention prescription in the article which defines the scope of the applicable law thus leaves a State free to retain its own solution to this problem, and to apply either the *lex causae* or the *lex fori* to matters of prescription.

D *Final clauses*

To close, we should like to recall here[261] the importance of the problem of final clauses, and the solution which the Hague Conference has provided in the course of its development.

The 1955 Convention is most rudimentary on this point; it merely contains certain articles relating to the signature and ratification of the treaty, to its entry into force and its denunciation, and to the possibility of accession for non-Member States. But it contains no provision relating to transitory law, nor any solution to the problem of States that have two or more legal systems applicable to different categories of persons, or two or more component territories with different systems of law.

Since 1955, the Conference has undergone quite a remarkable evolution in this area. During the Twelfth, Thirteenth and Fourteenth Sessions particularly, thanks to the enlightened contribution of the delegations of certain States directly concerned by problems of internal structure (we refer here especially to Australia, Canada and the United States), the Conference developed a certain number of model final clauses, which it would be regrettable to see modified by reason of the opening of the Conference to non-Member States, particularly because of the existence of the Vienna Convention of 1980.

It must not be forgotten in this respect that the final clauses were patiently drawn up with the approval of the Ministry of Foreign Affairs of the Netherlands, depositary for the Hague Conventions. The same body will be depositary for the future convention; therefore it would certainly be useful from its point of view for the final and protocol clauses to be identical and in harmony with those of the other Hague Conventions. Of course, the wishes of the non-Member States of the Conference will be taken into account where final or protocol clauses pose particular problems for them; but the Member States will be very attached to preserving the structures and the formulations which they took many years to perfect. This question should not in fact raise any difficulties, since the final clauses of the Hague Conventions have never raised any criticism.

[261] See *supra*, p. 25.

Annex I

Convention on the law applicable to international sales of goods, concluded June 15, 1955

(translation published in the United Nations Treaty Series, 1964, No 7411, p. 149)

The States signatory to this Convention;

Desiring to establish common provisions concerning the law applicable to sales of goods;

Have resolved to conclude a Convention for this purpose and have agreed on the following provisions:

Article 1

This Convention shall apply to international sales of goods.

It shall not apply to sales of securities, to sales of ships and of registered boats or aircraft, or to sales upon judicial order or by way of execution. It shall apply to sales based on documents.

For the purposes of this Convention, contracts to deliver goods to be manufactured or produced shall be placed on the same footing as sales, provided the party who assumes delivery is to furnish the necessary raw materials for their manufacture or production.

The mere declaration of the parties, relative to the application of a law or the competence of a judge or arbitrator, shall not be sufficient to confer upon a sale the international character provided for in the first paragraph of this article.

Article 2

A sale shall be governed by the domestic law of the country designated by the Contracting Parties.

Such designation must be contained in an express clause, or unambiguously result from the provisions of the contract.

Conditions affecting the consent of the parties to the law declared applicable shall be determined by such law.

Article 3

In default of a law declared applicable by the parties under the conditions provided in the preceding article, a sale shall be governed by the domestic law of the country in which the vendor has his habitual residence at the time when he receives the order. If the order is received by an establishment of the vendor, the sale shall be governed by the domestic law of the country in which the establishment is situated.

Toutefois, la vente est régie par la loi interne du pays où l'acheteur a sa résidence habituelle, ou dans lequel il possède l'établissement qui a passé la commande, si c'est dans ce pays que la commande a été reçue, soit par le vendeur, soit par son représentant, agent ou commis-voyageur.
S'il s'agit d'un marché de bourse ou d'une vente aux enchères, la vente est régie par la loi interne du pays où se trouve la bourse ou dans lequel sont effectuées les enchères.

Article 4

A moins de clause expresse contraire, la loi interne du pays où doit avoir lieu l'examen des objets mobiliers corporels délivrés en vertu de la vente est applicable, en ce qui concerne la forme et les délais dans lesquels doivent avoir lieu l'examen et les notifications relatives à l'examen, ainsi que les mesures à prendre en cas de refus des objets.

Article 5

La présente Convention ne s'applique pas:

1 à la capacité des parties;

2 à la forme du contrat;

3 au transfert de propriété, étant entendu toutefois que les diverses obligations des parties, et notamment celles qui sont relatives aux risques, sont soumises à la loi applicable à la vente en vertu de la présente Convention;

4 aux effets de la vente à l'égard de toutes personnes autres que les parties.

Article 6

Dans chacun des Etats contractants, l'application de la loi déterminée par la présente Convention peut être écartée pour un motif d'ordre public.

Article 7

Les Etats contractants sont convenus d'introduire les dispositions des articles 1-6 de la présente Convention dans le droit national de leurs pays respectifs.

Articles 8 à 12 (clauses finales)

Annexe II

Convention sur la loi applicable au transfert de la propriété en cas de vente à caractère international d'objets mobiliers corporels, conclue le 15 avril 1958

Les Etats signataires de la présente Convention;

Désirant établir des dispositions communes concernant la loi applicable au transfert de la propriété en cas de vente à caractère international d'objets mobiliers corporels;

Ont résolu de conclure une Convention à cet effet et sont convenus des dispositions suivantes:

Article premier

La présente Convention est applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels.
Elle ne s'applique pas aux ventes de titres, aux ventes de navires et de bateaux ou d'aéronefs enregistrés, aux ventes par autorité de justice ou sur saisie. Elle s'applique aux ventes sur documents.
Pour son application sont assimilés aux ventes les contrats de livraison d'objets mobiliers corporels à fabriquer ou à produire, lorsque la partie qui s'oblige à livrer doit fournir les matières premières nécessaires à la fabrication ou à la production.
La seule déclaration des parties, relative à l'application d'une loi ou à la compétence d'un juge ou d'un arbitre, ne suffit pas à donner à la vente le caractère international au sens de l'alinéa premier du présent article.

Article 2

La loi applicable au contrat de vente détermine entre les parties:

1 le moment jusqu'auquel le vendeur a droit aux produits et fruits des objets vendus;

2 le moment jusqu'auquel le vendeur supporte les risques relatifs aux objets vendus;

3 le moment jusqu'auquel le vendeur a droit aux dommages-intérêts relatifs aux objets vendus;

4 la validité des clauses de réserve de propriété au profit du vendeur.

Article 3

Sous réserve des dispositions des articles 4 et 5:
Le transfert à l'acheteur de la propriété sur les objets vendus à l'égard de toutes personnes autres que les parties au contrat de vente est régi par la loi interne du pays où sont situés ces objets au moment où se produit une réclamation les concernant.
Demeure toutefois acquise à l'acheteur la propriété qui lui a été reconnue par la loi interne de l'un des pays où les objets vendus ont été antérieurement situés. En outre, s'il s'agit d'une vente sur documents et que ces documents représentent les objets vendus, demeure acquise à l'acheteur la propriété qui lui a été reconnue par la loi interne du pays où il a reçu les documents.

Article 4

L'opposabilité aux créanciers de l'acheteur des droits sur les objets vendus du vendeur non payé, tels que les privilèges et le droit à la possession ou la propriété, notamment en vertu d'une action en résolution ou d'une clause de réserve de propriété, est régie par la loi interne du pays où sont situés les objets vendus au moment de la première réclamation ou saisie concernant ces objets.

S'il s'agit d'une vente sur documents et que ces docu-

Rapport Pelichet (Annexe II)

Nevertheless, a sale shall be governed by the domestic law of the country in which the purchaser has his habitual residence, or in which he has the establishment that has given the order, if the order has been received in such country, whether by the vendor or by his representative, agent or commercial traveller.
In case of a sale at an exchange or at a public auction, the sale shall be governed by the domestic law of the country in which the exchange is situated or the auction takes place.

Article 4

In the absence of an express clause to the contrary, the domestic law of the country in which inspection of goods delivered pursuant to a sale is to take place shall apply in respect of the form in which and the periods within which the inspection must take place, the notifications concerning the inspection and the measures to be taken in case of refusal of the goods.

Article 5

This Convention shall not apply to:

1 the capacity of the parties;

2 the form of the contract;

3 the transfer of ownership, provided that the various obligations of the parties, and especially those relating to risks, shall be subject to the law applicable to the sale pursuant to this Convention;

4 the effects of the sale as regards all persons other than the parties.

Article 6

In each of the Contracting States, the application of the law determined by this Convention may be excluded on a ground of public policy.

Article 7

The Contracting States have agreed to incorporate the provisions of Articles 1-6 of this Convention in the national law of their respective countries.

Articles 8 to 12 (final clauses)

Annex II

Convention on the law governing transfer of title in international sales of goods, concluded April 15, 1958

(translation by Professor Willis L. M. Reese and Dr Charles Szladits, published in the American Journal of Comparative Law, Vol. 5, 1956, p. 650)

The States signatory to the present Convention;

Desiring to establish common provisions concerning the law governing the transfer of title in international sales of goods;

Have resolved to conclude a Convention for this purpose and have agreed to the following provisions:

Article 1

The present Convention applies to international sales of goods.
It does not apply to sales of securities, to sales of ships or of registered boats or aircraft, to sales upon judicial order or by way of execution. It applies to sales based on documents.
For the purposes of application hereof, contracts to deliver goods to be manufactured or produced are assimilated to sales, if the party who assumes delivery is to furnish the necessary raw materials for the manufacture or production.
The mere declaration of the parties, relative to the application of a law or the jurisdiction of a judge or arbitrator, is not sufficient to confer upon a sale international character in the sense of the first paragraph of this article.

Article 2

The law governing the contract of sale determines as between the parties:

1 the time to which the seller is entitled to the products and fruits of the goods sold;

2 the time to which the seller bears the risks relating to the goods sold;

3 the time to which the seller is entitled to damages relating to the goods sold;

4 the validity of clauses reserving title to the goods in the seller.

Article 3

Subject to the provisions of Sections 4 and 5:
The transfer to the buyer of title to the goods sold with respect to all persons other than the parties to the contract of sale is governed by the internal law of the country where the goods were located at the time when a claim was made concerning them.
The buyer, however, retains a title which has been recognized as belonging to him by the internal law of one of the countries where the goods sold were previously located. Moreover, in the case of a sale based on documents where the documents represent the goods sold, the buyer retains a title which has been recognized as belonging to him by the internal law of the country where he received the documents.

Article 4

Whether the rights of an unpaid seller in the goods sold can be asserted against the creditors of the buyer, such as liens and the right to possession or ownership, particularly through an action of rescission or a clause of reservation of title, is governed by the internal law of the country where the goods sold were located at the time of the first claim or attachment concerning such goods.
In case of a sale based on documents where the docu-

ments représentent les objets vendus, l'opposabilité aux créanciers de l'acheteur des droits sur ces objets du vendeur non payé est régie par la loi interne du pays où sont situés les documents au moment où se produit la première réclamation ou saisie les concernant.

Article 5

Les droits qu'un acheteur peut opposer au tiers qui réclame la propriété ou un autre droit réel sur les objets vendus sont régis par la loi interne du pays où sont situés ces objets au moment de cette réclamation.
Demeurent toutefois acquis à cet acheteur les droits qui lui ont été reconnus par la loi interne du pays où les objets vendus étaient situés au moment où il a été mis en possession.
S'il s'agit d'une vente sur documents et que ces documents représentent les objets vendus, demeurent acquis à l'acheteur les droits qui lui ont été reconnus par la loi interne du pays où il a reçu les documents, sous réserve des droits accordés par la loi interne du pays de la situation des objets vendus au tiers qui se trouve actuellement en possession desdits objets.

Article 6

Sauf pour l'application des alinéas 2 et 3 de l'article précédent, les objets vendus qui se trouvent soit en transit sur le territoire d'un pays, soit en dehors du territoire de tout Etat, sont considérés comme situés dans le pays de l'expédition.

Article 7

Dans chacun des Etats contractants, l'application de la loi déterminée par la présente Convention peut être écartée pour un motif d'ordre public.

Article 8

Les Etats sont convenus d'introduire les dispositions des articles 1-7 de la présente Convention dans le droit national de leurs pays respectifs.

Article 9

La présente Convention ne porte pas atteinte à des Conventions conclues ou à conclure par les Etats contractants sur la reconnaissance et les effets d'une faillite déclarée dans un des Etats parties à une telle Convention.

Article 10

Lors de la signature ou de la ratification de la présente Convention ou lors de l'adhésion, les Etats contractants pourront se réserver la faculté:

a de restreindre l'application de l'article 3 aux droits de l'acheteur à l'encontre des créanciers du vendeur, ainsi que d'y remplacer les mots «au moment où se produit une réclamation» par les mots «au moment d'une réclamation ou d'une saisie»;

b de ne pas appliquer les dispositions de l'article 5.

Articles 11 à 15 (clauses finales)

Annexe III

Loi applicable à certaines ventes aux consommateurs – Décision et déclaration adoptées par la Quatorzième session* et Rapport explicatif de M. Arthur Taylor von Mehren

B La Décision suivante relative aux ventes aux consommateurs:

La Quatorzième session,

Ayant élaboré les articles reproduits ci-dessous, est convenue qu'il importe d'éviter dans la mesure du possible que ces articles soient remis en discussion;

Ayant décidé de porter à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence de La Haye la revision de la *Convention du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels,* estime qu'il appartient aux négociateurs chargés de cette revision de se prononcer sur l'alternative suivante:

– incorporer les articles ci-après reproduits dans la nouvelle convention générale sur la vente,

– faire de ces articles l'objet d'une convention indépendante sur la loi applicable aux ventes aux consommateurs,

et adopte les articles suivants:

[CONVENTION] SUR LA LOI APPLICABLE A CERTAINES VENTES AUX CONSOMMATEURS

Article premier

La présente Convention est applicable à certains contrats de vente à caractère international de marchandises, achetées principalement pour un usage personnel, familial ou domestique, lorsque le vendeur agit dans le cadre de son activité commerciale ou professionnelle, et qu'il a, à un moment quelconque avant la conclusion du contrat, su ou dû savoir que ces marchandises étaient achetées principalement pour un tel usage.
La seule déclaration des parties relative à l'application d'une loi ou à la compétence d'un juge ou d'un arbitre ne suffit pas à donner au contrat de vente un caractère international.
Pour l'application de la présente Convention sont assimilés aux ventes les contrats de fourniture de marchandises à fabriquer ou à produire, lorsque la partie qui s'oblige à livrer doit fournir une part importante des matières premières nécessaires.

Article 2

Aux fins de la présente Convention, la personne qui achète des marchandises principalement pour un usage personnel, familial ou domestique est appelée le consommateur.

* Extrait de l'Acte final de la Quatorzième session, signé le 25 octobre 1980.

ments represent the goods sold, whether the rights of an unpaid seller to such goods can be asserted against the creditors of the buyer is governed by the internal law of the country where the documents are located at the time when the first claim or attachment concerning them occurs.

Article 5

The rights which a buyer can assert against third persons who claim title or another real right in the goods sold are governed by the internal law of the country where the goods were located at the time of such claim.
The buyer, however, retains any rights which have been recognized as belonging to him by the internal law of the country where the goods sold were located at the time when he was put in possession.
In the case of a sale based on documents where the documents represent the goods sold, the buyer retains the rights which have been recognized as belonging to him by the internal law of the country where he received the documents, subject to the rights granted by the internal law of the country where the goods are located to third persons who are presently in possession of said goods.

Article 6

Except for the application of paragraphs 2 and 3 of the preceding article, goods sold which are in transit in the territory of a country, or outside the territory of the State, are considered to be located in the country from which they were sent.

Article 7

In each of the Contracting States, the application of the law determined by the present Convention may be excluded on a ground of public policy *(ordre public)*.

Article 8

The Contracting States have agreed to incorporate the provisions of Articles 1-7 of the present Convention in the national law of their respective countries.

Article 9

The present Convention does not affect Conventions concluded or which may be concluded by the Contracting States concerning the recognition and the effects of a bankruptcy declared in one of the States a Party to such a Convention.

Article 10

At the time of the signature or ratification of the present Convention or at the time of adhesion, the Contracting States may reserve the faculty:

a to restrict the application of Article 3 to the rights of the buyer as against creditors of the seller, as well as to replace the words 'at the time when a claim was made' by the words 'at the time of a claim or an attachment';

b not to apply the provisions of Article 5.

Articles 11 to 15 (final clauses)

Annex III

Law applicable to certain consumer sales – Decision and declaration adopted by the Fourteenth Session* and Explanatory Report by Arthur Taylor von Mehren

B The following Decision concerning consumer sales –

The Fourteenth Session,

Having prepared the articles set forth below, has agreed on the importance of avoiding, so far as possible, any further debate on these articles;

Having placed on the agenda of future work for the Hague Conference the revision of the *Convention of 15th June 1955 on the law applicable to international sales of goods*, decides that those involved in the negotiation of this revision should determine whether –

– to include the articles set forth below in the new general convention on sales, or

– to make these articles the subject-matter of a separate convention on the law applicable to consumer sales,

and adopts the following articles –

[CONVENTION] ON THE LAW APPLICABLE TO CERTAIN CONSUMER SALES

Article 1

This Convention shall apply to certain contracts for the international sale of goods bought primarily for personal, family or household use, where the seller acts in the course of his business or profession and where at any time before the contract was entered into, he knew or ought to have known that the goods were being bought primarily for any such use.

The declaration of the parties relative to choice of law or the jurisdiction of a court or arbitrator is not by itself sufficient to confer upon a contract of sale an international character.
For the purpose of this Convention, contracts to supply goods to be manufactured or produced shall be considered as contracts of sale, provided that the supplier is to furnish a substantial part of the necessary materials.

Article 2

For the purpose of this Convention, a person who buys goods primarily for a personal, family or household use, is hereinafter referred to as the consumer.

* Extract from the Final Act of the Fourteenth Session, signed on the 25th October 1980.

Article 3

Il incombe au vendeur d'apporter la preuve qu'il n'a pas su ou dû savoir que les marchandises ont été achetées principalement pour un usage personnel, familial ou domestique.

Article 4

La Convention ne s'applique pas aux:

a ventes aux enchères;
b ventes sur saisie ou par autorité de justice;
c ventes de valeurs mobilières, d'effets de commerce ou de monnaie;
d ventes réalisées dans un marché de bourse.

Article 5

La Convention ne s'applique que dans les cas suivants:

1 les pourparlers en vue de la vente ont été principalement menés dans le pays où le consommateur avait alors sa résidence habituelle et ce dernier a accompli dans ce pays les actes nécessaires à la conclusion du contrat;

2 le vendeur, son représentant, agent ou commis voyageur a reçu la commande dans le pays où le consommateur avait alors sa résidence habituelle;

3 la commande a été précédée d'une proposition spécialement adressée au consommateur dans le pays de sa résidence habituelle, ou bien de toute forme de publicité ou de prospection commerciale, entreprise dans ce pays ou dirigée vers celui-ci, et le consommateur a accompli dans ce pays les actes nécessaires à la conclusion du contrat;

4 le consommateur s'est rendu dans un pays étranger à partir du pays de sa résidence habituelle et y a passé la commande, à la condition que le voyage ait été directement ou indirectement organisé par le vendeur dans le but d'inciter le consommateur à un achat.

Article 6

La loi interne choisie par les parties régit les contrats visés par la Convention. Néanmoins, le choix des parties ne peut en aucun cas priver le consommateur de la protection que lui accordent les dispositions impératives de la loi interne du pays de sa résidence habituelle au moment de la commande.

La loi choisie doit faire l'objet d'une désignation expresse et par écrit.
Les conditions relatives à l'existence, à la validité et à la forme du consentement des parties quant au choix de la loi applicable sont régies par la loi interne du pays de la résidence habituelle du consommateur au moment de la commande.

Article 7

A défaut de loi déclarée applicable par les parties, la loi interne du pays de la résidence habituelle du consommateur au moment de la commande régit les contrats visés par la Convention.

Article 8

La loi applicable au contrat en vertu des articles 6, alinéa premier, ou 7 régit notamment:

a sa forme;
b son existence et sa validité;
c son interprétation;
d les conséquences de sa nullité;
e les conséquences de son inexécution, y compris l'évaluation du dommage; néanmoins, le juge n'est pas tenu d'ordonner une réparation qu'il n'accorderait pas selon sa propre loi dans une situation semblable.

Article 9

Les articles 6 et 7 ne régissent pas:

a la capacité des parties;
b les effets du contrat à l'égard de toute personne autre que les parties.

Article 10

L'application d'une loi déterminée par la Convention ne peut être écartée que si cette application est manifestement incompatible avec l'ordre public.

C La Déclaration et la Recommandation suivantes relatives au domaine de la Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels, conclue le 15 juin 1955:

I DÉCLARATION

Les Etats présents à la Quatorzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé,

Conscients de l'existence aujourd'hui, dans beaucoup de pays, de mesures de protection des consommateurs,

Constatant que les intérêts des consommateurs n'ont pas été pris en considération lorsque la *Convention du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels* a été négociée,

Reconnaissant le souhait de certains Etats qui ont ratifié cette Convention de voir régir les ventes aux consommateurs par des règles particulières sur la loi applicable,

Déclarent que la *Convention du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels* ne met pas obstacle à l'application par les Etats parties de règles particulières sur la loi applicable aux ventes aux consommateurs.

II RECOMMANDATION

La Conférence recommande aux Etats parties à la *Convention du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels*, qui soumettraient les ventes aux consommateurs à des règles particulières sur la loi applicable, d'en informer le Bureau Permanent.

Rapport Pelichet (Annexe III)

Article 3

It is for the seller to show that he neither knew nor ought to have known that the goods were being bought primarily for personal, family or household use.

Article 4

The Convention shall not apply to sales –

a by auction;
b by way of execution or otherwise by authority of law;
c of stocks, shares, investment securities, negotiable instruments or money;
d on commodity or other exchanges.

Article 5

The Convention shall apply only in the following cases –

1 the negotiations for the sale were conducted mainly in the country in which the consumer then had his habitual residence and the consumer there took the steps necessary on his part for the conclusion of the contract;

2 the seller or his representative, agent or commercial traveller received the order in the country in which the consumer then had his habitual residence;

3 the order was preceded by a specific invitation addressed to the consumer in the country of his habitual residence, or by advertising or other marketing activities undertaken in, or directed to, that country, and the consumer there took the steps necessary on his part for the conclusion of the contract;

4 the consumer travelled from the country of his habitual residence to another country and there gave his order, provided that the consumer's journey was directly or indirectly arranged by the seller for the purpose of inducing the consumer to buy.

Article 6

The internal law chosen by the parties shall govern a contract to which the Convention applies. However, a choice of law made by the parties shall in no case deprive the consumer of the protection afforded by the mandatory rules of the internal law of the country in which he had his habitual residence at the time the order was given.
The choice of law must be express and in writing.

Questions relating to the existence, validity and form of the consent of the parties to the choice of law shall be determined in accordance with the internal law of the country in which the consumer had his habitual residence at the time the order was given.

Article 7

In the absence of a choice of law by the parties, the internal law of the country in which the consumer had his habitual residence at the time the order was given shall govern a contract to which the Convention applies.

Article 8

The law applicable to a contract pursuant to Article 6, paragraph 1, or Article 7 shall govern in particular –

a the form of the contract;
b the existence and validity of the contract;
c the interpretation of the contract;
d the consequences of the invalidity of the contract;
e the consequences of non-performance of the contract, including the assessment of damages; however, a court need not give relief that would not be given under its own law in a similar case.

Article 9

Articles 6 and 7 shall not apply to –

a the capacity of the parties;
b the effects of the contract as regards any person other than the parties.

Article 10

The application of a law specified by the Convention may be refused only where such application would be manifestly incompatible with public policy *(ordre public)*.

C The following Declaration and Recommendation relating to the scope of the Convention on the law applicable to international sales of goods, concluded June 15th, 1955 –

I DECLARATION

The States present at the Fourteenth Session of the Hague Conference on Private International Law,

Conscious of the existence today in many countries of measures protecting consumers,

Considering that the interests of consumers were not taken into account when the *Convention of 15th June 1955 on the law applicable to international sales of goods* was negotiated,

Recognizing the desire of certain States which have ratified that Convention to have special rules on the law applicable to consumer sales,

Hereby declare that the *Convention of 15th June 1955 on the law applicable to international sales of goods* does not prevent States Parties from applying special rules on the law applicable to consumer sales.

II RECOMMENDATION

This Conference recommends that States Parties to the *Convention of 15th June 1955 on the law applicable to international sales of goods*, which apply special rules on the law applicable to consumer sales, inform the Permanent Bureau of this fact.

Pelichet Report (Annex III)

Rapport explicatif de M. Arthur Taylor von Mehren

(traduction)

TABLE DU RAPPORT

	Page
I INTRODUCTION	102
A *Portée du Rapport*	102
B *Arrière-plan général*	102
1 *Evolution de la situation entre la Septième session et la Treizième session*	102
2 *Les travaux de la Commission spéciale*	104
3 *Questions laissées en suspens par la Commission spéciale*	104
II LES TRAVAUX DE LA QUATORZIÈME SESSION	106
A *Introduction*	106
B *La [Convention] sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs*	108
1 *Introduction*	108
2 *Dispositions particulières*	108
a *Article premier*	108
b *Article 2*	110
c *Article 3*	112
d *Article 4*	112
e *Article 5*	112
f *Article 6*	114
g *Article 7*	114
h *Article 8*	116
i *Article 9*	116
j *Article 10*	116

I INTRODUCTION

A *Portée du Rapport*

Le présent Rapport décrit tout d'abord les travaux préparatoires et les discussions qui ont précédé l'adoption, au cours de la Quatorzième session, d'une «Décision relative aux ventes aux consommateurs»[1] et d'une «Déclaration et Recommandation relatives au domaine de la Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels, conclue le 15 juin 1955»[2]. Nous étudierons ensuite «les Articles relatifs à la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs» adoptés par cette Décision.

B *Arrière-plan général*

1 *Evolution de la situation entre la Septième session et la Treizième session*

La Septième session de la Conférence, tenue au mois d'octobre 1951, a adopté l'avant-projet de Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels; cette Convention est entrée en vigueur en 1955. En général, au début des années 1950, il n'existait pas, en droit interne, une réglementation particulière portant sur les ventes aux consommateurs; celles-ci étaient soumises aux règles applicables à l'ensemble des contrats. Par conséquent, il parut inutile, à l'époque, de créer un régime particulier pour déterminer la loi applicable aux ventes aux consommateurs. La Convention de 1955 ne réglemente donc que le choix de la loi applicable aux «ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels», sans faire de distinction entre les ventes aux consommateurs et les autres ventes.

A partir des années 1960, le traitement des ventes aux consommateurs subit, en droit interne, une transformation radicale dans de nombreux pays; en particulier, il était accordé à l'acheteur une protection plus étendue contre de nombreux procédés abusifs ou risques spéciaux. Quatre pays scandinaves – le Danemark, la Finlande, la Norvège et la Suède – figurent parmi les neuf Etats qui ont ratifié la Convention de 1955[3]. Ils se trouvèrent aussi parmi les premiers, après 1955, à établir dans leur droit interne des règles de protection spéciales applicables aux ventes aux consommateurs.

A l'époque où fut tenue la Treizième session de la Conférence de La Haye en 1976, une opinion très répandue en Scandinavie était que la Convention de 1955 relative aux ventes n'apportait pas de solutions appropriées aux problèmes posés par les ventes aux consommateurs[4]. En particulier, on jugeait que ses règles sur le choix de la loi applicable ne faisaient pas une place suffisante à la politique de protection que pouvait, par exemple, prévoir le droit interne du pays de la résidence habituelle du consommateur.

Par conséquent, au cours de la Treizième session, la délégation danoise proposa que la Décision sur les questions à porter à l'ordre du jour de la Conférence contienne les suggestions suivantes[5]:

«que la Commission d'Etat néerlandaise examine l'opportunité

1 d'inscrire à l'ordre du jour de la Quatorzième session un Protocole à la *Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels, conclue le 15 juin 1955*

a permettant aux Etats Parties à cette Convention de faire une réserve aux fins de ne pas appliquer la Convention aux ventes aux consommateurs, ou

b excluant ces ventes du champ d'application de la Convention, et

2 de porter devant la Quatorzième session la question d'une revision possible de la Convention sans, cependant, soumettre à la Quatorzième session un projet d'amendement.»

La proposition danoise reçut l'appui des délégations norvégienne et suédoise et elle fut adoptée par la Session plénière. Cette proposition, avec quelques modifications de forme, constitue le point C 4 de l'*Acte Final*[6].

[1] Extrait de l'*Acte final*, *supra*, p. 98 et 100.
[2] *Id.*, *supra*, p. 100.

[3] Plusieurs autres Etats sont actuellement Parties à la Convention de 1955: ce sont la Belgique, la France, l'Italie, le Niger et la Suisse. Trois Etats ont signé la Convention, mais ne l'ont pas encore ratifiée: l'Espagne, le Luxembourg et les Pays-Bas. A la Quatorzième session, le Niger, le seul pays Partie à la Convention qui n'est pas Membre de la Conférence, fut invité à participer aux travaux de la Commission III; cependant, le Niger n'a pas assisté à la Session.

[4] On avait également le sentiment dans certains pays qu'une revision générale de la Convention de 1955 était souhaitable. Voir la «Note sur la revision possible de la Convention du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels», *Doc. prél. J.* (septembre 1976), *Actes et documents de la Treizième session*, 1978, tome I, p. 136.

[5] Voir Séance plénière, Procès-verbal No 4, *id.*, p. 185.

[6] *Id.*, p. 36. La Décision *«prie la Commission d'Etat d'examiner l'opportunité:*
4a d'inscrire à l'ordre du jour de la Quatorzième session l'élaboration d'un Protocole à la Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels, conclue le 15 juin 1955
– permettant aux Etats Parties à cette Convention de ne pas l'appliquer aux ventes aux consommateurs, ou
– excluant ces ventes du champ d'application de la Convention;
b de saisir la Quatorzième session de la question, de la revision éventuelle de cette Convention, sans toutefois soumettre à la Quatorzième session un projet de revision; ...».

Rapport Pelichet (Annexe III)

Explanatory Report by Arthur Taylor von Mehren

CONTENTS OF THE REPORT

		Page
I	INTRODUCTION	103
A	*Scope of the Report*	103
B	*General background*	103
1	*Developments from the Seventh through the Thirteenth Sessions*	103
2	*The work of the Special Commission*	105
3	*Matters left open by the Special Commission*	105
II	THE WORK OF THE FOURTEENTH SESSION	107
A	*Introduction*	107
B	*The [Convention] on the Law Applicable to Certain Consumer Sales*	109
1	*Introduction*	109
2	*Specific Provisions*	109
a	*Article 1*	109
b	*Article 2*	111
c	*Article 3*	113
d	*Article 4*	113
e	*Article 5*	113
f	*Article 6*	115
g	*Article 7*	115
h	*Article 8*	117
i	*Article 9*	117
j	*Article 10*	117

I INTRODUCTION

A *Scope of the Report*

This Report first describes the preparatory work and the discussions that preceded the adoption by the Fourteenth Session of a 'Decision concerning consumer sales'[1] and a 'Declaration and Recommendation relating to the scope of the Convention on the law applicable to international sales of goods, concluded June 15, 1955'.[2] The several articles respecting the law applicable to certain consumer sales adopted by the Decision are then discussed.

B *General background*

1 *Developments from the Seventh through the Thirteenth Sessions*

The Seventh Session of the Conference, held in October 1951, agreed upon the draft Convention on the law applicable to the international sales of goods; the Convention entered into force in 1955. In the early 1950's, consumer sales were usually not accorded special treatment in domestic law but were subject to the rules applicable to contracts generally. Accordingly, at the time no need was perceived to develop special choice-of-law rules for consumer sales contracts. The 1955 Convention thus regulates choice of law for '*ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels*' without distinguishing between consumer sales and other sales.

Beginning in the 1960's, the domestic law treatment of consumer sales underwent dramatic changes in many countries; in particular, substantial protection was for the first time given the buyer against many unfair practices or special risks. Four Scandinavian countries – Denmark, Finland, Norway and Sweden – are among the nine States that ratified the 1955 Convention;[3] they were also among the leaders after 1955 in developing for domestic law special protective rules applicable to consumer sales.

By 1976, when the Thirteenth Session of the Hague Conference was held, the view was widespread in Scandinavia that the 1955 Sales Convention did not deal appropriately with consumer sales.[4] In particular, its choice-of-law rules were thought to give insufficient scope to protective policies that might be held, for example, by the internal law of the consumer's country of habitual residence.

Accordingly, at the Thirteenth Session, the Danish delegation proposed that the Decision on the matters to be placed on the Agenda of the Conference include the following:[5]

'that the Netherlands State Commission be invited

1 to include on the Agenda of the Fourteenth Session a Protocol to the *Convention of June 15, 1955 on the law applicable to international sales of goods*

a making it possible for States Parties to that Convention to make a reservation not to apply it to consumer sales, or

b excluding such sales from the scope of the Convention, and

2 to charge the Fourteenth Session with the question of the possible revision of the Convention, without, however, submitting to the Fourteenth Session a draft amendment.'

The Danish proposal was supported by the Norwegian and Swedish delegations and adopted by the Plenary Session. The proposal, with certain stylistic changes, forms item C 4 of the *Final Act*.[6]

[1] Extract from the *Final Act, supra*, pp. 99 and 101.
[2] *Id., supra*, p. 101.

[3] The other States currently Parties to the 1955 Convention are Belgium, France, Italy, Niger and Switzerland. Three States have signed but not yet ratified the Convention: Luxembourg, the Netherlands and Spain. Niger, the only Party to the Convention that is not a Member of the Conference, was invited to participate in the work of Commission III at the Fourteenth Session; however, Niger did not attend the Session.

[4] There was also sentiment in some countries for a general revision of the 1955 Convention. See 'Note on the possible revision of the Convention of June 15, 1955 on the law applicable to international sales of goods', *Prel. Doc. J* (September 1976), *Actes et documents de la Treizième session*, Vol. I, p. 136 (1978).

[5] See Plenary Session, *Procès-verbal* No 4, *id.*, p. 185.

[6] *Id.*, p. 36. The Decision *'(r)equests the Standing Government Committee to study the desirability*

4a *of including in the Agenda of the Fourteenth Session the preparation of a Protocol to the Convention of June 15, 1955 on the law applicable to international sales of goods*

– *permitting States Parties to that Convention not to apply it to consumer sales, or*

– *excluding such sales from the scope of the Convention;*

b *of charging the Fourteenth Session with the question of the possible revision of this Convention, without however submitting to the Fourteenth Session a draft amendment; ...'*

2 *Les travaux de la Commission spéciale*[7]

La Commission d'Etat néerlandaise accepta le point C 4 de l'*Acte Final* et soumit la question au Bureau Permanent de la Conférence pour un examen préliminaire. Au cours de cet examen, le Bureau Permanent estima que l'on pouvait également envisager d'établir un projet de convention réglementant le choix de la loi applicable aux contrats de ventes aux consommateurs, projet qui serait soumis à la Quatorzième session. La Commission d'Etat donna son accord.

Les Gouvernements membres de la Conférence furent, par conséquent, invités à désigner des experts pour siéger au sein d'une Commission spéciale sur les ventes aux consommateurs. Cette Commission se réunit à la Haye du 25 au 29 juin 1979. Le professeur Paul Lagarde fut élu Président, M. S. Rognlien Vice-président et le professeur Arthur von Mehren Rapporteur. Pour faciliter les travaux de la Commission, Michel Pelichet, Secrétaire général adjoint, rédigea un *Mémoire sur les ventes aux consommateurs – Protocole à la Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels, conclue le 15 juin 1955*[8]. Aucun questionnaire sur la matière ne fut soumis aux Etats membres.

La première question que la Commission eut à étudier fut de savoir si elle devait limiter ses travaux et ses suggestions à l'élaboration d'un protocole qui permettait aux Etats membres de la Convention de 1955 d'appliquer aux ventes aux consommateurs d'autres règles sur le choix de la loi applicable que celles que l'on trouvait dans cette Convention. Conformément à une suggestion du Bureau Permanent figurant dans le Rapport Pelichet[9], la Commission spéciale décida, à l'unanimité, dès sa première session, d'élargir le champ de ses travaux en établissant un avant-projet de convention sur le choix de la loi applicable dans les ventes aux consommateurs, projet qui serait soumis à la Quatorzième session. L'élaboration d'un tel avant-projet fut considérée comme compatible avec la Décision C 4 de l'*Acte Final* de la Treizième session, dans la mesure où elle ne portait pas sur une revision générale de la Convention de 1955. L'avant-projet devrait établir plutôt un régime spécial en matière de choix de la loi applicable dans les contrats de ventes aux consommateurs, une entreprise compatible avec l'idée envisagée par la Décision de 1976 d'exclure de tels contrats du champ d'application de la Convention de 1955. A la conclusion des débats devant la Commission, un avant-projet de Convention sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs fut adopté[10].

Paradoxalement, la Commission spéciale n'avait pas accompli la seule tâche que lui assignait la Décision votée au cours de la Treizième session, c'est-à-dire d'élaborer un protocole autorisant les Etats parties à la Convention de 1955 d'exclure certaines ventes aux consommateurs de son domaine d'application. On s'était aperçu que le projet de protocole non seulement soulevait de délicats problèmes de droit international public, mais posait aussi à la Conférence une question de politique générale, celle de savoir si l'on pouvait et, dans ce cas de quelle manière, adapter des Conventions de La Haye en vigueur pour qu'elles puissent prendre en considération les nouveaux problèmes qui se posent et les modifications fondamentales qui se dégagent dans le développement d'un domaine du droit[11]. La Commission spéciale arriva à la conclusion qu'une étude complémentaire s'imposait avant que ces questions soient assez mûres pour être prises en considération.

3 *Questions laissées en suspens par la Commission spéciale*

L'adoption par la Commission spéciale d'un avant-projet de Convention souleva trois délicats problèmes qui furent discutés par la Commission spéciale sans cependant recevoir de solution[12].

Le premier de ces problèmes concerne le champ d'application à donner à un protocole éventuel, ainsi que le problème apparenté des relations entre la Convention de 1955 et l'avant-projet de Convention. Trois solutions étaient possibles[13]; une Partie contractante ne pouvait, faute de dénonciation, limiter le champ d'application de la Convention de 1955 qu'en ratifiant l'avant-projet; prises ensemble, les deux Conventions réglementeraient alors tous les contrats de vente. Une deuxième solution était d'accepter, en addition aux Conventions, un protocole qui autoriserait un Etat à exclure du champ d'application de la Convention de 1955 les ventes aux consommateurs qui entraient dans le champ d'application de l'avant-projet de Convention. Enfin, on pouvait adopter un protocole qui autoriserait un Etat à exclure de la Convention de 1955 toutes les ventes aux consommateurs[14].

Le Bureau Permanent était, en général, en faveur de la première de ces solutions[15]. Dans la mesure où les travaux de la Commission spéciale étaient concernés «il est juste de dire que l'avant-projet de Convention repose sur l'idée implicite qu'il pourrait être invoqué par les Etats qui n'auraient *pas* accepté (ou qui auraient dénoncé) la Convention de 1955»[16]. Le projet de Convention fut, par conséquent, rédigé de telle sorte qu'il pouvait avoir une existence indépendante de celle de la Convention de 1955, du moins pour les Etats qui n'avaient pas ratifié celle-ci ou qui entendaient la dénoncer[17].

La seconde question qui demeura sans réponse était celle de savoir si la Convention de 1955 pouvait être revisée, et de quelle manière; en particulier, quel effet au-

[7] Voir A. von Mehren, Rapport de la Commission spéciale – Ventes aux consommateurs, *Doc. prél. No 2* (octobre 1979), *Actes et documents de la Quatorzième session*, tome II, p. 31-40.
[8] Protocole sur les ventes, *Doc. prél. No 1* (mars 1979), *Actes, op. cit.*, tome II, p. 7-26.
[9] Voir *id.*, p. 22-26.
[10] Voir ventes aux consommateurs, *Doc. prél. No 2* (octobre 1979), *Actes, op. cit.*, tome II, p. 29 et 30.
[11] Voir «Note relative à certaines questions laissées en suspens par la Commission spéciale en matière de vente aux consommateurs», *Doc. prél. No 1* à l'intention de la Commission spéciale sur les matières diverses (novembre 1979), *Actes, op. cit.*, tome II, p. 41-44; «Note sur le problème posé par l'existence d'Etats non-membres de la Conférence, mais Parties à des Conventions dont on procède à la revision», *Doc. prél. No 6* à l'intention de la Commission spéciale sur les matières diverses (décembre 1979), *Actes, op. cit.*, tome I, p. I-111 à 113.
[12] *Doc. prél. No 1, op. cit.* note 11, No 2.
[13] Voir *id.*, No 6.
[14] Comme le Bureau Permanent l'a fait observer (voir *ibid.*), cette solution crée un ensemble de règles extrêmement compliqué pour les Etats qui choisiraient d'utiliser tous les instruments: la Convention de 1955, l'avant-projet de Convention, et le protocole proposé.
[15] Voir A. von Mehren, *op. cit.* note 7 *supra*, p. 33; *cf. Doc. prél. No 1, op. cit.* note 11 *supra*, No 6.
[16] A. von Mehren, *op. cit.* note 7 *supra*, p. 33
[17] Une conséquence des travaux de la Commission spéciale est le caractère limité de l'avant-projet: «Il est possible que le champ d'application de l'avant-projet aurait été beaucoup plus vaste si l'application de celui-ci devait dépendre de la Convention de 1955 et si l'avant-projet avait été établi en partant de l'idée que les opérations auxquelles il n'était pas applicable seraient régies par la Convention de 1955.» *ibid.*

Rapport Pelichet (Annexe III)

2 *The work of the Special Commission*[7]

The Netherlands Standing Government Committee accepted item C 4 of the *Final Act* and referred the matter to the Permanent Bureau of the Conference for preliminary study. In the course of that study, the Permanent Bureau concluded that consideration might well also be given to preparing a draft convention regulating choice-of-law for consumer sales contracts for submission to the Fourteenth Session. The Standing Government Committee agreed.

The Member Governments of the Conference were accordingly invited to designate experts for a Special Commission on consumer sales. The Special Commission met in The Hague from June 25 through June 29, 1979. Professor Paul Lagarde was elected President, Mr S. Rognlien Vice President and Professor Arthur T. von Mehren Reporter. To assist the Commission in its work, Michel Pelichet, Deputy Secretary General, prepared a *Memorandum on consumer sales – Protocol to the Convention on the law applicable to international sales of goods, concluded on 15 June 1955.*[8] Questionnaires on the topic were not submitted to the Member States.

The first question that the Commission faced was whether to limit its work and proposals to the preparation of a protocol permitting States Parties to the Sales Convention of 1955 to apply to consumer sales choice-of-law rules other than those found in that Convention. Following a suggestion of the Permanent Bureau contained in the Pelichet Report,[9] the Special Commission unanimously decided at its first session to undertake the broader task of preparing a draft convention on choice-of-law for consumer sales for submission to the Fourteenth Session. The preparation of such a draft was thought consistent with Decision C 4 of the *Final Act* of the Thirteenth Session in that a full scale revision of the 1955 Convention was not involved. Instead, the Draft would provide a special choice-of-law regime for consumer sales contracts, an undertaking consistent with the exclusion, contemplated by the 1976 Decision, of such contracts from the scope of the 1955 Convention. The Commission's deliberations resulted in its adoption of a preliminary draft Convention on the law applicable to certain consumer sales.[10]

Paradoxically, the Special Commission did not accomplish the one thing that the Decision voted at the Thirteenth Session contemplated, namely, the preparation of a protocol allowing States Parties to the 1955 Convention to exclude certain consumer sales from its coverage. The protocol proposal was seen to raise not only complex questions of public international law but also a general policy issue for the Conference, namely, in what way, if any, could existing Hague Conventions be adapted to take into account the emergence of new problems or the occurrence of fundamental changes in approaches to an area of law.[11] The Special Commission concluded that additional study was required before these matters would be ripe for consideration.

3 *Matters left open by the Special Commission*

The Special Commission's adoption of a preliminary draft Convention raised three delicate questions which were discussed during the Special Commission but which did not find a solution.[12]

The first of these involved the scope to be given a possible protocol and the related problem of the relationship between the 1955 Convention and the preliminary draft Convention. Three solutions are possible;[13] short of denunciation, a Contracting Party can limit the scope of the 1955 Convention only by ratifying the preliminary draft; the two Conventions, taken together, would regulate all sales contracts. A second solution is to accept, in addition to the two Conventions, a protocol that permits a State to exclude from the scope of the 1955 Convention those consumer sales contracts that come within the scope of the preliminary draft Convention. Finally, a protocol can be adopted that would permit a State to exclude all consumer sales contracts from the 1955 Convention.[14]

The Permanent Bureau generally favored the first possibility.[15] So far as the Special Commission's work is concerned, 'it is fair to say that the draft Convention rests on the implicit assumption that it would be available to States that did *not* accept (or had denounced) the 1955 Convention'.[16] The draft Convention was thus drafted so that it could stand independently of the 1955 Convention at least for States that had not ratified, or were prepared to denounce, the latter.[17]

The second issue that remained unresolved related to the question whether and how the 1955 Convention could be revised, in particular, what the effect would be

[7] See A. von Mehren, Report of the Special Commission, Consumer sales, *Prel. Doc. No 2* (October 1979), *Actes et documents de la Quatorzième session*, Vol. II, pp. 31-40 (1982).
[8] Sales Protocol, *Prel. Doc. No 1* (March 1979), *Actes, op. cit.*, Vol. II, pp. 7-26.
[9] See *id.*, pp. 22-26.
[10] See Consumer sales, *Prel. Doc. No 2* (October 1979), *Actes, op. cit.*, tome II, pp. 29 and 30.
[11] See 'Note concerning certain questions which were held over by the Special Commission on consumer sales', *Prel. Doc. No 1* for the attention of the Special Commission on Miscellany (November 1979), *Actes, op. cit.*, Vol. II, pp. 41-44; 'Note on the problem posed by the fact that some non-Members of the Conference are Parties to Conventions which are being revised', *Prel. Doc. No 6* for the attention of the Special Commission on Miscellany (December 1979), *Actes, op. cit.*, Vol. I, pp. I-111 to 113.
[12] *Prel. Doc. No 1, op. cit.* note 11, No 2.
[13] See *id.*, No 6.
[14] As the Permanent Bureau pointed out (see *ibid.*), this solution produces an extremely complicated pattern of rules for States that choose to utilize all three instruments; the 1955 Convention, the draft Convention, and the proposed protocol.
[15] See A. von Mehren, *op. cit.* note 7 *supra*, p. 33; *cf. Prel. Doc. No 1, op. cit.* note 11 *supra*, No 6.
[16] A. von Mehren, *op. cit.* note 7 *supra*, p. 33.
[17] One consequence for the work of the Special Commission is the restricted nature of its Draft. The scope of the Draft might well have been considerably broader if it had been prepared on the premises that it could be used only in conjunction with the 1955 Convention and the transactions not falling under it would be regulated by that Convention.' *ibid.*

rait l'accession d'une Partie à une nouvelle convention sur les ventes aux consommateurs sans qu'elle ait dénoncé la Convention de 1955? Le Bureau Permanent s'engagea à étudier ce problème en préparant la Quatorzième session[18].

La troisième question qui fut posée, mais à laquelle la Commission spéciale ne donna pas de réponse, était de savoir si toute nouvelle convention devrait également viser les prêts et les autres opérations de crédit à l'occasion du financement des ventes aux consommateurs[19]

II LES TRAVAUX DE LA QUATORZIÈME SESSION

A *Introduction*

La Quatorzième session de la Conférence n'adopta pas, afin de le soumettre aux Etats membres, un projet de convention relatif aux ventes aux consommateurs. Par contre, elle adopta une «Décision relative aux ventes aux consommateurs», dans les termes suivants:

La Quatorzième session,

Ayant élaboré les articles reproduits ci-dessous, est convenue qu'il importe d'éviter dans la mesure du possible que ces articles soient remis en discussion;

Ayant décidé de porter à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence de La Haye la revision de la Convention du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels, *estime qu'il appartient aux négociateurs chargés de cette revision de se prononcer sur l'alternative suivante:*

– *incorporer les articles ci-après reproduits dans la nouvelle convention générale sur la vente,*

– *faire de ces articles l'objet d'une convention indépendante sur la loi applicable aux ventes aux consommateurs,*

et adopte les articles suivants: ...

Ceux-ci sont énoncés dans une «[Convention] sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs»[20].

La Session adopta également une «Déclaration» et une «Recommandation» en cette matière: la première déclare que «la Convention du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels *ne met pas obstacle à l'application par les Etats parties de règles particulières sur la loi applicable aux ventes aux consommateurs*»[21]. La seconde recommande «*aux Etats parties à la* Convention du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels, *qui soumettraient les ventes aux consommateurs à des règles particulières sur la loi applicable, d'en informer le Bureau Permanent*»[22].

La Déclaration chercha à parvenir au résultat désiré par les délégations scandinaves, quand, au cours de la Treizième session, elles proposèrent d'ajouter un protocole à la Convention de 1955[23]. Aucune Partie à la Convention de 1955 n'est, bien entendu, tenue de se prévaloir de la Déclaration.

Sur un plan juridique, la nature précise ainsi que les effets de la Déclaration peuvent donner lieu à plusieurs interprétations[24]. Néanmoins, la Quatorzième session arriva à la conclusion que cette Déclaration représentait la solution la plus valable, en même temps que la plus pratique, au problème de l'adaptation de la Convention aux changements intervenus dans le dernier quart du siècle dans la réglementation matérielle des contrats de vente aux consommateurs. A tout le moins, un Etat dont la délégation a voté en faveur de la Déclaration est probablement tenu, sur le plan de la morale internationale, de ne pas soulever d'objection au fait qu'un Etat partie à la Convention de 1955 ferait usage de la Déclaration. De plus, les Etats tirant bénéfice de la Déclaration doivent accepter celle-ci comme juridiquement contraignante. La position d'Etats membres de la Conférence qui n'étaient pas représentés à la Quatorzième session ou dont les délégations n'ont pas voté en faveur de la Déclaration, est moins claire; on peut néanmoins soutenir qu'ils sont moralement liés en vertu des liens de solidarité que crée une décision de la Conférence. La même opinion peut être avancée en ce qui concerne le Niger, seul Etat partie à la Convention de 1955 qui ne soit pas un Membre de la Conférence; le Niger, ayant bénéficié des avantages des travaux de la Conférence, devrait accepter une décision ultérieure de la Conférence portant sur le champ d'application de la Convention de 1955. A cet égard, il convient de noter que le Niger, bien qu'invité à participer aux travaux de la Commission III, n'a pas assisté à la Quatorzième session[25]. Enfin, des Etats tiers, qui ne sont pas Parties à la Convention de 1955, mais qui tirent bénéfice de son caractère universel[26], peuvent difficilement soulever des objections à l'égard d'un Membre de la Conférence faisant usage de la Déclaration.

Dans le but de réunir et de diffuser les informations sur les mesures prises conformément à la Déclaration, la Recommandation suggère d'en informer le Bureau Permanent.

Le fait que la Quatorzième session n'ait pas adopté un projet de convention relatif aux ventes aux consommateurs, et la forme prise par la Décision citée ci-dessus, reposent sur deux considérations. Tout d'abord, la Session avait porté «en priorité» à l'ordre du jour de la Conférence une revision de la Convention de 1955[27]. L'achèvement des travaux de la CNUDCI sur une Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises (appelée ci-après LUVI-II)[28] avait influé sur cette Décision, ainsi que la possibilité, si la Conférence ne préparait pas rapidement une nouvelle convention, que la CNUDCI n'entreprenne elle-même des travaux en ce domaine[29]. Il était clair que le champ d'application et la forme d'une convention que la Conférence pourrait proposer ne devaient pas dépendre de l'adoption, au cours de la Quatorzième session, d'un projet de convention relatif aux ventes aux consommateurs. D'autre part, la Session désirait conser-

[18] Voir *Doc prél. No 1, op. cit.* note 11 *supra*, Nos 7 et 8.
[19] *Id.*, No 9.
[20] *Acte final* de la Quatorzième session, partie B.
[21] *Id.*, partie C, I.
[22] *Id.*, partie C, II.
[23] Voir *supra*, p. 102.

[24] Un élément de complication est que la Convention de 1955 a créé une règle universelle de conflits de lois, dont l'application n'est pas limitée aux relations entre des Etats contractants. Voir «Note sur la revision éventuelle de la Convention du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels», *Doc. prél. No 2*, à l'intention de la Commission spéciale sur les matières diverses, (nov. 1979), No 9, *Actes, op. cit.* note 7 *supra*, tome I, p. 82.
[25] Voir note 3 *supra*.
[26] Voir note 24 *supra*.
[27] Voir *Acte final*, Décision E, 1 *a, b*. La Décision E, 1 *b* envisage l'éventualité de convoquer une Session extraordinaire pour ces travaux. En même temps, dans la Décision D 1 et 2, la Session envisage l'opportunité d'admettre la participation des Etats non-membres aux travaux de la Conférence. Voir aussi *Doc. prél. No 2, op. cit.* note 24 *supra*, No 8.
[28] Voir Doc. ONU A/Conf. 97/18 du 10 avril 1980; *International Legal Materials*, Vol. 29, p. 668 (1980).
[29] Voir *Doc. prél. No 2, op. cit.* note 24 *supra*, Nos 4-7.

Rapport Pelichet (Annexe III)

of a Party acceding to a new convention on consumer sales without denouncing the 1955 Convention. The Permanent Bureau undertook to explore this problem in preparation for the Fourteenth Session.[18]

The third issue raised but not resolved by the Special Commission was whether any new convention should also cover loans and other credit agreements connected to the financing of consumer sales.[19]

II THE WORK OF THE FOURTEENTH SESSION

A *Introduction*

The Fourteenth Session of the Conference did not adopt for submission to the Member States a draft convention on the law applicable to certain consumer sales. Instead, the Session adopted a 'Decision concerning consumer sales' to the following effect –

The Fourteenth Session,

Having prepared the articles set forth below, has agreed on the importance of avoiding, so far as possible, any further debate on these articles;

Having placed on the agenda of future work for the Hague Conference the revision of the Convention of 15th June 1955 on the law applicable to international sales of goods, *decides that those involved in the negotiation of this revision should determine whether –*

– to include the articles set forth below in the new general convention on sales, or

– to make these articles the subject-matter of a separate convention on the law applicable to consumer sales,

and adopts the following articles – ...

These articles are set out in a '[Convention] on the Law Applicable to Certain Consumer Sales'.[20]
The Session also adopted a related 'Declaration' and 'Recommendation'. The former declares '*that the* Convention of 15th June 1955 on the law applicable to international sales of goods *does not prevent States Parties from applying rules on the law applicable to consumer sales*'.[21] The latter recommends '*that States Parties to the* Convention of 15th June 1955 on the law applicable to international sales of goods, *which apply special rules on the law applicable to consumer sales, inform the Permanent Bureau of this fact*'.[22]

The Declaration is designed to accomplish the result that the Scandinavian delegations sought when they proposed at the Thirteenth Session that a protocol be added to the 1955 Convention.[23] A Party to the 1955 Convention is not, of course, required to take advantage of the Declaration.
Various views are possible with respect to the Declaration's precise nature and effects, juridically speaking.[24] The Fourteenth Session concluded, nonetheless, that the Declaration represented the most effective and practical solution to the problem of adapting the Convention to the changes over the last quarter century in the substantive law regulation of consumer sales contracts. At a minimum, a State whose delegation voted in favor of the Declaration is, as a matter of international morality, presumably bound not to raise objections to the use of the Declaration by a State Party to the 1955 Convention. Further, States that take advantage of the Declaration would accept it as juridically binding. The position of States Members of the Conference, which were not represented at the Fourteenth Session or whose delegations did not vote for the Declaration, is less clear; arguably they are morally bound by the Conference's corporate decision. The same view can be urged with respect to Niger, the only Party to the 1955 Convention which is not a Member of the Conference; Niger, having taken advantage of the Conference's work, should accept the Conference's later decision respecting the scope of the 1955 Convention. In this connection, it should be noted that Niger, although invited to participate in the work of Commission III, did not attend the Fourteenth Session.[25] Finally, third States, not Parties to the 1955 Convention, which benefit from its universal character,[26] can hardly have standing to object when Conference Members utilize the Declaration.

With a view to gathering and disseminating information respecting action taken under the Declaration, the Recommendation encourages the reporting of such action to the Permanent Bureau.
The Fourteenth Session's failure to adopt a draft convention on consumer sales and the form taken by the above-mentioned Decision rest on two considerations. In the first place, the Session placed on the Agenda of the Conference work 'with priority' a revision of the 1955 Convention.[27] This Decision was influenced by the completion of UNCITRAL's work on a United Nations Convention on Contracts for the International Sale of Goods (hereinafter, ULIS-II)[28] and the possibility that, unless the Conference acts promptly to prepare a new convention, UNCITRAL will undertake such work on its own.[29] Clearly the scope and form of a convention that the Conference might propose should not be prejudged by the adoption at the Fourteenth Session of a draft convention on consumer sales. On the other hand, the Session wished to retain to the extent possible the benefit of the work on consumer sales of the Special Commission and of the Session's Third Commission. Accord-

[18] See *Prel. Doc. No 1, op. cit.* note 11 *supra*, Nos 7 and 8.
[19] *Id.*, No 9.
[20] *Final Act* of the Fourteenth Session, Part B.
[21] *Id.*, Part C, I.
[22] *Id.*, Part C, II.
[23] See p. 103 *supra*.

[24] One complicating element is that the 1955 Convention created a universal conflicts rule, the application of which is not limited to relations between Contracting States. See 'Note on the possible revision of the Convention of June 15, 1955 on the law applicable to international sales of goods', *Prel. Doc. No 2* for the attention of the Special Commission on Miscellany (November 1979), No 9, *Actes, op cit.* note 7 *supra*, Vol. I, p. 82.
[25] See note 3 *supra*.
[26] See note 24 *supra*.
[27] See *Final Act*, Decision E, 1 *a, b*. Decision E, 1 *b* contemplates the possibility of calling an Extraordinary Session for this work. In a connected Decision D 1 and 2, the Session contemplated the possibility of opening the Conference to non-Member States when this work was undertaken. See also *Prel. Doc. No 2, op. cit.* note 24, No 8.
[28] See U.N. Document A/Conf. 97/18 of April 10, 1980; *International Legal Materials*, Vol. 29, p. 668 (1980).
[29] See *Prel. Doc. No 2, op. cit.* note 24, Nos 4-7.

ver, dans toute la mesure du possible, le bénéfice des travaux sur la vente aux consommateurs, accomplis par la Commission spéciale et la Troisième commission de la Session. C'est pourquoi les dix articles (appelés ci-après, globalement, les Articles de La Haye ou, tout simplement, les Articles) furent adoptés en principe, et le voeu fut exprimé qu'ils soient utilisés dans une convention générale sur la vente ou, éventuellement, qu'ils fassent l'objet d'une convention séparée. Bien entendu, cette Décision de la Quatorzième session ne lie nullement une session future, qui serait ouverte aux Etats qui ne sont pas des Membres de la Conférence et dont la tâche serait de procéder à une revision générale de la Convention de 1955[30].

B *La [Convention] sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs*

1 *Introduction*

En étudiant l'avant-projet de Convention sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs, la Troisième commission eut tout d'abord à franchir deux seuils: 1) la Convention devait-elle s'appliquer à tous les types de ventes aux consommateurs, ou uniquement à certains types qui seraient énumérés? 2) l'expression «ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels» utilisée à l'article premier de l'avant-projet, devait-elle être définie et, dans l'affirmative, de quelle manière?
Bien que certaines délégations aient penché pour que tous les types de ventes aux consommateurs soient visés, on aboutit à la conclusion que cela soulèverait de grandes difficultés, tant en raison de l'approche adoptée par la Commission spéciale dans son avant-projet que de la probabilité de voir la Conférence, dans un avenir relativement rapproché, entreprendre une revision de la Convention de 1955.
Des discussions approfondies eurent lieu devant la Commission III, pour savoir s'il était possible et souhaitable de définir l'expression «ventes à caractère international» qui figurait à l'article premier de l'avant-projet de la Commission spéciale. On trouve aussi cette expression dans la Convention de 1955, sans qu'elle n'y soit non plus définie. On reconnut que toute tentative de définition soulèverait bien des difficultés; l'idée fondamentale semble être que le vendeur et l'acheteur résident dans des Etats différents. Mais cela est-ce toujours exigé? Et est-ce toujours suffisant? On pourrait considérer qu'une vente a un caractère international chaque fois que les circonstances sont telles qu'elles posent un problème de choix de la loi applicable. Mais cette définition semble trop large; en effet, le quatrième alinéa de l'avant-projet de la Commission spéciale prévoit qu'aux fins de cet avant-projet, la seule déclaration des parties relative à l'application d'une loi ou à la compétence d'un juge ou d'un arbitre, ne suffit pas à donner à la vente un caractère «international». Bien que certaines délégations aient souhaité que l'on donne une définition des «ventes à caractère international», la Commission arriva à la conclusion qu'aucune définition générale ne devait être recherchée.

Ayant ainsi passé en revue ces quelques questions d'ordre général, nous pouvons maintenant étudier, l'un après l'autre, les articles adoptés par la Quatorzième session.

2 *Dispositions particulières*

a Article premier

Certains des problèmes qui se posèrent à la Commission III quand elle discuta l'article premier, viennent d'être examinés plus haut; cependant, la question essentielle que soulève cet article, tel qu'il fut rédigé par la Commission spéciale est un problème général: comment définir les «ventes» aux consommateurs? Trois questions se posent: 1) Comment faut-il définir les «ventes aux consommateurs»? 2) Faut-il utiliser le mot «ventes» que l'on trouve dans la Convention de 1955 et dans l'avant-projet de la Commission spéciale, ou faut-il adopter l'expression «contrat de vente», ou une autre formule comparable? 3) La Convention doit-elle viser des opérations telles que le contrat de location-vente du droit anglais qui, sans probablement constituer juridiquement un contrat de vente, joue le même rôle économique que la vente avec réserve de propriété ou la vente à tempérament?
La première question fut résolue, après de longues discussions, par l'adoption d'une définition qui comprend trois éléments: l'acheteur doit acheter «principalement pour un usage personnel, familial ou domestique»[31]; le vendeur doit agir «dans le cadre de son activité commerciale ou professionnelle» et de plus il doit avoir «à un moment quelconque avant la conclusion du contrat, ‹su ou dû savoir› que les marchandises étaient achetées principalement pour un tel usage»[32]. Cette formulation s'écarte de celle de l'avant-projet de la Commission spéciale, dans laquelle les ventes étaient définies en tenant uniquement compte des caractéristiques des parties à l'opération: «La présente Convention est applicable à certaines ventes à caractère international ... lorsque le vendeur agit dans le cadre de son activité commerciale ou de sa profession et que l'acheteur est un consommateur»[33]. Par contre, les Articles adoptés par la Quatorzième session mettent l'accent sur l'usage pour lequel les marchandises sont achetées. Bien que certaines délégations aient jugé la première approche, à savoir celle de la Commission spéciale, préférable, c'est la dernière qui fut adoptée, afin d'harmoniser les Articles avec la LUVI-II. L'article 2 a) de la LUVI-II exclut du champ d'application de ses règles de fond les «marchandises achetées pour un usage personnel, familial ou domestique, à moins que le vendeur, à un moment quelconque avant la conclusion ou lors de la conclusion du contrat, n'ait pas su et n'ait pas été censé savoir que ces marchandises étaient achetées pour un tel usage». A la différence des Articles, la LUVI-II n'utilise pas le concept de «consommateur». Cette différence de critère résulte en partie du fait que chacune des dispositions porte sur un problème différent quant à son champ d'application. Le texte de la LUVI-II exclut certains contrats de vente du champ d'application de la Convention; le texte des Articles de la Quatorzième session définit le champ d'ap-

[30] Voir note 27 *supra*.

[31] Article premier; voir aussi l'article 2: «Aux fins de la présente Convention, la personne qui achète des marchandises principalement pour un usage personnel, familial ou domestique est appelée le consommateur».
[32] Article premier; voir aussi l'article 3: «Il incombe au vendeur d'apporter la preuve qu'il n'a pas su ou dû savoir que les marchandises ont été achetées principalement pour un usage personnel, familial ou domestique». Il faut relever que ni l'avant-projet de la Commission spéciale, ni les Articles ne font de distinction entre les petits vendeurs et les entreprises importantes.
[33] L'avant-projet de la Commission spéciale, dans l'article 2, définit ensuite le «consommateur» comme celui «qui, en l'espèce, n'agit pas à titre principal dans le cadre d'une activité commerciale ou professionnelle». Voir aussi *infra*, p. 110.

Rapport Pelichet (Annexe III)

ingly, the ten articles (hereinafter referred to collectively as the Hague Articles or, simply, the Articles) were adopted in principle and the hope expressed that they would either be used in a general convention on sales or eventually adopted as a separate convention. Of course, this Decision of the Fourteenth Session does not bind a future Session, open to States not Conference Members, charged with general revision of the 1955 Convention.[30]

B *The [Convention] on the Law Applicable to Certain Consumer Sales*

1 *Introduction*

In its consideration of the preliminary draft Convention on the law applicable to certain consumer sales, the Third Commission had to deal with two threshold problems: 1) is the Convention to apply to all types of consumer sales or only to certain enumerated types? 2) is the term 'international sales of goods', used in article 1 of the Preliminary Draft, to be defined and, if so, in what manner?

Although there was some sentiment among the delegations for covering all types of consumer sales, it was concluded that to do so would involve great difficulty both in view of the approach taken by the Special Commission in its Draft and the probability that the Conference would in the relatively near future undertake a revision of the 1955 Convention.

There was considerable discussion in Commission III of the feasibility and desirability of defining the term 'international sales' used in article 1 of the Special Commission's Draft. The term appears in the 1955 Convention but is not further defined there. It was recognized that any attempt at definition would give rise to difficulty; the core idea is presumably that the buyer and seller reside in different States. But is this always required; and is it always sufficient? It would be possible to consider a sale international whenever the circumstances were such as to give rise to a question of choice-of-law. But this definition seems too broad; indeed the fourth paragraph of article 1 of the Special Commission's Draft is to the effect that a choice-of-law or choice-of-forum stipulation does not, in and of itself, render a sale 'international' for the purposes of the draft Convention. Although some delegations favored a definition of 'international sales', the Commission concluded that no general definition should be attempted.

Note having been taken of these general issues, the articles adopted by the Fourteenth Session can be discussed seriatim.

2 *Specific Provisions*

a Article 1

Some of the issues raised in the consideration of article 1 by Commission III are discussed immediately above; however, the principal question presented by this article as drafted by the Special Commission is the general problem of how to define consumer 'sales'. Three issues arise: 1) How should 'consumer sales' be defined? 2) Should the term 'sales', used by the 1955 Convention and by the Special Commission's Draft, be employed or should the expression 'contracts of sale', or some comparable formula, be adopted? 3) Should the Convention cover institutions such as the hire-purchase contract of English law which, though presumably not technically a contract of sale, serve the same economic function as the conditional sale contract or instalment sale contract?

The first issue was resolved after long discussion by the adoption of a definition containing three elements: the purchaser must buy 'primarily for personal, family or household use',[31] the seller must act 'in the course of his business or profession' and, in addition, know or have reason to know 'at any time before the contract was entered into' that 'the goods were being bought primarily for personal, family or household use'.[32] This formulation departs from the Special Commission's Draft which had defined 'consumer sales' exclusively in terms of the characteristics of the parties to the transaction: 'This Convention shall apply to certain international sales of goods ... where the seller acts in the course of his business or profession and the buyer is a consumer.'[33] The Articles adopted by the Fourteenth Session emphasize instead the use for which the goods are purchased. Although some delegations considered the former approach (*i.e.* that taken by the Special Commission) to be superior, the latter was adopted in order to harmonize the Articles with ULIS-II. Article 2(a) of ULIS-II excludes from the scope of its substantive rules 'goods bought for personal, family or household use, unless the seller, at any time before or at the conclusion of the contract, neither knew nor ought to have known that the goods were bought for any such use.' Unlike the Hague Articles, ULIS-II does not use the concept of 'consumer'. This difference in the two criteria results, in part, from the fact that each provision addresses a different problem of scope; for ULIS-II, the language excludes certain contracts of sale from the scope of the Convention; for the Hague Articles, the language defines, subject to the exclusions contained in article 4,

[30] See note 27 *supra*.

[31] Article 1; see also article 2: 'For the purpose of this Convention, a person who buys goods primarily for a personal, family or household use, is hereinafter referred to as the consumer.'

[32] Article 1; see also article 3: 'It is for the seller to show that he neither knew nor ought to have known that the goods were being bought primarily for personal, family or household use.' It should be noted that neither the Special Commission's Draft nor the Articles draws any distinction between sellers that are small and those that are large enterprises.

[33] The Special Commission's Draft, in article 2, goes on to define 'consumer' as one 'who in the particular case, does not act primarily in the course of his business or profession.' See *infra* p. 111.

plication de ceux-ci, sous réserve des matières écartées par l'article 4. De plus, l'adoption par les Articles d'une définition des «contrats de vente aux consommateurs» qui tient aussi compte de l'usage des marchandises, a pour conséquence de rapprocher cette définition de celle que l'on trouve dans l'article 5 de la Convention de la CEE sur la loi applicable aux obligations contractuelles.

Après avoir discuté la deuxième question, mentionnée plus haut, la Commission III décida de remplacer par «contrats de vente à caractère international de marchandises» dans l'article premier, la formule «ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels» que l'on trouve dans l'avant-projet de la Commission spéciale et dans l'article premier de la Convention de 1955[34]. Cette substitution fut faite pour tenir compte de la distinction que font plusieurs systèmes juridiques – notamment le *common law* – entre le contrat de vente et la vente; cette dernière seule implique le transfert immédiat du droit de propriété. En adoptant la nouvelle terminologie, la Commission n'entendait pas restreindre le champ d'application du projet.

Après avoir discuté la troisième question, il fut décidé de ne pas ajouter au texte de l'article premier de l'avant-projet de la Commission spéciale des expressions telles que «et autres opérations juridiques ayant le même objet économique que les contrats de vente», ni de faire expressément référence aux «locations-ventes» et autres opérations similaires qui, bien qu'elles ne constituent pas juridiquement des contrats de vente, jouent un rôle fonctionnel équivalent à ces contrats. Les débats de la Commission III firent apparaître un accord général, non seulement pour que l'avant-projet s'applique à ces opérations, mais aussi pour que les tribunaux nationaux soient libres de préciser la portée de l'expression «contrats de vente à caractère international de marchandises».

On peut aussi noter que les mots «y compris aux ventes sur documents» que l'on trouve dans le premier alinéa de l'avant-projet de la Commission spéciale, ainsi qu'à l'article premier de la Convention de 1955, ne figurent pas dans l'article premier des Articles de La Haye. Cette omission est le résultat des efforts accomplis pour harmoniser, lorsque la chose s'avère possible, le texte des Articles et celui de la LUVI-II. Cependant, la Commission III déclara sans équivoque que ces ventes étaient visées par les Articles.

Pour des motifs de style, la Commission III décida de placer dans un article 4 séparé le deuxième alinéa de l'article premier de l'avant-projet de la Commission spéciale, qui exclut du champ d'application des règles proposées sur la détermination de la loi applicable certains types de ventes, par exemple les ventes aux enchères et les ventes de titres. Nous étudierons plus loin cet article 4.

Le texte du quatrième alinéa de l'avant-projet de la Commission spéciale, qui reproduit le quatrième alinéa de l'article premier de la Convention de 1955, est demeuré inchangé, mais a été déplacé pour devenir le deuxième alinéa de l'article premier. Les raisons pour lesquelles il fut décidé que ni les déclarations des parties relatives à l'application d'une loi ou à la compétence d'un forum, ni l'inclusion d'une clause d'arbitrage, ne suffisent à donner à un contrat de vente un caractère international, semblent évidentes: il était nécessaire d'éviter qu'un contrat, dont tous les facteurs se rattachaient à un seul pays, ne fût converti de par la seule volonté des parties en un «contrat de vente internationale»[35].

Le troisième alinéa de l'avant-projet de la Commission spéciale tiré lui aussi de l'article premier de la Convention de 1955, devient ainsi l'alinéa final de l'article premier. Son texte fut modifié par l'addition des mots «une part importante des», tant pour des raisons de fond que pour aligner cette disposition sur l'article 3(1) de la LUVI-II, qui prévoit que sont réputées ventes «les contrats de fourniture de marchandises à fabriquer ou à produire, à moins que la partie qui commande celles-ci n'ait à fournir une part essentielle des éléments matériels nécessaires à cette fabrication ou production». Cette disposition montre clairement que les contrats pour fabriquer ou pour produire entrent dans le champ d'application des Articles, alors que de nombreux systèmes juridiques ne les considèrent pas comme des «contrats de vente».

b Article 2

Les articles 2 et 3 constituent une revision des alinéas 1 et 2 de l'article 2 de l'avant-projet de la Commission spéciale. L'article 2 définit le «consommateur»; l'article 3 prévoit qu'il incombe au vendeur d'apporter la preuve qu'il ignorait (voir l'article premier) que les marchandises avaient été achetées principalement pour un usage personnel, familial ou domestique.

Le premier alinéa de l'article 2 de l'avant-projet de la Commission spéciale, devenu l'article 2, avait posé plusieurs problèmes. L'avant-projet donnait du «consommateur» une définition négative: c'était celui «qui, en l'espèce, n'agit pas à titre principal dans le cadre d'une activité commerciale ou professionnelle». Tant pour des motifs de style que pour des raisons pratiques, la Commission III préféra une définition énoncée en termes positifs «la personne qui achète des marchandises principalement pour son usage personnel, familial ou domestique est appelée le consommateur».

Une autre question vint en discussion, celle de savoir si un consommateur qui est une personne morale doit bénéficier des règles de conflit de lois applicables au consommateur qui est une personne physique. La question avait été discutée devant la Commission spéciale, dont le texte de l'article 2 avait fait disparaître tout doute puisqu'il déclarait viser «toute personne physique ou morale». L'accord s'était fait, au sein de la Commission spéciale, pour que dans les cas – probablement rares – où l'acheteur pourrait se prévaloir des règles spéciales de conflits de lois, le fait qu'il soit une personne morale ne devrait pas le priver de cet avantage.

Mais devant la Commission III, le choix de la solution appropriée souleva de longues discussions et opposa des points de vue contradictoires. Par son vote, la Commission décida en définitive que l'article ne devrait simplement parler que de «personne», étant bien entendu que la question de savoir si les «personnes morales» étaient visées par l'article 2 serait tranchée par le juge national.

On se demanda aussi s'il fallait maintenir, dans l'arti-

[34] Le texte anglais «*international sales of goods*» n'a pas un caractère officiel, la Convention de 1955 n'ayant été rédigée qu'en français.

[35] Voir *supra*, p. 108.

Rapport Pelichet (Annexe III)

the Articles' scope. The Articles' adoption of a definition of 'consumer contracts' in terms of use also has the effect of bringing the definition closer to that utilized in article 5 of the EEC Convention on the Law Applicable to Contractual Obligations.

After discussion of the second issue, mentioned above, Commission III decided to substitute 'contracts for the international sale of goods' in article 1 for 'international sales of goods' used in the Special Commission's Draft and in article 1 of the 1955 Convention;[34] the substitution was made to accommodate the distinction drawn by various legal systems, for example, the common law, between the contract of sale and the sale, only the latter of which involves the contemporaneous transfer of property rights. In adopting the new terminology the Commission did not intend to restrict the Draft's scope.

After discussion of the third issue, it was decided not to add to article 1 of the Special Commission's Draft language along the following lines: 'and other juridical operations serving the same economic purpose as contracts of sale' nor to refer explicitly to 'hire-purchase' and similar operations which, although not juridically a contract of sale, are functionally equivalent. Commission III's discussions indicated general agreement both that the Draft covers such institutions as 'hire-purchase' and that national courts are free to fix the precise scope of the term 'contracts for the international sale of goods'.

It can also be noted that the language 'including sales based on documents' – contained in paragraph one of the Special Commissions'Draft and also found in article 1 of the 1955 Convention – does not appear in article 1 of the Hague Articles. The omission results from the effort to harmonize, where feasible, the language of the Articles and of ULIS-II. Commission III was clear, however, that the Articles cover such sales.

For reasons of style, Commission III decided to place the second paragraph of article 1 of the Special Commission's Draft Convention – which excludes from the scope of the choice-of-law rules proposed certain kinds of sales, *e.g.* auction sales and sales of securities – in a separate article 4, discussed below.

The contents of the fourth paragraph of the Special Commission's Draft, drawn from the fourth paragraph of article 1 of the 1955 Convention, is unchanged but transposed so as to make it the second paragraph of article 1. The reasons for providing that neither party stipulations as to choice-of-law or forum nor inclusion of an arbitration clause renders a contract of sale 'international' are clear; it should not be possible for the parties by such a provision to convert into an 'international' contract of sale a contract that has otherwise all of its contacts with a single country.[35]

The third paragraph of the Special Commission's Draft, also drawn from article 1 of the 1955 Convention, thus became the last paragraph of article 1. Its language was modified by addition of the words 'a substantial part of' both for substantive reasons and to align the provision with article 3(1) of ULIS-II which provides that 'Contracts for the supply of goods to be manufactured or produced are to be considered sales unless the party who orders the goods undertakes to supply a substantial part of the materials necessary for such manufacture or production'. The provision makes it clear that contracts to manufacture and produce, which many legal systems do not consider 'contracts of sale', are within the Articles' scope.

b · Article 2

Articles 2 and 3 are a revision of, respectively, paragraphs 1 and 2 of article 2 of the Special Commission's Draft. Article 2 defines 'consumer'; article 3 provides that the seller has the burden of persuasion on the issue of his knowledge (see article 1) that the goods were being bought primarily for personal, household or family use.

Several issues arose in connection with the first paragraph of the Special Commission's Draft, now article 2. The Draft defined 'consumer' negatively, as one 'who, in the particular case, does not act primarily in the course of his business or profession.' On both stylistic and practical grounds, Commission III preferred a definition in positive terms: 'a person who buys primarily for a personal, family or household use is hereinafter referred to as the consumer.'

Another question discussed was whether a consumer who is a legal person should be entitled to the benefit of the choice-of-law rules available to consumers who are natural persons. The matter had been discussed by the Special Commission, whose version of article 2 removes any possible doubt by speaking of 'a natural or legal person'. The Special Commission had been in general agreement that, in cases – probably rare – that otherwise qualify for special choice-of-law treatment, the buyer's character as a legal person should not deprive it of the benefit of that treatment.

In Commission III there was considerable discussion and disagreement as to the proper solution. The Commission ultimately voted that article 2 should speak simply of 'persons' with the understanding that the question whether 'legal persons' fell under article 2 is to be decided by the national judge.

There was also discussion whether the qualification

[34] The English text 'international sales of goods' is not official for the 1955 Convention, since that Convention was drafted only in French.

[35] See p. 109 *supra*.

cle 2 (et dans le premier alinéa de l'article premier) la réserve «principalement». Cette réserve ne figure pas expressément dans l'article 2 a) de la LUVI-II, bien qu'elle puisse être implicite. On a longuement discuté, au sein de la Commission III, sur la question de savoir si les Articles devaient viser les ventes à usage mixte et, dans l'affirmative, comment il fallait réglementer une telle situation. La conclusion de la Commission III fut qu'il fallait maintenir le mot «principalement», afin de viser les cas où une marchandise est achetée pour un usage mixte.

c Article 3

Cet article porte sur le problème du fardeau de la preuve que soulève l'alinéa 2 de l'article 2 de l'avant-projet de la Commission spéciale. La présomption créée par l'article 3 porte maintenant (en raison de la nouvelle rédaction des articles premier et 2 pour les mettre en harmonie avec le texte de la LUVI-II) sur l'usage auquel les marchandises sont destinées, plutôt que sur les caractéristiques de l'acheteur. On ne trouve pas une présomption comparable dans la LUVI-II, mais elle pourrait être implicite. Quoi qu'il en soit, en raison du rôle protecteur que jouent les Articles de La Haye, la Commission III décida que le fardeau de la preuve sur le point de savoir si les «marchandises étaient principalement achetées pour un usage personnel, familial ou domestique» incomberait à l'acheteur. L'article 3 accorde une protection au vendeur, du fait que l'acheteur ne peut pas se prévaloir des Articles lorsque le vendeur «n'a pas su ou dû savoir que les marchandises ont été achetées principalement pour un usage personnel, familial ou domestique».

d Article 4

Cet article exclut du champ d'application des Articles adoptés par la Quatorzième session certains types de ventes. La Commission spéciale, dans l'article premier de son avant-projet, avait établi de semblables exclusions, rédigées en termes similaires. Cette disposition repose sur l'idée que les ventes exclues (par exemple, les ventes aux enchères et les ventes en bourse) sont, le plus souvent, soumises à une réglementation spéciale et, de ce fait, ne devraient pas être visées par les règles de conflit applicables aux ventes aux consommateurs en général. De plus, comme les catégories écartées se trouveront rarement – et peut-être jamais – dans un des cas prévus par l'article 5, elles ne seront en aucun cas visées par les Articles.
La Commission III s'était demandée si elle devait reprendre le texte de l'article 2 de la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente de marchandises à caractère international, qui prévoit que la Convention ne s'applique pas aux ventes «b) aux enchères; c) sur saisie ou de quelque autre manière par autorité de justice; d) de valeurs mobilières, effets de commerce et monnaies; e) de navires, bateaux, aéroglisseurs et aéronefs; f) d'électricité». Comme les Articles de La Haye ne visent que les ventes aux consommateurs, alors que la LUVI-II s'applique aux ventes en général, mais pas aux ventes aux consommateurs (article 2 a)), certains types de ventes (par exemple, la vente de navires) qui ne sont pas visés par ce dernier instrument sont, à juste titre, visés par le premier. Lorsque cette considération ne parut pas décisive, la Commission III chercha à concilier les dispositions des deux instruments.
L'article 4 – tout comme le deuxième alinéa de l'article premier de l'avant-projet de la Commission spéciale – s'écarte sur un point de la Convention de 1955; celle-ci – de même que l'article 2 e) de la LUVI-II – exclut les ventes de navires et de bateaux ou d'aéronefs enregistrés. Aucune raison convaincante ne fut avancée pour exclure des Articles de La Haye les ventes portant sur ces marchandises. Par conséquent, une personne qui achète, pour un usage sportif, un petit voilier ou un petit avion, peut se prévaloir des règles de conflit établies par les Articles. On rejeta des suggestions tendant à faire dépendre l'application des Articles du «tonnage» ou d'autres critères portant par exemple sur la taille, parce qu'ils étaient trop compliqués et n'étaient pas nécessaires, du fait des limitations que les articles 2 et 3 apportent au champ d'application des Articles.

e Article 5

Cet article énumère les quatre cas dans lesquels les Articles sont applicables[36]. Il reproduit exactement, sauf pour quelques minimes modifications de forme, l'article 3 de l'avant-projet de la Commission spéciale[37]. Il prévoit quatre cas de situations contractuelles pour lesquelles les consommateurs semblent assez clairement mériter une protection particulière dans la détermination de la loi applicable. D'autres cas plus discutables n'entrent pas dans le champ d'application des Articles. Les situations prévues par l'article 5 ne s'excluent pas mutuellement: de nombreuses situations pouvant en effet être visées par plus d'un des «cas» énumérés dans cet article.
Les discussions sur l'article 3 de l'avant-projet de la Commission spéciale ont surtout porté sur le premier alinéa et sur le dernier. Plusieurs délégations ont estimé que les cas sur lesquels portait le premier alinéa étaient dans leur grande majorité également visés par les deuxième et troisième alinéas de l'ancien article 3. Au surplus, le champ d'application du premier alinéa n'est pas parfaitement clair, en raison de l'incertitude qui règne sur la signification des expressions «pourparlers» et «principalement». Les objections que souleva l'alinéa 4 de l'article 5 portaient surtout sur la question de savoir si cette disposition devait porter uniquement sur le cas de marchandises «produites en grand nombre».
Le premier alinéa de l'article 5 repose sur l'idée que lorsque le vendeur s'est rendu dans le pays de l'acheteur pour négocier le contrat et que l'acheteur y a accompli les actes nécessaires à la conclusion du contrat, le consommateur est en droit d'être protégé par la loi de ce pays. Pour que le premier alinéa de l'article 5 soit applicable, la résidence habituelle de l'acheteur ne doit pas avoir changé entre le moment où les négociations ont pris place et celui où il a accompli les actes mentionnés plus haut.
Ici, comme ailleurs, les Articles ne font pas mention du lieu où le contrat a été «conclu». Le lieu de la conclusion peut dépendre de règles de fond qui diffèrent selon les systèmes juridiques. De plus, une partie peut généralement décider du lieu de la conclusion du contrat, soit en faisant de sorte que techniquement parlant, c'est l'autre partie à l'opération qui fait l'offre, soit en prévoyant que l'acceptation ne sera pas effective tant qu'elle n'aura pas été «reçue» ou «approuvée».
Le fondement du deuxième alinéa de l'article 5 est, pour l'essentiel, identique à celui du premier. De plus, les deux alinéas se chevauchent pour une grande part, mais pas totalement. Ainsi, le deuxième alinéa s'applique

[36] La Convention de la CEE sur la loi applicable aux obligations contractuelles (*Journal officiel des Communautés Européennes*, vol. 23, L 266 (9 octobre 1980), dans son article 5, chiffre 2, prévoit l'application des règles impératives de la loi de la résidence habituelle du consommateur dans les cas analogues à ceux prévus par l'article 5, aux chiffres 2 à 4, mais pas à l'article 5, chiffre premier.
[37] Le deuxième alinéa de l'article 3 de l'avant-projet de la Commission spéciale, combiné avec son article 5, reprend les dispositions du deuxième alinéa de l'article 3 de la Convention de 1955 et apporte la même solution.

Rapport Pelichet (Annexe III)

'primarily' should be retained in article 2 (and in article 1(1)). This qualification is not expressly contained in article 2(a) of ULIS-II though it may be implied. There was considerable discussion in Commission III as to whether the Articles should cover sales for mixed purposes at all and, if so, how the situation should be regulated. Commission III concluded that 'primarily' should be retained to cover the case where an article was bought for mixed use.

c Article 3

This article deals with the burden of proof problem addressed by article 2(2) of the Special Commission's Draft. The presumption established by article 3 now relates, in view of the redrafting of the connected provisions of articles 1 and 2 to harmonize them with the language of ULIS-II, to the use of the goods rather than the characteristics of the buyer. No comparable presumption is set out in ULIS-II, although one may be implicit. In all events, in view of the protective function of the Hague Articles, Commission III concluded that the burden of proof on the issue whether 'the goods were being bought primarily for personal, family or household use' should rest on the seller. Article 3 provides a protection for the seller in that the buyer does not have the benefit of the Articles where the seller 'neither knew nor ought to have known that the goods were being bought primarily for personal, family or household use'.

d Article 4

This article excludes particular types of sales from the scope of the articles adopted by the Fourteenth Session. The Special Commission proposed in article 1 of its Draft comparable exclusions couched in similar language. The provision rests on the premise that the types of sales excluded (*e.g.*, auctions and sales on exchanges) are typically subject to special regulations and, as such, should not come under the choice-of-law rules applicable to consumer sales contracts generally. Moreover, as the excluded categories will rarely, if ever, fall within a situation covered by article 5, they would in any event not be covered by the Articles.

Commission III considered whether to follow the language of article 2 of the United Nations Convention on Contracts for the International Sale of Goods; it is there provided that the 'Convention does not apply to sales: ...(b) by auction; (c) on execution or otherwise by authority of law; (d) of stocks, shares, investment securities, negotiable instruments or money; (e) of ships, vessels, hovercraft or aircraft; (f) of electricity.' Since the Hague Articles cover only consumer sales, while ULIS-II applies to sales generally, but not to consumer sales (article 2a), some types of sales (*e.g.*, sales of ships) that are not covered by the latter instrument are appropriately covered by the former. Where this consideration was not decisive, Commission III sought to align the provisions of the two instruments.

In one respect, article 4 – just as article 1, second paragraph of the Special Commission's Draft – departs from the 1955 Convention; the latter, just as article 2(e) of ULIS-II, excludes sales of ships and registered boats or aircraft. No persuasive reason was advanced for excluding contracts for these goods from the Hague Articles. Accordingly, one buying a small boat or plane for a sporting use benefits from the choice-of-law rules contained in the Articles. Suggestions that the Articles' applicability should turn on 'tonnage' or other criteria relating to size and the like were rejected as unduly complicated and unnecessary in view of the scope limitations that result from articles 2 and 3.

e Article 5

This article sets out the four situations in which the Articles apply.[36] It is drawn, except for very minor stylistic changes, directly from article 3 of the Special Commission's Draft.[37] Four transactional situations are described in which consumers are thought to be rather clearly entitled to special choice-of-law protection. More problematical situations thus do not fall within the Articles' scope. The situations contemplated by article 5 are not mutually exclusive; many transactions will fall under more than one of the 'cases' described in this article.

The discussion of the Special Commission's article 3 dealt, for the most part, with the first and last paragraphs. Several delegations took the position that the great majority of cases falling under paragraph one would also be covered by paragraph two or three of the former article 3. In addition, the precise scope of paragraph one is not entirely clear due to uncertainties respecting the meaning of 'negotiations' and 'mainly'. The objections raised to paragraph four of article 5 related principally to the question whether its coverage should be limited to 'mass produced' goods.

The first paragraph of article 5 is based on the proposition that where the seller has come to the buyer's community to negotiate the contract and the buyer there does the acts necessary on his part to conclude the contract, he is entitled to the protection of the local law. For article 5(1) to apply, the buyer's habitual residence must remain unchanged from the time of negotiation until the buyer has taken the aforesaid steps.

Here, as elsewhere, the Articles do not speak in terms of where a contract is 'concluded'. The place of contracting can depend upon substantive rules that vary in different legal orders. Moreover, a party can ordinarily control the place of contracting either by structuring the transaction so that the other party makes, technically speaking, the offer or by providing that acceptance is not effective until 'received' or 'approved'.

The rationale of the second paragraph of article 5 is essentially the same as that of the first. Moreover, the two paragraphs overlap substantially but not completely. Thus the second paragraph applies even where

[36] The EEC Convention on the Law Applicable to Contractual Obligations (*Official Journal of the European Communities*, Vol. 23, L 266 (9 October, 1980)), in article 5 (2) provides for the applicability of mandatory rules of the law of the consumer's habitual residence in cases analogous to article 5 (2-4) of the Hague Articles, but not article 5 (1).

[37] The second paragraph of article 3 of the Special Commission's Draft parallels the second paragraph of article 3 of the Convention of 1955 and provides (in combination with article 5 of the Draft) the same solution.

même si les négociations ont pris place ailleurs que dans la résidence habituelle de l'acheteur. Par contre, c'est le premier alinéa et non plus le deuxième qui s'applique quand le vendeur a négocié la vente dans la résidence habituelle de l'acheteur, mais qu'il a reçu la commande dans un autre lieu.

Les troisième et quatrième alinéas de l'article 5 portent sur des cas dans lesquels le vendeur ne doit pas nécessairement avoir été présent, au sens généralement donné à ce mot, dans la résidence habituelle de l'acheteur. C'est l'alinéa 3 qui vise le cas le plus important et le plus fréquent. Il est destiné à régir, *inter alia*, les ventes par correspondance et les ventes sollicitées par toute forme de publicité, entreprise dans le pays de la résidence habituelle de l'acheteur, ou dirigée vers ce pays. Cette disposition repose sur l'idée que lorsque les opérations publicitaires du vendeur ont eu volontairement pour cadre le pays de la résidence habituelle de l'acheteur, ce dernier est en droit d'être protégé par la loi de ce pays. En parlant de «toute forme de publicité ou de prospection commerciale, entreprise dans ce pays ou dirigée vers celui-ci», on a établi une distinction entre d'une part une publicité faite dans un journal ou un magazine qui circule surtout dans un pays déterminé et qui a attiré l'attention de l'acheteur dans un autre pays, et d'autre part une publicité faite dans un journal ou un magazine qui est largement répandu dans le pays où elle a attiré l'attention de l'acheteur. Bien entendu, des cas marginaux ne manqueront pas de se produire, mais on ne trouva aucun moyen d'éviter cette zone d'ombre.

Le quatrième alinéa porte sur un cas assez particulier, qui a posé des problèmes dans certains pays. C'est celui du vendeur qui a organisé «directement ou indirectement» un voyage entre le pays du consommateur et un autre pays dans le but de l'inciter à y conclure une vente. L'alinéa 4 n'est applicable que si le consommateur a accompli le voyage à partir du pays de sa résidence habituelle. On a estimé que le vendeur était en droit de savoir quelle loi s'appliquerait à la vente. Etant donné que la loi applicable devra être celle de la résidence habituelle du consommateur dans le cas prévu par l'alinéa 4, cette connaissance du vendeur dépendra, en général, du fait que le voyage a commencé dans le pays où le consommateur réside habituellement.

f Article 6

L'article 6, en dehors de quelques modifications mineures, est identique à l'article 4 de l'avant-projet de la Commission spéciale. Dans l'avant-projet, l'article 4 tout entier avait été placé entre crochets, parce que nombreux étaient ceux qui pensaient qu'en matière de ventes aux consommateurs, il n'était pas approprié de donner aux parties le droit de désigner la loi applicable. De plus, le troisième alinéa de l'article 4 avait aussi été mis entre crochets parce qu'au sein de la Commission spéciale les opinions étaient divisées en deux groupes, sensiblement égaux, sur le point de savoir si, au cas où les deux premiers alinéas étaient adoptés, il fallait maintenir le troisième. Après de longues discussions, la Commission III décida de maintenir le premier alinéa de l'article 4 de l'avant-projet. Cette décision reposait sur le désir de maintenir le principe de l'autonomie de la volonté des parties dans les ventes aux consommateurs, sauf dans les cas où de toute évidence, le consommateur méritait protection. Pour des motifs tirés d'une part des principes de l'autonomie des parties, d'autre part d'un souci de simplicité, une proposition avancée pour limiter le choix de la loi applicable à la seule loi interne de la résidence habituelle d'une des parties fut rejetée.

Il ne fallut pas de longues discussions pour adopter le deuxième alinéa; en effet une désignation implicite est incompatible avec le but recherché, c'est-à-dire la protection du consommateur.

La discussion au sein de la Commission III au sujet du troisième alinéa fut approfondie; l'avant-projet de la Commission spéciale fut modifié, afin de prévoir que ce serait «..: la loi interne du pays de la résidence habituelle du consommateur au moment de la commande» – et non pas la loi interne choisie par les parties – qui régirait les «conditions relatives à l'existence, à la validité et à la forme du consentement des parties quant au choix de la loi applicable». Le consommateur bénéficie ainsi de la protection de sa propre loi quant à la portée possible de la désignation de la loi applicable, ainsi qu'à l'effet de l'accord d'où résulte ce choix.

L'alinéa premier de l'article 6 suit la Convention de 1955, en limitant comme elle le choix de la loi applicable à la «loi interne». Dans les ventes aux consommateurs en particulier, les parties entendent presque toujours désigner la loi interne de préférence à l'ensemble de la loi. L'emploi du renvoi (même sous cette forme particulière) pourrait aussi créer bien des complications.

Ce premier alinéa de l'article 6 ne retire pas tout effet à la désignation par les parties de la loi applicable, quand cette désignation remet en cause une disposition impérative de la loi de la résidence habituelle du consommateur. En fait, les dispositions impératives de protection de la loi désignée viennent s'ajouter à celles de la loi de la résidence habituelle du consommateur. Celui-ci est ainsi assuré d'une protection maximum, sans qu'il soit nécessaire de comparer la nature et les degrés de la protection accordée.

Cet alinéa ne répond pas explicitement à la question – une question qui ne se posera pas fréquemment – de savoir si les «dispositions impératives» comprennent les dispositions qui sont impératives en droit interne, sans l'être sur le plan international. Néanmoins, l'intention claire des délégués à la Quatorzième session a été que toutes les règles considérées comme impératives dans le pays de résidence habituelle du consommateur étaient couvertes, sauf naturellement lorsque le domaine de ces règles impératives aurait été limité, soit par la loi, soit par interprétation jurisprudentielle, aux situations purement internes.

g Article 7

Cet article, en dehors du remplacement du mot «ventes» par le mot «contrats», est identique à l'article 5 de l'avant-projet de la Commission spéciale[38]. Dans l'avant-projet, la clause préliminaire avait été placée entre crochets, parce qu'on ignorait si les parties auraient le droit de désigner la loi applicable. La position prise par la Commission III au sujet de l'article 6 a exigé bien entendu le maintien de cette clause dans l'article 7.

Au sein de la Commission III, certains estimèrent que les articles 5 et 7 devaient être fusionnés. Comme aucune question de fond importante n'était en jeu, on décida finalement de conserver séparément les deux articles.

La Commission accepta l'article 7 après une très courte discussion. On ne souleva pas une question qui avait fait l'objet de débats devant la Commission, celle de savoir si le consommateur avait l'option entre la loi de sa résidence habituelle et la loi de la résidence habituelle du

[38] Voir *supra* p. 108 et 110.

the negotiations were carried on outside the buyer's habitual residence. Conversely, the second paragraph does not apply, but the first does, where the seller negotiates the sale in the buyer's habitual residence but receives the order in another place.

The third and fourth paragraphs of article 5 deal with situations in which the seller need not be present in any usual sense of the term in the buyer's habitual residence. Of the two, paragraph three deals with the more important and usual situation. It is intended to cover, *inter alia*, mail-order sales and sales engendered by advertising or other marketing activities conducted in, or directed to, the buyer's habitual residence. The premise of the paragraph is that, when the seller intentionally projects his marketing activities into the country of the buyer's habitual residence, the buyer is entitled to the protection of that country's law. By speaking of 'advertising or other marketing activities undertaken in, or directed to, that country', a distinction is drawn between an advertisement placed in a paper or magazine, whose circulation is largely in one country, that comes to the buyer's attention in another country, and an advertisement placed in a newspaper or magazine that has significant circulation in the country where the advertisement comes to the buyer's attention. Marginal cases will, of course, arise but there seemed no way of avoiding a gray area.

The fourth paragraph deals with a rather special situation that has given rise to problems for some countries: a seller 'directly or indirectly' arranges a consumer's journey from the former's home to another country for the purpose of inducing him to buy there. Paragraph four only applies where the journey originates in the country of the consumer's habitual residence. It was thought that the seller should be able to know the law that would apply to the sale; as the applicable law is to be that of the consumer's habitual residence, in the circumstances contemplated by paragraph four such knowledge ordinarily depends on the journey originating in the country where the consumer habitually resides.

f Article 6

Article 6 is, except for some minor changes, identical with article 4 of the Special Commission's Draft. In that Draft, the entire article was bracketed because of the view held by many that party stipulation for governing law was inappropriate so far as consumer contracts were concerned. Further brackets enclosed the third paragraph of article 4 because the Special Commission was closely divided on whether, in the event the first two paragraphs were adopted, the third should be retained; after considerable discussion, Commission III decided to retain the first paragraph of draft article 4. The decision rested on a desire to maintain the principle of party autonomy for consumer sales contracts except where the consumer clearly needed protection. On the grounds of autonomy and simplicity, a proposal to limit stipulations to the law of the habitual residence of one party was rejected.

The second paragraph was accepted without extended discussion; the implication of stipulations is inconsistent with the goal of consumer protection.

Commission III's discussion of the third paragraph was extensive; the Special Commission's Draft was changed to provide that 'the internal law of the country in which the consumer had his habitual residence at the time the order was given' – not the internal law chosen by the parties – shall govern '(q)uestions relating to the existence, validity and form of the consent of the parties to the choice of law'. The consumer thus enjoys the protection of his own law with respect as well to the permissible scope of the stipulation as to the effectiveness of the agreement containing the stipulation.

The first paragraph of article 6 follows the 1955 Convention in restricting party designation of the applicable law to 'internal law'. Especially in consumer sales, the parties will almost always intend the internal, rather than the whole, law. The use of *renvoi* (even in this special form) would also result in complications.

The first paragraph of article 6 does not render a party stipulation of the applicable law ineffective when a mandatory rule of the internal law of the consumer's habitual residence is affected. Instead, the mandatory protective provisions of the stipulated law and of the law of the consumer's habitual residence are cumulated. In this way, the consumer is ensured maximum protection without the need to compare the kinds and degrees of protection afforded.

The paragraph does not deal explicitly with the question – one that will not arise frequently – whether 'mandatory rules' includes rules that are mandatory domestically but not internationally. The delegates to the Fourteenth Session clearly understood, however, that all rules considered mandatory by the consumer's habitual residence were covered unless, of course, either by statutory provision or judicial decision, the application of the rule in question had been limited to exclusively domestic situations

g Article 7

This article, except for the substitution of 'contract' for 'sale',[38] is identical with article 5 of the Special Commission's Draft. The Draft had bracketed the introductory clause in view of the uncertainty whether party stipulations for the governing law would be permitted. The position taken by Commission III with respect to article 6 requires, of course, the retention of this clause in article 7.

In Commission III there was some support for combining articles 5 and 7. No issue of substance was involved and, ultimately, it was decided to maintain the two separate articles.

Commission III accepted article 7 after a very short discussion. The issue discussed in the Special Commission, whether the consumer should be given an option between the law of his habitual residence and that of the seller's habitual residence, was not raised. Presumably

[38] See pp. 109 and 111 *supra*.

vendeur. Il semble que l'on ait été d'accord pour penser qu'une telle approche créerait des complications inutiles et que le consommateur pourrait difficilement se plaindre de trouver dans une vente de caractère international la même protection que lui accorde une vente locale comparable.
Dans un but de simplicité et de clarté, l'article 7, tout comme l'article 6, rejette expressément le renvoi.
Aux fins de l'article 7, la résidence habituelle du consommateur «au moment de la commande» joue un rôle décisif. Bien entendu, il résulte de l'application des dispositions de l'article 5 que dans certains cas il est nécessaire que cette résidence habituelle ait déjà existé avant que la commande ait été passée.

h Article 8

L'article 6 de l'avant-projet de la Commission spéciale prévoyait simplement que «les conditions de forme applicables aux ventes visées par la présente Convention sont régies par la loi désignée aux articles précédents». L'article 8 maintient cette disposition en la modifiant légèrement[39]; de plus, les autres questions importantes régies par l'article 6, alinéa premier, ou l'article 7 sont énumérées: *b* l'existence et la validité du contrat; *c* son interprétation; *d* les conséquences de sa nullité; *e* les conséquences de son inexécution, y compris l'évaluation du dommage; néanmoins, dans ce cas, le juge n'est pas tenu d'ordonner une réparation qu'il n'accorderait pas selon sa propre loi dans une situation semblable.
Contrairement à l'article 8 *a*, l'article 5, chiffre 2, de la Convention de 1955 prévoit que les dispositions de celle-ci ne s'appliquent pas à la forme des contrats. On pourrait soutenir que des règles différentes sur le choix de la loi devraient s'appliquer aux conditions générales de forme, lesquelles ne seraient pas régies par l'article 8, et aux conditions de forme qui sont particulièrement destinées à assurer la protection du consommateur. Une distinction de ce genre tiendrait compte du principe sur lequel repose l'article 5, chiffre 2, de la Convention de 1955 et le rendrait compatible avec celui invoqué pour l'article 8 *a*. Ce point de vue semble, cependant, trop compliqué et il pourrait poser de délicats problèmes de qualification.
Le but recherché par les dispositions de l'article 8, *b* à *e*, dispositions que la Commission III a ajoutées, est de préciser le champ d'application de la protection fondamentale que les Articles accordent en matière de détermination de la loi applicable. Les dispositions de l'article 8, *b* et *c*, n'ont pas fait l'objet de longues discussions, mais celles sous *d* et *e* ont soulevé de plus grandes difficultés.
En ce qui concerne la disposition sous *d*, la question fut discutée de savoir si un contrat nul *ab initio* était visé par les Articles. Plusieurs opinions différentes furent exprimées; cependant, la Commission décida de maintenir cette disposition, jugeant que celle-ci, telle qu'elle était rédigée, visait les contrats nuls *ab initio*.
Les dispositions de l'article 8 *e* posèrent un problème à la Commission III, parce que la loi du for peut prévoir des limitations à la réparation accordée en cas d'inexécution du contrat. Le texte finalement adopté, qui s'inspire, dans une certaine mesure, de l'article 10 de la Convention de la CEE sur les obligations contractuelles, est destiné à aplanir les difficultés qui pourraient autrement naître en raison de différences entre le droit du for et la loi applicable en vertu des articles 6, chiffre 1, et 7.
La Commission III étudia la question de savoir s'il fallait ajouter la prescription aux matières énumérées dans l'article 8[40]. Certaines délégations étaient en faveur d'une inclusion expresse; d'autres, au contraire, soutenaient que l'exclusion devait être expresse (de préférence au moyen d'une mention appropriée dans l'article 9). En définitive, il fut décidé que la prescription ne serait expressément ni incluse ni exclue, il appartient donc aux tribunaux nationaux d'apporter une solution à ce problème.
A l'occasion de l'examen des dispositions de l'article 8, il fut proposé que le Rapport explicatif indique que, dans l'opinion de la Commission III, une règle selon laquelle un contrat de vente conclu par un des époux ne peut être exécuté que s'il a aussi été approuvé par l'autre époux, est une règle qui protège le consommateur. La Commission rejeta cette proposition, laissant aux tribunaux le soin de trancher la question.

i Article 9

L'article 9 reproduit exactement – sauf pour quelques modifications d'ordre technique – l'article 7 de l'avant-projet de la Commission spéciale[41]. Sur ce point, les Articles de La Haye suivent l'article 5 de la Convention de 1955, aux termes duquel celle-ci ne s'applique pas «à la capacité des parties» et «aux effets de la vente à l'égard de toutes personnes autres que les parties». Tant l'article 9 que l'article 5 reposent sur l'idée que ces questions, en raison des principes qu'elles soulèvent, appellent des solutions différentes de celles autrement prévues par ces instruments.
La Commission discuta assez longuement la question de savoir s'il fallait expressément écarter, à l'article 9, le transfert du droit de propriété à l'égard de toutes personnes autres que les parties au contrat de vente. La proposition fut rejetée, à la fois parce que l'on jugeait que l'article 9 *b* répondait à la question et parce que l'adoption d'une disposition à cet effet impliquerait négativement que les Articles entendaient régir de telles questions *inter partes*.
En étudiant l'article 9 *b*, on se demanda s'il fallait y ajouter une disposition qui indiquerait que les Articles visent, *inter partes*, les effets sur le droit de propriété des ventes aux consommateurs. La proposition de faire figurer un tel texte fut rejetée; il semble que la Commission III ait préféré laisser aux juges nationaux le soin de trancher cette question.

j Article 10

L'article 10 est identique à l'article 8 de l'avant-projet de la Commission spéciale. C'est la version classique actuelle des dispositions de La Haye en matière d'ordre public. Les différences qu'on y trouve avec les dispositions correspondantes de la Convention de 1955 (article 6) sont le reflet de l'évolution des idées et de la pratique de la Conférence de La Haye. L'article 10 fut adopté sans soulever de discussions.

ARTHUR TAYLOR VON MEHREN

Cambridge, Massachusetts, août 1981.

[39] Au cours de la discussion de l'article 8 devant la Commission III, il fut suggéré que les conditions de forme pourraient toutes être régies, sans exception, par la loi de la résidence habituelle du consommateur.

[40] La Commission III discuta aussi la question de savoir si les Articles devaient être applicables au problème de la responsabilité du producteur envers le consommateur, si le produit est défectueux. Une proposition tendant à étendre ainsi le champ d'application des Articles fut rejetée à une très forte majorité.

[41] Une proposition tendant à supprimer l'article 9 *a* ne trouva aucun appui et fut retirée.

Rapport Pelichet (Annexe III)

there was general agreement that such an approach would lead to undue complications and that the consumer can hardly complain if he receives in an international sale the same protection that he would in a comparable local sale.

In the interest of simplicity and clarity, article 7, like article 6, expressly rejects the *renvoi*.
For purposes of article 7, the consumer's habitual residence 'at the time the order was given' is decisive; of course, from the application of the provisions of article 5, it results that in certain cases this habitual residence must also have existed at a time anterior to the giving of the order.

h Article 8

Article 6 of the Special Commission's Draft provides simply that 'The formal requirements of sales to which this Convention applies shall be governed by the law specified in the preceding Articles'. Article 8 maintains this provision subject to minor changes;[39] in addition, the other principal issues governed by article 6, paragraph 1, or article 7, are enumerated: *b* the existence and validity of the contract; *c* the interpretation of the contract; *d* the consequences of the invalidity of the contract; *e* the consequences of non-performance of the contract, including the assessment of damages; however, under item *e*, a court need not give relief that would not be given under its own law in a similar case.
Unlike article 8 *a*, article 5(2) of the 1955 Convention provides that the Convention's provisions do not apply to formal requirements. Arguably, different choice-of-law rules should apply to general formal requirements, which would then not fall under article 8, and special formal requirements designed to effectuate consumer protection. A distinction along these lines would recognize and render compatible the rationale underlying article 5(2) of the 1955 Convention and that advanced for article 8 *a*. Such an approach seems, however, unduly complex and could involve difficult characterization problems.

The purpose of the provisions contained in article 8 *b* to *e*, added by Commission III, is to make clear the scope of the basic choice-of-law protection afforded by the Articles. Article 8 *b* and *c* did not require extended discussion. Article 8 *d* and *e* gave rise to greater difficulty.

In the case of article 8 *d*, the issue was discussed whether a contract void *ab initio* should be within the scope of the Articles. Various opinions were expressed; however, the Commission voted to retain article 8 *d* and was of the view that this provision, as drafted, covers the case of contracts void *ab initio*.
Article 8 *e* raised a problem for Commission III because limits may exist under forum law to the relief available in the event of non-performance. The formulation finally adopted, to some extent inspired by article 10 of the EEC Convention on Contractual Obligations, is designed to avoid difficulties that could otherwise arise because of differences between forum law and the law applicable pursuant to articles 6(1) and 7.

Commission III considered whether the question of prescription should be added to the matters enumerated in article 8.[40] Some delegations favored express inclusion; others argued for express exclusion (presumably by an appropriate addition to article 9). Ultimately it was decided neither to include nor exclude expressly; the issue is thus left open for decision by the national courts.

In connection with the consideration of article 8, a proposal was made to the effect that the Explanatory Report note that, in the view of Commission III, a rule that a contract of sale concluded by one spouse is not enforceable unless also approved by the other spouse constitutes a rule protecting the consumer. The Commission rejected the proposal, leaving it to the courts to decide on this question.

i Article 9

Article 9 is, except for certain technical changes, drawn directly from article 7 of the Special Commission's Draft.[41] Here the Hague Articles follow article 5 of the 1955 Convention which excludes from its scope 'the capacity of the parties' and 'the effects of the sale as regards any person other than the parties'. The basic rationale for both article 9 and article 5 is that these issues, in view of the policies that are implicated, require solutions that are different from those otherwise provided by the instruments in question.

Commission III discussed at some length whether to exclude in article 9 expressly the transfer of property interests with respect to persons not parties to the contract of sale. The proposal was rejected, both because article 9 *b* was thought to cover the question and because the adoption of a provision to this effect would be the basis for the negative implication that the Articles are intended to govern such questions *inter partes*.

In considering article 9 *b*, it was also discussed whether language should be added to the effect that the Articles covered the property effects *inter partes* of the consumer sales contract. The proposal to include such language was rejected; presumably Commission III wished to leave this issue to decision by national judges.

j Article 10

Article 10 is identical with article 8 of the Special Commission's Draft. It is the current version of the standard Hague public policy provision. Its differences from the corresponding provision (article 6) in the 1955 Convention reflect developments in Hague Conference thinking and practice. Article 10 was adopted without discussion.

ARTHUR TAYLOR VON MEHREN

Cambridge, Massachusetts, August 1981.

[39] Some sentiment was expressed in Commission III's discussion of article 8 for subjecting formal requirements to the law of the consumer's habitual residence without exception.

[40] Commission III also discussed whether the Articles should be made applicable to the issue of a producer's liability to the ultimate consumer for a defective product. A proposal so to extend the Articles' scope was overwhelmingly rejected.

[41] A proposal made to delete article 9*a* gained no support and was withdrawn.

Commission spéciale
Special Commission

Note du Bureau Permanent

Conformément à la tradition ne sont pas reproduits les Documents de travail et Procès-verbaux des séances de la Commission spéciale.

Notice by the Permanent Bureau

As in the past, the Working Documents and the Minutes of the Special Commission's meetings have not been reproduced in this volume.

Liste des participants à la Commission spéciale*

List of participants in the Special Commission's meetings*

La Commission spéciale a siégé du 6 au 14 décembre 1982 et du 7 au 18 novembre 1983

The Special Commission met from 6 to 14 December 1982 and from 7 to 18 November 1983

Algérie/Algeria

M. *A. Laouari*, deuxième secrétaire, Ambassade d'Algérie, La Haye

République démocratique allemande/ German Democratic Republic

(non représenté/not represented)

République fédérale d'Allemagne/ Federal Republic of Germany

Mr *E. Rebmann*, *Ministerialrat*, Federal Ministry of Justice, Bonn

Argentine/Argentina

Mr *A. Boggiano*, Professor at the National University of Buenos Aires
Mr *E. A. Sadous*, First Secretary, Embassy of Argentina, The Hague
Mr *E. M. Curia*, Second Secretary, Embassy of Argentina, The Hague

Australie/Australia

Mr *H. T. Bennett*, Deputy Secretary, Attorney-General's Department, Canberra
Mr *I. R. Govey*, Acting Senior Assistant Secretary, International Trade Law Branch, Attorney-General's Department, Canberra

Autriche/Austria

M. *R. Loewe*, directeur général au Ministère fédéral de la Justice, professeur à l'Université de Salzbourg

Belgique/Belgium

(non représenté/not represented)

Brésil/Brazil

Mr *J. V. Da Silva Lessa*, Second Secretary, Embassy of Brazil, The Hague

Burundi

M. *V. Bizimana*, directeur des Impôts, Ministère des Finances, Bujumbura
M. *J.-B. Nsabiyumva*, conseiller au Ministère des Finances chargé des marchés publics du Burundi

Canada

Mr *R. C. C. Cuming*, Professor at the University of Saskatchewan
Mlle *M. Langlois*, conseiller juridique, Ministère de la Justice, Ottawa

République centrafricaine/Central African Republic

(non représenté/not represented)

Chili/Chile

M. *J. Iglesias*, conseiller à l'Ambassade du Chili, La Haye
M. *L. F. López*, conseiller à l'Ambassade du Chili, La Haye

Chine/China

Mr *Liu Chu*, Deputy Director, Department of Treaties and Law, Ministry of Foreign Economic Relations and Trade, Beijing
Mr *Pan Weihuang*, Deputy Division Chief of the Department of Treaties and Law, Ministry of Foreign Affairs, Beijing
Mr *Chang Yuching*, Legal Adviser, Department of Treaties and Law, Ministry of Foreign Economic Relations and Trade, Beijing

Chypre/Cyprus

Mr *A. Georgiades*, Counsellor, Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Cyprus

Colombie/Colombia

Mr *T. Mosquera Irurita*, Counsellor, Embassy of Colombia, The Hague
Mlle *P. M. Gomez Borda*, deuxième secrétaire, Ambassade de Colombie, La Haye

Cuba

S. E. M. le Dr *A. F. Díaz*, ambassadeur de la République de Cuba, La Haye
Mr *J. R. Fernández Gonzalez*, Counsellor, Embassy of Cuba, The Hague, Office of Commercial Affairs

Danemark/Denmark

Mr *A. Philip*, Professor, Advocate
Mrs *L. Pagter Kristensen*, Legal Adviser, Ministry of Justice, Copenhagen

Egypte/Egypt

Mr *M. N. El Ghatrifi*, First Secretary, Embassy of the Arab Republic of Egypt, The Hague

Espagne/Spain

M. *J. D. Gonzalez Campos*, professeur de droit international privé à l'Université Autonome de Madrid
M. *A. Bercovitz Rodriguez-Cano*, professeur de droit commercial à l'Université à Distance (Madrid)
M. *D. Chamorro*, conseiller, Affaires commerciales, Ambassade d'Espagne, La Haye

Etats-Unis d'Amérique/United States of America

Mr *A. T. von Mehren*, Story Professor, Harvard Law School, Cambridge

Finlande/Finland

Mrs *K. Buure-Hägglund*, Counsellor of Legislation, Ministry of Justice, Helsinki

France

M. *P. Lagarde*, professeur à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne
M. *J.-P. Beraudo*, magistrat au Ministère de la Justice, Paris

* Figurent dans cette liste tous ceux qui ont participé aux travaux qu'ils aient assisté à la première ou à la deuxième réunion.
* This list includes all persons who participated in the discussions whether they attended the first or the second meeting.

Mlle *J. Saint-Pastou*, secrétaire-adjoint des Affaires étrangères au Service des Accords de Réciprocité de la Direction des Français à l'Etranger, Ministère des Relations extérieures, Paris

Ghana

(non représenté/not represented)

Grèce/Greece

M. *D. Evrigenis*, professeur à l'Université de Thessaloniki

Guatemala

(non représenté/not represented)

Hongrie/Hungary

Mr *T. Bán*, Head of the International Law Division, Ministry of Justice, Budapest
Mr *G. Bánrévy*, Deputy Director General, Ministry of Foreign Trade; Professor of private international law, University of Szeged
Mr *K. Uza*, Commercial Secretary, Embassy of the People's Republic of Hungary, The Hague

Inde/India

Mr *R. K. Dixit*, Director, Legal and Treaties Division, Ministry of External Affairs, Government of India, New Delhi

Indonésie/Indonesia

Mr *T. Abbas*, Commercial Attaché, Embassy of Indonesia, The Hague
Mr *D. Ntoma*, Attaché, Embassy of Indonesia, The Hague

Iraq

Mr *T. Nashat*, Legal Adviser, Ministry of Trade, Baghdad

Irlande/Ireland

Mr *R. Hayes*, Commissioner, Law Reform Commission, Dublin

Israël/Israel

(non représenté/not represented)

Italie/Italy

M. *G. Napoletano*, professeur à l'Université de Rome

Japon/Japan

Mr *T. Minami*, First Secretary of the Japanese Mission to the International Organizations in Geneva
Mr *K. Taki*, First Secretary, Embassy of Japan, The Hague
Mr *S. Hiroki*, Third Secretary, Embassy of Japan, The Hague

Kenya

(non représenté/not represented)

Luxembourg

M. *H. Delvaux*, procureur général d'Etat e.r.

Mexique/Mexico

Mr *J. L. Siqueiros*, Professor of private international law, University of Mexico; Advisor to the Ministry for Foreign Relations

Niger

(non représenté/not represented)

Nigéria/Nigeria

Mr *G. Ohaegbu*, Doctor of Law, Counsellor, Embassy of Nigeria, The Hague
Mr *G. B. Preware*, Counsellor (Political), Embassy of Nigeria, The Hague
Mr *O. Okubanjo*, Attaché (Commercial Affairs), Embassy of Nigeria, The Hague
Mr *R. B. W. Onemola*, Third Secretary, Embassy of Nigeria, The Hague

Norvège/Norway

Mr *S. Rognlien*, Director General, Ministry of Justice, Oslo

Ouganda/Uganda

(non représenté/not represented)

Pays-Bas/Netherlands

M. *J. C. Schultsz*, avocat, président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé
M. *C. W. Dubbink*, président honoraire de la Cour de cassation, vice-président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé

Pérou/Peru

Mr *H. Umeres*, Minister-Counsellor, Embassy of Peru, The Hague

Philippines

Mr *N. Romualdez*, Commercial Attaché, Embassy of the Philippines, The Hague

Portugal

Mme *I. M. de Magalhães Collaço*, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Lisbonne
M. *R. M. Moura Ramos*, assistant de droit international privé à l'Université de Coimbra

Royaume-Uni/United Kingdom

Mr *A. L. Diamond*, Professor of Law, Director of the Institute of Advanced Legal Studies (University of London)

Sénégal/Senegal

(non représenté/not represented)

Sierra Leone

(non représenté/not represented)

Singapour/Singapore

(non représenté/not represented)

Suède/Sweden

Mr *S. Magnusson*, Under-Secretary for Legal Affairs, Ministry of Justice, Stockholm
Mr *O. Hertzman*, Legal Adviser, Ministry of Justice, Stockholm

Suisse/Switzerland

Mr *F. B. Vischer*, Professor at the Faculty of Law, University of Basel
M. *P. Volken*, chef de Section, Département fédéral de justice et police, Berne
Mme *M. Jametti*, conseiller juridique, Département fédéral de justice et police, Berne

Suriname

H. E. Mr *H. F. Herrenberg*, Ambassador of the Republic of Suriname, The Hague
Mr *G. A. Alvares*, First Secretary, Embassy of the Republic of Suriname, The Hague
Mrs *I. E. Loemban Tobing-Klein*, Lawyer (Ph.D.), senior staff member, Ministry of External Affairs
Mr *M. A. Blokland*, Consul of the Republic of Suriname in the Netherlands, Amsterdam
Mr *H. E. Eersel*, Information Service, Embassy of the Republic of Suriname, The Hague

Tanzanie/Tanzania
Mr *L. Chilambo*, Counsellor, Embassy of Tanzania, The Hague

Tchécoslovaquie/Czechoslovakia
Mr *J. Růžička*, Head of the Legal Department, Federal Ministry of Foreign Trade, Prague

Trinité-et-Tobago/Trinidad and Tobago
(non représenté/not represented)

Turquie/Turkey
(non représenté/not represented)

Union des Républiques socialistes soviétiques/ Union of Soviet Socialist Republics
M. *A. Martynov*, sous-directeur de la Direction juridique et des Traités, Ministère du Commerce extérieur, Moscou
M. *S. Lebedev*, professeur, chef de la chaire de droit international, Institut des Relations internationales, Moscou
M. *A. G. Khodakov*, troisième secrétaire, Section des Traités, Ministère des Affaires Etrangères, Moscou

Uruguay
(non représenté/not represented)

Venezuela
M. *F. Nieto-Guerrero*, troisième secrétaire, Ambassade du Venezuela, La Haye

Yougoslavie/Yugoslavia
(non représenté/not represented)

OBSERVATEURS D'ORGANISATIONS INTERGOUVERNEMENTALES/OBSERVERS FOR INTER-GOVERNMENTAL ORGANIZATIONS

Organisation des Nations Unies/United Nations
Mr *G. Herrmann*, Legal Officer, International Trade Law Branch, Office of Legal Affairs, United Nations, Vienna

Institut international pour l'unification du droit privé International Institute for the Unification of Private Law
Mr *M. Evans*, Deputy Secretary General

Conseil de l'Europe/Council of Europe
Miss *M. Killerby*, Principal Administrative Officer, Directorate of Legal Affairs

OBSERVATEURS D'ORGANISATIONS NON GOUVERNEMENTALES/OBSERVERS FOR NON-GOVERNMENTAL ORGANIZATIONS

Chambre de commerce internationale International Chamber of Commerce
Mr *L. A. E. Hjerner*, Professor, Vice-Chairman, Commission on International Commercial Practices, Stockholm
Mr *O. B. Lando*, Professor of Law, Institute of European Market Law, Copenhagen
Mr *B. von Hoffmann*, Professor at the Faculty of Law, University of Trier

BUREAU DE LA COMMISSION SPÉCIALE
OFFICERS OF THE SPECIAL COMMISSION

Président de la Commission spéciale
President of the Special Commission
M. *J. C. Schultsz* (Pays-Bas/Netherlands)

Vice-présidents de la Commission spéciale
Vice-Presidents of the Special Commission
Mr *R. K. Dixit* (Inde/India)
Mr *R. Hayes* (Irlande/Ireland)
Mme *I. M. de Magalhães Collaço* (Portugal)
Mr *J. Růžička* (Tchécoslovaquie/Czechoslovakia)

Président du Comité I
Chairman of Committee I
M. *P. Lagarde* (France)

Vice-président du Comité I
Vice-Chairman of Committee I
Mr *S. Rognlien* (Norvège/Norway)

Rapporteur du Comité I
Reporter of Committee I
Mr *A. T. von Mehren* (Etats-Unis d'Amérique/United States of America)

Président du Comité II
Chairman of Committee II
Mr *J. Růžička* (Tchécoslovaquie/Czechoslovakia)

Vice-président du Comité II
Vice-Chairman of Committee II
M. *J. D. Gonzalez Campos* (Espagne/Spain)

SECRÉTARIAT/SECRETARIAT

M. *G. A. L. Droz*, secrétaire général
M. *M. L. Pelichet*, secrétaire général adjoint
Mr *C. A. Dyer*, First Secretary at the Permanent Bureau
M. *J. H. A. van Loon*, secrétaire au Bureau Permanent

Consultant invité par le Bureau Permanent
Consultant invited by the Permanent Bureau
M. *H. H. M. Sondaal*, directeur, Direction des Traités, Ministère des Affaires Etrangères des Pays-Bas

Secrétaires rédacteurs/Recording Secretaries
M. *D. Cohen*, assistant à la Faculté de droit de l'Université de Paris XIII, avocat à la Cour de Paris
Miss *K. Davies*, LLB (Hon), Law Graduate, London School of Economics
Miss *J. A. Gensmantel*, LLB (Hon), Solicitor in Articles, Watterson, Todman & Co, Cheltenham, England
M. *B. Ughetto*, avocat au Barreau de Lyon

Traductrice/Translator
Mlle *H. Muir-Watt*, assistante à l'Université de Paris-I

Conclusions de la Commission spéciale de décembre 1982

Document préliminaire No 2 de février 1983

Avant-projet de Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises, texte provisoire établi par le Bureau du Comité I

CHAMP D'APPLICATION

Article A

La présente Convention est applicable aux contrats de vente de marchandises lorsque les parties ont leur établissement dans des Etats différents, ainsi que dans tous les autres cas où la situation comporte un conflit de lois.

Article B

Pour l'application de la Convention, sont réputés ventes les contrats de fourniture de marchandises à fabriquer ou à produire, à moins que la partie qui commande celles-ci n'ait à fournir une part importante des éléments matériels nécessaires à cette fabrication ou production.

EXCLUSIONS DE LA CONVENTION*

Article C

La Convention ne s'applique pas:

1 [aux ventes de navires, bateaux, aéroglisseurs et aéronefs, [lorsqu'ils ont été enregistrés]];

2 aux ventes sur saisie ou par autorité de justice;

3 aux ventes de valeurs mobilières, d'effets de commerce ou de monnaie;

[4 aux contrats dans lesquels la part prépondérante de l'obligation de la partie qui fournit les marchandises consiste en une fourniture de main-d'oeuvre ou d'autres services.]

Article D

La Convention ne s'applique pas:

1 à la capacité des parties;

2 aux clauses de réserve de propriété;

3 aux effets de la vente à l'égard de toute personne autre que les parties.

LIBERTÉ DE CHOIX

Article E

1 La vente est régie par la loi choisie par les parties. Le choix de cette loi doit être exprès; à défaut de choix exprès, la volonté effective des parties doit résulter avec une certitude raisonnable des dispositions du contrat ou des circonstances de la cause. Ce choix peut porter sur la totalité ou une partie seulement du contrat.

2 Les parties peuvent convenir, à tout moment, de faire régir la vente par une loi autre que celle qui la régissait auparavant soit en vertu d'un choix antérieur selon le présent article, soit en vertu d'autres dispositions de la présente Convention. Toute modification quant à la détermination de la loi applicable, intervenue postérieurement à la conclusion du contrat, ne porte pas atteinte aux droits des tiers.

3 Le choix par les parties d'une loi étrangère ou d'un tribunal étranger, ou de l'un et de l'autre, ne peut, lorsque tous les autres éléments de la situation sont localisés au moment de ce choix dans un seul Etat, porter atteinte aux dispositions impératives de la loi de cet Etat.

4 Les questions concernant l'existence et la validité du consentement des parties quant au choix de la loi applicable sont régies par les dispositions de l'article I.

LOI APPLICABLE A DÉFAUT DE CHOIX

Article F

1 Dans la mesure où la loi applicable à la vente n'a pas été choisie conformément aux dispositions de l'article E, la vente est régie par la loi de l'Etat dans lequel le vendeur a son établissement [au moment de la conclusion du contrat].

2 Toutefois, la vente est régie par la loi de l'Etat dans lequel l'acheteur a son établissement [au moment de la conclusion du contrat], si:

a le vendeur n'a pas agi dans l'exercice d'une activité commerciale ou professionnelle et s'est rendu dans le pays de l'acheteur, y a négocié et conclu le contrat; ou

[*b* les négociations se sont déroulées dans l'Etat où l'acheteur avait son établissement et l'acheteur a pour sa part accompli dans cet Etat les actes nécessaires à la conclusion du contrat]; ou

c la vente a été conclue aux conditions fixées principalement par l'acheteur et en réponse à une invitation adressée par l'acheteur à plusieurs personnes mises en concurrence (appel d'offres).

3 S'il résulte de l'ensemble des circonstances que la vente [ne présente pas avec la loi indiquée aux paragraphes précédents du présent article un lien significatif autre que ceux qui y sont indiqués et qu'elle] présente avec une autre loi des liens manifestement plus étroits, cette autre loi est applicable.

Article G

Aux fins de la Convention:

a si une partie a plus d'un établissement, l'établissement à prendre en considération est celui qui a la rela-

* Le problème des ventes aux consommateurs n'a pas encore fait l'objet d'une décision.

Conclusions of the Special Commission of December 1982

Preliminary Document No 2 of February 1983

Preliminary draft Convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods, provisional text drawn up by the Bureau of Committee I

SCOPE OF THE CONVENTION

Article A

This Convention shall apply to contracts of sale of goods between parties where their places of business are in different States, as well as in all other cases where the situation involves a choice between the laws of different countries.

Article B

For the purposes of the Convention, contracts for the supply of goods to be manufactured or produced are to be considered sales unless the party who ordered the goods undertakes to supply a substantial part of the materials necessary for such manufacture or production.

EXCLUSIONS FROM THE CONVENTION*

Article C

The Convention shall not apply to –

1 [sales of ships, boats, hovercraft and aircraft, [when they have been registered]];

2 sales by way of execution or otherwise by authority of law;

3 sales of stocks, shares, investment securities, negotiable instruments or money;

[4 contracts in which the preponderant part of the obligations of the party who furnishes the goods consists in the supply of labour or other services.]

Article D

This Convention shall not apply to –

1 the capacity of the parties;

2 clauses reserving title;

3 the effects of the sale in respect of any person other than the parties.

FREEDOM OF CHOICE

Article E

1 Sales shall be governed by the law chosen by the parties. This choice must be express; in the absence of an express choice, the intent of the parties must be inferable with reasonable certainty from the terms of the agreement between the parties or the circumstances of the case. This choice may extend to the whole or a part only of the contract.

2 The parties may at any time agree to subject the sale to a law other than that which previously governed it, whether as a result of an earlier choice under this article or of other provisions of this Convention. Any variation by the parties of the law to be applied made after the conclusion of the sales contract shall not adversely affect the rights of third parties.

3 The parties' choice of a foreign law or a foreign court, or both, shall not, where all the other elements relevant to the situation at the time of the choice are connected with one State only, prejudice the application of mandatory rules of law of that State.

4 Issues concerning the existence and validity of the consent of the parties as to the choice of the applicable law shall be determined in accordance with the provisions of article I.

APPLICABLE LAW IN THE ABSENCE OF CHOICE

Article F

1 To the extent that the law applicable to a sale has not been chosen in accordance with article E, the sale shall be governed by the law of the State where the seller has his place of business [at the time of conclusion of the sales contract].

2 However, a sale shall be governed by the law of the State where the buyer [at the time of conclusion of the sales contract] has his place of his business, if –

a the seller has not acted in the course of a business or profession and he has gone to the buyer's country and negotiated and concluded the contract there; or

[*b* the negotiations were conducted in the country in which the buyer had his place of business and the buyer there took the steps necessary on his part for the conclusion of the contract]; or

c the sale was concluded under conditions determined essentially by the buyer and in response to an invitation directed by the buyer to persons invited to bid ('call for tenders').

3 If it appears from the circumstances as a whole that the sale [has no significant connection with the law applicable under the preceding paragraphs of this article other than those indicated therein and that it] is manifestly more closely connected with another law, then the sale shall be governed by that other law.

Article G

For the purposes of this Convention –

a if a party has more than one place of business, the place of business is that which has the closest relation-

* The problem of consumer sales has not yet been decided upon.

tion la plus étroite avec le contrat et son exécution eu égard aux circonstances connues des parties ou envisagées par elles à un moment quelconque avant la conclusion ou lors de la conclusion du contrat;

b si une partie n'a pas d'établissement, sa résidence habituelle en tient lieu.

RÈGLES PARTICULIÈRES

Article H

Nonobstant les articles E et F:

– la vente aux enchères est régie par la loi de l'Etat où sont effectuées les enchères;

– la vente réalisée dans un marché de bourse est régie par la loi de l'Etat où se trouve la bourse.

CONSENTEMENT ET VALIDITÉ AU FOND

Article I

Les questions concernant l'existence et la validité du contrat de vente ou d'une disposition de celui-ci sont régies par la loi qui serait applicable en vertu de la Convention si le contrat ou la disposition étaient valables.

[Toutefois, une partie qui n'a pas manifesté sa volonté peut se référer à la loi de l'Etat dans lequel est situé son établissement pour établir qu'elle n'a pas consenti.]

FORME

Article J

1 Un contrat de vente conclu entre des personnes qui se trouvent dans un même Etat est valable quant à la forme s'il satisfait aux conditions de forme de la loi qui le régit au fond en vertu de la Convention ou de la loi de l'Etat dans lequel il a été conclu.

2 Un contrat de vente conclu entre des personnes qui se trouvent dans des Etats différents est valable quant à la forme s'il satisfait aux conditions de forme de la loi qui le régit au fond en vertu de la Convention ou de la loi de l'un de ces Etats.

3 Lorsque le contrat est conclu par un représentant, l'Etat où le représentant se trouve au moment où il agit doit être pris en considération pour l'application des paragraphes 1 et 2.

4 Les dispositions du présent article ne sont pas applicables lorsque l'une des parties au contrat de vente a son établissement dans un Etat qui a fait la réserve prévue à l'article Y.

DOMAINE DE LA LOI APPLICABLE

Article K

La loi applicable au contrat de vente en vertu des articles E, F et H régit notamment:

1 l'interprétation du contrat;

2 les obligations des parties et les conditions d'exécution;

3 le moment à partir duquel l'acheteur a droit aux produits et aux fruits des marchandises;

4 le moment à partir duquel l'acheteur supporte les risques relatifs aux marchandises;

5 les conséquences de l'inexécution du contrat, y compris l'évaluation du dommage; néanmoins, le juge n'est pas tenu d'ordonner une [réparation] [mesure d'exécution] qu'il n'accorderait pas selon sa propre loi dans une situation semblable;

6 les divers modes d'extinction des obligations, ainsi que les prescriptions et déchéances fondées sur l'expiration d'un délai;

7 les conséquences de la nullité du contrat.

Article L

La loi de l'Etat où [, selon le contrat ou en raison des circonstances,] a lieu l'examen des marchandises est applicable à la forme de cet examen.

*Article M**

Lois de police

Article N

Au sens de la Convention, les termes «loi d'un Etat» désignent les règles de droit en vigueur dans cet Etat, à l'exclusion des règles de droit international privé.

Article O

L'application d'une des lois désignées par la présente Convention ne peut être écartée que si cette application est manifestement incompatible avec l'ordre public.

Article X

Réserve à l'article A

Tout Etat contractant peut déclarer qu'il n'appliquera la Convention que dans les cas où les parties ont leur établissement dans des Etats différents.

Article Y

Réserve à l'article J

Tout Etat contractant dont la législation exige que les contrats de vente soient conclus ou constatés par écrit peut déclarer qu'il n'appliquera pas les dispositions de l'article J.

* Certaines délégations ont demandé que soit adoptée une disposition inspirée de l'article 16 de la Convention-intermédiaires ou de l'article 7, paragraphe 1, de la Convention de Rome.

Commission spéciale – Conclusions

ship to the contract and its performance, having regard to the circumstances known to or contemplated by the parties at any time before or at the conclusion of the contract;

b if a party does not have a place of business, reference is to be made to his habitual residence.

SPECIAL RULES

Article H

Notwithstanding articles E and F –

– a sale by auction shall be governed by the law of the State where the auction takes place;

– a sale on a commodity or other exchange shall be governed by the law of the State where the exchange is located.

CONSENT AND ESSENTIAL VALIDITY

Article I

Issues concerning the existence and validity of a contract of sale, or of any term thereof, shall be determined by the law which under this Convention would govern the contract or term if it were valid.

[Nevertheless a party who has not manifested his assent can establish that under the law of his place of business he did not consent.]

FORM OF THE CONTRACT

Article J

1 A contract of sale concluded between persons who are in the same State is formally valid if it satisfies the formal requirements either of the law which governs it under this Convention or the law of the State where it is concluded.

2 A contract of sale concluded between persons who are in different States is formally valid if it satisfies the formal requirements either of the law which governs it under this Convention or the law of one of the aforesaid States.

3 Where a contract of sale is concluded by an agent, the State in which the agent acts is the relevant State for the purposes of paragraphs 1 and 2.

4 The provisions of this article shall not apply where one of the parties to the contract of sale has his place of business in a State which has made the reservation provided for in article Y.

SCOPE OF THE APPLICABLE LAW

Article K

The law applicable to a contract of sale by virtue of articles E, F and H shall govern in particular –

1 interpretation of the contract;

2 the obligations of the parties and the conditions of performance;

3 the time at which the buyer becomes entitled to the products, fruits, and revenues deriving from the goods;

4 the time from which the buyer bears the risks with respect to the goods;

5 the consequences of non-performance of the contract, including the assessment of damages; however, a court need not give [relief] [specific relief] that would not be given under its own law in a similar case;

6 the various ways of extinguishing obligations, as well as prescription and limitation of actions;

7 the consequences of nullity of the contract.

Article L

The law of the State in which [in accordance with the contract or because of the circumstances] inspection of goods took place shall apply to the form of such inspection.

*Article M**

Mandatory rules

Article N

For the purposes of this Convention, the words 'law of a State' refer to the law in force in that State, other than its rules of private international law.

Article O

The application of a law designated by this Convention may be refused only where such application would be manifestly incompatible with public policy (*ordre public*).

Article X

Reservation to Article A

Any State may declare that it will apply the Convention only in cases where the parties have their places of business in different States.

Article Y

Reservation to Article J

A Contracting State whose legislation requires contracts of sale to be concluded in or evidenced by writing may declare that it will not apply the provisions of article J.

* Certain delegations requested the inclusion of a provision dealing with mandatory rules along the lines of Article 16 of the Convention on the Law Applicable to Agency or Article 7 (1) of the Rome Convention.

Conclusions tirées des travaux de la Commission spéciale et Commentaire du Bureau Permanent sur l'avant-projet de Convention

INTRODUCTION

Du 6 au 14 décembre 1982 s'est tenue à La Haye la première réunion de la Commission spéciale chargée d'entreprendre la revision de la Convention de La Haye du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels et d'élaborer un projet de *Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises*. Donnant suite à la Décision de la Conférence prise lors de sa Quatorzième session, à savoir celle d'admettre que des Etats non-membres puissent participer aux travaux de la Conférence, lorsque, à raison de la matière traitée, la nécessité s'en fait sentir, le Secrétaire général avait invité à cette Commission spéciale les Etats membres de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI) qui ne sont pas Membres de la Conférence de La Haye. Sur les 23 Etats de la CNUDCI invités, onze ont accepté l'invitation et se sont fait représenter à cette réunion. Ce résultat peut être considéré comme très encourageant, surtout si l'on tient compte du fait que cette première réunion était consacrée à un échange de vues général et qu'aucun projet d'articles n'était soumis à l'appréciation des experts.

En raison de la nature inhabituelle de cette Commission spéciale et dans la perspective de la conférence diplomatique qui se tiendra sous forme d'une Session extraordinaire vraisemblablement en 1985, l'élection d'un Bureau de la Commission spéciale fut décidée. Sur proposition du Représentant du Royaume-Uni, appuyé par celui de l'Espagne, M. Schultsz, expert des Pays-Bas et président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé, a été élu par acclamation en qualité de Président de la Commission spéciale; de plus, quatre Vice-présidents furent désignés, à savoir Mme de Magalhães Collaço (Portugal), M. Dixit (Inde), M. Hayes (Irlande) et M. Růžička (Tchécoslovaquie).

La Commission décida ensuite la création de deux Comités de travail, le premier chargé des questions de fond, le second des clauses dites finales. Le Comité II n'étant pas appelé à siéger au cours de la première réunion, seul le Bureau du Comité I fut élu. Sur proposition du Président de la Commission spéciale, c'est l'Expert de la France, le professeur Paul Lagarde, qui fut désigné par acclamation en qualité de Président du Comité I; l'Expert des Etats-Unis, le professeur Arthur von Mehren, fut ensuite élu à l'unanimité comme Rapporteur.

Les discussions au sein du Comité I ont été extrêmement fructueuses. Les grandes lignes d'une convention ont pu être assez rapidement dégagées, à tel point qu'à la fin des travaux, le Comité pria son Bureau, composé du Président, du Rapporteur et du Secrétariat, d'élaborer un avant-projet de texte qui rende compte des décisions sur lesquelles les experts avaient pu s'arrêter.

Cet avant-projet ne doit être considéré que comme une esquisse de solution, une simple mise en forme de l'état des travaux à la fin de la première réunion de la Commission spéciale. Tout Etat doit se sentir par conséquent libre de remettre en cause soit l'ensemble du projet, soit tel article particulier; cela est vrai notamment pour les Etats qui n'étaient pas représentés lors de cette première réunion ou pour les nouveaux Etats membres de la CNUDCI qui seront invités à participer à la deuxième réunion, prévue du *7 au 18 novembre 1983*. A cet égard, tout commentaire sur l'avant-projet de la part des Etats ou des experts, de même que toute proposition d'amendement d'articles, seront reçus avec le plus grand intérêt par le Bureau Permanent; le secrétariat se permet d'attirer l'attention des experts sur l'utilité qu'il y aurait à envoyer leurs observations le plut tôt possible, afin que celles-ci puissent être traduites et distribuées aux autres experts avant la réunion.

Avant de commenter brièvement les dispositions de l'avant-projet article par article, il convient de rappeler ici ce que le Secrétaire général de la Conférence avait annoncé dès le début de la première réunion: tous les Etats membres de la CNUDCI qui se sont fait représenter lors de la première réunion de la Commission spéciale, mais qui ne seraient plus Membres de la CNUDCI lors de la deuxième réunion, n'en seront pas moins invités aux sessions suivantes de la Commission spéciale; de plus, les nouveaux Membres de la CNUDCI seront automatiquement invités à participer aux travaux déjà entamés.

COMMENTAIRE DE L'AVANT-PROJET ARTICLE PAR ARTICLE

Avant toute chose, il faut souligner ici que les experts réunis en décembre 1982 ont souhaité à l'unanimité que la rédaction de la future Convention soit simple. Les experts ont été sensibles au fait que le texte qu'ils élaboraient ne s'addresserait pas uniquement à des juristes, mais essentiellement à des commerçants; ce souci de simplicité semble particulièrement être une condition essentielle pour les pays en voie de développement, qui ont souligné que des règles trop sophistiquées n'auraient que peu de chances de trouver un écho favorable dans leurs pays.

Comme base de discussion, les experts se sont surtout référés à la *Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels*, conclue à La Haye le 15 juin 1955, à la *Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises*, conclue à Vienne le 11 avril 1980, à la *Convention sur la loi applicable aux obligations contractuelles*, ouverte à la signature à Rome le 19 juin 1980 dans le cadre de la Communauté économique européenne et à la *Convention sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation*, conclue à La Haye le 14 mars 1978. C'est également en tenant compte de ces différents textes législatifs que le Bureau du Comité I a élaboré l'avant-projet dont on trouvera ci-après un commentaire article par article.

Titre

Le titre reprend l'expression «vente internationale de marchandises» adoptée dans la Convention de Vienne de préférence à la terminologie employée dans la Convention de La Haye de 1955. Cette remarque vaut pour le texte français.

Article A

Cet article définit le champ d'application de la Convention. Il est l'aboutissement d'une longue discussion qui a porté sur la question du *caractère international de la vente*. Pour définir les ventes soumises à la Convention, le Comité a envisagé trois systèmes:

Commission spéciale – Conclusions

Conclusions drawn from the Special Commission's discussions and Commentary of the Permanent Bureau on the preliminary draft Convention

INTRODUCTION

The first meeting of the Special Commission charged with undertaking the revision of the Convention of 15 June 1955 on the law applicable to international sales of goods, and entrusted with the drawing up of a draft *Convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods* was held at The Hague from 6-14 December 1982. Carrying out the Decision made by the Conference during the Fourteenth Session, to allow non-Member States to participate in the work of the Conference whenever this seemed necessary in view of the subject-matter, the Secretary General had invited to this Special Commission meeting those Member States of the United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL) which were not Members of the Hague Conference. Of the twenty-three UNCITRAL Member States invited, eleven accepted the invitation and were represented at this meeting. This result may be considered most encouraging, especially if it is remembered that this first meeting was devoted to a general exchange of views and that no Preliminary Draft of articles had been submitted to the experts.

Because of the unusual nature of this Special Commission, and in view of the diplomatic conference which will be held in the form of an Extraordinary Session, probably in 1985, it was decided to elect a Bureau of the Session. On a proposal by the Representative of the United Kingdom and seconded by the Spanish Delegate, Mr Schultsz, Expert of the Netherlands and President of the Netherlands Standing Government Committee for the codification of private international law, was elected by acclamation President of the Special Commission; four Vice-Presidents were also designated: Mrs de Magalhães Collaço (Portugal), Mr Dixit (India), Mr Hayes (Ireland) and Mr Růžička (Czechoslovakia).
The Commission then decided to create two Working Committees, one entrusted with questions of substance, the other with the so-called final clauses. Since Committee II was not called upon to sit during the first meeting, only the Bureau of Committee I was elected. On a proposal of the President of the Special Commission, the French Expert, Mr Paul Lagarde, was elected by acclamation to be Chairman of Committee I; the Expert of the United States, Professor Arthur von Mehren, was then elected unanimously to serve as Reporter.

The discussions which took place within Committee I were extremely fruitful. The main lines of a convention were brought out quite quickly, so that at the end of the meeting the Committee requested its Bureau, composed of the Chairman, the Reporter, and the Secretariat, to draw up a Preliminary Draft reflecting the decisions reached by the experts.
This Preliminary Draft should be seen simply as a trial solution, merely a summing-up of the work done at the end of the first meeting of the Special Commission. Therefore, States must feel free to call into question either the Draft as a whole, or any particular article; this is particularly so for the States which were not represented at the first meeting or for the new Member States of UNCITRAL which will be invited to participate at the second meeting, scheduled from *7-18 November 1983*. On this point, any comments on the Preliminary Draft, from States or experts, as well as any proposal for amendment of the articles, will be received with the greatest interest by the Permanent Bureau; the Secretariat would like to call attention to the fact that it would be useful if experts were to send their observations as soon as possible, so that these might be translated and sent to the other experts before the meeting.

Before commenting briefly upon the contents of the Draft, article by article, it seems desirable to recall here what the Secretary General announced at the very beginning of the first meeting: all the Member States of UNCITRAL which were represented at the first meeting of the Special Commission, and which are no longer Members of UNCITRAL at the time of the second meeting, will none the less be invited to participate in future meetings of the Special Commission; moreover, the new Members of UNCITRAL will automatically be invited to take part in the work already begun.

ARTICLE BY ARTICLE COMMENTARY ON THE PRELIMINARY DRAFT

It should be pointed out at the start that the experts who met in December 1982 were unanimous in desiring that the drafting of the future Convention be simple. Experts were sensitive to the fact that the text they were drawing up was for the use not only of lawyers, but above all of merchants; this desire for simplicity seemed to be of particular importance to developing countries, the experts of which emphasized that sophisticated rules would have very little chance of success in their countries.

As a basis for their discussions, experts referred mainly to the *Convention on the law applicable to international sales of goods* concluded at The Hague on 15 June 1955, the *United Nations Convention on contracts for the international sale of goods*, concluded in Vienna on 11 April 1980, the *Convention on the law applicable to contractual obligations*, opened to signature in Rome on 19 June 1980 within the European Economic Community, and the *Convention on the Law Applicable to Agency*, concluded at The Hague on 14 March 1978. These various texts were also taken into account by the Bureau of Committee I when it drew up the Preliminary Draft, an article by article commentary on which follows below.

Title

The title employs the French term '*vente internationale de marchandises*' rather than the terminology used in the 1955 Hague Convention (*ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels*). This remark applies only to the French text.*

Article A

This article defines the scope of the Convention. It is the result of a long discussion relating to the *international character of the sale*. In order to determine the sales to which the Convention should apply, the Committee envisaged three systems:

* The official text of the 1955 Convention is only in French. The English translation published in the United Nations Treaty Series employed the same term, 'international sale of goods', as is used in the new Draft and in the English version of the Vienna Convention.

a définir la vente internationale comme étant celle dans laquelle les parties ont «leur établissement dans des Etats différents», système adopté à l'article premier de la Convention de Vienne;

b parler sans plus de précision de «vente internationale», en abandonnant la détermination du caractère international de cette vente à l'appréciation du juge saisi (solution adoptée par la Convention de La Haye de 1955);

c faire découler le caractère international de la vente de l'existence d'un conflit de lois, système consacré par la Convention de Rome.

On sait que la solution adoptée dans la Convention de 1955 (système *b*) a été critiquée et n'a pas donné entière satisfaction; les experts l'ont donc assez rapidement repoussée.
Par contre, une large majorité, estimant que la future Convention devait avoir le champ d'application le plus large possible pour englober toutes les situations dans lesquelles, en matière de vente, un conflit de lois se posait, a donné sa préférence pour la solution *c*. Mais une minorité d'experts, concevant la future Convention sur les conflits de lois comme un complément à la Convention de Vienne, a estimé que le système de la Convention de Rome était trop large et qu'il fallait s'en tenir strictement à la définition de la vente internationale telle qu'adoptée à l'article premier de la Convention de Vienne.

Comme aucun compromis sur ces deux positions n'a pu être trouvé, le Comité a dû se résoudre à prévoir dans l'avant-projet une réserve à l'article A, qui permette aux Etats qui ne veulent pas adopter le système de la Convention de Rome de limiter le champ d'application de la future Convention aux ventes internationales telles que définies par la Convention de Vienne. L'article A devait donc prévoir ces deux solutions, et c'est ce qui explique le double critère adopté, d'une part celui de l'établissement des parties dans des Etats différents, d'autre part celui de toute situation comportant un conflit de lois. L'article X quant à lui permet à tout Etat contractant de déclarer «qu'il n'appliquera la Convention que dans les cas où les parties ont leur établissement dans des Etats différents».
Il convient de signaler d'autre part que, comme dans le titre, l'expression «objets mobiliers corporels», utilisée dans la Convention de 1955, a été abandonnée au profit de la formulation retenue dans la Convention de Vienne, à savoir le mot «marchandises». De plus, toujours pour se conformer à la formulation de la Convention de Vienne, l'avant-projet limite son domaine aux *contrats* de vente, alors que la Convention de 1955 s'appliquait aux ventes en général.

Article B

Cet article n'appelle pas de longs commentaires; son principe se trouvait déjà dans la Convention de 1955, à son article premier, paragraphe 3. Mais la Commission spéciale a préféré adopter la formulation de la Convention de Vienne, à son article 3, chiffre 1.

Article C

Cet article exclut du champ d'application de la Convention certains types de ventes; il repose sur l'idée que les ventes exclues sont le plus souvent soumises à une réglementation spéciale et, de ce fait, ne devraient pas être visées par les règles de conflit propres à la vente en général.

Comme cela avait été le cas pour les dispositions adoptées lors de la Quatorzième session en matière de ventes aux consommateurs, le Comité a décidé d'aligner le texte des exclusions sur l'article équivalent de la Convention de Vienne (article 2). Il convient néanmoins de relever ce qui suit:

a L'exclusion des ventes de navires, bateaux, aéroglisseurs et aéronefs a donné lieu à une longue discussion. On se rappelle que la Convention de 1955 (article 1, paragraphe 2) n'avait exclu de son champ d'application que les navires, bateaux ou aéronefs *enregistrés*. Par contre, la Convention de Vienne (article 2) les exclut tous, qu'ils soient enregistrés ou non. Quant au projet relatif aux ventes aux consommateurs, il ne les avait pas exclus, dans la mesure bien entendu où ils faisaient l'objet d'une vente aux consommateurs. La Convention de Rome ne les exclut pas non plus.
Au cours de la discussion, certains experts ont souligné que le mot «enregistrement» était ambigu du fait que coexistent des enregistrements ayant des finalités différentes. Les experts se sont divisés en trois groupes d'égale valeur: un groupe désirait l'exclusion totale et s'alignait ainsi sur la Convention de Vienne; un groupe voulait seulement l'exclusion des navires, bateaux ou aéronefs *enregistrés* estimant que les bateaux et planches à voile destinés à la navigation de plaisance pouvaient être considérés comme des marchandises ordinaires; le troisième groupe enfin ne voulait pas d'exclusion du tout, estimant qu'une telle exclusion n'avait pas de sens dans une convention sur les conflits de lois. Devant l'impossibilité d'arriver à un accord sur ce point, le Bureau du Comité I a décidé de faire figurer dans l'avant-projet un article d'exclusion, avec un double jeu de crochets: des crochets dans lesquels figure la condition d'enregistrement des navires et des crochets pour l'ensemble de la disposition.

b Le chiffre 4 de l'article C reprend textuellement l'article 3, paragraphe 2, de la Convention de Vienne. Mais les experts ont longuement discuté de l'opportunité d'adopter une telle disposition dans une convention sur les conflits de lois; ils ont estimé qu'il convenait de réfléchir à la question et de faire figurer la disposition entre crochets.

c La Convention de Vienne exclut de son champ d'application, à son article 2, *litt. f*), les ventes d'électricité. Le Comité I a estimé qu'une telle exclusion ne se justifiait pas dans la Convention sur les conflits de lois et a décidé d'inclure les ventes d'électricité dans le domaine de la Convention; cette inclusion n'a d'ailleurs pas besoin d'être expressément affirmée dans la mesure où le mot «marchandises» semble englober l'électricité, contrairement à l'expression «objets mobiliers corporels».

d Enfin, de l'avis du Comité, le Rapport devrait préciser que les ventes de gaz entrent bien dans le champ d'application de la Convention, mais non les droits intellectuels. De plus, il est également convenu que les ventes sur documents entrent naturellement dans le domaine de la Convention, mais que cette inclusion ne nécessite pas une disposition expresse telle qu'elle figure dans la Convention de 1955.

Article D

Cet article porte sur l'exclusion, non pas de certains *types* de ventes, mais de questions qui sont en rapport avec la conclusion ou les effets d'un contrat de vente. Partant de l'article 5 de la Convention de 1955, la Commission spéciale décida de maintenir l'exclusion de la

a to define the international sale as a sale between parties 'whose places of business are in different States', solution adopted in Article 1 of the Vienna Convention;

b to mention, without further definition, the 'international sale', leaving the determination of the international character of the sale to the competent court (solution adopted by the Hague Convention of 1955).

c to link the international character of the sale to the existence of a choice of law situation, solution to be found in the Rome Convention.

It is well known that the solution adopted in the 1955 Convention (system *b*) was criticized and considered unsatisfactory; therefore the experts rejected it fairly rapidly.
On the other hand, a large majority, feeling that the future Convention should have as wide a scope as possible in order to cover all situations in which a sale gave rise to a conflict of laws, preferred solution *c*. But a minority of experts, who saw the future Convention on choice of law as a complement to the Vienna Convention, felt that the system of the Rome Convention was too wide and that the international sale should be defined strictly as in Article 1 of the Vienna Convention.

Since no compromise seemed forthcoming, the Committee had to agree to include a reservation to article A, allowing the States who do not wish to adopt the solution of the Rome Convention to limit the scope of the future Convention to international sales as defined by the Vienna Convention. Article A was therefore to contain both solutions and this explains the dual criteria adopted, on the one hand the parties' place of business in different States, on the other hand, the situation involving a choice of law. Article X allows any Contracting State to declare 'that it will apply the Convention only in cases where the parties have their places of business in different States'.

It should also be pointed out that in the French text of article A, as in the title, the expression '*objets mobiliers corporels*' used in the 1955 Convention, has been abandoned in favour of the formulation used in the Vienna Convention, that is, the term '*marchandises*'. Moreover, and still in order to conform to the formulation of the Vienna Convention, the Preliminary Draft limits its scope to *contracts* of sale, whereas the 1955 Convention applied to sales in general.

Article B

This article does not call for lengthy comment; its principle can already be found in the 1955 Convention, in Article 1, third paragraph. But the Special Commission preferred the formulation of the Vienna Convention, Article 3, sub-paragraph 1.

Article C

This article excludes from the scope of the Convention certain types of sales; it is based on the idea that the sales which are excluded are very often the subject of special rules and, because of this, should not be covered by the conflict rule relating to sales in general.

As was already the case for the provisions adopted during the Fourteenth Session on the subject of consumer sales, the Committee decided to align the text relating to the exclusions on the equivalent article of the Vienna Convention (Article 2). It should however be pointed out that:

a the exclusion of the sale of ships, boats, hovercraft and aircraft gave rise to a long discussion. It is recalled that the 1955 Convention (Article 1, paragraph 2) excluded from its scope only *registered* ships, boats and aircraft. On the other hand, the Vienna Convention excludes them all, registered or not. As to the Draft relating to consumer sales, it did not exclude them, insofar of course as they were the object of a consumer sale. The Rome Convention does not exclude them either.

In the course of the discussion, certain experts emphasized that the term 'registered' was ambiguous, since there exist various sorts of registration, each adapted to a different purpose. Experts were divided into three groups of equal size: some wished for total exclusion and thus the solution of the Vienna Convention; others wished for the exclusion of *registered* ships, boats and aircraft only, taking the view that boats and windsurfboards built for leisure-time boating could be considered to be ordinary goods; and a third group wanted no exclusion, feeling that such an exclusion was pointless in a convention on choice of law. Since agreement was impossible on this point, the Bureau of Committee I decided to include in the Preliminary Draft an article of exclusion within double square brackets: brackets for the condition of the registration of ships, and brackets for the provision as a whole.

b Sub-paragraph 4 of article C follows word for word Article 3, paragraph 2, of the Vienna Convention. But experts discussed for a long time the desirability of the adoption of such a provision in a convention on the conflict of laws; they felt that it was necessary to reflect upon this question and to leave the provision in square brackets for the time being.

c The Vienna Convention excludes from its scope, in Article 2, sub-paragraph (*f*), sales of electricity. Committee I felt that such an exclusion was not justified in a convention on choice of law and decided to include sales of electricity in the scope of the Convention; this inclusion does not in fact have to be mentioned explicitly since the expression 'goods' would seem to cover electricity, contrary to the French expression '*objets mobiliers corporels*', which was used in the 1955 Convention.

d Finally, in the opinion of the Committee, the Report should make clear that sales of gas come within the scope of the Convention, but not intellectual property. It was also agreed that sales based on documents naturally fall within the scope of the Convention, but that this inclusion does not call for a specific provision as in the 1955 Convention.

Article D

This article concerns the exclusion, not of certain *types* of sales, but of questions relating to the conclusion or the effects of a contract of sale. Using Article 5 of the 1955 Convention as a starting point, the Special Commission decided to maintain the exclusion of the parties'

capacité des parties et des effets de la vente à l'égard de toute personne autre que les parties.
Par contre, le problème de la *forme* du contrat donna lieu à une longue discussion, d'où il ressort qu'il ne convient pas de l'exclure de la Convention, mais au contraire d'adopter une disposition spéciale sur ce problème. Cette disposition se trouve à l'article J et sera examinée plus loin.
Le problème du *transfert de propriété* a donné lieu à une longue discussion. On rappella que la question avait été exclue de la Convention de 1955, parce que la *Convention de 1958 sur la loi applicable au transfert de la propriété en cas de vente à caractère international d'objets mobiliers corporels* était alors en élaboration. Examinant l'article 2 de cette Convention de 1958, les experts se sont demandé si certains éléments de cet article ne pouvaient pas être intégrés dans le domaine de la future Convention et être par conséquent soumis à la loi du contrat. Un accord en ce sens se fit sur les deux premiers chiffres de l'article 2, lesquels se retrouveront inclus dans l'article traitant du domaine de la loi applicable (article K). Par contre, il sembla nécessaire d'exclure du domaine de la Convention le chiffre 4 de l'article 2 de la Convention de 1958, à savoir la question de la validité – tant entre les parties qu'à l'égard des tiers – des clauses de réserve de propriété stipulées au profit du vendeur.

Article E

Cet article consacre l'autonomie de la volonté des parties dans le choix de la loi applicable à leur contrat. L'accord sur ce principe s'est très rapidement réalisé au sein du Comité I. Quant à l'étendue de ce choix, les experts se sont accordés pour refuser de subordonner la liberté des parties à l'existence d'un *lien* entre le contrat et la loi choisie; ils acceptèrent le principe d'une totale liberté de choix des parties, pourvu toutefois que la vente soit réellement *internationale*. C'est la raison pour laquelle, au chiffre 3 de l'article E, il est précisé que le choix par les parties d'une loi étrangère ou d'un tribunal étranger, ou de l'un et de l'autre, ne peut porter atteinte aux dispositions impératives de la loi d'un Etat, lorsque tous les autres éléments de la situation sont localisés dans ce seul Etat. Cette formulation est reprise de l'article 3, chiffre 3, de la Convention de Rome, et a été estimée préférable à celle retenue à l'article premier, alinéa 4, de la Convention de 1955.
A également été repris de la Convention de Rome le chiffre 2 de l'article E. Cette disposition ne figurait pas dans la Convention de 1955, mais les experts ont estimé que ce principe devait figurer dans la future Convention. Une longue discussion a porté sur le mode d'expression par les parties de leur choix de la loi. A cet égard, il est très vite apparu que la formulation de la Convention de 1955 (article 2, paragraphe 2) était trop rigide et devait être abandonnée; la formulation retenue à l'article 5, paragraphe 2, de la Convention de La Haye sur les intermédiaires et à l'article 3, paragraphe 1, de la Convention de Rome fut préférée. Ce qui parut essentiel aux experts, c'est que seule la volonté *effective* des parties puisse être recherchée à partir des termes du contrat ou des circonstances de la cause, et non la volonté hypothétique. Le Bureau du Comité I, lors de la rédaction de l'article E, a tenu compte de cet élément et, tout en retenant la formulation de l'article 5, paragraphe 2, de la Convention sur les intermédiaires, a précisé que c'était la *volonté effective* des parties qui devait résulter des dispositions du contrat ou des circonstances de la cause. Cet élément essentiel ne se retrouve ni dans la Convention sur les intermédiaires, ni dans la Convention de Rome.

La question du dépeçage du contrat a aussi donné lieu à discussion. Si la presque totalité des experts s'est déclarée en principe partisan d'offrir aux contractants la possibilité de soumettre les diverses parties de leur contrat à des lois différentes, un certain nombre d'experts s'est montré soucieux de ne pas encourager le dépeçage et a proposé de ne rien mentionner dans la Convention à cet égard. Mais cette proposition a suscité maintes objections: en principe, le silence est inefficace et peut ouvrir la porte à des interprétations divergentes, surtout si l'on compare la future Convention à l'article 3, paragraphe 1, de la Convention de Rome. En définitive, il fut décidé d'adopter la formulation de la Convention de Rome.

La difficile question de l'existence et de la validité du consentement des parties quant au choix de la loi applicable a été soumise au même régime que l'existence et la validité du contrat lui-même; le chiffre 4 de l'article E se borne donc à renvoyer à l'article I.
Enfin, il convient de signaler que les experts se sont demandé s'il y avait lieu d'exprimer dans la Convention la possibilité que peuvent avoir les parties de soumettre expressément leur contrat à des règles non étatiques; il a finalement été décidé de ne pas mentionner cette possibilité, en raison de l'imprécision de ces règles dont l'application par les juges peut se révéler délicate. Mais le silence de la Convention n'exclut donc pas cette possibilité. Il convient d'ailleurs de relever que les articles 7 et 9 de la Convention de Vienne impliquent l'inclusion des usages du commerce international dans l'ordre étatique.

Article F

Cet article détermine la loi applicable à défaut de choix des parties. Il se divise en trois paragraphes, le premier établissant le facteur de rattachement objectif général, le deuxième envisageant trois hypothèses qui viennent déroger au facteur général, le troisième enfin introduisant une clause échappatoire générale.
Cette structure est l'aboutissement d'une longue discussion opposant les partisans d'un principe clair et simple, attribuant compétence à la loi du domicile du vendeur, à ceux des experts qui souhaitaient qu'une présomption générale soit établie, telle que prévue à l'article 4, paragraphe 2, de la Convention de Rome. De plus, la plupart des experts ont estimé qu'il fallait restreindre les dérogations au principe général de la loi du vendeur et ne pas adopter les exceptions prévues à l'article 3 de la Convention de 1955, celles-ci donnant trop systématiquement compétence à la loi de la résidence habituelle de l'acheteur.
Le premier paragraphe de l'article F consacre le rattachement principal à la loi de l'établissement du vendeur; ce rattachement présente de nombreux avantages, notamment en raison des liens étroits existant entre le contrat et le vendeur, et c'est celui que l'on retrouve dans un grand nombre de législations nationales. Il convient de rappeler que c'est le vendeur qui fournit la prestation caractéristique, élément qui joue un rôle important en droit positif de beaucoup de pays et qui se retrouve dans la Convention de Rome.
Au paragraphe 2, la Commission spéciale a envisagé trois hypothèses dans lesquelles il apparaissait nécessaire de déroger à la loi du vendeur en faveur de celle de l'Etat dans lequel l'acheteur a son établissement . En fait, quatre types de situations avaient été évoqués lors des discussions:
a le vendeur non professionnel;
b la situation envisagée à l'article 3, alinéa 2, de la

capacity to contract and of the effects of the sale in respect of any person other than the parties.
On the other hand, the question of *formal validity* gave rise to a long discussion, from which it may be concluded that formal validity should not be excluded from the Convention, but that on the contrary there should be a special provision on this point. This provision appears in article J and will be discussed further on.
The question of *transfer of title to property* gave rise to a long discussion. It will be remembered that the question was excluded from the 1955 Convention, because the *Convention of 1958 on the law applicable to the transfer of title in international sales of goods* was at the time in the course of preparation. Examining Article 2 of the 1958 Convention, experts asked whether certain elements of this article could not be integrated into the scope of the future Convention and therefore be covered by the law of the contract. An agreement to do so was reached as far as the first two sub-paragraphs of Article 2 were concerned, and these points may be found in the article relating to the scope of the applicable law (article K). However, it appeared necessary to exclude from the scope of the Convention sub-paragraph 4 of Article 2 of the 1958 Convention, that is, the question of the validity – between the parties to the contract and as regards third parties – of clauses reserving title to goods in the vendor.

Article E

This article expresses the principle of the parties' freedom of choice as to the law applicable to their contract. Agreement on this principle was reached rapidly within Committee I. Concerning the extent of this freedom, the experts agreed not to limit the parties' choice by a requirement relating to a *connection* between the contract and the chosen law; they agreed that the parties' choice should be completely free, on condition that the sale be really *international.* This explains why, in paragraph 3 of article E, it is emphasized that the choice by the parties of a foreign law or of a foreign court, or both, shall not prejudice the application of mandatory rules of a State, where all the other elements relevant to the situation at the time of choice are connected with that State. This formulation is borrowed from Article 3, sub-paragraph 3, of the Rome Convention, and was thought preferable to that adopted in Article 1, paragraph 4, of the 1955 Convention.
Also borrowed from the Rome Convention is paragraph 2 of article E. This provision did not appear in the 1955 Convention, but experts felt that such a provision should be included in the future Convention.
There was a lengthy discussion on the way in which the parties' choice of the applicable law should be expressed. On this point, it rapidly appeared that the formulation of the 1955 Convention (Article 2, second paragraph) was too rigid and should be abandoned; the formulation adopted in Article 5, paragraph 2, of the Hague Convention on the Law Applicable to Agency and Article 3, paragraph 1, of the Rome Convention was preferred. The experts felt that it was essential that the *actual* choice of the parties be deduced from the terms of the contract or the circumstances of the case, and not a hypothetical choice. When drawing up article E, the Bureau of Committee I took this into account and, while keeping the formulation of Article 5, paragraph 2, of the Agency Convention, added that it was the *intent* of the parties that must be inferrable from the terms of the agreement or the circumstances of the case. This essential feature does not appear in the Agency Convention or in the Rome Convention.

The question of the *dépeçage* of the contract was also discussed. While nearly all the experts declared themselves in favour of giving the parties the possibility of having different parts of their contract governed by different laws, a certain number of experts were anxious not to encourage *dépeçage*, and suggested not mentioning anything on this point in the Convention. But this suggestion gave rise to various objections: in principle, to say nothing was not a satisfactory solution and could give rise to contradictory interpretations, especially if the future Convention were to be compared with Article 3, paragraph 1, of the Rome Convention. Finally, it was decided to adopt the formulation of the Rome Convention.

The difficult question of the existence and validity of the parties' consent to the choice of the applicable law was given the same solution as the existence and validity of the contract itself; paragraph 4 of article E thus simply refers to article I.
Finally it should be emphasized that experts asked whether the Convention should express the possibility for the parties to choose to have their contract specifically governed by rules other than State-made law; it was finally decided that this possibility should not be mentioned in view of the imprecision of these rules, application of which by the courts could give rise to difficulties. But the silence of the Convention does not exclude this possibility. It should be pointed out that Articles 7 and 9 of the Vienna Convention imply the inclusion of usages of international trade in the legal order of States.

Article F

This article determines the law applicable in the absence of choice by the parties. It is divided into three paragraphs, the first establishing the general objective connecting factor, the second describing three cases which call for an exception to the general factor, and finally the third introducing a general escape clause.
The structure adopted is the result of a long discussion between those who wanted a clear and simple rule, designating the law of the seller's domicile, and those who wished for a general presumption, such as that which appears in Article 4, paragraph 2, of the Rome Convention. Moreover, most experts felt that it was necessary to limit the exceptions to the general principle of the law of the seller, and that the exceptions adopted by Article 3 of the 1955 Convention should not be used, since these led too frequently to the law of the buyer's habitual residence.

The first paragraph of article F sets out the main connection to the law of the seller's place of business; this connecting factor has numerous advantages, particularly by reason of the close links between the contract and the seller, and it may be found in a large number of national legislations. It should be pointed out that it is the seller who supplies the 'characteristic performance', an element which plays an important role in the positive law of many countries and which appears in the Rome Convention.
In paragraph 2, the Special Commission considered three cases in which it seemed necessary to make an exception to the law of the seller in favour of the law of the State in which the buyer has his place of business. In fact, four types of situations were discussed:

a the non-professional seller;
b the situation envisaged in Article 3, second para-

Convention de 1955;
c le contrat qui intervient après des relations d'affaires pour lesquelles une autre loi que celle du vendeur est appliquée;
d l'appel d'offres.

a Bien que certains experts aient suggéré que les ventes entre non-professionnels soient exclues de la Convention, il a finalement été décidé de donner à la Convention le champ d'application le plus vaste possible et de viser toute vente, professionnelle ou non. Mais d'un autre côté, les experts ont été conscients du fait qu'il fallait éviter autant que possible d'établir trop de règles spéciales différentes selon que les ventes étaient conclues entre professionnels ou non. Finalement, une seule exception a été admise et concerne le cas où le vendeur non professionnel se rend dans le pays de la résidence habituelle de l'acheteur, et y a conclu la vente; cette exception figure à la lettre *a* du paragraphe 2 de l'article F.

b Concernant la situation envisagée à l'article 3, paragraphe 2, de la Convention de 1955, les experts ont pensé que cette exception est libellée d'une manière qui n'est pas satisfaisante. Certains ont avancé l'idée de se référer à un regroupement de points de contact qui justifie une exception au rattachement principal, mais des critères tels que le lieu d'exécution du contrat, associé au lieu de conclusion ou de négociation, furent considérés comme trop imprécis. Furent alors envisagés plusieurs facteurs de rattachement, tels que le lieu du paiement ou le lieu de livraison de la marchandise, mais tous furent finalement écartés. En fait, nombre d'experts doutèrent de l'opportunité, dans le cas d'une vente entre professionnels, d'admettre une quelconque exception fondée sur la résidence de l'acheteur, même conjuguée avec un facteur de rattachement supplémentaire. D'un autre côté, certains semblèrent enclins à admettre l'application de la loi de l'acheteur lorsque les négociations se sont déroulées dans son pays. A cet égard, on peut rappeler les critères posés à l'article 5 du projet de Convention relatif à la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs, article qui envisage justement cette hypothèse. En définitive, vu l'imprécision et l'indécision ressortant de la discussion, il fut décidé d'adopter dans l'avant-projet un article calqué sur l'article 5, chiffre 1, du projet de Convention sur les ventes aux consommateurs, mais de placer cette disposition entre crochets, pour bien marquer le manque d'enthousiasme des experts en faveur d'une telle disposition.

c En ce qui concerne les contrats liés à une relation d'affaires antérieure, on s'est demandé s'il était opportun d'introduire une règle spéciale pour ce genre d'hypothèse. Finalement, il fut décidé de ne rien mentionner dans la Convention et de considérer que les relations d'affaires antérieures pouvaient être un indice de la volonté implicite des parties; les experts ont souhaité que le silence de la Convention sur ce point soit expliqué dans le Rapport, qui devrait faire état également des ventes liées à d'autres contrats qui présentent eux-mêmes déjà un choix particulier de loi applicable.

d Un expert ayant proposé que la loi de l'acheteur soit applicable au contrat signé à la suite d'un appel d'offres, cette proposition rencontra un assentiment quasi général. L'appel d'offres peut être caractérisé par la réunion des trois éléments constitutifs suivants:

1 initiative émanant de l'acheteur;
2 principales dispositions contractuelles élaborées par l'acheteur;
3 existence d'une concurrence entre les vendeurs potentiels.

Ce sont ces trois éléments constitutifs que l'on retrouve à la lettre *c* du deuxième paragraphe de l'article F.

Le troisième paragraphe de l'article F introduit une clause échappatoire générale. La discussion sur cette clause échappatoire a été longue et difficile, certains experts ayant manifesté leur opposition à son introduction dans la Convention. Au cours des débats, on évoqua d'une part l'article 14 du projet suisse de droit international privé, l'article 4, paragraphe 5, et l'article 6, paragraphe 2, de la Convention de Rome. Finalement, il fut décidé d'adopter dans la Convention une formule alternative (d'où les crochets) qui introduise soit une clause échappatoire large (dans cette hypothèse, il conviendrait de biffer les mots entre crochets), soit une clause échappatoire plus restrictive (dans cette hypothèse, les crochets doivent être biffés). Il est entendu que le problème posé par cette clause échappatoire sera réexaminé lors des prochaines discussions.
Signalons qu'aux paragraphes 1 et 2 de l'article F, l'expression «au moment de la conclusion du contrat» se trouve entre crochets. Cette condition n'a pas été discutée en Comité et se présente donc comme une suggestion des rédacteurs de l'avant-projet.

Article G

La référence, dans le projet de Convention, à l'*établissement* du vendeur ou de l'acheteur nécessitait une définition de cette notion, surtout pour le cas où le vendeur ou l'acheteur est une entreprise multinationale ayant plusieurs établissements. La Convention de La Haye de 1955, la Convention de Rome, la Convention de La Haye sur les intermédiaires ou la Convention de Vienne présentent à cet égard des formulations différentes. En définitive, le Comité a décidé de retenir la formulation de la Convention de Vienne (article 10, *litt. a*), qui correspond d'ailleurs, si ce n'est dans ses termes, du moins en son principe, à l'article 6 de la Convention sur les intermédiaires.
D'autre part, pour la partie non professionnelle, qui n'a par conséquent pas d'établissement, le rattachement à sa résidence habituelle correspond à une longue pratique de la Conférence de La Haye et se retrouve également dans la Convention de Vienne (article 10, *litt. b*)).

Article H

Cet article prévoit des règles particulières pour les ventes aux enchères et celles réalisées dans les marchés de bourse. La disposition figurait déjà dans la Convention de 1955 (article 3, paragraphe 3), mais la formulation proposée dans l'avant-projet est plus précise. Concernant les ventes aux enchères, il convient de préciser que la règle proposée concerne aussi bien les enchères publiques que privées. Ces règles sont impératives, l'autonomie de la volonté étant expressément exclue.

Article I

Cet article porte sur l'existence et la validité du contrat de vente ou d'une disposition de celui-ci. A la suite d'une longue discussion, au cours de laquelle fut envisagé notamment le cas où l'une des parties est demeurée silencieuse, le Comité arriva à la conclusion qu'il ne paraît pas souhaitable de dissocier la question de l'existence du consentement de celle de sa validité; d'autre part, la plupart des experts préférèrent l'application à ces questions de la loi du contrat. En conséquence, le paragraphe 1 de l'article I reprend dans son principe la

graph, of the 1955 Convention;
c the contract which is concluded in the context of previous business relations, for which a law other than that of the seller was applied;
d the call for tenders.

a Although certain experts suggested that sales between non-professionals should be excluded from the Convention, it was finally decided to give the Convention as wide a scope as possible and to cover all sales, whether or not between professionals. But, on the other hand, experts were aware of the fact that it was best to avoid creating too many different special rules according to whether the sales were concluded between professionals or not. Finally, one exception was allowed, concerning the case where the non-professional seller went to the country of the habitual residence of the buyer and concluded the sale there; this exception appears in sub-paragraph *a* of paragraph 2 of article F.

b Concerning the situation envisaged in Article 3, second paragraph, of the 1955 Convention, experts agreed that the exception is not formulated satisfactorily. Some suggested referring to a grouping of contacts justifying an exception to the main connecting factor, but criteria such as the place of performance, along with the place of negotiation or conclusion, were considered too imprecise. Other connecting factors were then considered, such as the place of payment or the place of delivery of the goods, but these were rejected in the end. In fact, a number of experts were doubtful as to the desirability, in the case of a sale between professionals, of allowing any exception based on the buyer's residence, even when it was linked with another connecting factor. On the other hand, certain experts seemed willing to allow the application of the law of the buyer when the negotiations took place in his country. On this point, one may mention the criteria set out in article 5 of the draft Convention on the law applicable to certain consumer sales, as this article covers the very situation under discussion. Finally, because of the imprecision and indecision arising from the discussion, it was decided to adopt in the Preliminary Draft an article modelled on article 5, sub-paragraph 1, of the draft Convention on consumer sales, but to place this provision in square brackets, in order to emphasize the lack of enthusiasm of the experts for such a provision.

c As for contracts connected with a previous business relation, it was asked whether it was desirable to introduce a special provision for this sort of case. Finally, it was decided that nothing was to be said on this point in the Convention, and that previous business relations could be an indication of the parties' implied choice of law; the experts requested that the silence of the Convention on this point be explained in the Report, which should also mention sales linked to other contracts already containing a particular choice as to the applicable law.

d An expert suggested that the law of the buyer should be applicable to a contract signed following a call for tenders, and this suggestion was met with practically general agreement. A call for tenders may be identified by the presence of the following three constitutive elements:
1 an initiative on the part of the buyer;
2 the preparation by the buyer of the main provisions of the contract;
3 existence of competition among potential sellers.

These are the three elements which appear in sub-paragraph *c* of the second paragraph of article F.

The third paragraph of article F brings in a general escape clause. Discussion on this clause was long and difficult, as certain experts were against its inclusion in the Convention. During the discussion, Article 14 of the Swiss Draft on private international law, on the one hand, and on the other, Article 4, paragraph 5, and Article 6, paragraph 2, of the Rome Convention, were referred to. Finally, it was decided to adopt in the Convention an alternative formula (hence the brackets) bringing in either a wide escape clause (in this case the word in brackets should be struck out), or a more restrictive escape clause (in this case the brackets themselves should be struck out). The problems to which the escape clause gives rise will of course be taken up again in later discussions.

It should be pointed out that in paragraphs 1 and 2 of article F, the expression 'at the time of the conclusion of the sales contract', appears within brackets. This requirement was not discussed within the Committee and therefore appears as a suggestion of the drafters.

Article G

The reference in the draft Convention to the *place of business* of the seller or the buyer made a definition of this notion necessary, particularly for cases where the seller or buyer is a multinational enterprise with several places of business. The Hague Convention of 1955, the Rome Convention, the Hague Convention on Agency and the Vienna Convention all contain different formulations on this point. Finally, the Committee decided to use the formulation of the Vienna Convention (Article 10, sub-paragraph (*a*)) which in fact corresponds, if not in its terms then at least in its spirit, to Article 6 of the Agency Convention.

For the non-professional party, who by definition has no place of business, the use of his habitual residence as a connecting factor reflects a long practice of the Hague Conference and may also be found in the Vienna Convention (Article 10, sub-paragraph (*b*)).

Article H

This article provides particular rules for sales by auction and sales on an exchange. The rule was already included in the 1955 Convention (Article 3, third paragraph), but the formulation proposed in the Preliminary Draft is more precise. Concerning sales by auction, it shoud be emphasized that the proposed rule relates both to public and private sales. These rules are mandatory, party autonomy has been expressly excluded.

Article I

This article deals with the existence and validity of the sales contract or of one of its provisions. Following a long discussion, in the course of which was considered, in particular, the case where one of the parties has remained silent, the Committee reached the conclusion that it was undesirable to dissociate the question of the existence of consent and that of its validity; also, most experts preferred that the law of the contract apply to these questions. Consequently, paragraph one of article I contains a provision similar in its principle to Article 8

Special Commission – Conclusions

disposition similaire de l'article 8 de la Convention de Rome.
Certains experts ont souhaité également que le paragraphe 2 de l'article 8 de la Convention de Rome soit incorporé dans l'avant-projet. Ce paragraphe prévoit que lorsqu'une partie n'a pas manifesté sa volonté, elle peut se référer à la loi de l'Etat dans lequel est situé son établissement pour établir qu'elle n'a pas consenti. Cette proposition n'ayant pas recueilli une majorité, il fut décidé de la faire figurer dans l'avant-projet, mais entre crochets.
Rappelons que la solution de l'article I s'applique également à la question concernant l'existence et la validité du consentement des parties quant au choix de la loi applicable, l'article E, paragraphe 4, renvoyant sur ce point à l'article I.

Article J

Cet article est nouveau par rapport à la Convention de 1955, puisqu'il traite de la loi applicable à la forme du contrat de vente. On se rappelle que la Convention de 1955 excluait cette question du domaine de la Convention, mais les experts de la Commission spéciale ont estimé que ce problème était important en raison du fait que certaines législations comportent des dispositions impératives relatives aux règles de forme.
L'article J est divisé en quatre paragraphes envisageant chacun une situation particulière:

a Dans le premier paragraphe est visé le cas où le contrat est conclu entre des personnes qui se trouvent dans un même Etat: le contrat dans ce cas est valable quant à la forme s'il satisfait aux conditions de la loi qui le régit au fond en vertu de la Convention ou de la loi de l'Etat dans lequel il a été conclu.

b Le paragraphe 2 envisage l'hypothèse où le contrat de vente est conclu entre des personnes qui se trouvent dans des Etats différents: dans cette hypothèse, le contrat sera valable s'il satisfait aux conditions de forme de la loi qui le régit au fond en vertu de la Convention ou de la loi d'un de ces Etats. On peut voir là une application du principe de la *favor contractus*.

c Le paragraphe 3 envisage l'hypothèse où le contrat est conclu par un représentant; dans une telle hypothèse, c'est l'Etat où le représentant se trouve au moment où il agit qui doit être pris en considération pour l'application des paragraphes 1 et 2 de l'article.

d Le quatrième paragraphe de l'article J envisage un cas particulier: certains Etats connaissent des règles impératives en matière de forme: c'est ainsi que la législation soviétique impose la forme écrite à tout contrat de vente internationale. Ces Etats ne pouvant donc accepter le régime de l'article J, la Commission spéciale a dû admettre que l'avant-projet prévoie une réserve, réserve qui va d'ailleurs dans la même ligne que celle qui se trouve à l'article 96 de la Convention de Vienne. C'est la raison pour laquelle l'avant-projet contient un article Y, qui est une réserve à l'article J, et qui prévoit que «tout Etat contractant dont la législation exige que les contrats de vente soient conclus ou constatés par écrit peut déclarer qu'il n'appliquera pas les dispositions de l'article J».
Aussi fallait-il prévoir dans la Convention les effets d'une telle réserve par rapport à l'article J. C'est justement l'objet du paragraphe 4 de cet article, qui dispose que celui-ci n'est pas applicable lorsque l'une des parties au contrat de vente a son établissement dans un Etat qui a fait la réserve prévue à l'article Y. Donc, dans une telle hypothèse, les règles sur la forme adoptées dans l'avant-projet ne s'appliquent pas et ce seront alors les règles de conflit non conventionnelles des Etats concernés qui s'appliqueront à cette question.

Article K

Cet article détermine le domaine de la loi applicable au contrat de vente. Un tel article ne se trouve pas dans la Convention de 1955, ce qui a été considéré comme une lacune. Par contre, on en trouve l'équivalent dans les récentes Conventions de La Haye portant sur les obligations contractuelles ou délictuelles (article 8 des *Conventions sur la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière, sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits* et *sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation*).
L'adverbe «notamment», qui se trouve dans le chapeau de cet article, indique clairement que la liste des matières tombant dans le domaine de la loi applicable au contrat n'est pas exhaustive.
A propos de cette liste, dont la plupart des points n'appelle pas de commentaires particuliers, il convient de préciser ce qui suit:

a Les chiffres 3 et 4 correspondent, mais dans une formulation différente, aux chiffres 1 et 2 de l'article 2 de la Convention de 1958 sur la loi applicable au transfert de la propriété en cas de vente. On se rappelle que les experts avaient été d'accord de soumettre ces questions à la loi applicable au contrat de vente, système qui était déjà celui de la Convention de 1958. En fait, il faut bien voir que le transfert de propriété en cas de vente a été réglé dans l'avant-projet de Convention de manière différente selon que la question s'envisage entre les parties au contrat, ou par rapport aux tiers. Toutes les questions de transfert de la propriété relatives aux tiers ont été exclues de la Convention. Par contre, le problème des risques et du droit aux produits par l'acheteur a été inclu dans la Convention et soumis à la loi applicable au contrat.

b Le chiffre 5 vise les conséquences de l'inexécution du contrat. Cette question a donné lieu à discussion, étant donné que le Comité se trouvait en présence de deux textes différents: d'une part l'article 10, *litt. c*), de la Convention de Rome, d'autre part l'article 8, *litt. e*, du projet de Convention relatif aux ventes aux consommateurs.
La question était de savoir si ces dispositions visaient tant le quantum que le mode de la réparation. En fait, le mot «réparation» est ambigu et on a proposé de le remplacer par l'expression plus restrictive d'«exécution en nature». Mais les experts ne sont pas arrivés à prendre de décision sur ce point et ont décidé provisoirement de maintenir entre crochets les deux termes («réparation» et «exécution en nature»). En cours de rédaction, le Bureau du Comité I a préféré remplacer l'expression «exécution en nature» par celle de «mesure d'exécution», cette dernière étant moins restrictive et couvrant plus d'hypothèses de fait.

c Le chiffre 6 vise entre autres les prescriptions et déchéances fondées sur l'expiration d'un délai. La prescription a toujours soulevé un problème lors de l'élaboration des Conventions de La Haye, en raison du fait qu'elle est considérée dans les pays de droit civil comme relevant de la loi du fond, alors qu'elle est traditionnellement regardée dans les pays de *common law* comme une question de procédure. Mais lors de la discussion, des experts des pays de *common law* ont indiqué que leurs Etats s'orientaient actuellement vers la solution en

of the Rome Convention.

Certain experts also wanted paragraph 2 of Article 8 of the Rome Convention to be incorporated into the Preliminary Draft, which paragraph provides that when a party has not manifested his consent, he may refer to the law where his place of business is situated in order to establish that he did not consent. As this proposal did not obtain a majority, it was decided that it would appear in the Preliminary Draft within square brackets.

It should be remembered that the solution of article I also applies to the question relating to the existence and validity of the consent of the parties as to the choice of the applicable law, as article E, paragraph 4, refers to this point in article I.

Article J

This article is new as compared with the 1955 Convention, since it concerns the law applicable to the formal validity of the contract of sale. It will be recalled that the 1955 Convention excluded this question from the scope of the Convention; but the experts of the Special Commission felt that this problem was important in view of the fact that certain legislations contain mandatory rules relating to the form of the contract.
Article J is divided into four paragraphs each of which envisages a particular situation:

a The first paragraph looks to the case in which the contract is concluded between persons who are in the same State: in this case the contract is formally valid if it satisfies the requirements of the law which governs its substance according to the Convention, or of the law of the State in which it was concluded.

b Paragraph 2 considers the case in which the contract of sale is concluded between persons who are in different States: in this case the contract will be formally valid if it satisfies the requirements either of the law which governs its essential validity according to the Convention, or those of one of these States. This is an application of the principle of *favor contractus*.

c Paragraph 3 considers the case in which the contract is concluded by an agent; in such a case, the State in which the agent acts must be taken into consideration for the application of paragraphs 1 and 2 of this article.

d The fourth paragraph of article J envisages a special case: certain States have mandatory rules concerning the form of the contract; thus, Soviet legislation requires that all international contracts of sale be in writing. These States cannot therefore accept the content of article J, and so the Commission had to allow for a reservation, a reservation which will in fact be along the lines of the one to be found in Article 96 of the Vienna Convention. This is the reason for which the Preliminary Draft contains article Y, which is a reservation to article J, and which provides that 'A Contracting State whose legislation requires contracts of sale to be concluded in or evidenced by writing may declare that it will not apply the provisions of article J'.

But it was then necessary to provide in the Convention for the effects of the reservation to article J. This is precisely the object of paragraph 4 of this article, which lays down that the article is not applicable when one of the parties to the sales contract has his place of business in a State which has made the reservation provided for in article Y. Thus, in such a case, the rules on formal validity adopted in the Preliminary Draft do not apply, and so the choice of law rules of national origin of the States concerned will apply to this question.

Article K

This article determines the scope of the law applicable to the contract of sale. Such an article is not to be found in the 1955 Convention, and this was always considered a deficiency. On the other hand, the equivalent article can be found in the recent Hague Conventions relating to contractual obligations or extra-contractual liability (Article 8 of the *Conventions on the Law Applicable to Traffic Accidents, on the Law Applicable to Products Liability* and *on the Law Applicable to Agency*).

The qualifying words 'in particular' which appear in the introductory clause of the article, clearly indicate that the list of matters falling within the scope of the law applicable to the contract is not exhaustive.
On the subject of this list, most of the elements of which call for no particular comment, the following points should be made:

a Sub-paragraphs 3 and 4 correspond, under a different formulation, to sub-paragraphs 1 and 2 of Article 2 of the Convention of 1958 on the law applicable to the transfer of title in international sales. It will be remembered that the experts agreed to have these questions governed by the law applicable to the sales contract, and that this was already the solution of the 1958 Convention. In fact it must be emphasized that the transfer of title to property in connection with a sale has been treated differently in the Preliminary Draft, according to whether the question arises between the parties to the contract, or concerns third parties. All the questions relating to transfer of title as regards third parties have been excluded from the Convention. On the other hand, the problem of risks, and the right of the buyer to the products, fruits and revenues have been included in the Convention and are covered by the law applicable to the contract.

b Sub-paragraph 5 concerns the consequences of non-performance of the contract. This question gave rise to discussion, since the Committee could refer on this point to two different texts: on the one hand Article 10, sub-paragraph (*c*), of the Rome Convention; and on the other hand article 8, sub-paragraph *e*, of the draft Convention on consumer sales.
The question was whether these provisions concerned both the quantum and the nature of relief. In fact, the term 'relief' is ambiguous, and it was suggested that it should be replaced by the more restrictive term 'specific performance'. But experts were unable to reach an agreement on this point and decided for the time being to keep both terms in brackets ('relief' and 'specific performance'). During the drafting, the Bureau of Committee I preferred to replace the term 'specific performance' by 'specific relief' as the latter is less restrictive and covers more factual situations.

c Sub-paragraph 6 covers among other things prescription and limitation of actions resulting from the expiry of a period of time. Prescription and limitation have always given rise to difficulties within the Hague Conference, because of the fact that they are considered in civil law countries as matters of substance, while they are traditionally considered in common law systems as matters of procedure. But during the discussion, experts of common law countries indicated that their countries were now turning towards the solution which applies in

vigueur dans les pays de droit civil. Cela étant, le Comité a admis d'inclure dans le projet de Convention une disposition similaire à celle de l'article 10, *litt. d*), de la Convention de Rome, en laissant toutefois aux pays de *common law* le temps de la réflexion.
Il faut noter que cette question de prescription a une histoire plutôt mouvementée au sein de la Conférence de La Haye. Dans la Convention sur les accidents de la circulation routière, la prescription est soumise au domaine de la loi déterminée par les règles conventionnelles; il en va de même dans la Convention sur la responsabilité du fait des produits, mais une réserve permet aux Etats de ne pas être liés par cette règle; enfin, dans la Convention sur les intermédiaires, les prescriptions et déchéances ne figuraient plus dans la liste des matières soumises au domaine de la loi applicable au contrat.
Si, dans l'avant-projet actuellement discuté, la prescription est à nouveau soumise à la loi du contrat, c'est en grande partie en raison de la disposition équivalente que l'on retrouve dans la Convention de Rome; mais on peut s'attendre à ce que certains Etats demandent soit l'exclusion de cette matière du domaine de la loi applicable au contrat, soit qu'une réserve similaire à celle adoptée dans la Convention sur la responsabilité du fait des produits soit prévue dans l'avant-projet.

Article L

La disposition relative à l'examen des marchandises livrées, telle qu'elle figure à l'article 4 de la Convention de 1955, a donné lieu à une longue discussion. En fait, trois problèmes différents sont couverts par cet article 4: la forme de l'examen des marchandises, les délais dans lesquels l'examen doit être effectué et les mesures à prendre en cas de refus des objets. Au cours de la discussion, il fut tour à tour proposé d'adopter une formule semblable à l'article 10, chiffre 2, de la Convention de Rome, qui se présente comme une solution générale de compromis consistant à prévoir qu'il y a lieu «d'avoir égard» à la loi du pays de l'exécution du contrat, et à l'article 9 de la Convention sur les intermédiaires qui consiste également en une clause large, non contraignante pour le juge.
Mais on a fait remarquer qu'à l'exception des règles sur la forme de l'examen, les autres questions risquent d'être l'occasion de contradictions avec la Convention de Vienne; en particulier, les articles 38 et 39 de cette Convention contiennent des dispositions sur les délais, de même que les articles 85 et 86 sur les mesures à prendre en cas de refus des marchandises: comment une clause générale du type de la Convention de Rome ou de celle sur les intermédiaires pourrait-elle s'articuler avec le jeu des articles de la Convention de Vienne?
En définitive, les experts tombèrent d'accord pour ne prévoir qu'une seule disposition expresse rendant applicable la loi du lieu où les marchandises doivent être examinées pour juger des conditions de forme de cet examen. C'est le contenu de l'article L; les mots entre crochets sont suggérés par le Bureau du Comité I: en rédigeant cet article, celui-ci s'est rendu compte qu'il fallait limiter la possibilité de lois des Etats où peut avoir lieu l'examen des marchandises, cet examen pouvant souvent découler du hasard. Il est donc proposé que la loi de l'Etat soit celle qui est prévue selon le contrat ou en raison des circonstances de la cause.

Article M

La question des lois de police a divisé la Commission spéciale: une majorité d'experts s'est prononcée contre la proposition d'adopter une disposition similaire à l'article 7, paragraphe 1, de la Convention de Rome ou 16 de la Convention sur les intermédiaires, estimant que ces dispositions étaient trop vagues et pourraient au surplus vider la Convention de son contenu.
Toutefois, une forte minorité a insisté pour qu'une disposition soit introduite dans l'avant-projet de Convention, estimant entre autres que vu l'évolution de ce problème soit dans la doctrine, soit dans la pratique, il n'était plus possible d'ignorer les dispositions impératives des Etats dont la loi se veut applicable indépendamment des règles de conflit.
Bien que la conclusion de la Commission spéciale ait été de ne rien prévoir dans la Convention, le Rapport devant se borner à indiquer que le juge gardait la liberté de tenir compte des dispositions impératives d'autres Etats, le Bureau du Comité I, vu l'importance de ce problème, a décidé de conserver un article M, mais sans prévoir de rédaction, pour attirer l'attention des futurs négociateurs sur la question et pour rappeler l'existence de l'article 16 de la Convention sur les intermédiaires ou 7, paragraphe 1, de la Convention de Rome.

Article N

Cet article est une innovation importante dans la pratique générale des Conventions de La Haye. Celles-ci ont toujours eu pour but d'exclure le renvoi, et la technique était de se référer à la loi *interne* de l'Etat auquel la situation était rattachée. Mais cette formule traditionnelle de «loi interne» a paru ambiguë, surtout depuis que coexistent des lois internes d'origine nationale et d'autres résultant de conventions internationales (et notamment, dans l'avenir, de la Convention de Vienne). C'est la raison pour laquelle la Commission spéciale a préféré la solution adoptée à l'article 15 de la Convention de Rome et qui se retrouve donc à l'article N de l'avant-projet. Cette solution a notamment l'avantage d'alléger le texte, puisqu'il n'y a plus besoin d'accoler l'adjectif «interne» toutes les fois que dans le projet on se réfère à une loi.

Article O

Cet article n'appelle pas de commentaires; c'est la formule traditionnelle que l'on retrouve dans toutes les Conventions de La Haye.

Les articles X et Y ont déjà été examinés à l'occasion de la discussion sur les articles A et J.
Reste le problème des ventes aux consommateurs et de l'opportunité d'incorporer des règles (éventuellement celles adoptées lors de la Quatorzième session) dans le texte de la future Convention. Lors de la discussion sur ce point, un expert a fait observer que la solution du conflit de lois retenue par les dispositions adoptées lors de la Quatorzième session – application de la loi du consommateur – profiterait aux pays les plus protecteurs des consommateurs: en effet, tandis que leurs consommateurs bénéficieraient en toute hypothèse d'une protection accrue, leurs exportateurs verraient leurs obligations légales allégées en cas de vente dans des pays moins protecteurs.
La Commission spéciale n'a en définitive pas pris position sur cette question; la seule conclusion à laquelle elle soit arrivée est que, si des dispositions particulières devaient être adoptées sur les ventes aux consommateurs, elles devraient figurer dans le même instrument que les dispositions sur les ventes en général. Il est ap-

civil law countries. The Committee accepted the inclusion in the Draft of a provision similar to the one in Article 10, sub-paragraph (*b*), of the Rome Convention, while leaving common law countries time to think it over.
It should be pointed out that the question of prescription and limitation has a somewhat turbulent history within the Hague Conference. In the Convention on Traffic Accidents, prescription and limitation fall within the scope of the law determined by the rules of the Convention; the same goes for the Convention on Products Liability, but a reservation allows States not to be bound by this rule; and finally in the Convention on Agency, prescription and limitation do not appear in the list of matters falling within the scope of the law applicable to contract.
If prescription and limitation are once again covered by the law applicable to the contract in the Preliminary Draft under discussion, it is largely by reason of the equivalent provision to be found in the Rome Convention; but it may be expected that certain States will request either the exclusion of this matter from the scope of the law applicable to the contract, or that a reservation similar to the one to be found in the Products Liability Convention should be provided in the Preliminary Draft.

Article L

The provision relating to the inspection of the goods delivered, as it appears in the 1955 Convention, gave rise to a long discussion. In fact, three different problems are covered by this Article 4: the form of the inspection of the goods, the time periods in which the inspection must take place and the measures to be taken in case the goods are refused. In the course of the discussion, it was suggested by some to adopt a formula similar to Article 10, sub-paragraph 2, of the Rome Convention, which is a general compromise providing that 'regard shall be had' to the law of the place of performance, and by others to follow Article 9 of the Agency Convention which is also expressed in wide terms, and does not bind the judge.

But it was pointed out that, with the exception of the rules on the form of the inspection, the other questions present a risk of giving rise to contradictions with the Vienna Convention; in particular, Articles 38 and 39 of this Convention contain provisions on time periods, and Articles 85 and 86 on steps to be taken in case the goods are refused; how could a general clause of the type of the Rome Convention or the Agency Convention mesh with the Vienna Convention?
In the end, the experts agreed to adopt only one explicit provision designating as applicable the law of the place where the goods are inspected in order to determine the conditions of form of the inspection. This is the content of article L. The words in brackets were suggested by the Bureau of Committee I: when drafting this article, the Bureau realised that it was necessary to provide a limit to the possibilities for application of the laws of the places where the goods may be inspected, as the inspection may be purely fortuitous. It is therefore suggested that the law to be considered is the law of the place provided for in the contract or which results from the circumstances of the case.

Article M

The question of mandatory rules divided the Special Commission: a majority of experts was against the adoption of a provision similar to Article 7, paragraph (1), of the Rome Convention or Article 16 of the Agency Convention, considering that these provisions were too vague and could moreover lead to the Convention's being emptied of its substance.
However, a strong minority insisted that a provision on this point should be introduced into the preliminary draft Convention since among other reasons the evolution of the problem in practice and among legal writers made it no longer possible to ignore the mandatory rules of States whose laws apply independently of conflict rules.
Although the conclusion of the Special Commission was not to include a provision in the Convention on this point, and that the Report should simply point out that the judge remains free to take into account the mandatory rules of other States, the Bureau of Committee I, in view of the importance of the question, decided to keep a place for article M, without drafting it, in order to call the attention of future negotiators to this question and to recall the existence of Article 16 of the Agency Convention, or of Article 7, paragraph (1), of the Rome Convention.

Article N

This article is an important innovation in the general practice of the Hague Conventions. It has always been agreed to exclude *renvoi* and the technique used has been to refer to the *internal* law of the State to which the situation was connected. But this traditional formula, 'internal law', appeared ambiguous, especially as there now co-exist internal laws of national origin and others resulting from international conventions (and in particular, in the future, the Vienna Convention). This is the reason for which the Special Commission preferred the solution adopted in Article 15 of the Rome Convention and which thus appears in article N of the Preliminary Draft. This solution has in particular the advantage of rendering the drafting less heavy, since there is no need to add the adjective 'internal' every time there is a reference in the text to a law.

Article O

This article calls for no particular comment; it is the traditional formula to be found in all Hague Conventions.

Article X and Y have already been considered in the discussion on articles A and J.
This leaves the question of consumer sales, and of the desirability of incorporating rules (perhaps those adopted by the Fourteenth Session) in the text of the future Convention. During discussion on this point, an expert pointed out that the choice of law solution contained in the provisions adopted during the Fourteenth Session – application of the law of the consumer – would benefit countries with the greatest level of consumer protection: indeed, while their consumers would benefit in every case from a greater protection, their exporters would find that their legal obligations were lessened whenever they sold to countries where there was less consumer protection.
The Special Commission did not in the end take any position on this point; the only conclusion reached was that, if special rules were to be adopted for consumer sales, they should be included in the same instrument with the rules for sales in general. For it was apparent to all the delegations that a Convention limited to con-

paru en effet à toutes les délégations qu'une Convention limitée aux ventes aux consommateurs n'aurait pratiquement aucune chance d'entrer un jour en vigueur.

Enfin, il faut rappeler que le Comité I n'a pas abordé les questions relatives aux clauses dites finales. Cette tâche sera celle du Comité II, lequel sera constitué lors de la deuxième réunion de la Commission spéciale, en novembre 1983.

sumer sales would have practically no chance of ever entering into force.

Finally, it should be mentioned that Committee I did not consider questions relating to the so-called final clauses. This task belongs to Committee II, which will be organized during the second meeting of the Special Commission, in November 1983.

Observations des Gouvernements sur le Document préliminaire No 2

Document préliminaire No 3 d'octobre 1983

République démocratique allemande

(traduction)

1 *Remarques générales*

1.1 Le Gouvernement de la République démocratique allemande note avec satisfaction qu'une Commission spéciale de la Conférence de La Haye a entrepris des travaux sur la revision de la Convention de La Haye du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels. Une réglementation uniforme des conflits de lois relative aux ventes à caractère international de marchandises peut promouvoir le développement de relations internationales équitables et mutuellement avantageuses en ce qui concerne les contrats commerciaux en faisant bénéficier aux parties originaires d'Etats différents, de la sécurité juridique et de la possibilité de prévoir, dès le moment de la conclusion du contrat, la loi qui sera applicable, quel que soit l'Etat qui aura à connaître ultérieurement du litige, et qui peut ne pas être connu à ce moment-là.

1.2 Le Gouvernement de la République démocratique allemande approuve l'idée d'établir une réglementation uniforme des conflits de lois en tant que complément à la Convention de Vienne sur les contrats pour la vente internationale de marchandises. La Convention de Vienne ne permet pas de se dispenser d'une telle réglementation. D'une part, celle-ci est requise par les dispositions de l'article 7 de la Convention de Vienne; d'autre part il n'y a application directe de la Convention de Vienne, exclusive de toute question de détermination de la loi applicable, que lorsque les parties ont leurs établissements dans un seul Etat contractant, ou lorsque les règles de droit international privé désignent la loi d'un Etat contractant. Même dans les cas où une réserve serait faite en vertu des dispositions de l'article 95 de la Convention de Vienne, la détermination de la loi applicable demeure nécessaire. Il semble raisonnable de présumer que la double réglementation envisagée représentera, dans un proche avenir, un choix important lors de l'application pratique de la Convention de Vienne. Ainsi, une réglementation uniforme des conflits de lois donnera aux parties une plus grande sécurité juridique en ce qui concerne l'application tant de la Convention de Vienne que de la loi subsidiairement applicable. Bien entendu, en raison de son caractère général, la réglementation proposée pourrait être ouverte aux Etats qui ne sont pas Parties à la Convention de Vienne. Un aménagement en ce sens serait souhaitable si l'on veut assumer autant que possible l'uniformité dans la solution des conflits de lois.

1.3 L'avant-projet proposé peut servir de base à des efforts ultérieurs tendant à établir une convention sur la loi applicable aux contrats pour la vente internationale de marchandises.
Le Gouvernement de la République démocratique allemande soutient également les efforts faits pour obtenir la plus grande conformité avec la Convention de Vienne, s'agissant de la définition des termes utilisés et du domaine de la future convention.
Un effort qui devrait être intensifié au fur et à mesure que la rédaction se poursuit.

1.4 Il est permis en revanche d'avoir une certaine réticence eu égard au fait que l'avant-projet a, dans une mesure considérable, été modelé sur la Convention de la Communauté européenne du 19 juin 1980 sur la loi applicable aux obligations contractuelles (ci-après dénommée «la Convention CEE»). Cela est vrai en ce qui concerne les choix faits relativement à certaines questions de principe, y compris, par exemple, la définition large du domaine de la Convention, et l'inclusion d'un certain nombre de «clauses échappatoires» générales: celles-ci compromettent une application véritablement uniforme des règles conventionnelles, et permettent tant de limiter la liberté des parties quant au choix de la loi applicable à leur contrat, que de se départir du principe du rattachement à la loi de la partie qui fournit la prestation caractéristique.
Alors qu'on lui attribue un domaine d'application universelle au motif qu'elle s'applique de façon générale aux obligations contractuelles ayant des implications internationales, et qu'elle n'est pas limitée aux contrats mettant en cause un Etat membre ou des Etats membres de la Communauté européenne, il résulte du Rapport établi sur la future Convention, que la Convention CEE fait partie du processus d'harmonisation et d'uniformisation poursuivi au sein de la Communauté européenne dans le but de réaliser une intégration entre ses membres et de créer les conditions juridiques de nature à faciliter l'émergence de relations de marché quasi internes. De plus, l'on ne saurait perdre de vue le fait que, pour des raisons historiques, la Convention CEE reflète essentiellement la conception qu'avaient du conflit de lois les membres fondateurs de la Communauté économique européenne, et qu'elle apparaît, de ce fait, trop étroite pour servir de base à une réglementation universelle uniforme. Il doit également être souligné que les dispositions de la Convention CEE sont, pour la plupart, de nature plutôt générale. Par conséquent, la Convention CEE ne devrait pas être prise comme le modèle principal pour une unification universelle du droit dans ce domaine.
Une particularité importante de la revision actuelle de la Convention de La Haye réside dans le fait que celle-ci est destinée à réglementer des questions qui concernent une catégorie particulière de contrats, à savoir les contrats pour la vente internationale de marchandises. Ainsi, à la différence de la Convention CEE, la réglementation envisagée peut, dans une large mesure être posée sans «clauses échappatoires» générales, dont l'incidence sur les règles de rattachement serait, en conséquence, limitée. Ceci apparaît comme une condition essentielle si l'on veut aboutir à une réglementation unifiée, de nature à s'appliquer avec un grand degré d'uniformité dans les différents pays, et à assurer ainsi aux parties à un contrat de vente, la sécurité juridique et la prévisibilité en ce qui concerne la loi applicable.

2 *Observations sur des articles particuliers de l'avant-projet*

2.1 *Article A*

2.1.1 En ce qui concerne le domaine de la future Convention, il devrait, en conformité avec la Convention de Vienne, être limité aux contrats de vente entre

Comments of the Governments on Preliminary Document No 2

Preliminary Document No 3 of October 1983

German Democratic Republic

1 *General remarks*

1.1 The Government of the German Democratic Republic notes with satisfaction that a Special Commission of the Hague Conference has started work on the revision of the Hague Convention of 15 June 1955 on the law applicable to international sales of goods. A uniform conflict of laws regulation relating to international sales of goods can promote the development of equitable and mutually advantageous international relations where commercial contracts are concerned giving parties from different States legal security and predictability of the applicable law already at the time of the conclusion of the contract, irrespective of any forum State which may not yet be known at such time.

1.2 The idea of establishing a uniform conflict of laws regulation as a complement to the Vienna Convention on contracts for the international sale of goods is endorsed and supported. The Vienna Convention does not obviate the need for such a regulation. On the one hand, it is required under the provisions of Article 7 of the Vienna Convention; on the other hand, a direct application of the Vienna Convention exclusive of a choice of law, is effected only where the parties have their places of business in one Contracting State, and otherwise only in cases where the rules of private international law refer to the municipal law of a Contracting State. Even in case of a reservation made under the provisions of Article 95 of the Vienna Convention, a choice of laws remains necessary. It appears reasonable to presume that the envisaged dual regulation will, in the foreseeable future, be an important option in the practical application of the Vienna Convention. Hence, a uniform conflict of laws regulation will provide greater legal security for the parties in respect of the application of the Vienna Convention as well as of the applicable subsidiary statute. Of course, on account of its general character, the proposed regulation is suitable to be opened to States not Parties to the Vienna Convention. An arrangement to that effect would be desirable if maximum uniformity in the choice of law is to be ensured.

1.3 The proposed preliminary draft can serve as a basis for further efforts to establish a convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods.
Support is also expressed in respect of the endeavours to achieve maximum congruity with the Vienna Convention as regards the definition of terms and of the scope of the future Convention – an effort which should be intensified as the drafting process continues.

1.4 Open to doubt is the fact that the preliminary draft has, to a considerable extent, been modelled on the European Community's Convention of 19 June 1980 on the law applicable to contractual obligations (hereinafter referred to as 'the EEC Convention'). This is true for the choices made on certain matters of principle, including *inter alia* the wide definition of scope and the inclusion of a number of general escape clauses which compromise a truly uniform application of the envisaged legal instrument and offer possibilities to limit the parties' autonomy to determine the law applicable to their contract and to depart from the principle of connection to the law of the party supplying the characteristic performance.

While claimed to possess universal applicability on the ground that it covers contractual obligations with international implications generally and is not limited to contracts involving a Member State or Member States of the European Community, the EEC Convention, it follows from the Report on the future Convention, is part of the process of harmonization and alignment of law pursued within the European Community for the purpose of integration between its members and aiming for the creation of legal conditions such as would facilitate the emergence of near-domestic market relationships. Moreover, it cannot be overlooked that, for historical reasons, the EEC Convention primarily reflects the conflict of laws concept of the founding members of the European Economic Community and, consequently, appears too narrow to serve as a basis for a uniform universal regulation. It should also be pointed out that the provisions of the EEC Convention are, as a rule, of a rather general nature. Therefore, the EEC Convention should not be used as the principal model for a universal unification of law in this field.

An important particularity of the current revision of the Hague Convention lies in the fact that it is aimed at regulating matters related to a specific category of contracts, namely contracts for the international sale of goods. Therefore, in contrast to the EEC Convention, the envisaged regulation can be kept largely free of general (escape) clauses, whose significance in relation to the connecting rules would, consequently, be limited. This appears to be an essential prerequisite for reaching a unified regulation such as will be applied with a large measure of uniformity in the various countries, thereby providing legal security and predictability for the parties to sales contracts in respect of the applicable law.

2 *Comments on individual articles of the Preliminary Draft*

2.1 *Article A*

2.1.1 As far as the scope of the future Convention is concerned, it should, in conformity with the Vienna Convention, be limited to sales contracts between par-

des parties ayant leurs établissements dans des Etats différents. Les ventes internationales de marchandises ne répondant pas à ce critère ont relativement peu d'importance dans les relations commerciales. La limitation du domaine de la Convention devrait également être envisagée en rapport avec le choix du critère de rattachement. Si le domaine était défini de façon à couvrir toutes les catégories de contrats de vente ayant des implications internationales, quelles qu'elles soient, cela encouragerait la tendance à utiliser des «clauses échappatoires» générales dans certains cas, afin d'écarter le principe de la liberté des parties, et la règle générale de rattachement à la loi du vendeur.

2.1.2 En ce qui concerne certains types de contrat à la consommation, le conflit de lois devrait être réglementé non dans le cadre d'une convention sur la loi applicable à la vente à caractère international de marchandises, mais dans une convention séparée pour les pays intéressés. Les contrats à la consommation, peut-être difficiles à systématiser lorsqu'on les considère individuellement, se placent clairement dans la catégorie des contrats localisables. Le caractère particulier de cette relation contractuelle – internationale d'une part et d'autre part, dans la plupart des cas, clairement localisable – et les principes de rattachement originaux qui en résultent, sont des raisons significatives pour ne pas inclure les contrats à la consommation dans le domaine de la future Convention.

2.2 *Article D*

Le Gouvernement de la République démocratique allemande approuve l'inclusion dans l'article K d'une partie des dispositions de l'article 2 de la Convention de La Haye du 15 avril 1958 sur la loi applicable au transfert de la propriété en cas de vente à caractère international d'objets mobiliers corporels. Il serait bon d'inclure également dans l'article K les autres éléments dudit article 2, en particulier ceux qui ont trait à la validité des clauses de réserve de propriété.

2.3 *Article F*

2.3.1 *Article F 2 a*

Il semble justifié de prévoir dans certains cas des exceptions au principe général de la loi du vendeur. Toutefois, ceci ne devrait pas conduire à un renversement de la véritable importance respective des deux rattachements.

2.3.2 *Article F 2 b*

Cette disposition va trop loin; elle conduirait à ce qu'un grand nombre de contrats commerciaux soient régis sans aucune raison valable par la loi de l'acheteur au lieu de celle du vendeur. Il faut aussi souligner que les termes «a pris les mesures» laissent trop de place à l'interprétation.

2.3.3 *Article F, paragraphe 3*

Il est proposé de supprimer ce paragraphe. Afin de donner aux parties à un contrat de vente internationale, dès la conclusion de celui-ci, une sécurité juridique quant à la loi applicable, il est nécessaire que le rattachement à la loi de l'établissement, soit du vendeur, soit de l'acheteur, soit posé comme une règle stricte. Avec les exceptions proposées au principe général de rattachement, qui figurent au paragraphe 2 en faveur de la loi de l'établissement de l'acheteur, un grand nombre de catégories typiques de contrats de vente internationale, ou de situations contractuelles typiques, sont, en raison de leurs particularités, soumises à un autre critère de rattachement. Quant aux rares cas qui restent, il semble préférable de s'accommoder de la possibilité de ne pas tenir compte des «liens plus étroits» qu'entretient le contrat avec une autre loi, non envisagée, surtout parce que, dans la plupart des cas, on aboutirait à la mise à l'écart d'une loi étrangère.

2.4 *Article I*

Le Gouvernement de la République démocratique allemande donne son appui à la réglementation proposée concernant l'existence et la validité du contrat de vente, y compris au paragraphe 4 de l'article E concernant l'existence et la validité du consentement des parties au choix de la loi applicable, et dans lequel il est fait référence à l'article I. S'agissant de la seconde partie de l'article I, qui contient une règle spéciale de rattachement pour le cas où l'une des parties ne se serait pas exprimée, le Gouvernement de la République démocratique allemande soutient les délégations qui se sont opposées à l'inclusion d'une telle disposition. En effet, celle-ci compliquerait la conclusion de contrats de vente commerciale internationale qui doivent s'exécuter conformément aux conditions générales de l'une des parties, lorsque l'autre partie en a pris note sans avoir exprimé son accord ni son désaccord. En même temps, cela engendrerait au moins pour l'une des parties, une incertitude quant à la naissance du contrat.

2.5 *Article K*

A l'alinéa 5 de cet article, il ne devrait pas y avoir de référence cumulative à la loi du for. Si une telle référence devait être incluse, elle devrait être formulée en des termes aussi restrictifs que possible. Le terme «exécution en nature» pourrait être acceptable en tenant compte du fait qu'un tribunal n'ordonnera l'exécution en nature d'un contrat que si cette exécution est possible au regard du droit international. Des dispositions devraient être prévues pour assurer que les questions concernant les pénalités et leur relation avec les dommages-intérêts seront réglées exclusivement par la loi du contrat.

2.6 *Article M*

La future Convention ne devrait contenir aucune disposition concernant les liens de police, semblable à l'article 16 de la Convention de La Haye du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation, ou à l'article 7 de la Convention CEE.
Plutôt que de chercher à régler la question des lois de police d'une façon large, des efforts devraient être faits pour régler dans la future Convention les effets sur les contrats de catégories de normes générales, telles que les lois relatives au commerce extérieur, qui sont d'une impérativité absolue et revêtent une importance particulière en matière de vente commerciale internationale. On peut ainsi songer aux restrictions générales à l'exportation et à l'importation, et aux exigences d'autorisation. A cet égard, une solution adéquate du conflit de lois pourrait utiliser les résultats du travail de l'UNIDROIT sur la codification progressive du droit du commerce international (*cf.* Partie 1.3.2 – Interdictions publiques et exigences d'autorisation).

2.7 *Article X*

Prévoir la possibilité de faire des réserves quant au domaine proposé de la Convention, tel que défini à l'article A, n'est pas une solution satisfaisante. Certaines dispositions de l'avant-projet avec lesquelles il n'est pas possible d'être d'accord pour les raisons énoncées dans les observations qui précèdent, résultent de la définition large du domaine figurant à l'article A, et par là même, de la conception générale qui inspire l'avant-projet proposé. Il conviendrait d'adopter une conception différente: le domaine de la future Convention devrait être limité aux contrats de vente liant les parties ayant leurs éta-

ties whose places of business are in different States. International sales of goods, which do not involve this situation, have comparatively little significance in commercial relations. The limitation of scope should also be seen in the context of selecting the criteria of connection. If the scope was defined in such a way as to cover all categories of sales contracts with international implications of some sort or other, this would encourage the tendency to use general (escape) clauses in certain cases in order to depart from the principle of party autonomy and the general rule of connection to the law of the seller.

2.1.2 In respect of certain types of consumer contracts, the choice of law should be regulated not within the framework of a convention on the law applicable to international sales of goods, but by a separate convention for interested countries. Consumer contracts, while perhaps difficult to categorize when considered individually, come clearly under the heading of localizable contracts. The divergent character of this particular contractual relationship – international, on the one hand, and in most cases clearly localizable, on the other – and the resulting divergent connecting principles are significant reasons for not including consumer contracts in the scope of the future Convention.

2.2 *Article D*

The inclusion in article K of part of the provisions of Article 2 of the Hague Convention of 15 April 1958 on the law applicable to the transfer of title in international sales of goods is supported. It would be good if the other elements of the said Article 2, in particular those relating to the validity of clauses reserving title, were also integrated into article K.

2.3 *Article F*

2.3.1 *Article F 2 a*

It appears justified to provide, in respect of certain cases, for exceptions to be made to the general principle of the law of the seller. This, however, should not lead to a reversal of the true relative importance of the two connecting alternatives.

2.3.2 *Article F 2 b*

This provision goes too far; it would result in a large number of commercial contracts being governed for no valid reason by the law of the buyer rather than that of the seller. It must also be pointed out that the phrase 'took the steps' leaves too much room for interpretation.

2.3.3 *Article F, paragraph 3*

It is proposed to delete this paragraph. For the parties to international sales contracts to be given legal security as to the applicable law already at the time of the conclusion of the contract, it is necessary that the connection to the law of either the seller's or the buyer's place of business be set out as a stringent rule. With the proposed exceptions to the general connecting principle, made in paragraph 2 in favour of the law of the buyer's place of business, a whole number of typical categories of international sales contracts or typical contract situations are, on account of their particularities, subjected to another connecting criterion. As to the remaining rare cases it appears preferable to put up with having the case of a possible 'closer connection' with another law left out of consideration, especially since this would in most practical instances lead to an exclusion of foreign law.

2.4 *Article I*

The proposed regulation concerning the existence and validity of a contract of sale is supported. This also includes support for paragraph 4 of article E relating to the existence and validity of the consent of the parties as to the choice of the applicable law and in which reference is made to article I. As regards the second part of article I, which contains a special connecting rule for the case where one of the parties has remained silent, backing is given to delegations opposed to the inclusion of such a provision. It would complicate the conclusion of international commercial sales contracts to be performed on the basis of the general business terms of one party, with the other party, having taken note of them, neither expressly agreeing nor disagreeing with them. At the same time, it would give rise to uncertainty, at least for one of the parties, as to the coming into existence of the contract.

2.5 *Article K*

In sub-paragraph 5 of this article, there ought to be no cumulative reference to the *lex fori*. If such a reference is to be included at all, its wording should be as restrictive as possible. The term 'specific performance' could be acceptable, taking into consideration that a court will give specific performance of a contract only if it is judicially enforceable under international law. Provisions should be made to ensure that matters pertaining to penalty and its relationship to damages will exclusively be determined by the law governing the contract.

2.6 *Article M*

The future Convention should contain no provision concerning mandatory rules along the lines of Article 16 of the Hague Convention of 14 March 1978 on the Law Applicable to Agency or Article 7 of the EEC Convention. Rather than seeking to cover mandatory rules in a broad manner, efforts should be made to include in the future Convention language regulating the effects on contracts of a group of general legal norms, such as foreign trade laws, which are absolutely mandatory and particularly relevant to international commercial sales. Conceivable cases in point include general export and import restrictions and permission requirements. An appropriate conflict of laws solution in this respect could draw upon the results of the work by UNIDROIT on the progressive codification of international trade law (*cf.* Part 1.3.2 – Public Prohibitions and Permission Requirements).

2.7 *Article X*

It is no satisfactory solution to provide the possibility of making a reservation to the proposed scope of the Convention, as defined in article A. Some provisions in the preliminary draft which cannot be agreed to for the reasons stated in the foregoing comments, are consequent upon the wide definition of scope, contained in article A, and hence, upon the overall concept underlying the proposed preliminary draft. It appears appropriate to adopt a different concept: the scope of the future Convention should be limited to sales contracts between parties whose places of business are in different States,

blissements dans des Etats différents, et les dispositions ayant trait aux différents aspects du conflit de lois devraient être établies sur cette base. Ensuite l'article X pourrait prévoir la possibilité pour les Etats de déclarer qu'ils appliqueront la Convention à tous les contrats de vente impliquant un choix entre les lois de différents Etats.

Argentine

(traduction)

De façon générale, l'avant-projet apparaît comme fournissant des solutions acceptables au problème traité.

Il en est ainsi parce que l'avant-projet tend à instaurer un système raisonnable d'harmonie internationale des décisions, en complétant par l'unification des règles de conflit la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises, signée à Vienne le 11 avril 1980, et récemment approuvée par notre pays par la Loi 22.765 (B.O. du 30 mars 1983). Nous savons en effet que la Commission spéciale s'efforce, dans la mesure du possible, de mettre en harmonie les solutions de l'avant-projet avec celles de la Convention de Vienne.
Concrètement, pour ce qui est de l'exclusion de certaines questions du domaine de la Convention, il conviendrait d'adopter le critère de la moindre exclusion, afin d'élargir le domaine de la Convention au plus grand nombre d'hypothèses. Ainsi, l'article C, chiffre 1, ne devrait exclure les navires et autres moyens de transport que s'ils ont été enregistrés.
En ce qui concerne la liberté des parties quant au choix de la loi applicable, l'article E nous paraît satisfaisant. Nous comprenons la dernière phrase du premier alinéa comme autorisant les parties de choisir différentes lois pour régir certains aspects, matières ou obligations découlant du contrat.
En ce qui concerne la loi applicable à défaut de choix par les parties, l'article F nous paraît satisfaisant, sous réserve cependant de trouver le moyen approprié de définir les cas d'application de la loi du pays de l'acheteur dans certaines circonstances particulières (la formule qui figure entre crochets à l'alinéa 2, *litt. b*).

Afin de réaliser un équilibre adéquat entre les intérêts de l'acheteur et ceux du vendeur, il faut coordonner le principe de l'autonomie des parties avec les limites que pourraient y apporter certaines règles d'application immédiate ou exclusive (lois de police) en vigueur tant dans le pays du for que dans un pays tiers, au cas où ces règles seraient applicables dans ces pays quelle que soit la loi choisie par les parties.

Ainsi, le principe du libre choix de la loi applicable trouve sa limite raisonnable dans le respect des règles impératives: cette limite devrait être consacrée par la Convention. Il faut en effet tenir compte en particulier des intérêts des parties domiciliées dans des pays en voie de développement, et de façon générale, sauvegarder les intérêts des Etats qui ont adopté des lois de police appelant le respect des autres Etats.

Danemark

(traduction)

La délégation danoise considère satisfaisants dans l'ensemble les principes posés par l'avant-projet de Convention. Elle attache de l'importance à ce que l'avant-projet se fonde sur le principe de l'autonomie des parties quant au choix de la loi applicable à leur contrat, et approuve pleinement le fait qu'en l'absence de choix des parties, la loi applicable soit déterminée par des facteurs de rattachement objectifs, se combinant avec une clause échappatoire, prévue pour des cas exceptionnels.
La délégation danoise propose les observations suivantes sur l'avant-projet de Convention:

Titre

Le titre suivant est suggéré:

Convention sur la loi applicable aux contrats de vente de marchandises

Article A

Le Danemark approuve la rédaction de l'article A telle qu'elle est formulée par la Norvège.
Il est proposé de traiter la situation visée à l'article 1(2) de la Convention des Nations Unies sur la vente – à savoir la non-prise en considération du caractère international de la vente, lorsque l'élément international n'a pas été révélé ou n'est pas apparent, à l'une des parties – au moyen d'un additif à l'article E, alinéa 3: voir le commentaire de cette disposition.

Articles B et C

Ainsi qu'il a été suggéré par la Norvège, le chiffre 4 de l'article C devrait être transféré dans un nouvel alinéa 2 de l'article B, et revêtir une formulation similaire à celle de l'article 3(2) de la Convention des Nations Unies.

Article D

Il ne devrait pas y avoir d'exception particulière pour les clauses de réserve de propriété. Il résulte déjà de l'article D, chiffre 3 que la validité de ces clauses à l'égard des tiers est exclue du domaine de la Convention; la question de la validité de telles clauses entre les parties au contrat devrait normalement être régie par la loi applicable au contrat.
Ainsi qu'il a été suggéré par la Norvège, il devrait y avoir une exception pour les contrats d'intermédiaires et les autres formes de représentation.

Article E

La dernière phrase de l'alinéa 2 de l'article E devrait être rédigée comme suit:

Toute modification quant à la détermination de la loi applicable, intervenue postérieurement à la conclusion du contrat, ne porte atteinte ni à sa validité en la forme en vertu de l'article J, ni *aux droits des tiers.*

L'additif suivant est proposé à l'article E, alinéa 3 (voir le commentaire de l'article A):

Le fait qu'un élément se rapportant à la situation se rattache à un autre Etat, ne doit pas être pris en considération si ce fait n'apparaît ni des termes du contrat, ni des négociations, ni d'informations données par les parties avant le choix ou au moment de celui-ci.

and the following provisions regulating the various aspects of the subject of the conflict of laws should be established on this basis. Then article X could provide the possibility for States to declare that they will apply the Convention to all sales contracts implying a choice between the laws of different States.

Argentina

In general, the preliminary draft may be considered as a set of acceptable solutions for the regulation of the issue it deals with.
It is so considered, because the preliminary draft tends to set up a system of reasonable international harmony for decisions supplementing, through the method of unifying of conflict rules, the United Nations Convention on Contracts for the International Sale of Goods, signed in Vienna on April 11th, 1980 – recently approved by our country under Act 22.765 (B.O. as of March 30th, 1983) – and bearing in mind that the Special Commission has been trying as far as possible to keep harmony between the draft and the said Convention of Vienna.

Particularly, in relation to the exclusion of subjects from the Convention, the adoption of the criterion of the least possible exclusions may be deemed convenient, and consequently the one extending the scope of the Convention to the broadest set of hypotheses. Hence article C, sub-paragraph 1, should only exclude ships and other shipping when they have been registered.
As regards the free choice of the applicable law by the parties, article E appears satisfactory on the understanding that the last sentence in the first paragraph means an authorization for the parties to choose various laws applicable to different matters, aspects or liabilities arising from the contract.
With reference to the law applicable in the absence of choice by the parties, article F is in general acceptable, without prejudice to finding an appropriate formula to define the cases in which the applicable law is that of the purchaser's country under particular circumstances (formula between brackets in paragraph 2, sub-paragraph *b*).
To achieve a sufficiently balanced formula between the interests of the purchaser and the seller, it is necessary to coordinate the principle of autonomy of the parties with the limitations which might be imposed by certain rules of immediate or exclusive application (mandatory rules) either of the State of the competent Court or of a third State, in the case that these rules would be applied by that State no matter which law the parties have chosen.
Thus, the principle of free choice of the applicable law finds a reasonable limit in respect for these mandatory rules which limit should be incorporated in the Convention, specially taking into account the interests of the parties domiciled in the developing countries and also, in general, to safeguard the interests of the States who have adopted mandatory rules and who deserve the respect of the other States.

Denmark

The Danish delegation considers the main lines of a preliminary draft Convention generally satisfactory. We find it important that the draft is based on the principle of the parties' freedom of choice as to the law applicable to their contract and we welcome very much that the law applicable in the absence of a choice made by the parties is determined by objective connecting factors combined with an escape clause for special cases of exception.
The Danish delegation has the following comments on the preliminary draft Convention:

Title

The following title is suggested:

Convention on the law applicable to contracts for the sale of goods.

Article A

Denmark can support the drafting of article A as suggested by Norway.
It is suggested to take care of the situation provided for in the UN Sales Convention Article 1(2) on the disregard of the international character where it is concealed or not apparent to a party, by making an addendum to article E, paragraph 3; see the comment on this provision.

Articles B and C

As suggested by Norway, article C, No 4, ought to be transferred to a new paragraph 2 of article B, and drafted like UN Sales Convention Article 3(2).

Article D

There should be no special exception for clauses reserving title. It follows already from article D, No 3, that the validity of such clauses as regards third parties is excluded from the scope of the Convention and the question concerning the validity of such clauses between the parties to the contract should normally be determined by the law governing the contract.
As suggested by Norway, there should be an exception for agency and other representation.

Article E

The last sentence of article E, paragraph 2, should be drafted as follows:

Any variation by the parties of the law to be applied made after the conclusion of the sales contract shall not prejudice its formal validity under article J *or adversely affect the rights of third parties.*

The following addendum to article E, paragraph 3, is suggested (see comments on article A):

The fact that an element relevant to the situation is connected with another State is to be disregarded if this fact does not appear either from the contract or from any dealings between, or from information disclosed by, the parties at any time before or at the time of the choice.

La fin de l'alinéa 4 de l'article E devrait être rédigée comme suit:

.... *conformément aux dispositions des* articles I, J ou Y.

Article F

L'alinéa 2 de l'article F appelle une simplification, ainsi qu'une clarification. Il est proposé de supprimer les lettres *a* et *b* de l'alinéa 2 et de les remplacer par le texte suivant:

a *Si le vendeur ou son représentant a mené la plus grande partie des négociations dans l'Etat de l'acheteur, et que l'acheteur ait pour sa part accompli dans cet Etat les actes nécessaires à la conclusion du contrat.*

Article H

Il nous paraît trop restrictif d'exclure l'autonomie des parties dans les ventes aux enchères de caractère privé.

Article I

Les termes suivants devraient être ajoutés à l'article I, alinéa 2:

.... *s'il apparaît des circonstances qu'il ne serait pas raisonnable d'apprécier les conséquences de son comportement conformément à la loi désignée à l'alinéa précédent.*

Article J

Il est proposé d'insérer, entre les alinéas 3 et 4 de l'article J, une disposition analogue à l'article 4 de la Convention de Rome, rédigée comme suit:

Un acte qui est destiné à produire un effet de droit et qui se rapporte à un contrat de vente conclu ou envisagé est valable en la forme, s'il satisfait aux conditions de forme soit de la loi qui, en vertu de cette Convention, régit ou régirait le contrat, soit de la loi de l'Etat où l'acte est intervenu.

Article K

Le chiffre 5 de l'article K devrait être formulé comme suit:

Option A

les conséquences de l'inexécution du contrat, y compris l'évaluation des dommages; toutefois, un tribunal n'est pas tenu d'ordonner une exécution en nature qu'il n'ordonnerait pas selon sa propre loi dans un cas analogue.

Option B

dans les limites des pouvoirs conférés au tribunal par sa loi de procédure, les conséquences de l'inexécution, y compris l'évaluation des dommages.

Article M

Nous estimerions acceptable *soit* d'adopter dans l'avant-projet une disposition analogue à celle de l'article 7, alinéa premier, de la Convention de Rome, *soit* de préciser dans le Rapport explicatif que le juge reste libre de tenir compte des dispositions impératives d'autres Etats.
Toutefois, nous nous opposons à l'adoption dans l'avant-projet d'une disposition analogue à l'alinéa 2 de l'article 7 de la Convention de Rome, en raison de ce qu'une telle disposition pourrait conduire à vider la Convention de sa substance.

Les ventes aux consommateurs

Si le domaine de la Convention doit s'étendre à toutes les ventes, y compris les ventes aux consommateurs, nous estimons nécessaire d'adopter des règles spécifiques propres à certaines ventes aux consommateurs – de préférence celles adoptées par la Quatorzième session – et de préciser que les articles F et J, ainsi qu'une partie de l'article E, ne concernent pas de telles ventes.
Si des règles spécifiques propres à la vente aux consommateurs ne sont pas incorporées dans la Convention, le texte (article D) devrait exclure ces ventes, ou alors prévoir la possibilité d'une réserve.
A notre avis, le problème essentiel est d'aboutir à un instrument qui intéresse le plus grand nombre possible d'Etats, et la question de savoir si la Convention doit ou non s'appliquer aux ventes aux consommateurs doit donc être résolue en fonction de ce but.

Espagne

I *Observations générales*

1 Il y a trois points sur lesquels le Gouvernement espagnol souhaite faire des commentaires de caractère général: la notion de «marchandise», les lois de police, et les ventes aux consommateurs.

2 L'avant-projet ne fournit aucune définition de la notion de «marchandise», ce qui pourrait poser des problèmes assez sérieux à l'application de la future Convention.
On peut se demander, par exemple, si les objets mobiliers corporels qui constituent le support d'enregistrements protégés par des droits de propriété intellectuelle, tels que les disques, les cassettes, les vidéo-cassettes, le software, sont des «marchandises» au sens de l'avant-projet. Selon l'article B, tiré de l'article 3 de la Convention de Vienne de 1980, il semble que pour la notion de «marchandise» on ne doive tenir compte que des «éléments matériels». Dans le commentaire à l'article C (Doc. prél. No 2), on mentionne que le Rapport devrait préciser que les droits intellectuels n'entrent pas dans le champ d'application de la Convention.
Dans le commentaire à l'article C (Doc. prél. No 2), on souligne qu'on a décidé d'inclure les ventes d'électricité et les ventes de gaz dans le domaine de la Convention. Mais à vrai dire, il n'est pas absolument clair que l'électricité et le gaz soient considérés comme de simples marchandises sans aucune spécialité par rapport à certains aspects du contrat de vente.
La rédaction de l'article K, chiffre 3, de l'avant-projet semble inclure dans la notion de «marchandise» le bétail et les plantes, puisqu'on mentionne les «produits et les fruits des marchandises».

3 Le Gouvernement espagnol souhaite l'introduction dans la future Convention d'une disposition sur les lois de police semblable à celle de l'article 16 de la Convention sur les intermédiaires. L'existence des lois de police et leur importance dans le commerce international est un fait qu'on ne peut pas ignorer. Les lois de police ont une incidence évidente sur l'exécution de certaines obligations dans les contrats de vente.
Le silence de la Convention sur ce point risquerait de laisser le problème au juge de chaque Etat et, en tout cas, d'introduire les lois de police par le biais de l'ordre public.

Article E, paragraph 4, should in the end be drafted as follows:

... *in accordance with the provisions of* articles I, J or Y.

Article F

Article F, paragraph 2, needs both simplification and clarification. It is suggested to delete paragraph 2, *a* and *b*, and to replace these provisions with the following text:

a *If the seller or a person representing the seller has been in the buyer's country conducting the main part of the negotiations and the buyer there took the steps necessary on his part for the conclusion of the contract.*

Article H

It seems too restricted to exclude party autonomy concerning sales by private auction.

Article I

The following words should be added to article I, paragraph 2:

... if it appears from the circumstances that it would not be reasonable to determine the effect of his conduct in accordance with the law specified in the preceding paragraph.

Article J

It is suggested to insert a provision like Article 9, paragraph 4, of the Rome Convention between the existing paragraphs 3 and 4 of article J, drafted as follows:

An act intended to have legal effect relating to an existing or contemplated contract of sale is formally valid if it satisfies the formal requirements of the law which under this Convention governs or would govern the contract or of the law of the State where the act was done.

Article K

No 5 of article K should read as follows:

Alternative A

the consequences of non-performance of the contract, including the assessment of damages; however, a court is not bound to enter a judgement for specific performance that would not be given under its own law in a similar case.

Alternative B

within the limits of the powers conferred on the court by its procedural law, the consequences of breach, including the assessment of damages.

Article M

We would find it acceptable *either* to adopt in the draft Convention a provision similar to Article 7, paragraph 1, in the Rome Convention *or* to point out in the Explanatory Report that the judge remains free to take into account the mandatory rules of other States.

On the other hand, we are against adoption in the draft of a provision similar to the Rome Convention Article 7, paragraph 2, considering that such a provision could lead to the Convention's being emptied of its substance.

Consumer Sales

If the Convention shall cover all sales including consumer sales, we find it necessary to adopt special rules for certain consumer sales, to our liking those adopted by the Fourteenth Session, and to state that articles F and J and part of article E do not cover such sales.

If special rules on consumer sales are not incorporated in the Convention, the text (article D) should exclude such sales, alternatively provide for a reservation.

In our opinion the main point is to obtain an instrument which will interest the largest possible number of States and the question of whether the Convention shall cover consumer sales or not therefore has to be subordinated to this aim.

Spain

(translation)

I *General comments*

1 There are three points on which the Spanish Government wishes to make comments of a general nature: the concept of 'goods', mandatory rules, and consumer sales.

2 The draft contains no definition of the concept of 'goods', and this could raise quite serious difficulties in the application of the future Convention.

One might ask, for instance, whether the objects (both movable and tangible) which actually contain recordings protected by intellectual property rights, such as records, tapes, videotapes, software, are 'goods' within the meaning of the draft. According to article B, taken from Article 3 of the Vienna Convention of 1980, it seems that only the 'materials' are to be taken into account to define the concept of 'goods'. In the comments under article C (Prel. Doc. No 2), it is mentioned that intellectual property does not come within the scope of the Convention.

In the comments under article C (Prel. Doc. No 2), it is emphasized that the decision was made to include sales of electricity and gas within the scope of the Convention. But in fact it is not absolutely certain that electricity and gas are considered simply as goods, with no specificity whatsoever in relation to certain aspects of the sales contract.
The wording of article K, No 3, of the draft appears to include within the concept of 'goods' livestock and plants, since 'the products, fruits and revenues deriving from the goods' are mentioned there.

3 The Spanish Government would like to see introduced into the future Convention a provision relating to mandatory rules similar to that of Article 16 of the Agency Convention. The existence of mandatory rules and their importance in international commerce is a fact that cannot be ignored. Mandatory rules have an obvious influence on the performance of certain obligations deriving from contracts of sale.
The silence of the Convention on this point creates the risk that the problem will be left to the courts of each State and, at all events, that mandatory rules will be introduced by means of the public policy clause.

4 Le Gouvernement espagnol souhaite également que la future Convention règle aussi les conflits de lois par rapport aux ventes aux consommateurs. A la Quatorzième session (1980) de la Conférence tous les Etats représentés ont été d'accord sur le fait qu'on ne peut pas appliquer aux ventes aux consommateurs les mêmes règles de conflit établies pour les ventes internationales en général. D'autre part, l'importance croissante de ce genre de ventes dans les rapports commerciaux internationaux est évidente. Si on n'introduit pas dans la nouvelle Convention des règles spéciales pour les ventes aux consommateurs, on laisserait une lacune, d'autant plus regrettable, que les consommateurs qui participent à des ventes internationales ont besoin de protection; au moins ils devraient avoir la possibilité de connaître facilement la loi applicable à l'achat qu'ils ont fait.
La nécessité des règles sus-visées est encore plus grande, si l'on tient compte du fait que les ventes aux consommateurs sont exclues de la Convention de Vienne de 1980 (article 2, *a*)).

II *Observations sur les articles de l'avant-projet*

Article B

On devrait supprimer le mot «matériels» dans la dernière ligne de l'article. D'après la rédaction actuelle de l'avant-projet, il semble qu'on ne doive tenir compte que des éléments *matériels* pour estimer la nature des marchandises. Or, la réalité montre que pour beaucoup de marchandises ce sont les éléments immatériels – la technologie, le dessin – qui en constituent l'élément essentiel.

Article C

Chiffre 1 – On devrait exclure de la Convention les navires, bateaux, aéroglisseurs et aéronefs, seulement «lorsqu'ils ont été enregistrés». Le fait de l'enregistrement donne lieu à l'application de règles différentes de celles qui régissent les ventes de marchandises.

Chiffre 4 – Ce chiffre devrait constituer le deuxième alinéa de l'article B, en suivant le même système que l'article 3 de la Convention de Vienne de 1980.

Article F

Chiffre 2 a – Ce chiffre devrait être supprimé. D'une part, il pose la distinction entre vente professionnelle et non professionnelle, ce qui entraîne certains problèmes et qui est contraire à la tradition des Conventions internationales sur la vente.
D'autre part, il semble qu'avec cette disposition on prétende appliquer au vendeur une notion inspirée de celle du consommateur («n'a pas agi dans l'exercice d'une activité commerciale ou professionnelle»), mais on ne peut pas accepter que cette idée soit appliquée non pas pour protéger le vendeur non professionnel, mais l'acheteur, qui peut être un professionnel et qui pourra imposer souvent au vendeur non commerçant de se rendre dans le pays de l'acheteur.

Chiffre 3 – On propose pour considération le texte suivant:

3 S'il résulte de l'ensemble des circonstances, et notamment d'autres relations d'affaires antérieures ou existantes entre les parties, *que la vente présente avec une autre loi des liens manifestement plus étroits, cette autre loi est applicable.*

Article I

L'introduction du second alinéa est souhaitable. Il serait surprenant qu'on puisse appliquer à une partie *qui n'a pas manifesté sa volonté* une loi différente de celle de l'Etat dans lequel est situé son établissement, sur la base de l'existence d'un contrat de vente qui exige en tout cas son consentement.

Article K

Chiffre 3 – Ce texte a été changé par rapport à celui de la *Convention de La Haye du 15 avril 1958 sur la loi applicable au transfert de la propriété en cas de vente à caractère international d'objets mobiliers corporels,* article 2, chiffre 1, et on ne comprend pas très bien ce qu'on veut dire par l'expression «aux produits et aux fruits des marchandises». Cela veut-il dire que les marchandises et les produits sont des choses différentes, ou encore que les marchandises peuvent se reproduire et donner des fruits?

Chiffre 5 – On propose la suppression de la phrase «néanmoins, le juge n'est pas tenu d'ordonner une [réparation] [mesure d'exécution] qu'il n'accorderait pas selon sa propre loi dans une situation semblable».
Ce membre de phrase porte une grave atteinte à la première partie du même chiffre et constitue la base d'une discrimination difficilement acceptable.

Etats-Unis d'Amérique

(traduction)

Observations introductives

Les observations et propositions qui suivent sont de deux catégories: celles qui sont plus au moins techniques (article A 1 et 2, article E 1, 2 et 3, et articles J, K, M et X) et celles qui touchent à des points qui sont fondamentaux eu égard à la conception même de l'avant-projet (article E, 4 et article F). Les raisons qui inspirent la première catégorie font l'objet d'un exposé suffisamment détaillé dans les observations particulières. Mais l'idée sur laquelle repose la seconde catégorie mérite un développement plus ample que celui qui peut être donné dans le cadre des observations particulières. En outre, un problème d'ordre général qui n'est pas repris de façon spécifique dans le cadre des observations et propositions, mais qui concerne certaines d'entre elles (notamment l'article E, 1 *bis* proposé, et l'article F amendé), sera discuté.
L'avant-projet de Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises (Doc. prél. No 2), tel qu'il est actuellement conçu ne relie pas les règles de conflit qu'il propose à la Convention des Nations Unies de 1980. Ceci, bien entendu, est une approche possible. Une telle approche, néanmoins, sacrifie nécessairement les avantages qui résultent du fait de lier sur certains points l'avant-projet à la Convention de 1980. En particulier, des règles de conflit rigides et simples sont évidemment plus facilement acceptées lorsqu'elles conduisent à l'application de règles matérielles acceptables au plan international que lorsqu'elles n'ont pas un tel effet. (Le sort de la Convention de La Haye de 1955 sur la loi applicable à la vente internationale en est un exemple). De nombreux pays, y compris les Etats-Unis, estimeraient probablement impossible de ratifier une convention sur les conflits de lois qui

4 The Spanish Government also wishes for the future Convention to deal with conflicts of laws in relation to consumer sales. At the Fourteenth Session (1980) of the Conference all the States represented were in agreement on the fact that the same conflict rules cannot apply to consumer sales as to international sales in general. Furthermore, the growing importance of this type of sale in international trade relations is evident. If no special rules on consumer sales are introduced into the Convention, there will be an omission all the more regrettable inasmuch as consumers who take part in international sales are in need of protection: they should at least have the possibility of ascertaining easily the law applicable to a given purchase.

The need for such rules becomes even clearer when it is remembered that consumer sales are excluded from the 1980 Vienna Convention (Art. 2, (*a*)).

II *Comments on the articles of the draft*

Article B

The word 'materials' in the last line of the article should be changed. According to the present wording of the draft, it appears that only *material* elements count in the assessment of the nature of the goods. However, in practice, for many goods, it is the immaterial elements – technology, design – which are essential.

Article C

Number 1 – Ships, boats, hovercraft and aircraft should be excluded from the Convention only 'when they have been registered'. The fact of registration gives rise to the application of rules different from those which govern sales of goods.

Number 4 – This provision should appear as the second sub-paragraph of article B, in accordance with the system adopted in Article 3 of the 1980 Vienna Convention.

Article F

Number 2 a – This provision should be omitted. In the first place it distinguishes between professional and non-professional sales, which gives rise to various difficulties and which is contrary to the traditions of international Conventions on sale.
In the second place, it appears that this provision means to apply to the seller a concept inspired by that of 'consumer' ('has not acted in the course of a business or profession'), but it cannot be accepted that this idea be used to protect, not the non-professional seller, but the buyer, who may be a professional and who will often oblige the non-professional seller to go to the buyer's country.

Number 3 – The following text is submitted for consideration:

3 If it appears from the circumstances as a whole, and particularly from previous or existing business relations between the parties, *that the sale is manifestly more closely connected with another law, then the sale shall be governed by that other law.*

Article I

It is desirable to keep the second sub-paragraph. It would be surprising if it were possible to apply to a party *who has not expressed his intention* a law other than that of the State in which his place of business is situated, by reason of the existence of a sales contract which calls for his consent in any case.

Article K

Number 3 – This text appears as changed when compared with the 1958 *Convention on the law applicable to the transfer of title in the international sale of goods*, Article 2, sub-paragraph 1, and it is difficult to see what is meant by the expression 'to the products, fruits, and revenues deriving from the goods'. Does this mean that the goods and their products are two different things, or else that the goods can reproduce and bring forth fruit?

Number 5 – It is suggested that the sentence 'however, a court need not give [relief] [specific relief] that would not be given under its own law in a similar case' should be omitted.
This sentence constitutes a serious contradiction to the first sentence of the same provision and gives rise to a discrimination which is difficult to accept.

United States of America

Introductory comments

The comments and proposals that fall into two groups: those that are more or less technical (article A 1 and 2, article E 1, 2 and 3, and articles J, K, M, and X) and those that raise issues that are fundamental to the conception of the draft Convention (article E 4 and article F). The reasons that underlie the first group are set out in sufficient detail in the individual comments. On the other hand, the thinking on which the second group rests deserves a fuller development than the specific comments provide. In addition, a problem of a general nature that is not addressed specifically in the comments and proposals but is related to some of them (especially proposed article E 1 *bis* and revised article F) is discussed.

The preliminary draft Convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods (Prel. Doc. No 2), as presently drafted, does not link the choice-of-law rules proposed to the 1980 UN Convention. This, of course, is a possible approach. This approach necessarily forfeits, however, the advantages that result from linking at certain points the 1980 Convention with the draft. In particular, rigid and simple choice-of-law rules are obviously more readily accepted when they result in the application of internationally acceptable substantive rules than when they do not. (The fate of the 1955 Hague Convention on the choice of law for international sales illustrates this proposition.) Many countries, including the United States, would probably find it impossible to ratify a choice-of-law convention containing rules of the type found in article F if those rules could lead to the application of substantive

contiendrait des règles du type de celles que l'on trouve dans l'article F, si ces règles pouvaient conduire à l'application de règles matérielles dont la qualité n'était pas garantie à l'avance. D'un autre côté, l'article F pourrait très bien paraître acceptable à ces Etats, si les règles simples et rigides qu'il contient ne s'appliquaient qu'à condition de conduire à l'application d'un système de règles matérielles dont la qualité peut être garantie à l'avance.

La revision de l'article F, suggérée ci-dessous est proposée en ayant en vue ces considérations. Afin d'assurer un accueil étendu à la Convention relative au conflit de lois et d'aboutir, relativement à l'application de la Convention de 1980, à l'unification la plus large possible des règles de conflit, il est proposé que le domaine des règles de l'article F soit limité aux situations dans lesquelles ces règles aboutissent à l'application de la Convention des Nations Unies.

En revanche, la rédaction de l'article E est conçue de façon à ce que la règle s'applique abstraction faite du point de savoir si le choix par les parties de la loi applicable aboutit à l'application de la Convention des Nations Unies.

L'explication de cette différence d'approche par rapport à celle utilisée dans l'article F est l'accueil très général du principe de l'autonomie des parties en dehors du domaine des ventes aux consommateurs qui, si celles-ci devaient être couvertes par l'avant-projet, ne relèveraient pas des articles E et F, mais seraient traitées séparément.

Cependant, l'idée générale qui inspire la nouvelle rédaction proposée de l'article F est également applicable, sur un point, à l'article E. La clause échappatoire contenue dans l'article E, 3 tel qu'il est actuellement rédigé, peut, lorsque le choix des parties conduit à soumettre la question à la Convention des Nations Unies, être considérée comme étant inutile et, lorsque la Convention ne s'applique pas, comme étant trop restrictive. L'amendement vise donc à éliminer la clause échappatoire lorsque la Convention des Nations Unies régit la question, et de l'élargir quelque peu lorsque la Convention ne la régit pas. Il faut noter que certaines questions tombant sous l'empire de l'article 7 de la Convention des Nations Unies pourraient être couvertes par la clause échappatoire élargie que nous proposons; vraisemblablement, la Convention ne doit pas s'appliquer à la question litigieuse lorsque celle-ci doit être réglée «conformément à la loi applicable en vertu des règles du droit international privé».

L'objectif des amendements proposés aux articles E et F est ainsi de lier le plus possible l'avant-projet de Convention sur la loi applicable à la Convention des Nations Unies, afin que les règles de conflit puissent dans un grand nombre de cas, être simples, claires, et rigides. Si – et cela paraît vraisemblable – la Convention des Nations Unies est adoptée largement, la convention sur le conflit de lois sera ainsi très attirante, même pour les ordres juridiques qui sont normalement sceptiques quant à la possibilité d'admettre des règles de conflit simples, claires et rigides. Les revisions proposées constituent ainsi la meilleure – voire probablement la seule – façon de compléter ce qui pourrait très bien devenir un corps de règles matérielles largement accepté – à savoir la Convention des Nations Unies – par un système de règles de conflit de lois qui pourrait également être largement accueilli.

Certains ordres juridiques préféreront peut-être adopter pour toutes les ventes les règles de conflit contenues dans la Convention sur la loi applicable. Ce souhait pourrait être adapté en permettant, par toute technique que l'on estimera appropriée, à ces ordres juridiques d'appliquer l'article F sans rechercher si cette application conduit à la Convention des Nations Unies. (La distinction faite dans l'article E, paragraphe 3 tel que nous l'avons amendé, pourrait également être écartée. Dans ce cas, une troisième formulation de la clause échappatoire serait nécessaire, à moins que la clause élargie proposée dans le nouveau paragraphe 3 ne soit considérée comme acceptable par tous).

En conclusion, une observation peut être proposée sur un point quelque peu obscur relatif aux rapports entre la Convention sur la loi applicable et la Convention des Nations Unies. L'article 1(1)(*a*) de la Convention des Nations Unies prévoit qu'elle est applicable lorsque l'acheteur et le vendeur ont leurs établissements dans des pays différents, qui ont tous deux ratifié la Convention.

Il paraît possible de considérer que l'article 1, exerce deux fonctions: d'une part, il détermine les cas où un Etat contractant substitue à son droit commun interne de la vente, le droit de la vente contenu dans la Convention. D'autre part, l'article 1 semble contenir une règle de conflit qui indique qu'un Etat contractant doit se référer à la loi des pays des établissements du vendeur et de l'acheteur, et à appliquer la loi de ces pays (c'est-à-dire la Convention), lorsque les *deux* pays sont des Etats contractants. La coexistence possible de ces deux fonctions dans le cadre de l'article 1 laisse perplexe. Ce serait plus simple et plus compréhensible si l'article 1(1)(*a*) pouvait être considéré comme concernant exclusivement la première question, à savoir qu'un Etat déterminé doit appliquer au type d'accords en question son droit national interne ou son droit international de la vente. Ce serait alors une question entièrement distincte – réglée par le système général de conflit de lois du for, ou par la Convention sur la loi applicable – que de savoir quel droit étatique devrait régler un accord particulier. Dans ce qui suit, l'on supposera que l'article 1(1)(*a*) exerce les deux fonctions. Bien entendu, toute difficulté disparaîtrait si l'article 1(1)(*a*) était considéré comme ne poursuivant que le premier objectif. Sans doute ce point devra-t-il et pourra-t-il être clarifié.

En supposant que l'article 1(1)(*a*) contienne une règle de conflit de lois, les rapports entre les règles prévues aux articles E et F de l'avant-projet de Convention sur la loi applicable, et l'article 1(1)(*a*) doivent être envisagés. En particulier, existe-t-il des cas où les règles de l'avant-projet peuvent conduire à un résultat incompatible avec l'article 1(1)(*a*) considéré comme une règle de conflit?

En ce qui concerne l'article E, la possibilité d'un conflit est réduite parce que l'article 6 de la Convention des Nations Unies permet aux parties «d'exclure l'application de la présente Convention». Ainsi, le choix par les parties de la loi d'un Etat qui n'a pas ratifié la Convention des Nations Unies empêcherait l'article 1(1)(*a*) de jouer, même si les parties avaient leurs établissements dans des Etats contractants différents. De la même façon, le choix de la loi interne d'un Etat qui a ratifié la Convention des Nations Unies – cas expressément envisagé par l'article E, alinéa 1 *bis* proposé ci-dessous – empêcherait l'article 1(1)(*a*) de jouer. Ces solutions sont très importantes car il serait manifestement inacceptable de permettre à l'article 1(1)(*a*) de prévaloir sur le choix de la loi applicable par les parties.

Lorsque le choix des parties recouvre certaines – mais pas toutes – questions réglées par la Convention de 1980, la situation est plus complexe. Dans de tels cas, en ce qui concerne les questions qui tombent dans le domaine de l'article 12, l'article 1(1)(*a*) *n'est pas* écarté par le choix des parties. Comme cette restriction de l'autonomie des parties est assez limitée, elle est probablement acceptable. Cependant, peut-être faudrait-il préciser – par exemple à l'article E, alinéa 2 – que des

rules whose quality was not assured in advance. On the other hand, article F might well be acceptable to such countries if its simple, rigid rules applied only where they lead to the application of a body of substantive rules whose quality can be guaranteed in advance.

The revision of article F suggested below is proposed with these considerations in mind. With a view to obtaining wide acceptance of a choice-of-law convention and of providing, so far as the operation of the 1980 UN Convention is concerned, the broadest possible unification of conflict rules, it is proposed that the scope of article F rules be limited to situations where these rules result in the application of the UN Convention.

Article E, on the other hand, is drafted to apply, in principle, regardless of whether the parties' stipulation of the governing law results in the application of the UN Convention.

The explanation for this difference in approach from that used in article F is the very general acceptability of the principle of private autonomy outside the area of consumer sales which, if covered at all by the draft, will not fall under articles E and F but will be separately regulated.

The general thinking that underlies the proposed redraft of article F does, however, carry over in one respect to article E. The escape clause contained in article E, paragraph 3, as presently drafted, can, where the stipulation results in the issue being governed by the UN Convention, be viewed as unnecessary and, where the Convention does not apply, as too restrictive. The revision proposes, therefore, to eliminate the escape clause where the UN Convention governs the issue and to broaden it somewhat where the Convention does not govern. It should be noted that some issues falling under Article 7 of the UN Convention might be within the broader escape clause proposed; presumably the Convention does not apply to the matter at issue where the issue is 'to be settled ... in conformity with the law applicable by virtue of the rules of private international law'.

The purpose of the proposed revisions to articles E and F is thus to link, for the most part, the draft choice-of-law convention to the UN Convention so that the choice-of-law rules can in a large number of cases be simple, clear, and rigid. If, as appears very likely, the UN Convention is widely adopted, the choice-of-law convention should prove very attractive even to legal orders that are normally skeptical about the feasibility of simple, clear, and rigid choice-of-law rules. The proposed revisions are thus the best – indeed, probably the only – way of supplementing what may well be a widely accepted body of substantive rules – the UN Convention – with a potentially widely accepted body of choice-of-law rules.

Some legal orders may prefer to adopt for all sales the choice-of-law rules contained in the choice-of-law convention. This desire could be accommodated by allowing, through whatever technique is deemed appropriate, such legal orders to apply article F regardless of whether its application led to the UN Convention. (The distinction taken in article E, paragraph 3, as revised could also be dropped. In this event, a third version of the escape clause would be required unless the broadened escape clause applicable in the revised paragraph 3 were acceptable across the board.)

In conclusion, a comment can be ventured on a somewhat obscure point respecting the interaction of a choice-of-law convention and the UN Convention. Article 1(1)(*a*) of the UN Convention provides that it is applicable where the buyer and seller have their places of business in different States, both of which have ratified the Convention.

It appears possible to view Article 1 as serving two purposes: on the one hand, it determines when a Contracting State substitutes for its regular domestic sales law the sales law set out in the Convention. On the other, Article 1 seems to provide a choice-of-law rule that requires a Contracting State to refer to the law of the seller's and buyer's places of business and to apply their law (*i.e.*, the Convention) when *both* are Contracting States. The possible combination in Article 1 of these two functions is puzzling; it would be simpler and more comprehensible if Article 1(1)(*a*) were seen as limited to the first issue, namely, whether a given State applies to the kind of transactions in question its domestic or its international sales law. It would then be an entirely separate issue – one regulated by the forum's general choice-of-law rules or by the proposed choice-of-law convention – as to which State's law was to regulate a particular transaction.
In what follows, it is assumed that Article 1(1)(*a*) may serve both functions. All difficulty would disappear, of course, if Article 1(1)(*a*) were seen as serving only the first. Presumably the point should and can be clarified.

On the assumption that Article 1(1)(*a*) does provide a choice-of-law rule, the relationship between the rules contained in articles E and F of the draft choice-of-law convention and Article 1(1)(*a*) must be considered. In particular, are there any situations in which the draft's provisions can produce a result that is inconsistent with Article 1(1)(*a*) read as a choice-of-law provision?

So far as article E is concerned, the possibility of a clash is small because Article 6 of the UN Convention permits the parties to 'exclude the operation of this Convention'. Thus, the stipulation of the law of a State that had not ratified the UN Convention would prevent Article 1(1)(*a*) from operating even if the parties had their places of business in different Contracting States. Similarly, the stipulation of the domestic law of a State that had ratified the UN Convention – expressly contemplated by the proposed article E, paragraph 1 *bis*, below – would prevent Article 1(1)(*a*) from operating. These results are very important as it would be plainly unacceptable to allow Article 1(1)(*a*) to override party stipulations for the governing law.

Where the party stipulation covers some – but not all – of the issues regulated by the 1980 Convention the situation is more complex; in such cases, to the extent that issues falling within the scope of Article 12 are concerned, Article 1(1)(*a*) is *not* displaced by the party stipulation. As this restriction on party autonomy is fairly limited it can presumably be accepted. However, perhaps language should be added – for example, to article E, paragraph 2 – drawing attention to the limita-

restrictions à l'autonomie des parties peuvent résulter de l'article 12 de la Convention des Nations Unies.
Les rapports entre l'article 1(1)(*a*) de la Convention des Nations Unies et l'article F de l'avant-projet seront tout différents. Les règles contenues dans l'article F sont probablement destinées à *compléter* – non à écarter – l'article 1(1)(*a*). A cet égard, la version actuelle de l'article F soulève des difficultés parce que l'une des règles de cet article peut désigner un Etat non partie à la Convention des Nations Unies, alors que l'article 1(1)(*a*) rend applicable la loi d'un Etat contractant. Laquelle des deux Conventions doit alors prévaloir? Un avantage supplémentaire de la nouvelle rédaction de l'article F proposée ci-dessous est que cette difficulté disparaît; dans leur nouvelle version, les règles de l'article F ne sont applicables que lorsqu'elles conduisent à l'application de la Convention des Nations Unies. Il s'ensuit que le conflit entre les deux articles qui pourrait avoir lieu en vertu de la rédaction actuelle de l'article F ne serait plus possible. Si la version actuelle de l'article F est maintenue, le risque de conflits du type décrit ci-dessus devrait être éliminé.

Article A

1 Substituer, dans la version anglaise, «Etats» à «pays» (*countries*) à la fin de la phrase.

Commentaire: Une utilisation uniforme du terme «Etats» particulièrement dans le cadre d'un même article, peut aider à éliminer toute idée que la Convention viserait les unités territoriales individuelles des pays qui en comportent plusieurs. Voir le commentaire à l'article X ci-dessous.

2 Substituer une virgule au point final, et ajouter ce qui suit:
... à moins que ce conflit ne résulte exclusivement du choix par les parties d'une loi déterminée.

Commentaire: La Convention ne devrait pas s'appliquer à une situation qui ne comporte pas d'élément d'extranéité et dans laquelle les parties cherchent à éviter l'application de la loi de leur Etat en stipulant simplement que telle autre loi s'appliquera.

Article E

1 Observation générale: l'article E soulève un problème qui est présent également dans d'autres articles, à savoir, l'utilisation indifférente de «vente», «contrat de vente» et «contrat».

2 Ajouter, après l'alinéa 1 de l'article E, un alinéa 1 *bis* rédigé de la façon suivante:
1 bis La loi choisie par les parties sera considérée comme étant la loi applicable à la vente internationale de marchandises, à moins que les parties ne précisent que la loi visée est celle qui régit la vente nationale interne de marchandises.

Commentaire: Ceci permettrait de clarifier la situation dans laquelle les parties ont précisé que la loi d'un pays déterminé doit régir leur contrat, mais n'ont pas indiqué quel droit de ce pays est visé.

3 A l'alinéa 2 de l'article E, ajouter les termes «dans sa totalité ou en partie» de façon à ce que la première phrase soit rédigée comme suit:
2 Les parties peuvent convenir, à tout moment, de faire régir la vente dans sa totalité ou en partie par une loi ...

Commentaire: Ainsi le contenu de la phrase correspondrait à celui de la phrase finale de l'alinéa premier de l'article E.

4 Supprimer l'alinéa 3 de l'article E de l'avant-projet et lui substituer le texte suivant:
3 Lorsque le choix des parties fait conformément aux alinéas précédents ne conduit pas à l'application au rapport litigieux de la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises de 1980, il peut être donné effet aux règles impératives de l'Etat qui a les liens les plus étroits avec ce rapport.

Commentaire: Le texte que l'on propose d'ajouter à l'article A, ci-dessus, rendrait la Convention inapplicable à une situation dans laquelle tous les éléments significatifs sauf le choix d'une loi étrangère, sont localisés dans un seul Etat, éliminant ainsi les prémisses de l'alinéa 3 de l'article E dans sa version actuelle. La nouvelle rédaction proposée de l'alinéa 3 rendrait applicables les règles impératives d'un autre Etat dans les seuls cas où la Convention des Nations Unies de 1980 ne s'applique pas; en revanche, lorsque cette Convention est applicable, elle prévaudrait sur d'autres règles. L'expression «règles impératives», telle qu'utilisée dans la Convention, devrait être définie.

Article F

1 Supprimer l'alinéa 3 de l'article F de l'avant-projet et lui substituer le texte suivant:
3 Les alinéas 1 et 2 de cet article ne s'appliqueront au rapport litigieux que si cette application conduit à une référence à la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises de 1980, y compris à son article 7. Dans tous les autres cas, les règles précédentes du présent article n'auraient pas pour effet d'écarter les règles de conflit qui seraient autrement applicables.

Commentaire: Dans sa rédaction actuelle, l'article F pourrait ne pas paraître acceptable à beaucoup de pays parce que le droit matériel désigné peut lui-même paraître, le cas échéant, inacceptable. Dans la nouvelle version, les règles de conflit contenues dans l'article F ne conduiraient à la désignation effective d'une loi que si celle-ci se réfère à la Convention des Nations Unies de 1980. La certitude que (les questions relevant de l'article 7 mises à part) le droit matériel désigné serait par conséquent acceptable au plan international, rend admissible le recours à des règles de conflit rigides et simples. Bien entendu, les questions relevant de l'article 7 et résolues «conformément à la loi applicable en vertu des règles de droit international privé» ne sont pas couvertes par la même garantie, et devraient donc, peut-être, être exclues du domaine de l'article F. Cependant, puisque l'éventail de questions est relativement réduit ici, l'avantage d'avoir des règles de conflit spécifiques complétant la Convention de 1980 à l'égard des questions relevant de l'article 7 est plus fort que l'argument contre le recours aux règles de l'article F dans les cas où la Convention de 1980 est inapplicable. Si la version proposée est acceptée, l'alinéa 3 de l'avant-projet dans sa rédaction actuelle perdrait sa raison d'être, et pourrait ainsi être supprimé.

Article J

Ajouter la phrase introductive suivante à l'alinéa 4 de l'article J;
4 En ce qui concerne l'exigence, relative à la forme du contrat, que le contrat de vente soit conclu ou prouvé par écrit, les dispositions ...

Commentaire: Cette précision permettrait de s'assurer que la réserve prévue à l'article Y ne s'étend pas à des conditions de formes autres que celle suivant laquelle le contrat doit être conclu par écrit.

tion on party autonomy that may follow from Article 12 of the UN Convention.
The relationship between Article 1(1)(*a*) of the UN Convention and article F of the draft choice-of-law convention would be quite different. The rules set out in article F are presumably intended to *supplement* – not displace – Article 1(1)(*a*). In this respect, the current draft version of article F gives difficulty because an article F rule can indicate a State not party to the UN Convention, while Article 1(1)(*a*) makes applicable the law of a Contracting State. Which Convention is then to prevail? An additional advantage of the revision of article F proposed below is that this difficulty is removed; as revised, article F rules are only applicable when they lead to the application of the UN Convention. It follows that the clash between the two articles that could occur under the present version of article F would no longer be possible. If the present version of article F is maintained, presumably the possibility of clashes of the type suggested above must be eliminated.

Article A

1 Change the final word, 'countries' to 'States.'

Comment: Consistency in usage, particularly within a single article, may help dispel any possible impression that 'States' as used in the Convention, might refer to the individual territorial units of countries comprising several such units. See comment to article X below.

2 At the end of draft article A, change the period to a comma and add the following:
... unless such choice arises solely from the parties' choice of a particular law.

Comment: The Convention should not apply to a situation in which there are no international elements and the parties seek to avoid the application of the law of their State simply by specifying that some other law will apply.

Article E

1 General comment: Article E raises a problem present in other articles as well, *i.e.*, the interchangeable use of 'sale', 'contract of sale' and 'contract'.

2 After paragraph 1 of article E, insert the following paragraph 1 *bis*:
1 bis The law chosen by the parties shall be deemed to be the law applicable to the international sale of goods unless the parties specify that the law applicable to the domestic sale of goods is intended.

Comment: This would add clarity to a situation in which the parties have specified that the law of a particular country is to govern but have not indicated which law of that country is intended.

3 In paragraph 2 of article E, insert the words, 'in whole or in part', so that the opening sentence would read:
2 The parties may at any time agree to subject the sale in whole or in part to a law ...

Comment: This would be consistent with the final sentence of paragraph 1 of article E.

4 Delete paragraph 3 of draft article E and substitute the following:
3 Where the parties' choice pursuant to the foregoing paragraphs does not result in application of the 1980 United Nations Convention on Contracts for the International Sale of Goods to the matter at issue, effect may be given to the mandatory rules of a State that has the most significant relationship with respect to the matter involved.

Comment: The proposed addition to article A, above, would make the Convention inapplicable to a situation in which all relevant elements except the foreign law chosen are connected with one State only, thus eliminating the premise underlying the present draft of paragraph 3 of article E. The proposed revision of paragraph 3 would make the mandatory rules of another State applicable only in situations in which the 1980 UN Convention does not apply; where that Convention is applicable, it would be given precedence. The term 'mandatory rules' as used in the Convention should be defined.

Article F

1 Delete paragraph 3 of draft article F and substitute the following:
3 Paragraphs 1 and 2 of this article shall apply with respect to the matter at issue only if their application results in a reference to the 1980 United Nations Convention on Contracts for the International Sale of Goods, including Article 7 thereof. In all other cases the foregoing provisions of this article shall not displace the choice of law rules that would otherwise be applicable.

Comment: As presently drafted, article F may not be acceptable to many countries because the substantive law indicated can, on occasion, be unacceptable. As revised, the choice-of-law rules set out in article F would be dispositive only if they resulted in a reference to the 1980 UN Convention. The certainty that (except for Article 7 issues) the substantive law indicated would in consequence be internationally acceptable makes the use of rigid and simple choice-of-law rules palatable. Article 7 issues resolved 'in conformity with the law applicable by virtue of the rules of private international law' do not carry the same guarantee, of course, and arguably should therefore, be excluded from the scope of article F. However, as the range of issues is relatively small, the advantage of providing specific choice-of-law rules to fill out the 1980 Convention with respect to these Article 7 issues overcomes the argument against the use of article F rules where the 1980 Convention does not apply. If this proposed revision is accepted, there would be no necessity for paragraph 3 of the original draft and that paragraph might be deleted.

Article J

Insert the following introductory clause to paragraph 4 of article J:
4 So far as formal requirements that contracts of sale be concluded in, or evidenced by, writing are concerned, the provisions ...

Comment: This would ensure that the reservation provided for in article Y would not extend to formal requirements for a contract of sale other than a requirement that the contract be in writing.

Article K

Dans la phrase introductive de l'article K, ajouter après «loi» les mots «ou les lois», et placer (dans le texte anglais) l'expression «*in particular*» entre virgules. La phrase sera ainsi rédigée:
La loi ou les lois applicable(s) au contrat de vente en vertu des articles E, F et H (régissent) notamment ...

Commentaire: L'insertion des mots «ou les lois» est conforme à la faculté donnée aux parties, dans la phrase finale de l'article E, alinéa premier, de choisir différentes lois applicables à différentes parties du contrat.

Article M

Commentaire: Les Etats-Unis considèrent que s'il est vrai que le juge soit libre de tenir compte des règles impératives émanant d'autres Etats, comme il est indiqué dans le Document préliminaire No 2, cette possibilité devrait apparaître expressément dans la Convention. Autrement on ne peut interpréter le silence de la Convention que comme excluant cette possibilité.

Article X

Commentaire: L'article X, qui sera probablement examiné par le Comité II, devrait être rédigé de façon à éliminer toute impression que le terme «Etats» utilisé dans la Convention, vise les unités territoriales individuelles des pays qui en comprennent plusieurs. Il conviendra également sans doute d'envisager s'il est nécessaire d'inclure un article analogue à l'article 19 de la Convention de La Haye de 1978 sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires, et à l'article 19 de la Convention CEE de 1980 sur la loi applicable aux obligations contractuelles.

Israël

(traduction)

En ce qui concerne l'article K, chiffres 6 et 7, nous sommes d'avis que «les divers modes d'extinction des obligations» (en particulier les prescriptions et déchéances fondées sur l'expiration d'un délai), de même que «les conséquences de la nullité du contrat» ne sont pas des matières qu'il est approprié de faire entrer dans le domaine de la loi applicable. En particulier, elles ne devraient pas être déterminées par le choix de la loi applicable par les parties.

Norvège

(traduction)

Article A

La rédaction suivante est proposée:

La présente Convention détermine la loi applicable *aux contrats de vente de marchandises lorsque les parties ont leur établissement dans des Etats différents, ainsi que* la loi applicable *dans tous les autres cas où la situation comporte un conflit de lois.*

Il faut considérer comment traiter la situation prévue à l'article 1(2) de la Convention des Nations Unies sur la vente, à savoir *la non-prise en considération du caractère international de la vente*, lorsque celui-ci n'est pas révélé, ou n'apparaît pas à l'une des parties au moment de la conclusion du contrat. Une règle de conflit de lois spéciale peut s'avérer nécessaire afin de résoudre de telles difficultés, notamment pour les ventes qui ont en apparence un caractère purement interne.

Article C

Si l'*alinéa 1* est retenu, ce qui peut prêter à discussion, il devrait être rédigé de la façon suivante:

La Convention ne s'applique pas:

1 aux ventes de navires, vaisseaux, *aéroglisseurs* ou *aéronefs*;

Commentaire: Pour les mêmes raisons que dans la Convention de Vienne, qui tiennent à la fois aux principes et à la praticabilité des solutions, «l'enregistrement» ne devrait pas être un critère d'exclusion des navires, etc. En particulier, les navires enregistrés etc. ne devraient pas être assimilés aux immeubles. Les contrats de vente de navires etc. ne font pas l'objet de règles de conflit spéciales, et le lieu d'enregistrement n'est qu'un facteur de rattachement parmi d'autres en vue du choix de la loi applicable. D'autre part, les bateaux et vaisseaux de petite taille sont des produits comme les autres marchandises, et il n'y a aucune raison de les exclure du domaine de la Convention. Pour ces raisons, l'exclusion visée à l'alinéa 1 devrait être *supprimée.*

Le *chiffre 4* devrait être transféré à l'article B, où il constituerait un nouvel alinéa 2 (*cf.* la Convention des Nations Unies sur la vente, article 3(2)). La disposition devrait être retenue pour mieux préciser que de tels contrats ne sont pas considérés comme des ventes, mais plutôt comme une exception à la notion de vente.

A notre avis, l'*électricité*, sous la forme d'un courant non accumulé, ne constitue pas une marchandise. Elle ne devrait pas être incluse dans le domaine de la Convention, mais il n'est pas nécessaire de prévoir une exception explicite, du moins dans la version anglaise.

Article D

Il devrait y avoir une exception pour les contrats d'*intermédiaires* et autres formes de représentation (*cf.* la Convention de Rome, article 1, paragraphe 2(*f*)).

Article E

La version suivante de l'*alinéa premier* est proposée:

1 La vente est régie par la loi choisie par les parties. Le choix de cette loi doit être exprès ou *doit résulter* clairement *(sans ambiguïté) des dispositions du contrat ou* du comportement *des parties. Ce choix peut porter sur la totalité ou une partie seulement du contrat.*

Commentaire: Il *ne* suffit *pas* pour conclure à l'existence d'un choix de la loi applicable que les parties aient choisi une juridiction ou aient rédigé leur contrat dans la langue d'un pays déterminé. De telles situations incertaines devraient être exclues pour des raisons de clarté.

La dernière phrase de l'*alinéa 2* devrait être rédigée comme suit:

Toute modification par les parties quant à la détermination de la loi applicable, intervenue postérieurement à la conclusion du contrat de vente, ne porte atteinte ni à la validité en la forme du contrat précédemment conclu (en vertu de l'article J), ni *aux droits des tiers.*

L'*alinéa 3* devrait être rédigé de la façon suivante:

Article K

In the introductory lines of article K, insert after 'law' the words, 'or laws', and set off the words 'in particular' with commas, so that these lines would read:

The law or laws applicable to a contract of sale by virtue of articles E, F and H shall govern, in particular, ...

Comment: Insertion of 'or laws' would be consistent with the presumption that arises from the final sentence of paragraph 1 of article E that the parties may choose to apply different laws to different portions of the contract.

Article M

Comment: The United States considers that, if it is correct, as stated in Preliminary Document No 2, that the judge is free to take into account the mandatory rules of other States, this proposition should be stated in the Convention. Otherwise, the Convention must be read as excluding this possibility.

Article X

Comment: Article X, likely to be examined in Committee II, should contain some language to dispel any possible impression that 'States', as used in the Convention, refers to the individual territorial units of countries comprising several such units. Consideration will also likely need to be given to the need for including an article along the lines of Article 19 of the 1978 Hague Convention on the Law Applicable to Agency and Article 19 of the 1980 EEC Convention on the Law Applicable to Contractual Obligations.

Israel

With regard to article K, sub-paragraphs 6 and 7, it is felt that 'methods of extinguishing obligations' (particularly prescription and limitation of actions), as well as 'the consequences of nullity of the contract' are not matters which can suitably be included within the scope of the applicable law. In particular, they should not be determined by exercise of choice of a governing law by the parties.

Norway

Article A

The following drafting is suggested:

This Convention governs the law applicable *to contracts of sale of goods between parties where their places of business are in different States, as well as* the law applicable *in all other cases where the situation involves a choice between the laws of different countries.*

One should consider how to take care of the situation provided for in the UN Sales Convention Article 1(2) on the *disregard of the international character* where it is concealed or not apparent to a party at the time of contracting. A special conflict of laws rule may be necessary to solve such problems, in particular for sales appearing to be of a purely domestic character.

Article C

If *No 1* is retained, which may be disputable, it should read as follows:

The Convention does not apply to –

1 sales of ships, vessels, *hovercraft* or *aircraft*;

Comment: For the same reasons as in the Vienna Convention, reasons of principle and practicability, 'registration' should not be a criterion for exclusion of ships etc. In particular, registered ships etc. could not be assimilated to immovable property. Contracts for sale of ships etc. are not the subject of special conflict rules, and the place of registration is only one connecting factor among others for the choice of law. On the other hand, at least small boats and vessels are commodities like other goods, and there is no reason to exclude them from the scope of the Convention. On the balance, the exclusion under No 1 should be *deleted*.

No 4 should be transferred to a new paragraph 2 of article B, *cf.* UN Sales Convention Article 3(2). The provision should be retained more as a precision indicating that such contracts are not regarded as sales, than as an exception to the sale concept.

In our opinion, *electricity* in the form of a non-accumulated current is not goods. It should not be covered by the Convention, but it is not necessary to provide for an express exception, at least not in the English version.

Article D

There should be an exception for *agency* and other representation, *cf.* the Rome Convention Article 1, paragraph 2(*f*).

Article E

Paragraph 1 is suggested to read as follows:

1 Sales are *governed by the law chosen by the parties. This choice must be express* or clearly *inferrable [without ambiguity] from the terms of* their *agreement or* from their conduct. The *choice may extend to the whole or only a part of the contract.*

Comment: It is *not* enough to establish a choice of law that the parties have chosen a court or drafted their contract in the language of a certain country. Such uncertain implications should for the sake of clarity be excluded.

The last sentence of *paragraph 2* should read:

Any variation by the parties of the applicable *law made after the conclusion of the sales contract shall not adversely affect,* neither the formal validity of the previously concluded contract (under article J) nor *the rights of third parties.*

Paragraph 3 should read as follows:

Variante A

3 Lorsque le contrat de vente, abstraction faite du choix des parties de la loi applicable et du juge compétent, a manifestement les liens les plus étroits avec un seul Etat ou sa loi, cette loi déterminera la licéité du choix de la loi, ainsi que l'existence et la validité du consentement des parties au choix de la loi applicable. Le choix par les parties d'une loi, ou d'un tribunal, ou des deux, ne portera pas autrement atteinte à l'application des dispositions impératives de la loi qui en détermine la licéité et la validité en vertu de la phrase précédente.

Variante B

3 Lorsque le contrat de vente ne comporte pas de liens réels et significatifs avec la loi choisie par les parties, mais a des liens manifestement plus étroits avec un autre Etat ou sa loi, cette loi déterminera la licéité du choix de la loi, ainsi que l'existence et la validité du consentement des parties au choix de la loi applicable. Le choix par les parties d'une loi, ou d'un tribunal ou des deux, ne portera pas autrement atteinte à l'application des dispositions impératives de la loi qui en détermine la licéité et la validité en vertu de la phrase précédente.

L'*alinéa 4* devrait commencer de la façon suivante:

4 Sous réserve des alinéas 1 et 3 de cet article, les questions concernant ... article I.

Commentaire: L'existence et la validité du consentement des parties devraient être déterminées conformément à l'article I mais sous réserve de l'article E, alinéas 1 (choix exprès ou clair) et 3 (la loi ayant [manifestement] les liens les plus étroits). Dans sa rédaction actuelle, l'alinéa 3 apparaît comme trop limité à deux égards. En premier lieu, en ce qu'il exige que *tous* (les autres) éléments soient localisés dans un seul Etat. En second lieu, en ce qu'il se prête à une interprétation restrictive, suivant laquelle il ne concernerait pas la validité d'un choix des parties, ainsi que de leur consentement.

Article F

La délégation norvégienne est d'avis que la loi du pays de l'acheteur devrait s'appliquer de façon plus large que ce qui est prévu dans la version actuelle de l'avant-projet, et en particulier dans le cas prévu à l'article 3, alinéa 2 de la Convention de 1955. L'alinéa 2 de l'avant-projet ne constitue pas un substitut satisfaisant à cette disposition. Surtout, la loi du pays de l'acheteur devrait s'appliquer dans les cas où la commande a été reçue dans ce pays par le vendeur, dans tout établissement du vendeur, ou par son agent ou représentant.

Une telle règle permettrait également de résoudre le problème particulier posé par le représentant qui agit pour le compte d'un représenté inconnu de l'autre partie, qui ignore par conséquent où est situé l'établissement du représenté. La loi du pays de l'acheteur serait applicable si le vendeur est le représenté et que l'intermédiaire agit dans ce pays. La même solution s'imposerait si l'acheteur est le représenté non révélé et que son intermédiaire agit dans le pays de l'établissement de l'acheteur. Si l'intermédiaire de l'acheteur agit dans un autre pays, l'alinéa 2 *a* proposé *infra* serait inapplicable en vertu de la dernière condition qui y est posée, même si la commande a été reçue par le vendeur dans le pays de l'acheteur.

Il faut également prendre en considération l'importance des lieux de livraison et d'exécution du contrat. Ceci est particulièrement important pour les ventes qui impliquent des prestations de production, de construction, d'assemblage, d'installation, de finition et de services par le vendeur dans le pays de l'acheteur.

Même en tenant compte de la possibilité, souple mais incertaine, de corriger le rattachement au moyen de la clause échappatoire générale de l'alinéa 3 de cet article, il paraît important d'instaurer un meilleur équilibre entre la loi du vendeur et celle de l'acheteur. Contre l'argument suivant lequel c'est le vendeur qui *fournit* la «prestation caractéristique» peut être invoqué le fait, également important, que c'est l'acheteur qui a *choisi et commandé* les marchandises en question et qui a le droit d'obtenir l'exécution de toutes les obligations qui incombent au vendeur en vertu du contrat.

Il est proposé la rédaction suivante de l'*alinéa 2 a*:

a *la commande a été reçue dans cet Etat par le vendeur ou pour son compte [par un intermédiaire ou autre représentant] et les actes nécessaires de la part de l'acheteur à la conclusion du contrat y ont été accomplis;*

Un *alinéa d* doit être rajouté:

d *le vendeur devra livrer les marchandises, les faire produire ou fabriquer dans cet Etat et de façon générale devra exécuter dans cet Etat les obligations essentielles résultant du contrat.*

Article G

Cette disposition devrait être transférée à l'article A, pour devenir un nouvel alinéa 2.

Article J

Il est proposé, pour de pures raisons de rédaction, la version suivante des alinéas 1 et 2:

1 Un contrat de vente conclu entre des personnes qui se trouvent dans un même Etat est valable quant à la forme s'il satisfait aux conditions de forme de la loi de l'Etat dans lequel il a été conclu ou de la loi qui en vertu de la Convention régit au fond le contrat, à condition qu'il soit valable.

2 Un contrat de vente conclu entre des personnes qui se trouvent dans des Etats différents est valable quant à la forme s'il satisfait aux conditions de forme de la loi de l'un de ces Etats ou de la loi qui en vertu de la Convention régit au fond le contrat, à condition qu'il soit valable.

Une disposition telle que l'article 9, alinéa 4 de la Convention de Rome ne semble guère nécessaire.

Article K

A l'*alinéa 5*, il faudrait distinguer plus clairement trois types de réparation ou de mesure d'exécution, soumis chacun à une réglementation différente:

a les modes de réparation qui sont soumis dans leur ensemble à la loi du contrat, en particulier les indemnités pour rupture du contrat, annulation du contrat, réduction du prix;

b l'exécution en nature, qui est soumise en principe à la loi du contrat, mais sous réserve des limites posées par la loi du for, ou de principes de la loi du for applicables à la discrétion du juge saisi, par exemple ordre d'exécution, ordre de réparation, substitution de marchandises;

c les voies d'exécution de nature procédurale, qui sont entièrement soumises à la loi du juge de l'exécution, telles que l'ordre d'exécution sous peine d'amende, le séquestre, la saisie etc.

Les termes utilisés dans le texte (en anglais, «*relief*» et «*specific relief*» et en français «réparation» et «mesure d'exécution») nous semblent ambigus. La dernière phrase de l'alinéa 5 ne devrait traiter que des mesures

Alternative A

3 Where the contract of sale, apart from the parties' choice of law and of any court jurisdiction, is manifestly most closely connected with one single State or its law, that law shall determine the legality of the choice of law as well as the existence and validity of the consent of the parties as to the choice of the applicable law. The parties' choice of law or a court, or both, shall not otherwise prejudice the application of mandatory rules of the law determining the legality and validity under the preceding sentence.

Alternative B

3 Where the contract of sale has no real and significant connection with the law chosen by the parties, but is manifestly most closely connected with one single other State or its law, that law shall determine the legality of the choice of law as well as the existence and validity of the consent of the parties as to the choice of the applicable law. The parties' choice of law or a court, or both, shall not otherwise prejudice the application of mandatory rules of the law determining the legality and validity under the preceding sentence.

Paragraph 4 should be initiated as follows:

4 Subject to paragraphs 1 and 3 of this article, issues concerning ... article I.

Comment: The existence and validity of the parties' consent shall be determined in accordance with article I, but subject to article E paragraphs 1 (express or clear choice) and 3 (the manifestly most closely connected law). The present *paragraph 3* seems too limited in two respects. Firstly, by demanding that *all* (other) relevant elements are connected with one State only. Secondly, by permitting the limitative interpretation that it does not cover the legality of a choice by the parties and the validity of their consent.

Article F

In the opinion of the Norwegian delegation the law of the buyer's country should be made applicable to a greater extent than provided for in the present draft, in particular in the situation dealt with in the 1955 Convention Article 3, paragraph 2. Paragraph 2 of the present draft is not a satisfactory substitute for that provision. In particular one should apply the law of the buyer's country in cases where the order has been received in that country by the seller, at any place of business of the seller or by his agent or other representative.
Such a rule would also solve the special problem presented by an agent acting on behalf of an undisclosed principal, where the principal's place of business may be unknown to the other party. The law of the buyer's country would be applicable where the seller is the principal and the agent is acting in that country. The same would apply if the buyer is the undisclosed principal and his agent is acting in the country where the buyer has his place of business. If the buyer's agent is acting in another country, the proposed paragraph 2 *a infra* would according to its last part not apply, even if the order was received by the seller in the buyer's country.

One should furthermore consider the importance of the place of delivery and other performance of the contract. This is particularly important in cases of sales involving production, construction, assembling, installation, finishing and service by the seller in the buyer's country.

Even in view of the flexible – but uncertain – possibility of correction presented by the general escape clause in paragraph 3 of the draft, it seems important to create a better balance between the law of the seller and the law of the buyer. The argument that it is the seller who *supplies* the 'characteristic performance' may be met by the equally important fact that it is the buyer who has *chosen* and *ordered* the particular goods and who has the right to performance of all the seller's obligations under the contract.

The following text of *paragraph 2, littera a*, is suggested:

a *the order has been received in that State by the seller or on his behalf [by his agent or other representative] and the steps necessary on the buyer's part for the conclusion of the contract were taken there;*

Add the following *new littera d*:

d *the seller shall deliver the goods or have them produced or manufactured in that State and otherwise perform essential obligations under the contract in the same State.*

Article G

This provision should be transferred to article A as a new paragraph 2.

Article J

As a matter of pure drafting paragraphs 1 and 2 may be drafted as follows:

1 A contract of sale concluded between persons who are in different States is formally valid if it satisfies the formal requirements either of the law of the State where it is concluded or of the law which under this Convention shall *govern* the contract provided it is valid.

2 A contract of sale concluded between persons who are in different States is formally valid if it satisfies the formal requirements either of the law of one of those *States or of the law which under this Convention* shall *govern* the contract provided it is valid.

A provision like Article 9, paragraph 4, of the Rome Convention is hardly necessary.

Article K

In *sub-paragraph 5* one should distinguish more clearly between three types of remedies or relief, subject to different rules:

a remedies which are together governed by the law of the contract, in particular compensation for breach of contract, avoidance of the contract, price reduction;

b specific performance (*exécution en nature*) which in principle is under the law of the contract, but subject to *lex fori* or *lex fori* at the discretion of the court seized with the case, *e.g.* order of performance, remedy by repair, claim for substitute goods;

c enforcement orders under procedural law which are altogether governed by the law of execution, such as enforcement order under penalty of a money payment (fine), arrest, seizure etc.

The terms 'relief' and 'specific relief' (*mesure d'exécution*) seem to us ambiguous. The last sentence in sub-paragraph 5 should deal only with specific performance in the sense referred to in *littera b supra*, not with

d'exécution au sens indiqué sous la lettre *b supra*, et non pas des autres modes de réparation. La référence à la *lex fori* devrait, si possible, être donnée sous une formulation neutre, afin de comprendre à la fois l'approche de la *common law* (*case law*) («le juge n'est pas tenu d'ordonner») et celle du droit civil, qui consiste en une référence aux règles de droit applicables (par les deux parties et le juge).

Le texte suivant est proposé:

5 Les conséquences de l'inexécution du contrat, y compris l'évaluation du dommage; néanmoins, les exécutions en nature sont soumises aux conditions prévues par la lex fori *[pour des cas analogues];*

L'*alinéa 6* comprend la prescription et les déchéances des actions. Il est à notre avis très important que la prescription ne soit pas nécessairement et automatiquement régie par une *lex contractus* particulière et par conséquent par différentes règles pour des types de contrats différents. La situation générale des parties au moment du litige doit être le fil conducteur commun pour décider la question de savoir quelle loi doit être appliquée à la prescription, le facteur dominant étant l'établissement du défendeur (le débiteur) et le rattachement des parties avec le pays où le litige se déroule. Une importante considération sous-jacente est la difficulté pour la défense de produire des preuves dans une action fondée sur des causes anciennes, de même que l'intérêt des débiteurs et de l'Etat où l'action est introduite d'éviter des litiges concernant des causes anciennes. Après l'expiration du délai général de prescription, les débiteurs devraient être libres de détruire les documents de preuve et être protégés contre des actions portées devant les tribunaux de l'Etat où ils résident. Cette approche est indépendante du point de savoir si la prescription est considérée comme une question de fond ou de droit procédural. En Norvège, nous avons une loi générale régissant la prescription qui concerne tous les droits et actions relatifs au droit des biens et au droit de la famille. L'atomisation du droit en différentes règles pour des types différents de contrat aboutirait à la rupture du système. Les règles de prescription sont impératives et les parties ne sont pas libres de choisir les règles qu'elles préfèrent.
Bien entendu, on distingue entre d'une part, les règles de déchéance des actions, et d'autre part les délais plus courts permettant de notifier la non-conformité des marchandises, délais qui sont régis par la loi du contrat.

Dans le domaine de la loi relative à la vente internationale, la *Convention des Nations Unies de 1974 sur la prescription en matière de vente internationale de marchandises* doit être prise en considération.
Elle contient des règles uniformes relatives à la prescription des actions entre un vendeur et un acheteur ayant leurs établissements dans des Etats contractants différents, indépendamment des règles de droit international privé et du choix de la loi par les parties (article 3). La Norvège a ratifié cette Convention sans limiter son domaine d'application aux relations entre parties établies dans des Etats contractants. Ceci a été fait en supposant que la Convention de 1955 ne régit pas la prescription ou la déchéance des actions. La Convention de 1974 contient dans son article 37 une réserve relative aux autres Conventions, applicable à condition que le vendeur et l'acheteur aient leurs établissements dans des Etats parties à telle autre convention.

Article M

Nous nous opposons à l'adoption dans l'avant-projet d'une disposition analogue à celle de l'article 7, paragraphe 1 de la Convention de Rome, mais nous sommes favorables à l'adoption d'une disposition similaire à l'article 7, paragraphe 2 relatif aux lois impératives du for. Ceci éviterait un abus du recours à l'ordre public, qui risque autrement de se réaliser.

Article N

La disposition ne devrait pas viser uniquement les termes «loi d'un Etat»: voir en effet l'expression «loi» dans les articles E, F 3, et I.

Ventes aux consommateurs

Si des règles spéciales sur la vente aux consommateurs ne sont pas incorporées dans la nouvelle Convention, le texte (article D) devrait exclure de telles ventes, avec ou sans une définition, ou alors il conviendrait de prévoir une réserve.
Les règles spéciales doivent contenir une définition de la vente aux consommateurs; prévoir les cas où la loi du consommateur doit s'appliquer (en complément des règles générales prévoyant l'application de la loi du vendeur), les conditions de licéité, d'existence, de validité au fond et en la formé de toute clause de choix de loi; prévoir le respect des règles impératives ou d'autres règles de protection de la loi du consommateur.
Le texte suivant d'un chapitre relatif aux ventes aux consommateurs est proposé:

Ventes aux consommateurs

Article I

1 Sous réserve de l'article 2, mais nonobstant les dispositions des articles E, F (alinéas 1 et 3) et J, la vente aux consommateurs, y compris la forme du contrat, est régie par la loi de l'Etat où l'acheteur (consommateur) a sa résidence habituelle au moment de la conclusion du contrat, si:

a *les conditions de l'article F, alinéa 2, sont remplies;*

b *les actes nécessaires à la conclusion du contrat du côté de l'acheteur ont été accomplis dans ce pays, et*

i) *les négociations de la vente ont été conduites principalement dans ce pays, ou*

ii) *la commande a été précédée par une invitation spécifique adressée à l'acheteur dans ce pays ou par une publicité ou d'autres activités de* marketing *entreprises dans ce pays ou dirigées vers lui.*

c *en vertu du contrat, le lieu de livraison, de production ou de fabrication des marchandises était dans ce pays.*

Article II

1 Dans les cas prévus à l'article I, la loi de l'Etat où l'acheteur a sa résidence habituelle régit la question de savoir sous quelles conditions et selon quelles formes les parties peuvent choisir une autre loi pour le contrat, ainsi que l'existence et la validité du consentement des parties relatif au choix de la loi.

2 Sauf disposition contraire de la loi de l'Etat où l'acheteur a sa résidence habituelle [la loi désignée par l'article I] le choix de la loi doit être exprès et formulé par écrit.

3 Un choix de la loi par les parties ne privera en aucun cas l'acheteur de la protection offerte aux consommateurs par la loi désignée par l'article I.

Article III

Aux fins de cette Convention, la vente aux consommateurs signifie une vente de marchandises achetées princi-

other remedies or relief. The reference to *lex fori* should if possible be given a neutral formulation, to cover both the common law (case law) approach ('a court need not order') and the civil law alternative of reference to the rules of law to be applied (by the parties and the court).

The following text is suggested:

5. the consequences of non-performance of the contract, including the assessment of damages; however, specific performance is subject to the conditions provided under lex fori *[for similar cases];*

Sub-paragraph 6 includes *i.a.* prescription and limitation of actions. To us it is important that prescription should not necessarily and automatically be governed by any special *lex contractus* and consequently by different rules for different types of contracts. The general situation of the parties at the time of litigation should be the common guideline for deciding the question of which law is to be applied to prescription, the dominant factors being the place of business of the defendant (the debtor) and the connection of the parties with the country of litigation. An important underlying consideration is the difficulty of producing evidence in defence against old claims, and the interest of debtors and the State of litigation to avoid litigation on stale claims. After the expiration of the general period of prescription, debtors should be free to maculate documents of evidence and be protected against litigation in the courts of the State where they are living. This approach is independent of whether the prescription is considered to be a matter of substantive or of procedural law. In Norway we have a general law of prescription governing all rights or claims in property and family law etc. To atomize the law into different rules for different types of contracts would mean to break up the system. The prescription rules are mandatory and the parties are not permitted to choose the rules they prefer.

Of course, a distinction is made between on the one hand rules of limitation of actions and on the other hand the shorter time limits for giving notice of lack of conformity in the goods, the latter being governed by the *lex contractus*.
In the field of the law on international sale the *United Nations Convention 1974 on the limitation period in the international sale of goods* should be taken into consideration.
It contains uniform rules on prescription of claims between a seller and a buyer having their places of business in different Contracting States, regardless of rules of private international law and the choice of law by the parties (Article 3). Norway has ratified this Convention, without limiting its scope to relations between parties in Contracting States. This is done on the assumption that the 1955 Convention does not govern prescription or limitation of actions. The 1974 Convention contains in Article 37 a reservation for other conventions, provided that the seller and the buyer have their places of business in States parties to such other convention.

Article M

We are against adoption in the draft of a provision similar to the Rome Convention Article 7, *paragraph 1*, but would like to adopt a provision like Article 7 *paragraph 2* on *mandatory rules of the forum*. This would avoid an otherwise possible abuse of resort to *ordre public*.

Article N

The provision should not be strictly limited to the words 'law of a State', see the expressions 'law' etc. in articles E, F 3 and I.

Consumer Sales

If special rules on consumer sales are not incorporated in the new Convention, the text (article D) should exclude such sales, with or without a definition, alternatively provide for a reservation.

Any special rules should contain a definition of consumer sales, the cases where the law of the consumer is to be applied (in addition to the general rules of application of the buyer's law), the legality, the existence, validity and form of any choice of law clause and the respect for mandatory rules or other protective rules of the law of the consumer.
The following text of a chapter on consumer sales is suggested:

Consumer Sales

Article I

1 Subject to article II but notwithstanding the provisions of articles E, F, paragraphs 1 and 3, and J, a consumer sale, including the form of contract, is governed by the law of the State where the [consumer] buyer has his habitual residence at the time of contracting, if –

a *the conditions of article F, paragraph 2, are fulfilled;*

b *the necessary steps on the part of the buyer were taken in that country for concluding the contract and:*

i) *the negotiations for the sale were conducted mainly there, or*

ii) *the order was preceded by a specific invitation addressed to the buyer there or by advertising or other marketing activities undertaken in or directed to that country;*

c *under the contract the place of delivery, production or manufacture of the goods was in that country.*

Article II

1 In the cases under article I the law of the State where the buyer has his habitual residence governs whether, under what conditions and in which form the parties may choose another law for the contract and the existence and validity of the consent of the parties to the choice of law.

2 If not otherwise provided in the law of the State where the buyer has his habitual residence [the law under article I], the choice of law must be express and in writing.

3 A choice of law by the parties shall in no case deprive the buyer of the protection afforded consumers by the law under article I.

Article III

For the purposes of this Convention, consumer sale means sale of goods bought primarily for personal, fam-

palement pour un usage personnel, familial ou ménager, lorsque le vendeur ou son représentant agit dans le cadre de son commerce ou de sa profession. Toutefois, les dispositions relatives aux ventes aux consommateurs ne doivent pas s'appliquer, lorsque le vendeur (ou toute personne agissant pour son compte) au moment de la conclusion du contrat ne savait ni n'aurait dû savoir que les marchandises avaient été vendues pour un tel usage.

Pays-Bas

(traduction)

La Commission d'Etat voudrait en premier lieu exprimer son appréciation du texte de l'avant-projet. De façon générale, puisque la nouvelle Convention devra coexister avec la *Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises,* conclue à Vienne le 11 avril 1980, ainsi qu'avec la *Convention CEE sur la loi applicable aux obligations contractuelles,* conclue à Rome le 19 juin 1980, qui traite également des contrats internationaux de vente, il conviendrait que la Convention s'écarte aussi peu que possible de ces textes. L'application de la Convention dans la pratique sera largement facilitée, et ainsi ses chances de ratification augmentées, si le texte s'harmonise avec les deux autres Conventions.

Observations article par article

Article C, alinéa 1

La rédaction de l'article 2 de la Convention de Vienne est préférable.

Article C, chiffre 3

La situation des connaissements dans le cadre de cette disposition n'est pas entièrement claire. Le Rapport devra fournir une explication sur ce point (*cf.* la définition qui figure à l'article 1, alinéa 2, *c*) de la Convention de Rome).

Article C, chiffre 4

Cette disposition devrait être maintenue.

Article E, alinéa premier

L'introduction de la notion de «volonté effective des parties» doit être approuvée, en ce qu'elle souligne que toute volonté hypothétique des parties est à exclure. Néanmoins, il faut regretter que la notion n'apparaisse que dans la deuxième partie de la deuxième phrase. On pourrait en conclure que la volonté effective des parties n'a de rôle à jouer qu'en l'absence de choix exprès, autrement dit qu'il pourrait y avoir un choix exprès en l'absence de toute volonté effective des parties. Ce n'est pas ce que l'on a voulu dire. La notion de volonté effective des parties devrait donc être transférée à la première partie de la deuxième phrase.

Article E, alinéa 3

Cette disposition traite, entre autres, du cas où les parties n'ont pas choisi la loi applicable, mais ont attribué compétence à un juge étranger. Elle suggère qu'une telle clause répondrait aux conditions de l'alinéa premier de cet article. Mais cela ne peut être vrai, car une simple clause attributive de juridiction ne peut être considérée comme l'expression de la volonté effective des parties quant au choix de la loi applicable. La rédaction de l'article 3, alinéa 3 de la Convention de Rome est préférable.

Article E, alinéas 1 et 3, examinés ensemble

A l'alinéa premier, à la fin de la deuxième phrase, les termes «circonstances de la cause» sont employés. L'alinéa 3 contient l'expression «les autres éléments de la situation». Est-ce que ces expressions (qui ont été empruntées à l'article 3 de la Convention de Rome) ont le même contenu, ou est-ce qu'il existe entre elles une différence significative?

Article F, alinéa premier, et début de l'alinéa 2

Les termes entre crochets devraient être maintenus.

Article F, alinéa 2, b *et alinéa 3*

En ce qui concerne l'alinéa 3, il serait préférable de maintenir les termes entre crochets. S'ils sont maintenus, la lettre *b* du deuxième alinéa peut être omise.

Article G, alinéa a

Cette disposition, empruntée à l'article 10 de la Convention de Vienne, ne jouera qu'en l'absence de choix de la loi applicable. Aussi peut-on se demander comment un élément subjectif (les circonstances que les parties avaient *connues* ou *envisagées*) pourrait intervenir ici. Ne serait-il pas préférable de conclure cette phrase après le mot «exécution», à la troisième ligne?

Article I, alinéa premier

a Le Rapport devrait peut-être indiquer que cette disposition ne concerne pas la situation où l'existence ou la validité du contrat dépend de la capacité des parties (article D, chiffre 1).

b En vertu de l'article E, alinéa 4, la disposition de l'alinéa 1 s'appliquera également à l'existence et à la validité d'une clause de choix de la loi applicable. Est-il vraiment clair que les termes «la loi qui serait applicable en vertu de la Convention», lorsqu'un choix de loi a été fait, se réfèrent à la loi choisie par les parties (article E)?

Article I, alinéa 2

Cette disposition devrait être maintenue.

Article J, alinéa premier

Le Rapport devrait peut-être attirer l'attention sur la différence qui existe dans le texte français entre l'article A («ont leur établissement») et cet article («se trouvent»). D'autre part, la version anglaise de cet article devrait préciser davantage que le cas envisagé ici est celui où les parties, au moment de la conclusion du contrat, sont *physiquement présentes* dans le même Etat.

Article J, alinéa 3

Quel est le rapport entre cette disposition et l'article I, alinéa 2?

Article K, chiffre 5

La rédaction de l'article 28 de la Convention de Vienne est préférable.

ily or household use, where the seller or his representative acts in the course of business or profession. However, the provisions for consumer sales do not apply where the seller [or anybody acting on his behalf] at the time of contracting neither knew nor ought to have known that the goods were bought for any such use.

Netherlands

The Standing Government Committee, first of all, wishes to express its appreciation for the draft articles. By way of a general comment, given the fact that the new Convention will have to co-exist with the *United Nations Convention on contracts for the international sale of goods*, concluded in Vienna on 11 April 1980, and the *EEC Convention on the law applicable to contractual obligations*, concluded in Rome on 19 June 1980, which also deals with international contracts for sale, it would seem desirable that the Convention depart as little as possible from those texts. The application of the Convention in practice will be greatly facilitated and therefore its chances of ratification enhanced if the text harmonizes with the other two Conventions.

Article by article comments

Article C, sub-paragraph 1

The wording of Article 2 of the Vienna Convention is to be preferred.

Article C, under 3

It is not entirely clear what the position is of bills of lading within the framework of this provision. The Report should give some explanation here (*cf.* the definition in Article 1, paragraph 2 under (*c*), of the Rome Convention).

Article C, under 4

This provision should be included.

Article E, first paragraph

The introduction of the concept of 'the intent of the parties' ('*la volonté effective des parties*') is to be welcomed, in as much as it makes it clear that any hypothetical will of the parties is excluded. However, it is to be regretted that this concept appears only in the second part of the second sentence. One might conclude from this the intent of the parties plays a role only if no express choice has been made, in other words, that there could be an express choice in the absence of any intent of the parties. This cannot be meant. The concept of intent of the parties should, therefore, be moved to the first part of the second sentence.

Article E, paragraph 3

This provision deals, among other things, with the case where the parties have made no choice but did elect a foreign court. It suggests that such a clause would meet the requirements of paragraph 1 of this article. This, however, cannot be the case because a mere jurisdiction clause cannot be taken as an expression of the intent of the parties as regards the choice of an applicable law. The wording of Article 3, paragraph 3, of the Rome Convention is to be preferred.

Article E, paragraphs 1 and 3 read together

In paragraph 1 at the end of the second sentence the words 'circumstances of the case' ('*circonstances de la cause*') are used. Paragraph 3 has the words 'the other elements relevant to the situation' ('*les autres éléments de la situation*'). Do these expressions (which were borrowed from Article 3 of the Rome Convention) refer to the same thing or is there any meaningful difference between them?

Article F, first paragraph, and beginning of paragraph 2

The words between brackets should be included.

Article F, second paragraph, under b *and third paragraph*

As far as the third paragraph is concerned, the inclusion of the words between brackets is to be preferred. In that case, sub-paragraph *b* of the second paragraph may be omitted.

Article G, sub-paragraph a

This provision, which was copied from Article 10 of the Vienna Convention, will be relevant only if no choice of law has been made. Therefore, one wonders how a subjective element (the circumstances which the parties have *known* or *contemplated*) could play a role here. Would it not be preferable to conclude this sentence at the word 'performance' in the third line?

Article I, first paragraph

a The Report should perhaps indicate that this provision does not relate to the situation where the existence or the validity of the contract depends on the capacity of the parties (article D, under 1).

b As a result of article E, fourth paragraph, the provision of paragraph 1 will also apply to the existence and validity of a choice of law. Is it entirely clear that the words 'the law which under this Convention would govern' ('*la loi qui serait applicable en vertu de la Convention*') where a choice of law has been made refer back to the law chosen by the parties (article E)?

Article I, second paragraph

This provision should be included.

Article J, first paragraph

The Report should perhaps draw the attention to the difference which exists in the French text between article A ('*ont leur établissement*') and this article ('*se trouvent*'). Also, the English text of this article should make it more clear that the case envisaged here is that of parties who at the moment of the conclusion of the contract are *physically present* in the same State.

Article J, paragraph 3

How does this provision relate to article I, second paragraph?

Article K, under 5

The wording of Article 28 of the Vienna Convention is to be preferred.

Article K, chiffre 7

Cette disposition inclut-elle les effets de la nullité en raison de l'incapacité des parties (*cf.* article D, alinéa 1)?

Article L

Il est souhaitable que les tribunaux soient entièrement libres de tenir compte de toutes les circonstances de la cause.

Turquie

En considération du texte provisoire établi par le Bureau du Comité I, tel qu'il est présenté dans le Document préliminaire No 2 de février 1983 qui renferme les conclusions de la Commission spéciale de décembre 1982, et à la lumière du commentaire élaboré par le Bureau Permanent de la Conférence de La Haye de droit international privé, la Turquie propose l'adoption des solutions suivantes:

1 *Article A*

Cet article peut être maintenu dans son libellé actuel, mais à la condition que soit également maintenu l'article X concernant la réserve.

2 *Article C*

Maintien de l'alinéa premier.
La Turquie est d'avis que la Convention ne doit pas s'appliquer aux ventes de navires, bateaux, aéroglisseurs et aéronefs, mais uniquement dans la mesure où ces moyens de transport auraient été enregistrés.
Maintien également de l'alinéa 4.

3 *Article F, alinéa premier et début de l'alinéa 2*

Il serait préférable de maintenir les membres de phrases mis entre crochets, car c'est particulièrement au moment de la conclusion du contrat qu'il est important de savoir où est situé l'établissement pris en considération pour la détermination de la loi applicable.
Toutefois, la Turquie ne considère pas indispensable l'alinéa 2, *litt. b*, ni le membre de phrase mis entre crochets à l'alinéa 3.

4 *Article I*

La Turquie considère que le second alinéa de l'article I (entre crochets) doit être adopté pour permettre un plus grand nombre d'adhésions.

5 *Article K, alinéa 5*

Il est considéré que l'on peut admettre indifféremment soit le terme «réparation», soit l'expression «mesure d'exécution», mais que l'expression «exécution en nature» doit être exclue.

6 *Article K, alinéa 6*

Selon la nouvelle législation sur le droit international privé, la Turquie soumet la prescription à la *lex causae*, mais ne s'opposerait pas à ce que cette question soit soumise à la *lex fori*.

Article K, under 7

Does this provision include the consequences of nullity on the ground of incapacity of the parties (*cf.* article D under 1)?

Article L

It is desirable that complete freedom should be left to the courts to take into account all the circumstances of the case.

Turkey

(translation)

In relation to the provisional text drawn up by the Bureau of Committee I, as presented in Preliminary Document No 2, of February 1983, containing the conclusions of the Special Commission of December 1982, and in the light of the commentary prepared by the Permanent Bureau of the Hague Conference on private international law, Turkey proposes that the following solutions be adopted:

1 *Article A*

This article may be kept in its present version, on condition that article X concerning the reservation is also kept.

2 *Article C*

The first sub-paragraph should be kept.
Turkey is of the opinion that the Convention should not apply to sales of ships, boats, hovercraft and aircraft, but only when these means of transport have been registered.
The fourth sub-paragraph should also be kept.

3 *Article F, first paragraph and beginning of paragraph 2*

It would be preferable to keep the phrases which appear within square brackets, since it is in particular at the time of conclusion of the sales contract that it is important to know where the place of business considered for choice of law purposes is situated.
However, Turkey does not consider sub-paragraph *b* of the second paragraph absolutely necessary, nor the part of paragraph 3 which appears within square brackets.

4 *Article I*

Turkey considers that the second paragraph of article I (which appears within square brackets) should be adopted in order to encourage acceptance of the Convention.

5 *Article K, sub-paragraph 5*

It is immaterial whether the term 'relief' or the expression 'specific relief' is used, but the expression 'specific performance' should be excluded.

6 *Article K, sub-paragraph 6*

In the new Turkish legislation on private international law, prescription and limitation of actions are governed by the *lex causae*, but Turkey would not object to these questions being governed by the *lex fori*.

Projet de Convention adopté par la Commission spéciale et Rapport de M. Arthur Taylor von Mehren

Document préliminaire No 4 d'août 1984

Projet de Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises, adopté par la Commission spéciale le 18 novembre 1983

CHAPITRE I – CHAMP D'APPLICATION DE LA CONVENTION

Article premier

La présente Convention détermine la loi applicable aux contrats de vente de marchandises:

a lorsque les parties ont leur établissement dans des Etats différents;

b dans tous les autres cas où la situation comporte un conflit entre les lois de différents Etats.

Article 2

La Convention ne s'applique pas:*

a aux ventes sur saisie ou par autorité de justice;

b aux ventes de valeurs mobilières, d'effets de commerce ou de monnaie; elle s'applique néanmoins aux ventes de marchandises sur documents.

Article 3

1 Sont réputés ventes les contrats de fourniture de marchandises à fabriquer ou à produire, à moins que la partie qui commande celles-ci n'ait à fournir une part importante des éléments matériels nécessaires à cette fabrication ou production.

2 Ne sont pas réputés ventes les contrats dans lesquels la part prépondérante de l'obligation de la partie qui fournit les marchandises consiste en une fourniture de main-d'oeuvre ou d'autres services.

Article 4

La Convention ne détermine pas la loi applicable:

a à la capacité des parties et aux conséquences de la nullité du contrat résultant de l'incapacité de l'une des parties;

b au transfert de propriété, étant entendu que les matières spécifiquement mentionnées à l'article 12 sont soumises à la loi applicable à la vente en vertu de la Convention;

c aux effets de la vente à l'égard de toute personne autre que les parties.

Article 5

1 Si une partie a plus d'un établissement, l'établissement à prendre en considération est celui qui a la relation la plus étroite avec le contrat et son exécution eu égard aux circonstances connues des parties ou envisagées par elles à un moment quelconque avant la conclusion ou lors de la conclusion du contrat.

2 Si une partie n'a pas d'établissement, sa résidence habituelle en tient lieu.

Article 6

La loi désignée par la Convention s'applique même s'il s'agit de la loi d'un Etat non contractant.

CHAPITRE II – LOI APPLICABLE

Section 1 – Détermination de la loi applicable

Article 7

1 La vente est régie par la loi choisie par les parties. L'accord des parties sur ce choix doit être exprès ou résulter des termes du contrat et des circonstances de la cause, envisagés dans leur ensemble. Ce choix peut porter sur une partie seulement du contrat.

2 Que les parties aient ou non choisi une loi, elles peuvent convenir, à tout moment, de faire régir le contrat, en tout ou en partie, par une loi autre que celle qui le régissait auparavant. Toute modification quant à la détermination de la loi applicable, intervenue postérieurement à la conclusion du contrat, ne porte atteinte ni à la validité formelle du contrat, ni aux droits des tiers.

3 Si, au moment du choix, les parties ont leur établissement dans le même Etat et si tous les autres éléments de rattachement sont localisés dans cet Etat, le choix d'une loi étrangère, assorti ou non de celui d'un tribunal étranger ou d'un tribunal arbitral, ne peut porter atteinte à l'application des dispositions impératives de la loi de l'Etat de leur établissement.

Article 8

1 Dans la mesure où la loi applicable à la vente n'a pas été choisie conformément aux dispositions de l'article 7, la vente est régie par la loi de l'Etat dans lequel le vendeur a son établissement au moment de la conclusion du contrat.

2 Toutefois, la vente est régie par la loi de l'Etat dans lequel l'acheteur a son établissement au moment de la conclusion du contrat, si:

a le vendeur ou son représentant s'est trouvé dans cet Etat et y a mené la plus grande partie des négociations,

* Le problème des ventes aux consommateurs fera l'objet d'un chapitre spécial ou d'un Protocole distinct, le Bureau Permanent étant chargé de préparer des variantes en ce sens (voir annexe, *infra*, p. 202 et s.).

Draft Convention adopted by the Special Commission and Report by Arthur Taylor von Mehren

Preliminary Document No 4 of August 1984

Draft Convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods, adopted by the Special Commission on November 18, 1983

CHAPTER I – SCOPE OF THE CONVENTION

Article 1

This Convention determines the law applicable to contracts of sale of goods –

a) between parties having their places of business in different States;

b) in all other cases involving a choice between the laws of different States.

Article 2

This Convention does not apply to –*

a) sales by way of execution or otherwise by authority of law;

b) sales of stocks, shares, investment securities, negotiable instruments or money; it does, however, apply to the sale of goods based on documents.

Article 3

(1) Contracts for the supply of goods to be manufactured or produced are to be considered contracts of sale unless the party who orders the goods undertakes to supply a substantial part of the materials necessary for such manufacture or production.

(2) Contracts in which the preponderant part of the obligations of the party who furnishes goods consists of the supply of labour or other services are not to be considered contracts of sale.

Article 4

This Convention does not determine the law applicable –

a) to the capacity of the parties or to the consequences of nullity of the contract resulting from the incapacity of a party;

b) to the transfer of ownership, provided that the issues specifically mentioned in Article 12 are governed by the law applicable to the contract under this Convention;

c) to the effects of the sale in respect of any person other than the parties.

Article 5

(1) If a party has more than one place of business, the place of business is that which has the closest relationship to the contract and its performance, having regard to the circumstances known to or contemplated by the parties at any time before or at the conclusion of the contract.

(2) If a party does not have a place of business, reference is to be made to his habitual residence.

Article 6

The law determined under this Convention applies whether or not it is the law of a Contracting State.

CHAPTER II – APPLICABLE LAW

Section 1 – Determination of the applicable law

Article 7

(1) A contract of sale is governed by the law chosen by the parties. The parties' agreement on this choice must be express or be demonstrated, in the light of the situation as a whole, by the terms of the contract and the circumstances of the case. Such a choice may be limited to a part of the contract.

(2) The parties may at any time agree to subject the contract in whole or in part to a law other than that which previously governed it, whether or not as a result of an earlier choice. Any variation by the parties of the applicable law made after the conclusion of the contract does not prejudice its formal validity or the rights of third parties.

(3) Where at the time of the choice the parties have their places of business in the same State and all the relevant connecting factors are linked to that State alone, the choice of a foreign law, whether or not accompanied by the choice of a foreign court or arbitral tribunal, does not affect the application of the mandatory rules of the law of the State where they have their places of business.

Article 8

(1) To the extent that the law applicable to a contract of sale has not been chosen in accordance with Article 7, the contract is governed by the law of the State where the seller has his place of business at the time of conclusion of the contract.

(2) However, the contract of sale is governed by the law of the State where the buyer at the time of conclusion of the contract has his place of business, if –

a) the seller or his representative was in that State conducting the main part of the negotiations, and the buyer

* The problem of consumer sales will be dealt with in a separate chapter or in a separate Protocol, and the Permanent Bureau has been asked to prepare variants dealing with these options (see annex, *infra*, p.203 *et seq.*)

et l'acheteur a pour sa part accompli dans cet Etat les actes nécessaires à la conclusion du contrat;

b la vente a été conclue aux conditions fixées principalement par l'acheteur et en réponse à une invitation adressée par l'acheteur à plusieurs personnes mises en concurrence (appel d'offres).

3 Si, en raison de l'ensemble des circonstances, par exemple de relations d'affaires entre les parties, la vente présente des liens manifestement plus étroits avec une loi autre que celle qui serait applicable au contrat selon le présent article, la vente est régie par cette autre loi.

Article 9

Nonobstant les articles 7 et 8,

a la vente aux enchères est régie par la loi de l'Etat où sont effectuées les enchères;

b la vente réalisée dans un marché de bourse est régie par la loi de l'Etat où se trouve la bourse.

Article 10

1 Les questions concernant l'existence et la validité au fond du choix de la loi applicable sont régies, lorsque ce choix répond aux conditions de l'article 7, par la loi choisie. Si d'après cette loi le choix n'est pas valable, la loi applicable à la vente est déterminée par application de l'article 8.

2 L'existence et la validité au fond du contrat de vente ou d'une disposition de celui-ci sont régies par la loi qui serait applicable en vertu de la Convention si le contrat ou la disposition était valable.

3 Toutefois, pour établir qu'elle n'a pas consenti, une partie peut se référer à la loi de l'Etat dans lequel elle a son établissement s'il résulte des circonstances qu'il ne serait pas raisonnable d'en décider conformément à la loi désignée aux paragraphes précédents.

Article 11

1 Un contrat de vente conclu entre des personnes qui se trouvent dans un même Etat est valable quant à la forme s'il satisfait aux conditions de la loi qui le régit au fond en vertu de la Convention ou de la loi de l'Etat dans lequel il a été conclu.

2 Un contrat de vente conclu entre des personnes qui se trouvent dans des Etats différents est valable quant à la forme s'il satisfait aux conditions de la loi qui le régit au fond en vertu de la Convention ou de la loi de l'un de ces Etats.

3 Lorsque le contrat est conclu par un représentant, l'Etat auquel il doit être fait référence pour l'application des paragraphes précédents est celui où le représentant se trouve au moment où il agit.

4 Un acte juridique unilatéral relatif à une vente conclue ou à conclure est valable quant à la forme s'il satisfait aux conditions de la loi qui régit ou régirait au fond la vente en vertu de la présente Convention ou de la loi de l'Etat dans lequel cet acte est intervenu.

5 Les dispositions des paragraphes précédents ne sont pas applicables lorsque l'une des parties au contrat de vente a son établissement, au moment de la conclusion du contrat, dans un Etat qui a fait la réserve prévue à l'article 19, paragraphe 1, alinéa *c*.

Section 2 – Domaine de la loi applicable

Article 12

La loi applicable à la vente en vertu des articles 7, 8 ou 9 régit notamment:

a l'interprétation du contrat;

b les obligations des parties et l'exécution du contrat;

c le moment à partir duquel l'acheteur a droit aux produits et aux fruits des marchandises;

d le moment à partir duquel l'acheteur supporte les risques relatifs aux marchandises;

e la validité et les effets entre les parties des clauses de réserve de propriété;

f [les conséquences de l'inexécution du contrat, y compris les chefs de préjudice pouvant donner lieu à réparation, ainsi que l'évaluation du dommage; néanmoins, le juge n'est pas tenu d'ordonner une exécution en nature [ou une pénalité] qu'il n'accorderait pas selon sa propre loi dans une situation semblable, ni de faire application de la loi du contrat à l'évaluation du dommage dans la mesure où cette question dépend de sa loi de procédure;]

g les divers modes d'extinction des obligations, ainsi que les prescriptions et déchéances fondées sur l'expiration d'un délai;

h les conséquences de la nullité du contrat.

Article 13

En ce qui concerne l'examen des marchandises, on aura égard à la loi de l'Etat où cet examen a lieu.

CHAPITRE III – DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 14

Au sens de la Convention, le terme «loi» désigne les règles de droit en vigueur dans un Etat, à l'exclusion des règles de droit international privé.

Article 15

Aux fins de l'interprétation et de l'application de la Convention, il sera tenu compte de son caractère international et de la nécessité de promouvoir leur uniformité.

Article 16

L'application d'une des lois désignées par la Convention ne peut être écartée que si cette application est manifestement incompatible avec l'ordre public.

Article 17

[A l'effet de déterminer la loi applicable selon la présente Convention, lorsqu'un Etat comprend plusieurs unités territoriales dont chacune a ses propres règles en matière de vente:

a toute référence à la loi de cet Etat sera considérée comme visant la loi en vigueur dans une de ces unités territoriales;

there took the steps necessary on his part for the conclusion of the contract; or

b) the contract was concluded on terms determined mainly by the buyer and in response to an invitation directed by the buyer to persons invited to bid (a call for tenders).

(3) Where, in the light of the circumstances as a whole, for instance any business relations between the parties, the contract is manifestly more closely connected with a law which is not the law which would otherwise be applicable to the contract under this Article, the contract is governed by that other law.

Article 9

Notwithstanding Articles 7 and 8 –

a) a sale by auction is governed by the law of the State where the auction takes place;

b) a sale on a commodity or other exchange is governed by the law of the State where the exchange is located.

Article 10

(1) Issues concerning the existence and material validity of a choice of the applicable law are determined, where the choice satisfies the requirements of Article 7, by the law chosen. If under that law the choice is invalid, the law governing the contract is determined under Article 8.

(2) The existence and material validity of a contract of sale, or of any term thereof, are determined by the law which under this Convention would govern the contract or term if it were valid.

(3) Nevertheless, to establish that he did not consent, a party may rely on the law of the State where he has his place of business, if in the circumstances it is not reasonable to determine that issue under the law specified in the preceding paragraphs.

Article 11

(1) A contract of sale concluded between persons who are in the same State is formally valid if it satisfies the requirements either of the law which governs it under this Convention or of the law of the State where it is concluded.

(2) A contract of sale concluded between persons who are in different States is formally valid if it satisfies the requirements either of the law which governs it under this Convention or of the law of one of those States.

(3) Where a contract of sale is concluded by an agent, the State in which the agent acts is the relevant State for the purposes of the preceding paragraphs.

(4) An act intended to have legal effect relating to an existing or contemplated contract of sale is formally valid if it satisfies the requirements either of the law which under this Convention governs or would govern the contract, or of the law of the State where the act was done.

(5) The provisions of the preceding paragraphs do not apply where one of the parties to the contract of sale has, at the time of its conclusion, his place of business in a State which has made the reservation provided for in Article 19, paragraph (1), sub-paragraph *c*).

Section 2 – Scope of the applicable law

Article 12

The law applicable to a contract of sale by virtue of Articles 7, 8 or 9 governs in particular –

a) interpretation of the contract;

b) the obligations of the parties and performance of the contract;

c) the time at which the buyer becomes entitled to the products, fruits, and income deriving from the goods;

d) the time from which the buyer bears the risk with respect to the goods;

e) the validity and effect as between the parties of clauses reserving title to the goods;

f) [the consequences of non-performance of the contract, including the categories of loss for which compensation may be recovered and the assessment of damages; however, a court is not bound to enter a judgment for specific performance [or punitive damages] unless it would do so under its own law in a similar case, or to apply the law applicable to the contract to the assessment of damages to the extent that a question forms part of its procedural law;]

g) the various ways of extinguishing obligations, as well as prescription and limitation of actions;

h) the consequences of nullity of the contract.

Article 13

In relation to inspection of the goods, regard is to be had to the law of the State in which inspection takes place.

CHAPTER III – GENERAL PROVISIONS

Article 14

In this Convention, the word 'law' means the law in force in a State, other than its rules of private international law.

Article 15

In the interpretation and application of this Convention, regard is to be had to its international character and to the need for uniformity.

Article 16

The application of a law designated by this Convention may be refused only where such application would be manifestly incompatible with public policy (*ordre public*).

Article 17

[For the purpose of identifying the law applicable under this Convention, where a State comprises several territorial units each of which has its own rules of law in respect of contracts of sale –

a) any reference to the law of that State is to be construed as referring to the law in force in such a territorial unit; and

b toute référence à la loi de l'Etat de l'établissement d'une partie sera considérée comme visant la loi en vigueur dans l'unité territoriale où se trouve cet établissement.]

Article 18

Un Etat dans lequel différentes unités territoriales ont leurs propres règles de droit en matière de contrats de vente n'est pas tenu d'appliquer la Convention aux conflits de lois intéressant uniquement ces unités territoriales.

Article 19

1 Tout Etat, au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion pourra faire la réserve:

a qu'il n'appliquera pas la Convention dans les cas visés à l'alinéa *b* de l'article premier;

b qu'il n'appliquera pas le paragraphe 3 de l'article 8;

c que, dans les cas où sa législation exige que les contrats de vente soient conclus ou constatés par écrit, il n'appliquera pas les dispositions de l'article 11, paragraphes 1 à 4, lorsque l'une des parties aura, au moment de la conclusion du contrat, son établissement dans cet Etat;

d qu'il n'appliquera pas l'alinéa *g* de l'article 12, en tant qu'il porte sur les prescriptions et déchéances fondées sur l'expiration d'un délai.

2 Aucune autre réserve ne sera admise.

3 Tout Etat contractant pourra à tout moment retirer une réserve qu'il aura faite; l'effet de la réserve cessera le premier jour du troisième mois du calendrier après la notification du retrait.

Article 20

1 La présente Convention ne prévaut pas sur une convention ou un autre accord international conclu ou à conclure qui contient des dispositions déterminant la loi applicable en matière de vente, à condition qu'un tel instrument ne soit applicable que si le vendeur et l'acheteur ont leur établissement dans des Etats parties à cet instrument.

2 La Convention ne prévaut pas non plus sur une convention internationale, à laquelle un Etat contractant est ou sera Partie, relative à la détermination de la loi applicable à une catégorie particulière de vente entrant dans le champ d'application de la présente Convention.

Article 21

La présente Convention ne porte pas atteinte à l'application:

a de la *Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises* (Vienne, 11 avril 1980);

b de la *Convention sur la prescription en matière de vente internationale de marchandises* (New York, 14 juin 1974), ni du *Protocole du 11 avril 1980* modifiant cette Convention.

Article 22

La Convention s'applique dans un Etat contractant aux ventes conclues après son entrée en vigueur pour cet Etat.

CHAPITRE IV – CLAUSES FINALES

Article 23

1 La Convention sera ouverte à la signature de tous les Etats. Elle sera ratifiée, acceptée ou approuvée et les instruments de ratification, d'acceptation ou d'approbation seront déposés auprès du Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas.

2 La Convention sera ouverte à l'adhésion de tous les Etats qui ne sont pas signataires, à partir de la date à laquelle elle sera ouverte à la signature.

Article 24

1 Un Etat qui comprend deux ou plusieurs unités territoriales dans lesquelles des systèmes de droit différents s'appliquent aux matières régies par cette Convention pourra, au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion, déclarer que la présente Convention s'appliquera à toutes ses unités territoriales ou seulement à l'une ou à plusieurs d'entre elles, et pourra à tout moment modifier cette déclaration en faisant une nouvelle déclaration.

2 Ces déclarations seront notifiées au Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas et indiqueront expressément les unités territoriales auxquelles la Convention s'applique.

3 Si un Etat ne fait pas de déclaration en vertu du présent article, la Convention s'appliquera à l'ensemble du territoire de cet Etat.

Article 25

1 La Convention entrera en vigueur le premier jour du troisième mois du calendrier après le dépôt du troisième instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion prévu par l'article 23.

2 Par la suite, la Convention entrera en vigueur:

a pour chaque Etat ratifiant, acceptant, approuvant ou adhérant postérieurement, le premier jour du troisième mois du calendrier après le dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion;

b pour les unités territoriales auxquelles la Convention a été étendue conformément à l'article 24 le premier jour du troisième mois du calendrier après la notification visée dans cet article.

[*Article 26*]

[Pour tout Etat, Partie à la Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels, conclue à La Haye le 15 juin 1955, qui a consenti à être lié par la présente Convention et à l'égard duquel la présente Convention est en vigueur, la présente Convention remplace ladite Convention de 1955.]*

* Cette disposition ne pourra être incluse dans la Convention que si les Etats Parties à la Convention de 1955 autorisent son insertion. Une consultation sur ce point sera organisée par le Secrétaire général.

b) any reference to the law of the State where a party has his place of business is to be construed as referring to the law in force in the territorial unit where the party has his place of business.]

Article 18

A State within which different territorial units have their own rules of law in respect of contracts of sale is not bound to apply this Convention to conflicts solely between the laws of such units.

Article 19

(1) Any State may, at the time of signature, ratification, acceptance, approval or accession make any of the following reservations –

a) that it will not apply the Convention in the cases covered by sub-paragraph *b*) of Article 1;

b) that it will not apply paragraph (3) of Article 8;

c) that, for cases where its legislation requires contracts of sale to be concluded in or evidenced by writing, it will not apply Article 11, paragraphs (1) to (4), where any party has his place of business in that State at the time of conclusion of the contract;

d) that it will not apply sub-paragraph *g*) of Article 12 in so far as the sub-paragraph relates to prescription and limitation of actions.

(2) No other reservation is permitted.

(3) Any Contracting State may at any time withdraw a reservation which it has made; the reservation shall cease to have effect on the first day of the third calendar month after notification of the withdrawal.

Article 20

(1) This Convention does not prevail over any convention or other international agreement which has been or may be entered into and which contains provisions determining the law applicable to contracts of sale, provided that such instrument applies only if the seller and buyer have their places of business in States Parties to that instrument.

(2) This Convention does not prevail over any international convention to which a Contracting State is, or becomes, a Party, regulating the choice of law in regard to any particular category of contracts of sale within the scope of this Convention.

Article 21

This Convention does not prejudice the application –

a) of the *United Nations Convention on contracts for the international sale of goods* (Vienna, 11 April 1980);

b) of the *Convention on the limitation period in the international sale of goods* (New York, 14 June 1974), or the *Protocol of 11 April 1980* amending that Convention.

Article 22

This Convention applies in a Contracting State to contracts of sale concluded after its entry into force for that State.

CHAPTER IV – FINAL CLAUSES

Article 23

(1) The Convention is open for signature by all States. It shall be ratified, accepted or approved and the instrument of ratification, acceptance or approval shall be deposited with the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands.

(2) The Convention is open for accession by all States which are not signatory States as from the date it is open for signature.

Article 24

(1) If a State has two or more territorial units in which different systems of law are applicable in relation to matters dealt with in this Convention, it may at the time of signature, ratification, acceptance, approval or accession declare that this Convention shall extend to all its territorial units or only to one or more of them and may modify this declaration by submitting another declaration at any time.

(2) Any such declaration shall be notified to the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands and shall state expressly the territorial units to which the Convention applies.

(3) If a State makes no declaration under this Article, the Convention is to extend to all territorial units of that State.

Article 25

(1) The Convention shall enter into force on the first day of the third calendar month after the deposit of the third instrument of ratification, acceptance, approval or accession referred to in Article 23.

(2) Thereafter the Convention shall enter into force –

a) for each State ratifying, accepting, approving or acceding to it subsequently, on the first day of the third calendar month after the deposit of its instrument of ratification, acceptance, approval or accession;

b) for a territorial unit to which the Convention has been extended in conformity with Article 24, on the first day of the third calendar month after the notification referred to in that Article.

[Article 26]

[For each State Party to the Convention on the Law Applicable to International Sales of Goods done at The Hague on 15 June 1955, which has consented to be bound by this Convention and for which this Convention is in force, this Convention shall replace the said Convention of 1955.]*

* This Article can only be included in the Convention if the States Parties to the 1955 Convention authorize its inclusion. A consultation on this point will be organized by the Secretary General.

Article 27

1 Lorsque la présente Convention aura été en vigueur depuis quatre ans, tout Etat contractant pourra proposer la revision de cette Convention. Une telle proposition sera soumise au Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas, dépositaire de la Convention, qui informera les autres Parties ainsi que les Etats signataires.

2 Si la proposition recueille l'approbation d'un quart des Etats contractants ou d'un minimum de cinq Etats, si le quart est inférieur à ce nombre, le Secrétaire général de la Conférence de La Haye de droit international privé, après consultation du dépositaire, convoquera une conférence à cette fin.

3 La revision prendra la forme d'un nouvel instrument international.

4 Le consentement à être lié par le nouvel instrument de revision impliquera *ipso jure* la dénonciation immédiate de la présente Convention, nonobstant les dispositions de son article 28, lorsque le nouvel instrument portant revision entrera en vigueur.

Article 28

1 Tout Etat contractant pourra dénoncer la présente Convention par une notification formelle adressée par écrit au Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas, dépositaire de la Convention.

2 La dénonciation prendra effet le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de six mois après la date de réception de la notification par le dépositaire. Lorsqu'une période plus longue pour la prise d'effet de la dénonciation est spécifiée dans la notification, la dénonciation prendra effet à l'expiration de la période en question après la date de réception de la notification.

Article 29

Le Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas notifiera aux Etats Membres de la Conférence, ainsi qu'aux Etats qui auront signé, ratifié, accepté, approuvé ou adhéré conformément aux dispositions de l'article 23:

a les signatures, ratifications, acceptations, approbations et adhésions visées à l'article 23;

b la date à laquelle la Convention entrera en vigueur conformément aux dispositions de l'article 25;

c les déclarations mentionnées à l'article 24;

d les réserves et le retrait des réserves prévus à l'article 19;

e les dénonciations visées à l'article 28.

En foi de quoi, les soussignés, dûment autorisés, ont signé la présente Convention.

Fait à La Haye, le ....., en français et en anglais, les deux textes faisant également foi, en un seul exemplaire, qui sera déposé dans les archives du Gouvernement du Royaume des Pays-Bas et dont une copie certifiée conforme sera remise, par la voie diplomatique, à chacun des Etats Membres de la Conférence de La Haye de droit international privé lors de sa Session extraordinaire [d'octobre 1985] ainsi qu'à tout Etat ayant participé à cette Session.

Article 27

(1) After this Convention has been in force for four years, any Contracting State may propose to revise this Convention. Such a proposal shall be submitted to the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands, depositary of the Convention, which shall inform the other Parties as well as the signatory States.

(2) If the proposal meets with the approval of a quarter of the Contracting States, or a minimum of five States if a quarter of the Contracting States amounts to less than five, the Secretary General of the Hague Conference on Private International Law, in consultation with the depositary, shall convene a conference for that purpose.

(3) The revision shall take the form of a new international instrument.

(4) The consent to be bound by the new revising instrument shall *ipso jure* involve the immediate denunciation of this Convention, notwithstanding the provisions of its Article 28, if and when the new revising instrument shall have come into force.

Article 28

(1) A Contracting State may denounce this Convention by a formal notification in writing addressed to the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands, depositary of the Convention.

(2) The denunciation takes effect on the first day of the month following the expiration of six months after the notification is received by the depositary. Where a longer period for the denunciation to take effect is specified in the notification, the denunciation takes effect upon the expiration of such longer period after the notification is received by the depositary.

Article 29

The Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands shall notify to the States Members of the Conference and the States which have signed, ratified, accepted, approved or acceded in accordance with Article 23, of the following –

a) the signatures and ratifications, acceptances, approvals and accessions referred to in Article 23;

b) the date on which the Convention enters into force in accordance with Article 25;

c) the declarations referred to in Article 24;

d) the reservations and the withdrawals of reservations referred to in Article 19;

e) the denunciations referred to in Article 28.

In witness whereof the undersigned, being duly authorized thereto, have signed this Convention.

Done at The Hague, on ..., in the English and French languages, both texts being equally authentic, in a single copy which shall be deposited in the archives of the Government of the Kingdom of the Netherlands, and of which a certified copy shall be sent, through the diplomatic channels, to each of the States Members of the Hague Conference on Private International Law at the date of its Extraordinary Session [of October 1985], and to each State which participated in that Session.

Rapport de la Commission spéciale établi par M. Arthur Taylor von Mehren

(traduction)

Table du Rapport

	page
INTRODUCTION	174
LE CADRE GÉNÉRAL	176
COMMENTAIRE DU PROJET DE CONVENTION ARTICLE PAR ARTICLE	178
Titre	178
CHAPITRE PREMIER – DOMAINE DE LA CONVENTION	178
Article premier	178
Article 2	180
Article 3	180
Article 4	182
Article 5	182
Article 6	184
CHAPITRE II – LOI APPLICABLE	184
Section 1 – Détermination de la loi applicable	184
Article 7	184
Article 8	186
Article 9	188
Article 10	190
Article 11	192
Section 2 – Domaine de la loi applicable	192
Article 12	192
Article 13	194
CHAPITRE III – DISPOSITIONS GÉNÉRALES	194
Article 14	194
Article 15	196
Article 16	196
Article 17	196
Article 18	196
Article 19	196
Article 20	198
Article 21	200
Article 22	200
CHAPITRE IV – CLAUSES FINALES	200
Autres questions	200
Annexe – Les ventes aux consommateurs	202
VARIANTE A	202
VARIANTE B	202
COMMENTAIRE DU BUREAU PERMANENT	204

Rapport de M. Arthur Taylor von Mehren

INTRODUCTION

1 Huit Etats seulement ont ratifié la Convention de La Haye sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels, conclue le 15 juin 1955[1]. De plus, l'insatisfaction qu'elle suscite, en tant qu'elle s'applique aux ventes aux consommateurs[2], a conduit la Quatorzième session en 1980 à adopter des règles de conflit de lois élaborées spécialement pour ce type de ventes[3]. Lors de la même Session, principalement en raison de la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises, (la Convention de Vienne), conclue peu de temps auparavant – avril 1980 – il a été décidé d'entreprendre des travaux relatifs à la revision générale de la Convention de 1955. Le voeu a été formulé lors de cette Session que les règles élaborées pour les ventes aux consommateurs fassent partie de la convention générale revisée[4].

2 Ainsi l'origine des efforts entrepris en vue de la revision de la Convention de 1955 fut-elle le souci de compléter la Convention de Vienne, conclue sous les auspices de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI). Par conséquent, conformément à une décision prise par la Quatorzième session, tous les Etats membres de la CNUDCI qui n'étaient pas Membres de la Conférence de La Haye ont été invités à participer aux travaux préparatoires relatifs à la revision de la Convention de 1955. Treize de ces Etats participaient à la première réunion de la Commission spéciale qui s'est tenue à La Haye du 6 au 14 décembre 1982[5]; un même nombre d'Etats non-Membres de la Conférence fut représenté à la seconde réunion de la Commission spéciale qui s'est tenue à La Haye du 7 au 18 novembre 1983[6].

3 A la réunion de la Commission spéciale de 1982, M. Schultsz, Expert des Pays-Bas et Président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé, a été élu Président de la Commission spéciale; quatre Vice-présidents ont également été

[1] La Belgique, le Danemark, la Finlande, la France, l'Italie, la Norvège, la Suède et la Suisse. Le Niger a adhéré à la Convention.
[2] Voir A. von Mehren, Rapport explicatif, *Actes et documents de la Quatorzième session 1980*, Vol. II, p. 182, 185–187.
[3] Ces règles figurent à l'Acte final de la Quatorzième session, sous B intitulé «La Décision suivante relative aux ventes aux consommateurs».
[4] Voir *ibid.*
[5] Le Chili, la Colombie, Cuba, Chypre, la Hongrie, l'Inde, l'Indonésie, le Nigéria, les Philippines, le Sénégal, le Suriname, la Tanzanie et l'URSS. Ont été invités à la réunion de 1983 tous les Etats actuellement Membres de la CNUDCI ainsi que les Etats qui ne sont plus Membres mais qui ont participé à la réunion de 1982.
[6] L'Algérie, le Brésil, le Burundi, le Chili, la République Populaire de Chine, la Colombie, la Hongrie, l'Inde, l'Irak, le Mexique, le Nigéria, le Pérou et l'URSS.

Report of the Special Commission by Arthur Taylor von Mehren

Table of contents

	page
INTRODUCTION	175
GENERAL BACKGROUND	177
ARTICLE BY ARTICLE COMMENTARY ON THE DRAFT CONVENTION	179
Title	179
CHAPTER I – SCOPE OF THE CONVENTION	179
Article 1	179
Article 2	181
Article 3	181
Article 4	183
Article 5	183
Article 6	185
CHAPTER II – APPLICABLE LAW	185
Section 1 – Determination of the applicable law	185
Article 7	185
Article 8	187
Article 9	189
Article 10	191
Article 11	193
Section 2 – Scope of the applicable law	193
Article 12	193
Article 13	195
CHAPTER III – GENERAL PROVISIONS	195
Article 14	195
Article 15	197
Article 16	197
Article 17	197
Article 18	197
Article 19	197
Article 20	199
Article 21	201
Article 22	201
CHAPTER IV – FINAL CLAUSES	201
Further issues	201
Annex – Consumer sales	203
VARIANT A	203
VARIANT B	203
COMMENTARY BY THE PERMANENT BUREAU	205

Report by Arthur Taylor von Mehren

INTRODUCTION

1 Only eight States ratified the Hague Convention on the law applicable to international sales of goods, concluded on June 15, 1955.[1] Dissatisfaction with its provisions as applied to consumer sales[2] led, moreover, to the adoption by the Fourteenth Session in 1980 of choice of law rules developed with that class of transactions specifically in view.[3] At the same Session, with the then only recently – April, 1980 – completed United Nations Convention on Contracts for the International Sales of Goods (the Vienna Convention) particularly in view, it was decided that work should be begun on a general revision of the 1955 Convention. The hope was expressed at the Session that the rules developed for consumer sales might form part of the revised general convention.[4]

2 The genesis of the effort to revise the 1955 Convention is thus the completion of the Vienna Convention drafted under the auspices of the United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL). Accordingly, pursuant to a decision made by the Fourteenth Session, all UNCITRAL Member States, not Members of the Hague Conference, were invited to participate in the preparatory work of the 1955 Convention's revision. Thirteen such States participated in the first meeting of the Special Commission, held at The Hague from 6-14 December, 1982;[5] an equal number of non-Hague Conference States attended the second meeting of the Special Commission, held at The Hague from 7-18 November, 1983.[6]

3 At the 1982 meeting of the Special Commission, Mr Schultsz, Expert of the Netherlands and President of the Netherlands Standing Government Committee for the codification of private international law, was elected President of the Special Commission; four Vice-Presi-

[1] These are: Belgium, Denmark, Finland, France, Italy, Norway, Sweden and Switzerland. Niger acceded to the Convention. The official text of the Convention is in French only.
[2] See A. von Mehren, Explanatory Report, *Actes et documents de la Quatorzième session* 1980, Vol. 2, pp. 182, 185-187.
[3] These rules are contained in the Final Act of the Fourteenth Session, in B, entitled: 'The following Decision concerning consumer sales'.
[4] See *ibid.*
[5] These were: Chile, Colombia, Cuba, Cyprus, Hungary, India, Indonesia, Nigeria, Philippines, Senegal, Suriname, Tanzania and the USSR. The invitation to the 1983 meeting went to all States presently Members of UNCITRAL as well as to all States no longer Members that had participated in the 1982 meeting.
[6] These were: Algeria, Brazil, Burundi, Chile, the People's Republic of China, Colombia, Hungary, India, Iraq, Mexico, Nigeria, Peru and the USSR.

élus: Mme de Magalhães Collaço (Portugal), M. Dixit (Inde), M. Hayes (Irlande) et M. Růžička (Tchécoslovaquie).

4 La Commission a décidé lors de cette réunion de créer deux comités de travail, l'un chargé des questions de fond, l'autre des clauses dites finales. Le Bureau du Comité I a été élu en 1982. L'Expert de la France, le Professeur Paul Lagarde, a été choisi comme Président du Comité; l'Expert des Etats-Unis, le Professeur Arthur von Mehren, a été élu Rapporteur. Lors de la réunion de 1983, l'Expert de la Tchécoslovaquie, M. Růžička, a été élu Président du Comité II (chargé des clauses finales), le Bureau Permanent de la Conférence devant assumer les fonctions de Rapporteur pour cette partie du projet de Convention.

5 La réunion de la Commission spéciale de 1982 a élaboré un avant-projet traitant de la plupart, mais non de la totalité, des questions de fond qui exigeaient une solution. Cet avant-projet est discuté et analysé dans un document préparé par le Bureau Permanent, s'intitulant «*Conclusions de la Commission spéciale de décembre 1982*»[7]. Ces Conclusions ont été distribuées aux Etats invités à participer à la réunion de 1983. Des observations écrites, émanant de huit Etats[8], ont été envoyées subséquemment à tous les Etats invités à la réunion de 1983.

6 La réunion de la Commission spéciale de 1983 a adopté un projet de Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises, comprenant vingt-neuf articles.

7 Le présent Rapport prend en considération le projet de 1983 et les travaux de la réunion de 1983. Il est également fait référence à la réunion de 1982 et à l'avant-projet de 1982. Mais pour une discussion plus approfondie de celui-ci, il faut consulter le Document préliminaire No 2 de février 1982: *Texte provisoire établi par le Bureau du Comité I suivi d'un commentaire du Bureau Permanent.*

8 Le projet de 1983 sera soumis à une conférence diplomatique qui se tiendra à La Haye en octobre 1985, et à laquelle tous les Etats du monde seront invités.

LE CADRE GÉNÉRAL

9 Les dispositions contenues dans le projet de Convention de 1983 sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises ont été élaborées en fonction d'un contexte comprenant non seulement la pratique commerciale et juridique contemporaine, mais également les efforts entrepris dans d'autres conventions internationales en vue de traiter soit cette matière elle-même, soit des matières connexes. La *Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels* du 15 juin 1955 constituait, comme on pouvait s'y attendre, le point de départ de beaucoup de discussions; il a également été fait référence, à de nombreuses reprises, à la *Convention sur la loi applicable aux obligations contractuelles*, ouverte à la signature des Etats membres de la Communauté Economique Européenne, à Rome, le 19 juin 1980. Parfois, des dispositions de la *Convention sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation*, conclue à La Haye le 14 mars 1978, ont été prises en considération.

10 L'influence la plus importante exercée sur la rédaction du projet de 1983 a été celle de la Convention qui porte sur la réglementation matérielle de la vente: la *Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises*, conclue à Vienne le 11 avril 1980. En raison des fonctions différentes du projet de 1983 et de la Convention de Vienne, il y a peu de domaines où des considérations soit de fond, soit de technique, exigent que les deux textes soient strictement parallèles. Néanmoins, un accord s'est dégagé sur ce que le texte de la Convention de Vienne devait, dans la mesure du possible, être utilisé dans l'élaboration du projet. On a estimé que ce parallélisme était souhaitable parce que la Convention à naître sur les conflits de lois deviendrait ainsi plus compréhensible et plus facile à appliquer pour les Etats ratifiant les deux instruments. Bien entendu, dans la mesure où une rédaction identique ou similaire est employée dans les deux instruments dans des contextes différents, et dans la poursuite de politiques différentes, l'interprétation et l'application de l'un en fonction de l'autre risquent de déformer le sens de l'instrument ainsi interprété et appliqué.

11 Le désir d'imiter la Convention de Vienne a peut-être parfois conduit à retenir une rédaction qui, pour les besoins des conflits de lois, paraît discutable. Ainsi, l'article 3 du projet – qui traite des contrats mixtes de services et de fourniture de marchandises – s'inspire de l'article 3.1) de la Convention de Vienne. L'article 3.1 du projet exige, pour qu'un contrat soit qualifié de vente de marchandises, que l'*acheteur ne se soit pas engagé* par le contrat «à fournir une part importante des éléments matériels nécessaires à cette fabrication ou production». On pourrait se demander s'il ne serait pas plus opportun de considérer ce contrat comme une vente – plutôt que comme une prestation de services – *à moins que* l'élément de service ne constitue manifestement la prestation caractéristique du fournisseur. Un contrat pour la fabrication d'un costume appellerait l'application des règles de conflit relatives à la vente, plutôt qu'aux contrats de services, même si l'acheteur fournit la doublure du costume. Toutefois, l'argument en faveur du parallélisme des Conventions a été considéré comme étant suffisamment fort pour justifier l'adoption de la solution contraire à l'article 3.1 du projet.

12 Un parallélisme strict entre le projet et la Convention de Vienne serait peut-être nécessaire si les fonctions du projet consistaient simplement à déterminer les cas où les règles contenues dans la Convention de Vienne doivent constituer le droit applicable. Mais le droit désigné par le projet peut n'avoir aucun rapport avec la Convention. Ainsi, en dernière analyse, le parallélisme des deux Conventions se justifie dans l'ensemble par l'idée que l'application du projet sera facilitée dans les Etats qui, ultérieurement, adopteront les deux Conventions, celle de La Haye et celle de Vienne.

13 Un point supplémentaire peut utilement être invoqué dans le cadre de ces observations introductives. Dans leurs observations relatives à l'avant-projet de Convention adopté par la Commission spéciale le 14 décembre 1982, les Etats-Unis d'Amérique avaient proposé que les règles de conflit prévues à l'article F (maintenant article 8) de l'avant-projet ne devraient lier le juge que lorsqu'elles conduisent à l'application de la

[7] Document préliminaire No 2 de février 1983.
[8] L'Argentine, le Danemark, l'Espagne, les Etats-Unis d'Amérique, Israël, la Norvège, les Pays-Bas et la Turquie. Leurs observations figurent dans le Document préliminaire No 3 d'octobre 1983 (*Observations des gouvernements sur l'avant-projet de Convention adopté par la Commission spéciale le 14 décembre 1982*).

Commission spéciale – Rapport

dents were also elected: Mrs de Magalhães Collaço (Portugal), Mr Dixit (India), Mr Hayes (Ireland) and Mr Růžička (Czechoslovakia).

4 The Commission decided at the meeting to create two Working Committees, one entrusted with questions of substance, the other with so-called final clauses. The Bureau of Committee I was elected in 1982. The French Expert, Professor Paul Lagarde, was chosen as the Committee's Chairman; the Expert of the United States, Professor Arthur von Mehren, was elected Reporter. At the 1983 meeting, the Expert of Czechoslovakia, Mr Růžička, was elected Chairman of Committee II (charged with preparing final clauses); the Permanent Bureau of the Conference is to perform the reportorial function for this part of the draft Convention.

5 The 1982 meeting of the Special Commission produced a preliminary draft which covers most, but not all, of the relevant substantive questions that required attention. The resulting text is discussed and analyzed in a document, prepared by the Permanent Bureau, entitled '*Conclusions of the Special Commission of December 1982*'.[7] These Conclusions were circulated to the States invited to participate in the 1983 meeting of the Special Commission. Written comments, received from eight States,[8] were later sent to all States invited to the 1983 meeting.

6 The 1983 meeting of the Special Commission adopted a draft Convention, comprising twenty-nine articles, on the law applicable to contracts for the international sale of goods.

7 The present Report considers the 1983 draft and the work of the 1983 meeting. References are made as well to the 1982 meeting and the 1982 preliminary draft. For a full discussion of these, however, one should consult Preliminary Document No 2 of February 1982: *Provisional text drawn up by the Bureau of Committee I followed by the comments of the Permanent Bureau.*

8 The 1983 draft will be discussed by a diplomatic conference, scheduled to be convened in October 1985 at The Hague, to which all States of the world will be invited.

GENERAL BACKGROUND

9 The provisions contained in the 1983 draft Convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods were considered against a background that included not only contemporary commercial and juristic practice but also efforts to deal in international conventions either with the specific subject or with related subject-matter. The *Convention on the law applicable to international sales of goods* of 15 June, 1955 formed, as might be expected, the starting point for many discussions; reference was also frequently made to the *Convention on the law applicable to contractual obligations*, opened in Rome on 19 June, 1980 to signature by Member States of the European Economic Community. On occasion, provisions of the *Convention on the Law Applicable to Agency*, concluded at The Hague on 14 March, 1978, were taken into account.

10 The greatest influence on the language of the 1983 draft was a Convention that deals with substantive rules for international sales of goods: the *United Nations Convention on contracts for the international sale of goods*, concluded in Vienna on 11 April, 1980. In view of the quite different functions served by the 1983 draft and the Vienna Convention, there are few points at which considerations either of substance or of technique strictly require that the two texts be parallel. Nevertheless, the view was widely held that Vienna's language should, to the extent possible, be adapted for use in the draft. Parallelism was thought to be desirable on the theory that the choice of law Convention ultimately produced would thereby be rendered more comprehensible and easier to administer for those States that might put both instruments into force. To the extent, of course, that similar or identical language is used in the two instruments in different contexts and to advance different policies, interpreting and administering one in the light of the other may distort the meaning of the instrument so interpreted and administered.

11 The desire to imitate Vienna perhaps has led on occasion to drafting that, for choice of law purposes, is problematical. Thus, article 3 of the draft – in dealing with mixed transactions for services and the supply of goods – draws on Article 3(1) of the Vienna Convention. Article 3(1) of the draft requires, if a transaction is to be characterized as a sale of goods, that the *buyer not* have undertaken in the contract 'to supply a substantial part of the materials necessary for such manufacture or production'. Arguably, it would be more appropriate to treat the contract as one of sale – rather than for the supply of services – *unless* the service element clearly constitutes the supplier's characteristic performance. A contract to tailor-make a suit would then attract choice of law rules applicable to sales rather than to service contracts even though the buyer furnished the lining for the suit. The parallelism argument was, however, considered sufficiently strong to require the opposite approach in article 3(1) of the draft.

12 Strict parallelism between the draft and the Vienna Convention would perhaps be necessary if the draft's functions were limited to determining when the rules contained in the Vienna Convention were applicable law. However, the governing law to which the draft points need have no connection with the Convention. In the final analysis, therefore, parallelism between the two instruments must, for the most part, be justified by the assumption that the draft's administration will be facilitated in States that ultimately adopt both the Vienna and the Hague Conventions.

13 One further point can appropriately be mentioned in these introductory comments. The Comments of the United States of America on the preliminary draft Convention adopted by the Special Commission on December 14, 1982 had suggested that the choice of law rules provided in article F (now article 8) of the preliminary draft should be binding only where their use re-

[7] Preliminary Document No 2 of February, 1983.
[8] Argentina, Denmark, Israel, the Netherlands, Norway, Spain, Turkey and the United States of America. Their observations are contained in *Comments of the Governments on the preliminary draft Convention adopted by the Special Commission on December 14, 1982*, Preliminary Document No 3 of October, 1983.

Convention de Vienne[9]. D'un autre côté, les règles qui régissent le choix par les parties du droit applicable (article E, devenu article 7) devaient, en vertu de la proposition américaine, s'appliquer, que ce choix conduise ou non à l'application de la Convention de Vienne.

14 L'idée sous-jacente à cette proposition était que des règles simples et rigides comme celles que l'on voulait adopter à l'article F (maintenant l'article 8) seraient plus acceptables si elles conduisaient toujours à une réglementation matérielle internationalement acceptée. La proposition aurait pu, bien entendu, s'articuler de deux manières différentes. La règle en question aurait pu être assortie d'une réserve, afin qu'un Etat puisse rendre l'article 8 généralement applicable; ou bien, l'article 8 s'appliquerait de manière générale à moins qu'un Etat, au moyen d'une réserve, en restreigne l'application aux cas où les règles conduisent à l'application de la Convention de Vienne. Limiter l'application de l'article 8 dans le sens de la proposition américaine aurait signifié que le projet de Convention ne contienne pas de règles déterminant le droit applicable aux situations relevant du domaine de l'article 8, dans les cas où les règles de cet article ne désigneraient pas la Convention de Vienne. Pour ces cas, le projet aurait pu, bien entendu, prévoir des règles spéciales; en l'absence de telles dispositions, le for appliquerait ses propres règles de conflit de lois.

15 La proposition des Etats-Unis n'a été acceptée sous aucune des deux formes. Beaucoup de délégations ont estimé que la nouvelle Convention devrait contenir des règles simples et rigides et que celles-ci, pour des raisons à la fois pratiques et théoriques, devraient être d'application générale. Il a été soutenu avec vigueur que les règles de conflit de lois doivent être neutres et appliquées sans discrimination. On a cependant répondu que l'argument en faveur de la neutralité de la règle de conflit perdait une grande partie de son autorité lorsque était en cause l'application non pas d'un droit national, mais d'une réglementation concernant les relations commerciales, approuvée sur le plan international et incorporée dans la Convention de Vienne.

COMMENTAIRE DU PROJET DE CONVENTION ARTICLE PAR ARTICLE

Titre

16 La suppression du mot «internationale» de l'expression «vente internationale de marchandises», figurant dans le titre, a été proposée, considérée et rejetée.L'argument avancé en faveur de la suppression était que le projet de Convention s'appliquera à certains contrats de vente qui, pour le for, sont plutôt «internes» qu'«internationaux», à moins que l'application de l'article 1 *b* – la Convention s'applique aux «cas où la situation comporte un conflit entre les lois de différents Etats» – ne soit exclue par l'utilisation de la réserve autorisée à l'article 19.1 *a*. En particulier, si les parties ont choisi une loi autre que celle du for, leur contrat relève du domaine de la Convention tel qu'il est défini à l'article 1 *b*, même lorsque ce choix est le seul élément d'extranéité que comporte la situation.

[9] Voir *id.*, Observations des Etats-Unis d'Amérique, p. 154, *supra*.

17 Plusieurs arguments ont été avancés en faveur de l'inclusion de l'adjectif «internationale» dans le titre de la Convention. Ainsi, il a été soutenu que le titre abrégé ne serait pas exact lorsque l'Etat concerné avait exclu l'article 1 *b* en faisant la réserve autorisée. Un argument plus général consistait en ce que, par principe, la Convention était inapplicable aux contrats de vente internes. Le titre de la Convention de Vienne a été invoqué en faveur de l'inclusion du mot «internationale» dans le titre du projet.

CHAPITRE PREMIER – DOMAINE DE LA CONVENTION

Article premier

18 Le problème de l'applicabilité de la Convention aux contrats de vente internes s'est posé sous deux formes au cours de la discussion et de la rédaction de cet article. En premier lieu, les parties à un contrat de vente interne devraient-elles avoir la faculté de faire s'appliquer la Convention en prévoyant une clause de choix désignant un droit étranger? En second lieu, la Convention devrait-elle s'appliquer aux contrats de vente qui, bien qu'internes au regard d'un Etat fédéral, ou d'un autre Etat non unifié, ont des liens significatifs avec plus d'une unité territoriale de cet Etat?

19 Afin de répondre à la première question plus générale, la délégation des Etats-Unis a proposé d'ajouter à la fin de ce qui constitue maintenant l'article 1 *b* la précision suivante: « ... à moins que ce conflit ne résulte exclusivement du choix par les parties d'une loi déterminée.».

20 Bien que l'idée que la Convention ne doive s'appliquer qu'aux contrats de vente légitimement qualifiés d'«internationaux» ait recueilli l'adhésion de la plupart, sinon de toutes les délégations, la proposition a été rejetée. A l'appui de cette solution, on a fait valoir qu'il était souhaitable de prévoir une règle relative aux clauses de choix de la loi applicable dans les contrats de vente internes, et que l'article 7.3 contient une telle règle (à savoir, «le choix d'une loi étrangère ... ne peut porter atteinte à l'application des règles impératives de la loi de l'Etat de l'établissement [des parties]»). Bien entendu, si la Convention ne devait pas s'appliquer à de tels contrats, elle ne pourrait régler la question prévue à l'article 7.3

21 On peut remarquer que personne n'a proposé une définition du «contrat de vente internationale». Toutes les délégations s'accordaient à penser que cette définition soulèverait de grandes difficultés, car elle ne pourrait couvrir tous les cas pratiques. La Convention de 1955 est «applicable aux ventes à caractère international»; au cours des années, des discussions considérables ont eu lieu quant au sens des termes «à caractère international».

22 On s'accordait de façon générale à penser qu'il ne convenait pas de régler dans l'article premier la question de l'applicabilité de la Convention aux contrats de vente qui sont internes au regard d'un Etat fédéral ou d'un autre système non unifié, mais qui soulèvent des problèmes de conflit de lois entre les différentes unités de ce système. Ces questions devaient être traitées au chapitre III, Dispositions générales.

23 A cet égard, on peut noter que le problème comporte des aspects différents selon que le litige survient à l'intérieur du système fédéral ou non unifié, ou dans un Etat tiers. La première hypothèse est réglée par l'article 18 du projet de Convention, qui prévoit que dans

sulted in the application of the Vienna Convention.[9] On the other hand, the rules applicable to party choice of the governing law (article E, now article 7) were under the United States proposal to apply regardless whether the parties' choice of law resulted in the application of the Vienna Convention.

14 The thinking that underlay this proposal was that simple and rigid rules of the kind to which article F (now article 8) aspired would be more acceptable if one could be sure that they would always lead to an internationally accepted body of substantive rules. The proposal could, of course, have operated in either of two ways. The rule in question could be subject to a reservation so that a State could make article 8 generally applicable; alternatively, article 8 could apply unless a State by reservation restricted its operation to those cases in which its rules lead to the application of the Vienna Convention. Limiting the application of article 8 along the lines of the United States proposal would have meant that the draft Convention would not provide rules as to the governing law for situations within the scope of article 8 in those cases in which that article's rules did not point to the Vienna Convention. For such cases, the draft Convention could, of course, have provided special rules; in the absence of such rules, the forum would rely on its general choice of law rules.

15 Neither form of the United States proposal was accepted. Many delegations took the position that the new Convention should state simple and rigid rules and that these, for both practical and theoretical reasons, had to be of general applicability. It was strongly argued that choice of law rules should be value-free and applied without discrimination. By way of rejoinder it was observed that the argument for neutral and value-free rules lost much of its force where application not of national rules but of an internationally approved body of commercial law contained in the Vienna Convention was at stake.

ARTICLE BY ARTICLE COMMENTARY ON THE DRAFT CONVENTION

Title

16 The striking in the title of the word 'international' from the expression 'international sale of goods' was proposed, considered and rejected. The argument advanced in favour of deletion was that the draft Convention will apply to some contracts of sale that are for the forum 'domestic' rather than 'international', unless the operation of article 1 *b*) – the Convention applies to 'cases involving a choice between the laws of different States' – is excluded by the use of the reservation permitted in article 19(1)*a*). In particular, if the parties have chosen a law not that of the forum, their contract is within the Convention's scope as set out in article 1 *b*) even where this stipulation is the only non-domestic element in the situation.

[9] See *id.* Comments of the United States of America, p. 155, *supra*.

17 Several arguments were advanced favouring the retention of 'international' in the Convention's title. The shortened title, it was urged, would not be accurate where the State in question had excluded article 1 *b*) by taking the permitted reservation. A broader argument was that, in principle, the Convention did not apply to domestic sales contracts. The title of the Vienna Convention was invoked in favour of retaining 'international' in the draft's title.

CHAPTER I – SCOPE OF THE CONVENTION

Article 1

18 The problem of the Convention's applicability to contracts of sale that are domestic arose in two forms in the discussion and drafting of this article. In the first place, should the parties to a domestic contract be able to bring it under the Convention by inserting a choice of law clause selecting a foreign law? Secondly, should the Convention apply to sale contracts that, though domestic to a federal or other non-unified State, have significant connections with more than one territorial unit of the aforesaid State?

19 To deal with the first, and more general, problem the United States delegation proposed that the words '... unless such choice arises solely from the parties' choice of a particular law' should be added at the end of what is now article 1 *b*).

20 Although there was substantial, though not unanimous, support for the view that the Convention should only apply to sale contracts that could be fairly characterized as 'international', the proposal in question was rejected. In arguing for rejection, the point was made that it is desirable to provide a rule dealing with choice of law clauses in domestic sales contracts and that article 7(3) contains such a rule. (In these cases, 'the choice of a foreign law ... does not affect the application of the mandatory rules of the State where [the parties] have their places of business'.) Of course, if the Convention were not to apply to such contracts, obviously it could not regulate the issue.

21 It can be remarked that no-one proposed a definition of 'international contract of sale'. The consensus was that an attempted definition would give rise to great difficulties and was not practical. The 1955 Convention is '*applicable aux ventes à caractère international*'; considérable discussion has taken place over the years as to the meaning of '*à caractère international*'.

22 There was general agreement that article 1 was not the place to deal with the Convention's applicability to sales contracts that are domestic to a federal or other non-unified system but raise choice of law problems between units of the system in question. These matters were rather to be handled in Chapter III, General Provisions.

23 In this connection, it can be noted that the problem takes on different aspects depending upon whether the litigation occurs within the federal or other non-unified system or a third State. The first hypothesis is regulated by article 18 of the draft Convention, which provides

ces cas, le for «n'est pas tenu d'appliquer» la Convention.

24 La deuxième hypothèse, d'un autre côté, relève vraisemblablement de l'article 17. La rédaction actuelle de cet article, est, comme l'indiquent les crochets qui l'entourent, très provisoire. Les termes introductifs de l'article 17 – [a l'effet de déterminer la loi applicable selon la présente Convention]» – pourraient conduire à rendre inapplicables les alinéas *a* et *b* de l'article 17 pour les besoins de l'article premier, *a* et *b*, puisque la question à laquelle s'adresse l'article premier n'est pas l'identification du droit applicable, mais de savoir si la Convention elle-même s'applique. Si tel est le cas, les articles premier et 17 dans leur version actuelle peuvent conduire au résultat apparemment souhaité par de nombreux délégués, à savoir, que la condition de l'article premier *a* n'est pas remplie lorsque les parties ont leur établissement dans des unités territoriales différentes relevant d'un Etat fédéral ou non unifié. Il n'est pas clair non plus que les situations comportant un choix entre les lois des unités territoriales d'un tel Etat, même si le procès se déroule dans un Etat tiers, ne relèvent de l'article premier *b*. Dans l'intérêt de la clarté, cependant, il pourrait être souhaitable de préciser ces solutions au moyen de dispositions spécifiques à l'article 17, ou ailleurs. D'un autre côté, si le projet de Convention doit s'appliquer lorsqu'un problème de conflit de lois interne à un Etat fédéral ou autre Etat non unifié se pose dans un Etat tiers, ceci devrait être précisé.

25 En ce qui concerne l'article premier, il faut garder à l'esprit que l'alinéa *b* peut être exclu en vertu de la réserve autorisée par l'article 19 *a*. Si une telle réserve n'était pas autorisée, il est vraisemblable que le critère prévu à l'alinéa *b* – «cas où la situation comporte un conflit entre les lois de différents Etats» – pourrait figurer seul à l'article premier. On peut remarquer toutefois que les termes de l'alinéa *a* sont parallèles à ceux de l'article 1.1) de la Convention de Vienne, et peuvent servir à souligner les liens entre les deux instruments.

Article 2

26 Cet article exclut de la Convention certaines catégories spéciales de contrats de vente. L'idée est que les catégories de contrats auxquelles s'appliquent généralement des règles substantielles spéciales, appellent un traitement spécifique en matière de conflits de lois, et par conséquent, ne devraient pas être régies par les règles d'une convention générale relative aux conflits de lois. La rédaction de l'article 2 a été influencée par l'article 2 de la Convention de Vienne, mais un parallélisme complet n'a pas été maintenu.

27 Dans l'avant-projet, la disposition qui est devenue l'article 2 incluait les contrats suivants: «[ventes de navires, bateaux, aéroglisseurs et aéronefs, [lorsqu'ils ont été enregistrés]]». Le recours aux crochets et aux doubles crochets reflétait la mesure du désaccord quant à la solution appropriée. La réunion de novembre 1983 a accepté la proposition de la délégation norvégienne consistant à supprimer entièrement la disposition. A l'appui de cette proposition, on a fait valoir que les contrats de vente de petits bateaux et navires de plaisance ne font pas l'objet d'une réglementation spéciale, et n'appellent pas par conséquent un régime spécifique au plan du conflit de lois. Les plus grands vaisseaux – qui en principe sont enregistrés – ne bénéficient pas non plus de règles spéciales, du moins en ce qui concerne les rapports entre vendeur et acheteur. (L'enregistrement a été considéré comme important surtout pour les questions de propriété et de droits des tiers, questions qui ne relèvent pas du domaine de la Convention.) L'argument principal avancé en faveur de ce texte était celui de l'harmonie avec l'article 2 *e*) de la Convention de Vienne. (Si cet argument avait été accepté, seuls les termes figurant entre crochets internes auraient été supprimés.)

28 L'article 2 *a*, qui a pour modèle l'article 2 *c*) de la Convention de Vienne, a été adopté sans discussion.

29 L'article 2 *b*, qui a pour modèle l'article 2 *d*) de la Convention de Vienne, était rédigé comme suit dans la version de l'avant-projet: «ventes de valeurs mobilières, d'effets de commerce ou de monnaie». Cette disposition était acceptable pour toutes les délégations; cependant, il a été soutenu qu'une précision devait être ajoutée, en raison de la référence aux «effets de commerce», afin qu'il soit parfaitement clair que la Convention couvrait des ventes sur documents. Pour cette raison, il a été ajouté à l'article 2 *b*: «elle s'applique néanmoins aux ventes de marchandises sur documents.» Cette précision, qui n'apparaît pas dans la Convention de Vienne, se trouve dans l'article premier de la Convention de 1955.

30 Par rapport à l'article 2, il faut garder à l'esprit que le problème de savoir comment traiter les ventes aux consommateurs n'a pas été résolu. Le Bureau Permanent soumettra à la conférence diplomatique en 1985, soit un chapitre spécial à ajouter au projet, soit un protocole séparé. Des changements deviendront par là même nécessaires dans le texte du projet. Le chapitre séparé, ou le protocole, tiendra compte de la « Décision relative aux ventes aux consommateurs» contenue dans la partie B de l'Acte final de la Quatorzième session[10]

Article 3

31 L'article 3 du projet de Convention s'inspire des articles B et C.4 de l'avant-projet. Après discussion, il a été décidé qu'il serait plus clair de faire figurer les deux dispositions dans un article unique, précisant dans quels cas des contrats de nature mixte doivent être qualifiés de ventes. (La juxtaposition des deux règles avait en outre l'avantage du parallélisme avec l'article 3 de la Convention de Vienne.)

32 L'article 3.1 a donné lieu à peu de discussions. Il a été suggéré que le but de la règle proposée serait mieux atteint si l'on rédigeait une disposition du point de vue du vendeur; cette proposition n'a recueilli que peu de soutien, car préférence a été donnée au parallélisme avec la Convention de Vienne[11].

33 L'article C.4 de l'avant-projet, qui figurait entre crochets en raison de certains doutes sur le point de savoir si une telle disposition était désirable dans une convention en matière de conflits de lois[12], a été inclus dans le projet de Convention sans grande discussion. Toutefois, on s'est interrogé assez longuement sur l'application de cette disposition aux contrats de vente de biens dont la fabrication implique une prestation de travail particulièrement intensive, ainsi qu'aux contrats comportant un transfert de technologie, tels que les con-

[10] Voir Annexe au projet de Convention et au présent Rapport.
[11] Voir Nos 10 à 12, *supra*.
[12] Voir Document préliminaire No 2 de février 1983, p. 130, *supra*.

Commission spéciale – Rapport

that in such cases the forum 'is not bound to apply' the Convention.

24 The second hypothesis, on the other hand, presumably falls to be regulated under article 17. The present draft of this article is, as the square brackets around the article indicate, highly provisional. The introductory language to article 17 – '[for the purpose of identifying the law applicable under this Convention]' – may well have the effect of rendering its sub-paragraphs *a*) and *b*) inapplicable for purposes of article 1 *a*) and *b*) as the issue to which article 1 is addressed is not the identification of the applicable law but whether the Convention itself applies. If so, the present version of articles 1 and 17 may achieve the result that many delegates apparently favoured, namely, that the requirement of article 1 *a*) is not satisfied when the parties have their places of business in different territorial units of a federal or other non-unified State. Nor is it clear that cases involving a choice between the laws of territorial units of such a State, even if the litigation proceeds in a third State, fall under article 1 *b*). In the interest of clarity, however, it might be desirable to make these results clear by specific provisions in article 17 or elsewhere. On the other hand, if the draft Convention is intended to apply where a choice of law problem internal to a federal or other non-unified State arises in a third State, this position should be made clear.

25 In considering article 1, it should be kept in mind that sub-paragraph *b*) thereof can be excluded by use of the reservation permitted by article 19 *a*). Were such a reservation not permitted, presumably the test contained in sub-paragraph *b*) – 'cases involving a choice between the laws of different States' – could stand alone in article 1. It can be remarked, however, that the language of sub-paragraph *a*) parallels that of article 1(1) of the Vienna Convention and may serve to emphasize the relation between the two instruments.

Article 2

26 This article excludes from the Convention certain special types of sales contracts. The theory is that contract types for which special substantive rules are typically provided require special treatment for choice of law purposes and, accordingly, should not be regulated by the rules contained in a general choice of law convention. The drafting of article 2 was influenced by Article 2 of the Vienna Convention but complete parallelism was not maintained.

27 In the preliminary draft, the provision that became article 2 included the following: '[sales of ships, boats, hovercraft and aircraft, [when they have been registered]]'. The use of both brackets and internal brackets reflected the extent of the disagreement as to the proper solution. The November 1983 meeting accepted the Norwegian delegation's proposal that the quoted language be deleted in its entirety. In support it was argued that sales contracts for small boats and pleasure craft are not regulated by special substantive rules and hence do not require a special choice of law regime. Nor do larger vessels – which are typically ultimately registered – attract special rules, at least as between the seller and buyer. (Registration was said to be largely significant for title and rights of third parties, matters which are beyond the Convention's scope.) The principal argument advanced in favour of the language was that of harmony with Article 2(*e*) of the Vienna Convention. (Had this argument been accepted, only the language in the internal brackets would have been deleted.)

28 Article 2 *a*), which is modelled on Article 2(*c*) of the Vienna Convention, was adopted without discussion.

29 Article 2 *b*), modelled on Article 2(*d*) of the Vienna Convention, reads as follows in the preliminary draft's version: 'sales of stocks, shares, investment securities, negotiable instruments or money'. This provision was acceptable to all delegations; however, the view was advanced that express language should be added, in view of the reference to 'negotiable instruments', to make entirely clear that the Convention covered sales based on documents. For this reason, the following language was added to article 2 *b*): 'it does, however, apply to the sale of goods based on documents.' This additional language, which does not appear in the Vienna Convention, is found in Article 1 of the 1955 Convention.

30 In connection with article 2, it should be kept in mind that the problem of how to handle consumer sales was not resolved. The Permanent Bureau will prepare for consideration at the diplomatic conference in 1985 either a special chapter to be added to the draft or a separate Protocol. Consequent changes will be required in the draft. The separate chapter or Protocol will take into account the 'Decision concerning Consumer Sales' contained in part B of the Final Act of the Fourteenth Session.[10]

Article 3

31 Article 3 of the draft Convention derives from article B and C.4 of the preliminary draft. After some discussion, it was decided that clarity is served by placing the two provisions in one article that would set out when certain mixed transactions are to be characterized as sales. (The juxtaposition of the two provisions had the additional advantage of parallelism with Article 3 of the Vienna Convention.)

32 Article 3(1) gave rise to relatively little discussion. The suggestion was made that the *raison d'être* of the proposed rule would be better served by a provision written from the seller's perspective; this proposal received little support because of the desire to maintain parallelism with the Vienna Convention.[11]

33 Article C.4 of the preliminary draft, which was in square brackets because of doubts whether the provision was desirable in a convention on choice of law,[12] was included in the draft Convention without extended discussion. Questions were raised and considered at some length, however, respecting the provision's application to contracts for the sale of labour-intensive goods and to contracts covering technology transfers, such as those licencing technology and covering rights under patents or trademarks. So far as contracts for the sale of labour-

[10] See Annex to the draft Convention and to this Report.
[11] See Nos 10-12, *supra*.
[12] See Preliminary Document No 2 of February 1983, p. 131, *supra*.

trats de licence de technologie, ou ceux qui portent sur des droits de brevets ou de marques. Quant aux premiers, il a été convenu que ceux-ci ne doivent pas être considérés comme impliquant «une fourniture de main-d'oeuvre». De même, le fait qu'un produit incorpore une technologie de pointe ne transforme pas le contrat pour la vente de ce produit en contrat de «fourniture ... d'autres services». D'autre part, il y avait accord général que les «autres services» comprennent la fourniture directe de diverses formes de technologie et de «know-how». Cependant, il existait un désaccord considérable sur le point de savoir si le texte pouvait et devait être clarifié en ajoutant au paragraphe 2 de l'article 3 des termes tels que «assistance technique» ou «connaissance technique». Finalement, on a conclu qu'une telle précision supplémentaire n'était pas nécessaire et était peut-être imprudente.

Article 4

34 Cet article supprime certaines matières du jeu des règles de conflit relatives aux contrats de vente établies par la Convention[13]. L'article 5 de la Convention de 1955 prévoyait essentiellement les mêmes exclusions que celles figurant à l'article 4 du projet. (L'article 5 excluait également les questions de forme; celles-ci sont régies dans le projet par des règles spéciales prévues à l'article 11.) Toutefois, les solutions apportées à certaines de ces questions par le projet sont plus nuancées que dans la Convention de 1955[14].

35 L'article 4 *a* n'a donné lieu à aucune discussion quant à l'exclusion de la capacité des parties. Cependant, la précision suivante a été ajoutée à cet alinéa: «et aux conséquences de la nullité du contrat résultant de l'incapacité de l'une des parties»[15].

36 Ce qui constitue l'actuel article 4 *b* a soulevé une longue discussion. Cette disposition, dans sa version actuelle, s'inspire de l'article D.2 de l'avant-projet qui prévoyait que la Convention ne s'appliquait pas aux clauses de réserve de propriété. On a soutenu qu'en principe, les effets de telles clauses entre les parties devaient être réglés par les règles de conflit de la Convention, et que l'article 5.3 de la Convention de 1955 avait en effet prévu cette solution pour les besoins de cette Convention. On a proposé de supprimer D.2, au motif que D.3 répondait à tous les problèmes en rendant inapplicables les règles de conflit de la Convention dans la mesure où étaient impliqués «les effets de la vente à l'égard de toute personne autre que les parties».

37 Un certain nombre d'arguments a été avancé contre l'inclusion dans la Convention des effets des clauses de réserve de propriété entre les parties. On a soutenu que, au moins dans certains systèmes juridiques, le droit de propriété est conceptuellement indivisible. Une clause de réserve de propriété est une forme de sûreté; en tant que telle, ses effets principaux se produisent à l'égard des tiers. Par conséquent, de grandes complications s'ensuivraient si une loi réglait les effets d'une telle clause entre les parties, alors qu'une autre loi régissait ses effets à l'égard des tiers.

38 Ces arguments en faveur d'une exclusion totale des clauses de réserve de propriété ont été rejetés au motif que ces clauses comportent des aspects à la fois contractuels et réels. Les premiers peuvent être réglés par la Convention; ainsi, la validité d'une telle clause, dans la mesure où ses aspects contractuels sont concernés, peut être réglée. Cette solution suscite l'objection, toutefois, que des difficultés entourent la qualification des effets de ces clauses comme «contractuels» ou «réels».

39 A partir de ces échanges de vues, il est apparu clairement que la solution ne pouvait reposer sur l'emploi d'un concept tel que la propriété, puisque ce concept peut revêtir des sens différents dans différents systèmes, et peut également être utilisé pour résoudre des questions différentes. En conséquence, on a préféré une solution qui vise les questions à résoudre, plutôt que de porter sur le concept. Cette approche a conduit à la proposition visant à remplacer l'article D.2 par une disposition analogue à celle de l'article 5.3 de la Convention de 1955.

40 L'idée ainsi avancée a été approfondie et précisée par l'observation que dans certains systèmes juridiques, la répartition des risques entre les parties au contrat de vente est envisagée en termes de transfert de propriété.

41 La solution finalement adoptée à l'article 4 *b* prend la forme d'une exclusion de l'application des règles de conflit de la Convention au «transfert de propriété», à moins que les règles de conflit de la Convention déterminent le droit applicable au transfert de propriété aux seules fins de résoudre une question spécifiquement mentionnée à l'article 12. Parmi les questions ainsi mentionnées, figure «*d* le moment à partir duquel l'acheteur supporte les risques relatifs aux marchandises». Les règles de conflit contenues dans la Convention s'appliquent ainsi pour déterminer si les risques ont été transférés du vendeur à l'acheteur, même lorsque le système juridique où se pose la question fait dépendre ce problème du transfert de propriété entre les parties. Cependant – ainsi que le précise clairement l'article 4 *c* – les règles de conflit de la Convention ne s'appliquent pas à d'autres questions, telles que «les effets de la vente à l'égard de toute personne autre que les parties», qu'un système juridique peut également résoudre en termes de transfert de propriété.

42 Lors de la discussion de l'article 4, il a été proposé d'exclure expressément l'application des règles de conflit de la Convention aux contrats de représentation. L'article 1.2 *f*) de la Convention de Rome, qui exclut de tels contrats dans la mesure où ils concernent les relations avec les tiers, a été invoqué à l'appui de cette proposition. Une telle exclusion y est légitime dans la mesure où cette Convention traite des contrats en général. Le projet de Convention, toutefois, ne couvre que les contrats de vente. Par conséquent, un contrat instituant une relation de représentation tombe clairement en dehors du domaine de la Convention. La proposition d'exclure expressément un tel contrat a donc été rejetée.

Article 5

43 Cet article concerne la définition de «l'établissement» au sens de la Convention. Le même texte apparaît à l'article G de l'avant-projet et s'inspire de l'article 10 de la Convention de Vienne. Dans le document de travail No 15, les délégations du Royaume-Uni et du Danemark ont proposé de reformuler l'alinéa *a* comme suit:

[13] Dans l'avant-projet, l'article D – précédant l'article 4 – débutait ainsi: «Cette Convention ne s'applique pas ...». Cette formulation était inexacte, car la Convention était applicable, dans la mesure où elle excluait le jeu de ses règles de conflit de lois. D'où la formulation de l'article 4 du projet de Convention: «Cette Convention ne détermine pas la loi applicable ...».

[14] A cet égard, il faut rappeler que la Convention de 1955 est théoriquement complétée par la *Convention de 1958 sur la loi applicable au transfert de la propriété en cas de vente à caractère international d'objets mobiliers corporels*. Toutefois, la Convention de 1958 n'est jamais entrée en vigueur.

[15] Pour l'explication de cette précision, voir Nos 97 et 98, *infra*.

intensive goods were concerned, it was agreed that these are not to be considered as involving 'the supply of labour'. Nor does the fact that a product incorporates a high technology make a contract for its sale one for the 'supply of ... other services'. On the other hand, there was general agreement that 'other services' includes the direct supply of various forms of technology and 'know-how'. But considerable disagreement existed as to whether the point could and would be clarified by adding to paragraph (2) of article 3 language such as: 'technical assistance' or 'technical knowledge'. Ultimately, it was concluded that such further specification was unnecessary and, perhaps, even unwise.

Article 4

34 This article removes certain questions from the operation of the choice of law rules for contracts of sale established by the Convention.[13] Article 5 of the 1955 Convention provided for essentially the same exclusions as are contained in article 4 of the draft. (Article 5 also excluded formalities; these issues are regulated in the draft by special rules contained in article 11.) However, the draft's regulation of certain of these problems is more nuanced than is the case under the 1955 Convention.[14]

35 Article 4 *a*) did not give rise to discussion with respect to the exclusion of the issue of the parties' capacity. However, the following language was added to the sub-paragraph: 'or to the consequences of nullity of the contract resulting from the incapacity of a party'.[15]

36 What is now article 4 *b*) gave rise to extended discussion. The present provision derives from article D.2 of the preliminary draft which provided that the Convention did not apply to 'clauses reserving title'. It was argued that, in principle, the effects of such clauses as between the parties should be regulated by the Convention's choice of law rules and, indeed, that Article 5.3 of the 1955 Convention had so provided for the purposes of that Convention. Deletion of D.2 was proposed on the ground that D.3 did all that was necessary by rendering inoperative the Convention's choice of law rules so far as 'the effects of the sale in respect of any person other than the parties' was concerned.

37 A number of arguments was advanced against the Convention covering the effects of clauses reserving title as between the parties. It was urged that, at least in some legal systems, title is conceptually indivisible. A title reservation clause is a form of security interest; as such, its principal effects are with respect to third parties. And it would create great complications if one law regulated such a clause's effects as between the parties while another law governed its effects as to third parties.

38 These arguments for total exclusion of clauses reserving title were countered by the observation that a clause reserving title has both a contractual and a property dimension. The former can properly be regulated under the Convention's rules; thus, the validity of such a clause, so far as its contractual effects are concerned, can be covered. This approach gives rise to the objection, however, that difficulties arise in characterizing the effects of such clauses as 'contractual' or 'real'.

39 From these exchanges of views, it became clear that a solution could not rest on the use of concepts such as 'property' since such terms not only have different contents in different systems but may also be used to resolve different issues. Accordingly, a solution was sought in terms of issues rather than concepts. This approach led to the proposal that article D.2 be replaced with a provision along the lines of Article 5.3 of the 1955 Convention.

40 The idea thus advanced was further developed and refined by pointing out that in some legal systems the allocation of risk as between the parties to a contract of sale is approached in terms of the transfer of property.

41 The solution ultimately adopted in article 4 takes the form of excluding in article 4 *b*) the application of the Convention's choice of law rules to 'transfer of ownership' except that the Convention's choice of law rules determine the law regulating the transfer of ownership for the limited and sole purpose of deciding an issue specifically mentioned in article 12. Among the issues so mentioned are '*d*) the time from which the buyer bears the risk with respect to the goods'. The choice of law rules contained in the Convention thus apply to determine whether the risk has passed from seller to buyer even where the legal system in which the question arises makes that issue turn on the transfer of ownership as between the parties. However, as article 4 *c*) makes abundantly clear, the Convention's choice of law rules do not apply to other issues, such as 'the effects of the sale in respect of any person other than the parties', that a legal system may likewise regulate in terms of the passage of property.

42 In the discussion of article 4, it was proposed to exclude expressly the application of the Convention's choice of law rules to contracts of agency. Article 1.2(*f*) of the Rome Convention, which excludes agency contracts in so far as relations with third parties are in issue, was urged in support of the proposal. Such an exclusion is appropriate in that Convention which deals with contracts in general. The draft Convention, however, covers only contracts of sale; accordingly, a contract establishing an agency relationship clearly falls outside the Convention. The proposal to exclude expressly was rejected.

Article 5

43 This article deals with the meaning of 'place of business' as used in the Convention. The language appears in article G of the preliminary draft and derives from Article 10 of the Vienna Convention. In Working Document No 15, the delegations of the United Kingdom and Denmark proposed to reformulate sub-paragraph *a*) as follows:

[13] In the preliminary draft, article D – the predecessor of article 4 – began as follows: 'This Convention shall not apply to –'. This formulation was inaccurate as the Convention did apply, in that it excluded the operation of the choice of law rules that it contained. Hence the formulation used in the draft article 4: 'This Convention does not determine the law applicable –'.

[14] In this connection, it should be remembered that the 1955 Convention is in theory supplemented by the *Convention de 1958 sur la loi applicable au transfert de la propriété en cas de vente à caractère international d'objets mobiliers corporels.* The 1958 Convention, however, never came into force.

[15] For an explanation of how this came about, see Nos 97 and 98, *infra.*

a *si une partie a plus d'un établissement, l'établissement à prendre en considération est l'établissement principal, ou, lorsque dans le contrat de vente cette partie a indiqué comme adresse un établissement autre que l'établissement principal, cet autre établissement.*

Le but de la modification proposée était de résoudre au moyen d'un critère simple et strictement objectif, la question de savoir, lorsqu'une partie a plusieurs établissements, lequel est déterminant.

44 La proposition a été critiquée pour trois raisons. En premier lieu, le critère proposé conduirait dans la plupart des cas à retenir un facteur de rattachement purement formel par rapport à la vente en question. En second lieu, il était souhaitable de maintenir le parallélisme avec la Convention de Vienne. En troisième lieu, une partie ne devrait pas pouvoir choisir celui de ses établissements qui doit être déterminant. Au terme d'un vote serré, la proposition Royaume-Uni – Danemark a été rejetée. Un sort analogue attendait la proposition des Pays-Bas[16], selon laquelle, dans l'intérêt de la certitude, l'élément subjectif figurant à l'article 5.1 devrait disparaître, et ceci en supprimant la condition que, dans la détermination de l'établissement ayant les liens les plus étroits avec le contrat, seules «les circonstances connues des parties ou envisagées par elles» avant la conclusion du contrat doivent être prises en considération.

Article 6

45 Cet article établit la «nature universelle» de la Convention. Ses règles de conflit s'appliquent, qu'elles désignent ou non la loi d'un Etat contractant.

CHAPITRE II – LOI APPLICABLE

Section 1 – Détermination de la loi applicable

Article 7

46 Cet article et l'article 8 sont les articles clé de la Convention. Ils ont été longuement discutés au cours de la réunion de 1983.

47 L'article 7.1 exprime l'idée fondamentale que les parties sont en principe libres de choisir la loi régissant leur contrat de vente. Lors de la discussion de l'article 7.1, cette proposition a été acceptée de façon générale, et la discussion s'est concentrée sur la question de savoir quand, en l'absence d'un choix clair, exprès, une désignation de la loi applicable pouvait néanmoins être dégagée. Certaines délégations étaient d'avis que le choix devait reposer sur les termes du contrat et ne pouvait résulter des circonstances. C'est essentiellement la position adoptée par l'article 2 de la Convention de 1955.

48 Cependant, la plupart des délégations désiraient une formulation moins restrictive. Le point de vue favorisé par la majorité exigeait ce que les Français dénomment « une volonté effective»; le choix doit, s'il n'est pas clairement exprimé, «résulter des termes du contrat et des circonstances de la cause, envisagés dans leur ensemble». Les termes «envisagés dans leur ensemble» ont été retenus afin de préciser que tant les termes du contrat que les circonstances de la cause devaient être considérés, mais que, le cas échéant, le choix pouvait résulter *soit* du contrat, *soit* des circonstances. (Certaines délégations étaient troublées par les termes du texte dans sa version anglaise, au motif qu'ils tendent à accroître le pouvoir discrétionnaire du juge dans la recherche d'un accord tacite.)

49 La dernière phrase de l'article E.1 de l'avant-projet prévoyait que «ce choix peut porter sur la totalité ou une partie seulement du contrat.». Il y avait un accord général qu'un tel dépeçage devait être permis. Cependant, certaines délégations voulaient inclure une présomption simple contre le dépeçage. La discussion de ce point a conduit à un vote modifiant la dernière phrase du premier paragraphe, qui doit être rédigée comme suit: «Ce choix peut porter sur une partie seulement du contrat».

50 La délégation des Etats-Unis a proposé d'ajouter à l'article 7 un nouveau paragraphe, qui devrait figurer après le paragraphe 1, et rédigé comme suit:

La loi choisie par les parties sera présumée être le droit applicable à la vente internationale de marchandises, à moins que les parties n'indiquent que leur choix porte sur le droit interne de la vente.

La délégation norvégienne a proposé de préciser que la présomption pouvait être écartée par référence aux circonstances de la cause, et cet amendement a été accepté par la délégation des Etats-Unis.

51 Le but fondamental de la proposition était de résoudre au moyen d'une simple présomption une ambiguïté qui deviendra très courante si la Convention de Vienne est largement adoptée; à savoir, quand les parties choisissent la loi de l'Etat X, visent-elles son droit interne de la vente, ou à supposer que l'Etat X ait ratifié la Convention de Vienne, son droit relatif à la vente internationale. La proposition vise à résoudre l'ambiguïté en faveur du droit relatif à la vente internationale de l'Etat X; bien entendu, il est possible d'avancer des arguments à l'appui d'une présomption en faveur du droit interne de la vente.

52 Bien que cette solution eût apporté la clarté et la simplicité, que beaucoup de délégations favorisaient sur un plan général, la proposition a été rejetée par un vote serré. Certaines délégations estimaient que le juge devait être entièrement libre dans son interprétation sur ce point de la clause de choix des parties; d'autres semblaient croire que cette solution, si elle était acceptée, prendrait la forme d'une présomption en faveur du droit international de la vente de l'Etat désigné.

53 Le paragraphe 2 de l'article 7 révèle de légères différences par rapport à la version précédente, l'article E.2 de l'avant-projet. Dans la première phrase, une précision a été ajoutée afin qu'il soit clair que la désignation de plus d'une loi est permise. Dans la dernière phrase, il est prévu que le choix des parties intervenu après la conclusion du contrat n'affectera pas la «validité formelle» du contrat. L'article E.2 avait déjà prévu que «les droits des tiers» seraient protégés; cette disposition a été maintenue sans grande discussion.

[16] Voir les observations des Pays-Bas, Document préliminaire No 3 d'octobre 1983, p. 162, *supra*.

a) *if a party has more than one place of business, the place of business shall be the principal place of business or, where in the contract of sale that party has specified its address to be at a place of business other than the principal place of business, that other place of business.*

The aim of the proposed revision was to resolve, in terms of a simple and strictly objective test, the question of which place of business is decisive when a party has more than one.

44 Opposition to the proposal rested on three grounds: firstly, the suggested test would, in a significant number of cases, result in acceptance of a connecting factor that was, with respect to the transaction in question, purely formal. Secondly, it was desirable to maintain parallelism with Vienna. Thirdly, a party should not be able to determine by designation which of its several places of business is controlling. By a close vote, the United Kingdom – Danish proposal was rejected. A similar fate met the suggestion of the delegation of the Netherlands[16] that, in the interest of certainty, the subjective element in article 5(1) be removed by deleting the requirement that, in determining the most closely related place of business, only 'circumstances known to or contemplated by the parties' prior to the conclusion of the contract were to be taken into account.

Article 6

45 This article establishes the 'universal nature' of the Convention. Its choice of law rules apply regardless whether they lead to the application of the law of a State that is a Party.

CHAPTER II – APPLICABLE LAW

Section 1 – Determination of the applicable law

Article 7

46 This article and article 8 are the Convention's key articles. Both were discussed at considerable length during the 1983 meeting.

47 Article 7(1) contains the crucial proposal that the parties are, in principle, free to choose the law to govern their contract of sale. The discussion of article 7(1) generally accepted this proposal and concentrated on the issue of when, in the absence of a clear, express choice, a choice of a governing law could be found. Some delegations were of the view that the choice had to rest on the terms of the contract and could not be inferred from the circumstances. This is essentially the position taken in Article 2 of the 1955 Convention.

48 However, most delegations desired a less restrictive formulation. The view favoured by the majority requires what the French term '*une volonté effective*'; agreement should, if it is not manifestly expressed, 'be demonstrated, in the light of the situation as a whole, by the terms of the contract and the circumstances of the case.' The phrase 'in the light of the situation as a whole' was chosen to make clear that both the terms of the contract and the circumstances of the case were to be considered but that, in appropriate cases, the agreement could be demonstrated by reference to *either* the contract *or* the circumstances. (Some delegations were troubled by the quoted language in the English text on the ground that it tends to increase the discretionary power of the judge to find a tacit agreement.)

49 The last sentence of article E.1 of the preliminary draft provided that the parties' 'choice may extend to the whole or a part only of the contract.' There was general agreement that such splitting-up (*dépeçage*) should be permitted. However, some delegations wanted to state a rebuttable presumption against splitting. The discussion of this point led to a vote revising the last sentence of the first paragraph to read as follows: 'Such a choice may be limited to a part of the contract'.

50 The delegation of the United States proposed the addition in article 7 of a new paragraph, to follow paragraph 1, and read as follows:

The law chosen by the parties shall be deemed to be the law applicable to the international sale of goods unless the parties specify that the law applicable to the domestic sale of goods is intended.

The Norwegian delegation proposed to make it clear that the presumption could be rebutted by reference to the circumstances of the case and this amendment was accepted by the United States delegation.

51 The proposal's basic purpose was to resolve, by way of a rebuttable presumption, an ambiguity that will become very common if the Vienna Convention is widely adopted; namely, when the parties specify the law of State X do they mean its domestic sales law or, assuming that State X has ratified the Vienna Convention, its law for international sales? The proposal went on to resolve ambiguity in favour of the State's law for international sales; arguments can be advanced, of course, for having any such presumption favour the domestic sales law.

52 Although clarity and simplicity, which many delegations favoured as a general matter, would have been advanced, the proposal was rejected on a close vote. Some delegations thought that the judge should be entirely free in interpreting on this point a choice of law clause; others were apparently concerned that the approach, if accepted, would take the form of a presumption favouring the chosen State's law for international sales.

53 Paragraph (2) of article 7 exhibits minor differences from the predecessor provision, article E.2 of the preliminary draft. In the first sentence, language is introduced to make it clear that splitting of the applicable law is permitted. In the last sentence, it is provided that party stipulations made after the conclusion of the contract do not affect the contract's 'formal validity'. Article E.2 had already provided that 'the rights of third parties' would not be prejudiced; this provision was maintained with little discussion.

[16] See Comments of the Netherlands, Preliminary Document No 3 of October 1983, p. 163, *supra*.

54 Il a également été suggéré, en ce qui concerne l'article 7.2, que le choix ultérieur du droit applicable par les parties ne porterait pas atteinte à la validité quant au fond du contrat. Cette proposition a eu un certain succès. La délégation du Royaume-Uni était d'avis que le paragraphe 2 dans son ensemble était mal conçu, dans la mesure où il vise à régler les effets d'une modification de la loi applicable, suite à un choix des parties après la conclusion du contrat. Les effets d'un choix tardif ne devraient-ils pas être réglés par la loi initialement applicable? Cette remise en cause plus étendue du paragraphe 2 n'a pas été suivie, sans doute parce que l'on a jugé souhaitable d'avoir une règle sur ce point. La proposition d'inclure la question de la validité au fond dans le paragraphe 2 a été vigoureusement rejetée, peut-être afin d'éviter de compliquer davantage cet article, et en raison de l'idée que l'on peut légitimement s'attendre à ce que les parties assument les conséquences de leur choix.

55 La question fondamentale visée par l'article 7.3 est dans quelle mesure le choix des parties peut exclure l'application du droit d'un Etat lorsque la situation litigieuse comporte des liens significatifs avec ce seul Etat. Différentes opinions ont été avancées quant à la solution qu'il convenait de retenir. Certaines délégations désiraient non seulement appliquer les règles impératives du droit de cet Etat, mais également ses règles relatives à «la licéité du choix de la loi applicable, ainsi qu'à l'existence et à la validité du consentement des parties à ce choix»[17]. Toutefois, une grande majorité était prête à reconnaître le choix des parties dans ces cas, sous réserve des seules règles impératives de l'Etat dans lequel les éléments déterminants de rattachement du contrat sont localisés[18].

56 Les observations danoises relatives à l'avant-projet ont proposé l'adjonction suivante à l'article 7[19]:

Le fait qu'un élément se rapportant à la situation se rattache à un autre Etat ne doit pas être pris en considération si ce fait n'apparaît ni des termes du contrat, ni des négociations, ni d'informations données par les parties avant le choix ou au moment de celui-ci.

Ce texte s'inspire de l'article 1.2) de la Convention de Vienne, qui apporte une exception à la règle générale que cette Convention prévaut sur le droit interne de la vente d'un Etat lorsque le contrat a été conclu «entre des parties ayant leur établissement dans des Etats différents». L'un des arguments avancés à l'appui de la proposition était le parallélisme avec la Convention de Vienne. Cependant, le problème réglé à l'article 1.2) de cette Convention a été jugé très différent des préoccupations sous-jacentes à l'article 7.3 du projet. Pour les besoins de la Convention de Vienne, une partie qui n'avait pas de raison de croire que le contrat de vente n'était pas purement interne, n'a pas à se voir opposer l'application d'une réglementation développée pour les ventes internationales. Mais, dans le projet, le texte proposé fournirait à une partie un motif pour échapper aux conséquences d'un choix fait en connaissance de cause. La proposition a été rejetée.

57 La rédaction de l'article 7.3 a été améliorée à plusieurs points de vue par rapport à l'article E.3. Il a été précisé que «le choix d'un tribunal arbitral» n'avait pas plus de signification que «le choix d'un tribunal étranger», et que les situations dans lesquelles les parties ont leur établissement dans des pays différents ne sont pas envisagées par cette disposition.

58 L'article E.4 de l'avant-projet qui, finalement, a été supprimé, a donné lieu à une grande discussion. L'article E.4 prévoyait que «Les questions concernant l'existence et la validité du consentement des parties quant au choix de la loi applicable sont régies par les dispositions de l'article I [devenu l'article 10]». Au cours de la discussion il est apparu qu'il serait préférable de régler à l'article 10 le problème de la loi régissant la validité du choix par les parties du droit applicable (voir Nos 75–80 *infra*) et que l'inclusion dans l'article 7 d'une disposition analogue à celle de l'article 3.4 de la Convention de Rome donnerait lieu à des complications. Certaines délégations favorisaient néanmoins l'inclusion, sous une forme ou une autre, de la règle de l'article E.4 au motif qu'elle facilitait la compréhension de la solution prévue par la Convention en ce qui concerne le choix par les parties de la loi applicable. La proposition de la délégation de l'URSS tendant à supprimer la disposition a prévalu, à très peu de voix.

Article 8

59 Cet article précise les règles de conflit qui s'appliquent «dans la mesure où la loi applicable à la vente n'a pas été choisie conformément aux dispositions de l'article 7». Il y a eu, tant en décembre 1982 qu'en novembre 1983, une longue discussion sur la forme que devait prendre l'article 8. Certaines délégations favorisaient une approche du type de la «*proper law*». D'autres désiraient des règles rigides et simples dans le sens de la ligne générale de l'article 3 de la Convention de 1955. Dans sa version actuelle, l'article 8 reflète un compromis entre ces deux positions opposées. Des règles rigides et simples apparaissent aux paragraphes 1 et 2; le paragraphe 3 prévoit une clause échappatoire pour les situations dans lesquelles beaucoup de délégations estimaient qu'il serait inopportun d'appliquer ces règles.

60 L'article 8.1 stipule la règle de principe: «la vente est régie par la loi de l'Etat dans lequel le vendeur a son établissement au moment de la conclusion du contrat». Le paragraphe 2 prévoit ensuite une règle différente pour deux cas dans lesquels il était généralement accepté que les parties, en l'absence de clause de choix de la loi applicable, comprendraient, et s'attendraient à ce que la loi de l'établissement de l'acheteur fût compétente. Le troisième paragraphe traite des situations dans lesquelles on estimait que le résultat obtenu par application du paragraphe 1 ou du paragraphe 2, n'était pas satisfaisant.

61 Le paragraphe 1 de l'article 8 a été accepté sans grande discussion. Le paragraphe 2 a cependant été longuement discuté.

62 Dans l'avant-projet, l'article F.2 comportait trois alinéas. L'alinéa *c*, qui traite de «l'appel d'offres», n'a donné lieu à aucune difficulté à la réunion de novembre 1983. Il n'en était pas de même des alinéas *a* et *b*. Dans l'avant-projet, ces dispositions conduisaient à l'application de la loi du vendeur si:

[17] Proposition de la délégation norvégienne, Document de travail No 4 du 11 novembre 1983.

[18] On a fait remarquer, lors du vote final sur le projet, que «*all the relevant connecting factors*» dans la version anglaise ne correspondait pas exactement à «tous les autres éléments de rattachement» dans la version française.

[19] Voir les observations du Danemark, Document préliminaire No 3 d'octobre 1983, p. 146, *supra*.

54 The suggestion was also ventured with respect to article 7(2) that a subsequent party choice of law should not affect the contract's substantive validity. There was some support for this idea. The delegation of the United Kingdom opined that paragraph (2) as a whole might be ill conceived in so far as it seeks to regulate the effects of a change of the governing law as a consequence of a party choice subsequent to the conclusion of the contract. The effects of subsequent choice should arguably be regulated by the original governing law. This broader challenge to paragraph (2) was not taken up, no doubt because it was thought desirable to have a rule on the subject. The proposal to include the issue of substantive validity in paragraph (2) was overwhelmingly rejected, perhaps in order to avoid complicating further the article and on the theory that one can reasonably be required to lie in the bed that he has made.

55 The basic issue addressed by article 7(3) is the degree to which party choice excludes the operation of the law of a State where the situation in question has relevant connections with that State alone. Various views were advanced with respect to the appropriate solution. Some delegations wanted not only the mandatory rules of that State's law to apply but also its rules respecting 'the legality of the choice of law as well as the existence and validity of the consent of the parties to the choice'.[17] A large majority, however, was prepared to recognize party choice in these situations, subject only to the mandatory rules of the State with which the transaction had all its relevant connections.[18]

56 The Danish comments on the preliminary draft proposed the addition to article 7 of the following language:[19]

The fact that an element relevant to the situation is connected with another State is to be disregarded if this fact does not appear either from the contract or from any dealings between, or from information disclosed by, the parties at any time before or at the time of the choice.

The language derives from Article 1(2) of the Vienna Convention where it qualifies the rule that the Convention supersedes a State's domestic sales law where the contract is 'between parties whose places of business are in different States'. One of the arguments made in support of the proposal was parallelism with Vienna. However, the problem addressed in Article 1(2) of Vienna was seen as significantly different from the concern of article 7(3) of the draft. For the purposes of Vienna, a party, who had no reason to believe the sales transaction was not purely local, should not be exposed to the application of a body of law developed for international sales. In the draft, on the other hand, the proposed language would give a party a basis on which to avoid a choice of law that he knowingly made. The proposal was defeated.

57 The drafting of article 7(3) was improved in several respects over article E.3. It was made clear both that 'choice of an arbitral tribunal' had no more significance than 'choice of a foreign court' and that situations in which the parties have their places of business in different States are not within the provision's contemplation.

58 Article E.4 of the preliminary draft, which was ultimately stricken, gave rise to considerable discussion. Article E.4 had provided that 'Issues concerning the existence and validity of the consent of the parties as to the choice of the applicable law shall be determined in accordance with the provisions of article I [now article 10].' In the course of discussion it became clear that the problem of the law governing the validity of a party's choice of law was better regulated in article 10, see Nos 75-80 *infra*, and that inclusion in article 7 of a provision along the lines of Article 3.4 of the Rome Convention would give rise to complications. Some delegations favoured, none the less, retention in some form of article E.4 on the ground that it facilitated understanding of the Convention's regulation of party choice of law. The proposal of the delegation of the USSR to delete the provision prevailed by a relatively narrow margin.

Article 8

59 This article sets out the choice of law rules that apply '[t]o the extent that the law applicable to a contract of sale has not been chosen in accordance with article 7'. There was both in December 1982 and November 1983 extensive discussion of the form that article 8 should take. Some delegations favoured what might be called a 'proper law of the contract' approach. Others desired rigid and simple rules along the general lines of those contained in Article 3 of the 1955 Convention. In its present version, article 8 reflects a compromise of these two opposing positions. Rigid and simple rules are stated in paragraphs (1) and (2); paragraph (3) provides an escape clause for situations in which many delegations believed it would be improper to apply these rules.

60 Article 8(1) sets out the basic rule: 'the contract is governed by the law of the State where the seller has his place of business at the time of conclusion of the contract.' Paragraph (2) next provides a different rule for two situations in which it was generally accepted that the parties would, in the absence of a choice of law clause, expect and understand that the law of the buyer's place of business would govern. The third paragraph deals with situations in which it was believed that the result reached under paragraph (1) or paragraph (2) is unsatisfactory.

61 The first paragraph of article 8 was accepted with little discussion. The second paragraph, however, was considered at length.

62 In the preliminary draft, article F.2 had three sub-paragraphs. Sub-paragraph *c*), dealing with 'a call for tenders', did not give rise to difficulties at the November 1983 meeting. The contrary was true with respect to sub-paragraphs *a*) and *b*). In the preliminary draft, these provisions called for the application of the buyer's law if:

[17] Proposal by the Norwegian delegation, Working Document No 4 of 11 November 1983.
[18] It was suggested during the final vote on the draft that 'all the relevant connecting factors' in the English version does not correspond exactly with '*tous les autres éléments de rattachement*' in the French version.
[19] See Comments of Denmark, Preliminary Document No 3 of October 1983, p. 147, *supra*.

«a *le vendeur n'a pas agi dans l'exercice d'une activité commerciale ou professionnelle et s'est rendu dans le pays de l'acheteur, y a négocié et conclu le contrat; ou*

[b *les négociations se sont déroulées dans l'Etat où l'acheteur avait son établissement et l'acheteur a pour sa part accompli dans cet Etat les actes nécessaires à la conclusion du contrat*;]...»

63 Il est vite apparu que, si l'on pouvait élaborer une version acceptable de l'alinéa *b*, l'alinéa *a* n'était pas nécessaire. La discussion de l'alinéa *b*, devenu l'article 8.2 *a* du projet de Convention, a porté sur deux questions: les négociations doivent-elles avoir lieu toutes dans l'Etat où le vendeur a son établissement? Faut-il que le vendeur soit présent dans cet Etat lorsque l'acheteur, pour sa part, accomplit les actes nécessaires à la conclusion du contrat? Les délégations favorisant des règles aussi strictes et simples que possible cherchaient à imposer ces conditions. Une majorité de délégations, toutefois, était d'avis que le meilleur équilibre entre les positions du vendeur et de l'acheteur pouvait être trouvé en donnant un domaine plus étendu à l'alinéa *b*. Par conséquent, l'exigence de la présence du vendeur au moment où l'acheteur «a pour sa part accompli les actes nécessaires à la conclusion du contrat» a été rejetée. En outre, il a été précisé que seule «la plus grande partie» des négociations devait avoir eu lieu dans l'Etat de l'acheteur. La rédaction, se référant aux «actes nécessaires ... [de la part de l'acheteur]», qui peut sembler lourde de prime abord, a été maintenue afin de faire clairement apparaître qu'il était indifférent (1) de savoir si le contrat a été conclu au moment où ces actes ont été accomplis ou plus tard; ou (2) de savoir si le contrat est considéré comme ayant été conclu dans l'Etat de l'acheteur ou du vendeur.

64 Il y a eu également des oppositions aiguës, ainsi qu'un débat étendu, sur le paragraphe 3 de l'article 8. Certaines délégations favorisaient la simplicité et la certitude à tout prix, et cherchaient à supprimer ce paragraphe. D'autres délégations recherchaient le même résultat, craignant que beaucoup de juges ne comprennent pas et ne croient que l'article leur donnait un pouvoir discrétionnaire, ce qui n'était pas dans l'intention des rédacteurs de l'article. Il a été reconnu toutefois que si le paragraphe était supprimé, les Etats qui désiraient avoir une telle disposition devraient, au moyen d'une réserve, pouvoir la réintroduire pour leurs besoins propres.

65 Les partisans du paragraphe 3 ont souligné que, s'il devait être supprimé, il s'ensuivrait que tous les contrats de vente seraient régis par la loi de l'établissement soit du vendeur, soit de l'acheteur. Cette solution ne semblait pas satisfaisante; par conséquent, la suppression du paragraphe 3 rendrait nécessaire le développement dans la Convention d'une série de règles indiquant dans quels cas la loi d'un Etat tiers est applicable à un contrat de vente.

66 Par une majorité substantielle, il a été décidé de retenir le paragraphe 3; par une majorité encore plus grande il a ensuite été décidé d'autoriser une réserve excluant l'application de l'article 8.3[20].

67 La formulation de l'article 8.3 du projet de Convention[21] diffère sous deux angles significatifs de l'article F.3 de l'avant-projet. En premier lieu le critère n'est plus «l'absence du lien significatif», mais plutôt «des liens manifestement plus étroits» avec une autre loi. Cette modification élargit quelque peu le domaine du paragraphe. En second lieu, la version actuelle du paragraphe 3 s'efforce de clarifier un point qui était douteux dans la version antérieure du paragraphe, à savoir que le paragraphe conduit, selon les cas, à l'application de la loi de l'Etat de l'établissement du vendeur, de l'Etat de l'établissement de l'acheteur, ou de celle d'un Etat tiers. Par exemple, lorsque la loi de l'acheteur s'appliquerait en vertu de l'article 8.2 *a*, le recours au paragraphe 3 peut aboutir à l'application en tant que «loi ayant des liens manifestement plus étroits» *soit* de la loi de l'Etat de l'établissement du vendeur, *soit* de la loi d'un Etat tiers.

68 Dans le Document de travail No 12, la délégation des Etats-Unis a proposé qu'un Etat devrait être autorisé, au moyen d'une réserve, à exclure l'application des deux premiers paragraphes de l'article 8, lorsqu'ils ne conduisent pas à «l'application de la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises, y compris de son article 7.» Les questions soulevées par cette proposition avaient déjà été envisagées au cours de discussions antérieures[22]. Après un bref débat, la proposition a été rejetée.

Article 9

69 Cet article reproduit l'article H de l'avant-projet. Parmi les antécédents de la disposition figure l'article 3.3 de la Convention de 1955.

70 Lors de la discussion de l'article 9, alinéa *a*, un certain nombre de difficultés sont apparues. La délégation danoise a contesté, pour les enchères privées, l'exclusion du choix des parties de la loi applicable qui résulte de l'alinéa *a*[23]. D'autres délégations estimaient que la distinction entre les enchères privées et publiques était difficile à tracer, et que la Convention ne devait exclure le choix des parties de la loi applicable ni pour les unes, ni pour les autres. Il a été suggéré que ce résultat pouvait être obtenu en limitant le domaine de l'article 9 aux cas envisagés par l'article 8. D'autres délégations encore ont estimé que la Convention ne devait pas s'appliquer à la vente aux enchères. La délégation danoise a accepté la proposition qu'aucune distinction ne devait être faite entre les enchères privées et publiques, et que l'article 9 *a* ne devait s'appliquer qu'aux seuls cas de l'article 8. Cette modification a été approuvée par une majorité très importante. Néanmoins, comme nous allons le voir, cette solution n'a pas été maintenue.

71 S'étant mis d'accord de façon provisoire sur une solution pour la vente aux enchères, les délégués se sont occupés de la vente en bourse. Il a été soutenu que les techniques de vente en bourse subissaient des modifications rapides et significatives en raison de l'utilisation croissante de moyens électroniques, ainsi que d'ordinateurs. Certains délégués croyaient qu'il serait prudent,

[20] Voir l'article 19.1 *b*.

[21] Au cours de la lecture finale du projet, une délégation a suggéré que sur le plan de la rédaction «selon les paragraphes 1 et 2 du présent article» était préférable à «selon le présent article».

[22] Voir Nos 13 à 15, *supra*.

[23] Voir les observations du Danemark, Document préliminaire No 3 d'octobre 1983, p. 148, *supra*.

'a) *the seller has not acted in the course of a business or profession and he has gone to the buyer's country and negotiated and concluded the contract there; or*

[b) *the negotiations were conducted in the country in which the buyer had his place of business and the buyer there took the steps necessary on his part for the conclusion of the contract;] ...'*

63 It was quickly apparent that, if an acceptable version of sub-paragraph *b*) could be worked out, sub-paragraph *a*) was not necessary. The discussion of sub-paragraph *b*), which became article 8(2)*a*) of the draft Convention, focused on two issues: must all the negotiations take place in the State where the buyer had his place of business? Is it required that the seller be present in that State when the buyer 'took the steps necessary on his part for the conclusion of the contract'? Delegations favouring as strict and simple rules as possible sought to impose these requirements. A majority of the delegations, however, was of the view that an equilibrium between the position of the seller and the buyer could best be reached by giving a wider scope to sub-paragraph *b*). Accordingly, the requirement of the seller's presence at the time the buyer 'took the steps necessary on his part for the conclusion of the contract' was rejected; in addition it was made clear that only the 'main part' of the negotiations had to take place in the buyer's State. The language respecting 'the steps necessary on ... [the buyer's] part' may initially strike one as cumbersome. It was maintained to make it clear that nothing turned on either (1) whether the contract was concluded at the time the steps were taken or later or (2) whether the contract was viewed as concluded in the buyer's or the seller's State.

64 Positions were sharply divided and debate was extensive on the third paragraph of article 8, as well. Some delegations favoured simplicity and certainty at any price and sought to delete the paragraph. Other delegations sought the same result because they feared that many judges would misunderstand and assume that they had a discretionary power which the drafters did not intend to give. It was recognized, however, that if the paragraph were excised, States that wished to have such a provision should be permitted to reintroduce it for their purposes by way of a reservation.

65 Supporters of paragraph (3) pointed out that, if it were deleted, the effect would be to govern all contracts of sale under either the law of the State of the seller's or of the buyer's place of business. This result did not seem correct; accordingly, deletion of paragraph (3) would make necessary the development in the Convention of a series of rules indicating when a third State's law was applicable to a contract of sale.

66 By a substantial majority, it was decided to retain paragraph (3); a still larger majority then voted to permit a reservation excluding the operation of article 8(3).[20]

67 The formulation of article 8(3) in the draft Convention[21] differs in two significant respects from article F.3 of the preliminary draft. In the first place, the test is no longer 'no significant connection' but rather 'manifestly more closely connected' with another law. This change broadens somewhat the scope of the paragraph. Secondly, the present version of paragraph (3) endeavours to make clear a point that was doubtful under the earlier version of the paragraph, namely, the paragraph leads, depending upon the circumstances, to the application of the law of the State of the seller's place of business, of the State of the buyer's place of business, or of a third State. For example, where the buyer's law would apply under article 8(2)*a*), resort to paragraph (3) can result in applying as the 'manifestly more closely connected law' *either* the law of the State of the seller's place of business *or* the law of a third State.

68 In Working Document No 12 the United States delegation proposed that a State should be permitted, by way of a reservation, to exclude the operation of the first two paragraphs of article 8 where their use did not lead to 'the application of the 1980 United Nations Convention on contracts for the international sale of goods, including Article 7 thereof.' The issues raised by this proposal had been considered at an earlier stage in the discussions.[22] After a brief debate, the proposal was rejected.

Article 9

69 This article reproduces article H of the preliminary draft. Among the provision's antecedents is Article 3.3 of the 1955 Convention.

70 In the discussion of article 9, sub-paragraph *a*), a number of problems emerged. The Danish delegation challenged, for private auctions, the exclusion of party stipulations for the governing law that results from sub-paragraph *a*).[23] Other delegations thought that the line between public and private auctions is tenuous and that the Convention should not exclude party choice of the applicable law as to either. It was suggested that this result could be achieved by limiting article 9's application to article 8 cases. Others took the position that the Convention should simply not apply to auctions. The Danish delegation accepted the proposal that no distinction should be taken between public and private auctions and that article 9 *a*) should only apply to article 8 cases. This revision was approved by an overwhelming vote. However, as is discussed below, the solution was not maintained.

71 Having provisionally agreed upon a solution for auctions, the delegates turned their attention to sales on commodity or other exchanges. The argument was made that the techniques of trading on commodity exchanges were undergoing rapid and significant change due to the increasing availability and use of electronic equipment and computers. Some delegates believed that it would

[20] See article 19(1)*b*).

[21] During the final reading of the draft, the drafting point was suggested by one delegation that 'under this article' could better read 'under paragraphs 1 and 2 of this article'.

[22] See Nos 13-15, *supra*.

[23] See Comments of Denmark, Preliminary Document No 3 of October 1983, p. 149, *supra*.

par conséquent, d'exclure la vente en bourse du domaine de la Convention. D'autres délégués désiraient qu'à tout le moins, des consultations soient faites avant d'entreprendre de régler ces questions dans la Convention.

72 Un vote a eu lieu sur deux propositions. La première consistant à rendre applicable l'article 9, *a* et *b*, aux cas de l'article 8 – mais non à ceux de l'article 7 – a été rejetée par une majorité importante. La seconde, d'exclure la vente en bourse du domaine de la Convention, a rencontré un sort analogue. Au terme de ces votes, le Président du Comité I, le Professeur Lagarde, a noté que les gouvernements peuvent souhaiter, avant la conférence diplomatique de 1985, faire des observations sur l'utilité d'inclure la vente aux enchères et en bourse dans le domaine de la Convention.

73 Lors de la discussion des effets en vertu de l'article 9 du choix par les parties du droit applicable, il a été précisé que l'article, dans sa rédaction définitive, pouvait s'interpréter comme rendant inefficace un tel choix même lorsque la loi de l'Etat où «les enchères sont effectuées», ou la bourse localisée, reconnaîtrait ce choix. Cette solution résulte de l'exigence, imposée par l'article 14, d'interpréter le terme «loi» de l'article 9 comme désignant les règles de droit autres que celles de droit international privé en vigueur dans l'Etat des enchères ou de la bourse. Par conséquent, si la règle autorisant le choix des parties quant au droit applicable est qualifiée de «règle de droit international privé», il s'ensuit en toute logique que ce choix doit être écarté par les tribunaux d'un Etat tiers appliquant la Convention.

74 Une proposition tendant à ajouter une précision à l'article 9, et visant à éviter un tel résultat, a été rejetée. La plupart des délégations semblaient favoriser, en principe, l'admission du choix des parties dans la mesure où un tel choix était acceptable pour l'Etat des enchères ou de la bourse. Toutefois, dès lors que la décision a été prise de régler la vente aux enchères et en bourse de la façon prévue à l'article 9, la crainte de réintroduire une sorte de renvoi semblait faire obstacle à l'obtention du résultat souhaité. La question de fond, celle de savoir s'il y a une objection sérieuse à ce que les juges d'un Etat tiers puissent apprécier si la loi de l'Etat des enchères ou de la bourse permettait en l'espèce un choix de la loi applicable, n'a pas été discutée. Si la question avait été explorée, il aurait pu apparaître que, quel que soit l'avis que l'on peut avoir sur le renvoi en général, il n'y a aucune objection à ce que la position de la loi applicable relative à la possibilité d'un choix des parties soit recherchée pour les besoins de l'article 9. En effet, bien que sa structure technique soit différente, l'article 10.1 permet une telle solution pour les choix relevant de l'article 7.

Article 10

75 Cet article, qui a été influencé par l'article 8 de la Convention de Rome, découle de l'article I de l'avant-projet; toutefois, la version de l'avant-projet a été développée et précisée à plusieurs points de vue.

76 Les dispositions les plus complexes et controversées de l'article 10 se trouvent au paragraphe 1. Le paragraphe concerne d'abord le problème dont traitait l'article E.4 de l'avant-projet[24], à savoir, quelle loi régissait l'existence et la validité au fond d'un choix fait conformément à l'article 7. La solution prévue est la suivante: en premier lieu, les conditions de l'article 7 doivent être remplies, c'est-à-dire, qu'il doit y avoir un accord exprès ou clair des parties sur le droit applicable. Lorsqu'un tel accord peut être trouvé, d'autres questions concernant «l'existence et la validité au fond» du choix sont régies par la loi choisie.

77 Cette loi peut toutefois considérer l'accord inefficace. Par exemple, des clauses de choix du droit applicable peuvent ne pas être autorisées pour le type de vente concerné. L'article 10.1 prévoit cette hypothèse. Dans un tel cas, comme le choix des parties est nul au regard de la loi qui, selon la Convention, règle cette question, le choix est écarté et l'article 8 s'applique afin de déterminer le droit applicable.

78 Un point n'est pas entièrement clair en ce qui concerne l'article 10.1. Le fait de ne pas satisfaire aux conditions de forme auxquelles la loi choisie subordonne la validité du choix met-il en cause l'«existence» du choix? Le problème se complique dans la mesure où, du moins lorsque ce choix est séparé du contrat de vente, les dispositions de l'article 11 applicables à la validité en la forme du contrat de vente sont inapplicables à la clause de choix de la loi compétente. Par conséquent, à moins que l'article 10.1 soit interprété comme faisant régir cette question par la loi choisie[25], la Convention laisse ouverte, du moins dans cette hypothèse, la question de savoir quelle loi régit la validité en la forme[26].

79 Le deuxième paragraphe de l'article 10 précise qu'une fois que la loi applicable a été déterminée conformément aux articles 7, 8 et 10.1, celle-ci régit «l'existence et la validité au fond» du contrat, et ceci qu'elle conduise ou non à annuler le contrat dans son ensemble ou en partie.

80 Une brève discussion a porté sur le point de savoir si le mot «existence» devait être remplacé par le terme «formation» aux paragraphes 1 et 2 de l'article 10. A cet égard, on a fait remarquer que puisque l'existence comprend la formation, le texte du projet emploie le terme le plus compréhensif.

81 Le paragraphe 2 de l'article I de l'avant-projet, figurant entre crochets, tel qu'il a été modifié, est devenu le paragraphe 3 de l'article 10. Comme prévu, la disposition a provoqué une discussion considérable. Elle a été conçue pour régir des situations telles que la suivante: une partie reçoit de l'autre les conditions générales de vente de cette dernière et ne fait aucune objection quant au contenu de ces conditions. Est-elle liée par ces conditions en raison de son silence?

82 La délégation chinoise souhaitait la suppression de ce paragraphe au motif que permettre à une partie de démontrer, par référence à la loi de l'Etat où elle a son établissement, qu'elle n'avait pas consenti, accroîtrait l'incertitude. Même les délégations qui n'étaient pas prêtes à supprimer le paragraphe reconnaissaient que la version de l'avant-projet allait trop loin. Dans ses observations le Danemark avait suggéré de restreindre l'application de l'article I.2 aux situations dans lesquelles il n'était pas «raisonnable» de résoudre la question du

[24] Voir No 58, *supra*.

[25] Si l'article 10.1 soumet la question de la validité en la forme à la loi choisie par les parties, la référence vise vraisemblablement la loi «interne» de cet Etat en raison du contenu de l'article 14. Il s'ensuit que l'on ne saurait invoquer le rattachement alternatif prévu par les règles de conflit de l'Etat concerné afin d'éliminer une irrégularité de forme. Voir également No 87, *infra*.

[26] On peut soutenir que l'article 7 contient *a contrario* une règle *substantielle* excluant l'application des conditions de forme lorsque l'accord des parties satisfait aux exigences de cet article (c'est-à-dire, est «exprès» ou «résulte des termes du contrat et des circonstances de la cause»).

be prudent, therefore, to exclude sales on exchanges from the scope of the Convention. Other delegates urged that, at the least, consultations should be undertaken before these questions were regulated in the Convention.

72 A vote was taken on two proposals. The first, to make article 9, *a*) and *b*), apply to article 8 – but not to article 7 – cases was defeated by a large majority. The second, to exclude sales on exchanges from the scope of the Convention, met a similar fate. After the completion of the voting, the Chairman of Committee I, Professor Lagarde, noted that Governments may wish to comment before the 1985 diplomatic conference on the usefulness of including sales at auctions and on exchanges within the scope of the Convention.

73 In discussion of the effect under article 9 of a party stipulation of the governing law it was pointed out that the article, as finally drafted, may well be read as rendering ineffectual such stipulations even when the law of the State 'where the auction takes place' or 'the exchange is located' would recognize the choice. This result follows from the requirement, imposed by article 14, to treat the word 'law' in article 9 as meaning the rules, other than 'rules of private international law', in force in the State of the auction or of the exchange. Accordingly, if the rule permitting party stipulations as to governing law is characterized as a 'rule of private international law', the dryly logical conclusion follows that such stipulations must be disregarded by the courts of a third State applying the Convention.

74 Addition of language in article 9 to avoid this result was proposed but rejected. Most of the delegations seemed to favour, in principle, permitting party stipulations to the extent acceptable to the State of the auction or exchange. However, once the decision had been taken to regulate sales at auctions and on exchanges, as provided in article 9, fear of introducing what can be viewed as a kind of *renvoi* seemed to make it impossible to achieve the desired result. The issue of substance, whether there is any serious objection to allowing the court of a third State to consider whether the law of the State of the auction or exchange would, in the circumstances, permit a stipulation for the governing law, was not addressed. Had the question been explored it might well have become clear that, whatever one's views on *renvoi* in general, there is no objection to considering for the purposes of article 9 the position of the governing law with respect to the effectiveness of a stipulation. Indeed, although the technical construction is different, article 10(1) permits this procedure for stipulations covered by article 7.

Article 10

75 This article, which was influenced by Article 8 of the Rome Convention, derives from article I of the preliminary draft; however, the version in the preliminary draft is developed and refined in important respects.

76 The most complex and controversial provisions in article 10 are found in paragraph (1). The paragraph addresses, firstly, the problem to which article E.4 of the preliminary draft was directed,[24] namely what law governed the existence and material validity of a purported choice of law under article 7. The solution provided is as follows: in the first instance, the requirements of article 7 must be satisfied; that is to say, there must be an 'express' or 'demonstrated' party agreement on the governing law. Where such an agreement is found, further issues concerning 'the existence and material validity' of the choice are regulated by the chosen law.

77 That law may, however, hold the choice ineffective. For example, choice of law clauses may not be permitted for the type of sales transactions in question. Article 10(1) provides for this contingency. In such cases, as the party choice of law is invalid under the law that, for Convention purposes, regulates the issue, the putative choice is disregarded and article 8 is applied to determine the governing law.

78 One point is not entirely clear under article 10(1); does the failure to satisfy formal requirements that the chosen law imposes on party stipulations raise an issue as to the 'existence' of the choice? The problem is complicated because, at least where the stipulation does not form an integral part of the contract of sale, the provisions of article 11 applicable to the formal validity of a contract of sale do not apply to a choice of law stipulation. As a result, unless article 10(1) is read to refer that issue to the chosen law,[25] the Convention leaves open, at least for this situation, the question of what law governs formal validity.[26]

79 The second paragraph of article 10 makes it clear that, once the governing law has been determined pursuant to articles 7, 8 and 10(1), this law governs the 'existence and material validity' of the contract regardless whether the result is to invalidate the contract in whole or in part.

80 It was briefly discussed whether the word 'existence' should be replaced by the word 'formation' in paragraphs (1) and (2) of article 10. In this connection, the observation was made that, as 'existence' includes 'formation', the text of the draft employs the more comprehensive term.

81 The second bracketed paragraph of article I of the preliminary draft, as revised, is now the third paragraph of article 10. As was expected, the provision provoked considerable discussion. The provision is designed for situations such as the following: one party receives from the other the latter's general conditions and does not object to any of the terms therein set out. Is the first party bound by these terms because he remained silent?

82 The Chinese delegation urged deletion of the paragraph on the ground that allowing a party to establish, under the law of the State where he had his place of business, that he had not consented would increase uncertainty. Even delegations that were not prepared to strike the paragraph recognized that the version contained in the preliminary draft went too far. The Comments of Denmark had proposed to restrict article I.2's application to situations in which it was not 'reasonable' to determine the issue of a party's consent under the law

[24] See No 58, *supra*.

[25] If article 10(1) does refer the issue of formal validity to the State law chosen by the parties, the reference under article 14 is presumably to that State's 'internal' law. It follows that alternative references that the State in question permits by its choice of law rules cannot be invoked to overcome a formal defect. See also No 87, *infra*.

[26] It may be argued that article 7, by negative implication, contains a *substantive* rule excluding the imposition of formal requirements when the party agreement satisfies the requirements of that article (that is to say, is 'express' or 'demonstrated').

consentement des parties conformément à la loi qui, en l'absence de la disposition discutée, régirait la question[27].

83 La proposition danoise tendant à modifier ce qui constitue actuellement le paragraphe 3 de l'article 10, a été acceptée. Par la suite, la proposition de supprimer le paragraphe 3, tel que revisé, a été définitivement rejetée. On peut remarquer que le paragraphe 3 s'applique en cas d'absence de «consentement» aux clauses de choix de la loi applicable (article 10.1) ainsi qu'aux autres clauses contractuelles (article 10.2).

Article 11

84 Cet article, basé sur l'article J de l'avant-projet, prévoit, en ce qui concerne la validité en la forme d'un contrat de vente, un rattachement alternatif à des lois qui ne sont pas autrement applicables en vertu de la Convention. Le projet de Convention règle ainsi une question non couverte par la Convention de 1955 et, au moyen du rattachement alternatif, réduit de façon significative la possibilité que les contrats de vente ne satisfassent pas aux conditions de forme applicables.

85 Aucun problème n'est apparu par rapport aux paragraphes 1 à 3 de l'article 11[28]. Un nouveau paragraphe 4 a été ajouté, analogue à celui proposé dans les observations danoises sur l'avant-projet[29]. Cette disposition, tirée de l'article 9.4 de la Convention de Rome, étend le système de la référence alternative des paragraphes 1 et 2 de l'article 11 aux actes unilatéraux relatifs aux contrats de vente. De tels actes ne sont pas couverts par les deux premiers paragraphes, car ils ne constituent pas des «contrats».

86 Le paragraphe 5 de l'article 11 ne s'applique que lorsque l'une des parties a son établissement, au moment de la conclusion du contrat, dans un Etat qui a fait la réserve prévue à l'article 19, paragraphe 1, alinéa *c*. Dans un tel cas, les paragraphes 1 à 4 de l'article 11 ne s'appliquent pas, *quel que soit le lieu où l'action est introduite*. Par conséquent, le for détermine la règle de conflit appropriée lorsque le projet de Convention ne s'applique pas. On peut noter que l'article 11.5 et l'article 19.1 *c* reflètent un compromis qui apparaît déjà dans l'article 96 de la Convention de Vienne. Le compromis de Vienne et les dispositions du projet de Convention satisfont aux conditions de certains Etats, de l'URSS par exemple, qui exigent que tout contrat de vente international soit établi par écrit.

87 Une observation supplémentaire peut aider dans l'interprétation de l'article 11. Ainsi qu'il est rédigé, l'article ne semble pas régler les conditions de forme des clauses de choix de la loi applicable, du moins lorsque celles-ci sont conclues indépendamment du contrat de vente. Si l'article 10.1 n'est pas interprété comme soumettant la question de la validité en la forme de ces clauses à la loi choisie, la Convention ne semble pas déterminer la loi applicable dans cette hypothèse. Il s'ensuit que lorsque les conditions de l'article 7 sont remplies, le for doit déterminer le droit régissant la validité en la forme suivant la règle de conflit applicable lorsque la Convention ne s'applique pas.

Section 2 – Domaine de la loi applicable

Article 12

88 Cet article traite du domaine de la loi applicable aux contrats de vente en vertu des articles 7, 8 et 9. L'énumération donnée est indicative et non exhaustive.

89 Les alinéas *a*, *b*, *c* et *d* de l'article 12 n'ont donné lieu à aucune difficulté. Certes l'alinéa *b* s'écarte quelque peu de la version précédente, l'article K.2, mais le changement n'est au fond qu'une façon moins technique d'exprimer la même idée[30]. Il y eut également une discussion sur le point de savoir si le terme «droits» (et peut-être aussi «*duties*», dans le texte anglais) devait être ajouté à cet alinéa. Il a été décidé que le terme «obligations» était suffisamment large pour englober à la fois les «droits» et «devoirs» des parties. On a également fait remarquer que la version anglaise de l'alinéa *c* vise les «*products, fruits and income deriving from the goods*», alors que le texte français ne mentionne que les «produits» et les «fruits». La différence de terminologie résulte du sens large du terme français «fruits».

90 L'alinéa *e* de l'article 12 précise que la loi applicable en vertu de la Convention régit «la validité et les effets entre les parties des clauses de réserve de propriété». Cette disposition, qui n'avait pas d'équivalent dans l'article K, résulte de la discussion qui a conduit à l'article 4 *b*[31]. Elle a été proposée par les délégations canadienne et danoise dans le Document de travail No 10[32]. La proposition a été acceptée avec très peu d'opposition.

91 La version précédente de l'alinéa *f* – article K.5 – avait soulevé des difficultés. L'article 12 *f* introduit des modifications, mais demeure controversé; d'ailleurs, l'alinéa *f* est entièrement entre crochets. Le débat est centré sur deux questions: en premier lieu, dans quelle mesure le for en évaluant les dommages-intérêts, doit-il se conformer à la loi du contrat? Par exemple, si celle-ci prévoit que certains chefs de dommage doivent être évalués sans référence à un barème, le for doit-il respecter cette exigence même s'il a l'habitude de se référer à un barème dans ces cas? De même, si la loi applicable soumet l'application des dommages à un jury, le for doit-il en faire de même – du moins s'il a recours à un jury pour la catégorie de litige concernée – même si son propre droit permet au juge seul d'évaluer les dommages-intérêts dans le cas considéré? En second lieu, la loi du contrat régit-elle les formes de la réparation – par exemple dommages-intérêts non compensatoires, ou exécution en nature – si ces formes ne sont pas admises dans un cas analogue par la loi du for?

92 Certaines de ces questions sont résolues dans beaucoup de systèmes au moyen de la distinction entre procédure, régie par la loi du for, et question de fond, régie par la loi du contrat. Toutefois, dans l'avant-projet, aucun texte ne soumettait de manière générale toutes les

[27] Voir les observations du Danemark, Document préliminaire No 3 d'octobre 1983, p. 148, *supra*.
[28] La proposition contenue dans les observations des Etats-Unis, Document préliminaire No 3 d'octobre 1983, p. 154, *supra*, est prise en considération dans l'article 19.1 *c*.
[29] Voir les observations du Danemark, Document préliminaire No 3 d'octobre 1983, p. 148, *supra*.
[30] La modification considérée consistait à substituer «l'exécution du contrat» à «les conditions d'exécution».
[31] Voir Nos 36 à 41, *supra*.
[32] Une version antérieure a été proposée par la délégation canadienne dans le Document de travail No 3.

that, but for the provision under discussion, would govern the issue.[27]

83 The Danish proposal amending what is now the third paragraph of article 10 was accepted. Thereafter, the proposal to delete paragraph (3), as amended, was decisively rejected. It can be remarked that paragraph (3) applies to the absence of 'consent' with respect to choice of law clauses (article 10(1)) as well as to other provisions in a contract (article 10(2)).

Article 11

84 This article, based on article J of the preliminary draft, provides, with respect to the issue of a contract of sale's formal validity, for alternative reference to State laws that, under the Convention, do not otherwise govern. The draft Convention thus regulates an issue not covered by the 1955 Convention and, by the use of alternative references, reduces significantly the possibility that contracts of sale will fail to satisfy applicable formal requirements.

85 No problems were encountered with respect to paragraphs (1) through (3) of article 11.[28] A new paragraph (4) was added along the lines proposed in the Comments of Denmark on the preliminary draft.[29] This provision, drawn from Article 9.4 of the Rome Convention, applies the alternative reference technique of paragraphs (1) and (2) of article 11 to unilateral acts relating to contracts of sale. Such acts are not covered by paragraphs (1) and (2) as they do not constitute 'contracts'.

86 The fifth paragraph of article 11 operates only where one of the parties to the contract of sale has his place of business, at the time of the contract's conclusion, in a State that has taken the reservation permitted by article 19(1)*c*). In such a case, paragraphs (1) through (4) of article 11 do not apply *regardless of where the controversy is litigated*. Accordingly, the forum determines its choice of law rule for the issue under the rules that it employs for matters to which the draft Convention does not apply. It can be noted that article 11(5) and article 19(1)*c*) reflect a compromise contained in Article 96 of the Vienna Convention. The Vienna compromise and the provisions in the draft Convention accommodate the views of certain States, for example, the USSR, that require all international contracts of sale to be in writing.

87 One further observation may be useful in considering article 11; as drafted, the article presumably does not regulate formal requirements applicable to choice of law clauses, at least where these are agreed independently from the contract of sale. If article 10(1) is not read as referring the issue of formal validity of these clauses to the law chosen, the Convention presumably does not determine the governing law for such cases; the consequence is that where the requirements of article 7 are satisfied, the forum must determine the law governing formal validity under the choice of law rules applicable where the draft Convention does not apply.

Section 2 – Scope of the applicable law

Article 12

88 This article deals with the scope of the law applicable under articles 7, 8 and 9 to contracts of sale. The enumeration given is illustrative but not exhaustive.

89 Sub-paragraphs *a*), *b*), *c*) and *d*) of article 12 did not give rise to difficulties. Sub-paragraph *b*) does depart slightly from its predecessor version, article K.2, but the change is essentially only a less technical way of expressing the same idea.[30] There was also some discussion whether the term 'rights' and perhaps also 'duties' should be added to this sub-paragraph. The view prevailed that 'obligations' was sufficiently broad to include 'rights' and 'duties'. Attention was also directed to the fact that the English text of sub-paragraph *c*) speaks of 'products, fruits, and income deriving from the goods' while the French version mentions only '*produits*' and '*fruits*'. The difference in terminology results from the broad meaning of the French term '*fruits*'.

90 Sub-paragraph *e*) of article 12 makes it clear that the applicable law determined by the Convention applies to 'the validity and effect as between the parties of clauses reserving title to the goods'. This provision, which had no counterpart in article K, emerged from the discussion that resulted in article 4 *b*).[31] The provision was proposed by the Canadian and Danish delegations in Working Document No 10.[32] The proposal was accepted with very few dissenting votes.

91 The predecessor provision to sub-paragraph *f*) – article K.5 – had given rise to difficulty. Article 12 *f*) introduces significant changes and remains controversial; indeed, the entire sub-paragraph is in square brackets. Controversy centres on two issues: firstly, to what extent should the forum in assessing damages be required to follow the governing law? For example, if the governing law provides that certain heads of damage are to be calculated without reference to fixed tariffs, must the forum proceed in the same way even though its practice is to use tariffs in such situations? Likewise, if the governing law requires the issue of damage to be fixed by a jury, must the forum, at least if it uses jury trials for the class of controversies in question, do the same although its local practice contemplates the judge assessing the damages in the situation presented? Secondly, should the governing law control the availability of particular forms of relief – *e.g.* non-compensatory damages or specific performance – where the forum would not make such relief available in a similar case under its own law?

92 Some of these issues are resolved in many systems by drawing a distinction between 'substance' and 'procedure'; the former regulated by the governing law, the latter by forum law. However, in the preliminary draft no textual basis existed for treating 'procedural' issues

[27] See Comments of Denmark, Preliminary Document No 3 of October 1983, p.149, *supra*.
[28] The proposal contained in the Comments of the United States, Preliminary Document No 3 of October 1983, p. 155, *supra*, was taken into account in article 19(1)*c*).
[29] See Comments of Denmark, Preliminary Document No 3 of October 1983, p. 149, *supra*.
[30] The change in question consisted in the substitution of 'performance of the contract' for 'the conditions of performance'.
[31] See Nos 36-41, *supra*.
[32] An earlier version was proposed by the Canadian delegation in Working Document No 3.

questions de «procédure» à la loi du for. En effet, il était clair que certaines délégations voulaient rendre applicable la loi régissant le contrat de vente en vertu des articles 7, 8, et 9 à des questions que beaucoup – peut-être la plupart – de systèmes juridiques soumettaient à la loi du for, les qualifiant de «procédurales».

93 L'alinéa *f*, dans sa version actuelle, cherche par deux moyens à atteindre un équilibre à la fois raisonnable et pratique entre les différentes positions sur la question. D'abord, par rapport à certaines questions, le for est libre de refuser une forme de réparation qui ne serait pas accordée «selon sa propre loi dans une situation semblable». Ensuite, la notion de «loi de procédure» est introduite dans la Convention, le juge pouvant évaluer les dommages-intérêts d'après ses propres règles «dans la mesure où cette question dépend de sa loi de procédure». Puisque la Convention est muette sur le sens de «loi de procédure», la qualification appropriée doit être faite par le for selon ses propres conceptions ou pratiques.

94 On remarquera que le terme «pénalité» à l'article 12 *f* figure entre crochets. Il y eut un accord que la loi du contrat ne devait pas nécessairement être respectée si elle accordait des dommages-intérêts punitifs tels que les «triples dommages-intérêts». D'un autre côté, certaines délégations estimaient ce terme obscur, et d'autres semblaient penser que les clauses pénales convenues par les parties – qui peuvent être considérées comme une forme de dommages-intérêts punitifs – devaient être efficaces dans la mesure autorisée par la loi applicable.

95 La discussion sur l'alinéa *g* de l'article 12 fut moins étendue. Certaines délégations souhaitaient exclure les problèmes de prescription et de déchéance des obligations du domaine du projet de Convention. Deux arguments ont été invoqués essentiellement: en premier lieu, ces questions devaient en principe être régies par la loi du for; en second lieu, un Etat a pu ratifier ou pouvait décider ultérieurement de ratifier la Convention sur la prescription en matière de vente internationale de marchandises (New York, 14 juin 1974), ou le Protocole du 11 avril 1980 modifiant cette Convention. Le premier argument n'a pas eu beaucoup de succès, du moins dans la mesure où les délais de prescription spécifiques aux contrats de vente étaient en cause. Le second point a influencé la rédaction de l'article 21 *b*, qui a peut-être éliminé la difficulté.

96 Toutefois, parce que certaines délégations estimaient inacceptable de faire prévaloir la *lex causae* sur la *lex fori* en matière de prescription, l'article 19.1 *d* permet à un Etat d'exclure ces questions du domaine de la Convention au moyen d'une réserve selon laquelle cet Etat n'appliquera pas l'alinéa *g* dans la mesure où «il porte sur les prescriptions et déchéances fondées sur l'expiration d'un délai».

97 Dans le Document de travail No 14, la délégation des Pays-Bas proposait la suppression de l'alinéa *h* de l'article 12. L'argument fondamental avancé était qu'en vertu de l'article D.1 du projet, la Convention est inapplicable à «la capacité des parties»; par conséquent, il serait illogique, lorsqu'un contrat est nul en raison de l'absence de capacité de l'une des parties en vertu d'une loi désignée par la Convention, de déterminer les conséquences de cette nullité conformément à une loi désignée par la Convention.

98 Certaines délégations estimaient, sur un plan plus général, que la suppression de l'alinéa *h* s'imposait (et ceci exigeait probablement une précision complémentaire à l'article 4), car la loi désignée par les règles de la Convention ne devait régler aucune situation où le contrat est nul, quel que soit le fondement de cette nullité. Bien que cette argumentation ait connu un certain succès, surtout en ce qui concerne les hypothèses de nullité *ab initio* du contrat, une majorité de délégations estimait qu'en principe la Convention devait déterminer le droit applicable aux conséquences de la nullité. Par conséquent, l'alinéa *h* a été retenu. Toutefois, la proposition alternative qu'introduisait le Document de travail No 14 – à savoir, qu'il soit précisé à l'article 4 *a* qu'étaient exclues du domaine de la Convention, à côté de la capacité des parties, «les conséquences de la nullité du contrat résultant de l'incapacité de l'une des parties» – a été approuvée de façon pratiquement unanime.

Article 13

99 La version précédente de cet article, l'article L, prévoyait que la loi de l'Etat dans lequel l'examen des marchandises a lieu « est applicable à la forme de cet examen». Aucune délégation ne s'opposait à l'idée qui inspirait cette disposition, à savoir qu'une inspection qui satisfait aux exigences du lieu où elle intervient devrait être reconnue, en ce qui concerne les modalités de cette inspection. Cependant certaines délégations estimaient que l'article L, tel qu'il était rédigé, allait à la fois trop loin et pas assez loin. Le terme «forme» a été considéré peut-être comme trop étroit pour couvrir toutes les modalités de l'inspection qui pouvaient donner lieu à difficulté. En revanche, reconnaître une compétence exclusive dans tous les cas à la loi de l'Etat de l'examen semblait trop rigide.

100 Afin de résoudre le premier problème, certaines délégations plaidaient en faveur de l'adoption d'un texte similaire à celui de la Convention de 1955: «en ce qui concerne la forme et les délais ... ainsi que les mesures à prendre en cas de refus d'objets». D'autres estimaient que les problèmes notés ci-dessus pouvaient être réglés au moyen d'une formule analogue à l'article 9 de la *Convention de La Haye de 1978 sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation*. Cette dernière solution a été adoptée à l'article 13. L'effet de cette disposition est de prévoir – par l'utilisation de la formule «on aura égard» – une référence alternative au droit de l'Etat dans lequel l'examen a lieu, pour toutes les questions se rapportant à l'examen.

CHAPITRE III – DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 14

101 Le texte retenu dans cet article se distingue nettement de celui employé dans les autres Conventions de La Haye pour atteindre le même résultat général, à savoir l'exclusion du renvoi. La technique traditionnelle de La Haye est de se référer à la loi *interne* de l'Etat auquel la situation est rattachée. De nos jours, cette formule est ambiguë depuis que coexistent des lois internes d'origine nationale avec des lois internes résultant de conventions internationales. La Commission spéciale a adopté dans son article N de l'avant-projet de Convention la solution adoptée à l'article 15 de la Convention de Rome. Ni cette nouvelle technique, ni le problème général du *renvoi* n'ont été discutés à la réunion de 1983[33] et l'article 14 a été accepté tel qu'il était rédigé.

[33] Certains aspects spécifiques de la question du renvoi ont toutefois été discutés. Voir No 107, *infra*.

generally as subject to forum law. Indeed, some delegations clearly wanted to have the law applicable to contracts of sale under articles 7, 8 and 9 apply to issues that many – probably most – legal systems would regulate under forum law and thus treat as procedural.

93 Sub-paragraph *f*), as now drafted, seeks in two ways to achieve a reasonable and practical balance between varying views on these matters. Firstly, with respect to certain issues, the forum is given discretion to refuse relief where such would not be given 'under its own law in a similar case'. Secondly, the concept of 'procedural law' is introduced into the Convention by permitting the forum to assess damages under its own rules 'to the extent that a question forms part of its procedural law'. As the Convention is silent on the meaning of 'procedural law', the required characterization is to be made by the forum in terms of its own practices, concepts and values with respect to the policies at stake.

94 It will be observed that in article 12 *f*) the term 'punitive damages' is placed in brackets. There was general agreement that the governing law need not necessarily be followed where it would give such forms of punitive damages as so-called treble damages. On the other hand, a number of delegations found the term unclear and some presumably believed that party-agreed penalty clauses – which can be considered a form of punitive damages – should be enforceable to the extent permitted by the governing law.

95 Discussion of sub-paragraph *g*) of article 12 was less extensive. Some delegations wanted to exclude problems of prescription and limitation of actions from the scope of the draft Convention. Essentially two arguments were advanced: in the first place, these issues should in principle be governed by forum law; secondly, a State may have ratified or later decide to ratify the Convention on the Limitation Period in the International Sale of Goods (New York, 14 June, 1974) or the Protocol of 11 April, 1980 amending that Convention. The first argument did not command wide support, at least in so far as prescription periods specifically designed for sales contracts were in question. The second point influenced the drafting of article 21 *b*), which may remove the difficulty.

96 However, because some delegations considered it unacceptable to have the *lex causae* prevail with respect to prescription and limitation over the *lex fori*, article 19(1)*d*) permits a State to exclude these issues from the scope of the Convention by taking a reservation to the effect that the State will not apply sub-paragraph *g*) in so far as it 'relates to prescription and limitation of actions'.

97 In Working Document No 14 the delegation of the Netherlands proposed the deletion of sub-paragraph *h*) of article 12. The basic argument advanced was that under article D.1 of the preliminary draft the Convention does not apply to 'the capacity of the parties'; accordingly, it would be a non-sequitur, where a contract was invalid because a party lacked capacity under a law not designated by the Convention, to determine the consequences of the invalidity under a law designated by the Convention.

98 Some delegations thought that a more general consideration argued for the striking of sub-paragraph *h*) with the consequence (which would probably require additional language in article 4) that the law determined by the Convention would not regulate any situation in which the contract is null, regardless of the basis of the nullity. Although this line of argument attracted some support, especially for cases of initial invalidity, a majority of the delegations were of the view that, in principle, the Convention should determine the law governing the consequences of nullity. Accordingly, sub-paragraph *h*) was retained. However, the alternative proposal contained in Working Document No 14 – that language be added to article 4 *a*) to exclude from the scope of the Convention, along with the 'capacity of the parties', the 'consequences of nullity of the contract resulting from the incapacity of parties' – received almost unanimous support.

Article 13

99 This article's predecessor provision, article L, was to the effect that the law of the State in which inspection of goods takes place 'shall apply to the form of such inspection'. No delegation quarrelled with the idea behind this provision, namely, that, an inspection which satisfied the requirements of the place where it takes place should, so far as modalities are concerned, be recognized. However, a number of delegations took the view that article L as drafted went both too far and not far enough. The term 'form' was thought to be perhaps too narrow to cover all the modalities of inspection that might come into question. On the other hand, allowing in all cases the law of the State of inspection to govern exclusively was thought to be too rigid.

100 To deal with the first problem, some delegations urged the adoption of language along the lines of that found in the 1955 Convention: '*en ce qui concerne la forme et les délais ... ainsi que les mesures à prendre en cas de refus des objets*'. Others thought that both problems noted above could be solved by using a formula along the general lines of Article 9 of the *1978 Hague Convention on the Law Applicable to Agency*. The latter approach was adopted in article 13. The effect of the provision is to provide – by use of the formula 'regard is to be had' – for alternative reference to the law of the State in which the inspection takes place with respect to all issues '[i]n relation to' inspection.

CHAPTER III – GENERAL PROVISIONS

Article 14

101 The language used in this article departs significantly from that employed in other Hague Conventions to achieve the same general result of excluding the use of *renvoi*. The traditional Hague technique is to refer to the *internal* law of the State to which the situation is connected. Today this formula is ambiguous as internal laws of national origin now co-exist with internal laws deriving from international conventions. The Special Commission proposed in article N of the preliminary draft the solution adopted in Article 15 of the Rome Convention. Neither this new technique nor the general *renvoi* problem was discussed at the 1983 meeting[33] and article 14 was accepted as drafted.

[33] Certain special aspects of the *renvoi* question were discussed, however. See No 107, *infra*.

Article 15

102 Cet article s'inspire de l'article 7.1) de la Convention de Vienne. La disposition est destinée à inciter les tribunaux à tenir compte de l'interprétation et de l'application déjà données de la Convention par d'autres ordres juridiques, afin d'obtenir la plus grande uniformité possible dans l'interprétation et l'application de la Convention. La disposition n'est bien entendu qu'une invitation.

Article 16

103 Cet article emploie des termes devenus classiques dans la pratique de la Conférence de La Haye, visant à permettre – ainsi qu'à restreindre – le recours à l'exception d'ordre public. Il a été adopté sans discussion.

Article 17[34]

104 Les différents problèmes soulevés lorsque la Convention doit s'appliquer à un Etat fédéral, ou de façon plus générale à un Etat à système non unifié, n'ont pas été pleinement discutés en novembre 1983. Les articles 17 et 18 se rapportent à ce problème. L'article 17 figure entre crochets, parce que le temps ne permettait pas d'explorer de façon complète les problèmes dont il traite. Ceux-ci seront approfondis par un comité spécial pendant la conférence diplomatique prévue en 1985.

105 Pour les systèmes non unifiés les questions à résoudre sont les suivantes: 1) La Convention s'applique-t-elle en principe à une situation n'ayant de liens significatifs qu'avec un seul Etat, lorsque ces liens existent avec deux ou plusieurs unités territoriales de cet Etat, chacun ayant ses propres règles de droit relatives aux contrats de vente? 2) Comment interpréter le choix par les parties d'un système non unifié lorsque aucune unité territoriale n'est indiquée? 3) Comment fair jouer les règles de conflit de la Convention, celles par exemple des articles 8, 9 et 11, lorsque l'Etat désigné a un système juridique non unifié?

106 Au cours de la discussion de ces problèmes, nécessairement brève, en novembre 1983, il a été souligné que la clause «fédérale» existant dans d'autres Conventions de La Haye peut ne pas être appropriée pour les besoins de cette Convention. L'article 17, figurant entre crochets, résulte d'une proposition des délégations du Canada et des Etats-Unis d'Amérique[35]. La proposition ne prétend pas régler toutes les questions relatives au domaine discuté. Ainsi que l'ont fait valoir ces délégations, les problèmes sont variés et complexes. Les questions que provoque, pour les systèmes non unifiés, chacun des articles de la Convention doivent être analysées; les articles traitant de la situation spécifique de ces systèmes peuvent alors être rédigés et discutés avec une claire compréhension des problèmes en cause.

107 Une autre question apparaît si la Convention doit s'appliquer aux situations qui ont des liens significatifs avec un seul Etat, lorsque celui-ci est un Etat à système non unifié. Est-il souhaitable dans ces cas d'autoriser les tribunaux d'un autre Etat, appliquant la Convention, à atteindre un résultat différent de celui qui aurait été obtenu si le litige avait été soumis aux juges de l'Etat à système non unifié. Quand la situation est totalement interne à un Etat, il semble quelque peu paradoxal qu'une convention internationale prévoie des solutions qui ne pourraient être obtenues si le litige était soumis aux tribunaux de l'Etat intéressé. Si le résultat est jugé critiquable, deux solutions sont possibles. En premier lieu, de telles situations pourraient être exclues du domaine de la Convention. En second lieu, une forme limitée de renvoi pourrait être utilisée dans ces situations, de façon à ce qu'un juge appliquant la Convention tienne compte des règles de droit international privé de l'unité territoriale à laquelle conduisent les règles de la Convention[36].

Article 18

108 Cet article traite d'une question précise concernant les Etats à systèmes non unifiés. La proposition de l'article 18, selon laquelle un tel Etat n'est pas tenu d'appliquer la Convention aux conflits entre les lois de ses différentes unités territoriales, n'a rencontré aucune opposition[37]. Il faut rappeler que l'article 18 n'empêche pas un autre Etat d'appliquer la Convention à ces conflits.

Article 19[38]

109 Le paragraphe 1 de cet article porte sur les réserves permises par la Convention. Les deux autres paragraphes contiennent des dispositions générales applicables aux réserves.

110 La première réserve, qui figure à l'alinéa *a* permet à un Etat d'exclure l'application de l'alinéa *b* de l'article premier[39]. Quand la réserve est utilisée, la Convention s'appliquera lorsque les parties ont leur établissement dans des Etats différents; conséquemment, un Etat faisant cette réserve devra maintenir un ensemble distinct de règles pour les conflits de lois qui apparaissent lorsque les parties au contrat ont leur établissement dans un seul Etat.

111 La réserve envisagée par l'alinéa *a* est en quelque sorte parallèle à celle qu'autorise l'article 95 de la Convention de Vienne à son article premier. Toutefois, puisque les règles de conflit contenues dans le projet de Convention s'appliquent, qu'elles conduisent ou non à la loi d'un Etat partie à la Convention de Vienne, le recours à l'alinéa *a* ne conduit pas à faire coïncider le domaine des deux Conventions.

112 Les conséquences d'un recours à l'alinéa *a* dépendent du fait de savoir, dans l'hypothèse de l'article 1 *b* – les parties ayant par ailleurs leur établissement dans le même Etat – si la situation envisagée dans son ensemble est totalement ou seulement partiellement interne à cet Etat. Dans le cas des hypothèses seulement partiellement internes à l'Etat dans lequel les parties ont leur établissement, l'usage de la réserve écarte les règles de la Convention en faveur d'autres règles de conflit que le for peut vouloir appliquer. Ce résultat est peut-être plus compréhensible lorsque le for est celui de l'Etat où

[34] Voir également Nos 22 à 24, *supra*.
[35] Voir Document de travail No 21.

[36] Une forme d'approche semblable a été proposée par les délégations du Canada et des Etats-Unis dans le Document de travail No 21, article N. La proposition a été rejetée après une courte discussion.
[37] Cet article s'inspire d'une proposition des délégations du Canada et des Etats-Unis d'Amérique, contenue dans le Document de travail No 21. Une disposition semblable se trouve d'ailleurs dans toutes les Conventions de La Haye récentes.
[38] La version précédente figurait à l'article X de l'avant-projet.
[39] Voir No 25, *supra*.

Article 15

102 This article draws upon Article 7(1) of the Vienna Convention. The provision is designed to encourage the courts to take into account, with a view to maintaining the maximum feasible degree of uniformity in the Convention's interpretation and application, the interpretation and application already given the Convention by the courts of other legal orders. The provision is, of course, only hortatory.

Article 16

103 This article uses language that is now well established in Hague Conference practice to permit – and limit – the use of the public policy exception. It was adopted without discussion.

Article 17[34]

104 The various problems that arise when the Convention is to be applied to a federal or, more generally, non-unified State were not discussed in full in November 1983. Articles 17 and 18 are directed to these problems. Article 17 is in brackets because time did not permit a full exploration of the problems with which it deals. These problems will be further explored by a special committee during the diplomatic conference scheduled for 1985.

105 Among the non-unified systems issues to be resolved are the following: 1) Does the Convention apply in principle to a situation significantly connected with only one State where these connections are with two or more territorial units, each having its own rules of law in respect of contracts of sale, of the State in question? 2) How is a party's choice of law of a non-unified system to be understood where a territorial unit is not indicated? 3) How do Convention choice of law rules, for example, those of articles 8, 9 and 11, operate where the indicated State has a non-unified legal system?

106 In the brief discussion of these problems that was possible in November 1983, the point was made that the 'federal system' clause found in other Hague Conventions may not be apt for the purposes of the present Convention. Bracketed article 17 derives from a proposal of the delegations of Canada and of the United States of America.[35] The proposal was not offered as a solution to all of the issues in the area under discussion. As these delegations, among others, made clear, varied and complex problems are presented. The issues that can arise for non-unified systems under each article of the Convention must be analyzed; the article or articles dealing with the special problems of these systems can then be drafted and discussed with a clear understanding of what is at stake.

107 A further issue can arise if the Convention is to apply to situations that have relevant significant connections with only one State where that State is a non-unified system. Is it appropriate in such cases to permit the courts of another State, applying the Convention, to reach a result different from that which would have been reached had the matter been litigated in the State with the non-unified system? When a situation is fully domestic to one State, it seems somewhat paradoxical that an international convention should prescribe results that could not be reached if the matter were litigated in courts sitting in the State in question. If the result is objectionable, two solutions are possible. Firstly, such situations could be excluded from the scope of the Convention. Secondly, a limited form of *renvoi* could be utilized in such situations, requiring a court applying the Convention to take into account the rules of private international law of the territorial unit to which application of the Convention leads.[36]

Article 18

108 This article deals with a clear-cut issue that arises with respect to non-unified States. No opposition was expressed to the proposal contained in article 18, that such a State need not apply the Convention to conflicts solely between the laws of its different territorial units.[37] It should be remembered that article 18 does not preclude another State from applying the Convention to such conflicts.

Article 19[38]

109 The first paragraph of this article sets out the permitted reservations to the Convention. The other two paragraphs contain general provisions applicable to reservations.

110 The first reservation, contained in sub-paragraph *a*), permits a State to exclude the operation of sub-paragraph *b*) of article 1.[39] Where the reservation is used, the Convention will apply where the parties have their places of business in different States; accordingly, a State that uses this reservation will retain a separate body of rules for choice of law issues that arise where the parties to the contract have their places of business in one State.

111 The reservation contemplated by sub-paragraph *a*) parallels, in a way, the reservation that Article 95 of the Vienna Convention permits to that Convention's first article. However, as the choice of law rules contained in the draft Convention operate regardless whether they lead to the law of a State Party to the Vienna Convention, use of sub-paragraph *a*) does not result in a coupling of the two Conventions.

112 The consequences of recourse to sub-paragraph *a*) depend upon whether, in the article 1*b*) situation in question – the parties having their places of business in one State – the situation as a whole is wholly or only partially internal to that State. In the case of situations only partially internal to the State in which the parties have their places of business, use of the reservation ousts the Convention's rules in favour of such other choice of rules as the forum may wish to apply. This result is perhaps more understandable where the forum State is the State where

[34] See also Nos 22-24, *supra*.
[35] See Working Document No 21.

[36] A form of this approach was proposed by the delegations of Canada and the United States in Working Document No 21, article N. The proposal was rejected after a brief discussion.
[37] The article derives from a proposal of the delegations of Canada and the United States of America, contained in Working Document No 21. A comparable provision is contained in all recent Hague Conventions.
[38] The predecessor provision in the preliminary draft is article X.
[39] See No 25, *supra*.

les parties ont leur établissement que lorsque le for est dans un autre Etat.

113 Dans la seconde hypothèse – lorsque la situation est entièrement interne à un Etat – l'importance de la réserve dépend du fait de savoir si cet Etat est de type fédéral. Lorsque la transaction est entièrement interne à un Etat unitaire, l'usage de la réserve ne devrait normalement pas changer le résultat; on peut admettre que les règles de conflit générales du for et les règles de la Convention aboutiraient dans la majorité des cas au même résultat. Lorsque la transaction est entièrement interne à un Etat fédéral, l'impact de la réserve dépend de la solution qui sera finalement donnée par la Convention à certains problèmes de règles de conflit concernant des Etats à système légal non unifié. Si la Convention ne devait pas s'appliquer à des hypothèses totalement internes à de tels Etats, la réserve ne changerait naturellement rien à la situation. (Tel que rédigé actuellement, l'article 18 rend la Convention inapplicable lorsque le for est dans un Etat fédéral; le problème lorsque le for est dans un Etat tiers n'est pas expressément réglé.) Dans la mesure où la Convention s'applique à de tels hypothèses, lorsqu'elles se présentent devant des tribunaux de l'Etat pour lequel la situation est entièrement interne ou devant des tribunaux d'un Etat tiers, le recours à la réserve rendrait la Convention inapplicable et laisserait le problème ouvert.

114 L'alinéa *b* permet à un Etat d'exclure, pour ses propres juges, l'application de la «clause échappatoire» figurant au paragraphe 3 de l'article 8. Certains partisans de cette réserve ont fait valoir que, dans leurs systèmes juridiques, on ne pouvait autoriser les tribunaux à exercer la discrétion envisagée par le paragraphe 3 de l'article 8. D'autres ont soutenu que le mérite des deux premiers paragraphes de l'article 8 était précisément d'avoir prévu des règles simples et rigides, et que cette simplicité et cette certitude désirables sont remises en cause par le paragraphe 3.

115 L'alinéa *c* est lié, ainsi qu'il a déjà été expliqué[40], à l'article 11.5. La réserve figurait, quoique dans des termes quelque peu différents, à l'article Y de l'avant-projet. Les délégations du Danemark et du Royaume-Uni proposaient dans le Document de travail No 16 de modifier l'alinéa *c* pour que d'une part les règles alternatives de l'article 11, alinéas 1 à 4 restent en vigueur pour les conditions de forme, mais que d'autre part les tribunaux d'un Etat ayant fait la réserve puissent, lorsqu'une partie à un contrat de vente a son établissement dans cet Etat, imposer également les conditions de forme de la loi de cet Etat, applicable à la vente en question. Cette proposition était inacceptable pour la délégation de l'URSS, parce qu'elle permettait aux tribunaux d'autres Etats de conclure à la validité en la forme d'un tel contrat de vente, au moyen du système de référence alternative de l'article 11. Au cours de la discussion, il est vite apparu que le compromis de la Convention de Vienne, qui exclut l'application des dispositions de cette Convention, dispensant de l'exigence de la forme écrite lorsque au moins une des parties au contrat a son établissement dans un Etat qui a fait la réserve autorisée par l'article 96, exigeait logiquement que l'application de l'article 11.1 à 4 soit également exclue lorsqu'une des parties au moins a son établissement dans un Etat qui a fait la réserve autorisée par l'article 19.1 *b*. Bien entendu, le résultat obtenu peut être identique à celui auquel aurait conduit l'application par l'autre Etat de la Convention de Vienne ou (selon les cas) de l'article 11.1 à 4 du projet de Convention, si cet Etat utilise des règles tirées de sources autres que la Convention et ayant le même contenu que celles de la Convention concernée.

116 L'alinéa *d* de l'article 19.1 autorise une réserve à l'alinéa *g* de l'article 12 «en tant qu'il porte sur les prescriptions et déchéances fondées sur l'expiration d'un délai». La réserve a été proposée par la délégation de la Norvège dans le Document de travail No 30. Le problème visé par cette réserve a été envisagé lors de la discussion de l'article 12 *g*[41]. La proposition a été acceptée sans discussion.

117 Les paragraphes 2 et 3 de l'article 19 sont des formules classiques. Elles ne soulèvent aucune question de fond.

Article 20

118 Les articles 20 et 21 traitent des problèmes que peut soulever le conflit de Conventions. La discussion à l'origine de ces articles a commencé par l'examen de l'article T (en deux versions) proposé par le Secrétariat dans le Document de travail No 18. Un certain nombre de propositions ont ensuite été formulées par des délégations[42]. Finalement, trois problèmes sont apparus. Le premier, qui est de savoir si des accords ou Conventions «régionaux» ou «spécifiques» concernant des questions couvertes par le projet de La Haye doivent prévaloir sur ce projet de Convention, est traité à l'article 20. L'article 21 concerne la question de savoir comment doivent être résolus les conflits – à les supposer possibles – entre le projet de La Haye et la Convention de Vienne sur les contrats de vente internationale de marchandises, ou la Convention de New York, ainsi que son Protocole de modification, relative à la prescription en matière de vente internationale de marchandises. Le troisième problème, qui est de savoir quelle solution doit être apportée aux conflits de conventions en général, n'est pas réglé par le projet. Les délégations du Royaume-Uni et des Etats-Unis d'Amérique ont proposé[43] que, lorsqu'un conflit apparaît entre le projet de La Haye et une autre convention, le premier doit prévaloir, à moins que cette autre convention ne prévoie à son tour qu'en cas de conflit elle doit l'emporter. Quelques délégations étaient attirées par cette proposition, mais une majorité d'entre elles a préféré ne pas inclure dans la Convention de directives donnant en principe une solution aux conflits possibles entre la Convention de La Haye et d'autres conventions.

119 L'article 20 concerne la question spécifique des rapports entre le projet de La Haye et les conventions (présentes et peut-être futures) de nature fermée ou réciproque par opposition aux conventions dites ouvertes ou universelles – ou concernant des catégories particulières de vente, par opposition aux contrats de vente en général. La proposition qu'une convention ou accord, de nature réciproque au sens qu'il «ne s'applique que si le vendeur et l'acheteur ont leur établissement dans des

[40] Voir No 86, *supra*.

[41] Voir Nos 94 et 95, *supra*.

[42] Voir Documents de travail No 20 (Royaume-Uni et Etats-Unis d'Amérique), No 22 (Norvège), No 26 (Autriche) et No 27 (Danemark). Le Secrétariat a également rédigé deux autres Documents de travail (Nos 25 et 31) traitant de ce problème.

[43] Document de travail No 20.

the parties have their respective places of business than where it is not.

113 In the second class of situations – where the entire situation is internal to one State – the significance of the reservation depends upon whether this State is a federal system. Where the transaction is entirely internal to a unitary State, use of the reservation would usually not change the result; presumably the forum's general choice of law rules and the Convention's rules reach the same result in the vast majority of such cases. Where the transaction is entirely internal to a federal State, the significance of the reservation's use depends upon the solution ultimately given by the Convention to certain choice of law problems involving States with non-unified legal systems. If the Convention does not apply to situations fully internal to such States, the reservation will not, of course, change the situation. (As presently drafted, article 18 renders the Convention inapplicable when the forum is in the federal State; this issue is not explicitly regulated when the forum is in a third State.) To the extent that the Convention applies to such situations when they arise in the courts of the State to which the situation is entirely internal or in the courts of a third State, use of the reservation would render the Convention inapplicable and leave the problem open.

114 Sub-paragraph *b*) permits a State to exclude, for its courts, use of the 'escape' clause contained in paragraph (3) of article 8. Some supporters of this reservation asserted that, in their legal systems, judges could not be permitted to exercise the discretion that paragraph (3) of article 8 contemplates. Others took the position that the merit of the first two paragraphs of article 8 was the simple and rigid rules they set out and that this attractive simplicity and certainty are undermined by paragraph (3).

115 Sub-paragraph *c*) is connected, as has already been explained,[40] with article 11(5). The reservation was contained, though in somewhat different language, in article Y of the preliminary draft. The delegations of Denmark and the United Kingdom proposed in Working Document No 16 to revise sub-paragraph *c*) so that while the alternative reference provisions of article 11, paragraphs (1) to (4) would still apply to formal requirements, courts of a State using the reservation could, where a party to a contract of sale has his place of business in that State, also impose the formal requirements of that State's law applicable to the transaction in question. This proposal was unacceptable to the delegation of the USSR because it would permit the courts of other States to hold, by use of the alternative reference mechanism of article 11, such a contract of sale formally valid. In discussion, it soon became clear that the Vienna Convention's compromise, which excludes the application of that Convention's provisions dispensing with requirements of a written form when at least one party to the contract has his place of business in a State that has taken the reservation permitted by Article 96, logically requires that the operation of article 11(1) to (4) also be excluded where at least one party had his place of business in a State that has made the reservation permitted by article 19(1)*b*). Of course, the result reached can be the same as would result if the other State had applied, as the case may be, Vienna or article 11(1) to (4) of the draft Convention provided that the State in question derives from non-Convention sources the same rules as are contained in the relevant provisions of the Convention in question.

116 Sub-paragraph *d*) of article 19(1) permits a reservation to sub-paragraph *g*) of article 12 'in so far as the sub-paragraph relates to prescription and limitation of actions'. The reservation was proposed by the delegation of Norway in Working Document No 30. The problem to which the reservation is directed is considered in the discussion of article 12 *g*).[41] The proposal was accepted without discussion.

117 Paragraphs (2) and (3) of article 19 are standard formulae. They do not give rise to problems of substance.

Article 20

118 Articles 20 and 21 deal with problems that can arise from the conflict of conventions. The discussions from which these articles emerged began with a consideration of article T (in two versions) proposed by the Secretariat in Working Document No 18. A number of proposals were then made by delegations.[42] At the end of the day, three problems had been identified. The first, whether 'regional' or 'specific' conventions or agreements, dealing with subject-matter covered by the Hague draft, should prevail over the draft is dealt with in article 20. Article 21 addresses the question of how conflicts – assuming they are possible – between the Hague draft and the Vienna Convention on contracts for the international sale of goods, or the New York Convention, and its amending Protocol, on the Limitation Period in the International Sale of Goods should be resolved. The third problem, what rule should govern conflicts of conventions in general, is not addressed by the draft. The delegations of the United Kingdom and of the United States of America proposed[43] that, where a conflict arose between the Hague draft and another convention, the former should prevail unless the latter provided that, in the event of conflict, it was to prevail. A number of delegations were attracted by the proposal, but a majority preferred not to give any guidance in the Convention as to how conflicts between the Hague and other conventions should, in principle, be resolved.

119 Article 20 addresses the special issue of the relation between the Hague draft and present (and possibly future) closed or reciprocal – as distinguished from open or universal – conventions, or those addressed to special categories of sales contracts as distinguished from sales contracts in general. There was no opposition to the proposal that a convention or agreement which was reciprocal in the sense that it 'applies only if the seller and buyer have their places of business in States Parties to

[40] See No 86, *supra*.

[41] See Nos 94 and 95, *supra*.

[42] See Working Documents No 20 (United Kingdom and United States of America), No 22 (Norway), No 26 (Austria) and No 27 (Denmark). The Secretariat also submitted two further Working Documents (Nos 25 and 31) dealing with the problem.

[43] Working Document No 20.

Etats parties à cet instrument»[44], devrait prévaloir sur le projet de La Haye, n'a rencontré aucune opposition. Toutefois, l'article 20.1 ne s'applique pas à des conventions telles que la Convention de Rome sur les obligations contractuelles, car elle est de nature ouverte ou universelle, en ce sens que ses règles de conflit s'appliquent sans égard au fait que la loi désignée soit ou non celle d'un Etat contractant.

120 Le second paragraphe de l'article 20 a été adopté sans grande discussion. Son but est d'écarter les obstacles au développement de règles de conflit différentes de celles qui figurent au projet, pour des catégories particulières de contrats de vente, par exemple les ventes aux consommateurs.

Article 21

121 L'article premier de la Convention de Vienne prévoit, entre autres, que: «1) *La présente Convention s'applique aux contrats de vente de marchandises entre des parties ayant leur établissement dans des Etats différents:*

a) *lorsque ces Etats sont des Etats contractants; ou*

b) *lorsque les règles du droit international privé mènent à l'application de la loi d'un Etat contractant.*»

La fonction essentielle de l'article 1.1) est clairement de déterminer si, lorsque le droit de la vente d'un Etat donné est concerné, son droit interne de la vente ou son droit international de la vente (en admettant que cet Etat soit Partie à la Convention de Vienne) est visé. Néanmoins, certains commentateurs voient également dans l'article 1.1) *a*) une sorte de règle de conflit, qui rend applicable la loi *soit* de l'Etat de l'acheteur, *soit* de l'Etat du vendeur lorsque les deux Etats sont Parties à la Convention de Vienne[45]. Les tribunaux de chacun des Etats qui acceptent la Convention de Vienne, devront le cas échéant décider si cette interprétation de l'article 1.1) *a*) est exacte. Il n'est pas approprié de discuter de cette question dans ce Rapport, bien qu'il soit possible de souligner ici que l'interprétation proposée soulève des difficultés et ne s'impose nullement. Cependant, la possibilité qu'une telle interprétation soit adoptée au moins par certains tribunaux nationaux explique l'inclusion de l'article 21 dans le projet de La Haye.

122 Le résultat auquel semble conduire l'article 21 tel qu'il est rédigé est le suivant: si la Convention de Vienne prévoit une règle de conflit de lois pour un cas particulier, cette règle doit s'appliquer, *à moins* que l'article 90 de la Convention de Vienne ait pour effet que cette règle de conflit cède devant une règle contraire du projet de La Haye.

Article 22

123 Cette disposition, qui concerne la date à partir de laquelle un contrat de vente est régi par la Convention, évite la rétroactivité. Elle a été acceptée sans discussion.

CHAPITRE IV – CLAUSES FINALES

Autres questions

124 L'avant-projet contient un titre, Article M – Lois de police, qui renvoie à la note suivante: «Certaines délégations ont demandé que soit adoptée une disposition inspirée de l'article 16 de la Convention-intermédiaires (de La Haye) ou de l'article 7, paragraphe 1, de la Convention de Rome.» Le problème a été longuement discuté en novembre 1983. La proposition d'inclure dans le projet des règles relatives à ce problème a été rejetée par une majorité appréciable.

125 La question est de savoir si le for doit pouvoir – sans y être obligé – tenir compte de certaines dispositions d'un droit ayant des liens importants avec le contrat, mais qui n'est ni la *lex causae*, ni la loi du for. Ces dispositions sont des règles impératives que l'ordre juridique en question doit appliquer sans égard à la loi déclarée applicable par ses règles de conflits. Ceux qui étaient en faveur d'une règle semblable à celle de l'article 7.1 de la Convention de Rome, ont avancé plusieurs arguments. Certains pensaient qu'une telle disposition était nécessaire afin d'obtenir un juste équilibre entre les positions des parties. D'autres soutenaient qu'une approche en termes de lois de police était d'une importance toute particulière pour les pays en voie de développement.

126 L'opposition qu'a rencontrée l'idée de permettre de donner effet dans certains cas aux dispositions impératives ou lois de police de systèmes juridiques autres que celui de la *lex causae* ou du for, reposait sur différents arguments. De nombreux délégués estimaient qu'il en résulterait une incertitude et une complexité excessives. D'autres ont adopté une position formaliste: ces règles appartiennent au droit public alors que le projet de Convention concerne le droit privé. Il a été également soutenu que la proposition permettait de faire régir un contrat par plusieurs lois, et que ceci était inopportun. On a objecté de surcroît qu'une telle disposition, en raison de la discrétion qu'elle conférerait au juge, équivaudrait en réalité à une absence de règle. Enfin, on a fait valoir les difficultés que présenterait une définition des «lois de police».

127 Une proposition a été formulée – et rejetée – selon laquelle un Etat partie au projet de Convention devrait pouvoir, au moyen d'une déclaration, se réserver le droit d'appliquer les lois de police d'un Etat tiers. Certaines délégations estimaient que le projet de Convention, interprété à la lumière de la discussion et des votes, empêche le for de tenir compte des lois d'application immédiate d'Etats tiers. D'autres pensaient que ces lois pouvaient être prises en considération «en tant que fait». Sans doute ce problème sera-t-il discuté à nouveau lors de la conférence diplomatique de 1985.

Cambridge (Angleterre), décembre 1983

[44] La formulation citée n'est peut-être pas entièrement adaptée au but recherché; interprétée littéralement, elle aboutit au résultat que le domaine de la Convention dépend *exclusivement* du fait que l'acheteur et le vendeur ont leur établissement dans des Etats parties à l'instrument.

[45] Voir, par exemple, J. Honnold, *Uniform Law for International Sales under the 1980 United Nations Convention*, article 1, 45(a), p. 81 (1982).

Commission spéciale – Rapport

that instrument'[44] should prevail over the Hague draft. However, article 20(1) does not apply to conventions such as the Rome Convention on contractual obligations, as it is an open or universal Convention in that its choice of law rules apply regardless whether the designated law is that of a State Party to the Convention.

120 The second paragraph of article 20 was adopted without extensive discussion. Its purpose is to remove obstacles to the development of choice of law rules that differ from those contained in the draft for special categories of sales contracts, *e.g.*, consumer sales.

Article 21

121 Article 1 of the Vienna Convention provides, in part, that: '*(1) This Convention applies to contracts of sale of goods between parties whose places of business are in different States:*

(a) *when the States are Contracting States; or*

(b) *when the rules of private international law lead to the application of the law of a Contracting State.'*

The basic function of Article 1(1) is clearly to determine, when the sales law of a given State is in question, whether its domestic sales law or its international sales law (assuming that the State is a Party to the Vienna Convention) is meant. However, some commentators see in Article 1(1)(*a*) also a kind of choice of law rule, one which makes the law of *either* the buyer's State *or* of the seller's State applicable where both States are Parties to the Vienna Convention.[45] The courts of each State accepting the Vienna Convention will, if the question arises, have to decide whether this reading of Article 1(1)(*a*) is correct. This Report is not the place to discuss the question though it can be observed that the proposed interpretation gives rise to difficulties and is in no sense necessary. However, the possibility that such an interpretation will be adopted by at least some national courts is the explanation for the inclusion of article 21 in the Hague draft.

122 The result to be reached under article 21 as drafted seems to be as follows: if the Vienna Convention provides a choice of law rule for a given case, then, *unless* Article 90 of Vienna causes this rule to yield to the contrary rule contained in the Hague draft, the Vienna rule is to be applied.

Article 22

123 This provision, dealing with the point in time from which contracts of sale fall under the draft Convention, avoids retroactivity. It was accepted without discussion.

CHAPTER IV – FINAL CLAUSES

Further issues

124 The preliminary draft contains a heading, Article M – Mandatory rules, to which is appended the following note: 'Certain delegations requested the inclusion of a provision dealing with mandatory rules along the lines of Article 16 of the (Hague) Convention on the Law Applicable to Agency or Article 7.1 of the Rome Convention'. The question was discussed at considerable length in November 1983. By substantial margins the proposal was rejected that called for provisions in the draft Convention dealing with the problem.

125 The issue is whether the forum should be permitted – though not required – to take into account certain rules found in a law having a substantial connection with the transaction but which is neither the *lex causae* nor forum law. The provisions in question are mandatory rules that the aforesaid legal order must apply regardless of the position taken by the law specified by its choice of law rules. Those who supported a provision along the lines of Article 7.1 of the Rome Convention made several arguments. Some thought such a provision was necessary to achieve a fair balance between the positions of the parties. Others urged that an approach in terms of mandatory rules was especially important to developing countries.

126 Opposition to a provision providing for giving effect in some situations to the mandatory rules or *lois de police* of legal systems other than the *lex causae* and the forum rested on various grounds. Many thought that undue uncertainty and complexity would result. Some took an essentially formalistic position; these rules belong to the public law and the draft Convention deals with private law. Others argued that the proposal made it possible for a transaction to be governed by several laws and this was undesirable. Others took the point that any such provision, because of the discretion that would be given, would amount to a non-rule. The objection was also made that definition of 'mandatory rules' would present great difficulty.

127 A proposal was advanced – and rejected – that a State Party to the draft Convention should, by making a declaration, be able to reserve the right to apply *lois de police* of third States. Some delegations thought that the draft Convention, in view of the discussion and votes, prevents the forum from taking *lois d'application immédiate* of third States into account. Others opined that such rules could be taken into account as a 'matter of fact'. Doubtless the problem will be discussed again at the 1985 diplomatic conference.

Cambridge (England), December 1983

[44] The quoted language may not be entirely apt for the paragraph's purposes; literally read, it requires that the Convention's scope depend *exclusively* on the buyer and seller having their places of business in States parties to the instrument.

[45] See, *e.g.*, J. Honnold, *Uniform Law for International Sales under the 1980 United Nations Convention*, Article 1, 45(*a*), p. 81 (1982).

Annexe

Les ventes aux consommateurs

Variantes proposées par le Bureau Permanent avec Commentaire

VARIANTE A

Le projet de Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises doit être complété comme suit:

CHAPITRE II *BIS* – LES VENTES AUX CONSOMMATEURS

Article C–1

Le présent chapitre est applicable à certains contrats de vente à caractère international de marchandises, achetées principalement pour un usage personnel, familial ou domestique, lorsque le vendeur agit dans le cadre de son activité commerciale ou professionnelle, et qu'il a, à un moment quelconque avant la conclusion du contrat, su ou dû savoir que ces marchandises étaient achetées principalement pour un tel usage.

Article C–2

Aux fins du présent chapitre, la personne qui achète des marchandises principalement pour un usage personnel, familial ou domestique est appelée le consommateur.

Article C–3

Il incombe au vendeur d'apporter la preuve qu'il n'a pas su ou dû savoir que les marchandises ont été achetées principalement pour un usage personnel, familial ou domestique.

Article C–4

Le présent chapitre ne s'applique que dans les cas suivants:

1 les pourparlers en vue de la vente ont été principalement menés dans le pays où le consommateur avait alors sa résidence habituelle et ce dernier a accompli dans ce pays les actes nécessaires à la conclusion du contrat;

2 le vendeur, son représentant, agent ou commis voyageur a reçu la commande dans le pays où le consommateur avait alors sa résidence habituelle;

3 la commande a été précédée d'une proposition spécialement adressée au consommateur dans le pays de sa résidence habituelle, ou bien de toute forme de publicité ou de prospection commerciale, entreprise dans ce pays ou dirigée vers celui-ci, et le consommateur a accompli dans ce pays les actes nécessaires à la conclusion du contrat;

4 le consommateur s'est rendu dans un pays étranger à partir du pays de sa résidence habituelle et y a passé la commande, à la condition que le voyage ait été directement ou indirectement organisé par le vendeur dans le but d'inciter le consommateur à un achat.

Article C–5

La loi choisie par les parties régit les contrats visés par le présent chapitre. Néanmoins, le choix des parties ne peut en aucun cas priver le consommateur de la protection que lui accordent les dispositions impératives de la loi du pays de sa résidence habituelle au moment de la commande.
La loi choisie doit faire l'objet d'une désignation expresse et par écrit. Les conditions relatives à l'existence, à la validité et à la forme du consentement des parties quant au choix de la loi applicable sont régies par la loi du pays de la résidence habituelle du consommateur au moment de la commande.

Article C–6

A défaut de loi déclarée applicable par les parties, la loi du pays de la résidence habituelle du consommateur au moment de la commande régit les contrats visés par le présent chapitre.

L'article 19 du projet de Convention doit de plus être complété comme suit:

Article 19

1 Tout Etat, au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion pourra faire la réserve:

....

d qu'il n'appliquera pas le chapitre II *bis*

e qu'il n'appliquera pas la Convention aux ventes de marchandises achetées pour un usage personnel, familial ou domestique, à moins que le vendeur, à un moment quelconque avant la conclusion ou lors de la conclusion du contrat, n'ait pas su et n'ait pas été censé savoir que ces marchandises étaient achetées pour un tel usage.

VARIANTE B

L'article 2 du projet de Convention doit être complété comme suit:

Article 2

La Convention ne s'applique pas:

...

c aux ventes de marchandises achetées pour un usage personnel, familial ou domestique, à moins que le vendeur, à un moment quelconque avant la conclusion ou lors de la conclusion du contrat, n'ait pas su et n'ait pas été censé savoir que ces marchandises étaient achetées pour un tel usage.

Par ailleurs, le texte suivant d'un Protocole additionnel est proposé:

Annex

Consumer Sales

Variants proposed by the Permanent Bureau with Commentary

VARIANT A

The draft Convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods should be completed as follows:

CHAPTER II *BIS* – CONSUMER SALES

Article C-1

The present chapter shall apply to certain contracts for the international sale of goods bought primarily for personal, family or household use, where the seller acts in the course of his business or profession and where at any time before the contract was entered into, he knew or ought to have known that the goods were being bought primarily for any such use.

Article C-2

For the purpose of the present chapter, a person who buys goods primarily for a personal, family or household use, is hereinafter referred to as the consumer.

Article C-3

It is for the seller to show that he neither knew nor ought to have known that the goods were being bought primarily for personal, family or household use.

Article C-4

The present chapter shall only apply in the following cases:

(1) the negotiations for the sale were conducted mainly in the country in which the consumer then had his habitual residence and the consumer there took the steps necessary on his part for the conclusion of the contract;

(2) the seller or his representative, agent or commercial traveller received the order in the country in which the consumer then had his habitual residence;

(3) the order was preceded by a specific invitation addressed to the consumer in the country of his habitual residence, or by advertising or other marketing activities undertaken in, or directed to, that country, and the consumer there took the steps necessary on his part for the conclusion of the contract;

(4) the consumer travelled from the country of his habitual residence to another country and there gave his order, provided that the consumer's journey was directly or indirectly arranged by the seller for the purpose of inducing the consumer to buy.

Article C-5

The law chosen by the parties shall govern a contract to which the present chapter applies. However, a choice of law made by the parties shall in no case deprive the consumer of the protection afforded by the mandatory rules of the law of the country in which he had his habitual residence at the time the order was given.
The choice of law must be express and in writing.
Questions relating to the existence, validity and form of the consent of the parties to the choice of law shall be determined in accordance with the law of the country in which the consumer had his habitual residence at the time the order was given.

Article C-6

In the absence of a choice of law by the parties, the law of the country in which the consumer had his habitual residence at the time the order was given shall govern a contract to which the present chapter applies.

Article 19 of the draft Convention should, furthermore, be completed as follows:

Article 19

(1) Any State may, at the time of signature, ratification, acceptance, approval or accession, make the reservation:

...

d) that it will not apply Chapter II *bis*;

e) that it will not apply the Convention to sales of goods bought for personal, family or household use, unless the seller, at any time before or at the conclusion of the contract, neither knew nor ought to have known that the goods were bought for any such use.

VARIANT B

Article 2 of the draft Convention should be completed as follows:

Article 2

This Convention does not apply to:

...

c) sales of goods bought for personal, family or household use, unless the seller, at any time before or at the conclusion of the contract, neither knew nor ought to have known that the goods were bought for any such use.

In addition, the following text of an additional Protocol is proposed:

PROTOCOLE ADDITIONNEL

À LA CONVENTION DE LA HAYE SUR LA LOI APPLICABLE AUX CONTRATS DE VENTE INTERNATIONALE DE MARCHANDISES

Les Etats signataires du présent Protocole,

Constatant que la *Convention de La Haye sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises* exclut de son domaine les ventes aux consommateurs,

Reconnaissant qu'un grand nombre de ventes internationales sont des ventes aux consommateurs et que celles-ci nécessitent un traitement spécial au niveau du conflit de lois,

Ont résolu de conclure un Protocole à cet effet et sont convenus des dispositions suivantes:

1 Le présent Protocole est applicable à certains contrats de vente à caractère international de marchandises, achetées principalement pour un usage personnel, familial ou domestique, lorsque le vendeur agit dans le cadre de son activité commerciale ou professionnelle, et qu'il a, à un moment quelconque avant la conclusion du contrat, su ou dû savoir que ces marchandises étaient achetées principalement pour un tel usage.

2 Aux fins du présent Protocole, la personne qui achète des marchandises principalement pour un usage personnel, familial ou domestique est appelée le consommateur.

3 Il incombe au vendeur d'apporter la preuve qu'il n'a pas su ou dû savoir que les marchandises ont été achetées principalement pour un usage personnel, familial ou domestique.

4 Le présent Protocole ne s'applique que dans les cas suivants:

a les pourparlers en vue de la vente ont été principalement menés dans le pays où le consommateur avait alors sa résidence habituelle et ce dernier a accompli dans ce pays les actes nécessaires à la conclusion du contrat;

b le vendeur, son représentant, agent ou commis voyageur a reçu la commande dans le pays où le consommateur avait alors sa résidence habituelle;

c la commande a été précédée d'une proposition spécialement adressée au consommateur dans le pays de sa résidence habituelle, ou bien de toute forme de publicité ou de prospection commerciale, entreprise dans ce pays ou dirigée vers celui-ci, et le consommateur a accompli dans ce pays les actes nécessaires à la conclusion du contrat;

d le consommateur s'est rendu dans un pays étranger à partir du pays de sa résidence habituelle et y a passé la commande, à la condition que le voyage ait été directement ou indirectement organisé par le vendeur dans le but d'inciter le consommateur à un achat.

5 La loi choisie par les parties régit les contrats visés par le présent Protocole. Néanmoins, le choix des parties ne peut en aucun cas priver le consommateur de la protection que lui accordent les dispositions impératives de la loi du pays de sa résidence habituelle au moment de la commande.
La loi choisie doit faire l'objet d'une désignation expresse et par écrit. Les conditions relatives à l'existence, à la validité et à la forme du consentement des parties quant au choix de la loi applicable sont régies par la loi du pays de la résidence habituelle du consommateur au moment de la commande.

6 A défaut de loi déclarée applicable par les parties, la loi du pays de la résidence habituelle du consommateur au moment de la commande régit les contrats visés par le présent Protocole.

COMMENTAIRE DU BUREAU PERMANENT

On sait que lors de sa Quatorzième session, la Conférence de La Haye a adopté des dispositions sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs, sans prendre de décision sur le caractère qu'il convenait de donner à ces dispositions, estimant qu'il appartenait aux négociateurs chargés de la revision générale de la Convention de 1955 de se prononcer sur l'alternative suivante:

– incorporer les articles sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs dans la nouvelle Convention générale sur la vente,

– ou faire de ces articles l'objet d'une convention indépendante sur la loi applicable aux ventes aux consommateurs[1].

Or, les experts de la Commission spéciale qui a élaboré le *projet de Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises* n'ont pas véritablement pris position sur l'alternative proposée par la Quatorzième session. En fait, la Commission spéciale s'est montrée très divisée sur ce point: une partie des experts estimait qu'il était préférable de sortir totalement les ventes aux consommateurs du domaine de la future Convention générale, en alignant sur ce point le domaine de la Convention de La Haye sur celui de la Convention de Vienne. D'autres experts au contraire estimaient indispensable que la future Convention générale traitât de la vente aux consommateurs, plaidant qu'il était hautement souhaitable qu'elle eût le champ d'application le plus large possible, cela d'autant plus qu'un grand nombre de ventes internationales sont des ventes aux consommateurs et que celles-ci nécessitent un traitement spécial au niveau du conflit de lois.
Lors de la première réunion de la Commission spéciale, les experts n'ont réussi à s'entendre que sur un seul point: si des dispositions particulières devaient être adoptées sur les ventes aux consommateurs, celles-ci devraient figurer dans la Convention générale; il est apparu en effet à toutes les délégations qu'une convention limitée aux ventes aux consommateurs n'aurait pratiquement aucune chance d'entrer un jour en vigueur. Lors de la deuxième réunion de la Commission spéciale, on a évoqué la possibilité de traiter des ventes aux consommateurs dans le cadre d'un Protocole additionnel à la Convention générale. Mais la discussion sur ce point n'a pas pu être approfondie, et comme de toute façon les dispositions spéciales adoptées lors de la Quatorzième session pour les ventes aux consommateurs nécessitaient une adaptation pour une éventuelle incorporation dans la Convention générale, la Commission spéciale a prié le Bureau Permanent de préparer deux projets, l'un incorporant les ventes aux consommateurs dans la Convention générale, avec possibilité de réserves pour les Etats qui n'en voudraient pas, l'autre ex-

[1] Voir *Acte final de la Quatorzième session, litt.* B. Voir également Michel Pelichet, *Rapport sur la loi applicable aux ventes internationales de marchandises*, Document préliminaire No 1 de septembre 1982, *supra*, p. 54

ADDITIONAL PROTOCOL

TO THE HAGUE CONVENTION ON THE LAW APPLICABLE TO CONTRACTS FOR THE INTERNATIONAL SALE OF GOODS

The States signatories to the present Protocol,

Taking note that the *Hague Convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods* excludes consumer sales from its scope,

Recognizing that a large number of international sales are consumer sales and that these necessitate special treatment on the conflict of laws level,

Have resolved to conclude a Protocol to this effect and have agreed on the following provisions:

(1) The present Protocol shall apply to certain contracts for the international sale of goods bought primarily for personal, family or household use, where the seller acts in the course of his business or profession and where at any time before the contract was entered into, he knew or ought to have known that the goods were being bought primarily for any such use.

(2) For the purpose of the present Protocol, a person who buys goods primarily for a personal, family or household use, is hereinafter referred to as the consumer.

(3) It is for the seller to show that he neither knew nor ought to have known that the goods were being bought primarily for personal, family or household use.

(4) The present Protocol shall only apply in the following cases:

a) the negotiations for the sale were conducted mainly in the country in which the consumer then had his habitual residence and the consumer there took the steps necessary on his part for the conclusion of the contract;

b) the seller or his representative, agent or commercial traveller received the order in the country in which the consumer then had his habitual residence;

c) the order was preceded by a specific invitation, addressed to the consumer in the country of his habitual residence, or by advertising or other marketing activities undertaken in, or directed to, that other country, and the consumer there took the steps necessary on his part for the conclusion of the contract;

d) the consumer travelled from the country of his habitual residence to another country and there gave his order, provided that the consumer's journey was directly or indirectly arranged by the seller for the purpose of inducing the consumer to buy.

(5) The law chosen by the parties shall govern a contract to which the present Protocol applies. However, a choice of law made by the parties shall in no case deprive the consumer of the protection afforded by the mandatory rules of the law of the country in which he had his habitual residence at the time the order was given.
The choice of law must be express and in writing.
Questions relating to the existence, validity and form of the consent of the parties to the choice of law shall be determined in accordance with the law of the country in which the consumer had his habitual residence at the time the order was given.

(6) In the absence of a choice of law by the parties, the law of the country in which the consumer had his habitual residence at the time the order was given shall govern a contract to which the present Protocol applies.

COMMENTARY BY THE PERMANENT BUREAU

During the Fourteenth Session, the Hague Conference adopted provisions on the law applicable to certain consumer sales, without taking a decision as to the character that these provisions should take, deciding that those persons involved in the negotiation of the general revision of the 1955 Convention should determine whether:

– to include the articles on the law applicable to certain consumer sales in the new general Convention on sales, or

– to make these articles the subject-matter of a separate convention on the law applicable to consumer sales.[1]

Now, the experts of the Special Commission which prepared the *draft Convention on the law applicable to contracts for international sales of goods* did not really take a position on the alternative proposed by the Fourteenth Session. In fact, the Special Commission was very divided on this point; some experts thought that it was preferable to take consumer sales entirely outside of the scope of the general Convention-to-be, aligning the scope of the Hague Convention on this point with that of the Vienna Convention. Other experts, to the contrary, thought that it was indispensable for the general Convention to deal with consumer sales, arguing that it was highly desirable for this Convention to have the broadest possible scope, particularly for the reason that a great number of international sales are consumer sales and that these require special treatment from the point of view of conflict of laws.
During the first meeting of the Special Commission, the experts succeeded in agreeing on only one point, which was that if special provisions were to be adopted on consumer sales, these should appear in the general Convention; it seemed to all the delegations that a convention limited to consumer sales would have practically no chance of ever entering into force. During the second meeting of the Special Commission, the possibility was mentioned of dealing with consumer sales in an additional Protocol to the general Convention. But it was not possible to hold an in-depth discussion on this point and since in any case the special provisions adopted at the Fourteenth Session for consumer sales would require adaptation before any incorporation of them into the general Convention would be possible, the Special Commission asked the Permanent Bureau to prepare two drafts; one would incorporate consumer sales into the general Convention, with the possibility of reservations for those States which did not want these provisions, the other would exclude consumer sales from the general Convention but deal with them in an additional Protocol to that Convention. The purpose of this annex is to pre-

[1] See *Final Act of the Fourteenth Session*, Part B. See also Michel Pelichet, *Report on the law applicable to international sales of goods*, Preliminary Document No 1 of September 1982, *supra*, p. 55.

cluant les ventes aux consommateurs de la Convention générale, mais les traitant dans un Protocole additionnel à cette Convention. La présente annexe a pour but de présenter les deux variantes préparées par le Bureau Permanent.

Variante A

Cette variante a pour but de faire régir la *totalité* des ventes aux consommateurs par la future Convention générale, tout en permettant à un Etat, par voie de réserves, soit de ne pas appliquer aux ventes aux consommateurs le régime conventionnel général, soit de ne pas appliquer aux ventes aux consommateurs les règles spéciales prévues par la Convention. Pour réaliser ce but, la variante A modifie la structure de la future Convention de la manière suivante:

a L'actuel article 2 du projet de Convention, qui exclut certaines ventes du domaine de la Convention, n'est pas modifié; cela signifie que les ventes aux consommateurs, d'une manière générale, tombent dans le domaine de la future Convention.

b Un chapitre II *bis* est ajouté au projet de Convention (il est clair que si la *variante A* devait être retenue, la numérotation des chapitres, de même que celle des articles, devrait être modifiée). Ce chapitre reprend en grande partie, avec les adaptations nécessaires, les dispositions adoptées lors de la Quatorzième session en matière de ventes aux consommateurs. Ce n'est pas la place ici de discuter de ces dispositions; il suffit de renvoyer au Rapport que le professeur Arthur von Mehren leur a consacré[2]. Il convient néanmoins de rappeler ce qui suit:
1 Le domaine du chapitre II *bis* ne couvre que *certains* contrats de vente qualifiée de vente aux consommateurs selon une définition retenue à l'article C–1. Les hypothèses de ventes aux consommateurs retenues dans le chapitre sont énumérées à l'article C–4. Les autres ventes aux consommateurs à caractère international, celles n'entrant donc pas dans les hypothèses visées à l'article C–4 (le cas le plus patent étant celui d'un acheteur d'un pays A, acquérant une marchandise à usage personnel lors de vacances passées dans le pays B), sont régies par les règles générales de la future Convention.
2 A l'article C–1, on a conservé l'expression de vente «à caractère international» de marchandises, bien qu'une référence semblable n'ait pas été retenue à l'article premier du projet de Convention. Le maintien de l'expression peut naturellement être discuté; il a paru néanmoins nécessaire de la maintenir dans le cadre du chapitre II *bis*, dans la mesure où certaines hypothèses de l'article C–4, notamment celle visée à l'alinéa 3, pourraient ne pas être vues comme des «ventes internationales».
3 Par ailleurs, la définition des ventes aux consommateurs adoptée à l'article C–1, tout en s'inspirant largement de l'article 2 de la Convention de Vienne, s'en écarte quelque peu: la différence s'explique par le fait que dans la Convention de Vienne, la définition retenue est destinée à exclure ces ventes du domaine de la Convention, alors que dans le chapitre II *bis*, elle est retenue en vue de leur inclusion.
4 Il n'a pas été jugé utile de reprendre dans le chapitre II *bis* les articles 4, 8, 9 et 10 des dispositions qui ont été adoptées lors de la Quatorzième session. Ces dispositions sont de nature générale et se trouvent déjà dans le projet de Convention générale, respectivement aux articles 2, 4, 12 et 16.

c Pour permettre à un Etat ratifiant la Convention générale de ne pas appliquer le chapitre II *bis* ou d'exclure totalement les ventes aux consommateurs, l'article 19 du projet de Convention doit être complété par les lettres *d* et *e*.

Pour la lettre *e*, qui permet à un Etat d'exclure du domaine de la Convention toutes les ventes aux consommateurs, il a semblé préférable, par souci d'harmonie, de reprendre purement et simplement la formule de l'article 2 de la Convention de Vienne.

Par ces deux réserves, on donne la possibilité à un Etat ratifiant la Convention d'adopter l'une des trois positions suivantes:
1 L'Etat ne fait usage ni de la réserve *d*, ni de la réserve *e*: il accepte par là d'une part que toutes les ventes aux consommateurs tombent dans le domaine de la Convention générale, d'autre part que dans un certain nombre d'hypothèses bien définies, un régime spécial soit appliqué aux ventes aux consommateurs. Ce régime spécial, par opposition au régime général de la Convention, se distingue par le fait qu'à défaut de loi choisie par les parties, ce sera la loi du pays de l'acheteur, et non celle du vendeur, qui s'appliquera à ces hypothèses.
2 En faisant la réserve de l'article 19 *d*, l'Etat accepte que les ventes aux consommateurs tombent dans le domaine de la Convention, mais il ne désire pas que ces ventes bénéficient d'un régime spécial. Dans une telle situation, ce seront donc les règles générales de la Convention qui s'appliqueront à toutes les ventes aux consommateurs.
3 En faisant la réserve de l'article 19 *e*, l'Etat fait sortir toutes les ventes aux consommateurs du domaine de la Convention. Pour un tel Etat, lorsqu'une vente aux consommateurs sera internationale, il devra avoir recours à ses propres règles de conflit non conventionnelles.

Variante B

La *variante B* a pour but de sortir entièrement les ventes aux consommateurs du domaine de la Convention générale, mais de prévoir un Protocole additionnel à cette Convention – lequel sera soumis à ratification par les Etats parties à la Convention générale – qui traite des ventes aux consommateurs, ou à tout le moins de certaines d'entre elles.
La solution de la *variante B* n'implique qu'un seul changement dans l'actuel projet de Convention. En effet, l'article 2 de ce projet doit être complété par une lettre *c* prévoyant l'exclusion des ventes aux consommateurs. Comme dans la réserve prévue à l'article 19 *e* de la *variante A*, l'article 2 *c* dans l'hypothèse de la *variante B* reprend purement et simplement la formulation d'exclusion de l'article 2 de la Convention de Vienne.
Dans le Protocole additionnel, on a simplement repris les dispositions qui forment le chapitre II *bis* de la *variante A*, cela pour bien montrer le lien nécessaire entre ce Protocole et la Convention générale. La signification de cette solution est claire: un Etat ratifiant le Protocole accepte que les articles de nature générale de la Convention – par exemple ceux visant le domaine de la loi applicable, le refus du renvoi ou l'exclusion de certains types de vente – s'appliquent également aux ventes aux consommateurs entrant dans le domaine du Protocole.

[2] Voir «Rapport explicatif de M. Arthur Taylor von Mehren» dans *Actes et documents de la Quatorzième session*, tome II, *Ventes aux consommateurs*, p. 182 et s.; ce Rapport est reproduit en annexe du Document préliminaire No 1 précité.

sent the two variants prepared by the Permanent Bureau.

Variant A

The purpose of this variant is to have the *totality* of consumer sales governed by the general Convention-to-be, while permitting any State by way of a reservation not to apply the Convention's general rules to consumer sales, or not to apply to consumer sales the special rules provided in the Convention. In order to attain this end, variant A changes the structure of the Convention-to-be in the following manner:

a The current article 2 of the draft Convention which excludes certain sales from the Convention's scope is not changed; this means that consumer sales, generally speaking, fall within the scope of the Convention-to-be.

b A chapter designated II *bis* is added to the draft Convention (it is clear that if *variant A* is to be retained, the numbering of the chapters, as well as that of the articles, will have to be changed). This chapter reproduces in large part, with the necessary adaptations, the provisions adopted at the Fourteenth Session for consumer sales. This is not the place to discuss these provisions; it suffices to refer to the Report which Professor Arthur von Mehren has devoted to them.[2] However, the following matters should be mentioned:

1 The scope of Chapter II *bis* covers only *certain* sales contracts characterized as consumer sales within a definition set out in article C-1. The cases constituting consumer sales within the coverage of this chapter are set out in article C-4. Other consumer sales of an international character, those which do not fall within the cases set out in article C-4 (the most obvious case being that of a buyer from country A who acquires merchandise for personal use during a vacation spent in country B), are governed by the general rules of the Convention-to-be.
2 In article C-1, the term 'international' sale of goods has been kept although no similar reference was retained in article 1 of the draft Convention. The retention of this term is naturally subject to discussion; it seemed necessary none the less to maintain it within the framework of Chapter II *bis* in so far as certain cases set out in article C-4, and in particular that set out in sub-paragraph (3), might not be viewed as being 'international sales'.

3 Also, the definition of consumer sales adopted in article C-1 while it draws its inspiration largely from Article 2 of the Vienna Convention, departs from the latter to some extent; the difference can be explained by the fact that in the Vienna Convention the definition adopted is intended to exclude these sales from the scope of the Convention, while in Chapter II *bis* the definition is adopted with a view to their inclusion.

4 It was not thought to be useful to reproduce in Chapter II *bis* articles 4, 8, 9 and 10 of the provisions adopted by the Fourteenth Session. These provisions are of a general nature and can already be found in the draft general Convention, respectively in articles 2, 4, 12 and 16.

c In order to permit a State ratifying the general Convention not to apply Chapter II *bis* or to exclude consumer sales totally, article 19 of the draft Convention should be completed by the inclusion of sub-paragraphs *d*) and *e*).

For sub-paragraph *e*), which permits a State to exclude all consumer sales from the scope of the Convention, it seemed preferable, for purposes of harmony, purely and simply to reproduce the formula of Article 2 of the Vienna Convention.

By these two reservations, the possibility is given to a State ratifying the Convention to adopt one of the three following positions:
1 The State uses neither reservation *d*), nor reservation *e*); it therefore accepts on the one hand that all consumer sales fall within the scope of the general Convention and on the other hand that in a certain number of clearly defined cases special rules will be applied for consumer sales. These special rules, in contrast to the general rules of the Convention, are distinguished by the fact that in the absence of a choice of law by the parties, it will be the law of the buyer's country and not that of the seller which will apply in the cases described.
2 By making the reservation of article 19 *d*), a State agrees that consumer sales will fall within the Convention's scope, but it does not want these sales to have the benefit of special rules. In this situation the general rules of the Convention will apply to all consumer sales.

3 By making the reservation of article 19 *e*), a State takes all consumer sales outside of the Convention's scope. For such a State, when a consumer sale is international, recourse is to be had to that State's own non-treaty conflict rules.

Variant B

Variant B is intended to take consumer sales entirely outside of the general Convention's scope but to provide an additional Protocol to this Convention – which would be submitted to ratification by the States Parties to the general Convention – dealing with consumer sales, or at least with certain of such sales.
The solution of *variant B* involves only one change in the current draft Convention. Article 2 of the draft would have to be completed by the addition of a sub-paragraph *c*) providing for the exclusion of consumer sales. As with the reservation provided in article 19 *e*) of *variant A*, article 2 *c*) in the case of *variant B* purely and simply reproduces the formula of exclusion of Article 2 of the Vienna Convention.
In the additional Protocol, the provisions which form Chapter II *bis* of *variant A* have simply been reproduced in order to show clearly the necessary linkage between this Protocol and the general Convention. The meaning of this solution is clear; a State ratifying the Protocol agrees that the Convention's articles of a general nature – for example those dealing with the scope of the applicable law, the elimination of *renvoi* or the exclusion of certain types of sales – will apply also to the consumer sales which fall within the scope of the Protocol. To reproduce these provisions of a general nature in the

[2] See 'Explanatory Report of Mr Arthur Taylor von Mehren' in *Acts and documents of the Fourteenth Session*, Book 2, *Consumer sales*, p. 182 *et seq.*; this Report was reproduced as an annex to Preliminary Document No 1 cited above.

Reprendre ces dispositions de nature générale dans le Protocole serait une solution peu heureuse, car cela reviendrait en fait à faire une convention indépendante.
Il reste que la solution de la *variante B* introduit dans ce système d'unification conventionnelle un vide juridique. En effet, dans cette variante, on sort *toutes* les ventes aux consommateurs du domaine de la Convention générale; par contre, on ne fait tomber dans le domaine du Protocole additionnel que *certaines* ventes aux consommateurs. Il s'ensuit qu'il n'existe aucune solution conventionnelle pour les autres ventes aux consommateurs, celles qui ne tombent pas dans les hypothèses visées à l'article 4 du Protocole. Ce vide juridique est regrettable; il pourrait être comblé peut-être par l'adoption dans le Protocole d'un article 7 aux termes duquel on ferait régir les autres ventes aux consommateurs – celles qui ne sont pas visées à l'article 4 – par les règles de la Convention générale. Cette solution devrait être envisagée si la *variante B* était finalement retenue.

Protocol would not have a very happy result, since this would amount in fact to making an independent convention.

The fact remains that the solution of *variant B* would introduce a legal void into the system of unification by treaties. Under this variant, *all* consumer sales are taken outside of the general Convention's scope; to the contrary, only *certain* consumer sales will fall within the scope of the additional Protocol. It follows that there would be no treaty solution for the other consumer sales, those which do not fall within the cases set out in article 4 of the Protocol. This legal void would be regrettable; it could perhaps be avoided by the adoption in the Protocol of an article 7 under the terms of which the other consumer sales – those which are not covered by article 4 – would be governed by the rules of the general Convention. This solution should be considered if *variant B* were to be finally adopted.

Observations des Gouvernements et Organisations internationales sur le Document préliminaire No 4

Document préliminaire No 5 d'août 1985

République démocratique allemande

(traduction)

1 *Remarques générales*

1.1 Le Gouvernement de la République démocratique allemande voit avec faveur la réunion d'une Conférence diplomatique afin de convenir d'une revision de la Convention de La Haye du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels.
Une règle de conflit uniforme relative à la vente internationale de marchandises peut contribuer au développement de relations internationales équitables et mutuellement avantageuses dans le domaine des contrats commerciaux en assurant aux parties provenant d'Etats différents la sécurité juridique et la prévisibilité de la loi applicable dès la conclusion du contrat, quel que soit le for saisi (souvent encore inconnu à cette date).

1.2 L'idée d'établir une règle de conflit uniforme afin de compléter la Convention de Vienne sur les contrats de vente internationale de marchandises doit être approuvée et encouragée. La Convention de Vienne ne supprime pas la nécessité d'une telle règle. Une règle de conflit uniforme assurera aux parties une plus grande sécurité juridique en ce qui concerne l'application tant de la Convention de Vienne que de la loi compétente à titre subsidiaire. Bien entendu, en raison de son caractère général, la règle proposée peut être adoptée par des Etats non parties à la Convention de Vienne. Une disposition prévoyant cette possibilité serait désirable afin d'obtenir la plus grande uniformité dans la détermination de la loi applicable.
Les efforts faits en vue d'atteindre la plus grande cohérence par rapport à la Convention de Vienne en ce qui concerne la définition des termes utilisés ainsi que du domaine de la future Convention – efforts qui devraient être multipliés au cours de la rédaction de la Convention – recueillent l'approbation explicite du Gouvernement.

1.3 Le présent projet doit être considéré comme étant un fondement satisfaisant qui permet d'établir une Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises.

1.4 Il est permis en revanche d'exprimer quelques réserves sur le fait que le projet est, dans une large mesure, modelé sur la Convention des Communautés Economiques Européennes du 19 juin 1980 sur la loi applicable aux obligations contractuelles (ci-après: la Convention CEE). Le parallélisme existe sur certaines questions de principes, dont la définition large donnée au domaine de la Convention, l'inclusion d'un certain nombre de clauses échappatoires qui compromettent une application réellement uniforme du texte envisagé et permettent de limiter l'autonomie des parties quant à la loi applicable à leur contrat et de déroger au rattachement de principe à la loi de la partie qui fournit la prestation caractéristique.
Un aspect important de la revision en cours de la Convention de La Haye réside dans le fait qu'elle vise à régler des questions concernant une catégorie spécifique de contrats, à savoir les contrats de vente internationale de marchandises. Par conséquent, à la différence de la Convention CEE, les solutions envisagées peuvent être largement dégagées de toute clause échappatoire générale, dont l'incidence sur les règles de conflit serait par là même réduite. Ceci semble être une condition essentielle pour atteindre un règlement unifié destiné à s'appliquer avec une grande uniformité dans différents pays, et à assurer ainsi aux parties à une vente internationale la sécurité juridique et la prévisibilité en ce qui concerne la loi applicable.

2 *Observations sur les articles du projet pris isolément*

2.1 *Article 1*

En ce qui concerne le domaine de la future Convention, il devrait, à l'instar de la Convention de Vienne, être limité aux contrats de vente entre des parties dont les établissements sont situés dans des Etats différents. Les ventes internationales de marchandises qui n'impliquent pas cette situation n'ont qu'une importance relativement réduite dans les relations commerciales. La restriction qui devrait ainsi être apportée au domaine de la Convention devrait être envisagée en rapport avec la détermination des critères de rattachement. Si le domaine de la Convention était défini de façon à englober toutes les catégories de contrats de vente comportant un élément international quelconque, ceci encouragerait le recours aux clauses échappatoires générales dans certains cas, en vue de déroger au principe de l'autonomie des parties ainsi qu'à la règle générale de rattachement à la loi du vendeur.

2.2 *Article 2*

Par rapport à certains types de contrats à la consommation, la détermination de la loi applicable devrait être réglée non pas dans le cadre d'une convention sur la loi applicable à la vente internationale de marchandises, mais au moyen d'une convention distincte pour les pays intéressés. Les contrats à la consommation, qui sont peut-être difficiles à classer lorsqu'ils sont envisagés individuellement, sont certainement des contrats susceptibles de localisation. Le caractère hybride de ce type particulier de rapport contractuel – international, d'un côté, et dans la plupart des cas clairement localisé, de l'autre – et les principes de rattachement divergents qui s'ensuivent, sont des raisons importantes de ne pas inclure les contrats à la consommation dans le domaine de la future Convention.

2.3 *Article 8*

2.3.1 *Article 8, 2 a*

Il est sans doute juste de prévoir pour certains cas des exceptions au principe général de la loi du vendeur. Toutefois, ces exceptions ne devraient pas conduire à inverser la véritable importance respective des deux solutions. La disposition envisagée va trop loin; elle conduirait, sans aucune raison valable, à faire régir un

Comments of the Governments and International Organizations on Preliminary Document No 4

Preliminary Document No 5 of August 1985

German Democratic Republic

1 *General remarks*

1.1 The Government of the German Democratic Republic welcomes the holding of a Diplomatic Conference to agree on the revision of the Hague Convention of 15 June 1955 on the Law Applicable to International Sales of Goods.

A uniform conflict-of-laws regulation relating to international sales of goods can promote the development of equitable and mutually advantageous international relations where commercial contracts are concerned giving parties from different States legal security and predictability of the applicable law already at the time of the conclusion of the contract, irrespective of any forum State which may not yet be known at such time.

1.2 The idea of establishing a uniform conflict-of-laws regulation as a complement to the Vienna Convention on contracts for the international sale of goods is endorsed and supported. The Vienna Convention does not obviate the need for such a regulation. A uniform conflict-of-laws regulation will provide greater legal security for the parties in respect of the application of the Vienna Convention as well as of the applicable subsidiary statute. Of course, on account of its general character, the proposed regulation is suitable to be opened to States not Parties to the Vienna Convention. An arrangement to that effect would be desirable if maximum uniformity in the choice of law is to be ensured.

Support is also expressly given in respect of the endeavours to achieve maximum congruity with the Vienna Convention as regards the definition of terms and of the scope of the future Convention – an effort which should be intensified as the drafting process continues.

1.3 The present Draft is regarded as a good basis for establishing a Convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods.

1.4 Open to doubt is the fact that the Draft has, to a considerable extent, been modelled on the European Community's Convention of 19 June 1980 on the Law Applicable to Contractual Obligations (hereinafter referred to as EEC Convention). This is true for the choices made on certain matters of principle, including, *i.a.*, the wide definition of scope and the inclusion of a number of general escape clauses which compromise a truly uniform application of the envisaged legal instrument and offer possibilities to limit the parties' autonomy to determine the law applicable to their contract and to depart from the principle of connection to the law of the party supplying the characteristic performance.

An important particularity of the current revision of the Hague Convention lies in the fact that it is aimed at regulating matters related to a specific category of contracts, namely contracts for the international sale of goods. Therefore, in contrast to the EEC Convention, the envisaged regulation can be kept largely free of general (escape) clauses, whose significance in relation to the connecting rules would, consequently, be limited. This appears to be an essential prerequisite for reaching a unified regulation such as will be applied with a large measure of uniformity in the various countries, thereby providing legal security and predictability for the parties to sales contracts in respect of the applicable law.

2 *Comments on individual articles of the Draft*

2.1 *Article 1*

As far as the scope of the future Convention is concerned, it should, in conformity with the Vienna Convention, be limited to sales contracts between parties whose places of business are in different States. International sales of goods, which do not involve this situation, have comparatively little significance in commercial relations. The limitation of scope should also be seen in the context of selecting the criteria of connection. If the scope was defined in such a way as to cover all categories of sales contracts with international implications of some sort or other, this would encourage the tendency to use general (escape) clauses in certain cases in order to depart from the principle of party autonomy and the general rule of connection to the law of the seller.

2.2 *Article 2*

In respect of certain types of consumer contracts, the choice of law should be regulated not within the framework of a convention on the law applicable to international sales of goods, but by a separate convention for interested countries. Consumer contracts, while perhaps difficult to categorize when considered individually, come clearly under the heading of localizable contracts. The divergent character of this particular contractual relationship – international, on the one hand, and in most cases clearly localizable, on the other – and the resulting divergent connecting principles are significant reasons for not including consumer contracts in the scope of the future Convention.

2.3 *Article 8*

2.3.1 *Article 8, (2)* a)

It appears justified to provide, in respect of certain cases, for exceptions to be made to the general principle of the law of the seller. This, however, should not lead to a reversal of the true relative importance of the two connecting alternatives. This provision goes too far; it would result in a large number of commercial contracts

grand nombre de contrats commerciaux par la loi de l'acheteur plutôt que celle du vendeur. Il faut également indiquer que les termes «a accompli les actes nécessaires» laissent trop de place à l'interprétation.

2.3.2 *Article 8, paragraphe 3*

Il est proposé de supprimer ce paragraphe. Afin que les parties à un contrat de vente internationale jouissent d'une sécurité juridique quant à la loi applicable dès la conclusion du contrat, il faudrait que le rattachement à la loi de l'établissement soit du vendeur soit de l'acheteur soit posé comme une règle stricte. Avec les exceptions proposées au principe général de rattachement, qui apparaissent dans le paragraphe 2 en faveur de la loi de l'établissement de l'acheteur, un grand nombre de catégories typiques de contrats de vente internationale ou de situations contractuelles typiques sont, en raison de leurs caractéristiques propres, soumises à un autre critère de rattachement. Quant aux rares cas restants, il semble préférable d'accepter le risque que des «liens plus étroits» avec une loi différente ne soient pas pris en considération, surtout parce que dans la plupart des cas, pareille prise en considération aboutirait à l'exclusion des lois étrangères.

2.4 *Article 10*

2.4.1 *Article 10, paragraphe 1*

La règle proposée concernant l'existence et la validité du contrat de vente doit être approuvée. Doit l'être également l'existence d'une disposition réglant expressément l'existence et la validité d'un choix par les parties de la loi applicable.

Article 10, paragraphe 3

Ce paragraphe contient une règle de rattachement spécifique pour le cas où l'une des parties est restée silencieuse. Une telle règle ne devrait pas être incluse dans la Convention puisqu'elle complique la conclusion des contrats de vente commerciale internationale qui doivent être exécutés conformément aux conditions générales posées par l'une des parties, quand l'autre partie, en ayant pris note, n'exprime expressément ni son accord ni son désaccord. En même temps, elle conduirait à une incertitude pour l'une des parties au moins, quant à l'existence du contrat.

2.5 *Article 12*

2.5.1 *Article 12*, c – e

L'inclusion dans cet article d'une partie des dispositions de l'article 2 de la Convention de La Haye du 15 avril 1958 sur la loi applicable au transfert de la propriété en cas de vente à caractère international d'objets mobiliers corporels, doit être approuvée. Il serait souhaitable que les autres éléments dudit article 2, en particulier ceux concernant la validité des clauses de réserve de propriété, soient également intégrés à cet article.

2.5.2 *Article 12* f

Il faut approuver l'inclusion dans la Convention de la première phrase. La seconde phrase commençant par «néanmoins» jusqu'à la fin, doit être supprimée. Si cette proposition ne peut être acceptée, il faudrait formuler des dispositions permettant d'assurer à tout prix que les questions concernant la clause pénale ainsi que ses rapports avec les dommages-intérêts soient déterminées exclusivement par la loi régissant le contrat.

2.6 *Article 19*

Ce n'est pas une solution satisfaisante que de fournir la possibilité de faire une réserve quant au domaine proposé de la Convention, tel qu'il est défini à l'article 16. Il semble plutôt approprié de limiter le domaine de la Convention aux contrats de vente entre des parties dont les établissements sont situés dans des Etats différents, et de formuler les autres dispositions relatives aux conflits de lois en fonction de cette limitation. L'article 19 pourrait prévoir alors la possibilité pour les Etats de déclarer qu'ils appliqueront la Convention à tous les contrats de vente qui soulèvent un choix entre les lois d'Etats différents.

République fédérale d'Allemagne

(traduction)

Article 5

La définition de l'établissement déterminant au regard du paragraphe 1 ne devrait pas être fondée sur des éléments subjectifs. L'article 5 est également important pour la définition du domaine d'application de la Convention au regard de l'article premier *a*. Dans ce contexte surtout, mais également par rapport à la définition de l'établissement déterminant au regard des articles 7.3 et 8.1, il serait plus pratique, plus simple et plus conforme aux besoins de la sécurité juridique, de se référer à des critères objectifs plutôt qu'aux circonstances présumées des parties avant ou au moment de la conclusion du contrat. Il serait donc préférable de supprimer le dernier membre de phrase du paragraphe 1 («eu égard aux circonstances connues des parties ou envisagées par elles à un moment quelconque avant la conclusion ou lors de la conclusion du contrat»). Alternativement, il est proposé d'utiliser des termes similaires à ceux qui se trouvent dans l'article 4, paragraphe 2, deuxième phrase, de la Convention de Rome du 19 juin 1980 (« le pays dans lequel le principal établissement est situé ou, si, selon le contrat, la prestation doit être fournie par un établissement autre que l'établissement principal, celui où est situé cet autre établissement»).

Article 8

Le Gouvernement fédéral estime que des arguments de praticabilité et d'équilibre s'opposent aux dispositions du paragraphe 2, alinéa *a*.
Les termes choisis laissent place à des discussions dans des cas particuliers quant au lieu où «la plus grande partie des négociations» a eu lieu et où l'acheteur a «accompli les actes nécessaires» à la conclusion du contrat. L'importance à attacher à cet égard aux déclarations faites par les parties par téléphone, par écrit, ou par télex, n'est pas claire. L'acheteur a-t-il accompli les actes nécessaires à la conclusion du contrat dans l'Etat où il a son établissement, s'il y fait une commande écrite et l'envoie au vendeur dans un autre Etat?
L'Allemagne estime que la disposition du paragraphe 2, alinéa *a*, revient plus ou moins à dire que le lieu de conclusion du contrat est déterminant. La conséquence qui s'ensuit en ce qui concerne la loi applicable semble essentiellement être une question de chance. Dans le cas de petites sociétés pour lesquelles les contrats avec des parties étrangères sont négociés par des agents à l'étranger, l'article 8.2. *a* aboutit à renverser le principe de base posé à l'article 8.1. Le facteur déterminant devrait être le lieu d'exécution du contrat, c'est-à-dire es-

being governed for no valid reason by the law of the buyer rather than that of the seller. It must also be pointed out that the phrase 'took the steps' leaves too much room for interpretation.

2.3.2 *Article 8, paragraph (3)*

It is proposed to delete this paragraph. For the parties to international sales contracts to be given legal security as to the applicable law already at the time of the conclusion of the contract; it is necessary that the connection to the law of either the seller's or the buyer's place of business be set out as a stringent rule. With the proposed exceptions to the general connecting principle, made in paragraph (2) in favour of the law of the buyer's place of business, a whole number of typical categories of international sales contracts or typical contract situations are, on account of their particularities, subjected to another connecting criterion. As to the remaining rare cases it appears preferable to put up with having the case of a possible 'closer connection' with another law left out of consideration, especially since this would in most practical instances lead to an exclusion of foreign law.

2.4 *Article 10*

2.4.1 *Article 10, paragraph (1)*

The proposed regulation concerning the existence and validity of a contract of sale is supported. This support also includes the express regulation of the existence and validity of a choice of the applicable law.

Article 10, paragraph (3)

This paragraph contains a special connecting rule for the case where one of the parties has remained silent. Such a provision should not be included as it complicates the conclusion of international commercial sales contracts to be performed on the basis of the general business terms of one party, with the other party, having taken note of them, neither expressly agreeing nor disagreeing with them. At the same time, it would give rise to uncertainty, at least for one of their parties, as to the coming into existence of the contract.

2.5 *Article 12*

2.5.1 *Article 12,* c)-e)

The inclusion in this article of part of the provisions of Article 2 of the Hague Convention of 15 April 1958 on the Law Applicable to the Transfer of Title in International Sales of Goods is supported. It would be good if the other elements of the said Article 2, in particular those relating to the validity of clauses reserving title, were also integrated into this article.

2.5.2 *Article 12* f)

The inclusion of the first sentence in the Convention is supported. The second sentence beginning with 'However' and everything else should be deleted. If this proposal cannot be accepted, provisions should be made by all means to ensure that matters pertaining to penalty and its relationship to damages will exclusively be determined by the law governing the contract.

2.6 *Article 19*

It is no satisfactory solution to provide the possibility of making a reservation to the proposed scope of the Convention, as defined in article 1 *b*). It rather appears appropriate to limit the scope of the Convention to sales contracts between parties whose places of business are in different States, and the following provisions regulating the various aspects of the subject of the conflict of laws should be established on this basis. Then article 19 could provide the possibility for States to declare that they will apply the Convention to all sales contracts which are connected with the choice between the laws of different States.

Federal Republic of Germany

Article 5

The determination of the decisive place of business under paragraph (1) should not be based on subjective elements. Article 5 is also relevant to the scope of application of the Convention under article 1 *a*). Especially in this context, but also in connection with determining the decisive place of business under article 7(3) and article 8(1), it would be in the interest of practicability, simplicity, and legal certainty to refer to the objective criteria rather than to presumed notions of the parties before or on conclusion of the contract. It would therefore be preferable to delete the last half sentence of paragraph (1) ('having regard to the circumstances known to or contemplated by the parties at any time before or at the conclusion of the contract'). Alternatively, it is suggested that a wording be chosen like the one used in Article 4, paragraph 2, second sentence, of the Rome Convention of 19 June 1980 ('the country in which the principal place of business is situated or, where under the terms of the contract the performance is to be effected through a place of business other than the principal place of business, the country in which that other place of business is situated.').

Article 8

In the view of the Federal Government arguments of practicability and equilibrium speak against the provision of paragraph (2), sub-paragraph *a*).
The wording chosen leaves ample scope for disputes in individual cases as to where 'the main part of the negotiations' were conducted and where the buyer took 'the steps necessary' for conclusion of the contract. It is not clear how much importance is attached in this connection to statements made by the parties on the telephone, in writing, or by telex. Has the buyer taken the steps necessary for the conclusion of the contract in the State where he has his place of business, if he makes a written order there and sends it to the seller in another State?
It is the German view that the provision in paragraph (2), sub-paragraph *a*), largely amounts to saying that the place where the contract was concluded is decisive. The resulting consequence for the law applicable largely seems to be a matter of chance. In the case of small companies for which contracts with foreign parties are negotiated by agents abroad, article 8(2)*a*) amounts to a reversal of the basic principle laid down in article 8(1). The decisive factor should be the place where the contract is performed, *i.e.* especially where delivery is ef-

sentiellement le lieu où la livraison est effectuée, plutôt que le lieu où le contrat a été conclu. Il est suggéré que la disposition suivante remplace la formulation actuelle du paragraphe 2, alinéa *a*:

Toutefois, la vente est régie par la loi de l'Etat dans lequel l'acheteur a son établissement au moment de la conclusion du contrat, si

a *la livraison doit selon les termes du contrat être effectuée à partir d'un entrepôt ou d'un autre lieu dans cet Etat, ou par l'intermédiaire d'une filiale du vendeur, ou d'un tiers dans cet Etat;*

Article 9

L'Allemagne estime que l'exclusion d'un choix par les parties de la loi applicable conformément à l'article 7, dans des cas qui relèvent de l'article 9, n'est pas justifiée. Une enquête faite dans les milieux professionnels a montré que dans les bourses, des contrats sont souvent conclus suivant des modèles qui, outre la clause d'arbitrage, comprennent une disposition spécifique relative au choix de la loi applicable; pour les contrats de ventes en bourse de céréales, par exemple, les parties choisissent le droit anglais. Les termes d'une vente aux enchères comprennent souvent également une clause sur le choix de la loi applicable. La phrase introductive de l'article 9 devrait donc être formulée comme suit:

Dans la mesure où la loi applicable à la vente n'a pas été choisie conformément à l'article 7 –

a ...

b ...

Article 12

Il est proposé que le terme «contractuels» soit inséré après le mot «effets» au paragraphe *e*. Ceci permettrait de clarifier le contenu de la disposition et d'indiquer clairement que les effets réels du contrat ne sont pas régis par la Convention.

Argentine

(traduction)

1 *Article 8: règle ou «approche»?*

En vertu du paragraphe 3 de l'article 8, lorsque le contrat a des liens manifestement plus étroits avec une loi qui n'est pas celle qui serait normalement applicable à ce contrat conformément au même article, le contrat est régi par cette autre loi. Ce paragraphe important signifie clairement que le projet de Convention a adopté la méthode de la «*proper law*». Les règles apparentes prévues aux paragraphes 1 et 2 ne sont que des présomptions. En effet, même la loi du vendeur apparaît comme une présomption, qui ne s'applique que lorsqu'il est démontré que les liens que comporte le contrat avec deux ou plusieurs pays sont également étroits.
Si le principe exceptionnel et subsidiaire est appliqué trop facilement, l'uniformité, fort souhaitable, d'interprétation et d'application que la Convention cherche à atteindre ne pourra être obtenue. Le paragraphe 3 est destiné à écarter les principes des paragraphes 1 et 2 dans des cas réellement exceptionnels. Par conséquent, il conviendrait de changer les termes employés au début du paragraphe 3 de la façon suivante: «*Lorsque, dans des circonstances exceptionnelles envisagées globalement, ..., le contrat a des liens manifestement ...*».

La référence au cas des relations d'affaires préexistantes entre les parties n'est guère appropriée dans ce contexte puisqu'elle concerne le choix tacite qui doit être démontré conformément à l'article 7.1.
L'importance des relations d'affaires entre les parties doit être appréciée conformément à l'article 7.1 susvisé en tant que choix tacite des parties.

2 Jus cogens *ou règle impérative*

Le projet de Convention ne comporte pas de dispositions consacrées aux règles impératives applicables à une vente internationale de marchandises. Pareille disposition est toutefois nécessaire.
Bien évidemment, toute juridiction étatique appliquera ses propres règles impératives relatives aux ventes internationales de marchandises.
Toutefois, dans certains cas, il sera nécessaire de prendre en considération ou d'appliquer les règles impératives d'un Etat tiers. Ces règles peuvent ne provenir ni de la loi du for ni de celle du contrat.
Supposons par exemple qu'un contrat de vente internationale de marchandises soit valable selon la loi du pays du vendeur, alors que la loi du pays de l'acheteur interdit le commerce de ces marchandises et ainsi prohibe l'exécution du contrat. Or, si les marchandises doivent être livrées dans le pays de l'acheteur, l'application des lois impératives de ce pays semble s'imposer, alors que la loi du contrat est la loi du vendeur. En pareil cas, il pourrait être donné effet aux règles impératives émanant d'un autre Etat avec lequel la situation comporte des liens étroits si et dans la mesure où, selon la loi de ce dernier Etat, ces règles doivent être appliquées abstraction faite de la loi qui régit le contrat.
Dans l'affaire «Pablo Treviso c. Banco Argentino de Comercio», une juridiction commerciale argentine a considéré que si une licence d'exportation brésilienne était expirée au regard de la loi brésilienne, les lois de police brésiliennes devaient être prises en considération en Argentine quelle que fût la loi du contrat (*El Derecho*, 1978, Vol. 77, p. 426).

Autriche

(traduction)

Le Gouvernement autrichien approuve dans son ensemble le projet de Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises. Cet ensemble de règles, revisé de façon appropriée, constituerait un bon moyen d'assurer la sécurité juridique dans les relations économiques internationales. Cet objectif nous paraît primordial dans le domaine du commerce international, et c'est avec le désir d'améliorer encore le texte à cet égard que nous faisons les suggestions ci-après.

Article 8, paragraphe 2

a Si une société établie à Francfort a l'intention d'acheter un appareil électronique à une société newyorkaise, et si les pourparlers précédant la conclusion du contrat se déroulent par téléphone ou télex, à défaut de choix des parties (article 7), le contrat de vente sera régi par la loi de New York (article 8, paragraphe 1). Par contre, si un problème faisant encore obstacle à l'accord entre les parties n'a pas pu être éclairci par téléphone ou télex – par exemple parce qu'il n'était pas possible de déterminer si les marchandises demandées par l'acheteur présentent les qualités techniques qu'il

fected, rather than the place where the contract was concluded. It is proposed that the following provision should replace the present wording of paragraph (2), sub-paragraph *a*):

However, the contract of sale is governed by the law of the State where the buyer at the time of conclusion of the contract has his place of business, if

a) *delivery under the terms of the contract is to be effected from a warehouse or another place in that State or through a branch of the seller or through a third person in that State;*

Article 9

It is the German view that there is not sufficient justification for excluding a choice of the law applicable under article 7 in cases which fall under article 9. Inquiries made in the business circles concerned have shown that on the commodity exchanges contracts are often concluded in accordance with model contracts which, in addition to an arbitration clause, include an express provision on the choice of the law applicable; for grain exchange contracts, for instance, English law is arranged by the parties to be applicable. The terms of sale by auction also often include a provision on the choice of the law applicable. The introductory sentence of article 9 should therefore read:

To the extent that the law applicable to a contract of sale has not been chosen in accordance with Article 7 –

a) ...

b) ...

Article 12

It is suggested that the word 'contractual' should be inserted before the word 'effects' in paragraph *e*). This would clarify the content of the provision and make it clear that the *in rem* effects of the contract are not governed by the Convention.

Argentina

1 *Article 8: Rule or approach?*

According with paragraph (3) of article 8 where the contract is manifestly more closely connected with a law which is not the law which would otherwise be applicable to the contract under this article, the contract is governed by that other law. This decisive paragraph implies clearly the reception of the proper law approach by the draft Convention. The apparent rules of paragraphs (1) and (2) are merely presumptions only.
Even the law of the seller is selected as a presumption which is applicable only after the contract's connections with two or more countries have been shown to be equally close.
If the exceptional and subsidiary approach is readily applied, the desirable uniformity in the interpretation and application which the Convention is intended to achieve will not be attained. Paragraph (3) is to be invoked to override the rules of paragraphs (1) and (2) only in strictly exceptional cases. Therefore it would be more appropriate to change the language used in the first line of paragraph (3) by saying as follows: '*Where, in exceptional circumstances as a whole, ..., the contract is manifestly ...*'.
The reference to the example of any business relations between the parties is hardly introduced in this context as it relates to a tacit choice to be demonstrated according to article 7(1).
The relevance of the business relations between the parties is to be appreciated under said article 7(1) as a tacit choice.

2 Jus cogens *or mandatory rules*

The draft Convention has not adopted a particular paragraph on mandatory rules applicable to an international sale of goods. Nevertheless this should be done.
Obviously any national court applies its own mandatory rules on international sales of goods.
But in some cases it shall become necessary to take into account or apply mandatory rules of a third State. Not only that or those of the forum neither those of the proper law of the contract.
Suppose, for instance, that a contract for an international sale of goods is valid by the law of the seller's country, but the law of the buyer's country makes it illegal to deal in such goods as contemplated by the contract and therefore prohibits the performance of the contract. Now, if the goods are to be delivered in the buyer's country, the case for applying that country's mandatory rules is necessary, but it is the seller's law which governs the contract as its proper law. In cases like this, effect might be given to the mandatory rules of the law of another country with which the situation has a close connection if and in so far as under the law of the latter country those rules must be applied irrespective of the proper law applicable to the contract.
In the case 'Pablo Treviso v. Banco Argentino de Comercio' an Argentine court of commerce considered that if a Brazilian licence of export had expired according to Brazilian law, the mandatory rules of the latter must be taken into account in Argentina whatever the proper law of the contract (*El Derecho*, 1978, Vol. 77, p. 426).

Austria

The Austrian Government generally approves the draft Convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods. This set of rules would, appropriately revised, provide a reliable means for ensuring legal certainty in international economic relations. This objective is considered to be of utmost importance in the field of international trade and the following suggestions are made in the spirit of offering further improvements in this regard.

Article 8, paragraph (2)

a If a company in Frankfurt intends to buy an electronic device from a firm in New York and the contacts between the two firms prior to the conclusion of the contract take place via telephone or telex, in the absence of a choice by the parties (article 7), the sales contract would be governed by the law of New York (article 8, paragraph (1)). If, however, a question relevant to reaching an agreement between the parties could not be clarified by means of telephone/telex – perhaps because clarification whether the goods requested by the buyer meet the technical standard he needs or is willing to pay

recherche ou pour lesquelles il est prêt à payer le prix demandé, selon certains plans, programmes etc. que le vendeur ne voulait pas communiquer pour des raisons tenant au secret des affaires – et si, par conséquent, l'employé compétent de la société d'électronique a été obligé de se rendre à Francfort, y est resté pour quelques jours pour mener des «négociations», a obtenu un accord puis est rentré à New York avec une commande écrite, l'alinéa *a* du paragraphe 2 de l'article 8 pourrait avoir pour effet de faire régir le contrat de vente par la loi allemande et non par la loi américaine à cause de ces négociations, alors que celles-ci ne portaient pas sur des problèmes juridiques tels que les recours en cas de violation du contrat, le transfert des risques, la réparation des dommages etc.

Une telle distinction ne paraît pas se justifier. Il est difficile de comprendre pourquoi la loi qui s'applique lorsque les parties communiquent par téléphone ou par télex jusqu'à ce qu'elles parviennent à un accord cesserait de s'appliquer lorsque l'une d'elles, pour des raisons techniques ou à cause du secret des affaires, prend l'avion pour venir discuter face à face avec l'autre de questions qui sont normalement réglées par téléphone ou par télex.

La substitution de la loi de l'acheteur à celle du vendeur devrait être envisagée tout au plus lorsque l'initiative du contrat émanait du vendeur, lorsque celui-ci s'est rendu dans le pays de l'établissement de l'acheteur et qu'il y a négocié et conclu le contrat. Dans ce cas, on peut faire valoir que c'est le vendeur qui a, intentionnellement et de son propre chef, envahi la «sphère juridique» de l'acheteur, ce qui, en vertu du principe des liens les plus étroits, pourrait justifier qu'il soit soumis à la loi de l'Etat de l'acheteur. La désignation de la loi applicable opérée sur cette base offrirait en outre aux parties une plus grande sécurité juridique que la solution envisagée dans le projet.

b Ces objections de principe mises à part, il ne paraît pas possible d'adopter pour critère une notion aussi imprécise que celle de «plus grande partie des négociations». Non seulement le sens à donner au mot «négociations», n'est pas clair, mais il serait souvent difficile de déterminer si, dans une espèce, les contacts qui ont lieu dans l'Etat de l'établissement de l'acheteur constituent «la plus grande partie» des négociations, eu égard à l'ensemble des contacts qui ont eu lieu entre les parties avant la conclusion du contrat. Quel doit être le critère décisif: la durée des négociations (ce qui pourrait aboutir à des résultats très curieux), le caractère essentiel des questions qui ont fait l'objet d'entretiens personnels dans le pays de l'acheteur par comparaison avec les autres éléments du contrat, qui n'ont pas été abordés lors de ces entretiens...?

Si la majorité des délégations était encore convaincue de la nécessité de maintenir l'alinéa *a* du paragraphe 2 de l'article 8, il serait en tout cas souhaitable de mettre au point un libellé tenant davantage compte que le texte actuel de l'intérêt que revêt pour les parties la sécurité juridique.

Article 8, paragraphe 3

La souplesse que ce paragraphe vise de toute évidence à ménager est contraire aux intérêts des parties car elle entraîne une grande incertitude dans les transactions internationales. Il ne semble pas approprié que l'incertitude et l'ambiguïté ainsi introduites ne puissent être levées que par une réserve à cet effet (article 19, paragraphe 1, alinéa *b*). Pour souligner l'importance de la sécurité juridique dans le domaine du commerce international, nous proposons de supprimer le paragraphe 3 et de prévoir au paragraphe 19, pour les Etats qui estiment ne pas pouvoir accepter les règles de conflit de la Convention sans permettre à leurs tribunaux de les écarter éventuellement, la faculté de faire une réserve.

Article 10

Le principe selon lequel une partie peut se référer à la loi de l'Etat dans lequel elle a son établissement pour établir que son silence ou son inaction ne vaut pas consentement implicite est assorti d'une restriction peu claire («s'il résulte des circonstances qu'il ne serait pas raisonnable d'en décider conformément à la loi désignée aux paragraphes précédents»). Cette formule est manifestement le résultat d'un compromis destiné à rapprocher les points de vue des partisans et des adversaires du «dépeçage» prévu au début du paragraphe 3 de l'article 10. Mais si une telle règle s'appliquait, la partie ayant son établissement dans un Etat dont la loi ne prévoit pas que le silence peut valoir consentement n'aurait pas la certitude, en cas de litige, de pouvoir se référer à cette loi lorsque la loi applicable désignée en vertu des articles 7, 8 et 10 (paragraphe 2) en dispose autrement. Cette solution semble, de toutes, la moins satisfaisante. Celles qui consistent à appliquer, soit la *lex causae*, soit la loi du destinataire de l'offre, pour déterminer les effets juridiques du silence dans le processus contractuel ont chacune des avantages et des inconvénients. Mais quelle que soit la solution retenue, le plus important est d'aboutir à un résultat claire et prévisible, pour donner aux parties la sécurité juridique si nécessaire sur ce point. Avec la formule de compromis du paragraphe 3, aucune des parties ne peut savoir avec certitude à quelle loi le juge ou l'arbitre donnerait la préférence en cas de litige, si les deux lois en question différaient à cet égard. Le juge ou l'arbitre serait lui-même vraisemblablement fort embarrassé s'il avait à appliquer cette formule. De telles incertitudes sont à éviter.

Article 12

a Il est dit que la validité des clauses de réserve de propriété serait régie par la loi du contrat (alinéa *e*). Or, les effets des clauses de ce type sont liés au droit de la propriété. Il ne semble donc pas possible de distinguer les problèmes relatifs aux effets de ces clauses d'une part entre les parties au contrat et d'autre part à l'égard des tiers. Nous proposons donc de supprimer à l'alinéa *e* la mention des effets des clauses de réserve de propriété. Cette solution correspond à celle adoptée dans la Convention de Vienne sur la vente (article 4, alinéa *b*)).

b La disposition relative à l'exécution en nature (alinéa *f*) correspond à l'article 28 de la Convention de Vienne et nous l'appuyons donc. Cependant, il n'est pas question dans cette Convention de «pénalité», et la lecture du procès-verbal de la Commission spéciale n'explique pas comment cette notion s'est introduite dans le projet. Nous estimons que cette disposition créerait plus d'ambiguïtés qu'elle ne pourrait en résoudre. Faudrait-il par exemple considérer les clauses pénales conclues entre les parties comme une forme de pénalité? Dans l'affirmative, comment justifierait-on que de telles clauses, qui ont une importance considérable dans la pratique des contrats internationaux, soient soustraites à l'application de la loi du contrat?

Article 13

En ce qui concerne l'examen des marchandises, «on

the requested price for could only be made on the basis of plans, programmes, etc. the seller did not want to transmit for reasons of confidentiality – so that the competent employee of the computer firm had to go to Frankfurt, conducted 'negotiations' there for a few days, reached an agreement and returned with a written purchase order to New York, article 8, paragraph (2), sub-paragraph *a*), could lead to the result that because of these negotiations, which had nothing to do with legal questions such as, *e.g.*, remedies for breach of contract or passing of the risk, damages, etc., the sales contract would be governed by German law instead of American law.

Such a differentiation does not seem pertinent. It is difficult to understand why a different law should be applicable when the parties undertake to make telephone calls or send telexes to each other till they reach an agreement as opposed to when, because of technical reasons or reasons of confidentiality, one of them takes a plane and discusses with his partner face to face those matters which are normally dealt with by means of telephone and/or telex.

A substitution of the law of the seller by the law of the buyer should, at best, be taken into consideration when the initiative for the conclusion of the contract has emanated from the seller, the latter has travelled to the country of the buyer's place of business and has negotiated and concluded the contract there. In such a case one could argue that it was the seller who invaded, intentionally and on his own, the 'legal sphere' of the buyer, which might justify to submit him, in accordance with the principle of the strongest connection, to the law of the State of the buyer. Such a determination of the applicable law would, moreover, provide the parties with more legal certainty than the solution envisaged by the draft.

b Apart from these objections, which relate to legal policy, it does not seem feasible to rely on such ambiguous terms as 'main part' of the negotiations. Not only is it not clear what is to be understood by 'negotiations', it would quite often be difficult to determine whether in an individual case the contacts, which took place in the State of the buyer's place of business, qualify as the 'main part' of the negotiations, taking into consideration all of the contacts between the parties which finally led to the conclusion of the contract. What should the decisive criteria be: the length of time of the negotiations (which could lead to most curious results), the material relevance of the matters discussed face to face in the State of the buyer in relation to the other points of the contract, which have not been topics of these negotiations, etc.?

If a majority should still be convinced of the necessity for an article 8, paragraph (2), sub-paragraph *a*), it seems by all means desirable to draw up a formula which would pay more regard to the interests of the parties in legal certainty than the solution envisaged by the present draft.

Article 8, paragraph (3)

The flexibility which paragraph (3) of article 8 obviously intends to achieve runs against the interests of the parties. This rule introduces to a large extent uncertainty for the parties involved in international transactions. It does not seem pertinent that such an entrance for ambiguity and uncertainty could only be closed by means of a respective reservation (article 19, paragraph (1), sub-paragraph *b*)). In order to stress the importance of legal certainty in the field of international trade, it is proposed to delete paragraph (3) and to provide in article 19 the possibility of a reservation for States which feel that they cannot accept the conflict rules of the Convention without allowing their courts the possibility of setting them aside.

Article 10

The principle that a party may rely on the law of the State where he has his place of business in order to establish that his silence or inactivity must not be considered as implied consent is subject to a rather cryptic restriction ('if in the circumstances it is not reasonable to determine that issue under the law specified in the preceding paragraphs'). This formula obviously reflects a compromise, intended to bridge conflicting opinions about the acceptability of the principle of splitting-up, as embodied in the first part of article 10, paragraph (3). But if such a rule would become applicable, a party having his place of business in a State whose law does not provide that silence amounts to acceptance could hardly be certain whether in case of a legal dispute he could really rely on that law, if the governing law determined pursuant to articles 7, 8 and 10, paragraph (2), should differ in this respect. Such a result, however, seems to be the most unsatisfactory solution. Whether the legal effects of silence in the contracting process should be determined by the *lex causae* or by the law of the offeree's place of business, both alternatives have their merits and their disadvantages. But whatever solution should be preferred, it seems most important to reach a result which is clear and predictable. Only that would provide the parties with legal certainty which is particularly necessary on this point. Under the present compromise formula none of the parties could really be sure to which law preference would be given by the judge or arbitrator in case of an eventual legal dispute, if the two laws in question should substantially differ. Even the judge/arbitrator himself would probably have problems when confronted with the application of that formula. Such uncertainties should be avoided.

Article 12

a It is asserted that the validity of reservation of title clauses should be governed by the law of contract (sub-paragraph *e*)). The effects of such clauses, however, are connected with property law. For that reason it does not seem possible to separate the problems relating to the effects of such clauses as between the parties to the contract on the one hand and in respect to third parties on the other. It is proposed, therefore, to delete in sub-paragraph *e*) the reference to the effects of retention of title clauses. That solution would correspond to the approach taken in the Vienna Sales Convention (Article 4, sub-paragraph (*b*)).

b The provision on specific performance (sub-paragraph *f*) corresponds to Article 28 of the Vienna Sales Convention and is therefore supported. The reference to 'punitive damage', however, has no similar precedent and it cannot be traced from the minutes of the Special Commission how this notion has come into the draft. It is felt that this provision could create more ambiguities than it solves. Should, for instance, penalty clauses which are agreed by the parties also be considered a form of punitive damage and, if so, what should the justification be of excluding such clauses, which are of considerable importance in international contract practice, from the applicability of the governing law?

Article 13

In relation to inspection of the goods, 'regard is to be

aura égard» à la loi de l'Etat où cet examen a lieu. L'interprétation à donner à cette disposition est assez douteuse. Il paraît évident que la *lex causae* ne doive pas être complètement écartée: sinon, en effet, le texte dirait: «(L'examen) ... est régi par la loi de l'Etat où cet examen a lieu». Mais quels doivent être les rapports entre les deux lois? Selon quels critères l'acheteur peut-il (doit-il?) ne pas respecter strictement les dispositions pertinentes de la *lex causae* et s'adapter (et dans quelle mesure) à la loi de l'Etat de l'examen? L'intention serait-elle de permettre à l'acheteur de se conformer au choix aux prescriptions de la *lex causae* ou de la loi de l'Etat de l'examen.
Ces questions mises à part, nous estimons que la portée de cette disposition devrait être limitée au seules «modalités d'examen» (formalités à respecter, etc.). Le libellé actuel («en ce qui concerne l'examen») semble aller plus loin.

Ventes aux consommateurs

Notre préférence va à la variante B. Toutefois, le projet actuel nous paraît présenter l'inconvénient de créer trois catégories de vente aux consommateurs, dont une seule serait soumise à des règles de conflit unifiées. La première catégorie concerne les contrats qui sont des ventes aux consommateurs au sens de l'alinéa *c* de l'article 2 du projet de Convention, mais qui n'en sont pas au sens de l'article 1 du projet de Protocole. Ces ventes aux consommateurs ne tombent ni sous le coup de la Convention générale, ni sous celui du Protocole additionnel: elles sont régies par la loi nationale. La deuxième catégorie concerne les ventes répondant à ces deux définitions, mais qui ne sont pas visées par l'article 4 du projet de Protocole: elles sont également régies par la loi nationale. La troisième catégorie concerne les ventes répondant aux deux définitions et visées par l'article 4 du Protocole: ce sont les seules auxquelles s'appliquent des règles de conflit unifiées (articles 5 et 6 du Protocole).
A notre avis, ce système crée plus de distinctions qu'il n'est nécessaire ou souhaitable, tout en laissant subsister des lacunes considérables du point de vue de l'unification.
Pour éviter le premier inconvénient, nous proposons de faire figurer à l'alinéa *c* de l'article 2 et à l'article 1 du Protocole des définitions des ventes aux consommateurs non pas différentes comme c'est le cas actuellement, mais identiques. Quant à savoir laquelle des deux formules il convient de retenir, nous donnons la préférence à celle de l'alinéa *c* du projet de Convention, car elle est semblable à celle de l'alinéa *a* de l'article 2 de la Convention de Vienne sur la vente.
Pour éviter les lacunes du système d'unification, nous approuvons la suggestion faite par le Bureau Permanent (Document préliminaire No 4, *supra*, p. 208) tendant à ajouter au Protocole un article 7 aux termes duquel les ventes qui ne sont pas visées à l'article 4 seraient régies par les règles de la Convention générale.

Danemark

(traduction)

Titre

Ainsi que l'indique l'article 1 *b*, la Convention s'applique dans tous les cas où s'élève un conflit de lois. Il peut y avoir des cas impliquant un conflit de lois qui ne revêtent pas un caractère international et il est donc préférable de supprimer le mot «internationale» figurant dans le titre.
Toutefois, le Gouvernement accepterait à titre subsidiaire de retenir ce mot dans le titre s'il est clairement indiqué dans le commentaire de la Convention que ce mot ne limite pas le domaine de la Convention mais n'est destiné qu'à caractériser cette Convention de façon générale.

Article 4

Le Gouvernement danois estime que l'article 4 *b* est simplement une autre façon de dire ce qui est déjà exprimé de façon moins ambiguë à l'article 4 *c*. Des problèmes d'interprétation pourraient résulter du fait que deux dispositions différentes règlent le même problème comme s'il s'agissait de deux problèmes différents. Par conséquent, il est proposé de supprimer l'article 4 *b*.
Le Gouvernement danois estime qu'il serait utile de régler expressément dans l'article 4 la question du domaine de la Convention par rapport à certains problèmes relatifs aux contrats d'intermédiaires et à la représentation. Les relations entre le représentant et le représenté échappent bien évidemment au domaine de la Convention. Cependant, il n'est pas certain que la question de savoir si le représentant a le pouvoir de lier le représenté envers un tiers soit réglée par la Convention. Le Gouvernement danois estime que ce problème ne devrait pas être réglé par la Convention et propose donc d'ajouter un nouvel alinéa à l'article 4, rédigé comme suit:

d *à la question de savoir si, envers un tiers, un représentant peut lier un représenté, ou un organe peut lier une société, une personne morale ou une entité sans personnalité morale.*

Article 5

Le Gouvernement est d'avis que l'article 5 concerne moins le domaine de la Convention que les dispositions générales et suggère que cet article soit transféré au chapitre II de la Convention.
Concernant l'article 5, paragraphe 1, le Gouvernement regrette l'introduction d'une incertitude quant à la détermination de la loi applicable en raison de la référence aux liens les plus étroits dans la détermination de l'établissement professionnel lorsqu'une partie a plusieurs établissements. Par conséquent, le Gouvernement réintroduit l'amendement présenté dans le Rapport (*supra*, p. 182 et 184).

Article 9

Il est suggéré de supprimer la référence à l'article 7 car même pour le genre de vente envisagé ici, l'autonomie des parties s'impose quant au choix de la loi applicable.
Si cette autonomie doit subir une restriction, il n'appartient pas à la Convention d'imposer pareille restriction. La Convention pourrait autoriser la loi de l'Etat où les enchères ont lieu ou de l'Etat où la bourse est située à imposer une telle restriction, soit sous forme d'une réserve, soit en ajoutant à l'article 9 un nouveau paragraphe, par exemple comme suit:

La loi du lieu où les enchères sont effectuées ou la loi de l'Etat où se trouve la bourse peut prévoir que le paragraphe 1 s'applique nonobstant tout choix par les parties de la loi applicable conformément à l'article 7.

Article 11, paragraphe 5

Cette disposition est extraordinaire, puisqu'elle signifie qu'un Etat qui a ratifié la Convention sans faire la ré-

had' to the law of the State in which the inspection takes place. It is rather doubtful, however, what that should mean in the end. It seems obvious that the *lex causae* should not be displaced entirely because, otherwise, the words 'is governed by the law of the State where the inspection takes place' would have been used. But what should the relationship between the two laws be: according to what criteria can (must?) the buyer neglect the strict observation of the relevant provisions of the *lex causae* and adapt himself (to what extent?) to the law of the State of inspection? Is it intended perhaps to give the buyer an option of fulfilling the inspection requirements either of the *lex causae* or of the law of the State of inspection?
Apart from these doubts it is felt that the scope of the provision should be restricted only to the 'modalities of inspection' (such as form, procedural requirements, etc.). The present drafting ('In relation to inspection') seems to go further.

Consumer sales

Preference is given to variant B. Disadvantage, however, is seen in the fact that the system as presently drafted creates three different kinds of consumer sales, for only one of which unified conflict rules would become applicable. The first category are contracts which are consumer sales as defined by article 2, sub-paragraph *c*), of the draft Convention, but not as defined by article 1 of the draft Protocol. These consumer sales fall outside the scope of the general Convention as well as of the additional Protocol: they are left to national law. The second category are contracts which meet the requirements of both definitions, but are not cases set out in article 4 of the draft Protocol: they are also left to national law. The third category, finally, are the cases which are covered by both definitions as well as by article 4: only they are governed by unified conflict rules (articles 5 and 6 of the Protocol).

It is felt that this approach produces on the one hand more distinctions than are really necessary and advisable and at the same time puts up with considerable lacunae in the system of unification.
To avoid the first disadvantage, it is proposed that the definitions of consumer sales in article 2, sub-paragraph *c*), of the draft Convention and in article 1 of the draft Protocol should not, as presently drafted, be different but identical. As to which one of the two formulas should prevail, preference is given to the definition as presently drafted in article 2, sub-paragraph *c*), of the draft Convention, because that would result in a synchronism with Article 2, sub-paragraph (*a*), of the Vienna Sales Convention.
To avoid the lacunae in the system of unification, support is given to the tentative suggestion of the Permanent Bureau (Preliminary Document No 4, *supra*, p. 209) to provide in a new article 7 of the Protocol that the consumer sales which are not covered by article 4 are to be governed by the rules of the general Convention.

Denmark

Title

As indicated in article 1 *b*) the Convention applies in all cases involving a choice of law. There may be cases involving a choice of the law which are not international in character and it is, therefore, found preferable to delete the word 'international' in the title.
However, the Government would as a subsidiary possibility accept to retain that word in the title if it is made clear in the comments to the Convention that that word does not limit the scope of the Convention but is only intended to characterize the Convention in a general way.

Article 4

The Danish Government takes the view that article 4 *b*) is only another way of saying what is expressed in a more unambiguous way in article 4 *c*). It may cause problems of interpretation that two different provisions regulate the same problem as if they concern two different problems. It is, therefore, proposed to delete article 4 *b*).
The Danish Government would think it useful in article 4 expressly to regulate the scope of the Convention in respect of certain agency problems. The relationship between the agent and the principal is, of course, outside the scope of the Convention. However, it is not clear whether the power of the agent to bind the principal to a third party is covered by the Convention or not. The Danish Government thinks that that problem should not be covered by the Convention and, therefore, suggests to add a new *littera* to article 4 as follows:

'd) *to the question whether an agent is able to bind a principal, or an organ to bind a company or body corporate or un-incorporate, to a third party.*'

Article 5

The Government is of the opinion that article 5 rather than relate to the scope of the Convention belongs to the general provisions and suggests its removal to Chapter III of the Convention.
With respect to article 5, paragraph (1), the Government finds it unfortunate that uncertainty is introduced in the choice of law by reference to the closest relationship in the determination of the place of business when a party has more than one place of business. The Government, therefore, reintroduces the amendment which is printed in the Report (*supra*, pp. 183 and 185).

Article 9

It is suggested to delete the reference to article 7 as it is found that even in the type of sales here discussed there is a need for party autonomy in respect of choice of law.
If any restriction should be put on this autonomy, it is not for the Convention to impose such a restriction. It might be that the Convention could permit the law of the State where the auction takes place or the exchange is located to impose such a restriction either in the form of a reservation or by adding to article 9 a new paragraph, *e.g.* as follows:

The law of the place where the auction takes place or the exchange is located may provide that paragraph (1) applies notwithstanding any choice of law by the parties in accordance with article 7.

Article 11, paragraph (5)

This provision is extraordinary since it means that a State which has ratified the Convention without a reser-

serve de l'article 19, paragraphe 1, alinéa *a*, est empêché d'appliquer les règles de l'article 11 au motif qu'un autre Etat dans lequel l'une des parties a son établissement professionnel, a fait une telle réserve.
La conséquence de cette disposition est que l'Etat qui est privé de son droit d'utiliser cette même disposition doit appliquer ses règles générales relatives à la forme des actes existant en dehors de la Convention. Le caractère particulier de cette disposition apparaît bien lorsqu'on l'applique à la situation du Danemark, puisque les règles générales de ce pays sont identiques à celles que l'on trouve dans l'article 11. Il serait ainsi impossible de déterminer si le juge a appliqué la Convention en violant le paragraphe 5 ou a appliqué les règles générales de la loi danoise. Cette règle va compliquer considérablement la transformation de la Convention en droit national ainsi que son application. Il est par conséquent proposé de supprimer le paragraphe 5.

Article 14

Il devrait être clairement indiqué dans la Convention qu'abstraction faite de l'article 14 – dont le but est simplement d'éliminer le renvoi – il est possible pour les parties de choisir l'application de la Convention de Vienne sur la vente internationale de marchandises même si elle ne fait pas partie de la loi d'un Etat.

Vente aux consommateurs

Le Gouvernement danois préférerait la variante A.

Espagne

1 Sur le champ d'application de la Convention le Gouvernement espagnol souhaite que la future Convention règle les conflits de lois par rapport aux ventes aux consommateurs de façon à éviter un vide juridique, qui serait regrettable vu l'importance croissante de ce genre de ventes dans les rapports commerciaux internationaux.
A cet effet on propose l'adoption de la *Variante B* du projet, avec la modification consistant à ajouter à l'article 2 du projet de Convention le texte suivant:

c *aux ventes de marchandises soumises au Protocole additionnel à cette Convention.*

Par ce biais on peut éviter la lacune qui résulterait du fait d'exclure du domaine de la Convention toutes les ventes aux consommateurs et de ne régler dans le Protocole que les conflits de lois relatifs à certaines de ces ventes.
Cette solution aurait quelques avantages.
D'abord celui de réduire les exclusions du domaine de la Convention seulement aux ventes aux consommateurs qui méritent des règles spéciales.
Ensuite, l'avantage de régler les conflits de lois des ventes aux consommateurs qui ne sont pas soumises à la Convention de Vienne sur les contrats de vente internationale de marchandises de l'année 1980, mais qui n'entrent pas dans les cas mentionnés par le Protocole.
Et surtout, on l'a déjà dit, l'avantage d'éviter une lacune, en réduisant l'exclusion des ventes aux consommateurs aux seuls cas où l'on a considéré qu'il y a une situation du consommateur qui exige une protection spéciale.
Evidemment, la même idée pourrait être appliquée, moyennant les nécessaires adaptations d'ordre technique, à la *Variante A*.

2 De l'avis du Gouvernement espagnol, le silence du projet de Convention par rapport aux effets des lois de police d'un Etat tiers sur la vente n'est pas justifié. Ces dispositions, dont le but est de protéger directement un intérêt général – par exemple moyennant des interdictions d'exportation de certains produits ou marchandises ou des biens faisant partie du patrimoine culturel de l'Etat – constituent une réalité dans les législations contemporaines largement connues des personnes se livrant au commerce international. En conséquence, les ignorer dans la future Convention pourrait encourager le commerce illicite à l'encontre des valeurs juridiques généralement admises et, en particulier, porter atteinte aux intérêts des pays en développement.
D'autre part, rien ne s'oppose à la prise en considération par le juge des lois de police d'un Etat tiers, même s'il s'agit des dispositions du droit public. D'abord, parce qu'il est difficile à admettre aujourd'hui et la séparation absolue du droit public et du droit privé et la non-application par le juge des règles étrangères faisant partie du premier. Deuxièmement, parce que le risque d'incertitude sur la loi applicable est inexistant, compte tenu d'un côté que les lois de police sont connues des parties et, de l'autre côté, que la prise en considération par le juge ne se ferait que si ces dispositions présentent un lien effectif avec la vente. Enfin, il est à souligner que leur application par le juge ne soulève pas de difficultés plus sérieuses que celles que pose le dépeçage de la loi applicable à la vente, admis par la Convention.
Il est donc souhaitable d'inclure dans la future Convention une disposition sur les lois de police semblable à celle de l'article16 de la Convention de La Haye sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et la représentation ou à l'article 7.1 de la Convention de Rome de 1980 sur les obligations contractuelles.

3 En ce qui concerne la vente aux enchères, l'article 9 *a* du projet de Convention – de même que l'article 3 de la Convention de La Haye de 1955 – n'offre qu'une solution de principe. Or, si on considère les particularités de cette modalité de vente – très en vogue dans certains secteurs du commerce international – on voit qu'elle présente des rapports juridiques complexes et que l'article 12 du projet sur le domaine de la loi applicable néglige cette complexité. Par conséquent, il semble nécessaire de tenir compte des rapports juridiques en cause et d'apporter des précisions dans le cadre de cette dernière disposition.
Les mêmes problèmes se posent pour les ventes en bourses, auxquels s'y ajoutent d'autres découlant du fait que dans la pratique les marchandises ou les produits n'ont pas une présence effective dans le lieu de la bourse, par l'utilisation des moyens électroniques. En conséquence, la solution de principe de l'article 9 *b* du projet de Convention ne joue qu'un rôle centralisateur dans les rapports des parties – comme c'est aussi le cas pour la vente aux enchères – et on peut se demander si la future Convention doit inclure une disposition particulière sur cette modalité de vente ou doit être exclue de son domaine d'application.

4 L'alinéa *f* de l'article 12 du projet contient dans sa rédaction actuelle une sorte de clause de sauvegarde en faveur de certains Etats, au préjudice d'autres Etats. Ce qui n'est pas approprié dans une disposition conventionnelle à portée universelle. Par conséquent, il doit se limiter à l'indication des conséquences de l'inexécution du contrat, y compris les chefs du préjudice pouvant donner lieu à réparation, ainsi que l'évaluation du dommage, excluant le reste de cette disposition.

vation under article 19, paragraph (1), sub-paragraph *c*), is prevented from applying the rules of article 11 because another State where one of the parties has his place of business has made such a reservation.
The consequence of the provision is that the State which is deprived of its right to use the provision must apply its general provisions on form existing outside the Convention. The peculiarity of the provision is underlined by the Danish situation since these general provisions in Denmark are identical to those found in article 11. It would thus be impossible to see if the court had applied the Convention in contravention of paragraph (5) or had applied the general provisions of Danish law. The rule will complicate the transformation of the Convention into national law and its application considerably. It is, therefore, suggested to delete paragraph (5).

Article 14

It should be made clear in the Convention that regardless of article 14 – the purpose of which only is to eliminate *renvoi* – it is possible for the parties to choose the application of the Vienna Convention on International Sale of Goods, even if it is not part of the law of a State.

Consumer Sales

The Danish Government would prefer Variant A.

Spain

(translation)

1 Concerning the scope of application of the Convention, the Spanish Government suggests that the future Convention cover conflicts of law relating to consumer sales in order to avoid a legal vacuum, which would be regrettable in view of the increasing importance of this sort of sale in international trade relations.

To this effect it is proposed to adopt draft *Variant B*, with the following addition to draft article 2:

'c) *sales of goods governed by the Additional Protocol to this Convention*'.

In this way, one could avoid the vacuum which would arise if consumer sales were excluded from the scope of the Convention and if the Protocol dealt with conflicts of laws relating only to some of these sales.
This solution presents several advantages.
Firstly, it would reduce the number of items excluded from the scope of the Convention; thus reduced, these would include only those consumer sales which call for special rules.
Then, it would solve conflicts of laws relating to consumer sales which are not governed by the 1980 Vienna Convention on contracts for the international sale of goods, but which do not belong to the categories mentioned in the Protocol.
And in particular, as has already been pointed out, it would have the advantage of avoiding a vacuum, by reducing the exclusion of consumer sales to the cases where it may be considered that the consumer calls for special protection.
Of course, the same idea could be applied to *Variant A*, if the necessary technical adaptations were made.

2 In the view of the Spanish Government, the silence of the draft Convention as to the effects on the sale of mandatory rules belonging to a third State is unjustifiable. These rules, which aim directly to protect a general interest, – for example, they may prohibit the export of certain produce or goods which belong to the State's cultural heritage – constitute in contemporary legislation a reality well-known to those who engage in international trade. Consequently, to ignore mandatory rules in the future Convention might be to encourage illicit practices contrary to generally recognised legal principles, and, in particular, be harmful to the interests of developing countries.

On the other hand, there is no reason why a court could not take into consideration the mandatory rules of a third country, even if these rules belong to public law. Firstly, because it is difficult to-day to accept an absolute distinction between public and private law, as well as the non-application by a court of foreign rules of public law. Moreover, because the risk of uncertainty as to the applicable law is inexistant, in view of the fact not only that mandatory rules are known to the parties, but also that a court would take these rules into consideration only if they have a real link with the sale. Finally, it must be emphasized that their application by the court does not give rise to greater difficulties than those raised by the '*dépeçage*' of the law applicable to the sale, which is accepted by the Convention.
It is therefore preferable to include in the future Convention a provision on mandatory rules similar to the one which appears in Article 16 of the Hague Convention on the Law Applicable to Agency, or in Article 7(1) of the 1980 Rome Convention on Contractual Obligations.

3 As far as sales by auction are concerned, article 9 *a*) of the draft Convention, like Article 3 of the 1955 Hague Convention, merely offers a solution of principle. But if one considers the special characteristics of this sort of sale – very current in certain sectors of international trade – it can be seen to correspond to a complex legal relationship, and draft article 12 neglects this complexity. Consequently, it is necessary to take account of this relationship and provide for a more precise solution within the framework of article 12.

The same problems arise for sales on commodity or other exchanges, which also give rise to difficulties related to the fact that in practice the goods or produce are not really located at the place of exchange, since the sale depends upon the use of electronic devices. Therefore the principle retained in article 9 *b*) of the draft Convention acts merely to centralize the parties' relationship – as it does for auction sales – and it may be asked whether the future Convention should include a particular provision on this sort of sale or whether it should exclude them from its scope.

4 Sub-paragraph *f*) of article 12 contains, in its present version, a sort of safeguard clause in favour of certain States and to the detriment of others. This is hardly appropriate in a convention which has a universal vocation. Therefore, such a clause should be restricted to the consequences of non-performance of the contract, including the heads of damages which can give rise to the recovery of compensation, as well as the assessment of damages; the rest of the provision should be deleted.

5 Le Gouvernement espagnol souhaiterait approfondir la protection des consommateurs prévue tant dans la *Variante A* que dans la *Variante B*, en ajoutant l'article suivant:

Par rapport aux ventes soumises à ce Protocole (chapitre de la Convention), les associations de consommateurs ayant leur siège sur le territoire d'un Etat partie au Protocole (de la Convention) jouissent dans tout autre Etat partie, pour agir en justice, des mêmes avantages accordés aux associations nationales.
Dans les mêmes cas, les consommateurs résidant habituellement dans un Etat partie au Protocole (de la Convention) jouiront dans tout autre Etat partie des mêmes droits accordés par les lois internes aux consommateurs ayant la nationalité de cet Etat.

L'expérience en matière de protection aux consommateurs montre qu'il ne suffit pas de leur accorder des droits substantiels, étant essentiel de faciliter les moyens de les faire valoir. Parmi ces moyens, on trouve la possibilité d'agir en justice des associations de consommateurs, ainsi que le recours à des instances arbitrales ou administratives par les consommateurs eux-mêmes.
C'est pourquoi le Gouvernement espagnol considère que le futur Protocole (Convention) serait beaucoup plus efficace si l'on introduisait un article comme celui qu'on vient de proposer.

Etats-Unis d'Amérique

(traduction)

I INTRODUCTION

1 Le Gouvernement des Etats-Unis a étudié avec intérêt le projet de Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises, y compris les variantes proposées par le Bureau Permanent en vue de régler le problème des ventes aux consommateurs. Les observations qui suivent concernent des questions qui, de l'avis des Etats-Unis en l'état actuel des choses, appellent une réflexion plus approfondie.

II OBSERVATIONS SUR DES ARTICLES PARTICULIERS

Article 1

2 Ne faudrait-il pas définir la notion d'*établissement* tel qu'il apparaît à l'alinéa *a*? Les Etats-Unis proposent une définition du type suivant: «un endroit établi où les affaires de l'intéressé sont régulièrement conduites».

3 L'alinéa *b* présente également un problème de définition: quand une solution soulève-t-elle un «conflit entre les lois de différents Etats»? Pareil conflit existe-t-il dès lors que *tous* les éléments de la situation ne sont pas rattachés à un seul Etat? Par ailleurs, le fait qu'une seule question – par exemple, l'examen des marchandises (voir l'article 13) – implique un conflit entre les lois de différents Etats rend-il la Convention applicable alors même qu'en ce qui concerne chacune des autres questions, tous les éléments de la situation se rattachent à un seul Etat?

4 La question de savoir si un cas soulève «un conflit entre les lois de différents Etats» peut dépendre soit de la doctrine des conflits de lois retenue par l'interprète, soit de l'idée qu'un tel conflit existe chaque fois que, par rapport à la question litigieuse, la situation comporte des liens significatifs avec plusieurs Etats. La solution qui consisterait à formuler, pour les besoins du projet de Convention, une doctrine spécifique des conflits de lois, n'est pas pratique. L'article 1 *b* pourrait prévoir alternativement que la Convention s'appliquerait chaque fois que les règles générales de conflit du for rendraient applicable une loi étrangère. (Voir l'article 1. 1) *b*) de la Convention de Vienne sur la vente.) Par conséquent, les Etats-Unis proposent une solution fondée sur l'idée qu'un conflit existe dès lors que la question comporte des liens significatifs avec plusieurs Etats.

5 Avant de proposer une nouvelle formulation pour l'article 1 *b*, il faut discuter d'un autre problème. Tel qu'il est actuellement rédigé, l'article 1 *b* semble rendre le projet de Convention applicable à la situation contractuelle envisagée dans son ensemble chaque fois qu'un conflit existe par rapport à un seul aspect de celle-ci, même si cet aspect revêt une importance relativement mineure ou ne soulève aucune dispute entre les parties. Par exemple, une situation donnée pourrait relever de la Convention si les marchandises vendues étaient inspectées dans l'Etat B, même si les questions litigieuses ne comportaient de liens qu'avec l'Etat A. Pareillement, si seule l'inspection donnait lieu à litige, l'article 1 *b*, dans sa version actuelle, conduirait sans doute à rendre la Convention applicable à l'ensemble du litige, même si, en ce qui concerne les autres questions, le contrat comportait des liens importants avec le seul Etat A.

6 Des modifications apportées à l'article 1 *b* selon le modèle suivant pourraient supprimer les difficultés envisagées aux Nos 4 et 5 ci-dessus:

b *dans tous les autres cas en ce qui concerne les questions pour lesquelles le contrat comporte des liens significatifs avec plusieurs Etats.*

7 On peut remarquer que dans l'article premier le terme «Etat» est utilisé dans sa signification internationale et ne comprend pas les unités territoriales des systèmes non unifiés et fédéraux, telles, par exemple, les «états» des Etats-Unis. Par conséquent, la Convention est inapplicable aux contrats de vente de marchandises conclus entre des parties qui ont leur établissement dans un même système non unifié, ou aux situations dans lesquelles, au regard de l'article 1 *b*, le conflit ne concerne que les différentes unités territoriales d'un système non unifié, ou encore, au regard de la modification proposée ci-dessus au No 6, il n'existe de liens significatifs qu'avec de telles unités. (Si la version actuelle de l'article 1 *b* est maintenue, le problème de savoir quand le conflit concerne *exclusivement* un système non unifié devra être résolu: voir No 26 ci-dessous.)

8 Une autre question est celle de savoir comment traiter les situations dans lesquelles le contrat de vente rentre dans le domaine de la Convention mais où le véritable conflit concerne les lois d'unités territoriales différentes. Les articles 17 et 18 règlent ce problème.

Article 2

9 Une version antérieure du projet de Convention comportait dans la disposition qui est devenue l'article 2, une formule excluant les ventes de navires, de bateaux, d'aéroglisseurs et d'aéronefs du domaine de la Convention. La décision de supprimer cette disposition était sans doute destinée à assurer que ces ventes soient couvertes par la Convention. Toutefois, le résultat es-

5 The Spanish Government suggests that the consumer protection afforded both by *Variant A* and by *Variant B* should be reinforced by adding the following article:

For the sales governed by this Protocol (Chapter of the Convention), consumer associations established on the territory of a State party to this Protocol (Convention) are accorded in any other State also party to it, the same advantages accorded to national associations.

In the same way, consumers habitually resident in a State party to the Protocol (Convention) will be accorded, in any other State party to it, those rights accorded by domestic law to consumers who are citizens of that State.

Experience in the field of consumer protection shows that it is not enough to accord consumers substantive rights, since it is also essential to facilitate the exercise of these rights. Indeed, consumer rights may be exercised before the courts by consumer associations, or before arbitrators or administrative tribunals by the consumers themselves.
This is why the Spanish Government considers that the future Protocol (Convention) would be far more effective if one were to introduce an article such as the one suggested.

United States of America

I INTRODUCTION

1 The Government of the United States has studied with interest the draft Convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods, including the variants proposed by the Permanent Bureau to deal with the problem of consumer sales. The comments that follow consider issues that, as presently advised, the United States believes require further consideration.

II COMMENTS ON PARTICULAR ARTICLES

Article 1

2 Should not the expression 'places of business' (*leur établissement*) in sub-paragraph *a*) be defined? The United States proposes a definition along the following lines: 'an established and regular place for the transaction of the party's business.'

3 Sub-paragraph *b*) likewise presents a definitional problem: When does a case involve 'a choice between the laws of two different States'? Is such a choice involved unless *all* elements in the situation are related to one State only? Furthermore, does the fact that one issue – for example, inspection of goods (see article 13) – involves a choice between the laws of different States bring the entire transaction within the scope of the Convention even though as to every other issue all the relevant contacts are with one State?

4 Whether a case involves 'a choice between the laws of two different States' can depend either upon the choice-of-law theory embraced by the person interpreting this language or upon the proposition that such a choice is always present when the situation has, with respect to the issue that is to be decided, a significant relationship to more than one State. An approach to the problem in terms of formulating for the draft Convention a choice-of-law theory is not practical. Article 1 *b*) could provide for the Convention's applicability where the forum's general body of choice-of-law rules would make non-forum law applicable. Compare Vienna Sales Convention, Article 1(1)(*b*). This solution requires, however, that choice-of-law issues be resolved twice, once under the forum's general rules and then under the draft Convention. Accordingly, the United States proposes a solution in terms of the matter's significant relationship to more than one State.

5 Before proposing revised language for article 1 *b*) another problem requires discussion. As presently drafted 1 *b*) seems to make the draft Convention applicable to the transaction as a whole when a choice of law is implicated as to any issue, even if this issue is relatively insignificant or not in dispute between the parties. For example, a transaction might fall within the Convention if the goods sold were to be inspected in State B although the issues actually in dispute between the parties had connections only with State A. Similarly, if inspection were in issue between the parties, article 1 *b*), as presently drafted, would presumably operate to render the Convention applicable to the entire controversy even though, so far as the other issues were concerned, the contract had significant connections only with State A.

6 Revisions of article 1 *b*) along the following lines could remove the difficulties discussed in Nos 4 and 5, above:

b) *in all other cases in respect to those issues as to which the contract has significant connections with more than one State.*

7 It can be remarked that in article 1 the term 'State' is used in the international sense and does not include territorial units of non-unified or federal systems such as, for example, a 'state' of the United States. Accordingly, the Convention does not apply to contracts of sale of goods where all the parties' places of business are within a given non-unified system or where, under article 1 *b*), the choice involved is solely between – or, in the revision proposed in No 6 above, the significant connections are only with – different units of a non-unified system. (If the present version of article 1 *b*) is maintained, the problem presented by the use of 'solely' (see No 26, below) will need to be addressed.)

8 A further question is how to deal with situations in which the sales contract falls within the scope of the Convention but the ultimate choice is between the laws of different territorial units of a non-unified system. Articles 17 and 18 deal with this problem.

Article 2

9 An earlier version of the draft Convention contained in the provision that is now article 2 language that excluded 'sales of ships, boats, hovercraft and aircraft' from the Convention's scope. The decision to strike the quoted language was presumably designed to ensure that such sales would be covered by the Convention. However, this result may not follow in all cases because some

compté ne sera pas atteint dans tous les cas parce que les juridictions de certains Etats peuvent ne pas considérer ces objets comme des «marchandises». Dans l'intérêt de l'uniformité et de la clarté, les Etats-Unis proposent donc d'ajouter la formule suivante au texte existant, peut-être sous la forme d'un article 3 *bis*:

Le terme «marchandises» recouvre, pour les besoins de la présente Convention, les navires, bateaux, aéroglisseurs et aéronefs.

Article 4

10 D'un point de vue rédactionnel, l'article 4 *b* serait amélioré si l'expression «étant entendu que» était supprimée et remplacée par le terme «toutefois». La disposition se présenterait alors ainsi:

b *au transfert de propriété; toutefois, les matières spécifiquement mentionnées à l'article 12 sont soumises à la loi applicable à la vente en vertu de la Convention.*

Article 5

11 L'article 5.1 deviendrait plus clair et son application serait simplifiée s'il était rédigé de la façon suivante:

1 Si une partie a plusieurs établissements, l'établissement à prendre en considération pour les besoins des articles 1 a, *7.3, 8.1 et 8.2, est l'établissement principal à moins qu'un autre établissement comporte un lien plus étroit avec le contrat et son exécution, eu égard aux circonstances connues ou envisagées par les parties à un moment quelconque avant la conclusion du contrat.*

L'inclusion d'une référence spécifique à l'article 1 *a* est souhaitable afin d'écarter tout argument tendant à démontrer que la Convention est applicable chaque fois que l'un des nombreux établissements appartenant à l'une des parties est dans un Etat autre que celui où l'autre partie a son établissement.

Article 7

12 D'un point de vue rédactionnel, l'article 7.1 serait amélioré si la dernière phrase était revisée comme suit: «*Ce choix* ou ces choix *peuvent porter sur une partie seulement du contrat*».

13 Ainsi que l'indique le Rapport de la Commission spéciale (voir Nos 50–52), l'article 7 tel qu'il est actuellement rédigé ne règle pas la question de savoir si le choix par les parties de la loi de l'Etat X doit être interprété, en cas de doute, comme visant le droit commun de la vente de cet Etat ou le droit qu'il applique aux ventes internationales. Si la Convention de Vienne sur la vente est largement adoptée, cette ambiguïté se rencontrera fréquemment. Par conséquent, les Etats-Unis proposent que la Convention pose une présomption simple afin de clarifier ces situations.

14 On peut trouver des arguments tendant à interpréter le choix des parties en cas d'ambiguïté, comme une référence, soit au droit applicable au droit commun de la vente, soit au droit propre aux ventes internationales. Des contractants sophistiqués seront sans doute conscients qu'un même ordre juridique peut comporter deux régimes juridiques différents. Par exemple, si les Etats-Unis ratifient la Convention de Vienne sur la vente, de tels contractants comprendront que l'état de New York a deux droits de la vente, l'un contenu dans la Convention, l'autre dans l'*Uniform Commercial Code*. Par conséquent, ils s'adapteront à la situation en employant dans leur clause de choix de la loi applicable des termes indiquant quel régime juridique est visé. Mais une partie moins avertie pourra très bien ne pas savoir que l'état de New York connaît deux régimes juridiques différents pour les contrats de vente. Il s'ensuit que la présomption proposée pour l'article 7 devrait tenir compte des prévisions et intentions probables des contractants moins avertis. Ceux-ci auront tendance à penser au droit commun interne de la vente. Les Etats-Unis proposent donc d'ajouter la formule suivante à la fin de l'article 7.1:

Lorsque la loi choisie par les parties comporte des règles pour les contrats de vente internationale ainsi que des règles pour les contrats de vente interne, ces dernières s'appliqueront à moins que les parties prévoient le contraire ou que les circonstances l'indiquent.

15 De l'avis des Etats-Unis, l'article 7.3 dans sa présente version est difficile à comprendre et a un domaine trop limité. Il conviendrait de lui substituer le texte suivant:

3 Si la loi choisie par les parties en vertu de cet article n'est pas, au regard de l'ensemble des circonstances, raisonnablement liée au contrat, le juge appliquera les règles qui, dans la loi applicable en vertu de l'article 8, ne peuvent être écartées par la volonté des parties (lois de police).

La modification proposée comporte l'avantage supplémentaire de donner un contenu précis à l'expression «règles impératives» se trouvant dans la version actuelle de l'article 7.3.

Article 8

16 Les Etats-Unis estiment que tel qu'il est actuellement rédigé, l'article 8 n'est acceptable que si l'article 8.3 est maintenu. Toutefois, dans les cas où le jeu des articles 8.1 et 8.2 conduit à l'application de la Convention de Vienne sur la vente, l'article 8.3 pourrait ne pas être nécessaire puisque un corps de règles commerciales approuvé sur le plan international serait appliqué. Par conséquent, les Etats-Unis proposent d'ajouter un alinéa 2 *bis* à l'article 8, avec les modifications qui s'ensuivent dans l'alinéa 3:

Article 8.2 *bis*. *Si le vendeur et l'acheteur ont leur établissement au sens de l'article 1 de la Convention de Vienne dans des Etats différents qui sont également parties à cette dernière, les alinéas 1 et 2 s'appliqueront systématiquement.*

Article 8.3. *Si l'article 8.2 est inapplicable, et, en raison de l'ensemble des circonstances, par exemple* ... [continuer selon le texte actuel].

17 Les Etats-Unis estiment que la loi de l'acheteur devrait se voir reconnaître un rôle plus important que celui que lui assigne l'article 8.2 *a*. A cette fin, l'article 8.2 *a* devrait être modifié de la façon suivante:

a *le vendeur ou son représentant a initié les négociations dans cet Etat ou y a mené la plus grande part des négociations* ... [continuer selon le texte actuel].

Article 9

18 Les Etats-Unis préféraient exclure les ventes aux enchères et en bourse du domaine de la Convention, puisque ces opérations peuvent soulever des difficultés qui n'étaient pas envisagées lors de la préparation du projet de Convention. Si ces deux types de vente sont néanmoins maintenus dans le domaine de la Convention, l'article 9 devrait prévoir expressément que si la loi du lieu des enchères ou de la situation de la bourse autorise les parties de choisir une autre loi, de tels choix par les parties seront valables. Dans sa version actuelle, la Convention ne permet peut-être pas ce résultat (voir

forums may not characterize these objects as 'goods'. In the interest of uniformity and clarity the United States proposes, therefore, that the following language be added to the Convention, perhaps as article 3 *bis*:

'Goods', as used in this Convention, includes ships, boats, hovercraft, and aircraft.

Article 4

10 As a matter of drafting, article 4 *b*) would be improved by substituting 'however' for 'provided' and deleting 'that'. The provision would then read:

b) *to the transfer of ownership; however, the issues specifically mentioned in article 12 are governed by the law applicable to the contract under this Convention.*

Article 5

11 Article 5(1) would be clarified and its application simplified by revision along the following lines:

(1) *If a party has more than one place of business, the relevant place of business for the purposes of articles 1* a), *7(3), and 8(1), (2) is the principal place of business unless another place of business has a closer relationship to the contract and its performance, having regard to the circumstances known to or contemplated by the parties at any time before the conclusion of the contract.*

Inclusion of specific reference to article 1 *a*) is desirable to avoid the possible argument that the Convention is applicable whenever one of the party's multiple places of business is a State other than that in which the other party has its place of business.

Article 7

12 As a matter of drafting, article 7(1) would be improved by revising the last line as follows: '*Such a choice* or choices *may be limited to part of the contract.*'

13 As the Report of the Special Commission makes clear (see Nos 50-52), article 7 as presently drafted does not address the question whether a party stipulation for the law of State X is to be taken, in case of doubt, to be a stipulation for X's ordinary domestic sales law or its law applicable to international sales. If the Vienna Sales Convention is widely adopted, this ambiguity will be widespread. Accordingly, the United States proposes that the Convention establish a rebuttable presumption to clarify these situations.

14 Arguments can be made for treating such stipulations in case of ambiguity as either a reference to the law applicable to domestic sales or to the law applicable to international sales. Sophisticated parties will presumably be aware of the possibility that a given legal order may have two legal regimes. For example, if the United States ratifies the Vienna Sales Convention, such parties will understand that New York has two laws of sales, one contained in the Convention and one contained in the Uniform Commercial Code. Accordingly, sophisticated parties will adjust to the situation by using in their stipulations for governing law language indicating which regime is intended. The unsophisticated party, on the other hand, may well not be aware that New York law now contains two legal regimes for contracts of sale. It follows that the article 7 presumption should reflect the probable understanding and intentions of unsophisticated parties. These parties are likely to think of the ordinary, domestic law of sales. The United States proposes, therefore, the addition of the following language at the end of 7(1):

Where the law chosen by the parties has rules for sales contracts that constitute international sales, and rules for contracts that do not constitute such sales, the latter rules shall apply unless the parties specify, or the circumstances indicate, that the former are intended.

15 In the view of the United States, article 7(3) as drafted is difficult to understand and too limited in its scope. For the present version of 7(3), the following should be substituted:

(3) *If the law chosen by the parties pursuant to this article is not, in the light of the circumstances as a whole, reasonably connected with the contract, the court shall apply rules that under the law applicable by virtue of article 8 the parties cannot vary by agreement (mandatory rules).*

The proposed revision has the further advantage of giving precise content to the expression 'mandatory rules' of law found in the present version of 7(3).

Article 8

16 It is the view of the United States that article 8 as presently drafted is acceptable only if 8(3) is maintained. However, for cases where the operation of 8(1) and (2) lead to the application of the Vienna Sales Convention, 8(3) may not be necessary as an internationally approved body of commercial law would be applied. Accordingly, the United States proposes the addition of a sub-section (2) *bis* to article 8 with consequential revisions in sub-section (3):

Article 8(2) bis. *When the seller and the buyer have their places of business in the sense of Article 1 of the Vienna Convention in different States both of which are parties to that Convention, sub-sections (1) and (2) shall invariably apply.*

Article 8(3). *Where 8(2) bis does not apply, and, in the light of the circumstances as a whole, for instance ...* [continue as in present draft].

17 In the view of the United States, the buyer's law should be given somewhat greater scope than is presently provided by article 8(2)*a*). With this purpose in view, 8(2)*a*) should be revised to read as follows:

a) *the seller or his representative initiated the negotiations in that State or there conducted the main part of the negotiation, ...* [continue as in present draft].

Article 9

18 The United States would prefer to remove auction sales and sales on exchanges from the Convention's coverage because these transactions may give rise to problems that were not considered in preparing the draft Convention. If these two types of sales are included, article 9 should expressly provide that where the law of the place of the auction or of the location of the exchange permits party stipulations for another law, such stipulations will be recognized. As presently drafted, the Convention may not permit this result (see Report of the Special Commission, Nos 73-74); practical consider-

le Rapport de la Commission spéciale, Nos 73–74); des considérations pratiques ainsi que le souci de décourager le «*forum shopping*» militent en faveur de la validité des clauses de choix de la loi applicable dans ce cas.

Article 10

19 L'article 10.1 tel qu'il est actuellement rédigé exige sans doute que les clauses de choix de la loi applicable satisfassent aux exigences de forme posées par la loi choisie en ce qui concerne de telles clauses (voir le Rapport de la Commission spéciale, No 78). Les dispositions concernées devraient être modifiées de façon à prévoir l'application de l'article 11 à ces clauses. Pour la formulation proposée, voir No 20 ci-dessous.

Article 11

20 Afin d'indiquer clairement que l'article 11 s'applique aux clauses de choix de la loi applicable même lorsque la clause ne figure pas dans le contrat de vente, l'article 11 devrait être modifié de la façon suivante:

1 Un accord entre les parties sur la loi régissant leur contrat ainsi que les contrats de vente conclus entre des personnes qui se trouvent dans un même Etat sont valables quant à la forme s'ils satisfont aux conditions de la loi qui les régit au fond en vertu de la Convention ou de la loi de l'Etat dans lequel ils ont été conclus.

2 Un accord entre les parties sur la loi régissant leur contrat ainsi que les contrats de vente ... conclus ... Etats, sont valables ... s'ils satisfont ... qui les régit ... .

3 Lorsqu'un accord entre les parties sur la loi applicable ou un contrat de vente ... .

4 Un acte ... relatif à un accord conclu ou à conclure sur la loi applicable, ou à une vente conclue ou à conclure ... .

5 Les dispositions ... parties à l'accord sur la loi applicable ou au contrat de vente ... .

21 Le Rapport de la Commission spéciale conclut (No 86) que lorsqu'un Etat a utilisé la réserve à l'article 11 prévue à l'article 19.1 *c* et que l'une des parties contractantes a son établissement dans cet Etat au moment de la conclusion du contrat, la question de savoir si le contrat est valable en la forme ne rentre pas dans le domaine de la Convention, mais relève des règles ordinaires de conflits de lois du for. Cette solution ne devrait-elle pas être clairement indiquée dans la Convention?

Article 12

22 L'article 12 *a* prévoit l'application de la *lex causae* à «l'interprétation» du contrat de vente. Les Etats-Unis estiment que, sur un plan à la fois théorique et pratique, un juge n'applique pas une loi étrangère lorsque l'interprétation *stricto sensu* est en jeu. Voir de façon générale le *Restatement of the Law Second, Conflicts 2d*, 204. La *lex causae* est applicable, toutefois, aux questions d'interprétation de la volonté des parties [«*construction*»] lorsque leur volonté peut être découverte par l'application d'un critère contenu dans une règle de droit. Par conséquent, le texte anglais de l'article 12 *a* devrait être modifié de façon à substituer le terme «*construction*» à celui d'«*interpretation*».

23 Les Etats-Unis estiment que l'article 12 *f* doit être maintenu en entier. A moins que la première partie de cette disposition ne soit qualifiée par une précision du genre de celle qui se trouve dans la seconde partie de l'article 12 *f*, cet alinéa sera inacceptable et les questions dont il traite devraient être exclues du domaine de la loi applicable.

24 L'article 12 *g* est acceptable dans la mesure où existe la réserve prévue à l'article 19 *d*.

Article 17

25 En raison de la complexité et de la variété des situations envisagées dans le projet de Convention, la solution actuellement retenue à l'article 17 devrait être modifiée de la façon suivante:

Pour les besoins de cette Convention, toute référence à un «Etat» vise, lorsqu'un Etat comprend plusieurs unités territoriales dont chacune a ses propres règles en matière de vente, l'unité territoriale concernée, sauf en ce qui concerne les articles 1, 7.3 (sauf la dernière référence à un Etat), 11.5, 18, 19, 20 et les clauses finales, où la référence vise l'Etat considéré globalement.

(Les articles cités ci-dessus sont ceux du projet de Convention contenu dans le Document préliminaire No 4 d'août 1984.)

Article 18

26 De l'avis des Etats-Unis, les juridictions d'un Etat non unifié ne devraient pas être tenues d'appliquer la Convention aux conflits entre les lois de différentes unités territoriales de cet Etat. Le terme «uniquement» est retenu à l'article 18 du projet à cette fin, mais il pourrait donner lieu à une interprétation plus restrictive, à savoir que les juges doivent appliquer la Convention à moins que les conflits de lois soulevés intéressent *uniquement* les lois des différentes unités territoriales du même Etat. Par conséquent, les Etats-Unis suggèrent que l'article soit modifié comme suit:

Un Etat dans lequel différentes unités territoriales ont leurs propres règles de droit en matière de contrats de vente n'est pas tenu d'appliquer cette Convention dans la mesure où le conflit concerne les lois des différentes unités territoriales de cet Etat.

Article 19

27 L'adjonction *e* proposée à l'article 19 (voir Doc. prél. No 4, août 1984, *supra*, p. 202) appelle les modifications suivantes dans l'intérêt de la précision ainsi que de la clarté:

à moins que le vendeur, à aucun *moment, ... n'ait su et n'ait été censé savoir ... .*

(Si la variante B – la solution du Protocole – est adoptée, les mêmes modifications doivent être faites à l'article 2 *c* qui se trouve dans le même document, *supra*, p. 202.)

Article 20

28 L'emploi dans l'article 20.1 de «ne ... que» n'est sans doute pas apte à atteindre le résultat que recherchaient vraisemblablement les rédacteurs, à savoir la définition d'une convention «fermée» ou subordonnée à la réciprocité. Voir le Rapport de la Commission spéciale, No 119, note 44.

29 Par rapport à la rédaction de l'article 17, il faut tenir compte de la situation qui peut apparaître lorsqu'un Etat comportant plusieurs unités territoriales est partie à une pareille convention mais ne l'a pas étendue à toutes ses unités territoriales. *Cf.* l'article 24.1. L'article 24.1 doit-il jouer lorsque le vendeur ou l'acheteur a son établissement dans une unité territoriale à laquelle la Convention concernée ne s'étend pas?

ations and discouragement of forum shopping argue for the recognition of party stipulations in these cases.

Article 10

19 Article 10(1) as presently drafted may require stipulations for governing laws to satisfy the formal requirements imposed by the chosen law on such stipulations (see Report of the Special Commission, No 78). The relevant provisions should be changed to provide for the application of article 11 to such stipulations. For proposed language, see No 20, below.

Article 11

20 In order to make clear that article 11 applies to stipulations for a governing law even though the stipulation is not contained in the contract of sale, article 11 should be revised as follows:

(1) *Agreement by the parties on governing law as well as contracts of sale, concluded by persons who are in the same State, are formally valid if they satisfy the requirements either of the law which governs under this Convention or of the law of the State where they are concluded.*

(2) *Agreement by the parties and contracts of sale ..., concluded ... States, are ... if they ... which governs under ...* .

(3) *Where an agreement on the governing law or a contract of sale ...* .

(4) *An act ... or contemplated agreement on the governing law or contract of sale ...* .

(5) *The provisions ... to the agreement on the governing law or to the contract of sale ...* .

21 The Report of the Special Commission concludes (see No 86) that, when a State has used the reservation to article 11 provided for in article 19(1)*c*) and one of the contracting parties has his place of business in that State at the time the contract was concluded, the issue of formal validity does not fall within the scope of the Convention but is regulated under the forum's general choice-of-law rules. Should not this proposition be stated clearly in the Convention?

Article 12

22 Article 12 *a*) provides for the application of the *lex causae* to the 'interpretation' of the contract of sale. In the view of the United States, both as a practical and as a theoretical matter, a court does not apply foreign law where interpretation, *strictu sensu*, is in question. See generally Restatement of the Law Second, Conflicts 2d, 204. The *lex causae* is applicable, however, to questions of construction; that is to say where intention is ascertained by applying a standard contained in a rule of law. Accordingly, article 12 *a*) should be revised to read as follows:

a) *construction of the contract;*

23 In the view of the United States 12 *f*) must be retained in full. Unless the first part of the provision is qualified along the general lines adopted in the second part of 12 *f*) the sub-paragraph will be unacceptable and the issues would have to be excluded from the scope of the applicable law.

24 Article 12 *g*) is acceptable in view of the reservation permitted in article 19 *d*).

Article 17

25 In view of the complexity and variety of the situations that are envisaged by the draft Convention, the approach presently contemplated by article 17 should be revised in the following manner:

As used in this Convention, 'State' shall mean, where a State comprises several territorial units each of which has its own rules with respect to contracts of sale, the relevant territorial unit except that the reference shall be the State as a whole for purposes of articles 1, 7(3) (save the last mention of State), 11(5), 18, 19, 20, and the Final Clauses.

(All the foregoing references are to the version of the draft Convention contained in Preliminary Document No 4 of August 1984.)

Article 18

26 In the opinion of the United States, courts sitting within a non-unified State should not be bound to apply the Convention to conflicts between the laws of different territorial units of the State. 'Solely' may be used in draft article 18 with this result in view but a more restrictive interpretation is also possible, namely, that the courts must follow the Convention unless the choice-of-law issues that arise implicate *only* the laws of different territorial units of the same State. Accordingly, the United States would revise the article to read as follows:

A State within which different territorial units have their own rules of law in respect of contracts of sale is not bound to apply this Convention in so far as conflicts between the laws of such units are concerned.

Article 19

27 The proposed addition *e*) to article 19 (see Prel. Doc. No 4, August 1984, *supra*, p. 203) requires, in the interest of accuracy and clarity of expression, the following revision:

... *unless the seller, at* no *time* ... either *knew* or *ought to have known* ... .

(If Variant B – the Protocol approach – is adopted, the same adjustments should be made in article 2 *c*) which appears in *id.* at p. 203, *supra*.)

Article 20

28 The use of 'only' in article 20(1) is perhaps not apt to achieve the purpose presumably intended by the drafters, namely to define closed or reciprocal conventions. See Report of the Special Commission, No 119 and note 44.

29 In connection with the drafting of article 17, consideration needs to be given to a situation that can arise when a State comprising several territorial units is party to such a convention but has not extended the convention to all its territorial units. Compare article 24(1). Should article 20(1) operate when the seller or buyer has his place of business in a territorial unit to which the Convention in question does not extend?

En général

30 Les Etats-Unis préfèrent la variante A qui intègre le règlement des ventes aux consommateurs dans la Convention elle-même au lieu de lui rattacher cette matière, à la façon de la variante B, au moyen d'un Protocole. Cette dernière solution crée des complications qui sont évitées par la première solution. En outre, la variante A comporte l'avantage de traiter de façon compréhensive dans la Convention les conflits de lois en matière de vente internationale, y compris les ventes aux consommateurs. Par conséquent, les observations des Etats-Unis concernent la variante A.

Article C–1

31 Cet article emploie l'expression «contrats de vente à caractère international de marchandises» qui ne se trouve pas dans le projet de Convention sur la vente. Aussi bien cette expression devrait-elle être évitée. L'argument contraire avancé par le Bureau Permanent (voir Doc. prél. No 4, août 1984, *supra*, p. 206) n'est ni clair, ni convaincant. La modification nécessaire pourrait prendre la forme de l'insertion au début du chapitre II, d'une combinaison des articles C–1 et C–4.

Article C–4

32 Cet article utilise le terme «pays». Le terme «Etat» devrait être substitué à celui de «pays» conformément au projet de Convention. En outre, la modification proposée à l'article 17 (voir No 25 ci-dessus) doit tenir compte du problème de définition soulevé lorsqu'un Etat non unifié est impliqué. L'Etat («pays») visé par l'article C–4 devrait sans soute se référer à l'Etat non unifié envisagé globalement parce que le droit de protection des consommateurs est de façon générale assez uniforme pour l'ensemble d'un Etat, même si la question relève de la compétence de chacune des unités territoriales. Du moins dans la mesure où cette uniformité existe, il est juste, lorsque le litige a son origine à l'intérieur d'un tel Etat envisagé globalement, d'assurer au consommateur la protection qu'en matière de conflits de lois lui assure le chapitre II *bis* – Ventes aux consommateurs. Les arguments en faveur de l'idée que le terme «Etat» vise ici l'Etat envisagé globalement sont particulièrement forts dans le cas de l'article C–4.4. Le consommateur ne devrait pas perdre le bénéfice du chapitre II *bis* simplement parce que, à la demande du vendeur, il voyage de son unité territoriale d'origine vers une autre unité territoriale du même Etat, plutôt que vers un Etat étranger.

Article C–5

33 Ici le terme «Etat» devrait également être substitué à celui de «pays». Pour les Etats non unifiés, la référence devrait viser l'unité territoriale concernée. Le terme «dispositions impératives» employé dans cet article est défini dans la modification proposée à l'article 7.3 – voir No 15 ci-dessus. Si cette modification n'est pas acceptée, la définition proposée pour une version revisée de l'article 7.3 devrait être adaptée pour les besoins de l'article C–5.

Article C–6

34 Ici encore, le terme «Etat» doit être substitué à celui de «pays» et dans les Etats non unifiés la référence concerne l'unité territoriale concernée.

Dispositions impératives d'Etats tiers

35 Le Rapport de la Commission spéciale traite (voir Nos 124–127) de la question de savoir si la Convention devrait autoriser, sans poser une obligation à cet effet, le for à tenir compte de règles non sujettes à modification selon accord des parties (règles impératives) émanant d'une loi ayant des liens substantiels avec le contrat, mais qui n'est ni la *lex causae* ni la loi du for. Le besoin de certitude et de prévisibilité milite contre une telle disposition. D'un autre côté, si la version actuelle de l'article 7 n'est pas modifiée (voir la modification proposée au No 25 ci-dessus), l'argument en faveur de l'inclusion d'une disposition du genre de celle proposée devient plus fort et demande d'être pris en considération.

Israël

(traduction)

1 *Article 6*

Nous suggérons que soit ajoutée au texte existant une disposition indiquant que la loi déterminée conformément à la Convention doit s'appliquer abstraction faite de la réciprocité; une telle disposition existe, par exemple, dans l'article 6 de la Convention de 1961 sur les conflits de lois en matière de forme des dispositions testamentaires et dans l'article 11 de la Convention de 1973 sur la responsabilité du fait des produits.

2 *Article 10.2*

En vertu de cette disposition, lorsqu'un contrat est valable au fond selon la loi choisie par les parties (conformément à l'article 7), il sera considéré comme étant valable même s'il est illicite ou nul selon la loi du for ou selon la loi du lieu d'exécution. Un tel cas ne serait pas nécessairement couvert par la disposition de l'article 16 relative à l'ordre public, et par conséquent nous estimons qu'il serait prudent d'envisager la formulation d'une disposition qualifiant l'article 10.2, indiquant que pour la détermination de la validité au fond d'un contrat de vente ou d'une de ses clauses, la loi du for et la loi du lieu d'exécution doivent également être prises en considération.

3 *Article 12* f

Nous considérons que ce texte réalise un équilibre raisonnable entre les lois applicables aux questions substantielles et procédurales, ainsi qu'il a été indiqué dans le Rapport de la Commission spéciale. Nous sommes donc favorables à ce qu'il soit retenu.

4 *Article 19.1* b

Bien que nous soyons conscients du caractère controversé de l'article 8.3 auquel se réfère cette disposition (ainsi qu'il est expliqué aux paragraphes 64 à 67 du Rapport), nous estimons qu'une fois cette disposition acceptée comme faisant partie du Règlement d'ensemble que constituent les articles 7 et 8, qui représentent l'essence même de la Convention, permettre une réserve relative à l'article 8.3 conduirait à détruire la cohérence d'ensemble et créer de l'incertitude dans l'application pratique de ces règles.

III LAW APPLICABLE TO CONSUMER SALES

In General

30 The United States prefers Variant A which integrates the treatment of consumer sales into the Convention itself instead of attaching the subject, as Variant B does, to the Convention in a Protocol. The latter solution introduces complexities that are avoided if the first solution is adopted. In addition, Variant A has the attraction of comprehensively dealing in the Convention with choice of law for international sales, including consumer sales. Accordingly, the United States' specific comments are directed to Variant A.

Article C-1

31 This article uses the expression 'contracts for the international sale of goods', which does not appear in the draft Sales Convention. Presumably the term should therefore be avoided. The argument to the contrary made by the Permanent Bureau (see Prel. Doc. No 4, August 1984, *supra*, p. 207) is neither clear nor convincing. The needed revision could be achieved by beginning Chapter II with a combination of article C-1 and article C-4.

Article C-4

32 This article uses the term 'country'. Presumably 'State' should be substituted for 'country' to conform with the draft Convention. In addition, the proposed revision of article 17 (see No 25 above) must deal with the definitional problem that arises where a non-unitary State is in question. 'State' ('country') in article C-4 should probably refer to the non-unified State as a whole because consumer protection law is typically fairly uniform throughout a State even though the subject is controlled by each territorial unit. At least where such uniformity exists, it is fair, where the relevant events occur within the State as a whole, to give the consumer the choice-of-law protection that Chapter II *bis* – Consumer Sales – provides. The argument for considering 'State' as referring to the State as a whole is especially strong in the case of C-4(4). The consumer should not lose the benefit of Chapter II *bis* because, at the seller's behest, he travels from his territorial unit into another territorial unit of the same State rather than into a foreign State.

Article C-5

33 Here 'State' should again be substituted for 'country'. In non-unified States, the reference should be to the relevant territorial unit. The term 'mandatory rules' used in this article is defined in the proposed revision of article 7(3) – see No 15 above. If this revision is not accepted, definitional language proposed for revised 7(3) should be adapted for article C-5.

Article C-6

34 Here again 'State' is to be substituted for 'country' and in non-unified States the reference is to the relevant territorial unit.

IV OTHER MATTERS

Mandatory Rules of Third States

35 The Report of the Special Commission discusses (see Nos 124-127) whether the Convention should permit, but not require, the forum to take into account rules not subject to variation by party agreement (mandatory rules) found in a law having substantial connections with the transaction but which is neither the *lex causae* nor forum law. Interests of certainty and predictability militate against such a provision. On the other hand, if the present version of article 7 is not revised (for a suggested revision, see No 15 above), the argument for the inclusion of a provision along the suggested lines becomes stronger and should be considered.

Israel

1 *Article 6*

We suggest adding to the existing text a provision stating that the law determined under the Convention should apply irrespective of reciprocity; such a provision exists, *e.g.*, in Article 6 of the 1961 Convention on the Form of Testamentary Dispositions, and in Article 11 of the Products Liability Convention, 1973.

2 *Article 10(2)*

Under this provision, where a contract is materially valid under the law chosen by the parties (under article 7), it will be considered valid even though it may be illegal or void under the law of the forum or the law of the place of performance. Such a case would not necessarily be covered by the public policy provision of article 16, and we therefore think it advisable to consider qualifying article 10(2) by a provision to the effect that in determining the material validity of a contract of sale, or of a term thereof, regard must also be had to the law of the forum and to the law of the place of performance.

3 *Article 12* f)

We consider that this text provides a reasonable balance between the laws applicable to substantive and procedural matters, as pointed out in the Report of the Special Commission. We are therefore in favour of its retention.

4 *Article 19(1)*b)

While aware of the controversial nature of article 8(3) to which this provision refers (as explained in paragraphs 64-67 of the Report), we feel that once that provision is accepted as part of the scheme of choice of law rules of articles 7 and 8, which constitutes the very essence of the Convention, to permit a reservation in respect of article 8(3) would tend to undermine that scheme and create uncertainty in the practical application of those rules.

5 En ce qui concerne les ventes aux consommateurs, nous préférons la Variante A, c'est-à-dire l'incorporation dans la Convention d'un chapitre spécial sur les ventes aux consommateurs, accompagné d'une disposition autorisant des réserves. Cette solution doit être préférée à la rédaction du Protocole additionnel proposé par la Variante B, puisque les liens entre ces questions ainsi que l'existence de nombreuses dispositions communes sembleraient justifier l'inclusion dans le même instrument international des ventes commerciales et aux consommateurs. Au surplus, de façon subsidiaire, il semblerait que le processus de signature et de ratification par le plus grand nombre possible d'Etats serait facilité par l'existence d'un instrument international unique plutôt que de deux instruments séparés.

Italie

1 La première définition du cadre d'application du projet est celle du titre, qui se réfère aux contrats de vente internationale de marchandises.
Cela implique un certain nombre de problèmes de qualification parmi lesquels:
a ce que l'on entend par contrat de vente;
b quelle est la notion de «marchandises».
Les problèmes relatifs à la qualification doivent être définis, dans la mesure du possible, conformément à la Convention. Ce concept paraît être explicitement réaffirmé par l'article 15 du projet, selon lequel, «aux fins de l'interprétation et de l'application de la Convention, il sera tenu compte de son caractère international et de la nécessité de promouvoir leur uniformité».

2 En étudiant le premier des problèmes de qualification, à savoir comment qualifier la notion de vente, remarquons avant tout que certains problèmes se posent au sujet de la distinction exacte entre le contrat de vente et le contrat d'ouvrage, notamment entre le contrat de vente et le contrat d'entreprise.

Semble assez claire la solution, admise par le projet, de qualifier en toute certitude, comme contrat de vente, le contrat dans lequel une partie s'engage exclusivement à fournir à l'autre partie un bien déjà existant, et donc notamment, un bien déjà manufacturé ou produit.
Moins évidente paraît en revanche cette distinction lorsque le contrat prévoit une fourniture de biens qui doivent encore être manufacturés ou produits, ou lorsque le contrat prévoit que soit fournie également une activité de travail ou autres services.

3 Dans le cas de contrats qui ont pour objet la fourniture de biens qui ne seraient pas encore fabriqués ou produits, le projet prévoit une distinction fondée sur le fait que l'acheteur fournisse ou non les matériaux devant être employés dans la fabrication ou la production du bien, ou de toute façon, une certaine partie d'entre eux.
Au cas où l'acheteur ne fournirait aucun de ces matériaux, le contrat est sans plus considéré comme contrat de vente (art. 3.1). La solution admise par le projet, par ailleurs, s'harmonise parfaitement avec ce qui est prévu par la Convention de Vienne de 1980 (art. 3.1)).
Le projet prévoit explicitement le cas dans lequel l'acheteur fournit une partie des matériaux devant être employés dans la fabrication ou la production du bien. Nous pouvons dire qu'il y a vente si l'acheteur fournit une partie peu importante des matériaux employés dans la fabrication ou la production du bien; il n'y a pas de vente dans le cas opposé (art. 3.1). Cette solution, par ailleurs, est tirée directement de celle prévue par la Convention de Vienne de 1980, même si cette dernière exige, afin qu'il y ait vente, que l'acquéreur fournisse une partie non essentielle desdits matériaux (art. 3.1)).
Ce critère de distinction entre contrat de vente et contrat d'entreprise, quoique accueilli par le droit romain (*Institutiones*, III, 24, par. 4) pourrait rendre néanmoins difficile la qualification du contrat.

D'une part, définir comme contrat de vente tout contrat ayant pour objet la fourniture d'un bien devant encore être fabriqué ou produit, à la seule condition que l'acheteur ne fournisse pas les matériaux relatifs, peut conduire à un élargissement excessif de la notion à l'étude.
D'autre part, sont bien peu nombreux les contrats d'entreprise pouvant échapper à des doutes au sujet de leur qualification, du moment que l'hypothèse d'un acheteur à qui incombe l'obligation de fournir tous les matériaux nécessaires pour la fabrication du bien est assez théorique et se vérifie rarement en pratique; cette distinction essentielle reposera donc sur l'évaluation de l'«importance» (ou de la nature «essentielle») des matériaux éventuellement fournis par l'acheteur: il s'agit d'une évaluation qui en soi n'est ni facile ni univoque.

4 Contrairement à la Convention de 1955, le projet prévoit un deuxième critère de distinction entre le *contrat de vente* et le *contrat d'ouvrage*, et notamment entre contrat de vente et contrat d'entreprise.
C'est là le thème de l'article 3.2 du projet, portant sur l'hypothèse d'un contrat ayant un objet mixte: d'une part la fourniture de biens déterminés et d'autre part la fourniture de main-d'oeuvre et de services en général. Selon la norme en question, il y a vente lorsque l'obligation de fournir les biens peut être considérée prépondérante, par rapport à celle de fournir la main-d'oeuvre ou les autres services. Il n'y a pas vente dans le cas inverse.

Même le critère sus-indiqué, par ailleurs, ne paraît pas sans inconvénients. Il peut être relativement simple d'établir quelle est l'obligation prépondérante lorsque le contrat prévoit un prix séparé pour les deux fournitures mais, dans le cas inverse, l'évaluation dont il s'agit semble loin d'être facile.

5 Pour ce qui est du deuxième des problèmes de qualification susmentionnés, il faut tenir compte du fait que tous les contrats de vente internationale ne rentrent pas parmi ceux prévus par la Convention de 1955 ou par le projet, mais seulement ceux qui ont pour objet des biens déterminés.
La Convention de 1955 s'applique à la vente internationale d'«objets mobiliers corporels» (art. 1). Le projet se réfère à la vente internationale de «marchandises» (*goods*) (art. 1).
Il est assez évident que la Convention de 1955 a l'intention d'exclure de son cadre d'application aussi bien la vente internationale des immeubles que celle des biens immatériels.
Sur ce point, le projet paraît moins clair. Il est certain que parmi les «marchandises» ne sauraient être inclus les immeubles. Néanmoins, l'expression anglaise «*goods*» est employée aussi pour indiquer tout élément patrimonial qui ne soit pas immeuble, y compris donc les biens non corporels.

6 Aussi bien la Convention de 1955 que le projet indiquent certains aspects de la vente qui ne sont pas régis par la loi identifiée par ces mêmes textes de loi.

5 With regard to consumer sales, we favour Variant A, *i.e.*, the incorporation of a special chapter on consumer sales into the general Convention with a provision allowing for reservations. This appears preferable to the drafting of an additional Protocol, as expressed in Variant B, since the affinity of subject-matter and the existence of numerous common provisions would seem to justify the inclusion of commercial and consumer sales in the same international instrument. Moreover, as a secondary consideration, it would seem that the process of signature and ratification by as many States as possible would be facilitated by having a single international instrument to consider rather than two separate instruments.

Italy

(translation)

1 The field of application of the draft is first defined in the title, which refers to contracts for the international sale of goods.
Such a definition implies various problems of characterization including:
a what is meant by a sales contract;
b what is covered by the concept of 'goods'.
Problems relating to characterization must be solved, as far as possible, by reference to the Convention itself. This seems to be the idea expressed in article 15 of the draft, according to which, 'In the interpretation and application of this Convention, regard is to be had to its international character and to the need for uniformity'.

2 As for the first of the questions relating to characterization, that is, what is covered by the concept of sale, it may be seen that difficulties may arise concerning the exact distinction between sales contracts and contracts which imply the supply of labour or services, particularly between sales contracts and those in which the seller provides both the materials and the labour involved in their manufacture.
The solution retained by the draft, which consists in characterizing as a sales contract, the contract by which one party promises exclusively to supply to the other goods already existing, and thus, in particular goods or produce already manufactured, seems to be quite clear.
This distinction seems less clear, on the other hand, when the contract provides for the supply of goods which are still to be manufactured or produced, or when the contract also provides for the supply of labour or other services.

3 In the case of contracts whose object is the supply of goods not yet manufactured or produced, the draft provides for a distinction based on whether the buyer does or does not supply the materials to be used in the manufacture or the production of the goods, or, at any rate, a certain amount of them.
In cases where the buyer does not supply any of these materials, the contract is no longer considered as a sales contract (art. 3(1)). The solution retained by the draft is in fact in perfect harmony with the solution provided for in the 1980 Vienna Convention (Art. 3(1)).
The draft provides explicitly for the case where the buyer supplies part of the materials to be used in the manufacture or production of the goods. It can be said that there is a sale if the buyer supplies a small part of the materials used in the manufacture or production of the goods; there is no sale in the opposite case (art. 3(1)). This solution is in fact directly deduced from the provisions of the 1980 Vienna Convention, even though the latter provides that in a sales contract, the buyer supplies a non-essential part of the materials (Art. 3(1)).
This criterion of distinction between the sales contract and the contract in which the seller provides the materials and the labour necessary to manufacture the goods, although belonging to the Roman law tradition (*Institutiones*, III, 24, par. 4), could nevertheless render the characterization of the contract difficult.
On the one hand, if the sales contract is defined as any contract whose object is to supply goods to be manufactured or produced, merely on the condition that the buyer does not supply the necessary materials, may lead to an excessive extension of the concept in question.
On the other hand, rare are the contracts which provide for the supply by the buyer of materials and labour which give rise to no doubt as to their characterization, since the case of the buyer who is bound to supply all the materials necessary for the manufacture of the goods is quite theoretical and rarely comes about in practice; the essential distinction will therefore be based on the importance (or the 'essential' character) of the materials which may be supplied by the buyer: such a distinction will be neither easy nor clearcut.

4 Contrary to the 1955 Convention, the draft provides for a second criterion of distinction between the *sales contract* and the contract for the supply of labour, particularly between the sales contract and the contract which provides for the supply both of labour and materials.
Such is the theme of draft article 3(2) relating to the case of a contract whose object is mixed: on the one hand, the supply of determinate goods, on the other hand, the supply of work and services in general. According to this provision, there is a sale when the obligation to supply the goods may be considered preponderant, compared with the obligation to supply work or other services. There is no sale in the opposite case.
Even this criterion is not in fact without disadvantages. It may be relatively simple to establish which is the preponderant obligation when the contract provides for a separate price for the goods and for the work or services, but in the opposite case, it may not be easy to do so.

5 Concerning the second difficulty mentioned above, it must be remembered that not all international sales contracts belong to the category provided for by the 1955 Convention or by the draft, which concern only those which concern determinate goods.

The 1955 Convention applies to the international sale of 'movable corporeal objects' ('*objets mobiliers corporels*') (Art. 1). The draft refers to the international sale of goods (art. 1).
It is quite clear that the 1955 Convention intends to exclude from its scope not only the international sale of immovables, but that of immaterial goods.

On this point, the draft is less clear. It is certain that immovables cannot be included in the category 'goods'. However, in English, the term 'goods' is also used to indicate any object of exchange which is not an immovable, and therefore covers non-corporeal goods.

6 Both the 1955 Convention and the draft indicate certain aspects of sale which are not governed by the law designated by these texts.

Notamment, pour la Convention de 1955, est sans doute exclue la loi qui régit la capacité des parties (art. 5.1) A ce propos, le projet spécifie que ladite exclusion s'étend aussi aux effets dérivant de la nullité du contrat pour incapacité d'une des parties (art. 4 *a*). On entend que cette dernière règle emploie l'expression «nullité» dans le sens général d'«invalidité». Dans le cadre de certaines lois, en effet, parmi lesquelles la loi italienne, l'incapacité d'une des parties rend le contrat seulement «annulable» et non nul. Il serait donc probablement plus exact de parler d'«invalidité».
Le transfert de propriété est aussi explicitement exclu de la Convention de 1955 (art. 5.3). Le projet dispose dans le même sens, précisant cependant que les matières spécifiquement indiquées par l'article 12 sont soumises à la loi applicable, aux termes du projet lui-même (art. 4 *b*). Cette précision peut être considérée probablement comme superflue.

7 Pour ce qui est du problème d'un renvoi éventuel effectué par la loi qui règle la vente à une autre loi, l'article 14 du projet prévoit que la règle de conflit applicable, aux termes de la Convention à venir, se réfère aux règles en vigueur dans le cadre d'un certain Etat, mais non aux règles de conflit de ce dernier.
Il s'agit d'une nouvelle application de la théorie traditionnelle de la «réception partielle». L'école italienne de droit international privé, par ailleurs, critique déjà depuis longtemps cette théorie, signalant qu'il ne s'agit pas tant d'établir si doivent être appliquées les règles étrangères relatives au conflit (qui sont des règles de droit instrumentaire), mais plutôt de choisir, parmi les règles matérielles en vigueur dans le cadre d'un Etat étranger, celles qui y sont applicables du fait qu'elles appartiennent à l'ordre juridique de l'Etat, ou encore celles qui pourraient y être également applicables (quoique appartenant à une autre loi) par effet des règles locales de droit international privé.
L'expression utilisée, par conséquent, ne paraît pas parfaitement apte à exprimer le concept voulu, du moment qu'elle confond la règle de droit international privé avec les règles étrangères.

8 La Convention de 1955 ne prévoit pas l'hypothèse que les parties puissent exprimer leur volonté, en matière de loi applicable, après la stipulation du contrat. L'article 7.2 du projet, en revanche, prévoit explicitement cette possibilité, disposant ce qui suit:

Que les parties aient ou non choisi une loi, elles peuvent convenir, à tout moment, de faire régir le contrat, en tout ou en partie, par une loi autre que celle qui le régissait auparavant.

La nouvelle stipulation contractuelle, en matière de loi applicable, a éventuellement l'effet de modifier la discipline juridique du contrat ou d'une partie. Pourtant aux termes de l'article 7.2 du projet, elle ne préjuge ni la validité formelle du contrat ni les droits des tiers.
Pour ce qui est de la validité formelle de la vente, elle est régie dans le projet par la loi indiquée à l'article 11 du texte conventionnel. En certaines circonstances (c'est-à-dire lorsque les parties ont leur siège dans le même Etat), la validité formelle de la vente peut dépendre aussi (mais non exclusivement) de la loi qui régit la substance de l'acte (art. 11.1 du projet). Il y a donc une probabilité (quoique limitée) que, dans certains cas exceptionnels, la validité formelle de l'acte ne s'appuie que sur la loi qui régit la substance de l'acte et que cette loi soit justement celle retenue par la volonté des parties.
Pour ce qui est en revanche des situations juridiques des tiers, aux termes de l'article 4, lettre *c* du projet:

La Convention ne détermine pas la loi applicable ... aux effets de la vente à l'égard de toute personne autre que les parties.

Cette règle doit être interprétée dans le sens que les effets de la vente à l'égard de tiers ne relèvent en tout cas pas du cadre d'application du projet. Il paraît donc inapproprié que l'article 7.2 de ce texte conventionnel se prononce au sujet de son efficacité dans les situations juridiques des tiers.

9 L'article 1, alinéa 4, de la Convention de 1955, prévoit l'hypothèse que la déclaration des parties relative à l'application d'une loi étrangère ou à la compétence d'un juge ou d'un arbitre soit le seul élément dont on puisse déduire la nature internationale de la vente. Dans cette hypothèse, la règle en question exclut que la vente puisse être considérée comme une vente internationale, et la situe par conséquent en dehors du cadre d'application de la Convention de 1955. Elle applique donc à ce contrat le système de droit international privé, d'origine intérieure, de la *lex fori* et donc la loi identifiée par les règles relatives.
Une hypothèse analogue est prévue par le projet. L'article 7.3, en effet envisage le cas où il y ait «le choix d'une loi étrangère, assorti ou non de celui d'un tribunal étranger ou d'un tribunal arbitral», lorsque «au moment du choix, les parties ont leur établissement dans le même Etat et si tous les autres éléments de rattachement sont localisés dans cet Etat».
Comme on le voit, l'hypothèse prévue par le projet ne coïncide pas toujours forcément avec celle prévue par la Convention de 1955. L'article 7.3 du projet, en effet à la différence de l'article 1, alinéa 4, de la Convention de 1955, n'attache aucune importance à l'hypothèse d'un contrat de vente dans lequel les parties n'auraient introduit aucune clause relative à la loi applicable, mais auraient conféré explicitement une compétence exclusive ou non exclusive à un juge ou à un arbitre étranger pour le règlement des différends relatifs à ce même contrat.
Est entièrement différente la solution adoptée par le projet pour ce qui est de la loi qui régit le contrat de vente dans le cas à l'étude.
Dans cette hypothèse, en effet, l'article 7.3 du projet prévoit que le choix de la loi applicable, effectué par les parties, ne peut préjuger l'application des règles impératives en vigueur dans l'Etat avec lequel le contrat en question est étroitement rattaché.
La règle relative est contenue dans la Convention de Rome portant sur la loi qui régit les obligations contractuelles.
Cette règle présente des inconvénients considérables.
Tout d'abord, la finalité de ladite règle n'est pas évidente, puisqu'elle semblerait susceptible de poursuivre au moins deux objectifs différents. Un premier objectif pourrait être d'empêcher que les parties retiennent une loi étrangère en tant que loi régissant la vente, pour échapper à la nature coercitive d'une règle impérative de la loi à laquelle le contrat paraît étroitement rattaché.
Un deuxième objectif pourrait être d'exclure que la volonté des parties puisse être considérée comme critère de rattachement autonome, c'est-à-dire capable d'identifier l'existence d'un rattachement suffisant entre la vente et une loi étrangère, faute aussi d'autres critères significatifs de rattachement.
Cependant, aussi bien dans un cas que dans l'autre, la solution correcte aurait dû être différente. Si la finalité de la règle était d'éviter une fraude à la loi, il serait incorrect de présumer une telle intention frauduleuse en tous les cas. De surcroît, la règle serait probablement superflue, puisqu'en cas de fraude à la loi pourrait intervenir l'ordre public. D'autre part, au cas où l'intention

In particular, as to the 1955 Convention, the law governing the parties' capacity to contract is undoubtedly excluded (Art. 5(1)). On this point, the draft specifies that such an exclusion extends to the effects of nullity for incapacity of one of the parties (art. 4 *a*)). It is to be supposed that this provision uses the term 'nullity' in the same way as it would the general term 'invalidity'. Indeed, in certain legal systems, among which the Italian system, incapacity of one of the parties renders the contract simply voidable and not void. It would therefore probably be more exact to speak of 'invalidity'.
The transfer of ownership is also expressly excluded from the 1955 Convention (Art. 5(3)). The draft similarly provides for such an exclusion, although it goes so far as to indicate that the questions specifically listed in article 12 are governed by the applicable law under the draft itself (art. 4 *b*)). This is probably superfluous.

7 As far as concerns the question whether a possible *renvoi* from the law governing the sale to another law should be taken into account, article 14 of the draft provides that the applicable conflict rule under the future Convention refers to the law in force in a given State, and not its rules of private international law.
This is a new application of the traditional theory of 'partial reception'. The Italian school of private international law has criticized this theory for a long time, pointing out that the problem is not so much to establish if foreign rules relating to the conflict of laws should apply (these being rules of instrumental law), but rather to choose, among the substantive rules in force within a foreign State, those which are applicable because they belong to the legal order of a State, or indeed those which could also be applicable (although they might belong to another law) by virtue of the local rules of private international law.

Consequently, the term used here does not seem perfectly apt to express what is actually meant, inasmuch as it makes no distinction between the rule of private international law and the rules of substantive law.

8 The 1955 Convention does not provide for the possibility for the parties to express their intention as to the applicable law, after the conclusion of the contract. However, article 7(2) of the draft expressly provides for this possibility, in the following terms:

The parties may at any time agree to subject the contract in whole or in part to a law other than that which previously governed it, whether or not as a result of an earlier choice.

A new agreement as to the applicable law may therefore effect a change in the status of the contract or of a part of it. However, according to draft article 7(2), such an agreement does not prejudice the formal validity of the contract, nor the rights of third parties.
As far as the formal validity of the sale is concerned, it is governed by the law designated in article 11 of the text. In certain circumstances (that is, when the parties both have their place of business in the same State), the formal validity of the sale may also depend, (but not exclusively) on the law which governs its substance (art. 11(1) of the draft). Therefore, there is a probability (although limited) that, in certain exceptional cases, the formal validity of the act may depend exclusively on the law which governs its substance, and this law may have been chosen by the parties.

As far as the rights and duties of third parties are concerned, according to article 4 *c*) of the draft:

This Convention does not determine the law applicable ... to the effects of the sale in respect of any person other than the parties.

This rule must be understood as meaning that the effects of the sale as far as third parties are concerned, are not covered by the draft. It does not therefore seem appropriate for draft article 7(2) to provide for the protection of the rights of third parties.

9 Article 1, sub-paragraph 4 of the 1955 Convention provides for the case where a declaration by the parties as to the application of a foreign law, or the jurisdiction of a foreign court or arbitrator, is the sole element from which the international character of the sale may be deduced. In this case, the rule in question prevents the sale from being considered international, and thereby excludes it from the scope of the 1955 Convention. Such a contract will thus be governed by the internal private international law system of the *lex fori* and hence by the law designated by these rules.

A similar case is provided for by the draft. Indeed, article 7(3) considers the case where there is a 'choice of a foreign law, whether or not accompanied by the choice of a foreign court or arbitral tribunal', when 'at the time of the choice, the parties have their places of business in the same State and all the relevant connecting factors are linked to that State alone'.
It can be seen that the case provided for in the draft does not always necessarily coincide with the one provided for in the 1955 Convention. Indeed, draft article 7(3), contrary to article 1, does not attach any importance to the fact that the parties to a sales contract may not have included a clause relating to the applicable law, but have expressly conferred exclusive jurisdiction upon a foreign court or arbitrator for the solution of litigation relating to this contract.

The solution adopted by the draft concerning the law applicable to the sales contract in the case we are studying is quite different.
Indeed in this case, draft article 7(3) provides that the choice of the applicable law, made by the parties, may not affect the application of the mandatory rules in force in the State to which all the relevant connecting factors are linked.
A parallel rule can be found in the Rome Convention relating to the law applicable to contractual obligations.

This rule presents considerable difficulties.
In the first place, the finality of such a rule is not clear, since it would seem to pursue at least two different objectives. The first might be to prevent the parties from choosing a foreign law to govern the sale, in order to escape application of a mandatory rule belonging to the law to which the contract is closely connected. The second might be to prevent the parties' choice from becoming an independent connecting factor, that is, from constituting a sufficient link between the sale and a foreign law, in the absence of other significant connecting factors.

However, in both cases, the correct solution is quite different. If the finality of the rule was to avoid a fraud on the law, it was unwise to presume a fraudulent intention in every case. Moreover, the rule would probably be superfluous, since public policy could come into play in case of fraud. And if a fraudulent intention is proved, it should only invalidate the clause relating to the choice

frauduleuse était prouvée, l'intention devrait simplement invalider la clause relative au choix de la loi à appliquer. Si d'autre part l'objectif était celui de refuser à la volonté des parties, considérée individuellement, la capacité d'un critère approprié de rattachement avec une loi étrangère, encore une fois la solution devrait être d'exclure toute efficacité à ladite volonté.

Inversement, le résultat pratique de cette règle est celui qui serait obtenu si toutes les règles impératives, en vigueur dans l'Etat dans lequel les parties ont leur siège, étaient transformées en règles d'application immédiate. Ce résultat ne paraît pas particulièrement souhaitable (notamment dans la mesure où il impose au juge de l'Etat dans lequel se trouve le siège des contractants d'appliquer de toute façon lesdites règles même en dérogation à la règle normale de droit international privé). Mais ce qui est encore plus grave est que ce précepte serait imposé aussi à tous les juges étrangers soumis à la future Convention. En d'autres mots, les règles impératives, en vigueur dans l'Etat de siège, seraient pourvues, dans ce cas, d'une efficacité absolue extraterritoriale dans tous les Etats qui sont parties à la Convention. Cette conséquence pourrait éventuellement être considérée comme acceptable dans la Convention de Rome, destinée à entrer en vigueur dans le cadre des Communautés Européennes, à savoir entre des Etats dont les systèmes juridiques sont fortement harmonisés. Mais cette même conséquence ne paraît pas acceptable dans la Convention à venir, destinée à entrer en vigueur dans un cadre universel, c'est-à-dire entre des Etats dont les ordres juridiques sont très différents entre eux.

Compte tenu des inconvénients précités et d'autres que l'on pourrait signaler, il paraît opportun de modifier le projet afin d'éliminer lesdits inconvénients. Une bonne solution pourrait être celle auparavant adoptée par la Convention de 1955, selon laquelle l'hypothèse en question ne rentre pas dans son champ d'application, mais plutôt dans le champ d'application du système national de règles de droit international privé.

Considérons par ailleurs que, même dans sa version actuelle, le projet offre à chaque Etat contractant la possibilité de protéger son ordre juridique des effets négatifs de l'article 7.3. La règle en question n'est en effet applicable que lorsque les parties ont leur siège dans le même Etat. Dans ce cas, cependant, le contrat de vente ne peut figurer dans le cadre d'application du projet qu'en raison de l'article 1, lettre *b*, du même article. Aux termes de l'article 1, en effet, le projet «détermine la loi applicable aux contrats de vente de marchandises» non seulement «lorsque les parties ont leur établissement dans des Etats différents» (art. 1, lettre *a*) mais aussi, dans le cas de parties ayant leur siège dans le même Etat «dans tous les autres cas où la situation comporte un conflit entre les lois de différents Etats (art. 1, lettre *b*).

D'autre part, aux termes de l'article 19.1, lettre *a* du projet, «*Tout Etat, au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion, pourra exprimer la réserve ... qu'il n'appliquera pas la Convention dans les cas visés à l'alinéa* b *de l'article premier*;».

Il est évident que, à l'égard des Etats qui feront cette réserve, la Convention à venir ne sera applicable que dans le cas prévu par l'article 1, lettre *a*, c'est-à-dire lorsque les parties ont leur siège en des Etats différents. Pour l'Etat qui fait ladite réserve, donc, la Convention à venir n'est pas applicable si les parties du contrat de vente ont leur siège dans le même Etat; c'est là précisément le cas où il faudrait appliquer l'article 7.3. En d'autres mots, la réserve prévue à l'article 19.1, lettre *a*, permet d'échapper effectivement aux retombées de l'article 7.3.

10 Il ressort des considérations énoncées ci-dessus que le siège du contractant est considéré, aussi bien par la Convention de 1955 que par le projet, comme critère fondamental de rattachement. Le fait que les deux contractants aient leur siège en des Etats différents est en effet considéré dans le projet en tant que présupposé suffisant, dans tous les cas, pour que la vente puisse être qualifiée comme «internationale». En outre, faute d'une loi retenue par la volonté des parties, la loi applicable sera en principe, pour les deux textes conventionnels à l'étude, celle du lieu où le vendeur a son siège et, en certains cas, celle du lieu où l'acheteur a son siège.

Se pose donc le problème d'une définition précise du siège du contractant.

Aux termes de l'article 3, alinéas 1 et 2, de la Convention de 1955, on entend en tant que tel le lieu de résidence habituelle du contractant (vendeur ou acheteur). Néanmoins, si la commande n'avait été ni expédiée, ni reçue en cette résidence, mais bien dans l'établissement du contractant (acheteur ou vendeur), le siège devant être pris en considération est celui du lieu où se trouve cet établissement.

Est pratiquement contraire le point de vue du projet. Aux termes de l'article 8, paragraphes 1 et 2, le siège du contractant est celui du lieu où celui-ci (vendeur ou acheteur) a son établissement. Cependant, aux termes de l'article 5.2, lorsque le contractant pris en considération (acheteur ou vendeur) n'a pas son établissement, on se réfère à sa résidence habituelle.

La différente perspective qui est à l'origine du projet dépend du fait qu'au début le champ d'application de ce dernier ne s'étendait pas à la vente de biens au consommateur. On prenait en considération essentiellement la vente stipulée entre deux entrepreneurs, lesquels ont en général leur propre établissement. Par la suite, la vente au consommateur a été nouvellement introduite dans le champ d'application du projet. La perspective à l'étude, pourtant, n'a pas changé. On pourrait néanmoins se poser la question si, compte tenu des nouvelles circonstances, il ne serait pas préférable de revenir à la perspective de la Convention de 1955.

Considérons en outre que, en général, le contractant a une seule résidence habituelle. Il est en revanche absolument normal qu'un entrepreneur ait une pluralité d'établissements. Dans ce dernier cas se pose le problème d'établir lequel est important aux fins des cas à l'étude.

Le projet réglemente explicitement cette hypothèse. L'article 5.1, en effet, établit que, si l'entreprise devait avoir plus d'un établissement, il faudrait prendre en considération celui qui a le plus grand nombre de points de rattachement avec le contrat en question et avec son exécution, compte tenu des circonstances connues des parties ou de toute façon prises par elles en considération, à tout moment antérieur à la stipulation ou contemporain à ladite conclusion.

Le projet ne fournit cependant pas d'éléments pour établir le critère à suivre lorsqu'un certain siège est étroitement lié à la conclusion du contrat, alors qu'un autre siège est étroitement connexe à l'exécution de ce même contrat.

11 Aussi bien la Convention de 1955 que la future Convention de revision visent à remplacer, purement et uniquement, en les unifiant, les règles de droit international privé en vigueur dans les Etats qui sont ou qui en seront parties, pour la matière à l'étude. C'est là l'aspect caractéristique de l'«universalité» desdites Conventions, dont la conséquence évidente est qu'elles ne peuvent être contemporainement mises à exécution dans le cadre d'un même Etat. Ce concept est par ailleurs explicité dans le projet. Aux termes de l'article 26, en effet,

of the governing law. If on the other hand the object of the provision was to prevent the parties' choice alone from being considered as an adequate connecting factor, the solution should have been to prevent such a choice from producing any effect.

Conversely, the practical result of this rule is the solution which would be obtained if all the mandatory rules, in force in the State in which the parties have their places of business, were transformed into rules of necessary or immediate application. Such a solution does not seem particularly desirable (especially in so far as it obliges the courts of the State in which the parties' places of business are situated to apply these rules in every case, even when the normal rule of private international law designates another law). But more serious is the fact that such a rule would also bind all foreign courts applying the future Convention. In other words, the mandatory rules in force in the State where the places of business are situated would acquire in this case absolute extraterritorial authority in all the States Party to the Convention. Such a consequence could perhaps be considered acceptable as regards the Rome Convention, which is to apply in the European Community context, that is, among States whose legal systems are largely in harmony. But this consequence does not seem acceptable in the context of the future Convention, which will be of universal application, that is, will concern States whose legal systems are very different.

Given the disadvantages listed and others which could also be found, it seems appropriate to modify the Convention so as to eliminate these disadvantages. A good solution might be the one previously adopted by the 1955 Convention, according to which the case in question is excluded from its scope and covered by the national system of private international law.

It may also be considered that, even in its present version, the draft gives each State Party to the Convention the possibility of protecting its legal order from the negative effects of article 7(3). The rule in question is indeed applicable only when the parties have their places of business in the same State. In this case, however, it is only by reason of article 1, letter *b*), that the sales contract comes within the scope of the draft. Indeed, under article 1, the draft 'determines the law applicable to contracts of sale of goods' not only 'between parties having their places of business in different States' (art. 1 *a*)) but also, although the parties have their places of business in the same State 'in all other cases involving a choice between the laws of different States' (art. 1 *b*)).
On the other hand, according to article 19(1)*a*) of the draft, '*Any State may, at the time of signature, ratification, acceptance, approval or accession make any of the following reservations ... that it will not apply the Convention in the cases covered by sub-paragraph* b) *of article 1*;'.
It is clear that, as far as concerns States who make this reservation, the future Convention will be applicable only in the case provided for in article 1 *a*), that is, when the parties have their places of business in different States. Therefore, for a State which makes this reservation, the future Convention is not applicable if the parties to the sales contract have their places of business in the same State; this is precisely the case in which article 7(3) would be applicable. In other words, the reservation provided for in article 19(1)*a*) allows a State to avoid effectively the effects of article 7(3).

10 These considerations, among others, show that a party's place of business is considered, both by the 1955 Convention and by the draft, as a fundamental connecting factor. The fact that the two contracting parties have their places of business in different States is indeed considered in the draft as a sufficient condition for the sale to be characterized as 'international'. Moreover, where no law has been chosen by the parties, the applicable law will be, in principle, for the two texts under study, that of the place where the seller has his place of business and, in certain cases, that of the place where the buyer has his place of business.
The difficulty then arises of the precise definition of the parties' place of business.
Under Article 3, sub-paragraphs 1 and 2, of the 1955 Convention, this place is that of the party's (buyer's or seller's) habitual residence. However, if the order was neither sent from nor received at this residence, but at the party's professional establishment, it is this establishment which must be taken into consideration.

The position taken by the draft is practically the direct opposite. Under article 8(1) and (2), the party's place of business is where he (buyer or seller) has his professional establishment. However, under article 5(2), when the party considered (buyer or seller) has no business establishment, reference is made to his habitual residence.
The different point of view taken by the draft is dependent upon the fact that the scope of the draft does not extend so far as to cover sales of goods made directly to the consumer. It was essentially sales concluded between two firms, which generally have their own business establishments, that were taken into consideration. It was only later that, recently, consumer sales were introduced into the scope of the Convention. The position taken by the draft has not changed. One might ask however whether it would not be preferable to return to that of the 1955 Convention.

It may also be considered that, in general, a party has only one habitual residence. It is, on the other hand, absolutely normal for a firm to have several establishments. In this case, the question arises as to which is to be considered important as regards the question under study.
The draft regulates this case explicitly. Indeed, article 5(1) provides that if a party has more than one place of business, the one to be taken into consideration is the one with the closest relationship to the contract and its performance, having regard to circumstances known to or contemplated by the parties at any time before or at the conclusion of the contract.

However, the draft supplies no indication as to the criterion applicable when one place of business is closely linked to the conclusion of the contract, while another is closely linked to its execution.

11 Both the 1955 Convention and the future Convention of revision aim to replace, purely and simply, by unifying them, the rules of private international law in force in the States which are or will be party to these texts in the field under study. That is a characteristic aspect of the 'universality' of these Conventions, which evidently means that they cannot be in force at the same time in the same State. This is indeed expressed in the draft. Thus, under article 26,

Pour tout Etat, Partie à la Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels, conclue à La Haye le 15 juin 1955, qui a consenti à être lié par la présente Convention et à l'égard duquel la présente Convention est en vigueur, la présente Convention remplace ladite Convention de 1955.

C'est pour cette raison, d'ailleurs, qu'un Etat partie à la Convention de 1955, au moment où il devient Partie à la nouvelle Convention, s'exposerait au risque de violer ses obligations internationales à l'égard de ces Etats qui sont, eux aussi, Parties à la Convention de 1955 et qui ne seraient éventuellement pas Parties à la nouvelle Convention.

Des problèmes analogues s'étaient évidemment déjà posés auparavant. Notamment, sont également incompatibles entre elles les deux Conventions de La Haye de 1964 (de droit uniforme) et la Convention de Vienne de 1980 (elle aussi de droit uniforme). La solution proposée par la Convention de Vienne repose sur le fait que les deux Conventions de La Haye de 1964 prévoient la possibilité de dénonciation. Compte tenu de ce fait, l'article 99, paragraphes 3, 4 et 5 de la Convention de Vienne de 1980 prévoit l'obligation, pour tout Etat, qu'il soit Partie de l'une ou de l'autre (ou des deux) Conventions de 1964 et qu'il devienne Partie de cette même Convention de Vienne, de dénoncer la Convention antérieure et incompatible (ou les deux Conventions antérieures, si tel était le cas). D'autre part, puisque la dénonciation ou les dénonciations susdites demandent un certain temps pour obtenir leurs effets, l'article 99.6) de la Convention de Vienne suspend l'efficacité de cette Convention, pour toute cette période, à l'égard des Etats concernés.

Il est évident qu'il s'agit d'une solution raisonnable qui pourrait être utilisée opportunément aussi pour régler les conflits entre les Conventions de droit international privé en matière de vente. Cela grâce aussi au fait que la Convention de 1955 prévoit aussi la possibilité de dénonciation, aux termes de l'article 12, alinéas 2 et 3, selon lesquels:

La Convention sera renouvelée tacitement de cinq ans en cinq ans, sauf dénonciation.
La dénonciation devra, au moins six mois avant l'expiration du terme, être notifiée au Ministère des Affaires Etrangères des Pays-Bas, qui en donnera connaissance à tous les autres Etats contractants.

Au cours des travaux de préparation, qui ont porté sur la mise au point du projet, a été cependant envisagée une solution différente, qui pourtant fait surgir quelques perplexités. Cette solution repose sur le concept que les Etats parties à la Convention de 1955 peuvent, par consentement unanime, permettre à l'une de ces Parties, de se retirer de la Convention. A ce propos, a été évoqué l'article 54, lettre *b*), de la Convention de Vienne du 23 mai 1969 sur les droits des traités, selon lequel:

L'extinction d'un traité, ou le retrait d'une partie, peuvent avoir lieu ... à tout moment, par consentement de toutes les parties, après consultation des autres Etats contractants.

On a donc estimé devoir proposer à tous les Etats qui sont Parties à la Convention de 1955 d'exprimer leur consentement au retrait immédiat des autres Parties à la Convention elle-même, à l'occasion de la ratification de leur part de la nouvelle Convention. A cette fin, a été proposée une Déclaration appropriée selon laquelle:

Les Etats ... parties à la Convention du 15 juin 1955 ... déclarent reconnaître le droit à tout Etat partie à la Convention ... conclue à La Haye le 15 juin 1955, de devenir à tout moment Partie à la Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises, adoptée à La Haye le 30 octobre 1985.

Ce mécanisme, comme nous l'avons dit, suscite quelques perplexités. Il semble tout d'abord qu'il y ait quelques doutes au sujet de la possibilité d'appliquer aux cas présents l'article 54 de la Convention de Vienne de 1969 (en tant que règle déclaratoire d'une règle non écrite de droit international général). L'article 54, en effet, réglemente l'hypothèse de l'interruption de certains rapports conventionnels à la suite du retrait d'une partie ou par extinction du Traité, alors que dans le cas à l'étude, il serait utilisé, irrégulièrement, afin de régler le conflit entre deux Conventions successives, cette dernière matière étant régie par l'article 30 de la Convention de Vienne de 1969. Ajoutons que la règle visée à l'article 54 de cette dernière Convention doit se considérer comme étant liée à la règle procédurale visée à l'article 65 de la Convention: ce dernier aspect ne paraît pas avoir été pris en considération dans le cas à l'étude.

La question que nous venons de discuter en dernier lieu mériterait quelques approfondissements. Néanmoins, même si l'on voulait se baser sur l'article 54 de la Convention de Vienne de 1969, il reste entendu que la déclaration de consentement qui y est prévue doit être manifestée selon les règles intérieures qui régissent la compétence de l'Etat à manifester sa volonté de négocier dans les rapports internationaux. La Convention de 1955 a été normalement ratifiée dans tous les Etats qui en sont Parties par une loi du Parlement; elle prévoit une durée quinquennale, ainsi que la faculté de dénonciation. Le Gouvernement normalement est compétent à exercer cette faculté. Il ne semblerait pas en revanche que le Gouvernement soit en principe compétent à déterminer, par son consentement, une réduction de la durée quinquennale de la Convention, réduction qui dérivera presque certainement du retrait (auquel on consent) des autres Etats qui en sont Parties. Il sera en principe nécessaire que le consentement à la négociation soit autorisé par une loi de ratification du Parlement. Toutefois, puisque cette ratification pourra difficilement avoir lieu avant la ratification de la nouvelle Convention, l'efficacité pratique du système envisagé semble plutôt limitée.

Mexique

(traduction)

Le Document préliminaire No 4 d'août 1984, qui contient le projet de Convention adopté par la Commission spéciale, peut être considéré comme fournissant des solutions acceptables aux problèmes concernant la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises.

Le principe de l'autonomie de la volonté des parties, c'est-à-dire de la liberté du choix de la loi applicable à leurs relations, domine toute la Convention. Cependant, le Gouvernement mexicain considère que ce principe doit s'appliquer compte tenu des limites que pourraient imposer certaines règles d'application immédiate ou exclusive (lois impératives ou lois de police) en vigueur dans un Etat tiers ou dans le pays du for.

Le Gouvernement mexicain considère que l'autonomie de la volonté, qui permet aux parties de choisir une loi autre que celle qui serait normalement applicable, leur permet aussi d'échapper aux dispositions impératives de cette loi normalement applicable. Naturellement, tout

For each State Party to the Convention on the Law Applicable to International Sales of Goods done at The Hague on 15 June 1955 which has consented to be bound by this Convention and for which this Convention is in force, this Convention shall replace the said Convention of 1955.

It is in fact for this reason that when a State Party to the 1955 Convention becomes Party to the new Convention, it was the risk of violating its international obligations towards States which are also Party to the 1955 Convention, and not necessarily Party to the new Convention.

Similar problems have already arisen before this. In particular, there is an incompatibility between the two Hague Conventions of 1964 (which are texts of uniform law) and the Vienna Convention of 1980 (which is also a text of uniform law). The solution proposed by the Vienna Convention is based on the fact that both Hague Conventions of 1964 provide for the possibility of their being denounced. In view of this fact, Article 99, paragraphs (3), (4) and (5) of the 1980 Vienna Convention provides for the obligation for any State Party to one or the other (or both) 1964 Conventions, which becomes Party to this Convention, to denounce the anterior Convention, (or, as the case may be, the two anterior Conventions), incompatible with the more recent. Moreover, since the denunciation or denunciations mentioned produce their effects only after a certain period of time, Article 99(6) of the Vienna Convention delays its own coming into force, for this period, as regards the States concerned.

It is clear that this is a reasonable solution which could also be used appropriately in order to solve conflicts between Conventions on private international law in the field of sales. This could be all the more so as the 1955 Convention also provides for the possibility of its being denounced, under Article 12, sub-paragraphs 2 and 3, according to which:

The Convention will be tacitly renewed every five years, unless it is denounced. The denunciation should, at least six months before this period expires, be notified to the Ministry of Foreign Affairs of the Netherlands, who will inform all the other States Parties.

During the preparatory work, which led to the drawing up of the draft, a different solution was envisaged, which, however, gave rise to certain difficulties. This solution was based on the idea that the States Party to the 1955 Convention may, by unanimous agreement, allow one of these States to withdraw from the Convention. On this point, Article 54 (*b*) of the Vienna Convention of 23 May 1969 on the law of treaties was quoted, according to which:

The termination of a treaty or the withdrawal of a party may take place ... at any time by consent of all the parties after consultation with the other contracting States.

It was therefore felt necessary to suggest to all the States which are Party to the 1955 Convention to express their consent to the immediate withdrawal of the other Parties to the Convention itself, as soon as they ratify the new Convention. To this end, it was proposed to draw up an appropriate Declaration in which:

The undersigned States Parties to the Convention of 15 June 1955 ... declare hereby that they recognize the right of any State which is a Party to the Convention ... concluded at The Hague on 15 June 1955, to become at any time a Party to the Convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods, adopted at The Hague on 30 October 1985.

This solution, as mentioned above, raises certain difficulties. It appears first of all that it may be doubtful that Article 54 of the Vienna Convention of 1969 (insofar as it is a declaratory expression of an unwritten rule of general international law) actually applies. Indeed, Article 54 concerns cases in which certain contractual relations are interrupted after the withdrawal of a Party, or the extinction of the Treaty, whereas in the case under study it would be used, irregularly, to solve conflicts between two successive Conventions, which are in fact covered by Article 30 of the 1969 Vienna Convention. It must be added that the rule contained in Article 54 of the latter Convention must be considered as being linked to the procedural rule contained in Article 65: this aspect of the question does not seem to have been taken into account in the solution envisaged.

The question under discussion deserves further research. However, even if the solution of Article 54 of the 1969 Vienna Convention were to be retained, it is to be understood that the declaration of agreement provided for must be expressed in accordance with the municipal rules governing in each State the way in which the State must express its intention to negotiate in international relations. The 1955 Convention was in general ratified within each Member State by a Statute voted by Parliament, providing for a duration period of five years, as well as for the right to denounce the Convention. The Government is normally competent to exercise this right. On the other hand, it does not appear that the Government is in principle competent to reduce, by its own consent, the five year duration period, such reduction resulting almost certainly from the withdrawal (to which consent has been given) of the other States which are Party to the Convention. It will be necessary in principle that consent to the negotiations be authorized by a parliamentary statute of ratification. However, since such a ratification could hardly take place before the ratification of the new Convention, the practical effectiveness of the system envisaged seems rather limited.

Mexico

The Preliminary Document No 4 of August 1984, which contains the draft Convention adopted by the Special Commission, may be considered as a set of acceptable solutions for the regulation of the issues concerning the applicable law to contracts for the international sale of goods.

The principle of the autonomy of the parties on the free choice of the applicable law pervades the entire Convention. However, the Mexican Government believes that such a principle should be coordinated with the limitations which might be imposed by certain rules of immediate or exclusive application (mandatory rules or *lois de police*) either of a third State or of the competent judge taking cognizance of the case.

The Mexican Government believes that party autonomy, which permits the choice of a law other than that which would normally be applicable, also permits the evasion of the mandatory provisions of this latter law. Obviously, all of the foregoing is only true in refer-

ce qui précède ne vaut que si la loi choisie est celle d'un Etat ayant un lien étroit avec la situation.
Il ne faut pas oublier que, comme le rappelle le préambule de la Convention de Vienne, les Nations Unies ont décidé l'instauration d'un nouvel ordre économique international et que, conformément à cette décision, il convient de protéger les intérêts des pays en développement. C'est pourquoi, eu égard aux droits des parties domiciliées dans les pays les moins avancés, et pour garantir les intérêts des Etats qui ont adopté des lois de police en la matière, il importe que la Convention prenne ces lois en considération.
L'importance des lois de police a été reconnue dans plusieurs codifications internationales ou nationales. Ainsi, l'article 16 de la Convention de La Haye sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et l'article 7 de la Convention de Rome sur la loi applicable aux obligations contractuelles font une place aux lois de police.

La Convention de Rome établit toutefois une distinction: d'une part (paragraphe 1), s'agissant de l'effet à donner aux dispositions impératives de la loi d'un autre pays avec lequel la situation présente un lien étroit, elle dispose que le juge saisi *peut* appliquer les dispositions impératives étrangères; d'autre part (paragraphe 2), elle rend pratiquement obligatoire l'application des dispositions impératives de la loi du for.

En ce qui concerne les codifications nationales, le projet de loi fédérale suisse sur le droit international privé permet également l'application des dispositions impératives étrangères.
Le Gouvernement mexicain estime que, dans le cas visé par le paragraphe 1 de l'article 7 de la Convention de Rome, le Tribunal doit *tenir compte* des lois impératives du pays tiers, sans toutefois être tenu de les appliquer. Autrement dit, la disposition devrait avoir un caractère facultatif. Par contre, en ce qui concerne la loi du for, la Conférence diplomatique devrait adopter une disposition analogue à celle du paragraphe 2 de la Convention de Rome, qui donne aux dispositions impératives de cette loi un effet *obligatoire*.

Mongolie

(traduction)

Le Ministère du Commerce extérieur de la République populaire de Mongolie réalise l'importance du projet de Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises, qui sera discuté lors de la Conférence diplomatique à La Haye, et en principe il donne son accord aux dispositions proposées.
A n'en pas douter, la Convention proposée va jouer un rôle appréciable dans la solution des conflits entre différents systèmes de lois.
Par ailleurs, le Ministère du Commerce extérieur de la République populaire de Mongolie suggère ce qui suit:

1 Dans le souci de limiter le champ d'application de la Convention aux seules parties contractantes, nous proposons la suppression du paragraphe 1, litt. *b*, de l'article 1 (ce qui logiquement rendrait l'article 7, paragraphe 3, inutile).

2 L'article 7, paragraphe 1 (accord implicite ou tacite des parties), tout particulièrement l'article 7, paragraphe 3 (critère des «autres éléments de rattachement»), donnent à un tribunal ou à un arbitre un large pouvoir d'appréciation quant à la loi applicable.

A notre avis, l'adoption de l'article 8, paragraphe 3, entre en conflit avec le but poursuivi de l'unification.
Cela étant, nous pensons que ces paragraphes devraient être supprimés.
Si la disposition sur «l'accord tacite des parties» devait rester telle quelle dans le texte de la Convention, nous sommes d'avis qu'elle devrait être complétée par la disposition suivante: *des rattachements tels que le lieu de conclusion ou d'exécution du contrat; la langue du contrat, la monnaie de paiement, la prorogation d'un for ou le choix d'un tribunal arbitral ne doivent pas être retenus comme preuves de l'accord tacite des parties quant au choix de la loi applicable.*

3 Quant à l'article 8, paragraphe 3, il serait préférable de limiter son application par l'adjonction d'une disposition qui prévoirait que cet article n'est pas applicable dans les cas où une partie au contrat appartient à un Etat qui a fait la réserve de la non-application de cet article (conformément au paragraphe *b* de l'article 19).

4 Les dispositions spéciales portant sur ce qui est appelé «les ventes aux consommateurs» devraient être supprimées du projet de Convention.
Le Ministère du Commerce extérieur de la République populaire de Mongolie se réserve le droit de soumettre d'autres suggestions ou de préciser sa position lors de la Conférence diplomatique.

Norvège

(traduction)

Article 4

Certaines questions relatives aux effets sur le contrat de vente d'un rapport de *représentation* sous-jacent devraient être exclues expressément. Même s'il est clair que le contrat de représentation lui-même ne relève pas de la Convention, il ne ressort pas très clairement du texte que le pouvoir réel – ou le pouvoir implicite ou apparent – d'un représentant d'engager le représenté dans un contrat de vente n'est pas déterminé par la loi applicable en vertu de la Convention (*cf.* article 10.2).
Le même problème se pose en ce qui concerne le pouvoir d'un organe d'engager une société, etc. Par conséquent, nous proposons un *nouvel alinéa a bis*, rédigé comme suit:

a bis *à la question de savoir si, envers un tiers, un représentant peut lier un représenté, ou un organe peut lier une société, une personne morale ou une entité sans personnalité morale;*

Article 5

La disposition de l'article 5 concerne non seulement le domaine de la Convention, mais également des questions traitées dans d'autres chapitres. Cette disposition devrait donc être transférée au Chapitre III, en tant que constituant un nouvel article 14 *bis*.

Article 7

Le choix fait par les parties de la loi applicable doit être exprimé clairement. Des indices incertains tenant aux circonstances de la cause ne devraient pas suffire. En particulier, la Convention ne devrait comporter aucune présomption qu'un accord relatif au choix de la loi applicable est intervenu entre les parties simplement parce qu'une clause à cet effet apparaît dans un document ou

ence to States having a close link with the situation in question.
It should be borne in mind, as established by the preamble of the Vienna Convention (1980), that a New International Economic Order has been adopted by the United Nations and that, pursuant to its broad objectives, the interests of the developing countries should be protected. Hence, taking into account the rights of the parties domiciled in the less developed countries and to safeguard the interests of the States which have adopted mandatory rules in this context, it is felt that the Convention should not disregard such laws.
The importance of mandatory rules has been taken into consideration by several international or national codifications. Thus, Article 16 of the Hague Convention on the Law Applicable to Agency of March 14, 1978 and Article 7 of the Rome Convention of 1980 on the Law Applicable to Contractual Obligations, allow a place for mandatory rules.
The Rome Convention, however, distinguishes two different situations. In the first instance (paragraph 1) it deals with the effect that may be given to the mandatory rules of the law of another country with which the situation has a close connection, in which case the competent court *may* apply the foreign mandatory rules. In the second instance (paragraph 2) the Convention renders practically obligatory the application of mandatory rules of the law of the forum.
With respect to national codifications, Article 18 of the Swiss Draft of a Federal Act on Private International Law also allows application of foreign mandatory rules.

The Mexican Government feels that in the situations envisaged by Article 7, paragraph 1, of the Rome Convention the Court should *take regard* to the mandatory rules of a third country but not be bound by such rules. In other words, the suggested provision would be permissive in nature. On the other hand, the Diplomatic Conference should adopt a provision like Article 7, paragraph 2, of the Rome Convention establishing the *binding* effect of the mandatory rules of the forum.

Mongolia

The Ministry of Foreign Trade of the Mongolian People's Republic attaches importance to the draft Convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods, which will be discussed at the Diplomatic Conference at The Hague and in principle supports its provisions.
The proposed Convention will undoubtedly have an appropriate role to play in definition of collisions between different systems of law.
At the same time the Ministry of Foreign Trade of the Mongolian People's Republic suggests the following:

1 In order to limit the scope of application of the Convention only by the contracting parties, we propose to delete paragraph 1 *b*) of article 1. (In this case, accordingly, paragraph (3), article 7, would be unnecessary.)

2 Paragraph (1), article 7 (implied or tacit agreement of parties), in particular paragraph (3), article 7 (criterion of the 'relevant connecting factor'), provides a court or arbitration with wide capacity in definition of the applicable law.
In our opinion, the inclusion of paragraph (3), article 8, conflicts with the purpose of unification.
Hence, we believe that the above-mentioned paragraphs should be deleted at all.
If the provision 'tacit agreement of parties' remains as it is in the text of the Convention we hold the opinion that it should be supplemented by a provision as follows: *such factors as the place of conclusion or execution of contracts, the contract language, currency of payment, reservation on court or arbitration consideration of dispute, shall not be considered as the evidence of tacit agreement of parties on the choice of the applicable law.*

3 As to article 8, paragraph (3), it would be better to limit its application by an addition that the provision shall not be applicable in the case when one of the contracting parties belongs to a State which has made reservation on non-applicability of that article. (In accordance with paragraph *b*), article 19.)

4 Special provisions concerning the so-called 'consumer's sale' should be deleted from the draft Convention.
The Ministry of Foreign Trade of the Mongolian People's Republic reserves its right to put forward further suggestions or to clarify its positions during the Conference.

Norway

Article 4

Certain questions of the effects on the sale's contract of an underlying *agency* relation should be expressly excluded. Even if it is clear that an agency contract in itself falls outside the Convention, it does not seem perfectly clear that the actual authority – or the implied or apparent power – of an agent to bind his principal to a contract of sale shall not be determined by the law applicable under the Convention (*cf.* article 10, paragraph (2)). The problem also arises in relation to the power of an organ to bind a company etc. We therefore propose the following as a *new littera a) bis*:

a) bis *to the question whether an agent is able to bind a principal, or an organ to bind a company or a body corporate or unincorporate, to a third party;*

Article 5

The provision of article 5 is related not only to the scope of the Convention, but also to provisions in other chapters. The provision is therefore proposed to be transferred to Chapter III, as a new article 14 *bis*.

Article 7

The parties' choice of law should be clear. Uncertain implications from the circumstances of the case should not be enough. In particular, the Convention should not permit any presumption that agreement on a choice of law clause has been reached only because such a clause is contained in a unilateral statement by one party (in his terms of trade, confirmation of the order, invoice or

dans une déclaration émanant d'une seule partie (dans une offre, dans une confirmation de la commande, dans un devis ou une facture). D'un autre côté, pareille présomption ne devrait pas être exclue si un accord tacite apparaît clairement au regard des circonstances de la cause envisagées dans leur ensemble. L'essentiel est d'éviter l'*incertitude* et d'empêcher que l'autre partie soit surprise ou se voie imposer la charge de la preuve.
Nous proposons que la deuxième phrase du *paragraphe 1* soit formulée comme suit:

L'accord des parties sur ce choix doit être exprès ou ressortir clairement ...

ou bien:

... *ressortir* avec une certitude raisonnable, ...

Dans le *paragraphe 3*, les termes «tous les éléments pertinents de rattachement» (dans le texte anglais) semblent trop restrictifs et doivent être remplacés par «tous les éléments de rattachement *significatifs*», ou bien «et que le contrat de vente comporte des liens manifestement plus étroits avec cet Etat ou sa loi».

Article 8

La plupart des ventes de marchandises interviennent sans pourparlers préalables. L'alinéa *a* du paragraphe 2 devrait être étendu de façon à couvrir cette situation, et pourrait être formulé ainsi:

a *le vendeur ou son représentant s'est trouvé dans cet Etat et y a mené la plus grande partie des pourparlers,* ou, en l'absence de pourparlers, y a reçu la commande, *et l'acheteur a pour sa part accompli dans cet Etat les actes nécessaires à la conclusion du contrat;*

Article 22

Cet article doit être transformé en un nouvel article 6 *bis*.

Ventes aux consommateurs

Nous préférons la *variante B* qui tend à ajouter à la Convention un *Protocole additionnel* et à exclure les ventes aux consommateurs des dispositions de la Convention principale. Pareille exclusion fournira à l'acheteur-consommateur la meilleure protection contre les règles «commercialisées» de la Convention principale. Il importe que l'accueil de cette dernière ne soit pas rendu plus difficile du fait des débats relatifs aux dispositions sur les ventes aux consommateurs. Le texte du Protocole devrait être complété et amendé suivant la proposition que nous formulons pour le Chapitre II *bis*.

Chapitre II bis – *Ventes aux consommateurs*

L'applicabilité des règles de ce chapitre dépend de deux conditions cumulatives: (1) l'existence de la situation visée à l'article C.1, et (2) l'existence d'un des cas énumérés à l'article C–4. Cette façon de définir le domaine d'application des règles de la Convention paraît artificielle et ambiguë. Il semblerait qu'une vente aux consommateurs correspondant à la définition de l'article C–1, mais non couverte par l'article C–4, ne relève pas du domaine du chapitre II *bis* et n'est régie que par le chapitre II, y compris les articles 7, 8.1, 10 et 11. Ceci est difficilement acceptable.
Nous proposons les amendements suivants:

Article C–1

La définition devrait être formulée ainsi:

Le présent chapitre s'applique aux contrats *de vente à caractère international de marchandises, achetées principalement pour un usage personnel, familial et domestique, lorsque le vendeur* ou son représentant *agit dans le cadre de son activité commerciale ou professionnelle.* Toutefois, ce chapitre ne s'applique pas *lorsque le vendeur démontre qu'il (ou son représentant) n'a*, au moment de la conclusion du contrat, *su ni dû savoir que ces marchandises étaient achetées principalement pour un tel usage.*

Articles C–2 et C–3

Supprimer.

Article C–4

Cet article devrait déterminer la loi applicable de façon directe, et non au moyen de dispositions relatives au domaine du chapitre. La technique employée complique le schéma des règles de conflit en matière de vente aux consommateurs.
Le texte suivant est proposé pour l'article C–4 (*cf.* C–6):

1 Sous réserve de l'article C–5, *le contrat* ainsi que la forme de celui-ci *sont régis par la loi de l'Etat où le [consommateur] acheteur avait sa résidence habituelle au moment [de la conclusion du contrat] [de la commande], si*

a *le vendeur, son représentant, agent ou commis voyageur a reçu la commande dans* cet Etat; ou

b *les pourparlers en vue de la vente ont été principalement menés dans* cet Etat *et que le [consommateur]* acheteur *y a accompli les actes nécessaires à la conclusion du contrat; ou*

c *voir l'article 8.2* b.

d *la commande de* marchandises fabriquées industriellement *a été précédée d'une proposition spécialement adressée à l'*acheteur *dans* cet Etat, *ou bien de toute forme de publicité ou de prospection commerciale entreprise dans* cet Etat *ou dirigée vers celui-ci, et l'*acheteur *y a accompli les actes nécessaires à la conclusion du contrat; ou*

e *l'*acheteur *s'est rendu dans un pays étranger* à partir de cet Etat *et y a passé la commande de marchandises fabriquées industriellement, à la condition que* son *voyage ait été directement ou indirectement organisé par le vendeur dans le but de l'inciter à un achat; ou]*

f selon les termes du contrat, le lieu de livraison, de production ou de manufacture des marchandises se trouvait dans cet Etat.

2 Dans les cas non prévus au paragraphe 1 du présent article, les dispositions de l'article 8, paragraphes 1 et 3, et de l'article 9 s'appliquent aux contrats visés par le présent chapitre.

3 Les dispositions des articles 12 et 13 s'appliquent également aux contrats visés par le présent chapitre.

Article C–5

Nous proposons le texte suivant:

1 La loi de l'Etat où l'acheteur avait sa résidence habituelle [au moment de la conclusion du contrat] [au moment de la commande] régit:

bill). On the other hand, such an inference should not be excluded if a tacit agreement is clearly demonstrated by the circumstances of the case in the light of the situation as a whole. The point is that *uncertainty* should be avoided and that the other party should neither be taken by surprise nor have the burden of proof.

We propose the second sentence of *paragraph (1)* to read:

The parties' agreement on this choice must be express or be clearly *demonstrated* ...,

alternatively:

or be demonstrated with reasonable certainty, ...

In *paragraph (3)* the words: 'all the relevant connecting factors' seem too strictly limited and should be substituted by: 'all *significant* connecting factors' or, alternatively, 'and the contract of sale is manifestly most closely connected with that State or its law'.

Article 8

Standard goods are mostly ordered without negotiations. Paragraph (2) sub-paragraph *a*) should be extended to cover that situation and read:

a) *the seller or his representative was in that State conducting the main part of the negotiations*, or, in the absence of negotiations, while receiving the order, *and the buyer there took the necessary steps on his part for concluding the contract;*

Article 22

Transfer to be a new article 6 *bis*.

Consumer Sales

We prefer *Variant B* based on an *Additional Protocol* and a full exception of consumer sales from the provisions of the main Convention. Such an exception will give the consumer buyer the best protection against the 'commercialized' rules of the main Convention. It is important that the acceptability of the main Convention is not impaired by difficulties in agreeing on the provisions on consumer sales. The text of the Protocol should be made more complete and amended in such a way as we alternatively propose for Chapter II *bis*.

Chapter II bis – *Consumer Sales*

The applicability of the rules in the chapter depends on two cumulative conditions: (1) the fulfilment of the definition in article C-1 and (2) the existence of one of the cases enumerated in article C-4. This system of scope seems to be artificial and confusing. It appears that a consumer sale as defined in article C-1, but not covered by article C-4, is outside the scope of Chapter II *bis* and is regulated only by Chapter II including articles 7, 8(1), 10 and 11. That is difficult to accept.

We propose the following amendments:

Article C-1

The definition should read:

The present chapter applies to contracts *for the international sale of goods bought primarily for personal, family or household use, where the seller* or his representative *acts in the course of business or profession*. However, the chapter does not apply *where the seller shows that he [or his representative]* at the time of contracting *neither knew nor ought to have known that the goods were being bought primarily for any such use.*

Articles C-2 and C-3

Delete.

Article C-4

The article should determine the applicable law directly, not by way of provisions for the scope of the chapter. The present technique complicates the full picture of the law applicable to consumer sales.

The following text is proposed for article C-4 (*cf.* C-6):

(1) Subject to article C-5, *the contract* and its form *are governed by the law of the State where the [consumer] buyer had his habitual residence at the time [of contracting] [when the order was given], if:*

a) *the seller or his representative, agent or commercial traveller, received the order in* that State; or

b) *the negotiations for the sale were conducted mainly in* that State *and the [consumer]* buyer *there took the necessary steps on his part for concluding the contract; or*

c) *Like article 8(2)*b)

d) *the order* of generic [mass produced] goods *was preceded by a specific invitation addressed to the* buyer *in* that State, *or by advertising or other marketing activities undertaken in, or directed to, that* State, *and the* buyer *there took the* necessary steps *on his part for* concluding *the contract; or*

*[*e) *the* buyer *travelled from* that State *to another country and there gave his order of* generic [mass produced] goods, *provided that* his *journey was directly or indirectly arranged by the seller for the purpose of inducing* him *to buy; or]*

f) under the contract the place of delivery, production or manufacture of the goods was in that State.

(2) In cases not provided for under paragraph (1) of the present article the provisions of article 8, paragraph (1) and (3) and article 9 apply to contracts under the present chapter.

(3) The provisions of articles 12 and 13 apply also to contracts under the present chapter.

Article C-5

We propose the following text:

(1) The law of the State where the buyer had his habitual residence at the [time of contracting] [time the order was given] determines:

a *la question de savoir dans quelles conditions et sous quelle forme l'acheteur peut choisir une autre loi pour régir le contrat; et*

b *l'existence, la validité et la forme du consentement de l'acheteur au choix de la loi applicable.*

2 Le choix par les parties de la loi applicable doit être formulé expressément et par écrit, sauf si la loi de l'Etat de la résidence habituelle de l'acheteur au moment de la conclusion du contrat en dispose autrement.

3 Le choix par les parties de la loi applicable ne privera en aucun cas l'acheteur de la protection qu'assure aux [consommateurs] acheteurs la loi de l'Etat de sa résidence habituelle au moment de la conclusion du contrat.

Article C–5

Supprimer.

Article 19, alinéa e

Cette disposition reproduit à juste titre la formule de l'article 2 de la Convention de Vienne. Toutefois, une erreur manifeste de formulation dans le texte de Vienne devrait être corrigée pour les besoins de la logique, par la suppression des termes «à un moment quelconque avant», de façon à ne maintenir que les termes «au moment de la conclusion du contrat». (L'erreur résulte de ce que le texte de Vienne, formulé d'abord de façon positive, a été rédigé ensuite sous une forme négative.)

Portugal

1 La rédaction du paragraphe 3 de l'article 7, adoptée par les versions anglaise et française, ne s'avère pas concordante.
Cette disposition prétend sauvegarder, en certains cas, l'applicabilité des lois impératives (*mandatory rules*) de l'Etat où les deux parties ont leur établissement au moment du choix de la loi. Elle établit, en effet, que le choix d'une loi étrangère (assorti ou non de celui d'un tribunal étranger) ne pourra porter atteinte à l'application de ces lois impératives.
Mais, outre cette condition (que les parties aient leur établissement dans le même Etat au moment de leur choix), l'article 7, paragraphe 3, fait dépendre sa conséquence juridique d'une autre condition: *tous les autres éléments de rattachement*, selon le texte français, et *all the relevant connecting factors*, selon la version anglaise, devront être localisés dans cet Etat.
Nous voyons donc qu'il n'y a pas d'accord entre les deux textes, étant donné que la version française est plus exigeante que la version anglaise en ce qui concerne les conditions dont elle fait dépendre le déclenchement de l'effet juridique prévu.
En effet, d'après le texte anglais, il suffira que les parties aient leur établissement dans le même Etat et que les éléments *déterminants* de rattachement se trouvent aussi dans cet Etat, pour que le choix d'une loi étrangère ne puisse porter atteinte à l'application des normes impératives de cet Etat. La version française exige, par contre, que tous les éléments de rattachement présents dans le cas d'espèce (qu'ils soient déterminants ou non) désignent la même direction, c'est-à-dire qu'il s'agisse d'une situation tout à fait interne de cet Etat – qui fait l'objet d'internationalisation seulement en raison du choix de la loi d'un autre pays. Si, par exemple, l'acheteur est un national de l'Etat X et le vendeur est un national de l'Etat Y et tous les deux ont leur établissement dans ce dernier Etat, où d'ailleurs se trouvent les marchandises et aura lieu l'exécution du contrat, le choix par les parties de la loi de l'Etat Z ne portera pas atteinte, selon le texte anglais, à l'application des normes impératives de la loi de l'Etat Y (Etat où se trouvent tous les éléments *déterminants* de rattachement – la nationalité de l'une des parties sera jugée non déterminante). Mais l'on ne pourra en dire autant en ce qui concerne le texte français: selon celui-ci, un tel effet ne se produirait que dans le cas où tous les éléments de rattachement se trouveraient dans l'Etat Y, ce qui ne se vérifie pas, étant donné que l'un d'eux (quoique non déterminant – la nationalité de l'une des parties du contrat) désigne un autre Etat.
Face à cette divergence réelle de solutions, nous croyons que les textes devront être harmonisés. Et nous jugeons préférable le sens actuellement manifesté par le texte anglais qui exige seulement pour l'application des normes impératives (*mandatory rules*) de l'Etat où les parties ont l'une et l'autre, leur établissement, que tous les éléments *déterminants* de rattachement se trouvent dans cet Etat. Et ceci, eu égard à l'ampleur dont l'article premier, alinéa *b*, fait usage dans la délimitation du champ d'application de la Convention (*tous les cas où la situation comporte un conflit entre les lois de différents Etats*), avec la reconnaissance correspondante de l'autonomie de la volonté dans la détermination de la loi applicable au contrat de vente.
Et l'on ne devra pas objecter en invoquant les difficultés que l'interprétation de l'adjectif «*déterminants*» («*relevant*») pourrait soulever en conduisant à des résultats différents: car son interprétation devra avoir lieu dans le contexte défini par l'article 15 et, de ce fait, par éléments *déterminants* («*relevant*») de rattachement il faudra envisager ceux reçus dans le cadre de la Convention.

2 Nous proposons la suppression de l'actuel article 9 du projet et l'insertion dans l'article 2 d'un nouvel alinéa qui inclut la vente aux enchères et la vente réalisée dans un marché de bourse.
L'actuel article 9 prévoit deux normes de conflit spéciales qui abrogent les dispositions des articles 7 et 8 en ce qui concerne la vente aux enchères et la vente réalisée dans un marché de bourse, en établissant l'application, respectivement, de la loi de l'Etat où les enchères sont effectuées et la loi de l'Etat où la bourse se trouve. De telles normes de conflit sont tout à fait rigides: même le mécanisme de la clause d'exception, prévue par l'article 8, paragraphe 3, ne pourra leur être appliqué.
Le principe de l'autonomie est, de ce fait, écarté au nom de la prétendue spécificité de ces situations, qui en déconseillerait l'application. Mais une telle exclusion nous semble déraisonnable, surtout lorsque la loi du lieu où les enchères sont effectuées ou du lieu où la bourse se trouve admet l'autonomie des parties.

Nous croyons donc qu'il sera préférable d'exclure ces deux cas du champ d'application de la Convention, et de les inclure dans la prévision de l'article 2. La solution nous semble d'ailleurs conseillée, vu la ressemblance existante avec les hypothèses prévues par l'alinéa *a* de cet article. Et elle renforcerait la portée et le relief du principe de l'autonomie dans la future Convention.

3 Il ne nous semble pas heureux d'utiliser les mêmes termes (*existence et validité au fond*) dans les paragraphes 1 et 2 de l'article 10, étant donné que la portée des questions visées par ces termes est moins grande dans le premier cas que dans le second.

a) *whether, under what conditions and in which form the buyer may choose another law for the contract, and*

b) *the existence, validity and form of the consent of the buyer to the choice of law.*

(2) The choice of law must be express and in writing, unless otherwise provided for in the law of the State where the buyer had his habitual residence at the time of contracting.

(3) A choice of law by the parties shall in no case deprive the buyer of the protection afforded [consumer] buyers by the law of the State where he had his habitual residence at the time of contracting.

Article C-6

Delete.

Article 19, littera e)

This provision rightly reproduces the formula of Article 2 of the Vienna Convention. However, an obvious formulation mistake in the Vienna Convention should for the sake of logic be rectified by deleting the words: 'at any time before or', maintaining only: 'at the conclusion of the contract'. (The mistake was due to a change in a draft of the Vienna text from a positive to a negative version.)

Portugal

(*translation*)

1 The wording of article 7(3) is not concordant in the English and French texts.

This provision aims to allow, in certain cases, application of the mandatory rules of the State where both parties have their places of business at the time the choice of law is made. Indeed, it provides that the choice of a foreign law (whether or not accompanied by the choice of a foreign court) should not affect the application of these mandatory rules.
But apart from this condition (*i.e.* that the parties have their places of business in the same State when they make their choice), article 7(3) makes its legal consequence dependent upon another requirement: '*tous les autres éléments de rattachement*' in the French text, and '*all the relevant connecting factors*', in the English text, must be located in that State.
It can thus be seen that the two texts are different; the French version is more exacting than the English insofar as concerns the requirements upon which depend the operation of its legal consequence.

Indeed, according to the English text, it will suffice that the parties have their places of business in the same State and that the *decisive* or *relevant* connecting factors are located in that State, in order that their choice may not affect the application of the mandatory rules of the State. The French version requires, on the other hand, that all the connecting factors present in a given case (whether they be decisive or not) lead to the same solution, in other words, it requires the situation to be completely internal to this State, the only international element being the choice of the law of another State. If, for example, the buyer is a citizen of State X and the seller a citizen of State Y, and they both have their places of business in the latter State, where indeed the goods are located and the contract is to be performed, the choice by the parties of the law of State Z may not, according to the English text, affect the application of the mandatory rules in the law of State Y. (State where the *decisive* or *relevant* connecting factors are located – the nationality of one of the parties will be considered not decisive.) But the same cannot be said for the French text: according to this text, such a result will come about only in cases where all the connecting factors are located in State Y, but such a situation cannot be, since one of these factors (although not considered decisive – that is, the nationality of one of the parties to the contract) leads to the law of another State.

Because of this real difference, it is felt that the two texts should be harmonized. And it is felt that the content of the English text is preferable insofar as it requires for the application of the mandatory rules of the State where both parties have their places of business, merely that all the relevant connecting factors be located in that State. It must also be remembered that article 1, sub-paragraph *b*), gives a wide definition of the scope of application of the Convention (*all cases involving a choice between the law of different States*), and therefore of the scope of party autonomy in the determination of the law applicable to the sales contract.

The difficulties arising from the fact that the interpretation of the term '*relevant*' could lead to different results, should not be objected here: for the interpretation of this term should take account of the context defined by article 15, and therefore it appears that by '*relevant*' is meant those connecting factors taken into account by the Convention itself.

2 It is proposed to delete the present article 9 from the draft and to insert in article 2 a new sub-paragraph relating to sales by auction and sales concluded on a commodity or other exchange.
The present article 9 provides for two special choice of law rules which set aside the provisions of articles 7 and 8 in cases where the sale is concluded by auction or on a commodity or other exchange, and provide for the application of the law of the place of the auction, and of the place where the exchange is located, respectively. These choice of law rules are quite rigid: even the escape clause provided for in article 8(3) cannot apply here.

Thus the principle of party autonomy is set aside in the name of the so-called specific nature of these situations, which prevents its application, but it is felt that such an exclusion is unreasonable, particularly in cases where the law of the place where the auction takes place or where the exchange is located recognizes party autonomy.
It is therefore considered preferable to exclude both these cases from the scope of the Convention, and therefore to mention them in article 2. Indeed, this solution seems particularly advisable in view of the similarity between these cases and those mentioned in sub-paragraph *a*) of this article. It would also reinforce the importance of the principle of party autonomy in the future Convention.

3 The use of the same terms (*existence and material validity*) in paragraphs (1) and (2) of article 10 is inadvisable, since the scope of the questions covered by these terms is narrower in the first case than in the second.

En effet, la formation (du contrat de vente ou du choix de la loi) est en cause dans les deux hypothèses. Le terme *existence* a donc sa raison d'être dans les deux cas.
La validité matérielle du contrat est elle aussi une question qui semble devoir être posée dans le cadre du paragraphe 2. Mais nous ne pourrons pas en dire autant pour le paragraphe 1. En effet, et en ce qui concerne le choix de la loi, sa possibilité découle de l'article 7 et nous ne jugeons pas de suivre l'avis selon lequel la loi choisie pourra se prononcer de nouveau sur cette question, en abrogeant de ce fait la règle de l'article 7 (*vide*, pourtant, dans le sens critiqué, le No 77 du *Rapport*).
Si l'on admet la solution estimée préférable, nous proposerions de dire, au paragraphe 1, *consentement* au lieu de *validité au fond*, compte tenu du fait que seulement les questions de l'existence et de la formation de la *professio juris* y sont mises en cause, étant donné que l'admissibilité de la *professio* résulterait de ce qui est établi par l'article 7.

4 Nous croyons que la question de la validité formelle de la *professio juris* devra être résolue de façon expresse.
L'article 10, paragraphe 2, se rapporte à la validité matérielle du contrat, l'article 11 à sa validité formelle et l'article 10, paragraphe 1, vise la formation de l'accord concernant le choix de la loi applicable. Rien n'est donc dit sur les conditions de la validité formelle de ce choix ou sur la loi compétente pour le régler. Ce qui peut conduire à des doutes sur la question de savoir si ce point est résolu en termes substantiels par l'article 7 (*cf.* dans ce sens le *Rapport*, No 78, note 26) ou si la question doit être tranchée dans le cadre du paragraphe 1 de l'article 10 (*cf.* de nouveau le *Rapport*, No 78). Mais dans le cas où la dernière solution serait la bonne, nous ne comprenons pas pourquoi l'on est plus exigeant envers la validité formelle de la *professio juris* qu'envers la validité formelle du contrat: on notera que, à l'inverse de ce qui se passe avec l'article 11, l'article 10 prévoit un seul rattachement et non un rattachement alternatif.
Nous croyons de toute façon que ce point devrait faire l'objet d'une disposition expresse. Et dans le cas où l'on voudrait rester dans le cadre conflictuel – en écartant donc la solution substantielle qui résulterait *a contrario* de l'article 7 (note No 26 du *Rapport*) – nous devrions y prévoir quand même, de la même façon que pour la validité formelle du contrat de vente, l'application alternative de la loi compétente pour la validité substantielle et de la loi du lieu de célébration.

5 *a* Dans la définition du domaine de la loi applicable, nous proposons à l'alinéa *b* de l'article 12 d'y mentionner des *droits et obligations* des parties et non seulement des *obligations*. Il y a en effet des pouvoirs ou facultés de l'une des parties qui peuvent ne pas correspondre précisément aux obligations des contreparties respectives. Et étant donné que de tels pouvoirs tombent aussi dans le domaine de la loi applicable, il conviendrait de le mentionner de façon expresse.

b Toujours dans l'article 12, mais maintenant à propos de l'alinéa *f*, dont nous défendons l'insertion, nous croyons que le texte devrait rester tel qu'il est, y compris l'expression entre parenthèses, mais en supprimant sa dernière phrase (*ni de faire application de la loi du contrat à l'évaluation du dommage dans la mesure où cette question dépend de sa loi de procédure*).

Nous jugeons en effet qu'il faudra mentionner, de façon expresse, que les conséquences de l'inexécution du contrat tombent dans le domaine de la loi choisie. Mais nous acceptons la restriction mentionnée à la deuxième période (*néanmoins* ...) que l'on trouve aussi dans la Convention de Vienne (article 28). Le texte resterait donc, autant que possible, aligné sur la doctrine reçue des Conventions de Rome et de Vienne.

6 L'article 17, dans sa rédaction actuelle, ne semble pas acceptable.
Lorsque la référence à un système plurilégislatif se fonde sur l'autonomie de la volonté, la détermination de la portée de cette référence semble être, avant tout, un problème d'interprétation de la volonté des parties.
C'est dans ce contexte que la disposition prévue à l'alinéa *b* de l'article 17 pourra être relevée. Mais la disposition de l'alinéa *a* de ce même article est en elle-même insuffisante pour identifier quelle est la loi locale applicable dans le cas de référence à un système plurilégislatif.

7 La solution découlant de l'article 18 semble ne pas soulever des difficultés graves si nous nous plaçons du point de vue de l'Etat composé d'une pluralité d'unités territoriales ayant des règles juridiques différentes en ce qui concerne le contrat de vente. Il nous semble possible d'admettre, en effet, que cet Etat se voie dispensé d'appliquer les règles conventionnelles dans de tels cas. Mais dans cette hypothèse, on a du mal à comprendre comment il est possible de continuer à imposer le respect de ces mêmes règles conventionnelles aux autres Etats parties à la Convention, étant donné que l'harmonie des décisions se trouve définitivement mise en cause.

8 Il ne nous semble pas justifié l'admissibilité de formuler une réserve (inclue dans l'article 19, 1 *d*) à l'application de l'alinéa *g* de l'article 12 (remarquons, à ce propos, qu'aucune formulation de réserve n'est prévue à propos de la disposition analogue – l'article 10. 1 *d*) de la Convention de Rome).
De toute façon, si la solution proposée devait être retenue, nous pensons que la réserve devrait être formulée, conformément à ce qui se passe avec la disposition de l'alinéa *c* du même paragraphe 1, de façon à ce qu'elle ne soit admise que dans le cas où, dans l'Etat qui voudrait la formuler, la question de la prescription relèverait du droit procédural. Seulement dans cette hypothèse, s'avèrerait acceptable une atteinte à la vision globale de l'obligation, atteinte qu'une telle réserve manquerait de révéler.

9 Nous ne croyons pas convenable d'admettre dès le début l'érosion de l'autorité des règles conventionnelles proposées, en admettant qu'elles ne prévaudront pas devant d'autres accords à conclure ayant trait à la loi applicable au contrat de vente, tel qu'il est prévu à l'article 20, paragraphe 1.
Le précédent que représenterait la générosité manifestée dans ce cas par l'article 21 de la Convention de Rome ne nous semble pas devoir être invoqué, étant donné la généralité du champ d'application matérielle de ce dernier texte et le caractère beaucoup plus spécifique de l'instrument qui est en train d'élaboration à la Conférence de La Haye – dont l'objet, plus réduit, ne semble pas poser le besoin de créer des règles spéciales concernant des sous-types de contrats particuliers.

10 Nous croyons que l'article 26 ne devra pas être inclu tel qu'il est rédigé; le présent texte, une fois approuvé, n'a pas le pouvoir de décider sur le destin de la Convention de 1955 et de son caractère obligatoire en tant que norme de droit international qui lie les Etats qui y sont parties.

11 Nous croyons enfin que le présent instrument conventionnel doit s'occuper aussi de la loi applicable aux ventes aux consommateurs, selon la ligne de la variante A proposée par le *Bureau Permanent*.
Le chapitre concernant cette matière devrait définir les ventes aux consommateurs: mentionner, pour le cas

Indeed, both cases concern the formation of the contract of sale, or of the agreement on choice of law. Therefore, the term '*existence*' is justified in both paragraphs.
The material validity of the contract is also an issue which arises in the context of paragraph (2). But the same cannot be said of paragraph (1). Indeed, as far as the choice of the applicable law is concerned, such a possibility results from article 7 and it is therefore hardly acceptable that the chosen law be called upon to come back upon this issue, thereby setting aside the principle of article 7 (however, for the opposite solution, see No 77 of the *Report*).
If this proposal is accepted, it would then be better to replace '*material validity*' by '*consent*' in paragraph (1), considering the fact that only issues relating to the existence and formation of the choice of law are concerned here, the very possibility of the choice itself being laid down by article 7.

4 It is felt that the issue of formal validity of the choice of law should be dealt with in express terms.

Article 10(2) concerns the material validity of the contract, article 11 its formal validity and article 10(1) the formation of the agreement relating to the applicable law. Nothing is said, therefore, on the conditions of formal validity of this choice, or on the law which must govern on this point. This gives rise to uncertainty as to whether the issue receives a substantive solution in article 7 (see, in favour of this conclusion, the *Report*, No 78, footnote 26) or whether it comes within article 10(1) (see the *Report,* No 78). But if the latter solution is the right one, it is difficult to see why the requirements for the formal validity of the choice of law are more exacting than those relating to the formal validity of the contract itself, it may be remembered that, unlike article 11, article 10 provides for only one connecting factor, not an alternative.

It is felt that in any case this point should be dealt with in a specific provision. And if it were to be decided that the issue calls for the application of a choice of law rule – and not the substantive solution which might result from an *a contrario* construction of article 7 (see *Report,* No 26) – the alternative application of the law governing material validity and the law of the place of conclusion, should be provided for.

5 *a* As to the definition of the scope of application of the applicable law, it is proposed to mention in article 12, sub-paragraph *b*), the *rights and obligations* of the parties and not only their *obligations*. Indeed, the rights or faculties of one of the parties may not correspond exactly to the obligations of the other. Since such rights are also governed by the applicable law, they should also be mentioned expressly.

b Still relating to article 12, but this time on the subject of sub-paragraph *f*), it is felt that this sub-paragraph should be maintained, including the terms which appear in square brackets, but that the last part of the sentence (*'or to apply the law applicable to the contract to the assessment of damages to the extent that a question forms part of its procedural law'*) be deleted.

Indeed, it is felt that it should be expressly indicated that the consequences of non-performance are covered by the chosen law. But the restriction which appears in the second part of the text (*unless...*), also to be found in the Vienna Convention (Article 28), is acceptable. The text would therefore stay as close as possible to the content of the Rome and Vienna Conventions.

6 Article 17, in its present version, does not seem acceptable.
When the reference to a non-unified system results from a choice made by the parties, the import of this reference must be determined by interpreting the will of the parties. The provision of article 17 *b*) could belong to such a context. But sub-paragraph *a*) of the same article is in itself insufficient for the purposes of identifying which local law is applicable when a non-unified system is involved.

7 The solution resulting from article 18 does not seem to raise serious difficulties if one considers the point of view of a State composed of several territorial units each with different rules concerning sales. It seems possible to accept that a State be allowed not to apply the Convention in such a case. But here it is difficult to understand how it is possible still to require the respect of the Convention's rules by the other States Parties to it, since the harmony of decisions is in any case unattainable.

8 The reservation (provided for in article 19(1)*d*)) to the application of sub-paragraph *g*) of article 12 seems unjustified. It may be remembered here that no reservation is provided for in the corresponding provision (article 10.1(*d*)) of the Rome Convention.

In any case, if the solution provided were to be maintained, the reservation should be formulated to correspond to the content of sub-paragraph *c*) of the same paragraph (1), so that it would come into play only in cases where, in the State concerned, prescription and limitation of actions belong to the law of procedure. It is only in such a case that one could accept that the unity of the obligation be affected.

9 It seems unwise to lay down from the start, (as is provided in article 20(1)), the fact that the authority of the Convention's rules may be set aside and will not prevail over other agreements which might be entered into on the subject of the law applicable to sales.

Article 21 of the Rome Convention may not be quoted here as a precedent of generosity shown in such a case because of its general scope, and because of the much more specific character of the instrument which is now being drawn up at the Hague Conference – whose subject-matter, narrower than that of the Rome Convention, does not seem to call for special rules to be laid down for narrower categories of contracts.

10 It is felt that article 26 should not be included in its present form. Such a text, were it to be adopted, cannot decide what is to become of the 1955 Convention and its binding force, as a rule of international law binding the States which are Parties to it.

11 Finally, it is felt that the present Convention should deal with the law applicable to consumer sales along the lines of Variant A proposed by the *Permanent Bureau*.

The chapter relating to this question should define consumer sales: mention, in cases where the parties do not

d'absence de désignation expresse et par écrit, faite par les parties, la loi applicable au contrat (qui serait, à l'inverse de ce qui se passe en général, la loi du pays de la résidence habituelle du consommateur au moment de la commande) et établir que le choix de la loi par les parties, même si celui-ci est valable, ne peut priver le consommateur de la protection qui lui est accordée par les normes impératives de la loi du pays de sa résidence habituelle au moment de la commande.
De toute façon, la définition des ventes aux consommateurs devrait être revisée de façon à inclure les éléments mentionnés par les actuels articles C–1 et C–4 de la variante A, compte tenu des adaptations jugées nécessaires en vertu des dispositions qui feront partie du texte de la nouvelle Convention (nous pensons notamment au besoin de supprimer le paragraphe 1 de l'article C–4 de la variante A, eu égard à ce qui est établi par l'article 8, alinéa 2 *a* du projet de Convention).
Il faudrait enfin prévoir une réserve qui permettrait aux Etats parties de ne pas appliquer la Convention aux ventes aux consommateurs, telles qu'elles seraient décrites par les dispositions qui les concernent.

Suède

(traduction)

Remarques générales

Pour la Suède, qui a adhéré à la Convention de 1955, la revision ne s'impose pas de façon urgente. Si une convention revisée attire plus d'Etats que la Convention actuelle, la Suède serait prête à lui apporter son soutien. En tant que compromis, le projet envisagé est de façon générale satisfaisant.
Toutefois il importe que le principe de l'autonomie des parties soit maintenu dans la nouvelle Convention, du moins dans la même mesure qu'il l'est dans le projet envisagé. Il importe également que la loi applicable en l'absence de tout choix par les parties soit établie selon des facteurs facilement déterminables. Une clause échappatoire serait peut-être nécessaire, mais devrait certainement ne constituer qu'une exception.

Article 5

Cet article concerne la signification du terme «établissement» professionnel, tel qu'il est utilisé dans la Convention. Ce concept apparaît non seulement dans la détermination du domaine de la Convention, mais également dans d'autres cas importants, par exemple dans l'article 8 sur les règles de conflits de lois applicables en l'absence de choix par les parties. Les dispositions relatives au sens du terme «établissement» seraient donc mieux placées dans le Chaptire III (Dispositions générales) que dans le Chapitre I (Champ d'application de la Convention).

Article 9

Dans le cas d'une vente aux enchères ou en bourse, l'autonomie des parties devrait être respectée. La référence que comporte l'article 9 à l'article 7 devrait donc être supprimée. La possibilité d'exclure complètement les ventes aux enchères et en bourse de la Convention pourrait également être envisagée.

Article 14

Le projet de Convention omet délibérément de préciser si les parties peuvent choisir des règles autres que des règles étatiques (par exemple, la *lex mercatoria*). *Cf.* Document préliminaire No 2, *supra*, p. 132. La Suède n'interprète pas cette omission comme excluant cette possibilité. Toutefois l'article 14 pourrait conduire à un malentendu à cet égard.
Le principe de l'autonomie des parties est posé dans la première phrase de l'article 7.1: «La vente est régie par la loi choisie par les parties». Selon l'article 14, «le terme «loi» désigne les règles de droit en vigueur dans un Etat, à l'exclusion des règles de droit international privé». Le but de l'article 14 est d'exclure le renvoi et non de définir le terme «loi» de façon plus générale. Par conséquent il est proposé que cette disposition soit modifiée comme suit:

Au sens de la Convention, le terme «loi» ne vise pas les règles de droit international privé.

Ventes aux consommateurs

La variante A est préférable. Par conséquent, la Convention devrait être complétée par un Chapitre II *bis* sur les ventes aux consommateurs.

Suisse

Article premier

L'article premier, qui a trait au champ d'application de la Convention, touche à deux aspects d'applicabilité – d'une part, l'aspect personnel et d'autre part, dans une certaine mesure, l'aspect territorial. L'aspect personnel – à savoir l'établissement des parties dans des Etats différents – est pris en considération par la Convention de Vienne (voir art. 1, al. 1, lettre *a*)). L'aspect territorial, dont tient compte la lettre *b*, n'est pas réglé dans la Convention de Vienne.
Une analyse comparative de l'article premier du projet de Convention de La Haye et de l'article premier de la Convention de Vienne démontre le parallélisme recherché, sans pour autant parvenir toujours et dans tous les cas à la même solution. Notons d'abord que la solution de Vienne concernant la première condition d'applicabilité a suscité des critiques dans deux sens opposés: d'une part, la formulation est considérée par certains auteurs comme trop large en ce qu'elle qualifie une vente d'internationale même si la marchandise vendue ne quitte pas le pays où elle a été produite. D'autre part, elle semble être trop restrictive lorsque le vendeur et l'acheteur ont leur établissement dans le même Etat, mais que les éléments particuliers du contrat de vente permettent de le qualifier d'international. Du moins pour ce qui est de la seconde critique, la Convention de La Haye trouvera son application par le biais de la lettre *b* de l'article premier à la condition toutefois que l'Etat du juge saisi n'ait pas fait la réserve prévue à l'article 19, premier alinéa, lettre *a*. En revanche, la critique visant à restreindre le champ d'application aux ventes effectivement internationales ne rencontrera vraisemblablement aucun écho. Néanmoins, nous sommes d'avis que le parallélisme des termes eu égard à l'aspect personnel, facilitera l'application des deux conventions.

Article 7

La Suisse soutient la formulation prévue à l'article 7 pour déterminer la loi applicable en cas de choix des parties, et tout spécialement la formulation de l'alinéa premier. Il est indispensable que l'autonomie des parties

make an express choice in writing, the law which is to govern the contract (which would be, unlike the solution, generally retained, the law of the country of the habitual residence of the consumer at the time the order is made); lay down that a choice made by the parties, even though validly made cannot deprive the consumer of the protection afforded by him, by the mandatory rules of the law of the country in which he has his habitual residence at the time of the order.
In any case, the definition of consumer sales should be revised so as to include the elements mentioned by the present articles C-1 and C-4 of Variant A, with the adaptations made necessary by the provisions which will become part of the new Convention (in particular, the deletion of paragraph (1) of article C-4 of Variant A, in view of the content of article 8, sub-paragraph (2)*a*), of the draft Convention).

A reservation should be provided for allowing States not to apply the Convention to consumer sales as defined by the provisions relating to them.

Sweden

General remarks

For Sweden, having adhered to the 1955 Hague Convention, there is no urgent need for a revision. If a revised Convention will attract more States than the present one, Sweden may be prepared to support it. As such a compromise the present draft is generally satisfactory.

However, it is important that the principle of party autonomy is maintained in a new Convention, at least to the same extent as in the present draft. It is also important that the law applicable in the absence of a choice by the parties is determined by easily ascertainable factors. An escape clause may be necessary, but should clearly be reduced to an exception.

Article 5

This article deals with the meaning of 'place of business' as used in the Convention. This concept is valid not only for the scope of the Convention but also in other important instances, *e.g.* article 8 on the choice-of-law rules in the absence of the parties' own choice. The best place for the provisions on the meaning of 'place of business' is therefore not in Chapter I (Scope of the Convention) but in Chapter III (General Provisions).

Article 9

In the case of a sale by auction or a sale on an exchange, party autonomy should be respected. The reference in article 9 to article 7 should therefore be excluded. One may also consider the possibility of excluding sales at auctions and on exchanges altogether from the Convention.

Article 14

The draft Convention is deliberately silent as to the possibility for the parties to choose other than State-made law (*e.g. lex mercatoria*). *Cf.* Preliminary Document No 2, *supra*, p. 133. Sweden has understood the silence not to be meant to exclude such a possibility. Article 14, however, may cause a misunderstanding in this respect.

The principle of party autonomy is laid down in the first sentence of article 7(1): 'A contract of sale is governed by the law chosen by the parties.' According to article 14 'the word "law" means the law in force in a State, other than its rules of private international law.' The object of article 14 is to exclude the use of '*renvoi*', not to deal with the meaning of the word 'law' in a wider sense. It is therefore suggested that this provision be redrafted as follows:

In this Convention, the word 'law' does not embrace rules of private international law.

Consumer sales

Variant A is preferable. This means that the Convention should be completed with a Chapter II *bis* on Consumer Sales.

Switzerland

(translation)

Article 1

Article 1, which concerns the scope of the Convention, touches on two aspects of its applicability – on the one hand the personal aspect, on the other, the territorial aspect. The personal aspect – that is, the parties' having their places of business in different States – is taken into consideration by the Vienna Convention (see Art. 1, paragraph (1), letter (*a*)). The territorial aspect, which is considered in sub-paragraph *b*), is not regulated in the Vienna Convention.
A comparative analysis of article 1 of the draft Hague Convention and of Article 1 of the Vienna Convention reveals parallel, although not always identical, solutions. It may firstly be noted that the Vienna solution concerning the first condition of application of the Convention gave rise to criticism in two, opposite, directions: on the one hand, the formulation is considered too wide by some authors, inasmuch as it qualifies a sale as international even if the goods sold do not leave the country in which they were produced. On the other hand, it appears too restrictive when the buyer and seller have their places of business in the same State, but when particular elements of the sales contract justify its being qualified as international. At least as far as the second criticism is concerned, the Hague Convention will apply on the basis of letter *b*) of article 1 unless the forum State has made the reservation provided for in article 19, paragraph (1), letter *a*). However, the arguments which aim to restrict the scope of the Convention to sales which are really international will probably receive no support. Nevertheless, we feel that the parallelism of their terms will facilitate the application of the two Conventions, as far as the personal aspect is concerned.

Article 7

Switzerland supports the formulation provided for in article 7 in order to determine the law applicable when the parties have made a choice to this effect, and in particular the formulation of paragraph (1). It is indis-

soit énoncée avec clarté et certitude, sans la moindre restriction. Pour ce qui est du choix partiel, la Convention pourrait se dispenser de le mentionner séparément, vu que le choix complet implique aussi un choix partiel. A part ces considérations d'ordre plutôt technique, une certaine réserve quant au choix partiel se justifie aussi pour des raisons pratiques. En mentionnant une possibilité peu appropriée et peu utilisée de nos jours, les parties pourraient être induites à choisir une loi pour une partie du contrat seulement.

Nous suggérons donc de biffer la dernière phrase de l'alinéa premier.

Article 8

A notre avis, on devrait maintenir le système prévu à l'article 8. L'alinéa premier énonce le principe de la loi du vendeur, l'alinéa 2 les cas exceptionnels dans lesquels les circonstances justifient l'application de la loi de l'acheteur et l'alinéa 3 offre une clause échappatoire. Il y a une hiérarchie très nette entre ces trois solutions. Cette hiérarchie facilitera grandement la détermination de la loi applicable. Il est évident que les exceptions à la règle exigent une interprétation restrictive de leurs conditions d'applicabilité. Cela dit, la Suisse estime que le texte proposé permettra de trouver des solutions équitables tout en sauvegardant la sécurité juridique.

Article 9

En raison de considérations pratiques, les parties devraient aussi pouvoir choisir le droit applicable aux ventes aux enchères ainsi qu'aux ventes réalisées dans des marchés boursiers. La Suisse serait donc favorable à une modification de l'article 9 afin que la réserve initiale ne vise que l'article 8.

Article 12

Selon l'article 4 *b*, le transfert de propriété est exclu du champ d'application conventionnel, tandis que les effets contractuels d'une clause de réserve de propriété tomberaient sous le coup de la Convention en vertu de l'article 12, lettre *e*.
Or, en droit suisse, la clause de réserve de propriété est une forme de sûreté qui produit ses effets *principalement* à l'égard des tiers. Une distinction entre les effets réels et les effets contractuels est certes possible, mais nous doutons de l'*utilité pratique* d'un tel dépeçage.
Prenons l'exemple d'un contrat de vente entre un vendeur allemand et un acheteur suisse, le contrat étant par hypothèse soumis au droit allemand. Une éventuelle clause de réserve de propriété dépendrait, en ce qui concerne les effets contractuels entre les parties, du droit allemand. Pour ce qui est des effets envers les tiers, la réserve de propriété sur la marchandise devrait par contre répondre aux exigences du droit suisse à partir du moment où la marchandise se trouve sur territoire suisse. Une clause de réserve de propriété nécessiterait donc, pour être valable, une inscription au registre du domicile de l'acheteur – cela contrairement au droit allemand. Si la marchandise est acquise entre-temps par une tierce personne de bonne foi, le vendeur allemand ne pourra faire valoir la clause de réserve de propriété en Suisse. Les conséquences sous l'angle des effets réels seront les mêmes que sous l'angle des effets contractuels: le vendeur aura droit à des dommages-intérêts. Ceux-ci pourraient être fixés soit par rapport à la valeur effective de la marchandise, soit en fonction du prix convenu par les parties. De toute façon, dans la majorité des cas, le prix convenu correspondra à la valeur effective de la marchandise. Outre qu'il est extrêmement difficile de distinguer entre les conséquences d'une violation du contrat sur le plan réel d'une part et sur le plan contractuel de l'autre, on ne saurait guère admettre que le juge saisi accorde deux fois les mêmes dommages-intérêts – une fois en prenant en considération les effets réels de la clause de réserve de propriété, et une autre fois en considérant les effets contractuels.
Nous proposons donc de biffer l'article 12, lettre *e*. Par conséquent, la précision figurant à l'article 4, lettre *b*, se révèle aléatoire et pourra donc être également biffée. Ajoutons que cette solution est non seulement plus claire et plus logique, mais qu'elle est aussi conforme à la Convention de Vienne.

Union des Républiques socialistes soviétiques

La rédaction d'une nouvelle convention internationale sur le sujet mentionné dont le contenu serait universellement acceptable constitue, sans aucun doute, une tâche d'actualité qui répond aux besoins réels de la pratique liés avant tout avec le développement du commerce international. Une telle convention serait susceptible de favoriser le développement de ce commerce par voie d'élimination des obstacles et difficultés conditionnés par les différences existant dans les systèmes juridiques nationaux à l'égard de la détermination de la loi réglementant les droits et obligations des parties originaires de différents Etats dans le cadre des contrats de vente de marchandises qui constituent le type essentiel de contrat par l'intermédiaire duquel se réalisent à l'heure actuelle les échanges commerciaux internationaux. Il n'y a aucun doute que tout en revêtant une grande importance en elle-même, une telle Convention pourrait, avant toute chose, constituer un complément utile de la Convention de l'ONU sur les contrats de vente internationale de marchandises adoptée à Vienne en 1980, qui a unifié nombre de règles matérielles sur de tels contrats et a prévu en même temps que les problèmes n'y étant pas résolus doivent être résolus «conformément au droit appliqué en vertu des normes du droit international privé» (article 7.2)) de la Convention de Vienne. En tournant actuellement vers l'unification des normes susvisées du droit international privé ou, en d'autres termes, des règles de conflit des lois, il est extrêmement important de leur donner un caractère clair et précis qui permettrait, avant tout aux parties au contrat de vente elles-mêmes, de déterminer la loi de quel pays peut s'avérer applicable à leurs relations et d'agir en conséquence tant à la conclusion et l'exécution de ce contrat, qu'en cas des complications qui pourraient surgir en rapport avec celui-ci.
Tout en donnant une appréciation positive au projet de la nouvelle Convention dans son ensemble, il paraît, quand même, nécessaire de prêter l'attention à celles de ses dispositions qui soulèvent des objections ou des doutes du point de vue des idées générales exposées ci-dessus.

1 En admettant à juste titre le choix de la loi applicable d'un commun accord des parties, le projet prévoit cependant qu'un tel accord peut être non seulement exprès, mais aussi «résulter des termes du contrat et des circonstances de la cause, envisagés dans leur ensemble» (article 7.1). Cette formulation large est susceptible de créer une situation dans laquelle dans certains pays, à la différence des autres, conformément aux concepts traditionnels déjà formés, un tel accord «résultant», au-

pensable that the parties' freedom of choice be stated with clarity and certainty, without the least restriction. As far as the partial choice is concerned, the Convention could dispense with mentioning it separately, since a complete choice also implies a partial choice. Apart from these considerations of a rather technical nature, it is also wise for practical reasons to adopt a somewhat reserved attitude on partial choices. Indeed, by mentioning a possibility which is hardly appropriate and little used nowadays, one might encourage the parties to choose a law for only a part of the contract.
We therefore suggest eliminating the last sentence of paragraph (1).

Article 8

In our opinion, the system provided for in article 8 should be maintained. Paragraph (1) states the principle of the law of the seller, paragraph (2) the exceptional cases in which circumstances justify application of the law of the buyer, and paragraph (3) contains an escape clause. There is a clear hierarchy between these three solutions. This hierarchy will facilitate considerably the determination of the applicable law. It is evident that the exceptions to the rule call for a restrictive interpretation of their conditions of application. All in all, Switzerland feels that the proposed text will allow equitable solutions to be achieved without hampering legal security.

Article 9

Because of practical difficulties, the parties should also be able to choose the law applicable to sales by auction as well as to sales concluded on stock exchanges. Switzerland would therefore be favourable to a modification in article 9 so that the initial reservation might concern article 8 only.

Article 12

According to article 4 *b*), transfer of ownership is excluded from the scope of the Convention, while the contractual effects of a clause reserving ownership would fall within the scope of the Convention by virtue of article 12, letter *e*).
However, in Swiss law, a clause reserving ownership is a form of guarantee which produces its effects *mainly* in relation to third parties. A distinction between the real and the contractual effects of such a clause is certainly possible, but the *practical use* of such a distinction is somewhat doubtful.
Let us take the example of a sales contract between a German seller and a Swiss buyer, the contract being governed as a hypothesis by German law. Should there be a clause reserving ownership, it would depend, as far as concerns its contractual effects between the parties, on German law. As far as third parties are concerned, the reservation of ownership of the goods should depend, on the contrary, on the requirements of Swiss law, as long as the goods are located on Swiss territory. To be valid, a clause reserving ownership would thus need to be registered at the buyer's domicile – contrary to the provisions of German law. If the goods are acquired in the meantime by a third party of good faith, the German seller will not be able to take advantage of the clause in Switzerland. The consequence from the point of view of the real effects will be the same as from that of the contractual effects: the buyer will have a right to damages. These may be fixed either by reference to the real value of the goods, or in relation to the price fixed by the parties. Other than the fact that it is extremely difficult to distinguish the real and the personal consequences of a violation of the contract, it is difficult to approve the judge's awarding twice over the same damages – firstly, by considering the real effects of the clause reserving ownership, and secondly, its personal effects.

We therefore suggest eliminating article 12, letter *e*). As a consequence of this, the contents of article 4, letter *b*), become of doubtful utility and can therefore also be eliminated. It may be added that this solution is not only clearer and more logical, but it is also in conformity with the Vienna Convention.

Union of Soviet Socialist Republics

Establishment of a new international convention on the above matter mutually acceptable as to its contents, is undoubtedly a topical task, answering the real requirements of practice related first of all to the development of world trade. Such convention could contribute to the development of this trade by way of eliminating obstacles and difficulties caused by the differences existing in national legal systems with respect to the choice of the law governing the rights and duties of the parties from different States under contracts for the sale of goods, as the main type of contract by means of which international trade is presently effected. Having the undoubtful independent significance in itself, such convention could serve first and foremost as a useful addition to the UN Convention on Contracts for the International Sale of Goods, adopted in Vienna in 1980, which having unified many substantive law rules on such contracts provided at the same time that the questions outstanding there should be settled 'in conformity with the law applicable by virtue of the rules of private international law' (Article 7(2) of the Vienna Convention). Addressing now the unification of the said rules of private international law or, in other words, rules of the conflict of laws, it is extremely important to provide for their clarity and definiteness which would allow first of all the very parties under the sale contract to determine the law of which country can be applicable to their relations, and to act accordingly both when concluding and executing this contract, and when any complications arise in connection therewith.

Assessing positively the new draft Convention as a whole it seems necessary at the same time to call attention to those of its provisions which raise objections or doubts from the viewpoint of the above general nature considerations.

1 While justly allowing for the choice of applicable law by agreement between the parties, the draft, however, provides that such agreement may not only be express, but also 'demonstrated, in the light of the situation as a whole, by the terms of the contract and the circumstances of the case' (article 7(1)). Such a broad wording may lead to the fact that in certain countries, unlike others, in accordance with the already established traditional concepts such 'demonstrated', *i.e.* essentially

trement dit supposé, entre les parties peut être aperçu par le tribunal dans un cas où en réalité les parties ou, au moins, l'une d'elles n'avaient point en vue de convenir de la loi à appliquer. Il paraît évident que si les parties sont d'accord sur ce sujet, il n'est pas du tout compliqué de formuler cet accord expressément, et, qu'au contraire, l'absence d'une telle formulation expresse témoigne de l'absence d'accord entre elles. Vu ceci, il paraît préférable d'exclure du paragraphe 1 de l'article 7 du projet sa partie ci-dessus citée en partant du fait que d'une part le vendeur et l'acheteur sont au courant de la nécessité de prévoir une indication expresse sur le choix de la loi applicable, pourraient toujours le faire, si cela est leur volonté réelle et réciproque, et que d'autre part ceci exclurait le risque consistant à ce que l'une des parties contractantes apprenne tout à coup et à sa grande surprise l'existence d'un «accord» entre elles, accord qu'elle n'a jamais considéré existant.

Cependant, dans le cas où la majorité des participants de la prochaine conférence juge nécessaire de conserver, sous telle ou telle forme, la clause concernant les accords autres que ceux exprimés expressément, il paraît également nécessaire de prévoir certaines garanties contre les conséquences négatives évoquées ci-dessus. A cette fin, outre telles ou telles modifications de rédaction, il serait utile, par exemple, d'examiner le problème de compléter le paragraphe 1 de l'article 7 par l'énumération d'au moins quelques-unes des dispositions contractuelles ou circonstances qui ne doivent pas être considérées comme «résultant de» l'accord des parties sur le choix de la loi à appliquer. Cette énumération, de caractère illustratif et non exhaustif, pourrait notamment inclure les dispositions et circonstances telles que lieu de conclusion du contrat, langue en laquelle il est rédigé, lieu d'exécution des engagements contractuels, monnaie de compte et de paiement, clause sur l'examen des différends dans le tribunal ou l'arbitrage d'un pays concret, etc. Il convient de noter qu'une approche semblable, bien que ce soit dans un contexte différent, a permis jadis d'aboutir à un compromis acceptable sur le texte, qui a provoqué bien des divergences, de l'article 19 de la Convention de Vienne qui définit quelles modifications ou additions aux conditions de l'offre, contenues dans la réponse à l'offre, sont à considérer comme substantielles.

2 Comme l'expérience le démontre, les parties ne sont pas toujours en état de s'entendre au préalable au sujet de la loi applicable et, vu ceci, du point de vue pratique il est extrêmement important de définir dans la Convention des critères bien précis permettant de déterminer cette loi en l'absence d'accord entre les parties. Tout en prévoyant dans ce cas l'application de la loi du pays du vendeur (article 8.1) ou parfois de la loi du pays de l'acheteur (article 8.2), le projet admet cependant la dérogation à ces règles «si en raison de l'ensemble des circonstances, par exemple de relations d'affaires entre les parties, la vente présente des liens manifestement plus étroits» avec une autre loi (article 8.3). Dans un tel schéma les dispositions des paragraphes 1 et 2 s'avèrent n'être que des présomptions, tandis que l'importance décisive revient à la disposition du paragraphe 3 qui, d'après son contenu, paraît extrêmement vague et dont l'application revêt un caractère discrétionnaire. Les avantages du critère des «liens manifestement plus étroits» sont parfois aperçus dans sa souplesse qui permet de s'adapter à la multitude de situations qui peuvent se créer dans la vie, bien qu'il soit absolument évident que dans les contrats commerciaux visés au paragraphe 1 *a* de l'article premier du projet, autrement dit dans les contrats les plus typiques pour le commerce international, il existe toujours des liens suffisamment étroits tant avec le pays du vendeur qu'avec le pays de l'acheteur, puisque c'est là que se trouvent leurs établissements commerciaux qui ont «la relation la plus étroite avec le contrat et son exécution» (article 5.1). Bien que la future Convention puisse être applicable également à tels ou tels contrats non commerciaux ou privés, il ne paraît pas justifié d'établir, à cause de ces contrats, des règles qui ne répondent pas aux besoins et ne sont susceptibles que de compliquer le régime des autres contrats qui sont les plus typiques pour le commerce international, puisque cette Convention est en premier lieu destinée à servir ce commerce. La souplesse susmentionnée du critère des «liens étroits» peut constituer un prétexte pour des discussions sans fin entre les juristes prouvant ou réfutant leur existence en cas d'un contrat individuel, mais ne peut point définir nettement les rapports entre les parties à ce contrat et respecter les intérêts des participants au commerce international dans leur ensemble. Le but de l'unification dont il est question dans la nouvelle Convention consiste, à notre avis, à définir les éléments concrets et unifiés des «liens étroits» pour les contrats de vente internationale de marchandises, et non à laisser, par voie d'introduction d'une formule générale, la solution du problème à la discrétion, très souvent imprévisible, du tribunal dans chaque cas concret. Compte tenu des différences existant dans les systèmes du droit nationaux, on peut prévoir que la nouvelle Convention n'aboutirait pas à une unification réelle, puisque dans certains pays l'accent serait mis sur les présomptions prévues aux paragraphes 1 et 2 de l'article 8, tandis que d'autres pays considéreraient comme règle principale le paragraphe 3 de ce même article. Cependant, on ne peut pas exclure une autre évolution de la pratique, lorsque dans tous les pays, indépendamment de leurs anciennes traditions, le recours aux présomptions ou au critère des «liens étroits» ne serait dicté que par le choix de la disposition qui aboutirait à l'application du droit matériel du pays du tribunal saisi de l'affaire. En se référant par tradition au tribunal, on ne peut pas oublier qu'en effet la majorité des litiges découlant des marchés commerciaux internationaux est actuellement soumise à l'examen des arbitrages. Il est facile de se faire l'idée de la mesure dans laquelle accroîtrait l'incertitude de l'interprétation des dispositions visées dans l'arbitrage, surtout dans l'arbitrage «*ad hoc*», en fonction, notamment, de la composition personnelle de cet arbitrage.

Vu ce qui précède, il paraît que la solution la plus raisonnable consisterait à exclure le paragraphe 3 de l'article 8 du projet. Dans ce cas, si besoin réel est, il serait possible de compléter le paragraphe 2 de cet article par encore quelques situations concrètes qui justifieraient la dérogation au paragraphe 1 (loi du pays du vendeur) en faveur de la loi du pays de l'acheteur ou de la loi d'un pays tiers. Bien qu'il soit connu que lors de la rédaction du projet de telles tentatives ont été faites, mais n'ont pas donné de résultat, rien n'empêche de revenir à ce problème à la conférence dans le but de trouver un compromis. Au cas où le paragraphe 3 de l'article 8 serait maintenu, il paraît extrêmement important pour le succès de la future Convention d'éliminer les conséquences négatives qu'il pourrait avoir à l'égard des pays pour lesquels il paraîtrait inacceptable. Sur ce plan, la disposition contenue au paragraphe 1. *b* de l'article 19 admettant une réserve sur le paragraphe 3 de l'article 8 n'est, en elle-même, ni suffisante ni équilibrée: tout en étant claire au sujet du choix de la loi applicable dans les pays ayant fait une telle réserve, cette disposition ne garantit aucunement leurs sujets juridiques contre l'incertitude dans les pays qui n'auront pas fait cette réserve. Cependant, il est probable que la solution plus largement ac-

hypothetical agreement between the parties shall be seen by the tribunal in a situation where in reality the parties, or at least one of them, did not intend at all to agree on the applicable law. It seems obvious that if the parties do agree on this account it is not difficult to fix their agreement expressly, and that on the contrary the absence of such fixation evidences the absence of agreement between them. Considering this, it would seem preferable to exclude from paragraph (1) of article 7 of the draft the above-cited part of it, proceeding from the fact that, on the one hand, the seller and the buyer, aware of the necessity of express indication as to the choice of law, would always be able to do that, if that was their real and mutual will, and on the other hand, the risk would be excluded or unexpected for one of the counterparts recognition of existence between them of 'agreement' which he never considered existing.

In case, however, the majority of participants to the upcoming conference consider it necessary to preserve, in one form or another, the provision on agreements other than express ones, it would seem equally necessary to provide for certain guarantees against the negative consequences referred to above. To this end, apart from these or those wording modifications, it would be expedient, for example, to discuss the question of adding to paragraph (1) of article 7 by way of enumerating at least some of the contract provisions or circumstances which must not be considered as 'demonstrating' the agreement of the parties on the choice of applicable law. This list of indicative and not exhaustive nature could include, in particular, such conditions and circumstances, as the place of concluding the contract, language in which it was drawn up, place of performance of contractual obligations, currency of debt and payment, clause on submitting disputes to court or arbitral tribunal of a certain country etc. It is worthwhile to note that the similar approach, although in a different context, allowed in due time to reach an acceptable compromise with respect to a very controversial Article 19 of the Vienna Convention regarding what changes or additions to the conditions of an offer, contained in the reply to the offer, should be considered as essential.

2 As experience shows the parties are not at all capable of always agreeing beforehand on the applicable law, because of which from the practical viewpoint it is extremely important to establish in the Convention clear-cut criteria of choosing such law in the absence of agreement between the parties themselves. Providing in this case for the application of the law of the seller's country (article 8(1)), and – in some cases – of the buyer's country (article 8(2)), the draft, however, allows for a deviation from these rules 'where, in the light of the circumstances as a whole, for instance any business relations between the parties, the contract is manifestly more closely connected' with another law (article 8(3)). Under such a scheme rules of paragraphs (1) and (2) turn out to be nothing more but presumptions, whereas of paramount importance becomes the rule of paragraph (3), whose contents are extremely indefinite and whose application is of purely discretionary nature. The merits of the criterion of 'close connection' are sometimes seen in its flexibility, allowing to adapt to a variety of situations which can arise in life, although it is absolutely clear that in commercial contracts referred to in paragraph (1) *a*) of article 1 of the draft, *i.e.* in contracts most typical for international trade there is always sufficient connection both with the seller's country and the buyer's country already because it is there that their places of business are located which have 'the closest relationship to the contract and its performance' (article 5(1)). Although the future Convention may be applicable to these or those non-commercial or private transactions it is hardly justified to establish because of them rules which do not meet the demands and can only complicate the regime of other main contracts most typical for international trade which this Convention is called upon to serve in the first place. The above-mentioned flexibility of the criterion of 'close connection' can only serve as a basis for endless disputes between lawyers, proving or refuting its existence as applied to an individual contract, but by no means to ensure definiteness in relations of parties under such contract and interests of international traders as a whole. The purpose of unification as it is dealt with in the new Convention obviously consists in determining the uniform and concrete signs of 'close connection' for international sale contracts, and not in leaving by introducing a general formula the solution of the question to the oftentimes unpredictable discretion of the tribunal for each individual case. Considering the existing differences in the national legal systems one can foresee that the new Convention would not lead to real unification, because where in some countries the emphasis would be made on presumption, provided for in paragraphs (1) and (2) of article 8, in other ones paragraph (3) of this article would be considered as the main rule. One cannot exclude, however, even such development of practice where in both countries, irrespective of previous traditions, the use of presumptions or criterion of 'close connection' would be determined only by which of these provisions would lead to the application of substantive law of the country of the court entertaining the case. Referring by tradition to the court one cannot lose sight of the fact that in reality most disputes in international trade transactions are resolved presently by way of arbitration. It is easy to visualize how much aggravated could uncertainty become given the interpretation of above provisions in arbitration, especially in '*ad hoc* arbitration', depending, in particular, on its personal composition.

In the light of the above it would seem most worthwhile to exclude paragraph (3) of article 8 from the draft. In this case – given a necessity, if any – it would be possible to complement paragraph (2) of this article by some other, concretely specified situations, allowing the deviation from paragraph (1) (law of the seller's country) in favour of the law of the buyer's country or third country's law. Although, as is known, in developing the draft such attempts were made, but did not bring results at that time, there is no preventing to revert to this question at the conference in order to find a compromise. In case paragraph (3) of article 8 is preserved, it is extremely important in order to ensure the success of the future conference to eliminate its negative consequences for countries to which it would seem unacceptable. In this respect the provision of paragraph (1) *b*) of article 19, allowing for reservation for paragraph (3) of article 8, is in itself neither sufficient, nor balanced: while providing certainty as regards the choice of applicable law in countries which made such reservation, this provision in no measure guarantees their persons of law from uncertainty in those countries which would not make such reservation. Perhaps it would be a more widely acceptable solution to provide for non-application of para-

ceptable consisterait à ne pas appliquer la disposition du paragraphe 3 de l'article 8 dans les cas où au moins l'une des parties au contrat a son établissement commercial dans le pays ayant fait la réserve en vertu du paragraphe 1. *b* de l'article 19 (par analogie avec la solution concernant la forme du contrat – article 11.5 du projet).

3 Pour ce qui est de la forme du contrat, tout en appuyant dans les lignes générales la solution prise à cet égard dans le projet, il paraît utile que dans le texte définitif cette solution soit formulée de façon plus précise afin d'éviter toute incongruité sur le plan de son interprétation et de son application pratique. Aux termes des paragraphes 1 à 4 de l'article 11 du projet, la forme d'un contrat peut être définie alternativement par plusieurs lois (par exemple, par la loi applicable au contrat lui-même ou par la loi du lieu de conclusion du contrat). Vu ceci et compte tenu, notamment de certaines remarques faites lors de la rédaction du projet, le paragraphe 5 de cet article prévoyant la non-application des paragraphes 1 à 4 peut être compris comme excluant seulement cette alternance et, en conséquence, comme renvoyant, pour tous les problèmes de la forme du contrat, à la loi applicable au contrat lui-même. D'autre part, on ne doit pas exclure son interprétation dans le sens qu'indépendamment de la loi régissant la forme du contrat les conséquences de sa nullité formelle doivent, en vertu de l'alinéa *h* de l'article 12, être régies par la loi applicable au contrat. Cependant, en réalité, l'une et l'autre interprétation seraient en contradiction avec le but du paragraphe 5 de l'article 11 qui consiste à exclure l'application de la Convention à tous les problèmes de la forme d'un contrat dont l'une des parties a son établissement commercial dans l'Etat qui a fait la réserve prévue au paragraphe 1. *c* de l'article 19. Vu ceci et afin d'écarter la possibilité d'une interprétation erronée, il serait utile de transférer le paragraphe 5 de l'article 11 dans l'article 4 et de prévoir dans cet article 4 que la Convention ne détermine pas la loi applicable à la forme du contrat et aux conséquences de sa nullité formelle, si l'une des parties au contrat a son établissement commercial, au moment de la conclusion du contrat, dans un Etat qui a fait la réserve prévue au paragraphe 1. *c* de l'article 19. Respectivement, le paragraphe 1. *c* de l'article 19 pourrait prévoir le droit de chaque Etat de faire la réserve sur la non-application de la Convention à l'égard de la forme du contrat et des conséquences de sa nullité formelle, si l'une des parties à ce contrat a son établissement commercial, au moment de la conclusion du contrat, dans cet Etat.

4 En ce qui concerne lesdites «ventes pour consommation», il paraît utile de les exclure du champ d'application de la future Convention et, à cette fin, de compléter l'article 2 du projet par l'alinéa *c* dont le contenu correspondrait à l'article 2 de la Convention de Vienne de 1980.
L'inclusion dans la nouvelle Convention, visant avant tout les marchés commerciaux, de certaines règles de conflit de lois spéciales concernant les ventes de consommation est susceptible plutôt de rendre plus difficile son adoption large dans l'avenir. Ces difficultés ne seraient fort probablement pas éliminées, mais, au contraire, seraient accentuées par l'établissement du droit de faire la réserve sur la non-application des dispositions visées. Il est connu que la protection des consommateurs dans de différents systèmes de droit est assurée à l'aide des moyens divers. En particulier, pendant que dans certains pays l'accent est mis avant toute chose sur les mesures de caractère administratif et juridique (standardisation, contrôle de la qualité des produits, etc.), dans les autres pays l'attention principale est accordée aux sanctions civiles ou pécuniaires, y compris les règles sur une «stricte» responsabilité du producteur, sur le montant majoré de la compensation, etc. Dans ces conditions, la soumission des ventes de consommation à la loi nationale du consommateur en fin de compte aurait inévitablement un caractère unilatéral, n'étant favorable qu'à l'égard des consommateurs et, d'autre part, à l'égard des exportateurs du deuxième groupe des pays par rapport tant aux consommateurs qu'aux exportateurs du premier groupe des pays.
Il paraît que les idées sus-exposées devraient être prises en considération aussi lors de l'examen du problème sur la possibilité d'introduire les règles de conflit de lois spéciales concernant les ventes de consommation non dans la Convention elle-même mais dans un protocole séparé et autonome.

5 Sans aborder au moment actuel certaines autres remarques et idées de caractère plus particulier au sujet du projet, qui pourront être examinées à la conférence, il paraît souhaitable de mentionner ce qui suit. Dans certains articles du projet (par exemple, article 10.2) il est question non seulement du contrat, mais aussi de ces dispositions séparées régies par la loi qui serait applicable en vertu de la Convention. Assez souvent l'une des dispositions peut être la clause compromissoire qui, comme il est largement reconnu à l'heure actuelle, représente un accord indépendant ou autonome dont il s'ensuit notamment que cet accord peut être régi par une loi autre que celle applicable au contrat de vente lui-même. Vu ceci, il serait utile de préciser (par exemple, dans l'article 4) que la Convention ne s'applique pas aux dispositions sur l'examen à l'arbitrage ou au tribunal des litiges découlant du contrat de vente, même dans le cas où le contrat lui-même contient cette disposition.

Commonwealth Secretariat

(traduction)

1 *Observations générales*

1 Le Secrétariat du Commonwealth soutient vigoureusement les travaux de la Conférence tendant à préparer une nouvelle convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises. Il est en effet difficile de trouver un domaine qui ait plus d'importance pour le droit international privé. Il s'agit de la première occasion véritable d'incorporer le point de vue des pays de *common law* dans une convention internationale en la matière. Bien que l'approche adoptée par le projet diffère considérablement du droit en vigueur dans les systèmes juridiques du Commonwealth, des avantages primordiaux résulteraient de l'adoption commune de règles de conflit de lois spécifiques, d'autant plus que la Convention représente un complément essentiel à la Convention de Vienne de 1980 portant loi uniforme en matière de vente internationale de marchandises, qui recueillera sans doute une adhésion généralisée et qui d'ailleurs a déjà été ratifiée par un groupe diversifié de pays, y compris certains pays du Commonwealth.

2 Les observations qui suivent sont donc destinées à faciliter l'accueil le plus large possible de la Convention. Trois considérations fondamentales s'imposent:

i) La Convention devrait avoir, dans la mesure du possible, une autonomie sur le plan de l'interprétation. Elle ne devrait comporter aucune notion «fourre-tout» susceptible de donner lieu à des interprétations divergentes

graph (3) of article 8 in all cases where at least one of the parties to the contract has its place of business in the country that made a reservation on the basis of paragraph (1) *b*) of article 19 (by analogy to the solution with respect to the form of the contract – paragraph (5) of article 11 of the draft).

3 As to the question of the form of contract, while supporting in essence the solution reached on this account in the draft, it would seem useful at the same time to express this solution in the final text in a more clear way to avoid any incongruities in terms of its interpretation and application in practice. In accordance with paragraphs (1) – (4) of article 11 of the draft, the form of the contract can be determined alternatively by several laws (*e.g.*, by the law, applicable to the contract proper, or by the law of the place of concluding the contract). In this connection, judging in particular from several remarks presented during the preparation of the draft, paragraph (5) of this article, which provides for non-application of paragraphs (1) – (4), can be understood solely as excluding the above alternativeness and, consequently, as referring on matters of form to the law, applicable to the contract itself. On the other hand, one cannot exclude such understanding that irrespective of the law governing the form of the contract, the consequences of its formal invalidity must, by virtue of subparagraph *h*) of article 12, be governed by the law, applicable to the contract. In reality, however, both understandings would contradict the purpose of paragraph (5) of article 12 which consists in excluding the application of the Convention to all questions of the form of contract one of the parties to which has its place of business in the State that made a relevant reservation on the basis of paragraph (1) *c*) of article 19. Considering this in order to eliminate ground for a wrong interpretation it would be expedient to transpose paragraph (5) from article 11 to article 4, having provided in this article 4 that the Convention does not determine the law applicable to the form of contract and consequences of its formal invalidity if either party to the contract at the time of its conclusion has its place of business in the State that made a reservation on the basis of paragraph (1) *c*) of article 19. Accordingly paragraph (1) *c*) of article 19 could provide for the right of each State to the reservation of the non-use of the Convention with respect to the form of contract and consequences of its formal invalidity if either party has its place of business in this State at the time of concluding the contract.

4 As to the so-called 'consumer sales' it seems expedient to exempt them from the sphere of operation of the future Convention and for this purpose to add to article 2 of the draft paragraph *c*) corresponding in contents to Article 2 of the Vienna Convention of 1980.

Inclusion in the new Convention oriented primarily to commercial transactions of certain special rules of conflict of laws on consumer sales would rather make its wide acceptance in the future more difficult. These difficulties, quite likely, would sooner be aggravated rather than eliminated by establishing the right to the reservation of non-use of the said provisions. It is known that consumer protection in various legal systems is carried out with the help of different means. In particular, while in some countries the emphasis is laid mainly on the measures of administrative legal nature (standardization, control of the quality of products etc.), in other countries major attention is paid to civil law or property sanctions, including the rules of the 'strict' liability of the manufacturer, increased amount of compensation etc. In these circumstances subordination of consumer sales to the national law of the consumer would inevitably become in the final analysis of unilateral nature favouring only the consumers and exporters from the second group of countries as compared to the consumers and exporters from the first group of countries.

It is thought that considerations presented should be taken into account when discussing the question of a possible introduction of special rules of conflict of laws on consumer sales not into the Convention itself, but into a separate and independent protocol.

5 Without going at this moment into more detailed remarks and considerations on the draft which can be discussed at the conference, it seems desirable to note only the following. A number of articles of the draft (*e.g.* paragraph (2) of article 10) speak not only of the contract, but of its individual terms and conditions governed by the law applicable under the Convention. Quite often one of such conditions can be an arbitration clause which, as is widely recognized nowadays, is an independent or autonomous agreement whence it follows, in particular, that this agreement can be governed by the law other than that applicable to the very sale of contract. Considering this it would be expedient to stipulate (*e.g.*, in article 4) that the Convention is not used with respect to conditions of arbitration, as well as court entertainment of disputes arising from the sale contract, even if such condition is contained in the contract itself.

Commonwealth Secretariat

1 *General comments*

1 The Commonwealth Secretariat warmly supports the work of the Hague Conference in preparing a new Convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods. An area of more practical importance in the conflict of laws can scarcely be imagined. This Conference represents the first real opportunity to incorporate Common Law views in the formulation of an international convention on the subject. Although the approach taken in the draft differs considerably from the existing law in Commonwealth jurisdictions, there are overwhelming advantages in reaching commonly agreed specific choice of law rules, especially as the Convention provides the essential complement to the Vienna Convention on a Uniform Law for the International Sale of Goods 1980, which is likely to receive widespread acceptance, and which has already been signed and ratified by a diverse group of countries, including some from the Commonwealth.

2 The following comments are therefore offered with a view to promoting the Convention's widest acceptance. There are three background considerations:

i) The Convention should, as far as possible, stand on its own interpretatively. It should not contain open-ended concepts which may give rise to different constructions within the differing conflict of law rules of

dans les différents systèmes de conflits de lois des Etats membres. Il s'agit d'éviter ici les reproches encourus par la Convention de 1955. A la différence des Conventions des Communautés Européennes, la nouvelle Convention ne bénéficiera pas, pour son développement, de la vigilance d'un juge commun.

ii) La Convention s'élabore dans un contexte complexe d'autres conventions relatives aux différents aspects, tant de droit matériel que du droit des conflits de lois, de la vente internationale. Son rôle parmi ces autres textes doit être clair et il est notamment de peu d'utilité que de rechercher une conformité avec la Convention de Vienne sur des points où les objectifs respectifs des deux Conventions divergent.

iii) La nature de la vente internationale ainsi que les méthodes de règlement des conflits la concernant sont en voie d'évoluer. Le recours de plus en plus fréquent à l'arbitrage international, et, par là même, le développement d'une nouvelle *lex mercatoria* remettent en cause l'approche judiciaire traditionnelle dans le domaine de la vente internationale. Il faut donc prendre soin d'assurer que cette évolution ne se voie pas inhibée par la nouvelle Convention.

2 *Observations particulières*

Article 1

3 Si l'article 1 *a* est mis en relation avec l'article 5.1, la Convention ne recevrait pas application lorsqu'un contrat est conclu entre une société établie dans un Etat donné et la branche locale d'une société étrangère, même si les autres aspects du contrat sont clairement internationaux. Une difficulté sérieuse s'élève ici lorsque est exercé le droit prévu par l'article 19.1 *a* de formuler une réserve à l'effet d'exclure du domaine de la Convention d'autres situations impliquant un choix entre la loi de différents Etats.

4 Il est difficile de comprendre la justification de la réserve relative à l'article 1 *b*. A condition que les parties à une vente purement interne ne puissent pas écarter les règles impératives de la loi de leur pays – hypothèse exclue par l'article 7.3 – prévoir une réserve relative à l'article 1 *b* n'a pour effet que de maintenir une dualité de règles de conflit.

5 Le texte de l'article 1 *b* conduit à laisser à chaque Etat membre le soin de déterminer s'il existe un conflit de lois. Un critère plus objectif, fondé sur les liens que le contrat comporterait avec plusieurs pays, serait sans doute préférable.

6 L'expression «vente de marchandises» n'est pas définie. La même lacune apparaît dans la Convention de Vienne. Certes, pareille définition pourrait provoquer des difficultés insurmontables; toutefois, l'absence de définition laisse à l'interprétation divergente des Etats membres une question fondamentale relative au domaine de la Convention.

Article 7

7 Il n'est pas clair dans quelle mesure l'article 7.1 autorise les parties à choisir une loi qui ne soit pas d'origine étatique. Le *Document préliminaire No 2*, qui rapporte les conclusions de la Commission spéciale de 1982, indique (*supra*, p. 132) que «il a été finalement décidé de ne pas mentionner cette possibilité, en raison de l'imprécision de ces règles dont l'application par les juges peut se révéler délicate. Mais le silence de la Convention n'exclut donc pas cette possibilité».

8 Comment interpréter «loi choisie par les parties» lorsqu'un Etat est devenu Partie à la Convention de Vienne de 1980? S'agit-il de la loi propre aux ventes internes, ou des règles applicables aux ventes internationales? Si on veut promouvoir l'application de la Convention de Vienne en tant qu'elle constitue un corps de règles spécifiquement destiné à régir les ventes internationales, on aurait tendance à poser ici une présomption en faveur de son applicabilité. Mais d'un autre côté, le souci de protéger les prévisions des parties non averties avant tout pourrait conduire au contraire à appliquer la loi des ventes internes. De toute façon il existe ici une ambiguïté qu'il conviendrait d'éliminer.

9 L'article 7.3 ne définit pas «tous les autres éléments de rattachement». Les Etats peuvent diverger quant à l'évaluation de l'importance respective de ces facteurs. Ne pourrait-on pas préciser les facteurs à prendre en considération?

10 Ce paragraphe soulève aussi la question des «lois de police». Il a pour seul objet d'empêcher que les parties à une vente interne n'écartent les règles auxquelles, dans leur propre système, il ne peut être dérogé par contrat, et ne traite pas les questions que recouvre l'article 7 de la Convention de Rome de 1980 sur les obligations contractuelles. Il importe de ne pas exagérer l'importance de ces questions. Plusieurs domaines qui appellent l'application de lois de police ne relèvent pas de la vente de marchandises (par exemple rapports de travail, transports de marchandises). Au surplus, une disposition telle que l'article 7.2 de la Convention de Rome pourrait apparaître comme étant superflue puisqu'un juge, devant une règle du for qui se veut compétente nonobstant tout choix de la loi applicable, n'a guère la possibilité de ne pas appliquer sa propre loi. Les véritables difficultés se présentent lorsqu'il s'agit de reconnaître et de protéger les intérêts économiques d'autres Etats qui ont une relation étroite avec le contrat. Ces difficultés ne doivent pas être ignorées par la Convention, mais il devrait être possible d'atteindre un plus grand degré de précision dans le cadre étroit de la vente de marchandises, que ne l'autorisait la plus grande généralité de la Convention de Rome.

Article 8

11 L'article 8.1 ne s'articule pas aisément avec l'article 5.1 en ce qui concerne la définition de «l'établissement». L'article 8.1 vise «l'établissement au moment de la conclusion du contrat», et l'article 5.1, «celui qui a la relation la plus étroite avec le contrat et son exécution eu égard aux circonstances connues des parties ou envisagées par elles à un moment quelconque avant la conclusion ou lors de la conclusion du contrat».

12 On peut douter de ce que l'article 8.1 et 2 réponde réellement aux objections adressées à l'article 3 de l'ancienne Convention (voir *Document préliminaire No 1, supra*, p. 38). Ne risque-t-on pas d'encourager le recours au paragraphe 3, et d'augmenter par là même l'incertitude des solutions?

13 En quoi la seule présence physique du vendeur ou de son représentant doit-elle influer sur la loi applicable selon l'article 8.2 *a*? La conclusion du contrat entre présents ou alors par un moyen de communication longue distance peut être un élément purement fortuit.

14 Tel qu'il est actuellement rédigé, le paragraphe 3 ne semble pas autoriser l'application de la loi du vendeur ou de la loi de l'acheteur lorsque la loi désignée par les paragraphes 1 et 2 ne conduit pas à une solution juste. L'expression «cette autre loi» implique la sélection d'un système juridique tiers alors qu'il se peut que,

Member States. This was a criticism made of the 1955 Convention. Unlike European Community Conventions, there will be no single court watching over the development of this Convention.

ii) The Convention is being elaborated within a web of other conventions on substantive and conflict of laws aspects of international sales. Its role within the network of conventions must be clear and, in particular, there is little value in seeking congruence with the Vienna Convention on issues where the purpose of each convention differs.

iii) The nature of the international sale and methods of resolving disputes concerning it are both in a state of flux. The rise in the use of arbitration and with it the development of new *lex mercatoria* are calling into question traditional judicial responses to international contracts. Care must be taken to ensure that the process of evolution is not foreclosed by the Convention.

2 *Specific comments*

Article 1

3 If article 1 *a*) is read with article 5(1), the Convention would not apply where a contract is concluded between a local company and the local branch office of a foreign company, even though other aspects of the contract are clearly international. This problem only becomes serious if the right to make a reservation under article 19(1) *a*) is exercised, so that other cases involving a choice between the laws of different States are not included in the Convention.

4 It is difficult to see the justification for a reservation on article 1 *b*). Provided that parties to a purely domestic contract cannot evade the mandatory rules of their own country, which, under article 7(3), they cannot, permitting a reservation on article 1 *b*) only has the effect of preserving a dual set of conflicts rules.

5 The formulation of article 1 *b*) leaves it to individual Member States to determine when a choice of law situation arises. A more objective test based on the contract having significant connections with more than one State may be preferable.

6 The expression 'sale of goods' is not defined. This gap is shared with the Vienna Convention. Granted that there may be insuperable difficulties in reaching such a definition, its absence leaves an important question on the scope of the Convention to the divergent interpretations of Member States.

Article 7

7 It is unclear how far article 7(1) allows parties to choose a law which is not state-made. *Preliminary Document No 2*, which records the conclusions of the 1982 Special Commission, notes (*supra*, p. 133) that 'it was finally decided that this possibility should not be mentioned in view of the imprecision of these rules, application of which by the courts could give rise to difficulties. But the silence of the Convention does not exclude this possibility.'

8 How is the expression 'law chosen by the parties' to be interpreted where States have become Party to the 1980 Vienna Convention? Is the reference to the law governing domestic sales, or to that governing international sales? Support for the Vienna Convention as a body of rules specifically designed to regulate international sales would suggest a presumption that it should apply. On the other hand the expectations, particularly of unsophisticated parties, may be better preserved by applying domestic sales law. At any rate this is an ambiguity which must be resolved.

9 Article 7(3) does not define 'all the relevant connecting factors'. States may differ in their assessment of relevance. Is it not possible to specify the factors which must be considered?

10 This paragraph also raises the issue of 'mandatory rules'. While dealing with the limited objective of preventing evasion by the parties to a domestic contract of the rules in their system which cannot be contracted out of, the paragraph does not address the issues adverted to in Article 7 of the Rome Convention on Contractual Obligations 1980. It is important not to get this issue out of proportion. Some major areas for the operation of such rules lie outside the area of sale of goods (*e.g.* employment contracts, carriage of goods). Furthermore, a provision such as Article 7.2 of the Rome Convention is arguably unnecessary, because a court, faced with a rule of the forum demanding application and overriding choice of law, has little option but to apply its own mandatory rule. The area of real difficulty arises in the recognition and protection of the economic interests of other States which have a close connection to the contract. This is not an issue which can be side-stepped by the Convention, but it should be possible to reach a greater level of particularity within the narrower compass of sale of goods than was possible in the Rome Convention.

Article 8

11 Article 8(1) does not sit easily with article 5(1) on the question of when and how 'place of business' is to be defined. Article 8(1) refers to 'place of business at the time of conclusion of the contract' and article 5(1) to 'that which has the closest relationship to the contract and its performance, having regard to the circumstances known to or contemplated by the parties at any time before or at the conclusion of the contract'.

12 It is questionable whether articles 8(1) and (2) meet the objections which were levelled at Article 3 of the previous Convention (see *Preliminary Document No 1, supra*, p. 39). Will this not mean increasing reliance on paragraph (3), with a consequent rise in uncertainty?

13 Why should the mere physical presence of the seller or his representative make a difference to the applicable law as under article 8(2)*a*)? It may be quite fortuitous whether the contract is concluded in person or by long distance communication.

14 As presently phrased paragraph (3) does not seem to allow application of the law of the seller or the law of the buyer where the applicable law indicated by applying paragraphs (1) and (2) does not lead to a just result. The expression 'that other law' implies selection of a third legal system, whereas it may be that, for instance,

par exemple, même si le contrat a été conclu alors que le vendeur était physiquement présent dans l'Etat de l'acheteur les relations d'affaires entre les parties conduiraient plutôt à la compétence de la loi du vendeur.

Article 9

15 Il n'y a aucune raison de restreindre la liberté des parties en cas de vente aux enchères ou en bourse. Les contrats types utilisés dans ces hypothèses contiennent fréquemment un choix exprès de la loi applicable conforme aux usages établis.

16 Ces deux types de vente devraient certainement être inclus dans la Convention, mais on peut se demander si la compétence de la *lex loci contractus* est appropriée. Elle ne se justifie que si elle correspond aux prévisions raisonnables des parties ou aux intérêts raisonnables de l'Etat d'accueil.

La vente aux consommateurs

17 Il est d'une importance primordiale d'inclure la vente aux consommateurs dans le domaine de la Convention. A cet égard, l'objectif poursuivi diffère de celui de la Convention de Vienne de 1980. Cette dernière était destinée à créer un ensemble uniforme de règles devant répondre aux besoins du commerce international. Le consommateur n'est pas un commerçant international et les lois internes s'efforcent par des moyens divers à le protéger en tant que partie faible. Une convention sur les conflits de lois ne saurait ignorer cet aspect important de la vente internationale, mais doit s'assurer que le consommateur reçoive la protection des règles impératives de sa propre loi dans les cas appropriés.

18 Pour ces raisons, nous estimons que la matière de la vente aux consommateurs devrait être traitée dans le corps même de la Convention, et que l'on devrait s'efforcer de limiter les options et réserves ouvertes aux Etats sur ce point. Une catégorie précise de ventes aux consommateurs devrait simplement être traitée comme étant une autre série d'exceptions aux règles de principe de la Convention retenant l'autonomie des parties et la compétence de la loi du vendeur en l'absence de choix.

19 Les règles proposées dans les articles C–4, C–5 et C–6 définissent diverses situations où il convient d'appliquer la loi de la résidence habituelle du consommateur. Toutefois, la rédaction pourrait être plus concise et s'inspirer à cet égard de l'article 5 de la Convention de Rome de 1980 sur les obligations contractuelles.

20 Si les ventes aux consommateurs étaient incorporées dans la Convention, l'article C–4.1 perdrait sa raison d'être, car cette hypothèse est déjà couverte par l'article 8.2 *a*.

Chambre de commerce internationale

(traduction)

La CCI a été informée par ses Comités nationaux qu'en règle générale les parties à un contrat pour la vente internationale de marchandises incluent dans leur contrat une clause sur le droit applicable. L'autonomie des parties en ce qui concerne les ventes internationales de marchandises est maintenant généralement reconnue dans le monde entier. C'est pourquoi le besoin d'une Convention sur ce sujet n'est pas urgent. Cela semble prouvé par la Convention de 1955 – révisée par le projet actuel – qui, bien qu'acceptable dans l'ensemble sous sa forme actuelle n'a encore recueilli que peu de ratifications. D'autre part, le projet actuel, également fondé sur le principe de l'autonomie des parties, pourrait constituer une utile confirmation de ce principe à condition de ne pas y apporter de nouvelles restrictions dans le texte final de la Convention et que celle-ci soit ratifiée par un nombre d'Etats considérable. Une simplification ou une élimination partielle des règles apportant des exceptions à la règle du droit du vendeur serait également souhaitable. En dehors de l'exception d'ordre public du forum (dans l'article 16) qui paraît inévitable, il n'y a qu'une disposition de l'article 7.3 qui limite la portée de l'autonomie des parties. La situation à laquelle se rapporte cette dernière clause est cependant assez spécifique et particulière et il est permis de penser qu'elle a peu d'importance dans le commerce international.

La CCI voudrait pourtant attirer l'attention sur le fait – pas très satisfaisant – que la principale règle d'où découle le principe du libre choix des parties est rédigée en des termes d'une prudence étroite. Les parties à une vente internationale peuvent vouloir faire choix pour régir leur contrat, non seulement d'un «droit» particulier mais parfois seulement de quelques principes de droit ou de droits cumulés. Parfois leur choix peut être négatif, c'est-à-dire qu'elles sont prêtes à exclure un ou plusieurs systèmes de droit sans pouvoir spécifier la loi applicable, et parfois elles préfèrent substituer à des règles de choix du droit applicable telles que celles de l'article 8 du projet, une formule plus générale comme «la loi ayant le rapport le plus proche». Même si les cas donnés en exemple ne sont pas très fréquents, il serait utile d'indiquer qu'en pareil cas le choix des parties ne sera pas restreint. Il manque aussi dans le texte actuel une référence à la pertinence des usages commerciaux.

Au sujet des autres articles, la CCI présente les commentaires suivants:

Article 3, alinéa 2

La définition des soi-disant contrats mixtes échappant à la Convention a besoin d'être clarifiée s'agissant de marchandises que le vendeur doit fabriquer ou de contrats clé en main, ou encore de contrats de vente et de montage.

Article 5

Cette disposition, qui vise le cas où une partie a des établissements dans différents pays, semble se rapprocher d'une disposition semblable dans la Convention de Vienne sur les ventes. La CCI renvoie à ce qu'elle a dit à ce sujet dans sa déclaration du 5 décembre 1979 sur cette Convention. On peut ajouter ici que dans le contexte actuel – choix du droit applicable – une disposition sur l'effet de plusieurs établissements exerce une fonction différente de celle qui lui revient dans une convention sur les ventes. Dans le contexte actuel il est plus important de définir ce qu'on entend par «établissement». Il est important aussi d'exclure tout lien entre un établissement et «le rapport le plus étroit» car cette dernière expression réintroduirait toutes les incertitudes que les rédacteurs s'efforcent d'exclure au moyen des règles plus précises de l'article 8.

Article 8, alinéa 2 a

La CCI reconnaît que le lieu de négociations peu prévaloir sur les dispositions du droit du vendeur, à condition toutefois que la vente soit conclue au même moment

although a particular contract was concluded with the seller physically present in the buyer's State, the business relations between the parties show that the seller's law should apply.

Article 9

15 There is no case for limiting party autonomy in the case of auctions or sales on commodity exchanges. The standard form contracts used in these situations often include an express choice of a law which fits most closely with established practices of that trade.

16 These two types of sales clearly ought to be included in the Convention, but it is questioned whether the application of the *lex loci contractus* is the best approach. It can only be justified if either it accords with the reasonable expectations of the parties or with the reasonable interests of the host State.

Consumer Sales

17 It is of the utmost importance to include consumer sales within the Convention. In this respect the purpose of the Convention differs from that of the 1980 Vienna Convention. The latter was designed to create a uniform body of rules to meet the needs of international commerce. The consumer is not an international merchant, and domestic laws seek, through a variety of methods, to protect him as the weaker party. A conflict of laws convention cannot ignore this large area of international sales, but must ensure that the consumer receives the protection of the mandatory rules of his domestic law in appropriate cases.

18 For these reasons, it is submitted that the topic of consumer sales should be dealt with within the body of the Convention, and that an attempt should be made to limit the range of options and reservations which States may choose. A defined class of consumer sales should simply be treated as another set of exceptions to the main rules of the Convention on party autonomy and the law of the seller in the absence of choice.

19 The rules proposed in articles C-4, C-5 and C-6 define an appropriate range of circumstances for preferring the law of the habitual residence of the consumer. However the language of the articles could be more economical and Article 5 of the Rome Convention on Contractual Obligations 1980 provides a useful precedent.

20 If the consumer sales sections were integrated into the body of the Convention, the need for article C-4(1) would disappear, because that situation is already covered by article 8(2)*a*).

International Chamber of Commerce

The ICC has been informed by its National Committees that parties to a contract for the international sale of goods as a rule include a choice of law clause in their contract. Party autonomy in respect of international sales of goods is now generally recognized all over the world. Therefore, the need for a convention on the subject-matter is not urgent. This seems to be established by the 1955 Convention – now revised by the present draft – which although on the whole acceptable in its present shape has till now attracted rather few ratifications. On the other hand, the present draft as based also on the principle of party autonomy could be a useful confirmation of that principle, provided that no further restrictions thereon will be introduced into the final text of the Convention, and that the Convention will be ratified by a considerable number of States. A simplification of or partial elimination of the rules providing for exceptions from the rule of the law of the seller would also be desirable over and above the exception for '*ordre public*' of the forum (in article 16) which is unavoidable, only the provision in article 7(3) limits the scope of party autonomy. The situation as outlined in the latter provision is, however, a rather unimportant one as far as international trade is concerned.

The ICC would, however, like to draw attention to the fact – not quite satisfactory – that the main rule in laying down the principle of the free choice of the parties is drafted in a conservatively narrow way. Parties to an international sale may wish to choose as governing their contract not only a particular 'law' but, sometimes, just some principles of law or cumulation of laws. Sometimes their choice may be only a negative one, *i.e.* they are prepared to exclude one or several legal systems without being able to pin-point a specific choice of law and sometimes they prefer to substitute a specific choice of law rule, as those in article 8 of the draft, for a more general formula as 'the law of the closest connection'. Even if cases as now exemplified are not very frequent, it would be useful to indicate that the choice of the parties should not be restricted in such respects. A reference to the relevance of trade customs and usages is also lacking in the present text.
As to the various articles the ICC has the following comments:

Article 3(2)

The definition of s.c. mixed contracts to fall outside the Convention needs a clarification in respect of goods to be manufactured by the seller, of turnkey contracts and of contracts for sale and erection.

Article 5

This provision dealing with the situation when a party has places of business in different countries, seems to follow closely a similar provision in the Vienna Convention on Sales. The ICC may refer to what in this respect was said in its statement of 5 December 1979 regarding the Sales Convention. It may here be added that in the present context – choice of the applicable law – a provision of the relevance of different places of business has a function different from that one in the Sales Convention. It is in the present context rather important to define what is meant by a 'place of business'. It is also important to exclude any reference to the place of business of 'the closest connection', as the latter expression would reintroduce all the uncertainties the draftsmen endeavour to exclude by the more precise rules in article 8.

*Article 8(2)*a)

The ICC recognizes that the place of the negotiations may overrule the provisions of the seller's law, provided, however, that the sale is finalized on both the

aussi bien du côté de l'acheteur que du vendeur. Le texte actuel de l'alinéa *b* laisse place à trop d'incertitudes.

Article 8, alinéa 2 b

La CCI doute quelque peu de la sagesse d'une disposition spéciale relative aux contrats faisant suite à un appel d'offres public. Dans l'appel d'offre, on trouve généralement des dispositions stipulant le droit qui régit les soumissions et le futur contrat. Si l'offre stipule malgré tout un autre droit et qu'il en résulte des négociations entre les parties, elles peuvent déboucher sur le choix exprès d'un droit. Si les parties ne parviennent pas à s'entendre sur le choix d'un droit spécifique, un certain nombre d'autres clauses devront certainement être également renégociée. Le seul fait que des négociations ont été entreprises à l'issue d'un appel d'offres public ne devrait donc pas être significatif et la règle générale devrait s'appliquer.

Article 9

La référence à l'article 7 devrait être supprimée. Même si une vente aux enchères est en général régie par le droit du lieu, il n'y a aucune raison valable d'exclure l'autonomie des parties à cet égard.

Article 19

La CCI reconnaît qu'il peut s'avérer nécessaire de prévoir la possibilité de certaines réserves à l'application de la Convention. Mais une réserve telle que celle de l'article 19.1 *a* – ne pas appliquer la Convention aux cas relevant de l'alinéa *b* de l'article 1 (c'est-à-dire tous les cas autres que les établissements dans différents Etats qui impliquent un choix entre le droit de différents Etats) – limiterait considérablement le champ d'application et l'importance de la Convention. Aucune limitation de cet ordre ne figure dans la Convention de 1955.
La CCI note également que la réserve apportée par un Etat dans le cadre de l'article 11 n'exclut pas forcément qu'un autre Etat contractant applique – même vis-à-vis de l'Etat qui exprime la réserve – des règles de conflit semblables aux règles générales de conflit dans cet autre Etat.

buyer's and the seller's part at the same time. The present wording of sub-paragraph *b*) leaves too much open to uncertainties.

*Article 8(2)*b)

The ICC has some doubts about the wisdom of a special provision for contracts following upon a public tender. In the invitation to tender, generally, there will be some provision stipulating which law shall govern the tenders and the future contract. If the tender nevertheless stipulates another law and as a result thereof negotiations between the parties will follow, they may result in an express choice of law. If the parties are not able to agree on the choice of a specific law, certainly also a number of other clauses in the tender will have to be renegotiated. The mere fact that negotiations started as a result of public tender should then lack significance and the general rule apply.

Article 9

The reference to article 7 should be excluded. Even if a sale by auction generally will be governed by the law of the place there is no valid reason to exclude party autonomy in this respect.

Article 19

The ICC recognizes that it may become necessary to open the possibility for some types of reservations to the Convention. A reservation – as provided for in article 19(1)*a*) – not to apply the Convention to the cases covered by sub-paragraph *b*) of article 1 (*i.e.* all other cases – than places of business in different States – involving a choice between the laws of different States) would, however, limit the scope and importance of the Convention considerably. Any similar limitation is not to be found in the 1955 Convention.
The ICC further notes that a reservation of one State in respect of article 11 may not exclude another Contracting State from applying – even in respect of the State making the reservation – similar conflict rules as a matter of general conflicts rules in this other State.

Session extraordinaire
Extraordinary Session

Actes
Acts

Règlement intérieur

Texte adopté le 14 octobre 1985

Règlement intérieur de la Conférence diplomatique d'octobre 1985 sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises, texte adopté en Séance plénière le 14 octobre 1985

CHAPITRE PREMIER

REPRÉSENTATION ET POUVOIRS

Composition des délégations

Article premier

La délégation de chaque Etat participant à la Conférence diplomatique comprend un chef de délégation ainsi que les représentants accrédités, les représentants suppléants et les conseillers qu'elle juge nécessaire.

Suppléants et conseillers

Article 2

Un représentant suppléant ou un conseiller peut agir en qualité de représentant sur désignation du chef de la délégation intéressée.

Présentation des pouvoirs

Article 3

1 Les pouvoirs de représentants et les noms des suppléants et des conseillers sont communiqués au Secrétariat de la Conférence, si possible 24 heures au plus tard après l'ouverture de la Conférence. Toute modification ultérieure de la composition des délégations est également communiquée au Secrétariat.

2 Les pouvoirs doivent émaner soit du Chef de l'Etat ou du Chef du Gouvernement, soit du Ministre des Affaires étrangères. Pour les Etats membres de la Conférence de La Haye de droit international privé, et conformément à l'usage de cette Organisation, les pouvoirs peuvent aussi être constatés dans une lettre émanant soit de l'Ambassade, soit de l'Organe national institué selon l'article 6 du *Statut de la Conférence de La Haye de droit international privé*.

Commission de vérification des pouvoirs

Article 4

Une commission de vérification des pouvoirs est nommée au début de la Conférence. Elle comprend sept membres, nommés par la Conférence sur proposition du Président. Elle examine les pouvoirs des représentants et fait immédiatement rapport à la Conférence.

Participation provisoire à la Conférence

Article 5

En attendant que la Conférence statue sur leurs pouvoirs, les représentants ont le droit de participer provisoirement à la Conférence.

CHAPITRE II

BUREAU

Composition

Article 6

Le Bureau de la Conférence se compose du Président et des Vice-présidents de la Conférence ainsi que des Présidents, Vice-présidents et Rapporteurs des grandes commissions.

Président

Article 7

Le Président de la Conférence ou, en son absence, l'un des Vice-présidents désigné par lui, préside le Bureau.

Fonctions

Article 8

Le Bureau assiste le Président dans la conduite générale des travaux de la Conférence et il en assure la coordination sous réserve des décisions de la Conférence.

CHAPITRE III

SECRÉTARIAT

Fonctions du Secrétaire général

Article 9

1 Le Secrétaire général de la Conférence de La Haye de droit international privé est le Secrétaire général de la Conférence. Le Secrétaire général ou son représentant agit en cette qualité à toutes les réunions de la Conférence.

2 Le Secrétaire général nomme un secrétaire exécutif de la Conférence et dirige le personnel nécessaire à la Conférence et à ses commissions.

Fonctions du Secrétariat

Article 10

Le Secrétariat est chargé:

- de recevoir, traduire, reproduire et distribuer les documents, rapports et résolutions de la Conférence;
- d'assurer l'interprétation des interventions faites au cours des séances des grandes commissions et des séances plénières;
- de rédiger et communiquer les comptes rendus des séances;
- de conserver les documents dans les archives;
- de distribuer tous les documents de la Conférence aux Gouvernements participants et, d'une manière générale, d'assumer toutes autres tâches que la Conférence juge bon de lui confier.

Text adopted on 14 October 1985

Rules of Procedure of the Diplomatic Conference of October 1985 on the law applicable to contracts for the international sale of goods, text adopted by the Plenary Meeting on 14 October 1985

CHAPTER I

REPRESENTATION AND CREDENTIALS

Composition of delegations

Article 1

The delegation of each State participating in the Diplomatic Conference shall consist of a head of delegation and such other accredited representatives, alternate representatives and advisers as may be required.

Alternates and advisers

Article 2

An alternate representative or an adviser may act as a representative upon designation by the head of delegation.

Submission of credentials

Article 3

1 The credentials of representatives and the names of alternates and advisers shall be submitted to the Secretariat of the Conference if possible not later than 24 hours after the opening of the Conference. Any later change in the composition of delegations shall also be submitted to the Secretariat.

2 The credentials shall be issued either by the Head of State or Government or by the Minister for Foreign Affairs. For the Member States of the Hague Conference on Private International Law, and in accordance with the practice of this Organization, the credentials may also be confirmed in a letter either from the Embassy or from the National Organ nominated according to Article 6 of the *Statute of the Hague Conference on Private International Law*.

Credentials Committee

Article 4

A Credentials Committee shall be appointed at the beginning of the Conference. It shall consist of seven members, who shall be appointed by the Conference on the proposal of the President. It shall examine the credentials of representatives and report to the Conference without delay.

Provisional participation in the Conference

Article 5

Pending a decision of the Conference upon their credentials, representatives shall be entitled to participate provisionally in the Conference.

CHAPTER II

OFFICERS

Composition

Article 6

The Officers of the Conference shall consist of the President and Vice-Presidents of the Conference as well as the Chairman, Vice-Chairman and Reporters of the main commissions.

President

Article 7

The President of the Conference or, in his absence, one of the Vice-Presidents designated by him, shall preside over the Officers.

Functions

Article 8

The Officers shall assist the President in the general conduct of the business of the Conference and, subject to the decisions of the Conference, shall ensure the coordination of its work.

CHAPTER III

SECRETARIAT

Duties of the Secretary General

Article 9

1 The Secretary General of the Hague Conference on Private International Law shall be the Secretary General of the Conference. He, or his representative, shall act in that capacity in all meetings of the Conference.

2 The Secretary General shall appoint an Executive Secretary of the Conference and shall direct the staff required by the Conference and its commissions.

Duties of the Secretariat

Article 10

The Secretariat shall –

– receive, translate, reproduce and distribute the documents, reports and resolutions of the Conference;
– ensure the interpretation of remarks made during the meetings of the main commissions and plenary sessions;
– prepare and circulate summaries of the meetings;
– keep the documents in the archives;
– distribute all the Conference's documents to the participating Governments and generally perform all other work that the Conference may entrust to it.

Exposés du Secrétariat

Article 11

Le Secrétaire général, ou tout membre du Secrétariat désigné à cette fin, peut à tout moment présenter, oralement ou par écrit, des exposés sur toute question soumise à l'examen de la Conférence.

CHAPITRE IV

CONDUITE DES DÉBATS

Quorum

Article 12

Le quorum des séances plénières, ainsi que des commissions, est constitué par les délégations de la majorité des Etats participant à la Conférence.

Droit de vote

Article 13

Chaque délégation dispose d'une voix. Une délégation ne peut en représenter une autre, ni voter pour celle-ci.

Majorité requise

Article 14

Sauf dans les cas où le présent Règlement en décide autrement, les décisions de la Conférence sont prises à la majorité des voix émises par les délégations présentes lors du vote; les abstentions ne sont pas considérées comme des voix émises.

Scrutin

Article 15

La Conférence vote à main levée ou, si le Président l'ordonne ou si une délégation en fait la requête, par appel nominal. L'appel sera fait dans l'ordre alphabétique des noms français des Etats participant à la Conférence, en commençant par la délégation de l'Etat désigné par le Président. Dans le vote par appel nominal, on appelle chaque délégation et un de ses membres répond par «pour» ou «contre» ou «abstention», ou dit son choix lorsque deux propositions sont opposées l'une à l'autre.

Règles à observer pendant le vote

Article 16

Lorsque le Président a annoncé que le vote commence, aucune délégation ne peut interrompre le scrutin, sauf s'il agit d'une motion d'ordre ayant trait à la manière dont il s'effectue. Le Président peut permettre aux délégations d'expliquer leur vote, soit avant, soit après, mais jamais pendant le scrutin.

Pouvoirs généraux du Président

Article 17

Outre l'exercice des pouvoirs qui lui sont confiés en vertu d'autres dispositions du présent Règlement, le Président maintient l'ordre pendant les débats, donne la parole, met les questions aux voix et proclame le résultat des votes. Il statue sur les motions d'ordre et peut proposer la limitation du temps de parole, la limitation du nombre d'interventions de chaque délégation sur une même question, la clôture de la liste des orateurs ou la clôture des débats. Il peut également proposer la suspension ou l'ajournement du débat sur la question en discussion.

Interventions

Article 18

Personne ne peut prendre la parole sans avoir au préalable obtenu l'autorisation du Président. Le Président peut rappeler à l'ordre un orateur dont les remarques n'ont pas trait au sujet en discussion.

Limitation du temps de parole

Article 19

La Conférence peut décider de limiter le temps de parole de chaque orateur et le nombre des interventions de chaque délégation sur une même question. Lorsque les débats sont limités et qu'un orateur dépasse le temps qui lui est alloué, le Président le rappelle immédiatement à l'ordre. Si le besoin s'en fait sentir, le Président peut décider que chaque délégation n'aura droit qu'à une seule intervention pour exposer son attitude vis-à-vis du problème en discussion.

Clôture de la liste des orateurs

Article 20

Au cours d'un débat, le Président peut, avec l'assentiment de la Conférence, déclarer la liste des orateurs close. Il peut cependant accorder le droit de réponse à une délégation quelconque, lorsqu'une intervention prononcée après la clôture de la liste des orateurs rend cette décision souhaitable.

Motions d'ordre

Article 21

Au cours de la discussion d'une question quelconque, un représentant peut présenter une motion d'ordre et le Président statue immédiatement sur cette motion conformément au Règlement.
Tout représentant peut en appeler d'une décision du Président. L'appel est immédiatement mis aux voix; la décision du Président est maintenue, à moins qu'elle ne soit annulée par la majorité des délégations présentes lors du vote. Un représentant qui présente une motion d'ordre ne peut, dans son intervention, traiter du fond de la question en discussion.

Ajournement du débat

Article 22

Au cours de la discussion, une délégation peut demander l'ajournement du débat sur la question en discussion. Outre l'auteur de la motion, un orateur peut prendre la parole en faveur de l'ajournement, et deux contre, après quoi la motion est immédiatement mise aux voix.

Clôture du débat

Article 23

A tout moment, une délégation peut demander la clôture du débat sur la question en discussion, même si d'autres représentants ont manifesté le désir de prendre

Statements by the Secretariat

Article 11

The Secretary General, or any other member of the Secretariat designated for that purpose, may at any time make either oral or written statements concerning any question under consideration by the Conference.

CHAPTER IV

CONDUCT OF BUSINESS

Quorum

Article 12

For both plenary and commission meetings, delegations of the majority of the States participating in the Conference shall constitute a quorum.

Voting rights

Article 13

Each delegation shall have one vote. A delegation may not represent or vote for another delegation.

Majority required

Article 14

Apart from cases where these rules provide otherwise, decisions of the Conference shall be made by a majority of the votes cast by the delegations present at the time of the vote; abstentions shall not be counted as votes.

Method of voting

Article 15

The Conference shall vote by show of hands or, if the President so rules or any delegation so requests, by roll-call. The roll-call shall be taken in the alphabetical order of the French names of the States participating in the Conference, beginning with the delegation of the State designated by the President. The name of each delegation shall be called in any roll-call vote and one of its members shall reply 'for', 'against' or 'abstention', or shall make known his choice if two opposing proposals have been made.

Conduct during the voting

Article 16

After the President has announced the beginning of voting, no delegation may interrupt the voting except on a point of order in connection with the manner of conducting the voting. The President may allow delegations to explain their vote, either before or after the voting but not during the voting.

General powers of the President

Article 17

In addition to exercising the powers entrusted to him by virtue of the other provisions of these Rules, the President shall maintain order over the proceedings, shall accord the right to speak, shall put questions to the vote and shall announce the results of the voting. He shall rule on points of order and he may propose the limitation of the time to be allowed to speakers, the limitation of the number of times each delegation may speak on any one item, the closure of the list of speakers or the closure of the proceedings. He may propose the suspension or the adjournment of the debate on the item under discussion.

Remarks

Article 18

No one may take the floor without having previously obtained the permission of the President. The President may call a speaker to order if his remarks are not relevant to the subject under discussion.

Time-limit on speakers

Article 19

The Conference may decide to limit the time to be allowed to each speaker and the number of times each delegation may speak on any one item. When debate is limited and a speaker has exceeded his allotted time, the President shall call him to order without delay. The President may, if need be, decide that each delegation may only speak once on a point in discussion.

Closing of list of speakers

Article 20

During a debate, the President may, with the consent of the Conference, declare the list of speakers closed. He may nevertheless accord a right of reply to any delegation if remarks made after the closure of the list of speakers make such a course of action desirable.

Points of order

Article 21

During the discussion of any matter, a representative may raise a point of order and the President shall give a ruling thereon without delay in accordance with the present Rules of Procedure.
Any representative may appeal against a ruling of the President. The appeal shall be put to the vote at once; the ruling of the President shall stand unless it is overruled by a majority of the delegations present at the vote. A representative who raises a point of order may not, in his remarks, speak to the substance of the item under discussion.

Adjournment of debate

Article 22

During the discussion of any matter, a delegation may move the adjournment of the debate on the item under discussion. In addition to the proposer of the motion, one speaker may take the floor in favour of, and two against, adjournment, after which the motion shall be immediately put to the vote.

Closure of debate

Article 23

A delegation may at any time move the closure of the debate on the item under discussion, even if other representatives have signified their wish to speak. Permis-

la parole. L'autorisation de prendre la parole n'est alors accordée qu'à un orateur appuyant la proposition et à deux orateurs opposés à la clôture, après quoi la motion est immédiatement mise aux voix. Si la Conférence approuve la motion, le Président prononce la clôture de la discussion. Le Président peut à tout moment clore la discussion sur une matière déterminée, lorsqu'il constate que le point en question a été suffisamment élucidé.

Ordre des motions de procédure

Article 24

Sous réserve de l'article 21, les motions suivantes ont priorité, dans l'ordre indiqué ci-après, sur toutes les autres propositions ou motions présentées:

a ajournement du débat sur la question en discussion;

b clôture du débat sur la question en discussion.

Propositions et amendements

Article 25

Les propositions et les amendements sont, en règle générale, remis par écrit au Secrétariat de la Conférence, qui les communique aux délégations. En règle générale, toute délégation peut s'opposer à ce qu'une proposition soit discutée ou mise aux voix à une séance quelconque si le texte n'en a pas été communiqué par écrit.

Vote sur les propositions

Article 26

Si la même question fait l'objet de deux ou plusieurs propositions, la Conférence, à moins qu'elle n'en décide autrement, vote sur ces propositions, selon l'ordre dans lequel elles ont été présentées.
Si la Conférence décide d'opposer dans un seul vote deux propositions, celle qui aura obtenu la majorité des voix sera retenue et l'autre sera censée être rejetée.

Remise en discussion des propositions

*Article 27**

Lorsqu'une proposition est adoptée ou rejetée, elle ne peut être réexaminée que sur décision prise à la majorité absolue des délégations participant au vote. L'autorisation de prendre la parole à l'occasion d'une motion tendant à un nouvel examen n'est accordée qu'à deux orateurs appuyant la motion et à deux orateurs opposés à celle-ci, après quoi elle est immédiatement mise aux voix.

Vote sur les amendements

Article 28

Lorsqu'une proposition fait l'objet d'un amendement, l'amendement est mis aux voix en premier lieu. Si une proposition fait l'objet de deux ou plusieurs amendements, la Conférence vote d'abord sur celui qui s'éloigne le plus, quant au fond, de la proposition primitive. Elle vote ensuite sur l'amendement qui, après celui-ci, s'éloigne le plus de ladite proposition, et ainsi de suite jusqu'à ce que tous les amendements aient été mis aux voix. Toutefois, lorsque l'adoption d'un amendement implique nécessairement le rejet d'un autre amendement, ce dernier n'est pas mis aux voix, sauf décision contraire de la Conférence. Si deux amendements peuvent être opposés l'un à l'autre, on applique l'article 26 par analogie. Si un ou plusieurs amendements sont adoptés, on vote sur la proposition modifiée. Une motion est considérée comme un amendement à une proposition si elle comporte une addition, une suppression ou une modification intéressant une partie de ladite proposition.
Pour ce qui est du nouvel examen d'un amendement adopté ou rejeté, l'article 27 s'applique par analogie.

Partage égal des voix

Article 29

En cas de partage égal des voix, la motion, la proposition ou l'amendement est mis une seconde fois aux voix. Si, lors de ce second vote, il y a de nouveau un partage des voix, la motion, la proposition ou l'amendement est considéré comme repoussé.

CHAPITRE V

ORGANES SUBSIDIAIRES

Grandes commissions, sous-commissions et groupes de travail

Article 30

1 La Conférence constitue deux grandes commissions (la «Première commission» et la «Deuxième commission») qui peuvent l'une et l'autre constituer des sous-commissions ou des groupes de travail.

2 La Conférence détermine les questions devant être examinées par chacune des grandes commissions. Le Bureau, sur la demande du Président d'une grande commission, peut modifier la répartition des travaux entre les grandes commissions.

Comité de rédaction

Article 31

1 Les deux grandes commissions constituent chacune un Comité de rédaction. Le Rapporteur de chacune des grandes commissions peut participer ès qualités aux travaux du Comité de rédaction.

2 Chaque Comité de rédaction rédige des projets et donne des avis sur des points de rédaction quand il en est prié par la Conférence ou par une grande commission. Il coordonne et revoit la rédaction dans les langues de la Conférence de tous les textes adoptés, en fait rapport selon le cas à la Conférence ou à la grande commission intéressée.

*Le projet soumis à la Séance plénière était libellé comme suit: «Lorsqu'une proposition est adoptée ou rejetée, elle ne peut être réexaminée que sur décision prise à la majorité absolue des délégations *présentes lors du* vote. L'autorisation ...»

sion to speak shall be accorded only to one representative seconding, and two opposing, the closure, after which the motion shall be immediately put to the vote. If the Conference is in favour of the motion, the President shall declare the debate closed. The President may close the debate on a given matter at any moment, if he determines that the point at issue has been discussed sufficiently.

Order of procedural motions

Article 24

Subject to the provisions of Article 21, the following motions shall have priority, in the order indicated hereafter, over all proposals and motions submitted –

a to adjourn the debate on the item under discussion;

b to close the debate on the item under discussion.

Proposals and amendments

Article 25

Proposals and amendments shall in principle be submitted in writing to the Secretariat of the Conference which shall circulate them to the delegations. As a general rule, any delegation may object to a proposal being discussed or put to the vote at any meeting if the text thereof has not been circulated in writing.

Voting on proposals

Article 26

If two or more proposals relate to the same question, the Conference shall, unless it decides otherwise, vote on the proposals in the order in which they have been submitted.
Where the Conference decides to have one vote on two opposing proposals, the one having obtained the majority of votes shall be adopted and the other shall be held to have been rejected.

Reconsideration of proposals

*Article 27**

Once a proposal has been adopted or rejected, it may only be reconsidered if the Conference makes a decision to do so by an absolute majority of the delegations participating in the vote. Permission to speak on a motion to reconsider shall be accorded only to two speakers in favour of, and to two speakers opposing, the motion, after which it shall be immediately put to the vote.

Voting on amendments

Article 28

When an amendment is moved to a proposal, the amendment shall be put to the vote first. When two or more amendments are moved to a proposal, the Conference shall vote first on the amendment furthest removed in substance from the original proposal, then on the amendment next furthest removed, and so on, until all the amendments have been put to the vote. However, where the adoption of one amendment necessarily implies the rejection of another amendment, the latter amendment shall not be put to the vote, unless it is decided otherwise by the Conference. It may occur that two amendments are opposed to each other. In this case Article 26 shall be applied *mutatis mutandis*. If one or more amendments are adopted, a vote shall be taken on the proposal as amended. A motion is considered to be an amendment to a proposal if it adds to, deletes from or revises part of such proposal.

Article 27 shall apply, *mutatis mutandis*, to the reconsideration of an amendment which has been adopted or rejected.

Equally divided votes

*Article 29**

If a vote is equally divided, the motion, proposal or amendment shall be put once more to the vote. If on a second vote there is an equal division, the motion, proposal or amendment shall be regarded as rejected.

CHAPTER V

SUBSIDIARY BODIES

Main commissions, sub-commissions and working groups

Article 30

1 The Conference shall consist of two main commissions (the 'First Commission' and the 'Second Commission') both of which may establish sub-commissions and working groups.

2 The Conference shall determine the questions which have to be examined by each of the main commissions. Upon the request by the Chairman of a main commission, the Officers may change the division of business between the main commissions.

Drafting Committee

Article 31

1 Both main commissions shall establish a Drafting Committee. The Reporter of each of the main commissions may participate *ex officio* in the work of the Drafting Committee.

2 The Drafting Committee shall prepare drafts and give advice on drafting as requested by the Conference or by a main commission. It shall co-ordinate and review the drafting in the languages of the Conference of all the texts adopted and shall report as appropriate to the Conference or to the main commission concerned.

* The draft submitted to the Plenary Session read as follows: 'Once a proposal has been adopted or rejected, it may only be reconsidered if the Conference makes a decision to do so by an absolute majority of the delegations *present at* the vote. Permission ...'

* The draft submitted to the Plenary Session read as follows: 'If a vote is equally divided, the motion, proposal or amendment shall be put once more to the *meeting*. If ...'

Membres des bureaux

Article 32

Le Bureau de chacune des grandes commissions se compose d'un président, d'un vice-président et d'un rapporteur. La fonction de rapporteur de la «Deuxième commission» peut être assurée par le Secrétariat.

Règles applicables

Article 33

Les règles énoncées aux chapitres III et IV ci-dessus s'appliquent, *mutatis mutandis*, aux débats des organes subsidiaires.

CHAPITRE VI

LANGUES ET COMPTES RENDUS

Langues de la Conférence

Article 34

L'anglais et le français sont les langues de la Conférence.

Interprétation

Article 35

Les discours et interventions faits dans une langue de la Conférence au cours des séances des grandes commissions et des séances plénières sont interprétés dans l'autre langue de la Conférence.

Comptes rendus des séances

Article 36

Il est établi des comptes rendus analytiques des séances plénières et des séances des grandes commissions dans les langues de la Conférence. En règle générale, ces comptes rendus sont, aussitôt que possible, distribués à tous les représentants, qui informent le Secrétariat, dans un délai de cinq jours ouvrables à compter du jour de la distribution du compte rendu, de toute rectification qu'ils désirent y voir apporter.

CHAPITRE VII

OBSERVATEURS

Observateurs d'organisations intergouvernementales

Article 37

Les observateurs désignés par les organisations intergouvernementales invitées à la Conférence peuvent participer, sans droit de vote, aux délibérations de la Conférence, de ses grandes commissions et, le cas échéant, des autres organes subsidiaires.

Observateurs d'organisations non gouvernementales

Article 38

1 Les observateurs désignés par les organisations non gouvernementales invitées à la Conférence peuvent assister aux séances de la Conférence et de ses grandes commissions et, le cas échéant, des autres organes subsidiaires.

2 Sur l'invitation du président de l'organe intéressé et sous réserve de l'approbation de cet organe, ces observateurs peuvent faire des exposés oraux sur les questions qui sont de leur compétence particulière.

Exposés écrits

Article 39

Les exposés écrits relatifs aux travaux de la Conférence présentés par les observateurs désignés visés aux articles 37 et 38 sont distribués par le Secrétariat aux délégations, étant entendu que tout exposé présenté au nom d'une organisation non gouvernementale doit porter sur une question qui est de sa compétence particulière et se rapporter aux travaux de la Conférence.

CHAPITRE VIII

AMENDEMENT OU SUSPENSION D'ARTICLES DU RÈGLEMENT INTÉRIEUR

Modalités d'amendement

Article 40

Le présent Règlement intérieur peut être amendé par décision de la Conférence prise à la majorité des deux tiers des délégations présentes et votantes, sur la recommandation du Bureau.

Modalités de suspension

Article 41

La Conférence peut décider à la même majorité de suspendre l'application du présent Règlement à condition que la proposition de suspension ait été présentée 24 heures à l'avance, cette condition pouvant être écartée si aucune délégation ne s'y oppose; les organes subsidiaires peuvent, si tous les représentants y consentent, suspendre l'application des articles du Règlement intérieur qui les concernent. Une telle suspension ne doit avoir lieu que dans un but exprès et déclaré et doit être limitée à la durée nécessaire pour atteindre ce but.

CHAPITRE IX

ACTE FINAL

Article 42

L'Acte final résultant des délibérations de la Conférence est soumis pour signature aux délégations au cours de la séance de clôture.

N.B. *Au cours de la Conférence diplomatique, et à la demande de certains Etats, il a été décidé que les Etats qui le désiraient pouvaient être représentés en qualité d'observateur* (cf., infra, *p. 288*).

Officer members

Article 32

The Officers of each of the main commissions shall consist of a chairman, a vice-chairman and a reporter. The duties of reporter of the 'Second Commission' may be fulfilled by the Secretariat.

Applicable rules

Article 33

The rules set out in Chapters III and IV above apply, *mutatis mutandis*, to the discussions of the subsidiary bodies.

CHAPTER VI

LANGUAGES AND SUMMARIES

Languages of the Conference

Article 34

The languages of the Conference are English and French.

Interpretation

Article 35

Speeches and remarks made in the meetings of the main commissions and the plenary sessions in one language of the Conference shall be interpreted into the other language of the Conference.

Summaries of the meetings

Article 36

Analytical summaries of the plenary sessions and of the meetings of the main commissions will be drawn up in the languages of the Conference. In general these summaries are distributed to the representatives as soon as possible; any changes to the summaries which the representatives wish to have made should be given to the Secretariat within five working days including the day the summary was distributed.

CHAPTER VII

OBSERVERS

Observers for intergovernmental organizations

Article 37

Observers for intergovernmental organizations invited to the Conference may take part without a right to vote in the deliberations of the Conference, its main commissions and, if necessary, in the other subsidiary bodies.

Observers for non-governmental organizations

Article 38

1 Observers for non-governmental organizations invited to the Conference may attend meetings of the Conference and the main commissions and, if necessary, the other subsidiary bodies.

2 Upon the invitation of the chairman of the body concerned and subject to the approval of this body, these observers may make oral statements on questions within the scope of their activities.

Written statements

Article 39

Written statements concerning the work of the Conference submitted by designated observers referred to in Articles 37 and 38 shall be distributed to the delegations by the Secretariat, it being understood that all statements submitted in the name of a non-governmental organization must bear on a question within its scope of activities and relate to the work of the Conference.

CHAPTER VIII

AMENDMENT OR SUSPENSION OF ARTICLES FROM THE RULES OF PROCEDURE

Procedure for amendment

Article 40

These Rules of Procedure may be amended by a decision of the Conference taken by a two-thirds majority of the delegations present and voting, upon the recommendation of the Officers.

Procedure for suspension

Article 41

The Conference may decide, by the same majority, to suspend the application of these Rules on condition that the proposal to suspend has been submitted 24 hours in advance, which condition may be waived if there is no opposition by any delegation; if all the representatives agree, the subsidiary bodies may suspend the application of the articles of the Rules of Procedure which concern them. Such a suspension may only take place for an express and stated purpose, and must be limited to the length of time necessary to attain this purpose.

CHAPTER IX

FINAL ACT

Article 42

The Final Act resulting from the deliberations of the Conference shall be submitted for signature by the delegations at the closing session.

N.B. *During the Diplomatic Conference, at the request of several States, it was decided that States wishing to do so could be represented by observers* (cf., infra, *p. 289*).

Séances plénières
Plenary Sessions

Procès-verbal No 1

SÉANCE D'OUVERTURE

Séance du lundi 14 octobre 1985 (matin)

La Session est ouverte à 11 h. 35 par Son Excellence M.F. Korthals Altes, Ministre de la Justice du Royaume des Pays-Bas, en présence des Représentants diplomatiques et des Délégués des Gouvernements de l'Algérie, de la République démocratique allemande, de la République fédérale d'Allemagne, de l'Argentine, de l'Australie, de l'Autriche, de la Belgique, du Brésil, de la Bulgarie, du Burkina Faso, du Burundi, du Canada, du Cap-Vert, du Chili, de la Chine, de la République de Corée, de Cuba, du Danemark, de l'Egypte, de l'Equateur, de l'Espagne, des Etats-Unis d'Amérique, de l'Ethiopie, de la Finlande, de la France, de la Grèce, de la Guinée, du Honduras, de la Hongrie, de l'Inde, de l'Indonésie, de l'Iran, de l'Iraq, de l'Irlande, d'Israël, de l'Italie, du Japon, du Kenya, du Liban, du Luxembourg, de Malte, du Maroc, du Mexique, du Mozambique, du Nigéria, de la Norvège, du Pakistan, des Pays-Bas, du Pérou, de la Pologne, du Portugal, de la Roumanie, du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, de la Suède, de la Suisse, de la Tchécoslovaquie, de la Thaïlande, de la Turquie, de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, de l'Uruguay, de la Cité du Vatican, du Venezuela, du Yémen, de la Yougoslavie, du Zaïre.

Assiste à titre d'observateur d'une organisation internationale M.J.D. McClean (Représentant du Commonwealth Secretariat).

Sont présentes en outre nombre d'autorités néerlandaises, dont notamment Mme V.N.M. Korte-van Hemel, Secrétaire d'Etat à la Justice, M.W. Scholten, Vice-président du Conseil d'Etat, M.Ch.M.J.A. Moons, Président de la Cour de Cassation, M.L. Oranje, Secrétaire général du Ministère de la Justice, M.C.J. Noë, Directeur des Traités au Ministère des Affaires étrangères.

S.E.M. Korthals Altes prononce le discours suivant:

Excellences, Mesdames et Messieurs,

C'est pour moi, à la fois un grand honneur et un grand plaisir de pouvoir, au nom du Gouvernement du Royaume des Pays-Bas, vous souhaiter aujourd'hui la bienvenue à cette Conférence diplomatique sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises.

C'est la première fois dans l'histoire de la Conférence de La Haye de droit international privé que le Gouvernement néerlandais invite à la demande de la Conférence tous les Etats du monde avec lesquels les Pays-Bas entretiennent des relations diplomatiques, à participer à une Session extraordinaire de la Conférence en vue de la revision de la Convention de 1955 sur la loi applicable aux ventes internationales de marchandises.

L'initiative d'ouvrir la Conférence de La Haye aux Etats non-membres a été prise au cours de la Quatorzième session de la Conférence en 1980. C'est dans l'Acte final de cette Quatorzième session que figure la décision de principe de permettre aux Etats non-membres de «participer aux travaux de la Conférence lorsque, à raison de la matière traitée, la nécessité s'en fait sentir».

La participation des Etats non-membres à la revision de la Convention de 1955 a été appuyée dans des recommandations adoptées par la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI) au cours de son assemblée générale de juin 1981. Cette Commission s'est félicitée de la perspective d'une coopération plus étroite avec la Conférence de La Haye et elle a lancé un appel à ses Membres pour qu'ils prennent part aux travaux préparatoires de la Conférence diplomatique.

Vous me permettrez de citer expressément dans ce contexte l'importante Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises, la Convention de Vienne de 1980. Le Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères a, lui aussi, déjà relevé lors de l'ouverture de la Quinzième session de la Conférence de La Haye en octobre de l'année dernière que la coopération entre la Commission des Nations Unies et la Conférence de La Haye est «un exemple éloquent d'une coopération constructive entre organisations intergouvernementales dans une optique d'efficacité et de prévention des chevauchements».

Le Gouvernement néerlandais est heureux de constater que les délégations présentes aujourd'hui viennent pour moitié d'Etats membres de la Conférence et pour moitié d'Etats non-membres.

Comme vous le savez, l'histoire de la Conférence remonte à 1893; depuis cette date, une trentaine de Conventions élaborées par la Conférence ont vu le jour ici, à La Haye. Il est remarquable que cette vénérable Conférence ait su garder l'élan de la jeunesse et qu'elle puisse maintenant, pour la première fois, faire l'expérience d'une Conférence diplomatique à laquelle participent tant d'Etats non-membres.

Le Gouvernement néerlandais se félicite de ce que tant d'organisations internationales importantes aient accepté son invitation à envoyer des observateurs à cette Session. C'est aussi à eux que s'adressent ces quelques paroles de bienvenue.

Je viens de rappeler que La Haye a été le berceau de tant de Conventions. Je ne saurais passer sous silence les Conventions de La Haye du 1er juillet 1964, l'une portant loi uniforme sur la vente internationale des objets mobiliers corporels, l'autre portant loi uniforme sur la formation des contrats de vente internationale d'objets mobiliers corporels. Ces Conventions, préparées très sérieusement par UNIDROIT, furent adoptées par une Conférence diplomatique convoquée à La Haye par le Gouvernement néerlandais. Les discussions eurent lieu en 1964 dans la Salle des Chevaliers, où vous sera offerte demain une soirée musicale. Il n'est donc pas exclu que cette salle rappelle à ceux d'entre vous qui étaient présents ici en 1964 des souvenirs de la Conférence diplomatique sur l'unification du droit en matière de vente internationale.

Vingt et un ans plus tard, des Etats non-membres prennent pour la première fois part aux travaux de la Conférence et c'est la première fois aussi qu'en raison du grand nombre de délégués les délibérations n'auront pas lieu dans l'enceinte du Palais de la Paix, mais au Palais des Congrès de La Haye. J'espère que l'ambiance moderne du Palais des Congrès vous inspirera autant que le Palais de la Paix avait à l'époque inspiré les délégués des Etats membres.

Je suis conscient du fait que vous aurez beaucoup de travail dans les semaines à venir. Vous pourrez sans nul

Minutes No 1

OPENING SESSION

Meeting of Monday 14 October 1985 (morning)

The Session was opened at 11.35 a.m. by His Excellency Mr F. Korthals Altes, Minister of Justice of the Kingdom of the Netherlands, in the presence of Diplomatic Representatives and Delegates of Algeria, Argentina, Australia, Austria, Belgium, Brazil, Bulgaria, Burkina Faso, Burundi, Canada, Cape Verde, Chile, China, Cuba, Czechoslovakia, Denmark, Ecuador, Egypt, Ethiopia, Finland, France, the German Democratic Republic, the Federal Republic of Germany, Greece, Guinea, Honduras, Hungary, India, Indonesia, Iran, Iraq, Ireland, Israel, Italy, Japan, Kenya, Republic of Korea, Lebanon, Luxembourg, Malta, Mexico, Morocco, Mozambique, Netherlands, Nigeria, Norway, Pakistan, Peru, Poland, Portugal, Romania, Spain, Sweden, Switzerland, Thailand, Turkey, the Union of Soviet Socialist Republics, the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, the United States of America, Uruguay, the Vatican City, Venezuela, Yemen, Yugoslavia, Zaire.

The following person attended as an Observer for an international organization: Mr J. D. McClean, Representative of the Commonwealth Secretariat.

Also present were a number of Netherlands governmental and judicial authorities, including the following: Mrs V. N. M. Korte-van Hemel, State Secretary for Justice, Mr W. Scholten, Vice-President of the Council of State, Mr Ch. M. J. A. Moons, President of the Supreme Court, Mr L. Oranje, Secretary General of the Ministry of Justice, and Mr C. J. Noë, Director of Treaties at the Ministry of Foreign Affairs.

H. E. Mr Korthals Altes offered the following remarks:

Your Excellencies, Ladies and Gentlemen,

It is a great honour and a great pleasure for me to welcome you on behalf of the Government of the Kingdom of the Netherlands to this Diplomatic Conference on the law applicable to contracts for the international sale of goods.

This is the first occasion in the history of the Hague Conference on Private International Law that the Netherlands Government, at the request of the Conference, has invited all the States with which the Netherlands has diplomatic relations to participate in an Extraordinary Session of the Conference for the purpose of revising the 1955 Convention on the law applicable to the international sale of goods.
The decision in principle to invite non-Member States to participate in the Hague Conference was taken during the Fourteenth Session in 1980. This was expressed as follows in the Final Act of that Session: 'non-Members may participate in the work of the Conference where, by virtue of the subject treated, it is felt that such participation is necessary.'.
Participation by non-Members in the revision of the 1955 Sale of Goods Convention received support in recommendations adopted by the United Nations Commission for International Trade Law (UNCITRAL) at its General Assembly in June 1981. UNCITRAL welcomed the proposed collaboration between itself and the Hague Conference and urged its members to participate in the preparations for the Diplomatic Conference.

Of course, special mention must be made in this context of the important United Nations Convention on Contracts for the International Sale of Goods (the Vienna Convention of 1980). As the State Secretary for Foreign Affairs observed on the occasion of the opening of the Fifteenth Session of the Hague Conference in October 1984, the collaboration between UNCITRAL and the Conference is 'a notable example of constructive co-operation among intergovernmental organizations with a view to efficacy and to the avoidance of overlapping work'.

The Netherlands Government has noted with considerable satisfaction that of the delegations present here today, half represent Members of the Conference and half are here on behalf of non-Member States.
As you know, the history of the Conference dates back to 1893. Since that year no fewer than thirty Conventions have come into being in The Hague under the auspices of the Conference. It is remarkable that despite its advanced years the Conference has been able to preserve so much of its youthful élan and that it can now enjoy the new experience of a Diplomatic Conference in which so many non-Member States are taking part.
The Netherlands Government is also gratified that so many international organizations have accepted the invitation to send observers, to whom I would also extend a very cordial welcome.

I just mentioned that The Hague is the birthplace of a large number of Conventions, and of these perhaps two deserve a special mention, namely the Hague Conventions of 1 July 1964, one relating to a uniform law on the international sale of goods and the other relating to a uniform law on the formation of contracts for the international sale of goods. They were adopted by a Diplomatic Conference convened by the Netherlands Government in The Hague and were based on sound preparatory work by UNIDROIT. The consultations in 1964 took place in the Knights' Hall where tomorrow evening a musical soirée will be given in your honour. For those of you who were also delegates in 1964, the Knights' Hall may well conjure up memories of the Diplomatic Conference on the unification of law governing the international sale of goods.
Now, 21 years later, non-Members are participating in the work of the Conference for the first time. Moreover this is also the first time that – owing to the large number of delegates – the deliberations are being held not at the Peace Palace but in the Hague Congress Centre. I hope you will find these new and modern surroundings just as inspiring as previous delegates found the halls of the Peace Palace.

I realize that you will be working very hard in the next few weeks. I have no doubt that you will receive a great

doute compter sur l'appui de Monsieur Droz, l'éminent Secrétaire général de la Conférence, et de son personnel hautement qualifié, mais il n'en demeure pas moins que le succès de cette Conférence diplomatique dépendra avant tout des efforts des délégations. Je souhaite qu'ils soient fructueux.
Permettez-moi maintenant, dans cette salle gothique du Conseil d'Etat dont Sa Majesté la Reine est le Président et dont le Vice-président est parmi nous, de déclarer ouverte la Conférence diplomatique.

Excellences, Mesdames et Messieurs, il me reste encore une tâche agréable à accomplir. Je vous invite à procéder maintenant à l'élection du Président de votre Conférence.
Avez-vous des propositions?

M. Duchek (Autriche) propose M. Schultsz, premier délégué néerlandais, à la présidence.

La proposition est appuyée par **M. Martynov** (URSS).

S.E.M. Korthals Altes, constatant qu'il n'y a pas d'autres propositions et que M. Schultsz a été élu à l'unanimité, félicite vivement M. Schultsz et l'invite à prendre la place du Président.

M. Schultsz prononce alors le discours suivant:

Excellences, Mesdames, Messieurs,

C'est avec émotion et plaisir que j'accepte votre décision de me nommer Président de cette Session extraordinaire de la Conférence de La Haye.
Je tiens en tout premier lieu, Monsieur le Ministre, à exprimer mes remerciements sincères, au nom de tous, pour les aimables paroles que vous avez bien voulu nous adresser. Nous sommes très reconnaissants de l'intérêt constant de la part du Gouvernement des Pays-Bas à l'égard des activités de la Conférence. Le Gouvernement des Pays-Bas, à la demande de la Conférence, s'est immédiatement montré disposé à faire le nécessaire pour inviter les Etats du monde à notre Session extraordinaire. Bien que, selon le Statut, les dépenses en cas de Session extraordinaire soient réparties entre les Membres de la Conférence, le Gouvernement des Pays-Bas a néanmoins décidé de mettre à la disposition de l'Organisation une somme importante. Le Conseil d'Etat, dont le Vice-président M. Scholten a bien aimablement accepté notre invitation à cette séance d'ouverture, a mis à notre disposition pour cette séance la magnifique salle où nous nous trouvons actuellement, la «Gotische Zaal». Pour la soirée du Président nous pourrons, grâce au Gouvernement néerlandais, disposer de l'environnement historique de la «Ridderzaal». J'ai l'honneur de vous proposer, Mesdames, Messieurs, de nommer Présidents d'honneur de notre Session M. Korthals Altes, Ministre de la Justice et M. Van den Broek, Ministre des Affaires étrangères des Pays-Bas.

(*Cette proposition est acceptée à l'unanimité*)

Maintenant je veux vous proposer les noms de quelques personnalités pour les nominations de Vice-présidents. C'est ainsi que je vous propose comme Vice-présidents Mme de Magalhães Collaço, Déléguée du Portugal, et MM. Boggiano, Délégué de l'Argentine, Ikehara, Délégué du Japon et Martynov, Délégué de l'Union des Républiques socialistes soviétiques. Je voudrais remettre à la séance de cet après-midi l'élection d'un cinquième Vice-président du continent africain.

(*Ces propositions sont acceptées à l'unanimité*)

Pendant nos travaux nous aurons parmi nous comme observateurs des représentants de certaines organisations internationales. Pour des raisons qui deviendront claires dans la suite de mon discours, je tiens à mentionner en tout premier lieu MM. Bergsten et Herrmann en tant que Représentants des Nations Unies. Mais nous apprécions tout autant la présence de Représentants des organisations suivantes: Unidroit, représenté par son Secrétaire général, la Commission des Communautés européennes, le Commonwealth Secretariat, l'Asian-African Legal Consultative Committee et la Chambre de Commerce internationale.

Depuis longtemps, La Haye occupe une place très importante en droit international. Cet énoncé est à tel point vrai qu'il est peut-être nécessaire de dire ici quelques mots pour éviter une certaine confusion qui pourrait se créer dans l'esprit de ceux qui ne sont pas tout à fait familiers avec les nuances de l'unification internationale du droit de la vente. Mais avant cela, j'aimerais souligner que les quelques indications que je vais vous donner se trouvent dans le Rapport excellent écrit par M. Michel Pelichet et distribué par la Conférence en septembre 1982 comme *Document préliminaire No 1.*
En fait, il y a eu *deux* tendances unificatrices qui ont abouti à des conventions internationales. D'un côté, la Conférence de La Haye de droit international privé a élaboré une Convention qui porte la date du 15 juin 1955 et qui pose des règles de droit international privé, en d'autres termes qui détermine, dans une situation de conflit de lois, quelle loi s'applique dans un cas particulier. D'un autre côté, une Conférence diplomatique, convoquée à l'initiative du Gouvernement des Pays-Bas et qui s'est tenue à La Haye en 1964, a adopté deux Conventions portant règles uniformes de droit matériel, et non de règles de conflit, Conventions qui n'indiquent pas quelle loi d'un pays doit être appliquée, mais qui elles-mêmes donnent la réponse aux problèmes juridiques qui peuvent survenir dans un contrat de vente.
Or, si aujourd'hui nous nous trouvons dans cette salle, ce sont pour des raisons d'une part déplaisantes, d'autre part réjouissantes. Il faut rechercher la raison déplaisante dans la constatation que notre Convention de 1955 n'a pas rencontré le succès que nous avions espéré et qu'ainsi elle devait être revisée. La raison réjouissante dérive du fait que la position inamicale qui avait été adoptée à l'encontre du droit international privé par les rédacteurs des Conventions de 1964 a été remplacée par la prise de conscience que le droit international privé ne peut pas être si facilement jeté par la fenêtre.
Je suis heureux de dire que ce changement positif dans l'approche du problème a été réalisé par les Nations Unies. C'est la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international qui a mis au point le texte qui deviendra finalement la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises, du 11 avril 1980, plus connue sous le nom de Convention de Vienne. Cette Convention donne des réponses immédiates aux problèmes juridiques soulevés par la vente, mais elle se réfère également à son article premier aux «règles de droit international privé», sans identifier quelles étaient ces règles. Je pense qu'il s'agit là d'un fait d'une grande importance et, parlant pour une fois au nom de la Conférence de La Haye, nous sommes très reconnaissants que la coopération entre la Conférence et les Nations Unies ait permis dans un premier temps d'inviter les Membres de la CNUDCI à nos travaux préparatoires et de voir aujourd'hui autant d'Etats, qui ne sont pas Membres de la Conférence de La Haye, être présents dans cette salle et participer à la Session qui vient d'être ouverte.

Procès-verbal No 1

deal of support from the distinguished Secretary General of the Conference, Mr Droz, and his highly qualified staff. But the success of the Diplomatic Conference will depend first and foremost on the efforts of the delegates themselves. I wish you a very successful Conference.

I now have the very great privilege – in this Gothic Hall of the Council of State, of which Her Majesty the Queen of the Netherlands is President and whose Vice-President is with us today – to declare this Diplomatic Conference open.

Your Excellencies, Ladies and Gentlemen. There is just one more agreeable task for me to carry out. I should now like to request you to proceed to the election of the President of your Conference.

Are there any nominations?

Mr Duchek (Austria) proposed that Mr Schultsz, principal Delegate of the Netherlands, be elected to serve as President of the Conference.

This nomination was seconded by **Mr Martynov** (USSR).

H. E. Mr Korthals Altes determined that there were no other proposals, and Mr Schultsz was elected by acclamation. The Minister of Justice offered to Mr Schultsz his sincere congratulations and requested that he take the Chair.

Mr Schultsz took the Chair and offered the following remarks:

Your Excellencies, Ladies and Gentlemen,

It is with emotion and pleasure that I accept your decision to nominate me as President of this Extraordinary Session of the Hague Conference.

I wish, Mr Minister, first of all to express my sincere thanks in the name of all of us for the kind words with which you have addressed us. We are most grateful for the constant interest which the Netherlands Government shows in the Conference's activities. The Government of the Netherlands, after having received the request of the Conference, immediately undertook to do everything that was necessary in order to invite the States of the world to our Extraordinary Session. Although, according to the Conference's Statute, the expenses for an Extraordinary Session are to be shared among the Members of the Conference, the Netherlands Government none the less decided to place at the disposal of the organization a substantial sum of money. The Council of State, whose Vice-President, Mr Scholten, has been kind enough to accept our invitation to this opening session, made available to us for this session the magnificent hall in which we presently find ourselves, the 'Gothische Zaal'. For the President's soirée we may, thanks to the Netherlands Government, use the historic Chamber known as the 'Ridderzaal'. I have the honour of proposing to you, ladies and gentlemen, that we name as Honorary Presidents of our Session Mr Korthals Altes, Minister of Justice, and Mr van den Broek, Minister for Foreign Affairs of the Netherlands.

(This proposal was accepted by acclamation.)

Now I wish to propose to you the names of several persons to serve as Vice-Presidents of the Diplomatic Conference. Thus I propose to you as Vice-Presidents Mrs de Magalhães Collaço, Delegate of Portugal, and Messrs Boggiano, Delegate of Argentina, Ikehara, Delegate of Japan, and Martynov, Delegate of the Union of Soviet Socialist Republics. I would like to defer until this afternoon the nomination of a fifth Vice-President from the African continent.

(These proposals were accepted by acclamation.)

During our meetings we shall have among us as observers representatives of certain international organizations. For reasons which will become clear in the subsequent part of my talk, I should like to mention first of all Messrs Bergsten and Herrmann, who will come as Representatives of the United Nations. But we appreciate just as much the presence of Representatives of the following organizations: UNIDROIT, represented by its Secretary General, the Commission of the European Communities, the Commonwealth Secretariat, the Asian-African Legal Consultative Committee and the International Chamber of Commerce.

The Hague has for a long time occupied a very important place in international law. This statement may be true to such an extent that it may now be necessary to say a few words in order to avoid a certain confusion which might otherwise occur in the minds of those who are not completely familiar with all details of international unification of the law of sale. Before doing so, may I stress that the few indications I am going to give you go back to the excellent report written by Mr Michel Pelichet and issued by the Conference in September 1982 as *Preliminary Document No 1*.

In fact, there have been *two* unification tendencies which gave rise to international conventions. On the one hand, the Hague Conference on Private International Law made a Convention which bears the date of 15 June 1955 and which deals with rules of private international law, in other words: conflicts of law, setting out which law applies in a particular case. On the other hand, a diplomatic conference convened by the Netherlands Government and which took place in The Hague in 1964 made two Conventions on uniform rules of material, not conflicts of law, which do not indicate which country's law should be applied, but which themselves give the answers to legal problems which could arise in a contract of sale.

If we are now together in this room, it is on the one hand for an unpleasant reason and on the other hand for a pleasant reason. The unpleasant reason is that we have to accept that our own 1955 Convention has not met with the success we had hoped for, so that it must be revised. The pleasant reason is that the unfriendly position towards private international law taken by the draftsmen of the 1964 Convention has been replaced by a recognition that private international law cannot be thrown out of the window so easily.

I am happy to say that this change to a positive approach has been brought about by the United Nations. It was the United Nations Commission on International Trade Law which prepared the text which ultimately came into being as the United Nations Convention on Contracts for the International Sale of Goods of April 11, 1980, commonly known as the Vienna Convention. This Convention provides immediate answers to legal problems, but it also in its first Article refers to 'rules of private international law' which are not identified there and then. I think it is a fact of great importance, and for one speaking on behalf of the Hague Conference one for which we are most grateful, that the co-operation between the Conference and the United Nations has made it possible, first to invite the Members of UNCITRAL to our preparatory work and now to see so many States, not Members of the Hague Conference, present and participating at the Session which has just been opened.

Néanmoins, il conviendra de ne jamais perdre de vue que notre tâche n'est pas d'élaborer des règles matérielles de droit interne, mais de préparer des règles de droit international privé, des règles de conflits de lois. Nous pouvons nous servir de mots et d'expressions qui se trouvent dans la Convention de Vienne, et il serait certainement judicieux d'essayer d'arriver à la cohérence la plus grande possible entre la Convention de Vienne et notre Convention. Mais nous allons faire ici quelque chose de différent et nous allons devoir remplir les conditions spécifiques d'une convention de droit international privé, à savoir d'une convention qui va indiquer aux praticiens la loi de quel système légal national doit s'appliquer dans une situation internationale.
Les experts de la Commission spéciale, qui ont préparé le projet de Convention qui sera notre base de travail, ont fait du bon travail et les observations des gouvernements montrent que ce projet a été bien accueilli. J'aimerais adresser aux délégations un voeu personnel: qu'elles ne s'appliquent pas ces prochains jours à bouleverser totalement le texte!
Avant de conclure, j'aimerais annoncer que si nous réussissons à élaborer une Convention, tout a été prévu pour permettre aux Etats qui le désireraient de signer immédiatement la Convention après la séance de clôture.

Ayant dit cela, je suspends pour le moment cette Session plénière. Nous allons nous retrouver cet après-midi à 15 h. 30 au Palais des Congrès.

La séance est levée à 12 h. 15.

Document de travail No 1

Distribué le lundi 14 octobre 1985 (après-midi)

Proposition de la délégation de l'Inde

(traduction)

Article 29 du Projet de Règlement intérieur

Il est proposé de remplacer, dans la version anglaise de l'article 29, le terme «meeting» (voix) par le terme «vote» (voix) à la fin de la première phrase.

Procès-verbal No 2

Séance du lundi 14 octobre 1985 (après-midi)

La séance est ouverte à 15 h. 35 sous la présidence de M. Schultsz (Pays-Bas).

Le Président annonce aux délégués l'examen du premier sujet, constitué par le projet de Règlement intérieur, préparé par le Bureau Permanent et adressé aux délégués préalablement à la session.

Le Secrétaire général adjoint indique que la Conférence de La Haye de droit international privé disposait déjà d'un Règlement intérieur, mais que celui-ci était relativement limité. Aussi, s'agissant en l'occurence d'une Conférence diplomatique à vocation mondiale, apparaissait-il nécessaire d'adapter le Règlement intérieur de la Conférence de La Haye. Il précise que ces adaptations ont été effectuées en s'inspirant d'une part des règles procédurales appliquées pour l'élaboration de la Convention de Vienne de 1980, d'autre part de celles appliquées pour la Convention de Genève de 1983 sur la représentation. Il ajoute que ces adaptations ont bien entendu surtout concerné ce qui ne figurait pas déjà dans les règles de la procédure interne de la Conférence. Le Secrétaire général adjoint explique en effet que le Bureau Permanent trouve au système existant des avantages certains et n'a d'ailleurs reçu aucune observation relative à ce projet de Règlement intérieur.

Le Président demande alors si des délégués entendent formuler des remarques sur ce projet de Règlement intérieur.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) bien que sa délégation n'ait pas présenté de proposition écrite en ce sens, propose que l'on examine deux points avant d'adopter le projet de Règlement intérieur. En premier lieu, à propos de l'article 14 qui, dans son libellé actuel, permet de prendre à la majorité simple un grand nombre de décisions, même sur des questions de fond, il fait observer que le Règlement intérieur des autres conférences qui ont eu lieu récemment sur des problèmes de droit international, y compris les trois dernières conférences de la CNUDCI et la Conférence de Genève sur la représentation, disposaient que les questions de fond ne pouvaient être tranchées qu'à la majorité des deux tiers. Tout en sachant que telle n'est pas la pratique utilisée jusqu'ici par la Conférence de La Haye, il pense que la règle de la majorité des deux tiers, qui est appliquée universellement, pourrait être utilement adoptée aussi par la Conférence actuelle. La délégation soviétique serait prête à accepter une solution de compromis, mais elle tient à appeler l'attention de toutes les délégations sur ce problème.
En second lieu, il voudrait s'assurer que l'expression «majorité absolue», à l'article 27 du projet de Règlement intérieur, est comprise par tous de la même façon.

However, we should always keep in mind that our task is not to make rules of material domestic law, but to prepare rules of private international law, conflicts of law. We may use words and phrases appearing in the Vienna Convention, and we certainly will be well-advised to try and create the greatest possible coherence between the Vienna Convention and our Convention. But we are doing something different here and we will have to meet the specific requirements of a private international law convention, that is, a convention which will tell the users which national legal system's law they have to apply in an international situation.

The members of the Special Commission who prepared the draft text with which we shall start did their work well, and the comments of the Governments show that it has been very well received. Thus I would like to make a personal request of the delegations: that they try not during these coming days to drastically overturn the text!
As a last word, I would announce that if we succeed in preparing a Convention, all necessary preparations will then have been made to ensure that it can be signed immediately after the closing session by all States desiring to do so.

Having said this, I now declare this Plenary Session suspended. We will reconvene this afternoon at 3.30 p.m. in the Congresgebouw.

The meeting was closed at 12.15 p.m.

Working Document No 1

Distributed on Monday 14 October 1985 (afternoon)

Proposal of the delegation of India

Article 29 of the draft Rules of Procedure

Replace the word 'meeting' in the second line by the word 'vote'.

Minutes No 2

Meeting of Monday 14 October 1985 (afternoon)

The meeting was opened at 3.35 p.m. under the chairmanship of Mr Schultsz (Netherlands).

The President then announced to the delegates the examination of the first subject, the draft Rules of Procedure, prepared by the Permanent Bureau and sent to the delegates before the session.

The Deputy Secretary General indicated that the Hague Conference on Private International Law already had Rules of Procedure, but that these were relatively limited. Hence, as this was a Diplomatic Conference with a world-wide role, it seemed necessary to adapt the Rules of Procedure of the Hague Conference. He pointed out that the adaptations had been made with reference to the procedural rules applied in drafting the 1980 Vienna Convention on the one hand, and those applied for the 1983 Geneva Convention on Agency on the other. He added that these adaptations naturally above all concerned points which were not already included in the Rules of Procedure of the Conference. The Deputy Secretary General explained that the Permanent Bureau considered that the existing system had definite advantages, and furthermore that it had not received any observations on these draft Rules of Procedure.

The President then asked whether the delegates wished to make any comments on these draft Rules of Procedure.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) stated that, although his delegation had not prepared a written submission on the subject, he would like to propose a discussion, before adoption of the draft Rules of Procedure, with regard to two points. First, with regard to Article 14, which as drafted allows many decisions to be made by simple majority, even those of substance, he noted that the procedural rules of other recent conferences on matters of international law, including all three of the recent UNCITRAL conferences and the Geneva Conference on Agency, provided that matters of substance could be decided only by a two-thirds majority. He understood that the situation under prior practice of the Hague Conference was different, but proposed that the rule of a two-thirds majority, adopted as a matter of world-wide practice, might usefully be followed here. His delegation would be prepared to adopt a compromise solution addressing this problem, but wished to draw all of the delegations' attention to the problem.

As a second and separate point, he wished to establish a uniform understanding of the meaning of 'absolute majority' as used in Article 27 of the draft Rules of

Le Secrétaire général adjoint lui a expliqué qu'il faut entendre par cette expression la majorité des délégations présentes et participant au vote. M. Lebedev voudrait s'assurer que c'est bien l'interprétation qu'il convient de donner à cette expression.

Le Président pense qu'il est préférable d'examiner d'abord la seconde question soulevée par la délégation soviétique. Il demande au Secrétariat des explications complémentaires sur l'interprétation à donner à l'expression «majorité absolue». Cette expression désigne-t-elle la majorité des délégations présentes et participant au vote, ou existait-il une raison particulière de l'employer à l'article 27?

Le Secrétaire général adjoint indique que l'article 27 du projet de Règlement intérieur reprend en substance la règle formulée par l'article 14, à l'exception du dernier membre de phrase de cet article, c'est-à-dire à l'exception de la proposition selon laquelle «les abstentions ne sont pas considérées comme des voix émises». Il s'ensuit donc que la majorité requise par l'article 27 est la majorité des délégués présents, abstentionistes compris.

Le Président souligne que l'exigence, formulée par l'article 27, d'une majorité absolue – donc plus difficile à atteindre que celle de l'article 14 – tend à éviter qu'une proposition déjà rejetée ne soit trop facilement remise en discussion. Il demande au professeur Lebedev s'il se satisfait de cette explication.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) espère que cette explication sera consignée dans le procès-verbal de la séance, auquel cas l'article 27 ne soulève pas pour lui d'autres difficultés.

Le Président passe alors à l'examen du premier point soulevé par le Délégué de l'Union soviétique et donne la parole au Secrétaire général et au Secrétaire général adjoint.

Le Secrétaire général indique aux délégués que le Bureau Permanent a choisi ce système parce qu'il lui donnait satisfaction depuis 30 ans. Considérant notamment que nombre de délégations n'étaient pas représentées aux deux premières sessions, le Secrétariat a estimé qu'il ne pouvait présenter aux délégués le texte du projet de la future Convention comme un texte sur lequel il ne serait possible de revenir que de façon limitée. C'est précisément dans cette optique qu'a été conservé le principe des votes à la majorité simple. Il ajoute qu'il n'ignore pas que la majorité des deux tiers a pu être la règle en d'autres enceintes, mais il souligne que si cette majorité devait aussi être de mise dans la présente Conférence diplomatique, le temps risquerait fort de manquer pour mener à bien les travaux dans le délai imparti. Il tient cependant à déclarer que si l'on pouvait lui démontrer que le recours à la majorité des deux tiers plutôt qu'à la majorité habituellement usitée à La Haye était sans aucun danger à cet égard, il pourrait se laisser convaincre.

Le Président demande si d'autres délégations souhaitent prendre part à la discussion.

M. Loussouarn (France) prend la parole pour déclarer qu'il comprend fort bien le souci de son collègue soviétique, mais qu'il redoute que l'on accroisse considérablement les difficultés en exigeant la majorité des deux tiers. Il observe qu'en particulier nombre de dispositions qui eussent recueilli une majorité confortable ne seront jamais adoptées si elles doivent l'être à la majorité des deux tiers. C'est pourquoi il en vient à penser qu'il est préférable de se contenter d'une majorité moins ambitieuse pour parvenir à une convention plus complète. Il rappelle en outre que, dans la rédaction actuelle du projet de Règlement intérieur, la majorité prévue à l'article 27 est plus difficile à atteindre que celle fixée à l'article 14. Il se demande donc quelle majorité il faudra exiger pour les votes de l'article 27 si ceux de l'article 14 doivent déjà être acquis à la majorité des deux tiers. Il pense que l'on pourrait ainsi se trouver entraîné à exiger à tout le moins la majorité des deux tiers des délégations présentes. Tout ceci lui paraît commander le maintien du *statu quo*.

M. Sondaal (Pays-Bas) note avec intérêt les remarques de M. Lebedev. S'il est vrai que la pratique, dans les conférences mondiales récentes, est d'exiger la majorité des deux tiers pour les décisions concernant des questions de fond, il faut noter cependant que cette règle est généralement limitée aux organes pléniers. Dans les conférences tenues sous les auspices de l'ONU, les décisions sont prises en général à la majorité simple, même sur les questions de fond, dans les organes subsidiaires. M. Sondaal pense que la Conférence pourrait décider d'autoriser ses Commissions à suivre cette pratique en prenant leurs décisions à la majorité simple, même sur les questions de fond, mais en même temps répondre aux préoccupations du Délégué de l'URSS en imposant la règle de la majorité des deux tiers dans les séances plénières, pour les questions de fond seulement. Ainsi, même en plénière, les questions de procédure pourraient être tranchées à la majorité simple. M. Sondaal ajoute que, si un tel changement était jugé justifié, il faudrait donner au Président de la Conférence le pouvoir de décider ce qui relève de la procédure et ce qui relève du fond, sa décision pouvant être annulée à la majorité simple seulement.

Le Président demande si d'autres délégations souhaitent faire des observations. Comme cela n'est pas le cas, il invite M. Lebedev à répondre aux opinions qui viennent d'être exprimées.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) reconnaît que tout système présente des avantages et des inconvénients. Sa délégation souhaitait simplement indiquer l'usage suivi actuellement. La procédure proposée par le délégué des Pays-Bas pourrait constituer une solution de compromis judicieuse et acceptable.

Le Président fait observer que ni la délégation soviétique ni la délégation néerlandaise n'ont jusqu'ici présenté de proposition par écrit. Il pense qu'il serait préférable de suspendre l'examen de cette question jusqu'à ce qu'un texte ait été proposé.

Le Secrétaire général adjoint demande à connaître l'exacte portée de la proposition néerlandaise. Cette proposition lui paraît en effet pouvoir être comprise de deux manières différentes. Elle pourrait signifier qu'une proposition adoptée en commission à une confortable majorité, soit ne pourrait être remise en cause en séance plénière qu'à la majorité des deux tiers – ce qui serait selon lui très sain – soit, à l'inverse, demanderait à être confirmée à la majorité des deux tiers, ce qui serait paralysant.

M. Sondaal (Pays-Bas) dit que cette discussion met en jeu les principes sous-jacents au Règlement intérieur. Il

Procedure. The Deputy Secretary General had explained to him that the expression 'absolute majority' in Article 27 should be taken to mean a majority of all delegations present in the hall voting. He wished to establish that this was indeed the meaning of this terminology.

The President thought that it would be proper first to consider the second point raised by the Soviet Delegate. He asked the Secretariat to explain further the correct understanding of the term 'absolute majority'. Should it be taken to mean a majority of the delegations then present in the hall and voting, or was there a special reason for the use of these words in Article 27?

The Deputy Secretary General indicated that Article 27 of the draft Rules of Procedure repeated in substance the rule set forth in Article 14, with the exception of the last few words of that article, *i.e.* the proposal that 'abstentions shall not be counted as votes'. It therefore followed that the majority required by Article 27 was the majority of the delegates present, including those who abstained.

The President emphasized that the requirement set forth under Article 27 of an absolute majority – which was accordingly more difficult to obtain than the one under Article 14 – was intended to prevent a proposal which had already been rejected from being too easily raised again. He asked Mr Lebedev whether he was satisfied with this explanation.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) expressed his hope that this explanation would be recorded as part of the minutes of these proceedings. If so, he saw no further problem with Article 27.

The President then turned the discussion to the first point raised by the Delegate of the Soviet Union, and he gave the floor to the Secretary General and the Deputy Secretary General.

The Secretary General indicated to the delegates that the Permanent Bureau had chosen this system because it had proved satisfactory over a period of 30 years. Particularly in view of the fact that a number of delegations had not been represented at the first two sessions, the Secretariat had considered that it could not submit to the delegates the text of the future draft Convention as one to which only limited amendments were possible. It was specifically with this idea in mind that the principle of voting by a simple majority had been adopted. He added that he was not unaware of the fact that the two-thirds majority might have been the rule in other gatherings, but he emphasized that if this majority were also adopted at the present Diplomatic Conference, there was a danger that they would not have time to complete the work within the required time-limit. He wished none the less to point out that if it could be proved to him that recourse to the two-thirds majority rather than to the majority normally used in The Hague did not involve any danger in this connection, he might possibly be convinced.

The President asked whether other delegates wished to take part in this discussion.

Mr Loussouarn (France) took the floor to state that he fully understood his Soviet colleague's concern, but that he feared that their difficulties would be considerably aggravated by requiring a two-thirds majority; he pointed out in particular that a number of provisions which would have received a comfortable majority would never be adopted if they had to obtain a two-thirds majority. That was why he considered that it was preferable to be content with a less ambitious majority in order to arrive at a more complete convention. He also recalled that in the present wording of the draft Rules of Procedure, the majority provided for under Article 27 was more difficult to obtain than that under Article 14. He accordingly wondered what majority would have to be required for votes under Article 27 if those under Article 14 already had to obtain a two-thirds majority. He thought that they might thus be induced to require at the very least a two-thirds majority of the delegations present. All this seemed to him to militate in favour of retaining the *status quo*.

Mr Sondaal (Netherlands) appreciated Mr Lebedev's point. He agreed that the practice in recent world-wide conferences had been to require a two-thirds majority for votes on matters of substance. He further noted, however, that the practice generally was to limit such a requirement to plenary organs. Organizations under United Nations auspices generally allow vote by simple majority, even in matters of substance, for subsidiary organs. He proposed that the Conference could decide to allow its Commissions to adopt this practice to permit votes even on matters of substance by simple majority, but could satisfy the concerns raised by the Soviet Delegate by requiring a two-thirds majority vote in Plenary Meetings and only for matters of substance. Even in Plenary Meetings matters of procedure could be decided by simple majority. He added that, if such a change were deemed warranted, the President of the Conference could be empowered to decide what constituted procedure and what constituted substance, his decision to be overruled only by a simple majority.

The President asked whether other delegates had comments. In the absence of these, he asked Mr Lebedev whether he would respond to the foregoing discussion.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) admitted that any system presented advantages and disadvantages. His delegation wished simply to indicate the present customary approach. He suggested that the approach raised by the Delegate from the Netherlands could present a wise and acceptable compromise solution.

The President noted that no written texts had yet been presented by either the Soviet or the Netherlands delegations. He thought it better to postpone further debate on this subject until a written text could be proposed.

The Deputy Secretary General asked what exactly the Netherlands proposal implied. It seemed to him that it could be understood in two different ways. It might mean that a proposal adopted in a commission with a comfortable majority either could only be reconsidered in a Plenary Meeting with a two-thirds majority – which in his view would be very sound – or, on the contrary, that it would have to be confirmed by a two-thirds majority, which would be paralyzing.

Mr Sondaal (Netherlands) noted that this discussion raised a question of the underlying philosophy of rules

est vrai que la situation envisagée par le Secrétaire général adjoint peut se présenter, mais pas de manière systématique. M. Sondaal fait observer que l'adoption d'un Règlement intérieur répond à la nécessité de garantir aux projets de conventions élaborés un appui suffisant pour assurer les ratifications et les adhésions. Certains groupes sont parvenus à la conclusion que la majorité des deux tiers offre une plus grande sécurité à cet égard que la majorité simple. M. Sondaal note que si une proposition est appuyée par un très grand nombre de délégations, sans toutefois réunir la majorité des deux tiers, il appartient à la majorité et à la minorité de se mettre d'accord sur un compromis.

M. Loussouarn (France) reprend la parole pour indiquer que la solution consistant à fixer des majorités différentes selon qu'il s'agit d'une séance plénière ou d'une séance de commission lui paraît comporter plus d'inconvénients que d'avantages. Selon lui, si des dispositions valablement adoptées à la majorité simple en commission nécessitaient une confirmation à la majorité des deux tiers en séance plénière, les adversaires des dispositions ainsi adoptées pourraient parfaitement en empêcher l'adoption définitive au cours de la séance plénière qui marquera la fin de la présente Conférence diplomatique. Il conclut en indiquant que si, véritablement, les délégués présents refusaient d'en rester à la solution figurant dans le projet actuel de Règlement intérieur, sa délégation pourrait accepter le compromis consistant à exiger pour tous les votes la majorité absolue qui n'est actuellement requise que pour les votes de l'article 27.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) pense comme le Président qu'il vaudrait mieux reprendre l'examen de la question lorsqu'un texte aura été mis au point. Il pourrait aussi, le cas échéant, se rallier à la proposition de M. Loussouarn.

M. Kerouaz (Algérie) indique qu'il partage l'avis de M. Lebedev et suggère que, compte tenu de l'importance de la question en discussion, l'on permette aux diverses délégations de se concerter durant la pause-café.

Le Président accepte cette suggestion et propose que l'on passe à la nomination des commissions.

M. Bercovitz (Espagne) demande la parole pour indiquer que, si sa délégation n'entend pas remettre en cause le fait que les deux langues officielles de la Conférence de La Haye sont le français et l'anglais, comme cela est expressément formulé à l'article 34 du projet de Règlement intérieur, il souhaite que l'on précise explicitement que ce fait ne servira pas à constituer un précédent pour les conférences à venir.

Le Président accepte cette proposition et indique que cela sera mentionné. Il appelle ensuite les différentes délégations à désigner les présidents, vice-présidents et rapporteurs des deux Commissions qui auront à siéger.
S'agissant de la première Commission, qui sera chargée des problèmes de fond (constitués en l'espèce par les articles premier à 22 du projet de Convention), le Président suggère de reconduire l'équipe qui a si remarquablement travaillé au cours des deux premières sessions.
L'assemblée se rallie à cette idée et nomme à nouveau M. Lagarde (France) en qualité de Président, M. Rognlien (Norvège) en qualité de Vice-président et M. von Mehren (Etats-Unis) en qualité de Rapporteur.
Le Président fait la même proposition pour la seconde Commission, chargée des clauses finales (et notamment des problèmes spécifiques posés par les Etats fédéraux). L'assemblée s'y rallie et désigne à nouveau, comme Président de cette Commission, M. Růžička (Tchécoslovaquie), comme Vice-président M. Gonzalez Campos (Espagne) et le Bureau Permanent comme Rapporteur.
Le Président demande ensuite aux délégués de bien vouloir procéder à la nomination d'une commission de sept membres qui sera chargée de la vérification des pouvoirs, conformément à l'article 4 du projet de Règlement intérieur. Sont ainsi nommés pour constituer cette Commission, sur proposition du Président, MM. Parra-Aranguren (Venezuela), Sondaal (Pays-Bas), Sevón (Finlande), Mlle Langlois (Canada), M. Bánrévy (Hongrie), un membre de la délégation chinoise et un membre de la délégation nigérienne.

Le Secrétaire général prend la parole pour indiquer que le Secrétaire général adjoint, qui s'est occupé depuis l'origine des travaux relatifs à la future Convention, tiendra le rôle de Secrétaire exécutif de la Conférence. De son côté, le Secrétaire général se chargera de recueillir les pouvoirs des délégués. Il donne aux délégués les explications nécessaires pour la remise de leurs propositions et indique la manière dont fonctionnera le système d'établissement et de diffusion des procès-verbaux. Il précise à cet égard que les délégués auront toujours le loisir de demander que soient corrigées les transcriptions de leurs interventions, ce qui sera fait pour l'édition future des travaux de la Conférence.

Le Président invite la Conférence à examiner une proposition présentée par la délégation indienne à propos de l'article 29 du Règlement intérieur. Cette proposition qui figure dans le Document de travail No 1, ne concerne que le texte anglais: elle tend à remplacer, à la deuxième ligne de l'article 29, le mot «meeting» par le mot «vote». Ayant constaté qu'aucune délégation ne souhaite prendre la parole, il considère que cette proposition est *adoptée*.
Il indique que la délégation néerlandaise et la délégation soviétique viennent de lui faire parvenir le texte manuscrit d'une proposition conjointe. Il s'apprête à en donner lecture, étant entendu que des modifications mineures de forme pourront être envisagées par la suite. Cette proposition devra être adoptée ou rejetée en bloc, et il ne sera pas possible d'en examiner ou d'en mettre aux voix les différentes parties séparément, car cela serait contraire à l'intention des auteurs. Cette proposition est la suivante:

«Remplacer l'article 14 par le texte suivant:

Sauf dans les cas où le présent Règlement en décide autrement, les décisions de la Conférence sont prises:
– sur toutes les questions de fond, à la majorité des deux tiers des délégations présentes et votantes;
– sur les questions de procédure, à la majorité des délégations présentes et votantes.
En cas de doute sur le point de savoir si une question relève de la procédure ou du fond, c'est le Président de la Conférence qui décide. Toute contestation de la décision du Président donnera lieu immédiatement à un vote, et la décision du Président ne pourra être annulée que par la majorité des délégations présentes et votantes.

Remplacer le projet d'article 33 par le texte suivant:

Les règles énoncées aux chapitres III et IV ci-dessus s'appliquent, mutatis mutandis, *aux débats des organes subsidiaires; cependant, les décisions des commissions sont prises à la majorité des délégations présentes et votantes, sous réserve des dispositions de l'article 27».*

of procedure. He admitted that the situation proposed by the Deputy Secretary General could indeed arise, although not necessarily. He noted that rules of procedure were developed because of a need to assure sufficient support at the conclusion of drafting any convention to assure ratification and accession. Some groups had concluded that a two-thirds majority provided better security than a simple majority in this regard. He noted that if a proposal generated considerable support without rising to the level of a two-thirds majority, it was then the responsibility of the minority and majority to reach a compromise.

Mr Loussouarn (France) took the floor again to point out that the solution of establishing different majorities according to whether a Plenary Meeting or a Commission Meeting was concerned seemed to him to involve more disadvantages than advantages. In his view, if the provisions validly adopted with a simple majority in Commission required confirmation by a two-thirds majority in Plenary Meeting, the opponents of the provisions adopted in this way might perfectly well prevent their definitive adoption during the Plenary Meeting which was to be held at the end of the present Diplomatic Conference. He concluded by indicating that if the delegates present really refused to abide by the solution contained in the present draft Rules of Procedure, his delegation would be willing to accept the compromise requiring an absolute majority for all votes, which at present was only required for votes under Article 27.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) stated that he preferred the President's suggestion that the Conference return to a discussion of this matter after preparation of a draft text. Alternatively, he favoured the proposal advanced by Mr Loussouarn.

Mr Kerouaz (Algeria) said that he shared Mr Lebedev's opinion and suggested that in view of the importance of the question under discussion, the various delegations should be allowed to consult one another during the coffee break.

The President accepted this suggestion and proposed that they should proceed with the appointment of the commissions.

Mr Bercovitz (Spain) asked for the floor to point out that although his delegation did not intend to question the fact that the two official languages of the Hague Conference were French and English, as was expressly provided by Article 34 of the draft Rules of Procedure, he wished it to be made quite clear that this fact would not constitute a precedent for future conferences.

The President accepted this proposal and indicated that that would be mentioned. He then called upon the various delegations to appoint chairmen, vice-chairmen and reporters of the two Commissions which were to sit.
In regard to the first Commission, which was to deal with problems of substance (consisting in this case of article 1 to 22 of the draft Convention), the President suggested reconstituting the team which had worked so outstandingly during the first two sessions. The assembly supported this idea and again nominated Mr Lagarde (France) Chairman, Mr Rognlien (Norway) Vice-Chairman and Mr von Mehren (United States of America) Reporter.
The President made the same proposal in regard to the second Commission, responsible for the final clauses (and in particular the specific problems raised by Federal States). The assembly supported it and again appointed Mr Růžička (Czechoslovakia) Chairman of this Committee, Mr Gonzalez Campos (Spain) Vice-Chairman and the Permanent Bureau Reporter.
The President then asked the delegates to appoint a committee consisting of seven members to examine the credentials, in accordance with Article 4 of the draft Rules of Procedure. At the President's suggestion, the following delegates were appointed to this Committee: Mr Parra-Aranguren (Venezuela), Mr Sondaal (Netherlands), Mr Sevón (Finland), Miss Langlois (Canada), Mr Bánrévy (Hungary), a member of the Chinese delegation and of the Nigerian delegation.

The Secretary General took the floor to point out that the Deputy Secretary General, who had been involved in the work on the future Convention from the outset, would act as Executive Secretary of the Conference. The Secretary General, for his part, would collect the delegates' credentials. He gave the delegates the necessary explanations on how to submit their proposals and indicated how the Minutes would be drafted and circulated. In this connection, he made it clear that the delegates would always be able to ask for corrections to the transcriptions of their statements, which would be included in the future publication of the work of the Conference.

The President directed discussion to a proposal put forward by the Indian delegation regarding the drafting of Article 29 of the Rules of Procedure. This proposal, contained in Working Document No 1, proposed replacing the word 'meeting' in the second line of Article 29 with the word 'vote'. He asked whether there was any discussion on this matter. Noting none, he considered this proposal *adopted*.

He then noted that he had received a hand-drafted written text, put forward jointly by the Netherlands delegation and the USSR delegation. He proposed to read this draft, with the understanding that minor drafting changes could be dealt with at a later point. He suggested that this proposal would have to be adopted or rejected as a whole, and not divided into parts for discussion or vote, as such was not the intention of the drafters. The proposal was as follows:

'Article 14 to be replaced by the following:

Apart from cases where these Rules provide otherwise, decisions of the Conference shall be made:
– on all matters of substance by a two-thirds majority of the delegations present and voting;
– on all matters of procedure by a majority of the delegations present and voting.
If the question arises whether a matter is one of procedure or substance, the President of the Conference shall rule on the question. An appeal against this ruling shall be put to the vote immediately and the President's ruling shall stand unless overruled by a majority of the delegations present and voting.

With regard to Article 33 of the draft Rules of Procedure the following to be substituted:

The rules set out in Chapter III and IV above apply, mutatis mutandis, *to the discussions of the subsidiary bodies, except that decisions of the Commissions shall be taken by a majority of the delegations present and voting, subject to the rule laid down in Article 27.'*

Le Président fait observer que le troisième alinéa de cette proposition conjointe concerne non seulement l'article 14, mais aussi l'article 33. Il note que la proposition tend à établir une différence entre les votes en séance plénière et les votes en commission. En séance plénière, la majorité des deux tiers pourrait être requise, mais seulement sur des questions de fond, les décisions relatives à la procédure devant être prises à la majorité simple. Il appartiendrait au Président de dire si une question concerne le fond ou la procédure, et la décision du Président pourrait être annulée à la majorité simple.

M. Rognlien (Norvège) dit que cette proposition soulève la question des rapports entre le projet d'article 14 et l'article 27 actuel, qui porte sur la remise en discussion des propositions ayant déjà fait l'objet d'un vote. Il demande si cette proposition aura pour effet d'exiger la majorité des deux tiers pour la décision de réexaminer les propositions déjà votées, ou si la majorité absolue sera suffisante.

Le Président demande aux auteurs de la proposition ou au Secrétaire général de bien vouloir répondre à cette question.

Le Secrétaire général adjoint indique que, s'il a bien compris la proposition présentée, la règle formulée à l'article 27 ne jouerait plus qu'au sein des grandes commissions et non pas en séance plénière, interprétation que M. Sondaal approuve.

M. Diamond (Royaume-Uni) croit comprendre que, en vertu de l'article 27, la décision de réexaminer une proposition déjà votée devra être prise à la majorité absolue, mais que la majorité requise lors du second vote sera la même que celle requise pour le vote initial. Dans ce cas, la majorité requise serait celle des deux tiers pour les votes sur les questions de fond en séance plénière, si le nouvel article 14 était adopté, et la majorité simple pour ces mêmes votes, si le nouvel article 14 n'était pas adopté ou pour tous les votes en commission.

Le Président pense que l'article 27 peut être conservé sans modification.

M. Diamond (Royaume-Uni) note que l'article 27 s'appliquerait en partie aux votes en séances plénières, et que l'article 33 s'appliquerait également aux commissions.

Le Président constate que des interprétations divergentes ont été données à l'amendement proposé, et demande à M. Lebedev ou à M. Sondaal de s'expliquer davantage.

M. Sevón (Finlande) voudrait savoir exactement si la proposition aurait pour effet que les abstentions ne compteraient pas. Si elles ne comptaient pas, il faudrait imposer les conditions les plus rigoureuses de majorité. M. Sevón demande au Président de donner une nouvelle fois lecture de l'amendement proposé.

M. Sondaal (Pays-Bas) est convaincu que le principe contenu dans la proposition conjointe est déjà connu de beaucoup de délégations participant à la Conférence, dans la mesure où il a été appliqué par la CNUDCI et d'autres organes internationaux. Répondant à la délégation finlandaise, il indique que la proposition n'entend pas s'écarter du texte proposé par le Secrétariat dans le projet d'article 14. L'emploi de l'expression «présentes et votantes» dans cette proposition conduit en effet au même résultat, à savoir que les abstentions ne sont pas considérées comme des voix émises. En ce qui concerne l'article 27, il importe de ne pas oublier que, selon l'article 33, cet article s'applique à la fois aux commissions et à la séance plénière. Si la remise en discussion d'une décision est proposée, aux termes de l'article 27, le réexamen ne peut être décidé qu'à la majorité absolue. Lors du réexamen, ce sont les règles normales de majorité qui s'appliquent: en commission, majorité simple et dans les séances plénières, majorité des deux tiers.

M. Rognlien (Norvège) pense que le Délégué des Pays-Bas vient de donner une interprétation possible de sa proposition, mais que l'interprétation la plus naturelle est que les votes sur les demandes de remise en discussion devraient sans doute être acquis à la majorité des deux tiers des délégués présents et votants, ou tout au moins à la majorité des délégués présents.

Le Président n'est pas sûr d'avoir bien compris cette explication.

M. Rognlien (Norvège) précise que la façon la plus naturelle d'interpréter les articles 14 et 27 est de considérer que les conditions que posent ces deux articles sont cumulatives. L'article 14 exige la majorité des deux tiers des présents et votants. A cette condition, l'article 27 en ajoute une autre, à savoir qu'une proposition doit réunir la majorité absolue des voix des présents, y compris de ceux qui ne participent pas aux votes.

Le Président demande au Secrétariat d'expliquer la signification de l'expression «présentes et votantes».

Le Secrétaire général adjoint souligne que, dans le système de l'article 27, les abstentions sont comptées comme des voix émises. C'est ainsi que, dans l'hypothèse où 40 pays seraient représentés dans la salle, il faudrait, quel que soit le nombre des abstentions, 21 voix pour atteindre la majorité requise par le texte, tandis que dans l'article 14 les abstentions ne sont pas considérées comme des voix émises.

Le Président se demande s'il n'est pas possible, comme M. Diamond l'a dit, d'examiner séparément la question de la remise en discussion des décisions, sans la lier à d'autres considérations. Il estime pour sa part que l'on peut conserver l'article 27 sous son libellé actuel, et examiner séparément la proposition conjointe. Il redonne lecture de cette proposition conjointe, et demande si les délégations ont d'autres questions à poser.

M. Siqueiros (Mexique), prenant la parole sur un point de procédure, dit qu'il serait utile de procéder à un vote initial sur le principe de la majorité des deux tiers.

Le Président approuve cette suggestion et propose en conséquence de mettre immédiatement aux voix la proposition conjointe.

M. Philip (Danemark) pense lui aussi que l'on pourrait procéder à un vote préliminaire sur le principe, en se réservant de revenir plus tard sur les problèmes de rédaction, si le principe était approuvé par la majorité des délégations.
M. Philip fait observer que, dans ce cas, il faudrait apporter de nombreuses modifications à d'autres articles, et notamment à l'article 29.

Le Président en convient, et déclare que le texte de la proposition conjointe des délégations soviétique et néerlandaise ne doit pas être considéré comme définitif.

The President noted that the third part of this joint proposal referred to Article 33, in addition to Article 14. He further noted that the tenor of the suggestion was that a difference would be made between votes taken in Plenary Meeting and votes taken in Commissions. In Plenary Meeting two-thirds majority may be required of those voting, but only for matters of substance. Procedural matters could be decided on the basis of a simple majority. The President would decide whether a matter raised an issue of substance or of procedure, to be overruled by a simple majority.

Mr Rognlien (Norway) stated that this proposal presented a question of the relationship between the proposed Article 14 and the present Article 27, which dealt with reconsideration of votes previously taken. He asked whether the proposal would require a two-thirds majority for initial votes to allow reconsideration or permit such on the basis of only an absolute majority.

The President asked whether one of the delegates making the proposal or the Secretary General could supply an answer.

The Deputy Secretary General indicated that if he had properly understood the proposal made, the rule set forth under Article 27 would henceforth only be applied within the main Commissions and not in Plenary Meeting, an interpretation to which Mr Sondaal nodded his approval.

Mr Diamond (United Kingdom) thought that the point of Article 27 was that an absolute majority would be required for the decision whether to reconsider, but that the majority required when a question was being reconsidered would be the same as that required for the initial vote. A two-thirds majority would be necessary for matters of substance taken in Plenary Meeting if the new Article 14 were accepted, and a simple majority if the proposed Article 14 were not accepted or if a vote were taken in Commission.

The President stated that he thought Article 27 as drafted could stand unaltered.

Mr Diamond (United Kingdom) noted that Article 27 would in part apply to Plenary Meetings, and Article 33 would apply for the Commissions as well.

The President maintained that there appeared to be differing interpretations of the proposed amendment. This problem required further comment by either Mr Lebedev or Mr Sondaal.

Mr Sevón (Finland) requested further clarification on whether the proposal intended to contain a provision that abstentions should not be counted. If so, he would propose the most stringent possible rule of majority. He also requested another reading of the proposed amendment.

Mr Sondaal (Netherlands) expressed his belief that the principle contained in the joint proposal was already familiar to many delegations present, as it had been used by UNCITRAL and other international bodies. In response to the question of the Finnish Delegate, he indicated that his proposal had no intention of deviating from the phrasing used in the Secretariat's draft of Article 14. The use of the words 'present and voting' in the proposed text was intended to reach the same result, that abstentions would not be counted. With regard to Article 27, he believed that it was important to realize that, according to Article 33, this article applied to both Commissions and Plenary Meetings. If a matter was proposed for reconsideration, Article 27 would require an absolute majority for reconsideration. If the matter was then under reconsideration, normal voting rules would apply. In the Commission, this would be a simple majority; in a Plenary Meeting, a two-thirds majority would be required.

Mr Rognlien (Norway) thought that the explanation of the Delegate from the Netherlands presented one possible interpretation, but the most natural interpretation would be that votes for reconsideration would probably require a two-thirds majority of the delegates present and voting, or at the very least a majority of the delegates present.

The President indicated that he was not sure he understood this explanation.

Mr Rognlien (Norway) continued that the most natural interpretation of the interrelationship of Articles 14 and 27 required the cumulation of two requirements. Article 14 established the requirement of a two-thirds majority of those present and voting. Article 27 then, in addition, presented a cumulative condition that a vote obtain an absolute majority of those present even if not voting.

The President asked the Secretariat to explain the meaning of the words 'present and voting'.

The Deputy Secretary General emphasized that, under Article 27, abstentions were counted as votes cast. Thus if 40 countries were represented in the room, 21 votes would be needed to obtain the majority required by this text, regardless of the number of abstentions, whereas under Article 14, abstentions were not considered as votes cast.

The President asked whether it was not true, as Mr Diamond had stated, that the matter of reconsideration could be considered on its own merits and not as linked with these other matters. He thought it possible to read Article 27 as drafted and to deal separately with the proposal advanced by the joint delegations. He reread the joint proposal and asked whether there were further questions.

Mr Siqueiros (Mexico) thought that, as a procedural matter, it would be advantageous to seek an initial vote on the general principle whether a two-thirds majority should be required.

The President agreed and proposed to put the matter immediately to a vote by way of consideration of the joint delegations' proposal.

Mr Philip (Denmark) agreed that the general principle could be the subject of a preliminary vote, while the exact drafting of any amendment could be addressed at a later point, if the proposal received the majority assent of the Conference.
He noted that, if the principle were accepted, many other changes would then be necessary with regard to other rules, citing as an example Article 29.

The President agreed and suggested that the language of the joint delegations' proposal need not be considered binding.

M. Bercovitz (Espagne) estime que la proposition formulée conjointement par l'URSS et par les Pays-Bas serait la solution la moins opportune, car elle ferait resurgir le problème évoqué par M. Loussouarn, de sorte qu'à tout prendre, la solution consistant à fixer aux deux tiers la majorité tant en commission qu'en séance plénière serait encore une moins mauvaise solution.

Le Président dit que la déclaration du délégué de l'Espagne soulève la question de savoir si la Conférence est saisie d'une ou de plusieurs propositions. Il demande des explications à la délégation soviétique.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) indique que sa délégation peut admettre que la Conférence soit saisie de plusieurs propositions, à savoir la proposition soviétique initiale, celle de M. Loussouarn et la proposition conjointe. La délégation soviétique accepterait également que la discussion soit limitée à cette dernière proposition.

Le Président déclare que, dans ce cas, il considère préférable de mettre aux voix la proposition conjointe et de limiter la discussion à cette proposition. M. Loussouarn peut, s'il le désire, faire une proposition par écrit.

M. Bercovitz (Espagne) demande à M. Loussouarn si son idée d'adopter, à titre de compromis, la règle de la majorité absolue pour tous les votes doit être regardée comme une proposition destinée à être soumise au vote de l'assemblée ou si elle constituait au contraire une simple suggestion.

M. Loussouarn (France) déclare que la position de la délégation française ne doit pas être déformée. La France souhaite à titre principal le maintien du *statu quo* et seulement subsidiairement l'adoption de la majorité absolue comme règle dans tous les votes. Le Délégué français fait observer à cet égard que le système conçu par le Bureau Permanent formait un tout cohérent et que les modifications que certaines délégations aimeraient y apporter conduiraient à mettre en cause plusieurs autres articles comme, par exemple, les articles 26 et 31.

M. Duchek (Autriche) dit que sa délégation ne considère pas pour sa part que la proposition conjointe soit la plus mauvaise solution de toutes. Il fait observer que la pratique internationale prouve que ce système peut parfaitement fonctionner, et cite l'exemple de la Convention de Genève sur la représentation dont la rédaction présentait de nombreuses similitudes avec celle de la Convention actuelle. Quant au contenu de la proposition conjointe, la délégation autrichienne considère que la Conférence, réunie pour légiférer dans un domaine aussi important que celui du droit commercial international, et à laquelle étaient invités tous les Etats, doit se garder d'adopter des solutions qui n'aient pas l'autorité voulue. La majorité simple est peut-être suffisante pour les réunions ne comptant qu'un petit nombre de participants, mais lorsqu'un groupe plus nombreux recherche des solutions communes à des problèmes importants, il doit éviter de prendre ses décisions à une majorité trop juste. M. Duchek insiste pour que la Conférence adopte le principe d'une majorité qualifiée, quelle qu'elle soit.

M. Sondaal (Pays-Bas) précise que sa délégation a voulu proposer une solution de compromis, mais qu'elle approuve le texte original tel que le Secrétariat l'a proposé.

M. Kerouaz(Algérie) invoque l'article 25 du projet de Règlement intérieur pour que l'on ne vote pas sur la proposition soviéto-néerlandaise avant que chacun des experts en ait le texte sous les yeux. Cette manière de procéder lui paraît recommandée par la difficulté de la question.

Le Président dit que le délégué de l'Algérie vient de proposer un nouveau vote préliminaire sur le point de savoir s'il faut attendre, pour que la proposition conjointe soit mise aux voix, qu'un document ait été soumis par écrit à la Conférence. Il propose de procéder à un vote sur cette question préliminaire.

M. Philip (Danemark) affirme que l'objection soulevée par le délégué de l'Algérie exige, en vertu du Règlement intérieur de la Conférence, que le vote soit reporté jusqu'à ce qu'une proposition ait été présentée par écrit.

Le Président ne considère pas que le Règlement intérieur exige le report du vote, mais pense au contraire que la Conférence pourrait immédiatement voter sur le principe contenu dans la proposition conjointe. Il propose à la Conférence de se prononcer sur la question suivante: *la Conférence accepte-t-elle le principe de la proposition présentée par les Pays-Bas et par l'Union soviétique tendant à ce que la majorité des deux tiers soit requise pour les votes sur les questions de fond en séance plénière*?

Par un vote de 23 voix contre, 13 pour et 10 abstentions, le principe est rejeté.

Le Président demande si d'autres délégations ont des amendements à proposer au projet de Règlement intérieur.

M. Sarma (Inde) propose un autre amendement tendant à ajouter à l'article 27 les mots «présentes et votantes».

Le Président demande à M. Sarma si cet amendement est un amendement de forme ou de fond.

M. Sarma (Inde) indique qu'il s'agit d'un amendement de fond.

Le Président note que l'amendement proposé tend à rapprocher les dispositions de l'article 27 de celles de l'article 14.

M. Diamond (Royaume-Uni) dit que le vote qui vient d'avoir lieu illustre bien, à son avis, la différence entre les dispositions actuelles de l'article 27 et les nouvelles dispositions proposées. La Conférence s'est prononcée contre le principe à la majorité simple et non à la majorité absolue. Si l'amendement tendant à ajouter les mots «présentes et votantes» était adopté, la question se poserait de savoir comment il convient de compter les 10 abstentions enregistrées.

Le Président demande au Délégué du Royaume-Uni s'il est pour l'amendement proposé.

M. Diamond (Royaume-Uni) dit que s'il s'agit de clarifier le texte dans le sens indiqué par le Secrétaire général adjoint, la délégation britannique approuve l'amendement; il pense cependant que la formulation actuelle est mauvaise.

Le Secrétaire général adjoint déclare que, si le principe de l'article 27 est admis, l'on pourra naturellement pro-

Mr Bercovitz (Spain) considered that the proposal put forward jointly by the USSR and the Netherlands would be the least opportune solution, for it would reintroduce the problem raised by Mr Loussouarn, so that, all in all, the solution of establishing a two-thirds majority both in the Commissions and in Plenary Meeting was still the lesser evil.

The President noted that the Spanish Delegate's statement raised a question whether more than one proposal was on the floor. He requested further elaboration by the Soviet Delegate.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) indicated that his delegation would be satisfied either to present a variety of proposals, including the initial Soviet proposal, Mr Loussouarn's proposal, and the joint draft text. He would be equally satisfied to limit discussions to the joint proposal.

The President noted that the decision had been left in his hands, and he decided that it would be better to put to a vote the joint proposal, with discussion restricted to that matter. Mr Loussouarn would be free to advance a written proposal if he wished.

Mr Bercovitz (Spain) asked Mr Loussouarn whether his idea of adopting, as a compromise, the absolute majority rule for all votes was to be regarded as a proposal to be submitted to an assembly vote or whether it was merely a suggestion.

Mr Loussouarn (France) said that the French delegation's position should not be distorted. France was primarily in favour of preserving the *status quo* and only subsidiarily of adopting the absolute majority as a rule in all voting. The French Delegate pointed out in this connection that the system devised by the Permanent Bureau formed a coherent whole and that the alterations which certain delegations wished to make to it would involve calling in question various other articles such as, for example, Articles 26 and 31.

Mr Duchek (Austria) indicated that his delegation wished to disagree with the comments made that the joint proposal presented the worst of all possible solutions. He noted that international practice has proved that such a system could be effective, citing the example of the Geneva Convention on Agency, the drafting of which had presented many elements similar to those of the present Convention. As to the merits of the joint proposal, he stated that his delegation thought that, because it was convened for the purpose of legislating in such an important field of international trade law, with the solicited presence of all States, the Conference should avoid solutions lacking sufficient authority. Although a simple majority could suffice for closed circles containing few participants, where the field was opened to a larger group seeking to find common solutions to important problems, it was necessary to avoid taking decision by narrow majorities. Whatever majority that the Conference adopted, he urged that it should require more than a simple majority.

Mr Sondaal (Netherlands) stated that his delegation had wished to propose a compromise, but also wished to make clear that it supported the original text as proposed by the Secretariat.

Mr Kerouaz (Algeria) invoked Article 25 of the draft Rules of Procedure in favour of no vote being taken on the Soviet-Netherlands proposal before each of the experts had the text available to them. This approach seemed to him advisable in view of the difficulty of the question.

The President stated that the Algerian Delegate had now proposed a new preliminary vote on whether a vote on the joint proposal should be postponed until a written document could be presented to the Conference. He proposed a vote on this preliminary question.

Mr Philip (Denmark) asserted that the objection raised by the Algerian Delegate, under the Conference's rules, required that a vote be delayed until a written document was presented for consideration.

The President stated that he did not agree that such a delay was required by the rules, but he rather thought that the Conference could proceed immediately to vote on the principle contained in the joint proposal. He then proposed the following vote: *whether to adopt the principle contained in the joint proposal put forward by the Netherlands and the Soviet Union that a two-thirds majority be required in votes of substance in Plenary Meetings.*

By a vote of 23 against, 13 in favour, with 10 abstentions, the principle was rejected.

The President then asked whether any delegations wished to present other amendments to the draft Rules of Procedure.

Mr Sarma (India) wished to put forward a further amendment to Article 27 to add the words 'present and voting'.

The President asked whether this proposed amendment was considered a drafting point or a matter of substance.

Mr Sarma (India) indicated that it presented a matter of substance.

The President noted that the proposed amendment would alter Article 27 to make it closer to Article 14.

Mr Diamond (United Kingdom) advanced his opinion that the vote just taken demonstrated the difference between Article 27 as presently formulated and the new proposed Article 27. A simple majority had been registered against the principle at issue, but not an absolute majority. If the amendment at issue to add the words 'present and voting' were adopted, the question would be raised of how the 10 abstentions would properly be counted.

The President asked whether the British Delegate was in favour of the amendment.

Mr Diamond (United Kingdom) stated that if the words were more clearly expressed to establish the meaning given them by the Deputy Secretary General, he would be in favour, but he thought that the present drafting was inadequate.

The Deputy Secretary General said that if the principle of Article 27 were recognized, it would naturally be pos-

poser une amélioration de ce texte. Il observe que personne n'a pris position contre le principe de cet article, qui recevra donc une meilleure rédaction.

M. Bercovitz (Espagne) suggère que, dans la première phrase de l'article 27, l'on substitue à l'expression «délégations présentes lors du vote» l'expression «délégations participant au vote».

Le Président observe que l'abstention serait ainsi considérée comme un participation au vote. Il demande à la délégation indienne si elle se satisfait de la proposition formulée par M. Bercovitz.

M. Sarma (Inde) dit que cette proposition peut être acceptée par la délégation indienne.

Le Président demande si d'autres amendements sont proposés au Règlement intérieur. Aucun autre amendement n'étant proposé, il constate en conséquence que *le Règlement intérieur est adopté.*
Il propose ensuite de nommer M. Bezawork Shimelash, délégué de l'Ethiopie, comme cinquième Vice-président. La Conférence approuve cette proposition.

Le Secrétaire général rappelle aux délégués que sont Membres du Bureau, le Président et les Vice-Présidents de la Conférence, ainsi que les Présidents, Vice-Présidents et Rapporteurs de chacune des deux Commissions.

La séance est levée à 18 h.

Procès-verbal No 3

Séance du vendredi 18 octobre 1985 (après-midi)

La séance est ouverte à 15 h. sous la présidence de M. Schultsz (Pays-Bas).

Le Président informe les délégués que le premier rapport de la Commission de vérification des pouvoirs est prêt. Il invite le Président de cette Commission, M. Parra-Aranguren à prendre la parole.

M. Parra-Aranguren (Venezuela) fait savoir que la Commission de vérification des pouvoirs s'est réunie pour la première fois le 17 octobre 1985 à 14 h. et que les sept membres dont elle se compose ont tous assisté à cette réunion. Il informe les délégués qu'il a eu l'honneur d'être élu Président de cette Commission et que M. Sondaal (Pays-Bas) a été nommé Rapporteur.

La Commission de vérification des pouvoirs a examiné et approuvé les pouvoirs de 41 Etats participants. Entretemps, 10 autres pays ont été priés de communiquer d'autres documents au Secrétariat, afin de régulariser leur participation à la Conférence. M. Parra-Aranguren signale que certains de ces pays ont déjà déposé les documents demandés, lesquels seront examinés dans le courant de la semaine suivante.
Cinq autres pays ont fait part à la Commission de vérification des pouvoirs de leur désir d'être admis à la Conférence en tant qu'observateurs, bien qu'ils aient été invités à participer pleinement aux travaux de la Conférence. M. Parra-Aranguren indique que la Commission de vérification des pouvoirs a éprouvé une difficulté du fait que le Règlement intérieur ne prévoit la possibilité de participer à la Conférence en tant qu'observateurs que pour les *organisations internationales* et non pour les pays. Il informe la plénière que la Commission de vérification des pouvoirs a décidé qu'elle n'était pas habilitée à prendre une décision et qu'elle prie la plénière de prendre note de la situation et de se prononcer sur la meilleure solution en l'occurrence. Toutefois, M. Parra-Aranguren tient à faire savoir que la Commission de vérification des pouvoirs suggère de faire droit à la demande de ces pays, de manière qu'ils soient ensuite habilités à signer la Convention.
Il signale que la Commission de vérification des pouvoirs se réunira de nouveau la semaine suivante et exprime l'espoir qu'elle aura reçu d'ici là tous les documents qui lui permettront de présenter son rapport final.

Le Président remercie M. Parra-Aranguren de son rapport, dont il dégage deux aspects. Premièrement, le rapport que vient de présenter M. Parra-Aranguren est le premier rapport de la Commission de vérification des pouvoirs; il concerne les pays participant pleinement à la Conférence. Au cours de la semaine suivante, la Commission de vérification des pouvoirs reviendra sur la question des pouvoirs qui doivent encore être déposés.
Deuxièmement, il importe de se prononcer immédiatement sur la question que pose la demande des cinq pays qui, bien que pouvant participer pleinement à la Conférence en tant que Membres votants, préfèrent y participer en tant qu'observateurs seulement. Personnellement, le Président n'a pas d'objection à formuler contre cette demande. Il invite les délégués à formuler d'éventuelles objections contre la demande.

M. Rognlien (Norvège) n'a pas d'avis à exprimer sur la demande, mais souhaite des éclaircissements sur les droits des pays qui participeraient à la Conférence en tant qu'observateurs. Il se demande si leur participation en tant qu'observateurs impliquerait le droit de vote et si leur participation s'étendrait à la signature de l'Acte final, à l'issue de la Conférence, comme l'a dit M. Parra-Aranguren.

Le Secrétaire général confirme qu'un observateur ne peut pas participer aux votes des séances plénières des différentes commissions et indique que pendant le week-end la salle sera installée de façon appropriée pour permettre de connaître clairement quels sont les Etats qui ne siègent qu'à titre d'observateurs.

Le Président demande au Secrétaire général si la signature de la Convention pose des problèmes particuliers en ce qui concerne les Etats qui participent en qualité d'observateurs.

sible to suggest improvements to this text. He noted that no one had taken a stand against the principle of this article, which would accordingly be redrafted in a more satisfactory form.

Mr Bercovitz (Spain) suggested that in the first sentence of Article 27, the words 'delegations participating in the vote' should be substituted for the words 'delegations present at the vote'.

The President pointed out that abstention would thus be considered as participation in the vote. He asked the Indian delegation whether it was satisfied with the proposal put forward by Mr Bercovitz.

Mr Sarma (India) stated that the proposal was acceptable to the Indian delegation.

The President asked whether other amendments to the Rules of Procedure would be advanced.
Finding none, he recorded the adoption of the Rules of Procedure.
He then proposed the appointment of Mr Bezawork Shimelash, the Delegate from Ethiopia, as Fifth Vice-President. The Conference assented to this proposal.

The Secretary General reminded the delegates that the officers of the Conference were the President and the Vice-Presidents of the Conference, as well as the Chairmen, Vice-Chairmen and Reporters of each of the two Committees.

The meeting was closed at 6 p.m.

Minutes No 3

Meeting of Friday 18 October 1985 (afternoon)

The meeting was opened at 3 p.m. with Mr Schultsz (Netherlands) presiding.

The President indicated to the delegates that the first report of the Credentials Committee was now ready, and he invited the Chairman of that Committee, Mr Parra-Aranguren to take the floor.

Mr Parra-Aranguren (Venezuela) stated that the Credentials Committee had met for the first time on 17 October 1985 at 2 p.m. and that all seven members of that Committee had been in attendance. He noted that he was honoured to have been selected Chairman of the Credentials Committee, and informed the delegates that Mr Sondaal (Netherlands) had been appointed Reporter.
He reported that the Committee had examined and approved the credentials of 41 of the participating States. Meanwhile, 10 further countries had been requested to submit further documents, in order to regularize their attendance at the Conference. Mr Parra-Aranguren noted that, already, a number of these 10 countries had indeed provided the documentation requested, and this would be looked at during the course of the next week.
He stated that 5 further countries had submitted a request to the Committee, to the effect that they wished to be admitted to the Conference as Observers, even though they had been invited to participate, in full, in the work of the Conference. Mr Parra-Aranguren stated that the difficulty facing the Credentials Committee was the fact that the Rules of Procedure did not provide for the attendance of *countries* as Observers, only for the attendance of *international organizations*. Therefore, he informed the Plenary Meeting that the Committee had decided that it was not authorized to take any decision and requested that the Plenary Meeting take note of the situation and decide the best way in which to act in the circumstances. He did, none the less, wish to express the Committee's suggestion, that the request of these 5 countries be approved, so that they may be allowed to sign the Convention.

He noted that the Credentials Committee would meet again during the course of the next week and would hope to have received by then all the documents upon which to submit their final report.

The President thanked Mr Parra-Aranguren for his report and summarized that there were two matters to note; firstly, that the foregoing was the original report of the Credentials Committee, so far as those countries present as full members was concerned. The Committee would revert during the course of the next week with respect to the remaining credentials to be provided.

Secondly, there was an immediate decision to be taken on the point raised by the request of five countries, which request stated that whilst these countries could be in attendance as fully voting members, they preferred to attend as Observers only. The President stated that he personally had no argument against this request; however, he invited the collected delegates to raise any objections that they may have to the request.

Mr Rognlien (Norway) stated that while he had no opinion to express on the request, he did ask for clarification as to the rights of the countries attending as Observers. He wondered whether their participation as Observers would include the right to vote and, as suggested by Mr Parra-Aranguren, whether their participation would extend to the signing of the Final Act at the conclusion of this Conference.

The Secretary General confirmed that an Observer may not participate in votes taken in the Plenary Meetings or in meetings of the different Commissions and said that, during the weekend, the hall would be laid out in such a way as to make it clear which States were only taking part as Observers.

The President asked the Secretary General if the signing of the Convention would give rise to particular problems relating to those States taking part as Observers.

Le Secrétaire général confirme que des Etats qui ne siègent qu'en qualité d'observateurs sont admis à la Conférence. L'Acte final est ouvert à leur signature sous la mention «Signent l'Acte final à titre d'Observateurs», car la signature ne fait que formaliser le fait que l'Acte signé est bien celui qui a été adopté au cours des travaux.

M. Sevón (Finlande) rappelle que le Règlement intérieur ne prévoit que le cas de la participation en tant qu'observateurs des organisations internationales. Il suppose que les pays qui participeraient à la Conférence en tant qu'observateurs seulement jouiraient des mêmes droits que ces organisations; ils pourraient donc prendre la parole à l'invitation du Président, mais ils ne pourraient pas participer aux votes.
M. Sevón dit qu'il accepte cette situation et qu'il préfère qu'il en soit ainsi.
Il estime que les pays participant à la Conférence en tant qu'observateurs devraient être mentionnés en cette qualité dans l'Acte final, mais il n'a pas d'idée bien arrêtée en ce qui concerne l'opportunité de les autoriser à signer la Convention.

Le Président approuve entièrement M. Sevón et demande si d'autres délégués désirent prendre la parole. Ayant constaté que ce n'est pas le cas, il déclare en conclusion que la Commission de vérification des pouvoirs présentera son rapport final dans le courant de la semaine suivante.

La séance est levée à 15 h. 20.

Document de travail No 3*

Distribué le mardi 29 octobre 1985 (matin)

Rapport de la Commission de vérification des pouvoirs à la Session plénière de la Conférence diplomatique sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises

La Commission de vérification des pouvoirs s'est réunie pour la deuxième fois le lundi 28 octobre pour vérifier les pouvoirs des délégations dont les pouvoirs n'avaient pas été approuvés lors de la première réunion. A la suite de cette deuxième réunion, la Commission a approuvé les pouvoirs des délégations d'Etats membres de la Conférence de La Haye de droit international privé, au nombre total de 30, et d'Etats non-membres, au nombre total de 24, répartis de la façon suivante:

Etats membres

RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE, ARGENTINE, AUSTRALIE, AUTRICHE, BELGIQUE, CANADA, DANEMARK, EGYPTE, ESPAGNE, ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE, FINLANDE, FRANCE, GRÈCE, IRLANDE, ISRAËL, ITALIE, JAPON, LUXEMBOURG, NORVÈGE, PAYS-BAS, POLOGNE, PORTUGAL, ROYAUME-UNI, SUÈDE, SUISSE, TCHÉCOSLOVAQUIE, TURQUIE, URUGUAY, VENEZUELA, YOUGOSLAVIE (30).

Etats non-membres

ALGÉRIE, RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMANDE, BULGARIE, BURUNDI, CAP-VERT, CHILI, CHINE, RÉPUBLIQUE DE CORÉE, ÉTHIOPIE, GUINÉE, HONDURAS, HONGRIE, INDE, RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE D'IRAN, IRAQ, LIBAN, MALTE, MEXIQUE, MOZAMBIQUE, ROUMANIE, THAÏLANDE, UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES, RÉPUBLIQUE ARABE DU YÉMEN, ZAÏRE (24).

Cinq délégations d'Etats non-membres nommées dans des lettres envoyées par les Missions diplomatiques de ces Etats accréditées à La Haye, avaient demandé le statut d'Observateur. Ces Etats sont:

Brésil, Equateur, Indonésie, Pakistan, Cité du Vatican.

Une délégation d'un Etat non-membre avait été nommée dans une lettre envoyée par la Mission diplomatique de cet Etat accréditée à La Haye, en vue de participer à la Conférence diplomatique, mais attendait de recevoir une communication confirmative émanant de son Gouvernement, ainsi que l'exige le Règlement intérieur. Cet Etat est:

le Nigéria.

La Commission a conclu que la délégation de ce dernier Etat devait se voir attribuer le statut d'Observateur à moins que des pouvoirs conformes au Règlement intérieur n'aient été reçus avant l'ouverture de la Session Plénière de la Conférence, le mardi 29 octobre 1985.

Fait à La Haye le 28 octobre 1985.

G. PARRA-ARANGUREN,
Président de la Commission de vérification des pouvoirs.

H.M.M. SONDAAL,
Rapporteur de la Commission de vérification des pouvoirs.

* Pour le Document de travail No 2, voir *infra*, p. 636.

The Secretary General confirmed that those States which were only taking part as Observers were admitted to the Conference, and that the Final Act was open to their signature under the words: 'Signing the Final Act as Observer' – as the signature only formalized the fact that the Act signed was, in fact, the one adopted during the meeting.

Mr Sevón (Finland) recalled that under the present Rules of Procedure there were no provisions dealing with the attendance of Observers, save in the case of international organizations. He presumed that countries which attended as Observers only would have the same rights as those organizations, *i.e.* they would have the right to speak at the invitation of the President, but they would not be allowed to participate in a vote.
Mr Sevón expressed his acceptance and preference for this situation.
He felt that those countries attending as Observers should be so mentioned in the Final Act, but he had no particular views on whether they should be allowed to sign the Convention.

The President stated that he agreed entirely with the words of Mr Sevón, and asked if there were any other delegates present who wished to speak. The absence of any intervention was noted, and the President concluded that the Credentials Committee would return with its final report during the course of the following week.

The meeting was closed at 3.20 p.m.

Working Document No 3*

Distributed on 29 October 1985 (morning)

Report of the Credentials Committee to the Plenary Session of the Diplomatic Conference on the law applicable to contracts for the international sale of goods

The Credentials Committee met for a second time on Monday, 28 October to consider the credentials of those delegations whose credentials had not been approved at its first meeting. Following this meeting, the Committee had approved the credentials of delegations from a total of 30 Member States of the Hague Conference on private international law and 24 non-Member States, as follows:

Member States

ARGENTINA, AUSTRALIA, AUSTRIA, BELGIUM, CANADA, CZECHOSLOVAKIA, DENMARK, EGYPT, FINLAND, FRANCE, FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY, GREECE, IRELAND, ISRAEL, ITALY, JAPAN, LUXEMBOURG, NETHERLANDS, NORWAY, POLAND, PORTUGAL, SPAIN, SWEDEN, SWITZERLAND, TURKEY, UNITED KINGDOM, UNITED STATES OF AMERICA, URUGUAY, VENEZUELA and YUGOSLAVIA (30).

Non-Member States

ALGERIA, BULGARIA, BURUNDI, CAPE VERDE, CHILE, CHINA, ETHIOPIA, GERMAN DEMOCRATIC REPUBLIC, GUINEA, HONDURAS, HUNGARY, INDIA, ISLAMIC REPUBLIC OF IRAN, IRAQ, REPUBLIC OF KOREA, LEBANON, MALTA, MEXICO, MOZAMBIQUE, ROMANIA, THAILAND, UNION OF SOVIET SOCIALIST REPUBLICS, YEMEN ARAB REPUBLIC and ZAIRE (24).

Five delegations of non-Member States who were named in letters from the diplomatic missions of such States accredited to The Hague had requested observer status, as follows:

Brazil, Ecuador, Indonesia, Pakistan, and the Vatican City.

One delegation of a non-Member State had been named in a letter from the diplomatic mission of such State accredited to The Hague to participate in the Diplomatic Conference but was still awaiting the receipt of a confirming communication emanating from his Government as required by the Rules of Procedure, as follows:

Nigeria.

The Committee concluded that the delegation of this latter State was to be assigned to observer status unless credentials in conformity with the Rules of Procedure were received in advance of the opening of the Plenary Session of the Conference on Tuesday, 29 October 1985. The Committee asks that the Plenary Session take note of this Report.

Respectfully submitted, 28 October 1985,

G. PARRA-ARANGUREN,
Chairman of the Credentials Committee.

H. H. M. SONDAAL,
Reporter of the Credentials Committee.

* For Working Documents No 2, see *infra*, p. 637.

Procès-verbal No 4

Séance du mardi 29 octobre 1985 (matin)

Extrait du Procès-verbal No 4

La séance est ouverte à 10 h. 40 sous la présidence de M. Schultsz (Pays-Bas).

Le Président propose à l'assemblée d'examiner le Rapport de la Commission de vérification des pouvoirs figurant au Document de travail No 3. Il demande si ce document appelle des observations.

Le Secrétaire général précise que dans la version française du Document de travail No 3, une phrase n'a pas été reproduite à la fin du texte. Il s'agit de la phrase suivante: «la Commission demande que la Session plénière prenne acte de ce Rapport». Il demande donc que cette correction soit notée.

Le Président demande s'il y a des observations sur le contenu du Rapport. Il prend acte qu'aucune délégation ne demande la parole.

(Suite du Procès-verbal No 4, infra, *p. 644)*

Minutes No 4

Meeting of Tuesday 29 October 1985 (morning)

Extract of Minutes No 4

The meeting was opened at 10.40 a.m. with Mr Schultsz (Netherlands) presiding.

The President proposed that the assembly should examine the Report of the Credentials Committee contained in Working Document No 3. He asked whether there were any comments on that document.

The Secretary General pointed out that in the French version of Working Document No 3, one sentence had been omitted at the end of the text. That sentence read as follows: '*La Commission demande que la Session plénière prenne acte de ce Rapport*'. He therefore asked them to take note of that correction.

The President asked whether there were any comments on the content of the Report. He noted that no delegation asked to speak.

(Minutes continued infra *on p. 645)*

Procès-verbaux et Documents de travail de la Première Commission

Minutes and Working Documents of the First Commission

Documents de travail Nos 1 à 30

Distribués le 15 octobre 1985 (matin)

No 1 – Proposition de la délégation des Etats-Unis d'Amérique

(traduction)

Modifier l'article 1 a *de la façon suivante:*

a entre des parties ayant chacune dans un Etat différent un endroit établi où sont régulièrement conduites les affaires qui sont en relation avec le contrat et son exécution.

Modifier l'article 1 b *de la façon suivante:*

b dans tous les autres cas, en ce qui concerne les questions pour lesquelles le contrat comporte des liens significatifs avec plusieurs Etats.

No 2 – Proposition de la délégation des Etats-Unis d'Amérique

(traduction)

Modifier l'article 2 en ajoutant à la fin de l'alinéa b*:*

ainsi qu'à la vente de navires, de bateaux, d'aéroglisseurs et d'aéronefs.

No 3 – Proposition de la délégation des Etats-Unis d'Amérique

(traduction)

Modifier l'article 5.1 de la façon suivante:

1 Si une partie a plusieurs établissements, l'établissement à prendre en considération pour les besoins des articles 1 *a*, 8.1 et 8.2 est l'établissement principal à moins qu'un autre établissement comporte un lien plus étroit avec le contrat et son exécution, eu égard aux circonstances connues ou envisagées par les parties à un moment quelconque avant la conclusion du contrat.

No 4 – Proposition de la délégation des Etats-Unis d'Amérique

(traduction)

Modifier l'article 7.1 de la façon suivante:

Insérer après la première phrase:

Les parties peuvent choisir de soumettre différentes questions à des lois différentes.

Insérer dans la dernière phrase de l'article 7.1 après «ce choix», «ou ces choix».

Insérer à la fin de l'article 7.1:

Lorsque la loi choisie par les parties comporte des règles pour les contrats de vente internationale ainsi que des règles pour les contrats de vente interne, (ces dernières) (les premières) s'appliqueront à moins que les parties prévoient le contraire ou que les circonstances l'indiquent.

Modifier l'article 7.3 de la façon suivante:

3 Si la loi choisie par les parties en vertu de cet article n'est pas, au regard de l'ensemble des circonstances, raisonnablement liée au contrat, le juge appliquera les règles qui, dans la loi applicable en vertu de l'article 8, ne peuvent être écartées par la volonté des parties (lois de police).

No 5 – Proposition de la délégation des Etats-Unis d'Amérique

(traduction)

Modifier l'article 8.2 a *de la façon suivante:*

a le vendeur ou son représentant a initié les négociations dans cet Etat ou y a mené la plus grande part des négociations ou l'acheteur a pour sa part accompli dans cet Etat les actes nécessaires à la conclusion du contrat;

Ajouter un nouvel article 8.3 rédigé comme suit:

Si le vendeur et l'acheteur ont leurs établissements au sens de l'article 1 de la Convention de Vienne dans des Etats différents qui sont également Parties à cette dernière, les alinéas 1 et 2 s'appliqueront systématiquement.

L'actuel article 8.3 devient l'article 8.4. Ajouter au début de ce paragraphe:

4 *Si l'article 8.3 est inapplicable, et,* en raison de l'ensemble des circonstances, par exemple de relations d'affaires entre les parties, la vente présente des liens manifestement plus étroits avec une loi autre que celle qui serait applicable au contrat selon le présent article, la vente est régie par cette autre loi.

No 6 – Proposition de la délégation des Etats-Unis d'Amérique

(traduction)

Supprimer l'article 9. Toutefois, si cet article est maintenu, ajouter un alinéa c *rédigé comme suit:*

c La loi choisie par les parties sera appliquée dans les cas envisagés par les alinéas *a* ou *b*, dans la mesure où pareil choix est autorisé par la loi désignée par ces alinéas.

No 7 – Proposition de la délégation des Etats-Unis d'Amérique

(traduction)

Modifier l'article 11 comme suit:

1 Un accord relatif à la loi applicable ou un contrat de vente conclu entre des personnes qui se trouvent dans un même Etat est valable quant à la forme s'il satisfait aux conditions de la loi qui le régit au fond en vertu de la Convention ou de la loi de l'Etat dans lequel il a été conclu.

2 Un accord relatif à la loi applicable ou un contrat de vente conclu entre des personnes qui se trouvent dans des Etats différents est valable quant à la forme s'il satisfait aux conditions de la loi qui le régit au fond en vertu de la Convention ou de la loi de l'un de ces Etats.

3 Lorsque l'accord relatif à la loi applicable ou le contrat de vente est conclu par un représentant, l'Etat auquel il doit être fait référence pour l'application des paragraphes précédents est celui où le représentant se trouve au moment où il agit.

Documents de travail Nos 1 à 30

Working Documents Nos 1 to 30

Distributed on 15 October 1985 (morning)

No 1 – Proposal of the delegation of the United States of America

Amend article 1 a) *to read:*

a) between parties having in different States established and regular places for the transaction of business with a relationship to the contract and its performance.

Amend article 1 b) *to read:*

b) in all other cases in respect to those issues as to which the contract has significant connections with more than one State.

No 2 – Proposal of the delegation of the United States of America

Amend article 2 by adding at the end of the subsection b):

and to the sale of ships, boats, hovercraft and aircraft.

No 3 – Proposal of the delegation of the United States of America

Amend article 5(1) as follows:

(1) If a party has more than one place of business, the relevant place of business for the purposes of article 1 *a)* and 8(1), (2) is the principal place of business unless another place of business has a closer relationship to the contract and its performance, having regard to the circumstances known or contemplated by the parties at any time before the conclusion of the contract.

No 4 – Proposal of the delegation of the United States of America

Amend article 7(1) as follows:

Insert after the first sentence:

The parties may choose to have different laws govern different issues.

Insert in the last sentence of article 7(1) 'or choices' after 'choice'.

Insert at the end of article 7(1):

Where the law chosen by the parties has rules for sales contracts that constitute international sales and rules for contracts that do not constitute such sales, the [former] [latter] rules shall apply unless the parties specify, or the circumstances indicate, that the [latter] [former] are intended.

Amend article 7(3) to read:

(3) If the law chosen by the parties pursuant to this article is not, in the light of the circumstances as a whole, reasonably connected with the contract, the law applicable by virtue of article 8 shall be applied to issues that the parties cannot vary by agreement (mandatory rules).

No 5 – Proposal of the delegation of the United States of America

Amend article 8(2) a) *to read:*

a) the seller or his representative initiated the transaction in that State or there conducted the main part of the negotiation or the buyer there took the steps necessary on his part for the conclusion of the contract; or

Add a new article 8(3) reading:

When the seller and the buyer have their places of business in the sense of Article 1 of the Vienna Convention in different States both of which are Parties to the Convention, subsections (1) and (2) of this article shall invariably apply.

Renumber present article 8(3) as article 8(4) and add at the beginning:

(4) *Where article 8(3) does not apply and,* in the light of the circumstances as a whole, for instance any business relations between the parties, the contract is manifestly more closely connected with a law which is not the law which would otherwise be applicable to the contract under this article, the contract is governed by that other law.

No 6 – Proposal of the delegation of the United States of America

Delete article 9. But if this article is retained add a subsection c) *reading:*

c) the law chosen by the parties shall be applied in either *a)* or *b)* to the extent that such a choice is permitted by the governing law.

No 7 – Proposal of the delegation of the United States of America

Amend article 11 as follows:

(1) An agreement on the governing law and a contract of sale concluded between persons who are in the same State is formally valid if it satisfies the requirements either of the law which governs it under this Convention or of the law of the State where it is concluded.

(2) An agreement on the governing law and a contract of sale concluded between persons who are in different States is formally valid if it satisfies the requirements either of the law which governs it under this Convention or of the law of one of those States.

(3) Where an agreement on the governing law or a contract of sale is concluded by an agent, the State in which the agent acts is the relevant State for the purposes of the preceding paragraphs.

4 Un acte juridique unilatéral relatif à un accord conclu ou à conclure relatif à la loi applicable ou à une vente conclue ou à conclure est valable quant à la forme s'il satisfait aux conditions de la loi qui régit ou régirait au fond la vente en vertu de la présente Convention ou de la loi de l'Etat dans lequel cet acte est intervenu.

5 Les dispositions des paragraphes précédents ne sont pas applicables lorsque l'une des parties à l'accord relatif à la loi applicable ou au contrat de vente a son établissement, au moment de la conclusion du contrat, dans un Etat qui a fait la réserve prévue à l'article 19, paragraphe 1, alinéa *c*.

No 8 – Proposition de la délégation des Etats-Unis d'Amérique

(traduction)

Modifier l'article 12 a *de la façon suivante:*

a l'interprétation du contrat, en tant qu'elle est gouvernée par des principes de droit.

No 9 – Proposition de la délégation de l'Espagne

Amendement à l'article 12

Texte proposé pour l'alinéa f*:*

f les conséquences de l'inexécution du contrat, y compris les chefs du préjudice pouvant donner lieu à réparation, ainsi que l'évaluation du dommage.

No 10 – Proposition de la délégation de l'Espagne

Proposition d'un article nouveau:

Article 15 bis:

Lors de l'application de la présente Convention, il pourra être donné effet aux dispositions impératives de tout Etat avec lequel la situation présente un lien effectif, si et dans la mesure où, selon le droit de cet Etat, ces dispositions sont applicables quelle que soit la loi désignée par ses règles de conflit.

No 11 – Proposition de la délégation de l'Espagne

Amendement à l'article 9

On propose de supprimer le paragraphe b.

No 12 – Proposition de la délégation de l'Espagne

Amendement à l'article 2

On propose d'ajouter les textes suivants:

c aux ventes réalisées dans un marché de bourse;

d aux ventes de marchandises soumises au Protocole additionnel à cette Convention.

No 13 – Proposition de la délégation de la Yougoslavie

Article premier

Supprimer le texte de b: «dans tous les autres cas où la situation comporte un conflit entre les lois de différents Etats.»

No 14 – Proposition de la délégation de la Tchécoslovaquie

Article 6

Ajouter une nouvelle deuxième phrase dans l'article 6:

En interprétant et appliquant cette loi il faut tenir compte comment elle serait interprétée et appliquée dans le cas dont il s'agit dans l'Etat de sa validité.

No 15 – Proposition de la délégation de l'Australie

(traduction)

Il est proposé d'ajouter le texte suivant à l'article 4 a:

Toutefois, lorsqu'un contrat conclu entre des parties se trouvant dans le même Etat est régi conformément aux articles 7, 8 ou 9, par la loi de cet Etat, aucune incapacité consacrée par la loi d'une autre Etat ne peut être invoquée par l'une des parties, à moins que l'autre partie ait connu ou eût dû connaître l'existence de cette incapacité.

Commentaire:

1 Dans certaines circonstances il est injuste de permettre à une partie d'invoquer une incapacité consacrée par sa loi personnelle lorsque cette partie est capable selon la loi régissant le contrat dans son ensemble.

2 Cette proposition constitue une version modifiée de l'article 11 de la Convention de Rome de 1980.

No 16 – Proposition de la délégation de l'Australie

(traduction)

Il est proposé de substituer à l'article 7.1 le texte suivant:

La vente est régie par la loi choisie par les parties. L'accord des parties sur ce choix doit être exprès, doit résulter clairement des termes du contrat [interprétés le cas échéant au regard des circonstances de la cause]. Ce choix ou ces choix peuvent porter seulement sur une partie ou aspect dissociable du contrat.

Commentaire:

1 Il existe des divergences entre les pratiques des différents Etats quant à la recherche d'un choix implicite *de la loi applicable. Dans certains Etats, un élément déterminé (tel le statut de droit public de l'une des parties) est considéré comme révélateur d'un choix implicite de la loi applicable alors que dans d'autres Etats, pareil élément ne joue pas un tel rôle. La Convention devrait viser à atteindre l'uniformité et par conséquent, un choix implicite ne devrait être relevé que s'il est* clairement *démontré.*

2 La dernière partie de la proposition permet aux parties de choisir la loi régissant certaines parties *du contrat (des obligations contractuelles distinctes) et certains* aspects *du contrat (questions de forme, modalités d'exécution, extinction des obligations, etc.).*

No 17 – Proposition de la délégation de l'Australie

(traduction)

Il est proposé de substituer à l'article 5.1 le texte suivant:

Si une partie a plus d'un établissement, l'établissement à prendre en considération est l'établissement principal, à moins qu'un autre établissement ait une relation plus étroite avec le contrat et son exécution, eu égard aux circonstances connues des parties ou envisagées par elles à un moment quelconque avant la conclusion ou lors de la conclusion du contrat.

Documents de travail Nos 1 à 30

(4) An act intended to have legal effect relating to an existing or contemplated agreement on the governing law or a contract of sale is formally valid if it satisfies the requirements either of the law which under this Convention governs or would govern the contract, or of the law of the State where the act was done.

(5) The provisions of the preceding paragraphs do not apply where one of the parties to the agreement on the governing law or to the contract of sale has, at the time of its conclusion, his place of business in a State which has made the reservation provided for in article 19, paragraph (1), sub-paragraph *c)*.

No 8 – Proposal of the delegation of the United States of America

Amend article 12 a) *as follows:*

a) construction of the contract;

No 9 – Proposal of the delegation of Spain

(translation)

Amendment to article 12

Text suggested for sub-paragraph f)*:*

f) the consequences of non-performance of the contract including the categories of loss for which compensation may be recovered and the assessment of damages.

No 10 – Proposal of the delegation of Spain

(translation)

Proposal for a new article

Article 15 bis

In the application of this Convention, effect may be given to the mandatory provisions of any State with which the situation presents a real connection, if and in so far as, according to the law of that State, these provisions are applicable notwithstanding the law designated by its choice of law rule.

No 11 – Proposal of the delegation of Spain

(translation)

Amendment to article 9

It is proposed that sub-paragraph b) *be deleted.*

No 12 – Proposal of the delegation of Spain

(translation)

Amendment to article 2

It is proposed that the following provisions be added to the text:

c) sales concluded on a commodity or other exchange;

d) sales of goods governed by the Additional Protocol to this Convention.

No 13 – Proposal of the delegation of Yugoslavia

Article 1

Delete the text under b): 'in all other cases involving a choice between the laws of different States'.

No 14 – Proposal of the delegation of Czechoslovakia

Article 6

To add a new second phrase in article 6:

By interpreting and applying this law regard is to be taken how it would be interpreted and applied in the respective case in the State of its validity.

No 15 – Proposal of the delegation of Australia

The following words should be added to article 4 a):

However in relation to a contract concluded between persons in the same State which is, in accordance with articles 7, 8 or 9, governed by the law of that State, an incapacity arising under the law of another State cannot be asserted unless the other party knew or ought to have known of the incapacity.

Comment:

1 There are circumstances where it is unfair to permit a party to assert an incapacity arising from his personal law when that person has capacity under the law governing the contract as a whole.

2 This proposal is a modified form of Article 11 of the 1980 Rome Convention.

No 16 – Proposal of the delegation of Australia

Article 7(1) should be replaced by the following provision:

A contract of sale is governed by the law chosen by the parties. The parties' agreement must be express or must be clearly demonstrated by the terms of the contract [interpreted if necessary in the light of the circumstances of the case]. Such a choice or choices may be limited to a severable part or aspect of the contract.

Comment:

1 There is a difference in the practice of States as to implying *a contractual choice of law. In some States a particular factor (such as the governmental status of a party) is seized upon as evincing an implied choice of law while in other States such a factor will not be regarded as establishing an implied choice of law. The Convention should seek to attain uniformity and therefore an implied choice should only be regarded as arising if it is* clearly *demonstrated.*

2 The last part of the proposal permits the parties to choose the governing law of parts *of a contract (particular contractual obligations) and of particular* aspects *of a contract (formalities, mode of performance, discharge, etc.).*

No 17 – Proposal of the delegation of Australia

Article 5(1) should be replaced by the following provision:

If a party has more than one place of business, the place of business is the principal place of business unless another place of business has a closer relationship to the contract and its performance, having regard to the circumstances known to or contemplated by the parties at any time before or at the conclusion of the contract.

Commentaire:

L'article 5.1, tel qu'il est actuellement rédigé peut conduire à des incertitudes dans des cas où il est difficile de déterminer que l'établissement a la relation la plus étroite avec le contrat et son exécution. La proposition ci-dessus s'efforce de résoudre ce problème en posant une présomption que l'établissement principal est celui qui doit être pris en considération, et en mettant à la charge de la partie qui envisageait un autre établissement, la preuve que celui-ci a une relation plus étroite avec le contrat et son exécution.

No 18 – Proposition de la délégation de l'Australie

(traduction)

Article 1/3

La définition suivante devrait être incluse dans l'article 1 ou l'article 3, ou dans un nouvel article consacré à des définitions:

Sont des marchandises tous les objets corporels qui ne sont pas des immeubles [ainsi que le gaz et l'électricité] mais non les droits de propriété intellectuelle afférant à ces objets.

Raisons:

1 Une convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises doit contenir une définition de ces dernières.

2 Tandis que la Convention concerne la loi applicable à ces contrats, il doit être expressément précisé que les droits de propriété intellectuelle afférant aux marchandises sont exclus du domaine de la Convention.

No 19 – Proposition de la délégation de l'Australie

(traduction)

Il est proposé de substituer à l'article 13 le texte suivant:

Le droit et l'obligation de procéder à l'examen des marchandises seront régis par la loi applicable au contrat conformément aux articles 7, 8 ou 9, mais les modalités de l'examen, y compris la forme et les délais dans lesquels l'examen doit avoir lieu, les notifications relatives à l'examen et les mesures à prendre au cas où les marchandises seraient refusées, seront régies par la loi de l'Etat dans lequel l'inspection doit avoir lieu dans la mesure où ces modalités ne sont pas incompatibles avec les termes mêmes du contrat et les dispositions impératives de la loi applicable en vertu des articles 7, 8 ou 9.

No 20 – Proposition de la délégation de l'Australie

(traduction)

Il est proposé de substituer à l'article 17 le texte suivant:

(Note: les mots en italics sont ceux qu'il est proposé d'ajouter au texte; les mots entre crochets sont ceux qu'il est proposé de supprimer)

A l'effet de déterminer la loi applicable selon la présente Convention, lorsqu'un Etat comporte plusieurs unités territoriales dont chacune a ses propres règles en matière de vente:

a toute référence *dans cette Convention* à la loi de cet Etat sera considérée comme visant la loi en vigueur dans une [de ces] unité[s];

b toute référence *dans cette Convention* à la loi de l'Etat de l'établissement d'une partie sera considérée comme visant la loi en vigueur dans l'unité territoriale où se trouve cet établissement;

c toute référence à un Etat figurant à l'article 11 sera considérée comme visant une unité territoriale; et

d tout choix de la loi d'un tel Etat dans un contrat de vente, conformément à l'article 7.1, qui omet de préciser quelle unité territoriale doit être prise en considération, sera considéré comme visant l'unité territoriale avec laquelle le contrat comporte la relation la plus significative; en l'absence de toute relation significative avec une unité territoriale déterminée, le choix sera écarté et la loi applicable déterminée conformément à l'article 8.

No 21 – Proposition de la délégation de la Tchécoslovaquie

Article 1

Supprimer l'alinéa b *de l'article premier et pour l'éventualité que cette proposition ne serait pas acceptée, ajouter à l'article premier, alinéa* b:

b ...; un tel cas n'étant pas donné si le conflit résulte seulement du choix des parties d'une loi étrangère, assorti ou non de celui d'un tribunal étranger ou des arbitres en étranger.

No 22 – Proposition de la délégation de la République fédérale d'Allemagne

(traduction)

Modifier l'article 5.1 de la façon suivante:

1 Si une partie a plus d'un établissement, l'établissement à prendre en considération est l'établissement principal, ou, lorsque selon les termes du contrat l'exécution doit avoir lieu avec le concours d'un établissement autre que l'établissement principal, cet autre établissement.

No 23 – Proposition de la délégation de la Yougoslavie

Article 6 (du projet de Convention)

Après le dernier mot «contractant» *mettre une virgule et ajouter les mots:* «si la loi de cet Etat ne se refuse pas son application».

No 24 – Proposition de la délégation de la Chine

(traduction)

Article 1

Il est proposé d'ajouter le terme «international» *après* «contrats de vente».

Commentaire:

La délégation chinoise estime qu'en tant qu'instrument complémentaire à la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises, la future Convention doit viser la cohérence par rapport aux principes de la Convention de Vienne. La délégation chinoise constate que le projet de Convention ne respecte pas toujours cet objectif et couvre certaines matières qui ne relèvent pas de la vente internationale de marchandises. Ceci pourrait constituer la discussion. Afin que la Conférence puisse se dérouler harmonieusement, la délégation chinoise propose:

1 que le caractère international de la vente soit bien précisé à la fois dans l'intitulé de la Convention et dans le texte même;

2 que la future Convention soit concise, excluant toutes questions n'ayant pas un rapport direct avec la vente internationale de marchandises;

Comment:

Article 5(1) as presently drafted can lead to uncertainty in cases where it is not readily apparent which place of business has its closest relationship to the contract and its performance. The above proposal attempts to overcome this by presuming the principal place of business to be the relevant one and placing the onus of proof on a party relying on another place of business to establish that it has a closer relationship to the contract and its performance.

No 18 – Proposal of the delegation of Australia

Article 1/3

The following definition should be included in article 1 or 3 or in a new article comprising definitions:

Goods includes all physical things that are not immovables [as well as gas and electricity] but excluding rights of intellectual property relating to such goods.

Reasons:

1 A convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods should contain a definition of goods.

2 While the Convention is concerned with the law applicable to such contracts it should be expressly stated that intellectual property rights in relation to such goods are excluded from the ambit of the Convention.

No 19 – Proposal of the delegation of Australia

Article 13 should be replaced by the following provision:

The right and obligation to accord an inspection of the goods shall be governed by the law applicable to the contract by virtue of article 7, 8 or 9 but the procedures of an inspection, including the form in which and the periods within which inspection must take place, the notifications concerning the inspection and the measures to be taken in case of refusal of the goods shall be regulated by the law of the State in which the inspection takes place in so far as it is not inconsistent with the express terms of the contract and the mandatory provisions of the law applicable under article 7, 8 or 9.

No 20 – Proposal of the delegation of Australia

Article 17 should be replaced by the following provision:

(Note: Words in italic represent proposed additions; bracketed words represent proposed deletions)

For the purpose of identifying the law applicable under this Convention, where a State comprises several territorial units each of which has its own rules of law in respect of contracts of sale –

a) any reference *in this Convention* to the law of that State is to be construed as referring to the law in force in [such] a territorial unit; [and]

b) any reference *in this Convention* to the law of the State where a party has his *or her* place of business is to be construed as referring to the law in force in the territorial unit where the party has his *or her* place of business;

c) any reference to a State in article 11 is to be construed as a reference to a territorial unit; and

d) any choice of the law of such a State in a contract of sale within paragraph (1) of article 7, which fails to specify a particular territorial unit's law, is to be construed as a choice of the law of the territorial unit of the State with which the contract has its most significant connection; or in the absence of a significant connection with any particular territorial unit, the choice shall be disregarded and the applicable law determined in accordance with article 8.

No 21 – Proposal of the delegation of Czechoslovakia

Article 1

To delete sub-paragraph b) *in article 1 and in case that this proposal is not accepted to add in article 1, sub-paragraph* b):

b) ...; unless such a case results only from a choice made by the parties of a foreign law, whether or not accompanied by the choice of a foreign court or arbitrators abroad.

No 22 – Proposal of the delegation of the Federal Republic of Germany

Amend article 5(1) as follows:

(1) If a party has more than one place of business, the place of business is the principal place of business or, where under the terms of the contract the performance is to be effected through a place of business other than the principal place of business, that other place of business.

No 23 – Proposal of the delegation of Yugoslavia

Draft article 6

After the last word 'State' *insert a comma and add the words:* 'if the law of this State does not refuse its own application.'

No 24 – Proposal of the delegation of China

Article 1

It is proposed that the wording 'international' *be added before the wording* 'sale of goods'.

Comment:

The Chinese delegation holds that, as a complementary document to the United Nations Convention on Contracts for International Sale of Goods, the future Convention should be congruous with the principle of the Vienna Convention. The Chinese delegation has observed that the draft Convention has deviated from this direction and includes some matters that are not within the scope of international sale of goods.
This could complicate the discussion. With the view that the Conference could realize its purpose smoothly, the Chinese delegation would like to propose:

1 the internationality of sale of goods should be adhered to, so that the title and the text would be in congruity;

2 the future Convention should be concise and concentrated, excluding all issues irrelevant to the international sale of goods;

3 que le terme «international» *soit inséré dans le texte chaque fois qu'est mentionné* «le contrat de vente».

No 25 – Proposition de la délégation de la Chine

(traduction)

Article 2

Il est proposé que la rédaction de cet article soit conforme à celle de l'article 2 de la Convention de Vienne et que, par là même, l'article 9 soit supprimé.

No 26 – Proposition de la délégation de la Chine

(traduction)

Article 7.1

Considérant que les différents systèmes juridiques peuvent diverger quant à la forme dans laquelle le contrat doit être conclu, il est proposé de supprimer, dans la deuxième phrase de ce paragraphe, le membre de phrase qui commence par «ou». *La question que concernaient les termes ainsi supprimés est réglée par l'article 8.*

No 27 – Proposition de la délégation de la Chine

(traduction)

Article 7.3, article 19

Il est proposé qu'une réserve relative à l'article 7.3 soit prévue à l'article 19 du projet de Convention.

No 28 – Proposition de la délégation de la Chine

(traduction)

Article 8.2 a

Les termes «la plus grande partie des négociations», «les actes nécessaires» *sont ambigus et peuvent donner lieu à des difficultés dans leur interprétation et application. Afin de rendre cet alinéa clair et précis, il est proposé qu'il soit rédigé comme suit:*

Les négociations ont été menées et le contrat conclu dans cet Etat;

No 29 – Proposition de la délégation de la Chine

(traduction)

Article 12

1 Il est proposé que la dernière partie de l'alinéa f *soit supprimée, à partir du mot* «néanmoins».

2 Il est proposé que le texte suivant soit ajouté à la fin de l'alinéa h:

«à l'exception des conséquences de la nullité du contrat résultant de l'incapacité de l'une des parties conformément à l'article 5 *a*.»

No 30 – Proposition de la délégation de la Chine

(traduction)

La vente aux consommateurs

Il est proposé que la discussion de la vente aux consommateurs ne soit pas engagée au cours de la présente Session de la Conférence.

Commentaire:

La délégation chinoise estime que les ventes aux consommateurs ne relèvent pas en principe du problème de la vente internationale, d'autant plus que la Convention de Vienne ne les vise pas. Au surplus, pour le consommateur individuel, voir consacrer sur ce point un article dans le corps même de la Convention ou un Protocole distinct, n'a guère d'importance pratique. La délégation chinoise propose que cette question ne soit pas débattue par la Conférence diplomatique, et qu'elle soit explorée en profondeur à un autre moment.

Procès-verbal No 1

Séance du mardi 15 octobre 1985 (matin)

La séance est ouverte à 10 h. sous la présidence de M. Lagarde (France), le Rapporteur étant M. von Mehren (Etats-Unis d'Amérique).

Le Président remercie tout d'abord l'assemblée pour la confiance qu'elle vient de lui renouveler.
Il salue les délégations qui étaient présentes aux Commissions spéciales et souhaite la bienvenue à celles qui viennent de se joindre aux travaux en cours. Il précise que les documents qui seront utilisés pour ces travaux sont les suivants:
– le Rapport de M. Pelichet (Doc. prél. No 1);
– le premier avant-projet établi par la Commission spéciale lors de sa première session du 6 au 14 décembre 1982;
– le deuxième avant-projet établi par la Commission spéciale lors de sa deuxième session du 7 au 18 novembre 1983 (Doc. prél. No 4);
– le Rapport de M. von Mehren (Doc. prél. No 4);
– les Observations des Gouvernements (Doc. prél. No 5).
Il estime qu'il résulte de ces travaux un large consensus sur les principes dominants qui se dégagent de ces documents:
– principe de l'autonomie de la volonté;
– principe de l'application de la loi du vendeur à défaut de choix des parties;

– principe de l'application de la loi de l'acheteur dans quelques cas exceptionnels.
Il estime que les discussions devraient principalement porter sur les problèmes relatifs au domaine de la Convention, aux cas d'application de la loi de l'acheteur, à la flexibilité des règles de conflit, aux lois de police. Puis le Président annonce le plan de travail qu'il propose à la Commission de suivre.
Il indique que la première lecture de l'avant-projet de Convention doit être terminée dans les premiers jours de la semaine prochaine. La discussion se fera article par article.

3 the term 'international' *should be added in the text before every* 'sale of goods'.

No 25 – Proposal of the delegation of China

Article 2

It is proposed that the drafting of this article be in conformity with Article 2 of the Vienna Convention and article 9 of the draft Convention be deleted accordingly.

No 26 – Proposal of the delegation of China

Article 7(1)

In view of the fact that different legal systems might regulate the form of contract differently, it is proposed to delete the wording as from the word 'or' *in the second sentence of paragraph (1), article 7.*
The situation covered by the terms deleted can be dealt with under article 8.

No 27 – Proposal of the delegation of China

Article 7(3), article 19

It is suggested that a reservation clause for article 7(3) be added in article 19 of the draft Convention.

No 28 – Proposal of the delegation of China

Article 8(2) a)

The words 'the main part of the negotiations', 'took the steps necessary' *are ambiguous and may cause difficulties in their interpretation and application. To make it clear and certain, it is suggested that paragraph (2)* a) *be revised as follows:*

'Negotiations were conducted and the contract concluded in that State; or'.

No 29 – Proposal of the delegation of China

Article 12

1 It is suggested that the second part from the word 'however' *to the end of sub-paragraph* f) *be deleted.*

2 It is suggested that the following content be added at the end of sub-paragraph h)*:*

'with the exception of the consequences of nullity of the contract resulting from the incapacity of a party as referred to in article 4 *a)*.'

No 30 – Proposal of the delegation of China

Consumer Sales

Proposal to defer discussion of consumer sales

Comment:

The Chinese delegation does not think that consumer sales are within the usual scope of international sale and the Vienna Convention is not involved with this issue. Furthermore, it is of not much practical significance for a particular consumer to have an article in the Convention-to-be or to have a separate protocol on this subject. The Chinese delegation proposes that this Diplomatic Conference does not discuss this matter, which can be left for further exploration at an appropriate time.

Minutes No 1

Meeting of Tuesday 15 October 1985 (morning)

The meeting was opened at 10.00 a.m., with Mr Lagarde (France) in the Chair and Mr von Mehren (United States of America) acting as Reporter.

The Chairman began by thanking the meeting for its renewed expression of confidence.
He greeted the delegations who had taken part in the work of the Special Commissions and welcomed those who had come to participate in the current meetings.
He explained that the documents used during those meetings would be as follows:
- the Report by Mr Pelichet (Prel. Doc. No 1);
- the first draft Convention drawn up by the Special Commission at its initial session from 6 to 14 December 1982;
- the second draft Convention drawn up by the Special Commission at its second session from 7 to 18 November 1983 (Prel. Doc. No 4);
- the Report by Mr von Mehren (Prel. Doc. No 4);
- Comments of the Governments (Prel. Doc. No 5).

He considered that those deliberations had given rise to a broad consensus regarding the main principles developed in the documents listed, *i.e.*
- the principle of party autonomy;
- the principle whereby the law of the seller should be applied if there had been no party stipulation to the contrary;
- the principle whereby the law of the buyer could be applied in certain exceptional cases.

He considered that the discussions should mostly relate to problems arising concerning the scope of the Convention, to cases calling for the application of the law of the buyer, to the flexibility of choice of law rules and to mandatory rules.

The Chairman then presented a timetable which he suggested should be followed by the Commission, and said that the first reading of the draft Convention should take the form of a discussion of each article in turn and should be completed in the first few days of the following week.

Préalablement, il invite les délégations qui souhaiteraient faire une déclaration générale sur la Convention à prendre immédiatement la parole.

Aucune délégation ne manifeste l'intention d'intervenir.

Le Secrétaire général adjoint précise qu'il avait été indiqué que le Bureau de la Conférence de La Haye établirait une synthèse des observations adressées par les différents gouvernements. L'établissement de ce document s'est révélé en définitive inutile.

En effet certaines des observations gouvernementales ont un caractère général, d'autres consistent en propositions ponctuelles très élaborées. Il est donc préférable de se reporter directement aux observations des Etats (Doc. prél. No 5).

Il précise également que les délégations qui souhaiteraient maintenir les observations qu'elles ont adressées devront simplement l'indiquer à l'occasion des débats, sans qu'il soit nécessaire d'établir un document de travail particulier pour cela. Mais, en revanche, si une délégation souhaite modifier des observations qu'elle a adressées, elle devra établir un nouveau document de travail.

M. Rognlien (Norvège) indique qu'il est fonctionnaire en Norvège et que son rôle est de confirmer les propositions écrites de la Norvège, telles qu'elles figurent dans le Document de travail No 5. Il tient à confirmer *toutes* ces propositions. Il ajoute qu'il pourrait d'ailleurs y en avoir d'autres.

Le Président confirme à la délégation norvégienne qu'il a pris bonne note des observations qu'elle avait adressées. Bien entendu ces observations feront l'objet d'une discussion le moment venu.
Le Président demande alors à nouveau aux délégations si elles ont des déclarations générales à formuler. Aucune délégation ne demandant la parole, le Président propose d'aborder la discussion relative à l'article premier de l'avant-projet, étant précisé que la discussion sur le titre de la Convention sera abordée après la première lecture, sa formulation s'imposera plus facilement à ce moment.

Il est donné lecture de l'article premier du projet de Convention.

Le Secrétaire général adjoint rappelle les principales observations qui ont été adressées par les gouvernements à propos de l'article premier:
– La République démocratique allemande a indiqué qu'elle estimait que le domaine de la Convention était trop large et devait se limiter au champ d'application retenu dans la Convention de Vienne. Si le domaine devait rester aussi large, il serait nécessaire d'adopter une clause échappatoire.
– Les Etats-Unis ont demandé que soit insérée dans l'article premier une définition de la notion d'«établissement» qui pourrait être la suivante: «un endroit établi où les affaires de l'intéressé sont régulièrement conduites».
A propos de l'alinéa *b*, les Etats-Unis ont demandé quelle était la signification exacte de la formule «conflit entre les lois de différents Etats», et ils ont proposé une nouvelle rédaction de l'alinéa *b*, qui pourrait être la suivante: «dans tous les autres cas en ce qui concerne les questions pour lesquelles le contrat comporte des liens significatifs avec plusieurs Etats».
Enfin les Etats-Unis ont fait des observations relatives à la notion «d'Etat» dont le terme est considéré d'une part dans sa signification internationale et d'autre part dans son acception d'unité territoriale dans un Etat non unifié. Ce problème est également abordé à l'article 18 du projet.
– L'Italie a fait des observations sur la notion de «marchandises».
– La Mongolie a proposé la suppression de l'alinéa *b* de l'article premier.
– La Suisse a souligné la distinction qui existe dans l'article premier de la Convention de Vienne entre le champ d'application personnel de la Convention et son champ d'application territorial. Le projet de la Convention de La Haye montre que le parallélisme avec la Convention de Vienne a été recherché, mais sans qu'on soit toujours arrivé à la même solution.
Enfin, la Suisse pense que la critique visant à resteindre le champ d'application aux ventes effectivement internationales ne recontrera vraisemblablement aucun écho, mais elle estime que le parallélisme avec la Convention de Vienne facilitera l'application des deux Conventions.

Le Président indique que des observations ont été formulées sur l'alinéa *a* de l'article premier et en particulier sur la notion d'«établissement». Il rappelle que l'article 5 du projet couvre les situations dans lesquelles se trouvent plusieurs établissements en cause. Il propose donc de faire figurer une définition de la notion d'«établissement», s'il apparaît nécessaire d'en donner une, dans les dispositions de l'article 5.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) constate que l'opinion du Président selon laquelle l'article 5 résoudrait le problème à l'examen est peut-être contestable, mais que les articles 1 et 5 sont en conflit. Il estime que l'article premier envisage le cas où les deux parties contractantes ont toutes deux des établissements différents. Cette situation est à comparer avec l'article 5 qui traite d'autres situations. Il admet qu'il s'agit peut-être d'une question de rédaction et précise qu'il ne verrait pas d'inconvénient à ce que la position du Président soit adoptée. Toutefois, il lui paraît de loin préférable d'être cohérent. Il constate que l'article premier traite du domaine de la Convention et qu'il vise le cas simple. Or la Convention pourrait s'appliquer à d'autres cas, qui devraient être couverts par des règles figurant ailleurs dans la Convention. De toute façon, la question du domaine de la Convention devrait être bien précisée.

M. Rognlien (Norvège) demande si la proposition de la délégation des Etats-Unis figurant dans le Document de travail No 1 contient bien une faute de frappe. Le nouveau projet d'article 1 *a* ne lui paraît pas clair.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) ne constate aucune erreur de frappe. En fait, l'intention est d'introduire les mots «établi» et «régulièrement», ce qui semble compréhensible. Toutefois, il comprend fort bien qu'on préfère supprimer le mot «établi». Il se satisferait de cette suppression.

Le Président rappelle que le point qu'il avait souhaité mettre en discussion était préalable aux débats sur le fond relatif à la notion d'«établissement». Il s'agissait de savoir si on pouvait insérer dans l'article 5 un troisième paragraphe définissant la notion d'«établissement», ce qui aurait permis de conserver à l'article premier une formulation à la fois simple et claire de nature à faciliter la compréhension du domaine de la Convention.

He began by asking if any delegation wishing to make a general statement about the Convention would take the floor before the detailed discussion commenced.

No delegations asked for the floor.

The Deputy Secretary General referred to his previous announcement that the Bureau of the Hague Conference would be presenting a synthesis of the comments submitted by the various governments, but said the drafting of this document had subsequently appeared pointless.
Some of the comments submitted by governments had been of a very general nature, while others consisted of very developed and specific proposals.
It would accordingly be preferable for delegates to refer directly to the Comments of Governments (Prel. Doc. No 5).
He also said that those delegations wishing to restate comments already sent in should merely make that point clear in the course of discussions, without there being any need for a working document specifically produced to that end. However, if any delegation wished to modify any of its comments, it should draw up a new working document.

Mr Rognlien (Norway) pointed out that in Norway he was a government servant, and that it was his role to confirm the proposals made by Norway in writing, as contained in Working Document No 5. He wished to confirm *all* these proposals. He added that there may indeed be more.

The Chairman assured the Norwegian delegation that he had indeed taken note of its comments, which would certainly be considered in due course.

The Chairman once again asked the delegations if they had any general statements to make. As no delegation asked for the floor, the Chairman suggested that the Commission should proceed to an examination of article 1 of the draft Convention – on the understanding that the title of the Convention would be discussed after the first reading, as the best wording would be more easy to determine at that time.

Article 1 of the draft Convention was read.

The Deputy Secretary General recapitulated the principal comments by Governments which related to article 1:
– The German Democratic Republic had maintained that the scope of the Convention was unduly wide, and that it should be limited to that of the Vienna Convention. If its scope remained as wide, an escape clause would have to be adopted.

– The United States had requested that a definition of the expression 'places of business' should be inserted into article 1, and that that definition should read as follows: 'an established and regular place for the transaction of the party's business'.
Regarding sub-paragraph *b)*, the United States asked what was meant by the expression 'a choice between the laws of two different States' and also proposed a new wording for sub-paragraph *b)* which would read: 'in all other cases in respect to those issues as to which the contract has significant connections with more than one State'.
In conclusion, the United States commented on the term 'State' which had been used both in the international sense and in its meaning of a territorial unit of a non-unified country. This problem also arose in the context of article 18 of the draft.

– Italy had commented upon the concept of 'goods'.

– Mongolia had proposed the deletion of article 1 *b)*.

– Switzerland had emphasized the distinction made in Article 1 of the Vienna Convention between the personal scope of its application and its territorial scope. The draft Hague Convention showed that there had been an attempt to achieve parallelism with the Vienna Convention, without that always having led to the same solution.
In conclusion, Switzerland considered that arguments aiming to restrict the scope of the Convention to sales which were really international would probably receive no support, but felt that parallelism with the Vienna Convention would facilitate the application of both instruments.

The Chairman said that comments had been made on sub-paragraph *a)* of article 1 and had particularly mentioned the expression 'place of business'. He reminded the Commission that article 5 of the draft Convention covers situations in which a party had more than one place of business, and accordingly suggested that, if a definition of the term 'place of business' was found to be necessary, it should be included in the provisions of article 5.

Mr Reese (United States of America) noted that whilst the Chairman's view, namely that article 5 would solve the problem under discussion, was perhaps arguable, he none the less noted a conflict between articles 1 and 5. He felt that article 1 envisaged a situation of two contracting parties, each with differing places of business. This was to be compared with article 5, which dealt with further additional situations. He conceded that this may be a matter of drafting, and commented that he would not mind if the Chairman's position were adopted. However, he felt it much better to be consistent. He noted that article 1 dealt with the *scope* of the Convention and made reference to the simple case. However, the Convention could apply to other situations, in respect of which rules should be found elsewhere in the Convention. In any event, the matter of the scope of the Convention should be very clear.

Mr Rognlien (Norway) asked whether there was, in fact, a typing error in the proposal of the United States delegation as contained in Working Document No 1. He found the proposed new article 1 *a)* unclear.

Mr Reese (United States of America) could not find an error in the typing. It was in fact intended to include both the words 'established' and 'regular', and he felt that this did make sense. However, he quite understood if the preference was to strike out the word 'established'. He would be happy with this deletion.

The Chairman reminded delegates that the point that he had been trying to raise underlay the substantive discussion of the concept of a 'place of business'. He had been asking whether one could insert into article 5 a third sub-paragraph defining the concept of a 'place of business', which would have made it possible to keep a clear and simple wording to article 1, thus making it easier to grasp the scope of the Convention.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) dit que c'est une question de goût. Il juge acceptable le système proposé par le Président. Toutefois, il préférerait une disposition qui indiquerait quelles situations sont couvertes par la Convention. Mais, s'agissant d'une question de goût, il s'inclinera devant la proposition du Président.

Le Président demande si la proposition des Etats-Unis de modifier l'article 1 *a* est soutenue par une délégation. Il constate qu'aucune délégation ne se manifeste dans ce sens. Puis il demande si d'autres délégations ont des observations à formuler sur l'alinéa *a* de l'article premier. Aucune délégation n'ayant souhaité intervenir, il propose d'aborder la discussion sur l'alinéa *b*. L'alinéa *b* de l'article premier soulève plus de difficultés. Certaines délégations veulent supprimer purement et simplement cet alinéa. D'autres délégations souhaitent élargir la portée de la réserve relative à cet article, qui est prévue à l'article 19 du projet. Il demande donc à ceux qui veulent supprimer l'alinéa *b*, en particulier la République démocratique allemande et la Mongolie, de s'exprimer.

M. Strohbach (République démocratique allemande) déclare que la position de son pays est en faveur d'un alignement de la Convention sur la loi applicable aussi prêt que possible de la Convention de Vienne sur la vente. Il ne s'agit pas de diminuer l'importance de la Convention de droit international privé, laquelle n'est en fait pas simplement un satellite de la Convention de Vienne. Néanmoins la Convention de Vienne va entrer en vigueur l'année prochaine. Beaucoup de pays sont sur le point d'adhérer à cette Convention. On en parle en doctrine dans les conférences internationales et elle déploie aujourd'hui déjà son influence dans la pratique. Il serait déraisonnable de ne pas suivre la direction tracée par la Convention de Vienne. Le destin de la Convention de droit international privé dépend du succès de la Convention de Vienne, pour autant que les deux instruments soient parallèles. Pour éviter des divergences inutiles, sa délégation est favorable à la suppression de l'article 1 *b*. Il estime préférable d'avoir le même champ d'application dans les deux Conventions. Il ne voit pas l'argument déterminant qui puisse justifier une autre approche relative au champ d'application.

M. Yuan Zhenmin (Chine) exprime l'espoir que la présente Convention soit un instrument complétant celle des Nations Unies. Il propose de modifier le début de l'article premier en insérant le mot «internationale» avant les mots «de marchandises».

Le Président demande à la délégation chinoise de bien vouloir préciser si sa proposition implique la suppression des alinéas *a* et *b*.

M. Yuan Zhenmin (Chine) réitère sa suggestion tendant à ajouter le mot «internationale» avant les mots «de marchandises» dans le premier membre de phrase de l'article premier.

Le Président pense que cette proposition rend donc inutile le maintien des alinéas *a* et *b*.

M. Fadlallah (Liban) estime que l'alinéa *b* de l'article premier est utile pour les raisons suivantes:

- il permet de maintenir un parallélisme nécessaire avec la Convention de Vienne;
- il serait paradoxal que la Convention de Vienne qui est une Convention portant loi uniforme fasse référence aux problèmes de conflit de lois et que la Convention de La Haye ne l'aborde pas;
- enfin le juge saisi d'un problème de conflit de lois devra pour le résoudre se référer à une norme et il serait opportun que la Convention puisse constituer cette norme.

M. Cigoj (Yougoslavie) pense que l'alinéa *b* peut être la cause d'inconvénients, car il ne recouvre pas nécessairement des rapports internationaux. Il peut tout d'abord couvrir des rapports purement provinciaux. Au surplus, le caractère international du rapport peut être créé intentionnellement par les parties relevant d'un même Etat qui auront choisi une loi étrangère, ce qui peut autoriser ainsi une fraude. Enfin la suppression de l'alinéa *b* permettrait de soulager la réserve prévue à l'article 19 du projet.

M. Růžička (Tchécoslovaquie) tient à formuler quelques observations pour compléter le résumé que le Secrétaire général adjoint a fait des propositions et observations des différents Etats.
La proposition tchécoslovaque visant à modifier l'article 1 *b* comporte deux éléments:
1 Il est jugé préférable de supprimer entièrement le texte de l'alinéa *b*, pour les raisons déjà indiquées par M. Strohbach, Délégué de la République démocratique allemande.
2 Cependant, pour le cas où l'alinéa *b* de l'article premier ne serait pas entièrement supprimé, la Tchécoslovaquie a des propositions d'amendement précises. Des dispositions écrites dans ce sens n'ont pas été remises au Secrétariat suffisamment tôt pour pouvoir être examinées par les délégués à la séance du matin, et M. Růžička s'en excuse.

M. Bercovitz (Espagne) se prononce pour la suppression de l'alinéa *b*, car il estime que les parties ne doivent pas pouvoir convenir à volonté de conférer à une vente nationale un caractère international, notamment pour échapper aux règles impératives.

M. Philip (Danemark) dit qu'il souhaite rétablir un certain équilibre dans le débat. Bien des délégués se sont déjà exprimés en faveur de la suppression de l'alinéa *b* de l'article premier, mais peu ont parlé de son maintien. Personnellement, il est en faveur du maintien de l'alinéa *b* et fait observer que bien des pays préfèrent que les règles sur le choix de la loi applicable figurent dans un endroit particulier, dans un document particulier. Si l'alinéa *b* de l'article premier était supprimé, des problèmes surgiraient quand même. Selon lui, la suppression de cette disposition ne ferait pas disparaître ces problèmes. Il fait observer qu'il faut toujours se prononcer sur la loi applicable soit en se référant à la Convention, soit en se référant à une autre source, dans les cas qui ne sont pas visés par la Convention.

Il souligne qu'on évite cette complication en maintenant l'alinéa *b* de l'article premier et que les pays auxquels le maintien de cette disposition ne plaît pas ont la possibilité, prévue à l'article 19, de signer la Convention avec une réserve, à savoir qu'elle ne s'appliquera pas à ces cas.
M. Philip donne des exemples de situations délicates, exemples qui ne sont pas exhaustifs.
Il mentionne notamment le cas où les parties au contrat n'ont pas leur établissement dans des pays différents,

Mr Reese (United States of America) noted that this was a matter of taste. The system as suggested by the Chairman was acceptable to him. However, he would prefer to see a provision in which it was stated those situations which are covered by the Convention. However, in such matters of taste, he would bow to the Chairman's suggestion.

The Chairman asked whether the United States proposed amendment to article 1 *a)* received the support of any delegation. He noted that no delegation had evinced any support, before asking whether any other delegations had comments on that sub-paragraph. As no delegation asked for the floor, he proposed to pass on to sub-paragraph *b)*.
That sub-paragraph (article 1 *b)*) did give rise to more difficulties, and a number of delegations wanted it to be struck out. Other delegations wanted to enlarge the scope of the reservation regarding that article, for which provision had been made in article 19 of the draft Convention. The delegations which had asked for the deletion of sub-paragraph *b)*, namely the German Democratic Republic and Mongolia, were accordingly asked to take the floor.

Mr Strohbach (German Democratic Republic) stated that his country's view was to keep the Convention on the applicable law as much as possible in line with the Vienna Sales Convention. It is not the question of lowering the importance of the private international law Convention which really is not a mere satellite to the Vienna Sales Convention. However, the Vienna Sales Convention was going to come into force next year. Many countries are prepared to adhere to this Convention. It is dealt with in legal literature, in international conferences and has its influence on contractual practices even now. It would be foolish not to make use of the path trod by the Vienna Sales Convention. The fate of our private international law Convention depends on the success of the Vienna Sales Convention provided both instruments are going in line. To avoid an unnecessary deviation his delegation wished to *delete* article 1 *b)*. He felt it preferable to have the same scope of *application* for both Conventions. There is no substantial point to be seen which might justify another approach concerning the scope of application.

Mr Yuan Zhenmin (China) expressed the hope that the present Convention would be a complementary document to that of the United Nations. He proposed an amendment to article 1, in its first line, by the insertion of the word 'international' before the words 'sale of goods'.

The Chairman asked the Chinese delegation to be so good as to specify whether its proposal implied the deletion of sub-paragraphs *a)* and *b)*.

Mr Yuan Zhenmin (China) repeated his suggestion, namely the addition of the word 'international' before the words 'sale of goods' in line 1 of article 1.

The Chairman thought that that proposal implied that there would be no point in keeping sub-paragraphs *a)* and *b)*.

Mr Fadlallah (Lebanon) was of the opinion that it would be useful to keep sub-paragraph *b)* in article 1 for the following reasons:

– it maintained the requisite parallelism with the Vienna Convention;
– it would be paradoxical if the Vienna Convention (a Convention laying down a uniform law) should refer to problems of conflict of laws and that these questions should not be breached by the Hague Convention;
– a court seeking a solution to a problem of conflict of laws was supposed to refer to a juridical norm, and it would be appropriate for that norm to be constituted by the Convention.

Mr Cigoj (Yugoslavia) thought that sub-paragraph *b)* could prove unsatisfactory as it did not necessarily cover international relations, but could cover transactions between two provinces in a single country. In addition, the international character of the relationship could be brought into being internationally by parties from a single State who had chosen to be governed by a foreign law – which could condone a fraud. If sub-paragraph *b)* was deleted, it would be possible to remove one of the reservations specified in article 19 of the draft.

Mr Růžička (Czechoslovakia) wished to add certain comments to the summary of several countries' proposals and observations as outlined by the Deputy Secretary General.
His country's proposal for the amendment of article 1 *b)* was in two parts:
1 It was felt preferable to delete entirely the text of sub-paragraph *b)* for the same reasons outlined by Mr Strohbach, the Delegate for the German Democratic Republic.
2 If, however, sub-paragraph *b)* of article 1 was not to be deleted altogether, then his country had specific proposals for its amendment. He apologized that written proposals, in this regard, had not been given to the Secretariat in sufficient time to allow their consideration by the delegates at this morning's session.

Mr Bercovitz (Spain) advocated the deletion of sub-paragraph *b)* as he considered that the parties should not be able to decide, of their own accord, to confer an international status upon a national sale in order to avoid the application of mandatory rules.

Mr Philip (Denmark) commented that he wished to restore a certain balance to the discussions. Many delegates had already spoken in favour of the deletion of article 1 *b)* whilst few had spoken in favour of its retention.
Mr Philip stated that he was in favour of the retention of article 1 *b)* and commented that many countries preferred to have rules for the choice of law in one particular place, in one particular document. If article 1 *b)* were to be deleted, then he felt that problems would none the less arise. In his opinion, the deletion of article 1 *b)* would not mean the deletion of these problems as well. He commented that one always had to decide upon a choice of law either by reference to the Convention or, in cases not covered by the Convention, by reference to another source.
He commented that this complication was avoided by retaining article 1 *b)* and that those countries who did not like its retention had the possibility, as provided in article 19, of signing the Convention with the reservation that it was not to apply in these cases.

Mr Philip gave illustrations of the problem situations, which illustrations, he commented, were not exhaustive. As an example, he cited a case where the parties to the contract did not have their place of business in different

mais où néanmoins un conflit de lois existerait. Il se peut, par exemple, que deux Anglais concluent un contrat aux termes duquel un différend serait porté devant un tribunal d'un autre pays, par exemple le Danemark. Même si les parties ont leur établissement dans le même pays, le tribunal se trouvera en présence d'un problème de choix de la loi applicable, à savoir de l'application de la loi anglaise, de la loi danoise ou de la loi de tout autre pays avec lequel il y a un facteur de rattachement. C'est là un exemple de situation où le choix de la loi applicable n'est pas couvert par l'alinéa *a* de l'article premier. Pour M. Philip, les règles sur le choix de la loi, en pareil cas, devraient figurer dans la Convention.
L'autre domaine dans lequel surgissent des difficultés est celui des problèmes interprovinciaux. M. Philip n'ignore pas que d'aucuns estiment que la présente Convention n'a pas à traiter ce problème, mais il pense qu'il doit l'être.
Il souligne en outre que la Convention de Vienne elle-même prévoit certains cas de choix de la loi applicable dans lesquels la Convention de Vienne n'est elle-même pas applicable. Il y est question des cas dans lesquels les parties ont leur établissement dans des Etats différents, où elles sont l'une ou l'autre, ou l'une et l'autre, des Etats contractants et où les règles sur le choix de la loi applicable conduisent à l'application de la loi d'un Etat contractant. Mais il se peut en outre que les parties ne relèvent pas des Etats contractants ou que les règles sur le choix de la loi ne conduisent pas à l'application de la loi d'un Etat contractant. C'est ce cas que la Convention de Vienne laisse de côté et qui doit être réglé. C'est à cet effet que M. Philip votera pour le maintien de l'alinéa *b* de l'article premier.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) préfère maintenir l'alinéa *b* de l'article premier. Il fait observer que les pays qui sont d'un avis contraire devraient invoquer l'article 19, lequel les autorise à signer la Convention avec une réserve. Il souligne que si l'alinéa *b* de l'article premier était supprimé, les dispositions de la Convention contiendraient une lacune. Se référant aux exemples donnés par M. Philip, il envisage lui-même le cas où un acheteur et un vendeur de nationalité différente et ayant leur établissement dans le même Etat auraient une raison pour choisir une loi particulière. Il serait tout à fait normal que deux commerçants italiens se trouvant en France conviennent, par exemple, de l'application du droit italien à leur contrat. A l'inverse, il se peut qu'un contrat doive être exécuté dans un pays autre que celui où les parties ont leur établissement, cas qui devrait être couvert par les dispositions de la Convention.
M. Rebmann fait observer qu'il est conforme à l'historique de la Conférence de La Haye d'élaborer des conventions unifiant le droit international privé. Il se demande si la Conférence a l'intention de se borner à produire un instrument auxiliaire à la Convention de Vienne. Si tel est le cas, il suffirait de se limiter à l'alinéa *a* de l'article premier. Néanmoins, si la tâche de la Conférence est d'élaborer des règles de droit international privé, elle ne devrait pas laisser sciemment des lacunes.
M. Rebmann souligne que les dispositions de l'article 19 sur la signature accompagnée de réserves répondent adéquatement aux besoins et aux désirs des Etats qui ne souhaitent pas appliquer l'alinéa *b* de l'article premier.

M. Pryles (Australie) dit que, pour son pays, l'alinéa *b* de l'article premier devrait être maintenu pour les raisons indiquées par d'autres délégués au cours du débat de la matinée.
Il souligne que l'alinéa *a* de l'article premier couvrira la plupart des situations mais que, dans les cas non couverts, il faudra s'en remettre à un autre ensemble de règles si l'alinéa *b* de l'article premier est supprimé, ce qui ne serait pas pratique. Les pays auxquels l'alinéa *b* de l'article premier ne plaît pas peuvent se prévaloir des dispositions sur les réserves qui figurent à l'article 19.
M. Pryles se réfère à l'observation précédemment soulevée, selon laquelle l'alinéa *b* de l'article premier pourrait être utilisé par les parties pour choisir une loi étrangère et échapper à l'application de la loi nationale. Il estime que la proposition des Etats-Unis qui figure dans le Document de travail No 1, laquelle vise à limiter l'alinéa *b* de l'article premier au choix de la loi du lieu avec lequel existent d'étroits facteurs de rattachement, est utile.

M. Duchek (Autriche) fait observer qu'en fait, l'alinéa *b* de l'article premier est incertain, car on ne sait pas à l'avance si le tribunal saisi reconnaîtra à un certain fait un lien avec un Etat différent. Il n'est pas toujours possible de déterminer à l'avance si tous les critères objectifs conduiront finalement à la loi de l'Etat que les parties n'ont pas choisie. M. Duchek souligne qu'il est toujours possible qu'un seul des divers facteurs de rattachement conduise objectivement à la loi d'un autre Etat. C'est là un élément d'incertitude. Il y en a un autre dans les cas où tous les critères conduisent à la loi d'un Etat, mais que les deux parties souhaitent appliquer la loi d'un autre Etat. M. Duchek estime qu'il faudrait de plus préciser qu'il sera possible, conformément à la Convention, que les parties choisissent, dans des situations purement internes, la loi d'un autre Etat pour régir leur contrat.
Il s'agit aussi de savoir s'il est possible, indépendamment du choix des parties au contrat, que la loi applicable soit celle d'un autre Etat, lorsqu'un seul critère objectif conduit à l'application de la loi de cet autre Etat.

Se référant à la proposition des Etats-Unis visant à introduire le mot «significatifs», M. Duchek fait observer que cette notion de facteur de rattachement significatif risque d'engendrer de nouvelles incertitudes, encore qu'il témoigne d'une bonne tendance. M. Duchek craint que, dans une situation interne, si un facteur de rattachement significatif désigne la loi applicable, cela aboutisse à qualifier sans nécessité le contrat de contrat international.
Il se demande ce qu'il adviendra si certains critères objectifs se rattachent à un certain Etat (par exemple les critères de l'établissement ou du lieu d'exécution du contrat), tandis que d'autres, moins importants, se rattachent à la loi d'un autre Etat. Les critères de moindre importance devraient-ils influencer la détermination de la loi applicable? C'est pourquoi M. Duchek réserve bon accueil à l'amendement proposé par les Etats-Unis.

M. Duchek se demande si, dans le cas où tous les critères ne désignent qu'un seul Etat, les parties ont la possibilité d'exclure l'application de la loi de cet Etat et d'appliquer celle d'un autre Etat. En pareil cas, il faudrait selon lui se référer à la Convention de Rome, selon laquelle le choix d'une autre loi ne porte pas atteinte aux règles impératives de cet Etat. En outre, M. Duchek fait observer que les avis sont partagés, comme il ressort clairement du commentaire de la Convention de Rome.
M. Duchek estime qu'un contrat interne ne devrait pas pouvoir être considéré comme ayant un caractère international. Cette échappatoire ne devrait pas être possible.
Contrairement à M. Philip, pour lequel la Convention de Vienne laisse le système ouvert, M. Duchek estime que ce n'est pas le cas. Il fait observer que l'article premier de la Convention de Vienne pose clairement com-

countries but none the less a choice of law was necessary. For example two Englishmen might enter into a contract, whereunder a dispute was referred to a court in another country, for example, Denmark. The parties might have their place of business in the same country, but the court would still be faced with a choice of law, namely, whether to apply English law, or Danish law, or another law where there is a connecting factor with another State. This was an example of a case where the choice of law was not covered by article 1 *a)*. He commented that the rules for the choice in such situations should be contained in the Convention.

Mr Philip also noted that the other area of difficulty was in the case of interprovincial problems. Mr Philip was aware of the view that this was not the task of the present Convention; however he felt it was a problem to be treated.
Mr Philip further noted that the Vienna Convention itself foresees certain choice of law situations where the Vienna Convention itself would not apply. It speaks of situations where the parties have their places of business in different States, in those cases where one or other or both are Contracting States or where the rules of choice of law lead to the application of the law of a Contracting State. There was the further situation, however, where the parties did not belong to Contracting States or where the rules of choice of law did not lead to the application of the law of the Contracting State. It was this situation which was left over by the Vienna Convention, and which must be regulated. It was for this purpose that he would vote to retain article 1 *b)*.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) expressed his preference for the retention of article 1 *b)*. He noted that those countries not in agreement should invoke article 19 which would allow their signature of the Convention with reservation. He noted that if article 1 *b)* were deleted, there would indeed be a gap in the provisions of the Convention. He referred to the cases illustrated by Mr Philip, and envisaged himself a situation where a buyer and a seller with different nationalities, but with a place of business in the same State, may have a reason for a particular choice of law. It could be quite normal for two Italian businessmen for example, in France, to agree that Italian law would govern their contract. Alternatively a situation may involve a contract which is to be performed in a different country from the country where the parties have their place of business, and this case should be covered by the provisions of the Convention.
Mr Rebmann pointed out that it was in keeping with the history of the Hague Conference to prepare Conventions unifying private international law. He asked whether it was the Conference's intention to confine itself to producing an auxiliary instrument to the Vienna Convention. If so, he felt it would be sufficient to confine itself to article 1 *a)*. However, if the task of this Conference was to make rules for private international law, he felt that it should not, with open eyes, produce gaps.
He noted that the needs and wishes of those States who did not wish to apply this sub-clause were adequately dealt with by the provisions for signing with reservations contained in article 19.

Mr Pryles (Australia) stated that his country's position was that article 1 *b)* should be retained for the reasons outlined by other delegates during the course of the morning's discussion.
He commented that article 1 *a)* would cover most situations, but that for those situations not covered, one would have to look to another set of rules if article 1 *b)* were deleted, which would be inconvenient. He commented that those countries which did not like article 1 *b)* could avail themselves of the reservation provisions as contained in article 19. Mr Pryles referred to the point raised earlier, that article 1 *b)* could be used by parties to choose a foreign law and evade the application of domestic laws. He felt that the proposal of the United States as contained in Working Document No 1, to restrict article 1 *b)* to the choice of the law of the place where there are strong connecting factors with that place, was useful.

Mr Duchek (Austria) pointed out that in fact article 1 *b)* was uncertain, because one did not know beforehand whether the court seized would recognize a given fact as having a relationship with a different State. It was not always possible beforehand to determine whether all objective criteria would eventually point to the law of the State not chosen by the parties. Mr Duchek commented that it was always possible for just one of the various connecting factors, in an objective sense, to point to the law of another State. This was one uncertainty. Another uncertainty would be if all criteria pointed to the law of one State, whilst meanwhile it was the wish of both parties to have applied the law of another State. Mr Duchek felt it should further be clarified whether it would be possible under the terms of the Convention, in purely internal situations, for parties to choose the law of another State to govern the contract.
A further question was whether it was possible, irrespective of the choice of the parties to the contract, that the choice of law should be that of another State, when only one objective criterion pointed to the application of the law of that other State.
In referring to the proposal of the United States, for the inclusion of the word 'significant', Mr Duchek commented that this notion of a significant connection might lead to further uncertainties, though it did show the correct tendency. He feared that in an internal situation, if one significant connecting factor pointed to the choice of law, it could lead to the characterization of the contract as an international contract unnecessarily.

He posed the question, what would be the outcome where certain objective criteria have a relationship with a given State (for example, criteria of the place of business, or performance of the contract), whilst other, less important, criteria have a relationship with the law of another State? Should the criteria of lesser importance be allowed to influence the choice of law? He sympathized therefore with the amendment proposed by the United States of America.
Mr Duchek hypothesized whether, if all criteria point to only one State, the parties should have the possibility of contracting out and applying the laws of another State. In such a case Mr Duchek felt one should look at the Rome Convention, under which the choice of another law would not limit the application of the mandatory rules of that State. Further, Mr Duchek noted that it was evident from the commentary to the Rome Convention that opinion was divided.
Mr Duchek felt that an internal contract should not be open to be considered as international. This possibility of escape should not be available.

In reply to the point raised by Mr Philip when he stated that the Vienna Convention left the system open, Mr Duchek expressed the opinion that this was not true. He noted that Article 1 of the Vienna Convention stated

me critère que les parties ont leur établissement dans des Etats différents et que, soit ce sont des Etats contractants, soit la règle de conflit du for conduit à l'application de la loi d'un Etat contractant.
M. Duchek estime, comme M. Rebmann, que si le but de la Conférence est de produire une convention satellite, l'alinéa *a* de l'article premier est alors tout à fait suffisant. Il souscrit en outre à l'opinion exprimée au cours du débat selon laquelle ceux qui ne veulent pas adopter l'alinéa *b* de l'article premier peuvent se prévaloir des dispositions de l'article 19. Il souligne que cette réserve sera d'une application double et que ceux qui ne souhaitent pas élargir les termes de la Convention pourront s'en prévaloir.

Le Président rappelle que la discussion porte pour l'instant seulement sur l'opportunité de supprimer l'alinéa *b*. Si tel est le cas la proposition américaine sera ensuite discutée. Mais, dans la négative, on aura à discuter du problème de la réserve prévue par l'article 19 du projet.
Il estime que la plupart des arguments qui peuvent être échangés sur l'opportunité de maintenir ou non l'alinéa *b* ont maintenant été formulés et il invite donc les délégations à limiter la discussion sur ce point.

M. Rognlien (Norvège) dit qu'il est tout à fait en faveur du maintien des similitudes entre la présente Convention et la Convention de Vienne, en ce qui concerne la portée des alinéas *a* et *b* de l'article premier. Il estime qu'une similitude apparente n'est pas suffisante et relève que la Convention de Vienne se réfère, selon lui, au droit international privé et ne se limite pas aux cas où les parties ont leur établissement dans des Etats contractants différents. Elle se limite aux cas où le choix de la loi conduit à l'application de la loi de l'Etat contractant, que l'une des parties y ait son établissement ou non. M. Rognlien n'est pas pour la suppression de l'alinéa *b* de l'article premier, pour la raison indiquée par d'autres délégués. Il estime d'ailleurs que l'alinéa *b* de l'article premier a son propre rôle à jouer.
Par ailleurs, M. Rognlien estime que l'alinéa *b* de l'article premier devrait être interprété restrictivement. Il considère qu'il y a conflit de lois lorsque, selon le tribunal saisi de l'affaire, il y a des facteurs de rattachement pertinents qui impliquent le choix d'une loi. En l'absence de facteurs pertinents, il semble que le tribunal ne constaterait pas même qu'il y a conflit. M. Rognlien souligne en outre qu'on ne sait pas bien si les critères à appliquer doivent être objectifs ou subjectifs. En conclusion, M. Rognlien exprime sa préférence pour le maintien de l'alinéa *b* de l'article premier et se prononce pour la proposition des Etats-Unis visant à introduire le mot «significatifs», qui paraît déjà sous-entendu.

M. Diamond (Royaume-Uni) est pour le maintien de l'alinéa *b* de l'article premier et se déclare en désaccord avec les orateurs qui estiment que cette disposition vise les cas où la loi d'un Etat a été expressément choisie. Pour ce qui est des préoccupations du Délégué espagnol et de l'application de règles impératives, M. Diamond renvoie la Conférence à l'article 7, paragraphe 3, qui ne permet pas aux parties d'un seul Etat d'échapper aux règles impératives. M. Diamond souligne que la Conférence de La Haye s'emploie à établir des règles de droit international privé. Certes, nombreux sont ceux qui désirent suivre autant que possible la Convention de Vienne; c'est d'ailleurs pourquoi le Royaume-Uni est pour le maintien sous sa forme actuelle de l'article 1 *a*. Mais la Convention de Vienne reconnaît que les règles du droit international privé doivent s'appliquer dans certains cas. Le but de la Conférence est de rédiger une convention qui fournisse de telles règles. Autrement dit, la Convention doit fournir des règles permettant de déterminer quand des règles de droit international privé doivent s'appliquer.
Le Royaume-Uni est pour le maintien de l'article premier sous sa forme actuelle, mais il pourrait au besoin appuyer un amendement à cet article. Mais il considère que les amendements proposés par les Etats-Unis sont trop restrictifs.

M. Loussouarn (France) dit que des améliorations peuvent être apportées à l'alinéa *b* dont la formulation n'a pas en l'état son total assentiment. Il indique qu'il réserve pour l'instant ses observations à ce sujet. Il fait part de son souhait de voir maintenir par principe un alinéa *b*, complément nécessaire à l'alinéa *a*, dont la forme reste à discuter.

Le Président invite les délégations à se prononcer sur la question suivante: doit-on supprimer l'alinéa *b* de l'article premier?

Par un vote de 25 voix contre, 12 pour et 10 abstentions, la proposition de suppression de l'alinéa b *est rejetée.*

Le Président demande à M. Reese d'expliquer le sens de la modification proposée par les Etats-Unis à l'article 1 *b*. (*cf.* Doc. trav. No 1).

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) déclare que les Etats-Unis considèrent que l'article 1 *b* du projet de Convention est trop large et qu'il n'apporte pas assez de sécurité. Cette disposition ne conduirait pas à une application uniforme dans tous les Etats. M. Reese donne deux exemples montrant comment l'alinéa *b* de l'article premier pourrait être interprété. Premièrement, il envisage un contrat conclu dans l'Etat A entre un résident de l'Etat A et un résident de l'Etat B, tous les éléments du contrat ayant cependant un lien local avec l'Etat A. Selon l'article 1 *b* sous sa forme actuelle, un choix est alors possible entre les lois des Etats A et B, et la loi de l'Etat B peut s'appliquer.
En second lieu, M. Reese envisage un contrat dont le seul élément qui a un lien local avec un Etat étranger est l'élément d'inspection des marchandises. Dans ce cas, le juge peut déclarer qu'il y a conflit entre les lois d'Etats différents. La question de la loi applicable dépendra du point de savoir si la question porte sur la validité matérielle du contrat ou sur l'inspection. Les juges pourront adopter des attitudes différentes sur ce point, si bien que l'article 1 *b* peut conduire à des incertitudes. L'amendement que les Etats-Unis proposent pour l'article 1 *b* signifierait que, comme l'inspection n'est pas un facteur de rattachement significatif, il n'y aurait pas de conflit de lois. La délégation des Etats-Unis estime qu'il faut restreindre le champ d'application de l'article 1 *b* afin d'éviter que la Convention s'applique dans les cas où le facteur de rattachement avec un autre Etat est faible.

Le Président remercie M. Reese et lui pose une question. Il pense que la proposition de M. Reese introduit un dépeçage. En effet, à lire cette proposition, on peut avoir l'impression que la Convention ne s'applique qu'à certains points du contrat en vertu de cet article.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) estime que la Convention autorise le dépeçage et qu'il en est question

clearly that it was a criterion that the parties have their place of business in different States *and, either* that these were Contracting States, *or* that the law of the forum led to the application of the law of a Contracting State. Mr Duchek agreed with Mr Rebmann to the effect that if the purpose of the Conference was to produce a satellite convention, then article 1 *a)* was all that was necessary. He further agreed with the views expressed already in the discussion, that those who did not wish to adopt article 1 *b)* could avail themselves of the provisions contained in article 19. He commented that this reservation would work both ways and was available to those who did not wish to see an expansion of the terms of the Convention.

The Chairman reminded delegates that the discussion was, for the time being, restricted to the feasibility of deleting sub-paragraph *b)*. If that sub-paragraph was deleted, the United States proposal would be the next in line for discussion, but if it was maintained, the Commission would have to examine the problem of the reservation contained in article 19 of the draft. He thought that most of the possible arguments about whether or not to maintain sub-paragraph *b)* had now been put forward and asked delegations to limit their comments to that point.

Mr Rognlien (Norway) indicated that he was strongly in favour of preserving similarities between this Convention and that of Vienna, *vis-à-vis* the scope of article 1 *a)* and *b)*. He felt that apparent similarity was not good enough and noted that the Vienna Convention, in his opinion, referred to private international law and was not limited to cases where the actual parties have their place of business in different Contracting States, but is limited to cases where the choice of law leads to the application of the law of the Contracting State whether or not one of the parties has a place of business there. Mr Rognlien was not in favour of the deletion of article 1 *b)* for the reason stated by other delegates, indeed he felt that article 1 *b)* had a function of its own.

On the other hand, Mr Rognlien felt that article 1 *b)* ought to be interpreted in a limited manner. He felt that what was meant by choice of law was that according to the court seized with the case there were pertinent connecting factors which involved the choice of law. If there were no pertinent factors, then he felt that the court would not even discover if there was a question of a choice of law. Mr Rognlien further underlined the uncertainty of whether the criteria to be applied are to be objective or subjective. In conclusion Mr Rognlien expressed a preference for the retention of article 1 *b)* and spoke in support of the proposal of the United States for the inclusion of the word 'significant' which he felt was already behind the formula.

Mr Diamond (United Kingdom) expressed his support for the retention of article 1 *b)*, and expressed his disagreement with those speakers who felt that article 1 *b)* was intended to refer to cases where there was an express choice of law in favour of a different State. With respect to the concern of the Spanish Delegate and the application of mandatory rules, Mr Diamond referred the Conference to article 7(3), which provision prevented parties of a single State from contracting out. Mr Diamond noted that the Hague Conference was concerned with supplying rules of private international law. It was true that the desire of many was to stay as close as possible to the Vienna Convention and this was why the United Kingdom was in favour of retaining article 1 *a)* as is stood. However the Vienna Convention did recognize the situations where rules of private international law must apply. The purpose of the Conference was to draft a convention to supply these rules, *i.e.* the Convention was to supply the rules for determining where rules of private international law were to be applied.

Whilst the United Kingdom supported the retention of article 1 as it stood, it might, if necessary, support its amendment, but the amendments proposed by the United States were considered too restricting.

Mr Loussouarn (France) said that improvements could be made to the wording of sub-paragraph *b)* with which he did not entirely agree in its present form, and indicated that he was reserving his comments on that matter for the time being. He expressed the desire to see sub-paragraph *b)* maintained as a matter of principle, as it was a necessary complement to sub-paragraph *a)*, whose form was still to be discussed.

The Chairman asked delegations to vote upon the question of whether sub-paragraph *b)* of article 1 should be deleted.

By a vote of 25 against, 12 in favour, with 10 abstentions, the proposal relating to the deletion of sub-paragraph b) *was rejected.*

The Chairman asked Mr Reese to explain the amendment proposed by the United States to article 1 *b)* (*cf.* Working Document No 1).

Mr Reese (United States of America) stated that the United States found article 1 *b)* of the draft Convention too wide and felt that it did not provide for sufficient certainty. He stated that it would not lead to uniform application in all States. He gave two examples of how clause 1 *b)* could be interpreted. Firstly, the case where the contract was made in State A between a resident of State A and a resident of State B but all elements of the contract were local to State A. Here according to article 1 *b)* as it stands there might be a possible choice between the laws of State A and State B and the law of State B could be applied.

The second example was of a contract where the only element of the contract that was local to a foreign State was that of inspection of the goods. Here the judge could say that there was a choice between the law of different States. The question of which law to apply would depend on whether the issue was one of material validity of the contract or of the inspection. It would be open to judges to take differing views on this matter and therefore article 1 *b)* would lead to uncertainty. The United States proposed amendment to article 1 *b)* would mean that, as inspection was not a significant connection, no conflict of laws would exist. The United States delegation thought that it was necessary to restrict the scope of article 1 *b)* to avoid the Convention applying to cases where the connection with another State was only minimal.

The Chairman thanked Mr Reese and asked him to clarify one point. It seemed to him that Mr Reese's proposal implied a *dépeçage*, as anybody reading it might have the impression that the Convention only applied to certain points of the contract covered by that article.

Mr Reese (United States of America) said that the Convention authorized *dépeçage* and dealt with it later on

dans un autre chapitre. Le dépeçage se pratique partout. La question du facteur de rattachement significatif est d'un grand intérêt. Dans l'exemple qui a été donné, si le problème porté devant le tribunal concerne une inspection conformément au contrat, la loi de l'autre Etat est alors importante.
Pour M. Reese, si l'on ne parle pas des questions pour lesquelles le contrat à des liens significatifs avec plusieurs Etats, le tribunal appliquera quand même la doctrine du dépeçage, si bien que la suppression du mot «questions» ne changerait pas grand chose. Il fait observer que le choix de lois différentes pour des questions différentes est endémique de nos jours. Toutefois, il préfère à l'article 1 *b* initialement proposé dans le texte l'article 1 *b* proposé par les Etats-Unis, mais sans référence aux «questions».

M. Rognlien (Norvège) dit que l'article 1 *b* n'est pas satisfaisant. Il accueille avec sympathie la proposition des Etats-Unis. Toutefois, il estime que le problème des diverses «questions» du contrat devrait être traité ailleurs et il préfère les termes «dans tous les autres cas où le contrat comporte des liens significatifs avec plusieurs Etats» au texte proposé par les Etats-Unis. Il souhaiterait que la délégation des Etats-Unis indique si elle estime que ces liens ne sont que des liens objectifs ou s'il faut inclure parmi ces liens le cas où les parties cherchent à inclure dans le contrat une clause sur la loi applicable (élément qui a un caractère subjectif). Un tel choix serait-il une «question» importante?

M. Rognlien déclare que le texte actuel de l'article 1 *b* devrait être interprété restrictivement. Il signale le problème qui se pose lorsqu'il existe un lien que le tribunal ignore ou un lien qu'il ne juge pas important. Il s'agit alors de savoir ce que serait un lien pertinent. M. Rognlien est en principe favorable à la proposition des Etats-Unis, mais souhaite obtenir des précisions sur la question de savoir si des liens significatifs ne mettraient en cause que des critères objectifs ou aussi des critères subjectifs.

Le Président remercie la délégation norvégienne et observe que l'addition d'une disposition selon laquelle les liens significatifs doivent être appréciés par le tribunal ajoute un élément supplémentaire à la discussion, car il faudrait alors préciser les critères que le tribunal pourrait utiliser, ce qui alourdirait le texte.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) précise que sa délégation à en vue des critères objectifs: si le contrat a des liens purement locaux avec l'Etat A et que la loi choisie est celle de l'Etat B, il n'y aura pas de lien significatif avec l'Etat B. C'est le juge qui en déterminera l'importance. M. Reese souligne qu'il est difficile de trouver des termes ne laissant aucune latitude, mais que la position des Etats-Unis en laisse moins que le texte actuel.

M. Philip (Danemark) relève que l'amendement proposé par les Etats-Unis présente deux aspects. Premièrement, s'agissant de la question du dépeçage, il précise que le dépeçage est prévu dans au moins un passage de la Convention et qu'il est par conséquent possible, en application de la Convention, mais qu'il ne devrait pas être encouragé. Si l'article premier indiquait que le dépeçage constitue un procédé normal, le dépeçage s'en trouverait encouragé. C'est pourquoi M. Philip préférerait ne pas traiter du dépeçage à l'article 1 *b* et s'en tenir au texte du projet de Convention.
Deuxièmement, les termes «le contrat comporte des liens significatifs avec plusieurs Etats» limitent le domaine de la Convention. Le fait de laisser le problème en dehors du champ d'application de la Convention n'empêcherait pas ce problème de se poser; les questions de ce genre continueraient à être portées devant les tribunaux et les tribunaux devraient encore s'occuper du problème des contrats qui n'ont de lien avec aucun Etat étranger, mais auxquels les parties prétendent pouvoir appliquer une loi étrangère. Comme de telles questions continueront de surgir, elles ne devraient pas être laissées en dehors du champ d'application de la Convention. Les Etats qui souhaitent ne pas s'écarter des dispositions impératives de leur législation peuvent se référer à l'article 7.3, qui porte sur de tels problèmes. Sous sa forme actuelle, le projet de Convention prévoit, lorsqu'il n'y a pas de lien important avec l'Etat étranger mais que les parties choisissent une loi étrangère, que cette loi ne s'appliquera que dans la mesure où elle ne s'écartera pas des règles impératives de l'Etat auquel se rattache le contrat. C'est pourquoi M. Philip estime qu'il n'est pas nécessaire de limiter la portée de la Convention pour traiter ce problème.
M. Philip indique que la délégation danoise ne peut adhérer à aucun passage de la proposition des Etats-Unis.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) partage le point de vue de M. Philip et ne voit pas quel avantage la proposition des Etats-Unis pourrait apporter à l'article 1 *b*. Il estime que cette proposition restreint par trop la Convention. En effet, c'est toujours pour de bonnes raisons que les parties choisissent une certaine loi et un tel choix ne sera inacceptable que s'il s'écarte des règles impératives du droit interne. C'est un point qui est fort bien traité à l'article 7.3. M. Rebmann estime que les Etats-Unis n'ont pas réussi à démontrer la nécessité de nouvelles restrictions. La nécessité d'empêcher l'éviction des règles impératives fait l'objet de l'article 7.3. La question des «liens significatifs» engendrerait de nouvelles incertitudes, car chaque tribunal particulier devrait décider quels liens sont significatifs.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) note que la proposition des Etats-Unis sur l'article 1 *b* limite la portée de la Convention à certaines questions. Pour elle, il ne faudrait pas que dans chaque cas la définition de ce qui est réglé par la Convention et de ce qui ne l'est pas dépende des facteurs de rattachement. Elle constate que la Convention ne méconnaît pas le dépeçage en divers endroits mais souligne que si l'on devait retenir la proposition des Etats-Unis, il faudrait poser pour chaque «*issue*» la question de savoir si elle doit être ou non retenue comme étant réglée par la Convention. Or, elle ne veut pas limiter la Convention à certaines «*issues*». D'autre part, elle s'interroge sur la notion de liens significatifs. Elle pose la question de savoir si le choix d'une loi ou d'un tribunal par les parties au contrat, peut représenter un lien significatif. Elle signale au passage que le texte français de l'article 7, paragraphe 3, n'est pas en concordance avec le texte anglais.

Elle précise que la possibilité d'un lien significatif reposant sur le choix des parties aurait des implications sur la rédaction de l'article 7. Elle constate enfin que si l'on retient seulement un critère objectif comme fondant les liens significatifs, ce critère devrait en toute hypothèse être apprécié par les juges.

M. Fadlallah (Liban) constate que les liens significatifs posent fréquemment de délicats problèmes et que cer-

in a different chapter. He stated that *dépeçage* was practised everywhere. He felt that the issue of significant connection was important because, if in the example above, the problem before a court were to involve inspection under the contract, then the law of the other State would be important.
He felt that if one did not talk about 'issues as to which the contract has significant connections with more than one State', then the court would still apply the doctrine of *dépeçage*, and so to remove reference to 'issues' would make little difference. He pointed out that choosing different laws for different issues is endemic nowadays. However, he said he preferred article 1 *b)* as proposed by the United States, but phrased without reference to 'issues', to the original article 1 *b)* as given in the text.

Mr Rognlien (Norway) stated that he was not satisfied with the draft article 1 *b)* and that he felt sympathy with the United States proposal. However, he felt that the question of different 'issues' of the contract should be dealt with elsewhere and preferred the wording 'in all other cases where the contract has significant connections with more than one State' to the text proposed by the United States. He wanted to know from the United States delegation whether they felt that connections were only objective connections, or whether connections would include the case where the parties tried to have a choice of law clause in the contract (which is a subjective element). Would such a choice be a significant issue?
Mr Rognlien stated that the present text of article 1 *b)* would need restricted interpretation. He mentioned the problem where there is a connection that the court is not aware of or a connection which the court does not think is of value. The question arises as to what a pertinent connection would be. Mr Rognlien stated that he was in principle in favour of the United States proposal but that the wished clarification on the question of whether significant connections would involve only objective criteria or include subjective criteria.

The Chairman thanked the delegation of Norway and observed that the addition of a provision whereby significant connections would have to be evaluated by the court added an extra element to the discussion as there would then have to be a definition of the criteria which the court could apply, and that would make the text cumbersome.

Mr Reese (United States of America) explained that his delegation had objective criteria in mind in the sense that if the contract were purely local to State A, and the chosen law were that of State B, there would be no significant connection with State B. He stated that significance would be determined by the judge. He pointed out that it is difficult to produce language which allows no discretion, but that his delegation's proposal allowed less discretion than at present.

Mr Philip (Denmark) said that there were two aspects to the proposed amendment of the United States. Firstly, relating to the question of *dépeçage*, he explained that it is foreseen in at least one place in the Convention and is therefore possible under the Convention, but that it should not be encouraged. He felt that if article 1 were to indicate the *dépeçage* is a normal procedure this would encourage *dépeçage*. Therefore, he explained that he would prefer not to deal with *dépeçage* in article 1 *b)* and would like to stick to the text of the draft Convention.
Secondly he dealt with the phrase 'the contract has significant connections with more than one State'. This he said limited the scope of the Convention. He explained that leaving the problem outside the scope of the Convention would not prevent the problem from arising, and that such issues would still go before the courts and the courts would still have to deal with the problem of contracts which have no connection with any foreign State but where the parties claim to be entitled to apply a foreign law. As such issues would still arise they should not be left outside the Convention. States wishing to prevent deviation from their mandatory law could turn to article 7(3) which deals with such problems. As the draft Convention stands, where there is no significant connection with the foreign State but the parties choose a foreign law, then this law will only apply in so far as it does not deviate from the mandatory rules of the State connected with the contract. Therefore, Mr Philip felt that there was no need to limit the scope of the Convention to deal with this.

Mr Philip stated that the Danish delegation could not agree to either part of the United States proposal.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) said that he agreed with Mr Philip and that he could see no benefit arising from the United States proposal for article 1 *b)*. He felt that this proposal restricted the Convention too much. Mr Rebmann explained that parties never choose a law except for good reasons and he felt that such a choice would only be unacceptable if it deviated from the mandatory rules of domestic law. This, he stated, was dealt with adequately by article 7(3). He said that the United States had been unable to show any real case for further restrictions. The need to stop deviation from mandatory rules had been dealt with by article 7(3). The question of 'significant connections' would lead to further uncertainty as it would be up to each individual court to decide what connections are significant.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) noted that the United States proposal regarding article 1 *b)* limited the scope of the Convention to certain aspects. She did not want to see a situation in which, in each specific case, the definition of aspects governed by the Convention (as compared to aspects that were not so governed) depended upon connecting factors. She noted that the Convention did not fail to take account of *dépeçage* in various places but emphasized that, if the United States proposal were to be adopted, that would bring about a situation in which every issue gave rise to the question of whether or not it should be considered to be governed by the Convention. She did not want the Convention to be limited to specific issues, and also wondered about the concept of significant connections. She asked whether the choice of a law or a court by the parties to a contract could represent a significant connection. She mentioned in passing that the French text of article 7(3) did not concord with the English text.
She explained that the possibility of a significant connection based on a party stipulation would have implications for the wording of article 7. She concluded with the comment that if only an objective criterion was maintained as a basis for significant connections, that criterion would – in any event – have to be evaluated by the courts.

Mr Fadlallah (Lebanon) said that significant connections frequently gave rise to delicate problems, about

tains sont loin de faire l'unanimité. Il donne l'exemple de la nationalité des parties, de la monnaie choisie pour le règlement, etc. Il estime d'autre part que le dépeçage n'est pas concerné par l'article premier: il pose en effet la question de savoir quel est le résultat d'une restriction du champ d'application de la Convention. A cette question il répond aussitôt en disant que l'on aboutit par une telle restriction au fait que pour certaines questions, le juge doit appliquer un autre système de conflit: dès lors, pour lui, la meilleure solution est de dire au juge que s'il estime que la situation engendre un conflit de lois, alors il doit appliquer naturellement la Convention.

M. Sevón (Finlande) dit que, contrairement à plusieurs autres délégués, il n'estime pas que la proposition des Etats-Unis rendrait la situation moins claire. Elle serait moins claire si le texte était moins restrictif. La possibilité d'un dépeçage ne le préoccupe pas. A titre d'exemple, il signale le cas où l'acheteur et le vendeur ont leur établissement en Finlande, mais où les marchandises proviennent des Etats-Unis. Il serait possible d'invoquer un lien international et de faire ainsi régir le contrat par la Convention, mais un juge finlandais déclarerait très certainement qu'il ne s'agit que d'une question de droit national. M. Sevón n'est pas convaincu par l'argument selon lequel deux systèmes de règles différents s'appliqueraient. Comme précédemment, le tribunal se prononcerait sur la manière d'appliquer la Convention. Il ne songerait pas à appliquer le droit des Etats-Unis en pareil cas.
M. Sevón précise qu'il est d'accord avec la proposition des Etats-Unis, mais qu'il préfère ne pas se référer aux «questions», mais à «tous les autres cas dans lesquels le contrat comporte des liens significatifs avec plusieurs Etats», ainsi que le Président l'a suggéré. En conséquence, il souhaiterait savoir si cette proposition est à l'examen au même titre que celle des Etats-Unis.

Le Président remercie la délégation finlandaise et constate que les délégués en faveur de la proposition des Etats-Unis ont tous fait des réserves sur le dépeçage.

M. Loussouarn (France) affirme qu'il avait, dans un premier temps, été séduit par la déclaration du Délégué des Etats-Unis. Sur le point du dépeçage, il constate que, si l'on remplace l'alinéa *b* de l'article premier par la proposition des Etats-Unis on arriverait à une situation inacceptable: en effet, à l'alinéa *a*, la Convention s'appliquerait à la totalité de la situation et le «dépeçage» ne serait pas possible, tandis qu'il le serait à l'alinéa *b*, où seules certaines questions seraient du domaine de la Convention. Pour lui un tel résultat ne serait pas justifiable. M. Loussouarn souligne que, dans la présente hypothèse, il s'agit d'un dépeçage non dans le domaine de la loi applicable, mais dans le domaine de la Convention.
En ce qui concerne les liens significatifs, il avoue qu'il pensait que lorsque deux parties choisissent une loi, ce choix constituait un lien significatif. Mais s'il doit en croire M. Reese, le lien significatif est généralement objectif.
M. Loussouarn note de plus que si la rédaction américaine de l'article 1 *b* devait être retenue, il y aurait risque de télescopage entre l'article 1 *b* et l'article 7, paragraphe 3; or l'article 7, paragraphe 3, lui semble finalement suffisant.
En définitive, l'alinéa *b* actuel, tel qu'il existe dans le projet de Convention de la Conférence, lui semble satisfaisant sauf en ce qui concerne la rédaction: on ne peut pas dire en effet qu'une situation *comporte* un conflit de lois, mais qu'elle *donne naissance à* un conflit de lois.

M. Hjerner (Suède) approuve le texte de l'article premier *b* tel qu'il figure dans le projet de Convention, pour les raisons qui ont notamment été développées par les délégations du Danemark, du Liban et de la République fédérale d'Allemagne. Toute limitation apportée à cet égard conduirait les Etats qui ratifieront la Convention à appliquer deux systèmes de droit international privé, l'un en application de la Convention et l'autre lorsque la Convention ne s'appliquera pas. La coexistence de deux systèmes de droit international privé engendrerait de nouvelles incertitudes, car on ne saurait pas à l'avance quelles règles autres que celles de la Convention s'appliqueraient.
M. Hjerner précise qu'il est loisible à ceux qui n'aiment pas l'article 1 *b* de formuler la réserve prévue à l'article 19 *a*, mais que si l'article 1 *b* était restreint de manière que deux règles de droit international privé puissent s'appliquer, certains Etats hésiteraient à accepter la Convention. En conséquence, il estime que, pour assurer le succès de la Convention, l'article 1 *b* devrait être maintenu tel qu'il figure dans le projet, et que les Etats devraient avoir la possibilité de formuler une réserve.

M. Diamond (Royaume-Uni) souscrit aux déclarations faites par le Délégué de la Suède et les autres délégués qui se sont prononcés pour le maintien de l'article 1 *b* tel qu'il figure dans le projet de Convention. La proposition des Etats-Unis ne le satisfait pas, car elle suppose que des règles de droit international privé autres que celles de la Convention pourraient s'appliquer. Or, c'est la Convention qui devrait fournir les règles régissant les contrats de vente de marchandises auxquels doivent s'appliquer des règles de droit international privé. M. Diamond n'aime pas que la Convention commence par un article prévoyant que certaines questions ne sont pas régies par la Convention. C'est pourquoi il ne peut pas appuyer la proposition des Etats-Unis.

M. Bercovitz (Espagne) se demande s'il y aura un débat sur la proposition tchécoslovaque (*cf.* Doc. trav. No 32). Il pense que c'est le même débat au fond. Sur l'article 1 *b* il fait deux remarques. Tout d'abord, il précise qu'il ne veut pas que, par le biais de l'article 1 *b*, on puisse transformer un contrat interne en un contrat international par une simple clause de choix de la loi. D'autre part, il note que lorsqu'un législateur national établit des règles même non impératives, il veut que ces règles régissent le contrat de vente dans cet Etat, à moins que les parties établissent elles-mêmes des clauses différentes. Aucun Etat ne permettrait que sa loi nationale, même si elle n'est pas impérative, soit substituée dans son ensemble par une loi étrangère en tant que telle.

Le Président répond que la proposition tchécoslovaque est tout de même un peu différente de celle des Etats-Unis.

M. Pryles (Australie) dit que sa délégation ne peut pas accepter la proposition des Etats-Unis. La délégation australienne n'aime pas la notion de dépeçage qui figure dans cette proposition, mais elle estime que la suppression de la mention des «questions» pourrait l'améliorer.
M. Pryles préfère maintenir l'article 1 *b* tel qu'il figure dans le projet de Convention, et il souhaite que le Rapport indique que l'article 1 *b* doit être interprété comme ne s'appliquant qu'aux conflits au sens où l'entend l'Etat dans lequel se pose la question de savoir s'il y a conflit.

which agreement had by no means been reached. He gave the examples of the nationality of the parties, the currency selected for payment, etc. In addition, he maintained that the question of *dépeçage* was not covered by article 1, and wondered what would be the outcome of a restriction of the scope of the Convention. He immediately answered his own question by saying that such a restriction would lead to the court's applying another system of conflict to certain issues, and expressed the opinion that the best solution would be to tell the court that the Convention should naturally be applied whenever it appeared that a situation gave rise to a conflict of law.

Mr Sevón (Finland) stated that, contrary to several other delegates, he did not feel that the proposal of the United States would make the position less clear. He felt there would be more unclarity if the text were less restricted. He said that he was not worried by the possibility of *dépeçage*, and he gave as an example the situation where the buyer and seller have their places of business in Finland but where the goods involved are from the United States. Although it would be possible to invoke an international connection and thus bring the case under the Convention, a Finnish judge would almost certainly say that it is a question of national law only. He said that he was not convinced by the argument that two different systems of rule would apply. The court would, as above, decide how to apply the Convention. It would not think of applying United States law in such a case.
Mr Sevón explained that although he agreed with the proposal of the United States, he preferred the suggestion of the Chairman not to refer to 'issues', but rather to 'all other cases where the contract has significant connections with more than one State'. He therefore wished to know whether this proposal was to be available as well as the United States proposal.

The Chairman thanked the delegation of Finland and noted that the delegates in favour of the United States proposal had all made reservations about *dépeçage*.

Mr Loussouarn (France) said that he had initially been attracted to the statement by the Delegate of the United States. On the question of *dépeçage* he noted that, if the present wording of sub-paragraph *b)* were to be replaced by the wording proposed by the United States, an unacceptable situation would be brought into being in that, in sub-paragraph *a)*, the Convention would apply to the overall situation and *dépeçage* would not be possible, although it would be possible under sub-paragraph *b)*, which would provide that the Convention only applied to certain aspects. He thought that such an outcome would be unwarranted. He emphasized that, in the case under discussion, *dépeçage* did not relate to the scope of the applicable law but to the scope of the Convention. Speaking of significant connections, he admitted to thinking that, when two parties stipulated a given law, that stipulation constituted a significant connection. However, if one was to believe Mr Reese, the significant connection was generally objective.
Mr Loussouarn also noted that, in adopting the United States wording of article 1 *b)*, one would run the risk of telescoping article 1 *b)* and article 7(3). It did seem as though article 7(3) would be adequate on its own.

In conclusion, he stated that the present wording of sub-paragraph *b)*, as included in the draft Convention submitted to the Conference, appeared satisfactory except for one stylistic point, in that a case cannot be said to *involve* a choice between the laws of different States but rather to *give rise to* such a choice.

Mr Hjerner (Sweden) expressed his support for the text of article 1 *b)* as it stands in the draft Convention for the reasons elaborated by, amongst others, the delegations of Denmark, Lebanon and the Federal Republic of Germany. He stressed that any limitation on this point would lead ratifying States to apply two systems of private international law, one under the Convention, and another where the Convention did not apply. Mr Hjerner also stated that allowing two systems of private international law would lead to greater uncertainty as one would not know in advance what rules other than those under the Convention would apply.

Mr Hjerner explained that it was open to those who disliked article 1 *b)* to make the reservation provided for in article 19 *a)*, but that if article 1 *b)* were restricted such that two rules of private international law might apply, certain States would hesitate to accept the Convention. Therefore he felt that in order to ensure the success of the Convention article 1 *b)* should be retained as in the draft Convention and States should be given the opportunity to make a reservation.

Mr Diamond (United Kingdom) expressed his support for the statements made by the Delegate of Sweden and other delegates in favour of keeping article 1 *b)* as it is in the draft Convention. He stated that he was unhappy with the United States proposal because it suggested that rules of private international law other than those of the Convention could apply. However, in contracts for the sale of goods where private international law rules have to be applied, it should be the Convention which supplies these rules. He stated that he did not like an article at the beginning of the Convention which provided for some issues not to be governed by the Convention. Therefore he did not support the proposal of the United States.

Mr Bercovitz (Spain) wondered whether there would be a discussion of the proposal of the Czechoslovakian delegation (Working Document No 32), while considering that the underlying issue was the same. He had two comments to make on article 1 *b)*. He began by saying that he did not want a situation to arise in which, by applying the provisions of article 1 *b)*, a domestic contract could be transformed into an international contract by the inclusion of a simple choice of law clause. In addition, he noted that when a national government lays down rules – even non-mandatory rules – it wants such rules to govern sales in that State unless the parties themselves make specific provision to the contrary. No State would allow its national law, even when it was not mandatory, to be replaced in its entirety by a foreign law as such.

The Chairman observed that the proposal by Czechoslovakia was, in any event, somewhat different from the proposal by the United States.

Mr Pryles (Australia) said that his delegation could not accept the United States proposal. His delegation, he said, did not like the concept of *dépeçage* appearing in this place, but he thought that the removal of the reference to 'issues' might improve it. He stated that he preferred to leave article 1 *b)* as in the draft Convention, and he wished the Report to reflect that 1 *b)* should be understood as applying only to conflicts as understood by the State where the question arises as to whether there is a conflict.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) se déclare d'accord avec le délégué de l'Australie sur la signification de l'article 1 *b* figurant dans le projet. Il estime qu'il est en tout premier lieu indispensable de s'entendre sur le sens de l'article qu'il convient d'adopter. La proposition des Etats-Unis, en dépit de son imprécision apparemment inévitable, se propose d'introduire une règle uniforme. D'un autre côté, selon l'article 1 *b* tel qu'il figure dans le projet, la question de savoir s'il y a conflit entre les lois de différents Etats est laissée à la *lex fori*.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) se demande s'il serait possible, au cas où la proposition des Etats-Unis ne serait pas approuvée, de mettre aux voix une clause semblable mais qui ne ferait pas référence aux «questions» et qui écarterait ainsi le problème du dépeçage. L'article 1 *b* s'en trouverait, semble-t-il, précisé. D'après la rédaction actuelle de l'article 1 *b*, c'est à la loi du for de décider si la Convention s'applique, ce qui est trop imprécis. M. Reese est en désaccord avec les vues exprimées par la délégation danoise. Il donne un exemple montrant comment s'appliquerait l'article 1 *b* sous sa forme actuelle, dans le cas où un contrat serait rattaché aux Etats A et B, l'inspection ayant lieu dans l'Etat C. Si les Etats A et B sont favorables à la loi de l'acheteur mais que l'Etat C est au contraire favorable à la loi du vendeur, et si un tribunal décide que la Convention s'applique, il appliquera la loi du vendeur. Il en ira ainsi indépendamment du fait que les Etats A et B, qui ont les liens les plus forts avec le contrat, appliqueraient une loi différente. Ainsi, d'après l'article 1 *b*, c'est une loi ayant peu à faire avec la transaction qui s'appliquerait. Enfin, M. Reese demande à nouveau s'il serait possible de mettre aux voix la proposition des Etats-Unis en supprimant la mention des «questions».

M. Rognlien (Norvège) souhaite modifier comme suit la proposition des Etats-Unis relative à l'article 1 *b*: «Dans tous les autres cas où le contrat comporte des liens significatifs avec plusieurs Etats»; il souhaite que cet amendement soit mis aux voix avant la proposition des Etats-Unis.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) accepte la proposition norvégienne.

Le Président demande quels sont les délégués en faveur de la proposition des Etats-Unis concernant la rédaction de l'article 1 *b*.

Par un vote de 18 voix contre, 12 pour et 7 abstentions, la proposition des Etats-Unis est rejetée.

Le Président présente à l'examen des délégations la proposition tchécoslovaque (*cf.* Doc. trav. No 32) qui consiste à garder l'article 1 *b* tel qu'il est, sauf à lui ajouter une condition, sur laquelle il demande des éclaircissements à la délégation tchécoslovaque.

M. Růžička (Tchécoslovaquie) dit que le but semble être d'exclure du domaine de la Convention les cas dans lesquels le contrat comprend le choix d'une loi étrangère ou d'un tribunal étranger, ou d'un arbitre étranger, lorsqu'il n'y a pas d'autre lien, avec l'Etat étranger. Il propose de modifier comme suit le texte de l'article 1 *b*, en s'inspirant du texte de l'article premier de la Convention de La Haye de 1955: «dans tous les autres cas où la situation comporte un conflit entre les lois de différents Etats; un tel cas n'étant pas donné si le conflit résulte seulement du choix des parties d'une loi étrangère, assorti ou non de celui d'un tribunal étranger ou des arbitres à l'étranger» (*cf.* Doc. trav. No 21).

Une restriction de ce genre serait utile, de l'avis de M. Růžička, pour préciser l'idée des contrats de vente internationale.

Le Président fait savoir qu'il suppose que la proposition tchécoslovaque implique la suppression de l'article 7, paragraphe 3, de la Convention.

M. Růžička (Tchécoslovaquie) convient que cela a une incidence sur l'article 7, paragraphe 3, et que ce point devrait être supprimé de l'article 7 si son amendement était accepté.

Le Président précise que c'est bien ce qu'il avait compris. Il demande alors qui supporte cette proposition.

M. Duchek (Autriche) appuie la proposition de la délégation tchécoslovaque.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) estime que, si l'article 7, paragraphe 3, était supprimé, la proposition de la délégation tchécoslovaque serait très utile.

Le Président réplique qu'il s'agit d'un problème qui se pose dans toute négociation. Si la proposition tchèque est rejetée, il estime que la question de l'article 7, paragraphe 3, se posera plus tard, mais que dans le cas contraire l'article 7, paragraphe 3, devra être supprimé.

M. Philip (Danemark) dit que le texte devrait être maintenu tel qu'il figure dans le projet de Convention, mais que si la proposition tchécoslovaque était acceptée, l'article 7, paragraphe 3, ne serait plus nécessaire.

Mme Buure-Hägglund (Finlande) précise que l'article 7, paragraphe 3, n'a pas été compris en Finlande et qu'il est difficile de voir quel lien il y a entre le domaine de la Convention et l'article 7, paragraphe 3. Il serait plus simple de supprimer le paragraphe 3 de l'article 7. Mme Buure-Hägglund appuie la proposition de la délégation tchécoslovaque.

M. Duchek (Autriche) estime que la restriction prévue à l'article 7, paragraphe 3, est insuffisante. En effet, bien qu'elle permette à un Etat d'appliquer ses règles impératives, il se peut que cet Etat ait aussi intérêt à ce que les règles internes d'un autre Etat s'appliquent à un contrat n'ayant pas de facteur de rattachement étranger. L'expérience montre que la combinaison des règles impératives d'un Etat et des règles d'un autre Etat résultant d'un choix aboutit au résultat que deux systèmes de droit sont applicables à une même affaire, ce qui ne constitue pas un bon système pour M. Duchek. C'est pourquoi il se déclare en faveur de la proposition tchécoslovaque et pour la suppression du paragraphe 3 de l'article 7.

M. Rognlien (Norvège) dit qu'il est en principe favorable à la proposition tchécoslovaque. Cette proposition soulève cependant un problème de rédaction, car l'article 1 *b* se réfère à un conflit de lois tandis que la proposition tchécoslovaque se réfère au choix des parties. Un amendement rédactionnel s'impose donc.

M. Napoletano (Italie) se déclare favorable à la proposition tchécoslovaque qui ôterait toute portée au paragraphe 3 de l'article 7. Il lui semble que ce serait une bonne idée de revenir au système de la Convention de 1955, ce système étant bien connu et beaucoup d'Etats en ayant fait l'expérience.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) agreed with the statement by the Delegate of Australia as to the meaning of the draft article 1 *b)*. He stated that it would be indispensable first of all to reach common understanding of any provision to be adopted. The United States proposal, in spite of its apparently unavoidable imprecision, purported to introduce a uniform rule. On the other hand under article 1 *b)*, as now drafted, the question of whether there is a case involving choice between laws of different States was left to the *lex fori*.

Mr Reese (United States of America) asked whether, if the proposal of the United States were not approved, it would be possible to vote on a similar clause but striking out reference to issues and thus removing the problem of *dépeçage*. This, he felt, would make article 1 *b)* more precise. He stated that as article 1 *b)* stands, it is up to the law of the forum to decide whether the Convention applies, and this is too imprecise. He disagreed with the statements of the Danish delegation. Mr Reese gave an example of how article 1 *b)* as it stands at present would operate in the situation where a contract is connected with States A and B apart from inspection being in State C. If A and B favoured the law of the buyer but C, on the contrary, favoured the law of the seller, then if a court were to decide that the Convention applied it would apply by the law of the seller. This, despite the fact that A and B which have the strongest connection with the contract would apply a different law. Therefore under article 1 *b)* a law would apply that has little to do with the transaction. Lastly he asked again whether it would be possible to vote on the United States proposal but with reference to 'issue' deleted.

Mr Rognlien (Norway) stated that he wished to amend the United States proposal for article 1 *b)* to read 'In all other cases where the contract has significant connections with more than one State' and that he wished this amendment to be voted on before the proposal of the United States.

Mr Reese (United States of America) accepted the Norwegian proposal.

The Chairman asked which delegates were in favour of the United States proposal relating to the wording of article 1 *b)*.

By a vote of 18 against, 12 in favour, with 7 abstentions, the United States proposal was rejected.

The Chairman asked delegates to consider the proposal of the Czechoslovakian delegation (Working Document No 32) whereby article 1 *b)* would be maintained in its present form, with the addition of a proviso which the Czechoslovakian delegation was asked to explain.

Mr Růžička (Czechoslovakia) stated that the aim appeared to be to exclude from the scope of the Convention cases where the contract included a choice of foreign law, or court, or arbitration where there was no other foreign connection. He proposed an amendment similar to the text of Article 1 of the Hague Convention of 1955 so that article 1 *b)* would read –
'in all other cases involving a choice between the laws of different States; unless such a case results only from a choice made by the parties of a foreign law, whether or not accompanied by the choice of a foreign court or arbitrators abroad.' (See Working Document No 21.)

A restriction along these lines would, he felt, be useful to clarify the idea of international sales contracts.

The Chairman said he imagined that the proposal by Czechoslovakia implied the deletion of article 7(3) of the Convention.

Mr Růžička (Czechoslovakia) agreed that this had implications on article 7, paragraph (3), and that this point should be deleted from article 7 if his amendment were accepted.

The Chairman said that that was exactly what he had thought, and then asked which delegations supported that proposal.

Mr Duchek (Austria) said that he supported the proposal of the Czechoslovakian delegation.

Mr Reese (United States of America) stated that if article 7, paragraph (3), were to be deleted the proposal of the Czechoslovakian Delegate would be very helpful.

The Chairman replied that that was a problem which came up in all negotiations. If the proposal of the Czechoslovakian delegation were to be rejected, he thought that the question of article 7(3) would arise at a later time but, if it were adopted, article 7(3) would have to be deleted.

Mr Philip (Denmark) stated that the text should be kept as it was in the draft Convention, but if the Czechoslovakian proposal were to be followed there would be no need for article 7, paragraph (3).

Mrs Buure-Hägglund (Finland) explained that article 7, paragraph (3), had not been understood in Finland and that it was difficult to see the connection between the scope of the Convention and article 7, paragraph (3). She stated that it would be simpler if article 7, paragraph (3), were deleted and expressed her support for the proposal of the Czechoslovakian delegation.

Mr Duchek (Austria) felt that the restriction on contracting out given by article 7(3) was insufficient because, although it allowed a State to enforce its mandatory rules, the State might also be interested in having other national rules applied to a contract with no foreign connection. He stated that experience showed that to have a combination of mandatory rules of one State and the chosen rules of law of another State would lead to two systems of law being applicable to the same case and this, he felt, was not a good system. Therefore he expressed himself in favour of the Czechoslovakian proposal and the deletion of article 7, paragraph (3).

Mr Rognlien (Norway) stated that in principle he was in favour of the Czechoslovakian proposal. However this proposal presented a drafting problem because article 1 *b)* refers to choice of law and the Czechoslovakian proposal refers to the choice of the parties. Therefore drafting amendments would be necessary.

Mr Napoletano (Italy) expressed himself to be in favour of the Czechoslovakian proposal which would render article 7, paragraph (3), without any scope. He felt it was a good idea to revert to the system of the 1955 Convention which is well known and which many States have experienced.

Le Président demande quels sont les délégués qui sont en faveur de la proposition tchécoslovaque.

Par un vote de 20 voix pour, 15 contre et 6 abstentions, la proposition tchécoslovaque est acceptée.

La séance est levée à 13 h. 05.

Documents de travail Nos 31 à 37

Distribués le 15 octobre 1985 (après-midi)

No 31 – Proposition de la délégation de l'Algérie

L'article 3.1 est modifié comme suit:

Sont réputés ventes de marchandises les contrats de vente relatifs aux objets corporels autres que les immeubles ainsi que les contrats de fourniture de marchandises à fabriquer ou à produire, ... (*le reste sans changement*)

No 32 – Proposition de la délégation de la Tchécoslovaquie

Article 1

Ajouter dans l'article premier, l'alinéa b:

b ...; un tel cas n'étant pas donné si le conflit résulte seulement du choix des parties d'une loi étrangère, assorti ou non de celui d'un tribunal étranger ou des arbitres en étranger.

No 33 – Proposition de la délégation de la Tchécoslovaquie

Article 10

Formuler le paragraphe 3 comme suit:

3 Si une partie n'a pas réagi à une proposition, les effets de sa conduite sont régis par la loi de l'Etat dans lequel elle a son établissement.

No 34 – Proposition des délégations de l'Australie et des Etats-Unis d'Amérique

(traduction)

Article 10.1

Supprimer les termes «et la validité au fond».

No 35 – Proposition de la délégation de la Tchécoslovaquie

Article 7.3

Supprimer le paragraphe 3 de l'article 7.

No 36 – Proposition des délégations de l'Argentine, du Chili, de l'Espagne, du Honduras, du Mexique et du Venezuela

Cette proposition est remplacée par la proposition contenue au Document de travail No 45.

No 37 – Proposition de la délégation de la Bulgarie

Article 7.1

Supprimer de la deuxième phrase du paragraphe 1 de l'article 7 l'expression «et des circonstances de la cause, envisagés dans leur ensemble».

Article 7.3

Supprimer le paragraphe 3 de l'article 7.

Procès-verbal No 2

Séance du mardi 15 octobre 1985 (après-midi)

La séance est ouverte à 15 h. 10 sous la présidence de M. Lagarde (France), le Rapporteur étant M. von Mehren (Etats-Unis d'Amérique).

Le Président rappelle que la proposition tchécoslovaque (Doc. trav. No 21) a été adoptée au cours de la séance du matin.
Il suggère que la proposition chinoise (Doc. trav. No 24) soit abordée plus tard dans la discussion et éventuellement au moment du choix du titre de la Convention, et que la proposition australienne tendant à donner une définition du mot «marchandises» (Doc. trav. No 18) soit discutée à propos de l'article 2 du projet. En l'état de la discussion, l'article premier se présente donc de la façon suivante:

La présente Convention détermine la loi applicable aux contrats de vente de marchandises:
a *lorsque les parties ont leurs établissements dans des Etats différents; et*
b *dans tous les autres cas où la situation comporte un conflit entre les lois des différents Etats; un tel cas n'étant pas donné si le conflit résulte seulement du choix des parties d'une loi étrangère, assortie ou non de celui d'un tribunal étranger ou des arbitres à l'étranger.*

The Chairman asked which delegations were in favour of the proposal of the Czechoslovakian delegation.

By a vote of 20 in favour, 15 against, with 6 abstentions, the Czechoslovakian proposal was accepted.

The meeting rose at 1.05 p.m.

Working Documents Nos 31 to 37

Distributed on 15 October 1985 (afternoon)

No 31 – Proposal of the delegation of Algeria

(translation)

Article 3(1) is to be amended as follows:

Contracts for the sale of physical objects other than immovables are considered to be contracts for the sale of goods and ... *(continue as in the present text)*

No 32 – Proposal of the delegation of Czechoslovakia

Article 1

To add in article 1, sub-paragraph b)*:*

b) ...; unless such a case results only from a choice made by the parties of a foreign law, whether or not accompanied by the choice of a foreign court or arbitrators abroad.

No 33 – Proposal of the delegation of Czechoslovakia

Article 10

To formulate paragraph (3) as follows:

(3) If a party remained silent to a proposal, the effects of this conduct are governed by the law of the State where he has his place of business.

No 34 – Proposal of the delegations of Australia and the United States of America

Article 10(1)

Delete the words 'and material validity'.

No 35 – Proposal of the delegation of Czechoslovakia

Article 7(3)

Delete paragraph (3) of article 7.

No 36 – Proposal of the delegations of Argentina, Chile, Honduras, Mexico, Spain and Venezuela

This proposal was replaced by the proposal contained in Working Document No 45.

No 37 – Proposal of the delegation of Bulgaria

(translation)

Article 7(1)

Delete from the second sentence of paragraph (1) the terms 'in the light of the situation as a whole, ... and the circumstances of the case.'

Article 7(3)

Delete paragraph (3) of article 7.

Minutes No 2

Meeting of Tuesday 15 October 1985 (afternoon)

The meeting was opened at 3.10 p.m. under the chairmanship of Mr Lagarde (France). Mr von Mehren (United States of America) was Reporter.

The Chairman recalled that the Czechoslovakian proposal (Working Document No 21) had been adopted during the morning meeting.
He suggested that the Chinese proposal (Working Document No 24) should be dealt with later in the discussion, possibly when they came to choose the title of the Convention, and that the Australian proposal (Working Document No 18) to define the word 'goods' should be discussed in connection with article 2 of the draft. At this stage in the discussion, article 1 therefore read as follows:

This Convention determines the law applicable to contracts of sales of goods –
a) *between parties having their places of business in different States;*
b) *in all other cases involving a choice between the laws of different States, unless such a case results only from a choice made by the parties of a foreign law, whether or not accompanied by the choice of a foreign court or arbitrators abroad.*

Le Président propose ensuite d'aborder la discussion sur l'article 2 du projet. Il constate qu'il ne semble pas qu'il y ait de proposition de modification de l'alinéa *a* de cet article. Mais il rappelle que les Etats-Unis ont formulé une proposition tendant à voir ajouter à la fin de l'alinéa *b*: «ainsi qu'à la vente de navires, de bateaux, d'aéroglisseurs et d'aéronefs» (Doc. trav. No 2), que l'Espagne a proposé d'ajouter à l'article 2 un alinéa *c*: «aux ventes réalisées dans un marché de bourse», ainsi qu'un alinéa *d* «aux ventes de marchandises soumises au Protocole additionnel à cette Convention» (Doc. trav. No. 12), que la Chine a proposé que la rédaction de l'article 2 soit conforme à celle de l'article 2 de la Convention de Vienne et qu'en conséquence l'article 9 du projet soit supprimé.
Il demande au Rapporteur de bien vouloir rappeler quelles ont été les discussions au cours des précédents travaux sur ces questions.

Le Rapporteur signale que le résumé des discussions relatives au point sur lequel porte le Document de travail No 2 figure dans le Rapport sur le projet de Convention, dans le commentaire de l'article 2.
Il indique que la Commission spéciale a longuement discuté du point de savoir si les navires, bateaux, aéroglisseurs et aéronefs devaient être inclus dans le champ d'application de la Convention. Il a été décidé de ne pas les inclure parce que, du point de vue de l'acheteur et du vendeur, ils ne nécessitent pas de régime spécifique au plan du conflit de lois. En conséquence, il convient de supprimer du texte toutes les dispositions tendant à exclure les navires, bateaux, aéroglisseurs et aéronefs du domaine de la Convention.
Le Rapporteur considère que la proposition des Etats-Unis est de nature à clarifier la situation, car elle permet de répondre aux intentions de la Commission spéciale et de supprimer toute ambiguïté qui pourrait subsister dans l'esprit des personnes étrangères aux travaux de la Commission.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) n'a pas grand chose à ajouter à ce que vient de dire le Rapporteur; toutefois, il note que la proposition de la délégation australienne (Doc. trav. No 18) est plus large que la proposition de la délégation des Etats-Unis, qui perd ainsi sa raison d'être.
M. Reese préfère la proposition australienne à celle de sa propre délégation, sur laquelle il n'insistera donc pas, sauf dans le cas où la proposition australienne serait rejetée.

Le Président estime que cela revient à faire préciser un point qui est déjà implicitement admis.

M. Bercovitz (Espagne) soutient qu'on devrait exclure les navires du champ d'application de la Convention car il n'est pas du tout certain que les navires soient des objets mobiliers corporels, puisque dans certains systèmes juridiques – par exemple en droit espagnol – ils sont soumis à quelques règles communes aux immeubles.

Le Président demande à la délégation espagnole si elle souhaite donc que la vente de navires figure dans la liste de celles qui sont exclues du champ d'application de la Convention.

M. Bercovitz (Espagne) estime que si on ne précise pas expressément comment le problème est réglé, un juge saisi d'un problème portant sur la vente de navires qui estimera que les navires sont des objets mobiliers appliquera la Convention. C'est pourquoi il vaut mieux exclure expressément ces ventes du champ d'application de la Convention.

M. Philip (Danemark) souhaite poser une question à la délégation australienne, si la discussion est maintenant ouverte sur le Document de travail No 18.

Le Président explique qu'actuellement il n'a pas demandé une discussion sur la proposition australienne (Doc. trav. No 18), mais simplement sur la question de savoir s'il faut exclure expressément ou non les ventes portant sur les navires.

Compte tenu de ce que vient de dire le Président, **M. Philip** (Danemark) se bornera à indiquer la position de son pays, qui est pour l'exclusion des navires immatriculés, mais pour l'inclusion des autres.

M. Sevón (Finlande) s'inquiète, car les interventions qu'il a entendues jusqu'ici semblent montrer que le texte fait l'objet d'interprétations divergentes, les unes en faveur de l'exclusion des ventes de navires, les autres en faveur de leur inclusion. Si c'est bien le cas, il importe de préciser les choses. M. Sevón ne voit pas pourquoi lorsqu'un fabricant finlandais vend des bateaux de petite dimension à un acheteur des Etats-Unis par exemple, cette vente ne serait pas soumise au même régime que la vente de n'importe quel autre type de marchandises.
M. Sevón ne comprend pas non plus pourquoi la loi relative aux vices du navire ne devrait pas s'appliquer, que celui-ci soit enregistré ou non. Il en va d'ailleurs de même pour les retards dans la livraison des navires. M. Sevón estime que l'enregistrement, qui est important à d'autres égards, est sans effet sur le choix de la loi.

Il note en passant que l'ordre adopté par le Président pour l'examen des questions est une source de difficultés. En effet, si le Document de travail No 18 contenant la proposition australienne était adopté, la proposition des Etats-Unis y serait déjà comprise et le problème serait réglé.
En conséquence, il semblerait préférable d'examiner d'abord le Document de travail No 18 contenant la proposition australienne. Cependant, si l'ordre de la discussion ne peut pas être changé, M. Sevón appuie la proposition de la délégation des Etats-Unis.

Le Président confirme qu'il ne voit pas d'objection à modifier l'ordre dans lequel les questions doivent être examinées, mais il estime néanmoins que l'ambiguïté que peut présenter le texte selon la délégation espagnole subsistera si on ne se prononce pas d'abord sur la position qu'elle a exprimée tendant à voir exclure expressément les ventes portant sur les navires.

M. Rognlien (Norvège) considère qu'il est évident que les navires et les bateaux, aéroglisseurs et aéronefs sont inclus dans le champ d'application de la Convention. En outre, il juge suffisant de le préciser dans le Rapport, sans modifier le texte. Si cependant le consensus est que la précision doit être apportée dans le texte même de la Convention, M. Rognlien se prononcera pour l'inclusion des navires. En revanche, il n'est pas partisan d'établir une distinction entre navires enregistrés et navires non enregistrés, car il estime que l'enregistrement n'a pas la même fonction dans tous les pays: il peut être imposé, par exemple, pour des raisons fiscales, ou pour des questions de droits des tiers. En outre, on ne sait pas toujours au moment de la vente si le navire est enregistré.

The Chairman then proposed that they should begin their discussion of article 2 of the draft. He noted that there did not seem to be any proposal to modify sub-paragraph *a)* of this article. But he reminded them that the United States had proposed adding at the end of sub-paragraph *b)*: 'and to the sale of ships, boats, hovercraft and aircraft' (Working Document No 2), that Spain had proposed adding to article 2, a sub-paragraph *c)*: 'sales concluded on a commodity or other exchange', as well as a sub-paragraph *d)*: 'sales of goods governed by the Additional Protocol to this Convention' (Working Document No 12), that China had proposed that the drafting of article 2 should be in conformity with Article 2 of the Vienna Convention and that consequently article 9 of the draft should be deleted.
He then asked the Reporter to remind them of what had been discussed in the course of the preceding work on those questions.

The Reporter noted that the discussions, to which Working Document No 2 was directed, were contained in the Report on the draft Convention at those sections dealing with article 2.
He commented that in the work of the Special Commission there had been considerable discussion as to whether ships, boats, hovercraft and aircraft should be included within the scope of the Convention. The decision had then been taken that they should be included, because as far as the buyer and seller were concerned they did not require any special conflict of law regime. This would involve the deletion of any language presently included, which sought to exclude these ships, boats, hovercraft and aircraft.
The Reporter saw the United States proposal as one which could clarify the situation, and thus it would carry out the intention behind the discussion of the Special Commission and would remove any ambiguity which there might be for those unaware of the history of those discussions.

Mr Reese (United States of America), who had little to add to the comments of the Reporter, however noted that Working Document No 18 containing the proposal of the Australian delegation was indeed broader than the proposal of the United States delegation and he therefore felt that the latter should be forgotten.
Mr Reese preferred Australia's proposal to that of his own delegation and would not insist upon his own, unless the Australian proposal were defeated.

The Chairman considered that that amounted to spelling out a point which had already been implicitly accepted.

Mr Bercovitz (Spain) maintained that ships should be excluded from the scope of the Convention, for it was not at all certain that ships were goods, since in certain legal systems – for example, in Spanish law – they were subject to certain rules which applied to immovables.

The Chairman asked the Spanish delegation whether it accordingly wished the sale of ships to appear in the list of those which are excluded from the scope of the Convention.

Mr Bercovitz (Spain) felt that if one did not spell out in so many words how the problem was to be settled, a judge seized of a problem concerning the sale of ships who considered that ships were goods would apply the Convention. That was why it was preferable to expressly exclude those sales from the scope of the Convention.

Mr Philip (Denmark) wished to pose a question to the Australian delegation, if discussions were now open in respect of Working Document No 18.

The Chairman explained that at this point he had not called for a discussion of the Australian proposal (Working Document No 18) but simply of the question whether or not sales concerning ships should be expressly excluded.

Mr Philip (Denmark) wished in the light of the Chairman's comments merely to state his country's position, which was in favour of the exclusion of registered ships but the inclusion of other ships.

Mr Sevón (Finland) expressed his concern at the implication of the interventions so far, namely that the text was the subject of differing interpretations; firstly for the exclusion of the sale of ships, and secondly, for the inclusion of the sale of ships. If this was the case, then it was best to clarify the position. Mr Sevón was unable to see why if a Finnish producer of small vessels was to sell, for example, to a United States buyer, this sale should not be treated in the same way as the sale of any other type of goods.
Further, Mr Sevón did not understand why, irrespective of whether a vessel was registered or unregistered, the law relating to defects found in the vessel should not apply. The same could be said for cases of delay in delivery of vessels. He felt that the fact of registration, whilst having an impact on many other issues, did not have any effect on the choice of law.
In passing, Mr Sevón noted that the order of discussion, as adopted by the Chairman, had produced a certain difficulty. He felt that if Working Document No 18 containing the Australian proposal were to be adopted, then the United States proposal would be already included and the problem solved.
He therefore preferred to hear discussion on Working Document No 18 and the Australian proposal first. However, if the order of discussion were not to be altered, then Mr Sevón stated that he was in support of the proposal of the United States delegation.

The Chairman confirmed that he saw no objection to modifying the order in which the questions were to be examined, but he none the less considered that the ambiguity which the text might contain in the view of the Spanish delegation would subsist if a decision were not first taken on its proposal expressly to exclude sales concerning ships.

Mr Rognlien (Norway) considered that it was clear that ships, boats, hovercraft and aircraft were included in the Convention. Further, he considered it was sufficient for the purposes of clarification to make mention in the Report and that it was not necessary to amend the text. If, however, the consensus was to include the clarification in the text, then he was in favour of including ships. He would not, however, favour a distinction between registered and unregistered vessels, since he felt that the purpose of registration differed from country to country; for example for reasons of tax matters, or rights of third parties. Moreover, the fact of registration was not always known at the time of sale.

M. Diamond (Royaume-Uni) dit que, sur le plan des principes, il approuve le raisonnement de la délégation des Etats-Unis, et préférerait que l'on s'en tienne à la décision prise par la Commission spéciale, à savoir d'inclure les navires dans le champ de la Convention, sans distinguer entre navires enregistrés et navires non enregistrés.
M. Diamond pense comme M. Rognlien que ce n'est pas à l'article 2 qu'il convient d'apporter les précisions nécessaires. Il suggère au Comité de rédaction d'étudier à quel endroit du texte ces précisions devraient être apportées.
M. Diamond est prêt à admettre que si, dans certains pays, les navires ne sont pas considérés comme des «marchandises», le texte de la Convention doit être précisé.

Le Président estime que la discussion ouvre le choix entre quatre possibilités:
– une première possibilité qui est celle qui a été adoptée par l'avant-projet de Convention qui est d'inclure dans le champ d'application de celle-ci les navires sans en faire expressément mention dans le texte de la Convention, mais en l'indiquant dans le Rapport;
– une deuxième possibilité qui est celle de la délégation des Etats-Unis (Doc. trav. No 2) tendant à inclure expressément les ventes de navires, bateaux, aéroglisseurs et aéronefs dans le champ d'application de la Convention;
– une troisième possibilité, soutenue par la délégation espagnole, consistant à exclure expressément du champ d'application de la Convention la vente de navires;
– une quatrième possibilité qui serait de n'exclure que les ventes portant sur des navires enregistrés.
Mais le Président rappelle qu'en l'état la Commission n'est saisie que d'une seule proposition officielle, celle des Etats-Unis.

Le Rapporteur voudrait donner son point de vue sur la suggestion tendant à adopter la solution de la Commission spéciale, c'est-à-dire à maintenir l'ambiguïté dans le texte, en donnant des explications dans le Rapport.

Pour sa part, il n'est pas partisan de cette solution dans un cas tel que celui-ci où les questions se posent de façon aussi nette. Il estime que la Conférence doit se prononcer sur les précisions à apporter, et inclure ces précisions dans le texte de la Convention. Il considère qu'il ne serait pas difficile d'éviter de laisser au Rapport le soin d'apporter des éclaircissements. Si c'est là cependant le voeu général, il se chargera volontiers de cette tâche.

Le Président propose à la Commission de voter sur la proposition des Etats-Unis puis donne la parole à M. Reese sur un point d'ordre.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) voudrait s'assurer auprès du Président que l'adoption de la proposition des Etats-Unis ne préjugera pas l'examen et l'adoption de la proposition australienne contenue dans le Document de travail No 18, qu'il ne veut en aucun cas neutraliser. Il note que si la proposition australienne était adoptée, les mots «navires, bateaux, aéroglisseurs et aéronefs» pourraient encore y être ajoutés.

Le Président confirme que la proposition australienne sera de toute façon examinée après le vote sur la proposition des Etats-Unis, puis donne la parole à M. Philip sur un point d'ordre.

M. Philip (Danemark) indique qu'à son avis, si une décision est prise dès maintenant sur la proposition des Etats-Unis, il deviendra impossible de voter sur les amendements à cette proposition. Il voudrait donc savoir si la proposition d'inclure les navires enregistrés prendra la forme d'un amendement à la proposition des Etats-Unis. A cet égard, il tient à expliquer pourquoi il considère que ces navires doivent être exclus du champ d'application de la Convention.
Les dispositions de l'article 8 ne sont pas adaptées aux ventes de navires enregistrés. En effet, les navires peuvent être enregistrés dans n'importe quel pays, qu'ils aient ou non des liens étroits avec ce pays.

Par ailleurs, l'article 8 dispose que la loi du vendeur s'applique sauf dans les cas énumérés. Cette disposition risque d'entraîner des conséquences extraordinaires, si le principe est que la loi applicable est celle du pays dans lequel le navire est enregistré, dans les cas où le pays dans lequel le navire est enregistré n'a absolument aucun lien avec la loi du vendeur. En résumé, M. Philip déclare que la meilleure solution est d'exclure les navires enregistrés, et de le faire par un amendement à la proposition des Etats-Unis.

Le Président estime que cette proposition d'amendement, pour être prise en considération, doit être soutenue par d'autres délégations.

M. Bercovitz (Espagne) soutient cette proposition d'amendement, car les navires enregistrés sont très souvent soumis aux multiples lois de police du lieu d'enregistrement et on ne peut pas accepter de les soumettre simplement à la loi de la vente.

Le Président constate que la proposition des Etats-Unis ainsi amendée par le Danemark consisterait donc à ajouter à la fin de l'alinéa *b* de l'article 2: «ainsi qu'à la vente de navires, de bateaux, d'aéroglisseurs et d'aéronefs non enregistrés».

M. Philip (Danemark) précise qu'il entend limiter son amendement aux navires non enregistrés et non pas aux aéronefs, pour lesquels la proposition des Etats-Unis ne doit pas être modifiée.

M. Hjerner (Suède) appuie les propositions des Délégués de la Finlande, de la Norvège et du Royaume-Uni tendant à inclure les navires enregistrés ou non. Il ajoute que si l'objectif de la proposition des Etats-Unis est de clarifier les choses, on voit mal comment un amendement comme celui de la délégation danoise contribue à cette clarification. Il considère qu'établir une distinction entre navires enregistrés et navires non enregistrés serait la plus mauvaise solution car, d'après son expérience, ce genre de distinction est toujours source de multiples difficultés. Par exemple, les navires ne sont pas toujours enregistrés au moment de la conclusion du contrat et il est fréquent en fait qu'ils ne le soient pas avant la livraison. M. Hjerner est soucieux d'éviter toute ambiguïté.

M. Rognlien (Norvège) approuve les observations du Délégué de la Suède et ajoute qu'il ne voit pas pourquoi l'article 8 ne serait pas adapté aux circonstances, comme l'a dit le Délégué du Danemark. Il explique que, si le vendeur a plus d'un établissement, l'article 5 s'applique, selon lequel l'établissement à prendre en considération est celui qui a la relation la plus étroite avec le contrat et son exécution. Le lieu d'enregistrement du navire n'entre pas automatiquement en considération. Si le vendeur a un établissement artificiel au lieu d'enregis-

Mr Diamond (United Kingdom) stated that, as to policy, he was in support of the United States thinking and would prefer to see the decision as taken by the Special Commission maintained, namely that ships should be within the scope of the Convention and that there should be no distinction between registered or unregistered vessels.
Mr Diamond reiterated Mr Rognlien's view, that article 2 was not the most suitable place to make the clarification necessary. Mr Diamond suggested that the Drafting Committee ought to look at the question of where this clarification should be included in the text.
Mr Diamond was prepared to concede that if in some countries ships were not considered 'goods' then some clarification should be included in the Convention.

The Chairman considered that the discussion showed that there was a choice between four possibilities:
– a first possibility which was the one adopted in the preliminary draft of the Convention of including ships within the scope of the latter without expressly mentioning them in the text of the Convention, but indicating this in the Report;
– a second possibility which was the one put forward by the United States delegation (Working Document No 2) of expressly including the sale of ships, boats, hovercraft and aircraft within the scope of the Convention;
– a third possibility supported by the Spanish delegation which was expressly to exclude the sale of ships from the scope of the Convention;
– a fourth possibility which was to exclude the sales of registered ships only.
But the Chairman recalled that at present the Commission had only received one official proposal, that of the United States.

The Reporter expressed his point of view on the suggestion that the solution of the Special Commission be adopted, namely that the matter be left ambiguous in the text and that any clarification be included in the Report.
The Reporter was not personally in favour of this, in a case where the issues were as clear-cut as here. He felt that the Conference should decide on the clarification to be made and should include such language in the Convention as would reflect the decision taken. He considered it would not be difficult to avoid leaving the matter to be clarified in the Report; however, if this were the approach favoured by all, then he would happily deal with the clarification.

The Chairman proposed that the Commission should vote on the United States proposal, and then gave the floor to Mr Reese on a point of order.

Mr Reese (United States of America) sought clarification of the Chairman whether, if the proposal of the United States were included, it would be without prejudice to any discussion and adoption of the Australian proposal in Working Document No 18. He wished to make sure that he would not be negativing the Australian proposal. He noted that, if the Australian proposal were adopted, the further inclusion of the words 'ships, boats, hovercraft and aircraft' was possible.

The Chairman confirmed that the Australian proposal would in any event be examined after the vote on the United States proposal and then gave the floor to Mr Philip on a point of order.

Mr Philip (Denmark) pointed out that, in his view, if a decision were taken on the United States proposal at this juncture, then it would prejudice the possibility of having a further vote on exceptions to it. He wished to clarify whether the suggested inclusion of registered ships would be dealt with by way of an amendment to the United States proposal. In this regard, Mr Philip outlined why he considered that registered ships should be excluded.
In article 8, the rule therein did not suit the situation of the sale of registered ships. He noted that ships could be registered in any country, regardless of the fact that there were no strong connecting factors with that country.
Moreover article 8 provided that the seller's law should apply save in those cases stated. There might be extraordinary consequences in a number of cases, if the law of the country of the place of registration of the vessel were to apply as a principle of this Convention, in those cases where that country of registration had no connection whatsoever with the seller's law. In summary, Mr Philip stated that the best solution was to exclude registered vessels and to accept this solution as a proposed amendment to the United States proposal.

The Chairman considered that for this proposed amendment to be taken into consideration it would have to be supported by other delegations.

Mr Bercovitz (Spain) supported this proposed amendment, for registered ships were very frequently subject to the numerous mandatory rules of the place of registration, and it was not acceptable that they just be subjected to the law of the sale.

The Chairman noted that the United States proposal as amended by Denmark would accordingly consist in adding the following words to the end of sub-paragraph *b)* of article 2: 'and to the sale of unregistered ships, boats, hovercraft and aircraft'.

Mr Philip (Denmark) pointed out that he wished to confine his amendment to unregistered ships and not include aircraft, in regard to which the United States proposal should not be modified.

Mr Hjerner (Sweden) spoke in support of the proposals of the Finnish, Norwegian and United Kingdom Delegates, namely for the inclusion of ships whether registered or not. He further commented that if the purpose of the United States proposal was to achieve clarity, then it was difficult to see how an amendment such as proposed by the Danish Delegate would assist in clarifying matters. He considered that any attempt to make a distinction between registered and unregistered vessels would be the worst solution, and in his own experience this kind of distinction had posed many difficulties. For example, a vessel might not be registered at the time of the conclusion of the contract and indeed many vessels were often not registered until delivery. Mr Hjerner wished to avoid any further lack of clarity.

Mr Rognlien (Norway) expressed his agreement with the Swedish Delegate's comments, but wished to add that he did not understand why article 8 should not be suitable in these circumstances, as suggested by the Danish Delegate. He explained that if the seller had more than one place of business, then one would have to look to article 5, which brings into play the law which has the closest relationship to the contract and its performance. The place of registration of the vessel would not automatically come into play. If the seller has an

trement du navire, ce lieu ne sera pris en considération que s'il se trouve être aussi celui de l'établissement du vendeur ayant le lien *le plus étroit* avec le contrat.

M. Loussouarn (France) explique qu'il pourrait être d'accord avec la proposition des Etats-Unis amendée par M. Philip. Il pense que si l'avant-projet n'a pas mentionné les navires et aéronefs enregistrés, c'est en raison du risque d'interférence entre les règles applicables à la vente et les règles de droit public en vigueur.
Il s'étonne cependant que dans cette proposition on fasse une distinction entre les navires et les aéronefs à propos de l'enregistrement.

M. Philip (Danemark), à propos des aéronefs, dit qu'en pratique le problème ne se pose pas pour les aéronefs de la même façon que pour les navires. Toutefois, il n'est pas hostile à ce que la proposition danoise s'étende aussi, le cas échéant, aux aéronefs enregistrés.

Le Président propose à nouveau à la Commission de se prononcer sur la proposition des Etats-Unis amendée par M. Philip, puis il donne la parole à M. Diamond sur un point d'ordre.

M. Diamond (Royaume-Uni), parlant sur un point d'ordre, demande au Président de l'éclairer sur la façon de voter sur la proposition soumise à la Commission. La difficulté pour M. Diamond est que, s'il souhaite que les navires enregistrés soient expressément visés dans le texte, il préférerait que tous les navires, sans exception, y soient expressément visés. Sa préférence va donc à la proposition des Etats-Unis figurant dans le Document de travail No 2. Toutefois, s'il n'était pas possible d'approuver cette proposition telle quelle, M. Diamond aimerait qu'elle soit modifiée dans le sens proposé par la délégation danoise.

Le Président confirme qu'il a l'intention de mettre aux voix la proposition des Etats-Unis amendée qui consiste à exclure du champ d'application de la Convention les ventes de navires enregistrés et à y inclure les ventes de navires non enregistrés.
Si cette proposition amendée est rejetée, il soumettra au vote la proposition des Etats-Unis dont l'objet est d'inclure expressément dans le champ d'application de la Convention les ventes de navires, enregistrés ou non.

M. Diamond (Royaume-Uni), parlant sur un point d'ordre, souligne qu'en vertu de l'article 28 du Règlement intérieur, les délégations doivent voter d'abord sur les amendements, et ensuite seulement sur les propositions ayant fait l'objet d'amendements. Il voudrait obtenir des éclaircissements du Président à cet égard.

Le Président estime qu'il n'est pas nécessaire de se livrer à une exégèse du Règlement, car la discussion a permis de cerner clairement sur quelle question il y a lieu de voter: convient-il de faire une distinction entre les navires enregistrés et les navires non enregistrés? Le Président demande donc de voter pour savoir s'il y a lieu d'inclure expressément dans le domaine de la Convention les navires non enregistrés, ce qui impliquerait *a contrario* que les navires enregistrés seraient exclus de la Convention.

Par un vote de 23 voix contre, 8 pour et 6 abstentions, cette proposition est rejetée.

Le Président propose alors à la Commission de voter sur la proposition des Etats-Unis (Document de travail No 2).

Par un vote de 17 voix pour, 12 contre et 7 abstentions, la proposition est adoptée.

Le Président rappelle que comme l'avait fait remarquer M. Reese, ce vote ne doit pas préjuger de la position de la Commission sur la proposition australienne (Document de travail No 18) qui est plus large dans sa formulation que la proposition des Etats-Unis. Elle tend à donner une définition large de la notion de marchandises dans laquelle le gaz et l'électricité se trouveraient inclus, mais de laquelle les droits de propriété intellectuelle afférents aux objets des ventes seraient exclus.

M. Pryles (Australie) explique que la proposition australienne du Document de travail No 18 contient deux éléments:
a une définition générale, selon laquelle le terme «marchandises» s'applique à tous les objets corporels qui ne sont pas des immeubles;
b l'exclusion des droits de propriété intellectuelle afférents à ces objets.
Ainsi, si l'on prend l'exemple des ordinateurs, la définition inclurait les disquettes proprement dites, mais exclurait les droits d'auteur sur leur contenu. M. Pryles n'est pas absolument convaincu que la Convention doive contenir une définition générale des marchandises telle que celle proposée par l'Australie, ni qu'il faille y inclure ou en exclure expressément certaines catégories de contrats.
Il note que l'article 2 paraît consacré aux exclusions expresses, c'est-à-dire aux cas qui susciteraient des difficultés en l'absence de dispositions expresses. Il pense donc que, si l'on décide d'exclure le gaz et l'électricité, c'est à l'article 2 qu'il faut le faire. Enfin, à propos de la définition générale, M. Pryles se réfère à la proposition algérienne, contenue dans le Document de travail No 31, qui n'a pas encore été mise en discussion. Il note que cette proposition incorporerait la définition australienne à l'article 3, qui vise les ventes d'objets corporels autres que les immeubles.
M. Pryles conclut qu'il est souhaitable de préciser que les droits de propriété intellectuelle sont exclus du champ d'application de la Convention, soit dans le texte même de la Convention, soit dans le Rapport officiel.

M. Napoletano (Italie) convient avec le Délégué de l'Australie qu'il est souhaitable de faire figurer dans la Convention une définition générale de la notion de «marchandises».
Néanmoins, il a deux objections à formuler:
a la proposition australienne semble mettre sur le même plan «marchandises» et «droits», alors qu'il convient, en fait, de distinguer les deux choses.
b Il suggère un amendement radical à la proposition australienne, consistant à *inclure* dans la notion de «marchandises» les droits de propriété intellectuelle.

Le Président indique qu'on peut saisir l'opportunité de donner une définition générale de ce qu'est une marchandise au sens de la Convention, mais que cette définition perd son intérêt si on s'attache à régler les problèmes particuliers que peuvent présenter certaines catégories de ventes comme cela a été réalisé pour les navires et comme on pourrait également le faire pour le gaz et l'électricité. A ce propos, il conviendra de toute façon d'étudier les questions relatives au gaz et à l'électricité, puis celles relatives aux droits de propriété intellectuelle afférents aux objets des ventes.
Il demande alors quelles sont les oppositions à l'inclusion dans le champ d'application de la Convention du gaz et de l'électricité.

artificial place of business at the place of registration, that place would only come into play if it were also the place of business of the seller with the *closest* connection with the contract.

Mr Loussouarn (France) explained that he would be able to agree with the United States proposal amended by Mr Philip. He thought that if the draft had not mentioned registered ships and aircraft, that was owing to the risk of a conflict between the rules applicable to the sale and the public law rules in force.
He was none the less surprised that in this proposal a distinction was made between ships and aircraft in regard to registration.

Mr Philip (Denmark), on the question of aircraft, commented that in practice the problem did not arise with aircraft in the same way as it did with ships. However, he was prepared to see the Danish proposal extended to include registered aircraft if desired.

The Chairman again proposed that the Commission should decide on the United States proposal amended by Mr Philip; he then gave the floor to Mr Diamond on a point of order.

Mr Diamond (United Kingdom), on a point of order, sought clarification from the Chairman as to how he should vote on the proposal now put to the delegates. Mr Diamond's dilemma was that whilst he would wish to have unregistered ships mentioned expressly, he would rather have *all* ships mentioned expressly: He was therefore in favour of the United States proposal as it was stated in Working Document No 2. However, if it were not possible to retain this proposal as it appeared there, then he would rather see it amended in the way proposed by the Danish Delegate.

The Chairman confirmed that he intended to put to the vote the amended United States proposal to exclude from the scope of the Convention sales of registered ships and to include in it sales of unregistered ships. If this amended proposal was rejected, he would put to the vote the United States proposal, the object of which was to expressly include within the scope of the Convention sales of ships, whether or not they were registered.

Mr Diamond (United Kingdom), on a point of order, pointed out that Article 28 of the Rules of Procedure stated that delegates should be required to vote on an amendment first and that they should not proceed to vote on the proposal until it had been amended. He sought the Chairman's clarification.

The Chairman did not consider that it was necessary to go into the details of the rules, for the discussion had made it possible to define with clarity the question on which a vote had to be taken: should a distinction be made between registered ships and unregistered ships? The Chairman therefore called for a vote on whether unregistered ships should be expressly included within the scope of the Convention.

By a vote of 23 against, 8 in favour, with 6 abstentions, this proposal was rejected.

The Chairman then proposed that the Commission vote on the United States proposal (Working Document No 2).

By a vote of 17 in favour, 12 against, with 7 abstentions, the proposal was adopted.

The Chairman reminded them that, as Mr Reese had remarked, this vote should not prejudice the position of the Commission on the Australian proposal (Working Document No 18) which was expressed in wider terms than the United States proposal. It tended to give a broad definition of the concept of goods, in which gas and electricity would be included, but from which rights of intellectual property relating to the goods for sale would be excluded.

Mr Pryles (Australia) explained that the Australian proposal as contained in Working Document No 18 contained two elements:
a the general definition of goods to include physical goods other than immovables;

b the exclusion of rights of intellectual property relating to such goods.
For example, such definition would include the physical item of a computer disc, but would not include the copyright in respect of its contents. Mr Pryles was not absolutely convinced that there should be a general definition of goods as proposed by Australia, nor whether there should be any specific inclusions or exclusions.

He noted that article 2 seemed to deal with specific exclusions, *i.e.* those cases which would give rise to problems if not expressly dealt with. Therefore he felt any exclusion of gas and electricity could be suitably dealt with in article 2. Further, on the point of the general definition, Mr Pryles made reference to the Algerian proposal contained in Working Document No 31 yet to be discussed. He noted that this Algerian proposal would take into account the Australian definition into article 3, by referring to sales of physical objects and not immovables.
Mr Pryles concluded that it was desirable to specify the exclusion of intellectual property rights at some point, either in the Convention or in the official Report.

Mr Napoletano (Italy) expressed his agreement with the Australian Delegate's view that a general definition of the notion of 'goods' was advisable in the Convention.

He none the less had two objections –
a the proposal of the Australian delegation suggested that they considered 'goods' and 'rights' as similar. He felt that these should, in fact, be distinguished;
b he further suggested a radical amendment to the Australian proposal, namely that within the notion of 'goods' there should be *included* the rights of intellectual property.

The Chairman indicated that one might take this opportunity of giving a general definition of goods within the meaning of the Convention, but that this definition would lose its interest if one insisted on settling the specific problems posed by certain categories of sales, as had been the case with ships and which might equally apply to gas and electricity. In this connection it would in any case be opportune to study the questions relating to gas and electricity and then those relating to the rights of intellectual property relating to the goods for sale.

He then asked what opposition there was to including gas and electricity within the scope of the Convention.

M. Rognlien (Norvège) dit qu'il ne voit pas la nécessité d'inclure dans la Convention une définition du terme «marchandises»: la Convention de Vienne ne contient d'ailleurs pas non plus de définition. Il comprend mal pourquoi l'on mélange à ce stade la notion de «chose» et celle de «droits afférents à la chose». Cependant, M. Rognlien est disposé à l'accepter si nécessaire.
En ce qui concerne le gaz et l'électricité, M. Rognlien est partisan de les inclure dans le champ d'application de la Convention, étant entendu qu'il s'agit de gaz et d'électricité sous une forme transportable par canalisations. En ce qui concerne les sources de gaz et d'électricité en revanche, M. Rognlien fait observer que la source de certains types de gaz est le sol, donc un immeuble, qui par conséquent ne doit pas être inclus dans la Convention. M. Rognlien déclare encore que si l'on décide d'exclure le gaz et l'électricité du champ d'application de la Convention, il n'a pas d'objection au reste de la proposition australienne contenue dans le Document de travail No 18.

Le Secrétaire général s'étonne qu'on envisage d'exclure du champ d'application de la Convention les ventes portant sur le gaz et l'électricité, alors que les ventes portant sur le pétrole ou les ventes de naphte ne posent pas de difficulté et sont implicitement soumises à la Convention.
Il estime également que ces distinctions réintroduisent l'idée d'«objets mobiliers corporels» dont la formulation dans la Convention de 1955 avait précisément été critiquée. On lui a substitué la notion de «marchandises» qui est claire et à laquelle il serait préférable de se référer.

M. Diamond (Royaume-Uni), développant l'observation faite par le Secrétaire général, dit qu'il est de fait qu'il existe une différence entre le gaz et l'électricité. Il considère le gaz comme un bien corporel et ne comprend pas pourquoi une distinction devrait être faite entre la vente de gaz exporté en bouteilles ou en conteneurs et la vente de gaz transporté à l'étranger par des gazoducs.
M. Diamond exprime certaines réserves quant à la qualification de l'électricité. Qu'elle soit considérée comme un bien corporel et matériel ou non, s'il est admis qu'il faudrait l'inclure dans la Convention, elle devrait alors y être expressément incluse. M. Diamond relève en outre que la Convention de Vienne l'a dûment exclue.
Quant à la définition des marchandises, M. Diamond estime qu'elle pourrait être omise, comme elle l'a été dans la Convention de Vienne. Si une définition était incluse; il se pourrait alors que, dans certains pays, la définition applicable en vertu de la Convention de Vienne soit différente de celle qui serait applicable en vertu de la présente Convention.
M. Diamond considère que, si une définition est nécessaire, la proposition australienne figurant dans le Document de travail No 18 constitue une base acceptable, sous réserve de modifications rédactionnelles.
M. Diamond précise qu'il s'élèvera contre la proposition présentée par le délégué italien, laquelle vise essentiellement à inclure les droits de propriété intellectuelle dans les «marchandises». Pour M. Diamond, s'il est vrai que les «marchandises» ont un caractère corporel, les droits de propriété intellectuelle ne sont manifestement pas des «marchandises». L'inclusion des droits de propriété intellectuelle dans la définition des marchandises soulèverait la question de savoir si ces droits doivent porter sur des marchandises ou non.
En résumé, M. Diamond déclare que sa délégation n'est pas favorable à l'inclusion d'une définition générale des marchandises mais que, si une telle définition était jugée nécessaire, elle soutiendrait quant au fond la proposition australienne qui figure dans le Document de travail No 18, tout en insistant pour qu'elle soit sensiblement remaniée.

Le Président souhaite que la discussion soit désormais limitée au problème posé par le gaz et l'électricité.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) précise qu'elle n'estime pas souhaitable de rechercher une définition du mot «marchandise» au sens de la Convention. Il paraît bien préférable de régler explicitement les cas «frontières» qui posent des problèmes particuliers.
En ce qui concerne les ventes d'électricité elles sont exclues de la Convention de Vienne et on pourrait donc adopter la même solution, mais le gaz n'est pas exclu de la Convention de Vienne, pourquoi serait-il exclu de la Convention de La Haye?

M. Beraudo (France) craint qu'on ne perde du temps à définir trop précisément le champ d'application de la Convention, alors que la Convention de Vienne a déjà abordé ce problème et a adopté une solution à la majorité des deux tiers de ses participants; il propose donc de reprendre la formulation contenue dans l'article 2 de la Convention de Vienne.

Le Président constate que cela reviendrait donc à inclure les ventes de gaz dans le champ d'application de la Convention et en exclure les ventes d'électricité.

M. Pryles (Australie) donne quelques précisions sur la motivation de la proposition de son pays et s'excuse d'avoir été bref lorsqu'il est intervenu précédemment dans le débat.
En ce qui concerne le gaz et l'électricité, il indique que l'inclusion ou l'exclusion du gaz et de l'électricité n'a pas été une question de première importance. Ce qu'il juge important, c'est que la Convention soit explicite. La délégation australienne n'as pas d'opinion bien arrêtée, dans un sens ou dans l'autre, mais elle a quand même un avis étant donné qu'en Australie, le gaz est liquéfié en grande quantité et vendu sous cette forme en tant que produit pétrolier. C'est pourquoi la délégation australienne souhaiterait que le gaz soit inclus dans la Convention. Pour ce qui est de l'électricité, M. Pryles admet qu'elle puisse être différente du gaz, lequel est un bien manifestement corporel. Il ajoute cependant que, si le gaz et le pétrole devaient entrer dans le domaine de la Convention, il serait alors difficile d'insister sur l'exclusion de l'électricité, laquelle n'est rien d'autre, en réalité, qu'une autre source d'énergie.
M. Pryles ajoute que sa délégation ne s'obstinera pas à demander l'inclusion d'une définition générale; la proposition qu'elle a faite contient d'ailleurs une suggestion rédigée en termes généraux. Le principal souci de la délégation australienne a été d'inclure le gaz et l'électricité et d'exclure les droits de propriété intellectuelle.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) se réfère au cas de l'Ethiopie, où l'électricité est sans aucun doute considé-

Mr Rognlien (Norway) stated that he did not need any definition of 'goods' at all in this Convention, as was the case in the Vienna Convention. Mr Rognlien remarked that he had some difficulty in understanding why one should mix at this juncture the concept of 'things' with the concept of 'rights in the thing'. If necessary Mr Rognlien was prepared to accept it.
With respect to gas and electricity, Mr Rognlien stated that he was in favour of including these in the Convention, in the sense that gas is in the form of a stream and electricity is in the form of a current. In so far as the sources of these were concerned, however, he noted that the source of certain types of gas was the ground *i.e.* an immovable, and to this extent should not be included in the Convention. Mr Rognlien further stated that if gas and electricity were not to be included in the Convention, then he did not have any objections to the remainder of the Australian proposal, as contained in Working Document No 18.

The Secretary General was surprised that they were considering excluding sales of gas and electricity from the scope of the Convention, whereas sales of oil or naphtha did not give rise to any difficulty and implicitly came under the Convention.

He also considered that these distinctions reintroduced the idea of '*objet mobilier corporel*'*, the expression which in the 1955 Convention had been specifically criticized. It was replaced by the concept of '*marchandises*'* which was clear and which was the preferred term.

Mr Diamond (United Kingdom) in developing the points made by the Secretary General stated that it was a fact of life that there was a difference between gas and electricity. He regarded gas as a corporeal thing and could not understand why a distinction should be made between the sale of gas in bottles or in containers across the frontiers and the sale of gas carried by pipeline across the same frontiers.
Mr Diamond expressed certain reservations with respect to the categorization of electricity. Whether it was to be regarded as tangible and physical or not, if the view was that it should be included, then the Convention should include it expressly. He further noted that the Vienna Convention had taken pains to exclude it.
As regards the definition of goods, Mr Diamond was of the opinion that this could be omitted as in the case of the Vienna Convention. However, if a definition was to be included, the situation could arise in some countries of a different definition applying under the Vienna Convention from that which applied under this Convention.

Mr Diamond expressed the opinion that if a definition was necessary, then the basis of the Australian proposal, as contained in Working Document No 18, was acceptable, but subject to redrafting.
Mr Diamond stated that he would oppose the proposal outlined by the Italian Delegate, mainly that intellectual property rights should be included as 'goods'. In Mr Diamond's opinion, if 'goods' were something tangible, then intellectual property rights were clearly not 'goods'. Any inclusion of intellectual property rights in the definition of goods would, Mr Diamond commented, give rise to the question whether these intellectual property rights should *relate* to goods or not.

To summarize, therefore, Mr Diamond stated that his delegation did not favour the inclusion of a general definition of goods, but if this were to be necessary, then the UK delegation would support the basis of the Australian proposal contained in Working Document No 18 but would insist upon considerable redrafting.

The Chairman hoped that the discussion would henceforth be confined to the problem concerning gas and electricity.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) made it clear that she did not feel it was desirable to seek for a definition of the word '*marchandises*' within the meaning of the Convention. It seemed preferable to settle explicitly the cases of 'borderline' sales which gave rise to specific problems. In regard to electricity sales, these were excluded from the Vienna Convention and the same solution could accordingly be adopted; but gas was not excluded from the Vienna Convention, so why should it be excluded from the Hague Convention?

Mr Beraudo (France) felt that it would be a waste of time to define the scope of the Convention too precisely, when the Vienna Convention had already dealt with this problem and had adopted a solution with a two-thirds majority of those participating. He accordingly proposed that they use the wording contained in Article 2 of the Vienna Convention.

The Chairman noted that that would therefore lead to including gas sales within the scope of the Convention and excluding electricity sales from it.

Mr Pryles (Australia) gave certain clarification as to the thinking behind his country's proposal and apologized for his brevity earlier in the discussion.

With respect to gas and electricity, he stated that it had not been a matter of prime importance to either include or exclude these. He felt that what was important was that the Convention should be explicit. His delegation did not think *too* strongly one way or the other, though they did have views on the matter, since in Australia gas was converted into liquid on a large scale and sold in the same way as petroleum products. For this reason they would wish to see the inclusion of gas in the Convention. As for electricity, he conceded that this might be different from gas which was clearly physical; however he stated that if gas and oil were to be within the scope of the Convention, then it was difficult to insist on the exclusion of electricity, which, in the realistic sense, was merely a further source of energy.

Mr Pryles further stated that his delegation did not wish to persist in the inclusion of a general definition; rather their proposal had made the suggestion in general terms. His delegation's main concern had been for the inclusion of gas and electricity and the exclusion of intellectual property rights.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) referred to his experience in Ethiopia where electricity was most def-

* Translator's note: both these terms have been rendered into English as 'goods'.

rée comme un bien matériel et incluse dans le terme «marchandises». Pour lui, il ne fait aucun doute non plus que le gaz est compris dans ce terme.
De même que le Délégué de l'Australie, M. Bezawork Shimelash estime que, comme l'électricité est une des principales sources d'énergie qui fait l'objet de transports transfrontières, il n'y a pas de raison de l'exclure du domaine de la Convention. Se référant aux délégués qui ont invoqué les caractéristiques «non corporelles» de l'électricité pour ne pas inclure l'électricité dans la Convention, M. Bezawork Shimelash fait observer que l'électricité n'est certes pas visible mais que son existence est sans doute admise et il invite quiconque douterait de ses qualités «corporelles» à essayer de la toucher!
En outre, M. Bezawork Shimelash souligne qu'il n'est peut-être pas nécessaire de donner une définition des «marchandises» mais qu'à son avis, s'il était décidé d'en rédiger une, cette définition devrait s'étendre au gaz et à l'électricité.

Le Président constate que la proposition de définir précisément ce qu'est une vente de marchandise n'est plus soutenue, mais que subsistent désormais seulement les problèmes relatifs aux ventes de gaz et d'électricité, et il propose donc de soumettre au vote la question de savoir si l'on doit inclure expressément dans le champ d'application de la Convention les ventes de gaz. Puis il donne la parole à la délégation suédoise sur un point d'ordre.

M. Hjerner (Suède) demande au Président de préciser si la proposition qu'il va mettre aux voix porte sur l'inclusion du gaz dans le domaine de la Convention, sans qu'elle figure dans le texte, ou si elle porte sur l'inclusion expresse du gaz dans le texte.

Le Président confirme qu'il s'agit bien d'une inclusion expresse.

M. Hjerner (Suède) demande au Président de préciser s'il est possible de voter d'abord sur l'inclusion d'une référence expresse ou non dans la Convention.

Le Président précise que si la proposition d'inclusion expresse dans le champ d'application de la Convention n'est pas acceptée, il soumettra au vote la question de savoir si les ventes de gaz sont tacitement incluses dans la Convention.
Le Président fait alors procéder au vote pour savoir si l'on doit inclure expressément ces ventes dans le champ d'application de la Convention.

Par un vote de 15 voix contre, 14 pour et 14 abstentions, cette proposition est rejetée.

Puis le Président soumet au vote la question de savoir si l'on doit inclure les ventes de gaz dans le champ d'application de la Convention sans l'indiquer expressément dans le texte de l'article 2, mais en le signalant dans le Rapport.

Par un vote de 28 voix pour, 3 contre et 5 abstentions, cette proposition est admise.

Le Président propose ensuite de procéder de la même façon en ce qui concerne les ventes d'électricité et il propose de demander d'abord si l'on doit inclure expressément dans le champ d'application de la Convention les ventes d'électricité.

Il ressort du vote que 13 délégations se prononcent pour, 12 contre et 12 s'abstiennent.

Ce résultat ne reflétant pas la discussion qui a précédé, le Président suggère qu'on procède à un nouveau vote sur cette question, d'autant que les votes semblent très partagés.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) trouve le résultat du vote décourageant. Il fait observer que l'objet du vote n'était pas défini et approuve la suggestion du Président visant à remettre la question aux voix après la suspension de séance.

Le Président propose de reprendre le vote sur la question de savoir s'il faut inclure expressément l'électricité. Puisque le résultat du vote n'a pas été convaincant et qu'en plus il apparaît que la question n'a pas été définie de façon parfaitement claire, il propose tout d'abord que la Commission s'exprime sur la question de fond, c'est-à-dire: est-il souhaitable que la Convention s'applique aux ventes d'électricité?

Il ressort du vote que 23 délégations se prononcent pour, 12 contre et 5 s'abstiennent.

Le Président constate que la Commission souhaite qu'à la différence de la Convention de Vienne, le projet de Convention inclue l'électricité. Il pose ensuite la question de savoir si l'inclusion doit être expresse ou non.

Il ressort du vote que 21 délégations se prononcent pour l'inclusion expresse de l'électricité, 15 contre et 6 s'abstiennent.

Le Président, constatant que la Commission souhaite une inclusion expresse de l'électricité, renvoie la question au Comité de rédaction. Puis il invite la délégation algérienne à expliquer la proposition contenue dans le Document de travail No 31 qui, bien qu'elle se rapporte à l'article 3, se double avec la proposition australienne contenue dans le Document de travail No 18.

M. Kerouaz (Algérie) souligne d'abord que la proposition contenue dans le Document de travail No 31 se réfère explicitement à l'article 3, paragraphe 1, et n'a aucun lien organique avec l'article 2. Il ne s'agit pas, en effet, d'une définition mais d'une explication qui, à son avis, a sa place dans le cadre de l'article 3. Selon la délégation algérienne, la Convention ne devrait pas s'étendre aux immeubles, à cause de leur fixité. La loi algérienne, comme beaucoup d'autres systèmes, connaît la règle de la *lex rei sitae* qui est une bonne règle que la Convention devrait respecter. C'est pour faire respecter cette règle que la délégation algérienne a soumis la proposition contenue dans le Document de travail No 31. La délégation algérienne accepterait d'ailleurs une modification de la rédaction si le mot «corporels» devait soulever des inquiétudes auprès de certaines délégations.

Le Président demande à la délégation algérienne si celle-ci pouvait pour des raisons d'ordre, accepter que, bien que la proposition algérienne soit faite dans le cadre de l'article 3, l'exclusion des immeubles soit abordée dans le cadre de la discussion de l'article 2.

M. Kerouaz (Algérie) accepte la proposition du Président.

Le Président demande si la délégation algérienne souhaite donc une exclusion de la vente des immeubles de la Convention.

M. Kerouaz (Algérie) répond par l'affirmative.

initely considered a physical object and included in the term 'goods'. Also he had no doubt that gas was included in the term 'goods'.
He expressed his agreement with the Australian Delegate that as long as electricity is a main source of energy, which is sold across frontiers, then there was no reason for its exclusion from the scope of the Convention. In reply to other delegates who had given as a reason for not including electricity the 'non-physical' characteristic of electricity, Mr Bezawork Shimelash commented that whilst electricity might not be visible it was certainly accepted to exist and he invited anyone doubting its 'physical' property to try touching it!

Mr Bezawork Shimelash noted that whilst it may not be necessary to give any definition of 'goods', he was of the opinion that if a decision was taken to do so, then that definition should include gas and electricity.

The Chairman noted that the proposal to define precisely what a sale of goods meant was no longer upheld; but the problems relating to sales of gas and electricity still existed and he therefore proposed to put to the vote the question whether gas sales should be expressly included within the scope of the Convention. He then gave the floor to the Swedish delegation on a point of order.

Mr Hjerner (Sweden) asked the Chairman to clarify whether the proposal he was submitting to the vote was to include gas within the scope of the Convention but not in the text, *or* whether to include it expressly in the text.

The Chairman confirmed that this was indeed an express inclusion.

Mr Hjerner (Sweden) sought the Chairman's clarification whether it was possible firstly to take a vote on inclusion by *express* or *non-express* reference in the Convention.

The Chairman made it clear that if the proposal of an express inclusion in the scope of the Convention was not accepted, he would put to the vote the question whether gas sales were tacitly included in the Convention.
The Chairman then called for a vote on whether those sales should be expressly included within the scope of the Convention.

By a vote of 15 against, 14 in favour, with 14 abstentions, this proposal was rejected.

Then the Chairman put to the vote the question whether gas sales should be included in the scope of the Convention, without expressly indicating this in the text of article 2, but drawing attention to it in the Report.

By a vote of 28 in favour, 3 against, with 5 abstentions, this proposal was adopted.

The Chairman then suggested that they should proceed in the same way in regard to electricity sales and he proposed to ask first of all whether electricity sales should be expressly included in the scope of the Convention.

The voting showed that 13 delegations were in favour, 12 were against and 12 abstained.

As this result did not reflect the foregoing discussion, the Chairman suggested that another vote should be taken on this question, particularly as opinions seemed to be very divided.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) found the results of the vote discouraging. He noted that the subject-matter of the vote was not precisely defined and welcomed the Chairman's suggestion to put the matter again to the vote after the break.

The Chairman suggested another vote on the question of whether or not electricity should be expressly included. As the result of previous voting had not been conclusive and as it moreover appeared that the issue had not been defined with perfect clarity, he suggested that the Commission should begin by voting on the basic issue, namely was it desirable for the Convention to be applied to sales of electricity?

The voting showed that 23 delegations were in favour, 12 were against and 5 abstained.

The Chairman noted that the Commission wanted the draft Convention to include electricity, unlike the Vienna Convention. He then asked the Commission to take a vote on the question of whether it should be expressly included.

The voting showed that 21 delegations were in favour of electricity being expressly included, 15 were against and 6 abstained.

The Chairman noted that the Commission wanted electricity to be expressly included, and referred the matter to the Drafting Committee. He then asked the Algerian delegation to explain the proposal contained in Working Document No 31 which, while relating to article 3, overlapped the Australian proposal contained in Working Document No 18.

Mr Kerouaz (Algeria) began by emphasizing that the proposal contained in Working Document No 31 referred explicitly to the first paragraph of article 3 and did not in any way relate to article 2. The proposed amendment was not, in fact, a definition but was rather an explanation which, in his opinion, had its rightful place in article 3. According to the Algerian delegation, the Convention should not cover immovables which necessarily remained in one place. Algerian law, like a great many other systems, acknowledged the rule of *lex rei sitae* – a good rule which the Convention should uphold. It was to that end that the Algerian delegation had submitted the proposal contained in Working Document No 31. That delegation would, moreover, accept a modification of the wording if the term 'physical' was not to the liking of all delegations.

The Chairman asked the Algerian delegation whether it would be prepared to have the exclusion of immovables discussed when the Commission dealt with article 2, as that would make things easier – even though the Algerian proposal had related to the content of article 3.

Mr Kerouaz (Algeria) accepted the Chairman's suggestion.

The Chairman asked if the Algerian delegation would like the sale of immovables to be excluded from the Convention.

Mr Kerouaz (Algeria) answered in the affirmative.

Le Président, constatant que la Commission est d'accord sur l'exclusion des immeubles, précise la question et demande si une autre délégation soutient l'exclusion expresse des immeubles de la Convention.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) souligne que l'article 3 auquel se rapporte la proposition algérienne couvre une matière différente de celle de l'article 2: dans le cadre de l'article 2, il s'agit de l'objet du contrat de vente; en revanche, l'article 3 prend en considération le contenu de certains contrats pour les considérer ou non comme ventes au sens de la Convention.

Le Président demande si la délégation portugaise souhaite une exclusion expresse des immeubles.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) répond qu'à son avis ce n'est pas nécessaire.

Le Président demande si une autre délégation soutient la proposition algérienne. Il constate que personne ne la soutient.

M. Kerouaz (Algérie) répète que sa proposition se rapporte à l'article 3 et se réserve le droit de soulever la question de nouveau dans le cadre de la discussion de l'article 3.

Le Président voudrait revenir à un dernier problème soulevé par la proposition australienne (Doc. trav. No 18), à savoir les contrats sur les droits de propriété intellectuelle. Il lui semble qu'à l'exception de la délégation italienne, la Commission était d'accord pour les exclure. Il demande si tel était bien le voeu de la Commission.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) estime qu'il ne serait pas élégant, ni même nécessaire d'exclure expressément les droits de propriété intellectuelle.

Le Président demande à Mme de Magalhães Collaço si une exclusion dans le Rapport lui paraît suffisante.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) répond par l'affirmative.

M. Pryles (Australie) indique que sa délégation se contenterait de l'inclusion dans le Rapport d'une note indiquant que les droits de propriété intellectuelle sont exclus de la Convention.

M. Napoletano (Italie) dit qu'il est généralement admis que le terme «marchandises» comprend les droits de propriété intellectuelle. Dicey et Morris, à la page 812 de *Conflicts of Law* (édition de 1973), disent que biens meubles et marchandises sont synonymes et parlent de biens corporels et incorporels à propos des biens meubles.

Le Président demande à M. Napoletano si sa proposition serait alors que la Convention couvre les droits de propriété intellectuelle.

M. Napoletano (Italie) dit que sa proposition vise à dire exactement et explicitement si la Convention couvre ces droits ou non. Personnellement, il est pour l'inclusion des transactions portant sur les droits de propriété intellectuelle.

Le Président reprend le dernier point de l'intervention de M. Napoletano et constate que la Commission est saisie d'une proposition italienne tendant à inclure les contrats sur les droits de propriété intellectuelle. Il demande si d'autres délégations soutiennent cette proposition. Constatant que ce n'est pas le cas, il conclut que la Commission souhaite que les droits de propriété intellectuelle ne soient pas couverts par la Convention.

Le Président reprend le premier point de l'intervention de M. Napoletano, c'est-à-dire la question de savoir s'il faudrait clarifier le texte de la Convention. Il interroge: faudrait-il exclure expressément les droits de propriété intellectuelle dans le texte même de la Convention, ou une mention dans le Rapport suffirait-elle?

Il ressort du vote que 3 délégations se prononcent pour l'exclusion expresse, 25 contre, et 13 s'abstiennent.

Le Président constate que par conséquent la Convention n'exclura pas expressément les droits de propriété intellectuelle, mais que le Rapport mentionnera cette exclusion.
Il reste encore à examiner, dans le cadre de l'article 2, des propositions pour exclure les ventes en bourse et les ventes aux enchères. Il rappelle qu'il s'agit de sujets qui ont été longuement discutés pendant les Commissions spéciales et qui sont maintenant réglés à l'article 9.

Il existe également des propositions dans un sens inverse, c'est-à-dire visant à admettre le choix de la loi applicable pour ces matières. Le Président estime qu'il faudra envisager ensemble ces propositions et suggère donc de reporter la question de l'exclusion éventuelle de ces matières à la discussion de l'article 9.

Le Président constate qu'on arrive maintenant au problème des consommateurs et il invite M. Pelichet à prendre la parole.

Le Secrétaire général adjoint rappelle que la Quatorzième session de la Conférence de La Haye avait élaboré des règles sur la vente aux consommateurs, mais n'avait pas pris de décision sur la question de savoir s'il fallait en faire une convention indépendante ou les inclure dans une convention sur la vente générale. Il appartient donc à la Conférence diplomatique de prendre la décision définitive. Il rappelle également que lors de la première réunion de la Commission spéciale, une décision avait été prise tendant à incorporer les articles sur les ventes aux consommateurs dans le texte même de la Convention et donc de ne pas en faire une convention séparée. Lors de la deuxième réunion de la Commission spéciale on n'avait pas eu suffisamment de temps pour traiter de la question et on avait demandé au Bureau Permanent de faire des propositions pour un chapitre de la Convention consacré aux ventes aux consommateurs et également pour formuler une réserve par rapport à ce chapitre. Dans la foulée on avait demandé au Bureau Permanent de faire également une proposition pour un protocole. C'est la raison pour laquelle le Bureau Permanent a proposé les variantes A et B, qui se trouvent dans l'annexe du Document préliminaire No 4 d'août 1984. Voilà pour le rappel.
Maintenant le Bureau Permanent voudrait faire une proposition à la Commission. En effet, le Bureau Permanent s'est rendu compte que si la Commission devait accepter la variante B, il serait techniquement impossible de la réaliser pendant cette Session. La variante B, qui consisterait à élaborer un protocole séparé, exigerait un instrument tout à fait à part, qui devrait être ratifié

The Chairman, observing that the Commission was in agreement about the exclusion of immovables, shed some further light upon that issue before asking if any other delegation would support the express exclusion of immovables from the Convention.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) emphasized that article 3, to which the Algerian proposal was related, covered a different area from that covered by article 2. Article 2 had to do with the purpose of the sale, while article 3 took into consideration the content of certain contracts in order to deem them to be sales or not within the Convention's meaning.

The Chairman asked whether the Portuguese delegation would like immovables to be expressly excluded.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) said that she did not think that it was necessary.

The Chairman asked whether any other delegation supported the Algerian proposal, and noted that no support was forthcoming.

Mr Kerouaz (Algeria) said once again that his delegation's proposal related to article 3 and reserved the right to return to that question during the discussion of article 3.

The Chairman returned to the final point in the Australian proposal (Working Document No 18), namely contracts relating to intellectual property rights. He had the impression that the Commission, with the exception of the Italian delegation, agreed that those rights should be excluded – and asked if that was indeed the case.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) thought that it would not be very elegant to provide for the express exclusion of intellectual property rights, and that such an exclusion was not even necessary.

The Chairman asked Mrs de Magalhães Collaço if she thought that an exclusion in the Report would be sufficient.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) replied in the affirmative.

Mr Pryles (Australia) said that his delegation would be satisfied if a note were included in the Report to the effect that intellectual property rights were excluded from the Convention.

Mr Napoletano (Italy) said that the general understanding was that the term 'goods' included intellectual property rights. Dicey and Morris on Conflicts of Law, the edition of 1973 at page 812, talked of movables and goods as being synonymous, and in reference to movables talked about tangible and intangible goods.

The Chairman asked Mr Napoletano if he was, then, proposing that the Convention should cover rights of intellectual property.

Mr Napoletano (Italy) said that his proposal was that we should say exactly and explicitly whether or not the Convention covers this point. He personally favoured inclusion of transactions dealing with intellectual property rights.

The Chairman referred to the last point made by Mr Napoletano in his statement and observed that the Commission was being asked to examine a proposal from the Italian delegation, which wanted to include contracts relating to intellectual property rights. He asked whether any other delegations supported that proposal and, having noted that no support was forthcoming, concluded that the Commission wanted intellectual property rights to be excluded from the ambit of the Convention.

Returning to the first point made by Mr Napoletano in his statement, namely the question of whether or not there was any need to clarify the text of the Convention, he wondered whether intellectual property rights should be expressly excluded under the terms of the Convention itself, or whether it would suffice if that exclusion was mentioned in the Report.

The voting showed that 3 delegations were in favour of express exclusion, 25 were against and 13 abstained.

The Chairman said that the Convention would accordingly not provide for the express exclusion of intellectual property rights but that the Report would mention that exclusion.

While on the subject of article 2, the Commission still had to examine proposals for excluding sales on commodity or other exchanges and sales by auction. Delegates were reminded that those aspects had been debated at length during the meetings of the Special Commission and were now governed by article 9.

In other proposals the recommendations had been reversed, and it had been suggested that the parties should be empowered to choose the law applicable to those sales. The Chairman thought that those proposals should be discussed together and accordingly suggested that the question of the possible exclusion of those types of sale should be dealt with during the discussion of article 9.

As the Commission still had to deal with the problem of consumers, Mr Pelichet was asked to take the floor.

The Deputy Secretary General reminded the Commission that the Fourteenth Session of the Hague Conference had drawn up rules relating to consumer sales, but had not made any decision as to whether or not those rules should be given the form of an independent convention or included in an overall convention on the international sale of goods. The Diplomatic Conference was, accordingly, being asked to take a final decision.

At the first meeting of the Special Commission it had been decided to incorporate the articles on consumer sales into the very text of the Convention rather than making them into a separate instrument. During the second meeting of the Special Commission there had not been enough time to deal with that question and the Permanent Bureau had been asked to submit proposals for a chapter of the Convention devoted to consumer sales and to draft a reservation relating to that chapter. At the same time, it had also been suggested that the Permanent Bureau should also submit a suggestion regarding a protocol. The Permanent Bureau had accordingly proposed two Variants, A and B, which were to be found in the Annex to Preliminary Document No 4, published in August 1984. That was the background to the current situation.

The Permanent Bureau now wished to submit a proposal to the Commission. It had realized that, if the Commission were to adopt Variant B, it would be technically impossible to complete the ensuing work during the current Session. Variant B called for the development of a separate protocol and implied a need for a quite different instrument which would have to be ratified sepa-

séparément; il faudrait en conséquence élaborer des clauses finales et régler les questions très délicates de la relation entre la nouvelle Convention et le protocole. Tout cela rendrait les choses très compliquées et c'est là la raison pour laquelle le Bureau Permanent propose de ne pas considérer l'adoption de la variante B, mais de choisir entre, d'une part, l'exclusion complète des ventes aux consommateurs et, d'autre part, l'inclusion d'un chapitre sur les ventes aux consommateurs suivant la variante A. Bien entendu, un rejet de la variante A n'exclurait pas qu'une délégation reprenne la question lors d'une prochaine session de la Conférence de La Haye.

Le Président invite les délégués à s'exprimer sur l'alternative formulée par M. Pelichet.

M. Bercovitz (Espagne) rappelle que si on a commencé à étudier la question des ventes aux consommateurs depuis longtemps, c'est que certains Etats ont constaté qu'ils ne pouvaient pas appliquer la Convention à cette catégorie de ventes. Ceci est toujours le cas et cela veut dire que dans la pratique on a besoin de règles de conflit pour les ventes aux consommateurs. Il craint que si l'on ne les établit pas maintenant, on n'ait pas l'occasion de le faire dans un avenir proche. Par conséquent, la délégation espagnole votera pour la variante A.

Le Président souligne qu'il va de soi que la proposition du Secrétariat s'accompagne d'une réserve. Il demande si une autre délégation demande la parole sur la question.

M. Loussouarn (France) craint que l'inclusion de la vente aux consommateurs, qui demanderait de toute façon des règles spéciales, ne complique la ratification de la Convention pour certains Etats.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) rappelle que la délégation portugaise s'est exprimé pour la variante A, mais fait remarquer qu'à son avis l'adoption de cette variante poserait des problèmes particuliers. Elle se demande s'il ne faudrait pas créer un groupe de travail spécial pour cette question, car elle voit mal comment cette Commission pourrait étudier dans le détail ce problème complexe.

Le Président estime également que si la Commission vote pour l'inclusion, il faudra peut-être constituer une sous-commission pour examiner les dispositions de fond.

M. Duchek (Autriche) souligne que la Conférence de La Haye de droit international privé a fait un travail remarquable en ce qui concerne l'unification du droit applicable aux ventes aux consommateurs et que ce travail a atteint un niveau tel qu'il peut être examiné de manière définitive. Or une session de trois semaines est trop courte, et la question du commerce international, qui est à l'étude, est tout à fait différente de celle des ventes aux consommateurs. Il serait regrettable que ce travail ait été effectué en vain, mais si les ventes aux consommateurs restaient encore longtemps, inscrites à l'ordre du jour, les résultats de ce travail seraient dépassés. M. Duchek n'est pas pour l'adoption de la variante A. Il faudrait soit que la question des ventes aux consommateurs soit entièrement exclue des travaux de la Conférence, soit que la variante B soit adoptée. Il lui semble qu'il ne serait pas beaucoup plus facile de mettre au point la variante A qu'un protocole, les problèmes que posent les deux variantes étant les mêmes quant au fond.

M. Sevón (Finlande) est de l'avis des orateurs qui estiment que la Conférence doit essentiellement faire porter ses travaux sur la vente de marchandises et qu'il ne faudrait pas que la question des ventes aux consommateurs constitue un obstacle. L'élaboration des clauses finales d'un protocole doublerait les travaux de la Commission II. M. Sevón estime qu'un protocole pourrait être rédigé par la suite et que la Conférence pourrait même exprimer l'espoir que commencent les préparatifs d'un tel protocole.

M. Hertzman (Suède) rappelle que, dans ses observations, la délégation suédoise s'est déclarée favorable à la variante A, mais il indique qu'elle préférerait maintenant laisser de côté les ventes aux consommateurs et se concentrer exclusivement sur les ventes commerciales.

M. Diamond (Royaume-Uni) estime que la Convention devrait contenir des dispositions sur les ventes aux consommateurs, sans quoi une situation paradoxale verrait le jour. M. Pelichet a déclaré que l'une des faiblesses de la Convention de 1955 réside dans le fait que cet instrument ne traite pas des ventes aux consommateurs. Pour M. Diamond, il se pourrait que la Conférence puisse travailler plus rapidement que prévu et qu'elle ait encore le temps pour rédiger des articles sur les ventes aux consommateurs.

M. Chaturvedi (Inde) indique que sa délégation souhaite aussi que des dispositions expresses sur les ventes aux consommateurs soient introduites dans la Convention, et qu'elle appuie par conséquent la variante A.

M. Napoletano (Italie) fait observer que, au cours des travaux préparatoires de la présente Convention, il a été soigneusement tenu compte de la nécessité d'assurer la compatibilité de cette Convention avec deux autres Conventions, la Convention de Rome sur la loi applicable aux obligations contractuelles et la Convention de Vienne sur les contrats de vente internationale de marchandises. La Commission devrait veiller à ce que les dispositions de la future Convention soient compatibles avec celles de ces autres Conventions, et en particulier avec les articles de la Convention de Rome qui concernent les ventes aux consommateurs. En conséquence, M. Napoletano est pour l'adoption de la variante A.

Le Président demande quelles sont les délégations qui souhaitent que la Convention traite du sujet dans un chapitre spécial.

Il ressort du vote que 19 délégations se prononcent pour, 18 contre et 6 s'abstiennent.

Le Président croit avoir compris que le délégué éthiopien avait un problème de vote.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) signale que la proposition qui vient d'être mise aux voix n'a pas été traduite en anglais par l'interprète.

Le Président demande si le délégué éthiopien avait compris le problème soumis au vote.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) fait observer que les résultats du vote sont surprenants. Il estime qu'il ne faudrait pas considérer qu'il y a eu décision de la Conférence, car il n'est pas très convaincant de trancher une telle question à une voix près seulement.

Le Président fait remarquer que ce qui le gêne ce n'est pas la différence d'un seul vote, mais surtout qu'il a

rately. The final clauses of the draft would have to be developed and a number of very delicate questions would have to be settled when the relationship between the new Convention and the protocol was being defined. All those considerations would complicate matters and, for that reason, the Permanent Bureau was suggesting that the Commission should not consider the adoption of Variant B but should choose between two other alternatives, namely the complete exclusion of consumer sales or the inclusion of a chapter on consumer sales along the lines of Variant A. It was clear that, if Variant A was rejected, that would not prevent a delegation from returning to that question during a forthcoming session of the Hague Conference.

The Chairman asked delegates to comment upon the alternative placed before them by Mr Pelichet.

Mr Bercovitz (Spain) said that the question of consumer sales had been under study for a very long time, as a number of States had realized that the Convention could not be applied to that category of sale. That situation still prevailed and implied a very real need for choice of law rules applicable to consumer sales. He was afraid that, if such rules were not developed at once, there would be no possibility of doing so in the near future. The Spanish delegation would, accordingly, be voting for Variant A.

The Chairman emphasized that it was self-evident that the Secretariat's proposal should be accompanied by a reservation. He wondered whether any other delegation wanted to speak on that question.

Mr Loussouarn (France) was afraid that the inclusion of consumer sales, which would in any event require special rules, might complicate the process of the ratification of the Convention by certain States.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) reminded the Commission that the Portuguese delegation had opted for Variant A, but observed that in her opinion the adoption of that would pose particular problems. She wondered whether it might not be better to set up a Special Commission to deal with that question, as she did not see how Commission I could look into all the details of that complex issue.

The Chairman also thought that if the Commission voted for inclusion, this could mean that there would have to be a Special Commission to examine the issues which would arise.

Mr Duchek (Austria) observed that remarkable work had been done by the Hague Conference on the unification of the law applicable to consumer sales and that this work had reached a level which was apt for consideration in a final stage. However, a three-week session was very short, and the international trade topic under consideration was a matter which was quite different from consumer sales. He felt that it would be a shame if this work had been done in vain, but if consumer sales remained much longer on the agenda the results of the work done would become stale. He did not favour the adoption of Variant A. Either the matter of consumer sales should be left entirely out of the Conference's work, or Variant B should be adopted. He felt that Variant A would not be much easier to finalize than would a protocol since the problems for both variants were in substance the same.

Mr Sevón (Finland) shared the views expressed by others that the main work of the Conference must be on sale of goods and that the matter of consumer sales should not be allowed to get in the way. The preparation of final clauses for a protocol would give Commission II double work. He thought that a protocol could be prepared at a later stage and this Conference might even express the wish that work be undertaken on such a protocol.

Mr Hertzman (Sweden) recalled that his delegation had expressed itself in its comments as being in favour of Variant A, but the Swedish delegation would now prefer to leave consumer sales out and concentrate entirely on commercial sales.

Mr Diamond (United Kingdom) felt that there should be provisions in the Convention dealing with consumer sales and that otherwise a paradox would be created. Mr Pelichet had said that one of the weaknesses of the 1955 Convention was that it did not deal with consumer sales. Mr Diamond thought that this Conference might be able to work faster than was expected and thus still have time to work on the consumer sales articles.

Mr Chaturvedi (India) said that his delegation also wanted express provisions on consumer sales included in the Convention and therefore supported Variant A.

Mr Napoletano (Italy) pointed out that the preparatory work on this Convention had taken careful account of the need for consistency with two other Conventions, that is: the Rome Convention on the Law Applicable to Contractual Obligations and the Vienna Convention on Contracts for the International Sale of Goods. He felt that the Commission should see to it that the provisions of our Convention were consistent with the other Conventions, and, in particular, with the Rome Convention which contains articles concerning consumer sales. Therefore he favoured adoption of Variant A.

The Chairman called for a vote to decide whether the Convention should deal with that subject in a separate chapter.

The voting showed that 19 delegations were in favour, 18 were against and 6 abstained.

The Chairman had the impression that the Delegate of Ethiopia had a problem related to the voting.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) informed the Chairman that the proposal which had just been voted on had not been translated into English by the interpreter.

The Chairman asked whether the Delegate of Ethiopia had understood the question put to the vote.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) observed that the results of the vote were surprising. He felt that this should not be taken as a decision of the Conference since it was not very persuasive to decide such a matter by a difference of only one vote.

The Chairman said that what was worrying him was not so much the difference of a single vote as his impression

l'impression que certains délégués n'ont pas bien compris la question soumise au vote.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) souligne qu'il n'a pas dit qu'il n'avait pas compris la proposition, mais qu'il s'est borné à dire que la proposition n'avait pas été traduite en anglais.

M. Greenwell (Australie) considère, comme le Délégué de l'Union soviétique, que le vote sur la proposition a été si serré que la Commission devrait revenir sur la question.

Le Président propose de reprendre la discussion lors de la session du lendemain.

La séance est levée à 18 h. 05.

Documents de travail Nos 38 à 44

Distribués le 16 octobre 1985 (matin)

No 38 – Proposition des délégations de l'Argentine, de l'Espagne, de la Norvège, et de la Tchécoslovaquie

(traduction)

Modifier l'article 7.1 comme suit:

La vente est régie par la loi choisie par les parties. L'accord des parties sur ce choix doit être exprès ou résulter avec une certitude raisonnable, eu égard aux circonstances de la cause, envisagées dans leur ensemble des termes du contrat et du comportement des parties. Ce choix peut porter sur une partie seulement du contrat.

No 39 – Proposition des délégations de l'Australie et des Etats-Unis d'Amérique

(traduction)

Supprimer l'article 10.1.

No 40 – Proposition de la délégation de l'Inde

(traduction)

Article 7.1

Il est proposé de modifier la deuxième phrase comme suit:

L'accord des parties sur le choix de la loi applicable au contrat de vente doit être exprès et formulé par écrit.

Supprimer la troisième phrase.

Article 7.2

Il est proposé de remplacer, dans la première phrase, les termes «le contrat, en tout ou en partie» *par* «le contrat de vente».

No 41 – Proposition de la délégation de l'Union des Républiques socialistes soviétiques

Un alinéa d *du contenu suivant doit être ajouté à l'article 4:*

d aux accords d'élection de for ou aux accords d'arbitrage relatifs aux litiges d'après un contrat de vente même si un tel accord est inséré dans le contrat lui-même.

Commentaire:

Les raisons de cette proposition sont indiquées brièvement aux observations écrites (Doc. prél. No 5, URSS, paragraphe 5).

No 42 – Proposition de la délégation de l'Espagne

Amendement à l'article 2

On propose d'ajouter le texte suivant:

c aux ventes de marchandises, achetées principalement pour un usage personnel, familial ou domestique, lorsque le vendeur agit dans le cadre de son activité commerciale ou professionnelle, et qu'il a, à un moment quelconque avant la conclusion du contrat, su ou dû savoir que ces marchandises étaient achetées principalement pour un tel usage.

No 43 – Proposition de la délégation de l'Australie

(traduction)

Article 2

Cette Convention ne s'applique pas aux ventes aux consommateurs.

Commentaire:

Chaque pays décidera selon sa propre loi ce qui constitue une vente aux consommateurs.

No 44 – Proposition des délégations du Danemark et du Royaume-Uni

Article 2 – Ventes aux consommateurs

c aux ventes ayant pour objet la fourniture de marchandises à une personne pour un usage pouvant être considéré comme étranger à son activité professionnelle.

Documents de travail Nos 38 à 44

that a number of delegates had not clearly understood the question put to the vote.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) observed that he had not said that he did not understand the proposal, but rather had simply said that the proposal had not been translated into English.

Mr Greenwell (Australia) said that he agreed with the Delegate of the Soviet Union that there had been such a narrow vote on the proposal that the Commission should come back to the question.

The Chairman suggested that the discussion should be resumed during the session scheduled for the following morning.

The meeting was closed at 6.05 p.m.

Working Documents Nos 38 to 44

Distributed on 16 October 1985 (morning)

No 38 – Proposal of the delegations of Argentina, Czechoslovakia, Norway and Spain

Amend article 7(1) as follows:

(1) A contract of sale is governed by the law chosen by the parties. The parties' agreement on this choice must be express or be with reasonable certainty demonstrated, in the light of the situation as a whole, by the terms of the contract and the conduct of the parties. Such a choice may be limited to a part of the contract.

No 39 – Proposal of the delegations of Australia and the United States of America

Article 10(1) should be deleted.

No 40 – Proposal of the delegation of India

Article 7(1)

The second sentence should be redrafted as follows:

The parties' agreement on the choice of law governing the contract of sale must be express and in writing.

Delete the third sentence.

Article 7(2)

In the first sentence the words 'the contract in whole or in part' *should be replaced by the words* 'the contract of sale'.

No 41 – Proposal of the delegation of the Union of Soviet Socialist Republics

The following sub-paragraph d) *should be added to article 4:*

d) to agreements on the choice of court or arbitration agreements relating to disputes under a contract of sale even if such an agreement is embodied in the contract itself.

Comment:

The reasons for this proposal are briefly stated in the written comments (Prel. Doc. No 5, USSR, *para. 5).*

No 42 – Proposal of the delegation of Spain

(translation)

Amendment to article 2

It is proposed to add the following text:

c) sales of goods, bought primarily for personal, family or household use, where the seller acts in the course of his business or profession and where at any time before the contract was entered into, he knew or ought to have known that the goods were being bought primarily for any such use.

No 43 – Proposal of the delegation of Australia

Article 2

This Convention does not apply to consumer sales.

Comment:

Each country would decide for itself what is a consumer sale.

No 44 – Proposal of the delegations of Denmark and the United Kingdom

Article 2 – Consumer Sales

c) sales of goods to a person for a purpose which can be regarded as being outside his trade or profession.

Working Documents Nos 38 to 44

Procès-verbal No 3

Séance du mercredi 16 octobre 1985 (matin)

La séance est ouverte à 10 h. 05 sous la présidence de M. Lagarde (France), le Rapporteur étant M. von Mehren (Etats-Unis d'Amérique).

Le Président rappelle aux participants qu'ainsi que cela avait été annoncé à la clôture de la séance précédente, il sera procédé à un nouveau vote sur la question de l'inclusion ou de l'exclusion des ventes aux consommateurs dans la future Convention, puisque le vote émis à la fin de la séance précédente se trouve entaché d'ambiguïté du fait d'une défaillance technique de traduction de la question soumise au vote.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) croit comprendre que, en ce qui concerne la question des ventes aux consommateurs, la seule proposition dont la Conférence soit saisie est celle qui figure dans le Document de travail No 30 qui émane de la délégation chinoise. Cette proposition tend à ajourner la discussion de la question par la Conférence. La délégation soviétique appuie cette proposition en premier lieu parce que les commissions spéciales, lors de la préparation du présent projet, n'ont jamais examiné les règles spécifiques sur les ventes aux consommateurs telles qu'elles figurent dans l'Annexe du Document préliminaire No 4. En second lieu, si valables que ces règles puissent être d'un point de vue technique, elles ne sauraient être considérées comme généralement acceptables. Si certains pays désirent de telles règles, ils peuvent en adopter dans un protocole distinct au lieu de les inclure dans le corps de la présente Convention, même en prévoyant la possibilité que certains pays pourront formuler des réserves. Comme M. Loussouarn l'a indiqué, l'inclusion de règles sur les ventes aux consommateurs dans le corps de la Convention compliquerait l'adoption de cet instrument et il se pourrait que quelques pays préfèrent ne pas l'adopter du tout.
M. Lebedev met en outre l'accent sur le fait que, pour rédiger un protocole distinct, il ne faudrait pas plus de temps que pour rédiger des règles faisant partie de la présente Convention. Il indique que la délégation soviétique appuie la proposition chinoise, étant entendu que soit adoptée une disposition semblable à celle qui figure dans la Convention de Vienne et qui prévoit que cette Convention ne s'applique pas aux ventes aux consommateurs. Il signale que, s'il n'a pas pris la parole sur la question avant le vote précédent, c'est qu'il a constaté que c'étaient les Membres de la Conférence qui s'exprimaient en la matière, à savoir ceux qui avaient participé à l'élaboration du présent projet, et qu'ils avaient pour la plupart suggéré la solution à laquelle il était favorable. C'est la raison pour laquelle le résultat du vote l'a surpris et qu'il insiste maintenant pour que la question soit réexaminée.

M. Rognlien (Norvège) fait observer que son pays a présenté une proposition en la matière, qui figure dans le Document de travail No 5. Cette proposition contient des critiques sur la variante A. En effet, la Norvège estime que la question des rapports entre ce chapitre et les autres parties de la Convention n'est pas suffisamment développée. Comme la Norvège estime que la Conférence ne dispose pas de suffisamment de temps pour examiner la question et pour que le point de vue norvégien soit bien compris, la Norvège souscrit aux observations de l'URSS et de la Chine selon lesquelles il ne faudrait pas aborder la question maintenant, mais l'exclure comme cela a été fait dans la Convention de Vienne. En outre, M. Rognlien estime qu'il importe de rédiger une telle exception sur les ventes aux consommateurs en des termes assez larges pour satisfaire aux besoins de tous les Etats.

M. Loussouarn (France) souligne la gravité de la décision à prendre relativement aux ventes aux consommateurs. Cette décision lui paraît susceptible de revêtir de graves conséquences d'un double point de vue. En premier lieu, il lui paraît irréaliste d'espérer se mettre d'accord sur la question des ventes aux consommateurs et sur les problèmes de rédaction d'ici la fin de la Conférence, sauf à donner une adhésion complète au texte figurant dans le Document préliminaire No 4, adhésion totale à laquelle il ne croit pas. Dans ces conditions, la décision d'inclure les ventes aux consommateurs dans la Convention serait très néfaste à l'élaboration même de la Convention. En second lieu, une telle inclusion lui paraîtrait compromettre l'avenir de la Convention. Il considère en effet qu'un nombre restreint d'Etats signeraient la Convention si on y inclut les ventes aux consommateurs, quand bien même serait ménagée une possibilité de réserve. Il explique à cet égard que, outre que les réserves constituent une mauvaise chose en elle-même, il convient ici de tenir compte que les règles de conflit en matière de ventes aux consommateurs sont des règles de conflit à coloration matérielle; elles doivent en principe conduire à une meilleure protection de l'acheteur. Or, dans les hypothèses, nombreuses, où les consommateurs d'un pays industriel se trouveront face aux vendeurs d'un pays en voie de développement, la règle de conflit à finalité de protection du consommateur apparaîtra comme une gêne pour le vendeur, mais le pays de celui-ci se trouvera fort embarrassé pour émettre une réserve tendant à empêcher l'application de l'idée généreuse qui préside à la protection des consommateurs. De sorte que la réaction des pays désirant assurer à leurs vendeurs une relative protection consistera vraisemblablement à ne pas ratifier la Convention plutôt qu'à émettre des réserves.

M. Hertzman (Suède) indique que sa délégation est favorable à la variante A, mais qu'elle ne veut pas compromettre la Convention elle-même. Si la Conférence n'a pas le temps d'examiner adéquatement la question des ventes aux consommateurs, M. Hertzman appuiera les propositions des délégations soviétique et norvégienne. Il tient cependant à souligner que sa délégation accorde beaucoup d'intérêt aux ventes aux consommateurs et souhaite vivement que les problèmes qu'elles soulèvent trouvent une solution.

M. Greenwell (Australie) souscrit aux observations du délégué norvégien. Il ne voit pas d'inconvénient à ce que la question des ventes aux consommateurs soit traitée, mais il ne veut pas mettre en péril l'adoption d'une nouvelle convention. Pour l'essentiel, la nouvelle Convention devrait compléter la Convention de Vienne. En conséquence, M. Greenwell est d'accord d'exclure

Minutes No 3

Meeting of Wednesday 16 October 1985 (morning)

The meeting was opened at 10.05 a.m. under the chairmanship of Mr Lagarde (France). Mr von Mehren (United States of America) was Reporter.

The Chairman reminded the participants that, as he had announced at the end of the previous meeting, a new vote would be taken on the question of the inclusion of consumer sales in the future Convention or their exclusion from it, since the vote taken at the end of the previous meeting had been ambiguous, owing to a mechanical failure in the translation of the question put to the vote.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) stated that he understood that with regard to the question of consumer sales the single proposal before the Conference was contained in Working Document No 30 from the Chinese delegation. This proposal was to defer discussion of this matter at this Conference. He stated that his delegation supported this proposal because, first, the specific rules on consumer sales as contained in the Annex to Preliminary Document No 4 had never been considered on the merits by the Special Commission in preparation of this draft. Second, no matter how technically good they were they could not be considered universally acceptable. If some countries wished to have such rules, they could adopt them in the context of a separate protocol, rather than to have them included within the body of this Convention, even with the possibility of reservation by certain countries. As Professor Loussouarn had indicated previously, if such rules on consumer sales were included within the body of the Convention, adoption of it would be complicated, and some countries might prefer not to adopt it at all.

Mr Lebedev further emphasized that the time necessary to prepare a separate protocol would be no greater than that required to prepare such rules as part of this Convention. He declared that his delegation supported the Chinese proposal on the assumption that this Convention would have a provision similar to that contained in the Vienna Convention, providing that it would not apply to consumer sales. He noted that he had not taken the floor on this matter previous to the prior vote because he had observed that the delegations speaking on the matter at that time were Members of the Hague Conference directly involved in the preparation of the draft specific rules on consumer sales and they themselves had largely suggested the solution he favoured. That is why he had earlier indicated his surprise at the resulting vote and had suggested a further consideration.

Mr Rognlien (Norway) noted that Norway had made a proposal in this matter contained in Working Document No 5. This proposal contained critical views on Variant A because Norway considered the relationships between that chapter and other parts of the Convention inadequately addressed. Because Norway considered that there was insufficient time at this Conference to deal with the matter and to have Norway's views fully understood, Norway agreed with the observations of the USSR and China that the matter not be taken up now, but that an exclusion in the manner of the Vienna Convention be adopted. Further, he considered it important that such an exception for consumer sales be drafted in a sufficiently broad form to satisfy the needs of all States.

Mr Loussouarn (France) emphasized the serious nature of the decision to be taken in regard to consumer sales. It seemed to him that this decision might have far-reaching consequences in two respects. In the first place, it was in his view unrealistic to hope that they would agree on the question of consumer sales and on the drafting problems before the end of the Conference, unless they were fully to adhere to the text in Preliminary Document No 4, which he did not believe would be the case. Under these circumstances, the decision to include consumer sales in the Convention would be highly detrimental to the very drafting of the Convention. Secondly, such an inclusion seemed to him to compromise the future of the Convention. Indeed, he considered that only a limited number of States would sign the Convention if consumer sales were included in it, even if provision were made for possible reservations. He explained in this connection that in addition to the fact that reservations were a bad thing in themselves, they should at this point take into consideration the fact that choice of law rules concerning consumer sales were choice of law rules with a bias; they ought in principle to be conducive to a better protection of the buyer. Now in the numerous cases in which consumers in an industrial country were dealing with sellers from a developing country, the choice of law rule to protect the consumer would seem to be a constraint for the seller; but the latter's country would have considerable scruples in expressing a reservation which would prevent the application of the generous idea governing consumer protection. Hence the reaction of the countries wishing to provide their sellers with relative protection would more probably be not to ratify the Convention than to express reservation.

Mr Hertzman (Sweden) noted that his delegation was in favour of Variant A, but did not wish to jeopardize the main part of the Convention. If there was not sufficient time for the Conference to deal adequately with the subject of consumer sales, he could support the proposals of the Soviet and Norwegian delegations. He wished, none the less, to stress the strong interest of the Swedish delegation in consumer sales and in seeing that those problems had a solution.

Mr Greenwell (Australia) supported the remarks of the Norwegian Delegate. Although he saw no objection in covering the subject of consumer sales, he did not wish to jeopardize the adoption of any new convention. In its main points, a new convention should complement the Vienna Convention. Accordingly, he would favour excluding from article 2 the subject of consumer sales.

de l'article 2 la question des ventes aux consommateurs. Alternativement, il est favorable à une réserve générale et libérale. Quoi qu'il en soit, la variante B n'est pas rédigée actuellement en des termes assez larges. Comme les définitions des transactions de ventes aux consommateurs diffèrent d'un pays à l'autre, la Convention devrait simplement adopter l'expression «ventes aux consommateurs».

M. Rozalicz (Pologne) se déclare d'accord avec les délégations qui souhaitent éliminer de la Convention les ventes aux consommateurs. Il fonde sa position sur le fait que la vente aux consommateurs constitue d'un certain point de vue une activité unilatérale, puisque le vendeur s'y trouve constamment en position de vendeur et les consommateurs constamment en position d'acheteurs, alors que selon lui le commerce international à proprement parler implique une possibilité de se trouver alternativement dans l'une et l'autre position. Il ajoute à cela qu'il risque d'y avoir incertitude quant au nombre d'Etats intéressés, la définition du consommateur et de la vente aux consommateurs variant d'un pays à l'autre. Pour ces raisons, la Convention de Vienne, qui dans son article 2 *a*) écarte expressément les ventes aux consommateurs de son champ d'application, lui paraît avoir adopté la solution de la sagesse.

M. Diamond (Royaume-Uni) déclare que les vues qui ont été exposées jusqu'à présent au cours du débat ne reflètent pas nécessairement la pensée de tous les délégués. Il souligne qu'à la suite d'un vote serré, une disposition sur les ventes aux consommateurs a été adoptée la veille. Il fait valoir que le principal argument avancé aujourd'hui contre ce résultat est le manque de temps. Il insiste pour que la Conférence ne prenne pas une décision en se fondant seulement sur le temps. Il propose au contraire que la Conférence remette à plus tard, si elle dispose d'assez de temps, l'examen de la question ainsi que sa décision en la matière. Il ajoute que le Délégué de la France a peut-être mal interprété le but du projet de disposition sur les ventes aux consommateurs. Cette disposition n'entend pas constituer une mesure de protection du consommateur. Elle se borne à appliquer la loi du consommateur, laquelle risque d'être moins favorable à celui-ci que la loi du vendeur. Cette disposition ne peut être considérée comme favorable aux consommateurs qu'à un seul égard: le consommateur pourra beaucoup plus facilement se faire conseiller sur son propre droit; dans bien des cas, il lui sera peut-être impossible de se faire conseiller sur un droit étranger. M. Diamond fait en outre observer que l'application de cette disposition se limite aux seuls cas où le vendeur s'est démené pour obtenir des contrats de ventes aux consommateurs en dehors de son pays d'origine. Le Délégué du Royaume-Uni met l'accent sur l'équité de cette disposition.

Le Président demande à M. Diamond si son intervention doit être considérée comme une motion d'ajournement de la discussion.

M. Diamond (Royaume-Uni) dit qu'il souhaite en effet demander formellement un ajournement conformément au Règlement intérieur.

Le Président indique que c'est dans ces conditions l'article 22 du Règlement intérieur qui doit s'appliquer. Ce texte prévoit que, lorsqu'une demande d'ajournement est formulée, «outre l'auteur de la motion, un orateur peut prendre la parole en faveur de l'ajournement, et deux contre, après quoi la motion est immédiatement mise aux voix». En application de cette disposition, la parole est aussitôt donnée à M. Philip.

M. Philip (Danemark) appuie la proposition du Royaume-Uni. Il a bon espoir que la Conférence aura le temps de traiter adéquatement la question des ventes aux consommateurs.

M. Bercovitz (Espagne) déclare s'opposer à la motion d'ajournement. Rappelant que le problème des ventes aux consommateurs avait déjà été évoqué au cours des première et deuxième sessions, il estime qu'à se répéter ainsi sans entamer véritablement la discussion, l'on finira par écarter la question des ventes aux consommateurs sans même avoir expressément débattu de cette exclusion.

M. Rognlien (Norvège) estime qu'il faut se prononcer maintenant sur le point de savoir si les ventes aux consommateurs seront incluses dans la Convention ou si elles en seront exclues. Il demande au Secrétaire général si la Conférence dispose, à son avis, de suffisamment de temps pour examiner la question. Il tient aussi à préciser que la Norvège n'a pas décidé si elle ratifierait finalement une éventuelle disposition sur les ventes aux consommateurs.

Le Secrétaire général attire l'attention des délégations sur le fait qu'une décision de principe d'inclusion des ventes aux consommateurs dans la Convention entraînera la réunion d'un groupe de travail spécial, lequel aura évidemment besoin d'une salle de réunion équipée d'un système de traduction simultanée, installation matérielle qui ne peut être mise en place qu'avec un préavis de quatre ou cinq jours, de sorte qu'en tout état de cause, la décision sur le principe de l'inclusion des ventes aux consommateurs devrait être prise au plus tard le vendredi 18 octobre.

Le Président met alors aux voix la motion d'ajournement de la question de l'inclusion des ventes aux consommateurs dans la future Convention.

Par un vote de 23 voix contre, 19 pour et 4 abstentions, la motion d'ajournement est rejetée.

Le Secrétaire général indique que s'il n'est pas possible matériellement d'établir et de signer un protocole au cours de la présente session, cela n'empêchera nullement d'élaborer par la suite un véritable traité annexe à la Convention. Il souligne qu'existent à cet égard des précédents et que, lorsque la Conférence s'attache à réviser l'un de ses traités ou à reprendre une action diplomatique relative à l'un de ses traités, tous les Etats qui ont participé à ce traité sont invités, qu'ils soient Membres ou non de Conférence de La Haye de droit international privé. Il concède qu'un traité annexe aura en pratique une portée géographique plus réduite que la Convention actuellement en discussion, mais cela ne lui paraît pas anormal, dans la mesure où, justement, les ventes aux consommateurs intéressent moins de pays que les ventes internationales de marchandises en général.

Le Président indique qu'il va donner la parole une dernière fois aux délégations qui le désirent pour qu'elles s'expriment sur le fond du débat.

Mlle Langlois (Canada) explique que les ventes internationales aux consommateurs ne représentent pas un problème important pour le Canada. Sa délégation n'en-

Alternatively, he supported a general, liberal reservation. In either case, the present language in Variant B was not drafted in wide enough form. Because definitions of consumer transactions differ from country to country, the Convention should simply adopt the term 'consumer sales'.

Mr Rozalicz (Poland) expressed his agreement with the delegations which wished to eliminate consumer sales from the Convention. He based his stand on the fact that consumer sale constituted from a certain point of view a unilateral activity, since the seller was always in the position of seller and the consumer always in the position of buyer, whereas, in his view, international trade properly so called implied a possibility of being in both positions alternately. There was also some risk of uncertainty as to the number of States concerned, as the definition of the consumer and of consumer sales varied from one country to another. For these reasons, the Vienna Convention, which under Article 2 (*a*) expressly excluded consumer sales from its scope, seemed to him to have adopted the wise solution.

Mr Diamond (United Kingdom) asserted that the contributions thus far to the debate were not necessarily representative of the views of all the delegates. He noted the close vote yesterday, which had resulted in adoption of a consumer sales provision. He argued that the main argument advanced today against this result was insufficient time. He urged that the Conference not make its decision on the basis of time alone. Rather, he proposed that the Conference postpone the matter to a later date for decision and consideration if sufficient time remained. He further asserted that the French Delegate had possibly misconstrued the intent of the draft provision on consumer sales. This was not intended as a consumer protection measure. It merely applied the consumer's law, which could well be less favourable to the consumer than the seller's law. In only one sense could this provision be considered pro-consumer: it would be much easier for a consumer to obtain advice on his own law; in many cases it could be impossible for him to get advice on foreign law. He further noted that the application of this provision was limited to only those situations where a seller went out of his way to obtain consumer sales contracts outside his home country. He emphasized the fairness of the provision.

The Chairman asked Mr Diamond whether his intervention should be understood as a proposal to adjourn the discussion.

Mr Diamond (United Kingdom) stated that he did indeed wish to formally move for an adjournment under the Rules of Procedure.

The Chairman indicated that under these circumstances it was Article 22 of the Rules of Procedure which should be applied. This text provided that, when a request for adjournment was made, 'In addition to the proposer of the motion, one speaker may take the floor in favour of, and two against, adjournment, after which the motion shall be immediately put to the vote.' In application of this provision, he at once called upon Mr Philip.

Mr Philip (Denmark) supported the United Kingdom's proposal, indicating his optimism that the Conference would have enough time to deal adequately with the subject of consumer sales.

Mr Bercovitz (Spain) stated that he was against the motion of adjournment. Recalling that the problem of consumer sales had already been raised during the first and second sessions, he considered that by going over the same ground again without embarking upon an in-depth discussion they would end up by ruling out the question of consumer sales without even having expressly discussed this exclusion.

Mr Rognlien (Norway) thought that the matter required a decision now on whether consumer sales would be included or excluded from the Convention. He requested the Secretary General's views on the adequacy of the time available for consideration. He also wished to make clear for the record that Norway had taken no position on whether it would ultimately ratify any provision on consumer sales.

The Secretary General drew the delegations' attention to the fact that a decision of principle to include consumer sales in the Convention would entail the meeting of a special working group, which would obviously need a conference room equipped with simultaneous interpretation equipment. This could only be installed subject to four or five days' advance notice, so that, in any case, the decision on the principle of the inclusion of consumer sales would have to be taken by Friday, 18 October at the latest.

The Chairman then put to the vote the proposal to adjourn the question of the inclusion of consumer sales in the future Convention.

By a vote of 23 against, 19 in favour, with 4 abstentions, the motion in favour of adjournment was rejected.

The Secretary General indicated that, if it were not materially possible to draft and sign a protocol during the present Session, that would in no way prevent the elaboration of a genuine treaty annexed to the Convention at a later stage. He emphasized that there were precedents for this, and that when the Conference embarked upon revision of one of its treaties or took diplomatic action concerning one of them, all the States which had participated in that treaty were invited, whether or not they were Members of the Hague Conference on Private International Law. He conceded that an annexed treaty would in practice have a more limited geographical scope than the Convention at present under discussion, but that did not seem to him abnormal, in that consumer sales concerned fewer countries than international sales of goods in general.

The Chairman indicated that he would give the delegations which so desired a last chance to express their views on the basic issues of the debate.

Miss Langlois (Canada) explained that international consumer sales were not an important problem for Canada. Her delegation certainly had no intention of

tend certes pas empêcher les pays qui le désireraient d'inclure cette question dans la future Convention, mais pour sa part le Canada ne se sent pas véritablement concerné, étant hautement improbable que le législateur canadien adopte des dispositions qui pourraient éventuellement amoindrir la protection des consommateurs canadiens.

M. Bercovitz (Espagne) estime que l'argument tiré du manque de temps ne tient pas compte du fait qu'il faudra, si l'on exclut les ventes aux consommateurs, définir les termes «consommateurs» et «ventes aux consommateurs» et même n'exclure de la Convention que celles de ces ventes qui appellent un régime juridique spécial. Il rappelle à cet égard que la Convention de Vienne ne définit pas la vente aux consommateurs et précise qu'en Espagne certaines décisions de justice qualifient un acheteur de consommateur du simple fait qu'il est acheteur. Il souligne enfin que la Conférence n'aurait pas à reprendre tout le travail à la base, dans la mesure où existent des projets de textes reflétant un travail important dont il peut être tiré parti.

M. Fadlallah (Liban) déclare qu'en définitive sa délégation renonce à demander que figurent dans la Convention des dispositions protectrices du consommateur, dans la mesure où le Liban ne dispose pas encore d'une législation interne sur cette question. Une telle législation interne lui apparaît comme devant constituer une première étape et lorsque, dans un second temps, cette protection prendra une dimension internationale, la protection du consommateur sera, selon lui, suffisamment assurée par le méchanisme des lois de police.

M. Walsh (Irlande) partage l'avis de M. Bercovitz. Il ne voudrait pas que soit vain le travail accompli depuis plusieurs années sur ces questions. D'un point de vue procédural, il se demande quel est le texte du Règlement intérieur applicable, et en particulier si le fait qu'un vote soit déjà intervenu à la séance précédente n'entraîne pas l'application des règles de l'article 27 du Règlement intérieur plutôt que celles de l'article 14.

Le Président répond que le vice d'origine technique qui a entaché le vote de la veille implique que ce vote soit considéré comme non avenu et que le nouveau vote soit organisé en application de la même règle que le premier. Il note à cet égard que cette façon de procéder n'a suscité l'opposition d'aucune délégation.

M. Walsh (Irlande) considère que si l'on exclut les ventes aux consommateurs du champ d'application de la Convention, il faudra définir ces ventes.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) intervient pour souhaiter que l'on vote sans faire référence aucune à la possibilité d'un traité annexe évoquée par le Secrétaire général, cette possibilité la laissant relativement sceptique.

Le Président précise que si le Comité choisissait d'exclure les ventes aux consommateurs, il disposerait d'un texte utilisable, au moins comme base de départ, l'article 2 *a*) de la Convention de Vienne, qui précisément formule une telle exclusion. Il met aux voix la question de l'exclusion des ventes aux consommateurs.

Par un vote de 28 voix pour, 11 contre et 8 abstentions, les ventes aux consommateurs sont exclues du champ d'application de la Convention.

Le Président rappelle aux délégations qui entendraient ne pas reprendre mot pour mot le texte de l'article 2 *a*) de la Convention de Vienne qu'elles ont tout loisir de déposer des propositions.

M. Bercovitz (Espagne) souhaite que la rédaction retenue envisage des cas concrets, à l'instar du texte élaboré par le Bureau Permanent, en particulier afin de n'exclure du champ de la Convention que les ventes aux consommateurs qui demandent un traitement spécial.

Le Président répond que tous amendements tendant à infléchir la rédaction du texte peuvent toujours être déposés.

M. Philip (Danemark) demande un complément d'information sur le sens du vote qui vient d'avoir lieu. Il comprend que ce vote a notamment pour résultat que la Conférence n'examinera pas la question des ventes aux consommateurs pour le moment et qu'aucun chapitre réglementant les conflits de lois en la matière ne sera introduit dans la Convention. Toutefois, il envisage plusieurs conséquences possibles: d'abord, la question pourrait ne jamais faire l'objet d'une autre discussion; ensuite, un protocole pourrait être rédigé en la matière; enfin, une convention indépendante pourrait être rédigée ultérieurement en la matière. Il voudrait savoir, du moins à titre d'indication provisoire, où en est la discussion.

Le Président rappelle que la décision a été prise de ne pas inclure les ventes aux consommateurs et que les problèmes rédactionnels ont été renvoyés à plus tard, de sorte qu'il ne serait pas opportun de rouvrir une discussion à ce stade.

Le Secrétaire général indique qu'il fera rapport à la Commission sur les travaux futurs de la Conférence de La Haye quant au problème des ventes internationales aux consommateurs, mais qu'il ne peut préjuger de rien, sauf à assurer d'ores et déjà que les Etats non membres de la Conférence de La Haye ne seront pas exclus de discussions qui se dérouleraient le cas échéant sur ce problème.

Le Président aborde alors l'examen de l'article 3 et donne la parole au Représentant de l'Algérie.

M. Kerouaz (Algérie) explique que l'amendement proposé par sa délégation (voir Doc. trav. No 31) ne vise nullement à remettre en cause le fond de l'article 3, alinéa premier, et que sa délégation n'a pas davantage entendu définir la notion de marchandises, mais seulement rendre explicite ce qui dans le texte actuel n'est qu'implicite, à savoir l'exclusion des immeubles du champ d'application de la Convention.

Le Président demande alors s'il y a des délégations qui soutiennent cette proposition. Remarquant qu'il n'y en a aucune, il en conclut que la proposition est repoussée. Il annonce que, par ailleurs, un Comité spécial composé des Etats non unitaires devra se réunir pour régler les problèmes propres à ces Etats, envisagés actuellement aux articles 17 et 18 du projet.

Le Secrétaire général adjoint indique que seront Membres de droit de ce Comité spécial, l'Australie, le Canada, les Etats-Unis d'Amérique et l'URSS, mais que certains Etats fédéraux, en particulier l'Union soviétique, seraient heureux d'accueillir au sein de ce Comité des

preventing the countries which wished to do so from including this question in the future Convention, but Canada for its part did not really feel itself concerned, as it was highly improbable that the Canadian legislature would adopt provisions which might possibly reduce the protection of Canadian consumers.

Mr Bercovitz (Spain) considered that the argument based on lack of time did not make allowance for the fact that, if consumer sales were excluded, it would be necessary to define the terms 'consumers' and 'consumer sales' and even to exclude from the Convention only such sales as required a special legal regime. He recalled in this connection that the Vienna Convention did not define consumer sales and pointed out that in Spain certain judicial decisions described a buyer as a consumer merely because he was a buyer. Finally he emphasized that the Conference would not need to cover the same ground again, in so far as draft texts already existed reflecting an important body of work which could profitably be used.

Mr Fadlallah (Lebanon) stated that his delegation would certainly not ask for consumer protection provisions to be included in the Convention, as Lebanon did not as yet have internal legislation on this question. It seemed to him that such internal legislation was a necessary prerequisite, and that when, at a second stage, this protection took on an international dimension, consumer protection would, in his view, be adequately guaranteed by the mechanism of the mandatory rules.

Mr Walsh (Ireland) shared Mr Bercovitz's opinion. He did not want several years' work on these questions to have been in vain. From a procedural point of view, he wondered which was the applicable text of the Rules of Procedure, and, in particular, whether the fact that a vote had already been taken at the previous meeting did not entail the application of the rules of Article 27 of the Rules of Procedure, rather than those of Article 14.

The Chairman replied that the technical defect which had invalidated the previous day's vote implied that this vote should be considered as not having taken place and that the new vote should be organized in application of the same rule as the first one. He noted in this connection that no delegation had opposed this procedure.

Mr Walsh (Ireland) considered that if consumer sales were to be excluded from the scope of the Convention, those sales would have to be defined.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) was in favour of taking a vote without making any mention whatsoever of the possibility of an annexed treaty referred to by the Secretary General, as she was relatively sceptical about this possibility.

The Chairman explained that if the Commission chose to exclude consumer sales, it would have at its disposal a text which would be useful at least as a starting point, namely Article 2 (*a*) of the Vienna Convention which formulated an exclusion of precisely that kind. He asked the Commission to vote on the question of the exclusion of consumer sales.

By a vote of 28 in favour, 11 against, with 8 abstentions, consumer sales would be excluded from the scope of the Convention.

The Chairman reminded those delegations who would prefer not to reproduce to *verbatim* the wording of Article 2 (*a*) of the Vienna Convention, that they could take their time over submitting alternative proposals.

Mr Bercovitz (Spain) hoped that the final wording would, like the text drawn up by the Permanent Bureau, quote specific examples so as to ensure that the exclusion of the measure only affected consumer sales which called for some form of special treatment.

The Chairman replied that it was still possible to submit any amendments serving to modify the wording of the text.

Mr Philip (Denmark) requested further explanation on the significance of the vote just taken. He recognized that one result of the vote was that the Conference was not going to discuss the matter of consumer sales at this time and that no chapter regulating conflict of laws on that subject would be included within the Convention. However, he envisaged several possible alternative consequences: first, that there would never be any further discussion of this matter; second, that a future protocol on the matter could be drafted; and, finally, that an independent convention could later be drafted to address the subject. He wished to know, at least as a provisional matter, the status of the discussion.

The Chairman reminded delegates that it had been decided not to include consumer sales and that the problems relating to the wording had been referred to a subsequent meeting, as it would not be opportune to discuss them again at that stage.

The Secretary General said that he would be reporting to the Commission of the Hague Conference on future work regarding the problem of international consumer sales, but that he could not predict anything other than that delegates could rest assured that non-Hague Conference States would not be excluded from such discussions as might take place on that problem.

The Chairman proceeded to a consideration of article 3 and gave the floor to the Representative of Algeria.

Mr Kerouaz (Algeria) explained that the amendment proposed by his delegation (see Working Document No 31) in no way attempted to call into question the substance of article 3(1), and that his delegation had likewise no intention of defining the concept of 'goods' – but merely hoped to render explicit what was no more than implicit in the draft before the Commission, namely the exclusion of immovables from the scope of the Convention.

The Chairman then asked if any delegations supported that proposal. He observed that no support was forthcoming, and concluded that the proposal had been rejected. He also announced that a special Committee composed of non-unitary States was to meet to settle the problems specific to those States as had been envisaged in articles 17 and 18 of the draft Convention.

The Deputy Secretary General explained that the members of that special Committee would be Australia, Canada, the United States of America and the USSR, but that certain federal States – in particular the Soviet Union – would be delighted to have unitary States on

Etats unitaires. M. Dyer participera aux travaux de ce Comité pour le compte du Bureau Permanent.

Le Président demande à l'assemblée si, en l'absence d'autres objections, l'article 3 peut être considéré comme adopté dans son texte actuel, auquel cas il serait renvoyé au Comité de rédaction.

M. Pryles (Australie) tient à formuler deux autres observations sur l'article 3. D'abord, du point de vue rédactionnel, le paragraphe 1 de l'article 3 ne lui paraît pas nécessaire, compte tenu du paragraphe 2. A la lecture de ces deux paragraphes, il a l'impression que leur contenu est répétitif. Ensuite, il se demande si l'article 3 reflète bien l'observation figurant au paragraphe 33 du Rapport de la Commission spéciale selon laquelle il faut inclure dans la Convention les contrats de vente de biens dont la fabrication implique une prestation de travail particulièrement intensive. Selon lui, le libellé actuel pourrait être interprété comme excluant lès contrats de ce genre.

Le Rapporteur souscrit aux observations de M. Pryles. Il a fort bien souligné le sens du paragraphe 33 du Rapport, dans la mesure où ce paragraphe rend compte de l'idée que le Rapporteur se fait de l'interprétation de l'article 3 par la Commission spéciale. Le Rapporteur convient aussi que les termes de l'article 3 risquent d'être ambigus et qu'ils ne reflètent peut-être pas assez clairement le résultat qui est indiqué au paragraphe 33. Il suggère que le Comité de rédaction améliore le libellé de l'article 3.

M. Pryles (Australie) se déclare satisfait par les explications du Rapporteur relatives à sa seconde observation. Toutefois, en ce qui concerne la première, il tient à répéter qu'à son avis le paragraphe 1 de l'article 3 n'est pas nécessaire.

Le Président se demande toutefois si le fait que le paragraphe 2 de l'article 3 n'apparaisse pas nécessaire à certaines délégations rend pour autant ce texte condamnable. Il souligne en effet que cette structure en deux paragraphes est empruntée à la Convention de Vienne et s'interroge sur l'opportunité de rompre le parallélisme voulu à cet égard entre les deux textes.

Le Rapporteur déclare que l'exemple de la Convention de Vienne est important dans le cas présent. Il estime que l'observation de M. Pryles est juste en ce qui concerne le résultat des relations réciproques entre les paragraphes 1 et 2 mais que, ainsi que le Président l'a indiqué, l'existence d'hypothèses différentes et la nécessité d'être clair montrent qu'il vaudrait mieux conserver un libellé correspondant à celui de la Convention de Vienne.

M. Hertzman (Suède) partage le point de vue du Rapporteur et souligne que toute tentative de mieux faire ressortir les liens entre les deux paragraphes risque d'être une nouvelle source de confusion. La délégation suédoise appuie vivement l'emploi de termes correspondant à ceux de la Convention de Vienne.

M. Fadlallah (Liban) observe que les deux paragraphes de l'article 3 visent en réalité des hypothèses distinctes. En effet, tandis que, dans le paragraphe 1, la qualification de vente n'est exclue que si la part importante des éléments matériels nécessaires est fournie par l'acheteur, le paragraphe 2 écarte la qualification de vente sans prendre aucunement en considération la partie qui fournit les marchandises. La qualification est donc bien fondée sur des critères différents dans chacun des paragraphes et correspond dès lors à des hypothèses distinctes. Dans ces conditions, le regroupement de ces deux paragraphes risquerait de provoquer des confusions.

M. Bercovitz (Espagne) considère lui aussi que le maintien des deux paragraphes s'impose, pour la même raison. Il s'agit, certes, dans les deux hypothèses d'un problème de qualification, mais dans le premier cas il s'agit d'assimiler à la vente un type contractuel différent, le contrat d'oeuvre, seulement si la partie qui commande les marchandises n'a à fournir qu'une part importante des éléments matériels nécessaires à leur production. En revanche, le second cas s'occupe des contrats avec plusieurs prestations différentes, c'est-à-dire des contrats mixtes, qui devront être considérés comme des ventes si la part prépondérante de l'obligation de la partie qui fournit les marchandises consiste en d'autres prestations différentes, telles que la fourniture de main-d'oeuvre ou d'autres services. Ce qui est le cas, par exemple, lorsque dans un même contrat une partie s'oblige à fournir des marchandises et à fournir une assistance technique.

Le Président demande à la délégation australienne si, après les précisions apportées par toutes les autres délégations, elle maintient sa demande de fusion des paragraphes 1 et 2 de l'article 3.

M. Pryles (Australie) signale qu'il n'a pas présenté de disposition écrite visant à réunir les deux paragraphes en un seul. Il estime qu'il n'y a aucun mal à ce qu'ils soient séparés et précise qu'il n'a formulé que de simples observations. Il continue à ne pas être persuadé qu'un cas ne puisse pas relever simultanément des deux paragraphes.

Le Président déclare donc close la discussion relative à l'article 3 et aborde l'examen de l'article 4. Il signale l'existence d'une proposition d'amendement australienne, relative à l'article 4 *a* (Doc. trav. No 15). Cette proposition tend à rendre inopposable l'incapacité invoquée par un contractant sur le fondement de la loi personnelle de ce dernier, si la loi du contrat déclare cette partie capable. D'autre part, des observations écrites de l'Italie suggèrent de substituer le mot «*invalidité*» au mot «*nullité*». Le Président attire l'attention de l'assemblée sur le fait que le texte de l'article 4 *a* est à mettre en rapport avec celui de l'article 12 *h*. Il rappelle à cet égard qu'au cours de la précédente session, la délégation néerlandaise avait souhaité exclure du domaine de la loi applicable les conséquences de la nullité du contrat résultant de l'incapacité d'une des parties, puisque la capacité était elle-même exclue du domaine de la Convention. Cette demande ayant été accueillie, l'on s'était appliqué à employer le même mot («nullité») à l'article 4 *a* et à l'article 12 *h*, afin de ne laisser place à aucune ambiguïté quant à l'intention des experts de faire exception, à l'article 4 *a*, à la règle de l'article 12 *h*.

M. Napoletano (Italie) précise que, si l'Italie propose de remplacer, dans le libellé de l'article 4 *a*, le mot «nullité» par «invalidité», c'est parce que le droit de certains pays, dont l'Italie, prévoit que l'incapacité des parties à un contrat n'a pas pour conséquence de rendre le contrat nul, mais seulement annulable. C'est pourquoi il juge nécessaire d'adopter un terme plus général que «nullité».

that Committee. Mr Dyer would be taking part in the proceedings of that Committee on behalf of the Permanent Bureau.

The Chairman asked delegates whether, in the absence of other objections, article 3 could be considered to have been adopted in its present form, in which case it would be referred to the Drafting Committee.

Mr Pryles (Australia) wished to make two further points on article 3. First, as a drafting question, he thought that paragraph (1) of article 3 was not necessary in light of paragraph (2). He considered that the two paragraphs appeared redundant when read together. Secondly, he queried whether the observation in the Special Commission's Report at paragraph 33, contracts of sale for labour-intensive goods are to be included within the Convention, was adequately reflected in article 3. He considered that the present language could be construed to exclude such contracts.

The Reporter agreed with Mr Pryles' observation. He had accurately stated the import of paragraph 33 of the Report in so far as it reflected the Reporter's understanding of the Special Commission's interpretation of article 3. He further agreed that an ambiguity might exist in the language of article 3, which perhaps did not clearly require the result indicated by paragraph 33. He suggested that the Drafting Committee could perhaps improve upon the language.

Mr Pryles (Australia) stated that he was satisfied with the Reporter's explanation on his second point. With regard to his first point, however, he wished to state again that he thought paragraph (1) of article 3 not necessary.

The Chairman none the less wondered whether the fact that article 3(2) did not strike all delegations as being necessary inevitably implied that the text was useless. He emphasized that the structure in two paragraphs had been taken from the Vienna Convention and wondered whether it would be opportune to do away with the intended parallelism between the two texts.

The Reporter noted that the example of the Vienna Convention was important here. He considered Mr Pryles' observation correct regarding the result of the interrelationship of paragraphs (1) and (2), but, as the Chairman had indicated, the existence of differing hypotheses and the need for clarity indicated that it would be preferable to maintain language parallel to that in the Vienna Convention.

Mr Hertzman (Sweden) agreed with the Reporter and stressed that any attempt to establish more clearly the relationship between the two paragraphs risked creating additional confusion. His delegation strongly supported the use of language parallel with the Vienna Convention.

Mr Fadlallah (Lebanon) remarked that the two paragraphs of article 3 in fact related to quite separate hypotheses. Whereas, in the first paragraph, the characterization as a 'sale' was only excluded if a substantial part of the necessary materials was provided by the buyer, paragraph (2) set aside possibility of describing a transaction as a 'sale' without considering which party was providing the goods. The characterizations were accordingly based upon quite different criteria and each paragraph accordingly corresponded to a quite different hypothesis. Under those circumstances, the juxtaposition of the two paragraphs could well give rise to confusion.

Mr Bercovitz (Spain) also considered that both paragraphs should be maintained, for the same reason. Both of these hypotheses indeed dealt with a problem of characterization, but the first case involved assimilating to a sale a different type of contract, a contract for the manufacturing of goods, but only if the party ordering the goods is to supply a substantial part of the materials necessary for such manufacture. On the other hand, the second case dealt with contracts involving several different kinds of performance, in other words mixed contracts, which are to be considered to be sales if the preponderant part of the obligations of the party who furnishes goods consists of other different kinds of performance, such as the supply of labour or other services. This might occur, for example, where in the same contract a party obligated itself to supply goods and to supply technical assistance.

The Chairman asked the Australian delegation whether, having heard the explanations provided by all the other delegations, it wished to maintain its request for a fusion of paragraphs (1) and (2) of article 3.

Mr Pryles (Australia) advised that he had submitted no written provision attempting to merge the two paragraphs. He felt that no harm was done by their being separately stated, but characterized his comments as mere observations. He continued not to be persuaded that a case would not fall within both paragraphs simultaneously.

The Chairman said that the Commission had now finished its discussion of article 3 and would move on to consider article 4. He said that an amendment had been tabled by the Australian delegation, consisting of a paragraph to be added to article 4 *a)* (Working Document No 15). That proposed amendment would have the effect of preventing a party from asserting incapacity on the basis of his personal law, if that party had capacity under the law of the contract. Moreover, Italy's written comments suggested that the word 'invalidity' should be substituted for the word 'nullity'. The Chairman drew delegates' attention to the fact that the text of article 4 *a)* was to be considered in relation to the text of article 12 *h)*. He recalled that, during the previous session, the delegation of the Netherlands had wished to exclude the question of nullity of the contract resulting from the incapacity of a party from the article relating to applicable law, as capacity was itself outside the scope of the Convention. As that request had met with approval, care had been taken to ensure that the same word ('nullity') had been used in both article 4 *a)* and article 12 *h)* so as to leave no room for any ambiguity regarding the experts' intentions to provide for an exception, under article 4 *a)*, to the rule laid down by article 12 *h)*.

Mr Napoletano (Italy) explained that the reason for the Italian proposal to change the wording in article 4 *a)* from 'nullity' to 'invalidity' was that the law of certain countries, including Italy, provided that the consequence of the incapacity of parties to a contract was not that the contract was void but rather only voidable. He believed it necessary, therefore, to adopt a more general word than nullity.

Le Président précise que les indications qui viennent d'être données relativement à l'article 4 *a* vaudraient également pour l'article 12 *h*.

M. Bercovitz (Espagne) indique que le même problème existe en droit espagnol et pense qu'il conviendrait dans ces conditions de choisir un terme plus approprié que le mot «nullité», par exemple le mot «inefficacité».

Le Président suggère alors que ce point soit renvoyé au Comité de rédaction.

M. Pryles (Australie) explique la proposition de sa délégation, contenue dans le Document de travail No 15, et qui vise à limiter la portée de l'exclusion prévue à l'article 4 *a* concernant la capacité des parties. L'amendement proposé a pour but d'empêcher qu'une partie à un contrat conclu entre des parties se trouvant dans le même Etat et régi conformément à la Convention par la loi de cet Etat puisse invoquer une incapacité consacrée par sa loi personnelle, autrement dit par la loi d'un autre Etat, à moins que l'autre partie ait été en mesure de connaître l'existence de cette incapacité. Il ajoute qu'il considère que la possibilité d'invoquer une telle incapacité est injuste en certaines circonstances, en particulier dans les cas où les incapacités sont déterminées, dans les pays de droit civil, par la loi personnelle. Il fait observer que la Convention de Rome interdit aux parties d'invoquer leur incapacité dès lors qu'elles sont capables dans l'Etat dans lequel le contrat a été conclu. L'amendement australien a une portée plus limitée, car il n'interdit aux parties d'invoquer l'incapacité que si le contrat a été conclu entre parties se trouvant dans un même Etat et si la loi de cet Etat régit le contrat en vertu des articles 7, 8 et 9 de la Convention.

Le Président passe alors la parole au Rapporteur sur ce problème.

Le Rapporteur déclare qu'il ne peut répondre à la suggestion de la délégation australienne sans un complément d'étude. Il note que la proposition australienne a pour but d'accroître la sécurité des contrats et, en ce sens, est conforme aux objectifs de la Convention. Il fait observer toutefois que les questions de capacité reçoivent des solutions différentes selon les pays, et qu'il serait peut-être préférable de les exclure purement et simplement de la Convention, comme le fait l'alinéa *a* de l'article 4 dans sa rédaction actuelle.

M. Hjerner (Suède) pense que le terme «capacité» n'est peut-être pas assez large. Dans certains systèmes juridiques, et dans la Convention de Genève sur la représentation, le terme est utilisé dans un sens étroit et signifie simplement qu'une personne a atteint l'âge de la majorité. Il semble qu'il soit utilisé ici dans un sens plus large, et recouvre en outre la question de savoir par exemple si une partie à un contrat était dûment représentée, dans le cas d'une personne morale. Il pense que le Comité de rédaction pourrait peut-être apporter des modifications dans ce sens.

M. Goldwater (Israël) demande à la délégation australienne si elle entend faire figurer l'expression «loi personnelle» dans l'amendement même ou seulement dans le commentaire.

Le Président intervient pour rappeler que la Convention ne régira pas les questions de capacité.

M. Pryles (Australie) dit qu'il n'a pas l'intention de modifier son amendement. Certes, celui-ci vise les problèmes causés par la loi personnelle, mais il estime préférable d'aborder la question de façon générale.

M. Diamond (Royaume-Uni) demande à M. Pryles s'il n'y a pas là un problème de fond plutôt que de procédure. Dans l'affirmative, c'est certainement la loi régissant le fond du contrat qui s'applique, et non les règles de conflit.

M. Pryles (Australie) n'est pas de cet avis. La question de savoir quelle loi régira la capacité est une question de conflit de loi.

M. Philip (Danemark) dit que le principe à la base de la proposition australienne est connu, et consacré dans la Convention de Rome. Il se demande si la modification supplémentaire proposée dans l'amendement est bien nécessaire; elle lui paraît compliquer inutilement l'application de la disposition. M. Philip préférerait que l'on adopte plus simplement la limitation prévue par les dispositions de la Convention de Rome.

Le Président rappelle que le problème traité par la proposition australienne en discussion est un problème général connu de la plupart des systèmes juridiques représentés ici, et d'ailleurs réglé assez diversement. Déjà, des conventions maintenant anciennes, comme par exemple la Convention de Genève de 1930 sur la lettre de change et le billet à ordre et la Convention de Genève de 1931 sur les chèques, comportaient des dispositions relatives à ce problème. Il précise que deux questions paraissent se poser à l'assemblée: désire-t-on une disposition générale sur ce problème? Dans l'affirmative, accepte-t-on la rédaction formulée par la délégation australienne?

M. Bercovitz (Espagne) demande au Représentant de l'Australie si la différence de rédaction qui sépare la proposition australienne du texte de la Convention de Rome est délibérée. L'article 11 de la Convention de Rome ne s'applique qu'aux personnes physiques, alors que la rédaction de la proposition australienne rend celle-ci applicable à toute personne.

M. Pryles (Australie) dit qu'il a délibérément inclus la limitation supplémentaire, pensant qu'elle recevrait un plus large appui. Il est disposé à accepter un amendement dans le sens suggéré par M. Philip, c'est-à-dire tendant à se rapprocher du texte de la Convention de Rome. Son souci primordial étant d'éviter les injustices causées aux personnes physiques, il pourrait accepter de limiter sa proposition à ces personnes, mais préférerait ne pas le faire.

Le Président observe que cela serait en accord avec les observations de M. Hjerner.

M. Siqueiros (Mexique) dit qu'il approuve la rédaction originale de l'article 4 *a*, dont l'objet est d'énoncer les principes généraux limitant le domaine d'application de la Convention. Essayer d'énumérer toutes les restrictions possibles allongerait inutilement cette disposition, sans ajouter grand chose au fond. Il arrivera probablement que les tribunaux aient à se prononcer sur la question et appliquent alors leurs propres règles de conflit pour obtenir le résultat voulu par M. Pryles.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) dit que la proposition australienne soulève certaines difficultés quant à la

The Chairman said that the explanations which had just been given regarding article 4 *a)* would be equally relevant to article 12 *h)*.

Mr Bercovitz (Spain) pointed out that the same problem occurred in Spanish law and thought that it would be a good idea, under those circumstances, to choose a more suitable term than the word 'nullity', for example 'inefficacy'.

The Chairman suggested that that point should be referred to the Drafting Committee.

Mr Pryles (Australia) explained his delegation's proposal, contained in Working Document No 15, to narrow the exclusion of article 4 *a)* with regard to the capacity of parties. The import of the proposed amendment was that a party to a contract, concluded by the parties in the same State, which was governed by the law of that State as provided under the Convention, would be prohibited from asserting an incapacity arising under his own law, that is, the law of another State, unless the other party had reason to know of the incapacity. He further explained that he considered such an assertion of incapacity to be in some circumstances unjust, particularly when incapacity was determined in civil law countries as a matter of 'personal law'. He noted that the Rome Convention prohibited the assertion of an incapacity if the party had capacity in the State where the contract was concluded. His proposed amendment allowed only a narrower prohibition. It prohibited the assertion of such an incapacity only if the contract had been concluded between parties in the same State and the law of that State governed the contract as provided in articles 7, 8 and 9 of the Convention.

The Chairman gave the floor to the Reporter to speak on that point.

The Reporter stated that without more study he could not adequately respond to the suggestion of the Australian delegation. He noted that the proposal intended to provide additional security to contracts and in that sense was suitable to the purposes of the Convention. He noted, however, that issues of capacity received different treatment in different countries and that it might be better simply to exclude the matter entirely from the Convention, as did article 4 *a)* as presently drafted.

Mr Hjerner (Sweden) thought that the word 'capacity' might not be sufficiently broad in coverage. In some legal systems, and in the Geneva Agency Convention, the notion of capacity was used in a narrow sense to mean simply whether a person had reached the age of majority. He thought that the present usage intended more broadly to cover in addition the issue as to whether a party to a contract had been properly represented, as in the case of a corporate body. He thought perhaps the Drafting Committee could supply this deficiency.

Mr Goldwater (Israel) sought clarification from the Australian Delegate on whether the specific concept of 'personal law' should be included within the amendment itself, in addition to its mention in the comment thereto.

The Chairman intervened to remind delegates that the Convention would not govern questions of capacity.

Mr Pryles (Australia) was content to leave the proposal as drafted. While the proposal was directed to problems caused by personal law, he thought it better to address the matter in a general fashion.

Mr Diamond (United Kingdom) asked Mr Pryles whether the matter was one of substance rather than procedure. If so, certainly the law governing the substance, rather than the conflict of laws rule, would apply.

Mr Pryles (Australia) disagreed. The question which State's law would govern capacity was a question of choice of law.

Mr Philip (Denmark) noted that the principle contained in the Australian proposal was well known and was found in the Rome Convention. He questioned whether the additional modification proposed here was really necessary. He thought that it unnecessarily complicated the application of the provision. He would prefer a more simple adoption of the limitation as contained in the Rome Convention.

The Chairman pointed out that the question underlying the Australian proposal before the Commission was a problem of a general nature that had been encountered by most of the legal systems represented at the Conference and had been settled in a number of fairly different ways. Some very early Conventions, such as the 1930 Geneva Convention on Bills of Exchange and Promissory Notes and the 1931 Geneva Convention on Cheques, contained provisions relating to that problem. He explained that the meeting had been brought up against two questions. Did it want a general provision relating to that problem? And if it did, would it accept the wording proposed by the Australian delegation?

Mr Bercovitz (Spain) asked the Representative of Australia whether the difference in wording between the Australian proposal and the text of the Rome Convention had in fact been deliberately intended. Article 11 of the Rome Convention only applied to individuals, whereas the wording of the Australian proposal rendered it applicable to both individuals and corporate entities.

Mr Pryles (Australia) stated that he had intentionally included the additional limitation, thinking it would find broader support. He was prepared to support an amendment as suggested by Mr Philip, to follow more closely the Rome Convention. He was primarily concerned with providing justice to natural persons, and would agree to so limit the proposal, but would prefer not to do so.

The Chairman observed that this would be in accordance with the comments made by Mr Hjerner.

Mr Siqueiros (Mexico) stated his support for article 4 *a)* as originally drafted. Its philosophy was to establish general principles limiting the scope of the Convention. To attempt to spell out all possible qualifications would make the provision unduly lengthy without adding substantial additional content. It was probable that a situation would arise in which a court would have to deal with the matter and would perhaps apply its own rule of conflicts to reach the result adopted by Mr Pryles.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) noted that the Australian proposal raised certain difficulties with the pro-

formulation de l'article 4. Cet article énumère de façon claire et simple les cas dans lesquels la Convention ne s'applique pas et, en apportant des restrictions à cet article, la proposition australienne risquerait d'en détruire l'équilibre.

Le Président déclare qu'il va mettre aux voix la première et, le cas échéant, la seconde des questions précédemment évoquées. Il commence par la question de principe, en demandant aux délégations si elles estiment nécessaire de prévoir une disposition limitant la possibilité pour une partie d'invoquer son incapacité.

M. Diamond (Royaume-Uni) indique qu'il va voter pour une disposition de ce genre.

M. Hjerner (Suède) croit comprendre que la disposition, dans son libellé actuel, exclut toutes les questions d'incapacité, et il ne comprend pas dans ces conditions la raison d'être de la proposition australienne.

Le Président met donc aux voix le principe d'une disposition limitant la possibilité pour une partie d'invoquer son incapacité.

Par un vote de 24 voix contre, 5 pour et 12 abstentions, la proposition est rejetée.

M. Rognlien (Norvège) signale que la Norvège a proposé un autre amendement dans ses observations contenues dans le Document préliminaire No 5. Cet amendement consiste à ajouter un nouvel alinéa *a bis* concernant les rapports de représentation. M. Rognlien voudrait qu'il soit établi clairement dans la Convention que celle-ci ne s'applique pas à la question de savoir si un représentant a ou non le pouvoir d'engager le représenté. Il voudrait de même que soit exclue la question de savoir si un organe peut lier une société. Il demande si la Convention, dans sa rédaction actuelle, est censée exclure ces questions; le texte du projet lui paraît ambigu à cet égard.

Le Président répond au Représentant de la Norvège que le fait qu'il existe des Conventions de La Haye contenant des solutions différentes justifierait sa proposition. Il remarque d'ailleurs que le texte de la proposition norvégienne est clair; il demande s'il y a des délégations favorables à cette proposition.
Certaines délégations se manifestant, il demande alors s'il y a des délégations opposées à cette proposition.

M. Fadlallah (Liban) demande si les pouvoirs des représentants et des intermédiaires sont seuls en cause ou si les pouvoirs des organes ou des sociétés sont également concernés. Cette question lui paraît importante, car de nature à conditionner la rédaction.

M. Rognlien (Norvège) fait observer que le mot «pouvoir» n'apparaît pas dans sa proposition, où est simplement mentionnée la question de savoir si la partie qui en représente une autre peut engager cette dernière. Il dit que le mot «organe» s'applique aux fonctionnaires et aux conseils d'administration et directeurs de sociétés.

M. Philip (Danemark) considère comme le Délégué de la Norvège qu'il est clair que la proposition norvégienne couvre aussi les questions de pouvoir à l'intérieur de sociétés.

Le Président met aux voix la proposition norvégienne.

Par un vote de 26 voix pour, 5 contre et 15 abstentions, la proposition norvégienne est adoptée.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) se demande s'il était nécessaire d'adopter une disposition expresse. Sa délégation n'en est pas convaincue, car elle considère que la disposition était déjà implicite dans le projet de Convention. Il s'élève contre la tendance à ajouter trop de dispositions de détail.

Le Président remarque que c'est bien une proposition de mentionner expressément l'exclusion, comme l'ont fait bien d'autres conventions, que l'assemblée vient d'adopter. Il suggère de passer alors à l'article 4 *b*. Il indique à ce sujet qu'il existe une proposition danoise de suppression pure et simple de l'article 4 *b* et une proposition italienne, plus limitée dans la mesure où elle tend à supprimer seulement la seconde moitié de la phrase qui forme l'article 4 *b*. Il donne la parole à M. Philip pour expliquer la proposition danoise.

M. Philip (Danemark) fait observer qu'il existe aussi une proposition des Etats-Unis sur le même point. La délégation danoise a proposé dans le Document préliminaire No 5 de supprimer la totalité de l'alinéa *b* de l'article 4, car elle estime que l'alinéa *c* de cet article règle déjà suffisamment les problèmes sur lesquels porte l'alinéa *b*.
En outre, l'expression «transfert de propriété» est ambiguë, et donne lieu à des interprétations différentes selon les pays. L'absence d'une interprétation uniforme entraînerait un manque d'uniformité dans l'application de la Convention. M. Philip note que l'article 12, auquel renvoie l'article 4, traite des mêmes questions dans ses alinéas *c, d* et *e*. Si l'on maintient dans la Convention la notion de «transfert de propriété», certains pays auront du mal à comprendre l'objet des alinéas *c, d* et *e* de l'article 12. Il serait donc préférable de ne conserver que l'alinéa *c* de l'article 4. M. Philip considère que toutes les questions qu'il faut exclure du champ d'application de la Convention ont trait aux effets à l'égard des tiers. Ces questions devraient être exclues de la Convention, qu'elles soient ou non considérées comme se rapportant à un «transfert de propriété». Inversement, tous les problèmes, même considérés comme se rapportant à un «transfert de propriété», doivent être maintenus dans le champ d'application de la Convention dès lors qu'ils concernent les rapports entre les parties.

M. Loussouarn (France) déclare comprendre parfaitement les raisons de M. Philip de demander l'exclusion de la Convention des questions de transfert de propriété. Il considère comme lui que le problème du transfert de la propriété des biens par contrat est d'une extrême difficulté; il voit la confirmation de son point de vue dans le fait que la Convention de La Haye du 15 avril 1958 sur la loi applicable au transfert de la propriété en cas de vente à caractère international d'objets mobiliers corporels n'est jamais entrée en vigueur. Il estime en outre que les alinéas *b* et *c* de l'article 4 n'ont certainement pas un champ d'application identique, mais recouvrent des cas bien distincts. Il prend, pour le démontrer, l'exemple du transfert de la propriété des objets mobiliers entre les parties; tandis que dans certains systèmes juridiques, dont le droit français, l'échange des consentements emporte transfert de la propriété de l'objet mobilier, dans d'autres pays le transfert de propriété ne pourra résulter que de la tradition. Manifestement, il

posed formulation of article 4. The proposal was framed by creating qualifications to the simple form of article 4, which lists exclusions to the Convention's scope, and would harm the simple and clear structure of the article.

The Chairman said that he would put to the vote the first and, if necessary, the second of the questions to which he had previously referred. He began with the question of principle, and asked delegations whether they considered it necessary to include a provision limiting the power of a party to assert his incapacity.

Mr Diamond (United Kingdom) noted that he would vote in favour of some such provision.

Mr Hjerner (Sweden) understood that the provision as drafted excluded all questions of incapacity. He therefore did not understand the import of the Australian proposal.

The Chairman called for a vote on the principle of the provision limiting the circumstances under which a party can assert an incapacity.

By a vote of 24 against, 5 in favour, with 12 abstentions, the proposal was rejected.

Mr Rognlien (Norway) noted that Norway had proposed an additional amendment in Preliminary Document No 5. This was to add a new sub-paragraph *a) bis* to article 4 to cover the subject of agency relationships. He intended that the Convention should clearly establish that it did not apply to questions of whether an agent had authority to bind his principal. It also intended to exclude equally questions of the authority of an organ to bind its body corporate. He asked whether the Convention as drafted intended to exclude such matters. He thought that they should be excluded, and asserted that the present draft was ambiguous on this point.

The Chairman told the Representative of Norway that the fact that there were Hague Conventions containing different solutions served to justify his proposal. He also observed that the text of the Norwegian proposal was quite clear, and asked if any delegations supported it.
A number of delegations made themselves known and he then asked if any delegations were against that proposal.

Mr Fadlallah (Lebanon) asked whether the article only related to the powers of agents and intermediaries or whether powers of organizations and commercial companies were equally concerned. That question did strike him as important, as it could well have an effect upon the wording.

Mr Rognlien (Norway) noted that his proposal did not speak of the word 'authority' or 'power' but rather simply the question of whether the acting party could bind the real party in interest. He noted that the word 'organ' included functionaries and boards of directors, that is, heads of companies.

Mr Philip (Denmark) agreed with the Norwegian Delegate's statement that it was clear from the text of the proposal that it covered also questions of authority within corporations.

The Chairman put the Norwegian proposal to the vote.

By a vote of 26 in favour, 5 against, with 15 abstentions, the Norwegian proposal was adopted.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) asked whether this needed to be stated expressly. His delegation did not believe so, holding that the result was already implicit within the draft. He objected to the addition of additional details.

The Chairman said that that proposal would provide expressly for exclusion, which had just been approved by the Commission and had featured in a number of other Conventions. He proposed that the Commission should pass on to article 4 *b)*. In that connection, he explained that the delegation of Denmark had proposed that article 4 *b)* should quite simply be deleted and that the delegation of Italy had submitted a more limited proposal, in which it was suggesting only the deletion of the second half of the sentence making up article 4 *b)*. He gave the floor to Mr Philip, to give an explanation of his delegation's proposal.

Mr Philip (Denmark) noted the existence of a proposal of the United States also. He stated that the Danish delegation had proposed in Preliminary Document No 5 to delete the entirety of sub-paragraph *b)* of article 4. It was his position that sub-paragraph *c)* of article 4 already sufficiently covered the problems intended to be reached by sub-paragraph *b)*.
Mr Philip also asserted that the term 'transfer of ownership' was ambiguous and received a different interpretation from country to country. This lack of uniform interpretation would result in a lack in uniformity in the applied scope of the Convention. He noted that article 12, to which article 4 referred, dealt with the same subjects in its sub-paragraphs *c), d)* and *e)*. If the Convention retained the concept of 'transfer of ownership', certain countries would have difficulty in understanding to what sub-paragraphs *c), d)* and *e)* referred. Rather, he thought the better solution would be to retain article 4 *c)* alone. He believed that all problems necessarily to be excluded from the scope of the Convention arose from problems with third parties. Those situations should be excluded from the Convention, whether considered part of 'transfer of ownership' or not. Conversely, he believed that all problems, even those characterized as involving 'transfer of ownership', should be retained within the Convention as long as they dealt with matters between the parties to the contract.

Mr Loussouarn (France) said that he perfectly understood the reasons invoked by Mr Philip to explain the proposed exclusion from the Convention of questions of transfer of ownership. He agreed that the problem of the transfer of ownership by a contract was extremely difficult, and considered that his point of view was borne out by the fact that the Hague Convention of 15 April 1958 on the law applicable to transfer of ownership in international sales of goods had never entered into force. In addition, he maintained that sub-paragraphs *b)* and *c)* of article 4 most certainly did not have an identical scope but related to quite different cases. He took the example of the transfer of ownership of goods from one party to another. In certain legal systems, including French law, the exchange of expressions of consent results in the transfer of ownership of an item of goods, in other countries the transfer of ownership can only arise from actual delivery. That was clearly a difficulty relating to the relationship between the parties, and not

s'agit là d'une difficulté qui concerne les rapports des parties et non les effets de la vente envers les tiers. Elle n'est dès lors pas couverte par l'alinéa *c* de l'article 4.

M. Rognlien (Norvège) approuve les observations du Délégué du Danemark et la proposition de supprimer l'alinéa *b* de l'article 4. Il demande aussi que le Rapport indique expressément que l'alinéa *c* de ce même article exclut également les questions relatives aux créanciers en faillite.

M. Cuming (Canada) dit que bien qu'à l'origine il ait été contre cette proposition, il s'y est maintenant rallié et l'approuve totalement. Il note que sa délégation établit la même distinction que la délégation danoise entre les parties au contrat et les tiers concernés par le contrat. Certes, l'article 12 prévoit un grand nombre de situations, mais pas toutes. Il serait utile à son avis de limiter l'exclusion de l'article 4 aux effets à l'égard des tiers.

M. Duchek (Autriche) se demande s'il est judicieux de supprimer totalement l'alinéa *b*. Il partage à cet égard les hésitations de M. Loussouarn. Il considère que les questions de transfert de propriété, même entre les parties, devraient être exclues de la Convention. La loi autrichienne ne fait pas cette distinction entre effets entre les parties et à l'égard des tiers, et il n'appuie donc pas la proposition de supprimer l'alinéa *b*.

La séance est levée à 13 h.

Documents de travail Nos 45 à 49

Distribués le 16 octobre 1985 (après-midi)

No 45 – Proposition des délégations de l'Argentine, de l'Espagne, du Honduras, du Mexique et du Venezuela

(traduction)

Cette proposition remplace la proposition contenue au Document de travail No 36.

Article 15(bis)

Lors de l'application de la loi désignée par cette Convention, le juge peut donner effet aux règles impératives d'un autre pays avec lequel la situation comporte une relation étroite, eu égard à la nature et au but de ces règles.
Rien dans cette Convention ne pourra restreindre l'application des règles du droit du for dans une situation où elles sont d'application impérative quelle que soit la loi en principe applicable au contrat.

Justification de l'amendement:

Les délégations concernées estiment importante l'inclusion d'une disposition relative aux règles impératives analogue à l'article 7 de la Convention de Rome sur la loi applicable aux obligations contractuelles ou à celle de l'article 16 de la Convention de La Haye sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation.
Il faut se garder à l'esprit que, comme le rappelle le Préambule de la Convention de Vienne de 1980, un Nouvel Ordre Economique International s'élabore au sein des Nations Unies et que conformément aux objectifs qu'implique cet Ordre, les intérêts des pays en voie de développement doivent être protégés.
Si la Convention omettait de régler la situation où le domaine attribué à la loi applicable serait couvert par des règles impératives, les délégations concernées estimeraient nécessaire d'amender l'article 19 afin de permettre à tout Etat de faire une réserve dans les cas où l'application d'une loi étrangère porterait atteinte aux règles impératives du for.

No 46 – Proposition de la délégation de l'Inde

(traduction)

Supprimer l'article 6.

Commentaire:

En vertu de l'article 7, les parties à un contrat de vente sont libres de choisir de soumettre celui-ci à la loi de n'importe quel Etat. Par conséquent, une règle spécifique du genre de celle qui figure à l'article 6 n'a pas de raison d'être.

No 47 – Proposition de la délégation de l'Algérie

Article 7

1 Supprimer la troisième phrase du paragraphe premier.

2 Supprimer dans la première phrase du paragraphe 2 les mots «..., en tout ou en partie, ...».

Commentaire:

Le contrat de vente doit rester invisible et son unité a sa propre conséquence au plan de la loi applicable.
La délégation algérienne estime qu'il n'est pas approprié d'octroyer aux parties le choix de détermination de plusieurs lois applicables. Cela risquerait d'aboutir à une application cumulative.

No 48 – Proposition de la délégation du Portugal

Article 10.1 bis

Il est proposé d'ajouter à l'article 10 le paragraphe suivant:

1 *bis* Le choix de la loi applicable est valable quant à la forme s'il satisfait aux conditions de la loi indiquée à l'article 11.

Les raisons de cette proposition sont indiquées dans le Document préliminaire No 5, Portugal, paragraphe 4.

to the effects of the sale upon third parties. It was accordingly not covered by sub-paragraph *c)* of article 4.

Mr Rognlien (Norway) agreed with the observations of the Danish Delegate. He supported the proposed deletion of sub-paragraph *b)* of article 4. He further requested that express mention be made in the Report that sub-paragraph *c)* of article 4 also excluded questions concerning creditors in bankruptcy.

Mr Cuming (Canada) said that he initially had not favoured this proposal, but now agreed and gave it his full support. He noted that his delegation drew a similar distinction between parties to a contract and third parties affected by that contract. While article 12 had dealt with numerous situations, not all possible circumstances were covered. It would be useful in his view to confine the exclusion of article 4 to the effects in respect of third parties.

Mr Duchek (Austria) had doubts whether it was wise to strike the entirety of sub-paragraph *b)*. He shared the hesitations of Mr Loussouarn. He thought that issues of transfer of ownership, even between the parties themselves, should be excluded from the scope of the Convention. His State's laws did not adopt the same distinction in treatment between parties to a contract and third parties thereto. Therefore he did not support the proposed deletion of sub-paragraph *b)*.

The meeting was closed at 1 p.m.

Working Documents Nos 45 to 49

Distributed on 16 October 1985 (afternoon)

No 45 – Proposal of the delegations of Argentina, Honduras, Mexico, Spain and Venezuela

This proposal replaces the proposal contained in Working Document No 36.

Article 15 bis

When applying the law designated by this Convention the court may give effect to the mandatory rules of another country with which the situation has a close connection, taking into account their nature and purpose.

Nothing in this Convention shall restrict the application of the rules of the law of the forum in a situation where they are mandatory irrespective of the law otherwise applicable to the contract.

Justification of the amendment:

Our delegations feel that the inclusion of provisions dealing with mandatory rules along the lines of Article 7 of the Rome Convention on the Law Applicable to Contractual Obligations and those of Article 16 of the (Hague) Convention on the Law Applicable to Agency is pertinent.
It should be borne in mind, as established by the preamble of the Vienna Convention (1980), that a New International Economic Order has been adopted by the United Nations and that pursuant to its objectives the interests of developing countries should be protected.

If the Convention were to disregard the inclusion of mandatory rules within the scope of applicable law, the proponent delegations would consider necessary to amend article 19 in order to allow any State to make a reservation in cases where the mandatory rules of the forum are infringed when applying the law of a different country.

No 46 – Proposal of the delegation of India

Delete article 6

Comment:

Under article 7 the parties to a contract of sale are free to choose the law of any State to govern their contract. In view of this, a specific rule of the type contained in article 6 does not serve any useful purpose.

No 47 – Proposal of the delegation of Algeria

(translation)

Article 7

1 Delete the third sentence of paragraph (1).

2 In the first sentence of paragraph (2) delete the words '... in whole or in part'.

Comment:

The sale must remain undivided; this unity must find its expression in the determination of the applicable law. The Algerian delegation feels that it is inappropriate to let the parties choose several applicable laws. It could indeed lead to a cumulative application of these laws.

No 48 – Proposal of the delegation of Portugal

(translation)

Article 10(1) bis

It is proposed to add the following paragraph to article 10:

(1) *bis* An agreement relating to the applicable law is formally valid if it satisfies the requirements of the law designated by article 11.

The reasons for this proposal are indicated in Preliminary Document No 5, Portugal, paragraph 4.

No 49 – Proposition de la délégation du Portugal

Article 12

Il est suggéré de rédiger le texte de l'alinéa b *de l'article 12 comme suit:*

b les droits et obligations des parties et l'exécution du contrat.

Les raisons de cette proposition sont indiquées brièvement dans le Document préliminaire No 5, Portugal, paragraphe 5, alinéa a.

Procès-verbal No 4

Séance du mercredi 16 octobre 1985 (après-midi)

La séance est ouverte à 15 h. 08 sous la présidence de M. Lagarde (France), le Rapporteur étant M. von Mehren (Etats-Unis d'Amérique).

Le Président propose la composition du Comité de rédaction qui siégera le samedi 19: M. Rognlien (Norvège), Président; M. Beraudo (France); Mme de Magalhães Collaço (Portugal); M. Diamond (Royaume-Uni); M. Lebedev (URSS); M. Boggiano (Argentine); M. Camara (Guinée); M. Fadlallah (Liban); M. Pryles (Australie). Ceci fait, le Président propose la reprise de la discussion sur l'article 4 *b*. Il met en discussion la proposition du Danemark, selon laquelle l'alinéa *b* devrait être supprimé et seul maintenu l'alinéa *c*. Tous les effets de la vente, mais entre les seules parties, seraient donc couverts par la Convention, y compris le transfert de propriété.

M. Fadlallah (Liban) demande une précision à M. Philip: dans le cas où le transfert de propriété entrerait dans le champ de la Convention, ne faudrait-il pas le préciser explicitement à l'article 12?

M. Philip (Danemark) répond affirmativement à la question du délégué libanais. Comme le Président, il estime que la Convention devrait couvrir tous les rapports entre les parties, bien que, dans certains pays, ces rapports entraînent transfert de propriété, tandis que dans d'autres, ces même rapports n'entraînent pas transfert de propriété.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) est pour le maintien de l'article 4 *b* tel qu'il est rédigé dans le projet de Convention. Il explique qu'en Allemagne de l'Ouest, la question du transfert de la propriété est régie par la *lex rei sitae*, principe qui est à la base de la législation ouest-allemande. En conséquence, cette législation ne fait pas distinction entre d'une part le transfert de la propriété entre acheteur et vendeur, et d'autre part le transfert affectant les relations entre créanciers et acheteur ou vendeur. La suppression de l'article 4 *b* soulèverait des difficultés.

M. Rebmann fait observer que les questions pratiques que pose le transfert de la propriété sont déjà traitées à l'article 12 *c*, où figurent les termes «le moment à partir duquel l'acheteur a droit aux produits et aux fruits des marchandises», et qu'en ce qui concerne ces questions pratiques, son pays peut décider qu'elles pourront être régies par la *lex contractus*. De même, l'article 12 *d* traite d'un autre problème pratique, «le moment à partir duquel l'acheteur supporte les risques relatifs aux marchandises», et la République fédérale d'Allemagne pourrait convenir qu'il soit régi par la *lex contractus*. Cela ne signifie pas qu'aucune difficulté ne s'est jamais posée mais, dans un esprit de coopération, la République fédérale d'Allemagne est prête à essayer de trancher ces questions et à convenir que la *lex contractus* s'applique.
M. Rebmann souligne que si l'article 4 *b* était supprimé, la République fédérale d'Allemagne ne serait plus en mesure de signer la Convention. Il souhaite donc que l'article 4 *b* soit maintenu, mais il coopérera en acceptant les termes des articles 12 *c, d* et *e*.

Le Président insiste sur l'importance de la question soulevée dans cette dernière intervention. Il constate qu'ici c'est une objection de fond qui est émise, puisque selon M. Rebmann le transfert de la propriété devrait relever de la *lex rei sitae*.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) rappelle qu'il s'agit là d'une difficulté classique. En effet, en matière de contrat translatif de droits réels, il est nécessaire, dans les pays de tradition romano-germanique, de faire la différence entre la règle de conflit qui concerne les obligations qui naissent du contrat et la règle de conflit qui concerne les droits réels. Le transfert de propriété, même s'il résulte du seul fait du consentement des parties, reste dans ces pays soumis à la règle de conflit sur les droits réels. Pour l'intervenante, cette solution se rattache au concept même de propriété qui prévaut dans ces systèmes, la propriété entre les parties ne pouvant pas être détachée de la propriété envers les tiers.

Mme de Magalhães Collaço conclut en précisant qu'elle ne conçoit pas l'inclusion, dans la Convention, d'une règle sur le transfert de propriété seulement entre les parties.

M. Sevón (Finlande) s'attend à ce que ceux qui ont participé aux discussions de la Commission spéciale ne soient pas surpris d'entendre ses observations en la matière et déclare que la proposition danoise est préférable, de l'avis de son pays, au texte du projet de Convention. Cette proposition rend l'article plus clair et compréhensible.

Toutefois, comme l'adoption de la proposition danoise poserait des problèmes à d'autres pays et leur rendrait difficile la ratification de la Convention, il ne convient pas que sa délégation insiste davantage. M. Sevón n'ignore pas que l'adoption de la proposition danoise poserait pour d'autres des problèmes insurmontables. C'est dans ce sens qu'il explique pourquoi il a voté en faveur du texte du projet de Convention et contre la proposition danoise.

No 49 – Proposal of the delegation of Portugal

(translation)

Article 12

It is suggested that the text of article 12, sub-paragraph b), *should read as follows:*

b) the rights and obligations of the parties and performance of the contract.

The reasons for this proposal are resumed in Preliminary Document No 5, Portugal, paragraph 5, sub-paragraph a).

Minutes No 4

Meeting of Wednesday 16 October 1985 (afternoon)

The meeting was opened at 3.08 p.m. under the chairmanship of Mr Lagarde (France). Mr von Mehren (United States of America) was Reporter.

The Chairman proposed that the Drafting Committee which was to sit on Saturday, 19 October be composed as follows: Mr Rognlien (Norway), Chairman; Mr Beraudo (France); Mrs de Magalhães Collaço (Portugal); Mr Diamond (United Kingdom); Mr Lebedev (USSR); Mr Boggiano (Argentina); Mr Camara (Guinea); Mr Fadlallah (Lebanon); Mr Pryles (Australia).
The Chairman then proposed that they resume discussion of article 4 *b)*. He referred to the Danish proposal to delete sub-paragraph *b)* and retain sub-paragraph *c)* only. All the effects of the sale, but solely between the parties, would thus be covered by the Convention, including the transfer of ownership.

Mr Fadlallah (Lebanon) asked Mr Philip to clarify a point. He wondered whether, if transfer of ownership were to come within the scope of the Convention, this should not be explicitly stated in article 12.

Mr Philip (Denmark) answered in the affirmative to the question of the Lebanese Delegate. He agreed with the Chairman's comments that all relations between parties should be covered by the Convention, regardless of whether in some countries these relations amounted to a transfer of property, whilst in other countries the same relations did not amount to a transfer of property.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) stated that he was in favour of the maintenance of article 4 *b)* as it now stood in the draft Convention. He explained that the question of transfer of ownership, in West Germany, was governed by the *lex rei sitae*, which was a basic principle of West German law. It did not therefore allow a distinction between, on the one hand, the transfer of ownership as between the buyer and seller, and, on the other hand, a transfer of ownership affecting the relationships between creditors and the buyer and/or seller. The deletion of article 4 *b)* would produce difficulties.
Mr Rebmann pointed out that concrete questions touching upon the transfer of ownership were already dealt with by article 12 *c)*, *i.e.* 'the time at which the buyer becomes entitled to the products, fruits, etc., of the goods', and in respect of this concrete question it was possible for his country to decide that they would allow the *lex contractus* to govern. Similarly, article 12 *d)* deals with another concrete case, *i.e.* 'the time from which the buyer bears the risk with respect to the goods', and his country could agree that it should be governed by the *lex contractus*. This was not to say that this had not posed any difficulties, but in the spirit of co-operation his country was prepared to try to decide these questions and to agree to allow the *lex contractus* to apply.

Mr Rebmann noted that the deletion of article 4 *b)* would close the door to his country, so far as the signing of this Convention was concerned. He therefore wished to see its retention but would co-operate in so far as accepting the terms of article 12 *c)*, *d)* and *e)*.

The Chairman emphasized the importance of the question raised in this last intervention. He noted that in this case it was an objection of substance which had been raised, since according to Mr Rebmann the transfer of ownership should fall under *lex rei sitae*.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) recalled that that was a classical difficulty. In fact in regard to a contract transferring rights *in rem*, it was necessary in countries with a Romano-Germanic tradition to make a distinction between the choice of law rule concerning the obligations arising out of the contract, and the choice of law rule which concerned the rights *in rem*. The transfer of ownership, even if the transfer resulted from the consent of the parties alone, remained subject in those countries to the conflict rule on rights *in rem*. In her view, this solution derived from the very concept of ownership prevalent in these systems, since ownership between the parties could not be detached from ownership as regards third persons.
Mrs de Magalhães Collaço concluded by making it clear that she could not visualize the inclusion in the Convention of a rule on the transfer of ownership only as between the parties.

Mr Sevón (Finland) anticipated that those present at the discussions of the Special Commission would not be surprised to hear his comments in this regard, and pointed out that the Danish proposal was, from his country's point of view, preferable to the text of the draft Convention as it stood at present. He considered that the Danish proposal both added to the clarity of the article and made it comprehensible.
However he stated that since the adoption of the Danish proposal would cause difficulties for other countries, thus making it difficult for them to ratify the Convention, it was not appropriate for his delegation to press the point. He stated that he was aware that the adoption of the Danish proposal would pose insurmountable problems for others. It was in this context that he explained his vote in favour of the text as in the draft Convention, and against the Danish proposal.

M. Boggiano (Argentine) est d'avis que le transfert de la propriété est une question qui ne doit pas être régie par les règles de la Convention. Pour lui, c'est là une raison suffisante pour s'opposer à la proposition de la délégation danoise. L'Argentine éprouverait certainement des difficultés à devenir partie à une convention prévoyant que la question du transfert de la propriété relève de l'autonomie des parties. C'est là une raison importante pour s'opposer à la proposition danoise.

Le Président constate que les difficultés sont très sérieuses et demande à M. Philip s'il veut que l'on soumette sa proposition au vote.

M. Philip (Danemark) exprime l'espoir que la proposition soit mise aux voix avant de présenter des observations.

Le Président pose aux délégations présentes la question de savoir qui, parmi elles, désire supprimer l'alinéa *b* de l'article 4.

Par un vote de 34 voix contre, 3 pour et 8 abstentions, la proposition danoise est rejetée.

M. Philip (Danemark) demande que le Rapporteur reflète dans son Rapport le débat qui vient d'avoir lieu.

Le Rapporteur dit qu'il fera volontiers droit à cette demande et présentera une copie de sa note à la délégation danoise pour approbation.

Le Président poursuit la discussion sur l'article 4, alinéa *b*, avec l'observation du Gouvernement italien figurant au Document préliminaire No 5 des observations des gouvernements. Il rappelle que cette observation tend à limiter l'alinéa *b* à la seule affirmation que la Convention ne détermine pas la loi applicable au transfert de propriété.

M. Napoletano (Italie) dit que la raison pour laquelle l'article 4 *b* devrait être remanié, en ce qui concerne l'expression «transfert de propriété», est simple. Il pense que la question visée à l'article 4 *b* est différente de celles que vise l'article 12. Il lui paraît évident que la Convention ne s'applique pas au transfert de propriété, ainsi qu'il est indiqué à l'article 4 *b*, et il lui paraît tout aussi évident, à la lecture de l'article 12, que la Convention s'applique aux questions énumérées à l'article 12. C'est pourquoi il juge l'article 4 *b* superflu.

M. Diamond (Royaume-Uni) reprend l'observation formulée par la Déléguée du Portugal, Mme de Magalhães Collaço, selon laquelle les divers systèmes juridiques abordent la question du transfert de la propriété de différentes manières. Il souligne que certaines des questions traitées à l'article 12 soulèvent des problèmes de transfert de propriété d'une partie à l'autre et que, si la Convention excluait le transfert de propriété, il semble qu'il serait impossible de trouver une solution à certaines de ces questions dans les cas visés à l'article 12.
A titre d'exemple, M. Diamond mentionne le transfert des risques qui, dans certains systèmes juridiques, est couvert par la notion de transfert de la propriété. M. Diamond souligne que, si l'interprétation de l'Italie était adoptée, la question du transfert de la propriété risquerait d'être régie par une loi différente de celle qui régirait le reste du contrat. M. Diamond fait observer que, dans les observations écrites du Gouvernement italien figurant dans le Document préliminaire No 5, il est dit que la précision de l'article 4 *b* peut être considérée «probablement comme superflue». Pour M. Diamond, cela reflète bien son point de vue, à savoir que l'article 4 *b* existe par égard pour les différents systèmes juridiques. Sa suppression soulèverait des problèmes dans certains systèmes juridiques. C'est pourquoi il s'est abstenu lors du précédent vote, soucieux de ne pas causer des difficultés dans d'autres systèmes juridiques. M. Diamond suggère de maintenir l'article 4 *b*.

Le Président demande si certaines délégations soutiennent la proposition italienne.

Mme Greiner-Jametti (Suisse) fait savoir qu'elle a fait la même proposition que l'Italie, mais pour des raisons différentes. Elle précise en conséquence que le changement que sa délégation souhaite doit plutôt s'effectuer à l'article 12 et demande que sa proposition soit discutée à ce moment-là et non dès à présent.

Le Président constate que la proposition italienne est rejetée. Poursuivant les débats, il introduit la proposition de l'URSS (Doc. trav. No 41). Il précise que cette proposition tend en substance à faire rajouter que la Convention ne s'applique pas aux clauses d'élection de for, ni aux clauses compromissoires, ni aux compromis d'arbitrage.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) se réfère aux observations écrites de sa délégation, qui figurent dans le Document préliminaire No 5 et tentent d'expliquer les raisons qui sont à l'origine de la proposition contenue dans le Document de travail No 41. La principale raison est qu'il est maintenant largement admis et reconnu que les clauses d'élection de for sont autonomes et distinctes du contrat principal dont elles peuvent faire partie.
Comme le Représentant de la République fédérale d'Allemagne, M. Lebedev estime que la Convention ne devrait pas énumérer toutes les situations qui ne sont pas couvertes par *ses* dispositions. Il admet cependant que, dans le cas présent, il est souhaitable d'être explicite compte tenu de la pratique commerciale largement répandue qui consiste à inclure des clauses d'élection de for et d'arbitrage dans les contrats. M. Lebedev relève qu'il est fait mention, dans d'autres passages du projet de Convention, du contrat *et de ses clauses*, termes qui donnent l'impression que la loi choisie pour régir le contrat devrait régir toutes les clauses du contrat. C'est pourquoi, il suggère qu'il soit dit spécifiquement que sont exclues les clauses d'élection de for et d'arbitrage, ce qui serait conforme à la loi type sur l'arbitrage adoptée en juillet 1985 par la CNUDCI, dans laquelle il est précisé que les clauses compromissoires doivent être considérées comme distinctes du contrat principal.
M. Lebedev admet qu'en pratique, il peut arriver qu'une clause compromissoire soit régie par la même loi que le contrat principal. Toutefois, ce que souhaite la délégation soviétique, c'est indiquer dans la Convention que la loi applicable en vertu de la Convention ne régit pas les clauses d'élection de for et d'arbitrage.

De l'avis de la délégation soviétique, il semble que c'est à l'article 4 qu'il convient le mieux d'introduire la nouvelle clause proposée, mais si cette solution devait soulever des difficultés, M. Lebedev serait disposé à la voir insérer ailleurs. En définitive, il estime que cette clause doit être introduite quelque part dans la Convention, afin d'éviter des interprétations *a contrario*.

Mr Boggiano (Argentina) expressed the view that the transfer of ownership was a question not to be governed by the rules of the Convention. This was for him a sufficient reason to oppose the proposal of the Danish delegation. His country certainly would have difficulty in entering into a convention, if the question of the transfer of ownership was to be submitted to party autonomy. This was a substantial reason for opposing the Danish proposal.

The Chairman noted that the difficulties were considerable and asked Mr Philip whether he wished to have his proposal put to the vote.

Mr Philip (Denmark) expressed the wish to proceed to the vote before commenting.

The Chairman asked which of the delegations present were in favour of deleting sub-paragraph *b)* of article 4. The ensuing vote produced the following results:

By a vote of 34 against, 3 in favour, with 8 abstentions, the Danish proposal was rejected.

Mr Philip (Denmark) requested that the Reporter kindly explain in his Report the content of the preceding discussions on this point.

The Reporter willingly agreed to comply with this request and to submit a copy of his note to the Danish Delegate for his approval.

The Chairman continued the discussion of article 4 *b)*, saying that the comment by the Italian Government was to be found in Preliminary Document No 5, entitled 'Comments of the Governments'. He reminded delegates that the Italian Government had advocated limiting sub-paragraph *b)* to a simple statement to the effect that the Convention did not determine the law applicable to the transfer of ownership.

Mr Napoletano (Italy) stated that the reason why article 4 *b)* should be rephrased, in respect of the words 'the transfer of ownership', was simple. He believed that the issue covered by article 4 *b)* was different from the issues covered by article 12. He considered it was obvious that the Convention did not apply to the transfer of ownership as stated in article 4 *b)*, and equally obvious from article 12 that the Convention did apply to the issues listed in article 12. He considered it therefore superfluous to include article 4 *b)*.

Mr Diamond (United Kingdom) repeated the point dealt with by the Delegate for Portugal, Mrs de Magalhães Collaço, namely that different legal systems approach the matter of transfer of ownership in different ways. He remarked that some of the issues dealt with in article 12 raised questions of transfer of ownership from one party to another, and if the Convention were to exclude the transfer of ownership then it would seem impossible to answer some of those questions raised in situations dealt with by article 12.
Mr Diamond gave the example of transfer of risk, which in some legal systems was covered by the notion of the transfer of ownership. Mr Diamond noted that if the Italian interpretation were adopted, one would have the possibility of a different law governing the question of the transfer of ownership from that which governed the rest of the contract. Mr Diamond pointed out that, in the written comments of the Italian Government contained in Preliminary Document No 5, the expression used was 'probably superfluous'. Mr Diamond felt that this reflected the point he was making, namely that article 4 *b)* was included as a matter of convenience to different legal systems. Its deletion would cause problems under some legal systems, and this was why he abstained from the previous vote, with the wish not to cause problems for other legal systems. Mr Diamond suggested the retention of article 4 *b)*.

The Chairman asked whether any delegations were in favour of the proposal submitted by the Italian delegation.

Mrs Greiner-Jametti (Switzerland) said that her delegation had submitted the same proposal as Italy but for different reasons. She accordingly made it clear that the amendment requested by her delegation in fact related to article 12 and asked that that proposal should be considered in that context, rather than during the current session.

The Chairman noted that Italy's proposal had been rejected and then continued the discussion by introducing a proposal from the USSR (Working Document No 41). He explained that that proposal primarily intended to specify that the Convention did not apply to choice of forum clauses, arbitration clauses or arbitration agreements.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) referred to the written comments of his delegation, as contained in Preliminary Document No 5, which attempted to explain the reasons behind the proposal contained in Working Document No 41; the main reason was that jurisdictional and arbitration agreements were now widely accepted and recognized as autonomous and separate from the main contract in which they may be embodied.
He agreed with the Delegate of the Federal Republic of Germany that the Convention should not list all of the situations which were not covered by *its* rules. He believed, however, that in this case it was desirable to be explicit, in view of the wide commercial practices involving the inclusion of arbitration and jurisdiction clauses in the contract. Mr Lebedev noted that elsewhere in the present formulation of the draft Convention there was reference to the contract *and its clauses*, which gave the impression that the law chosen to govern the contract should govern any clause in that contract. He suggested therefore that it be stated here, specifically, that arbitration and jurisdictional clauses were excluded which would be in keeping with the recent UNCITRAL Modal Law on Arbitration, adopted in July 1985, where it was explicitly laid down that arbitration clauses were to be treated as independent of the main contract.
Mr Lebedev admitted that in practice it *may* happen that an arbitration clause is governed by the law of the same country, whose law governs the main contract. However it was his delegation's purpose to have stated in the Convention that the law applicable by virtue of this Convention did not govern such arbitration and jurisdictional clauses.
Whilst, in his delegation's opinion, article 4 seemed the most appropriate place for the insertion of the proposed additional sub-paragraph, he was prepared to accept its insertion elsewhere, if its placing there created difficulties. Essentially he considered that its inclusion somewhere in the Convention was necessary to avoid the opposite interpretation.

M. Siqueiros (Mexique) appuie vivement la proposition de la délégation soviétique.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) appuie la proposition de l'URSS très fermement, mais pose la question de savoir si cela ne devrait pas être réglé à l'article 2.

Le Président demande si des délégations s'opposent à cette proposition soviétique; en l'absence d'opposition, il la considère comme adoptée, il précise que le Comité de rédaction se chargera des questions de forme et de place.

M. Philip (Danemark) approuve entièrement la décision du Président et demande que soit consignée dans le Rapport la déclaration du Délégué de l'URSS selon laquelle la proposition soviétique ne préjuge pas les cas où les clauses d'élection de for et d'arbitrage seraient en fait régies par la loi régissant le contrat principal par application des règles de la Convention.

Le Rapporteur se déclare d'accord de rédiger une telle note et souligne que la question de la loi applicable doit être déterminée par les règles de conflit de lois du système du for.

Le Président demande si certaines délégations auraient d'autres amendements à apporter à l'article 4. Cela n'étant pas le cas, il aborde l'étude de l'article 5. Il résume cet article en détaillant le contenu des différents paragraphes qui le composent, et rappelle que les Etats-Unis avaient fait un amendement à l'article premier qui avait, lors des débats sur cet article, été considéré comme devant être étudié avec l'article 5; il propose donc d'étudier maintenant cet amendement des Etats-Unis.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique), présentant l'amendement proposé dans le Document de travail No 3, souligne que l'article 5 vise les parties qui ont plus d'un établissement et celui de ces établissements qui a la relation la plus étroite avec le contrat. Or, M. Reese a en vue les cas où il est difficile de déterminer quel établissement a la relation la plus étroite avec le contrat. C'est pourquoi il propose de présumer qu'il s'agit toujours de l'établissement principal, à moins qu'un autre Etat ait manifestement un lien plus étroit avec le contrat. Se référant aux propos du Président, il relève qu'une partie au moins de la proposition de sa délégation, telle qu'elle figure dans le Document de travail No 1, est encore à l'examen et concerne cette question. Il souhaiterait cependant que le Président précise si la discussion se poursuit vraiment ou si la proposition a déjà été rejetée.

Le Président demande au Rapporteur s'il s'agissait de l'amendement repris par le Document de travail No 3 ou par le Document de travail No 1.

Le Rapporteur rappelle au Président que le Document de travail No 1 a été examiné dans le cadre de l'article 1 *b* et qu'il a été rejeté pour ce qui est de la notion de dépeçage. Le Rapporteur rappelle en outre que l'examen de la première partie du Document de travail No 1 a été remis à plus tard et qu'il n'a pas encore eu lieu.

Le Président constate que c'était bien la proposition résultant du Document de travail No 1 qu'il s'agissait d'étudier ici et qu'elle n'avait pas été rejetée au moment des débats sur l'article 1, mais seulement remise à plus tard.

Pour **M. Reese** (Etats-Unis d'Amérique), la Commission peut tout aussi bien examiner maintenant le sens de l'expression «établissement», car cette expression est très importante. Il indique que c'est ce que sa délégation a essayé de faire dans son projet d'article 1 *a*, où elle définit l'établissement comme le lieu qui est en relation avec le pays de l'exécution du contrat. Il juge utile d'introduire cette notion dans l'article 1 *a*.

M. Rognlien (Norvège) souscrit en partie à la proposition des Etats-Unis, mais souhaite qu'il soit indiqué que le lieu d'établissement est un endroit *regular and established*. M. Rognlien se demande cependant ce que signifient les termes «qui sont en relation avec le contrat et son exécution».
Il se demande pourquoi la Convention ne devrait pas s'appliquer, même lorsqu'un lieu d'établissement n'est pas celui qui sert aux fins du contrat en question. Il se peut par exemple que le vendeur envoie un représentant dans un autre pays pour conclure le contrat. M. Rognlien pense que l'article 8 déterminerait la loi applicable en pareil cas.
En résumé, M. Rognlien déclare que la seconde partie de la proposition des Etats-Unis serait une source de confusion et qu'il vaudrait mieux supprimer les mots «qui sont en relation avec le contrat et son exécution».

M. Hjerner (Suède) dit qu'il comprend fort bien les deux problèmes à l'examen et souligne que la plupart des propositions, celles qui visent une définition du lieu d'établissement et celles qui portent sur les critères permettant de déterminer le lieu d'établissement pertinent, sont très proches. En conséquence, il suggère que les délégués qui proposent des amendements ou de nouvelles clauses se réunissent pour rechercher une proposition commune, sur laquelle la Conférence pourrait être priée de donner son avis. M. Hjerner constate que le débat actuel est rendu difficile par le grand nombre de propositions très proches.

Le Président demande si M. Hjerner veut faire ajourner la discussion sur l'article 5, ce qui permettrait d'arriver plus vite aux discussions plus difficiles que vont entraîner les articles suivants. Aucune délégation ne s'opposant à l'ajournement, le Président constate que la discussion sur l'article 5 est reportée à plus tard, de façon à ce que les délégations ayant fait des propositions relativement proches sur ce point se mettent d'accord pour faire une déclaration unique, dans la mesure du possible. Il donne alors la parole au Rapporteur.

Le Rapporteur souligne que la proposition des Etats-Unis dans la mesure où elle concerne l'article 1 *a*, soulève une question distincte, il estime que cette question devrait être examinée séparément.

Le Président estime que ce qui est dit à l'intervention précédente pourrait faire partie de la discussion sur l'article 5.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) dit qu'il peut imaginer le cas où une partie X a son établissement dans un certain nombre d'Etats et où le contrat en question n'a de relation avec aucun de ces établissements. Il se demande alors si le critère du lieu d'établissement serait assez décisif pour entraîner l'application de la Convention. Pour lui, il y a là un problème.

Mr Siqueiros (Mexico) stated that he strongly supported the proposal of the delegation of the USSR in this connection.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) expressed her wholehearted support of the proposal submitted by the delegation of the USSR, but wondered whether it should not be dealt with in the context of article 2.

The Chairman asked whether any delegations were opposed to that proposal from the USSR and, seeing no opposition, he considered it to have been adopted. He explained that the Drafting Committee would decide what form it should take and where it should appear.

Mr Philip (Denmark) stated that he agreed completely with the Chairman's decision, but asked that the Report record the statement of the Delegate of the USSR, namely that their proposal was without prejudice to those possible cases where the arbitration or jurisdictional clauses were indeed to be governed by the same law governing the main contract under the Convention's rules.

The Reporter agreed to include such a note and commented that the question of the applicable law was one to be determined by the rules of conflict of law of the regime of the forum.

The Chairman asked if any delegations wished to propose any other amendments to article 4. There being no proposals, he took up article 5. He went through that article paragraph by paragraph, and reminded delegates that the United States had proposed an amendment to article 1 which had, during the discussion on that article, been held to be more relevant to article 5. He accordingly proposed that the Commission should now consider that amendment from the United States.

Mr Reese (United States of America) explained the reasons for the proposed amendment as set out in Working Document No 3. He pointed out that article 5 spoke of the parties having more than one place of business, and one of these places having the closest relationship to the contract. However, he envisaged situations where it was difficult to determine which place had the closest relationship to the contract. He would therefore propose a presumption that it is always the principal place of business, unless some other State has clearly a closer connection with the contract. He noted from the Chairman's comments that at least a part of his delegation's proposal as set out in Working Document No 1 was still open to discussion and touched on this point. However he sought clarification of the Chairman whether indeed the discussion was still open or whether the proposal had already been rejected.

The Chairman asked the Reporter if the reference was to the proposed amendment to be found in Working Document No 3 or to the one presented in Working Document No 1.

The Reporter assisted the Chairman in recalling that Working Document No 1 had been discussed in the context of article 1 *b)* and so far as the notion of *dépeçage* was concerned it had been rejected. The Reporter further recalled that the first part of Working Document No 1 had been postponed for discussion at a later stage and it therefore had not yet been discussed.

The Chairman said that the Commission was in fact being asked to study the proposal contained in Working Document No 1, which had not been rejected during the discussion on article 1, but had merely been referred to a subsequent session.

Mr Reese (United States of America) commented that it was as well to discuss here what was meant by 'place of business', since it was very relevant. He stated that this was what his delegation had tried to do in their proposed article 1 *a)*, by defining that the place of business is the one with a relationship with the country of the performance of the contract. He felt it was useful to include this notion in article 1 *a)*.

Mr Rognlien (Norway) noted that while he supported part of the proposal of the United States, he wished to see stated that the place of business is the *regular and established* place of business. Mr Rognlien, however, posed the question, what was meant by 'with a relationship to the contract and its performance'?
He queried why the Convention should not apply, even if a place of business was not the one used for the purpose of the contract in question; for example if the seller sent a representative to another country to conclude the contract. Mr Rognlien felt that article 8 would decide the law applicable in such circumstances.

To summarize, Mr Rognlien stated that the second part of the United States proposal would confuse matters and that it would be better to delete the words 'relationship to the contract and its performance'.

Mr Hjerner (Sweden) expressed his understanding of the two matters under discussion, and noted that many of the proposals, firstly, for a definition of the place of business and, secondly, for the criteria to determine the relevant place of business, were very close. He therefore suggested that the delegates proposing amendments or additional clauses should meet to consider a joint proposal, upon which the Conference could be asked to express their opinion. Mr Hjerner noted that the present discussion was difficult due to the number of very close proposals.

The Chairman asked whether Mr Hjerner wanted to postpone the discussion of article 5, which would enable the Commission to move on more rapidly to the rather more difficult discussions that would arise in connection with subsequent articles. As no delegation objected to that postponement, the Chairman announced that the discussion of article 5 was postponed until a later time, so that those delegations which had submitted relatively similar proposals regarding that article could come together to draft a single declaration, in so far as that was possible. He then gave the floor to the Reporter.

The Reporter intervened to underline that there was a separate issue involved in so far as the United States proposal regarding article 1 *a)* was concerned. He felt this should be looked at separately.

The Chairman maintained that the points made by the previous speaker could be brought into the discussion on article 5.

Mr Reese (United States of America) pointed out that he could imagine a situation where, for example, party X has places of business in a number of States and where the contract in question has no relation to any of those places. He queried therefore whether the criteria of the place of business would be strong enough to bring the Convention into play. He considered that this was a problem.

Le Président rappelle que la discussion sur l'article 5 a été ajournée et qu'en conséquence, les questions soulevées par M. Reese et par le Rapporteur pourraient être examinées lors de la discussion à venir sur l'article 5.

M. Rognlien (Norvège) craint que le petit groupe de délégués qu'il a été suggéré de réunir pour formuler une proposition commune ne puisse pas se mettre d'accord sur ce point. Il lui paraît évident que le Délégué des Etats-Unis voudra maintenir sa proposition et il craint qu'une proposition commune ne soit pas possible. Il préfère que la Commission se prononce sur le projet d'amendement à l'article 1 *a*, un petit groupe de délégués pouvant se prononcer sur le reste des propositions relatives à l'article 5.

Quoi qu'il en soit, M. Rognlien considère que, si la délégation des Etats-Unis tient à exclure l'établissement en tant que critère lorsqu'un contrat n'a pas été conclu à l'endroit de cet établissement, c'est à la Commission qu'il incombe de se prononcer sur cette proposition.

M. Pryles (Australie) demande au Président d'indiquer quelles sont les délégations auteurs de propositions qui feront partie du groupe chargé de formuler une proposition commune sur l'article 5.

Le Président précise qu'il avait personnellement relevé dans les documents de travail une proposition australienne, une proposition des Etats-Unis et une proposition de la République fédérale d'Allemagne qui se rejoignaient en raison de la prédominance de l'établissement principal que chacune comprenait. Il ajoute que les débats ont fait ressortir quant à eux des propositions des délégations danoise et suédoise.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) est disposé à retirer sa proposition.

Le Président annonce que la discussion portera désormais sur l'article 6 et énumère les différentes propositions que les délégations ont émises concernant la rédaction de cet article en commençant par la proposition indienne (*cf.* Doc. trav. No 46) selon laquelle l'article 6 devrait être purement et simplement supprimé. Ensuite vient la proposition tchécoslovaque (*cf.* Doc. trav. No 14) selon laquelle il faudrait ajouter une seconde phrase à l'article 6 pour que l'application de la loi se fasse en tenant compte de l'interprétation reçue dans l'Etat dont la loi s'applique. Enfin vient la proposition yougoslave (*cf.* Doc. trav. No 23) qui pose une question liée au renvoi.

M. Sarma (Inde) dit que, pour les raisons qui ont déjà été indiquées, sa délégation estime que, une fois admis que les parties seront libres de choisir la loi applicable, les termes figurant à l'article 6 ne sont plus nécessaires. Ayant relevé cette ambiguïté, il demande des précisions au Rapporteur.

Le Rapporteur indique qu'en l'absence de choix d'une loi par les parties, et si l'article 6 n'existait pas, la Convention ne s'appliquerait que dans le cas où la loi indiquée par la Convention serait la loi d'un Etat contractant.

M. Chaturvedi (Inde) réitère le désir de sa délégation de maintenir la proposition indienne visant à supprimer l'article 6, malgré les explications du Rapporteur.
M. Chaturvedi estime que l'article 6 a deux significations. Premièrement, il peut aboutir à l'application de la loi d'un Etat, loi qui n'est pas nécessairement celle de l'une des parties, qu'il s'agisse ou non de la loi d'un Etat contractant; deuxièmement, il peut aboutir à l'application de la loi d'un Etat qui est contraire à des règles impératives.

Le Rapporteur fait observer que ce problème ne concerne pas l'article 6, mais qu'il pose la question de l'application des règles impératives lorsque les parties ont déterminé la loi du contrat. Le Rapporteur a l'impression que le problème qui préoccupe le Délégué de l'Inde se poserait plutôt à propos des articles suivants.

M. Chaturvedi (Inde) dit qu'il n'est pas entièrement sûr que l'ambiguïté est ainsi levée.

Le Rapporteur a l'impression que cette ambiguïté ne découle peut-être que d'un problème de rédaction. Le Comité de rédaction pourrait être chargé d'examiner le sens de l'article 6.

Le Président demande s'il y a une ou plusieurs délégations soutenant cette proposition.

M. Tom-George (Nigéria) appuie la proposition indienne tendant à supprimer l'article 6.

Le Président soumet au vote la proposition indienne.

Par un vote de 37 voix contre, 4 pour et 9 abstentions, la proposition de la délégation indienne est rejetée.

Le Président donne la parole à M. Růžička et lui demande de s'exprimer sur la proposition de sa délégation (*cf.* Doc. trav. No 14).

M. Růžička (Tchécoslovaquie) présente l'amendement proposé par la délégation tchécoslovaque et visant à ajouter à l'article 6 une nouvelle deuxième phrase ainsi rédigée: «En interprétant et en appliquant cette loi, il faut tenir compte comment elle serait interprétée et appliquée dans le cas dont il s'agit dans l'Etat de sa validité» (Doc. trav. No 14). Il précise que le but de cette nouvelle phrase est d'énoncer une règle d'interprétation de la loi applicable conformément à la Convention. Cette loi devra être interprétée de la même manière qu'elle le serait dans le pays où elle est en vigueur. Le but de la proposition est d'éviter une interprétation inexacte ou fausse de la loi étrangère. M. Růžička convient que c'est au Comité de rédaction qu'il incombera de mettre au point le libellé exact de la proposition.

M. Rognlien (Norvège) voudrait connaître le sens des termes «l'Etat de sa validité».

Le Président explique que, selon lui, il faut comprendre que la loi doit être interprétée comme elle l'est dans l'Etat où elle est en vigueur.

M. Boggiano (Argentine) demande si la proposition de la délégation tchécoslovaque est conforme à l'article 14. Il voudrait savoir si cette proposition donnerait lieu à renvoi et quel serait le lien entre la proposition et l'article 14.

M. Růžička (Tchécoslovaquie) précise que l'amendement proposé pour l'article 6 n'aurait pas d'incidence sur le texte de l'article 14, car il ne s'agit que d'une règle d'interprétation.

The Chairman reminded delegates that the discussion of article 5 had been postponed and that the questions raised by both Mr Reese and the Reporter could be dealt with during a subsequent discussion of that article.

Mr Rognlien (Norway) expressed his concern that the small group of delegates who, it had been suggested, should get together to formulate a joint proposal, may not agree on this point. He felt that it was evident that the Delegate of the United States would want to retain his proposal, and Mr Rognlien was concerned that a joint proposal would not be possible. He preferred that the proposed amendment to article 1 *a)* be a matter for the decision of the Commission, whilst the remainder of the proposals regarding article 5 could be left to a decision of a smaller group of delegations.
In any event he considered that if the United States delegation wished to exclude the place of business as a criterion in cases where a contract had not been concluded at that place of business, then this was a proposal to be decided upon by the Commission.

Mr Pryles (Australia) asked the Chairman to identify the proposing delegations who would form part of the group with the task of formulating a joint proposal with regard to article 5.

The Chairman said that he had personally noted, among the working documents, proposals from Australia, the United States of America and the Federal Republic of Germany which were similar in that all of them laid emphasis on the predominance of the principal place of business. He added that, during the discussion, references had been made to proposals from the delegations of Denmark and Sweden.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) stated that he was prepared to withdraw his proposal.

The Chairman announced that the meeting would now be dealing with article 6 and he went through the various proposals from delegations which related to the wording of that article, beginning with the proposal from the delegation of India (Working Document No 46), according to which article 6 should be deleted. He then reviewed the proposal from Czechoslovakia (Working Document No 14) according to which a second sentence should be added to article 6 with a view to ensuring that the law should be applied in such a way as to take account of the way it would be interpreted in the State the law of which is applicable. In conclusion, he reviewed the proposal by Yugoslavia (Working Document No 23) which concerned a question of *renvoi*.

Mr Sarma (India) stated that, for reasons already given, his delegation was of the opinion that, once it was conceived that there would be freedom for the parties to choose the applicable law, that there was no need to include the words contained in article 6. Having noted this ambiguity he sought clarification from the Reporter.

The Reporter explained that in the absence of a party's choice of law, if article 6 were not included, the Convention would operate only if the law indicated by the Convention was the law of a Contracting State.

Mr Chaturvedi (India) reiterated that his delegation wished to retain the Indian proposal to delete article 6, notwithstanding the Reporter's explanation.
Mr Chaturvedi considered that article 6 had two senses; firstly, it could result in the law of a State applying, which may or may not be the law of one of the parties, whether or not it was the law of a Contracting State; secondly, it could result in the application of the law of a State which was in opposition to mandatory rules.

The Reporter explained that this was not a problem relating to article 6 but one which raised the question of the application of mandatory rules in cases where parties have stipulated the governing law. The Reporter felt that the Indian Delegate's problem was somewhat misplaced and would arise in connection with subsequent articles.

Mr Chaturvedi (India) expressed that he was not entirely satisfied that the ambiguity was thus removed.

The Reporter felt that the ambiguity may be only a drafting problem and that the import of article 6 could be put to the Drafting Committee for consideration.

The Chairman asked if any delegations were in favour of that proposal.

Mr Tom-George (Nigeria) indicated his support for the Indian proposal to delete article 6.

The Chairman put India's proposal to the vote. The result was as follows:

By a vote of 37 against, 4 in favour, with 9 abstentions, the proposal from the delegation of India was rejected.

The Chairman gave the floor to Mr Růžička to present his delegation's proposal (Working Document No 14).

Mr Růžička (Czechoslovakia) explained the reasons for the proposed amendment of the Czechoslovakian delegation to add the following second phrase to article 6 'by interpreting and applying this law regard is to be taken how it would be interpreted and applied in the respective case in the State of its validity' (Working Document No 14). He explained that the purpose of this addition was to provide a rule for the interpretation of the law applicable under the Convention. Such law should be interpreted in the same way as it would be in the country where it is in force. He said that the purpose of the proposal was to avoid an inappropriate or false interpretation of the foreign law. Mr Růžička accepted that the exact rendition of the proposal would be up to the Drafting Committee.

Mr Rognlien (Norway) wanted to know the interpretation of 'State of its validity'.

The Chairman explained that, to his way of thinking, it should be understood that the law was to be interpreted in the same way as in the State where it was in force.

Mr Boggiano (Argentina) asked whether the proposal of the Czechoslovakian delegation was in harmony with article 14. He wished to know whether the proposal would give way to *renvoi* and what the relationship between the proposal and article 14 would be.

Mr Růžička (Czechoslovakia) stated that the text of article 14 would not be affected by his proposed amendment for article 6, as this was only a rule of interpretation.

M. Unat (Turquie) estime que le raisonnement de la Tchécoslovaquie est difficile à comprendre, dans la mesure où, selon lui, une règle précisant que la loi applicable doit être interprétée comme elle l'est dans l'Etat où elle est en vigueur doit être valable tant lorsque la loi désignée est la loi d'un Etat contractant que lorsque c'est la loi d'un Etat non contractant.

Le Président remarque qu'il suffirait que cette disposition soit inscrite dans un article séparé.

Le Rapporteur dit qu'il est admis, dans toutes les conventions de droit international privé, que les tribunaux doivent s'efforcer d'interpréter la loi étrangère comme elle le serait dans l'Etat où elle est en vigueur, et que le droit international privé tout entier repose sur cette idée. Comme aucune autre convention ne contient une pareille disposition, il pense que celle-ci n'aurait pas sa place dans la présente Convention. Il demande s'il existe une raison particulière de l'inclure dans la présente Convention ou si cette proposition ne fait qu'énoncer une idée qui est commune à toutes les conventions de ce genre.

M. Opertti Badan (Uruguay) approuve entièrement la proposition tchèque en rappelant que, dans la codification en vue de l'unification du droit international privé des Etats d'Amérique latine une telle règle a été insérée.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) appuie la proposition tchécoslovaque tendant à introduire dans la Convention une référence expresse à l'interprétation de la loi étrangère, encore qu'il estime, comme le Rapporteur, que l'idée elle-même devrait toujours sous-tendre le droit international privé. Il précise qu'on ne recourt pas toujours à cette méthode d'interprétation en pratique et que, même s'il est évident, pour les spécialistes du droit international privé, qu'une telle méthode doit s'appliquer, il sera utile en pratique de le préciser dans la Convention même si cela est en fait superflu. Le fait qu'aucune autre Convention de La Haye ne contienne une telle proposition ne constitue pas un obstacle; d'ailleurs, en Amérique latine, de telles dispositions ont déjà été introduites dans des conventions. C'est pourquoi il est en faveur de l'amendement, encore que son libellé puisse être amélioré.

Mme Buure-Hägglund (Finlande) approuve ce qu'a dit le Rapporteur et précise que, bien qu'elle n'ait rien à redire au contenu de la proposition, elle estime que celle-ci est superflue dans la Convention, mais qu'elle pourrait figurer dans une convention plus générale de droit international privé.

M. Hjerner (Suède) estime que les tribunaux devraient, dans la mesure du possible, interpréter les lois étrangères de la manière dont elles seraient interprétées dans leur pays d'origine. Il souligne que la preuve du contenu de la loi étrangère pourrait poser des problèmes s'il fallait interpréter cette loi comme dans le pays d'origine. C'est pourquoi il estime qu'il vaudrait mieux ne pas introduire la proposition dans la Convention, mais qu'il devrait être entendu que la loi étrangère devrait être appliquée comme elle le serait dans son pays d'origine.

M. Bercovitz (Espagne) pense qu'une telle règle n'est pas nécessaire. Pour lui, un tel principe est certes universellement admis, mais il risque de restreindre par trop les possibilités du juge; il en veut pour exemple le cas où deux parties sont d'accord sur l'interprétation d'une règle à laquelle leur contrat est soumis, alors que l'interprétation ayant cours dans le pays où cette loi est en vigueur ne correspond pas à celle sur laquelle ils sont d'accord. En ce cas, le juge saisi risquerait d'être dans une situation difficile s'il devait appliquer l'article 6 tel qu'il résulterait de la proposition tchécoslovaque.

M. Rognlien (Norvège) demande si la délégation tchécoslovaque se contenterait, compte tenu des objections élevées contre l'inclusion de l'amendement, que celui-ci soit reproduit dans son principe dans le Rapport.

Le Président demande quelles sont les délégations en faveur de la proposition tchécoslovaque sur l'interprétation de la loi applicable.

M. Růžička (Tchécoslovaquie) dit qu'il préfère que la proposition de sa délégation soit mise aux voix.

Le Président soumet au vote la proposition tchécoslovaque.

Par un vote de 20 voix contre, 13 pour et 10 abstentions, la proposition tchécoslovaque est rejetée.

Le Président introduit ensuite la proposition yougoslave (*cf.* Doc. trav. No 23).

M. Duchek (Autriche) désire qu'il soit indiqué, dans le Rapport, qu'il y a presque unanimité pour admettre que le principe énoncé dans la proposition tchécoslovaque va sans dire et qu'il n'est par conséquent pas nécessaire de le mentionner expressément dans la Convention.

Le Président fait savoir qu'il acquiesce entièrement à la demande de M. Duchek et propose que l'on passe à la question soulevée par la proposition yougoslave. Il demande à M. Cigoj de s'expliquer sur cette proposition.

M. Cigoj (Yougoslavie) explique que cette proposition est peut-être un peu théorique mais néanmoins importante: la question qu'elle soulève est celle de savoir si une règle de conflit peut faire d'une loi interne qui ne veut pas s'appliquer la règle qui régira une situation contractuelle donnée.

Pour lui, en effet, une règle qui ne veut pas s'appliquer est privée de validité. Or, selon le délégué, deux situations peuvent se présenter. La première est celle où la loi compétente en vertu de la présente Convention est la loi d'un Etat Partie à cette Convention; dans ce cas, et même si le droit international privé commun de cet Etat contient une règle de conflit de laquelle il résulterait que cet Etat ne se reconnaît pas compétent pour régir la situation contractuelle donnée, la loi interne de cet Etat devrait quand même s'appliquer en raison du fait qu'elle est désignée par la règle de conflit posée par la Convention à laquelle cet Etat a adhéré. Ici donc, la règle interne ne serait pas privée de sa validité.

En revanche, et c'est là la seconde situation possible, la question pourrait se poser lorsque l'Etat dont la loi est applicable en vertu de la présente Convention n'est pas lui-même Partie à cette Convention; en effet, en ce cas, l'Etat ne se reconnaissant pas compétence pour régir la situation donnée, et ce en application de sa règle de droit international privé commun, puisqu'il n'adhère pas à la Convention et que la règle de conflit que celle-ci pose n'est donc pas applicable, la règle matérielle ne

Mr Unat (Turkey) maintained that Czechoslovakia's argument was difficult to understand, in that it did seem to him as if a rule stipulating that the applicable law should be interpreted in the same way as in the State where it was in force should apply both when the law in question was the law of a State Party and when it was the law of a State that was not a Party.

The Chairman said that it would suffice if that provision was included in a separate article.

The Reporter stated that it is understood in all Conventions on private international law that the courts should do their best to interpret foreign law as it would be interpreted in its own State and that the whole idea of private international law rests on this premise. He felt, therefore, that as no other conventions include such a provision, it would be out of place in this Convention. He asked whether there was a particular reason for having it in this Convention or whether the proposal was just a statement of what is common to all such conventions.

Mr Opertti Badan (Uruguay) wholeheartedly supported the proposal of the Czechoslovakian delegation and reminded the Commission that a rule of that kind had been included in the codified instrument aimed at unifying private international law in the states of Latin America.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) said that he supported the Czechoslovakian proposal to specifically include a reference to the interpretation of foreign law although he agreed with the Reporter that the idea should always be present in private international law. He explained that this method of interpretation is not always followed in practice and that, even if it is self-evident to the experts of private international law that such a method of interpretation should be applied, it would be helpful in practice to specify this in the Convention, even if it is, in fact, superfluous. He said that the fact that no other Hague Convention includes such a proposal would not be an obstacle and that in Latin America such provisions had already been used in conventions. Therefore, he said, he was in favour of the amendment although the drafting was subject to improvement.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) supported the statement of the Reporter, and said that although she had no objection to the content of the proposal, she felt that it was superfluous in this Convention, although it might find a place in a more general convention on private international law.

Mr Hjerner (Sweden) said that courts should, as far as possible, interpret foreign laws as they would be interpreted in their country of origin. He pointed out that there might be problems proving the contents of foreign law if it were necessary to interpret such law as in its State of origin. He therefore felt that it would be better not to include the proposal in the Convention, but that there should be an understanding that foreign law should be applied as it would be in its country of origin.

Mr Bercovitz (Spain) thought that a rule of that kind was not needed. While admitting that that kind of principle received universal support, he maintained that it could unduly restrict the scope of a court's action. He took as an example a hypothetical case in which two parties were in agreement about the interpretation of a rule to which their contract was subjected but in which, as the interpretation was undertaken in the country where that law was in force, it did not correspond to what they had agreed. In that event, the court hearing the dispute could find itself in a difficult position if it was expected to apply article 6, reworded to include the Czechoslovakian proposal.

Mr Rognlien (Norway) asked whether the Czechoslovakian delegation would be satisfied, in view of the objections to the inclusion of the amendment, with having the principles it referred to stated in the Report.

The Chairman asked which delegations were in favour of Czechoslovakia's proposal relating to the interpretation of the applicable law.

Mr Růžička (Czechoslovakia) stated that he preferred a vote on his delegation's proposal.

The Chairman put Czechoslovakia's proposal to the vote.

By a vote of 20 against, 13 in favour, with 10 abstentions, the Czechoslovakian proposal was rejected.

The Chairman then introduced the proposal of the Yugoslavian delegation (Working Document No 23).

Mr Duchek (Austria) said that he wanted the Report to reflect the almost unanimous opinion that the principle reflected in the Czechoslovakian proposal goes without saying and that therefore there was no need for it to be expressly included in the Convention.

The Chairman said that he fully agreed with Mr Duchek's suggestion and proposed that the Commission should move on to a consideration of the question raised by the Yugoslav delegation in its proposal. He asked Mr Cigoj to give an explanation of that proposal.

Mr Cigoj (Yugoslavia) explained that his delegation's proposal was perhaps rather theoretical but was none the less important – in that it raised the question of whether a choice of law rule can be taken to mean that a domestic law which does not want to apply can be given the status of the rule governing a particular contractual situation.

He maintained that a rule which does not want to apply is without validity. According to him, one of two situations might arise. In the first of these situations, the law applicable under the Convention would be the law of a State Party to the Convention and, in that case, even if the private international law system of the State contained a choice of law rule stipulating that that State did not recognize its own competence to govern the contractual situation in question, the domestic law of that State should none the less be applied because it had been designated by the choice of law rule incorporated into the Convention to which the State had adhered. It followed that, in that first case, the domestic law would keep its validity.

On the other hand, in the second hypothetical instance, the question might arise when the State whose law was applicable under the present Convention had not itself acceded to that Convention. Under those circumstances, the State would not recognize its own jurisdiction to govern that specific situation through the application of its rule of private international law, as it had not acceded to the Convention and as the choice of law rule laid down by the Convention was accordingly not

voulant pas s'appliquer ni en vertu d'une règle de droit international privé commun ni en vertu d'une règle de conflit conventionnelle ne doit pas être considérée comme valable. C'est dans ce second cas, par conséquent, qu'il semble nécessaire de préciser que la règle d'un Etat non Partie qui ne se reconnaît pas compétence selon son droit international privé commun, n'est pas applicable.

Certes, note M. Cigoj, en matière de contrats, l'autonomie de la volonté joue un rôle particulièrement important; mais les conséquences résultant d'un silence de l'article 6 sur le point évoqué en ce moment pourraient être graves en raison du caractère de précédent qui pourrait résulter d'une telle rédaction.
Le but de cette proposition est donc d'éviter que l'on applique, en vertu de la Convention, une règle non valable.

Le Président demande à M. Cigoj si la rédaction de l'article 6, telle qu'il la propose, entraînerait la suppression de l'article 14.

M. Cigoj (Yougoslavie) répond par la négative.

M. Loussouarn (France) constate la ventilation, à laquelle aboutit la proposition yougoslave, entre pays adhérant à la Convention et pays non adhérents, mais rappelle qu'une vingtaine de précédents existent déjà dans les Conventions de La Haye portant loi uniforme de droit international privé, et que la crainte de M. Cigoj de créer un précédent n'est ainsi pas fondée. Il note qu'une telle proposition est d'autant plus malvenue qu'en matière de vente le renvoi est incompatible avec l'autonomie de la volonté.

Le Président demande si des intervenants supportent la proposition yougoslave. Il constate qu'aucune délégation n'étant prête à une telle démarche, la proposition doit être rejetée. Constatant le temps encore disponible, mais l'impossibilité d'entreprendre une discussion sur l'article 7 pour l'instant, il demande que l'on se prononce sur la façon dont la vente aux consommateurs sera concrètement exclue de la Convention, en application de la résolution votée le matin même. Il rappelle que sur ce point une proposition espagnole (Doc. trav. No 42) a été émise, ainsi qu'une proposition australienne (Doc. trav. No 43), de même qu'une proposition conjointe britannico-danoise (Doc. trav. No 44). Le Président donne la parole à M. Bercovitz.

M. Bercovitz (Espagne) précise le contenu de sa proposition en insistant sur le terme «principalement» qu'elle contient, et en soulignant aussi l'importance de la précision sur la qualité du vendeur. Il donne alors l'exemple de l'achat d'un objet à usage domestique, dans le cas où le vendeur n'est lui-même pas un professionnel. Il pose alors la question de savoir si dans cette situation, on est bien en face d'un contrat de vente aux consommateurs, et estime qu'il faut y répondre par la négative, ce qui montre que la qualité du vendeur importe aussi.

Le Président demande si le texte espagnol recueille un soutien de la part d'une ou plusieurs autres délégations et constate que ce n'est pas le cas. Il propose que l'on passe à l'étude de la proposition australienne.

M. Greenwell (Australie) explique la proposition de la délégation australienne tendant à modifier comme suit l'article 2: «Cette Convention ne s'applique pas aux ventes aux consommateurs» (Doc. trav. No 43). Cette proposition a pour elle d'être à la fois brève et générale. M. Greenwell considère souhaitable que le régime des ventes aux consommateurs qui sera établi par la suite ne soit pas enfermé dans des limites trop étroites par la définition de la vente aux consommateurs adoptée à ce stade. Une définition large permettra d'élaborer par la suite un régime approprié. Si les ventes aux consommateurs étaient définies dans la Convention, certains Etats seraient dans l'impossibilité de ratifier celle-ci parce qu'elle serait incompatible avec leurs propres lois sur les ventes aux consommateurs. En laissant à chaque pays le soin de décider lui-même ce qui constitue une vente aux consommateurs, on évitera tout conflit entre la Convention et la législation interne des différents Etats sur les ventes aux consommateurs.

M. Rognlien (Norvège) souscrit à la proposition australienne. Il estime que l'exclusion des ventes aux consommateurs doit être assez large pour satisfaire tout le monde, afin de ne pas compromettre la ratification de la Convention. Les pays qui ont déjà défini les ventes aux consommateurs s'en tiendront en principe à leur définition et ne la modifieront pas pour l'adapter à la Convention: en conséquence, ils ne seront pas en mesure de ratifier celle-ci. M. Rognlien évoque les problèmes que pose la définition des ventes aux consommateurs, en particulier celui de la qualification des petits artisans et des petits exploitants agricoles, et également le problème de l'usage mixte des marchandises. Il estime préférable de laisser aux Etats le soin de régler ces problèmes dans leur définition.

M. Siqueiros (Mexique) estime nécessaire que les mots «ventes aux consommateurs» figurent dans le texte. La concision de la proposition australienne lui plaît, et il pense qu'il faudrait combiner cette proposition avec celles des délégations du Danemark et du Royaume-Uni: on devrait adopter la proposition britannico-danoise, mais en y ajoutant une mention expresse des ventes aux consommateurs. M. Siqueiros propose de modifier comme suit l'article 2: «aux ventes aux consommateurs, c'est-à-dire aux ventes ayant pour objet la fourniture de marchandises à une personne pour un usage pouvant être considéré comme étranger à son activité professionnelle».

M. Cuming (Canada) dit qu'il ne peut pas appuyer la proposition australienne. Le Canada ayant déjà une abondante législation sur la protection des consommateurs, il n'a pas l'intention d'adhérer à une convention qui pourrait être élaborée par la suite sur les ventes aux consommateurs. Il a besoin de savoir quelles sont les matières auxquelles s'applique la Convention, et quelles sont celles qui en sont exclues, et il estime donc nécessaire que les ventes aux consommateurs soient définies dans cette Convention, et non pas plus tard dans une autre convention.

M. Hertzman (Suède) se prononce en faveur de la proposition australienne. Cependant, comme en application de cette proposition, c'est à chaque Etat qu'il reviendrait de décider de ce qui constitue une vente aux consommateurs, il voudrait savoir si la notion de vente aux consommateurs qui serait retenue serait celle de la loi du for ou celle de la loi du vendeur ou de la loi de l'acheteur.

applicable, as the substantive rule could not be applied either by virtue of the rule of private international law or by virtue of the rule of conflict rule contained in a treaty, and should accordingly not be considered valid. It was accordingly in that second case that there was an apparent need to stipulate that the rule of a State which was not a Party to the Convention, and which did not recognize its own jurisdiction under its own private international law, was not applicable.

Mr Cigoj said there could be no doubt that party autonomy played a particularly important role in legislation relating to contracts, but he maintained that the consequences of making no reference to that problem in article 6 could be serious in that such a wording might give rise to a precedent.

The proposal submitted by his delegation was accordingly aimed at preventing the application of an invalid rule under the Convention.

The Chairman asked Mr Cigoj if the adoption of his delegation's proposed wording of article 6 would involve the need to delete article 14.

Mr Cigoj (Yugoslavia) replied in the negative.

Mr Loussouarn (France) said that the Yugoslavian proposal would give rise to a distinction between those countries which had acceded to the Convention and those which had not taken that step. However, he reminded delegates that about twenty precedents were already to be found in the various Hague Conventions laying down uniform rules of private international law and that Mr Cigoj's fear of creating a precedent was therefore unfounded. He observed that such a proposal was all the more inappropriate in that, in questions relating to sales, *renvoi* is incompatible with party autonomy.

The Chairman asked whether any other delegates wished to speak in support of the Yugoslavian proposal and, when no delegations asked for the floor, said that that proposal had been rejected. Observing that the Commission still had some time available, but would be unable to enter into a discussion of article 7 for the time being, he asked for a decision as to the way in which consumer sales would be specifically excluded from the Convention, in application of the resolution adopted during the morning meeting. In that connection, he reminded delegates of relevant proposals submitted by Spain (Working Document No 42), Australia (Working Document No 43), and jointly by the United Kingdom and Denmark (Working Document No 44). He then gave the floor to Mr Bercovitz.

Mr Bercovitz (Spain) explained the content of his delegation's proposal, laying stress upon the word 'primarily' contained in it. He also emphasized the importance of the specification relating to the role of the seller, giving the example of the purchase of an item bought for household use, from a seller who was not himself a professional. He then raised the question of whether or not, in that situation, one was dealing with a consumer sale contract, and thought that this was clearly not the case – which showed that the role of the seller was also significant.

The Chairman asked if any delegations wished to support the Spanish text and noted that no support was forthcoming. He proposed that the Commission should pass on to consider the proposal of the Australian delegation.

Mr Greenwell (Australia) explained the proposal of the Australian delegation to amend article 2 to read as follows: 'This Convention does not apply to consumer sales'. (See Working Document No 43.) He said that the proposal had the virtue of both brevity and breadth. He explained that it was desirable that the regime on consumer sales which is to be produced at a later date should not be circumscribed by a definition of consumer sales at this time. This would allow the later regime to be developed as appropriate. He said that if consumer sales were defined here, certain States would find themselves unable to ratify the Convention because it did not fit in with their own laws on consumer sales. By allowing each country to decide for itself what is, or is not, a consumer sale there would be no conflict between the Convention and various States' own laws on consumer sales.

Mr Rognlien (Norway) said that he was in favour of the Australian proposal. He felt that the exclusion of consumer sales should be wide enough to satisfy everyone in order to avoid endangering the ratification of the Convention. He said that countries which have defined consumer sales would, as a matter of public policy, follow their own definition and would not change it to suit the Convention, and therefore would not be able to ratify the Convention. Mr Rognlien raised the problems involved in defining consumer sales; in particular that of how to categorize small craftsmen and peasant farmers, and also the problem of mixed use of goods. He felt this was best left to individual States to define.

Mr Siqueiros (Mexico) said that he felt it was necessary to include the words 'consumer sales' in the text. He said he liked the brevity of the Australian proposal, and that it should be amalgamated with the proposal of the Danish and United Kingdom delegations. He suggested that the proposal of the Danish and United Kingdom delegations should be followed but that express reference to consumer sales should be made. Thus, he proposed that the article should read 'consumer sales, that is sales of goods to a person for a purpose which can be regarded as being outside his trade or profession'.

Mr Cuming (Canada) said that he was unable to support the Australian proposal. He stated that as Canada has a lot of consumer protection legislation it would not be interested in a later convention on consumer sales. He said that Canada needed to know what the present Convention would or would not cover, and therefore needed a definition of consumer sales here, rather than leaving it to a later convention.

Mr Hertzman (Sweden) expressed himself to be in favour of the Australian proposal. However, as each State would under this proposal decide what is or is not a consumer sale, he wished to know whether the notion of consumer sale would be the notion under the *lex fori* or under the law of the seller or the law of the buyer.

M. Beraudo (France) reconnaît la simplicité de la proposition australienne pour les négociateurs, mais il craint en revanche que cette simplicité ne se retrouve pas pour les interprètes, en raison du manque de précision existant dans cette proposition. Il constate que la notion de consommateur est une notion de droit matériel et que c'est dans le droit matériel que doit être recherchée une définition de cette notion, c'est-à-dire en fait dans la Convention de Vienne. Ainsi, il convient selon lui de rejeter la proposition australienne.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) dit que le but de la Convention est d'assurer l'uniformité d'application dans différents Etats. Si chaque Etat est libre de définir comme il l'entend les ventes aux consommateurs, l'uniformité est impossible. M. Reese voit certains avantages à la définition donnée dans la Convention de Vienne, de même qu'à la définition proposée par les délégations du Royaume-Uni et du Danemark, mais il ne peut accepter la proposition australienne.

M. Sevón (Finlande) dit qu'il a participé aux travaux préparatoires de la Convention de Vienne, au cours desquels il s'est avéré impossible de définir les ventes aux consommateurs à la satisfaction de tous les Etats. Aussi a-t-il été convenu alors que, quelles que soient les dispositions figurant dans la Convention de Vienne, les ventes aux consommateurs peuvent être interprétées selon la définition de la loi interne. Cela étant, M. Sevón peut accepter la définition de la Convention de Vienne, ou toute autre définition si elle s'accompagne du même accord tacite que celle de la Convention de Vienne. Pour sa part, il préfère la définition de la Convention de Vienne et propose à la Commission de l'adopter.

Le Président estime que la question est délicate car les positions sont très incertaines. Il demande à la délégation du Royaume-Uni des explications sur sa proposition conjointe avec le Danemark pour que l'on puisse procéder au vote par la suite.

M. Diamond (Royaume-Uni) explique la proposition des délégations du Danemark et du Royaume-Uni tendant à ajouter à l'article 2 un troisième alinéa ainsi conçu: «aux ventes ayant pour objet la fourniture de marchandises à une personne pour un usage pouvant être considéré comme étranger à son activité professionnelle». (Doc. trav. No 44.) Il est lui aussi favorable à une définition concise des ventes aux consommateurs, mais un minimum de détail est nécessaire pour assurer l'uniformité d'application de la Convention. Il accepte la suggestion du Délégué du Mexique visant à ajouter les mots «ventes aux consommateurs».

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) approuve ce que vient de dire le Délégué du Royaume-Uni. Il considère que la Convention doit contenir une définition, mais que cette définition doit être aussi brève que possible. La proposition de la délégation du Royaume-Uni et du Danemark a ainsi sa préférence, car il n'y est pas question de ce que le vendeur savait ou était censé savoir avant de conclure le contrat; M. Rebmann pense en effet que des difficultés apparaîtront si, pour décider si la Convention s'applique, il faut d'abord trancher une question subjective comme celle de ce que le vendeur savait ou était censé savoir.

M. Rognlien (Norvège) voit deux inconvénients à la proposition des délégations du Danemark et du Royaume-Uni. Il estime pour sa part qu'il est important de considérer ce que les parties savaient ou étaient censées savoir. Si une définition est nécessaire, ce qui n'est pas certain, cette définition doit suivre celle de la Convention de Vienne. M. Rognlien préfère donc la définition donnée dans la variante B. Il aura également une question rédactionnelle à soulever à propos de cette définition.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) préfère pour sa part la définition de la Convention de Vienne. Le libellé de la proposition des délégations du Royaume-Uni et du Danemark lui paraît trop vague, car les termes «usage pouvant être considéré comme étranger» laissant une trop grande latitude aux juges. M. Reese préfère la formule «usage étranger».

M. Greenwell (Australie) dit que les remarques qui ont été faites sur la définition de la vente aux consommateurs montrent la difficulté d'une telle définition. Il semble que, pour satisfaire tout le monde, il faille adopter une définition si large qu'elle en serait inutile. En conséquence, il convient avec le Délégué de la Finlande que cette définition est impossible, mais considère que laisser aux tribunaux le soin de décider ce qui constitue une vente aux consommateurs conformément aux lois internes sur la protection des consommateurs n'entraînerait pas de grandes incertitudes. D'autres conférences pourront par la suite essayer de définir les ventes aux consommateurs, mais à ce stade il faut admettre qu'une telle définition est impossible.

M. Boggiano (Argentine) dit que, vu la difficulté de la tâche, il serait préférable d'adopter la définition de l'article 2 *a*) de la Convention de Vienne.

M. Goldwater (Israël) approuve la proposition des délégations du Danemark et du Royaume-Uni, mais considère que l'expression «activité professionnelle» est source de difficulté. Il donne l'exemple de l'achat par un médecin de matériel médical et de l'achat par un comptable d'un ordinateur, qui ne constituent pas un achat pour un usage étranger à l'activité professionnelle, mais qui n'en sont pas moins des ventes aux consommateurs.

Le Président propose que les délégués se prononcent sur les propositions qui leur seront soumises dans l'ordre suivant: d'abord la proposition australienne amendée oralement par le Mexique au cours de la discussion, puis, au cas où cette proposition ne serait pas acceptée, viendrait la proposition australienne non amendée.

M. Greenwell (Australie) dit qu'il ne considère pas la proposition mexicaine comme un amendement à la proposition australienne.

M. Philip (Danemark) dit qu'il accepte l'amendement du Mexique à la proposition du Danemark et du Royaume-Uni, et qu'il ne voit pas d'inconvénient à ce que cette proposition soit mise aux voix telle qu'elle a été modifiée par le Délégué du Mexique.

Le Président demande qui parmi les délégués est en faveur de la proposition australienne originale.

Par un vote de 21 voix contre, 14 pour et 12 abstentions, la proposition australienne est rejetée.

Le Président met aux voix la proposition conjointe du Danemark et du Royaume-Uni.

Mr Beraudo (France) recognized that the Australian proposal was straightforward from a negotiator's standpoint, but was afraid that its interpretation would not be so straightforward, because of its lack of precision. He observed that the concept of a consumer is a concept of substantive law and that a definition of that concept should be sought in substantive law, that is to say in the Vienna Convention. For that reason, he maintained that the Australian proposal should be rejected.

Mr Reese (United States of America) said that the aim of the Convention was to provide uniformity of application in different States. If each State were able to define consumer sales in a different way, then such uniformity would not arise. He felt that there might be some merit in the definition given in the Vienna Convention or the definition proposed by the delegations of the United Kingdom and Denmark, but that the Australian proposal was not acceptable to his delegation.

Mr Sevón (Finland) stated that he had taken part in the deliberations preceding the Vienna Convention and it had proved impossible to define consumer sales to satisfy all States. Therefore, the understanding had been reached that, whatever the text of the Vienna Convention, consumer sales could be interpreted according to the definition in the national law. In view of this, he could accept the definition of consumer sales given in the Vienna Convention, or any other proposal, provided there were a similar understanding to that under the Vienna Convention. However, he preferred the definition of the Vienna Convention and wished to put this forward as a proposal.

The Chairman thought that the question was a delicate one, as a number of positions were very noticeably uncertain. He asked the Representative of the United Kingdom to explain the proposal submitted jointly by his delegation and the delegation of Denmark, so that it could subsequently be put to the vote.

Mr Diamond (United Kingdom) explained the proposal of the Danish and United Kingdom delegations to add to article 2 of the Convention a third clause stating 'sales of goods to a person for a purpose which can be regarded as being outside his trade or profession.' (Working Document No 44.) He said that he too favoured a short definition of consumer sales but he felt that some detail was needed to ensure uniformity of application of this Convention. He expressed himself in agreement with the suggestion by the Mexican Delegate to specifically refer to 'consumer sales' in the clause.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) said he agreed with the Delegate of the United Kingdom. He agreed that it was necessary to have a definition but that it should be as short as possible, and he preferred the proposal of the delegations of the United Kingdom and Denmark because that made no reference to what the seller knew, or ought to have known, before entering into the contract. This he felt was a subjective element and would cause problems if the question of what the seller knew, or ought to have known, had to be decided before it was possible to ascertain whether the Convention applied.

Mr Rognlien (Norway) stated that he found two disadvantages in the proposal of the delegations of Denmark and the United Kingdom. He said that he felt the element of the knowledge of the parties was an important one to include. He stated that if a definition was necessary, and he was not sure that this was the case, it should follow the Vienna Convention and therefore he preferred the definition given in Variant B. He also stated that he had a drafting point which he wished to raise with reference to this definition.

Mr Reese (United States of America) said that he preferred the definition given in the Vienna Convention. He felt that the wording of the proposal by the delegations of the United Kingdom and Denmark was too vague when it referred to a purpose 'which can be regarded as being outside' as this left too much discretion to judges to decide whether something is outside a trade or profession. He preferred the wording 'is outside'.

Mr Greenwell (Australia) said that the remarks made on the definition of consumer sales showed the difficulty of defining consumer sales. He felt that in order to satisfy everybody the definition would become so wide as to be meaningless. Therefore, he said, he agreed with the Delegate of Finland that one cannot define consumer sales, but he felt that allowing the forum to decide what is a consumer sale according to its own consumer protection laws would not lead to major uncertainty. He felt that future conferences could try to formulate a definition of consumer sales, but that at this stage one should acknowledge that it was impossible to find one.

Mr Boggiano (Argentina) felt that in view of the difficulty of defining consumer sales, it would be best to adopt the definition as it is in clause 2 (*a*) of the Vienna Convention.

Mr Goldwater (Israel) said that he supported the proposal of the delegations of Denmark and the United Kingdom but that he found the term 'profession' a difficult one. He pointed out the problem of a doctor buying medical equipment or an accountant buying a computer which would not be a purchase outside their profession but would still be a consumer sale.

The Chairman suggested that delegates should reach a decision regarding those proposals which would be put to the vote in the following order: in the first place, they would vote upon the proposal of Australia as amended orally by Mexico during the discussion and then, if that proposal was not accepted, there would be a vote on the Australian proposal without that amendment.

Mr Greenwell (Australia) said that he did not think the Mexican proposal could be described as an amendment to the Australian proposal.

Mr Philip (Denmark) stated that he accepted the Mexican amendment to the Danish and the United Kingdom proposal, and that he would accept a vote on the proposal as amended by the Delegate of Mexico.

The Chairman asked which delegations were in favour of the original Australian proposal.

By a vote of 21 against, 14 in favour, with 12 abstentions, the Australian proposal was rejected.

The Chairman asked the delegates to vote on the proposal submitted jointly by the Danish and United Kingdom delegations.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) voudrait savoir comment les diverses propositions ont été combinées.

Le Président explique qu'il s'agit d'un amendement non écrit du Mexique.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) est satisfait de cette explication; selon lui, la proposition mise aux voix est donc la suivante: «aux ventes aux consommateurs, c'est-à-dire aux ventes ayant pour objet la fourniture de marchandises à une personne pour un usage pouvant être considéré comme étranger à son activité professionnelle».

Le Président met aux voix le texte de la proposition conjointe du Danemark et du Royaume-Uni.

Par un vote de 21 voix contre, 11 pour et 12 abstentions, la proposition est rejetée.

Dans le but d'éviter toute confusion, le Président met aux voix le projet de rédaction qui se fonderait sur les termes employés par la variante A proposée par le Bureau Permanent de la Conférence (*cf.* Doc. prél. No 4).

Par un vote de 33 voix pour, 1 contre et 8 abstentions, ce projet sera retenu pour le travail du Comité de rédaction.

M. Rognlien (Norvège), bien que la question ait déjà fait l'objet d'un vote, souhaite appeler l'attention sur une question de rédaction soulevée par son gouvernement dans ses observations contenues dans le Document préliminaire No 5; cette question pourrait être examinée ultérieurement.

La séance est levée à 18 h. 05.

Documents de travail Nos 50 à 55

Distribués le 17 octobre 1985 (matin)

No 50 – Proposition de la délégation de l'Algérie

Article 7 du projet (paragraphe 1)

Supprimer les termes «... circonstances de la cause, envisagés dans leur ensemble ...».

Commentaire:

La délégation algérienne estime que les dispositions relatives à la détermination de la loi applicable doivent être l'objet de la plus grande précision. Ainsi, l'expression «circonstances de la cause» *pourrait donner lieu à une interprétation équivoque et devrait conduire à sa suppression.*

No 51 – Proposition de la délégation de l'Algérie

Cette proposition est remplacée par la proposition contenue au Document de travail No 53.

No 52 – Proposition de la délégation de la Roumanie

Supprimer l'article 10.3.

No 53 – Proposition de la délégation de l'Algérie

Cette proposition remplace la proposition contenue au Document de travail No 51.

L'article 8 du projet est modifié comme suit:

Paragraphe 1: (sans changement)

Paragraphe 2:

Toutefois, la vente est régie par la loi de l'Etat dans lequel l'acheteur a son établissement principal, si la prestation caractéristique du vendeur s'exécute sur le territoire de l'Etat de l'acheteur.

Les alinéas a *et* b *du paragraphe 2 et le paragraphe 3 sont supprimés.*

Commentaire:

Il est un fait que la plupart des législations modernes consacrent la notion de prestation caractéristique et que la jurisprudence arbitrale internationale conforte largement cette tendance. Dès l'instant qu'il est malaisé d'identifier le moment de la conclusion du contrat, il est préférable de privilégier un indice de rattachement qui a deux mérites principaux: la stabilité et la prévisibilité.
La suppression du paragraphe 3 nous paraît s'imposer pour la raison suivante: cette disposition semble consacrer la théorie de la localisation objective en parlant de liens étroits entre opérations contractuelles et loi applicable, solution qui contredit le principe posé par l'article 7 selon lequel le contrat est soumis à la loi d'autonomie.

No 54 – Proposition de la délégation du Nigéria

(traduction)

Article 17

Dans la première phrase (4e ligne) de l'article, le terme «vente» *doit être remplacé par* «vente internationale de marchandises». *Le texte se présentera alors comme suit:*

A l'effet de déterminer la loi applicable selon la présente Convention, lorsqu'un Etat comprend plusieurs unités territoriales dont chacune a ses propres règles en matière de vente internationale de marchandises: ...

Article 17 a

Le mot «appropriée» *doit être inséré après* «loi» *(2e ligne). Le texte de l'article 17* a *se présentera alors comme suit:*

Toute référence à la loi de cet Etat sera considérée comme visant la loi appropriée en vigueur dans une de ces unités territoriales.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) requested clarification on how the various proposals would be combined.

The Chairman explained that the proposal included an unwritten amendment proposed by Mexico.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) expressed his satisfaction with the explanation and stated that he understood the proposal to read 'consumer sales, that is sales of goods to a person for a purpose that can be regarded as being outside his trade or profession'.

The Chairman asked delegates to vote upon the joint proposal of the Danish and United Kingdom delegations, which gave the following result:

By a vote of 21 against, 11 in favour, with 12 abstentions, the proposal was rejected.

To avoid any confusion, the Chairman asked for a vote on the draft wording based upon the terms of Variant A proposed by the Permanent Bureau of the Conference (Prel. Doc. No 4). The results were as follows:

By a vote of 33 in favour, 1 against, with 8 abstentions, that wording would be adopted for referral to the Drafting Committee.

Mr Rognlien (Norway) said that although the issue had been put to a vote he wished to raise a drafting matter referred to in his Government's comments in Preliminary Document No 5, and that this could be dealt with at a later stage.

The meeting closed at 6.05 p.m.

Working Documents Nos 50 to 55

Distributed on 17 October 1985 (morning)

No 50 – Proposal of the delegation of Algeria

(translation)

Article 7(1)

Delete the terms: 'in the light of the situation as a whole,' ... 'and the circumstances of the case'.

Comment:

The Algerian delegation considers that the provisions relating to the determination of the applicable law must be framed with the greatest precision possible. In this respect, the expression 'circumstances of the case' *could be equivocal and should therefore be deleted.*

No 51 – Proposal of the delegation of Algeria

This proposal was replaced by the proposal contained in Working Document No 53.

No 52 – Proposal of the delegation of Romania

(translation)

Delete article 10(3).

No 53 – Proposal of the delegation of Algeria

This proposal replaces the proposal contained in Working Document No 51.

(translation)

Article 8 should be amended as follows:

paragraph (1): (no change)

paragraph (2):

However, the contract of sale is governed by the law of the State where the buyer has his principal place of business, if the seller's characteristic performance is to be effected in the territory of the State of the buyer.

Sub-paragraphs a) *and* b) *of paragraph (2), and paragraph (3), should be deleted.*

Comment:

It is a fact that most contemporary legal systems have adopted the concept of characteristic performance, and international arbitration also reflects this tendency. In so far as it is difficult to ascertain the time of conclusion of the contract, it is appropriate to give preference to a connecting factor which offers two important advantages: stability and predictability.
The deletion of paragraph (3) appears necessary for the following reason: this provision seems to adopt the theory of 'objective localization' in as much as it refers to the close connection between the sale and a given law. This contradicts the principle laid down in article 7, according to which the contract is governed by the law chosen by the parties.

No 54– Proposal of the delegation of Nigeria

Article 17

In the first sentence (4th line of the text), the words 'international sale of goods' *should be added after the words* 'contracts of' *and the word* 'sale' *should be deleted. Thus article 17 should read:*

For the purpose of identifying the law applicable under this Convention, where a State comprises several territorial units each of which has its own rules of law in respect of contracts of international sale of goods.

Article 17 a)

In line 2, the word 'appropriate' *should be inserted between the words* 'the' *and* 'law'. *Thus article 17* a) *should read:*

Any reference to the law of that State is to be construed as referring to the appropriate law in force in such a territorial unit.

Article 17 b

Dans le texte anglais (3e ligne) il est proposé de substituer «cette partie» («that party») *à* «la partie» («the party»), *et* «its establishment» *à* «his establishment».

Commentaire:

En raison du fait que dans un Etat fédéral, la vente de marchandises peut donner lieu à l'application soit de la loi fédérale, soit de la loi d'un Etat fédéré, soit des deux concurremment et que le prix des marchandises exportées étant quelquefois fixé impérativement par une loi fédérale, il est préférable, eu égard à la pluralité de règles pouvant ainsi s'appliquer à l'intérieur d'une même unité territoriale, de se référer à «la loi appropriée en vigueur».

No 55 – Proposition de la délégation de l'Union des Républiques socialistes soviétiques

Article 7, paragraphe 1

C'est pour spécifier la suggestion alternative indiquée aux observations écrites (Doc. prél. No 5, URSS, paragraphe 1) qu'on propose de modifier le paragraphe premier de cet article:

1 La vente est régie par la loi choisie par les parties. L'accord des parties sur ce choix doit être exprès ou résulter *clairement* des termes du contrat et des circonstances de la cause. *Néanmoins tels termes et circonstances comme endroit d'exécution ou de conclusion du contrat, sa langue, monnaie de dette ou paiement, lieu d'arbitrage ou le for judiciaire ne seront pas interprétés* a priori *comme prouvant l'existence dudit accord.*

1 *bis* Le choix dont il s'agit dans le paragraphe précédent peut porter sur une partie seulement du contrat.

Procès-verbal No 5

Séance du jeudi 17 octobre 1985 (matin)

La séance est ouverte à 10 h. sous la présidence de M. Lagarde (France), le Rapporteur étant M. von Mehren (Etats-Unis d'Amérique).

Le Président invite l'assemblée à procéder à l'examen de l'article 7 du projet de Convention.

Il rappelle que le paragraphe 3 de cet article a été supprimé suite à l'adoption de l'amendement présenté par la Tchécoslovaquie. Il reste donc à discuter les deux premiers paragraphes.
Le premier paragraphe comporte trois phrases. La première phrase «la vente est régie par la loi choisie par les parties» n'a pas fait l'objet d'observation; il propose donc de passer à la discussion des deuxième et troisième phrases qui ont fait, elles, l'objet de multiples propositions.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) rappelle au Président que sa délégation propose d'insérer une nouvelle phrase après la première phrase du paragraphe 1 de l'article 7. Cette proposition est contenue dans le Document de travail No 4.

Le Président estime que cette question est liée au problème du «dépeçage».

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) acceptera volontiers que la proposition des Etats-Unis soit examinée en même temps que le paragraphe 2 de l'article 7, si telle est l'intention du Président.

Le Président confirme qu'il souhaite que cette question soit examinée plus tard avec les problèmes du «dépeçage».
Puis, revenant à la deuxième phrase de l'article 7, «l'accord des parties sur ce choix doit être exprès ou résulter des termes du contrat et des circonstances de la cause, envisagés dans leur ensemble», il indique que deux types différents de propositions ont été formulés à son égard.

Un premier type de proposition consiste à supprimer purement et simplement la deuxième partie de cette phrase. Et il ne subsisterait alors que la phrase «l'accord des parties sur ce choix doit être exprès». Ce type de proposition a été formulé par la Mongolie (Doc. prél. No 5), l'URSS (Doc. prél. No 5), la Bulgarie (Doc. trav. No 37), la Chine (Doc. trav. No 26).
Un deuxième type de proposition tend à renforcer le degré de certitude que doit présenter le choix implicite pour être pris en considération. Deux propositions vont dans ce sens: la proposition australienne (Doc. trav. No 16) et la proposition commune des délégations de l'Argentine, de l'Espagne, de la Norvège et de la Tchécoslovaquie (Doc. trav. No 38).
Il précise également que la délégation indienne a formulé une proposition (Doc. trav. No 40) qui peut être considérée comme une variante des propositions tendant à la suppression de la formule «ou résulter des termes du contrat et des circonstances de la cause, envisagés dans leur ensemble» figurant à la deuxième phrase de l'article 7, paragraphe 1.
Il demande qui veut soutenir le premier type de proposition impliquant la suppression de ce membre de phrase.
Personne ne demande la parole. Le Président met donc aux voix cette proposition en précisant que, si celle-ci est adoptée, la deuxième phrase de l'article 7, paragraphe 1, serait la suivante «l'accord des parties sur ce choix doit être exprès».

Par un vote de 20 voix contre, 14 pour et 7 abstentions, la proposition est rejetée.

Le Président constate que la proposition indienne qui allait dans le même sens doit être considérée comme rejetée également et il propose de passer à l'examen des propositions de l'Australie (Doc. trav. No 16) et des

Article 17 b)

In line 3, the word 'the' *should be deleted between* 'where' *and* 'party' *and in its place* 'that' *should be inserted. The word* 'his' *between* 'has' *and* 'place' *should be deleted and in its place* 'its' *should be inserted. Thus article 17* b) *should read:*

Any reference to the law of the State where a party has its place of business is to be construed as referring to the law in force in the territorial unit where that party has its place of business.

Comment:

In view of the fact that goods in a federation can come under a federal law, state law or concurrent law coupled with the fact that prices of exportable goods being under exclusive legislation list are normally fixed under a federal law, the 'appropriate law in force' *will be more acceptable where different laws operate in a given territorial unit.*

No 55 – Proposal of the delegation of the Union of Soviet Socialist Republics

Article 7

This is to specify the alternative suggestion indicated in the written comments (Prel. Doc. No 5, USSR, *para. 1), for modifying the first paragraph of this article:*

(1) A contract of sale is governed by the law chosen by the parties. The parties' agreement on this choice must be expressed or *clearly* demonstrated by the terms of the contract and the circumstances of the case. *However such terms and circumstances as a place of performance or conclusion of the contract, its language, a currency of debt or payment, a designated venue of arbitration or litigation, shall not be treated* a priori *as demonstrating the said agreements.*

(1)*bis* A choice referred to in the preceding paragraph may be limited to a part of the contract.

Minutes No 5

Meeting of Thursday 17 October 1985 (morning)

The meeting was opened at 10 a.m. under the chairmanship of Mr Lagarde (France). Mr von Mehren (United States of America) was Reporter.

The Chairman invited the assembly to examine article 7 of the draft Convention.

He recalled that paragraph (3) of this article had been deleted following the adoption of the amendment submitted by Czechoslovakia. They accordingly had to discuss the first two paragraphs.

The first paragraph consisted of three sentences. As no observations had been made on the first sentence, 'a contract of sale is governed by the law chosen by the parties', he therefore proposed that they go on to discuss the second and third sentences, in regard to which numerous proposals had been made.

Mr Reese (United States of America) pointed out to the Chairman that his delegation did, in fact, have a recommendation to insert a new sentence following the existing first sentence of article 7, paragraph (1), and he reminded the Chairman that this was contained in Working Document No 4.

The Chairman considered that this question was bound up with the problem of *dépeçage*.

Mr Reese (United States of America) noted that he was happy to leave the discussion of his delegation's proposal until the main discussion of paragraph (2) of article 7, if this was the Chairman's intention.

The Chairman confirmed that he wished this question to be examined later together with the problems of *dépeçage*.

Reverting to the second sentence of article 7, 'the parties' agreement on this choice must be express or be demonstrated in the light of the situation as a whole, by the terms of the contract and the circumstances of the case', he indicated that two different types of proposal had been made in that connection.

A first type of proposal was simply to delete the second part of this sentence. Only the sentence 'the parties' agreement on this choice must be express' would then be retained. This type of proposal had been put forward by Mongolia (Preliminary Document No 5), USSR (Preliminary Document No 5), Bulgaria (Working Document No 37), China (Working Document No 26).

A second type of proposal was intended to strengthen the degree of certitude which was required of the implied choice for it to be taken into consideration. There were two proposals to this end: the Australian proposal (Working Document No 16) and the joint proposal of the delegations of Argentina, Spain, Norway and Czechoslovakia (Working Document No 38).

He also pointed out that the Indian delegation had put forward a proposal (Working Document No 40) which might be considered as a variant of the proposals to delete the phrase 'or be demonstrated, in the light of the situation as a whole, by the terms of the contract and the circumstances of the case' in the second sentence of article 7, paragraph (1).

He asked who was in favour of the first type of proposal implying the deletion of this phrase.

No one asked for the floor. The Chairman accordingly put this proposal to the vote, making it clear that if the latter were adopted, the second sentence of article 7, paragraph (1), would read as follows: 'the parties' agreement on this choice must be express'.

By a vote of 20 against, 14 in favour, with 7 abstentions, the proposal was rejected.

The Chairman ascertained that the Indian proposal which was similar in content should also be considered to have been rejected and he proposed that they go on to examine the proposals of Australia (Working Document No 16) and of the delegations of Argentina,

délégations de l'Argentine, de l'Espagne, de la Norvège, de la Tchécoslovaquie (Doc. trav. No 38).

M. Rognlien (Norvège) indique à titre préliminaire que la version française du Document de travail No 38 contient une erreur d'impression, et il renvoie à la version anglaise pour le texte exact de la proposition.

Le Président précise que la proposition figurant au Document de travail No 38 est donc la suivante: «la vente est régie par la loi choisie par les parties. L'accord des parties sur ce choix doit être exprès ou résulter avec une certitude raisonnable des termes du contrat et du comportement des parties envisagés dans leur ensemble. Ce choix peut porter seulement sur une partie du contrat».

M. Pryles (Australie) convient avec le Président que la proposition australienne et la proposition conjointe présentée par la délégation argentine et d'autres délégations sont très voisines: toutes deux répondent à un même souci, celui de l'uniformité.
D'après ce qu'il sait des différents systèmes de détermination de la loi applicable, M. Pryles est conscient de ce que, dans certains pays, un élément peut être retenu comme preuve que les parties ont choisi une loi, alors que le même élément dans d'autres pays, n'est pas considéré comme révélant un choix quelconque. En conséquence, si le paragraphe 1 de l'article 7 était maintenu tel quel, il pourrait être interprété de façon différente selon les pays, ce qui est à éviter.
Il serait préférable d'ajouter une précision limitative, en disant par exemple que le choix doit apparaître *clairement* ou avec une *certitude raisonnable*.

M. Diamond (Royaume-Uni) estime que deux points ressortent des propositions à l'examen.
D'abord, la suggestion tendant à introduire l'expression «avec une certitude raisonnable» est judicieuse. M. Diamond considère que cette modification est conforme à l'esprit de l'article 7, dont l'objet est de permettre de rechercher les situations où les parties ont effectivement choisi la loi devant régir leur contrat. M. Diamond ne peut se satisfaire d'une référence, implicite ou explicite, au choix tacite des parties. Il considère que l'intention de l'article 7 est qu'il faut dégager le choix réel des parties, que ce choix soit indiqué expressément dans le contrat, ou qu'il en résulte clairement – par exemple à cause de la façon dont le contrat a été rédigé, ou parce qu'il a été fait référence à une loi spécifique pendant les négociations.
Le second point qui est débattu est celui de savoir s'il faut parler des «circonstances de la cause». M. Diamond fait observer que les circonstances de la cause peuvent jouer dans un sens ou dans l'autre et qu'elles ne permettent pas toujours de dégager un choix. Par exemple, il peut arriver que les parties pensent avoir choisi la loi régissant leur contrat mais que, lorsqu'on considère l'ensemble des circonstances, il apparaît évident que ce choix ne reflète pas leurs intentions *réelles*. Dans un tel cas, ce n'est pas l'article 7, mais l'article 8 qui doit s'appliquer.
Cela dit, il préférerait que l'on maintienne la mention des circonstances de la cause, de façon à ce qu'il soit clair *ou bien* que les parties ont réellement choisi une loi, *ou bien* qu'elles ne l'ont pas fait.
Enfin, M. Diamond note que, quel que soit le soin apporté à la rédaction de la Convention, rien ne garantit qu'elle sera interprétée de façon uniforme dans tous les pays. Cependant, en permettant aux tribunaux de prendre en considération l'ensemble des circonstances entourant le contrat, la Convention facilitera la décision des juges.

Le Président dit qu'il importe effectivement d'étudier successivement le degré de certitude ou de clarté que l'on souhaite imposer, puis les éléments de manifestation du choix des parties.

M. Rognlien (Norvège) dit que son gouvernement a fait une proposition à cet égard dans ses observations contenues dans le Document préliminaire No 5, où l'on trouvera le texte de la proposition et un bref commentaire.

Le Président précise qu'il pense que la proposition contenue dans le Document de travail No 38 rendait caduque la proposition norvégienne figurant dans les observations des gouvernements sur le projet de Convention (Doc. prél. No 5).

M. Rognlien (Norvège) considère que le paragraphe 1 de l'article 7 doit être un peu renforcé. Il n'a pas d'objection au texte dans la mesure où celui-ci indique que le choix doit être exprès. Mais la suite de la phrase («résulter des termes du contrat et des circonstances de la cause, envisagés dans leur ensemble») pourrait donner à une partie la possibilité de faire une déclaration unilatérale quant à la loi qu'elle choisit, devant le silence de l'autre partie. Si, dans un tel cas, un différend survenait, le juge risquerait de décider que le silence vaut consentement, ce qui n'est pas souhaitable. M. Rognlien répète qu'il est essentiel de savoir, avant qu'un différend soit porté devant les tribunaux, quelle est la loi applicable, afin que les parties puissent essayer d'abord de régler leurs différends à l'amiable.

M. Rognlien est d'avis que le texte devrait encourager une telle clarté et indiquer aux parties qu'elles doivent exprimer clairement leur choix. Il suggère de faire figurer dans le texte les mots «résulter clairement», et renvoie les délégués à la proposition conjointe contenue dans le Document de travail No 38, qui parle de «certitude raisonnable». Quelle que soit la formulation retenue, M. Rognlien estime important d'empêcher que la déclaration unilatérale d'une des parties puisse prendre l'autre au dépourvu. Il doit être évident pour les tribunaux saisis d'un différend que l'accord des parties quant au choix de la loi applicable doit être clair. En ce qui concerne la procédure de vote, M. Rognlien pense qu'il pourrait y avoir deux votes, l'un sur le point de savoir si le choix des parties peut être dégagé, et deuxièmement sur la façon dont il doit l'être, c'est-à-dire «clairement» ou «avec une certitude raisonnable».

M. Rognlien indique une discordance entre le texte anglais et le texte français: le terme «*demonstrate*» est plus fort que le mot «résulter», qui demande à être qualifié.

M. Kerouaz (Algérie) souligne l'importance de la discussion en cours relative à l'article 7, dont il estime qu'il constitue le coeur de la Convention. Il précise qu'il aurait souhaité que préalablement à la discussion du contenu de cet article, les délégations puissent s'exprimer de façon générale sur le fond des dispositions envisagées dans cet article, car si les amendements ponctuels qui font actuellement l'objet de la discussion sont tous rejetés, l'article 7 sera adopté sans modification, ce qui risque de frustrer certaines délégations qui ont des réserves à formuler sur le fond des dispositions qu'il contient.

Procès-verbal No 5

Spain, Norway and Czechoslovakia (Working Document No 38).

Mr Rognlien (Norway) made the preliminary point that Working Document No 38, in its French version, contained a misprint, and referred to the English version for the correct wording.

The Chairman made it clear that the wording proposed in Working Document No 38 was accordingly as follows: 'A contract of sale is governed by the law chosen by the parties. The parties' agreement on this choice must be express or be with reasonable certainty demonstrated, in the light of the situation as a whole, by the terms of the contract and the conduct of the parties. Such a choice may be limited to a part of the contract.'.

Mr Pryles (Australia) agreed with the Chairman when he stated that the Australian proposal and the Argentinian joint proposal with other delegations were very similar. He noted that these two proposals had a common intention, namely to achieve uniformity.
From his knowledge of choice of law systems, Mr Pryles was aware that in some systems a particular factor is often seized upon as evidencing a choice of law by the parties, whilst in other countries the same factor may not be regarded as disclosing any choice of law whatsoever. Therefore he commented that if article 7, paragraph (1), was left in its present form it could be interpreted differently in different countries, which was undesirable.

He preferred that limiting words be introduced; for example, that any choice must be demonstrated *clearly* or *with reasonable certitude*.

Mr Diamond (United Kingdom) felt that two main issues arose from the proposals under discussion.
Firstly, the suggestion to include a reference to 'reasonable certainty' was a sensible addition. Mr Diamond felt that the inclusion of these words reflected the flavour of article 7, which was to look for situations where the parties have made a genuine choice of law to govern their contract. Mr Diamond was not happy with any reference, express or implied, to the tacit choice of the parties. He considered the intention of this article as one which looked for a *real* choice of the parties, whether expressed in the contract, or clearly evident from the contract; for example, from the way in which the contract was drafted, or from a reference to a particular law during the course of negotiations.

He noted that the second main issue under discussion was whether there should be a reference to 'circumstances of the case'. He pointed out that the circumstances of a case may work either way, and that it was not always the case that the circumstances would tend to show a choice of law. Mr Diamond pointed out that a case may arise where the parties thought they had chosen a law to govern the contract, but that when one looked at the circumstances as a whole it was evident that they did not make a *real* choice. This case would be outside article 7 and one would have to look to article 8.
This said, he preferred some reference to the circumstances, to make clear *either* that there was a real choice of law by the parties, *or* that there was not such a real choice.
As a final comment, Mr Diamond noted that however carefully drafted the Convention may be, there was no guarantee that it would be consistently interpreted throughout all countries. However, he felt that by permitting the courts to have regard to the whole situation surrounding the contract, the Convention would give some help to the judges in coming to a decision.

The Chairman said that they had in fact to study in turn the degree of certitude or of clarity which they wished to prescribe, and then the factors showing the parties' choice.

Mr Rognlien (Norway) stated that his Government had a proposal in this regard as contained in Preliminary Document No 5, which sets out the proposal and some discussion.

The Chairman made it clear that he considered that the proposal contained in Working Document No 38 invalidated the Norwegian proposal appearing in the Comments of the Governments on the draft Convention (Prel. Doc. No 5).

Mr Rognlien (Norway) continued that, with respect to article 7(1), he felt that it required some firming up. So far as the text stated that the choice should be express, he had no objection. The remainder of the phrase 'be demonstrated in the light of the situation as a whole, by the terms of the contract and the circumstances of the case' he felt opened up the possibility of a unilateral declaration by one party as to his choice of law, in the face of the silence of the other party. In such a case a dispute would arise as to what was the agreement. He noted that in such a case, a court might conclude that the silence amounted to consent, which was undesirable. He reiterated that it was essential to know before a dispute is submitted to litigation what law would apply, so that the parties could negotiate in respect of a dispute before going to law.
Mr Rognlien was of the opinion that the text should encourage this clarity and indicate to the parties that they should make their choice clear. He suggested that the text should include the words 'clearly demonstrated' and referred delegates to the joint proposal as contained in Working Document No 38 which used the words 'reasonable certainty'. Whatever the form of words used, Mr Rognlien noted that it was important that a unilateral proposal of one party should not be allowed to take the other party to the contract by total surprise. It should be made clear for the courts seized of a dispute that any agreement as to choice of law should be clear.
With respect to the voting, Mr Rognlien trusted that there would be separate votes, firstly with respect to whether a choice could be 'demonstrated by the parties' and, secondly, the manner in which such demonstration was to be made, *i.e.* whether clearly, or beyond reasonable doubt.
Mr Rognlien pointed out that there was a difference between the English word 'demonstrate', which was quite strong, and the French wording '*résulter*', which was not particularly strong, and which definitely needed qualification.

Mr Kerouaz (Algeria) emphasized the importance of the present discussion of article 7, which he considered to be the heart of the Convention. He made it clear that prior to the discussion of the contents of this article, he would have preferred the delegations to have had a chance of expressing their views in a general way on the substance of the provisions adumbrated in this article; for if the individual amendments which were at present being discussed were all rejected, article 7 would be adopted without modification, which would risk frustrating certain delegations which had reservations to make on the substance of the provisions which it contained.

Le Président rappelle qu'il avait demandé avant de procéder à l'examen du projet de Convention article par article, si des délégations souhaitaient faire des observations générales sur les principes adoptés et des observations sur les principes formulés à l'article 7 auraient pu éventuellement être exposées à ce moment-là. Néanmoins, une proposition d'amendement général concernant l'article 7, paragraphe 1, ou une déclaration générale concernant cet article peuvent encore être formulées si une délégation le souhaite.

M. Kerouaz (Algérie) indique qu'il souhaiterait exprimer la position de sa délégation sur la question de l'autonomie des parties dans la détermination de la loi applicable aux contrats consacrés dans l'article 7 du projet.
La consécration d'une telle autonomie suscite pour sa délégation une interrogation essentielle, parce qu'elle relève de la politique législative et que de sa réponse découle la configuration même de la société internationale. L'autonomie des parties signifie dans l'absolu qu'en matière de contrat international, les parties peuvent choisir n'importe quelle loi applicable, ne choisir une loi que pour régir une partie du contrat et donc combiner l'application de plusieurs lois, figer la loi dans le temps et à l'extrême rejeter l'application de toute loi à un contrat donné.
Dans la pratique des relations économiques et commerciales internationales contemporaines, l'autonomie absolue ou excessivement étendue des parties a été source d'inéquité, parce que les opérateurs entre lesquels s'élabore et se développe un contrat de vente international de marchandises sont originaires de pays à niveau de développement économique et social différent et très inégal, et que le pouvoir de négociations des uns se trouve considérablement affaibli par rapport à celui des autres.
Cette situation d'inégalité trouve une remarquable illustration dans les relations économiques et commerciales entre les pays industrialisés et les pays en développement. C'est la raison pour laquelle les résolutions et décisions qui ont été adoptées dans le système des Nations Unies et la réunion des pays non alignés et du Groupe des 77, ainsi que dans d'autres rassemblements régionaux importants du tiers monde ont invariablement insisté sur la nécessité impérieuse de renforcer et de consolider le pouvoir de négociation des opérateurs des pays en développement face aux opérateurs des pays industrialisés.
De plus, l'autonomie de la volonté a souvent contredit l'évolution du droit interne dans de nombreux pays qui limitent sérieusement la liberté des parties dans la détermination de la loi applicable.
Il s'agit de deux raisons au moins pour lesquelles de plus en plus a commencé à s'imposer la nécessité de limiter la volonté des parties. Certes, fondamentalement la possibilité laissée aux parties de choisir la loi applicable constitue un fait accompli et trouve sa justification, car ce choix agit comme un fondement à l'internationalisation du contrat. Cependant, il estime que cette volonté devrait être limitée. La restriction légale à l'autonomie des parties doit provenir bien évidemment du respect des lois impératives et de l'ordre public des Etats, mais également et surtout de la prise en charge solidaire des efforts de l'ensemble des pays pour instaurer un nouveau type de rapports Nord-Sud.

Le Président propose de revenir à la discussion relative aux amendements concernant la deuxième phrase de l'article 7, paragraphe 1.

M. Cigoj (Yougoslavie) dit que la théorie de la cause, bien qu'ayant progressé au cours de la dernière décennie, est encore présentée différemment selon les systèmes juridiques. Parfois, elle apparaît sous la forme de «condition implicite» ou de «base de l'accord» ou de «circonstance de la cause». Néanmoins, toutes ces présentations ont ceci de commun qu'elles reflètent l'intention des parties. Il considère donc que la théorie de la cause est utile pour l'interprétation des contrats et que, si l'on supprime la mention des circonstances de la cause au paragraphe 1 de l'article 7, cette disposition sera moins satisfaisante.

Le Président demande qu'on réserve les observations relatives à la détermination des éléments dans lesquels la volonté implicite des parties pourra s'être manifestée et qu'on concentre la discussion pour l'instant uniquement sur le degré de clarté ou de certitude du choix que l'on veut imposer.

M. Loussouarn (France) confirme qu'à son sens il ne faudra procéder à l'examen de la localisation objective du contrat que lorsque l'on aura la certitude que les parties ont bien voulu manifester un choix.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) dit que sa délégation pense, avec le Représentant de l'Algérie, que l'article à l'examen est au coeur de la Convention et doit retenir toute l'attention de la Conférence, afin que celle-ci parvienne à une solution largement acceptable.
Il considère que le paragraphe 1 de l'article 7 se rapporte à la question du consentement tacite, qui fait indirectement l'objet également du paragraphe 3 de l'article 8. A son avis, la Conférence devrait examiner ensemble ces deux dispositions, au lieu de procéder à un vote distinct sur chacune.

Il appelle l'attention des délégués sur le Document préliminaire No 5 qui contient des observations de sa délégation sur ce point.
Le libellé actuel du paragraphe 1 de l'article 7 du projet de Convention est vague et incertain, et M. Lebedev aimerait que le pouvoir d'appréciation qui en résulte pour les tribunaux soit limité, dans le sens suggéré par l'Australie dans sa proposition contenue dans le Document de travail No 16. A son avis, cette proposition est préférable au texte actuel. Il est important de modifier le texte pour indiquer que le choix des parties doit être *exprès* ou *résulter clairement* des termes du contrat. Cette dernière formule lui semble un mode d'expression préférable.

Le Président rappelle que les propositions contenues aux Documents de travail Nos 38 et 16 s'inspirent du même principe et il propose donc de procéder à un premier vote sur ce principe consistant à indiquer dans la deuxième phrase de l'article 7 que le choix implicite des parties doit résulter d'une certitude raisonnable, d'une clarté suffisante, en réservant pour l'instant la formulation précise de cette idée.

Par un vote de 25 voix pour, 4 contre et 4 abstentions, cette proposition est acceptée.

Puis le Président demande qui préférerait retenir plutôt la formulation contenue dans le Document de travail No 38, étant entendu que le Comité de rédaction conserverait quant à la formulation exacte un pouvoir d'initiative.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) demande si le vote porte sur tous les termes des propositions figurant aux Documents de travail Nos 38 et 16 et notamment

The Chairman reminded delegates that before examining the draft Convention article by article he had asked whether delegations wished to make general observations on the principles adopted, and that comments on the principles set forth under article 7 could possibly have been made at that time. Nevertheless, an overall proposal to amend article 7, paragraph 1, or a general declaration concerning that article could still be made if any delegation wished to do so.

Mr Kerouaz (Algeria) indicated that he wished to express the position of his delegation on the question of party autonomy in determining the law applicable to contracts under article 7 of the draft.
The sanctioning of such autonomy raised a fundamental question for his delegation, since it had to do with legislative policy and the very form of international society depended on the reply given to it. Party autonomy meant in the absolute that in regard to an international contract the parties could choose any applicable law whatsoever, or choose one law to govern only a part of the contract and thus combine the application of several laws, or fix the law at a given point in time, and could even reject the application of any law whatsoever to a given contract.
In day-to-day contemporary economic and commercial international relations, absolute or excessive autonomy of the parties had been a source of inequity, since operators drawing up and elaborating an international contract for the sale of goods came from countries with a different and highly unequal level of economic and social development, and the negotiating power of one side was considerably weakened *vis-à-vis* that of the other.

This position of inequality was strikingly illustrated in the economic and commercial relations between the industrialized countries and the developing countries. That was why the resolutions and decisions which had been adopted in the United Nations system, the meetings of the non-aligned countries and the Group of 77 as well as in other important regional gatherings in the third world, had invariably emphasized the absolute necessity of reinforcing and consolidating the negotiating powers of the operators in developing countries *vis-à-vis* the operators in industrialized countries.

Furthermore, party autonomy had often run counter to the evolution of municipal law in numerous countries which seriously circumscribed the freedom of the parties in determining the applicable law.
These were at least two reasons why it had become increasingly necessary to limit party autonomy. Of course, fundamentally the option given to the parties to choose the applicable law constituted a *fait accompli* and was justified, in that this option was one of the basic factors which made the contract an international one. He none the less considered that this autonomy should be limited. The legal restriction on party autonomy had quite obviously to arise out of respect for mandatory rules and the *ordre public* of States, but also and above all out of a combined effort on the part of all countries to establish a new type of North/South relationship.

The Chairman proposed that they revert to the discussion of the amendments to the second sentence of article 7, paragraph (1).

Mr Cigoj (Yugoslavia) noted that the theory of '*causa*', whilst having made progress in the last decade, was still presented differently in various legal systems. Sometimes, he noted, it appeared in the form 'implied term', or 'basis of the agreement' or 'surrounding circumstances'. All of these presentations, none the less, had the common characteristic of reflecting the intention of the parties. He therefore considered the theory of '*causa*' as helpful to the interpretation of the contract. He considered that if the surrounding circumstances were not to be mentioned in article 7, paragraph (1), then, in his opinion, the rule would be less satisfactory.

The Chairman asked that they reserve comment on the determination of the factors in which the implied choice of the parties might appear, and that they concentrate the discussion for the time being exclusively on the degree of clarity or certitude of the choice which they wished to prescribe.

Mr Loussouarn (France) confirmed that, in his view, they should not examine the objective localization of the contract until they were sure that the parties had indeed wished to manifest a choice.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) stated that his delegation shared the view expressed by the Algerian Representative, namely that the article under discussion was at the heart of the Convention and should be afforded the Conference's utmost attention, so as to achieve a widely acceptable solution.
He considered that article 7, paragraph (1), related to the matter of tacit agreement, which matter was indirectly dealt with also by article 8, paragraph (3). It was his delegation's view that the Conference should consider these two provisions jointly when making any decision. He considered it inappropriate to have separate discussions and separate votes on both of these provisions.
He referred delegates to Preliminary Document No 5 for the observations of his delegation on this point.

With respect to the present formulation of the draft Convention in article 7, paragraph (1), he found this very loose and uncertain, and would wish to see the resulting discretion of the courts limited in the way suggested in Working Document No 16 containing the Australian proposal. Mr Lebedev considered this proposal preferable to the present draft Convention. The inclusion of some form of wording to indicate that the choice of law should be *expressed* or *clearly demonstrated* was important and he considered the latter to be a preferable form of wording.

The Chairman recalled that the proposals contained in Working Documents Nos 38 and 16 were based on the same principle and he therefore proposed that they should take a first vote on this principle, which was to indicate in the second sentence of article 7 that the implied choice of the parties must be demonstrated with reasonable certainty, with sufficient clarity, leaving aside for the time being the precise wording of this idea.

By a vote of 25 in favour, 4 against, with 4 abstentions, this proposal was accepted.

The Chairman then asked who was in favour of retaining the wording contained in Working Document No 38, it being clear that the Drafting Committee would take the initiative in proposing the exact form of words.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) asked whether the vote was on the full wording of the proposals contained in Working Documents Nos 38 and 16, and in particular

sur ceux figurant entre guillemets dans le Document de travail No 16.

Le Président confirme que pour l'instant il s'agit uniquement de se prononcer sur les termes de ces propositions concernant le degré de certitude du choix implicite formulé.
Il demande donc aux délégations d'indiquer si elles préfèrent la formulation contenue dans le Document de travail No 16 «doit résulter clairement» plutôt que la formulation contenue dans le Document de travail No 38 «avec une certitude raisonnable».

Par un vote de 18 voix pour, 2 contre et 9 abstentions, la formule «doit résulter clairement» figurant au Document de travail No 16 est adoptée sous réserve des modifications que le Comité de rédaction pourra proposer.

M. Loussouarn (France) indique pour clarifier la suite des débats qu'il s'est abstenu dans ce vote, car s'il préfère «résulte clairement» à «certitude raisonnable», il préfère encore davantage «certitude» à «résulte clairement».

Le Président propose d'examiner maintenant les éléments dans lesquels le choix implicite devra être recherché.
Sur ce point, outre les propositions figurant aux Documents de travail Nos 16 et 38, celle de la délégation algérienne (Doc. trav. No 50) visant à supprimer les termes «... circonstances de la cause, envisagés dans leur ensemble» dans la deuxième phrase de l'article 7, paragraphe 1, doit être examinée. Cette proposition étant la plus éloignée du texte actuel, le Président propose de la soumettre immédiatement à la discussion.

M. Mebroukine (Algérie) précise que la délégation algérienne a présenté sa proposition parce qu'elle estime qu'il y a lieu d'être extrêmement précis dans la formulation de cette disposition et qu'il ne faut pas entretenir d'ambiguïté sur les éléments dans lesquels on pourra rechercher la manifestation de volonté des parties.

M. Popov (Bulgarie) indique qu'il soutient la proposition formulée par l'Algérie et que la proposition qui avait été faite par sa délégation (Doc. trav. No 37) allait dans ce sens.

M. Fadlallah (Liban) indique qu'il voit de plus en plus mal quelle différence il peut exister entre «choix exprès» et «choix qui résulte clairement des termes du contrat».

M. Duchek (Autriche) comprend dans une certaine mesure les craintes du Délégué de l'Algérie. Il est cependant convaincu que décider au paragraphe 1 de l'article 7 que le choix de la loi ne peut résulter clairement que des «termes du contrat» serait *trop* restrictif, en particulier pour les pays qui souhaitent encourager une décision quant au choix de la loi dans les cas où les deux parties sont sur un pied d'égalité. Les termes du contrat peuvent ne pas indiquer clairement si le choix est l'expression de la volonté des deux parties.

M. Duchek dit que c'est parfois seulement en cas de différend que les parties, lorsqu'elle cherchent à s'entendre à l'amiable, se réfèrent à une loi particulière. C'est seulement à ce stade qu'elles montrent clairement selon quelle loi le différend doit être réglé. En conséquence, le choix des parties résulte clairement de leur comportement *après* la rédaction et la conclusion du contrat, mais *avant* l'action en justice. M. Duchek considère que le comportement des parties doit être pris en considération, ce qui devrait permettre d'apaiser les craintes de certaines délégations. Il convient que le mot «circonstances» est trop large, et qu'en revanche l'expression «comportement des parties» au moment de la conclusion du contrat et ultérieurement tend à réduire le pouvoir d'appréciation des juges. Il appuie donc la proposition conjointe des délégations argentine, espagnole, norvégienne et tchécoslovaque.

Le Président met aux voix la proposition algérienne visant à voir rédiger la deuxième phrase de l'article 7, paragraphe 1, de la façon suivante: «l'accord des parties sur ce choix doit être exprès ou résulter clairement des termes du contrat».

Par un vote de 28 voix contre, 14 pour et 4 abstentions, cette proposition est rejetée.

Le Président propose de discuter alors la proposition contenue au Document de travail No 38 et qui consiste à substituer la formule «des termes du contrat ou du comportement des parties envisagés dans leur ensemble» à «des termes du contrat et des circonstances de la cause envisagés dans leur ensemble» qui figure dans le projet en discussion.

M. Rognlien (Norvège), pour les raisons indiquées par M. Duchek, appuie la proposition conjointe tendant à ajouter les mots «comportement des parties», pour que soit pris en considération le comportement des parties lors de la négociation ou de la conclusion des contrats ou de la négociation et de la conclusion de contrats antérieurs.

M. Pryles (Australie) demande au Président d'expliquer si, dans la proposition conjointe contenue dans le Document de travail No 38, le «comportement» à prendre en considération est seulement le comportement antérieur à la conclusion du contrat.

M. Rognlien (Norvège), invité par le Président à répondre, dit que la formulation n'exclut pas le comportement des parties après la conclusion du contrat. C'est aux juges de décider quel comportement, à quel stade, doit être considéré comme révélant un choix de loi.

M. Rognlien fait observer à cet égard que le comportement des parties après la conclusion du contrat peut être révélateur des intentions des parties au moment de la conclusion, et qu'il doit donc être pris en considération.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) dit que sa délégation est partie de l'hypothèse que le paragraphe 1 de l'article 7 visait les circonstances ou le comportement des parties avant la conclusion du contrat, ou au moment de sa conclusion, et non après, et que le comportement des parties après la conclusion du contrat ne relevait que du paragraphe 2 de l'article 7.

Le Président pense qu'il semble que la prise en compte de l'attitude des parties postérieure au choix soit de nature à éclairer leur attitude au moment où elles ont formulé ce choix.

M. Hjerner (Suède) dit que sa délégation se prononce pour le maintien de l'expression «circonstances de la cause»; elle estime en effet que d'autres facteurs que le comportement des parties peuvent révéler un choix de loi.
Il cite le cas où, les parties ayant conclu un premier

on the phrase in brackets in Working Document No 16.

The Chairman confirmed that for the time being they had only to decide on the wording of those proposals concerning the degree of certitude of the implied choice expressed.
He accordingly asked the delegations to indicate whether they preferred the wording contained in Working Document No 16, 'must be clearly demonstrated', to the wording contained in Working Document No 38, 'with reasonable certainty'.

By a vote of 18 in favour, 2 against, with 9 abstentions, the wording 'must be clearly demonstrated' in Working Document No 16 was adopted, subject to the modifications which the Drafting Committee might suggest.

Mr Loussouarn (France) indicated, to make the ensuing discussion clear, that he had abstained in this vote, for although he preferred 'clearly demonstrated' to 'reasonable certainty', he thought 'certainty' was even better than 'clearly demonstrated'.

The Chairman proposed that they should now examine the factors in which the implied choice should be sought.

On this point, in addition to the proposals contained in Working Documents Nos 16 and 38, that of the Algerian delegation (Working Document No 50) to delete the terms 'in the light of the situation as a whole, ... and the circumstances of the case' in the second sentence of article 7, paragraph (1), should be examined. Since this proposal was the furthest from the present text, the Chairman proposed that they should discuss it at once.

Mr Mebroukine (Algeria) made it clear that the Algerian delegation had put forward this proposal because it considered that they should be extremely precise in the wording of this provision, and that there should be no ambiguity as to the factors in which the manifestation of the parties' intentions could be sought.

Mr Popov (Bulgaria) indicated that he supported the proposal put forward by Algeria and that the proposal which had been made by his delegation (Working Document No 37) had the same end in view.

Mr Fadlallah (Lebanon) indicated that he found it increasingly difficult to see what difference there may be between 'express choice' and 'choice which must be clearly demonstrated by the terms of the contract'.

Mr Duchek (Austria) expressed some sympathy with the fears of the Algerian Delegate. He nevertheless stated his conviction that if the Convention were to restrict itself in this article 7, paragraph (1), to the 'terms of the contract', which terms alone should clearly demonstrate a choice of law, this would be *too* restricted, especially from the point of view of those countries who wished to encourage a decision as to the choice of law in those cases where both parties are on an equal footing. He noted that it may not be clear from the terms of the contract whether the choice is an expression of the wishes of both parties.
Mr Duchek stated that it may only be in the case of a dispute that the parties, in seeking to negotiate a settlement of the dispute, referred to the rules of a specific law. It would only be at this stage that the parties made it clear as to which law the dispute was to be referred.
He noted that the choice of the parties, therefore, becomes clear from their conduct *after* the drafting and conclusion of the contract, but *prior* to going to law. He considered that the conduct of the parties must be taken into consideration and in this way the fears of certain delegations, already voiced, may be appeased. He agreed that 'circumstances' was too wide, but that 'conduct of the parties' both at the time of and after the conclusion of the contract tended to reduce the discretion available to the judge. He therefore supported the joint proposal of the Argentinian, Czechoslovakian, Norwegian and Spanish delegations.

The Chairman put to the vote the Algerian proposal to draft the second sentence of article 7, paragraph (1), as follows: 'The parties' agreement on this choice must be express or be clearly demonstrated by the terms of the contract'.

By a vote of 28 against, 14 in favour, with 4 abstentions, this proposal was rejected.

The Chairman then suggested that they discuss the proposal contained in Working Document No 38, to substitute the wording 'in the light of the situation as a whole, by the terms of the contract and the conduct of the parties' for 'in the light of the situation as a whole, by the terms of the contract and the circumstances of the case' contained in the draft under discussion.

Mr Rognlien (Norway) adopted the same reasons as Mr Duchek, in support of the joint proposal for the addition of the words 'conduct of the parties', which would take into account the conduct of the parties in or around the contract or in relation to previous contracts and negotiations.

Mr Pryles (Australia) sought clarification from the Chairman as to whether this joint proposal, contained in Working Document No 38, wished to limit the 'conduct' to be taken into account, up to the date of conclusion of the contract.

Mr Rognlien (Norway), invited by the Chairman to give the clarification sought, stated that the language used did not exclude the conduct of the parties after the conclusion of the contract. He said that it must be left to the judge to decide what conduct, at what stage of the transaction, was to be regarded as amounting to a choice of law.
Mr Rognlien noted in this regard that the conduct of the parties after the conclusion of the contract may well indicate what the parties had intended at the time of its conclusion and ought to be taken into account.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) noted that his delegation had proceeded on the assumption that article 7, paragraph (1), dealt with circumstances or conduct of the parties before or at the time of the conclusion of the contract and not afterwards. He had considered that what happened afterwards would be relevant only to article 7, paragraph (2).

In **the Chairman's** view, it seemed that, by taking into account the attitude of the parties after a choice had been made, their attitude at the time when they expressed that choice could be ascertained.

Mr Hjerner (Sweden) stated that his delegation was in favour of the retention of the expression 'the circumstances of the case', since he felt that there may indeed be other factors, aside from the conduct of the parties, which indicated a choice of law.
He cited the example of a case, where the parties con-

contrat par écrit mais poursuivi leurs relations ultérieures par accord oral, les circonstances indiquent néanmoins que les conditions écrites du premier contrat s'appliquent au second accord. M. Hjerner croit relever une contradiction dans le Document de travail No 38 où il est dit «envisagés dans leur ensemble», mais où on semble limiter la disposition par les mots «comportement des parties».

M. Bercovitz (Espagne) indique qu'il ne ressent pas la contradiction évoquée par la délégation suédoise, car à son avis la conduite des parties doit s'interpréter dans son ensemble. Le choix de loi doit toujours être relié à la volonté des parties et c'est précisément leur conduite qui peut montrer s'il y a un choix.

M. Boggiano (Argentine) se réfère aux observations du Délégué de la Suède et à son exemple, de deux parties qui, ayant auparavant indiqué leur choix dans un contrat écrit, se contentent par la suite d'un accord tacite. Cet exemple montre bien qu'il y a des cas où le choix résulte du «comportement des parties», mais pas des «circonstances de la cause». Quant à la contradiction qu'a cru relever le Délégué de la Suède, M. Boggiano note qu'à son avis les mots «envisagés dans leur ensemble» se rapportent aussi bien aux termes du contrat qu'au comportement des parties, et qu'il n'y a donc pas de contradiction.

Le Président demande donc de voter sur la proposition contenue au Document de travail No 38 consistant à substituer la formule «comportement des parties» à la formule «circonstances de la cause» qui figure au projet de Convention.

Par un vote de 28 voix pour, 11 contre et 6 abstentions, cette proposition est adoptée.

Le Président propose alors de discuter la proposition soviétique figurant au Document de travail No 55.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) rappelle que la proposition contenue dans le Document de travail No 55 a été présentée par sa délégation avant que la Commission ait décidé de modifier le texte du paragraphe 1 de l'article 7 en remplaçant l'expression «circonstances de la cause» par l'expression «comportement des parties». Le libellé de la proposition soviétique devra être modifié en conséquence, mais le contenu de la proposition est clair. M. Lebedev renvoie à cet égard aux observations écrites sur le projet de Convention dans le Document préliminaire No 5. La délégation soviétique tient à indiquer que, si l'accord sur le choix de la loi peut «résulter» de certains éléments et pas seulement être exprès, il ne faut pas que certains éléments soient *a priori* considérés comme indiquant l'existence d'un tel accord. Elle signale les exemples les plus typiques de facteurs considérés dans différents pays comme prouvant l'existence d'un accord, et qui ne doivent pas en eux-mêmes être interprétés comme tels, notamment la désignation d'un arbitre d'un Etat, le paiement des marchandises dans une monnaie donnée et la rédaction du contrat dans la langue d'un pays. Cette liste n'est pas limitative, mais doit servir à appeler l'attention des tribunaux sur la nécessité de rechercher la volonté réelle des parties, et non pas l'hypothétique.

M. Rognlien (Norvège) dit que la question du choix d'un arbitre étranger ou d'une loi étrangère a été réglée par l'adoption de la proposition tchèque à l'article premier et que la Commission n'a donc pas besoin d'y revenir.

M. Rognlien dit aussi que, selon lui, la plupart des Etats sont d'accord sur le fond de la proposition soviétique, c'est-à-dire sur le fait que la désignation d'un tribunal ou d'un arbitre étranger ne prouve pas en elle-même que les parties sont convenues que c'était la loi de ce pays qui devait s'appliquer. Cependant, il ne lui paraît pas nécessaire de le mentionner expressément, et il serait même dangereux de ne citer que quelques exemples d'éléments qui pourraient être considérés comme révélant un choix des parties. En effet les exemples ne figurant pas dans cette énumération risquent d'être interprétés *a contrario* comme révélant un tel choix. M. Rognlien voudrait en outre savoir ce que le Rapporteur indiquerait dans son Rapport si la proposition était rejetée.

M. Diamond (Royaume-Uni) approuve le Délégué de la Norvège. Bien que la proposition de l'Union soviétique lui semble intéressante, il considère lui aussi qu'il est dangereux de citer des exemples isolément. Il serait préférable de régler la question dans le Rapport et non dans le texte de la Convention.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) estime, comme les délégations norvégienne et britannique, que la proposition formulée par l'Union soviétique (Doc. trav. No 55) est fondée, mais uniquement dans la mesure où elle affirme que certains éléments ne doivent pas, du moins s'ils sont pris isolément, être considérés comme révélant un choix des parties quant à la loi applicable. Mais la délégation portugaise considère à la vérité que cela vaut pour tout élément, quel qu'il soit. Elle rappelle à ce propos que c'est précisément dans cet esprit que la rédaction adoptée pour le projet d'article 7, paragraphe 1 faisait expressément référence à un certain nombre d'éléments «envisagés dans leur ensemble». Cela dit, procéder par énumération, comme le fait la proposition soviétique, apparaît dangereux, dans la mesure où cela pourrait autoriser un raisonnement *a contrario* pour les éléments qui ne sont pas explicitement mentionnés dans le texte. S'agissant du choix d'un for ou d'un tribunal arbitral, l'on n'est pas ici dans le cas envisagé par la proposition tchécoslovaque (choix d'un for ou d'un tribunal arbitral constituant le seul élément d'extranéité), car on se trouve au contraire, par hypothèse, en présence d'un contrat indiscutablement international.

M. Loussouarn (France) abonde dans le sens de la délégation du Portugal. Allant plus loin, il redoute que la proposition de l'Union soviétique ne soit génératrice d'ambiguïtés. Il se demande en particulier si elle ne conduit pas à décider que les éléments qui sont expressément cités ne doivent pas être totalement écartés, de telle sorte qu'ils ne constitueraient même pas des indices d'un choix de loi. Il ne croit certes pas que telle soit l'intention de la délégation soviétique, mais il pourrait y avoir équivoque sur ce point, sans parler du danger d'un raisonnement *a contrario*. Il comprend toutefois l'idée qui a présidé à cette proposition et il admet bien volontiers que le choix implicite d'une loi ne peut être déduit que d'un faisceau d'éléments, ce qui interdit de décider à partir d'un élément envisagé isolément. Il considère également que l'additif tchécoslovaque à l'article 4 recouvre une tout autre hypothèse que celle présentement examinée. C'est pourquoi cet additif ne lui

tracted in writing on one occasion, but on a subsequent occasion conducted business by way of an oral agreement, the circumstances nevertheless indicating that the written terms comprised in the first contract would apply to the second transaction. Mr Hjerner noted that there was, in his view, an inconsistency in Working Document No 38 which introduced firstly the words 'in the light of the situation as a whole' and then would appear to seek to narrow the application of the provision by including thereafter the words 'conduct of the parties'.

Mr Bercovitz (Spain) indicated that he was not aware of the contradiction referred to by the Swedish delegation for, in his view, the conduct of the parties should be interpreted as a whole. The choice of law ought always to be bound up with the parties' intentions, and it was specifically their conduct which could show whether there was a choice.

Mr Boggiano (Argentina) made reference to the observations of the Swedish Delegate, and the example cited, namely that of a previous choice of law of the parties in a written contract followed by a tacit acceptance in a subsequent contract, demonstrated precisely one example of the 'conduct of the parties' which was covered by the addition of these words, but which was not covered by 'circumstances of the case'. In respect of the inconsistency noted by the Swedish Delegate, Mr Boggiano stated that in his view the words 'in the light of the situation as a whole' applied both to the terms of the contract and to the conduct of the parties, and that there was no inconsistency.

The Chairman accordingly proposed that they vote on the proposal contained in Working Document No 38 to substitute the wording 'conduct of the parties' for the wording 'circumstances of the case' used in the draft Convention.

By a vote of 28 in favour, 11 against, with 6 abstentions, this proposal was adopted.

The Chairman then proposed that they discuss the Soviet proposal contained in Working Document No 55.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) pointed out that his delegation's proposal in Working Document No 55 had been submitted before the wording of article 7, paragraph (1), had been amended to read 'conduct of the parties' instead of 'circumstances of the case'. He agreed therefore that, as a result of this, the wording of his proposal would have to be changed. He explained however that the substance of the proposal was clear, as explained in the written comments on the draft Convention in Preliminary Document No 5. He stated that his delegation wished to make clear that if agreement on the choice of law could be 'demonstrated' as well as being 'expressed' certain factors would not be treated, *a priori*, as demonstrating such agreement. In particular, he wished to point out the most typical factors treated in some jurisdictions as evidence of an agreement and to specify that such factors should not, of themselves, be taken to indicate a choice of law. He gave as examples the choice of arbitration in a particular State, the price for the goods being paid in a particular currency and the contract being in the language of a particular country. This, he said, was not an exhaustive list of factors but it should signal to the courts or to arbitrators that they should always look for a genuine agreement of the parties, rather than a hypothetical one.

Mr Rognlien (Norway) said that the issue of a choice of foreign law or foreign arbitration had been covered by the adopted proposal of the Czechoslovakian delegation with respect to article 1. It should not therefore be repeated here.
Mr Rognlien also stated that he felt that most States would agree with the substance of the Soviet proposal, that a choice of a foreign court or a foreign arbitration does not of itself demonstrate agreement that such foreign law should apply. He felt, however, that it need not be expressly mentioned, and pointed out the danger of singling out only some examples of what might be taken to indicate agreement on foreign law. He felt that there would be the danger of the interpretation that those examples left out could, of themselves, indicate a choice of foreign law. In addition Mr Rognlien wished to know what the Reporter would include in the Report if the proposal were rejected.

Mr Diamond (United Kingdom) said that he agreed with the Norwegian Delegate and that although he had some sympathy with the proposal of the Union of Soviet Socialist Republic he too felt it was dangerous to single out only some examples. He felt this matter could best be dealt with by including it in the Report rather than in the Convention.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) agreed with the Norwegian and British delegations that there was a sound basis to the Soviet proposal (Working Document No 55), but only in so far as she had noted that certain elements should not, at least when taken in isolation, be considered to reveal a choice by the parties of the applicable law. However, the Portuguese delegation thought that that would in fact be the case for any element, of whatever kind. In that connection, she reminded delegates that it was precisely in that spirit that the wording adopted for the draft of article 7, paragraph (1), expressly referred to a certain number of elements considered 'in the light of the situation as a whole'. None the less, it did seem dangerous to proceed by enumeration as the Soviet proposal had done, in that such a procedure would seem to authorize an *a contrario* reasoning for any element not explicitly mentioned in the text. If one was dealing with either a choice of forum or a choice of an arbitral tribunal, one was not acting under the circumstances envisaged by the Czechoslovakian proposal (which categorized the choice of a forum or of a court of arbitration as the only extraneous element), as the contract was, on the contrary – by hypothesis – of an undoubtedly international nature.

Mr Loussouarn (France) agreed with the delegation of Portugal. He went even further and expressed his concern that the Soviet proposal might well give rise to ambiguities. In particular, he wondered whether it might not lead to its being decided that such elements as had been expressly mentioned should be completely set aside, so as not to constitute even so much as indices of a choice of law. He clearly did not believe that that had been intended by the Soviet delegation but there could be some doubt about that matter, or even the disquieting possibility of an *a contrario* argument. However, he understood the idea behind that proposal and was fully prepared to accept that the implicit choice of law could only be deduced from a whole set of elements, which made it impossible to reach that decision on the basis of one element taken in isolation. He also thought that Czechoslovakia's proposed amendment to article 4 had been based on a completely different hypothesis

paraît nullement empêcher que l'on regarde le choix d'un for, y compris arbitral, comme un indice – mais un indice parmi d'autres – d'un choix de loi.

M. Kučera (Tchécoslovaquie) se déclare favorable à la proposition soviétique.

S.E. M. Statescu (Roumanie) approuve également la proposition soviétique. Il précise que la liste d'indices mentionnés dans cette proposition revêt un caractère énonciatif et nullement limitatif, ce qui exclut tout danger d'interprétation *a contrario*. Tout au plus le texte soumis au vote pourrait-il être amélioré par des amendements rédactionnels, afin de tenir compte des observations de M. Loussouarn.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) dit que, si la proposition de l'Union soviétique était mise au voix, il voterait contre, bien qu'il en approuve le contenu; il préfère que la question soit traitée dans le Rapport, étant donné qu'il s'agit d'une règle d'interprétation et non d'une question de fond.

M. Strohbach (République démocratique allemande) se prononce pour la proposition de l'URSS. La liste n'a peut-être pas besoin d'être aussi exhaustive qu'elle l'est dans cette proposition, mais elle devrait en tout cas comprendre le lieu de l'arbitrage ou le for. Il faut que la Convention indique que ces éléments ne doivent pas être considérés *a priori* comme révélant le choix de la loi. Selon lui, la désignation d'une juridiction ou d'un arbitre est souvent considérée comme indiquant un choix de loi, et cela surprend fréquemment les parties. Il souhaite que cette précision figure dans le texte de la Convention, et pas seulement dans le Rapport.

Le Président propose de passer au vote sur la proposition soviétique, en précisant que ce qui est soumis au suffrage des délégués est le principe d'une adjonction de cet ordre à l'article 7, paragraphe 1.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) ne peut accepter, dans la proposition de la délégation soviétique, la mention de la «langue du contrat». La langue du contrat lui paraît un élément important.

Le Président considère qu'il s'agit là d'un malentendus et que le sens de la proposition soviétique est tout simplement que le fait qu'un contrat soit rédigé par exemple en roumain n'autorise pas à lui seul à conclure que les parties ont voulu indiquer de cette manière qu'elles choisissaient la loi roumaine.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) dit que même si ces mots doivent être compris dans le sens indiqué par le Président, les risques de malentendus subsistent. Il estime qu'il faut se limiter aux exemples suivants: monnaie de dette ou paiement, lieu d'arbitrage ou for.

Le Président prend note de l'observation qui vient d'être faite, mais rappelle qu'il ne s'agit dans l'immédiat que de voter sur le principe de l'adjonction proposée. Celle-ci est donc mise aux voix.

Par un vote de 20 voix contre, 14 pour et 12 abstentions, la proposition de l'URSS (Doc. trav. No 55) est rejetée.

Le Président considère toutefois qu'un consensus existe dans l'assemblée pour ne regarder aucun de ces éléments, s'il est pris isolément, comme révélateur d'un choix de loi. Ce consensus sera mentionné dans le Rapport.

Le Rapporteur dit qu'il sera précisé, dans le Rapport, qu'il y a unanimité sur le fond de la proposition soviétique et que le désaccord porte sur le point de savoir s'il faut ou non l'introduire dans la Convention.

M. Dubbink (Pays-Bas) ne voudrait pas qu'il soit indiqué que tous les délégués sont d'accord sur le fond de la proposition, puisque ce n'est pas le cas de la délégation néerlandaise.

M. Goldwater (Israël) souhaite qu'il soit bien indiqué, dans le Rapport, que chaque question doit être traitée séparément.

Le Président suggère que, s'il n'y a pas d'autres remarques, l'on passe à l'examen de la dernière phrase de l'article 7, paragraphe 1.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) dit que, lorsqu'il a présenté la proposition de sa délégation dans le Document de travail No 55, il a mis l'accent sur la dernière partie de cette proposition, mais que le texte proposé contient implicitement un autre élément. Il s'agit de l'élimination des mots «envisagés dans leur ensemble». En effet, les versions anglaise et française divergent sur ce point, et la délégation soviétique préfère la version française. Toutefois, comme les mots «circonstances de la cause» ont été remplacés par «comportement des parties», M. Lebedev pourrait accepter que la question soit renvoyée au Comité de rédaction, à moins qu'on estime qu'il s'agisse d'une question de fond et qu'il importe par conséquent d'en débattre.

Le Président demande à M. Lebedev ce que devient exactement sa proposition au fond. Vise-t-elle à la suppression pure et simple des termes mis en cause ou à un alignement du texte anglais sur le texte français?

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) dit qu'il préfère que les mots en question soient supprimés.

M. Hertzman (Suède) fait savoir qu'il n'est pas d'accord avec la proposition soviétique, car elle soulèverait une question qui a déjà été examinée, celle de savoir si les termes «*et* le comportement des parties» ou «*ou* le comportement des parties» devraient figurer dans l'article. Il convient que la version française peut être meilleure, mais signale qu'il s'est révélé impossible, précédemment, d'aboutir à une meilleure version anglaise.

Le Président demande si des délégations entendent appuyer cette proposition.

M. Diamond (Royaume-Uni) ne comprend pas pourquoi le membre de phrase figurant dans le Document préliminaire est examiné puisque le libellé proposé par les délégations argentine, tchécoslovaque, norvégienne et espagnole dans le Document de travail No 38 a déjà été adopté par vote. Il estime que les versions anglaise et française de ce nouveau texte coïncident mieux. Comme un vote a eu lieu, l'assemblée ne devrait pas revenir sur ce point, étant entendu que le Comité de rédaction peut encore revenir sur le libellé.

from the one currently being considered. For that reason, that proposed amendment did not seem to him to have any effect on preventing the choice of a forum, including a forum of arbitration, from being taken as an index – albeit one index among others – of a choice of law.

Mr Kučera (Czechoslovakia) expressed his support of the Soviet proposal.

H.E. Mr Statescu (Romania) also agreed with the Soviet proposal. He said that the list of indices mentioned in that proposal was of an enunciative character and was in no way limitative – which rules out any possibility of an interpretation *a contrario*. In addition, he wondered whether the wording to be put to the vote could be improved by stylistic amendments, so as to take account of Mr Loussouarn's comments.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) explained that if the proposal of the Union of Soviet Socialist Republics were put to the vote, he would vote against it although he agreed with its content, and that he preferred to have the matter dealt with in the Report, as it was a directive on interpretation rather than a substantive matter.

Mr Strohbach (German Democratic Republic) declared himself to be in favour of the proposal of the Union of Soviet Socialist Republics. He said that the list need not be as exhaustive as that in the proposal but that it should mention the place of arbitration or litigation. It should be stated that such terms should not be taken *a priori* to indicate the chosen law. He felt that a choice of venue for litigation or arbitration was often taken to be a choice of law, a result which often came as a surprise to the parties. He wished this to be put in the text of the Convention and not just in the Report.

The Chairman suggested that the Soviet proposal should be put to the vote, making it clear that delegates were being asked to vote on the principle of an addition to article 7, paragraph (1), along the lines suggested.

Mr Reese (United States of America) said that he could not accept the reference in the proposal of the delegation of the Soviet Union to 'its language'. He felt that the language of a contract was important.

The Chairman thought that there had been a misunderstanding and that the Soviet proposal merely meant that the fact of a contract's having been drawn up in Romanian, for example, did not in itself justify the conclusion that the parties had wished to imply that they were choosing Romanian law.

Mr Reese (United States of America) said that even if the meaning of the term was as explained by the Chairman there was still some possibility of misunderstanding. He felt that the examples should be limited to the 'currency of debt or payment, a designated venue of arbitration or litigation'.

The Chairman took note of that comment but reminded delegates that they were as yet only being asked to vote upon the principle of the proposed addition. It was accordingly put to the vote.

By a vote of 20 against, 14 in favour, with 12 abstentions, the Soviet proposal (Working Document No 55) was rejected.

But the Chairman none the less considered that there had been a consensus of opinion to the effect that none of those elements, taken in isolation, should be taken as revealing a choice of law. That consensus would be mentioned in the Report.

The Reporter stated that the Report would make clear the unanimous agreement with the substance of the proposal of the Soviet Union and that the disagreement lay in whether or not it was necessary to include it in the Convention.

Mr Dubbink (Netherlands) said he did not wish it to be recorded that all delegates agreed with the substance of the proposal, as his delegation did not.

Mr Goldwater (Israel) said that he wished the Report to make clear that each point was to be treated individually.

The Chairman suggested that, if nobody else wanted the floor, the Commission could pass on to a consideration of the last sentence in article 7, paragraph (1).

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) stated that when presenting his delegation's proposal in Working Document No 55 he had concentrated on the last part of the proposal, but that there was another element implicit in the proposed text. This was the elimination of the phrase 'in the light of the situation as a whole'. The reason for this, he said, was that the English and French texts were different and his delegation preferred the French text. He felt, however, that as the phrase 'circumstances of the case' had been replaced by the words 'conduct of the parties' he would agree to the matter being sent to the Drafting Committee unless it was felt that it was a matter of substance and thus needed to be discussed.

The Chairman asked Mr Lebedev to give a more precise definition of the proposal. Was he asking for the deletion of the words in question or was he asking for the English text to be brought into line with the French?

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) said that he preferred the deletion of the words.

Mr Hertzman (Sweden) said that he did not agree with the Soviet proposal because it would lead to a problem which had been discussed earlier, that is, whether the article should read '*and* the conduct of the parties' or '*or* the conduct of the parties'. He agreed that the language of the French text might be better, but on a previous occasion it had proved impossible to find a better English text.

The Chairman asked if any delegations wished to speak in support of that proposal.

Mr Diamond (United Kingdom) said that he did not understand why the phrase referred to in the preliminary document was being discussed, as an earlier vote had adopted the wording proposed in Working Document No 38 by the delegations of Argentina, Czechoslovakia, Norway and Spain. He said that he thought that in this new text the English and French were more in line. As there had been a vote, he said, they could not go back to this point, although the Drafting Committee could still look at the wording.

Le Président indique que ce point sera renvoyé au Comité de rédaction.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) demande au Président de donner des explications sur le Document de travail No 38. Il relève la divergence entre les versions anglaise et française et demande quelle version a été adoptée.

Le Président rappelle que la proposition constituant le Document de travail No 38 a été adoptée dans ses versions française et anglaise, avec effectivement la discordance de sens que la délégation soviétique y voit, dans la mesure où l'expression «*situation as a whole*» pourrait paraître plus large que l'expression «envisagés dans leur ensemble».

Le Rapporteur estime que la question devrait être renvoyée au Comité de rédaction, l'assemblée n'ayant pas pu parvenir à une décision. Comme la version française est la traduction de la version anglaise, il faudrait prendre celle-ci pour modèle. Quant à savoir si la version française est plus limitative que la version anglaise, c'est au Comité de rédaction qu'il conviendrait d'en débattre.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) estime que, lorsque l'on travaille sur un document qui a été d'abord rédigé dans une langue puis traduit dans l'autre, c'est évidemment le texte original qui doit servir de référence, et qu'en l'espèce, ainsi que cela a été rappelé, la phrase fut d'abord rédigée en anglais puis traduite en français.

Le Président pense que la persistance d'une discussion aussi nourrie traduit l'existence d'un problème de fond, sur lequel il convient que l'assemblée se prononce, pour abandonner ensuite les questions rédactionnelles au Comité de rédaction.

M. Bercovitz (Espagne) se demande comment peut bien voter un délégué sur la question de savoir lequel des deux textes – français ou anglais – devrait être adopté, lorsqu'il ne connaît que le français ou l'anglais, mais pas les deux langues.

Le Président rappelle que ce sont là les deux langues officielles de la Conférence.

M. Philip (Danemark) fait observer que le vote qui a eu lieu dans la matinée sur le Document de travail No 38 portait sur l'acceptation de certains termes de ce texte, à savoir les mots «le comportement des parties», et non sur l'ensemble du texte. Il ajoute que seuls les mots «le comportement des parties» ont été acceptés dans le Document de travail No 38 et que l'article 7, paragraphe 1, dans sa version originale, subsiste tel que modifié par ces termes.

M. Sevón (Finlande) approuve le délégué danois et souligne que la question de savoir si les mots «envisagés dans leur ensemble» doivent être supprimés, ainsi que l'Union soviétique l'a proposé, n'est pas encore réglée.

M. Philip (Danemark) souligne que la proposition de la délégation bulgare figurant dans le Document de travail No 37, ainsi que la proposition de la délégation algérienne figurant dans le Document de travail No 50, visaient toutes deux à supprimer les mots «envisagés dans leur ensemble» et qu'elles ont toutes deux été rejetées.

Le Président demande donc que l'on vote pour ou contre le renvoi de cette question au Comité de rédaction.

Par un vote de 27 voix pour le renvoi, 4 contre et 5 abstentions, ce point est renvoyé au Comité de rédaction.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) met l'accent sur les difficultés que ce vote présente pour sa délégation. Il est disposé à renvoyer la question au Comité de rédaction, mais à la seule condition qu'aucune décision quant au fond n'ait été prise. Il précise qu'il n'est pas convaincu par ce que le Délégué du Danemark à dit de la proposition de la délégation bulgare figurant dans le Document de travail No 37. Lorsque la délégation soviétique a voté sur cette question, elle s'en est fait une autre idée.

Le Président donne acte de sa déclaration à M. Lebedev. Il observe que l'écart entre les deux textes n'est tout de même pas considérable et qu'il est courant qu'en de telles hypothèses le Comité de rédaction fasse son affaire de ces discordances entre langues et propose une nouvelle rédaction que l'assemblée discute au moment de la seconde lecture.

M. Hjerner (Suède), se référant aux observations du Délégué danois, dit qu'il croit comprendre que la question de savoir s'il faut ou non inclure les termes «envisagés dans leur ensemble» est une question de fond et qu'elle ne pourrait donc pas être renvoyée au Comité de rédaction. Il constate que les avis semblent partagés sur le point de savoir si une décision a été prise sur le fond.

M. Rognlien (Norvège) précise qu'à son avis, ce qu'il faudrait renvoyer au Comité de rédaction, c'est la question de savoir si les versions anglaise et française peuvent être harmonisées. Le Comité de rédaction ne peut pas modifier la phrase quant au fond, mais il peut en harmoniser les versions.

M. Sevón (Finlande) voudrait savoir si le fait que la proposition bulgare figurant dans le Document de travail No 37 a été rejetée signifie qu'il n'est plus possible maintenant de supprimer une partie du texte seulement.

Le Président rappelle que, lorsqu'il a mis aux voix le Document de travail No 38, il a précisé que le texte se lirait ainsi et a aussitôt donné lecture du texte français. Dans ces conditions, c'est donc bien la version française qui a été mise aux voix et adoptée. Par suite, les termes «envisagés dans leur ensemble» ont bien été approuvés. C'est dès lors au Comité de rédaction qu'il appartiendra d'harmoniser les deux versions.

M. Diamond (Royaume-Uni) constate que, compte tenu de ce que le Président vient d'indiquer, il existe une différence de fond entre les versions anglaise et française de la proposition des délégations argentine, espagnole, norvégienne et tchécoslovaque figurant dans le Document de travail No 38, ce qui pose une question de principe qui devrait être tranchée immédiatement. Les termes «envisagés dans leur ensemble», qui figurent dans la version française, semblent plus limitatifs que les termes «*in the light of the situation as a whole*», qui figurent dans la version anglaise, et ils ne semblent pas limités aux termes du contrat et au comportement des parties. Comme il s'agit d'une question de fond, il n'est pas possible de s'en remettre au Comité de rédaction.

The Chairman said that that point would be referred to the Drafting Committee.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) requested the Chairman to explain the reference to Working Document No 38. He said that there was a difference between the English and the French texts and wished to know which text had been adopted in this case.

The Chairman reminded delegates that the proposal contained in Working Document No 38 had been adopted in both the French and the English versions, with the differences of meaning perceived by the Soviet delegation, in that the expression 'situation as a whole' could appear to be more general than the expression '*envisagées dans leur ensemble*'.

The Reporter said that the problem should be put before the Drafting Committee since the Commission had not been able to reach a decision on it. He felt that, as the French was a translation of the English text, priority should be given to the English version. He said that if the French version was more restrictive than the English, this should be discussed by the Drafting Committee.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) said that, if one was working on a document which had been drafted in one language and then translated into another, any references should clearly be made to the original text and that in the present case – as delegates had been told – the sentence had originally been drafted in English and then translated into French.

The Chairman thought that, if such a detailed discussion was still taking place, it implied the existence of an underlying problem which the Commission should settle before referring questions of style to the Drafting Committee.

Mr Bercovitz (Spain) wondered how the delegate who knew only English or French, but not both, could possibly vote on the issue as to which of the two texts, English or French, should be adopted.

The Chairman emphasized that those were the two official languages of the Conference.

Mr Philip (Denmark) said that earlier in the morning the vote on Working Document No 38 was to decide whether to accept certain terms in that text, *i.e.* 'conduct of the parties', rather than the whole text. He said that the phrase 'conduct of the parties' was the only thing accepted in Working Document No 38 and that the original article 7, paragraph (1), was still in existence as amended by that phrase.

Mr Sevón (Finland) said that he agreed with the Danish Delegate and stressed that the question whether to delete the words 'in the light of the situation as a whole' as proposed by the Soviet Union was still open.

Mr Philip (Denmark) said that the proposal of the Bulgarian delegation in Working Document No 37 and the proposals of the Algerian delegation in Working Document No 50 would both have deleted the phrase 'in the light of the situation as a whole' and had both been rejected.

The Chairman asked for a vote to be taken, to determine whether or not this question should be referred to the Drafting Committee.

By a vote of 27 in favour of referral, 4 against, with 5 abstentions, the matter was referred to the Drafting Committee.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) said that it was difficult for his delegation to vote on this matter. He was prepared to have the matter sent to the Drafting Committee but only on the understanding that no substantive decision had been taken. He explained that he was not convinced by the Danish Delegate's reference to the proposal of the Bulgarian delegation in Working Document No 37. He stated that when his delegation had voted on the matter it had understood it differently.

The Chairman took note of Mr Lebedev's statement. He said that the difference in meaning between the two texts was not all that large and that, under such circumstances, the Drafting Committee would normally look at such divergencies between the different language versions and would propose a new wording, to be discussed during the second reading of the draft.

Mr Hjerner (Sweden) said that he understood from the remarks of the Danish Delegate that whether to include or exclude the phrase 'in the light of the situation as a whole' was a question of substance, and that it could not, therefore, be referred to the Drafting Committee. He noted that there appeared to be varying opinions on whether a decision of substance had been taken.

Mr Rognlien (Norway) said that what he thought should be referred to the Drafting Committee was the question of whether the English and French texts could be harmonized. He said the substance of the sentence was in the text and that the Drafting Committee could not delete, but that it could harmonize the texts.

Mr Sevón (Finland) wished to know whether, after the rejection of the proposal of the Bulgarian delegation in Working Document No 37, the question whether to delete just a part of the text was still open.

The Chairman reminded delegates that, when he had put Working Document No 38 to the vote, he had explained that the text would read in that way and had subsequently read out the French text. Under the circumstances, it was the French text which had been put to the vote and then adopted – and it followed that the words '*envisagées dans leur ensemble*' had been approved by the Commission. The task of the Drafting Committee would be to bring the two language versions into line with each other.

Mr Diamond (United Kingdom) stated that in the light of what the Chairman had said there was a substantive difference between the English and French texts of the proposal in Working Document No 38 by the delegations of Argentina, Czechoslovakia, Norway and Spain, and that this raised a question of principle which should be decided immediately. The French version which says '*envisagées dans leur ensemble*' appears to be more restricted than the English version which says 'in the light of the situation as a whole' and appears not to be limited to the terms of the contract and the conduct of the parties. He explained that as it was a matter of substance, it could not be left to the Drafting Committee. He felt that it was possible that the result of the vote would

Peut-être le résultat du vote aurait-il été différent si les deux versions avaient concordé. Il n'aurait pas voté pour la proposition si elles avaient été les mêmes.

Le Président pense pour sa part qu'il y a peut-être une différence de tonalité, auquel cas le Comité de rédaction pourrait présenter à la Commission une alternative, avec une rédaction plus proche du texte anglais et une autre plus proche du texte français.
Il propose que l'assemblée se penche maintenant sur la dernière phrase de l'article 7, paragraphe 1. Il rappelle qu'ont été déposées des propositions en sens contraire quant à la faculté de dépeçage. En premier lieu, l'Algérie (Doc. trav. No 47) et l'Inde (Doc. trav. No 40) ont l'une et l'autre proposé d'exclure toute possibilité de dépeçage, suggestion que l'on retrouve également dans le Document préliminaire No 5 contenant les observations de la Suisse. A l'inverse, l'Australie (Doc. trav. No 16) admet le principe d'une faculté de dépeçage, mais voudrait en limiter l'exercice dans certaines hypothèses; de leur côté, les Etats-Unis (Doc. trav. No 4) proposent un élargissement des possibilités de dépeçage. Le Président commence par soumettre à la discussion les propositions tendant à supprimer la faculté de dépeçage, ce qui concrètement se traduirait par la suppression de la dernière phrase de l'article 7, paragraphe 1.

M. Kerouaz (Algérie) commence par préciser que, dans le commentaire en français de la proposition de sa délégation, il convient de lire «indivisible» là où il est écrit «invisible». Après avoir rappelé que le dépeçage paraît justifié dans les ventes internationales comportant des prestations matérielles et incorporelles, il déclare que sa délégation est hostile à ce dépeçage dans le cas de ventes comportant des prestations uniquement matérielles, notamment parce que le contrat de vente a sa propre unité, dont il serait illogique de ne pas tirer les conséquences au plan de la loi applicable, et parce que la juxtaposition de lois différentes constitue un indiscutable facteur de complication. Il précise enfin qu'il n'est nullement opposé à ce que l'assemblée se prononce par un seul vote sur la proposition de sa délégation et sur la proposition de l'Inde, puisque ces deux propositions ont le même objet, pourvu bien entendu que cette suggestion ne rencontre pas d'opposition de la part de la délégation indienne.

En l'absence d'opposition, **le Président** met donc aux voix la proposition de suppression de la faculté de dépeçage, proposition formulée par les délégations algérienne (Doc. trav. No 47) et indienne (Doc. trav. No 40).

Par un vote de 27 voix contre, 12 pour et 8 abstentions, la proposition de la suppression de la faculté de dépeçage est rejetée.

Le Président ouvre ensuite la discussion sur la proposition australienne (Dov. trav. No 16).

M. Pryles (Australie) indique que la proposition de sa délégation, qui figure dans le Document de travail No 16, vise à ajouter à l'article 7, paragraphe 1, une phrase ainsi rédigée: «Ce choix ou ces choix peuvent porter seulement sur une partie ou aspect dissociable du contrat». La délégation australienne n'insistera par sur sa proposition, encore qu'elle pense qu'il faille bien préciser comment le dépeçage doit s'opérer en application de la Convention. La délégation australienne souhaite préciser si le choix de la loi du contrat se limite à certaines parties du contrat (en particulier aux obligations contractuelles) ou s'il s'étend à certains aspects du contrat (questions de forme, modalités d'exécution, extinction des obligations, etc.).

M. Rognlien (Norvège) demande à la délégation australienne si sa proposition est la même que celle de la délégation des Etats-Unis, laquelle figure dans le Document de travail No 4. La proposition des Etats-Unis vise des «questions», tandis que la proposition australienne vise des «aspects».

M. Loussouarn (France) adhère à l'idée consistant à ne pas soumettre à des règles différentes des choses indissociables. Il observe néanmoins que l'application pratique de ce principe soulèvera des difficultés extrêmes lorsqu'il s'agira de déterminer ce que sont les parties ou aspects dissociables les uns des autres et ce que sont les aspects ou parties indissociables. Il prend l'exemple d'un contrat renfermant une stipulation relative à la force majeure. Observant que la notion de force majeure n'est pas entendue de la même manière en droit interne et en droit international, il souligne l'absurdité qu'il y aurait à soumettre le contrat à un système de règles et l'appréciation de la force majeure à un autre.

M. Fadlallah (Liban) demande au Représentant de l'Australie quelle serait la sanction des parties qui auraient choisi deux lois distinctes pour deux parties pourtant indissociables de leur contrat. En pareille hypothèse, le choix des parties serait-il complètement nul, ou déciderait-on d'appliquer à l'ensemble du contrat la loi choisie pour une partie seulement de celui-ci, et dans le dernier cas laquelle des deux lois choisies appliquerait-on à l'ensemble du contrat?

M. Pryles (Australie) dit qu'il n'est pas en mesure de répondre aux délicates questions posées par les délégués et que ces questions pourraient faire l'objet d'une thèse de doctorat. Il précise cependant que les parties ne devraient pouvoir choisir une loi que pour une partie dissociable du contrat, mais que cela devrait être indiqué dans le Rapport plutôt que dans la Convention. Il estime que la Convention ne peut pas traiter des sanctions applicables lorsque les parties tentent de recourir à une loi pour une partie non dissociable d'un contrat et que cette question devrait être laissée au pouvoir d'appréciation des juges. Il insiste sur le fait que le but de la proposition de la délégation australienne est simplement de préciser ce que les parties peuvent faire et ce qu'elles ne peuvent pas faire.

Le Président demande alors au Représentant de l'Australie s'il maintient sa proposition.

M. Pryles (Australie) souhaite maintenir sa proposition.

M. Philip (Danemark) souhaiterait connaître l'avis de la délégation des Etats-Unis avant que la proposition australienne soit mise aux voix, car il comprend mal la différence entre «questions» et «aspects». Il voudrait savoir quelle serait l'incidence du rejet de la proposition australienne sur la proposition des Etats-Unis.

Le Président indique que l'assemblée ne sera appelée à se prononcer que dans la séance de l'après-midi. Il précise que la discussion n'a pas été ouverte en même temps sur la proposition australienne et sur la proposition américaine, car la proposition australienne avait l'originalité de mettre l'accent sur la notion d'aspect dissociable ou indissociable à l'intérieur d'un contrat.

La séance est levée à 13 h. 05.

have been different if the two texts had been the same and said that he would not have voted in favour of the proposal if the texts had been the same.

The Chairman, for his part, thought that the two versions were perhaps different in tone, in which case the Drafting Committee could provide the Commission with two alternatives, one closer to the English text and the other closer to the French.
He suggested that the meeting should now consider the last sentence of article 7, paragraph (1). He reminded delegates that a number of contradictory proposals had been put forward regarding the option of *dépeçage*. In the first place, both Algeria (Working Document No 47) and India (Working Document No 40) had proposed that the option of *dépeçage* should be completely excluded, a suggestion that had also been made by Switzerland in its comments to be found in Preliminary Document No 5. On the other hand, Australia (Working Document No 16) accepted the principle of an option of *dépeçage*, but wanted the exercise of that option to be limited in certain circumstances. The United States (Working Document No 4) was, for its part, proposing that the possibilities of *dépeçage* should be increased. The Chairman initially requested delegates to consider the proposals for doing away with the option of *dépeçage*, which could be implemented by deleting the final sentence of article 7, paragraph (1).

Mr Kerouaz (Algeria) began by saying that, in the French text of the comment on his delegation's proposal, the word '*invisible*' should be replaced by '*indivisible*'. He said that *dépeçage* seemed to be justified in international sales where both tangible and intangible items were to be supplied, but he stated that his delegation was opposed to *dépeçage* in connection with sales by which only tangible goods were to be supplied. This was so particularly because a sales contract has its own unity and it would be illogical not to draw the consequences of such unity for the applicable law, and because the juxtaposition of different laws was, without any doubt, a complicating factor. He made it clear that he had no objection to the Commission's taking only one vote on the proposal from his delegation and the proposal from the delegation of India, as the object of both proposals was identical – provided that that suggestion met with no objections from the Indian delegation.

As there was no objection, **the Chairman** called for a vote on the proposal to do away with the option of *dépeçage*, which had been submitted by the delegations of Algeria (Working Document No 47) and India (Working Document No 40).

By a vote of 27 against, 12 in favour, with 8 abstentions, the proposal of doing away with that option was rejected.

The Chairman then invited delegates to speak on the Australian proposal (Working Document No 16).

Mr Pryles (Australia) explained his delegation's proposal contained in Working Document No 16 to add a sentence to article 7, paragraph (1), as follows: 'such a choice or choices may be limited to a severable part or aspect of the contract'. He stated that his delegation would not press the point but that they thought it should be made clear how *dépeçage* was to operate under the Convention. His delegation wished to clarify whether the choice of a governing law was limited to parts of a contract (particular contractual obligations) or whether it extended to particular aspects of a contract (formalities, mode of performance, discharge, etc.).

Mr Rognlien (Norway) wished to ask the Australian delegation whether their proposal was the same as that of the United States in Working Document No 4. The proposal of the United States referred to 'issues', whereas that of the Australian proposal referred to 'aspects'.

Mr Loussouarn (France) continued to maintain that indissociable issues should not be subjected to different rules. He none the less observed that the practical application of that principle would give rise to a great deal of difficulty once there was a need to determine which parts or aspects could be severed one from the other and which were in fact indissociable. He cited the example of a contract including a stipulation on *force majeure*. He said that the concept of *force majeure* did not have the same significance in the domestic law of States and in international law, and stressed how absurd it would be to subject the contract to one system of rules and the evaluation of *force majeure* to another.

Mr Fadlallah (Lebanon) asked the Representative of Australia what sanction would be applied to parties who had chosen two separate laws for two indissociable parts of their contract. Under such circumstances, would party choice be completely invalid, or would it be decided to apply to the whole of the contract the law chosen for only one part? In the latter eventuality, which of the two chosen laws would be applied to the whole of the contract?

Mr Pryles (Australia) said that he was unable to answer the difficult questions posed by the delegates and said that the matter would be a suitable one for a doctoral thesis. He explained, however, that parties should only be able to choose a law for a severable part of the contract, but that this point should be made in the Report rather than in the Convention. He added that he felt the Convention could not cover the sanctions applicable where parties tried to use a law for a non-severable part of the contract, and that this question should be left to the discretion of judges. He reiterated that the purpose of his delegation's proposal was merely to be sure what the parties could or could not do.

The Chairman asked the Representative of Australia if he wanted his proposal to stand.

Mr Pryles (Australia) said that he did wish his proposal to stand.

Mr Philip (Denmark) said that he would like to hear the views of the delegation of the United States before a vote on the Australian proposal, because he found it difficult to understand the difference between 'issues' and 'aspects'. He wished to know what the effect on the proposal of the United States would be if the Australian proposal were rejected.

The Chairman said that the Commission would not be deciding that question until the afternoon meeting. He explained that the Australian and American proposals had not been discussed together, because the Australian proposal was different in that it emphasized the question of whether given elements of a contract were of a severable or non-severable character.

The meeting rose at 1.05 p.m.

Documents de travail Nos 56 à 58

Distribués le 17 octobre 1985 (après-midi)

No 56 – Proposition commune des délégations de la République fédérale d'Allemagne, de l'Australie, du Danemark, des Etats-Unis d'Amérique et de la Suède

(traduction)

Article 5

1 Un établissement au sens de cette Convention est un lieu utilisé régulièrement pour la conduite des affaires.

2 Si une partie n'a pas un tel établissement ... etc. (*reprendre ici l'article 5.2 du projet*) ...

3 Si une partie a plus d'un établissement, l'établissement à prendre en considération pour les besoins de la Convention est son établissement principal, mais

Alternative I lorsqu'aux termes du contrat l'exécution doit avoir lieu avec le concours d'un établissement autre que l'établissement principal, cet autre établissement est à prendre en considération.

Alternative II lorsque le contrat et son exécution comportent des liens plus étroits avec un autre établissement, cet autre établissement est à prendre en considération.

No 57 – Proposition de la délégation du Venezuela

(traduction)

Article 7.2

Supprimer le dernier membre de phrase:

«ni aux droits des tiers».

Commentaire:

En vertu de l'article 4 c *la Convention ne détermine pas la loi applicable aux effets de la vente à l'égard de toute personne autre que les parties.*

No 58 – Proposition de la délégation de l'Union des Républiques socialistes soviétiques

Article 8.3

Alternative I – supprimer le paragraphe 3 de l'article 8 et l'alinéa b *du paragraphe 1 de l'article 19.*

Alternative II – amender l'article 8 par le paragraphe 4 suivant:

4 Les dispositions du paragraphe précédent ne sont pas applicables lorsque l'une des parties au contrat de vente a son établissement, au moment de la conclusion du contrat, dans un Etat qui a fait la réserve prévue à l'article 19, paragraphe 1, alinéa *b*.

Commentaire:

Les raisons de cette proposition sont exposées brièvement aux observations écrites (Doc. prél. No 5, URSS, *paragraphe 2).*

Procès-verbal No 6

Séance du jeudi 17 octobre 1985 (après-midi)

La séance est ouverte à 15 h. 05 sous la présidence de M. Lagarde (France), le Rapporteur étant M. von Mehren (Etats-Unis d'Amérique).

Le Président propose de reprendre la discussion sur la dernière phrase de l'article 7, paragraphe 1, du projet et d'examiner la proposition australienne (Doc. trav. No 16) et la proposition américaine (Doc. trav. No 4) tendant à modifier cette dernière phrase.

M. Pryles (Australie) dit que, soucieuse de faire gagner du temps à la Conférence, la délégation australienne retire la dernière phrase de l'amendement qu'elle a présenté dans le Document de travail No 16.

Le Président constate qu'il ne reste donc que la proposition américaine à discuter.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) indique que le but de la proposition américaine est de rendre explicite ce qui est implicite dans le projet de texte. La dernière phrase du paragraphe 1 de l'article 7 autorise les parties à choisir une loi applicable à une partie de leur contrat. En pareil cas, le reste du contrat est régi par les règles applicables d'après la Convention. C'est la situation qu'envisage la Convention de Rome. De l'avis de la délégation américaine, il est hautement souhaitable d'indiquer en outre expressément que les parties à un contrat peuvent aussi choisir des lois différentes qui s'appliquent aux différentes parties de leur contrat. M. Reese concède que le terme «*issues*» pourrait être remplacé par «*questions*» ou «*aspects*» si le mot «*issues*» devait présenter des difficultés pour d'autres délégations. Il estime qu'il ne serait pas raisonnable de s'opposer à ce que les parties exercent leur droit d'englober, par simple référence à une loi étrangère, des matières qu'elles seraient autorisées à englober du point de vue contractuel. Il relève que la proposition américaine est restreinte aux cas où les parties peuvent ainsi exercer ce droit et qu'elle réserve les problèmes des lois impératives.

Working Documents Nos 56 to 58

Distributed on 17 October 1985 (afternoon)

No 56 – Proposal of the delegations of Australia, Denmark, the Federal Republic of Germany, Sweden and the United States of America

Article 5

(1) A place of business in the sense of this Convention means an establishment regularly used for transaction of business.

(2) If a party does not have such a place of business ... etc., *vide* draft Convention, article 5(2) ... habitual residence.

(3) If a party has more than one place of business, the relevant place of business for the purpose of this Convention is that party's principal place of business, but

Alternative I where under the terms of the contract the performance is to be effected by a place of business other than the principal place of business, that other place of business.

Alternative II where the contract and its performance has a closer relationship to another place of business, that other place of business.

No 57 – Proposal of the delegation of Venezuela

Article 7(2)

Delete in the last sentence:

'or the rights of third parties'.

Comment:

According to article 4 c) *this Convention does not determine the law applicable to the effects of the sale in respect of any person other than the parties.*

No 58 – Proposal of the delegation of the Union of Soviet Socialist Republics

Article 8(3)

Alternative I: to delete both paragraph (3) of article 8 and sub-paragraph (1) b) *of article 19.*

Alternative II: to add the following paragraph (4) to article 8:

(4) The provisions of the preceding paragraph do not apply where one of the parties to the contract of sale has, at the time of its conclusion, his place of business in a State which has made the reservation provided for in article 19, paragraph (1), sub-paragraph *b)*.

Comment:

The reasons for this proposal are briefly indicated in the written comments (Prel. Doc. No 5, USSR, *para. 2).*

Minutes No 6

Meeting of Thursday 17 October 1985 (afternoon)

The meeting was opened at 1.05 p.m. with Mr Lagarde (France) in the Chair and Mr van Mehren (United States of America) acting as Reporter.

The Chairman suggested that delegates should resume their discussion of the last sentence of article 7, paragraph (1), of the draft and consider the amendments proposed by Australia (Working Doc. No 16) and the United States of America (Working Doc. No 4) which affected that last sentence.

Mr Pryles (Australia) stated that, in the interests of conserving the time of the Conference, his delegation would withdraw the last sentence of its Working Document No 16.

The Chairman remarked that the United States proposal was the only item remaining to be discussed.

Mr Reese (United States of America) indicated that the import of the United States proposal was to make explicit what had been implicit in the draft text. The last sentence of paragraph (1) of article 7 permitted parties to choose the law to govern a part of their contract. In such a case the remainder of the contract would be governed by the rules applicable under the Convention. This was the situation envisaged by the Rome Convention. The United States delegation felt it highly desirable to state affirmatively, in addition, that parties to a contract could also select different laws to apply to different parts of their contract. He admitted that the word 'issues' could be replaced with 'questions' or 'aspects' if the word 'issues' presented difficulties for other delegations. He considered that it would not be sensible to object to parties' exercising their right to incorporate, by a simple reference to foreign law, matters that they would be permitted to include as a matter of contract. He noted that the American proposal was limited to those situations in which parties could so exercise their rights, and it excluded issues of mandatory law.

M. Philip (Danemark) demande au Délégué américain si le terme «*issues*» vise bien les différentes parties du contrat ou s'il couvre aussi autre chose, comme les divers problèmes qui se posent dans le domaine des relations contractuelles. Il s'élève contre l'emploi de ce terme au sens large et indique qu'il pourrait être interprété comme permettant aux parties de stipuler, par exemple, que les défauts de la chose vendue sont régis par une loi, tandis que d'autres questions, comme le retard dans la livraison, seraient régies par une autre loi. Il se demande aussi si un tel terme autoriserait les parties à soumettre les questions de forme et de fond à deux lois différentes. M. Philip préfère le libellé de la proposition australienne, qu'il considère comme impliquant seulement la séparation des diverses obligations contractuelles, ce qui aurait pour conséquence plusieurs contrats contenus dans un contrat unique.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) dit qu'il entend que le terme «*issues*» soit lu dans son sens large. Des questions comme celles des défauts et des retards, qui peuvent toutes être réglées dans le contrat par les parties, pourraient aussi, selon la proposition américaine, être chacune soumises à des lois différentes. Il estime que, lorsque les parties sont libres de régler certaines questions à leur guise, elles devraient aussi pouvoir choisir la loi applicable. Même en ce qui concerne les questions qu'elles ne sont pas habilitées à régler, elles devraient pouvoir choisir la loi applicable. M. Reese considère que l'expression «parties du contrat», pour laquelle le délégué danois a marqué sa préférence, est aussi ambiguë. Il préférerait des termes tels que «problèmes» ou «aspects».

M. Rognlien (Norvège) appuie la proposition américaine dans son principe, mais se demande s'il est nécessaire de mentionner expressément le problème dans le texte. Peut-être suffirait-il simplement de ne pas interdire le dépeçage. Il relève aussi qu'une question de concordance se pose entre la dernière phrase du paragraphe 1 de l'article 7 et les termes qu'il est proposé d'ajouter dans l'amendement américain. Une lecture globale peut conduire à des conclusions contradictoires.

M. Bercovitz (Espagne) estime que la proposition américaine pose un problème particulier. En effet, elle est en contradiction avec l'esprit dans lequel le projet avait été élaboré. Cela est indiqué dans le Rapport sur le projet (Doc. prél. No 4, par. 49). La Commission spéciale qui s'était réunie en novembre 1983 avait estimé qu'il y avait une présomption simple contre le dépeçage.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) se déclare confus par ce qu'a dit M. Bercovitz.

Le Président attire l'attention sur le fait que si la Commission se prononce en faveur du principe admettant le dépeçage, il s'agira effectivement d'une modification par rapport au projet élaboré par la Commission spéciale en novembre 1983.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) fait observer que, si la proposition américaine était acceptée, la dernière phrase du paragraphe 1 semblerait superflue et pourrait peut-être être supprimée.

M. McClean (Commonwealth Secretariat) ne partage pas ce point de vue et déclare que les deux phrases expriment des idées différentes. La dernière phrase du paragraphe 1 vise le cas où les parties choisissent une loi qui n'est applicable qu'à une partie de leur contrat. En revanche, la proposition américaine vise le cas où les parties choisissent plusieurs lois applicables à différentes parties de leur contrat.

Mme Buure-Hägglund (Finlande) est pour la maintien du texte dans sa forme actuelle. Elle estime aussi que le terme «parties», dans la mesure où ce n'est pas un terme juridique, est préférable au terme «questions», qui pourrait soulever des difficultés pratiques.

Le Président propose de laisser de côté pour l'instant le problème du choix entre les termes «*issues*» (employés dans la proposition américaine – Doc. trav. No 4) et «*parts of the contract*». Il estime qu'il convient d'abord de se prononcer sur le principe du dépeçage et rappelle la proposition américaine qui consiste à prévoir qu'on peut choisir plusieurs lois applicables au contrat, ce qui n'est pas prévu dans le texte du projet en discussion.

M. Pryles (Australie) fait observer que, si la proposition américaine était adoptée, d'importantes modifications de fond seraient nécessaires.

M. Boggiano (Argentine) appuie la proposition des Etats-Unis. Il estime que la Convention devrait permettre le choix de plusieurs lois.

Mme Greiner-Jametti (Suisse) indique qu'elle soutient la formulation figurant au projet élaboré par la Commission spéciale en novembre 1983, car celle-ci implique déjà la possibilité d'un choix multiple de lois. Mais elle présente l'avantage de ne pas insister sur cette possibilité, afin de ne pas l'encourager en raison des multiples problèmes qu'elle peut poser lorsque les parties en font usage.

Le Président demande de voter sur le principe formulé par la proposition américaine consistant à accorder la possibilité de choisir plusieurs lois applicables.

Par un vote de 18 voix contre, 11 pour et 8 abstentions, la proposition est rejetée.

M. Philip (Danemark) se demande quel est le résultat du vote. Si le vote signifie qu'une partie ne peut choisir qu'une seule loi applicable soit au contrat dans son ensemble, soit à une partie du contrat, mais ne peut pas à son gré choisir deux lois applicables à différentes parties d'un même contrat, il ne peut l'accepter. Il pense que la Commission n'a voté que sur le problème particulier que pose la proposition écrite. Il pense aussi que l'autre problème, celui de l'équivalence des termes «questions» et «parties» doit être débattu.

Le Président rappelle qu'il a mis aux voix le principe contenu dans la proposition américaine consistant à prévoir une disposition expresse dans la Convention permettant de choisir plusieurs lois. Il est vrai qu'il n'était pas précisé si ces différentes lois pourraient s'appliquer à différentes parties du contrat. Mais la question semble implicitement résolue par le vote auquel il vient d'être procédé.

M. Philip (Danemark) estime qu'il y a cependant lieu de se prononcer sur le point de savoir si l'on doit employer dans la dernière phrase du paragraphe 1 de l'article 7 le mot «*issues*» ou le mot «*parts*».

Mr Philip (Denmark) addressed a question to the American Delegate. Did the use of the word 'issues' really refer to different parts of the contract, or did 'issues' also cover other situations, such as the variety of problems that arise in contractual relations. He objected to the broader use of the word and indicated that it might be read to allow parties to provide, for example, that defects in goods sold could be covered by one law, while such matters as delay in delivery could be covered by a second law. He also wondered whether it would permit parties to divide matters of form and substance between the two different laws. He preferred the wording of the Australian proposal, which he considered to involve only the splitting of various contractual obligations, what would amount to several contracts contained in one contract.

Mr Reese (United States of America) indicated that he intended the term 'issues' to be read broadly. Such matters as defects and delays, which all could be determined as a matter of contract by the parties, could also, under the American proposal, be isolated for treatment by separate laws. Where parties by choice could regulate matters, he believed they should be permitted also to choose the applicable law. Even in matters not within their own capacity to regulate, they should be allowed to select the governing law. He thought the term 'parts ... of the contract', which had been preferred by the Danish Delegate, also presented problems of ambiguity. He would prefer such terms as 'problems' or 'aspects'.

Mr Rognlien (Norway) supported in principle the United States proposal, but questioned whether it was necessary to mention the matter expressly in the text. Perhaps it would suffice simply not to forbid *dépeçage*. He also noted that there was a question of harmony between the present last sentence of paragraph (1) of article 7 and the American-proposed additional language. If read together, they could give rise to contrary conclusions.

Mr Bercovitz (Spain) thought that the United States proposal did give rise to a particular difficulty, as it was in contradiction with the spirit in which the draft Convention had been developed. This was made clear in the Report on the draft (Preliminary Document No 4, paragraph 49). The Special Commission which had met in November 1983 had considered that there was a rebuttable presumption against *dépeçage*.

Mr Reese (United States of America) stated his confusion as to the reference made by Mr Bercovitz.

The Chairman drew delegates' attention to the fact that, if the Commission came down in favour of the principle allowing *dépeçage*, that would in fact be a departure from the position adopted by the draft developed by the Special Commission in November 1983.

Mr Reese (United States of America) suggested that if the United States proposal were accepted, the last sentence of paragraph (1) would seem redundant and could perhaps be deleted.

Mr McClean (Commonwealth Secretariat) disagreed with his last comment and asserted that the two sentences dealt with different ideas. The present last sentence of paragraph (1) dealt with the situation where parties selected the law to govern only a part of their contract. The United States proposal, on the other hand, dealt with cases where parties selected more than one set of laws to govern separate parts of their contract.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) supported maintenance of the text as presently drafted. She also thought the use of the word 'part', in so far as it was not a legal term, preferable to use of the word 'issue', which could create practical difficulties.

The Chairman proposed that the Commission should, for the moment, leave aside the problem of the choice between the terms 'issues' (used in the United States proposal – Working Document No 4) and 'parts of the contract'. He thought that it should first reach a decision regarding *dépeçage* and reminded delegates of the United States proposal whereby several different applicable laws could be chosen in connection with a contract – a provision which had not been made in the text of the draft Convention before the Commission.

Mr Pryles (Australia) noted that substantial redrafting would be required if the United States proposal were adopted.

Mr Boggiano (Argentina) stated his support for the proposal of the United States. He thought that a multiple choice of laws should be allowed under the Convention.

Mrs Greiner-Jametti (Switzerland) said that she was in support of the wording used in the draft developed by the Special Commission in November 1983, as that wording already implied the possibility of a choice of more than one law. However, she thought it would be advisable not to lay emphasis on that possibility so as not to encourage its use, since it could give rise to a great many problems in practice.

The Chairman called for a vote upon the principle embodied in the United States proposal, according to which there would be a possibility of choosing more than one applicable law.

By a vote of 18 against, 11 in favour, with 8 abstentions, the proposal was rejected.

Mr Philip (Denmark) questioned the result of this vote. If this vote meant that a party could only choose one law to govern either the entire contract or part of the contract, but could not by choice select two laws to apply to different parts of the same contract, he could not agree with it. He thought that the Commission had only been voting on the particular problem posed by the written proposal. He also thought that the additional problem, whether 'issues' meant 'parts', required discussion.

The Chairman reminded delegates that he had taken a vote on the principle contained in the United States proposal for the inclusion in the Convention of an express provision for the choice of several different laws. It was true that it had not been made clear whether those different laws could be applied to different parts of the contract, but the matter seemed to have been implicitly resolved by the vote which had just been taken.

Mr Philip (Denmark) thought that there should none the less be a decision as to whether the word 'issues' or the word 'parts' should be utilized in the last sentence of article 7, paragraph (1).

Le Président indique qu'il y a lieu effectivement de choisir entre les deux formulations.

M. Duchek (Autriche) se déclare d'accord avec l'interprétation que le Président a donnée du vote et demande d'autres explications. Il indique que sa délégation a voté contre la proposition des Etats-Unis, mais non contre le principe qu'elle renferme.
La délégation autrichienne est contre l'idée de dire expressément dans le texte que le dépeçage est possible. Comme la Déléguée suisse, M. Duchek estime que, sous sa forme actuelle, le texte permet aux parties de choisir plusieurs lois applicables à plusieurs parties de leur contrat, mais il souhaite que cela soit dit dans le Rapport et non dans le texte de la Convention.

Le Rapporteur voudrait établir s'il y a vraiment consensus de la Commission pour admettre que le vote qui vient d'avoir lieu signifie que, bien que le texte de la Convention n'interdise pas expressément le dépeçage et que les parties puissent donc choisir des lois différentes pour régir un certain contrat, la Commission ne désire pas le dire expressément dans le corps de la Convention.

Le Président indique que l'opinion de la Commission spéciale réunie en novembre 1983 était de ne pas interdire le dépeçage, mais de ne pas en mentionner expressément la possibilité pour ne pas inciter à l'utiliser.

M. Rognlien (Norvège) fait siennes les observations de M. Duchek et du Président.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) se déclare satisfait de cette conclusion. Peu importe, pour lui, que la conclusion selon laquelle le dépeçage est autorisé soit énoncée expressément ou non. Toutefois, ce qui le préoccupe, c'est que la dernière phrase du paragraphe 1, telle qu'elle est rédigée, puisse être interprétée dans le sens contraire.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) demande à pouvoir expliquer son vote. S'il fallait que le dépeçage soit expressément mentionné pour que les parties puissent choisir plusieurs lois applicables à un seul contrat, la délégation de la République fédérale d'Allemagne aurait appuyé la proposition des Etats-Unis. Si elle s'est abstenue, c'est en pensant qu'une mention expresse n'était pas nécessaire.

Le Président demande à la délégation danoise si elle compte formuler une proposition officielle sur le point en discussion.

M. Philip (Danemark) demande des éclaircissements sur la situation en ce qui concerne le paragraphe 1. Le texte actuel lui paraît bon, mais il voudrait savoir avec certitude si le terme «parties» s'applique aux différentes parties du contrat, c'est-à-dire aux différentes obligations figurant dans un même document, ou si ce terme doit être pris dans le sens plus large de «questions», c'est-à-dire les différentes sortes de problèmes juridiques découlant du contrat.

Le Président demande à la délégation américaine si elle entend soutenir le dernier amendement qu'elle avait proposé pour l'article 7, paragraphe 1, dernière phrase, dans le Document de travail No 4.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) retire cette proposition.

Le Président propose de passer à la discussion du paragraphe 2 de l'article 7. Il précise que plusieurs amendements qui avaient été formulés n'ont désormais plus d'objet, car ils étaient liés à la proposition de supprimer la possibilité de dépeçage.
Il convient maintenant de discuter la proposition de la délégation du Venezuela (Doc. trav. No 57) consistant à supprimer la fin du paragraphe 2 de l'article 7 dans ses dispositions relatives aux droits des tiers.

M. Parra-Aranguren (Venezuela) dit que sa proposition ne lui semble pas appeler d'explications. Comme l'article 4 dispose expressément que la Convention n'est pas opposable aux tiers, il lui paraît nécessaire de rédiger le paragraphe 2 de l'article 7 en conséquence.

Le Président se demande s'il n'y a pas un malentendu sur la notion de droits des tiers.

Le Rapporteur dit que, si l'hypothèse sur laquelle s'est fondé le Délégué du Venezuela est exacte, sa proposition est tout à fait logique. Cependant, il n'est pas sûr que ce soit le cas, car il pense qu'il peut y avoir des situations où la Convention a des effets sur les droits des tiers. L'exclusion contenue à l'article 4 ne porte que sur le transfert de propriété. Dans d'autres cas, tels que la subrogation ou la cession de droits, il peut arriver qu'un tiers se voie interdire de choisir ultérieurement une loi en application de la Convention.

Le Président dit que l'hypothèse visée est celle où une partie s'est porté caution d'un acheteur en sachant que sa dette est limitée par la loi choisie par les parties. Si on change la loi applicable, il est certain qu'on ne doit pas pouvoir aggraver la dette de la caution. Mais il ne s'agit pas là véritablement du problème de l'atteinte aux droits des tiers, mais de la modification des effets du contrat à leur égard.

S.E. M. Statescu (Roumanie) estime que ce sont les effets futurs à l'égard des droits acquis des tiers que l'on souhaite préserver. Il faut donc peut-être simplement prévoir que le changement de loi ne pourra avoir d'effets sur les droits acquis des tiers. Mais sous cette réserve, l'opposabilité aux tiers doit être complète.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) est en faveur de la rédaction actuelle. Certes, dans son libellé actuel, l'article 4 risque d'entraîner des malentendus et, de fait, en a déjà entraînés ici. Néanmoins, dans certains cas, le vendeur et l'acheteur peuvent céder des droits qu'ils détiennent en vertu du contrat de vente. Dans ces cas, le choix d'une nouvelle loi ne doit pas pouvoir porter atteinte aux droits précédemment acquis en vertu du contrat. Pour cela, il faut maintenir la deuxième phrase du paragraphe 2 de l'article 7 telle quelle et donc inclure dans la Convention une disposition réservant les droits des tiers.

M. Loussouarn (France) estime que si on pose le problème de l'opposabilité aux droits des tiers des modifications dans le choix de la loi, il faut incontestablement réserver leurs droits, sinon toutes les fraudes sont possibles à leur égard.
Pour ce qui est simplement des effets à l'égard des tiers, on pourrait peut-être chercher à distinguer la situation de ceux qui sont devenus tiers antérieurement à la modification de la situation de ceux qui le sont devenus postérieurement, mais cette distinction ne peut être opérée en ce qui concerne l'opposabilité des modifications aux droits des tiers.

The Chairman said that the Commission did indeed have to choose between the two expressions.

Mr Duchek (Austria) agreed with the Chairman's interpretation of the vote and requested further explanation. He indicated that his delegation had voted against the United States proposal, but not against the principle contained in it.
His delegation was against the idea of setting out explicitly in the text that *dépeçage* was permissible. Mr Duchek agreed with the Swiss Delegate that the text as drafted contained the possibility for parties to choose several laws to govern several parts of their contract. He wished such reference, however, to be made in the Report and not in the text of the Convention.

The Reporter wished to ascertain whether it was indeed the consensus of the Commission that the vote just taken meant that, although the text of the Convention did not explicitly prohibit *dépeçage* and parties could thus choose separate laws to govern a single contract, the Commission did not wish to so state expressly within the body of the Convention.

The Chairman said that the Special Commission that had met in November 1983 had been of the opinion that *dépeçage* should not be prohibited, but that no express mention should be made of that option, so as not to encourage its more widespread use.

Mr Rognlien (Norway) agreed with the observations of Mr Duchek and the Chairman.

Mr Reese (United States of America) pronounced himself pleased with this conclusion. He did not think it important whether the conclusion that *dépeçage* was permissible was made expressly or not. He did, however, feel concern about a possible negative inference from the last sentence of paragraph (1) as drafted.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) requested an explanation of the vote. If express mention of *dépeçage* were necessary to allow parties to choose several laws to govern a single contract, the delegation would have supported the proposal of the United States. His delegation's abstention had been based on the understanding that such express mention was not necessary.

The Chairman asked the delegation of Denmark if it intended to submit an official proposal relating to the point under discussion.

Mr Philip (Denmark) requested clarity on the present status of the paragraph. He felt the present text a good one, but wanted to ascertain whether 'parts' meant several parts of the contract in the sense of different obligations contained in the same document, or whether 'parts' was to be taken in the broader sense of 'issues', that is, different sorts of legal problems arising out of the contract.

The Chairman asked the United States delegation if it still wished to maintain the last amendment put forward in connection with the concluding sentence of article 7, paragraph (1), which was reproduced in Working Document No 4.

Mr Reese (United States of America) withdrew this proposal.

The Chairman proposed that they go on to discuss paragraph (2) of article 7. He pointed out that several amendments which had been put forward were now pointless since they were linked with the proposal to delete the possibility of *dépeçage*.
Discussion should now centre on the proposal of the Venezuelan delegation (Working Doc. No 57) to delete the end of paragraph (2) of article 7 relating to the rights of third parties.

Mr Parra-Aranguren (Venezuela) indicated that he thought his proposal self-explanatory. Because article 4, in his view, expressly stated that the Convention was not applicable to third parties, he thought it necessary to make paragraph (2) of article 7 consistent.

The Chairman wondered whether perhaps there was a misunderstanding about the notion of the rights of third parties.

The Reporter stated that he was not sure that the Venezuelan Delegate's premise was correct. If it was correct, his result would clearly follow. However, the Reporter thought that there would be situations where third parties' rights would be affected by the Convention. The exclusion of article 4 dealt only with transfer of ownership. In other situations, such as subrogation or assignment, a third party might be denied rights to make subsequent choices of law because of the working of the Convention.

The Chairman said that the hypothesis concerned was one where one party had stood surety for a buyer, knowing that his debt was limited by the law chosen by the parties. If the applicable law were changed, that ought certainly not to be instrumental in increasing the debt of the surety. But that was not really a problem of affecting the rights of third parties, but of modifying the effects of the contract in regard to them.

H.E. Mr Statescu (Romania) considered that it was the future effects in regard to the rights acquired by third parties which they wished to protect. Perhaps they should therefore simply stipulate that the change in the law could not have any effect on the rights acquired by third parties. but subject to that reservation, opposability to third parties should be complete.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) supported maintaining the text as presently drafted. He noted that the present formulation of article 4 could lead, and indeed here had led, to misunderstandings. None the less, in certain circumstances buyers and sellers could assign rights arising under the sales contract. If so assigned, any new choices of law could not affect rights previously established by the contract. To get this result, one would need the second sentence of paragraph (2) of article 7 as drafted, thus including in the Convention a reservation of certain rights of third parties.

Mr Loussouarn (France) said that if one raised the problem of the opposability of the modifications in the choice of the law to the rights of third parties, the latter's rights must undoubtedly be reserved; otherwise all sorts of frauds could be committed against them.
In regard to the effects on third parties, one might perhaps attempt to distinguish the situation of those who had become third parties prior to the modification of the situation from those who had become third parties afterwards, but that distinction could not be drawn in regard to the opposability of the modifications to the rights of third parties.

Le Président demande à la délégation du Venezuela si elle maintient sa proposition.

M. Parra-Aranguren (Venezuela) exprime son accord sur ce que viennent de dire les précédents orateurs. Son seul désir était d'assurer une cohérence interne entre les articles 7 et 4, entre lesquels il avait relevé une contradiction apparente. Néanmoins, il n'insistera pas sur sa proposition, compte tenu des interventions précédentes.

M. Duchek (Autriche) dit que la discussion en cours et les exemples qui ont été donnés montrent que la rédaction de ce paragraphe laisse peut-être à désirer. La simple référence aux droits des tiers semble trop étroite. De plus, les obligations des tiers ne doivent pas être alourdies. La Convention devrait établir clairement que les modifications dans le choix de la loi applicable ne doivent pas porter atteinte à la situation des tiers. Mais ceci n'est qu'un problème de rédaction.

Le Président constate qu'il n'y a plus désormais de proposition de modification de l'article 7, paragraphe 2, qui est donc renvoyé au Comité de rédaction.
En ce qui concerne le paragraphe 3 de l'article 7, il rappelle que celui-ci est devenu sans objet compte tenu de l'adoption de la proposition tchécoslovaque (Doc. trav. No 21). En conséquence, les propositions visant à supprimer ce paragraphe sont devenues caduques.
En revanche, il y a lieu de discuter la proposition américaine contenue dans le Document de travail No 4.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) dit que sa délégation attache un grand prix à l'amendement qu'elle a proposé dans le Document de travail No 4, tendant à ajouter un nouveau paragraphe 3 à l'article 7. Les Etats-Unis considèrent qu'il est très important de limiter un peu plus la liberté des parties de choisir la loi applicable. M. Reese donne l'exemple d'un contrat ayant des facteurs de rattachement aussi bien avec l'Etat A qu'avec l'Etat B, et illicite dans ces deux Etats. Si un tel contrat prévoit l'application de la loi d'un Etat tiers C, dans lequel les activités sur lesquelles il porte sont licites, l'absence d'une disposition comme celle que proposent les Etats-Unis entraînerait certaines difficultés: une action pourrait en effet être introduite dans les Etats A ou B sur le fondement de l'article 16, qui permet d'écarter l'application de la loi désignée si elle est contraire à l'ordre public, mais cela ne serait pas possible dans un autre Etat.

M. Bercovitz (Espagne) fait observer que cette proposition est semblable à celle formulée dans le Document de travail No 45 relative aux règles impératives.

Le Président estime que ces propositions tendent au même but, mais qu'elles sont différentes dans leur méthode.

M. Philip (Danemark) n'approuve pas la proposition des Etats-Unis. Si, selon la loi d'un Etat, un contrat était jugé contraire à l'ordre public, l'article 16 assurerait une protection suffisante. L'adjonction du nouveau paragraphe proposé par les Etats-Unis ne ferait que donner aux parties une possibilité supplémentaire de se soustraire à leur choix primitif.
Il considère aussi que le renvoi à l'article 8 dans l'amendement américain n'est pas assez clair, en particulier dans la mesure où cet article 8 doit encore être remanié. La proposition américaine introduirait à l'article 7 toute l'incertitude de l'article 8 et desservirait les intérêts du commerce international. M. Philip considère que le principe de l'autonomie de la volonté est bon, raisonnable et largement accepté. Il ne lui paraît pas utile d'essayer de tenir compte des différentes notions d'ordre public qui peuvent exister dans les divers pays.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) est vivement opposé à la proposition américaine, qui reviendrait à consacrer la disparition de l'autonomie de la volonté. Il note que, en adaptant la proposition tchécoslovaque contenue dans le Document de travail No 14, la Conférence a déjà supprimé tous les cas dans lesquels il n'existe pas de lien avec la loi choisie. Il note encore que l'article 16 permet aux tribunaux d'écarter l'application de la loi choisie lorsque l'ordre public l'exige. Il ne voit pas la nécessité de restreindre encore la liberté des parties, et pense que l'amendement proposé aurait pour résultat de supprimer toute sécurité dans les rapports contractuels.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) dit que M. Philip a mal compris l'intention de sa proposition. Celle-ci ne permettrait pas aux parties d'écarter l'application de la loi qu'elles ont choisie en cherchant d'autres Etats présentant des liens raisonnables avec le contrat, puisque précisément elle vise les cas dans lesquels la loi choisie n'est pas raisonnablement liée au contrat. Dans le cas contraire, le choix des parties ne pourrait être écarté.

M. Hjerner (Suède) approuve les observations des Délégués du Danemark et de la République fédérale d'Allemagne. Il considère qu'il y aurait un risque grave à ce que la Conférence adopte la proposition des Etats-Unis, ou encore le Document de travail No 45. Un projet contenant des dispositions semblables a été soumis aux diverses organisations commerciales suédoises, qui ont réagi négativement à l'idée de restreindre encore l'autonomie de la volonté. Ces organisations étaient satisfaites de la Convention de 1955. Si l'autonomie des parties était encore restreinte, la Convention risquerait de ne pas recevoir beaucoup de signatures.
M. Hjerner insiste pour que la Conférence, si elle adopte de telles dispositions, les assortisse de réserves.

M. Rognlien (Norvège) dit que la proposition des Etats-Unis est intéressante, mais devrait être remaniée. Elle devrait mentionner non pas la loi choisie par les parties, mais la loi applicable en général. M. Rognlien appelle l'attention de la Commission sur la proposition présentée par la Norvège dans le Document préliminaire No 5, qui contient un amendement dans ce sens. M. Rognlien pense que le paragraphe 3 de l'article 7 ne devrait pas être supprimé.

M. Siqueiros (Mexique) constate qu'il y a une certaine confusion, car la Commission a décidé par consensus de supprimer l'ancien paragraphe 3. Il tient à indiquer clairement que la proposition des Etats-Unis tend à y substituer un nouveau paragraphe entièrement différent, qui lui paraît intéressant. Concernant les situations dans lesquelles les parties ont choisi une loi n'ayant pas un lien suffisant avec le contrat, la disposition proposée par les Etats-Unis fournit la solution la plus satisfaisante.
M. Siqueiros estime que la question des lois impératives devrait être traitée séparément, lorsqu'on abordera le Document de travail No 45.

M. Kučera (Tchécoslovaquie) se prononce contre la proposition américaine, car il craint qu'elle ne conduise à la limitation de l'autonomie de la volonté. Si par exemple une partie installée en Tchécoslovaquie contracte avec un commerçant danois, elle doit pouvoir convenir que la loi d'un troisième Etat s'appliquera, même si celle-ci est sans rapport avec le contrat.

The Chairman asked the delegation of Venezuela whether it upheld its proposal.

Mr Parra-Aranguren (Venezuela) agreed with the expositions of the previous delegates. His sole desire had been to support internal coherence between articles 7 and 4. He had noted an apparent contradiction between the two articles, but would not insist upon it, in view of the statements of the delegates.

Mr Duchek (Austria) thought that the present discussion and examples showed that the formulation of this paragraph may not have been sufficient. The mere reference to the rights of third parties seemed too narrow. Also the obligations of third parties must not be increased. He thought the Convention should clearly establish that the legal positions of third parties should not be prejudiced by a later choice of law. But he considered this merely a drafting problem.

The Chairman noted that there were now no further proposals to modify article 7, paragraph (2), which was accordingly referred back to the Drafting Committee.
In regard to paragraph (3) of article 7, he recalled that the latter had become pointless in view of the adoption of the Czechoslovakian proposal (Working Document No 21). Consequently, the proposals to delete this paragraph had become superfluous.
On the other hand, the American proposal contained in Working Document No 4 should be discussed.

Mr Reese (United States of America) stated that the United States considered its proposal in Working Document No 4, to add a new paragraph (3) to article 7, to be an amendment with great significance. The United States thought it very important to provide some additional limitation to the power of parties to choose the applicable law. He cited the example of a contract whose connecting factors were divided between States A and B and illegal under both laws. If the contract called for the application of the law of a third State C, under which the activities were legal, the absence of the proposed article could cause certain problems. While a suit brought within State A or B could be dealt with by reliance on article 16, permitting a disregard of choice of law when necessary for public policy purposes, if a suit arose rather in another State such a result would not be possible.

Mr Bercovitz (Spain) pointed out that this proposal was similar to one put forward in Working Document No 45 concerning mandatory rules.

The Chairman considered that those proposals had the same end in view but that they differed in the method used.

Mr Philip (Denmark) stated his disapproval of the present proposal. If a State's law found that a contract was contrary to public policy, article 16 would provide protection. Addition of a new paragraph as outlined by the United States, however, would simply add an additional possibility for parties to escape from their prior choice of law.
He also considered that the reference contained in the American proposal to article 8 was insufficiently clear, particularly in so far as article 8 was still subject to redrafting. The American proposal would inject into article 7 all of the uncertainty of article 8 and would do a disservice to international commerce. He thought that the principle of party autonomy was a good, reasonable, and well-accepted one. He saw no reason to cater instead to the differing public policies that may exist in different countries.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) strongly opposed the United States proposal. He considered that it would mean the end of party autonomy. He noted that, by adopting the Czechoslovakian proposal contained in Working Document No 14, the Conference had already taken out all cases in which no connection with the chosen law existed. He further noted that article 16 allowed a forum to refuse a choice of law when public policy required. He saw no necessity for a further restriction on party autonomy. He thought the result would be an abandonment of certainty in contractual relations.

Mr Reese (United States of America) thought Mr Philip had mistaken the intent of his proposal. It would not permit parties to escape their prior choice of law by searching for other States with reasonable connection with the contract, because the proposal was limited to those circumstances in which the chosen law had no reasonable relationship to the contract. Where the contract did have a reasonable relationship to the chosen law, that choice would be upheld.

Mr Hjerner (Sweden) agreed with the observations of the Delegates of Denmark and the Federal Republic of Germany. He considered that it would cause a serious risk to the Conference if either the United States proposal or Working Document No 45 were to be adopted. A draft containing such provisions that had been shown to the various business organizations within his country had engendered negative reactions to the idea of further restrictions on party autonomy. Such groups had considered themselves satisfied with the 1955 Convention. If further restrictions were adopted, it could result in a convention not very attractive for signature.
If such provisions were adopted, he urged that the Conference provide reservations.

Mr Rognlien (Norway) indicated his sympathy with the United States proposal, but thought it required changes in drafting. It should relate less to the law chosen by the parties and refer more generally to the applicable law. He made reference to Norway's proposal contained in Preliminary Document No 5. Therein Norway had proposed a change to the text to accomplish this purpose. He thought this paragraph (3) of article 7 should not be deleted.

Mr Siqueiros (Mexico) thought this a confusing issue. The previous paragraph (3) had been subject to a consensus decision that it be deleted. He wished to make clear that the proposal of the United States was to substitute an entirely new paragraph, which he thought had merit. In covering situations in which parties choose a law lacking sufficient connection with the contract, he thought the United States proposal provided the most satisfactory solution.
Mr Siqueiros thought the issue of mandatory laws should be dealt with as a separate matter in connection with Working Document No 45.

Mr Kučera (Czechoslovakia) spoke against the United States proposal, for he feared that it would result in restricting party autonomy. If a party established in Czechoslovakia contracted with a Danish tradesman, it ought to be able to provide that the law of a third State would apply, even if the latter had no connection with the contract.

Si le but de la proposition des Etats-Unis est d'avoir une réglementation de la question des lois d'application immédiate dans la Convention, il serait plus utile de considérer cette question dans le cadre du débat sur la base du Document de travail No 45, où se trouve une proposition commune d'un certain nombre de pays concernant l'inclusion d'une disposition relative aux règles impératives.
Il ajoute encore qu'il faut distinguer les règles d'application immédiate qui sont appliquées quelle que soit la loi applicable en vertu de la règle de conflit d'un côté, et d'un autre côté les règles qui ne peuvent pas être écartées par la volonté des parties dans le cadre de l'ordre juridique donné mais qui ne s'appliquent pas si, d'après la règle de conflit, un autre ordre juridique est applicable. Les règles mentionnées dans la proposition des Etats-Unis appartiennent à cette deuxième catégorie.

Le Président dit qu'il y a une confusion à propos de la proposition américaine contenue dans le Document de travail No 4 à la suite d'une erreur de traduction.
En effet, l'expression «*mandatory rules*» a été traduite par loi de police dans la version française du document, alors qu'elle recouvre en réalité la notion de règles impératives.

M. Beraudo (France) juge la proposition des Etats-Unis intéressante, mais sans précédent en matière de vente. En particulier, ni la Convention de 1955, ni la Convention de Rome ne renferment de dispositions similaires. Il tient en outre à souligner que l'expression «au regard de l'ensemble des circonstances de la cause» n'a pas été approuvée par l'assemblée, non plus d'ailleurs que l'adverbe «raisonnablement». Il ajoute que la disposition proposée doterait le juge d'un pouvoir fort important, ayant pour corollaire une imprévisibilité accrue pour les parties, ce qui apparaît inopportun. Ces difficultés conjuguées lui paraissent rendre la proposition américaine inacceptable.

M. Philip (Danemark) n'est malheureusement pas d'accord avec le Délégué des Etats-Unis, car c'est précisément à l'exigence d'un lien raisonnable avec le contrat que la délégation danoise est opposée. Il considère comme M. Kučera qu'il importe de laisser aux parties la possibilité de choisir non seulement la loi d'un pays ayant des liens avec le contrat, mais aussi la loi d'un autre pays. Par exemple, certains pays ont une législation plus développée que d'autres dans certains domaines. Ainsi, la loi anglaise ou la loi norvégienne sont souvent choisies comme loi applicable aux contrats portant sur la vente de navires, même lorsqu'il n'existe pas de liens de fait entre l'Angleterre ou la Norvège et le contrat. De même, une partie veut parfois éviter de choisir la loi de l'autre partie, pensant que ce choix la désavantagerait. Dans ce cas, le choix d'une loi neutre doit être respecté. C'est parce qu'il faut laisser aux parties la possibilité de choisir une loi qui n'ait pas de rapport avec le contrat que M. Philip est opposé à la proposition des Etats-Unis.

M. Duchek (Autriche) voudrait ajouter une observation. Les clauses relatives au choix de la loi font souvent l'objet de négociations et elles font partie d'un ensemble qui est le contrat. Ainsi, une partie est en droit d'attendre que la loi choisie s'applique, parce qu'elle aura souvent fait en échange des concessions pour obtenir le choix de cette loi. Cette partie risque d'être lésée si son choix est écarté parce que le tribunal ne trouve pas de lien raisonnable avec le contrat.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) refuse de retirer sa proposition. Il maintient que, dans la plupart des cas, les parties pourront, même si la disposition proposée est adoptée, choisir une loi qui n'ait pas de lien avec le contrat. Les seuls cas visés par la proposition sont ceux dans lesquels les aspects régis par le choix de la loi relèvent de règles impératives. Or, les exemples cités n'entrent pas dans cette catégorie. M. Reese estime que l'amendement qu'il a proposé est nécessaire parce que, dans les pays de tradition romaine, on aboutit à un résultat analogue par des moyens différents. Il cite le paragraphe 1 de l'article premier de la Convention de Rome, dont est inspiré le Document de travail No 45. Les Etats-Unis et autres pays de *common law* ne connaissent pas l'équivalent des «lois d'application immédiate» et sont donc obligés de recourir à d'autres moyens pour parvenir au même résultat.
M. Reese pense donc, que si la forme de son amendement laisse peut-être à désirer, l'idée qu'il contient est importante.

Le Président met aux voix le proposition des Etats-Unis.

Par un vote de 30 voix contre, 6 pour et 8 abstentions, la proposition des Etats-Unis de modification de l'article 7, paragraphe 3, est rejetée.

Le Président rappelle alors aux délégués qu'il existe une autre proposition de modification de l'article 7, paragraphe 3, formulée dans les observations du Gouvernement norvégien (Doc. prél. No 5). La Norvège propose de remplacer, dans l'article 7, paragraphe 3, l'expression «tous les autres éléments de rattachement», qui lui paraît trop restrictive, par «par tous les éléments de rattachement significatifs», ou alors de remplacer l'expression «et si tous les autres éléments de rattachement sont localisés dans cet Etat» par «et que le contrat de vente comporte des liens manifestement plus étroits avec cet Etat ou sa loi». Le Président donne la parole au Représentant de la Norvège pour qu'il s'explique sur sa proposition.

M. Rognlien (Norvège) dit qu'il approuve la proposition de la délégation tchécoslovaque adoptée précédemment. La modification apportée au paragraphe 1 de l'article 7 limite suffisamment l'autonomie de la volonté. Elle a une portée plus restreinte que la proposition des Etats-Unis ou celle contenue dans le Document de travail No 45. Seules les lois impératives de l'Etat dans lequel les deux parties ont leur établissement permettront d'écarter leur choix, ce qui est une restriction suffisante de l'autonomie de la volonté.

Le Président demande s'il y a des délégations qui soutiennent la proposition norvégienne. Des délégations s'étant manifestées, il demande s'il y en a qui désirent s'exprimer sur cette proposition.

M. Hjerner (Suède) demande si la Norvège va cesser d'appuyer le Document de travail No 45 pour présenter cette proposition.

M. Rognlien (Norvège) affirme à la délégation suédoise que sa délégation a toujours été opposée au Document de travail No 45 et qu'elle continue de l'être.

Le Président met aux voix la proposition norvégienne.

Par un vote de 35 voix contre, 5 pour et 7 abstentions, la proposition norvégienne est rejetée.

If the intention of the United States proposal was to settle the question of the laws of immediate application in the Convention, it would be more useful to consider this question within the framework of the discussion on the basis of Working Document No 45, containing a joint proposal put forward by a certain number of countries concerning the inclusion of a provision relating to mandatory rules.
He further added that a distinction had to be made between the immediately applicable rules, which were applied whatever the applicable law under the choice of law rule on the one hand, and, on the other, the rules that the parties could not vary by agreement within the framework of the given legal order, but which did not apply if, according to the choice of law rule, another legal order was applicable. The rules mentioned in the United States proposal belonged to that second category.

The Chairman said that there was some confusion about the American proposal contained in Working Document No 4 as a result of an error in the translation. In fact, the expression 'mandatory rules' had been translated by *lois de police* in the French version of the document, whereas in reality *lois impératives* would be closer to the concept.

Mr Beraudo (France) found the United States proposal interesting, but without precedent in regard to sales. In particular, neither the 1955 Convention nor the Rome Convention contained similar provisions. He also wished to emphasize that the expression 'in the light of the circumstances as a whole' had not been approved by the Commission, nor, for that matter, had the adverb 'reasonably'. He added that the proposed provision would give the judge very strong powers, the corollary of which would be increased unpredictability for the parties, which seemed inopportune. Those cumulative difficulties seemed to him to render the American proposal unacceptable.

Mr Philip (Denmark) regretted to differ with the United States Delegate and maintained that it was exactly the problem of requiring reasonable connection with a contract that he opposed in the American proposal. He agreed with Mr Kučera about the importance of maintaining the possibility that parties could refer not only to the laws of countries with connections with their contract, but also to laws without any connection with their contract. He cited the example of countries whose laws had developed beyond those of other countries with respect to certain legal problems. For example, the laws of England and Norway were frequently made applicable to contracts for the sale of ships, even when no factual relationship between England or Norway and the contract existed. He also cited the example of parties' wishing to avoid choice of each other's law in the belief that such would grant the other party too great an advantage. Their choice, instead of a neutral law, should be respected. Because of this necessity to maintain freedom to choose a law without connections with the contract, he opposed the proposal of the United States.

Mr Duchek (Austria) wished to add an additional observation. Choice of law clauses were often subject to negotiation and part of the broader structure of a contract. Thus, a party would have a justified expectation that the choice of law would be upheld because he often would have exchanged something of value for receipt of that choice of law. That party might be prejudiced if his choice was to be set aside by a forum that found simply no reasonable connection to the contract at hand.

Mr Reese (United States of America) declined to withdraw the proposal. He maintained that in most cases a party, even under this proposal, could choose a law without connection with the contract at hand. The only cases addressed by the proposal were those in which the issues governed by the choice of law were a matter of mandatory law. He believed that the cited examples would fall outside of that category. He thought the need for such a proposal arose because civil law countries reached a result similar to that reached by this proposal through different means. He cited Article 1, paragraph 1, of the Rome Convention, on which Working Document No 45 had been based. The United States and other common law countries had no concept of law corresponding to *lois d'application immédiate*, and thus had to reach the result through some other means.

Mr Reese thus thought that, while the exact language of his submission could be inadequate, the concept it embodied was an important one.

The Chairman put to the vote the United States proposal.

By a vote of 30 against, 6 in favour, with 8 abstentions, the United States proposal to modify article 7, paragraph (3), was rejected.

The Chairman then reminded the delegates that there was another proposal to modify article 7, paragraph (3), set forth in the Norwegian Government's comments (Prel. Doc. No 5). In article 7, paragraph (3), Norway proposed to replace the expression 'all the relevant connecting factors', which seemed to it too restrictive, by 'all significant connecting factors', or alternatively to replace the expression 'and all the relevant connecting factors are linked to that State alone' by 'and the contract of sale is manifestly most closely connected with that State or its law'. The Chairman called upon the Norwegian Representative to explain his proposal.

Mr Rognlien (Norway) spoke in favour of the Czechoslovakian proposal as previously adopted. The new language of paragraph (1) of article 7 provided a sufficient limitation on party autonomy. It was more limited than the United States proposal or that contained in Working Document No 45. Only the mandatory law of the State in which both parties had their places of business could be relied upon to set aside their choice. This provided an adequate limitation on party autonomy.

The Chairman asked whether there were any delegations which supported the Norwegian proposal. As certain delegations had intimated that they wished to speak, he asked whether there were any which would like to express their views on this proposal.

Mr Hjerner (Sweden) questioned whether it was the intention of Norway to withdraw its support for Working Document No 45 and substitute instead this proposal.

Mr Rognlien (Norway) assured the Swedish delegation that the Norwegian delegation had always opposed Working Document No 45 and would continue to oppose it.

The Chairman put the Norwegian proposal to the vote.

By a vote of 35 against, 5 in favour, with 7 abstentions, the Norwegian proposal was rejected.

Le Président suggère alors qu'avant de passer à l'examen de l'article 8, l'assemblée se prononce sur la proposition de la délégation chinoise, qui a fait l'objet du Document de travail No 24.

M. Yuan Zhenmin (Chine) dit que, la proposition tchécoslovaque ayant été adoptée, la délégation chinoise retire sa proposition.

Le Président expose que, compte tenu de la proximité de la fin de la séance, il n'apparaît pas opportun d'aborder dans l'immédiat les questions complexes qui forment la matière de l'article 8. Il suggère en conséquence que le temps encore disponible soit mis à profit pour revenir sur les problèmes demeurés en suspens à propos de l'article 5, et en particulier sur la proposition commune de l'Australie, du Danemark, des Etats-Unis, de la République fédérale d'Allemagne et de la Suède (Doc. trav. No 56). Ce texte propose une nouvelle rédaction qui doterait l'article 5 de trois paragraphes.
La discussion s'ouvre d'abord sur le paragraphe premier, qui donne une définition de l'établissement.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) estime important de préciser sur quoi portera le vote. Il voudrait savoir si l'on votera paragraphe par paragraphe ou si l'on votera successivement sur les différentes idées.

M. Diamond (Royaume-Uni), prenant également la parole sur un point d'ordre, dit que le fait qu'aucune délégation ne se soit prononcée pour l'amendement n'interdit pas aux délégués de se déclarer contre. La délégation du Royaume-Uni ne peut pas accepter cette proposition. Elle est particulièrement opposée à l'emploi du mot «régulièrement» dans la définition de l'établissement aux fins de la Convention. Dans le cas où une société vient d'ouvrir un nouvel établissement, la modification proposée aurait-elle pour effet que cet établissement ne pourrait être considéré comme un établissement au sens de la Convention que lorsque plusieurs opérations y auraient été réalisées?

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) indique que cette définition pose pour lui les mêmes difficultés. Si la Conférence l'acceptait, il risquerait d'y avoir des conflits entre la présente Convention et la Convention de Vienne, en particulier pour les Etats qui seront parties aux deux. Pour sa part, M. Lebedev est prêt à accepter la définition, ou plutôt l'absence de définition, de la Convention de Vienne, étant donné qu'il existe un consensus dans la pratique et que l'absence de définition dans la Convention de Vienne n'a guère suscité de difficultés.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) rappelle que la Convention de Vienne ne comporte aucune définition de l'établissement. Pour sa part, la délégation portugaise doute qu'il soit utile de chercher à formuler une définition de l'établissement. Elle observe au surplus que la proposition en discussion définit l'établissement comme «un lieu» («utilisé régulièrement pour la conduite des affaires»), terme qui paraît tout à fait inapproprié, d'autant plus que la version anglaise emploie le mot «*establishment*».

M. Duchek (Autriche) dit que le principal avantage qu'il voit à cette Convention est qu'elle complète celle de Vienne sur la vente. En adoptant ici une solution différente pour la définition de l'établissement, on risque d'entraîner des difficultés dans l'application de la Convention de Vienne, les deux Conventions pourront coexister pacifiquement. Mais si des problèmes de définition se posent, c'est la jurisprudence qui dira ce qu'il faut entendre par «établissement» au sens de la Convention; or, cette jurisprudence risque de contredire la définition de la présente Convention.

M. Sarma (Inde) se prononce pour le texte original de l'article 5, considérant la nouvelle proposition comme trop compliquée et peu compréhensible.

M. Bercovitz (Espagne) ne croit pas nécessaire d'introduire dans la Convention une définition de l'établissement. Il pense que, même si l'on réussissait à trouver une définition correcte, elle ne serait pas sans créer des problèmes.

M. Hjerner (Suède) ne considère pas pour sa part qu'une nouvelle définition entraînerait forcément des contradictions avec la Convention de Vienne. Au contraire, si la présente Convention donne une définition, cette définition pourra peut-être être utilisée aussi aux fins de l'application de la Convention de Vienne. D'ailleurs, une convention relative aux conflits de lois nécessite peut-être une définition de l'«établissement» plus précise qu'une convention contenant des règles matérielles comme celle de Vienne. Dans la mesure où la notion d'«établissement» se combine avec celle des liens les plus étroits, il peut être important de mieux préciser ce que l'on entend par «établissement». En outre, M. Hjerner signale une éventuelle discordance entre le texte anglais et le texte français de cette proposition. Contrairement à M. Diamond, il ne pense pas que tout le monde sait ce que l'on doit entendre par «établissement», car l'interprétation de ce terme peut varier selon le lieu. Il estime très important que soient exclues de la notion d'établissement les affaires conduites dans un pays par une partie à titre occasionnel seulement. Il pense aussi que les craintes exprimées par M. Diamond à propos du mot «régulièrement» sont injustifiées.

M. Rognlien (Norvège) estime qu'il faut adopter une disposition relative à «l'établissement» analogue à celle de la Convention de Vienne.

M. Walsh (Irlande) se demande si la Commission ne se trouve pas placée devant un problème linguistique. Il remarque en effet que, dans la version anglaise de la proposition en discussion, le mot «*regularly*» est utilisé, mais ce terme revêt parfois le sens de «*normally*», sens qu'il semble bien qu'il faille lui donner en l'occurrence.

Le Président répond qu'il ne lui paraît pas possible de s'écarter des termes mêmes de la proposition; or celle-ci emploie le mot «*regularly*» et non le mot «*normally*».

M. Goldwater (Israël) demande qu'on lui précise si la Convention de Vienne contient ou non une définition de «l'établissement».

Le Président confirme à M. Goldwater que la Convention de Vienne ne comporte aucune définition de l'établissement. Son article 10, qui contient les dispositions qui forment la matière de l'article 5 de la Convention actuellement en discussion, ne définit pas la notion d'établissement.

M. Duchek (Autriche) dit qu'il a été mal compris: il n'a pas voulu dire que la Convention de Vienne contenait une définition de l'établissement, il s'est simplement de-

The Chairman then suggested that before going on to examine article 8, the Commission should take a decision on the proposal of the Chinese delegation contained in Working Document No 24.

Mr Yuan Zhenmin (China) stated that because the Czechoslovakian proposal had been adopted his delegation would withdraw its proposal.

The Chairman pointed out that in view of the fact that the meeting would end shortly, it did not seem opportune to deal at once with the complex questions which formed the substance of article 8. He consequently suggested that the time still available should be used to revert to the problems which had remained unsolved in regard to article 5, and in particular to the joint proposal of Australia, Denmark, the United States of America, the Federal Republic of Germany and Sweden (Working Document No 56). This text proposed a new wording of article 5 giving it three paragraphs.
A discussion first of all took place on the first paragraph, which provided a definition of a place of business.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) questioned the purpose of this vote and asserted the importance of precisely defining its purpose. He wished to establish whether a vote would proceed paragraph by paragraph or idea by idea.

Mr Diamond (United Kingdom) made another point of order. Simply because no one had spoken in favour of the amendment did not mean necessarily that no one would speak against it. He wished to make clear that his delegation did not find the proposal acceptable. He particularly objected to the use of the word 'regularly' in the definition of a place of business. In situations where a company had newly opened a place of business, would that place of business not be considered within the Convention until several transactions had taken place within its confines?

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) indicated that he had similar difficulties with the definition of place of business. If the Conference accepted this definition, it might cause conflicts in application of this Convention and the Vienna Convention, particularly for States who are Party to both Conventions. He was prepared to accept the Vienna definition, or rather lack thereof, understanding that there was general consensus in practice and not many difficulties arising as the result of the absence of a definition of place of business in the Vienna Convention.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) reminded delegates that the Vienna Convention contained no definition of place of business. The Portuguese delegation wondered whether there was any point in attempting to formulate a definition of place of business. In addition, she remarked that the French version of the proposal under discussion defined a place of business as '*un lieu*' ('*utilisé régulièrement pour la conduite des affaires*') – an expression that appeared completely inappropriate, even more so in that the English version had employed the word 'establishment'.

Mr Duchek (Austria) saw the main advantage of this Convention to be in its serving as a complement to the Vienna Sales Convention. He noted that the adoption of a different formula here for defining place of business could result in difficulties between the two Conventions. If no problems of definition arose under the Vienna Convention, it was possible that the two could peacefully co-exist. However, if problems arose under the Vienna Convention, case-law would resolve how to define 'place of business' under that Convention. Such case-law could conflict with the definition provided in this new Convention.

Mr Sarma (India) supported the original draft of article 5, finding this proposal too complicated and not easily comprehended.

Mr Bercovitz (Spain) did not think that it was necessary to introduce a definition of a place of business into the Convention. He thought that, even if a correct definition could be found, it would be bound to give rise to problems.

Mr Hjerner (Sweden) did not agree that a new definition would necessarily cause conflict with the Vienna Convention. Rather, supplying a definition here could result in its application under the Vienna Convention as well. Also, this conflict of laws Convention could require additional clarification of 'place of business' that would be unnecessary under the Vienna Convention, which provides substantive rules. Where 'place of business' was combined with a test of the closest relationship, it could be important to spell out further what was meant by 'place of business'. He further wished to point out a possible inconsistency in the language between the English and French versions of the proposal. He disagreed with Mr Diamond's comments that everyone would necessarily understand what a 'place of business' was. In many circumstances, local interpretations of this idea would vary. He thought it very important to exclude from the concept of 'place of business' cases in which a party conducts business only occasionally within a certain country. He also thought unwarranted Mr Diamond's fear of the word 'regularly'.

Mr Rognlien (Norway) was in favour of having a provision on 'place of business' similar to that contained in the Vienna Convention.

Mr Walsh (Ireland) wondered whether the Commission had not come up against a linguistic problem. He observed that the word 'regularly' had been used in the English text of the proposal under discussion but that that term was sometimes used to mean 'normally', and it did seem as if that was the meaning in the present case.

The Chairman replied that one could not depart from the exact terms of the proposal, in which the word 'regularly' was used – not the word 'normally'.

Mr Goldwater (Israel) wished a clarification on whether the Vienna Convention contained a definition of 'place of business'.

The Chairman told Mr Goldwater that the Vienna Convention did not include any definition of a place of business. Its Article 10, which contained the provisions laid down in article 5 of the draft Convention before the Commission, did not give a definition of a place of business.

Mr Duchek (Austria) indicated that his remarks were not intended to convey the idea that the Vienna Convention contained a definition of 'place of business'. He

mandé si le projet de Convention à l'étude ne devrait pas aborder différemment la question de la définition.

Le Président met donc aux voix l'article 5, paragraphe 1, dans la rédaction que lui donne la proposition commune de l'Australie, du Danemark, des Etats-Unis, de la République fédérale d'Allemagne et de la Suède (Doc. trav. No 56).

Par un vote de 30 voix contre, 5 pour et 11 abstentions, cette proposition de définition de l'établissement est rejetée.

M. Fadlallah (Liban) observe que certains des auteurs de la proposition commune qui vient d'être rejetée n'ont pas voté pour leur proposition. Il se demande, dans ces conditions, s'il ne serait pas plus conforme au Règlement que ces délégations retirent purement et simplement leur proposition.

M. Philip (Danemark) fait observer que le Document de travail No 56 a été établi parce que le Président avait demandé que toutes les délégations qui avaient proposé des amendements à l'article 5 les réunissent dans un document unique. Aussi ce document n'a-t-il pas l'appui uniforme de tous ses auteurs dans son intégralité.

Le Président estime que l'incident doit être considéré comme clos et engage l'assemblée à en revenir à la structure de la proposition de refonte de l'article 5 (Doc. trav. No 56). Il rappelle que ce projet instaure une présomption en faveur de l'établissement principal, mais que cette présomption n'est pas irréfragable, les auteurs de la proposition ayant prévu deux possibilités alternatives de détruire cette présomption, possibilités précisément formulées sous les appellations d'*alternative 1* et d'*alternative 2*.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) rappelle que le Président a demandé aux délégations intéressées d'élaborer un document unique. Il explique aussi que toutes ces délégations ont été d'accord sur le principe du paragraphe 3 de cette proposition commune, consistant à inclure une présomption en faveur de l'établissement principal. Cependant, toutes ne sont pas d'accord sur les exceptions au principe et c'est pourquoi elles ont présenté deux variantes.

M. Rognlien (Norvège) estime important de reprendre le texte des dispositions de la Convention de Vienne, qui est celui initialement proposé pour cet article. Il est donc opposé à cette proposition commune.

Le Président ouvre la discussion sur la priorité de principe donnée à l'établissement principal.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne), appuie la priorité de principe donnée à l'établissement principal. La formule utilisée au paragraphe 1 de l'article 5 du projet de Convention, tout en exprimant une idée correcte en droit international privé, n'est qu'une formule vide, abstraite, qui soulève des difficultés d'analyse pour les parties lorsqu'elles cherchent à déterminer la loi applicable.

M. Fadlallah (Liban) se demande ce qu'il faut entendre par établissement principal.

M. Loussouarn (France) trouve que les alternatives 1 et 2, qui permettent de détruire la présomption instaurée en faveur de l'établissement principal, constituent de tels tempéraments au principe de l'application de la loi de l'établissement principal que ce principe s'en trouve considérablement amoindri. Il considère d'autre part que ces possibilités très accessibles de détruire la présomption favorable à l'établissement principal risquent d'introduire une regrettable incohérence dans le commerce international. C'est ainsi par exemple que, lorsqu'un groupe multinational aura essaimé au moyen de filiales, comme ces filiales auront par définition la personnalité morale, le juge pourra appliquer au contrat la loi du lieu de la filiale, considérée pour la circonstance comme l'établissement principal, d'autant que dans de nombreux droits le groupe multinational ne jouit pas de la personnalité morale.

Lorsqu'en revanche il s'agira d'une société importante qui aura essaimé au moyen de simples succursales, ces dernières étant dépourvues de personnalité morale, elles ne pourront être qualifiées d'établissements principaux et l'on en restera à l'application de la loi de la société. Il y a aura donc une discrimination arbitraire, en somme deux poids, deux mesures, ce qui n'est pas opportun.

M. Philip (Danemark) estime prématuré de mettre la question aux voix; il est vraisembable que la discussion qui vient d'avoir lieu va stimuler la réflexion, et que d'autres amendements seront proposés.

Le Président accepte la suggestion qui lui est faite et renvoie le vote à la séance du lendemain.

Le Secrétaire général adjoint annonce que le lendemain vendredi 18 octobre, la séance de l'après-midi de la Commission I sera précédée, à 15 h., d'une séance plénière d'une quinzaine de minutes, au cours de laquelle les délégations entendront le rapport provisoire de la Commission chargée de la vérification des pouvoirs. Il ajoute que la première réunion de la Commission II, chargée des clauses finales, se tiendra dans la matinée du samedi 19 octobre.

La séance est levée à 18 h.

had spoken rather to the issue whether the present draft Convention should differ in its treatment of this concept.

The Chairman accordingly called for a vote on the wording of article 5 (1) that had been proposed in the joint proposal of the delegations of Australia, Denmark, United States, Federal Republic of Germany and Sweden (Working Document No 56).

By a vote of 30 against, 5 in favour, with 11 abstentions, that proposal to define the place of business was rejected.

Mr Fadlallah (Lebanon) noted that some of the authors of the draft proposal which had just been rejected had not in fact voted for their proposal. He wondered whether, under those circumstances, it would not be more consistent with the Rules of Procedure if those delegations merely withdrew their proposal.

Mr Philip (Denmark) stated that Working Document No 56 contained the result of the Chairman's direction that those who had submitted amendments to article 5 should assemble a single document containing all of their proposals. The resulting document, therefore, did not receive equal support from all its proponents as to all of its parts.

The Chairman expressed the opinion that there was no more to be said on that matter and asked the Commission to return to the structure of the proposal to reword article 5 (Working Doc. No 56). He reminded delegates that that project introduced a presumption in favour of the principal place of business, but that that presumption was not irrebuttable, as the authors of the proposal had provided for two alternative ways of demolishing that presumption, which had been precisely formulated in the paragraphs labelled Alternative 1 and Alternative 2.

Mr Reese (United States of America) affirmed that the Chairman had directed the parties to assemble a single document. He further explained that all of the proponents had agreed on the basic presumption, contained in paragraph (3) of the joint proposal, to include a presumption in favour of the principal place of business. However, the parties were not in accord with regard to exceptions to this presumption, and therefore presented two alternatives.

Mr Rognlien (Norway) thought it important to use the Vienna Convention's formula as it appeared in the basic text of this article. He was therefore opposed to this proposal.

The Chairman opened the discussion on the principle of whether priority should be given to the principal place of business.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) expressed his support for the presumption in favour of the principal place of business. He further asserted that the formula contained in paragraph (1) of article 5 of the draft, while expressing a correct idea under private international law, presented only an empty, abstract formula that imposed difficult analyses on parties wishing to ascertain the applicable law.

Mr Fadlallah (Lebanon) wondered what was meant by the term 'principal place of business'.

Mr Loussouarn (France) thought that Alternatives 1 and 2, which would make it possible to rebut the presumption in favour of a principal place of business, served to modify the principle of the priority accorded to the principal place of business to such an extent that that principle had been considerably weakened. In addition, he considered that those readily available possibilities of rebutting the presumption in favour of a principal place of business could give rise to an unfortunate incidence of incoherence in international trade. For example, in the case of a multinational group which had expanded by setting up subsidiary companies, as those companies would – by definition – have separate legal personality, a court could apply to a contract the law of the place in which the subsidiary had been set up and which would be taken, in that instance, to be the principal place of business – particularly as, in a great many legal systems, the multinational group did not have legal personality. When, on the other hand, the situation arose in which a major corporation, which had expanded by setting up more branches – without any separate legal personality – those branches could not be considered to be principal places of business and there would be no alternative to applying the law of the corporation. This would imply an arbitrary discrimination, the application of two different standards, which was not advisable.

Mr Philip (Denmark) thought it premature to put the matter to a vote at this point because he thought the present debate would probably provoke creative thought and lead to additional drafting suggestions.

The Chairman accepted the suggestion that had been put forward and postponed the voting until the following day.

The Deputy Secretary General announced that on the following day, *i.e.* Friday, 18 October, the afternoon meeting of Commission I would be preceded, at 3 p.m., by a plenary meeting lasting about 15 minutes during which the delegations would hear the interim report of the Credentials Committee. He added that the first meeting of Commission II, dealing with final clauses, would take place on the morning of Saturday, 19 October.

The meeting was closed at 6 p.m.

Documents de travail Nos 59 à 64

Distribués le 18 octobre 1985 (matin)

No 59 – Proposition de la délégation de l'Algérie

Article 8.2, alinéa b

La vente a été conclue en réponse à une invitation adressée par l'acheteur à plusieurs personnes mises en concurrence.

No 60 – Proposition des délégations des Etats-Unis d'Amérique, de la Finlande, de la France et de la Suisse

Après l'article 15 ajouter la disposition suivante:

La Convention ne porte pas atteinte aux dispositions de la loi du for dont l'application s'impose même aux situations internationales quelle que soit la loi désignée par les règles de conflit de lois.
A titre exceptionnel, il peut également être donné effet aux règles de même nature d'un autre Etat qui présente avec l'objet du litige un lien suffisamment étroit.

No 61 – Proposition de la délégation du Danemark.

(traduction)

Article 5

1 Si une partie a plus d'un établissement, l'établissement à prendre en considération est celui qui a la relation la plus étroite avec le contrat et son exécution eu égard aux circonstances connues des parties ou envisagées par elles à un moment quelconque avant la conclusion ou lors de la conclusion du contrat.

2 L'établissement à prendre en considération en vertu du paragraphe 1 est présumé être celui par l'intermédiaire duquel, aux termes du contrat, l'exécution doit s'effectuer ou, si le contrat ne contient pas de précision sur ce point, l'établissement principal. Toutefois, cette dernière présomption ne s'appliquera pas si l'établissement principal ne peut être déterminé, et les deux présomptions seront écartées s'il ressort des circonstances envisagées dans leur ensemble qu'il existe un lien plus étroit avec un autre établissement.

3 Si une partie n'a pas d'établissement, sa résidence habituelle en tient lieu.

No 62 – Proposition de la délégation de la République fédérale d'Allemagne

(traduction)

Article 8.2

Supprimer l'alinéa a.

No 63 – Proposition de la délégation de l'Algérie

Article 8.2, alinéa a

Le vendeur ou son représentant s'est trouvé dans cet Etat et y a mené une partie des négociations, et l'acheteur a pour sa part accompli dans cet Etat l'ensemble des actes nécessaires à la mise en vigueur du contrat.

No 64 – Proposition de la délégation de l'Argentine

(traduction)

Article 8.3

Si, en raison de circonstances *exceptionnelles* envisagées dans leur ensemble, par exemple, de relations d'affaires entre les parties, la vente présente des liens manifestement plus étroits avec une loi autre que celle qui serait applicable au contrat selon le présent article, la vente est régie par cette autre loi.

Commentaire:

Voir Document préliminaire No 5, Argentine, No 1.

Procès-verbal No 7

Séance du vendredi 18 octobre 1985 (matin)

La séance est ouverte à 10 h. sous la présidence de M. Lagarde (France), le Rapporteur étant M. von Mehren (Etats-Unis d'Amérique).

Le Président indique qu'il va s'avérer nécessaire de reprendre la discussion relative à l'article 5. En effet, une délégation entend proposer un amendement relatif au problème de la pluralité d'établissements. La discussion se déroulera sur ce point lorsque le projet d'amendement aura été effectivement remis à chaque délégation.

M. Touré (Guinée) s'excuse de n'avoir pu être présent au début des travaux de la Commission, auxquels il se réjouit de pouvoir participer et il adresse ses chaleureuses félicitations au Président pour son élection à la tête de la Commission I.

Le Président remercie M. Touré et propose de passer à la discussion de l'article 8 du projet.
Il constate qu'il n'y a pas d'observation concernant le paragraphe 1 de cet article qui est donc adopté.

Working Documents Nos 59 to 64

Distributed on 18 October 1985 (morning)

No 59 – Proposal of the delegation of Algeria

(translation)

Article 8(2) b)

the contract was concluded in response to an invitation directed by the buyer to several persons invited to bid.

No 60 – Proposal of the delegations of Finland, France, Switzerland and the United States of America

(translation)

Add the following provision after article 15:

The Convention does not prevent the application of those provisions of the law of the forum which must be applied even to international situations, irrespective of rules of conflict of laws.
If another State has a sufficiently close connection with a case then, in exceptional circumstances, effect may also be given to rules of that State which have the same character as mentioned in the preceding paragraph.

No 61 – Proposal of the delegation of Denmark

Article 5

(1) If a party has more than one place of business, the place of business is that which has the closest relationship to the contract and its performance, having regard to the circumstances known to or contemplated by the parties at any time before or at the conclusion of the contract.

(2) It shall be presumed that the relevant place of business according to paragraph (1) is that by which under the terms of the contract the performance is to be effected, or, if no such place is provided for, the principal place of business. However, the latter presumption shall not apply if the principal place of business cannot be determined, and both presumptions shall be disregarded if it appears from the circumstances as a whole that the closest relationship is with another place of business.

(3) If a party does not have a place of business reference is to be made to his habitual residence.

No 62 – Proposal of the delegation of the Federal Republic of Germany

Article 8(2)

Sub-paragraph a) *should be deleted.*

No 63 – Proposal of the delegation of Algeria

(translation)

Article 8(2) a)

The seller or his representative was in that State conducting part of the negotiations and the buyer there took all the steps necessary on his part for the coming into force of the contract.

No 64 – Proposal of the delegation of Argentina

Article 8(3)

Where, in the light of *exceptional* circumstances as a whole, for instance any business relations between the parties, the contract is manifestly more closely connected with a law which is not the law which would otherwise be applicable to the contract under this article, the contract is governed by that other law.

Comment:

Prel. Doc. No 5, Argentina, No 1.

Minutes No 7

Meeting of Friday 18 October 1985 (morning)

The meeting was opened at 10 a.m. with Mr Lagarde (France) in the Chair and Mr von Mehren (United States of America) acting as Reporter.

The Chairman said that they would have to resume the discussion of article 5, as one delegation intended to table an amendment relating to the problem of cases in which the contract has a relationship to more than one place of business. That point would be discussed once the draft amendment had actually been distributed to each delegation.

Mr Touré (Guinea) apologized for not having been able to be present at the initial meetings of the Commission, of which he was delighted to be a member, and congratulated the Chairman on his election.

The Chairman thanked Mr Touré and suggested that the Commission should pass on to a consideration of article 8 of the draft. He noticed that there were no comments relating to paragraph (1) of that article, which was accordingly adopted.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) a une remarque à faire à propos du paragraphe 1 de l'article 8: lorsque le Comité de rédaction examinera ce paragraphe, il devrait y ajouter les mots «par les parties», à la deuxième ligne, après les mots «n'a pas été choisie». Cette modification renforcerait le sens de l'article précédent (art. 7).

Le Président indique que l'article 8, paragraphe 2 *a*, avait été l'objet de longues discussions en Commission spéciale.
Deux approches sont possibles concernant l'application de la loi de l'acheteur:
– La première approche, qui est celle du texte proposé par la Commission spéciale, consiste à prendre comme critère de localisation l'élaboration et la conclusion du contrat. Différentes propositions d'amendement ont été faites dans ce sens.

– Une seconde approche propose d'effectuer la localisation à partir de l'exécution du contrat. C'est notamment le sens de la proposition algérienne contenue dans le Document de travail No 53 et de la proposition de la République fédérale d'Allemagne contenue dans ses observations gouvernementales (Doc. prél. No 5).

Il propose de procéder à l'examen de ces deux propositions qui sont les plus éloignées du projet en discussion.

M. Boukadoum (Algérie) fait remarquer que la proposition algérienne ne tend pas à un bouleversement des principes de l'article 8, dont le paragraphe 1 n'est pas modifié.
Elle vise simplement à apporter une modification au paragraphe 2, car la délégation algérienne estime que la prestation caractéristique est un élément de rattachement plus prévisible et plus certain que le lieu de signature du contrat ou le lieu où se sont déroulées les négociations, qui sont difficiles à cerner. Au surplus, la notion «d'acte nécessaire à la conclusion du contrat» est elle-même très floue.

La proposition algérienne tend donc à proposer un critère de rattachement précis.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) voudrait poser une petite question à la délégation algérienne. Que se passera-t-il dans le cas où le contrat stipule que les marchandises seront livrées franco à bord (FOB)? Quel sera dans ce cas le lieu de la prestation caractéristique du vendeur? S'agira-t-il du lieu de chargement du navire?

M. Fadlallah (Liban) indique qu'il partage les critiques de la délégation algérienne sur le contenu du paragraphe 2 *a* de l'article 8 et qu'il est sensible à la clarté du critère contenu dans cette proposition, qui se réfère implicitement au lieu d'exécution des contrats.

Pour reprendre l'observation du Délégué de la République fédérale d'Allemagne il rappelle que les incoterms se réfèrent au lieu où le vendeur se dessaisit de la marchandise. Il conviendrait que soit précisé, au sens de la Convention, le lieu d'exécution des prestations en cas de ventes conclues FOB ou CAF.

M. Philip (Danemark) considère en principe que la disposition proposée dans le Document de travail No 53 est acceptable, à condition qu'elle ne se substitue pas au paragraphe 2 de l'article 8, mais s'y ajoute. Cela dit, il constate que les cas d'application du paragraphe 2 proposé sont très limités.

Il voudrait des explications complémentaires sur ce qu'il faut entendre par «la prestation caractéristique du vendeur s'exécute sur le territoire de l'Etat de l'acheteur».
Il approuve l'intervention du Délégué de la République fédérale d'Allemagne et convient que la question du lieu de la livraison, qui relève des règles matérielles, devra être tranchée avant que le nouveau paragraphe 2 puisse s'appliquer: il faudra donc qu'une décision soit prise quant à la loi applicable avant que l'on puisse faire jouer la règle proposée par la délégation algérienne.

M. Philip note que les situations qui concernent cette proposition sont prévues à l'alinéa *b* du paragraphe 2 de l'article 8 et il doute que la proposition algérienne ajoute grand chose à ce paragraphe.
M. Philip voudrait poser un autre question à la délégation algérienne: celle-ci a-t-elle vraiment voulu parler de «l'établissement principal», ou le mot «principal» a-t-il été ajouté par erreur? S'il ne s'agit pas d'une simple erreur, l'utilisation de cet adjectif tend à restreindre encore l'application de la proposition algérienne.

Malgré ces hésitations, M. Philip appuiera la proposition algérienne, à titre de complément du texte actuel.

Le Président remarque que ces précisions sont utiles pour la compréhension de la proposition algérienne, notamment parce qu'elle pose le problème de savoir si les parties peuvent avoir connaissance exactement au moment de la signature du contrat du lieu où s'exécutera la prestation caractéristique.

M. Rognlien (Norvège) déclare que, tout en comprenant l'intention et le principe de la proposition algérienne, il n'en approuve pas la formulation. Il note que l'exécution du contrat est l'un des éléments qui sont pris en considération au paragraphe 3 de l'article 8. Toutefois, comme on ne sait pas encore si ce paragraphe va être maintenu, il est difficile de savoir dans quel sens voter et M. Rognlien propose que l'on vote d'abord sur le principe.
Pour aider les responsables de la rédaction de la Convention, M. Rognlien note que, dans la proposition du Gouvernement norvégien sur les ventes aux consommateurs, le lieu de l'exécution était un élément important dans la détermination de la loi applicable; il renvoie à cet égard les délégués aux observations du Gouvernement norvégien sur le paragraphe 1 *f* de l'article C=4 (Doc. prél. No 5) qui est ainsi conçu: «selon les termes du contrat, le lieu de livraison, de production et de manufacture des marchandises se trouvait dans cet Etat».
M. Rognlien considère que, si le paragraphe 3 de l'article 8 était supprimé, il faudrait remanier complètement le paragraphe 2.
En conclusion, il dit que le lieu d'exécution est un facteur de rattachement important, qui devra être pris en considération au paragraphe 2 de l'article 8, si l'on décide de supprimer le paragraphe 3.

Le Président dit que la proposition algérienne tend à faire appliquer la loi de l'acheteur par dérogation au paragraphe 1 de l'article 8. Elle peut donc être discutée indépendamment du paragraphe 3 de l'article 8.

M. Sevón (Finlande) a une observation à formuler et une question à poser au sujet de la proposition algérienne.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) had one observation to make with respect to article 8, paragraph (1). He commented that, when the matter came before the Drafting Committee, he would suggest that it was advisable, in the second line, after the words 'has not been chosen' to insert the words 'by the parties'. He felt that this would strengthen the understanding of the previous article, article 7.

The Chairman said that article 8(2) *a)* has been discussed at length during the meetings of the Special Commission.
There were two possible approaches to the question of the application of the law of the buyer:
– The first approach, embodied in the text proposed by the Special Commission, took the place in which the contract had been drawn up and concluded as its criterion for determining localization. A number of different amendments had been tabled, with a view to embodying that approach in the Convention.
– A second approach was for localization to be based on the place of performance. That approach was adopted by the amendment proposed by Algeria and contained in Working Document No 53 and by the amendment proposed by the Federal Republic of Germany and contained in the comments of its Government (Prel. Doc. No 5).
He suggested that the Commission should review those two proposals, which were the furthest removed from the current wording of the draft.

Mr Boukadoum (Algeria) observed that the Algerian proposal was not an attempt to overturn the principles of article 8, of which the initial paragraph had not been modified.
His delegation was merely attempting to modify the wording of paragraph (2) as it considered the characteristic performance to be a more predictable connecting factor than either the place at which the contract had been concluded or the place at which the negotiations had taken place – as these were in both cases difficult to determine. In addition, the concept of 'the steps necessary ... for the conclusion of the contract' was itself extremely vague.
The Algerian amendment was accordingly an attempt to propose a definite connecting factor.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) wished to ask one small question of the Algerian delegation. He asked how one would treat the case of the contract which provided that the goods in question were to be delivered free on board (FOB)? In such cases, he asked where the place of the characteristic performance of the seller's obligation would be; *i.e.* would it be the place at which the ship was loaded?

Mr Fadlallah (Lebanon) said that he agreed with the critical comments of the Algerian delegation regarding the content of article 8(2) *a)* and was aware of the clarity of the criterion embodied in that delegation's proposal, which referred implicitly to the place of performance of the contract.
Referring to the comment by the Delegate of the Federal Republic of Germany, he said that the Incoterms referred to the place at which the seller relinquished the goods. It was necessary to specify, for the purposes of the Convention, the place at which performance was effected in cases of both FOB and CIF sales.

Mr Philip (Denmark) commented that in principle he thought that the proposal contained in Working Document No 53 could work, but not as an alternative to the present draft of paragraph (2) of article 8, rather as a further example within that paragraph. This said, he noted that the scope of application of the proposed paragraph (2) was very small.
Further he asked for some clarification as to what was meant by 'the seller's characteristic performance is to be effected in the territory of the State of the buyer'. He sympathized with the comments of the Delegate of the Federal Republic of Germany and agreed that the question of where delivery takes place is one of substantive law, and one which would have to be determined before the proposed new paragraph (2) could be applied. This would involve a decision as to the choice of law before one could look to the rule as proposed by the Algerian delegation.
Mr Philip noted that the situations which were of interest to this proposal could be found in article 8, paragraph (2) *b)*, and he doubted that the Algerian proposal added a great deal to paragraph (2).
Mr Philip had a further question for the Algerian delegation, namely whether it was indeed intended to talk about the 'principal place of business' or whether the insertion of the word 'principal' had been an error. He felt that if it were not simply an error, then the inclusion of this word would further restrict the application of the Algerian proposal.
Despite these hesitations, Mr Philip stated that he would support the Algerian proposal by way of a supplement to the present text.

The Chairman said that that information made it easier to understand the proposal submitted by Algeria, particularly in that it raised the question of whether the parties could know, at the time of the signature of the contract, exactly where the characteristic performance was to be effected.

Mr Rognlien (Norway) expressed his sympathy with the intention and the principle behind the Algerian proposal. However, he was not in agreement with the drafting. He noted that the performance of a contract was one element taken into consideration in article 8, paragraph (3). However, since it was not yet known whether paragraph (3) of article 8 was to be retained, he was in some difficulty as to know how to vote. He suggested that a vote be taken first on the principle.
To assist those responsible for the drafting of the Convention, he noted that in his Government's proposal on consumer sales the place of performance appeared as an important element in deciding which law was to govern, and he referred delegates to Preliminary Document No 5 of the Norwegian Government's observations at article C-4, paragraph (1) *f)*, which states 'under the contract the place of delivery, production or manufacture of the goods was in that State'.

Mr Rognlien was of the opinion that if paragraph (3) of article 8 was to be deleted, then for his part he would be obliged to alter paragraph (2) drastically.
In conclusion, he noted that the place of performance was an important connecting factor, and one which should be taken into account in paragraph (2) if paragraph (3) of article 8 was not to be retained.

The Chairman considered that the Algerian proposal would lead to the application of the law of the buyer notwithstanding the provisions of article 8(1), and that it would accordingly be examined outside the context of article 8(3).

Mr Sevón (Finland) had both a remark and a question in respect of the Algerian proposal.

Il fait d'abord observer que l'expression «prestation caractéristique du vendeur», qui figure dans la proposition, y est employée dans un sens différent de celui dans lequel elle est généralement employée en droit international privé. Dans la Convention de Rome par exemple, l'expression est employée à propos des différents types de contrats et signifie, dans le cas de la vente, que c'est l'établissement du vendeur qui doit être pris en considération. M. Sevón souligne que la proposition algérienne, qui vise un contrat particulier, soulèverait des difficultés d'un autre ordre.
Ensuite, M. Sevón voudrait demander à la délégation algérienne si le terme «prestation» doit s'entendre comme «livraison», ou si les deux choses peuvent être distinctes. Il cite comme exemple le cas d'un acheteur algérien qui commande à un vendeur finlandais une usine de papeterie, qui doit être fabriquée en Finlande, selon les spécifications du vendeur. Dans ce cas, seule la livraison de l'usine terminée aurait lieu en Algérie. M. Sevón se demande ce que serait la «prestation caractéristique» dans un tel cas. Comme le Représentant de la République fédérale d'Allemagne, il estime que l'expression soulève des difficultés et il souhaiterait que la délégation algérienne précise ce qu'il faut entendre par «prestation».

M. Touré (Guinée) estime que la notion de «prestation caractéristique» n'est pas claire. Il indique que c'est le dessaisissement du vendeur au profit de l'acheteur qui doit constituer la prestation caractéristique. En revanche, la fabrication de la marchandise commandée ne constitue pas la prestation caractéristique. Donc, si on se réfère par exemple aux incoterms en cas de vente FOB, le lieu de la prestation caractéristique s'effectue sur le navire au moment du chargement, et en cas de vente CAF sur le terre-plein.
Il souhaiterait avoir l'opinion de la délégation algérienne sur cette question.

M. Diamond (Royaume-Uni) dit que les deux orateurs précédents ont soulevé plusieurs questions qu'il se pose lui-même au sujet de la proposition algérienne. Lui non plus ne saisit pas bien la différence entre «prestation caractéristique» et «prestation». Il estime qu'en matière de vente, c'est la prestation du vendeur qui est caractéristique, et que le mot «caractéristique» pourrait donc être omis.
En ce qui concerne la mention de l'«établissement principal» dans le Document de travail No 53, M. Diamond constate que ce document remplace le Document de travail No 51, et que la version anglaise a été notamment modifiée par l'insertion du mot «*principal*». Il demande si, en ajoutant ce mot, la délégation algérienne a voulu limiter l'application de sa proposition aux cas dans lesquels la prestation du vendeur s'accomplit dans l'Etat où se trouve le siège administratif de l'acheteur. Contrairement au Délégué du Danemark, M. Diamond estime que la proposition ne vise pas que quelques cas: il fait observer qu'elle s'appliquerait à un très grand nombre de cas où la livraison a lieu dans l'Etat de l'acheteur et qu'en fait, elle se substituerait au paragraphe 1 de l'article 8 de la Convention. En conséquence, il estime que la proposition algérienne aurait des répercussions considérables et demande des éclaircissements sur le sens du terme «prestation».

M. Diamond voudrait aussi savoir où la prestation doit être exécutée, étant donné que les divers systèmes juridiques divergent quant à la nature de la prestation et au lieu de l'exécution. C'est ainsi que la notion de livraison varie d'un système juridique à l'autre, ce qui fait réapparaître la notion de transfert de la propriété.

M. Diamond souligne que la proposition algérienne est à la fois complexe et difficile à comprendre, et qu'elle risque de soulever des problèmes et de nuire à l'harmonie du texte.

M. Hjerner (Suède) dit que, la proposition algérienne étant si éloignée de toutes celles qui ont été étudiées au cours des réunions préparatoires de la Conférence, il s'étonne qu'elle reçoive un accueil si favorable. Pour sa part, il est obligé de se prononcer contre le principe de cette proposition.
Il considère que l'une des vertus de la Convention de 1955 était sa clarté: la loi applicable était celle du vendeur. La raison pour laquelle cette disposition avait été adoptée est que c'est normalement au vendeur qu'incombent les obligations les plus difficiles à exécuter, et que c'est donc lui qui généralement rédige le contrat de façon à tenir compte de ces difficultés. Il fait observer que si la Convention de 1955 était peut-être trop stricte, cette rigueur avait été atténuée dans le nouveau projet par les diverses exceptions apportées au principe. Il considère que les amendements proposés, que ce soit par l'Algérie ou la République fédérale d'Allemagne, vont trop loin. Ils ne règlent pas la question de savoir quel moment doit être considéré comme décisif et quels critères doivent être appliqués pour déterminer la prestation caractéristique.
M. Hjerner pense comme le Délégué du Danemark que les tribunaux, pour comprendre le facteur de rattachement, devront rechercher la loi applicable, et donc statuer sur le choix de loi, avant d'appliquer la règle contenue dans le paragraphe 2 de l'article 8.

En conclusion, M. Hjerner considère que la proposition algérienne enlève beaucoup de son intérêt à la Convention.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) rappelle que la philosophie qui a conduit à la rédaction du paragraphe 2 *a* de l'article 8 était d'éviter de retenir des critères de rattachement, tels que le lieu de l'exécution de l'obligation ou le lieu de conclusion du contrat, qui s'expriment par des concepts juridiques. Elle craint que la proposition algérienne ne consiste à revenir à l'utilisation de tels critères.
Cette proposition constitue au surplus une utilisation de la notion de prestation caractéristique radicalement opposée à celle qui en est faite dans la Convention de Rome. En effet, dans cette dernière, l'utilisation de ce critère conduit précisément à appliquer la loi du vendeur, alors que l'utilisation de ce critère dans la proposition algérienne conduit à appliquer la loi de l'acheteur.

Cette proposition consiste donc en un renversement du principe de la loi du vendeur contenu dans le paragraphe 1 de l'article 8 du projet.

M. Strohbach (République démocratique allemande) approuve entièrement la délégation portugaise.

Le délégation de la République démocratique allemande critique aussi la proposition algérienne, qui renverse non seulement le principe établi au paragraphe 1 de l'article 8, mais également la notion de prestation caractéristique. Il se demande d'ailleurs s'il ne serait pas possible de supprimer le paragraphe 2 *a* de l'article 8, étant donné qu'à son avis les cas visés par ce paragraphe sont couverts par le paragraphe 3.

Procès-verbal No 7

By way of a remark, he noted that the reference to the seller's characteristic performance in the proposal was used in a different sense from that used generally in private international law. For example, it was used in the Rome Convention in referring to different types of contracts, in the sense that in contracts of sales it was the seller's place of business which was to be taken into consideration. He noted that the Algerian proposal, which referred to a specific contract, would create difficulties of another kind.

Mr Sevón's question, to be put to the Algerian delegation, was whether it intended that 'performance' should be understood as 'delivery', or whether the two were distinguishable. As an example, Mr Sevón described the case of an Algerian buyer who ordered a paper-mill from a Finnish seller, which paper-mill was to be manufactured in accordance with the buyer's specifications, the process of manufacture to take place in Finland. In this case, only the delivery of the completed item would take place in Algeria. Mr Sevón asked, in such a case, what amounted to 'characteristic performance'? He agreed with the Delegate of the Federal Republic of Germany when he stated that there were difficulties in this regard, and he sought clarification from the Algerian delegation as to what was meant by 'performance'.

Mr Touré (Guinea) thought that the term 'characteristic performance' was not clear, and said that it was the seller's act of relinquishing the goods to the buyer which should constitute the characteristic performance, not the production of the goods ordered. Accordingly, if reference was made – for example – to the Incoterms in the case of an FOB sale, the place of the characteristic performance was on board ship at the time of loading, and it was on *terra firma* when the sale had been effected on a CIF basis. He asked for the opinion of the Algerian delegation on that point.

Mr Diamond (United Kingdom) noted that the last two delegates had voiced many of the questions which he had in regard to the Algerian proposal. He too was not clear what the difference was between 'characteristic performance' and 'performance'. He considered that in a contract of sale it was the seller's performance which was characteristic and therefore he felt the word 'characteristic' could be omitted.
With respect to the reference to 'principal place of business' in Working Document No 53, Mr Diamond noted that this Working Document replaced Working Document No 51, and that one of the differences in the English text was the insertion of the word 'principal'. He queried whether the Algerian delegation, in inserting this word, had intended to limit the application of the proposal to those cases where the place of the seller's performance is in the State of the buyer's head office.
Mr Diamond disagreed with the Danish Delegate's comment that the proposal related to only a few cases. On the contrary, he noted that a considerable number of cases where delivery took place in the buyer's State would be covered by the Algerian proposal, and it would indeed take over from the terms of paragraph (1) of article 8 of the Convention. He therefore considered the Algerian proposal to have far-reaching effects. He sought clarification of what was meant by 'performance'.
Mr Diamond also sought clarification as to where the performance was to be effected, since both the nature of the performance and the place of the performance were treated differently in different legal systems. In particular different legal systems had different ideas of what constituted delivery, which brought into play once again the notion of transfer of ownership.
Mr Diamond noted that the Algerian proposal was complicated and difficult, tending to cause problems and introduce a lack of harmony.

Mr Hjerner (Sweden) commented that the Algerian proposal was so distant from any which had been discussed in the preliminary sessions of the Conference on this Convention, that he was now surprised that it attracted so much sympathy. He felt obliged to speak against the principle behind the proposal.
He considered that one virtue of the 1955 Convention was its clarity, stipulating that the law of the seller applied. The thinking behind this stipulation had been the fact that the seller mostly had the most complicated obligations of performance and it is the seller who usually drafts the contract, to take into account the complications of his performance. He noted that whilst the 1955 Convention may have been too strict, its strictness had been loosened by the exceptions which appeared in the present draft of the new Convention. Meanwhile, he was of the opinion that the proposed amendments, whether in the style of the Algerian proposal or in the style of the German proposal, went too far. They left open the questions of which was to be the decisive moment, and which were to be the criteria adopted to determine characteristic performance.
Mr Hjerner expressed his agreement with the Danish Delegate to the effect that a court, in order to understand the connecting factor, would have to look to the applicable law and therefore make a decision on the choice of law, before applying the rule in article 8, paragraph (2).
To conclude, Mr Hjerner considered that the Algerian proposal reduced the attractiveness of the Convention considerably.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) reminded delegates that the concern underlying the drafting of article 8, paragraph (2) *a)*, had been to avoid adopting criteria of connection, such as the place of performance of the obligation or the place of conclusion of the contract, which are expressed as purely legal concepts. She was afraid that the Algerian proposal involved a return to the utilization of such criteria.
In addition, that proposal involved a use of the concept of characteristic performance, which was radically opposed to the way in which that concept was utilized in the Rome Convention. In the latter instrument, the use of that criterion led precisely to the application of the law of the seller, whereas the use of that criterion in the Algerian proposal led to the application of the law of the buyer.
This proposal thus would overturn the principle of the seller's law, contained in article 8(1) of the draft.

Mr Strohbach (German Democratic Republic) stated that he was in agreement with all the points made by the Portuguese Delegate.
The delegation of the German Democratic Republic also criticized the Algerian proposal, since it in effect reversed the principal rule of paragraph (1) of article 8, but also reversed the concept of characteristic performance. In passing, he wondered whether it would be possible to delete paragraph (2) *a)* of article 8, since he was of the opinion that the cases appearing in that paragraph were covered by paragraph (3).

M. Enayat (Iran) souligne que la proposition algérienne a le mérite de rétablir l'équité entre les pays industrialisés et les pays en développement.

M. Mebroukine (Algérie) rappelle les raisons qui ont motivé la proposition de la délégation algérienne.

L'alinéa *a*, tel qu'il est rédigé, propose des critères de rattachement qui sont trop imprécis.
Pour répondre aux questions de certaines délégations, il précise que le lieu de la prestation caractéristique doit être entendu comme étant le territoire sur lequel sont livrées les marchandises.
Il ajoute que sa délégation n'est pas hostile *a priori* aux critères figurant dans le texte actuel, à condition qu'on en précise les termes. Il ajoute enfin que le paragraphe 3 de l'article 8 n'aboutit pas nécessairement à faire appliquer la loi du lieu où s'exécute la prestation caractéristique et que la proposition algérienne ne fait donc pas double emploi avec ce paragraphe.

Le Président demande à la délégation algérienne de bien vouloir préciser si, pour elle, le lieu d'exécution de la prestation caractéristique est le lieu où le vendeur livre la marchandise aux termes du contrat, auquel cas on pourrait lire la proposition algérienne de la façon suivante: «Toutefois, la vente est régie par la loi de l'Etat dans lequel l'acheteur a son établissement principal si aux termes du contrat le vendeur doit exécuter son obligation principale sur le territoire de l'acheteur».

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique), parlant sur un point d'ordre, demande au Président si, en votant pour la proposition algérienne, la Conférence est censée voter en même temps pour la suppression du paragraphe 3.

Le Président confirme que, quel que soit le résultat du vote sur la proposition algérienne, on procédera à la discussion et au vote sur le paragraphe 3 de l'article 8.

M. Bercovitz (Espagne) demande si la proposition algérienne se substituera intégralement à l'alinéa *a*.

Le Président répond qu'elle constituera un cas d'application de la loi de l'acheteur, mais que d'autres cas d'application de cette loi pourront encore être prévus.

M. Kerouaz (Algérie) demande qu'il soit donné une nouvelle fois lecture de la proposition algérienne dans la rédaction suggérée par le Président avant qu'il ne soit procédé au vote.

Le Président indique que la proposition pourrait être la suivante: «Toutefois, la vente est régie par la loi de l'Etat dans lequel l'acheteur a son établissement principal si, aux termes du contrat, le vendeur doit exécuter son obligation de livrer sur le territoire de l'acheteur».

Cette proposition est soumise au vote.

Par un vote de 17 voix pour, 16 contre et 14 abstentions, cette proposition est adoptée.

Elle constitue donc un cas particulier d'application de la loi de l'acheteur et elle est renvoyée au Comité de rédaction.
Le Président demande alors à la délégation de la République fédérale d'Allemagne si elle maintient sa proposition contenue dans les observations gouvernementales (Doc. prél. No 5).

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne), compte tenu du vote qui vient d'avoir lieu, retire la proposition faite par sa délégation.

Le Président invite alors la Commission à discuter des propositions qui tendent à amender le paragraphe 2 *a* de l'article 8 tout en gardant la même approche que celle qu'avait adoptée le projet de la Commission spéciale. Il s'agit notamment de la proposition chinoise (Doc. trav. No 28), de la proposition des Etats-Unis (Doc. trav No 5), de la proposition autrichienne contenue dans les observations gouvernementales (Doc. prél. No 5) et de celle de la Norvège contenue également dans les observations gouvernementales (Doc. prél. No 5).
Le Président propose de discuter d'abord de la proposition chinoise.

M. Yuan Zhenmin (Chine) dit que la Convention que l'on est en train d'élaborer ne s'adresse pas simplement aux délégués participant à la Conférence, mais aux acheteurs et aux vendeurs du monde entier. En conséquence, ses dispositions doivent être précises et claires non seulement pour les participants, mais pour tous les vendeurs et acheteurs. Or, les termes «la plus grande partie des négociations» et «les actes nécessaires» sont ambigus, et peuvent donner lieu à des difficultés d'interprétation et d'application. La délégation chinoise propose de modifier comme suit le paragraphe 2 *a*, pour le rendre plus clair et précis: «les négociations ont été menées et le contrat conclu dans cet Etat;» (Doc. trav. No 28).

Le Président demande si cette proposition est soutenue.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) dit que, dès lors que la proposition algérienne a été acceptée, il ne voit pas la nécessité d'un amendement au paragraphe 2 *a*.

Le Président demande à nouveau si cette proposition est soutenue.

M. Chaturvedi (Inde) dit que sa délégation est d'accord avec la délégation chinoise et appuie la proposition contenue dans le Document de travail No 28, qui est simple et dépourvue d'ambiguïté.

M. Loussouarn (France) estime que la proposition chinoise est simple et claire, à la différence des critères qui figurent dans le texte du projet proposé par la Commission spéciale.
Il indique qu'il n'aurait cependant pas soutenu cette proposition si la proposition algérienne n'avait pas été adoptée. En effet, la proposition de la délégation algérienne introduit dans le texte un critère large d'application de la loi de l'acheteur. La proposition de la délégation chinoise permettra d'introduire dans le texte un critère restrictif d'application de cette loi de l'acheteur, ce qui permettra de rééquilibrer le texte.

M. Philip (Danemark) convient que la question du lieu où s'est déroulée la plus grande partie des négociations préalables à un contrat peut susciter des difficultés de fait; toutefois ces difficultés ne sont pas insurmontables.

Mr Enayat (Iran) emphasized that it was to the credit of the Algerian proposal that it re-established equity between industrialized and developing countries.

Mr Mebroukine (Algeria) recapitulated the arguments underlying the proposal submitted by the delegation of Algeria.
The current wording of sub-paragraph *a)* proposed criteria of connection which were much too imprecise.
In answer to questions from a number of delegations, he explained that the place of characteristic performance should be taken to be the territory in which the goods were delivered.
He added that his delegation did not feel any preconceived hostility to the criteria appearing in the current text, provided that the wording was clarified. He then added that article 8, paragraph (3), did not necessarily lead to the application of the law of the place in which the characteristic performance was effected and that, as a consequence, the Algerian proposal did not duplicate the content of that paragraph.

The Chairman asked the Algerian delegation to be so good as to say whether it considered the place in which the characteristic performance was to be effected to be the place where the seller delivered the goods according to the contract. If that was so, the Algerian proposal could be reworded as follows: 'However, the contract of sale is governed by the law of the State where the buyer has its principal place of business if, according to the terms of the contract, the seller is to fulfil his principal obligation in the territory of the buyer'.

Mr Reese (United States of America), on a point of order, asked the Chairman whether, in voting for the Algerian proposal, the Conference was also being asked to vote for the deletion of paragraph (3).

The Chairman confirmed that the Commission would consider paragraph (3) of article 8 and would vote on that paragraph, whatever the outcome of the voting on the proposal submitted by Algeria.

Mr Bercovitz (Spain) wondered whether the Algerian amendment would be a substitute for the whole of sub-paragraph *a)*.

The Chairman answered that it would provide for one instance in which the law of the buyer would be applied, but that provision could be made for other instances calling for the application of that law.

Mr Kerouaz (Algeria) asked for a new reading of his delegation's proposal with the wording suggested by the Chairman, before it was put to the vote.

The Chairman said that that proposal could read as follows: 'However, the contract of sale is governed by the law of the State where the buyer has his principal place of business if, according to the terms of the contract, the seller is to fulfil his obligation to deliver in the territory of the buyer'.
That proposal was put to the vote.

By a vote of 17 in favour, 16 against, with 14 abstentions, that proposal was adopted.

It accordingly constituted a particular instance of the application of the law of the buyer and was referred to the Drafting Committee.
The Chairman then asked the delegation of the Federal Republic of Germany if it maintained its proposal contained in the Comments of the Governments (Prel. Doc. No 5).

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) withdrew his delegation's proposal, in the light of the vote that had just been taken.

The Chairman then asked the Commission to examine the proposed amendments to paragraph (2) *a)* of article 8, maintaining the same approach as the one adopted by the draft of the Special Commission. He was referring specifically to the amendments proposed by China (Working Doc. No 28) and the United States (Working Doc. No 5) together with the amendment proposed by Austria in the Comments of the Governments (Prel. Doc. No 5) and the proposed amendment by Norway which was also to be found in the Comments of the Governments (Prel. Doc. No 5).
The Chairman proposed that delegates begin by discussing the proposal from the Chinese delegation.

Mr Yuan Zhenmin (China) noted that this international Convention was established not simply for the benefit of the delegates attending, but for the benefit of buyers and sellers throughout the world. Therefore the provisions of the Convention must be certain and clear for those buyers and sellers and not just for those in attendance today. He stated that the words 'the main part of the negotiations', and 'took the steps necessary', were ambiguous and might cause difficulties in their interpretation and application. In an effort to increase clarity and certainty, therefore, he suggested that paragraph (2) *a)* be revised as follows: 'negotiations are conducted and the contract concluded in that State'. (See Working Doc. No 28.)

The Chairman asked if there was any support for that proposal.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) stated that, having accepted the Algerian proposal, he saw no need for the proposed amended rule in paragraph (2) *a)*.

The Chairman once again asked if there was any support for that proposal.

Mr Chaturvedi (India) stated that his delegation shared the view of the Chinese delegation and would prefer and support the proposal contained in Working Document No 28. He considered this proposal both simple and devoid of complication.

Mr Loussouarn (France) thought that the amendment proposed by China was both simple and clear, unlike the criteria figuring in the text of the draft proposed by the Special Commission.
He said, however, that he would not have supported that proposal if the Algerian amendment had not been adopted, as it had introduced into the text a far-ranging criterion governing the application of the law of the buyer. The proposal from the Chinese delegation could lead to the introduction into the text of a restrictive criterion for the application of the law of the buyer, which would restore the balance.

Mr Philip (Denmark) commented that it was true that the question of where the main part of the negotiations of a contract were conducted may indeed give rise to factual difficulties, but he considered these to be difficulties which could be overcome.

En revanche, la proposition chinoise soulève, à son avis, à la fois des problèmes de fait et des problèmes de droit. M. Philip note que, alors que le texte anglais dit «*negotiations were conducted*», la version française dit «*les* négociations ont été menées». Il voudrait savoir si, d'après le texte français, il faut comprendre qu'il s'agit de *toutes* les négociations qui ont précédé le contrat. Le texte anglais n'indique pas clairement s'il s'agit d'une *partie* des négociations ou de leur *totalité*. Cette ambiguïté devra être levée avant que l'on puisse accepter la proposition chinoise.
M. Philip relève également le problème que posent, dans la proposition chinoise, les mots «le contrat [a été] conclu dans cet Etat». Il croit savoir que le libellé actuel du paragraphe 2 *a* («et l'acheteur a pour sa part accompli dans cet Etat les actes nécessaires à la conclusion du contrat») avait précisément pour objet de tourner les difficultés liées à la détermination du lieu de conclusion du contrat. M. Philip cite l'exemple des contrats entre absents et considère que les difficultés qu'ils posent ne sont pas supprimées dans la proposition chinoise. A son avis, il faudrait compléter et clarifier la proposition chinoise, pour la rendre acceptable; de toute façon, cette proposition tend à apporter des restrictions au texte.

M. Touré (Guinée) explique qu'il a voté en faveur de la proposition algérienne et qu'il ne souhaite pas soutenir en l'état la proposition chinoise.
Toutefois, il pourrait le faire si celle-ci était amendée de la façon suivante: «les négociations ont été menées et le contrat conclu et définitivement exécuté dans cet Etat», ce qui constituerait une synthèse de cette proposition avec la proposition algérienne adoptée.

M. Boukadoum (Algérie) indique que la délégation algérienne se propose de soumettre une nouvelle proposition concernant le point qui est en discussion.

M. Diamond (Royaume-Uni) se voit, à son grand regret, obligé de soulever un point d'ordre. Il souhaite rouvrir la discussion sur la proposition algérienne (Doc. trav. No 53), approuvée à une voix de majorité, avec de nombreuses abstentions. M. Diamond estime qu'il y a une certaine incertitude sur la teneur exacte de la décision adoptée, étant donné que le texte mis aux voix n'a pas été présenté par écrit comme l'exige le Règlement intérieur. Certes, le Président a donné lecture en français du texte de la décision, mais l'interprétation anglaise n'était pas très claire et M. Diamond pense que beaucoup de délégués ont voté sur un texte qu'ils ne comprenaient pas parfaitement. Etant donné qu'il s'agit d'une disposition importante, et que le vote a été très serré, M. Diamond espère qu'il sera possible de voter à nouveau, cette fois sur un texte écrit.

Le Président répond que le vote qui a eu lieu sur la proposition de la délégation algérienne (Doc. trav. No 53), amendée oralement, s'est passé après maintes discussions, de nombreuses explications et précisions ayant été données par la délégation algérienne, qu'en outre la lecture du texte amendé oralement a été donnée, et qu'au surplus, aucune objection n'a été soulevée au moment du vote sur cette proposition. Il estime donc qu'aucune ambiguïté n'a pu vicier le vote et que le seul moyen de remettre en question le texte voté consiste à demander l'application de l'article 27 du Règlement intérieur de la Session, qui permet de revenir sur une décision prise, mais seulement avec une majorité qualifiée. Le Président considère que c'est ainsi qu'il doit interpréter l'intervention du Délégué du Royaume-Uni, à moins que celui-ci ne s'y oppose.

M. Diamond (Royaume-Uni) accepte l'explication donnée par le Président, à savoir qu'il y a lieu de recourir à l'article 27 du Règlement intérieur.

M. Sevón (Finlande) rappelle à la Conférence que, dans deux occasions semblables au moins, elle a accepté de poursuivre la discussion sans recourir à l'article 27. Si la situation est différente cette fois-ci, M. Sevón appuiera la proposition du Délégué du Royaume-Uni tendant à remettre en discussion la proposition. Il ajoute que les interprètes ont traduit la proposition en anglais de deux manières différentes et voudrait savoir laquelle des deux traductions a été soumise au Comité de rédaction.

Le Président note que les précédents invoqués par les délégations intervenantes ne sont pas du tout identiques au cas présent, principalement en raison du fait que, dans les cas cités, des objections avaient été soulevées au moment même du vote.

M. Kerouaz (Algérie) remercie chaleureusement le Président du résumé très fidèle qu'il a fourni en ce qui concerne la façon dont se sont déroulés la discussion et le vote sur la proposition algérienne. Il demande aux délégations anglaise et finlandaise d'abandonner la procédure de remise en cause de la décision prise sur l'amendement que sa délégation a proposé, à défaut de quoi il considérerait que l'attitude britannique est de nature à remettre en question l'autorité du Président, ce qui mettrait la délégation algérienne dans l'obligation de demander au Président de prendre des sanctions en application de l'article 17 du Règlement intérieur.

Le Président considère que les conditions d'application de l'article 17 du Règlement intérieur ne sont pas remplies et poursuit la procédure prévue à l'article 27 en demandant à un second orateur d'intervenir aux côtés de l'Algérie contre la demande de la délégation britannique.

M. Fadlallah (Liban) estime que, s'il y avait eu un problème de traduction, il aurait fallu le dire au moment du vote, et précise qu'il sera toujours possible, si l'opportunité s'en fait sentir, de revenir sur ce point en seconde lecture, après que le Comité de rédaction aura siégé.

Le Président rappelle la façon dont doit se dérouler le vote en cas d'application de l'article 27.

Le Secrétaire général adjoint précise lui-même que la décision prise ne pourrait être remise en cause que dans le cas où une majorité qualifiée se prononçait en ce sens.

Le Président demande quelles sont les délégations qui sont pour la remise en discussion de la décision antérieurement prise sur la proposition de la délégation algérienne.

Il ressort du vote que 20 délégations se prononcent pour, 18 contre et 11 s'abstiennent.

49 voix s'étant prononcées, la majorité qualifiée requise est de 25. Ce quota n'étant pas atteint, *la proposition de remise en discussion est rejetée*. Le Président précise qu'en toute hypothèse, au cours de la seconde lecture, les délégations auront la possibilité de s'exprimer à nouveau sur cette question.

Meanwhile, the Chinese proposal, in his opinion, gave rise to problems of both a factual and legal nature.
Mr Philip noted that the English version stated 'negotiations were conducted', whilst the French version stated '*les négociations ont été menées*'. He queried whether the French version referred to *all* the negotiations leading up to the contract. He remarked that it was not clear from the English text whether the reference was to *some* of the negotiations or *all* of the negotiations. This, he considered, was an uncertainty to be cleared up before accepting the Chinese proposal.
Mr Philip remarked upon another problem in the Chinese proposal, arising from the words 'the contract was concluded in that State'. He understood that the terms of the present draft paragraph (2) *a)* 'and the buyer there took the steps necessary on his part for the conclusion of the contract' had been intended to avoid the difficulty of deciding where, in fact, the place of the contract's conclusion was. Mr Philip cited the example of parties who are not present at the same time in the same State at the conclusion of the contract. He felt that this ambiguity persisted in the Chinese proposal. Mr Philip expressed the view that the Chinese proposal must be supplemented by further clarification, if it were to be acceptable, and in any event he noted that the Chinese proposal tended to limit the text.

Mr Touré (Guinea) explained that he had voted in favour of the Algerian proposal and that, this being the case, he did not wish to support the Chinese proposal. However, he could do so if the latter were amended as follows: 'The negotiations were conducted and the contract concluded and definitively executed in that State', which would be a synthesis of that proposal with the Algerian proposal as adopted.

Mr Boukadoum (Algeria) indicated that the Algerian delegation intended to submit a new proposal concerning the point under discussion.

Mr Diamond (United Kingdom) raised a point of order while expressing his general reluctance to do so. He expressed the desire to reopen the discussion on the Algerian proposal in Working Document No 53 which had been passed by a majority of 1 with a large number of abstentions. He felt that there was some uncertainty as to what exactly had been voted for, as the final text put to the vote had not been in writing as required by the Rules of Procedure. He explained that although a French version had been read out by the Chairman, the English interpretation had been unclear and he felt that many people had voted on something which they did not understand. He hoped that, in view of the fact that it was an important clause and that the vote had been so close, it would be possible to have another vote on a written text.

The Chairman replied that the vote which had taken place on the proposal of the Algerian delegation (Working Document No 53), amended orally, had taken place after lengthy discussions, numerous explanations and details having been provided by the Algerian delegation; furthermore, the text as amended orally had been read out and no objection had been raised when the vote was taken on that proposal. He therefore considered that no ambiguity could have invalidated the vote, and that the only way of calling in question the text which had been voted was to request application of Article 27 of the Rules of Procedure of the Session, which allowed reconsideration of a decision, but only if there was a qualified majority. The Chairman considered that that was how he ought to interpret the United Kingdom Delegate's intervention, unless the latter disagreed.

Mr Diamond (United Kingdom) accepted the Chairman's explanation that this would have to be done using Article 27 of the Rules of Procedure.

Mr Sevón (Finland) reminded the Conference that on at least two similar occasions the Conference had agreed to continue the discussion without going through the procedure of Article 27. However, if this case were different, he would support the proposal of the Delegate of the United Kingdom to reconsider the proposal. In addition, he said that the English text had not been interpreted in the same way on both readings and wished therefore to know which text had been submitted to the Drafting Committee.

The Chairman noted that the precedents invoked by the delegations which had intervened were not in any way identical with the present case, primarily owing to the fact that, in the cases cited, objections had been raised at the very moment of the vote.

Mr Kerouaz (Algeria) warmly thanked the Chairman for his accurate summary of the way in which the discussion and vote on the Algerian proposal had taken place. He asked the British and Finnish delegations to abandon the procedure of calling in question the decision taken on the amendment which his delegation had proposed; otherwise he would consider the British attitude such as to query the Chairman's authority, in which case the Algerian delegation would feel obliged to ask the Chairman to take action under Article 17 of the Rules of Procedure.

The Chairman considered that the conditions for applying Article 17 of the Rules of Procedure were not fulfilled and carried on with the procedure provided for under Article 27 by calling upon a second speaker to intervene on the Algerian side against the British delegation's request.

Mr Fadlallah (Lebanon) considered that if there had been a translation problem it should have been mentioned at the time of the vote, and pointed out that it would always be possible, should it appear necessary, to revert to that point during the second reading, after the Drafting Committee had met.

The Chairman recalled how a vote had to be taken in the event of Article 27 being applied.

The Deputy Secretary General made it clear that the decision taken could not be called in question unless a qualified majority was in favour of so doing.

The Chairman asked which delegations were in favour of reopening the discussion of the decision taken earlier on the Algerian delegation's proposal.

The voting showed that 20 delegations were in favour, 18 were against and 11 abstained.

As 49 votes had been recorded, the qualified majority required was 25. As the number of votes in favour had fallen short of this ratio, *the proposal to reopen the discussion was rejected.* The Chairman made it clear that, in any event, during the second reading, the delegations would have a possibility of expressing their views again on that question.

M. Sevón (Finlande) demande au Président de relire le texte soumis au Comité de rédaction, de façon que les délégations sachent exactement quelle est la décision prise, lorsqu'elles examineront les dispositions suivantes.

Le Président donne lecture en français du texte qui avait été voté antérieurement: «Toutefois, la vente est régie par la loi de l'Etat dans lequel l'acheteur a son établissement principal si, aux termes du contrat, le vendeur doit exécuter son obligation de livraison sur le territoire de l'Etat de l'acheteur». Il annonce ensuite la reprise des débats, ce point de procédure étant réglé. Le Président précise que c'est maintenant sur l'article 8, paragraphe 2 *a*, de l'avant-projet que les délégations vont devoir se prononcer, au vu des propositions faites par les délégations, et tout d'abord par la délégation de la République fédérale d'Allemagne qui a demandé la suppression pure et simple de l'article 8, paragraphe 2 *a*. Cette proposition, selon le Président, doit avoir priorité dans l'ordre de la discussion sur la proposition chinoise, car elle tend à amputer directement la Convention d'une partie d'un de ses articles. Il demande alors quelques explications à M. Rebmann.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) explique l'amendement proposé par sa délégation dans le Document de travail No 62, tendant à supprimer l'alinéa *a* du paragraphe 2 de l'article 8. La délégation de la République fédérale d'Allemagne avait aussi une proposition analogue à celle de la délégation algérienne, tendant à remplacer l'alinéa *a* qui revient à appliquer la *lex loci contractus*, mais elle l'a retirée, estimant que la proposition algérienne adoptée renforce l'application de la loi de l'acheteur. Maintenant que la proposition algérienne a été adoptée, M. Rebmann estime qu'il vaut mieux renoncer à l'alinéa *a*, que ce soit sous sa forme originale, ou sous la forme proposée par la délégation chinoise, car toutes deux sont ambiguës. Il souligne les problèmes qui surgiront, lorsqu'un contrat de vente sera conclu par correspondance, par télex ou par téléphone, pour déterminer le lieu des négociations ou le lieu de conclusion du contrat. Dans le cas des contrats par correspondance, devra-t-on retenir le lieu de l'expédition de la lettre ou celui de l'acceptation? Les contrats conclus par téléphone ou télex poseront des problèmes analogues et M. Rebmann ne voit pas comment on peut les résoudre. Il craint en outre qu'une règle fondée sur la *lex loci contractus* n'entraîne des résultats aléatoires, étant donné que les raisons qui font qu'une partie se trouve au lieu où l'autre a son établissement peuvent varier et n'avoir aucun rapport avec le cadre juridique du contrat: sa présence peut être nécessaire par exemple pour clarifier des questions mineures de caractère technique. C'est pourquoi M. Rebmann est contre le principe de la *lex loci contractus*. Il considère que le texte actuel établit un équilibre entre la loi du vendeur, au paragraphe 1 de l'article 8, et la loi de l'acheteur, au paragraphe 2 de l'article 8 et ne veut pas que l'on ajoute d'autres possibilités d'appliquer la loi de l'acheteur, qui risquent d'entraîner des résultats aléatoires. Il propose donc de supprimer l'alinéa *a* – aussi bien celui du projet que celui proposé par la délégation chinoise.

M. Rognlien (Norvège), se prononçant contre la proposition de la République fédérale d'Allemagne, dit qu'à l'époque contemporaine, le lieu où la vente fait l'objet d'une publicité et où les marchandises sont mises sur le marché est un élément important de la vente; aussi l'alinéa *a*, qui porte précisément sur cet élément, doit-il être maintenu. Cet alinéa est suffisamment précis, bien que peut-être difficile à comprendre pour un profane, mais il appartient au Comité de rédaction d'essayer de l'exprimer de façon plus simple.

M. Hjerner (Suède) n'est pas satisfait de la rédaction actuelle de l'alinéa *a*, en particulier des expressions «la plus grande partie des négociations» et «l'acheteur a pour sa part accompli ... les actes nécessaires» qui sont ambiguës. Cependant, il est pour le maintien d'une exception au principe de l'application de la loi du vendeur. En ce qui concerne la proposition de la délégation chinoise (Doc. trav. No 28), il ne voit pas le problème comme celui de l'équilibre entre la loi du vendeur et celle de l'acheteur. La règle fondamentale est celle du libre choix des parties, mais si les parties n'exercent pas ce libre choix, il importe de déterminer quelles étaient leurs intentions lors de la conclusion du contrat. Selon lui, si la loi du vendeur doit s'appliquer en règle générale, car c'est le vendeur qui prépare la livraison et c'est à lui qu'incombent les aspects compliqués de l'exécution, il peut arriver que les parties aient entendu que la loi de l'acheteur s'applique lorsque le vendeur s'est rendu à l'établissement de l'acheteur pour y négocier et conclure un contrat. Ce cas est prévu de façon plus claire dans la proposition chinoise que dans l'alinéa *a* de la Convention. Pour M. Hjerner, la proposition chinoise signifie que le contrat doit être conclu par l'acheteur et le vendeur alors que tous deux se trouvent dans l'Etat de l'acheteur, et il appuie donc la proposition chinoise.

M. Wang Zhenpu (Chine) dit que, dans l'esprit de sa délégation, il n'est pas nécessaire que la totalité, ou même la plus grande partie des négociations, soient menées dans l'Etat de l'acheteur. Il dit que la disposition requérant que le contrat ait été conclu dans l'Etat de l'acheteur rend l'article 8 plus clair et plus simple. Les cas visés par la proposition chinoise sont limités, mais ceux qu'envisageaient certains autres orateurs seront prévus par l'alinéa *b* de l'article 8.

Le Président remercie la délégation chinoise de ses précisions. Il constate que la Chine s'oppose à la République fédérale d'Allemagne en ce que cette dernière veut supprimer complètement l'article 8, paragraphe 2 *a*.

Le Rapporteur demande à la délégation chinoise ce qu'elle pense de l'interprétation que le Délégué suédois a donnée de sa proposition, à savoir que la loi de l'acheteur ne s'appliquerait que si les deux parties se trouvaient dans l'Etat de l'acheteur lors de la conclusion du contrat.

Le Président précise que la discussion porte actuellement sur la proposition de la République fédérale d'Allemagne contenue dans le Document de travail No 62; il rappelle que si, avant la pause-café, la discussion s'était engagée sur la proposition chinoise, il avait été nécessaire, en raison de la proposition allemande intervenue entre-temps, d'abandonner provisoirement les débats sur la proposition de la délégation chinoise: avant de savoir quel sera le contenu de l'article 8, paragraphe 2 *a*, il faut savoir si cet article est conservé en son principe.

M. Bercovitz (Espagne) estime que l'on ne peut méconnaître l'importance du lieu où sont menées les négociations, lorsque le vendeur se déplace dans le pays de l'acheteur. A ce moment, le vendeur entre en concurrence sur le marché de cet Etat et un élément important de cette concurrence est la loi applicable qu'on supposerait être celle du pays où se déroulent les négociations, sauf au cas où les parties en auraient décidé autrement.

Mr Sevón (Finland) wished the Chairman to read the text that had been submitted to the Drafting Committee so that delegates would know, when considering the later clauses, what had already been decided.

The Chairman read out the French text which had been voted earlier: 'However, the contract of sale is governed by the law of the State where the buyer has his principal place of business, if, according to the terms of the contract, the seller is to fulfil his obligation to deliver in the territory of the State of the buyer'. This procedural point having been settled, he then announced that discussion would resume. The Chairman made it clear that the delegations would now have to decide on article 9, paragraph (2) *a)*, of the preliminary draft, in the light of the proposals made by the delegations, and first of all by the delegation of the Federal Republic of Germany which had asked for article 8, paragraph (2) *a)*, to be deleted. In the Chairman's view, that proposal should have priority in the order of discussion over the Chinese proposal, as it involved directly deleting a part of one of the articles of the Convention. He then asked Mr Rebmann to explain his position.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) explained his delegation's proposed amendment to article 8(2), contained in Working Document No 62, to delete sub-paragraph *a)*. He explained that his delegation had had a similar proposal to that of the Algerian delegation to replace sub-paragraph *a)* which applied the *lex loci contractus*, but had withdrawn it because he felt that the adopted Algerian proposal increased the application of the buyer's law. Having adopted the Algerian proposal he felt that it was better to delete sub-paragraph *a)* in its original form or in the form proposed by the Chinese delegation as both were ambiguous. Mr Rebmann pointed out the problem which would arise, where a sales contract was written, or telexed, or made by telephone, in deciding the place of the negotiations or the place of the conclusion of the contract. Would it be the place of posting the letter or where the other party accepted the letter? Similar problems would arise with telephone conversations and telexes. He felt no solution could be found to this problem. In addition he feared that there would be accidental results from a rule based on the *lex loci contractus* because the reasons for one party attending the other's place of business could be varied and might have nothing to do with the legal framework of the contract, being, for example, just a small matter of clarification to do with some technical aspect of the goods. For this reason he expressed himself to be against the principle of *lex loci contractus*. He felt that there was a balance now between the seller's law in article 8, paragraph (1), and the buyer's law in article 8, paragraph (2), and did not want to add another possibility of applying the buyer's law which could lead to accidental results. Therefore he proposed the deletion of sub-paragraph *a)* as in the draft Convention or as proposed by the Chinese delegation.

Mr Rognlien (Norway), in rejecting the proposal of the Federal Republic of Germany, said that in modern times the place where the sale was advertised and brought to the market was an important element of the sale and that, as this was the main point of sub-paragraph *a)*, the sub-paragraph should be retained. He felt that the sub-clause was precise enough, although it might be difficult for a layman to understand, and he explained that it was open to the Drafting Committee to try and express it in a simpler way.

Mr Hjerner (Sweden) expressed his dissatisfaction with sub-paragraph *a)* as it stood, in particular the phrase 'the main part of the negotiations' and of the phrase 'the buyer there took the steps necessary', which he felt would lead to uncertainty. However, he favoured having an exception to the rule of seller's law. Referring to the proposal of the Chinese delegation in Working Document No 28, he said that he did not see the matter as a case of balancing the seller's law and the buyer's law. He stated that the main rule is freedom of choice for parties, but if this were not exercised it was necessary to find out what was in their minds at the time of the contract. He felt that although generally the law of the seller should apply, as the seller prepares delivery and is responsible for complicated aspects of performance, the parties might sometimes have in mind the law of the buyer where the seller goes to the buyer's place of business to negotiate and conclude a contract. He felt that the situation was more clearly defined in the Chinese proposal than in sub-paragraph *a)* of the draft Convention. He proceeded to explain that he understood the Chinese proposal as meaning that the contract must be concluded by the buyer and the seller in each other's presence in the State of the buyer, and that, therefore, he supported the Chinese proposal.

Mr Wang Zhenpu (China) explained that his delegation's proposal did not envisage all negotiations or even a major part of the negotiations being conducted in the buyer's State. He said that the requirement for the contract to be concluded in the buyer's State made article 8 clearer and simpler. He explained that the situations covered by the Chinese proposal were narrow but that the other situation mentioned by other speakers could be covered by sub-paragraph *b)* of article 8.

The Chairman thanked the Chinese delegation for the detailed information it had provided. He noted that China did not agree with the Federal Republic of Germany's proposal to delete the whole of article 8, paragraph (2) *a)*.

The Reporter requested the Chinese delegation to comment on the interpretation given of their proposal by the Swedish Delegate, that the buyer's law would only apply if both parties were present in the buyer's State at the time of the conclusion of the contract.

The Chairman pointed out that the discussion at present concerned the proposal of the Federal Republic of Germany contained in Working Document No 62; he reminded them that whereas, before the coffee-break, discussion had started on the Chinese proposal, it had proved necessary – owing to the proposal put forward by the Federal Republic of Germany in the meantime – to interrupt discussion of the Chinese delegation's proposal for the time being: before deciding on the content of article 8, paragraph (2) *a)*, it was necessary to decide whether that article was to be retained in principle.

Mr Bercovitz (Spain) considered that one could not disregard the importance of the place where the negotiations were conducted, when the seller had gone to the buyer's State. At that point in time, the seller entered into competition in that State's market, and an important element of such competition was the applicable law, which would be presumed to be the law of the place of negotiation, unless the parties had decided otherwise.

M. Loussouarn (France) précise qu'il avait dans un premier temps soutenu la délégation chinoise, mais qu'en fin de compte il reconnaît l'existence de l'obstacle créé par les termes «conclusion du contrat». Pour lui, les positions des différents droits matériels sont trop dissemblables d'un pays à l'autre, en ce qui concerne le lieu de conclusion du contrat. Quant à l'expression «la plus grande partie des négociations», il l'estime trop floue. En définitive, il constate qu'en raison de l'acceptation par la Conférence de la proposition algérienne, la loi de l'acheteur bénéficie d'une exception assez importante pour qu'il ne soit guère besoin de lui sacrifier un autre groupe de situations. Il conclut en précisant que, pour la délégation française, la solution la plus sage serait de supprimer le *a* et, au cas où le *a* serait maintenu, alors sans doute il voterait pour la proposition chinoise.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) demande ce qu'il adviendrait de la proposition présentée par les Etats-Unis dans le Document de travail No 5, au cas où la proposition allemande serait acceptée: la proposition des Etats-Unis deviendrait-elle alors caduque?

Le Président précise que si la proposition de la République fédérale d'Allemagne est adoptée, il y aura en faveur de la loi de l'acheteur l'exception résultant de la proposition de la délégation algérienne; il resterait alors à étudier l'article 8, paragraphe 2 *b*, tandis que la proposition des Etats-Unis sur l'amendement de l'article 8, paragraphe 2 *a*, deviendrait caduque. Le Président met aux voix la proposition de la délégation de la République fédérale d'Allemagne.

Par un vote de 24 voix contre, 18 pour et 8 abstentions, la proposition est rejetée.

Le Président constate donc le maintien, dans son principe, de l'article 8, paragraphe 2 *a*. Il demande maintenant que l'on passe à l'étude de la proposition chinoise et donne la parole à M. Diamond.

M. Diamond (Royaume-Uni) dit qu'il n'est pas certain des liens qui existent entre la proposition chinoise (Doc. trav. No 28) et la proposition algérienne (Doc. trav. No 63). Selon lui, si la proposition chinoise était acceptée, la proposition algérienne deviendrait caduque, puisque la proposition chinoise est la plus éloignée du texte du projet de Convention. Il comprend le désir de la délégation chinoise de faciliter la compréhension et l'application du paragraphe 2, et note que le texte du projet de Convention reprend celui de la Convention de 1955. Ce paragraphe vise le cas où un vendeur envoie un représentant à l'établissement de l'acheteur pour négocier le contrat après une ou deux réunions et le conclure sur place. C'est là le cas le plus courant de ceux visés par l'alinéa *a*. Le Royaume-Uni n'a jamais vu pourquoi la loi du vendeur devrait régir la vente: cela ne lui paraît pas une conséquence naturelle ou automatique de la vente. Il faut donc reconnaître que le principe du paragraphe 1 de l'article 8 ne doit peut-être pas s'appliquer et que l'alinéa *a* du paragraphe 2 concerne un des cas typiques où c'est la loi de l'acheteur qui est compétente.

Il estime que la restriction suggérée par le Délégué de la Suède existe déjà dans le texte. En effet, l'expression «la plus grande partie des négociations» répond par avance à l'argument que toutes les négociations ne se sont pas déroulées dans le même pays lorsque, par exemple, il y a eu un échange de lettres ou des communications téléphoniques. Restreindre la disposition au cas où *toutes* les négociations se sont déroulées dans un même lieu aurait pour effet de faire échapper de nombreux contrats à l'exception en faveur de la loi de l'acheteur. Pour sa part, la délégation du Royaume-Uni pense que la délégation chinoise a voulu dire «une partie des négociations» et non «la totalité des négociations».
Il est nécessaire de prévoir des critères qui permettront de décider, compte tenu des circonstances de chaque espèce, quelle est la loi qui doit s'appliquer. Etant donné que le lieu de la conclusion du contrat est une notion juridique, l'expression peut susciter des difficultés dans la mesure où les différents systèmes juridiques apportent des solutions différentes au problème des contrats conclus par correspondance, par téléphone et par télex. Il accepterait volontiers la proposition de la délégation chinoise s'il était certain que celle-ci n'a pas employé l'expression «le contrat est conclu» au sens juridique strict des termes, ce qui ne ferait qu'ajouter aux difficultés, car il faudrait encore décider s'il y a lieu d'appliquer la loi du for ou la loi du contrat pour déterminer où celui-ci a été conclu. M. Diamond approuve l'interprétation donnée par la délégation suédoise, à savoir que les deux parties doivent être présentes dans l'Etat de l'acheteur. Il souhaite cependant voter sur un texte écrit.

Le Rapporteur propose que la délégation chinoise s'explique maintenant sur sa proposition.

M. Wang Zhenpu (Chine) dit que, par l'expression «les négociations», la délégation chinoise n'a pas voulu entendre toutes les négociations, ni même la plus grande partie des négociations. Il accepte l'amendement proposé par la délégation suédoise.

M. Duchek (Autriche), reprenant une idée exprimée par le Délégué de la Suède et sous-entendue par celui de la Norvège, et que l'on retrouve aussi dans les observations écrites de l'Autriche, dit que lorsque c'est le vendeur qui prend l'initiative des négociations en faisant une offre de vente, il est peut-être justifié d'appliquer la loi de l'acheteur: cette idée devrait être ajoutée à la proposition chinoise. A son avis, prendre les négociations, quelle que soit leur insignifiance, comme critère objectif de localisation, c'est adopter un critère trop large. Il propose de modifier comme suit la proposition chinoise: «Le vendeur ou son représentant a pris l'initiative de la transaction commerciale et les négociations ont été menées et le contrat conclu dans cet Etat». Ainsi ne seraient visés que les cas dans lesquels le vendeur envahit la «sphère juridique» de l'acheteur, et accomplit des actes dans l'Etat de l'acheteur. Cela établirait un juste équilibre entre la loi de l'acheteur et celle du vendeur.

Le Président rappelle que la proposition chinoise est discutée maintenant, car elle simplifie par réduction l'article 8, paragraphe 2 *a*, tandis que la délégation autrichienne fait une remarque tendant à ajouter quelque chose à la lettre de l'article 8, paragraphe 2 *a*. Si la proposition chinoise est acceptée, et sauf amendement de la délégation suédoise, la discussion sur l'article 8, paragraphe 2 *a*, sera close. Dans le cas contraire, on discutera les amendements qui ajoutent quelque chose au texte de l'article 8, paragraphe 2 *a*.

M. Duchek (Autriche) exprime son accord avec ce que vient de dire le Président. Son intention était de limiter le portée de la proposition chinoise et il pensait pouvoir le faire en proposant un amendement à cette proposition. La proposition autrichienne n'a rien à voir avec celle des Etats-Unis, qui contient une alternative et élar-

Mr Loussouarn (France) pointed out that he had at the outset supported the Chinese delegation, but that in the last instance he recognized the existence of the obstacle created by the term 'conclusion of the contract'. In his view, the positions of the various substantive laws differed too substantially from one country to another in regard to the place of the conclusion of the contract. He also considered the expression 'the main part of the negotiations' to be too vague. Finally, he ascertained that, owing to the acceptance by the Conference of the Algerian proposal, the buyer's law had the advantage of a fairly substantial exception, so that another group of situations hardly needed to be sacrificed to it. He concluded by stating that, for the French delegation, the wisest solution would be to delete sub-paragraph *a)*, and that if sub-paragraph *a)* were maintained, then he would undoubtedly vote for the Chinese proposal.

Mr Reese (United States of America) wished to know what would happen to the proposal of the United States in Working Document No 5 if the German proposal were accepted. He wished to know whether that would mean that his delegation's proposal would fail.

The Chairman made it clear that if the Federal Republic of Germany's proposal were adopted there would be the exception arising out of the Algerian delegation's proposal in favour of the buyer's law; they would then have to study article 8, paragraph (2) *b)*; whereas the United States proposal on the amendment of article 8, paragraph (2) *a)*, would become superfluous. The Chairman put to the vote the proposal of the delegation of the Federal Republic of Germany.

By a vote of 24 against, 18 in favour, with 8 abstentions, the proposal was rejected.

The Chairman accordingly ascertained that article 8, paragraph (2) *a)*, had in principle been maintained. He now suggested that they should go on to study the Chinese proposal and gave the floor to Mr Diamond.

Mr Diamond (United Kingdom) said he was not certain of the relationship between the proposal of the Chinese delegation in Working Document No 28 and that of the Algerian delegation in Working Document No 63. He explained that he understood the case to be that if the Chinese proposal were carried the Algerian proposal would fall because the Chinese proposal was further from the text of the draft Convention. He expressed sympathy with the Chinese delegation's desire to make paragraph (2) easier to understand and apply, and noted that the wording used in the draft Convention was that of the 1955 Convention. The aim was to cover the situation where a seller sent a representative to the buyer's place of business to discuss the deal in one or two meetings and to enter into a contract on the spot. This was the most common case which sub-paragraph *a)* was intended to cover. He explained that the United Kingdom had never seen any real reason why the seller's law should govern a sale, as it did not view this as a natural or automatic consequence. Therefore it should be recognized that article 8, paragraph (1), could be displaced and that article 8, paragraph (2), sub-paragraph *a)*, was typical of a situation where the buyer's law should rule.

He felt that the limitation suggested by the Swedish Delegate was already covered by the existing text. He pointed out that the reference to 'the main part of the negotiations' in the draft Convention was to avoid the argument that not all negotiations took place in one country if, for example, there were any postal or telephone communications. He felt that to limit the situation to the case where *all* negotiations took place in one place would result in many contracts not being covered by this exception to the seller's law. As far as the delegation of the United Kingdom was concerned, he felt the Chinese proposal meant 'some' negotiations rather than 'all'.

He explained that it was necessary to have criteria, that could be decided on the evidence of the case, for ascertaining whose law should be applied and that, as place of conclusion of a contract was a legal idea, it would cause problems due to different legal systems having different solutions to the problem of postal contracts and contracts made by telephone and telex. He said he would be happy with the Chinese proposal if he were assured by the Chinese delegation that they did not mean conclusion of the contract as determined by legal rules. This in any case would raise additional problems in deciding where the contract had been concluded. It would be necessary to decide whether to apply the *lex fori* or the law governing the contract. Mr Diamond accepted the Swedish Delegate's interpretation of the proposal that both parties had to be present in the buyer's State, but wished to vote on a written text.

The Reporter suggested that the Chinese delegation give its interpretation of the meaning of its proposal.

Mr Wang Zhenpu (China) explained that in his delegation's view 'negotiations' did not mean all or even the main part of the negotiations, and that his delegation would accept the amendment proposed by the Swedish Delegate.

Mr Duchek (Austria), taking up an idea expressed earlier by the Swedish Delegate and implied by the Norwegian Delegate, which was also covered in his Government's written statement, said that if the seller took the initiative in the negotiations and advertised, it would be justifiable to apply the buyer's law, and that this idea should be added to the Chinese proposal. He expressed the view that to allow any negotiation however unimportant to be an objective criterion for deciding whose law to apply was too wide. He moved an amendment to the Chinese proposal so that it would read: 'the seller or his representative initiated the transaction in that State and negotiations were conducted and the contract concluded in that State'. This he felt would concentrate on cases where the seller entered the buyer's legal sphere and took steps in the buyer's State, which he felt would provide a fair balance between the buyer's and the seller's laws.

The Chairman recalled that the Chinese proposal was being discussed, as it simplified article 8, paragraph (2) *a)*, by shortening it, whereas the Austrian delegation had suggested adding something to the text of article 8, paragraph (2) *a)*. If the Chinese proposal were accepted, and unless there was an amendment by the Swedish delegation, the discussion on article 8, paragraph (2) *a)*, would be closed. Alternatively, they would discuss the amendments which added something to the text of article 8, paragraph (2) *a)*.

Mr Duchek (Austria) agreed with the statement made by the Chairman and explained that his intention had been to limit the scope of the Chinese proposal and that he had been under the impression that he could do so by proposing an amendment to that proposal. He also clarified that his proposal had nothing to do with the

git la portée de l'article: la délégation autrichienne souhaite au contraire la réduire. M. Duchek explique qu'il votera pour la proposition chinoise, si cette proposition peut être restreinte au cas où le vendeur prend l'initiative.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) dit qu'il présume que la proposition algérienne au paragraphe 2 de l'article 8 est maintenue et que la Commission examine actuellement les autres amendements proposés à ce paragraphe.

Le Président répond positivement.

M. Bercovitz (Espagne) précise que sa délégation est en faveur de la proposition chinoise, mais conserve quelques hésitations sur les termes employés par elle; par conséquent, elle propose de combiner le critère physique de la proposition algérienne (Doc. trav. No 63) avec le principe général de la proposition chinoise (Doc. trav. No 28).

M. Hjerner (Suède) précise que sa délégation est favorable à la proposition chinoise (Doc. trav. No 28), du moins dans le texte anglais, dont le texte français diffère sur un point. Pour la délégation suédoise, il est clair que la proposition chinoise ne veut pas parler de «toutes les négociations» et le texte anglais est clair à cet égard. En outre, M. Hjerner a dit qu'il interprétait cette proposition comme signifiant que les parties doivent se trouver toutes les deux dans l'Etat de la conclusion du contrat. Puisque cette interprétation est confirmée par la délégation chinoise, il ne lui paraît pas nécessaire de modifier cette proposition. Cependant, si le Comité de rédaction estime qu'elle est ambiguë, on peut l'améliorer en y ajoutant l'idée de «personnes présentes au moment de la conclusion du contrat». Il ne veut pas compliquer la proposition chinoise par des amendements, et ne considère pas pour sa part que la proposition algérienne qui vient d'être adoptée fait suffisamment d'exceptions en faveur de la loi de l'acheteur, d'autant plus qu'il n'est pas certain que cette proposition sera maintenue dans le vote final. Aussi appuie-t-il la proposition de la délégation chinoise.

M. Pryles (Australie) propose une modification de forme tendant à remplacer le mot «contrat» par les mots «clauses du contrat», qui correspondent à l'intention véritable de la proposition; ainsi le contrat pourrait être formellement ou légalement conclu ailleurs que dans l'Etat de l'acheteur.

Le Président estime que ce point pourrait être, en cas d'adoption de la proposition chinoise, renvoyé au Comité de rédaction.

M. Dubbink (Pays-Bas) dit que le Document de travail No 28 a été présenté comme moins large que le texte du projet. C'est bien le cas en ce qui concerne la seconde partie de la proposition, mais la première partie lui semble, au contraire, plus large. La délégation chinoise a expliqué que toutes les négociations ne devaient pas nécessairement se tenir dans l'Etat de l'acheteur, et cela lui paraît plus large que le texte original qui prévoit que «la plus grande partie» des négociations doit se dérouler dans l'Etat de l'acheteur. Aussi se demande-t-il si l'ensemble de la proposition doit être considéré comme plus large, ou moins large, que le texte du projet de Convention.

Le Président précise que lorsqu'il parlait d'une proposition «plus large», c'était d'un point de vue purement formel. Il précise alors le contenu du texte chinois, en langue française, tel qu'il a été amendé oralement au cours de la discussion, et qui, donc, contiendrait les termes suivants: «*des* négociations» et «en présence des deux parties».

La séance est levée à 13 h. 10.

Documents de travail Nos 65 et 66

Distribués le 18 octobre 1985 (après-midi)

No 65 – Proposition de la délégation de l'Autriche

(traduction)

Article 8.2 a

Amendement à la proposition chinoise (Doc. trav. No 28)

Insérer au début de la phrase:

«Le vendeur ou son représentant a pris l'initiative du contrat dans cet Etat, ...» (*suit la proposition chinoise*).

No 66 – Proposition de la délégation du Nigéria

(traduction)

Article 18

1 Supprimer la seconde partie de la phrase, à partir de «n'est pas tenu» *(3e ligne) jusqu'à la fin, et substituer les termes suivants:*

peut appliquer cette Convention en tant que loi appropriée en vigueur dans toute unité territoriale de cet Etat, de la manière qu'il estime la plus convenable.

2 Le mot «différentes» *doit être déplacé et inséré après* «règles de droit».

L'article 18 se présentera alors ainsi:

Un Etat dans lequel des unités territoriales ont leurs propres règles de droit différentes en matière de contrat de vente peut appliquer cette Convention en tant que loi appropriée en vigueur dans toute unité territoriale de cet Etat, de la manière qu'il estime la plus convenable.

Commentaire:

Un Etat fédéré dans lequel des lois différentes sont en vigueur dans ses unités territoriales ne doit pas être privé du bénéfice des règles internationales en raison de sa structure fédérale, qui conduit à une pluralité de lois applicables en matière de vente.

proposal by the United States, which was expressed in terms of alternatives and broadened the scope, whereas he wished to decrease the scope of the article. He explained that he would vote for the Chinese proposal if he could restrict it to the initiative of the seller.

Mr Reese (United States of America) said that he assumed the Algerian proposal to article 8, paragraph (2), stood and that they were now discussing further additions to article 8, paragraph (2).

The Chairman replied in the affirmative.

Mr Bercovitz (Spain) made it clear that his delegation was in favour of the Chinese proposal, but had some hesitation as to the terms used in it; consequently, his delegation proposed to combine the physical criterion of the Algerian proposal (Working Doc. No 63) with the general principle of the Chinese proposal (Working Doc. No 28).

Mr Hjerner (Sweden) clarified that his delegation was in favour of the Chinese proposal in Working Document No 28 as it stood in the English text and pointed out that the French text differed on one point. He explained that his delegation interpreted the proposal as not referring to 'all negotiations' and that the draft was clear on this. In addition, he explained that his delegation understood the proposal to mean that the parties must be present at the same time in the State of the conclusion of the contract. As this was in agreement with the understanding of the Chinese delegation, there was no need to amend the Chinese proposal. However, if the Drafting Committee felt that the proposal was unclear, they could improve it by referring to persons present at the time of the contract. He did not wish to complicate the Chinese proposal with further amendments. He rejected the argument that the adopted proposal of the Algerian delegation provided sufficiently for the application of the buyer's law, especially as it was not certain whether it would stand at the final vote. Therefore he supported the proposal of the Chinese delegation.

Mr Pryles (Australia) made a drafting point which was to delete the word 'contract' and substitute 'terms' as he understood this to be the true meaning of the proposal, allowing the contract to be formally or legally concluded other than in the State of the buyer.

The Chairman considered that, if the Chinese proposal were adopted, that point could be referred to the Drafting Committee.

Mr Dubbink (Netherlands) pointed out that Working Document No 28 had been introduced as being narrower than the present draft, which he accepted with respect to the last part of the proposal, but that the first part appeared to be wider. The Chinese Delegate had explained that not all the negotiations had to take place in the State of the buyer, and this he felt was wider than the original wording which provided for the 'main part' of the negotiations to take place in the State of the buyer. Therefore, he was not certain whether the whole proposal was wider or narrower than the wording in the draft Convention.

The Chairman made it clear that when he spoke of a 'wider' proposal that was from a purely formal point of view. He then clarified the wording of the Chinese text, in French, as amended orally in the course of discussion, which would accordingly contain the following terms: 'of the negotiations', and 'in the presence of the two parties'.

The meeting closed at 1.10 p.m.

Working Documents Nos 65 and 66

Distributed on 18 October 1985 (afternoon)

No 65 – Proposal of the delegation of Austria

Article 8(2) a)

Amendment to the Chinese Proposal (Working Document No 28)

Insert at the beginning of the sentence:

The seller or his representative initiated the transaction in that State, ... (*continue the text of the Chinese proposal*).

No 66 – Proposal of the delegation of Nigeria

Article 18

1 The words from 'is' *in line 2 to the word* 'units' *in line 4 should be deleted and replaced with the words*

'may apply the present Convention as the appropriate law in force in any territorial units of that State in a manner it deems fit.'

2 The word 'different' *should be lifted and inserted in between the words* 'own' *and* 'rules'.

Article 18 should therefore read as follows:

A State within which its territorial units have their own different rules of law in respect of contracts of international sale of goods may apply the present Convention as the appropriate law in force in any territorial units of that State in a manner it deems fit.

Comment:

A federation with different laws in the component States should not be deprived of international rules solely because of that State's federative structure that has given rise to different laws applicable to international sale.

Procès-verbal No 8

Séance du vendredi 18 octobre 1985 (après-midi)

La séance est ouverte à 15 h. 20 sous la présidence de M. Lagarde (France), le Rapporteur étant M. von Mehren (Etats-Unis d'Amérique).

Le Président propose de reprendre la discussion de la proposition chinoise contenue au Document de travail No 28, tendant à modifier le paragraphe 2 *a* de l'article 8. Mais il rappelle qu'un amendement autrichien (Doc. trav. No 65) à cette proposition a été présenté, qui consiste à introduire une condition supplémentaire à l'application de la loi de l'acheteur.
Il convient donc de voter d'abord l'amendement autrichien à la proposition chinoise.

M. Rognlien (Norvège) constate que, sous sa forme originelle – telle qu'elle figure dans le Document de travail No 28 – la proposition chinoise est séduisante. Il estime que les précisions qu'on essaie d'y introduire la rendent moins attrayante et la privent de toute application pratique. Il se demande ce qu'il adviendrait, en pratique, si la proposition chinoise, telle qu'il est question de la modifier, était appliquée. Il croit comprendre que, d'après la proposition chinoise, il faut qu'un représentant du vendeur se soit trouvé dans l'Etat de l'acheteur et y ait conclu le contrat.
M. Rognlien fait observer qu'en pratique, le vendeur envoie d'ordinaire un représentant dans l'Etat de l'acheteur, pour procéder aux négociations et éventuellement pour conclure ou même signer le contrat. Or, en fait, il est très rare que cela suffise pour que le contrat soit conclu; en effet, une réserve est généralement formulée, selon laquelle le vendeur lui-même confirme les actes de son représentant, si bien que le contrat n'est pas à proprement parler conclu dans l'Etat de l'acheteur. C'est pourquoi M. Rognlien estime qu'il ne vaut pas la peine d'adopter la proposition chinoise. Aussi préfère-t-il le texte actuel.
Se référant à la proposition autrichienne, il relève qu'elle contient un amendement cumulatif au texte actuel, car elle vise à ajouter une condition qui doit être remplie avant que puissent s'appliquer les dispositions de ce texte. Il demande à la délégation autrichienne ce que signifient les mots «a pris l'initiative du contrat».

M. Wang Zhenpu (Chine) n'est pas insensible à la proposition de la délégation autrichienne, mais regrette de ne pas pouvoir l'appuyer.
Il paraît difficile d'établir dans chaque cas quelle est la partie qui a pris l'initiative. Il fait observer qu'il arrive que ce soit l'exportateur qui demande s'il peut se rendre dans le pays de l'acheteur pour négocier une affaire. Mais il est tout aussi fréquent que l'acheteur propose au vendeur de venir dans son pays pour entamer des négociations. M. Wang Zhenpu estime que l'expression «prendre l'initiative» est trop restrictive.

Le Président confirme que si l'amendement n'est pas accepté on examinera la proposition chinoise.
En revanche, si l'amendement est admis, on discutera la proposition chinoise modifiée par cet amendement.

M. Rognlien (Norvège), parlant sur une motion d'ordre, dit qu'il tient à préciser qu'il ne votera sur la proposition autrichienne que si elle est considérée comme apportant une condition supplémentaire à cette phrase. Dans le cas contraire, la proposition des Etats-Unis, qui contient une alternative, devrait être examinée.

Le Président demande à la Commission de voter sur l'amendement de l'Autriche (Doc. trav. No 65) et précise que ce vote porte uniquement sur l'amendement.

Par un vote de 26 voix contre, 4 pour et 12 abstentions, l'amendement est rejeté.

Le Président rappelle alors que, compte tenu du débat précédent, la proposition chinoise (Doc. trav. No 28) doit être lue dans le texte français de la façon suivante: «des négociations ont été menées et le contrat conclu dans cet Etat en présence des deux parties».
Cette proposition contient deux éléments qui doivent s'être produits dans le pays de l'acheteur: des négociations, la signature du contrat en présence des deux parties.

M. Diamond (Royaume-Uni) voudrait simplement savoir si les délégués doivent envisager maintenant de limiter l'application du paragraphe 2 *a* de l'article 8. Il exprime l'espoir que le Comité de rédaction pourra s'écarter, dans une certaine mesure, du libellé de la proposition chinoise, sous sa forme actuelle, par exemple en ce qui concerne les termes «le contrat conclu».

Si le Comité de rédaction jouit d'une certaine latitude, M. Diamond sera enclin à voter pour la proposition, en espérant qu'on parviendra à un texte moins restrictif que celui de la délégation chinoise et que celui dont le Président a donné lecture dans son résumé.

Le Président insiste sur le fait que la proposition chinoise doit être comprise comme imposant la réunion des deux éléments (négociations et conclusion du contrat) dans l'Etat de l'acheteur; le Comité de rédaction pourra bien entendu apporter des suggestions quant à la forme définitive à retenir si cette proposition est acceptée.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) convient, avec le Président, qu'une fois la proposition chinoise adoptée, il faudrait encore déterminer ce qu'il adviendrait de la proposition des Etats-Unis.
Il signale que le Document de travail No 5 contient une faute de frappe: à la troisième ligne le mot «ou» doit être remplacé par le mot «et», lequel donne à cet amendement un caractère cumulatif.
Si la proposition chinoise était adoptée, la proposition des Etats-Unis relative au paragraphe 2 *a* de l'article 8 serait sans objet. En conséquence, M. Reese voudrait savoir si, en cas d'adoption de la proposition chinoise, le paragraphe 2 *a* serait rédigé comme la délégation chinoise l'a proposé, ou s'il y aurait un autre amendement.

Le Président se déclare d'accord sur cette interprétation. Si la proposition chinoise était adoptée, il ne serait plus nécessaire de discuter la proposition américaine.

Minutes No 8

Meeting of Friday 18 October 1985 (afternoon)

The meeting was opened at 3.20 p.m. under the chairmanship of Mr Lagarde (France). Mr von Mehren (United States of America) was Reporter.

The Chairman proposed that they resume discussion of the Chinese proposal contained in Working Document No 28 to modify paragraph (2) *a)* of article 8. But he recalled that an Austrian amendment (Working Document No 65) had been submitted to that proposal, which consisted in introducing a further condition to the application of the buyer's law.
They accordingly first of all had to vote on the Austrian amendment to the Chinese proposal.

Mr Rognlien (Norway) noted that the Chinese proposal, contained in Working Document No 28, was attractive in its original form. He now considered that the precisions sought made it less attractive and rendered it of no practical application. Mr Rognlien asked what would happen, in practice, if the amended Chinese proposal was applied. He understood that it was a condition of the Chinese proposal, that a representative of the seller shall have been present in the State of the buyer and shall have concluded the contract there.

Mr Rognlien noted that, in practice, the seller normally sent a representative to the buyer's State, for the purpose of negotiations and perhaps for the making or possibly signing of the agreement. However, in practice, it was very seldom the case that this was sufficient to conclude the contract, since there was normally a reservation that the seller himself shall confirm his representative's acts, *i.e.* the contract was not in the technical sense concluded in the State of the buyer. For this reason, Mr Rognlien stated that it was not worthwhile, in his opinion, to adopt the Chinese proposal and he stated his preference for the present text.
With respect to the Austrian proposal, he noted that this made a cumulative amendment to the present text, by adding a condition to be fulfilled before the provisions of the text could be applicable. So far as this proposal was concerned, he had a question for the Austrian delegation, namely what was meant by 'transaction was *initiated*'?

Mr Wang Zhenpu (China) stated that he appreciated the proposal of the Austrian delegation, but regretted that he could not agree with it.
He considered it was difficult to determine which party, in a given situation, takes the initiative. He noted that sometimes it was the exporter who asked if he could visit the buyer to discuss business. Just as often, however, the buyer may invite a seller to visit for the purpose of negotiations. He commented that he considered the word 'initiate' was too restrictive.

The Chairman confirmed that if the amendment were not accepted, they would examine the Chinese proposal. On the other hand, if the amendment were accepted, they would discuss the Chinese proposal modified by that amendment.

Mr Rognlien (Norway), on a point of order, stated that he wished to make it clear that he would only vote on the Austrian proposal if it was suggested as a cumulative qualification in this sentence. If not, he considered that the United States proposal, which offered an alternative amendment, should be considered.

The Chairman asked the Commission to vote on the Austrian amendment (Working Document No 65) and made it clear that that vote concerned the amendment only.

By a vote of 26 against, 4 in favour, with 12 abstentions, the amendment was rejected.

The Chairman recalled that in the light of the foregoing debate, the Chinese proposal (Working Document No 28) should be read in the English text as follows: 'negotiations were conducted and the contract concluded in that State in the presence of both parties'.
That proposal contained two factors which had to take place in the buyer's country: negotiations, and the signature of the contract in the presence of the two parties.

Mr Diamond (United Kingdom) on a point of clarification only, asked whether the delegates were now to consider the narrowing of the application of the provision in article 8, paragraph (2) *a)*. He expressed the hope that the Drafting Committee would have some freedom to depart from the wording of the Chinese proposal as it stood, for example in its use of the technical term 'concluded the contract'.
He felt that, if there was a flexibility available to the Drafting Committee, he would be inclined to vote in favour of the proposal, in the hope that a wording might result which was less restrictive than that used by the Chinese delegation, and that enunciated by the Chairman in his summary.

The Chairman emphasized the fact that the Chinese proposal had to be understood as requiring the presence of both those two factors (negotiations and conclusion of the contract) in the buyer's State; the Drafting Committee could of course make suggestions as to the definitive wording, if that proposal were accepted.

Mr Reese (United States of America) agreed with the Chairman's summary that if the Chinese proposal were to be adopted, there would remain the question whether the United States proposal survived.
He noted in passing that in Working Document No 5 there was a mistake in the typing of the third line, namely the third word should read *and* and not *or*, thus making it cumulative and not alternative.
He stated that if the Chinese proposal were adopted, then the United States proposal in respect of article 8, paragraph (2) *a)*, would become obsolete. He therefore raised a point of clarification as to whether, if the Chinese proposal was adopted, article (2) *a)* would read as the Chinese delegation had suggested or whether there would be further amendment.

The Chairman said that he agreed with that interpretation. If the Chinese proposal were adopted, it would no longer be necessary to discuss the United States proposal.

Le Rapporteur se demande si le Président a vraiment répondu à la question posée par le Délégué du Royaume-Uni, M. Diamond, lequel a demandé dans quelle mesure le Comité de rédaction pourrait réviser la proposition chinoise et éventuellement l'élargir.

Il croit comprendre, à demi-mot, que le Président a précisé qu'une telle révision ne serait pas possible et que le Comité de rédaction ne pourrait pas introduire dans la proposition chinoise une idée plus large que celle qui y est exprimée.
Cette précision lui paraît importante car elle a une incidence sur la question soulevée par le Délégué des Etats-Unis, lequel s'est demandé si la proposition des Etats-Unis pourrait encore s'appliquer, au cas où la proposition chinoise serait aussi restreinte que dans le texte soumis au présent vote.

M. Pryles (Australie) demande au Délégué des Etats-Unis, M. Reese, des éclaircissements sur le sens de certains termes de la proposition de sa délégation (Doc. trav. No 5). Il constate que le projet de paragraphe 2 *a* contient trois conditions:

1) le vendeur ou son représentant doit avoir pris l'initiative des négociations dans l'Etat où l'acheteur a son établissement; ou
2) il doit y avoir mené la plus grande partie des négociations; *et*
3) l'acheteur doit y avoir accompli, pour sa part, les actes nécessaires à la conclusion du contrat.
M. Pryles voudrait savoir si la troisième condition s'applique aux *deux* premiers éléments constitutifs dudit amendement.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) répond que cette troisième condition s'applique aux deux éléments précédents.

Le Président conclut que la proposition américaine est donc alternative et chaque branche de l'alternative présente deux éléments qui doivent être liés au pays de l'acheteur:
– initiative des négociations plus conclusion du contrat;
– déroulement des négociations plus conclusion du contrat.
Il propose de reprendre l'examen de la proposition chinoise qui comporte les deux éléments: déroulement des négociations et signature du contrat, qui correspond à la deuxième partie de la proposition américaine.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) fait observer que, d'après la proposition de son pays, c'est *l'acheteur* qui doit accomplir, de son côté, les actes nécessaires à la conclusion du contrat, alors que la proposition chinoise prévoit que les deux parties doivent accomplir, chacune de son côté, les actes nécessaires à la conclusion du contrat. Telle lui semble être la seule différence entre les deux propositions.

Le Président répond qu'il faut essayer de distinguer le domaine des deux propositions. Si la proposition chinoise est adoptée, la deuxième branche de l'initiative américaine n'aura plus à être discutée.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) convient, avec le Président, que la proposition des Etats-Unis exige seulement que *l'acheteur* accomplisse les actes nécessaires à la conclusion du contrat et qu'en conséquence, si la proposition chinoise était adoptée, seules les deux premières phrases de la proposition des Etats-Unis relatives au paragraphe 2 *a* de l'article 8 subsisteraient.

M. Rognlien (Norvège) demande s'il est possible de voter séparément sur le texte de la proposition chinoise («le contrat conclu dans cet Etat»), en tant que texte remplaçant le texte actuel, puis sur le maintien des mots «et l'acheteur a pour sa part accompli dans cet Etat les actes nécessaires à la conclusion du contrat».

Le Président estime que ce n'est pas possible sans dénaturer la proposition chinoise.

M. Bercovitz (Espagne) dit qu'il est en désaccord avec ce qui vient d'être dit, car il estime que si la proposition chinoise est votée, on ne pourra plus voter sur la proposition américaine, car ce qu'elle implique a déjà été rejeté à l'occasion du vote sur la proposition autrichienne (Doc. trav. No 65).

Le Président propose de soumettre aux voix la proposition chinoise ainsi libellée: «la loi de l'acheteur s'applique lorsque des négociations ont été menées dans l'Etat de l'acheteur et que le contrat a été conclu dans cet Etat en présence des deux parties».

Par un vote de 28 voix pour, 8 contre et 7 abstentions, cette proposition est admise.

Le Président constate qu'on dispose donc d'un deuxième cas d'application de la loi de l'acheteur après celui résultant de la proposition algérienne adoptée au cours de la séance précédente.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) dit qu'à la suite de l'adoption de la proposition chinoise, sa délégation retire son amendement au paragraphe 2 *a* de l'article 8.

Le Président demande à la délégation algérienne si elle maintient la nouvelle proposition qu'elle a annoncée en vue de modifier l'article 8, paragraphe 2 *a*.

M. Kerouaz (Algérie) indique que cette proposition n'est pas maintenue.

Le Président propose de discuter maintenant la proposition norvégienne contenue dans les observations gouvernementales de ce pays (Doc. prél. No 5).

M. Rognlien (Norvège) fait observer qu'au cours des longs débats qui se sont déroulés, un cas n'a pas été évoqué: le cas où des marchandises standard sont commandées sans qu'il y ait des négociations. Il estime que ce cas devrait être prévu. Il se peut, par exemple, que le vendeur ou son représentant se trouve dans l'Etat de l'acheteur au moment où il reçoit la commande de marchandises standard et que l'acheteur accomplisse dans cet Etat les actes nécessaires à la conclusion du contrat, si bien que ce contrat est alors en rapport très étroit avec la loi de l'acheteur: c'est donc cette loi qui devrait s'appliquer. A cet égard, il y a similitude avec la Convention de 1955. Certes, l'amendement proposé par la Norvège ne s'appliquerait pas dans les cas où *des* négociations auraient lieu.
En conclusion, M. Rognlien déclare que le cas qu'il vient de mentionner se caractérise par le fait que le contrat doit être conclu dans l'Etat de l'acheteur à la suite des actes accomplis par celui-ci, et qu'il n'y a pas eu du tout de négociations. Il renvoie les délégués au Document préliminaire No 5, article C-4(1) *e*.

The Reporter expressed some doubt as to whether the Chairman had in fact answered the proposal put by the United Kingdom Delegate, Mr Diamond, when he asked how far the Drafting Committee might be allowed to go in revising and possibly extending the Chinese proposal.
He stated that, reading between the lines, he assumed that the Chairman had clarified that such revision would not be possible and that it would not be open to the Drafting Committee to substitute an idea which was larger than that proposed by the Chinese delegation.
The Reporter considered that this point of clarification was important, since it did have repercussions on the question raised by the United States Delegate, *i.e.* whether, if the Chinese proposal was as narrow as it was formulated for the present vote, there would remain an area where the proposal of the United States could apply.

Mr Pryles (Australia) asked a question of the Delegate of the United States, Mr Reese, with respect to the meaning of certain words in the United States proposal, as contained in Working Document No 5. Mr Pryles noted that the suggested article 8, paragraph (2) *a)*, contained three qualifications:
(1) that the seller or his representative initiated the transaction in the State where the buyer had his place of business; or
(2) there conducted the main part of the negotiations; *and*
(3) the buyer there took the steps necessary on his part for the conclusion of the contract.
Mr Pryles sought clarification as to whether the third qualification related to *both* the first and second constituting elements of the suggested amendment.

Mr Reese (United States of America) stated that the third qualification did relate to both preceding elements.

The Chairman concluded that the United States proposal therefore offered alternative solutions, and each of the two options contained two factors which had to be connected with the buyer's country:
– initiative of the negotiations plus conclusion of the contract;
– conduct of the negotiations plus conclusion of the contract.
He proposed to revert to examination of the Chinese proposal which contained the two factors, conduct of the negotiations and signature of the contract, which corresponded to the second part of the United States proposal.

Mr Reese (United States of America) pointed out that under the United States proposal it was the *buyer* who was to take the steps necessary on his part for the conclusion of the contract, whilst in the Chinese proposal it was envisaged that both parties were to take the steps necessary on their parts to conclude the contract. He felt this was the only difference.

The Chairman replied that they ought to try to distinguish the scope of the two proposals. If the Chinese proposal were adopted, the second option of the United States initiative would no longer need to be discussed.

Mr Reese (United States of America) agreed with the Chairman's summary, namely that the United States proposal only required *the buyer* to take the steps necessary for the conclusion of the contract and that, therefore, if the Chinese proposal was adopted, all that remained of the United States proposal, in respect of article 8, paragraph (2) *a)*, were the first two phrases.

Mr Rognlien (Norway) asked whether it was possible to vote separately on the text of the Chinese proposal ('the contract concluded in that State'), as a text replacing the current text, and then on the retention of the words 'and the buyer there took the steps necessary on his part for the conclusion of the contract'.

The Chairman considered that that was not possible without distorting the Chinese proposal.

Mr Bercovitz (Spain) said that he disagreed with what had just been said, for he considered that if the Chinese proposal were adopted, it would no longer be possible to vote on the United States proposal, as the implications of the latter had already been dismissed on the occasion of the vote on the Austrian proposal (Working Document No 65).

The Chairman proposed to put to the vote the Chinese proposal, worded as follows: 'The buyer's law is applied when negotiations were conducted in the buyer's State and the contract was concluded in that State in the presence of both parties'.

By a vote of 28 in favour, 8 against, with 7 abstentions, that proposal was adopted.

The Chairman noted that there was thus a second case in which the buyer's law was applied, in addition to that arising out of the Algerian proposal adopted during the previous meeting.

Mr Reese (United States of America) said that, as a result of the adoption of the Chinese proposal, his delegation withdrew its proposed amendment to paragraph (2) *a)* of article 8.

The Chairman asked the Algerian delegation whether it maintained the new proposal which it had announced, modifying article 8, paragraph (2) *a)*.

Mr Kerouaz (Algeria) indicated that that proposal was not maintained.

The Chairman proposed that they should now discuss the Norwegian proposal contained in the comments of that country's Government (Prel. Doc. No 5).

Mr Rognlien (Norway) noted that one particular case had not been raised in the lengthy discussions so far, namely the case of an order for standard goods where there were no negotiations. However, he considered that provision should be made for such a case. For example, if the seller or his representative was in the State of the buyer at the time he received the order for standard goods, and the buyer there took the steps necessary to conclude the contract, then this contract was most closely connected to the law of the buyer and that law should apply. In this regard it was similar to the 1955 Convention. Mr Rognlien appreciated that if there were *some* negotiations then his proposed amendment would not apply.

He concluded that in the situation which he had just illustrated, the contract must be concluded in the buyer's State as the result of the buyer's steps, there having been *no* negotiations whatsoever. He referred delegates to Preliminary Document No 5, at article C-4, (1) *a)*.

Le Président précise qu'il lui paraîtrait souhaitable d'harmoniser cette proposition avec les décisions qui ont déjà été prises et demande à la délégation norvégienne s'il lui paraît nécessaire de maintenir dans la proposition la formule «actes nécessaires à la conclusion du contrat», qui n'a pas reçu d'assentiment de la Commission.

M. Rognlien (Norvège) est prêt à laisser au Comité de rédaction le soin d'harmoniser la proposition de sa délégation avec la proposition chinoise, telle qu'elle a été adoptée par le vote précédent.

Le Président souhaite voir clarifier la proposition et indique qu'à son avis elle tend à exprimer l'idée que la loi de l'acheteur devrait s'appliquer lorsque le vendeur se trouvait dans l'Etat de l'acheteur au moment où il a reçu la commande.

M. Rognlien (Norvège) dit qu'il suffit que le représentant du vendeur se trouve dans l'Etat de l'acheteur et qu'il n'est pas nécessaire que le vendeur lui-même s'y trouve.

M. Bercovitz (Espagne) demande s'il ne serait pas possible d'insérer cette proposition dans le texte de la proposition chinoise qui vient d'être adoptée.

Le Président indique qu'il souscrit à cet avis pour sa part.

M. Bercovitz (Espagne) précise qu'à son avis la proposition chinoise requiert deux conditions: la nécessité de la négociation et celle de la signature du contrat et que par conséquent il y a un cas qu'elle ne vise pas, qui est celui du contrat signé sans négociations préalables. La proposition norvégienne pourrait donc couvrir ce cas.

M. Sevón (Finlande) est d'avis que la proposition norvégienne est une source de confusion. Il rappelle que le texte qui vient d'être adopté (le texte de la proposition chinoise figurant dans le Document de travail No 28) se fonde au moins sur le cas où une partie des négociations a lieu dans l'Etat de l'acheteur. La proposition chinoise suffirait à couvrir le cas mentionné par M. Rognlien, à savoir le cas où le vendeur reçoit la commande dans le pays de l'acheteur et où le contrat est conclu dans ce pays.
Cependant, si le vendeur rentre dans son pays avec la commande, le contrat n'est pas à proprement parler conclu dans le pays de l'acheteur et, en pareil cas, la proposition norvégienne s'appliquerait, puisque la proposition chinoise, telle qu'elle a été adoptée, ne couvrirait pas tout à fait la situation. C'est dans la mesure où il en irait ainsi que M. Sevón estime qu'il y a une certaine confusion.

M. Rognlien (Norvège) insiste sur le fait que la proposition de sa délégation doit couvrir le cas où il n'y a *pas de négociation*, mais où il y a simplement commande de marchandises standard. Si une telle commande est reçue dans l'Etat de l'acheteur, c'est alors la loi du pays de l'acheteur qui s'applique.
Pour M. Rognlien, la proposition chinoise, dans le libellé adopté, devrait couvrir le cas où *des* négociations ont eu lieu dans le pays de l'acheteur. En l'absence de négociations, on passerait alors à la deuxième partie de la phrase et, dans le cas où le contrat serait conclu dans le pays de l'acheteur c'est alors la loi de l'acheteur qui s'appliquerait.
M. Rognlien fait observer que la proposition de sa délégation serait inutile si la proposition chinoise devait s'interpréter autrement.

M. Bercovitz (Espagne) suggère qu'on mentionne dans le Rapport, à titre d'interprétation de la Convention, cette possibilité.

Le Président précise qu'il estime qu'à son avis c'est une question de fond qui ne peut pas figurer à titre d'interprétation dans le Rapport et demande si la proposition norvégienne est soutenue. Il constate alors qu'aucune délégation ne se manifeste pour soutenir la proposition norvégienne.

M. Rognlien (Norvège) demande alors dans quel sens la proposition chinoise doit être interprétée. Faut-il comprendre qu'en l'absence de toutes négociations, la loi de l'acheteur s'appliquerait en cas de conclusion du contrat dans l'Etat de l'acheteur?

Le Président précise qu'à son avis la proposition chinoise qui a été adoptée doit être interprétée comme créant une deuxième exception au principe énoncé au paragraphe 1 de l'article 8 de l'application de la loi du vendeur.

Cette exception consistant à appliquer la loi de l'acheteur ne peut jouer qui si les négociations et la conclusion du contrat ont eu lieu effectivement dans le pays de l'acheteur. S'il manque l'un de ces deux éléments il n'est pas possible d'appliquer la loi de l'acheteur.

Le Président propose alors d'examiner le paragraphe 2 *b* de l'article 8 et rappelle que sa formulation avait fait l'objet d'un large consensus au cours des travaux de la Commission spéciale.

Il précise que la Commission est saisie à propos de ce paragraphe d'une proposition de la délégation algérienne.

M. Kerouaz (Algérie) expose qu'une nouvelle proposition a été élaborée. Elle est contenue dans le Document de travail No 59. Elle prévoit une formulation plus large que celle qui figurait dans le texte rédigé par la Commission spéciale.

Le Président fait observer que cette proposition supprime l'une des conditions figurant au texte rédigé par la Commission spéciale pour l'application de la loi de l'acheteur au cas prévu dans l'article 8, paragraphe 2 *b*, selon laquelle la vente doit avoir été conclue aux conditions fixées par l'acheteur. Il demande si cette proposition est soutenue?

M. Sevón (Finlande) demande au Délégué algérien des précisions sur le sens de l'expression «mettre en concurrence».
Il est clair que cette expression vise le cas où l'acheteur envoie des documents, y compris les clauses et conditions du contrat, en priant les vendeurs intéressés de lui faire des offres. C'est souvent ce qui se produit, par exemple, pour la vente d'une usine.

Il n'est cependant pas sûr que la proposition algérienne s'appliquerait en cas où l'acheteur demande au vendeur de lui indiquer ses prix, sans accompagner sa demande des clauses et conditions du contrat. Dans ce cas, l'acheteur se borne à indiquer la quantité de marchandises qu'il désire et demande que le prix soit fixé. M. Sevón souhaiterait que le Délégué de l'Algérie précise si la proposition de sa délégation doit couvrir cette situation.

The Chairman pointed out that it was in his view desirable to harmonize that proposal with the decisions which had already been taken, and asked the Norwegian delegation whether it considered it necessary to maintain in its proposal the words: 'Necessary steps ... for concluding the contract', which had not met with the approval of the Commission.

Mr Rognlien (Norway) was prepared to leave to the Drafting Committee the matter of harmonizing his proposal with the Chinese proposal, adopted by the preceding vote.

The Chairman desired clarification of the proposal and indicated that, in his view, it tended to express the idea that the buyer's law ought to be applied when the seller was present in the buyer's country at the time when he received the order.

Mr Rognlien (Norway) expressed the opinion that it was enough that the representative of the seller was present in the buyer's country and that it was not necessary for the seller himself to be there.

Mr Bercovitz (Spain) asked whether it would not be possible to insert that proposal into the text of the Chinese proposal which had just been adopted.

The Chairman indicated that he, for his part, would support that view.

Mr Bercovitz (Spain) made it clear that, in his opinion, the Chinese proposal stipulated two conditions: the necessity for negotiation and the necessity to sign the contract, and that accordingly there was a case which it did not cover, which was that of the contract signed without prior negotiations. The Norwegian proposal could accordingly cover that case.

Mr Sevón (Finland) stated that he found the Norwegian proposal confusing. He recalled that the text just adopted (as contained in the Chinese proposal, Working Doc. No 28) was on the basis that that, at least, referred to a case where part of the negotiations were conducted in the State of the buyer. In the case illustrated by Mr Rognlien, if an order was received by the seller in the buyer's country and the contract was concluded, then the Chinese proposal would already cover the situation.

If, however, the seller were to take the standard order back with him to his own country, then the contract is not technically then concluded in the buyer's State and in that case Norway's proposal would come into play, since the Chinese proposal as adopted would not quite cover the situation. To this extent Mr Sevón was somewhat confused.

Mr Rognlien (Norway) reiterated that his proposal was intended to cover the case where there were *no negotiations*, but simply an order for standard goods. If that order were received in the buyer's State, then the law of the buyer's country would apply.

Meanwhile, Mr Rognlien understood the Chinese formula, as adopted, to cover the case where there were *some* negotiations in the country of the buyer. If there were no negotiations, then one would pass to the second part of the sentence and if the contract had been concluded in the country of the buyer, then the buyer's law would apply.
Mr Rognlien noted that if the interpretation of the Chinese proposal were otherwise, then his proposal would not be necessary.

Mr Bercovitz (Spain) suggested that that possibility should be mentioned in the Report, as an interpretation of the Convention.

The Chairman pointed out that, in his view, that was a question of substance which could not appear as an interpretation in the Report, and asked whether the Norwegian proposal was upheld. He then noted that no delegation demonstrated its support for the Norwegian proposal.

Mr Rognlien (Norway) sought clarification of the correct interpretation of the Chinese text. He asked whether it was the case, that if no negotiations at all took place, that the buyer's law applied if the contract were concluded in the State of the buyer.

The Chairman said that, in his opinion, the Chinese proposal (which had just been adopted) should be interpreted as constituting a second exception to the principle set forth within article 8 (1) and relating to the application of the law of the seller.
That exception, which related to a possible application of the law of the buyer, might be invoked if the negotiations and the signature of the contract had in fact taken place in the country of the buyer. If either one of those two elements was missing, it would not be possible to apply the law of the buyer.
The Chairman then proposed that the Commission should proceed to an examination of article 8 (2) *b)* and reminded delegates that there had been a high degree of consensus on the wording of that article during the proceedings of the Special Commission.
He said that the Algerian delegation had submitted a proposal to the Commission regarding that paragraph.

Mr Kerouaz (Algeria) said that a new proposal had been drawn up and was to be found in Working Document No 59. The proposed amendment was worded in a broader manner than the text drawn up by the Special Commission.

The Chairman remarked that that proposal did away with one of the conditions to be found in the text drawn up by the Special Commission regarding the application of the law of the buyer under the circumstances covered by article 8 (2) *b)*, which stipulated that the contract must have been concluded on terms determined by the buyer. He asked whether that proposal met with any support.

Mr Sevón (Finland) sought clarification from the Algerian Delegate, as to the meaning of the expression 'invitation to bid'.
Mr Sevón stated that he had no difficulty in understanding that this phrase covered the situation where a buyer sent out documents, including the terms of the contract, together with a request to interested sellers to submit their offers. For example, this is often the case in respect of the purchase of an industrial plant.
However, he was uncertain whether the Algerian proposal would cover the situation where the buyer sent out to the seller a request for price bids, which request was not accompanied by any terms of the contract. In this case the buyer simply stated quantity of goods required and requested price quotations. He asked the Algerian Delegate to clarify whether his proposal was intended to cover such a situation.

M. Kerouaz (Algérie) estime que la proposition algérienne ne couvre pas ce type de situation. L'intention de la délégation algérienne est de voir couvrir les appels d'offre, ainsi que les autres possibilités données par les acheteurs pour passer des commandes.

Le Président demande si cette proposition est soutenue. Aucune délégation ne soutient cette proposition.
Le Président ouvre la discussion sur la proposition américaine d'adjonction d'un nouvel article, que l'on pourrait appeler 8 (*2bis*), proposition formulée dans le Document de travail No 5.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) présente la proposition de sa délégation (Doc. trav. No 5), relative au paragraphe 3 de l'article 8. Le but de cette proposition est d'éviter que le paragraphe 3 de l'article 8 ne conduise à l'application de la loi d'un Etat tiers quand l'acheteur et le vendeur ont leur établissement dans des Etats qui sont parties à la Convention de Vienne. Certes, les parties sont libres d'exclure expressément, par contrat, l'application des dispositions de la Convention de Vienne, puisque cette faculté leur est reconnue par cette Convention. M. Reese voudrait simplement éviter que le paragraphe 3 ne serve à échapper à l'application des règles de la Convention de Vienne lorsque les parties ne font pas de choix explicite.

Le Président déduit donc de l'intervention de M. Reese que la proposition américaine n'aurait plus d'objet si l'article 8, paragraphe 3 était supprimé, comme le demandent certaines délégations. Il indique à l'assemblée qu'elle se trouve en présence de plusieurs propositions, dont cinq propositions de suppression pure et simple de l'article 8, paragraphe 3. Ces propositions émanent respectivement de l'Union soviétique (observations du Gouvernement soviétique, Doc. prél. No 5), de la République démocratique allemande (observations du Gouvernement de la République démocratique allemande, Doc. prél. No 5), de la République populaire de Mongolie (observations du Gouvernement de la République populaire de Mongolie, Doc. prél. No 5), de l'Algérie (Doc. trav. No 53) et enfin de l'Autriche (observations du Gouvernement autrichien, Doc. prél. No 5). D'autre part, des propositions tendant à restreindre le jeu de l'article 8, paragraphe 3 ont été déposées par l'Argentine (observations du Gouvernement argentin, Doc. prél. No 5) et par les Etats-Unis (Doc. trav. No 5). Enfin, dans les observations qu'il a formulées (Doc. prél. No 5), le Gouvernement israélien s'est opposé au maintien de la réserve relative à l'article 8, paragraphe 3. Le Président propose donc de commencer par examiner les propositions de suppression de l'article 8, paragraphe 3 et demande s'il y a des délégations qui souhaitent prendre la parole sur ce point.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) dit qu'en vue de la Conférence, il a engagé de nombreuses consultations dans son pays, et que le paragraphe 3 de l'article 8 a été jugé unanimement inacceptable, si tant est qu'on veut unifier les règles de conflit sur la vente internationale. Maintenant que deux règles positives ont été énoncées aux paragraphes 1 et 2 de l'article 8, lesquelles couvrent les cas les plus fréquents où la loi du vendeur ou de l'acheteur s'applique, l'introduction d'une disposition générale basée sur «les liens plus étroits» dans le paragraphe 3 annulerait cet acquis et ferait obstacle à l'oeuvre d'unification. Il constate que les avis sont très partagés sur le paragraphe 3 de l'article 8 et que cette disposition soulève des difficultés d'ordre théorique et conceptuel. Ce qui compte, à son avis, c'est de savoir si l'on incline vers les milieux d'affaires ou vers la tradition judiciaire et la jurisprudence des Etats. La proposition de l'Union soviétique met l'accent sur les intérêts de milieux commerciaux, qui aspirent en général à la certitude et à la stabilité dans les contrats internationaux, et la base d'une nouvelle convention était justement une aide dans cette direction.
Dans ses observations préliminaires, la Chambre de commerce internationale a souligné que la plupart des parties choisissent la loi applicable à leurs contrats et que l'article 8 n'a par conséquent pas d'importance. M. Lebedev estime cependant qu'il est rare, en réalité, que les parties réussissent à s'entendre sur la loi applicable, soit parce qu'elles ne peuvent pas se mettre d'accord, soit parce qu'elles ne pensent tout simplement pas à la question. Les parties supportent alors les risques résultant de cette incertitude jusqu'à ce qu'un tribunal décide quelle est la loi la plus appropriée d'après les circonstances «envisagées dans leur ensemble».
Bien qu'on parle toujours de tribunaux, la plupart des contrats internationaux prévoient le recours à l'arbitrage. On peut certes prévoir comment les juges dans certains systèmes juridiques appliqueront le paragraphe 3, mais il est impossible de prévoir comment les arbitres l'appliqueraient car cela dépendrait des préférences personnelles de chaque arbitre. En conséquence, M. Lebedev pense que cette disposition risque d'être une nouvelle source d'incertitude. Il s'ensuit que le paragraphe 3 ne profiterait pas aux milieux commerciaux.
Le Représentant de l'URSS comprend que certains pays attachent de l'importance à cette disposition; il estime par conséquent qu'un compromis est nécessaire. En effet, le maintien du paragraphe 3 pourrait rendre la Convention inacceptable pour certains Etats, tandis que sa suppression pourrait la rendre inacceptable pour d'autres. Si le paragraphe 3 est maintenu, à son avis seul le texte de remplacement proposé par la délégation de l'URSS dans le Document de travail No 58 peut venir à bout de la situation. M. Lebedev est cependant prêt à étudier toutes suggestions de compromis auxquelles les délégués pourraient songer.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) souhaite que le Président ou le Rapporteur précise quel est le sens du paragraphe 3. Il saisit mal si le paragraphe 3 constitue une exception au paragraphe 1 ou au paragraphe 2 de l'article 8.

Le Président confirme que le paragraphe 3 de l'article 8 ménage une exception tant au paragraphe 1 qu'au paragraphe 2.

Le Rapporteur pense qu'il n'a rien à ajouter aux explications du Président. La question a déjà été longuement débattue et il a été dit que le paragraphe 3 ne devrait constituer une exception qu'au paragraphe 2, mais il a été généralement admis qu'il visait les deux paragraphes.

M. Boukadoum (Algérie) explique que sa délégation a demandé la suppression du paragraphe 3 de l'article 8 en raison des pouvoirs exhorbitants que ce texte lui paraît accorder au juge ou à l'arbitre, pouvoirs qui lui paraîssent de nature à ruiner le principe contenu dans les autres dispositions de cet article. En outre, ce paragraphe 3 risque d'engendrer de redoutables incertitudes quant à la manière dont les directives contenues dans l'article 8 se présenteront au juge. Ce dernier pourrait en effet se demander si les trois méthodes de choix de loi (loi du vendeur, loi de l'acheteur ou loi qui peut être l'une des deux premières, mais aussi une loi tierce) se présentent à lui exactement sur le même plan, ou si

Mr Kerouaz (Algeria) thought that his delegation's proposal did not cover this type of situation. The Algerian delegation had intended to extend coverage to calls for tenders and to the other procedures which buyers could specify when deciding to place an order.

The Chairman asked if there was any support for that proposal.
No delegation evinced any support.
The Chairman passed on to the discussion of the United States proposal for the addition of a new article (which could be called article 8 (2) *bis* – a proposal which was to be found in Working Document No 5.

Mr Reese (United States of America) introduced his delegation's proposal with respect to article 8 (3) as contained in Working Document No 5. He explained that the purpose of the proposal was to prevent article 8 (3) from leading to the application of the law of a third State when the buyer and seller had their places of business in States which were Parties to the Vienna Convention. He admitted, however, that parties were free to opt out of the rules of the Vienna Convention if they did so expressly in the contract as this was provided for under that Convention. He merely wished to avoid the use of paragraph (3) to evade the rules of the Vienna Convention, in the absence of an express choice by the parties.

The Chairman deduced from Mr Reese's statement that his delegation's proposal would no longer have any point if article 8 (3) was deleted, in response to requests by a number of delegations. He told delegates that they had before them a number of proposals, including five proposals to delete article 8 (3) which had been submitted by the delegations of the Soviet Union (Comments of the Government of the Soviet Union, Preliminary Document No 5), the German Democratic Republic (Comments of the Government of the German Democratic Republic, Preliminary Document No 5), the Mongolian People's Republic (Comments of the Government of the Mongolian People's Republic, Preliminary Document No 5), Algeria (Working Document No 53) and Austria (Comments of the Government of Austria, Preliminary Document No 5). In addition, proposals tending to restrict the scope of article 8 (3) had been submitted by Argentina (Comments of the Government of Argentina, Preliminary Document No 5) and the United States (Working Document No 5). In addition, in its Comments (Preliminary Document No 5) the Government of Israel had opposed the maintenance of the reservation relating to article 8 (3). The Chairman accordingly proposed that the Commission should begin by considering those proposals that advocated the deletion of article 8 (3) and asked whether any delegations wished to take the floor to speak on that aspect.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) said that, when preparing for the Conference, wide consultations had been conducted in his country and that there had been a unanimous view that article 8, paragraph (3), was out of place, if the wish was to unify the conflict rules on international sales. He said that having produced two positive rules in paragraphs (1) and (2) of article 8, covering the most typical situations in which the law of the seller or the buyer should apply, the introduction in paragraph (3) of a general provision based on the 'closest connection' would defeat that work and would prevent unification. He noted the widely differing views on article 8, paragraph (3), and the theoretical and conceptual difficulties it raised. The decisive factor, he felt, was whether one oriented oneself towards the interests of the business community, or towards the traditions of courts and jurisprudence prevailing in some countries. His proposal, he said, focussed on the interests of the business community, generally seeking for certainty and stability in international dealings and a new convention was just called to be of help in this direction.

He noted that, in its preliminary comments, the International Chamber of Commerce had said that most parties do choose a law to apply to their contracts, and that therefore article 8 was not important. However, he felt that it was in fact rare for the parties to manage to agree on which law should apply, either because they were unable to agree or because they did not think about the question at all. Therefore, the parties would bear the risk of uncertainty until a court had decided what 'in the light of the circumstances as a whole' was the most appropriate law.

Mr Lebedev explained that, although one traditionally talked about courts, most international contracts would provide for arbitration, and that although one might be able to predict how judges in some jurisdictions would apply paragraph (3), it was impossible to predict how an arbitrator would apply it, as this depended on each arbitrator's personal preferences. Therefore, he felt it was likely to cause more uncertainty. As a result paragraph (3) would not serve the interests of world trade.

He emphasized that he understood the significance attached to the provision by some countries and that therefore he felt a compromise was necessary, noting that the retention of paragraph (3) might make the Convention unacceptable to some States whereas its deletion might make it unacceptable to others. If, therefore, paragraph (3) had to be retained, he felt that the only other possibility he saw was his delegation's alternative proposal in Working Document No 58. However, he was open to any other suggestions for compromise that the Conference might think of.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) asked the Chairman or the Reporter to clarify what the essence of paragraph (3) was. He said that he was uncertain as to whether paragraph (3) was an exception to paragraph (1) of article 8, or to paragraph (2) of article 8.

The Chairman confirmed that article 8 (3) allowed for an exception to both paragraph (1) and paragraph (2) of that article.

The Reporter stated that he did not think that it was necessary to add to the Chairman's explanation. He said that the matter had previously been discussed at length and it had been suggested that paragraph (3) should only be an exception to paragraph (2), but that the general feeling had been that it applied to both.

Mr Boukadoum (Algeria) explained that his delegation had requested the deletion of article 8 (3) because of the excessive powers which that text appeared to give to a court or arbitration tribunal, and which appeared such as to completely demolish the other provisions of article 8. In addition, that same paragraph (3) could well give rise to a most regrettable uncertainty regarding the way in which a court would perceive the guidelines laid down in article 8. A court might indeed wonder if one of the three choice of law methods (*i.e.* law of the seller, law of the buyer or a law which might be one of these but which could also be a third law) had exactly the same status, or if one of them – for example the

l'une d'entre elles – et par exemple celle du paragraphe 3 – ne doit pas être considérée comme la principale méthode de choix de loi, s'appliquant en quelque sorte prioritairement aux autres. De surcroît, la disposition de ce paragraphe 3 procède à l'évidence d'une conception objective de la localisation, conception dont le droit international privé algérien s'est aujourd'hui considérablement éloigné. Enfin, la terminologie employée lui paraît marquée d'une imprécision de mauvaise augure. C'est ainsi que la notion de «relation d'affaires» n'est pas définie, que l'on se demande ce qu'il faut entendre par «ensemble des circonstances» et que l'adverbe «manifestement» peut lui aussi être interprété très diversement.

M. Cigoj (Yougoslavie) est pour le maintien du paragraphe 3. Il évoque les problèmes qui se posent lorsqu'une loi est sans validité formelle ou qu'elle ne doit s'appliquer qu'à des situations internes dans le pays où elle est en vigueur, comme c'est le cas dans les pays où il existe un code de commerce interne et un code de commerce international. Il souligne que, comme ces dispositions législatives ne peuvent pas s'appliquer aux contrats internationaux dans les pays où elles sont en vigueur, les autres pays doivent respecter cet état de fait. M. Cigoj estime que, lorsque la loi désignée par les paragraphes 1 et 2 de l'article 8 ne peut pas s'appliquer dans le pays où elle est en vigueur, il faut trouver un autre facteur de rattachement pour permettre à une autre loi de s'appliquer. S'il n'a pas présenté de proposition sur le paragraphe 3 de l'article 8, c'est parce que sa proposition relative à l'article 6 a rencontré une certaine opposition. Mais la question de savoir ce qu'il faut faire lorsque les règles de la Convention désignent une loi qui ne sera pas appliquée dans l'Etat où elle est en vigueur mérite d'être étudiée. Il semble généralement admis qu'une loi doit être appliquée et interprétée comme elle le serait dans l'Etat où elle est en vigueur, si bien que la Convention ne pourrait entraîner l'application d'une telle loi à un contrat international.
M. Cigoj regrette que la proposition de sa délégation ait été interprétée comme visant à introduire un renvoi dans la Convention, car ce n'est pas le cas. Elle entend simplement consacrer l'idée dont s'inspire le renvoi. Il exprime l'espoir que le paragraphe 3 de l'article 8 pourra faire l'objet d'un compromis et souligne que cette disposition est l'une de celles à propos desquelles les Etats pourront formuler une réserve. Il prie en outre les autres délégations de lui donner les exemples permettant de comprendre le sens des mots «présente des liens manifestement plus étroits avec une loi».

M. Pryles (Australie) déclare que sa délégation est convaincue que le paragraphe 3 de l'article 8 devrait être maintenu. Les débats sur l'article 8, paragraphe 2, ont montré combien il était difficile de préciser toutes les circonstances dans lesquelles la loi de l'acheteur devrait remplacer la loi du vendeur. En conséquence, une certaine souplesse est nécessaire lorsqu'il s'agit de décider quand la loi de l'acheteur l'emporte sur celle du vendeur. Dans certains cas, la loi d'un Etat tiers, c'est-à-dire une loi autre que celle de l'acheteur et du vendeur, devrait pouvoir s'appliquer. A titre d'exemple, il cite le cas d'un Autrichien qui vend à un Suisse un bateau qui est ensuite enregistré en Italie, cas dans lequel il peut convenir d'appliquer la loi italienne.
Certains pays ont affirmé que le paragraphe 3 serait une source d'incertitude mais ces pays peuvent toujours formuler une réserve au paragraphe 3, ainsi qu'il est prévu à l'article 19. En outre, l'acheteur et le vendeur peuvent mettre les choses au point en choisissant expressément une loi. M. Pryles fait observer que la Convention de Vienne contient des termes semblables et qu'on retrouve ces termes à l'article 5 du projet de Convention, mais que cet article doit encore être examiné.
Il ajoute que l'article 8, paragraphe 3 n'aurait à s'appliquer que s'il est clair qu'une autre loi présente «manifestement» les liens les plus étroits. Donc, en cas de doute, les paragraphes 1 et 2 de l'article 8 s'appliqueraient. Il précise que c'est la partie qui prétendrait que les paragraphes 1 et 2 ne seraient pas applicables qui devrait établir, devant le juge, que le contrat présente des liens manifestement plus étroits avec une autre loi.
M. Pryles souligne que l'article 8, tel qu'il est rédigé dans le projet de convention, constitue déjà une concession. L'Australie et les autres pays de *common law* ont toujours déterminé avec souplesse la loi applicable en l'absence de choix. En réalité, le paragraphe 3 constitue déjà un compromis, car les paragraphes 1 et 2 de l'article 8 ne sont pas du goût des pays de *common law*. Il ne lui paraît pas possible de chercher un compromis sur le paragraphe 3 de l'article 8, cet article devant déjà être considéré, dans son ensemble, comme constituant déjà une solution de compromis. L'uniformité est certes importante, mais M. Pryles pense que certains pays ne souhaiteraient pas que le paragraphe 3 soit supprimé et que bien des pays de *common law* soient ainsi empêchés de ratifier la Convention, le maintien du paragraphe 3 devant au contraire permettre à la Convention d'être plus largement acceptée sur le plan international.

M. Rognlien (Norvège) précise que le paragraphe 3 n'a pas été introduit dans la Convention par souci de sécurité et que, pour assurer la sécurité, les parties doivent choisir la loi applicable conformément à l'article 7. Le paragraphe 3 corrige les paragraphes 1 et 2 et privilégie l'application de la loi de l'acheteur ou de celle du vendeur. Comme exemple, M. Rognlien cite le cas d'une livraison CAF dans l'Etat de l'acheteur, sans autre lien avec cet Etat; les négociations ont été menées dans l'Etat du vendeur, et c'est là qu'elles ont abouti à la conclusion du contrat. Dans ce cas, le paragraphe 3 privilégie la loi du vendeur par rapport à celle de l'acheteur, laquelle s'appliquerait selon la proposition algérienne qui a été adoptée. Pour M. Rognlien le paragraphe 3 est essentiel, encore qu'il ne soit pas sûr que cette disposition soit nécessaire pour que la loi d'un Etat tiers puisse s'appliquer. Il serait disposé à en limiter la portée à l'application de la loi du vendeur ou de l'acheteur. D'ailleurs, la proposition des Etats-Unis d'Amérique pourrait régler la question.

M. Sarma (Inde) considère que le paragraphe 3 de l'article 8 est inutile. En effet, la Convention envisage deux situations. Dans l'une, les parties choisissent la loi applicable conformément à l'article 7 et, dans l'autre, si aucune loi n'a été choisie, c'est la loi de l'acheteur ou du vendeur qui s'applique conformément à l'article 8, paragraphes 1 et 2. Le paragraphe 3 risque d'être mal interprété par les juges et les arbitres; il ne ferait que compliquer les choses. C'est pourquoi M. Sarma est favorable à sa suppression. En cas de maintien de l'article, il préférerait qu'un libellé plus précis soit mis au point.

M. Diamond (Royaume-Uni) dit que sa délégation est pour le maintien du paragraphe 3. Il souligne que ce paragraphe est une concession faite à certains Etats, notamment aux pays de *common law*, en échange de l'inclusion des paragraphes 1 et 2 de l'article 8 dans la Convention. Le Royaume-Uni, pour sa part, aurait préféré que l'article 8 ne comprenne que le paragraphe 3, mais les paragraphes 1 et 2 représentent le compromis

Procès-verbal No 8

method of paragraph (3) – should not be held to be the principal choice of law method, to be given some sort of priority over the others. In addition, the provisions of that paragraph (3) appeared to proceed from an objective concept of localization, a concept from which Algerian private international law had currently distanced itself to a large extent. In conclusion, he said that the terminology employed did seem so lacking in precision as not to augur well for the future. In particular, the concept of 'business relations' was not defined, and one was led to wonder what was meant by 'the circumstances as a whole' – while the adverb 'manifestly' could also be interpreted in many different ways.

Mr Cigoj (Yugoslavia) was in favour of the retention of paragraph (3). He talked of the problems involved, where a law has no formal validity or is meant to apply only to internal cases in the country of its origin: for example; in States which have an internal commercial code and an international commercial code. He pointed out that, since in the country of origin such laws cannot be applied to international contracts, this standpoint should be respected by other countries. He felt that, in situations where the law indicated by article 8, paragraphs (1) and (2) could not be applied in its State of origin, another connecting factor had to be found to enable another law to apply. Mr Cigoj explained that he had not made a proposal on article 8 (3) because of the opposition to his proposal with respect to article 6, but that the question of what to do where the rules of the Convention indicated a law which would not be applied in its State of origin was still a valid one. He felt that the common consensus was that the law was to be applied and interpreted as it would be in its State of origin, and therefore the Convention could not lead to its application to an international contract.

Mr Cigoj expressed regret that his proposal had been understood as intending to introduce *renvoi* into the Convention, as this was not the case. He had merely intended to recognize the ideas surrounding *renvoi*. He expressed a desire that a compromise should be reached, with respect to article 8 (3), and pointed out that this was one of the provisions to which States could make a reservation. In addition he requested other delegations to give the examples of the meaning of 'manifestly more closely connected with a law'.

Mr Pryles (Australia) declared that his delegation felt very strongly that article 8 (3) should be retained. He said that the debate on article 8 (2) showed how difficult it was to state with precision all the circumstances where the buyer's law should displace that of the seller. Consequently some flexibility was required in determining when the buyer's law should prevail over the seller's. Moreover there were certain situations in which the law of a third country, that is not the law of the buyer or the seller, should be allowed to apply, and he gave an example in which this might be the case. He said that where an Austrian sold a ship to a Swiss which was then registered in Italy, Italian law might be appropriate.
Some people had said that paragraph (3) would lead to uncertainty, but those countries could always make a reservation to paragraph (3), as provided for in article 19. In addition, certainty could be ensured by the buyer and the seller, by expressly choosing a law. Mr Pryles pointed out that similar wording had been used in the Vienna Convention and was currently used in article 5 of the draft Convention, which, however, had still to be discussed.

Further he said that article 8 (3) would only apply if it was clear that another law was 'manifestly' more closely connected. Thus if there was any doubt, paragraphs (1) and (2) of article 8 would apply. He explained that the onus would be on the party alleging that paragraphs (1) and (2) did not apply, to show to the judge that the contract was manifestly more closely connected with another law.
Mr Pryles pointed out that article 8 as it stood in the draft Convention was already a concession. He explained that, traditionally, Australia and other common law countries allowed flexibility in determining the law applicable, where no choice had been made, and that paragraph (3) already represented a compromise reached, because of the inclusion of paragraphs (1) and (2) in article 8, which were not to the liking of common law countries. He felt that it was not possible to search for a compromise on article 8 (3), because article 8 had to be seen as a whole, being already a compromise solution. Although uniformity was important, he thought it would be undesirable to some States to have paragraph (3) deleted and thus prevent many common law countries from ratifying, rather than retaining paragraph (3) and enabling a greater international acceptance of the Convention.

Mr Rognlien (Norway) explained that paragraph (3) had not been included in the Convention for the sake of certainty and that, to provide certainty, the parties had to choose the law applicable as provided for in article 7. He said that paragraph (3) was a corrective to paragraphs (1) and (2) and would work in favour of the law of the buyer or of the seller. He gave as an example the situation where there is a CIF delivery in the State of the buyer, and no other link with that State, and where the negotiations had been conducted and concluded in the State of the seller. Paragraph (3) would operate in this case in favour of the law of the seller instead of that of the buyer, which would apply under the adopted Algerian proposal. Mr Rognlien felt that paragraph (3) was vital, although he was not sure that it was necessary to allow the law of a third State to apply. He would be prepared to limit the scope of its application to applying the law of the seller or the buyer. He thought that the proposal of the United States might in fact deal with that question.

Mr Sarma (India) felt that article 8 (3) was unnecessary. He explained that the Convention envisaged two situations: the first in which the parties choose the law applicable under article 7, and the other resulting from a failure to choose a law, in which case the law of the buyer or seller would apply under article 8, paragraphs (1) and (2). He felt that paragraph (3) was likely to be misunderstood and misinterpreted by courts and arbitrators, and would only complicate matters. He was therefore in favour of deletion or, if the article were retained, he preferred that a clearer draft should be produced.

Mr Diamond (United Kingdom) said that his delegation was in favour of the retention of paragraph (3). He emphasized that paragraph (3) was a concession to States such as the common law countries by reason of the inclusion of article 8, paragraphs (1) and (2), in the Convention. He stated that the United Kingdom would prefer article 8 to consist only of paragraph (3), but that paragraphs (1) and (2) had been a necessary compromise be-

nécessaire entre les partisans de la certitude et les partisans de la souplesse. M. Diamond rappelle à la Conférence l'échec de la Convention de 1955, qui contenait des dispositions analogues à celles de l'article 7 et des paragraphes 1 et 2 de l'article 8 du projet de Convention, mais aucune analogue au paragraphe 3 de l'article 8. Il estime que si l'on garde ce paragraphe 3, la Convention sera plus largement acceptée. Il a été sensible à l'honnêteté avec laquelle le Délégué de l'Union des Républiques socialistes soviétiques a décrit la situation en disant que les dispositions de l'article 8 n'étaient satisfaisantes pour personne. Cependant, le projet existant permet aux Etats de faire en sorte que leurs tribunaux ne soient pas gênés par ce paragraphe 3, puisqu'ils peuvent faire des réserves en vertu de l'article 19.

M. Duchek (Autriche) dit que l'exemple donné par M. Pryles a confirmé les craintes de ceux qui considèrent que le paragraphe 3 n'est pas un compromis et entraînera des incertitudes. Cet exemple, dans lequel le fait qu'un bateau fût enregistré en Italie faisait que le contrat avait «des liens manifestement plus étroits» avec la loi italienne, montre comment ce paragraphe peut entraîner des incertitudes, étant donné en particulier que les discussions antérieures ont débouché sur la conclusion que le lieu de l'enregistrement d'un bateau ne devait rien avoir à faire avec la loi régissant le contrat. Cela montre bien, selon M. Duchek, que l'on peut utiliser le paragraphe 3 pour obtenir l'application de presque n'importe quelle loi. Il rappelle que l'on a fait valoir que les parties devaient avoir, conformément à l'article 7, liberté absolue de choisir la loi applicable à leur contrat et que les dispositions de l'article 8, en particulier du paragraphe 3, étaient une source d'incertitude.
M. Duchek considère que le législateur n'a pas le droit de faire une mauvaise loi et de s'en excuser en disant qu'elle peut être contournée. Il note avec regret qu'il risque d'être impossible de parvenir à un compromis sur ce point.

M. Wang Zhenpu (Chine) explique que sa délégation ne peut pas voter pour la suppression du paragraphe 3 parce que, en droit chinois, en l'absence de choix exprès de loi, le contrat est régi par la loi avec laquelle il a les relations les plus étroites.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) convient avec le Délégué de l'Union soviétique que le paragraphe 3 est inacceptable et doit être supprimé. Il y voit une exception au paragraphe 2 de l'article 8, qui entraînerait l'application de la loi du vendeur. Si l'objectif est de permettre l'application de la loi d'un Etat tiers, le paragraphe doit être formulé différemment car son libellé actuel est trop vague.

M. Tom-George (Nigéria) n'aime pas l'expression «en raison de l'ensemble des circonstances», qui figure au paragraphe 3, pas plus que l'exemple qui est ensuite donné de circonstances à prendre en considération. Il n'est pas bon de ne donner que quelques exemples, mais on ne peut pas donner de liste complète sans allonger indûment la Convention. Il considère donc que le paragraphe 3 n'est pas clair.

M. Pryles (Australie) explique qu'il n'a pas voulu dire, par son exemple antérieur, que le lieu d'enregistrement d'un bateau était *ipso facto* un «lien manifestement plus étroit» avec un Etat; il ajoute que les autres éléments à prendre en considération sont le fait que le contrat a été conclu en Italie, le fait qu'il est rédigé en italien, le fait que le prix doit être payé en lires, mais qu'aucune des deux parties n'a d'établissement en Italie.

M. Cuming (Canada) intervient pour que son silence ne puisse pas être interprété comme une approbation de la suppression du paragraphe 3. L'utilisation d'une méthode souple de définition de la loi applicable a fait ses preuves dans beaucoup d'Etats, dont un grand nombre ont une vaste expérience du commerce international. Il ne voit donc pas de raison pour que le maintien du paragraphe 3 entraîne le chaos prédit par certaines délégations. Il considère que la suggestion du Délégué de la Norvège, tendant à ce que le paragraphe 3 ne s'applique qu'à la loi du vendeur ou de l'acheteur, est inacceptable.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) souligne que le paragraphe 3 est très important pour son pays, qui aura des difficultés à ratifier la Convention si ce paragraphe est supprimé. Il estime que la sécurité est importante, mais que la justice est tout aussi nécessaire.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) craint que, si le paragraphe 3 de l'article 8 est adopté, les Etats n'aient des idées diamétralement opposées sur sa signification. L'exemple donné par le Délégué de l'Australie, basé sur une combinaison de facteurs de rattachement qui varient de cas en cas, montre que ces craintes sont justifiées, que le critère des «liens les plus étroits» est d'une application trop vague et que le paragraphe 3 entraînerait des résultats imprévisibles. Si ce paragraphe était maintenu, les paragraphes 1 et 2 ne serviraient quasiment à rien et la réponse à la question «quelle est la loi applicable?» serait toujours «tout dépend des cas».
A son avis les objectifs et l'utilité pratique du paragraphe 3 n'ont pas été clairement démontrés, sauf à satisfaire les traditions de quelques systèmes juridiques. En particulier il est difficile de voir pourquoi il serait nécessaire d'avoir une disposition corrective pour les paragraphes 1 et 2 ou en quoi la justice serait mieux servie par l'application de la loi d'un Etat tiers plutôt que par celle de l'Etat du vendeur ou de l'acheteur.
Il remercie les Délégués de la Norvège et de la Yougoslavie de leurs efforts pour parvenir à un compromis.

Le Président remarque que le vote se présente donc dans des conditions très claires, l'alternative étant la suivante: soit l'assemblée supprime le paragraphe 3 de l'article 8 bien que certaines délégations aient déclaré qu'elles jugeaient vital pour elles le maintien de ce texte; soit au contraire l'assemblée maintient le paragraphe 3 de l'article 8, auquel cas il conviendrait qu'elle s'attache, lors de sa prochaine séance, à mettre au point une formule de compromis. La suppression de l'article 8, paragraphe 3, est donc mise aux voix.

Par un vote de 19 voix contre, 17 pour et 5 abstentions, la proposition de suppression de l'article 8, paragraphe 3, est rejetée.

Le Président indique alors que les amendements à l'article 8, paragraphe 3, seront examinés au cours de la prochaine séance.

La séance est levée à 18 h. 10.

tween those who wanted certainty and those who wanted flexibility. Mr Diamond reminded the Conference of the unsuccessful 1955 Convention which had contained provisions similar to articles 7, 8 (1) and 8 (2) of the draft Convention but had not contained a provision similar to article 8 (3). He felt that by adding paragraph (3) the Convention would be more widely accepted. He said that he appreciated the very fair way in which the Delegate of the Union of Soviet Socialist Republics had described the problem and explained that nobody would consider article 8 a good provision. However, the existing draft did allow States to ensure that their own judges would not be troubled by paragraph (3), as article 19 allowed a reservation to be made.

Mr Duchek (Austria) said that the example given by Mr Pryles had confirmed the fears of those who felt that paragraph (3) was not a compromise and would lead to uncertainty. He felt that the example given by the Australian Delegate, in which registration of a ship in Italy made the contract 'manifestly more closely connected' with Italian law, was an example of how the paragraph could lead to uncertainty, particularly in view of the fact that earlier discussions had led to the conclusion that the place of registration of a ship should have nothing to do with the law governing the contract. This, he felt, showed that paragraph (3) could be used to lead to the application of almost any law. He pointed out that it had previously been argued that parties should have unlimited autonomy under article 7 to choose the law applicable to their contract because the provisions of article 8, in particular paragraph (3), resulted in uncertainty. Mr Duchek felt that legislators should not be able to lay down a bad law and excuse it by saying that it could be avoided. He noted with regret that compromise might be impossible on this point.

Mr Wang Zhenpu (China) explained that his delegation could not vote in favour of the deletion of paragraph (3) because, under Chinese law, where there was no express choice of law, the contract would be governed by the law with which the contract had the closest relations.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) agreed with the Delegate of the Union of Soviet Socialist Republics that paragraph (3) was unacceptable and should be deleted. He interpreted it as an exception to article 8 (2) which would lead to the application of the seller's law. If the aim was for the law of a third State to apply, it should be phrased differently, as he felt the language used at present was too vague.

Mr Tom-George (Nigeria) disliked the reference in paragraph (3) to 'circumstances as a whole' and also the example given of what circumstances could be looked at. He felt that to give only some examples was not satisfactory, whereas to give a comprehensive list would make the Convention too long. Therefore, he felt that paragraph (3) was unclear.

Mr Pryles (Australia) explained that he had not meant his earlier example to mean that the place of registration of a vessel was *ipso facto* a 'manifestly more close connection', and said that the further details of the contract were: that the contract was made in Italy, it was written in Italian, the price was to be paid in lire, but neither party had a place of business in Italy.

Mr Cuming (Canada) said that he intervened in order to avoid the impression that this failure to speak meant that he was in favour of the deletion of paragraph (3). He explained that the concept of flexibility in defining the applicable law was a tried and tested method in many States, many of which had participated in a substantial amount of international trade. Therefore he saw no reason for chaos to result from the retention of paragraph (3), as was predicted by some delegations. He said that he found the suggestion of the Norwegian Delegate, to limit paragraph (3) to applying only the law of the seller or the buyer, unacceptable.

Mr Reese (United States of America) wished to stress that paragraph (3) was very important to his country, which would find it difficult to ratify the Convention if it were deleted. He felt that although certainty was important, justice was necessary too.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) said that there was a danger that if article 8 (3) was adopted there might be diametrically opposed views as to the contents of that provision in different jurisdictions. He said that the Australian example, based on a combination of connecting factors which vary from case to case, showed that his fears were justified, that the 'close connection' test was too vague to apply, and that paragraph (3) would lead to unpredictable results. He felt that, if paragraph (3) were retained, there would be almost no point in having paragraphs (1) and (2), since the answer to the question 'Which law applies?' would always be, 'it depends'.
In his view the purpose of and practical need for paragraph (3) had not been clearly shown, save for references to traditions in some jurisdictions. In particular it was hard to see why it should be necessary to have a corrective provision for paragraphs (1) and (2) or why justice could be better served by application of the law of a third State rather than that of the seller's or buyer's State. He thanked the Delegates of Norway and Yugoslavia for attempting to find a compromise.

The Chairman said that the vote was being taken upon a very clear issue, as the alternative was as follows: either the Commission could delete article 8 (3) (although some delegations had declared that they considered its maintenance to be quite vital) or the Commission could decide to maintain article 8 (3), in which case it would have to develop a new wording embodying a compromise in the course of its forthcoming meeting. The deletion of article 8 (3) was accordingly put to the vote.

By a vote of 19 against, 17 in favour, with 5 abstentions, the proposal for the deletion of article 8 (3) was rejected.

The Chairman then said that the amendments to article 8 (3) would be considered during the forthcoming meeting.

The meeting was closed at 6.10 p.m.

Documents de travail Nos 67 à 71

Distribués le 21 octobre 1985 (matin)

No 67 – Proposition de la délégation de la Hongrie

(traduction)

Amendement à l'article 11.1 et 11.2

Ajouter aux deux alinéas, à la deuxième ligne, après les mots «Etat» *et* «Etats» *respectivement:* «... au moment de la conclusion du contrat».

Raison:

Faute de ces amendements, le moment où les personnes doivent se trouver dans le même Etat (alinéa premier) ou respectivement dans des Etats différents (alinéa 2) serait discutable.
Le but principal de la proposition est d'éviter cette incertitude du texte.
Deuxièmement, la proposition vise à mettre en harmonie la terminologie de ces alinéas avec celle des autres articles où il est fait mention de la présence des parties (notamment article 11.5, article 8.1).

No 68 – Proposition de la délégation de la Hongrie

(traduction)

Remplacer l'article 13 par la règle suivante:

En ce qui concerne l'examen des marchandises, la loi de l'Etat où cet examen a lieu sera appliquée pour ce qui est de l'obligation de l'acheteur d'examiner les biens et en ce qui concerne les modalités, le délai et les prescriptions de procédure relatifs à cet examen.

No 69 – Proposition de la délégation de la Suisse

Article 8.3

Les dispositions du paragraphe précédent ne sont pas applicables lorsque l'acheteur et le vendeur ont leur établissement, au moment de la conclusion du contrat, dans un Etat qui a fait la réserve prévue à l'article 19, paragraphe 1, alinéa *b*.

No 70 – Proposition de la délégation de la Suède

(traduction)

Article 14

La rédaction suivante est proposée:

Au sens de la Convention, le terme «loi» n'englobe pas les règles de droit international privé.

Commentaire:

Le but de l'article est d'exclure le recours au renvoi, *et non de définir* «la loi» *de façon générale. Voir Doc. prél. No 5 (Suède).*

No 71 – Proposition de la délégation de la Suède

(traduction)

Article 5.1

Ajouter:

En cas de doute, l'établissement à prendre en considération est l'établissement principal de la partie intéressée.

Procès-verbal No 9

Séance du lundi 21 octobre 1985 (matin)

La séance est ouverte à 15 h. 10 sous la présidence de M. Lagarde (France), le Rapporteur étant M. von Mehren (Etats-Unis d'Amérique).

Le Président rappelle que le vendredi précédent la Commission avait décidé de maintenir l'article 8, paragraphe 3, en son principe, dans la Convention. Mais la question restait posée de savoir dans quelle mesure le domaine de l'article 8, paragraphe 3 allait être restreint. Il constate, à cet égard, que trois propositions ont été faites. Tout d'abord, celle de l'Argentine (*cf.* Doc. prél. No 5, Observations de l'Argentine) qui consiste à rendre très exceptionnelle l'application de l'article 8, paragraphe 3. Ensuite, celle des Etats-Unis d'Amérique (Doc. trav. No 5) qui consiste à préciser que le paragraphe 3 de l'article 8 ne s'applique pas quand le vendeur et l'acheteur ont tous deux leurs établissements dans un pays partie à la Convention de Vienne. Enfin, la proposition de l'URSS (*cf.* Doc. trav. No 58) tendant à ce que le paragraphe 3 ne soit pas applicable quand l'une des parties a son établissement dans un Etat qui a fait une réserve à ce paragraphe.
Le Président offre à l'examen la proposition de l'Argentine.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) dit que, conformément au Règlement intérieur de la Conférence, la Commission doit d'abord examiner l'amendement le plus éloigné du texte de l'article à l'examen. Il considère que sa proposition, contenue dans le Document de travail No 58, est cet amendement le plus éloigné du texte et doit donc être examinée en premier.

Le Président explique que, selon lui, il valait mieux d'abord fixer la rédaction de l'article 8, paragraphe 3, et, dans un second temps, une fois le contenu de cet article connu, examiner son champ d'application confor-

Working Documents Nos 67 to 71

Distributed on 21 October 1985 (morning)

No 67 – Proposal of the delegation of Hungary

Amendment to paragraphs (1) and (2) of article 11

In both paragraphs add – in the second line – after the words 'State', *respectively* 'States', *the following* '... at the time of conclusion of the contract ...'.

Reasons:

Without these amendments it is disputable at what time the persons have to be in the same State (paragraph (1)), respectively in different States (paragraph (2)).

The first aim of the proposal is to avoid this uncertainty of the text.
The second one is to bring in accordance the wording of these paragraphs with that of other articles where the presence of the parties is mentioned (e.g. paragraph (5), article 11, paragraph (1), article 8).

No 68 – Proposal of the delegation of Hungary

Article 13 should be replaced by the following rule:

In relation to inspection of the goods, the law of the State where inspection takes place shall be applied, in relation to the existence of the buyer's duty to inspect the goods, the modalities, delay and procedural requirements thereof.

No 69 – Proposal of the delegation of Switzerland

Article 8(3)

The provisions of the preceding paragraph do not apply where the buyer and the seller have, at the time of the conclusion of the contract, their places of business in a State which has made the reservation provided for in article 19, paragraph (1), sub-paragraph *b)*.

No 70 – Proposal of the delegation of Sweden

Article 14

The article should be drafted in this way:

In this Convention, the word 'law' *does not embrace rules of private international law.*

Comment:

The object of article 14 is to exclude the use of renvoi, *not to deal with the meaning of the word* 'law' *in a wider sense. See Prel. Doc. No 5, Sweden.*

No 71 – Proposal of the delegation of Sweden

Article 5(1)

Add:

In case of doubt the relevant place of business shall be a party's principal place of business.

Minutes No 9

Meeting of Monday 21 October 1985 (morning)

The meeting was opened at 10.05 a.m. Mr Lagarde (France) was in the Chair with Mr von Mehren (United States of America) acting as Reporter.

The Chairman reminded delegates that, on the previous Friday, the Commission had decided to maintain the principle of article 8(3) in the Convention. However the Commission still had to determine the limitations to be set to article 8(3). He noted that three relevant proposals had been submitted. In the first place, the proposal by Argentina (*cf.* Prel. Doc. No 5, Comments of Argentina) would provide that article 8(3) should be applied only on a very exceptional basis. Another proposal, from the United States of America (Work. Doc. No 5), consisted of a specification to the effect that paragraph 8(3) did not apply when the seller and the buyer had their places of business in States Parties to the Vienna Convention. Finally, the USSR proposal (*cf.* Work. Doc. No 58) was that paragraph (3) should not be applicable where one of the parties had his place of business in a State which had made a reservation to that paragraph.
The Chairman invited delegates to take the floor to speak on the proposal by Argentina.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) noted that, under the Rules of Procedure of the Conference, the Commission should consider first the most remote amendment to the article under consideration. He considered that his proposal, contained in Working Document No 58, presented that most remote proposal and should receive first consideration.

The Chairman expressed the opinion that the Commission would do better to begin by deciding on the wording of article 8(3) and then, in a second stage, once the content of that article was known, consider the matter

mément à la proposition de l'Union soviétique; en effet, cette proposition vaut quelle que soit la rédaction du paragraphe 3 de l'article 8, et son utilité peut varier selon l'ampleur du nombre de situations visées par l'article 8, paragraphe 3. L'ensemble de ces raisons l'avait donc conduit à penser que la proposition de la délégation de l'URSS pouvait, sans dommage, être étudiée en dernier.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) explique que la discussion des amendements au paragraphe 3 de l'article 8 est entièrement subordonnée à la question de savoir si la réserve impliquée par le Document de travail No 58 est adoptée. Il y a donc lieu de se prononcer d'abord sur cette réserve.

Le Président concède qu'il ne voit pas d'inconvénient à ce que la proposition soviétique soit étudiée en premier, sachant que de toute façon, elle aurait été discutée à un moment ou à un autre.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) dit que sa délégation considère que les effets du paragraphe 3 ont une importance cruciale. Le succès de la Convention pourrait bien, en fin de compte, dépendre de la possibilité de concilier les opinions divergentes sur ce paragraphe. M. Lebedev note que le vote qui a eu lieu vendredi sur la suppression du paragraphe 3 a été très serré, et souligne qu'un vote acquis à deux voix près ne saurait être considéré comme une victoire du point de vue de la Convention dans son ensemble: il démontre, au contraire, la nécessité de trouver une solution susceptible de recevoir un accord plus large. Dès lors que la nouvelle Convention a vocation à s'appliquer universellement, elle doit aussi fournir dans la mesure du possible, des solutions universellement acceptables. M. Lebedev pense que toutes les délégations conviendront avec le Secrétaire général adjoint (*cf.* Doc. prél. No 1, *supra*, p. 80) que si une clause échappatoire semble à première vue séduisante, elle présente un danger certain du point de vue de la sécurité. Il incite la Conférence à trouver un *modus vivendi* pour assurer l'efficacité de la Convention et éviter des résultats déséquilibrés. La proposition contenue dans le Document de travail No 58 constitue une bonne solution de compromis, dans la mesure où elle prévoit que le paragraphe 3 ne doit pas s'appliquer lorsqu'une partie au contrat a son établissement dans un Etat qui a fait une réserve sur l'application du paragraphe 3. De plus, il note que même certaines délégations qui ont approuvé le paragraphe 3 ont dit que celui-ci ne s'appliquerait, en pratique, que dans des cas exceptionnels. Dès lors il ne devrait pas y avoir d'opposition à une solution qui satisfasse les délégués qui se sont déclarés opposés au paragraphe 3.

M. Pryles (Australie) note que les Etats qui n'approuvent pas le paragraphe 3 pourront faire une réserve en vertu de l'article 19. Le reproche qu'il adresse à la proposition contenue dans le Document de travail No 58 est qu'elle aurait pour effet de répercuter la réserve faite par un Etat au paragraphe 3 sur un autre Etat. De ce point de vue, elle porte en réalité à la fois sur le paragraphe 3 et sur la réserve elle-même. Elle ne tend pas simplement à autoriser chaque Etat à décider lui-même s'il veut donner effet au paragraphe 3 – elle permet en fait à un Etat d'imposer dans un autre Etat son point de vue sur ce paragraphe. Cette proposition est incompatible avec la décision prise vendredi de ne pas supprimer le paragraphe 3 et même, elle la remet en cause. M. Pryles ajoute que, si le Document de travail No 58 était adopté par la Conférence, l'Australie proposerait une réserve additionnelle à l'application du nouveau paragraphe 4.

M. Cuming (Canada) estime que le Document de travail No 58 requiert un vote supplémentaire sur le paragraphe 3. Si la proposition soviétique était acceptée, le Canada n'aurait guère de raison de devenir Partie à la Convention. Au contraire, il serait découragé de le faire dans la mesure où les commerçants canadiens pourraient plus facilement recevoir le bénéfice de la loi canadienne si la Convention n'était pas en vigueur. M. Cuming considère que la proposition revient à supprimer le paragraphe 3.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) dit que le Document de travail No 58 ne présente nullement une solution de compromis. La proposition qu'il contient permet à un Etat d'échapper à l'application du paragraphe 3 contre la volonté de ceux qui l'ont adoptée.

M. Beraudo (France) explique que deux considérations motivent les différentes interventions sur l'article 8, paragraphe 3. Tout d'abord, certaines intéressent le terrain de la technique juridique; d'autre part, les autres concernent plus généralement l'avenir de la Convention.
Pour ce qui concerne les considérations de techniques juridiques, M. Beraudo rappelle que la Convention, telle qu'elle a été modelée par les différentes propositions et amendements, ne nécessite plus aussi impérativement une clause d'exception telle que l'article 8, paragraphe 3 la prévoyait. Pour lui, il est possible de tirer de cette constatation deux sortes de conclusions, tout à fait opposées: soit défendre à tout prix ce qui subsiste de la «*proper law*», soit, en considérant les résultats extrêmement partagés qui résultent du vote de vendredi 19 sur le maintien du principe de l'article 8, paragraphe 3, limiter cet article aux seuls Pays qui sont en état de l'accepter. Quant à lui, il précise qu'il opterait plutôt pour cette seconde solution. Il pense que dans les pays où la sécurité, en matière de droit international privé des contrats, est coutumière, l'article 8, paragraphe 3 doit être minimisé. Il constate que c'est le sens de la proposition soviétique, à laquelle il adhère.

Il ajoute, au surplus, que, outre les considérations de technique juridique, les considérations affectant l'avenir de la Convention justifient, selon lui, une telle démarche. En effet, il craint que la Convention ne devienne d'envergure simplement régionale, au cas où l'article 8, paragraphe 3 pourrait jouer dans des situations très larges. Pour lui, enfin, la proposition soviétique qui bilatéralise une réserve, trouve des précédents, par exemple en matière de forme dans la présente Convention, ainsi que dans la Convention de Vienne. En définitive, il appuie la proposition soviétique, sauf à y apporter un amendement qui consisterait à dire «lorsque *le vendeur ou l'acheteur* a son établissement dans un Etat qui a fait la réserve ...», plutôt que «lorsque l'une des parties ...».

M. Rognlien (Norvège) est également opposé à cette proposition, qui permet de projeter les réserves d'un Etat sur un autre Etat. Il est aussi partisan de restreindre l'application du paragraphe 3, mais il approuve la proposition des Etats-Unis d'Amérique, contenue dans le Document de travail No 5, qui vise les situations dans lesquelles les deux Etats sont Parties à la Convention de Vienne.

M. Dubbink (Pays-Bas) voudrait poser une question au Délégué de l'Union soviétique. Ne faudrait-il pas revoir la rédaction de la proposition soviétique, pour éviter le parallélisme avec le paragraphe 5 de l'article 11 du pro-

of its scope as envisaged by the proposal from the Soviet Union, as that proposal remained the same however article 8(3) was worded – and its practical implications could vary in relation to the number of situations envisaged by article 8(3). For all those reasons, he considered that the proposal from the USSR delegation could, without any problem, be considered after other aspects had been decided.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) explained that any discussion of amendments to the language of paragraph (3) of article 8 would depend completely on whether the reservation implied by Working Document No 58 was adopted. Therefore, that reservation should be first decided upon.

The Chairman admitted that he could see no objection to the Commission's discussing the Soviet proposal first, given that it would, in any event, have been discussed at some stage.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) explained his delegation's view that the effect of paragraph (3) was of crucial importance. The ultimate success of the Convention could depend on whether it was possible to compromise the opposing views on this sub-section. He noted that the vote taken on Friday on deletion of paragraph (3) had been very close. He stressed that the prevailing majority of two delegations was too small to be considered a victory for the Convention as an entirety, but rather demonstrated the need for developing a more widely accepted solution to the problem. Inasmuch as this new Convention was intended to be universal, it needed to provide as much as possible universally acceptable solutions. He thought that all delegations should agree with the observations of the Deputy Secretary General, as expressed in his Report (Prel. Doc. No 1, *supra*, p. 81), that while an escape clause might seem attractive at first glance, it presented a certain danger to the principle of certainty. He urged that the Conference would seek to find a *modus vivendi* to assure the effectiveness of the Convention and to avoid one-sided results. The proposal contained in Working Document No 58 presented a good compromise by providing that paragraph (3) should not apply where one party to a contract had its place of business in a State that had made a reservation on the application of paragraph (3). Further, he noted that even supporters of this paragraph had asserted that in practice it would be applied only in exceptional situations. Therefore it must not be an obstacle for a solution which would accommodate the views of those who had opposed paragraph (3).

Mr Pryles (Australia) noted that States not approving of paragraph (3) would have the possibility of reservation in article 19. His difficulty with Working Document No 58 arose from his perception that it would project one State's reservation from paragraph (3) onto another State. In this regard, he considered that it substantially comprised paragraph (3) and the reservation itself. The new proposal was not limited to allowing each State to decide for itself the effectiveness of paragraph (3). Rather, one State would be enabled to enforce its view of paragraph (3) in another State. He considered this inconsistent with, and a substantial impairing of, Friday's decision not to delete paragraph (3). He further noted that if Working Document No 58 were adopted by the Conference, Australia would move to propose an additional reservation to the application of such a new paragraph (4).

Mr Cuming (Canada) thought that Working Document No 58 required an additional vote on paragraph (3). If this proposal were accepted, he considered that Canada would have little incentive to join the resulting Convention. Indeed, he asserted that Canada would be provided a disincentive to do so inasmuch as Canadian traders would be more likely to receive the benefit of Canadian law if the Convention were not in effect. He thought the proposal would signify the deletion of paragraph (3).

Mr Reese (United States of America) thought Working Document No 58 not a compromise solution at all. It would allow a State to escape the workings of paragraph (3) against the will of other States adopting it.

Mr Beraudo (France) said that the different statements on article 8(3) had been motivated by two considerations. In the first place, some speakers had been interested in legal technicalities while others had more generally addressed the question of the future of the Convention.

Speaking of considerations relating to legal technicalities, Mr Beraudo reminded delegates that the Convention, as shaped by the different proposals and amendments, no longer gave rise to any urgent need for an exceptions clause of the kind embodied in article 8(3). He considered that two quite different conclusions could be drawn from that state of affairs: one could either go all out to defend what remained of the 'proper law' or, given the extremely inconclusive results of the voting on Friday, October 19 on the maintenance of the principle of that article, one could attempt to limit this article only to States which are able to accept it. He said that he, personally, would be inclined to opt for that second solution. He thought that in countries where there was normally security in matters relating to the private international law of contracts, the impact of article 8(3) should be played down. He considered that to be the intention of the Soviet proposal, which he supported.

He added that, in addition to those considerations relating to legal technicalities there were considerations relating to the future of the Convention which appeared to justify such a step. He did feel some apprehension at the possibility that the Convention might become an instrument of no more than regional scope, if article 8(3) could be invoked in very far-reaching situations. He thought that there were precedents for the Soviet proposal to put any reservations on a bilateral footing, for example those relating to the form of the contract in the present Convention, and as well in the Vienna Convention. In conclusion, he supported the Soviet proposal, except that he would like it to be amended to read 'where *the buyer or the seller* ... has ... his place of business in a State which has made the reservation ...', rather than 'one of the parties ...'.

Mr Rognlien (Norway) also opposed the proposal. He thought it would require the projecting of one State's reservations onto another State. He also supported a limitation of paragraph (3) but favoured the proposal of the United States of America contained in Working Document No 5, which referred to situations in which both the relevant States were Parties to the Vienna Convention.

Mr Dubbink (Netherlands) posed a question to the Soviet Delegate. Should the wording of the Soviet proposal be altered so that it did not parallel the language of paragraph (5) of article 11 of the draft version, inas-

jet, dont les intentions sont tout à fait différentes? Le paragraphe 5 de l'article 11 a pour effet de soustraire complètement certaines questions à l'application de la Convention, pour les soumettre au droit international privé. Il se demande si l'effet cherché par la délégation soviétique est bien le même.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) concède que le sens de cette proposition est tout à fait différent de celui du paragraphe 5 et que la formulation du Document de travail No 58 pouvait être plus claire. Le nouveau paragraphe proposé à l'article 8 aurait pour effet que seuls les paragraphes 1 et 2 de cet article s'appliqueraient dans les situations envisagées, et que le paragraphe 3 ne pourrait pas s'appliquer.

M. Cigoj (Yougoslavie) n'est pas d'avis que juridiquement l'article 8 soit un terrain où s'affrontent deux conceptions inconciliables. Il précise, en effet, que la loi yougoslave applique les mêmes deux systèmes: en premier lieu est applicable la loi du vendeur et, en second lieu, est applicable la loi présentant les liens les plus étroits avec la situation contractuelle en question.

Le Président estime que la proposition soviétique doit être maintenant clairement comprise par tous les délégués et précise qu'elle revient à ce que, en substance, lorsqu'un Etat a fait une réserve sur le paragraphe 3, un autre Etat ne peut l'appliquer si l'une des parties (ou, selon la réserve de la France, «le vendeur ou l'acheteur») a son établissement sur le territoire de l'Etat ayant fait la réserve.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) voudrait répondre aux objections soulevées par les Délégués de l'Australie et des Etats-Unis d'Amérique. L'adoption du Document de travail No 58 ne revient pas à imposer la loi d'un Etat à un autre Etat, mais au contraire à prévenir une telle imposition, qui serait réelle si le paragraphe 3 était maintenu tel quel. Au contraire, elle constituerait une solution de compromis pour la présente Conférence internationale. Si une réserve était prévue par la Convention, qui en préciserait les conséquences, elle ne serait rien d'autre qu'un *modus vivendi* accepté par une convention internationale par un vote général. L'adoption de l'article 8 pourrait alors faire l'objet d'un vote unanime, et l'on éviterait de graves divergences de vues. M. Lebedev considère que cela est très important pour l'avenir de la Convention. De même, la Conférence doit se demander s'il est préférable d'adopter un article qui représente un véritable compromis, ou qui soit simplement le résultat d'un vote faiblement majoritaire.

M. Diamond (Royaume-Uni) pense que l'intervention du Délégué de l'URSS répond aux préoccupations exprimées par les Pays-Bas et la France. Il prend note des précédents, contenus par exemple dans le paragraphe 5 de l'article 11. Cependant, celui-ci n'offre pas un parallèle absolu avec la situation à l'examen: le paragraphe 5 soustrait à l'application de la Convention certaines règles de forme, en disposant que chaque Etat applique sa propre loi concernant la forme des contrats. La proposition soviétique ne soustrait aucune matière à l'application de la Convention, mais elle en modifie sensiblement les règles.
Il y a une autre difficulté: si un Etat adopte la Convention avec le paragraphe 3 de l'article 8, il ne pourra pas, dans certains cas, appliquer ses propres règles de conflit parce que le nouveau paragraphe 4 s'appliquera. Dans ces cas, les règles applicables entraîneraient l'imposition non de la loi du contrat, mais de la loi du lieu de résidence de l'une des parties, ce que M. Diamond estime fondamentalement opposé aux principes du droit international privé. Cela créerait également une difficulté supplémentaire pour les juges, car ceux-ci devraient rechercher non seulement quelles règles de droit international privé appliquer, mais aussi quelles règles de droit international public, et devraient, en particulier, décider si un Etat a fait une réserve valable. M. Diamond souscrit aux observations des Délégués de l'Australie et du Canada.

M. Yuan Zhenmin (Chine) approuve en principe la réserve permettant de prendre en considération les différents systèmes juridiques.

M. Rognlien (Norvège) appuie le Délégué du Royaume-Uni. Il dit qu'il est nécessaire d'établir un équilibre. Si l'on accepte ce nouveau paragraphe 4, les délégués devront avoir le droit d'y faire des réserves.

M. Dubbink (Pays-Bas) revient sur la question qu'il a posée à la délégation soviétique, soulignant que celle-ci devrait modifier le texte de sa proposition pour la différencier du paragraphe 5 de l'article 11.

Le Président précise que l'URSS a fait aussi une proposition concernant la forme des contrats qui sera examinée plus tard.

M. Hertzman (Suède) dit que la Suède, en tant que Partie à la Convention de 1955, qui ne contient aucune exception analogue à celle proposée ici, est consciente de la nécessité de régler le problème. Cependant, la proposition contenue dans le Document de travail No 58 laisse M. Hertzman perplexe. Il ne peut pas l'appuyer mais, avant que l'on envisage de voter, il tient à dire qu'il est partisan d'étudier tous les moyens possibles de restreindre le paragraphe 3 de l'article 8, de façon que celui-ci soit considéré comme une exception.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) appuie la position des délégués qui affirment que dans la proposition de l'URSS, il ne s'agit pas d'une réserve au sens classique du terme. Elle précise que la solution de l'article 11, paragraphe 5, serait différente de la solution proposée pour l'article 8, paragraphe 3. Dans le cadre de l'article 11, paragraphe 5, si l'une des parties a son établissement dans un Etat qui a fait la réserve, la Convention ne s'applique pas à la forme du contrat de vente et on revient, dans chaque Etat, aux règles de conflit du for. La limitation proposée au paragraphe 3 de l'article 8 conduirait à un résultat différent. Si l'une des parties au contrat de vente a son établissement sur le territoire d'un Etat qui a fait la réserve, l'application du paragraphe 3 serait exclue non seulement pour les tribunaux du pays qui aurait formulé cette réserve, mais aussi pour les tribunaux de tout Etat contractant qui resterait tenu d'appliquer dans ce cas les paragraphes 1 et 2 de l'article 8.

M. Volken (Suisse) est d'accord pour constater avec les intervenants précédents qu'une similitude formelle entre l'article 11, paragraphe 5 et l'article 8, paragraphe 3 ne recouvre pas une identité substantielle entre ces textes qui, note-t-il au passage, est très difficile à réaliser. A tel point qu'il se demande s'il n'est pas nécessaire d'arrêter la discussion sur ce point maintenant pour chercher d'autres solutions. En toute hypothèse, il pose la question de savoir si une formulation comme celle qui suit ne serait pas considérée comme acceptable par la délégation soviétique «l'acheteur et le vendeur devraient

Procès-verbal No 9

much as its effect was intended to be quite different? The effect of paragraph (5) of article 11 was to put certain matters entirely outside of the Convention, to be governed by private international law. He questioned whether the effect sought by the Soviet proposal was similar.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) agreed that the meaning of the proposal was different from that of paragraph (5) and that the language of Working Document No 58 could be made clear. The proposed addition to article 8 would have the effect that only paragraphs (1) and (2) of article 8 would apply in the envisaged situations, without the possibility of applying paragraph (3).

Mr Cigoj (Yugoslavia) did not think that one could say, from a legal standpoint, that article 8 was an area in which two irreconcilable conceptions actually clashed, and said that those two systems were in fact both applied by Yugoslavian law, under which the law of the seller was applicable in the first place and the law most closely connected to the contractual situation would also be applied.

The Chairman thought that the Soviet proposal should be fully understood by all the delegates at that stage, and said that it substantially advocated that, when a State had made a reservation regarding paragraph (3), another State might not apply it if one of the parties (or, according to the French reservation, 'the seller or the buyer') had his place of business in the territory of the State which had made that reservation.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) wished to answer the point raised by the Australian and American Delegates. The adoption of Working Document No 58 would not mean the imposition of one State's laws on another but rather a prevention of such an imposition which would occur if paragraph (3) were kept as it stands now. In fact, he stressed it would represent a compromise solution agreed to by this international Conference. If a reservation was allowed by the Convention, which would also establish its consequences, it would merely provide a *modus vivendi* agreed to by an international conference as a jointly voted upon solution. In this regard, adoption of article 8 as a whole could perhaps achieve a unanimous vote in its favour, avoiding a severe division of opinions. He considered this highly important for the future of the Convention and whether it would represent a real compromise or simply the recipient of a narrow majority vote.

Mr Diamond (United Kingdom) thought that the Soviet Delegate's response answered the concerns raised by the Netherlands and France. He noted the precedents contained, for example, in paragraph (5) of article 11, although not entirely parallel to the situations at hand. Paragraph (5) took certain rules on form outside of the Convention, by providing that each State would have its own law with regard to formal requirements for contracts. The proposal advanced by the Soviet delegation, rather, would not take anything outside of the Convention, but would rather alter the rules of the Convention itself in an important way.
He noted also a further difficulty. If a State adopted the Convention with paragraph (3) of article 8, it would in some cases not be able to apply its own conflict of law rules because of the operation of the new paragraph (4). In those cases, the applicable rules would require imposition not of the governing law but of the law of the place of residence of one of the parties. He found this fundamentally opposed to principles of private international law. It would further create an additional problem for judges, who would be required to find not only rules of private international law but also rules of public international law, specifically whether a State had made a proper reservation. Mr Diamond indicated that he supported the comments of the Australian and Canadian Delegates.

Mr Yuan Zhenmin (China) noted his support in principle for the reservation to accommodate different legal systems.

Mr Rognlien (Norway) stated his support for the position of the British Delegate. He asserted the need for a balance. If a new paragraph (4) were accepted, others would have to receive the right to reserve from it.

Mr Dubbink (Netherlands) pursued his prior question to the Soviet Delegate, emphasizing that drafting changes would be required to differentiate the proposed paragraph (4) from paragraph (5) of article 11.

The Chairman explained that the USSR had also submitted a proposal relating to the form of contracts, and that it would be examined at a later stage.

Mr Hertzman (Sweden) stated that Sweden, as a Party to the 1955 Convention, which contained no such exception as that proposed here, had been aware of the need for addressing this problem. He found, however, the proposal contained in Working Document No 58 a puzzling one. He could not support it, but wished to stress, preliminary to any vote, his support for discussing all possible means of narrowing paragraph (3) of article 8 so that it would be viewed as an exception.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) manifested her support for those delegates who had stated that the Soviet proposal did not imply a reservation in the normal sense of the word. She said that a solution under article 11(5) would be different from a solution under article 8(3). Under article 11(5), if one of the parties had his place of business in a State which had made the reservation, the Convention would not apply to the form of the sales contract and resort would be had, in each State, to the forum's conflicts rules. The proposed limitation of article 8(3) would lead to a different result. If one of the parties to the sales contract had his place of business on the territory of a State which had made the reservation, the application of paragraph (3) would be excluded not only for the courts of the country which had taken this reservation, but also for the courts of any other Contracting State which would be bound to apply in this case paragraphs (1) and (2) of article 8.

Mr Volken (Switzerland) agreed with the preceding speaker that the apparent similarity between articles 11(5) and 8(3) did not mean that they were substantially the same – and noted that complete similarity would have been very difficult to achieve. For that reason, he wondered whether the discussion of that aspect should not be concluded at that stage, to clear the way for other solutions. In any event, he asked whether an alternative form of words might not be considered acceptable by the Soviet delegation, namely 'the buyer and the seller should have their place of business in the State which

avoir leur établissement dans un pays ayant fait la réserve»; cette proposition lui semble une limite raisonnable à la portée de l'article 8, paragraphe 3.

M. Strohbach (République démocratique allemande) a pensé d'abord qu'une clause échappatoire telle que l'article 3 était inutile. Cependant, puisque cette clause a été adoptée par la majorité, il importe maintenant d'éviter qu'elle soit utilisée de façon abusive, et son application doit rester très exceptionnelle. Il approuve donc la proposition soviétique, car il considère essentiel de maintenir la sécurité du support juridique des contrats, en particulier dans les cas où il n'y a pas eu de choix exprès de loi. Le paragraphe 3 a créé des difficultés du point de vue de la sécurité et M. Strohbach considère que le Document de travail No 58 contribuera sensiblement à les atténuer.

M. Philip (Danemark) n'accepte pas l'idée que la réserve d'un Etat puisse se répercuter sur un autre Etat. Tout au plus pourrait-il accepter la proposition suisse comme un compromis satisfaisant. Il déclare que les situations auxquelles la délégation soviétique souhaite assurer la sécurité ne justifient pas une telle disposition. A son avis, cette proposition vise les contrats dans lesquels l'une des parties est une grande entreprise d'Etat. Il pense que la délégation soviétique ne veut pas risquer que ces contrats soient soumis à une loi qui ne soit ni la loi soviétique ni celle de l'autre partie. Il dit que ce résultat pourrait être obtenu par le jeu de l'article 7, dans la mesure où les sociétés de cette dimension et de cette importance sont dotées de services juridiques suffisants pour pouvoir choisir expressément et clairement la loi qu'elles veulent appliquer. En dehors de ces cas, M. Philip considère que cette réserve constitue une trop grande entrave à la liberté des autres Etats.

M. Goldwater (Israël) demande à la délégation soviétique si, dans l'hypothèse où la proposition du Document de travail No 58 était acceptée, elle admettrait qu'il y soit fait des réserves.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques), répondant à M. Philip, dit que, dans la pratique soviétique, la loi applicable n'est que très rarement désignée dans les contrats.

Répondant à M. Rognlien, il dit que la question d'une contre-réserve devrait être examinée séparément, et ajouterait considérablement aux difficultés.

Quant à la suggestion de la délégation suisse, bien qu'elle constitue un effort pour parvenir à un compromis, M. Lebedev pense qu'elle ne permet pas de résoudre le problème, car le plus important est d'assurer la sécurité et la stabilité en matière de contrats impliquant des parties établies dans des Etats différents. M. Lebedev souligne que le Document de travail No 58 ne vise pas à introduire la loi du lieu de l'établissement de l'une des parties. Sa formulation pourrait être modifiée à condition que le résultat soit bien le même, c'est-à-dire à condition que les pays qui souhaitent adopter le paragraphe 3 de l'article 8 puissent le faire, sauf lorsque le contrat implique une partie établie dans un pays qui a fait la réserve. Ceux qui ne souhaitent pas le paragraphe 3 peuvent réaliser l'unification plus limitée mais universelle recherchée par l'article 8 en n'adoptant que les paragraphes 1 et 2; le résultat serait l'application de la Convention et non de la loi locale.

Le Président demande quelles sont les délégations en faveur de la proposition soviétique (Doc. trav. No 58).

Par un vote de 20 voix contre, 18 pour et 7 abstentions, la proposition soviétique est rejetée.

Le Président suggère que l'on passe à l'étude de la proposition suisse (Doc. trav. No 69). Avant d'engager le débat sur cette proposition, il donne, sur un point d'ordre, la parole à M. Lebedev.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) présente une motion d'ordre. Sans vouloir se répandre en regrets sur les résultats du vote, il insiste pour que la Commission cherche à aboutir à un compromis après avoir examiné de façon plus approfondie le paragraphe 3. Il indique que sa délégation a l'intention de soumettre une nouvelle proposition concernant ce paragraphe, et demande que la discussion soit ajournée d'ici là.

Le Président constate que M. Lebedev demande l'ajournement de la discussion sur l'article 8, paragraphe 3; en application de la procédure prévue à cet effet, il demande si une délégation soutient M. Lebedev dans sa demande d'ajournement, et si deux délégations s'opposent à cette demande d'ajournement.

M. Parra-Aranguren (Venezuela) dit que la question à l'examen est importante, et donne lieu à des vues fortement opposées. Il considère pour sa part que ces divergences sont plus théoriques que réelles et croit qu'en laissant plus de temps aux délégations, on parviendra à une solution satisfaisante. Il appuie donc la motion d'ajournement.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) n'est pas résolument opposé à l'ajournement, mais il constate que la question a déjà fait l'objet d'un débat prolongé, et qu'il reste encore des propositions à examiner sur ce paragraphe. Du point de vue pratique, il pense qu'il serait préférable de passer immédiatement à l'examen de ces autres propositions, et il se prononce donc contre l'ajournement.

M. Siqueiros (Mexique) dit que la Conférence débat de la question depuis une heure et demie, et qu'il serait injuste pour les délégations argentine et suisse, qui ont proposé d'autres modifications au paragraphe 3, d'ajourner le débat.

Le Président demande aux délégations lesquelles sont en faveur de l'ajournement.

Il ressort du vote que 23 délégations se prononcent pour, 8 contre et 16 s'abstiennent.

Le Président constate donc l'ajournement des débats sur l'article 8, paragraphe 3 et propose de passer à l'étude de l'article 9. Il précise que cet article concerne les ventes aux enchères et les ventes en bourse et que le rattachement prévu par le projet de Convention est un rattachement impératif à la loi du lieu de l'Etat où a lieu l'enchère, ou à la loi du lieu de l'Etat où se trouve la bourse. Il souligne que parmi les nombreuses propositions, trois grandes catégories peuvent être distinguées. Tout d'abord les propositions qui vont dans le sens d'une exclusion de ces ventes du domaine d'application de la Convention. C'est le cas entre autres de la proposition du Portugal (*cf.* Doc. prél. No 5), ainsi que de la proposition des Etats-Unis (Doc. trav. No 6) et de la proposition de l'Espagne (Doc. trav. Nos 11 et 12).
Le second groupe de propositions tend à réintroduire la possibilité d'un choix de la loi applicable même dans le cas de vente aux enchères ou en bourse; c'est ce à quoi tendent les propositions de la République fédérale d'Al-

has made the reservation ...'. That proposal seemed to him to set a reasonable limit to the scope of article 8(3).

Mr Strohbach (German Democratic Republic) had thought at first that there was no need for an escape clause like paragraph (3). Since the majority had adopted it, however, he felt it important to avoid its misuse. Its application must be limited to truly exceptional cases. He therefore supported the Soviet proposal, thinking it vital to reach certainty regarding the legal background to contracts, especially when no express choice of law had been made. Because paragraph (3) had raised difficulties with regard to certainty, Working Document No 58 would provide an important check.

Mr Philip (Denmark) did not support the idea that one State's reservation could affect another State. At the most, he thought the Swiss proposal provided a satisfactory compromise. He argued that the situations for which the Soviet delegation wished to provide security did not warrant such a provision. It was his opinion that it was intended to cover cases in which one party was a large state enterprise. He thought the Soviet delegation did not wish to risk submission of such contracts to another State's law, other than its own or the other party's. He argued that the desired result could be reached through article 7, inasmuch as companies of that size and importance would have sufficient legal advice to make a clear express choice of law. Beyond these cases, he considered that this reservation would be too great an imposition on other States.

Mr Goldwater (Israel) addressed a question to the Soviet Delegate whether, if Working Document No 58 were accepted, the Soviet delegation would agree to provide a possibility for reservation therefrom.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) responded to the comments of Mr Philip by stating that the practice within his country with regard to contracts was that only very rarely was the applicable law provided for.
With regard to the comments made in particular by Mr Rognlien, he stated that provision of a counter-reservation needed to be considered as a separate matter and would provide substantial additional complications.
With regard to the Swiss suggestion, although it presented an attempt to compromise, he thought it inadequate to solve the problem, for it was most important to secure certainty and stability with regard to contracts involving parties from different countries. He emphasized that Working Document No 58 was not intended to introduce the law of the place of business of one of the parties. It could be subjected to drafting to reach the intended result, which was that, if countries were interested in adopting paragraph (3) of article 8, then it would be up to them to apply it, except only where a contract involves a party from a country which has made the reservation. Others who were against that paragraph could achieve the more limited but universal unification intended by article 8 by adopting only paragraphs (1) and (2) thereof; the result would be application of the Convention, not local law.

The Chairman asked what delegations were in favour of the Soviet proposal (Work. Doc. No 58).

By a vote of 20 against, 18 in favour, with 7 abstentions, the Soviet proposal was rejected.

The Chairman suggested that the Commission pass on to consider the proposal by Switzerland (Work. Doc. No 69). Before entering into a discussion on that proposal, he gave the floor to Mr Lebedev on a point of order.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics), speaking on a point of order, rather than to simply emphasize his regrets with regard to the vote, said he wished to press forward for a compromise after more thorough consideration of paragraph (3). He indicated that his delegation would submit a new proposal with regard thereto. He therefore moved to adjourn further discussion on this paragraph until the new proposal could be submitted.

The Chairman took note of the fact that Mr Lebedev was asking for the adjournment of the discussion on article 8, paragraph (3). In accordance with agreed procedure, he asked whether any delegations supported Mr Lebedev's request for an adjournment of that discussion, and whether two delegations were opposed to it.

Mr Parra-Aranguren (Venezuela) thought this a very important issue and the subject of strongly opposing views. Because he thought the difference more theoretical than practical, he believed that additional time would result in the adoption of a satisfactory solution and therefore supported adjournment.

Mr Reese (United States of America) did not strongly oppose adjournment, but noted the lengthy debate that had already occurred and the existence of other not-yet-debated proposals thereon. From a practical point of view, he considered that it would be better to proceed to debate these other proposals immediately. He therefore opposed adjournment.

Mr Siqueiros (Mexico) agreed that the Conference had already debated the issue for one and a half hours. He thought it would be unfair to the two delegations, Argentina and Switzerland, who had already proposed other changes to the paragraph, to postpone further debate.

The Chairman asked which delegations were in favour of an adjournment.

The voting showed that 23 delegations were in favour, 8 were against and 16 abstained.

The Chairman confirmed that further discussion on article 8(3) had been adjourned and passed on to consider article 9. He said that that article related to sales by auction and sales on a commodity or other exchange, and that the connection provided for by the draft Convention was a mandatory connection to the law of the State in which the auction took place, or to the law of the State where the exchange was located. He said that the large number of proposed amendments appeared to fall into three major categories. In the first category were those proposed amendments involving the exclusion of those sales from the scope of the Convention and which included proposals from Portugal (Prel. Doc. No 5), the United States of America (Work. Doc. No 6) and Spain (Work. Docs. Nos 11 and 12).
The second category of proposed amendments involved the reintroduction of the possibility of a choice of applicable law (even in cases of sales by auction or sales on a commodity or other exchange) and included amendments proposed by the Federal Republic of Germany,

lemagne, de la Suède et de la Suisse.
Enfin le troisième groupe de propositions consiste à admettre une liberté de choix seulement si la loi du lieu de l'enchère ou la loi du lieu de la bourse autorise un tel choix. Le Président met d'abord en discussion les propositions qui tendent à supprimer l'article 9 de la Convention.

M. Bercovitz (Espagne) précise tout d'abord qu'il ne voit pas d'obstacle à ce que l'on traite ensemble des ventes en bourse et des ventes aux enchères, et ce malgré sa proposition originelle. Il rappelle ensuite que cet article 9 a été adopté en Commission spéciale sans aucune sûreté ni fermeté. Or il estime que la suppression de l'article 9 semble finalement la meilleure solution. En effet, ces ventes ne sont jamais isolées, mais présentent souvent des liens avec des contrats de représentation. De plus, pour les ventes en bourse, l'apparition de l'électronique limite le rôle de la bourse à un simple rôle de centralisation.

Mme de Magalhães Collaço (Portùgal) reconnaît que, dans le Document préliminaire No 5, le Portugal propose l'exclusion des ventes aux enchères et des ventes en bourse du domaine de la Convention, car il estimait qu'une règle de conflit imposant la loi du lieu des enchères pouvait être trop stricte. Mais, en fin de compte, elle apporte son soutien à la proposition qui consiste à ne pas soumettre la vente aux enchères obligatoirement à la loi du lieu de cette vente (ou à la loi du lieu de la bourse pour les ventes en bourse), mais à autoriser le choix de la loi par les parties, si la loi du lieu de la vente aux enchères ou en bourse n'interdit pas un tel choix.

M. Diamond (Royaume-Uni) souscrit aux observations écrites et orales des délégations espagnole, suédoise et portugaise. Il souscrit en particulier à ce que le Délégué de l'Espagne a dit au sujet du contrat de représentation et fait observer que la Convention ne préciserait pas si ces questions entrent dans son domaine. Il est fréquent qu'un commissaire-priseur agisse en tant que représentant d'une personne se trouvant à l'étranger et il est aussi fréquent que des acheteurs étrangers envoient un représentant à une vente aux enchères. Ces cas pourraient certes être expressément prévus à l'article 12, mais M. Diamond estime qu'il vaudrait mieux exclure entièrement la question.

Le Président demande quels sont les délégués qui sont en faveur de l'exclusion de la Convention des ventes aux enchères et des ventes en bourse.

Il ressort du vote que 23 délégations se prononcent contre, 11 pour et 9 s'abstiennent.

Le Président constate le rejet de cette proposition et précise que, conséquemment, les ventes aux enchères et en bourse restent du domaine de la Convention. La question se pose maintenant de savoir à quel régime la Convention va les soumettre. Le Président rappelle que trois possibilités sont offertes: soit appliquer à ces ventes la loi d'autonomie, soit leur appliquer une règle de conflit à facteur de rattachement impératif comme le veut l'article 9 du projet, soit subordonner l'autonomie des parties quant au choix de la loi, à ce que permet la règle de conflit du pays où a lieu la vente aux enchères ou en bourse. Il propose d'étudier d'abord la possibilité d'une autonomie totale.

M. Diamond (Royaume-Uni) se demande s'il ne vaudrait pas mieux traiter séparément la question des ventes aux enchères et celle des ventes en bourse.

Le Président propose que l'on commence par les ventes aux enchères seules, à l'exclusion des ventes en bourse.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) se réfère aux observations écrites de son pays (Doc. prél. No 5), dans lesquelles celui-ci souhaite autoriser les parties à choisir la loi applicable aux ventes aux enchères. Selon les milieux commerciaux intéressés, que le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne a consultés, il est de pratique courante, en matière de ventes aux enchères, de choisir dans chaque cas la loi applicable. M. Rebmann cite un exemple personnel qui confirme cette pratique. Le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne ne voit pas pourquoi la Convention prévoirait que les Etats devraient interdire le choix de la loi applicable dans ce domaine, et il est par conséquent favorable à l'autonomie totale des parties en matière de ventes aux enchères.

Le Président précise que dans l'exemple donné par M. Rebmann, la vente aux enchères avait lieu en République fédérale d'Allemagne, Etat qui autorisait le choix de la loi en matière de ventes aux enchères. Mais, si la proposition étudiée était adoptée, un tel choix de loi serait possible même si l'Etat dans lequel la vente aux enchères avait lieu ne reconnaissait pas, en matière de ventes aux enchères, l'autonomie des parties.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) fait observer que non seulement des ressortissants de la République fédérale d'Allemagne prennent part à de telles ventes aux enchères, mais qu'il est de pratique courante, ainsi qu'il a été établi aux Commissions spéciales, que des sociétés britanniques, par exemple, organisent des ventes aux enchères à Vienne et leur appliquent les lois du Royaume-Uni. Autant qu'il sache, aucun Etat n'interdit cette pratique.

M. Hertzman (Suède) indique que la Suède reconnaît aussi la totale autonomie des parties en matière de ventes aux enchères. Cette pratique est conforme à la Convention de 1955 et elle n'a jamais posé de problème à la Suède.

M. Rognlien (Norvège) estime que l'autonomie des parties devrait être régie par la loi de l'Etat où la vente aux enchères a lieu. Si cette loi ne reconnaît pas l'autonomie des parties, elle devrait être respectée. Si la loi de l'Etat où la vente aux enchères a lieu reconnaît au contraire l'autonomie des parties, il faudrait la suivre. Il approuve la proposition danoise (Doc. prél. No 5) rédigée dans ce sens.

M. Ikehara (Japon) fait savoir que sa délégation appuie la proposition de la République fédérale d'Allemagne tendant à reconnaître la totale autonomie des parties. Il estime qu'aucune bonne raison n'a été invoquée à l'appui d'une limitation quelconque et souligne que la pratique courante milite en faveur de la liberté des parties de choisir la loi applicable.

M. Tom-George (Nigéria) estime qu'il faudrait supprimer l'alinéa *b* de l'article 9 et modifier l'alinéa *a* de telle façon que la loi de l'Etat où ont lieu les enchères régisse la question de l'autonomie des parties. En outre, il estime que la loi de l'Etat où se trouve le bien devrait être prise en considération et il propose de prévoir en outre

Sweden and Switzerland.
The third group of proposals involved allowing freedom of choice only if such a choice was authorized by the law of the State where the auction took place or where the exchange was located. The Chairman suggested that the discussion should initially focus on the proposals for the deletion of article 9.

Mr Bercovitz (Spain) began by saying that he saw no reason why the Commission should deal, at one and the same time, with sales by auction and sales on a commodity or other exchange – in spite of his original proposal. He reminded delegates that that article 9 had been adopted by the Special Commission – albeit in a most inconclusive manner. He considered that the best solution would be to delete article 9, as sales of that kind never occurred in isolation, but were frequently linked to agency contracts. Moreover, in the case of sales on exchanges, the introduction of electronic information processing and other machinery limited the role of the exchange to a merely centralizing function.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) said that, in Preliminary Document No 5, Portugal had proposed the exclusion of sales by auction and sales on an exchange from the scope of the Convention, as it had been felt that a choice of law rule obligating parties to apply the law of the State where the auction had taken place could well be unduly strict. However, all things considered, she was now supporting the proposal that sales by auction should no longer be compulsorily subjected to the law of the State where the auction took place (or the law of the State where the exchange was located, in the case of sales on an exchange), that the parties would be empowered to stipulate the choice of law, if the law of the State where the auction took place (or the exchange was located) did not prohibit such a stipulation.

Mr Diamond (United Kingdom) agreed with the comments made in writing and orally by the Portuguese, Spanish and Swedish delegations. He agreed particularly with the Spanish Delegate's reference to agency and noted that the Convention would not make clear whether such matters were within its scope. It was frequent practice for an auctioneer to act as agent for someone outside of his country, and foreign buyers also frequently sent representatives. While it might be possible to make specific provisions to cover these cases in article 12, he thought it would be better to exclude the entirety of the subject.

The Chairman asked which delegates were in favour of excluding sales by auction and sales on an exchange from the Convention.

The voting showed that 22 were against, 11 were in favour and 9 abstained.

The Chairman noted that that proposal had been rejected and pointed out that sales by auction and sales on an exchange would consequently remain within the scope of the Convention. The question now arose as to which regime they would be subject to under the Convention. The Chairman recalled that there were three possibilities: one could either apply to those sales the law of party autonomy, or apply to them a choice of law rule with an imperative link, as provided for in article 9 of the draft, or alternatively subordinate party autonomy in regard to the choice of law to what was permitted under the choice of law rule of the country where the sales by auction or on an exchange took place.
He suggested that they should first of all study the possibility of full party autonomy.

Mr Diamond (United Kingdom) asked whether it would not be better to deal separately with the two subjects of auction sales and commodity exchanges.

The Chairman proposed that they should first of all deal only with sales by auction, leaving aside sales on an exchange.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) referred to his country's written comments in Preliminary Document No 5 in favour of allowing parties to choose the applicable law in auction sales. His Government had requested advice from interested business groups and had learned that the usual practice in auction sales was to make individual choices of law. He recounted a personal example verifying this practice. His Government could discover no reason for providing in the Convention that States should forbid choice in this area, and therefore supported full party autonomy in auction sales.

The Chairman made it clear that in the example given by Mr Rebmann, the sale by auction had taken place in the Federal Republic of Germany, a State which authorized choice of the law in regard to sales by auction. But if the proposal under study were adopted, such a choice of law would be possible, even if the State in which the sale by auction had taken place did not recognize party autonomy in regard to sales by auction.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) noted that not only citizens of the Federal Republic of Germany took part in such auction sales, but, as had been demonstrated in the meetings of the Special Commission, it was a well-known practice for British firms, for example, to organize auction sales in Vienna and to apply the laws of the United Kingdom thereto. He knew of no States that forbade such a practice.

Mr Hertzman (Sweden) stated that Sweden also permitted full party autonomy in auction sales. This was the practice under the 1955 Convention, and Sweden had never encountered any problem with it.

Mr Rognlien (Norway) thought that party autonomy should be regulated in accordance with the law of the forum where the auction takes place. If such law forbade party autonomy, that law should be upheld. If, on the contrary, the law of the forum where the auction was held permitted party autonomy, it should be followed. He expressed his support for Denmark's proposal, contained in Preliminary Document No 5, to that effect.

Mr Ikehara (Japan) stated his delegation's support for the proposal of the Federal Republic of Germany to allow full party autonomy. He thought that no good reason had been put forward in justification of any limitation and noted that current practice supported allowing parties' choice of law.

Mr Tom-George (Nigeria) thought that sub-paragraph *b)* of article 9 should be deleted, but that sub-paragraph *a)* should be altered to provide that the law where the auction was held should govern the principles of choice of law. In addition, he thought that the law of the place where the property was found should receive consideration and

que, lorsque les parties à une vente aux enchères se trouvent dans le même Etat, la loi de cet Etat doit l'emporter tandis que, si elles se trouvent dans des Etats différents, il faut respecter le choix de loi qu'elles ont fait.

M. Pryles (Australie) souhaite obtenir des éclaircissements sur ce qui pourrait être mis aux voix. Il demande au Président s'il se propose de ne mettre aux voix que la question de l'autonomie des parties dans les ventes aux enchères ou si le vote portera sur l'examen de l'application des articles 7 et 8 et s'étendra en outre à la question du choix de la loi applicable lorsque les parties n'ont pas choisi de loi.

Le Président précise que l'on ne parle ici que de vente aux enchères, et que l'on ne cherche qu'à savoir si la liberté de choix doit être complète pour les parties.

M. Sarma (Inde) demande aussi que le Président donne des éclaircissements sur le vote.

Le Président répète la question soumise au vote, et demande quelles sont les délégations favorables, en matière de vente aux enchères, à une liberté de choix totale pour les parties.

Par un vote de 19 voix contre, 13 pour et 12 abstentions, la proposition de soumettre les ventes aux enchères à la loi d'autonomie est rejetée.

Le Président propose alors l'examen de la proposition attribuant aux parties une autonomie limitée par la règle de conflit de l'Etat du lieu de la vente aux enchères.

M. Diamond (Royaume-Uni) demande si ce vote crée une situation de renvoi. Il croit comprendre que cela serait contraire à des articles postérieurs de la Convention. Il voudrait aussi savoir si la proposition n'est pas restreinte aux règles impératives du lieu où la vente aux enchères est effectuée.

Le Président précise que les parties pourront choisir la loi applicable si la règle de conflit du lieu de la vente les y autorise, et considère que c'est à la doctrine de dire s'il s'agit là d'un renvoi ou non.

M. Philip (Danemark) souscrit aux explications que le Président a données quant au contenu des propositions du Danemark et des Etats-Unis. Il ajoute qu'il peut accepter de reconnaître aux parties une totale liberté de choix mais que, comme d'éventuels désaccords sont prévisibles, il accepte, à titre de compromis, la proposition tendant à autoriser les pays dans lesquels ont lieu les ventes aux enchères à permettre que ces ventes soient régies par une loi étrangère. Une telle disposition peut certes ressembler à un renvoi, ce que la Convention exclut d'une manière générale, mais elle énoncerait une règle concrète qui peut être considérée comme une petite exception.

M. Hjerner (Suède) indique que sa délégation a voté pour l'autonomie totale des parties. Elle se prononcera maintenant pour cette version plus limitée de l'autonomie des parties, encore qu'elle n'en comprenne pas la nécessité.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) tâche d'éclaircir le sens exact de la proposition; pour elle, il n'existe pas de renvoi dans l'hypothèse étudiée, et donc il n'y a pas non plus d'exception à l'article 14. La proposition étudiée conduit, tout en maintenant en principe la possibilité de choix, à admettre une restriction de ce principe quand le pays du lieu de la vente aux enchères interdit ce choix.

M. Boggiano (Argentine) appuie la proposition.

M. Napoletano (Italie) souscrit à l'observation du Délégué de l'Argentine et souligne que, pour faire obstacle au choix des parties, il faudrait que la loi locale qui doit être appliquée ait un caractère impératif. Ce problème peut être envisagé dans le cadre différent des règles impératives, mais qu'il le considère sous cet angle ou sous celui du renvoi, M. Napoletano estime que cette exception est acceptable.

M. Kerouaz (Algérie) avoue ne pas être favorable à une autonomie «relative» des parties, et préfère l'article 9 du projet. Cependant, la nécessité de faire des concessions le pousse à préciser qu'il accepterait que l'article 9 confère aux parties une autonomie «relative».

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) regrette que la proposition antérieure, qui visait à reconnaître l'autonomie totale des parties, ait été rejetée, aucune délégation n'ayant invoqué une raison valable pour la limiter.

Le Président rappelle qu'en Commission spéciale la distinction avait été faite entre la vente aux enchères publiques et la vente aux enchères privées, des lois impératives s'appliquant fréquemment aux ventes aux enchères publiques. Pourtant cette distinction n'avait pas été retenue en raison de l'extrême complexité qui en résulterait en ce qui concerne la rédaction de la Convention. Constatant que les délégations ont pu s'exprimer suffisamment sur cette possibilité d'autonomie relative, il demande lesquelles d'entre elles sont en faveur d'une règle de conflit accordant une liberté limitée pour les parties en matière de ventes aux enchères.

Par un vote de 37 voix pour, 2 contre et 11 abstentions, la décision est adoptée.

M. Goldwater (Israël), soulevant un point d'ordre, dit qu'il vaudrait la peine de saisir le Comité de rédaction des incidences de ce vote sur l'article 14, les articles 9 et 14 semblant, dans une certaine mesure, interdépendants.

Le Président précise que cela sera étudié avec l'article 14 et propose que la Commission passe à l'étude de la vente en bourse.

M. Rognlien (Norvège) souhaiterait que le Délégué du Royaume-Uni explique pour quelles raisons il a voulu séparer les alinéas *a* et *b* de l'article 9.

M. Diamond (Royaume-Uni) répond qu'il a simplement voulu faciliter le débat.

M. Bercovitz (Espagne) constate que la principale différence pertinente entre la vente aux enchères et la vente en bourse est que pour la vente aux enchères, le lieu de la vente n'est pas prédéterminé en raison d'opérations régulièrement conclues antérieurement au même endroit, tandis que pour la vente en bourse, les opérations ont lieu régulièrement au même endroit. En d'autres termes, dans un cas le siège de l'opération n'est pas régulier, tandis que dans l'autre il l'est.

proposed adding language to provide that where the parties to the auction are in the same State, that State's law should prevail, while if they were found in different States, their choice of law should be honoured.

Mr Pryles (Australia) wished to clarify any vote. He asked whether the Chairman intended to take a vote only on the question of party autonomy in auction sales, or whether the vote would involve consideration of the application of both articles 7 and 8 and address in addition the subject of choice of law where no party choice had been made.

The Chairman made it clear that they were only discussing sales by auction here, and that they were only trying to establish whether the parties should have complete freedom of choice.

Mr Sarma (India) also asked that the Chairman clarify the vote.

The Chairman repeated the question put to the vote, and asked which delegations were in favour of complete freedom of choice for the parties in regard to sales by auction.

By a vote of 19 against, 13 in favour, with 12 abstentions, the proposal to submit sales by auction to the law of party autonomy was rejected.

The Chairman accordingly proposed that they examine the proposal attributing to the parties an autonomy limited by the choice of law rule of the State where the sale by auction took place.

Mr Diamond (United Kingdom) asked whether this vote created a *renvoi* situation. He understood that the later articles in the Convention prohibited such. He also asked whether the proposal was not limited to mandatory rules of the place in which the auction was held.

The Chairman pointed out that the parties could choose the applicable law if the choice of law rule of the place of sale authorized them to do so, and considered that it was up to the legal writers to ascertain whether or not that constituted a *renvoi*.

Mr Philip (Denmark) agreed with the Chairman's explanation of the content of the proposals advanced by Denmark and the United States of America. He added that he found it acceptable to give the parties complete freedom of choice, but, foreseeing possible disagreements, had compromised on a proposal to permit countries in which auction sales take place to allow the sales to be governed by foreign law. Although such a provision could resemble *renvoi*, which was excluded generally from the Convention, it would provide a concrete rule viewable as a small exception.

Mr Hjerner (Sweden) noted that Sweden had voted in favour of full party autonomy. It would now support this more limited version of party autonomy although not understanding the necessity for the restriction.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) attempted to clarify the exact meaning of the proposal; in her view, there was no *renvoi* in the case at issue, and accordingly there was no exception to article 14 either. Whilst it maintained in principle the possibility of choice, the proposal at issue would result in a restriction of this principle being allowed when the country of the place of the sale by auction forbids such a choice.

Mr Boggiano (Argentina) supported the proposal.

Mr Napoletano (Italy) shared the observation made by the Argentinian Delegate and explained that, in order to overrule a party's choice, the laws of the forum to be applied should be mandatory in nature. This problem could be considered in the different context of mandatory rules, but whether viewed in that light or as part of *renvoi*, he found it acceptable to make this exception.

Mr Kerouaz (Algeria) said that he was not in favour of 'relative' party autonomy and preferred article 9 of the draft. However, in view of the need to make concessions, he felt obliged to point out that he would accept 'relative' autonomy being conferred upon the parties under article 9.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) regretted that the prior proposal to provide full party autonomy had been rejected, inasmuch as no delegation had advanced any good reason in favour of restricting it.

The Chairman recalled that in the Special Commission a distinction had been made between public sales by auction and private sales by auction, mandatory laws being frequently applied to public sales by auction. However, that distinction had not been upheld in view of the extreme complexity which would result from it in regard to the drafting of the Convention. Noting that the delegations had had adequate opportunity to express their views on that possibility of relative autonomy, he asked which of them were in favour of a choice of law rule conferring a limited freedom of choice for the parties in regard to sales by auction.

By a vote of 37 in favour, 2 against, with 11 abstentions, the decision was adopted.

Mr Goldwater (Israel) made a point of order. He said it would be worthwhile to refer to the Drafting Committee the implications for article 14 of this vote because he believed the two articles were, to some degree, interdependent.

The Chairman made it clear that that would be studied together with article 14 and proposed that the Commission go on to consider sales on an exchange.

Mr Rognlien (Norway) asked whether the British Delegate could explain his reasons for distinguishing between sub-paragraphs *a)* and *b)* of article 9.

Mr Diamond (United Kingdom) explained that he had made the distinction simply in order to facilitate debate.

Mr Bercovitz (Spain) noted that the main difference of relevance as between sales by auction and sales on an exchange was that for sales by auction, the place of the sale was not predetermined, in the sense that transactions were regularly carried out at the same place, whereas in the case of sales on an exchange, the transactions did regularly take place at the same spot. In other words, in the one case, the place of the transactions was not always the same, whereas in the other, it was.

Le Président reconnaît qu'il s'agit là d'une distinction pertinente, mais désire savoir quelle sera la règle de conflit à laquelle sera soumise la vente en bourse.

M. Hjerner (Suède) estime qu'il faut appliquer les mêmes règles aux ventes en bourse qu'aux ventes aux enchères, les ventes en bourse pouvant résulter souvent de ventes aux enchères. L'application de règles différentes dans l'un et l'autre cas serait une source de confusion.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) dit que, à la suite du vote sur l'alinéa *a*, sa délégation retire sa proposition tendant à reconnaître la totale liberté des parties en matière de ventes en bourse et qu'elle souscrit dès lors aux observations du délégué suédois, lequel estime que les mêmes règles devraient s'appliquer dans l'un et l'autre cas.

M. Philip (Danemark) met l'accent sur le fait que la liberté prévue à l'alinéa *b* ne devrait à aucun égard être plus restreinte que celle qui est prévue à l'alinéa *a*. Il souligne en outre qu'il est possible d'organiser des ventes en bourse en recourant à des moyens électroniques, les parties restant chacune dans un pays différent.

Le Président demande s'il y a des délégations qui souhaitent une liberté totale pour la vente en bourse; aucune délégation ne répond positivement. Il demande alors qui désire, pour la vente en bourse, le même système que la vente aux enchères.

Il ressort du vote que 35 délégations se prononcent pour et 12 s'abstiennent.

Les ventes en bourse seront donc régies par une règle de conflit du même type que celle qui régit les ventes aux enchères.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) demande si l'on peut vraiment considérer que l'examen de l'article 9 est terminé, étant donné que d'autres propositions, et en particulier celle de la délégation espagnole, doivent encore être examinées.

M. Bercovitz (Espagne) estime que puisque le sens des règles de l'article 9 a été changé par les votes précédents, il semble nécessaire de préciser la notion d'établissement procédant à la vente, car, selon lui, il se peut que la vente aux enchères par exemple, soit effectuée par une société dont l'établissement principal est à l'étranger.

Le Président demande si une délégation accepte de supporter cette proposition. Aucune délégation ne se prononçant dans le même sens que la délégation espagnole, le Président précise que l'article 9 restera, sur ce point, inchangé.

M. Hjerner (Suède) demande que le Comité de rédaction soit chargé de préciser la situation. Selon lui, l'autonomie des parties en matière de ventes en bourse serait reconnue dans la mesure où la loi de l'Etat où la vente a lieu ne s'y oppose pas. A son avis, cela n'a rien à voir avec les règles impératives de cet Etat.

Le Président précise que les parties pourront choisir la loi applicable si la règle de conflit du lieu de la bourse ou du lieu de la vente aux enchères les y autorise.

La séance est levée à 13 h. 05.

Documents de travail Nos 72 et 73

Distribués le 21 octobre 1985 (après-midi)

No 72 – Proposition de la délégation de l'Algérie

Article 16

Supprimer le mot «manifestement».

Commentaire:

L'adverbe «manifestement» *recèle une trop grande ambiguïté, ainsi d'ailleurs que de nombreuses délégations l'ont fait observer à propos d'autres questions traitées par le projet de Convention, pour devoir être admis sur un point aussi important que l'ordre public.*
Dès l'instant que la contrariété d'une loi à l'ordre public est établie, que celle-ci soit manifeste ou non, la loi normalement compétente doit être évincée.

No 73 – Proposition de la délégation de la Suède

(traduction)

Article 12

Ajouter:

e bis: les effets entre les parties du non-transfert par le vendeur de la propriété intégrale des marchandises à l'acheteur.

Commentaire:

La Convention de Vienne prévoit aux articles 41, 43 et 44, les effets du non-transfert par le vendeur de la propriété intégrale des marchandises à l'acheteur. L'exception même à l'article 4 b *du projet, excluant du domaine de la Convention les questions relatives au transfert de propriété doit être comprise de façon large, à savoir que les effets visés par les articles mentionnés ci-dessus (ou par des dispositions équivalentes de la loi applicable) ne relèvent pas du domaine de la Convention. Afin d'éviter pareille exclusion, il conviendrait de prévoir une disposition analogue à l'article* e bis *proposé ci-dessus.*

The Chairman recognized that that was a relevant distinction, but wished to know which choice of law rule would be applied to sales on an exchange.

Mr Hjerner (Sweden) thought it necessary to apply the same rules to commodity exchanges as to auction sales because the transactions taking place at exchanges could frequently result from auctions. If different rules applied to the two situations, the result would be confusion.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) indicated that, in view of the vote on sub-paragraph *a)*, his delegation would withdraw its proposal with regard to providing full autonomy in commodity exchanges, and would instead join the comments of the Swedish Delegate that the same rules should be applied to both situations.

Mr Philip (Denmark) emphasized that the freedom provided under sub-paragraph *b)* should in no respect be smaller than that provided in sub-paragraph *a)*. He further noted the possibility that exchanges could be effected with parties remaining in different countries through electronic means.

The Chairman asked whether there were any delegations in favour of total freedom for sales on an exchange; no delegation replied in the affirmative. He then asked who, in regard to sales on an exchange, favoured the same system as for sales by auction.

The voting showed that 35 delegations were in favour and 12 abstained.

Sales on an exchange would accordingly be governed by a choice of law rule of the same type as that which governed sales by auction.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) asked whether consideration of article 9 could be termed truly ended, inasmuch as other proposals, in particular one by the Spanish delegation, remained to be considered.

Mr Bercovitz (Spain) felt that since the meaning of the rules under article 9 had been changed by the preceding votes, it seemed necessary to spell out the concept of the place of business carrying out the sale, for, in his view, the sale by auction might for example be carried out by a company whose main place of business was abroad.

The Chairman asked whether any delegation was willing to support that proposal. As no delegation adopted the same approach as the Spanish delegation, the Chairman made it clear that article 9 would remain unchanged on that point.

Mr Hjerner (Sweden) asked for clarification by reference to the Drafting Committee. As he understood the matter, party autonomy with regard to exchanges would be provided as long as the law of the forum in which the auction sale took place did not so prohibit. As he understood it, this had nothing to do with the mandatory rules of that forum.

The Chairman made it clear that the parties would be able to choose the applicable law, if the choice of law rules of the place of the exchange or of the place of the sale by auction authorized them to do so.

The Chairman declared the meeting closed at 1.05 p.m.

Working Documents Nos 72 and 73

Distributed on 21 October 1985 (afternoon)

No 72 – Proposal of the delegation of Algeria

(translation)

Article 16

Delete the word 'manifestly'.

Comment:

As indeed has been pointed out by a number of delegations in relation to other questions dealt with by the Convention, the adverb 'manifestly' *is too ambiguous to be acceptable in a provision relating to a point as important as public policy. The mere fact that a law is contrary to public policy, whether manifestly or not, is enough to set aside the law that is normally applicable.*

No 73 – Proposal of the delegation of Sweden

Article 12

Add:

e) bis the effect as between the parties of seller's failure to transfer the complete ownership to the goods to the buyer.

Comment:

The Vienna Convention sets out in Articles 41, 43 and 44 the effects of seller's failure to grant to buyer complete title to the goods. The exception in article 4 b) *excluding questions of transfer of ownership from the scope of the draft Convention may be read in the wide sense that said articles (or corresponding provisions in the applicable law) fall outside the present Convention. To avoid such result a provision like* e) bis *above seems necessary.*

Procès-verbal No 10

Séance du lundi 21 octobre 1985 (après-midi)

La séance est ouverte à 15 h. 15 sous la présidence de M. Lagarde (France), le Rapporteur étant M. von Mehren (Etats-Unis d'Amérique).

Le Président indique qu'avant de passer à la discussion relative à l'article 10 du projet, il donne la parole au Secrétaire général adjoint pour communication de l'organisation des travaux de la semaine, que vient de décider le Bureau.

Le Secrétaire général adjoint indique que la Commission I travaillera jusqu'à mercredi inclus. La Commission II travaillera jeudi matin. Le Comité de rédaction se réunira toute la journée de jeudi. Le programme de vendredi sera communiqué ultérieurement.

Le Président propose de passer à la discussion relative à l'article 10. Il rappelle à ce propos que le paragraphe 1 traite essentiellement du problème de l'existence et de la validité du choix de loi, que le paragraphe 2 est consacré au problème de l'existence et de la validité du contrat lui-même et enfin que le paragraphe 3 apporte une exception aux paragraphes précédents et peut permettre à une partie qui a été silencieuse de contester son consentement si, d'après la loi de l'Etat où elle a son établissement, son consentement ne peut être acquis par son silence. Il précise qu'en ce qui concerne le paragraphe 1, deux propositions ont été formulées, l'une des délégations australienne et américaine (Doc. trav. No 39) qui annule celle contenue dans le Document de travail No 34, l'autre émanant de la délégation portugaise contenue dans les observations gouvernementales (Doc. prél. No 5) et consistant essentiellement à remplacer dans le premier paragraphe les mots «existence et validité» par le mot «consentement».

M. Pryles (Australie) prie les délégués de bien vouloir conserver les Documents de travail Nos 34 et 39, étant donné que, contrairement à ce qu'a dit le Président. Le dernier n'annule pas le premier.
Il rappelle qu'il a d'abord été proposé de supprimer les mots «et la validité au fond», puis de supprimer dans son ensemble le paragraphe 1 de l'article 10.
Les propositions présentées dans ces deux documents s'inspirent de considérations légèrement différentes.

De l'avis de la délégation australienne, la question de la validité du choix de la loi applicable est régie par la Convention elle-même. Selon le paragraphe 1 de l'article 7, il est clair que les parties peuvent choisir la loi applicable. S'il faut ensuite qu'on consulte la législation du système juridique choisi et qu'on se demande si ce système juridique reconnaît l'autonomie des parties, on contreviendra en fait au paragraphe 1 de l'article 7.

M. Pryles renvoie les délégués au paragraphe 77 du Rapport de M. von Mehren dont il n'approuve pas les conclusions. Il estime que c'est la Convention qui répond à la question de savoir si l'autonomie des parties est reconnue ou non, un point c'est tout.

M. Pryles a une opinion moins tranchée en ce qui concerne la suppression des mots «existence ... du choix de la loi», étant donné qu'ils portent sur une question de fait essentiellement et que cette question peut être régie par la loi du for. Il préfère laisser M. Reese s'exprimer sur la question.
En résumé, M. Pryles souligne que les mots «validité au fond», qui figurent au paragraphe 1 de l'article 10, sont incompatibles avec le paragraphe 1 de l'article 7.

Le Président demande à la délégation australienne si, à son sens, une disposition relative au problème du consentement sur le choix de la loi applicable lui paraît inutile dans l'article 10.

M. Pryles (Australie) dit qu'il est convaincu par l'argument de M. Reese selon lequel il est plus logique de s'en remettre à la loi du for pour les questions relatives à l'«existence» d'un choix de loi.

Le Président demande si l'on peut considérer qu'il s'agirait d'un ralliement à la proposition formulée par la délégation portugaise dans ses observations gouvernementales (Doc. prél. No 5).

M. Pryles (Australie) répond affirmativement. Il est prêt à se rallier à la proposition portugaise.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) fait observer qu'il est plus logique que la Convention régisse à la fois le consentement et la validité. Il confirme que sa délégation souhaite conserver la seconde phrase du paragraphe 1 de l'article 10 et il relève que le Délégué de l'Australie a exprimé le même désir.

Le Président demande de confirmer si la proposition se trouve désormais limitée à la suppression de la première phrase du paragraphe 1.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) confirme que tel est bien le cas et précise que sa délégation revient sur sa première proposition, ce qui lui paraît sage, et qu'elle se prononce maintenant en faveur de la modification ou de la suppression de la première phrase du paragraphe 1 de l'article 10, mais cependant pour le maintien de la seconde phrase de ce paragraphe.

Le Président indique qu'il semblerait donc que l'amendement ne concerne pas la validité du choix, mais son existence seulement.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) partage l'avis du Président et souligne que l'«existence» serait déterminée dans la loi applicable conformément à l'article 7.

M. Rognlien (Norvège) n'est pas absolument sûr de comprendre ce qui motive la proposition à l'examen.

Il fait observer que tous les systèmes juridiques contiennent des règles générales sur la nullité, par exemple sur le dol. Un tel contrôle est nécessaire.
C'est pourquoi il voudrait savoir si le but de cette proposition est de ne pas soumettre de tels cas, comme le cas du dol, à un contrôle. Il ne verrait pas d'inconvénient à laisser la *lex fori* régir les questions de ce genre, mais il

Minutes No 10

Meeting of Monday 21 October 1985 (afternoon)

The meeting was opened at 3.15 p.m. under the chairmanship of Mr Lagarde (France). Mr von Mehren (United States of America) was Reporter.

The Chairman indicated that before going on to discuss article 10 of the draft, he called upon the Deputy Secretary General to explain the organization of the week's work, which had just been decided on by the Bureau.

The Deputy Secretary General indicated that Commission I would work up to and including Wednesday. Commission II would work on Thursday morning. The Drafting Committee would meet all day on Thursday. The programme for Friday would be communicated at a later date.

The Chairman proposed that they go on to discuss article 10. He recalled in that connection that paragraph (1) primarily dealt with the existence and validity of the choice of law, that paragraph (2) dealt with the problem of the existence and validity of the contract itself, and that finally paragraph (3) introduced an exception to the preceding paragraphs; it could allow a party which had remained silent to contest its consent if, under the law of the State where it had its place of business, its consent could not be obtained by its silence. He pointed out that in regard to paragraph (1), two proposals had been put forward, one by the Australian and United States delegations (Working Document No 39) which invalidated that contained in Working Document No 34, the other submitted by the Portuguese delegation and contained in the Comments of the Governments (Preliminary Document No 5), consisting essentially in replacing in the first paragraph the words 'existence and ... validity' by the word 'consent'.

Mr Pryles (Australia) requested that the delegates kindly retain both Working Documents Nos 34 and 39, since, contrary to the Chairman's suggestion, the latter did not override the former.
He recalled that there was, firstly, the proposal to delete the words 'material validity' and secondly, to delete the entire paragraph (1) of article 10.
He considered that the proposals contained in these two documents turned upon slightly different considerations.
Mr Pryles explained that his delegation's position was, that the question of the validity of choice of law was a matter determined by the Convention itself. Article 7, paragraph (1), stated clearly that the parties could choose the applicable law. He stated that if one is then to turn to the law of the chosen legal system and ask if that legal system permitted party autonomy, then one would effectively be trespassing upon the territory of article 7, paragraph (1).

Mr Pryles referred delegates to the Report of Professor von Mehren at paragraph 77 and disagreed with the Reporter's conclusions. Mr Pryles considered that the question of whether or not party autonomy was permitted, was a question answered by the Convention, and that that should be the end of the matter.
Mr Pryles felt less strongly with respect to the deletion of the words 'existence of a choice of law', since this was largely a factual matter and a question which could be submitted to the law of the forum. He preferred to leave Mr Reese to speak on this topic.

To summarize, Mr Pryles noted that the words 'material validity' in article 10(1) were incompatible with article 7, paragraph (1).

The Chairman asked the Australian delegation whether, in its view, a provision relating to the problem of consent to the choice of the applicable law seemed to it superfluous in article 10.

Mr Pryles (Australia) stated that he was persuaded by Mr Reese's argument, that it was more logical to refer questions with respect to the 'existence' of a choice of law to the law of the forum.

The Chairman asked whether that could be considered as support for the proposal put forward by the Portuguese delegation in the comments of its Government (Preliminary Document No 5).

Mr Pryles (Australia) replied in the affirmative, to the effect that he was prepared to ally himself with the Portuguese proposal.

Mr Reese (United States of America) commented that it was more logical for the Convention to govern both consent and validity. Mr Reese confirmed that his delegation wished to retain the second sentence of paragraph (1) of article 10, and noted that the same sentiment had been expressed by the Australian Delegate.

The Chairman asked for confirmation that the proposal was now limited to the deletion of the first sentence of paragraph (1).

Mr Reese (United States of America) agreed with the Chairman's conclusion and clarified that his delegation was now retreating, wisely, he thought, from their first proposal and that its stance, now, was in favour of changing the first sentence of article 10, paragraph (1), or deleting it, but none the less retaining the second sentence of the said paragraph.

The Chairman indicated that it accordingly seemed that the amendment did not concern the validity of the choice but only its existence.

Mr Reese (United States of America) agreed with the Chairman and noted that 'existence' would be determined by the law applicable pursuant to article 7.

Mr Rognlien (Norway) commented that he was not absolutely sure what the thinking was behind the proposal under discussion.
He stated that general rules dealing with invalidity, for example fraud, existed in all legal systems. He noted that such a control was necessary.
He requested clarification, therefore, whether it was the intention of this proposal not to have a control upon such cases, of for example fraud. He commented that, whilst he would not oppose leaving such questions to

ne comprend pas ce qu'a voulu dire le Délégué de l'Australie lorsqu'il a déclaré que ces questions de validité et de nullité étaient traitées dans la Convention.

Le Président propose à la délégation portugaise, compte tenu de l'évolution de la discussion, de soutenir immédiatement sa proposition relative à cet article.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) confirme que sa proposition est semblable à ce qu'a exprimé la délégation australienne. Elle estime en effet que le texte actuel comporte un risque qui est de laisser penser que la possibilité du choix de loi peut dépendre de la loi choisie. C'est d'ailleurs ce que semble exprimer le Rapport du professeur von Mehren au paragraphe 77 lorsqu'il indique que le choix peut être nul si la loi choisie interdit précisément ce choix pour le type de contrat que les parties ont envisagé. Or cette idée doit être exclue.

La possibilité de choisir la loi ne dépend que de l'article 7 de la Convention et lorsque le choix a été fait il ne doit pas être remis en cause par la loi choisie, même si celle-ci n'autorise pas un tel choix.

Le Président constate qu'il n'y a plus de proposition tendant à la suppression pure et simple de la première phrase de l'article 10, paragraphe 1. Le problème qui se pose désormais est de savoir si dans cette première phrase il faut parler de «consentement» ou de «validité et d'existence».

M. Philip (Danemark) estime que la question débattue est une question de rédaction. Il constate qu'il est généralement admis que l'article 7 répond à la question de savoir si les parties peuvent choisir la loi applicable, sous certaines conditions, et qu'on ne peut pas les priver de leur droit de choisir la loi applicable. Sur ce point, le paragraphe 77 du Rapport de M. von Mehren donne une fausse image de la situation.

M. Philip constate qu'une fois remplies les conditions énoncées à l'article 7 pour que le choix par les parties d'une loi applicable devienne effectif, on passe à l'article 10. Des problèmes de validité peuvent sans aucun doute se poser en ce qui concerne l'accord des parties sur la loi applicable. Mais il ne s'agit pas de savoir si les parties ont le droit de choisir; il s'agit de questions d'un autre ordre, comme celles qui concernent l'éventualité d'une contrainte ou d'une erreur. Si les délégués admettent qu'il en est ainsi et que c'est bien cette idée que renferme la Convention, il ne s'agit en l'occurrence que de savoir comment exprimer le «consentement» ou la «validité», ce qui incombe au Comité de rédaction.

M. Duchek (Autriche) souscrit aux observations de M. Philip et adhère aux idées dont s'inspire le paragraphe 1 de l'article 10.
Il ne faudrait pas laisser la *lex fori* régir la validité ou le consentement, car on risquerait d'aboutir à des résultats différents selon le for. Comme M. Philip, il estime que c'est là une question à régler par le Comité de rédaction. Il recommande cependant d'aligner le libellé sur celui du paragraphe 1 de l'article 7, où il est fait mention des conditions auxquelles est soumis un accord sur le choix d'une loi.

Dans le cadre de l'article 10, la question qui se pose est celle de l'existence de l'«accord» sur le choix de la loi, tel que visé à l'article 7.

Le Président estime que ce point devrait pouvoir être laissé à l'appréciation du Comité de rédaction. Revenant sur l'intervention de M. Philip, il constate qu'il y a bien un accord sur le fond, mais que le Comité de rédaction souhaiterait peut-être avoir des orientations plus précises.

M. Kučera (Tchécoslovaquie) propose d'employer à la place de la première phrase de l'article 10, paragraphe 1, le dernier alinéa de l'article 2 de la Convention du 15 juin 1955 rédigé de la façon suivante: «Les conditions relatives au consentement des parties quant à la loi déclarée applicable sont déterminées par cette loi.»

Le Président constate que la discussion fait apparaître le désir de voir préciser le contenu des mots «existence et validité» qui pourraient être utilement remplacés par «consentement» ou «conditions relatives au consentement». Cette question pourrait donc être renvoyée au Comité de rédaction.

M. Dubbink (Pays-Bas) interprète les propos du Président et des Délégués de l'Australie et des Etats-Unis comme signifiant que les mots «validité au fond» devraient être supprimés. Il se demande si cela est sage. Il cite le cas dans lequel une personne conclut un contrat de vente de marijuana avec un acheteur se trouvant aux Pays-Bas, contrat qui peut être valable selon la loi du vendeur mais qui serait illégal selon la loi des Pays-Bas. Dans le cas où les parties déclareraient choisir la loi de la France comme loi applicable au contrat, ne serait-on pas fondé à se demander quelle loi doit régir la question de la validité du choix de la loi applicable? Selon M. Dubbink, cette question n'est pas réglée par l'article 7.

M. Loussouarn (France) propose de remplacer «existence et validité au fond du choix de loi» par «les questions concernant l'existence et la validité du choix de loi», qui comportent l'idée plus large de contrat sur le choix relatif à la loi.

Le Président demande si cette proposition répondrait complètement aux objections de la délégation portugaise.

M. Loussouarn (France) estime qu'en fait on cherche à être sûr qu'un accord est bien intervenu sur le choix de loi. L'idée de contrat de choix de loi permet de répondre à cette préoccupation et limite le contrôle exercé par la loi choisie aux conditions relatives au consentement.

M. Diamond (Royaume-Uni) souscrit aux observations du Délégué de la France. Il constate qu'il y a consensus parmi les délégués sur les idées dont s'inspire l'article 10, à savoir que le problème ne porte pas sur les règles de la loi choisie relatives au choix de la loi applicable mais sur les règles permettant de déterminer la validité de l'accord sur la loi choisie d'un commun accord par les parties.
En conséquence, M. Diamond estime qu'il n'est pas nécessaire de voter sur la proposition portugaise et que le Comité de rédaction devrait être libre de choisir le libellé le plus approprié, sans devoir s'en tenir au terme «consentement» qui a été proposé par la délégation portugaise. Ainsi qu'il ressort des observations écrites du Gouvernement portugais contenues dans le Document préliminaire No 5, le Gouvernement de ce pays a été influencé par le paragraphe 77 du Rapport. Comme le Délégué de l'Australie, M. Diamond estime que ce paragraphe induit en erreur.

the *lex fori*, he did not understand the comment of the Australian Delegate, when he stated that such questions of validity and invalidity were dealt with by the Convention.

The Chairman proposed that the Portuguese delegation should defend its proposal concerning that article at once, in view of the way the discussion had evolved.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) confirmed that her proposal was similar to the one put forward by the Australian delegation. She considered that the present text involved a risk, namely that of creating the impression that the possibility of choice of law might depend on the chosen law. That was, moreover, what Professor von Mehren's Report seemed to intimate, under paragraph 77, where he indicated that the choice might be invalid if the chosen law forbade precisely that choice for the type of contract which the parties had envisaged. Now that idea ought to be ruled out.
The possibility of choosing the law depended upon article 7 of the Convention alone and when the choice had been made, it ought not to be called in question by the chosen law, even if the latter did not authorize such a choice.

The Chairman noted that there were no further proposals simply to delete the first sentence of article 10, paragraph (1). The problem now was to ascertain whether in this first sentence one should speak of 'consent' or of 'validity and existence'.

Mr Philip (Denmark) expressed the opinion, that the question under discussion was a matter of drafting. He noted that there was general agreement that article 7 covered the question whether a choice of law could be made, provided certain conditions were fulfilled, and that that right to make a choice could not be taken away from the parties. On this point, Mr Philip commented that paragraph 77 of the Reporter's official Report gave an incorrect picture.
He commented that after the conditions in article 7 were fulfilled for an effective choice of law by the parties, then one turned to article 10. He noted that there were undoubtedly problems of validity, which could arise with respect to the agreement of the parties on a chosen law. These were not problems which included the question whether they have the right to choose, but problems of a different sort, for example as to the possibility of duress or mistake. He noted that if delegates agreed that this was the situation, and the correct understanding behind the Convention, then all that was at issue here was the question of how to express 'consent' or 'validity' which was something for the Drafting Committee.

Mr Duchek (Austria) expressed agreement with Mr Philip's comments and supported the philosophy of paragraph (1) of article 10.
He stated that it should not be left to the *lex fori* to determine validity or consent, as this could lead to a different result depending on the forum. He agreed with Mr Philip that this was a question for the Drafting Committee. He none the less commented that he would recommend that the wording be brought into line with article 7, paragraph (1), which makes reference to the requirements which shall exist for an agreement on the choice of law.
He noted that in the context of article 10, the matter in question was the existence of 'agreements' as to a choice of law as covered by article 7.

The Chairman considered that that point ought to be able to be left to the appraisement of the Drafting Committee. Referring to Mr Philip's statement, he considered that there was in fact agreement on the substance, but that the Drafting Committee would perhaps like to have more detailed instructions.

Mr Kučera (Czechoslovakia) suggested that they replace the first sentence of article 10, paragraph (1), by the last paragraph of Article 2 of the Convention of 15 June 1955, drafted as follows: 'conditions affecting the consent of the parties to the law declared applicable shall be determined by such law'.

The Chairman ascertained that the discussion revealed the desire to have the content of the words 'existence and validity' expressed more precisely, and that they might advantageously be replaced by 'consent' or 'conditions relating to the consent'. That question could accordingly be referred back to the Drafting Committee.

Mr Dubbink (Netherlands) reflected that, as he understood the Chairman and the Delegates of Australia and the United States, the words 'material validity' should be deleted. He queried whether this was wise. He cited the example of someone who contracted to sell marijuana to someone in the Netherlands, which might be a valid contract under the seller's law but which would be illegal under the law of the Netherlands. If the parties said that the law chosen to govern the contract was the law of France, Mr Dubbink asked if it was not still a valid question to ask under which law the validity of the choice of law was to be decided. He considered that this was a question not dealt with by article 7.

Mr Loussouarn (France) proposed that the wording 'existence and material validity of a choice of law' should be replaced by 'the questions concerning the existence and validity of a choice of law', which covered the wider idea of a contract on the choice relating to the law.

The Chairman asked whether that proposal fully answered the Portuguese delegation's objections.

Mr Loussouarn (France) considered that they were attempting to establish with certainty that an agreement had in fact been reached on the choice of law. The idea of a choice of law contract was a way of satisfying that concern and limited the control exercised by the chosen law over the conditions relating to consent.

Mr Diamond (United Kingdom) spoke in support of the comments of the French Delegate. He noted the consensus which existed among the delegates with respect to the ideas behind article 10: namely, that the issue covered was not the choice of law rules of the chosen law, but the rules to determine the validity of the agreement, upon the chosen law, which had been reached by the parties.
He felt it was not necessary, therefore, to vote on the Portuguese proposal and commented that it should be a matter for the Drafting Committee to have freedom to choose the most appropriate words and not to be limited to the word 'consent' as proposed by the Portuguese delegation. He remarked that, from the written observations of the Portuguese Government, as contained in Preliminary Document No 5, one could see that that Government was influenced by paragraph 77 of the Report, in which respect Mr Diamond agreed with the Australian Delegate that this paragraph was misleading.

Le Président demande à la délégation portugaise si elle estime nécessaire qu'il soit procédé à un vote sur ses observations.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) indique qu'en tant que membre du Comité de rédaction, elle préfère de façon générale qu'il ne soit pas donné à celui-ci un mandat trop imprécis.
Toutefois, en l'occurrence, elle estime qu'on peut néanmoins renvoyer au Comité de rédaction, sans procéder à un vote formel, s'il apparaît clairement au procès-verbal que les mots «existence et validité» sont ambigus et qu'il convient d'exclure l'idée que le choix de la loi par les parties puisse être écarté par la loi choisie.

Le Président propose donc de renvoyer ce paragraphe au Comité de rédaction.

M. Parra-Aranguren (Venezuela) convient que c'est une question du ressort du Comité de rédaction et suggère que celui-ci tienne aussi compte de l'article 9 lorsqu'il examinera le paragraphe de l'article 10.

M. Rognlien (Norvège) demande au Président des précisions sur le mandat à donner au Comité de rédaction.

Le Président précise que le Comité de rédaction devra envisager d'exprimer que le principe d'un choix de loi est traité exclusivement à l'article 7 et non à l'article 10 qui devra indiquer uniquement le régime juridique de l'accord sur le choix de loi.
Puis il propose de passer à l'examen des observations (Doc. prél. No 5) présentées par la délégation israélienne au sujet de l'article 10.

M. Goldwater (Israël) annonce qu'après avoir consulté un certain nombre de délégués, il est parvenu à la conviction que les dispositions que contient actuellement la Convention en ce qui concerne l'ordre public et les règles impératives répondent à sa principale préoccupation, à savoir le risque que des conflits surgissent entre la loi choisie et la loi du for. En conséquence, il est en mesure de retirer la proposition de la délégation israélienne.

Le Président propose d'aborder la discussion relative au troisième paragraphe de l'article 10 qui introduit une exception aux principes énoncés aux deux paragraphes précédents.
Il indique que différentes propositions ont été formulées: celles de l'Autriche et de la République démocratique allemande (Doc. prél. No 5), celle de la Roumanie (Doc. trav. No 52), celle de la Tchécoslovaquie (Doc. trav. No 33).

M. Creanga (Roumanie) fait connaître que, compte tenu de l'évolution de la discussion, il retire la proposition formulée par sa délégation.

M. Duchek (Autriche) précise qu'en réalité, son Gouvernement n'a *pas* proposé la suppression du paragraphe 3 de l'article 10. La délégation autrichienne a simplement voulu marquer que le système auquel conduirait l'application du paragraphe 3 aurait des résultats qui ne seraient pas particulièrement encourageants selon elle.
L'application du paragraphe 3 présenterait à la fois des avantages et des inconvénients. Quoi qu'il en soit, M. Duchek pense qu'il est bon que la Convention vise le cas où une partie garde le silence après que l'autre partie a choisi une loi, et qu'il soit précisé, d'une manière ou d'une autre, si les conséquences de cette situation doivent être régies par la loi applicable à l'ensemble du contrat ou par la loi de l'Etat de la partie qui est restée silencieuse.
La délégation autrichienne pourrait accepter que le paragraphe 3 de l'article 10 soit supprimé, mais elle préférerait que soient énoncées des règles bien nettes, qui puissent moins facilement être contournées.
En conséquence, M. Duchek appuie la proposition formelle de la délégation tchécoslovaque. En conclusion, il déclare que les deux parties devraient pouvoir prévoir quelle loi doit s'appliquer, que les termes souples qui sont actuellement employés n'arrangent rien et qu'ils seraient en outre une source de difficultés pour les juges.

M. Strohbach (République démocratique allemande) dit que, pour les raisons données par le Délégué de l'Autriche, il appuie la proposition de la délégation tchécoslovaque contenue dans le Document de travail No 33.

Le Président constate qu'il n'y a plus de demande de suppression du paragraphe 3 de l'article 10.
Il suggère que les conséquences du silence d'une partie doivent être examinées non seulement à l'égard de son consentement au contrat, mais aussi à l'égard de certaines conditions générales sur lesquelles elle ne se serait pas prononcée quand bien même elle aurait donné son accord à d'autres clauses du contrat.

M. Boggiano (Argentine) se déclare d'accord avec le texte actuel. S'il faut le maintenir, c'est parce qu'il n'existe pas de règle bien claire selon laquelle la loi de la partie restée silencieuse devrait s'appliquer dans tous les cas. D'ailleurs, dans certains cas, lorsqu'elles concluent le contrat, les parties silencieuses adhèrent au système juridique de l'autre partie, celle qui a fait l'offre, et il n'est pas raisonnable alors d'appliquer la loi de la partie silencieuse.

M. Hjerner (Suède) demande des éclaircissements sur le paragraphe 3 de l'article 10. Selon lui, ce paragraphe concerne l'existence ou la validité de la clause sur le choix d'une loi. Si une partie ne réagit pas une fois que l'autre partie a choisi une loi, cette situation est-elle couverte par le paragraphe 3 de l'article 10?

Si l'on entend que le paragraphe 3 de l'article 10 s'applique au cas où une partie reste silencieuse face à n'importe quelle clause du contrat, pris dans son ensemble, ce n'est pas au paragraphe 3 de l'article 10 que doit figurer cette disposition; elle devrait plutôt constituer une exception au domaine de la loi applicable.

Dans la mesure où le cas de la partie silencieuse reste mentionné au paragraphe 3 de l'article 10, cette disposition devrait être interprétée restrictivement, c'est-à-dire comme visant le silence d'une partie devant une clause de choix de loi et non devant le contrat tout entier.

Le Président exprime son scepticisme sur ce point et sollicite l'avis du Rapporteur.

Le Rapporteur déclare qu'à son avis, le paragraphe 3 de l'article 10, compte tenu de son contexte, ne vise que le cas d'une clause de choix de loi. Les autres problèmes

The Chairman asked the Portuguese delegation whether in its view it was necessary to take a vote on its comments.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) indicated that in her capacity as a member of the Drafting Committee, she preferred, generally speaking, the latter to be given a mandate which was not too imprecise.
However, in the present case, she thought that the point could none the less be referred back to the Drafting Committee without a formal vote being taken, if the minutes made it clear that the words 'existence and validity' were ambiguous and that the idea should be ruled out that the choice of law by the parties could be set aside by the chosen law.

The Chairman accordingly suggested that that paragraph should be referred back to the Drafting Committee.

Mr Parra-Aranguren (Venezuela) was also in agreement that this matter was a question for the Drafting Committee, and suggested that the Committee take into account article 9 also, when considering paragraph (1) of article 10.

Mr Rognlien (Norway), with respect to the mandate to be given to the Drafting Committee, asked the Chairman to be more precise.

The Chairman pointed out that the Drafting Committee would have to consider how to express that the principle of a choice of law was dealt with solely in article 7 and not in article 10, which would have to indicate only the legal regime of the agreement on the choice of law.
He then suggested that they should go on to examine the comments which the Israeli delegation had submitted on article 10 (Preliminary Document No 5).

Mr Goldwater (Israel) stated that, after discussions with a number of delegates, he had been persuaded that the provisions regarding public policy and mandatory rules, presently contained in the Convention, would take care of his main point, namely the possible risk of conflicts between the chosen law and the *lex fori*. He was therefore able to withdraw the proposal of the Israeli delegation.

The Chairman proposed that they should start discussion of the third paragraph of article 10 which contained an exception to the principles set forth in the two preceding paragraphs.
He indicated that various proposals had been made: those of Austria and the German Democratic Republic (Prel. Doc. No 5), that of Romania (Work. Doc. No 52) and that of Czechoslovakia (Work. Doc. No 33).

Mr Creanga (Romania) informed the Chairman that, in view of the way in which the discussion had developed, he withdrew the proposal put forward by his delegation.

Mr Duchek (Austria) clarified that his Government had, in fact, *not* proposed the deletion of article 10, paragraph (3). He stated that his delegation had merely tried to point out that the system which was envisaged by the operation of paragraph (3) would lead to results which were, in his delegation's opinion, not particularly encouraging.
The operation of paragraph (3) would have both advantages and disadvantages. In any event, he considered it useful for the Convention to cover the situation of one party's silence in the face of the other party's choice of law and to state, one way or the other, whether the consequences were to be submitted to the law which was applicable to the whole contract or to the law of the State of the silent party.

Mr Duchek stated that his delegation could tolerate the deletion of article 10, paragraph (3), but would prefer to lay down clear-cut rules with less possibilities of escape.
He therefore expressed his support for the formal proposal of the Czechoslovakian delegation. He noted, in conclusion, that it should be possible for both parties to predict which law was to apply, and that a flexible formula, as at present, did not facilitate this and, further, made difficulties for the judge.

Mr Strohbach (German Democratic Republic) stated that, for the same reasons as those expressed by the Austrian Delegate, he would support the proposal contained in Working Document No 33 of the Czechoslovakian delegation.

The Chairman ascertained that there were no further requests to delete paragraph (3) of article 10.
He suggested that the consequence of one party's silence ought to be examined not only with regard to its consent to the contract, but also with regard to certain general conditions on which it had not expressed its views, even if it had agreed to other clauses in the contract.

Mr Boggiano (Argentina) expressed his support for the present text. The reasons for the retention were that it was not a clear rule, that in all cases the law of the silent party should apply. Indeed, in some cases, the silent parties, in contracting, had entered into the regime/system of law of another party who had made an offer, and it was not then reasonable to apply the law of the silent party.

Mr Hjerner (Sweden) requested clarification in respect of article 10, paragraph (3). He commented that, as he understood this paragraph, it referred to the existence or validity of the choice of law clause. If a party remained silent in the face of the other party's choice of law, would this situation be covered by article 10, paragraph (3)?
He commented that, if it was suggested that article 10, paragraph (3), was applied to the situation of a party's silence upon any other term of the contract as a whole, then he felt that paragraph (3) of article 10 was not the place for such provision, but rather it should be dealt with by way of an exception to the scope of the applicable law.
He commented that as long as reference to the situation of a party's silence remained in article 10, paragraph (3), it should be read in the narrow sense, *i.e.* as referring to the silence of the party in the face of a choice of law contained in a choice of law clause, and not to the contract as a whole.

The Chairman said that he was sceptical about that point and asked the Reporter for his opinion.

The Reporter stated that, in his opinion, the context of article 10, paragraph (3), referred to the issue of the choice of law clause only. He stated that other issues

qui pourraient se poser quant aux termes du contrat seraient régis par la loi applicable choisie par les parties.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) estime que le paragraphe 3 ne concerne pas les questions relatives au choix de la loi, mais uniquement celles relatives à la validité au fond du contrat qui sont seules traitées par le paragraphe 2. Si ce n'est pas cette interprétation qui doit être donnée au paragraphe 3, il faudra l'indiquer expressément, sans quoi l'on risque d'aboutir à une confusion.
Elle se déclare au surplus préoccupée par l'étendue que le Président a conférée au champ d'application du paragraphe 3, lorsqu'il a dit qu'il convenait de traiter les problèmes que peut poser le silence d'une partie sur telle ou telle clause du contrat. Elle estime que le paragraphe 3 est destiné uniquement à régler le point de savoir s'il y a eu consentement au contrat: s'il est établi que la partie a consenti au contrat, toute question qu'aurait posé son consentement par rapport à une clause du contrat devra être traitée dans le cadre de la loi du contrat.

Le Rapporteur dit qu'après mûre réflexion, il estime qu'il ne convient pas d'interpréter le paragraphe 3 de l'article 10 de manière restrictive. Ce paragraphe vise l'existence implicite du contrat de vente et il s'applique indépendamment de l'application des articles 7 ou 8. Abstraction faite de la question de la loi applicable, une partie peut, dans certaines circonstances, se fonder sur la loi du lieu où elle a son établissement pour établir s'il y a eu contrat.

Mme Buure-Hägglund (Finlande) se déclare d'accord avec l'interprétation que le Rapporteur vient de donner du paragraphe 3 de l'article 10. Elle souscrit en outre à la raison donnée par M. Boggiano et marque sa préférence pour le maintien du paragraphe 3 de l'article 10 dans sa rédaction actuelle.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) partage l'avis du Délégué de la Finlande et précise que, pour lui, le paragraphe 3 de l'article 10 s'applique à la formation et à l'existence du contrat lui-même.
Il estime que la proposition tchécoslovaque va trop loin. Lorsque des problèmes surgissent après la formation du contrat, par exemple lorsqu'une partie propose de modifier le contrat ou de le compléter, la question de la validité de ces modifications ne devrait être régie que par la loi déterminée conformément aux articles 7 et 8 et non par les dispositions du paragraphe 3 de l'article 10. D'après lui, la proposition tchécoslovaque devrait se limiter à la formation du contrat et aux questions relatives à l'accord sur le choix de la loi.

M. Hjerner (Suède) est d'avis que le paragraphe 3 de l'article 10 ne peut pas être considéré comme couvrant le cas où une partie reste silencieuse devant la formation du contrat principal. Il faut donc préciser, en ce qui concerne l'alinéa *a* de l'article 12, que le paragraphe 3 de l'article 10 constitue une exception à la règle de l'article 12.
Le silence constitue souvent un argument qu'une partie invoque en cas de différend sur l'interprétation du contrat. Il est difficile de faire une distinction entre le silence observé à un certain moment de la vente et le silence observé par la suite.
Si les délégués estiment que le paragraphe 3 de l'article 10 doit être interprété extensivement, cela devrait alors être dit clairement, et dans le cadre de l'alinéa *a* de l'article 12.

Le Président constate qu'en fait pour l'instant seule la proposition tchécoslovaque subsiste et qu'il convient donc de se prononcer avant tout sur celle-ci.

M. Philip (Danemark) appuie les observations faites par la délégation argentine au sujet de la proposition tchécoslovaque. Il dit que la formulation de la proposition tchécoslovaque est un peu étroite, dans la mesure où elle parle du silence d'une partie devant une «proposition». A son avis, le paragraphe 3 de l'article 10 ne s'applique pas simplement aux «propositions» et «offres», mais aussi aux «acceptations» et autres «déclarations» que les parties peuvent faire après la conclusion du contrat. Il considère donc que la proposition tchécoslovaque doit être modifiée et élargie, sauf si l'intention de la délégation tchécoslovaque était précisément de lui conférer une portée limitée.

Cela dit, M. Philip préfère le texte tel qu'il figure dans le projet.
A propos de l'échange de vues entre le Président et la Déléguée du Portugal, il considère que le paragraphe 3 de l'article 10 s'applique à l'accord des parties sur le choix de la loi ainsi qu'à l'accord sur le contrat lui-même, et notamment la question de savoir si certains documents, par exemple les clauses types, font partie du contrat.

M. Rognlien (Norvège) est d'accord avec les observations de M. Philip. Il estime que la proposition tchécoslovaque n'est pas formulée de façon assez large, et qu'elle devrait, par exemple, inclure le cas de l'erreur. En déclarant que ces questions doivent toujours être régies par la loi de l'Etat dans lequel la partie restée silencieuse a son établissement, la proposition va trop loin. Aussi M. Rognlien lui préfère-t-il le texte actuel du paragraphe 3 de l'article 10.

M. Ouchi (Japon) est en faveur du maintien du paragraphe 3 de l'article 10 contenu dans le projet de Convention, et considère que l'autre solution proposée entraînerait des effets trop rigoureux.

M. Růžička (Tchécoslovaquie) voudrait expliquer sa proposition concernant le paragraphe 3 de l'article 10. Il considère que la formulation du projet de Convention n'est pas assez claire. Il précise que la proposition tchécoslovaque se place au moment de la conclusion du contrat. Si d'autres délégations considèrent cette proposition comme trop étroite, M. Růžička leur fait observer que le texte existant ne peut pas non plus être interprété clairement dans le sens qu'ils suggèrent, puisqu'il ne précise pas le moment de la transaction. Peut-être s'agit-il d'un simple problème de rédaction, mais M. Růžička préfère que soit indiqué clairement ce que souhaite la Conférence concernant le fond du paragraphe 3 de l'article 10. A son avis, la question ne peut pas simplement être renvoyée au Comité de rédaction.

Le Président souligne qu'à son sens la proposition tchécoslovaque (Doc. trav. No 33) confère en cas de silence d'une partie compétence exclusive à la loi de la partie qui est restée silencieuse. Or, si aux termes de cette loi le silence vaut acceptation, la partie silencieuse se trouve liée par le contrat même si précisément la loi du contrat stipule qu'en cas de silence il n'y a pas d'accord valable. Le projet préparé par la Commission spéciale répondait à ce type de situation et la partie qui avait

which might arise as to the terms of the contract would be referred to the applicable chosen law.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) considered that paragraph (3) did not concern the questions concerning the choice of law but only those concerning the material validity of the contract, which were the only ones dealt with by paragraph (2). If that were not the interpretation to be given to paragraph (3), they should expressly indicate this, since otherwise there was a risk of creating confusion.
She said that she was, moreover, concerned by the scope attributed by the Chairman to the application of paragraph (3), when he had said that they should deal with the problems which might arise as a result of one party's silence on some clause in the contract. She considered that paragraph (3) was solely intended to deal with the issue of whether there was consent to the contract; if it were established that the party had consented to the contract, any issue which the consent of that party posed in respect to a clause of the contract had to be dealt with in the light of the law of the contract.

The Reporter, having reflected upon the point, stated that article 10, paragraph (3), should not be interpreted as being restrictive. He felt that this paragraph (3) referred to the underlying existence of the contract of sale and that it operated regardless of whether article 7 or article 8 applied. He stated that regardless of the question of the applicable law, in special circumstances, a party may rely on the law where it has its place of business to determine whether there was a contract.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) stated that she was now able to agree with the Reporter's understanding of article 10, paragraph (3). She further expressed agreement with the reasoning of Mr Boggiano and preferred to maintain the present text of article 10, paragraph (3).

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) confirmed the view expressed by the Finnish Delegate, and understood article 10, paragraph (3), to apply to the formation and existence of the contract itself.
He added a comment that, in his opinion, the Czechoslovakian proposal went too far. He felt that in situations arising after the formation of a contract, for example, when a party made a proposal to amend or add to the contract, then in those situations the question of the validity of such amendments should only be governed by the law determined in accordance with articles 7 and 8 and not under the provisions of article 10, paragraph (3). He was of the opinion that the Czechoslovakian proposal should be restricted to the formation of the contract and to questions of the agreement upon the choice of law.

Mr Hjerner (Sweden) was of the opinion that article 10, paragraph (3), could not be understood to cover the situation of a party's silence in respect to the formation of the main contract. He felt that it was therefore necessary to clarify, with respect to article 12 *a)*, that article 10, paragraph (3), was an exception to the rule in article 12.
He noted that silence was often an argument to which a party would resort when disputing the interpretation of the contract. He considered it was difficult to distinguish between silence at one particular stage in the transaction and silence at a later stage.
He commented that if delegates thought article 10, paragraph (3), was to be understood in the wider sense, then this understanding should be set out clearly and in the context of article 12 *a)*.

The Chairman ascertained that, for the time being, only the Czechoslovakian proposal was maintained and that they ought accordingly to decide on the latter first of all.

Mr Philip (Denmark) stated that, with respect to the Czechoslovakian proposal, he supported the remarks of the Argentinian Delegate. He also commented that the formulation of the Czechoslovakian proposal was somewhat narrow, in its reference to a party's silence in the face of a 'proposal'. He felt that the delegates were not just discussing 'proposals' and 'offers', but that article 10, paragraph (3), covered the situation also of 'acceptances' and other 'declarations' that parties might make having already concluded a contract. He therefore considered that the Czechoslovakian proposal should be widened in its scope by redrafting, unless it was the specific intention of the Czechoslovakian delegation to restrict the proposal to its narrow implications.
That said, Mr Philip expressed a preference for the present text.
With respect to the Chairman's discussions with the Delegate from Portugal, he commented that he considered paragraph (3) of article 10 to apply to the agreement of the parties on the choice of law *and* the agreement on the contract itself, which would include the question of whether documents formed a part of the contract: for example, standard clauses.

Mr Rognlien (Norway) expressed his agreement with the comments of Mr Philip. He felt that the words in the Czechoslovakian proposal were not wide enough and should, for example, include the case of mistake. The proposal, to state that such questions should always be governed by the law of the place of business of the silent party, went too far. He preferred the present text of article 10, paragraph (3).

Mr Ouchi (Japan) stated that he favoured the retention of article 10, paragraph (3), as it stood in the draft Convention, and commented that the proposed alternative would result in cases of hardship.

Mr Růžička (Czechoslovakia) wished to clarify the proposed formulation of paragraph (3), article 10. He considered that the present formulation in the draft Convention was not clear enough. He stated that his delegation had in mind, when drafting the proposal, the time of the conclusion of the contract. He felt that if other delegates considered this to be too narrow, he would point out to them that the existing text of paragraph (3), article 10, was itself not clear in the sense in which they suggested, since it did not refer to any point of time in the transaction. He stated that, whilst it might be a question of drafting, he preferred to clarify what exactly was the wish of the Conference with respect to the idea behind paragraph (3), article 10, as it was a matter of substance, in his opinion, and not a question to be left to the Drafting Committee.

The Chairman emphasized that, in his view, the Czechoslovakian proposal (Working Document No 33) granted, in the event of one party's silence, exclusive competence to the law of the party which had remained silent. Now if under the terms of that law silence amounted to acceptance, the silent party would find itself bound by the contract, even if the very law of the contract stipulated that in case of silence, there was no valid agreement. The draft prepared by the Special

gardé le silence, compte tenu de la loi du contrat, pouvait ne pas être liée dans un tel cas.

La proposition tchécoslovaque pose donc un problème de fond par rapport au texte en vigueur.

M. Cuming (Canada) demande des explications au Président. Selon lui, le paragraphe 3 de l'article 10 ne s'appliquerait pas seulement à l'offre et à l'acceptation, mais aussi aux affaires de «batailles de formules types» où se pose la question de l'existence d'un contrat par suite d'un échange de contrats types. C'est là une question importante soulevée par le paragraphe 3 de cet article 10.

Le Rapporteur dit que l'observation que vient de faire le Délégué du Canada porte sur un point délicat et que, selon lui, la question de savoir si certaines clauses font ou non partie du contrat, ne sera pas réglée par le paragraphe 3 de l'article 10 dans les cas où le consentement à la transaction est clair. En revanche, il admet que lorsque le consentement à certaines clauses équivaut au consentement à la transaction elle-même, alors le paragraphe 3 de l'article 10 s'appliquera.

M. Bercovitz (Espagne) se prononce pour le maintien du texte en vigueur dans son essence, mais suggère que l'on pourrait employer la formule «... une partie peut se référer à la loi de l'Etat dans lequel elle a son établissement ou au choix à celle de la loi applicable au contrat ...».

Le Président met aux voix la proposition tchécoslovaque contenue dans le Document de travail No 33.

Par un vote de 26 voix contre, 10 pour et 14 abstentions, la proposition tchécoslovaque est rejetée.

La suggestion de M. Bercovitz relative à la rédaction du paragraphe 3 est renvoyée au Comité de rédaction.

Le Président propose alors de passer à l'examen de l'article 11 traitant de la loi applicable à la forme du contrat. Il indique qu'il est saisi d'une proposition de la délégation hongroise (Doc. trav. No 67) tendant à ajouter aux paragraphes 1 et 2 une mention précisant que pour déterminer la loi applicable à la forme du contrat, on doit se référer au moment de sa conclusion. Il donne la parole au Délégué de la Hongrie.

M. Bánrévy (Hongrie) dit que les raisons motivant la proposition de sa délégation sont exposées dans le Document de travail No 67, qui est parfaitement explicite; il pense qu'il s'agit en réalité d'une simple question rédactionnelle.

Le Président prend note de ce que la question peut donc être renvoyée au Comité de rédaction. Il aborde ensuite la proposition américaine (Doc. trav. No 7), qui vise à insérer, en tête de chacun des paragraphes de l'article 11, les mots «un accord relatif à la loi applicable» (le reste sans changement). Il pense que l'emplacement de cette disposition pourrait être laissé à la discrétion du Comité de rédaction. Il donne la parole au Représentant des Etats-Unis.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) confirme ce que vient de dire le Président et explique que sa délégation estime qu'il est bon d'inclure une disposition expresse relative à la forme de l'accord relatif à la loi applicable. Rien n'empêche de placer cette disposition ailleurs.

Le Secrétaire général adjoint demande à M. Reese si l'insertion dans l'article 11 des termes qui font l'objet de la proposition américaine serait compatible avec l'article 7, qui constitue, en l'état actuel du projet, le texte régissant le choix par les parties de la loi applicable à leur contrat.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) estime que l'argument de M. Pelichet a du poids. Il dit que, bien que l'article 7 ne contienne pas de disposition exigeant que le choix de la loi soit exprimé par écrit, la loi choisie peut contenir une telle disposition.

M. Pryles (Australie) est d'accord avec M. Pelichet. Il explique que la validité formelle et matérielle du choix de la loi est régie par le paragraphe 1 de l'article 7. Si cependant, dans le système juridique choisi, ce choix de loi devait être exprimé par écrit ou légalisé, cela réduirait l'effet du paragraphe 1 de l'article 7. Il estime que la Convention doit porter aussi sur la validité matérielle du choix de la loi.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) retire sa proposition.

Le Président, prenant acte du retrait de la proposition américaine, suggère que l'on en arrive à l'examen de l'article 11, paragraphe 5, à propos duquel la délégation portugaise a fait une proposition (Doc. trav. No 48). Formulée sous la forme d'une adjonction à l'article 10, la disposition proposée pourrait le cas échéant trouver sa place à l'article 11.
Le Président donne la parole à Mme de Magalhães Collaço.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) déclare pleinement convenir que c'est l'article 7 qui doit s'appliquer à la validité formelle du choix par les parties de la loi applicable à leur contrat. Mais elle croit justement préférable de se montrer explicite sur ces questions. Ainsi, si l'on pense que tout ce qui est relatif à la forme du choix par les parties de la loi applicable est régi par l'article 7, il conviendrait de le dire clairement, si l'on pense au contraire que l'article 7 ne couvre pas intégralement ce problème, mais en abandonne certains aspects à l'empire de l'article 11, il convient également de le dire avec clarté.

Le Président observe que la question est donc de savoir si l'article 11 doit être regardé comme posant des conditions spécifiques auxquelles serait subordonnée la validité formelle du choix de loi.

M. Beraudo (France) déclare que les interrogations de la délégation portugaise sont partagées par la délégation française. Il interprète pour sa part la proposition portugaise comme élargissant l'éventail des lois susceptibles de régir la validité formelle du choix de loi. Cet élargissement lui paraît accroître opportunément les possibilités de validation du choix de loi. Il se déclare du reste favorable à l'insertion dans la Convention d'une disposition relative à la forme du contrat de choix de loi.

M. Philip (Danemark) souligne la contradiction entre l'article 7 et l'article 11. Aux termes de l'article 7, l'accord des parties sur le choix de la loi peut être «exprès», c'est-à-dire aussi exprimé par écrit – auquel cas il n'y aurait pas de conflit avec une disposition de la loi applicable en vertu de l'article 11 exigeant que cet accord soit exprimé par écrit. Cependant, en vertu de l'article 7, cet accord peut aussi «résulter des termes du contrat et des

Procès-verbal No 10

Commission dealt with that type of situation and the party which had remained silent, in the light of the law of the contract, might not be bound in such a case. The Czechoslovakian proposal thus gave rise to a problem of substance by comparison with the text in force.

Mr Cuming (Canada) sought the clarification of the Chairman. He stated that his understanding was that paragraph (3) of article 10 would apply, not only to the offer and acceptance, but also to the 'battle of the forms cases', wherein the question arises whether there is a contract arising out of an exchange of forms. He considered that this was an important issue to arise out of this article 10, paragraph (3).

The Reporter stated that the Canadian Delegate's point was a delicate one and his reaction to it was that the issue of whether particular terms were or were not a part of the contract would not be dealt with by article 10, paragraph (3), in those cases where there was clear consent to the transaction. He noted that where consent to certain terms equalled consent to the transaction itself, then he admitted that one would indeed look to article 10, paragraph (3).

Mr Bercovitz (Spain) was in favour of maintaining the text in force in its essentials, but suggested that one might use the wording '... a party may rely on the law of the State where he has his place of business or, alternatively, on that of the law applicable to the contract ...'.

The Chairman put to the vote the Czechoslovakian proposal contained in Working Document No 33.

By a vote of 26 against, 10 in favour, with 14 abstentions, the Czechoslovakian proposal was rejected.

Mr Bercovitz's suggestion in regard to the drafting of paragraph (3) was referred to the Drafting Committee.

The Chairman then suggested that they go on to examine article 11, concerning the law applicable to the form of the contract. He indicated that he had received a proposal of the Hungarian delegation (Working Document No 67) to add to paragraphs (1) and (2) a detail making it apparent that one must take into consideration the time of the conclusion of the contract in order to determine the law relating to the form of the latter. He therefore gave the floor to the Hungarian Representative.

Mr Bánrévy (Hungary) said that the reasons for his delegation's proposal were included in Working Document No 67, which he felt spoke for itself, and said that he felt that it was really a drafting matter.

The Chairman noted that the question could accordingly be referred to the Drafting Committee. He then dealt with the United States proposal (Working Document No 7) to insert, at the beginning of each of the paragraphs of article 11, the words 'an agreement on the governing law' (the rest remaining unchanged). He felt that the placing of that provision could be left to the discretion of the Drafting Committee. He called upon the United States Representative.

Mr Reese (United States of America) agreed with the Chairman, and explained that his delegation felt that it was good to have an express provision relating to the form of agreements on the governing law. This did not, he said, prevent the point from being taken up elsewhere.

The Deputy Secretary General asked Mr Reese whether the insertion in article 11 of the wording contained in the United States proposal would be compatible with article 7 which constituted, at the present stage of the draft, the text governing the choice by the parties of the law applicable to their contract.

Mr Reese (United States of America) said that he felt Mr Pelichet had a good point. He said that although article 7 contained no requirement for the choice of law to be in writing, the chosen law might, however, require it to be in writing,

Mr Pryles (Australia) agreed with Mr Pelichet. He explained that the formal and material validity of a choice of law was governed by article 7, paragraph (1). If, however, the legal system chosen were to require that choice of law to be written or notarized, this would reduce the effect of article 7, paragraph (1). He felt that the Convention should cover the material validity of the choice of law.

Mr Reese (United States of America) withdrew his proposal.

The Chairman, noting that the United States proposal had been withdrawn, suggested that they should go on to examine article 11, paragraph (5), in regard to which the Portuguese delegation had made a proposal (Working Document No 48). Expressed in the form of an addition to article 10, the proposed provision could if necessary be included in article 11.
The Chairman called upon Mrs de Magalhães Collaço.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) said that she fully agreed that it was article 7 which had to be applied to the formal validity of the choice by the parties of the law applicable to their contract. But she felt that it was preferable to be explicit on those questions. Hence if it was considered that everything relating to the form of the choice by the parties of the applicable law was governed by article 7, that should be clearly stated; if, on the other hand, it was considered that article 7 did not fully cover that problem, but left certain aspects of it to be covered by article 11, that should also be clearly stated.

The Chairman observed that the question was accordingly to ascertain whether article 11 should be regarded as stipulating specific conditions to which the formal validity of the choice of law would be subordinated.

Mr Beraudo (France) said that the French delegation had the same doubts as had been expressed by the Portuguese delegation. He, for his part, interpreted the Portuguese proposal as widening the range of the laws which might be governed by the formal validity of the choice of law. This widening seemed to him to increase opportunely the possibilities of validating the choice of law. He was moreover in favour of inserting in the Convention a provision relating to the form of the choice of law contract.

Mr Philip (Denmark) pointed out the contradiction between article 7 and article 11. Under article 7 an agreement on the choice of law could be 'express', which included in writing, and would not, therefore, conflict with a provision of the law applicable under article 11 requiring such an agreement to be in writing. However, agreement could, under article 7, also be 'demonstrated, in the light of the situation as a whole, by the terms of

circonstances de la cause, envisagés dans leur ensemble», auquel cas il y aurait bien conflit avec une disposition applicable en vertu de l'article 11 et selon laquelle l'accord devrait être exprimé par écrit. Pour M. Philip, il y aurait contradiction si les règles de forme devaient s'appliquer aussi à l'accord sur le choix de la loi à l'article 7; il estime préférable de s'en tenir aux dispositions de l'article 7 qui, à son sens, couvre les problèmes de forme de façon exhaustive.

M. Diamond (Royaume-Uni) approuve le Délégué du Danemark. Il dit que, en vertu de la Convention, les règles de forme relatives au choix de la loi sont celles de la loi du for. En conséquence, si l'Etat du for a ratifié la Convention, la forme est régie par l'article 7, qui n'impose pas de forme particulière pour ce choix. M. Diamond pense qu'il ne faut donc pas inclure de conditions de forme à l'article 11.

M. Volken (Suisse) déclare s'associer à la prise de position de M. Philip; il souhaite que l'on ne revienne pas, par le biais de l'article 11, sur la substance de l'article 7.

Le Président demande à Mme de Magalhães Collaço si elle entend maintenir sa proposition.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) accepte de retirer sa proposition, pourvu que le Rapport mentionne que la question de la validité formelle du choix de la loi par les parties est réglé par le seul article 7.

Le Président rappelle alors que l'assemblée doit encore se prononcer sur deux propositions relatives à l'article 11, paragraphe 5, émanant, l'une du Danemark (observations du Gouvernement danois, Doc. prél. No 5), l'autre de l'URSS (Observations du Gouvernement soviétique, Doc. prél. No 5). Il donne la parole à M. Philip pour défendre la proposition de sa délégation.

M. Philip (Danemark) présente la proposition de sa délégation tendant à supprimer le paragraphe 5 de l'article 11. Il explique que ce paragraphe 5 complète la réserve prévue au paragraphe 1 *b* de l'article 19. Le résultat du paragraphe 5 est que, si un Etat fait une réserve et si l'une des parties au contrat a son établissement dans cet Etat, aucun autre Etat ne peut appliquer l'article 11 au contrat. Les problèmes qui se posent ici sont analogues à ceux examinés à propos de l'article 8, mais le paragraphe 5 va encore plus loin pour ce qui est de permettre aux Etats d'imposer leur propre loi à d'autres. Dans l'article 8, il y a encore une solution au différend alors que, aux termes du paragraphe 5, la Convention ne s'appliquera pas aux problèmes de forme relatifs aux contrats litigieux, et ce sera aux tribunaux de trouver d'autres règles s'y appliquant. M. Philip pense que, si les règles appliquées alors par un tribunal sont les mêmes que celles qui auraient été appliquées en vertu de la Convention, on aboutit à un résultat identique. Ce qui se passe alors, ce n'est pas que le paragraphe 5 entraîne des résultats différents, mais qu'il empêche la Convention de s'appliquer. La délégation danoise estime que ce paragraphe permet indûment aux Etats d'imposer leurs propres règles à d'autres Etats et qu'il faut donc le supprimer.

Le Président demande alors si des délégations soutiennent la proposition danoise. N'en apercevant aucune, il considère cette proposition comme rejetée et donne alors la parole à M. Lebedev pour défendre la proposition soviétique de transfert à l'article 4 du paragraphe 5 de l'article 11.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) présente la proposition de sa délégation visant à déplacer le paragraphe 5 de l'article 11 à l'article 4. Etant donné que la question a déjà été examinée longuement, il n'est pas nécessaire de revenir sur le fond des dispositions en cause. La délégation soviétique pourrait accepter l'article tel quel, mais elle considère qu'il faut tenir compte des remarques qui ont été formulées lors de la Commission spéciale, à savoir que si le paragraphe 5 était maintenu dans l'article 11, l'interprétation serait difficile et risquerait de ne pas être uniforme dans tous les Etats. Il pense que les difficultés seraient réglées si l'on transférait le paragraphe 5 dans l'article 4, pour indiquer clairement que l'objet du paragraphe 5 est d'empêcher la Convention de s'appliquer à tout ce qui touche à la forme du contrat lorsqu'une réserve a été exprimée.

Le Président observe que l'intervention de M. Lebedev donne à penser qu'il s'agit là d'une question de rédaction; dans ces conditions, si aucune délégation ne s'y oppose, plutôt que d'émettre un vote, l'assemblée pourrait laisser le Comité de rédaction juger de la place la plus appropriée pour cette disposition.

M. Rognlien (Norvège) demande à la délégation soviétique si elle admet que des règles de droit international privé, extérieures à la Convention, s'appliqueraient en vertu du paragraphe 5, ce qui à son avis ressortirait plus clairement du texte si le paragraphe 5 était incorporé à l'article 4. Si telle n'est pas l'interprétation de la délégation soviétique, M. Rognlien voudrait savoir comment cette délégation envisage de formuler la disposition à inclure dans l'article 4.

Le Président se demande si la proposition soviétique correspond réellement à une modification de la substance des dispositions existantes. Dans la négative, M. Lebedev pourrait, en sa qualité de membre du Comité de rédaction, faire à ce dernier les suggestions qui lui paraîtraient appropriées sur ce point.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) ne voit rien à ajouter à ce que vient de dire le Président. L'intention de sa délégation n'est pas de modifier la disposition quant au fond, mais simplement de rendre la Convention plus claire. La forme doit être régie par une loi, mais pas par les règles de la présente Convention.

M. Volken (Suisse) considère, quant au fond, que M. Philip a en principe raison: tel qu'il est rédigé actuellement, l'article 11, paragraphe 5, aboutit assurément à une lacune. Les pays qui, comme l'URSS, auront par exemple exigé la rédaction d'un écrit, disposeront d'une règle indépendamment du point de savoir si l'article 11, paragraphe 5, est applicable ou ne l'est pas. En revanche, d'autres pays – et ce pourra être le cas de la Suisse ou du Danemark – seront dépourvus d'une telle règle. Or il paraît douteux que la seule méthode conflictuelle soit suffisante pour pallier cette lacune; l'introduction d'un élément substantiel paraît ici indispensable. Ceci nécessite la rédaction d'une proposition écrite. C'est pourquoi l'ajournement au lendemain matin de la discussion de ce problème apparaît souhaitable.

Le Président répond à M. Volken que son analyse est techniquement exacte: combiné avec la réserve prévue à

the contract and the circumstances of the case', which would conflict with any requirement under article 11 for the agreement to be in writing. Mr Philip said there was a contradiction if the rules of form were to apply to the agreement on the choice of law in article 7 and felt that it was better to keep to article 7, which he felt covered the problems of form exhaustively.

Mr Diamond (United Kingdom) supported the statement of the Danish Delegate. He stated that under the Convention the requirements of form with respect to choice of law are those of the law of the forum. Therefore, if the forum had ratified the Convention, form would be governed by article 7, which says the choice need not be in any particular form. Mr Diamond therefore felt that it was improper to include any formal requirements under article 11.

Mr Volken (Switzerland) said that he agreed with the position adopted by Mr Philip; he thought that they should not revert, via article 11, to the substance of article 7.

The Chairman asked Mrs de Magalhães Collaço whether she wished to maintain her proposal.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) agreed to withdraw her proposal, provided that the Report mention that the question of formal validity of the choice of law by the parties was governed by article 7 only.

The Chairman then recalled that the Assembly had still to decide on two proposals relating to article 11, paragraph (5), one of which was submitted by Denmark (Comments of the Danish Government, Preliminary Document No 5), and the other by the USSR (Comments of the Soviet Government, Preliminary Document No 5). He gave the floor to Mr Philip to defend his delegation's proposal.

Mr Philip (Denmark) introduced his delegation's proposal to delete paragraph (5) of article 11. He explained that paragraph (5) supplemented the reservation allowed by article 19(1)*b)*. The result of paragraph (5) was that if a State made a reservation, if one of the parties to a contract had its place of business in that State, no other State could apply article 11 to the contract. He felt that the problems discussed here were similar to those discussed with respect to article 8, but that paragraph (5) went further in allowing States to impose their own law on other States. He pointed out that in article 8 there was still a solution to the dispute; however under paragraph (5) the Convention would not deal with problems of form with respect to the contract under dispute, and the court would need to find other rules to cover that question. Mr Philip felt that if the rules applied by the court were the same as those which would apply under the Convention, the result would be the same, and that therefore the reason for paragraph (5) was not that it would lead to different results, but merely that it would prevent the Convention from applying. Therefore his delegation was of the opinion that the provision went too far in allowing States to impose their own rules on other States, and that paragraph (5) should be deleted.

The Chairman then asked whether any delegations supported the Danish proposal. As there did not appear to be any, he considered that proposal to be rejected and then gave the floor to Mr Lebedev to defend the Soviet proposal to transfer paragraph (5) of article 11 to article 4.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) introduced his delegation's proposal to transfer paragraph (5) of article 11 to article 4. He stated that as the matter had been considered previously at great length, there was no need to go into the substance of the provisions. Mr Lebedev pointed out that the article was acceptable to his delegation as it stood, but that he felt the need to take into consideration remarks which had been made at the Special Commission, which indicated that if paragraph (5) were to remain in article 11, interpretation would be difficult and would not be uniform in all States. He felt that the problem would be solved if paragraph (5) were transferred to article 4, to indicate clearly that the purpose of paragraph 5 was to prevent the Convention from applying to all matters as to the form of the contract where a reservation has been made.

The Chairman observed that Mr Lebedev's intervention implied that that was a question of drafting; under those circumstances, if no delegation objected, rather than voting, the Assembly might leave it up to the Drafting Committee to decide the most appropriate place for that provision.

Mr Rognlien (Norway) wished to ask the Soviet delegation whether they accepted that a system of private international law, outside that of the Convention, would apply under paragraph (5), a result which he thought was clearer if paragraph (5) were included in article 4. If this was not their intention, he wished to know how the provision, to be included in article 4, would be drafted.

The Chairman wondered whether the Soviet proposal really involved a substantive modification of existing provisions. If this was not the case, Mr Lebedev could, as a member of the Drafting Committee, submit to that Committee any relevant suggestions which he thought appropriate.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) said that there was no need to add to what the Chairman had said. The intention of his delegation was not to change the substance of the provision, but was merely to make the Convention clearer. Form, he said, should be regulated by a law, but not by the rules of this particular international Convention.

Mr Volken (Switzerland) considered that, as regards the substance, Mr Philip was basically justified in maintaining that the current form of article 11(5) would be bound to give rise to a legal vacuum. Those countries which, like the USSR – for example – had insisted upon the drafting of a written instrument, would have a rule whether or not article 11(5) was applicable. However, other countries – and that could apply to Switzerland or Denmark – would be without such a rule. It did seem doubtful whether the choice of law method, on its own, would suffice to mitigate the consequences of that legal vacuum, and it seemed absolutely necessary to introduce a substantive element. That in turn called for the drafting of a written proposal and it accordingly seemed as though the Commission should adjourn the discussion of that problem until the following morning.

The Chairman responded to Mr Volken by saying that his diagnosis was correct from a technical standpoint.

l'article 19, paragraphe 1 *c*, le paragraphe 5 de l'article 11 conduit effectivement à une lacune. Il rappelle toutefois que, lors de la dernière Commission spéciale, c'est cette lacune même qui fut l'objet du compromis adopté. Il observe au surplus qu'elle sera en partie comblée par les règles de conflit du for saisi. Dans ces conditions, la proposition formulée par la délégation suisse s'analyse en une remise en cause complète du fond même de l'accord auquel la Commission spéciale était parvenue. Le Président précise toutefois que si cette délégation entend déposer une motion d'ajournement, cette motion sera bien entendu soumise au vote de l'assemblée.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) dit que le paragraphe 5 doit être maintenu tel quel à l'article 11, parce que l'article 4 porte sur des situations déjà exclues de l'application de la Convention, tandis que l'exclusion résultant du paragraphe 5 est subordonnée à une réserve.

M. Loussouarn (France) se déclare hostile à un ajournement de la discussion. Il tient au demeurant à rappeler, que chaque fois que l'on n'inclut pas quelque chose dans la Convention, on laisse subsister une lacune, de sorte que l'existence de lacunes doit être acceptée comme étant dans la nature des choses. En outre, la lacune que déplore la délégation suisse ne créera pas un *vacuum juris*, puisqu'il existe des règles de conflit qui viendront la combler. Enfin, la règle *locus regit actum* étant en vigueur dans la plupart des Etats, les divergences susceptibles de naître de l'application des règles de conflit du for ne seront guère considérables; cet inconvénient très relatif sera d'ailleurs compensé par le fait que l'éventail des lois susceptibles de valider le choix de lois fait par les parties se trouvera élargi. La délégation française estime d'autre part que l'article 11, paragraphe 5, devrait être maintenu là où il est actuellement.

Le Président demande à M. Volken si dans ces conditions il souhaite toujours déposer une motion d'ajournement. Il enregistre la réponse négative de celui-ci.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) se déclare d'accord avec M. Loussouarn pour souhaiter que ne soient changés ni le texte actuel, ni l'emplacement de l'article 11, paragraphe 5. Elle souligne qu'un déplacement de ce paragraphe serait fort critiquable d'un point de vue méthodologique. L'article 4 est en effet consacré aux matières exclues du champ d'application de la Convention. Or, en y insérant l'actuel paragraphe 5 de l'article 11, on ferait figurer parmi les exclusions quelque chose qui ne serait exclu que dans le cas bien particulier d'application d'une réserve.

Le Président demande alors à M. Lebedev s'il maintient sa demande de déplacement du paragraphe 5 de l'article 11 et enregistre la réponse affirmative de celui-ci.

M. Rognlien (Norvège) n'est pas hostile à la proposition de l'URSS sur la question rédactionnelle, mais tient à s'assurer que la réserve de l'article 11, si elle est incluse à l'article 4, ne deviendra pas une réserve à l'article 7.

M. Chaturvedi (Inde) dit que le paragraphe 5 de l'article 11 doit être maintenu, puisque la délégation soviétique a déclaré que cette solution lui paraissait acceptable.

M. Hjerner (Suède) dit que, dans le projet de Convention, la forme est régie par la loi applicable au contrat et l'article 11 est une disposition permettant de sauvegarder des contrats qui autrement risqueraient d'être nuls. Le transfert du paragraphe 5 à l'article 4, qui reviendrait à exclure la forme de l'application de la Convention, soulève des problèmes de fond.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) explique que c'est précisément pour éviter l'interprétation donnée par la délégation suédoise que la délégation soviétique a proposé de déplacer le paragraphe 5. Comme on l'a souligné, on peut interpréter le paragraphe 5 comme signifiant que les paragraphes 1 à 4 ne s'appliquent pas, et que l'article 8 doit régir les questions de forme. Le but de sa délégation est de clarifier les choses: elle ne veut ni modifier les dispositions de fond, ni en particulier avoir d'effet sur la forme du choix par les parties de la loi applicable selon le paragraphe 1 de l'article 7.

Le Président indique qu'il avait pensé un moment pouvoir envisager le renvoi de la proposition soviétique au Comité de rédaction, mais que, certaines délégations paraissant tenir à ce que le paragraphe 5 de l'article 11 soit maintenu au sein de cet article, la proposition soviétique doit nécessairement faire l'objet d'un vote de l'assemblée. Il la met donc aux voix.

Par un vote de 21 voix contre, 7 pour et 16 abstentions, la proposition de déplacement du paragraphe 5 de l'article 11 à l'article 4 est rejetée.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) veut se faire préciser la signification du résultat du vote, compte tenu des remarques de la délégation suédoise. Il voudrait savoir si, au cas où une réserve serait faite aux termes du paragraphe 5 de l'article 11, les paragraphes 1 à 4 deviendraient inapplicables et la forme serait régie par le paragraphe 8, comme l'a suggéré le Délégué de la Suède, ce qui n'est pas conforme aux intentions de la Commission spéciale.

Le Président précise que le Rapport mentionnera le fait que l'article 11 de la Convention ne s'appliquera pas à la forme du contrat et mentionnera également son corollaire, à savoir que la loi du for comblera cette lacune.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) souhaite que le paragraphe 5 soit remanié, si l'intention de ce paragraphe est d'exclure la forme du contrat de l'application de la Convention dans le cas d'une réserve. Tel quel, le paragraphe 5 signifie que les paragraphes précédents ne s'appliquent pas, et que la validité formelle est donc régie par les articles 7 ou 8. Si, comme le Président l'a expliqué, ce résultat n'est pas celui voulu par les rédacteurs de la Convention, il faut modifier le paragraphe 5.

Le Président observe que, puisque l'assemblée n'a pas supprimé la faculté de réserve prévue à l'article 11, paragraphe 5, il est loisible au Comité de rédaction de rendre claire l'interprétation de cette disposition. Il suggère donc d'aborder l'examen de l'article 12, relatif au domaine de la loi applicable. Il rappelle que ce texte n'est pas exhaustif, mais procède par une énumération pouvant, le cas échéant, être complétée par le juge. Il propose de passer en revue cet article, lettre par lettre, en s'arrêtant à chaque fois sur les observations émises. Il commence donc par l'article 12 *a*, sur lequel existe

Article 11(5), combined with the reservation under article 19(1)*c)*, did indeed lead to a legal vacuum. He none the less reminded delegates that that very vacuum had been the subject of the compromise finally adopted during the most recent meetings of the Special Commission. He remarked, moreover, that it would be partly made good by the conflicts rules of the seized court. Under those circumstances, the proposal submitted by the Delegate of Switzerland in his statement was tantamount to a complete calling into question of the very basis of the agreement reached by the Special Commission. The Chairman none the less said that, if that delegation wished to propose a motion of adjournment, that motion would of course be put to the vote.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) expressed the view that paragraph (5) should be retained as it stood in article 11, because article 4 dealt with situations always excluded from the application of the Convention, whereas the exclusion under paragraph (5) depended on a reservation.

Mr Loussouarn (France) said that he did not agree with the proposed adjournment of the discussion. In addition, he reminded delegates that, each time something was not included in the actual Convention, it left a vacuum – so that the existence of vacuums had to be accepted as something natural. The vacuum mentioned with such regret by the Delegate of Switzerland would not in fact be a *vacuum juris*, as there were conflicts rules to fill the gap. And finally, as the rule *locus regit actum* was in force in most States, such divergencies as might arise from the application of conflicts rules of the forum would not really be considerable – and that very minor disadvantage would be compensated by the fact that a wider range of laws would be available to validate the parties' choice of law stipulations. The French delegation also considered that article 11(5) should be maintained in its current place.

The Chairman asked Mr Volken whether – under those circumstances – he still wished to propose a motion of adjournment. He took note of his negative reply.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) said that she agreed with Mr Loussouarn's desire to have no changes made to the current wording, or to the current position of article 11(5). She emphasized that a decision to move that paragraph would be very much open to criticism from a methodological standpoint. Article 4 in fact related to aspects excluded from the scope of the Convention. If it was decided to insert the current paragraph (5) of article 11 into that article, that would mean inserting into the list of exclusions a circumstance that would only be excluded in one very specific instance, namely when a reservation was being applied.

The Chairman asked Mr Lebedev whether he still wanted article 11(5) to be moved, and took note of his answer in the affirmative.

Mr Rognlien (Norway) stated that he was not opposed to the USSR proposal on the drafting point, but wished to ensure that the reservation under article 11, if included in article 4, would not become a reservation to article 7.

Mr Chaturvedi (India) said that paragraph (5) of article 11 should be retained, as the Soviet delegation had said that this would be acceptable to them.

Mr Hjerner (Sweden) said that as the draft Convention stood, form was within the scope of the law applicable to the contract, and that article 11 was a saving provision for contracts which might otherwise be invalid. He felt that to move paragraph (5) to article 4 would be to remove the question of form from the scope of the Convention and was therefore a question of substance.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) explained that it was to avoid the interpretation given by the Delegate of Sweden that his delegation had proposed the transfer of paragraph (5). He said that it had been pointed out that paragraph (5) could be read as saying that paragraphs (1)-(4) did not apply and that article 8 should govern the question of form. The aim of his delegation's proposal was to clarify the matter, and it intended no change in substance and in particular no effect on the forum of the parties' agreement as to the applicable law under article 7, paragraph (1).

The Chairman said that he had, at one time, thought that he could consider referring the Soviet proposal to the Drafting Committee but that, as a number of delegations appeared anxious to have paragraph (5) maintained within article 11, he would have to put the Soviet proposal to the vote – which he accordingly did.

By a vote of 21 against, 7 in favour, with 16 abstentions, the proposal of moving paragraph (5) of article 11 to article 4 was rejected.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) said that he wished to be sure what the result of the vote meant, in view of the remarks made by the Delegate of Sweden. He wished clarification on whether, if a reservation were made under paragraph (5) of article 11, paragraphs (1)-(4) would not be applicable and the matter of form would be subject to paragraph (8) as suggested by the Delegate of Sweden, as this was not what the Special Commission had intended.

The Chairman explained that the Report would mention that article 11 of the Convention would not apply to the form of the contract and would also mention the corollary to that statement, namely that the vacuum would be filled by the law of the forum.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) wished paragraph (5) to be redrafted if its aim was to exclude the form of the contract from the Convention in the event of a reservation. As it stood, he explained, paragraph (5) meant that the preceding paragraphs did not apply and therefore formal validity would be governed by article 7 or 8. If, as the Chairman had explained, that was not the intention, then paragraph (5) should be redrafted.

The Chairman observed that as the Commission had not done away with the option to make a reservation under article 11(5), the Drafting Committee would be entitled to clarify the interpretation of that provision. He accordingly suggested that the Commission should proceed to article 12, which related to the law applicable to a contract of sale. He reminded delegates that that text was not exhaustive, but gave a list to which a court might well add. He proposed to go through each subparagraph of that article, stopping to consider any comments that were made. He accordingly began with article 12 *a)* for which the United States had submitted an

une proposition d'amendement des Etats-Unis (Doc. trav. No 8). Il donne la parole sur ce point à M. Reese.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) présente la proposition de sa délégation (Doc. trav. No 8), selon laquelle il faut modifier comme suit l'alinéa *a* de l'article 12: «*a construction of the contract:*» («L'interprétation du contrat, en tant qu'elle est gouvernée par des principes de droit»). La question n'est pas très importante mais, aux Etats-Unis, on entend par «*interpretation*» la recherche des intentions des parties: il s'agit d'une question de fait, qui doit être tranchée selon la loi du for. Si l'on ne peut dégager l'intention des parties, il faut alors procéder à la «*construction*» du contrat, c'est-à-dire interpréter celui-ci en faisant intervenir des principes de droit. M. Reese dit que beaucoup d'Etats ne donnent peut-être pas le même sens au mot «*interpretation*», mais que ce mot ne convient pas aux Etats-Unis.

M. Philip (Danemark) propose d'utiliser, dans le texte anglais, les deux mots – «*interpretation*» et «*construction*». Sa délégation tient en effet à maintenir le mot «*interpretation*».

Le Président demande à M. Reese s'il se satisferait de cette solution.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) dit que sa délégation ne peut accepter que l'on utilise les deux mots à la fois. Si, comme les Etats-Unis, on distingue entre «*interpretation*» («interprétation du contrat») et «*construction*» («interprétation, en tant qu'elle est gouvernée par des principes de droit»), l'«*interpretation*» est une question de fait, qui est régie par la loi du for. Il peut accepter le mot «*interpretation*» seul, mais pas les deux à la fois.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) explique que, dans son pays, le mot «*construction*» ne désigne pas l'interprétation du contrat mais sa formation, et qu'il est donc pour le maintien du mot «*interpretation*».

M. Diamond (Royaume-Uni) est d'accord avec le Délégué de l'Ethiopie et souligne que le Comité de rédaction a rencontré des difficultés, parce que le mot anglais «*construction*» signifie dans certains pays «élaboration» et dans d'autres «interprétation». On a donc choisi le mot anglais «*interpretation*» pour éviter toute confusion.

Le Président conclut en suggérant de conserver le mot «*interpretation*» dans le texte de la Convention et de relater dans le Rapport la discussion très éclairante qui vient d'avoir lieu. Il aborde ensuite l'article 12 *b*, dont le texte actuel est: «les obligations des parties et l'exécution du contrat», et que la délégation portugaise propose (Doc. trav. No 49) de transformer en «les *droits et* obligations des parties et l'exécution du contrat». Il donne la parole à Mme de Magalhães Collaço pour défendre cette proposition.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) déclare que la proposition portugaise parle d'elle-même et constitue une explicitation du texte existant plutôt qu'un amendement au fond.

M. Loussouarn (France) doute de la nécessité de remplacer les mots «les obligations» par les mots «les droits et obligations», dans la mesure où les obligations de l'une des parties lui paraissent correspondre aux droits de l'autre et réciproquement. Il précise néanmoins que les doutes qu'il nourrit à cet égard ne constituent pas de sa part une opposition résolue à la proposition portugaise.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) déclare ne pas adhérer à la formule de M. Loussouarn, étant donné que l'une des parties peut disposer d'un droit ou d'un pouvoir ne correspondant pas à une obligation de l'autre partie au sens technique du mot.

Le Président relève que la proposition portugaise ne rencontre aucune opposition et qu'elle peut dès lors être considérée comme acceptée par l'assemblée. Aucune proposition n'étant formulée au sujet des alinéas *c* et *d* de l'article 12, il passe à l'alinéa *e* de cet article, en rappellant que la délégation suisse a présenté une demande de suppression de cet alinéa (Observations du Gouvernement suisse, Doc. prél. No 5), tandis que l'Autriche propose de supprimer le mot «effets» (Observations du Gouvernement autrichien, Doc. prél. No 5), et que de son côté la République démocratique allemande propose au contraire de compléter cet alinéa *e* en reprenant les dispositions que contenait à ce sujet l'article 2 de la *Convention de La Haye du 15 avril 1958 sur la loi applicable au transfert de la propriété en cas de vente à caractère international d'objets mobiliers corporels*.

Le Secrétaire général adjoint précise que la solution préconisée par la délégation autrichienne à travers sa proposition d'amendement correspond à la solution adoptée par la Convention de Vienne, dans son article 4 *b)*.

Le Président suggère en conséquence de commencer par l'examen de la proposition suisse de suppression de l'article 12 *e*.

M. Volken (Suisse) précise que cette proposition était intimement liée aux propositions formulées par sa délégation à propos de l'article 4 du présent projet de Convention. Il lui paraît que le maintien de l'article 4 *b*, s'il avait été décidé par l'assemblée, priverait de sens la proposition de suppression de l'article 12 *e*.

Le Président confirme que l'assemblée a effectivement maintenu l'article 4 *b*, de sorte que l'on peut passer directement à l'examen de la proposition autrichienne, à propos de laquelle il donne la parole à M. Duchek.

M. Duchek (Autriche) explique que les effets des clauses de réserve de propriété sont étroitement liés aux droits réels. Il signale les problèmes relatifs aux effets de ces clauses entre les parties au contrat d'une part, et à l'égard des tiers d'autre part. Il ne propose pas de supprimer ce paragraphe – mais il en aurait approuvé la suppression – et il accepte que la validité de ces clauses soit régie par la Convention, étant donné qu'il s'agit essentiellement des rapports entre vendeur et acheteur. Cependant, les effets de ces clauses doivent être exclus de la Convention en tant qu'ils se rapportent aux droits réels. M. Duchek propose donc de supprimer les mots «et les effets». Il pourrait aussi accepter que l'on garde ces mots, à condition que l'on précise «effets contractuels», pour bien faire comprendre qu'il ne s'agit pas des effets réels.

Le Président remarque qu'il ressort des propos de M. Duchek que la délégation autrichienne donnerait sa préférence à une formule comme «la validité et les effets

amendment (Work. Doc. No 8). He gave the floor to Mr Reese to speak on that proposal.

Mr Reese (United States of America) introduced his delegation's proposal in Working Document No 8 to amend sub-paragraph *a)* of article 12 to read 'construction of the contract'. He explained that this was not a matter of great importance, but that in the United States of America interpretation meant arriving at the intention of the parties and was a question of fact, to be decided by the law of the forum. If the intention of the parties could not be found, 'construction' of the contract was necessary, involving the use of rules of law, to give it meaning. Mr Reese accepted that many States might not use these words in the same way, but said that in his country the word 'interpretation' was not the correct word to use.

Mr Philip (Denmark) suggested using both words and said that his delegation wished to retain the word 'interpretation'.

The Chairman asked Mr Reese if he would be satisfied with that solution.

Mr Reese (United States of America) said that his delegation would not be satisfied with the use of both words. If, as in the United States, one distinguished between interpretation and construction, then interpretation was a question of evidence and therefore governed by the law of the forum. He explained that he could accept interpretation alone but that he could not accept both words.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) explained that in his country construction meant not the interpretation of a contract but the making of a contract, and he was therefore in favour of retaining the word 'interpretation'.

Mr Diamond (United Kingdom) agreed with the Delegate of Ethiopia and pointed out that in the Drafting Committee there had been problems of language in the use of the word 'construction', because some States took construction to mean 'to build up' and others took it to mean 'to interpret'. Therefore, the word 'interpretation' had been chosen to avoid confusion.

The Chairman ended the discussion by suggesting that the word 'interpretation' should be kept in the text of the Convention and that the Report should recount the very enlightening discussion that had just taken place. He then passed on to article 12 *b)*, which was currently worded to read 'the obligations of parties and performance of the contract', and which the delegation of Portugal wished to have changed to read 'the *rights and* obligations of the parties and performance of the contract' (Work. Doc. No 49). He gave the floor to Mrs de Magalhães Collaço to present that proposal.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) said that the Portuguese proposal spoke for itself and was an explanation of the current text rather than a fundamental amendment to it.

Mr Loussouarn (France) doubted whether it was necessary to replace the words 'the obligations' by the words 'the rights and obligations', insofar as the obligations of one party seemed to him to correspond to the rights of the other – and *vice versa*. He none the less made it clear that his doubts about that substitute wording did not mean that he was resolutely opposed to the proposal by Portugal.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) said that she did not agree with Mr Loussouarn's statement, as one of the parties could be entitled to exercise a right or power which did not correspond to an obligation of the other party, in the technical sense of the word.

The Chairman noted that there was no opposition to the proposal by the Portuguese delegation and that it could accordingly be considered to have been adopted by the Commission. No proposals were put forward regarding sub-paragraphs *c)* and *d)* of article 12, so he passed on to sub-paragraph *e)* of that article, reminding delegates that the delegation of Switzerland had asked for it to be deleted (Comments of the Government of Switzerland, Prel. Doc. No 5), while Austria was proposing that the word 'effect' should be deleted (Comments of the Government of Austria, Prel. Doc. No 5) and the German Democratic Republic had, on the contrary, suggested that sub-paragraph *e)* should be completed by the addition of the relevant provisions of Article 2 of the *Hague Convention of 15 April 1958 on the law governing the transfer of title in international sales of goods*.

The Deputy Secretary General said that the solution which the delegation of Austria was advocating through the medium of its proposed amendment was the same as that which had been adopted by the Vienna Convention in its Article 4 (*b*).

The Chairman accordingly suggested that the Commission should first consider the Swiss proposal for deleting article 12 *e)*.

Mr Volken (Switzerland) said that that proposal was closely linked to his delegation's proposals regarding article 4 of the current draft. It seemed to him obvious that, if the Commission decided to maintain article 4 *b)*, that would mean there was no point in deleting article 12 *e)*.

The Chairman confirmed that the Commission had indeed maintained article 4 *b)*, so that the meeting could proceed directly to a consideration of the proposal by Austria. He gave the floor to Mr Duchek.

Mr Duchek (Austria) explained that the effects of clauses reserving title to property were closely linked to property law. He pointed out the problems relating to the effects of such clauses as between the parties to the contract on the one hand, and in respect of third parties on the other. He said that he did not propose the deletion of the paragraph, although he would have supported it, and that he accepted the validity of such clauses being governed by the Convention, as this was mainly a question of the relationship between the buyer and the seller. However, the effects of such a clause should be excluded from the Convention as they related to property rights, and he therefore proposed that the reference to 'effect' should be deleted. Alternatively he would accept reference to effects being retained, but clarify this by referring to 'contractual effects', thus making clear that this did not affect property rights.

The Chairman said that it seemed from Mr Duchek's statement that the delegation of Austria would prefer to have a wording such as 'the validity and contractual ef-

contractuels entre les parties des clauses de réserve de propriété».

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) appuie la proposition de la délégation autrichienne, qui est analogue à la proposition faite par le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne dans le Document préliminaire No 5. Il propose lui aussi d'ajouter le mot «contractuels» après le mot «effets», pour distinguer effets réels et effets contractuels.

Mme Buure-Hägglund (Finlande) dit que la rédaction de l'alinéa *e* est le résultat de longues discussions au sein de la Commission spéciale, et qu'il ne faut pas la modifier, pour ne pas rompre l'équilibre réalisé. Elle accepte néanmoins l'amendement proposé, tendant à ajouter le mot «contractuels» après le mot «effets», car il ne rompt pas cet équilibre.

Le Président remarque qu'aucune objection catégorique à l'adjonction du terme «contractuels» n'a jusqu'à présent été émise.

M. Bercovitz (Espagne) déclare ne voir que des avantages à l'adjonction du mot «contractuels». Ce terme ne change rien à ce qui a été décidé au fond sous l'article 4 et constituera dans certains systèmes juridiques un facteur de clarification.

M. Cuming (Canada) est opposé à l'amendement proposé, qui ôte à l'alinéa *e* ce qui, aux yeux de son pays, en constitue l'intérêt. Il souligne que, en droit canadien, on peut distinguer les effets d'une clause de réserve de propriété entre les parties et ses effets à l'égard des tiers. Lorsque la propriété est réservée, c'est un ensemble de règles différentes qui s'appliquent, portant sur les relations à l'égard des tiers et sur les rapports entre les parties. M. Cuming estime que, si l'on ajoute le mot «contractuels», on risque de faire croire que ces règles particulières ne s'appliquent pas, et que le seul effet d'une telle clause est de retarder le transfert de propriété, ce qui est faux.

Le Président déclare alors qu'il avait abordé ce point en fin de séance en pensant qu'il n'engendrerait pas d'importantes difficultés. Devant les problèmes soulevés, il juge préférable de reporter au lendemain la suite de la discussion.

La séance est levée à 18 h. 15.

Documents de travail Nos 74 à 76

Distribués le 22 octobre 1985 (matin)

No 74 – Proposition des délégations de l'Argentine, du Chili, de l'Espagne, des Etats-Unis d'Amérique, de la Finlande, de la France, du Honduras, du Mexique, de la Suisse, de l'Uruguay et du Venezuela

Ajouter la disposition suivante après l'article 15 (ou le nouvel article 15 bis):

La Convention ne porte pas atteinte aux dispositions de la loi du for dont l'application s'impose aux situations internationales quelles que soient les règles de conflit de lois applicables au contrat de vente.
Il peut également être donné effet aux règles de même nature d'un autre Etat qui présente avec l'objet du litige un lien suffisamment étroit.

No 75 – Proposition de la délégation de la Norvège

(traduction)

I L'intitulé devrait être libellé comme suit:

Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises et d'*électricité*.

II Article 3 bis:

Supprimer l'alinéa b.

III Ajouter un nouvel alinéa (a bis) *rédigé comme suit:*

a bis qu'il n'appliquera pas l'alinéa *b* de l'article 3 *bis*.

No 76 – Proposition des délégations de l'Australie, du Danemark, de l'Espagne, des Etats-Unis d'Amérique et du Royaume-Uni

Article 12 f

Les conséquences de l'inexécution du contrat, y compris les chefs de préjudice pouvant donner lieu à réparation, mais sans préjudice de la loi de procédure du for.

fects as between the parties of clauses reserving title to the goods'.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) expressed his support for the proposal of the Austrian Delegate and pointed out that his Government had made a similar proposal in Preliminary Document No 5. He too proposed the inclusion of the word 'contractual' before 'effect' as this would differentiate between the effects *in rem* and the contractual effects.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) said that the wording of sub-paragraph *e)* was the result of long discussions of the Special Commission and that it should be kept as it stood to avoid disturbing the balance that had been achieved. She accepted, however, the proposed amendment to include the word 'contractual' before 'effect', as this would not change the balance.

The Chairman remarked that there had as yet been no categorical objection to the addition of the word 'contractual'.

Mr Bercovitz (Spain) was sure that nothing but good could come of adding the word 'contractual'. That term had no effect upon the fundamental decisions underlying article 4 and would serve to clarify the issue in a number of legal systems.

Mr Cuming (Canada) objected to the proposed amendment as it would destroy what his country saw as the relevance of sub-paragraph *e)*. He pointed out that under Canadian law it was possible to distinguish the effect as between parties of a reservation clause and the effect as between third parties. Where title was retained, a separate body of law came into operation which dealt with the relation to the third parties and the relation between the parties. He felt that if the word 'contractual' were included before the word 'effect' this might signal that this body of law did not apply, leading to the false conclusion that the only effect of such a clause was to postpone the passing of the title.

The Chairman said that he had brought that point up at the end of the meeting, because he thought that it would not give rise to any major difficulties. However, given the problems that had arisen, he thought that it would be preferable for the rest of the discussion to be postponed until the following day.

The meeting rose at 6.15 p.m.

Working Documents Nos 74 to 76

Distributed on 22 October 1985 (morning)

No 74 – Proposal of the delegations of Argentina, Chile, Finland, France, Honduras, Mexico, Spain, Switzerland, the United States of America, Uruguay and Venezuela

Add the following provision after article 15 (or new article 15 bis*):*

The Convention does not prevent the application of those provisions of the law of the forum which must be applied to international situations, irrespective of the rules of conflict of laws applicable to contracts of sale. If another State has a sufficiently close connection with a case, effect may equally be given to rules of that State which have the same character as those mentioned in the preceding paragraph.

No 75 – Proposal of the delegation of Norway

I The title should read:

Convention on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods *and Electricity.*

II Article 3 bis

Delete sub-paragraph b).

III Article 19

Add a new sub-paragraph a) bis *reading as follows:*

a) bis that it will not apply sub-paragraph *b)* of article 3 *bis*.

No 76 – Proposal of the delegations of Australia, Denmark, Spain, the United Kingdom and the United States of America

Article 12 f)

The consequences of non-performance of the contract, including the categories of loss for which compensation may be recovered, but without prejudice to the procedural law of the forum.

Procès-verbal No 11

Séance du mardi 22 octobre 1985 (matin)

La séance est ouverte à 10 h. sous la présidence de M. Lagarde (France), le Rapporteur étant M. von Mehren (Etats-Unis d'Amérique).

Le Président rouvre la discussion commencée la veille sur l'article 12 *e*.

M. Cuming (Canada) revient sur les explications qu'il a données la veille au sujet des difficultés que pose à la délégation canadienne la proposition de la République fédérale d'Allemagne visant à introduire le mot «contractuels» après le mot «effets», à l'alinéa *e* de l'article 12. Il indique qu'il s'est entretenu de la question avec M. Rebmann, qu'ils ne sont pas en désaccord sur le fond, mais que les difficultés proviennent plutôt de la nature du droit nord-américain relatif aux sûretés sur les biens mobiliers et du fait que le libellé proposé n'est pas conforme à cette législation et, éventuellement, à d'autres systèmes juridiques.
Pour que la Conférence ne perde pas son temps en discussion, M. Cuming demande qu'il soit indiqué dans le Rapport officiel que l'emploi des termes «effets contractuels» ne devrait pas être interprété comme excluant le droit relatif aux sûretés sur les biens mobiliers, dans la mesure où il règle les relations juridiques entre les parties.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) signale qu'il est d'accord avec l'interprétation donnée par le Délégué du Canada.

M. Rognlien (Norvège) se demande si l'expression «effets contractuels» doit s'entendre des effets de nature contractuelle et ne s'entend pas nécessairement des effets qui sont spécifiés dans le contrat lui-même. Il se peut que les parties n'éprouvent pas la nécessité de préciser, dans le contrat, les «effets contractuels» que leur contrat peut déployer. Si l'expression «effets contractuels» ne devait pas s'entendre dans ce sens, M. Rognlien émettrait un vote négatif.

Le Président dit avoir l'impression que cette suggestion ne rencontre pas d'objection de la part des autres délégations.

M. Philip (Danemark) constate que la proposition pose encore des problèmes puisque l'expression «effets contractuels» viserait des effets étrangers à ceux dont il est question au cours du présent débat.
Il se réfère à l'article 4, où il est entendu que toutes les relations entre les parties sont régies par la Convention, sauf dans des cas bien précis. Il souligne qu'en revenant sur ce principe à l'article 12, on créerait des difficultés.

En conséquence, M. Philip demande si les Etats qui recherchent un compromis pourraient accepter que l'expression «effets contractuels» soit remplacée par «effets du contrat».

M. Volken (Suisse) demande si le terme «contractuels», et l'expression «entre les parties», que l'on souhaiterait insérer dans le texte, se réfèrent à la notion de validité dont il est question dans ce même paragraphe *e*. Il redoute que la présence du terme «validité» ne donne à l'ensemble une allure de scission entre le droit réel et le droit des obligations. Il en vient en conséquence à se demander s'il ne serait pas préférable de ne plus faire mention de la validité.

Le Président observe que, pour que l'on puisse s'intéresser à une clause et à ses effets, il faut d'abord qu'elle soit valide.

M. Loussouarn (France) considère que l'on touche là à l'une des distinctions les plus délicates entre les effets de droit des obligations et les effets de droit réel. Il observe à cet égard que, dans la terminologie française, on parle d'effets obligatoires – et non d'effets contractuels – par opposition aux effets réels, distinction qui clarifie relativement les questions. Il pense que la distinction est sensiblement plus délicate dans les pays où le consentement à la vente emporte à lui seul transfert de propriété que dans ceux où ce transfert nécessite une tradition. Il rappelle que deux problèmes fondamentaux se posent en matière de réserve de propriété: celui de la validité de la clause de réserve de propriété (la clause ne pouvant être valable que là où la loi l'autorise) et celui de l'opposabilité aux tiers de la clause de réserve de propriété, en particulier en cas de faillite de l'acheteur – et l'on sait que l'impérialisme du droit de la faillite empêche de soumettre cette question à la loi du contrat. Il suggère en conclusion de ne parler dans le texte que de la validité des clauses de réserve de propriété et de ne rien dire de leurs effets, ce qui, souligne-t-il, n'exclura nullement ces effets du domaine de la loi applicable aux contrats, puisque l'article 12 procède par une énumération à caractère énonciatif. Il déclare toutefois ne pas être opposé à la terminologie qui a été proposée pour améliorer l'actuelle rédaction.

Le Président suggère que ces questions terminologiques soient renvoyées au Comité de rédaction.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) dit que si on ajoute le terme «contractuels» après le mot «effets» à l'article 12 *e* pour viser les effets contractuels, on serait obligé d'ajouter également «contractuelle» après le mot «validité» pour viser la validité contractuelle. Cela n'est pas du tout nécessaire.
De plus, la phrase implique également l'exclusion des «effets non contractuels», ce qui n'est pas du tout l'idée. C'est la raison pour laquelle il préfère maintenir le texte tel quel.

M. Diamond (Royaume-Uni) reprend à son compte les observations des Délégués du Canada et de la République fédérale d'Allemagne, selon lesquelles il n'y a pas de divergence de vues quant au fond. La question de rédaction qui se pose n'est cependant pas simple; elle a d'importantes répercussions.
Il est inutile d'introduire l'expression «effets du contrat», comme le Délégué du Danemark l'a proposé, car cela n'ajouterait rien à ce qui est déjà dit à l'alinéa *e*. M. Diamond ne voit pas ce qu'ajouterait la présence du mot «contractuels», à moins que ce mot soit considéré

Minutes No 11

Meeting of Tuesday 22 October 1985 (morning)

The meeting was opened at 10 a.m. Mr Lagarde (France) was in the Chair, and Mr von Mehren (United States of America) served as Reporter.

The Chairman reopened the discussion which had begun the previous day on article 12 *e)*.

Mr Cuming (Canada) repeated the explanation, which he had given the day before with respect to the difficulties faced by the Canadian delegation *vis-à-vis* the German Federal Republic's proposal to include the word 'contractual' before the word 'effect' in article 12, sub-paragraph *e)*. Mr Cuming commented that he had discussed this matter with Mr Rebmann and stated that they had no disagreement as to policy, but rather the difficulties resulted from the nature of North American personal property security law and the failure of the proposed wording to satisfy this and possibly other legal systems.

Not wishing to waste time in discussion, Mr Cuming requested that the official Report state that the use of the words 'contractual effect' should not be interpreted as excluding those aspects of personal property security law, which regulate personal rights as between the parties.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) wished briefly to remark that he was in agreement with the interpretation of the Canadian Delegate.

Mr Rognlien (Norway) asked whether, when speaking of 'contractual effects', it was to be understood that these are effects of a contractual nature and not necessarily those effects which are specified in the contract itself. He commented that the parties may not feel that they need to specify, within the contract, the 'contractual effects', to which their transaction may give rise. He commented that if this was not to be the understanding of 'contractual effects', he would wish to vote against.

The Chairman said that he had the impression that the other delegations did not object to that suggestion.

Mr Philip (Denmark) noted that the proposal still caused problems, since a reference to 'contractual effects' would refer to effects outside the scope of the present discussions.
He referred to article 4, in which context it was understood that all relationships of the parties should be covered by the Convention, save in cases specified. He noted that if one was now to limit this understanding in article 12, it would cause problems.
He therefore asked whether it would be acceptable to those States seeking a compromise, instead of speaking of 'contractual effects', to speak of 'effects of the contract'.

Mr Volken (Switzerland) asked whether the term 'contractual', and the expression 'between the parties', which it was proposed to insert in the text, referred to the notion of validity dealt with in this same sub-paragraph *e)*. He felt that the presence of the term validity might create the appearance of a division between the rights *in rem* and the law of obligations [*le droit des obligations*]. He therefore wondered whether it would not be preferable to avoid mentioning validity.

The Chairman pointed out that, in order to be able to concern oneself with a clause and its effects, it had first of all to be valid.

Mr Loussouarn (France) considered that they were touching upon one of the most delicate distinctions between the effects of the law of obligations and the effects of property law and other rights *in rem*. He pointed out in that connection that French terminology used the term obligatory effects – and not contractual effects – in contrast to proprietary effects, a distinction which, relatively speaking, clarified the questions. He thought that the distinction was considerably more delicate in countries in which consent to the sale in itself constituted transfer of title than in those where that transfer required a delivery. He recalled that two fundamental problems arose in regard to reserving title to the goods: that of the validity of the clause reserving title to the goods (the clause could only be valid where that was authorized by law) and that of the opposability to third parties of the clause reserving title to the goods, in particular in the event of the bankruptcy of the buyer – and it was well-known that the all-embracing effect of bankruptcy law prevented that question being subject to the law of the contract. He finally suggested that the text should only mention the validity of clauses reserving title to the goods and not say anything as to their effects; that, he emphasized, in no way excluded those effects from the scope of the law applicable to contracts, since article 12 contained a non-exhaustive enumeration. He said that he was not, however, against the wording which had been proposed to improve the present draft.

The Chairman suggested that those questions of terminology should be referred back to the Drafting Committee.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) said that if one added 'contractual' before the word 'effect' in article 12 *e)* to get 'contractual effect', one would also be obliged to add 'contractual' before the word 'validity' to get 'contractual validity'. This is utterly unnecessary.

In addition to all this, the phrase also implies the exclusion of 'non contractual effects' which is not the idea at all. That is why he preferred the present text as it stood.

Mr Diamond (United Kingdom) repeated the comments of the Canadian Delegate and the Delegate from the Federal Republic of Germany, that there was no difference of policy on this point. None the less, it was not a simple drafting matter, but one with wide implications.

He commented that the Danish Delegate's suggestion to include the words 'effects of the contracts' was superfluous, since, to his mind, the clause already said as much. Mr Diamond failed to see what the addition of the word 'contractual' would add, save that it might be

comme excluant les effets non contractuels.
M. Diamond est d'avis que, sous sa forme actuelle, l'alinéa *e* a le sens que tous les orateurs veulent lui donner et que cette disposition, dont la portée est limitée à la validité et aux effets des clauses du contrat par les mots «entre les parties», couvre les questions que les délégués voudraient voir couvertes.

M. Rognlien (Norvège) insiste sur le fait que l'article 12 est très important. Il fait observer que, si l'article 12 existait isolément, peu importerait d'énumérer dans ses divers alinéas les cas auxquels il devrait s'appliquer. Mais étant donné l'existence de l'article 4, il faut cependant spécifier les cas auxquels l'article 12 s'applique. Pour M. Rognlien, si un élément de l'article 12 était supprimé, il faudrait modifier en conséquence l'alinéa *b* de l'article 4.

Le Président indique à l'assemblée qu'elle est donc saisie d'une proposition formelle consistant à dire que la loi applicable à la vente régit «la validité et les effets contractuels entre les parties des clauses de réserve de propriété». Il précise que, dans le prolongement de la discussion qui vient d'avoir lieu, le terme «contractuels» pourrait être remplacé par le terme «obligatoires». L'idée de fond étant la non-couverture des effets réels par l'article 12, alinéa *e*. Il soumet ensuite la proposition au vote.

Par un vote de 17 voix contre, 14 pour et 13 abstentions, cette proposition de rédaction est rejetée.

M. Loussouarn (France) souhaiterait que l'article 12 *e* ne fasse mention que de «la validité des clauses de réserve de propriété».

Le Président demande si des délégations sont favorables à cette proposition. Des délégations se manifestant, il met aux voix la proposition française.

Par un vote de 21 contre, 8 pour et 17 abstentions, la proposition que l'article 12 e *ne mentionne que la validité des clauses de réserve de propriété est rejetée.*

M. Touré (Guinée) explique que sa délégation a voté en faveur de la proposition française parce que cette proposition présentait l'avantage de rendre le texte plus clair.

Le Président prend acte de l'absence d'autres remarques sur ce point et passe à l'examen de la proposition d'addition formulée par la République démocratique allemande (Observations du Gouvernement de la République démocratique allemande, Doc. prél. No 5). Il demande toutefois à la délégation de la République démocratique allemande si la portée de sa proposition ne se limite pas, en réalité, à l'article 2, paragraphe 3 de la *Convention de La Haye de 1958 sur la loi applicable au transfert de la propriété en cas de vente à caractère international d'objets mobiliers corporels*, étant donné que les autres dispositions de cette Convention sur le présent sujet sont reproduites dans le texte de l'article 12.

M. Strohbach (République démocratique allemande) déclare que, compte tenu des explications données par le Président, ainsi que du fait que l'énumération figurant à l'article 12 n'est pas exhaustive, il est prêt à retirer la proposition de son gouvernement tendant à modifier davantage l'article 12.

Le Président met ensuite en discussion la proposition suédoise d'adjonction d'un alinéa *e bis* à l'alinéa *e* (Doc. trav. No 73).

M. Hjerner (Suède) se demande si la question débattue est une question de fond ou de forme. Les préoccupations de la délégation suédoise ont pour origine l'alinéa *b* de l'article 4 et le fait que la question du transfert de la propriété ne relève pas du domaine de la Convention. Il fait observer que, dans certains systèmes juridiques, le transfert de la propriété est une question nettement préjudicielle; c'est pourquoi, il est précisé, à l'article 12, que les questions telles que celles du transfert des risques doivent être couvertes par la Convention.
La Convention de Vienne attache des conséquences juridiques au fait que le vendeur ne transfère pas à l'acheteur la propriété intégrale des marchandises, ce qui se produit, par exemple, lorsqu'il apparaît que les marchandises sont grevées de sûretés ou de charges. Selon lui, il faut que les conséquences du non-transfert de la propriété intégrale soient régies par la présente Convention, et il n'est pas possible de diviser la notion de transfert de la propriété et de ne traiter que de certains de ses aspects. M. Hjerner estime que l'alinéa *e* de l'article 12 devrait être complété par des termes tels que «les effets entre les parties du non-transfert par le vendeur de la propriété intégrale des marchandises à l'acheteur».

Le Président répond au Représentant de la Suède que le problème qu'il évoque relève certainement de la loi applicable au contrat, la situation envisagée par la proposition suédoise étant couverte par l'article 12, alinéa *f*. Il demande en conséquence à M. Hjerner s'il se contenterait d'une précision en ce sens dans le Rapport ou s'il désire, au contraire, une mention expresse dans le texte de la Convention.

M. Hjerner (Suède) insiste sur le fait que la délégation suédoise constate avec inquiétude que la notion de transfert de la propriété a été exclue à l'article 4. Il estime qu'il faut introduire expressément à l'article 12 les aspects de cette notion qui doivent être couverts. Il souligne que l'alinéa *c* de l'article 12 vise les produits et les fruits des marchandises et que l'alinéa *d* vise les risques et leurs conséquences. On peut prétendre que ces deux éléments relèvent de l'alinéa *f* de l'article 12, si bien qu'il faudrait préciser que la Convention couvre aussi les conséquences du non-transfert par le vendeur de la propriété intégrale des marchandises à l'acheteur, sinon on pourrait soutenir que, comme le transfert de la propriété est exclu du champ d'application de l'article 4, il est tout à fait étranger au domaine de la Convention, si bien que les parties n'ont pas à s'en remettre à la Convention de Vienne, mais qu'elles peuvent s'en remettre à toute autre loi pour résoudre leurs difficultés.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) déclare que, de l'avis de son Gouvernement, l'obligation du vendeur de transférer la propriété intégrale à l'acheteur constitue l'obligation la plus importante d'un contrat de vente, et qu'il est par conséquent évident que cette obligation est couverte par l'article 12 *f* de la Convention. Il serait étonnant qu'il faille le dire expressément. Pour lui, toute mention expresse serait superflue.

Mme Buure-Hägglund (Finlande) estime, comme M. Rebmann qu'il est évident que l'obligation du vendeur de transférer la propriété intégrale à l'acheteur est couverte par la Convention et qu'il ne faut pas en faire mention dans le texte. Quant aux alinéas *c* et *d* de l'article 12, ils soulèvent différentes questions. Les divers systèmes juridiques apportent des solutions différentes

seen to exclude non-contractual effects.
Mr Diamond was of the opinion that the present text conveyed the meaning which every speaker had advocated for the clause and that the present text, limited as it was by the words 'as between the parties', to the validity and effect of clauses of the contract, covered those issues which the delegates had stated they wished to see covered.

Mr Rognlien (Norway) wished to repeat that article 12 was of great importance. He noted that if article 12 existed on its own, it would not be important to list within its sub-paragraphs the cases to which it should refer. However, since it co-existed with article 4, there was a need to refer to specific cases to which article 12 should apply. He was of the view that if a part of article 12 was to be deleted, then a consequent amendment would be required to article 4 *b)*.

The Chairman said that he accordingly had before him a formal proposal to state that the law applicable to the sale governed 'the validity and contractual effects as between the parties of clauses reserving title to the goods'. He made it clear that in the later stages of the discussion which had just taken place, the term 'contractual' might be replaced by the term 'obligatory', the basic idea being that the proprietary effects were not covered by article 12, sub-paragraph *e)*. He then put the proposal to the vote.

By a vote of 17 against, 14 in favour, with 13 abstentions, the proposal was rejected.

Mr Loussouarn (France) wanted article 12 *e)* to mention only 'the validity of clauses reserving title to the goods'.

The Chairman asked whether other delegations supported that proposal. As certain delegations showed an interest, he put the French proposal to the vote.

By vote of 21 against, 8 in favour, with 17 abstentions, the proposal of article 12 e) *mentioning only the validity of clauses reserving title to the goods was rejected.*

Mr Touré (Guinea) explained that his delegation had voted in favour of the French proposal because it had the advantage of making the text more clear.

The Chairman noted that there were no further proposals on that point and therefore suggested that they examine the proposal of the German Democratic Republic (Comments of the Goverment of the German Democratic Republic, Prel. Doc. No 5) to add to the text. However, he asked the delegation of the German Democratic Republic whether the scope of its proposal was not in fact confined to Article 2, paragraph (3), of the *Hague Convention of 15 April 1958 on the law governing transfer of title in international sales of goods*, in view of the fact that the other provisions of that Convention on the present subject were reproduced in the present text of article 12.

Mr Strohbach (German Democratic Republic) stated that in the light of the Chairman's explanation on the one hand, and the fact on the other hand, that the list which appears in article 12 was non-exhaustive, he was prepared to withdraw his Government's proposal for further amendment to article 12.

The Chairman then suggested that they should discuss the Swedish proposal to add a sub-paragraph *e) bis* to sub-paragraph *e)* (Work. Doc. No 73).

Mr Hjerner (Sweden) expressed some doubt as to whether the matter under discussion was one of substance or of drafting. His delegation's concern stemmed from article 4 *b)* and the removal, from the scope of the Convention, of the issue of transfer of ownership. He noted that the transfer of ownership was quite clearly a prejudicial question in some systems, and for this purpose it was spelt out in article 12 that aspects such as the transfer of risks were to be covered by the Convention.
He pointed out that, under the Vienna Convention, there were legal consequences following upon a case where the seller failed to transfer full and complete ownership in goods to the buyer, for example when it transpired that the goods were burdened with liens or encumbrances. He considered that it must be the intention that consequences of failure to transfer complete ownership must be covered by this Convention and that it was not possible to divide the notion of transfer of ownership, to deal with some aspects of it only. He was of the opinion that words should be added in article 12, sub-paragraph *e)*, along the lines of 'the effects as between the parties of the seller's failure to transfer complete ownership in the goods to the buyer'.

The Chairman, replying to the Swedish Representative, said that the problem raised by him certainly came under the law applicable to the contract, the situation envisaged by the Swedish proposal being covered by article 12, sub-paragraph *f)*. He accordingly asked Mr Hjerner whether he would be satisfied with a remark to this effect in the Report or whether, on the contrary, he desired an express mention of it in the text of the Convention.

Mr Hjerner (Sweden) repeated that his delegation's concern was that the concept of transfer of ownership had been excluded in article 4. He considered it was necessary to include in article 12, explicitly, those aspects of this notion which were to be covered. He pointed out that, in article 12 *c)*, reference was made to the fruits and income deriving from the goods, and that in article 12 *d)* reference was made to consequences of bearing the risks. Mr Hjerner considered that both these aspects could be argued to fall under article 12 *f)* and therefore it should be made clear that consequences of the seller's failure to transfer complete ownership in goods to the buyer was also covered by the Convention, otherwise it would be open to argument that, since the transfer of ownership was excluded from the scope of article 4, it was outside the Convention altogether, and that the parties need not look to the Vienna Convention but could look to some other law for an answer to their disputes.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) stated that in the view of his Government the obligation of the seller to transfer full ownership to the buyer was the most important obligation of a contract of sale and it was therefore self-evident that it was covered by the Convention in article 12 *f)*. He stated that in his opinion it would be surprising if this were to be expressly stated. He considered any express inclusion would be superfluous.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) agreed with the statement of Mr Rebmann that it was self-evident that the obligation of the seller to transfer full ownership to the buyer was covered by the Convention and that it was not necessary to mention it in the text. As to article 12 *c)* and *d)*, she considered that these gave rise to different questions. Bearing the risk, and the right to receive the

à la question de savoir qui supporte les risques et à celle du droit de recevoir les produits et les fruits des marchandises, si bien qu'il importe de mentionner ces questions expressément.
Selon Mme Buure-Hägglund, il suffira de mentionner dans le Rapport officiel les problèmes et préoccupations de la délégation suédoise.

Le Président demande si la proposition suédoise reçoit l'appui d'autres délégations.

M. Rognlien (Norvège) estime que, si personne ne s'y oppose, il suffit d'indiquer dans le Rapport l'entente intervenue parmi les délégués. Il ne se prononcera pas sur le point de savoir si la question doit être mise aux voix ou non.

M. Hjerner (Suède) dit que si les délégués sont unanimes à admettre qu'une mention expresse n'est pas nécessaire, il suffira de mentionner la question dans le Rapport officiel.

Le Président précise que cet accord sera mentionné dans le Rapport. Il ouvre ensuite la discussion sur l'article 12, alinéa *f*, dont il rappelle qu'il est entièrement entre crochets. Il indique à l'assemblée que, outre deux propositions de suppression pure et simple de la seconde phrase de ce paragraphe, formulées par l'Espagne (Doc. trav. No 9) et par la République populaire de Chine (Doc. trav. No 29), deux autres propositions d'amendement à ce texte ont été présentées. Il s'agit d'abord d'une proposition de la République démocratique allemande (Observations de la République démocratique allemande, Doc. prél. No 5), qui souhaiterait surtout que la clause pénale soit bien soumise à la loi du contrat, et d'une proposition du Portugal (Observations du Gouvernement portugais, Doc. prél. No 5) qui tend, elle, à une modification moins radicale. Le Président donne d'abord la parole au Représentant de l'Espagne, pour défendre la proposition de suppression de la seconde phrase de l'alinéa *f*.

M. Bercovitz (Espagne) reproche à cette seconde phrase de vider l'alinéa *f* de son contenu. La liberté laissée au juge de décider des questions aussi importantes selon sa propre loi restreint excessivement le domaine de la loi du contrat, ce qui n'est pas acceptable.

M. Wang Zhenpu (Chine) dit que sa délégation propose de supprimer la fin de l'alinéa *f* de l'article 12 pour deux raisons: premièrement, les différents systèmes juridiques règlent différemment le problème des réparations et il serait difficile de trouver une solution de compromis; deuxièmement, certaines des questions qui y sont mentionnées ne relèvent pas de la loi applicable.

M. Pryles (Australie) considère que la proposition chinoise contenue dans le Document de travail No 29 n'est pas acceptable. Si cette proposition est adoptée, le Gouvernement australien devra pouvoir y faire une réserve avant de ratifier la Convention.
M. Pryles explique que, en Australie, la question des réparations est inextricablement liée aux questions de procédure. Dans le système juridique australien, la nature des réparations à accorder (dommages-intérêts, exécution en nature ou injonctions, etc.) doit être déterminée selon la loi du for. Par ailleurs, s'agissant des contrats de vente de marchandises, les réparations normalement accordées sont des réparations pécuniaires, qui présentent à la fois des aspects de procédure et de fond: la détermination des chefs de préjudice pouvant donner lieu à réparation est une question de fond, tandis que l'évaluation des préjudices correspondants est une question de procédure.
Il conclut que son Gouvernement ne pourra pas adhérer à la Convention sans faire une réserve, si la dernière partie de l'alinéa *f* est supprimée.

M. Popov (Bulgarie) estime qu'en la forme, la rédaction actuelle de l'alinéa *f* pèche par sa longueur et sa complication. Quant au fond, cette rédaction apparaît inacceptable, spécialement pour la question des pénalités. En effet, dans la pratique, les contrats de vente en usage en Bulgarie prévoient fréquemment des clauses contractuelles de dédit pour non-accomplissement par l'une des parties de ses obligations. Par suite, abandonner à la loi du for la question des pénalités pourrait permettre au juge de considérer que ces clauses contractuelles de dédit ne sont pas valables au regard de sa propre loi.

M. Rognlien (Norvège), à propos de l'exécution en nature (et non des dommages), dit que la référence à la loi du for se trouve dans la Convention de Vienne, et qu'elle est importante car les modalités et conditions de l'exécution en nature diffèrent d'un pays à l'autre. C'est parce qu'il est difficile d'établir des règles uniformes en la matière que la question a été laissée à la loi du for. M. Rognlien cite comme exemple d'exécution en nature l'obligation de réparer les marchandises, dont les conditions diffèrent selon les systèmes juridiques. Cet exemple montre que la loi du for doit être compétente pour décider des conditions et modalités de l'exécution en nature. Comme plusieurs délégations ont dit que le maintien de la seconde phrase de l'alinéa *f* était pour elles une condition de ratification de la Convention, M. Rognlien regretterait sincèrement qu'elle soit supprimée.

M. Diamond (Royaume-Uni) dit que la seconde phrase de l'alinéa *f* de l'article 12 recouvre un certain nombre d'idées différentes. D'abord, elle porte sur l'exécution en nature; à cet égard, M. Diamond partage l'avis de M. Rognlien et signale aux délégations que les mots «le juge n'est pas tenu d'ordonner une exécution en nature ... qu'il n'accorderait pas suivant sa propre loi» sont littéralement repris de l'article 28 de la Convention de Vienne. Si l'objectif est d'élaborer une Convention complétant celle de Vienne, il faut y inclure la même disposition. En fait, si cette disposition ne figurait pas dans la présente Convention, on en déduirait immédiatement que les rédacteurs de la Convention ont voulu s'écarter de celle de Vienne. Indépendamment même des problèmes de fond exposés par le Délégué de l'Australie, M. Diamond se prononce contre la proposition tendant à supprimer la fin de la phrase.
Deuxièmement, l'alinéa *f* du paragraphe 12 mentionne dans la première phrase «l'évaluation du dommage». M. Diamond dit que c'est là une question délicate et que la Commission spéciale, en incluant l'expression «évaluation du dommage», a eu conscience de pénétrer en terrain difficile. Il sait que la détermination des dommages-intérêts est très variable d'un pays à l'autre, tant du point de vue des méthodes d'évaluation du préjudice que du point de vue de la procédure. Ainsi, dans certains pays, c'est au jury qu'il appartient d'évaluer le dommage, et le juge s'abstient même souvent de lui donner des indications sur le mode de calcul.

Pour résumer, M. Diamond dit qu'en ne gardant de l'alinéa *f* de l'article 12 que sa première phrase, où il est question de l'évaluation des dommages, sans autre indication, on introduirait une lacune. La deuxième phrase de l'alinéa *f* doit être maintenue si l'on ne modifie pas

fruit and income from the goods, were questions dealt with in different ways under different systems of law and therefore it was necessary to mention these matters expressly.
Mrs Buure-Hägglund was of the opinion that it was sufficient to mention the problems and concerns facing the Swedish delegation in the official Report only.

The Chairman asked whether the Swedish proposal received the support of other delegations.

Mr Rognlien (Norway) was of the opinion that if everyone was agreed, then it was sufficient for the delegates' understanding to be noted in the Report. He would not express a view as to whether the matter should be put to a vote or not.

Mr Hjerner (Sweden) agreed that if it was the unanimous view of all delegates that specific mention was not required, then it would suffice for mention to be made in the official Report.

The Chairman pointed out that that agreement would be mentioned in the Report. He then opened the discussion of article 12, sub-paragraph *f)*, recalling that that was entirely in brackets. He indicated to the Assembly that, in addition to two proposals simply to delete the second sentence of that sub-paragraph *f)* submitted by Spain (Work. Doc. No 9) and by China (Work. Doc. No 29), two other proposals to amend that text had been put forward. The first of those was a proposal of the German Democratic Republic (Comments of the German Democratic Republic, Prel. Doc. No 5) whose primary concern was that penalty clauses should be fully subject to the law governing the contract, and a proposal of Portugal (Comments of the Portuguese Government, Prel. Doc. No 5) which, for its part, proposed a less radical modification. The Chairman first gave the floor to the Spanish Representative to defend the proposal to delete the second sentence of sub-paragraph *f)*.

Mr Bercovitz (Spain) said that that second sentence made sub-paragraph *f)* devoid of meaning. The liberty accorded to the court to decide such important questions in accordance with its own law excessively restricted the scope of the law applicable to the contract, which was not acceptable.

Mr Wang Zhenpu (China) grounded his delegation's proposal to delete the second part of sub-paragraph *f)* of article 12 on the following two reasons: *a* that different legal systems regulated the problem of relief differently and that a compromise would be difficult to find, and *b* that some of the problems covered were outside the scope of the applicable law.

Mr Pryles (Australia) considered that the Chinese proposal, as contained in Working Document No 29, was not acceptable, and that his Government, if ratifying the Convention, would require a reservation to cover the deletion proposed.
Mr Pryles explained that, in Australia, the question of remedies was inextricably bound up with matters of procedure. He explained that in the Australian legal system the question of which remedies could be obtained (for example damages, specific performance, or injunctions), must be determined by the *lex fori*. Further, in relation to contracts for the sale of goods, the usual remedy was one of monetary damages. This was a question partly of procedure and partly of substantive law. It was a question for substantive law to decide which heads of damage were available, whilst the assessment of those damages within each head of damage was a question for the procedural law.
He concluded that his Government's accession to the Convention would be impossible without a reservation, if the proposed deletion was adopted.

Mr Popov (Bulgaria) considered that in regard to the form, the present wording of sub-paragraph *f)* was too long and too complicated. In regard to the substance, that wording seemed unacceptable, specially on the question of punitive damages. In practice, contracts of sale used in Bulgaria often provided contractual penalty clauses in the event that one of the parties did not fulfil its obligations. Consequently, to leave the question of punitive damages up to the law of the forum might mean that a court could consider that those contractual penalty clauses were not valid in the light of its own law.

Mr Rognlien (Norway) speaking solely with respect to specific performance, and not damages, pointed out that the reference to the *lex fori* was one to be found in the Vienna Convention and that it was an important inclusion, since the modalities and conditions of specific performance were different in different countries. He noted that it was difficult to establish uniform rules on this matter and that therefore it was left to the *lex fori*. He cited as an example the remedy of compulsory repair of goods, the conditions of which were different under different legal systems. He therefore thought that the *lex fori* should decide what the conditions and modalities of that compulsory repair and performance were to be. Since certain delegations had stated that the inclusion of the second phrase of sub-paragraph *f)* was a condition for ratifying this Convention, then he would regret, sincerely, the deletion of that phrase.

Mr Diamond (United Kingdom) noted that the second sentence of article 12, sub-paragraph *f)*, covered a number of different ideas. Firstly, it referred to specific performance, and in this regard he adopted the view of Mr Rognlien and pointed out to the delegates that the words 'a court is not bound to enter a judgment for specific performance ... unless it would do so under its own law' was word for word of Article 28 of the Vienna Convention. This said, if the purpose here was to produce a Convention to match the Vienna Convention, then this Convention must necessarily repeat the same rule. Indeed, not to make mention of such a rule would immediately imply that this Convention was trying to depart from the Vienna Convention. Quite apart, therefore, from any reasons of substance, outlined by the Australian Delegate, Mr Diamond expressed himself against the proposal for deletion.
Secondly, article 12 *f)* made reference to damage in its first sentence, in the words 'and the assessment of damages'; Mr Diamond reflected that the assessment of damages was a difficult area and he recalled that the Special Commission, when including the above quoted words, had been conscious of the fact that it was entering into a difficult area. Mr Diamond was aware that the assessment of damages was an aspect which varied from country to country, both in respect of the manner of assessment and the procedure. In certain countries it was left to the jury to assess damages and often the judge would not even direct the jury on the calculation of the correct amount.
To summarize, Mr Diamond stated that to leave sub-paragraph *f)* of article 12 in its first phrase, referring to the assessment of damages, without any further guidance, would leave a gap. He considered the inclusion of the second phrase of sub-paragraph *f)* to be necessary if the

la première. Une autre solution consisterait à supprimer la mention du dommage dans la seconde phrase, en supprimant aussi les mots «évaluation du dommage» dans la première phrase.

Ce qui est important, c'est que la Convention précise la loi selon laquelle le dommage peut être évalué, si la première phrase de l'alinéa *f* est maintenue dans le texte. M. Diamond n'abordera pas pour le moment la question des pénalités.

Le Président croit comprendre de cette intervention que le Royaume-Uni se satisferait d'un article 12, alinéa *f* ainsi rédigé: «les conséquences de l'inexécution du contrat, y compris les chefs de préjudice pouvant donner lieu à réparation; néanmoins, le juge n'est pas tenu d'ordonner une réparation en nature qu'il n'ordonnerait pas selon sa propre loi», toutes les autres dispositions de l'actuel alinéa *f* disparaissant.

M. Diamond (Royaume-Uni) confirme ce que vient de dire le Président et dit que le compromis que celui-ci vient d'indiquer serait acceptable.

M. Beraudo (France) se déclare très proche, quant au fond, de M. Diamond. Il reproche aux propositions espagnole et chinoise de priver l'alinéa *f* de tout ce qu'il contient de nuances, qui seules peuvent permettre son application dans les différents systèmes juridiques. Il souligne que, si l'on supprime la deuxième phrase de l'article 12 *f*, on posera de sérieux problèmes aux Etats qui soumettent à la loi du for l'évaluation des dommages. Des améliorations rédactionnelles lui paraissent envisageables (comme, par exemple, le remplacement du mot «pénalité» par un terme plus approprié), mais il ne croit pas possible de supprimer complètement la seconde phrase de l'alinéa *f*. Si l'on tenait absolument à s'orienter dans ce sens, peut-être pourrait-on mettre un point final à l'alinéa *f* immédiatement après le mot «réparation», dans la première phrase.

M. Bercovitz (Espagne) répond que sa délégation comprend parfaitement les problèmes que peuvent éprouver certains pays pour ce qui est de l'évaluation des dommages. Mais il lui semble que, ces problèmes provenant de lois de procédure, celles-ci seront appliquées en pratique quelle que soit la formule qui serait en définitive retenue. Aussi persiste-t-il à penser que la seconde phrase de cet alinéa *f* n'apporte rien.
Il indique toutefois que sa délégation pourrait se rallier à la suggestion qui a été faite de mettre un point final à l'alinéa *f* immédiatement après le mot «réparation», dans la première phrase.

Le Président observe que la discussion paraît s'orienter vers la suppression de la mention de l'évaluation du dommage dans la première comme dans la seconde phrase de l'alinéa *f*. Il rappelle à cet égard que la Convention de La Haye de 1971 sur la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière et la Convention de La Haye de 1973 sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits ne mentionnent ni l'une ni l'autre l'évaluation du dommage.

M. Philip (Danemark) allait parler des pénalités, mais renonce à prendre la parole pour le moment.

M. Boggiano (Argentine) accueille favorablement le compromis présenté par le Président. Il y a deux solutions: l'une est de ne pas régler ces questions et de garder le texte actuel; l'autre est d'adopter un compromis comme celui proposé par le Président.

Même si le texte actuel peut avoir pour conséquence que différents tribunaux appliquent des règles différentes, c'est à ce texte que va la préférence de M. Boggiano. Il n'est toutefois pas opposé au compromis.

Le Rapporteur indique que, si le compromis présenté par le Président était accepté, on ne pourrait pas supprimer purement et simplement la fin de l'alinéa *f* de l'article 12 à partir du mot «donner lieu à réparation», étant donné que l'inexécution du contrat peut donner lieu à d'autres types de réparations, les dommages et intérêts et l'exécution en nature par exemple. Il faut donc indiquer clairement que les conséquences de l'inexécution ne comprennent pas ces réparations.

Le Président indique qu'il avait cru comprendre que, dans le compromis suggéré par M. Diamond, on supprimerait de l'alinéa *f* ce qui concerne l'évaluation du dommage, mais non pas l'intégralité de la deuxième phrase de cet alinéa.

Le Rapporteur souligne que, même si l'on modifie dans le sens proposé l'alinéa *f* de l'article 12, le dommage et l'évaluation du dommage figureront parmi les conséquences de l'inexécution. Il est important de bien préciser que la disposition ne s'applique pas à l'évaluation du dommage.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) dit qu'il était sur le point de faire la même observation que le Rapporteur, à savoir qu'il faut bien préciser que l'évaluation du dommage n'est pas comprise dans l'alinéa *f*.

M. Volken (Suisse) voit dans cet alinéa *f* un exemple typique de tentative de séparation de la substance et de la procédure, tentative intéressante en théorie mais d'une application pratique très difficile. Il ajoute que sa délégation pourrait adhérer à la solution proposée par M. Diamond, pourvu que toutes les explications nécessaires figurent dans le Rapport. S'agissant de la manière d'évaluer le dommage, il se déclare convaincu que rien n'empêchera jamais un juge de trancher cette question comme sa loi de procédure l'y habilite.

M. Pryles (Australie) souscrit à ce que vient de dire le Rapporteur. Il dit qu'il serait dangereux de rédiger «à la va-vite» sans bien peser les conséquences. Il invite les délégués à réfléchir aux effets qu'entraînerait la suppression de la seconde phrase de l'alinéa *f* de l'article 12. Il indique que l'autre solution proposée, tendant à supprimer les mots «ainsi que l'évaluation du dommage» dans la première phrase, tout en constituant un progrès, n'est pas totalement satisfaisante.

M. Pryles estime qu'il n'est pas satisfaisant de parler de certaines catégories de préjudices, par exemple par référence aux préjudices d'ordre pécuniaire, sans aller jusqu'au bout, en mentionnant par exemple les dommages indirects. Il note que les tribunaux peuvent accorder d'autres réparations que l'exécution en nature, et demande si ces autres réparations doivent être comprises dans les «conséquences de l'inexécution», ou si elles seront soumises à la loi du for.
M. Pryles réitère sa suggestion d'ajourner le débat, pour

first phrase is to be retained as drafted. He noted that the alternative would be to exclude the reference to damages in the second phrase whilst also excluding the words 'assessment of damages' in the first part of sub-paragraph *f)*.
What was important was that the Convention should specify the laws under which damages might be assessed, if part one of sub-paragraph *f)* was to remain as drafted. Mr Diamond deferred speaking on the question of punitive damages.

The Chairman gained the impression from that intervention that the United Kingdom would be satisfied with a sub-paragraph *f)* of article 12 drafted as follows: 'the consequences of non-performance of the contract, including the categories of loss for which compensation may be recovered; however, a court is not bound to enter a judgment for specific performance unless it would do so under its own law'. All the other provisions of the present sub-paragraph *f)* would be deleted.

Mr Diamond (United Kingdom) agreed with the Chairman's summary, and stated that the compromise as outlined by the Chairman would be acceptable.

Mr Beraudo (France) said that in regard to the substance, his position was very close to that of Mr Diamond. He criticized the Spanish and Chinese proposals for depriving sub-paragraph *f)* of all its subtleties of meaning, which alone would enable it to be applied in the different legal systems. He emphasized that if the second sentence of article 12 *f)* were deleted, that would create serious problems for States which submitted the assessment of damages to the law of the forum. The drafting could, in his view, be improved; (for example, the words 'punitive damages' could be replaced by a more appropriate term), but he did not believe it was possible to delete the whole of the second sentence of sub-paragraph *f)*. If they were absolutely set on this, perhaps a full stop could be inserted in sub-paragraph *f)* immediately after the word 'recovered' (*réparation* in the French text) in the first sentence.

Mr Bercovitz (Spain) said that his delegation perfectly understood the problems which certain countries might experience in regard to the assessment of damages. But it seemed to him that, as those problems arose out of procedural laws, the latter would be applied in practice, whatever the wording finally adopted. Hence he continued to think that the second sentence of that sub-paragraph did not add anything.
He indicated, however, that his delegation would be able to support the suggestion to put a full stop in sub-paragraph *f)* immediately after the word 'recovered' (*réparation* in the French text), in the first sentence.

The Chairman noted that the discussion seemed to favour deletion of the mention of assessment of damages in both the first and second sentences of sub-paragraph *f)*. He recalled in that connection that neither the 1971 Hague Convention on the Law Applicable to Traffic Accidents nor the 1973 Hague Convention on the Law Applicable to Products Liability mentioned the assessment of damages.

Mr Philip (Denmark) stated that he was about to speak on the question of punitive damages, but agreed to withdraw for the time being.

Mr Boggiano (Argentina) spoke in favour of the compromise mentioned by the Chairman. One possibility had been to leave these questions open by retaining the present text; alternatively, the second possibility was to introduce a compromise, along the lines summarized by the Chairman.
Whilst the present text left open the possibility of different treatment by different courts, he would wish to preserve the present text in preference to the compromise, but that having been said, he was not violently against accepting the compromise.

The Reporter stated that he wished to point out that if the compromise outlined by the Chairman were accepted, it would require more than the simple deletion of language in article 12, sub-paragraph *f)*, after the word 'recovered', since the consequences of non-performance of the contract included relief available in the form of damages and specific performance, for example. It was, therefore, necessary that these matters should not be understood to be included in the consequences of non-performance.

The Chairman indicated that he had gained the impression that, in the compromise suggested by Mr Diamond, the part of sub-paragraph *f)* concerning the assessment of damages would be deleted, but not the whole of the second sentence of that sub-paragraph.

The Reporter wished to point out that even in revising article 12, sub-paragraph *f)*, as suggested, the concept of damages and the assessment of damages would fall under the consequences of non-performance. He felt it was important to make clear that the language was not intended to include assessment of damages.

Mr Reese (United States of America) commented that he was about to make the same point just made by the Reporter, namely that it was necessary to make quite clear that the assessment of damages was not to be included.

Mr Volken (Switzerland) considered that sub-paragraph *f)* was a typical example of an attempt to separate the substance from the procedure, an attempt which was interesting in theory but very difficult to apply in practice. He added that his delegation would be able to support the solution proposed by Mr Diamond, provided that all the necessary explanations appeared in the Report. In regard to the means of assessing damages, he was convinced that nothing would ever prevent a court from settling that question in the way in which its law of procedure entitled it to do.

Mr Pryles (Australia) endorsed the words of the Reporter. He expressed the view that it was hazardous to 'draft on the run' without considering the consequences. He felt that delegates should reflect on the consequences of the deletion of the second phrase of sub-paragraph *f)* in article 12 and consider the fresh proposal. He noted that the suggested alternative, to delete the words 'and the assessment of damages' in the first phrase of sub-paragraph *f)*, was an improvement, but not totally satisfactory.
Mr Pryles felt that it was unsatisfactory to speak of certain categories of loss, for example by the reference to monetary damages, whilst not going all the way to include a reference, for example, to remoteness of damages. He noted that remedies other than specific performance could well be awarded and he queried whether these were to be included in 'consequences of performance' or whether these other remedies were to be referred to the law of the forum.
Mr Pryles repeated his suggestion to adjourn the discus-

mettre au point une proposition plus mûrement réfléchie.

M. Bercovitz (Espagne) précise que le compromis que sa délégation pourrait accepter n'est pas celui proposé par la délégation britannique, mais celui proposé par M. Beraudo auquel il a déclaré pouvoir adhérer quelques minutes auparavant. Il souhaiterait cependant que le Rapport mentionne clairement que la question des dommages est hors Convention et que le juge doit suivre sa loi de procédure sur ce point. Il ne croit pas possible une unification des différents droits sur cette question.

M. Philip (Danemark) dit que, si sa délégation peut à la rigueur accepter le texte proposé par la délégation espagnole, il ressort à l'évidence de la discussion qu'un certain nombre de délégations ne sont pas dans le même cas.
Il rappelle qu'une autre rédaction avait été proposée au cours des travaux de la Commission spéciale et note qu'il existe en fait un autre texte utilisable, celui de la Convention de Rome, qui a été rejeté lors des travaux de la Commission spéciale, pour des raisons que M. Philip ne connaît pas très bien.

Il propose à la Commission de réexaminer les dispositions de la Convention de Rome, pour voir si elles pourraient servir de base à un compromis. Il renvoie à cet égard les délégués à l'article 10 *c)* de la Convention de Rome qui dispose que dans les limites des pouvoirs attribués au tribunal par sa loi de procédure, les conséquences de l'inexécution totale ou partielle comprennent l'évaluation du dommage.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) ne veut pas faire d'observation sur la proposition de M. Philip. Toutefois, il tient à indiquer son désaccord avec la proposition du Rapporteur tendant à mettre un point final à l'alinéa *f* de l'article 12 après les mots «pouvant donner lieu à réparation»; en indiquant simplement dans le Rapport officiel qu'il est entendu que l'évaluation des dommages n'est pas soumise à la loi applicable: il considère en effet cette formule comme trop générale. Pour sa part, il comprend que l'intention des délégués est de n'exclure que celles des questions relatives à l'évaluation du dommage qui ont un caractère procédural selon la loi du for.

Le Rapporteur précise que la remarque qu'il a faite en tant que Rapporteur ne doit pas être interprétée comme une indication de ce qui doit figurer dans le Rapport officiel. Il a seulement voulu dire que la proposition espagnole ne couvrirait pas toutes les situations, et que la question ne serait pas résolue, ou plutôt qu'elle le serait dans le sens que la Convention s'appliquerait même si la loi du for considérait l'évaluation des dommages comme une question de procédure. Or, cette conséquence serait inacceptable dans de nombreux systèmes juridiques.

Le Président indique que les délégations se trouvent maintenant en possession d'un nouveau Document de travail (No 76), qui propose, pour l'article 12, alinéa *f*, une rédaction beaucoup plus simple et tenant compte de l'interférence des lois de procédure. Cette proposition est présentée conjointement par l'Australie, le Danemark, l'Espagne, les Etats-Unis et le Royaume-Uni.

M. Rognlien (Norvège) dit que le Document de travail No 76 a été présenté comme simple et facile à comprendre, mais que cela ne saurait suffire si la proposition qu'il contient est mauvaise. Il estime important de s'en tenir au libellé de l'article 28 de la Convention de Vienne sur l'exécution en nature, étant donné que les conceptions sont différentes selon les pays, certains considérant que l'exécution en nature relève de la procédure, d'autres qu'elle relève de la substance. Il estime important de maintenir dans le texte «néanmoins, le juge n'est pas tenu d'ordonner une exécution en nature qu'il n'accorderait pas selon sa propre loi dans une situation semblable». Certes, la question des dommages pourrait être couverte par le Document de travail No 76, mais il ne faut pas s'écarter du texte de la Convention de Vienne concernant l'exécution en nature; sinon, la Norvège ne pourra ratifier la Convention que si elle est autorisée à y faire une réserve.

Le Président se demande s'il ne conviendrait pas dans ces conditions de considérer la proposition émise par M. Rognlien comme un amendement à celle formulée dans le Document de travail No 76, amendement visant à tenir compte du texte de la Convention de Vienne.

M. Pryles (Australie) dit que c'est là une solution mais que, pour tenir compte de l'observation formulée par le Délégué de la Norvège, on pourrait aussi indiquer dans le Rapport que le principe exprimé dans la Convention de Vienne a été accepté par la Conférence, en gardant le Document de travail No 76 tel quel. M. Pryles explique qu'il n'est pas contre le principe énoncé par le Délégué de la Norvège, et que la question est seulement de savoir si ce principe doit être énoncé dans le Rapport, ou dans le texte de la Convention, au risque d'allonger celle-ci.

M. Philip (Danemark) dit qu'il n'a pas d'objection aux propositions de la délégation australienne, et demande des explications sur la proposition norvégienne. Il pense que, s'agissant d'un Etat qui a ratifié la Convention de Vienne, ou qui permet l'application de cette Convention, le principe posé par la délégation norvégienne serait consacré dans les règles matérielles, et il serait inutile d'ajouter une règle de conflit pour le faire appliquer. M. Philip voudrait savoir si le Délégué de la Norvège souhaite que le principe s'applique en dehors de la Convention de Vienne, auquel cas il voit bien la nécessité de l'inclure dans la Convention. Si telle n'est pas l'intention, il est superflu d'inclure le principe, qui est appliqué de toute façon par les Etats qui appliquent la Convention de Vienne.

Le Président souligne que la mention dans la Convention d'un texte identique à l'article 28 de la Convention de Vienne signifierait que le texte ainsi adopté s'appliquera même lorsqu'il s'agira d'Etats n'ayant pas signé la Convention de Vienne.

M. Volken (Suisse) admet que le texte présenté dans le Document de travail No 76 constitue une assez bonne amélioration. Il considère toutefois que si l'on estime que l'exécution en nature peut parfaitement n'être mentionnée que dans le Rapport, *a fortiori* devrait-il en aller ainsi de la loi de procédure.

M. Diamond (Royaume-Uni) explique que la proposition contenue dans le Document de travail No 76 couvre aussi l'exécution en nature, et que la proposition norvégienne est donc inutile. Il pense comme le Délégué du Danemark que, si la Convention de Vienne s'applique, l'article 28 s'applique lui aussi. Il souligne que les concepts que recouvre l'article 28 de la Convention de

Procès-verbal No 11

sion and draft a more considered proposal.

Mr Bercovitz (Spain) made it clear that the compromise which his delegation could accept was not the one proposed by the United Kingdom delegation, but rather the one proposed by Mr Beraudo – and which he, when speaking a few minutes previously, had said that he felt able to support. He none the less hoped that the Report would clearly state that the question of damages was not covered by the Convention and that the court should follow its procedural law in that regard. He did not think it would be possible to unify the different legal systems with regard to that particular aspect.

Mr Philip (Denmark) commented that whilst his delegation could tolerate the text as proposed by the Spanish delegation, it was evident from the discussions that a number of delegations would not accept it.

He recalled that during the discussions of the Special Commission the suggestion had been made for an alternative drafting. He noted that there was indeed a draft which could be used, which was to be found in the Rome Convention, and which wording had been rejected at the time of the Special Commission's discussions, for which reasons he was not sure.
He suggested that the Commission look to the drafting in the Rome Convention once again, to consider whether it would form the basis of a compromise, and referred delegates to Article 10(*c*) of the Rome Convention where it is stated that within the limits of the powers conferred on the court by its procedural law, the consequences of a total or partial breach include assessment of damages.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) did not wish to comment upon Mr Philip's proposal; however, he wished to indicate his disagreement with the Reporter's proposal, namely that a full stop be inserted in article 12, sub-paragraph *f)*, after the words 'compensation may be required', and that it simply be indicated in the official Report that this was intended to exclude the assessment of damages from the scope of the applicable law, since he considered this would be too general. He understood the intention of the delegates was to exclude only those questions relating to the assessment of damages, which were of a procedural nature under the *lex fori*.

The Reporter wished to clarify that the remark he made as the Reporter was not to be construed as a suggestion of what the official Report should include. He simply wished to point out that if the Spanish proposal were accepted it would not cover all cases. He explained that he had wished to point out that the issue would not be resolved, or rather that the issue would be resolved but in the sense that the Convention would regulate even if the law of the forum considered the assessment of damages to be a question of procedure. He noted that this was something which many systems could not accept.

The Chairman said that delegations had now been given a new Working Document (No 76) which proposed a much simpler wording for article 12 *f)* and took account of the interference of procedural laws. That proposal had been jointly presented by the delegations of Australia, Denmark, Spain, the United Kingdom and the United States of America.

Mr Rognlien (Norway) said that Working Document No 76 had been introduced as being simple and easy to understand, but this was not sufficient, as it could be wrong. He felt it was important to retain the words used in Article 28 of the Vienna Convention relating to specific performance as this could be characterized differently in different States, sometimes being procedural, and sometimes being substantive. He felt it was important to retain the phrase 'however, a court is not bound to enter a judgment for specific performance unless it would do so under its own law in a similar case'. The problem of damages could, he felt, be covered by Working Document No 76, but one could not deviate from the wording of the Vienna Convention with respect to specific performance, and if it were, his country would only be able to ratify the Convention if a reservation were permitted.

The Chairman wondered whether it would not be appropriate, under those circumstances, to consider the proposal submitted by Mr Rognlien to be an amendment to the proposal put forward in Working Document No 76 – an amendment aiming to take account of the text of the Vienna Convention.

Mr Pryles (Australia) agreed that the manner suggested was one way of dealing with the point made by the Norwegian Delegate, and said another possibility would be to state in the Report that the principle expressed in the Vienna Convention had been accepted by the Conference, while retaining Working Document No 76 as it stood. He explained that he did not object to the principle stated by the Norwegian Delegate, and that the question was merely one of whether to state the principle in the Report or to increase the length of the text in the Convention.

Mr Philip (Denmark) said he had no objection to the proposals of the Australian delegation and asked for clarification on the Norwegian proposal. He felt that where the question was referred to a State which had ratified the Vienna Convention or which allowed the Vienna Convention to apply, the rule requested by the Norwegian Delegate would exist as substantive law. In such a case there would be no need for a choice of law rule applying the provision. He wished to know whether the Norwegian Delegate wanted the rule to apply outside the scope of the Vienna Convention, in which case he could see the need for its inclusion. However, if this was not his intention, such a rule was superfluous as it would be applied anyway by States which applied the Vienna Convention.

The Chairman emphasized that, if the Convention were to include a text exactly like Article 28 of the Vienna Convention, that would mean that the text thus adopted would be applied even in the case of States which had not signed the Vienna Convention.

Mr Volken (Switzerland) agreed that the wording proposed in Working Document No 76 did constitute a fairly marked improvement. He none the less thought that, if the Commission considered that specific performance could be mentioned in the Report, the same should apply *a fortiori* to procedural law.

Mr Diamond (United Kingdom) explained that the proposal put forward in Working Document No 76 was intended to cover the point of specific performance and that therefore the Norwegian proposal was unnecessary. He agreed with the Danish Delegate that if the Vienna Convention applied, Article 28 would apply. He pointed out that the ideas behind Article 28 of the Vienna Con-

Vienne ne sont pas nouveaux, et qu'ils sont depuis longtemps une source de difficultés entre différents systèmes juridiques. La Convention de Vienne est une convention matérielle, qui exige que l'acheteur et le vendeur exécutent leur contrat: elle doit donc aussi prévoir l'exécution en nature. M. Diamond dit que, si la présente Convention ne mentionne pas l'exécution en nature, toute personne qui examinera le texte de la Convention sans se référer au Rapport pensera que ses auteurs se sont délibérément écartés du texte de la Convention de Vienne. C'est pourquoi il est partisan de la proposition norvégienne, qui ne peut pas avoir de conséquences néfastes, bien au contraire. Pour ce qui est de la longueur du texte, il pense que le Comité de rédaction pourrait le raccourcir, ou bien élaborer deux dispositions distinctes. Il votera donc pour la proposition norvégienne, tout en appuyant aussi le Document de travail No 76.

M. Duchek (Autriche) dit que, en principe, il aime les dispositions brèves et claires comme celles du Document de travail No 76. Toutefois, il a lu le Rapport explicatif sur le paragraphe 1 *c* de l'article 10 de la Convention de Rome, qui a inspiré ce Document de travail No 76, mais n'a rien trouvé parmi les nombreux exemples cités qui se rapporte à l'exécution en nature. Il préfère donc que l'exécution en nature soit mentionnée dans la Convention et pas seulement dans le Rapport, de façon qu'il soit bien clair qu'elle est couverte par la disposition en cause.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) n'a pas d'objection à la proposition norvégienne mais constate une difficulté: en adoptant une disposition incluant ou excluant expressément l'exécution en nature, on donnera l'impression que les pénalités ne sont pas incluses dans l'exception. M. Reese ne voudrait pas que les pays soient obligés d'appliquer les règles relatives aux «triples dommages-intérêts», considérées dans certains Etats comme des pénalités.

Le Président rappelle que l'amendement norvégien consiste à reprendre l'article 28 de la Convention de Vienne, lequel ne fait pas mention des pénalités.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) craint qu'en mentionnant expressément une chose dans la Convention, on ne donne l'impression que l'on en exclut les autres.

M. Bercovitz (Espagne) déclare partager entièrement l'avis exprimé par M. Reese. Il précise cependant que la clarté constitue aux yeux de la délégation espagnole la principale vertu de la rédaction de compromis proposée pour l'alinéa *f*; cette vertu disparaîtrait si l'on se lançait dans des adjonctions au texte actuellement proposé.

M. Hertzman (Suède) explique que, bien que la proposition du Document de travail No 76 ne soit pas celle que préfère la délégation suédoise, celle-ci l'appuiera néanmoins, car elle est claire et simple, et couvre tous les problèmes envisagés. En revanche, elle n'appuiera pas la proposition norvégienne visant à mentionner expressément l'exécution en nature.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne), qui en général préfère les dispositions simples et brèves, pense néanmoins ici qu'il vaut mieux mentionner expressément l'exécution en nature, compte tenu des problèmes particuliers qui se posent dans certains systèmes juridiques. Par exemple, selon le droit de la République fédérale d'Allemagne, on ne peut pas dire que le droit d'obtenir l'exécution en nature soit une conséquence de l'inexécution, car c'est une conséquence immédiate du contrat. Dans ces conditions, l'exécution en nature ne serait pas, selon le droit de la République fédérale d'Allemagne, couverte par l'alinéa *f*.

Le Président prend note de ce que, pour la délégation de la République fédérale d'Allemagne, la proposition de M. Rognlien ne constitue donc pas un amendement à la proposition formulée dans le Document de travail No 76, mais bien une proposition distincte.

M. Ünal (Turquie) dit qu'il existe un lien étroit entre les alinéas *b* et *f* de l'article 12. L'alinéa *b* concerne les obligations des parties et l'exécution du contrat et l'alinéa *f* l'inexécution de ces obligations. Il pense qu'il est nécessaire de choisir dans les deux cas une formule simple, comme celle de l'alinéa *b*, et il appuie le Document de travail No 76.

M. Loussouarn (France) souligne que l'hypothèse de l'exécution en nature est couverte par la loi de procédure. Il ne lui semble pas possible de soutenir que la condamnation de l'une des parties à exécuter en nature n'est pas une conséquence de l'inexécution du contrat. D'autre part, l'on ne saurait prétendre selon lui que le fait que la Convention ne reproduise pas le texte de la Convention de Vienne signifie que les experts présents à La Haye ont entendu affirmer une solution contraire à celle de la Convention de Vienne. Il convient en effet de garder présent à l'esprit que la Convention de Vienne est une Convention matérielle, alors que la Convention présentement en discussion est une Convention de conflits de lois.

M. Goldwater (Israël) approuve la proposition contenue dans le Document de travail No 76, en particulier dans le contexte de l'article 12 dans son ensemble, où il est important d'indiquer brièvement toutes les matières couvertes. L'article 12 n'est pas le lieu pour faire un long exposé sur la différence entre les questions de procédure et les questions de fond.

M. Rognlien (Norvège) explique que la Convention de Vienne soumet la question à la *lex fori* et n'y consacre pas une disposition spécifique. Il préfère que l'exécution en nature fasse l'objet d'un alinéa distinct. En effet, elle risque de ne pas être considérée comme relevant de la loi de procédure; dans ce cas, si elle figure à l'article 12, c'est la loi applicable à la vente qui la régira et qui en régira les modalités, alors que la Convention de Vienne dit que l'exécution en nature doit être régie par la loi du for, et non par la loi du contrat.

Le Président constate que ce que vient de dire M. Rognlien montre qu'il faut distinguer la proposition norvégienne de celle formulée dans le Document de travail No 76. Il demande si des délégations s'opposent à la proposition formulée dans le Document de travail No 76.

M. Rognlien (Norvège) dit que, tant que l'on n'aura pas pris de décision sur l'exécution en nature, il sera obligé de voter contre la proposition contenue dans le Document de travail No 76, qui risque de couvrir l'exécution en nature et, partant, d'être inacceptable.

Le Président met aux voix la rédaction de l'alinéa *f* proposée dans le Document de travail No 76.

Procès-verbal No 11

vention were not new, and were a familiar difficulty between different legal systems. The Vienna Convention dealt with substantive law and required the buyer and the seller to perform their contracts, and should, therefore, also deal with specific performance. Mr Diamond said that, if they did not refer to specific performance, someone looking at the Convention without reading the Report would think that they had not intended to follow the Vienna Convention, and, therefore, he was in favour of the proposal of the Norwegian Delegate, which he felt would do no harm and might possibly prevent harm. On the question of the length of the paragraph, he felt that the Drafting Committee might be able to shorten it or produce two separate provisions. Therefore, he would vote in favour of the Norwegian proposal without prejudice to his support for Working Document No 76.

Mr Duchek (Austria) said that although in principle he was in favour of clear and short provisions, such as that in Working Document No 76, he had read the explanatory report on Article 10.1(*c*) of the Rome Convention which had inspired Working Document No 76, and had not found among the many examples given any reference to the problem of specific performance. Therefore, he also preferred to mention specific performance in the Convention and not just in the Report, to make it clear that it was to be covered.

Mr Reese (United States of America) said that although he had no objection to the Norwegian proposal, there was the problem that by expressly including or excluding specific performance one would suggest that punitive damages were not covered by the exception. He did not, for example, wish countries to have to apply triple damages rules, which were, in some States, called punitive damages.

The Chairman reminded delegates that the amendment proposed by Norway in fact involved reproducing the terms of Article 28 of the Vienna Convention, which made no mention of penalties.

Mr Reese (United States of America) said that he feared that by mentioning one specific thing the Convention would be read as excluding others.

Mr Bercovitz (Spain) declared that he fully agreed with the opinion expressed by Mr Reese, while saying that the Spanish delegation considered the main point in favour of the compromise wording of sub-paragraph *f)* to be its clarity. That clarity would disappear if the Commission became involved in additions to the texts currently proposed.

Mr Hertzman (Sweden) explained that although Working Document No 76 was not his delegation's first choice, they would support it as it was clear-cut and simple and covered all the problems discussed. He would not, however, support the Norwegian proposal to expressly refer to specific performance.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) explained that although he was usually in favour of simple and short provisions, he would prefer specific performance to be expressly mentioned, in view of the particular problems of certain legal systems. He explained that under the law of the Federal Republic of Germany one could not say that the right to specific performance was a consequence of non-performance, as it was regarded as an immediate consequence of the contract. As, therefore, specific performance was not a consequence of non-performance, it would not, as a matter of law of the Federal Republic of Germany, be included under sub-paragraph *f)*.

The Chairman noted that the delegation of the Federal Republic of Germany was of the opinion that Mr Rognlien's proposal did not constitute an amendment to the proposal presented in Working Document No 76, and was in fact quite separate from it.

Mr Ünal (Turkey) said that there was a close link between sub-paragraphs *b)* and *f)* of article 12. Sub-paragraph *b)* obliged the parties to fulfil their obligations and sub-paragraph *f)* dealt with a failure to do so. He felt it was necessary to have a simple formula, as had been used in sub-paragraph *b)*, and therefore supported Working Document No 76.

Mr Loussouarn (France) emphasized that the hypothesis of specific performance was covered by procedural law. He did not see how it could possibly be argued that, if one party was sentenced to a specific performance, that could be anything other than an outcome of a non-performance of the contract. He also did not see how it could possibly be said that the Convention did not reproduce the text of the Vienna Convention because the experts present at The Hague had wished to advocate a quite different solution from that embodied in the Vienna Convention. It should not be forgotten that the Vienna Convention was a substantive instrument, whereas the Convention currently under discussion was an instrument relating to conflicts of laws.

Mr Goldwater (Israel) expressed his support for Working Document No 76 particularly in the context of article 12 as a whole, in which he felt it was important to have a short statement of all the topics included. He expressed the view that this was not the place for long discussions on the difference between procedural and substantive matters.

Mr Rognlien (Norway) explained that the Vienna Convention referred the question to the *lex fori*, and did not produce a separate rule on it. He said he preferred the inclusion of specific performance in a separate sub-paragraph. Mr Rognlien explained that specific performance might not be classified as procedural law, and if it were included under article 12, the law applicable to the contract would deal with specific performance and the modality of specific performance, whereas the Vienna Convention said that specific performance should be governed by the *lex fori*, not the law governing the contract.

The Chairman said that Mr Rognlien's statement showed there was a difference between the Norwegian proposal and the one submitted in Working Document No 76. He asked if any delegations were opposed to the proposal put forward in Working Document No 76.

Mr Rognlien (Norway) said that, until he knew what would be done about the question of specific performance, he would have to vote against the proposal in Working Document No 76, as it might cover specific performance and would therefore be unacceptable.

The Chairman asked for a vote on the wording of sub-paragraph *f)* that had been proposed in Working Document No 76.

Par un vote de 33 voix pour, 2 contre et 11 abstentions, cette proposition de rédaction est adoptée.

M. Volken (Suisse) explique que sa délégation s'est abstenue car elle demeure convaincue qu'une référence à la loi de procédure aurait bien davantage sa place dans le Rapport que dans le texte de la Convention.

Le Président soumet au vote la proposition de M. Rognlien, qui tend à reprendre la formule de l'article 28 de la Convention de Vienne («Un tribunal n'est tenu d'ordonner l'exécution en nature que s'il le ferait en vertu de son propre droit pour des contrats de vente semblables non régis par la présente Convention»).

Il ressort du vote que 11 délégations se prononcent pour, 11 contre et 19 s'abstiennent.

Le Président rappelle que l'article 29 du Règlement intérieur prévoit qu'en cas de partage des voix, la proposition concernée est remise aux voix et que, s'il se produit un nouveau partage de voix, la proposition est considérée comme repoussée.
Il remet en conséquence aux voix la proposition de M. Rognlien.

Par un vote de 17 voix contre, 13 pour et 13 abstentions, la proposition est rejetée.

M. Goldwater (Israël) voudrait savoir si les nouvelles dispositions figureront dans l'article 12, ou dans un autre article de la Convention.

Le Président répond que les dispositions qui ont été discutées seraient incluses dans l'article 12, mais pas nécessairement dans l'alinéa *f* de cet article.

M. Philip (Danemark) souhaite aborder la question des pénalités. Il explique qu'il y a deux sortes de pénalités, celles qui sont fixées par convention entre les parties et celles qui sont prévues par la loi d'un Etat. Les pénalités prévues par la loi d'un Etat revêtent diverses formes et notamment celle de «dommages-intérêts triples». Le Danemark, sans considérer que ces dommages-intérêts relèvent de la loi de procédure, ne se considère pas obligé de les octroyer lorsqu'il applique une loi étrangère.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) exprime son accord avec le Délégué du Danemark; il espère que le Rapport indiquera que les tribunaux ne sont pas tenus d'appliquer les pénalités étrangères. Cela vaut aussi pour les indemnités contractuelles que les tribunaux américains considèrent comme trop élevées.

M. Hjerner (Suède) dit que ces questions sont des questions de fond, et qu'il n'est pas possible d'en discuter après le vote. Il ajoute qu'une discussion sur les pénalités serait très longue, et que la Commission doit s'en tenir à la décision qu'elle a prise.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) explique que, lorsque la Commission a examiné l'alinéa *f* de l'article 12, il était entendu que cet alinéa n'excluait pas les clauses pénales du domaine de la loi applicable.

Le Rapporteur dit que le Rapport exprimera que la Commission est convenue que les pénalités, dans l'interprétation donnée à ce mot par le Délégué du Danemark, ne sont pas couvertes par la Convention, et qu'il n'y a pas eu d'accord sur la question des clauses pénales.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) dit qu'il a cru comprendre que le Délégué du Danemark ne parlait que des pénalités prévues par la loi, et non des clauses pénales contractuelles.

Le Président croit en effet que les délégations présentes sont d'avis que les «*punitive damages*», c'est-à-dire les «punitions» édictées par un texte de loi, ont à être prises en considération par le juge. Certaines délégations ont, dans leurs observations, demandé que les clauses pénales contractuelles soient soumises à la loi du contrat. Le Président avait le sentiment que l'assemblée était d'accord pour soumettre ces clauses à la loi du contrat, mais il souhaiterait s'en assurer.

M. Hjerner (Suède) dit que presque tous les contrats contiennent des clauses pénales prévoyant le versement d'une indemnité en cas d'inexécution. La délégation suédoise considère qu'il est évident que ces clauses sont régies par la loi du contrat.

M. Bercovitz (Espagne) indique qu'il ne fait pour lui aucun doute que les clauses pénales actuelles seront soumises à la loi du contrat.

M. Loussouarn (France) éprouve en revanche de sérieux doutes à ce propos. Pour lui, si c'est en principe la loi du contrat qui régit de telles clauses, il demeure que la clause pénale contractuelle se rapporte à l'inexécution du contrat, c'est-à-dire à une matière dans laquelle la loi de procédure du juge vient interférer; il prend à cet égard l'exemple de la loi française du 11 juillet 1975, qui a investi le juge français d'un pouvoir de réformation de certaines clauses pénales. Aussi pense-t-il qu'en pratique, c'est la loi du for qui jouera.

S.E. M. Statescu (Roumanie) pense que les clauses pénales contractuelles seront régies par la loi du contrat.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) dit qu'il est un peu rassuré de constater que, comme l'a expliqué M. Loussouarn, le droit français semble analogue au droit des Etats-Unis dans la mesure où il permet aux tribunaux de réformer les clauses pénales si le montant des indemnités prévues leur paraît excessif. Il tient à ce que les juges gardent le pouvoir de ne pas donner effet à de telles clauses lorsqu'ils estiment qu'elles résultent de l'avantage injustifié qu'avait une des parties sur l'autre.

Le Président souligne qu'il n'est encore saisi d'aucune proposition relative aux clauses pénales.

M. Philip (Danemark) considère aussi que les clauses pénales contractuelles sont régies par la loi du contrat. Il précise que l'alinéa *f* de l'article 12 permet aux Etats qui considèrent que la question des dommages-intérêts est régie par la loi de procédure de ne pas appliquer une clause pénale. L'Etat qui ne considère pas que la question des dommages-intérêts est soumise à la loi de procédure doit normalement appliquer la loi du contrat, qui peut, le cas échéant, imposer des «dommages-intérêts triples». Il ne pense pas qu'il y ait lieu d'inclure une disposition spécifique, mais que le Rapport devra préciser que, lorsqu'un Etat ne peut pas faire valoir que la question est soumise à la loi de procédure, il devra être autorisé à écarter l'application de la loi d'autres Etats prévoyant les «dommages-intérêts triples».

M. Duchek (Autriche) dit que le point de savoir si un Etat peut réformer une clause pénale est une question

By a vote of 33 in favour, 2 against, with 11 abstentions, that proposed wording was adopted.

Mr Volken (Switzerland) explained that his delegation had abstained, as it remained convinced that a reference to procedural law could be more appropriately included in the Report than in the Convention.

The Chairman called for a vote on the proposal from Mr Rognlien who advocated the retention of the content of Article 28 of the Vienna Convention ('a court is not bound to enter a judgement for specific performance unless the court would do so under its own law in respect of similar contracts of sale not governed by this Convention.').

The voting showed that 11 delegations were in favour, 11 were against and 19 abstained.

The Chairman reminded delegates that Article 29 of the Rules of Procedure stipulated that, if a vote was divided, the relevant proposal should once again be put to the meeting. If that second vote was divided, the proposal would be regarded as rejected.
He consequently called for a second vote on the proposal by Mr Rognlien.

By a vote of 17 against, 13 in favour, with 13 abstentions, the proposal was rejected.

Mr Goldwater (Israel) wished to know whether the new provision would be included in article 12 or would be placed elsewhere in the Convention.

The Chairman answered that the provisions under discussion would be included in article 12, but not necessarily in sub-paragraph *f)* of that article.

Mr Philip (Denmark) said that he wished to make a statement on the issue of punitive damages. He explained that there were two types of punitive damages, those agreed between the parties, and those applied under the law of a State. Those punitive damages applied by the law of the State took different forms, but could include such damages as triple damages. His country, he said, did not regard such damages as procedural, but did not feel bound to award such damages when applying a foreign law.

Mr Reese (United States of America) agreed with the Delegate of Denmark and expressed the hope that the Report would say that courts did not have to apply foreign punitive damages. He felt the same also applied to liquidated damages which courts in his country thought were too onerous.

Mr Hjerner (Sweden) said that the matters being discussed were matters of substance and could not be dealt with after the vote. He said that a discussion on punitive damages would take a long time and that they should stick to the decision which had been taken.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) explained that when they had been discussing article 12, sub-paragraph *f)*, they had done so on the basis that it did not exclude agreed and liquidated damages from the scope of the applicable law.

The Reporter explained that the Report would express the general agreement that punitive damages, as explained by the Delegate of Denmark, were not covered by the Convention and that there had been disagreement on the question of liquidated damages.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) said that he had understood the Delegate of Denmark as referring only to statutory punitive damages and not to those provided for in the contract.

The Chairman thought that the delegations present had expressed the opinion that 'punitive damages' – or 'punishments' under a specific law – should be taken into account by the court. A number of delegations had, in their comments, asked that penalty clauses in a contract should be subjected to the law of the contract. He had accordingly gathered that the Commission agreed that those clauses should be subjected to the law of the contract, but said that he would like to be sure.

Mr Hjerner (Sweden) said that almost all contracts set out penalties or liquidated damages for non-performance. His delegation thought that it was self-evident that these were governed by the proper law of the contract.

Mr Bercovitz (Spain) said that he had no doubt that current penalty clauses would be subjected to the law of the contract.

Mr Loussouarn (France), for his part, felt serious doubts about that aspect. He thought that, while such clauses were in principle governed by the law of the contract, a penalty clause in a contract none the less related to the non-performance of that contract or, in other words, to an aspect on which there was interference from the court's procedural law. To illustrate his point, he took the example of the French Act of 11 July 1975, that had empowered French courts to revise the application of certain penalty clauses. He thought that, in practice, the law of the forum would be applied.

H. E. Mr Statescu (Romania) thought that the penalty clauses in a contract would be governed by the law of the contract.

Mr Reese (United States of America) said that he took some comfort from the fact that, as explained by Mr Loussouarn, the law in France appeared to be similar to that of the United States of America, in that they would not enforce a clause giving liquidated damages, if the court felt that it was unreasonable. He wished to be able to retain the privilege of not enforcing such clauses if it was felt that they were the result of an unfair advantage on the part of one party.

The Chairman stressed that he had still not received any proposal relating to penalty clauses.

Mr Philip (Denmark) agreed that punitive damage clauses in the contract were subject to the law governing the contract. He wished to make clear that article 12, sub-paragraph *f)*, allowed States which viewed any kind of damages as procedural law the right not to apply them. If a State did not view such damages as procedural law, they would have to apply the law governing the contract, which would include provisions such as triple damages. He felt there was no need to have the matter dealt with in a specific rule, but that the Report should make clear that where a State could not use the argument that the question was one of procedural law, it should be allowed to exclude the statutory laws of other States which applied damages such as triple damages.

Mr Duchek (Austria) said that it was a question of substance whether a court could modify a penalty clause,

de fond, relevant donc de la loi du contrat. Si seule la loi du for permet la modification d'une clause pénale, cette loi ne peut être appliquée que par le biais de l'ordre public. Selon lui, les Etats peuvent peut-être à cet égard recourir à la notion d'ordre public.

Le Président constate que personne ne demande plus la parole. Il indique que le Rapporteur tentera de synthétiser la discussion. Il aborde ensuite l'examen de l'alinéa *h* de l'article 12, alinéa qui est l'objet d'une proposition chinoise d'amendement (Doc. trav. No 29). Cette proposition consiste simplement à compléter le texte actuel de cet alinéa *h*, en rappelant que les conséquences de la nullité du contrat résultant de l'incapacité de l'une des parties ont été exclues du champ d'application de la Convention par l'article 4 *a*. Le Président donne la parole au Représentant de la Chine.

M. Wang Zhenpu (Chine) dit que la proposition de sa délégation contenue dans le Document de travail No 29 est une proposition de pure forme qui vise à rendre la disposition plus claire.

Le Président prend note de ce qu'en l'absence de tout problème de fond, la proposition chinoise peut être renvoyée au Comité de rédaction. Il suggère alors de passer à l'examen de l'article 13, texte consacré à l'examen de la marchandise par l'acheteur. Il rappelle que la plupart des législations impartissent à l'acheteur des délais, en général assez brefs, pour procéder à l'examen des marchandises et formuler le cas échéant des réserves. Il souligne que l'article 13 ne prévoit pas l'application impérative de la loi du lieu de l'examen, mais adopte une formule souple. Il indique que deux propositions ont été formulées à propos de ce texte; une proposition australienne (Doc. trav. No 19), qui s'éloigne très substantiellement de l'article 13 actuel, et une proposition hongroise (Doc. trav. No 68), qui rend applicable la loi du lieu de l'examen des marchandises. Il donne tout d'abord la parole au Représentant de l'Australie.

M. Pryles (Australie), présentant la proposition de sa délégation (Doc. trav. No 19), dit que l'expression «on aura égard» risque de donner lieu à des interprétations différentes. Le sens de cette expression n'est pas clair; en particulier, on peut se demander si la loi de l'Etat dans lequel l'examen doit avoir lieu régira uniquement les modalités de l'examen, ou également le droit de procéder à l'examen. Selon M. Pryles, les droits et obligations relatifs à l'examen des marchandises devraient être déterminés par la loi du contrat, alors que les modalités et procédures devraient être régies par la *lex situs*, sauf si le contrat en dispose autrement ou s'il y a incompatibilité entre cette loi et les règles impératives de la loi applicable au contrat.

M. Philip (Danemark) fait observer que le texte proposé par la délégation australienne est identique à celui de l'article 4 de la *Convention de 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels*. Le Danemark étant Partie à cette Convention, M. Philip appuie cette proposition.

M. Kerouaz (Algérie) déclare que sa délégation est opposée à cette proposition, d'abord parce que celle-ci reprend les dispositions de la Convention de La Haye de 1955, dont on sait le peu de succès, ensuite parce qu'elle ne tient pas compte de la situation des pays en voie de développement. Dans ces pays, les procédures de dédouanement sont souvent longues et les procédures d'expertise quelquefois défectueuses. C'est pourquoi la proposition hongroise (Doc. trav. No 68), qui prend ces données en considération, constituerait une bien meilleure solution.

M. Diamond (Royaume-Uni) partage l'avis du Délégué de l'Algérie. La proposition australienne s'inspire manifestement des dispositions de la Convention de 1955. Or, on a l'impression, non seulement que celle-ci n'a guère eu de succès, mais encore que l'article 4 était mal rédigé. En particulier, l'expression «mesures à prendre au cas où les marchandises seraient refusées» est problématique, parce qu'elle peut être interprétée comme visant les règles sur le refus des marchandises, question qui, de toute évidence, doit être soumise à la loi régissant le contrat. M. Diamond souligne aussi qu'il peut y avoir, dans l'Etat où a lieu l'examen, des règles que l'acheteur et le vendeur ne connaissent pas. Il ne voit pas de raison pour que la loi de l'Etat où l'examen a lieu régisse quoi que ce soit, encore que certaines règles en vigueur dans cet Etat doivent forcément s'appliquer.

M. Hjerner (Suède) approuve le Délégué du Royaume-Uni et dit que la Convention de 1955 pourrait être interprétée de façon extensive, si bien que les conséquences du refus des marchandises seraient régies par la loi de l'Etat où a lieu l'examen. Or, cela est contraire à la Convention de Vienne. La rédaction de cette disposition est ambiguë et risque de donner lieu à une interprétation erronée.

M. Volken (Suisse) marque sa préférence pour la formulation actuelle de l'article 13. Il souligne par ailleurs que, dans la proposition australienne, il existe une divergence entre les textes français et anglais. Tandis que le texte anglais prévoit l'application de la loi de l'Etat «*in which the inspection* takes *place*», le texte français prévoit l'application de la loi «de l'Etat dans lequel l'inspection *doit* avoir lieu». Il déclare que sur ce point la solution du texte anglais lui paraît la moins mauvaise. Il prend pour le démontrer le cas du navire qui, attendu à Anvers, arrive finalement, pour des raisons techniques imprévues, à Rotterdam. Dans un tel cas, la version française obligerait les autorités néerlandaises à Rotterdam de procéder à l'inspection en appliquant les règles du droit belge. Il semble clair, à la lumière de cet exemple, qu'il vaut mieux prévoir l'application de la loi du lieu où l'examen a lieu plutôt que l'application de la loi du lieu où l'examen doit avoir lieu.

M. Pryles (Australie) dit que pour lui, c'est le texte anglais qui fait foi. Comme M. Diamond a fait observer que les mots «les mesures à prendre au cas où les marchandises seraient refusées» risquent d'être mal interprétés, il les supprimera dans la proposition de sa délégation. L'Australie n'est pas Partie à la Convention de 1955, et n'est donc pas consciente des problèmes qu'elle a soulevés. M. Pryles n'est cependant pas convaincu par les arguments qui ont été élevés contre sa proposition. Il convient que le droit d'examiner les marchandises doit être régi par la loi du contrat, mais continue de penser que les modalités doivent l'être par la loi de l'Etat où l'examen a lieu. Contrairement au Délégué du Royaume-Uni, il considère que l'expression «on aura égard à» est trop floue et prête à confusion.

and has to be governed therefore by the law applicable to the contract. If only the law of the forum allows adjustments of penalty clauses, that law may only be applied by reference to public policy. He felt that States might be able to do so, using the argument of public policy.

The Chairman took note of the fact that nobody else was asking for the floor, and said that the Reporter would attempt to synthesize the discussion. He then passed on to consideration of article 12 *h)*, in connection with which the Chinese delegation had submitted a proposed amendment (Work. Doc. No 29). That proposal related to a straightforward addition to the current text of sub-paragraph *h)* of a passage recalling that the consequences of nullity of the contract resulting from the incapacity of a party had been excluded from the scope of the Convention by article 4 *a)*. The Chairman gave the floor to the Representative of China.

Mr Wang Zhenpu (China) explained that his delegation's proposal in Working Document No 29 related to a drafting matter, and was designed to make the provision clearer.

The Chairman noted that, in the absence of any substantive problem, the Chinese proposal could be referred to the Drafting Committee. He then suggested that the Commission should proceed to article 13, a text relating to the inspection of the goods by the buyer. He reminded delegates that most legal systems allow the buyer a (normally rather short) period of time in which to proceed to an inspection of the goods and to formulate any reservations. He emphasized that article 13 did not provide for the statutory application of the law of the place of examination but adopted a flexible approach. He said that two amendments to that text had been tabled, namely a proposal from Australia (Work. Doc. No 19) – which departed very substantially from the current text of article 13 – and a proposal from Hungary (Work. Doc. No 68) which gave the law of the place in which inspection had taken place the status of applicable law. He began by giving the floor to the Representative of Australia.

Mr Pryles (Australia) introduced his delegation's proposal in Working Document No 19. He explained that he was concerned by the use of the expression 'regard is to be had', which he felt was liable to be interpreted differently by different parties. He said that there was uncertainty as to the meaning of the expression, in particular whether the law of the State in which inspection was to take place was to govern merely the mode of inspection or also the right to inspection. He felt that the rights and obligations with respect to inspection should be determined by the law of the contract as a whole, whereas the mode and procedure should be referred to the *lex situs*, unless the contract provided otherwise or this conflicted with the mandatory rules of the law governing the contract.

Mr Philip (Denmark) said the wording suggested by the Australian delegation was the same as that in Article 4 of the *1955 Convention on the law applicable to international sales of goods*, and as Denmark was a Party to that Convention he would support that wording.

Mr Kerouaz (Algeria) said that his delegation was opposed to that proposal, both because it reintroduced the provisions of the 1955 Hague Convention, whose lack of success was well-known, and because it took no account of the situation of developing countries. In those countries, procedures for clearing customs were often lengthy and procedures of technical inspection were sometimes incomplete. For those reasons the Hungarian proposal (Working Document No 68), which took account of those aspects, would provide a much better solution.

Mr Diamond (United Kingdom) supported the Algerian statement. He explained that the Australian proposal was clearly inspired by the wording in the 1955 Convention and that there was a strong feeling that not only had that Convention been unsuccessful, but that the wording in Article 4 had been wrong. In particular the expression 'measures to be taken in case of refusal of the goods' was problematical, because it might include rules on rejecting goods, which was clearly a question which should be left to the law governing the contract. Mr Diamond also pointed out that the place of inspection might have rules with which the seller and the buyer were not acquainted. He felt there was no reason for the place of inspection to govern anything in particular, although, of course, certain rules of the place of inspection could not be ignored.

Mr Hjerner (Sweden) said that he agreed with the Delegate of the United Kingdom and stated that the 1955 Convention could be construed widely, such that the consequences of a refusal to accept goods would be governed by the law of the place of inspection. This, he pointed out, was not in accordance with the Vienna Convention. He felt the wording was confusing and would invite an incorrect interpretation.

Mr Volken (Switzerland) stated his preference for the current wording of article 13 and emphasized that, in the Australian proposal, there was a divergence between the French and the English texts. The English text spoke of the application of the law of the State 'in which the inspection *takes* place', whereas the French text provided for the application of the law of the State in which the inspection *has to take place* ('doit *avoir lieu*'). He said that, in that regard, the solution of the English text appeared less bad. He quoted as an example the case of a boat which was expected at Antwerp but which, for unforeseen technical reasons, turned up at Rotterdam. In such case the French text would force the Dutch authorities in Rotterdam to proceed to an inspection according to Belgian law. It seemed clear from that example that it would be better to make provision for the application of the law of the place in which the inspection took place, rather than the application of the law of the place where the inspection should have taken place.

Mr Pryles (Australia) said that he relied on the English text, not the French text. He said that he took the point made by Mr Diamond that the words 'measures to be taken in case of refusal of the goods' might be misinterpreted, and therefore wished to delete these from his delegation's proposal. He said that his country had not been a Party to the 1955 Convention and therefore was not aware of all its problems, but he was not persuaded by the arguments against his proposal. He agreed that the right to inspect should be governed by the law of the contract, but still felt that the procedures should be governed by the law of the place of inspection. Unlike the Delegate of the United Kingdom, his delegation felt that the expression 'regard is to be had' was too loose and invited confusion.

Le Président met aux voix la proposition australienne, telle que M. Pryles vient juste de l'amender.

Par un vote de 35 voix contre, 6 pour et 6 abstentions, la proposition australienne est rejetée.

La séance est levée à 13 h. 10.

Documents de travail Nos 77 à 79

Distribués le 22 octobre 1985 (après-midi)

No 77 – Proposition de la délégation du Nigéria

(traduction)

Article 13

Supprimer le membre de phrase qui commence par «on aura ...» *jusqu'à la fin, et substituer* «la loi applicable sera la loi de l'Etat où cet examen a lieu».

Le texte se présentera alors ainsi:

En ce qui concerne l'examen des marchandises, la loi applicable sera la loi de l'Etat où cet examen a lieu.

Commentaire:

L'inspection peut avoir lieu au lieu de chargement des marchandises et/ou au lieu de déchargement des marchandises. Par conséquent, il convient d'appliquer non pas la loi d'un seul Etat, mais les lois des différents Etats où l'examen a lieu.

No 78 – Proposition de la délégation de la Norvège

(traduction)

Article 19

Ajouter le texte suivant (tiré de l'article 28 de la Convention de Vienne) de façon à constituer un nouvel alinéa (c bis):

c bis que ses tribunaux ne sont tenus d'ordonner l'exécution en nature que s'ils le feraient en vertu de leur propre droit dans une situation semblable;

No 79 – Proposition de la délégation de l'Union des Républiques socialistes soviétiques

Articles 8 et 19.1 b

On suggère d'ajouter un nouveau paragraphe 4 à l'article 8 et d'amender l'alinéa b *du paragraphe 1 de l'article 19 comme suit:*

Article 8

4 Lorsque l'une des parties au contrat de vente a son établissement dans un Etat qui a fait la réserve prévue à l'article 19, paragraphe 1, alinéa *b*, mais la question du conflit entre les lois de différents Etats se pose dans un Etat qui n'a pas fait une telle réserve:

a les dispositions du paragraphe 3 ne seront pas appliquées et la loi applicable au contrat ne sera déterminée qu'en conformité avec les dispositions du paragraphe 1 ou du paragraphe 2 du présent article si l'autre partie:

i) n'a pas son établissement dans cet Etat, ou

ii) a son établissement dans un Etat qui a fait aussi ladite réserve,

b les dispositions du paragraphe 3 du présent article ne seront pas appliquées dans les cas où elles mèneraient à l'application de la loi d'un Etat dans lequel aucune partie n'a son établissement.

Article 19.1

b qu'il n'appliquera pas le paragraphe 3 de l'article 8 à l'exception des cas lorsque aucune des parties au contrat de vente n'a son établissement dans l'Etat qui a fait une réserve d'après cet alinéa.

Commentaire:

I Le but de cette proposition concernant l'article 8 consiste à exclure et rétrécir partiellement dans certains cas limités l'application du paragraphe 3 de cet article.

1 S'il y a un contrat entre une partie de l'Etat A, qui a fait une réserve d'après l'article 19, et une partie de l'Etat B, qui n'a pas fait une telle réserve, mais la question du conflit entre les lois de différents Etats se pose dans l'Etat C, qui n'a pas non plus fait une telle réserve, le paragraphe 3 de l'article 8 ne sera pas *appliqué par l'Etat C.*

2 S'il y a un contrat entre une partie de l'Etat A et une partie de l'Etat D et les deux Etats ont fait les réserves d'après l'article 19, mais la question du conflit entre les lois de différents Etats se pose dans l'Etat C, le dernier Etat n'appliquera pas *le paragraphe 3 de l'article 8.*

3 S'il y a un contrat entre une partie de l'Etat A qui a fait une réserve d'après l'article 19 et une partie de l'Etat B qui n'a pas fait une telle réserve et la question du conflit entre les lois de différents Etats se pose dans cet Etat B, le dernier Etat n'appliquera pas *le paragraphe 3 de l'article 8* dans les cas où *cela mènerait à l'application de la loi du troisième Etat C.*

*II Un amendement de l'article 19 1*b *prévoit l'application du paragraphe 3 de l'article 8 dans un Etat qui a fait la réserve lorsque les deux parties ont leur établissement dans l'autre Etat(s) qui ne l'a pas faite.*

Documents de travail Nos 77 à 79

The Chairman called for a vote on the Australian proposal, as amended by Mr Pryles.

By a vote of 35 against, 6 in favour, with 6 abstentions, the Australian proposal was rejected.

The meeting rose at 1.10 p.m.

Working Documents Nos 77 to 79

Distributed on 22 October 1985 (afternoon)

No 77 – Proposal of the delegation of Nigeria

Article 13

From the word 'regard' *in line one to the word* 'place' *in line three should be deleted and in its place should be inserted:* 'the applicable law shall be the law of the State where the inspection takes place.'

Article 13 therefore reads as follows:

In relation to inspection of goods, the applicable law shall be the law/s of the State/s where the inspection takes place.

Comment:

Inspection may take place either at the point of loading of goods and/or the point of offloading of goods. Therefore the applicable law shall not be the law of one but at all points of inspection in different States.

No 78 – Proposal of the delegation of Norway

Article 19

Add the following (reproducing the Vienna Convention, Article 28) as a new sub-paragraph c) bis:

c) bis that its courts are not bound to enter a judgment for specific performance unless they should do so under their own law in a similar case;

No 79 – Proposal of the delegation of the Union of Soviet Socialist Republics

Articles 8 and 19(1) b)

It is suggested to add a new paragraph (4) to article 8 and to amend sub-paragraph b) *of article 19(1) as follows:*

Article 8

4 Where any party to the contract of sale has his place of business in a State which has made a reservation under article 19, paragraph (1), sub-paragraph *b)*, but the issue of choice between the laws of different countries arises in a State which has not made such reservation –

a) the provisions of paragraph (3) shall not apply and the law governing the contract shall be determined solely in accordance with the provisions of paragraph (1) or paragraph (2) of this article if the other party –

i) does not have his place of business in that State, or

ii) has his place of business in a State which has also made the above reservation;

b) the provisions of paragraph (3) of this article shall not apply to the extent that they would lead to the application of the law of a State where neither party has his place of business.

Article 19(1)

b) that it will not apply paragraph (3) of article 8, except where neither party to a contract of sale has his place of business in a State which has made a reservation under this sub-paragraph.

Comment:

I The purpose of this proposal in respect of article 8 is to exclude and partially narrow in some limited cases the application of paragraph (3) of this article.

1 If there is the contract between a party from State A, which has made the reservation under article 19, and a party from State B, which has not made such reservation, but the issue of a choice of law arises in State C, which has not made such reservation either, paragraph (3) of article 8 shall not *be applied by State C.*

2 If there is a contract between a party from State A and a party from State D which both States have made reservations under article 19, but the issue of a choice of law arises in State C, the latter State shall not *apply paragraph (3) of article 8.*

3 If there is a contract between a party from State A which has made a reservation under article 19 and a party from State B which has not made such reservation and the issue of a choice of law arises in that State B, the latter State shall not *apply paragraph (3) of article 8* in so far as *it would lead to application of the law of a third State C.*

II An amendment to article 19(1) b) *provides for application of paragraph (3) of article 8 in a State which has made the reservation where both parties have their places of business in other State(s) which have not made it.*

Procès-verbal No 12

Séance du mardi 22 octobre 1985 (après-midi)

La séance est ouverte à 15 h. 10 sous la présidence de M. Lagarde (France), le Rapporteur étant M. von Mehren (Etats-Unis d'Amérique).

Le Président annonce que les délégations vont avoir à étudier immédiatement la proposition de la délégation hongroise (*cf.* Doc. trav. No 68). Cette proposition consiste, en substance, à soumettre l'examen des marchandises à la loi du lieu où s'exécute l'examen de ces marchandises. Il demande à la délégation hongroise de donner quelques précisions sur sa proposition.

M. Bánrévy (Hongrie), se référant à la proposition de sa délégation (Doc. trav. No 68), dit que, selon une règle généralement acceptée du droit international privé, lorsque les marchandises doivent être examinées après la livraison, il faut tenir compte de la loi du lieu où cet examen est effectué. Encore s'agit-il de savoir dans quelle mesure la loi du lieu de l'examen doit régir le contrat.

Il fait observer que la proposition de la délégation australienne limite l'application de la loi du lieu de l'examen aux questions de procédure, y compris la question de la forme et celle des délais dans lesquels l'examen doit avoir lieu, ainsi qu'aux mesures à prendre en cas de refus des marchandises. En revanche, aux termes de la proposition australienne, le droit et l'obligation de procéder à l'examen sont régis par la loi applicable au contrat, c'est-à-dire la *lex causae*.
Pour M. Bánrévy, il vaudrait mieux ne *pas* séparer l'obligation de procéder à l'examen des questions de procédure, y compris la question de la forme et celle des délais. En conséquence, il est proposé par la délégation hongroise, que la loi de l'Etat où l'examen a lieu régisse à la fois l'obligation de procéder à l'examen et les modalités de l'examen, lorsque les parties n'ont pas choisi de loi applicable.
M. Bánrévy précise que l'article 13 qui est proposé ne porterait pas atteinte au droit des parties de stipuler quelle loi elles souhaitent rendre applicable aux droits et obligations concernant l'examen, ou à leur droit de s'entendre sur la forme et les délais dans lesquels l'examen doit avoir lieu.
En conséquence la proposition de la délégation hongroise doit être considérée comme une exception expresse à la *lex causae*.

Le Président précise néanmoins que la proposition de la Hongrie ne se contente pas de détailler ce qu'il faut entendre par l'examen des marchandises, mais prévoit un rattachement impératif, sans dérogation possible pour les parties par un accord sur la loi qui doit régir ces questions.

M. Ünal (Turquie) estime que, pour éviter tout malentendu entre les parties contractantes, il serait préférable que l'acheteur connaisse la portée de ses obligations en matière d'inspection avant de conclure le contrat. Comme la proposition hongroise précise bien quelles sont les obligations de l'acheteur, la délégation turque peut l'appuyer.

M. Diamond (Royaume-Uni) fait observer qu'il est difficile de prévoir quelle sera la loi dont il est question dans la proposition hongroise, c'est-à-dire la loi de l'Etat où l'examen a lieu. A titre d'exemple, il cite le cas d'un navire qui doit débarquer des marchandises à Rotterdam, mais qui est dirigé sur Anvers à la suite d'une tempête; l'obligation de procéder à l'examen, les modalités de cet examen et le délai dans lequel l'examen doit avoir lieu seront alors régis par la loi belge, bien qu'au moment de la conclusion du contrat, les deux parties aient entendu que la loi néerlandaise s'applique. Dans un pareil cas, il se peut que l'acheteur ait du mal à se renseigner sur la loi belge assez rapidement pour pouvoir s'acquitter des obligations que cette loi lui impose en matière d'examen des marchandises. La proposition hongroise présente donc une part d'incertitude.
M. Diamond relève que la proposition hongroise n'est pas censée modifier les termes exprès du contrat, mais il se demande si le Délégué de la Hongrie pourrait expliquer quels sont les liens entre la proposition et l'article 7. Entend-on, par exemple, empêcher les parties de choisir une autre loi?
M. Diamond met l'accent sur plusieurs aspects de la proposition hongroise:
a Selon lui, l'obligation de l'acheteur d'examiner les marchandises est une obligation contractuelle, qui peut faire problème, par exemple, lorsque l'acheteur rejette les marchandises, bien qu'il ait refusé de les examiner au moment de la livraison. Cette question serait régie par la *lex causae*.
b Quant à l'obligation de respecter le délai fixé pour l'examen des marchandises, c'est aussi, selon M. Diamond, une obligation contractuelle qui relève de la loi du contrat.
c Quant aux autres modalités de l'examen, M. Diamond estime qu'elles pourraient être régies par la loi de l'Etat où l'inspection a lieu.
M. Diamond se déclare préoccupé par tous ces aspects de la proposition hongroise.

M. Volken (Suisse) pose deux questions: la première est une question de clarification: le Délégué suisse précise qu'il avait compris la proposition de la délégation hongroise comme signifiant que les parties avaient la possibilité de choisir la loi, même en ce qui concerne la détermination des modalités de l'examen des marchandises, et que le silence sur ce point dans la proposition hongroise résultait du fait que cette liberté de choix paraissait évidente. Or le Délégué de la Suisse est troublé par l'interprétation que semble en avoir fait le Président. Il demande des éclaircissements sur ce point. La seconde question est plus une question de fond: pour le Délégué de la Suisse, le rattachement spécial prévu par la proposition hongroise concernant le contenu de l'article 13, doit rester le plus limité possible.

M. Touré (Guinée) estime que la loi du lieu de l'examen devrait seule prévaloir en permanence, pour la simple raison que les usages, les délais, la procédure sont soumis tout naturellement à la loi du lieu de cet examen, et que dans le cas contraire, il risquerait d'y avoir atteinte à la souveraineté de l'Etat du lieu de l'examen.

Minutes No 12

Meeting of Tuesday 22 October 1985 (afternoon)

The meeting was opened at 3.10 p.m. Mr Lagarde (France) was Chairman and Mr von Mehren (United States of America) served as Reporter.

The Chairman announced that the delegations would have first of all to study the proposal of the Hungarian delegation (Work. Doc. No 68). That proposal basically consisted in subjecting inspection of the goods to the law of the place where the inspection of those goods took place. He asked the Hungarian delegation to give some information about its proposal.

Mr Bánrévy (Hungary), with respect to his delegation's proposal contained in Working Document No 68, considered that it was a generally accepted rule of private international law that in the case where, after delivery, an inspection of the goods was to be held, the law of the place where the inspection was made should be taken into account. The only question remaining was to what extent the law of the place of the inspection was to govern the contract.
He noted that the Australian delegation's proposal restricted the application of the law of the place of the inspection to matters of procedure, including the form and the period within which inspection must take place, and the measures to be taken in the case of refusal of the goods. Meanwhile the Australian proposal stated that the right and obligation to accord an inspection of the goods shall be governed by the law applicable to the contract, *i.e.* the *lex causae*.
Mr Bánrévy was of the opinion that the better solution would be *not* to separate the obligation to accord an inspection from matters of procedure, including form and time period. His delegation therefore proposed that the law of the State where the inspection takes place should govern, in the absence of a choice by the parties, both the obligation to accord an inspection as well as the modalities of such an inspection.
He stated that the proposed article 13 would not affect the right of the parties to stipulate the law which they might wish to govern the right or duties regarding inspection, or to try to regulate the form or period for such an inspection.

He summarized, therefore, that his delegation's proposal was to be regarded as an express exception to the *lex causae*.

The Chairman pointed out however that the Hungarian proposal did not merely explain what was to be understood by inspection of the goods, but provided for a mandatory link, without the parties being able to depart from it by an agreement on the law which had to govern those questions.

Mr Ünal (Turkey) expressed the opinion that, in order to avoid a misunderstanding between the contracting parties, it would be better if the buyer knew the extent of his duties regarding inspection before entering into the contract. He noted that the Hungarian proposal stated clearly what the obligations of the buyer were and therefore his delegation were in support of the Hungarian proposal.

Mr Diamond (United Kingdom) stated that, to the extent that the Hungarian proposal spoke of the law of the place where inspection takes place, it was itself difficult to foresee. For example, in the case of a ship due to arrive at Rotterdam for the purpose of discharge, but which is diverted to Antwerp due to a storm; the duty and modalities and the period of time in which inspection should take place will then be governed by Belgian law, although at the time of concluding the contract both parties understood that Dutch law would apply. In these circumstances, it might be difficult for the buyer to seek and obtain advice on Belgian law in sufficient time to comply with his obligations as to inspection under Belgian law. He felt there was, therefore, an uncertainty in the proposal.

He noted that whilst it was said that the proposal was not intended to alter the express terms of the contract, he wondered if the Hungarian Delegate could explain the relationship between the proposal and article 7. Was it for example intended to preclude the parties from choosing another law?
Mr Diamond highlighted the many aspects to this proposal, namely:
a the buyer's duty to inspect the goods was a contractual obligation, in his opinion, and a question which might arise, for example, where the buyer rejects the goods notwithstanding his refusal to inspect at the time of delivery. This question would be governed by the *lex causae*;
b another aspect is the period of time provided for the inspection, which was also, in Mr Diamond's opinion, a contractual obligation, and a matter for the law of the contract;
c with respect to the other modalities of the inspection, Mr Diamond considered that these could be covered by the law of the place where the inspection takes place.
The many facets of this proposal caused Mr Diamond some anxiety.

Mr Volken (Switzerland) asked two questions: the first was one of clarification. The Swiss Delegate made it clear that he had understood the proposal of the Hungarian delegation to mean that the parties had a possibility of choosing the law, even in regard to determining the modalities of inspection of the goods, and that the silence of the Hungarian proposal on that point was due to the fact that that freedom of choice appeared obvious. Yet the Swiss Delegate was concerned by the interpretation of it which the Chairman had apparently given. He asked for clarification on that point. The second question was a more substantive one: for the Swiss Delegate, the special link provided for by the Hungarian proposal concerning the content of article 13 ought to remain as restricted as possible.

Mr Touré (Guinea) considered that the law of the place of inspection should be the only one to prevail on a permanent basis, for the simple reason that usage, periods of time and procedure were quite naturally subject to the law of the place of that inspection, and that in the opposite case there was a danger that the sovereignty of the State of the place of inspection would be affected.

M. Loussouarn (France) pense que la proposition hongroise est intéressante et que l'article 13 est trop vague. Il avoue ne pas aimer l'expression «on aura égard», car pour lui, il ne doit pas y avoir, dans l'hypothèse qui nous intéresse ici, une simple «prise en considération» de la loi désignée, mais véritablement «application» de cette loi. D'autre part, il estime que la loi du contrat doit intervenir sur la question du *principe* de l'examen des marchandises, tandis que la question des *délais* et des *modalités* de cet examen devrait rester régie par la loi de l'Etat où a lieu cet examen. En bref, à la question «faut-il un examen?», c'est la loi du contrat qui devrait répondre; à la question «comment se passe l'examen?», c'est la loi du lieu de l'examen qui devrait répondre.

M. Gonzalez Campos (Espagne) estime que cet article 13 est un miroir où se reflètent les différentes conceptions des délégations qui négocient la présente Convention. D'un côté, on trouve les délégations qui préfèrent avoir des solutions claires, rigides. Il considère que la proposition de la Hongrie est en ce sens. Mais, d'un autre côté, on trouve les délégations qui ont une optique plus souple, qui désirent faire des combinaisons entre des lois, pour faire face à toute éventualité. Quant à lui, il se rattache à cette seconde conception; il considère que la solution de l'article 13 est satisfaisante. Pour lui, l'idée de trancher nettement entre la loi du contrat et la loi du lieu de l'examen des marchandises ne répond pas à l'idée générale de la Convention. Il estime que le véritable problème de l'article 13 résulte de son isolement par rapport au principe de base de la Convention qui en est complètement absent. L'intervenant se demande d'ailleurs si l'article 13 n'est pas tout simplement un paragraphe particulier de l'article 12. Il précise qu'en toute hypothèse, il est favorable à un rattachement flexible.

M. Hjerner (Suède) indique que, comme la délégation espagnole, la délégation suédoise est prête à accepter l'article 13 tel qu'il est rédigé dans le projet. En revanche, elle n'est pas disposée à appuyer la proposition hongroise, pour la simple raison qu'elle la considère comme ambiguë, voire fausse.
M. Hjerner se réfère à l'article 38 de la Convention de Vienne, aux termes duquel l'acheteur doit «examiner les marchandises ou les faire examiner»; cet article doit manifestement être régi par la loi du contrat et non par la loi du lieu de l'examen. Il n'y aurait aucun danger à limiter la proposition hongroise aux seules modalités de l'examen.

M. Tom-George (Nigéria) dit qu'après avoir entendu les observations du Délégué du Royaume-Uni et après avoir relu la proposition hongroise, il a plusieurs raisons de se déclarer hostile à cette proposition. Il fait observer que l'examen des marchandises peut s'effectuer de bien des manières et dans de nombreux buts, notamment pour contrôler la qualité, les spécifications, le dédouanement et le nombre de marchandises, ou pour constater les dommages apparents qui peuvent leur avoir été causés. En outre, ces vérifications peuvent avoir lieu à de nombreux moments différents, même avant l'envoi des marchandises.
En conséquence, M. Tom-George estime que, lorsque des marchandises doivent quitter un Etat et parvenir dans un autre Etat, elles ne peuvent jamais être inspectées conformément à la loi d'un seul Etat, et que l'inspection ne peut pas non plus être régie par la loi d'un seul Etat. En conséquence, M. Tom-George estime qu'il faudrait modifier comme suit le second membre de phrase de la proposition hongroise: «la loi (ou les lois) de l'Etat (ou des Etats) où cet examen a lieu».

M. Bánrévy (Hongrie), répondant à la question du Délégué de la Suisse, dit qu'il croit que celui-ci a bien compris le but de la proposition hongroise. Cette proposition a pour but d'assortir les termes des articles 8 et 9 d'une exception spéciale, mais non d'introduire une exception à l'article 7. Autrement dit, selon la proposition hongroise, la loi choisie par les parties régirait aussi la question de l'examen mais, en l'absence de tout choix de loi, il faudrait alors s'en remettre aux règles énoncées à l'article 13 et appliquer la loi du lieu de l'examen, conformément aux termes de la proposition.

Quant à la suggestion du Délégué de la France, tendant à ce que la délégation hongroise limite la portée de sa proposition aux seules règles concernant les modalités, les délais et la procédure d'examen, M. Bánrévy se déclare prêt à accepter une telle modification.

Le Président croit comprendre que la Hongrie précise sa proposition en ce sens qu'elle la greffe sur l'article 8, en lui apportant une dérogation, et que, d'autre part, elle s'appliquerait à l'ensemble des modalités de l'examen. Cela précisé, le Président met la proposition aux voix.

Il ressort du vote que 14 délégations se prononcent pour, 14 contre et 12 s'abstiennent.

En raison de l'égalité du nombre de voix pour et du nombre de voix contre, le Président constate qu'il se trouve dans un cas d'application de l'article 29 du Règlement intérieur.

M. Duchek (Autriche) fait savoir qu'il s'est abstenu lors du vote, car il ne peut accepter que la proposition couvre la question du délai dans lequel il faut procéder à l'examen. Il aurait voté pour la proposition si elle n'avait porté que sur les modalités et les prescriptions de procédure, sans englober le délai dans lequel il faut procéder à l'examen.

M. Duchek se demande si la délégation hongroise pourrait modifier sa proposition, en vue du deuxième vote, en excluant toute référence à ce délai, afin qu'une majorité puisse se dégager.

Le Président rappelle qu'il avait précisé avant le vote qu'il fallait comprendre la proposition hongroise comme une dérogation à l'article 8, et que seules les modalités, à l'exclusion des délais, mais incluant les prescriptions de procédure étaient incluses.

M. Bánrévy (Hongrie) dit que c'est bien ainsi qu'il a compris le vote et que sa délégation est prête à limiter sa proposition aux modalités et aux prescriptions de procédure applicables à l'examen, à l'exclusion du délai pour procéder à cet examen.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique), expliquant son vote, dit qu'il s'est abstenu pour les mêmes raisons que M. Duchek. Il est reconnaissant à la délégation hongroise de bien vouloir limiter maintenant sa proposition aux modalités et aux prescriptions de procédure relatives à l'examen, mais il invite les délégués à se demander si cela a une incidence sur l'article 7.

Mr Loussouarn (France) thought that the Hungarian proposal was interesting and that article 13 was too vague. He confessed that he did not like the expression 'regard is to be had', for in his view there should not, in the case concerning them here, be a mere 'taking into consideration' of the designated law, but a genuine 'application' of that law. Moreover, he considered that the law of the contract ought to intervene on the question of the *principle* of inspection of the goods, whereas the question of *periods of time* and the *modalities* of that inspection ought to remain governed by the law of the State where that inspection took place. In short, it was the law of the contract which ought to reply to the question 'should there be an inspection?', whereas it was the law of the place of inspection which ought to reply to the question 'how does the inspection take place?'.

Mr Gonzalez Campos (Spain) felt that article 13 was a mirror in which the different approaches of the delegations negotiating the present Convention were reflected. On the one hand, there were delegations which preferred to have clear and rigid solutions. He considered that the Hungarian proposal was of that kind. But, on the other hand, there were delegations which adopted a more flexible approach and wished to combine different laws, so as to provide for every possible eventuality. He, for his part, was in favour of that second approach; he considered that the solution in article 13 was satisfactory. In his view, the idea of making a clear distinction between the law of the contract and the law of the place where inspection of goods took place was not in line with the general idea of the Convention. He felt that the real problem of article 13 arose out of its isolation in relation to the basic principle of the Convention which was entirely absent from it. Furthermore, he wondered whether article 13 was not quite simply a special paragraph of article 12. He pointed out that he was, in any case, in favour of a flexible link.

Mr Hjerner (Sweden) stated that his delegation was prepared, as was the Spanish delegation, to accept article 13 as it stood in the draft. However, his delegation was not prepared to support the Hungarian proposal, for the simple reason that it was considered ambiguous and possibly wrong.
Mr Hjerner made reference to Article 38 of the Vienna Convention which refers to the obligation of the buyer to 'examine the goods or cause them to be examined', and which Article is clearly to be governed by the substantive law of the contract and not by the law of the place of the inspection. Mr Hjerner considered that if the Hungarian proposal were to be restricted to the modalities of the inspection alone, this would be innocuous.

Mr Tom-George (Nigeria) stated that, having heard the views of the United Kingdom Delegate, and having reread the Hungarian proposal, he had several reasons for opposing it. He commented that an inspection could be carried out in many ways and for many purposes, for example to control quality or specifications, to check customs clearance, the number of goods, or apparent damage to the goods. Further, these inspections could take place at many different stages, including before shipment.

He felt, therefore, that in the case of goods which were destined to leave one State and to arrive in another, they could never be inspected, and that inspection governed, in accordance with the law of only one State. For this reason, he considered that the Hungarian proposal should be amended to read that the applicable law shall be 'the law or laws of the State or States where inspection takes place'.

Mr Bánrévy (Hungary), in reply to the Swiss Delegate's question, stated that he felt that the Swiss Delegate had understood correctly the aim behind the Hungarian proposal. The Hungarian delegation's intention was to provide a special exception from the terms of articles 8 and 9, but not to introduce an exception to article 7. In other words, the meaning of the proposal was that the law chosen by the parties would govern the question of inspection as well, but in the absence of any choice of law, then one would have to look to the rules set out in article 13, and apply the law of the place of the inspection, in accordance with the terms of their proposal.
As to the proposal made by the French Delegate, namely that the Hungarian delegation should limit the scope of their proposal only to the rules which deal with the modalities, delay and procedure of an inspection, Mr Bánrévy was prepared to agree with such a proposed amendment.

The Chairman gathered that Hungary clarified its proposal in that it added it onto article 8, by providing for an exception to it, and that it would also apply to the modalities of the inspection as a whole. Having made that clear, the Chairman put the proposal to the vote.

The voting showed that 14 delegations were in favour, 14 were against and 12 abstained.

In view of the equal number of votes in favour and against, the Chairman ascertained that in that case Article 29 of the Rules of Procedure had to be applied.

Mr Duchek (Austria) explained that he had abstained in the preceding vote, because he was not prepared to agree that the proposal should cover the period of delay in which an inspection was to be carried out. He noted that he would have voted in favour of the proposal if it had been restricted to modalities and procedural requirements only and had not covered the period of delay in which the inspection was to be carried out.
He wondered if, for the purposes of the second vote, the Hungarian delegation would amend its proposal to exclude any reference to the period of time for an inspection, so that it could obtain a majority.

The Chairman recalled that he had pointed out before the vote that the Hungarian proposal should be understood as an exception to article 8, and that only the modalities, excluding the periods of time, but including the procedural requirements, were included.

Mr Bánrévy (Hungary) stated that he had so understood the vote, and that his delegation was prepared to limit the proposal to the modalities and procedural requirements for the inspection, excluding the period of delay for such inspection.

Mr Reese (United States of America), in explaining his vote, stated that he had abstained for the same reasons as those expressed by Mr Duchek. He appreciated that the Hungarian delegation was now prepared to limit the proposal to the modalities and procedural requirements for an inspection, but invited the delegates to consider whether this in fact had an effect on article 7.

M. Volken (Suisse) précise qu'il a voté contre la proposition hongroise pour la même raison que la délégation autrichienne s'est abstenue. Pour lui, l'article 7 de la Convention permet aux parties de choisir éventuellement une loi spéciale qui pourrait être applicable au contrôle des marchandises. En conséquence, il ne voit pas pourquoi le choix de la loi par les parties devrait être exclu en cette matière.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) indique que sa délégation appuie la proposition hongroise, étant entendu qu'il ne sera pas fait mention de l'obligation de l'acheteur de procéder à l'examen. Il fait en outre observer que la traduction en anglais du mot «délai» est «*period of time*» et non «*delay*».

M. Hertzman (Suède) dit que sa délégation ne sait pas non plus très bien comment elle aurait dû voter. En résumé, la délégation suédoise est pour la suppression de toute référence à l'obligation de l'acheteur d'examiner les marchandises et à toute mention d'un délai pour procéder à cet examen. Il préférerait que la proposition, telle qu'elle est maintenant modifiée, soit présentée par écrit, afin qu'il puisse bien se rendre compte dans quelle mesure elle limiterait la portée de l'article 8.

Le Président acquiesce sur la nécessité d'une grande clarté et précise que la proposition hongroise concernant l'article 13 est une proposition écrite qui a certes été amendée par oral, mais que cette méthode est fort fréquente depuis le début des travaux sur cette Convention. Il affirme que ce qui résulte avec certitude de la proposition telle qu'elle a été amendée, c'est que, en ce qui concerne les modalités d'examen de la marchandise et les règles de procédure relatives à cet examen, la loi de l'Etat où cet examen a lieu sera appliquée. Ce texte est donc certainement une dérogation à l'article 8, mais pour ce qui est de savoir si c'est une dérogation à l'article 7, il lui semble nécessaire d'interroger la Hongrie.

M. Bánrévy (Hongrie) précise que, pour la délégation hongroise, cette proposition constitue une exception à l'article 8 seulement, et non à l'article 7.

Le Rapporteur n'est pas tout à fait sûr que la proposition ne constituerait qu'une exception à l'article 8. Il se demande s'il faudrait dire que, conformément à l'article 7, lorsque les parties ont prévu qu'une loi particulière régira le contrat, il suffit qu'elles respectent la loi choisie lorsqu'elles procèdent à l'examen. Faudrait-il au contraire qu'elles respectent à la fois la loi choisie et la loi du lieu de l'examen? Une autre hypothèse est-elle encore possible?

Le Président précise donc que si le texte de l'article 13 est seulement une dérogation à l'article 8, alors, en cas de choix par les parties au contrat de la loi applicable à la totalité du contrat, sans prévision en ce qui concerne la loi applicable aux opérations de vérification des marchandises, c'est la loi du contrat qui s'appliquera à toutes ces questions.

M. Philip (Danemark), se référant à la Convention de La Haye de 1955 souligne que le problème à l'examen trouve la solution dans le texte de l'article 4 de cette Convention et que les termes qui y sont employés régleraient les questions mentionnées par le Rapporteur. Il semble que la meilleure solution consisterait à introduire les mots «à moins de clause expresse contraire».

Le Président précise donc le texte sur lequel les délégations vont être amenées à se prononcer: il s'agirait, sous réserve des travaux du Comité de rédaction, d'un texte affirmant en substance que, par dérogation à l'article 8, la loi applicable aux questions concernant les modalités d'examen des marchandises et à la procédure de cet examen est celle du lieu où se trouvent les marchandises.
Cette proposition est mise aux voix.

Il ressort du vote que 27 délégations se prononcent pour, 13 contre et 3 s'abstiennent.

Le Président déclare donc la proposition hongroise adoptée, ce qui rend, rappelle-t-il, l'examen de la proposition se trouvant dans le Document de travail No 77, inutile.

Le Président propose alors que l'on passe à l'étude de l'article 14, sur l'exclusion du renvoi. Il constate que, concernant cet article, différentes propositions ont été faites: tout d'abord, celle du Danemark (*cf.* Doc. prél. No 5, Observations du Danemark), selon laquelle les parties doivent pouvoir choisir la Convention de Vienne, même si elles n'ont pas leur établissement dans un Etat partie à cette Convention. Le Président mentionne aussi la proposition de la délégation suédoise (Doc. trav. No 70) qui tend à réduire la portée de l'article 14 en lui faisant dire que le terme «loi» n'englobe pas les règles du droit international privé. Le Président souligne que les délégations vont être invitées à s'exprimer en premier lieu sur la proposition suédoise, car celle du Danemark se borne à proposer une addition. Il donne donc la parole au Délégué suédois.

M. Hertzman (Suède) dit que la délégation suédoise considère que cette proposition porte en quelque sorte sur une question de rédaction. Comme le Président l'a déclaré, le but de cet article est d'exclure le recours au renvoi.
Dans sa rédaction actuelle, l'article 14 pourrait être mal interprété. La délégation suédoise craint en particulier qu'en rapprochant l'article 14 de l'article 7, on ne déduise de la mention de la loi choisie par les parties que celles-ci ne peuvent pas choisir, par exemple, les règles applicables conformément à la Convention de Vienne ou la *lex mercatoria*.

Il souligne que le but de sa délégation n'est aucunement d'exclure indirectement cette faculté. Il renvoie les délégués au Document préliminaire No 5 et aux observations de son Gouvernement, lequel a expliqué que le terme «loi» ne devrait pas englober les règles de droit international privé.

M. Cigoj (Yougoslavie) considère comme tout à fait exacte l'idée que l'article 14 est trop large. Il reconnaît que si l'on désire l'unification des règles de conflit, il est nécessaire d'exclure le renvoi, ce qui a été fait antérieurement dans les différentes Conventions de La Haye. Pourtant, l'intervenant note qu'une différence essentielle subsiste entre l'article 14 actuel et les articles des Conventions antérieures qui excluaient le renvoi. En effet, il constate que dans les Conventions antérieures (avant la Convention applicable au trust) il était précisé que c'était la loi interne du pays désigné qui était applicable. Or ici, le texte précise que l'application des règles de droit international privé est exclue. Si la règle interne sur le renvoi est impérative cette règle a une autre fonction encore: elle ne veut pas seulement que la loi d'un autre Etat soit appliquée (la transmission), mais elle décide en même temps sur la non-compétence, sur la non-applicabilité de sa propre loi.

Mr Volken (Switzerland) pointed out that he had voted against the Hungarian proposal for the same reason as that for which the Austrian delegation had abstained. In his view, article 7 of the Convention allowed the parties in certain circumstances to choose a special law which could be applicable to the control of the goods. Consequently, he did not see why the choice of law by the parties should be ruled out in that connection.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) explained that the position of his delegation was to support the Hungarian proposal on the understanding that there would be no reference to the buyer's duty to inspect and, further, he remarked that the English translation of the French word '*délai*' was 'period of time' and not 'delay'.

Mr Hertzman (Sweden) commented that his delegation were also somewhat puzzled as to how they ought to have voted. He summarized that his delegation's position was in favour of deleting any reference to the buyer's duty to inspect and any reference to the period of time for the inspection. He expressed the preference for seeing the proposal as now amended in a written form, so that it was clear to what extent the amended Hungarian proposal would limit the scope of article 8.

The Chairman agreed that it was necessary to be very clear and pointed out that the Hungarian proposal in regard to article 13 was a written proposal which had, of course, been amended orally, but that that method had been frequently used since work on the Convention had begun. He said that what was definitely apparent from the proposal as it had been amended was that, in regard to the modalities of inspection of the goods, and the procedural rules relating to that inspection, the law of the State where that inspection took place would be applied. That text was therefore certainly an exception to article 8, but to establish whether it was an exception to article 7, it seemed to him necessary to ask Hungary.

Mr Bánrévy (Hungary) clarified that his delegation intended the proposal to be an exception to article 8 only, and not an exception to article 7.

The Reporter intervened to say that it was not entirely clear to him that the proposal would merely pose an exception to article 8. He asked whether one should say that according to article 7, if there is a party stipulation as to a particular law to govern the contract, where the parties satisfy the law stipulated in conducting the inspection, that is enough? Or must they satisfy both the law stipulated and the law of the place of the inspection? Alternatively, was there another reference possible?

The Chairman accordingly pointed out that if the text of article 13 was only an exception to article 8, then, in the event of the parties to the contract choosing the law applicable to the whole of the contract, without any provision for the law applicable to the transactions in regard to the inspection of the goods, it was the law of the contract which would be applied to all those questions.

Mr Philip (Denmark) made reference to the 1955 Hague Convention to explain that the problem now under discussion was one solved by the language used in Article 4 of the earlier Convention, and which language would meet the problems mentioned by the Reporter. He felt that the inclusion of the words 'in the absence of an express clause to the contrary' provided the best solution.

The Chairman clarified the text on which the delegations would have to decide; subject to the work of the Drafting Committee, it was a text stating basically that, notwithstanding article 8, the law applicable to the questions concerning the modalities of inspection of the goods and the procedure of that inspection was that of the place where the goods were located.

That proposal was put to the vote.

The voting showed that 27 delegations were in favour, 13 were against and 3 abstained.

The Chairman accordingly declared the Hungarian proposal adopted, which made examination of the proposal in Working Document No 77 superfluous.

The Chairman accordingly proposed that they should go on to study article 14 on the exclusion of *renvoi*. He noted that various proposals had been made in regard to that article: first of all, that of Denmark (*cf.* Preliminary Document No 5, Comments of Denmark) to the effect that the parties ought to be able to choose the Vienna Convention, even if they did not have their places of business in States Parties to that Convention. The Chairman also mentioned the proposal of the Swedish delegation (Working Document No 70), to reduce the scope of article 14 by making it say that the word 'law' did not include the rules of private international law. The Chairman emphasized that the delegations would first be invited to express their views on the Swedish proposal, as the Danish one merely suggested an addition to the text. He therefore gave the floor to the Swedish Delegate.

Mr Hertzman (Sweden) stated that his delegation saw the proposal more or less as a question of drafting. He agreed with the Chairman's summary that the object of the article was to exclude the use of *renvoi*.

He expressed the opinion that the text, as presently drafted, could cause a misunderstanding. More particularly, his delegation was concerned, when comparing article 14 with article 7, that one might understand from the reference to the law chosen by the parties that it was not possible for the parties to choose, for example, the rules under the Vienna Convention or *lex mercatoria*.
He stressed that it was not the intention of his delegation to exclude this possibility in any indirect way. He referred the delegates to Preliminary Document No 5 and the observations of his Government, when explaining that the word 'law' should not embrace rules of private international law.

Mr Cigoj (Yugoslavia) thought it was entirely correct to say that article 14 was too wide. He recognized that if one wished to unify the choice of law rules, it was necessary to exclude *renvoi* as had been the case earlier in the various Hague Conventions. However, he noted that there was an essential difference between the present article 14 and the articles of the earlier Conventions which excluded *renvoi*. In fact he ascertained that the earlier Conventions (before the Trusts Convention) stipulated that it was the internal law of the designated country which was applicable. Yet in this case, the text specified that the application of the rules of private international law was ruled out. If the internal rule is mandatory, this rule has yet another function: it not only intends that a law of another State be applied (the transmission), but at the same time it decides on the non-applicability of its own law.

Or, pour lui, cela entraîne des conséquences néfastes dans le cas où la règle de droit international privé a une autre fonction que la simple transmission de compétence ce qui est le cas lorsqu'elle a pour fonction, par exemple, de délimiter le champ d'application de la règle matérielle dans l'espace. Il prend pour exemple le cas d'un Etat non contractant à la Convention, qui aurait édicté une loi prévoyant une règle de standardisation des marchandises. Cette loi serait impérative, mais l'Etat dans lequel elle serait en vigueur (cas de la Yougoslavie) pourrait prévoir que l'importateur, même intermédiaire, est responsable de la mauvaise qualité du produit et doit payer des dommages et intérêts à l'acheteur. Or cette règle, certes impérative, pourrait n'avoir qu'une validité interne, dans un but de simple protection de l'acheteur dans cet Etat. Un double problème viendrait aussi de ce que, si l'on ne tenait pas compte de la territorialité de cette loi, le vendeur pourrait s'exonérer de responsabilités, en l'invoquant.
L'intervenant cite différents autres exemples puisés dans le droit comparé, de situations dans lesquelles des lois à caractère territorial sont en cause (par ex. le matériel nucléaire; les installations nucléaires avec le système de la protection financière et la canalisation de la responsabilité vers l'opérateur).
Il conclut que la règle posée par l'article 14 est beaucoup trop large et qu'elle devrait se réduire à empêcher le renvoi comme transmission de compétence, sans toucher à la question des règles limitant leur propre domaine d'application selon des critères spaciaux. M. Cigoj estime que dans la Convention sur les intermédiaires par exemple, la formulation de l'exclusion du renvoi était pour cette raison plus acceptable que celle proposée par l'article 14 du projet.

Le Président précise que la question de l'application de la loi d'un Etat non contractant est réglée par l'article 6.

M. Cigoj (Yougoslavie) considère que les articles 6 et 14 sont très liés.

Le Président veut bien l'admettre, mais demande à quelle proposition concrète M. Cigoj va aboutir.

M. Cigoj (Yougoslavie) précise qu'il y arrive, et il continue en rappelant que dans la Convention de La Haye sur les intermédiaires, au cas où, selon les règles de conflit établies par cette Convention, une loi doit être appliquée, cette loi ne pourrait être qu'une loi interne; mais, et toujours selon la Convention sur les intermédiaires, c'est la loi *entière* qui est visée, et la question de l'application d'une loi autolimitée dépend donc de l'attitude de l'Etat ayant donné naissance à cette loi. Or, cette règle prévoyant l'application de la loi des Etats non contractants en fonction du domaine d'application que ces Etats ont fixé eux-mêmes à cette loi, était un grand pas vers l'universalisme. M. Cigoj pense qu'il est regrettable que l'article 14 ne permette pas une telle solution, et trouverait inacceptable que la loi d'un Etat non contractant soit applicable contrairement à la volonté de cet Etat. Il conclut par une proposition selon laquelle la loi applicable ne devrait pas pouvoir être appliquée dans un autre sens que celui donné par un juge de l'Etat de cette loi.

M. Boggiano (Argentine) demande au Délégué de la Suède s'il pourrait modifier la proposition suédoise de manière qu'elle prévoie qu'au sens de la Convention, le terme «loi» n'englobe pas «les règles de conflit». Selon lui, cette légère modification répondrait quand même aux diverses préoccupations exprimées dans les observations écrites du Gouvernement suédois.

Le Président note que cette proposition d'amendement tient compte aussi de la proposition yougoslave.

M. Pryles (Australie) fait observer qu'en supprimant de l'article 14 les mots «en vigueur dans un Etat», ainsi qu'il a été suggéré, on créerait un problème qui n'a pas été soulevé lors de l'examen du paragraphe 1 de l'article 7. En effet, il s'agit de savoir si les parties sont libres de choisir une loi autre que la loi qui est en vigueur dans un Etat. Si la proposition suédoise est acceptée, les parties pourront choisir, par exemple, le droit romain ou la *lex mercatoria*. C'est pourquoi il est pour le maintien des mots «en vigueur dans un Etat».

Le Rapporteur rappelle que la question de savoir si l'article 7 exige le choix d'une loi en vigueur dans un système juridique à l'exclusion d'autres règles générales, n'a pas été débattue par la Commission spéciale, et que l'article 14 doit porter sur la question du renvoi, non sur celle de l'autonomie des parties.

Le Président précise que résulte de la proposition suédoise, tout d'abord, la possibilité discrète pour les parties de choisir la *lex mercatoria* ou toute autre loi non en vigueur dans un Etat – sans d'ailleurs que la Convention précise au juge qu'elle doit être son attitude face à un tel choix. Ensuite, la proposition suédoise vise à exclure le renvoi.

Le Rapporteur insiste sur le fait que la Commission spéciale n'a pas examiné la question du renvoi dans ce contexte et que l'article 14 n'entend pas prendre position sur la question.

M. Siqueiros (Mexique) rappelle aux délégués qu'ils devraient tenir compte du fait que l'article 14 donne simplement une définition du terme «loi» et que c'est une disposition type de toute convention internationale. Selon lui, les délégués n'ont pas à explorer d'autres domaines. Il a l'impression que tous les participants à la Conférence s'accordent à admettre que le but de l'article 14 est de préciser que le terme «loi» doit viser les règles de fond d'un Etat, c'est-à-dire son droit matériel, et non ses règles de conflit.
M. Siqueiros marque sa préférence pour le maintien du texte figurant dans le projet de Convention, lequel pourrait être légèrement modifié par l'adjonction du mot «matériel» après le mot «droit», ce qui réglerait la question.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) tient à faire la distinction entre deux questions soulevées dans la discussion en cours. Tout d'abord, en ce qui concerne le problème soulevé par la délégation yougoslave et qui consiste à exclure la référence aux règles de droit international privé dans l'article 14, elle précise que les difficultés que le Délégué yougoslave veut ainsi éviter peuvent trouver une solution par recours au principe général d'interprétation des lois applicables en vertu de la Convention, principe qui veut que la loi appliquée soit interprétée comme elle l'est par le juge de l'Etat de cette loi. Ainsi, la question de l'interprétation des règles matérielles autolimitées que le Délégué yougoslave a en vue n'a pas besoin d'être évoquée dans le cadre de l'article 14. Quant à la proposition suédoise, la principale question qu'elle soulève est celle de savoir si les parties ont la possibilité de choisir un système juridique ou une

In his view, that produced damaging consequences in cases where a rule of private international law had a function other than the mere transmission of legislative jurisdiction which was the case when its function was, for example, to delimit the scope of the substantive rule geographically. He gave as an example the case of a State not adhering to the Convention, which had promulgated a law providing a rule for standardizing goods. That law would be mandatory, but the State in which it would be in force (the case of Yugoslavia) could stipulate that the importer, even if he were an intermediary, was responsible for the poor quality of the product and had to pay damages to the buyer. Now that rule, which was undoubtedly mandatory, might have internal validity only, with a view to simply protecting the buyer in that State. A dual problem would also be created by the fact that, if the territoriality of that law was not taken into account, the seller could evade his responsibilities by invoking it.
He quoted various other examples, taken from comparative law, of situations in which laws of a territorial nature were involved (for example, nuclear materials, nuclear installations with systems of financial protection and channelling of liability towards the operator).

He concluded that the rule set forth under article 14 was much too wide, and that it should be confined to preventing *renvoi* as a transferral of legislative jurisdiction, without touching on the question of rules restricting their own scope in accordance with geographical criteria. Mr Cigoj considered that in the Convention on Agency, for example, the wording excluding *renvoi* was therefore more acceptable than that set forth under article 14 of the draft.

The Chairman pointed out that the question of the application of the law of a non-Contracting State was governed by article 6.

Mr Cigoj (Yugoslavia) considered that articles 6 and 14 were very closely linked.

The Chairman agreed with that, but asked what concrete proposal Mr Cigoj had in mind.

Mr Cigoj (Yugoslavia) said that he was coming to that point, and went on to recall that in the Hague Convention on Agency, according to the choice of law rules established by that Convention, in the event that a law had to be applied, that law could only be an internal law; but – still according to the Convention on Agency – it was the *entire* law which was concerned, and the question of the application of a self-limiting law accordingly depended on the attitude of the State which had created it. Now that rule providing for the application of the law of non-Contracting States in terms of the scope which those States had themselves attributed to that law was a great step towards universalism. Mr Cigoj regretted that article 14 did not provide for such a solution, and he would find it unacceptable for the law of a non-Contracting State to be applicable against the will of that State. He concluded by suggesting that it ought not to be possible to apply the applicable law in any way other than that which would be adopted by a court of the State of that law.

Mr Boggiano (Argentina) asked the Delegate for Sweden if he could possibly amend the proposal to read that in this Convention the word 'law' does not embrace 'rules of choice of law'. He considered that this slight change would still deal with the various matters of concern set out in the written comments of the Swedish Government.

The Chairman remarked that that proposed amendment also took account of the Yugoslavian proposal.

Mr Pryles (Australia) wished to comment upon the proposed deletion, from article 14 of the draft Convention, of the words 'in force in the State', which deletion gave rise to a problem which was not raised at the time of the discussion of article 7, paragraph (1). The problem was, namely, whether the parties were free to choose a law other than a law of a State currently in force. He noted that if the Swedish proposal were accepted, it would be open to the parties to choose, for example, Roman law or *lex mercatoria*. He was, therefore, in favour of retention of the words 'the law in force in a State'.

The Reporter recalled that the question whether article 7 would require a choice in favour of the law in force in a legal system, as opposed to other general rules, was not a matter discussed by the Special Commission and that the purpose of article 14 was to deal with the question of *renvoi* and not the question of party autonomy.

The Chairman said that the consequences of the Swedish proposal would be twofold. In the first place, the parties would have the discrete option of choosing the *lex mercatoria* or any other law not in force in a State – although the Convention would not tell the court what attitude to adopt to such a choice. The Swedish proposal also aimed to exclude '*renvoi*'.

The Reporter reiterated that the Special Commission had not discussed the question of *renvoi* in this context and article 14 was not intended to take a position on this issue.

Mr Siqueiros (Mexico) reminded delegates that they should take into account that article 14 merely provided a definition of the word 'law', and was a standard provision in any international convention. He felt that the delegates were not invited to explore other fields beyond this. He had the impression that everyone present at the Conference was in agreement that what was intended by article 14 was to say that 'law' was to refer to the substantive law of a State, *i.e.* its material law, and not to its rules of conflict.
Mr Siqueiros then expressed a preference for retaining the present text in the draft Convention with the slight addition, perhaps, of the word 'substantive' before 'law', which he felt would deal with the problem.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) drew a distinction between two questions raised by the current discussion. In the first place, with regard to the problem raised by the delegation of Yugoslavia – namely the proposed deletion of the reference to the rules of private international law that occurred in article 14 – she said that the difficulties which the Yugoslavian Delegate had wished to avoid by so doing could be solved through the application of the general principle of interpretation of applicable laws under the Convention, which was that the applicable law should be interpreted in the same way as it would be by a court of the State of that law. She accordingly maintained that the question of the interpretation of the substantive self-limited rules, raised by the Yugoslavian Delegate, did not need to be mentioned within the framework of article 14. Regarding the Swedish proposal, the main thing to be ascertained

loi qui ne soit pas en vigueur dans un Etat (par exemple la *lex mercatoria* ou le droit romain). Une telle possibilité ne l'horrifie pas. Pourtant, elle se demande s'il n'est pas trop tôt pour permettre un tel choix. Actuellement, pour elle, il semble nécessaire que le choix porte sur une loi en vigueur dans un Etat.

Le Président propose que l'on ne discute plus désormais que de la question de savoir si la Convention doit permettre aux parties de choisir une règle qui n'est pas en vigueur dans un Etat.

M. Gonzalez Campos (Espagne) constate que l'énoncé classique de la règle d'exclusion du renvoi est changé, mais craint que le résultat d'une rédaction négative de l'exclusion du renvoi ne donne lieu à des changements de solution surprenants. Il craint que si l'on admettait l'interprétation suédoise, on en viendrait à changer du tout au tout la Convention, et ce, à la fin des travaux, alors que ces travaux n'ont pas été effectués à la lumière de cette proposition.

M. Opertti Badan (Uruguay) s'exprime dans le même sens que M. Boggiano. Pour lui, en effet, si le but de l'article 14 est d'éliminer le renvoi, il suffirait peut-être de préciser que seules les règles de conflit de droit international privé sont exclues.

M. Hertzman (Suède) s'excuse d'avoir provoqué un si long débat et indique que sa délégation modifie volontiers sa proposition comme l'a suggéré le Délégué de l'Argentine.
Il insiste sur le fait que sa délégation n'entend pas exclure expressément la faculté, pour les parties, de choisir la Convention de Vienne pour régir leur contrat.

Se référant aux observations du Rapporteur, M. Hertzman dit qu'il se rappelle que la question a été débattue par la Commission spéciale et que sa délégation avait alors décidé de ne pas s'exprimer sur ce point. Il renvoie les délégués aux observations écrites de son Gouvernement contenues dans le Document préliminaire No 5.

M. Hjerner (Suède) tient à ajouter que sa délégation ne fait pas de réclame pour la *lex mercatoria* et qu'elle ne veut pas encourager les parties à la choisir, mais qu'il est cependant d'usage, dans certains contrats internationaux, que les parties se réfèrent à certains principes généraux de droit plutôt qu'au droit matériel d'un système juridique déterminé. Il cite le cas des contrats auxquels des pays en développement sont parties. Il arrive que ces parties veuillent réserver le cas où des changements interviendraient dans une loi particulière: c'est cette pratique que la délégation suédoise avait en vue lorsqu'elle a rédigé sa proposition, M. Hjerner estime que si une partie voulait se référer simplement à l'«*equity*», elle devrait pouvoir le faire; une telle expression de l'autonomie des parties est primordiale.

Le Secrétaire général adjoint propose que le Comité de rédaction siège le jeudi entier, tandis que la Commission I siégerait le vendredi matin, le vendredi après-midi étant réservé au Comité de rédaction. Le samedi matin verrait siéger la Commission I vraisemblablement pour la seconde lecture, le samedi après-midi étant consacré au Comité de rédaction.

Le Président rappelle les différentes questions qui restent à traiter en Commission I: la question de la *lex mercatoria*, celle des lois impératives, celle des clauses fédérales, enfin la question de l'article 5 et celle de l'article 8, paragraphe 3. Il passe immédiatement à l'examen de la question de la *lex mercatoria*. Il rappelle que cette question n'a pas été réellement étudiée devant la Commission spéciale, mais que l'Observateur de la Chambre de commerce internationale avait fait une remarque concernant ce corps de règles. Or, il avait été précisé, de façon informelle, que si une clause de choix de la *lex mercatoria* était insérée dans un contrat, ce choix n'était pas nul, mais que, si une question nécessitait l'application d'une règle de droit précise (par exemple, une question de délai de prescription), il faudrait appliquer la loi désignée par l'article 8.

M. Philip (Danemark) ne voudrait pas que l'article 14 empêche les parties de choisir l'application de la Convention de Vienne sur les contrats de vente internationale de marchandises aux parties du contrat régies par cette Convention. Toutefois, il se contentera que le Rapport précise que telle n'est pas l'intention.
Il admet que la mention de la Convention de Vienne ne sera peut-être pas toujours suffisante car il se pourra que les problèmes engendrés par un différend ne soient pas réglés par cette Convention, auquel cas il faudra chercher ailleurs. Il se plaît à constater que les autres questions soulevées n'ont pas été tranchées; il doit être clair que, avec le maintien de l'article 14 ou l'adoption de la proposition suédoise, le renvoi est exclu et qu'aucune décision n'a été prise sur les autres problèmes. M. Philip fait observer que les contrats de transport maritime contiennent souvent une clause sur l'application de conventions, comme les Règles de La Haye, et non d'une loi nationale dans laquelle ces conventions sont incorporées. Il ne voit pas pourquoi il ne devrait pas en aller de même dans le cas de la Convention de Vienne.

Le Président précise que la remarque de M. Philip est exacte sous la réserve que, au cas où la Convention de Vienne comporterait des lacunes, ce serait l'article 8 qui s'appliquerait.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) ne peut pas appuyer la proposition suédoise. Il estime que la faculté de choisir le droit de la Convention de Vienne a une importance temporaire car cette Convention entrera en vigueur avant la Convention à l'examen, si bien qu'il n'est pas nécessaire de prévoir une disposition envisageant ce cas. Il ne voudrait pas que les tribunaux de son pays doivent reconnaître, par exemple, l'ancien droit romain ou toute autre loi que pourraient avoir choisie les parties. Il considère que la Convention ne serait pas acceptable si tel devait être le résultat de la suppression des mots «en vigueur dans un Etat». En conséquence, il est pour le maintien de l'article 14 contenu dans le projet de Convention.

M. Rognlien (Norvège) estime que la Convention de Vienne, qui est une Convention des Nations Unies, appelle un certain respect. Il souscrit aux observations du Délégué du Danemark et, en réponse à ce qu'a dit le Délégué de la République fédérale d'Allemagne, il souligne que, même si la Convention de Vienne entrait en vigueur entre quelques Etats, cela ne signifierait pas que les parties voudraient se référer à la loi d'un Etat particulier. M. Rognlien préfère pouvoir se référer à la Convention de Vienne sans la relier à la loi d'un Etat particulier; c'est pourquoi il est favorable à la proposition suédoise.
Quel que soit le sort de l'article 14, il faudra prévoir une exception en ce qui concerne l'article 9, étant donné que le nouveau paragraphe introduit dans cet article pourrait provoquer un renvoi. On pourrait subordonner l'article 14 à l'article 7, car il faudrait peut-être permet-

was whether the parties had the option of choosing a legal system or a law which was not in force in a State (for example, the *lex mercatoria* or Roman law). She was not appalled by that prospect, but wondered whether it was not too soon to allow such an option – while thinking that, at present, parties should choose a law in force.

The Chairman suggested that the Commission should confine itself to discussing the question of whether the Convention should enable parties to choose a rule which was not in force in a State.

Mr Gonzalez Campos (Spain) said that the traditional way of stating the rule of exclusion of *renvoi* had been changed, but that he was afraid that a negative wording of the exclusion of *renvoi* might give rise to surprising changes of solution. He was concerned by the possibility that, if the Swedish interpretation was allowed, it might lead to a total modification of the Convention – coming at the very end of its development, whereas that development had not been undertaken in the light of that proposal.

Mr Opertti Badan (Uruguay) agreed with Mr Boggiano. He thought that, if the aim of article 14 was to eliminate *renvoi*, the Commission could perhaps limit itself to stating that only the rules of conflict of private international law would, in fact, be excluded.

Mr Hertzman (Sweden) apologized for having provoked such a long discussion, and stated that his delegation was happy to amend their proposal along the lines suggested by the Argentinian Delegate.
He reiterated that his delegation's concern was not to explicitly exclude the possibility, for the parties, to choose the Vienna Convention to regulate their contract.
With respect to the Reporter's comments, Mr Hertzman recollected that the matter was discussed in the Special Commission, at which time his delegation had decided to remain silent on the point. He referred delegates to the written observations of his Government as contained in Preliminary Document No 5.

Mr Hjerner (Sweden) wished to add that his delegation were not salesmen for the *lex mercatoria*, and did not wish to encourage parties to choose it, but it was none the less a practice in some international contracts that parties referred to certain general principles of law, instead of the substantive law of a specific legal system. He cited the example of contracts to which developing States were parties. Such parties may wish to leave open the door for further development in a particular law, and his delegation had in mind such practice when drafting the proposal. He considered that if a party should choose to refer simply to 'equity' then this was a practice which should be possible and that such an expression of party autonomy was all-important.

The Deputy Secretary General proposed that the Drafting Committee should meet all day on Thursday, while Commission I would meet on Friday morning with Friday afternoon being reserved for the Drafting Committee. Commission I would meet on Saturday morning – probably for the second reading – and Saturday afternoon would be set aside for the Drafting Committee.

The Chairman recapitulated the various issues which still had to be considered by Commission I, namely the questions of *lex mercatoria*, mandatory laws and federal clauses, together with the problem of article 5 and the problem of article 8(3). He began by considering the question of the *lex mercatoria*, reminding delegates that that question had not really been studied by the Special Commission, but that the Observer for the International Chamber of Commerce had commented on that body of rules, saying informally that, if a clause stipulating the *lex mercatoria* was inserted in a contract, that choice was not invalid. However if a question arose which called for the application of a precise rule of law (for example, a matter related to a procedural time-limit), then the applicable law would necessarily be the law designated by article 8.

Mr Philip (Denmark) said that he did not want article 14 to prevent parties from choosing the application of the Vienna Convention on the International Sale of Goods to regulate those parts of the contract which that Convention ruled. However, he was satisfied for the Report to make clear that this was not the intention.
He accepted that reference to the Vienna Convention might not always be sufficient, because the problems arising in a dispute might not be regulated by that Convention, in which case it would be necessary to look elsewhere. He said he was happy for the other questions raised to be left open, and to make clear, whether article 14 was retained as in the draft Convention, or whether the Swedish proposal were adopted, that *renvoi* was excluded and that no decision had been taken on any other matters. Mr Philip pointed out that shipping contracts frequently chose to apply conventions, for example The Hague Rules, rather than a national law which incorporated such conventions. He saw no reason why this should not be done in the case of the Vienna Convention.

The Chairman said that Mr Philip's comment had been most apt – with the reservation that, if there were gaps in the Vienna Convention, article 8 would apply.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) stated that he could not support the Swedish proposal. He felt that the possibility of choosing the law of the Vienna Convention was of temporary importance, as it would enter into force before the Convention being discussed, and that therefore there was no need for a provision to cover that case. He did not wish the courts of his country to have to recognize, for example, ancient Roman law or any other law that the parties might choose. He felt that the Convention would not be acceptable if that were the result of deleting the words 'in force in a State'. Therefore, he wished to retain article 14 as in the draft Convention.

Mr Rognlien (Norway) said that as the Vienna Convention was a United Nations Convention it should command a certain amount of respect. He agreed with the statement made by the Delegate of Denmark, and replying to the statements made by the Delegate of the Federal Republic of Germany, he said that even if the Vienna Convention entered into force between some States, this did not mean that Parties would wish to refer to the law of a particular State. Mr Rognlien preferred to be able to refer to the Vienna Convention without linking it to the law of a particular State, and was therefore in favour of the Swedish proposal.
Mr Rognlien said that whatever happened to article 14, it would be necessary to provide an exception with respect to article 9, because the new paragraph introduced into that article might introduce *renvoi*. He felt that possibly one could make article 14 subject to article 7, as

tre aux parties non seulement d'adopter une convention applicable à leur contrat, mais aussi de soumettre au renvoi une partie de leur contrat. Il suggère de préciser, à l'article 14, que cet article est subordonné aux articles 7 et 9, ce qui préserverait la liberté des parties.

M. Loussouarn (France) tente de sérier les problèmes. Pour lui, la Convention, même avec son article 14 tel qu'il est rédigé actuellement, ne condamne en aucun cas la possibilité de choisir une règle qui ne soit en vigueur dans aucun Etat, mais cette possibilité ne se fonde ni sur l'article 7, ni en tout cas sur l'article 8. Il estime, en effet, qu'il ne faut pas introduire dans la Convention actuelle la question de la *lex mercatoria*, car, note-t-il, c'est une Convention sur les conflits de lois que les délégations sont chargées de négocier, alors que la *lex mercatoria* est un corps de règles matérielles de droit international privé. Il y a donc incompatibilité entre la *lex mercatoria* et la règle de conflit de lois. Il conclut que si l'on en arrivait à une solution qui introduirait la *lex mercatoria* dans la Convention, la délégation française serait horrifiée, comme le délégué australien, mais pour une autre raison: celle qui tient au fait que les délégations auraient donné naissance à une poule couvant un canard.

Mme Buure-Hägglund (Finlande) dit qu'à son avis, la proposition suédoise n'a pas introduit la *lex mercatoria*. Le but de la proposition suédoise est de régler la question du renvoi; toutefois, en excluant le renvoi elle n'interdit pas aux tribunaux d'accepter, en tant que choix de loi, un texte élaboré par une réunion internationale. Elle souligne que les tribunaux ne sont pas obligés d'accepter un tel choix, mais qu'ils sont libres de l'accepter. La proposition suédoise lui paraît permettre à la matière d'évoluer et autoriser la pratique mentionnée par le Délégué du Danemark. Tel qu'il est actuellement rédigé, l'article 14 n'autoriserait pas le choix d'une loi qui ne serait pas en vigueur dans un Etat, si bien qu'il ne suffit pas, de l'avis de Mme Buure-Hägglund, de mentionner la question dans le Rapport. En conséquence, la délégation finlandaise est favorable à la proposition suédoise ou à celle de M. Boggiano.

M. Duchek (Autriche) est du même avis que la Déléguée de la Finlande et dit que le mérite de la proposition suédoise est de mettre l'accent sur ce que la délégation autrichienne considère comme la seule question pertinente, celle de l'exclusion du renvoi. Cette proposition n'exclut pas les autres questions, lesquelles n'ont pas encore été suffisamment examinées. M. Duchek est en faveur d'une autonomie des parties aussi large que possible et il fait observer que, si les parties choisissent un ensemble de règles, c'est qu'elles ont une bonne raison de le faire. Il ne faut pas oublier que la plupart des contrats contiennent à la fois des clauses compromissoires et des clauses de choix de loi, et que les parties devraient en conséquence être libres de choisir une telle loi. Lorsque les parties ne veulent appliquer ni la loi de l'acheteur ni celle du vendeur et qu'elles ne souhaitent pas appliquer une loi neutre, il n'y a pas de raison pour qu'elles ne puissent pas appliquer la Convention de Vienne, même si cette Convention n'est en vigueur dans aucun des Etats en question. Pour M. Duchek, la totale liberté de choisir des règles de droit ne devrait pas soulever de problème.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) se déclare favorable à la proposition suédoise. Il ne faudrait pas restreindre la faculté des parties de déborder le cadre du droit positif pour les questions qu'elles peuvent inclure dans leurs contrats. M. Reese n'est pas sûr qu'il faille le préciser dans la Convention peut-être suffirait-il de mentionner la question dans le Rapport. Mais il ne voudrait pas que des obstacles soient mis à la faculté de recourir à l'arbitrage ou de choisir n'importe quelles règles de droit.

M. Goldwater (Israël) estime que l'article 14 ne devrait pas être modifié. L'un des buts de la proposition suédoise est de permettre aux parties de choisir la Convention de Vienne en tant que loi applicable. Comme il est dit, à l'alinéa *a* de l'article 21, que la présente Convention ne porte pas atteinte à l'application de la Convention de Vienne, il semble que l'article 14 suffise.

Le Président demande quelles sont les délégations qui sont en faveur de la proposition suédoise telle qu'amendée par l'Argentine.

Par un vote de 17 voix contre, 14 pour et 10 abstentions, la proposition suédoise est rejetée.

Le Président propose de passer à l'étude de l'article 15.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) rappelle aux délégués que M. Boggiano a fait une proposition rédactionnelle visant à remplacer les mots «des règles de droit international privé» par «des règles de conflit de lois»; cette proposition devrait être examinée par le Comité de rédaction.

Le Rapporteur tire les conclusions du vote. Il semble clairement admis que l'article 14 ne porte pas sur les problèmes qui ont été débattus en ce qui concerne les lois qui peuvent être choisies, mais qu'il n'a trait qu'au renvoi. La question des règles de droit qui ne font pas partie des lois nationales est une question sur laquelle la Convention n'a pas pris position.

M. Pryles (Australie) ne partage pas l'avis du Rapporteur. Comme sa délégation a voté contre la proposition suédoise, il y a au moins une délégation pour laquelle l'article 14 ne se limite pas nécessairement au renvoi.

Le Président suggère que le Rapport dise qu'une proposition a été faite de laisser la possibilité aux parties de choisir les règles non étatiques, mais que cette proposition a été rejetée, sans pour autant qu'un tel choix soit considéré comme nul.

L'article 15 concerne la question de l'interprétation de la Convention, et impose une interprétation qui soit la plus commune possible entre les Etats. Cet article n'a pas soulevé d'objection. En revanche se pose la question d'un article «15 *bis*» concernant les lois de police. Une telle question résulte de la proposition conjointe qui se trouve dans le Document de travail No 74 et qui remplace les propositions des Documents de travail Nos 10, 45 et 60. Selon cette proposition, l'application de la Convention ne porterait pas atteinte aux dispositions de la loi du for qui s'imposent aux situations internationales quelle que soit la règle de conflit. De plus, il devrait pouvoir être donné effet aux règles de même nature dans un autre Etat. Le Président demande aux délégations qui sont à l'origine de cette proposition de bien vouloir s'expliquer.

M. Siqueiros (Mexique) présente la proposition conjointe contenue dans le Document de travail No 74. Il explique qu'à l'origine six pays d'Amérique latine avaient présenté une proposition (Doc. trav. No 45) qui était inspirée de l'article 7 de la Convention de Rome et de l'article 16 de la *Convention de La Haye sur le loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation*, qui mentionnaient les «règles impératives» ainsi que les

one should perhaps allow parties not only to adopt a convention to rule their contract, but also to make *renvoi* part of their contract. He suggested saying in article 14 that it was subject to articles 7 and 9, thus preserving the freedom of the parties.

Mr Loussouarn (France) attempted to recapitulate the problems in order. He thought that the Convention – even with its article 14 in its current form – in no way excluded the option of choosing a rule which was not in force in any State, but that that option had no basis either in article 7 or – in any event – in article 8. He was of the opinion that the question of the *lex mercatoria* should not be introduced into the current Convention as, according to him, delegations were expected to develop a Convention on conflicts of law, whereas the *lex mercatoria* was a body of substantive rules of private international law. There was an incompatibility between the *lex mercatoria* and rules of conflict. He concluded by saying that if the Commission adopted a solution involving the introduction of the *lex mercatoria* into the Convention, the French delegation would be appalled – as would the Australian Delegate, albeit, for another reason – as the Commission would have given rise to a completely unnatural combination.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) said that in her opinion the Swedish proposal had not introduced *lex mercatoria*. She explained that the point of the Swedish proposal was to resolve the question of *renvoi*, but that by excluding *renvoi* it did not preclude courts from accepting, as a choice of law, a text drawn up by an international forum. She pointed out that courts were not obliged to accept such a choice, but that they were free to do so. She felt that the Swedish proposal left room for development in this area, and for the practice described by the Danish Delegate. Under the present article 14, the choice of a law not in force in a State would not be allowed, and therefore she did not feel it was sufficient to refer to the matter in the Report. Therefore, her delegation was in favour of the Swedish proposal or that of Mr Boggiano.

Mr Duchek (Austria) agreed with the Delegate of Finland and explained that the advantage of the Swedish proposal was that it concentrated on what his delegation saw as the only relevant question, that is, the exclusion of *renvoi*. He felt it did not close the door on the other questions, which had not yet been considered sufficiently. He expressed himself in favour of the maximum amount of party autonomy, stating that if parties chose a set of rules, they did so for a good reason. He felt one should not overlook the fact that most contracts contained both arbitration clauses and clauses relating to which rules of law should apply, and parties should therefore be free to choose such a law. He saw no reason why, if the parties did not wish to apply the law of the buyer or the seller, and did not wish to apply a neutral law, they should not apply the Vienna Convention even though it was not in force in any of those States. He saw no problem with the unlimited choice of rules of law.

Mr Reese (United States of America) expressed himself to be in favour of the Swedish proposal. He felt one should not limit the power of the parties to reach outside the existing law, with respect to matters which they could write into their contracts. He was not sure whether this needed to be said in the Convention or whether it would be sufficient to say so in the Report. However, he did not wish to put any bars on the ability to choose arbitration, or to choose any rules of law.

Mr Goldwater (Israel) said that article 14 should be left as it stood. He explained that one of the aims of the Swedish proposal was to allow parties to choose the Vienna Convention as the applicable law. As article 21, paragraph *a)*, provided that the Convention should not prejudice the application of the Vienna Convention, article 14 was, he thought, sufficient.

The Chairman asked which delegations were in favour of the Swedish proposal as amended by Argentina.

By a vote of 17 against, 14 in favour, with 10 abstentions, the Swedish proposal was rejected.

The Chairman suggested that the Commission should pass on to article 15.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) reminded the delegates that there had been a proposal, of a drafting nature, by Mr Boggiano to refer to 'rules on the conflicts of law' rather than 'rules of private international law', which the Drafting Committee should take up.

The Reporter explained what conclusions could be drawn from the vote. He explained that there seemed to be clear agreement that article 14 did not deal with the problems discussed, with respect to what laws could be chosen, but dealt only with *renvoi*. The question of rules of law which were not part of national laws was one on which the Convention had taken no position.

Mr Pryles (Australia) disagreed with the Reporter and said that as he had voted against the Swedish proposal, at least one delegation felt that article 14 was not necessarily confined to *renvoi*.

The Chairman suggested that the Report should say that a proposal had been made to leave the parties the option of choosing rules that were not in force in any State, but that that proposal had been rejected – without such a choice having been invalidated.
Article 15 related to the interpretation of the Convention and said that it had to have the greatest possible regard to its international character. That article had met with no objection. On the other hand, there had been discussion about an article '15 *bis*' concerning *lois de police*, which had arisen from the joint proposal contained in Working Document No 74 – replacing the proposals submitted in Working Documents Nos 10, 45 and 60. That proposal maintained that the application of the Convention did not prevent the application of those provisions of the law of the forum which had necessarily to be applied to international situations, irrespective of the rule of conflict. In addition, it should be made possible to give effect to rules of the same kind in another State. The Chairman asked the delegations which had made the proposal to be so good as to present it to the Commission.

Mr Siqueiros (Mexico) introduced the joint proposal contained in Working Document No 74. He explained that originally six Latin-American countries had advanced the proposal in Working Document No 45, which was inspired by Article 7 of the Rome Convention and by Article 16 of the *Hague Convention on the Law Applicable to Agency*, both of which referred to 'mandatory rules' as well as to 'laws of immediate applica-

«lois d'application immédiate» ou «lois de police». Une proposition analogue avait ensuite été soumise par les Etats-Unis, la Finlande, la France et la Suisse dans le Document de travail No 60, qui suivait de près le texte de l'article 16 de la Convention de La Haye sur la loi applicable au trust. Les auteurs de ces deux propositions se sont donc réunis pour mettre au point une formule de compromis, qui est celle présentée dans le Document de travail No 74.

M. Siqueiros dit que, bien que les délégués connaissent la nature de ces règles et soient conscients de la nécessité de les inclure dans un article distinct, et non dans la disposition habituelle relative à l'ordre public, il juge utile de citer quelques exemples de règles impératives applicables aux ventes internationales, dont les tribunaux devront tenir compte, en cas de conflit éventuel avec la loi désignée comme applicable par leurs propres règles de droit international privé. Ces lois impératives comprennent notamment les mesures prises par les pouvoirs publics pour restreindre l'importation et l'exportation de certaines marchandises, ainsi que les réglementations des changes. M. Siqueiros détaille le contenu de sa proposition, faisant observer que l'article vise deux sortes de situations différentes. Le premier paragraphe vise les dispositions de la loi du for qui doivent être appliquées par le juge, quelle que soit la loi applicable au contrat. Le second paragraphe en revanche vise les cas où interviennent les règles d'un Etat autre que celui du for. Si cet Etat a un lien suffisamment étroit avec le litige, le tribunal peut également donner effet à ces règles, mais il n'est pas obligé de le faire. Enfin, M. Siqueiros souligne que l'acceptation de cette proposition permettra aux pays en développement de ratifier plus facilement la Convention.

M. Hjerner (Suède), soulevant un point d'ordre, demande que les deux parties de la proposition soient discutées séparément puisqu'elles portent sur des points entièrement différents.

Le Président accepte de limiter la discussion au paragraphe 1 de la proposition conjointe telle qu'elle résulte du Document de travail No 74.

M. Rognlien (Norvège) approuve le premier paragraphe de la proposition, qui lui paraît utile. En revanche, le second paragraphe soulève des difficultés, parce qu'il prend en considération la loi d'un Etat tiers. Peut-être serait-il possible d'approuver ce second paragraphe si on pouvait en limiter les effets à l'application de la loi d'un Etat tiers dans lequel l'une des parties a son établissement.

Le Président souligne que la séparation entre le paragraphe 1 et le paragraphe 2 aura lieu pour le vote, mais que pour la discussion il semble nécessaire de ne pas déjumeler ces deux articles, si l'on veut éviter des répétitions nombreuses.

M. Chaturvedi (Inde) appuie, en principe, la proposition contenue dans le Document de travail No 74, car il est favorable à une disposition analogue à celle de l'article 7 de la Convention de Rome. Cependant, il juge que la rédaction de cette proposition n'est pas tout à fait assez claire, et qu'il serait utile, pour les pays en développement, que l'on remplace, au premier paragraphe, l'expression «situations internationales» par l'expression «contrats de vente de marchandises».

M. Paquette (Canada) précise que la délégation canadienne est d'accord pour traiter des lois impératives dans la Convention. Il estime que le principal problème de ces lois impératives résulte du fait que jusque récemment, de nombreuses imprécisions viciaient les discussions qui y avaient trait. En revanche, depuis peu de temps, des Conventions récentes (Convention de La Haye sur le trust, Convention de La Haye sur les contrats d'intermédiaires, Convention de Rome sur les obligations contractuelles) ont consacré des dispositions spécifiques pour préciser le sort de ces lois impératives. Il affirme, de plus, que si l'on ignorait dans la Convention les lois impératives, les Etats qui désirent les prendre en considération seraient amenés à dénaturer la notion classique d'ordre public. Pour toutes ces raisons, la prise en considération des règles impératives lui semble importante. Dans cette mesure, la notion de règle impérative doit être précise. A cet égard, les précisions contenues dans le Document de travail No 74 semblent acceptables; en revanche, la délégation canadienne a du mal à comprendre pourquoi les règles impératives du for et les règles impératives étrangères sont traitées différemment. En effet, en imposant au juge du for l'application de la loi impérative du for, on risquerait de faire appliquer systématiquement ces règles impératives du for à des situations qui, pourtant, ne présenteraient que des liens très faibles avec lui, pour la seule raison que ces lois sont les lois du for. Il demande sur ce point des précisions aux délégués signataires de la proposition.

M. Mebroukine (Algérie) précise que pour la délégation algérienne, le paragraphe 1 de la proposition contenue dans le Document de travail No 74 ne pose aucune question particulière. En revanche, le paragraphe 2 ne laisse pas sa délégation impassible. Il constate tout d'abord que dans cet alinéa l'application de la loi impérative d'un Etat tiers est une simple faculté, ce qui n'est pas forcément une bonne solution. D'autre part, ne faudrait-il pas préciser qu'un lien assez étroit doit exister entre la situation et la règle impérative du for, pour que celle-ci puisse s'appliquer? De toute façon, pour lui, il semble préférable de restreindre l'intervention des lois de police à celle du for, et il souhaiterait voir limiter la proposition contenue dans le Document de travail No 74 à son simple paragraphe 1.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) explique qu'il existe une différence fondamentale entre les deux paragraphes. Le premier paragraphe ne soulève pas de difficultés particulières, s'il est entendu qu'il vise les dispositions de la *lex fori* qui ont un caractère d'ordre public. Si ces dispositions ont un caractère d'ordre public, la proposition est peut-être superflue, puisque la Convention contient déjà une disposition relative à l'ordre public, mais elle ne peut pas avoir de conséquences néfastes. Cependant, il semble que l'on ait voulu donner l'impression qu'il existe trois catégories de dispositions impératives – les dispositions impératives de la loi du for qui risqueraient de ne pas être applicables si les règles de conflit désignaient une loi étrangère, les dispositions d'ordre public, et enfin les lois de police, qui se situent quelque part entre les deux autres. Peut-être cette classification est-elle traditionnelle dans certains Etats, mais elle n'est pas connue dans tous. Il juge donc inutile d'introduire une telle classification. Si le paragraphe 1 vise des règles dont l'application ne peut être écartée, cette disposition rejoint la notion d'ordre public et ne pose donc aucune difficulté. En revanche, le paragraphe 2 sur la loi étrangère autre que la loi applicable soulève des difficultés d'ordre à la fois pratique et politique. M. Lebedev ne voit pas l'utilité de ce paragraphe qui, selon lui, ne peut que causer des complications. Il ne peut donc pas l'appuyer.

tion' or '*lois de police*'. Later a similar proposal had been submitted by Finland, France, Switzerland and the United States of America in Working Document No 60, which closely followed the text of Article 16 of the Hague Convention on the Law Applicable to Trusts. The sponsors of both proposals, therefore, met and agreed to a compromise formula, which was the one contained in Working Document No 74.

Mr Siqueiros said that although the delegates were well aware of the nature of these rules and the need to include them in an article separate from the usual provision referring to public policy, he felt that it would be useful to mention a few examples of mandatory rules applicable to international sales which courts would have to take into account when facing a possible conflict with the law otherwise applicable by their own rules of private international law. Such laws would involve, for example, governmental provisions concerning customs restrictions on imports and exports of certain goods, and also rules such as those on currency exchange. Mr Siqueiros went on to deal with the contents of the proposal, saying that it was important to notice that the article focussed on two different situations. The first paragraph, he said, referred to those provisions of the law of the forum which had to be applied by the court, irrespective of the law otherwise applicable to the contract. The second paragraph, however, dealt with a different situation, where the rules of another State, not the forum, were at stake. If such a State had a sufficiently close connection with the case, the court could give equal effect to such rules, but was not obliged to do so. Finally, Mr Siqueiros pointed out that acceptance of the proposal would make it easier for developing countries to ratify the Convention.

Mr Hjerner (Sweden) raised a point of order and requested that the first section of the proposal be discussed separately from the second, as they dealt with entirely different things.

The Chairman agreed to limit the discussion to paragraph (1) of the joint proposal to be found in Working Document No 74.

Mr Rognlien (Norway) expressed his support for the first paragraph of the proposal, saying that it was a useful provision. However, he felt that paragraph (2) raised difficulties because it took into account the law of a third State. He thought that it might be possible to agree to the terms of the second paragraph if it could be limited to applying the law of the State where one of the parties had his place of business.

The Chairman emphasized that paragraphs (1) and (2) would be separated for voting purposes but that it seemed that they should be discussed together, in order to avoid there being too many repetitions.

Mr Chaturvedi (India) said that he supported the proposal in Working Document No 74 in principle, as he favoured a provision along the lines of Article 7 of the Rome Convention. He felt, however, that there was a lack of clarity in the wording used, and that it would aid developing countries if the expression 'international situations' in the first paragraph were replaced by 'contracts for the sale of goods'.

Mr Paquette (Canada) said that the Canadian delegation agreed with the proposed inclusion of mandatory laws in the Convention. He thought that the main problem about those mandatory laws was that, until recently, any discussion of them had been vitiated by a great many aspects that were still unclear. However, in the last few years, recent Conventions such as the Hague Convention on the Law Applicable to Trusts, the Hague Convention on the Law Applicable to Agency and the Rome Convention on the law applicable to contractual obligations had made specific provisions settling the fate of those mandatory laws. In addition, he maintained that if no account was taken of mandatory laws in the Convention, those States which wanted to take account of them would inevitably distort the traditional concept of *ordre public*. All those reasons had led him to think that it was important to take account of mandatory rules. To that extent, the concept of a mandatory rule should be clear. The clarifications contained in Working Document No 74 appeared acceptable, but the Canadian delegation had difficulty in understanding why the mandatory rules of the forum and foreign mandatory rules were treated differently – as, if a court of the forum was obliged to apply the mandatory law of the forum, that threatened to give rise to the systematic application of those imperative rules of the forum to situations which were only very weakly linked to it, merely because those laws were the laws of the forum. He asked for clarifications of that aspect from the delegates who had signed the proposal.

Mr Mebroukine (Algeria) said that the Algerian delegation had no particular problems with the first paragraph of the proposal contained in Working Document No 74, but that the second paragraph had caused it concern. In the first place that was because, under that paragraph, the mandatory law of a third State could or could not be applied – which was not necessarily a satisfactory solution. In addition, should it not be stipulated that the application of the mandatory rule of the forum necessarily presupposed a fairly close link between the situation and that rule? In any event, he thought it would be preferable to restrict the intervention of *lois de police* to the law of the forum, and hoped that the proposal contained in Working Document No 74 would be restricted to its first paragraph.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) explained that there was a fundamental difference between the two paragraphs. He felt that paragraph (1) would not entail many problems if it was understood as referring to the rules of *lex fori* which are of a public policy nature. If such rules were of a public policy nature, he felt that the provision might be superfluous, as there was already a rule on public policy, but such a provision would cause no harm if retained. However, he felt that the impression had been given that there were three categories of mandatory provisions. These, he said, were on the one hand the mandatory provisions of the *lex fori* which would not be applied by the forum if its conflict rules led to the application of a foreign law; on the other hand the principles of a public policy nature and finally *lois de police*, which lay somewhere between the two. Mr Lebedev explained that although this classification might be well-known in some States, it was not known in all States. Therefore, he felt there was no need to introduce such a classification. He felt that if paragraph (1) referred to 'non-excludable' rules, this would be the same as public policy, and so would cause no problem. However, paragraph (2), relating to a foreign law other than the applicable one, caused difficulties, both of practical and policy character. Mr Lebedev did not feel that it served any useful purpose and would only cause complications, and therefore he did not support that part of the proposal.

M. Gonzalez Campos (Espagne) tient à préciser que selon lui, il n'y a pas trois catégories de lois de police différentes, mais une seule catégorie, et que ce sont seulement les *situations* dans lesquelles ces lois de police vont devoir être appliquées qui sont distinctes. Ces trois situations distinctes sont les suivantes: tout d'abord, le cas où la règle impérative est une règle de l'Etat du for, ensuite le cas où la disposition impérative appartient à la *lex contractus*, et enfin le cas où la disposition impérative est une disposition d'un Etat tiers. La véritable question est la suivante: veut-on ou non tenir compte des lois impératives? Or, pour lui, si la présente Convention ne prenait pas en considération les dispositions impératives des Etats tiers, elle serait suspecte. Elle devrait, à cet égard, suivre les exemples donnés par la Convention de Rome sur les obligations contractuelles et par les Conventions de La Haye sur le trust et sur les contrats d'intermédiaires. En effet, très fréquemment, derrière les dispositions impératives d'un Etat, se retrouvent des valeurs reconnues par l'ensemble de la communauté internationale. Il donne ici l'exemple des sanctions contre la Rhodésie qui ont amené certains Etats à prendre des lois internes prohibant les contrats avec des ressortissants de ce pays. Ainsi, on voit qu'il ne s'agit pas d'une question théorique, mais que le for saisi, par l'application des lois impératives des Etats tiers, a la possibilité de défendre certaines valeurs communes à l'humanité. Certes l'application de ces lois impératives des Etats tiers ne doit pas être hasardeuse, mais les contractants sont censés connaître les dispositions impératives des Etats tiers. Ainsi, dans le cas du commerce des oeuvres d'art, où il s'agit, là encore, de défendre des valeurs reconnues par la communauté internationale, un contractant qui désirerait, par un contrat de vente, porter atteinte au patrimoine national, devrait se voir opposer, même par les tribunaux d'un Etat tiers, l'existence de règles impératives de l'Etat dans lequel ce patrimoine est soumis à protection, même si cette règle n'est pas une loi impérative du for.

M. Diamond (Royaume-Uni) est du même avis que le Délégué de l'Algérie et celui de l'Union soviétique. Il souligne que l'article 7 de la Convention de Rome contient deux paragraphes comme le Document de travail No 74. Le premier paragraphe ne pose aucune difficulté, mais le second paragraphe de l'article 7 de la Convention de Rome, sur lequel est calqué le second paragraphe du Document de travail No 74, n'est pas accepté par tous les Etats de la CEE et n'a guère de chance de l'être. En conséquence, M. Diamond ne peut appuyer ce paragraphe.

M. Dubbink (Pays-Bas) fait observer qu'une formule semblable à celle du Document de travail No 74 a été incluse dans la Convention de La Haye sur la loi relative au trust, et que cette Convention a permis que des réserves soient faites à ce second paragraphe. Il pense que l'on pourrait adopter cette solution, à titre de compromis, pour la Convention à l'examen.

Le Président propose de lever la séance et de reprendre la discussion sur ces points le lendemain.

La séance est donc levée à 18 h. 10.

Documents de travail Nos 80 à 82

Distribués le 23 octobre 1985 (matin)

No 80 – Proposition des délégations de la Chine et de l'Inde

(traduction)

Article 15 bis

La Convention ne portera pas atteinte à l'application des dispositions impératives des Etats où se situent les établissements des parties.

No 81 – Proposition de la délégation de la Suède

(traduction)

Amendement à l'article 15 bis, paragraphe 2 (Doc. trav. No 74):

qui présente avec l'objet du litige le lien manifestement le plus étroit.

No 82 – Proposition de la délégation de la Suède

(traduction)

Amendement à l'article 19.1 a

Ajouter (si l'article 15 bis, paragraphe 2, est adopté):

b bis qu'il n'appliquera pas le paragraphe 2 de l'article 15 *bis*.

Mr Gonzalez Campos (Spain) wished to make it clear that, in his opinion, there were not three different categories of *lois de police* but only one – and that one could only distinguish between the different *situations* in which those *lois de police* would have to be applied. Three different types of situation could be found to prevail. Into a first category fell cases where the mandatory rule was the rule of the State of the forum, then came cases where the mandatory provision was made under the *lex contractus*, and into a third category fell cases where the mandatory provision was a provision of a third State. The true issue was whether or not one should take account of mandatory laws. He thought that if the current Convention did not take account of the mandatory provisions of third States, it would appear suspect. It should follow the examples of the Rome Convention on the law applicable to contractual obligations and the Hague Conventions on the Law Applicable to Trusts and to Agency – as, very frequently, underlying the mandatory provisions of a State, there were values recognized by the whole of the international community. He gave the example of the sanctions against Rhodesia, which had led States to pass domestic legislation prohibiting contracts with citizens of that country. It could be seen that that was not merely a theoretical issue, but that the seized forum could be defending values common to all mankind, by the application of the mandatory laws of States. It was true that the application of those mandatory laws of third States should not be undertaken in a foolhardy manner; the contracting parties were supposed to be aware of the mandatory provisions of third States. In the fine art business – which involved the defence of values recognized by the international community – a contracting party who might wish, by a contract of sale, to diminish a country's national heritage, should be answerable to the imperative rules of the State concerned with protecting its heritage, even if those rules were not a mandatory law of the forum and even if they were invoked by the courts of a third State.

Mr Diamond (United Kingdom) agreed with what had been said by the delegations of Algeria and the Union of Soviet Socialist Republics. He pointed out that Article 7 of the Rome Convention contained two paragraphs as did Working Document No 74. He said that he saw no problem with the first paragraph, but that the second paragraph of Article 7 of the Rome Convention, on which the second paragraph of Working Document No 74 had been modelled, was not accepted by every EEC State, nor was it likely to be accepted. Therefore, he could not support the second paragraph.

Mr Dubbink (Netherlands) pointed out that a formula similar to that in Working Document No 74 had been included in the Hague Convention on the Law Relating to Trusts, which had permitted a reservation to the second paragraph. He thought that might be possible with respect to the present Convention, as a means of compromise.

The Chairman proposed that the meeting should be adjourned and that discussion of those aspects should be resumed on the following day.

The meeting rose at 6.10 p.m.

Working Documents Nos 80 to 82

Distributed on 23 October 1985 (morning)

No 80 – Proposal of the delegations of China and India

Article 15 bis

The Convention does not affect the application of the mandatory rules of the States where the parties have their places of business.

No 81 – Proposal of the delegation of Sweden

Amendment to Article 15 bis (2) (Working Document No 74):

If another State manifestly has the closest connection with the case, effect ...

No 82 – Proposal of the delegation of Sweden

Amendment to *Article 19(1)* a)

Add (if article 15 bis (2) is adopted):

b) bis that it will not apply paragraph (2) of article 15 *bis*.

Procès-verbal No 13

Séance du mercredi 23 octobre 1985 (matin)

La séance est ouverte à 10 h. sous la présidence de M. Lagarde (France), le Rapporteur étant M. von Mehren (Etats-Unis d'Amérique).

Le Président précise tout d'abord le plan de travail qu'il propose à la Commission de suivre. Il indique que la Commission dispose désormais de trois séances pour terminer la première lecture du texte: une séance ce matin, une séance cet après-midi, une séance vendredi matin. En ce qui concerne les séances d'aujourd'hui, il propose de terminer la discussion relative aux lois de police, puis de passer à l'étude de l'article 16 du projet qui devrait retenir peu de temps la Commission, et enfin de revenir sur les discussions de l'article 8, paragraphe 3 et de l'article 5 qui avaient été ajournées.

La séance de vendredi sera consacrée à la discussion sur les clauses fédérales prévues aux articles 17 et 18 du projet, sur les clauses relatives aux réserves figurant à l'article 19 et enfin sur les dispositions des articles 20 à 22.
Puis il propose de reprendre la discussion relative aux lois de police et plus particulièrement celle de la proposition contenue dans le Document de travail No 74.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) estime qu'il faut distinguer les deux paragraphes figurant dans cette proposition. Elle accepte le contenu du premier paragraphe, en rappelant toutefois que le droit économique des Etats peut contenir certaines règles qui retentiront sur les obligations figurant dans un contrat, mais qui ne doivent pas systématiquement pour autant être assimilées à des lois de police. Pour ce qui touche le paragraphe 2, elle rappelle que, même si cette disposition ne figure pas dans la Convention, il est toujours possible de prendre en considération dans le cadre de la *lex causae* les dispositions impératives contenues dans une loi autre que la loi du for ou la loi du contrat: par exemple, l'interdiction d'exporter une marchandise édictée par la loi d'un Etat tiers pourra être considérée comme une impossibilité d'exécution au sens de la *lex causae*. Ceci dit, le contenu du paragraphe 2 va beaucoup trop loin, parce qu'il permet l'application d'une loi de police étrangère sans aucune restriction par rapport au contenu de cette loi.

M. Strohbach (République démocratique allemande) dit que sa délégation considère que le projet d'article 15 *bis* est un des plus importants de toute la Convention. C'est un article qui sera déterminant pour l'acceptabilité de la Convention et qui aura une incidence sur les échanges internationaux, comme les articles 7 et 8. A la lecture du Document de travail No 74, la délégation de la République démocratique allemande constate avec une certaine inquiétude l'absence de limite aux hypothèses juridiques dans lesquelles il peut y avoir conflit avec l'application de la loi du contrat, conformément aux articles 7 et 8.
M. Strohbach n'entend pas proposer l'adjonction d'un préambule qui énoncerait le but de la Convention. Toutefois, il tient à souligner que ce but n'est pas simplement de parvenir à l'unification et à l'harmonisation des règles de conflit, mais que la Convention devrait aussi constituer un moyen de promouvoir les échanges internationaux en se fondant sur la notion de réciprocité des droits et intérêts de tous les Etats participants.
La délégation de la République démocratique allemande souhaiterait qu'une restriction soit apportée à l'article 15 *bis*, d'abord à son paragraphe 1, de manière que seules s'appliquent les règles absolument impératives, qui sont conformes aux notions d'égalité de droits, d'intérêts réciproques, et de coexistence pacifique. M. Strohbach souhaiterait que le principe de la réciprocité des droits et intérêts soit mentionné dans le Rapport, pour faciliter l'application du paragraphe 1 de l'article 15 *bis*. Il ajoute qu'il appuie la proposition de la délégation indienne visant à préciser l'expression «situations internationales», qui est vague, et à la remplacer par «vente internationale de marchandises».
Au sujet du paragraphe 2 de l'article 15 *bis*, M. Strohbach fait observer que l'absence de toute définition précise des règles impératives absolues soulève de grandes difficultés. A défaut d'une telle définition, la délégation de la République démocratique allemande craint qu'il soit fait un mauvais usage de la faculté étendue qui est prévue au paragraphe 2 de l'article 15 *bis*. M. Strohbach regrette de ne pas pouvoir citer de précédent qui puisse résoudre la question. La République démocratique allemande ne pourra pas ratifier une Convention contenant une règle telle que celle du paragraphe 2 de l'article 15 *bis*, parce que cette règle est une source de grande incertitude, que son application est imprévisible et qu'elle romprait l'uniformité. En conséquence, la délégation de la République démocratique allemande propose de supprimer le paragraphe 2 de l'article 15 *bis* contenu dans le Document de travail No 74.
M. Strohbach souligne que la question de l'élaboration d'une définition appropriée des règles impératives absolues est une question accessoire. Il se réfère aux explications données la veille, selon lesquelles ce qui distingue le paragraphe 1 de l'article 15 *bis* du second, c'est l'emploi des mots «s'impose» dans le paragraphe 1 et des mots «il peut» dans le second. M. Strohbach y voit une tentative des auteurs de trouver une définition de ce qu'il faut entendre par règles applicables, quelles que soient les règles de conflit, et par règles auxquelles il peut également être donné effet. Cette tentative n'est pas satisfaisante et la délégation de la République démocratique allemande ne peut pas accepter le second paragraphe de l'article 15 *bis*.

M. Hjerner (Suède) indique que sa délégation n'est pas entièrement satisfaite du paragraphe 1 de l'article 15 *bis*, mais que, dans un esprit de compromis, elle est prête à l'accepter.
La délégation suédoise est vivement opposée au paragraphe 2 de l'article 15 *bis*, ce paragraphe étant obscur, discutable quant au fond, voire superflu. M. Hjerner pense que cet alinéa n'énonce pas une règle de conflit, mais une règle de fond.

M. Hjerner se réfère aux exemples donnés au cours de la discussion de la veille, et notamment au cas de l'interdiction de l'exportation de technologie, interdiction qui pourrait constituer un obstacle à l'exécution du contrat par une partie. Chaque système juridique traite une telle

Procès-verbal No 13

Minutes No 13

Meeting of Wednesday 23 October 1985 (morning)

The meeting opened at 10 a.m. with Mr Lagarde (France) in the Chair and Mr von Mehren acting as Reporter.

The Chairman presented the timetable which he suggested that the Commission should follow and said that it currently had three meetings in which to conclude the first reading of the text, namely the current morning meeting, a meeting that same afternoon and a meeting on the Friday morning. Speaking of the meetings to be held on that same day, he suggested that the Commission should complete its discussion on *lois de police* and then pass on to consider article 16 of the draft – which should not take too much of its time. It should then revert to the discussion of article 8(3) and article 5, which had been adjourned.
The Friday meeting would be devoted to a discussion of federal clauses (for which provision was made in articles 17 and 18 of the draft), the list of reservations to be found in article 19 and the provisions of articles 20-22.

He then suggested that the Commission should revert to its discussion of *lois de police*, beginning with the proposal contained in Working Document No 74.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) thought that there was a need to distinguish between the two paragraphs of that proposal. She restated her agreement with the content of the first paragraph, reminding delegates however that the economic law of States might contain certain rules which have an impact upon the obligations under a contract, but that those rules should not, for that reason, be systematically assimilated to *lois de police*. As far as paragraph (2) was concerned, she recalled that, even if this provision did not appear in the Convention, it was always possible to take into consideration within the framework of the *lex causae* the mandatory rules contained in a law other than the law of the forum or the law governing the contract; for example, a ban against exporting goods imposed by the law of a third State could be considered as frustrating performance of the contract in terms of the *lex causae*. Even so, the content of paragraph (2) went much too far, because it would permit the application of the mandatory rules of a foreign law without any restriction as to the content of that law.

Mr Strohbach (German Democratic Republic) stated that his delegation considered the proposed article 15 *bis* to be one of the most crucial parts of the whole Convention and one which would be decisive as to its acceptability and impact on international trade, along with articles 7 and 8. He commented that upon examining Working Document No 74, his delegation was somewhat worried by the unlimited extent of the legal possibilities to interfere with the application of the law of the contract, as provided for in articles 7 and 8.

Whilst Mr Strohbach was not going to propose the insertion of a preamble outlining the aim of the Convention, he did wish to state that its aim was not simply to achieve the unification and harmonization of conflict of law rules, but that the Convention should also be a vehicle for promoting international trade, based on a notion of mutual rights and benefits for all participating States.

He explained that his delegation would like to see a restriction placed on article 15 *bis*, firstly in its paragraph (1), so that only those absolutely mandatory rules, which are in line with this notion of equal rights, mutual benefit and peaceful coexistence, are applied. He would like to see some reference to these principles of mutual rights and benefits in the Report, as a guide to the application of article 15 *bis*, paragraph (1). Mr Strohbach added that he was in support of the Indian delegation's proposal, to the effect that the vague term 'international situations' be clarified, and the alternative phrase 'international sale of goods' be used.

With respect to paragraph (2) of article 15 *bis*, Mr Strohbach commented that the absence of any clear-cut definition of absolute mandatory rules caused the greatest difficulties. In the absence of such definition, his delegation feared the misuse of the large discretion provided for in paragraph (2) of article 15 *bis*. He regretted that he knew of no precedent, which would provide a solution. He stated that it would be impossible for his country to ratify a Convention which contained such a rule, as that in paragraph (2) of article 15 *bis*, and which gave rise to so much uncertainty, lack of predictability and which would destroy uniformity. His delegation would therefore propose the deletion of paragraph (2) of article 15 *bis* as contained in Working Document No 74.

He stated that the question of finding a suitable definition of absolute mandatory laws was a subsidiary question, and he referred to the explanation given in the previous day's discussions that the difference between paragraph (1) and paragraph (2) of article 15 *bis* was the use in the first paragraph of the word 'must' and the use in the second paragraph of the word 'may'. In his view, this was an attempt by the drafters to come up with a definition of what one should understand by rules to be applied irrespective of the rules of conflict, and what was meant by rules which *might* be so applied. He considered it an unsatisfactory attempt and his delegation were not prepared to accept the second paragraph of article 15 *bis*.

Mr Hjerner (Sweden) stated that whilst his delegation was not entirely happy with paragraph (1) of article 15 *bis*, they would in a spirit of compromise be prepared to accept it.
With respect to paragraph (2) of the proposed article 15 *bis*, his delegation objected strongly to this provision, since it was unclear and objectionable in substance, if not superfluous. He felt that what was being spelt out in this paragraph was not a conflict rule, but a rule of substance.
He made reference to the examples quoted in the previous day's discussions, such as a case of an export ban on technology, which may constitute an obstacle to the performance of the contract by one party. He commented that each different legal system would have its *own* ap-

situation à sa manière; c'est ainsi qu'en droit anglais, on considérerait la théorie «de l'illégalité ou impossibilité» («*frustration*»), tandis qu'en droit français, on ferait intervenir la notion de force majeure.
Pour M. Hjerner, l'adoption du second paragraphe de l'article 15 *bis* pourrait poser dans ces cas de graves difficultés dans les divers systèmes juridiques. La Suède souhaiterait avoir la faculté de formuler une réserve sur ce paragraphe.

M. Cigoj (Yougoslavie) se déclare d'accord avec les termes du paragraphe 2 de la proposition contenue dans le Document No 74. Il estime en particulier qu'il est juste d'appliquer les lois de police d'Etats tiers en matière de paiements internationaux, ce qui a déjà été accepté à l'occasion des accords de Bretton Woods.

M. Boggiano (Argentine) dit que tout tribunal d'un Etat appliquera naturellement les règles impératives de cet Etat à des contrats internationaux mais que, dans certains cas, il se peut qu'il faille appliquer les règles impératives d'un autre Etat, règles qui diffèrent de celles du for ou de la loi du contrat. A titre d'exemple, il cite un contrat de vente de marchandises qui est valable selon la loi du vendeur, mais illégal selon la loi de l'acheteur, cette dernière interdisant que ces marchandises soient livrées dans le pays de l'acheteur. Il est clair, dans ce cas, qu'il faut appliquer les règles impératives du pays de l'acheteur, mais que c'est la loi du vendeur qui s'applique au contrat. Dans un tel cas, on peut donc donner effet aux règles impératives d'un autre Etat, lorsqu'il existe un lien étroit entre le contrat et la loi de cet Etat.

M. Boggiano cite un exemple plus précis, celui d'un vendeur à Londres et d'un acheteur à Rotterdam, qui concluent un contrat portant sur des marchandises se trouvant au Canada et qui doivent être livrées en Argentine. Si le contrat est l'objet d'un litige et que ce litige est soumis à arbitrage à New York, il est certain que le tribunal arbitral à New York tiendra compte du fait que les règles impératives du Canada interdisent l'exportation desdites marchandises en Argentine. M. Boggiano estime qu'il est juste et raisonnable que le tribunal de New York tienne compte des règles impératives du Canada; d'ailleurs, dans un cas de ce genre, il n'est pas seulement raisonnable mais aussi nécessaire d'en tenir compte.

Il souligne que la Déléguée du Portugal a fait une utile distinction entre bonnes et mauvaises règles impératives et lois de police, et qu'en cas de «mauvaises règles impératives», il faudrait laisser au tribunal une certaine latitude pour apprécier ces règles.
M. Boggiano dit qu'il peut imaginer que de mauvaises règles impératives soient contraires à l'ordre public ainsi qu'à la loi du for, auquel cas il serait raisonnable d'exclure ces règles impératives étrangères. En résumé, la délégation argentine est prête à accepter que les règles impératives s'appliquent aux contrats internationaux de vente de marchandises conformément au premier alinéa.
Mais c'est au paragraphe 2 de l'article 15 *bis* que réside le fond du problème. La délégation argentine est encline à faire siennes les observations de la délégation suédoise et à accepter ce second paragraphe, à condition qu'il puisse faire l'objet d'une réserve, conformément à l'article 19. La solution qu'il propose lui paraît être une solution pratique.

M. Wang Zhenpu (Chine) dit que sa délégation n'est pas favorable à la proposition conjointe contenue dans le Document de travail No 74, car elle estime qu'elle protège les intérêts des pays développés et non ceux des pays en développement.
En effet, si un contrat est conclu entre deux pays développés et que la Convention, dans la mesure où elle est applicable, doit profiter aux pays développés, il n'y a rien à redire. Mais la Conférence examine, avec la participation de pays en développement, un projet de Convention internationale portant sur des contrats entre pays développés et pays en développement. Il ne serait pas dans l'intérêt des pays en développement d'accorder trop d'importance aux règles impératives de la loi du for. La délégation chinoise estime que la Convention devrait tenir compte des règles impératives de l'Etat dans lequel les parties ont leur établissement, le lieu de l'établissement présentant un intérêt direct et même essentiel pour les parties et pour le contrat. Laissant de côté les questions de fond, M. Wang Zhenpu souligne qu'il existe, dans tous les pays, certaines règles à caractère public, comme celles qui concernent le contrôle des changes, la réglementation des importations et des exportations ou la protection de l'environnement. La délégation chinoise partage l'avis de la délégation indienne et souhaite qu'aux termes de la proposition conjointe, la Convention «ne porte pas atteinte» à l'application des règles impératives de l'Etat où les parties ont leur établissement. En dernière analyse, M. Wang Zhenpu estime que les parties doivent respecter les règles impératives du lieu où se trouve leur établissement, sinon le jugement ou la sentence arbitrale risquent d'être dénués de sens.

M. Philip (Danemark) souscrit aux observations formulées la veille par M. Lebedev, ainsi qu'à celles que M. Hjerner a formulées lors de la présente séance.

S'agissant du paragraphe 1, la délégation danoise estime qu'il est tout au plus inoffensif, mais qu'il ne devrait cependant pas être introduit dans la Convention, car il faut veiller à ne pas encourager l'application de règles qui risqueraient d'exclure des aspects importants des règles de conflit contenues dans d'autres passages de la Convention en voie d'élaboration.
Le paragraphe 1 de l'article 15 *bis* n'est pas nécessaire pour que les règles du for s'appliquent lorsque ces règles ont un caractère public ou qu'elles ressortissent à l'ordre public. Cette adjonction serait inutile et elle pourrait même servir à restreindre le domaine de la Convention. Certes, la Convention de Rome contient une disposition en la matière (article 7), mais il ne faut pas oublier que cette Convention est beaucoup plus large puisqu'elle s'applique à tous les types de contrat. En revanche, la présente Convention porte sur le sujet restreint des contrats de vente internationale et il faudrait entraver le moins possible les échanges commerciaux internationaux.

Pour M. Philip, le paragraphe 2 de l'article 15 *bis* est une source de trop d'incertitude en matière d'échanges internationaux et il ne devrait pas être introduit dans la Convention.
La proposition chinoise (Doc. trav. No 80) est beaucoup plus restrictive que le paragraphe 2 de l'article 15 *bis* figurant dans le Document de travail No 74. Les termes employés vont trop loin et, à en croire les exemples donnés par le Délégué de la Chine, ces termes vont même plus loin que ne le voudraient les délégations chinoise et indienne elles-mêmes. De l'avis de M. Philip, la proposition chinoise permet d'appliquer les règles impératives, d'une manière générale, y compris les règles

proach to this situation, for example under the English system the doctrine of frustration would be considered, whilst under the French legal system the doctrine of *force majeure* would be brought into play.
He was of the opinion that if paragraph (2) of article 15 *bis* were adopted, that it might cause great difficulties to various legal systems, in such situations, and his country would want to have the facility of making a reservation in this paragraph.

Mr Cigoj (Yugoslavia) said that he agreed with the terms of the second paragraph of the proposal presented in Working Document No 74. In particular, he thought that the *lois de police* of third States would justly be applied to questions of international payments – which had already been accepted in the context of the Bretton Woods agreements.

Mr Boggiano (Argentina) stated that, naturally, any national court would apply its own mandatory rules in the context of international contracts, but in some cases it may become necessary to apply the mandatory rules of a foreign State, which are not the same as those of the forum or of the law of the contract. He cited an example of a contract for the sale of goods, which contract was valid under the law of the seller's country but was illegal under the laws of the buyer's country, the buyer's law prohibiting such goods to be delivered into the buyer's country. The case for applying the mandatory rules of the buyer's country was clear, but it was the seller's law which applied to the contract. Therefore, in this case effect may be given to the mandatory rules of another State, where there was a close connection between the contract and the law of that State.
As a more precise example, Mr Boggiano considered the possibility of a seller who was present in London, and a buyer who was present in Rotterdam, when concluding a contract with respect to goods situated in Canada, of which delivery was to be made in Argentina. If, for example, a dispute under this contract was referred to arbitration in New York, he felt sure that the New York arbitration tribunal would take note of the fact that the mandatory rules in Canada prohibited the export of the said goods to Argentina. In such case he considered it fair and reasonable that the New York tribunal would take into account the mandatory rules of Canada; indeed in such a case as illustrated, it was not only reasonable but necessary that such mandatory rules be taken into account.
He noted that the Delegate of Portugal had made a useful distinction between good and bad mandatory rules and *lois de police*, and that in the case of 'bad mandatory rules' there should be some discretion open to the court, as to how they should deal with these.
Mr Boggiano was able to envisage the situation of bad mandatory rules, which were against public policy and which were also contrary to the law of the forum, and that it would be reasonable for these foreign mandatory rules to be excluded. Mr Boggiano, to summarize, stated that his delegation was prepared, in paragraph (1), to allow these rules to be applied to international contracts for the sale of goods.
That said, the heart of the matter was contained in paragraph (2) of article 15 *bis*, and his delegation was prepared to accept the Swedish delegation's comment and allow the inclusion of such a second paragraph, provided there was a facility for making a reservation to it, within the terms of article 19. He proposed this was a workable solution.

Mr Wang Zhenpu (China) explained that his delegation was not in favour of the joint proposal as contained in Working Document No 74, because they considered it was not in the interests of developing countries, but rather in the interests of developed States.
He stated that in reality, if a contract is made between two developed countries and the Convention to be applied was intended to be one for developed countries, then that was acceptable. However, he noted that the Conference was in the process of discussing an international Convention in which developing countries participated, dealing with contracts between developed and developing countries. He felt that if too much importance was attached to the mandatory rules of the law of the forum, then this would not be in the interests of the developing countries. He stated that his delegation felt that the Convention should pay attention to mandatory rules of the State where the parties had their place of business, because this place was of direct, even crucial, interest to the parties and the contract. Aside from matters of substance, Mr Wang Zhenpu commented that all countries had some form of rules of a public nature: for example, currency control, import and export administration, environment control, etc. His delegation agreed with the Indian delegation, and, as set out in the joint proposal, advocated that the Convention shall 'not affect' the application of the mandatory rules of the State where the parties have their place of business. Mr Wang Zhenpu stated that, in the final analysis, the parties have to respect and have regard to the mandatory rules of the place of business of the parties, since if not the judgment or award granted might be meaningless.

Mr Philip (Denmark) expressed his agreement with the observations of Mr Lebedev made during the previous day's discussion, and those observations of Mr Hjerner made during the current discussion.
In respect of paragraph (1), the Danish delegation felt it was, at best, harmless, but nevertheless should not be included in the Convention, since one should be careful not to encourage the application of rules which might take away the important parts of the choice of law rules contained elsewhere in the Convention which was now being drafted.
He commented that one did not need paragraph (1) of article 15 *bis* for the purpose of achieving an application of the rules of the forum, where those rules were of a public nature or covered the '*ordre public*' situation. He considered such inclusion would be superfluous and indeed could be used to restrict the scope of the Convention. He pointed to the provision existing in the Rome Convention (Article 7) in this regard; however, he felt it should be borne in mind that the Rome Convention was much broader, covering all types of contract. This was to be compared with the restricted subject-matter of this Convention on international contracts of sale, where there should be as little hindrance as possible to international business and exchange.
With respect to paragraph (2) of article 15 *bis*, Mr Philip stated that in his opinion it caused too much uncertainty in the field of international trade and should not be included.
With respect to the Chinese proposal contained in Working Document No 80, Mr Philip considered that this was much more restrictive than the second paragraph of article 15 *bis* contained in Working Document No 74. He felt that the terminology used went too far and, if he understood correctly the examples referred to by the Chinese Delegate, he felt that the terminology went further than was, in fact, intended by the Chinese or Indian delegations themselves. He considered that the Chinese proposal permitted the application of mandatory rules, generally, including those which were

impératives «excluables», comme M. Lebedev les a qualifiées.

M. Volken (Suisse) indique que la discussion appelle de sa part quatre remarques:
– Il souhaite tout d'abord répondre à l'argument selon lequel la proposition contenue au Document No 74 pourrait amener le juge à prendre en considération des dispositions d'ordre politique. Il estime que le refus de prendre en considération ces dispositions constituerait également une décision de nature politique. De façon générale, il est préférable que le juge puisse agir en tenant compte de tous les éléments qui peuvent influencer la situation qui lui est présentée.
– Pour répondre aux observations de la délégation chinoise selon lesquelles la disposition contenue au paragraphe 2 de la proposition serait de nature à servir avant tout les pays industrialisés, il insiste sur le fait qu'en réalité ces règles ne sont *a priori* en faveur d'aucun système particulier, mais qu'elles visent uniquement à contribuer à l'élaboration d'une solution juste dans les rapports internationaux.
– L'argument selon lequel ces règles ne seraient pas nécessaires, parce qu'il existe déjà dans le droit interne des Etats des règles par exemple sur la force majeure ou sur la «*theory of frustration*» qui permettent de traiter des situations qui sont en discussion, lui paraît erroné, car si la loi du contrat ne prévoit pas de telles règles, le juge sera obligé d'avoir recours à la loi du for. Le deuxième paragraphe de la proposition permet donc de résoudre directement ce problème.
– De telles dispositions ont déjà été adoptées dans plusieurs Conventions. Mais ces Conventions prévoient également le possibilité d'une réserve pour leur application. Cette possibilité de réserve doit donc être maintenue dans la Convention en discussion, notamment pour permettre une harmonie des législations en vigueur sur ce point.

M. Duchek (Autriche) est opposé au paragraphe 2 proposé pour l'article 15 *bis*, d'une part parce qu'il entraînerait une insécurité intolérable, d'autre part parce que les principes qui l'inspirent sont inacceptables. Selon son interprétation, la proposition signifie que les lois de police d'un pays tiers pourront être prises en considération lorsqu'il existe un lien suffisant entre ce pays tiers et le contrat. Cependant, elle n'indique pas clairement quel critère serait utilisé pour déterminer ce «lien suffisant». S'agira-t-il du fait que le contrat est exécuté dans un pays tiers, du fait que les marchandises y sont situées, ou du fait qu'un acte y est accompli? Il ne paraît pas acceptable de laisser la question à l'appréciation des juges.
Notant que la proposition ne prévoit pas de limite concernant la nature et l'objet des lois de police devant être prises en considération, M. Duchek la compare avec l'article 7 de la Convention de Rome, qui semble viser les règles acceptées sur le plan international lorsqu'il dit: «il sera tenu compte de leur nature et de leur objet ainsi que des conséquences qui découleraient de leur application ou de leur non-application». Les règles impératives peuvent répondre à des intentions différentes, et M. Duchek ne croit pas que les difficultés auxquelles se heurte le législateur soient moins grandes aujourd'hui qu'autrefois, ni que l'application des règles impératives soit moins incertaine. Il ne connaît pas de précédent international dans ce domaine. (L'article 16 de la Convention de La Haye de 1978 sur la représentation ne saurait être vu comme précédent, parce que cette Convention n'a été ratifiée à ce jour que par deux Etats.)
Bien que partisan de l'application des règles reconnues sur le plan international par tous les Etats – notion absente du texte proposé – M. Duchek dit qu'il est difficile de savoir ce qu'il faut considérer comme la norme internationale.
En conséquence, M. Duchek ne peut appuyer une proposition qui laisse au juge le soin de trancher la question et qui l'oblige à s'occuper des problèmes politiques que suscitera inévitablement la qualification de ces règles.

M. Loussouarn (France) précise que M. Beraudo de la délégation française répondra, à la fin de la discussion, à l'ensemble des objections au nom des différentes délégations qui ont fait la proposition figurant au Document de travail No 74. En ce qui le concerne, il voudrait attirer l'attention de l'assemblée sur le fait qu'il serait regrettable de supprimer le paragraphe 2, en particulier après que le paragraphe 1 a été admis. Si aucune disposition n'est prise concernant les lois de police des Etats tiers, un doute subsistera quant à leur applicabilité. Enfin, il voudrait clarifier ce que l'on appelle abusivement «application de la loi de police étrangère au contrat». Pour lui, il ne s'agit jamais d'appliquer directement cette loi, mais d'en tenir compte dans les rapports des parties. Par exemple, si deux parties à un contrat de vente ont stipulé que le règlement du prix se ferait en devises d'un Etat tiers et que le règlement est retardé en raison des règles de change de cet Etat, il devra en être tenu compte dans les pénalités qui peuvent éventuellement être appliquées à l'acheteur. Mais il ne s'agit pas pour autant d'appliquer directement aux rapports des parties la loi de police de l'Etat sur les changes. Enfin, il estime que la proposition contenue dans le paragraphe 2 ne favorise pas un Etat plus qu'un autre, la situation devant être examinée cas par cas, mais qu'il s'agit d'une évolution importante du droit international privé et qu'une Convention moderne ne saurait les ignorer sauf à être une Convention «rétro» ou de «grand-papa».

M. McLachlan (Commonwealth Secretariat) s'inquiète, car il ne voit pas bien quel type de règles impératives est envisagé ici. Il n'est pas sûr non plus que la solution se trouve dans l'article 7 de la Convention de Rome. Il croit comprendre que les règles envisagées sont celles qui, par leur nature, ont trait à la liberté du commerce, par exemple les règles de change, les règlements sanitaires, le contrôle des importations et des exportations. Selon lui, nul ne doute que ces règles soient applicables à l'intérieur de l'Etat qui les a adoptées, et que nul ne prétend non plus qu'elles sont applicables en dehors de cet Etat. Personne alors ne contestera que, si ces règles sont celles de la *lex fori*, elles devront être appliquées quelles que soient les dispositions de la loi du contrat. Il considère donc que le premier paragraphe de l'article 15 *bis* est inutile.

En revanche, la situation est différente si les règles impératives en question sont des règles applicables en vertu de la loi d'un Etat étranger. Il ne suffit pas alors de dire que ces règles doivent ou ne doivent pas s'appliquer, et M. McLachlan établit à cet égard une comparaison avec les situations visées par l'article 13 du projet de Convention (l'examen des marchandises), où l'existence de ces règles impératives ou de l'obligation d'examiner les marchandises sont des faits, dont les tribunaux sont obligés de tenir compte. Il dit que, dans la plupart des systèmes juridiques, si l'exécution d'un contrat est rendue impossible ou illégale par l'application d'une loi étrangère, le tribunal doit en tenir compte. La question

'excludable' mandatory rules, as Mr Lebedev had characterized them.

Mr Volken (Switzerland) said that he had four comments to make on matters raised during the discussion.
- He wished to begin by answering the argument according to which the proposal contained in Working Document No 74 could lead the court to take account of provisions of a political nature. He thought that a refusal to take account of those provisions would also constitute a political decision. Generally speaking, it was preferable for the court, when reaching its decision, to take account of all those elements which might have influenced the situation in a particular case.
- In response to the comments by the Chinese delegation, which had maintained that the provisions contained in paragraph (2) of the proposal were such as to operate primarily to the advantage of the industrialized countries, he stressed that those rules did not operate *a priori* to the advantage of any particular system, but that they merely aimed to contribute to the development of a just solution in international relations.
- The argument that those rules would not be necessary, because the laws of States already included rules on, for example, *force majeure* or the theory of frustration which enable them to deal with the situations under discussion, did strike him as mistaken as, if the law of the contract made no provision for such rules, the court would have to resort to the law of the forum. The second paragraph of the proposal would accordingly make it possible to solve that problem directly.
- Provisions of that kind had been adopted in several Conventions, but those Conventions also provided for a reservation on their application. That possibility of a reservation should accordingly be maintained in the present Convention, particularly as it would bring current legal systems into harmony regarding that aspect.

Mr Duchek (Austria) wished to speak against the proposed paragraph (2) of article 15 *bis*, on the basis that this provision would lead to an unbearable uncertainty and, further, that the policy behind it was unacceptable. As he understood the proposal, it meant that the *lois de police* of a third country could be taken into account, where there was a sufficient connection between the contract and the third country. It was unclear, however, what criteria would decide what was 'a sufficient connection'. For example, would it be the performance of the third country; or the fact that the property was situated in that country; or the doing of an act in that country? He felt that to leave this to the judge's discretion was unacceptable.
He noted that there was no limitation, in this proposal, upon the nature and purpose of the *lois de police* rules which were to be taken into consideration. He made a comparison between the provisions of the Rome Convention, which seemed to refer to internationally accepted rules in using the words in Article 7 'regard shall be had to their nature and purpose and to the consequences of their application or non-application.' Mr Duchek was aware that different politics would lie behind different mandatory rules, and he did not feel that the difficulties which were faced many years ago by legislators were any less today, nor did he think that the application of mandatory rules were any less uncertain. He knew of no international precedent in this field. (Article 16 of the Hague Convention of 1978 on the Law Applicable to Agency could not be considered as a precedent, because this Convention had been ratified by only two States.)
Whilst he favoured the application of internationally recognized rules, by all States, which was something which was not included in the proposed text, he was aware that it was not clear what was to be taken as the international standard.
In summary, Mr Duchek did not favour any proposal, which left matters to the judge and which burdened the judge with political problems, which inevitably would be involved in characterizing these rules.

Mr Loussouarn (France) said that Mr Beraudo of the French delegation would, at the end of the discussion, be speaking on behalf of the various delegations which had made the proposal contained in Working Document No 74 and responding to all the objections that had been made. For his part, he wished to call the Commission's attention to the fact that it would be a mistake to delete paragraph (2) – particularly once paragraph (1) had been accepted – as, if no provision was made for the *lois de police* of third States, a doubt would remain as to their applicability. He wished to conclude by shedding some light on what was wrongly called the 'application of the *loi de police* foreign to the contract'. He thought there was never any question of applying that law directly, but that it should be taken into account in relations between the parties. For example, if two parties to a sales contract had stipulated that payment would be made in the currency of a third State and if payment was delayed because of the exchange regulations of that State, that fact should be taken into account when determining the penalties that might be applied to the buyer – although there was no question of applying directly, to the relationship between the parties, that *loi de police* of the State that related to currency exchange. In conclusion he gave his opinion that the proposal contained in paragraph (2) did not give an advantage to any one State as compared to any other. The situation should be examined on a case by case basis, but the Commission was looking at an important development in private international law, which a modern Convention could not leave out of account without appearing completely outmoded.

Mr McLachlan (Commonwealth Secretariat) expressed his concern that it was not clear enough as to what kind of mandatory rules were being discussed here. He was also not sure that the appropriate solution was to be found in Article 7 of the Rome Convention. As he understood it, the discussion here was concerned with rules which, by their nature, were concerned with the free operation of trade, for example, currency and exchange regulations, health and sanitary administration, import and export controls. He was of the opinion that no one doubted the enforceability of these rules within the State which had enacted them, nor was anyone suggesting that these rules would apply outside that State. He felt that no one would doubt that if these rules were the rules of the *lex fori* they must be applied whatever the law of the contract. He felt that paragraph (1) of article 15 *bis* was therefore unnecessary.
However, the situation was different, in his view, if the mandatory rules in question were rules which applied under the law of a foreign State. He felt that it was not enough to say that such rules ought or ought not to apply, and drew a comparison with the situations covered by article 13 of the draft Convention (the requirement of inspection), where the existence of these mandatory rules or the obligation to inspect were facts to which the court must have regard. He stated that most legal systems would recognize that, if a contract was frustrated by the operation of a foreign law, then the court must have regard to it. He felt it was not a question of *applying* these laws but of *recognizing* them, as

n'est pas tant *d'appliquer* ces lois, que de *reconnaître* qu'elles existent. Si le premier paragraphe de l'article 15 *bis* était considéré inutile, on pourrait se demander s'il existe des situations dans lesquelles un tribunal peut prendre en considération les règles impératives étrangères, sans être obligé de le faire.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) dit que sa délégation n'a pas d'objection au paragraphe 1 de l'article 15 *bis* (Doc. trav. No 74) qui, à son avis, exprime une évidence étant donné que les tribunaux doivent de toute façon appliquer les règles visées par ce paragraphe.
En ce qui concerne le second paragraphe, sa délégation est partagée. Il renvoie les délégués à la Convention de Rome, dont l'article 7.1 contient une disposition similaire, mais qui prévoit aussi, dans son article 22, la possibilité de faire une réserve. Il dit qu'à l'issue d'un long débat, une petite majorité s'est dégagée en République fédérale d'Allemagne en faveur de la ratification de la Convention de Rome avec la réserve, mais que lui-même considère que beaucoup d'arguments militent en faveur d'une disposition du type de celle du paragraphe 2 de l'article 15 *bis*. Aussi comprend-il bien les arguments échangés jusqu'ici. Il pense qu'une solution pourrait consister à permettre aux délégations de faire une réserve, comme l'a proposé la délégation suédoise dans le Document de travail No 82. M. Rebmann pourrait alors voter pour l'article 15 *bis* proposé, par solidarité avec les pays qui insistent pour que cette disposition figure dans le texte.

M. Philip (Danemark), répondant aux interventions du Délégué de la France et du Représentant du Commonwealth, dit que ceux-ci n'ont pas, dans leurs observations, évoqué les situations à cause desquelles certains pays ont des objections à l'inclusion du paragraphe 2. Dans les cas où l'acheteur ne peut pas envoyer d'argent dans un autre pays parce que la loi de son pays l'interdit, les choses sont claires: il y a impossibilité d'exécuter, donnant lieu ou non à des dommages-intérêts. Cependant il peut aussi arriver qu'un pays adopte une loi, sans qu'il soit possible de l'appliquer dans ce pays. Par exemple, la loi d'un Etat peut interdire un certain type de contrat avec un pays donné si les parties au contrat ne sont pas résidentes de cet autre Etat et que les marchandises n'y sont pas situées; il peut se produire alors qu'une partie fasse valoir que, bien qu'elle soit en mesure d'exécuter son contrat, elle appliquera la loi d'un autre pays ayant un lien avec le contrat, loi qui en interdit l'exécution. M. Philip considère qu'il est dangereux qu'un tribunal puisse tenir compte de la loi de cet autre pays, même dans le cas où le contrat est tout à fait valide en vertu de la loi du contrat.

M. Beraudo (France) répond au nom de l'ensemble des délégations qui ont proposé l'article 15 *bis*. Il rappelle que les juristes sont devenus familiers des lois de police, car on les rencontre désormais dans trois Conventions internationales importantes déjà signées. Néanmoins, des interrogations subsistent quant à leurs méthodes et à leurs expressions.
Sur la méthode, il souligne que l'application de ces lois constitue un progrès du droit international privé dans la mesure où, antérieurement à leur application, on utilisait la notion d'ordre public qui pouvait être invoquée brutalement par un Etat sans que les parties aient pu l'envisager au moment de l'établissement de leurs rapports contractuels. Les lois de police sont connues au moment où les parties contractent. Elles se rendent compte si leur contrat est susceptible de constituer une infraction grave aux dispositions d'un Etat qui présente un lien avec leur contrat et la sécurité même des conventions convenues en est améliorée.
En ce qui concerne la formulation, la proposition contenue dans le Document de travail No 74 bénéficie de l'expérience acquise à l'occasion de la conclusion des précédentes Conventions.
En effet, on a critiqué la formule contenue dans la Convention de Rome, puisque l'expression «*mandatory rules*» recouvre deux sens différents aux articles 3 et 16 de cette Convention. Déjà à l'occasion de la Convention de La Haye sur le trust, on avait évité d'employer à nouveau cette expression et la présente proposition, élaborée par 11 Etats appartenant à des systèmes juridiques différents, tient compte de cette expérience.
M. Beraudo convient cependant que l'amendement proposé par la délégation indienne visant à insérer au paragraphe 1 de la proposition les mots «aussi» ou «également» et à remplacer «situation internationale» par «vente internationale de marchandises» peut être pris en compte. En revanche, l'observation suédoise selon laquelle on devrait employer le mot «manifestement» dans le deuxième paragraphe de la proposition n'est pas recevable, car si une loi de police étrangère a un lien manifestement étroit avec l'objet du litige, c'est précisément la loi qui s'applique déjà. Il confirme que la proposition figurant au Document de travail No 80 émanant de la délégation chinoise et de la délégation indienne peut être intégrée à celle figurant au Document de travail No 74. On pourra ajouter à la fin de cette proposition «en particulier les lois des Etats où se situe l'établissement du vendeur ou de l'acheteur». Il convient également que les observations formulées par la délégation portugaise selon lesquelles il y a lieu de distinguer entre les vraies lois de police qui sont justifiées d'un point de vue juridique et les mauvaises lois de police qui ne sont que l'expression dans le domaine commercial d'une intention purement politique sont pertinentes. Mais il souligne que la proposition présentée prend en compte ces observations, puisque le paragraphe 2 de la proposition est facultatif. Le juge garde donc tous pouvoirs d'apprécier si telle ou telle loi de police doit être appliquée en fonction de son objectif. En appliquant les vraies lois de police, par exemple celles qui concernent l'application du contrôle des changes d'un Etat, le juge coopère à la préservation d'un élément que cet Etat considère comme essentiel. Pour exercer son pouvoir d'appréciation, le juge devra rechercher si la restriction imposée par la loi de police considérée nuit aux intérêts de son propre pays auquel cas il pourra décider de ne pas l'appliquer. Si cette loi de police, au contraire, est conforme aux intérêts de son propre pays, il choisira de l'appliquer. Si cette loi est sans influence sur les intérêts de son pays, le juge devra alors statuer en fonction de l'intérêt du litige. Si l'intervention de la loi de police constitue à l'égard de l'intérêt du litige un cas de force majeure, il devra la prendre en compte. En revanche, si cette loi n'a pas un rapport étroit avec l'intérêt du litige, il en rejettera l'application.

Il conclut en soulignant que l'existence de ces lois de police n'est désormais plus contestée et qu'il n'est donc pas possible de les ignorer dans une convention, mais il précise, au nom de toutes les délégations qui ont formulé la proposition contenue au Document de travail No 74, que la possibilité de prévoir une réserve relative au deuxième paragraphe de cette proposition est acceptée.

a fact. He felt that if paragraph (1) of article 15 *bis* was to be regarded as unnecessary, he queried whether there were any situations where a court may have regard, but need not have regard, to the foreign mandatory rules.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) stated that his delegation had no objection to paragraph (1) of article 15 *bis*, as set out in Working Document No 74, as in his opinion it expressed the self-evident, since the forum has to apply the rules described in paragraph (1) of article 15 *bis* in any event.
With respect to paragraph (2) of article 15 *bis*, his delegation were split. He referred delegates to the Rome Convention which contained in Article 7.1 a similar provision, but which also provided, in Article 22, the possibility of making a reservation. He stated that, after a long debate within his country, a small majority had favoured ratifying the Rome Convention with the reservation, although he personally saw strong arguments for the inclusion of a provision along the lines of paragraph (2) of article 15 *bis*. He therefore understood the arguments so far expressed. He felt that a possible solution would be to allow the facility of the reservation, as proposed by the Swedish delegation in Working Document No 82, which would allow him to vote in favour of the proposed article 15 *bis*, in the spirit of co-operation with those countries who insisted upon its inclusion.

Mr Philip (Denmark), in referring to the interventions of the French Delegate and the Representative of the Commonwealth, considered that their comments stopped short of dealing with the situations which caused certain countries to object to the inclusion of paragraph (2). In the situation where the buyer is prohibited from transferring money to another country, by reason of a prohibition contained in the legislation of his country, there was no problem for discussion, because the contract would be frustrated and would give rise either to an award of damages or not. However, a situation could arise where legislation in a country is passed, but in respect of which there is no possibility of enforcement within that country. For example, the law of a particular State might impose a ban on a certain type of contract with a particular country, where the parties to that contract are neither resident in that State nor are the goods present in that State, but where one party might argue that, although he could perform the contract, he now wishes to argue that since some other State with some connection with the contract prevents the performance of the contract, that he will apply the law of that country. Mr Philip considered it dangerous that a court could take into account the law of that other country, even though the contract was quite valid under the law applicable to the contract.

Mr Beraudo (France) took the floor on behalf of all the delegations which had proposed article 15 *bis*. He reminded delegates that jurists had become familiar with *lois de police*, as they were to be found in three major international Conventions which had already been signed – although there were still outstanding questions relating to their methods and their expressions.
Regarding method, he emphasized that the application of those laws represented a step forward in private international law insofar as, prior to the application, use had been made of the concept of *ordre public* which could be invoked unilaterally by a State even though the parties had not been able to envisage it when defining their contractual relationship. The *lois de police* were known when the parties were drawing up the contract, and they knew whether their agreement could constitute a serious offence against the laws of a State with a connection to that agreement – and the security of concluded agreements was accordingly enhanced.
Speaking of wording, he said that the proposal contained in Working Document No 74 had drawn on the experience gained when previous Conventions were concluded.
The wording of the Rome Convention had been criticized, as the expression 'mandatory rules' had two different meanings in Articles 3 and 16 of that Convention. In the Hague Convention on the Law Applicable to Trusts, care had been taken to avoid any further use of that expression and the current proposal drawn up by eleven States with different legal systems had taken account of that experience.
It would, however, be advisable for account to be taken of the amendment proposed by the delegation of India, which wanted to insert the words 'also' or 'likewise' into the first paragraph of the proposal and to replace the words 'international situations' by 'international sales of goods'. On the other hand, the comment by Sweden which advocated the use of the word 'manifestly' in the second paragraph of the proposal could not be allowed as, if a foreign *loi de police* had a manifestly close connection with a case, it was in fact the law already applied. He confirmed that the proposal to be found in Working Document No 80 and which had been submitted by the Chinese and Indian delegations could be integrated into the proposals presented in Working Document No 74, to which could be added the words 'in particular, the laws of the State where the seller or the buyer has his place of business'. He also considered relevant the comments made by the delegation of Portugal, which had advocated the distinction between genuine *lois de police*, which are justified from a legal standpoint, and bad *lois de police* which are no more than the translation into commercial life of a purely political intent. However, he emphasized that the proposal under consideration took account of those comments, as its paragraph (2) was optional, and a court would remain fully empowered to determine whether a given *loi de police* should be applied with respect to its objective. By applying genuine *lois de police*, such as those relating to the implementation of a State's exchange control policy, the court was co-operating in the preservation of an element which that State considered vital. When exercising its power of evaluation, the court should ascertain whether the restriction imposed by the *loi de police* in question had an adverse effect upon the interests of its own country – in which case it could decide not to apply it. If, on the contrary, that *loi de police* was in the interests of its country, it would choose to apply it. If that law had no effect upon the interests of its country, the court should decide in accordance with the interests of the dispute being heard. If the intervention of the *loi de police* constituted a *force majeure* affecting the dispute, the court should take it into account. On the other hand, if that law had no direct relationship with the interests of the dispute, the court would reject the idea of its application.
In conclusion, he emphasized that the existence of those *lois de police* was no longer in doubt and that they could not possibly be left out of the Convention but, on behalf of all the delegations which had formulated the proposal contained in Working Document No 74, he emphasized that they accepted the possibility of making a reservation regarding the second paragraph of that proposal.

Le Président estime qu'on pourrait proposer au vote cette proposition, compte tenu des amendements qui ont été acceptés par ses auteurs.

M. Rognlien (Norvège) dit que, si la délégation norvégienne peut voter pour le paragraphe 1 de l'article 15 *bis* dans la rédaction proposée dans le Document de travail No 74, elle n'est pas sûre de pouvoir le faire si ce paragraphe est modifié dans le sens indiqué par le Président. M. Rognlien demande des explications sur les amendements proposés au paragraphe 1 de l'article 15 *bis*.

Le Président confirme que le vote doit avoir lieu sur la proposition telle qu'amendée.

M. Hjerner (Suède), sur un point d'ordre, dit que les délégués voudraient entendre l'amendement proposé en français et en anglais. Ils préféreraient d'ailleurs avoir le texte de cet amendement dans les deux langues.

Le Président soumet au vote le paragraphe 1 de la proposition contenue dans le Document de travail No 74 rédigé de la façon suivante:
«La Convention ne porte pas atteinte aux dispositions de la loi du for dont l'application s'impose également aux contrats internationaux de vente de marchandises quelles que soient les règles de conflit de lois applicables au contrat».

M. Hjerner (Suède) ne trouve pas satisfaisant que les délégués anglophones soient obligés d'entendre l'amendement proposé, dont le Président vient de donner lecture en français, dans l'interprétation anglaise. Il voudrait que le Rapporteur donne lecture de cet amendement en anglais.

Le Secrétaire général adjoint donne lecture en anglais de l'amendement proposé au paragraphe 1 de l'article 15 *bis*, qui est le suivant:
«The Convention does not prevent the application of those provisions of the law of the forum, which must also be applied to contracts for the international sale of goods, irrespective of the rules of conflict of laws applicable to contracts of sale.».

Le Président fait procéder au vote sur le paragraphe 1 tel qu'il vient d'être rappelé.

Par un vote de 29 voix pour, 8 contre et 6 abstentions, la proposition est adoptée.

Le Président propose de procéder au vote sur le paragraphe 2 qui est rédigé de la façon suivante:
«Il peut être également donné effet aux règles de même nature d'un autre Etat qui présentent avec l'objet du litige un lien suffisamment étroit, en particulier les lois des Etats où les parties ont leur établissement.».

Il précise que cette proposition comporte une faculté de réserve relative à ce paragraphe, qui figurera dans l'article 19 de la Convention.

Le Secrétaire général adjoint donne lecture en anglais de l'amendement proposé au paragraphe 2 de l'article 15 *bis*:
«If another State has a sufficiently close connection with a case, effect may equally be given to the rules of that State which have the same character as those mentioned in the preceding paragraph, in particular to the rules of the place where the parties have their place of business.».

M. Hertzman (Suède) appelle l'attention des délégués sur la proposition de son pays contenue dans le Document de travail No 81. Il demande que cette proposition soit examinée d'abord.

Le Président estime qu'on aurait pu procéder à un vote de principe, puis procéder à un second vote sur le problème de rédaction, mais il est d'accord pour procéder au vote de chacune des propositions si la délégation suédoise insiste.

M. Beraudo (France) estime qu'on est en train de voter sur la proposition contenue dans le Document de travail No 74 et qu'on ne peut examiner l'amendement suédois tant qu'on n'a pas voté les deux paragraphes contenus dans la proposition initiale qui est actuellement en discussion, puisque les auteurs de cette proposition n'ont pas accepté qu'elle soit amendée par la proposition suédoise.

M. Sevón (Finlande) dit qu'il lui sera difficile de voter, comme l'a suggéré le Président, sur le principe contenu dans le paragraphe 2 proposé de l'article 15 *bis*, car l'amendement suédois proposé dans le Document de travail No 81 lui paraît modifier sur le fond les propositions antérieures. Conformément à l'article 28 du Règlement intérieur, la Commission doit d'abord voter sur l'amendement. M. Sevón ne voit d'ailleurs pas très bien à quel principe pense le Président.

Le Président précise que l'article 28 du Règlement intérieur prévoit qu'on doit procéder au vote sur l'amendement en premier lieu, qu'il ait été accepté ou non par les auteurs de la proposition qu'il vise à modifier. La proposition contenue dans le Document de travail No 81 se présente comme un amendement à la proposition contenue dans le Document de travail No 74; on doit donc l'examiner d'abord.

M. Volken (Suisse) attire l'attention de l'assemblée sur le fait que la version anglaise et la version française du Document de travail No 81 sont différentes et demande quelle version fait foi.

M. Hertzman (Suède) souhaite que la proposition soit mise aux voix telle qu'elle figure dans le texte *anglais* du Document de travail No 81.

M. Rognlien (Norvège) voudrait savoir si, en cas d'adoption de la proposition suédoise contenue dans le Document de travail No 81, la Commission n'aurait plus à se prononcer sur l'opportunité d'inclure un paragraphe 2 à l'article 15 *bis*. M. Rognlien demande qu'on lui précise si le vote sur le Document de travail No 81 préjugerait le vote sur le paragraphe 2 proposé dans le Document de travail No 74.

Le Président précise que le vote sur l'amendement contenu dans le Document de travail No 81 ne préjuge pas de la suite qui sera donnée au paragraphe 2 de la proposition contenue dans le Document de travail No 74. Celui-ci sera soumis au vote après le vote sur l'amendement suédois. Il fait procéder au vote sur cet amendement.

Par un vote de 22 voix contre, 8 pour et 11 abstentions, cet amendement est rejeté.

Le Président fait alors procéder au vote sur le paragraphe 2 de la proposition contenue au Document de travail No 74 avec la faculté de réserve à ce paragraphe.

The Chairman thought that he could take a vote on that proposal, taking account of the amendments accepted by its authors.

Mr Rognlien (Norway) commented that whereas his delegation would vote in favour of paragraph (1) of article 15 *bis* as it now stood in Working Document No 74, he was somewhat uncertain as to how to vote upon the paragraph as amended in the way the Chairman had just suggested. Mr Rognlien sought clarification of the amendments which were being suggested to paragraph (1) of the proposed article 15 *bis*.

The Chairman confirmed that the vote would be taken on the proposal as amended.

Mr Hjerner (Sweden), upon a point of procedure, noted that delegates wished to hear the amended proposal read out in both French and English. Preferably they wished to have the chance to see the amended proposal written out in both languages.

The Chairman called for a vote on paragraph (1) of the proposal contained in Working Document No 74, worded as follows:
'The Convention does not prevent the application of those provisions of the law of the forum which must also be applied to contracts for the international sale of goods, irrespective of the rules of conflict of laws applicable to contracts of sale.'

Mr Hjerner (Sweden) was not happy that the English speaking delegates should only be able to follow the amended proposal as read out in French by the Chairman, through the interpreters. He preferred to hear the amended proposal in English from the Reporter.

The Deputy Secretary General proceeded to read out in English the amended proposed paragraph (1) of article 15 *bis* as follows:
'The Convention does not prevent the application of those provisions of the law of the forum, which must also be applied to contracts for the international sale of goods, irrespective of the rules of conflict of laws applicable to contracts of sale.'

The Chairman took a vote on paragraph (1) in the form to which reference had just been made.

By a vote of 29 in favour, 8 against, with 6 abstentions, the proposal was adopted.

The Chairman suggested that a vote should be taken on paragraph (2), worded as follows:
'If another State has sufficiently close connection with a case, effect may equally be given to rules of that State which have the same character as those mentioned in the preceding paragraph, particularly the laws of States where the parties have their places of business.'.
He explained that that proposal implied the option of making the reservation regarding that paragraph which was contained in article 19 of the Convention.

The Deputy Secretary General proceeded to read out in English the proposed amended text of paragraph (2) of article 15 *bis*, as follows:
'If another State has a sufficiently close connection with a case, effect may equally be given to the rules of that State which have the same character as those mentioned in the preceding paragraph, in particular to the rules of the place where the parties have their place of business.'.

Mr Hertzman (Sweden) referred the delegates to his country's proposal as contained in Working Document No 81 and suggested that this proposal be considered first.

The Chairman thought that he might have taken a vote on the principle and then proceeded to a second vote on the problem of wording, but he agreed to take a vote on each one of the proposals if the Swedish delegation insisted.

Mr Beraudo (France) said that the vote was being taken on the proposal contained in Working Document No 74 and that the Swedish amendment could not be considered during such time, as no vote had been taken on the two paragraphs contained in the initial proposal (currently under discussion) because the authors of that proposal had not agreed to its being amended by the Swedish proposal.

Mr Sevón (Finland) stated that he would have difficulties in voting, as suggested by the Chairman, upon the principle contained in the proposed paragraph (2) of article 15 *bis*, since he considered that the Swedish amendment contained in Working Document No 81 seemed to change the substance of the earlier proposals. In accordance with Article 28 of the Rules of Procedure, a vote was first required to be taken on the proposed amendment, and in any event it was not clear to which principle the Chairman referred.

The Chairman explained that Article 28 of the Rules of Procedure laid down that an amendment should be put to the vote first, regardless of whether it had been accepted by the authors of the proposal which it aimed to modify. The proposal contained in Working Document No 81 took the form of an amendment to the proposal contained in Working Document No 74, and should accordingly be examined first.

Mr Volken (Switzerland) drew the attention of delegates to the fact that the English version and the French version of Working Document No 81 were different, and asked which version was authentic.

Mr Hertzman (Sweden) stated that he wished the proposal as it appeared in the *English* text of Working Document No 81 to be put to the vote.

Mr Rognlien (Norway) sought clarification whether, if the Swedish proposal as contained in Working Document 81 was adopted, that would mean that there would be no room for a decision on the question of whether there should be a new paragraph (2) to article 15 *bis*. Mr Rognlien asked specifically if the vote on Working Document No 81 would prejudice the vote on the proposed paragraph (2) in Working Document No 74.

The Chairman explained that the vote on the amendment contained in Working Document No 81 would have no effect upon the subsequent decision regarding paragraph (2) of the proposal contained in Working Document No 74. That text would be put to the vote after the vote on the Swedish amendment. He called for a vote on that amendment.

By a vote of 22 against, 8 in favour, with 11 abstentions, that amendment was rejected.

The Chairman then called for a vote on paragraph (2) of the proposal contained in Working Document No 74 with the option of making reservations to that paragraph.

Il ressort du vote que 18 délégations se prononcent pour, 18 contre et 5 s'abstiennent.

Il propose alors de procéder à un nouveau vote de cette proposition avec appel nominal des Etats.

Par un vote de 22 voix contre (Algérie, République démocratique allemande, Australie, Autriche, Bulgarie, Cap-Vert, Chine, Corée, Danemark, Ethiopie, Hongrie, Iraq, Malte, Nigéria, Norvège, Portugal, Roumanie, Royaume-Uni, Suède, Tchécoslovaquie, Turquie, URRS), 20 pour (République fédérale d'Allemagne, Argentine, Canada, Espagne, Etats-Unis, Finlande, France, Guinée, Honduras, Iran, Irlande, Israël, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Suisse, Thaïlande, Uruguay, Venezuela, Yougoslavie) et 4 abstentions (Inde, Japon, Mozambique, Yémen), la proposition est rejetée.

Le Président indique qu'il reste encore à discuter à propos de cet article la proposition émanant des délégations chinoise et indienne contenue dans le Document de travail No 80.

M. Wang Zhenpu (Chine), expliquant la proposition présentée pas les délégations chinoise et indienne dans le Document de travail No 80, dit que l'application des règles impératives des Etats où se situent les établissements des parties est essentielle pour les contrats, et intéresse directement les parties. Si les parties ne se conforment pas à ces règles impératives ou n'en tiennent pas compte, les jugements ou sentences seront dénués de sens. C'est pourquoi ces délégations proposent que la Convention ne porte pas atteinte à l'application des dispositions impératives des Etats où se situent les établissements des parties, de façon à ne pas préjuger la réalité de la situation. M. Wang Zhenpu souligne que, dans cette proposition, la délégation chinoise ne parle pas des lois de police ou de règles d'ordre public, et n'essaie pas non plus de proposer une définition des règles impératives, qui sont susceptibles d'interprétations différentes dans les différents systèmes juridiques. Elle préfère s'en tenir aux termes «règles impératives».
M. Wang Zhenpu dit que, si cette proposition conjointe n'est pas adoptée par la Conférence, la délégation chinoise demandera que la faculté de faire une réserve soit prévue à l'article 19.

Le Président demande à la délégation chinoise de préciser si, par exemple, l'examen de la validité du contrat serait soumis à la loi de l'acheteur, à celle du vendeur et à la loi du contrat.

M. Wang Zhenpu (Chine), répondant au Président, cite l'un des nombreux exemples qui lui viennent à l'esprit: celui de l'embargo, qui peut susciter des difficultés après la signature d'un contrat. Si le différend est porté devant le tribunal d'un pays qui applique les dispositions du Document de travail No 74, ce tribunal risque de rendre un jugement différent de celui que rendrait le tribunal d'un autre pays, qui n'applique pas ces dispositions. La délégation chinoise voudrait garantir que les règles impératives des Etats dans lesquels les parties ont leur établissement seront prises en considération, et pas seulement les règles impératives de la loi du for.

M. Chaturvedi (Inde) dit que l'intention de la proposition contenue dans le Document de travail No 80 est de garantir que la loi de l'Etat où les parties ont leur établissement s'applique. Bien que cette proposition soit proche de celle du paragraphe 2 du Document de travail No 74, qui vient d'être rejeté à une très faible majorité, elle s'en écarte sur un point essentiel, à savoir que la loi de l'autre Etat ayant un lien suffisant avec le litige est ici la loi des Etats où les parties ont leur établissement. M. Chaturvedi invite les délégations qui ont voté pour le paragraphe 2 de l'article 15 *bis* proposé dans le Document de travail No 74 à voter pour le Document de travail No 80, de façon que la loi de l'Etat où les parties ont leur établissement s'applique.

M. Rognlien (Norvège) dit que la proposition des délégations chinoise et indienne soulève pour lui trois difficultés.
Premièrement, le texte proposé dit que «la Convention ne portera pas atteinte à l'application des dispositions impératives» et il voudrait savoir si les auteurs visent par là le cas où le différend est jugé dans l'Etat qui a édicté les règles impératives, ou s'ils veulent dire que la Convention ne portera pas atteinte à l'application de ces règles impératives par le for. Si c'est cette seconde interprétation qui est correcte, M. Rognlien est opposé à la proposition.
Deuxièmement, la proposition parle des règles impératives de deux Etats différents, celui de l'acheteur et celui du vendeur. Que se passerait-il si les règles impératives de ces deux Etats étaient en contradiction?

Troisièmement, M. Rognlien considère que cette proposition est à la fois une limitation de celle sur laquelle on vient de voter (Doc. trav. No 74), dans la mesure où elle propose que le tribunal saisi prenne en considération la loi de l'Etat où les parties ont leurs établissements, mais qu'elle en est en même temps une extension, dans la mesure où elle ne parle pas du lien étroit qui doit exister entre l'Etat où les parties ont leurs établissements et le contrat.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) estime que la proposition contenue dans le Document de travail No 80 est plus large que celle contenue dans le paragraphe 2 du Document de travail No 74. En effet, même si le for n'est pas l'établissement de l'une des parties, le juge du for doit observer aux termes de cette proposition la loi du contrat, celle du vendeur et celle de l'acheteur.

Au surplus, cette proposition ne se réfère pas seulement aux lois de police, mais à toutes les lois impératives.
Mais elle présente aussi l'inconvénient de ne pas viser certaines des situations que traite la proposition contenue dans le Document de travail No 74. Par exemple, si les marchandises objet d'un contrat sont stockées dans un Etat qui a adopté une loi ordonnant l'embargo sur ces marchandises, cette loi ne pourra pas être prise en considération si le vendeur ou l'acheteur n'ont pas un établissement dans cet Etat.
En conclusion, elle estime donc que cette proposition déséquilibre la Convention, car elle constitue un recul du principe de l'autonomie de la volonté et parce qu'elle ne prend pas en considération certaines des situations qui étaient traitées dans le cadre de la proposition figurant au Document de travail No 74.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) présume que le paragraphe 1 de l'article 15 *bis*, proposé dans le Document de travail No 74, a été approuvé et peut être maintenu.
Il présume aussi que le texte du Document de travail No 80, s'il était adopté, constituerait un second paragraphe qui viendrait s'ajouter au premier paragraphe du Document de travail No 74.
Il présume enfin que le Document de travail No 80 peut encore faire l'objet d'amendements rédactionnels.

The voting showed that 18 delegations were in favour, 18 were against and 5 abstained.

He then proposed that a new vote should be taken on that proposal by roll-call.

By a vote of 22 against (Algeria, Australia, Austria, Bulgaria, Cape Verde, China, Czechoslovakia, Denmark, Ethiopia, German Democratic Republic, Hungary, Iraq, Republic of Korea, Malta, Nigeria, Norway, Portugal, Romania, Sweden, Turkey, USSR, United Kingdom), 20 in favour (Argentina, Canada, Finland, France, Federal Republic of Germany, Guinea, Honduras, Iran, Ireland, Israel, Luxembourg, Mexico, Netherlands, Spain, Switzerland, Thailand, United States, Uruguay, Venezuela, Yugoslavia) with 4 abstentions (India, Japan, Mozambique, Yemen), the proposal was rejected.

The Chairman indicated that, in connection with that article, they still had to discuss the proposal submitted by the delegations of China and India contained in Working Document No 80.

Mr Wang Zhenpu (China), in explanation of the joint Chinese and Indian proposal contained in Working Document No 80, said that the applications of the mandatory rules of the States where the parties have their place of business was vital to the contracts and had a direct interest for the parties. If the parties did not abide by the mandatory rules or neglected them, then the contract or award would be meaningless. Therefore it was proposed that this Convention should not affect the application of the mandatory rules of the States where the parties have their place of business, so as not to prejudice the reality of the situation. Mr Wang Zhenpu stressed that his delegation was not, in this proposal, talking about *lois de police*, public policy or *ordre public* and was not trying to offer a definition of mandatory rules, as there may be many different interpretations possible in many different legal systems. It therefore preferred to use the term 'mandatory rules' and no more.
Mr Wang Zhenpu stated that for the benefit of this Convention, if the joint proposal under discussion was not adopted by this Conference, then the Chinese delegation would propose that the possibility of a reservation be provided for in article 19.

The Chairman asked the Chinese delegation to make it clear whether, for example, examination of the validity of the contract would be subject to the buyer's law, the seller's law and the law of the contract.

Mr Wang Zhenpu (China) commented, in reply to the Chairman, that many different situations might spring to mind; however he simply cited one of them. For example, the case of an embargo would give rise to a problem after the signing of the contract. If the litigation of the dispute were to take place in one country and that country applied the text of Working Document No 74, they would arrive at one form of judgment, whilst if a court in another country were seized of the dispute, they might not apply the text in Working Document No 74. The Chinese delegation wished to ensure that the mandatory rules of the States where the parties have their place of business be taken into account, and not only the mandatory rules of the law of the forum.

Mr Chaturvedi (India) explained that the intention behind the proposal contained in Working Document No 80 was to ensure that the law of the place where the parties to the contracts have their place of business shall apply. He felt that whilst the proposal was close to paragraph (2) of Working Document No 74, which had now been rejected by a narrow vote, there was an essential difference, namely that the other States which had a sufficiently close connection with the case shall be the States where the parties have their place of business.
He invited those who had voted in favour of paragraph (2) of article 15 *bis* as it appeared in Working Document No 74, to vote in favour of Working Document No 80 so as to ensure that the law of the State where the parties have their place of business shall apply.

Mr Rognlien (Norway) listed three difficulties which he faced when considering the joint Chinese and Indian proposal.
Firstly, the proposed text stated that 'the Convention does not affect the application of mandatory rules' and he wished to clarify whether this meant when the case was seized in the home country of the mandatory rules, or whether it meant that the Convention did not affect the application of mandatory rules in the *lex fori*. He commented that if the latter interpretation was correct, then he would be opposed to this proposal.

Secondly, the proposal spoke of the mandatory rules of two different States, *i.e.* the law of the seller and the law of the buyer. He queried what would be the position where the mandatory rules of these two States were in conflict?
Thirdly, Mr Rognlien considered that this proposal was a limitation upon the one voted upon earlier, as contained in Working Document No 74, since it proposed that the court seized shall take into regard the law of the States where the parties have their place of business; meanwhile it was at the same time an extension because it made no reference to the fact that there should be a close connection between the State where the parties had their place of business and the contract.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) considered that the proposal contained in Working Document No 80 was wider than that contained in paragraph (2) of Working Document No 74. Even if the forum were not the place of business of one of the parties, a court of the forum had, in the light of that proposal, to observe the law of the contract, that of the seller and that of the buyer.
Furthermore, that proposal did not refer to the *lois de police* alone but to all the mandatory laws.
But it also had the disadvantage of not covering certain situations dealt with by the proposal contained in Working Document No 74. For example, if the goods involved in a contract were stocked in a State which adopted a law ordering an embargo on those goods, that law could not be taken into consideration if the seller or buyer did not have a place of business in that State.
Finally, she felt that that proposal upset the balance of the Convention, as it constituted a departure from the principle of party autonomy and because it did not take into consideration some of the situations which were dealt with in the framework of the proposal contained in Working Document No 74.

Mr Reese (United States of America) voiced his assumption that paragraph (1) of article 15 *bis*, as set out in Working Document No 74, was approved and could stand. He further assumed that the text of Working Document No 80 would, if adopted, become a second paragraph, following paragraph (1) as set out in Working Document No 74.
Mr Reese also assumed that Working Document No 80 was still subject to drafting. He felt that the words 'the

D'après lui, les mots «la Convention ne portera pas atteinte à l'application» ne signifient pas que les Etats *sont requis* d'appliquer les règles impératives des Etats dans lesquels les parties ont leurs établissements, mais que la Convention *ne fait pas obstacle*, à l'application de ces règles. Si cette hypothèse est exacte, il se prononce en faveur de cette proposition, qui est plus limitée que celle du Document de travail No 74, car elle n'envisage que la loi du vendeur et celle de l'acheteur, et non la loi d'un pays tiers.
M. Reese estime que la proposition commune de l'Inde et de la Chine présente certains des avantages du second paragraphe proposé dans le Document de travail No 74 que la Commission vient de rejeter. Sous réserve que les hypothèses qu'il vient de formuler soient exactes, il approuve la proposition présentée par la Chine et l'Inde.

M. Siqueiros (Mexique) demande que l'on précise si, dans l'hypothèse où le Document de travail No 80 était adopté, il constituerait le second paragraphe de l'article 15 *bis*, dont le premier paragraphe a déjà été approuvé.

Le Président estime que le premier paragraphe du Document de travail No 74 ayant été adopté, la proposition des délégations chinoise et indienne pourrait constituer un article 15 *ter*.

M. Ünal (Turquie) dit que de l'avis de sa délégation, la proposition présentée par l'Inde et la Chine ne porte pas seulement sur l'article 15, mais aussi sur le paragraphe 3 de l'article 7, car la situation qu'elle vise est déjà couverte par l'article 7. Cependant, la proposition va plus loin. S'il a bien compris, selon cette proposition, les règles impératives des Etats où se situent les établissements des parties doivent s'appliquer, que les parties aient choisi une loi applicable ou non. Cette proposition couvre donc aussi la situation visée par les articles 7 et 8. Si cette proposition était adoptée, il faudrait considérer que le paragraphe 3 de l'article 7 a été supprimé.

Le Président rappelle que le paragraphe 3 de l'article 7 a déjà été éliminé au cours des discussions précédentes.

M. Chaturvedi (Inde) remercie M. Reese de son appui; sa délégation n'a pas d'objection à l'amendement proposé par M. Reese visant à modifier comme suit l'article 15 *bis* proposé dans le Document de travail No 80: «la Convention ne fait pas obstacle à l'application des dispositions impératives des Etats où se situent les établissements des parties» au lieu de «la Convention ne portera pas atteinte ...».

Le Président propose de mettre aux voix la proposition figurant dans le Document de travail No 80.

M. Gonzalez Campos (Espagne) souhaiterait qu'on clarifie la proposition sur laquelle il va être voté, car l'observation indienne est de nature à créer une confusion à ce sujet.

Le Président répond qu'il allait apporter cette précision. Il estime que, si elle est acceptée, la proposition contenue au Document de travail No 80 constituera un deuxième paragraphe de l'article 15 *bis*, puis il demande qu'il soit procédé à la lecture de la version anglaise de la proposition.

Le Secrétaire général adjoint donne lecture en anglais du texte modifié du Document de travail No 80 qui sera mis aux voix:
«The Convention does not prevent the application of the mandatory rules of the States where the parties have their places of business».

Le Président indique qu'en français la proposition se présentera de la façon suivante sous réserve des modifications que le Comité de rédaction pourrait y apporter:
«La Convention ne fait pas obstacle à l'application des dispositions impératives des Etats où se situent les établissements des parties».

M. Diamond (Royaume-Uni) demande si, dans le cas où la proposition contenue dans le Document de travail No 80 serait adoptée, les Etats auraient ou non la faculté d'y faire une réserve conformément à l'article 19.

Le Président estime que cette possibilité n'a pas été évoquée au cours de la discussion, mais qu'on pourra par la suite présenter un document de travail dans ce sens qui sera discuté en deuxième lecture.

M. Gonzalez Campos (Espagne) fait remarquer que, si cette proposition est adoptée, les termes utilisés dans le premier paragraphe du nouvel article 15 *bis* seront différents de ceux utilisés au deuxième paragraphe. Au premier paragraphe, il est question des dispositions de la loi du for dont l'application s'impose, alors qu'au deuxième paragraphe il sera question des «*mandatory rules*».

Le Président estime que ces observations ne peuvent conduire à différer le vote sur la proposition qui est en discussion. Cette proposition est soumise à la Commission. Il y a lieu de procéder au vote sur celle-ci, quel que soit le jugement qu'on puisse porter sur son contenu.

M. Gonzalez Campos (Espagne) demande qu'il soit procédé à un vote par appel nominal des Etats.

Le Secrétaire général adjoint procède à l'appel nominal des Etats.

Par un vote de 24 voix contre (République démocratique allemande, République fédérale d'Allemagne, Australie, Autriche, Canada, Cap-Vert, Danemark, Finlande, France, Irlande, Japon, Luxembourg, Malte, Mozambique, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, URSS, Venezuela), 11 pour (Algérie, Chili, Chine, Etats-Unis, Inde, Iran, Israël, Mexique, Nigéria, Roumanie, Yémen) et 12 abstentions (Argentine, Bulgarie, République de Corée, Espagne, Ethiopie, Guinée, Honduras, Hongrie, Iraq, Thaïlande, Uruguay, Yougoslavie), la proposition contenue au Document de travail No 80, amendée dans sa rédaction, est rejetée.

Le Président propose de passer à la discussion de l'article 16.

M. Wang Zhenpu (Chine) rappelle que sa délégation a proposé oralement, à propos du paragraphe 1 de l'article 15 *bis* contenu dans le Document de travail No 74, que l'on donne aux pays qui ne souhaitent pas appliquer ce paragraphe la faculté de faire une réserve conformément à l'article 19.

Le Président demande si cette proposition est soutenue.

Convention does not affect the application' was not to suggest that States *were required* to apply the mandatory rules of the States where the parties have their places of business, but rather that the Convention *does not prevent* the application of these rules. On this assumption, he would favour the proposal, as he considered it was more limited than that which appeared in Working Document No 74 because it envisaged the law of two countries, the seller and the buyer, and not the law of a third country.
Mr Reese felt that the joint Indian and Chinese proposal had some of the advantages of the proposed paragraph (2) appearing in Working Document No 74 which had been rejected. Provided his assumptions above-mentioned were correct, then he would support the Chinese and Indian proposal.

Mr Siqueiros (Mexico) wished to clarify whether, if Working Document No 80 were adopted, it would become a second paragraph to article 15 *bis*, for which the first paragraph had already been approved.

The Chairman considered that as the first paragraph of Working Document No 74 had been adopted, the proposal of the Chinese and Indian delegations might constitute an article 15 *ter*.

Mr Ünal (Turkey) stated that, in the view of his delegation, the joint Indian and Chinese proposal related not only to article 15 but also to paragraph (3) of article 7. He felt that the situation covered by the proposal was already provided for in article 7. That said, the proposal went beyond that. As he understood it, according to the Indian and Chinese proposal, the mandatory rules of the States where the parties have their place of business were to be applied, whether the contracting parties had chosen an applicable law or not. This proposal, therefore, covered the situation provided for in articles 7 and 8. If this joint proposal were adopted, it should be considered that article 7, paragraph (3), had been deleted.

The Chairman recalled that paragraph (3) of article 7 had already been deleted in the course of the preceding discussions.

Mr Chaturvedi (India) expressed his appreciation of the support voiced by Mr Reese and indicated that his delegation would have no objection to the wording suggested by Mr Reese, namely that article 15 *bis*, as set out in Working Document No 80, should now read 'the Convention does not prevent the application of the mandatory rules of the States where the parties have their places of business', instead of 'the Convention does not affect .....'.

The Chairman proposed to put to the vote the proposal contained in Working Document No 80.

Mr Gonzalez Campos (Spain) asked for clarification of the proposal on which a vote was to be taken, as the Indian observation was likely to create some confusion in that connection.

The Chairman replied that he was about to provide such clarification. He considered that if it were accepted, the proposal contained in Working Document No 80 would constitute a second paragraph of article 15 *bis*. He then asked for the English version of the proposal to be read out.

The Deputy Secretary General read aloud in English the amended text of Working Document No 80 for the purposes of the vote:
'The Convention does not prevent the application of the mandatory rules of the States where the parties have their places of business.'.

The Chairman indicated that in French, the proposal would read as follows, subject to any alterations which the Drafting Committee might make:
'*La Convention ne fait pas obstacle à l'application des dispositions impératives des Etats où se situent les établissements des parties*'.

Mr Diamond (United Kingdom) asked whether, if the proposal set out in Working Document No 80 were adopted, it would be subject to the possibility of a reservation within article 19 or not.

The Chairman considered that that possibility had not been raised during the discussion, but that a working document might be submitted subsequently to that end, which would then be discussed at the second reading.

Mr Gonzalez Campos (Spain) pointed out that if that proposal were adopted, the wording used in the first paragraph of the new article 15 *bis* would be different from that used in the second paragraph.
The first paragraph spoke of the provisions of the law of the forum which had to be applied, whereas the second paragraph spoke of mandatory rules.

The Chairman considered that those comments could not be conducive to postponing the vote on the proposal under discussion. That proposal had been submitted to the Commission. They had to vote on the latter, however they felt about its content.

Mr Gonzalez Campos (Spain) asked for a vote by roll-call State by State.

The Deputy Secretary General held a roll-call State by State.

By a vote of 24 against (Australia, Austria, Canada, Cape Verde, Czechoslovakia, Denmark, Finland, France, German Democratic Republic, Federal Republic of Germany, Ireland, Japan, Luxembourg, Malta, Mozambique, Netherlands, Norway, Portugal, Sweden, Switzerland, Turkey, USSR, United Kingdom, Venezuela), 11 in favour (Algeria, Chile, China, India, Iran, Israel, Mexico, Nigeria, Romania, United States of America, Yemen) with 12 abstentions (Argentina, Bulgaria, Ethiopia, Guinea, Honduras, Hungary, Iraq, Republic of Korea, Spain, Thailand, Uruguay, Yugoslavia), the proposal contained in Working Document No 80 was rejected.

The Chairman suggested that they should go on to discuss article 16.

Mr Wang Zhenpu (China) wished to draw attention to his delegation's oral proposal, with respect to paragraph (1) of article 15 *bis* as proposed in Working Document No 74, that there be a reservation possible in article 19 for those countries not wishing to apply this first paragraph of article 15 *bis*.

The Chairman asked whether that proposal was upheld.

M. Philip (Danemark) appuie la proposition chinoise visant à autoriser les Etats à faire une réserve.

Le Président demande s'il y a des oppositions à cette proposition et constate que plusieurs délégations indiquent qu'elles s'y opposent.

M. Diamond (Royaume-Uni), parlant sur un point d'ordre, dit qu'il ne comprend pas à quoi correspond la réserve que demandent les délégations chinoise et danoise. Il voudrait des explications.

M. Wang Zhenpu (Chine) dit que la possibilité de faire la réserve en question a déjà été évoquée plusieurs fois par d'autres délégués à propos du paragraphe 2 du Document de travail No 74. Dans un esprit de coopération, et pour tenir compte des différents systèmes juridiques et des différentes positions qui peuvent être prises concernant l'article 15 *bis*, la délégation chinoise propose de prévoir de donner aux Etats la possibilité de faire cette réserve. Il espère que le plus grand nombre possible d'Etats signeront la Convention, car plus son champ d'application sera large et mieux cela vaudra.

Le Président demande à la délégation chinoise si sa proposition implique qu'un juge chinois renoncerait à appliquer les lois de police chinoises.

M. Rognlien (Norvège) demande à la délégation chinoise de soumettre une proposition par écrit, en indiquant exactement sur quelles dispositions porterait la réserve.

M. Volken (Suisse) demande si la réserve chinoise aura un effet bilatéral.

Le Président répond qu'il s'agit d'une demande tendant à prévoir une simple possibilité de réserve à l'article 15 *bis* et propose de voter sur cette proposition.

M. Duchek (Autriche) dit que c'est à la délégation chinoise d'expliquer clairement les conséquences de sa proposition. Pour sa part, il croit comprendre que la délégation chinoise souhaite réserver le droit d'appliquer les dispositions impératives des Etats où se situent les établissements des parties.

Le Président conclut qu'il peut y avoir un doute sur le sens de cette proposition. Cette réserve pourrait impliquer effectivement que l'Etat qui la formule entend appliquer les dispositions figurant dans la proposition contenue au Document de travail No 80 qui vient d'être rejetée. Il indique donc que les termes exacts dans lesquels la réserve sera formulée doivent être précisés dans un document. La proposition sera examinée à nouveau lorsque le document aura été remis à la Commission.
Il propose alors de passer à la discussion de l'article 16 du projet de Convention et d'examiner la proposition formulée par la délégation algérienne dans le Document de travail No 72, visant à supprimer le mot «manifestement» qui existe dans le texte actuel de l'article 16. Le Président rappelle que la formule employée est celle utilisée traditionnellement dans les Conventions de La Haye et que l'emploi du mot «manifestement» est destiné à éviter un recours abusif à la notion d'ordre public.

M. Boukadoum (Algérie) souligne que le mot «manifestement» introduit une imprécision dans le texte de l'article 16, car il sera difficile de définir ce qu'est une incompatibilité manifeste avec l'ordre public. Cette imprécision peut être cause d'une souplesse d'interprétation du juge, de nature à permettre le recours aux usages du commerce international aux dépens de la loi applicable en vertu de la Convention.

Le Président demande si cette proposition est soutenue.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie)) indique qu'il soutient cette proposition.

Le Président propose de mettre aux voix cette proposition.

M. Boukadoum (Algérie) fait observer que l'on n'a pas demandé s'il y avait des oppositions à la proposition.

Le Président propose néanmoins de passer au vote pour clarifier la situation.

Par un vote de 28 voix contre, 9 pour et 9 abstentions, cette proposition est rejetée.

Mme Buure-Hägglund (Finlande), avant que l'on quitte l'article 16, voudrait faire à propos du Rapport officiel une remarque qu'elle avait souhaité faire dans le cadre de l'article 15 *f*, sans en trouver la possibilité. Cette remarque est étroitement liée à l'article 16, et elle demande donc l'indulgence du Président pour prendre la parole. Elle rappelle que, à propos de l'article 12, la Conférence a adopté la proposition conjointe de l'Australie, du Danemark, de l'Espagne, des Etats-Unis d'Amérique et du Royaume-Uni (voir Doc. trav. No 76), selon laquelle la loi applicable au contrat de vente régit en particulier «les conséquences de l'inexécution du contrat ... mais sans préjudice de la *loi de procédure* du for».

Elle rappelle aussi que la discussion s'est ensuite orientée sur les mots entre crochets, à savoir «ou une pénalité». A ce propos, la conclusion des délégués a été que le Rapport officiel indiquerait qu'aucun tribunal ne serait tenu d'appliquer les dispositions d'une loi étrangère relatives aux pénalités, même si la question des pénalités était qualifiée par la loi du for comme matière de fond et non comme question de procédure. Mme Buure-Hägglund est d'avis que l'inclusion dans le Rapport d'un tel commentaire serait manifestement en contradiction avec le texte de l'article, qui ne fait échapper au domaine de la loi applicable que les conséquences de l'inexécution qui sont considérées comme *procédurales*.
Pour supprimer cette contradiction entre le texte de l'article 12 *f* et le Rapport officiel, la délégation finlandaise propose que ce commentaire figure plus loin dans le Rapport, dans le contexte de l'article 16 relatif à l'ordre public, et que le Rapporteur indique que le sentiment des délégués était que la Convention n'impose pas l'obligation d'appliquer les lois étrangères relatives par exemple aux «dommages-intérêts triples», dès lors que la loi du for ne considère pas ces dommages-intérêts triples comme une conséquence de l'inexécution. Cela pourrait être interprété comme une application de la notion d'ordre public.
Mme Buure-Hägglund pense que c'est dans le contexte de l'article 16 que ce commentaire serait le plus à sa place.

Le Président précise que, dans les observations relatives à l'article 12 *f*, il y aura une mention de se reporter à l'article 16 où figureront les observations de la délégation finlandaise.

Le Rapporteur prenant note des observations de la Déléguée de la Finlande, dit qu'il verra avec elle si ces

Mr Philip (Denmark) gave his support to the Chinese proposal for a reservation in this regard.

The Chairman asked whether there was any opposition to that proposal and ascertained that several delegations indicated that they were against that proposal.

Mr Diamond (United Kingdom), on a point of order, stated that he was not able to understand the point of the reservation which the Chinese and Danish delegations were seeking. He asked for clarification.

Mr Wang Zhenpu (China) felt that the reservation sought was one which had already been mentioned several times by other delegates in the context of paragraph (2) of Working Document No 74. He felt that in the spirit of co-operation and as a gesture to the different legal systems and positions, which could be taken in respect to article 15 *bis*, the Chinese delegation proposed that the facility for a reservation should exist within article 19. He expressed the wish that the largest possible number of States should sign this Convention, since the greater its scope of application the better.

The Chairman asked the Chinese delegation whether its proposal implied that a Chinese court would not attempt to apply the Chinese *lois de police*.

Mr Rognlien (Norway) requested that the Chinese delegation submit a proposal in writing with respect to the reservation, specifying exactly to which provisions the reservation would refer.

Mr Volken (Switzerland) asked whether the Chinese reservation would have a bilateral effect.

The Chairman replied that that was a request to provide for a mere possibility of a reservation to article 15 *bis* and proposed that they vote on that proposal.

Mr Duchek (Austria) felt that it was a matter for the Chinese delegation to clarify the consequences of its proposal clearly. However, he understood that the Chinese delegation wished to reserve the right to apply the mandatory rules of the States where the parties had their places of business.

The Chairman concluded that there might be some doubt as to the meaning of that proposal. That reservation might in fact imply that the State making it intended to apply the provisions in the proposal contained in Working Document No 80 which had just been rejected. He accordingly indicated that the exact words in which the reservation would be expressed had to be set forth in a document. The proposal would be examined again when the Commission had received the document.
He then suggested that they go on to discuss article 16 of the draft Convention and examine the proposal put forward by the Algerian delegation in Working Document No 72, to delete the word 'manifestly' in the present text of article 16. The Chairman recalled that the wording was that traditionally used in the Hague Conventions and that the use of the word 'manifestly' was intended to avoid an improper appeal to the concept of public policy (*ordre public*).

Mr Boukadoum (Algeria) emphasized that the word 'manifestly' introduced an imprecision into the text of article 16, for it would be difficult to define a manifest incompatibility with public policy. That imprecision might cause a court to give a flexible interpretation leaving room for reference to international trade practices at the expense of the law applicable under the Convention.

The Chairman asked whether that proposal was upheld.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) indicated that he upheld that proposal.

The Chairman proposed to put that proposal to the vote.

Mr Boukadoum (Algeria) pointed out that they had not been asked whether there was any opposition to that proposal.

The Chairman none the less intended to proceed with the vote in order to clarify the position.

By a vote of 28 against, 9 in favour, with 9 abstentions, that proposal was rejected.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) wished to make a remark upon the official Report, before the discussion moved beyond article 16, which remark she had wished to make in connection with article 12 *f)* but had not found a suitable opportunity. The remark was closely connected with article 16 and she therefore requested the Chairman's indulgence in permitting her intervention at this point. She recalled that with respect to article 12, the Conference had adopted the joint proposal of Australia, Denmark, Spain, the United Kingdom and the United States of America (see Working Document No 76), according to which the law applicable to the contract of sale shall govern in particular 'the consequences of non-performance of the contract ... but without prejudice to the *procedural law* of the forum'.
She further recalled that the discussion then moved to the words in brackets, namely 'punitive damages'. In this context the conclusion of the delegates was that it would be stated in the official Report that no court would be obliged to apply foreign provisions on punitive damages, even if the question of punitive damages was characterized (by the law of the forum) as a question of *substantive law* and not procedural law. Mrs Buure-Hägglund was of the opinion that such a statement in the Report would clearly be against the text of the article, which takes out of the domain of the applicable law only such consequences of non-performance as were characterized as *procedural*.
To correct the inconsistency between the text of article 12 *f)* and the official Report, her delegation suggested that the statement in the Report should appear later, in the context of article 16, dealing with *ordre public* and that the content of the statement in the Report should be to the effect that the feeling among the delegates was that the Convention did not impose an obligation to apply the foreign laws on the subject, for example, of treble damages, if the forum did not recognize such treble damages as a consequence of non-performance. This result could be understood as an application of the principle of *ordre public*.
Mrs Buure-Hägglund felt that such a statement should most appropriately appear in the Report in the context of article 16.

The Chairman made it clear that in the comments on article 12 *f)*, there would be a cross-reference to article 16, which would contain the comments of the Finnish delegation.

The Reporter noted the Finnish Delegate's comments, and would clarify with her whether this amounted to an

observations constituent une instruction au Rapporteur ou si elles pourront être insérées à un autre endroit du Rapport.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) a une petite suggestion à faire au Comité de rédaction à propos de l'article 16: revoir les mots «désignées par la Convention».

M. Chaturvedi (Inde) dit que sa délégation n'aime pas les mots «ne ... que ...», à l'article 16. Elle propose de les supprimer, car elle estime qu'il peut y avoir des cas, autres que ceux d'incompatibilité manifeste avec l'ordre public, où il peut être obligatoire de ne pas appliquer la loi désignée par la Convention.

Le Président rappelle qu'il n'y a pas eu de proposition sur ce point, celui-ci ne pourra donc être examiné qu'en deuxième lecture, si une proposition est formulée.

M. Pryles (Australie) n'est pas d'accord avec le résumé que la Déléguée de la Finlande vient de faire de la discussion sur le Document de travail No 76. Selon lui, l'opinion de la Commission était que l'article 12 *f* ne s'appliquerait pas aux dispositions *légales* relatives aux pénalités, mais qu'en revanche les clauses pénales *contractuelles* s'appliqueraient.
Cela dit, le commentaire à inclure au Rapport pourrait tout aussi bien figurer dans le cadre de l'article 12 *f* que dans celui de l'article 16.

Le Secrétaire général adjoint rappelle que le Comité des clauses fédérales se réunit à partir de 14 h. cet après-midi.

Le Président rappelle de son côté que la Commission I se réunira à nouveau à 15 h. pour examiner le paragraphe 3 de l'article 8 et notamment la proposition de l'URSS contenue dans le Document de travail No 79.

La séance est levée à 13 h. 10.

Documents de travail Nos 83 et 84

Distribués le 23 octobre 1985 (après-midi)

No 83 – Synthèse des propositions faites au Comité des clauses fédérales établie par le Bureau Permanent

Article 17

A l'effet de déterminer la loi applicable selon [le Chapitre II de] la présente Convention, lorsqu'un Etat comprend plusieurs unités territoriales dont chacune a [son propre système de droit ou] ses propres règles en matière de vente de marchandises:

a toute référence à la loi de cet Etat sera considérée comme visant la loi [appropriée] en vigueur dans une de ces unités territoriales;

b toute référence à l'Etat de l'établissement d'une partie sera considérée comme visant l'unité territoriale où se trouve cet établissement;

[*c* tout choix de la loi d'un tel Etat dans un contrat de vente, conformément à l'article 7(1), qui omet de préciser quelle unité territoriale doit être prise en considération, sera considéré comme visant l'unité territoriale avec laquelle le contrat comporte la relation la plus significative; en l'absence de toute relation significative avec une unité territoriale déterminée, le choix sera écarté et la loi applicable déterminée conformément à l'article 8;]

Article 18

Un Etat dans lequel différentes unités territoriales ont [leurs propres systèmes de droit ou] leurs propres règles en matière de contrats de vente n'est pas tenu d'appliquer cette Convention aux conflits s'élevant [uniquement] entre les lois en vigueur dans ces unités territoriales.

[*Article 18 bis*

Un Etat dans lequel des unités territoriales ont leurs propres règles de droit différentes en matière de contrats de vente peut appliquer cette Convention en tant que loi appropriée en vigueur dans toute unité territoriale de cet Etat, de la manière qu'il estime la plus convenable.]

No 84 – Proposition des délégations de l'Australie, du Canada, des Etats-Unis d'Amérique et du Royaume-Uni

(traduction)

Ajouter à l'article 19:

1 *b bis* qu'il n'appliquera pas le paragraphe 4 de l'article 8.

instruction to him, or whether he was to have discretion to deal with the insertion of her statement elsewhere in the Report.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) had a small suggestion to make to the Drafting Committee in respect to article 16, that they review the use of the term 'designated by this Convention'.

Mr Chaturvedi (India) stated that his delegation was not happy with the inclusion of the word 'only' in line 2 of article 16, and proposed its deletion, since, in his delegation's submission, there might be cases, other than those of manifest incompatibility with public policy, where it might be obligatory not to apply the law designated by the Convention.

The Chairman reminded him that, as there had not been any proposal on that point, the latter could accordingly only be examined during the second reading if a proposal was submitted.

Mr Pryles (Australia) stated that he was not in agreement with the Finnish Delegate's recollection of the discussions regarding Working Document No 76. He stated that his understanding of the Commission's view was that article 12 *f)* would not apply to *statutory* rules in respect of punitive damages. However, *contractual* stipulations as to punitive damages would apply.
Mr Pryles felt that the statement to appear in the Report could, on this basis, just as well be included in the context of article 12 *f)* as article 16.

The Deputy Secretary General recalled that the Committee on Federal Clauses would meet from 2 p.m. onwards that afternoon.

The Chairman, for his part, recalled that Commission I would meet again at 3 p.m., to examine paragraph (3) of article 8, and in particular, the USSR proposal contained in Working Document No 79.

The meeting was closed at 1.10 p.m.

Working Documents Nos 83 and 84.

Distributed on 23 October 1985 (afternoon)

No 83 – Synthesis of proposals made to the Committee on Federal Clauses prepared by the Permanent Bureau

Article 17

For the purpose of identifying the law applicable under [Chapter II of] this Convention, where a State comprises several territorial units each of which has [its own system of law or] its own rules of law in respect of contracts for the [international] sale of goods –

a) any reference to the law of that State is to be construed as referring to the [appropriate] law in force in such a territorial unit;

b) any reference to the State where a party has *its* place of business is to be construed as referring to the territorial unit where the party has *its* place of business;

[*c)* any choice of the law of such a State, in a contract of sale within paragraph (1) of article 7, which fails to specify a particular territorial unit's law, is to be construed as a choice of the law of the territorial unit of the State with which the contract has its most significant connection; or in the absence of a significant connection with any particular territorial unit, the choice shall be disregarded and the applicable law determined in accordance with article 8.]

Article 18

A State within which different territorial units have [their own systems of law or] their own rules of law in respect of contracts of sale is not bound to apply this Convention to conflicts [solely] between the laws in force in such units.

[*Article 18 bis*

A State within which its territorial units have their own different rules of law in respect of contracts of international sale of goods may apply the present Convention as the appropriate law in force in any territorial units of that State in a manner it deems fit.]

No 84 – Proposal of the delegations of Australia, Canada, the United Kingdom and the United States of America

Add to Article 19:

(1) *b) bis* that it will not apply paragraph (4) of article 8;

Procès-verbal No 14

Séance du mercredi 23 octobre 1985 (après-midi)

La séance est ouverte à 15 h. 20 sous la présidence de M. Lagarde (France), le Rapporteur étant M. von Mehren (Etats-Unis d'Amérique).

Le Président commence par indiquer aux délégations que le temps dont dispose la Commission I est désormais compté; la première lecture de la Convention devra être terminée à la fin de la séance de la matinée du vendredi 25 octobre. Il propose à l'assemblée de reprendre l'examen de l'article 8, paragraphe 3, qui avait été laissé de côté. Il rappelle que trois votes sont déjà intervenus sur ce texte. Le premier a rejeté une proposition de suppression pure et simple de ce paragraphe 3. Le deuxième a repoussé la proposition soviétique (Doc. trav. No 58) tendant à rendre l'article 8, paragraphe 3, inapplicable pour tous les Etats, dès lors qu'une des parties au contrat aurait son établissement dans un Etat ayant fait la réserve prévue à l'article 19, paragraphe 1 *b*. Enfin, par un troisième vote, le débat a été ajourné jusqu'à ce que soit distribuée aux délégations une nouvelle proposition de l'Union soviétique; c'est maintenant chose faite, avec le Document de travail No 79. Le Président précise que l'assemblée est d'ailleurs saisie de deux autres propositions. La première émane de la délégation des Etats-Unis (Doc. trav. No 5); elle tend à ne pas appliquer l'article 8, paragraphe 3, lorsque le vendeur et l'acheteur auront leurs établissements dans des Etats parties à la Convention de Vienne. La seconde proposition émane de l'Argentine (Observations du Gouvernement argentin, Document préliminaire No 5 et Document de travail No 64); elle tend à donner au paragraphe 3 de l'article 8 une rédaction plus restrictive, afin d'en accuser davantage le caractère exceptionnel. Le Président ouvre d'abord la discussion sur la proposition soviétique.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) se dit sensible au fait qu'on lui a donné l'occasion de présenter ses vues. Si la délégation soviétique insiste sur la question, ce n'est pas parce qu'elle veut imposer son point de vue, mais c'est pour éliminer les obstacles à l'adoption de la future Convention qui pourraient surgir si le paragraphe 3 de l'article 8 était maintenu. La délégation soviétique réalise que cette proposition n'est pas complète, mais elle estime qu'elle réduirait au moins de tels obstacles. Certes, le texte proposé est long, mais le Comité de rédaction pourrait l'améliorer.

Le Document de travail No 79 contient aussi des commentaires où sont donnés trois exemples caractéristiques de cas visés par la proposition. Le premier cas met en présence une partie d'un Etat qui a formulé la réserve visée à l'article 19 et une partie d'un autre Etat, qui ne l'a pas formulée, le différend surgissant dans un Etat qui n'a pas formulé cette réserve. Dans ce cas, l'Etat du for n'appliquerait pas le paragraphe 3 de l'article 8, ce qui ne devrait pas gêner cet Etat. Le deuxième cas met en présence deux parties d'Etats ayant formulé la réserve, le différend surgissant dans un Etat qui ne l'a pas formulée. Dans ce cas, l'Etat du for ne devrait pas non plus appliquer le paragraphe 3 de l'article 8.

Dans le troisième cas, il y a une partie d'un Etat qui a formulé la réserve et une partie de l'Etat où surgit le différend, Etat qui n'a pas formulé la réserve. Le paragraphe 3 de l'article 8 ne devrait pas s'appliquer, dans la mesure où il mène à l'application de la loi d'un Etat tiers.

M. Lebedev indique que, dans un esprit de compromis, sa délégation propose en outre de modifier la réserve figurant au paragraphe 1 *b* de l'article 19. Il s'ensuivrait qu'un Etat ayant formulé la réserve n'appliquerait le paragraphe 3 de l'article 8 que lorsque ni l'acheteur ni le vendeur n'aurait son établissement dans un Etat ayant formulé cette réserve.

M. Lebedev précise que ces exceptions ne visent qu'un nombre limité de cas, à la différence de la proposition originale de la délégation soviétique. C'est une solution de compromis.

Enfin, M. Lebedev fait observer que la proposition de sa délégation n'a pas d'incidence sur la proposition de la délégation des Etats-Unis relative à l'application de la Convention de Vienne.

Le Président, se penchant sur les deux hypothèses successivement envisagées par le paragraphe 4 *a* que la proposition soviétique suggère d'ajouter à l'article 8, demande à M. Lebedev si la seconde hypothèse (*ii*) n'est pas déjà comprise dans la première (*i*).

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) confirme que l'alinéa *a* (*i*) de la proposition couvre un cas visé à l'alinéa *a* (*ii*), mais que, si ces cas ont été présentés sous cette forme, c'est pour préciser quelles situations la proposition est censée couvrir. S'il y a accord sur les trois cas, le Comité de rédaction pourra facilement améliorer le texte.

M. Pryles (Australie) dit qu'il est sensible à l'effort que représente la proposition, mais qu'il ne peut pas l'accepter. A l'aide d'exemples, il indique comment il interprète cette proposition. Si ni l'une ni l'autre des parties n'a son établissement dans un Etat ayant formulé la réserve, le paragraphe 3 de l'article 8 peut s'appliquer. Si l'une des parties a son établissement dans un Etat ayant formulé la réserve et l'autre dans l'Etat du for, le tribunal de l'Etat du for ne peut appliquer que la loi de l'acheteur ou du vendeur, à l'exclusion d'une autre loi. Si l'une des parties a son établissement dans un Etat ayant formulé la réserve et l'autre dans un Etat qui ne l'a pas formulée, l'Etat du for, qui n'a pas formulé cette réserve, ne peut pas appliquer le paragraphe 3 de l'article 8, bien que deux des Etats intéressés n'aient pas formulé la réserve. En conséquence, si un Etat a formulé la réserve, il peut l'imposer dans tous les cas, sauf dans un, à savoir lorsqu'une des parties a son établissement dans l'Etat du for. De l'avis de la délégation australienne, le paragraphe 3 de l'article 8 ne s'applique de toute façon que dans un nombre limité de cas, lorsque le contrat présente «des liens manifestement plus étroits» avec une autre loi. Il a l'impression que la proposition porte atteinte au principe dont s'inspire le paragraphe 3 de l'article 8 et qu'elle le vide en grande partie de son sens. Cette nouvelle proposition est essentiellement la même que celle qui a été rejetée précédemment; la concession ne va pas très loin.

Minutes No 14

Meeting of Wednesday 23 October 1985 (afternoon)

The meeting was opened at 3.20 p.m. under the chairmanship of Mr Lagarde (France) with Mr von Mehren (United States of America) acting as Reporter.

The Chairman first of all informed the delegations that the time available to Commission I was now limited; the first reading of the Convention had to be completed by the end of the morning meeting on Friday, 25 October. He suggested that the Assembly should revert to its examination of article 8, paragraph (3), which had been left on one side. He recalled that three votes had already been taken on that text. The first had rejected a proposal to delete paragraph (3). The second had rejected the Soviet proposal (Work. Doc. No 58) the purport of which was to make article 8, paragraph (3), inapplicable to any State, when one of the parties to the contract had its place of business in a State which had made the reservation under article 19, paragraph (1) *b)*. Finally, by a third vote, the debate had been adjourned until a new Soviet proposal had been distributed to the delegations; that had now been accomplished, with Working Document No 79. The Chairman pointed out that the Assembly was, moreover, seized of two other proposals. The first had been submitted by the United States delegation (Work. Doc. No 5); it suggested that article 8, paragraph (3), should not apply when the seller and the buyer had their places of business in States Parties to the Vienna Convention. The second proposal had been put forward by Argentina (Comments of the Argentine Government, Prel. Doc. No 5 and Work. Doc. No 64); its intention was to provide a more restrictive wording of paragraph (3) of article 8, so as to lay greater emphasis on the exceptional character of it. The Chairman first of all opened the discussion on the Soviet proposal.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) expressed his appreciation of the fact that he had been given an opportunity to present his views. He stressed that his delegation's insistence on this matter was not because they wanted to impose their own views, but in order to eliminate obstacles to adoption of the Convention in the future, which could arise if article 8, paragraph (3), were retained. Mr Lebedev said that his delegation, though realizing that it was not a complete solution, felt that its proposal would at least diminish such obstacles. He admitted that it was a long text, but felt that it might be improved by the Drafting Committee.

He explained that Working Document No 79 also contained comments to illustrate three specific situations intended to be covered by the proposal. The first situation was where one party was from a State which had made the reservation under article 19, the other from a State which had not made the reservation, and the issue arose in a State which had not made the reservation. In that case paragraph (3) of article 8 would not be applied by the forum, a result which should not worry that State. The second situation was where both parties were from States which had made the reservation, and the matter arose in a State which had not made the reservation. Here, again, the forum should not apply paragraph (3) of article 8.

In the third situation, one party was from a State which had made the reservation, and the other was from the State in which the issue arose, which had not made the reservation. Paragraph (3) of article 8 should not apply in so far as it would lead to the application of the law of a third State.

Mr Lebedev explained that additionally, still in the spirit of compromise, his delegation proposed to amend the reservation in article 19, paragraph (1) *b*). This would result in a State which had made the reservation only applying paragraph (3) of article 8 when neither the buyer, nor the seller, had his place of business in a State which had made the reservation.

Mr Lebedev explained that these exceptions only covered a limited number of cases, in contrast to the original proposal made by his delegation. It was, he said, a compromise solution.

Finally, he pointed out that his proposal had no implications for the proposal of the delegation of the United States on the application of the Vienna Convention.

The Chairman, considering the two hypotheses successively envisaged by paragraph (4) *a*) which the Soviet proposal suggested adding to article 8, asked Mr Lebedev whether the second hypothesis (*ii*) was not already included in the first (*i*).

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) confirmed that sub-paragraph *a*) (*i*) of the proposal covered the situation referred to in sub-paragraph *a*) (*ii*) but they had been submitted in that form in order to clarify what situations the proposal was meant to cover. Once agreement had been reached on all three situations, the Drafting Committee could easily improve the text.

Mr Pryles (Australia) said that although he appreciated the work that had gone into the proposal, he was unable to accept it. He explained his understanding of the proposal by using examples. If neither party had its place of business in a State which had made the reservation, article 8, paragraph (3), could apply. If one party had its place of business in a State which had made the reservation, and one in the forum, the court of the forum could only apply the law of the buyer or the seller, and not a third law. If one party had its place of business in a State which had made the reservation, and the other in a State which had not made the reservation, the forum having made no reservation could not apply article 8, paragraph (3), even though two of the relevant States had not made a reservation. The result, he said, was that a State making a reservation could enforce that reservation in all cases bar one, that where one of the parties had its place of business in the State of the forum. Mr Pryles said that in his delegation's view, article 8, paragraph (3), only applied in limited circumstances anyway, where the contract was 'manifestly more closely connected' with another law. He felt that the proposal impaired the principle behind article 8, paragraph (3), rendering it largely ineffectual. He thought that the new proposal was largely the same as the one that had been previously rejected, and that the concession did not go very far.

M. Pryles relève que la proposition a été présentée comme une proposition qui permettrait à davantage d'Etats de ratifier la Convention. Or, pour son propre pays, l'exclusion du paragraphe 3 de l'article 8 constitue un obstacle à la ratification, comme ce sera le cas pour beaucoup d'autres pays. En conséquence, il ne peut pas appuyer la proposition.

M. Duchek (Autriche) estime que la proposition a été présentée d'une manière compliquée et qu'il est difficile de déterminer quels sont les cas que la proposition est censée couvrir. Pour indiquer comment il comprend le but de la proposition, il cite le cas où le vendeur a son établissement en URSS et l'acheteur aux Etats-Unis, et où s'applique, conformément à l'article 8, le droit de l'URSS, pays qui a formulé la réserve. M. Duchek voudrait savoir si la proposition entend vraiment empêcher l'Etat du for, en l'occurrence les Etats-Unis d'Amérique, d'appliquer le paragraphe 3 de l'article 8 et de déclarer que le contrat présente «des liens manifestement plus étroits» avec la loi des Etats-Unis, laquelle devrait s'appliquer. Si l'on empêchait les Etats d'appliquer le paragraphe 3 de l'article 8 dans des cas de ce genre, des problèmes pourraient surgir. Les exemples présentés dans le Document de travail No 79 ne visent pas de tels cas; ils ne portent que sur des cas dans lesquels l'action est intentée dans des Etats tiers.

M. Duchek précise que, dans le cas qu'il vient de mentionner, si c'était la Suède qui était l'Etat du for, l'application du paragraphe 3 de l'article 8 intéresserait moins cet Etat, si bien que les deux cas soulèvent des problèmes différents. Il voudrait savoir si le but de la proposition est d'empêcher l'Etat du for de recourir au paragraphe 3 de l'article 8 si le for est un Etat dans lequel l'une des parties a son établissement, ou si son but n'est que de viser les cas où l'Etat du for est un Etat tiers. S'il ne s'agit que de couvrir le cas où l'Etat du for est un Etat tiers, il sera peut-être possible d'accepter le compromis.

M. Philip (Danemark) demande à la délégation de l'Union soviétique des éclaircissements sur le contenu de sa proposition. Il s'est livré au même exercice que le Délégué de l'Australie, mais est parvenu à un résultat différent. C'est pourquoi il souhaiterait que les auteurs de la proposition donnent une réponse officielle. Il indique qu'il a considéré la proposition soviétique de deux manières: négativement, en cherchant quand le paragraphe 3 ne s'appliquerait pas, et positivement, en cherchant quand il pourrait s'appliquer. Dans l'optique négative, il a constaté que l'Etat qui n'a pas formulé de réserve ne pourrait pas appliquer le paragraphe 3 lorsqu'une des parties, ou les deux, aurait son établissement dans un Etat ayant formulé la réserve. En pareil cas, il ne pourrait appliquer le paragraphe 3 que si cette disposition conduisait à l'application de la loi de l'acheteur ou du vendeur. Dans l'optique positive, il a constaté que l'Etat qui n'a pas formulé la réserve pourrait appliquer le paragraphe 3 lorsqu'aucune des parties n'aurait son établissement dans un Etat ayant formulé la réserve ou si le paragraphe 3 conduisait à l'application de la loi de l'acheteur ou du vendeur. Si cette interprétation n'est pas juste, il serait souhaitable que la délégation de l'URSS indique en quoi elle n'est pas juste.

M. Sevón (Finlande) fait observer, d'une manière générale, que toutes les questions essentielles qui sont traitées dans la Convention sont assorties de clauses de sauvegarde, ce qui rendra difficile l'application de la Convention. Il comprend que la délégation de l'URSS attache de l'importance à la question et indique que la délégation finlandaise pourrait accepter l'alinéa *a* (*ii*), qui exclut l'application du paragraphe 3 lorsque les deux parties ont leur établissement dans des Etats qui ont formulé la réserve. Il estime qu'il n'est pas alors dans l'intérêt de l'Etat du for d'appliquer une autre règle.
En revanche, M. Sevón n'est pas satisfait de l'alinéa *a* (*i*). Il envisage le cas d'un vendeur de l'Union soviétique, Etat qui aurait formulé la réserve, d'un acheteur de la Finlande, Etat qui n'aurait pas formulé la réserve, et d'un arbitrage ayant lieu en Suède. Selon la proposition contenue dans le Document de travail No 79, le tribunal arbitral en Suède ne pourrait pas appliquer le paragraphe 3 de l'article 8; il ne pourrait appliquer que les paragraphes 1 et 2. Bien que cette proposition ne l'enthousiasme pas, M. Sevón considère qu'elle pourrait être discutée.
Passant à l'alinéa *b* de la proposition, il cite l'exemple d'un vendeur de l'Union soviétique, Etat qui aurait formulé la réserve, d'un acheteur de la Finlande, Etat qui n'aurait pas formulé la réserve, et de marchandises à livrer en France, d'un entrepôt du vendeur à un entrepôt de l'acheteur, tous deux situés en France. L'action est intentée en France. M. Sevón considère que, d'après la proposition, le tribunal français ne pourrait pas appliquer le paragraphe 3 de l'article 8 en déclarant que la loi française est celle qui est la plus étroitement liée au contrat et qu'elle doit être appliquée. Il serait obligé d'appliquer soit la loi de l'acheteur, soit celle du vendeur, résultat que M. Sevón juge mauvais. Dans le même cas, si l'action était intentée en Finlande, un tribunal finlandais ne pourrait pas déclarer que la loi française doit s'appliquer, même si c'était avec la France que l'affaire présentait les liens les plus étroits. Cette situation causerait des difficultés au tribunal.
Quant à l'amendement proposé à la réserve du paragraphe 1 *b* de l'article 19, il est la conséquence de la proposition visant le paragraphe 4 *a* (*ii*) de l'article 8 et il est acceptable pour la délégation finlandaise. En conclusion, M. Sevón dit que la proposition contient certains éléments que sa délégation peut accepter, d'autres sur lesquels elle a des doutes et d'autres encore qu'elle n'aime pas du tout.

M. Diamond (Royaume-Uni) dit que, lui aussi, a essayé de comprendre ce que signifie exactement la proposition, mais qu'il ne va pas indiquer à quelles conclusions il est parvenu sur des cas concrets. Il préfère s'en tenir aux questions de principe. Comme bien d'autres pays, l'Union soviétique semble attacher beaucoup d'importance à la question de la présence ou de l'absence du paragraphe 3 de l'article 8. Il semble en aller de même de presque tous les Etats, ainsi qu'il ressort des deux votes serrés qui sont déjà intervenus sur la question. Pour M. Diamond, la proposition du Document de travail No 79 est si proche de la proposition du Document de travail No 58, laquelle a été rejetée, qu'elle constitue une réouverture des débats. Elle ne se présente pas comme un compromis, mais une tentative de restreindre l'application du paragraphe 3 de l'article 8.
Les explications que M. Lebedev a données quant à l'application de la proposition de sa délégation ont mis en lumière la différence fondamentale entre le système juridique du Royaume-Uni et celui d'autres Etats. Le Royaume-Uni en tant qu'Etat du for ne peut admettre que, dans le cas 1, où les parties n'ont ni l'une ni l'autre leur établissement dans l'Etat du for, l'application du paragraphe 3 de l'article 8 n'intéresse pas cet Etat. En effet, le Royaume-Uni a intérêt à appliquer la loi anglaise pour parvenir aux résultats que cette loi considère justes. Toutefois, cela ne signifie pas que le Royaume-Uni aurait nécessairement recours au paragraphe 3 de l'article 8 pour permettre l'application de la loi anglaise.

He pointed out that the proposal had been introduced as one which would enable more States to ratify the Convention, but, in the case of his own country, the exclusion of article 8, paragraph (3), was an obstacle to ratification, as it would be for many other States. Therefore, he was unable to support the proposal.

Mr Duchek (Austria) said that the proposal had been presented in a complicated way, and that it was difficult to single out the cases which the proposal was supposed to cover. He gave an example to illustrate his understanding of the intention of the proposal. He envisaged the situation in which the seller had his place of business in the USSR, the buyer had his place of business in the United States, and under article 8 the law of the USSR, which had made the reservation, applied. He wished to know whether it was really the intention of the proposal to prevent the forum, in this case the United States of America, from applying article 8, paragraph (3), and saying that the contract was 'manifestly more closely connected' with the law of the United States, whose law should be applied. Mr Duchek felt that there might be problems involved in preventing States, in such cases, from applying article 8, paragraph (3). The examples given in Working Document No 79 had not covered such cases, as they had only dealt with actions taking place in third States.
Mr Duchek explained that if, in the above example, the forum had been Sweden, it would have had less interest in applying article 8, paragraph (3), and that therefore the two situations involved different problems. He wished to know whether the intention of the proposal was to prevent the forum from using article 8, paragraph (3), if the forum was a State in which one of the parties has its place of business, or whether it was only to cover cases where the forum was a third State. If it was only to cover the situation where the forum was a third State, he felt that it might be possible to accept the compromise.

Mr Philip (Denmark) asked for clarification from the delegation of the Soviet Union as to the contents of its proposal. He explained that he had conducted the same exercise as the Australian Delegate, but had arrived at a different result. Therefore, he wished to have an authoritative reply from the authors of the proposal. Mr Philip explained that he had looked at the proposal in two ways, firstly, negatively, to see when paragraph (3) would not apply, and secondly, positively, to see when paragraph (3) would be allowed to apply. Under the negative approach he discovered that a State which had made no reservation would not be allowed to apply paragraph (3) if either one party, or both parties, had their places of business in a State which had made the reservation. In such a situation it could only apply paragraph (3) if it resulted in the application of the law of the buyer or the law of the seller. Under the positive approach, a State which had not made the reservation could apply paragraph (3) if neither party had its place of business in a State which had made a reservation, or if the application of paragraph (3) led to the application of the law of the buyer or the seller. If this was not the correct understanding, he wished the USSR delegation to explain in what way it was wrong.

Mr Sevón (Finland) made a general comment, that on all crucial issues in the Convention there were reservation clauses, which would make it difficult to put the Convention into practice. He acknowledged the importance attached to the matter by the USSR delegation, and said that his delegation could accept the proposal in sub-paragraph *a*) (*ii*), which prevented the application of paragraph (3) where both parties had their places of business in States which had made the reservation. He felt that in such cases the forum had no interest in applying any other rule.
Mr Sevón was not, however, happy with sub-paragraph *a*) (*i*). He envisaged a situation where the seller was from the Soviet Union, which had made the reservation, the buyer from Finland, which had not made the reservation, and arbitration was to take place in Sweden. Under the proposal in Working Document No 79, the Swedish arbitration court would not be able to apply paragraph (3) of article 8, and could only apply paragraphs (1) and (2). However, although he was not enthusiastic about this proposal, he felt that it could be discussed.
Turning to sub-paragraph *b*) of the proposal, he gave the example of a seller from the Soviet Union, which had made the reservation, a buyer from Finland, which had not made the reservation, and the goods to be delivered in France, from the seller's warehouse to the buyer's warehouse, both of which were situated in France. The action was brought in France. He felt that under the proposal the French court would not be able to apply article 8, paragraph (3), to say that French law had the closest connection and should be applied. It was obliged to apply either the law of the buyer or that of the seller. This, he felt, was an undesirable result. Similarly, if in the above example, the action had taken place in Finland, a Finnish court would be prevented from declaring that French law should apply, even if France had the closest connection with the case. This, he felt, would cause the courts some difficulty.

Mr Sevón thought that the proposed amendment to the reservation in article 19, paragraph (1) *b*) was a mirror of the proposal in article 8, paragraph (4) *a*) (*ii*) and would be acceptable to his delegation. Summing up, Mr Sevón said that there were some elements of the proposal which his delegation could accept, some on which it had doubts, and some which his delegation found wholly unattractive.

Mr Diamond (United Kingdom) said that he too had tried to work out what, exactly, the proposal meant, but that he would not give his conclusions with respect to concrete cases. Rather, he preferred to stick to matters of principle. He said that he realized that the Soviet Union, and many other States, attached great importance to the questions of the existence, or non-existence, of article 8, paragraph (3). This, he felt, would apply to nearly all States, as had been attested by the two close votes already held on the question. Mr Diamond felt that the proposal in Working Document No 79 was so close to the rejected proposal in Working Document No 58 that it did reopen the issues. He felt that it was not a compromise, and that it attempted to whittle down the application of article 8, paragraph (3).

He said that the explanation given by Mr Lebedev of the application of his delegation's proposal highlighted the fundamental difference between the legal system of the United Kingdom, and that of other States. The United Kingdom, as the forum, would not accept the suggestion that in situation 1, where neither party had its place of business in the forum, it had no interest in the application of article 8, paragraph (3). Mr Diamond explained that the United Kingdom had an interest in applying English law to achieve the results which English law saw as the right ones. This did not, however, mean that it would necessarily use article 8, paragraph (3), to enable it to apply English law. He said that the

La survenance d'un conflit de lois ne fournit pas l'occasion de formuler des jugements de valeur et le Royaume-Uni n'essaie pas d'appliquer sa propre loi ou de la faire appliquer à ses ressortissants. Ce qu'il recherche, c'est d'appliquer la loi qu'il considère comme juste, cette loi pouvant être une loi étrangère. Certes, la question de savoir quelle sera la loi applicable présente par conséquent beaucoup d'intérêt pour le Royaume-Uni. En conséquence, M. Diamond estime que même le paragraphe 4, alinéa *a* (*ii*) de l'article 8 est mauvais.
En fait, il s'agit de savoir si la Convention devrait contenir ou non le paragraphe 3 de l'article 8. Bien du temps a déjà été consacré à cette question, deux votes ont eu lieu et il faut espérer qu'un troisième vote aura lieu bientôt. Le paragraphe 3 de l'article 8 a déjà son équivalent dans la législation de nombreux Etats, où il s'applique extrêmement bien. M. Diamond n'aime pas le principe selon lequel l'Etat qui formule une réserve peut aller à l'encontre des règles de conflit d'un Etat qui n'a pas formulé la réserve.

M. Kerouaz (Algérie) rappelle que sa délégation se serait accommodée de la disparition du paragraphe 3 de l'article 8, mais qu'il fut alors souligné que l'article 8 n'aurait à jouer que dans des cas exceptionnels. S'il doit véritablement en être ainsi, il ne voit pas l'intérêt que pourraient avoir certaines délégations à tenter de démanteler la proposition soviétique, qui vise précisément à cantonner l'application de ce paragraphe 3 aux situations réellement exceptionnelles. Il précise que cette proposition recueille l'appui de l'Algérie, qui souhaiterait que la décision résulte d'un vote effectué par appel nominal.

M. Cuming (Canada) dit que sa délégation est contre la proposition. Cette proposition est compliquée, si bien qu'elle ne serait pas utile aux juges et arbitres, auxquels il faudrait donner des directives claires quant à la détermination de la loi applicable. Comme le but des conventions est de fournir des directives claires, cette proposition est inutile.
M. Cuming estime aussi que cette proposition n'est pas nouvelle, mais qu'elle reprend les deux propositions qui ont déjà été rejetées, d'abord la proposition selon laquelle un Etat pourrait, au moyen d'une réserve, imposer ses vues à un autre Etat, puis la proposition selon laquelle le paragraphe 3 de l'article 8 ne devrait pas permettre, dans certaines conditions, de conduire à l'application de la loi d'un Etat tiers.

M. Hertzman (Suède) estime que la proposition est assez claire, si on l'examine attentivement, et que son texte détaillé pourrait être modifié ultérieurement. Il fait observer que, quelle que soit la décision sur le paragraphe 3 de l'article 8, bon nombre d'Etats jugeront que la Convention a perdu de son attrait. La délégation suédoise adopte la même position que la délégation finlandaise: elle appuie l'alinéa *a* (*ii*), éprouve des doutes sur l'alinéa *a* (*i*) et ne peut pas accepter l'alinéa *b*.

M. Hertzman se demande si l'Union soviétique accepterait qu'une partie seulement de sa proposition soit introduite dans la Convention. Il lui semble qu'il serait possible d'examiner l'alinéa *a* (*i*), mais que cette disposition causerait des difficultés aux pays de *common law*.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) fait observer que diverses délégations ont répondu à la critique relative à la complexité de la proposition soviétique. Cette proposition ne lui paraît pas difficile à comprendre; elle décrit clairement les hypothèses qu'elle vise. En ce qui concerne les critiques adressées aux principes dont s'inspire la proposition, M. Lebedev dit qu'il craint plus que jamais les effets que risque d'avoir le paragraphe 3. Tandis que M. Pryles a déclaré que le paragraphe 3 s'appliquerait dans un nombre restreint de cas, M. Diamond a indiqué qu'il pourrait s'appliquer fréquemment, lorsque l'Etat du for souhaiterait appliquer la *lex fori*. M. Lebedev pense qu'il est inutile de répondre à ceux qui ont reproché à sa proposition d'être une tentative d'imposer la volonté de quelques Etats, au moyen d'une réserve, à d'autres Etats. Il précise que cette proposition vise à aboutir à un compromis qui permettrait à davantage d'Etats de ratifier la Convention. En fait, M. Lebedev estime que la proposition de sa délégation ne va pas assez loin. Certes, elle est compliquée, mais les juges sont compétents pour l'appliquer.

M. Chaturvedi (Inde) indique que sa délégation a naguère voté pour la suppression du paragraphe 3, car elle estime qu'il est imprécis et qu'il peut constituer une source d'incertitude. Il voit mal comment les mots «manifestement plus étroits» s'appliqueraient.
Comme la proposition contenue dans le Document de travail No 79 limiterait les conséquences du paragraphe 3 et rétablirait l'équilibre lorsque l'Etat d'une partie a formulé une réserve que l'Etat de l'autre partie n'a pas formulé, M. Chaturvedi peut l'appuyer.

Le Président observe que la discussion a révélé que certaines délégations manifestaient leur opposition à tel point particulier de la proposition de l'Union soviétique, tandis que d'autres étaient hostiles à tel autre point. Cette diversité d'opinions lui paraît rendre nécessaire un «dépeçage» de cette proposition. Il préconise donc que les délégations se prononcent dans un premier temps sur la première hypothèse envisagée par le texte en discussion, c'est-à-dire sur la partie de la proposition qui s'arrête à la fin du (*i*) du paragraphe 4 *a*.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) demande que la Commission vote d'abord sur la proposition dans son ensemble, puis sur les différents éléments de cette proposition.

M. Hertzman (Suède) demande des précisions. Selon lui, si la proposition soviétique n'est pas adoptée, il ne sera pas possible d'en examiner les différents éléments après le vote.

Le Président précise qu'effectivement, si l'assemblée se prononçait par un vote global sur l'ensemble de la proposition soviétique, en cas de rejet, c'est cette proposition dans son ensemble qui tomberait irrévocablement.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) dit que, si la procédure à suivre est celle que vient d'indiquer le Président, il demandera que l'on vote sur sa proposition disposition par disposition, puisque aucune autre méthode n'est possible.

Le Président indique qu'il faut que l'assemblée se prononce selon l'une ou l'autre des deux modalités concevables: soit un vote global, soit un vote disposition par disposition.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) accepte la suggestion du Président tendant à ce que l'on vote disposition par disposition.

M. Gonzalez Campos (Espagne) s'interroge sur la portée du vote à intervenir: il a bien noté que l'on votera

conflict of laws was not a place for value judgments and that the United Kingdom did not try to apply its law or to have it applied to its nationals. What it aimed to do was to apply the law that it felt was right, which might be foreign law. Certainly, therefore, the United Kingdom had a great interest in the question of which law would be applicable. As a result, he found even article 8, paragraph (4), sub-paragraph *a*) (*ii*), undesirable.
Mr Diamond said the real issue was whether the Convention should contain article 8, paragraph (3), or not. He pointed out that a lot of time had already been spent on this question, two votes had been taken, and he hoped a third vote could be taken quickly. He pointed out that article 8, paragraph (3), was already part of the law of many States, where it worked extremely well. He did not like the principle that a State making a reservation could affect the conflict of law rules of a State which had not made a reservation.

Mr Kerouaz (Algeria) said that his delegation would have accepted the disappearance of paragraph (3) of article 8, but that it had then been emphasized that article 8 would only come into play in exceptional circumstances. If that were really to be the case, he did not see why certain delegations were trying to dismantle the Soviet proposal, the specific aim of which was to confine the application of that paragraph (3) to genuinely exceptional situations. He made it clear that Algeria supported that proposal, and hoped that a decision would be taken on the basis of a vote by roll-call.

Mr Cuming (Canada) said that his delegation was also against the proposal. He said that the proposal was complex, and felt that this would make it useless in the hands of judges and arbitrators who should have clear directives for determining the applicable law. As the aim of conventions was to give such clear directives, this proposal was of no use.
Mr Cuming also felt that the proposal was not a new proposal, but contained the two proposals which had previously been rejected, firstly the proposal that one jurisdiction should by means of a reservation be able to impose its views on another State, and secondly that article 8, paragraph (3), should not, in certain circumstances, be able to lead to a third law.

Mr Hertzman (Sweden) felt the proposal was clear enough if studied carefully, and that the lengthy drafting could be altered at a later stage. He pointed out the problem that, whatever stand was taken on article 8, paragraph (3), it would make the Convention unattractive to a large group of States. He stated that his delegation agreed with the delegation of Finland, and supported the proposal in sub-paragraph *a*) (*ii*), was hesitant about the proposal in sub-paragraph *a*) (*i*) and could not support the proposal in sub-paragraph *b*).
He said that he was not certain whether the Soviet Union would accept the inclusion of only part of their proposal. He felt that it would be possible to discuss sub-paragraph *a*) (*i*) but that it would cause difficulties for common law States.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) said that the criticism with respect to the complexity of the proposal had been answered by some delegations. He felt that it was not difficult to understand, and that it clearly described the situations it was intended to cover. With respect to the criticism of the principles behind the proposal, he felt that his fears of the eventual effects of paragraph (3) were greater than before. Whereas Mr Pryles had said that paragraph (3) would apply in a limited number of cases, Mr Diamond had indicated that it might apply frequently, where the forum wished to apply the *lex fori*. He felt there was no need to reply to the criticism that the proposal was an attempt to impose the will of some States, by means of a reservation, on other States. He explained that it was proposed in order to find a compromise, which would allow more States to ratify the Convention. In his opinion, the proposal would not, in fact, go far enough. He acknowledged that the proposed provision was complicated but said that judges were competent to deal with it.

Mr Chaturvedi (India) said that his delegation had previously voted for the deletion of paragraph (3), which it felt was imprecise and likely to cause uncertainty. He said that he was not sure how the expression 'manifestly more closely connected' would be applied.
As the proposal in Working Document No 79 reduced the impact of paragraph (3), and balanced the situation where the State of one party had made a reservation and the other had not, he would support it.

The Chairman noted that the discussion had shown that certain delegations had expressed their objection to one particular point in the Soviet proposal, whereas others were hostile to a different point. Such diversity of opinion seemed to him to call for a *dépeçage* of that proposal. He accordingly recommended that the delegations should first of all decide on the first hypothesis envisaged by the text under discussion, that is to say, on the part of the proposal up to the end of (*i*) of paragraph (4) *a*).

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) said he wanted a vote on the proposal as a whole, and that the delegates could then decide on the separate elements in that proposal.

Mr Hertzman (Sweden) asked for clarification. He explained that as he understood the situation, if the proposal were not carried, it would not be possible to take up the different elements of the proposal after the vote.

The Chairman made it clear that if the Assembly were to decide on the basis of an overall vote on the Soviet proposal as a whole, in the event of a negative vote, that proposal as a whole would be definitively rejected.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) said that if the rules operated as explained by the Chairman, he wished to vote element by element, as no other method was possible.

The Chairman indicated that the Assembly would have to decide in one of two possible ways: either there would have to be an overall vote, or a vote provision by provision.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) confirmed that he agreed with the suggestion of the Chairman to vote element by element.

Mr Gonzalez Campos (Spain) had a query as to the scope of the forthcoming vote; he was aware that a vote

dans un premier temps sur la proposition d'amendement de l'article 8, mais il demande quelle sera l'incidence de ce vote sur le sort de la proposition d'amendement de l'article 19. Ceci dépend en effet du point de savoir si la proposition à l'article 19 est liée à celle concernant l'article 8 ou ne l'est pas.

Le Président lui répond que l'on procédera par votes successifs sur les différents points, l'amendement à l'article 19 n'étant envisagé qu'en dernier lieu, donc après résultat des votes précédents.

M. Philip (Danemark) n'est pas sûr d'avoir parfaitement compris sur quoi porte le vote, ni quelle est la situation envisagée.

Le Président précise que la situation envisagée est la suivante: aucune des parties n'a son établissement dans l'Etat du for, mais l'une des parties a son établissement dans un Etat qui a fait la réserve prévue à l'article 19, paragraphe 1 *b* et l'autre non. La proposition soviétique lui paraît dire en substance que le juge ne peut en pareille hypothèse appliquer le paragraphe 3 de l'article 8, mais seulement les deux premiers paragraphes de cet article.

M. Pryles (Australie) dit que la proposition a été présentée comme constituant un tout, et que c'est bien ainsi que la voit la délégation australienne. Dans son introduction, le Président a dit que l'alinéa *a* (*i*) englobe l'alinéa *a* (*ii*). Etant donné que la discussion a porté sur l'ensemble de la proposition, et non sur les différents alinéas, M. Pryles formule une objection sur la procédure qui est maintenant suivie.

Le Président convient que, comme il l'a d'ailleurs indiqué précédemment, l'hypothèse envisagée par la sous-rubrique (*i*) englobe celle décrite dans la sous-rubrique (*ii*). Il précise que l'on commencera en bonne logique par se prononcer sur l'hypothèse la plus extensive.

M. Philip (Danemark) dit que, d'après ce qu'il comprend, le vote porte sur le point de savoir si le paragraphe 3 sera inapplicable dès lors qu'une partie aura son établissement dans un Etat qui a fait la réserve, et que le cas où les deux parties ont leur établissement dans des Etats qui ont fait la réserve fera l'objet d'un autre vote.

Le Président confirme à M. Philip que l'on votera successivement sur les deux sous-rubriques envisagées, en commençant par la plus large, c'est-à-dire le paragraphe 4 *a* (*i*). Il fait procéder au vote par appel nominal.

Par un vote de 25 voix contre (République fédérale d'Allemagne, Argentine, Australie, Canada, République de Corée, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Finlande, France, Honduras, Irlande, Israël, Japon, Luxembourg, Malte, Mexique, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Suède, Suisse, Venezuela, Yougoslavie), 13 pour (Algérie, République démocratique allemande, Bulgarie, Hongrie, Inde, Iran, Iraq, Nigéria, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie, Turquie, URSS) et 9 abstentions (Autriche, Cap-Vert, Chine, Ethiopie, Guinée, Mozambique, Thaïlande, Uruguay, Yémen), la proposition est rejetée.

Le Président indique alors que la discussion doit se poursuivre par l'examen du paragraphe 4 *a* (*ii*), qui prévoit que, lorsque les deux parties auront leur établissement dans un Etat ayant fait la réserve prévue à l'article 19, paragraphe 1 *b*, le juge d'un Etat tiers ne devra pas appliquer le paragraphe 3 de l'article 8.

Le Secrétaire général adjoint fait remarquer que le vote qui interviendra sur ce point scellera le sort de la proposition suisse contenue dans le Document de travail No 69, qui renfermait une disposition en substance identique à celle du paragraphe 4 *a* (*ii*) de la proposition soviétique.

M. Dubbink (Pays-Bas) déclare qu'il n'est pas absolument certain que les hypothèses envisagées par la proposition soviétique et par la proposition suisse se recouvrent exactement; il souligne que la proposition soviétique est assez concentrée, ce qui pourrait autoriser un doute.

M. Rognlien (Norvège) voudrait savoir quels sont les liens entre l'alinéa *a* (*ii*) et l'alinéa *b*, et si l'alinéa *b* fera l'objet d'un vote distinct.

Le Président confirme que le *b* du paragraphe 4 de la proposition soviétique fera l'objet d'un vote qui suivra celui qui doit avoir lieu sur le *a* (*ii*). Il explique que la nécessité de votes séparés sur ces deux questions tient à ce que ces deux dispositions ne couvrent pas les mêmes situations. Le *b* suppose en effet le paragraphe 3 de l'article 8 applicable, ce qui implique par hypothèse que l'on ne se trouve pas dans le cas où les deux parties ont l'une et l'autre leur établissement dans les Etats ayant fait la réserve prévue à l'article 19, paragraphe 1 *b*.

M. Diamond (Royaume-Uni) souligne que l'alinéa *a* (*ii*) paraît identique à la proposition suisse contenue dans le Document de travail No 69.

Le Président soumet au vote, par appel nominal, le paragraphe 4 *a* (*ii*) de la proposition soviétique (Doc. trav. No 79).

Par un vote de 21 voix pour (Algérie, République démocratique allemande, Bulgarie, Chine, Finlande, Hongrie, Inde, Iran, Israël, Malte, Nigéria, Pays-Bas, Pologne, Roumanie, Suède, Tchécoslovaquie, Thaïlande, Turquie, URSS, Uruguay, Yougoslavie), 14 contre (Argentine, Australie, Canada, Espagne, Etats-Unis, France, Honduras, Irlande, Japon, Luxembourg, Mexique, Portugal, Royaume-Uni, Venezuela) et 12 abstentions (République fédérale d'Allemagne, Autriche, Cap-Vert, République de Corée, Danemark, Ethiopie, Guinée, Iraq, Mozambique, Norvège, Suisse, Yémen), cette proposition est adoptée.

Le Président propose ensuite à l'assemblée de se prononcer sur le paragraphe 4 *b* de la proposition soviétique. Il rappelle que cette disposition prévoit que, dans les cas où le paragraphe 3 de l'article 8 pourrait normalement s'appliquer – autrement dit quand l'une au moins des parties a son établissement dans un Etat qui n'a pas fait la réserve prévue par l'article 19, paragraphe 1 *b* – il ne s'appliquera pas s'il mène à l'application de la loi d'un Etat dans lequel aucune des parties n'a son établissement. Le Président rappelle également que le vote interviendra là encore sur appel nominal.

Par un vote de 24 voix contre (République fédérale d'Allemagne, Argentine, Australie, Canada, République de Corée, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Finlande, France, Honduras, Irlande, Israël, Japon, Luxembourg, Malte, Mexique, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Suède, Suisse, Venezuela), 11 pour (Algérie, République démocratique allemande, Bulgarie, Hongrie, Inde, Iraq, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie, Turquie, URSS) et 12 abstentions (Autriche, Cap-Vert, Chine,

would first of all be taken on the proposal to amend article 8, but he asked what the impact of that vote would be on the proposal to amend article 19. That in fact depended on whether or not the proposal under article 19 was linked with that concerning article 8.

The Chairman replied that successive votes would be taken on the different points; the amendment to article 19 would be considered in the last instance, *i.e.* after they had received the result of the preceding votes.

Mr Philip (Denmark) said he was not entirely sure what they were voting on, or what the situation was.

The Chairman made it clear that the situation envisaged was as follows: neither of the parties had its place of business in the State of the forum, but one of the parties had its place of business in a State which had made the reservation under article 19, paragraph (1) *b*), and the other had not. In his view, the Soviet proposal seemed in essence to say that, in such a case, a court could not apply paragraph (3) of article 8, but only the first two paragraphs of that article.

Mr Pryles (Australia) said that the proposal had been considered as one proposal, and that his delegation considered it to be one proposal. He said that in his introduction the Chairman had said that sub-paragraph *a*) (*i*) included sub-paragraph *a*) (*ii*). As it had been discussed as a whole rather than as individual sections, he objected to the course being taken.

The Chairman recognized that, as he had already indicated earlier on, the hypothesis envisaged under sub-paragraph (*i*) covered that described under sub-paragraph (*ii*). He made it clear that they would start logically by deciding on the widest hypothesis.

Mr Philip (Denmark) said that, as he understood it, the vote was on whether paragraph (3) should be prevented from applying when one party had its place of business in a State which had made the reservation, and that the question of both parties having their places of business in States which had made reservations was to be the subject of a separate vote.

The Chairman, in reply to Mr Philip, confirmed that they would vote in turn on the two sub-paragraphs envisaged, beginning with the widest one, that is to say paragraph (4) *a*) (*i*). He took the vote by roll-call.

By a vote of 25 against (Argentina, Australia, Canada, Denmark, Finland, France, Federal Republic of Germany, Honduras, Ireland, Israel, Japan, Republic of Korea, Luxembourg, Malta, Mexico, Netherlands, Norway, Portugal, Spain, Sweden, Switzerland, United Kingdom, United States, Venezuela, Yugoslavia), 13 in favour (Algeria, Bulgaria, Czechoslovakia, German Democratic Republic, Hungary, India, Iran, Iraq, Nigeria, Poland, Romania, Turkey, USSR) with 9 abstentions (Austria, Cape Verde, China, Ethiopia, Guinea, Mozambique, Thailand, Uruguay, Yemen), the proposal was rejected.

The Chairman then indicated that the discussion should continue with an examination of paragraph (4) *a*) (*ii*), which provided that, when both parties had their place of business in a State which had made the reservation under article 19, paragraph (1) *b*), a court of a third State ought not to apply paragraph (3) of article 8.

The Deputy Secretary General pointed out that the vote to be taken on that point would seal the fate of the Swiss proposal contained in Working Document No 69, containing a provision identical in substance to that of paragraph (4) *a*) (*ii*) of the Soviet proposal.

Mr Dubbink (Netherlands) said that he was not absolutely certain that the hypotheses envisaged by the Soviet proposal and by the Swiss proposal covered exactly the same ground; he emphasized that the Soviet proposal was fairly concentrated, which might entitle one to harbour some doubt.

Mr Rognlien (Norway) wished to know what the relationship was between sub-paragraph *a*) (*ii*) and sub-paragraph *b*). He wished to know whether there would be a separate vote on sub-paragraph *b*).

The Chairman confirmed that sub-paragraph *b*) of paragraph (4) of the Soviet proposal would be the subject of a vote which would be subsequent to the one on sub-paragraph *a*) (*ii*). He explained that it was necessary to take separate votes on those two questions, as those two provisions did not cover the same situations. Sub-paragraph *b*) in fact presupposed that paragraph (3) of article 8 was applicable, which implied *ex hypothesi* that a case did not arise where the two parties both had their place of business in States which had made a reservation under article 19, paragraph (1) *b*).

Mr Diamond (United Kingdom) pointed out that sub-paragraph *a*) (*ii*) seemed to be the same as the Swiss proposal in Working Document No 69.

The Chairman put to the vote, by roll-call, paragraph (4) *a*) (*ii*) of the Soviet proposal (Working Document No 79).

By a vote of 21 in favour (Algeria, Bulgaria, China, Czechoslovakia, Finland, German Democratic Republic, Hungary, India, Iran, Israel, Malta, Nigeria, Netherlands, Poland, Romania, Sweden, Thailand, Turkey, USSR, Uruguay, Yugoslavia), 14 against (Argentina, Australia, Canada, France, Honduras, Ireland, Japan, Luxembourg, Mexico, Portugal, Spain, United Kingdom, United States, Venezuela) with 12 abstentions (Austria, Cape Verde, Denmark, Ethiopia, Federal Republic of Germany, Guinea, Iraq, Republic of Korea, Mozambique, Norway, Switzerland, Yemen), that proposal was adopted.

The Chairman then proposed that the Assembly should decide on paragraph (4) *a*) of the Soviet proposal. He recalled that that provision provided that, in cases in which paragraph (3) of article 8 might normally apply – in other words, when at least one of the parties had its place of business in a State which had not made a reservation under article 19, paragraph (1) *b*) – it would not apply if it resulted in the application of the law of a State in which neither of the parties had its place of business. The Chairman also recalled that the vote would again be taken by roll-call.

By a vote of 24 against (Argentina, Australia, Canada, Denmark, Finland, France, Federal Republic of Germany, Honduras, Ireland, Israel, Japan, Republic of Korea, Luxembourg, Malta, Mexico, Netherlands, Norway, Portugal, Spain, Sweden, Switzerland, United Kingdom, United States, Venezuela), 11 in favour (Algeria, Bulgaria, Czechoslovakia, German Democratic Republic, Hungary, India, Iraq, Poland, Romania, Turkey, USSR) with 12 abstentions (Austria, Cape Verde,

Ethiopie, Guinée, Iran, Mozambique, Nigéria, Thaïlande, Uruguay, Yémen, Yougoslavie), la proposition est rejetée.

Le Président indique alors aux délégations qu'il ne leur reste plus qu'à se prononcer sur la proposition d'amendement de l'article 19, paragraphe 1 *b*, c'est-à-dire sur la portée de la réserve permise. Cette disposition tend à permettre à un Etat qui a fait la réserve en cause d'appliquer néanmoins le paragraphe 3 de l'article 8 lorsque les deux parties auront leur établissement dans un ou des Etats n'ayant pas fait cette réserve. Dans cette mesure, la proposition tend donc à restreindre quelque peu la portée de la réserve prévue par l'article 19, paragraphe 1 *b*. Le Président rappelle que le vote interviendra une nouvelle fois sur appel nominal.

Par un vote de 25 voix pour (Algérie, République démocratique allemande, République fédérale d'Allemagne, Bulgarie, Cap-Vert, Danemark, Etats-Unis, Finlande, France, Hongrie, Inde, Iran, Malte, Nigéria, Pays-Bas, Pologne, Roumanie, Royaume-Uni, Suède, Tchécoslovaquie, Thaïlande, Turquie, URSS, Uruguay, Yougoslavie), 9 contre (Argentine, Australie, Autriche, Canada, République de Corée, Espagne, Honduras, Luxembourg, Mexique) et 13 abstentions (Chine, Ethiopie, Guinée, Iraq, Irlande, Israël, Japon, Mozambique, Norvège, Portugal, Suisse, Venezuela, Yémen), la proposition est adoptée.

Le Président fait observer que la discussion de la proposition suisse (Doc. trav. No 69) est rendue superflue par le vote qui vient d'intervenir, puisque à travers la proposition soviétique, c'est la substance même de cette proposition que vient d'adopter l'assemblée. Il indique aux délégations qu'il leur reste encore à examiner deux propositions, dont la proposition américaine (Doc. trav. No 5). Il donne en conséquence la parole à M. Reese.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) dit que la proposition de sa délégation vise à restreindre l'application du paragraphe 3 de l'article 8, ce qui devrait plaire aux Etats qui n'aiment pas cette disposition. Il ne veut pas que le paragraphe 3 de l'article 8 s'applique dans le cas où l'acheteur et le vendeur ont leur établissement dans des Etats qui sont Parties à la Convention de Vienne, car cette Convention est bonne et doit être appliquée. Néanmoins, les parties sont libres d'écouter l'application de la Convention de Vienne, et dans ce cas l'amendement proposé par sa délégation ne s'appliquera pas. Les questions qui ne sont pas tranchées par la Convention de Vienne le seront par la loi choisie par les parties.

Le Président souligne que la proposition américaine se présente comme un amendement à l'article 8 et non à l'article 7, ce qui implique qu'elle n'envisage que l'hypothèse où les parties n'ont pas fait de choix de loi.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) précise que, si le contrat prévoit que la Convention de Vienne ne s'applique pas, le texte proposé par les Etats-Unis sera inapplicable.

Le Secrétaire général adjoint demande à M. Reese si la proposition de sa délégation admet l'application du paragraphe 3 de l'article 8 dans les cas de lacunes de la Convention de Vienne.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) dit que si l'Etat de l'acheteur et l'Etat du vendeur ont adopté la Convention de Vienne, l'application des paragraphes 1 et 2 de l'article 8 entraînera l'application de la Convention de Vienne, auquel cas l'article 7 de cette Convention s'appliquera.

Le Secrétaire général adjoint fait remarquer à M. Reese que l'article 7, paragraphe 2, de la Convention de Vienne ne comble pas les lacunes de celle-ci, mais prévoit qu'elles seront réglées selon les principes généraux dont elle s'inspire, ou à défaut conformément à la loi applicable en vertu des règles du droit international privé. Or, l'article 8 de la Convention actuellement en discussion, y compris son paragraphe 3, figurera bien évidemment parmi les règles du droit international privé déterminant la loi applicable. Par conséquent, admettre sans autre précision qu'en cas de lacune de la Convention de Vienne, les questions non résolues le soient par application de l'article 7, paragraphe 2, de ladite Convention de Vienne, c'est accepter que la loi applicable soit désignée le cas échéant par application du paragraphe 3 de l'article 8 de la Convention présentement en discussion – résultat qui semble indésirable si l'on se réfère à l'esprit de la proposition américaine.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) dit que, dans ces conditions, le tribunal serait libre d'appliquer la Convention de Vienne. Il précise que la Convention de Vienne n'est pas incompatible avec la Convention actuellement à l'examen et que si l'article 7 de la Convention de Vienne s'appliquait, l'Etat concerné appliquerait ses propres règles de droit international privé aux matières non régies par la Convention de Vienne.

Le Président indique à M. Reese que sa proposition pourrait en définitive s'énoncer ainsi: «les dispositions de l'article 8, paragraphe 3, ne sont pas applicables si le vendeur et l'acheteur ont leur établissement dans des Etats signataires de la Convention de Vienne, sauf si les parties ont prévu d'exclure l'application de la Convention de Vienne».

M. Philip (Danemark) dit qu'il a des difficultés à relier la disposition de la Convention de Vienne relative au champ d'application et la proposition de la délégation des Etats-Unis. Il explique que le projet de Convention contient des règles applicables en cas de conflit entre la présente Convention et celle de Vienne, qui donnent généralement la préférence à la Convention de Vienne. M. Philip dit que l'article premier de la Convention de Vienne dit que cette Convention s'applique lorsque les parties ont leur établissement dans des Etats différents, qui sont tous deux des Etats contractants. Il n'y a donc pas besoin d'une règle de conflit, puisque c'est déjà la Convention de Vienne qui prévaut conformément aux articles 20 et 21. Il ne voit donc pas l'utilité de la disposition proposée.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) dit que l'Etat du for peut ne pas être Partie à la Convention de Vienne et que le paragraphe 3 de l'article 8 lui permet de choisir la loi d'un Etat qui n'est pas Partie à cette Convention.

M. Kučera (Tchécoslovaquie) déclare que la formulation de la proposition américaine fait naître quelques doutes dans la délégation tchécoslovaque. Celle-ci éprouve en effet le sentiment que la proposition américaine établit des différences entre les Etats parties à la Convention de Vienne et les autres Etats, ce qui apparaît un peu étrange pour des règles de conflit de lois qui normalement ne procèdent pas à de telles distinctions.

M. Volken (Suisse) dit éprouver quelques difficultés à combiner la proposition américaine avec la Convention

China, Ethiopia, Guinea, Iran, Mozambique, Nigeria, Thailand, Uruguay, Yemen, Yugoslavia), the proposal was rejected.

The Chairman then indicated that all that they now had to do was to decide on the proposal to amend article 19, paragraph (1) *b*), that is to say, on the scope of the permitted reservation. The purpose of that provision was to enable a State which had made the reservation in question none the less to apply paragraph (3) of article 8 when the two parties had their place of business in one or several States which had not made that reservation. To that extent, the proposal therefore somewhat restricted the scope of the reservation under article 19, paragraph (1) *b*). The Chairman recalled that the vote would again be taken by roll-call.

By a vote of 25 in favour (Algeria, Bulgaria, Cape Verde, Czechoslovakia, Denmark, Finland, France, German Democratic Republic, Federal Republic of Germany, Hungary, India, Iran, Malta, Nigeria, Netherlands, Poland, Romania, Sweden, Thailand, Turkey, USSR, United Kingdom, United States, Uruguay, Yugoslavia), 9 against (Argentina, Australia, Austria, Canada, Honduras, Republic of Korea, Luxembourg, Mexico, Spain) with 13 abstentions (China, Ethiopia, Guinea, Iraq, Ireland, Israel, Japan, Mozambique, Norway, Portugal, Switzerland, Venezuela, Yemen), the proposal was adopted.

The Chairman pointed out that discussion of the Swiss proposal (Work. Doc. No 69) had been rendered superfluous by the vote which had just been taken, since via the Soviet proposal the substance of that proposal had already been adopted by the Assembly. He indicated to the delegations that they still had to examine two proposals, including the United States proposal (Work. Doc. No 5). He accordingly gave the floor to Mr Reese.

Mr Reese (United States of America) said the aim of his delegation's proposal was to limit the application of article 8, paragraph (3), which should be a comfort to those States which disliked that provision. He did not want article 8, paragraph (3), to apply where the buyer and the seller had their places of business in States which were Parties to the Vienna Convention, as this was a good system of law and should be applied. However, parties were free to exclude the Vienna Convention, in which case his delegation's proposed amendment would not apply. If the issues in question were not covered by the Vienna Convention, they would be covered by the choice of law of the parties.

The Chairman emphasized that the United States proposal related to an amendment to article 8 – not article 7, which meant that it only envisaged the hypothesis in which the parties had not made a choice of law.

Mr Reese (United States of America) said that if the contract provided that the Vienna Convention should not apply, then his proposal would be inapplicable.

The Deputy Secretary General asked Mr Reese whether the proposal from his delegation would allow the application of article 8, paragraph (3), in the event of gaps in the Vienna Convention.

Mr Reese (United States of America) stated that if the States of the buyer and the seller had adopted the Vienna Convention then the application of article 8, paragraphs (1) and (2), would lead to the application of the Vienna Convention, in which case Article 7 of the Vienna Convention would apply.

The Deputy Secretary General pointed out to Mr Reese that Article 7 (2) of the Vienna Convention clearly did not fill the gaps in that instrument, but provided that any such problem should be solved in accordance with the general principles underlying it or, in the absence of an applicable principle, in accordance with the law applicable under the rules of private international law. Article 8 of the Convention currently being considered (including its paragraph (3)) would clearly figure among the rules of private international law that would determine the law applicable in a given case. It followed that, if it was simply stated that where a problem was not covered by the Vienna Convention, the unresolved question should be solved through the application of Article 7 (2) of the said Vienna Convention, such a statement implied acceptance of the idea that the applicable law should be designated, where necessary, under article 8, paragraph (3), of the Convention currently under discussion – an outcome which seemed undesirable if one referred to the spirit of the United States proposal.

Mr Reese (United States of America) said that the forum would be free in those circumstances to apply the Vienna Convention. He said that the Vienna Convention was not inconsistent with this Convention, and that if Article 7 of the Vienna Convention applied, the State concerned would apply its own private international law to those things not covered by the Vienna Convention.

The Chairman told Mr Reese that the final wording of his proposal could be as follows: 'the provisions of article 8, paragraph (3), are not applicable if the seller and the buyer have their places of business in States that have signed the Vienna Convention, unless the parties have made provision for excluding the application of the Vienna Convention'.

Mr Philip (Denmark) said that he had problems relating the scope of application rule of the Vienna Convention to the proposal of the delegation of the United States of America. He explained that the draft Convention contained rules on conflicts between this Convention and the Vienna Convention, and generally gave preference to the Vienna Convention. Mr Philip said that Article 1 of the Vienna Convention said it applied where the parties had their places of business in different States, both of which were Contracting States. There was no need, therefore, for a choice of law rule, as precedence was already given to the Vienna Convention by Articles 20 and 21. He did not, therefore, see the point of the proposed provision.

Mr Reese (United States of America) said that the forum might not be a State Party to the Vienna Convention, and could under article 8, paragraph (3), choose the law of a State which was not Party to that Convention.

Mr Kučera (Czechoslovakia) said that the wording of the United States proposal had occasioned some misgivings among members of the Czechoslovakian delegation, as it was felt that the United States proposal established differences between States Parties to the Vienna Convention and other States, which seemed rather strange in the context of rules of conflict of laws which normally did not involve such distinctions.

Mr Volken (Switzerland) said that he was encountering some difficulties in combining the United States propos-

de Vienne. Il rappelle à cet égard que la Convention de Vienne prévoit d'abord le cas où les deux parties ont leur établissement dans des Etats contractants (art. premier, par. 1 *a*)), puis le cas où l'application des règles de droit international privé mène à l'application de la loi d'un Etat contractant (art. premier, par. 1 *b*)). Il remarque que la proposition américaine ne fait mention, quant à elle, que du cas correspondant au paragraphe 1 *a*), à l'exclusion de celui couvert par le paragraphe 1 *b*). Il demande s'il s'agit là d'un propos délibéré.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) dit que la proposition de sa délégation vise la situation envisagée au paragraphe 1 *a*) de l'article premier de la Convention de Vienne, mais non celle du paragraphe 1 *b*), car on ne sait pas si les règles de droit international privé d'un Etat mèneront à l'application de la loi d'un Etat qui n'est pas Partie à la Convention de Vienne.

Le Président craint qu'il y ait un malentendu entre les délégations. Il souhaite que l'on ne perde pas de vue le fait que le seul objectif de la proposition américaine est d'écarter l'application de l'article 8, paragraphe 3, de la Convention présentement discutée, dans une hypothèse bien précise, celle où les deux parties auront leur établissement dans des Etats parties à la Convention de Vienne. Si l'on garde cet objectif présent à l'esprit, il n'y a plus de nécessité pour la proposition américaine de faire référence au cas décrit à l'article premier, paragraphe 1 *b*), de la Convention de Vienne.

M. Diamond (Royaume-Uni) dit que le sens de la proposition n'est pas clair, parce que sa rédaction est mauvaise. Cependant, il considère que les principes qu'enfreint cette proposition sont les mêmes que ceux qu'enfreignait la proposition de l'URSS. A son avis, il n'est pas bon d'essayer de prescrire des règles de droit international privé en fonction du lieu d'établissement des parties. M. Diamond souligne que l'amendement proposé empêcherait de substituer à la loi du vendeur désignée par le paragraphe 1 de l'article 8 la loi de l'acheteur lorsque celle-ci est plus appropriée, mais que la situation ne tombe pas sous le coup du paragraphe 2 de l'article 8. D'autres problèmes surgiraient encore, car la Convention de Vienne s'applique dans le cadre général du droit des contrats, et il est donc nécessaire de faire intervenir la loi applicable pour trancher les questions qui ne sont pas régies par la Convention de Vienne. Aussi, M. Diamond est-il opposé à cette proposition.

M. Hjerner (Suède) dit que la proposition de la délégation des Etats-Unis est trop compliquée et que la Convention est déjà bien assez complexe. Comme de nombreuses questions ne sont pas régies par la Convention de Vienne, il faudra des règles de conflit pour les régler, et le paragraphe 3 est donc nécessaire pour établir un équilibre entre la loi du vendeur et celle de l'acheteur. C'est pourquoi, comme le Délégué du Royaume-Uni, il se prononce contre cette proposition.

M. Rognlien (Norvège) se déclare en principe pour la proposition. Il souligne que cette Convention, que l'on devrait appeler la Convention des Nations Unies et non la Convention de Vienne, est essentielle pour les travaux de la Commission. En conséquence, tout doit être fait pour en favoriser l'application. Il propose une modification tendant à remplacer les mots «les paragraphes 1 et 2 s'appliqueront systématiquement» par «le paragraphe 3 n'est pas applicable».

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) dit que, dès qu'il a vu cette proposition, il a pensé qu'il fallait l'adopter, surtout en raison du fait qu'il y a de fortes chances que la Convention de Vienne sera largement acceptée. Il lui paraît naturel d'anticiper cette acceptation en élaborant la présente Convention de La Haye. La délégation soviétique pense qu'il n'est que logique de prévoir l'application des paragraphes 1 et 2 de l'article 8 lorsqu'aussi bien le vendeur que l'acheteur ont leur établissement dans des Etats parties à la Convention de Vienne. Sa délégation appuie donc cette proposition, sous réserve de quelques modifications de forme.

M. Gonzalez Campos (Espagne) estime que l'idée qui préside à la proposition américaine est judicieuse, et qu'il fallait en effet se préoccuper du cas où le juge appartient à un Etat non signataire de la Convention de Vienne, tandis que les parties ont leur établissement dans des Etats ayant ratifié cette Convention. Il s'interroge seulement sur l'opportunité de faire figurer une telle disposition à l'article 8 de la Convention.

Le Président confirme que la proposition américaine soulève deux questions. L'une relative au fond – le juge d'un Etat tiers doit-il appliquer la Convention de Vienne si les deux parties ont leur établissement dans des Etats parties à cette Convention? – l'autre de forme: quel est l'emplacement le plus approprié pour cette disposition?

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) dit qu'il ne comprend pas l'utilité de cette proposition, puisque la Convention de Vienne s'applique de toute façon dans les cas qu'elle vise. Selon lui, la seule question est de savoir quelle loi s'appliquerait en cas de lacune de la Convention de Vienne – le seul cas où une telle règle serait utile. Il ne voit pas pourquoi le système juridique d'un Etat Partie à la Convention de Vienne doit l'emporter sur le système juridique d'un Etat qui n'y est pas Partie. Il comprend bien la proposition si son but est de favoriser l'application de la Convention de Vienne – auquel cas il y est quand même opposé – mais, puisque la seule question est de combler les lacunes de la Convention de Vienne, il ne voit pas de raison de faire prévaloir le système juridique des Etats qui appliquent la Convention.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) dit que certaines questions ne sont pas régies par la Convention de Vienne; dans ce cas, ce sont les paragraphes 1 et 2 de l'article 8 qui s'appliquent, étant donné que sa proposition dit clairement que le paragraphe 3 ne doit pas s'appliquer.

M. Rognlien (Norvège) voudrait savoir ce qui se passera si le litige est porté devant le tribunal d'un Etat qui n'est pas Partie à la Convention de Vienne, alors que le vendeur et l'acheteur ont leur établissement dans des Etats Parties à cette Convention. Dans cette situation, si le tribunal applique le paragraphe 3, il n'appliquera pas la Convention de Vienne si l'Etat désigné par le paragraphe 3 n'est pas Partie à cette Convention. S'il applique en revanche les paragraphes 1 et 2, la Convention de Vienne s'appliquera automatiquement.

al with the Vienna Convention. In that connection, he recalled that the Vienna Convention began by making provision for the circumstance in which the two parties had their places of business in Contracting States (Article 1, paragraph (1) (*a*)) and then passed on to the circumstance in which the application of the rules of private international law led to the application of the law of a Contracting State (Article 1, paragraph (1) (*b*)). He observed that the United States proposal only mentioned the circumstances corresponding to sub-paragraph (1) (*a*), with no reference to that which was covered by sub-paragraph (1) (*b*) of the first article of the Vienna Convention. He wondered whether that had been done deliberately.

Mr Reese (United States of America) said that his delegation's proposal was intended to apply to the situation envisaged in Article 1 (1) (*a*) of the Vienna Convention but not that in Article 1 (1) (*b*), as it would not be known whether the private international law rules of a State would lead to the application of the law of a State which was Party to the Vienna Convention.

The Chairman was afraid that there was a misunderstanding. He hoped the delegations would not lose sight of the fact that the only object of the United States proposal was to set aside the application of article 8 (3) of the Convention currently under discussion under one clearly-defined circumstance, namely that in which the two parties had their places of business in States which had ratified the Vienna Convention. If that objective was borne in mind, there would be no need for the United States proposal to make any reference to the circumstance covered by Article 1, paragraph (1) (*b*), of the Vienna Convention.

Mr Diamond (United Kingdom) said that the meaning of the proposal was obscured by the drafting deficiencies. However, he felt that the principles infringed by this proposal were the same as those infringed by the USSR proposal. He said it was an unsound practice to attempt to dictate rules of private international law according to the place of business of the parties.
Mr Diamond pointed out that the proposed amendment would prevent an escape from the seller's law under paragraph (1) of article 8 to the buyer's law, where the buyer's law was more appropriate, but the situation did not come within the ambit of paragraph (2) of article 8. In addition, problems would arise as the Vienna Convention operated within the general field of contract law, and it was therefore necessary to turn to the applicable law to decide matters not covered by the Vienna Convention. Mr Diamond, therefore, rejected the proposal.

Mr Hjerner (Sweden) said that the proposal by the delegation of the United States was too complicated, and that the Convention was already complicated enough. He explained that, as many questions were outside the ambit of the Vienna Convention, conflict of law rules would be needed to deal with them, and it was therefore necessary to turn to paragraph (3) in order to find a balance between the laws of the buyer and the seller. Therefore, he was in agreement with the Delegate of the United Kingdom, and rejected the proposal.

Mr Rognlien (Norway) stated that in principle he was in favour of the proposal. He pointed out that the Convention, which should be called the United Nations Convention not the Vienna Convention, was an important keystone of the work of this Commission. Therefore, everything possible should be done to favour the application of that Convention. He felt that the drafting of the article should be changed, so that 'paragraphes (1) and (2) of this article shall invariably apply' would read 'paragraphe (3) is not applicable'.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) stated that when he first saw the proposal his natural reaction was that it should be adopted, particularly in view of good prospects for the Vienna Convention to be widely accepted. It was, he felt, natural to foresee that acceptance when elaborating the present Hague Convention. He felt that it was but logical to provide for application of paragraph (1) or (2) of article 8 where both the buyer and the seller had their places of business in States Parties to the Vienna Convention. Mr Lebedev said his delegation would, therefore, support the proposal subject to some drafting amendments.

Mr Gonzalez Campos (Spain) thought that the idea underlying the United States proposal was judicious, and that the Commission did have to consider the eventuality of a court belonging to a State which had not signed the Vienna Convention hearing a case in which the parties had their places of business in States that had ratified that Convention. His only concern related to the feasibility of including such a provision in article 8 of the Convention.

The Chairman confirmed that the United States proposal raised two questions. The first related to the substance – should the court of a third State apply the Vienna Convention if both parties had their places of business in the States that had ratified that Convention? The second point related to form, and involved finding the most appropriate place for that provision.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) said that he did not understand the reason for the proposal, because, in the cases it dealt with, the Vienna Convention would apply anyway. He felt that the only question was which law would fill the gaps left by the Vienna Convention, and that this was the only situation where such a rule would be relevant. He did not see why the legal system of a State which was Party to the Vienna Convention should be favoured over the legal system of a State which was not Party. He said that he could understand the proposal if its aim was to support the application of the Vienna Convention, although he would still not be in favour of such a proposal, but as the only question left open was how the gaps left by the Vienna Convention should be filled, he saw no reason why the legal systems of States applying the Vienna Convention should be preferred.

Mr Reese (United States of America) said that certain questions were not covered by the Vienna Convention, in which case article 8, paragraphs (1) and (2), would be applied, as his proposed amendment clearly said that paragraph (3) should not apply.

Mr Rognlien (Norway) wished to know what would happen if the dispute were to take place in a State which was not Party to the Vienna Convention, and the buyer and the seller had their places of business in States which were Parties to the Vienna Convention. In such a situation, if the court were to apply paragraph (3), it would not apply the Vienna Convention if the State indicated by paragraph (3) were not Party to that Convention. If paragraphs (1) and (2) were applied, the Vienna Convention would automatically apply.

M. Loussouarn (France) indique qu'il serait tenté d'appuyer la proposition américaine pour éviter ce résultat absurde que constituerait l'application de la loi d'un Etat tiers lorsque les deux parties ont leur établissement dans des Etats signataires de la Convention de Vienne. Mais il se demande s'il ne s'agit pas là d'une hypothèse d'école. Il remarque en effet que, dans le cas envisagé, la loi du vendeur est constituée par la Convention de Vienne et que la loi de l'acheteur est également constituée par la Convention de Vienne. C'est dire que le rattachement du vendeur et le rattachement de l'acheteur se cumulent pour converger vers la même loi. Dans ces conditions, il faudrait des circonstances véritablement extraordinaires pour que le rattachement à une loi tierce paraisse s'imposer avec plus de vigueur que le rattachement à la Convention de Vienne.

M. Volken (Suisse) souhaiterait s'assurer de l'exacte signification de la proposition américaine. Il a noté qu'il s'agit de l'hypothèse dans laquelle l'Etat du for est un Etat tiers par rapport à la Convention de Vienne. Partant de là, il s'interroge sur le cas où une seule des parties a son établissement dans un Etat signataire de la Convention de Vienne et où la loi désignée par la Convention présentement en discussion mène vers l'application de la Convention de Vienne. Il se demande s'il faut comprendre que ce cas n'est pas couvert par la proposition américaine.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) dit qu'en effet ce cas n'est pas couvert par la proposition américaine.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) dit qu'il ne sait pas exactement en quoi consiste maintenant la proposition et que, si elle a été modifiée par rapport à son texte initial, il veut voir le nouveau texte écrit.

Le Président souligne que l'assemblée ne peut édicter de règles qu'à destination des juges des Etats qui auront ratifié la Convention présentement en discussion et qu'il s'ensuit évidemment que le seul cas d'application réelle de la disposition actuellement débattue sera celui où le juge appartient à un Etat Partie à la présente Convention mais non à la Convention de Vienne.

M. Pryles (Australie) estime que la définition de «l'établissement» est décisive. La Commission doit en tenir compte en examinant l'article 5 et veiller à ce que la définition donnée par le projet de Convention corresponde à celle de la Convention de Vienne.

Le Président répond que ce problème sera évoqué lors de l'examen de l'article 5. Il met donc aux voix la proposition américaine, selon laquelle, lorsque les deux parties ont leur établissement dans des Etats Parties à la Convention de Vienne, l'article 8, paragraphe 3, de la présente Convention ne s'applique pas.

Par un vote de 24 voix pour, 7 contre et 15 abstentions, cette proposition est adoptée.

M. Philip (Danemark) espère que le Comité de rédaction précisera que le paragraphe 3 ne mène à l'application de la Convention de Vienne que dans les cas où cette Convention précise qu'elle s'applique. Il rappelle qu'il existe des cas dans lesquels la Convention de Vienne prévoit qu'elle ne s'applique pas.

Le Président met ensuite en discussion la proposition argentine (observations du Gouvernement argentin, Doc. prél. No 5 et Doc. trav. No 64). Il donne la parole à M. Boggiano.

M. Boggiano (Argentine) présente la proposition de sa délégation qui a pour objet de souligner le caractère exceptionnel de la disposition du paragraphe 3 de l'article 8. Il n'est pas sûr d'avoir utilisé la meilleure formule, et pense qu'il serait peut-être préférable de dire «à titre d'exception», mais ce n'est là qu'une question de rédaction. Le but de la proposition est de restreindre l'application du paragraphe 3 de l'article 8, pour en faire une véritable clause d'exception.

M. Rognlien (Norvège) demande si le but de cette proposition est de garantir que le paragraphe 3 de l'article 8 ne s'appliquera que dans des circonstances exceptionnelles et qu'il ne s'appliquera donc pas si les circonstances ne sont pas exceptionnelles.

M. Boggiano (Argentine) confirme cette interprétation.

Le Président met aux voix la proposition argentine.

Par un vote de 13 voix contre, 10 pour et 19 abstentions, cette proposition est rejetée.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) voudrait savoir quelle interprétation le Rapport donnera du vote. Il demande si le rejet de la proposition signifie que l'application du paragraphe 3 de l'article 8 constitue la règle, et non l'exception.

Le Président fait observer que, dans la langue française, le terme «exception» présente une certaine ambivalence. L'idée restrictive que véhicule ce mot est certes toujours présente. Mais, employé comme substantif, «exception» signifiera dérogation à la règle, ou en tout cas au droit commun, tandis que l'adjectif «exceptionnel» semble mettre davantage en exergue la particulière rareté du cas envisagé. Il précise qu'il comprend le vote qui vient d'intervenir comme maintenant le caractère exceptionnel de l'article 8, paragraphe 3, par rapport à l'article 8, paragraphes 1 et 2, mais comme refusant d'affirmer qu'il faudrait des circonstances exceptionnelles pour que ce paragraphe 3 s'applique.

M. Rognlien (Norvège) dit que le caractère exceptionnel de la disposition est souligné par les mots «présente des liens manifestement plus étroits», qui en limitent la portée.

M. Volken (Suisse) explique que sa délégation s'est abstenue parce qu'elle pense que le paragraphe 3 de l'article 8 constitue une exception en soi et qu'il n'y a nul besoin d'une précision expresse en ce sens.

M. Opertti Badan (Uruguay) demande s'il sera possible que le Rapport précise ces points. Il souhaiterait savoir ce qui sera mentionné dans le Rapport à ce sujet.

Le Rapporteur dit que le Rapport indiquera que le paragraphe 3 de l'article 8 constitue une exception aux paragraphes 1 et 2, mais que les circonstances dans lesquelles il s'appliquera ne seront pas nécessairement exceptionnelles. La condition d'application du paragraphe 3 de l'article 8 est que le contrat «présente des liens manifestement plus étroits» avec une autre loi. Il pense

Mr Loussouarn (France) said that he would be tempted to support the United States proposal to avoid any possibility of the ridiculous final situation that would arise if the law of a third State was applied when the two parties had their places of business in States that had signed the Vienna Convention. However, he wondered whether that hypothesis was not purely academic. He remarked that, under the envisaged circumstance, the law of the seller was constituted by the Vienna Convention while the law of the buyer was also constituted by that Convention, so that it was, at one and the same time, the law of the seller and of the buyer. Under those conditions, it would only be under completely extraordinary circumstances that a third law could be held to have more force than the Vienna Convention.

Mr Volken (Switzerland) wanted to be sure of the exact meaning of the United States proposal. He had noted that it related to the hypothetical circumstance in which the State of the forum was a third State in relation to the Vienna Convention. On that basis, he was led to wonder about the circumstance in which only one of the parties had its place of business in a State that had signed the Vienna Convention, and where the law designated by the Convention currently under discussion led to the application of the Vienna Convention. He wondered whether he was right in thinking that that circumstance was not covered by the United States proposal.

Mr Reese (United States of America) agreed that it was not covered.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) said that he was uncertain what the proposal was, and wished to see a written proposal if the terms of the proposal originally submitted had been amended.

The Chairman emphasized that the Commission could only lay down rules to be followed by courts in such States as might ratify the Convention currently under discussion, and that it was accordingly clear that the only real circumstance under which the United States proposal would be applied would be that of a case in which the court belonged to a State that had ratified the current Convention, but not the Vienna Convention.

Mr Pryles (Australia) thought that the definition of 'place of business' was critical. The Commission should have regard to this when they discussed article 5, and should ensure that the definition of 'place of business' in the draft Convention matched that of the Vienna Convention.

The Chairman replied that that question would be raised during the consideration of article 5. He called for a vote upon the United States proposal, according to which, when the two parties had their places of business in States that had ratified the Vienna Convention, article 8 (3) of the current Convention would not apply.

By a vote of 24 in favour, 7 against, with 15 abstentions, that proposal was adopted.

Mr Philip (Denmark) wished the Drafting Committee to make clear that paragraph (3) would only lead to the application of the Vienna Convention in cases where that Convention said it applied. He pointed out that there were certain situations in which the Vienna Convention said it would not apply.

The Chairman asked the Commission to proceed to the Argentinian proposal (Comments of the Government of Argentina, Prel. Doc. No 5 and Work. Doc. No 64). He gave the floor to Mr Boggiano.

Mr Boggiano (Argentina) introduced his delegation's proposal, the purpose of which was to highlight the exceptional character of the exception clause in article 8, paragraph (3). He said that he was uncertain whether he had used the correct language here, and that it might be better to say 'by way of exception', but this was merely a drafting matter. The aim of the proposal was to narrow the scope of application of article 8, paragraph (3), to make it a genuine exception clause.

Mr Rognlien (Norway) wished to know whether the aim of the proposal was to ensure that article 8, paragraph (3), would only apply in exceptional circumstances, so that if there were no exceptional circumstances, it would not apply.

Mr Boggiano (Argentina) agreed with this interpretation.

The Chairman called for a vote on the proposal of Argentina.

By a vote of 13 against, 10 in favour, with 19 abstentions, that proposal was rejected.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) wished to know how the Report would interpret the vote. He wished to know whether the rejection of the proposal meant that paragraph (3) of article 8 applied, not as an exception, but as the rule.

The Chairman remarked that, in French, the word '*exception*' was to some extent ambivalent. The restrictive idea conveyed by that word was, of course, always present. However the noun '*exception*' would mean a departure from a rule or, at any event, from common law – whereas the adjective '*exceptionnel*' seemed to lay more emphasis upon the particular rarity of the case envisaged. He explained that he understood the vote which had just been taken to have maintained the exceptional character of article 8 (3) as compared to articles 8 (1) and 8 (2), but to have implied a refusal to affirm that there would have to be exceptional circumstances for that paragraph (3) to be applied.

Mr Rognlien (Norway) said that the exceptional nature of the provision was provided by the words 'manifestly more closely connected', which limited its scope.

Mr Volken (Switzerland) explained that his delegation had abstained because it thought that article 8 (3) constituted an exception *per se* and that there was no need for that to be made expressly clear.

Mr Opertti Badan (Uruguay) asked if it would be possible for the Report to clarify those points. He would like to know what would be said in the Report regarding those aspects.

The Reporter said that the Report would state that article 8, paragraph (3), was an exception to paragraphs (1) and (2), but that the circumstances themselves need not be exceptional. The test for the applicability of article 8, paragraph (3), was that the contract was 'manifestly more closely connected' with another law. He felt that the difficulty with the Argentinian proposal was that it

que la difficulté que soulève la proposition de l'Argentine est qu'elle utilise le mot «exception» non pour qualifier le paragraphe 3 de l'article 8, mais pour définir les conditions dans lesquelles ce paragraphe doit s'appliquer.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que selon lui, le Délégué de l'Argentine a clairement indiqué que le but de la proposition, quelle qu'en soit sa formulation, était de faire du paragraphe 3 une exception.

La séance est levée à 18 h. 10.

Documents de travail Nos 85 à 89

Distribués le 25 octobre 1985 (matin)

No 85 – Proposition de la délégation de la Yougoslavie

Article 17

A l'effet de déterminer la loi applicable selon la présente Convention, lorsqu'un Etat comprend plusieurs unités territoriales dont chacune a son propre système de droit en matière de vente:

a toute référence à la loi de cet Etat sera considérée comme visant la loi en vigueur dans l'unité territoriale où se trouvent le sujet, l'objet, ou où se passe le fait, désigné par cette référence [l'établissement; l'acte intervenu];

b tout choix de la loi d'un tel Etat dans un contrat de vente, qui omet de préciser expressément quelle unité territoriale doit être prise en considération, sera interprété compte tenu de l'inférence éventuelle des règles interlocales [interprovinciales, interrépublicaines, interétatiques internes] sur ce choix.

No 86 – Proposition du Comité de rédaction

[Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises]

(Préambule ...)

CHAPITRE I – CHAMP D'APPLICATION DE LA CONVENTION

Article premier

La présente Convention détermine la loi applicable aux contrats de vente de marchandises:

a lorsque les parties ont leur établissement dans des Etats différents;

b dans tous les autres cas où la situation comporte un conflit entre les lois de différents Etats, à moins qu'un tel conflit ne résulte du seul choix par les parties de la loi applicable, assorti ou non de la désignation d'un juge ou d'un arbitre.

Article 2

La Convention ne s'applique pas:

a aux ventes sur saisie ou par autorité de justice;

b aux ventes de valeurs mobilières, d'effets de commerce ou de monnaies; elle s'applique néanmoins aux ventes de marchandises sur documents;

c aux ventes de marchandises achetées pour un usage personnel, familial ou domestique, à moins que le vendeur, [à un moment quelconque avant la conclusion ou] lors de la conclusion du contrat, n'ait pas su [et] n'ait pas été censé savoir que ces marchandise étaient achetées pour un tel usage.

Article 3

1 Sont réputés ventes les contrats de fourniture de marchandises à fabriquer ou à produire, à moins que la partie qui commande celles-ci n'ait à fournir une part importante des éléments matériels nécessaires à cette fabrication ou production.

2 Ne sont pas réputés ventes les contrats dans lesquels la part prépondérante de l'obligation de la partie qui fournit les marchandises consiste en une fourniture de main-d'oeuvre ou d'autres services.

Article 3 bis

Aux fins de la Convention, sont considérés comme des marchandises:

a les navires, bateaux, aéronefs et aéroglisseurs;

b l'électricité.

Article 4

La Convention ne détermine pas la loi applicable:

a à la capacité des parties et aux conséquences de la nullité ou de l'invalidité du contrat résultant de l'incapacité de l'une des parties;

b à la question de savoir si un intermédiaire peut engager la personne pour le compte de laquelle il prétend agir ou si un organe d'une société, d'une association ou d'une personne morale peut engager cette société, association ou personne morale;

c au transfert de propriété, étant entendu que les matières spécifiquement mentionnées à l'article 12 sont soumises à la loi applicable à la vente en vertu de la Convention;

d aux effets de la vente à l'égard de toute personne autre que les parties;

e aux conventions d'arbitrage et d'élection de for, même lorsqu'elles sont insérées dans le contrat de vente.

Article 5

...

Documents de travail Nos 85 à 89

used the word 'exception', not to qualify article 8, paragraph (3), but to govern when that paragraph should apply.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) said that in his view the Delegate of Argentina had made it quite clear that, regardless of the wording, the purpose of the proposal was to stress that paragraph (3) was an exception.

The meeting rose at 6.10 p.m.

Working Documents Nos 85 to 89

Distributed on 25 October 1985 (morning)

No 85 – Proposal of the delegation of Yugoslavia

(translation)

Article 17

For the purpose of identifying the applicable law under this Convention, where a State comprises several territorial units each of which has its own system of law in respect of contracts of sale:

a) any reference to the law of that State is to be construed as referring to the law in force in the territorial unit in which is located the person or the thing, or in which occurred the event, designated by such a reference [a party's place of business; the passing of the act].

b) any reference to the law of that State in a contract of sale, which does not indicate expressly which territorial unit is relevant, will be construed in the light of the possible influence on this point of national inter-local [inter-provincial, inter-republic, inter-State] rules.

No 86 – Proposal of the Drafting Committee

[Convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods]

(Preamble ...)

CHAPTER I – SCOPE OF THE CONVENTION

Article 1

This Convention determines the law applicable to contracts of sale of goods –

a) between parties having their places of business in different States;

b) in all other cases involving a choice between the laws of different States, unless such a choice arises solely from a stipulation by the parties as to the applicable law, whether or not accompanied by a choice of court or arbitration.

Article 2

The Convention does not apply to –

a) sales by way of execution or otherwise by authority of law;

b) sales of stocks, shares, investment securities, negotiable instruments or money; it does, however, apply to the sale of goods based on documents;

c) sales of goods bought for personal, family or household use, unless the seller at [any time before or at] the conclusion of the contract neither knew nor ought to have known that the goods were bought for any such use.

Article 3

(1) Contracts for the supply of goods to be manufactured or produced are to be considered contracts of sale unless the party who orders the goods undertakes to supply a substantial part of the materials necessary for such manufacture or production.

(2) Contracts in which the preponderant part of the obligations of the party who furnishes goods consists of the supply of labour or other services are not to be considered contracts of sale.

Article 3 bis

For the purposes of the Convention, 'goods' includes –

a) ships, boats, aircraft and hovercraft;

b) electricity.

Article 4

The Convention does not determine the law applicable to –

a) the capacity of the parties or the consequences of nullity or invalidity of the contract resulting from the incapacity of a party;

b) the question whether an agent is able to bind a principal, or an organ to bind a company or body corporate or unincorporate;

c) the transfer of ownership, provided that the issues specifically mentioned in article 12 are governed by the law applicable to the contract under the Convention;

d) the effect of the sale in respect of any person other than the parties;

e) agreements on choice of court or arbitration, even if such an agreement is embodied in the contract of sale.

Article 5

.....

Article 6

La loi désignée par la Convention s'applique même s'il s'agit de la loi d'un Etat non contractant.

CHAPITRE II – LOI APPLICABLE

Section 1 – Détermination de la loi applicable

Article 7, paragraphe 1

Variante A

1 La vente est régie par la loi choisie par les parties. L'accord des parties sur ce choix doit être exprès ou résulter clairement des termes du contrat et du comportement des parties, envisagés dans leur ensemble. Ce choix peut porter sur une partie seulement du contrat.

Variante B

1 La vente est régie par la loi choisie par les parties. L'accord des parties sur ce choix doit être exprès ou résulter clairement, à la lumière de la situation dans son ensemble, des termes du contrat et du comportement des parties. Ce choix peut porter sur une partie seulement du contrat.

Article 7, paragraphe 2

2 Que les parties aient ou non choisi une loi, elles peuvent convenir à tout moment de faire régir le contrat, en tout ou en partie, par une loi autre que celle qui le régissait auparavant. Toute modification quant à la détermination de la loi applicable intervenue postérieurement à la conclusion du contrat, ne porte pas atteinte à la validité formelle du contrat, ni aux droits des tiers.

No 87 – Proposition de la délégation du Royaume-Uni

Ajouter à l'article 19:

1 *b bis* qu'il n'appliquera pas le paragraphe [complété par le Document de travail No 5] de l'article 8.

No 88 – Proposition de la délégation de la Suisse

Article 19

e qu'il pourra donner effet aux dispositions d'une loi autre que celle désignée par la présente Convention, lorsque l'objet du litige présente un lien étroit avec cette loi et que des intérêts légitimes et manifestement prépondérants l'exigent.

No 89 – Proposition des délégations de l'Argentine, de l'Australie, de l'Espagne, des Etats-Unis d'Amérique, de l'Italie, du Nigéria, de la Norvège, du Royaume-Uni, de la Suisse et de la Tchécoslovaquie

(traduction)

Article 8, paragraphe 2, alinéa a *doit être rédigé comme suit:*

2 Toutefois, la vente est régie par la loi de l'Etat dans lequel l'acheteur a son établissement au moment de la conclusion du contrat, si:

a les négociations ont été menées et les termes du contrat convenus dans cet Etat [par les parties ou leurs représentants]; ou

Procès-verbal No 15

Séance du vendredi 25 octobre 1985 (matin)

La séance est ouverte à 10 h. sous la présidence de M. Lagarde (France), le Rapporteur étant M. von Mehren (Etats-Unis d'Amérique).

Le Président propose de reprendre la discussion de l'article 5 du projet qui a déjà été abordée, puis interrompue deux fois. Il indique que la Commission a été saisie d'une proposition commune émanant des délégations de l'Australie, du Danemark, des Etats-Unis, de la République fédérale d'Allemagne et de la Suède contenue dans le Document de travail No 56, qui annule les précédentes propositions formulées à cet égard. Il rappelle que la proposition de donner une définition de la notion d'établissement a été rejetée au cours de la sixième séance de la Commission.

La discussion porte donc aujourd'hui uniquement sur la notion de pluralité d'établissement relative au paragraphe 1 de l'article 5 du projet.

Il mentionne également deux nouvelles propositions qui viennent d'être formulées: l'une contenue au Document de travail No 61 par le Danemark, l'autre contenue au Document de travail No 71 par la Suède.

Il propose de demander si la proposition contenue au Document de travail No 56 est maintenue. Dans l'affirmative, c'est celle-ci qui devrait être d'abord discutée, car elle est la plus éloignée du texte actuellement en vigueur, puisqu'elle vise à désigner quel établissement il faut prendre en considération lorsque plusieurs établissements sont en présence. Les propositions du Danemark et de la Suède visent simplement à donner des critères de présomption pour désigner l'établissement qui doit être pris en considération.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) dit que sa délégation n'insiste pas sur la proposition figurant dans le Document de travail No 56 et qu'elle s'en dissocie, compte tenu des Documents de travail Nos 61 et 71.

M. Pryles (Australie) fait savoir que sa délégation se dissocie aussi de la proposition contenue dans le Document de travail No 56 en vue de la position adoptée par les Etats-Unis d'Amérique. Il affirme qu'une parfaite concordance avec la Convention de Vienne est maintenant importante.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) annonce que sa délégation se dissocie aussi de la proposition figurant dans le Document de travail No 56 et qu'elle appuie la proposition de la délégation suédoise contenue dans le Document de travail No 71.

Article 6

The law determined under the Convention applies whether or not it is the law of a Contracting State.

CHAPTER II – APPLICABLE LAW

Section 1 – Determination of the applicable law

Article 7, paragraph (1)

Variant A

(1) A contract of sale is governed by the law chosen by the parties. The parties' agreement on this choice must be express or be clearly demonstrated by the terms of the contract and the conduct of the parties, viewed in their entirety. Such a choice may be limited to a part of the contract.

Variant B

(1) A contract of sale is governed by the law chosen by the parties. The parties' agreement on this choice must be express or be clearly demonstrated, in the light of the situation as a whole, by the terms of the contract and the conduct of the parties. Such a choice may be limited to a part of the contract.

Article 7, paragraph (2)

(2) The parties may at any time agree to subject the contract in whole or in part to a law other than that which previously governed it, whether or not as a result of an earlier choice. Any change by the parties of the applicable law made after the conclusion of the contract does not prejudice its formal validity or the rights of third parties.

No 87 – Proposal of the delegation of the United Kingdom

Add to article 19:

(1) *b) bis* that it will not apply paragraph [as added by Working Document No 5] of article 8.

No 88 – Proposal of the delegation of Switzerland

(*translation*)

Article 19

e) that it may give effect to the provisions of a law other than the one designated by this Convention if the object of the litigation is closely connected with that law, and if such effect is required by interests that are both legitimate and manifestly preponderant.

No 89 – Proposal of the delegations of Argentina, Australia, Czechoslovakia, Italy, Nigeria, Norway, Spain, Switzerland, the United Kingdom and the United States of America

Article 8, paragraph (2), sub-paragraph a), *shall read:*

(2) However, the contract is governed by the law of the State where the buyer has his place of business at the time of conclusion of the contract, if –

a) negotiations were conducted and the terms of the contract concluded in that State [by the parties or their representatives]; or

Minutes No 15

Meeting of Friday 25 October 1985 (morning)

The meeting was opened at 10 a.m. with Mr Lagarde (France) in the Chair and Mr von Mehren (United States of America) as Reporter.

The Chairman suggested that the Commission should resume its discussion of article 5 of the draft which had been begun previously, but had then been interrupted on two occasions. He said that the Commission had before it a proposal submitted jointly by the delegations of Australia, Denmark, the United States, the Federal Republic of Germany and Sweden, which was contained in Working Document No 56 and which cancelled out the previous proposals relating to article 5. He reminded delegates that the proposal advocating a definition of the term 'place of business' had been rejected during the sixth meeting of the Commission.
During the current meeting, the discussion should be confined to the circumstance in which a party had more than one place of business, and should focus on article 5, paragraph (1), of the draft.
He also mentioned two new proposals which had just been made. One had been submitted by Denmark and was to be found in Working Document No 61, while the other had been submitted by Sweden and was to be found in Working Document No 71.
He intended to ask whether the proposal contained in Working Document No 56 still stood. In that event, that proposal would necessarily be the first to be considered as it was the furthest removed from the current text as it aimed to determine which place of business should be taken into account when a party had more than one place of business. The proposals submitted by Denmark and Sweden merely aimed to lay down criteria for presumptions to designate the place of business to be taken into account.

Mr Reese (United States of America) stated that the United States would not insist on Working Document No 56 and would withdraw its participation in view of Working Documents Nos 61 and 71.

Mr Pryles (Australia) indicated that his delegation would also withdraw from Working Document No 56 in view of the United States of America's position. He maintained that full correspondence with the Vienna Convention was now important.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) also withdrew from Working Document No 56 and stated his delegation's support for Working Document No 71 from the Swedish delegation.

Le Président en conclut que l'article 5, paragraphe 1, est donc adopté et qu'il convient donc simplement maintenant de se prononcer sur le point de savoir s'il y a lieu d'y ajouter des critères de présomption, comme le proposent la délégation danoise et la délégation suédoise.

M. Philip (Danemark) estime que le Document de travail No 71 dépend du Document de travail No 61. Avec l'accord de la délégation suédoise, il entend présenter d'abord le Document de travail No 61. Comme le Président l'a expliqué, le Document de travail No 61 a pour point de départ les dispositions de la Convention de Vienne et celles qui figurent dans le présent projet de Convention. Les paragraphes 1 et 3 du Document de travail No 61 sont identiques à l'article 5 du projet de Convention. La proposition danoise tend à insérer un nouveau paragraphe entre ces deux dispositions pour préciser le sens du terme «établissement», lorsqu'une partie a plus d'un établissement. M. Philip signale que, dans la présente Convention, la fonction du terme «établissement» n'est pas la même que dans la Convention de Vienne. Ce n'est que pour déterminer son propre champ d'application que la Convention de Vienne a recours à cette notion. Dans le cas présent, la notion d'établissement joue un rôle plus important puisqu'elle constitue aussi le principal facteur de rattachement à appliquer dans un certain nombre de dispositions de la Convention.

Comme point de départ, la proposition danoise prend la disposition de la Convention de Vienne selon laquelle l'établissement à prendre en considération est celui qui a la relation la plus étroite avec le contrat et son exécution, eu égard aux circonstances connues des parties ou envisagées par elles. Comme le Danemark estime que cette formule est trop vague pour que les tribunaux puissent bien l'interpréter, il a ajouté, dans sa proposition, des présomptions permettant de définir quelle est cette relation la plus étroite. M. Philip souligne cependant qu'il ne s'agit que de présomptions et que celles-ci seraient écartées s'il ressortait des circonstances, dans un cas donné, que ces présomptions n'indiquaient pas la relation la plus étroite. Ces présomptions seraient alors à remplacer par le critère principal et ce serait au juge qu'il incomberait de trancher.

Ces présomptions sont doubles. Premièrement, si les parties au contrat ont spécifié que l'exécution doit s'effectuer par l'intermédiaire d'un certain établissement, cet établissement constitue l'établissement pertinent. Cette présomption irait dans le sens du principal objectif de la Convention, qui est d'accorder la préférence à la loi choisie par les parties elles-mêmes. Deuxièmement, pour le cas où le contrat n'indique pas un lieu d'exécution et où il existe plusieurs établissements, la proposition énonce une présomption en faveur de l'établissement principal. M. Philip souligne que ces présomptions seraient écartées s'il ressortait des circonstances envisagées dans leur ensemble que ces présomptions n'indiquaient pas la relation la plus étroite avec le contrat. En outre, il signale qu'on lui a fait savoir qu'il y avait peut-être une divergence entre le texte de la proposition et celui de l'article premier. Sur ce point, M. Philip s'en remettrait au jugement du Comité de rédaction, dans le cas où la Commission jugerait sa proposition acceptable.

Le Président dit que le sens de la proposition est de présumer que l'établissement qui doit être pris en considération est celui qui est chargé d'effectuer l'exécution du contrat, et il demande s'il y a des oppositions à cette présomption.

M. Volken (Suisse) estime que le paragraphe 2 de la proposition danoise contenue au Document de travail No 61 constitue en fait une interprétation de l'article 5, paragraphe 1 du projet. Il se déclare d'ailleurs complètement d'accord avec cette interprétation. Mais il estime inutile d'introduire un nouveau paragraphe dans le projet de Convention pour faire figurer cette interprétation. Il suffit que cette interprétation soit mentionnée au Rapport, et il se prononce en conséquence contre l'adoption de la proposition danoise.

Le Président estime de son côté que la proposition danoise constitue tout de même une addition au texte du projet.

M. Volken (Suisse) répond que la proposition danoise devrait plutôt alors être réservée pour le premier commentaire de M. Philip sur la Convention.

M. Dubbink (Pays-Bas) fait observer que cette proposition pourrait soulever des difficultés, car la notion d'«établissement» doit servir de facteur de rattachement permettant de déterminer la loi applicable. S'il fallait parfois déterminer ce facteur de rattachement en interprétant un terme du contrat concernant son exécution, l'interprétation du contrat serait elle-même une question de loi applicable. Ce serait un cercle vicieux.

Le Président, faisant référence à la distinction que M. Reese avait déjà rappelée entre les concepts de droit américain «*interpretation*» et «*construction*», précise que la proposition danoise relèverait plutôt de l'«interprétation».

M. Sevón (Finlande) dit que sa délégation est sensible aux efforts de la délégation danoise ainsi qu'au fait que le critère qu'elle propose soit différent de celui qui figure dans la proposition des Etats-Unis d'Amérique en ce qui concerne la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente. Cette proposition, qui a été adoptée précédemment, contenait aussi un critère relatif à l'établissement. Toutefois, la délégation finlandaise ne peut pas appuyer la proposition danoise, car elle compliquerait encore un projet de Convention déjà compliqué et elle obligerait les juges à recourir à deux critères différents pour déterminer l'établissement, aux fins de deux passages différents de la Convention. Pour M. Sevón, il serait peut-être impossible de convaincre les juges de le faire correctement.

M. Wang Zhenpu (Chine) dit que sa délégation préfère le texte actuel du projet d'article, car il est conforme à la Convention de Vienne. Il lui semble que ce projet est clair et qu'il est suffisant pour que les juges puissent dûment déterminer quel est l'établissement qui a la relation la plus étroite avec le contrat. M. Wang Zhenpu approuve entièrement les observations du Délégué de la Finlande.

M. Stalev (Bulgarie) indique que sa délégation préfère aussi le texte du projet. L'article 5, dans sa rédaction actuelle, fournit des critères suffisants pour déterminer l'établissement pertinent.

Le Président propose de voter sur chacun des deux critères de présomption que pose le Document de travail No 61 de la délégation danoise:

- présomption que l'établissement à prendre en considération est celui par l'intermédiaire duquel, aux termes du contrat, l'exécution doit s'effectuer;
- présomption que l'établissement à prendre en consi-

The Chairman accordingly concluded that article 5, paragraph (1), had been adopted. It only remained for the Commission to decide whether there was any need to add criteria for presumptions, along the lines of those put forward by the delegations of Denmark and Sweden.

Mr Philip (Denmark) stated that it was his view that Working Document No 71 was subsidiary to Working Document No 61. If the Swedish delegation was in agreement, he would first present Working Document No 61. As the Chairman had explained, Working Document No 61 took its point of departure from the provisions of the Vienna Convention and the provisions contained in the present draft of this Convention. Paragraphs (1) and (3) of Working Document No 61 were identical with article 5 of the draft Convention. The Danish proposal was to add an additional paragraph between the two other provisions to provide more guidance regarding the meaning of 'place of business' in cases where more than one place of business existed. He explained that the purpose of the concept of 'place of business' differed in this Convention from its purpose in the Vienna Convention. In the Vienna Convention this concept was used only to identify the scope of application of the Convention. Here, the concept of 'place of business' played a more important role because it also was the main connecting factor to be applied in a number of the Convention's provisions.
The Danish proposal adopted as its starting point the provision of the Vienna Convention establishing that the relevant place of business was that having the closest relationship with the contract and its performance, having regard to the circumstances known to or contemplated by the parties. Because Denmark considered this formula too vague for courts to interpret, its proposal added additional presumptions defining this closest relationship. Mr Philip emphasized, however, that these were only presumptions and would be set aside if circumstances in an actual case demonstrated that these presumptions did not indicate the closest relationship. In such a case, the presumptions would be replaced by the main criterion and left for the judge to determine.

The presumptions were twofold. First, if the parties to a contract have specified that the performance is to be effected through the medium of a specific place of business, that place of business would be the relevant place of business. This presumption would effectuate the main object of the Convention, which was to give preference to the choice of law made by the parties themselves. Secondly, if the contract did not indicate a place for performance and multiple places of business existed, the proposal established a presumption in favour of the principal place of business. Mr Philip emphasized that these presumptions would be set aside in cases in which the circumstances as a whole indicated that the two presumptions did not provide the closest relationship to the contract. In addition, Mr Philip indicated that it had been made known to him that there might exist a discrepancy between the language used in this proposal and that used in article 1. He would defer to the judgment of the Drafting Committee on this matter if the Commission found his proposal acceptable.

The Chairman said that the proposal implied the presumption that the place of business to be taken into account was the one which was supposed to implement the contract, and he asked whether any delegates were opposed to that presumption.

Mr Volken (Switzerland) thought that the second paragraph of the Danish proposal contained in Working Document No 61 in fact constituted an interpretation of article 5 (1) of the draft; he said that he completely agreed with that interpretation. However, he thought there was no point in introducing a new paragraph into the draft specifically to make mention of it. It would be enough for it to be mentioned in the Report, and he was accordingly against the adoption of the Danish proposal.

The Chairman, for his part, thought that the Danish proposal did in fact constitute an addition to the text of the draft.

Mr Volken (Switzerland) replied that the Danish proposal should further be reserved for Mr Philip's first commentary on the Convention.

Mr Dubbink (Netherlands) objected that this proposal could create problems because the function of the concept of 'place of business' was to act as a connecting factor to be used to find the applicable law. If that connecting factor had to be found sometimes by interpretation of a term of the contract regarding performance, interpretation of the contract would itself be a question of the applicable law. This would render the analysis circular.

The Chairman referred to Mr Reese's comment in which he had reminded delegates of the distinction between the concepts of 'interpretation' and 'construction' in American law, and explained that the Danish proposal seemed to be closer to 'interpretation'.

Mr Sevón (Finland) stated that his delegation appreciated the efforts of the Danish delegation and the fact that the test here used was different from that contained in the proposal of the United States of America with regard to the United Nations Convention on Sales. That proposal, which had been adopted previously, also contained a test regarding 'place of business'. The Finnish delegation, however, could not support the Danish proposal because it would add additional complexity to an already complex draft Convention and require judges to apply two different tests to determine 'place of business' for different parts of the Convention. He considered it might be impossible to convince judges to do so correctly.

Mr Wang Zhenpu (China) stated that his delegation preferred the present draft text of this article, which was in conformity with the Vienna Convention. He considered that draft clear and sufficient to allow judges to make a proper decision with regard to the place of business having the closest relationship to the contract. He stated that he fully supported the comments of the Finnish Delegate.

Mr Stalev (Bulgaria) stated that his delegation also preferred the text as drafted. He considered that the present article 5 established sufficient criteria for determining the relevant place of business.

The Chairman said that he would take a vote on each of the two criteria for presumptions proposed in Working Document No 61 by the Danish delegation:
- presumption that the place of business to be taken into account was the one which, under the contract, was to serve as the intermediary for its implementation;
- presumption that the place of business to be taken

dération est l'établissement principal, ce critère correspondant à celui proposé dans le Document de travail No 71 par la délégation suédoise.
Il soumet donc au vote le premier critère ainsi défini.

Par un vote de 19 voix contre, 14 pour et 7 abstentions, la proposition danoise tendant à introduire ce critère de présomption est rejetée.

Le Président propose alors de voter sur le deuxième critère de présomption, étant rappelé qu'au cours de la sixième séance une large discussion a déjà eu lieu sur l'utilité de formuler une présomption relative à l'établissement à prendre en considération.

M. Hertzman (Suède) voudrait savoir si le Document de travail No 71 doit être mis aux voix en même temps que la proposition danoise.

Le Président répond par l'affirmative. Il est évident qu'on retrouve le même problème en substance dans les deux propositions.

M. Hertzman (Suède) considère que le Document de travail No 71 est mieux formulé que le Document de travail No 61, car il est plus simple. Il tient à bien préciser que la disposition en question ne s'appliquerait pas aux sociétés mères et aux filiales. Si une société mère créait, dans un pays étranger, une filiale indépendante et autonome, l'établissement de la société mère ne compterait pas, aux fins de la Convention.

Le Président, afin de clarifier la discussion, précise qu'il se propose de faire voter sur le critère commun figurant dans les deux propositions. Si ce critère est accepté, il fera voter ensuite sur le troisième paragraphe de la proposition danoise contenue dans le Document de travail No 61.

M. Philip (Danemark) annonce que sa délégation retire le dernier point de sa proposition (Doc. trav. No 61) en faveur de la proposition suédoise (Doc. trav. No 71).

Le Président en conclut que la discussion porte donc maintenant uniquement sur la proposition suédoise.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) dit qu'il appuie vivement la proposition suédoise. Il est très fréquent, selon lui, qu'une succursale n'agisse pas en son nom propre, mais au nom du siège social. L'établissement principal constitue alors l'établissement pertinent. En pratique, il n'est pas difficile de déterminer quel est l'établissement principal. Fréquemment, cela ressort des registres du commerce des pays. Le papier à lettres que les sociétés utilisent pour leur correspondance commerciale est aussi souvent fort explicite. M. Rebmann souligne que les exemples précédemment cités au cours du débat à propos de filiales ayant un statut juridique propre ne sont pas pertinents. La disposition en question ne doit pas régir ces cas; au contraire, elle exclut les cas des sociétés mères et des filiales. En outre, M. Rebmann estime que cette disposition ne s'écarte pas de la définition contenue dans la Convention de Vienne. Bien au contraire, elle apporterait des éclaircissements, même dans le cadre de la Convention de Vienne.

M. Rognlien (Norvège) insiste sur le fait qu'il est pour le maintien du texte de la Convention des Nations Unies sur les ventes internationales, signée à Vienne en 1980.

Le Président met aux voix la proposition suédoise contenue dans le Document de travail No 71.

Par un vote de 19 voix contre, 16 pour et 6 abstentions, cette proposition est rejetée.

Il conclut que l'article 5 est donc adopté dans la formulation proposée dans le projet.
Il propose alors de passer à la discussion relative à l'article 17 et de prendre pour base le Document de travail No 83 qui a été élaboré par le Comité sur les clauses fédérales qui s'est constitué au début de cette session. Il remercie ce Comité pour le travail accompli. Il rappelle que l'article 17 envisage le cas des Etats qui ont plusieurs unités territoriales dont chacune dispose d'un système particulier de règles relatives à la vente de marchandises. Il est donc important de savoir quel est le droit qui sera applicable quand on désignera de façon globale la loi de ces Etats. Il précise que le Document de travail No 83 vise trois questions différentes:

- quelle est la loi qui doit être prise en considération lorsque la Convention fait référence à la loi d'un Etat qui a plusieurs unités territoriales (alinéa *a*);
- quel est l'Etat qui doit être pris en considération lorsque la Convention fait référence à l'Etat d'un établissement qui a plusieurs unités territoriales (alinéa *b*);
- quelle est la loi qui doit être prise en considération lorsque les parties ont choisi la loi d'un Etat qui comporte plusieurs unités territoriales (alinéa *c*).

Il souligne enfin que le texte proposé au Document de travail No 83 comporte plusieurs propositions de rédaction sur lesquelles il demande au Comité sur les clauses fédérales de fournir ses observations.

Mlle Langlois (Canada) entend formuler des observations sur les premiers termes placés entre crochets dans le Document de travail No 83; ces termes, par lesquels une référence expresse est faite au chapitre II de la Convention, ont été introduits sur sa suggestion. Cette référence n'est pas nécessaire pour le Canada ou d'autres Etats fédéraux, mais il importe de faire savoir aux Etats étrangers que l'article 17, selon elle, n'a qu'un caractère interprétatif. Il doit signaler aux juges étrangers que, lorsqu'ils recherchent par exemple la loi applicable à la vente au Canada, ils doivent consulter la loi des provinces. En conséquence, il importe beaucoup de rédiger l'article 17 aussi clairement que possible. Mlle Langlois tient à bien préciser que les juges ne doivent se référer à la loi territoriale que pour déterminer la loi applicable et non pour déterminer le domaine de la Convention ou aux fins des clauses finales. Bien que la phrase introductive de l'article, tel qu'il est proposé dans le Document de travail No 83, commence par les mots «A l'effet de déterminer la loi applicable selon la présente Convention», Mlle Langlois affirme que l'adjonction d'une référence expresse au chapitre II ne pourrait que clarifier la situation. Elle relève qu'il a été objecté, au Comité des clauses fédérales, que d'autres articles que ceux que contient le chapitre II devraient aussi être pris en considération pour les Etats fédéraux. Elle ne partage pas ce point de vue.
C'est ainsi que l'article 6, qui vise la loi d'un Etat contractant, présume que la loi applicable a déjà été déterminée conformément à d'autres dispositions, en particulier celles du chapitre II. L'article 15 présume aussi que la loi applicable a déjà été identifiée. De même, l'article 14 n'a pas pour but de déterminer une loi particulière; il énonce le principe auquel il faut recourir une fois qu'a

into account was the principal place of business – a rule which corresponded to the one that had been proposed by the Swedish delegation in Working Document No 71. He called for a vote on the first criterion set out above.

By a vote of 19 against, 14 in favour, with 7 abstentions, the Danish proposal relating to the introduction of that criterion for presumption was rejected.

The Chairman then suggested that the Commission should vote on the second proposed criterion for presumption, reminding delegates that, during the sixth meeting, there had already been a great deal of discussion of the advisability of formulating a presumption regarding the establishment to be taken into account.

Mr Hertzman (Sweden) asked for clarification on whether Working Document No 71 was to be voted on simultaneously with the Danish proposal.

The Chairman answered in the affirmative. It was clear that substantially the same problem was encountered in both proposals.

Mr Hertzman (Sweden) stated that he considered Working Document No 71 to present a better formulation than Working Document No 61 inasmuch as it was much simpler. He also stated that he wished to make absolutely clear that this provision would not apply to cases of parent companies and subsidiary companies. Where a parent company had established in a foreign country an independent subsidiary having its own legal existence, the place of business of the parent would have no relevance for the Convention.

The Chairman, to clarify the discussion, explained that he was thinking of taking a vote upon the common criterion for presumption to be found in both proposals. If that criterion was accepted, he would call for another vote on the third paragraph of the Danish proposal contained in Working Document No 61.

Mr Philip (Denmark) stated that his delegation would withdraw the final point of its proposal in Working Document No 61 in favour of the Swedish proposal contained in Working Document No 71.

The Chairman concluded that the discussion was currently dealing solely with the Swedish proposal.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) stated that he strongly supported the Swedish proposal. He considered it quite usual for a branch to act not on its own behalf but on behalf of its main office. In such cases, the principal place of business was the relevant place of business. There would be no difficulty in practice to determine which was the principal place of business. Frequently, this was established by commercial registers in particular countries. It was also often clearly expressed by the company's own stationery used for commercial correspondence. He stressed that examples put forward in prior debate regarding cases of subsidiary companies having their own legal existence were not pertinent to this discussion. This provision was not intended to govern that situation, but rather excluded cases of parent and subsidiary companies. Further, he considered that this provision would not create a difference from the definition contained in the Vienna Convention. Rather, this section would add clarification, even in the context of the Vienna Convention.

Mr Rognlien (Norway) repeated that he supported retaining the language of the United Nations Convention on International Sales, signed in Vienna in 1980.

The Chairman called for a vote upon the Swedish proposal contained in Working Document No 71.

By a vote of 19 against, 16 in favour, with 6 abstentions, that proposal was rejected.

He concluded that article 5 had been adopted as worded in the draft.

He proposed that the Commission should pass on to a consideration of article 17, to be based upon Working Document No 83 (drawn up by the Committee on Federal Clauses constituted at the outset of the current Session). He thanked that Committee for its contribution, and reminded delegates that article 17 related to States comprising several territorial units, each of which had a specific system of rules relating to the sale of goods. It was accordingly important to determine which law would be applicable when the law of such States was designated on an overall basis. He explained that Working Document No 83 covered three different questions, *i.e.*:

– what law was to be taken into account when the Convention referred to the law of a State which had several territorial units? (sub-paragraph *a*))
– what State should be taken into account when the Convention referred to the State of a place of business, that comprised several territorial units? (sub-paragraph *b*))
– what law should be taken into account when the parties had chosen the law of a State consisting of several territorial units? (sub-paragraph *c*))

In conclusion, he emphasized that the text proposed in Working Document No 83 included a number of alternative wordings on which he would be asking the Committee on Federal Clauses to comment.

Miss Langlois (Canada) wished to comment on the first bracketed language in Working Document No 83, which was the result of her suggestion to include specific reference to Chapter II of the Convention. Such a reference was not necessary for Canada or other federal States, but was intended to inform foreign States that article 17, in her view, provided only an interpretative function. It was intended to alert foreign judges that, in looking, for example, for the law of sales in Canada, one would have to look to provincial law. She therefore considered it very important that article 17 be as clearly stated as possible. She wished to make absolutely clear that judges were to have reference to territorial law only for the purpose of identifying the applicable law and not for determining the scope of the Convention or for the purposes of the final clauses. While the head of this article, as proposed in Working Document No 83, already stated that it was 'for the purpose of identifying the law applicable under the Convention', she maintained that addition of a reference specifically to Chapter II could only further clarify the matter. She noted that objection had been raised in the Committee on Federal Clauses on the basis that other articles than those contained in Chapter II would also have to be taken into consideration for federal States. She did not agree.

She stated that, for example, article 6, which referred to the law of a Contracting State, assumed that the applicable law had already been determined under other provisions, in particular those contained in Chapter II. Article 15 also assumed that the applicable law had already been identified. Article 14, similarly, did not have the function of identifying a specific law, but rather stated a principle to be used after the applicable law had

été déterminée la loi applicable. Mlle Langlois indique cependant que, comme sa suggestion a rencontré une certaine opposition et qu'elle ne veut pas prolonger les débats, le Canada retire sa proposition, à condition que le Rapport contienne des explications précises et claires sur ce point. Elle tient à souligner que l'article 17 ne servira qu'à déterminer la loi applicable et qu'il sera sans utilité pour d'autres dispositions de la Convention, notamment celles qui concernent le domaine de la Convention. C'est le Canada, et non ses provinces, qui est un Etat au sens de l'article premier.

Le Président attire l'attention de la Commission sur le fait que l'article 19 du projet relatif aux réserves comporte également des désignations indirectes de la loi applicable et qu'il n'est pas certain que cet aspect ait donc été totalement pris en considération.

Mlle Langlois (Canada) considère que si la loi qui doit être appliquée au contrat peut déjà être déterminée par le système qui est proposé, il n'est pas nécessaire de recommencer la recherche de cette loi pour l'application de l'article 19. Le problème principal est donc simplement d'aider à identifier la loi applicable dans le cas d'Etats qui présentent plusieurs unités territoriales.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) estime que la question n'est pas très importante, mais souligne que l'alinéa *b* de l'article premier risquerait d'être mal interprété, si les termes proposés par la Déléguée du Canada étaient acceptés. En conséquence, il estime qu'il vaut mieux y renoncer.

Le Président constate que si la délégation canadienne ne semble pas insister sur le problème de rédaction que constituent les mots figurant entre crochets, certaines délégations y semblent davantage attachées.

Mlle Langlois (Canada) convient qu'il s'agit d'un problème sur lequel sa délégation souhaitait qu'il y ait une clarification, mais qu'elle n'entend pas insister davantage.

Le Président indique que le même problème rédactionnel se pose à l'article 18 de la proposition contenue dans le Document de travail No 83.

M. Rodney (Royaume-Uni) indique que c'est son pays qui a proposé d'ajouter l'expression «systèmes de droit», étant donné que sa législation comprend les systèmes de droit de l'Ecosse, de l'Irlande du Nord et de l'Angleterre. Bien que les règles juridiques relatives à la vente de marchandises soient les mêmes dans les trois systèmes, elles relèvent de systèmes différents. Les termes qu'il est proposé d'ajouter ne pourraient pas présenter d'inconvénient pour les autres Etats, mais ils seraient très utiles pour le Royaume-Uni.

M. Dyer (Premier secrétaire au Bureau Permanent) signale que la Conférence n'a pas jusqu'à présent suivi de pratique constante sur ce point. L'expression «systèmes de droit» a été employée dans d'autres Conventions. Il signale qu'une proposition présentée par la Yougoslavie au sujet de l'article 17 (Doc. trav. No 85) contient aussi l'expression «systèmes de droit». Il n'a rien contre les deux mentions.

Le Président estime que les explications qui viennent d'être données sont claires et demande s'il y a des oppositions à utiliser l'expression «systèmes de droit» plutôt que l'expression «règles propres en matière de vente de marchandises».

M. Tom-George (Nigéria) est partisan de limiter la disposition aux «règles en matière de vente», parce qu'un même pays ne peut avoir différents systèmes de droit, étant donné que c'est l'ensemble des lois d'un Etat qui constitue un système de droit.

Le Président dit que la proposition formulée au Document de travail No 83 consiste à mentionner les deux formules de façon alternative, puisqu'elles sont reliées par le mot «ou». Il demande s'il y a des oppositions à ce que figurent les deux formules et à ce qu'on supprime en conséquence les crochets.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) confirme que les explications qui ont été données éclaircissent parfaitement le sens du vote.

M. Philip (Danemark) dit que le mot «international», qui figure entre crochets dans le début de l'article proposé dans le Document de travail No 83, demande encore à être examiné.

Le Président confirme que ce mot ne figure pas dans la version française, mais il se demande si cette question ne pourrait pas être abordée à propos du titre de la Convention.

M. Philip (Danemark) constate que le texte anglais parle de vente «internationale». Il y a là une difficulté, du moins en ce qui concerne le Danemark, dans la mesure où peuvent exister dans différentes régions du pays des lois différentes concernant la vente des marchandises à l'intérieur du pays, mais pas de règles spécifiques concernant la vente internationale. En conséquence, l'adjonction de ce mot enlèverait à cet article une grande partie de sa portée et M. Philip estime préférable de la supprimer.

M. Rognlien (Norvège) pense que le mot «internationale» permettrait de recouvrir toute loi s'appliquant à la fois à la vente internationale et à la vente dans le pays. Il pense qu'en supprimant ce mot on réduirait aussi la portée de la dispósition, puisqu'on en éliminerait les règles spécifiques concernant la vente internationale.

M. Dyer (Premier secrétaire au Bureau Permanent) interpréterait pour sa part l'omission du mot «internationale» en sens inverse. Il considère qu'une disposition parlant de la vente des marchandises en général serait plus large, car elle s'appliquerait à la fois aux ventes dans le pays et aux ventes internationales. Il hésite devant l'inclusion de ce mot, d'autant plus que le projet n'utilise nulle part ailleurs le mot «internationale», sauf dans le titre provisoire. Il craint que l'on n'introduise dans cet article un nouveau concept.

M. Tom-George (Nigéria) pense au contraire que le fait que le mot n'apparaisse pas dans les autres dispositions ne le rend que plus utile ici. Sans ce mot, on risque de se trouver en présence d'une situation confuse, dans les cas où plusieurs lois s'appliquent à un même contrat.

Le Président rappelle que la Convention en discussion porte sur les conflits de lois et vise donc à déterminer la loi d'un Etat dont les règles sur la vente s'appliqueront. Il peut y avoir des hypothèses où la loi de cet Etat aura des règles particulières relatives à la vente internationale de marchandises et dans ce cas ces règles s'appliqueront. Mais si cet Etat n'a pas de règles relatives à la vente

Procès-verbal No 15

been identified. Notwithstanding these comments, however, Miss Langlois indicated that, given the fact that her suggestion had met with resistance, and given the fact that she had no wish to prolong the debate on the matter, Canada would withdraw its proposal provided that specific and clear explanation of this point were made in the Report. She wished to emphasize that article 17 would be useful only to identify the applicable law and not for other provisions of the Convention especially not those relating to the scope of the Convention. With regard to article 1, the 'State' was Canada and not its Provinces.

The Chairman drew the attention of the Commission to the fact that article 19 of the draft, relating to reservations, also included indirect designations of the applicable law and that he was not sure whether that aspect had been completely taken into account.

Miss Langlois (Canada) thought that if the law to be applied to the contract could already be determined by the proposal system, it was not necessary to recommence the task of determining that law through an application of article 19. The main problem was to help to identify the applicable law in the case of States comprising several territorial units.

Mr Reese (United States of America) did not consider the matter very important, but indicated that article 1 *b*) could be subject to misinterpretation if the language proposed by the Canadian Delegate were accepted. He therefore thought it better to omit this language.

The Chairman said that, while the Canadian delegation did not seem to be stressing the drafting problem implied by the words currently in square brackets, a number of delegations did seem to attach greater importance to that aspect.

Miss Langlois (Canada) agreed that that was a problem which her delegation would like to have clarified, although she was not going to insist upon it.

The Chairman said that the same drafting problem would arise in connection with article 18 of the proposal to be found in Working Document No 83.

Mr Rodney (United Kingdom) stated that the additional language referring to 'systems of law' had been proposed by the United Kingdom because of its internal situation with regard to the different systems of law of Scotland, Northern Ireland and England. Although the rules of law with regard to sale of goods were uniform in all three systems, they formed part of different systems within each. The additional phrasing could not do harm to other States and would be very helpful to the United Kingdom.

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau) stated that past practice of the Conference had not been consistent on this point. The language 'systems of law' had been used in other Conventions. He also noted the language of a proposal put forward by Yugoslavia in Working Document No 85 concerning article 17, which also used the words 'system of law'. He saw no problem if both references were made.

The Chairman felt that the explanations which had just been given were clear and asked whether there was any objection to using the expression 'systems of law' rather than the expression 'own rules of law in respect of contracts of sale of goods'.

Mr Tom-George (Nigeria) stated that he supported limiting the provision to 'rules of law' because it was not possible for a single country to have different systems of law within it inasmuch as any State's laws, viewed as a whole, formed a single system.

The Chairman said that the proposal contained in Working Document No 83 mentioned two alternative forms of words, since they were linked by the word 'or'. He asked whether there was any objection to the two forms of words being included and the consequent deletion of the brackets.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) confirmed that the explanations which had been given made the purport of the vote perfectly clear.

Mr Philip (Denmark) suggested that the word 'international', contained in brackets in the head of this article as proposed in Working Document No 83, still needed to be discussed.

The Chairman confirmed that that word did not appear in the French version, but wondered whether that question could not be broached in connection with the title of the Convention.

Mr Philip (Denmark) noted that the English version employed the word 'international'. He thought this created a problem, at least with regard to Denmark, inasmuch as there could be differing laws within different parts of Denmark with regard to domestic sales of goods, but no rules specifically with regard to international sales of goods. Therefore, the addition of this word would deprive the article of a great deal of its scope. He thought it better to delete the word.

Mr Rognlien (Norway) opined that a reference to 'international' would include any law that applied both to international and to local sales. He thought omission of this word could also compromise the scope of the provision by eliminating specific rules with regard to international sales.

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau) would interpret omission of 'international' in an opposite direction. He thought a general reference to sale of goods would be more inclusive and would apply both to local sales and to international sales. He would hesitate to include such a term inasmuch as the draft text made no other reference to the term 'international', apart from its working title. He feared introduction of a new concept in this article.

Mr Tom-George (Nigeria) thought, rather, that its absence elsewhere would make it more of value here. Without such a reference, confusion might arise where more than one law applied to the same contract.

The Chairman recalled that the Convention in question concerned choice of law rules and accordingly was intended to ascertain the law of a State whose rules on sales would be applied. There might be cases in which the law of that State would have special rules relating to the international sale of goods and in that hypothesis, those rules would apply. But if that State did not have

internationale et si on mentionne le mot «internationale» dans le paragraphe 1 de l'article 17, on risque de ne plus avoir de loi de cet Etat à appliquer. Il demande donc si la proposition est soutenue.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques), prenant la parole sur un point d'ordre, demande si la Commission se prononce sur l'inclusion du mot «internationale» à l'article 17 seulement, ou aussi dans le titre et dans le reste de la Convention.

Le Président demande à la Commission de se prononcer sur l'inclusion du mot «internationale» dans l'article 17. Une seule délégation se prononce en faveur de cette inclusion.

La majorité se prononce contre. La proposition est donc rejetée.

Le Président propose alors d'examiner la proposition formulée par la délégation yougoslave figurant au Document de travail No 85.

M. Cigoj (Yougoslavie) explique la proposition formulée par sa délégation par le fait que toutes les règles de rattachement prévues par la Convention se réfèrent à un lieu. Pour la désignation de la loi compétente d'un Etat comprenant plusieurs unités territoriales, on peut donc utiliser également un critère tiré du lieu (celui où se trouve le sujet, l'objet, où se passe le fait). Dès lors, il n'y aurait plus d'obstacle à supprimer les alinéas *a* et *b* de l'article 17 et ce critère pourrait être utilisé, qu'il s'agisse d'un Etat unitaire ou d'un Etat fédéral.

Le Président demande si la proposition yougoslave figurant à l'alinéa *a* du Document de travail No 85 est soutenue. Il constate que cette proposition n'est pas soutenue et indique que l'alinéa *b* sera examiné dans la suite de la discussion.

M. Cigoj (Yougoslavie) constate que la proposition contenue dans le Document de travail No 83 emploie l'expression «une des unités». Il demande si cela implique qu'on laisse donc au juge le soin de choisir quelle unité est concernée.

M. Dyer (Premier secrétaire au Bureau Permanent) dit qu'il lui est difficile de répondre directement à cette question. Il présente les différentes formulations possibles. Dans la récente Convention relative au trust, la disposition correspondante parle de la loi en vigueur dans «l'unité territoriale en question». Le Comité, considérant que cette formule était trop vague, est revenu au texte original proposé par la Commission spéciale. Il a également examiné d'autres libellés possibles, notamment une formule proche de la proposition yougoslave, qui parlait de la loi en vigueur «dans l'unité territoriale dans laquelle les facteurs de rattachement se produisent ou sont situés».
Le Comité a estimé que cette formulation n'était pas tout à fait satisfaisante, et il a préféré la formulation originale du projet de Convention, malgré sa relative imprécision. M. Dyer pense cependant que si la Convention peut faire apparaître clairement l'intention de cet alinéa, les juges pourront s'y conformer.

Le Président indique que la proposition yougoslave n'ayant pas été soutenue, la discussion porte maintenant uniquement sur la proposition figurant au Document de travail No 83 et en particulier sur le maintien du mot «appropriée» à l'alinéa *a*.

M. Tom-George (Nigéria) dit que le mot «appropriée» est nécessaire parce que, dans les pays comprenant plusieurs unités territoriales, il peut y avoir plusieurs lois applicables à un même contrat. La référence à la loi «appropriée» aidera à distinguer laquelle de ces lois est visée.

Le Président demande si cette proposition est soutenue. Il constate qu'il semble qu'elle ne le soit pas.

M. Dyer (Premier secrétaire au Bureau Permanent) pense que le Comité n'a pas adopté le mot «appropriée», parce qu'il l'a considéré comme inutile. Il est convaincu que le texte sera interprété dans le sens indiqué par le Délégué du Nigéria, sans qu'il soit nécessaire d'ajouter le mot «appropriée».

Le Président propose de poursuivre l'examen du Document de travail No 83 si la proposition du Nigéria n'est pas soutenue.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) indique qu'elle n'appuie pas la proposition du Nigéria, mais voudrait discuter les termes figurant dans l'article 17 du projet établi par la Commission spéciale.

Le Président lui demande si elle a une proposition élaborée à présenter à ce sujet.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) répond qu'elle est d'accord pour conserver ce qui est en substance dans l'alinéa *a* de l'article 17 tel qu'il a été formulé par la Commission spéciale, mais qu'elle estime cependant que cette formulation n'est pas assez précise pour les Etats tiers qui voudront savoir quelle est la loi applicable, parce qu'il n'y a aucun critère pour choisir l'unité territoriale en cause. La proposition de la délégation du Nigéria ne fournissait pas vraiment de critère précis, c'est la raison pour laquelle elle ne l'a pas soutenue. Elle se demande si on ne devrait donc pas renvoyer aux dispositions de l'Etat en cause pour déterminer à partir de celles-ci quelle loi, parmi celles des différentes unités territoriales, devrait être prise en considération.

Le Président estime que si une proposition est susceptible d'être formulée à partir de ces observations, elle devra être présentée et sera examinée en deuxième lecture.

M. Pryles (Australie) ne voit pas quelles difficultés soulève l'article 17 *a* proposé. S'il n'indique pas de critères, c'est parce que c'est inutile, puisque les critères seront fournis par la Convention elle-même dans les articles précédents, tels que les articles 8 et 9. A l'article 8, l'unité territoriale à prendre en considération est celle où le vendeur ou l'acheteur a son établissement. En conséquence, l'objet de l'article 17 est simplement de donner une définition de l'unité territoriale.

Le Président estime que cette explication devrait figurer au Rapport.

M. Opertti Badan (Uruguay) confirme son accord entier avec les explications données par la délégation australienne.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) estime que cette proposition consiste à éliminer l'alinéa *a* et à ne conserver que l'alinéa *b* du texte.

Procès-verbal No 15

rules relating to the international sale and if the word 'international' were mentioned in paragraph (1) of article 17, there was a danger that there would be no law of that State to apply. He accordingly asked whether the proposal was upheld.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) made a point of order. He wished to establish whether the Commission was voting simply for the word 'international' in article 7, or for use of this term in the title and elsewhere.

The Chairman asked the Commission to decide on the inclusion of the word 'international' in article 17. Only one delegation was in favour of that inclusion.

The majority was against it. The proposal was accordingly rejected.

The Chairman then suggested that they examine the proposals of the Yugoslavian delegation set forth in Working Document No 85.

Mr Cigoj (Yugoslavia) explained the proposal put forward by his delegation by the fact that all the rules of applicability provided for in the Convention referred to a place. In order to designate the applicable law of a State comprising several territorial units, it would therefore also be possible to use a criterion based on the place in which the person or thing was located, or in which the event occurred. Consequently, there would be no further obstacle to deleting sub-paragraphs *a*) and *b*) of article 17; that criterion could be used regardless of whether a unified State or a federal State was involved.

The Chairman asked whether the Yugoslavian proposal under sub-paragraph *a*) of Working Document No 85 was supported. He found that that proposal was not supported and indicated that sub-paragraph *b*) would be examined later on in the discussion.

Mr Cigoj (Yugoslavia) noted that the proposal contained in Working Document No 83 used the expression '*une des unités*'. He wondered whether that implied that it was accordingly up to the court to choose which unit was meant.

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau) found it difficult to respond directly, but presented his view of the available options. In the recently drafted Trusts Convention, the equivalent provision made reference to the law in force in 'the territorial unit in question'. The Committee had found that language too indefinite and had returned to the original formulation, as prepared by the Special Commission. It had also considered other formulations, including one that resembled the Yugoslavian proposal and made reference to the law in force 'in the territorial unit in which the connecting factors occurred or were located'.
The Committee had found that language not entirely satisfactory and had chosen the present formulation, although not terribly definite, instead. He thought, however, that if the Convention could make the intended aim of this subsection clear, judges would be able to follow it.

The Chairman indicated that as the Yugoslavian proposal had not been upheld, the discussion would now centre only on the proposal contained in Working Document No 83 and, in particular, the retention of the word 'appropriate' in sub-paragraph *a*).

Mr Tom-George (Nigeria) felt that the word 'appropriate' was necessary because for governments with territorial units the laws applicable to a single contract could be multiple. A reference to the 'appropriate' law could help to distinguish which law was in question.

The Chairman asked whether that proposal was supported. He found that it did not seem to be.

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau) stated that he felt that the Committee had not adopted the word 'appropriate' because it had thought it was unnecessary. He believed that the result sought by the Nigerian Delegate would be the proper interpretation of the text without addition of the additional word.

The Chairman suggested that they continue their examination of Working Document No 83, if the proposal of Nigeria were not supported.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) indicated that she did not support the proposal of Nigeria but wished to discuss the wording in article 17 of the Special Commission's draft.

The Chairman asked her whether she had a detailed proposal to make on that subject.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) replied that she agreed they should retain the substance of sub-paragraph *a*) of article 17 as formulated by the Special Commission, but she none the less felt that that wording was not sufficiently precise for third States wishing to know which was the applicable law, because there was no criterion for choosing the territorial unit in question. The proposal of the Nigerian delegation did not really offer a precise criterion, which was why she had not supported it. She wondered whether they should not accordingly refer to the provisions of the State in question so as to determine, on the basis of the latter, which territorial unit's law should be used.

The Chairman considered that if those observations could form the basis of a proposal, that ought to be submitted and would be examined during the second reading.

Mr Pryles (Australia) did not see any difficulty with article 17 *a*) as proposed. It was not intended to supply criteria because these were not required. They were to be supplied by the Convention itself in prior articles such as articles 8 and 9. In the former the relevant territorial unit was that where the seller or buyer had its place of business. Article 17 was thus intended only to provide a definition of a territorial unit.

The Chairman considered that that explanation ought to be included in the Report.

Mr Opertti Badan (Uruguay) confirmed that he entirely agreed with the explanations given by the Australian delegation.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) understood that that proposal amounted to deleting sub-paragraph *a*) and retaining only sub-paragraph *b*) of the text.

Le Président se déclare en désaccord avec cette dernière interprétation, chacun des deux paragraphes ne traitant pas du même problème. Il propose de discuter maintenant de l'alinéa *b*.

M. Dyer (Premier secrétaire au Bureau Permanent) fait observer que le Comité a aussi supprimé quelques mots du projet d'alinéa *b*, à savoir «la loi en vigueur dans». Dans le nouveau libellé, l'alinéa *b* ne contient plus de référence à la loi, mais une simple référence de fait à l'Etat de l'établissement. La nécessité de l'alinéa n'est pas évidente; il peut cependant permettre de clarifier les références importantes que fait la Convention à l'établissement.

M. Rodney (Royaume-Uni) constate un autre petit changement à l'alinéa *b*: dans le texte anglais, c'est l'adjectif possessif neutre «*its*» qui est utilisé, et non le masculin comme dans le reste de la Convention. Cette modification ayant des conséquences sur le plan rédactionnel, il suggère de la renvoyer au Comité de rédaction.

Le Président estime qu'il s'agit d'une question de pure rédaction.

M. Rognlien (Norvège) demande si la Commission peut voter maintenant sur ce point de rédaction.

M. Dyer (Premier secrétaire au Bureau Permanent) fait observer qu'il est de convention en anglais d'utiliser le masculin, qui englobe aussi le féminin et le neutre.

Le Président estime que l'essentiel de la discussion porte sur les problèmes de rédaction sur lesquels il ne convient pas de s'étendre davantage.
En revanche, l'observation de M. Dyer consistant à suggérer l'emploi de l'expression «l'Etat de l'établissement» plutôt que «loi de l'Etat de l'établissement» est importante.

M. Philip (Danemark) propose de supprimer l'alinéa *b* qui ne contient aucune disposition de fond. L'objectif de l'article 17 est de permettre de déterminer la loi applicable dans les Etats fédéraux, ce que fait l'alinéa *a*. L'alinéa *b* est donc superflu.

Mlle Langlois (Canada) se déclare d'accord avec cette dernière proposition. Elle estime que l'alinéa *a* devrait suffire.

Le Président demande si le maintien de l'alinéa *b* leur paraît néanmoins devoir absolument être exclu.

M. Pryles (Australie) pense comme les deux derniers orateurs que l'alinéa *b* de l'article 17 n'est pas nécessaire. La référence qui compte est la référence à la loi, qui est définie à l'alinéa *a*. Bien que certains articles, par exemple l'article 5, mentionnent l'établissement sans référer immédiatement à une loi, M. Pryles estime préférable de supprimer l'alinéa *b* pour éviter toute confusion.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) remarque qu'une certaine confusion apparaît dans la discussion sur la signification des alinéas *a* et *b*.
Mlle Langlois a souligné que l'article 17 avait uniquement pour but de compléter le chapitre II. Cependant, en parlant de l'article 5, le Délégué de l'Australie a montré qu'il était possible de considérer que l'article 17 s'appliquait à l'ensemble de la Convention. Il y a donc lieu de supprimer l'alinéa *b* pour éviter des conséquences non prévues par les auteurs.

Mlle Langlois (Canada), approuvant les observations du Délégué de l'Union soviétique, se prononce en faveur de la suppression de l'alinéa *b*.

Le Président demande quels sont les Etats qui sont en faveur de la suppression de l'alinéa *b*.

Par un vote de 20 voix pour, 2 contre et 19 abstentions, la proposition de suppression de l'alinéa b *est acceptée.*

Le Président revient à la proposition yougoslave (Doc. trav. No 85), et plus précisément à l'alinéa *b* de cette proposition. Selon elle, si les parties ont choisi la loi d'un Etat fédéral mais sont demeurées silencieuses sur le choix de l'unité territoriale, l'on peut déduire des termes du contrat et du comportement des parties, envisagés dans leur ensemble, que celles-ci ont entendu laisser la loi de l'Etat décider quelle sera l'unité territoriale dont la loi régira le contrat. C'est alors un conflit «interlocal» qui apparaît, et il sera résolu par les règles relatives à de tels conflits.
Le Président indique que, puisque l'alinéa *b* de l'article 17, tel que proposé par le Comité sur les clauses fédérales (Doc. trav. No 83), a été supprimé par l'assemblée, il devient inutile de se prononcer sur l'alinéa *b* de la proposition yougoslave, que la délégation yougoslave consent d'ailleurs à retirer. Une mention du point soulevé par cet alinéa dans le Rapport paraît suffisante.

Il ouvre ensuite la discussion sur l'alinéa *c* de l'article 17 (Doc. trav. No 83). Il rappelle que cette disposition envisage l'hypothèse du choix de la loi d'un Etat à système juridique multiple. Plus précisément, cet alinéa prend en considération deux cas de figure; d'une part, celui dans lequel les parties ont omis de préciser quelle unité territoriale devrait être prise en considération; d'autre part, le cas dans lequel une relation significative ne peut être établie avec aucune unité territoriale.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) explique que la disposition en discussion doit s'interpréter de la manière suivante. Il convient en premier lieu de déterminer la volonté des parties quant au choix de la loi. A cette fin, il lui semble acceptable de prendre en considération le lien le plus significatif existant entre le contrat et la loi d'un Etat. Pour autant, on ne pourrait admettre qu'en l'absence de connexions significatives avec la loi d'une des unités territoriales, on prive totalement d'effet le choix de la loi effectué par les parties. Ainsi, par exemple, si un vendeur portugais et un acheteur français choisissent de faire régir leur contrat par la loi des Etats-Unis, ce choix est valable. Mais il se peut que les parties n'aient pas précisé la loi de quel état des Etats-Unis elles choisissaient. Cette loi ne pourra donc être déterminée qu'en recourant à d'autres éléments; cette lacune dans l'expression par les parties de leurs intentions ne doit cependant pas avoir pour conséquence de faire tomber le choix de la loi qu'elles ont fait et de conduire à l'application de l'article 8 de la Convention. C'est la raison pour laquelle la délégation portugaise est opposée au maintien de la dernière phrase de l'alinéa *c*.

M. Philip (Danemark) serait d'accord avec la suppression de l'article 17 *c* proposé, pour des raisons analogues à celles développées par Mme de Magalhães Collaço.

Il donne un autre exemple simple: soit un contrat conclu entre une partie à l'extérieur des Etats-Unis d'Amérique et une autre partie dans un état autre que celui de New York, par exemple, le Tennessee, contrat n'ayant aucun

The Chairman disagreed with that interpretation, as each of the two paragraphs did not deal with the same problem. He proposed now to discuss sub-paragraph *b*).

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau) noted that the Committee had also eliminated some words from the draft of sub-paragraph *b*). From the English version, the words referring to the 'law in force' had been eliminated. As drafted, this sub-paragraph now contained no reference to law, but was intended simply to ascertain a factual reference to place of business. It was not clear whether this sub-paragraph was necessary, but it might serve to clarify the important references in the Convention to places of business.

Mr Rodney (United Kingdom) noted a further minor change in sub-paragraph *b*). It now referred to 'its' place of business rather than using the masculine pronoun employed elsewhere in the Convention. Because this change had drafting repercussions, he suggested it be referred to the Drafting Committee.

The Chairman considered that that was merely a drafting question.

Mr Rognlien (Norway) asked whether a vote could now be taken by the Commission on this drafting problem.

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau) noted that the traditional convention in English was to use the masculine pronoun to include both feminine and neuter.

The Chairman considered that the discussion centred on drafting problems which there was no need to discuss at greater length.
On the other hand, Mr Dyer's suggestion to use the expression 'the State where a party has his place of business' rather than 'the law of the State where a party has his place of business' was important.

Mr Philip (Denmark) suggested deletion of sub-paragraph *b*) because it added nothing of substance. The purpose of article 17 was to identify the applicable law in federal States. Sub-paragraph *a*) performed that function. Sub-paragraph *b*), therefore, was superfluous.

Miss Langlois (Canada) agreed with that last proposal. She considered that sub-paragraph *a*) ought to be sufficient.

The Chairman asked whether, in their view, the retention of sub-paragraph *b*) ought to be entirely ruled out.

Mr Pryles (Australia) agreed with the statements of the last two speakers that article 17 *b*) was not necessary. The ultimate reference would be to a law, which was defined by 17 *a*). Although certain articles, such as article 5, made reference to place of business without immediately referring to a law, he thought it better to delete 17 *b*) to avoid any possible confusion.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) noted an emerging confusion in the discussion about the meaning of sub-paragraphs *a*) and *b*).
Miss Langlois had emphasized that article 17 was intended only to supplement Chapter II. In discussing article 5, however, the Australian Delegate had raised the possibility that article 17 could be found applicable to the entire Convention. Therefore, he considered it necessary to avoid such unintended effects by deleting sub-paragraph *b*).

Miss Langlois (Canada) agreed with the observations of the Soviet Delegate and supported deletion of sub-paragraph *b*).

The Chairman asked which States were in favour of deleting sub-paragraph *b*).

By a vote of 20 in favour, 2 against, with 19 abstentions, the proposal to delete sub-paragraph b) *was accepted.*

The Chairman reverted to the Yugoslavian proposal (Work. Doc. No 85), and, in particular, to sub-paragraph *b*) of that proposal. According to that proposal, if the parties had chosen the law of a federal State but had remained silent on the choice of the territorial unit, it could be deduced from the terms of the contract and from the parties' conduct, taken as a whole, that the latter had intended to allow the law of that State to decide which territorial unit's law was to govern the contract. That was then an 'inter-local conflict', and it would be governed by the rules relating to that conflict.
The Chairman pointed out that since sub-paragraph *b*) of article 17, as proposed by the Committee on Federal Clauses (Work. Doc. No 83), had been deleted by the Assembly, it was superfluous to decide on sub-paragraph *b*) of the Yugoslavian proposal which the Yugoslavian Delegate had moreover agreed to withdraw. A mention of the issue raised by that paragraph in the Report would seem sufficient.
He then invited the Assembly to discuss sub-paragraph *c*) of article 17 (Work. Doc. No 83). He recalled that this provision dealt with the case of a choice of law of a State with more than one legal system. To be more precise, that paragraph had adumbrated two cases: on the one hand, that in which the parties had failed to specify a particular territorial unit's law; on the other hand, the case in which no significant connection could be established with any territorial unit.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) explained that the provision under discussion ought to be interpreted as follows. The will of the parties in regard to the choice of law had first of all to be established. With that end in view, it seemed to her acceptable to take into consideration the most significant connection between the contract and the law of a State. However, in the absence of significant connections with the law of one of the territorial units, that could not mean that the choice of law made by the parties was totally deprived of any effect. Hence, for example, if a Portuguese seller and a French buyer chose to have their contracts governed by the law of the United States, that choice was valid. But it could happen that the parties had not specified which State's law within the United States they were choosing. That law could accordingly only be determined by reference to other factors; yet that hiatus in the parties' expression of their intention ought not to result in the choice of law which they had made becoming invalid, nor lead to the application of article 8 of the Convention. That was why the Portuguese delegation was opposed to the retention of the last sentence in sub-paragraph *c*).

Mr Philip (Denmark) stated that he would support the deletion of the proposed article 17 *c*) and that his reasoning was along the same lines as that of Mrs de Magalhães Collaço.
He wished to give a further simple illustration as follows: in the case of a contract between one party outside the United States of America and a second party within a state other than New York, for example, Tennessee,

lien avec l'état de New York. Si les parties ont choisi de soumettre le contrat à la loi américaine, sans préciser la loi de quel état des Etats-Unis elles avaient à l'esprit, c'est vraisemblablement qu'elles n'ont pas eu l'intention de choisir la loi de l'état fédéral dans lequel l'une des deux avait son établissement. Plus probablement, leur intention était d'appliquer la loi de New York, c'est-à-dire la loi de l'état le plus connu de parties à l'extérieur des Etats-Unis. M. Philip reprend à son compte les arguments de Mme de Magalhães Collaço, et souligne les effets regrettables qu'aurait l'inclusion de l'article 17 *c*. Il se prononce donc pour la suppression de cet article.

M. Stalev (Bulgarie) dit que sa délégation aimerait que la Convention contienne une règle relative au cas où un choix de loi ne précise pas quelle unité territoriale doit être prise en compte dans l'Etat choisi; cependant, il considère que le texte proposé pour l'article 17 *c* n'est pas acceptable, pour les raisons indiquées par Mme de Magalhães Collaço et M. Philip. Si la seconde partie de l'alinéa *c* était conservée dans la rédaction proposée, il y aurait contradiction avec l'article 7 du projet de Convention, aux termes duquel il n'est *pas* nécessaire qu'il y ait un lien entre le contrat et la loi de l'Etat choisi par les parties. Le paragraphe 17 *c* proposé indique bien, en revanche, qu'il doit y avoir un tel lien entre le contrat et la loi choisie, pour que le choix soit valable. M. Stalev pense que, lorsque les parties ont choisi la loi d'un Etat donné, sans préciser quelle unité territoriale de cet Etat devait être prise en considération, c'est probablement parce qu'elles avaient l'intention d'appliquer la loi de l'unité territoriale dans laquelle l'Etat a sa capitale, qui est généralement la plus connue.

M. Paquette (Canada) juge l'alinéa *c* inutile, car ne faisant que répéter ce qui résulte déjà avec évidence des articles 7 et 8. De surcroît, ces deux articles contiennent des dispositions destinées à pourvoir au cas où le choix des parties n'est pas explicite. Enfin, il est clair que l'hypothèse que vise l'alinéa *c* ne se produira en pratique que très rarement.

M. Dyer (Premier secrétaire au Bureau Permanent) note que la proposition contenue dans le Document de travail No 83 au sujet de l'article 17 *c* est nouvelle pour la Conférence de La Haye. A sa connaissance, la Conférence n'a jamais jusqu'ici envisagé expressément le problème qui se pose lorsque les parties ont choisi, par exemple, la loi américaine, canadienne ou australienne, sans préciser à quel état ou province elles entendent se référer.
M. Dyer indique que la Convention la plus récente de La Haye, celle relative au trust, contient une disposition analogue à celle de l'alinéa *a*, mais rien d'équivalent à l'alinéa *c*, bien que cette Convention admette la liberté des parties de choisir la loi applicable au trust. Néanmoins, le Rapporteur ayant soulevé la question des conséquences qu'aurait la situation envisagée par l'alinéa *c* proposé ici, un seul délégué a indiqué que, dans le cas où la loi américaine aurait été choisie, sans qu'un état ait été désigné, le choix des parties tomberait.

Le Président fait observer aux délégations qu'elles se trouvent donc en présence de trois propositions. La première tend à la suppression complète de l'alinéa *c*; la seconde tend à supprimer la seconde phrase de cet alinéa; la troisième vise à introduire dans cette seconde phrase une référence à la capitale de l'Etat fédéral.

M. Pryles (Australie) dit que l'alinéa *c* de l'article 17 a été proposé sur l'initiative de la délégation australienne et qu'il souhaite donc défendre cette proposition.

Il a été dit que l'ensemble de l'alinéa *c* était inutile et que, si les parties choisissaient une loi fédérale sans préciser l'unité territoriale, la question serait tranchée dans le contexte de la clause du contrat relative au choix de loi. Cependant, M. Pryles pense que, le plus souvent, les parties n'auront pas réfléchi suffisamment au problème et que la réponse ne pourra pas être trouvée dans le contrat.

Certains ont dit qu'en l'absence du choix prévu au paragraphe 1 de l'article 7, les tribunaux appliqueraient l'article 8, avec les résultats contraires à l'intention des parties qui auraient choisi une loi sans désigner l'unité territoriale à considérer dans l'Etat choisi. Selon M. Pryles, l'alinéa *c* permet de régler ce problème.

D'autres ont suggéré qu'il fallait utiliser les règles internes de la fédération considérée pour déterminer l'unité territoriale à laquelle les parties ont entendu se référer. M. Pryles note que cela causerait certaines difficultés parce que certains Etats, l'Australie par exemple, n'ont pas de règles en la matière. Ainsi, si les parties ont choisi la loi australienne sans spécifier quelle unité territoriale doit être prise en considération, la règle, en Australie, sera d'appliquer la «*proper law*» du contrat, ce qui pourrait bien mener à l'application de la loi d'un Etat extérieur à l'Australie, soit un résultat contraire à l'intention des parties.
Pour M. Pryles, l'alinéa *c* doit fournir des indications aux tribunaux, de façon à donner effet autant que possible au choix des parties. A propos de la suggestion de la délégation bulgare tendant à ce que l'on applique la loi de l'unité territoriale dans laquelle se trouve la capitale de l'Etat en cause, M. Pryles signale que la capitale de l'Australie se trouve dans un territoire fédéral, et qu'il ne serait pas acceptable pour la majorité des éléments composant la fédération de l'Australie que la loi de ce territoire fédéral s'applique dans tous les cas.
M. Pryles dit que, lorsque le contrat n'a pas de lien avec une unité territoriale particulière, dans la mesure où cet alinéa exige un tel lien, il peut y avoir une contradiction avec l'article 7 qui prévoit l'autonomie de la volonté des parties sans exiger de lien entre le contrat et l'Etat choisi.
En résumé, M. Pryles déclare que la règle contenue dans la première partie de l'alinéa *c* de l'article 17 permettrait aux tribunaux de rechercher la loi de l'Etat ayant le lien le *plus étroit* (il préfère le mot «étroit» au mot «significatif») avec le contrat, et leur donnerait des indications permettant de sauvegarder le choix des parties, même si celles-ci n'ont pas précisé l'unité territoriale à prendre en considération. Si la dernière phrase de l'alinéa *c* était supprimée, les tribunaux devraient, en l'absence de tout lien avec une unité territoriale, décider soit d'appliquer l'article 8, soit d'adopter une autre solution.

M. Gonzalez Campos (Espagne) déclare que le Représentant de l'Australie a fait la proposition qu'il s'apprêtait lui-même à faire. Quant au fond, sa délégation est d'avis de supprimer l'alinéa *c* dans son ensemble, faute de quoi on restreindrait la portée de l'article 7 de la Convention. Quant à la forme – à supposer que l'alinéa *c* soit conservé – le remplacement de l'expression «*the*

which contract had no connection whatsoever with the state of New York, and where the parties have chosen American law to apply without specifying which territorial law within America, then it was unlikely to have been the parties' intention to choose the law of the state within America where the one party had his place of business. He felt that the parties' intention was more likely to have been to apply the law of New York, *i.e.* the law of the state most well-known to parties outside the United States of America. Mr Philip wished to reiterate the points made by Mrs de Magalhães Collaço and to point out the unfortunate results arising from the inclusion of article 17 *c*). He therefore supported its deletion.

Mr Stalev (Bulgaria) stated that his delegation would like the Convention to include a rule to deal with the case of a choice of law which does not specify the territorial unit within the chosen State, but that he considered that the text proposed for article 17 *c*) was not acceptable, for the reasons already explained by Mrs de Magalhães Collaço and Mr Philip. He stated that if the proposed article 17 *c*), in its second sentence, was retained, then it would contradict article 7 of the draft Convention, under which it was *not* required that there should be a connection between the contract and the law of the State chosen by the parties. This was to be compared with the proposed article 17 *c*) which stated that such a link between the contract and the chosen law was necessary for the choice to be valid. He suggested that it may well have been the parties' intention, when choosing the law of a particular State, that without specifying which territorial unit within that State, it was intended that the law of the territorial unit where the State had its capital should be applied, since this was usually the most well-known.

Mr Paquette (Canada) considered sub-paragraph *c*) superfluous, as it only repeated what was already clearly apparent from articles 7 and 8. Furthermore, those two articles contained provisions to deal with cases where the choice of the parties was not explicit. Finally, it was clear that the hypothesis envisaged under sub-paragraph *c*) would only arise in practice very rarely.

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau) noted that the proposal contained in Working Document No 83 in respect of article 17 *c*) was a new proposal, so far as the Hague Conference was concerned. So far as he was aware, the Conference had never before dealt expressly with the problem, where parties have chosen, for example, American, Canadian or Australian law without designating which State or Province to which they intended to refer.
Mr Dyer made reference to the most recent Hague Convention, on Trusts, in which there had been a provision along the lines of article 17 *a*) but where there had been no provision equivalent to the proposed sub-paragraph *c*) in article 17, even though, under that Convention, the autonomy of the parties to choose the law applicable to the trust was admitted. None the less, the Reporter had raised the question of what would happen in a situation such as envisaged by the proposed sub-paragraph *c*), and only one indication was given by a delegate, to the effect that in the event of American law being chosen, without designating a particular state, then the choice would fail.

The Chairman explained to the delegations that they therefore had three proposals before them. The first was to delete the whole of sub-paragraph *c*); the second was to delete the second sentence of that sub-paragraph; the third was to introduce into that second sentence a reference to the capital of the federal State.

Mr Pryles (Australia) pointed out that the proposal of article 17, sub-paragraph *c*), was at the initiative of the Australian Delegate, and he therefore wished to speak in its favour.
He recalled the suggestion which had been made that the whole of sub-paragraph *c*) was unnecessary and that in the event of a choice of a federal law, without a choice of a territorial unit, then the matter would be determined in the context of the choice of law clause in the contract. However, Mr Pryles noted that often the parties would not have thought about the matter sufficiently, and the answer would not be found in the contract.
It was therefore suggested that, in the absence of any choice under article 7, paragraph (1), then the court must pass to article 8, which would defeat the intention of the parties who choose a particular law but failed to designate the territorial unit within that State. He considered that paragraph 17 *c*), as proposed, would provide an answer where the parties had failed to designate the territorial unit.
Another possibility suggested, was to look to the internal rules of the chosen federation, to indicate the territorial unit to which the parties intend to refer. Mr Pryles noted that this would cause some difficulties because certain States, for example Australia, did not have rules to determine such a question. Therefore in the case of the choice of Australian law, which did not specify any territorial unit, the Australian rule would be to apply the proper law of the contract, which might well lead to the application of the law of a State outside Australia, *i.e.* contrary to the parties' intentions.

He felt that the proposed article 17, sub-paragraph *c*), was to provide a guide to the courts, in an effort to uphold the parties' choice as far as possible. With respect to the suggestion of the Bulgarian delegation, to apply the law of the territorial unit where the capital of the State in question was to be found, Mr Pryles commented that in the case of Australia, its capital was situated in a federal territory and it would not be acceptable to the majority of the components within the Federation of Australia that the law of the federal territory should always apply.
Mr Pryles considered that, where the contract had no connection with a particular territorial unit, and in so far as the latter part of the proposal required such a connection, it would be inconsistent with article 7 which permits party autonomy without the requirement of any connection between the contract and the chosen State.
To summarize, Mr Pryles stated that the rule contained in the first part of article 17 *c*) would allow the court to look to the law of the State with the *closest* connection, (he preferred the word 'closest' to 'significant') and would provide a guide to enable the court to uphold the choice of the parties even if it had not been precise as to the territorial unit. If the last part of the proposal were deleted, the court would, in the absence of any connection with a territorial unit, have to decide whether to apply article 8 or whether to adopt some other solution.

Mr Gonzalez Campos (Spain) stated that the Australian Representative had put forward the proposal which he himself was about to make. In regard to the substance, his delegation was in favour of deleting the whole of sub-paragraph *c*), since otherwise the scope of article 7 of the Convention would be restricted. In regard to the form – assuming that sub-paragraph *c*) was maintained

most significant connection» par «*the closest connection*» contribuerait sans doute à améliorer le texte.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) n'est pas partisan de l'inclusion de l'article 17 *c* proposé. Il lui paraît cependant essentiel, si la première partie de l'alinéa *c* est adoptée, de supprimer dans la deuxième partie les mots «en l'absence de toute relation significative avec une unité territoriale déterminée». Il espère que le juge, face à une telle situation aux Etats-Unis, appliquera raisonnablement les codes commerciaux unifiés existant aux Etats-Unis, et non les dispositions de la seconde partie de l'alinéa *c*.

M. Parra-Aranguren (Venezuela) se prononce pour la suppression de l'alinéa proposé; il ajoute que, si cet alinéa était adopté, il faudrait qu'il renvoie non seulement au paragraphe 1 de l'article 7, mais aussi à l'article 9, qui admet la possibilité pour les parties de choisir une loi.

Le Président suggère donc aux délégations de commencer par se prononcer sur la proposition la plus radicale, c'est-à-dire celle qui tend à la suppression de tout l'alinéa *c*. Il met aux voix cette proposition.

Par un vote de 22 voix pour, 8 contre et 13 abstentions, la proposition de supprimer l'alinéa c est admise.

Le Président passe alors à l'article 18, texte qui envisage des conflits de lois internes aux Etats fédéraux. Il indique aux délégations que, si l'on se réfère à l'article 18 du projet en discussion, elles n'ont à se prononcer que sur l'adverbe «uniquement», mot que le Comité sur les clauses fédérales a entouré de crochets. Il rappelle que ce sont les observations du Gouvernement des Etats-Unis (Doc. prél. No 5) qui sont à l'origine de cette proposition de suppression de l'adverbe «uniquement». Il donne en conséquence la parole à M. Reese.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique), expliquant la proposition de sa délégation dit qu'il voudrait que l'on supprime le mot «uniquement». Il donne pour exemple le cas où les contrats principaux en cause concernent des parties de New York et du New Jersey, alors qu'un contrat annexe implique un autre pays, par exemple la France. Il considère que si l'on garde le mot «uniquement», le tribunal américain devra dire qu'il y a un risque de conflit avec la loi du pays tiers, c'est-à-dire la France, et qu'il doit donc appliquer les dispositions de la Convention. Si l'on supprime le mot «uniquement», c'est soit la loi de New York, soit celle du New Jersey, qui s'appliquera et il ne sera pas nécessaire de se référer à la Convention.

M. Cuming (Canada) s'associe aux observations du Délégué des Etats-Unis d'Amérique. Il considère que la question de l'application de la Convention aux contrats de caractère essentiellement «interne» ne doit pas être mentionnée ainsi dans la Convention.

M. Tom-George (Nigéria) dit que, lorsqu'un Etat a plusieurs unités territoriales, chacune avec ses propres règles en matière de contrats de vente, la question se pose toujours de savoir comment ces règles affectent les ventes internationales. Cependant, il ne pense pas que ce soit le rôle de la Convention de dire aux tribunaux de ces Etats s'ils sont liés ou non par les dispositions de la Convention. Néanmoins, la Conférence doit encourager les Etats à appliquer les règles internationales. Il est d'avis que, en cas de conflit entre la loi interne et la loi internationale, c'est la loi internationale qui doit prévaloir.

M. Tom-George renvoie la Commission à la Convention de Vienne sur le droit des traités, qui précise qu'un Etat ne peut pas invoquer sa propre loi comme excuse pour ne pas appliquer les règles de droit international. Cela dit, M. Tom-George estime que si le contrat ne porte que sur une vente à l'intérieur du pays, la Convention ne peut en aucun cas prévoir comment l'unité territoriale doit régler le problème.

Le Président rappelle que la discussion ne porte pour l'instant que sur le maintien ou la suppression de l'adverbe «uniquement». Il met en conséquence cette proposition aux voix.

Par un vote de 11 voix pour, 9 contre et 27 abstentions, la proposition de suppression de l'adverbe «uniquement» est adoptée.

M. Duchek (Autriche) veut expliquer pourquoi il a voté contre la suppression du mot «uniquement». Il considère que dans l'exemple cité par le Délégué des Etats-Unis à l'appui de la suppression du mot «uniquement», il y aurait un conflit, qui serait couvert par l'article 1 *b* de la Convention qui vise le cas où les deux parties ont leur établissement dans le même Etat.

M. Dyer (Premier secrétaire au Bureau Permanent) signale une modification par rapport au texte original du projet, à l'avant-dernière ligne de l'article 18. Le texte original du projet parle des «conflits de lois intéressant les unités territoriales» alors que celui proposé dans le Document de travail No 83 parle des «conflits s'élevant entre les lois en vigueur dans ces unités territoriales». Cette modification sera indiquée dans le Rapport officiel.

M. Philip (Danemark) se référant aux observations du Délégué du Nigéria, dit que s'il a bien compris, la proposition ne consiste pas à ajouter l'article 18 *bis* à l'article 18, mais à remplacer l'article 18 par l'article 18 *bis*. Il croit comprendre que, selon le Délégué du Nigéria, cet article ne signifie pas que les Etats n'ont pas l'obligation d'appliquer la Convention, mais au contraire qu'ils ont le *droit* de l'appliquer à un contrat interne.

Le Président demande au Représentant du Nigéria si l'article 18 *bis*, qui a fait l'objet de sa proposition, s'ajouterait à l'actuel article 18 ou bien le remplacerait.

M. Tom-George (Nigéria) pense qu'il a clairement expliqué la position de sa délégation, mais il est prêt à accepter la décision de la Commission. Il tient cependant à déclarer que les Etats doivent être encouragés à appliquer le droit international.

M. Dyer (Premier secrétaire au Bureau Permanent) explique que le Comité sur les clauses fédérales a présenté la proposition du Nigéria sous la forme d'un article 18 *bis*, parce qu'il ne l'a pas considéré comme incompatible avec l'article 18 existant. Il l'a donc proposée comme une adjonction et non comme une solution de remplacement.

Le Président demande s'il y a des délégations qui soutiennent la proposition d'adoption de cet article 18 *bis*.

– it would no doubt improve the text to replace the expression 'the most significant connection' by 'the closest connection'.

Mr Reese (United States of America) was not in favour of the inclusion of the proposed article 17 *c*). He considered that it was essential, however, that if the first phrase of article 17 *c*) were adopted, that the words 'in the absence of a significant connection with any particular territorial unit' in the second phrase be deleted. He hoped that a sensible judge, faced with such a situation within the United States, would apply the unified commercial codes existing in the United States of America, rather than following the guide provided in the proposed second phrase of article 17 *c*).

Mr Parra-Aranguren (Venezuela) expressed his support for the deletion of the proposed article 17 *c*) but commented that in the event of its adoption, reference should be made within its terms, not only to paragraph (1) of article 7, but also to article 9, where it was accepted that the parties shall have the possibility of making a choice of law.

The Chairman therefore suggested to the delegations that they should start by deciding on the most radical proposal, that is to say, the one to delete the whole of sub-paragraph *c*). He put that proposal to the vote.

By a vote of 22 in favour, 8 against, with 13 abstentions, the proposal to delete sub-paragraph c) *was adopted.*

The Chairman then went on to article 18, a text dealing with internal conflict of law in federal States. He indicated to the delegations that, if they referred to article 18 of the draft under discussion, they had only to decide on the adverb 'solely', a word which the Committee on Federal Clauses had put in square brackets. He recalled that that proposal to delete the adverb 'solely' had originally been put forward in the comments of the United States Government (Prel. Doc. No 5). He accordingly called upon Mr Reese.

Mr Reese (United States of America) stated that he wished to see the word 'solely' deleted. He cited an example of a case where the principal contracts in question were between parties from New York and New Jersey whilst a small but related contract involved another country, for example France. He felt that if the word 'solely' was retained, then the United States court would have to say that there was the possibility of conflict with the law of the third country, *i.e.* France, and therefore they should apply the rules under the Convention. If the word 'solely' was deleted, he considered that the law of the United States would be applicable, either that of New York or New Jersey, and that there would be no need to refer to the Convention.

Mr Cuming (Canada) stated that he would associate himself with the comments of the Delegate from the United States of America. He thought that the matter of the application of the Convention to contracts which are substantially 'internal' should not be alluded to in this way by the Convention.

Mr Tom-George (Nigeria) stated that there was always the question, where a State had different territorial units, each with its own domestic laws on contracts for the sale of goods, of how these laws were to affect international sales. However, he considered it was not the duty of the Convention to tell the courts of such States whether they were bound or not by the Convention's terms. None the less, he felt the Conference should encourage States to apply international rules. He was of the opinion that when a conflict arose between municipal law and international law, that international law should take precedence.
Mr Tom-George made reference to the Vienna Convention on Treaties, which specified that a State could not invoke its own law as an excuse not to apply international law. That said, Mr Tom-George felt that if the contract related to a domestic sale, then the Convention had no right to say how the internal unit should deal with it.

The Chairman recalled that, for the time being, the discussion only concerned the maintenance or deletion of the adverb 'solely'. He accordingly put that proposal to the vote.

By a vote of 11 in favour, 9 against, with 27 abstentions, the proposal to delete the adverb 'solely' was adopted.

Mr Duchek (Austria) wished to explain his vote against the deletion of the word 'solely' and considered that the case cited by the Delegate of the United States, in support of the deletion of the word 'solely', would amount to a conflict, which was covered by article 1 *b*) of the Convention, which refers to cases where both parties have their place of business in the same State.

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau) wished to point out an alteration in the original text of the preliminary draft in the last line of article 18. The original of the text of the preliminary draft read 'conflicts between laws of such units', whilst the text of article 18 as set out in Working Document No 83 spoke of 'conflicts between the laws in force in such units'.
This alteration would be noted for the purposes of the official Report.

Mr Philip (Denmark) made reference to the comments of the Nigerian Delegate, and stated that if he understood them correctly, it was not a matter of reading first the existing article 18 and then another, but rather that the Nigerian proposal was to replace the existing article 18 by article 18 *bis*. As he understood the Nigerian Delegate, the suggestion was that one should not interpret this article as dealing with a lack of duty on the States to apply the Convention, but as a *right* of the State to apply the Convention to its internal contract.

The Chairman asked the Nigerian Representative whether article 18 *bis*, which was the subject of his proposal, would be added to the present article 18 or would replace it.

Mr Tom-George (Nigeria) felt that he had clearly explained his delegation's position, but was however prepared to accept the decision of the Commission. However, he would express the view that States should be encouraged to apply international law.

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau) explained that the Committee on Federal Clauses had presented the Nigerian proposal as article 18 *bis* because it had not been considered inconsistent with the existing article 18. It was therefore put forward as an addition rather than as an alternative.

The Chairman asked whether any delegations supported the proposal to adopt that article 18 *bis*. As he did not

N'en apercevant aucune, il passe à l'examen de l'article 19, qui fait l'objet de plusieurs propositions d'amendements. Si le paragraphe 1 *a* n'est l'objet d'aucune proposition, une proposition norvégienne (Doc. trav. No 75) vise à l'adjonction d'un paragraphe 1 *a bis*, destiné à permettre aux Etats qui le désireraient d'émettre une réserve leur permettant de ne pas appliquer la Convention aux ventes d'électricité.

M. Rognlien (Norvège) présentant la proposition de sa délégation contenue dans le Document de travail No 75, dit que la question n'est pas sans importance, et que sa délégation tient à maintenir le parallèle avec la Convention des Nations Unies (Convention de Vienne) sur les contrats de vente internationale de marchandises, qui exclut l'électricité. Il explique qu'il paraîtrait étrange au Gouvernement norvégien de soumettre ou Parlement la Convention de Vienne, qui exclut les ventes d'électricité, puis la Convention de La Haye, qui inclut ces ventes.
Selon lui, la réglementation des ventes d'électricité est une question distincte, qui ne relève pas du domaine de la Convention. En outre, en ce qui concerne en particulier le lieu de la livraison, il pense que c'est là une des notions qui pourraient causer des difficultés dans les contrats de vente d'électricité. Les parties à ces contrats ne prêteraient pas attention à la question du lieu de la livraison de l'électricité, qui serait décidé arbitrairement.

Le Président demande s'il y a des délégations qui soutiennent cette proposition. N'en apercevant aucune, il considère la proposition comme rejetée.
Passant à l'examen du paragraphe 1 *b*, il rappelle à l'assemblée qu'elle a déjà adopté un amendement à l'article 19, paragraphe 1 *b*, amendement en relation avec l'article 8, paragraphe 3 et qui figurait dans le Document de travail No 79. Il précise que sont aujourd'hui formulées deux propositions tendant à la création d'un paragraphe 1 *b bis*. Il s'agit en premier lieu du Document de travail No 84, présenté conjointement par l'Australie, le Canada, les Etats-Unis d'Amérique et le Royaume-Uni. Il s'agit en second lieu du Document de travail No 87, proposé par la délégation britannique. Il ouvre tout d'abord la discussion sur le Document de travail No 84, qui a pour objet de prévoir en quelque sorte une contre-réserve à la réserve que l'article 19, paragraphe 1 *b* permet de faire à l'article 8, paragraphe 3.

M. Rognlien (Norvège) demande des explications sur les réserves que les auteurs des Documents de travail Nos 84 et 87 veulent introduire, car il ne comprend pas bien sur quoi porte la contre-réserve.

Le Président précise que le Document de travail No 84 porte sur ce qui a été retenu de la proposition américaine.

M. Reese (Etats-Unis d'Amérique) considère que le Président a bien expliqué quelle était l'intention de la proposition conjointe contenue dans le Document de travail No 84. Les choses sont simples: l'article 8.3 plaît à la délégation des Etats-Unis. Or, l'article 8.4 contient une réserve à l'article 8.3, réserve que cette délégation n'approuve pas. Aussi tient-elle à se réserver le droit de ne pas l'appliquer.

M. Volken (Suisse) considère qu'à lire la formule retenue dans le Document de travail No 84, l'on saisit assez mal la portée exacte de la réserve préconisée par ce document.

Le Président rappelle que l'article 19, paragraphe 1 *b* autorise l'émission d'une réserve permettant à l'Etat qui a fait cette réserve de ne pas appliquer l'article 8, paragraphe 3, mais que l'assemblée a également adopté l'article 8, paragraphe 4, qui oblige les Etats qui n'ont pas fait cette réserve à ne pas appliquer l'article 8, paragraphe 3, lorsque les deux parties ont leur établissement dans des Etats qui, eux, ont fait la réserve. Le Document de travail No 84 vise à permettre à des Etats qui n'ont pas fait la réserve d'appliquer, en de telles hypothèses, l'article 8, paragraphe 3, bien qu'en principe l'article 8, paragraphe 4, le leur interdise. C'est la raison pour laquelle leur proposition prend la forme d'une possibilité de réserve formulée à l'encontre de l'article 8, paragraphe 4. Le Président met la proposition aux voix.

Par un vote de 20 voix contre, 13 pour et 11 abstentions, la proposition du Document de travail No 84 est rejetée.

Le Président soumet ensuite à l'examen de l'assemblée la proposition britannique (Doc. trav. No 87) et il rappelle que cette proposition consiste à permettre aux Etats tiers de continuer à appliquer l'article 8, paragraphe 3, même lorsque les deux parties n'ont pas leur établissement dans des Etats signataires de la Convention de Vienne.

M. Rodney (Royaume-Uni) rappelle les observations faites par M. Diamond lorsqu'il s'est prononcé avec une certaine vigueur contre la proposition sur laquelle porte le Document de travail No 84. Cependant, compte tenu du résultat du vote, il comprend qu'il n'est pas utile d'insister sur la proposition britannique contenue dans le Document de travail No 87. Il demande cependant aux délégués de tenir compte du fait qu'il serait difficile pour le Parlement britannique d'accepter la Convention sans la réserve proposée. Il maintient sa proposition, uniquement pour voir si certains l'appuieront.

Le Président demande s'il y a des délégations qui soutiennent la proposition formulée dans le Document de travail No 87. Certaines délégations se manifestant, il met aux voix cette proposition.

Par un vote de 20 voix contre, 5 pour et 17 abstentions, la proposition du Document de travail No 87 est rejetée.

Abordant l'examen de l'article 19, paragraphe 1 *c*, le Président rappelle aux experts qu'ils ont approuvé un article 11, paragraphe 5, qui perdrait toute signification si la réserve permise par l'article 19, paragraphe 1, était supprimée. Il suggère donc à l'assemblée de passer directement à l'examen de la proposition norvégienne (Doc. trav. No 78) d'adjonction à l'article 19 du paragraphe 1 *c bis*. Il précise que cette proposition paraît motivée par la rédaction très simplifiée que les délégations ont adoptée pour l'article 12, alinéa *f*. Il donne la parole au Représentant de la Norvège.

M. Rognlien (Norvège) dit que les questions visées par l'article 12 *f*, par exemple l'exécution en nature, ne relèvent pas de la loi de procédure en Norvège, et qu'un tribunal norvégien aurait donc le droit, dans le cas de l'exécution en nature, de décider de l'obligation du vendeur, c'est-à-dire de le condamner à réparer les défauts de la marchandise ou à verser des dommages-intérêts. Les modalités de l'exécution en nature ne relèvent pas uniquement de la procédure en droit norvégien.

see any, he went on to examine article 19, in regard to which several amendments had been suggested. Whilst there were no proposals concerning paragraph (1) *a*), a Norwegian proposal (Work. Doc. No 75) suggested adding a paragraph (1) *a*) *bis*, to enable States which so desired to make a reservation enabling them not to apply the Convention to sales of electricity.

Mr Rognlien (Norway), in respect of his delegation's proposal, as contained in Working Document No 75, said that this was not a small matter and that his delegation wished to stick to the United Nations Convention (Vienna Convention) on Contracts for the International Sale of Goods, which excluded electricity. He explained that it would be strange for his country to present to parliament the Vienna Convention which excluded sales of electricity, and subsequently to present this Convention, which included within its scope sales of electricity.

He expressed the opinion that the regulation of sales of electricity was a separate matter and one which should not be within the province of this Convention. Further, and in particular with respect to the place of delivery, he felt that this was one notion, *inter alia*, which could cause difficulties within the context of contracts for the sale of electricity. Parties to such contracts would not apply their minds to the matter of the place of delivery of the electricity, which would be arbitrarily decided.

The Chairman asked whether any delegations supported that proposal. As he did not see any, he considered the proposal to have been rejected.
Going on to the examination of paragraph (1) *b*), he reminded the Assembly that it had already adopted an amendment to article 19, paragraph (1) *b*), an amendment concerning article 8, paragraph (3), which was contained in Working Document No 79. He pointed out that there were at the present time two proposals to create a paragraph (1) *b*) *bis*. The first of those was Working Document No 84, submitted jointly by Australia, Canada, the United Kingdom and the United States of America. The second was Working Document No 87, put forward by the British delegation. He first of all opened discussion of Working Document No 84, the aim of which was, as it were, to make a counter-reservation to the reservation which article 19, paragraph (1) *b*), enabled one to make to article 8, paragraph (3).

Mr Rognlien (Norway) asked for some clarification of the reservations sought by the authors of Working Documents Nos 84 and 87, since he was not clear how this counter-reservation would operate.

The Chairman made it clear that Working Document No 84 covered what had been retained of the United States proposal.

Mr Reese (United States of America) felt that the Chairman had accurately described the purpose behind the joint proposal contained in Working Document No 84. Quite simply, his delegation liked article 8(3). However, there was a reservation to article 8(3) contained in article 8(4), which his delegation did not approve, hence they wished to reserve the right not to apply it.

Mr Volken (Switzerland) thought it was rather difficult to grasp the full scope of the reservation proposed in Working Document No 84, merely by reading the suggested amendment to be found there.

The Chairman reminded the delegates that article 19(1)*b*) authorized the making of a reservation enabling the State which had made that reservation not to apply article 8(3), but emphasized that the Commission had also adopted article 8(4) – which made it compulsory for States which had not made that reservation not to apply article 8(3) when both parties had their places of business in States which, for their part, had made a reservation. Working Document No 84 aimed to enable States which had not made a reservation to apply article 8(3) under such circumstances, although that was in principle prohibited to them under article 8(4). That was why their proposal took the form of an option to make a reservation directed at article 8(4). The Chairman put that proposal to the vote.

By a vote of 20 against, 13 in favour, with 11 abstentions, the proposal presented in Working Document No 84 was rejected.

The Chairman then asked the Commission to consider the United Kingdom proposal (Working Document No 87) and said that that proposal would enable States to continue to apply article 8, paragraph (3), even when neither party had its place of business in a State which had signed the Vienna Convention.

Mr Rodney (United Kingdom) wished to remind the Conference of the comments made by Mr Diamond when he spoke, with some force, against the proposal contained in Working Document No 84. However, in view of the preceding vote, he saw no purpose in pressing his delegation's proposal contained in Working Document No 87; he would, however, ask those delegates present to bear in mind that it would be difficult for the United Kingdom Parliament to accept this Convention without the reservation proposed. He would wish to maintain the proposal merely to see if it received any support.

The Chairman wondered whether any delegations supported the proposal put forward in Working Document No 87. A number of delegations manifested their support and he put that proposal to the vote.

By a vote of 20 against, 5 in favour, with 17 abstentions, the proposal of Working Document No 87 was rejected.

Passing on to a consideration of article 19, paragraph (1) *c*), the Chairman reminded delegates that they had approved an article 11, paragraph (5), which would become totally meaningless if the reservation permitted under article 19, paragraph (1), were to be suppressed. He accordingly suggested that the Commission should proceed directly to a consideration of the Norwegian proposal (Working Document No 78), involving the addition of a paragraph (1) *c*) *bis* to article 19. He explained that that proposal seemed to be a reaction to the very simplified wording which the Commission had adopted for article 12 *f*). He gave the floor to the Representative of Norway.

Mr Rognlien (Norway) stated that matters discussed in the context of article 12 *f*), for example specific performance, were not matters of procedure under the law of his country, and it would be the right of a court seized in his country to decide, in such a case of specific performance, what the seller's obligations were to be, *i.e.* whether he would have to repair the defect in the goods or pay damages. He stated that the modalities for the remedy of specific performance were not merely questions of procedure under Norwegian law.

Il dit qu'il est difficile de combiner l'article 28 de la Convention de Vienne relatif à l'exécution en nature avec les dispositions proposées de la Convention, qui sont censées être limitées à la procédure.
M. Rognlien signale une erreur dans le texte anglais de sa proposition, contenue dans le Document de travail No 78: à la deuxième ligne, au lieu de «*they* should *do so under their own law*», il faut lire «*unless they* would *do so under their own law*».

M. Hertzman (Suède) demande si, lorsque M. Rognlien parle de la Convention de Vienne, il veut bien parler de la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises.

M. Rognlien (Norvège) reconnaît que les délégations devraient désigner la Convention par son titre exact de «Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises».

M. Martynov (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que sa délégation est opposée à la proposition norvégienne. Sans aborder le fond – encore qu'il soit convaincu que le problème est déjà réglé par l'article 12, alinéa *f* – il craint que l'insertion d'une réserve sur ce point n'ouvre la porte à une interprétation *a contrario*, par laquelle il serait soutenu que les Etats qui n'ont pas fait la réserve ont entendu priver leur juge de la liberté d'action que lui reconnaissait l'article 12, alinéa *f*. Ainsi, superflue au fond, cette réserve représenterait de surcroît un danger potentiel pour les Etats qui ne l'auraient pas faite.

Le Président met aux voix la proposition norvégienne.

Par un vote de 18 voix contre, 8 pour et 18 abstentions, la proposition est rejetée.

Passant à l'examen du paragraphe 1 *d* de l'article 19, il indique qu'il n'existe à propos de ce texte que des observations du Gouvernement portugais (Doc. prél. No 5), demandant à ce que la rédaction du paragraphe 1 *d* soit harmonisée avec celle du paragraphe 1 *c*.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) indique que sa délégation ne maintient pas cette proposition.

Le Président indique que la délégation suisse propose d'ajouter au paragraphe 1 de l'article 19 un alinéa *e* (Doc. trav. No 88). Il donne la parole à M. Volken pour défendre cette proposition.

M. Volken (Suisse) estime, quant au fond, inutile de reprendre la discussion de la veille (Procès-verbal No 14). Il souligne que la proposition de sa délégation est en étroite relation avec l'article 15 *bis*, paragraphe 2, et qu'il s'agit de la prise en considération des lois de police d'un Etat tiers. Il fait observer que certains aspects, comme l'article 8, paragraphe 3, ou encore l'article 11, étant chers à certaines délégations, les autres délégations ont accepté par esprit de conciliation, l'insertion de réserves. Il rappelle à cet égard que 20 Etats ont appuyé l'article 15 *bis*, paragraphe 2, qui leur était proposé. Il considère en conséquence que, par égard pour ces Etats, l'assemblée se doit d'admettre le principe d'une réserve sur ce point.

M. Philip (Danemark) exprime l'avis que l'adoption de la réserve proposée dans le Document de travail No 88 serait la source d'un certain nombre de difficultés. Il considère que les votes qui ont eu lieu jusqu'ici indiquent que le problème de l'application de la loi de l'Etat tiers à propos du choix de loi n'avait pas à être discuté. Il est d'avis qu'une réserve de cette nature, confirmant un droit qui n'a rien à voir avec les questions sur lesquelles porte le reste de la Convention, risque de donner lieu à une interprétation différente de celle voulue par les auteurs.

M. Opertti Badan (Uruguay) trouve suffisante la solution résultant de l'article 15. Il considère que, puisque la Convention donnera au juge la faculté d'appliquer sa propre loi, il n'est pas besoin d'autres règles.

M. Loussouarn (France) souhaite rappeler que le vote fut acquis par très peu de voix de majorité et que, lors de la discussion, il avait été entendu que, si la thèse inverse l'avait emporté, ses tenants auraient accepté que l'on prévoie une possibilité de réserve. Aussi lui paraît-il juste que l'on applique ici un certaine réciprocité, et que les délégations qui ont obtenu gain de cause admettent que les autres puissent disposer d'une réserve.

Le Président met aux voix la proposition suisse (Doc. trav. No 88).

Par un vote de 19 voix contre, 9 pour et 13 abstentions, la proposition est rejetée.

Abordant ensuite l'article 20, qui traite des conflits de conventions, le Président indique qu'aucune proposition relative à cet article n'a été formulée.

M. Dubbink (Pays-Bas) a certaines observations à formuler sur le libellé de l'article 20.
Il souligne d'abord que les ventes aux consommateurs feront probablement bientôt l'objet d'une Convention. Entre-temps, la présente Convention ne fournira pas de règles sur le choix de la loi applicable en ce qui concerne les ventes de cette catégorie. Il est toutefois admis que, si certains Etats désirent un jour élaborer des règles sur les ventes aux consommateurs, ils seront libres de le faire. Le libellé du paragraphe 2 de l'article 20 vise toute convention de ce genre qui pourrait être conclue en matière de ventes internationales aux consommateurs. M. Dubbink appelle l'attention des délégués sur le paragraphe 120 du Rapport officiel, où il est dit que le but de l'article 20 est «d'écarter les obstacles au développement de règles de conflit différentes de celles qui figurent au projet, pour des catégories particulières de contrats de vente, par exemple les ventes aux consommateurs». A ce passage du Rapport, M. Dubbink oppose les termes «une convention internationale ... relative à la détermination de la loi applicable à une catégorie particulière de vente entrant dans le champ d'application de la présente Convention», termes qui figurent au paragraphe 2 de l'article 20 et qui, selon lui, font en réalité obstacle aux conventions portant sur les ventes internationales aux consommateurs, puisque cette catégorie particulière de vente n'entre pas dans le domaine de la Convention en voie d'élaboration. Pour M. Dubbink, les termes par lesquels se termine le paragraphe 1 de l'article 20, à savoir «à condition qu'un tel instrument ne soit applicable que si le vendeur et l'acheteur ont leur établissement dans des Etats parties à cet instrument», introduisent une condition inacceptable.
Se référant au paragraphe 1 de l'article 20, dans son ensemble, M. Dubbink dit que le juge chargé d'appliquer cette disposition pensera qu'elle signifie que la Convention ne doit pas prévaloir sur une convention ou

He stated that it was difficult to combine Article 28 of the Vienna Convention on specific performance with the proposed provisions of this Convention, which were to be limited to procedure only.
Mr Rognlien wished to point out an error in the English text of his proposal, as contained in Working Document No 78, which, in its second line, read 'unless they *should* do so under their own law'. He felt that this should read 'unless they *would* do so under their own law'.

Mr Hertzman (Sweden) wished to clarify whether Mr Rognlien, in referring to the Vienna Convention, was in fact making reference to the United Nations Convention on Contracts for the International Sale of Goods.

Mr Rognlien (Norway) agreed that the delegates should stick to the title 'United Nations Convention on Contracts for the International Sale of Goods'.

Mr Martynov (Union of Soviet Socialist Republics) said that his delegation was opposed to the Norwegian proposal. Without entering into the substance – and in spite of his assertion that the matter had already been settled by article 12 *f*) – he expressed concern that a reservation on that point might open the way to an *a contrario* interpretation, in which it could be considered that such States as had not made that reservation had intended to deprive their courts of their freedom of action under article 12 *f*). It followed that that – basically superfluous – reservation also represented a danger to States not making it.

The Chairman called for a vote on the Norwegian proposal.

By a vote of 18 against, 8 in favour, with 18 abstentions, the proposal was rejected.

Passing on to article 19(1) *d*), the Chairman said that the only suggestion made to him regarding that text had been embodied in the Comments of the Portuguese Government (Preliminary Document No 5), which had requested that the wording of paragraph (1) *d*) should be brought into line with the wording of paragraph (1) *c*).

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) said that her delegation no longer wished that proposal to stand.

The Chairman said that the Swiss delegation proposed a sub-paragraph *e*) to article 19(1) (Working Document No 88). He gave the floor to Mr Volken to present that proposal.

Mr Volken (Switzerland) thought that it would basically be a waste of time to revert to the previous day's discussion (Minutes No 14). He thought that his delegation's proposal was closely related to the second paragraph of article 15 *bis*, and that it related to the taking into account of *lois de police* of a third State. He said that certain aspects, such as article 8(3) – or article 11 – were highly prized by a number of delegations, and that other delegations had displayed a conciliatory attitude and accepted the insertion of reservations. He reminded delegates that about twenty States had supported article 15 *bis*(2) when it was proposed to them. He accordingly considered that, out of consideration for those States, the Commission should allow the principle of a reservation.

Mr Philip (Denmark) expressed the opinion that the adoption of the reservation, as set out in Working Document No 88, would cause a number of problems. He considered that the votes so far indicated that the problem of the application of the law of the third State in relation to the choice of law was not one for discussion. He was of the opinion that a reservation of this nature, which confirmed a right which has nothing to do with the subject-matter dealt with in the remainder of the Convention, might permit an interpretation other than was intended.

Mr Opertti Badan (Uruguay) was satisfied with the solution resulting from article 15. He thought that, as the Convention gave a court the option of applying its own law, there was no need for any other rules.

Mr Loussouarn (France) wished to remind delegates that the voting on that occasion had revealed a very small majority and that, during the discussion, it had been understood that, if the opposite point of view had prevailed, its supporters would have accepted a provision for a possible reservation. He accordingly thought it only fair that a degree of reciprocity should be displayed and that those delegations which had been in the majority should allow the others to have the option of a reservation.

The Chairman called for a vote on the Swiss proposal (Work. Doc. No 88).

By a vote of 19 against, 9 in favour, with 13 abstentions, the proposal was rejected.

Passing on to article 20, dealing with conflicts of conventions, the Chairman said that no proposal had been put forward regarding that article.

Mr Dubbink (Netherlands) had certain points to make with respect to the drafting of article 20.
Firstly, he noted that it was likely that there would soon be a convention with regard to consumer sales. Meanwhile, rules applicable to conflicts of law as regards international consumer sales would not be dealt with by this Convention. However, it was understood that if certain States wished in the future to negotiate rules to deal with international consumer sales, then they would be free to do so. The wording of paragraph (2) of article 20 would cover any such future convention on international consumer sales. Mr Dubbink drew delegates' attention to paragraph 120 of the official Report, which stated that the purpose of article 20 was 'to remove obstacles to the development of choice of law rules that differ from those contained in the draft for special categories of sales contracts, *e.g.*, consumer sales.' In contrast to this, Mr Dubbink noted that the wording in paragraph (2) of article 20, namely 'any international convention ... regulating the choice of law in regard to any particular category of contracts of sale within the scope of this Convention' effectively closed the door upon conventions dealing with international consumer sales, since the Convention presently being drafted did not include within its scope the particular category of consumer sales. Mr Dubbink felt that the concluding words of article 20, paragraph (1), 'provided that such instrument applies only if the seller and buyer have their places of business in States Parties to that instrument' introduced an unacceptable condition.

Further, and generally with respect to paragraph (1) of article 20, he felt that a judge called upon to apply this provision would reason that the Convention in accordance with article 20 shall not prevail over any conven-

un autre accord international, à condition que le vendeur ou l'acheteur ait son établissement dans des Etats qui sont Parties à la Convention; si cette condition n'est pas remplie, la Convention en cours d'élaboration par la Commission prévaudrait. Or, ce n'est pas ainsi que ce paragraphe devrait s'interpréter d'après le Rapport. La référence à la Convention de Vienne sur le droit des traités est importante, de l'avis de M. Dubbink, et les parties ne devraient pas oublier qu'un conflit peut surgir entre la présente Convention et un autre instrument international. Il faudrait indiquer quelque part que l'article 20 est sans préjudice de l'application du droit international public en ce qui concerne l'interprétation des conflits entre traités.

Le Président répond à M. Dubbink que, pour ce qui est des conflits de lois en matière de ventes au consommateurs, aucun doute n'est permis; puisque ces ventes ont été formellement exclues du domaine de la présente Convention, il est parfaitement loisible aux Etats de conclure une convention traitant de ces ventes. En effet, il ne semble pas que l'on puisse considérer le paragraphe 2 de l'article 20 comme impliquant *a contrario* que, étant donné que les ventes aux consommateurs ont été exclues du domaine de la présente Convention, cette dernière prévaudrait sur une convention relative aux ventes aux consommateurs. Il convient à cet égard de tenir compte de ce que le paragraphe 2 n'est pas la seule disposition de l'article 20 et n'est pas une disposition écartant le paragraphe premier de cet article. S'agissant de l'autre difficulté soulevée par M. Dubbink, le Président croit extrêmement difficile d'en discuter sans disposer d'un document écrit.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) trouve l'article 20 confus. S'il l'interprète bien, la Convention ne prévaudrait pas sur un autre instrument dans le cas où le vendeur et l'acheteur n'auraient pas leur établissement dans des Etats parties à l'instrument entrant en conflit avec la Convention.

M. Rognlien (Norvège) n'entend pas répondre à la question soulevée par le Délégué de l'Ethiopie, mais à une question soulevée précédemment. Il déclare qu'il est exact que les ventes aux consommateurs n'entrent pas dans le domaine de la présente Convention et que ces ventes ne sont par conséquent pas couvertes par l'article 20.

M. Philip (Danemark), répondant à la question du Délégué de l'Ethiopie, dit que la Convention prévaudrait dans le cas mentionné.
Toutefois, il lui semble qu'il vaudrait mieux exprimer positivement ce qui est maintenant exprimé négativement dans ladite disposition et remplacer les termes «La présente Convention ne prévaut pas» par «La présente Convention prévaut».

M. Volken (Suisse) propose de supprimer les derniers mots du paragraphe 2 («entrant dans le champ d'application de la présente Convention.»), de telle sorte que la phrase se termine par «à une catégorie particulière de vente.».

Le Président annonce que cette question est renvoyée au Comité de rédaction.

M. Dubbink (Pays-Bas), se référant à l'interprétation que le Président a donnée de l'article 20, déclare qu'il peut imaginer que des Etats concluent une convention sur les ventes aux consommateurs. Mais il estime que la règle qui est énoncée dans le projet de Convention au sujet d'un éventuel conflit entre cette Convention et de nouvelles conventions est contraire à ce qui est indiqué dans le Rapport, à savoir que les Etats devraient être libres de conclure une convention sur les ventes aux consommateurs.

Le Président indique que l'article 21 n'a donné lieu à aucune observation, s'agissant d'un texte visant à réserver l'application des Conventions des Nations Unies, dont tous les participants reconnaissent la valeur.

M. Rognlien (Norvège) tient à formuler des observations sur deux questions particulières. D'abord, l'inclusion des ventes d'électricité dans la Convention, puis le fait que seule la loi de procédure est mentionnée, à l'alinéa *f* de l'article 12, en ce qui concerne l'exécution en nature. Etant donné que les propositions qu'il a faites en vue de réserver ces questions ont été rejetées, M. Rognlien voudrait savoir si son pays pourrait appliquer les dispositions de la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises en ce qui concerne l'exécution en nature ou si les termes de la Convention de La Haye s'y opposeraient.

Le Président répond à M. Rognlien qu'il ne lui paraît pas y avoir contradiction entre la présente Convention et la Convention des Nations Unies ni sur les règles relatives à la «*Specific performance*» (Exécution en nature), ni sur les ventes d'électricité.
Abordant ensuite l'article 22, le Président indique qu'il n'existe à propos de ce texte qu'une proposition norvégienne (Observations du Gouvernement norvégien, Doc. prél. No 5) tendant à déplacer cet article pour le transformer en un nouvel article 6 *bis*.

M. Rognlien (Norvège) dit que, compte tenu des observations du Président, il est douteux que son pays ratifiera la Convention. Il s'abstient de tout autre commentaire.

M. Hertzman (Suède) soulève une petite question sur la place des différents articles dans la Convention, et en particulier de l'article 5. Il considère que l'article 5, qui contient une définition de l'établissement, intéresse non seulement les premiers articles mais aussi les suivants. C'est pourquoi il préférerait que l'article 5 soit déplacé et introduit dans le chapitre III, intitulé «Dispositions générales».

Le Président convient que cette question d'emplacement de l'article 5 ne devrait pas rencontrer d'objection. Il indique aux délégations qu'il ne leur reste donc plus qu'à se prononcer sur l'intitulé de la Convention, il rappelle à cet égard que la délégation danoise avait émis des doutes sur l'emploi du mot «internationale». Ce problème lui paraît cependant susceptible d'être résolu en précisant dans le Rapport que le terme «internationale» ne doit pas être compris dans un sens restrictif. Cette difficulté aplanie, il resterait à se prononcer sur le Document de travail No 75, dans lequel la délégation norvégienne propose de donner à la Convention l'intitulé suivant: «Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises et d'électricité». Il donne la parole à M. Rognlien pour défendre sa position.

M. Rognlien (Norvège) annonce que, compte tenu du débat qui a eu lieu ainsi que du rejet de sa proposition

Procès-verbal No 15

tion or international agreement, provided the seller and the buyer have their place of business in States which are Parties to that Convention. He stated that if this condition was not fulfilled, then the Convention which this Commission was presently negotiating would prevail. However, such interpretation was not the one intended by this paragraph according to the Report.
The reference to the Vienna Convention on Treaties was, in Mr Dubbink's opinion, important, and parties should keep in mind that there is the possibility of a conflict arising between this Convention and another international instrument. He felt that there should be an insertion to the effect that this article 20 does not prejudice the application of public international law with respect to the interpretation of conflicts between treaties.

The Chairman answered Mr Dubbink by saying that there could be no doubt about conflicts of laws related to consumer sales. As such sales had been expressly excluded from the field of the current Convention, States were perfectly free to conclude a convention relating to those sales. It did not seem as if article 20, paragraph (2), could be held to imply *a contrario* that, since consumer sales had been excluded from the scope of the current Convention, that Convention should take precedence over a convention related to consumer sales. In that regard, delegates were asked to note that paragraph (2) was not the only provision under article 20 and that it was not a provision setting aside the first sub-paragraph of that article. Referring to another problem raised by Mr Dubbink, the Chairman said that it would be extremely difficult to consider it in the absence of a written document.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) wished to point out that he found this article confusing. As he understood the article, if the seller and the buyer did not have their place of business in States which were Parties to the conflicting instrument, this Convention would not prevail over the instrument.

Mr Rognlien (Norway) did not wish to reply upon the point raised by the Ethiopian Delegate, but rather to an earlier point raised. He stated that it was correct that consumer sales be outside the scope of this Convention and that to that extent consumer sales would be outside the scope of article 20.

Mr Philip (Denmark), in reply to the Ethiopian Delegate's question, was of the opinion that, yes, the Convention would prevail in that situation. However, he felt it would be better to turn the language of this provision around and to state positively that *'this Convention would prevail unless'* rather than state that *'this Convention does not prevail ... provided.'*.

Mr Volken (Switzerland) proposed that the last words of sub-paragraph (2) should be deleted (*i.e.* 'within the scope of this Convention'), so that the sentence would end with the words 'any particular category of contracts of sale'.

The Chairman said that that question would be referred to the Drafting Committee.

Mr Dubbink (Netherlands), in reply to the Chairman's interpretation of article 20, stated that he could envisage a situation where States may conclude a convention on consumer sales, but felt, in his interpretation, that the existence of the rule in the draft Convention dealing with a conflict between this Convention and further new conventions was contrary to what was indicated in the Report, *i.e.* that there should be freedom for States to negotiate a convention on consumer sales.

The Chairman said that article 21 had not given rise to any comments – as it was a text providing for reservations regarding the application of United Nations Conventions, whose value was recognized by all present.

Mr Rognlien (Norway) wished to deal with two specific points of, firstly, the inclusion of sales of electricity within the Convention and, secondly, the reference to procedural rules only, in article 12 *f*), relating to the remedy of a specific performance. Bearing in mind that his proposals for reservations to deal with these two matters had been rejected, he wished to clarify whether if would be in order for his country to apply the provisions of the United Nations Convention on contracts for the international sale of goods with respect to specific performance, or whether the terms of the Hague Convention would prevent this.

The Chairman answered by saying that he saw no contradiction between the current Convention and the United Nations Convention as regards the rules relating both to specific performance and to sales of electricity.
Passing to article 22, he said the only proposal relating to that text had been one from Norway (Comments of the Government of Norway, Preliminary Document No 5) which advocated moving that article to turn it into a new article 6 *bis*.

Mr Rognlien (Norway) stated that, in view of the Chairman's comments, it was doubtful that his country would ratify this Convention and that he would therefore make no further comment.

Mr Hertzman (Sweden) wished to raise one small point with respect to the position of different articles within the Convention, and in particular article 5. He considered that this article 5, which provided a definition of the place of business, was not only relevant to the initial articles but had a bearing on subsequent articles. He therefore would prefer article 5 to be transposed and included in Chapter III under the heading 'General Clauses'.

The Chairman agreed that there should be no objection to the suggested transposition of article 5. He told delegates that the only outstanding matter related to the title of the Convention, and reminded them that the Danish delegation had expressed doubts about the word 'international'. However, it seemed to him that that problem could be solved if it was made clear in the Report that the word 'international' should not be given a restrictive meaning. With that matter settled, the Commission only had to reach a decision on Working Document No 75 in which the Norwegian delegation proposed the following title: 'Convention on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods and Electricity'. He gave the floor to Mr Rognlien to present his proposal.

Mr Rognlien (Norway) stated that in view of the previous discussion and rejection of his proposed reservation

visant à réserver les ventes d'électricité, il n'insiste pas pour modifier le titre de la Convention.

Le Président prend acte de la position exprimée par M. Rognlien et déclare en conséquence achevée la première lecture du projet de Convention. Il rappelle que la prochaine réunion de la Commission I, prévue pour le samedi 26 octobre, à 10 h., sera donc consacrée au début de la seconde lecture du projet.

La séance est levée à 13 h. 35.

Documents de travail Nos 90 à 94

Distribués le 26 octobre 1985 (matin)

No 90 – Proposition du Comité de rédaction (suite du Doc. trav. No 86)

Article 8

1 Dans la mesure où la loi applicable à la vente n'a pas été choisie par les parties conformément aux dispositions de l'article 7, la vente est régie par la loi de l'Etat dans lequel le vendeur a son établissement au moment de la conclusion du contrat.

2 Toutefois, la vente est régie par la loi de l'Etat dans lequel l'acheteur a son établissement au moment de la conclusion du contrat, si:

a des négociations ont été menées et le contrat a été conclu par les parties présentes dans ce même Etat; ou

b le vendeur, aux termes du contrat, doit exécuter son obligation de livraison dans cet Etat; ou

c la vente a été conclue aux conditions fixées principalement par l'acheteur et en réponse à une invitation qu'il a adressée à plusieurs personnes mises en concurrence (appel d'offres).

3 Si, en raison de l'ensemble des circonstances, par exemple de relations d'affaires entre les parties, la vente présente des liens manifestement plus étroits avec une loi autre que celle qui serait applicable au contrat selon les paragraphes 1 ou 2, la vente est régie par cette autre loi.

4 Toutefois, le paragraphe 3 ne s'applique pas lorsque, au moment de la conclusion du contrat, le vendeur et l'acheteur ont leur établissement:

a dans des Etats différents Parties à la *Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises* (Vienne, 11 avril 1980); ou

b dans des Etats qui ont fait la réserve prévue à l'article 19, paragraphe 1, *litt. b*.

Article 9

La vente aux enchères ou la vente réalisée dans un marché de bourse est régie par la loi choisie par les parties conformément à l'article 7. Néanmoins, la loi de l'Etat où sont effectuées les enchères ou celle de l'Etat où se trouve la bourse s'applique en l'absence d'un tel choix, ou lorsque et dans la mesure où cette loi interdit ce choix.

Article 10

1 Les questions concernant l'existence et la validité au fond du consentement des parties sur le choix de la loi applicable sont régies, lorsque ce choix répond aux conditions de l'article 7, par la loi choisie. Si d'après cette loi le choix n'est pas valable, la loi applicable à la vente est déterminée par application de l'article 8.

2 L'existence et la validité au fond du contrat de vente ou d'une disposition de celui-ci sont régies par la loi qui serait applicable en vertu de la Convention si le contrat ou la disposition était valable.

3 Toutefois, pour établir qu'elle n'a pas consenti au choix de la loi ou au contrat, une partie peut se référer à la loi de l'Etat dans lequel elle a son établissement s'il résulte des circonstances qu'il ne serait pas raisonnable d'en décider conformément à la loi désignée aux paragraphes précédents.

Article 11

1 Un contrat de vente conclu entre des personnes qui se trouvent dans un même Etat est valable quant à la forme s'il satisfait aux conditions de la loi qui le régit au fond en vertu de la Convention ou de la loi de l'Etat dans lequel il a été conclu.

2 Un contrat de vente conclu entre des personnes qui se trouvent dans des Etats différents est valable quant à la forme s'il satisfait aux conditions de la loi qui le régit au fond en vertu de la Convention ou de la loi de l'un de ces Etats.

3 Lorsque le contrat est conclu par un représentant, l'Etat auquel il doit être fait référence pour l'application des paragraphes précédents est celui où le représentant se trouve au moment où il agit.

4 Un acte juridique unilatéral relatif à une vente conclue ou à conclure est valable quant à la forme s'il satisfait aux conditions de la loi qui régit ou régirait au fond la vente en vertu de la présente Convention ou de la loi de l'Etat dans lequel cet acte est intervenu.

5 La Convention ne s'applique pas à la forme du contrat de vente [ni aux conséquences de son invalidité formelle], lorsque l'une des parties au contrat a son établissement, au moment de la conclusion du contrat, dans un Etat qui a fait la réserve prévue à l'article 19, paragraphe 1, alinéa *c*.

Section 2 – Domaine de la loi applicable

Article 12

La loi applicable à la vente en vertu des articles 7, 8 ou 9 régit notamment:

a l'interprétation du contrat;

Documents de travail Nos 90 à 94

with respect to electricity, he would not now insist upon the amendment of the title.

The Chairman took note of the statement by Mr Rognlien and declared that the Commission had completed its first reading of the draft Convention. He reminded delegates that the next meeting of Commission I, to take place on Saturday, 26 October at 10 a.m., would be devoted to the first part of the second reading of the draft Convention.

The meeting rose at 1.35 p.m.

Working Documents Nos 90 to 94

Distributed on 26 October 1985 (morning)

No 90 – Proposal of the Drafting Committee (continuation of Work. Doc. No 86)

Article 8

(1) To the extent that the law applicable to a contract of sale has not been chosen by the parties in accordance with article 7, the contract is governed by the law of the State where the seller has his place of business at the time of conclusion of the contract.

(2) However, the contract is governed by the law of the State where the buyer has his place of business at the time of conclusion of the contract, if –

a) negotiations were conducted, and the contract concluded by and in the presence of the parties, in that State;

b) under the terms of the contract the seller's obligation to deliver is to be effected in that State; or

c) the contract was concluded on terms determined mainly by the buyer and in response to an invitation directed by the buyer to persons invited to bid (a call for tenders).

(3) Where, in the light of the circumstances as a whole, for instance any business relations between the parties, the contract is manifestly more closely connected with a law which is not the law which would otherwise be applicable to the contract under paragraph (1) or (2) of this article, the contract is governed by that other law.

(4) However, paragraph (3) does not apply if, at the time of the conclusion of the contract, the seller and the buyer have their places of business –

a) in different States both of which are States Parties to the *United Nations Convention on contracts for the international sale of goods* (Vienna, 11 April 1980); or

b) in States having made the reservation under article 19, paragraph (1), sub-paragraph *b*).

Article 9

A sale by auction or on a commodity or other exchange is governed by the law chosen by the parties in accordance with article 7. However, the law of the State where the auction takes place or the exchange is located shall apply in the absence of such a choice, or where and to the extent to which that law prohibits such a choice.

Article 10

(1) Issues concerning the existence and material validity of the consent of the parties as to the choice of the applicable law are determined, where the choice satisfies the requirements of article 7, by the law chosen. If under that law the choice is invalid, the law governing the contract is determined under article 8.

(2) The existence and material validity of a contract of sale, or of any term thereof, are determined by the law which under the Convention would govern the contract or term if it were valid.

(3) Nevertheless, to establish that he did not consent to the choice of law or to the contract, a party may rely on the law of the State where he has his place of business, if in the circumstances it is not reasonable to determine that issue under the law specified in the preceding paragraphs.

Article 11

(1) A contract of sale concluded between persons who are in the same State is formally valid if it satisfies the requirements either of the law which governs it under the Convention or of the law of the State where it is concluded.

(2) A contract of sale concluded between persons who are in different States is formally valid if it satisfies the requirements either of the law which governs it under the Convention or of the law of one of those States.

(3) Where the contract is concluded by an agent, the State in which the agent acts is the relevant State for the purposes of the preceding paragraphs.

(4) An act intended to have legal effect relating to an existing or contemplated contract of sale is formally valid if it satisfies the requirements either of the law which under the Convention governs or would govern the contract, or of the law of the State where the act was done.

(5) The Convention does not apply to the formal validity of a contract of sale [or to the consequences of its formal invalidity] where one of the parties to the contract has, at the time of its conclusion, his place of business in a State which has made the reservation provided for in article 19, paragraph (1), sub-paragraph *c*).

Section 2 – Scope of the applicable law

Article 12

The law applicable to a contract of sale by virtue of articles 7, 8 or 9 governs in particular –

a) interpretation of the contract;

b les droits et obligations des parties et l'exécution du contrat;

c le moment à partir duquel l'acheteur a droit aux produits et aux fruits des marchandises;

d le moment à partir duquel l'acheteur supporte les risques relatifs aux marchandises;

e la validité et les effets entre les parties des clauses de réserve de propriété;

f les conséquences de l'inexécution du contrat, y compris les chefs de préjudice pouvant donner lieu à réparation, à l'exclusion de ce qui relève de la loi de procédure du for;

g les divers modes d'extinction des obligations, ainsi que les prescriptions et déchéances fondées sur l'expiration d'un délai;

h les conséquences de la nullité ou de l'invalidité du contrat.

Article 13

[A moins de clause expresse contraire et] par dérogation aux articles 8 et 9, la loi de l'Etat où a lieu l'examen des marchandises s'applique aux modalités et à la procédure à cet examen.

CHAPITRE III – DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

Article 13 bis

1 Si une partie a plus d'un établissement, l'établissement à prendre en considération est celui qui a la relation la plus étroite avec le contrat et son exécution eu égard aux circonstances connues des parties ou envisagées par elles à un moment quelconque avant la conclusion ou lors de la conclusion du contrat.

2 Si une partie n'a pas d'établissement, sa résidence habituelle en tient lieu.

Article 14

Au sens de la Convention, le terme «loi» désigne les règles de droit en vigueur dans un Etat, à l'exclusion des règles [de droit international privé] [de conflit de lois].

No 91 – Proposition de la délégation du Royaume-Uni

(traduction)

Article 8, paragraphe 2, litt. b

Ajouter après «Etat»:

«, mais si et dans la mesure où il est nécessaire d'interpréter les termes du contrat pour fixer l'obligation du vendeur, la loi du for s'applique.»

No 92 – Proposition des délégations du Danemark et des Etats-Unis d'Amérique

(traduction)

Article 8.2 b

b que les termes du contrat disposent expressément que l'obligation de livraison du vendeur ne peut être effectuée que dans cet Etat.

No 93 – Proposition des délégations du Danemark et des Etats-Unis d'Amérique

(traduction)

Article 8.4

Supprimer l'alinéa a.

Remplacer l'article 8.4 a *par:*

Article 8.5

Le paragraphe 3 ne s'applique pas aux questions réglées dans la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises (Vienne, le 11 avril 1980) si au moment de la conclusion du contrat, le vendeur et l'acheteur ont leurs établissements dans des Etats différents qui sont tous deux parties à cette Convention.

No 94 – Proposition de la délégation de l'Union des Républiques socialistes soviétiques

Article 8.3

On propose d'amender le paragraphe 3 de l'article 8 comme suit:

3 Si en raison de l'ensemble des circonstances, par exemple de relations d'affaires entre les parties, la vente présente des liens manifestement plus étroits avec une loi autre que celle qui serait applicable au contrat selon les paragraphes 1 ou 2 et *à condition que le contrat n'ait pas de liens significatifs avec la loi qui serait ainsi applicable à l'exception de ceux qui sont indiqués dans un paragraphe correspondant*, la vente est régie, *par voie d'exception*, par cette autre loi.

Commentaire:

Le but de cet amendement consiste à montrer clairement que le paragraphe 3 de l'article 8 représente une exception et ne sera appliqué que dans des cas limités. Bien qu'un tel sens de la disposition semble être maintenu en général au cours des débats, son importance exige qu'il soit reflété explicitement dans le texte lui-même.
En particulier, on considère indispensable de souligner qu'une simple constatation que le contrat a «plus» de liens avec une loi autre que celle qui serait applicable selon les paragraphes 1 ou 2 de l'article 8, ne sera pas suffisante pour échapper à la loi ainsi applicable. La référence à une telle autre loi ne peut être justifiée que si en même temps le contrat n'a pas de liens significatifs avec la loi qui serait applicable selon les paragraphes 1 ou 2, à l'exception des facteurs de rattachement qui sont indiqués dans un paragraphe correspondant.
Voir aussi Document préliminaire No 4, paragraphe 67.

Documents de travail Nos 90 à 94

b) the rights and obligations of the parties and performance of the contract;

c) the time at which the buyer becomes entitled to the products, fruits, and income deriving from the goods;

d) the time from which the buyer bears the risk with respect to the goods;

e) the validity and effect as between the parties of clauses reserving title to the goods;

f) the consequences of non-performance of the contract, including the categories of loss for which compensation may be recovered, but without prejudice to the procedural law of the forum;

g) the various ways of extinguishing obligations, as well as prescription and limitation of actions;

h) the consequences of nullity or invalidity of the contract.

Article 13

[In the absence of an express clause to the contrary and] by way of exception to articles 8 and 9, the law of the State where inspection of the goods takes place applies to the modalities and procedural requiremens for such inspection.

CHAPTER III – GENERAL PROVISIONS

Article 13 bis

(1) If a party has more than one place of business, the place of business is that which has the closest relationship to the contract and its performance, having regard to the circumstances known to or contemplated by the parties at any time before or at the conclusion of the contract.

(2) If a party does not have a place of business, reference is to be made to his habitual residence.

Article 14

In the Convention the word 'law' means the rules of law in force in a State other than its rules of [conflict of laws] [private international law].

No 91 – Proposal of the delegation of the United Kingdom

Article 8, paragraph (2) b)

Add after 'State' –

but if and in so far as it is necessary to interpret the terms of the contract in order to establish the seller's obligation, the law of the forum shall apply.

No 92 – Proposal of the delegations of Denmark and the United States of America

Article 8(2) b)

b) the terms of the contract expressly provide that the seller's obligation to deliver can be effected only in that State.,

No 93 – Proposal of the delegations of Denmark and the United States of America

Article 8(4)

Delete a).

Substitute for article 8(4) a):

Article 8(5)

Paragraph (3) does not apply in respect of issues regulated in the United Nations Convention on contracts for the international sale of goods (Vienna, 11 April 1980), where, at the time of the conclusion of the contract, the seller and the buyer have their places of business in different States both of which are Parties to that Convention.

No 94 – Proposal of the delegation of the Union of Soviet Socialist Republics

Article 8(3)

It is proposed to amend paragraph (3) of article 8 as follows:

(3) Where in the light of the circumstances as a whole, for instance any business relations between the parties, the contract is manifestly more closely connected with a law which is not the law which would otherwise be applicable under paragraph (1) or paragraph (2) of this article *and provided the contract has no significant connection with the law which would be so applicable except those indicated in a respective paragraph,* the contract, *by way of exception,* is governed by that other law.

Comment:

The purpose of this amendment is to indicate clearly that paragraph (3) of article 8 represents an exception and shall apply in limited cases only. Although such a meaning of the provision seems to have been generally maintained during the debate, its importance commands an explicit reflection in the text itself.
In particular, it is deemed indispensable to emphasize that the mere finding that the contract has 'more' connections with a law other than that which is applicable under para. (1) or para. (2) of article 8 shall not be sufficient to escape from the law so applicable. The reference to such other law might be justified only if the contract at the same time has no significant connection with the law which would be applicable under para. (1) or (2), except those connecting factors which are indicated in a respective paragraph.
See also Prel. Doc. No 4, para. 67.

Working Documents Nos 90 to 94

Procès-verbal No 16

Séance du samedi 26 octobre 1985 (matin)

La séance est ouverte à 10 h. 10 sous la présidence de M. Lagarde (France), le Rapporteur étant M. von Mehren (Etats-Unis d'Amérique).

Le Président entame la discussion sur le projet de Convention tel qu'il a été élaboré par le Comité de rédaction et présente donc ce texte en seconde lecture (*cf.* Doc. trav. Nos 86 et 90). Le Président précise que les articles 15 à 22 du projet n'ont pas encore été élaborés et qu'ils seront donc étudiés plus tard. Il rappelle d'autre part qu'en raison du fait que la Commission examine le texte en seconde lecture, seules trois séries d'observations peuvent être effectuées: tout d'abord des observations qui sont en conformité avec le projet du Comité de rédaction, mais qui ne touchent qu'une question de forme. D'autre part, des observations destinées à présenter des propositions nouvelles sur des points non encore discutés en première lecture. Enfin, des observations qui tendent à remettre en discussion des propositions sur lesquelles un vote a déjà été effectué, mais dans ce cas, il est nécessaire de suivre la procédure prévue à l'article 27 du Règlement intérieur. Le Président fait donner lecture du titre de la Convention en français et en anglais, titre qui, constate-t-il, ne soulève aucune objection et qui est donc considéré comme accepté. Lecture est ensuite donnée de l'article premier, à la suite de quoi le Président demande si des délégations ont des remarques à faire sur ce texte.

M. Volken (Suisse) souligne que selon lui l'article premier doit être le plus bref et le plus lisible que possible. Dans cette optique, il faudrait faire de la seconde partie de la lettre *b* (à moins que...) un alinéa séparé.

M. Dubbink (Pays-Bas) soulève une question de rédaction au sujet de l'alinéa *b* de l'article premier. A la fin de cet alinéa, il souhaiterait remplacer les mots «assorti ou non» par «même assorti». Le dernier membre de phrase se lirait alors comme suit: «même assorti de la désignation d'un juge ou d'un arbitre». Selon lui, cette modification rendrait cet alinéa plus clair, la désignation d'un juge ou d'un arbitre ne faisant aucune différence en l'occurrence.

Le Président constate donc que cette proposition aboutirait à une rédaction comme celle qui suit: «... même assorti de la désignation d'un juge ou d'un arbitre ...».

M. Volken (Suisse) s'estime en accord complet avec ce qui vient d'être dit, et précise que le premier paragraphe peut rester comme il est rédigé actuellement, mais qu'il vaudrait mieux séparer la seconde partie de l'alinéa *b* du reste du texte.

Le Président demande si la proposition de M. Volken est soutenue; dans la négative, il considère la proposition comme rejetée.

M. Gonzalez Campos (Espagne) émet un doute sur le fait que le terme «contrat» soit au pluriel. Pour lui, cela peut poser des problèmes en cas de rapports complexes: par exemple pour les contrats liés. En tenant compte donc de la complexité de certains types de contrats de vente, il se demande s'il ne vaut pas mieux utiliser le mot «contrat» au singulier.

Le Président demande si cette proposition rencontre un accord parmi les délégations. Constatant la négative, il déclare la proposition rejetée.

M. Rognlien (Norvège) fait observer que, dans la version anglaise, on ne peut pas dire «*to contracts of sale*» et que ces termes devraient être remplacés par «*to a contract of sale*».

M. Loussouarn (France) prie le Président de l'excuser de revenir sur une question de rédaction qu'il avait déjà soulevée en première lecture. Il précise qu'il trouve détestable l'utilisation du verbe «comporter» dans l'article premier: pour lui, en effet, une situation ne «comporte» pas un conflit de loi, mais «fait naître» un conflit de loi ou «donne naissance» à un conflit de loi.

M. Gonzalez Campos (Espagne) précise qu'il supporte la proposition de la délégation française.

Le Président donne son accord pour le renvoi de ce point au Comité de rédaction.

M. Volken (Suisse) demande s'il faut un accord pour qu'une proposition puisse être présentée à la discussion. Et dans l'affirmative, il se demande pourquoi certaines propositions ont été soumises à une telle condition depuis le début de la seconde lecture, et non pas d'autres.

Le Président souligne qu'il a toujours demandé un accord depuis le début des travaux de la seconde lecture.

M. Dubbink (Pays-Bas) fait observer que le Président n'a pas demandé si sa proposition était appuyée avant de la soumettre au Comité de rédaction.

Le Président demande si une délégation appuie la proposition hollandaise.

M. Gonzalez Campos (Espagne) précise qu'il appuie cette proposition.

M. Volken (Suisse) précise que s'il a fait une proposition concernant l'article premier, alinéa *b*, c'est pour une question de traduction du texte officiel dans les pays germanophones. En effet, à son avis, le texte tel qu'il est rédigé actuellement en langue française est presque intraduisible en langue allemande.

Le Président fait confiance en la qualité des juristes linguistes franco-germaniques pour qu'une solution acceptable soit trouvée en matière de traduction, et considère comme adoptée la proposition néerlandaise, en raison de l'absence d'objection.

M. Chaturvedi (Inde) considère que l'alinéa *b* de l'article premier est obscur et contradictoire. Selon lui, les

Minutes No 16

Meeting of Saturday 26 October 1985 (morning)

The meeting was opened at 10.10 a.m. Mr Lagarde (France) was Chairman and Mr von Mehren (United States of America) was Reporter.

The Chairman introduced the discussion of the draft Convention developed by the Drafting Committee, presenting that text for its second reading (*cf.* Work. Docs. Nos 86 and 90). He explained that articles 15 to 22 of the draft had not yet been developed, and that they would be studied at a later time. He also reminded delegates that, as they were now engaged in a second reading, only three types of comments could be made. In the first place, comments could be in agreement with the text developed by the Drafting Committee, and merely relate to a matter of form. A second category of admissible comments would relate to new proposals on points not previously discussed during the first reading. Delegates were also entitled to reopen the discussion on proposals on which a vote had already been taken, but, in that event, they would have to follow the procedure laid down in Article 27 of the Rules of Procedure. The Chairman had the title of the Convention read out in both French and English and, seeing no objection to it, considered it to have been accepted. Article 1 was then read out, and the Chairman asked if any delegation had any comments on that text.

Mr Volken (Switzerland) expressed the opinion that article 1 should be as short and as readily comprehensible as possible. To that end, the second part of sub-paragraph *b*) ('unless ...') should be made into a separate paragraph.

Mr Dubbink (Netherlands) raised a drafting point with respect to article 1, sub-paragraph *b*). He wished to change the last part of sub-paragraph *b*) by replacing 'whether or not' by 'even if'. The phrase would then read 'even if accompanied by a choice of court or arbitration'. This, he felt, made the sub-paragraph clearer, as the choice of court or arbitration made no difference to its effect.

The Chairman noted that that proposal would give the wording: '... even if accompanied by a choice of court or arbitration...'.

Mr Volken (Switzerland) said that he fully agreed with what had just been said and that the first sub-paragraph could remain in its current form.
However, it would be better to separate the second half of sub-paragraph *b*) from the rest of the text.

The Chairman asked whether there was any support for Mr Volken's proposal. Seeing no support, he considered it to be rejected.

Mr Gonzalez Campos (Spain) expressed doubt about the fact that the word 'contracts' was in the plural, as he thought that might give rise to problems in complex relationships, *e.g.* in closely related contracts. He wondered whether, if one took account of the complexity of certain types of contracts of sale, it might not be preferable to use the word 'contract' in the singular.

The Chairman asked if there was any support for that proposal and, when he saw none, declared that it had been rejected.

Mr Rognlien (Norway) pointed out that one could not, in the English version, say 'to contract of sale', and that it would have to read 'to a contract of sale'.

Mr Loussouarn (France) apologized to the Chairman for coming back to a question of style which he had already raised during the first reading. He said that the verb '*comporter*' ('to involve') in article 1 did strike him as completely inappropriate, and thought that a situation did not 'involve' a conflict of laws but 'gave rise to' ('*donne naissance à*') such a conflict or perhaps 'brought about' ('*fait naître*') such a conflict.

Mr Gonzalez Campos (Spain) said that he supported the proposal by the French delegation.

The Chairman agreed that that point should be referred to the Drafting Committee.

Mr Volken (Switzerland) wondered if a proposal had to be supported to be discussed. If that was the case, he wondered why some proposals – but not others – had been subjected to that condition since the beginning of the second reading.

The Chairman emphasized that he had always asked for proposals to be seconded, even since the Commission had begun its second reading.

Mr Dubbink (Netherlands) said that the Chairman had not required support for his proposal before submitting it to the Drafting Committee.

The Chairman asked whether any delegation supported the proposal from the Netherlands.

Mr Gonzalez Campos (Spain) said that he supported that proposal.

Mr Volken (Switzerland) said that he had submitted a proposal relating to article 1 *b*) because it was relevant to the translation of the official text in German-speaking countries and as he thought that the text, in its current French version, was almost impossible to translate into German.

The Chairman felt that he could count upon the competence of linguistically-minded jurists with a knowledge of both French and German to find an acceptable solution to that translation problem. He considered that the proposal from the Netherlands had been adopted, as he had not seen any objection to it.

Mr Chaturvedi (India) said that article 1 *b*) was unclear and contradictory. He felt that the second part of the

termes «à moins qu'un tel conflit ne résulte du seul choix par les parties de la loi applicable, assorti ou non de la désignation d'un juge ou d'un arbitre», qui forment la seconde partie de cet alinéa, sont contraires à l'article 7. Le but de la Convention tout entière est de traiter des questions de conflit de lois.

Le Président précise que le texte veut dire que lorsque le seul élément étranger de la situation est le choix par les parties d'une loi étrangère, il n'y a pas conflit de lois et que la Convention ne s'applique donc pas.

Le Secrétaire général adjoint précise que la remarque indienne a trait sans doute au texte anglais de la Convention.

Le Président indique que le terme «*choice*» ne veut pas dire toujours en anglais «choix», mais peut être la traduction du terme français «conflit».

M. Chaturvedi (Inde) précise qu'il n'a pas de proposition particulière à faire et que le Comité de rédaction devrait chercher à rendre cette disposition plus claire.

M. Philip (Danemark) partage le point de vue du Délégué de l'Inde. Il estime que le Comité de rédaction devrait considérer le paragraphe 3 de l'article 7, tel qu'il figure dans le projet de Convention, et qui a été déplacé à l'article premier. Dans l'ancienne disposition, la situation était plus claire, car il était dit que les parties avaient leur établissement dans le même Etat et que tous les autres éléments de rattachement étaient localisés dans cet Etat.

Le Président propose que l'on passe à l'article 2, considérant l'*article premier, sous réserve de la proposition hollandaise, comme adopté.*

M. Hertzman (Suède) voudrait savoir si, une fois la question laissée au Comité de rédaction, celui-ci serait libre de suivre la proposition du Délégué de la Suisse, au cas où il jugerait nécessaire d'adopter un libellé plus large. Cette proposition présenterait des avantages si le texte s'en trouvait allongé. Il se demande s'il est trop tard pour appuyer la proposition suisse.

Le Président précise que le Comité de rédaction pourra examiner, sans mandat impératif, s'il est possible de revoir l'alinéa *b* dans le sens d'une meilleure rédaction, éventuellement en deux alinéas, comme le demande la Suisse. Il indique que, sous ces réserves, l'article premier est considéré comme adopté. Il propose que l'on passe à l'étude de l'article 2. Lecture est donnée de l'article 2 *a* et de l'article 2 *b* en français et en anglais.

M. Dubbink (Pays-Bas) fait observer que, dans la version française de l'alinéa *b* de l'article 2, le terme «monnaie» est au pluriel, tandis que dans la version anglaise, le term «*money*» est au singulier. Il constate que, dans le projet de Convention, l'un et l'autre terme sont utilisés au singulier.

Le Secrétaire général adjoint précise que, dans un premier temps, le terme «monnaie» était au singulier, mais que certains intervenants, au sein du Comité de rédaction, ont fait remarquer qu'il était plus fréquent de voir ce mot au pluriel, lorsqu'il était question de *vente de monnaies*. Il se réfère sur ce point à la Convention de Vienne où le terme «monnaie» est au pluriel.

Le Président constate qu'en l'absence d'opposition à la rédaction présente de l'article 2 *a* et *b*, *ce texte doit être considéré comme adopté*, et passe à l'étude de l'article 2 *c*. Il précise qu'ici le texte retenu corrige la Convention de Vienne, où une faute de logique a pu être découverte par certains interprètes; il suffit, pour que cette correction soit faite, que les mots entre crochets soient supprimés.

M. Rognlien (Norvège) est du même avis que le Président et il explique que, si les mots entre crochets sont supprimés, ils seront remplacés par «au moment de». Le membre de phrase en question se lirait alors comme suit: «à moins que le vendeur, au moment de la conclusion du contrat».

M. Chaturvedi (Inde), se référant aux termes «à moins que le vendeur, à un moment quelconque avant la conclusion ou lors de la conclusion du contrat, n'ait pas su et n'ait pas été censé savoir que ces marchandises étaient achetées pour un tel usage», dit que l'alinéa *c* est obscur. Selon lui, cet alinéa sera interprété comme signifiant que, si le vendeur savait que les marchandises étaient achetées pour un tel usage, la Convention s'applique. Il lui semble que le problème tient au fait que cet alinéa contient une double négation.

Le Président souligne que la difficulté soulevée est due au fait que le terme «à moins que» est suivi lui-même d'une négation.

M. Dubbink (Pays-Bas) ne comprend pas pourquoi le mot «et» a été mis entre crochets dans la version française. En effet, si ce mot était supprimé, la phrase n'aurait plus de sens.

Le Secrétaire général adjoint précise que, selon lui, il est nécessaire de remplacer le terme «et» par le mot «ou» dans l'article 2 *c*.

M. Philip (Danemark) partage l'avis du Délégué de l'Inde et suggère de remplacer les mots «à moins que» par «si», de manière que, si le vendeur ne sait pas à quel usage les marchandises seront affectées, la vente soit une vente commerciale et que la Convention s'applique.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) est aussi du même avis que le Délégué de l'Inde, mais n'a pas à proposer de modification précise. Il lui paraît difficile d'établir quand la Convention s'appliquera et quand elle ne s'appliquera pas. Comme il s'agit d'une disposition importante de la Convention, le Comité de rédaction devrait la réexaminer.

Le Président précise que, pour lui, le sens de cet article est évident: si le vendeur n'a pas su ou n'a pas dû savoir que la marchandise était destinée à l'usage personnel, c'est une vente autre qu'une vente au consommateur et elle tombe dans le domaine d'application de la présente Convention.

Le Rapporteur convient que, dans sa version anglaise, l'alinéa *c* est difficile à comprendre en raison d'une double négation. Il appuie la proposition du Délégué du Danemark, qui est proche du texte de la Convention de Vienne et qui consisterait à remplacer «à moins que» par «si», et les mots «n'ait pas su» et «n'ait pas été censé savoir» par «savait» et «était censé savoir».

M. Sevón (Finlande) rappelle qu'une discussion semblable est intervenue lors de l'élaboration de la Convention de Vienne mais que le texte de l'alinéa *c* a quand même

paragraph, 'unless such a choice arises solely from a stipulation by the parties as to the applicable law, whether or not accompanied by a choice of court or arbitration', conflicted with article 7. The whole purpose of the Convention was, he said, to deal with questions arising from a choice of law.

The Chairman explained that the text could be taken to mean that, when the only foreign element in the situation was the parties' choice of a foreign law, there was no conflict of laws and the Convention was not applicable.

The Deputy Secretary General explained that the comment by the Delegate of India doubtless related to the English text of the Convention.

The Chairman said that the English word 'choice' did not always mean the same thing as the French word '*choix*' but could be a translation of the French '*conflit*'.

Mr Chaturvedi (India) explained that he had no precise proposal to make, but that the Drafting Committee should consider making the provision clearer.

Mr Philip (Denmark) expressed his support for the Indian Delegate's view. He felt that the Drafting Committee should look at article 7, paragraph (3), as it stood in the draft Convention, which had effectively been moved to article 1. He felt that the old provision had made the situation clearer by stating that the parties had their places of business in the same State, and that all the relevant connecting factors were linked with that State.

The Chairman suggested that the Commission should pass on to article 2, and said that he considered *article 1 to have been adopted, with the reservation of the proposal from the Netherlands.*

Mr Hertzman (Sweden) wished to know whether, if the question were left to the Drafting Committee, and they felt it necessary to enlarge the text, they would be free to follow the proposal of the Swiss Delegate. He could see the merits of that proposal if the text were to become any longer, and wondered whether it was too late to support it.

The Chairman explained that the Drafting Committee could, in the absence of express instructions, see whether it could improve the wording of sub-paragraph *b*) or, possibly, divide it into two separate paragraphs – as requested by Switzerland. He said that, with those reservations, article 1 was considered to have been adopted, and suggested that the Commission should proceed to its examination of article 2. Both article 2 *a*) and article 2 *b*) were read out in French and in English.

Mr Dubbink (Netherlands) pointed out that in the French text of article 2, sub-paragraph *b*), reference was made to '*monnaies*' in the plural, whereas the English text referred to 'money' in the singular. The draft Convention, he noted, had used the term in the singular, both in French and English.

The Deputy Secretary General said that the word '*monnaie*' had been initially in the singular but that a number of members of the Drafting Committee had observed that it was more normally encountered in the plural, in the context of 'sales of currencies' ('*ventes de monnaies*'). He referred to the Vienna Convention where the word '*monnaies*' was in the plural.

The Chairman said that, if there was no opposition to the wording of articles 2 *a*) and 2 *b*), *those texts should be considered to have been adopted.* He went on to article 2 *c*), and explained that the text of the draft corrected the Vienna Convention, as a flaw in the logic of that Convention had been discovered when it was being interpreted. That correction could be effected merely by removing the words in square brackets.

Mr Rognlien (Norway) agreed with the Chairman, and explained that if the words in brackets were deleted they would be replaced by the words 'at the time of'. The sub-paragraph would then read 'unless the seller at the time of conclusion of the contract'.

Mr Chaturvedi (India), referring to the phrase 'unless the seller at any time before or at the conclusion of the contract neither knew nor ought to have known that the goods were bought for any such use', said sub-paragraph *c*) was unclear. He thought it would be interpreted as meaning that, if the seller knew the goods were bought for that purpose, the Convention would apply. He felt the problem was caused by having a double negative in the paragraph.

The Chairman emphasized that the difficulty had arisen because the French term '*à moins que*' ('unless') was followed by a negative form.

Mr Dubbink (Netherlands) said he did not understand the reason for the brackets in the French text, because if the word '*et*' were deleted, the sentence would make no sense.

The Deputy Secretary General said that he thought the word '*et*' ought to be replaced by the word '*ou*' in the French text of article 2 *c*).

Mr Philip (Denmark) agreed with the Indian Delegate and suggested replacing 'unless' by 'if', so that if the seller did not know of the purpose, the sale would be a commercial sale and the Convention would apply.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) said that, although he was not able to propose a specific amendment, he too agreed with the Indian Delegate. He felt it was difficult to ascertain when the Convention would apply and when it would not apply. He thought that as it was an important provision of the Convention, it should be reconsidered by the Drafting Committee.

The Chairman said that he thought that the meaning of that article was quite clear. If the seller did not know or had been unable to know that the goods were being acquired for personal use, the sale was something other than a consumer sale and accordingly came within the scope of the current Convention.

The Reporter agreed that sub-paragraph *c*) of the English text was difficult to understand due to the double negative. He approved of the proposal by the Delegate of Denmark, which was close to the text of the Vienna Convention, and which would replace 'unless' by 'if', and 'neither....nor' by 'either....or'.

Mr Sevón (Finland) said that a similar argument had taken place when drafting the Vienna Convention, but that the text of sub-paragraph *c*) had still been adopted.

été adopté. Si l'on voulait essayer de remanier cet alinéa, il faudrait suivre le texte de la Convention de Vienne de plus près que le propose le Délégué du Danemark. M. Sevón propose la rédaction suivante: «aux ventes de marchandises achetées pour un usage personnel, familial ou domestique; elle s'applique néanmoins si le vendeur, au moment de la conclusion du contrat, ne savait ni n'était censé savoir que les marchandises étaient achetées pour un tel usage.».

M. Loussouarn (France) est bien d'accord que deux négations égalent une affirmation, et précise qu'il préfère quand même une rédaction avec une affirmation qu'une rédaction avec deux négations, qui est beaucoup plus lourde.

Pour **M. Rognlien** (Norvège), il ne faut pas supposer que les auteurs de la Convention de Vienne n'ont pas pensé au problème. Il explique qu'à l'origine, la phrase avait une tournure positive, mais qu'en raison de l'importance de la charge de la preuve, elle a été rédigée négativement. On a voulu veiller à ce que la charge de la preuve ne pèse pas que d'un seul côté. En conséquence, M. Rognlien estime que les modifications proposées touchent au fond.

Le Président revient d'abord sur la question de la construction de la phrase telle qu'elle résulte de l'article 2 *c*. Il reconnaît que le «à moins que» fait un problème de compréhension. Dès lors il se demande s'il faut abolir les deux négations pour les transformer en une affirmation, ou s'il faut se laisser convaincre par la proposition finlandaise. Si on retient la première solution, on s'éloignera davantage de la Convention de Vienne, tandis que la proposition finlandaise présente l'avantage d'éviter la question de la charge de la preuve. Il demande qui est en faveur de la proposition finlandaise, et constate, au seul nombre des voix «pour» que cette proposition est adoptée. Dans un second temps, le Président pose la question de savoir qui est favorable à la suppresssion des mots entre crochets.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques), soulevant un point d'ordre, fait observer que la proposition visant à supprimer les mots entre crochets a été faite sur la base d'un texte où figurait l'expression «à moins que». Une fois la proposition finlandaise acceptée, le libellé de la Convention de Vienne devrait être maintenu, y compris le facteur temps.

Le Président affirme que si on lit la phrase dans la rédaction qui résulterait de la proposition finlandaise, le maintien des termes entre crochets ne s'impose pas nécessairement.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) convient que, bien que la situation soit implicitement couverte, la disposition risque d'être mal interprétée, par exemple dans le cas où, au moment de la conclusion du contrat, le but du contrat est porté à la connaissance du vendeur.

Le Rapporteur explique que, si les mots entre crochets étaient supprimés, ils seraient remplacés par «au moment de la conclusion du contrat», termes qui lui paraissent plus clairs et plus élégants.

M. Dubbink (Pays-Bas) souligne qu'il est logiquement impossible que des marchandises soient achetées avant la conclusion du contrat, si bien qu'il n'est pas nécessaire de faire référence au moment qui précède la conclusion du contrat.

M. Loussouarn (France) rappelle qu'avec la proposition finlandaise, la négation n'a pas été supprimée, et que la suppression des termes entre crochets reste nécessaire, car il imagine mal la situation d'un vendeur qui, avant conclusion du contrat, a su que son cocontractant ne destinait pas le matériel acheté à un usage professionnel, mais qui ne le saurait plus au jour de la signature du contrat, ce qui supposerait qu'il l'ait oublié! Cela lui semble peu sérieux.

Le Président demande qui veut supprimer les mots entre crochets.

Par un vote de 25 voix pour, 4 contre et 4 abstentions, la suppression des mots entre crochets est considérée comme acceptée.

Le Président précise ensuite que le dernier «et» entre crochets doit être remplacé par «ou».

M. Rognlien (Norvège) tient à ce que le Rapport indique que, en s'écartant du libellé de la Convention de Vienne, on n'a pas entendu modifier la charge de la preuve.

Le Président acquiesce à la déclaration de M. Rognlien.

M. McLachlan (Commonwealth Secretariat) indique que le Comité de rédaction, lorsqu'il remaniera l'alinéa *c* de l'article 2, devrait tenir compte de la version anglaise de l'alinéa *b* de cet article. En effet, l'alinéa *b* contient les termes «*it does, however, apply*» tandis que le texte proposé par M. Sevón contient les termes «*however, it applies*». Ces termes devraient concorder.

Le Président précise que l'on passe maintenant à l'étude de l'article 3. Lecture de ce texte est donnée en français et en anglais, à la suite de quoi le Président demande si certaines délégations ont des observations à faire sur ce texte. Devant le silence des délégations, le Président considère l'*article 3 comme adopté* et propose que l'on passe à la seconde lecture de l'article 3 *bis*.

M. Chaturvedi (Inde) propose d'intervertir les articles 3 et 3 *bis*, de manière que l'article 3 *bis*, qui définit les «marchandises», précède l'article 3, lequel concerne les différents types de contrats.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) relève une certaine incohérence dans la rédaction. L'article premier contient les termes «La présente Convention», tandis que l'article 2 contient les termes «La Convention». Il estime que les mêmes termes devraient être employés partout.

Le Président pense que l'Ethiopie n'a pas forcément tort et donne la parole aux délégations qui désirent encore parler.

M. Rognlien (Norvège) explique que le Comité de rédaction a décidé que les termes «La présente Convention» seraient employés à l'article premier, en guise d'introduction, mais qu'ailleurs, ces termes ne seraient employés que s'il était fait mention d'autres conventions, afin d'éviter toute confusion entre conventions, cela en conformité avec la version anglaise.

M. Hertzman (Suède) fait observer que le terme «*boats*» figure dans la version anglaise de l'alinéa *a* de l'article 3 *bis*, tandis que c'est le terme «*vessels*» qui figure dans

He felt that if an attempt were to be made to redraft it, one should stick closer to the Vienna Convention text than that proposed by the Delegate of Denmark. He suggested a text reading 'sales of goods bought for personal, family or household use; however, it applies if the seller at the time of conclusion of the contract neither knew nor ought to have known that the goods were bought for any such use.'.

Mr Loussouarn (France) fully agreed that two negatives did make a positive, but said that he none the less preferred a positive wording to a wording with two negatives which was much more clumsy.

Mr Rognlien (Norway) said that one should not suppose that the drafters of the Vienna Convention had not thought about the matter. He explained that originally it had been a positive phrase, but due to the importance of the burden of proof it had been changed to a negative phrase. The aim had been to prevent the burden of proof being all on one side. He felt that the changes proposed were, therefore, questions of substance.

The Chairman returned to the construction of the sentence encountered in article 2 *c*). He recognized that the phrase beginning with the word 'unless' was not readily understood by all, and was led to wonder whether the double negative should be replaced by an affirmative statement, or whether the Commission should allow itself to be convinced by the Finnish proposal. If the first solution were adopted, the text would be even further removed from the Vienna Convention, and the Finnish proposal did have the advantage of avoiding the issue of the burden of proof. He asked which delegations were in favour of the Finnish proposal and, from a mere show of hands, concluded that that proposal was approved. The Chairman then asked who was in favour of deleting the words in square brackets and asked delegations in favour to make themselves known.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) raised a point of order, pointing out that the proposal for the deletion of the words in brackets had been made on the basis of a text including the word 'unless'. He felt that if the Finnish proposal were accepted, the wording of the Vienna Convention should be retained, including the time-factor.

The Chairman said that if the sentence was worded in accordance with the Finnish proposal, there was no longer any absolute need to keep the words in square brackets.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) agreed that although implicitly the situation was covered, there was a danger of misinterpretation in the situation where, for example, at the very moment of conclusion of the contract, the seller was made aware of the purpose of that contract.

The Reporter explained that if the words in brackets were deleted they would be replaced by 'at the time of conclusion of the contract', which he felt was clearer and more elegant.

Mr Dubbink (Netherlands) pointed out that it was logically impossible for goods to be bought before the conclusion of the contract of sale so there was no need to include a reference to the time before the conclusion of the contract.

Mr Loussouarn (France) said that, with the wording proposed by Finland, the sentence was still in the negative. He said that the words in square brackets would still have to be deleted as he could hardly envisage a situation in which a seller who, before concluding the contract, had known that the other party did not intend the goods in question to be used for business purposes, but who was no longer aware of it on the day on which the contract was signed – presumably because he had forgotten it! That did seem rather far-fetched.

The Chairman asked who wanted to delete the words in square brackets.

By a vote of 25 in favour, 4 against, with 4 abstentions, the deletion of the words in square brackets was considered to have been accepted.

The Chairman then said that the word '*et*' in square brackets in the French should be replaced by the word '*ou*'.

Mr Rognlien (Norway) wished the Report to say that, in deviating from the wording of the Vienna Convention, they did not intend to alter the burden of proof.

The Chairman agreed with what Mr Rognlien had just said.

Mr McLachlan (Commonwealth Secretariat) said that the Drafting Committee should pay attention to the wording of sub-paragraph *b*) of article 2, when redrafting sub-paragraph *c*). He explained that sub-paragraph *b*) said 'it does, however, apply' whereas the text suggested by Mr Sevón said 'however, it applies'. These two texts should be the same.

The Chairman announced that the Commission would pass on to a consideration of article 3, which was read out in both French and English. The Chairman then asked if any delegations had any comments and, when none were forthcoming, said that he considered *article 3 to have been adopted*. He suggested that the Commission should pass on to its second reading of article 3 *bis*.

Mr Chaturvedi (India) proposed to change the order of article 3 and article 3 *bis*, so that article 3 *bis*, which defined 'goods', would precede article 3, which dealt with different types of contracts.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) said there was some inconsistency in the drafting, as in article 1 reference was made to 'this Convention', in article 2 to 'the Convention', and he had also found reference to 'that Convention'. He thought the same terminology should be used throughout.

The Chairman thought that the Delegate of Ethiopia was not necessarily wrong, and gave the floor to such delegates as might still wish to speak.

Mr Rognlien (Norway) explained that the Drafting Committee had decided to use the expression 'this Convention' in article 1 when introducing the Convention, but that elsewhere 'this' would only be used if there were other Conventions being referred to, to avoid confusion between Conventions. This, he said, conformed with the French text.

Mr Hertzman (Sweden) pointed out that sub-paragraph *a*) of article 3 *bis* referred to 'boats' whereas the Vienna Convention referred to 'vessels'. As this matter had not

la Convention de Vienne. Comme cette question n'a pas été débattue au cours de la séance, il voudrait savoir si cette différence se justifie.

M. Rognlien (Norvège) indique que le terme «*boats*» n'a pas été examiné au Comité de rédaction et qu'il préfère le terme «*vessels*».

M. Philip (Danemark) préfère le terme «*boats*», car il estime que les termes «*ships*» et «*vessels*» sont interchangeables, tandis que les «*boats*» sont de petits «*vessels*» que la Convention devrait viser. Il constate aussi que les guillemets qui entourent le mot «*goods*», dans la version anglaise, n'ont pas leur équivalent dans la version française; ils devraient être supprimés.

M. Rodney (Royaume-Uni) préfère le terme «*boats*» au terme «*vessels*». Quant aux guillemets qui entourent le mot «*goods*», ils montrent bien que c'est ce terme qui comprend ces diverses marchandises et qui est défini.

M. Sevón (Finlande) explique que, pour lui, le but de l'alinéa *a* est de préciser que certaines marchandises qui ont été exclues de la Convention de Vienne sont incluses dans la présente Convention. Ce n'est que pour cette raison que l'article 3 *bis* a été inséré. En conséquence, M. Sevón estime qu'il faudrait suivre la Convention de Vienne et employer les mêmes termes, dans le même ordre. Il souligne que personne n'a jamais soulevé la question de savoir si les «*boats*» sont des marchandises.

Mlle Langlois (Canada) se demande si les termes utilisés dans l'article 3 *bis* «sont considérés» ne sont pas trop larges, surtout par rapport à la traduction anglaise.

Le Président se demande s'il est nécessaire de donner au Comité de rédaction un mandat impératif pour revenir sur la rédaction de la Convention en ce qui concerne le point soulevé par la délégation éthiopienne, point mineur de pure rédaction.

M. Sevón (Finlande), soulevant un point d'ordre, rappelle au Président qu'il a fait une proposition précise au sujet de l'alinéa *a* et qu'elle devrait être mise aux voix.

Le Président souligne qu'effectivement les délégués vont avoir à choisir entre le texte du projet et un texte plus précis.

M. Philip (Danemark) indique qu'il n'insistera pas sur le texte actuel du projet de Convention si la proposition de la délégation finlandaise était appuyée. Toutefois, il souhaite que le Rapport précise que les petits bateaux (*smaller boats*) sont inclus dans la Convention et que les termes «*ships*» et «*vessels*» sont équivalents.

M. Volken (Suisse) note que certaines divergences d'interprétation dans la doctrine se font déjà jour en ce qui concerne l'article de la Convention de Vienne qui inclut les bateaux et les navires dans les marchandises visées par la Convention. Il demande donc que la présente Convention soit plus précise sur ce point.

Le Président demande qui désire substituer le mot «*vessels*» au mot «*boats*».

M. Rognlien (Norvège) estime que les «*boats*» sont manifestement des marchandises. En conséquence, le terme «*vessels*» ne lui cause pas de difficulté. Toutefois, il est en faveur de la proposition finlandaise visant à employer les termes de la Convention de Vienne, dans l'ordre où ils y sont employés.

M. Stalev (Bulgarie) fait observer qu'un terme large comprend toujours un terme plus étroit, si bien que le terme «*vessels*» recouvre le terme «*boats*».

M. Philip (Danemark) propose, en guise de compromis, d'ajouter le terme «*boats*» au texte de la Convention de Vienne.

Le Président demande qui désire que la présente Convention reprenne les termes de la Convention de Vienne.

M. Philip (Danemark) dit que son amendement au texte de la Convention de Vienne devrait être mis aux voix en premier.

Le Président demande qui désire reprendre les termes de la Convention de Vienne telle qu'amendée par la délégation danoise. Constatant que personne ne s'oppose à ce que les termes de la Convention de Vienne retouchés par la proposition danoise soient retenus, le Président considère cette proposition comme acceptée. Il rappelle ensuite, qu'il reste à considérer la proposition indienne tendant à inverser l'ordre des articles 3 et 3 *bis*. Aucune opposition n'étant annoncée sur ce point, l'inversion est considérée comme acquise.

M. Rognlien (Norvège) rappelle que sa délégation a proposé de supprimer l'alinéa *b* de l'article 3 *bis* et que c'est sur une réserve à cet alinéa qu'un vote est intervenu précédemment.

Le Président estime qu'il ne s'agit pas là d'un point d'ordre.

M. Rognlien (Norvège) précise qu'il souhaite favoriser l'harmonie avec la Convention de Vienne en excluant l'électricité du domaine de la présente Convention. Il convient que cette question a peu d'importance pratique, mais voudrait quand même savoir si quelqu'un est prêt à l'appuyer.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) rappelle que la question de l'exclusion de l'électricité a déjà été débattue et que, pour en débattre de nouveau maintenant, il faudrait rouvrir le débat, ainsi qu'il est prévu dans le Règlement intérieur.

Le Président précise qu'il s'agit ici d'une remise en question et qu'il faut procéder selon le mécanisme prévu à l'article 27.

M. Rognlien (Norvège) retire sa proposition.

Mlle Langlois (Canada) précise qu'elle souhaiterait voir employer le terme «comporter» à la place du terme «considérer» dans la traduction française de l'article 3 *bis*.

Le Président s'estime d'accord avec Mlle Langlois et renvoie la question au Comité de rédaction. Il considère la seconde lecture de l'article 3 *bis*, comme terminée et propose que l'on passe à la seconde lecture de l'article 4, alinéa *a*, qui est lu publiquement dans les deux langues de la Conférence.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) estime qu'on ne devrait garder que le terme «invalidité», lequel à son sens couvre aussi la notion de nullité.

been discussed during the meeting, he wished to know whether there was a reason for the difference.

Mr Rognlien (Norway) stated that the term 'boats' had not been considered in the Drafting Committee and that he preferred the term 'vessels'.

Mr Philip (Denmark) preferred the term 'boats' because he felt the terms 'ships' and 'vessels' were interchangeable, whereas boats were smaller vessels, which the Convention should also cover. He noted that the inverted commas around the word 'goods' were not included in the French text, and should be deleted from the English text.

Mr Rodney (United Kingdom) preferred the term 'boats' to 'vessels'. Referring to the inverted commas around the word 'goods', he said they made clear that it was the term 'goods' which included the various items, and which was being defined.

Mr Sevón (Finland) explained that he thought the intention of sub-paragraph *a*) was to make clear that certain 'goods' which had been excluded from the Vienna Convention were to be included in this Convention, and that this was the only reason for the inclusion of article 3 *bis*. Therefore, he felt that the Vienna Convention should be followed, using the same words in the same order. He pointed out that nobody had ever raised the question of whether boats were goods.

Miss Langlois (Canada) wondered whether the words '*sont considérés*' in the French version of article 3 *bis* were not rather too general, particularly when compared to the English version.

The Chairman wondered whether it was necessary to give the Drafting Committee an express instruction to revise the wording of the Convention to take account of the point made by the Delegate of Ethiopia, which was a minor point of style.

Mr Sevón (Finland) raised a point of order, to remind the Chairman that he had made a specific proposal with respect to sub-paragraph *a*), which should be voted on.

The Chairman emphasized that delegates were going to have to choose between the wording of the draft and a more precise wording.

Mr Philip (Denmark) said he would not insist upon the text as it stood in the draft Convention if the proposal of the Finnish delegation found support. However, he wished the Report to make clear that smaller boats were included in the Convention, and that ships and vessels were the same thing.

Mr Volken (Switzerland) remarked that certain differences of interpretation were already becoming apparent in the literature, in connection with the article of the Vienna Convention which included ships and boats among the goods covered by that Convention. He accordingly asked that the current Convention should be more clear in that regard.

The Chairman asked who would wish the word 'vessels' to be substituted for the word 'boats'.

Mr Rognlien (Norway) said that 'boats' were clearly goods, and therefore he found no problem with the term 'vessels'. He was, however, in favour of the Finnish proposal to use the terms and order of the Vienna Convention.

Mr Stalev (Bulgaria) stated that the smaller was always included in the larger, so that vessels would include boats.

Mr Philip (Denmark) proposed a compromise which was to add the term 'boats' to the Vienna Convention text.

The Chairman asked who would like the current Convention to reproduce the wording of the Vienna Convention.

Mr Philip (Denmark) said that his amendment to the Vienna Convention text should be voted on first.

The Chairman asked who would like to reproduce the wording of the Vienna Convention as amended by the Danish delegation. Seeing no opposition to the use of the wording of the Vienna Convention amended in accordance with the Danish proposal, the Chairman considered that proposal to have been accepted. He reminded delegates that they still had to consider the Indian proposal for reversing the order of articles 3 and 3 *bis*. As he saw no opposition to that proposal, he considered the reversed order to have been approved.

Mr Rognlien (Norway) said that his delegation had proposed the deletion of sub-paragraph *b*) of article 3 *bis*, and that what had been voted on previously was a reservation to that paragraph.

The Chairman thought that that was not a point of order.

Mr Rognlien (Norway) said that he wished to promote harmony with the Vienna Convention by excluding electricity from the scope of this Convention. He said it was of small practical importance, but still wished to see whether anybody would support him.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) pointed out that the exclusion of electricity had already been discussed, and that to discuss it now would require a reopening of the question as provided for in the Rules of Procedure.

The Chairman thought that that would be tantamount to a request for a revision and that the appropriate procedure would be the one laid down in Article 27.

Mr Rognlien (Norway) withdrew his proposal.

Miss Langlois (Canada) said that she would like to see the verb '*comporter*' used in the place of the verb '*considérer*' in the French version of article 3 *bis*.

The Chairman said that he agreed with Miss Langlois and referred the matter to the Drafting Committee, saying that that concluded the second reading of article 3 *bis*. He suggested that the Commission should pass on to the second reading of article 4 *a*), and that text was read out in the two languages of the Conference.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) thought that only the word 'invalidity' should be retained since its meaning also included that of nullity.

M. Chaturvedi (Inde) voudrait que soient supprimés les mots «la loi applicable», qui figurent à l'article 4. Ces mots sont superflus, et il suffirait de dire que la Convention ne traite pas les questions visées aux alinéas *a*, *b*, *c*, *d* et *e*.

Le Secrétaire général adjoint tient à préciser que ce que veut dire l'article 4 est que la Convention détermine la loi applicable, mais pas aux questions énumérées de l'alinéa *a* à l'alinéa *e*.

M. Chaturvedi (Inde) n'entend pas insister, mais suggère d'employer les termes «La Convention ne règle pas la question de:».

Le Président considère que l'article 4 *a* est *accepté*. Il demande la lecture de l'article 4 *b*. Constatant qu'il n'y a pas d'objection à cet article, il précise que l'article 4 *b* est *adopté* et demande que l'on passe à l'article 4 *c*.

M. Pfund (Etats-Unis d'Amérique), se référant à la version anglaise de l'alinéa *c*, fait observer qu'en employant l'expression «*provided that*», on donne un caractère de condition préalable à ce qui suit. Il suggère d'employer les termes «*the transfer of ownership; however*», qui correspondent mieux à ceux de la version française.

M. Volken (Suisse) aimerait voir insérer le terme «toutefois» dans le texte français. Il se demande d'autre part si la référence à l'article 12 est nécessaire à cette place, sachant qu'en d'autres points il n'y est pas fait référence.

Le Président lui répond que cette référence à l'article 12 a été expressément décidée lors du vote en première lecture et qu'elle ne concernait que l'alinéa *c* de l'article 4.

M. Philip (Danemark) préfère la version française, qui lui paraît être neutre et ne pas signifier que deux choses doivent s'opposer. Il souhaite que soit mis au point un texte plus proche de la version française, mais qui ne comporte pas nécessairement le terme «*however*».

Le Président estime que c'est une question de rédaction, qu'il doit considérer l'alinéa *c* comme *adopté*; il demande alors la lecture de l'alinéa *d*. Lecture est donnée de l'alinéa *d* de l'article 4 du projet du Comité de rédaction, et en l'absence d'objections des délégations, l'alinéa *d* est considéré comme *adopté*. Le Président demande la lecture de l'alinéa *e*.

M. Dubbink (Pays-Bas), soulevant une question de rédaction, fait observer que, dans la version anglaise, le terme «*court*» précède le terme «*arbitration*», à l'alinéa *e*, alors que les termes équivalents sont inversés dans la version française. Il marque sa préférence pour l'ordre suivi dans la version anglaise, car c'est l'ordre qui a déjà été suivi à l'alinéa *b* de l'article premier.

Le Président considère l'*article 4 comme adopté*. L'article 5 ayant été déplacé, le Président demande que l'on commence la seconde lecture de l'article 6.

M. Martynov (Union des Républiques socialistes soviétiques) pose une question concernant le texte français. Il se demande s'il ne serait pas préférable d'utiliser le terme «déterminée» en remplacement du terme «désignée», en raison du fait que dans l'article premier, la Convention est considérée comme *déterminant* la loi applicable et non comme *désignant* la loi applicable.

Le Président reconnaît que le terme «désignée» n'est pas très agréable, mais avoue aussi que dans les autres conventions c'est ce terme là qui est utilisé. En toute hypothèse, il laisse le Comité de rédaction trancher cette question. Il demande que l'on passe à la seconde lecture de l'article 7, paragraphe 1 et mentionne les variantes A et B dont lecture est immédiatement donnée.

M. Kerouaz (Algérie) rappelle que sa délégation avait insisté pour que l'article 7 prenne en charge l'effort de renouvellement du cadre des rapports Nord-Sud. Il considère que la variante B est plus conforme à cette vocation et il lui accorde sa préférence pour cette raison.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) demande s'il serait possible de mettre aux voix la variante B du paragraphe 1 de l'article 7 avant la variante A.

Le Président précise qu'il va mettre en opposition les deux variantes.

M. Sarma (Inde) propose de supprimer les mots «envisagés dans leur ensemble», qui figurent dans la variante A, car ce paragraphe ne lui paraît viser que deux situations: d'une part, les termes du contrat, et de l'autre, le comportement des parties. Il ne voit pas quel autre élément serait visé ou couvert par les termes «envisagés dans leur ensemble». Ces termes lui paraissent inutiles.

Le Président précise qu'en première lecture avait été adopté un document qui comportait les termes soit «envisagés dans leur ensemble», soit «à la lumière ...», et qu'une telle décision lie désormais les délégations.

M. Rognlien (Norvège) explique que, selon lui, aussi bien la variante A que la variante B visent deux aspects du contrat: d'une part les termes du contrat, de l'autre le comportement des parties. Il estime que rien d'autre ne devrait être pris en considération. Se référant à l'observation formulée par le Délégué de l'Inde, il souligne que les mots «envisagés dans leur ensemble» permettraient au juge de considérer à la fois les termes du contrat et le comportement des parties lorsque l'un ou l'autre de ces éléments serait obscur quant à la loi choisie. Pour lui, la présence ou l'absence de ces mots ne soulève pas une question de fond. Leur présence ne fait que mettre en lumière le fait que les deux aspects, à savoir les termes du contrat et le comportement des parties, sont interdépendants.

Le Président indique qu'il passe maintenant au vote et demande qui est en faveur de la variante A, puis de la variante B, et enfin qui s'abstient. Constatant que les résultats sont très serrés et que certaines délégations pourraient les remettre en cause, le Président annonce qu'il va procéder à un vote par appel nominal.

En faveur de la variante A: République démocratique allemande, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, France, Inde, Iran, Japon, Luxembourg, Malte, Mozambique, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Roumanie, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, URSS, Venezuela.
En faveur de la variante B: Algérie, Australie, Canada, Chine, République de Corée, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Ethiopie, Finlande, Guinée, Iraq, Irlande, Portugal, Royaume-Uni, Suède, Thaïlande, Uruguay, Yougoslavie.

Mr Chaturvedi (India) wished to delete the expression 'the law applicable to' in article 4. He felt it was superfluous to include the expression, and that one should merely state that the Convention did not deal with those areas covered by sub-paragraphs *a*), *b*), *c*), *d*), and *e*).

The Deputy Secretary General explained that article 4 aimed to make it clear that the Convention determined the applicable law, but not the law applicable to the circumstances listed in sub-paragraphs *a*) to *e*).

Mr Chaturvedi (India) said he did not wish to press the point, but suggested saying 'the Convention does not determine the question of'.

The Chairman said that article 4 *a*) was *accepted* and asked for article 4 *b*) to be read out. Seeing no objection to that article, he said that article 4 *b*) had been *adopted* and asked the Commission to pass on to article 4 *c*).

Mr Pfund (United States of America), referring to the English text of sub-paragraph *c*), pointed out that using the expression 'provided that' made what followed appear to be a precondition. He suggested saying 'the transfer of ownership; however' as this was closer to the French version.

Mr Volken (Switzerland) said he would like the word '*toutefois*' ('however') to be inserted into the French text. He also wondered if the reference to article 12 was really needed at that point, as no reference had been made elsewhere.

The Chairman replied that that reference to article 12 had been expressly decided during the vote on the first reading, and that it only applied to sub-paragraph *c*) of article 4.

Mr Philip (Denmark) said he preferred the French text, which he felt was neutral and did not indicate a need to oppose two things. He wished to produce a text closer to the French, but not necessarily using the word 'however'.

The Chairman considered that that was a drafting question and that sub-paragraph *c*) should be regarded as having been *adopted*. He then asked for sub-paragraph *d*) to be read out. Sub-paragraph *d*) of article 4 of the Drafting Committee's draft was read out, and in the absence of any objections on the part of the delegations, sub-paragraph *d*) was considered to have been *adopted*. The Chairman asked for sub-paragraph *e*) to be read out.

Mr Dubbink (Netherlands) raised a drafting matter, pointing out that in the English text the word 'court' came before the word 'arbitration' in sub-paragraph *e*), whereas the wording was reversed in French. He said he preferred the order in the English text, as this had already been used in article 1, sub-paragraph *b*).

The Chairman considered *article 4 to have been adopted.* As article 5 had been moved, the Chairman asked for the second reading of article 6 to begin.

Mr Martynov (Union of Soviet Socialist Republics) asked a question concerning the French text. He wondered whether it would not be preferable to use the term '*déterminée*' instead of '*désignée*', owing to the fact that in article 1 the Convention is considered to *determine* the applicable law and not to *designate* the applicable law.

The Chairman recognized that the term '*désignée*' was not particularly felicitous, but also admitted that it was the term used in the other Conventions. In any event, he would leave that question to be settled by the Drafting Committee. He asked them to go on to the second reading of article 7, paragraph (1), and mentioned Variants A and B which were immediately read out.

Mr Kerouaz (Algeria) recalled that his delegation had emphasized that article 7 ought to cover efforts to renew the framework of North-South relations. He considered that Variant B best fulfilled that purpose, and he preferred it for that reason.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) asked if it would be possible to submit Variant B of article 7, paragraph (1), to the vote before Variant A.

The Chairman made it clear that he would let them choose between the two Variants.

Mr Sarma (India) wished to propose that the words 'viewed in their entirety' in the fourth line of Variant A be deleted, since, in his opinion, only two situations were dealt with by this paragraph; firstly, the terms of the contract, and secondly, the conduct of the parties. He could not envisage what other element would be considered or covered by the words 'viewed in their entirety'. He regarded these words as unnecessary.

The Chairman pointed out that during the first reading a document had been adopted which included two alternative forms of words, either 'viewed in their entirety' or 'in the light of ...', and that the delegations were henceforth bound by such a decision.

Mr Rognlien (Norway) explained that, in his interpretation, both Variants A and B had in mind two aspects of the contract; firstly, the terms of the contract, and secondly, the conduct of the parties. He felt that nothing else should be taken into consideration. In reply to the Indian Delegate's comment, he considered that the words 'viewed in their entirety' would allow the judge to review both the terms of the contract and the conduct of the parties, where one or the other was unclear as to the law chosen. He considered that it was not a question of substance, whether or not to include these words. He felt that the inclusion merely clarified the interaction of the two above-mentioned aspects, *i.e.* the terms of the contract, and the conduct of the parties.

The Chairman indicated that he would now go on to take a vote and asked who was in favour of Variant A, then of Variant B, and finally, who abstained. Anticipating that the results would be very close and that certain delegations might question them, the Chairman announced he would take a vote by roll-call.

In favour of Variant A: Argentina, Austria, Belgium, Bulgaria, Czechoslovakia, France, German Democratic Republic, India, Iran, Japan, Luxembourg, Malta, Mozambique, Netherlands, Norway, Poland, Romania, Switzerland, Turkey, USSR, Venezuela.
In favour of Variant B: Algeria, Australia, Canada, China, Denmark, Ethiopia, Finland, Guinea, Iraq, Ireland, Republic of Korea, Portugal, Spain, Sweden, Thailand, United Kingdom, United States, Uruguay, Yugoslavia.

Par un vote de 21 voix pour la variante A, 19 pour la variante B, aucune abstention, la variante A est donc admise.

Le Président entame la seconde lecture de l'article 7, paragraphe 2.

M. Chandara-Somboon (Thaïlande) voudrait poser une question au sujet du paragraphe 2 de l'article 7, qui dispose que les parties peuvent «convenir, à tout moment, de faire régir le contrat, en tout ou en partie, par une loi autre que celle qui le régissait auparavant». Il se demande quelle est la loi qui régirait un tel accord entre les parties, et voudrait savoir si la situation tomberait sous le coup de l'article 10 ou si la loi antérieurement choisie par les parties régirait ce nouvel accord. Il dit que la difficulté apparaît lorsqu'on lit le paragraphe 2 de l'article 7 immédiatement à la suite du paragraphe 1, qui dispose que la vente est régie par la loi choisie par les parties. De même, le paragraphe 1 de l'article 10 dispose que certaines questions sont régies par la loi choisie. Il voudrait des explications sur ce point. Plus loin au paragraphe 2, les mots «toute modification quant à la détermination de la loi applicable, intervenue postérieurement à la conclusion du contrat, ne porte atteinte ni à la validité formelle du contrat, ni aux droits des tiers» constituent, à son avis, une exception à l'article 4 *d* (sur les «effets de la vente à l'égard de toute personne autre que les parties»). Il dit que l'on peut interpréter l'alinéa *d* de l'article 4 comme subordonné, dans une certaine mesure, au paragraphe 2 de l'article 7 et voudrait donc des explications.

Le Président indique que, sur le dernier point, la discussion a été assez fournie lors de la première lecture et renvoie le Délégué thaïlandais au Procès-verbal No 6. Le Président précise que le choix tardif d'une loi par les parties au contrat tombe sous le coup de l'article 10, paragraphe 1.

M. Philip (Danemark), sur une question mineure de rédaction, souligne que l'ordre des mots est différent en français et en englais. Peut-être l'ordre des mots en français a-t-il pour but de surmonter une difficulté linguistique, mais M. Philip demande au Comité de rédaction d'examiner la question.

Le Président précise que le Comité de rédaction a rencontré cette difficulté et n'a pas réussi à la surmonter.

M. Philip (Danemark) dit que l'on peut demander au Comité de rédaction de réexaminer la formulation du paragraphe, sans lui donner de mandat impératif.

Le Président reconnaît que l'on peut demander un tel travail au Comité de rédaction, mais sans lui donner pour autant un mandat impératif. Sous cette réserve, il considère donc l'*article 7, paragraphe 2, comme adopté* et entame la seconde lecture de l'article 8; il précise qu'à partir de maintenant, c'est sur le Document de travail No 90 que les délégations vont travailler.

M. Pfund (Etats-Unis d'Amérique), sur un petit point de rédaction, signale que le texte anglais du paragraphe 1 de l'article 8 parle de «*contract of sale*», alors que le texte français dit simplement «vente». M. Pfund pense que, puisque les mots «contrat de vente» figurent dans le titre de la Convention, le texte français du paragraphe 1 de l'article 8 devrait aussi parler de «contrat de vente».

Le Secrétaire général adjoint indique que les rédacteurs francophones ont trouvé, lors du Comité de rédaction, plus élégant de parler de «vente», et non pas de «contrat de vente», pour une question de style et non de fond.

Le Président demande à M. Pfund s'il a quelque chose à ajouter.

M. Pfund (Etats-Unis d'Amérique) dit qu'il n'a rien à ajouter aux observations du Secrétaire général adjoint.

Le Président considère donc l'*article 8, paragraphe 1, comme adopté* et il propose que l'on passe à la seconde lecture de l'article 8, paragraphe 2.

M. Rognlien (Norvège), présentant, sur l'invitation du Président, la proposition conjointe contenue dans le Document de travail No 89, signale d'abord une erreur dans le texte français, à la première ligne de l'alinéa *a*: il faut y lire «*des* négociations» et non «*les* négociations».
M. Rognlien explique que l'aspect essentiel de la proposition est d'avoir remplacé les mots «le contrat» par les mots «les termes du contrat». Il considère que la loi de l'Etat de l'acheteur doit s'appliquer si le contrat est négocié et conclu dans l'Etat de l'acheteur, c'est-à-dire si les termes du contrat sont convenus dans cet Etat. Par l'expression «termes du contrat», il entend le contenu du contrat et aussi la formulation ou la rédaction de celui-ci. Il considère que l'important, c'est que le contenu et la rédaction aient été mis au point, même si certaines formalités restent à accomplir au moment où le vendeur quitte l'Etat de l'acheteur.
Il rappelle l'exemple qu'il a donné lors de l'examen en première lecture, à savoir le cas où le vendeur se réserve le droit de confirmer le contrat une fois rentré dans l'Etat où il a son établissement. Dans un tel cas, trois hypothèses sont envisageables:

a Le vendeur confirme le contrat, et les termes du contrat sont définitivement arrêtés, soit dans un document existant, soit dans un autre document.
b Le vendeur ne le confirme pas, et il ne se forme donc pas de contrat.

c Les termes du contrat sont modifiés après que le vendeur a quitté l'Etat de l'acheteur: c'est le lieu de l'accord des parties relatif à ces modifications qui est alors à prendre en considération, et non le lieu où les termes originaux ont été adoptés.
M. Rognlien souligne que les mots contenus entre crochets – «par les parties ou leurs représentants» – sont facultatifs, et qu'il n'insistera pas pour qu'ils figurent dans le texte. Cependant, il tient à indiquer clairement qu'il n'est pas nécessaire que le vendeur ou l'acheteur soient présents personnellement, et qu'il suffit que leurs représentants soient présents au moment des négociations.

Le Président constate que le Document de travail exige que les termes du contrat aient été convenus dans le pays de l'acheteur.

M. Rognlien (Norvège) précise qu'il suffit que *des* négociations aient eu lieu.

Mlle Langlois (Canada) se demande s'il ne faudrait pas rajouter un «*or*» à la fin de l'alinéa *a* dans le texte anglais.

By a vote of 21 in favour of Variant A, 19 in favour of Variant B, and no abstentions, Variant A was accordingly adopted.

The Chairman began the second reading of article 7, paragraph (2).

Mr Chandara-Somboon (Thailand) had a question with respect to paragraph (2) of article 7 which provided that the parties may 'at any time agree to subject the contract in whole or in part to a law other than that which previously governed it.' He was unclear as to what law would govern such an agreement between the parties. He queried whether it would fall under article 10, or whether the law previously chosen by the parties would govern the new agreement itself. He felt that the difficulty arose when one read paragraph (2) of article 7 immediately after paragraph (1), which provides that the contract of sale is governed by the law chosen by the parties. Also, when one considered article 10, paragraph (1), it was stated that issues would be determined by the law chosen. He wished this point to be clarified.
Further, in a later part of paragraph (2), the words 'any change by the parties of the applicable law made after the conclusion of the contract does not prejudice its form or validity or the rights of third parties' were, in his opinion, an exception to article 4 *d*) ('the effect of the sale in respect of any person other than the parties'). He stated that it might be interpreted that article 4 *d*) was subject, to some extent, to paragraph (2) of article 7. He therefore required clarification.

The Chairman indicated that, on the latter question, there had been a fairly lengthy discussion during the first reading, and referred the Thai Delegate to Minutes No 6. The Chairman made it clear that the later choice of a law by the parties to the contract fell within the scope of article 10, paragraph (1).

Mr Philip (Denmark), upon a small point of drafting, pointed out that the French and English texts did not follow the same order. He noted that the presentation in the French language may well be intended to overcome a linguistic problem; however, he asked the Drafting Committee to look at this.

The Chairman pointed out that the Drafting Committee had encountered that difficulty and had not been able to solve it.

Mr Philip (Denmark) merely requested that the Drafting Committee should look once again at the formulation of this paragraph, though it was not imperative.

The Chairman agreed that the Drafting Committee could be asked to carry out that task, but without it being given an imperative mandate. Subject to that reservation, he accordingly considered *article 7, paragraph (2), to have been adopted* and began the second reading of article 8; he made it clear that from now onwards it was Working Document No 90 that would be the basis of the delegations' work.

Mr Pfund (United States of America), upon a small point of drafting, wished to point out that the English text of article 8, paragraph (1), used the words 'a contract of sale', whilst the French merely used the words '*la vente*'. Mr Pfund felt that, in view of the reference to '*contrat de vente*' in the title of the Convention, then the French text of paragraph (1) of article 8 should be altered to speak of '*contrat de vente*'.

The Deputy Secretary General indicated that the French-speaking drafters had, during the work of the Drafting Committee, considered it more elegant to speak of '*vente*' than of '*contrat de vente*', for stylistic and not substantive reasons.

The Chairman asked Mr Pfund whether he had anything to add.

Mr Pfund (United States of America) said that he had nothing further to add to the comments of the Deputy Secretary General.

The Chairman accordingly considered *article 8, paragraph (1), to have been adopted* and he proposed that they go on to the second reading of article 8, paragraph (2).

Mr Rognlien (Norway), upon the Chairman's invitation to introduce the joint proposal contained in Working Document No 89, wished to point out firstly a misprint in the French text in the first line of sub-paragraph *a*), which paragraph should commence with the words '*des négociations*' and not '*les négociations*'.
Mr Rognlien explained that the essential element of the proposal was to make reference to the 'terms of the contract' instead of simply 'the contract'. He considered that the law of the State of the buyer was to apply, if the contract was negotiated and concluded in the State of the buyer, in the sense that the terms of the contract were concluded there. By 'terms of the contract' he referred to the content agreed, as well as the formulation or working of the contract. He felt that it was the finalization of both the content *and* the formulation which were important, even if certain formalities were left outstanding when the seller left the buyer's State.
He made reference to his earlier example, during the Commission's discussions in their first reading, of a case where the seller reserves the right to confirm the contract upon returning to the State of his place of business. In such a case there were three hypotheses which were likely:
a That the seller confirmed the contract and the terms were formalized either in an existing document or a different document.
b Alternatively, the contract may not be confirmed by the seller and therefore no contract would come into being.
c As another alternative, the terms of the contract may be changed after the seller has left the buyer's State, and then the place of agreement of such changes would become relevant, as opposed to the place where the original terms were adopted.
Mr Rognlien pointed out that the words contained in brackets, namely 'by the parties or their representatives', were optional, and he had no pressing view on the point. However, he felt it should be clear that it was not necessary that the seller or the buyer should be present in person, but that it was enough that their representatives were present at the time of the negotiations.

The Chairman noted that the Working Document required the terms of the contract to have been concluded in the buyer's country.

Mr Rognlien (Norway) stated that, to be clear, it was enough that *some* negotiations have taken place.

Miss Langlois (Canada) wondered whether 'or' should not be added at the end of sub-paragraph *a*) in the English text.

M. Kerouaz (Algérie) précise qu'il partage entièrement l'opinion du Président, et il estime quant à lui que le Document de travail No 89 remet en cause de manière radicale la proposition chinoise qui avait été acceptée en première lecture. Il pense donc nécessaire, pour pouvoir revenir sur un tel texte, de se conformer à la procédure de l'article 27.

Le Président indique que c'était bien ce qu'il comptait faire, pensant lui-même que c'était bien d'une remise en cause d'un point déjà adopté qu'il s'agissait.

M. Wang Zhenpu (Chine) approuve entièrement le Président. Il se rappelle très bien les explications qu'il a données lors de la première lecture, et considère que le texte proposé par le Comité de rédaction est parfaitement conforme aux conclusions résultant des débats, la proposition chinoise ayant été adoptée à la majorité absolue (28 voix pour, 8 voix contre et 7 abstentions). Il considère que la proposition conjointe proposée dans le Document de travail No 89 soulève une question de fond, et que la Commission devra voter pour savoir si la discussion doit être rouverte.

M. Philip (Danemark), parlant sur un point d'ordre, voudrait savoir ce que les délégations considèrent, en fait, comme une modification de *fond* dans le texte proposé. Selon lui, le texte original disait «des négociations», et le texte du Comité de rédaction et celui de la proposition conjointe concordent sur ce point. La différence entre les Documents de travail No 89 et 90 est, à son avis, que le premier parle des «termes du contrat convenus dans cet Etat», tandis que l'autre parle simplement du «contrat conclu par les parties présentes dans ce même Etat». Pour lui, le problème de fond concerne les mots «termes du contrat», et pas le mot «négociations». Cela étant, il est d'accord pour que la question fasse l'objet d'un nouveau vote.

Le Président précise que si les auteurs de la proposition sont en faveur du vote selon la procédure de l'article 27, il faut savoir qui supporte la Norvège.

M. Philip (Danemark) dit qu'il serait d'accord pour que l'on rouvre la discussion, car il estime que le texte proposé apporte une restriction à l'application de la loi de l'acheteur par rapport au texte du projet original.

Il estime que le Document de travail No 89 tend à étendre l'application de la loi de l'acheteur, par exemple dans le cas où le vendeur mène des pourparlers dans l'Etat de l'acheteur mais souhaite rentrer chez lui avant de conclure le contrat. Il note que, selon le Document de travail No 89, c'est la loi de l'acheteur qui s'applique dans ce cas, alors que, selon le texte original, c'est la loi du vendeur.

Le Président constate que la Chine et l'Algérie se sont prononcées contre la proposition norvégienne qui de son côté est supportée par la délégation danoise. Il propose alors de passer à l'étape suivante de la procédure de l'article 27.

M. Kerouaz (Algérie) dit qu'il considère la question comme fondamentale et que, à ce titre, il demande au Président un vote par appel nominal.

Le Président accorde ce vote par appel nominal et précise de plus, qu'en l'hypothèse, puisque nous sommes dans le cadre de l'article 27, il est nécessaire d'obtenir une majorité absolue.

Il ressort du vote que 22 délégations se prononcent contre la réouverture des débats sur l'article 8.2 a (Algérie, République démocratique allemande, Belgique, Bulgarie, Chine, République de Corée, Ethiopie, France, Guinée, Inde, Iran, Iraq, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Pologne, Roumanie, Suède, Turquie, URSS, Venezuela, Yougoslavie), 18 pour (Argentine, Australie, Autriche, Canada, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Finlande, Irlande, Japon, Mozambique, Norvège, Portugal, Royaume-Uni, Suisse, Tchécoslovaquie, Thaïlande, Uruguay) et aucune ne s'abstient.

40 Etats se sont prononcés, la majorité qualifiée est de 21 voix; la proposition de réouverture des débats est donc rejetée. Seuls les amendements de rédaction et les propositions concernant des questions non encore soulevées en première lecture sont donc recevables.

Mlle Langlois (Canada) rappelle que le mot «*or*» est oublié dans le texte anglais, et se demande s'il est bon que l'on emploie les termes «dans ce même Etat», à l'alinéa *a* du paragraphe 2 de l'article 8, alors qu'à l'alinéa *b* de ce même paragraphe, on parle de «cet Etat».

M. McLachlan (Commonwealth Secretariat) demande au Président des explications sur ce qu'il faut entendre par «négociation». Ce mot s'applique-t-il aussi au cas où le vendeur se rend dans l'Etat de l'acheteur avec une formule de contrat type, qui est alors signée dans l'Etat de l'acheteur sans qu'il y ait de négociations, c'est-à-dire sans aucune discussion et sans aucune modification? Il se demande si un tel cas serait couvert par le paragraphe 2 *a* de l'article 8.

Le Président précise que, si un juge estime qu'il n'existe pas de pourparlers, le paragraphe 2 *a* ne peut pas s'appliquer. C'est la seule réponse qu'il puisse donner à l'intervenant.

M. Dubbink (Pays-Bas) dit qu'il respecte le point de vue du Président, mais qu'en réponse au Représentant du Commonwealth, il voudrait préciser que, si le vendeur se rend dans l'Etat de l'acheteur avec une formule de contrat type, ce fait en lui-même constitue une sorte de négociation, et tombe sous le coup du paragraphe 2 *a* de l'article 8.

Le Président affirme son accord complet avec l'intervenant, dès lors que le juge en a décidé ainsi, mais il s'agit là d'une question de fait.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie), sur un point de rédaction, dit qu'il faudrait faire figurer le mot «*or*» dans le texte anglais à la fin de l'alinéa *a* de l'article 8, paragraphe 2, de même qu'il figure à la fin de l'alinéa *b* de cet article.

M. Rodney (Royaume-Uni) dit que si le mot «*or*» figure à la fin de l'alinéa *b*, c'est qu'il est sous-entendu à la fin de l'alinéa *a*. C'est là une question de bon usage de l'anglais.

Le Secrétaire général adjoint dit qu'il avait pensé que «ou», répété, était lourd, dans la rédaction française, mais que quelqu'un s'est opposé à la suppression de certains «ou» lors des travaux du Comité de rédaction.

Procès-verbal No 16

Mr Kerouaz (Algeria) made it clear that he entirely shared the Chairman's opinion, and considered, for his part, that Working Document No 89 radically called in question the Chinese proposal which had been accepted during the first reading. He accordingly thought that, in order to be able to revert to such a text, it was necessary to comply with the procedure under Article 27.

The Chairman indicated that that was what he in fact intended to do, as he himself thought that the situation involved calling in question a point which had already been adopted.

Mr Wang Zhenpu (China) stated that he fully agreed with the Chairman's statement. He could recall quite well his explanation given at the time and considered the present text was in full conformity with the outcome of the discussion of the Conference and the adoption of the Chinese proposal by an absolute majority (28 votes for, 8 against, 7 abstentions). He felt that the joint proposal contained in Working Document No 89 raised a question of substance and it would have to be put to the vote whether the discussions were to be reopened.

Mr Philip (Denmark), upon a point of order, wished to clarify what it was, in fact, which was suggested to be *substantive* about the change proposed. He stated that, if he understood correctly, the original text spoke of 'some negotiations' and that the text presented by the Drafting Committee and the text as proposed in the joint proposal were in agreement. He felt that the difference between Working Documents Nos 89 and 90 was that the former spoke of 'terms of the contract concluded in that State', whilst the latter spoke merely of 'contract concluded by the parties in that State'. He saw the difference of substance as one which turned upon the use of the words 'terms of the contract' and not upon the word 'negotiations'. He would still support the matter being put to a revote.

The Chairman made it clear that if the authors of the proposal were in favour of taking a vote in accordance with the procedure under Article 27, it would be necessary to know who supported Norway.

Mr Philip (Denmark) stated that he would go along with the reopening of the discussion, because he felt that at present there was a restriction on the application of the buyer's law, as compared with the text in the original draft.
He felt that Working Document No 89 tended to extend the application of the buyer's law, for example, in the case where the seller discusses the matter in the buyer's State but wishes to return home before concluding the contract. He noted that Working Document No 89 accepted the buyer's law, whilst the original draft states that the seller's law will apply.

The Chairman noted that China and Algeria had spoken against the Norwegian proposal, which was in turn supported by the Danish delegation. He accordingly proposed to go on to the following stage of the procedure under Article 27.

Mr Kerouaz (Algeria) said that he considered the question to be fundamental and that he therefore asked the Chairman to take a vote by roll-call.

The Chairman agreed to the vote by roll-call and pointed out that, in that case, since they were within the framework of Article 27, it was necessary to obtain an absolute majority.

The voting showed that 22 delegations were against reopening the discussion of article 8(2) a) (Algeria, Belgium, Bulgaria, China, Ethiopia, France, German Democratic Republic, Guinea, India, Iran, Iraq, Republic of Korea, Luxembourg, Malta, Netherlands, Poland, Romania, Sweden, Turkey, USSR, Venezuela, Yugoslavia), 18 in favour (Argentina, Australia, Austria, Canada, Czechoslovakia, Denmark, Finland, Ireland, Japan, Mozambique, Norway, Portugal, Spain, Switzerland, Thailand, United Kingdom, United States, Uruguay) with no abstentions.

40 States voted, so that the qualified majority was 21 votes; the proposal to reopen the discussion was accordingly rejected. Only drafting amendments and proposals concerning questions which had not yet been raised during the first reading were accordingly admissible.

Miss Langlois (Canada) recalled that the word 'or' had been omitted in the English text, and asked whether it was appropriate to use the words '*dans ce même Etat*' in sub-paragraph *a*) of paragraph (2) of article 8, whereas in sub-paragraph *b*) of that same paragraph they speak of '*cet Etat*' ['in that State' is used in the English text in both cases].

Mr McLachlan (Commonwealth Secretariat), upon a point of clarification, asked the Chairman what was meant by 'negotiations'. He queried whether this term would cover the case where the seller went to the buyer's State with a standard form of contract, which was signed in the buyer's State without any negotiations, in the sense of discussions or adjustment of terms. He asked whether he was to understand such a case to be covered by article 8, paragraph (2) *a*).

The Chairman made it clear that, if a court considered that there were no discussions, paragraph (2) *a*) could not apply. That was the only reply he felt able to give to the intervener.

Mr Dubbink (Netherlands) stated that he fully respected the Chairman's view, but would reply to the Representative of the Commonwealth that if the seller attends the buyer's country with a standard form of contract that this is itself a kind of negotiation and would be covered by article 8, paragraph (2) *a*).

The Chairman expressed his complete agreement with the intervener, once a court had decided in that way; but that was a question of fact.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia), upon a drafting point, considered that the word 'or' should be inserted at the end of sub-paragraph *a*) of article 8(2) in the same way as it appeared after sub-paragraph *b*) of article 8(2).

Mr Rodney (United Kingdom) felt that the word 'or' in the English, at the end of sub-paragraph *b*) of article 8(2), necessarily implied its use at the end of sub-paragraph *a*). He noted that this was a question of the correct use of English.

The Deputy Secretary General said that he had found the repeated use of 'or' cumbersome in the French version, but that someone had been opposed to deleting a certain number of 'ors' in the course of the work of the Drafting Committee.

Le Président considère quant à lui que la répétition du «ou» est plus claire.

M. Lysaght (Irlande), pour lever toute ambiguïté pour ceux qui ne connaîtraient pas parfaitement le bon usage de l'anglais, propose que le mot «*or*» figure à la fin des alinéas *a* et *b* de l'article 8, paragraphe 2.

Le Rapporteur voudrait faire une autre observation concernant la rédaction, à savoir que le texte anglais et le texte français ne concordent pas parfaitement. Le texte anglais dit que le contrat est «*concluded by and in the presence of the parties*», alors que le texte français dit que le contrat a été conclu «dans cet Etat par les parties ou leurs représentants». Rien n'indique dans le texte français que le contrat doit avoir été conclu en présence des parties.

Le Secrétaire général adjoint précise que la formulation premièrement retenue posait des problèmes de traduction.

Le Président constatant qu'il existe seulement, entre la traduction anglaise et la traduction française, des différences de forme mais non pas de fond, les débats sur ce point doivent être considérés comme clos.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) réitère sa proposition tendant à ajouter le mot «*or*» à la fin de l'alinéa *a* de l'article 8, paragraphe 2, pour éviter que, interprétant mal les intentions des auteurs, on ne comprenne pas les alinéas *a* et *b* comme une alternative.

Le Président rappelle que cela a déjà été décidé, et considère, en l'absence d'opposition de la part des délégations, que l'*article 8, paragraphe 2* a *est adopté*; il demande alors que l'on commence la seconde lecture de l'article 8, paragraphe 2 *b*. Le Président demande de plus aux délégations qui ont présenté les propositions contenues dans les Documents de travail Nos 91 et 92, si ces propositions ne remettent pas en cause le fond du texte adopté.

M. Philip (Danemark) voudrait d'abord parler du Document de travail No 92, car il considère la proposition faite par le Royaume-Uni dans le Document de travail No 91 comme un additif à la proposition conjointe des Etats-Unis et du Danemark contenue dans ce Document de travail No 92.
Il tient d'abord à assurer à la Commission qu'il n'a pas l'intention, par sa proposition, de modifier l'alinéa *b* de l'article 8, paragraphe 2 au fond. Sa proposition porte sur un point de pure forme. Il considère que la difficulté est due à l'expression «les termes du contrat» – c'est-à-dire *n'importe* quels termes du contrat indiquant que l'obligation de livraison du vendeur doit être exécutée dans l'Etat de l'acheteur. D'après son expérience, les clauses relatives au transport peuvent souvent être interprétées comme signifiant que la livraison aura lieu dans l'un ou l'autre de plusieurs Etats, et éventuellement dans un Etat autre que celui du vendeur ou de l'acheteur. Il considère que pour interpréter ces clauses relatives au transport, il faudra d'abord prendre une décision concernant la loi choisie, puis interpréter ces clauses selon cette loi. Le texte proposé ne permet pas de conclure que la livraison aura lieu dans le pays de l'acheteur.
Il souligne que, si la Commission adopte le texte proposé, on devra déterminer la loi applicable avant d'interpréter les clauses du contrat qui indiquent où la livraison doit avoir lieu. Il y a là un cercle vicieux, que la proposition conjointe vise précisément à rompre. M. Philip pense que l'intention de la Commission est qu'il faut rechercher dans les termes du contrat l'indication claire que la livraison ne peut être effectuée que dans un seul Etat, auquel cas le paragraphe 2 de l'article 8 s'appliquera. En revanche, dans les cas où la livraison pourrait avoir lieu dans plusieurs Etats, le paragraphe 2 de l'article 8 ne s'appliquera pas. Les modifications proposées dans le Document de travail No 92 tendent à rendre plus claires les intentions du Comité de rédaction, en ajoutant les mots «les termes du contrat disposent expressément que l'obligation de livraison du vendeur ne peut être effectuée que dans cet Etat».

Le Président avoue qu'il hésite et se demande réellement s'il ne s'agit pas d'une remise en question au fond du texte antérieurement adopté. Il donne l'exemple d'un contrat prévoyant une vente FOB dans un port autre que celui de l'acheteur, où l'article 8, paragraphe 2 *b* ne s'appliquera pas. Mais quand le contrat comporte des termes inclus dans les incoterms, ceux-ci indiquent l'interprétation à retenir.

M. Philip (Danemark) dit qu'il appartient à la Commission de décider de confirmer ou non le texte proposé par le Comité de rédaction, qui est censé refléter la discussion sur cette disposition.
Répondant au Président qui a dit que, pour interpréter les clauses de transport, on pouvait se référer par exemple aux incoterms, M. Philip déclare que, si les incoterms représentent dans certains cas les usages du commerce, dans la plupart des cas les termes devront être convenus entre les parties et être eux-mêmes conformes à une loi. Il pense que, souvent, le législateur national aura donné aux termes relatifs au transport une autre solution que les incoterms. En conclusion, si le Président ou la Commission décide que sa proposition n'est pas purement rédactionnelle, M. Philip demandera que l'on rouvre la discussion sur l'article 8, paragraphe 2 *b*, car il est convaincu que le texte proposé par le Comité de rédaction laisse à désirer.

M. Kerouaz (Algérie) pose une question quant à l'interprétation du Règlement intérieur, et plus particulièrement de l'article 27. Il considère que l'article 8, paragraphe 2 a été longuement discuté, qu'après l'adoption de ce texte, une tentative de remise en cause a déjà eu lieu en première lecture, et qu'en conséquence une seconde remise en cause ne doit plus être considérée comme possible, selon une interprétation saine du Règlement intérieur.

Le Président précise que les faits rappelés par M. Kerouaz sont absolument exacts, mais qu'il ne peut tomber d'accord avec lui sur l'interprétation qu'il donne du Règlement intérieur, qui ne limite aucunement la remise en cause d'un texte en seconde lecture, même au cas où une tentative de remise en cause a été opérée en première lecture. Pour lui donc, la proposition présente tend à remettre en cause au fond l'article proposé par le Comité de rédaction et c'est donc en conformité à la procédure prévue à l'article 27 que doit s'effectuer le vote. Ainsi, il demande si des délégations soutiennent l'un et l'autre des deux camps.

M. Wang Zhenpu (Chine) se déclare en accord avec les observations faites par la délégation algérienne.

The Chairman, for his part, felt that the repetition of the word 'or' was clearer.

Mr Lysaght (Ireland) suggested that to avoid any ambiguity for those not familiar with the correct use of English the word 'or' be inserted after both sub-paragraphs *a*) and *b*) of article 8(2).

The Reporter wished to make a further point, with respect to drafting, having noted that there was a lack of parallelism between the English and French texts. The English text spoke of the contract 'concluded by and in the presence of the parties', whilst the French text spoke of the contract concluded '*dans cet Etat par les parties ou leurs représentants*'. There was no suggestion, in the French, that the conclusion be 'in the presence of the parties'.

The Deputy Secretary General pointed out that the form of words used in the first instance gave rise to problems of translation.

The Chairman, ascertaining that there were merely differences of form but not of substance as between the English and the French versions, said that discussion on that point had to be considered closed.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) wished to repeat his suggestion for the inclusion of the word 'or' at the end of sub-paragraph *a*) of article 8(2), to avoid the possibility of an interpretation that the drafters did not intend sub-paragraphs *a*) and *b*) as alternatives.

The Chairman recalled that that had already been decided and considered that, in the absence of opposition on the part of the delegations, *article 8, paragraph (2)* a), *had been adopted*. He then proposed that they should begin the second reading of article 8, paragraph (2) *b*). The Chairman also asked the delegations which had submitted the proposals contained in Working Documents Nos 91 and 92 whether those proposals did not call in question the substance of the adopted text.

Mr Philip (Denmark) suggested that he should speak first upon Working Document No 92, as he regarded the United Kingdom proposal contained in Working Document No 91 as an addition to the joint proposal of the United States of America and Denmark in Working Document No 92.
Firstly, he wished to assure delegates that he was not intending, by the proposal, to make a change in the substance of the text of article 8, paragraph 2 *b*). He felt that the matter was one purely of drafting. He considered that the problem arose out of the reference to 'terms of the contract', and that this meant *any* terms, which will lead to the result that the seller's obligation of delivery is to take place in the State of the buyer. In his experience, transport clauses could often be interpreted to the effect that delivery be taken in one of a number of States including a State other than that of the seller or the buyer. He felt that in order to interpret such transport clauses, one would first have to make a decision as to the chosen law, according to which one would then interpret such transport clauses. He felt it was not the intention of this clause that one should conclude that delivery was to take place in the buyer's country.
He pointed out that, if the Commission were to adopt the draft text, then one would have first to decide which law was applicable before one could interpret the clauses of the contract which tended to show where delivery was to take place. He felt that the interpretation was circular. He stated that the intention of the joint proposal was to break this circle. Mr Philip was of the opinion that the intention of the Commission was to look to the contract to see if there was any clear term to show that delivery was to take place *only* in *one State*, in which case paragraph (2) of article 8 would operate. Otherwise, where delivery should take place in more than one State, then paragraph (2) of article 8 will not operate. The proposal contained in Working Document No 92 was a redraft of the draft text, seeking to clarify this intention, by including the words 'the terms of the contract expressly provide that the seller's obligation to deliver can be effected only in that State'.

The Chairman admitted that he was hesitant, and genuinely wondered whether that did not imply calling in question the substance of the text adopted earlier. He quoted the example of a contract providing for an FOB sale in a port other than that of the buyer, where article 8, paragraph (2) *b*), would not apply. But when the contract comprised terms included in the Incoterms, the latter indicated the interpretation to be adopted.

Mr Philip (Denmark) considered that it was a decision for the Commission, whether or not it would confirm the Drafting Committee's version, which was supposed to embody the discussion on this clause.
In reply to the Chairman's comment that for an interpretation of transport clauses reference could be made, for example, to the Incoterms, Mr Philip stated that whilst the Incoterms may be the usage of the trade in some cases, in most cases such terms would have to be agreed between the parties and themselves be in accordance with some law or other. He felt that many other national legislators will have dealt with transport terms in a manner other than those contained in the Incoterms. He concluded that if the Chairman or the Commission came to the decision that the proposal was not simply a question of drafting, then he would ask that the discussion on article 8, paragraph (2) *b*), be reopened, since he was of the confirmed opinion that defects existed in the present text.

Mr Kerouaz (Algeria) asked a question in regard to the interpretation of the Rules of Procedure, and specially in regard to Article 27. He considered that article 8, paragraph (2) *a*), had been discussed at length, that after the adoption of that text an attempt to call it in question had already taken place during the first reading and that, consequently, a second calling in question should no longer be considered possible, in the light of a sound interpretation of the Rules of Procedure.

The Chairman pointed out that the facts referred to by Mr Kerouaz were absolutely correct, but that he could not agree with him on his interpretation of the Rules of Procedure, which in no way restricted the querying of a text during the second reading, even if there had been an attempt to call it in question during the first reading. Thus, in his view, the present proposal purported to call in question the substance of the article proposed by the Drafting Committee, and that the vote had accordingly to be taken in accordance with the procedure under Article 27. Hence, he asked whether any delegations supported one or other of the two points of view.

Mr Wang Zhenpu (China) stated that he was in agreement with the comments made by the Algerian delegation.

M. Volken (Suisse) pense que les précisions apportées par la délégation danoise sont nécessaires et de nature purement rédactionnelle.

Le Président annonce qu'il va procéder, pour la clarté des résultats, à un vote par appel nominal.

Il ressort du vote que 20 délégations se prononcent contre la remise en discussion de l'article 8.2 b (Algérie, République démocratique allemande, Argentine, Australie, Bulgarie, Chine, République de Corée, Ethiopie, Guinée, Inde, Iran, Iraq, Mozambique, Pologne, Roumanie, Thaïlande, Turquie, URSS, Uruguay, Venezuela), 17 pour (Autriche, Belgique, Danemark, Etats-Unis, Finlande, France, Irlande, Japon, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Yougoslavie) et 3 s'abstiennent (Canada, Espagne, Malte).

40 Etats ont participé au vote, la majorité qualifiée est de 21 voix; la remise en discussion est donc rejetée et seules des observations de rédaction, ou des propositions n'ayant pas été faites en première lecture peuvent être proposées.

Le Président interroge le Royaume-Uni sur la nature de la proposition contenue dans le Document de travail No 91.

M. Rodney (Royaume-Uni), expliquant sa proposition contenue dans le Document de travail No 91, dit qu'elle vise à combler la lacune signalée par M. Philip lorsqu'il a présenté le Document de travail No 92. Il considère que la difficulté est peut-être due au fait que, sauf si les parties ont stipulé clairement que la livraison n'aura lieu que dans l'Etat de l'acheteur, quelqu'un devra répondre aux questions suivantes: *a* qu'est-ce-que la livraison? *b* où la livraison doit-elle avoir lieu? Pour répondre à ces questions, il faudra décider quelle est la loi qui s'y applique. Ce pourra être celle de l'acheteur, celle du vendeur ou celle d'un autre Etat, y compris de l'Etat du for si c'est là la meilleure solution. Peut-être les délégations considèrent-elles déjà que la *lex fori* s'appliquera toujours; si tel est le sentiment général, il doit figurer au moins dans le Rapport. Le plus important cependant est que les délégués reconnaissent l'existence d'une lacune à l'alinéa *b* du paragraphe 2 de l'article 8.

M. Kerouaz (Algérie) précise qu'à son avis l'article 15 est suffisant pour faire face à ce genre de situation.

Le Président indique ici que le cas est particulier, car il existe un cercle vicieux: l'article 8, paragraphe 2 *b* est un texte qui sert à déterminer la loi applicable, donc on ne peut pas encore se référer à l'interprétation que donnerait la loi applicable, dans la mesure où l'on ne sait pas encore si elle s'applique. La proposition ne consiste qu'à préciser comment interpréter les termes du contrat, en attendant de savoir quelle est la loi applicable. Il demande au Royaume-Uni s'il a bien compris qu'il se contenterait d'une simple mention de ce principe d'interprétation au Rapport.

M. Rodney (Royaume-Uni) dit que, si l'avis général des experts présents ici est qu'il suffit de consigner cette observation dans le Rapport, il se rangera à cet avis. Cependant, si ce n'est pas l'avis général, il voudrait que la proposition du Royaume-Uni soit insérée dans le texte de la Convention.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) déclare s'opposer à la proposition du Royaume-Uni qui, à son avis, ne traduit pas l'interprétation correcte de l'article 8, paragraphe 2 *b*. Sur ce point, elle regrette de ne pas pouvoir partager l'avis du Président. Elle estime que dans les cas où la Convention fait appel à des termes juridiques, il ne faut pas admettre le principe du recours à la loi du for pour interpréter ces termes. Elle rappelle qu'on n'a pas suivi cette voie à propos, par exemple, de la détermination du lieu de conclusion du contrat. Le recours dans des cas de ce genre à une loi autre que la loi du for ne pose pas un problème de cercle vicieux: on l'a vu, notamment, dans le cadre des solutions retenues par l'article 10.

M. Enayat (Iran) tient à préciser qu'il approuve très vigoureusement la position de la Déléguée du Portugal.

M. Parra-Aranguren (Venezuela) note que la proposition du Royaume-Uni laisse une question en suspens, à savoir que faire lorsque le différend est porté devant un tribunal arbitral, auquel cas il n'y a pas de loi du for.

M. Rodney (Royaume-Uni), prenant la parole sur un point d'ordre, demande si le vote porte sur l'inclusion de la proposition du Royaume-Uni dans le texte de la Convention ou dans le Rapport. Il n'est pas sûr, quant à lui, qu'une simple mention dans le Rapport soit suffisante.

Le Président estime que sur ce point, un désaccord est très clair parmi les délégations, et qu'il n'est donc pas question de se borner à le mentionner dans le Rapport.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) dit que, à son avis, la proposition du Royaume-Uni contenue dans le Document de travail No 91 porte sur une question de fond, et qu'il faudrait donc rouvrir la discussion pour l'examiner.

Le Président estime qu'il s'agit d'une proposition nouvelle, et que la majorité qualifiée n'est pas nécessaire.

M. Kerouaz (Algérie) demande le vote par appel nominal.

Le Président accorde le vote par appel nominal.

Par un vote de 24 voix contre (Algérie, République démocratique allemande, Belgique, Canada, Chine, Danemark, Espagne, Ethiopie, France, Guinée, Inde, Iran, Iraq, Japon, Luxembourg, Mozambique, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, Thaïlande, Turquie, URSS, Yougoslavie), 5 pour (Bulgarie, Etats-Unis, Norvège, Royaume-Uni, Tchécoslovaquie) et 11 abstentions (Argentine, Australie, Autriche, République de Corée, Finlande, Irlande, Malte, Suède, Suisse, Uruguay, Venezuela), la proposition contenue au Document de travail No 91 est rejetée.

Le Président mentionne qu'aucune autre observation n'a été faite sur l'article 8, paragraphe 2 *b* et que *cet article est considéré comme adopté.*

La séance est levée à 13 h. 20.

Procès-verbal No 16

Mr Volken (Switzerland) thought that the points mentioned by the Danish delegation were necessary and of a purely editorial nature.

The Chairman announced that, in the interests of clarity, he would take a vote by roll-call.

The voting showed that 20 delegations were against reopening the discussion of article 8(2) b) *(Algeria, Argentina, Australia, Bulgaria, China, Ethiopia, German Democratic Republic, Guinea, India, Iran, Iraq, Republic of Korea, Mozambique, Poland, Romania, Thailand, Turkey, USSR, Uruguay, Venezuela), 17 in favour (Austria, Belgium, Czechoslovakia, Denmark, Finland, France, Ireland, Japan, Luxembourg, Netherlands, Norway, Portugal, Sweden, Switzerland, United Kingdom, United States, Yugoslavia) with 3 abstentions (Canada, Malta, Spain).*

As 40 States took part in the vote, the qualified majority was 21 votes; the reopening of the discussion was accordingly rejected, and only comments on the drafting of proposals which had not been made during the first reading could be submitted.

The Chairman questioned the United Kingdom about the nature of the proposal contained in Working Document No 91.

Mr Rodney (United Kingdom), by way of explanation of the proposal contained in Working Document No 91, stated that this proposal sought to fill the gap identified by Mr Philip when discussing Working Document No 92. He considered the difficulty may be that, unless the parties have expressly stipulated that delivery shall take place *only* in the State of the buyer, that someone might have to interpret the questions, *a)* what was to be delivery? and *b)* where was delivery to take place? He felt that one would have to decide which law would apply for the purposes of answering these questions. That law might be the law of the buyer, the seller, or of another State, including the law of the forum, if most convenient. Mr Rodney stated that it might already be considered that the *lex fori* would always apply, and he felt that, if that was the general view, then it should be identified at least in the Report. Most importantly, he felt that delegates should recognize the existing gap in article 8, paragraph (2) *b*).

Mr Kerouaz (Algeria) made it clear that, in his view, article 15 was adequate for dealing with this type of situation.

The Chairman indicated that that was a special case, as there was a vicious circle: article 8(2) *b*) was a text which served to determine the applicable law; accordingly, one could not yet refer to the interpretation which the applicable law would provide, insofar as it was not yet known whether it would apply. The proposal simply consisted in defining how the terms of the contract should be interpreted, until it had been established which was the applicable law. He asked the United Kingdom delegation whether he had rightly understood that it would be satisfied with a mere mention of that principle of interpretation in the Report.

Mr Rodney (United Kingdom) agreed that if the general view of the experts present was that it would suffice to make mention of this matter in the Report, then he would accept that view. However, if this was not the general view, then he would wish to see the United Kingdom proposal inserted in the text.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) stated that she opposed the United Kingdom proposal which, in her opinion, did not render the correct interpretation of article 8, paragraph (2) *b*). She regretted that she also disagreed with the Chairman's interpretation on this point. She thought that in the cases for which the Convention employed legal terms of art, reference to the law of the forum in order to interpret such terms should not be accepted as a principle. She recalled that this had not been the route followed in respect, for example, to the determination of the place of conclusion of the contract. Reference in cases of this type to a law other than that of the forum did not pose the problem of a vicious circle; this had been seen, in particular, within the framework of the solutions adopted in article 10.

Mr Enayat (Iran) wished to make it clear that he warmly supported the position of the Portuguese Delegate.

Mr Parra-Aranguren (Venezuela) noted that the United Kingdom proposal left open one question, namely how to solve the problem where the dispute was brought before an arbitration tribunal, which would not have a *lex fori*.

Mr Rodney (United Kingdom), upon a point of order, queried whether the vote would result in the inclusion of the United Kingdom proposal in the text, or merely in the Report. He was uncertain in his own mind as to whether a mention in the Report would suffice.

The Chairman considered that there was very obvious disagreement amongst the delegations on that point, and that it was accordingly not even a question of merely mentioning it in the Report.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) stated that, in his opinion, the point raised by the United Kingdom proposal, contained in Working Document No 91, dealt with a substantive issue and one which would require the reopening of the discussion on this point.

The Chairman considered that that was a new proposal, and that therefore a qualified majority was not necessary.

Mr Kerouaz (Algeria) called for a vote by roll-call.

The Chairman agreed to a vote by roll-call.

By a vote of 24 against (Algeria, Belgium, Canada, China, Denmark, Ethiopia, France, German Democratic Republic, Guinea, India, Iran, Iraq, Japan, Luxembourg, Mozambique, Netherlands, Poland, Portugal, Romania, Spain, Thailand, Turkey, USSR, Yugoslavia), 5 in favour (Bulgaria, Czechoslovakia, Norway, United Kingdom, United States) with 11 abstentions (Argentina, Australia, Austria, Finland, Ireland, Republic of Korea, Malta, Sweden, Switzerland, Uruguay, Venezuela), the proposal contained in Working Document No 91 was accordingly rejected.

The Chairman mentioned that no other comment had been made on article 8(2) *b*) and that *that article was considered to have been adopted.*

The meeting rose at 1.20 p.m.

Documents de travail Nos 95 à 99

Distribués le 28 octobre 1985 (matin)

No 95 — Proposition des délégations de l'Autriche, du Danemark, des Etats-Unis d'Amérique, de la Finlande, de la Suède, de la Suisse et du Royaume-Uni

(traduction)

Article 19.1

Ajouter un alinéa a bis:

qu'il n'appliquera pas le paragraphe 2, alinéa *b* de l'article 8.

No 96 – Proposition du Comité de rédaction (suite du Doc. trav. No 90)

Article 15

Aux fins de l'interprétation et de l'application de la Convention, il sera tenu compte de son caractère international et de la nécessité de promouvoir leur uniformité.

Article 15 bis

La Convention ne porte pas atteinte aux dispositions de la loi du for qui s'imposent quelle que soit la loi applicable au contrat.

Article 16

L'application [d'une disposition de la loi désignée] d'une des lois désignées par la Convention ne peut être écartée que si cette application est manifestement incompatible avec l'ordre public.

Article 17

A l'effet de déterminer la loi applicable selon la Convention, lorsqu'un Etat comprend plusieurs unités territoriales dont chacune a son propre système de droit ou ses propres règles en matière de vente de marchandises, toute référence à la loi de cet Etat sera considérée comme visant la loi en vigueur dans l'unité territoriale [concernée].

Article 18

Un Etat dans lequel différentes unités territoriales ont leurs propres systèmes de droit ou leurs propres règles en matière de vente n'est pas tenu d'appliquer la Convention aux conflits s'élevant entre les lois en vigueur dans ces unités territoriales.

Article 19

1 Tout Etat, au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion pourra faire la réserve:

a qu'il n'appliquera pas la Convention dans les cas visés à l'alinéa *b* de l'article premier;

b qu'il n'appliquera pas le paragraphe 3 de l'article 8, sauf lorsque aucune des parties au contrat n'a son établissement dans un Etat qui a fait la réserve prévue au présent alinéa;

c que, dans les cas où sa législation exige que les contrats de vente soient conclus ou constatés par écrit, il n'appliquera pas les dispositions de l'article 11, paragraphes 1 à 4, lorsque l'une des parties aura, au moment de la conclusion du contrat, son établissement dans cet Etat;

d qu'il n'appliquera pas l'alinéa *g* de l'article 12, en tant qu'il porte sur les prescriptions et déchéances fondées sur l'expiration d'un délai.

2 Aucune autre réserve ne sera admise.

3 Tout Etat contractant pourra à tout moment retirer une réserve qu'il aura faite; l'effet de la réserve cessera le premier jour du troisième mois du calendrier après la notification du retrait.

Article 20

1 La présente Convention ne prévaut pas sur une convention ou un autre accord international conclu ou à conclure qui contient des dispositions déterminant la loi applicable en matière de vente, à condition qu'un tel instrument ne soit applicable que si le vendeur et l'acheteur ont leur établissement dans des Etats parties à cet instrument.

2 La Convention ne prévaut pas non plus sur une convention internationale, à laquelle un Etat contractant est ou sera Partie, relative à la détermination de la loi applicable à une catégorie particulière de vente, entrant dans le champ d'application de la présente Convention.

Article 21

La présente Convention ne porte pas atteinte à l'application:

a de la *Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises* (Vienne, 11 avril 1980);

b de la *Convention sur la prescription en matière de vente internationale de marchandises* (New York, 14 juin 1974), ni du *Protocole du 11 avril 1980* modifiant cette Convention.

Article 22

La Convention s'applique dans un Etat contractant aux ventes conclues après son entrée en vigueur pour cet Etat.

No 97 – Proposition de la délégation de la Yougoslavie

Article 14

Remplacer la dernière phrase après la virgule par:

à l'exclusion des règles prévoyant l'application de la loi d'un autre Etat.

Commentaire:

La notion «droit international privé» *n'est pas assez précise. Les règles sur l'ordre public, elles aussi sont des règles de droit international privé.*
L'idée générale: remplacer les mots constituant une notion juridique pouvant donner lieu à des interprétations différentes par des mots non juridiques.

Documents de travail Nos 95 à 99

Working Documents Nos 95 to 99

Distributed on 28 October 1985 (morning)

No 95 – Proposal of the delegations of Austria, Denmark, Finland, Sweden, Switzerland, the United Kingdom and the United States of America

Article 19(1)

Add *a) bis*:

that it will not apply paragraph (2), sub-paragraph *b*), of article 8.

No 96 – Proposal of the Drafting Committee (continuation of Work. Doc. No 90)

Article 15

In the interpretation and application of this Convention, regard is to be had to its international character and to the need for uniformity.

Article 15 bis

The Convention does not prevent the application of those provisions of the law of the forum that must be applied irrespective of the law that otherwise governs the contract.

Article 16

The application of a [rule of the] law determined by this Convention may be refused only where such application would be manifestly incompatible with public policy (*ordre public*).

Article 17

For the purpose of identifying the law applicable under the Convention, where a State comprises several territorial units each of which has its own system of law or its own rules of law in respect of contracts for the sale of goods, any reference to the law of that State is to be construed as referring to the law in force in the territorial unit [in question].

Article 18

A State within which different territorial units have their own systems of law or their own rules of law in respect of contracts of sale is not bound to apply the Convention to conflicts between the laws in force in such units.

Article 19

(1) Any State may, at the time of signature, ratification, acceptance, approval or accession make any of the following reservations –

a) that it will not apply the Convention in the cases covered by sub-paragraph *b*) of article 1;

b) that it will not apply paragraph (3) of article 8, except where neither party to the contract has his place of business in a State which has made a reservation provided for under this sub-paragraph;

c) that, for cases where its legislation requires contracts of sale to be concluded in or evidenced by writing, it will not apply article 11, paragraphs (1) to (4), where any party has his place of business in that State at the time of conclusion of the contract;

d) that it will not apply sub-paragraph *g*) of article 12 in so far as the sub-paragraph relates to prescription and limitation of actions.

(2) No other reservation shall be permitted.

(3) Any Contracting State may at any time withdraw a reservation which it has made; the reservation shall cease to have effect on the first day of the third calendar month after notification of the withdrawal.

Article 20

(1) This Convention does not prevail over any convention or other international agreement which has been or may be entered into and which contains provisions determining the law applicable to contracts of sale, provided that such instrument applies only if the seller and buyer have their places of business in States Parties to that instrument.

(2) This Convention does not prevail over any international convention to which a Contracting State is, or becomes, a Party, regulating the choice of law in regard to any particular category of contracts of sale within the scope of this Convention.

Article 21

This Convention does not prejudice the application –

a) of the *United Nations Convention on contracts for the international sale of goods* (Vienna, 11 April 1980);

b) of the *Convention on the limitation period in the international sale of goods* (New York, 14 June 1974), or the *Protocol of 11 April 1980* amending that Convention.

Article 22

The Convention applies in a Contracting State to contracts of sale concluded after its entry into force for that State.

No 97 – Proposal of the delegation of Yugoslavia

Article 14

Replace the last words as from 'other than ...' *by*:

other than its rules providing for the application of the law of another State.

Comment:

The concept 'private international law' *is insufficiently precise. Rules relating to public policy are also rules of private international law.*
The general idea is to replace terms representing legal concepts, which might give rise to different interpretations, by non-legal terms.

L'idée spéciale: s'il s'agit du renvoi, il faut le dire d'une manière précise.

No 98 – Proposition du Comité de rédaction

Préambule

Les Etats signataires de la présente Convention,

Désirant établir des dispositions communes concernant la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises,

Ayant présent à l'esprit les objectifs de la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises,

Ont résolu de conclure une Convention à cet effet et sont convenus des dispositions suivantes:

No 99 – Proposition des délégations de l'Autriche et du Danemark

Article 8, paragraphe 3

Commencer par: «Exceptionnellement, ...»

Procès-verbal No 17

Séance du lundi 28 octobre 1985 (matin)

La séance est ouverte à 10 h. 15 sous la présidence de M. Lagarde (France), le Rapporteur étant M. von Mehren (Etats-Unis d'Amérique).

Le Président indique qu'un comité de travail s'est constitué ce matin pour essayer d'élaborer un texte de compromis sur l'article 8, paragraphe 3. Un Document de travail présentant cette proposition devrait pouvoir être distribué en cours de réunion. La discussion sera donc reprise sur ce point lorsque le Document de travail aura été distribué. Il propose donc d'examiner immédiatement le paragraphe 2 *c* de l'article 8.

Celui-ci est adopté sans observation particulière.
Puis le Président met en discussion l'article 9 et demande s'il y a des observations relatives à cet article.

M. Philip (Danemark), sur un point de pure forme, dit qu'il ne lui paraît pas approprié, dans la seconde phrase de l'article 9, d'utiliser le mot «néanmoins», qui introduit l'idée d'une exception au contenu de la première phrase.
Il considère que le but de la seconde phrase n'est pas d'introduire une exception mais simplement d'expliquer quelle règle sera appliquée lorsque les conditions posées dans la première phrase ne sont pas remplies. Il n'a pas de formulation précise à proposer, mais il demande au Comité de rédaction de trouver une formule plus claire.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques), en l'absence de M. Rognlien, Président du Comité de rédaction, souhaite parler au nom du Comité. Il dit que celui-ci s'attendait à l'intervention de M. Philip. Le Comité a discuté de l'article 9 pendant une ou deux heures, à la suite de quoi il a estimé que le libellé proposé dans le Document de travail No 90 était le plus approprié. Le Comité de rédaction a décidé, si M. Philip intervenait sur ce point, de lui demander de proposer lui-même une autre formulation.

Le Président propose que le Rapport explique le sens de la modification apportée à l'article 9 et, en particulier, qu'il précise comment doit être compris le mot «néanmoins» figurant au deuxième paragraphe de cet article. Il demande à M. Philip si cette suggestion est de nature à répondre à ses observations.

M. Philip (Danemark) demande si le Comité de rédaction n'aurait pas, avant la fin de la Conférence, la possibilité de mettre au point une autre formulation avec l'aide de M. Diamond.

Le Président propose que le Comité de rédaction réfléchisse au problème de formulation s'il en a la possibilité, compte tenu du nombre de séances de travail restreint dont il va disposer. S'il n'a pas la possibilité de proposer une suggestion, le Rapport fera état des observations formulées sur ce point.
Sous ces différentes réserves, l'article 9 est adopté.

Puis le Président engage la discussion sur l'article 10.
Le paragraphe 1, puis le paragraphe 2, sont adoptés sans observation particulière.
En ce qui concerne le paragraphe 3, le Président se demande s'il ne serait pas nécessaire de clarifier la formulation figurant dans le projet proposé par le Comité de rédaction. Il rappelle qu'une discussion a eu lieu en première lecture sur le point de savoir s'il ne devait pas être expressément indiqué que les dispositions prévues au paragraphe 3 de l'article 10 s'appliquaient également au consentement donné à une clause particulière du contrat, par exemple une clause déterminant le lieu d'exécution de l'obligation de livraison dont on sait que, compte tenu de la formulation de l'article 8, paragraphe 2 *b*, elle peut avoir une grande importance. Cette discussion était restée ouverte et il se demande s'il ne serait pas opportun que la Commission se prononce nettement sur ce point.

M. Volken (Suisse) exprime la même réserve que le Président sur la formulation actuelle de l'article 10, paragraphe 3. Il suggère que le Comité de rédaction introduise dans ce paragraphe les mots «ou une clause du contrat»; le début de ce paragraphe se lirait donc de la façon suivante: «Toutefois, pour établir qu'il n'a pas consenti au choix de la loi, au contrat, ou à une clause du contrat ...».

M. Diamond (Royaume-Uni) dit qu'il ne sait pas très bien si la question soulevée par le Président est une question de principe ou, simplement, un point à laisser à l'appréciation du Comité de rédaction.
Cependant, il explique qu'un contrat ne peut pas exister dans l'abstrait, en dehors des termes que les parties ont

In particular, if 'renvoi' *is concerned here, this should be indicated more clearly.*

No 98 – Proposal of the Drafting Committee

Preamble

The States signatory to the present Convention,

Desiring to establish common provisions on the law applicable to contracts for the international sale of goods,

Bearing in mind the objectives of the United Nations Convention on contracts for the international sale of goods,

Have resolved to conclude a Convention to this effect, and have agreed upon the following provisions –

No 99 – Proposal of the delegations of Austria and Denmark

Article 8, paragraph (3)

Begin: 'By way of exception, ...'.

Minutes No 17

Meeting of Monday 28 October 1985 (morning)

The meeting was opened at 10.15 a.m., under the chairmanship of Mr Lagarde (France). Mr von Mehren (United States of America) was Reporter.

The Chairman indicated that a working committee had been constituted that morning so as to try to draft a compromise text of article 8, paragraph (3). A working document presenting that proposal ought to be ready for distribution during the meeting. The discussion would accordingly be resumed on that point when the working document had been distributed. He therefore proposed immediately to examine paragraph (2) *c*) of article 8.
The latter was adopted without any particular comment.
Then the Chairman opened discussion on article 9 and asked whether there were any comments on that article.

Mr Philip (Denmark), purely on a point of drafting, felt that it was not appropriate in the second sentence of article 9 to use the word 'however', which introduced the idea of an exception to the contents of the first sentence of that article.
He felt that the second sentence sought not to impose an exception, but merely explained the rule which would apply, where the conditions laid down in the first sentence were not present. He had no specific proposed wording in mind, but would however ask the Drafting Committee to choose clearer language.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics), in the absence of Mr Rognlien, Chairman of the Drafting Committee, wished to speak on behalf of the Committee, and to state that the Drafting Committee had anticipated the intervention of Mr Philip. The Committee had discussed article 9 for one or two hours and it was considered that the wording, as it now appears in Working Document No 90, was the best that the Drafting Committee could suggest, and it had been decided, in the event of Mr Philip's intervention, to ask him to suggest another draft himself.

The Chairman suggested that the Report should explain the meaning of the modification made to article 9, and in particular that it should make clear how the word 'however' in the second paragraph of that article should be understood. He asked Mr Philip whether that suggestion would be an adequate answer to his observations.

Mr Philip (Denmark) enquired whether, perhaps before the end of the Conference, the Drafting Committee would have an opportunity, with the assistance of Professor Diamond, to achieve an alternative wording.

The Chairman proposed that the Drafting Committee give thought to the drafting problem, if that were possible, in view of the limited number of working sessions at its disposal. If it were not possible for it to make a suggestion, the Report would mention the comments made on that point.
Subject to those various reservations, article 9 was adopted.
Then the Chairman opened discussion on article 10.
Paragraph (1) and paragraph (2) were in turn adopted without any particular comment.
In regard to paragraph (3), the Chairman wondered whether it would not be necessary to clarify the wording in the draft proposed by the Drafting Committee. He recalled that a discussion had taken place during the first reading as to whether it should not be expressly indicated that the provisions under paragraph (3) of article 10 also applied to the consent given to a particular clause of the contract, for example a clause determining the place where the seller's obligation to deliver was to be effected, which was known to be potentially of great importance in view of the wording of article 8, paragraph (2) *b*). The discussion on that point had been inconclusive and he wondered whether it would not be advisable for the Commission to take a clear stand on it.

Mr Volken (Switzerland) expressed the same reservation as the Chairman on the present wording of article 10, paragraph (3). He suggested that the Drafting Committee should introduce into this paragraph the words 'or a clause of the contract'; the beginning of that paragraph would then read as follows: 'Nevertheless, to establish that he did not consent to the choice of law or to the contract, or to a clause of the contract ...'.

Mr Diamond (United Kingdom) commented that he was not quite sure whether the point raised by the Chairman was one of policy or simply a matter for the Drafting Committee.
He commented, however, that a contract could not exist in the abstract, rather it existed in those terms, to which

ou n'ont pas acceptés. Il est tout à fait possible qu'une partie déclare n'avoir pas consenti aux termes qui, selon l'autre partie, sont obligatoires pour elle. M. Diamond dit que, par exemple, la question du silence observé par une partie à qui a été notifiée la modification d'un terme sera régie par la loi du Royaume-Uni. Il considère qu'il est possible de sauvegarder la possibilité de se référer à sa propre loi et que le texte proposé laisse cette possibilité. Le texte est donc satisfaisant à cet égard.

M. Loussouarn (France) se déclare d'accord avec les observations formulées par le Président. Il estime que la formulation actuelle du paragraphe 3 n'est pas très élégante et, au surplus, n'est pas précise. Il propose de rédiger le début du paragraphe de la façon suivante: «Toutefois, pour établir qu'elle n'a pas consenti au choix de la loi du contrat, au contrat ou à une disposition de celui-ci ...».

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) estime que la discussion en cours pose une question de rédaction qu'on peut laisser de côté pour l'instant, mais qu'elle pose également une question de fond. Elle rappelle qu'à son sens la formulation actuelle de l'article 10, paragraphe 3, doit être interprétée de façon restrictive et que ses dispositions ne peuvent s'appliquer au silence d'une partie relative à une clause particulière du contrat. Elle précise que le Comité de rédaction avait adopté ce point de vue lorsqu'il avait élaboré le projet.

Le Président estime qu'il convient donc de demander à la Commission de se prononcer clairement sur le point de savoir si elle souhaite que le paragraphe 3 puisse s'appliquer non seulement au consentement au choix de la loi ou au contrat, mais également aux différentes clauses du contrat.

M. Loussouarn (France) confirme que sa proposition rédactionnelle partait d'une interprétation large de l'article 10, paragraphe 3. Si l'interprétation de Mme de Magalhães Collaço devait prévaloir, il conviendrait également de modifier alors la formulation de ce paragraphe 3 comme suit: ««Toutefois, pour établir qu'elle n'a pas consenti au choix de la loi du contrat ou au contrat lui-même ...».

Le Président demande à la Commission de se prononcer sur le principe de soumettre ou non les différentes clauses du contrat à l'application de l'article 10, paragraphe 3.

M. Stalev (Bulgarie) considère qu'il faut apporter au paragraphe 3 de l'article 10 une modification de forme pour l'aligner sur le paragraphe 2. En effet, ce paragraphe ne parle pas seulement du contrat mais aussi «d'une disposition de celui-ci».

Le Président propose de passer à un vote sur le principe de l'élargissement du paragraphe 3.

M. Diamond (Royaume-Uni), prenant la parole sur un point d'ordre, dit qu'il n'aime pas la façon dont le Président a mis aux voix la question, qui revient presque à suggérer une rédaction particulière. M. Diamond pense qu'on arriverait au même résultat, dans le texte anglais, en supprimant des mots plutôt que d'en ajouter. Il propose de supprimer les mots «*to the choice of law or to the contract*» (au choix de la loi ou au contrat), suppression qui aurait pour effet de renvoyer le lecteur aux paragraphes 1 et 2 de l'article 10.

Le Président confirme qu'il n'a pas l'intention de proposer pour l'instant au vote une rédaction particulière de l'article 10, paragraphe 3, mais de demander à la Commission de se prononcer sur le principe en cause. Il note au passage que la proposition de M. Diamond consisterait à reprendre le texte antérieur qui avait été établi par la Commission spéciale.
Puis il demande quelles sont les délégations qui sont en faveur de l'élargissement du domaine d'application du paragraphe 3 aux différentes clauses du contrat.

Par un vote de 23 voix pour, 13 contre et 7 abstentions, ce principe est admis.

Le Comité de rédaction examinera s'il convient, pour appliquer ce principe, de supprimer certains mots ou d'en introduire de nouveaux.
Sous cette réserve, le paragraphe 3 est donc adopté.

Puis le Président ouvre la discussion sur l'article 11, dont *chacun des trois premiers paragraphes est adopté sans observation particulière.*
Puis il passe à l'examen du paragraphe 4 de l'article 11.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) se demande s'il y a en fait une différence entre le texte français et le texte anglais du paragraphe 4 de l'article 11. Il note que le texte anglais parle de «*an existing or contemplated contract of sale*», alors que le texte français parle de «une vente conclue ou à conclure». Il pense que le mot anglais «*contemplated*» peut donner lieu à une interprétation différente et il demande au Comité de rédaction d'examiner la question.

Le Président estime que ce point doit être transmis au Comité de rédaction qui recherchera s'il est possible de rapprocher davantage les deux versions du texte.

Sous cette réserve, le paragraphe 4 de l'article 11 est adopté.
Le Président met en discussion ensuite le paragraphe 5 de l'article 11 et précise qu'il convient notamment de se prononcer sur le maintien ou l'exclusion des mots figurant entre crochets à ce paragraphe.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) estime qu'au-delà du problème rédactionnel que pose le maintien ou l'exclusion des mots figurant entre crochets, il y a un problème de fond à régler. En effet, le texte actuel est plus large que le projet préparé par la Commission spéciale, notamment si on le rapproche du texte de l'article 19. Or, cet élargissement n'a pas été décidé en Commission, il résulte d'une modification rédactionnelle.

Le Président demande à Mme de Magalhães Collaço de préciser pourquoi le texte lui paraît avoir été élargi.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) précise que l'article 19 prévoit à son alinéa *c* la possibilité pour les Etats dont la législation exige que leurs contrats soient conclus ou constatés par écrit, de formuler une réserve selon laquelle ils n'appliqueront pas les dispositions de l'article 11, paragraphes 1 à 4. L'ancienne rédaction du paragraphe 5 de l'article 11 confirmait que pour les Etats qui avaient fait cette réserve, les paragraphes 1 à 4 n'étaient pas applicables. Et d'ailleurs, une délégation avait fait observer que lorsqu'un Etat avait fait la réserve prévue à l'article 19, alinéa *c*, on devrait peut-être utiliser l'article 7 ou l'article 8 de la Convention pour rechercher la loi applicable aux questions couvertes par l'article 11. La nouvelle formulation du paragraphe 5 de

the parties had or had not agreed. It was very possible that one party would say that he did not agree to the contract in the terms which the other party said were binding upon him. Mr Diamond stated that the question, for example, of one party's failure to reply upon the notification of a change of a term, would be regulated by United Kingdom law. He felt it was possible to protect the option to rely on one's own law, and that the text as presently drafted would leave open this possibility. He felt that the point was therefore covered.

Mr Loussouarn (France) said that he agreed with the Chairman's remarks. He considered that the present wording of paragraph (3) was not very elegant and that, furthermore, it was not precise. He proposed that the beginning of the paragraph should be drafted as follows: 'Nevertheless, to establish that he did not consent to the choice of the law of the contract, to the contract or to a provision of the latter ...'.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) felt that the present discussion gave rise to a drafting question which could be left on one side for the time being, but that it also raised a question of substance. She reminded them that, in her view, the present wording of article 10, paragraph (3), ought to be interpreted restrictively and that its provisions could not apply to the silence of a party in regard to a particular clause of the contract. She pointed out that the Drafting Committee had adopted that point of view when it developed the draft.

The Chairman felt that the Commission should accordingly be asked to take a definite stand on the question whether it was in favour of paragraph (3) being applied, not only to consent to the choice of law or to the contract, but also to the different clauses of the contract.

Mr Loussouarn (France) confirmed that his drafting proposal was based on a wide interpretation of article 10, paragraph (3). If Mrs de Magalhães Collaço's interpretation were to prevail, the wording of that paragraph (3) ought accordingly to be modified as follows: 'Nevertheless, to establish that he did not consent to the choice of the law of the contract or to the contract itself ...'.

The Chairman asked the Commission to decide on the principle as to whether or not the various clauses of the contract should fall under article 10, paragraph (3).

Mr Stalev (Bulgaria) considered that paragraph (3) of article 10 should be reviewed, from a drafting point of view, to take into account the language used in paragraph (2) of that article. Paragraph (2) made reference to 'any term thereof' and not just to 'the contract'.

The Chairman proposed to take a vote on the principle of the widening of paragraph (3).

Mr Diamond (United Kingdom), upon a point of order, expressed a dislike for the manner in which the Chairman had put the matter to a vote, almost so as to suggest a particular drafting. Mr Diamond felt that the same purpose could be achieved, in the English version, by deletion of words rather than insertion of words. He suggested that the words 'the choice of law or to the contract' be deleted. This would then refer the reader back to paragraphs (1) and (2) of this article.

The Chairman confirmed that he did not intend for the time being to call for a vote on any particular wording of article 10, paragraph (3), but to ask the Commission to decide on the principle at issue. He noted in passing that Mr Diamond's proposal would consist in reverting to the earlier text which had been drafted by the Special Commission.
He then asked which delegations were in favour of widening the scope of paragraph (3) to apply to the various clauses of the contract.

By a vote of 23 in favour, 13 against, with 7 abstentions, that principle was accordingly adopted.

The Drafting Committee would examine whether it was necessary, in order to apply that principle, to delete certain words or to insert new ones.
Subject to that reservation, paragraph (3) was accordingly adopted.
The Chairman then opened discussion of article 11; *each of the first three paragraphs was adopted without special comment.*
He then went on to examine paragraph (4) of article 11.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) wondered if there was in fact a difference between the French and English texts of paragraph (4) of article 11. He noted that the English text referred 'to an existing or contemplated contract of sale', whilst the French text referred '*à une vente conclue ou à conclure*'. He felt that the English word 'contemplated' may suggest a different meaning, and he asked the Drafting Committee to look at this again.

The Chairman considered that that point ought to be delegated to the Drafting Committee which would investigate whether it was possible to line up the two versions of the text more closely.
Subject to that reservation, paragraph (4) of article 11 was adopted.
The Chairman then opened discussion of paragraph (5) of article 11 and pointed out that it was in particular necessary to decide on the maintenance or deletion of the words in square brackets in that paragraph.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) considered that over and above the drafting problem involved in the maintenance or deletion of the words in square brackets, there was a problem of substance to be settled. The present text was, indeed, wider than the draft prepared by the Special Commission, particularly if it were compared with the text of article 19. Yet that widening had not been decided in the Commission; it had arisen out of a drafting change.

The Chairman asked Mrs de Magalhães Collaço to clarify why she thought the text had been widened.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) pointed out that article 19 provided under sub-paragraph *c*) the possibility for States whose legislation required their contracts to be concluded in or evidenced by writing to make a reservation by which they would not apply the provisions of article 11, paragraphs (1)-(4). The former wording of paragraph (5) of article 11 confirmed that, for the States which had made that reservation, paragraphs (1)-(4) were not applicable. Furthermore, one delegation had remarked that when a State had made the reservation under article 19, sub-paragraph *c*), article 7 or article 8 of the Convention ought perhaps to be used to ascertain the law applicable to the questions covered by article 11. The new wording of paragraph (5) of article

l'article 11 prévoit que la Convention ne s'applique plus à la forme du contrat ni aux conséquences de son invalidité formelle. Le champ d'exclusion est donc plus large.

Le Secrétaire général adjoint estime que l'extension qu'implique la nouvelle formulation du paragraphe 5 a été voulue et décidée par la Commission. Il rappelle que la délégation de l'URSS avait proposé de faire figurer les dispositions de l'article 11, paragraphe 5, dans le cadre de l'article 4 précisément pour qu'il soit clair qu'à l'égard des Etats qui ont fait la réserve, la loi applicable à la forme du contrat ne peut être déterminée par la Convention.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) précise qu'à son avis il conviendra alors d'harmoniser l'article 19 avec cette nouvelle formulation de l'article 11, paragraphe 5.

Le Président propose que l'opportunité de cette harmonisation soit examinée au moment de la discussion sur l'article 19 et demande à la Commission de se prononcer sur la question du maintien, dans le paragraphe 5 de l'article 11, des mots qui pour l'instant y figurent entre crochets. Il rappelle que leur formulation résulte d'une proposition de la délégation chinoise. Il estime que si la Convention ne s'applique pas à la forme du contrat, il paraît logique d'exclure également du domaine de la Convention les conséquences pouvant résulter de la violation d'une règle de forme.

M. Philip (Danemark) estime qu'aucune disposition du projet de texte n'empêcherait un tribunal d'appliquer la Convention aux conséquences de l'invalidité et que les termes entre crochets n'atteignent pas le but que poursuivent les auteurs de la proposition.
Cette proposition soulève une question nouvelle, celle de l'inclusion des conséquences de l'invalidité formelle. M. Philip y est opposé. Il ne s'agit pas, selon lui, du problème de l'Etat qui souhaite réserver son droit d'appliquer la Convention mais des conséquences que la réserve d'un Etat aurait pour un autre Etat.

M. Philip fait observer que le projet de Convention est en train de se compliquer et de devenir plus difficile à interpréter et à incorporer dans les législations nationales; il craint que personne ne l'adopte jamais. Le moment n'est pas loin où la Convention de La Haye conclue en la matière en 1955 sera considérée comme meilleure que la présente Convention. M. Philip est opposé à l'inclusion des mots placés entre crochets.

Le Président constate que des oppositions se manifestent au maintien de cette formule et propose donc de procéder à une discussion complète sur ce point.

M. Wang Zhenpu (Chine) ne se souvient pas d'avoir présenté la proposition à l'examen, contrairement à ce qu'a dit le Président.

Le Président concède qu'il a pu commettre une confusion sur l'auteur de la proposition.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques), se rapportant à l'intervention de M. Philip, souligne que le sens des mots contenus entre crochets semble se trouver dans la Convention de 1955 (article 5 *a*).
Le but du projet de Convention est d'exclure toutes les questions de forme du contrat, de telle sorte que ces questions relèvent de la loi applicable conformément aux règles de conflit autres que celles de la Convention. Il lui semble qu'on arriverait à une situation étrange si le for décidait de la validité ou non du contrat selon une loi et consulte une autre loi pour régler les conséquences de l'invalidité du contrat.

Le Président demande quelles sont les délégations qui sont en faveur de la suppression des crochets et du maintien dans la formulation du paragraphe 5 des mots qui figurent, à l'intérieur de ces crochets.

Il ressort du vote que 17 délégations se prononcent pour, 17 contre et 14 s'abstiennent.

Le Président indique qu'il va donc falloir procéder à un deuxième vote par appel nominal des délégations.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) demande des éclaircissements avant que la question soit mise aux voix. Il voudrait savoir si la suppression des termes entre crochets aurait pour résultat que toute question relative à la forme du contrat n'entrerait pas dans le domaine de la Convention et serait régie par la loi applicable, telle que l'Etat du for la déterminerait dans chaque cas, tandis que les conséquences de l'invalidité seraient définies, conformément à l'article 12 *h*, d'après les règles d'une autre loi applicable. Il souhaiterait qu'on lui explique l'incidence qu'aurait cette suppression.

Le Président répond en précisant toutefois que sa réponse n'exprime que son avis personnel. Si on supprime les mots qui figurent entre crochets, chaque juge devra qualifier les conséquences de l'invalidité d'un contrat en raison de la violation d'une règle de forme. S'il estime que ces conséquences sont simplement des conséquences de forme, il appliquera la loi désignée par sa règle de conflit. En revanche, s'il estime que ces conséquences relèvent de la nullité du contrat il appliquera, comme le prévoit l'article 12, alinéa *h*, la loi désignée en vertu de la Convention.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) considère que, si le maintien des mots entre crochets est décidé par vote, la situation sera claire et uniforme: la Convention ne s'appliquera pas à toutes les questions de forme, y compris celles des conséquences de l'invalidité formelle.

M. Philip (Danemark) fait observer que la discussion porte sur une question de fond. Il n'hésite donc pas à ajouter que personne ne pourrait savoir comment un juge interpréterait l'article à l'examen. Il constate cependant que, d'après l'interprétation que le Président a donnée du paragraphe 5, dans le cas où les paragraphes 1 à 4 de l'article 11 ne s'appliqueraient pas, le tribunal devrait s'adresser à d'autres sources pour trancher les questions de forme. Une fois les questions de forme tranchées, le tribunal devrait se reporter à la Convention dans le cas où l'invalidité découlerait de ses propres règles de droit international privé. Si la proposition à l'examen visait autre chose, elle introduirait dans l'article une modification de fond.

M. Loussouarn (France) estime pour sa part qu'il ne peut pas y avoir de «télescopage» entre les dispositions de l'article 11, paragraphe 5, et les dispositions de l'article 12 *h*, car l'article 11, paragraphe 5, définit les questions exclues de la Convention, alors que l'article 12 *h* définit les questions soumises à la loi applicable. Il importe donc peu que l'on maintienne ou que l'on exclue

11 provided that the Convention would no longer apply to the formal validity of the contract nor to the consequences of its formal invalidity. The area of exclusion was accordingly wider.

The Deputy Secretary General considered that the extension implied by the new wording of paragraph (5) had been desired by and decided upon by the Commission. He recalled that the delegation of the USSR had proposed to include the provisions of article 11, paragraph (5), within the framework of article 4, precisely so as to make it clear that in regard to States which had made the reservation, the law applicable to the form of the contract could not be determined by the Convention.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) pointed out that, in her opinion, they ought then to bring article 19 into line with that new wording of article 11, paragraph (5).

The Chairman suggested that the opportuneness of that harmonization ought to be examined during the discussion of article 19 and asked the Commission to decide on the question of the maintenance, in paragraph (5) of article 11, of the words which at present were in square brackets. He recalled that the wording came from a proposal of the Chinese delegation. He considered that if the Convention did not apply to the formal validity of the contract, it would seem logical also to exclude from the scope of the Convention the consequences which might arise out of the violation of a formal rule.

Mr Philip (Denmark) felt that nothing in the draft text would prevent a court from applying the Convention to the consequences of invalidity, and he felt that the words in brackets did not achieve the purpose outlined by those initiating the proposal.
Mr Philip felt that the proposal raised a new point, namely that the consequences of formal invalidity be inserted. He would be opposed to this. He felt that the question being dealt with was not that of one State wishing to reserve its own right not to apply the Convention, but the situation where the reservation of one State posed consequences for another State.
He wished to comment, at this stage, that the draft Convention was becoming more complicated and difficult to interpret and transform into national law, by the day, and he feared that it would never be adopted by anyone. He felt the moment was fast approaching when the 1955 Hague Convention on this subject would be regarded as the better Convention. He stated that he was opposed to the inclusion of the words between brackets.

The Chairman noted that there were differences of opinion as to the maintenance of that wording and therefore suggested that a full discussion should take place on that point.

Mr Wang Zhenpu (China) stated that he could not recall being the author of this proposal, contrary to the Chairman's recollection.

The Chairman conceded that he might have been mistaken as to the author of the proposal.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics), in connection with the statement of Mr Philip, pointed out that the words included between the square brackets appeared to be covered in the 1955 Hague Convention (Article 5 *a*)).
He stated that it was the purpose of the draft to exclude all aspects of form of the contract, so that they could be left to the applicable law determined according to conflict rules other than those of the Convention.
He felt that it would be a strange situation indeed where the forum, under one set of law, decided if the contract was valid or not and then looked to another law to consider the consequences of invalidity.

The Chairman asked which delegations were in favour of deleting the square brackets and maintaining in the wording of paragraph (5) the words appearing within those square brackets.

The voting showed that 17 delegations were in favour, 17 were against and 14 abstained.

The Chairman indicated that a second vote by roll-call of the delegations would accordingly have to take place.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) sought clarification before the matter was put to the vote. He asked whether, in deleting the words in brackets, the result would be that a question of the form of the contract was outside the Convention and was governed by the applicable law determined by the forum in each case, whilst the consequences of invalidity should be determined pursuant to article 12 *h*), according to the rules of another applicable law. He asked if the meaning could be explained to him.

The Chairman replied by making it clear that his answer only expressed his personal opinion. If one deleted the words in square brackets, each court would have to characterize the consequences of the invalidity of a contract on account of the violation of a formal rule. If it considered that those consequences were merely formal consequences, it would apply the law designated by its choice of law rule. On the other hand, if it considered that those consequences were a result of the invalidity of the contract, it would apply the law designated under the Convention, as provided by article 12, sub-paragraph *h*).

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) stated that if the vote was in favour of keeping the words in brackets, the result would be uniform and clear, namely that all matters with respect to the form, including the consequences of formal invalidity, would be outside the Convention.

Mr Philip (Denmark) pointed out that a matter of substance was now being discussed. He therefore would not hesitate to add that no one could know how the judge could read this article. However, he noted that according to the Chairman's interpretation of paragraph (5), in the case where article 11, paragraphs (1)-(4), did not apply, then the court would have to look elsewhere in order to decide questions of form. When they had decided the question of form, if an invalidity resulted under their own private international law rules, then the court would have to look back to the Convention. If anything else was intended by the proposal under discussion, then he felt that was introducing a change in the substance of the article.

Mr Loussouarn (France) considered, for his part, that there could be no 'telescoping' of the provisions of article 11, paragraph (5), and the provisions of article 12 *h*), for article 11, paragraph (5), defined the questions excluded from the Convention, whereas article 12 *h*) defined the questions submitted to the applicable law. It was therefore not very significant (from that point of

les mots figurant entre crochets au paragraphe 5 de l'article 11 de ce point de vue. Sur le plan rédactionnel il estime, au surplus, que la formule «invalidité formelle» n'est pas élégante et qu'elle devra de toute façon être revue. Il précise enfin que la Convention de 1955 ne comporte pas de clause particulière sur les conséquences d'une irrégularité de forme.

M. Volken (Suisse) précise qu'il a voté contre le maintien dans la formulation du paragraphe 5 des mots qui figurent entre crochets. En effet la Convention de 1955 exclut à l'article 5, alinéa 2, du champ d'application de la Convention, la forme des contrats. Dans le projet en discussion, on a proposé une nouvelle formulation qui est conforme à celle de la Convention de Vienne. Mais il précise que la formulation retenue implique un dépeçage de la notion d'invalidité: l'invalidité matérielle est traitée à l'article 12 *h* et l'invalidité formelle est traitée à l'article 11, paragraphe 5. Ce dépeçage ne doit pas être effectué dans le texte de la Convention. Il appartient au juge saisi d'estimer ce qui appartient au domaine de l'invalidité matérielle soumis à l'article 12 *h* et ce qui relève de l'invalidité formelle et n'est pas soumis à la Convention.

Le Président fait procéder au vote sur le maintien des mots entre crochets dans le texte du paragraphe 5.

Par un vote de 18 voix contre, 16 pour et 14 abstentions, les mots figurant entre crochets au paragraphe 5 sont exclus.

M. Philip (Danemark) déclare que, compte tenu du résultat du vote, des vues de ceux qui ont voté contre les mots entre crochets et de l'observation formulée par M. Lebedev, la Convention de 1955 contient sur ce point certains termes qui précisent davantage le sens du paragraphe 5 de l'article 11. Il suggère que le Comité de rédaction réexamine le libellé.

Il estime que l'interprétation selon laquelle la Convention ne s'applique pas à la forme du contrat de vente serait plus conforme à l'intention des délégués et qu'elle s'harmoniserait mieux avec la réserve figurant au paragraphe 1 *c* de l'article 19, laquelle vise le cas où la législation exige que le contrat de vente soit conclu ou constaté par écrit. M. Philip estime que, si la portée du paragraphe 5 de l'article 11 était élargie, cela résulterait de la proposition tendant à inclure les mots placés entre crochets, il faudrait que cela se répercute sur la réserve figurant à l'article 19.

Le Président confirme que les versions anglaise et française du texte ne sont pas en accord, puisque la version française parle de la «forme». Le Comité de rédaction a donc pour tâche d'harmoniser les deux versions.
Sous cette réserve, l'article 11 est adopté.
Puis, le Président propose de passer à la discussion de l'article 12.

Le Secrétaire général adjoint fait remarquer que dans les Conventions de La Haye, il est d'usage de préciser le titre des chapitres, mais qu'il n'est pas habituel de préciser le titre des sections. Pendant les travaux préparatoires, pour faciliter l'élaboration de la Convention, on avait précisé les titres des sections. Il demande si ces titres doivent être maintenus.

Le Président rappelle que les Conventions comportent souvent des titres pour chacun des articles. Dans le projet en discussion les articles ne comportent pas de titres; il paraît donc souhaitable de laisser subsister les titres de chaque section qui aident à la bonne lecture de la Convention.

Mme Buure-Hägglund (Finlande) rappelle qu'au cours d'une de ses séances, la Commission spéciale a voté sur la question de savoir si les titres devaient être maintenus. Bien que la question de l'emploi du mot «section» n'ait pas été à proprement parler mise aux voix, la Commission spéciale s'est prononcée sur le libellé des titres et a considéré que ces titres apporteraient plus de clarté. La Déléguée de la Finlande est donc pour le maintien du libellé des titres sous leur forme actuelle.

Le Président demande s'il n'y a pas d'objection à ce que les titres des sections soient maintenus et constate qu'aucune délégation ne s'y oppose. Il propose donc de discuter l'article 12, alinéa *a*.

M. Dubbink (Pays-Bas) relève une légère discordance entre les versions anglaise et française de l'alinéa *a* de l'article 12. Le mot «*the*» est omis dans la version anglaise. Cette question devrait être renvoyée au Comité de rédaction.

Le Président propose de renvoyer cette question au Comité de rédaction.
L'article 12, alinéa a *est alors adopté.*
Puis, les alinéas b, c, d, e, f, g, *et* h *de l'article 12 sont également adoptés sans observation particulière.*

M. Goldwater (Israël) demande si c'est à dessein que le mot «*income*», qui figure dans la version anglaise, n'a pas d'équivalent dans la version française.

Le Président répond que la formulation française lui semble recouvrir l'ensemble des notions figurant dans la version anglaise.
Puis il propose de passer à la discussion de l'article 13 dont la formulation résulte d'une proposition de la délégation hongroise. Il rappelle qu'au cours de la discussion relative à cet article, il était apparu nécessaire de soumettre effectivement par principe les opérations relatives à l'examen des marchandises à la loi du lieu de l'Etat où se déroule cet examen, mais il était apparu également opportun de préserver la liberté des parties de soumettre ces opérations, si elles l'estiment nécessaire, à la loi du contrat.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) convient que le Comité de rédaction avait adopté ce point de vue et c'est la raison pour laquelle il a repris le sens de la formule contenue à l'article 4 de la Convention de 1955.

M. Colot (Belgique) propose de substituer les mots «sauf clause contraire» aux mots «à moins de clause expresse contraire».

M. Loussouarn (France) estime que ces mots devraient être introduits au milieu de la phrase et non pas figurer au début, ce qui donnerait «par dérogation aux articles 8 et 9 la loi de l'Etat où a lieu l'examen des marchandises s'applique, sauf clause contraire, aux modalités et à la procédure de cet examen».

view) whether one maintained or excluded the words in square brackets in paragraph (5) of article 11. From the point of view of the drafting, he furthermore felt that the expression 'formal invalidity' was inelegant and that it ought in any event to be reconsidered. Finally, he pointed out that the 1955 Convention did not contain any special clause on the consequences of a formal irregularity.

Mr Volken (Switzerland) pointed out that he had voted against the retention of the words in square brackets in the wording of paragraph (5). Under Article 5, paragraph (2), the 1955 Convention in fact excluded formal validity of the contracts from the scope of the Convention. In the draft under discussion, a new wording had been proposed which was in line with that of the Vienna Convention. But he made it clear that the wording adopted implied a *dépeçage* of the notion of invalidity; substantive invalidity was dealt with under article 12 *h*) and formal invalidity was dealt with under article 11, paragraph (5). That *dépeçage* ought not to be carried out in the text of the Convention. It was up to the court seized to assess what appertained to the scope of substantive invalidity subject to article 12 *h*) and what came under formal invalidity and was not subject to the Convention.

The Chairman took a vote on the maintenance of the words between square brackets in the text of paragraph (5).

By a vote of 18 against, 16 in favour, with 14 abstentions, the words appearing between square brackets in paragraph (5) were deleted.

Mr Philip (Denmark) commented that, bearing in mind firstly the outcome of the vote, secondly, what was intended by those who voted against the words in brackets, and thirdly, the comment of Mr Lebedev, there were certain words contained in the 1955 Convention on this point, which made it more clear what was meant by paragraph (5) of article 11. He suggested that the Drafting Committee should look again at the wording. He felt that the interpretation, that the Convention did not apply to the form of the contract of sale, would be more in accordance with the intention of delegates, and more in keeping with the reservation to be found in article 19, paragraph (1) *c*), covering cases of legislation which requires the contract to be concluded in or evidenced by writing. He felt that the wider scope of article 11, paragraph (5), proposed by the inclusion of the words in brackets, should be reflected in the reservation contained in article 19.

The Chairman confirmed that the English and French versions of the text did not concord, as the French version spoke of '*forme*'. The Drafting Committee would accordingly be asked to bring the two versions into line with each other.
With that reservation, article 11 was adopted.
The Chairman then suggested that the Commission pass on to consider article 12.

The Deputy Secretary General observed that, in the Hague Conventions, the chapters were normally given titles but that it was not standard practice to give titles to sections. However, during the preparatory phases, the sections had been given titles so as to make it easier to develop the Convention. He asked whether those titles should be maintained.

The Chairman reminded delegates that Conventions often had titles for each one of their articles. In the draft under discussion the articles did not have titles, but it did seem advisable to keep the titles for each section, as that would help to make the Convention more readily understood.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) recalled that, in one of the meetings of the Special Commission, a vote was taken on whether the titles should be retained. Whilst the use of the word 'section' was not, strictly speaking, voted upon, it was decided what the wording of the titles should be and it was considered that such titles would increase clarity. She was therefore in favour of retaining the wording of the titles as drafted.

The Chairman asked whether there were any objections to the titles of the sections being maintained, and noted that no delegations had objected. He accordingly proposed that the Commission should pass on to article 12 *a*).

Mr Dubbink (Netherlands) commented, with respect to article 12 *a*), that there was a small difference between the English and French versions. The English text excluded the word 'the', and he felt this was a question for the Drafting Committee.

The Chairman suggested that that matter should be referred to the Drafting Committee.
Article 12 a) *was accordingly adopted.*
Then sub-paragraphs b), c), d), e), f), g) *and* h) *of article 12 were also adopted, as they had not given rise to any comments.*

Mr Goldwater (Israel) asked whether it was deliberate that the word 'income' in the English text did not have a parallel in the French text.

The Chairman replied that the French wording did seem to convey all the ideas present in the English.

He then proposed that the Commission should pass on to consider article 13, which was worded in accordance with the proposal from the Hungarian delegation. He reminded delegates that, during the discussion of that article, it had appeared necessary for the procedure for inspecting goods to be subjected, as a matter of principle, to the law of the State where the inspection took place. However, it had also seemed advisable to maintain the freedom of the parties to subject those operations to the law of the contract, if they found it necessary to do so.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) agreed that the Drafting Committee had adopted that point of view, and that that was why it had maintained the gist of Article 4 of the 1955 Convention.

Mr Colot (Belgium) suggested that the words 'in the absence of a clause to the contrary' should be substituted for the words 'in the absence of an express clause to the contrary'.

Mr Loussouarn (France) thought that that phrase should be introduced into the middle of the sentence rather than being left at the beginning, which would give the wording 'by way of exception to articles 8 and 9 the law of the State where inspection of the goods takes place applies, in the absence of a clause to the contrary, to the modalities and procedural requirements for such inspection'.

Le Président demande si la Commission est d'accord sur le fond et s'il convient donc de maintenir dans le texte de l'article 13 les mots qui figurent entre crochets.

M. Philip (Danemark) est d'accord avec l'interprétation du Président et approuve le texte tel qu'il est rédigé.

Il estime cependant qu'il faut aussi mentionner l'article 7, en plus des articles 8 et 9. Il ressort clairement de ce qu'a dit le Président que, si les termes entre crochets n'étaient pas ajoutés, l'article 7 s'appliquerait et la loi du contrat régirait l'examen.

M. McLachlan (Commonwealth Secretariat) estime qu'il est absurde de mentionner le fait que les parties peuvent stipuler qu'une loi autre que la loi du lieu de l'examen peut régir les modalités et les prescriptions de procédure de l'examen. Il se demande comment on pourrait dûment appliquer une telle règle dans le cas où les parties ont expressément stipulé que l'examen doit avoir lieu deux jours après la livraison au port du débarquement et où, d'après la loi de cet Etat, ces jours sont des jours fériés, ce qui soulève une question d'incompatibilité entre la loi de l'Etat où l'examen a lieu, et celle qui a été désignée par les parties. Pour M. McLachlan, il est inconcevable, en pareil cas, qu'une loi autre que celle du lieu de l'examen s'applique.

Le Président estime que c'est une question de fond qui a été déjà discutée. La loi du contrat prendrait en considération le fait que le port a été fermé.

M. Diamond (Royaume-Uni) n'est pas d'accord avec la suggestion de M. Philip et ne voit pas comment on peut dire que les mots entre crochets constituent une exception à l'article 7.
En réponse au Représentant du Commonwealth Secretariat, il fait observer que, lorsque la loi du lieu de l'examen dispose que celui-ci doit avoir lieu dans les deux jours, cette question en tant que question de droit portant sur le fond du contrat relève de la loi du lieu de l'examen. Dans cette optique, les parties peuvent déclarer expressément, par exemple, qu'il leur faut une semaine pour procéder à l'examen.

Le Président demande à la délégation hongroise son point de vue sur la formulation proposée par le Comité de rédaction.

M. Bánrévy (Hongrie) indique que sa délégation est favorable à la suppression des crochets.

Le Président met aux voix la suppression des crochets et le maintien des mots qui figurent entre ces crochets dans le texte de l'article 13.

Par un vote de 31 voix pour, 3 contre et 9 abstentions, cette proposition est admise et les mots figurant entre crochets sont maintenus dans le texte de l'article 13.

La proposition de faire figurer dans cette disposition une référence à l'article 7 est renvoyée au Comité de rédaction.

M. Volken (Suisse) suggère que le Comité de rédaction envisage de supprimer la référence aux articles 8 et 9 dans la formulation de l'article 13, car cette référence n'apporte rien au texte.

Le Président propose de renvoyer au Comité de rédaction ce point et constate que *l'article 13 est adopté sous ces réserves.*
Puis il met en discussion l'*article 13* bis *qui est adopté sans observation particulière.*
Le Président aborde ensuite l'examen de l'article 14. Il indique que l'assemblée est saisie, sur cet article, d'une proposition de la délégation yougoslave (Doc. trav. No 97), qui ne semble pas remettre en cause le fond du texte. Il donne la parole au Représentant de la Yougoslavie.

M. Cigoj (Yougoslavie) explique que la proposition de sa délégation est motivée par le fait que l'emploi de termes techniques engendre parfois des difficultés d'application considérables. Les expressions «règles de droit international privé» et «règles de conflit de lois» étant à l'évidence des expressions techniques, il semble préférable de les remplacer par des expressions de la langue quotidienne. Dès l'instant où les délégations présentes s'accordent pour exclure le renvoi, l'on gagnerait à remplacer les expressions figurant actuellement dans le texte par l'expression suivante «règles prévoyant l'application de la loi d'un autre Etat», expression qui offre l'avantage de décrire clairement le mécanisme du renvoi, sans recourir au terme technique «renvoi».

M. Loussouarn (France) se dit lui aussi convaincu que les mots «règles de droit international privé» sont trop larges, s'agissant en réalité de règles de conflit, et que ce sont donc les mots «règles de conflit de lois» qui devraient être retenus. Pour ce qui est en revanche du remplacement de ces expressions par une formule décrivant le mécanisme du renvoi, le remède risque de se révéler pire que le mal. En effet, les règles de conflit sont bilatérales ou unilatérales. Lorsqu'elles sont unilatérales, elles désignent la loi du for. Par suite, la formule du Document de travail No 97 («règles prévoyant l'application de la loi d'un autre Etat») présente le grave danger de ne pas englober toutes les règles de conflit et ne peut dès lors être admise.

M. Siqueiros (Mexique) voudrait formuler une suggestion quant aux termes «les règles de droit en vigueur» qui définissent le terme «loi» à l'article 14. Il lui semble que les délégués sont unanimes à reconnaître que c'est le droit «matériel» qui est visé. La Convention devrait être claire sur ce point, puisqu'elle devra être appliquée non seulement par les juges éminents et érudits des pays développés, mais aussi par les juges moins éminents et moins érudits des pays en développement. En conséquence, si le Comité de rédaction et la Conférence sont d'accord sur ce point, le mot «matériel» devrait être inséré dans le passage en question, qui se lirait comme suit: «les règles de droit matériel en vigueur». De plus, il n'y aurait plus de référence à un «Etat».

M. Pryles (Australie) ne partage pas l'avis du Délégué du Mexique, car il estime qu'avant d'introduire le mot «matériel», il faudrait débattre la question de savoir si les règles de conflit ont ou n'ont pas un caractère de procédure. Si l'expression «*conflict of law*» était employée à la place de l'expression «*private international law*», le sens de la disposition serait le même en Australie. M. Pryles se demande cependant si les termes «*rules of choice of law*» ne seraient pas préférables. Au regard du système de droit australien, les expressions «*private international law*» et «*conflict of law*» sont tout à fait synonymes. L'expression «*rules of choice of law*» conviendrait mieux si l'on voulait une mention plus restrictive.

The Chairman asked whether the Commission was in agreement on the substance and whether the words in square brackets should be maintained in the text of article 13.

Mr Philip (Denmark) stated that he was in agreement with the Chairman's interpretation and approved the text as it stood.
However, he felt that an additional reference was necessary to article 7, along with the reference to articles 8 and 9. He felt that it was clear from the Chairman's comments that, if the addition of the words in brackets was not made, then article 7 would apply and the law of the contract would govern the fact of inspection.

Mr McLachlan (Commonwealth Secretariat) noted that, in his opinion, it was absurd to include a reference to the party's ability to provide for another law, other than the law of the place of inspection, to govern the modalities and procedural requirements for an inspection. He asked how such a rule could be properly applied in the case, for example, where the parties have expressly stipulated, with respect to inspection, that this shall take place within two days of delivery at the port of arrival where, in fact, pursuant to the law of that State, three of these days were designated as bank holidays, resulting in an inconsistency between the law of the State where inspection takes place and the law expressed by the parties. Mr McLachlan felt it was inconceivable, in such circumstances, to have any other law applying, other than the law of the place of the inspection.

The Chairman thought that that was a question of substance that had already been discussed. The law of the contract would take account of the fact that the port facilities had not been available.

Mr Diamond (United Kingdom) stated that he was not in agreement with the suggestion of Mr Philip, and was unable to see how it could be said that the words in brackets were an exception to article 7.
In reply to the Representative of the Commonwealth Secretariat, he felt that, where the law of the place of inspection said that inspection should take place in two days, then as a matter of substantive contract law, this would be a question for the law of the place of inspection. Such an interpretation permitted the parties to state expressly, for example, if they required a week for inspection.

The Chairman asked the Hungarian delegation to give its opinion on the wording proposed by the Drafting Committee.

Mr Bánrévy (Hungary) stated that his delegation was in favour of the deletion of the brackets.

The Chairman called for a vote on the deletion of the square brackets and the maintenance of the words in those square brackets in the text of article 13.

By a vote of 31 in favour, 3 against, with 9 abstentions, that proposal was adopted and the words in square brackets were kept in the text of article 13.

The proposal advocating that that provision should include a reference to article 7 was referred to the Drafting Committee.

Mr Volken (Switzerland) suggested that the Drafting Committee should consider deleting the reference to articles 8 and 9 from article 13, as that reference added nothing to the text.

The Chairman suggested that that point should be referred to the Drafting Committee and noticed that *article 13 was adopted with that reservation.*
He then asked the Commission to consider *article 13 bis, which was adopted without any further comment.*
The Chairman then passed on to article 14, saying that the Commission was being asked to consider a proposal from the delegation of Yugoslavia (Working Document No 97), which related to that article but did not seem to be calling its basis into question. He gave the floor to the Representative of Yugoslavia.

Mr Cigoj (Yugoslavia) said that his delegation's proposal had been motivated by the realization that the use of technical terms sometimes gave rise to a great deal of difficulty in the implementation phase. The expression 'rules of conflict of laws' and 'rules of private international law' were clearly technical expressions, and it seemed advisable to replace them by terms in more regular use. Given that delegations had agreed to exclude *renvoi*, the current wording of the text could usefully be replaced by the following expression 'rules providing for the application of the law of another State' – an expression which had the advantage of clearly describing the process of *renvoi* without making use of that technical term.

Mr Loussouarn (France) said that he, too, was convinced that the wording 'rules of private international law' was too general, as what one was really talking about were conflicts rules, so that the words 'rules of conflict of laws' should be kept in the text. The proposed replacement of those expressions by a description of the mechanism of *renvoi* could well only serve to make things worse. Conflicts rules were either bilateral or unilateral. When they were unilateral, they designated the law of the forum. It followed that the wording proposed in Working Document No 97, *i.e.* 'rules providing for the application of the law of another State', seriously threatened not to include all rules of conflict of laws and was, for that reason, quite unacceptable.

Mr Siqueiros (Mexico) wished to make a suggestion regarding the first line of article 14, concerning the definition of law, as 'the rules of law in force'. He felt that there was a unanimous consensus among delegates that the reference here was to 'substantive law'. He felt that this Convention ought to make this clear, since it was to be applied not only by knowledgeable and learned judges in developed countries but also less knowledgeable and less learned courts in the developing States. He felt therefore, that, if the Drafting Committee and the Conference were in agreement, the word 'substantive' should be inserted so that the text shall read 'rules of substantive law in force', and, further, that there should be no reference to 'State'.

Mr Pryles (Australia) could not agree with the Mexican Delegate, since the inclusion of the word 'substantive' would require some debate whether conflict rules were or were not procedural. Mr Pryles stated that instead of using the phrase 'private international law', the words 'conflict of law' would mean the same thing in his country. However, he wondered if the words 'rules of choice of law' would be a better solution. Certainly, so far as his legal system was concerned, the words 'private international law' and 'conflict of law' were synonymous. He felt that if one wished to narrow the reference, then 'rules of choice of law' was the better wording.

M. Philip (Danemark) se déclare d'accord avec M. Loussouarn et marque sa préférence pour l'expression «conflit de lois». Il estime cependant qu'en anglais, l'emploi des termes «*choice of law*» est préférable. Se référant à la suggestion du Délégué du Mexique, il convient qu'il faudrait éviter toute référence à un «Etat» et suggère le libellé suivant: «les règles de droit autres que celles de conflit de lois».

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) n'appuie pas la proposition tendant à ajouter le mot «matériel» à l'article 14, car il a l'impression que l'emploi de ce mot serait interprété comme n'englobant pas la loi de procédure. Les expressions «règles de droit» ou «droit en vigueur» seraient préférables.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) se déclare favorable au maintien du texte de l'avant-projet («règles de droit international privé»). Elle explique que à l'instar du Représentant de l'Ethiopie, elle se trouve gênée par la difficulté soulevée par celui-ci. Elle déclare d'autre part éprouver une certaine réticence envers l'expression «règles de conflit de lois», dans la mesure où cette expression englobe les règles de conflit entre unités territoriales d'un Etat fédéral.

M. Boggiano (Argentine) relève, comme d'autres délégués, que l'emploi des mots «*choice of law rules*» éviterait entièrement la question du renvoi. Il estime qu'il y a sans doute consensus pour parvenir à ce résultat en employant l'expression «*choice of law rules*» plutôt que «*conflict of law rules*». Il n'est certes pas disposé à interpréter les mots «*choice of law rules*» comme impliquant l'intervention de la loi locale. Si les termes «*choice of law rules*» étaient employés, on n'aurait pas à se demander si une certaine question doit être qualifiée de fond ou de procédure.

M. Sarma (Inde) fait savoir que sa délégation préfère que les mots «les règles de droit» soient remplacés par «le droit».

M. Gonzalez Campos (Espagne) estime que le texte devrait mentionner explicitement qu'est exclu le renvoi opéré le cas échéant par la loi désignée en application des articles 7 et 8 de la Convention. Il ajoute que l'expression «règles de conflit» est à ses yeux équivoque, si l'on songe à la discussion doctrinale foisonnante qui s'est développée autour de cette qualification. Pour autant, la proposition yougoslave n'apparaît pas satisfaisante; elle parle de «règles *prévoyant* l'application de la loi d'un autre Etat», ce qui est trop restrictif. Et, si l'on cherchait à échapper à cet inconvénient, on en serait réduit à user d'expressions trop vagues, comme par exemple «règles pouvant conduire à l'application de la loi d'un autre Etat».

M. Diamond (Royaume-Uni) suggère que le Comité de rédaction réexamine le libellé de cet article, compte tenu des observations qui ont été formulées. Il souligne que la Convention de La Haye sur la représentation se réfère en de nombreux endroits au «droit interne». Comme d'autres délégués, il estime qu'on ne peut pas se borner à mentionner le «droit matériel», car on se sert généralement de cette expression pour l'opposer à autre chose. Sur un plan plus général, M. Diamond critique la tentative de formuler une définition du terme «*law*» et renvoie les délégués au préambule de la Convention qui vise le droit international privé.

M. Loussouarn (France) ne croit pas exact de dire que la tradition des Conventions de La Haye est toujours en faveur de l'emploi de l'expression «règles de droit international privé». Il en veut pour preuve l'article 17 de la Convention de La Haye sur le trust, qui parle des «règles de droit en vigueur dans un Etat à l'exclusion des règles de *conflit de lois*».

M. Goldwater (Israël) indique que M. Loussouarn a formulé les observations qu'il voulait lui-même présenter.

Le Président, se référant au texte de l'article 14 dans le projet de Convention, observe que la proposition de M. Gonzalez Campos apparaît comme la plus éloignée de ce texte et conduirait même à revenir sur les décisions de l'assemblée. Quant à la suggestion de M. Siqueiros de recourir à l'expression «règles de droit matériel», elle paraît, comme cela a été souligné, génératrice d'ambiguïtés, dans la mesure où l'expression «règles de droit matériel» peut être comprise comme s'opposant à «règles de procédure». Dans ces conditions, il paraît sage de parler des «règles de droit en vigueur autres que les...», l'assemblée devant seulement choisir entre les mots «règles de conflit» et «règles de droit international privé». La proposition du Représentant de l'Inde de parler de droit en vigueur plutôt que de règles de droit en vigueur peut être renvoyée au Comité de rédaction. L'assemblée a donc le choix entre trois solutions:

- celle soutenue par la délégation du Portugal, consistant à maintenir le texte du projet de Convention;
- celle consistant à adopter la formule de l'article 17 de la Convention de La Haye sur le trust;
- celle proposée par la délégation yougoslave.

Le Président demande s'il y a des délégations qui soutiennent la proposition yougoslave formulée dans le Document de travail No 97. Certaines délégations s'étant manifestées, le Président met aux voix cette proposition.

Par un vote de 25 voix contre, 3 pour et 13 abstentions, cette proposition est rejetée.

Le Président indique ensuite à l'assemblée qu'il faut maintenant choisir entre l'expression «règles de droit international privé» et l'expression «conflit de lois».

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) tient à s'assurer que l'expression «*rules of choice of law*» dans la version anglaise deviendrait dans la version française «règles de conflit de lois».

Le Président met aux voix les deux expressions restant en discussion:

Il ressort du vote que 23 délégations se prononçant pour l'expression «règles de conflit de lois», 12 pour l'expression «règles de droit international privé» et 7 s'abstenant, l'expression «règles de conflit de lois» est retenue.

Le Président précise que les autres problèmes sont renvoyés au Comité de rédaction. Il indique ensuite que l'arrivée du Document de travail No 99, qui renferme une proposition austro-danoise, permet de reprendre l'examen de l'article 8, paragraphe 3, qui avait été laissé en suspens. Il donne la parole à M. Philip pour défendre cette proposition.

M. Philip (Danemark), présentant la proposition commune de l'Autriche et du Danemark contenue dans le Document de travail No 99, dit qu'il n'a pas l'intention

Mr Philip (Denmark) expressed his agreement with Mr Loussouarn and preferred the reference to '*conflit de lois*'. However, in the English, he felt that the usage of 'choice of law' was preferable. With respect to the Mexican suggestion, he agreed that one should avoid any reference to 'State' and suggested the wording 'rules of law other than choice of law'.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) stated that he did not agree with the suggested addition of the word 'substantive' in article 14, as he felt that its usage suggested an interpretation which was not inclusive of procedural law. He felt that 'rule of law' or 'law in force' would be the preferable wording.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) said that she was in favour of keeping the wording of the draft ('rules of private international law'). She explained that, like the Representative of Ethiopia, she was troubled by the problem to which it was giving rise. She also said that she had doubts about the expression 'rules of conflict of laws' in so far as it included rules of conflict between territorial units of a federal State.

Mr Boggiano (Argentina) noted, as pointed out by the delegates, the use of the words 'choice of law rules' would avoid entirely the question of *renvoi*. He considered that there was certainly a consensus in favour of achieving this result, by using 'choice of law rules' instead of 'conflict of law rules'. He was certainly reluctant to understand that the words 'choice of law rules' could imply the intervention of local law. He felt that the usage of the words 'choice of law rules' would avoid all questions of characterization as between substantive and procedural matters.

Mr Sarma (India) stated that his delegation preferred to delete the words 'rules of' before the word 'law'.

Mr Gonzalez Campos (Spain) thought that the text should state explicitly that the Convention did not apply to any *renvoi* applicable under the law designated under articles 7 and 8 of the Convention. He added that the expression 'conflicts rules' did seem ambiguous, given the mass of academic argument which had focussed upon that concept. Moreover, the proposal of Yugoslavia did not seem very satisfactory, as it spoke of rules *providing for* the application of the law of another State – a wording which was too restrictive. Any attempt to overcome that problem led to the use of unduly vague expressions such as, for example, 'rules which might lead to the application of the law of another State'.

Mr Diamond (United Kingdom) suggested that the Drafting Committee look again at the wording of this article, in the light of the comments made. He pointed out that the Hague Convention on Agency made reference throughout to 'internal law'. He would agree with other delegates that one could not simply refer to substantive law, since the use of this word was usually to draw a contrast with something else. More generally, he would criticize the attempt to formulate this as a definition of 'law', and he would refer delegates to the preamble to the Convention which refers to private international law.

Mr Loussouarn (France) did not think that it could truly be said that the tradition of the Hague Conventions always tended to promote the use of the expression 'rules of private international law'. He referred to the example of Article 17 of the Hague Convention on the Law Applicable to Trusts, which spoke of 'the rules of law in force in a State other than its rules of conflict of laws'.

Mr Goldwater (Israel) simply indicated that Mr Loussouarn had proceeded to make the same points that he had intended to make.

The Chairman, referring to the text of article 14 in the draft Convention, observed that the proposal by Mr Gonzalez Campos seemed to be the furthest removed from that text and even implied a need to revise the decisions of the Commission. The proposal by Mr Siqueiros, who had advocated the use of the expression 'rules of substantive law', did seem – as had been emphasized – to give rise to a great many ambiguities, in that the expression 'rules of substantive law' could be taken to mean the opposite of rules of procedure. Under those circumstances, it seemed advisable to speak of 'rules of law in force....other than...', in which case delegates would merely have to choose between the words 'choice of law rules' and 'rules of private international law'. The Representative of India's suggestion that article 14 should refer to 'the law in force' rather than 'the rules of law in force' was one that could be referred to the Drafting Committee. It followed that the Commission had to choose between three alternative proposals:
- the Portuguese delegation's proposal that the wording of the draft Convention should be maintained;
- the proposal that article 14 should be worded along the lines of Article 17 of the Hague Convention on the Law Applicable to Trusts;
- the proposal of the delegation of Yugoslavia.

The Chairman asked if any delegations supported the Yugoslavian proposal presented in Working Document No 97. As a number of delegations indicated their support, the Chairman put that proposal to the vote.

By a vote of 25 against, 3 in favour, with 13 abstentions, that proposal was rejected.

The Chairman then told the Commission that it had to choose between the expression 'rules of private international law' and 'choice of law rules'.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics), wished to clarify how the English and French texts would read if the words 'rules of choice of law' were chosen in English, *i.e.* '*règles de conflit des lois*'.

The Chairman called for a vote on the two expressions still under discussion:

The voting showing that 23 delegations were in favour of the expression 'choice of law rules', 12 in favour of the expression 'rules of private international law', with 7 abstentions, the expression 'choice of law rules' was adopted.

The Chairman explained that the other problems had been referred to the Drafting Committee and also pointed out that the arrival of Working Document No 99, containing a proposal of the Austrian and Danish delegations, made it possible for the Commission to return to its consideration of article 8(3), which had been temporarily broken off. He gave the floor to Mr Philip to present the proposal in question.

Mr Philip (Denmark), in introducing the joint proposal of Austria and Denmark, as set out in Working Document No 99, stated that it was not his intention to

de rouvrir la discussion sur les questions de fond. Il indique que des délégués se sont réunis ce matin avant la séance pour trouver une formule de compromis, malheureusement sans y parvenir. La proposition conjointe de l'Autriche et du Danemark s'inspire cependant de ces discussions. M. Philip considère que le Document de travail No 99 est conforme à l'interprétation générale du paragraphe 3 de l'article 8, et qu'il n'ajoute ni ne retranche rien au texte, dont il ne fait que préciser la signification.

M. Diamond (Royaume-Uni) dit qu'il s'opposera à toute tentative pour rouvrir la discussion sur les questions de fond. Toutefois, il conclut que le Délégué du Danemark a présenté à juste titre la proposition commune austro-danoise comme purement rédactionnelle et visant à préciser le texte déjà adopté: cette proposition fait ressortir ce qui est déjà implicite dans ce texte.

M. Opertti Badan (Uruguay) déclare partager la conviction des délégations autrichienne et danoise selon laquelle le paragraphe 3 de l'article 8 pose une règle tout à fait exceptionnelle. Il croit, en conséquence, opportune l'adoption de la proposition austro-danoise.

M. Hertzman (Suède) s'associe aux délégations qui se sont prononcées en faveur de cette proposition.

Le Président rappelle qu'il existe également une proposition soviétique relative à cette même disposition (Doc. trav. No 94). Il demande à la délégation soviétique si le recoupement que l'on peut noter entre sa proposition et l'amendement faisant l'objet du Document de travail No 99 doit ou non conduire à l'examen du seul Document de travail No 99.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) dit que sa délégation considère elle aussi que la proposition contenue dans le Document de travail No 99 est d'ordre rédactionnel et reflète simplement ce qui est apparu comme l'opinion la plus générale lors du débat sur cet article. Cette proposition ne porte pas sur le fond. Il paraît préférable à M. Lebedev de laisser au Comité de rédaction le soin d'incorporer la modification proposée dans le projet de Convention. Il note que le Document de travail No 99 recouvre en partie la proposition faite par la délégation soviétique dans le Document de travail No 94. Celui-ci aborde néanmoins un autre aspect qui, dira-t-on peut-être, touche à des questions de fond. Pour éviter de longues discussions, et compte tenu de ce que vient de dire M. Diamond contre toute tentative pour rouvrir la discussion sur le fond, M. Lebedev demande que l'on laisse de côté, à ce stade, le Document de travail No 94. Si la délégation soviétique le juge approprié, elle pourra reprendre la question ultérieurement.

M. Boggiano (Argentine) rappelle que la Commission avait été saisie antérieurement d'une proposition très semblable à celle du Document de travail No 99. Celle-ci fait simplement ressortir le caractère exceptionnel du paragraphe 3. M. Boggiano pourrait appuyer le Document de travail No 99 comme le Document de travail No 94, l'un et l'autre aboutissent au même résultat.

M. Pryles (Australie) remercie les délégations autrichienne, danoise et suédoise des efforts pour arriver à un compromis entre les délégations qui approuvent ou s'opposent à l'article 8, paragraphe 3.
A propos de la proposition contenue dans le Document de travail No 99, il prend note de ce que vient de dire M. Lebedev, à savoir qu'elle recouvre en partie celle de la délégation soviétique dans le Document de travail No 94, sur laquelle la délégation soviétique n'insistera pas à ce stade.
M. Pryles prie le Président de demander au Délégué de l'URSS si sa délégation a l'intention de reprendre la proposition contenue dans le Document de travail No 94 en séance plénière ou dans une prochaine séance de la Commission I. Cette explication l'aidera à se prononcer sur le Document de travail No 99.

Le Président souligne que la proposition austro-danoise reflète bien l'esprit de la discussion qui avait conduit au vote rejetant la proposition de la délégation argentine d'employer l'expression «circonstances exceptionnelles». Il rappelle que, tant au cours de la discussion qu'aussitôt après le vote, un consensus s'était dégagé pour regarder le paragraphe 3 de l'article 8 comme une proposition d'application exceptionnelle. Le rejet de la proposition argentine s'expliquait par la connotation particulière que l'adjectif «exceptionnelles» revêt dans l'expression «circonstances exceptionnelles», ainsi que cela avait d'ailleurs été indiqué sur le moment. Aussi peut-on considérer que la proposition formulée dans le Document de travail No 99 ne remet pas en cause le fond du texte, tel qu'adopté par la Commission.

M. Diamond (Royaume-Uni) signale des divergences entre le texte français et le texte anglais du Document de travail No 99. Il n'aime pas l'expression «par voie d'exception» et préfère les mots «à titre exceptionnel» utilisés par le traducteur du Document de travail No 94.

Le Président indique que le choix de l'expression française appropriée est renvoyé au Comité de rédaction.

M. Pryles (Australie) rappelle au Président qu'il a demandé à la délégation soviétique d'indiquer ses intentions concernant le Document de travail No 94.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) répète que sa délégation considère que le Document de travail No 99 reflète l'accord des délégués présents. Quant au Document de travail No 94, la délégation soviétique n'insistera pas, à ce stade, pour que l'on en discute; la question de savoir si elle soulèvera à nouveau la question et quand, ne regarde qu'elle.

Le Président met aux voix la proposition faisant l'objet du Document de travail No 99.

Par un vote de 38 voix pour, 2 contre et 14 abstentions, cette proposition est adoptée.

Le Président suggère de passer alors à l'examen du paragraphe 4 de l'article 8. Il indique à l'assemblée qu'il existe une proposition américano-danoise (Doc. trav. No 93) de suppression de l'alinéa *a* du paragraphe 4 de l'article 8 et le remplacement de ce texte par un paragraphe 5. Ce nouveau paragraphe 5 proposé prévoit également la non-application du paragraphe 3 de l'article 8 lorsque le vendeur et l'acheteur ont, au moment de la conclusion du contrat, leur établissement respectif dans des Etats parties à la Convention de Vienne. Le

reopen the discussion on any question of substance. He said that discussions among delegates prior to the opening of the session this morning had intended to find a compromise wording. Unfortunately, the meeting had not produced any proposal. However, the joint Austrian/Danish proposal was drawn from these discussions. He considered that Working Document No. 99 was in conformity with the general understanding of article 8, paragraph (3), and that it would neither add nor subtract from the meaning of the text, but would convey more precisely the same meaning.

Mr Diamond (United Kingdom) stated that he would oppose any attempt to reopen the discussion of matters of substance. He concluded that the Danish Delegate was correct in his assessment of the joint Austrian/Danish proposal, that it was a drafting point, and one of clarification of the purpose of the text already adopted. He felt that this proposal merely brought out what was already implicit in the existing text as adopted.

Mr Opertti Badan (Uruguay) said that he agreed with the delegations of Austria and Denmark in thinking that article 8, paragraph (3), did lay down a quite exceptional rule. He accordingly thought that it would be advisable to adopt the proposal submitted by Austria and Denmark.

Mr Hertzman (Sweden) stated that he was in agreement with those delegations who had already expressed their support for this proposal.

The Chairman reminded delegates that there was also a Soviet proposal relating to that same article (Work. Doc. No 94). He asked the Soviet delegation whether the perceptible overlap between its proposal and the amendment proposed in Working Document No 99 was such as to make it possible for only Working Document No 99 to be considered.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) commented that his delegation also considered that the proposal contained in Working Document No 99 was of a drafting nature, and merely reflected the understanding which had appeared to be common to most delegates in the course of deliberations on this article. He felt it was not a question of substance. He would prefer to leave the matter to the Drafting Committee to see how the proposed wording be incorporated in the draft text. He noted that the contents of Working Document No 99 covered, in part, the proposal of his own delegation, as set out in Working Document No 94. Working Document No 94 did have another element which, it might be said, touched upon matters of substance. For fear that a long discussion might ensue, and bearing in mind the comments of Mr Diamond when speaking in opposition to any reopening of matters of substance, Mr Lebedev would ask that Working Document No 94 be put to one side, at this stage. If his delegation considered it appropriate, the matter would be raised at a later stage.

Mr Boggiano (Argentina) recalled that there had previously been submitted a proposal which was very similar to that contained in Working Document No 99. He felt that this proposal merely highlighted the exceptional character of this paragraph. He would be in support of both Working Documents Nos 99 and 94 and considered that they would achieve the same result.

Mr Pryles (Australia) wished to express his thanks to the Austrian, Danish and Swedish delegations for their efforts in seeking a compromise between the supporters and opponents of article 8, paragraph (3).
With respect to Working Document No 99, he noted Mr Lebedev's comments, to the effect that this proposal covered some of his own delegation's proposals contained in Working Document No 94, but that his delegation would not proceed with the proposal contained in Working Document No 94 at this stage.
Mr Pryles asked, through the Chairman, for clarification from the Soviet Delegate, whether his delegation would proceed with the proposal contained in Working Document No 94 in a plenary session or a later session of Commission I, noting that such clarification would assist him in formulating his view upon Working Document No 99.

The Chairman emphasized that the proposal by Austria and Denmark faithfully reflected the spirit of the discussion which had led to the vote against the Argentine proposal advocating the use of the expression 'exceptional circumstances'. He reminded delegates that, both during the discussion and immediately after the voting, it had become apparent that there was a consensus in favour of considering article 8, paragraph (3), to relate to an application of an exceptional nature. The rejection of the Argentine proposal was due to the particular connotation of the adjective 'exceptional' in the expression 'exceptional circumstances' – and that was very clearly stated at the time. It could accordingly be maintained that the proposal presented in Working Document No 99 did not call into question the substance of the text, as adopted by the Commission.

Mr Diamond (United Kingdom) pointed out a lack of correspondence between the French and English texts of Working Document No 99. He disliked the use of the phrase '*par voie d'exception*' and preferred the wording '*à titre exceptionnel*', as used by the translator in Working Document No 94.

The Chairman said that the choice of an appropriate French expression would be left to the Drafting Committee.

Mr Pryles (Australia) reminded the Chairman that he had asked for clarification from the Soviet delegation, as to their intentions regarding Working Document No 94.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) repeated that his delegation considered Working Document No 99 to reflect the common understanding of delegates present. Insofar as Working Document No 94 was concerned, his delegation would not insist upon discussion of this proposal, at this stage, and whether the matter was raised again, at a later stage, was a question solely for his delegation.

The Chairman called for a vote on the proposal presented in Working Document No 99.

By a vote of 38 in favour, 2 against, with 14 abstentions, that proposal was adopted.

The Chairman suggested that the Commission should pass on to article 8(4), and told delegates that he had received a proposal from the United States and Denmark (Work. Doc. No 93) advocating the suppression of sub-paragraph *a*) of article 8(4) and its replacement by a new paragraph (article 8(5)). That suggested new paragraph likewise stated that article 8(3) did not apply when the seller and the buyer had, at the time of conclusion of the contract, their respective places of business in States which were Parties to the Vienna Convention.

Président donne la parole à M. Pfund pour défendre cette proposition.

M. Pfund (Etats-Unis d'Amérique), présentant la proposition conjointe américano-danoise contenue dans le Document de travail No 93, souligne que cette proposition a uniquement pour but de clarifier le texte du paragraphe 4 de l'article 8 et n'introduit aucune modification de fond.
Il souligne que le paragraphe 4 *a* de l'article 8 du Comité de rédaction, proposé dans le Document de travail No 90, n'est pas suffisamment clair en ce qui concerne les questions qui ne sont pas réglées par la Convention de Vienne. Il lui paraît difficile de combiner le texte qu'il propose avec le paragraphe 4 *a* de l'article 8 et il propose donc d'en faire un nouveau paragraphe. Le résultat de cette proposition serait de faire régir les questions non réglées par la Convention de Vienne par la loi désignée par le paragraphe 3 de l'article 8.

Le Président déclare que la proposition américano-danoise lui paraît entraîner une modification de fond. En effet, dans l'état actuel du projet, l'application du paragraphe 3 de l'article 8 est complètement exclue dès l'instant où le vendeur et l'acheteur ont leur établissement dans des Etats différents parties à la Convention de Vienne et ce, que la Convention de Vienne résolve ou non la question litigieuse. Or, du libellé de la proposition américano-danoise («le paragraphe 3 ne s'applique pas *aux questions réglées dans la Convention des Nations Unies*»), il résulte *a contrario* que lorsque la question litigieuse n'est pas réglée par la Convention de Vienne, le paragraphe 3 de l'article 8 peut recevoir application. Dans cette mesure, il paraît y avoir extension de l'applicabilité du paragraphe 3 de l'article 8 à des situations auxquelles le libellé actuel n'autoriserait pas à l'appliquer.

M. Philip (Danemark) est d'accord avec le résumé que le Président vient de donner des intentions de la délégation danoise, mais pour lui la question n'est pas une question de fond: c'est simplement une modification de forme, tendant à ce que les règles normales de la Convention s'appliquent aux questions non réglées par la Convention de Vienne.

M. Volken (Suisse) exprime le soutien de sa délégation à la proposition américano-danoise, qui lui apparaît comme la formule adéquate pour combler l'éventuelle lacune pouvant exister entre la Convention de Vienne et la Convention présentement en discussion.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) rappelle que le texte de cet article, proposé dans le Document de travail No 5, a été adopté par la Commission par 24 voix contre 7.

Cependant, il lui paraît évident que la nouvelle proposition contenue dans le Document de travail No 93 soulève des questions de fond qui n'ont pas encore été examinées.
Il rappelle à cet égard la réaction qu'a eue la Commission face à la proposition soviétique contenue dans le Document de travail No 94 et qui a incité sa délégation à retirer pour le moment sa proposition, parce qu'elle était susceptible de soulever des questions de fond. Dans ces conditions, il demande à la Commission de réagir de la même façon à la proposition nouvelle contenue dans le Document de travail No 93 et de décider par un vote s'il y a lieu de rouvrir la discussion.

M. Diamond (Royaume-Uni) dit que, bien entendu, il acceptera la décision du Président sur le point de savoir si la proposition contenue dans le Document de travail No 93 concerne la forme ou le fond. Il rappelle cependant qu'il est de ceux qui se sont prononcés contre la proposition initiale des Etats-Unis contenue dans le Document de travail No 5, qui a été adoptée par une majorité importante. Il était alors opposé à cette proposition, car il estimait qu'elle dépassait son but, qui était de ne pas créer de conflit avec la Convention de Vienne, en veillant à ce que la présente Convention ne contredise pas l'article premier de la Convention de Vienne. A cette occasion, plusieurs délégués ont déclaré que le Document de travail No 5 avait uniquement pour but d'établir un parallèle avec l'article premier de la Convention de Vienne, et qu'il avait donc mal interprété la proposition.
M. Diamond explique que, n'ayant pas pu accepter l'interprétation proposée, il a essayé d'obtenir la faculté de faire une réserve dans le cadre de l'article 19. C'est avec plaisir qu'il vient d'entendre que l'interprétation à donner à la proposition des Etats-Unis d'Amérique est l'interprétation restrictive, et qu'il s'est donc trompé. Si l'avis général de la Commission est que les délégations qui ont voté pour la proposition des Etats-Unis d'Amérique contenue dans le Document de travail No 5 l'interprétaient dans ce sens restrictif, ses craintes sont dissipées et il n'a plus besoin d'une réserve à l'article 19. Il laisse au Président le soin de décider s'il s'agit d'une question de forme ou de fond.

Le Président indique que c'est à lui qu'il appartient, en tant que Président, de déterminer si la proposition formulée par une délégation constitue une demande de réouverture de la discussion ou pas. L'enjeu pratique d'une telle décision est important. Souhaitant la prendre en pleine connaissance de cause, il suggère que l'on se reporte au Procès-verbal No 14. La relecture de ce procès-verbal permet de constater que M. Reese avait déclaré «que certaines questions ne sont pas régies par la Convention de Vienne; dans ce cas, ce sont les paragraphes 1 et 2 de l'article 8 qui s'appliquent, étant donné que sa proposition (Doc. trav. No 5) dit clairement que le paragraphe 3 ne doit pas s'appliquer.». Ceci confirme que dans la proposition américaine, l'application de l'article 3 dans l'hypothèse envisagée était bel et bien exclue. Par conséquent, revenant partiellement sur cette exclusion, la proposition américano-danoise nécessite une réouverture de la discussion.

M. Pfund (Etats-Unis d'Amérique) dit que sa délégation acceptera bien entendu la décision du Président sur cette question. Naturellement, si le Président décide qu'il s'agit d'une question de fond, la délégation des Etats-Unis est prête à retirer sa proposition pour le moment, étant entendu qu'elle pourra la soulever en Séance plénière.

Le Président prend acte de ce que la proposition américano-danoise est retirée devant la Commission I. *Aucune autre observation n'étant formulée sur l'article 8, paragraphe 4, celui-ci est considéré comme adopté par la Commission.*

Le Secrétaire général adjoint rappelle aux délégués que toute proposition destinée à être soumise à la Séance plénière prévue pour le lendemain doit obligatoirement être formulée par écrit et de façon complète, c'est-à-dire

The Chairman gave the floor to Mr Pfund, to present that proposal.

Mr Pfund (United States of America), by way of introduction of the joint United States and Danish proposal contained in Working Document No 93, stressed that the proposal was for the sake of clarifying the text of article 8, paragraph (4), and was not intended to effect any substantive changes.
He pointed out that the current article 8, paragraph (4) *a*), as it appeared in Working Document No 90, was not sufficiently clear with regard to matters not regulated by the Vienna Convention. He felt it would be difficult to insert the proposed wording within article 8, paragraph (4) *a*), and it was therefore proposed to include a separate sub-paragraph to article 8. The result would be to leave issues not regulated by the Vienna Convention to the law determined by paragraph (3) of article 8.

The Chairman said that the proposal of the Danish and United States delegations would apparently lead to a substantive modification of the text. In the current text of the draft, the application of article 8(3) was completely excluded once the seller and the buyer had their places of business in different States which were Parties to the Vienna Convention, regardless of whether the Vienna Convention in fact solved the problem underlying the dispute. However, the proposal from the Danish and United States delegations was worded in such a way ('paragraph (3) does not apply in respect of *issues regulated in the United Nations Convention...*'), with the outcome *a contrario* that, when the matter in dispute was not covered by the Vienna Convention, article 8(3) could be held to apply. To that extent, there seemed to be an extension of the applicability of article 8(3) to situations which its wording would not authorize it to cover.

Mr Philip (Denmark) agreed with the Chairman's summary of his delegation's intention, but stated that he did not see this as a question of substance. He felt it was only a question of drafting to achieve the result that the ordinary rules of the Convention should apply to issues not regulated by the Vienna Convention.

Mr Volken (Switzerland) expressed his delegation's support for the proposal submitted by the United States and Denmark, which he thought seemed well-suited to fill the vacuum that could exist between the Vienna Convention and the Convention currently under discussion.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) recalled that the initial proposal in respect of this article had been adopted by the Commission, as contained in Working Document No 5, following a vote by 24 delegations in favour, seven against.
However, he felt it was obvious that the new proposal contained in Working Document No 93 was a new substantive matter.

On this point, he referred to the reaction of the Commission when faced with his delegation's proposal as contained in Working Document No 94, and which proposal was withdrawn, for the time being, by his delegation as it was likely to raise questions of substance. He would therefore insist, in the circumstances of the new proposal contained in Working Document No 93, that the reaction be the same and that a vote be taken as to whether the discussion be reopened.

Mr Diamond (United Kingdom) stated that, naturally, he would accept the Chairman's ruling as to whether the proposal contained in Working Document No 93 raised a matter of drafting or substance. However, he was one of the delegates who spoke against the original United States proposal as contained in Working Document No 5, which was carried by a substantial majority. He had opposed the proposal on that occasion, because he felt that it went beyond its purpose, *i.e.* to achieve loyalty with the Vienna Convention in an attempt to make sure that this Convention did not cut across Article 1 of the Vienna Convention. On that occasion, a number of delegates had expressed the view that Working Document No 5 had only intended to match Article 1 of the Vienna Convention and that he had therefore misinterpreted the proposal.

Mr Diamond explained that, having been unable to accept the alternative interpretation, he had tried to secure a reservation of this question within article 19. He was now pleased to hear that the intention of the United States of America's proposal was the narrow one and that he was indeed wrong in his earlier interpretation. He commented that if it was agreed that the narrow interpretation was the one intended by those delegations who had voted in favour of the original United States of America's proposal contained in Working Document No 5, then he no longer had any fears or need for a reservation in article 19. That said, he would leave it to the Chairman to rule whether this was indeed a matter of drafting or substance.

The Chairman said that it was incumbent upon himself, as Chairman, to decide whether a proposal put forward by a delegation was or was not tantamount to a request for a discussion to be reopened. From a practical standpoint, a great deal was at stake. As he wanted to take that decision in the light of all available considerations, he suggested that the Commission should refer to Minutes No 14. A reading of those minutes made it clear that Mr Reese had said 'that certain questions were not covered by the Vienna Convention, in which case article 8, paragraphs (1) and (2), would be applied, as his proposed amendment (Working Document No 5) clearly said that paragraph (3) should not apply'. That served to confirm that, in the United States proposal, the application of article 3, under the envisaged circumstances, was in fact totally excluded. It followed that, as it partly reverted to the context of that exclusion, the proposal from the United States and Denmark would involve reopening the discussion.

Mr Pfund (United States of America) stated that his delegation would, naturally, accept the Chairman's ruling on this question. Of course, if the Chairman ruled that it raised a matter of substance, then his delegation was prepared to withdraw the proposal for the time being, on the understanding that his delegation might raise it at a Plenary Session.

The Chairman took note of the fact that the proposal from the United States and Denmark had been withdrawn from consideration by Commission I.
As there were no other comments on article 8(4), it was considered to have been adopted by the Commission.

The Deputy Secretary General reminded delegates that any proposal for submission to the Plenary Meeting scheduled for the following day should necessarily be presented in writing and in a finalized form, *i.e.* without

sans faire référence à un Document de travail de la Commission I ou de la Commission II, de manière à pouvoir se suffire à elle-même.

La séance est levée à 13 h. 20.

Document de travail No 100

Distribué le 28 octobre 1985 (après-midi)

Proposition revisée du Comité de rédaction

Préambule

Les Etats signataires de la présente Convention,

Désirant établir des règles uniformes sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises,

Ayant présent à l'esprit les objectifs de la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises,

Sont convenus des dispositions suivantes:

Procès-verbal No 18

Séance du lundi 28 octobre 1985 (après-midi)

La séance est ouverte à 15 h. 15 sous la présidence de M. Lagarde (France), le Rapporteur étant M. von Mehren (Etats-Unis d'Amérique).

Le Président indique que les travaux vont commencer avec l'étude de l'article 15 et le Document de travail No 96. Lecture est donnée de l'article 15 tel qu'il résulte des travaux du Comité de rédaction.

Le Secrétaire général adjoint précise que le texte français de l'article 15 ne donne pas satisfaction aux francophones. En effet, la rédaction en est très mauvaise et, qui plus est, elle ne correspond pas à la rédaction du texte de la Convention de Vienne, tandis que le texte anglais lui correspond. Il serait donc préférable que le texte français de l'article 15 corresponde au texte de la Convention de Vienne portant sur la même question.

Le Président ne voit pas d'objection à cette proposition et la considère donc comme adoptée vu l'assentiment général qu'elle semble emporter. Il demande que l'on passe sans plus tarder à la seconde lecture de l'article 15 *bis*.

M. Wang Zhenpu (Chine) dit qu'il n'entend pas présenter une nouvelle proposition, car le temps est précieux, mais voudrait que le Rapport précise et explique si l'article 15 *bis* s'appliquera à l'arbitrage et, dans l'affirmative, comment il s'appliquera. Il fait observer qu'un nombre toujours plus grand de différends sont résolus par arbitrage et que la question est par conséquent très importante.

Le Président remarque que, aujourd'hui, il est admis à peu près partout que les arbitres n'ont pas de for, ni en conséquence, de loi de police du for, mais uniquement des lois de police qui leur sont extérieures et qu'ils peuvent appliquer ou ne pas appliquer selon les situations dans lesquelles ils se trouvent.

M. Özsunay (Turquie) estime que l'article 15 *bis* devrait être introduit dans l'article 16, étant donné que l'article 15 ne porte pas sur l'application de la loi désignée par la Convention, mais sur le caractère international de la Convention et la nécessité d'une uniformité. L'article 16, qui a trait à l'ordre public, présente un lien plus étroit avec l'article 15 *bis*, cet article concernant aussi l'application de la loi désignée par la Convention. En conséquence, M. Özsunay propose que l'article 15 *bis* constitue le premier paragraphe de l'article 16.

Le Président précise que si l'article 15 *bis* et l'article 16 sont très proches dans la Convention, l'esprit et la démarche qui les inspirent ne sont pas les mêmes. Il lui semble donc que la disposition de ces textes est peut-être meilleure telle qu'elle résulte du projet du Comité de rédaction.

M. Opertti Badan (Uruguay) fait savoir qu'il désire connaître le sens des termes «loi du for», car il se demande si ces termes englobent tant les lois substantielles (ce qui ne fait pas de discussion) que les lois formelles. Il souhaiterait quelques précisions sur cette question.

Le Rapporteur explique que les «dispositions de la loi du for qui s'imposent quelle que soit la loi applicable au contrat» devront être déterminées par le for. Il s'agit des règles qui s'appliqueraient même si les règles de conflit ordinaires du for aboutissaient à une loi différente. Le Rapporteur estime que cette détermination doit être laissée au for, à moins que la Conférence ne soit disposée à préciser dans la Convention quelles sont ces dispositions, ce qu'elle n'a pas fait jusqu'à présent.

any references to working documents of Commission I or Commission II, so that it could be considered solely on its own account.

The meeting rose at 1.20 p.m.

Working Document No 100

Distributed on 28 October 1985 (afternoon)

Revised proposal of the Drafting Committee

Preamble

The States signatory to the present Convention,

Desiring to establish uniform rules on the law applicable to contracts for the international sale of goods,

Bearing in mind the objectives of the United Nations Convention on contracts for the international sale of goods,

Have agreed upon the following provisions –

Minutes No 18

Meeting of Monday 28 October 1985 (afternoon)

The meeting was opened at 3.15 p.m. under the chairmanship of Mr Lagarde (France) with Mr von Mehren (United States of America) serving as Reporter.

The Chairman pointed out that they would begin their work by studying article 15 and Working Document No 96. Article 15, as worded by the Drafting Committee, was read out.

The Deputy Secretary General made it clear that the French text of article 15 did not satisfy the French-speaking delegates. In fact, the drafting was very poor and what is more, it did not correspond to the wording of the text of the Vienna Convention, whereas the English text did correspond to it. It would therefore be preferable for the French text of article 15 to correspond to the text of the Vienna Convention on the same question.

The Chairman saw no objection to that proposal, and in view of the general agreement with which it seemed to be greeted, he accordingly considered it to have been adopted. He asked them to go on without delay to the second reading of article 15 *bis*.

Mr Wang Zhenpu (China) explained that, as time was precious, he did not intend to make a new proposal, but wanted clarification and an explanation in the Report on whether article 15 *bis* would apply to arbitration, and if so, how. He pointed out that more and more disputes were solved by arbitration, and that therefore this matter was very important.

The Chairman remarked that nowadays it was more or less universally recognized that arbiters did not have a forum, nor consequently *lois de police* of the forum, but only *lois de police* which were external to them and which could be applied or not applied in the light of the situations as they arose.

Mr Özsunay (Turkey) felt that article 15 *bis* should be included in article 16, because article 15 did not deal with the application of the law determined by the Convention, but dealt with the international character of the Convention and the need for uniformity. He thought that article 16 which dealt with public policy had a closer connection with article 15 *bis*, as that too dealt with the application of the law determined by the Convention. Therefore, he suggested that article 15 *bis* should form a first paragraph to article 16.

The Chairman pointed out that although article 15 *bis* and article 16 were very close in the Convention, the spirit and the circumstances motivating them were not the same. He therefore felt that the placing of those texts was perhaps better as set out in the draft of the Drafting Committee.

Mr Opertti Badan (Uruguay) said that he would like to ascertain the meaning of the form of words 'law of the forum', for he wondered whether that form of words covered both substantive laws (which was undisputed) and formal laws. He asked for some further information on that question.

The Reporter explained that 'those provisions of the law of the forum that must be applied irrespective of the law that otherwise governs contracts' would have to be characterized by the forum. They were, he said, those rules which would apply even though the ordinary choice of law rules of the forum led to a different law. He felt that characterization had to be left to the forum unless the Conference was prepared to define such provisions in the Convention, which they had not done so far.

M. Siqueiros (Mexique) considère que les explications données par le Président, selon lesquelles les règles impératives et l'ordre public devraient faire l'objet d'articles différents, montrent très bien quelle est la situation. Il souligne que d'autres Conventions – la Convention de Rome, la Convention de La Haye sur la loi applicable à la représentation et la Convention de La Haye sur la loi applicable aux trusts – contiennent toutes deux articles distincts; les règles impératives n'y sont jamais mêlées à l'ordre public.

Le Président demande au Délégué de la Turquie s'il se considère comme satisfait.

M. Öszunay (Turquie) maintient sa proposition, notamment pour des raisons de présentation. L'article 15, qui concerne le caractère de la Convention et l'uniformité, est un article isolé, tandis que l'article 15 *bis* se rattache à l'application de la Convention. C'est pourquoi M. Öszunay souhaiterait que l'article 16 soit divisé en deux paragraphes, dont le premier serait constitué par l'article 15 *bis* actuel.

Le Président demande si la proposition du Délégué turc est soutenue par une délégation. Constatant que la délégation suisse soutient la proposition turque, le Président demande quelles sont les délégations qui désirent fusionner en un seul article, mais avec deux alinéas, les textes contenus dans les articles 15 *bis* et 16 actuels.

Par un vote de 25 voix contre, 5 pour et 9 abstentions, la proposition de fusion des deux textes est rejetée.

Le Président demande si l'article 15 *bis* fait encore l'objet d'observations. Constatant le silence des délégations, *il considère l'article 15* bis *comme adopté* et demande que l'on entame la seconde lecture de l'article 16. Après lecture de ce texte, le Président demande au Secrétaire général adjoint des explications concernant les crochets insérés dans ce texte.

Le Secrétaire général adjoint précise que certaines délégations, au Comité de rédaction, désiraient que l'on parle de l'application «... d'une des lois désignées ...» tandis que d'autres délégations souhaitaient que l'on parle de l'application «... d'une *disposition* de la loi désignée ...».

Le Président demande quelles sont les délégations qui sont en faveur des mots entre crochets.
13 délégations se prononcent pour.
Le Président demande ensuite quelles sont les délégations qui sont pour la suppression des mots entre crochets.

Par un vote de 19 voix pour et 8 abstentions, la suppression des mots entre crochets est admise.

Le Président précise que l'article 16 se lira en substance «... l'application d'une des lois désignées ...».

Le Rapporteur souligne que le Rapport devra contenir un passage sur le sens de ce vote. Il voudrait savoir s'il y a consensus pour admettre que les mots supprimés ne sont pas essentiels et que le résultat est le même, qu'ils soient retenus ou non. La question du maintien ou de la suppression des mots entre crochets est donc une question de rédaction.

M. Diamond (Royaume-Uni) dit qu'il se serait abstenu s'il avait pensé que tel était le cas. Mais il a voté contre l'inclusion des termes entre crochets en pensant que leur présence changerait quelque chose à l'article. Le but de cette disposition est d'empêcher l'application d'une loi étrangère lorsque son application est contraire à l'ordre public du for, et non d'empêcher l'application de règles juridiques particulières. Selon lui, une telle initiative nécessiterait une discussion approfondie avant de pouvoir être approuvée.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) estime qu'il n'est pas rare qu'un tribunal invoque l'ordre public pour refuser l'application de dispositions particulières d'une loi étrangère et non l'application de la loi dans son ensemble. Il n'est pas exact que le vote signifie que, si une règle particulière n'est pas conforme à l'ordre public du for, le juge peut refuser d'appliquer la loi tout entière.

Le Président estime qu'il n'existe pas de différence de substance entre les deux formules, et demande en conséquence aux orateurs de parler brièvement.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) soutient l'interprétation présentée par le Rapporteur; pour elle, en effet, c'est par rapport à l'application et non au contenu de la loi désignée que l'ordre public doit jouer.

M. Philip (Danemark) indique qu'il s'est abstenu lors du vote. Il estime que les explications du Rapporteur devront être prudentes. En principe, un tribunal peut refuser d'appliquer une certaine règle de droit et, compte tenu de la nature de cette règle, il peut écarter la loi tout entière. Cela peut se produire lorsque la règle est très importante. Selon lui, les deux libellés pouvaient convenir, mais il a préféré le libellé du projet de Convention, qui ne règle pas la question.

M. Stalev (Bulgarie) souhaiterait que les observations du Président soient consignées dans le Rapport. Il serait regrettable que la disposition en question soit interprétée comme élargissant le pouvoir des arbitres ou des juges d'invoquer l'ordre public.

Le Président propose que le Rapport note la divergence d'opinion qui s'est fait jour sur le point en question, mais en précisant que cette divergence n'est qu'une divergence de rédaction. Il considère l'étude de l'article 16 comme achevée, et propose que l'on passe à la seconde lecture de l'article 17.
Sur cet article, il estime qu'il est utile de maintenir les mots entre crochets, et précise que si cette opinion ne rencontre aucune opposition, il considérera l'article 17 comme adopté; aucune objection n'étant élevée par les délégations, *l'article 17 est donc adopté dans sa rédaction sans crochets.*
Le Président propose que l'on passe à la seconde lecture de l'article 18.

M. Siqueiros (Mexique) n'a pas d'objection à formuler contre l'article 18, mais estime que le contenu de cet article va de soi. Il voudrait savoir pourquoi cet article est jugé nécessaire.

Le Président rappelle que le texte a déjà été adopté en première lecture, et qu'il ne peut donc le proposer aux délégations que tel qu'il est, à moins que le Délégué du Mexique n'insiste pour faire jouer l'article 27 du Règlement intérieur.

M. Siqueiros (Mexique) retire ce qu'il a dit au sujet de l'article 18.

Le Président propose que l'on commence la seconde lecture de l'article 19. Le Président demande si des dé-

Mr Siqueiros (Mexico) said that the explanation given by the Chairman, that mandatory rules and '*ordre public*' should be different articles, summed up the situation very clearly. He pointed out that other Conventions, namely the Rome Convention, the Hague Convention on the Law Applicable to Agency, and the Hague Convention on the Law Applicable to Trusts, had always used two separate articles, and had never combined mandatory rules with public policy.

The Chairman asked the Turkish Delegate whether his question had been adequately answered.

Mr Özsunay (Turkey) said that he maintained his proposal for aesthetic as well as other reasons. He said article 15 was unique, dealing with the character of the Convention and uniformity, whereas 15 *bis* was connected with the application of the Convention. He wished, therefore, to have article 16 divided into two paragraphs, the first of which would be the current article 15 *bis*.

The Chairman asked whether any delegation supported the proposal of the Turkish Delegate. Noting that the Swiss delegation supported the Turkish proposal, the Chairman asked which delegations wished to amalgamate in one single article, but with two sub-paragraphs, the texts contained in the present articles 15 *bis* and 16.

By a vote of 25 against, 5 in favour, with 9 abstentions, the proposal to amalgamate the two texts was rejected.

The Chairman asked whether there were any more observations on article 15 *bis*. Since none were forthcoming, *he considered article 15* bis *to have been adopted* and asked for the second reading of article 16 to begin. After that text had been read out, the Chairman asked the Deputy Secretary General for some explanations concerning the square brackets inserted in that text.

The Deputy Secretary General pointed out that certain delegations in the Drafting Committee were in favour of mentioning the application '... of a law determined ...' whereas other delegations favoured mentioning the application '... of a *rule* of the law determined ...'.

The Chairman asked which delegations were in favour of the words in square brackets.
13 delegations were in favour.
The Chairman then asked which delegations were in favour of deleting the words within square brackets.

By a vote of 19 in favour with 8 abstentions, the deletion of the words in square brackets was accepted.

The Chairman made it clear that article 16 would read '... the application of a law determined ...'.

The Reporter pointed out that the Report would have to say something about the meaning of the vote, and wished to know whether the consensus was that the words deleted were not essential, and that the same result would arise whether or not they were included. Therefore, whether or not one included the words in brackets was merely a drafting matter.

Mr Diamond (United Kingdom) said that if he had thought that this was the case he would have abstained. However, he had voted against the inclusion of the words in brackets because he felt that their addition would make a difference to the effect of the article. The aim was, he said, to prevent the application of foreign law where this was against the public policy of the forum, rather than to prevent the application of individual rules of law. He felt that such a step would require a full discussion before it could be approved.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) said that in his opinion it was common for courts to use public policy to refuse the application of individual provisions of a foreign law, rather than the law as a whole. He felt that it was incorrect to say that the vote meant that if one particular rule was not in conformity with the forum's public policy, the judge could refuse to apply the whole law.

The Chairman considered that there was no difference of substance as between the two forms of words, and accordingly asked those who took the floor to speak briefly.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) agreed with the interpretation given by the Reporter; in her view, *ordre public* ought to come into play by reference to the application and not to the content of the designated law.

Mr Philip (Denmark) explained that he had abstained during the vote. He said the Reporter needed to be careful in his explanation. Mr Philip felt that in principle a court could refuse to apply a single rule of law, and that, depending on the nature of that rule, it might lead to setting aside the whole law. This might happen if the rule was a very important one. He felt that either wording would do, but he preferred the wording of the draft Convention, which left the question open.

Mr Stalev (Bulgaria) said that he would like the Report to reflect the remarks made by the Chairman. He thought it would be unfortunate if the provision were read as giving more opportunity to arbitrators or courts to apply *ordre public*.

The Chairman proposed that the Report should note the difference of opinion which had arisen on the point in question, but make it clear that that difference merely concerned the drafting. He considered the study of article 16 to have been completed and suggested that they go on to the second reading of article 17.
In that article, he considered that it was useful to maintain the words in square brackets, and made it clear that if there was no objection to that opinion, he would consider article 17 to have been adopted; as no objection was raised by the delegations, *article 17 was accordingly adopted as drafted without square brackets.*
The Chairman proposed that they go on to the second reading of article 18.

Mr Siqueiros (Mexico) said that while he had no objection to article 18, he felt it stated the obvious, and wished to know why it was felt to be necessary.

The Chairman recalled that the text had already been adopted in first reading, and that he could accordingly only put it to the delegations as it stood, unless the Mexican Delegate insisted on bringing into play Article 27 of the Rules of Procedure.

Mr Siqueiros (Mexico) withdrew his objection to article 18.

The Chairman suggested that they should commence the second reading of article 19. The Chairman asked

légations désirent présenter certaines observations sur cet article; constatant que personne ne désire prendre la parole, *il considère l'article 19* a *comme adopté.*
Il mentionne à présent le Document de travail No 95 qui prévoit une nouvelle réserve concernant l'article 8, paragraphe 2 *b*. Il demande si une délégation désire présenter ce texte.

M. Pfund (Etats-Unis d'Amérique) indique que sa délégation figure parmi les coauteurs du Document de travail No 95, car elle estime que le libellé du paragraphe 2 *b* de l'article 8 n'est pas conforme à ce qu'elle considère comme l'objet du vote sur la proposition algérienne. Selon la délégation des Etats-Unis, le vote a porté sur les termes employés dans la proposition présentée par les délégations du Danemark et des Etats-Unis dans le Document de travail No 92. M. Pfund souligne que le paragraphe 2 *b* de l'article 8 est rédigé en des termes vagues, qui poseront des problèmes d'interprétation. La Convention risque dès lors d'être jugée inacceptable par divers Etats, dont les Etats-Unis d'Amérique. Il rappelle à la Commission que deux votes ont fait échec à la réouverture du débat qui avait été demandée; en conséquence, la délégation des Etats-Unis souhaite introduire une réserve. M. Pfund regrette qu'il faille recourir à une telle réserve, car elle exclut totalement l'idée que renfermait la proposition algérienne, laquelle n'aurait pas été nécessaire si le Document de travail No 92 avait été accepté.

M. Kerouaz (Algérie) constate que le Document de travail No 95 fait rebondir les difficultés liées à une proposition originellement algérienne, qui a été souverainement adoptée par la Commission. Il considère le Document de travail No 95 comme se proposant de remettre en cause une disposition adoptée en première et en seconde lecture, et estime qu'il doit pour cette raison, être déclaré irrecevable. Si tel n'était pas le cas, il estime que la procédure à suivre pour que la Commission se prononce sur ce document devrait être celle de l'article 27, car il y a ici une véritable remise en cause d'une proposition adoptée en première et en seconde lecture.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) souligne que la Conférence de La Haye a invité des Etats non-membres, que ceux-ci ont accepté l'invitation et ont participé aux débats, et qu'ils ont soulevé des questions et présenté des propositions dont beaucoup ont été mises aux voix puis adoptées.
Selon lui, la proposition à l'examen n'est qu'une nouvelle tentative, émanant d'un groupe minoritaire, de soulever une question qui a déjà été rejetée à deux reprises. La délégation éthiopienne appuie la délégation algérienne et se déclare opposée à la proposition contenue dans le Document de travail No 95.

Le Président constate qu'il se trouve en présence d'une question délicate de qualification d'une proposition. Il reconnaît que l'article 8, paragraphe 2 *b* a été discuté plusieurs fois. Mais il souligne que jamais l'objet du Document de travail No 95 n'a été discuté ni en première lecture, ni en seconde lecture, et qu'il s'agit là d'une proposition nouvelle, qui est d'une part recevable, et d'autre part non soumise à la procédure de l'article 27.

M. Wang Zhenpu (Chine) estime que la proposition porte sur le fond. La délégation chinoise respecte la décision que la Commission a prise à la majorité des voix.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) souligne que c'est à une importante majorité que la Commission a décidé de prévoir une exception spéciale au paragraphe 2 de l'article 8, afin d'étendre l'application de la loi de l'acheteur. Pour lui, l'alinéa *b* reflète bien la décision prise par la Commission. Comme le Président l'a indiqué, la proposition algérienne s'applique aux cas dans lesquels l'endroit où doit être exécutée l'obligation de livrer la marchandise ressort clairement des termes du contrat. Admettre une réserve reviendrait à rompre entièrement la structure du système visé aux paragraphes 1 et 2 de l'article 8 et peut-être suffirait-il d'indiquer dans le Rapport comment le paragraphe doit s'interpréter. M. Lebedev souligne que, selon lui, les auteurs du Document de travail No 95 ne sont pas opposés à la disposition elle-même, mais que c'est son champ d'application qui les préoccupe. En conséquence, il suggère de régler la question dans le Rapport.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) indique qu'il a précédemment voté pour la proposition algérienne (Doc. trav. No 51), mais qu'il votera maintenant pour le Document de travail No 95, et cela pour deux raisons.
Premièrement, lorsqu'il a voté pour le Document de travail No 51, il a supposé que les alinéas *a* et *b* seraient supprimés, comme prévu par cette proposition. Il a constaté ensuite que ces alinéas n'avaient pas été supprimés.

Deuxièmement, il a remarqué que les lois des divers Etats diffèrent quant à l'endroit où le vendeur livre les marchandises. Pour certains Etats, la livraison a lieu dans l'Etat où le vendeur réside, même si les marchandises doivent ensuite être envoyées à l'étranger. Pour d'autres, la livraison a lieu dans l'Etat où l'acheteur réside. M. Rebmann considère que la disposition aurait donc des conséquences différentes selon les divers systèmes de droit. Dès lors, il votera pour le Document de travail No 95.

Le Président précise que, concernant la recevabilité de la proposition, sa position reste la même: l'initiative est recevable. Il sait que cette décision rencontrera nécessairement la désapprobation de certaines délégations, mais il rappelle que l'article 21 du Règlement intérieur donne pouvoir aux délégations qui le souhaitent de faire appel de la décision du Président. Il demande si des délégations souhaitent faire appel.

M. Duchek (Autriche) ne voudrait pas prolonger le débat, mais tient à apporter une précision. Il a été affirmé que le paragraphe 2 *b* de l'article 8 avait été adopté à une large majorité. En fait, il a été adopté par 17 voix contre 16, avec 14 abstentions. Cette affirmation n'est donc pas correcte.

M. Volken (Suisse) rappelle que la discussion ne porte pas sur l'article 8, paragraphe 2 *b*, mais sur une réserve. D'autre part, il souligne que, sur tous les points d'une certaine importance, une réserve a été insérée dans la Convention. Il en veut pour exemple l'article 11, paragraphe 5, texte sur lequel, précise-t-il, l'Union des Républiques socialistes soviétiques a obtenu une réserve; de même, pour l'article 8, paragraphe 3, où, là encore, l'Union des Républiques socialistes soviétiques a aussi obtenu une réserve. Selon lui, la situation est identique à présent, sauf qu'il s'agit d'un autre groupe d'Etats qui souhaite cette réserve; il estime qu'un esprit de collaboration bien compris devrait lever tout obstacle à cette proposition de réserve.

whether any delegations wished to make any comments on that article; noting that no one wished to speak, *he considered article 19* a) *to have been adopted.*
He then turned to Working Document No 75 which made provision for a new reservation concerning article 8, paragraph (2) *b*). He asked whether any delegation wished to present that text.

Mr Pfund (United States of America) explained that his delegation had co-sponsored Working Document No 95 because they felt that the wording of article 8, paragraph (2) *b*), was not in accordance with what they regarded as the object of the vote on the Algerian proposal. He said that his delegation had thought that the vote had been on the language used in the proposal of the Danish and United States delegations in Working Document No 92. He pointed out that the wording of article 8, paragraph (2) *b*), was vague, and would lead to problems of interpretation. He thought it might lead to the Convention being unacceptable to various States, including the United States of America. He reminded the Commission that the attempt to reopen the question had failed by two votes, and that therefore they wished to have a reservation. He regretted the use of a reservation, as this totally excluded the idea covered by the Algerian proposal, which would have been unnecessary if Working Document No 92 had been accepted.

Mr Kerouaz (Algeria) ascertained that Working Document No 95 brought to light the difficulties linked with a proposal which had originally been put forward by Algeria and which had been taken over by the Commission. He regarded Working Document No 95 as an attempt to call in question a provision adopted after the first and second readings, and considered that for that reason it ought to be declared inadmissible. If that were not the case, he considered that in order for the Commission to decide on that document the procedure to be followed ought to be the one under Article 27, for that was a genuine case of a proposal adopted after first and second readings being called in question.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) said that the Hague Conference had invited non-Members, who had come and participated, raised issues and put forward proposals, many of which had been voted on and thereafter adopted.
He felt the proposal was merely another attempt by a minority group to raise a topic which had been rejected on two previous occasions. He stated that he supported the Algerian delegation and opposed the proposal in Working Document No 95.

The Chairman found that he was here dealing with a delicate question as to how a proposal should be characterized. He recognized that article 8, paragraph (2) *b*), had been discussed several times. But he emphasized that the purport of Working Document No 95 had never been discussed either during the first or during the second reading, and that that was accordingly a new proposal which, on the one hand, was admissible, and on the other, not subject to the procedure under Article 27.

Mr Wang Zhenpu (China) said the proposal was a matter of substance, and that his delegation respected the decision taken by the Commission through a majority vote.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) said that the decision of the Commission to have a special exception in article 8, paragraph (2), in order to expand the application of the buyer's law, had been passed by a vast majority. He said that in his view sub-paragraph *b*) clearly reflected the decision taken by the Commission. He pointed out that the Chairman had summarized the Algerian proposal as applying to cases where, from the terms of the contract, it was clear where the obligation to deliver was to be effected. He said that to allow a reservation would be to destroy the structure of the general scheme envisaged by article 8, paragraphs (1) and (2), and that it might be sufficient to explain the interpretation of the paragraph in the Report. He pointed out that, in his understanding, the sponsors of Working Document No 95 did not object to the provisions as such, but were worried about the ambit of their application. He suggested, therefore, that the matter be dealt with in the Report.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) said that he had previously voted in favour of the Algerian proposal in Working Document No 51, but would now vote for Working Document No 95, for two reasons.

Firstly, when he had voted in favour of Working Document No 51, he had assumed that sub-paragraphs *a*) and *b*) would be deleted as per the proposal. He had later found out that these sub-paragraphs had not been deleted.
Secondly, he had discovered that the laws of various States differed as to where the seller effected delivery. In some States delivery took place in the State in which the seller resided, even if the goods were to be sent abroad later. In other States, delivery took place in the State where the buyer resided. Therefore, he felt the provision would lead to different results in different legal systems. Consequently, he would now vote in favour of Working Document No 95.

The Chairman pointed out that in regard to the admissibility of the proposal, his position remained unchanged: the initiative was admissible. He knew that that decision would necessarily meet with the disapproval of certain delegations, but he reminded them that Article 21 of the Rules of Procedure empowered delegations which so desired to appeal against a ruling of the Chairman. He asked whether any delegations wished to appeal.

Mr Duchek (Austria) said he did not wish to prolong the discussion, but that he wished to clarify something. He explained that it had been said that article 8, paragraph (2) *b*), had been adopted by a great majority. It had, in fact, been adopted by 17 votes in favour, 16 against and 14 abstentions. Therefore, the statement made did not reflect the situation accurately.

Mr Volken (Switzerland) recalled that the discussion did not concern article 8, paragraph (2) *b*), but a reservation. Moreover, he emphasized that on every point of some importance, a reservation had been inserted in the Convention. That was the case, for example, with article 11, paragraph (5), a text on which the Union of Soviet Socialist Republics had obtained a reservation; similarly, with article 8, paragraph (3), where again the Union of Soviet Socialist Republics had likewise obtained a reservation. In his view, the present situation was exactly the same, except that there was another group of States which desired that reservation; he felt that a well-meaning spirit of co-operation ought to remove any obstacle to that proposal of a reservation.

M. Philip (Danemark) est sensible aux observations conciliatrices de M. Lebedev, mais estime qu'il n'est pas possible de débattre de questions de fond à ce stade tardif et qu'en conséquence, la réserve doit être débattue. Il souligne que le résultat qu'il désire pourrait être accepté par tous à la plénière. M. Philip fait observer qu'il propose rarement des réserves et que c'est la première fois qu'il a voté pour une réserve, si bien que son propre pays peut s'en prévaloir. Le paragraphe 2 *b* de l'article 8 a été adopté après avoir été présenté oralement par le Président et ce n'est qu'à une faible majorité qu'il a passé. Si M. Philip s'est abstenu, c'est parce qu'il n'est pas sûr du contenu exact de cet alinéa, tout en étant prêt à accepter une disposition de ce genre.

La délégation algérienne n'a pas accepté une formule proposée pendant la seconde lecture de l'article 8, qui aurait donné satisfaction aux Etats qui proposent maintenant la réserve. A cette occasion, la délégation algérienne a refusé de coopérer; pourtant, la formule proposée reflétait l'intention de l'assemblée et de la délégation algérienne, au moment du premier vote sur le paragraphe 2 *b* de l'article 8. C'est pourquoi il s'estime obligé de demander une réserve, en espérant qu'elle sera acceptée dans l'esprit de coopération auquel le Délégué de la Suisse s'est référé. Enfin, M. Philip se dit prêt à retirer la proposition si un libellé acceptable par tous était mis au point pour le paragraphe 2 *b* de l'article 8.

M. Kerouaz (Algérie) présente ses excuses en raison du fait qu'il reprend la parole, mais désire expliquer le vote que sa délégation va émettre sur la proposition contenue dans le Document de travail No 95. Il souligne que sa délégation s'est félicitée de l'ouverture, aux pays du tiers monde, de la Conférence de La Haye de droit international privé. Il espérait que cette ouverture se retrouverait sur le fond des discussions, où il pensait que les dispositions proposées par les pays en voie de développement recevraient le même accueil que celles des autres pays. Il estime, en tout cas, que le Document de travail No 95 introduit un facteur d'inéquité dans la Convention, dont il bouleverse l'équilibre. Il fait savoir que sa délégation conserve un goût amer de frustration en raison des tourments que sa proposition a dû affronter. Il demande aux délégations présentes de bien réfléchir à la décision qu'elles vont prendre, en soulignant que celle-ci va porter sur le seul acquis des pays en voie de développement qui sont souvent acheteurs et qui souhaitent voir la loi de l'acheteur appliquée au moins dans certains cas. Il rappelle que, dans un esprit de collaboration, sa délégation n'a pas remis en question l'autonomie de la volonté, ni d'ailleurs le principe de la loi du vendeur; elle a même admis que la loi de l'acheteur ne vienne qu'en troisième position. Elle a donc la sensation, dont il se fait l'interprète, d'avoir fait suffisamment de concessions, ce qui motivera son vote *contre* la proposition contenue au Document de travail No 95.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) a l'impression qu'aucune délégation ne sera contente du résultat du vote, quel qu'il soit. Mieux vaudrait suspendre la séance et constituer un groupe de travail, ainsi qu'il est prévu dans le Règlement intérieur, dont feraient partie la délégation algérienne et une des délégations auteurs du Document de travail No 95. Ce groupe serait chargé d'examiner la question et de lui chercher une solution.

Le Président rappelle que le temps est compté, en raison du fait qu'il reste encore le texte de la Commission II à étudier en seconde lecture. Il souligne que, quelle que soit la solution qui résultera du vote, elle ne sera pas considérée comme bonne par une partie de la Commission. Il rappelle que, au point où les travaux en sont actuellement, il n'est plus possible de revenir sur le fond de l'article 8, 2 *b* en seconde lecture. Mais il prend note de la proposition de M. Lebedev, pour la soirée, en espérant qu'une telle commission se réunira à ce moment-là, sachant que les résultats d'un tel effort pourraient être couronnés par la séance plénière. Dans ce cas, le vote qui va être effectué immédiatement pourrait se trouver être provisoire. Il demande alors quelles délégations sont en faveur de la proposition contenue dans le Document de travail No 95. Il procède, pour plus de clarté, à un vote par appel nominal.

Par un vote de 21 voix pour (République fédérale d'Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Danemark, Etats-Unis, Finlande, France, Irlande, Israël, Japon, Mexique, Pays-Bas, Pologne, Royaume-Uni, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Venezuela), 11 contre (Algérie, Chine, Ethiopie, Guinée, Inde, Iran, Iraq, Thaïlande, Turquie, Uruguay, Yémen) et 9 abstentions (République démocratique allemande, Bulgarie, République de Corée, Espagne, Hongrie, Portugal, Roumanie, URSS, Yougoslavie), la proposition contenue au Document de travail No 95 est considérée comme admise.

Le Président passe ensuite à la seconde lecture de l'*article 19* b. Constatant l'absence d'observations sur ce texte, *il le déclare accepté.*

Le Président passe à l'étude de l'article 19 *c*. Il précise que la rédaction de l'article 11, paragraphe 5, rend souhaitable une modification du paragraphe *c* qui doit, en substance, être rédigé comme suit: «... il n'appliquera pas la Convention *à la forme* du contrat lorsqu'une des parties...». Le Président demande quelles sont les délégations qui sont en accord avec cet aménagement de rédaction.

M. Dubbink (Pays-Bas) n'a pas d'objection à élever contre le paragraphe 1 *c* de l'article 19, mais il estime qu'il faudrait en améliorer la rédaction. Il souligne qu'après avoir employé les termes «sa législation», puis «il n'appliquera pas», on s'est servi, à la fin de l'alinéa *c*, des mots «dans cet Etat», lesquels donnent l'impression qu'il s'agit d'un autre Etat, en raison du mot «cet». Mieux vaudrait peut-être employer l'expression «à l'intérieur de ses frontières».

Le Président précise qu'il s'agit bien entendu de l'Etat qui a fait la réserve et demande que le Comité de rédaction renvoie ce texte pour plus d'élégance.

Il passe ensuite à l'étude en seconde lecture de *l'article 19* d. En l'absence d'observations, *il le considère comme adopté. De même l'absence d'observations sur les paragraphes 2 et 3 de l'article 19 lui permet de les considérer comme adoptés aussi.*

Il demande alors si des observations sont faites au sujet de l'article 20, paragraphe 1.

M. Dubbink (Pays-Bas) rappelle qu'il s'est déjà exprimé sur l'article 20. Il voudrait qu'aucun doute ne subsiste sur le fait que l'article 20, ou l'article 21, n'empêche pas les Etats d'élaborer une convention sur les ventes aux consommateurs, s'ils le veulent. Compte tenu du libellé de l'article 20, M. Dubbink n'est pas certain que les Etats soient libres d'élaborer une convention sur les ventes aux consommateurs. Il relève que le Comité de rédaction n'a pas remanié cet article à la suite du problème

Mr Philip (Denmark) said that although he appreciated the conciliatory remarks made by Mr Lebedev, it was not possible to discuss matters of substance at this late stage, and therefore the reservation must be discussed. He pointed out that he wanted a result which could be accepted by everyone at the Plenary Session. Mr Philip pointed out that he rarely proposed reservations, and that this was the first time that he had voted in favour of a reservation with the intention that his own country should use it. He said that article 8(2) *b*) had been adopted on the basis of an oral presentation by the Chairman, and had been passed by a narrow majority. He explained that he had abstained because, although he was prepared to accept a provision of that sort, he was not sure of its exact contents.
He pointed out that the Algerian delegation had not accepted a formula proposed during the second reading of article 8, which would have satisfied those States who now proposed the reservation. On that occasion the Algerian delegation had refused to co-operate, although the proposed formula had represented the intention of the meeting and of the Algerian delegation at the time of the original vote on article 8, paragraph (2) *b*). Therefore he felt compelled to ask for a reservation, which he hoped would be accepted in the spirit of co-operation invoked by the Delegate of Switzerland. Finally, he said he was prepared to withdraw the proposal if a formula for article 8, paragraph (2) *b*), could be found that was acceptable to all.

Mr Kerouaz (Algeria) apologized for taking the floor again, but wished to explain how his delegation intended to vote on the proposal contained in Working Document No 95. He emphasized that his delegation had been pleased that the Hague Conference on Private International Law had been opened to Third World countries. He hoped that that opening would be reflected in the tenor of the discussions, where he thought that the provisions suggested by the developing countries would receive the same welcome as those of other countries. He considered, in any event, that Working Document No 95 introduced an inequitable factor into the Convention and upset the balance of it. He informed them that his delegation experienced a bitter sense of frustration as a result of the difficulties which its proposal had encountered. He asked the delegations present to reflect upon the decision which they were about to take, emphasizing that the latter would influence the sole achievement of the developing countries, which were often buyers and wished to see the buyer's law applied, at least in certain cases. He reminded them that, in a spirit of co-operation, his delegation had not called in question party autonomy, nor the principle of the seller's law; it had even accepted that the buyer's law was relegated to third place. He therefore spoke for his delegation when he said that it felt it had made enough concessions, and that it would accordingly vote *against* the proposal contained in Working Document No 95.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) said he did not feel that any delegations would be happy with the result of the vote, whatever the result might be. He felt it would be best to have a break and set up a working party, as provided for in the Rules of Procedure, which would include the Algerian delegation and a delegation from among those who had submitted Working Document No 95, in order to discuss the matter and find a solution.

The Chairman reminded them that time was short, in view of the fact that they still had to study the text of Commission II in second reading. He emphasized that, whatever the solution arising out of the vote, it would not be considered satisfactory by a part of the Commission. He reminded them that at the stage their work had now reached, it was no longer possible to revert to the substance of article 8, paragraph (2) *b*), in second reading. He would bear in mind Mr Lebedev's proposal, but for the evening, hoping that such a committee would meet then, knowing that the result of such an effort might be crowned with success at the Plenary Session. In that case, the vote which was to take place straight away might prove to be provisional. He then asked which delegations were in favour of the proposal contained in Working Document No 95. For the sake of greater clarity, he took a vote by roll-call.

By a vote of 21 in favour (Argentina, Australia, Austria, Belgium, Canada, Czechoslovakia, Denmark, Finland, France, Federal Republic of Germany, Ireland, Israel, Japan, Mexico, Netherlands, Poland, Sweden, Switzerland, United Kingdom, United States, Venezuela), 11 against (Algeria, China, Ethiopia, Guinea, India, Iran, Iraq, Thailand, Turkey, Uruguay, Yemen), with 9 abstentions (Bulgaria, German Democratic Republic, Hungary, Republic of Korea, Portugal, Romania, Spain, USSR, Yugoslavia), the proposal contained in Working Document No 95 was considered to have been adopted.

The Chairman then moved on to the second reading of *article 19* b). Noting that there were no comments on that text, *he declared it to have been accepted.*
The Chairman then went on to study article 19 *c*). He pointed out that the drafting of article 11, paragraph (5), made it desirable to modify sub-paragraph *c*), which should, in substance, now be drafted as follows: '... it will not apply the Convention to the *formal validity* of the contract where any party has...'. The Chairman asked which delegations agreed to that drafting change.

Mr Dubbink (Netherlands) said that he had no objection to article 19, paragraph (1), sub-paragraph *c*), but felt that the drafting should be improved. He pointed out that in line 1 reference was made to 'its legislation', in line 2 to 'it will not apply', and in line 4 to 'that State'. He thought the impression was given that the State referred to in line 4 was a different State because of the use of the word 'that'. He thought it might be better to say 'in its boundaries'.

The Chairman said that the reference was, of course, to the State which had made the reservation, and asked the Drafting Committee to revise that text to improve the style.
He then passed on to the second reading of *article 19* d). Seeing no comments, *he considered it to have been adopted. Likewise, in the absence of comments on paragraphs (2) and (3) of article 19, he considered them to have been adopted as well.*
He asked whether there were any comments on article 20(1).

Mr Dubbink (Netherlands) said that he had previously spoken about article 20, and his desire to leave no doubt that States who wished to produce a convention on consumer sales would not be barred from doing so by article 20, or article 21. He was not sure whether, on the wording of article 20, States were free to produce a convention on consumer sales. He noted that the Drafting Committee had not changed the words after he had mentioned the problem previously, and wished the

qu'il a signalé, mais il voudrait que le Comité de rédaction indique s'il est certain qu'aucun obstacle ne s'oppose à l'élaboration d'une convention sur les ventes aux consommateurs.

Le Secrétaire général adjoint souligne que le Comité de rédaction n'a, bien sûr, pas ignoré le point soulevé par M. Dubbink. Mais il a estimé que le paragraphe 1 était une disposition qui ne visait que des conventions fermées, alors qu'une convention sur la vente aux consommateurs serait certainement une convention ouverte, et ne tomberait pas sous le coup du paragraphe 1 de l'article 20. Quant au paragraphe 2, même un changement de rédaction n'entraînerait pas de résultat différent. D'autant plus que pour tous les membres du Comité de rédaction, il restait bien clair que jamais personne n'avait voulu mettre, par l'article 20, paragraphes 1 et 2, obstacle à la conclusion d'une convention sur la vente aux consommateurs.

Le Président note qu'une simple mention au Rapport suffirait à ce que les choses soient claires sur ce point. Il demande si cela suffirait à satisfaire M. Dubbink.

M. Dubbink (Pays-Bas) se déclare satisfait par les explications du Président et de M. Pelichet.

M. Volken (Suisse) se demande s'il ne faut pas se dispenser, dans le paragraphe 2 de l'article 20, des mots qui se trouvent après le terme «vente».

Le Président demande si M. Volken souhaite supprimer les derniers mots qui, selon ses explications, ne sembleraient donc pas nécessaires.

M. Diamond (Royaume-Uni) ne tient pas à s'exprimer, si ce n'est pour dire qu'il est opposé à cette proposition.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) s'estime en désaccord total avec le Délégué de la Suisse, en raison du risque d'ambiguïté que sa proposition risque de faire naître.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) signale que le paragraphe 1 de l'article 20 a été adopté alors qu'il s'était momentanément absenté et qu'à son avis, comme il l'a déjà indiqué, le libellé de cette disposition est vague. Mieux vaut dire d'une manière positive que la Convention prévaut sur d'autres, suggestion qui a reçu l'appui de la délégation danoise. La question devrait être renvoyée au Comité de rédaction.

Le Président pensait avoir conclu la discussion en précisant, au moment où la question s'était posée, que le mandat donné au Comité de rédaction sur ce point n'était pas impératif. Il passe au vote sur la proposition de la Suisse concernant la suppression des termes se trouvant à la fin de l'article 20, paragraphe 2, à partir du mot «vente».

Par un vote de 20 voix contre, 4 pour et 14 abstentions, la proposition suisse est rejetée.

L'article 20 est donc considéré comme adopté tel quel.

Le Président demande que l'on passe à la seconde lecture de l'article 21.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) estime qu'il est inutile d'indiquer que la Convention ne porte pas atteinte à l'application de la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises, étant donné qu'elle ne porte pas sur les conflits de lois, mais sur le droit matériel.

Le Président rappelle que le début de la Convention de Vienne contient des dispositions qui pourraient entraîner un conflit avec la Convention de La Haye actuellement élaborée, et qu'il vaut mieux donc donner des précisions sur ce point dans la Convention.

M. Volken (Suisse) note que, à l'article 21, les références du Protocole additionnel de la Convention de New York ne sont pas présentées de façon identique à celles de la Convention de New York ni à celles de la Convention de Vienne, et que cette divergence de présentation est malheureuse.

Le Président considère que cette correction de présentation doit être renvoyée au Comité de rédaction pour qu'il mentionne le lieu du protocole.
Il prie les délégations de commencer la seconde lecture de *l'article 22, qui en l'absence d'observation, est considéré comme adopté.*
Le Président introduit alors le projet de préambule contenu dans le Document de travail No 100, remplaçant le Document de travail No 98.

M. Chaturvedi (Inde), se référant aux termes «loi applicable», qui figurent au deuxième alinéa du Document de travail No 100, fait observer que, comme le but de la Convention est d'énoncer des règles de conflit et non de désigner la loi applicable, le préambule devrait se référer aux règles de conflit.

Le Président précise qu'ici, il s'agit bien d'une loi uniforme de droit international privé.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) partage l'avis du Délégué de l'Inde.

M. Chaturvedi (Inde) souhaite remplacer le mot «signataires» par «Parties».

Mlle van Heukelom (Pays-Bas) se demande pourquoi l'on n'a pas adopté l'expression contenue dans les préambules des précédentes Conventions de La Haye, qui disait en substance: «... désirant établir des dispositions communes ...».

Le Secrétaire général adjoint précise à Mlle van Heukelom qu'il ne peut répondre à sa question, car il avait lui-même proposé la rédaction qu'elle vient de rappeler, mais que cette idée a été rejetée, sans qu'il comprenne très bien pourquoi certaines délégations s'y étaient opposées.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) explique que, si l'on disait que les Etats désirent établir des «dispositions communes», ces termes, une fois traduits en russe, donneraient une autre signification au paragraphe. Les Etats signataires cherchent à établir des règles uniformes et non communes. Les termes qui ont été employés s'inspirent de la Convention de Vienne, laquelle parle de la nécessité d'établir des règles uniformes. Si la proposition de la délégation indienne était acceptée, il serait d'autant plus important d'employer le terme «uniforme».

M. Goldwater (Israël) dit que la mention de la Convention de Vienne devrait être complétée par le lieu et la date de cette Convention, pour qu'on ne pense pas qu'il s'agit d'une Convention antérieure.

Procès-verbal No 18

Drafting Committee to state whether they were sure that there was no bar to a convention on consumer sales.

The Deputy Secretary General emphasized that the Drafting Committee had of course not ignored the point raised by Mr Dubbink. However, he thought that paragraph (1) was a provision only applicable to closed conventions, whereas a convention on consumer sales would certainly be an open convention, not falling within the scope of article 20, paragraph (1). Speaking of paragraph (2), he said that even a change of wording would not make any difference to the outcome - particularly as, for all the members of the Drafting Committee, it was still quite clear that nobody had ever wished to obstruct the conclusion of a convention on consumer sales by invoking either paragraph of article 20.

The Chairman noted that a simple reference in the Report would suffice to clarify matters in that regard. He asked if that would satisfy Mr Dubbink.

Mr Dubbink (Netherlands) said he was satisfied with the explanations given by the Chairman and Mr Pelichet.

Mr Volken (Switzerland) wondered whether it might not be advisable to dispense with the words coming after the word 'sale' in article 20, paragraph (2).

The Chairman asked whether Mr Volken was asking for the deletion of the last words which, according to him, did not seem necessary.

Mr Diamond (United Kingdom) said that he did not wish to speak, but that he opposed the proposal.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) said that she completely disagreed with the Delegate of Switzerland, because of the threat of ambiguity to which his proposal could well give rise.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) said that article 20, paragraph (1), had been passed while he was temporarily absent and that he felt, as stated previously, that the drafting was vague. He thought it was better to state positively that the Convention prevailed over certain other Conventions, a suggestion which had been supported by the Danish delegation, and that the matter should be referred to the Drafting Committee.

The Chairman thought that he had settled that matter by making it clear, when the question was first raised, that the instructions given to the Drafting Committee regarding that point had not been of a mandatory nature. He took a vote upon the proposal from Switzerland relating to the deletion of the phrase which came at the end of article 20(2), after the word 'sale'.

By a vote of 20 against, 4 in favour, with 14 abstentions, the Swiss proposal was rejected.

Article 20 was considered to have been adopted as it stood.

The Chairman asked that the Commission should pass on to the second reading of article 21.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) felt that it was unnecessary to state that the Convention did not prejudice the application of the United Nations Convention on contracts for the international sale of goods, because it dealt with a different subject; the substantive law, rather than conflicts of law.

The Chairman reminded delegates that the first part of the Vienna Convention contained provisions that could conflict with the Hague Convention as it currently stood, and that it would be better to include detailed references to that aspect in the Convention.

Mr Volken (Switzerland) remarked that the reference in article 21 to the Protocol amending the New York Convention was not presented in the same way as were similar references in the New York Convention or the Vienna Convention, and that that different presentation appeared unfortunate.

The Chairman considered that a correction to that point should be submitted to the Drafting Committee so that it could mention where the Protocol had been finalized.
He asked delegations to proceed to the second reading of *article 22, which did not give rise to any comments and was considered to have been adopted.*
The Chairman then introduced the draft Preamble presented in Working Document No 100, which had replaced Working Document No 98.

Mr Chaturvedi (India), referring to paragraph (2) of Working Document No 100, commented on the use of the words 'law applicable'. He felt that as the Convention aimed to establish rules on the choice of law, rather than the law applicable, the Preamble should refer to rules on the choice of law.

The Chairman explained that, in the present case, the Conference was developing uniform rules of private international law.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) agreed with the Indian Delegate.

Mr Chaturvedi (India) wished to replace 'signatory' with the word 'Parties'.

Miss van Heukelom (Netherlands) wondered why the Drafting Committee had not adopted the wording to be found in the Preambles to previous Hague Conventions, referring specifically to the passage which began 'desiring to establish common provisions...'.

The Deputy Secretary General told Miss van Heukelom that he could not answer her question as he had, himself, proposed the wording to which she had referred, but that that proposal had been rejected – without his being very clear as to why some delegations were opposed to it.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) explained that to state that they were trying to establish 'common provisions' would, when translated into Russian, give a different meaning to the paragraph. He explained that they were trying to achieve uniform not common rules. The wording used here was inspired by the Vienna Convention, which spoke of the need to establish uniform rules. He felt that if the proposal of the Indian delegation were accepted, it would be even more important to use the word 'uniform'.

Mr Goldwater (Israel) said that the reference to the Vienna Convention should include the date and place of that Convention, to avoid it being construed as a reference to an earlier Convention.

Le Secrétaire général adjoint précise que le Comité de rédaction s'est inspiré de l'Acte final de la Conférence diplomatique pour l'adoption du projet UNIDROIT de Convention sur la représentation en matière de vente internationale de marchandises, signé à Genève le 17 février 1983, qui n'a pas mentionné la Convention de Vienne en particulier.

Le Président tient à rappeler quant à lui que les règles posées par la présente Convention sont bien des règles uniformes de droit international privé.

Le Secrétaire général précise qu'il comprend dans une certaine mesure la position de la délégation indienne, puisque le titre de la Convention précise qu'elle porte sur la loi applicable aux ventes internationales de marchandises.

M. Chaturvedi (Inde) estime que, sous sa forme actuelle, le préambule peut être une source de confusion avec la Convention de Vienne. Il fait observer que la Convention en voie d'élaboration porte sur les conflits de lois, qu'elle ne traite pas du droit matériel et, qu'en conséquence, le préambule devrait mentionner les conflits de lois.

Le Secrétaire général précise que la Convention contient des règles uniformes sur la détermination de la loi applicable aux contrats.

Le Président demande au Délégué de l'Inde quelle serait sa proposition.

M. Chaturvedi (Inde) dit qu'il est difficile d'improviser un libellé, mais qu'on pourrait améliorer la disposition en employant les termes «désirant établir des règles uniformes de conflit de lois pour les contrats de vente internationale de marchandises».

M. Loussouarn (France) se demande si, dans un esprit de compromis, il ne serait pas possible de trouver une rédaction qui s'inspirerait de l'idée de M. Lebedev et qui, en substance, serait la suivante: «... désirant unifier les dispositions désignant la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises».

M. Chaturvedi (Inde) précise que la Convention porte sur des règles de conflit et non sur des règles matérielles, lesquelles sont couvertes par la Convention de Vienne.

Le Président considère donc finalement que le Comité de rédaction aura sur cette question le mandat de faire apparaître qu'il s'agit d'une Convention portant sur les conflits de lois.

M. Diamond (Royaume-Uni) dit que l'intervention du Délégué de l'Inde est comme une révélation. Il indique qu'il s'est toujours demandé de quoi traitaient les Conventions de La Haye. Il souligne qu'il y est toujours question de «la loi applicable» et qu'il devait chaque fois faire un effort pour se souvenir qu'elles portaient sur la détermination de la loi applicable en la matière, et non sur le droit matériel. Il estime que le moment est peut-être venu de renoncer à cette pratique.

Le Président *considère donc le préambule comme adopté, sous réserve du travail du Comité de rédaction, et annonce que les travaux de la Commission I sont terminés.*
Il adresse ses remerciements les plus vifs à l'équipe du Secrétariat de la Conférence de La Haye pour la parfaite organisation de l'infrastructure qui a permis un fonctionnement sans faille de la Commission. Il remercie ensuite les secrétaires-rédacteurs, les interprètes, les traducteurs. Il remercie enfin le Rapporteur et le Comité de rédaction, ainsi que les délégués nouveaux et anciens, en raison de leur courtoisie, de leur esprit de coopération grâce auxquels un texte a pu être adopté, préparant largement le terrain pour le travail de la Commission plénière.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) remercie le Président, au nom des délégations, d'avoir excellemment rempli ses fonctions. Il est sensible à sa compétence, à sa coopération et à la manière dont il a dirigé les débats. Il lui sait tout particulièrement gré d'avoir indiqué quelles étaient les incidences des diverses propositions et suggestions. Si quelques délégués vont peut-être quitter La Haye sans être satisfaits de certaines décisions, ce ne sera pas de la faute du Président. En outre, M. Lebedev remercie le Secrétariat, les secrétaires-rédacteurs, les traducteurs, les interprètes et toutes les personnes qui ont contribué au bon déroulement de la réunion.

Le Président lève la séance à 17 h. 05.

Procès-verbal No 18

The Deputy Secretary General said that the Drafting Committee had drawn its inspiration from the Final Act of the Diplomatic Conference for the adoption of the UNIDROIT draft Convention on agency in international sales of goods, that had been signed in Geneva on 17 February 1983, and had made no particular reference to the Vienna Convention.

The Chairman restated his opinion that the rules laid down by the current Convention were in fact uniform rules of private international law.

The Secretary General said that he did, to some extent, understand the position of the Indian delegation, as the title of the Convention did state that it related to the law applicable to international sales of goods.

Mr Chaturvedi (India) said that the present form of the Preamble might lead to confusion with the Vienna Convention. He pointed out that the Convention being drafted was one on choice of law, that substantive law was not dealt with, and that therefore the Preamble should refer to choice of law.

The Secretary General explained that the Convention contained uniform rules for determining the law applicable to contracts.

The Chairman asked the Delegate of India to define his proposal.

Mr Chaturvedi (India) said it was difficult to draft on the spot, but that the provision could be improved by stating 'desiring to establish uniform rules on the choice of law applicable to contracts for the international sale of goods'.

Mr Loussouarn (France) wondered whether, in a spirit of compromise, it might not be possible to find a wording derived from Mr Lebedev's idea and which might read as follows: '...desiring to unify the provisions designating the law applicable to contracts for the international sale of goods'.

Mr Chaturvedi (India) explained that the Convention dealt with choice of law and not substantive rules, which were covered by the Vienna Convention.

The Chairman concluded by saying that the Drafting Committee's task would be to make it clear that this was a Convention dealing with conflicts of laws.

Mr Diamond (United Kingdom) said that the intervention of the Indian Delegate was like a breath of fresh air at the meeting. He explained that ever since he had been looking at the Hague Conventions he had wondered what they were about. He pointed out that they always said 'the law applicable' and said he always had to remind himself that they dealt with discovering the law applicable to the subject, not the substantive law. He felt that this might be a good time to end the past practice.

The Chairman *considered that the Preamble had been adopted, without prejudice to the work of the Drafting Committee, and announced that the task of Commission I was concluded.*
He addressed his most heartfelt thanks to the staff of the Secretariat of the Hague Conference for the perfect organization of the infrastructure which had enabled the Commission's work to go forward without any problems. He likewise expressed thanks to the recording secretaries, interpreters and translators. In conclusion he thanked the Reporter and the Drafting Committee together with the new and long-standing delegates for their courtesy and co-operativeness which had made possible the adoption of a text which to a large extent prepared the ground for the Plenary Meeting.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) thanked the Chairman on behalf of the delegations for his excellent chairmanship, expressing his appreciation of the Chairman's expertise, co-operation and general conduct of the debate. He was particularly grateful for the Chairman's explanations of the implications of any proposals or ideas. He felt that although some delegates might leave The Hague dissatisfied with certain decisions, this would not be the fault of the Chairman. In addition, he thanked the Secretariat, the recording secretaries, the translators, the interpreters, and all other people who had been involved in the running of the meeting.

The Chairman closed the meeting at 5.05 p.m.

Procès-verbaux et Documents de travail de la Deuxième Commission

Minutes and Working Documents of the Second Commission

Documents de travail Nos 1 à 6

Distribués le 19 octobre 1985 (matin)

No 1 – Proposition de la délégation de l'Inde

(traduction)

Article 23

Les modifications rédactionnelles suivantes sont proposées:

1 La Convention sera ouverte à la signature de tous les Etats.

2 La Convention pourra donner lieu à la ratification, à l'acceptation ou à l'adhésion des Etats signataires.

3 La Convention sera ouverte à l'adhésion de tous les Etats qui ne sont pas signataires à partir de la date à laquelle elle sera ouverte à la signature.

4 Les instruments de ratification, d'acceptation, d'approbation et d'adhésion seront déposés auprès du Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas.

Explication: La rédaction de l'article 23.1 n'est pas satisfaisante. Le terme «sera» *dans la seconde phrase implique une obligation de la part des Etats de ratifier (etc.) la Convention.*
Les modifications proposées visent également à rendre l'article 23 conforme à l'article 91 de la Convention de Vienne.

No 2 – Proposition de la délégation de l'Inde

(traduction)

Article 25

1 Le texte de l'article 25.1 peut être modifié comme suit:

1 La Convention entrera en vigueur le premier jour du mois qui suit l'expiration de douze mois à compter du jour du dépôt du dixième instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion.

2 Le texte de l'article 25.2 a *peut être modifié comme suit:*

a Lorsqu'un Etat ratifie, accepte, approuve ou adhère à cette Convention après le dépôt du dixième instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion, la Convention entrera en vigueur pour cet Etat, le premier jour du mois suivant l'expiration de douze mois à compter du jour du dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion.

3 Le texte de l'article 25.2 b *peut être modifié comme suit:*

b Pour les unités territoriales auxquelles la Convention a été étendue conformément à l'article 24, la Convention entrera en vigueur le premier jour du mois suivant l'expiration de douze mois à compter de la notification visée à cet article.

Explication: Les modifications proposées sont destinées à rendre l'article 25 conforme à l'article 99 de la Convention de Vienne.

No 3 – Proposition de la délégation de la Finlande

(traduction)

Article 23

1 Cette Convention sera ouverte à la signature de tous les Etats.

2 Cette Convention pourra être ratifiée, acceptée ou approuvée par les Etats signataires.

3 Cette Convention sera ouverte à l'adhésion de tous les Etats qui ne sont pas signataires à partir de la date à laquelle elle sera ouverte à la signature.

4 Les instruments de ratification, d'acceptation, d'approbation et d'adhésion seront déposés auprès du Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas.

Commentaire: En sa version actuelle, le projet ne comporte pas de disposition relative au dépôt des instruments d'adhésion.

No 4 – Proposition de la délégation de la Finlande

(traduction)

Article 25, paragraphe 1

Remplacer «troisième instrument de ratification ...» *par* «cinquième instrument de ratification ...».

Commentaire: La Convention de Vienne exige dix instruments de ratification pour l'entrée en vigueur. En aucun cas, le nombre de ratifications prévu à l'article 25, paragraphe 1, ne doit être inférieur à celui prévu pour la revision visée à l'article 27, paragraphe 2.

No 5 – Proposition de la délégation du Venezuela

(traduction)

Article 27.4

La ratification, acceptation ou approbation du nouvel instrument de revision, ou l'adhésion à celui-ci, impliquera *ipso iure* la dénonciation immédiate de la présente Convention. La dénonciation prendra effet, nonobstant la disposition de l'article 28, lorsque le nouvel instrument de revision sera entré en vigueur.

No 6 – Proposition de la délégation des Pays-Bas

Article 27

Suppression de l'article entièrement.

Documents de travail Nos 1 à 6

Working Documents Nos 1 to 6

Distributed on 19 October 1985 (morning)

No 1 – Proposal of the delegation of India

Article 23

This article may be redrafted in the following terms –

(1) This Convention is open for signature by all States.

(2) This Convention is subject to ratification, acceptance or approval by the signatory States.

(3) This Convention is open for accession by all States which are not signatory States as from the date it is open for signature.

(4) Instruments of ratification, acceptance, approval and accession are to be deposited with the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands.

Explanation: The language of paragraph (1) of article 23 is not satisfactory. The word 'shall' in the second sentence of this paragraph implies an obligation to ratify, etc., this Convention.
The proposed amendments also aim to bring article 23 in conformity with Article 91 of the Vienna Convention.

No 2 – Proposal of the delegation of India

Article 25

1 Paragraph (1) of article 25 may be redrafted as follows –

(1) This Convention enters into force on the first day of the month following the expiration of twelve months after the date of deposit of the tenth instrument of ratification, acceptance, approval or accession.

2 Paragraph (2) a) *of article 25 may be redrafted as follows –*

(2) *a)* When a State ratifies, accepts, approves or accedes to this Convention after the deposit of the tenth instrument of ratification, acceptance, approval or accession, this Convention enters into force in respect of that State, on the first day of the month following the expiration of twelve months after the date of the deposit of its instrument of ratification, acceptance, approval or accession.

3 Paragraph (2) b) *of article 25 may be redrafted as follows –*

(2) *b)* for a territorial unit to which the Convention has been extended in conformity with article 24, the Convention should enter into force on the first day of the month following the expiration of twelve months after the notification referred to in that article.

Explanation: The amendments are aimed at bringing article 25 of this Convention in conformity with Article 99 of the Vienna Convention.

No 3 – Proposal of the delegation of Finland

Article 23

(1) This Convention is open for signature by all States.

(2) This Convention is subject to ratification, acceptance or approval by the signatory States.

(3) This Convention is open for accession by all States which are not signatory States as from the date it is open for signature.

(4) Instruments of ratification, acceptance, approval and accession are to be deposited with the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands.

Comment: The present draft lacks a provision on the deposition of instruments of accession.

No 4 – Proposal of the delegation of Finland

Article 25, paragraph (1)

Substitute 'third instrument of ratification' *by* 'fifth instrument of ratification'.

Comment: Under the Vienna Convention ten instruments of ratification are required. In no case should the number required under article 25 (1) be less than the number required for revision under article 27, paragraph (2).

No 5 – Proposal of the delegation of Venezuela

Article 27(4)

The ratification, acceptance, approval or accession of the new revising instrument shall *ipso iure* involve the immediate denunciation of this Convention. Such denunciation will take effect, notwithstanding the provision of article 28, if and when the new revising instrument shall have come into force.

No 6 – Proposal of the delegation of the Netherlands

(translation)

Article 27

Delete the article entirely.

Working Documents Nos 1 to 6

Procès-verbal No 1

Séance du samedi 19 octobre 1985 (matin)

La séance est ouverte à 10 h. 15 sous la présidence de M. Růžička (Tchécoslovaquie).

Le Président explique que la Commission a pour tâche d'examiner le chapitre IV, qui contient les clauses finales du projet de Convention. Le texte proposé pour ce chapitre a été élaboré par la Commission spéciale et il est conforme à la pratique suivie par la Conférence de La Haye depuis des années. Cependant, rien n'interdit à la Conférence de s'en écarter si elle le souhaite. Le Président considère que la tâche de la Commission est limitée, parce que la plus grande partie du temps dont dispose la Conférence doit être consacrée aux travaux de la Commission I. Aussi la Commission II devra-t-elle s'efforcer de terminer ses travaux en deux séances. Il invite la Commission à faire des observations générales sur le chapitre IV avant d'examiner les différents articles.

Le Secrétaire général précise que les articles 23, 24, 25, 28 et 29 relèvent d'une technique désormais traditionnelle des Conventions de la Conférence de La Haye. En revanche, les articles 26 et 27 présentent des problèmes nouveaux. En particulier l'article 26 couvre une situation totalement originale. En l'état il ne sera pas possible de prendre une décision définitive à l'égard de cet article, car il est nécessaire d'attendre que le Gouvernement néerlandais communique les déclarations des Etats parties à la Convention de 1955 autorisant l'insertion de cet article dans la nouvelle Convention. Il suggère donc de commencer à débattre des articles qui relèvent d'une technique traditionnelle de la Conférence de La Haye.

Le Président demande si les délégations souhaitent faire des observations générales.

M. Lagarde (France) indique que sa délégation éprouve des réticences à l'égard du contenu de l'article 27 et demande s'il doit les formuler dès maintenant.

Le Président pense qu'il est préférable d'examiner successivement chaque article, avec toutes les propositions se rapportant à chacun.

Mlle van Heukelom (Pays-Bas) précise que sa délégation se prononce pour une formulation de ces clauses qui soit identique à celle traditionnellement adoptée dans les Conventions de la Conférence de La Haye. Des propositions inspirées de la tradition d'autres organisations internationales ont été formulées pour ces articles. Elles n'emportent pas l'adhésion sur le fond et, dans ces conditions, il est préférable de faire prévaloir la tradition de la Conférence de La Haye.

Le Président invite la Commission à aborder l'article 23. Deux documents de travail ont été présentés sur cet article, par l'Inde (Doc. trav. No 1) et par la Finlande (Doc. trav. No 3). Tous deux portent sur le même point, et le Président propose à la Commission de les examiner ensemble.

M. Sarma (Inde) dit que sa proposition a pour objet d'aligner l'article 23 sur les dispositions de la Convention de Vienne.

Mme Buure-Hägglund (Finlande) explique que la proposition finlandaise ne porte pas sur des questions de fond, mais vise simplement à rendre l'article 23 plus clair en ajoutant un paragraphe pour indiquer que tous les instruments de ratification, d'acceptation, d'approbation et d'adhésion doivent être déposés. Ce paragraphe est repris de la Convention de Vienne.

Le Président demande si l'on peut alors considérer la proposition finlandaise comme un amendement de forme

Mme Buure-Hägglund (Finlande) convient que le Document de travail No 3 propose bien une modification de forme.

Le Secrétaire général estime que la proposition indienne (Doc. trav. No 1) visant à remplacer dans la deuxième phrase de l'article 23 la formule «elle sera acceptée, ratifiée ou approuvée ...» par la formule «la Convention pourra donner lieu à la ratification, à l'acceptation ou à l'adhésion ...» est une question purement rédactionnelle, qui au surplus n'a pas réellement d'importance. En effet, la formule actuellement en vigueur «elle sera ratifiée ...» et dans sa traduction en langue anglaise «*it shall be ratified*» n'implique aucune obligation bien entendu pour un Etat de ratifier. Cette formule ne saurait être donc comprise comme une injonction.

Le Président demande si les délégations ont des objections à formuler sur les amendements proposés par l'Inde et la Finlande.

M. Walsh (Irlande) dit que la proposition indienne soulève un problème de langue. Le mot «*shall*» en anglais n'implique pas nécessairement une obligation; au contraire, dans certains cas, il peut être considéré comme synonyme de «*may*». L'objectif du paragraphe considéré est simplement d'indiquer les trois méthodes possibles d'adoption de la Convention. M. Walsh se demande si, en s'écartant de la pratique antérieure de la Conférence de La Haye, on ne risque pas de donner l'impression que ces différences ont une importance, alors qu'elles n'en ont pas.

Le Président dit que cette question aussi est de nature rédactionnelle. Comme la Commission II n'a pas de Comité de rédaction, l'intention était de confier tous les problèmes de rédaction au Secrétariat, aidé le cas échéant du Comité de rédaction de la Commission I. Le Président demande si la Commission est d'accord pour modifier l'article 23 comme l'ont proposé les délégations indienne et finlandaise. Il note par ailleurs que le texte français du Document de travail No 1 comporte une erreur: il faut lire, au paragraphe 2, «approbation» et non «adhésion».
Il invite la Commission à passer à l'examen de l'article 24.

Mlle van Heukelom (Pays-Bas) indique que sa délégation est en faveur du maintien de la formulation contenue dans la Convention de 1955, notamment en raison

Minutes No 1

Meeting of Saturday 19 October 1985 (morning)

The meeting was opened at 10.15 a.m. under the chairmanship of Mr Růžička (Czechoslovakia).

The Chairman explained that the task of this Commission was to address Chapter IV, which contained the final clauses of the draft Convention. The draft under consideration had been prepared during the meetings of the Special Commission, and it followed the pattern of the Hague Conference's practice in previous years. However, that practice did not create any obstacles to desired changes. He considered the Commission's task a restricted one because the main portion of the time available for the Conference needed to be devoted to the work of Commission I. Therefore, Commission II should attempt to complete its work within two meetings. He directed that the Commission first discuss generally the matters contained in Chapter IV and then proceed to a discussion of the specific articles.

The Secretary General pointed out that articles 23, 24, 25, 28 and 29 embodied an approach traditionally adopted in the Conventions of the Hague Conference.
Articles 26 and 27, on the other hand, raised new problems. Article 26 in particular covered an entirely new situation. Under the circumstances, it would not be possible to reach a final decision on that article, as they would have to wait for the Netherlands Government to communicate the declarations of the States Parties to the 1955 Convention, authorizing the insertion of that article into the new Convention. He therefore suggested that they should begin by discussing the articles which embodied an approach traditionally adopted at the Hague Conference.

The Chairman asked whether any delegation wished to put forward general remarks.

Mr Lagarde (France) indicated that his delegation had some reservations in regard to the content of article 27 and asked whether he should express them at once.

The Chairman thought it better to proceed article by article and thus to review all specific proposals.

Miss van Heukelom (Netherlands) made it clear that her delegation was in favour of using a form of words for those clauses which was identical with that traditionally adopted in the Conventions of the Hague Conference. Proposals based on the tradition of other international organizations had been put forward for those articles. There was no agreement on the substance, and, under those circumstances, it was preferable to follow the tradition of the Hague Conference.

The Chairman proceeded to a discussion of article 23, noting two working documents. India had submitted Working Document No 1, and Finland had submitted Working Document No 3. Both working documents addressed a similar topic, and the Chairman therefore suggested that they be considered jointly.

Mr Sarma (India) indicated that his proposal was intended to bring article 23 into conformity with the Vienna Convention.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) explained that the Finnish proposal was not meant to touch on matters of substance, but to provide clarity by adding reference to the necessity for deposit of all articles of ratification, acceptance, approval and accession. The additional paragraph had been adapted from the Vienna Convention.

The Chairman asked whether the Finnish proposal could thus be understood as simply a drafting matter.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) agreed that Working Document No 3 presented a drafting amendment.

The Secretary General considered that the Indian proposal (Work. Doc. No 1) to replace, in the second sentence of article 23, the words 'it shall be ratified, accepted or approved ...' by the words 'this Convention is subject to ratification, acceptance or approval ...' was merely a question of drafting and was not of real importance. In fact, the wording at present in use '*elle sera ratifiée* ...' and in the English translation 'it shall be ratified' naturally did not imply that a State was under any obligation to ratify. That expression could accordingly not be interpreted as an injunction.

The Chairman asked whether there was any opposition to the amendments proposed by India and Finland.

Mr Walsh (Ireland) stated that the Indian proposal posed a terminological problem. The word 'shall' did not necessarily import obligation in English. Rather, the word 'shall' could be taken to mean 'may' in certain circumstances. Here it was intended to indicate simply the three different methods available for adoption of the Convention. He questioned whether the Convention, in departing from the prior practice of the Hague Conference, would not do a disservice by appearing to create significant differences where none were intended.

The Chairman noted that this also was a drafting matter. Because Commission II had no separate drafting committee, the intent had been that all drafting matters would be attended to by the Secretariat, if necessary with the help of Commission I's Drafting Committee. He asked if there was agreement that article 23 would be redrafted in the form proposed by the Indian and Finnish delegations. He separately noted that there was an error in Working Document No 1 in the French version inasmuch as the word '*adhésion*' in paragraph (2) thereof should be '*approbation*'.
He then turned to consideration of article 24.

Miss van Heukelom (Netherlands) indicated that her delegation was in favour of maintaining the wording contained in the 1955 Convention, particularly in view

de la situation territoriale particulière des Pays-Bas, dont une partie du territoire est située en Europe et une autre partie en dehors de l'Europe, et souhaite qu'il en soit fait état dans le Rapport.

Le Président estime qu'il est possible de faire mention dans le Rapport du point de vue de la délégation néerlandaise.

M. Sarma (Inde) dit qu'il faut apporter un amendement de forme consistant à ajouter le mot «contractant» après le mot «Etat» dans tout cet article.

Le Président convient que l'expression «Etat contractant» est utilisée dans les autres articles.

Le Secrétaire général indique que l'observation indienne visant à employer l'expression «un Etat contractant» n'est pas justifiée, car précisément l'Etat qui n'a pas encore ratifié n'est pas un Etat contractant. Il le devient après la ratification.

Mlle Langlois (Canada) se déclare en accord avec le point de vue du Secrétaire général.

Le Président constate que cette explication répond à l'objection de la délégation indienne et indique que le mot «contractant» n'est pas nécessaire au paragraphe 1, mais sera ajouté au paragraphe 3 après le mot «Etat»

Il invite ensuite les délégations à examiner le Document de travail No 2 soumis par l'Inde sur l'article 25, en procédant paragraphe par paragraphe.

M. Sarma (Inde) dit que l'objet de la proposition indienne est de rendre l'ensemble de l'article 25 conforme aux dispositions de la Convention de Vienne. Cette proposition se décompose en deux éléments. Premièrement, elle tend à modifier le nombre des Etats requis pour l'entrée en vigueur de la Convention. Aux termes de l'article 25 du projet, il suffit que trois Etats aient déposé un instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion. Selon la proposition indienne, la Convention n'entrerait en vigueur qu'après le dépôt du dixième instrument.
Deuxièmement, la proposition tend à modifier le délai à l'expiration duquel la Convention entrera en vigueur. Dans l'article 25 du projet, ce délai est fixé à trois mois seulement après le dépôt du nombre requis d'instruments. La proposition indienne porterait ce délai à douze mois. Ces changements s'inspirent de l'article 99 de la Convention de Vienne. Etant donné que les questions sur lesquelles porte la nouvelle Convention sont à la fois très importantes et très compliquées, la délégation indienne estime que l'allongement du délai et l'augmentation du nombre des ratifications ou acceptations est nécessaire pour laisser aux Etats le temps de la réflexion. Les autres suggestions formulées dans le Document de travail No 2 sont d'ordre purement rédactionnel, et visent à aligner les dispositions de l'article 25 sur celles de la Convention de Vienne.

Le Secrétaire général estime que deux problèmes distincts se posent et qu'il convient de discuter séparément chacun d'eux. Il s'agit:
- du délai de mise en vigueur de la Convention;

- du nombre d'instruments de ratification nécessaires pour sa mise en vigueur.

Il fait observer concernant le premier point qu'il n'existe pas de raison particulière d'adopter le système de la Convention de Vienne et qu'on peut donc très bien s'en tenir aux usages de la Conférence de La Haye. En l'espèce, un délai de trois mois de mise en vigueur paraît parfaitement adapté, puisque la Convention n'implique pas de réciprocité entre Etats. Son application dans un Etat ne pose donc pas plus de problème que la mise en vigueur d'une loi nationale de conflit. Un délai de mise en vigueur d'un an est beaucoup trop long, alors que la Convention vise à faire appliquer un système de conflit de lois meilleur que le système existant.

Le Président dit que deux questions se posent donc à la Commission. Celle-ci doit examiner d'abord le délai qui doit s'écouler après le dépôt du nombre requis d'instruments pour que la Convention entre en vigueur.

M. Walsh (Irlande) souscrit entièrement aux observations du Secrétaire général. En 1980, la Commission spéciale qui a mis au point le texte de l'article 25 a estimé très important de garder à la Conférence de La Haye, qui a ses propres usages en la matière, son indépendance et son autorité. La Convention une fois élaborée existera par elle-même, et il ne faut pas qu'elle apparaisse comme un simple protocole à la Convention de Vienne. Plus vite elle entrera en vigueur, plus il est probable qu'elle aura des effets substantiels. Il ne voit pas la nécessité de retarder la mise en vigueur de la Convention. Même si elle n'est ratifiée que par trois Etats, il faut qu'elle puisse entrer en vigueur à l'égard de ces Etats.

M. Moura Ramos (Portugal) indique qu'il soutient la position du Secrétaire général et de la délégation irlandaise, car il n'y a aucune raison substantielle d'allonger le délai de trois mois.

M. Özsunay (Turquie) dit que sa délégation pense comme le Secrétaire général qu'il faut se conformer aux usages de la Conférence de La Haye.

Le Président demande si des délégations appuient la proposition indienne tendant à étendre à douze mois le délai nécessaire avant l'entrée en vigueur de la Convention. Aucune délégation ne se manifestant, le Président dit que l'article 25, fixant un délai de trois mois seulement après le dépôt du nombre requis d'instruments, est maintenu tel quel. Il invite la Commission à examiner la deuxième partie de la proposition indienne.

Le Secrétaire général estime qu'imposer un minimum de 10 ratifications pour l'entrée en vigueur d'une Convention de La Haye est excessif, ne serait-ce que par comparaison au nombre d'Etats membres de la Conférence. Au surplus, un Etat peut souhaiter adopter rapidement à titre de règle de conflit les dispositions de la Convention et on lui imposera ainsi un délai d'attente long et inutile.
La proposition finlandaise contenue au Document de travail No 4 est moins sévère, néanmoins elle ne se justifie pas davantage pour les raisons qui viennent d'être exposées.

Le Président s'excuse d'avoir omis de mentionner le Document de travail No 4 de la Finlande, qui contient également une proposition fixant à cinq le nombre des adhésions requises.

of the special territorial situation of the Netherlands, one part of its territory being in Europe and another part outside Europe. She wished that point to be noted in the Report.

The Chairman agreed that it was possible to mention in the Report the point of view of the Netherlands delegation.

Mr Sarma (India) noted a need for a drafting change and suggested addition of the word 'Contracting' before each mention of the word 'State'.

The Chairman agreed that the expression 'Contracting-State' appeared regularly in other articles.

The Secretary General indicated that the Indian comment in favour of using the expression 'a Contracting State' was not justified, for a State which had not yet ratified was not a Contracting State. It only became one after ratification.

Miss Langlois (Canada) expressed her agreement with the Secretary General's point of view.

The Chairman noted that this clarification satisfied the objection of the Indian Delegate and indicated that the word 'Contracting' was not necessary in paragraph (1) but would be included in paragraph (3) before the word 'State'.
He turned to consideration of Working Document No 2 from India, which referred to article 25. He directed that discussion proceed paragraph by paragraph of this Working Document.

Mr Sarma (India) indicated that the purpose of the Indian proposal was to bring the entirety of article 25 into conformity with the provisions of the Vienna Convention. The proposal contained two elements. First, it would change the number of States thought necessary to bring the Convention into force. As drafted, article 25 requires only three States' having deposited an instrument of ratification, acceptance, approval or accession. The Indian proposal would retard the entering into force of the Convention until after the deposit of the tenth instrument.
Secondly, the proposal would alter the length of time that would have to expire before the Convention would enter into force. As drafted, article 25 required the expiration of only three months after deposit of the requisite number of instruments. The Indian proposal would extend that period to twelve months. These changes were adopted from Article 99 of the Vienna Convention. Since the matters to be contained in this new Convention were very important and also very complicated, the Indian delegation had considered the additional time and number of ratifying or accepting States necessary to allow sufficient time for consideration. The remainder of the suggestions contained in Working Document No 2 were purely of a drafting nature and intended to bring the article into conformity with the Vienna Convention.

The Secretary General considered that there were two distinct problems and each of them should be dealt with separately. Those were:
- the length of time to expire before the Convention entered into force;
- the number of instruments of ratification necessary for it to enter into force.

In regard to the first point, he pointed out that there was no particular reason for adopting the system of the Vienna Convention and that one could accordingly very well abide by the practice of the Hague Conference. Under the circumstances, the three-month period for entry into force seemed entirely appropriate, since the Convention did not imply reciprocity between States. Its application in a given State therefore did not give rise to any more problems than the entry into force of a national choice of law rule. A one-year period for its entry into force was much too long, in view of the fact that the aim of the Convention was to obtain application of a better conflict of laws system than the existing one.

The Chairman stated that the Committee had before it two questions. First, it must consider the period after which the Convention would enter into force after deposit of the required number of instruments.

Mr Walsh (Ireland) fully supported the comments of the Secretary General. In 1980, the Special Commission that developed this version of article 25 had considered it very important to maintain the independence and authority of the Hague Conference, which had its own well-established manner of proceeding in these matters. When completed, this Convention would have its own force and existence, and it should not be made to seem simply a Protocol to the Vienna Convention. The sooner that it would enter into force, the more likely that it would have substantial effect. He did not understand why it would be necessary to retard the effectiveness of the Convention. Even if only three States were to ratify it, he thought the Convention should be allowed to come into force as between those States.

Mr Moura Ramos (Portugal) said that he endorsed the position of the Secretary General and the delegation of Ireland, as there was no substantial reason to set back the time-limit of three months.

Mr Özsunay (Turkey) pointed out that Turkey supported the view of the Secretary General to follow the traditional approach of the Hague Conference.

The Chairman asked whether there was any support for India's proposal that the length of time necessary before the coming into force of the Convention should be extended to twelve months. Finding no support, he stated that the original formulation of article 25, requiring the expiration of only three months after deposit of the necessary number of instruments, was maintained. He directed the attention of the Committee to the other element of the Indian proposal.

The Secretary General thought that it would be going too far to impose a minimum of ten ratifications before a Hague Convention could be brought into force, if only in comparison with the number of Hague Conference States. A State could, moreover, wish to proceed to a rapid adoption of the provisions of the Convention as choice of law rules, and would have an unduly long waiting period imposed upon it.
The Finnish proposal contained in Working Document No 4 was less drastic, but no more justified (for the reasons that had just been given).

The Chairman apologized for his failure to mention an additional Working Document No 4 of Finland, which also contained a proposal with regard to the requisite number of adhering States. This proposal set that number at five.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) considère que la discussion serait plus nourrie si le Secrétaire général s'abstenait de donner son opinion avant que toutes les délégations intéressées ne se soient exprimées, car cette opinion est certainement très influente.

Le Président pense que la proposition sur laquelle la Commission a déjà voté, au sujet du délai de mise en vigueur de la Convention, a été présentée si clairement qu'on peut la considérer comme adoptée en dépit de la remarque du Délégué de l'Ethiopie.

Mme Buure-Hägglund (Finlande) explique la proposition finlandaise contenue dans le Document de travail No 4. La Finlande considère que le nombre des ratifications requises (trois) est insuffisant. Etant donné que la Convention de 1955 exigeait cinq ratifications, on ne voit pas pourquoi il en faudrait moins dans le cas présent. En outre, l'article 27 du projet dispose que la revision de la Convention n'est possible qu'avec l'approbation d'un minimum de cinq Etats. Or, une revision peut s'avérer nécessaire avant que la Convention n'ait été ratifiée par cinq Etats. Mme Buure-Hägglund ne voit pas pourquoi adopter deux chiffres différents. Bien sûr, on pourrait réduire à trois le nombre requis pour la revision de la Convention, mais la délégation finlandaise préfère que le nombre soit le même – cinq – dans les deux cas.

M. Chaturvedi (Inde) dit qu'il n'est pas absolument impérieux de suivre la pratique traditionnelle de la Conférence de La Haye, puisque la session en cours n'est pas une session traditionnelle, mais une conférence de plénipotentiaires, à laquelle participent de nombreux Etats non-membres. Etant donné l'importance de la matière pour l'ensemble du commerce international, il continue de considérer un délai de trois mois et la participation de trois Etats comme insuffisants.

M. Lagarde (France) indique que le nombre de trois ratifications a la préférence de sa délégation.
La Convention de 1955 en prévoyait cinq et l'expérience acquise à la Conférence de La Haye a permis de mettre en évidence que la réduction de ce chiffre à trois était opportune. Au surplus, il ne faut pas négliger que ces Conventions sont attractives pour des Etats qui n'ont pas un droit international privé totalement fixé et on leur impose un délai d'attente inutile en exigeant cinq ratifications, alors que les intérêts des autres Etats ne peuvent être menacés par cette mesure. Il indique qu'il n'est pas convaincu non plus de la nécessité d'harmoniser le nombre des Etats prévus pour une demande de revision de la Convention (art. 27, par. 2 du projet) avec celui nécessaire pour l'entrée en vigueur de la Convention. En effet, quand un Etat signe la Convention, il l'estime satisfaisante. Si, au bout d'un certain délai, qui de toute façon sera un long délai, cet Etat n'est plus intéressé par la Convention, il pourra toujours la dénoncer. Même si trois Etats seulement ont ratifié la Convention, chacun de ces Etats pourra se libérer facilement de celle-ci s'il le souhaite.

M. Moura Ramos (Portugal) estime qu'il n'y a pas non plus de raison substantielle de modifier le projet sur ce point. On pourrait craindre tout au plus de formuler implicitement ainsi une règle de majorité de trois mais en l'occurrence ceci serait sans conséquence. Il précise qu'il a cependant été sensible à l'argument exposé par la délégation finlandaise d'harmonisation avec la disposition de l'article 27, paragraphe 2. Mais il en tire comme conséquence qu'il y aurait lieu de modifier l'article 27, paragraphe 2, pour le rendre conforme avec la disposition de l'article 25, paragraphe 1, tel qu'il est actuellement rédigé.

Mlle van Heukelom (Pays-Bas) estime que la question qui est en discussion est purement technique et qu'il peut être utile de se référer à l'avis des spécialistes du droit des traités. En particulier, l'avis du Secrétaire général doit pouvoir être exprimé sur ces questions à n'importe quel moment de la discussion.

M. Opertti Badan (Uruguay) estime quant à lui que la discussion a permis d'apporter une clarification du système de ratification proposé.

M. Özsunay (Turquie) note que la Convention de 1955 exigeait cinq Etats contractants. Or, cette Convention n'a été ratifiée, en 30 ans, que par huit Etats. Si la proposition indienne est acceptée, les Etats contractants risquent de devoir attendre l'an 2020 pour que la nouvelle Convention entre en vigueur. Ce délai ne lui paraît pas nécessaire. En revanche, le nombre de trois Etats contractants est peut-être insuffisant; pour sa part, il préfère la proposition finlandaise, qui fixe ce nombre à cinq.

M. Martynov (Union des Républiques socialistes soviétiques) se déclare sensible aux observations du Secrétaire général, mais pense que dans le cas de la Conférence diplomatique, il faut tenir compte non seulement des usages de la Conférence de La Haye, mais éventuellement aussi des usages d'autres conférences.

La proposition finlandaise a plusieurs mérites. Si seulement trois Etats ont ratifié la Convention, cela peut indiquer que celle-ci n'a pas de succès et il peut être regrettable de mettre en application la Convention dans ces conditions. Au surplus, il paraît nécessaire d'harmoniser les dispositions sur ce point avec celles relatives aux conditions de revision de la Convention prévues à l'article 27, paragraphe 2.

Mlle Langlois (Canada) dit qu'il semble y avoir une confusion sur les conséquences résultant de cette disposition. En effet, un Etat pourrait très bien adopter les règles de conflit contenues dans la Convention comme loi uniforme. Ces règles entreraient alors immédiatement en vigueur à l'égard de cet Etat. Dans ces conditions, le nombre minimum d'Etats contractants n'aurait aucune importance et il n'en aurait que pour les Etats qui attendent pour donner effet aux règles de la Convention que celle-ci soit entrée en vigueur.

Selon Mlle Langlois, en fixant à cinq le nombre des Etats qui doivent approuver la Convention pour que celle-ci entre en vigueur, on incitera peut-être les Etats à prendre plus rapidement les mesures requises pour l'adopter. Elle considère que le nombre proposé par l'Inde, dix Etats contractants, est trop élevé, mais que cinq pourrait être une solution de compromis satisfaisante.

M. Parra-Aranguren (Venezuela) indique, pour l'information de la Conférence, que selon la pratique de la Conférence spécialisée interaméricaine, il suffit, pour qu'une convention entre en vigueur, de trois Etats participants et même dans certains cas, de deux.

M. Chaturvedi (Inde), notant l'opinion qui paraît se dégager au sein de la Conférence, dit que l'Inde retire sa

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) said that he believed that a fuller debate would be produced if the Secretary General would refrain from making his views known until after all of the interested delegates had spoken, because the Secretary General's views were likely to be highly influential.

The Chairman thought that the previously voted upon proposal with regard to the length of time for the coming into force of the Convention had been so clearly set forth that it could stand despite the remark of the Ethiopian Delegate.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) explained the Finnish proposal contained in Working Document No 4. She indicated that Finland had considered three ratifications a very small number. Inasmuch as the 1955 Convention had required five Contracting States, she did not see the reason for a smaller number here. Further, article 27 of the draft Convention provided that a minimum of five States was necessary before revision of the Convention could take place. A situation could arise where less than five States had joined in the new Convention when a need for revision arose. She did not see the reason for the disparity in requirements. She noted that the number required for revision could be reduced to three, but preferred that both be set at five.

Mr Chaturvedi (India) argued that there was no overwhelming necessity to follow the traditional practices of the Hague Conference because the present Session was not a traditional session but rather a plenipotentiary conference with participation of many additional States. Because of the importance of the subject-matter for the entirety of international commerce, he maintained that three months and the participation of three States was simply not adequate.

Mr Lagarde (France) said that his delegation preferred three ratifications.
The 1955 Convention had made provision for five and the experience of the Hague Conference had served to show that it would be desirable to bring that figure down to three. In addition, one should not forget that those Conventions were attractive to States whose private international law had not been completely defined, and that a pointless waiting period would be imposed upon such States by a requirement of five ratifications, whereas the interests of other States would not be threatened by that measure. Moreover, he was not any more convinced of the need to harmonize the number of States required to approve a proposed revision of the Convention (*cf.* article 27(2) of the draft) and the number of ratifications required to bring the Convention into force. When a State signed the Convention, it considered it to be satisfactory and if, after a certain time – a time which would in any event be long – that State was no longer interested by the Convention, it could always denounce it. Even if only three States had ratified the Convention, each of those States could easily withdraw from it if it so wished.

Mr Moura Ramos (Portugal) thought that there was no substantial reason to amend the draft on that point. At the most, there might be some apprehension about an implicit formulation of a majority rule of three, but, for practical purposes, it would have no consequence. He said that he had none the less been in sympathy with the argument presented by the delegation of Finland in support of the proposed harmonization with the provisions of article 27(2), but had come to the conclusion that that article should be amended, to bring it into line with the provisions of article 25(1) in its current form.

Miss van Heukelom (Netherlands) thought that the question under discussion was of a purely technical nature and that it could usefully be referred to specialists in the law of treaties. In particular, the Secretary General ought always to be able to give his opinion on such questions at any time in the discussion.

Mr Opertti Badan (Uruguay) thought, for his part, that the discussion had shed light upon the proposed system of ratification.

Mr Özsunay (Turkey) noted that the 1955 Convention had adopted the requirement of five Contracting States. That Convention had been ratified in the course of 30 years by only eight States. If India's proposal were accepted, the Contracting States might have to wait until the year 2020 before the new Convention would enter into force. He questioned the necessity for this delay. He felt, however, that three Contracting States might not be a sufficient number and indicated that he would rather support the Finnish proposal requiring five Contracting States.

Mr Martynov (Union of Soviet Socialist Republics) said that he was in sympathy with the Secretary General's comments but thought that, in the case of the Diplomatic Conference, account should be taken not only of the habitual practices of the Hague Conference but of the practices of other conferences, where that was appropriate.
The proposal by Finland had a number of good points. If only three States had ratified the Convention, that could mean that it had not met with success and it could be inappropriate to implement it under those circumstances. In addition, it seemed necessary to harmonize the provisions relating to that aspect with those relating to the conditions under which the Convention could be revised, which were to be found in article 27(2).

Miss Langlois (Canada) thought there was confusion on the consequences emanating from the requirement. A State could easily adopt the conflict of laws rules contained in the Convention as a matter of uniform law. The rules would then come into force immediately with regard to that State. In such circumstances, the requirement of a certain number of Contracting States would have no relevance. The requirement would only have relevance for those States that delayed the effectiveness of their adoption of the Convention's rules until the Convention came into force.
She thought it possible that if the Conference adopted the requirement that five States joined the Convention before it came into force, such a requirement might influence States to proceed more quickly to adopt it. She thought the requirement put forward by India of ten Contracting States too high, but opined that five might be a satisfactory compromise.

Mr Parra-Aranguren (Venezuela) noted, for the information of the Conference, that the practice of the Inter-American Specialized Conferences was to require for a Convention's coming into force only three participating States, and in some circumstances only two.

Mr Chaturvedi (India), noting the trend of the Conference, indicated that India would withdraw its proposal

proposition tendant à porter à dix le nombre des Etats contractants.

Le Président met aux voix la *proposition finlandaise tendant à porter à cinq le nombre des instruments de ratification dont le dépôt est nécessaire pour que la Convention entre en vigueur.*

Par un vote de 18 voix pour, 6 contre et 4 abstentions, la proposition finlandaise est adoptée.

M. Sarma (Inde) tient à préciser que, par sa proposition, l'Inde n'a nullement voulu s'opposer ou déroger à l'usage de la Conférence de La Haye: elle a adopté les méthodes de la Convention de Vienne uniquement pour harmoniser la nouvelle Convention avec celle de Vienne, qu'elle est censée compléter.

Le Président note que la délégation indienne a retiré ses propositions concernant les paragraphes 2 et 3 du Document de travail No 2.

M. Chaturvedi (Inde) demande si l'adoption de la proposition finlandaise signifie bien que le même chiffre (cinq Etats contractants) sera adopté pour les paragraphes 2 et 3 du projet d'article.

Le Président confirme que c'est ainsi qu'il faut comprendre la décision. Il invite la Commission à examiner les autres articles, et indique que l'examen de l'article 26 sera abordé à la deuxième séance de la Commission II. Il demande aux délégations de faire des observations sur l'article 27.

M. Pfund (Etats-Unis d'Amérique) a deux remarques générales à formuler à propos de l'article 27. En premier lieu, en ce qui concerne les paragraphes 3 et 4, le projet ne prévoit pas la possibilité d'une revision ultérieure limitée, ne portant que sur un ou deux articles de la Convention. Une telle revision pourrait être effectuée par un protocole, sans qu'il soit nécessaire d'ouvrir à la revision l'ensemble de la Convention. M. Pfund est opposé à la disposition de l'article 27 requérant la dénonciation. Il propose de supprimer purement et simplement l'article 27 plutôt que de le garder sous sa forme actuelle, et note que le Bureau Permanent de la Conférence pourrait, selon l'usage, surveiller l'application de la Convention et se charger d'indiquer quand il y aura lieu de la reviser.
En second lieu, il s'interroge sur les incidences du paragraphe 2 de l'article 27. A la limite, cet article pourrait avoir pour effet de permettre qu'une nouvelle conférence soit convoquée, avec les conséquences budgétaires que cela suppose, par cinq Etats non-membres, en mettant le financement à la charge des Etats membres. Il faut donc modifier ce paragraphe, pour que la Conférence de La Haye reste elle-même maîtresse de ses obligations de convoquer d'autres conférences.

M. Parra-Aranguren (Venezuela) signale que le Venezuela a établi un document de travail sur le paragraphe 4, qui n'a pas encore été distribué. Ce document propose une modification de fond tendant à remplacer l'expression «le consentement à être lié» par une autre formulation plus précise.

M. Lagarde (France) indique qu'il est sensible aux observations formulées par la délégation américaine. Il ne paraît pas nécessaire d'avoir un article relatif à la revision de la Convention car la situation est aujourd'hui différente de ce qu'elle était dans le cadre de la Convention de 1955. Dans celle-ci, la dénonciation de la Convention était une opération relativement compliquée, notamment parce qu'un long délai était imposé pour que la dénonciation devienne effective. Ce qui n'est plus le cas dans le projet.
Au surplus, on ignore en l'état du texte quelle sera la majorité requise pour se prononcer sur la revision. En conséquence, la délégation française fera une proposition de modification de cet article au cas où sa suppression ne serait pas décidée.

M. Salgado (Mozambique) souhaiterait avoir l'avis du Secrétaire général sur le fait qu'à l'article 27, il est prévu qu'une proposition de revision ne pourra intervenir que si la Convention est en vigueur depuis au moins quatre ans. Or, à l'article 12 de la Convention de 1955, on avait prévu que la Convention devait avoir une durée de cinq ans renouvelable. Pourquoi les deux délais ne sont-ils pas identiques?

Mlle van Heukelom (Pays-Bas) indique que, sauf si le Secrétaire général avait une raison de s'y opposer, elle souhaiterait proposer de supprimer l'article 27, qui semble créer plus de difficultés qu'il n'en résout.

M. Bercovitz (Espagne) indique qu'il estime aussi que l'article 27 pose en l'état plusieurs difficultés qui doivent être discutées à l'aide de propositions et qu'il souhaite un ajournement sur ce seul point.

M. Chaturvedi (Inde) dit que l'examen de ce point doit être ajourné jusqu'à ce que la proposition française ait été présentée par écrit. En attendant, il indique que les paragraphes 3 et 4 soulèvent des difficultés, car ils sont trop compliqués et leurs incidences juridiques n'ont pas été suffisamment étudiées.

M. Lagarde (France) précise que la délégation française avait indiqué qu'elle proposerait un amendement à ce texte pour le cas où il ne serait pas supprimé. Il n'y a donc pas d'opposition de sa part pour que l'on procède immédiatement au vote sur ce point.

Le Président dit que la Commission en est encore à la discussion générale, et qu'elle ne peut voter que sur les questions présentées par écrit.

Mme Buure-Hägglund (Finlande) appuie les observations de M. Bercovitz; elle suggère que l'examen de cette importante question soit suspendu jusqu'à ce que les textes des propositions aient été distribués.

Le Secrétaire général indique que cette disposition est tout à fait nouvelle et que la Conférence de La Haye n'a donc pas une expérience pratique à cet égard. La raison pour laquelle elle avait été envisagée résulte notamment du fait que des difficultés importantes s'étaient présentées lorsqu'on avait voulu intégrer dans la Convention de 1955 les dispositions relatives aux consommateurs. La Convention de 1955 ne prévoyait en effet aucune disposition relative à sa revision. Il avait donc été décidé de prévoir dans le projet des clauses permettant une revision facile de la Convention. Mais par la suite la Commission spéciale a décidé d'insérer dans le projet un régime de dénonciation de la Convention qui est simple et qui a enlevé par conséquent la majeure partie de son intérêt à la clause de revision.

Le Président dit que la proposition vénézuélienne vient d'être distribuée (Doc. trav. No 5). Etant donné qu'une

to raise the number of Contracting States to ten.

The Chairman proceeded to take a vote on the question *whether the Finnish proposal to raise the number of instruments of ratification required to be deposited before the Convention could enter into force to five would be adopted.*

By a vote of 18 in favour, 6 against, with 4 abstentions, the Finnish proposal was adopted.

Mr Sarma (India) emphasized that the Indian proposal had had no intention of undermining or deviating from the traditional practices of the Hague Conference. It had adopted the methods of the Vienna Convention purely in order to bring the new Convention into line with the Convention that it was intended to supplement.

The Chairman noted that India's proposals with regard to paragraphs (2) and (3) of Working Document No 2 were thus withdrawn.

Mr Chaturvedi (India) asked for confirmation that the adoption of the Finnish proposal meant that the same point (5 Contracting States) would be adopted in both paragraphs (2) and (3) of the draft article.

The Chairman found that the vote should be so construed. He proceeded to consideration of other articles, indicating that consideration of article 26 would be deferred to the second meeting of Commission II. With regard to article 27, he requested comments.

Mr Pfund (United States of America) wished to make two general points with regard to article 27. First, with regard to paragraphs (3) and (4), the draft left no possibility for a subsequent very limited revision to amend one or two articles of a new convention. Such a limited revision could be properly effected by a Protocol and would not require reopening the entire Convention. He objected to article 27's requirement of renunciation. He proposed deletion of article 27 in its entirety rather than retaining the present version, noting that the Permanent Bureau of the Conference could follow its normal practice of monitoring the Convention and thereby take charge of any need for future revisions.

Secondly, he questioned the effect of paragraph (2) of article 27. At its most extreme, it could result in the calling for a new conference, with all the ensuing budgetary requirements, by five non-Member States, thus binding the Member States of the conference to finance the proceedings. The existence of this budgetary question gave rise to a need to insert language giving the Hague Conference itself some control over its obligations to hold such future conferences.

Mr Parra-Aranguren (Venezuela) noted that Venezuela had prepared a working document on paragraph (4) that had not yet been circulated. This contained a suggestion of a drafting nature to replace the words 'consent to be bound' with more precise language.

Mr Lagarde (France) said that he was in sympathy with the comments put forward by the delegation of the United States of America. There seemed to be no need for an article on the revision of the Convention, as the situation was currently different from that which had prevailed with regard to the 1955 Convention, in which denunciation of the Convention had been a relatively complicated business, particularly in that a lengthy period of time had elapsed before denunciation could take effect. This was no longer the case in the draft. Moreover, the text, in its current form, did not say how large a majority would be required to bring about a revision. The French delegation would accordingly propose an amendment to that article if the Commission did not decide to delete it.

Mr Salgado (Mozambique) asked the Secretary General to give his opinion regarding the fact that, in article 27, it was stipulated that a proposed revision might only be effected if the Convention had been in force for at least four years. Article 12 of the 1955 Convention did, however, lay down that that Convention should remain in force for five years, with the possibility of renewal. Why had the same periods of time not been used in both cases?

Miss van Heukelom (Netherlands) said that, if the Secretary General had no objections, she would like to propose the deletion of article 27, which seemed to give rise to more difficulties than it resolved.

Mr Bercovitz (Spain) said that he likewise thought that article 27 in fact gave rise to a number of difficulties – which should be examined in the context of proposals – and that he would like the discussion of that one point to be deferred.

Mr Chaturvedi (India) noted that, until the French proposal was circulated in written form, discussion on this matter should be postponed. In the meanwhile, he indicated his difficulties with paragraphs (3) and (4), finding them too complicated and having unexplored legal implications.

Mr Lagarde (France) said that the French delegation had stated its intention of proposing an amendment to that text if it was not deleted. He accordingly had no objection to a vote being taken on that issue at once.

The Chairman noted that the Committee was in the midst of only a general discussion and that it could pass to a vote only on matters reduced to written form.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) announced her support for the comments of Mr Bercovitz and suggested that consideration of this important matter should be postponed until written proposals could be circulated.

The Secretary General said that that provision was quite new and that the Hague Conference accordingly had no practical experience of that matter. The specific reason for its having been considered was that important difficulties had arisen when an attempt had been made to integrate provisions relating to consumers into the 1955 Convention – as that Convention had, in fact, made no provision for its own revision. It had accordingly been decided to include, in the draft, clauses to enable the Convention to be revised without difficulty. However, at a later time, the Special Commission had decided to insert into the draft a procedure for denouncing the Convention which was uncomplicated and which had consequently deprived the revision clause of most of its interest.

The Chairman noted that the Venezuelan proposal contained in Working Document No 5 had now been distri-

proposition plus radicale doit encore être formulée, l'examen de la proposition vénézuélienne pourrait être remis à plus tard. Il annonce que la Commission renvoie à sa prochaine séance sa décision sur l'article 27.

Notant qu'il n'y a ni proposition ni observation à propos de l'article 28, il invite la Commission à passer à l'article 29.

Le Secrétaire général déclare que cet article purement technique ne pourra devenir définitif que lorsqu'on connaîtra la numérotation finale des articles de la Convention et explique que sur le fond il concerne essentiellement le dépositaire de la Convention.

Le Président explique que le dernier paragraphe (clause de signature) du projet ne porte que sur des questions techniques.

La séance est levée à 11 h. 30.

Documents de travail Nos 7 à 12

Distribués le 24 octobre 1985 (matin)

No 7 – Proposition de la délégation de la France

Proposition principale:

Supprimer l'article 27.

Proposition subsidiaire:

– *Article 27, paragraphe 2: remplacer* «le quart des Etats» *par* «la moitié des Etats».

– *Prévoir que dans la conférence de revision, les votes ne pourront être acquis qu'avec la majorité des voix des Etats parties à la Convention, présente à la conférence.*

No 8 – Déclaration relative à l'article 26

Document soumis par le dépositaire des Conventions de La Haye

DÉCLARATION

L'Etat soussigné, Partie à la Convention du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels,

Vu l'existence d'un projet de Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises,

Considérant que les dispositions de cette future Convention, qui sera adoptée lors de la Session extraordinaire de la Conférence de La Haye de droit international privé en octobre 1985, peuvent ne pas être compatibles avec celles de la Convention de 1955 et qu'en conséquence ces deux Conventions ne sont pas susceptibles d'être appliquées simultanément en raison de leur caractère universel,

Considérant qu'il est probable que les ratifications de la Convention nouvelle seront échelonnées dans le temps,

Prenant acte des difficultés de faire coïncider pour un Etat les effets de la dénonciation de la Convention de 1955 avec l'entrée en vigueur pour le même Etat de la nouvelle Convention,

Déclare ne pas s'opposer à ce que tout Etat Partie à la Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels, conclue à La Haye le 15 juin 1955, devienne à tout moment Partie à la Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises, qui doit être adoptée à La Haye en 1985 à l'issue de la Session extraordinaire de la Conférence de La Haye de droit international privé, sans avoir à respecter la procédure de dénonciation prévue à l'article 12 de la Convention de 1955,

Consent à l'inclusion dans la nouvelle Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises d'une disposition aux termes de laquelle, pour tout Etat Partie à la Convention de 1955, qui a consenti à être lié par cette nouvelle Convention et à l'égard duquel cette dernière est entrée en vigueur, cette Convention remplace ladite Convention de 1955.

Le Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas,
Dépositaire des Conventions de La Haye, certifie ce qui suit:

Les Etats suivants ont signé la Déclaration:

la Norvège	le 14 janvier 1985
le Danemark	le 14 mars 1985
la Suède	le 19 mars 1985
la Finlande	le 24 mai 1985
la France	le 6 juin 1985
la Belgique	le 11 octobre 1985
la Suisse	le 15 octobre 1985

sous réserve de ratification

l'Italie	le 8 août 1985

le Niger n'a pas signé la Déclaration, mais après notifications reitérées par la voie diplomatique n'a pas non plus formulé d'objections contre ses dispositions.

buted. Because a more radical proposal was yet to be formulated, he suggested that discussion of this Venezuelan proposal could be delayed. He announced that the Committee would postpone any decision on article 27 until its next meeting.
Noting that there were no proposals or comments offered with regard to article 28, he passed to consideration of article 29.

The Secretary General stated that that purely technical article could only become final once there was a final numbering of the articles of the Convention and said that its subject-matter was primarily of primary concern to the depositary of the Convention.

The Chairman explained that the final paragraph (the signature clauses) of the draft contained only technical matters.

The meeting was adjourned at 11.30 a.m.

Working Documents Nos 7 to 12

Distributed on 24 October 1985 (morning)

No 7 – Proposal of the delegation of France

(translation)

Main proposal:

Delete article 27.

Subsidiary proposal:

– *Article 27(2): Replace* 'a quarter of the Contracting States' *by* 'half of the Contracting States'.

– *Provide that within the conference convened to revise the Convention, votes will require the majority of the Contracting States present at the conference.*

No 8 – Declaration concerning article 26

Document submitted by the Depositary of the Hague Conventions

DECLARATION

The undersigned State Party to the Convention of 15 June 1955 on the law applicable to international sales of goods,

In view of the existence of a draft Convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods,

Considering that the provisions of this future Convention, to be adopted at the Extraordinary Session of the Hague Conference on Private International Law in October 1985, may not be compatible with those of the 1955 Convention, and that consequently these two Conventions cannot be applied simultaneously because of the universal character of each of them,

Considering it to be probable that the ratifications of the new Convention will be spread out in time,

Taking note of the difficulty of making the effects of the denunciation by a State of the 1955 Convention coincide with the entry into force for the same State of the new Convention,

Declares hereby that it does not oppose any State Party to the Convention on the law applicable to international sales of goods, concluded at The Hague on 15 June 1955, becoming at any time a Party to the Convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods, to be adopted at The Hague in 1985 as a result of the Extraordinary Session of the Hague Conference on Private International Law, without having to follow the denunciation procedure provided for in Article 12 of the 1955 Convention,

Consents to the inclusion in the new Convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods of a provision under the terms of which, for any State Party to the 1955 Convention which has consented to be bound by this new Convention and in respect of which this latter Convention has entered into force, such latter Convention replaces the above-mentioned Convention of 1955.

The Minister for Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands, Depositary of the Hague Conventions, certifies as follows:

The following States signed the Declaration:

Norway	14 January 1985
Denmark	14 March 1985
Sweden	19 March 1985
Finland	24 May 1985
France	6 June 1985
Belgium	11 October 1985
Switzerland	15 October 1985

subject to ratification

Italy	8 August 1985

Niger has not signed the Declaration but, although repeated notices have been sent to It through diplomatic channels, It has not objected to its provisions.

No 9 – Proposition de la délégation de l'Inde

(traduction)

Article 28

Substituer «trois mois» *à* «six mois» *dans la première phrase du paragraphe 2.*

Raison: il convient de retenir le même délai dans les articles 19.3, 25.1 et 28.2.

No 10 – Proposition de la délégation de la Suisse

Article 27, alinéa 2 (en cas de maintien)

Le Secrétaire général de la Conférence de La Haye de droit international privé, après consultation du dépositaire, convoquera une réunion [de la Commission des questions générales des Etats membres] de la Conférence ainsi que des Etats contractants. La réunion décidera de la suite à donner à la proposition de revision de la Convention.

No 11 – Proposition de la délégation de l'Inde

(traduction)

Article 29, disposition finale

1 Amender la disposition finale de la Convention de la façon suivante:

FAIT à La Haye, le ..., en un seul original, en français et en anglais, les deux textes faisant également foi.

EN FOI DE QUOI les plénipotentiaires soussignés dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs, ont signé la présente Convention.

Raison: La partie qui commence par «Fait à La Haye» *devrait précéder celle qui commence par* «En foi de ...».

2 Ajouter le texte suivant au début de l'article 29:

Le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas est désigné par la présente dépositaire de cette Convention.

3 Une copie certifiée conforme du texte de la Convention devrait également être envoyée au Secrétaire Général des Nations Unies qui est dépositaire de la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises, conclue à Vienne le 11 avril 1980.

4 «Un seul original» *peut être substitué à* «un seul exemplaire» *dans la deuxième ligne du dernier paragraphe de la Convention.*

No 12 – Proposition de la délégation de la Finlande

(traduction)

Article 27

Ajouter un nouveau paragraphe 5:

Tout Etat qui devient partie à cette Convention après l'entrée en vigueur d'un instrument portant revision de celle-ci, sera considéré comme partie à la Convention ainsi revisée.

Procès-verbal No 2

Séance du jeudi 24 octobre 1985 (matin)

La séance est ouverte à 10 h. 25 sous la présidence de M. Růžička (Tchécoslovaquie)

Le Président note qu'à sa première séance, la Commission a examiné les articles 23, 24 et 25. Elle a renvoyé à sa seconde séance l'examen de l'article 26. En attendant l'arrivée de M. Sondaal qui, en tant que Représentant de l'Etat dépositaire, voudra peut-être prendre la parole sur l'article 26, le Président invite la Commission à examiner d'abord l'article 27. Il explique que cet article porte sur la convocation d'une éventuelle conférence de revision de la Convention et des conséquences qu'aurait une telle revision. Il note que plusieurs propositions ont été faites: elles sont contenues dans les Documents de travail Nos 5 (Venezuela), 6 (Pays-Bas), 7 (France), 10 (Suisse) et 12 (Finlande). Ces propositions, prises ensemble, se ramènent à deux solutions: les propositions les plus radicales suggèrent la suppression pure et simple de l'article; d'autres propositions visent à conserver le paragraphe 4, qui concerne les conséquences du nouvel instrument qui se substituerait à la Convention. Le Président invite la Commission à procéder d'abord à une discussion générale sur l'article 27.

M. Sevón (Finlande) dit que l'article 27 concerne deux questions:
1 comment doit être prise la décision de reviser la nouvelle Convention?
2 quels effets aura le nouvel instrument adopté par une conférence de revision?
En ce qui concerne la première question, il note que, si les dispositions relatives à la revision de la Convention étaient supprimées, c'est la Convention de Vienne sur le droit des traités qui s'appliquerait, même à l'égard des Etats qui n'en sont pas signataires, étant donné qu'elle représente les principes généraux de droit international en la matière. Or, la Convention de Vienne dispose que tout Etat partie à un traité multilatéral peut proposer la revision de ce traité. Ces propositions sont envoyées à tous les Etats contractants, et tous participent aux décisions qui sont prises sur ces propositions. Il serait donc possible de procéder à des revisions partielles de la nouvelle Convention sans qu'il soit nécessaire d'introduire une disposition expresse dans le texte.
Quant à la seconde question, sur les effets du nouvel instrument de revision, M. Sevón pense que la Commission doit envisager deux éléments: premièrement, elle doit déterminer quelles seraient les conséquences de la revision pour les Etats contractants originaires qui veulent devenir parties au nouvel instrument. A cet égard, il considère que le paragraphe 4 de l'article 27 est utile, parce qu'il permet aux Membres d'adhérer à une nouvelle convention sans avoir dû d'abord dénoncer la première. Cependant, si ce paragraphe 4 n'existait pas, on pourrait sans trop de difficulté obtenir le même résultat

No 9 – Proposal of the delegation of India

Article 28

Substitute 'three months' *for* 'six months' *in the first sentence of article 28, paragraph (2).*

Reason: It is desirable to prescribe the same period under articles 19(3), 25(1) and 28(2).

No 10 – Proposal of the delegation of Switzerland

(translation)

Article 27, second paragraph, (if article 27 is retained)

The Secretary General of the Hague Conference on private international law, after consultation with the Depositary, will convene a meeting [of the Commission on general matters of the Member States] of the Conference together with the Contracting States. The meeting will decide what action is to be taken on the proposal for revision of the Convention.

No 11 – Proposal of the delegation of India

Article 29 and concluding part of the Convention

1 Rewrite concluding part of the Convention in the following manner:

DONE at The Hague, on ..., in a single original, in the English and French languages, both texts being equally authentic.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned plenipotentiaries, being duly authorized by their respective Governments, have signed this Convention.

Reason: 'In witness whereof...' *should come last, and* 'Done at' *etc. should come first.*

2 Add the following in the beginning of article 29:

The Government of the Kingdom of the Netherlands is hereby designated as the depositary for this Convention.

3 A certified copy of the text of the Convention should be sent to the Secretary General of the Member Nations also, as depositary for the United Nations Convention on Contracts for the International Sale of Goods, concluded at Vienna on 11 April 1980.

4 'Single original' *may be substituted for* 'single copy' *in the second line of concluding part of this Convention.*

No 12 – Proposal of the delegation of Finland

Article 27

Add a new paragraph (5):

Any State which becomes a party to this Convention after the entry into force of an amending agreement to it, shall be considered as a party to this Convention as amended.

Minutes No 2

Meeting of Thursday 24 October 1985 (morning)

The meeting was opened at 10.25 a.m. under the chairmanship of Mr Růžička (Czechoslovakia).

The Chairman noted that the Commission had, in its first meeting, passed on articles 23, 24 and 25. It had postponed discussion on article 26 to this second meeting. While awaiting the attendance of Mr Sondaal who as Representative of the depositary State could speak to article 26, the Chairman passed to consideration of article 27. He explained that its purpose was to deal with the convening of a possible conference for revision of the Convention and the consequences of such a revision. He noted several proposals, including those in Working Documents No 5 (Venezuela); 6 (Netherlands); 7 (France); 10 (Switzerland); and 12 (Finland). These proposals, taken in sum, presented two alternatives. First, the most radical proposals suggested deletion of the entire article. Secondly, some proposals would maintain paragraph (4) regarding the consequence of a new document that would substitute for the Convention. The Chairman directed discussions to proceed first generally on article 27.

Mr Sevón (Finland) described article 27 as dealing with two issues:
1 how a decision on revision of the new Convention should be taken;
2 the effects of a new instrument adopted by such a revision conference.
With regard to the first issue, he noted that if the provisions on how to revise the Convention were deleted, the Vienna Convention on the Law of Treaties would apply, even to those who were not signatories of that Convention, inasmuch as it represented generally recognized principles of international law. That Convention provides that any Member State to a multilateral treaty can propose revisions thereto. Such proposals would be circulated to all Contracting States, and all would participate in the decisions on the proposals. Therefore, it would be possible to deal with partial revisions to the new Convention without any necessity for a specific provision in the text.

With regard to the second issue, on the effect of a new revising instrument, Mr Sevón thought the Commission needed to deal with two issues: first, the consequences for original Contracting States who wished to join a new document would have to be established. In that regard, he considered article 27, paragraph (4), of value because it permitted a Member to join a new convention without the necessity of denunciation of the first. However, in the absence of paragraph (4), the same results could be reached without great difficulty by application of the provision on denunciation. A second question would be

en appliquant la disposition relative à la dénonciation. Deuxièmement, la Commission doit se demander si, une fois que le nouvel instrument remplaçant ou modifiant la Convention aura été adopté, la Convention elle-même restera ouverte à la ratification. Il note que, dans le droit des transports aériens, six instruments différents sont aujourd'hui en vigueur simultanément. Pour éviter ce genre de problème, il propose d'ajouter, soit à l'article 27, soit dans un nouvel article, une disposition indiquant que, une fois le nouvel instrument adopté, toute ratification à la première Convention sera considérée comme ratification des deux instruments.

Mlle van Heukelom (Pays-Bas) indique que, *grosso modo,* elle est en accord avec la proposition de la délégation finlandaise et qu'elle ne comprend pas bien la relation entre cet article et le Statut de la Conférence. Elle constate qu'il est nouveau que le Secrétaire général puisse convoquer les Etats pour la revision d'une Convention et elle se demande à qui incombera la charge financière de cette conférence de revision. Elle constate que ce sont les Membres de la Conférence qui vont devoir payer et que leur consentement semble donc nécessaire. Elle rappelle que nous sommes dans le cadre d'une Convention de La Haye, qui est spéciale par rapport à la Convention de Vienne.

M. Loussouarn (France) désire dire un mot dans le sens de l'intervention du Délégué finlandais, car elle rejoint la proposition de la France contenue dans le Document de travail No 7. Pour lui, la procédure de revision prévue à l'article 27 risque d'entacher la Convention d'une trop grande précarité. En ce qui concerne la procédure à suivre pour la conférence de revision, l'intervenant est d'avis qu'il faudrait obtenir l'accord de la majorité des Etats membres de la Conférence de La Haye, car le cadre de la présente Conférence est certes très ouvert, mais reste celui de la Conférence de La Haye. Il précise pourtant que ce qu'il vient de dire ne présente qu'un intérêt subsidiaire, dans la mesure où, à titre principal, il préférerait directement la suppression de l'article 27 en raison du fait que les dispositions générales de la Convention de Vienne sur le droit des traités lui semblent meilleures et applicables même dans les Etats non adhérant à cette Convention de Vienne, à titre de principe général du droit international.

M. Volken (Suisse) précise qu'il abonde dans le sens des déclarations des Pays-Bas et de la France. Ce qui explique sa proposition (Doc. trav. No 10). Il lui semble trop faible que cinq Etats puissent suffire à convoquer une conférence diplomatique. D'après lui une procédure beaucoup plus informelle, beaucoup moins lourde et donc moins onéreuse doit pouvoir exister en pratique, qui consisterait peut-être à ce que les Etats membres de la Conférence de La Haye et aussi les Etats contractants à la présente Convention se retrouvent autour d'une table ronde pour discuter de l'opportunité et du financement de la revision. Il suffirait même peut-être de procéder par l'intermédiaire de la Commission spéciale sur les affaires générales.

M. Sevón (Finlande) dit que, si les paragraphes 1 et 2 de l'article 27 sont supprimés, la Conférence de La Haye pourra quand même décider elle-même de la revision de cette Convention. Pour les autres Etats contractants, qui ne sont pas Membres de la Conférence, mais qui souhaitent proposer une revision, la majorité des Etats qui proposent la revision devra nécessairement en prendre le financement à sa charge.

Le Secrétaire général se rallie sur le plan technique aux explications de la délégation finlandaise. Il explique que l'article 27 avait été introduit parce qu'il n'y avait pas dans la Convention de clause permettant une dénonciation facile; mais maintenant qu'une telle clause existe, la situation est évidemment transformée. D'après lui donc, en vertu des principes généraux de la Convention de Vienne, point n'est besoin d'un texte spécifique pour pouvoir reviser la présente Convention. Il ajoute d'autre part que le pouvoir qu'il est censé avoir d'après l'article 27 n'est pas un pouvoir réel, dans la mesure où il est suspendu à l'existence de fonds nécessaires à son exercice. Il précise qu'il est d'accord aussi avec la délégation finlandaise lorsqu'elle dit qu'après revision, la ratification doit être dirigée vers l'instrument revisé pour éviter la pérennisation de situations anciennes. Il conclut en affirmant qu'il ne tient plus à l'introduction de l'article 27, car il existe une bonne clause de dénonciation.

M. Chaturvedi (Inde) note que des problèmes pourront surgir à propos de l'application de cette Convention. Il n'est donc peut-être pas inutile de prévoir une disposition sur les modifications futures de la Convention, même si l'on supprime le reste de l'article 27.

Le Président note que, si la Commission décide de supprimer la totalité de l'article 27, elle n'a pas à examiner d'éventuels amendements à cet article. Il considère cependant que le Document de travail No 12 contient une idée nouvelle, qui pourrait être examinée séparément.

M. Sevón (Finlande) confirme que le Document de travail No 12 n'est pas du tout indissociable de l'article 27.

Le Président précise que la proposition faite oralement par la délégation indienne ne pourra être adoptée que si l'article 27 est maintenu.

M. Philip (Danemark) demande que l'on divise en deux l'article 27, pour voter d'abord sur les paragraphes 1 à 3.

Le Président demande si la délégation néerlandaise insiste pour que sa proposition de supprimer l'article 27 soit examinée globalement.

Le Secrétaire général précise que l'intérêt du paragraphe 4 de l'article 27 n'est pas très grand, que le délai de dénonciation est très court, et que cela doit suffire.

M. Philip (Danemark) est d'accord avec ce que vient de dire le Secrétaire général, mais note que le délai nécessaire à l'entrée en vigueur d'une nouvelle Convention s'ajouterait à celui évoqué par le Secrétaire général. Il lui semble donc préférable d'examiner ensemble toutes ces questions.

M. Sondaal (Pays-Bas) dit que le paragraphe 4 du projet est différent de la proposition finlandaise. Cette dernière ne concerne que les revisions partielles, tandis que le paragraphe 4 porte sur l'élaboration d'une nouvelle Convention remplaçant la précédente. Il est d'accord avec. M. Philip pour que la Commission vote d'abord sur la suppression des paragraphes 1 à 3.

Le Président met aux voix la proposition tendant à supprimer les paragraphes 1 à 3 de l'article 27.

Par un vote de 22 voix pour, une contre et 6 abstentions, la proposition tendant à supprimer les paragraphes 1 à 3 de l'article 27 est adoptée.

whether, after adoption of a new instrument either superseding or amending the Convention, the Convention itself should still be left open for ratification by others. He noted that in the system of law governing air transportation six different instruments are now simultaneously in force. In order to avoid a similar problem arising out of this Convention, he would propose adding language to the Convention either in article 27 or as a separate article to require that, after adoption of a new instrument, any ratification of the original Convention would have to be considered ratification of both instruments.

Miss van Heukelom (Netherlands) said that she was generally in agreement with the proposal by the delegation of Finland, and did not understand the relationship between article 27 and the Statute of the Conference. She noted that it was a new development for the Secretary General of the Hague Conference to call upon States to revise a Convention, and wondered who would be meeting the cost of a revision conference. She thought that the Members of the Conference would have to pay – and thought that their consent appeared necessary. She noted that that aspect fell within the framework of the Hague Convention, which stood in a special relationship to the Vienna Convention.

Mr Loussouarn (France) took the floor to speak in support of the statement by the Delegate of Finland, as it was along the lines of the French proposal to be found in Working Document No 7. He thought that the revision procedure envisaged in article 27 threatened to detract from the Convention by making it unduly precarious. Regarding the procedure to be followed for the revision conference, he thought that it would have to be approved by the majority of Hague Conference States, as the framework of the present Conference was, of course, relatively unrestricted but it was still none other than a Hague Conference. He explained, however, that what he had just said was of no more than secondary interest, in so far as his main objective was to have article 27 deleted, because the general provisions of the Vienna Convention on the Law of Treaties struck him as better – and they were applicable even in States which had not adhered to that Vienna Convention, as a general principle of international law.

Mr Volken (Switzerland) said that he agreed with what had been said by the Delegates of the Netherlands and France, which accorded with his proposal (Work. Doc. No 10). It did seem a real weakness that five States could suffice to convene a diplomatic conference. He thought that there should in practice be a much more informal procedure, that would be a great deal less cumbersome and accordingly less costly – for example a procedure under which the Hague Conference States, together with the States adhering to the current Convention, would hold a round-table meeting to discuss the feasibility and financing of a proposed revision. It might even suffice to proceed through the intermediary of the Special Commission on general matters.

Mr Sevón (Finland) stated that if paragraphs (1) and (2) of article 27 were deleted, the Hague Conference itself would still be able to make a decision on the revision of this Convention. For other Contracting States not Members of the Conference, but wishing to propose a revision, the majority of those deciding to do so would undertake necessarily the ensuing financial responsibilities.

The Secretary General agreed with the explanations given by the Delegate of Finland, on technical grounds. He explained that article 27 had been introduced because the Convention lacked a clause enabling it to be readily denounced – but now that there was such a clause, the situation was clearly quite different. It accordingly seemed to him that, given the general principles of the Vienna Convention, there was no need for a specific text to make it possible to revise the current Convention. He added that the power supposedly conferred on him by article 27 was not a real power, in that it depended upon the availability of the funding which alone could enable him to exercise it. He said that he agreed with the Finnish delegation when it said that, after revision, ratification should be directed towards the revised instrument to prevent a perpetuation of outdated situations. In conclusion, he said that he no longer felt strongly about article 27, as there was a satisfactory denunciation clause.

Mr Chaturvedi (India) noted that future questions of application could arise out of this Convention. It might therefore be worthwile to include a provision on future amendment of the Convention even if the rest of article 27 were deleted.

The Chairman noted that if the Commission agreed to delete the entire article 27, no further discussion of amendments thereto would be necessary. He considered, however, that Working Document No 12 presented a new idea that should be considered separately.

Mr Sevón (Finland) agreed that Working Document No 12 was in no way married to article 27.

The Chairman clarified that the oral proposal made by the Indian delegation would be possible only if article 27 were maintained.

Mr Philip (Denmark) asked to have article 27 treated in two separate parts and to have a vote first taken on whether to retain paragraphs (1)-(3) thereof.

The Chairman asked whether the Netherlands delegation meant its proposal to delete article 27 to be considered only as a whole.

The Secretary General said that article 27(4) was not particularly valuable, that the time allowed for denunciation was very short, and that that ought to be enough.

Mr Philip (Denmark) agreed with the statement of the Secretary General but noted that the time necessary for a new Convention to come into force would have to be added to the time mentioned by the Secretary General. He therefore thought it better to tie all of these matters together simultaneously.

Mr Sondaal (Netherlands) asserted that paragraph (4) of the draft differed from the Finnish proposal. The Finnish proposal dealt only with partial revision, while paragraph (4) dealt with the creation of a new superseding Convention. He agreed with the comment of Mr Philip that the Commission should first consider deletion of paragraphs (1)-(3) separately.

The Chairman then took a vote on whether paragraphs (1)-(3) of article 27 should be deleted.

By a vote of 22 in favour, one against, with 6 abstentions, the proposal to delete paragraphs (1)-(3) of article 27 was adopted.

Le Président invite alors la Commission à examiner le paragraphe 4 de l'article 27 et le Document de travail No 5 de la délégation vénézuélienne.

M. Parra-Aranguren (Venezuela) dit que la proposition vénézuélienne contenue dans le Document de travail No 5 a uniquement pour but de clarifier les mots «le consentement à être lié».

Le Secrétaire général indique qu'il faudra une rédaction appropriée, mais qu'il ne s'agit que d'une précision sans impact au fond.

M. Pfund (Etats-Unis d'Amérique) demande si le paragraphe 4 ne vise que les revisions totales de la Convention, ou aussi les instruments supplémentaires destinés à la compléter ou à la reviser partiellement.

M. Philip (Danemark) considère qu'il faut laisser à la conférence de revision le soin de décider s'il y a lieu de créer un nouvel instrument remplaçant l'autre, ou de n'adopter qu'une revision partielle sous forme de protocole ou d'autre manière.

M. Sevón (Finlande) est du même avis, mais pense qu'il faut pour cela remanier le texte du paragraphe 4.

Le Secrétaire général se demande si on ne pourrait pas centrer la proposition vénézuélienne sur le cas où une nouvelle Convention remplace l'ancienne, ce qui nécessiterait une rédaction qui, sous toute réserve, serait la suivante: «La ratification, acceptation ou approbation d'une *nouvelle Convention* ... ». Il suffirait donc de garder ce paragraphe 4 pour le seul cas où une Convention en remplace une autre.

M. Gonzalez Campos (Espagne) a quelques doutes sur l'utilité du paragraphe 4. Pour lui, les règles générales de revision des traités contenues dans la Convention de Vienne se fondent sur l'idée que le traité est l'expression de la volonté des Etats parties et que donc toute modification, quelle que soit la forme qu'elle prend (nouvelle convention, protocole) implique la remise en question de la volonté des Etats parties. Pour lui, il faudrait prendre comme point de départ la proposition finlandaise, mais celle-ci devrait faire partie d'un article spécial.

M. Philip (Danemark) pense que l'on pourrait obtenir le résultat recherché par le Secrétaire général en ajoutant à la fin du paragraphe 4 de l'article 27 les mots «ou, le cas échéant, la Convention modifiée».

M. Sondaal (Pays-Bas) pense que les deux formules doivent être adoptées, dans des dispositions distinctes, l'une relative à la revision partielle de la Convention, l'autre à la revision complète. Les conséquences étant différentes dans les deux cas, il faut les envisager séparément.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) pense que la suppression du paragraphe 3 de l'article 27 enlève de l'importance au paragraphe 4, et doute fort de l'utilité de ce paragraphe. Il considère aussi que l'on pourrait examiner à part la proposition finlandaise, car celle-ci ne concerne pas la dénonciation de la Convention originale. Il propose de procéder au vote sur la suppression du paragraphe 4.

M. Sevón (Finlande) note que la seule utilité du paragraphe 4 est qu'il règle la question du délai du passage d'un instrument à un autre. Dans la mesure où certains peuvent considérer que c'est là un point de détail, il approuve la suppression du paragraphe.

M. Volken (Suisse) regrette la rapidité avec laquelle les paragraphes successifs de l'article 27 semblent vouloir être biffés par les délégations s'étant exprimées antérieurement. L'idée du paragraphe 4 de l'article 27 mérite d'être retenue, ainsi que la proposition finlandaise. D'après lui, quelque part dans cette Convention, il faut préciser qu'elle est toujours revisable. S'il s'agit d'une revision partielle, la proposition finlandaise suffit. Le Délégué suisse indique qu'il suffit peut-être de dix minutes de travail en commun pour trouver une proposition acceptable.

Le Président fait observer que la Commission examine en même temps deux choses distinctes: d'une part, la question du maintien du paragraphe 4; d'autre part, la proposition finlandaise.

M. Philip (Danemark) tient à préciser que, si le paragraphe 4 est adopté, il devra être considéré comme s'appliquant à la fois au remplacement de la Convention et à sa revision partielle.

Le Président convient que la Commission peut voter en principe sur ces questions et laisser la rédaction détaillée aux parties intéressées. Cependant, il se demande si l'on peut considérer que la proposition vénézuélienne s'applique à la fois à ces deux idées.

M. Loussouarn (France) souligne que le paragraphe 4, selon beaucoup d'interventions, est inutile, et qu'il faut donc d'abord savoir si on le garde ou non. Ensuite se poseront les questions sur son contenu.

M. Gonzalez Campos (Espagne) précise qu'il est d'accord avec le Délégué français, car la proposition vénézuélienne ne concerne pas le fond mais la rédaction.

M. Pfund (Etats-Unis d'Amérique) pense qu'il faut voter sur la question de savoir si la proposition vénézuélienne s'applique aux deux possibilités – une nouvelle convention et une revision partielle, par protocole par exemple.

M. Strohbach (République démocratique allemande) se demande si la Commission a définitivement réglé le sort du Document de travail No 6, qui propose la suppression pure et simple de l'article 27. Il pense que la Commission devrait maintenant passer au vote sur la suppression du paragraphe 4, proposée par la délégation néerlandaise.

Le Président rappelle que la Commission a divisé en deux ce Document de travail, et s'est prononcée sur la première partie mais non sur la seconde.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) voudrait poser une question au Délégué du Danemark: si le paragraphe 4 s'applique aussi au cas de modification par protocole, est-il utile de conserver une disposition spécifique sur la dénonciation?

M. Philip (Danemark) pense que les Etats contractants seront liés par la Convention ancienne à l'égard d'autres

The Chairman then moved to consideration of paragraph (4) of article 27 and Working Document No 5 from the Venezuelan delegation.

Mr Parra-Aranguren (Venezuela) indicated that the Venezuelan proposal contained in Working Document No 5 was meant simply to provide more clarity with regard to the meaning of the term 'consent to be bound'.

The Secretary General said that there would have to be an appropriate wording, but that it would involve no more than a clarification, without any impact on the substance.

Mr Pfund (United States of America) asked whether paragraph (4) was intended to permit only a total revision of the Convention or additional instruments to supplement or partially revise it.

Mr Philip (Denmark) thought it should be open for the revising conference to decide whether to create a new superseding instrument or whether to adopt a partial revision by protocol or otherwise.

Mr Sevón (Finland) supported the comments of the Danish Delegate but thought such a result would require substantial redrafting of paragraph (4).

The Secretary General wondered whether the Venezuelan proposal could not be focussed upon the possibility of a new Convention – which would call for wording which, with all due reserves, would be the following: 'The ratification, acceptance or approval of a *new Convention* ....'. One would only have to keep that paragraph (4) to cover the circumstance in which one Convention was replaced by another.

Mr Gonzalez Campos (Spain) had some doubts about the usefulness of paragraph (4). He thought that the general rules for the revision of treaties, that were contained in the Vienna Convention, were based upon the idea that a treaty is the expression of the will of the States Parties and that any modification to it of whatever kind (*i.e.* new convention, protocol) implied the calling into question of the will of the States Parties. He thought that the Finnish proposal should be taken as a starting point but that it should be included in a special article.

Mr Philip (Denmark) thought that the goal of the Secretary General could be achieved by adding language to the end of the first sentence of paragraph (4) of article 27 as follows: 'or the Convention as amended, as the case may be.'.

Mr Sondaal (Netherlands) thought both formulations should be included in separate provisions. One provision would deal with a partial change to the Convention, and a separate provision would deal with a complete revision. Each would necessarily cause different consequences and thus should be treated separately.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) thought that the deletion of paragraph (3) of article 27 lessened the importance of paragraph (4). He had serious doubts whether paragraph (4) remained necessary. He further thought the Finnish proposal could be considered separately inasmuch as it did not concern denunciation of a former Convention. He therefore proposed that a vote be taken on the deletion of paragraph (4).

Mr Sevón (Finland) noted that the sole usefulness of paragraph (4) was in dealing with the time necessary for moving from an old instrument to a new instrument. Inasmuch as some could consider this a minor point, he supported deletion of the paragraph.

Mr Volken (Switzerland) regretted the rapidity with which the delegations whose views had been expressed earlier seemed to wish to delete the successive paragraphs of article 27. The idea of paragraph (4) of article 27 was worthy of retention, as was the Finnish proposal. In his view, somewhere in that Convention, it should be made clear that the latter could always be revised. If a partial revision were concerned, the Finnish proposal would be adequate. The Swiss Delegate indicated that perhaps ten minutes of joint consultation would be sufficient to enable them to arrive at an acceptable proposal.

The Chairman noted that the Commission was simultaneously considering two separate ideas: one, whether to retain paragraph (4); two, whether to adopt the Finnish proposal.

Mr Philip (Denmark) wanted to make clear that paragraph (4), if adopted, should be considered applicable to both a complete replacement of the Convention and a partial revision.

The Chairman agreed that the Commission could vote in principle on these ideas and refer the specific drafting to the interested parties. He queried, however, whether the Venezuelan proposal could be considered to cover both issues.

Mr Loussouarn (France) emphasized that, according to a large number of interventions, paragraph (4) was superfluous, and that they would therefore have first of all to decide whether or not to maintain it. Questions as to its content would be dealt with subsequently.

Mr Gonzalez Campos (Spain) made it clear that he agreed with the French Delegate, since the Venezuelan proposal did not concern the substance but only the drafting.

Mr Pfund (United States of America) thought it necessary to take a vote on whether the Venezuelan proposal did cover both possibilities of a superseding Convention and a partial revision through Protocol or otherwise.

Mr Strohbach (German Democratic Republic) questioned whether the Commission had fully disposed of Working Document No 6, which proposed deletion of the entire article 27. He thought the Commission should proceed to a vote on deletion of paragraph (4), as suggested by the Netherlands delegation.

The Chairman agreed that the Commission had divided this Working Document into two parts. It had voted on the first part but not on the second.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) directed a question to the Danish Delegate. If paragraph (4) should apply as well to amendment by Protocol, was there any need for a separate rule on denunciation?

Mr Philip (Denmark) thought that contracting parties would be bound by the old text towards other parties

Etats, et ne pourront donc adopter un protocole les liant à l'égard de certains Etats sans dénoncer d'abord la Convention par rapport aux autres.

M. Sevón (Finlande), précisant ce que vient de dire M. Philip, explique qu'un protocole peut soit ajouter à la Convention en traitant d'une question nouvelle (par exemple les ventes aux consommateurs), auquel cas il ne présente aucune difficulté en ce qui concerne les autres signataires, soit contenir des dispositions se substituant au texte original: dans ce dernier cas, l'observation de M. Philip est valable.

Le Président met aux voix la question de la suppression du paragraphe 4 de l'article 27.

Par un vote de 20 voix pour, 2 contre et 9 abstentions, la proposition tendant à supprimer le paragraphe 4 de l'article 27 est adoptée.

Le Président invite alors la Commission à examiner le Document de travail No 12 proposé par la délégation finlandaise. Constatant qu'il n'y a aucune opposition à cette proposition, *il considère qu'elle est adoptée* et la renvoie au Secrétariat pour mise au point rédactionnelle.
Il invite la Commission à examiner l'article 26 concernant l'Etat dépositaire.

M. Sondaal (Pays-Bas) dit que, en tant que Représentant de l'Etat dépositaire, il partage l'avis exprimé par le Rapporteur dans son Rapport, à savoir que le faible succès de la Convention de 1955 est à l'origine du nouveau projet de Convention. Huit Etats seulement ont ratifié la Convention de 1955 et un seul y a adhéré. Le nouveau régime établi par le projet de Convention n'est pas compatible avec celui de la Convention de 1955. Aussi les Etats qui ont ratifié la Convention de 1955 ont-ils examiné les moyens d'éviter l'incompatibilité, ce qui est difficile à cause des dispositions de la Convention de 1955 relatives à la dénonciation. Le Document de travail No 8 représente le résultat de leurs consultations et tous les Etats qui ont signé la déclaration qu'il contient sont convenus que l'adoption de l'article 26 résoudrait pour eux le problème de la dénonciation. M. Sondaal note également que la décision de l'Italie de signer sous réserve de ratification est due uniquement à des considérations d'ordre interne et n'implique nullement que ce pays n'approuve pas la proposition.
Il explique aussi que l'Etat du Niger n'a pas signé la déclaration. Cependant, les Pays-Bas considèrent que le Niger a approuvé *de facto* cette proposition, parce que les Pays-Bas ont pris les dispositions nécessaires pour l'informer en temps utile et lui ont adressé des notifications précisant que, s'il n'avait pas répondu à l'expiration d'un délai donné, son consentement serait réputé acquis. Le silence du Niger doit donc être interprété comme un consentement.

Le Président demande si le sort de l'article 26 est lié au consentement du Niger.

M. Sondaal (Pays-Bas) dit que, selon lui, le Niger a effectivement consenti parce que les notifications qui lui ont été adressées par la voie diplomatique indiquaient expressément cette méthode de consentement.

Le Président demande si aucun des Etats concernés n'a d'objection à l'*article 26*.
Constatant qu'il n'y a pas d'objection, il considère que l'article proposé est adopté.
Il invite la Commission à examiner l'article 28 et ouvre la discussion sur la proposition de l'Inde contenue dans le Document de travail No 9.

M. Chaturvedi (Inde) note que trois délais différents sont proposés à différents endroits de la Convention: le paragraphe 3 de l'article 19, le paragraphe 1 de l'article 25, le paragraphe 2 de l'article 28. La proposition indienne tend à l'adoption d'un délai uniforme de trois mois.

M. Sevón (Finlande) appuie la proposition indienne, sauf si le Secrétaire général estime qu'elle ne lui laisse pas assez de temps pour s'acquitter de ses fonctions.

Le Secrétaire général estime la proposition indienne tout à fait logique. Pour lui, on peut tout à fait en trois mois passer d'un régime conventionnel à un non-régime. Il sait par expérience que si une dénonciation arrive chez le dépositaire, celui-ci fera connaître avec célérité cette dénonciation aux Etats membres. Donc, il n'objecte aucunement à la proposition indienne.

Le Président demande si les délégués sont opposés à la proposition indienne.
Constatant qu'il n'y a pas d'opposition, il considère que cette proposition est adoptée.

M. Philip (Danemark) souligne que la décision de la Commission de supprimer le paragraphe 4 de l'article 27 n'a pas supprimé le problème. Il n'a pas de propositions précises à soumettre à la Commission, mais il indique aux délégations qu'il envisagera de demander à la plénière l'adjonction d'un paragraphe prévoyant que, en cas de ratification d'une nouvelle convention ou d'un protocole contredisant une partie de la Convention originale, la dénonciation devra prendre effet au moment où le nouvel instrument entrera en vigueur à l'égard de la partie considérée.

Le Président invite la Commission à examiner l'article 29, ainsi que la proposition proposée par la délégation indienne dans le Document de travail No 11.

M. Chaturvedi (Inde) dit que le Document de travail No 11 ne propose que des modifications de forme, et non de fond, à l'article 29. Premièrement, la délégation indienne propose de terminer la Convention par la clause commençant par les mots «en foi de quoi». Deuxièmement, elle propose de préciser que le Gouvernement des Pays-Bas est désigné comme dépositaire de la Convention. Troisièmement, elle propose d'indiquer que le texte de la Convention sera envoyé au Secrétaire général des Nations Unies. Enfin, elle propose de remplacer les mots «un seul exemplaire», qui sont ambigus, par les mots «un seul original».

Le Président demande si l'article 23 modifié par les délégations finlandaise et indienne, qui dit expressément que les Pays-Bas sont dépositaire de la Convention, ne rend pas inutile la deuxième proposition de la délégation indienne.

M. Chaturvedi (Inde) reconnaît que la disposition de l'article 23 rend inutile une mention expresse à l'article 29.

Le Secrétaire général est certain que la formule finale ne laisse planer aucun doute sur le fait que le Royaume des Pays-Bas est dépositaire de la Convention. Quant à la copie certifiée conforme aux Nations Unies, il précise

and could not adopt a Protocol with regard to some parties without denunciation as to other parties.

Mr Sevón (Finland) elucidated the point made by Mr Philip by explaining that a Protocol could either add additional subject to the Convention, such as that of consumer sales, and therefore present no problem with regard to other signatories; or it could contain matters in substitution of the original text. In the latter case, Mr Philip's point would be relevant.

The Chairman passed to a vote on whether paragraph (4) of article 27 should be deleted

By a vote of 20 in favour, 2 against, with 9 abstentions, the proposal to delete paragraph (4) of article 27 was adopted.

The Chairman then moved to consideration of Working Document No 12, put forward by the Finnish delegation. Finding no opposition to this proposal, *he considered it adopted* and passed it on to the Secretariat for the purposes of drafting.

He then returned to consideration of article 26 concerning the depositary State.

Mr Sondaal (Netherlands) stated that, as Representative of the depositary, he agreed with the statements of the Reporter in his Report that dissatisfaction with the success of the 1955 Convention was at the origin of this new draft Convention. The 1955 Convention had been ratified by only 8 States and acceded to by one. This new system contained in the draft Convention was not compatible with the old system contained in the 1955 Convention. Therefore, the States ratifying the 1955 Convention had discussed methods of avoiding incompatibility, which was difficult because of the denunciation provisions contained in the 1955 Convention. The contents of Working Document No 8 were the result of their consultation, and it was the consensus of the States signing that declaration that adoption of article 26 would solve the problem of denunciation for those States. Mr Sondaal further noted that Italy's decision to sign under reserve was for internal reasons only and did not represent any dissatisfaction with the proposal.

He further explained that the State of Niger had not signed the declaration. It was the Netherlands position, however, that Niger had in fact agreed to the proposition because the Netherlands had taken proper measures to inform Niger in due time and with due notification. The notification had included the statement that Niger's consent would be deemed to have been given if it failed to respond within a designated amount of time. Niger's failure to respond, therefore, was to be taken as consent.

The Chairman asked whether the fate of article 26 depended on Niger's having consented.

Mr Sondaal (Netherlands) indicated that it was his position that Niger had effectively consented because the notes sent to it through diplomatic channels had expressly indicated that method of consent.

The Chairman asked whether any State concerned had any objections to *article 26*.
Finding none, he considered it adopted as proposed.

The Chairman passed on to consideration of article 28. He opened discussion on the proposal of India contained in Working Document No 9.

Mr Chaturvedi (India) noted that three different time periods were proposed at different points throughout the Convention. The references to time were contained in paragraph (3) of article 19, paragraph (1) of article 25, paragraph (2) of article 28. India's proposal was to make them uniform at three months.

Mr Sevón (Finland) wished to express his support for the Indian proposal unless the Secretary General considered it would allow insufficient time for performance of his functions.

The Secretary General considered the Indian proposal to be entirely logical. In his view, one could quite well move from a treaty regime to a non-regime within three months. He knew from experience that if a denunciation was received by the depositary, the latter would rapidly notify that denunciation to Member States. He accordingly had no objection whatsoever to the Indian proposal.

The Chairman asked whether any delegates opposed the Indian proposal.
Finding no opposition, he considered it adopted.

Mr Philip (Denmark) wished to emphasize that he saw only a perpetuation of the problem in the Commission's decision to delete paragraph (4) of article 27. He had no specific proposal to put before the Commission, but he wished to notify the delegations that he would consider moving at the Plenary Session to add a paragraph providing that, in the event of ratification of a new Convention or a Protocol contradicting part of the original Convention, denunciation should take effect at the same time the new instrument took effect with regard to the party concerned.

The Chairman passed to consideration of article 29 and the proposal put forward by the Indian delegation in Working Document No 11.

Mr Chaturvedi (India) noted that Working Document No 11 presented only drafting suggestions and did not address the substance of article 29. First, it suggested that the witness clause should be the final clause of the Convention. Secondly, it suggested making it clear that the Government of the Netherlands was designated as depositary. Thirdly, it suggested mentioning that the text of the Convention would be sent to the Secretary-General of the United Nations. Finally, it suggested the substitution of the word 'original' for the more ambiguous word 'copy'.

The Chairman suggested that the earlier reference to the Netherlands as depositary, contained in article 23, as amended by the Finnish and Indian proposals, rendered the second point put forward by India unnecessary.

Mr Chaturvedi (India) agreed that this earlier reference obviated the need for a specific statement regarding the depositary in article 29.

The Secretary General was certain that the final wording did not leave any possible doubt as to the fact that the Kingdom of the Netherlands was the depositary of the Convention. In regard to the certified copy to be ad-

que pour l'instant cela se fait tout naturellement sans qu'il soit besoin de texte. Ainsi, selon lui, il n'est pas besoin d'article en la matière. Quant à la question de l'original, le Secrétaire général précise que depuis 31 Conventions de La Haye, la formule du texte en discussion est retenue, qu'elle doit être considérée comme traditionnelle et, ce qui est plus grave, qu'un changement pourrait être considéré comme nécessitant une nouvelle interprétation du texte.

Mlle van Heukelom (Pays-Bas) affirme qu'elle aimerait donner son appui à l'Inde, mais qu'elle ne désire pas qu'une disposition expresse sur la copie certifiée conforme à donner aux Nations Unies existe dans la Convention. De même, selon elle, la tradition doit être maintenue pour le texte original se référant à un seul exemplaire.

Le Président demande si la Déléguée des Pays-Bas est opposée à toutes les propositions faites par la délégation indienne.

Mlle van Heukelom (Pays-Bas) précise qu'elle ne voit aucune raison pour changer.

M. Loussouarn (France) note que substituer le terme «original» au mot «exemplaire» risque d'introduire une confusion, car en France «original» s'oppose à «traduction».

M. Sevón (Finlande), soulevant un point d'ordre, suggère que la Commission se limite à l'examen des questions de fond de la proposition indienne, c'est-à-dire aux troisième et quatrième suggestions. Les autres pourraient être simplement renvoyées aux responsables de la rédaction.

M. Pfund (Etats-Unis d'Amérique) dit qu'une disposition de la Charte des Nations Unies prévoit déjà le dépôt auprès du Secrétaire général des traités conclus entre Etats, mais que cette disposition ne s'applique peut-être pas aux traités multilatéraux. Il considère que la proposition de la délégation indienne visant à adresser une copie du texte de la Convention au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies est raisonnable, eu égard au caractère exceptionnel de cette session et à la nature de la Convention que l'on est en train d'élaborer.

M. Goldwater (Israël) fait observer que le Président n'a pas encore pris de décision sur le point d'ordre soulevé par le Délégué de la Finlande. Il ne peut pas appuyer la première suggestion contenue dans la proposition de la délégation indienne, dans la mesure où celle-ci s'écarte, sans raison véritable, de la pratique antérieure de la Conférence de La Haye.

M. Boukadoum (Algérie) tient à souligner que la présente Convention ne sera pas le simple résultat d'une Session extraordinaire de la Conférence de La Haye, mais aussi d'une Conférence diplomatique, ce qui nécessite une ouverture spécifique, avec éventuellement la remise en cause de certaines traditions. Particulièrement en ce qui concerne la copie certifiée conforme à adresser au Secrétaire général des Nations Unies, il estime qu'une disposition doit être expressément prévue, contrairement à la pratique antérieure de la Conférence de La Haye.

M. Chaturvedi (Inde) souligne que ses propositions sont reprises des dispositions de la Convention de Vienne de 1980.

M. Volken (Suisse) désire ajouter à ce que le Délégué des Pays-Bas a précisé que déjà en 1905, l'article 29 d'une Convention de La Haye était rédigé dans le même sens que le présent texte. Une tradition presque centenaire mérite, selon lui, d'être conservée tant qu'il n'existe pas de motif impératif pour en changer. Selon lui, il devrait être possible de parler de la copie à adresser au Secrétaire général des Nations Unies dans un autre texte, éventuellement par une déclaration séparée.

Mlle Langlois (Canada) s'estime en accord parfait avec les Etats-Unis et l'Algérie, quand ils disent que le cadre de la présente Convention est tout de même un peu différent du cadre habituel des Conventions de la Conférence de La Haye. D'après elle, le lien entre la Convention de Vienne de 1980 et la Convention de La Haye est assez étroit pour que le Secrétaire général des Nations Unies soit mis en possession d'une copie certifiée conforme dans les cas évoqués à présent. Mais le Canada ne s'oppose pas, comme le propose la Suisse, à ce que cette nécessité ne soit inscrite que dans un texte spécial.

M. Sevón (Finlande) approuve les observations des délégations des Etats-Unis d'Amérique, de l'Algérie et du Canada concernant l'envoi d'une copie au Secrétaire général des Nations Unies. Il pense aussi que, si certains considèrent que cette disposition est utile, elle doit être ajoutée au texte, puisqu'elle ne suscite pas de difficultés pour les autres délégations.

Le Secrétaire général précise que sur un plan technique, c'est dans l'Acte final que l'on pourrait préciser la nécessité de remettre une copie certifiée conforme aux Etats adhérant et au Secrétaire général des Nations Unies.

M. Gonzalez Campos (Espagne) constate que personne n'a précisé à quelle fin devait être envoyée la copie au Secrétaire général des Nations Unies. A son avis, si c'est à fin d'information, la formule proposée par le Secrétaire général lui semble bonne.

M. Moura Ramos (Portugal) appuie fermement le point évoqué actuellement par l'Espagne, le Secrétaire général et la Suisse, car pour lui, une telle précision n'est pas du domaine de la Convention à proprement parler.

Le Président demande si toutes les délégations sont d'accord pour considérer que seul le point 3 de la proposition indienne porte sur des questions de fond. Un consensus s'étant dégagé dans ce sens, les autres points contenus dans le Document de travail No 11 pourront être renvoyés au Comité de rédaction.

M. Chaturvedi (Inde) approuve les observations du Secrétaire général et indique qu'il se satisfera d'une mention du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies dans l'Acte final de la Convention. Il n'insistera donc pas pour que cette mention figure dans le corps même de la Convention.

Le Président demande si des délégations sont opposées à cette proposition.
Constatant qu'il n'y a pas d'opposition, il considère que la proposition est acceptée.
Il demande si des délégations ont d'autres questions à propos de l'article 29.

M. Martynov (Union des Républiques socialistes soviétiques) demande quelques précisions concernant la tra-

dressed to the United Nations, he made it clear that for the time being the necessary steps were taken automatically without any text being required. Hence, in his view, there was no need to draft an article on that point. In regard to the original, the Secretary General pointed out that the same wording of the text under discussion had always been used in all the 31 Hague Conventions; it had therefore to be considered traditional, and – more serious still – any change might be understood as requiring a new interpretation of that text.

Miss van Heukelom (Netherlands) said that she would like to support India, but was not in favour of including a special provision in the Convention concerning the certified copy to be given to the United Nations. Similarly, in her view, tradition ought to be respected in regard to the original text referring to 'a single copy'.

The Chairman asked whether the Delegate of the Netherlands opposed every point made in the Indian proposal.

Miss van Heukelom (Netherlands) made it clear that she saw no reason for a change.

Mr Loussouarn (France) noted that by substituting the word 'original' for the word 'copy', there was a danger of creating some confusion, for in French 'original' was normally set against 'translation'.

Mr Sevón (Finland) made a point of order. He suggested that the Commission limit its discussion to matters of substance in the Indian proposal, which he considered were limited to the third and fourth points. The other matters could be simply referred to those responsible for drafting.

Mr Pfund (United States of America) suggested that a provision in the United Nations Charter already made provision for deposit with the Secretary-General of treaties between States, but perhaps did not apply to multilateral treaties. He considered that the Indian proposal to provide copies to the Secretary-General of the United Nations was sensible, given the nature of this Extraordinary Session and the Convention being drafted.

Mr Goldwater (Israel) noted that the Chairman had not yet ruled on the point of order raised by the Finnish Delegate. He stated that he could not support the first point made in the Indian proposal inasmuch as it departed from prior well-established practice of the Hague Conference without substantial reason for doing so.

Mr Boukadoum (Algeria) wished to emphasize that the present Convention was not merely the result of an Extraordinary Session of the Hague Conference, but also of a Diplomatic Conference, which necessitated a specific opening, possibly calling in question certain traditions. Particularly in regard to the certified copy to be addressed to the Secretary-General of the United Nations, he considered that a provision should be expressly drafted, contrary to the earlier practice of the Hague Conference.

Mr Chaturvedi (India) emphasized that he had adopted the proposals from the 1980 Vienna Convention, which contained similar provisions.

Mr Volken (Switzerland) wished to add to what the Netherlands Delegate had said, that as early as in 1905 article 29 of the Hague Convention had been drafted in the same way as in the present text. An almost century-old tradition deserved, in his view, to be followed, so long as there was no compelling reason for changing it. In his view, it ought to be possible to mention the copy to be addressed to the Secretary-General of the United Nations in another text, possibly in a separate declaration.

Miss Langlois (Canada) entirely agreed with the United States and Algeria, when they said that the framework of the present Convention was none the less slightly different from the usual framework of the Hague Conference's Conventions. In her view, the link between the 1980 Vienna Convention and the Hague Convention was sufficiently close for the General Secretariat of the United Nations to receive a certified copy in the case now under discussion. But Canada was not opposed, as Switzerland suggested, to that requirement being recorded in a special text only.

Mr Sevón (Finland) supported the comments of the delegations of the United States of America, Algeria and Canada regarding the sending of a copy to the Secretary-General of the United Nations. He also thought that if some delegations thought such a provision useful, it should be included inasmuch as it created no difficulties for other delegations.

The Secretary General pointed out that from a technical point of view it was in the Final Act that mention could be made of the need to submit a certified copy to the States adhering to the Convention and to the Secretary-General of the United Nations.

Mr Gonzalez Campos (Spain) ascertained that no one had made clear what purpose was served by the copy sent to the Secretary-General of the United Nations. In his view, if it was informatory, the wording proposed by the Secretary General seemed to him satisfactory.

Mr Moura Ramos (Portugal) strongly supported the point now made by Spain, the Secretary General and Switzerland, for, in his view, that provision did not fall within the scope of the Convention properly so-called.

The Chairman sought and received consensus on the idea that only point 3 of the Indian proposal contained matters of substance. The other points contained in that Working Document could be referred to the Drafting Committee.

Mr Chaturvedi (India) agreed with the comments made by the Secretary General and stated that he would be satisfied with a reference to the Secretary-General of the United Nations in the final text of the Convention. In such a case, he would not insist upon reference within the body of the Convention itself.

The Chairman asked whether there was any opposition to this proposal.
Finding none, he considered it accepted.

He then asked for other questions with regard to article 29.

Mr Martynov (Union of Soviet Socialist Republics) asked for some information in regard to the translation

duction du texte de la Convention dans les langues officielles des Nations Unies.

Le Secrétaire général répond en précisant que la Conférence de La Haye a deux langues officielles. Il ajoute qu'en l'état actuel de ses moyens techniques et financiers, la Conférence n'est pas en mesure d'assurer les traductions dans les langues officielles des Nations Unies. Il précise qu'il a discuté de ce point avec le Secrétaire de la CNUDCI avec lequel il entrera à nouveau en contact quand les travaux sur cette Convention auront vu leur fin. De même, peut être envisagée la constitution de commissions dans chaque Etat intéressé, en vue de la traduction des textes, comme cela se fait actuellement pour les pays germanophones.

M. Philip (Danemark) relève un manque d'uniformité dans la terminologie de la Convention: dans certains articles, il est question d'«Etat Partie à la Convention» et dans d'autres d'«Etat contractant».

Le Président constate que la Commission II a terminé ses travaux.

Le Secrétaire général donne la précision que les travaux sont terminés pour ce qui concerne la première lecture. La seconde lecture sera, selon lui, effectuée à la suite de la seconde lecture de la Commission I; la date possible de cette seconde lecture serait lundi.

Le Président lève la séance à 13 h.

Documents de travail Nos 13 et 14

Distribués le 28 octobre 1985 (après-midi)

No 13 – Texte adopté en première lecture

CHAPITRE IV – CLAUSES FINALES

Article 23

1 La Convention sera ouverte à la signature de tous les Etats.

2 La Convention pourra donner lieu à la ratification, à l'acceptation ou à l'approbation des Etats signataires.

3 La Convention sera ouverte à l'adhésion de tous les Etats qui ne sont pas signataires à partir de la date à laquelle elle sera ouverte à la signature.

4 Les instruments de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion seront déposés auprès du Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas.

Article 24

1 Un Etat qui comprend deux ou plusieurs unités territoriales dans lesquelles des systèmes de droit différents s'appliquent aux matières régies par cette Convention pourra, au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion, déclarer que la présente Convention s'appliquera à toutes ses unités territoriales ou seulement à l'une ou à plusieurs d'entre elles, et pourra à tout moment modifier cette déclaration en faisant une nouvelle déclaration.

2 Ces déclarations seront notifiées au Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas et indiqueront expressément les unités territoriales auxquelles la Convention s'applique.

3 Si un Etat ne fait pas de déclaration en vertu du présent article, la Convention s'appliquera à l'ensemble du territoire de cet Etat.

Article 25

1 La Convention entrera en vigueur le premier jour du troisième mois du calendrier après le dépôt du cinquième instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion prévu par l'article 23.

2 Par la suite, la Convention entrera en vigueur:

a pour chaque Etat ratifiant, acceptant, approuvant ou adhérant postérieurement, le premier jour du troisième mois du calendrier après le dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion;

b pour les unités territoriales auxquelles la Convention a été étendue conformément à l'article 24 le premier jour du troisième mois du calendrier après la notification visée dans cet article.

Article 26

Pour tout Etat, Partie à la Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels, conclue à La Haye le 15 juin 1955, qui a consenti à être lié par la présente Convention et à l'égard duquel la présente Convention est en vigueur, la présente Convention remplace ladite Convention de 1955.

Article 27

Tout Etat qui devient Partie à cette Convention après l'entrée en vigueur d'un instrument portant revision de celle-ci, sera considéré comme Partie à la Convention ainsi revisée.

Article 28

1 Tout Etat Partie à la Convention pourra dénoncer celle-ci par une notification formelle adressée par écrit au Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas, dépositaire de la Convention.

2 La dénonciation prendra effet le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après la date de réception de la notification par le dépositaire. Lorsqu'une période plus longue pour la prise d'effet de la dénonciation est spécifiée dans la notification, la dénonciation prendra effet à l'expiration de la période en question après la date de réception de la notification.

Documents de travail Nos 13 et 14

of the text of the Convention into the official languages of the United Nations.

The Secretary General replied that the Hague Conference had two official languages. He added that with its present technical and financial resources the Conference was not in a position to undertake translations into the official languages of the United Nations. He made it clear that he had discussed that point with the Secretary of UNCITRAL, with whom he would be in touch again when the work on that Convention had been completed. Similarly, consideration might be given to the idea of setting up commissions in each State concerned to translate some of the texts, as was current practice in the German-speaking countries.

Mr Philip (Denmark) made a drafting point that references throughout the Convention to a 'State Party to the Convention' were inconsistent with references contained in some parts to a 'Contracting State'.

The Chairman stated that he considered the work of Commission II to be finished.

The Secretary General pointed out that the work had been completed in regard to the first reading. The second reading would, in his view, take place after the second reading of Commission I; a possible date for that second reading would be Monday.

The Chairman then adjourned the meeting at 1 p.m.

Working Documents Nos 13 and 14

Distributed on 28 October 1985 (afternoon)

No 13 – Text adopted at the first reading

CHAPTER IV – FINAL CLAUSES

Article 23

(1) The Convention is open for signature by all States.

(2) The Convention is subject to ratification, acceptance or approval by the signatory States.

(3) The Convention is open for accession by all States which are not signatory States as from the date it is open for signature.

(4) Instruments of ratification, acceptance, approval and accession shall be deposited with the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands.

Article 24

(1) If a State has two or more territorial units in which different systems of law are applicable in relation to matters dealt with in this Convention, it may at the time of signature, ratification, acceptance, approval or accession declare that this Convention shall extend to all its territorial units or only to one or more of them and may modify this declaration by submitting another declaration at any time.

(2) Any such declaration shall be notified to the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands and shall state expressly the territorial units to which the Convention applies.

(3) If a State makes no declaration under this article, the Convention is to extend to all territorial units of that State.

Article 25

(1) The Convention shall enter into force on the first day of the third calendar month after the deposit of the fifth instrument of ratification, acceptance, approval or accession referred to in article 23.

(2) Thereafter the Convention shall enter into force –

a) for each State ratifying, accepting, approving or acceding to it subsequently, on the first day of the third calendar month after the deposit of its instrument of ratification, acceptance, approval or accession;

b) for a territorial unit to which the Convention has been extended in conformity with article 24, on the first day of the third calendar month after the notification referred to in that article.

Article 26

For each State Party to the Convention on the Law Applicable to International Sales of Goods done at The Hague on 15 June 1955, which has consented to be bound by this Convention and for which this Convention is in force, this Convention shall replace the said Convention of 1955.

Article 27

Any State which becomes a Party to the Convention after the entry into force of an instrument revising it, shall be considered to be a Party to the Convention as revised.

Article 28

(1) Any State Party to this Convention may denounce this Convention by a formal notification in writing addressed to the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands, depositary of the Convention.

(2) The denunciation takes effect on the first day of the month following the expiration of three months after the notification is received by the depositary. Where a longer period for the denunciation to take effect is specified in the notification, the denunciation takes effect upon the expiration of such longer period after the notification is received by the depositary.

Article 29

Le Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas notifiera aux Etats Membres de la Conférence, ainsi qu'aux Etats qui auront signé, ratifié, accepté, approuvé ou adhéré conformément aux dispositions de l'article 23:

a les signatures, ratifications, acceptations, approbations et adhésions visées à l'article 23;

b la date à laquelle la Convention entrera en vigueur conformément aux dispositions de l'article 25;

c les déclarations mentionnées à l'article 24;

d les réserves et le retrait des réserves prévus à l'article 19;

e les dénonciations visées à l'article 28.

En foi de quoi, les soussignés dûment autorisés, ont signé la présente Convention.

Fait à La Haye, le trente octobre mille neuf cent quatre-vingt-cinq, en français et en anglais, les deux textes faisant également foi, en un seul exemplaire, qui sera déposé dans les archives du Gouvernement du Royaume des Pays-Bas et dont une copie certifiée conforme sera remise, par la voie diplomatique, à chacun des Etats Membres de la Conférence de La Haye de droit international privé lors de sa Session extraordinaire d'octobre 1985 ainsi qu'à tout Etat ayant participé à cette Session.

No 14 – Proposition des délégations du Danemark, des Etats-Unis d'Amérique, de la Finlande et de la Suède

(traduction)

Article 28

Ajouter un nouveau paragraphe 3:

3 Toutefois, si la dénonciation intervient en raison d'une ratification, acceptation, approbation ou adhésion portant sur une nouvelle convention relative à la même matière que la présente Convention, ou un protocole modifiant celle-ci ou incompatible avec elle, cette dénonciation prendra effet au moment où cette convention ou protocole entre en vigueur pour l'Etat qui les ratifie, accepte, approuve ou y adhère.

Procès-verbal No 3

Séance du lundi 28 octobre 1985 (après-midi)

La séance est ouverte à 17 h. 30 sous la présidence de M. Růžička (Tchécoslovaquie)

Le Président ouvre la séance consacrée à la seconde lecture des clauses finales contenues dans le Document de travail No 13 et invite la Commission à examiner d'abord l'article 23.

M. Kampis (Hongrie) souhaiterait savoir jusqu'à quelle date la Convention sera ouverte à la signature ou, si l'on préfère, jusqu'à quelle date il sera possible aux Etats d'y adhérer.

Le Président explique que le texte ne prévoit pas de date à partir de laquelle la Convention serait fermée à la signature et que, comme c'est le cas des Conventions antérieures de La Haye, la période de signature est illimitée.

M. Kampis (Hongrie) voudrait savoir quelle est la différence, dans un tel système, entre l'adhésion et la signature.

Le Secrétaire général explique qu'il existe deux procédures permettant aux Etats de devenir Parties à la Convention. La procédure traditionnelle est celle de la signature, ultérieurement suivie d'une ratification (ou, selon les Etats, d'une acceptation ou d'une approbation). Classique, cette procédure est aussi la plus solennelle. A l'usage, il est apparu qu'elle pouvait parfois se révéler d'une excessive lourdeur et, en définitive, retarder le moment où un Etat devient effectivement Partie à la Convention. C'est la raison pour laquelle coexiste avec elle la procédure de l'adhésion, plus rapide et moins formelle. L'Etat qui souhaite adhérer dépose un acte d'adhésion auprès du Ministère des Affaires étrangères du Royaume des Pays-Bas, dépositaire de la Convention. Cette procédure plus simple a la préférence d'un certain nombre d'Etats. Il n'y a aucune différence quant au résultat au fond; les effets de l'adhésion et ceux de la signature suivie de ratification sont rigoureusement identiques. C'est uniquement pour les administrations concernées qu'il y a des différences pratiques dans le processus suivi.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) dit que les mots «ou d'adhésion» ont été rajoutés au texte, car ils ne figuraient pas dans la première version. Il voudrait savoir si c'est parce qu'il n'y a pas de date limite pour la signature.

Le Secrétaire général précise que les paragraphes 1 et 2 de l'article 23 sont consacrés à la procédure traditionnelle de la signature de la Convention, le processus de l'adhésion étant traité au paragraphe 3.

Article 29

The Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands shall notify the States Members of the Conference and the States which have signed, ratified, accepted, approved or acceded in accordance with article 23, of the following –

a) the signatures and ratifications, acceptances, approvals and accessions referred to in article 23;

b) the date on which the Convention enters into force in accordance with article 25;

c) the declarations referred to in article 24;

d) the reservations and the withdrawals of reservations referred to in article 19;

e) the denunciations referred to in article 28.

In witness whereof the undersigned, being duly authorized thereto, have signed this Convention.

Done at The Hague, on the 30th day of October nineteen hundred and eighty-five, in the English and French languages, both texts being equally authentic, in a single copy which shall be deposited in the archives of the Government of the Kingdom of the Netherlands, and of which a certified copy shall be sent, through the diplomatic channels, to each of the States Members of the Hague Conference on Private International Law at the date of its Extraordinary Session of October 1985, and to each State which participated in that Session.

No 14 – Proposal of the delegations of Denmark, Finland, Sweden and the United States of America

Article 28

Add a new paragraph (3):

(3) However, if denunciation takes place in connection with the ratification, acceptance or approval of or accession to a new convention on the same subject as the present Convention or a protocol amending the present Convention and inconsistent with it, such denunciation shall take effect at the same time as the new convention or protocol enters into force for the State ratifying, accepting, approving or acceding to it.

Minutes No 3

Meeting of Monday 28 October 1985 (afternoon)

The meeting was opened at 5.30 p.m. under the chairmanship of Mr Růžička (Czechoslovakia).

The Chairman opened the meeting of the second reading of the final clauses as contained in Working Document No 13, and commenced with reading article 23.

Mr Kampis (Hungary) wished to know up to what date the Convention would be open for signature, or, alternatively, up to what date it would be possible for States to accede to it.

The Chairman explained that the text did not foresee a date up to which the Convention would be closed to signature, and that, as was the case with previous Hague Conventions, there was no restriction on the period for signature.

Mr Kampis (Hungary) wished to know what the difference was between accession and signature, under such a system.

The Secretary General explained that there were two procedures enabling States to become Parties to the Convention. The traditional procedure was that of signature, later followed by a ratification (or, according to the States, an acceptance or approval). That procedure, which was the conventional one, was also the most official. In practice, it had become apparent that it could sometimes prove excessively cumbersome, and in fact delay the point at which a State actually became Party to the Convention. That was why coexisting with it there was the more rapid and less formal procedure of accession. A State wishing to accede deposited an act of accession with the Ministry of Foreign Affairs of the Netherlands, the depositary of the Convention. That simpler procedure was preferred by a certain number of States. There was no difference in regard to the substantive result; the effects of accession and those of signature followed by ratification were strictly identical. It was solely for the administrations concerned that there were practical differences in the procedure followed.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) said that the term 'accession' had been inserted later, and wished to know whether that was because the time for signature was not closed. He wished to know whether this was the reason why it was not included in the first version.

The Secretary General made it clear that paragraphs (1) and (2) of article 23 were devoted to the traditional procedure of signature of the Convention; the procedure of accession was dealt with under paragraph (3).

Le Président déclare l'*article 23 adopté*, et fait donner lecture, en anglais et en français, du paragraphe 1 de l'article 24.

Le Président déclare *adoptés les paragraphes 1 et 2 de l'article 24*, et fait donner lecture, en anglais et en français, du paragraphe 3.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) voudrait savoir si le paragraphe 3 vise les déclarations restreignant l'application de la Convention, ou toutes les déclarations.

Le Président déclare que ce paragraphe renvoie au paragraphe 1 de l'article 24 et à la faculté qu'ont les Etats de déclarer que la Convention ne s'appliquera pas à toutes leurs unités territoriales.

Le Secrétaire général précise que, lorsqu'un Etat fédéral fait une déclaration d'adhésion sans donner aucune des précisions envisagées au paragraphe premier de l'article 24, l'adhésion ainsi donnée vaut pour toutes les unités territoriales de cet Etat. Ce n'est que lorsque l'exclusion de certaines unités territoriales est expressément précisée que l'application de la Convention est limitée aux autres unités territoriales de l'Etat fédéral concerné.

Le Président déclare le *paragraphe 3 de l'article 24 adopté*, et fait donner lecture, en anglais et en français, de l'article 25.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) explique que son pays a un calendrier particulier et demande si l'on pourrait préciser à l'article 25 qu'il s'agit du calendrier grégorien.

Le Secrétaire général répond que c'est sans aucun doute possible le calendrier du dépositaire qui fait foi. Le dépositaire étant en l'occurrence le Ministère des Affaires étrangères du Royaume des Pays-Bas, le calendrier à retenir sera donc le calendrier grégorien. Le Secrétaire général ajoute que cette façon de faire a déjà été utilisée dans d'autres conventions à caractère universel.

Le Président déclare l'*article 25 adopté* et fait donner lecture, en anglais et en français, de l'article 26.

M. Colot (Belgique), rappelant que son pays a ratifié la Convention de La Haye de 1955, demande si l'article 26 implique que la Belgique sera liée par la présente Convention aussitôt que celle-ci entrera en vigueur.

Le Président renvoie le Délégué de la Belgique au Document de travail No 8.

Le Secrétaire général explique que l'article 26 a pour seul objectif d'éviter que l'on fasse reproche à certains Etats, signataires de la Convention de La Haye de 1955, d'avoir «quitté» ladite Convention de 1955 pour adhérer à la présente Convention.

Le Président déclare l'*article 26 adopté*, et fait donner lecture, en anglais et en français, de l'article 27.

M. Gonzalez Campos (Espagne) estime que le mot «amendement» serait plus indiqué que le mot «revision» employé à l'article 27. Outre que le terme «revision» paraît supposer nécessairement des modifications de très grande ampleur, «amendement» est le terme retenu par la Convention de Vienne.

Le Président explique que la question a été examinée à la première séance de la Commission II, à la suite d'une proposition de la délégation finlandaise qui figurait dans le Document de travail No 12. La question a été renvoyée au Comité de rédaction, qui a mis au point le texte de l'article 26 présenté par le Document de travail No 13.

Le Secrétaire général rappelle que le terme d'«amendement» s'est vu reprocher d'être insuffisamment strict, notamment par la délégation finlandaise. Dans cette optique, le mot «revision» est apparu plus strict, dans la mesure précisément où il désigne un changement plus important et ne peut dès lors pas être appliqué à une modification parfaitement mineure, alors que le mot «amendement» pourrait l'être.

M. Gonzalez Campos (Espagne) considère qu'il s'agit là d'une question de fond et non purement terminologique. Il prend l'exemple de la Convention des Nations Unies sur le statut des réfugiés, Convention dans laquelle on a procédé à un changement de date. Or, ce changement était lourd de conséquences pratiques, puisqu'il avait des implications directes quant aux personnes concernées ou non concernées par la Convention. La délégation espagnole se demande si, dans la Convention présentement en discussion, il faudrait considérer une modification de ce type comme une véritable revision ou comme un simple amendement et observe que la terminologie employée en l'occurrence n'est pas claire à cet égard. Toutefois, la délégation espagnole n'entend pas insister outre mesure sur ce point, mais estime que la question devrait à tout le moins faire l'objet d'une mention dans le Rapport.

Le Président confirme que cette interprétation de la proposition est exacte, et qu'elle sera consignée dans le Rapport.

M. Chandara-Somboon (Thaïlande) souhaite savoir si des formalités particulières s'appliquent à la présentation de l'instrument indiquant le consentement prévu à l'article 26. Il voudrait savoir à qui cet instrument devra être soumis et où il devra l'être.

Le Secrétaire général indique que le mot «consenti», employé dans l'article 26, a été retenu pour une raison unique et fort simple: ce terme présentait l'avantage de recouvrir, de manière synthétique mais sans équivoque, tous les moyens possibles pour un Etat de devenir Partie à la Convention: adhésion, signature, ratification, acceptation, approbation. Cette qualité permettait donc de se contenter d'un seul mot là où il aurait fallu autrement une énumération inélégante.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) voudrait savoir si la Convention prévoit une procédure particulière d'amendement.

Le Président explique que la Commission s'est prononcée contre l'inclusion d'une telle procédure.

Le Secrétaire général précise que le Rapport indiquera que la résolution proposée a été rejetée. Il fait observer, d'autre part, que, s'il s'avérait nécessaire de reviser la Convention actuellement en discussion, l'on pourrait

The Chairman declared *article 23 adopted*, and had the English and French texts of article 24, paragraph (1), read out.

The Chairman declared *article 24, paragraphs (1) and (2) adopted*, and had paragraph (3) read in English and French.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) wished to know whether paragraph (3) referred to making a declaration restricting the application of the Convention, or whether it referred to any declaration whatsoever.

The Chairman explained that it referred to paragraph (1) of article 24, and the ability to declare that the Convention did not apply to all the territorial units of a State.

The Secretary General pointed out that when a federal State made a declaration of accession without specifically referring to any of the points mentioned in paragraph (1) of article 24, that accession was valid for all the territorial units of that State. It was only when the exclusion of certain territorial units was expressly mentioned that the application of the Convention was confined to the other territorial units of the federal State in question.

The Chairman declared *article 24, paragraph (3), adopted* and had article 25 read in English and French.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) explained that his country had its own calendar, and wondered whether it would be possible to refer to the Gregorian calendar in article 25.

The Secretary General replied that it was without any possible doubt the calendar of the depositary which applied. The depositary being in the present case the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands, the calendar concerned would accordingly be the Gregorian calendar, The Secretary General added that that approach had already been adopted in other conventions of a universal character.

The Chairman declared *article 25 adopted* and had article 26 read in English and French.

Mr Colot (Belgium), recalling that his country had ratified the 1955 Hague Convention, asked whether article 26 implied that Belgium would be bound by the present Convention as soon as the latter entered into force.

The Chairman referred the Belgian Delegate to Working Document No 8.

The Secretary General explained that the sole purpose of article 26 was to avoid certain States which had signed the 1955 Hague Convention being reproached for having 'abandoned' the said 1955 Convention in order to accede to the present Convention.

The Chairman declared *article 26 adopted* and had article 27 read in English and French.

Mr Gonzalez Campos (Spain) considered that the word '*amendement*' would be more appropriate than the word '*revision*' ['revising' in the English text] used in article 27. Apart from the fact that the term '*revision*' seemed necessarily to presuppose large-scale modifications, '*amendement*' was the term used in the Vienna Convention.

The Chairman explained that the matter had been discussed at the first meeting of Commission II, in response to a Finnish proposal in Working Document No 12. The matter had been referred to the Drafting Committee, which had produced the text of article 26 in Working Document No 13.

The Secretary General recalled that the term '*amendement*' had been criticized for being insufficiently strict, particularly by the Finnish delegation. From that point of view, the word '*revision*' had seemed stricter, precisely insofar as it indicated a more substantial change, and consequently could not be applied to a very minor modification, as was the case with the word '*amendement*'.

Mr Gonzalez Campos (Spain) considered that that was a question of substance and not purely one of terminology. He took as an example the United Nations Convention on the Status of Refugees, a Convention in which a date had been changed. Now the change had far-reaching practical consequences, since it had direct implications in regard to the persons who were or were not affected by the Convention. The Spanish delegation wondered whether, in the Convention at present under discussion, a change of that kind should be considered a genuine revision or simply an amendment, and observed that the terminology used in the present case was not clear in that regard. However, the Spanish delegation did not intend to press that point too far, but considered that the question ought at the very least to be mentioned in the Report.

The Chairman confirmed that this was the correct understanding of the proposal, and that it would be noted in the Report.

Mr Chandara-Somboon (Thailand) wished to know whether there were any formalities connected with submitting the instrument of consent which article 26 seemed to refer to. He wished to know to whom that instrument should be submitted, and where this should be done.

The Secretary General indicated that the word 'consented' used in article 26 had been adopted for one extremely simple reason: that term had the advantage of covering, in a condensed but unequivocal way, all the possible ways of a State becoming Party to the Convention: accession, signature, ratification, acceptance, approval. That quality accordingly made it possible to use one single word where otherwise a clumsy enumeration would have been necessary.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) wished to know whether the Convention laid down any particular procedure for its amendment.

The Chairman explained that the Commission had rejected the inclusion of such a procedure.

The Secretary General made it clear that the Report would indicate that the proposed resolution had been rejected. He furthermore pointed out that, if it proved necessary to revise the Convention at present under dis-

parfaitement suivre les règles appliquées en d'autres hypothèses, et par exemple celles prévues par la Convention de Vienne sur le droit des traités.

M. Gonzalez Campos (Espagne) fait observer que les règles en question figurent précisément, dans la Convention de Vienne, sous la rubrique «Amendements».

Le Président déclare l'*article 27 adopté* et fait donner lecture, en anglais et en français, de l'article 28.

M. Rodney (Royaume-Uni) voudrait faire trois remarques: premièrement, à la première ligne du paragraphe 1 de l'article 28, dans le texte anglais, il propose une modification de forme tendant à remplacer «*this Convention*» par «*it*», de façon que le texte anglais corresponde au texte français qui dit «celle-ci».
Deuxièmement, il pense que le mot «dépositaire» en anglais s'écrit «*depository*» et non«*depositary*». Il estime aussi que les mots «*depositary of the Convention*» sont inutiles. Cependant, il n'insistera pas sur ces deux points.
Troisièmement, il estime que le libellé du paragraphe 2 de l'article 28 concernant le délai est clair, alors que celui du paragraphe 2 de l'article 25 ne l'est pas. Il souligne que les deux dispositions risquent de ne pas mener au même résultat, et dit qu'il faudrait aligner le libellé de l'article 25 sur celui de l'article 28.

Le Président demande s'il y a des oppositions à cette proposition.

M. Sarma (Inde) demande au Secrétaire général d'expliquer s'il existe des formalités particulières s'appliquant à la dénonciation. Le paragraphe 2 de l'article 28 ne mentionne pas de formalité et, si aucune formalité spéciale n'est requise, il faut supprimer le mot «formelle» au paragraphe 1.

Le Secrétaire général convient en effet que l'adjectif «formelle» paraît rendu superflu par le mot «notification», qui le précède immédiatement. Cet adjectif pourrait, en conséquence, être biffé, sous réserve de l'avis du dépositaire.

Mlle van Heukelom (Pays-Bas) déclare que la suppression de l'adjectif «formelle» ne rencontre aucune objection de la part du dépositaire.

Le Président explique que les questions soulevées par le Délégué du Royaume-Uni sont d'ordre rédactionnel.

M. Rodney (Royaume-Uni) convient que ses propositions sont d'ordre rédactionnel, si elles sont acceptées par la Commission.

Le Président dit que ces propositions n'ont rencontré aucune opposition.

M. Volken (Suisse) demande si l'assemblée a l'intention d'adapter le texte de l'article 25 à celui de l'article 28 ou l'inverse.

M. Rodney (Royaume-Uni) confirme que c'est l'article 25 qui est ambigu et qui doit être aligné sur l'article 28.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) dit que les articles 25 et 28 portent sur des questions différentes.

Le Président constate qu'il semble y avoir un malentendu sur l'objet de la proposition du Royaume-Uni et sur l'article que M. Rodney souhaite modifier.

M. Rodney (Royaume-Uni) dit que l'article 28 explique la situation plus clairement que l'article 25, et que c'est donc le libellé de l'article 28 qu'il faut reprendre dans l'article 25.

Le Président précise que c'est la rédaction du paragraphe 2 de l'article 28 qui doit être reprise à l'article 25.

M. Rodney (Royaume-Uni) confirme que tel est bien le cas.

Le Secrétaire général fait observer que de nombreuses Conventions de La Haye comportent cette «ambiguïté», qui ne paraît pas en être une en pratique, que ces Conventions ont été ratifiées par le Royaume-Uni et que le dépositaire n'a jamais eu de difficulté ni de réclamation à cet égard.

M. Volken (Suisse) souligne que la clarté et la cohérence en matière de date d'entrée en vigueur revêtent une importance pratique non négligeable. Il prend l'exemple des deux Conventions sur les enlèvements d'enfants, la Convention de La Haye de 1980 et la Convention du Conseil de l'Europe. Partie à ces deux Conventions, la Suisse souhaitait les faire entrer en vigueur le même jour sur son territoire. Comme ces deux Conventions comportaient des systèmes différents quant à la date de leur entrée en vigueur, les autorités suisses ont été contraintes de se livrer à des calculs délicats pour pouvoir faire coïncider leur entrée en vigueur et pour cela adhérer à ces deux Conventions à des dates différentes.

Le Président demande si des délégations approuvent la proposition du Royaume-Uni.

M. Hertzman (Suède) se prononce en faveur de cette proposition.

M. Philip (Danemark) laissera au Président le soin de décider de la formulation à employer, à condition que les articles 25 et 28 contiennent des règles identiques.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) convient avec la délégation du Royaume-Uni que les dispositions relatives aux délais doivent être clarifiées.

Le Président, notant qu'il n'y a pas d'opposition, déclare l'*article 28 adopté*. Il passe ensuite au Document de travail No 14, qui propose une adjonction à l'article 28, et demande à l'un des auteurs d'expliquer cette proposition.

M. Philip (Danemark) dit que les dispositions du paragraphe proposé sont nécessaires pour régler les problèmes du type de ceux rencontrés dans l'application de la Convention de 1955. Il explique que les États ne veulent pas avoir à dénoncer une convention, attendre trois mois, ratifier une nouvelle convention ou un protocole et attendre encore trois mois avant que cette convention ou ce protocole entre en vigueur. L'objectif de cette proposition est que la dénonciation de l'ancienne Convention et l'entrée en vigueur de la nouvelle puissent avoir lieu en même temps.

cussion, it would be perfectly possible to follow the rules applied in other cases, for example those laid down by the Vienna Convention on the law of treaties.

Mr Gonzalez Campos (Spain) pointed out that the rules in question did in fact appear in the Vienna Convention, under the heading 'Amendments'.

The Chairman declared *article 27 adopted* and had article 28 read in English and French.

Mr Rodney (United Kingdom) raised three points. Firstly, he raised a drafting matter with respect to line 1 of paragraph (1) of article 28. He wished to replace 'this Convention' with 'it' in order to make the text correspond to the French which said '*celle-ci*'.

Secondly, he pointed out that 'depositary' should be spelt 'ory' rather than 'ary'. He also felt that the inclusion of the words 'depositary of the Convention' was unnecessary. He did not however feel strongly about these points and would not push them.
Thirdly, he felt that the wording of article 28, paragraph (2), relating to the time period was clear, whereas the wording of article 25, paragraph (2), lacked clarity. He pointed out that the two provisions did not necessarily lead to the same result. He thought the wording of article 25 should be made to correspond with that of article 28.

The Chairman asked whether there was any opposition to this proposal.

Mr Sarma (India) asked the Secretary General to explain whether there were any particular formal requirements with respect to denunciation. He said that no form had been mentioned in article 28, paragraph (2), and that if there were no such requirements, there was no need to include the word 'formal' in paragraph (1). That word should, therefore, be deleted.

The Secretary General agreed that the adjective 'formal' did seem to be rendered superfluous by the word 'notification' which came immediately after it. That adjective could accordingly be struck out, subject to the agreement of the depositary.

Miss van Heukelom (Netherlands) said that the depositary had no objection to the deletion of the adjective 'formal'.

The Chairman explained that the points raised by the Delegate of the United Kingdom were of a drafting nature.

Mr Rodney (United Kingdom) agreed that his proposals were of a drafting nature if they were accepted by the Commission.

The Chairman explained that there had been no opposition to those proposals.

Mr Volken (Switzerland) asked if the Commission intended to adapt the text of article 25 to that of article 28, or *vice versa*.

Mr Rodney (United Kingdom) confirmed that as it was article 25 which was ambiguous, it was that article which had to be changed to conform with article 28.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) said that articles 25 and 28 referred to different matters.

The Chairman said that there seemed to be some misunderstanding as to the aim of the United Kingdom proposal, and as to which article should be amended.

Mr Rodney (United Kingdom) explained that article 28 made the situation much clearer than article 25, and that the wording of article 28 should, therefore, be used in article 25.

The Chairman explained that the aim was to use the wording of article 28, paragraph (2), in article 25.

Mr Rodney (United Kingdom) agreed with the Chairman.

The Secretary General said that a great many Hague Conventions featured that 'ambiguity' which, in practice, did not seem to be a problem. Those Conventions had been ratified by the United Kingdom and the depositary had never encountered any difficulty with that aspect, which had never given rise to any complaint of any kind.

Mr Volken (Switzerland), speaking of the date on which the Convention would come into force, said that clarity and coherence were of considerable practical importance in that regard. He quoted the examples of the two Conventions on child abduction, the Hague Convention of 1980 and the Convention of the Council of Europe. Switzerland was a Party to both Conventions, and wanted to bring them into force in its territory on one and the same day. As the two Conventions made provision for different procedures for determining the date of their coming into force, the Swiss authorities had had to engage in delicate calculations to be able to bring them into force simultaneously and, for that reason, had adhered to the two Conventions on different dates.

The Chairman asked whether any delegations supported the proposal of the Delegate of the United Kingdom.

Mr Hertzman (Sweden) expressed his support for the proposal.

Mr Philip (Denmark) said that he was happy to leave the matter to the Chairman, who should decide which wording should be used, ensuring that articles 25 and 28 contained the same rule.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) agreed with the delegation of the United Kingdom that the time provisions needed to be clearer.

The Chairman, noting that there was no opposition, declared *article 28 adopted*. He then turned to Working Document No 14 which proposed an addition to article 28, and invited one of its authors to explain it.

Mr Philip (Denmark) said that the provisions of the proposed paragraph were necessary to solve the problems encountered with the 1955 Convention. He explained that they did not want to have to denounce, then wait three months, then ratify, and then wait a further three months before a new convention or protocol could enter into force. The aim of the proposal was to allow denunciation and entry into force of the new Convention to take place at the same time.

Le Président demande si des délégations sont opposées à cette proposition.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) pense que cela n'a pas de sens de dire «un protocole modifiant [la présente Convention] ou incompatible avec elle»: si un protocole modifie la présente Convention, il y sera incorporé, et il ne peut donc pas être incompatible avec elle.

M. Philip (Danemark) explique qu'un protocole peut être incompatible avec une convention dans la mesure où les règles qu'il introduit ont des effets différents de celles de la Convention originale. Des problèmes se poseront alors entre les Etats qui seront restés Parties à l'ancienne Convention et ceux qui auront accepté la nouvelle.

Le Secrétaire général demande au Représentant du Danemark s'il souhaitait dire «ou incompatible» ou bien «et incompatible», le choix entre ces deux termes affectant le fond même de la disposition proposée.

M. Philip (Danemark) répond au Secrétaire général qu'il souhaite en effet remplacer «ou» par «et» dans le texte français.

Mlle van Heukelom (Pays-Bas) estime que la Commission devient par trop perfectionniste. Elle ne croit nullement indispensable d'ajouter à l'article 28 le paragraphe 3 suggéré par le Document de travail No 14.

M. Volken (Suisse) expose que, s'il comprend bien le système mis en place par la disposition proposée, la possibilité de dénonciation instituée par cette proposition est subordonnée à la réunion de deux conditions: l'adoption d'un protocole modifiant la Convention initiale et l'incompatibilité de ce protocole avec celle-ci. Il demande, dans ces conditions, si cette faculté de dénonciation existerait dans l'hypothèse où un protocole modifierait la Convention initiale sans toutefois être incompatible avec celle-ci. Au-delà de cette remarque, il reproche à la proposition en discussion d'engendrer une incertitude quant à celle des deux conditions requises sur laquelle il convient de mettre l'accent. Il suggère, en conséquence, de supprimer la condition d'incompatibilité, ce qui consisterait, en pratique, à rayer du texte proposé les mots: «et incompatible avec elle».

M. Stalev (Bulgarie) dit que la proposition du Document de travail No 14 ne se comprend que si l'on admet une condition préalable, à savoir que la dénonciation ait lieu avant l'entrée en vigueur de la nouvelle Convention. Si elle a lieu après l'entrée en vigueur de la nouvelle Convention, elle aura un effet rétroactif.

M. Martynov (Union des Républiques socialistes soviétiques) doute de l'intérêt pratique de la proposition en discussion. En effet, de deux choses l'une: ou bien le délai de trois mois prévu par l'article 28, tel qu'il figure dans le projet de Convention, est encore trop long, auquel cas il conviendrait de le dire explicitement. Ou bien, au contraire, on trouve qu'il n'est pas suffisamment long et en ce cas le problème soulevé est déjà résolu par l'article 28, paragraphe 2.

M. Philip (Danemark) dit qu'il est possible de dénoncer d'abord l'ancienne Convention et de ratifier ensuite la nouvelle, mais qu'il est préférable de faire les deux choses en même temps. Il faut savoir ce qu'il y a lieu de faire pour que la dénonciation de l'ancienne Convention et l'entrée en vigueur de la nouvelle interviennent simultanément. Tant que la nouvelle Convention n'est pas encore entrée en vigueur, on ne peut pas savoir à quelle date cette entrée en vigueur se produira. Dans ce cas, la règle proposée dans le Document de travail No 14 est utile. M. Philip explique aussi que le mot «incompatible» est indispensable parce que s'il n'y a pas d'incompatibilité entre le Protocole et la Convention, il n'est pas nécessaire de dénoncer cette dernière.

Répondant au Délégué de la Bulgarie, M. Philip dit qu'il ne comprend pas comment une dénonciation peut avoir un effet rétroactif. L'intérêt du texte proposé dans le Document de travail No 14 est qu'il permettra dans tous les cas à la dénonciation de l'ancienne Convention de prendre effet au moment même où la nouvelle Convention entrera en vigueur.
Il souligne que la Convention entrera toujours en vigueur après la dénonciation, à cause du délai nécessaire entre l'adhésion et l'entrée en vigueur de la Convention.

M. Stalev (Bulgarie) demande que l'on précise que la dénonciation devra toujours être faite avant l'entrée en vigueur de la nouvelle Convention.

M. Philip (Danemark) fait observer que, même dans le cas où la Convention elle-même est déjà en vigueur, elle ne l'est pas à l'égard de l'Etat qui fait la dénonciation. Cet Etat doit d'abord ratifier la nouvelle Convention et dénoncer l'ancienne et le Document de travail No 14 lui permet de faire les deux choses en même temps. Il n'y a donc pas de rétroactivité.

M. Stalev (Bulgarie) donne un exemple de la façon dont la disposition proposée dans le Document de travail No 14 s'appliquera. Il pense que la proposition doit indiquer qu'elle s'appliquera à condition que la dénonciation soit faite avant l'entrée en vigueur de la nouvelle Convention.

M. Lagarde (France) fait observer que l'Etat qui dénonce la Convention ne doit pas être le seul à être pris en considération. L'intérêt des autres Etats importe également. Or, en pratique, l'on a vu que ce sera très fréquemment la loi d'un Etat où l'une des parties aura son établissement qui sera désignée par la Convention comme étant la loi applicable au contrat. Dans cette optique, il sera primordial de savoir si la Convention est ou non applicable dans l'Etat où l'une des parties a son établissement. Si la proposition danoise doit permettre à un Etat de dénoncer la Convention avec un préavis inférieur à trois mois, les autres Etats peuvent se trouver surpris par cette dénonciation inopinée.

M. Loussouarn (France) rappelle que, c'est précisément pour éviter ce genre d'inconvénient que la délégation française a proposé la suppression du paragraphe 4 de l'article 27, tel qu'il figurait dans le projet de Convention. Ce paragraphe prévoyait en effet, en certains cas, une dénonciation immédiate, *ipso jure*, de la présente Convention.

Mlle van Heukelom (Pays-Bas) relève qu'en définitive l'idée de la proposition faisant l'objet du Document de travail No 14 était en quelque sorte de faciliter les choses aux Etats parties à la Convention; la discussion ayant révélé que la proposition n'apporterait pas l'avantage escompté, la délégation néerlandaise s'oppose à son adoption par l'assemblée.

Procès-verbal No 3

The Chairman asked whether any delegations were opposed to the proposal.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) felt that to say 'a protocol amending the present Convention and inconsistent with it' made no sense because, if it amended the present Convention, it would become part of the Convention, and could not therefore be inconsistent with it.

Mr Philip (Denmark) explained that a protocol could be inconsistent if it introduced rules that had a different effect from that of the rules of the unamended Convention. Problems would arise between States which retained the old Convention and those which accepted the amended Convention.

The Secretary General asked the Representative of Denmark if he wanted to say 'or inconsistent' or 'and inconsistent' as the choice between those two terms would affect the very substance of the proposed amendment.

Mr Philip (Denmark) agreed with the Secretary General that he wished to replace the word '*ou*' with the word '*et*' in the French text.

Miss van Heukelom (Netherlands) thought that the Commission was adopting an unduly perfectionist attitude. She did not think it was at all necessary to add, to article 28, the paragraph (3) proposed in Working Document No 14.

Mr Volken (Switzerland) said that, while he clearly understood the systems embodied in the proposed amendment, the possibility of a denunciation under that provision was subjected to the satisfaction of two requirements, *i.e.* there had to be a protocol modifying the initial Convention and that protocol had to be inconsistent with the Convention. He asked whether, under those conditions, that option of denunciation would in fact exist if a protocol modified the initial Convention without being inconsistent with it. Apart from that, he was concerned that the proposal under discussion gave rise to some uncertainty as to which of the two required conditions should be given priority. He accordingly suggested that the condition of inconsistency should be eliminated – meaning that the words 'and inconsistent with it' should be deleted from the proposed text.

Mr Stalev (Bulgaria) said that the proposal in Working Document No 14 could be understood only if one accepted a pre-condition. This pre-condition was that the denunciation was made before entry into force of the new Convention. He explained that if the denunciation was made after the entry into force of the new Convention, it would have a retroactive effect.

Mr Martynov (Union of Soviet Socialist Republics) had doubts about the practical value of the proposal under discussion. The Commission was faced with two alternative hypotheses. Either the period of three months specified by the version of article 28 that was to be found in the draft Convention was still too long – in which case that should be made clear; or, on the contrary, it might be thought that it was not long enough – in which case the problem had already been solved by article 28(2).

Mr Philip (Denmark) said that it was possible to renounce the old Convention and ratify the new Convention in two independent steps, but that it was better to do both at the same time. He explained that it was necessary to know what one should do in order to ensure that the denunciation of the old Convention, and the entry into force of the new Convention, occurred at the same time. If the new Convention had not yet entered into force, one would not know when that might happen, and therefore, in such situations, the rule proposed in Working Document No 14 would be helpful. Mr Philip also explained that reference to 'inconsistency' was a necessary part of the provision, as there was no need to denounce the old Convention if the Protocol were not inconsistent.
Replying to the Delegate of Bulgaria, Mr Philip said that he did not understand how a denunciation could be retroactive. The point of the proposed text in Working Document No 14 was that it would ensure, in all cases, that the denunciation of the old Convention took effect at the same time as the new Convention came into force.

He pointed out that the Convention would always come into force at a later time than the denunciation, because of the time period that had to elapse between accession to a Convention, and that Convention coming into force.

Mr Stalev (Bulgaria) said that he wished to clarify that the denunciation was always to be made before entry into force of the new Convention.

Mr Philip (Denmark) said that, although the Convention itself could already be in force, it would not be in force for the State making the denunciation. That State would need to ratify the new Convention and denounce the old Convention, and under Working Document No 14 could do so at the same time. Thus, he said, no retroactivity occurred.

Mr Stalev (Bulgaria) gave an example of how the provision in Working Document No 14 would operate. He felt that the proposal should say that it applied, provided the denunciation was made before entry into force of the new Convention.

Mr Lagarde (France) said that the State denouncing the Convention should not be the only one to be taken into account, but that the interests of other States were also relevant. Now, in practice, it had been seen that the law of a State where one of the parties had its place of business would very frequently be designated by the Convention as the law applicable to the contract. From that point of view, it would be crucial to know whether the Convention was or was not applicable in the State where one or the other party had its place of business. If the Danish proposal were to enable a State to denounce the Convention by giving a notice of less than three months, the other States might be caught unawares by that unexpected denunciation.

Mr Loussouarn (France) reminded delegates that the French delegation had proposed the deletion of article 27, paragraph (4), (in the version to be found in the draft Convention) precisely in order to sidestep that sort of problem. That paragraph had made provision – under certain circumstances – for an immediate denunciation, *ipso jure*, of the present Convention.

Miss van Heukelom (Netherlands) thought that the idea underlying the proposal to be found in Working Document No 14 was, to some extent, to make things easier for the States Parties to the Convention. As it had been clear from the discussion that the proposal would be less helpful than had at first been supposed, the Netherlands delegation was against its adoption by the Commission.

M. Philip (Danemark) dit que l'objet de la proposition n'est pas de faciliter les choses pour l'Etat dépositaire, mais pour les Etats signataires de la Convention. Répondant aux observations du Délégué de la France, il rappelle que, en présentant son amendement, il a déclaré que, si la question avait déjà été tranchée à une séance précédente de la Commission II, il ne souhaiterait pas rouvrir la discussion, mais qu'il reviendrait sur la question en séance plénière. A l'argument selon lequel les autres Etats ont besoin de temps pour s'adapter au fait qu'une dénonciation a été faite, il répond que la ratification envisagée dans le Document de travail No 14 ne prendrait pas effet avant trois mois, ce qui laisserait aux Etats le temps voulu pour tenir compte de la dénonciation.

Le Président met aux voix le Document de travail No 14.

Par un vote de 18 voix contre, 5 pour et 10 abstentions, la proposition contenue au Document de travail No 14 est rejetée.

Le Président invite donc la Commission à passer à l'examen de l'article 29, dont il est donné lecture en anglais et en français.

M. Martynov (Union des Républiques socialistes soviétiques) se demande si, au premier alinéa de l'article 29, il ne conviendrait pas d'ajouter, à la deuxième ligne, après le mot «Conférence», les mots «de La Haye de droit international privé» qui présenteraient l'avantage de rendre la phrase à la fois plus claire et moins familière.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) souligne que l'alinéa *d* renvoie à l'article 19, dans lequel le délai est indiqué comme le «premier jour du troisième mois du calendrier après la notification du retrait». Cette formule est la même que celle de l'article 25 et il faudrait que le Comité de rédaction l'examine.

Le Président dit que la remarque du Délégué de l'Ethiopie sera prise en considération par le Secrétariat.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) souhaite soulever une autre question qui n'a pas de rapport avec l'article 29.

Le Président déclare *adopté l'article 29.*

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) revient sur l'article 23, où il est question d'«adhésion», et s'interroge sur l'utilité de ce mot. Il explique que l'adhésion ayant normalement lieu après l'expiration du délai de signature et cette Convention ne prévoyant aucun délai de ce genre, il n'est pas utile de parler ici d'adhésion.

Le Président dit que le Secrétaire général a déjà répondu à cette observation.

Le Secrétaire général indique que l'intention de la Conférence de La Haye de droit international privé avait été d'ouvrir le plus largement possible l'accès aux Conventions élaborées sous son égide. Les Conventions de La Haye ont donc été très largement ouvertes à la signature des Etats. La procédure de signature suppose, dans un premier temps, l'envoi par le Chef de l'Etat qui envisage de signer la Convention des pleins pouvoirs à l'Ambassadeur de cet Etat aux Pays-Bas. Bien des pays ont indiqué que cette procédure fort lourde suscitait difficultés et hésitations de leur part. En outre, il est indispensable de recourir, postérieurement à la signature, et souvent des années après, à une ratification parlementaire, avec dépôt d'un instrument solennel. Certains pays ont donc fait remarquer que la procédure de signature, serait-elle ouverte à tous, risquait de produire le résultat inverse de celui escompté, en mettant des obstacles purement matériels à ce que certains Etats deviennent Parties aux Conventions de La Haye. C'est la raison pour laquelle la Commission spéciale s'est saisie du problème et a adopté les dispositions permettant aux Etats qui le désireraient de devenir Parties à la Convention par simple adhésion. Le Rapport mentionnera d'ailleurs que la coexistence de cette forme moins solennelle avec la signature a été instituée pour la commodité de tous.

M. Chaturvedi (Inde) rappelle à la Commission les remarques qu'il a faites au sujet de l'article 29 et des derniers paragraphes de la Convention. Il souligne que le texte n'indique toujours pas que le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas est le dépositaire de la Convention et qu'il ne parle pas non plus de l'envoi d'une copie certifiée conforme de la Convention au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, qui est le dépositaire de la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises. Ce serait là, selon lui, un bon moyen d'établir un lien entre les deux Conventions.

Le Président explique que la question a été examinée à la première séance de la Commission II, au cours de laquelle il a appelé l'attention sur le paragraphe 4 de l'article 23, où il est dit que le dépositaire est le Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas. Il avait pensé que la délégation indienne s'était satisfaite de cette explication.

M. Chaturvedi (Inde) est d'accord avec l'interprétation du Président.

Le Président rappelle au Délégué de l'Inde qu'il s'était également déclaré satisfait de la proposition tendant à indiquer dans l'Acte final qu'une copie de l'Acte final, comprenant une copie de la Convention, serait adressée au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies. C'est ce qui a été consigné dans le Rapport.

Le Secrétaire général rassure le Représentant de l'Inde en lui indiquant qu'il faisait préciser sur l'Acte final, en donnant des instructions expresses à l'imprimeur, que le texte de la Convention serait adressé au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

M. Chaturvedi (Inde) dit que le Rapport doit refléter que l'intention est d'établir un lien entre la Convention de La Haye et la Convention de Vienne.

Le Secrétaire général rappelle qu'en tout état de cause le dépositaire envoie toujours une copie de chaque nouvelle Convention au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

M. Pfund (Etats-Unis d'Amérique) dit qu'il n'était pas très sûr de la décision prise et qu'il avait pensé lui aussi que l'on avait décidé d'indiquer expressément dans l'Acte final, et non dans le corps même de la Convention, qu'une copie de l'Acte final serait adressée au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

Mr Philip (Denmark) said that the aim of the proposal was not to make life easier for the depositary, but for the States signing the Convention. Responding to the remarks made by the French Delegate, he explained that in introducing the amendment he had stated that, if the matter had already been decided at a previous meeting of Commission II, he did not wish to reopen it here, but would return to it in the Plenary Session. Responding to the argument that other States needed time in which to adjust to the fact that a denunciation had been made, he pointed out that the ratification envisaged in Working Document No 14 would not come into force until three months after it had been made, which would give adequate time to States to take into account the denunciation.

The Chairman called for a vote on Working Document No 14.

By a vote of 18 against, 5 in favour, with 10 abstentions, the proposal contained in Working Document No 14 was rejected.

The Chairman then proceeded to article 29 which was read in English and in French.

Mr Martynov (Union of Soviet Socialist Republics) wondered whether, in the first paragraph of article 29, it would not be better to replace the word 'Conference' in the second line by the words 'the Hague Conference on Private International Law' which would have the effect of making that sentence both clearer and less familiar in tone.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) pointed out that subparagraph *d*) referred to article 19, in which the time period was given as 'the first day of the third calendar month after notification of withdrawal'. This was the same wording as that in article 25, and should be looked at by the Drafting Committee.

The Chairman said that the Ethiopian Delegate's point would be taken into account by the Secretariat.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) said that he wished to raise another point which was not connected to article 29.

The Chairman declared *article 29 adopted.*

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) returned to article 23 and the inclusion in that provision of 'accession', and wished to know why this needed to be mentioned. He explained that as accession was normally to take place after expiry of the period for signature, and as this Convention had no time-limit for signature, there was no need to mention accession.

The Chairman stated that this had been explained by the Secretary General.

The Secretary General said that the intention of the Hague Conference on Private International Law had been to permit the widest possible access to the Conventions drawn up under its auspices. All the Hague Conventions had accordingly been very accessible to signature by States. In the initial phase of the procedure of signature, the Head of the State which envisaged signing the Convention delegated full powers to the Ambassador of that State to the Netherlands. Several countries had said that that clumsy procedure gave rise to difficulties and hesitations on their part. It was, moreover, indispensable, once the Convention had been signed – and frequently several years later – to proceed to a parliamentary ratification with the deposition of a solemn instrument. A number of countries had remarked that that procedure, while admittedly open to all, threatened to produce a result quite different from that which had been intended, by placing purely material obstacles in the way of certain States' becoming Parties to the Hague Conventions. For that reason, the Special Commission had dealt with that problem and had adopted provisions enabling those States which so desired to become Parties to the Convention by a process of simple accession. The Report would moreover mention that the coexistence of that less solemn procedure and the traditional procedure of signature had been instituted to make things easier for everybody.

Mr Chaturvedi (India) reminded the Commission of his remarks with respect to article 29 and the closing parts of the Convention. He pointed out that the designation of the Government of the Kingdom of the Netherlands as depositary was still missing, and that there was still no reference to sending a certified copy of the Convention to the Secretary-General of the United Nations, who was depositary of the United Nations Convention on contracts for the international sale of goods. This, he felt, was a good way to link the two Conventions.

The Chairman explained that the matter had been discussed at the first meeting of Commission II, where he had drawn attention to article 23, paragraph (4), which said that the depositary was the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands. He explained that he had thought that the Indian delegation was satisfied with this.

Mr Chaturvedi (India) agreed with this interpretation by the Chairman.

The Chairman reminded the Indian Delegate that he had also expressed his satisfaction with the proposal to state in the Final Act that a copy of the Final Act, which would include a copy of the Convention, would be sent to the Secretary-General of the United Nations. This had been included in the Report.

The Secretary General reassured the Representative of India on that point, saying that he had given express instructions to the printer to make it quite clear, in the Final Act, that the text of the Convention would be sent to the Secretary-General of the United Nations.

Mr Chaturvedi (India) said that the Report should reflect the intention to establish a relationship between the Convention under discussion and the Vienna Convention.

The Secretary General reminded delegates that, in any event, the depositary always sent a copy of each new Convention to the Secretary-General of the United Nations.

Mr Pfund (United States of America) explained that it had not been clear to him what had been decided, and confirmed that he thought the decision had been to state expressly in the Final Act that a copy of the Final Act would be sent to the Secretary-General of the United Nations, rather than stating this intention in the Convention itself.

M. Strohbach (République démocratique allemande) voudrait savoir pourquoi, à l'article 29, il est question de la Session extraordinaire d'octobre 1985. Est-ce là simplement une autre façon de désigner la Conférence diplomatique?

Le Secrétaire général explique que la Conférence de La Haye a invité à la Session extraordinaire l'ensemble des Etats du monde, à la suite d'une décision prise lors de la dernière Session ordinaire. Il précise que le qualificatif «extraordinaire», retenu en l'occurrence, n'est aucunement lié au fait qu'il s'agit en l'espèce d'une Conférence diplomatique. En effet, les conférences finales à l'issue desquelles les Conventions de La Haye sont définitivement adoptées sont toujours qualifiées de diplomatiques, qu'il s'agisse de sessions ordinaires ou extraordinaires.

Le Président déclare terminés les travaux de la Commission II. Il remercie les délégués, le Secrétariat, le Secrétaire général, les interprètes, les traducteurs et tous ceux qui ont aidé la Commission dans sa tâche.

M. Pfund (Etats-Unis d'Amérique) remercie le Président au nom de sa délégation et de toute la Commission de l'impartialité et de l'efficacité avec lesquelles il a dirigé ses travaux, ce qui lui a permis de résoudre nombre de questions délicates.

La séance est levée à 19 h. 30.

Mr Strohbach (German Democratic Republic) wished to know why article 29 referred to the Extraordinary Session of October 1985, and whether that was merely another name for the Diplomatic Conference.

The Secretary General explained that the Hague Conference had addressed invitations to the Extraordinary Session to all the States in the world implementing a decision that had been made during the most recent Ordinary Session. He explained that the adjective 'Extraordinary' used to describe the current event in no way related to the fact that it was a Diplomatic Conference. The final conferences giving rise to the adoption of Hague Conventions were always, in fact, known as Diplomatic Conferences – whether they were ordinary or extraordinary sessions.

The Chairman declared the work of Commission II finished, and closed the meeting. He thanked the delegates, the Secretariat, the Secretary General, the interpreters, the translators, and all those who had helped the work of the Commission.

Mr Pfund (United States of America) thanked the Chairman on behalf of his delegation and all the other delegations for his fair and businesslike conduct of the meetings, which had enabled them to resolve many difficult questions.

The meeting was closed at 7.30 p.m.

Séances plénières
Plenary Sessions

Documents de travail Nos 2 à 14*

Distribués le 29 octobre 1985 (matin)

No 2 – Proposition des délégations du Danemark, des Etats-Unis d'Amérique, de la Finlande, du Royaume-Uni et de la Suède

(traduction)

Article 8.4

Supprimer l'alinéa a.

Remplacer l'article 8.4 a *par:*

Article 8.5

Le paragraphe 3 ne s'applique pas aux questions réglées dans la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises (Vienne, le 11 avril 1980) si au moment de la conclusion du contrat, le vendeur et l'acheteur ont leurs établissements dans des Etats différents qui sont tous deux parties à cette Convention.

No 3 – Rapport de la Commission de vérification des pouvoirs

(*voir*, supra, *p. 288*)

No 4 – Texte soumis à la Séance plénière

Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises

Les Etats signataires de la présente Convention,

Désirant unifier les règles de conflit de lois applicables aux contrats de vente internationale de marchandises,

Ayant présent à l'esprit les objectifs de la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises,

Sont convenus des dispositions suivantes:

CHAPITRE I – CHAMP D'APPLICATION DE LA CONVENTION

Article premier

La présente Convention détermine la loi applicable aux contrats de vente de marchandises:

a lorsque les parties ont leur établissement dans des Etats différents;

b dans tous les autres cas où la situation donne lieu à un conflit entre les lois de différents Etats, à moins qu'un tel conflit ne résulte du seul choix par les parties de la loi applicable, même associé à la désignation d'un juge ou d'un arbitre.

Article 2

La Convention ne s'applique pas:

a aux ventes sur saisie ou par autorité de justice;

b aux ventes de valeurs mobilières, d'effets de commerce ou de monnaies; elle s'applique néanmoins aux ventes de marchandises sur documents;

c aux ventes de marchandises achetées pour un usage personnel, familial ou domestique; elle s'applique néanmoins si le vendeur, lors de la conclusion du contrat, n'a pas su ou n'a pas été censé savoir que ces marchandises étaient achetées pour un tel usage.

Article 3

Aux fins de la Convention, sont considérés comme des marchandises:

a les navires, bateaux, aéroglisseurs et aéronefs;

b l'électricité.

Article 4

1 Sont réputés ventes les contrats de fourniture de marchandises à fabriquer ou à produire, à moins que la partie qui commande celles-ci n'ait à fournir une part importante des éléments matériels nécessaires à cette fabrication ou production.

2 Ne sont pas réputés ventes les contrats dans lesquels la part prépondérante de l'obligation de la partie qui fournit les marchandises consiste en une fourniture de main-d'oeuvre ou d'autres services.

Article 5

La Convention ne détermine pas la loi applicable:

a à la capacité des parties et aux conséquences de la nullité ou de l'invalidité du contrat résultant de l'incapacité de l'une des parties;

b à la question de savoir si un intermédiaire peut engager la personne pour le compte de laquelle il prétend agir ou si un organe d'une société, d'une association ou d'une personne morale peut engager cette société, association ou personne morale;

c au transfert de propriété; néanmoins, les matières spécifiquement mentionnées à l'article 12 sont soumises à la loi applicable à la vente en vertu de la Convention;

d aux effets de la vente à l'égard de toute personne autre que les parties;

e aux conventions d'arbitrage et d'élection de for, même lorsqu'elles sont insérées dans le contrat de vente.

Article 6

La loi désignée par la Convention s'applique même s'il s'agit de la loi d'un Etat non contractant.

CHAPITRE II – LOI APPLICABLE

Section 1 – Détermination de la loi applicable

Article 7

1 La vente est régie par la loi choisie par les parties. L'accord des parties sur ce choix doit être exprès ou

* Le Document de travail No 1 figure *supra*, p. 276

Documents de travail Nos 2 à 14

Working Documents Nos 2 to 14*

Distributed on 29 October 1985 (morning)

No 2 – Proposal of the delegations of Denmark, Finland, Sweden, the United Kingdom and the United States of America

Article 8(4)

Delete sub-paragraph a)

Substitute for article 8(4) a)

Article 8(5)

Paragraph (3) does not apply in respect of issues regulated in the United Nations Convention on contracts for the international sale of goods (Vienna, 11 April 1980), where, at the time of the conclusion of the contract, the seller and the buyer have their places of business in different States both of which are Parties to that Convention.

No 3 – Report of the Credentials Committee

(see, supra, *p. 289)*

No 4 – Text submitted to the Plenary Session

Convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods

The States signatory to the present Convention,

Desiring to unify the choice of law rules applicable to contracts for the international sale of goods,

Bearing in mind the objectives of the United Nations Convention on contracts for the international sale of goods,

Have agreed upon the following provisions –

CHAPTER I – SCOPE OF THE CONVENTION

Article 1

This Convention determines the law applicable to contracts of sale of goods –

a) between parties having their places of business in different States;

b) in all other cases involving a choice between the laws of different States, unless such a choice arises solely from a stipulation by the parties as to the applicable law, even if accompanied by a choice of court or arbitration.

Article 2

The Convention does not apply to –

a) sales by way of execution or otherwise by authority of law;

b) sales of stocks, shares, investment securities, negotiable instruments or money; it does, however, apply to the sale of goods based on documents;

c) sales of goods bought for personal, family or household use; it does, however, apply if the seller at the time of the conclusion of the contract neither knew nor ought to have known that the goods were bought for any such use.

Article 3

For the purposes of the Convention, 'goods' includes –

a) ships, vessels, boats, hovercraft and aircraft;

b) electricity.

Article 4

(1) Contracts for the supply of goods to be manufactured or produced are to be considered contracts of sale unless the party who orders the goods undertakes to supply a substantial part of the materials necessary for such manufacture or production.

(2) Contracts in which the preponderant part of the obligations of the party who furnishes goods consists of the supply of labour or other services are not to be considered contracts of sale.

Article 5

The Convention does not determine the law applicable to –

a) the capacity of the parties or the consequences of nullity or invalidity of the contract resulting from the incapacity of a party;

b) the question whether an agent is able to bind a principal, or an organ to bind a company or body corporate or unincorporate;

c) the transfer of ownership; nevertheless, the issues specifically mentioned in Article 12 are governed by the law applicable to the contract under the Convention;

d) the effect of the sale in respect of any person other than the parties;

e) agreements on arbitration or on choice of court, even if such an agreement is embodied in the contract of sale.

Article 6

The law determined under the Convention applies whether or not it is the law of a Contracting State.

CHAPTER II – APPLICABLE LAW

Section 1 – Determination of the applicable law

Article 7

(1) A contract of sale is governed by the law chosen by the parties. The parties' agreement on this choice must

* Working Document No 1 is to be found *supra*, p. 277

résulter clairement des termes du contrat et du comportement des parties, envisagés dans leur ensemble. Ce choix peut porter sur une partie seulement du contrat.

2 Que les parties aient ou non choisi une loi, elles peuvent convenir à tout moment de faire régir le contrat, en tout ou en partie, par une loi autre que celle qui le régissait auparavant. Toute modification quant à la détermination de la loi applicable intervenue postérieurement à la conclusion du contrat, ne porte pas atteinte à la validité formelle du contrat, ni aux droits des tiers.

Article 8

1 Dans la mesure où la loi applicable à la vente n'a pas été choisie par les parties conformément aux dispositions de l'article 7, la vente est régie par la loi de l'Etat dans lequel le vendeur a son établissement au moment de la conclusion du contrat.

2 Toutefois, la vente est régie par la loi de l'Etat dans lequel l'acheteur a son établissement au moment de la conclusion du contrat, si:

a des négociations ont été menées et le contrat a été conclu par les parties présentes dans cet Etat; ou

b le vendeur, aux termes du contrat, doit accomplir son obligation de livraison dans cet Etat; ou

c la vente a été conclue aux conditions fixées principalement par l'acheteur et en réponse à une invitation qu'il a adressée à plusieurs personnes mises en concurrence (appel d'offres).

3 A titre exceptionnel, si, en raison de l'ensemble des circonstances, par exemple de relations d'affaires entre les parties, la vente présente des liens manifestement plus étroits avec une loi autre que celle qui serait applicable au contrat selon les paragraphes 1 ou 2, la vente est régie par cette autre loi.

4 Toutefois, le paragraphe 3 ne s'applique pas lorsque, au moment de la conclusion du contrat, le vendeur et l'acheteur ont leur établissement:

a dans des Etats différents Parties à la *Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises* (Vienne, 11 avril 1980); ou

b dans des Etats qui ont fait la réserve prévue à l'article 19, paragraphe 1, alinéa *b*.

Article 9

La vente aux enchères ou la vente réalisée dans un marché de bourse est régie par la loi choisie par les parties conformément à l'article 7, dans la mesure où la loi de l'Etat où sont effectuées les enchères ou celle de l'Etat où se trouve la bourse n'interdit pas ce choix. En l'absence d'un tel choix ou dans la mesure où ce choix est interdit, la loi de l'Etat où sont effectuées les enchères ou celle de l'Etat où se trouve la bourse s'applique.

Article 10

1 Les questions concernant l'existence et la validité au fond du consentement des parties sur le choix de la loi applicable sont régies, lorsque ce choix répond aux conditions de l'article 7, par la loi choisie. Si d'après cette loi le choix n'est pas valable, la loi applicable à la vente est déterminée par application de l'article 8.

2 L'existence et la validité au fond du contrat de vente ou d'une disposition de celui-ci sont régies par la loi qui serait applicable en vertu de la Convention si le contrat ou la disposition était valable.

3 Toutefois, pour établir qu'elle n'a pas consenti au choix de la loi du contrat, au contrat lui-même ou à une disposition de celui-ci, une partie peut se référer à la loi de l'Etat dans lequel elle a son établissement s'il résulte des circonstances qu'il ne serait pas raisonnable d'en décider conformément à la loi désignée aux paragraphes précédents.

Article 11

1 Un contrat de vente conclu entre des personnes qui se trouvent dans un même Etat est valable quant à la forme s'il satisfait aux conditions de la loi qui le régit au fond en vertu de la Convention ou de la loi de l'Etat dans lequel il a été conclu.

2 Un contrat de vente conclu entre des personnes qui se trouvent dans des Etats différents est valable quant à la forme s'il satisfait aux conditions de la loi qui le régit au fond en vertu de la Convention ou de la loi de l'un de ces Etats.

3 Lorsque le contrat est conclu par un représentant, l'Etat auquel il doit être fait référence pour l'application des paragraphes précédents est celui où le représentant se trouve au moment où il agit.

4 Un acte juridique unilatéral relatif à une vente conclue ou à conclure est valable quant à la forme s'il satisfait aux conditions de la loi qui régit ou régirait au fond la vente en vertu de la présente Convention ou de la loi de l'Etat dans lequel cet acte est intervenu.

5 La Convention ne s'applique pas à la validité en la forme du contrat de vente, lorsque l'une des parties au contrat a son établissement, au moment de la conclusion du contrat, dans un Etat qui a fait la réserve prévue à l'article 19, paragraphe 1, alinéa *c*.

Section 2 – Domaine de la loi applicable

Article 12

La loi applicable à la vente en vertu des articles 7, 8 ou 9 régit notamment:

a l'interprétation du contrat;

b les droits et obligations des parties et l'exécution du contrat;

c le moment à partir duquel l'acheteur a droit aux produits et aux fruits des marchandises;

d le moment à partir duquel l'acheteur supporte les risques relatifs aux marchandises;

e la validité et les effets entre les parties des clauses de réserve de propriété;

f les conséquences de l'inexécution du contrat, y compris les chefs de préjudice pouvant donner lieu à réparation, à l'exclusion de ce qui relève de la loi de procédure du for;

g les divers modes d'extinction des obligations, ainsi que les prescriptions et déchéances fondées sur l'expiration d'un délai;

h les conséquences de la nullité ou de l'invalidité du contrat.

Documents de travail Nos 2 à 14

be express or be clearly demonstrated by the terms of the contract and the conduct of the parties, viewed in their entirety. Such a choice may be limited to a part of the contract.

(2) The parties may at any time agree to subject the contract in whole or in part to a law other than that which previously governed it, whether or not as a result of an earlier choice. Any change by the parties of the applicable law made after the conclusion of the contract does not prejudice its formal validity or the rights of third parties.

Article 8

(1) To the extent that the law applicable to a contract of sale has not been chosen by the parties in accordance with Article 7, the contract is governed by the law of the State where the seller has his place of business at the time of conclusion of the contract.

(2) However, the contract is governed by the law of the State where the buyer has his place of business at the time of conclusion of the contract, if –

a) negotiations were conducted, and the contract concluded by and in the presence of the parties, in that State; or

b) under the terms of the contract the seller's obligation to deliver is to be carried out in that State; or

c) the contract was concluded on terms determined mainly by the buyer and in response to an invitation directed by the buyer to persons invited to bid (a call for tenders).

(3) By way of exception, where, in the light of the circumstances as a whole, for instance any business relations between the parties, the contract is manifestly more closely connected with a law which is not the law which would otherwise be applicable to the contract under paragraph (1) or (2) of this Article, the contract is governed by that other law.

(4) However, paragraph (3) does not apply if, at the time of the conclusion of the contract, the seller and the buyer have their places of business –

a) in different States both of which are States Parties to the *United Nations Convention on contracts for the international sale of goods* (Vienna, 11 April 1980); or

b) in States having made the reservation under Article 19 paragraph (1) sub-paragraph *b*).

Article 9

A sale by auction or on a commodity or other exchange is governed by the law chosen by the parties in accordance with Article 7 to the extent to which the law of the State where the auction takes place or the exchange is located does not prohibit such choice. Failing a choice by the parties, or to the extent that such choice is prohibited, the law of the State where the auction takes place or the exchange is located shall apply.

Article 10

(1) Issues concerning the existence and material validity of the consent of the parties as to the choice of the applicable law are determined, where the choice satisfies the requirements of Article 7, by the law chosen. If under that law the choice is invalid, the law governing the contract is determined under Article 8.

(2) The existence and material validity of a contract of sale, or of any term thereof, are determined by the law which under the Convention would govern the contract or term if it were valid.

(3) Nevertheless, to establish that he did not consent to the choice of law, to the contract itself, or to any term thereof, a party may rely on the law of the State where he has his place of business, if in the circumstances it is not reasonable to determine that issue under the law specified in the preceding paragraphs.

Article 11

(1) A contract of sale concluded between persons who are in the same State is formally valid if it satisfies the requirements either of the law which governs it under the Convention or of the law of the State where it is concluded.

(2) A contract of sale concluded between persons who are in different States is formally valid if it satisfies the requirements either of the law which governs it under the Convention or of the law of one of those States.

(3) Where the contract is concluded by an agent, the State in which the agent acts is the relevant State for the purposes of the preceding paragraphs.

(4) An act intended to have legal effect relating to an existing or contemplated contract of sale is formally valid if it satisfies the requirements either of the law which under the Convention governs or would govern the contract, or of the law of the State where the act was done.

(5) The Convention does not apply to the formal validity of a contract of sale where one of the parties to the contract has, at the time of its conclusion, his place of business in a State which has made the reservation provided for in Article 19 paragraph (1) sub-paragraph *c*).

Section 2 – Scope of the applicable law

Article 12

The law applicable to a contract of sale by virtue of Articles 7, 8 or 9 governs in particular –

a) interpretation of the contract;

b) the rights and obligations of the parties and performance of the contract;

c) the time at which the buyer becomes entitled to the products, fruits, and income deriving from the goods;

d) the time from which the buyer bears the risk with respect to the goods;

e) the validity and effect as between the parties of clauses reserving title to the goods;

f) the consequences of non-performance of the contract, including the categories of loss for which compensation may be recovered, but without prejudice to the procedural law of the forum;

g) the various ways of extinguishing obligations, as well as prescription and limitation of actions;

h) the consequences of nullity or invalidity of the contract.

Article 13

La loi de l'Etat où a lieu l'examen des marchandises s'applique, sauf clause expresse contraire, aux modalités et à la procédure à cet examen.

CHAPITRE III – DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 14

1 Si une partie a plus d'un établissement, l'établissement à prendre en considération est celui qui a la relation la plus étroite avec le contrat et son exécution eu égard aux circonstances connues des parties ou envisagées par elles à un moment quelconque avant la conclusion ou lors de la conclusion du contrat.

2 Si une partie n'a pas d'établissement, sa résidence habituelle en tient lieu.

Article 15

Au sens de la Convention, le terme «loi» désigne les règles de droit en vigueur dans un Etat, à l'exclusion des règles de conflit de lois.

No 5 – Proposition des délégations de l'Algérie et du Danemark

Proposition de compromis portant simultanément sur l'article 8.2 b et l'article 19

*1 Modifier ainsi l'article 8.2.*b:

b Le contrat prévoit expressément que le vendeur doit exécuter son obligation de livraison des marchandises dans cet Etat.

2 Supprimer la possibilité de faire une réserve à cet alinéa figurant dans l'article 19.

No 6 – Proposition des délégations de la République fédérale d'Allemagne, de l'Autriche et de la Suisse

Cette proposition est remplacée par la proposition contenue au Document de travail No 14.

No 7 – Texte soumis à la Séance plénière (suite du Doc. trav. No 4)

Article 16

Pour l'interprétation de la Convention, il sera tenu compte de son caractère international et de la nécessité de promouvoir l'uniformité de son application.

Article 17

La Convention ne porte pas atteinte aux dispositions de la loi du for qui s'imposent quelle que soit la loi applicable au contrat.

Article 18

L'application d'une des lois désignées par la Convention ne peut être écartée que si cette application est manifestement incompatible avec l'ordre public.

Article 19

A l'effet de déterminer la loi applicable selon la Convention, lorsqu'un Etat comprend plusieurs unités territoriales dont chacune a son propre système de droit ou ses propres règles en matière de vente de marchandises, toute référence à la loi de cet Etat sera considérée comme visant la loi en vigueur dans l'unité territoriale concernée.

Article 20

Un Etat dans lequel différentes unités territoriales ont leurs propres systèmes de droit ou leurs propres règles en matière de vente n'est pas tenu d'appliquer la Convention aux conflits s'élevant entre les lois en vigueur dans ces unités territoriales.

Article 21

1 Tout Etat, au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion pourra faire la réserve:

a qu'il n'appliquera pas la Convention dans les cas visés à l'alinéa *b* de l'article premier;

b qu'il n'appliquera pas le paragraphe 2, alinéa *b*, de l'article 8;

c qu'il n'appliquera pas le paragraphe 3 de l'article 8, sauf lorsqu'aucune des parties au contrat n'a son établissement dans un Etat qui a fait la réserve prévue au présent alinéa;

d que, dans les cas où sa législation exige que les contrats de vente soient conclus ou constatés par écrit, il n'appliquera pas la Convention à la validité en la forme du contrat, lorsque l'une des parties aura, au moment de la conclusion du contrat, son établissement sur son territoire;

e qu'il n'appliquera pas l'alinéa *g* de l'article 12, en tant qu'il porte sur les prescriptions et déchéances fondées sur l'expiration d'un délai.

2 Aucune autre réserve ne sera admise.

3 Tout Etat contractant pourra à tout moment retirer une réserve qu'il aura faite; l'effet de la réserve cessera le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après la notification du retrait.

Article 22

1 La présente Convention ne prévaut pas sur une convention ou un autre accord international conclu ou à conclure qui contient des dispositions déterminant la loi applicable en matière de vente, à condition qu'un tel instrument ne soit applicable que si le vendeur et l'acheteur ont leur établissement dans des Etats parties à cet instrument.

2 La Convention ne prévaut pas non plus sur une convention internationale, à laquelle un Etat contractant est ou sera Partie, relative à la détermination de la loi applicable à une catégorie particulière de vente, entrant dans le champ d'application de la présente Convention.

Article 23

La présente Convention ne porte pas atteinte à l'application:

a de la *Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises* (Vienne, 11 avril 1980);

b de la *Convention sur la prescription en matière de vente internationale de marchandises* (New York, 14 juin

Documents de travail Nos 2 à 14

Article 13

In the absence of an express clause to the contrary, the law of the State where inspection of the goods takes place applies to the modalities and procedural requirements for such inspection.

CHAPTER III – GENERAL PROVISIONS

Article 14

(1) If a party has more than one place of business, the place of business is that which has the closest relationship to the contract and its performance, having regard to the circumstances known to or contemplated by the parties at any time before or at the conclusion of the contract.

(2) If a party does not have a place of business, reference is to be made to his habitual residence.

Article 15

In the Convention the word 'law' means the rules of law in force in a State other than its choice of law rules.

No 5 – Proposal of the delegations of Algeria and Denmark

(translation)

*Compromise proposal relating both to article 8(2)*b) *and article 19*

*1 Amend article 8(2)*b) *as follows:*

b) the contract provides expressly that the seller must perform his obligation to deliver the goods in that State.

2 Eliminate the possibility of making a reservation to this sub-paragraph, provided for in article 19.

No 6 – Proposal of the delegations of Austria, the Federal Republic of Germany and Switzerland

This proposal was replaced by the proposal contained in Working Document No 14.

No 7 – Text submitted to the Plenary Session (continuation of Work. Doc. No 4)

Article 16

In the interpretation of this Convention, regard is to be had to its international character and to the need to promote uniformity in its application.

Article 17

The Convention does not prevent the application of those provisions of the law of the forum that must be applied irrespective of the law that otherwise governs the contract.

Article 18

The application of a law determined by the Convention may be refused only where such application would be manifestly incompatible with public policy (*ordre public*).

Article 19

For the purpose of identifying the law applicable under the Convention, where a State comprises several territorial units each of which has its own system of law or its own rules of law in respect of contracts for the sale of goods, any reference to the law of that State is to be construed as referring to the law in force in the territorial unit in question.

Article 20

A State within which different territorial units have their own systems of law or their own rules of law in respect of contracts of sale is not bound to apply the Convention to conflicts between the laws in force in such units.

Article 21

(1) Any State may, at the time of signature, ratification, acceptance, approval or accession make any of the following reservations –

a) that it will not apply the Convention in the cases covered by sub-paragraph *b)* of Article 1;

b) that it will not apply paragraph (2) sub-paragraph *b)* of Article 8;

c) that it will not apply paragraph (3) of Article 8, except where neither party to the contract has his place of business in a State which has made a reservation provided for under this sub-paragraph;

d) that, for cases where its legislation requires contracts of sale to be concluded in or evidenced by writing, it will not apply the Convention to the formal validity of the contract, where any party has his place of business in its territory at the time of conclusion of the contract;

e) that it will not apply sub-paragraph *g)* of Article 12 in so far as the sub-paragraph relates to prescription and limitation of actions.

(2) No other reservation shall be permitted.

(3) Any Contracting State may at any time withdraw a reservation which it has made; the reservation shall cease to have effect on the first day of the month following the expiration of three months after notification of the withdrawal.

Article 22

(1) This Convention does not prevail over any convention or other international agreement which has been or may be entered into and which contains provisions determining the law applicable to contracts of sale, provided that such instrument applies only if the seller and buyer have their places of business in States Parties to that instrument.

(2) This Convention does not prevail over any international convention to which a Contracting State is, or becomes, a Party, regulating the choice of law in regard to any particular category of contracts of sale within the scope of this Convention.

Article 23

This Convention does not prejudice the application –

a) of the *United Nations Convention on contracts for the international sale of goods* (Vienna, 11 April 1980);

b) of the *Convention on the limitation period in the international sale of goods* (New York, 14 June 1974), or

1974), ni du *Protocole* modifiant cette Convention (Vienne, 11 avril 1980)

Article 24

La Convention s'applique dans un Etat contractant aux ventes conclues après son entrée en vigueur pour cet Etat.

CHAPITRE IV – CLAUSES FINALES

Article 25

1 La Convention sera ouverte à la signature de tous les Etats.

2 La Convention pourra donner lieu à la ratification, à l'acceptation ou à l'approbation des Etats signataires.

3 La Convention sera ouverte à l'adhésion de tous les Etats qui ne sont pas signataires à partir de la date à laquelle elle sera ouverte à la signature.

4 Les instruments de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion seront déposés auprès du Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas.

Article 26

1 Un Etat qui comprend deux ou plusieurs unités territoriales dans lesquelles des systèmes de droit différents s'appliquent aux matières régies par cette Convention pourra, au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion, déclarer que la présente Convention s'appliquera à toutes ses unités territoriales ou seulement à l'une ou à plusieurs d'entre elles, et pourra à tout moment modifier cette déclaration en faisant une nouvelle déclaration.

2 Ces déclarations seront notifiées au Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas et indiqueront expressément les unités territoriales auxquelles la Convention s'applique.

3 Si un Etat ne fait pas de déclaration en vertu du présent article, la Convention s'appliquera à l'ensemble du territoire de cet Etat.

Article 27

1 La Convention entrera en vigueur le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après le dépôt du cinquième instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion prévu par l'article 25.

2 Par la suite, la Convention entrera en vigueur:

a pour chaque Etat ratifiant, acceptant, approuvant ou adhérant postérieurement, le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après le dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion;

b pour les unités territoriales auxquelles la Convention a été étendue conformément à l'article 26 le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après la notification visée dans cet article.

Article 28

Pour tout Etat, Partie à la Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels, conclue à La Haye le 15 juin 1955, qui a consenti à être lié par la présente Convention et à l'égard duquel la présente Convention est en vigueur, la présente Convention remplace ladite Convention de 1955.

Article 29

Tout Etat qui devient Partie à cette Convention après l'entrée en vigueur d'un instrument portant revision de celle-ci, sera considéré comme Partie à la Convention ainsi revisée.

Article 30

1 Tout Etat Partie à la Convention pourra dénoncer celle-ci par une notification adressée par écrit au Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas, dépositaire de la Convention.

2 La dénonciation prendra effet le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après la date de réception de la notification par le dépositaire. Lorsqu'une période plus longue pour la prise d'effet de la dénonciation est spécifiée dans la notification, la dénonciation prendra effet à l'expiration de la période en question après la date de réception de la notification.

Article 31

Le Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas notifiera aux Etats Membres de la Conférence de La Haye de droit international privé, ainsi qu'aux Etats qui auront signé, ratifié, accepté, approuvé ou adhéré conformément aux dispositions de l'article 25:

a les signatures, ratifications, acceptations, approbations et adhésions visées à l'article 25;

b la date à laquelle la Convention entrera en vigueur conformément aux dispositions de l'article 27;

c les déclarations mentionnées à l'article 26;

d les réserves et le retrait des réserves prévus à l'article 21;

e les dénonciations visées à l'article 30.

En foi de quoi, les soussignés, dûment autorisés, ont signé la présente Convention.

Fait à La Haye, le trente octobre mille neuf cent quatre-vingt-cinq, en français et en anglais, les deux textes faisant également foi, en un seul exemplaire, qui sera déposé dans les archives du Gouvernement du Royaume des Pays-Bas et dont une copie certifiée conforme sera remise, par la voie diplomatique, à chacun des Etats Membres de la Conférence de La Haye de droit international privé lors de sa Session extraordinaire d'octobre 1985 ainsi qu'à tout Etat ayant participé à cette Session.

No 8 – Proposition des délégations du Danemark et de la Suède

(traduction)

1 Préambule

Désirant unifier les règles de conflit déterminant la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises,

2 Article 11, paragraphe 5

5 La Convention ne s'applique pas à la forme d'un contrat de vente, lorsque ...

No 9 – Proposition de la délégation du Royaume-Uni

Cette proposition est remplacée par la proposition contenue au Document de travail No 11.

Documents de travail Nos 2 à 14

the *Protocol* amending that Convention (Vienna, 11 April 1980).

Article 24

The Convention applies in a Contracting State to contracts of sale concluded after its entry into force for that State.

CHAPTER IV – FINAL CLAUSES

Article 25

(1) The Convention is open for signature by all States.

(2) The Convention is subject to ratification, acceptance or approval by the signatory States.

(3) The Convention is open for accession by all States which are not signatory States as from the date it is open for signature.

(4) Instruments of ratification, acceptance, approval and accession shall be deposited with the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands.

Article 26

(1) If a State has two or more territorial units in which different systems of law are applicable in relation to matters dealt with in this Convention, it may at the time of signature, ratification, acceptance, approval or accession declare that this Convention shall extend to all its territorial units or only to one or more of them and may modify this declaration by submitting another declaration at any time.

(2) Any such declaration shall be notified to the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands and shall state expressly the territorial units to which the Convention applies.

(3) If a State makes no declaration under this Article, the Convention is to extend to all territorial units of that State.

Article 27

(1) The Convention shall enter into force on the first day of the month following the expiration of three months after the deposit of the fifth instrument of ratification, acceptance, approval or accession referred to in Article 25.

(2) Thereafter the Convention shall enter into force –

a) for each State ratifying, accepting, approving or acceding to it subsequently, on the first day of the month following the expiration of three months after the deposit of its instrument of ratification, acceptance, approval or accession;

b) for a territorial unit to which the Convention has been extended in conformity with Article 26 on the first day of the month following the expiration of three months after the notification referred to in that Article.

Article 28

For each State Party to the Convention on the Law Applicable to International Sales of Goods done at The Hague on 15 June 1955, which has consented to be bound by this Convention and for which this Convention is in force, this Convention shall replace the said Convention of 1955.

Article 29

Any State which becomes a Party to the Convention after the entry into force of an instrument revising it, shall be considered to be a Party to the Convention as revised.

Article 30

(1) A State Party to this Convention may denounce it by a notification in writing addressed to the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands, depository of the Convention.

(2) The denunciation takes effect on the first day of the month following the expiration of three months after the notification is received by the depository. Where a longer period for the denunciation to take effect is specified in the notification, the denunciation takes effect upon the expiration of such longer period after the notification is received by the depository.

Article 31

The Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands shall notify the States Members of the Hague Conference on Private International Law and the States which have signed, ratified, accepted, approved or acceded in accordance with Article 25, of the following –

a) the signatures and ratifications, acceptances, approvals and accessions referred to in Article 25;

b) the date on which the Convention enters into force in accordance with Article 27;

c) the declarations referred to in Article 26;

d) the reservations and the withdrawals of reservations referred to in Article 21;

e) the denunciations referred to in Article 30.

In witness whereof the undersigned, being duly authorized thereto, have signed this Convention.

Done at The Hague, on the 30th day of October nineteen hundred and eighty-five, in the English and French languages, both texts being equally authentic, in a single copy which shall be deposited in the archives of the Government of the Kingdom of the Netherlands, and of which a certified copy shall be sent, through the diplomatic channels, to each of the States Members of the Hague Conference on Private International Law at the date of its Extraordinary Session of October 1985, and to each State which participated in that Session.

No 8 – Proposal of the Danish and Swedish delegations

1 Preamble

Desiring to unify the choice of law rules determining the law applicable to contracts for the international sale of goods.

2 Article 11, paragraph (5)

(5) The Convention does not apply to the form of a contract of sale where ...

No 9 – Proposal of the United Kingdom delegation

This proposal was replaced by the proposal contained in Working Document No 11.

No 10 – Proposition de la délégation de l'Inde

(traduction)

1 Modifier le titre de la Convention comme suit:

Convention sur la Détermination de la Loi Applicable aux Contrats de Vente internationale de Marchandises.

2 Modifier le deuxième paragraphe du Préambule comme suit:

Désirant établir une Convention sur la détermination de la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises.

3 Dans le troisième paragraphe du Préambule, supprimer les mots «les objectifs de» *et ajouter à la fin du paragraphe* «conclue à Vienne le 11 avril 1980».

Raisons: Le but de l'amendement proposé est de préciser que cette Convention ne concerne que la détermination de la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises, et ne porte pas des règles substantielles sur la vente internationale de marchandises. Sans le changement proposé, il y a un risque de confusion entre cette Convention et la Convention de Vienne sur les contrats de vente internationale de marchandises.
Dans le troisième paragraphe du Préambule, la suppression des mots «les objectifs de» *s'impose afin de renforcer la référence à l'ensemble de la Convention de Vienne qui contient des règles substantielles sur ce sujet. Il ne faudrait pas se référer exclusivement aux objectifs de cette Convention.*

No 11 – Proposition de la délégation du Royaume-Uni

(traduction)

Cette proposition remplace la proposition contenue au Document de travail No 9.

Ajouter à l'article 21:

c bis qu'il n'appliquera pas le paragraphe 4 de l'article 8.

No 12 – Proposition de la délégation de l'Irlande

(traduction)

Modifier le deuxième paragraphe du Préambule comme suit:

Désirant établir des dispositions communes sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises.

No 13 – Corrigendum du Comité de rédaction au Document de travail No 4

Article 2, alinéa c:

c ... n'a pas su *et* n'a pas été censé savoir ...

Pas d'autres changements dans le texte français.

No 14 – Proposition des délégations de la République fédérale d'Allemagne, de l'Autriche et de la Suisse

(traduction)

Cette proposition remplace la proposition contenue au Document de travail No 6.

Article 8.2 b

L'article 8.2 b *devrait être rédigé comme suit:*

si:

b aux termes du contrat, l'obligation de livraison du vendeur doit être accomplie à partir d'un entrepôt ou d'un autre lieu situé dans cet Etat, ou par l'intermédiaire *d'un établissement du vendeur dans cet Etat.*

Procès-verbal No 4 (suite)

Séance du mardi 29 octobre 1985 (matin)

Extrait du Procès-verbal No 4

(Pour le début de ce Procès-verbal, voir supra, *p. 290.)*

Le Président (M. Schultsz, Pays-Bas) propose de passer à l'examen du texte du projet de Convention figurant au Document de travail No 4 et rappelle que seuls les amendements présentés par écrit pourront être examinés. S'adressant au Secrétariat, il demande si la suite du projet sera prochainement remise aux délégués.

Le Secrétaire général adjoint précise que la suite du projet de Convention sera distribuée dans un délai d'une demi-heure.

Le Président fait procéder à la lecture en français et en anglais du titre de la Convention.

M. Chaturvedi (Inde) dit que sa délégation a présenté une proposition concernant le titre et le préambule. Il demande donc que l'on attende, pour discuter cette partie de la Convention, que sa proposition ait pu être distribuée.

Le Président dit que la Conférence examinera le titre et le préambule de la Convention lorsque la proposition indienne aura pu être distribuée aux délégations. Il passe à l'examen du titre du chapitre I et de l'article premier, dont il fait donner lecture en anglais et en fran-

No 10 – Proposal of the delegation of India

1 Change the title of the Convention to read as follows –

Convention on the Determination of the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods.

2 Change the second paragraph of the Preamble to read as follows –

Desiring to establish a Convention on the determination of the law applicable to contracts for the international sale of goods.

3 In the third paragraph of the Preamble delete the words 'the objectives of' *and add the following at the end* 'concluded at Vienna on 11 April, 1980'.

Reason: The purpose of the proposed amendments is to make it clear that the present Convention deals only with the determination of the law applicable to contracts for international sale of goods, and not with the substantive rules for the contracts for international sale of goods as such. Otherwise the titling of the present Convention may create confusion with the Vienna Convention on contracts for the international sale of goods.
In the third paragraph of the Preamble deletion of the words 'the objectives of' *is necessary to put emphasis on the whole of the Vienna Convention, which contains substantive rules on the subject. We should not merely refer to its* 'objectives'.

No 11 – Proposal of the United Kingdom delegation

This proposal replaces the proposal contained in Working Document No 9.

Add to article 21:

c) bis that it will not apply paragraph (4) of Article 8.

No 12 – Proposal of the delegation of Ireland

Change the second paragraph of the Preamble to read as follows:

Desiring to establish common provisions on the law applicable to contracts for the international sale of goods.

No 13 – Corrigendum of the Drafting Committee to Working Document No 4

Article 7

(1) A contract of sale is governed by the law chosen by the parties. The parties' agreement on this choice must be express or be clearly demonstrated by the terms of the contract and the conduct of the parties, viewed in their entirety. Such a choice may be limited to a part of the contract.

(2) The parties may at any time agree to subject the contract in whole or in part to a law other than that which previously governed it, whether or not *the law previously governing the contract was chosen by the parties*. Any change by the parties of the applicable law made after the conclusion of the contract does not prejudice its formal validity or the rights of third parties.

(No change in the French text of Article 7.)

No 14 – Proposal of the delegations of Austria, the Federal Republic of Germany and Switzerland

This proposal replaces the proposal contained in Working Document No 6.

Article 8(2)b)

Article 8(2)b) should read:

if –

under the terms of the contract the seller's obligation to deliver is to be carried out from a warehouse or another place in that State or *by a branch of the seller in that State.*

Minutes No 4 (continuation)

Meeting of Tuesday 29 October 1985 (morning)

Extract of Minutes No 4

(For the beginning of Minutes No 4, see supra, *p. 291.)*

The President (Mr Schultsz, Netherlands) suggested that they should go on to examine the text of the draft Convention contained in Working Document No 4 and recalled that only amendments submitted in writing could be examined. Addressing himself to the Secretariat, he asked whether the latter part of the draft would be handed to the delegates before long.

The Deputy Secretary General made it clear that the latter part of the draft Convention would be distributed in half an hour's time.

The President asked for the title of the Convention to be read out in French and English.

Mr Chaturvedi (India) stated that his delegation had submitted a proposal with regard to the title and Preamble. Therefore, he suggested that discussion of this part of the Convention be postponed until that proposal could be distributed.

The President agreed that discussion of the title and Preamble of the Convention would be postponed until the Indian proposal could be distributed to the delegations. He passed on to discussion of the title of Chapter I and to article 1, which were read in both English and

çais. Il demande aux délégations si elles ont des observations à formuler sur le titre du chapitre I et l'article premier. Comme il n'y a pas d'observations, il considère que l'*article premier est adopté.*

M. Chaturvedi (Inde), bien qu'il n'ait pas soumis de proposition par écrit sur la question, propose d'ajouter le mot «internationale» après le mot «vente», à la deuxième ligne de l'article premier.

Le Secrétaire général adjoint rappelle que ce point a été longuement discuté en Commission I et qu'il a été décidé de n'utiliser le mot «internationale» que dans le titre de la Convention.

Le Président convient avec le Secrétaire général adjoint que ce n'est pas là une question sans importance à examiner sans proposition écrite. Il invite la Conférence à examiner l'article 2.

Le Rapporteur indique que le Comité de rédaction a décidé de remplacer le mot «ou» par le mot «et» à l'avant-dernière ligne de l'alinéa *c*. Cette modification n'apparaît pas dans le Document de travail No 4.

Le Secrétaire général adjoint convient qu'il y a lieu de substituer dans l'avant-dernière ligne de l'alinéa *c* du texte français du Document de travail No 4 le mot «et» au mot «ou», qui y figure par erreur.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) signale que le mot «*Convention*», dans le texte anglais, est parfois accompagné d'un démonstratif – «*this*» ou «*that*» – et parfois de l'article défini «*the*». Il préfère, pour sa part, que l'on emploie le mot «*this*», qui personnalise plus la Convention pour le lecteur. Il demande si le Comité de rédaction s'est penché sur la question.

Le Secrétaire général adjoint précise qu'à l'article premier, il avait été convenu d'employer le mot anglais «*this* Convention» pour traduire «la présente Convention». Il a été convenu ensuite d'employer le mot «*the* Convention» pour traduire «la Convention».

M. Diamond (Royaume-Uni) ajoute que la majorité des membres du Comité de rédaction s'est prononcée en faveur de cet usage.

Le Président déclare que, puisque la question a été examinée par le Comité de rédaction et qu'aucune proposition n'a été présentée par écrit, et puisque d'autre part les avis semblent partagés, il ne mettra pas la proposition aux voix. Il considère donc que l'*article 2 est adopté.*
Il invite la Conférence à examiner l'article 3.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) note que l'article 3 commence en anglais par les mots «*for the purposes of the Convention, 'goods' includes ...*». Il pense qu'il faudrait ajouter les mots «*the term*» avant «*goods*».

M. Rodney (Royaume-Uni) répond que les mots «*the term*» ne sont pas nécessaires en anglais, car ils sont sous-entendus par les guillemets.

Le Président demande s'il y a d'autres observations sur l'*article 3.* Constatant qu'il n'y en a pas, il déclare que *cet article est adopté.*
Il fait donner lecture de l'*article 4* dans les deux langues. Constatant qu'aucune délégation n'a d'observations à formuler, il considère que *cet article est adopté.*
Il fait ensuite donner lecture de l'*article 5*, paragraphe par paragraphe. Comme il n'y a pas d'observation, *cet article est adopté.*
Il fait alors donner lecture de l'article 6 dans les deux langues.

M. Dubbink (Pays-Bas) dit qu'il faudrait peut-être remplacer dans le texte français le mot «désignée» par le mot «déterminée».

Le Secrétaire général adjoint rappelle que l'emploi du mot «désignée» a été décidé parce qu'il était plus adapté dans le cadre de cet article.

Le Président, notant qu'il n'y a pas d'autres observations sur l'*article 6*, considère que *cet article est adopté.*
Il passe ensuite au chapitre II et fait donner lecture de l'article 7 dans les deux langues.

M. Dyer (Premier secrétaire au Bureau Permanent) note que le Comité de rédaction a mis au point une version anglaise revisée du paragraphe 2 de l'article 7, qui n'a pas pu être incorporée dans le Document de travail No 4. Le texte proposé par le Comité de rédaction pour le paragraphe 2 est le suivant:
«*2 Parties may at any time agree to subject the contract in whole or in part to a law other than that which previously governed it, whether or not the law previously governing the contract was chosen by the parties. Any change by the parties of the applicable law made after the conclusion of the contract does not prejudice its formal validity or the rights of third parties.*»
Le Comité de rédaction a apporté cette modification pour que le texte français et le texte anglais de ce paragraphe concordent mieux.

Le Président explique que cette modification de forme au paragraphe 2 a pour but de mieux faire ressortir en anglais le sens du texte français. Il demande aux délégations si elles ont des observations à faire.

M. Dubbink (Pays-Bas) demande si, au premier paragraphe de l'article 7, le texte français doit contenir le mot «ou» ou le mot «et».

Le Secrétaire général adjoint convient que s'il a dit «ou», il s'agit d'un lapsus et qu'il y a bien lieu de lire «et».

M. Touré (Guinée) précise qu'il voulait faire la même observation que M. Dubbink et qu'il a obtenu une réponse.

Le Président déclare que l'*article 7 est adopté.*
Avant de passer à l'article 8, il demande si la Conférence peut maintenant examiner le titre et le préambule. La proposition indienne n'étant pas encore prête, la discussion sur cette partie de la Convention est à nouveau remise à plus tard.

M. Diamond (Royaume-Uni) dit que sa délégation souhaite retirer la proposition contenue dans le Document de travail No 9.

Le Président note que l'examen de l'article 8 ne peut avoir lieu tant que le texte de l'article 19 modifié, auquel il renvoie, n'a pas été distribué. Il note à cet égard que le Document de travail No 11, portant sur l'ancien article 19 (devenu l'article 21), qui contient la liste des réserves possibles, vient d'être distribué. Il demande à M.

French. He then asked for observations from the delegations on the title of Chapter I and the first article. Finding no comments, he considered *article 1 adopted.*

Mr Chaturvedi (India) stated that he had submitted no written proposal on the matter but would like to suggest addition of the word 'international' to the second line of article 1 to modify the word 'sale'.

The Deputy Secretary General recalled that that point had been discussed at length in Commission I and that it had been decided to use the word 'international' in the title of the Convention only.

The President agreed with the comments of the Deputy Secretary General that this point was not a slight matter to be taken up without any written proposal. He passed to consideration of article 2.

The Reporter stated that the Drafting Committee had decided to substitute the word '*et*' for the word '*ou*' in the penultimate line of sub-paragraph *c*) of the French text. This drafting change had not been correctly printed in Working Document No 4.

The Deputy Secretary General agreed that in the penultimate line of sub-paragraph *c)* of the French text of Working Document No 4 the word '*et*' should be substituted for the word '*ou*' which was a typing error.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) wished to raise the point that the word 'Convention' was modified in some places in the draft text by the word 'this' or 'that'. However, in some parts it was modified instead by the word 'the'. He preferred the usage of the word 'this', inasmuch as it brought the reader closer to the Convention. He asked whether this had been considered by the Drafting Committee.

The Deputy Secretary General pointed out that in article 1 it had been agreed to use the English word '*this* Convention' to translate '*la présente Convention*'. It had then been agreed to use the word '*the* Convention' to translate '*la Convention*'.

Mr Diamond (United Kingdom) added that a majority of the Drafting Committee had decided in favour of this usage.

The President stated that because the matter had been discussed by the Drafting Committee and no written proposal had been submitted, and further because the matter appeared to be the subject of differing views, he would not bring it to a vote. He therefore considered *article 2 adopted.*
He passed on to consideration of article 3.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) noted that article 3 began with the words 'for the purposes of the Convention, 'goods' includes ...'. He thought the words 'the term' needed to be added to modify 'goods'.

Mr Rodney (United Kingdom) stated that the words 'the term' were not necessary in English inasmuch as the quotation marks implied them.

The President asked for other observations on *article 3* and, finding none, stated that *it had been adopted.*

He proceeded to a reading of *article 4* in both languages. Finding no observations from the delegations, he considered it *adopted.*
Article 5 was then read paragraph by paragraph and, in the absence of any observations, *it was adopted.*

He then proceeded to a reading of article 6 in both languages.

Mr Dubbink (Netherlands) mentioned that in French the word '*désignée*' should perhaps be replaced by the word '*déterminée*'.

The Deputy Secretary General recalled that the use of the word '*désignée*' had been decided on because it was more appropriate in the framework of that article.

The President noted no other observations with regard to *article 6* and considered it *adopted.*
He then moved to Chapter II and article 7 was read in both languages.

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau) noted that the Drafting Committee had prepared a revised English version of paragraph (2) of article 7, which had not been ready for inclusion in Working Document No 4. As now revised by the Drafting Committee, paragraph (2) should read as follows:
(2) *Parties may at any time agree to subject the contract in whole or in part to a law other than that which previously governed it, whether or not the law previously governing the contract was chosen by the parties. Any change by the parties of the applicable law made after the conclusion of the contract does not prejudice its formal validity or the rights of third parties.'*
The Drafting Committee had made this change in order to more closely align the French and English versions of this paragraph.

The President explained that this drafting change to paragraph (2) was intended to bring out more clearly the exact meaning of the French text as rendered in English. He asked for observations from the floor.

Mr Dubbink (Netherlands) asked whether, in the first paragraph of article 7, the French version should contain the word '*ou*' or the word '*et*'.

The Deputy Secretary General acknowledged that if he had said '*ou*' that was a slip and the text should read '*et*'.

Mr Touré (Guinea) pointed out that he had intended to make the same comment as Mr Dubbink and that he had received a reply.

The President stated that *article 7 had been adopted.*
Before passing to consideration of article 8, he asked whether the Conference could consider the title and Preamble. Because the Indian proposal was not yet ready, the discussion on those matters was again postponed.

Mr Diamond (United Kingdom) stated that his delegation wished to withdraw its proposal contained in Working Document No 9.

The President noted that consideration of article 8 would have to be delayed until the revised article 19, to which it referred, was prepared and circulated. He noted that a Working Document No 11, which referred to the prior article 19 (renumbered article 21), which contained the list of possible reservations, had just been

Diamond de donner des explications sur ce Document de travail.

M. Diamond (Royaume-Uni) explique que le Document de travail No 11 remplace le Document de travail No 9.

Le Président déclare que la discussion de l'article 8 est remise à plus tard. Il fait alors donner lecture de l'article 9.

M. Dubbink (Pays-Bas) note que la deuxième phrase de l'article 9 a été modifiée. Il dit que la formule «dans la mesure où ce choix est interdit» est source d'ambiguïté, car elle ne précise pas par quelle loi ce choix est interdit.

Le Secrétaire général adjoint précise que les mots «dans la mesure où ce choix est interdit» doivent être compris compte tenu de la première phrase de l'article 9, qui interdit ou restreint le choix de loi par les parties.

Le Président demande s'il y a d'autres observations. Constatant que cela n'est pas le cas, il déclare que l'*article 9 est adopté.*
Il passe à l'article 10, dont il fait donner lecture dans les deux langues; constatant qu'il n'y a pas d'observations, il déclare que l'*article 10 est adopté.*
Il invite la Conférence à examiner l'article 11, dont il fait donner lecture dans les deux langues, paragraphe par paragraphe. Le paragraphe 1 de l'article 11 est adopté sans observations.
Il fait ensuite donner lecture du paragraphe 2, en anglais et en français.

M. Philip (Danemark), constatant que les deux premiers paragraphes de l'article 11 parlent des «conditions de la loi», demande si l'on entend bien par là les conditions de forme de cette loi. Il note que la Convention de Rome, qui contient des dispositions similaires, parle expressément des «conditions de forme». Il veut éviter que les lecteurs de cette nouvelle Convention n'en déduisent que ces dispositions aboutissent à des résultats différents de ceux de la Convention de Rome.

Le Rapporteur est tout à fait du même avis que le Délégué du Danemark. Il considère qu'il est clair, dans le contexte, que les conditions visées sont les conditions de forme. Cela sera consigné dans le Rapport.

Le Président demande s'il y a d'autres observations. Constatant qu'il n'y en a pas, il déclare que les *paragraphes 1 et 2 de l'article 11 sont adoptés.*
Il fait donner lecture des *paragraphes 3 et 4*, en anglais et en français, après quoi ces paragraphes *sont adoptés* sans observations.
Il invite alors la Conférence à examiner le Document de travail No 8, qui contient une proposition tendant à modifier le paragraphe 5 de l'article 11.

M. Philip (Danemark) dit qu'il faut y voir un simple amendement rédactionnel. Comme il ressort des débats de la Commission I, cette disposition ne porte sans doute que sur les conditions de forme visées par cet article. Cette conclusion est d'ailleurs confirmée par le libellé de la réserve figurant dans l'article 19. Cependant, il a été soutenu au sein de la Commission que ce paragraphe pourrait aussi porter sur les conséquences de l'absence de validité formelle. M. Philip pense qu'il est préférable de clarifier les choses, car la rédaction actuelle est ambiguë. Il tient à préciser que l'article 11 ne porte que sur les conditions de forme s'appliquant aux contrats.

M. Diamond (Royaume-Uni) explique les raisons pour lesquelles le Comité de rédaction a choisi la formule proposée. Pour lui aussi, il s'agit d'une simple question de rédaction. L'article 11, dans ses paragraphes 1 et 2, mentionne expressément la validité formelle. D'après le contexte, il est clair que tout l'article ne porte que sur les conditions de forme. Le Comité de rédaction a conclu que le paragraphe 5 concernait la question de savoir si la Convention s'appliquait à la validité formelle du contrat. Il indique que la même formulation sera utilisée à l'article 21, dans le texte de la réserve.

M. Chaturvedi (Inde) dit que, pour sa délégation, la modification proposée ne concerne pas la forme, mais le fond. Il s'y déclare opposé.

M. Stalev (Bulgarie) est également opposé à toute modification du texte du paragraphe 5. La délégation bulgare estime qu'une telle modification pourrait créer des problèmes d'interprétation, parce que tous les paragraphes précédents contiennent l'expression «valide quant à la forme», et qu'il faut garder la même expression dans le paragraphe 5 pour éviter de faire croire que les différences de formulation recouvrent des différences de sens.

M. Philip (Danemark) dit que, si la Conférence est d'accord avec l'interprétation donnée par M. Diamond, il est prêt à retirer le Document de travail No 8.

Le Président demande si des délégations ont des objections à formuler à ce qu'a dit M. Diamond. Aucune délégation ne se manifestant, il déclare que M. Diamond a bien rendu compte du sentiment de toute la Conférence concernant l'article 11.

M. Philip (Danemark) voudrait encore faire une remarque à propos du paragraphe 5 de l'article 11. Dans le droit danois des contrats, les règles de conflit de lois sur la forme sont déjà identiques à celles contenues dans les paragraphes 1 à 4 de l'article 11. Il réserve donc le droit de son Gouvernement d'appliquer le paragraphe 5 de la manière qu'il jugera la plus pratique et la plus compréhensible pour les juges, les avocats et les hommes d'affaires.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) pense que l'observation qu'il va faire ne modifiera pas le fond de la question: répondant à l'observation de M. Philip sur l'application du paragraphe 5, il dit que l'application de ce paragraphe est tout à fait claire dans la mesure où elle exclut l'application de la Convention aux questions de validité formelle.

Le Président propose de passer à l'examen de l'article 12.
Il est donné lecture en français et en anglais des *alinéas* a, b, c, d *de l'article 12, qui sont adoptés.*

M. Goldwater (Israël) fait observer que l'alinéa *c* de l'article 12 contient une petite erreur de frappe: il faut supprimer, dans le texte anglais, la virgule qui suit le mot «*fruits*».

M. Siqueiros (Mexique) demande si la Commission n'avait pas décidé d'ajouter l'article «*the*» avant le mot «*interpretation*» à l'alinéa *a* de l'article 12.

distributed. He asked for an explanation of this Working Document from Mr Diamond.

Mr Diamond (United Kingdom) stated that Working Document No 11 replaced Working Document No 9.

The President stated that discussion of article 8 would be deferred. Article 9 was then read in both English and French.

Mr Dubbink (Netherlands) noted that the second sentence of article 9 had been redrafted. He thought the reference therein to 'the extent that such choice is prohibited' created an ambiguity by failing to make clear which law should prohibit such a choice.

The Deputy Secretary General pointed out that the words 'to the extent that such choice is prohibited' had to be considered in the light of the first sentence of article 9 which prohibited or restricted the choice of law by the parties.

The President asked for further observations and, finding none, stated that *article 9 had been adopted.*

He passed to article 10, which was read in both languages and, finding no observations, the President stated that *article 10 was adopted.*
He passed to consideration of article 11, which was read in both languages paragraph by paragraph. Paragraph (1) of article 11 was adopted following no comments from the delegations.
Paragraph (2) was then read in both French and English.

Mr Philip (Denmark) noted that the first two paragraphs of article 11 referred to 'the requirements' of a law. He wished to ascertain that this referred to the formal requirements of that law. He further noted that the Rome Convention, which contained parallel language, expressly referred to formal requirements. He wished to avoid the result that a reader of this new Convention might draw the conclusion that the two sets of provisions differed in their result.

The Reporter agreed entirely with the comments of the Danish Delegate. In the context, he considered it clear that the requirements were those related to form. His Report would so state.

The President asked for other observations and, finding none, stated that *paragraphs (1) and (2) of article 11 were adopted.*
He passed on to a reading of *paragraphs (3) and (4)*, in both English and French, which were *adopted* after no observations.
He then turned to consideration of Working Document No 8, which contained a proposal to alter paragraph (5) of article 11.

Mr Philip (Denmark) stated that he thought it simply a drafting matter. As had been discussed in Commission I, this provision would likely only relate to the formal requirements dealt with in that article. This conclusion would also be brought out by the text of the reservation in article 19. However, a proposal had been made in the Commission to the effect that this paragraph could also relate to the consequences of a lack of formal validity. He thought it best to make this quite clear and found the present words ambiguous. He wished to make clear that article 11 related only to the formal requirements governing a contract.

Mr Diamond (United Kingdom) offered an explanation of the Drafting Committee's choice of wording. He also considered it purely a drafting matter. Article 11 in paragraphs (1) and (2) made express reference to formal validity. He felt the contents made it clear that the entire article related only to such formal requirements. The Drafting Committee had concluded that the proper reference in paragraph (5) was to the question whether the Convention should apply to the formal validity of a contract. He indicated that the same words would appear in article 21 with regard to a reservation.

Mr Chaturvedi (India) stated that his delegation felt that the proposed change was a matter of substance and not of drafting and opposed such a change.

Mr Stalev (Bulgaria) also opposed any change in the wording of paragraph (5). His delegation felt that any such change could cause problems of interpretation because the preceding paragraphs all used the term 'formal validity'. To avoid the possibility that some readers would conclude that the change in language in paragraph (5) had some significance, he thought it necessary to retain the parallel language.

Mr Philip (Denmark) stated that if the Conference agreed with the statements of Mr Diamond, he would be willing to withdraw Working Document No 8.

The President asked whether any delegations opposed the statements made by Mr Diamond. Finding no opposition, he stated that Mr Diamond had correctly reproduced the statements of the entire Conference regarding article 11.

Mr Philip (Denmark) wished to make a statement with regard to paragraph (5) of article 11. The choice of law rules on form in Danish contract law, apart from this Convention, were the same as those contained in article 11, paragraphs (1)-(4). He therefore reserved the right of his Government to implement paragraph (5) in the manner which, in its view, seemed most practical and comprehensible to judges, lawyers and businessmen.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) did not believe that his point would make a substantive difference but, in response to Mr Philip's comments on paragraph (5) in connection with its implementation, he understood that the implementation of paragraph (5) would be quite clear inasmuch as it excluded the application of the Convention with regard to matters of formal validity.

The President proposed that they should go on to examine article 12.
Sub-paragraphs a), b), c) and d) of article 12 were read out in French and in English and were then *adopted.*

Mr Goldwater (Israel) stated that sub-paragraph *c*) of article 12 contained a minor drafting error in that the comma following 'fruits' should be deleted.

Mr Siqueiros (Mexico) asked whether the Commission had not decided to add the article 'the' to precede the word 'interpretation' in sub-paragraph *a*) of article 12.

M. Diamond (Royaume-Uni) dit qu'il avait compris, peut-être à tort, que cette observation concernait le parallélisme entre le texte français et le texte anglais.

Le Président note que M. Siqueiros revient sur l'alinéa *a*, qui a déjà été adopté. Il demande au Secrétaire général adjoint de fournir d'autres explications.

Le Secrétaire général adjoint explique que le Comité de rédaction a examiné cette question et a décidé de laisser le texte en l'état.

Le Président note que la question a été examinée par le Comité de rédaction, et demande s'il y a d'autres observations. N'en constatant aucune, il passe à l'examen des *alinéas* e, f, g *et* h, *qui sont adoptés* sans discussion.

Il fait alors donner lecture de l'*article 13* dans les deux langues. Aucune délégation ne formulant d'observations, le Président considère que *cet article est adopté.*
Il fait donner lecture de l'article 14, en français et en anglais.

M. Rodney (Royaume-Uni) se demande si les mots «*the place of business*» dans le texte anglais suffisent, alors que le texte français dit «l'établissement à prendre en considération». Il suggère d'ajouter le mot «*relevant*» dans le texte anglais, notant que la rédaction de la disposition s'écartera alors du texte de la Convention de Vienne.

M. Herrmann (CNUDCI) donne des explications complémentaires sur le texte de la Convention de Vienne. La Convention de Vienne a, contrairement à la présente Convention, un «chapeau» qui contient la précision dont M. Rodney a relevé l'absence.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) demande d'autres explications.

Le Président déclare qu'il a été proposé d'ajouter le mot «*relevant*» au texte anglais du paragraphe 1 de l'article 14. Il demande si la Conférence accepte cette proposition et, en l'absence d'objection, il la considère comme adoptée.
Le Président conclut que l'*article 14 est adopté* et il propose de passer à l'examen de l'article 15.

M. Sarma (Inde) dit que sa délégation propose de supprimer les mots «*rules of*», et en français «règles de», dans l'article 15. Il pense que la suppression de ces mots permettrait d'éviter des malentendus dans la mesure où le terme «*law*» employé seul désigne toutes les lois et règles.

Le Président indique que, si la proposition indienne était adoptée, l'article 15 se lirait comme suit: «*In the Convention the word 'law' means the law in force in a State other than its choice of law rules*».

Le Secrétaire général adjoint confirme que cette proposition a été examinée par le Comité de rédaction qui a décidé de maintenir le texte proposé.

M. Diamond (Royaume-Uni) ne se rappelle pas avoir fait d'objection à cette proposition.

Le Président demande si la délégation du Royaume-Uni accepterait la suppression proposée.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) pense que l'idée du Comité de rédaction était de faire concorder dans toute la mesure du possible le texte anglais et le texte français. Si les mots «*rules of*» sont supprimés dans le texte anglais, les mots correspondants devront l'être aussi en français. M. Lebedev demande si la suppression de ces mots changerait le sens du texte français.

Le Président demande à la délégation française si la formule «le terme 'loi' désigne le droit en vigueur dans un Etat ...» serait convenable à la fois dans la forme et dans le fond.

M. Loussouarn (France) confirme que cette formule serait parfaitement compréhensible en français.

Le Président indique que la modification en anglais consisterait à supprimer les mots «*rules of*», et que le texte français serait alors le suivant: «Au sens de la Convention, le terme 'loi' désigne le droit en vigueur dans un Etat, à l'exclusion des règles de conflit de lois».

M. Hertzman (Suède) pensait que l'on était convenu que l'article avait uniquement pour but d'exclure le renvoi et non de définir le mot «loi».

Le Rapporteur approuve le Délégué de la Suède et dit qu'il a l'intention d'inclure dans le Rapport une indication dans ce sens.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) pense que l'on pourrait supprimer les mots «*the word*» à l'article 15, comme on l'a fait à l'article 3.

M. Diamond (Royaume-Uni) dit que le mot «*law*» peut en effet être employé seul en anglais.

M. Lagarde (France) indique qu'il voudrait faire une observation relative à l'article 15.

Le Président souhaite que soit tout d'abord précisé si l'observation de M. Lebedev est bien admise. Il prend acte de l'assentiment de l'assemblée sur ce point.

M. Lagarde (France) indique qu'il souhaite qu'on rappelle dans le Rapport le sens du rejet de la proposition suédoise relative au recours à la *lex mercatoria*. Le rejet par la Commission I de cette proposition a marqué le refus de voir introduire dans le texte de l'article 15 la possibilité de recours à la *lex mercatoria*, sans pour autant que la Commission se prononce sur les conséquences qu'un tel recours pourrait avoir devant un juge.

Le Rapporteur dit qu'il va se reporter à ses notes et aux procès-verbaux sur la question. Malheureusement, ses souvenirs ne correspondent pas entièrement à ceux du Délégué de la France à cet égard. Il s'efforcera de rendre compte exactement dans son Rapport de la discussion concernant le renvoi. Le Délégué de la France aura la possibilité de voir le projet de Rapport et de faire alors les remarques qu'il jugera utiles.

M. Hertzman (Suède) dit que sa délégation se satisfera d'une mention dans le Rapport et de l'observation du Président sur ce point. Il renvoie la Conférence au Pro-

Mr Diamond (United Kingdom) stated that he may have misunderstood this point inasmuch as he thought it related to the comparison between the French and English texts.

The President noted that Mr Siqueiros had moved back to consideration of sub-paragraph *a*), which was already adopted. He asked for further explanation from the Deputy Secretary General.

The Deputy Secretary General explained that the Drafting Committee had examined that question and had decided to leave the text as it stood.

The President noted that the point had been considered by the Drafting Committee and asked for other observations. Finding none, he passed on to consideration of *sub-paragraphs e), f), g) and h), which were adopted* after no discussion.
He then passed on to a reading of *article 13* in both languages. Finding no comments from the delegations, he considered it *adopted*.
He then passed to a reading of article 14 in French and English.

Mr Rodney (United Kingdom) asked whether the use of the term 'the place of business' in the English text was adequate. He noted that the equivalent French text used the language '*l'établissement à prendre en considération*'; he suggested addition of the word 'relevant' to the English version. He noted that this addition would be a departure from the text of the Vienna Convention.

Mr Herrmann (UNCITRAL) gave further explanation of the text of the Vienna Convention. A '*chapeau*' in the Vienna Convention, which had no equivalent in this draft, provided the further explication that Mr Rodney found lacking.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) asked for further clarification on this point.

The President stated that the proposal had been made to add the word 'relevant' to the English text of paragraph (1) of article 14. He asked whether this was agreeable to the Conference and, finding no opposition, considered the proposal adopted.
The President concluded that *article 14 had been adopted* and suggested that the Conference should pass on to consider article 15.

Mr Sarma (India) stated that his delegation proposed the deletion of the words 'rules of' and its French equivalent from article 15. He believed that such a deletion would avoid misunderstanding inasmuch as the term 'law' included all rules and regulations.

The President stated that he understood the Indian proposal to mean that article 15 would read as follows: 'In the Convention the word 'law' means the law in force in a State other than its choice of law rules'.

The Deputy Secretary General confirmed that that proposal had been examined by the Drafting Committee which had decided to maintain the proposed text.

Mr Diamond (United Kingdom) stated that he could not recall the basis of his objection, if any.

The President asked whether the United Kingdom would agree to the suggested deletion.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) stated that he thought the idea of the Drafting Committee had been to align as much as possible the French and English versions. Therefore, if the English words were deleted, their French equivalent would also have to be deleted. He questioned whether such a deletion would harm the meaning of the French text.

The President asked the French delegation if the wording '*le terme 'loi' désigne le droit en vigueur dans un Etat....*' would be appropriate as regards both the form and the substance.

Mr Loussouarn (France) confirmed that that wording would be perfectly comprehensible in French.

The President indicated that the English modification would be to eliminate the words 'rules of'. He said that the French text should read as follows: '*Au sens de la Convention, le terme 'loi' désigne le droit en vigueur dans un Etat, à l'exclusion des règles de conflit de lois.*'.

Mr Hertzman (Sweden) stated that he thought the agreement had been that article 15 had as its sole object to exclude the use of *renvoi* in the Convention. Article 15 was not intended to define 'law' in a wider sense.

The Reporter agreed with the observations of the Swedish Delegate and stated that it was his intention to include a statement to that effect in his Report.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) suggested that the words 'the word' in article 15 could be deleted in a manner similar to that agreed upon with regard to article 3.

Mr Diamond (United Kingdom) agreed that the term 'law' could stand alone in accordance with proper English usage.

Mr Lagarde (France) said that he wished to make a comment on article 15.

The President first wanted to be clear whether Mr Lebedev's comment had met with approval. He took note of the Conference's agreement on that point.

Mr Lagarde (France) said that he would like the Report to make mention of the discussion underlying the rejection of Sweden's proposal regarding recourse to the *lex mercatoria*. That proposal had been rejected because the Commission had refused to have the option of resorting to the *lex mercatoria* introduced into the text of article 15, when it had not reached any decision on the consequences which that could have before a court.

The Reporter noted that he would review his notes and the minutes that covered this point. He regretted to state that his recollection did not entirely parallel that of the French Delegate. He would endeavour to reflect accurately the discussion regarding *renvoi* and to reflect that discussion in his Report. The French Delegate would have an opportunity to review a draft version of the Report and make any necessary comments.

Mr Hertzman (Sweden) wished to state that his delegation would be content with the statements in the Report and by the President on this point. He made a reference

cès-verbal No 12 qui dit: «la question des règles de droit qui ne font pas partie des lois nationales est une question sur laquelle la Convention n'a pas pris position». Il est d'accord avec cette observation.

Le Président dit que l'on ne saurait dicter au Rapporteur les formules à utiliser dans le Rapport. On peut être certain que le Rapporteur s'efforcera de rendre compte le plus exactement possible de la discussion.

M. Hertzman (Suède) convient que le Rapporteur doit avoir la liberté de s'acquitter de sa tâche comme il l'entend. Il voudrait néanmoins que l'observation qu'il vient de citer figure dans le Rapport.

M. Pryles (Australie) pense qu'il ne faut pas rouvrir le débat sur cette question, mais voudrait indiquer comment, d'après lui, la discussion s'est déroulée. La question a été longuement débattue, et la délégation australienne était d'avis que l'article 15 ne se limitait pas au principe du renvoi. Cet avis n'était pas nécessairement celui de la majorité et, après un échange de vues, le Rapporteur a accepté de modifier sa première conclusion, selon laquelle toutes les délégations avaient admis que l'article 15 se limitait au renvoi, pour tenir compte de la position de l'Australie. M. Pryles considère qu'en rouvrant la discussion maintenant, on ne ferait que perturber l'équilibre auquel on était parvenu dans le débat antérieur.

Le Président constate que l'*article 15 est adopté.*
Puis il propose de passer à l'examen du préambule et du titre de la Convention. Il invite la Conférence à examiner les Documents de travail Nos 10, 12 et 8, qui viennent de lui être distribués.

M. Chaturvedi (Inde) propose d'inclure le mot «détermination» dans le titre de la Convention, pour en préciser la portée, et pour éviter les risques de confusion avec la Convention de Vienne.

M. Loussouarn (France) estime que c'est précisément parce que les mots «détermination de la loi applicable» figurent en tête du chapitre premier de la Convention et que les mots «loi applicable» constituent le titre du chapitre II, qu'on ne peut pas intituler la présente Convention «Convention sur la détermination de la loi applicable ...». Ce titre est pratiquement celui d'un des chapitres de la Convention. Le titre de la Convention doit être une synthèse des différentes parties de celle-ci.

Le Président note que le Délégué de la France a fait observer que la proposition de l'Inde ne pouvait pas refléter le contenu de la Convention, dans la mesure où celle-ci ne porte pas seulement sur la détermination de la loi applicable.

M. Chaturvedi (Inde) fait observer respectueusement au Président que les participants à la Conférence doivent pouvoir discuter de sa proposition au fond.

Le Président dit qu'il n'a nullement l'intention d'empêcher la Conférence de discuter sur la question et demande si les délégations ont d'autres observations à formuler.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) appuie la proposition de l'Inde et souligne que, bien que le titre antérieur soit utilisé depuis longtemps et que la modification proposée tende à le rallonger, elle aurait pour effet de clarifier les choses et d'éviter toute confusion. La Convention des Nations Unies porte sur le droit matériel, tandis que celle-ci porte seulement sur les règles de conflit permettant de déterminer la loi applicable aux contrats. Certes, la proposition indienne limiterait le titre à la «détermination», alors que la portée de la Convention est plus large, mais il n'est pas inutile de souligner que l'objectif essentiel de la Convention est quand même la détermination de la loi applicable.

M. Hertzman (Suède) dit que le moment est tout à fait opportun pour envisager un changement de titre. Peut-être serait-ce la fin d'une tradition, mais puisque la Conférence est réunie en Session extraordinaire, les délégations non représentées d'habitude ne devraient pas se voir opposer des idées préconçues. Il convient pour sa part que l'objectif essentiel de la Convention est la détermination de la loi applicable aux contrats.

Mme Buure-Hägglund (Finlande) souligne que le titre de la Convention de Vienne parle seulement des «contrats» de vente de marchandises. Si la Convention de La Haye parle de «la loi applicable aux contrats», la distinction est suffisante pour éviter toute confusion entre les deux Conventions.

M. Siqueiros (Mexique) voudrait faire observer, pour la forme, que la plupart des documents donnant aux délégations le pouvoir de signer la Convention la désignent par son ancien titre.

Le Président propose de procéder à un vote par appel nominal sur la proposition indienne *tendant à ajouter le mot «détermination» au titre de la Convention.* Le résultat de ce vote est le suivant:

Par un vote de 19 voix contre (République démocratique allemande, Argentine, Australie, Autriche, Bulgarie, Chili, Espagne, Finlande, France, Honduras, Irlande, Japon, Liban, Luxembourg, Mexique, Portugal, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie), 10 pour (Burundi, Chine, Ethiopie, Inde, Iran, Israël, Mozambique, Suède, URSS, Yémen) et 18 abstentions (Algérie, République fédérale d'Allemagne, Canada, Cap-Vert, République de Corée, Danemark, Etats-Unis, Guinée, Hongrie, Iraq, Pays-Bas, Pologne, Royaume-Uni, Thaïlande, Uruguay, Venezuela, Yougoslavie, Zaïre), la proposition est rejetée.

Le Président demande si les délégations ont d'autres observations à formuler sur le titre. Comme ce n'est pas le cas, il considère que le *titre est adopté.*
Il fait ensuite donner lecture de la première phrase du préambule, en français et en anglais. Il signale l'existence de trois Documents de travail: le Document de travail No 8 (Danemark et Suède), le Document de travail No 10 (Inde) et le Document de travail No 12 (Irlande).

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) voudrait parler de l'alinéa précédant ceux sur lesquels portent ces Documents de travail. Il note qu'il ressort des discussions de la veille que les mots «Etats signataires de la présente Convention» devraient être remplacés par les mots «Etats Parties à la présente Convention». Il tient à indiquer qu'il approuve cette modification.

Le Secrétaire général précise que la tradition de la Conférence de La Haye consiste à employer dans le préambule les mots «Etats signataires» et non pas les mots «Etats adhérant», car pour qu'un Etat puisse adhérer à la Convention, il faut que celle-ci soit en vigueur. Donc, au sens strict, les Etats qui participent à l'élaboration de la Convention ne peuvent pas être des

to the account set forth in Minutes No 12, which stated that 'the question of rules of law which were not part of national laws was one on which the Convention had taken no position'. He agreed with this statement.

The President stated that it would be improper to attempt to dictate to the Reporter the contents of his Report. He was confident that the Reporter would endeavour conscientiously to accurately reflect the debate.

Mr Hertzman (Sweden) agreed that the Reporter should be left free to perform his work as best he saw it. He just wished to insert this statement in the record.

Mr Pryles (Australia) thought it undesirable to reopen this issue, but wished to state his recollection. The issue had been discussed at length and it was the Australian position that article 15 could have application beyond the principle of *renvoi*. He emphasized that this was not necessarily a majority view, and, after some discussion, the Reporter had agreed to alter his initial conclusion that all delegations had agreed to restrict article 15 to *renvoi*, in order to acknowledge the minority position of Australia. Mr Pryles considered that reopening this question now would only disturb the balance that had been achieved in the earlier debate.

The President noted that *article 15 had been adopted*. He then suggested that the Conference should pass on to the Preamble and the title of the Convention, to be considered on the basis of Working Documents Nos 10, 12 and 8 which had just been distributed to delegates.

Mr Chaturvedi (India) proposed inclusion of the word 'determination' in the title of the Convention in order to make more precise its scope and to distinguish it from the Vienna Convention.

Mr Loussouarn (France) thought that it was precisely because the words 'determines the law applicable' came at the beginning of Chapter I of the Convention, and the words 'applicable law' constituted the title to Chapter II, that the present Convention could not be entitled 'Convention on the Determination of the Applicable Law...', which was virtually the title of one chapter of the Convention. The title of the Convention should embody a synthesis of its different parts.

The President noted that the French Delegate had pointed out that the Indian suggestion would not accurately reflect the content of the Convention inasmuch as it covered more than the determination of the applicable law.

Mr Chaturvedi (India) asked, with all due respect to the President, that the participants in the Conference be allowed to discuss the substance of this request.

The President stated that he had no desire to obstruct full discussion of the matter and asked for further comments.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) supported the Indian suggestion and emphasized that, although the prior title had been in use for a long time and the change would require lengthening the title, the proposal would enhance clarity and avoid confusion. The subject of the United Nations Convention was the substantive law itself, while the subject of this Convention was really choice of laws to determine the law applicable to contracts. Although the Indian proposal would limit the title to the concept of 'determination', and the Convention did cover a broader area, it was worthwhile to emphasize that its main purpose was indeed determination.

Mr Hertzman (Sweden) noted that this was an appropriate time to discuss such a proposed change to the title. Although it would represent a change in tradition, the fact that this was an Extraordinary Session meant that the delegations of States not customarily represented should not be faced with preconceived ideas. He agreed that the Convention addressed, as its main purpose, the determination of the laws applicable to contracts.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) pointed out that the name of the Vienna Convention was limited to 'contracts' for the sale of goods. If this Convention used the words 'on the law applicable to contracts', she would consider it sufficient distinction to avoid confusion between the two Conventions.

Mr Siqueiros (Mexico) thought it probably only a formal point, but wished to note that most of the papers bestowing power on delegations to sign this Convention specifically made reference to the old title.

The President proposed to take a vote by roll-call on the Indian proposal *whether to add the word 'determination' to the title of the Convention.*

By a vote of 19 against (Argentina, Australia, Austria, Bulgaria, Chile, Czechoslovakia, Finland, France, German Democratic Republic, Honduras, Ireland, Japan, Lebanon, Luxembourg, Mexico, Portugal, Spain, Switzerland, Turkey), 10 in favour (Burundi, China, Ethiopia, India, Iran, Israel, Mozambique, Sweden, USSR, Yemen), with 18 abstentions (Algeria, Canada, Cape Verde, Denmark, Federal Republic of Germany, Guinea, Hungary, Iraq, Republic of Korea, Netherlands, Poland, Thailand, United Kingdom, United States, Uruguay, Venezuela, Yugoslavia, Zaire), the proposal was rejected.

The President then asked whether there were any other observations on *the title*. Finding none, he considered it *adopted*.
He then moved to consideration of the first sentence of the Preamble, which was read in both French and English. He noted the existence of three working documents: Working Document No 8 (Danish and Swedish delegations), Working Document No 10 (Indian delegation) and Working Document No 12 (Ireland).

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) wished to make a point on the paragraph preceding those involved in these working documents. He noted that the discussion of the preceding day had indicated that the language 'States signatory to the present Convention' should be replaced by the words 'States Parties to the present Convention'. He wished to underline his support for that change.

The Secretary General said that it was traditional for the Hague Conference to begin Preambles with the words 'the States signatory to the present Convention' rather than the words 'the States acceding to the present Convention' as, for a State to accede to the Convention, it had to be already in force – so that the States taking part in the development of the Convention could not

Etats adhérant, puisqu'elle n'est pas encore en vigueur, mais seulement des Etats signataires. Néanmoins, comme il l'a déjà expliqué au cours des débats de la Commission II, le Secrétaire général rappelle que le système utilisé pour l'élaboration de la présente Convention a consisté à mettre sur un même plan l'adhésion et la signature. A son avis, cette modification autorise donc parfaitement la substitution de la formule «Etats adhérant» à la formule «Etats signataires».

M. Gonzalez Campos (Espagne) se déclare en parfait accord avec le point de vue du Secrétaire général, mais à son avis il faudra également changer la fin du texte car, à l'avant-dernier paragraphe, on emploie l'expression «ont signé».

Le Président propose que l'on examine ce point lorsqu'on arrivera à la discussion de la fin du texte. Il demande si la proposition de l'Ethiopie est adoptée. Il prend acte de l'assentiment de l'assemblée pour l'adoption de cet amendement. Il ajoute que la Commission a en effet adopté la modification proposée. Il demande si les délégués souhaitent faire d'autres remarques sur la phrase ainsi modifiée. Comme cela n'est pas le cas, il considère que cette phrase est adoptée.
Il invite la Conférence à examiner la deuxième phrase du préambule et note que le texte proposé par le Comité de rédaction est le suivant: «désirant unifier les règles de conflit de lois applicables aux contrats». La proposition du Danemark et de la Suède tend à remplacer ces mots par «désirant unifier les règles de conflit déterminant la loi applicable». Dans la mesure où cette proposition est moins radicale que celles contenues dans les Documents de travail Nos 10 et 12, le Président dit que la Conférence examinera le Document de travail No 8 après que la décision aura été prise sur les deux autres propositions. Il invite les délégués à examiner les Documents de travail Nos 10 et 12.

M. Chaturvedi (Inde) dit que la proposition de sa délégation, visant à remplacer cette phrase par «désirant établir une Convention sur la détermination de la loi applicable» permettrait de supprimer toute ambiguïté quant au contenu de la Convention, qui ne contient pas de règles matérielles, mais veut simplement clarifier les problèmes de conflit de lois et de détermination de la loi applicable.

M. Lysaght (Irlande) présente la proposition de sa délégation tendant à modifier comme suit le deuxième alinéa du préambule: «Désirant établir des dispositions communes sur la loi applicable». Il a des objections au mot «unifier» qui donne l'idée que l'on cherche à élaborer une loi uniforme que chaque Etat accepterait de mettre en vigueur sur son territoire. Ce n'est pas là l'objet de la Convention, qui cherche seulement à établir des dispositions communes sur les règles de conflit de lois applicables à certains types de contrats. Il note aussi que, s'il est vrai que la Convention vise à établir des règles de conflit communes, de nombreux aspects de la vente internationale resteront à définir par les Etats. Il note que l'usage de la Conférence de La Haye est conforme à sa proposition et non à la formule proposée par le Comité de rédaction.

Le Président demande si d'autres délégués souhaitent prendre la parole sur la proposition irlandaise. Il voudrait que l'on précise si l'adoption de cette proposition aurait pour conséquence que l'on ne pourrait plus ajouter à la phrase de mots concernant les règles de conflit. Si les deux questions sont distinctes, la Conférence pourrait les aborder séparément.

M. Pryles (Australie) propose que la Conférence examine les propositions l'une après l'autre et intégralement. Il serait trop difficile et trop long de chercher à les analyser puis à les synthétiser.

Le Président convient qu'il serait difficile de diviser les propositions et dit que la Conférence les examinera intégralement l'une après l'autre. Il fait donner lecture du texte proposé par le Comité de rédaction dans les deux langues. Il donne ensuite lecture du texte des Documents de travail Nos 8, 10 et 12.

M. Philip (Danemark) dit que le Document de travail No 8 ne porte que sur une question de rédaction et a uniquement pour but de préciser le sens de la phrase.

Le Président dit que la Conférence examinera le Document de travail No 8 lorsqu'elle se sera prononcée sur les autres propositions. Il demande si certaines délégations veulent appuyer la proposition contenue dans le Document de travail No 10.

M. Chaturvedi (Inde) fait observer que, compte tenu de la décision prise sur la proposition indienne sur le titre de la Convention, il est inutile de voter sur la seconde proposition contenue dans le Document de travail No 10. Il propose d'autres formules pour cet alinéa. Il dit aussi qu'il pourrait accepter la proposition de la délégation irlandaise si celle-ci supprimait le mot «communes».

M. Lysaght (Irlande) dit qu'il ne peut pas supprimer le mot «communes».

M. Chaturvedi (Inde) dit qu'il n'est pas vivement opposé à la proposition irlandaise.

Le Président note que le Document de travail No 10 a été retiré, et que la Conférence peut maintenant choisir entre le texte du Comité de rédaction et le texte proposé dans le Document de travail No 12. Il demande si des délégations souhaitent appuyer la proposition irlandaise.

M. Sarma (Inde) dit qu'il ne peut appuyer cette proposition que si elle est modifiée.

Le Président constate que d'autres délégations appuient la proposition irlandaise.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) voudrait savoir si le rejet du Document de travail No 12 équivaut nécessairement à l'acceptation du texte du Comité de rédaction.

M. Philip (Danemark) demande au Président de confirmer s'il reste bien deux propositions à mettre aux voix à propos de cette phrase.

Le Président rappelle que la délégation indienne a retiré sa proposition.

M. Lagarde (France) demande s'il est indispensable de procéder au vote par appel nominal sur ce point.

Le Président se déclare d'accord pour procéder tout d'abord au vote à main levée et demande quelles sont les délégations en faveur de la proposition contenue dans le Document de travail No 12.

Procès-verbal No 4

(strictly speaking) be States acceding – as it was not in force – but were in fact only States signatory to it. None the less, as he had already explained during the meetings of Commission II, the system used for drawing up the present Convention had involved putting accession on a par with signature. He thought that that altered approach fully authorized the substitution of the words 'States acceding' for the words 'States signatory'.

Mr Gonzalez Campos (Spain) said that he fully agreed with the Secretary General but thought that the end of the text should also be changed, as the penultimate paragraph included the words 'have signed'.

The President suggested that that matter should be looked into once the Conference had reached the end of the text. He asked whether delegates were in favour of adopting the proposal made by Ethiopia. He noted that the Conference agreed to adopt that amendment. The President agreed that the Commission had adopted the proposed change. He asked whether there were other points to be made on these words as amended and, finding none, he considered them adopted.

He passed on to consideration of the second phrase of the Preamble. He noted that the text of the Drafting Committee's submission used the words 'desiring to unify the choice of law rules applicable to contracts'. The Danish and Swedish proposal would substitute the words 'desiring to unify the choice of law rules determining the law applicable'. Inasmuch as this proposal was less sweeping than those contained in Working Documents Nos 10 and 12, the President stated that Working Document No 8 would be considered after the decision on the two other proposals. He directed discussion to Working Documents Nos 10 and 12.

Mr Chaturvedi (India) stated that his delegation's proposal to use the language 'desiring to establish a Convention on the determination of the law applicable' would remove confusion regarding the content of the Convention, which was not to be substantive but simply to clarify choice of law problems and the determination of the law applicable.

Mr Lysaght (Ireland) wished to address his delegation's proposal to substitute the language 'desiring to establish common provisions on the law applicable'. He objected to the use of the word 'unify' which he considered not an apt English usage because it had overtones of creating a single statute or enactment that each State would agree to make enforceable within its own boundaries. This was not the point of the Convention, which sought only to establish common provisions with regard to a part of the law of choice of law in contracts. He also noted that while the Convention aimed to establish common choice of law rules, many aspects of international sales would be left in the hands of individual States to establish. He noted that the prior usage of the Hague Conference was consistent with his proposal and not with the language put forward by the Drafting Committee.

The President asked whether other speakers wished to comment on the Irish proposal. He wished to clarify whether a vote to accept this proposal would mean that no language with regard to choice of law rules could later be added to this sentence. If the two questions were separate, it would be possible for the Conference to take them separately.

Mr Pryles (Australia) suggested that the Conference consider each proposal in its entirety and separately. To attempt to split and match them would be too confusing and time-consuming.

The President agreed that it would be difficult to divide the proposals into parts and directed discussion to proceed by considering them in their entireties. He therefore had the text as proposed by the Drafting Committee read in both languages. He then read the text of Working Documents No 8, No 10 and No 12.

Mr Philip (Denmark) stated that Working Document No 8 was simply a drafting point and intended to make linguistically clear the meaning of that sentence.

The President stated that Working Document No 8 would be considered after the other proposals had been disposed of. He asked whether any delegations supported the proposal contained in Working Document No 10.

Mr Chaturvedi (India) stated that in the light of the vote on the Indian proposal with regard to the title of the Convention, there was no point in voting on the second proposal contained in Working Document No 10. He suggested other alternative formulations for this paragraph. He also suggested that he could accept the Irish proposal if the word 'common' could be deleted.

Mr Lysaght (Ireland) stated that he would not agree to delete the word 'common'.

Mr Chaturvedi (India) stated that he had no strong objection to the Irish proposal.

The President noted that Working Document No 10 had been withdrawn and the Conference could now choose between the text of the Drafting Committee and the text contained in Working Document No 12. He asked whether there was any support for the Irish proposal.

Mr Sarma (India) stated that he could support the Irish proposal only if it were modified.

The President noted support from other delegations for the Irish proposal.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) wished to clarify whether a vote against Working Document No 12 necessarily equated to a vote in favour of the text developed by the Drafting Committee.

Mr Philip (Denmark) wished to clarify whether two proposals remained to be voted on with regard to this phrase.

The President stated that the Indian proposal had been withdrawn.

Mr Lagarde (France) asked if it was absolutely necessary to take a vote by roll-call on that matter.

The President agreed to begin by taking a vote by a show of hands and asked which delegations were in favour of the proposal contained in Working Document No 12.

Par un vote de 19 voix contre, 14 pour et 10 abstentions, la proposition contenue dans le Document de travail No 12 est rejetée.

Puis le Président propose de passer à la discussion de la première proposition contenue dans le Document de travail No 8.

M. Loussouarn (France) indique qu'il a une proposition de rédaction sur ce point à formuler et pense que cette proposition a l'accord de M. Philip. Cette proposition consisterait à utiliser la formule «désirant unifier les règles de conflit de lois relatives aux contrats de vente internationale de marchandises ...».

M. Philip (Danemark) dit que le texte français est acceptable, mais que le texte anglais ne l'est pas. Pour le texte anglais, il préfère la formulation du Document de travail No 8.

Le Président demande alors si les deux versions seraient véritablement équivalentes.

M. Philip (Danemark) demande au Délégué de la France de répéter sa proposition.

M. Loussouarn (France) répète que sa proposition consisterait à utiliser la formule «désirant unifier les règles de conflit de lois relatives aux contrats de vente de marchandises ...».

M. Philip (Danemark) n'approuve pas cette proposition; il est pour le maintien du mot «applicables».

M. Dyer (Premier secrétaire au Bureau Permanent) propose d'employer en anglais le mot «*dealing*», tout en reconnaissant qu'il est peut-être un peu familier.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) fait observer, pour clarifier la situation, qu'il semble que la proposition de M. Loussouarn consiste uniquement à substituer le mot «relatives» au mot «applicables».

M. Loussouarn (France) précise qu'effectivement, s'il a proposé cette substitution, c'est pour lever toute ambiguïté sur le sens de la phrase en discussion. En effet, dans le texte de la Convention il est toujours question de «loi *applicable*». Le mot «applicables» pourrait donc être considéré comme se rapportant dans la phrase en question également au mot «lois», alors qu'en réalité il se rapporte aux mots «règles de conflit». L'emploi du mot «relatives» lève toute ambiguïté sur ce point.

M. Diamond (Royaume-Uni) approuve les observations du Délégué de la France. Le texte du Comité de rédaction en effet n'est pas uniforme, car la formule utilisée dans le préambule «règles de conflit applicables» n'est pas celle utilisée dans d'autres parties de la Convention. La proposition présentée par le Danemark et la Suède dans le Document de travail No 8 vise à résoudre ce problème. M. Diamond propose soit de réintroduire la formule traditionnelle de «loi applicable», soit de supprimer complètement la mention de la loi applicable, en utilisant une formule comme «qui s'applique à».

Le Président suggère que MM. Loussouarn, Philip et Diamond s'entendent pendant l'heure du déjeuner pour mettre au point un texte revisé du Document de travail No 8, qui sera examiné à la séance de l'après-midi.

M. Lysaght (Irlande) voudrait savoir si d'autres Conventions utilisent la formule employée dans cette phrase. Il est très opposé à l'emploi du mot «unifier», qu'il considère comme tout à fait mal choisi.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) répond que la Conférence a déjà réglé le sort du mot «unifier». Par ailleurs, la Conférence vise effectivement à l'unification par cette Convention, puisque son but est d'unifier les règles de conflit. Si un grand nombre d'Etats acceptent d'appliquer cette Convention, et la primauté qu'elle donne à la loi du vendeur, la Convention aura en fait réalisé une unification.

Le Président dit que, lorsqu'elle reprendra ses travaux à 15 h., la Conférence examinera le Document de travail No 8 revisé, avant de passer à l'examen de l'article 8.

La séance est levée à 13 h. 15.

Documents de travail Nos 15 à 19

Distribués le 29 octobre 1985 (après-midi)

No 15 – Proposition des délégations du Danemark et de la France

Préambule

Désirant unifier les règles de conflit de lois relatives aux contrats de vente internationale de marchandises.

No 16 – Proposition des délégations de l'Argentine, du Chili, de l'Espagne, du Honduras, du Mexique, de l'Uruguay et du Venezuela

Voeu à insérer dans l'Acte final

La Conférence diplomatique sur la loi applicable à la vente internationale de marchandises,

Ayant présent à l'esprit la communauté d'objectifs existant entre la Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises et la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises conclue à Vienne le 11 avril 1980,

En vue de faire plus largement connaître le texte qui vient d'être adopté et de faciliter ainsi sa ratification par le plus grand nombre d'Etats,

By a vote of 19 against, 14 in favour, with 10 abstentions, the proposal contained in Working Document No 12 was rejected.

The President then suggested that the Conference should pass on to consider the first proposal contained in Working Document No 8.

Mr Loussouarn (France) said that he wished to propose a relevant rewording and thought that his proposal met with agreement from Mr Philip. He would suggest the use of the following wording: 'Desiring to unify the choice of law rules relating to contracts for the international sale of goods....'.

Mr Philip (Denmark) stated that the French version was acceptable but the English version was not. He would prefer to retain the language of Working Document No 8 for the English version.

The President then asked whether the two versions would then be truly equivalent.

Mr Philip (Denmark) asked that the French Delegate repeat his proposed text.

Mr Loussouarn (France) repeated that his proposal related to the use of the wording: 'Desiring to unify the choice of law rules relating to contracts for the international sale of goods....'.

Mr Philip (Denmark) did not agree with this suggestion but supported retention of the word 'applicable'.

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau) suggested the use of the word 'dealing' although admitting it might be considered too colloquial.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) said, to clarify the situation, that Mr Loussouarn's proposal merely seemed to involve substituting the word 'relating' for the word 'applicable'.

Mr Loussouarn (France) said that he had, indeed, proposed that substitution in order to remove all doubts about the meaning of the phrase under discussion. Throughout the text of the Convention there were repeated references to the 'applicable law'. The word 'applicable' could, accordingly, be taken to be linked with the word 'law' in the sentence under discussion, whereas it was really linked to the words 'choice of law rules'. The use of the word 'relating' would remove all doubts on that score.

Mr Diamond (United Kingdom) agreed with the comments of the French Delegate. The Drafting Committee's version did present a certain disparity between the language used in the Preamble and the language used elsewhere, by its reference to 'the choice of law rules applicable to'. The Danish and Swedish proposal in Working Document No 8 was intended to address this problem. Mr Diamond suggested either that the more traditional language regarding the 'law applicable' be reinserted, or the Convention discard the entire reference to the law applicable and use a phrasing like 'which apply to'.

The President thought it best to suggest that Mr Loussouarn, Mr Philip and Mr Diamond confer during the lunch break to produce a revised version of Working Document No 8 to be considered in the afternoon session.

Mr Lysaght (Ireland) also asked that he be informed of any other Conventions employing the terminology used in this sentence. He strongly objected to the use of the word 'unify', considering it inadequate and wrong.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) stated in answer that the Conference had already resolved the issue of the word 'unify'. Moreover, the Conference did wish to attain a unification through the means of this Convention insofar as it could create a unification of choice of law rules. If many States agreed to apply this Convention and its paramount choice of the law of the seller, the result in fact would be a unification.

The President stated that on its resumption at 3.00 p.m. the Conference would consider Working Document No 8 as revised and then move on to consideration of article 8.

The meeting was closed at 1.15 p.m.

Working Documents Nos 15 to 19

Distributed on 29 October 1985 (afternoon)

No 15 – Proposal of the delegations of Denmark and France

Preamble

Desiring to unify the [make uniform] choice-of-law rules relating to contracts for the international sale of goods.

No 16 – Proposal of the delegations of Argentina, Chile, Honduras, Mexico, Spain, Uruguay and Venezuela

Wish to be inserted in the Final Act

The Diplomatic Conference on the law applicable to the international sale of goods,

Bearing in mind the common objectives shared by the Convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods and the United Nations Convention on contracts for the international sale of goods concluded in Vienna on 11 April 1980,

With a view to making more widely known the text which has just been adopted, thereby facilitating its ratification by the largest possible number of States,

EXPRIME LE VOEU que le texte de la Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises, établi à La Haye en français et en anglais, soit traduit dans les autres langues officielles de l'Organisation des Nations Unies par les soins du Secrétariat Général de cette Organisation, organe particulièrement compétent pour établir des textes satisfaisants pour les différents groupes linguistiques intéressés.

No 17 – [Ce document a été retiré]

No 18 – Proposition de la délégation de l'Union des Républiques socialistes soviétiques

Cette proposition est remplacée par la proposition contenue au Document de travail No 19.

No 19 – Proposition de la délégation de l'Union des Républiques socialistes soviétiques

Cette proposition remplace la proposition contenue au Document de travail No 18

Article 8.4

4 Toutefois le paragraphe 3 ne s'applique pas lorsque, au moment de la conclusion du contrat le vendeur ou l'acheteur a son établissement dans un Etat qui a fait la réserve prévue à l'article 21, paragraphe 1, alinéa *b*.

Procès-verbal No 5

Séance du mercredi 29 octobre 1985 (après-midi)

La séance est ouverte à 15 h. 15 sous la présidence de M. Schultsz (Pays-Bas).

Le Président attire l'attention des délégués sur le Document de travail No 15, qui contient la proposition revisée des délégations danoise et française concernant le préambule.

M. Lysaght (Irlande) constate que, dans la version anglaise du Document de travail No 15, certains mots ont été mis entre crochets, si bien que deux variantes peuvent être mises aux voix. Il voudrait qu'on lui précise quel texte sera effectivement mis aux voix.

M. Diamond (Royaume-Uni) dit qu'il a été prié de participer à la rédaction de cette proposition revisée, mais qu'il ne s'est pas rendu compte, lors de son élaboration, qu'elle serait soumise avec les mots «*make uniform*» placés entre crochets. Personnellement, il préfère les termes «*desiring to unify the choice of law rules*».
Il signale que les termes «*choice of law*» s'écrivent sans traits d'union.

Le Président prend acte des observations de M. Diamond, à savoir que les traits d'union devraient être supprimés et que les termes entre crochets ne devraient pas non plus figurer dans la proposition. Il met ensuite aux voix la proposition commune du Danemark et de la France, contenue dans le Document de travail No 15.

Par un vote de 30 voix pour, 1 contre et 4 abstentions, la proposition figurant dans le Document de travail No 15 est adoptée et remplace le projet de préambule contenu dans le Document de travail No 4.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) dit qu'il n'a pas entendu l'interprétation du résultat du vote en anglais.

Le Secrétaire général adjoint répète donc, en français, le résultat du vote, qui n'avait pas été traduit.

Le Président ouvre le débat sur la dernière partie du préambule, à propos de laquelle la délégation indienne a soumis à la Conférence une proposition figurant dans le Document de travail No 10. Le Président invite la délégation indienne à présenter cette proposition.

M. Chaturvedi (Inde) précise que la proposition de sa délégation vise à supprimer les mots «les objectifs de», au troisième alinéa du préambule, et à ajouter les mots «conclue à Vienne le 11 avril 1980», à la fin du même alinéa. Le but de ces modifications est de mettre davantage l'accent sur la Convention de Vienne. Si les termes «les objectifs de» n'étaient pas supprimés, on pourrait en déduire que seuls les objectifs de cette Convention et non pas son contenu sont visés. Quant aux mots nouveaux, c'est par souci de clarté qu'ils sont proposés.

Le Président demande aux délégués présents s'ils appuient la proposition de la délégation indienne contenue dans le Document de travail No 10. Il constate que le Délégué des Etats-Unis d'Amérique est en faveur de cette proposition et invite les délégués à prendre la parole. Constatant que personne ne désire prendre la parole, le Président fait procéder au vote sur le Document de travail No 10.

Par un vote de 11 voix pour, 8 contre et 20 abstentions, la proposition de la délégation indienne contenue dans le Document de travail No 10 tendant à supprimer les mots «les objectifs de» et à ajouter les mots «conclue à Vienne le 11 avril 1980» dans le préambule de la Convention est donc adoptée.

Constatant qu'aucun autre document n'a été présenté au sujet du préambule, le Président ouvre le débat sur l'article 8 de la Convention, lequel a été laissé en suspens à la séance du matin. Il est donné lecture de l'article 8, paragraphe par paragraphe.

Le paragraphe 1 et le paragraphe 2 a *de l'article 8 sont adoptés* sans observation.
Le Président rappelle aux délégués présents le contenu des Documents de travail qui ont été présentés au sujet du paragraphe 2 *b* de l'article 8, à savoir les Documents de travail Nos 5, 6 et 14.

EXPRESSES THE WISH that the text of the Convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods, drawn up at The Hague in English and French, be translated into the other official languages of the United Nations Organization through the General Secretariat of that Organization, organ particularly competent to establish satisfactory texts for the various linguistic groups concerned.

No 17 – [This Document was withdrawn]

No 18 – Proposal of the delegations of the Union of Soviet Socialist Republics

This proposal was replaced by the proposal contained in Working Document No 19.

No 19 – Proposal of the delegation of the Union of Soviet Socialist Republics

This proposal replaces the proposal contained in Working Document No 18.

Article 8(4)

(4) However, paragraph (3) does not apply if, at the time of the conclusion of the contract, the seller or the buyer has his place of business in a State which has made the reservation under Article 21, paragraph (1), sub-paragraph *b*).

Minutes No 5

Meeting of Wednesday 29 October 1985 (afternoon)

The meeting was opened at 3.15 p.m. under the chairmanship of Mr Schultsz (Netherlands).

The President referred the delegates to Working Document No 15, containing the revised proposal of the Danish and French delegations with respect to the Preamble.

Mr Lysaght (Ireland) noted that the English version of Working Document No 15 contained words within brackets, and therefore posed two alternatives to be put to the vote. He wished to clarify which, in fact, was to be put to the vote.

Mr Diamond (United Kingdom) stated that he had been asked to take part in the drafting of this revised proposal and, when doing so, had not realized that it would be presented with the words in brackets 'make uniform'. He personally preferred the words 'desiring to unify the choice of law rules'.
Upon a further point of style, the words 'choice of law' should appear without hyphens between them.

The President noted Mr Diamond's comments, firstly that the hyphens should be deleted and secondly that the words in brackets should also not appear. On this basis, he proceeded to put to the vote the joint Danish and French proposal, as contained in Working Document No 15.

By a vote of 30 in favour, 1 against, with 4 abstentions, the proposal contained in Working Document No 15 was adopted and would replace the suggested draft of the Preamble which appeared in Working Document No 4.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) regretted that he had been unable to hear the translation of the vote.

The Deputy Secretary General accordingly repeated, in French, the result of the voting (which had not been translated).

The President then moved the discussion on to the last part of the Preamble, with respect to which a proposal contained in Working Document No 10 had been submitted to the Conference by the Indian delegation. The President invited the Indian delegation to explain the proposal.

Mr Chaturvedi (India) explained that his delegation's proposal was to delete the words 'the objectives of' in the third paragraph of the Preamble and to add, at the end, the words 'concluded at Vienna on 11 April, 1980'. The reasoning behind this, he explained, was with a view to placing more emphasis on the Vienna Convention. He felt if the words 'objectives of' were not removed, then the suggestion might be that reference was only to the objectives of that Convention and not to its content. The proposal to add the additional words was for the sake of clarity.

The President asked the delegates present if there was any support for the Indian delegation's proposal as contained in Working Document No 10. He noted that the Delegate from the United States of America was in support of this proposal and therefore invited delegates to speak on its merits. Noting that no one wished to take the floor in this regard, the President proceeded to the vote upon Working Document No 10.

By a vote of 11 in favour, 8 against, with 20 abstentions, the Indian delegation's proposal contained in Working Document No 10 to delete the words 'the objectives of' and to add the words 'concluded at Vienna on 11 April, 1980' in the Preamble to the Convention was therefore adopted.

Noting that there had been no other document submitted with respect to the recital clauses, the President was able to direct discussion to article 8 of the Convention, which had been left in abeyance from that morning's session. Article 8 was read aloud paragraph by paragraph.
Article 8, paragraph (1) and paragraph (2) a), *were adopted* without observation.
The President summarized for the delegates present those working documents which had been submitted with respect to article 8, paragraph (2) *b*), namely Working Documents Nos 5, 6 and 14.

M. Volken (Suisse) indique que les délégations qui ont déposé le Document de travail No 6 entendent remplacer celui-ci par le Document de travail No 14. Elles retirent donc le Document de travail No 6.

Le Président invite les auteurs du Document de travail No 14 à présenter leur proposition.

M. Kerouaz (Algérie) souhaite rappeler à l'assemblée que, après la discussion qui s'était déroulée en première lecture, deux documents de travail ont été présentés en seconde lecture à la Commission, qui concernaient tous deux l'article 8, paragraphe 2 *b*, mais portaient l'un sur le fond, l'autre sur la forme. S'agissant du fond, le Document de travail No 92 visait à diminuer encore le domaine d'une disposition dont la portée était déjà vénielle. La Commission a rejeté cette proposition. S'agissant de la forme, le Document de travail No 91 prévoyait le recours à la loi du for en tant que de besoin, mais cette tentative fut elle aussi repoussée par la Commission. La délégation algérienne précise que la proposition qui fait l'objet du Document de travail No 5 a été émise après concertation, et surtout après qu'eut été tentée l'insertion d'une nouvelle réserve relative à l'article 8, paragraphe 2 *b*. La prolifération des réserves dans une Convention de l'importance de celle présentement débattue paraissant inopportune, la proposition algéro-danoise permettrait, par la formule de compromis qu'elle représente, de se passer de la réserve qui avait été envisagée sur ce point. La délégation algérienne indique en conclusion qu'elle souhaite vivement que les délégations se prononcent d'abord sur le Document de travail No 5 et ensuite seulement, le cas échéant, sur le Document de travail No 14; elle précise toutefois qu'elle s'en remettra sur ce point à la sagesse du Président.

M. Philip (Danemark) souligne, comme le Délégué de l'Algérie, que la proposition commune constitue un compromis. Il tient à préciser, pour le procès-verbal, que cette proposition exige une clause expresse du contrat relative à l'exécution de l'obligation du vendeur dans l'Etat de l'acheteur pour que la règle figurant au paragraphe 2 de l'article 8 s'applique.
Les délégations algérienne et danoise estiment toutes deux que les clauses de transport, ou autres clauses semblables, qui peuvent se référer implicitement au lieu où doit être exécutée l'obligation du vendeur ne sont pas visées par la proposition commune et ne répondent pas aux conditions qu'elle contient.

M. Hertzman (Suède) explique comment il entend voter au nom de sa délégation. De prime abord, la Suède ne souhaite pas de disposition telle que celle qui figure au paragraphe 2 *b* de l'article 8, mais elle n'ignore pas que d'autres Etats, et notamment des Etats en développement, souhaitent vivement une telle disposition. C'est pourquoi, dans l'esprit de compromis qui a marqué les deux dernières semaines de la présente Conférence, la délégation suédoise appuiera la proposition contenue dans le Document de travail No 5. Son appui s'étend à l'élimination de la possibilité d'une réserve, car elle considère que ce point est essentiel pour la Convention.
M. Hertzman n'entend pas proposer un autre lien entre le paragraphe 2 *b* de l'article 8 et l'article 21 (ancien article 19), mais il exprime l'espoir que d'autres délégations feront ultérieurement preuve du même esprit de compromis à l'égard de sa délégation, par exemple pour la proposition qu'elle soumet dans le Document de travail No 2. Cette proposition ne vise qu'à dissiper un malentendu qui s'est produit lors du vote initial, à la Commission I. Pour M. Hertzman, il n'est que juste que sa délégation soit autorisée à dissiper ce malentendu et à préciser le sens de la proposition suédoise.

M. Duchek (Autriche), prenant la parole sur un point d'ordre, fait observer que, lorsque le débat a été ouvert, le Président a appelé l'attention des délégués sur le Document de travail No 14 proposé par les délégations de l'Autriche, de la République fédérale d'Allemagne et de la Suisse. Or, aussitôt après, la parole a été donnée au délégué d'un des Etats auteurs de la proposition contenue dans le Document de travail No 5 et c'est sur ce document qu'a ensuite porté le débat. Il conviendrait maintenant qu'un délégué de l'un des Etats auteurs de la proposition contenue dans le Document de travail No 14 puisse présenter cette proposition.

Le Président affirme à M. Duchek qu'il n'entendait nullement procéder à un vote avant que les Documents de travail No 5 et No 14 n'aient été examinés.

M. Wang Zhenpu (Chine) indique que sa délégation appuie entièrement la proposition de compromis des délégations algérienne et danoise. Il souligne que la Conférence doit maintenant trouver un compromis. A son avis, la proposition figurant dans le Document de travail No 5 permet aux pays en développement de faire entendre timidement leur voix.

M. Lando (Chambre de commerce internationale) dit qu'il aimerait pouvoir se déclarer satisfait du compromis auquel des délégués sont parvenus mais que, du point de vue du commerce international, il hésite à accepter l'idée de se fonder sur une clause expresse portant sur le lieu où le vendeur doit exécuter son obligation.

Il souligne que, pour les deux parties, la clause relative au lieu où cette obligation doit être exécutée est souvent incluse dans le contrat sans que les parties aient entendu lui donner vraiment une signification ou un effet quant à la loi applicable. Bien que le Délégué du Danemark ait affirmé que des conditions telles que «livrées franco à Hambourg» ne devraient pas être considérées comme couvertes par les dispositions proposées pour le paragraphe 2 *b* de l'article 8, M. Lando considère que le libellé proposé n'est pas compatible avec cette affirmation et qu'il pourrait être interprété comme visant des conditions de ce genre. M. Lando craint qu'une clause fondée sur le lieu où le vendeur doit exécuter son obligation n'entraîne pas vraiment un déplacement du centre de gravité du contrat, par exemple jusqu'au port où la livraison doit être effectuée. Les cas de ce genre sont très fréquents, mais alors le vendeur doit quand même exécuter dans son propre pays les autres obligations que lui impose le contrat. En revanche, M. Lando estime que le Document de travail No 14 est acceptable étant donné que, dans la situation envisagée, c'est en fait dans l'Etat de l'acheteur que le vendeur doit exécuter son obligation. C'est ainsi qu'il peut avoir été précisé que les marchandises doivent être prises dans un entrepôt ou un établissement du vendeur. C'est là quelque chose que les milieux commerciaux peuvent accepter.
En résumé, M. Lando déclare que la proposition contenue dans le Document de travail No 5 serait une source de graves préoccupations et que, sur le plan technique, elle ne serait pas heureuse – même si elle reflète l'esprit de compromis.

Procès-verbal No 5

Mr Volken (Switzerland) said that the delegations which had submitted Working Document No 6 now wished to replace it with Working Document No 14, and were accordingly withdrawing Working Document No 6.

The President invited the authors of Working Document No 14 to take the floor to introduce their proposal.

Mr Kerouaz (Algeria) wanted to remind the Conference that, after the discussion of that point during the first reading, two working documents had been presented to Commission I for the second reading. Both documents had related to article 8 (2)*b*), although one of them had addressed the substance and the other one the form. Working Document No 92 related to the substance and aimed to reduce even further the scope of a provision whose scope was already insignificant. That proposal had been rejected by the Commission. Working Document No 91, relating to the form, made provision for the application of the law of the forum when necessary – but that proposed amendment had also been rejected by the Commission. The Algerian delegation wished to make it clear that the proposal presented in Working Document No 5 had been submitted as a result of a concerted effort, and to emphasize that that effort had been made after the attempt to insert a new reservation relating to article 8 (2)*b*). As it did not seem desirable to have too many reservations in a Convention as important as the one currently under discussion, the proposal submitted by Algeria and Denmark would make it possible to do without the reservation which had been envisaged, through the use of the compromise formula embodied in it. In conclusion, the Algerian Delegate said that he very much hoped that the Conference would first make a decision on Working Document No 5 and only then, if it seemed appropriate, pass on to Working Document No 14. However, in that matter, his delegation would follow the lead given by the President.

Mr Philip (Denmark) repeated the Algerian Delegate's statement, that the proposal was one of a compromise. He wished to set out clearly, for the purpose of the minutes, that the proposal required that there must be an express clause in the contract with respect to performance of the seller's obligation in the State of the buyer, if the rule in article 8 (2) was to apply.
He stated that there was agreement between the Algerian and Danish delegations that transport clauses, or other similar clauses, which might implicitly make reference to the place of performance of the seller's obligation, were not clauses envisaged by this joint proposal, and would not fulfil its requirements.

Mr Hertzman (Sweden) wished to explain how he intended to vote on behalf of his delegation. Whilst it would be Sweden's first choice not to have any provision such as that contained in article 8 (2)*b*), he was, however, aware of the strong desire of other States, including developing States, to include such an article. Therefore, in the spirit of compromise developed over the last two weeks of this Conference, his delegation would support the proposal contained in Working Document No 5. This support included support for the elimination of the possibility of a reservation, since he regarded this point as one central to the Convention.
Whilst he did not wish to propose any other connection between article 8 (2)*b*) and article 21 (formerly article 19), he expressed the hope that the same spirit of compromise would be shown in respect of his delegation at a later stage, for example with respect to his delegation's proposal in Working Document No 2. This proposal was only intended to correct a misunderstanding which arose at the time of the original vote during Commission I, and he regarded it as being only fair that his delegation should be allowed to adjust this misunderstanding and clarify what was meant by his delegation's proposal.

Mr Duchek (Austria), on a point of order, pointed out that, when initiating the discussion, the Chairman had drawn delegates' attention to Working Document No 14 proposed by three delegations: Austria, the Federal Republic of Germany and Switzerland. Immediately thereafter, however, the floor was given to one of the delegations subscribing to the proposal contained in Working Document No 5 and discussion thereafter ensued upon that document. Mr Duchek felt it would be appropriate at this stage to allow one of the States initiating the proposal contained in Working Document No 14 to speak and explain the reasons behind this proposal.

The President reassured Mr Duchek that he had not intended to turn to a vote, without having first discussed both Working Documents Nos 5 and 14.

Mr Wang Zhenpu (China) stated that his delegation fully supported the compromise proposal of the Algerian and Danish delegations, and noted that the Conference, at this juncture, needed to find a compromise. He felt that the proposal contained in Working Document No 5 reflected the small and humble voice of the developing countries.

Mr Lando (International Chamber of Commerce) regretted that, despite wishing to be content with a compromise found between the delegates, from the point of view of the commercial world he had certain hesitations with respect to the suggestion of relying upon an express clause dealing with the place of performance of the seller's obligation.
He noted that the place of performance clause for both parties was a clause often included without any real meaning or effect intended upon the choice of law. Whilst he noted that the Danish Delegate had said that trade terms such as 'free delivered Hamburg' should not be taken to be included within the proposed article 8 (2)*b*), he did not think that the proposed wording was compatible with this statement and that the proposed wording could be interpreted to include trade terms of the kind 'free delivered Hamburg'. He expressed the concern that a clause, which relies on the place of performance of the seller's obligation, did not really move the centre of gravity of the contract, for example, to the port where delivery is to be made. These were quite common cases, and ones where the seller still had to perform the remainder of his obligations under the contract in his own country. Mr Lando expressed the view that Working Document No 14, by contrast, was acceptable, since in the circumstances envisaged the place of performance by the seller was in fact situated in the buyer's State. For example the goods are stated to have been taken from a warehouse or branch office. This he considered was acceptable to the commercial world.

To summarize, therefore, he felt that the proposal as contained in Working Document No 5 would cause great concern and would not, technically speaking, succeed – spirit of compromise apart.

Le Président dit qu'il n'est que juste, au point où en est le débat, de donner la parole aux délégués des Etats auteurs du Document de travail No 14, pour que les deux documents soient dûment examinés avant que n'intervienne un vote.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) précise que la proposition figurant dans le Document de travail No 14, présentée par les délégations de l'Autriche, de la République fédérale d'Allemagne et de la Suisse, repose sur le fait que la règle énoncée au paragraphe 2 *b* de l'article 8 risque d'être interprétée comme renversant le principe général énoncé à l'article premier de la Convention. Normalement, les marchandises doivent être livrées dans le pays de l'acheteur, celui-ci demandant habituellement qu'elles lui soient livrées personnellement. Ce n'est que dans de rares cas que l'acheteur désire que les marchandises soient livrées à un tiers. Dans la majorité des cas, les marchandises sont transportées jusque dans l'Etat de l'acheteur. Dans la majorité des cas, l'article 8.2 *b* entraînera donc l'application de la loi de l'acheteur, puisque l'obligation de livraison du vendeur sera exécutée dans l'Etat de l'acheteur. Ainsi, l'article 8.2 *b* proposé renverse le principe énoncé au paragraphe 1, à savoir que la loi applicable est celle du vendeur.
L'article 8.2 *b* présente un autre défaut, celui de laisser de nombreux cas sans solution claire. M. Rebmann cite l'exemple de marchandises confiées par un vendeur à un transporteur, pour être transportées par air, par mer ou par la route, jusqu'à l'Etat de l'acheteur. Dans un cas de ce genre, le vendeur a exécuté son obligation de livraison auprès du transporteur, dans l'Etat de celui-ci. M. Rebmann se demande quelle solution s'applique alors. Il ne voit pas clairement quel aspect de la livraison est considéré comme déterminant. Est-ce la remise des marchandises par le vendeur au transporteur, ou la remise des marchandises par le transporteur à l'acheteur? Logiquement, il semble que ce soit la remise des marchandises par le transporteur à l'acheteur et si c'est là l'interprétation logique du paragraphe 2 *b* de l'article 8, il n'est pas possible de l'adopter dans le libellé proposé. L'objectif de la proposition contenue dans le Document de travail No 14 est de limiter la portée de la règle contenue dans l'article 8.2 *b*, de façon raisonnable, aux cas où il existe un lien *réel* entre l'obligation de livraison du vendeur et l'Etat de l'acheteur.
M. Rebmann considère que la proposition contenue dans le Document de travail No 5 ne constitue pas une bonne solution. Il ne comprend pas à quelle préoccupation répond l'exigence d'une clause expresse du contrat. Il pense que cette proposition ne résoud rien dans le cas où le vendeur doit remettre les marchandises à un transporteur qui les transporte jusqu'à l'Etat de l'acheteur. Certes, le vendeur et l'acheteur peuvent inclure une clause expresse dans ce sens. Cependant, cela ne répond pas à la question évoquée plus haut, c'est-à-dire celle de savoir si le transporteur agit au nom du vendeur ou au nom de l'acheteur. Il estime que la question se posera souvent, et que souvent deux réponses seront possibles.

Il demande à la délégation algérienne d'indiquer quelle qualification il faut donner, selon elle, à l'accomplissement par le vendeur de l'acte de remise au transporteur, et à l'accomplissement par le transporteur de l'acte de remise à l'acheteur.
M. Rebmann cite l'exemple des contrats CAF, où sont compris, dans le prix payé par l'acheteur, «coût, assurance et fret». Il a parlé des conditions CAF avec l'observateur de la Chambre de commerce internationale, en lui demandant quelle était l'interprétation habituelle d'une telle clause. La réponse a été que, dans ces cas, la livraison doit être faite par le vendeur au transporteur, et que le lieu de livraison est l'Etat du transporteur. M. Rebmann n'est pas sûr que cette interprétation normale puisse se dégager du paragraphe 2 *b* de l'article 8 tel qu'il est rédigé.
M. Rebmann craint que, lorsque les parties sont convenues expressément que l'exécution doit se faire à l'établissement de l'acheteur, elles n'aient pas pris conscience du fait que ce choix entraînait l'application à leur contrat de la loi de l'acheteur. En revanche, lorsque les parties stipulent que la livraison aura lieu à l'établissement du vendeur, elles savent que cette clause, conformément à l'article 7 de la Convention, aura pour effet l'application de la loi du vendeur. M. Rebmann considère qu'une clause expresse relative à l'exécution de l'obligation de livraison n'est pas assez clairement révélatrice d'un choix, et que les parties, si elles n'ont pas consulté un juriste sur ce point avant de conclure leur contrat, n'ont peut-être pas compris que, en choisissant le lieu d'exécution, elles ont aussi choisi la loi qui s'appliquerait au reste de leur contrat. Cependant, c'est exactement ce qui résulterait de la proposition contenue dans le Document de travail No 5, à laquelle M. Rebmann est donc opposé.
En résumé, les auteurs de la proposition contenue dans le Document de travail No 14 demanderont aussi l'exclusion de la faculté de faire une réserve à l'article 21. M. Rebmann ajoute que, si la proposition contenue dans le Document de travail No 14 est acceptée, la délégation de la République fédérale d'Allemagne ne souhaitera pas faire de réserve conformément à l'article 21.

M. Chaturvedi (Inde) dit que sa délégation approuve la proposition conjointe de l'Algérie et du Danemark contenue dans le Document de travail No 5. Il signale une légère erreur dans ce Document, qui parle de l'article 19 alors que cet article, renuméroté, est devenu l'article 21.

M. Lagarde (France) exprime le très ferme soutien de sa délégation au Document No 5, pour des motifs tant d'opportunité que de technique juridique. La formule proposée dans le Document de travail No 5 apparaît en effet comme une solution de compromis, d'autant plus souhaitable que, lorsque le principe d'une réserve fut adopté par la Commission I, chacun espérait que cette réserve pourrait en fin de compte être évitée. Cela ne suffirait cependant pas à emporter l'adhésion de la délégation française, mais la proposition algéro-danoise se présente en outre, d'un strict point de vue juridique, comme une bonne solution. Les objections formulées à son encontre ne paraissent pas fondées. En premier lieu, l'argument selon lequel les prévisions ou les habitudes des parties pourraient se trouver dangereusement bouleversées n'emportent pas la conviction, et ce, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, l'hypothèse envisagée à l'article 8, paragraphe 2 *b*, est précise et limitée, puisqu'elle subordonne l'application de la loi de l'acheteur à une stipulation expresse du contrat. En outre, l'on peut aujourd'hui créditer les parties à des contrats de vente internationale d'une certaine vigilance, ou à tout le moins attendre d'elles un minimum d'attention. On imagine difficilement que les parties insèrent de telles stipulations expresses au hasard, spécialement depuis l'entrée en vigueur de la Convention de Bruxelles de 1968, qui attache d'importants effets de compétence juridictionnelle à ces stipulations. Enfin, il ne faudrait pas oublier que la Convention n'est pas destinée à entrer en vigueur dans les semaines qui viennent. Il s'écoulera bien du temps avant qu'elle ne s'applique, ce qui laissera aux parties tout le temps de s'adapter. Au demeurant, nul ne doute que les organisations professionnelles in-

The President noted that, at this point in the discussion, it was only fair to give the floor to those delegations proposing Working Document No 14, to allow full discussions of both documents before proceeding to a vote.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) explained that the starting point of the proposal contained in Working Document No 14, introduced by the delegations of Austria, the Federal Republic of Germany and Switzerland, was that the rule under article 8 (2)*b*) risked being interpreted in such a way as would, in fact, reverse the main rule as set out in article 1 of the Convention. He stated that the normal destination of goods would be the buyer's State, since the buyer usually required delivery to him personally. It was only in a minority of cases that the buyer would want the goods to be delivered to a third party. In the majority of cases the goods are, by some means of transport, brought to the buyer's State. Article 8 (2)*b*), for the majority of cases, would result in the buyer's law applying, since the seller's obligation of delivery is performed in the buyer's State. The reality of this interpretation was that article 8(2)*b*), as proposed, would work to reverse the principle in paragraph (1), namely that the seller's law would apply.
He pointed out that a further defect in article 8(2)*b*) in the draft Convention was the fact that, under its provisions, there would be many cases which could not be clearly resolved. He cited the example of goods given by a seller to a carrier, for example carriage by air, sea or road to the buyer's State. In such cases the seller has performed his obligation of delivery to the carrier, in the carrier's State. Mr Rebmann asked what solution would apply in these cases. He felt it was unclear which aspect of the delivery was the relevant one. Was it, for example, the seller's delivery to the carrier, or was it the carrier's delivery to the buyer? He felt, logically, that it should be the carrier's delivery to the buyer and that as long as this was the logical interpretation of article 8(2)*b*) it could not be adopted, as it appeared in the draft Convention. The aim of the proposal contained in Working Document No 14 was to restrict the rule in article 8(2)*b*) to achieve a reasonable result in those cases where there was a *real* connection between the seller's obligation for delivery and the buyer's State.

Mr Rebmann expressed his view that the proposal contained in Working Document No 5 did not provide a good solution. He could see no philosophy behind the inclusion of words requiring an express provision by the parties. He felt that there persisted the problem of cases where the seller must deliver goods to a carrrier for carriage to the buyer's State. The seller and the buyer could agree to an express clause along these lines. However, this would not answer the questions he raised earlier, namely whether the carrier's act and behaviour was in the name of the seller or in the name of the buyer. He felt that there were frequent cases in which such a question would arise and where two interpretations would be possible.
He asked the Algerian delegation to express their views on the character of the seller's performance of the act of delivery to a carrier, and the carrier's performance of the act of delivery to the buyer.

Mr Rebmann cited the case of a contract on CIF terms where, included in the price paid by the buyer, were 'costs, insurance and freight'. He had discussed these CIF terms with the Observer from the International Chamber of Commerce and had asked how such a clause was usually interpreted. He had been informed that in such cases delivery was to be made by the seller to the carrier, and that the place of delivery was in the State of the carrier. Mr Rebmann was not sure that this usual interpretation would result from an application of article 8(2)*b*) as drafted.
Mr Rebmann feared that, when the parties agreed and decided that the performance was to be expressly at the place of business of the buyer, they did not contemplate that, by this choice, they were applying the buyer's law to the contract. This is to be contrasted with a case where the parties stipulate that delivery is to be at the seller's place of business. The parties will appreciate that this provision, in line with article 7 of the Convention, will result in the seller's law applying. He felt that an express clause with respect to the performance of delivery was not a clear enough choice and that the parties might not intend, failing legal advice on this point prior to concluding the contract, that the consequences of their choice of a place of performance will be a choice of law with respect to the remainder of the contract. This, however, was the result which would follow from the proposal contained in Working Document No 5, and he therefore rejected it.

He summarized that the authors of the proposal contained in Working Document No 14 would also ask that the possibility of a reservation contained in article 21 be excluded. He added that if the proposal contained in Working Document No 14 were accepted, his delegation would not wish to make a reservation in article 21.

Mr Chaturvedi (India) expressed his delegation's support for the joint Algerian and Danish proposal in Working Document No 5. He pointed out a small error in that document, which made reference to article 19, which he now understood was to be article 21.

Mr Lagarde (France) expressed his delegation's very firm support of Working Document No 5, for reasons which related as much to its feasibility as to the legal technicalities involved. The wording proposed in Working Document No 5 did seem to be a compromise solution, which was all the more welcome in that, when the principle of a reservation had been adopted by Commission I, everyone was hoping that that reservation could be avoided. That would not, however, have sufficed to gain the support of the French delegation – but the proposal from Algeria and Denmark also seemed to be a good solution from the strictly legal point of view. There did not seem to be any basis for objections to that proposal. It had been argued, for example, that the predictions or habits of the parties could be dangerously perturbed – but that was not very convincing for several reasons. In the first place, the hypothesis envisaged in article 8(2)*b*) was precise and limited, as it subordinated the application of the law of the buyer to an express stipulation of the contract. Moreover, parties to international contracts of sale tended nowadays to display a certain degree of vigilance, or at least a minimum amount of attention. It was difficult to see how parties could insert such express stipulations haphazardly, particularly since the entry into force of the 1968 Brussels Convention, which attached important effects of jurisdiction to those stipulations. It should also not be forgotten that the Convention was not going to come into force in the next few weeks. It would be a long time before it was applied – which would leave the parties with plenty of time to adapt. There was, moreover, no doubt that the international professional organizations, including the International Chamber of Commerce,

ternationales, parmi lesquelles la Chambre de commerce internationale, mèneront auprès de leurs adhérents les tâches d'information dont elles se sont jusqu'ici remarquablement acquittées.
L'objection tirée d'éventuelles incertitudes qu'engendrerait la proposition algéro-danoise n'est pas plus convaincante. On ne saurait en effet soutenir que le lieu où doit s'exécuter l'obligation de livraison sera malaisé à déterminer car, dès l'instant qu'il n'y aura pas dans le contrat une précision expresse sur le lieu d'exécution de cette obligation de livraison, on ne se trouvera plus dans le cas d'application de l'article 8, paragraphe 2 *b*. Et si, à l'inverse, le contrat mentionne expressément que le vendeur doit exécuter son obligation de livraison des marchandises dans l'Etat de l'acheteur, aucune incertitude ne subsiste plus. En réalité, peut-être l'objection pouvait-elle être formulée à l'encontre de l'article 8, paragraphe 2 *b*, dans le texte que lui avait donné le Comité de rédaction – et encore cela n'apparaît pas certain. Elle ne peut en tout cas pas être opposée à la proposition algéro-danoise. Enfin, la proposition formulée dans le Document de travail No 14 ne s'oppose pas à proprement parler à celle qui fait l'objet du Document de travail No 5. En réalité, elle vise une autre hypothèse. Les deux cas de figure se recoupent partiellement, sans se recouvrir exactement. Certes, le plus souvent, le texte du Document de travail No 5 couvrira les hypothèses envisagées au Document de travail No 14; mais cela ne sera pas toujours le cas. Le texte du Document de travail No 14 paraît en effet englober des hypothèses dans lesquelles le contrat ne prévoira pas expressément que le vendeur doit exécuter son obligation de livraison des marchandises dans l'Etat de l'acheteur. Dans ces conditions, les deux propositions mises en concurrence ne se contredisent pas, mais se complètent et pourraient donc coexister dans la Convention.

M. Volken (Suisse) souhaite que l'on se remémore les principes généraux du droit international privé, et en particulier le principe selon lequel, en matière de contrat, faute de choix par les parties de la loi applicable, il faut procéder à un rattachement objectif. Cette solution, assurément bonne, est à la base de l'article 8 de la Convention. Si l'on s'arrête sur cet article, on constate que le centre de gravité du contrat est représenté par la loi du vendeur. On sait toutefois qu'en pratique, la loi de l'acheteur peut constituer dans certains cas un pôle d'attraction plus puissant. Cette considération se retrouve elle aussi dans le texte de l'article 8. Mais encore faut-il que la loi de l'acheteur ait un titre suffisant à régir le contrat pour que sa substitution à la loi du vendeur apparaisse justifiée. Or, l'acceptation de la proposition algéro-danoise conduirait à une application trop facile, voire artificielle, de la loi de l'acheteur. Supposons par exemple qu'un acheteur domicilié en Suisse rencontre, à l'occasion d'une manifestation commerciale à Rotterdam, un vendeur anglais. Les parties signent, à Rotterdam, en Angleterre ou même dans un pays tiers, un contrat de vente ne faisant aucune référence au droit suisse, mais stipulant que le vendeur devra livrer la marchandise en Suisse. En ce cas, par application du paragraphe 2 *b* de l'article 8, la loi suisse régira le contrat, alors que le lieu de livraison est le seul élément de rattachement au droit suisse et que le contrat pourrait plus raisonnablement être rattaché à une autre loi. Ainsi rencontrera-t-on des hypothèses de choix de loi par la seule stipulation expresse du lieu de livraison. La délégation suisse considère qu'il ne s'agit même pas dans ces conditons du choix de loi hypothétique envisagé dans la doctrine, mais d'un choix de loi clandestin. Pour cet ensemble de raisons, elle s'oppose à la proposition algéro-danoise et demande instamment que l'on procède à un vote séparé sur le sort du paragraphe 2 *b* et sur la réserve prévue dans ce même Document de travail No 5. Faute de quoi, la Suisse ne serait probablement pas en mesure de ratifier la Convention.

M. Boggiano (Argentine) dit que la proposition algéro-danoise apporte la sécurité, dans la mesure où elle exige que les parties stipulent expressément que le vendeur doit exécuter son obligation de livraison dans l'Etat de l'acheteur. Elle permet de poser une règle certaine. Cette règle est conforme à la pratique des parties, dans les cas où elles ont précisé expressément le lieu de l'exécution d'une obligation du vendeur, et il est vraisemblable qu'elles auront en fait envisagé la possibilité de l'application de la loi de l'Etat de l'acheteur.

En revanche, la proposition contenue dans le Document de travail No 14, qui n'est pas sans mérite, présente du point de vue de la sécurité, un intérêt beaucoup moins grand. M. Boggiano considère que la sécurité qu'offre la proposition contenue dans le Document de travail No 5 est primordiale, et il appuie donc cette proposition, à titre de compromis.

M. Duchek (Autriche) reprend à son compte les arguments qui mettent en lumière les incertitudes résultant de la proposition contenue dans le Document de travail No 5. Il estime lui aussi que la mention d'un choix exprès des parties n'ajoutera rien au sens de la disposition. Ce qui compte, c'est de savoir ce qu'est la livraison, et quelle loi il convient d'appliquer pour déterminer ce qu'est la livraison.
Ayant entendu M. Lagarde, M. Duchek est convaincu que la proposition contenue dans le Document de travail No 5 engendrera l'incertitude et introduira un élément de surprise pour les parties.
Il explique qu'il a tout d'abord hésité à proposer la formule contenue dans le Document de travail No 14, ayant l'impression que de nombreux délégués présents étaient en faveur de la loi de l'acheteur, et ayant aussi l'impression que l'application de la loi de l'acheteur favoriserait celui-ci. Il a donc hésité à se prononcer contre la loi de l'acheteur, de peur qu'on ne le croie opposé à tout ce qui pourrait *a priori* favoriser les pays en développement. Il tient cependant à préciser clairement qu'il n'est pas, par principe, convaincu que la loi de l'acheteur soit toujours la meilleure. Tous les Etats sont tour à tour acheteurs et vendeurs. Il peut arriver que la loi du vendeur règle les problèmes de façon avantageuse pour l'acheteur, et les pays n'ont pas tous des lois favorables à l'acheteur. En matière de conflit de lois, M. Duchek est neutre, et le fait qu'il appuie cette proposition n'a rien à voir avec les besoins des pays en développement. Il pense qu'en donnant la préférence à la loi de l'acheteur, on ne servira pas forcément les intérêts de ces pays.

Le Président voudrait clore la discussion sur les propositions contenues dans les Documents de travail No 5 et No 14 et mettre la question aux voix sans plus attendre. Aucune motion d'ordre n'étant proposée, il indique comment il a l'intention de faire procéder au vote. Il note que, si la proposition algéro-danoise contenue dans le Document de travail No 5 n'a pas pour but de modifier le fond de l'article 8.2 *b*, elle tend quand même à supprimer la faculté de faire une réserve à l'article 21, et qu'il serait donc justifié de voter d'abord sur cette proposition. Néanmoins, il sait que certains ont dit que la proposition contenue dans le Document de travail No 14 tendait à modifier l'article 8.2 *b* au fond.

would continue with their task of informing their members (something they had always done remarkably well).

One objection to the proposal from Algeria and Denmark had focussed upon the uncertainties to which it could give rise. However, that objection was not convincing, as there would clearly be no problem in determining the place where the seller should discharge his contractual obligation to deliver the goods as, when there was no express provision in the contract relating to the place at which delivery was to be effected, article 8(2)*b*) would no longer apply. If, on the other hand, the contract expressly mentioned that the seller should discharge his obligation to deliver the goods within the State of the buyer, there would no longer be any uncertainty. It did seem possible that that objection could be levelled at the text of article 8(2)*b*) that had been developed by the Drafting Committee – and one could not be sure even of that – but, in any event, it could not be levelled at the proposal from Algeria and Denmark. Moreover, the proposal submitted in Working Document No 14 was not really in opposition to the proposal in Working Document No 5, as it presupposed a quite different hypothesis. The two eventualities did overlap partially, without covering exactly the same ground. The text of Working Document No 5 would most frequently relate to the hypothesis envisaged in Working Document No 14, but that would not always be the case. The text of Working Document No 14 did seem to relate to circumstances in which a contract had not expressly placed the seller under any obligation to deliver the goods in the buyer's State. Under those circumstances, the two allegedly competing proposals did not contradict each other, but were complementary and could accordingly coexist in the Convention.

Mr Volken (Switzerland) asked delegates to bear in mind the general principles of private international law, particularly the principle according to which, when a contract had been signed without the parties having chosen the applicable law, an objective connection had to be established. That undoubtedly satisfactory solution underlay article 8 of the Convention. An examination of that article showed that the contract's centre of gravity was the law of the seller. It was known, however, that the law of the buyer could, under certain practical circumstances, constitute a more powerful pole of attraction. That consideration was also present in the text of article 8 but, if the substitution of the law of the buyer for the law of the seller was to appear justified, it would have to be adequately entitled to govern the contract. The acceptance of the proposal from Algeria and Denmark would lead to an unduly facile, even artificial, application of the law of the buyer. It might be supposed, for example, that a buyer resident in Switzerland happened to meet a British seller at a trade fair in Rotterdam. The parties might sign – in Rotterdam, in Britain or even in a third country – a contract of sale making no reference to Swiss law but stipulating that the seller was to deliver the goods in Switzerland. In that event, under article 8(2)*b*), the contract would be governed by Swiss law, even though the place of delivery was the only factor linking the contract to Swiss law and even though it could, more reasonably, be linked to another law. That was, then, an example of a choice of law hypothesis arising solely from the express stipulation of the place of delivery. The Swiss delegation thought that, in those circumstances, one was not even dealing with a hypothetical choice of law as envisaged in legal writings, but with a clandestine choice of law. For all those reasons, it was opposed to the proposal from Algeria and Denmark and requested that separate votes should be taken on paragraph (2)*b*) and on the reservation presented in that same Working Document No 5. If that was not done, Switzerland would probably be unable to ratify the Convention.

Mr Boggiano (Argentina) felt that the joint Algerian and Danish proposal provided for certainty, to the extent that it requires the express provision by the parties that the seller shall perform his obligation of delivery in the buyer's State. This resulted in a certain rule. He felt that this was in accordance with the practice of the parties, where there was an agreement to provide expressly for the place of performance of an obligation of the seller, and that the parties were likely to have in fact foreseen the possibility of the application of the law of the State of the buyer.
This was to be compared with the proposal contained in Working Document No 14. Whilst this was a proposal of some merit, it was, from a point of view of certainty, less attractive. He felt that the certainty offered by the proposal contained in Working Document No 5 was paramount, and he therefore supported this proposal by way of compromise.

Mr Duchek (Austria) wished to reiterate those arguments highlighting the uncertainty introduced by the proposal contained in Working Document No 5. He also agreed that the words referring to the express choice of the parties would add nothing to its meaning. The question of what was delivery and of what law should be applied to determine what that delivery was, were the important questions.
He stated that having listened to Mr Lagarde he was convinced that the proposal contained in Working Document No 5 would introduce uncertainty and a surprise element for the parties.
He explained that, originally, he hesitated to propose the formula set out in Working Document No 14, since he had the impression that many delegates present favoured the law of the buyer, and that he was under the impression that the bias would be in favour of the buyer when the buyer's law was applied. He therefore hesitated to speak against the buyer's law, lest this be interpreted that he was against any bias in favour of developing States. He stated that he wished to clarify that he did not subscribe to the philosophy that the buyer's law was always the better one. He noted that all States were at the same time sellers and buyers. He felt that the seller's law may often deal with a problem in a way more advantageous to the buyer, and that not all legislations manifested any bias in favour of the buyer. In conflict of laws matters, his opinion was neutral and therefore his support of this proposal had nothing to do with the needs of developing States. He felt that the needs of developing countries may well not be met in this situation, if the buyer's law were favoured.

The President drew the discussions to a close with respect to the proposals contained in Working Documents Nos 5 and 14, noting that the matter should be put to a vote without further delay. In the absence of any point of order, therefore, he expressed his view with regard to how these proposals should be put to the vote. He noted that, whilst the Algerian and Danish proposal contained in Working Document No 5 was not meant to substantially change the content of article 8(2)*b*), it did propose to eliminate the possibility of a reservation in article 21 and that therefore there was an argument for voting upon this proposal first. He was aware, however, that it had been said that Working Document No 14 was a proposal tending to change the substance of article 8(2)*b*).

Face à cette question délicate, le Président conclut qu'il mettra d'abord aux voix le Document de travail No 5 et que, si ce document est accepté, la proposition contenue dans le Document de travail No 14 sera implicitement rejetée.

M. Volken (Suisse), parlant sur un point d'ordre, rappelle au Président qu'il a demandé au début de la discussion que l'on subdivise la proposition contenue dans le Document de travail No 5, pour voter d'abord sur l'amendement proposé à l'article 8.2 *b*, puis sur la suppression de la faculté de faire une réserve à l'article 21.

M. Kerouaz (Algérie) fait part de la profonde désapprobation de sa délégation face à la réaction de la délégation suisse consistant à demander la subdivision du vote. Elle rappelle que la proposition d'un nouveau paragraphe 2 *b* pour l'article 8 a bien évidemment été, dans l'esprit des rédacteurs de la proposition, la condition *sine qua non* de la possibilité de la suppression de la faculté de réserve. La délégation algérienne demande donc à la délégation suisse de bien vouloir retirer sa proposition.

M. Volken (Suisse) demande au Président de bien vouloir appliquer en l'occurrence le Règlement, et plus précisément son article 21, alinéa 2, qui prévoit la possibilité d'interjeter appel des décisions du Président devant la Conférence.

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) dit que, à son avis, le Document de travail No 5 contient deux propositions différentes, la première portant sur l'article 8 et la seconde sur l'article 21. Il estime que les deux ne sont pas nécessairement liées, et que l'on peut donc subdiviser le vote. Il appuie la demande de la délégation suisse tendant à ce que l'on procède à un vote distinct sur chacune de ces questions.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) considère que le Document de travail No 5 ne contient qu'une seule proposition. Le fait que cette proposition soit présentée en deux parties, numérotées 1 et 2, ne veut pas forcément dire que les deux parties ne sont pas liées, ou qu'elles doivent être mises aux voix séparément.

Le Président explique que, la délégation suisse en ayant appelé d'une décision du Président, conformément à l'article 21 du Règlement intérieur, il doit mettre aux voix la question de savoir si sa décision de procéder à un vote sur le Document de travail No 5 dans son ensemble est maintenue.
Selon lui, le Document de travail No 5 ne constitue qu'une seule proposition, dont l'adoption impliquerait le rejet du Document de travail No 14. Il ne peut pas subdiviser la proposition contenue dans le Document de travail No 5, ni de son propre chef, ni sur la suggestion d'aucune délégation. Il demande donc aux délégués de voter sur sa décision de mettre aux voix le Document de travail No 5 en entier.

M. Volken (Suisse) déclare que sa délégation retire l'appel qu'elle avait interjeté à l'encontre de la décision du Président de procéder à un vote sur l'ensemble du Document de travail No 5.

Le Président demande aux délégués de voter sur la proposition algéro-danoise contenue dans le Document de travail No 5. Il propose de procéder à un vote par appel nominal.

Par un vote de 33 voix pour (Algérie, République démocratique allemande, Argentine, Belgique, Bulgarie, Burundi, Canada, Cap-Vert, Chine, République de Corée, Danemark, Espagne, Ethiopie, France, Honduras, Hongrie, Inde, Iran, Iraq, Irlande, Israël, Liban, Mexique, Mozambique, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Suède, Turquie, URSS, Uruguay, Yémen, Yougoslavie), 7 contre (République fédérale d'Allemagne, Australie, Autriche, Etats-Unis, Japon, Suisse, Thaïlande) et 5 abstentions (Guinée, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie, Venezuela), la proposition contenue dans le Document de travail No 5 est adoptée.

Le Président propose à la Conférence de passer à l'examen du paragraphe 3 de l'article 8. Il en fait donner lecture en anglais et en français. Ce paragraphe est adopté sans discussion.
Il fait ensuite donner lecture du paragraphe 4 de l'article 8, en anglais et en français.

Le Secrétaire général adjoint précise que le renvoi à l'article 21, paragraphe 1, alinéa *c*, devient un renvoi à l'article 21, paragraphe 1, alinéa *b*, en raison du vote antérieur sur l'article 21, paragraphe 1, alinéa *c*.

Le Président présente le Document de travail No 2 contenant une proposition des délégations du Danemark, des Etats-Unis d'Amérique, de la Finlande, du Royaume-Uni et de la Suède tendant à modifier l'alinéa *a* et à en faire un nouveau paragraphe.

M. von Mehren (Etats-Unis d'Amérique) explique que cette proposition a été exposée et discutée au cours de la seconde lecture. Elle avait été alors considérée par le Président comme une modification de fond, et ses auteurs l'ont donc retirée.
La délégation des Etats-Unis a voulu clarifier l'interprétation du paragraphe 4 *a* de l'article 8. L'intention est que la Convention des Nations Unies s'applique aux questions réglées par cette Convention, les questions non réglées par cette Convention tombant sous le coup de l'article 8 dans son ensemble, et notamment de son paragraphe 3. L'idée est donc d'appliquer la Convention de Vienne dans les cas où il résulte des paragraphes 1 et 2 de l'article 8 que le contrat est régi par la loi d'un Etat signataire de la Convention de Vienne. Cette Convention, qui contient de bonnes règles matérielles, doit s'appliquer. Mais le raisonnement ne s'applique pas aux questions qui ne sont pas régies par la Convention de Vienne. La seule raison pour laquelle les auteurs ont proposé de faire de cette disposition un paragraphe distinct est qu'il était difficile de l'incorporer à un paragraphe existant: c'est donc une simple raison de présentation.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) dit qu'il est opposé à cette proposition. La principale raison de son opposition est qu'il considère l'article 8 comme un tout, composé d'un certain nombre d'éléments indissociables. Il estime impossible d'accepter l'ensemble de l'article 8, et plus particulièrement son paragraphe 3, si l'un quelconque de ses éléments constitutifs est omis. Cet article 8, sous sa forme actuelle, constitue déjà un compromis, et la présence de tous ses éléments est donc nécessaire.
M. Lebedev considère que la proposition contenue dans le Document de travail No 2 touche le fond et pas seulement la forme. Il demande aux autres délégations, y

In face of a difficult question, the President concluded that he should put Working Document No 5 to the vote first, and that if it was accepted, then the proposal contained in Working Document No 14 would, by implication, be rejected.

Mr Volken (Switzerland), upon a point of order, reminded the President that he had asked, at the beginning of the discussions, that the proposal contained in Working Document No 5 be split, so that there was first a vote on the suggested amendment to article 8(2)*b*) on the one hand, and secondly on the suggestion to eliminate the possibility of a reservation in article 21 on the other hand.

Mr Kerouaz (Algeria) expressed his delegation's profound disapproval of the Swiss delegation's reaction in requesting that separate votes should be taken on two counts. Delegates were reminded that the proposed new article 8(2)*b*) had clearly been, in the spirit of the authors of that proposal, the *sine qua non* condition for doing away with the option to make a reservation. The Algerian delegation accordingly asked the Swiss delegation to be so good as to withdraw its proposal.

Mr Volken (Switzerland) asked the President to be so good as to implement the Rules of Procedure – more precisely the second paragraph of Article 21, which said that any Representative might appeal to the Conference against a ruling of the President.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) stated that in his view Working Document No 5 put forward two different proposals, the first relating to article 8 and the second relating to article 21. He felt that the two were not necessarily connected and that the vote could be separate. He supported the Swiss Delegate's request for a vote separately on each issue.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) felt that Working Document No 5 put forward one proposal only. He felt that the presentation of the proposal in two parts, numbered 1 and 2, did not automatically mean that there was no connection or that the proposal should be regarded as one to be voted upon in two separate parts.

The President explained that since there had been an appeal by the Swiss delegation, under Article 21 of the Rules of Procedure he was required to put to the vote the question whether his ruling, that Working Document No 5 be put to the vote as a whole, should stand.

He explained that he had read Working Document No 5 as *one* proposal and that a vote in its favour would mean that Working Document No 14 was rejected. He felt that he was unable to split the elements contained in Working Document No 5, either at his own suggestion or at the suggestion of any of the delegates. He therefore asked delegates to proceed to a vote as to whether they were to accept his ruling, as President, that Working Document No 5 be put to a single vote.

Mr Volken (Switzerland) said that his delegation withdrew its appeal against the ruling of the President to take a vote upon the whole of Working Document No 5.

The President therefore asked delegates to express their votes upon the proposal of the Algerian and Danish delegations as contained in Working Document No 5, and suggested that this vote be taken upon a roll-call.

By a vote of 33 in favour (Algeria, Argentina, Belgium, Bulgaria, Burundi, Canada, Cape Verde, China, Denmark, Ethiopia, France, German Democratic Republic, Honduras, Hungary, India, Iran, Iraq, Ireland, Israel, Republic of Korea, Lebanon, Mexico, Mozambique, Netherlands, Portugal, Spain, Sweden, Turkey, USSR, United Kingdom, Uruguay, Yemen, Yugoslavia), 7 against (Australia, Austria, Federal Republic of Germany, Japan, Switzerland, Thailand, United States), with 5 abstentions (Czechoslovakia, Guinea, Poland, Romania, Venezuela), the proposal contained in Working Document No 5 was adopted.

The President turned to article 8, paragraph (3), which was read in English and French, and adopted without discussion.

He then had article 8, paragraph (4), read in English and French.

The Deputy Secretary General made it clear that the reference to article 21, paragraph (1), sub-paragraph *c*), became a reference to article 21, paragraph (1), sub-paragraph *b*), owing to the earlier vote on article 21, paragraph (1), sub-paragraph *c*).

The President introduced Working Document No 2, the proposal of the delegations of Denmark, Finland, Sweden, the United Kingdom and the United States of America, to move sub-paragraph *a*) to a separate paragraph, and to change the wording.

Mr von Mehren (United States of America) explained that the proposal had been explained and discussed during the second reading. At the time, the proposal was regarded by the Chairman as a change of substance, and it was therefore withdrawn.
He explained that its intention was to make clear what the proper understanding of article 8, paragraph (4) *a*), should be. The intention was, he said, to apply the United Nations Convention to those issues which that Convention governed, whereas issues not covered by the Convention would fall under article 8 as a whole, including article 8, paragraph (3). He explained that the rationale was to apply the Vienna Convention where both paragraphs (1) and (2) of article 8 resulted in the contract being governed by the law of a State signatory to the Vienna Convention. He felt the Vienna Convention should be applied, as it contained good substantive rules. However, the rationale did not apply to those issues not covered by the Vienna Convention. He explained that the only reason for redrafting the provision as a separate paragraph was the difficulty involved in putting it into one paragraph, and thus was therefore merely a drafting matter.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) said he was opposed to the proposal. He explained that the main reason for his opposition was that he viewed article 8 as a whole, being made up of a number of linked elements. He felt that it would be impossible to accept article 8 as a whole, having in mind specifically its paragraph (3), if any one of the other relevant elements were excluded. The present form of article 8 was already a compromise, which necessitated the inclusion of all the elements present in that article.
Mr Lebedev felt that the proposal in Working Document No 2 involved a change of substance and was not merely a drafting matter. He called on other delega-

compris aux auteurs de la proposition, de manifester leur esprit de compromis en n'adoptant pas le Document de travail No 2.

M. Hertzman (Suède) rappelle aux délégations ce qu'il a dit lors de l'examen de l'alinéa *b* du paragraphe 2 de l'article 8 à propos de l'esprit de compromis. Il existe un désaccord entre les auteurs du Document de travail No 2 (dont il est), et les délégués qui pensent comme M. Lebedev, au sujet de la différence entre le paragraphe 4 de l'article 8 du projet et la proposition contenue dans le Document de travail No 2. Pour M. Hertzman, ce désaccord provient d'un malentendu sur la signification du vote de la Commission I.

M. Hertzman rappelle aux délégations qu'un grand nombre de compromis ont été acceptés à propos de l'article 8, qui est un article essentiel de la Convention; il rappelle aussi la décision prise sur le paragraphe 2 *b* de cet article, et l'adoption du paragraphe 3, également issu d'un compromis accepté hors de la salle de conférence.

M. Hertzman dit que sa délégation et, espère-t-il, les autres délégations auteurs de cette proposition, seraient prêtes à la retirer, si l'on pouvait supprimer la réserve relative au paragraphe 3 de l'article 8. Il demande à M. Lebedev ce qu'il penserait d'un tel compromis.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) ne peut répondre qu'au nom de sa propre délégation. Il explique que l'article 8 perdrait tout son sens si la délégation soviétique acceptait de maintenir l'alinéa *a* du paragraphe 4 sous son libellé actuel, avec la possibilité d'une réserve. M. Lebedev explique que le Document de travail No 2 prévoit que toutes les questions réglées par la Convention de Vienne seront régies par cette Convention lorsque celle-ci a été adoptée par l'Etat du vendeur ou de l'acheteur. Cependant, il prévoit aussi que les questions qui ne sont pas réglées par la Convention de Vienne pourront l'être non seulement par la loi applicable en vertu des paragraphes 1 et 2 de l'article 8, mais aussi par la loi applicable en vertu du paragraphe 3. Or, l'application du paragraphe 3 est précisément ce que sa délégation essaie d'éviter. Accepter le Document de travail No 2 en prévoyant la possibilité d'une réserve reviendrait à anéantir tout l'ensemble des dispositions de l'article 8, et il serait nécessaire, pour ce faire, de rouvrir la discussion sur les questions déjà examinées.

M. Diamond (Royaume-Uni) est heureux de constater que M. Lebedev approuve les paragraphes de l'article 8 qui ont déjà été adoptés. Il explique que le paragraphe 4 *a* a pour but de soustraire certaines questions à l'application du paragraphe 3. La raison pour laquelle, ayant voté pour le paragraphe 3, les délégués essaient maintenant d'en annuler les effets, a trait à la Convention de Vienne: l'objectif est de garantir que, dans le cas où les paragraphes 1 et 2 de l'article 8 mènent tous deux à l'application de la loi d'un Etat partie à la Convention de Vienne, les règles matérielles de cette Convention s'appliqueront. Cependant, il a bien fallu admettre que la Convention de Vienne ne résoud pas tous les problèmes liés aux contrats de vente internationale de marchandises. Certaines questions n'étant pas réglées par la Convention de Vienne, il est nécessaire de déterminer quelles lois s'y appliqueront. Il faut donc recourir aux règles du droit international privé pour arriver à l'application de la loi d'un Etat. M. Diamond rappelle que la Convention de Vienne n'existe pas dans le vide, mais coexiste avec les différentes lois nationales. La seule façon de limiter l'application de ces lois nationales est d'utiliser les règles de l'article 8 pour décider quelles règles s'appliqueront aux situations non réglées par la Convention de Vienne. Cette proposition lui semble un amendement raisonnable à la Convention et, s'il s'agit d'une question de fond, c'est une question importante, car elle permet à la Convention de mieux fonctionner avec les paragraphes déjà adoptés de l'article 8.

M. Stalev (Bulgarie) dit que les délégations doivent s'efforcer de trouver une solution qui améliore les chances de voir ratifier la Convention par un grand nombre d'Etats. Les compromis auxquels on a déjà abouti ont une importance essentielle, et ne doivent pas être remis en question, en particulier le compromis concernant l'article 8. Or, pour M. Stalev, l'objectif réel du Document de travail No 2 est de réintroduire dans une certaine mesure l'application du paragraphe 3. Il ne peut donc pas appuyer ce Document de travail.

M. Wang Zhenpu (Chine), exprimant l'espoir que la Convention rencontrera un grand succès, dit que ce succès dépendra du nombre d'Etats qui la ratifieront. La délégation chinoise a le pouvoir de signer l'Acte final s'il n'y a pas d'autres difficultés. Elle est satisfaite du compromis auquel est parvenue la Commission I concernant le paragraphe 3 de l'article 8, et a noté avec plaisir que la délégation des Etats-Unis a retiré sa proposition lorsque l'excellent Président de la Commission I a expliqué que cette proposition touchait au fond. La délégation chinoise respecte la décision prise à la majorité par la Commission I et ne peut donc accepter la proposition contenue dans le Document de travail No 2.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) dit qu'à son avis, le Document de travail No 2 ne soulève pas de questions de fond, et clarifie simplement ce qui a été approuvé antérieurement. Il approuve donc cette proposition.

Le Président met aux voix le Document de travail No 2 et invite la Conférence à voter par appel nominal.

Par un vote de 20 voix pour (République fédérale d'Allemagne, Argentine, Australie, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Ethiopie, Finlande, Honduras, Irlande, Israël, Japon, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Suède, Suisse, Venezuela), 15 contre (République démocratique allemande, Bulgarie, Cap-Vert, Chine, Hongrie, Inde, Iran, Iraq, Mozambique, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie, Turquie, URSS, Yémen), et 12 abstentions (Algérie, Autriche, Burundi, République de Corée, France, Guinée, Italie, Mexique, Thaïlande, Uruguay, Yougoslavie, Zaïre), la proposition contenue dans le Document de travail No 2 est adoptée.

Le Président invite la Conférence à examiner le Document de travail No 7, et fait donner lecture de l'article 16 en anglais et en français.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) fait observer que, si une décision a bien été prise concernant l'alinéa *a* du paragraphe 4 de l'article 8, l'alinéa *b* n'a pas encore été adopté. Compte tenu du résultat du vote, et étant donné que la délégation soviétique considère l'article 8 comme un ensemble, il demande que l'on ajourne la discussion sur l'alinéa *b* pour laisser à sa délégation le temps de présenter une proposition par écrit.

Procès-verbal No 5

tions, including the sponsors of Working Document No 2, to act in the spirit of compromise and not to adopt Working Document No 2.

Mr Hertzman (Sweden) referred the delegates to his remarks made with respect to article 8, paragraph (2)*b*), on the matter of compromise. He explained that there was a difference of view between himself and the other sponsors of Working Document No 2 on the one hand, and those who agreed with Mr Lebedev on the other, as to the difference between article 8, paragraph (4), as drafted, and the proposal in Working Document No 2. Mr Hertzman felt the problem resulted from a misunderstanding of the vote taken in Commission I.
Mr Hertzman reminded delegates that many compromises had been reached with respect to article 8, which was a vital article in the Convention, and referred to the decision on article 8, paragraph (2)*b*), and the adoption of article 8, paragraph (3), which he explained was also as the result of a compromise, reached outside the conference room.
Mr Hertzman said that his delegation, and he hoped the other sponsors of the proposal, would be prepared to withdraw it, if it were possible to remove the reservation relating to article 8, paragraph (3). He wished to know Mr Lebedev's views on the possibility of such a compromise.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) stated that he could only speak on behalf of his delegation. He explained that it would make article 8 meaningless if his delegation were to agree to retain article 8, paragraph (4) *a*), as it stood at present, and to provide a reservation. Mr Lebedev explained that Working Document No 2 provided for all matters governed by the Vienna Convention to be dealt with by the Vienna Convention, as adopted in the State of the buyer or the seller. However, those matters not dealt with by the Vienna Convention could, under the new proposal, not only be dealt with under the law applicable by paragraphs (1) and (2) of article 8, but also by the law applicable under paragraph (3). He explained that the application of paragraph (3) was precisely what they were trying to avoid. He felt that to accept Working Document No 2 and provide a reservation would ruin the scheme of article 8, and that it would be necessary to reopen matters previously discussed in order to do so.

Mr Diamond (United Kingdom) said that he was pleased to hear that Mr Lebedev supported those paragraphs of article 8 which had already been passed. He explained that paragraph (4) *a*) attempted to remove cases from the application of paragraph (3). The reason why, having voted in favour of paragraph (3), delegates now wished to nullify the effect of that paragraph was connected with the Vienna Convention. The aim was to ensure that, where both paragraph (1) and paragraph (2) of article 8 led to the application of the law of a State Party to the Vienna Convention, the substantive rules of the Vienna Convention would apply. However, it had been necessary to face the fact that the Vienna Convention did not solve all the problems involved in contracts for the international sales of goods. As certain issues were not dealt with by the Vienna Convention, it was necessary to discover which laws should deal with those issues. Therefore, it was necessary to use rules of private international law to lead one to the application of the law of a State. He reminded delegates that the Vienna Convention did not exist in a vacuum, but against a different background of laws in each State. He felt that the only way to limit the application of those laws was to use the rules of article 8 to decide which rules should govern those situations not covered by the Vienna Convention. He felt the proposal represented a sensible revision of the Convention and that if it was a question of substance, it was an important question, as it made the Convention more workable in accordance with those parts of article 8 already adopted.

Mr Stalev (Bulgaria) said that the delegates should try to find a solution which would increase the chances of a large number of States ratifying. In view of this, the compromises already reached were of vital importance, and should not be destroyed, in particular the compromise reached in article 8. He felt that the real aim of Working Document No 2 was to reinstate to some extent the application of paragraph (3), and, therefore, he was unable to support the proposal.

Mr Wang Zhenpu (China) expressed the hope that the Convention would be a success, and said the success would be greater if a large number of States ratified it. He explained that his delegation had authority to sign the Final Act if there were no further difficulties. He explained that his delegation was pleased with the compromise reached with respect to paragraph (3) of article 8 in Commission I, and had been pleased that the delegation of the United States of America had withdrawn its proposal when the excellent Chairman of Commission I explained that it was a matter of substance. His delegation, he said, respected the decision taken by Commission I, by a majority vote, and could not therefore accept the proposal in Working Document No 2.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) said that in his view Working Document No 2 raised no matters of substance, and merely clarified what had been accepted at an earlier stage. Therefore, he was in favour of the proposal.

The President put Working Document No 2 to the vote, and declared that this should be done by roll-call.

By a vote of 20 in favour (Argentina, Australia, Belgium, Canada, Denmark, Ethiopia, Finland, Federal Republic of Germany, Honduras, Ireland, Israel, Japan, Netherlands, Portugal, Spain, Sweden, Switzerland, United Kingdom, United States, Venezuela), 15 against (Bulgaria, Cape Verde, China, Czechoslovakia, German Democratic Republic, Hungary, India, Iran, Iraq, Mozambique, Poland, Romania, Turkey, USSR, Yemen), with 12 abstentions (Algeria, Austria, Burundi, France, Guinea, Italy, Republic of Korea, Mexico, Thailand, Uruguay, Yugoslavia, Zaire), the proposal contained in Working Document No 2 was accordingly adopted.

The Chairman then turned to Working Document No 7, and had article 16 read in English and French.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) pointed out that although a decision had been taken with respect to article 8, paragraph (4) *a*), paragraph (4) *b*) had not yet been adopted. He explained that in view of the result of the vote, and the fact that his delegation viewed article 8 as a whole, he wished to adjourn discussion of paragraph (4) *b*) so that his delegation could present a written proposal on sub-paragraph *b*)

Le Président explique qu'il a été donné lecture de l'alinéa *b* du paragraphe 4, mais que le Délégué de l'Union soviétique semble considérer que la discussion a été trop rapide, et souhaite revenir sur l'alinéa *b* à cause de la décision qui a été prise sur l'alinéa *a*. Cette requête est inhabituelle, et il ne pourra y faire droit que si la délégation soviétique soumet une proposition écrite d'ici la fin de la séance, qui est la dernière séance plénière de la Conférence. Le temps est limité, car il faut que les documents soient imprimés dans la nuit même. Le Président peut proposer de suspendre la discussion de l'alinéa *b* jusqu'à la fin de la séance, pour permettre à la délégation soviétique d'élaborer un document de travail, mais la décision devra être prise par les délégations.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) ne demande pas qu'une exception soit faite en faveur de sa délégation, mais répète que, si la Conférence a voté sur le Document de travail No 2, elle n'a pris aucune décision à propos de l'alinéa *b*. Il n'y a donc pas lieu de faire une exception.

Le Président dit que l'on peut suspendre la discussion jusqu'à la fin de la séance pour permettre à la délégation soviétique de présenter un texte par écrit.

M. Volken (Suisse) dit que, si l'on regarde le Document de travail No 2 avec attention, l'on se rend compte que ce document se réfère à l'article 8, alinéa 4, sans restriction; certes, seul l'alinéa *a* est modifié par la proposition, mais le reste doit être considéré comme accepté, en l'absence de toute modification. Ainsi, M. Volken s'estime pour le moins étonné de la décision du Président.

M. Pryles (Australie) partage l'avis du Délégué de la Suisse. La Conférence ayant examiné le Document de travail No 2, qui contenait la seule proposition concernant le paragraphe 4 de l'article 8, et l'ayant adopté, elle n'avait pas à poursuivre plus avant la discussion sur le paragraphe 4. Il a bien été indiqué que toutes les propositions devaient être présentées par écrit, et les délégations ont eu largement le temps de le faire. Pour M. Pryles, la discussion ne peut être rouverte qu'en application du Règlement intérieur.

M. Philip (Danemark) fait observer que le Président n'a pas déclaré ouverte la discussion sur l'alinéa *b*, et n'a pas demandé aux délégations de formuler leurs observations sur cet alinéa. De plus, il n'a pas déclaré que cet alinéa était adopté. En conséquence, M. Philip approuve la proposition tendant à renvoyer la discussion sur l'alinéa *b*; il ne lui paraît pas nécessaire pour ce faire de recourir à l'article 22 du Règlement intérieur.

M. Lysaght (Irlande) est du même avis. Il considère que, comme le texte de l'article 8 a été modifié, la délégation soviétique doit avoir la possibilité de faire sa proposition. Il n'est pas conforme à l'esprit de la Conférence de La Haye d'empêcher une délégation de s'exprimer uniquement parce qu'elle n'a pas réalisé que le point en discussion a déjà été adopté.

Le Président décide d'appliquer l'article 22 du Règlement intérieur, dont il donne lecture. Il convient qu'aucune décision n'a été prise à propos de l'alinéa *b*, mais estime que la Conférence doit voter sur la motion d'ajournement.
Il met donc aux voix la question de savoir si la discussion sur l'alinéa *b* du paragraphe 4 de l'article 8 doit être ajournée jusqu'à la fin de la séance.

Par un vote de 29 voix pour, 2 contre et 8 abstentions, il est décidé que la Conférence reviendra avant la clôture de la séance sur l'alinéa b.

Le Président rappelle à la délégation de l'Union des Républiques socialistes soviétiques qu'elle doit proposer un texte par écrit.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) fait observer que l'alinéa *a* du paragraphe 4 de l'article 8 ayant été supprimé, l'alinéa *b* devient l'alinéa *a*.

Le Président confirme qu'il en est bien ainsi. Il propose à la Conférence d'examiner les *articles 16, 17, 18* et *19* de la Convention, dont il fait donner lecture en anglais et en français. *Ces articles sont adoptés sans discussion.*
Le Président propose ensuite à la Conférence d'examiner l'article 20.

M. Dyer (Premier secrétaire au Bureau Permanent) fait observer que le texte français de l'article 20 contient l'expression «s'élevant», qui n'apparaît pas dans le texte anglais. Il pense qu'il faudrait ajouter au texte anglais le mot «*arising*»

Le Président dit que le texte se lirait donc comme suit: «*to conflicts arising between the laws in force in such units*». Il pense pour sa part qu'il serait préférable de supprimer le mot «s'élevant» dans le texte français. Aucune délégation francophone ne manifestant d'opposition, *l'article 20 est adopté* avec la suppression du mot «s'élevant» dans le texte français.

Il fait ensuite donner lecture, en anglais et en français, du *paragraphe 1* a *de l'article 21,* qui est *adopté* sans discussion. Il explique que l'ancien alinéa *b* a été supprimé et que l'ancien alinéa *c* est donc devenu *b*.

M. Chaturvedi (Inde) voudrait savoir s'il convient de lire dans ce nouvel alinéa *b* «*neither*» ou «*either*».

M. von Mehren (Etats-Unis d'Amérique) dit que l'on a déjà voté sur cette question, et que c'est bien évidemment «*neither*» qu'il faut lire.

Le Président déclare *adopté l'alinéa* b *du paragraphe 1 de l'article 21*, et fait donner lecture de l'alinéa *c*, en anglais et en français.

M. Loussouarn (France) tient à faire une petite observation d'ordre rédactionnel, tendant à harmoniser l'article 7, paragraphe 2, et le *c* de l'article 21.1: dans l'article 7, on parle de la validité «formelle», alors que dans l'article 21.1 *c*, on parle de validité «en la forme». Il serait donc bon d'utiliser la même tournure dans ces deux articles, et entre les deux tournures possibles, de choisir la meilleure, c'est-à-dire validité «en la forme».

Le Président reconnaît que l'on a déjà voté sur l'article 7, paragraphe 2, mais constate qu'il ne s'agit ici que d'une question d'élégance, de «toilette» et qu'elle peut être acceptée sans entorse au Règlement. Il demande

The President explained that paragraph (4) *b*) had been read and that it seemed that the Delegate of the Union of Soviet Socialist Republics felt that the discussion had moved too quickly, and wished to return to sub-paragraph *b*) because of the decision taken with respect to sub-paragraph *a*). He explained that this was an unusual request, and that he could allow it only if the delegation of the Union of Soviet Socialist Republics submitted a written document before the end of that session, which was the last Plenary Session. He explained that there was a shortage of time, due to the need to send the documents to be printed overnight. Therefore, he felt that he could propose a suspension of the discussion on sub-paragraph *b*) until the end of the session, thus allowing the delegation of the Union of Soviet Socialist Republics time to produce a working document. However, whether the discussion should be suspended had to be decided by the delegates.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) explained that he did not wish to have an exception made for his delegation, and that although they had voted on Working Document No 2, no decision had been taken with respect to sub-paragraph *b*). There was, therefore, no need to make an exception.

The President agreed that it was possible to adjourn the discussion till the end of the Session to allow the delegation of the Union of Soviet Socialist Republics time to submit written documents.

Mr Volken (Switzerland) pointed out that if one studied Working Document No 2 closely, it became clear that that document referred to article 8, paragraph (4), without any restriction, and that certainly sub-paragraph *a*) only was modified by the proposal, but that the remainder should be considered to have been accepted, in the absence of any change. Hence he was, to say the least, surprised by the President's decision.

Mr Pryles (Australia) explained that his understanding of the situation was the same as that of the Swiss Delegate. He said that they had looked at Working Document No 2, which was the only proposal relating to paragraph (4) of article 8, and, having dealt with that, no further discussion on paragraph (4) had been necessary. He explained that it had been made clear that all proposals were to be submitted in writing, and felt that delegates had had abundant opportunity to do so. He felt the matter could only be reopened in accordance with the Rules of Procedure.

Mr Philip (Denmark) said that the President had not declared sub-paragraph *b*) was open for discussion, and had not asked for comments on it. In addition, he had not declared the sub-paragraph to be adopted. Therefore, he was in favour of the proposal to adjourn the discussion of sub-paragraph *b*), and felt that it was not necessary to obtain approval for this by vote as provided for in Article 22 of the Rules of Procedure.

Mr Lysaght (Ireland) agreed with the Delegate of Denmark. He felt that as the circumstances of article 8 had changed, the delegation of the Union of Soviet Socialist Republics should be given a chance to make their proposal. He said it was not in the spirit of the Hague Conference to take advantage of someone who had missed the opportunity to speak by not realizing that an event had taken place.

The President decided that Article 22 of the Rules of Procedure should be applied, and proceeded to read it.

He agreed that no decision had been taken with respect to sub-paragraph *b*), but felt it was necessary to vote on the motion of adjournment.
He therefore put to the vote the question of whether the discussion on article 8, paragraph (4)*b*), should be postponed till the end of the Session.

By a vote of 29 in favour, 2 against, with 8 abstentions, it was decided that the meeting would return to sub-paragraph b) *before closure.*

He reminded the delegation of the Union of Soviet Socialist Republics that they would need a written document.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) pointed out that article 8, paragraph (4)*a*), had been deleted, so that sub-paragraph *b*) was now sub-paragraph *a*).

The President agreed with the Delegate of Ethiopia. He directed the discussion to *articles 16, 17, 18 and 19* of the Convention, which were read in English and French, and were *adopted* without discussion.
The Chairman then turned to article 20.

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau) pointed out that the French text of article 20 used the expression *'s'élevant'* whereas the English text contained no such expression. He felt that the word 'arising' should be included in the English text.

The President explained that the suggestion was therefore to state 'to conflicts arising between the laws in force in such units'. He thought, however, that it might be better to delete the expression *'s'élevant'* from the French text. He explained that he could see no objection from the French-speaking delegations, and therefore *adopted article 20* with the deletion of *'s'élevant'* from the French text.
He then turned to *article 21, paragraph (1)*a), which was read in English and in French, and *adopted* without discussion. He explained that as the old sub-paragraph *b*) had been deleted, what was termed sub-paragraph *c*) was now sub-paragraph *b*).

Mr Chaturvedi (India) wished to know whether sub-paragraph *b*) (as it was now) should say 'neither' or 'either'.

Mr von Mehren (United States of America) said that the question had been voted on, and that it was clearly 'neither'.

The President declared *article 21, paragraph* b), *adopted* and directed the discussion to article 21, paragraph (1) *c*), which was read in English and French.

Mr Loussouarn (France) wished to make a small point in regard to the drafting, so as to harmonize article 7, paragraph (2), and sub-paragraph *c*) of article 21(1): in article 7, he noted that the French text spoke of *la validité 'formelle'*, whereas the terms used in article 21(1)c) were those of *validité 'en la forme'*. It would therefore be preferable to use only one turn of phrase in those two articles and to choose the better of the two, that is to say, *validité 'en la forme'*.

The President acknowledged that a vote had already been taken on article 7, paragraph (2), but ascertained that the point made was merely a question of elegance, of 'tidying-up', and that it could accordingly be accepted

alors si d'autres délégations ont des observations à faire sur cet alinéa.

M. Philip (Danemark) donne à la réserve prévue dans cet alinéa une interprétation identique à celle exposée par M. Diamond, au cours de la discussion sur l'article 11.

Le Président déclare *adopté l'alinéa* c *du paragraphe 1 de l'article 21*. Il fait donner lecture, en anglais et en français, de l'alinéa *d*.

M. Diamond (Royaume-Uni) fait observer que sa délégation a soumis un Document de travail concernant le paragraphe 1 de l'article 21 avant que la Conférence n'aît pris une décision sur le paragraphe 4 de l'article 8. Comme, à ce stade, le sort du paragraphe 4 de l'article 8 n'est pas encore définitivement réglé, M. Diamond se réserve de revenir ultérieurement sur la proposition qu'il a faite dans le Document de travail No 11.

Le Président dit qu'il avait précisément l'intention de permettre à la délégation du Royaume-Uni de le faire.

M. Dyer (Premier secrétaire au Bureau Permanent) propose que, dans le texte anglais de l'alinéa *d*, on remplace les mots «*the sub-paragraph*» par «*that sub-paragraph*».

Le Président constatant qu'il n'y a pas d'opposition à cette suggestion, déclare *adopté l'alinéa* d *du paragraphe 1 de l'article 21* ainsi modifié. Il passe ensuite à l'examen des *paragraphes 2 et 3 de l'article 21,* de *l'article 22* et de *l'article 23*, dont il fait donner lecture en anglais et en français. *Ces dispositions sont adoptées* sans commentaire.

M. Dyer (Premier secrétaire au Bureau Permanent) fait observer que les articles 21 et 22 parlent des «Etats contractants», alors que les clauses finales parlent des «Etats parties à la Convention». Il pense qu'il faudrait modifier le texte pour employer la même expression dans toute la Convention.

Le Président dit que le Bureau Permanent devra veiller à ce que les termes employés soient les mêmes dans toute la Convention. Il passe à l'*article 24*, dont il fait donner lecture en anglais et en français. Cet article est *adopté* sans discussion. Il invite ensuite la Conférence à examiner l'article 25.

M. Dyer (Premier secrétaire au Bureau Permanent) pense qu'au paragraphe 3 de l'article 25, dans le texte anglais, il faudrait dire «*opened*» plutôt que «*open*», puisque le texte français dit «sera ouverte».

M. Diamond (Royaume-Uni) préfère que l'on garde le mot «*open*».

Le Président dit que le texte restera tel quel et déclare l'*article 25 adopté*. Il fait donner lecture des *articles 26, 27, 28 et 29,* en anglais et en français. Ces articles sont *adoptés* sans discussion. Le Président invite la Conférence à examiner l'article 30.

M. Dyer (Premier secrétaire au Bureau Permanent) voudrait savoir laquelle des deux orthographes, «*depository*» ou «*depositary*», il convient d'utiliser.

M. Rodney (Royaume-Uni) signale une faute de frappe dans le texte français. D'autre part, il explique qu'après avoir pensé que le mot «*depository*» s'écrivait avec «o», il a été amené à admettre qu'on pouvait l'écrire avec «a».
Il rappelle aux délégations qu'il a suggéré de supprimer les mots «*depository of the Convention*» et «*depository*» à l'article 30, car il ne lui paraît pas nécessaire de parler du dépositaire dans cet article.

Le Secrétaire général précise que c'est pour éviter la répétition d'un terme lourd comme celui de «Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas» que la rédaction de l'article se présente de la sorte.

Le Président demande au Délégué du Royaume-Uni s'il veut faire une proposition concernant l'article 30.

M. Rodney (Royaume-Uni) explique qu'il ne veut pas insister sur ce point, mais que l'expression «notification adressée par écrit au Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas» a été abrégée au paragraphe 2 de l'article 30 en «notification» et que l'on pourrait abréger de même la mention du dépositaire.

M. Gonzalez Campos (Espagne) propose que l'on ajoute à la fin de l'article 25, paragraphe 4, le terme «dépositaire de la Convention», et qu'ensuite l'on se borne à se référer au «dépositaire de la Convention».

Le Président dit que la suggestion du Délégué de l'Espagne lui paraît judicieuse, et que ce Délégué et le Bureau Permanent se chargeront de régler la question pour produire un texte uniforme.

Le Secrétaire général précise que si l'on accepte la proposition de M. Gonzalez Campos, il ne faudra plus ensuite se référer qu'au «dépositaire».

M. Rebmann (République fédérale d'Allemagne) propose que l'on précise qui est le dépositaire la première fois que le mot apparaît dans la Convention, et que l'on parle par la suite simplement du «dépositaire».

Le Président explique que tel est le sens de la proposition du Délégué de l'Espagne. Il déclare l'*article 30 adopté* sous réserve de la modification proposée par le Délégué de l'Espagne.

M. Dyer (Premier secrétaire au Bureau Permanent) dit que le texte anglais conservera l'orthographe «*depositary*».

Le Président passe à l'article 31. Comme il n'y a pas d'observations, il considère que cet *article est adopté*. Il ouvre ensuite la discussion sur les derniers alinéas de la Convention.

M. Dyer (Premier secrétaire au Bureau Permanent) propose que l'on supprime l'article «*the*» dans l'expression «*through the diplomatic channels*».

M. Loussouarn (France) propose d'écrire le mot «mille» non pas «mille» mais «mil».

M. Gonzalez Campos (Espagne) note que la première phrase du Préambule devrait être modifiée en raison du fait qu'elle utilise le terme «signataire», alors que le terme «Partie» est plus adéquat.

Le Secrétaire général précise que M. Gonzalez Campos a, dans l'abstrait, entièrement raison, mais qu'en pratique, la Convention sera, dès le lendemain, signée par les Etats qui le désirent, et que donc aucun obstacle ne s'oppose à la présente rédaction.

without infringing the Rules of Procedure. He then asked if other delegations had any comments to make on that sub-paragraph.

Mr Philip (Denmark) stated that he understood the reservation in the sense given to it by Mr Diamond during discussions on article 11.

The President declared *article 21, paragraph (1)c) adopted.* He turned to article 21, paragraph (1)d), which was read in English and French.

Mr Diamond (United Kingdom) pointed out that the delegation of the United Kingdom had submitted a working document with respect to article 21, paragraph (1), before a decision had been taken on article 8, paragraph (4), as a contingency. As it was still not certain at this stage what would happen with respect to article 8, paragraph (4), he wished to be able to return to his proposal in Working Document No 11 at a later stage.

The President agreed that it had been his intention to allow the delegation of the United Kingdom to do this.

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau) wished the English text of article 21, paragraph (1)*d*), to refer to 'that sub-paragraph' rather than 'the sub-paragraph'.

The President, noting no opposition to that suggestion, declared *article 21, paragraph (1)*d), *adopted*, subject to the drafting amendment. The President then turned the discussion to *paragraphs (2) and (3) of article 21, article 22 and article 23*, which were read in English and French and *adopted* without comment.

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau) pointed out that in articles 21 and 22 reference was made to 'Contracting States', whereas the final clauses referred to 'States Party to the Convention'. He thought that it would be necessary to adjust the text so that the same wording was used throughout the Convention.

The President agreed that the Permanent Bureau should ensure that the same terms were used throughout the Convention. He turned to *article 24*, which was read in English and French, and was *adopted* without discussion. He then directed the discussion to article 25.

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau) thought that the English text of article 25, paragraph (3), should say 'opened' rather than 'open' in order to correspond with the French text, which said '*sera ouverte*'.

Mr Diamond (United Kingdom) felt that it was better to say 'open' in the English text.

The President said the text should remain as it was, and declared *article 25 adopted.* The President turned to *articles 26, 27, 28 and 29* which were read in English and French, and *adopted* without discussion. The President then turned to article 30.

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau) wanted to know which spelling should be employed: 'depositary' or 'depository'?.

Mr Rodney (United Kingdom) pointed out a typing error in the French text. He reminded the delegates that he had suggested that the spelling of depositary was wrong, but explained that he had since been convinced that it was acceptable to spell it 'ary'.
He also reminded the delegates of his suggestion to delete the words 'depository of the Convention' and 'depository' where they appeared in article 30. He felt that it was not necessary to refer to the depositary in that article.

The Secretary General pointed out that the article had been drafted in that way so as to avoid the frequent use of a cumbersome term such as 'Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands'.

The President asked the Delegate of the United Kingdom whether he had a proposal with respect to article 30.

Mr Rodney (United Kingdom) explained that he did not wish to press the point, but that 'notification in writing addressed to the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands' had been shortened to just 'notification' in paragraph (2) of article 30, and he felt the same could be done for references to the depositary.

Mr Gonzalez Campos (Spain) proposed that they should add at the end of article 25, paragraph (4), the words 'depositary of the Convention', and that thereafter they should confine themselves to referring only to the 'depositary of the Convention'.

The President said he thought it was a good idea to follow the suggestion of the Spanish Delegate, and that it should be left to that Delegate and the Permanent Bureau to deal with the matter, and produce a uniform text.

The Secretary General pointed out that if Mr Gonzalez Campos' proposal was accepted, they should in future refer only to the 'depositary'.

Mr Rebmann (Federal Republic of Germany) proposed to define the depositary where it was first referred to, and thereafter to say 'the depositary'.

The President explained that this was the purpose of the proposal made by the Spanish Delegate. He therefore declared *article 30 adopted*, subject to the changes proposed by the Spanish Delegate.

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau) said that depositary would be spelt 'ary' not 'ory'.

The President turned to *article 31*, and, noting no observations, *adopted* it. He then opened the discussion on the final clauses.

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau) suggested the elimination of the word 'the' in the expression 'through the diplomatic channels'.

Mr Loussouarn (France) proposed to spell the word '*mille*' not '*mille*' but '*mil*'.

Mr Gonzalez Campos (Spain) noted that the first sentence of the Preamble ought to be modified, as it used the term 'signatory', whereas the term 'Party' would be more suitable.

The Secretary General pointed out that Mr Gonzalez Campos was, in the abstract, entirely right, but that in practice the Convention would, on the following day, be signed by the States which desired to do so; there was accordingly no obstacle to the present wording.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) demande des précisions sur le sens du membre de phrase «à chacun des Etats Membres de la Conférence de La Haye de droit international privé lors de sa Session extraordinaire d'octobre 1985, ainsi qu'à tout Etat ayant participé à cette Session.»

Le Secrétaire général précise au Délégué éthiopien que la Conférence de La Haye compte actuellement 32 Membres et que certains d'entre eux n'ont pas pu participer, ce qui est le cas de Chypre et du Suriname. Or, à cet égard, il est de pratique constante dans la Conférence, par courtoisie pour les Etats empêchés, de leur envoyer une copie conforme de la Convention, bien qu'ils n'y aient pas participé; cette pratique explique la différence de traitement notée par le Délégué.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) fait observer au Président que, traditionnellement, on soumet les questions de langue à la délégation du Royaume-Uni, lorsqu'il s'agit de l'anglais, et à la délégation française, lorsqu'il s'agit du français. Cette méthode ne lui paraît pas toujours heureuse: ainsi, on a expliqué à la Conférence que le mot «dépositaire» s'écrivait en anglais «*depository*» alors que l'orthographe correcte est «*depositary*». Il voudrait pour sa part proposer que l'on remplace l'expression «*at the date of its Extraordinary Session*» par l'expression «*as of the date of its Extraordinary Session*», qui est moins ambiguë.

Le Président dit qu'il n'est pas qualifié pour prendre des décisions sur des questions d'usage de l'anglais et qu'il va demander son avis à la délégation du Royaume-Uni.

M. Bezawork Shimelash (Ethiopie) ne veut pas que l'on s'adresse en particulier à la délégation du Royaume-Uni; il ne voit pas pourquoi l'on considérait que cette délégation est la seule compétente pour trancher les problèmes de langue, concernant l'anglais.

M. Rodney (Royaume-Uni) souhaite que l'on suive la tradition: les Conventions antérieures employaient l'expression «*at the date of*», que pour sa part il considère parfaitement claire.

Le Président demande si certaines délégations approuvent la proposition de remplacer «*at*» par «*as of*».

M. Pfund (Etats-Unis d'Amérique) dit que sa délégation préfère que l'on dise «*as of*».

Le Président propose de soumettre la question à la Conférence.

Le Secrétaire général adjoint demande au Président de ne pas faire voter sur ce point, car de nombreux Etats ne sont pas qualifiés pour se prononcer. Il pense qu'un arrangement entre les pays de langue anglaise devrait suffire.

M. Rodney (Royaume-Uni) dit qu'il n'en fait pas une question de principe, et que ci certaines délégations préfèrent dire «*as of*», il n'y verra pas d'objection.

Le Président dit que l'on emploiera l'expression «*as of*». Comme il n'y a pas d'autres observations, il considère le texte comme *adopté*.
Il propose ensuite à la Conférence d'examiner le Document de travail No 16, contenant une proposition des délégations de l'Argentine, du Chili, de l'Espagne, du Honduras, du Mexique, de l'Uruguay et du Venezuela tendant à ce que l'Acte final soit traduit dans toutes les langues de l'Organisation des Nations Unies autres que le français et l'anglais.

M. Gonzalez Campos (Espagne) demande que soit inséré dans l'Acte final un voeu adressé au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies concernant la traduction de la Convention dans les autres langues officielles des Nations Unies. Il souligne que cette Convention est une Convention importante pour la Conférence de La Haye de droit international privé, en ce sens qu'elle est une ouverture vers l'universalité; la question de la langue de traduction se pose de façon plus aiguë maintenant que de nombreux groupes d'Etats parlant d'autres langues officielles participent à ces travaux. Selon lui donc, il faudrait au moins que soit donnée une traduction officielle dans les langues des Nations Unies.

Le Secrétaire général est entièrement d'accord avec cette proposition, en tant qu'elle formule un voeu, voeu qui va figurer dans l'Acte final qui sera envoyé au Secrétaire de la CNUDCI, ce qui lui permettra d'en avoir connaissance. Il précise d'autre part que, d'après les contacts qu'il a pu avoir avec le Secrétaire de la CNUDCI, celui-ci ne voit pas objection à ce que ce voeu soit formulé. Enfin il estime que grâce à ce voeu, il pourra avoir plus de poids dans une «négociation» avec les Nations Unies sur les traductions.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) précise qu'elle appuie fermement ce voeu, mais se demande s'il est nécessaire de conserver les deux dernières lignes de la proposition de voeu contenue dans le Document de travail No 16 concernant la compétence du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

Le Secrétaire général précise qu'une justification de cette compétence tient d'une part à la structure dont dispose l'Organisation des Nations Unies et d'autre part aux méthodes spécifiques et extrêmement sérieuses qu'elle emploie pour ce type de traduction.

M. Chaturvedi (Inde) signale que le mot «contrat» a été oublié dans la première ligne du texte du voeu à insérer dans l'Acte final.

Le Secrétaire général adjoint se demande si l'on ne peut aller plus loin dans le voeu à formuler et s'il n'est pas possible de demander, outre la traduction du texte, sa diffusion. Il demande à M. Gonzalez Campos ce qu'il pense de cette idée.

M. Gonzalez Campos (Espagne) est entièrement d'accord avec le Secrétaire général adjoint. Il constate que la Convention de Vienne est, grâce à la CNUDCI, largement diffusée, et que le même sort doit être réservé à la Convention de La Haye.

Le Président note qu'il n'y a pas d'objection à la proposition contenue dans le Document de travail No 16, et demande au Délégué de l'Espagne et au Bureau Permanent d'adapter le texte de l'Acte final en conséquence.

Le Secrétaire général précise donc qu'un paragraphe sera ajouté à l'Acte final, rédigé, en substance, de la façon suivante:
«Les pays expriment le voeu que la Convention 1) soit traduite ..., et 2) qu'elle soit diffusée ...».

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) asked for an explanation of the meaning of 'to each of the States Members of the Hague Conference on Private International Law at the date of its Extraordinary Session of October 1985, and to each State which participated in that Session'.

The Secretary General pointed out to the Ethiopian Delegate that the Hague Conference had at present 32 Members, and that some of them had not been able to participate, as was the case with Cyprus and Suriname. Now it was standard practice in the Conference, out of courtesy to the States unable to attend, to send them a certified copy of the Convention, although they had not participated; that practice explained the difference of treatment noted by the Delegate.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) reminded the President that normally questions of English language were referred to the English delegation, and questions of French language to the French delegation. However, he felt that this did not always help, as evidenced by the fact that the meeting had been told that depositary should be spelt 'ory' when in fact it was spelt 'ary'. He proposed that instead of saying 'at the date of its Extraordinary Session' one should say 'as of the date of its Extraordinary Session'. This, he felt, was less confusing.

The President explained that he was not qualified to decide on questions of English language and that he would ask the delegation of the United Kingdom.

Mr Bezawork Shimelash (Ethiopia) said that he did not want the delegation of the United Kingdom to be asked specifically, because he did not like the implication that they were the only delegation who were competent to decide on matters of the English language.

Mr Rodney (United Kingdom) said that he wished to rely on tradition, and that previous Conventions had said 'at the date of' which he felt was perfectly clear.

The President asked whether there was any support for replacing 'at' with 'as of'.

Mr Pfund (United States of America) said that his delegation supported the use of 'as of'.

The President said that he would ask the opinion of the meeting.

The Deputy Secretary General asked the President not to take a vote on that point, as a number of States were not in a position to decide. He thought that an arrangement between the English-speaking countries ought to be sufficient.

Mr Rodney (United Kingdom) said that he did not feel strongly about it, and that if certain delegations preferred to say 'as of' he would not object.

The President said they would use the expression 'as of', and that as there were no further remarks, the text was *adopted*.
He then turned to Working Document No 16, the proposal by the delegations of Argentina, Chile, Honduras, Mexico, Spain, Uruguay and Venezuela, to have the Final Act translated into the languages of the United Nations, other than English and French.

Mr Gonzalez Campos (Spain) asked for a request addressed to the Secretary-General of the United Nations to be inserted in the Final Act, concerning the translation of the Convention into the other official languages of the United Nations. He emphasized that that Convention was an important Convention for the Hague Conference on Private International Law, in that it was an opening towards universality; the question of the language of translation arose in more acute form now that numerous groups of States speaking other official languages participated in that work. In his view, an official translation into the United Nations languages ought at the very least to be provided.

The Secretary General entirely agreed with that proposal, in so far as it formulated a request which would appear in the Final Act to be sent to the Secretary of UNCITRAL, which would enable him to be informed of it. He pointed out that, through the contacts which he had had with the Secretary of UNCITRAL, he had been able to ascertain that the latter saw no reason why that request should not be formulated. Finally, he considered that that request would give him greater backing in any 'negotiation' with the United Nations concerning translations.

Mrs de Magalhães Collaço (Portugal) wished to point out that she firmly supported that request, but wondered whether it was necessary to retain the last two lines of the proposed Wish contained in Working Document No 16 concerning the competence of the Secretariat of the United Nations.

The Secretary General pointed out that that competence was justified on the one hand by the structure of the United Nations Organization and, on the other, by the specific and extremely serious methods it employed for that type of translation.

Mr Chaturvedi (India) pointed out that the word 'contract' had been omitted from the first line of the text of the Wish to be inserted into the Final Act.

The Deputy Secretary General wondered whether one could not go a step further in regard to the request to be formulated and whether it would not be possible to ask for the text to be circulated as well as translated. He asked Mr Gonzalez Campos what he thought of that idea.

Mr Gonzalez Campos (Spain) entirely agreed with the Deputy Secretary General. He noted that the Vienna Convention had a wide circulation thanks to UNCITRAL, and that the Hague Convention should be treated in the same way.

The President noted that there was no objection to the proposal in Working Document No 16 and asked the Delegate of Spain and the Permanent Bureau to adjust the text of the Final Act accordingly.

The Secretary General made it clear that a paragraph would therefore be added to the Final Act which would be drafted as follows: 'The countries express the Wish that the Convention should (1) be translated ..., and (2) that it should be circulated ...'.

Le Président suspend la séance pour donner aux délégués le temps d'étudier le Document de travail No 19 et ses implications.
A la reprise de la séance, le Président, avant de passer à l'examen du paragraphe 4 de l'article 8, suspendu au début de la séance, voudrait faire une remarque concernant le Document de travail No 16. Certaines délégations lui ont fait savoir que ce Document posait pour elles des difficultés formelles et techniques. Elles ne sont pas opposées au contenu de la proposition, mais la procédure proposée leur paraît difficile à suivre. Il demande au Secrétaire général d'expliquer en quoi consiste la difficulté.

Le Secrétaire général pense que le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies doit connaître ce voeu, mais que si celui-ci n'était pas inséré dans l'Acte final, il suffirait que la Conférence diplomatique adopte une résolution séparée qui aurait la teneur suivante:

«RÉSOLUTION DE LA CONFÉRENCE DIPLOMATIQUE

La Conférence diplomatique charge le Secrétaire général de la Conférence de La Haye de droit international privé de transmettre au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies le Voeu suivant:

La Conférence diplomatique sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises,

Ayant présente à l'esprit la communauté d'objectifs existant entre la Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises et la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises conclue à Vienne le 11 avril 1980,

En vue de faire plus largement connaître le texte qui vient d'être adopté et de faciliter ainsi sa ratification par le plus grand nombre d'Etats,

EXPRIME LE VOEU *que le texte de la Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises, établi à La Haye en français et en anglais.*

– *soit traduit dans les autres langues officielles de l'Organisation des Nations Unies par les soins du Secrétariat général de cette Organisation, organe particulièrement compétent pour établir des textes satisfaisants pour les différents groupes linguistiques intéressés,*

– *soit diffusé auprès de tous les Etats membres de l'Organisation des Nations Unies.*»

La Conférence adopte cette Résolution et décide que son texte sera adressé au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

Le Président demande à M. Lebedev de présenter le Document de travail No 19. Il rappelle aux délégations que la Conférence a décidé de faire du paragraphe 4 *a* un nouveau paragraphe 5 de l'article 8. Le projet d'article 8.4 *b* devient donc simplement l'article 8, paragraphe 4. C'est de cet article que la Conférence va maintenant discuter.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) dit que les raisons qui ont incité sa délégation à formuler d'urgence cette proposition ont déjà été exposées au cours des débats. Il note que le paragraphe 3 de l'article 8 a suscité maintes critiques, et que la question de savoir s'il convenait de le conserver a été posée, et tranchée à deux voix seulement de majorité. La préoccupation de la délégation soviétique s'explique par le fait que la Convention est un instrument qui devra être appliqué universellement par tous ceux qui l'adopteront, et non un instrument applicable seulement entre Etats contractants à leurs relations mutuelles. S'il s'agissait de ce dernier type d'instrument, ni l'article 8, ni aucun autre article, ne susciteraient pour la délégation soviétique la moindre difficulté, parce que chaque Etat serait libre de ne pas l'adopter. Mais comme la Convention devra être appliquée vis-à-vis du monde entier par tous ceux qui l'adopteront, c'est-à-dire aussi par les pays qui ne sont pas représentés à la Conférence et qui ne sont pas au courant de ses délibérations, la délégation soviétique est vivement préoccupée.
M. Lebedev souligne que le problème des clauses dites de sauvegarde reflète les différentes attitudes possibles face aux conflits de lois. La Convention doit donc réserver une mesure de protection pour les Etats qui sont en désaccord avec la philosophie de l'article 8, paragraphe 3 qui, selon l'interprétation donnée au cours des débats, signifie que le tribunal d'un pays ayant ratifié la Convention sera libre de déterminer la loi applicable: celle de l'acheteur, celle du vendeur, ou celle ayant les liens les plus étroits avec le contrat.

Il considère que ce résultat pourrait être «l'unification des incertitudes», et non l'unification des règles de conflits, objectif présumé de cette Convention.

Tout en comprenant bien les difficultés que peut soulever la présentation d'une proposition si tard dans le débat, dont la raison doit être recherchée dans la décision qui vient d'être prise au sujet de l'article 8, paragraphe 4 *a*, M. Lebedev considère sa proposition comme cruciale pour la Convention, étant donné qu'elle permettra de supprimer les incertitudes.

M. Pryles (Australie) rappelle aux délégations que la Conférence a déjà examiné une proposition analogue, lors des discussions de la Commission I. Cette proposition avait pour effet qu'un Etat pouvait imposer à un autre ses réserves à la Convention. Par exemple, si l'acheteur est dans l'Etat A, le vendeur dans l'Etat B, et que le procès se déroule dans l'Etat C, et si les Etats B et C n'ont pas fait de réserve à la Convention, mais que l'Etat A en a fait une, la réserve de l'Etat A prévaut, si bien que l'Etat A peut imposer son opinion en matière de détermination de la loi applicable aux Etats B et C.
M. Pryles fait observer que, si l'Union soviétique n'aime pas le paragraphe 3 de l'article 8 il lui est parfaitement loisible d'y faire une réserve à l'article 21 et que personne n'essaiera ni de l'en empêcher ni de lui retirer le droit de faire une réserve aux termes de l'article 21.

M. Pryles note que le Délégué du Royaume-Uni considère même le texte actuel du paragraphe 4 de l'article 8 comme inacceptable. Or, ce paragraphe 4 ne s'applique que dans le cas où les deux parties ont leur établissement dans un Etat, ou dans des Etats, ayant adopté une réserve à cet article. Le Document de travail No 19 va plus loin, il va trop loin.
M. Pryles déclare que son pays est favorable à une certaine souplesse. Les règles rigides des paragraphes 1 et 2 de l'article 8 sont seulement acceptables parce qu'un certain degré de flexibilité a été prévu par voie d'exception au paragraphe 3. Si les Etats à qui ce paragraphe paraît vital sont privés de ses dispositions, ces Etats, en particulier l'Australie, ne pourront pas accepter la Convention.

M. Pryles voudrait que l'on réfléchisse aux incidences de la proposition soviétique. Pense-t-on que cette proposition aurait pour effet d'obliger les Etats qui aime-

The President suspended the meeting in order to allow the delegates time to read Working Document No 19 and think about its implications.
The President, before turning to the discussion of article 8, paragraph (4), left in abeyance from earlier discussion, had a remark to make with respect to Working Document No 16. He had been informed that certain delegations had particularly formal and legalistic difficulties with this proposal. It was not that they were against the contents of the proposal, but that it was difficult to achieve the technical change. The President asked the Secretary General to explain these difficulties.

The Secretary General thought that the Secretary-General of the United Nations ought to know of that Wish, but that, if it were not included in the Final Act, it would suffice for the Diplomatic Conference to adopt a separate resolution with the following content:

'RESOLUTION OF THE DIPLOMATIC CONFERENCE

The Diplomatic Conference entrusts the Secretary General of the Hague Conference on Private International Law with the task of transmitting to the Secretary-General of the United Nations Organization the following Wish:

The Diplomatic Conference on the law applicable to contracts for the international sale of goods,

Bearing in mind the common objectives shared by the Convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods and the United Nations Convention on contracts for the international sale of goods concluded in Vienna on 11 April 1980,

With a view to making more widely known the text which has just been adopted, thereby facilitating its ratification by the largest possible number of States,

EXPRESSES THE WISH *that the text of the Convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods, drawn up at The Hague in English and French*

– *be translated into the other official languages of the United Nations Organization through the General Secretariat of that Organization, organ particularly competent to establish satisfactory texts for the various linguistic groups concerned,*

– *be distributed among all the States Members of the United Nations Organization.'.*

The Conference adopted the Resolution and decided that its text would be addressed to the Secretary-General of the United Nations.

The President asked Mr Lebedev to take the floor to explain Working Document No 19, whilst reminding delegates that the Conference had decided to bring the contents of the draft article 8(4)*a*) into a new paragraph (5) of article 8. Therefore the draft article 8(4)*b*) had become simply 8(4), and it was this article 8(4) which was to be discussed.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) stated that the reasons for his delegation's proposal, and the urgent need to remedy the situation by their proposal, had already been discussed in the course of the debate. He noted that article 8, paragraph (3), had been the subject of much criticism and the question of whether to delete or retain was indeed raised and decided by only two votes. He explained that his delegation's concern was due to the fact that the Convention was an instrument, which was to be applied universally by those who adopted it. This was to be contrasted with an instrument which was only applicable between Contracting States with respect only to their mutual relations. In respect to the latter kind of instrument, article 8 or any other article would not cause his delegation any difficulty, because each State would have the right not to adopt it. However, since the Convention was one which was to be applied by those who adopted it, *vis-à-vis* the whole world, *i.e.* including even the countries not present at and unaware of the discussions, his delegation did have grave concerns.
Mr Lebedev stated that the problem of the so-called escape clause revealed the different policy approaches to the subject of conflict of law. Therefore the Convention should provide a safeguard for the States disagreeing with the philosophy of article 8, paragraph (3), which, as was indicated during the debate, could be interpreted to mean that a court in a country which had ratified the Convention would have a free hand in so far as determining the applicable law was concerned; either the law of the buyer, the law of the seller, or the law most closely connected with the contract.
He considered that the result might be 'a unification of uncertainty', and not the unification of the rules of choice of law, as was stated to be the object of this Convention.
He stated that whilst he realized the difficulties involved in making his submission at this late stage in the proceedings which had been due to the decision just taken with regard to the drafting of article 8(4)*a*), he regarded it as crucial to the Convention and one which would provide a solution to the uncertainty.

Mr Pryles (Australia) reminded delegates that the Conference had previously considered a like proposal in the discussions of Commission I. The result of the proposal was that one State could impose its reservations to the Convention upon another State. For example, if the buyer is situated in State A, the seller in State B, and the litigation takes place in State C, and if States B and C have not applied a reservation to the Convention but State A has, then A's reservation prevails and State A can enforce its view of choice of law rules on States B and C.

Mr Pryles pointed out that if the Union of Soviet Socialist Republics did not like article 8, paragraph (3), then it was perfectly free to apply a reservation in article 21, and he reiterated that no one sought to prevent this and take away the right of a reservation conferred by article 21.
Mr Pryles noted that the United Kingdom Delegate found even the present draft article 8, paragraph (4), unacceptable. The present draft only applied where both parties had their place of business in a State or States which had adopted a reservation to this article. Working Document No 19, he noted, went much further, to a point which was quite unacceptable.
Mr Pryles stated that in his country a flexible approach was taken to choice of law in contracts. The rigid rules laid down by paragraphs (1) and (2) of article 8 were only acceptable because a degree of flexibility had been retained, by way of exception, in paragraph (3). He felt that if article 8(3) was taken away from those States who regarded it as vital, then he doubted that these States, and in particular his own Government, would be able to accept the Convention.
Mr Pryles wished to consider the result of the Soviet proposal if accepted, and asked whether it would force States, who liked article 8, paragraph (3), to apply para-

raient le paragraphe 3 de l'article 8 à appliquer les paragraphes 1 et 2 de cet article? Selon lui, cette proposition n'aurait pas du tout cet effet, car elle tendrait en fait à décourager les Etats d'appliquer la Convention; loin de les amener à appliquer les paragraphes 1 et 2 de l'article 8, elle les inciterait à recourir à leurs propres règles qui leur laisseraient plus de souplesse. M. Pryles espère que l'on pourra parvenir à un compromis permettant au plus grand nombre possible d'Etats de ratifier la Convention.

M. Hertzman (Suède) regrette de ne pas pouvoir accepter le commentaire de M. Lebedev, selon lequel la décision prise concernant le paragraphe 3 de l'article 8 a été acquise à une majorité étroite. Peut-être en était-il ainsi au début de la discussion, mais le texte actuel, commençant par les mots «à titre exceptionnel» a été adopté par 21 voix contre 2, avec 4 abstentions.
M. Hertzman pense, comme le Délégué de la Chine, qu'il ne faut pas remettre en cause les décisions prises à la majorité. Puisque la majorité s'est indubitablement dégagée en faveur de l'article 8, paragraphe 3, il ne faut pas rouvrir le débat.
A ceux qui soutiendraient que la délégation suédoise, par le Document de travail No 2, cherchait elle-même à rouvrir le débat sur une question déjà tranchée, M. Hertzman répond que, dans ce cas, le vote était le résultat d'ambiguïtés et de malentendus. La proposition contenue dans le Document de travail No 2 avait uniquement pour but de réparer une erreur. M. Hertzman souligne que sa délégation s'est efforcée de ne pas tirer avantage des erreurs de cette nature et considère que les propositions de ce genre doivent recueillir une certaine compréhension. Il partage le point de vue de M. Pryles sur le paragraphe 3 de l'article 8: c'est une disposition de caractère exceptionnel et personne n'empêche les Etats de faire la réserve prévue à l'article 21. Si le Document de travail No 19 proposé par l'Union soviétique est adopté, les pays de *common law* insisteront pour faire inclure une possibilité de réserve.

En conséquence, si la majorité des délégations estime que cette proposition doit être adoptée, il n'est que juste de permettre aux Etats de *common law* d'y faire une réserve. Un tel résultat compliquerait à tel point l'article 8 que cet article serait d'une obscurité gênante. A tout prendre, M. Hertzman préférerait que l'on remplace l'ensemble de cet article 8 par une disposition unique, analogue à celle du paragraphe 1 de cet article, mais visant l'établissement de l'acheteur et non celui du vendeur.

M. Philip (Danemark) dit que si la différence entre le texte actuel du paragraphe 4 de l'article 8 et le texte proposé dans le Document de travail No 19 paraît mince à première vue, cette apparence est trompeuse. Selon lui, le texte du projet signifie que l'Etat qui ne fait pas de réserve accepte de ne pas appliquer le paragraphe 3 de l'article 8 lorsque le vendeur et l'acheteur ont tous deux leur établissement dans un Etat ou dans des Etats ayant fait la réserve. La délégation danoise n'aime pas beaucoup cette disposition, mais elle est prête à l'accepter dans un esprit de compromis; en effet, si le vendeur et l'acheteur sont tous deux dans des Etats qui ont fait la réserve, et si le litige est jugé par un tribunal d'un Etat tiers, il est assez justifié de ne pas appliquer les dispositions de l'article 8, paragraphe 3, de la Convention, étant donné que les parties savaient, lors de la conclusion de leur contrat, que si le litige était porté devant un tribunal de l'un ou l'autre de leurs Etats, le paragraphe 3 de l'article 8 ne s'appliquerait pas.
En revanche, ce que demande la nouvelle proposition, émanant d'un pays qui a la possibilité d'adopter une réserve, c'est que l'on n'applique pas l'article 8, paragraphe 3, dans les cas où une seule des deux parties au contrat a son établissement dans un Etat qui a adopté une réserve. Ainsi, si un contrat a été conclu soit dans l'Etat du for, soit simplement dans un Etat tiers, la partie dont l'Etat a adopté une réserve pourra imposer à quiconque avec qui elle contractera, la loi de son Etat. Ce ne serait pas tant un Etat qui imposerait quelque chose à un autre Etat qu'une partie qui imposerait quelque chose à l'autre partie. Cela n'est pas conforme à l'esprit de compromis qui doit animer la Conférence, et le Gouvernement danois ne peut l'accepter. Une autre solution consisterait à supprimer complètement le paragraphe 4 de l'article 8, mais M. Philip ne propose pas formellement la suppression de ce paragraphe. Il espère fermement que les délégués rejetteront le Document de travail No 19.

M. Sarma (Inde) explique que, lors des discussions concernant le paragraphe 3 de l'article 8, il a éprouvé quelques doutes, qui se sont renforcés pendant la seconde lecture. Il voudrait suggérer, si le but des délégués est d'adopter un compromis, que l'on combine la proposition de la délégation soviétique contenue dans le Document de travail No 19 avec celle du Royaume-Uni contenue dans le Document de travail No 11, autrement dit que l'on adopte le paragraphe 4 de l'article 8, en prévoyant la possibilité d'y faire une réserve à l'article 21.

M. Loussouarn (France) dit que, lors du vote sur la proposition relative à la Convention de Vienne, sa délégation, bien que favorable à cette proposition, s'était abstenue, parce qu'elle craignait que la remise en cause d'un point mineur ne fasse revenir d'autres délégations sur certaines concessions qu'elles avaient elles-mêmes faites. Mais il constate qu'ici, il s'agit d'une remise en cause complète, d'un bouleversement total de la Convention. Certes, il a déjà été admis que le paragraphe 3 de l'article 8 n'est pas applicable quand le vendeur et l'acheteur ont leur établissement dans des Etats ayant fait la réserve. Mais, dans ce cas, si cela conduit un Etat à imposer une réserve à d'autres, cela pourra se justifier en raison du fait que le contrat de vente aura un lien assez étroit avec des Etats ayant tous fait la réserve. Avec la proposition actuelle, dans le cas où parmi trois pays, un seul a fait la réserve, cela suffirait pour que les deux autres doivent faire exception au principe; l'exception ruinerait donc désormais le principe et l'article 8, paragraphe 3 deviendrait vide, ce que la France ne peut accepter.

Le Président pense que la question doit être mise aux voix sans tarder et invite M. Lebedev à répondre aux observations formulées jusqu'ici.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) regrette qu'une question aussi essentielle que celle contenue dans la proposition de sa délégation soit soumise à la Conférence si tard dans le débat. Il ne veut pas répéter tous les arguments avancés antérieurement. Il se limitera aux points les plus importants.
Il insiste en particulier sur le fait que la Convention n'est pas une Convention s'appliquant *uniquement* entre Etats contractants, mais une Convention universelle, ce dont la Conférence devra tenir compte tout à l'heurre au moment du vote. Répondant à la proposition des Délégués de la Suède et de l'Inde, tendant à combiner les propositions contenues dans les Documents de travail Nos 11 et 19, c'est-à-dire adopter l'article 8, paragraphe 4, en prévoyant la possibilité d'y faire une ré-

graphs (1) and (2) of article 8. He considered that it would *not*, rather it would drive many States away from the Convention and they would never apply paragraphs (1) and (2) of article 8 but would resort to their own rules to achieve flexibility. Mr Pryles hoped that a compromise could be achieved and that the maximum number of States would be able to ratify the Convention.

Mr Hertzman (Sweden) expressed his regret that he was unable to agree with the comment of Mr Lebedev, when he said that the decision with regard to article 8, paragraph (3), was a close vote. Whilst that was so in the initial stages, the wording of the present draft commencing 'by way of an exception' had been adopted by 21 votes in favour, two against and four abstentions.
Mr Hertzman felt he could agree with the Delegate of China, to the effect that questions solved by a majority should not be reopened. He therefore repeated that since the majority in respect of article 8(3) was beyond question, the debate should not be reopened.
In reply to those who would allege that his own delegation, in their proposal contained in Working Document No 2, would seek to open a question already decided, he would state that in that case the vote was the product of confusion and misunderstanding. The submission of the proposal contained in Working Document No 2 was intended to undo this mistake. Mr Hertzman stressed that his delegation had tried not to take formal advantage of mistakes of this kind and that proposals of this nature should be met with some understanding. He repeated Mr Pryles's assessment of article 8, paragraph (3), namely that it was a real provision of exceptional nature and that there was always the possibility of a reservation contained in article 21, to which no one was opposed. He felt that if Working Document No 19 of the Union of Soviet Socialist Republics were adopted, it would be the wish of the common law countries to insist upon a reservation to it.
Therefore, if the majority of delegations found that the Soviet proposal should be adopted, it was only fair to allow the common law States to apply a reservation to it. Such a result would render article 8 so complicated that its lack of clarity would be embarrassing. Indeed, joking apart, he would prefer to replace article 8 by one single provision along the lines of article 8, paragraph (1), save that he would amend the reference to the seller's place of business, to read buyer's place of business.

Mr Philip (Denmark) noted that whilst the difference in the draft of article 8, paragraph (4), and the proposed article 8, paragraph (4), contained in Working Document No 19, appeared small, it was not small at all. He understood the draft Convention to mean that a State not adopting a reservation accepts not to apply article 8, paragraph (3), if both the seller and the buyer have their place of business in a State or States which has/have adopted the reservation. He stressed that whilst his delegation did not like this provision, they were prepared to accept it in a spirit of compromise; if both the seller and the buyer were in States who have adopted a reservation, and a case comes before a court in a third State, then there is good reason not to apply article 8(3) of the Convention, because the parties to the contract were aware, at the time of concluding the contract, that if a dispute came before a court in their own States, then article 8, paragraph (3), would not apply.

Mr Philip felt that delegates were now being asked, by a country which had the possibility of adopting a reservation, not to apply article 8(3) of the Convention where only one party to the contract has its place of business in a State which had adopted a reservation. Thus, if someone were to enter into a contract with another party in the State which, in the event, was either the forum or simply a third State, then the party who had adopted a reservation would be in a position to impose upon anyone else with whom he contracted the law of his State. He felt that it was not a question of States imposing something upon another State, but a question of a party imposing something upon another party. This was not in keeping with the spirit of compromise and was not acceptable to his Government. He felt that an alternative would be to exclude article 8, paragraph (4), altogether, although he was not proposing its deletion. He certainly hoped delegates would reject Working Document No 19.

Mr Sarma (India) explained that, at the time of the discussions regarding article 8, paragraph (3), he had doubts, which were increased during the second reading. He ventured to suggest that, if the aim of delegates was to compromise, this matter be dealt with by incorporating the proposal of the Union of Soviet Socialist Republics, as contained in Working Document No 19, with the proposal of the United Kingdom, as contained in Working Document No 11, *i.e.* that the proposed article 8, paragraph (4), be included, with the possibility of a reservation in article 21.

Mr Loussouarn (France) stated that, at the time of the vote on the proposal concerning the Vienna Convention, his delegation had been in favour of that proposal, but had abstained because it feared that by querying a minor point other delegations might be persuaded to go back on some concessions which they themselves had made. But he found that here it was a matter of entirely calling in question, of totally overturning the Convention. He recognized that it had already been accepted that article 8(3) of the Convention was not applicable if the seller and the buyer had their place of business in States which had made the reservation, but that, in that case, if that led to a State imposing a reservation on others, that could be justified by the fact that the contract of sale had a fairly close link with States all of which had made the reservation. With the present proposal, in a case in which out of three countries, only one had made the reservation, that was sufficient for the two others to be obliged to make an exception to the principle; he therefore found that the exception was now overriding the principle and that article 8(3) would become empty, which France was unable to accept.

The President felt that the matter should be put to the vote without further delay and invited Mr Lebedev to reply to the comments made so far.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) expressed his regret that such a crucial issue as that contained in his delegation's proposal should be put to delegates at such a late stage in the proceedings. He did not wish to repeat earlier discussions, and would restrict himself to merely repeating the fundamental points.
In particular, he stressed that the Convention being drafted was *not* one which would apply among Contracting States *only*, but would apply world-wide, and this should be borne in mind in the forthcoming vote. In reply to the proposal of the Swedish and Indian Delegates, to combine Working Documents Nos 19 and 11, *i.e.* to insert article 8(4) as suggested in Working Document No 19 and to add the provision of a reservation to article 8(4) in article 21, he felt that this would be compli-

serve dans l'article 21, M. Lebedev considère que la disposition qui en résulterait serait certes compliquée, mais que, si les délégués veulent élaborer une Convention d'application universelle, ils voudront peut-être avoir la possibilité de formuler une réserve.

Le Président pense qu'il faut demander au Délégué du Royaume-Uni s'il accepterait que l'on combine sa proposition contenue dans le Document de travail No 11 avec celle contenue dans le Document de travail No 19, et s'il veut bien expliquer les conséquences qui en résulteraient.

M. Diamond (Royaume-Uni) n'est pas sûr d'avoir tout à fait bien compris ce que la délégation soviétique accepte, si l'on combine les deux propositions.

Le Président convient que les suggestions des délégations suédoise et indienne, auxquelles M. Lebedev vient de répondre, étaient un peu ambiguës.

M. Lebedev (Union des Républiques socialistes soviétiques) explique qu'il a cru comprendre que l'on demandait à la Conférence si elle accepterait l'article 8, paragraphe 4, proposé dans le Document de travail No 19, en ajoutant à l'article 21 la faculté d'y faire une réserve analogue à celle proposée dans le Document de travail No 11.

M. Diamond (Royaume-Uni) remercie M. Lebedev de ses explications. La position de sa délégation en ce qui concerne le paragraphe 4 de l'article 8 est très claire: c'est une disposition qui vise à imposer à un Etat la décision prise par un autre Etat. Dans le Document de travail No 11, la délégation britannique a demandé à la Conférence de prévoir la faculté de faire une réserve au paragraphe 4 de l'article 8. Cependant, aux fins de la réserve, le libellé exact du paragraphe 4 importe peu: au moment où a été rédigé le Document de travail No 11, le libellé proposé pour le paragraphe 4 n'était pas celui actuellement proposé dans le Document de travail No 19.

La délégation britannique n'a pas d'objection à ce que l'on considère, si le Document de travail No 11 est adopté, qu'il porte sur le paragraphe 4 de l'article 8 proposé dans le Document de travail No 19. Il espère ainsi avoir répondu à la question du Président.

Le Président remercie M. Diamond et demande si la délégation britannique accepterait que les deux Documents de travail soient combinés et mis aux voix ensemble.

M. Diamond (Royaume-Uni) regrette de ne pas pouvoir accepter cette procédure. Il est convaincu que certaines délégations n'accepteront en aucun cas la proposition soviétique, et ne veut pas nuir aux chances que la proposition de la délégation britannique a d'être adoptée.

Mme Buure-Hägglund (Finlande) dit qu'elle partage l'avis de la délégation du Royaume-Uni, et qu'il faut mettre aux voix séparément les Documents de travail Nos 11 et 19.

le Président conclut que la Conférence devra procéder à deux votes distincts.

M. Hertzman (Suède) dit que M. Lebedev a mal compris ses observations. Il n'a pas suggéré de combiner les Documents de travail Nos 11 et 19, car cela compliquerait beaucoup trop les dispositions de l'article 8. Il ne peut donc appuyer cette solution.

Le Président demande à la Conférence de procéder à un vote par appel nominal sur la proposition soviétique contenue dans le Document de travail No 19.

Par un vote de 24 voix contre (République fédérale d'Allemagne, Argentine, Australie, Belgique, Canada, Chili, République de Corée, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Finlande, France, Honduras, Irlande, Italie, Japon, Mexique, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Suède, Suisse, Venezuela, Yougoslavie), 11 pour (Algérie, Bulgarie, Chine, Hongrie, Inde, Iraq, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie, URSS, Yémen) et 13 abstentions (République démocratique allemande, Autriche, Burundi, Cap-Vert, Ethiopie, Guinée, Iran, Israël, Mozambique, Thaïlande, Turquie, Uruguay, Zaïre), la proposition contenue dans le Document de travail No 19 est rejetée.

Passant à la proposition de la délégation du Royaume-Uni contenue dans le Doument de travail No 11, le Président demande à cette délégation si elle maintient sa proposition.

M. Diamond (Royaume-Uni) confirme que sa délégation maintient sa proposition. Il renvoie les délégués aux explications qu'il a déjà données sur cette proposition.
Il partage l'avis de M. Pryles sur les objectifs du Document de travail No 19, considérant lui aussi qu'il faut y voir une tentative pour imposer la décision prise par un seul Etat à un autre Etat. M. Diamond craint que le paragraphe 4 de l'article 8, dans son libellé actuel, ait le même genre de conséquence. Ce paragraphe suscite de grandes difficultés pour sa délégation, à cause du système juridique britannique. C'est en effet un principe fondamental du droit civil britannique que tous les plaideurs sont traités également, quelle que soit leur nationalité, et il se produirait de graves problèmes constitutionnels si les tribunaux britanniques recevaient l'instruction d'appliquer aux parties à un litige des lois différentes, selon l'Etat auquel elles appartiennent.
Il exprime l'espoir que la Conférence dans son ensemble reconnaîtra qu'il n'est pas en mesure de faire ce que les autres pays souhaitent. Son intention, en proposant la faculté de faire une réserve au paragraphe 4 de l'article 8, est de permettre au maximum d'Etats, et en particulier au Royaume-Uni, d'adhérer à la Convention. Il espère donc que la Conférence prévoira cette faculté de réserve.

Le Secrétaire général adjoint demande à l'intervenant si sa proposition s'applique aussi à l'article 8, paragraphe 5, approuvé après que le Document de travail déposé par la délégation du Royaume-Uni a été distribué à la séance plénière.

M. Diamond (Royaume-Uni) répond que la réserve ne s'appliquerait pas au paragraphe 5 de l'article 8, dont les dispositions peuvent être acceptées par le Gouvernement du Royaume-Uni dans le libellé proposé. La proposition du Document de travail No 11 ne concerne donc que le paragraphe 4 de l'article 8.

Le Président demande si des délégations appuient la proposition du Royaume-Uni. Notant que le Canada appuie cette proposition, il invite les autres délégations à faire des observations.

cated, but if the delegates were looking to a convention which had universal application, then they may wish to have the possibility of the reservation open to them.

The President felt it appropriate to ask the Delegate of the United Kingdom if he would agree to the proposal contained in Working Document No 11 being combined with the proposal in Working Document No 19, and to explain the consequences of such a joint proposal.

Mr Diamond (United Kingdom) feared that he was not quite clear what the delegation of the Union of Soviet Socialist Republics was accepting, with respect to this joint proposal.

The President agreed that there had been some ambiguity between the suggestions of the Swedish and Indian Delegates, to which Mr Lebedev had replied.

Mr Lebedev (Union of Soviet Socialist Republics) explained that the idea he understood to have been put forward, was that it be put to the vote whether the delegates would accept article 8(4) as suggested in Working Document No 19 and add to article 21 a provision allowing a reservation to that article 8, paragraph (4), along the lines of the proposal set out in Working Document No 11.

Mr Diamond (United Kingdom) thanked Mr Lebedev for his clarification. He stated that his position in this regard was clear, so far as article 8, paragraph (4), was concerned. He regarded the proposed article 8, paragraph (4), as a provision which sought to impose upon one State the decision which another State had made. Mr Diamond explained that Working Document No 11 asked the Conference to allow a reservation to the then draft of article 8, paragraph (4), though for the purposes of this reservation the exact form of article 8, paragraph (4), was not crucial. At the time of his proposal contained in Working Document No 11, the form proposed for article 8, paragraph (4), was different from that in the existing draft set out in Working Document No 19.
He stated that, for his own delegation, if Working Document No 11 was adopted then he would not object that it referred to article 8, paragraph (4), as proposed in Working Document No 19. He trusted that this answered the President's question.

The President thanked Mr Diamond and asked, specifically, whether his delegation would agree to the combination of these two working documents and to a single vote.

Mr Diamond (United Kingdom) feared that he must answer in the negative. He was convinced that certain delegations would not accept the Soviet proposal under any circumstances, which would prejudice the chances of success of the adoption of his delegation's proposal.

Mrs Buure-Hägglund (Finland) had expressed her agreement with the view of the United Kingdom delegation, that Working Documents Nos 11 and 19 should be voted upon separately.

The President concluded that the Conference must proceed to a separate vote.

Mr Hertzman (Sweden) wished to clarify Mr Lebedev's misunderstanding of his comments. He had not suggested that Working Documents Nos 11 and 19 be combined. He felt that adoption of such proposals would lead to a position where article 8 was far too complicated. He could not support this solution, therefore.

The President proceeded to a vote *nominatim* upon the proposal of the Soviet Union's delegation as contained in Working Document No 19.

By a vote of 24 against (Argentina, Australia, Belgium, Canada, Chile, Denmark, Finland, France, Federal Republic of Germany, Honduras, Ireland, Italy, Japan, Republic of Korea, Mexico, Netherlands, Portugal, Spain, Sweden, Switzerland, United Kingdom, United States, Venezuela, Yugoslavia), 11 in favour (Algeria, Bulgaria, China, Czechoslovakia, Hungary, India, Iraq, Poland, Romania, USSR, Yemen), with 13 abstentions (Austria, Burundi, Cape Verde, Ethiopia, German Democratic Republic, Guinea, Iran, Israel, Mozambique, Thailand, Turkey, Uruguay, Zaire), the proposal contained in Working Document No 19 was rejected.

The President then turned the discussion to the proposal of the United Kingdom delegation as set out in Working Document No 11 and asked the Delegate of the United Kingdom if this proposal was maintained.

Mr Diamond (United Kingdom) confirmed that his delegation did wish to maintain the proposal and referred to his explanation of the reasoning behind it, given earlier in the debate.
He agreed with Mr Pryles' description of the purpose of Working Document No 19, namely an attempt to impose upon another State a decision taken by one State alone. Mr Diamond expressed the fear that article 8, paragraph (4), had the same kind of effect. It posed great difficulty for the legal system of his country. It was a basic principle of his country's civil law that all litigants be treated alike, whatever their nationality and that there would be grave constitutional problems in instructing his country's judiciary to vary the law to be applied to parties to litigation, depending on the party's State.

He expressed the hope that the Conference, as a whole, would recognize that he was not in a position to do what other countries wished to do. His intention, in proposing the possibility of a reservation to article 8, paragraph (4), was to allow the maximum number of States to adhere to the Convention and to include his country amongst those States. He therefore hoped the Conference would allow the reservation.

The Deputy Secretary General asked the previous speaker whether his proposal also applied to article 8, paragraph (5), which had been approved after the working document filed by the United Kingdom delegation had reached the Plenary Session.

Mr Diamond (United Kingdom) replied that the reservation would not refer to article 8, paragraph (5), which paragraph represented a provision which was acceptable to his Government in the form in which it existed in the draft. Working Document No 11, therefore, was limited to article 8, paragraph (4).

The President asked if there were any delegations in support of the United Kingdom proposal. Noting that Canada supported the proposal, he invited delegates to make observations.

M. Stalev (Bulgarie) note que de nombreux délégués ont déclaré que, dans le cas où le vendeur et l'acheteur ont tous deux leur établissement dans un Etat qui a fait une réserve à l'application du paragraphe 3 de l'article 8, il est raisonnable de respecter cette réserve. Cependant, il souligne que pour un tel contrat, étant donné que le lieu de l'établissement du vendeur et de l'acheteur ont un lien étroit avec leur Etat ou leurs Etats, l'existence du lien le plus étroit répondrait aux conditions du paragraphe 3 de l'article 8, et qu'il est donc étrange de permettre la réserve que demande le Royaume-Uni puisque, dans une certaine mesure, elle contredit l'idée de base du paragraphe 3 de l'article 8.

M. Lysaght (Irlande) n'est pas entièrement satisfait de l'explication donnée par le Délégué du Royaume-Uni sur les raisons pour lesquelles la réserve s'appliquerait au paragraphe 4 de l'article 8, mais pas au paragraphe 5.

S'il est vrai, comme l'a dit le Délégué du Royaume-Uni, que des raisons constitutionnelles obligent à appliquer des règles égales aux ressortissants de tous les Etats, M. Lysaght ne voit pas pourquoi il est impossible d'appliquer des règles spéciales aux parties ayant leur établissement dans des Etats qui ont adopté une réserve à la Convention, alors qu'il est possible d'appliquer des règles différentes aux parties selon que les Etats où leur établissement est situé ont ou non adhéré à la Convention de Vienne. Il voudrait des explications de M. Diamond sur ce point.

Le Président dit qu'il donnera la parole à M. Diamond pour répondre à cette question, mais note que M. Volken a demandé à intervenir.

M. Volken (Suisse) rappelle que depuis le vote du début de l'après-midi sur l'article 8, paragraphe 2 *b*, les termes de ce texte ont changé, et qu'il faudrait sans doute en tenir compte dans la présente discussion.

M. Diamond (Royaume-Uni) explique que le raisonnement est différent selon qu'il s'agit du paragraphe 4 ou du paragraphe 5 de l'article 8, à cause des liens étroits qui existent entre la présente Convention et celle de Vienne. Il est tout à fait claire que la présente Convention doit s'harmoniser avec celle de Vienne. Le paragraphe 5 de l'article 8 proposé correspond à des dispositions que l'on trouve déjà dans l'article premier de la Convention de Vienne, et qui font partie du droit interne du Royaume-Uni et du droit de l'Etat du for. Ces dispositions étant ainsi incorporées dans le droit interne, le Royaume-Uni sera tenu d'appliquer la Convention de Vienne à la situation visée, quelles que soient les dispositions de la présente Convention.

Le Président demande à la Conférence de procéder à un vote par appel nominal sur la proposition faite par la délégation du Royaume-Uni dans le Document de travail No 11, prévoyant la faculté d'une réserve à l'application du paragraphe 4 de l'article 8.

Par un vote de 30 voix contre (Algérie, République démocratique allemande, République fédérale d'Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Cap-Vert, Chine, Danemark, Espagne, Ethiopie, France, Guinée, Honduras, Hongrie, Iran, Italie, Mexique, Mozambique, Pologne, Portugal, Roumanie, Suède, Tchécoslovaquie, Turquie, URSS, Uruguay, Yémen, Yougoslavie), 7 pour (Australie, Canada, Etats-Unis, Israël, Royaume-Uni, Suisse, Venezuela), et 10 abstentions (Burundi, Chili, Finlande, Inde, Iraq, Irlande, Japon, Pays-Bas, Thaïlande, Zaïre), la proposition contenue dans le Document de travail No 11 est rejetée.

Le Secrétaire général adjoint demande un éclaircissement sur la nouvelle rédaction de l'article 8. Il se demande en effet si l'on n'améliorerait pas le paragraphe 5 en lui ajoutant une liaison le rattachant au paragraphe 3, par exemple en disant que le paragraphe 5 ne s'applique pas «non plus ...».

Le Président ne considère pas cette liaison comme nécessaire.

M. Philip (Danemark) suggère de supprimer le mot «toutefois» au paragraphe 4 de l'article 8, pour améliorer la présentation d'ensemble de l'article.

Le Président accepte cette suggestion.
Il met ensuite aux voix la Convention dans son ensemble, avec les amendements adoptés en séance. Ce vote est effectué par appel nominal.

Le projet de Convention est approuvé à l'unanimité par les 46 délégations présentes (Algérie, République démocratique allemande, République fédérale d'Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Bulgarie, Burundi, Canada, Cap-Vert, Chili, Chine, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Ethiopie, Finlande, France, Guinée, Honduras, Hongrie, Inde, Iraq, Irlande, Israël, Italie, Japon, Mexique, Mozambique, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, Royaume-Uni, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Thaïlande, Turquie, URSS, Uruguay, Venezuela, Yémen, Yougoslavie, Zaïre).

M. Diamond (Royaume-Uni) précise qu'il a voté dans un esprit de compromis.

Le Secrétaire général donne certaines précisions concernant la journée du mercredi: à 11 heures, l'Acte final sera présenté lors de la séance de clôture, il pourra alors être signé par les délégués et les observateurs; lorsque cette séance sera close, le dépositaire ouvrira la Convention à la signature des personnes qui ont reçu les pouvoirs pour le faire.

La séance est levée à 19 h. 15.

Mr Stalev (Bulgaria) noted that many delegates had expressed the view that where the seller and the buyer have their place of business in a State which has made a reservation to the application of article 8, paragraph (3), then it was reasonable to respect the reservation made. However, he pointed out that the contract in such a case, due to the fact that the place of business of the seller and the buyer has a strong connection with their State or States, the presence of the strongest connection would satisfy the idea behind article 8, paragraph (3), and it was therefore strange to allow the reservation sought by the United Kingdom, since, to a certain extent, it contradicted the basic idea of article 8, paragraph (3).

Mr Lysaght (Ireland) was not entirely happy with the explanation given by the United Kingdom Delegate, with respect to the reasons for applying the reservation to article 8, paragraph (4), and not to article 8, paragraph (5).
If the reason was, as stated, that one was bound for constitutional reasons to apply rules equally to people of all States, then he could not understand why one could not have special rules to apply to parties with their places of business in States which have adopted a reservation with respect to the Convention, whilst it was possible to apply special rules *vis-à-vis* parties depending on whether the States where they have their places of business have or have not acceded to the Vienna Convention. He asked for clarification from Mr Diamond.

The President explained that he intended to give the floor to Mr Diamond to reply upon this point, but firstly noted that Mr Volken had asked for the floor.

Mr Volken (Switzerland) pointed out that subsequent to the vote earlier in the afternoon on article 8, paragraph (2)*b*), the terms of that text had been changed, and that that should no doubt be taken into account in the present discussion.

Mr Diamond (United Kingdom) explained that the principle was different with respect to article 8, paragraph (4), and article 8, paragraph (5), because of the close link which exists between the present Convention and the Vienna Convention. It was quite clear that the present Convention would go hand in hand with the Vienna Convention. The draft article 8, paragraph (5), reflected what was already to be found in Article 1 of the Vienna Convention and which would be part of his country's domestic law and the law of the forum State. His country would be bound to apply the Vienna Convention to the situation, by reason of this domestic law. The terms of this Convention would have nothing to do with such application.

The President asked the delegates to proceed to a vote by a roll-call upon the United Kingdom proposal as contained in Working Document No 11, proposing the possibility of a reservation to the application of article 8, paragraph (4).

By a vote of 30 against (Algeria, Argentina, Austria, Belgium, Bulgaria, Cape Verde, China, Czechoslovakia, Denmark, Ethiopia, France, German Democratic Republic, Federal Republic of Germany, Guinea, Honduras, Hungary, Iran, Italy, Mexico, Mozambique, Poland, Portugal, Romania, Spain, Sweden, Turkey, USSR, Uruguay, Yemen, Yugoslavia), 7 in favour (Australia, Canada, Israel, Switzerland, United Kingdom, United States, Venezuela), with 10 abstentions (Burundi, Chile, Finland, India, Iraq, Ireland, Japan, Netherlands, Thailand, Zaire), the proposal contained in Working Document No 11 was rejected.

The Deputy Secretary General asked for clarification on the new wording of article 8. He wondered whether the drafting of paragraph (5) could not be improved by adding a link connecting it with paragraph (3), for example, by saying that paragraph (3) did not apply 'either...'.

The President did not consider such a link necessary.

Mr Philip (Denmark) suggested that the word 'however' be deleted from paragraph (4) of article 8, to improve the presentation of the article as a whole.

The President agreed to this suggestion.
He then proceeded to put to the vote the Convention as now drafted as a whole. This vote was by way of roll-call.

The draft Convention was approved by a unanimous vote of the 46 delegations present (Algeria, Argentina, Australia, Austria, Belgium, Bulgaria, Burundi, Canada, Cape Verde, Chile, China, Czechoslovakia, Denmark, Ethiopia, Finland, France, German Democratic Republic, Federal Republic of Germany, Guinea, Honduras, Hungary, India, Iraq, Ireland, Israel, Italy, Japan, Mexico, Mozambique, Netherlands, Poland, Portugal, Romania, Spain, Sweden, Switzerland, Thailand, Turkey, USSR, United Kingdom, United States, Uruguay, Venezuela, Yemen, Yugoslavia and Zaire).

Mr Diamond (United Kingdom) wished to explain that his vote had been 'in the spirit of compromise'.

The Secretary General provided some information concerning the timetable for Wednesday: at 11 a.m. the Final Act would be presented during the Closing Session, and could then be signed by the delegates and observers; when that Session had been closed, the depositary would open the Convention for signature by those who had received the power to do so.

The meeting was closed at 7.15 p.m.

Procès-verbal No 6

SÉANCE DE CLÔTURE

Séance du mercredi 30 octobre 1985 (matin)

La séance est ouverte à 11 h. sous la présidence de M. Schultsz (Pays-Bas).

Le Président propose de procéder à la lecture de l'Acte final de la Convention qui a été distribué à chacune des délégations. Il donne la parole au Secrétaire général.

Le Secrétaire général indique qu'il sera procédé à la lecture de chacun des chapitres de la Convention dans une seule des langues de la Conférence et en alternance à chaque chapitre. Les éventuelles corrections typographiques seront notées sur l'original de l'Acte final.
Puis il est procédé à la lecture de la Convention. Les Chapitres I et III de la Convention sont lus en français, les Chapitres II et IV sont lus en anglais.
Le Secrétaire général donne enfin lecture de la formule finale.

Le Président demande si quelqu'un a des observations à formuler.

M. Herrmann (Observateur de l'Organisation des Nations Unies) précise que, dans la version anglaise du texte, on a mentionné «*The Secretary General of the United Nations Organization*»; or le titre exact est «*The Secretary General of the United Nations*».

M. Boukadoum (Algérie) précise qu'il y a une erreur dans la désignation en anglais de son pays. La version exacte est «*The People's Democratic Republic of Algeria*».

M. Colot (Belgique) indique également que son pays doit être désigné sous le titre de Royaume de Belgique.

Le Secrétaire général précise qu'en ce qui concerne les Pays membres de la Conférence de La Haye de droit international privé on a retenu, comme pour les seize Sessions diplomatiques précédentes, les désignations usuelles des pays et non pas le nom officiel. En ce qui concerne les Pays non-membres de la Conférence, on a essayé de mentionner leur désignation officielle en français et en anglais. Mais il est extrêmement difficile de connaître avec exactitude celle-ci car, pour certains pays, la désignation officielle en français et en anglais varie selon les organisations internationales. Toutefois, il précise que les délégués qui souhaitent voir apporter une rectification sur ce point peuvent le signaler au moment où ils signeront l'Acte final et la rectification sera faite immédiatement.

Le Président demande qu'il soit procédé à la signature de l'Acte final.

Les délégations sont donc appelées par ordre alphabétique et apposent leur signature sur l'Acte final.

Le Président prononce alors le discours suivant:

Nous voilà arrivés à la fin de nos randonnées au pays des conflits de lois de la vente. Je me rappelle une magnifique nouvelle de Pouchkine qui porte un motto que je ne connais, bien entendu, qu'en traduction allemande: «*Herr, im Dunkel haben wir uns verirrt*» – «Seigneur, dans les ténèbres, nous nous sommes égarés».
J'ajoute tout de suite que je ne crois pas que ce texte s'applique à nous. Nous avons travaillé «*sine ira et studio*», et sans intention de nuire à autrui. Mais au fur et à mesure que le nombre des pays participants augmente, il devient plus difficile d'arriver à un résultat qui puisse contenter tout le monde. Sur certaines questions, l'opinion de la Conférence était totalement divisée. Il faut, à mon avis, reconnaître que la complexité relative du texte de notre Convention est le reflet inévitable de cette situation. Espérons en tout cas que tous les délégués quittent La Haye avec le sentiment qu'ils ont eu toutes facilités pour exposer le point de vue de leur pays. On l'a rappelé hier en séance: il n'entre pas dans nos traditions de barrer la route, à l'aide d'obstacles de nature procédurale, à ceux qui, de bonne foi, veulent faire valoir leur opinion.
Si je dis «nos traditions», il s'agit, bien entendu, des traditions de la Conférence de La Haye. Nous allons nous séparer des non-Membres qui sont venus se joindre à nous et nous les remercions chaleureusement de leur contribution inestimable et de leur esprit total de coopération. Et, comme Président, j'ai appris une leçon qui me servira toute ma vie: même dans une pure question de langue, ne jamais se confier aveuglement au jugement d'un tiers, même si c'est une délégation d'un pays qui a une compétence spéciale dans la langue en question!
Permettez-moi de dire combien nous, Membres de la Conférence, avons été heureux de notre coopération avec les Nations Unies. C'était une expérience, quant à nous elle a réussi totalement, et ceci me semble de bon augure pour l'avenir. Nous remercions chaleureusement M. Herrmann et ses collègues.
Cette Conférence a donné naissance à une Convention qui, dans l'avenir, sera probablement connue comme la Convention «Pelichet-Lagarde-Von Mehren». C'est là une de ces choses qui ne sont pas tout à fait justes, mais qui de temps en temps arrivent partout. Cependant je crois que nous sommes tous d'accord pour dire que ces trois juristes peuvent se vanter d'avoir contribué au plus haut degré à la création de notre enfant spirituel commun, qui est notre Convention. Le Rapport de M. Pelichet a constamment été le fondement de nos travaux. Du début à la fin, M. Pelichet a été le guide et le pilote de nos activités. Ceci a permis à M. le Professeur Lagarde de présider d'abord les réunions de la Commission spéciale et ensuite celles de la Première commission, en partant de la présomption, une présomption exacte, que les participants étaient bien informés et pouvaient toujours être renvoyés à des travaux préparatoires appropriés. Cependant, même dans ces conditions, la Conférence aurait pu rencontrer facilement toutes sortes de difficultés si elle n'avait pas bénéficié à la fois de l'autorité éclairée du Professeur Lagarde et de l'esprit pénétrant et minutieux du Rapporteur, le Professeur von Mehren. J'aimerais de plus remercier le Président du Comité de rédaction de la Première commission, M. Rognlien, qui malheureusement a dû nous quitter il y a quelques jours. Nous sommes aussi très reconnaissants à l'égard de M. Růžička, Président de la Commission II et au Professeur Parra-Aranguren, Président

Minutes No 6

CLOSING SESSION

Meeting of Wednesday 30 October 1985 (morning)

The meeting was opened at 11.00 a.m. with Mr Schultsz (Netherlands) in the Chair.

The President suggested that the Conference should proceed to a reading of the Final Act of the Convention which had been distributed to all delegations. He gave the floor to the Secretary General.

The Secretary General said that each chapter of the Convention would be read out in only one language of the Conference – one chapter at a time in each language. Any typographical corrections would be noted on the original of the Final Act.
The Convention was then read out, with Chapters I and III being read in French and Chapters II and IV being read in English.
The Secretary General read out the concluding paragraphs.

The President asked if there were any comments.

Mr Herrmann (United Nations Observer) said that, in the English version of the text, reference had been made to 'The Secretary-General of the United Nations Organization'. His exact title, however, was 'The Secretary-General of the United Nations'.

Mr Boukadoum (Algeria) said that there was an error in the English designation of his country which, to be correct, should read 'The People's Democratic Republic of Algeria'.

Mr Colot (Belgium) said that his country should be called the Kingdom of Belgium.

The Secretary General said that Hague Conference States had – as on the occasion of the sixteen previous diplomatic Sessions – been given their normal names rather than their official titles. In the case of non-Hague Conference States, an effort had been made to use the official names in English and French, but it was extremely difficult to ascertain such names correctly as, in the case of certain countries, the official name in English and French varied from one international organization to another. However, he made it clear that any delegates who wanted a correction of the name given to their country could point out the error when signing the Final Act, and a correction would be made immediately.

The President asked the delegates to sign the Final Act.

The delegations were accordingly called out in alphabetical order and appended their signatures to the Final Act.

The President then offered the following remarks:

We have now arrived at the end of our meanderings in the land of the conflict of laws of sales. I recall a magnificent short story by Pushkin which bears a motto that I know, of course, only in German translation: '*Herr, im Dunkel haben wir uns verirrt*' – 'Lord, in the darkness we have gone astray'.
But I should add at once that I do not believe that this text applies to us. We have worked '*sine ira et studio*' and without the intention to hurt each other. But, as the number of participating countries increases, it becomes more difficult to reach a result which may satisfy everyone. On certain questions the Conference's opinions were completely divided. We must, in my view, recognize that a certain amount of complexity in the text of our Convention is the inevitable reflection of this situation. Let us hope, in any case, that all the delegates will leave The Hague with the feeling that they have had every opportunity to present their countries' points of view. As was mentioned during the Session, it is not a part of our traditions to bar the way through the use of procedural niceties to those who, in good faith, wish to offer their opinions.
When I referred to 'our traditions' these are of course the traditions of the Hague Conference. We shall be taking our leave from the Representatives of non-Members who have come to join with us for this work, and we thank them warmly for their invaluable contribution and their spirit of total co-operation. As President, I have learned a lesson for the rest of my life: even on purely linguistic questions, never blindly entrust yourself to the judgment of third persons, even if these are the delegates of a country having special competence in the language in question!
May I say how much we, of the Hague Conference, have been happy to have such good co-operation with the United Nations. This has been an experiment and, as far as we can see, it has entirely succeeded which seems to me to augur well for the future. We thank Mr Herrmann and his colleagues most warmly.
This Conference has given birth to a Convention which we will, perhaps, in future refer to as the 'Pelichet-Lagarde-von Mehren Convention'. This will, then, of course, be one of those things which are not entirely fair but which from time to time happen everywhere. However, I think we will all agree that these three lawyers can boast of the most vital contribution to the creation of this, our common spiritual offspring. Mr Pelichet's Report has been all along the basis of our work. From the beginning to the end Mr Pelichet acted as a guide and a pilot to our activities. This enabled Professor Lagarde in presiding first over the Special Commission meetings and then over the meetings of Commission I to start from the presumption, the correct presumption, that the participants were well-informed and could always be referred to proper preparatory work. However, even so the Conference could easily have run into all sorts of difficulties if it had not at the same time been for Professor Lagarde's grand-style chairmanship, combined with the highly intelligent and meticulous work of Professor von Mehren as Reporter. I would further like to thank the Chairman of the Drafting Committee of Commission I, Mr Rognlien, who unfortunately had to leave a few days' ago. We are also most grateful to Mr Růžička for his work as Chairman of the Second Commission and to Professor Parra-Aranguren as Chairman of the Credentials Committee. And I apologize to all the other delegates who in some way or other have done

de la Commission de vérification des pouvoirs. Et j'adresse mes excuses à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont fait plus que leur devoir de simples délégués et qui ont donc droit à toute notre gratitude. Il faut dire la même chose à tous ceux qui ont travaillé dans cette salle ou en dehors, qui ne peuvent être remerciés tous personnellement, mais dont la contribution a été une *conditio sine qua non* du succès de la Conférence. Nous avons eu d'excellents secrétaires-rédacteurs, juristes hautement qualifiés, capables de travailler sous pression. De même, les traducteurs des documents de séance se sont remarquablement acquittés d'une tâche délicate et subtile.
Il y avait nos secrétaires adjoints, pleins de promesses pour l'avenir. Il y avait les interprètes – je crois bien que toute l'atmosphère changerait dans le sens négatif si nous devions seulement craindre qu'ils ne reviennent pas. Et il y a tous ceux qui, en quelque qualité que ce soit, ont donné nuit et jour le meilleur d'eux-mêmes pour faire marcher le secrétariat et la machine technique. Puis-je terminer ce discours en rendant hommage à M. Droz, l'incarnation pour ainsi dire de toutes ces compétences et de toute cette gentillesse. Je vous remercie beaucoup.

M. Philip (Danemark) au nom de l'ensemble des délégations et en son nom personnel remercie le Président d'avoir su mener à bien les travaux de cette Conférence.

M. Laouri (Algérie) s'associe au nom de sa délégation aux propos de M. Philip. Il remercie à son tour le Président ainsi que le Président de chacune des Commissions et le Rapporteur pour le travail qu'ils ont effectué dans l'intérêt de tous.

Le Président prononce la clôture des travaux de la Session diplomatique.

La séance est levée à 12 h.

(**Le Secrétaire général** annonce que le dépositaire a ouvert la Convention à la signature dès aujourd'hui et précise que les délégations qui voudront la signer doivent s'adresser au Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas.)

more than their duties as simple delegates and would therefore be entitled to our thankfulness.

The same applies to many workers in this room or normally outside, who cannot all be thanked personally but whose contribution has been a *conditio sine qua non* for the success of the Conference. We had our excellent recording secretaries, highly qualified lawyers, able to work under high pressure. At the same very high level has been the work of the translators of the documents of the meetings, a delicate and subtle task.

We had our assistant secretaries, promises for the future. We had our interpreters – I think the whole atmosphere would change for the worse if we ever had a fear only that they might not return. And we have all those who, in whatever capacity it may be, have given their utmost day and night to have the secretarial and technical machinery work in perfection. May I end this speech with a tribute to Mr Droz as the incorporation of all those perfectly qualified and nice persons. Thank you very much.

Mr Philip (Denmark), on behalf of all of the delegations and in his personal capacity, thanked the President for having successfully guided the work of the Conference.

Mr Laouri (Algeria) endorsed Mr Philip's remarks on behalf of his delegation. He in turn thanked the President as well as the Chairman of each of the Commissions and the Reporter for the work which they had carried out in the general interest.

The President announced the closing of the Diplomatic Conference.

The meeting was closed at 12.00 noon.

(**The Secretary General** announced that the depositary was opening the Convention for signature as of that time and indicated that those delegations who wished to sign it should so inform the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands.)

Acte final
Final Act

Acte final de la Conférence diplomatique

Les soussignés, Délégués des Gouvernements de l'Algérie, de la République démocratique allemande, de la République fédérale d'Allemagne, de l'Argentine, de l'Australie, de l'Autriche, de la Belgique, de la Bulgarie, du Burundi, du Canada, du Cap-Vert, du Chili, de la Chine, de la République de Corée, du Danemark, de l'Egypte, de l'Espagne, des Etats-Unis d'Amérique, de l'Ethiopie, de la Finlande, de la France, de la Grèce, de la Guinée, du Honduras, de la Hongrie, de l'Inde, de l'Iran, de l'Iraq, de l'Irlande, d'Israël, de l'Italie, du Japon, du Liban, du Luxembourg, de Malte, du Mexique, du Mozambique, de la Norvège, des Pays-Bas, de la Pologne, du Portugal, de la Roumanie, du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, de la Suède, de la Suisse, de la Tchécoslovaquie, de la Thaïlande, de la Turquie, de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, de l'Uruguay, du Venezuela, du Yémen, de la Yougoslavie, du Zaïre, ainsi que les Représentants des Gouvernements du Brésil, de l'Equateur, de l'Indonésie, du Nigéria, du Pakistan, de la Cité du Vatican participant à titre d'Observateur, se sont réunis à La Haye, le 14 octobre 1985, sur invitation du Gouvernement du Royaume des Pays-Bas, en Session extraordinaire de la Conférence de La Haye de droit international privé.

A la suite des délibérations consignées dans les procès-verbaux, ils sont convenus de soumettre à l'appréciation de leurs Gouvernements:

Le projet de Convention suivant:

CONVENTION SUR LA LOI APPLICABLE AUX CONTRATS DE VENTE INTERNATIONALE DE MARCHANDISES

Les Etats Parties à la présente Convention,

Désirant unifier les règles de conflit de lois relatives aux contrats de vente internationale de marchandises,

Ayant présent à l'esprit la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises, conclue à Vienne le 11 avril 1980,

Sont convenus des dispositions suivantes:

CHAPITRE I – CHAMP D'APPLICATION DE LA CONVENTION

Article premier

La présente Convention détermine la loi applicable aux contrats de vente de marchandises:

a lorsque les parties ont leur établissement dans des Etats différents;

b dans tous les autres cas où la situation donne lieu à un conflit entre les lois de différents Etats, à moins qu'un tel conflit ne résulte du seul choix par les parties de la loi applicable, même associé à la désignation d'un juge ou d'un arbitre.

Article 2

La Convention ne s'applique pas:

a aux ventes sur saisie ou par autorité de justice;

b aux ventes de valeurs mobilières, d'effets de commerce ou de monnaies; elle s'applique néanmoins aux ventes de marchandises sur documents;

c aux ventes de marchandises achetées pour un usage personnel, familial ou domestique; elle s'applique néanmoins si le vendeur, lors de la conclusion du contrat, n'a pas su et n'a pas été censé savoir que ces marchandises étaient achetées pour un tel usage.

Article 3

Aux fins de la Convention, sont considérés comme des marchandises:

a les navires, bateaux, aéroglisseurs et aéronefs;

b l'électricité.

Article 4

1 Sont réputés ventes les contrats de fourniture de marchandises à fabriquer ou à produire, à moins que la partie qui commande celles-ci n'ait à fournir une part importante des éléments matériels nécessaires à cette fabrication ou production.

2 Ne sont pas réputés ventes les contrats dans lesquels la part prépondérante de l'obligation de la partie qui fournit les marchandises consiste en une fourniture de main-d'oeuvre ou d'autres services.

Article 5

La Convention ne détermine pas la loi applicable:

a à la capacité des parties et aux conséquences de la nullité ou de l'invalidité du contrat résultant de l'incapacité de l'une des parties;

b à la question de savoir si un intermédiaire peut engager la personne pour le compte de laquelle il prétend agir ou si un organe d'une société, d'une association ou d'une personne morale peut engager cette société, association ou personne morale;

c au transfert de propriété; néanmoins, les matières spécifiquement mentionnées à l'article 12 sont soumises à la loi applicable à la vente en vertu de la Convention;

d aux effets de la vente à l'égard de toute personne autre que les parties;

e aux conventions d'arbitrage et d'élection de for, même lorsqu'elles sont insérées dans le contrat de vente.

Article 6

La loi désignée par la Convention s'applique même s'il s'agit de la loi d'un Etat non contractant.

Final Act of the Diplomatic Conference

The undersigned Delegates of the Governments of Algeria, Argentina, Australia, Austria, Belgium, Bulgaria, Burundi, Canada, Cape Verde, Chile, China, Czechoslovakia, Denmark, Egypt, Ethiopia, Finland, France, the German Democratic Republic, the Federal Republic of Germany, Greece, Guinea, Honduras, Hungary, India, Iran, Iraq, Ireland, Israel, Italy, Japan, Republic of Korea, Lebanon, Luxembourg, Malta, Mexico, Mozambique, Netherlands, Norway, Poland, Portugal, Romania, Spain, Sweden, Switzerland, Thailand, Turkey, the Union of Soviet Socialist Republics, the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, the United States of America, Uruguay, Venezuela, Yemen, Yugoslavia, Zaire, and the Representatives of the Governments of Brazil, Ecuador, Indonesia, Nigeria, Pakistan, the Vatican City participating as Observers, convened at The Hague on the 14th October 1985, at the invitation of the Government of the Kingdom of the Netherlands, in the Extraordinary Session of the Hague Conference on Private International Law.

Following the deliberations laid down in the records of the meetings, have decided to submit to their Governments –

The following draft Convention –

CONVENTION ON THE LAW APPLICABLE TO CONTRACTS FOR THE INTERNATIONAL SALE OF GOODS

The States Parties to the present Convention,

Desiring to unify the choice of law rules relating to contracts for the international sale of goods,

Bearing in mind the United Nations Convention on contracts for the international sale of goods, concluded at Vienna on 11 April 1980,

Have agreed upon the following provisions –

CHAPTER I – SCOPE OF THE CONVENTION

Article 1

This Convention determines the law applicable to contracts of sale of goods –

a) between parties having their places of business in different States;

b) in all other cases involving a choice between the laws of different States, unless such a choice arises solely from a stipulation by the parties as to the applicable law, even if accompanied by a choice of court or arbitration.

Article 2

The Convention does not apply to –

a) sales by way of execution or otherwise by authority of law;

b) sales of stocks, shares, investment securities, negotiable instruments or money; it does, however, apply to the sale of goods based on documents;

c) sales of goods bought for personal, family or household use; it does, however, apply if the seller at the time of the conclusion of the contract neither knew nor ought to have known that the goods were bought for any such use.

Article 3

For the purposes of the Convention, 'goods' includes –

a) ships, vessels, boats, hovercraft and aircraft;

b) electricity.

Article 4

(1) Contracts for the supply of goods to be manufactured or produced are to be considered contracts of sale unless the party who orders the goods undertakes to supply a substantial part of the materials necessary for such manufacture or production.

(2) Contracts in which the preponderant part of the obligations of the party who furnishes goods consists of the supply of labour or other services are not to be considered contracts of sale.

Article 5

The Convention does not determine the law applicable to –

a) the capacity of the parties or the consequences of nullity or invalidity of the contract resulting from the incapacity of a party;

b) the question whether an agent is able to bind a principal, or an organ to bind a company or body corporate or unincorporate;

c) the transfer of ownership; nevertheless, the issues specifically mentioned in Article 12 are governed by the law applicable to the contract under the Convention;

d) the effect of the sale in respect of any person other than the parties;

e) agreements on arbitration or on choice of court, even if such an agreement is embodied in the contract of sale.

Article 6

The law determined under the Convention applies whether or not it is the law of a Contracting State.

CHAPITRE II – LOI APPLICABLE

Section 1 – Détermination de la loi applicable

Article 7

1 La vente est régie par la loi choisie par les parties. L'accord des parties sur ce choix doit être exprès ou résulter clairement des termes du contrat et du comportement des parties, envisagés dans leur ensemble. Ce choix peut porter sur une partie seulement du contrat.

2 Que les parties aient ou non choisi une loi, elles peuvent convenir à tout moment de faire régir le contrat, en tout ou en partie, par une loi autre que celle qui le régissait auparavant. Toute modification quant à la détermination de la loi applicable intervenue postérieurement à la conclusion du contrat ne porte pas atteinte à la validité en la forme du contrat, ni aux droits des tiers.

Article 8

1 Dans la mesure où la loi applicable à la vente n'a pas été choisie par les parties conformément aux dispositions de l'article 7, la vente est régie par la loi de l'Etat dans lequel le vendeur a son établissement au moment de la conclusion du contrat.

2 Toutefois, la vente est régie par la loi de l'Etat dans lequel l'acheteur a son établissement au moment de la conclusion du contrat, si:

a des négociations ont été menées et le contrat a été conclu par les parties présentes dans cet Etat; ou

b le contrat prévoit expressément que le vendeur doit exécuter son obligation de livraison des marchandises dans cet Etat; ou

c la vente a été conclue aux conditions fixées principalement par l'acheteur et en réponse à une invitation qu'il a adressée à plusieurs personnes mises en concurrence (appel d'offres).

3 A titre exceptionnel, si, en raison de l'ensemble des circonstances, par exemple de relations d'affaires entre les parties, la vente présente des liens manifestement plus étroits avec une loi autre que celle qui serait applicable au contrat selon les paragraphes 1 ou 2, la vente est régie par cette autre loi.

4 Le paragraphe 3 ne s'applique pas lorsque, au moment de la conclusion du contrat, le vendeur et l'acheteur ont leur établissement dans des Etats qui ont fait la réserve prévue à l'article 21, paragraphe 1, alinéa *b*.

5 Le paragraphe 3 ne s'applique pas aux questions réglées dans la *Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises* (Vienne, 11 avril 1980) si, au moment de la conclusion du contrat, le vendeur et l'acheteur ont leur établissement dans des Etats différents qui sont tous deux Parties à cette Convention.

Article 9

La vente aux enchères ou la vente réalisée dans un marché de bourse est régie par la loi choisie par les parties conformément à l'article 7, dans la mesure où la loi de l'Etat où sont effectuées les enchères ou celle de l'Etat où se trouve la bourse n'interdit pas ce choix. En l'absence d'un tel choix ou dans la mesure où ce choix est interdit, la loi de l'Etat où sont effectuées les enchères ou celle de l'Etat où se trouve la bourse s'applique.

Article 10

1 Les questions concernant l'existence et la validité au fond du consentement des parties sur le choix de la loi applicable sont régies, lorsque ce choix répond aux conditions de l'article 7, par la loi choisie. Si d'après cette loi le choix n'est pas valable, la loi applicable à la vente est déterminée par application de l'article 8.

2 L'existence et la validité au fond du contrat de vente ou d'une disposition de celui-ci sont régies par la loi qui serait applicable en vertu de la Convention si le contrat ou la disposition était valable.

3 Toutefois, pour établir qu'elle n'a pas consenti au choix de la loi du contrat, au contrat lui-même ou à une disposition de celui-ci, une partie peut se référer à la loi de l'Etat dans lequel elle a son établissement s'il résulte des circonstances qu'il ne serait pas raisonnable d'en décider conformément à la loi désignée aux paragraphes précédents.

Article 11

1 Un contrat de vente conclu entre des personnes qui se trouvent dans un même Etat est valable quant à la forme s'il satisfait aux conditions de la loi qui le régit au fond en vertu de la Convention ou de la loi de l'Etat dans lequel il a été conclu.

2 Un contrat de vente conclu entre des personnes qui se trouvent dans des Etats différents est valable quant à la forme s'il satisfait aux conditions de la loi qui le régit au fond en vertu de la Convention ou de la loi de l'un de ces Etats.

3 Lorsque le contrat est conclu par un représentant, l'Etat auquel il doit être fait référence pour l'application des paragraphes précédents est celui où le représentant se trouve au moment où il agit.

4 Un acte juridique unilatéral relatif à une vente conclue ou à conclure est valable quant à la forme s'il satisfait aux conditions de la loi qui régit ou régirait au fond la vente en vertu de la présente Convention ou de la loi de l'Etat dans lequel cet acte est intervenu.

5 La Convention ne s'applique pas à la validité en la forme du contrat de vente, lorsque l'une des parties au contrat a son établissement, au moment de la conclusion du contrat, dans un Etat qui a fait la réserve prévue à l'article 21, paragraphe 1, alinéa *c*.

Section 2 – Domaine de la loi applicable

Article 12

La loi applicable à la vente en vertu des articles 7, 8 ou 9 régit notamment:

a l'interprétation du contrat;

b les droits et obligations des parties et l'exécution du contrat;

c le moment à partir duquel l'acheteur a droit aux produits et aux fruits des marchandises;

d le moment à partir duquel l'acheteur supporte les risques relatifs aux marchandises;

e la validité et les effets entre les parties des clauses de réserve de propriété;

f les conséquences de l'inexécution du contrat, y compris les chefs de préjudice pouvant donner lieu à réparation, à l'exclusion de ce qui relève de la loi de procédure du for;

Section 1 – Determination of the applicable law

Article 7

(1) A contract of sale is governed by the law chosen by the parties. The parties' agreement on this choice must be express or be clearly demonstrated by the terms of the contract and the conduct of the parties, viewed in their entirety. Such a choice may be limited to a part of the contract.

(2) The parties may at any time agree to subject the contract in whole or in part to a law other than that which previously governed it, whether or not the law previously governing the contract was chosen by the parties. Any change by the parties of the applicable law made after the conclusion of the contract does not prejudice its formal validity or the rights of third parties.

Article 8

(1) To the extent that the law applicable to a contract of sale has not been chosen by the parties in accordance with Article 7, the contract is governed by the law of the State where the seller has his place of business at the time of conclusion of the contract.

(2) However, the contract is governed by the law of the State where the buyer has his place of business at the time of conclusion of the contract, if –

a) negotiations were conducted, and the contract concluded by and in the presence of the parties, in that State; or

b) the contract provides expressly that the seller must perform his obligation to deliver the goods in that State; or

c) the contract was concluded on terms determined mainly by the buyer and in response to an invitation directed by the buyer to persons invited to bid (a call for tenders).

(3) By way of exception, where, in the light of the circumstances as a whole, for instance any business relations between the parties, the contract is manifestly more closely connected with a law which is not the law which would otherwise be applicable to the contract under paragraphs (1) or (2) of this Article, the contract is governed by that other law.

(4) Paragraph (3) does not apply if, at the time of the conclusion of the contract, the seller and the buyer have their places of business in States having made the reservation under Article 21 paragraph (1) sub-paragraph *b*).

(5) Paragraph (3) does not apply in respect of issues regulated in the *United Nations Convention on contracts for the international sale of goods* (Vienna, 11 April 1980) where, at the time of the conclusion of the contract, the seller and the buyer have their places of business in different States both of which are Parties to that Convention.

Article 9

A sale by auction or on a commodity or other exchange is governed by the law chosen by the parties in accordance with Article 7 to the extent to which the law of the State where the auction takes place or the exchange is located does not prohibit such choice. Failing a choice by the parties, or to the extent that such choice is prohibited, the law of the State where the auction takes place or the exchange is located shall apply.

Article 10

(1) Issues concerning the existence and material validity of the consent of the parties as to the choice of the applicable law are determined, where the choice satisfies the requirements of Article 7, by the law chosen. If under that law the choice is invalid, the law governing the contract is determined under Article 8.

(2) The existence and material validity of a contract of sale, or of any term thereof, are determined by the law which under the Convention would govern the contract or term if it were valid.

(3) Nevertheless, to establish that he did not consent to the choice of law, to the contract itself, or to any term thereof, a party may rely on the law of the State where he has his place of business, if in the circumstances it is not reasonable to determine that issue under the law specified in the preceding paragraphs.

Article 11

(1) A contract of sale concluded between persons who are in the same State is formally valid if it satisfies the requirements either of the law which governs it under the Convention or of the law of the State where it is concluded.

(2) A contract of sale concluded between persons who are in different States is formally valid if it satisfies the requirements either of the law which governs it under the Convention or of the law of one of those States.

(3) Where the contract is concluded by an agent, the State in which the agent acts is the relevant State for the purposes of the preceding paragraphs.

(4) An act intended to have legal effect relating to an existing or contemplated contract of sale is formally valid if it satisfies the requirements either of the law which under the Convention governs or would govern the contract, or of the law of the State where the act was done.

(5) The Convention does not apply to the formal validity of a contract of sale where one of the parties to the contract has, at the time of its conclusion, his place of business in a State which has made the reservation provided for in Article 21 paragraph (1) sub-paragraph *c*).

Section 2 – Scope of the applicable law

Article 12

The law applicable to a contract of sale by virtue of Articles 7, 8 or 9 governs in particular –

a) interpretation of the contract;

b) the rights and obligations of the parties and performance of the contract;

c) the time at which the buyer becomes entitled to the products, fruits and income deriving from the goods;

d) the time from which the buyer bears the risk with respect to the goods;

e) the validity and effect as between the parties of clauses reserving title to the goods;

f) the consequences of non-performance of the contract, including the categories of loss for which compensation may be recovered, but without prejudice to the procedural law of the forum;

g les divers modes d'extinction des obligations, ainsi que les prescriptions et déchéances fondées sur l'expiration d'un délai;

h les conséquences de la nullité ou de l'invalidité du contrat.

Article 13

La loi de l'Etat où a lieu l'examen des marchandises s'applique, sauf clause expresse contraire, aux modalités et à la procédure de cet examen.

CHAPITRE III – DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 14

1 Si une partie a plus d'un établissement, l'établissement à prendre en considération est celui qui a la relation la plus étroite avec le contrat et son exécution eu égard aux circonstances connues des parties ou envisagées par elles à un moment quelconque avant la conclusion ou lors de la conclusion du contrat.

2 Si une partie n'a pas d'établissement, sa résidence habituelle en tient lieu.

Article 15

Au sens de la Convention, le terme «loi» désigne le droit en vigueur dans un Etat, à l'exclusion des règles de conflit de lois.

Article 16

Pour l'interprétation de la Convention, il sera tenu compte de son caractère international et de la nécessité de promouvoir l'uniformité de son application.

Article 17

La Convention ne porte pas atteinte aux dispositions de la loi du for qui s'imposent quelle que soit la loi applicable au contrat.

Article 18

L'application d'une des lois désignées par la Convention ne peut être écartée que si cette application est manifestement incompatible avec l'ordre public.

Article 19

A l'effet de déterminer la loi applicable selon la Convention, lorsqu'un Etat comprend plusieurs unités territoriales dont chacune a son propre système de droit ou ses propres règles en matière de vente de marchandises, toute référence à la loi de cet Etat sera considérée comme visant la loi en vigueur dans l'unité territoriale concernée.

Article 20

Un Etat dans lequel différentes unités territoriales ont leurs propres systèmes de droit ou leurs propres règles en matière de vente n'est pas tenu d'appliquer la Convention aux conflits entre les lois en vigueur dans ces unités territoriales.

Article 21

1 Tout Etat, au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion pourra faire la réserve:

a qu'il n'appliquera pas la Convention dans les cas visés à l'alinéa *b* de l'article premier;

b qu'il n'appliquera pas le paragraphe 3 de l'article 8, sauf lorsque aucune des parties au contrat n'a son établissement dans un Etat qui a fait la réserve prévue au présent alinéa;

c que, dans les cas où sa législation exige que les contrats de vente soient conclus ou constatés par écrit, il n'appliquera pas la Convention à la validité en la forme du contrat, lorsque l'une des parties aura, au moment de la conclusion du contrat, son établissement sur son territoire;

d qu'il n'appliquera pas l'alinéa *g* de l'article 12, en tant qu'il porte sur les prescriptions et déchéances fondées sur l'expiration d'un délai.

2 Aucune autre réserve ne sera admise

3 Tout Etat contractant pourra à tout moment retirer une réserve qu'il aura faite; l'effet de la réserve cessera le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après la notification du retrait.

Article 22

1 La présente Convention ne prévaut pas sur une convention ou un autre accord international conclu ou à conclure qui contient des dispositions déterminant la loi applicable en matière de vente, à condition qu'un tel instrument ne soit applicable que si le vendeur et l'acheteur ont leur établissement dans des Etats Parties à cet instrument.

2 La Convention ne prévaut pas non plus sur une convention internationale, à laquelle un Etat contractant est ou sera Partie, relative à la détermination de la loi applicable à une catégorie particulière de vente, entrant dans le champ d'application de la présente Convention.

Article 23

La présente Convention ne porte pas atteinte à l'application:

a de la *Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises* (Vienne, 11 avril 1980);

b de la *Convention sur la prescription en matière de vente internationale de marchandises* (New York, 14 juin 1974), ni du *Protocole* modifiant cette Convention (Vienne, 11 avril 1980).

Article 24

La Convention s'applique dans un Etat contractant aux ventes conclues après son entrée en vigueur pour cet Etat.

CHAPITRE IV – CLAUSES FINALES

Article 25

1 La Convention sera ouverte à la signature de tous les Etats.

2 La Convention pourra donner lieu à la ratification, à l'acceptation ou à l'approbation des Etats signataires.

3 La Convention sera ouverte à l'adhésion de tous les Etats qui ne sont pas signataires à partir de la date à laquelle elle sera ouverte à la signature.

g) the various ways of extinguishing obligations, as well as prescription and limitation of actions;

h) the consequences of nullity or invalidity of the contract.

Article 13

In the absence of an express clause to the contrary, the law of the State where inspection of the goods takes place applies to the modalities and procedural requirements for such inspection.

CHAPTER III – GENERAL PROVISIONS

Article 14

(1) If a party has more than one place of business, the relevant place of business is that which has the closest relationship to the contract and its performance, having regard to the circumstances known to or contemplated by the parties at any time before or at the conclusion of the contract.

(2) If a party does not have a place of business, reference is to be made to his habitual residence.

Article 15

In the Convention 'law' means the law in force in a State other than its choice of law rules.

Article 16

In the interpretation of the Convention, regard is to be had to its international character and to the need to promote uniformity in its application.

Article 17

The Convention does not prevent the application of those provisions of the law of the forum that must be applied irrespective of the law that otherwise governs the contract.

Article 18

The application of a law determined by the Convention may be refused only where such application would be manifestly incompatible with public policy (*ordre public*).

Article 19

For the purpose of identifying the law applicable under the Convention, where a State comprises several territorial units each of which has its own system of law or its own rules of law in respect of contracts for the sale of goods, any reference to the law of that State is to be construed as referring to the law in force in the territorial unit in question.

Article 20

A State within which different territorial units have their own systems of law or their own rules of law in respect of contracts of sale is not bound to apply the Convention to conflicts between the laws in force in such units.

Article 21

(1) Any State may, at the time of signature, ratification, acceptance, approval or accession make any of the following reservations –

a) that it will not apply the Convention in the cases covered by sub-paragraph *b*) of Article 1;

b) that it will not apply paragraph (3) of Article 8, except where neither party to the contract has his place of business in a State which has made a reservation provided for under this sub-paragraph;

c) that, for cases where its legislation requires contracts of sale to be concluded in or evidenced by writing, it will not apply the Convention to the formal validity of the contract, where any party has his place of business in its territory at the time of conclusion of the contract;

d) that it will not apply sub-paragraph *g*) of Article 12 in so far as that sub-paragraph relates to prescription and limitation of actions.

(2) No other reservation shall be permitted.

(3) Any Contracting State may at any time withdraw a reservation which it has made; the reservation shall cease to have effect on the first day of the month following the expiration of three months after notification of the withdrawal.

Article 22

(1) This Convention does not prevail over any convention or other international agreement which has been or may be entered into and which contains provisions determining the law applicable to contracts of sale, provided that such instrument applies only if the seller and buyer have their places of business in States Parties to that instrument.

(2) This Convention does not prevail over any international convention to which a Contracting State is, or becomes, a Party, regulating the choice of law in regard to any particular category of contracts of sale within the scope of this Convention.

Article 23

This Convention does not prejudice the application –

a) of the *United Nations Convention on contracts for the international sale of goods* (Vienna, 11 April 1980);

b) of the *Convention on the limitation period in the international sale of goods* (New York, 14 June 1974), or the *Protocol* amending that Convention (Vienna, 11 April 1980).

Article 24

The Convention applies in a Contracting State to contracts of sale concluded after its entry into force for that State.

CHAPTER IV – FINAL CLAUSES

Article 25

(1) The Convention is open for signature by all States.

(2) The Convention is subject to ratification, acceptance or approval by the signatory States.

(3) The Convention is open for accession by all States which are not signatory States as from the date it is open for signature.

4 Les instruments de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion seront déposés auprès du Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas, dépositaire de la Convention.

Article 26

1 Un Etat qui comprend deux ou plusieurs unités territoriales dans lesquelles des systèmes de droit différents s'appliquent aux matières régies par cette Convention pourra, au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion, déclarer que la présente Convention s'appliquera à toutes ses unités territoriales ou seulement à l'une ou à plusieurs d'entre elles, et pourra à tout moment modifier cette déclaration en faisant une nouvelle déclaration.

2 Ces déclarations seront notifiées au dépositaire et indiqueront expressément les unités territoriales auxquelles la Convention s'applique.

3 Si un Etat ne fait pas de déclaration en vertu du présent article, la Convention s'appliquera à l'ensemble du territoire de cet Etat.

Article 27

1 La Convention entrera en vigueur le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après le dépôt du cinquième instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion prévu par l'article 25.

2 Par la suite, la Convention entrera en vigueur:

a pour chaque Etat ratifiant, acceptant, approuvant ou adhérant postérieurement, le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après le dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion;

b pour les unités territoriales auxquelles la Convention a été étendue conformément à l'article 26, le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après la notification visée dans cet article.

Article 28

Pour tout Etat, Partie à la *Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels*, conclue à La Haye le 15 juin 1955, qui a consenti à être lié par la présente Convention et à l'égard duquel la présente Convention est en vigueur, la présente Convention remplace ladite Convention de 1955.

Article 29

Tout Etat qui devient Partie à cette Convention après l'entrée en vigueur d'un instrument portant revision de celle-ci sera considéré comme Partie à la Convention ainsi revisée.

Article 30

1 Tout Etat Partie à la Convention pourra dénoncer celle-ci par une notification adressée par écrit au dépositaire.

2 La dénonciation prendra effet le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de trois mois après la date de réception de la notification par le dépositaire. Lorsqu'une période plus longue pour la prise d'effet de la dénonciation est spécifiée dans la notification, la dénonciation prendra effet à l'expiration de la période en question après la date de réception de la notification.

Article 31

Le dépositaire notifiera aux Etats Membres de la Conférence de La Haye de droit international privé, ainsi qu'aux Etats qui auront signé, ratifié, accepté, approuvé ou adhéré conformément aux dispositions de l'article 25:

a les signatures, ratifications, acceptations, approbations et adhésions visées à l'article 25;

b la date à laquelle la Convention entrera en vigueur conformément aux dispositions de l'article 27;

c les déclarations mentionnées à l'article 26;

d les réserves et le retrait des réserves prévus à l'article 21;

e les dénonciations visées à l'article 30.

En foi de quoi, les soussignés, dûment autorisés, ont signé la présente Convention.

Fait à La Haye, le ..... 19..*, en français et en anglais, les deux textes faisant également foi, en un seul exemplaire, qui sera déposé dans les archives du Gouvernement du Royaume des Pays-Bas et dont une copie certifiée conforme sera remise, par la voie diplomatique, à chacun des Etats Membres de la Conférence de La Haye de droit international privé lors de sa Session extraordinaire d'octobre 1985 ainsi qu'à tout Etat ayant participé à cette Session.

* La Convention a été signée le 22 décembre 1986 et porte cette date.

(4) Instruments of ratification, acceptance, approval and accession shall be deposited with the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands, depositary of the Convention.

Article 26

(1) If a State has two or more territorial units in which different systems of law are applicable in relation to matters dealt with in this Convention, it may at the time of signature, ratification, acceptance, approval or accession declare that this Convention shall extend to all its territorial units or only to one or more of them and may modify this declaration by submitting another declaration at any time.

(2) Any such declaration shall be notified to the depositary and shall state expressly the territorial units to which the Convention applies.

(3) If a State makes no declaration under this Article, the Convention is to extend to all territorial units of that State.

Article 27

(1) The Convention shall enter into force on the first day of the month following the expiration of three months after the deposit of the fifth instrument of ratification, acceptance, approval or accession referred to in Article 25.

(2) Thereafter the Convention shall enter into force –

a) for each State ratifying, accepting, approving or acceding to it subsequently, on the first day of the month following the expiration of three months after the deposit of its instrument of ratification, acceptance, approval or accession;

b) for a territorial unit to which the Convention has been extended in conformity with Article 26 on the first day of the month following the expiration of three months after the notification referred to in that Article.

Article 28

For each State Party to the *Convention on the law applicable to international sales of goods*, done at The Hague on 15 June 1955, which has consented to be bound by this Convention and for which this Convention is in force, this Convention shall replace the said Convention of 1955.

Article 29

Any State which becomes a Party to this Convention after the entry into force of an instrument revising it shall be considered to be a Party to the Convention as revised.

Article 30

(1) A State Party to this Convention may denounce it by a notification in writing addressed to the depositary.

(2) The denunciation takes effect on the first day of the month following the expiration of three months after the notification is received by the depositary. Where a longer period for the denunciation to take effect is specified in the notification, the denunciation takes effect upon the expiration of such longer period after the notification is received by the depositary.

Article 31

The depositary shall notify the States Members of the Hague Conference on Private International Law and the States which have signed, ratified, accepted, approved or acceded in accordance with Article 25, of the following –

a) the signatures and ratifications, acceptances, approvals and accessions referred to in Article 25;

b) the date on which the Convention enters into force in accordance with Article 27;

c) the declarations referred to in Article 26;

d) the reservations and the withdrawals of reservations referred to in Article 21;

e) the denunciations referred to in Article 30.

In witness whereof the undersigned, being duly authorized thereto, have signed this Convention.

Done at The Hague, on the .... day of ..... 19..*, in the English and French languages, both texts being equally authentic, in a single copy which shall be deposited in the archives of the Government of the Kingdom of the Netherlands, and of which a certified copy shall be sent, through diplomatic channels, to each of the States Members of the Hague Conference on Private International Law as of the date of its Extraordinary Session of October 1985, and to each State which participated in that Session.

* The Convention was signed on the 22nd of December 1986 and thus bears that date.

Fait à La Haye, le trente octobre mil neuf cent quatre-vingt-cinq en un seul exemplaire qui sera déposé dans les archives du Bureau Permanent et dont une copie certifiée conforme sera remise à chacun des Etats Membres de la Conférence de La Haye de droit international privé lors de sa Session Extraordinaire d'octobre 1985 ainsi qu'à tout Etat ayant participé à cette Session et au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

Done at The Hague, on the 30th day of October nineteen hundred and eighty-five, in a single copy which shall be deposited in the archives of the Permanent Bureau, and of which a certified copy shall be sent to each of the States Members of the Hague Conference on Private International Law as of the date of the Extraordinary Session of October 1985, and to each State which participated in that Session, as well as to the Secretary General of the United Nations.

Pour la République algérienne démocratique et populaire,
For the People's Democratic Republic of Algeria,

Pour la République démocratique allemande,
For the German Democratic Republic,

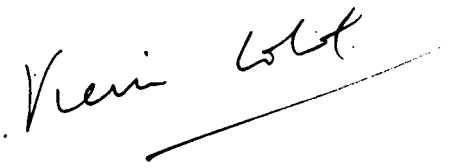
Pour la République fédérale d'Allemagne,
For the Federal Republic of Germany,

Pour la République argentine,
For the Argentine Republic,

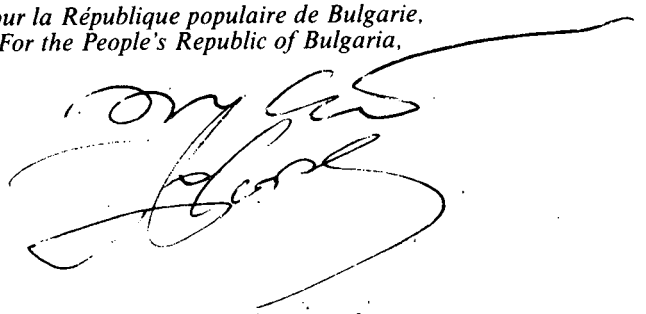
Pour le Commonwealth d'Australie,
For the Commonwealth of Australia,

Pour la République d'Autriche,
For the Republic of Austria,

Pour le Royaume de Belgique,
For the Kingdom of Belgium,



Pour la République populaire de Bulgarie,
For the People's Republic of Bulgaria,



Pour la République du Burundi,
For the Republic of Burundi,

Pour le Canada,
For Canada,

Pour la République du Cap-Vert,
For the Republic of Cape Verde,

Pour la République du Chili,
For the Republic of Chile,

Pour la République populaire de Chine,
For the People's Republic of China,

Pour la République de Corée,
For the Republic of Korea,

Pour le Royaume du Danemark,
For the Kingdom of Denmark,

Pour la République arabe d'Egypte,
For the Arab Republic of Egypt,

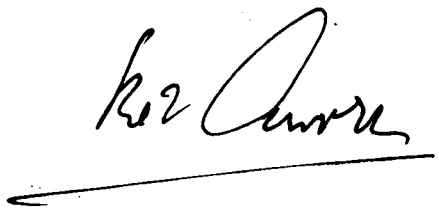
La délégation de la République arabe d'Egypte n'a pu assister à la séance de signature.

The delegation of the Arab Republic of Egypt was unable to be present for the ceremony of signature.

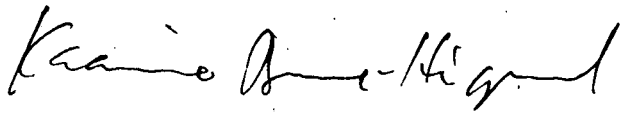
Pour l'Etat espagnol,
For the Spanish State,

Pour les Etats-Unis d'Amérique,
For the United States of America,

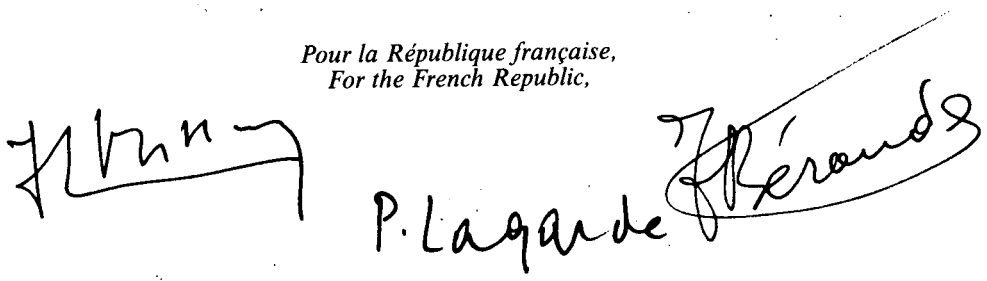
Pour l'Ethiopie,
For Ethiopia,



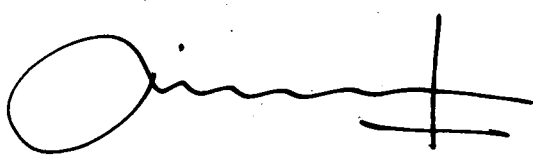
Pour la République de Finlande,
For the Republic of Finland,



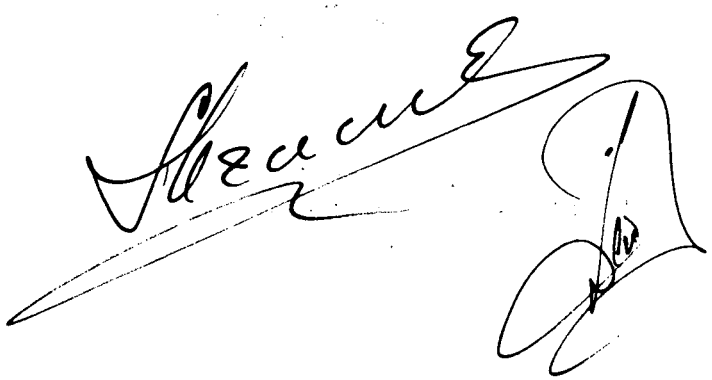
Pour la République française,
For the French Republic,



Pour la République hellénique,
For the Hellenic Republic,



Pour la République de Guinée,
For the Republic of Guinea,



Pour la République du Honduras,
For the Republic of Honduras,

Pour la République populaire hongroise,
For the Hungarian People's Republic,

Pour la République de l'Inde,
For the Republic of India,

Pour la République islamique d'Iran,
For the Islamic Republic of Iran,

Pour la République d'Iraq,
For the Republic of Iraq,

Pour l'Irlande,
For Ireland,

Pour l'Etat d'Israël,
For the State of Israel,

Pour la République italienne,
For the Italian Republic,

Pour le Japon,
For Japan,

Pour la République libanaise,
For the Lebanese Republic,

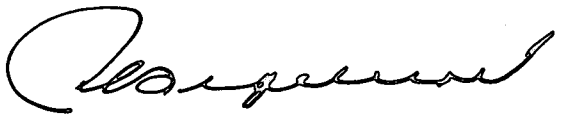
Pour le Grand-Duché de Luxembourg,
For the Grand Duchy of Luxembourg,

Pour la République de Malte,
For the Republic of Malta,

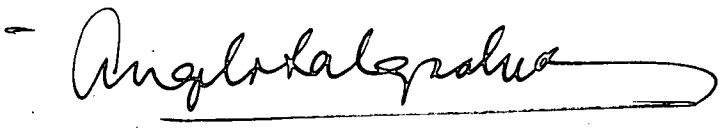
La délégation de la République de Malte, ayant dû partir avant la fin des travaux de la Session extraordinaire, n'a pu assister à la séance de signature.

The delegation of the Republic of Malta, having to leave before the end of the Extraordinary Session, was unable to take part in the ceremony of signature.

Pour les Etats-Unis du Mexique,
For the United Mexican States,



Pour la République populaire du Mozambique,
For the People's Republic of Mozambique,

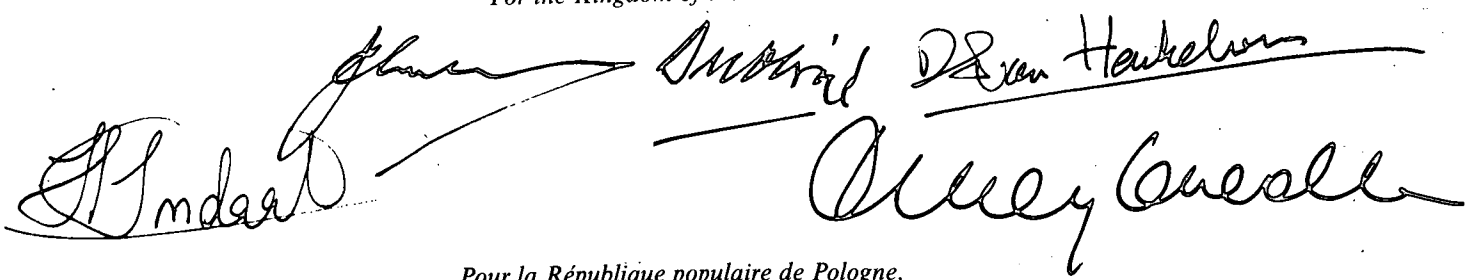


Pour le Royaume de Norvège,
For the Kingdom of Norway,

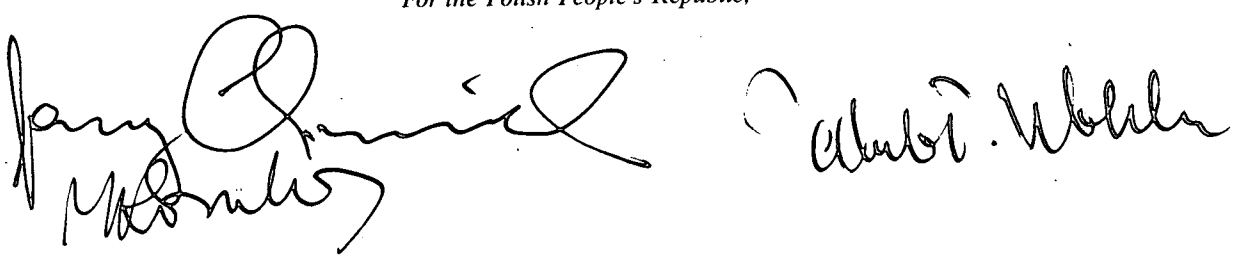
La délégation du Royaume de Norvège, ayant dû partir avant la fin des travaux de la Session extraordinaire, n'a pu assister à la séance de signature.

The delegation of the Kingdom of Norway, having to leave before the end of the Extraordinary Session, was unable to take part in the ceremony of signature.

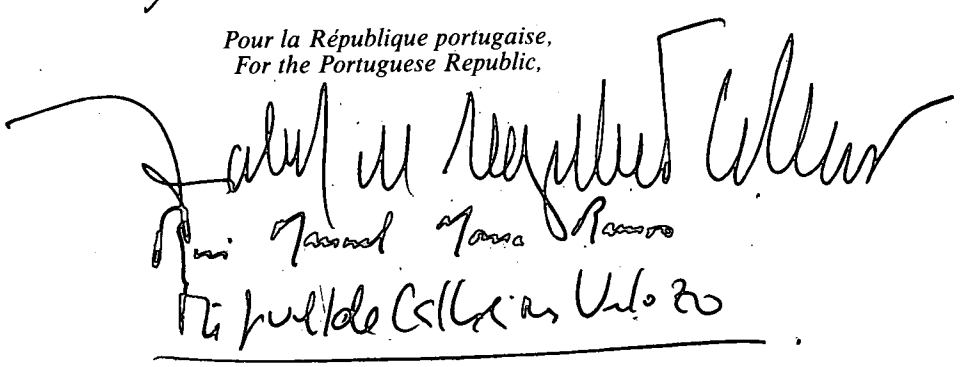
Pour le Royaume des Pays-Bas,
For the Kingdom of the Netherlands,



Pour la République populaire de Pologne,
For the Polish People's Republic,



Pour la République portugaise,
For the Portuguese Republic,



Pour la République socialiste de Roumanie,
For the Socialist Republic of Romania,

Pour le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord,
For the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland,

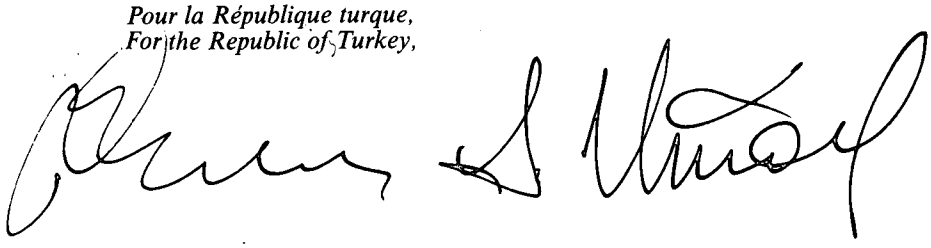
Pour le Royaume de Suède,
For the Kingdom of Sweden,

Pour la Confédération suisse,
For the Swiss Confederation,

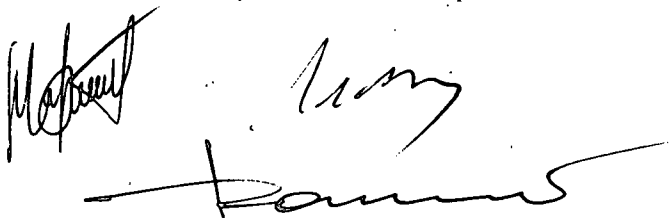
Pour la République socialiste tchécoslovaque,
For the Czechoslovak Socialist Republic,

Pour le Royaume de Thaïlande,
For the Kingdom of Thailand,

Pour la République turque,
For the Republic of Turkey,

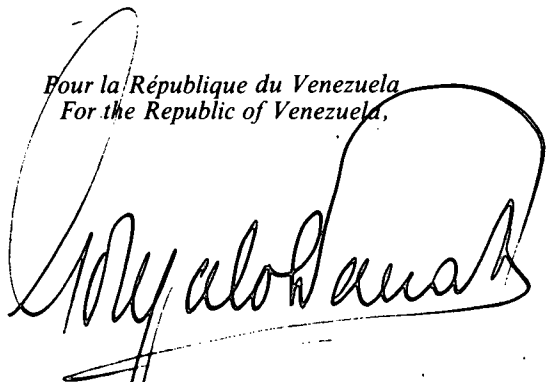


Pour l'Union des Républiques socialistes soviétiques,
For the Union of Soviet Socialist Republics,



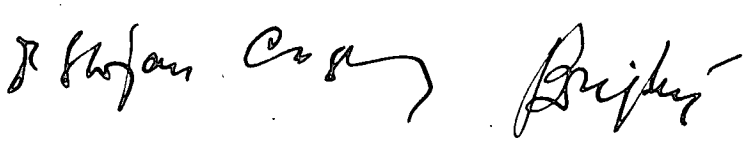
Pour la République orientale de l'Uruguay,
For the Eastern Republic of Uruguay,

Pour la République du Venezuela,
For the Republic of Venezuela,

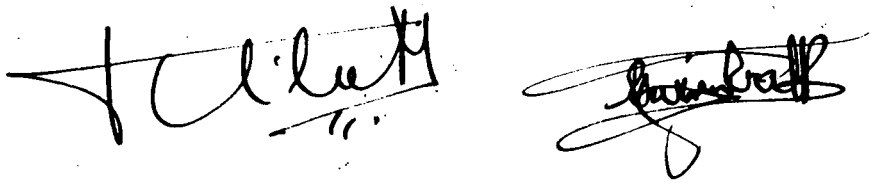


Pour la République arabe du Yémen,
For the Yemen Arab Republic,

Pour la République fédérative socialiste de Yougoslavie,
For the Socialist Federal Republic of Yugoslavia,



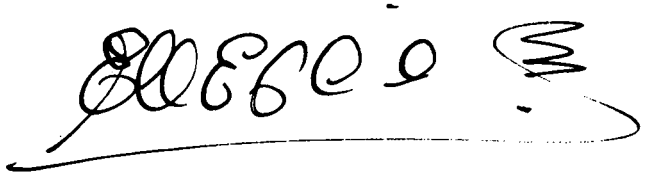
Pour la République du Zaïre,
For the Republic of Zaire,



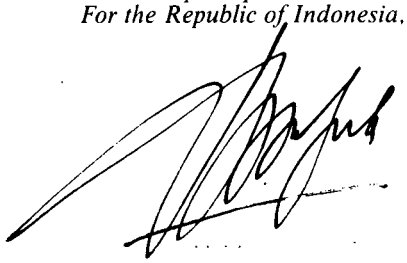
Signent l'Acte final à titre d'Observateur:
Signing the Final Act as Observer -

Pour la République fédérative du Brésil,
For the Federative Republic of Brazil,

Pour la République de l'Equateur,
For the Republic of Ecuador,



Pour la République d'Indonésie,
For the Republic of Indonesia,



Pour la République fédérale du Nigéria,
For the Federal Republic of Nigeria,

Pour la République islamique du Pakistan,
For the Islamic Republic of Pakistan,

Pour l'Etat de la Cité du Vatican,
For the Vatican City State,

Le Secrétaire général,
The Secretary General,

Rapport
Report

Rapport explicatif de M. Arthur Taylor von Mehren

(traduction)

Table du Rapport

	page
INTRODUCTION	712
LE CADRE GÉNÉRAL	714
LA MANIÈRE DONT LA CONVENTION ABORDE EN GÉNÉRAL LE PROBLÈME DU CHOIX DE LA LOI APPLICABLE	714
COMMENTAIRE DE LA CONVENTION	716
TITRE ET PRÉAMBULE DE LA CONVENTION	716
CHAPITRE I – CHAMP D'APPLICATION DE LA CONVENTION	716
Article premier	716
Article 2	718
Article 3	718
Article 4	720
Article 5	720
Article 6	722
CHAPITRE II – LOI APPLICABLE	722
Section 1 – Détermination de la loi applicable	722
Article 7	722
Article 8	726
Article 9	732
Article 10	734
Article 11	736
Section 2 – Domaine de la loi applicable	738
Article 12	738
Article 13	742
CHAPITRE III – DISPOSITIONS GÉNÉRALES	744
Article 14	744
Article 15	744
Article 16	746
Article 17	746
Article 18	748
Article 19	750
Article 20	750
Article 21	752
Article 22	752
Article 23	754
CHAPITRE IV – CLAUSES FINALES	756
Article 25	756
Article 26	756
Article 27	756
Article 28	756
Article 29	756
Article 30	756
Article 31	756

Rapport von Mehren

Explanatory Report by Arthur Taylor von Mehren

Contents of the Report

	page
INTRODUCTION	713
GENERAL BACKGROUND	715
THE CONVENTION'S GENERAL APPROACH TO THE CHOICE-OF-LAW PROBLEM	715
COMMENTARY ON THE CONVENTION	717
TITLE AND PREAMBLE OF THE CONVENTION	717
CHAPTER I – SCOPE OF THE CONVENTION	717
Article 1	717
Article 2	719
Article 3	719
Article 4	721
Article 5	721
Article 6	723
CHAPTER II – APPLICABLE LAW	723
Section 1 – Determination of the applicable law	723
Article 7	723
Article 8	727
Article 9	733
Article 10	735
Article 11	737
Section 2 – Scope of the applicable law	739
Article 12	739
Article 13	743
CHAPTER III – GENERAL PROVISIONS	745
Article 14	745
Article 15	745
Article 16	747
Article 17	747
Article 18	749
Article 19	751
Article 20	751
Article 21	753
Article 22	753
Article 23	755
CHAPTER IV – FINAL CLAUSES	757
Article 25	757
Article 26	757
Article 27	757
Article 28	757
Article 29	757
Article 30	757
Article 31	757

1 Huit Etats seulement ont ratifié la Convention de La Haye sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels, conclue le 15 juin 1955[1]. De plus, l'insatisfaction qu'elle suscite, en tant qu'elle s'applique aux ventes aux consommateurs[2], a conduit la Quatorzième session en 1980 à adopter des règles de conflit de lois élaborées spécialement pour ce type de vente[3]. Lors de la même Session, principalement en raison de la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises (la Convention de Vienne), conclue peu de temps auparavant – avril 1980 – il a été décidé d'entreprendre des travaux relatifs à la revision générale de la Convention de 1955. La Quatorzième session a exprimé le voeu que les règles concernant les ventes aux consommateurs qu'elle avait approuvées fassent partie de la Convention générale revisée[4].

2 Ainsi, l'origine des efforts entrepris en vue de la revision de la Convention de 1955 fut-elle le souci de compléter la Convention de Vienne, conclue sous les auspices de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI). Par conséquent, conformément à une décision prise par la Quatorzième session, tous les Etats membres de la CNUDCI, qu'ils appartiennent ou non à la Conférence de La Haye, ont été invités à participer aux travaux préparatoires relatifs à la revision de la Convention de 1955. Onze Etats non membres de la Conférence ont participé à la première réunion de la Commission spéciale qui s'est tenue à La Haye du 6 au 14 décembre 1982[5]; treize Etats non membres ont pris part à la seconde réunion de la Commission spéciale, tenue à La Haye du 7 au 14 novembre 1983[6].

3 A la réunion de la Commission spéciale de 1982, M. Schultsz, Expert des Pays-Bas et Président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé, a été élu Président de la Commission spéciale; quatre Vice-présidents ont également été élus: Mme de Magalhães Collaço (Portugal), M. Dixit (Inde), M. Hayes (Irlande) et M. Růžička (Tchécoslovaquie).

4 La Commission a créé deux comités de travail, l'un chargé des questions de fond, l'autre des clauses dites finales. Le Bureau du Comité I a été élu en 1982. L'Expert de la France, le professeur Paul Lagarde, s'est vu confier la présidence du Comité; l'Expert des Etats-Unis, le professeur Arthur von Mehren, a été désigné comme Rapporteur. Lors de la réunion de 1983, l'Expert de la Tchécoslovaquie, M. Růžička, a été élu Président du Comité II (chargé des clauses finales); le Bureau Permanent de la Conférence a pris à sa charge les fonctions de rapporteur du Comité II.

5 La réunion de la Commission spéciale de 1982 a élaboré un avant-projet qui traitait de la plupart, mais non de la totalité, des questions de fond devant retenir l'attention. Cet avant-projet est discuté et analysé dans un document rédigé par le Bureau Permanent et intitulé «Conclusions de la Commission spéciale de décembre 1982».[7]. Ces Conclusions ont été distribuées aux Etats invités à participer à la réunion de 1983. Des observations écrites, émanant de huit Etats[8], ont été envoyées subséquemment à tous les Etats invités à la réunion de 1983.

6 La réunion de la Commission spéciale de 1983 a adopté un «Projet de Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises». Ce projet, et le Rapport y relatif[9], ont été soumis aux Gouvernements en août 1984. Seize Gouvernements[10], le Commonwealth Secretariat et la Chambre de commerce internationale ont présenté des observations écrites sur l'avant-projet[11].

7 La Conférence diplomatique s'est tenue à La Haye du 14 au 30 octobre 1985. Le professeur J.C. Schultsz (Pays-Bas) a été élu à la présidence. Deux Commissions ont été constituées, la première chargée d'examiner les questions de fond (articles 1 à 22 du projet de Convention), la seconde s'occupant des clauses finales (y compris notamment les problèmes particuliers soulevés par les Etats fédéraux). Le professeur Lagarde (France) a été élu Président de la Commission I, M. Rognlien (Norvège) Vice-président, et le professeur von Mehren (Etats-Unis d'Amérique) Rapporteur. En ce qui concerne la Commission II, M. Růžička (Tchécoslovaquie) a été élu Président, le professeur Gonzalez Campos (Espagne) Vice-président, et le Bureau Permanent Rapporteur.

8 Les 54 Etats suivants s'étaient fait représenter par des délégués à la Conférence diplomatique: Algérie, République démocratique allemande, République fédérale d'Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Bulgarie, Burundi, Canada, Cap-Vert, Chili, Chine, République de Corée, Danemark, Egypte, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Ethiopie, Finlande, France, Grèce, Guinée, Honduras, Hongrie, Inde, Iran, Iraq, Irlande, Israël, Italie, Japon, Liban, Luxembourg, Malte, Mexique, Mozambique, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Thaïlande, Turquie, Union des Républiques socialistes soviétiques, Uruguay, Venezuela, Yémen, Yougoslavie et Zaïre. Six Etats ont participé à titre d'Observateurs: Brésil, Equateur, Indonésie, Nigéria, Pakistan et Cité du Vatican. Etaient également présents les Représentants de cinq organisations intergouvernementales: la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international, l'Institut international pour l'unification du droit privé, le Commonwealth Secretariat, l'Asian-African Legal Consultative

[1] La Belgique, le Danemark, la Finlande, la France, l'Italie, la Norvège, la Suède et la Suisse. Le Niger a adhéré à la Convention de 1955.
[2] Voir A. von Mehren, Rapport explicatif, *Actes et documents de la Quatorzième session* 1980, tome II, p. 182, 185-187.
[3] Ces règles figurent dans l'Acte final de la Quatorzième session, sous B, intitulé «La Décision suivante relative aux ventes aux consommateurs».
[4] Voir *ibid.*
[5] Le Chili, Chypre, la Colombie, Cuba, la Hongrie, l'Inde, l'Indonésie, le Nigéria, les Philippines, la Tanzanie, et l'URSS. Ont été invités à la réunion de 1983 tous les Etats alors Membres de la CNUDCI ainsi que les Etats qui n 'étaient plus Membres mais qui avaient participé à la réunion de 1982.
[6] L'Algérie, le Brésil, le Burundi, le Chili, la Chine, la Colombie, la Hongrie, l'Inde, l'Iraq, le Mexique, le Nigéria, le Pérou et l'URSS.
[7] Doc. prél. No 2 de février 1983.
[8] L'Argentine, le Danemark, l'Espagne, les Etats-Unis d'Amérique, Israël, la Norvège, les Pays-Bas et la Turquie. Leurs observations figurent dans le Doc. prél. No 3 d'octobre 1983 (Observations des Gouvernements sur l'avant-projet de Convention adopté par la Commission spéciale le 14 décembre 1982).
[9] Loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises, projet de Convention adopté par la Commission spéciale et Rapport de M. Arthur Taylor von Mehren, Doc. prél. No 4 d'août 1984, établi à l'intention de la Conférence diplomatique d'octobre 1985 (août 1984). Le Rapport est cité ci-après comme Rapport de la Commission spéciale.
[10] La République démocratique allemande, la République fédérale d'Allemagne, l'Argentine, l'Autriche, le Danemark, l'Espagne, les Etats-Unis d'Amérique, Israël, l'Italie, le Mexique, la Mongolie, la Norvège, le Portugal, la Suède, la Suisse et l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques.
[11] Voir Conférence diplomatique: Doc. prél. No 5 d'août 1985, Observations des Gouvernements et Organisations internationales sur le projet de Convention.

INTRODUCTION

1 Only eight States ratified the *Hague Convention on the law applicable to international sales of goods*, concluded on June 15, 1955.[1] Dissatisfaction with its provisions as applied to consumer sales[2] led, moreover, in 1980 to the adoption by the Fourteenth Session of choice-of-law rules developed with that class of transactions specifically in view.[3] At the same Session, with the then only recently – April 1980 – completed United Nations Convention on Contracts for the International Sale of Goods (the Vienna Convention) particularly in view, it was decided that work should be begun on a general revision of the 1955 Convention. The Fourteenth Session expressed the hope that the rules it had approved for consumer sales might form part of the revised general Convention.[4]

2 The genesis of the effort to revise the 1955 Convention was thus the completion of the Vienna Convention drafted under the auspices of the United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL). Accordingly, pursuant to a decision made by the Fourteenth Session, all UNCITRAL Member States, regardless of membership in the Hague Conference, were invited to participate in the preparatory work on the 1955 Convention's revision. Eleven non-Conference States participated in the first meeting of the Special Commission, held at The Hague from 6-14 December, 1982;[5] thirteen States attended the second meeting of the Special Commission, held at The Hague from 7-14 November, 1983.[6]

3 At the 1982 meeting of the Special Commission, Mr Schultsz, Expert of the Netherlands and President of the Netherlands Standing Government Committee for the codification of private international law, was elected President of the Special Commission; four Vice-Presidents were also elected: Mrs de Magalhães Collaço (Portugal), Mr Dixit (India), Mr Hayes (Ireland), and Mr Růžička (Czechoslovakia).

4 The Special Commission created two Working Committees, one entrusted with questions of substance, the other with so-called final clauses. The Bureau of Committee I was elected in 1982. The French Expert, Professor Paul Lagarde, became the Committee's Chairman; the Expert of the United States, Professor Arthur von Mehren, was designated Reporter. At the 1983 meeting, the Expert of Czechoslovakia, Mr Růžička, was elected Chairman of Committee II (charged with preparing final clauses); the Permanent Bureau of the Conference undertook to perform the reportorial function for Committee II.

5 The 1982 meeting of the Special Commission produced a preliminary draft which covered most, but not all, of the relevant substantive questions that required attention. The resulting text is discussed and analyzed in a document, prepared by the Permanent Bureau, entitled Conclusions of the Special Commission of December 1982.[7] These *Conclusions* were circulated to the States invited to participate in the 1983 meeting of the Special Commission. Written comments, received from eight States,[8] were later sent to all States invited to the 1983 meeting.

6 The 1983 meeting of the Special Commission adopted a 'draft Convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods'. The draft Convention and the Report[9] were submitted to the Governments in August 1984. Sixteen Governments,[10] the Commonwealth Secretariat and the International Chamber of Commerce commented in writing on this draft.[11]

7 The Diplomatic Conference was held at The Hague from October 14 to October 30, 1985. Professor J.C. Schultsz (Netherlands) was elected President. Two Commissions were constituted, the first to consider problems of substance (Articles 1-22 of the draft Convention), the second with responsibility for the final clauses (including, in particular, the specific problems raised by federal States). Professor Lagarde (France) was elected Chairman of Commission I, Mr Rognlien (Norway), Vice-Chairman, and Professor von Mehren (United States of America), Reporter. For Commission II, Mr Růžička (Czechoslovakia) was elected Chairman, Professor Gonzalez Campos (Spain), Vice-Chairman, and the Permanent Bureau, Reporter.

8 Fifty-four States were represented at the Extraordinary Session by delegates: Algeria, Argentina, Australia, Austria, Belgium, Bulgaria, Burundi, Canada, Cape Verde, Chile, China, Czechoslovakia, Denmark, Egypt, Ethiopia, Finland, France, German Democratic Republic, Federal Republic of Germany, Greece, Guinea, Honduras, Hungary, India, Iran, Iraq, Ireland, Israel, Italy, Japan, Republic of Korea, Lebanon, Luxembourg, Malta, Mexico, Mozambique, Netherlands, Norway, Poland, Portugal, Romania, Spain, Sweden, Switzerland, Thailand, Turkey, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Venezuela, Yemen, Yugoslavia, and Zaire. Six States participated as Observers: Brazil, Ecuador, Indonesia, Nigeria, Pakistan, and Vatican City State. Representatives of five intergovernmental organizations attended: the United Nations Commission on International Trade Law, the International Institute for the Unification of Private Law, the Commonwealth Secretariat, the Asian-African Legal Consultative Committee, and the European Economic Community.

[1] These are: Belgium, Denmark, Finland, France, Italy, Norway, Sweden and Switzerland. Niger acceded to the 1955 Convention.
[2] See A. von Mehren, Explanatory Report, in *Actes et documents de la Quatorzième session* 1980, Tome II, pp. 182, 185-187.
[3] These rules are contained in B of the Final Act of the Fourteenth Session, entitled 'The following Decision concerning consumer sales'.
[4] See *ibid.*
[5] These were: Chile, Colombia, Cuba, Cyprus, Hungary, India, Indonesia, Nigeria, Philippines, Tanzania and the USSR. The invitation to the 1983 meeting went to all States then Members of UNCITRAL as well as to all States no longer Members that had participated in the 1982 meeting.
[6] These were: Algeria, Brazil, Burundi, Chile, China, Colombia, Hungary, India, Iraq, Mexico, Nigeria, Peru and the USSR.
[7] Preliminary Document No 2 of February, 1983.
[8] These were: Argentina, Denmark, Israel, the Netherlands, Norway, Spain, Turkey, and the United States of America. Their observations are contained in Comments of the Governments on the preliminary draft Convention adopted by the Special Commission on December 14, 1982, Preliminary Document No 3 of October, 1983.
[9] Law applicable to contracts for the international sale of goods, draft Convention adopted by the Special Commission and Report by Arthur Taylor von Mehren, Preliminary Document No 4 of August 1984 for the attention of the Diplomatic Conference of October 1985 (August 1984). The Report is hereinafter cited as the Report of the Special Commission.
[10] These were: Argentina, Austria, Denmark, German Democratic Republic, Federal Republic of Germany, Israel, Italy, Mexico, Mongolia, Norway, Portugal, Spain, Sweden, Switzerland, Union of Soviet Socialist Republics, and the United States of America.
[11] See Diplomatic Conference: Sales, Preliminary Document No 5 of August 1985, Comments of the Governments and International Organizations on the draft Convention.

Committee et la Communauté économique européenne. La Chambre de commerce internationale s'était fait aussi représenter.

9 Le projet de Convention a été adopté à l'unanimité à la Séance plénière du 29 octobre 1985 (après-midi); l'Acte final, où se trouve consigné le texte du projet de Convention, a été signé le 30 octobre 1985.

LE CADRE GÉNÉRAL

10 Les dispositions du projet de Convention de 1985 ont été étudiées par la Conférence diplomatique en ayant présentes à l'esprit la pratique commerciale et juridique contemporaine et les conventions internationales qui traitent soit de la même matière, soit de sujets connexes. La *Convention de La Haye sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels* du 15 juin 1955 a constitué, comme on pouvait s'y attendre, le point de départ de bien des discussions; la *Convention sur la loi applicable aux obligations contractuelles*, ouverte à la signature des Etats membres de la Communauté économique européenne à Rome le 19 juin 1980, a été elle aussi souvent mentionnée. En outre les dispositions de la *Convention sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation*, conclue à La Haye le 14 mars 1978, ont parfois été prises en considération.

11 Tout au long des diverses étapes des débats et de l'élaboration du texte, c'est une convention portant sur la réglementation matérielle de la vente: la *Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises*, conclue à Vienne le 11 avril 1980 (ci-après la Convention de Vienne) qui a influé le plus sur la rédaction du projet de Convention. Le projet de 1985 et la Convention de Vienne répondant à des fonctions différentes, il est peu de domaines où des considérations soit de fond, soit techniques, exigent que les deux textes soient strictement parallèles. Néanmoins, il a été généralement admis tout au long de la Conférence diplomatique que moyennant certaines adaptations le texte de la Convention de Vienne devait, autant que possible, servir de base pour l'élaboration du projet. Le parallélisme était souhaitable, a-t-on dit, car la Convention sur les conflits de lois deviendrait ainsi plus compréhensible et plus facile à appliquer pour les Etats ratifiant les deux instruments. Bien entendu, dans la mesure où, dans les deux instruments, une rédaction identique ou similaire est employée dans des contextes différents, et dans la poursuite de politiques différentes, l'interprétation et l'application de l'un en fonction de l'autre risquent de déformer le sens de l'instrument ainsi interprété et appliqué.

12 Le désir d'imiter la Convention de Vienne a peut-être parfois conduit à retenir une rédaction qui, pour les besoins des conflits de lois, paraît discutable. Ainsi, l'article 4 de la Convention de La Haye – qui traite des contrats mixtes de services et de fourniture de marchandises – s'inspire de l'article 3.1) de la Convention de Vienne. L'article 4.1 du projet exige, pour qu'un contrat soit qualifié de vente de marchandises, que l'*acheteur ne se soit pas engagé* par le contrat «à fournir une part importante des éléments matériels nécessaires à cette fabrication ou production».
On pourrait se demander s'il ne serait pas plus opportun de qualifier ce contrat par rapport au vendeur et de le traiter comme une vente – plutôt que comme une prestation de service – lorsque la fourniture du matériel représente une part importante de la prestation du vendeur. Un contrat de confection sur mesure d'un costume entraînerait alors l'application des règles conventionnelles de conflit relatives à la vente, même si l'acheteur fournissait la doublure du costume. Toutefois, l'argument en faveur du parallélisme des Conventions a été considéré comme suffisamment fort pour justifier l'adoption de la solution contraire à l'article 4.1.

13 Un parallélisme strict entre les Conventions de La Haye et de Vienne pourrait être nécessaire – ou du moins hautement souhaitable – si la Convention de La Haye n'avait d'autre objet que de déterminer les cas où les règles de fond doivent être celles de la Convention de Vienne. Mais, d'après la Convention de La Haye, la loi applicable peut également viser les lois nationales sur la vente. Ainsi, en dernière analyse, le parallélisme des deux instruments se justifie globalement par l'idée que, dans les Etats qui, par la suite, auront adopté les deux Conventions, celle de La Haye et celle de Vienne, l'application de la première se trouvera facilitée.

LA MANIÈRE DONT LA CONVENTION ABORDE EN GÉNÉRAL LE PROBLÈME DU CHOIX DE LA LOI APPLICABLE

14 Le projet de Convention sur la loi applicable à la vente internationale de marchandises a pour objet de réglementer le choix de cette loi dans les ventes qui, en principe, ne nécessitent pas de régimes juridiques destinés à protéger spécialement certaines catégories de parties – par exemple les consommateurs – et n'entraînent pas non plus l'application de régimes spéciaux liés au type particulier d'activité économique en jeu[12]. Ces deux hypothèses étant exclues, l'article 7 de la Convention peut consacrer le principe général que «la vente est régie par la loi choisie par les parties». Une reconnaissance à peu près sans réserve est ainsi accordée au principe de l'autonomie de la volonté.

15 L'article 8 prévoit une série de règles pour les cas dans lesquels les parties n'ont pas désigné le droit applicable. L'idée de base est que, à défaut d'un choix des parties, «la vente est régie par la loi de l'Etat dans lequel le vendeur a son établissement au moment de la conclusion du contrat». La loi du vendeur est préférée à celle de l'acheteur parce que, en cours d'exécution du contrat, le vendeur doit ordinairement résoudre des problèmes juridiques plus nombreux et plus difficiles; sa prestation, des points de vue économique et juridique, est normalement plus complexe que celle de l'acheteur qui, d'habitude, n'a d'autre obligation que d'accepter la prestation et de payer le prix. En conséquence, si des considérations contraires ne jouent pas, par exemple celles visées au paragraphe 2 de cet article, le vendeur devrait pouvoir s'appuyer sur l'ensemble des règles et principes juridiques qu'il connaît le mieux et dont il peut le plus facilement prendre connaissance.

16 En appliquant ainsi ce qu'on appelle souvent la «loi du vendeur», la Convention n'avantage pas celui-ci pour ce qui est du *contenu* de cette loi. Savoir si les dispositions matérielles de la loi du vendeur penchent dans un sens qui, pour finir, favoriserait le vendeur par rapport aux acheteurs – ou l'inverse – dépend de considérations

[12] Voir les articles 2 et 3 de la Convention; mais voir aussi l'article 9 (loi applicable à «la vente aux enchères ou la vente réalisée dans un marché de bourses ...»).

The International Chamber of Commerce was also represented.

9 The draft Convention was unanimously adopted at the Plenary Session of 29 October (afternoon) 1985; the *Final Act*, containing the draft Convention, was signed on 30 October 1985.

GENERAL BACKGROUND

10 The provisions of the 1985 draft Convention were considered by the Diplomatic Conference against a backdrop of contemporary commercial and juristic practice and of international conventions that deal either with the specific subject or with related subject-matter. The *Hague Convention on the law applicable to international sales of goods* of 15 June 1955 formed, as might be expected, the starting point for many discussions; reference was also frequently made to the *Convention on the law applicable to contractual obligations*, opened in Rome on 19 June 1980 to signature by Member States of the European Economic Community. On occasion, provisions of the *Convention on the Law Applicable to Agency*, concluded at The Hague on 14 March 1978, were taken into account.

11 Throughout the various stages of discussion and drafting, the greatest influence on the language of the draft Convention was a Convention dealing with substantive rules for international sales of goods: the *United Nations Convention on Contracts for the International Sale of Goods*, concluded in Vienna on 11 April 1980 (hereinafter referred to as the Vienna Convention). In view of the quite different functions served by the 1985 draft and the Vienna Convention, there are few points at which considerations either of substance or of technique strictly require that the two texts be parallel. Nevertheless, the view was widely and consistently held that Vienna's language should, to the extent possible, be adapted for use in the draft. Parallelism was said to be desirable because the choice-of-law convention would thereby be rendered more comprehensible and easier to administer for those States that might put both instruments into force. To the extent, of course, that similar or identical language is used in the two instruments in different contexts and to advance different policies, interpreting and administering one in the light of the other may distort the meaning of the instrument so interpreted and administered.

12 The desire to imitate Vienna perhaps has led on occasion to drafting that, for choice-of-law purposes, is problematical. Thus, Article 4 of the Hague Convention – in dealing with mixed transactions for services and the supply of goods – draws on Article 3 (1) of the Vienna Convention. Article 4 (1) of the draft requires, if a transaction is to be characterized as a sale of goods so as to be within the scope of the Convention, that the *buyer not* have undertaken in the contract 'to supply a substantial part of the materials necessary for such manufacture or production'.
Arguably, it would be more appropriate to characterize the contract from the seller's perspective and treat it as a contract of sale – rather than for the supply of services – where the supply of materials constitutes a substantial part of the seller's performance. A contract to tailor-make a suit would then attract the Convention's choice-of-law rules applicable to sales even though the buyer furnished the lining for the suit. The parallelism argument was, however, considered sufficiently strong to require the opposite approach in Article 4 (1).

13 Strict parallelism between the Hague and Vienna Conventions might be necessary – or at least highly desirable – if the Hague Convention's functions were limited to determining when dispositive rules are to be found in the Vienna Convention. However, under the Hague Convention the governing law to which the Convention points can also be derived from national laws on the sale of goods. In the final analysis, therefore, parallelism between the two instruments must, for the most part, be justified by the assumption that the draft's administration will be facilitated in States that ultimately adopt both the Vienna and the Hague Conventions.

THE CONVENTION'S GENERAL APPROACH TO THE CHOICE-OF-LAW PROBLEM

14 The draft Convention on the law applicable to the international sale of goods is designed to regulate choice of law for sales contracts that, in principle, neither require legal regimes according special protection to certain categories of parties – *e.g.*, consumers – nor attract, because of the particular area of economic activity involved, special legal regimes.[12] These exclusions enable the Convention's Article 7 to accept the general principle that 'A contract of sale is governed by the law chosen by the parties.' Largely unstinting recognition is thus given to the principle of private autonomy.

15 For those cases in which the parties have not chosen the applicable law, Article 8 provides a series of rules. The basic proposition is that, in the absence of party choice, 'the contract is governed by the law of the State where the seller has his place of business at the time of conclusion of the contract.' The seller's law is preferred over the buyer's law because, in the course of performance, the seller typically must resolve more – and more difficult – legal issues; the seller's performance is, both economically and legally speaking, normally more complex than that of the buyer who is usually only obligated to accept performance and pay the price. Accordingly, absent countervailing considerations, such as those taken into account by paragraph (2) of this Article, the seller should be permitted to rely on the body of legal rules and principles best known and most easily accessible to him.

16 In thus applying what is often called the 'seller's law', the Convention does not give an advantage to the seller so far as the *content* of that law is concerned. Whether the substantive provisions of the seller's law strike a balance that ultimately favors sellers over buyers – or buyers over sellers – depends upon economic, legal,

[12] See Articles 2 and 3 of the Convention; but see Article 9 of the Convention (law applicable to '[a] sale by auction or on a commodity or other exchange ...').

économiques, juridiques et politiques essentiellement indépendantes de la vente particulière dont il s'agit. Sur un plan général, il est probablement exact que les projets de lois visant à protéger les acheteurs en tant que catégorie ont plus de chance d'être élaborés dans les ordres juridiques des pays dits «développés» que dans ceux des pays «en développement». Par suite, lorsque l'acheteur se trouve dans un pays en développement et le vendeur dans un pays développé, le premier aura probablement avantage à ce que la loi du vendeur soit appliquée. Inversement, lorsque l'acheteur se trouve dans un pays développé et le vendeur dans un pays en développement, la «loi du vendeur» pourra être moins favorable à l'acheteur que ne le serait sa propre loi.

17 Il reste assurément vrai qu'il peut y avoir des avantages psychologiques et pratiques à voir la loi de son propre pays régir ses affaires, quand bien même, sous bien des aspects, l'application de la loi de l'autre partie serait au fond plus favorable. Dans cette mesure, l'article 8 donne l'avantage aux vendeurs; avantage justifié par la considération qu'en exécutant l'opération le vendeur se trouve d'ordinaire confronté à plus de problèmes juridiques que l'acheteur.

18 Le paragraphe 2 de l'article 8 prévoit l'application de la loi du lieu d'établissement de l'acheteur – plutôt que du vendeur – dans trois cas. Les raisons qui ont amené la Conférence diplomatique à s'écarter du principe général de l'application de la loi du vendeur sont discutées dans le commentaire sur l'article 8.2[13].

19 Les règles relatives à l'application de la loi du vendeur et de celle de l'acheteur qui figurent à l'article 8, paragraphes 1 et 2, peuvent faire l'objet d'une dérogation «à titre exceptionnel» en vertu du paragraphe 3. Cette dernière disposition fait appel au critère de la *proper law* «si, en raison de l'ensemble des circonstances, ... la vente présente des liens manifestement plus étroits avec une loi autre que celle qui serait applicable au contrat selon les paragraphes 1 ou 2 [du présent article] ...». Le paragraphe 3, reconnaissant que les dispositions rigides des paragraphes 1 et 2 peuvent parfois aboutir à des résultats manifestement peu satisfaisants, introduit un élément de souplesse dans l'application de l'article 8.

COMMENTAIRE DE LA CONVENTION

20 Dans le commentaire qui suit, on trouvera une indication de la conception dont procède chaque article et des problèmes qui, au cours des débats, ont posé le plus de difficultés aux délégués à la Conférence diplomatique. Des renseignements plus détaillés sur la genèse de chaque disposition figurent dans le Rapport de la Commission spéciale[14].

TITRE ET PRÉAMBULE DE LA CONVENTION

21 Le terme contrat est qualifié d'«international» uniquement dans le titre et le préambule de la Convention[15]. Contrairement à la Convention de La Haye de 1955, il n'a pas été estimé nécessaire de procéder à une qualification dans le texte, en raison du fait que le chapitre premier de la nouvelle Convention définit le «champ d'application» de celle-ci. Certains se sont préoccupés de ce que l'inclusion du terme «internationale» dans le titre de la Convention pouvait conduire à une application restrictive de celle-ci. L'accord général sur le fait «que le mot 'internationale' ne devrait pas recevoir d'interprétation restrictive» a permis de répondre à cette préoccupation.

22 Le titre et le texte français de la Convention de 1955 emploient l'expression «objets mobiliers corporels». Les critiques adressées à cette expression ont amené à utiliser le terme «marchandises» dans le titre et le texte de la nouvelle Convention.

CHAPITRE I – CHAMP D'APPLICATION DE LA CONVENTION

Article premier

23 A la Conférence diplomatique les discussions sur l'article premier ont porté sur toute une série de problèmes fort différents, à propos de chacun desquels des vues très diverses se sont exprimées. La forme finale de l'article est cependant très proche de celle que la Commission spéciale avait proposée. Certains délégués ont pensé que la Convention ne devrait s'appliquer qu'aux types d'opérations et de situations régies par la Convention de Vienne. De manière générale, il a été admis qu'il fallait maintenir le parallélisme avec celle-ci, dans l'espoir de faciliter ainsi l'acceptation et l'application des deux instruments. En revanche, un parallélisme strict ne s'imposait pas pour les dispositions relatives au champ d'application, étant donné que les deux Conventions ne visent pas à résoudre les mêmes problèmes et qu'elles jouent indépendamment l'une de l'autre. Ainsi, ceux qui insistaient vigoureusement pour le parallélisme cherchaient à lier les deux Conventions trop étroitement. Même si la rédaction de l'article 1 *a* de la Convention de La Haye était formellement la même que dans la Convention de Vienne, le résultat ne mènerait pas toujours à l'application cumulative des deux Conventions; en effet, la mise en jeu de la Convention de La Haye peut mener à l'application de la loi d'un Etat qui n'est pas Partie à la Convention de Vienne.

24 Plusieurs délégués ont craint que la formulation proposée pour l'article 1 *b* – «où la situation donne lieu à un conflit entre les lois de différents Etats» – ne risque d'englober des ventes qui ne sont pas véritablement internationales. D'autres ont été d'avis que la Convention devrait contenir une disposition servant à déterminer quand les règles du droit international privé doivent s'appliquer. Une proposition visant à supprimer l'article 1 *b* a été repoussée. (A cet égard, il convient de rappeler que l'article 19, paragraphe 1 *a*, du projet de Convention devenu l'article 21, paragraphe 1 *a*, autorise une réserve à l'article 1 *b*.) Diverses propositions qui visaient à préciser la notion de «situations donnant lieu à un conflit entre les lois de différents Etats» ont ensuite été examinées. L'une d'elles, qui introduisait la qualification d'une vente ayant «des liens significatifs avec plus d'un Etat» a été rejetée – vraisemblablement parce que les éléments intervenant dans ce critère n'étaient pas jugés suffisamment objectifs – et la rédaction suivante a été adoptée: «à moins qu'un tel conflit [entre les lois de différents Etats] ne résulte du seul choix par les parties de la loi applicable, même associé à la désignation d'un juge ou d'un arbitre».

[13] Voir *infra*, Nos 62-80.
[14] Voir *supra*, note 9.
[15] Toutes les délégations s'accordaient à penser qu'une définition du «contrat de vente internationale» soulèverait de grandes difficultés, car elle ne pourrait couvrir tous les cas pratiques. La Convention de 1955 est «applicable aux ventes à caractère international»; au cours des années passées des discussions considérables ont eu lieu quant au sens des termes «à caractère international».

Rapport von Mehren

and political considerations that are essentially unrelated to the particular sales transaction in question. As a generalization, it is probably true that propositions of law designed to protect buyers as a class are somewhat more likely in the legal orders of so-called 'developed' countries than in the legal orders of 'developing' countries. Accordingly, where the buyer is in a developing country and the seller in a developed country, the buyer is likely to be substantively advantaged by application of the seller's law. Conversely, where the buyer is in a developed country and the seller in a developing country, the 'seller's law' may be substantively less favorable to the buyer than the 'buyer's law' would be.

17 It remains true, of course, that there may be psychological and practical advantages in having one's affairs governed by one's own law even if one would on many issues be substantively favored by application of the other party's law. To this extent, Article 8 gives an advantage to sellers; the advantage is justified on the ground that in carrying through the sales transaction the seller typically needs to resolve more legal questions than does the buyer.

18 The second paragraph of Article 8 provides for the application in three situations of the law of the buyer's – rather than the seller's – place of business. The reasons that led the Diplomatic Conference to depart from the general principle that the seller's law applies are discussed in the commentary on Article 8(2).[13]

19 The rules respecting the application of seller's and buyer's law contained in Article 8 (1) and (2) can be departed from, '[b]y way of exception,' under Article 8 (3). This provision provides a proper-law test 'where, in the light of the circumstances as a whole, ... the contract is manifestly more closely connected with a law which is not the law which would otherwise be applicable to the contract under paragraphs (1) or (2) of ... Article [8] ...' Paragraph (3), recognizing that on occasion the rigid provisions of paragraphs (1) and (2) may yield plainly unsatisfactory results, provides for an element of flexibility in the application of Article 8.

COMMENTARY ON THE CONVENTION

20 In the commentary that follows, the thinking that informs each article will be given and the issues discussed that the delegates to the Diplomatic Conference found most troublesome. Further information respecting the genesis of each provision is contained in the Report of the Special Commission.[14]

TITLE AND PREAMBLE OF THE CONVENTION

21 The term contract is qualified by the term 'international' only in the title and in the Preamble.[15] There was no need to make a qualification because, unlike the 1955 Hague Convention, the new Convention in Chapter I sets out the 'scope of the Convention'. Some concern was expressed that inclusion of 'international' in the Convention's title might lead to a restrictive application of the Convention. This concern was removed by general agreement 'that the word 'international' should not be given a restrictive meaning.'

22 The official French title and text of the 1955 Convention employ the expression '*objets mobiliers corporels*'. Criticism of the expression resulted in the use of the term '*marchandises*' in the French version of the present Convention's title and text.

CHAPTER I – SCOPE OF THE CONVENTION

Article 1

23 The Diplomatic Conference's discussion of Article 1 dealt with a number of quite different problems as to each of which a variety of views was expressed. The final form taken by the Article is, however, quite close to that proposed by the Special Commission. Some delegates thought that the Convention should apply only to the kinds of transactions and situations covered by the Vienna Convention. There was agreement that, in general, parallelism with Vienna should be maintained in the hope that acceptance and administration of both Conventions would be facilitated. On the other hand, strict parallelism in the scope provisions was not appropriate as the two Conventions do not address the same problems and each functions independently of the other. Thus those who argued strongly for parallelism sought to link the two Conventions too closely. Even if the text of Article 1 *a*) of the Hague Convention were formally the same as the Vienna Convention, the Conventions would not always come into play together; application of the Hague Convention can lead to application of the law of a State that is not a Party to the Vienna Convention.

24 Several delegates feared that the proposed language of Article 1 *b*) – 'involving a choice between the laws of different States' – would include sales contracts that were not truly international. Other delegates took the view that the Convention should supply a rule to determine when rules of private international law were to be applied. A proposal to delete Article 1 *b*) was defeated. (In this connection, it should be remembered that Article 19 (1) *a*) of the draft Convention, which became Article 21 (1) *a*), permits a reservation to Article 1 *b*).) Various proposals designed to give specific content to the concept of 'involving a choice between the laws of different States' were then considered. After rejecting a qualification in terms of the contract having 'significant connections with more than one State' – presumably because the elements of the test were not thought sufficiently objective –, the following language was adopted: 'unless such choice [between the laws of different States] arises solely from a stipulation by the parties as to the applicable law, even if accompanied by a choice of court or arbitration'.

[13] See *infra*, Nos 62-80.
[14] See *supra*, note 9.
[15] The consensus was that an attempted definition of 'international contract of sale' would give rise to great difficulties and was not practical. The 1955 Convention is 'applicable to international sales of goods'; considerable discussion has taken place over the years as to the meaning of 'international'.

von Mehren Report

25 L'adjonction de ce membre de phrase à l'article premier a rendu superflu l'article 7, paragraphe 3, du projet de Convention[16], qui a donc été supprimé. Pour certaines délégations au moins, le fait de transférer à l'article premier la substance de l'ancien article 7, paragraphe 3, rend la Convention plus simple et plus compréhensible.

Article 2

26 Cet article exclut de la Convention certaines catégories spéciales de contrats de vente. L'idée est que les catégories de contrats auxquelles s'appliquent généralement des règles substantielles spéciales appellent un traitement spécifique en matière de conflits de lois et, par conséquent, ne devraient pas être régies par les règles d'une convention générale relative aux conflits de lois. La rédaction de l'article 2 a été influencée par l'article 2 de la Convention de Vienne, mais un parallélisme complet n'a pas été maintenu.

27 Faute de temps, la Commission spéciale n'avait pas résolu la question de savoir si la Convention devait s'appliquer aux ventes aux consommateurs. La Conférence diplomatique a examiné trois angles sous lesquels ce problème pouvait être abordé: 1) la matière pouvait être entièrement exclue de la Convention; ou bien, les ventes aux consommateurs pouvaient soit 2) faire l'objet d'un chapitre distinct de la Convention, soit 3) être traitées séparément dans un protocole[17]. Le Bureau Permanent a soumis à la Conférence un projet de chapitre relatif aux ventes aux consommateurs, ainsi qu'un projet de protocole distinct. Le chapitre et le protocole s'inspiraient des règles énoncées dans une «Décision concernant les ventes aux consommateurs» adoptée par la Quatorzième session de la Conférence de La Haye en 1980.[18].

28 Le choix fait par la Conférence diplomatique entre ces trois possibilités a été déterminé par deux considérations très différentes. Celle qui l'a probablement emporté est que la Session n'avait simplement pas le temps d'examiner les deux dernières possibilités. En conséquence, la seule manière d'agir prudente était d'exclure les ventes aux consommateurs du champ d'application de la Convention. Certains délégués favorables à une telle exclusion estimaient en outre qu'il n'y avait aucune chance de parvenir, en matière de ventes aux consommateurs, à des règles de conflit de lois généralement acceptables. On a aussi fait valoir que les acheteurs se trouvant dans des pays dont la législation ne prévoit aucune protection particulière pour les ventes à la consommation seraient défavorisés si l'on s'écartait des dispositions de l'article 8.1 de la Convention, dans les cas où la loi du vendeur protège spécialement les consommateurs. En d'autres termes, un régime spécial pour les ventes aux consommateurs produira des résultats inégaux si les sociétés favorables aux consommateurs assurent, comme elles ont tendance à le faire, une protection plus grande de ceux-ci que les sociétés qui ont une orientation différente.

29 Des vues divergentes ont été exprimées quant à la forme qu'il convenait de donner à l'exclusion. La délégation australienne a proposé l'exclusion pure et simple des «ventes aux consommateurs»[19], au motif que les systèmes nationaux partaient de conceptions sensiblement différentes de ce qui constitue une «vente aux consommateurs» et ne pourraient se rallier à une convention procédant d'une notion différente.
Si la Convention se bornait à utiliser l'expression «ventes aux consommateurs», chaque for serait libre d'appliquer sa propre conception. Les délégations danoise et britannique ont proposé un critère bref et objectif: «ventes ayant pour objet la fourniture de marchandises à une personne pour un usage pouvant être considéré comme étranger à son activité professionnelle»[20].

30 Pour diverses raisons, la préférence d'une majorité des délégations est allée à la disposition un peu plus complexe qui devait devenir l'article 2 *c*. En premier lieu, une définition était nécessaire pour que la Convention puisse s'appliquer uniformément. En second lieu, un critère objectif était en principe indiqué, mais il convenait de le compléter par un élément partiellement subjectif, à savoir ce que le vendeur pouvait raisonnablement connaître. Finalement, il était souhaitable de maintenir le parallélisme avec l'approche de la Convention de Vienne au sujet de l'exclusion des ventes aux consommateurs. En conséquence, l'article 2 *c*, dont les termes correspondent généralement à ceux de l'article 2 *a* de la Convention de Vienne[21], spécifie que le projet de Convention ne s'applique pas

aux ventes de marchandises achetées pour un usage personnel, familial ou domestique; elle s'applique néanmoins si le vendeur, lors de la conclusion du contrat, n'a pas su et n'a pas été censé savoir que ces marchandises étaient achetées pour un tel usage.

31 Un certain nombre d'autres problèmes généraux ont été passés en revue durant l'examen de l'article 2. On s'est accordé généralement à admettre que les ventes qui, de façon caractéristique, appellent des règles matérielles spéciales, nécessitent aussi d'ordinaire un traitement particulier en matière de conflits de lois; ces ventes devaient donc sortir du champ d'application de la Convention. L'alinéa *a* de l'article 2, repris textuellement du projet de la Commission spéciale, exclut les «ventes sur saisie ou par autorité de justice» .

32 L'article 2 *b*, qui a pour modèle l'article 2 *d*) de la Convention de Vienne, était rédigé comme suit dans le projet de la Commission spéciale: «ventes de valeurs mobilières, d'effets de commerce ou de monnaie». On a estimé au cours des discussions ultérieures de la Commission spéciale qu'une précision devait être ajoutée, en raison de la référence aux «effets de commerce», afin qu'il soit parfaitement clair que la Convention couvrait des ventes sur documents. Pour cette raison, il a été ajouté à l'article 2 *b*: «elle s'applique néanmoins aux ventes de marchandises sur documents». Cette précision, qui n'apparaît pas dans la Convention de Vienne, se trouve dans l'article premier de la Convention de 1955.

Article 3

33 L'article 3, qui n'avait pas de contrepartie dans le projet de la Commission spéciale, précise que le terme «marchandises» («*goods*») s'entend comme comprenant

[16] Pour le texte du projet d'article 7.3, voir *infra*, note 33.
[17] Voir Annexe au Rapport de la Commission spéciale.
[18] Voir l'Acte final de la Quatorzième session, B («La Décision suivante concernant les ventes aux consommateurs»). Pour une analyse de cette Décision, voir A. von Mehren, Rapport explicatif, *Actes et documents de la Quatorzième session* 1980, tome II, p. 182, *passim*.
[19] Commission I, Doc. trav. No 43.
[20] Commission I, Doc. trav. No 44.
[21] On notera que le Délégué de la Finlande a déclaré, à propos de la rédaction de la Convention de Vienne, que l'on était tombé d'accord pour admettre que, «quelles que soient les dispositions figurant dans la Convention de Vienne, les ventes aux consommateurs peuvent être interprétées selon la définition de la loi interne». Commission I, P.-v. No 4. Sur cette base, le Délégué de la Finlande disait être disposé à accepter la définition de Vienne «ou toute autre définition». *Ibid.* Aucun autre délégué n'a présenté d'observations sur ce point.

25 The incorporation of this language in Article 1 rendered Article 7 (3) of the draft Convention superfluous;[16] accordingly, 7(3) was deleted. In the view of a number of delegations, placing the substance of former Article 7 (3) in Article 1 made the Convention simpler and more easily understood.

Article 2

26 This Article excludes from the Convention certain special types of sales contracts. The theory is that contract types for which special substantive rules are typically provided require special treatment for choice-of-law purposes and, accordingly, should not be regulated by the rules contained in a general choice-of-law convention. The drafting of Article 2 was influenced by Article 2 of the Vienna Convention but complete parallelism was not maintained.

27 Because of time pressure, the Special Commission had left unresolved the question whether the Convention should cover consumer sales contracts. Three possible approaches to the consumer sales problem were considered by the Diplomatic Conference: (1) the subject-matter could be entirely excluded from the Convention; alternatively, consumer sales could either (2) be dealt with in a separate chapter of the Convention or (3) taken up in a separate protocol.[17] The Permanent Bureau submitted to the Conference both a draft chapter covering consumer sales contracts and a draft separate protocol. The chapter and protocol were based on rules set out in a 'Decision concerning consumer sales' adopted by the Hague Conference's Fourteenth Session in 1980.[18]

28 The Diplomatic Conference's choice among these three possibilities was determined by two very different considerations. Ultimately decisive was probably the view that there simply was not time for the Session to give appropriate consideration to the two latter possibilities. Accordingly, the only prudent course was to exclude consumer sales from the scope of the Convention. Some delegates favoring exclusion took as well the position that generally acceptable choice-of-law rules governing consumer sales were simply not attainable. A further argument advanced was that buyers in countries which did not have special protective legislation applicable to consumer sales would be disadvantaged by a departure from the provisions contained in Article 8 (1) of the Convention in those cases where the seller's law provided special protection for consumers. In other words, a special regime for consumer sales will operate in an unequal fashion if, as tends to be the case, societies that are consumer-oriented provide a greater degree of consumer protection than do societies that are not so oriented.

29 Divergent views were expressed as to the form the exclusion should take. The Australian delegation proposed that 'consumer sales' *simpliciter* should be excluded[19] because national systems held significantly different views as to what constituted a 'consumer sale' and would not ratify a convention that utilized a different concept. If the Convention spoke simply of 'consumer sales' each forum would be free to use its own conception. The Danish and United Kingdom delegations proposed a short, objective test: 'sales of goods to a person for a purpose which can be regarded as being outside his trade or profession'.[20]

30 A majority of the delegations preferred on several grounds the somewhat more complicated provision that became Article 2 *c*). In the first place, a definition was needed so that the Convention could be uniformly applied. Secondly, an objective test was appropriate in principle but should be qualified by a partially subjective element, the seller's reasonable knowledge. Finally, parallelism with the Vienna Convention's approach to the exclusion of consumer sales contracts was desirable. Accordingly, Article 2 *c*), whose language generally parallels Article 2 (*a*) of the Vienna Convention,[21] provides that the draft Convention does not apply to

sales of goods bought for personal, family or household use; it does, however, apply if the seller at the time of the conclusion of the contract neither knew nor ought to have known that the goods were bought for any such purpose.

31 A number of other general issues were ventilated in the course of considering Article 2. There was general agreement that sales contracts which typically attracted special substantive rules ordinarily also required special choice-of-law treatment; accordingly, these contracts were not to be covered by the Convention. Article 2 *a*), carried over verbatim from the Special Commission's draft, excludes 'sales by way of execution or otherwise by authority of law'.

32 Article 2 *b*), modelled on Article 2 (*d*) of the Vienna Convention, read as follows in the Special Commission's draft: 'sales of stocks, shares, investment securities, negotiable instruments or money'. The view was advanced in the Special Commission's later discussions that express language should be added, because of the reference to 'negotiable instruments', to make entirely clear that the Convention covered sales based on documents. For this reason, the following language was added to Article 2 *b*) of the Special Commission's draft: 'it does, however, apply to the sale of goods based on documents.' This additional language, which does not appear in the Vienna Convention, is found in Article 1 of the 1955 Convention.

Article 3

33 Article 3, which had no counterpart in the Special Commission's draft, makes clear that the term 'goods' ('*marchandises*') is intended to include '*a*) ships, vessels,

[16] For the text of draft Article 7 (3), see *infra*, note 33.
[17] See Annex to the Report of the Special Commission, *supra*, note 9.
[18] See the Final Act of the Fourteenth Session, B ('The following Decision concerning consumer sales'). For a discussion of this Decision, see A. von Mehren, Explanatory Report, *Actes et documents de la Quatorzième session* 1980, Tome II, p. 182, *passim*.
[19] Commission I, Working Document No 43.
[20] Commission I, Working Document No 44.
[21] It can be remarked that the Delegate of Finland stated with regard to the Vienna Convention's language that 'the understanding had been reached that, whatever the text of the Vienna Convention, consumer sales could be interpreted according to the definition in the national law'. Commission I, Minutes No 4. On this basis, he was prepared to accept the Vienna language 'or any other proposal'. *Ibid.* No other delegate commented on this point.

«*a* les navires, bateaux, aéroglisseurs et aéronefs» et «*b* l' électricité»[22]. La majorité des délégués a estimé que des règles spéciales de conflits de lois ne s'imposaient pas pour de telles ventes et qu'il importait de spécifier qu'elles étaient couvertes par la Convention. En l'occurrence, le parallélisme avec la Convention de Vienne n'est pas maintenu[23]. Très naturellement, la Convention de Vienne a exclu ces contrats, car ils demandaient des règles matérielles spéciales. D'un autre côté, la Conférence diplomatique a estimé qu'il n'était pas nécessaire d'adopter un régime spécial de conflit de lois pour ces contrats. Certains délégués ont fait valoir qu'au moins les ventes de navires «immatriculés» devraient être soumises à un régime spécial de conflit. Cet argument a été rejeté et une proposition de la délégation norvégienne, tendant à autoriser une réserve au sujet de l'alinéa *b*[24], n'a également pas été retenue.

34 Au cours du débat sur les articles 2 et 3, la question de savoir si la Convention s'appliquait aux ventes en matière de droits de propriété intellectuelle a été examinée. L'opinion générale a été que ces contrats n'entraient pas dans le cadre de la Convention, parce que ces «droits» ne sont pas des «marchandises». Il a été admis d'autre part qu'aucune stipulation expresse dans la Convention n'était nécessaire à ce sujet.

Article 4

35 Cet article reproduit mot pour mot l'article 3 du projet de Convention, qui s'inspirait directement de l'article 3 de la Convention de Vienne et, avec quelques différences dans la formulation, de l'article premier, paragraphe 3, de la Convention de 1955. Au cours du débat en Commission spéciale, des questions ont été soulevées au sujet de l'application de cette disposition aux contrats de vente de biens à fort coefficient de main-d'oeuvre, ainsi qu'aux contrats comportant un transfert de technologie, tels que les contrats de licence de technologie où ceux qui portent sur des droits de brevets ou de marques. Il a été fait mention des observations formulées à ce sujet dans le Rapport de la Commission spéciale[25], où il était dit notamment que[26]

[les] contrats de vente de biens dont la fabrication implique une prestation de travail particulièrement intensive ... ne doivent pas être considérés comme impliquant «une fourniture de main-d'oeuvre». De même, le fait qu'un produit incorpore une technologie de pointe ne transforme pas le contrat pour la vente de ce produit en contrat de «fourniture ... d'autres services». D'autre part, il y avait accord général que les «autres services» comprennent la fourniture directe de diverses formes de technologie et de «know-how». *Cependant, il existait un désaccord considérable sur le point de savoir si le texte pouvait et devait être clarifié en ajoutant au paragraphe 2 de l'article 3 des termes tels que «assistance technique» ou «connaissance technique». Finalement, on a conclu qu'une telle précision supplémentaire n'était pas nécessaire et était peut-être imprudente.*

Article 5

36 L'article 5 remanie à certains égards les dispositions de l'article correspondant – article 4 – du projet de Convention et en ajoute deux nouvelles: les alinéas *b* et *e*. Il existe un certain lien entre les articles 5 et 12; en particulier, l'effet d'exclusion de l'article 5 ne s'étend pas aux matières «spécifiquement mentionnées à l'article 12»[27].

37 Trois considérations différentes expliquent les exclusions de l'article 5. Les questions concernant la capacité des parties et les pouvoirs d'un intermédiaire ou d'un organe – visées par les alinéas *a* et *b* – ne sont pas réglementées, parce que de nombreux systèmes de conflit renvoient ces matières à la *lex contractus*[28]. Les exclusions des alinéas *c* et *d* traduisent non seulement le fait que dans de nombreux systèmes juridiques la propriété est considérée comme un concept unitaire – avec cette conséquence que tout ce qui concerne les transferts de propriété doit, selon cette conception, être régi par la même loi – mais aussi qu'il ne convient pas, dans certaines situations, de soumettre à la *lex contractus* les conséquences d'une vente à l'égard de tiers. L'exclusion de l'alinéa *e*, visant les «conventions d'arbitrage et d'élection de for», traduit le principe de séparabilité et l'idée connexe que le régime de conflit approprié pour les ventes ne l'est pas nécessairement pour les conventions d'arbitrage et d'élection de for[29].

38 L'article 5 de la Convention de 1955 prévoit des exclusions généralement analogues à celles qui figurent maintenant à l'article 5, alinéas *a*, *c* et *d* de la Convention. (La Convention de 1955 ne renferme aucune disposition faisant pendant à l'article 12 de la Convention; son article 5.3 dispose néanmoins que les «diverses obligations des parties» sont soumises «à la loi applicable à la vente en vertu de la présente Convention». La Convention de 1955 excluait aussi la forme du contrat; cet aspect est maintenant traité par l'article 11, qui prévoit des règles spéciales de conflits de lois.)

39 L'article 5 *a* de la Convention constitue une amélioration par rapport à l'article 4 *a* du texte de la Commission spéciale, du fait qu'il n'envisage pas seulement les conséquences de la «nullité», mais celles de «la nullité ou de l'invalidité»; dans certains systèmes juridiques l'incapacité emporte l'«invalidité» plutôt que la «nullité». L'adjonction de 5 *b* s'explique par le fait que la raison essentielle de l'exclusion du problème de la capacité – à savoir le doute sur le point de savoir si la *lex contractus* le règle de façon adéquate – vaut aussi pour les pouvoirs de l'intermédiaire ou d'un organe.

40 Il convient de relever que l'article 5 *b*, contrairement à l'article 5 *a*, n'exclut pas du domaine de l'article 12 *h* les «conséquences» de l'absence de pouvoirs d'un intermédiaire d'engager la personne pour le compte de laquelle il prétend agir ou d'un organe d'engager sa société. La question n'a jamais été discutée de savoir si les raisons pour exclure les conséquences de la nullité à l'article 5 *a* devaient s'étendre également au 5 *b*.[30] Si la vraie raison pour l'exclusion à l'article 5 *a* de telles

[22] Les délégués n'ont pas éprouvé de doute sur le fait que le «gaz» constitue une «marchandise» ou des «*goods*» et rentre dans le champ d'application de la Convention.
[23] Voir Convention de Vienne, article 2 *e*), *f*).
[24] Voir Commission I, Doc. trav. No 75.
[25] Voir Rapport de la Commission spéciale, No 33.
[26] *Ibid.*

[27] Article 5 *c*.
[28] Une proposition tendant à ce que, dans certaines situations, ce soit la *lex contractus* qui s'applique, n'a pas été retenue. Voir Commission I, Doc. trav. No 15. En ce qui concerne les intermédiaires, le problème est réglé par la Convention de La Haye sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation.
[29] Certes, il a été admis sans hésitation que la même loi pourrait fort bien s'appliquer à la clause compromissoire et au contrat correspondant. L'article 5 *e* ne fait que laisser aux règles générales de conflits de lois du for le soin de déterminer la loi applicable à la clause compromissoire.
[30] Voir *infra*, No 137.

Rapport von Mehren

boats, hovercraft and aircraft' as well as '*b*) electricity.'[22] A majority of the delegates took the view that special choice-of-law rules were not required for such sales and that it was desirable to make clear that these sales were covered by the Convention. Here parallelism with the Vienna Convention is not maintained.[23] The Vienna Convention quite naturally excluded these contracts because they required special substantive rules. On the other hand, the Diplomatic Conference did not consider a special choice-of-law regime necessary for the sales contracts in question. The argument was advanced by some delegates that at least sales of 'registered' ships should attract a special conflictual regime. This argument was rejected, and a proposal by the Norwegian delegation to permit a reservation to sub-paragraph *b*)[24] also failed.

34 The discussion relating to Articles 2 and 3 considered the question whether contracts for the sale of rights in intellectual property were covered by the Convention. There was general agreement that such contracts did not fall within the Convention's scope, because such 'rights' are not 'goods'. It was further agreed that express language in the Convention to this effect was not required.

Article 4

35 This article reproduces verbatim Article 3 of the draft Convention, which drew directly upon Article 3 of the Vienna Convention and, with some differences in wording, upon Article 1, paragraph 3, of the 1955 Convention. During the Special Commission's discussions of the Article, questions had been raised as to the provision's application to contracts for the sale of labor-intensive goods and to contracts covering technology transfers, such as those licensing technology, patent rights, or trademarks. Reference was made to the remarks on this question contained in the Report of the Special Commission[25] where it was observed that[26]

contracts for the sale of labour-intensive goods ... are not to be considered as involving 'the supply of labour'. Nor does the fact that a product incorporates a high technology make a contract for its sale one for the 'supply of ... other services'. On the other hand, there was general agreement that 'other services' includes the direct supply of various forms of technology and 'know-how'. But considerable disagreement existed as to whether the point could and would be clarified by adding to paragraph (2) of Article 3 [of the Commission's draft] language such as: 'technical assistance' or 'technical knowledge'. Ultimately, it was concluded that such further specification was unnecessary and, perhaps, even unwise.

Article 5

36 Article 5 revises in some respects the provisions of the corresponding article – Article 4 – in the draft Convention and adds two new provisions: *b*) and *e*). Article 5 interrelates with Article 12; in particular, the exclusionary effect of Article 5 does not extend to the issues 'specifically mentioned in Article 12'.[27]

37 Three different considerations explain the exclusions provided for in Article 5. Issues respecting capacity of parties and authority of an agent or an organ – covered by *a*) and *b*) – are not regulated because many conflictual systems do not refer these matters to the *lex contractus*.[28] The exclusions in *c*) and *d*) reflect not only the fact that in many legal systems ownership is considered a unitary concept – with the consequence that all issues turning on the passage of ownership fall, as a conceptual matter, to be regulated by the same law – but as well the inappropriateness in certain situations of regulating by the *lex contractus* the consequences of a sale with respect to third parties. The exclusion contained in *e*) – 'agreements on arbitration or on choice of court' – reflects the separability principle and the related proposition that the conflictual regime appropriate for sales contracts is not necessarily appropriate for a contract providing for arbitration or selecting a forum.[29]

38 Article 5 of the 1955 Convention provides for exclusions generally similar to those now contained in the Convention's Article 5 *a*), *c*), and *d*). (The 1955 Convention does not contain a counterpart to Article 12 of the Convention; however, Article 5 (3) of the earlier Convention provides for the 'various obligations of the parties' being subject 'to the law applicable to the sale pursuant to this Convention'. The 1955 Convention also excluded formalities; this issue is now regulated in Article 11 which provides special choice-of-law rules.)

39 Article 5 *a*) of the Convention improves on Article 4 *a*) of the Special Commission's draft by speaking of the consequences not of 'nullity' alone but of 'nullity or invalidity'; a lack of capacity in some legal systems results in 'invalidity' rather than 'nullity'. The addition of 5 *b*) is explained on the ground that the basic rationale for the exclusion of the capacity issue – doubt as to whether this issue is properly regulated by the *lex contractus* – extends as well to the issue of the agent's or organ's authority.

40 It can be noted that Article 5 *b*), unlike 5 *a*), does not exclude from Article 12 *h*)'s coverage the 'consequences' of an agent's or organ's lack of authority to bind his principal or its company to a contract. The question was never discussed whether the rationale for excluding the consequences of invalidity in Article 5 *a*) extends as well to 5 *b*).[30] If the basic reason for Article 5 *a*)'s exclusion of such 'consequences' from Article 12 *h*)'s scope is that issues of capacity and of the effects of

[22] The delegates were clear that 'gas' constituted 'goods' or '*marchandises*' and was within the Convention's scope.
[23] See Vienna Convention, Article 2 (*e*), (*f*).
[24] See Commission I, Working Document No 75.
[25] See Report of the Special Commission, *supra*, note 9, No 33.
[26] *Ibid.*

[27] Article 5 *c*).
[28] A proposal was rejected that would, in certain situations, have allowed the *lex contractus* to govern. See Commission I, Working Document No 15. So far as agents are concerned, these matters are dealt with in the Hague Convention on the Law Applicable to Agency.
[29] It was clearly recognized, of course, that the same law might well apply to the arbitration clause as to the related contract. Article 5 *e*) simply leaves the determination of the law applicable to the arbitration clause to the forum's general conflict-of-law rules.
[30] See *infra*, No 137.

«conséquences» du domaine de l'article 12 *h* est le fait que les questions de capacité et celles des effets de l'incapacité sont souvent liées dans le droit interne, alors l'article 5 *b* devrait contenir la même exclusion, à moins qu'un tel lien n'apparaisse pas lorsque les pouvoirs d'un intermédiaire ou d'un organe sont en question. Le Chapitre III de la Convention de La Haye sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation, en prévoyant que les deux questions sont régies par la même loi, part vraisemblablement de l'idée que la question des pouvoirs et celle de l'effet de l'absence de pouvoirs sont liées entre elles.

41 La disposition la plus délicate et la plus longuement débattue de l'article 5 a été celle de l'alinéa *c*. Sa suppression a été proposée au motif que l'alinéa *d* – qui exclut l'application des règles de conflit de lois de la Convention «aux effets de la vente à l'égard de toute personne autre que les parties»[31] – suffisait amplement. D'un point de vue strictement pratique, l'article 5, combiné avec l'article 12, produit exactement les mêmes résultats que l'alinéa *c* soit conservé ou non. Théoriquement, cependant, la suppression de l'alinéa *c* aboutit à ce que, dans certaines situations, la «propriété» des marchandises, entre les parties à une vente, puisse être attribuée par rapport à un tiers déterminé à une partie qui n'est pas le «propriétaire». De plus, la suppression de l'alinéa *c* équivaudrait à reconnaître que la «propriété» n'est pas un concept unitaire. La suppression de *c* aurait donc supposé l'abandon du concept unitaire de propriété.

42 L'effet conjugé de l'article 5 *c* et de l'article 12 permet de préserver le concept unitaire de propriété tout en aboutissant sur le plan pratique à ce résultat que les règles de conflit de lois de la Convention, plutôt que la *lex rei sitae*, déterminent par exemple à quel moment «les risques relatifs aux marchandises» passent d'une partie à l'autre[32]. L'article 12 parvient à ce résultat en abstrayant, entre les parties, des problèmes comme celui des risques de perte de tout l'appareil conceptuel ou doctrinal par lequel le système juridique considéré exprime ce même résultat aux fins du droit interne. L'article 12 se borne à dire que les aspects en question sont régis par la *lex contractus*; en se plaçant sur le plan pratique, l'article atténue quelque peu la question théorique consistant à savoir comment ce résultat peut cadrer avec l'appareil analytique que le système juridique en question met en oeuvre aux fins internes. L'article 12 *d* convient par conséquent à deux types de systèmes: (1) aux systèmes qui procèdent d'une conception unitaire de la propriété, tout en admettant la transmission des risques selon l'intention des parties, même s'il n'y a pas transfert des droits de propriété, et (2) aux systèmes qui lient les risques de perte au transfert de propriété sans exiger pour autant que la situation, pour ce qui est de la propriété, soit la même entre les parties qu'entre une partie et un tiers.

Article 6

43 Le texte de l'article 6 est inchangé par rapport au projet de Convention. L'article met en évidence le «caractère universel» de la Convention; ses règles de conflit de lois s'appliquent, qu'elles fassent ou non intervenir la loi d'un Etat partie à la Convention. En d'autres termes, en ratifiant la Convention, un Etat adopte les règles conventionnelles comme son propre régime de conflit pour tous les contrats de vente internationale tombant dans le domaine du Chapitre I. La Convention de 1955 arrive au même résultat, mais en utilisant un mécanisme différent: l'article 7 de cette Convention oblige un Etat contractant à introduire dans son droit national les dispositions de fond de la Convention.

44 Il a été proposé de compléter l'article 6 pour spécifier que le for devrait, dans toute la mesure du possible, appliquer la *lex causae* comme le ferait l'ordre juridique d'où les règles et principes sont tirés. Mais comme le choix de la loi applicable se fonde généralement sur ce postulat, il a paru déplacé d'énoncer une telle prescription dans une convention, à moins que celle-ci n'envisage la totalité du conflit de lois. En conséquence, bien que personne n'ait objecté à l'idée en général, la proposition d'adjonction a été rejetée.

CHAPITRE II – LOI APPLICABLE

Section 1 – Détermination de la loi applicable

Article 7

45 Les articles 7 et 8 sont les pièces maîtresses de la Convention. L'un et l'autre ont fait l'objet de discussions approfondies à la Conférence diplomatique. Celle-ci a adopté, avec des changements relativement mineurs, les deux premiers paragraphes du projet d'article 7 établi par la Commission spéciale, le troisième paragraphe étant devenu superflu, du fait de l'adoption, au cours de la Conférence, de l'article 1 *b*[33].

46 L'article 7.1 énonce la proposition cruciale que les parties sont, en principe, libres de choisir la loi qui régira leur contrat. Aucune délégation n'a élevé d'objection contre cette proposition générale[34]; en revanche, la question de savoir dans quelles conditions – à défaut de choix exprès et clair des parties – la loi applicable devait être déterminée suivant l'article 7.1 a donné lieu à de longs débats. Des vues très divergentes ont été exprimées. Certaines délégations n'entendaient reconnaître qu'un choix exprès des parties. D'autres étaient disposées à admettre un choix implicite, mais souhaitaient plus de certitude au sujet de l'intention inexprimée des parties que ne le faisait le projet de Convention. Certaines délégations ont par exemple été d'avis que le choix des parties devait ressortir des termes du contrat et ne pouvait être déduit des circonstances.[35]. D'autres étaient prêtes à accorder un certain poids aux circonstances, mais uniquement en liaison avec les stipulations du contrat. Dans le projet de la Commission spéciale, en revanche, les termes et les circonstances étaient également pertinents et, si la situation s'y prêtait, le choix des parties pouvait être établi en fonction soit des uns soit des autres.

[31] Un délégué a fait observer que l'alinéa *d* excluait notamment les questions concernant les créanciers dans une procédure de faillite.
[32] Voir l'article 12 *d*.

[33] Voir *supra* No 25. L'article 7.3 du projet de Convention disposait ce qui suit:
Si au moment du choix, les parties ont leur établissement dans le même Etat et si tous les autres éléments de rattachement sont localisés dans cet Etat, le choix d'une loi étrangère, assorti ou non de celui d'un tribunal étranger ou d'un tribunal arbitral, ne peut porter atteinte à l'application des dispositions impératives de la loi de l'Etat de leur établissement.
[34] Certaines délégations se sont cependant efforcées d'imposer des limites en prévoyant le respect des dispositions impératives.
[35] C'est là, essentiellement, ce que prévoit l'article 2 de la Convention de 1955.

incapacity are often linked in domestic law, Article 5 *b*) should contain the same exclusion unless a comparable linkage does not occur where the powers of agents and organs are in question. Chapter III of the Hague Convention on the Law Applicable to Agency, by providing that both questions are regulated by the same law, presumably assumes that the questions of power and the effects of lack of power are interconnected.

41 Article 5's most difficult and discussed provision is *c*). Deletion of *c*) was proposed on the ground that *d*) – which excludes application of the Convention's choice-of-law provisions where 'the effect of the sale in respect of any person other than the parties' is in question[31] – accomplished all that was required. In strictly operational terms, Article 5 – with *c*) deleted – combined with Article 12 produces exactly the same consequences as when *c*) is retained in Article 5. Conceptually, however, the deletion of *c*) leads in some situations to the consequence that the 'ownership' of goods as between the parties to a sales contract may be enjoyed by a person who is not the 'owner' with respect to a given third party. Moreover, deletion of *c*) would carry with it a recognition that 'ownership' was not a unitary concept. Deleting *c*) would thus have implied a giving-up of the unitary concept of ownership.

42 The combination of Article 5 *c*) with Article 12 makes it possible to leave undisturbed the unitary concept of ownership while reaching the operational result that the Convention's choice-of-law rules rather than the *lex rei sitae* govern such issues as when 'the risk with respect to the goods' passes between the parties.[32] Article 12 accomplishes this result by detaching, as between the parties, issues such as the risk of loss from the conceptual or doctrinal apparatus in terms of which the given legal system expresses the result for domestic-law purposes. Article 12 simply says that the issues in question are governed by the *lex contractus*; by speaking in operational terms, the Article mutes the conceptual question of how this result fits with the analytical apparatus that the legal system in question deploys for domestic-law purposes. Article 12 *d*) thus accommodates two types of systems: (1) those that hold a unitary concept of ownership but allow risk of loss to pass pursuant to party intention even though property rights have not passed, and (2) those systems that allocate risk of loss in terms of the passage of property rights but do not insist that the property situation be the same intra-party as it is between a party and a third person.

Article 6

43 The language of Article 6 is unchanged from that of Article 6 of the draft Convention. The article makes clear the 'universal nature' of the Convention; its choice-of-law rules apply regardless whether they lead to the application of the law of a State that is a Party to the Convention. In other words, by accepting the Convention a State adopts as its conflicts regime the Convention's rules for all contracts for international sales falling within the scope of Chapter I. The 1955 Convention achieved the same result but used a different technique; Article 7 of that Convention requires Contracting States to introduce into their national law the Convention's substantive provisions.

44 A proposal was made to add to Article 6 language to the effect that the forum should, insofar as possible, apply the *lex causae* as would the legal order from which the relevant rules and principles were derived. Because choice of law as a whole rests on this premise, the injunction was felt to be out of place in conventions except perhaps in one dealing with the whole field of choice of law. Accordingly, although no one objected to the general proposition, the proposal to include language along the suggested lines was rejected.

CHAPTER II – APPLICABLE LAW

Section 1 – Determination of the applicable law

Article 7

45 Articles 7 and 8 are the heart of the Convention. Both were discussed at length and in detail at the Diplomatic Conference. The Conference adopted with relatively slight changes the first two paragraphs of the Special Commission's draft Article 7; the third paragraph was rendered superfluous by the Conference's adoption of Article 1 *b*).[33]

46 Article 7 (1) contains the crucial proposition that the parties are, in principle, free to choose the law to govern their contract. No delegation objected to the general proposition;[34] there was, however, considerable discussion of when – in the absence of a clear, express party choice – the applicable law was to be determined under Article 7 (1). Widely divergent views were expressed. Some delegations wanted to recognize party choice only when it was express. Other delegations were prepared to recognize choice by implication but desired greater certainty as to the parties' unexpressed intention than was required by the draft Convention. For example, some delegations took the position that party choice had to rest on the terms of the contract and could not be inferred from the circumstances.[35] Others were willing to give some weight to the circumstance but only in conjunction with the language of the contract. On the other hand, under the Special Commission's draft both the terms and the circumstances were relevant and, in appropriate cases, the party choice could be established by reference either to terms or to circumstances.

[31] One delegate remarked that sub-paragraph *d*) excluded, *inter alia*, questions concerning creditors in bankruptcy.
[32] See Article 12 *d*).

[33] See *supra*, No 25. Article 7 (3) of the draft Convention provided as follows:
Where at the time of the choice the parties have their places of business in the same State and all the relevant connecting factors are linked to that State alone, the choice of a foreign law, whether or not accompanied by the choice of a foreign court or arbitral tribunal, does not affect the application of the mandatory rules of the law of the State where they have their places of business.
[34] Some delegations sought, however, to impose limits by way of respect for mandatory rules of law.
[35] This is essentially the position taken in Article 2 of the 1955 Convention.

47 L'idée qu'un choix exprès était indispensable, bien que fortement appuyée, n'a pas été retenue. La discussion a alors porté sur le degré de clarté et de certitude que devrait exiger l'article 7.1 pour ce qui est de l'existence du choix des parties. On a insisté pour que celle-ci soit clairement établie. Par une marge très appréciable, la Conférence a exprimé sa préférence pour la norme suivant laquelle la volonté des parties devait «résulter clairement».

48 Les éléments à prendre en considération pour appliquer cette norme ont ensuite été examinés. Une proposition, qui tendait à limiter ces éléments aux stipulations du contrat, a été rejetée à une forte majorité. On s'est alors demandé quels éléments pouvaient s'ajouter à ce que prévoyait le contrat. Une majorité appréciable s'est prononcée en faveur d'une référence au «comportement des parties», entendant par là le comportement aussi bien après qu'avant la conclusion du contrat[36].

49 Le Délégué de l'Union des Républiques socialistes soviétiques a préconisé de compléter l'article 7.1 pour bien préciser qu'un élément unique, pris isolément, ne suffisait pas pour établir la loi choisie par les parties. Par exemple, le lieu de l'exécution ou de la conclusion du contrat, la monnaie de paiement, ou une élection de for ou une localisation d'arbitrage n'autoriserait pas en soi à conclure que les parties ont opté pour la loi correspondante[37]. On s'est accordé très généralement à reconnaître qu'un élément unique, pris isolément, ne devait pas permettre d'établir la volonté des parties aux fins de l'article 7.1. Une majorité appréciable s'est néanmoins opposée à ce que soit inséré dans l'article 7.1 un texte aussi précis que celui qui était suggéré[38]. Malgré cette décision, la position de la délégation soviétique a rencontré un accord très large – sinon unanime. A noter que d'après l'article 7.1 les éléments se rapportant au choix des parties doivent être pris dans leur contexte et non isolément: ils doivent être «envisagés dans leur ensemble».

50 L'article 7.1, 3e phrase, autorise une sorte de dépeçage de la loi applicable: le choix des parties «peut porter sur une partie seulement du contrat». Certaines délégations se sont opposées à une telle latitude, au motif que des complications en résulteraient et que la cohérence des règles et principes applicables pourrait s'en trouver compromise. Cette manière de voir a été rejetée par une forte majorité. La question de savoir si le dépeçage devait être lié à une notion de séparabilité a fait ensuite l'objet d'un bref examen, dont la conclusion a été qu'il n'était pas opportun d'aborder ce problème dans la Convention en raison des complications et des difficultés qui en résulteraient.

51 Un autre aspect du problème du dépeçage a été abordé, celui de savoir si les parties devaient avoir la faculté de choisir des lois différentes pour régir des sections différentes de leur contrat ou des questions qui pourraient se poser à leur égard. La dernière disposition de l'article 7.1 du projet de la Commission spéciale que la Conférence diplomatique a retenue – «ce choix peut porter sur une partie seulement du contrat» – permet manifestement aux cocontractants de spécifier la loi régissant une «partie» de leur contrat, tout en laissant l'article 8 jouer pour les autres éléments. Cependant cette disposition empêche-t-elle *a contrario* les cocontractants de choisir plus d'une loi comme devant s'appliquer à une partie ou à la totalité du contrat?

52 La Commission spéciale avait estimé en général que les parties pouvaient stipuler que des parties différentes de leur contrat seraient régies par des lois différentes. Soucieuse d'autoriser le dépeçage, tout en énonçant une présomption simple contre celui-ci, la Commission spéciale avait adopté la rédaction citée plus haut[39].

53 Pour plus de clarté, la délégation des Etats-Unis a proposé d'insérer à l'article 7.1 un texte reconnaissant explicitement la possibilité d'un dépeçage[40]. Dans le débat qui a suivi, toutes les opinions possibles au sujet de l'opportunité et de l'utilité qu'il y aurait à autoriser le dépeçage ont été exprimées. Lors d'un vote sur le principe, la majorité s'est opposée à la proposition des Etats-Unis. Immédiatement après le scrutin il est apparu que nombre de délégations qui s'étaient prononcées contre la proposition l'avaient fait non pas parce qu'elles étaient inébranlablement opposées au dépeçage, mais parce qu'elles préféraient la position adoptée – et la démarche proposée – par la Commission spéciale[41].

54 Le Rapporteur a déclaré qu'il[42]

«voudrait établir s'il y a vraiment consensus à la Commission pour admettre que le vote qui vient d'avoir lieu signifie que, bien que le texte de la Convention n'interdise pas expressément le dépeçage et que les parties puissent donc choisir des lois différentes pour régir un certain contrat, la Commission ne désire pas le dire expressément dans le corps de la Convention.»

La brève discussion qui a suivi a montré que cette interprétation était généralement acceptée.

55 L'article 7.2 du projet de Convention, relatif à l'accord des parties pour «faire régir le contrat, en tout ou en partie, par une loi autre que celle qui le régissait auparavant», ne diffère du projet correspondant de la Commission spéciale que par des détails de rédaction. Le seul point soulevé à la Conférence diplomatique au sujet de cette disposition a été de savoir si, étant donné l'existence de l'article 5 *d*[43], il était bien utile de conserver la dernière phrase de l'article 7.2: «Toute modification quant à la détermination de la loi applicable intervenue postérieurement à la conclusion du contrat ne porte pas atteinte à la validité en la forme du contrat, ni aux droits des tiers». Cette disposition vise à protéger les intéressés dans des cas comme celui-ci: une personne se porte caution pour un acheteur; en vertu de la loi applicable au moment où la vente a été conclue, la caution bénéficie de certaines protections. Celles-ci ne devraient pas être compromises par un changement de la loi applicable intervenant par la suite. De même, lorsque des droits ont été cédés conformément à un contrat de vente, la situation du cessionnaire ne devrait pas être affectée par un changement ultérieur de la loi applicable au contrat.

56 A la Commission spéciale, une version antérieure de l'article 7.2, qui ne différait de la version finale que

[36] Une longue discussion a porté sur le point de savoir si l'accord des parties sur la loi applicable devait être établi «à la lumière de» ces deux éléments – les termes du contrat et le comportement des parties – ou «envisagés dans leur ensemble». La norme serait vraisemblablement la même quelle que soit la formulation adoptée. La seconde version a été retenue à une très faible majorité.

[37] Commission I, Doc. trav. No 55.

[38] Commission I, P.-v. No 5.

[39] Voir Rapport de la Commission spéciale, No 49.

[40] Commission I, Doc. trav. No 4.

[41] Voir *supra*, No 52.

[42] Commission I, P.-v. No 6.

[43] Cette disposition prévoit que «la Convention ne détermine pas la loi applicable ... *d* aux effets de la vente à l'égard de toute personne autre que les parties».

47 The view that an express choice was necessary received considerable support but failed of adoption. Discussion then turned to the degree of clarity or certainty that Article 7 (1) should require with respect to the existence of a party choice. It was urged that a clear demonstration of the existence of party choice should be required. By a very substantial margin, the Conference expressed its preference for the standard that the choice be 'clearly demonstrated'.

48 The elements to be considered in applying this standard were then addressed. A proposal to limit these elements to the terms of the contract was rejected by a substantial margin. The discussion next turned to the elements to be considered in addition to the terms of the contract. A substantial majority favored a formulation in terms of 'conduct of the parties', which was understood to include conduct after as well as before the conclusion of the contract.[36]

49 The Delegate of the Union of Soviet Socialist Republics urged that language be added to Article 7 (1) to make it clear that a single element, taken alone, did not suffice to establish a party choice of law. For example, the place of performance or of conclusion of the contract, the currency of payment, or a stipulation of the venue for litigation or arbitration would not, in itself, justify the conclusion that the parties had stipulated for the related law.[37] There was a very general agreement that no single element, taken in isolation, should establish party choice for the purposes of Article 7 (1). However, a significant majority opposed adding to Article 7 (1) specific language along the proposed lines.[38] Despite the outcome of the vote, there was broad – though not unanimous – agreement with the position advanced by the Soviet delegation. It can be remarked that Article 7 (1) indicates that elements relevant to the question of party choice are to be considered in context, not in isolation; they are to be 'viewed in their entirety'.

50 Article 7 (1), third sentence, permits a kind of splitting-up (*dépeçage*) of the applicable law: the party 'choice may be limited to a part of the contract.' Some delegations opposed this permission on the ground that complications would result and the coherency of the applicable rules and principles might be compromised. This view was rejected by a substantial majority. The question whether *dépeçage* should be linked to a concept of severability was then briefly considered. In view of the attendant complications and difficulties, it was concluded that addressing this problem in the Convention would not be advisable.

51 One further aspect of the *dépeçage* problem was considered, namely, was it open to the parties to select different laws to apply to different parts of, or issues arising with respect to, their contract. The last provision of Article 7(1) of the Special Commission's draft, which was accepted by the Diplomatic Conference – '[s]uch choice may be limited to a part of the contract' –, clearly permits the parties to stipulate the governing law for 'part' of their contract while allowing Article 8 to operate for the remainder. But does this provision by negative implication prevent the parties from choosing more than one governing law for part, or all, of the contract?

52 The Special Commission had been in general agreement that the parties could provide for different parts of their contract being regulated by different laws. With a view to allowing *dépeçage* while at the same time stating a rebuttable presumption against it, the Special Commission adopted the above quoted language.[39]

53 In an effort to achieve clarity, the United States delegation proposed adding language to Article 7(1) explicitly recognizing *dépeçage*.[40] The full range of views respecting the desirability and usefulness of permitting *dépecage* was aired in the ensuing discussion. In a vote upon the principle, a majority opposed the United States proposal. Immediately after the vote it became clear that many delegations which had voted against the proposal did so not because they were unalterably opposed to *dépeçage* but because they preferred the position taken – and the course of action proposed – by the Special Commission.[41]

54 The Reporter stated that he [42]

'*wished to ascertain whether it was indeed the consensus of the Commission that the vote just taken meant that, ... the text of the Convention did not explicitly prohibit* dépeçage *and the parties could thus choose separate laws to govern a single contract ... [but] the Commission did not wish to so state expressly within the body of the Convention.*'

The brief discussion that followed indicated that this view of the meaning of what had transpired was generally accepted.

55 Article 7(2) of the draft Convention, dealing with party agreements 'to subject the contract in whole or in part to a law other than that which previously governed it,' differs only in drafting details from Article 7(2) of the Special Commission's draft. The only issue raised in the Diplomatic Conference with respect to the provision was whether, in view of Article 5 *d*),[43] the last sentence of Article 7(2) was superfluous: 'Any change by the parties of the applicable law made after the conclusion of the contract does not prejudice its formal validity or the rights of third parties.' The provision is intended to afford protection in such situations as these: A person stands as surety for a buyer; under the law applicable at the time the sales contract was concluded, the surety enjoys certain protections. These should not be affected by a subsequent change in the applicable law. Likewise, where assignments of rights under a sales contract have taken place, the position of the assignee should not be affected by a subsequent change in the law applicable to the contract.

56 A full discussion of an earlier version of Article 7 (2), which differs from the final version only in drafting

[36] There was considerable discussion whether the parties' agreement on choice of law was to be demonstrated 'in the light of' these two elements – the terms of the contract and the conduct of the parties – or by 'view[ing these elements] in their entirety'. Presumably the standard would be the same regardless of which formulation was adopted. The latter version was chosen by a very close vote.
[37] Commission I, Working Document No 55.
[38] Commission I, Minutes No 5.
[39] See Report of the Special Commission, *supra*, note 9, No 49.
[40] Commission I, Working Document No 4.
[41] See *supra*, No 52.
[42] Commission I, Minutes No 6.
[43] This provision provides that '[t]he Convention does not determine the law applicable to ... *d*) the effect of the sale in respect of persons other than the parties'.

par des détails de rédaction, avait fait l'objet d'une discussion approfondie[44]. On avait fait valoir que la disposition présentait peut-être un défaut fondamental, car il était possible de soutenir que les conséquences d'un choix des parties opéré après la conclusion du contrat devraient être régies, non par la Convention, mais par la loi initialement applicable à la vente. Cette remise en question du postulat sur lequel l'article 7.2 repose n'a pas été renouvelée à la Conférence diplomatique pour la raison sans doute que, si l'objection avait été retenue, aucune règle claire ne s'appliquerait en pareil cas. De toute manière, il n'y a vraisemblablement aucune objection théorique insurmontable à la position adoptée dans la Convention; l'article 7.2 incorpore au système de conflits de lois du for une réserve qui permet, dans certaines circonstances, d'écarter partiellement la loi applicable à l'origine.

57 On a dit aussi à la Commission spéciale que si les parties choisissent après coup la loi applicable, la validité de fond du contrat ne devrait pas en être affectée. Si cette proposition avait fait l'objet d'un examen approfondi, une distinction aurait été établie entre les changements de la loi applicable qui valident le contrat et ceux qui l'invalident. La question n'a pas été examinée en détail parce que l'on s'accordait très généralement à reconnaître que l'aspect de la validité quant au fond ne devait pas être exclu de la portée de l'article 7: cette concordance de vues traduisait peut-être à la fois un désir de ne pas compliquer l'article davantage et la conviction qu'on peut raisonnablement attendre des parties «qu'elles couchent dans le lit qu'elles ont fait en dernier».

58 La question de savoir si des restrictions – autres que celles qui résultent des règles impératives du for (article 17) et de son ordre public (article 18) – devraient être imposées à la liberté de choix des parties, a fait l'objet d'une proposition présentée à la Conférence diplomatique par la délégation des Etats-Unis[45], et qui tendait à ajouter à l'article 7 le texte suivant:

Si la loi choisie par les parties en vertu de cet article n'est pas, au regard de l'ensemble des circonstances, raisonnablement liée au contrat, le juge appliquera les règles qui, dans la loi applicable en vertu de l'article 8, ne peuvent être écartées par la volonté des parties (lois de police).

59 L'adjonction ainsi proposée a rencontré une forte opposition, fondée sur l'idée qu'il serait malencontreux d'ajouter des restrictions à l'autonomie des parties, en plus de celles qu'envisagent déjà les articles 17 et 18, et que cela nuirait gravement à la certitude des relations contractuelles. La proposition, mise aux voix, a été repoussée à une très forte majorité.

Article 8

60 L'article 8 complète l'article 7 en spécifiant la loi applicable «dans la mesure où [cette loi] ... n'a pas été choisie par les parties conformément aux dispositions de l'article 7». La formule retenue par la Conférence diplomatique s'efforce de combiner des règles relativement simples et précises[46] avec une méthode plus souple, reposant sur la «loi propre du contrat». Ces règles sont contenues dans le premier et le second paragraphes de l'article 8; le troisième paragraphe autorise à s'écarter, «à titre exceptionnel», des règles des deux premiers. Les paragraphes 4 et 5 limitent ensuite l'application du paragraphe 3. L'article 8, dans sa totalité, a donné lieu à un débat vigoureux au cours de la Conférence diplomatique.

61 L'article 8.1 énonce une proposition que toutes les délégations ont acceptée de façon générale et sous réserve de diverses exceptions[47]: en l'absence d'un choix des parties, «la vente est régie par la loi de l'Etat dans lequel le vendeur a son établissement au moment de la conclusion du contrat».

62 Le second paragraphe de l'article 8 prévoit ensuite l'application de «la loi de l'Etat dans lequel l'acheteur a son établissement au moment de la conclusion du contrat» dans trois hypothèses.

63 La première exception à la règle générale de la loi du vendeur vise le cas où

a *des négociations ont été menées et le contrat a été conclu par les parties présentes dans [l']Etat [dans lequel l'acheteur a son établissement au moment de la conclusion du contrat].*

Cette disposition découle de l'article 8, paragraphe 2 *a*, du projet de la Commission spéciale[48]. Sa raison d'être – à savoir que, lorsque le contrat a été conclu et a été négocié pour l'essentiel là où l'acheteur a son établissement, il faut normalement supposer que la loi locale est applicable – a été généralement acceptée; on a cependant estimé que la rédaction de la Commission spéciale manquait de clarté et créait des incertitudes. Par exemple, on n'a pas seulement jugé ambiguë la notion de «plus grande partie des négociations»; on a estimé en outre que son application pourrait fort bien donner lieu à des difficultés de fait. A la suite d'un scrutin relativement serré sur la question de principe, la disposition a été maintenue.

64 La délégation chinoise a proposé un amendement de l'article 8.2 *a*. Cet amendement, tel qu'il a été remanié en cours d'examen, précise et simplifie la disposition, mais en restreint aussi fortement la portée. La disposition revisée exige que les négociations *et* la conclusion du contrat – cette dernière «par les parties présentes» – aient lieu dans l'Etat où l'acheteur a son principal établissement[49]. L'amendement a été approuvé à une très forte majorité.

[44] Voir le Rapport de la Commission spéciale, Nos 53-54.

[45] Commission I, Doc. trav. No 4. Une proposition – Commission I, Doc. trav. No 45 – qui eût abouti au même résultat mais aurait joué, que la règle en question découle de l'application de l'article 7 ou de l'article 8, a été soumise par les délégations de l'Argentine, de l'Espagne, du Honduras, du Mexique et du Venezuela. Voir *infra*, note 156; voir, d'une façon générale, *infra* Nos 158-165.

[46] Comparer avec l'article 3 de la Convention de 1955.

[47] Le désaccord a été bien entendu très marqué quant au type et au degré d'exception exigé. Voir *infra*, Nos 62-95. On notera que le texte français emploie le mot «vente» et le texte anglais le mot «*contract*». La différence n'est pas due à des raisons de fond mais de style.

[48] Le projet de Convention reprenant l'idée générale du paragraphe 2 de l'article 3 de la Convention de 1955, prévoyait l'application de la loi de l'acheteur lorsque

le vendeur ou son représentant s'est trouvé dans [l'] Etat [dans lequel l'acheteur a son établissement] et y a mené la plus grande partie des négociations, et l'acheteur a pour sa part accompli dans cet Etat les actes nécessaires à la conclusion du contrat.

Cette formulation est examinée et expliquée dans le Rapport de la Commission spéciale, Nos 62-63.

[49] Telle qu'elle était présentée à l'origine, la proposition était conçue comme suit: «les négociations ont été menées et le contrat conclu dans cet Etat ...», Commission I, Doc. trav. No 28. Le texte mis aux voix était libellé ainsi: «la loi de l'acheteur s'applique lorsque des négociations ont été menées dans l'Etat de l'acheteur et que le contrat a été conclu dans cet Etat en présence des deux parties». Commission I, P.-v. No 8.

details, had taken place in the Special Commission.[44] In that forum the suggestion was ventured that the provision might be fundamentally flawed because the consequences of party choice subsequent to the conclusion of the contract arguably should be regulated not by the Convention but by the law initially applicable to the contract. This challenge to the premise on which Article 7(2) rests was not taken up at the Diplomatic Conference, perhaps because, were the objection accepted, no clear rule would cover these situations. In all events, there is presumably no insurmountable theoretical objection to the position taken by the Convention; Article 7(2) builds into the forum's system of choice of law a reservation that permits in certain circumstances a partial displacement of the initially applicable law.

57 The suggestion had also been made in the Special Commission that a subsequent party choice of law should not affect the contract's substantive validity. Had the proposal been extensively discussed, a distinction would have been drawn between changes in applicable law that validated, and those that invalidated, the contract. The question was not considered at length because of overwhelming agreement that the issue of substantive validity should not be excluded from the operation of Article 7(2). This general agreement may have reflected both a desire to avoid complicating the Article further and the view that parties can reasonably be required to lie in the bed they have most recently made.

58 The issue whether limitations – other than those resulting from the forum's mandatory rules (Article 17) and its public policy (Article 18) – should be set to the party choice of law was presented to the Diplomatic Conference by a proposal of the United States delegation[45] that the following language be added to Article 7:

if the law chosen by the parties pursuant to this Article is not, in the light of the circumstances as a whole, reasonably connected with the contract, the law applicable by virtue of Article 8 shall be applied to issues that the parties cannot vary by agreement (mandatory rules).

59 The proposed addition was strongly opposed on the grounds that adding restrictions upon party autonomy to those already contemplated in Articles 17 and 18 would be undesirable and would seriously undermine certainty in contractual relations. Put to the vote, the proposal was overwhelmingly defeated.

Article 8

60 Article 8 complements Article 7 by specifying the applicable law '[t]o the extent that [that] ... law has not been chosen by the parties in accordance with Article 7.' The formula accepted by the Diplomatic Conference seeks to combine relatively clear-cut and simple rules[46] with a more flexible 'proper law of the contract' approach. These rules are contained in Article 8's first and second paragraphs; the third paragraph allows for departure, '[b]y way of exception,' from the first two paragraphs' rules. Paragraphs (4) and (5) then qualify the operation of paragraph (3). Article 8 in its entirety was vigorously debated in the course of the Conference.

61 Article 8(1) sets out a proposition that, in general terms and subject to various qualifications,[47] all the delegations accepted; in the absence of a party choice, 'the contract is governed by the law of the State where the seller has his place of business at the time of conclusion of the contract.'

62 The second paragraph of Article 8 goes on to provide for the application of 'the law of the State where the buyer has his place of business at the time of the conclusion of the contract' in three situations.

63 The first exception to the general rule of seller's law is where

a) *negotiations were conducted, and the contract concluded by and in the presence of the parties, in ... [the] State [where the buyer has his place of business at the time of conclusion of the contract.]*

This provision derives from Article 8(2)*a*) of the Special Commission's draft.[48] The rationale for the provision – that, where the contract was concluded, and had essentially been negotiated, in the buyer's place of business, the applicability of that jurisdiction's law is normally to be assumed – was generally accepted; however, the Special Commission's language was considered unclear and productive of uncertainty. For example, not only was the concept of 'main part of the negotiations' thought to be ambiguous but its application might well give rise to factual difficulties. A relatively close vote on principle maintained the provision.

64 The Chinese delegation proposed an amendment to Article 8(2)*a*) which, as reshaped in the course of its consideration, clarified and simplified the provision but also greatly narrowed its scope. The revised provision requires that *both* the negotiations and the conclusion of the contract – the latter 'in the presence of the two parties' – take place in the State where the buyer has his principal place of business.[49] The proposal was adopted by a very substantial majority.

[44] See Report of the Special Commission, *supra*, note 9, Nos 53-54.

[45] Commission I, Working Document No 4. A proposal – Commission I, Working Document No 45 – that would have produced the same result but have applied regardless whether the rule in question resulted from the application of Article 7 or Article 8 was made by the delegations of Argentina, Honduras, Mexico, Spain, and Venezuela. See *infra*, note 156; see generally *infra*, Nos 158-165.

[46] Compare Article 3 of the 1955 Convention.

[47] There was, of course, considerable disagreement as to the kind and degree of qualification required. See *infra*, Nos 62-95.
It can be remarked that the French text uses '*vente*' where the English text speaks of 'contract'. The difference does not relate to substance but to conceptions of style.

[48] The draft Convention, carrying forward the general idea of paragraph 2 of Article 3 of the 1955 Convention, provided for the application of the buyer's law where
the seller or his representative was in ... [the] State [where the buyer had his place of business] conducting the main part of the negotiations, and the buyer there took the steps necessary on his part for the conclusion of the contract.
The formulation of this provision is discussed and explained in the Report of the Special Commission, *supra*, note 9, Nos 62-63.

[49] As originally presented the proposal contained the following language: 'Negotiations were conducted and the contract concluded in that State ...'. Commission I, Working Document No 28. The proposal voted on was worded as follows: 'The buyer's law is applied when the negotiations were conducted in the buyer's State and the contract was concluded in that State in the presence of the two parties.' Commission I, Minutes No 8.

65 Les «négociations» nécessaires pour que la disposition s'applique ne doivent pas être forcément la totalité des négociations, mais à tout le moins une partie importante de celles-ci doit avoir eu lieu dans le pays de l'acheteur. La condition suivant laquelle le contrat doit avoir «été conclu par les parties présentes»[50] dans le pays de l'acheteur vise à éliminer dans la plupart des cas toute discussion sur le point de savoir si les négociations menées dans ce pays étaient suffisantes pour faire jouer le paragraphe 2 *a*. Il est peu probable que la prescription relative à la «conclusion» du contrat sera satisfaite si les négociations ne se sont pas déroulées en très grande partie dans le pays de l'acheteur.

66 L'article 8.2 *b* a pour origine une proposition de la délégation algérienne[51] tendant à stipuler que:

....la vente est régie par la loi de l'Etat dans lequel l'acheteur a son établissement principal, si la prestation caractéristique du vendeur s'exécute sur le territoire de l'Etat de l'acheteur.

Cette proposition avait pour résultat de rendre décisif le lieu de la «prestation caractéristique» du vendeur quand cette prestation devait se faire à l'endroit où l'acheteur a son «principal établissement»; sinon, la loi de l'Etat d'établissement du vendeur s'appliquerait.

67 Le projet de la Commission spéciale ne contenait rien de comparable à la proposition algérienne et la Commission n'avait rien envisagé de tel. La proposition a soulevé un certain nombre de questions. En premier lieu, quelle est la prestation caractéristique du vendeur: la fabrication, la fourniture des marchandises ou leur livraison? En second lieu, si la livraison est la prestation caractéristique, d'après quel critère juridique déterminera-t-on le lieu de livraison?

68 Après une courte discussion, le Président reformula la proposition algérienne comme suit[52]:

«*Toutefois, la vente est régie par la loi de l'Etat où l'acheteur a son principal établissement si, selon les termes du contrat, le vendeur doit exécuter son obligation* de livraison *dans le territoire de l'acheteur*». (Souligné par l'auteur)

Cette proposition a été adoptée par dix-sept délégations, contre seize, avec quatorze abstentions.

69 L'examen du paragraphe 2 *b* a repris quand la Commission I est parvenue à cette disposition au cours de la seconde lecture du projet de Convention[53]. L'alinéa *b*, dans le texte proposé par le Comité de rédaction, était ainsi conçu: «le vendeur, aux termes du contrat, doit exécuter son obligation de livraison dans cet Etat»[54]. Les délégations du Danemark et des Etats-Unis ont proposé de remplacer ce texte par le suivant: «les termes du contrat disposent expressément que l'obligation de livraison du vendeur ne peut être effectuée que dans cet Etat»[55]. On a affirmé que la proposition n'avait à l'évidence pas de conséquences pour le fond, mais seulement pour la rédaction[56]. L'argument avancé était que, lorsqu'il y a lieu d'interpréter le contrat pour déterminer si l'obligation de livraison du vendeur doit être accomplie dans l'Etat de l'acheteur, l'article 12 *a* de la Convention oblige à choisir la loi applicable avant de procéder à l'interprétation requise. Le paragraphe 2 *b* ne pouvait donc jouer que si aucun problème d'interprétation ne se posait, autrement dit si le contrat prévoyait sans équivoque que la livraison ne pouvait avoir lieu que dans l'Etat de l'acheteur. Une motion tendant à réouvrir la discussion sur l'article 8, paragraphe 2 *b*, n'a pas obtenu la majorité qualifiée requise.

70 Au cours de la seconde lecture de l'article 21, les délégations de l'Autriche, du Danemark, des Etats-Unis, de la Finlande, du Royaume-Uni, de la Suède et de la Suisse ont proposé d'autoriser des réserves à l'article 8.2 *b*[57]. Pour justifier la proposition, il a été fait état des ambiguïtés inhérentes à l'alinéa *b*[58]. Certains ont aussi fait valoir que des considérations de coopération et de réciprocité militaient en faveur de cette réserve supplémentaire, étant donné celles que prévoyait déjà l'article 21. D'autres se sont cependant opposés à la réserve en question, notamment pour la raison que l'article 8.2 *b* représentait «le seul acquis des pays en voie de développement qui sont souvent acheteurs et qui souhaitent voir la loi de l'acheteur appliquée au moins dans certains cas»[59]. La réserve proposée a été acceptée à une majorité importante.

71 A la Séance plénière, deux amendements à l'article 8.2 *b* ont été proposés dans l'espoir que, si l'un d'eux était accepté, la Convention n'aurait pas à prévoir la possibilité de réserves à l'alinéa *b*.

72 Les délégations de l'Algérie et du Danemark ont proposé de rédiger ainsi l'alinéa *b*[60]:

Le contrat prévoit expressément que le vendeur doit exécuter son obligation de livraison des marchandises dans cet Etat.

En présentant cette proposition, le Délégué du Danemark a souligné qu'il fallait une clause expresse du contrat[61]. Il a aussi indiqué que:

«*les délégations algérienne et danoise estiment toutes deux que les clauses de transport, ou autres clauses semblables, qui peuvent se référer implicitement au lieu où doit être exécutée l'obligation du vendeur, ne sont pas visées par la proposition commune et ne répondent pas aux conditions qu'elle contient.*»

73 Les délégations de l'Autriche, de la République fédérale d'Allemagne et de la Suisse ont suggéré de concevoir l'alinéa dans un nouvel esprit; il conviendrait de lui donner la rédaction suivante[62]:

aux termes du contrat, l'obligation de livraison du vendeur doit être accomplie à partir d'un entrepôt ou d'un autre lieu situé dans cet Etat, ou par l'intermédiaire d'un établissement du vendeur dans cet Etat.

Les auteurs de cette proposition ont expliqué que, tel qu'il était rédigé, l'alinéa *b* pourrait s'interpréter de telle sorte qu'il deviendrait la règle principale de la Convention[63]. De plus, ils ne voyaient pas très bien comment l'alinéa s'appliquerait aux situations courantes. Par exemple, quelle est la livraison à retenir lorsque le vendeur, hors de l'Etat de l'acheteur, remet les marchandises à un transporteur chargé de les acheminer par avion, par la route ou par la voie maritime jusqu'à l'Etat de

[50] Bien entendu, un contrat conclu par des mandataires dûment autorisés des parties et en présence de ces mandataires est considéré comme un «contrat ... conclu par les parties présentes».
[51] Commission I, Doc. trav. No 53.
[52] Commission I, P.-v. No 7.
[53] Voir Commission I, P.-v. No 16.
[54] Commission I, Doc. trav. No 90.
[55] Commission I, Doc. trav. No 92.
[56] Voir Commission I, P.-v. No 16 (Délégué du Danemark).
[57] Voir Commission I, Doc. trav. No 95.
[58] Voir Commission I, P.-v. No 18.
[59] *Id.* (Délégué de l'Algérie).
[60] Séance plénière, Doc. trav. No 5. La proposition prévoyait aussi l'élimination de la réserve à l'alinéa *b*.
[61] Séance plénière, P.-v. No 5.
[62] Séance plénière, Doc. trav. No 14.
[63] Séance plénière, P.-v. No 5.

65 The 'negotiations' required for the application of the provision need not constitute the entirety of the negotiations, but at least a substantial portion thereof would have to take place in the buyer's country. The requirement that the contract be 'concluded by and in the presence of the parties'[50] in the buyer's country is designed to eliminate for most cases discussion as to whether the negotiations conducted in that country were sufficiently substantial to bring paragraph (2)*a*) into operation. It is improbable that the 'conclusion' requirement will be met unless a very substantial part of the negotiations were conducted in the buyer's country.

66 Article 8(2)*b*) derives from a proposal of the Algerian delegation[51] to the following effect:

... the contract of sale is governed by the law of the State where the buyer has his principal place of business, if the seller's characteristic performance is to be effected in the territory of the State of the buyer.

The proposal made the place of the seller's 'characteristic performance' decisive when that performance is to be effected in the place of the buyer's 'principal place of business'; otherwise, the law of the seller's place of business would apply.

67 The Special Commission's draft contained nothing comparable to the Algerian proposal nor had the Special Commission considered such a provision. The proposal raised a number of questions. In the first place, what is the seller's characteristic performance, manufacturing or procuring the goods, or delivering them? Secondly, if delivery is the characteristic performance, by what legal standard is the place of delivery to be determined?

68 After a short discussion, the Chairman rephrased the Algerian proposal as follows:[52]

'*However, the contract of sale is governed by the law of the State where the buyer has his principal place of business if, according to the terms of the contract, the seller is to fulfil his obligation* to deliver *in the territory of the buyer.*' [Emphasis supplied.]

This proposal was adopted: seventeen delegations voted in favor, sixteen against, and fourteen abstained.

69 Discussion of paragraph (2)*b*) resumed when Commission I reached the provision in the course of the second reading of the draft Convention.[53] Sub-paragraph *b*), as proposed by the Drafting Committee, provided as follows: 'under the terms of the contract the seller's obligation to deliver is to be effected in that State'.[54] The delegations of Denmark and the United States proposed to replace this language by 'the terms of the contract expressly provide that the seller's obligation to deliver can be effected only in that State.'[55] It was asserted that the proposal could be seen as having no substantive but only drafting implications.[56] The argument was that where interpretation of the contract was required to determine whether the seller's obligation to deliver was to be effectuated in the buyer's State, the applicable law would, in view of Article 12 *a*) of the Convention, have to be chosen before the required interpretation could be undertaken. Accordingly, paragraph (2)*b*) could be applied only where no problem of interpretation was encountered, that is to say, where the contract clearly provided that delivery could take place only in the buyer's State. A motion to reopen the discussion of Article 8(2)*b*) did not obtain the required qualified majority.

70 In the course of the second reading of Article 21, the delegations of Austria, Denmark, Finland, Sweden, Switzerland, the United Kingdom, and the United States proposed that reservation to Article 8(2)*b*) be permitted.[57] The ambiguities inherent in sub-paragraph *b*) were advanced in support of the proposal.[58] The argument was also made that considerations of cooperation and reciprocity supported the addition of the proposed reservation in view of the other reservations already contained in Article 21. The reservation was opposed on the ground, among others, that Article 8(2)*b*) was 'the sole achievement of the developing countries which were often buyers and wished to see the buyer's law applied, at least in certain cases'.[59] The proposed reservation was accepted by a substantial majority.

71 At the Plenary Session two proposed modifications of Article 8(2)*b*) were introduced in the hope that, if either one were accepted, the Convention need not permit reservation to sub-paragraph *b*).

72 The delegations of Algeria and of Denmark proposed to revise sub-paragraph *b*) to read as follows:[60]

the contract provides expressly that the seller must perform his obligation to deliver the goods in that State.

In presenting the proposal, the Danish Delegate emphasized that an *express clause* was required[61] in the contract. He also stated that:

'*There was agreement between the Algerian and Danish delegations that transport clauses, or other similar clauses, which might implicitly make reference to the place of performance of the seller's obligation, were not clauses envisaged by this joint proposal, and would not fulfil its requirements.*'

73 The delegations of Austria, the Federal Republic of Germany, and Switzerland proposed a different approach to the sub-paragraph; it should be revised to read as follows:[62]

under the terms of the contract the seller's obligation to deliver is to be carried out from a warehouse or another place in that State or by a branch of the seller in that State.

The sponsoring delegations explained that, as drafted, sub-paragraph *b*) could be interpreted in such a way as to make it the main rule of the Convention.[63] Moreover, they thought that the sub-paragraph's application to common situations was quite unclear. For example, which delivery is decisive where the seller, outside the buyer's State, turns the goods over to a carrier for carriage by air, road, or sea to the buyer's State? This proposal was intended to remove these ambiguities and,

[50] Of course, a contract concluded by and in the presence of appropriately authorized representatives of the parties is considered to be a 'contract concluded by and in the presence of the parties'.
[51] Commission I, Working Document No 53.
[52] Commission I, Minutes No 7.
[53] See Commission I, Minutes No 16.
[54] Commission I, Working Document No 90.
[55] Commission I, Working Document No 92.
[56] See Commission I, Minutes No 16 (Delegate of Denmark).
[57] See Commission I, Working Document No 95.
[58] See Commission I, Minutes No 18.
[59] *Id.* (Delegate of Algeria).
[60] Plenary Session, Working Document No 5. The proposal also provided for the elimination of the reservation to sub-paragraph *b*).
[61] Plenary Session, Minutes No 5.
[62] Plenary Session, Working Document No 14.
[63] Plenary Session, Minutes No 5.

l'acheteur? La proposition avait pour but d'écarter ces ambiguïtés et dans leur idée s'appuyait sur un lien réel entre l'obligation de livraison du vendeur et l'Etat de l'acheteur. On a fait de plus observer que, si la proposition était acceptée, une réserve au paragraphe 2 *b* serait superflue.

74 Les deux propositions ont donné lieu à un très long débat. La proposition algéro-danoise a été mise aux voix en premier, étant entendu que son acceptation entraînerait le rejet de la proposition allemande, autrichienne et suisse. La proposition algéro-danoise l'a emporté à une large majorité: 33 pour, 7 contre et 5 abstentions. Ce scrutin a eu également pour effet d'écarter la réserve à l'alinéa *b* qui avait été précédemment acceptée[64].

75 Du fait que l'article 8.2 *b* a été proposé pour la première fois lors de la Conférence diplomatique, un débat exhaustif sur son application concrète n'a pas été possible. Une situation qui relèverait manifestement de cet alinéa est celle du vendeur qui, par contrat, s'est engagé à livrer et installer une machine complexe dans l'usine de l'acheteur. Vu le caractère délicat et l'importance des activités que le vendeur s'engage à exécuter au lieu d'établissement de l'acheteur, il est raisonnable de supposer que, sauf stipulation contractuelle en faveur d'une autre loi, la loi de l'acheteur s'applique.

76 En revanche, la Conférence a envisagé certaines situations qui, à l'évidence, n'entrent pas dans le cadre de l'article 8.2 *b*. Dans les transactions internationales, il est fréquemment fait usage de termes commerciaux (INCOTERMS) tels que «C.A.F.» ou «C.F.» accompagnés d'une désignation précise de la destination des marchandises. Des clauses de «transport» semblables ne créent pas en elles-mêmes l'obligation de livrer les marchandises à la destination indiquée.

77 L'application de l'article 8.2 *b* dans des situations se situant entre les deux cas précités n'a pas fait l'objet d'un examen. Il convient cependant de relever que la Conférence diplomatique a bien marqué qu'elle optait pour une application relativement restreinte de la disposition en exigeant que le contrat prévoie «*expressément*» que le vendeur «*doit*» exécuter son obligation de livraison des marchandises dans l'Etat de l'acheteur.

78 L'article 8.2 *c* est identique à l'article 8.2 *b* du projet de la Commission. Cette disposition, qui a son origine dans une proposition de l'Expert indien à la Commission spéciale, soumet les contrats faisant suite à un «appel d'offre» à la loi de l'acheteur. La Conférence diplomatique a accepté ce texte à la quasi-unanimité[65]. La disposition repose sur deux considérations au moins.

79 En premier lieu, l'acheteur qui fait un appel d'offre pourrait difficilement comparer les propositions qu'il reçoit à moins qu'elles ne soient soumises à une loi unique qu'il connaît. Lorsque l'appel d'offre ne fait référence à aucune loi, la seule que l'auteur de l'appel et les soumissionnaires puissent prendre en considération est la loi du premier.

80 La seconde base du paragraphe 2 *c* est que l'auteur de l'appel d'offre rédige normalement les conditions et spécifications du projet sur lequel il est fait appel à soumission. Il en résulte que le contrat envisagé est orienté vers le pays de l'auteur de l'appel d'offre et tous les participants – l'auteur de l'appel et les soumissionnaires également – doivent comprendre que, si aucune autre loi n'est expressément stipulée, c'est celle de l'auteur de l'appel d'offre qui régira le contrat finalement établi.

81 L'article 8.3, qui permet de déroger à l'article 8, paragraphes 1 et 2 au profit de la *proper law*[66], a été aussi vigoureusement débattu à la Conférence diplomatique[67] qu'il l'avait été à la Commission spéciale[68]. Pour finir, la Conférence a accepté la proposition de la Commission spéciale avec un léger changement de rédaction[69], et en ajoutant, en introduction, les mots «A titre exceptionnel». Le partage des opinions au cours de la Conférence a correspondu à ce qu'il avait été à la Commission spéciale. Certains délégués, qui voulaient à tout prix des dispositions explicites et certaines, ont cherché à faire supprimer le paragraphe. D'autres étaient en faveur de cette suppression parce qu'ils craignaient que bien des juges ne comprennent pas la disposition et exercent un pouvoir discrétionnaire que les rédacteurs n'avaient pas l'intention de leur donner.

82 Certains partisans du paragraphe 3 jugeaient inacceptables les conséquences de sa suppression, à savoir que, en l'absence du choix de la loi applicable, tous les contrats de vente seraient régis par la loi de l'établissement soit de l'acheteur soit du vendeur. En conséquence, ils estimaient que la suppression du paragraphe obligerait à inclure dans la Convention toute une série de règles visant les situations dans lesquelles la loi d'un Etat tiers s'appliquerait. En outre le paragraphe 3 consacrait une conception du problème du conflit de lois qui est celle de nombreux systèmes nationaux de droit international privé.

83 A un faible majorité – 17 voix pour, 19 contre et 5 abstentions – la suppression du paragraphe a été repoussée.

84 Les efforts visant à modifier le paragraphe 3 dans un sens restrictif se sont cependant poursuivis. La délégation de l'Argentine a proposé d'insérer le mot «exceptionnelles» après «circonstances» dans le membre de phrase «en raison de circonstances envisagées dans leur ensemble»[70]. Cette proposition visait à «souligner le caractère exceptionnel de la disposition du paragraphe 3 de l'article 8»[71]. Il s'agissait de faire en sorte que l'article 8, paragraphe 3, ne puisse jouer que «dans des circonstances exceptionnelles, et qu'il ne s'appliquera donc pas si les circonstances ne sont pas exceptionnelles». La proposition a été rejetée par un scrutin serré au cours duquel de nombreux délégués se sont abstenus: 10 voix pour, 13 contre, 19 abstentions.

85 Durant la seconde lecture du projet de Convention à la Commission I, il a été proposé que l'article 8.3 commence par le mot «Exceptionnellement»[72]. Il a été généralement convenu que cette expression traduisait de manière exacte les vues de la Conférence diplomatique en ce qui concerne l'application de l'article 8.3[73]. L'adjonction a été approuvée à une large majorité.

[64] Voir *supra*, No 70.
[65] Voir Commission I, P.-v. No 8.
[66] La Convention de 1955 ne contient pas de dispositions comparables au paragraphe 3.
[67] Voir Commission I, P.-v. No 8.
[68] Voir Rapport de la Commission spéciale, Nos 64-67.
[69] Le changement consistait à remplacer «selon le présent article» par «selon les paragraphes 1 ou 2».
[70] Voir Commission I, Doc. trav. No 64.
[71] Commission I, P.-v. No 14.
[72] Voir Commission I, Doc. trav. No 99 (délégations de l'Autriche et du Danemark).
[73] Voir Commission I, P.-v. No 17.

Rapport von Mehren

in their view, rested on a real connection between the seller's obligation to deliver and the buyer's State. It was further stated that, were the proposal accepted, there would be no need for a reservation to paragraph (2)*b*).

74 Considerable discussion of the two proposals ensued. The Algerian-Danish proposal was voted on first, with the understanding that its acceptance would imply the rejection of the Austrian, West German and Swiss proposal. The Algerian-Danish proposal prevailed by a large majority: 33 for, 7 against, 5 abstentions. The vote also removed the reservation to sub-paragraph *b*) that had previously been accepted.[64]

75 Because Article 8(2)*b*) was first proposed at the Diplomatic Conference, there was no opportunity for full discussion of the provision's concrete applications. A situation that would clearly fall under the sub-paragraph is where the seller has contracted to deliver and install a complex machine in the buyer's factory. In view of the complexity and importance of the activities that the seller undertakes to perform at the buyer's place of business it is reasonable to assume that, in the absence of a contractual stipulation for another law, the buyer's law applies.

76 On the other hand, certain situations that clearly do not fall under Article 8(2)*b*) were discussed by the Conference. In international transactions, INCOTERMS such as 'C.I.F.' or 'C.F.' coupled with a specific designation of the destination of the goods are frequently encountered. Such 'transport' clauses do not in themselves establish the obligation to deliver the goods at the specified destination.

77 The application of Article 8(2)*b*) to situations that fall between the two examples given above was not explored. It should be remarked, however, that the Diplomatic Conference clearly indicated that the provision should be given a relatively restricted application by requiring that the contract '*expressly*' provide that the seller '*must*' perform his obligation to deliver in the buyer's State.

78 Article 8(2)*c*) is identical with Article 8(2)*b*) of the Commission's draft. The provision, originally proposed by the Indian Expert to the Special Commission, makes contracts resulting from 'a call for tenders' subject to the buyer's law. The Diplomatic Conference accepted the provision virtually unanimously.[65] The provision rests on at least two considerations.

79 In the first place, a buyer (the caller) who makes a call for tenders can hardly compare the proposals received unless they are subject to a single law known to him. Where no law is specified in the call, the only law that both the caller and the tenderers can take into account is the caller's law.

80 The second basis for paragraph (2)*c*) is that the caller typically drafts the terms and specifications of the proposal for which tenders are sought. Accordingly the contemplated contract is focussed on the caller's country and all participants – the caller and tenderers alike – must understand, in the absence of an express stipulation for another law, that the caller's law will govern the resulting contract.

81 Article 8(3), containing the proper-law qualification of Article 8(1) and (2),[66] was vigorously debated in the Diplomatic Conference[67] as it had been in the Special Commission.[68] Ultimately, the Conference accepted the Special Commission's proposal with, aside from a minor drafting change,[69] the addition of an introductory clause: 'By way of exception'. The lines of division in the Conference paralleled those in the Special Commission. Some delegates favored simplicity and certainty at any price and sought to delete the paragraph. Other delegates supported deletion because they feared that many judges would misunderstand the provision and exercise a discretionary power which the drafters did not intend to give.

82 Some supporters of paragraph (3) considered unacceptable the consequence of its deletion, namely that, in the absence of a choice-of-law clause, all contracts of sale would be governed by the law of either the seller's or the buyer's place of business. Accordingly, in their view deletion of the paragraph would require that a series of rules be included in the Convention for situations in which a third State's law should apply. In addition, paragraph (3) recognized an approach to the choice-of-law problem that is used by many national systems of private international law.

83 By a close vote – 17 for, 19 against, and 5 abstentions – the deletion of the paragraph was rejected.

84 Efforts to qualify restrictively the language of paragraph (3) continued, however. The delegation of Argentina proposed to insert the word 'exceptional' before 'circumstances' in the phrase 'in the light of the circumstances as a whole.'[70] The proposal was designed 'to highlight the exceptional character of the exception clause in Article 8, paragraph (3).'[71] It sought to ensure that Article 8, paragraph (3), would apply only 'in exceptional circumstances, so that if there were no exceptional circumstances, .../[paragraph (3)] would not apply.' The proposal was rejected by a close vote in which many delegates abstained: 10 for, 13 against, 19 abstentions.

85 During the course of Commission I's second reading of the draft Convention, it was proposed that Article 8(3) should begin with the words 'By way of exception'.[72] There was general agreement that this expression accurately reflected the views of the Diplomatic Conference with respect to the application of Article 8(3).[73] Addition of this language was approved by a large majority.

[64] See *supra*, No 70.
[65] See Commission I, Minutes No 8.
[66] The 1955 Convention does not contain a provision comparable to paragraph (3).
[67] See Commission I, Minutes No 8.
[68] See Report of the Special Commission, *supra*, note 9, Nos 64-67.
[69] The drafting change consisted of substitution 'under paragraphs (1) or (2) of this Article', for 'under this Article'.
[70] See Commission I, Working Document No 64.
[71] Commission I, Minutes No 14.
[72] See Commission I, Working Document No 99 (delegations of Austria and Denmark).
[73] See Commission I, Minutes No 17.

86 Des procédés plus élaborés ont été aussi envisagés pour limiter la portée de l'article 8.3. Une proposition qui a donné lieu à des débats prolongés a été faite par la délégation de l'URSS[74]. Pour comprendre cette proposition, il convient de se rappeler que le projet de la Commission spéciale envisageait la possibilité d'une réserve à l'article 8.3, permettant à un Etat d'exclure l'application du paragraphe en cas de saisine de ses tribunaux[75]. La proposition soviétique avait pour effet d'imposer également cette exclusion aux Etats qui n'avaient *pas* adopté la réserve, lorsque «l'une des parties au contrat de vente a son établissement, au moment de la conclusion du contrat, dans un Etat qui a fait» la réserve en question. Un certain nombre de délégués ont soutenu la proposition, dans l'idée de préserver la certitude en limitant le domaine de l'article 8.3. Après un débat prolongé, la proposition soviétique a été repoussée de peu.

87 La Commission I n'a pas repris l'examen de l'article 8.3 avant sa quatorzième séance. A ce moment la délégation de l'URSS avait soumis une proposition nouvelle et complexe[76]. Après une longue discussion[77], la proposition a été rejetée en faveur d'une proposition suisse[78], qui constitue le paragraphe 4 de l'article 8.

88 Il a été ensuite procédé à un scrutin sur la proposition de la délégation de l'URSS tendant à limiter l'effet d'une réserve formulée en vertu de l'article 21.1 *b* au cas où une partie du contrat de vente au moins a son établissement dans un Etat ayant fait la réserve[79]. Cette restriction a été adoptée à une large majorité.

89 La Conférence diplomatique n'en avait cependant pas fini avec la disposition qui devait devenir l'article 8.4 de la Convention. En Séance plénière, la délégation de l'URSS a introduit une proposition visant à élargir aux Etats tiers, en vertu de l'article 8.4, les effets d'une réserve formulée en application de l'article 21.1 *b*. La disposition proposée était ainsi rédigée[80]:

Toutefois, le paragraphe 3 ne s'applique pas lorsque, au moment de la conclusion du contrat le vendeur ou l'acheteur a son établissement dans un Etat qui a fait la réserve prévue à l'article 21, paragraphe 1, alinéa b.

90 Pour l'essentiel, la discussion en plénière a consisté à réitérer les arguments auparavant présentés. La proposition tendant à élargir la portée du paragraphe 4 a été repoussée à une large majorité: 11 pour, 24 contre, avec 13 abstentions.

91 La Commission I a également examiné une proposition de la délégation des Etats-Unis[81] qui n'avait aucun équivalent dans le projet de la Commission spéciale[82]. La proposition tendait à ce que

Si le vendeur et l'acheteur ont leurs établissements au sens de l'article 1 de la Convention de Vienne dans des Etats différents qui sont également Parties à cette dernière, les alinéas 1 et 2 s'appliqueront systématiquement

La théorie sur laquelle reposait cette proposition était que des règles simples et rigides comme celles qu'énoncent l'article 8, alinéas *a* et *b* sont acceptables quand elles conduisent à l'application d'un ensemble de règles de droit matériel largement admises sur le plan international. La délégation des Etats-Unis a estimé que, s'il y avait de bonnes raisons d'imposer des règles de conflit de lois neutres et ne comportant pas d'échelles de valeurs particulières, lorsqu'il s'agissait d'un choix entre des lois nationales, ces raisons perdaient beaucoup de leur force quand il était question d'appliquer un *corpus* de droit commercial internationalement approuvé.

92 La proposition a suscité diverses objections. En premier lieu, la solution proposée n'était pas dépourvue de complexité; par exemple, comment déterminer la loi applicable quand la Convention de Vienne ne réglait pas un problème spécifique? Une autre objection a été qu'en principe «il n'était pas bon d'essayer d'imposer des règles de droit international privé en fonction du lieu d'établissement des parties».

93 Malgré les complications évoquées et les objections soulevées, la proposition a été acceptée à une très confortable majorité. Une proposition de la délégation du Royaume-Uni tendant à autoriser une réserve à la disposition a été rejetée.

94 Telle qu'acceptée par la Commission I, cette proposition constituait l'article 8.4 *a*[83]. Lors de la Séance plénière, les délégations du Danemark, des Etats-Unis, de la Finlande, du Royaume-Uni et de la Suède ont proposé d'en faire un nouveau paragraphe 5 de l'article 8[84]. Il a été proposé en outre de modifier le texte pour le faire commencer par les mots:

Le paragraphe 3 ne s'applique pas aux questions réglées dans la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises ...

Il s'agissait de faire ressortir que l'application de l'article 8.3 n'était exclue que dans la mesure où il s'agissait d'un point réglé par la Convention de Vienne. Cette position s'inscrivait tout à fait dans la logique de la disposition; toutefois, dans la discussion antérieure, le Délégué des Etats-Unis avait déclaré que la proposition excluait le jeu de l'article 8.3 lorsque la Convention de Vienne était applicable, même si elle n'apportait aucune solution aux problèmes dont il s'agissait[85].

95 Les délégations qui étaient totalement opposées à l'article 8.3 ont naturellement plaidé contre la proposition, parce qu'elle permettait au paragraphe 3 de s'appliquer sur des points qui ne sont pas régis par la Convention de Vienne. La proposition a été adoptée par un vote relativement serré.

Article 9

96 Cet article prévoit un régime spécial pour «la vente aux enchères ou la vente réalisée dans un marché de bourse». Son texte s'écarte sensiblement de son origine

[74] Commission I, Doc. trav. No 58.
[75] L'article 19.1 *b* du projet de la Commission spéciale – qui, après avoir été revisé, est devenu pour finir l'article 21.1 *b* de la Convention (voir *infra*, Nos 179-181) – prévoyait qu'un Etat pouvait faire la réserve «qu'il n'appliquera pas le paragraphe 3 de l'article 8».
[76] Voir Commission I, Doc. trav. No 79.
[77] Voir Commission I, P.-v. No 14.
[78] Voir Commission I, Doc. trav. No 69.
[79] Le texte de l'article 19.1 *b* proposé par la Commission spéciale permettait une réserve plus large – à savoir que l'Etat «n'appliquera pas le paragraphe 3 de l'article 8» – mais les effets de la réserve étaient limités à l'Etat du for. Voir *supra*, No 86.
[80] Séance plénière, Doc. trav. No 19.
[81] Voir Commission I, Doc. trav. No 5.
[82] Une proposition comparable de la délégation des Etats-Unis avait été rejetée par la Commission spéciale. Voir le Rapport de celle-ci, Nos 13-15, 68.
[83] Voir Commission I, Doc. trav. No 90.
[84] Voir Séance plénière, Doc. trav. No 2.
[85] Voir Commission I, P.-v. Nos 14 et 17.

Rapport von Mehren

86 More elaborate methods for limiting Article 8(3)'s scope were also considered. A proposal that gave rise to extended debate was advanced by the delegation of the USSR.[74] In order to understand the proposal, it must be remembered that the Special Commission's draft contemplated a reservation to Article 8(3) so that a State could, when litigation arose in its courts, exclude the operation of paragraph (3).[75] The effect of the Soviet proposal was to require such exclusion as well by States that had *not* taken the reservation where 'one of the parties to the contract of sale has, at the time of its conclusion, his place of business in a State which has made' the aforesaid reservation. A number of delegates supported the proposal as a way of securing certainty by limiting the scope of Article 8(3). After extended discussion, the Soviet proposal was defeated in a close vote.

87 Commission I did not return to Article 8(3) until its fourteenth meeting. At that time the delegation of the USSR submitted a new and complex proposal.[76] After a long discussion[77] the proposal was rejected in favor of a Swiss proposal[78] which constitutes paragraph (4) of Article 8.

88 A vote was then taken on the proposal of the delegation of the USSR to limit the effectiveness of a reservation taken under Article 21(1)*b*) to situations in which at least one party to the contract of sale had his place of business in a reserving State.[79] This limitation was adopted by a large majority.

89 The Diplomatic Conference had not, however, finished with the provision that ultimately became Article 8(4) of the Convention. In the course of the Plenary Session, the delegation of the USSR introduced a proposal designed to broaden the third-State effects under Article 8(4) of an Article 21(1)*b*) reservation. The proposed provision read as follows:[80]

However, paragraph (3) does not apply if, at the time of the conclusion of the contract, the seller or the buyer has his place of business in a State which has made the reservation under Article 21, paragraph (1), sub-paragraph b).

90 The discussion in Plenary Session essentially reiterated the points that had been made in earlier discussions. The proposed enlargement of paragraph (4)'s scope was defeated by a large majority: 11 for, 24 against, with 13 abstentions.

91 Commission I also considered a proposal of the United States delegation[81] that had no counterpart in the Special Commission's draft.[82] The proposal was to the effect that

When the seller and the buyer have their places of business in the sense of Article 1 of the Vienna Convention in different States both of which are Parties to the Convention, subsections (1) and (2) of this Article shall invariably apply.

The theory underlying this proposal was that simple and rigid rules of the kind enunciated in Article 8 *a*) and *b*) are acceptable when they lead to the application of an international and widely accepted body of substantive-law rules. The United States delegation stated that the reasons for requiring neutral and value-free choice-of-law rules, though strong where a choice among national laws was in issue, lost much of their force where application of an internationally approved body of commercial law was at stake.

92 Several objections were raised to the proposal. In the first place, the proposed solution was not without its complexities; for example, how was the governing law to be ascertained when the Vienna Convention failed to regulate a particular issue? A further objection raised was that, in principle, 'it was an unsound practice to attempt to dictate rules of private international law according to the place of business of the parties.'

93 Despite the complications suggested and the objections raised, the proposal was accepted by a very substantial majority. A proposal by the delegation of the United Kingdom to permit a reservation to the provision was rejected.

94 As thus accepted by Commission I, the proposal constituted Article 8(4)*a*).[83] At the Plenary Session the delegations of Denmark, Finland, Sweden, the United Kingdom, and the United States proposed that the provision form a separate paragraph (5) to Article 8.[84] In addition, it was proposed that the provision be revised to begin as follows:

Paragraph (3) does not apply in respect of issues regulated in the United Nations Convention on contracts for the international sale of goods ...

The change in the provision's language was designed to make clear that Article 8(3)'s operation is excluded only to the extent that the issue is regulated by the Vienna Convention. This position was entirely consistent with the *raison d'être* of the provision; however, in the earlier discussion of the provision, the Delegate of the United States had stated that the proposal excluded the operation of Article 8(3) where the Vienna Convention applied, even as to issues for which the Convention provided no solution.[85]

95 Those delegations totally opposed to Article 8(3) of course argued against the proposal because it permitted paragraph (3) to operate with respect to issues not governed by the Vienna Convention. The proposal was adopted in a relatively close vote.

Article 9

96 This article provides a special regime for sales 'by auction or on a commodity or other exchange.' The provision departs in significant respects from its progenitor

[74] Commission I, Working Document No 58.
[75] Article 19 (1) *b*) of the Special Commission's draft – which in a revised form ultimately became Article 21 (1) *b*) of the Convention (see *infra*, Nos 179-181) – provided that a State could make the reservation 'that it will not apply paragraph (3) of Article 8.'
[76] See Commission I, Working Document No 79.
[77] See Commission I, Minutes No 14.
[78] See Commission I, Working Document No 69.
[79] The reservation proposed by the Special Commission as Article 19 (1) *b*) permitted a broader reservation – that the State 'will not apply paragraph (3) of Article 8' – but the reservation's effects were limited to the forum State. See *supra*, No 86.
[80] Plenary Session, Working Document No 19.
[81] See Commission I, Working Document No 5.
[82] A comparable proposal made by the United States delegation had been rejected by the Special Commission. See Report of the Special Commission, *supra*, note 9, Nos 13-15, 68.
[83] See Commission I, Working Document No 90.
[84] See Plenary Session, Working Document No 2.
[85] See Commission I, Minutes Nos 14 and 17.

– l'article 9 du projet de Convention[86]. La Commission spéciale avait discuté assez longuement de savoir si la Convention devait s'appliquer à de telles ventes et, dans l'affirmative, selon quel régime[87]. A la Conférence diplomatique l'article 9 du projet de Convention a donné lieu à de nombreuses propositions d'amendement. Certaines visaient à exclure les ventes aux enchères et les ventes en bourse du cadre de la Convention. D'autres auraient permis aux parties de choisir la loi applicable, soit en général, soit si la législation du lieu des enchères ou des opérations de bourse reconnaissait comme loi applicable les stipulations des parties[88].

97 La proposition tendant à exclure les ventes aux enchères et les ventes en bourse du cadre de la Convention a été appuyée, les délégués n'ayant peut-être pas parfaitement mesuré les considérations spéciales qui jouaient. La Conférence s'est néanmoins prononcée, à une majorité appréciable, en faveur de l'inclusion de ces deux catégories de vente.

98 La discussion a alors porté sur le régime de conflit de lois qui devait s'appliquer. Le projet de Convention excluait le choix des parties, du fait qu'il appliquait la loi du for du pays où les enchères avaient lieu ou de celui où la bourse était située. Deux autres régimes étaient concevables: celui de la pleine autonomie des parties ou celui de l'autonomie des parties dans la mesure permise par la règle de conflit de lois du for où la vente aux enchères ou en bourse avait lieu. Ces problèmes ont été débattus d'abord à propos des enchères, puis à propos des ventes en bourse.

99 La solution favorable à la pleine autonomie des parties a été rejetée. La Conférence s'est alors demandé s'il fallait autoriser le choix des parties dans la mesure autorisée par la loi du lieu des enchères. Cette solution fait intervenir ce qu 'on pourrait considérer comme une sorte de renvoi, ainsi que plusieurs délégués l'ont souligné[89]. Cette objection assez théorique à la solution proposée n'a apparemment pas pesé d'un très grand poids auprès des délégations; les stipulations des parties dans la mesure autorisée par la loi du lieu des enchères ont été acceptées par 37 voix contre 2, avec 11 abstentions. Faute de choix des parties ou – dans l'hypothèse où une loi aurait été désignée – dans la mesure où la juridiction des enchères ne permet pas le choix, «la loi de l'Etat où les enchères ont lieu ... est applicable».

100 La question des ventes en bourse a ensuite été abordée. On s'est accordé généralement à reconnaître qu'une règle analogue à celle qui avait été approuvée pour les ventes aux enchères devait s'appliquer aux ventes en bourse.

Article 10

101 L'article 10 traite de questions assez complexes. La version adoptée par la Conférence diplomatique diffère sur des points importants – soulignés par l'auteur – de celle qui figurait dans le projet de Convention:

1 Les questions concernant l'existence et la validité au fond du consentement des parties sur le *[un] choix de la loi applicable sont régies, lorsque ce choix répond aux conditions de l'article 7, par la loi choisie. Si d'après cette loi le choix n'est pas valable, la loi applicable à la vente est déterminée par application de l'article 8.*

2 L'existence et la validité au fond du contrat de vente ou d'une disposition de celui-ci sont régies par la loi qui serait applicable en vertu de la Convention si le contrat ou la disposition était valable.

3 Toutefois, pour établir qu'elle n'a pas consenti au choix de la loi du contrat, au contrat lui-même ou à une disposition de celui-ci, *une partie peut se référer à la loi de l'Etat dans lequel elle a son établissement s'il résulte des circonstances qu'il ne serait pas raisonnable d'en décider conformément à la loi désignée au paragraphe précédent.*

102 Les mots insérés dans le premier paragraphe de l'article 10 visaient à faire ressortir que la loi choisie en vertu de l'article 7 n'avait pas en principe à être consultée pour déterminer si, en fonction du type de transaction en cause, la stipulation des parties quant à la loi applicable pouvait être acceptée[90]. La Convention elle-même décide dans quelle mesure les parties ont la faculté de choisir la loi; la loi désignée n'intervient dans la détermination de la validité qu'autant que la Convention le lui permette. La Convention ne traitant pas de questions comme celles de l'effet de la fraude, de la contrainte ou de l'erreur affectant la stipulation de la loi applicable, ces questions sont renvoyées à la loi que les parties sont censées avoir choisie. Les modifications apportées à l'article 10, paragraphe 1, visent à éviter tout malentendu possible au sujet du rapport entre la Convention, et notamment son article 7, et la loi choisie par les parties[91].

103 Le deuxième paragraphe de l'article 10 n'a pas prêté à discussion. La disposition précise qu'une fois déterminée la loi applicable conformément aux articles 7, 8 et 10, alinéas 1 et 3, cette loi régit «l'existence [par exemple la question de savoir s'il a été conclu] et la validité au fond du contrat», même si cela doit avoir pour effet d'invalider le contrat en tout ou en partie.

104 L'article 10.3 vise des situations assez particulières; par exemple, quand l'une des parties reçoit de l'autre ses conditions générales de vente et n'élève aucune objection, quelle est la loi qui détermine l'effet du silence de la première partie – et sur quels points?

105 La Conférence diplomatique a adopté le projet de paragraphe 3 présenté par la Commission spéciale, avec certaines additions destinées à préciser l'étendue des points couverts[92]:

[86] Le texte du projet était ainsi rédigé:
Nonobstant les articles 7 et 8,
a *la vente aux enchères est régie par la loi de l'Etat où sont effectuées les enchères,*

b *la vente réalisée dans un marché de bourse est régie par la loi de l'Etat où se trouve la bourse.*
La Convention de La Haye de 1955 dispose, au troisième paragraphe de l'article 3: *S'il s'agit d'un marché de bourse ou d'une vente aux enchères, la vente est régie par la loi interne du pays où se trouve la bourse ou dans lequel sont effectuées les enchères.*

[87] Voir le Rapport de la Commission spéciale, Nos 69-74.

[88] Voir Commission I, P.-v. No 9.

[89] La crainte d'aboutir ainsi à une sorte de renvoi, incompatible avec l'article 15 (article 14 du projet de Convention), avait joué un certain rôle dans la décision de la Commission spéciale de procéder comme l'indiquait l'article 9 de son texte. Voir le Rapport de la Commission spéciale, Nos 73-74.

[90] Le Rapport de la Commission spéciale (No 77) indiquait que la «*loi* [choisie] *peut toutefois considérer l'accord inefficace. Par exemple, des clauses de choix du droit applicable peuvent ne pas être autorisées pour le type de vente concerné ...*».

[91] Voir Commission I, P.-v. No 10.

[92] Les mots qui ne sont pas en italique ont été ajoutés par la Conférence diplomatique. Selon le Rapport du Comité de rédaction à la Commission I (voir Commission I, Doc. trav. No 90), le paragraphe 3 ne contenait pas les mots «ou à une disposition de celui-ci». Il a été procédé à un scrutin de principe sur la question de savoir si le paragraphe devait envisager les dispositions contractuelles particulières; une majorité substantielle s'est prononcée en faveur de l'application de la disposition aux clauses du contrat. Voir Commission I, P.-v. No 17.

– Article 9 – in the draft Convention.[86] The Special Commission had discussed at some length whether the Convention should apply to such sales, and, if so, on what terms.[87] At the Diplomatic Conference many amendments were proposed to Article 9. Certain of the proposals sought to exclude auction sales and sales on exchanges from the Convention. Other proposals would have permitted party choice of the applicable law either generally or if the law of the place of the auction or the exchange would recognize party stipulations for the governing law.[88]

97 The proposal to exclude sales by auction and sales on an exchange from the Convention was supported on the ground that the special considerations involved were perhaps not fully appreciated by the delegates. However, by a substantial margin, the Conference voted to cover these two categories of sales.

98 Discussion then turned to the choice-of-law regime that should be applied. The draft Convention excluded party choice, applying the law of the jurisdiction where the auction took place or the exchange was located. Two other regimes were conceivable: full party autonomy or party autonomy to the extent permitted under the choice-of-law rule of the jurisdiction where the sales by auction or on an exchange took place. These issues were discussed first with respect to auctions and then for sales on exchanges.

99 The solution in terms of full party autonomy was rejected. The Conference then considered whether party choice should be allowed to the extent permitted by the law of the place of the auction. This solution involves, as several delegates pointed out, what could be viewed as a kind of *renvoi*.[89] This somewhat conceptual objection to the proposed solution apparently had little weight with the delegations; party stipulations to the extent permitted by the law of the place of the auction were accepted by a vote of 37 to 2, with 11 abstentions. In the absence of party choice or – where a law had been chosen – to the extent that the jurisdiction of the auction does not permit the choice, 'the law of the State where the auction takes place ... shall apply.'

100 Sales on exchanges were then taken up. There was general agreement that a rule analogous to that approved for auction sales should also apply to sales on exchanges.

Article 10

101 Article 10 deals with issues of some complexity. The version adopted by the Diplomatic Conference differs in important details – indicated by non-italics – from that contained in the draft Convention:

(1) Issues concerning the existence and material validity of the consent of the parties as to the *[a] choice of the applicable law are determined, where the choice satisfies the requirements of Article 7, by the law chosen. If under that law the choice is invalid, the law governing the contract is determined under Article 8.*

(2) The existence and material validity of a contract of sale, or of any term thereof, are determined by the law which under the Convention would govern the contract or term if it were valid.

(3) Nevertheless, to establish that he did not consent to the choice of law, to the contract itself, or to any term thereof, *a party may rely on the law of the State where he has his place of business, if in the circumstances it is not reasonable to determine that issue under the law specified in the preceding paragraphs.*

102 The language added to the first paragraph of Article 10 was designed to make clear that the law chosen under Article 7 was, in principle, not to be consulted as to whether, in view of the type of transaction in question, a party stipulation for governing law was acceptable.[90] The Convention itself regulates the issue of permissibility of party choice of law; the law chosen has a role to play in determining validity only to the extent that the Convention leaves the issue to that law. As the Convention does not regulate such issues as the effect of fraud, duress, or mistake on a party stipulation for the governing law, those issues are referred to the law putatively chosen by the parties. The revisions in Article 10(1) are designed to avoid any possible misunderstanding respecting the relationship between the Convention, in particular Article 7 thereof, and the law chosen by the parties.[91]

103 The second paragraph of Article 10 did not give rise to discussion. The provision makes clear that once the governing law has been determined pursuant to Articles 7, 8, and 10(1) and (3), that law governs the contract's 'existence [for example, whether it was concluded] and material validity' regardless whether the result is to invalidate the contract in whole or in part.

104 Article 10(3) is designed for rather special situations; for example, when a party receives from the other party the latter's general conditions and raises no objections, what law governs – and as to what issues – the effect of the first party's silence?

105 The Diplomatic Conference adopted the Special Commission's draft of paragraph (3) with the addition of language intended to make clear the range of issues covered:[92]

[86] The Special Commission's version was as follows:
Notwithstanding Articles 7 and 8 –
a) *a sale by auction is governed by the law of the State where the auction takes place;*
b) *a sale on a commodity or other exchange is governed by the law of the State where the exchange is located.*
The 1955 Hague Convention provides in the third paragraph of Article 3 that *In case of a sale at an exchange or at a public auction, the sale shall be governed by the domestic law of the country in which the exchange is situated or the auction takes place.*

[87] See Report of the Special Commission, *supra*, note 9, Nos 69-74.

[88] See Commission I, Minutes No 9.

[89] The concern that this approach would involve a kind of *renvoi*, and thus be inconsistent with Article 15 (Article 14 of the draft Convention), had played some part in the decision of the Special Commission to adopt the approach found in Article 9 of the Commission's draft. See Report of the Special Commission, *supra*, note 9, Nos 73-74.

[90] The Report of the Special Commission, *supra*, note 9, at No 77, had stated that the chosen '*law may ... hold the choice ineffective. For example, choice of law clauses may not be permitted for the type of sales transactions in question ...*'.

[91] See Commission I, Minutes No 10.

[92] The language which is not in italics was added by the Diplomatic Conference. As reported by the Drafting Committee to Commission I (see Commission I, Working Document No 90), paragraph (3) did not include the phrase 'or to any term thereof'. A vote of principle was taken on whether the paragraph should cover particular contractual terms; a substantial majority supported the provision's application to terms of the contract. See Commission I, Minutes No 17.

Toutefois, pour établir qu'elle n'a pas consenti au choix de la loi du contrat, au contrat lui-même ou à une disposition de celui-ci, *une partie peut se référer à la loi de l'Etat dans lequel elle a son établissement s'il résulte des circonstances qu'il ne serait pas raisonnable d'en décider conformément à la loi désignée aux paragraphes précédents.*

Il en résulte que dans certains cas ces problèmes seront réglés, non pas en vertu de la loi applicable selon les autres dispositions de la Convention, mais en vertu de la loi de l'Etat où la partie qui soulève la question du consentement a son établissement.

106 Bien que le paragraphe 3 introduise un élément d'incertitude quant à la loi applicable, la perspective de sa suppression totale a trouvé peu de faveur. La délégation tchécoslovaque a proposé de remplacer le texte de la Commission spéciale par une règle plus limitée mais d'application automatique[93]:

3 Si une partie n'a pas réagi à une proposition, les effets de sa conduite sont régis par la loi de l'Etat dans lequel elle a son établissement.

La proposition a été rejetée à une forte majorité[94].

Article 11

107 La seule différence appréciable entre la version de l'article 11 adopté par la Conférence diplomatique et le texte de la Commission spéciale concerne le paragraphe 5[95]. En vue de protéger la validité des contrats de vente lorsque celle-ci est contestée parce que des conditions de forme n'ont pas été respectées, l'article prévoit la possibilité de références de substition lorsque la «validité formelle» est mise en cause.

108 Les paragraphes 1 et 2 disposent qu'un contrat de vente est «valable» s'il satisfait «aux conditions»[96], soit de la loi applicable aux contrats de vente en général en vertu de la Convention, soit de la loi de l'Etat dans lequel l'une des parties est présente au moment de la conclusion du contrat. Le paragraphe 1 s'applique à la situation des deux parties qui se trouvent dans le même Etat au moment où le contrat est conclu; les conditions de forme peuvent alors être satisfaites selon «la loi de l'Etat dans lequel [le contrat] a été conclu». Les contrats conclus entre des personnes se trouvant dans des Etats différents sont envisagés au paragraphe 2. Dans ce cas les conditions de forme peuvent être satisfaites selon «la loi de l'un de ces Etats». Ces dispositions devraient permettre de réduire notablement le risque que des contrats de vente puissent être contestés avec succès pour des défauts de forme. Les paragraphes 1 et 2 reconnaissent aussi que ce dont les parties conviennent quant à la forme peut, bien souvent, être influencé par la loi du lieu où elles se trouvent au moment de la conclusion du contrat.

109 Le paragraphe 3 envisage le cas des contrats conclus par un représentant; en pareil cas « l'Etat auquel il doit être fait référence pour l'application des paragraphes [1 et 2] est celui où le représentant se trouve au moment où il agit».

110 Le paragraphe 4[97] applique la philosophie et le mécanisme des paragraphes 1 et 2 aux *actes unilatéraux* relatifs à une vente[98]. Ces actes ne sont pas couverts par les paragraphes 1 et 2, pour la raison qu'ils ne constituent pas des «contrats».

111 Au sujet du système de références alternatives prévu par l'article 11, on s'est demandé si l'article 7 de la Convention fournissait des règles relativement à la validité formelle des clauses concernant le choix de la loi applicable[99]. La conclusion a été que l'article 7 décide une fois pour toutes de la validité formelle des stipulations quant à la loi applicable et qu'aucune forme particulière n'est imposée. En conséquence, le système de références alternatives de l'article 11 n'a aucun rôle à jouer dans la détermination de la validité formelle d'un choix de la loi applicable en vertu de l'article 7.

112 A la différence des quatre précédents, le paragraphe 5 de l'article 11 a donné lieu à de longues discussions. Conjointement à l'article 21.1 *c*, le paragraphe 5 autorise la formulation d'une réserve afin d'exclure de la Convention la question de

la validité en la forme du contrat de vente, lorsque l'une des parties au contrat a son établissement, au moment de la conclusion du contrat, dans un Etat qui a fait la réserve prévue à l'article 21, paragraphe 1, alinéa c.

113 Cette formule traduit le compromis qu'exprime l'article 96 de la Convention de Vienne. Ledit article autorise un «Etat contractant dont la législation exige que les contrats de vente soient conclus ou constatés par écrit» à exclure, «dès lors que l'une des parties a son établissement dans cet Etat», certaines dispositions de la Convention qui dispensent des conditions de forme. Etant donné le lien entre la Convention de La Haye sur la loi applicable et la Convention de Vienne[100], on a insisté pour qu'une réserve analogue soit prévue en ce qui concerne les dispositions de références alternatives de l'article 11, qui permettent une grande liberté de forme. Le paragraphe 5 tient donc compte de la position d'Etats comme l'URSS qui exigent un contrat écrit pour toute vente internationale.

114 Le paragraphe 5 joue quand l'une des parties au contrat de vente a son établissement, au moment de la conclusion du contrat, dans un Etat qui a fait la réserve prévue à l'article 21.1 *c*. En pareil cas, les règles de la Convention ne régissent pas la validité du contrat en la forme. En conséquence, même si le contrat satisfait aux conditions de forme de la loi choisie par les parties en vertu de l'article 7, un Etat du for, Partie à la Convention, devra recourir à ses règles de conflit extraconventionnelles pour trancher le problème de la validité formelle[101]. (D'autres aspects sont bien entendu réglés par la loi choisie.) Il convient de se rappeler que le problème de la validité formelle de la stipulation des parties rela-

[93] Commission I, Doc. trav. No 33.
[94] Commission I, P.-v. No 10.
[95] Voir *infra*, No 115.
[96] En plénière, la question a été soulevée de savoir si les «conditions» dont il s'agit, étaient indubitablement celles qui se rapportaient à la forme. Séance plénière, P.-v. No 4. Le Rapporteur a répondu que, dans le contexte, il s'agissait manifestement des conditions de forme.

[97] Le paragraphe 4 a son origine dans l'article 9.4 de la Convention de Rome.
[98] Le paragraphe 4 ne fait pas référence au paragraphe 3 et celui-ci, tel qu'il est rédigé, ne s'applique qu'aux *contrats*. Il faut cependant supposer que lorsqu'un représentant accomplit l'acte unilatéral envisagé au paragraphe 4, le paragraphe 3 s'applique par analogie.
[99] Voir Commission I, P.-v. No 10. Des propositions y relatives avaient été soumises par les délégations du Portugal (Doc. trav. No 48) et des Etats-Unis (Doc. trav. No 7).
[100] Voir *supra*, Nos 11-13.
[101] Le for peut naturellement appliquer à la question de la validité formelle du contrat des règles de conflit de lois identiques à celles qui figurent dans la Convention. Le paragraphe 5 exige seulement que la règle de conflit retenue provienne d'une source autre que la Convention.

Nevertheless, to establish that he did not consent to the choice of law, to the contract itself, or to any term thereof, *a party may rely on the law of the State where he has his place of business, if in the circumstances it is not reasonable to determine that issue under the law specified in the preceding paragraphs.*

Accordingly, in certain situations these issues will be regulated not under the law applicable pursuant to other Convention provisions but under the law of the State where the party raising the issue of consent has his place of business.

106 Although paragraph (3) introduces an element of uncertainty as to the applicable law, there was little support for its total deletion. The Czechoslovakian delegation proposed to substitute for the Special Commission's draft a more limited but automatic rule:[93]

(3) If a party remained silent to a proposal, the effects of this conduct are governed by the law of the State where he has his place of business.

The proposal was rejected by a wide margin.[94]

Article 11

107 The only material difference between the Diplomatic Conference's version of Article 11 and the Special Commission's draft is in paragraph (5).[95] With a view to upholding the validity of sales contracts in the face of challenges based on failures to satisfy formal requirements, the Article provides for alternative references where 'formal validity' is in question.

108 Paragraphs (1) and (2) are to the effect that a contract of sale is 'formally valid' if it satisfies 'the requirements'[96] of either the law applicable under the Convention to sales contracts generally or the law of a State in which one of the parties is present at the time of the contract's conclusion. Paragraph (1) covers the situation in which both parties are in the same State at the time the contract is concluded; formal requirements can then be satisfied by the 'law of the State where ... [the contract] is concluded.' Contracts concluded between persons in different States are addressed in paragraph (2); in such cases formal requirements can be satisfied by 'the law of one of those States.' The provisions should reduce significantly the possibility of successfully challenging sales contracts for formal defects. Paragraphs (1) and (2) also recognize that the parties' understandings with respect to formal requirements may in many situations be shaped by the law of the place where the party finds himself when the contract is concluded.

109 Paragraph (3) regulates situations in which the contract is concluded by an agent; here 'the State in which the agent acts is the relevant State for the purposes of ... paragraphs [(1) and (2)].'

110 Paragraph (4)[97] applies the philosophy and mechanism of paragraphs (1) and (2) to *unilateral acts* relating to contracts of sale.[98] Such acts are not covered by paragraphs (1) and (2) as they do not constitute 'contracts'.

111 In connection with the system of alternative reference provided by Article 11, the issue was raised whether Article 7 of the Convention provides rules as to the formal validity of choice-of-law clauses.[99] It was agreed that Article 7 definitively regulates the formal validity of stipulations for the governing law and does not require a particular form. Accordingly, Article 11's alternative reference system had no role to play in determining the formal validity of an Article 7 choice of the applicable law.

112 Unlike the preceding four paragraphs, paragraph (5) of Article 11 gave rise to considerable discussion. In conjunction with Article 21(1)*c*), paragraph (5) permits a reservation excluding from the Convention the issue of

the formal validity of a contract of sale where one of the parties to the contract has, at the time of its conclusion, his place of business in a State which has made the reservation provided for in Article 21 paragraph (1) subparagraph c).

113 This language reflects the compromise contained in Article 96 of the Vienna Convention. That Article permits a 'Contracting State whose legislation requires contracts of sale to be concluded in or evidenced by writing' to exclude, 'where any party has his place of business in that State', certain provisions of the Vienna Convention that dispense with formal requirements. In view of the relationship between the Hague's applicable law Convention and the Vienna Convention,[100] an analogous reservation was urged to Article 11's alternative reference provisions which favor formless transactions. Paragraph (5) thus accommodates the views of States such as the USSR that require all international sales contracts to be in the written form.

114 Paragraph (5) operates when one of the parties to the contract of sale has his place of business, at the time of the contract's conclusion, in a State that has taken the Article 21(1)*c*) reservation. In such cases, the Convention's rules do not govern the contract's formal validity. Accordingly, even if the contract satisfies the formal requirement of the law chosen by the parties pursuant to Article 7, a forum State, Party to the Convention, is to use its non-Convention choice-of-law rules to decide the issue of the formal validity.[101] (Other issues are regulated, of course, by the chosen law.) It should be kept in mind that the issue of formal validity of a party stipulation for the governing law remains subject to the Con-

[93] Commission I, Working Document No 33.
[94] Commission I, Minutes No 10.
[95] See *infra*, No 115.
[96] In Plenary Session, the question was raised whether the 'requirements' in question were clearly those related to form. Plenary Session, Minutes No 4. The Reporter answered that, in context, formal requirements were clearly intended.

[97] The genesis of paragraph (4) is in Article 9.4 of the Rome Convention.
[98] Paragraph (4) does not contain a reference to paragraph (3) and that paragraph, as drafted, applies only to *contracts*. However, presumably where an agent does the unilateral act contemplated by paragraph (4), paragraph (3) is to be applied by analogy.
[99] See Commission I, Minutes No 10. Proposals bearing on this issue had been submitted by the delegations of Portugal (Working Document No 48) and of the United States (Working Document No 7).
[100] See *supra*, Nos 11-13.
[101] The forum can, of course, apply choice-of-law rules to the issue of the contract's formal validity that are identical with those contained in the Convention. All that paragraph (5) requires is that the conflictual rule applied be derived from a source other than the Convention.

tivement à la loi applicable reste soumis à la Convention – dont l'article 7 accepte les stipulations qui ne sont pas faites par écrit[102] – parce qu'elle est séparable du contrat de vente et que l'article 21.1 *c* s'applique seulement aux «contrats de vente».

115 Le paragraphe 5 adopté finalement par la Conférence diplomatique écarte une ambiguïté que comportait le projet de la Commission spéciale. Dans la version de la Commission spéciale l'article 19.1 *c* – devenu depuis l'article 21.1. *c* – prévoyait la possibilité d'une réserve à «l'article 11, paragraphes 1 à 4»; l'article 11.5, quant à lui, se référait aux «dispositions des paragraphes précédents», c'est-à-dire les paragraphes 1 à 4. Avec cette rédaction il était possible qu'une réserve formulée ait pour unique effet d'exclure les références alternatives prévues à l'article 11, de sorte que la validité formelle du contrat serait régie par la loi applicable aux termes de l'article 7 ou de l'article 8. En remplaçant «les dispositions des paragraphes précédents» par «la Convention» on écarte donc l'applicabilité de la loi indiquée par l'article 7 ou l'article 8 lorsque la validité formelle du contrat est mise en cause[103].

116 Une proposition tendant à supprimer l'article 11.5 n'a obtenu aucun appui[104]. En revanche, une proposition présentée par la délégation soviétique[105], qui consistait à transférer le paragraphe 5 de l'article 11 à l'article 5, a donné lieu à quelques débats. On faisait valoir, à l'appui de ce transfert, que le sens du paragraphe 5 n'en serait que plus clair[106]. Il a été objecté à cela que l'article 5 traite de questions exclues en toutes circonstances du cadre de la Convention, alors que l'article 11.5 joue uniquement à la façon d'une réserve. Le transfert proposé a été rejeté à une forte majorité.

117 Les partisans du paragraphe 5 et de la réserve connexe ont cherché ensuite, sans succès, à étendre la portée de l'exclusion aux «conséquences de [l']invalidité formelle [du contrat]»[107]. A l'appui de cette proposition, on a fait valoir qu'il était bizarre que le for applique la loi choisie par ses règles de conflit extraconventionnelles pour déterminer si le contrat n'était pas valable en raison d'un vice de forme puis, en cas d'invalidité, en revienne à la règle de la Convention – qui pourrait fort bien tendre à l'application d'une loi différente – pour préciser les conséquences de cette invalidité formelle[108]. Par un scrutin assez serré, la formule proposée – «ni aux conséquences de son invalidité formelle» – a été supprimée du paragraphe 5.

Section 2 – Domaine de la loi applicable

Article 12

118 L'article 12 traite du domaine de la loi applicable aux contrats de vente en vertu des articles 7, 8 et 9 de la Convention. L'énumération donnée est illustrative, mais non exhaustive. Certaines dispositions de l'article (par exemple les alinéas *d* et *e*) se rattachent aux dispositions de l'article 5[109]. L'article 12 *f* prévoit une limitation du domaine de la loi applicable pour faire place à la «loi de procédure du for».

119 Les seules différences notables entre le projet de la Commission spéciale et l'article 12 tel qu'il est adopté concernent l'alinéa *f*, qui a donné lieu à des discussions prolongées[110]. Les autres dispositions de l'article 12 n'ont pas soulevé de difficultés.

120 La délégation des Etats-Unis a proposé que, dans la version anglaise de l'article 12 *a*, le mot «*interpretation*» soit remplacé par «*construction*», parce que le premier terme concernait la vérification de l'intention des parties, question de preuve qui devrait être régie par la loi du for[111]. La *construction* du contrat intervenait quand l'intention des parties ne pouvait être détectée, ce qui supposait un recours aux règles de droit. La discussion a fait ressortir que des sens différents étaient attribués aux termes en question dans des systèmes juridiques différents[112]. Le Président a suggéré de conserver le mot «*interpretation*» dans la version anglaise, mais compris à la lumière de la discussion qui vient d'avoir lieu[113].

121 Dans l'alinéa *b*, les mots «droits et» ont été insérés avant «obligations». On a vu dans cette insertion une précision utile par rapport au texte de la Commission spéciale.

122 L'article 12 *c* n'a pas entraîné de débats. On notera que le texte français vise le «droit aux produits et aux fruits des marchandises» alors que le texte anglais se réfère aux «*products, fruits and income deriving from the goods*», Ces formulations différentes tiennent à l'acception large du mot «fruits»[114].

123 L'article 12 *d* a été accepté sans débat.

124 L'article 12 *e*, bien qu'il ait été accepté pour finir dans la rédaction que lui avait donnée la Commission spéciale, a provoqué d'assez longues discussions. Cette disposition se rattache à l'article 5 *c* et pose, pour les ordres juridiques qui ont une conception unitaire des droits de propriété[115], la difficulté que ces droits (considérés comme étant de nature universelle) sont affectés, mais uniquement entre les parties au contrat. Il serait possible de remédier à la gêne théorique qui en résulterait pour ces systèmes en supprimant les mots «les effets» à l'article 12 *e* ou en les faisant suivre du mot «contractuels»[116]. En revanche, pour les systèmes juridiques qui ne se font pas de la propriété une conception unitaire et qui peuvent donc caractériser certains effets se produisant entre les parties au contrat comme étant du domaine de la «propriété» plutôt que du «contrat», l'exclusion proposée serait trop large[117]. Après de longues discussions et deux scrutins, la formulation du projet de Convention a été conservée.

125 Dans le contexte général de l'article 12, alinéas *c* – *e*, la délégation suédoise a proposé d'ajouter un alinéa *e bis* pour spécifier que la loi applicable régissait «les effets entre les parties du non-transfert par le vendeur de la propriété intégrale des marchandises à l'acheteur»[118].

[102] Voir *supra*, No 111.
[103] Voir Commission I, P.-v. No 17. Comme il a déjà été indiqué, l'article 7 continue de s'appliquer à la question de la validité formelle des stipulations des parties. Voir *supra*, Nos 111 et 114.
[104] Voir Commission I, P.-v. No 10.
[105] Voir Doc. prél. No 5, Observations de l'Union des Républiques socialistes soviétiques.
[106] Voir Commission I, P.-v. No 10.
[107] Voir Commission I, Doc. trav. No 90, article 11.5, mots entre crochets.
[108] Pour d'autres observations sur les conséquences éventuelles, quant au sens de l'article 11.5, de la suppression des mots entre crochets, voir Commission I, P.-v. No 17.
[109] Le lien entre l'article 12 *d* et l'article 5 *c* est examiné *supra*, aux Nos 41-42.
[110] Voir *infra*, Nos 126-135.
[111] Voir Commission I, P.-v. No 10.
[112] Voir *id.*
[113] Voir *id.* Les notes personnelles du Rapporteur sur le débat indiquent que le Président a exprimé l'idée que le mot anglais «*interpretation*» tel qu'employé à l'article 12 *a*, implique l'application de «règles de droit»; voir à ce sujet la version française de la modification de l'article 12 *a* proposée par la délégation des Etats-Unis, Commission I, Doc. trav. No 8 («l'interprétation du contrat, en tant qu'elle est gouvernée par des principes de droit»).
[114] Voir Commission I, P.-v. No 17.
[115] Voir *supra*, Nos 41-42.
[116] Voir Commission I, P.-v. No 10.
[117] Voir *ibid.*, Commission I, P.-v. No 11.
[118] Commission I, Doc. trav. No 73.

vention – whose Article 7 accepts stipulations that are not in a written form[102] – because the stipulation is separable from the contract of sale and Article 21(1)*c*) applies only to 'contracts of sale'.

115 Paragraph (5) as ultimately adopted by the Diplomatic Conference removes an ambiguity that was present in the Special Commission's draft. In the Special Commission's version Article 19(1)*c*) – which became Article 21(1)*c*) – provided for a reservation to 'Article 11, paragraphs (1) to (4)'; Article 11(5) in its turn referred to the 'provisions of the preceding paragraphs', *i.e.*, paragraphs (1) to (4). This drafting left open the possibility that, where the reservation had been taken, the effect would be only to exclude the alternative references provided by Article 11 with the result that the contract's formal validity would be governed by the law applicable under Article 7 or Article 8. Substituting 'The Convention' for the 'provisions of the preceding paragraphs' thus excluded applicability of the law indicated by Article 7 or Article 8 where the contract's formal validity is in issue.[103]

116 A proposal to delete Article 11(5) received no support.[104] A proposal by the Soviet delegation[105] to shift paragraph (5) from Article 11 to Article 5 was, however, discussed at some length. The shift was urged on the ground that paragraph (5)'s meaning would thereby be made clearer.[106] Opposition rested on the ground that Article 5 deals with matters excluded in all circumstances from the Convention, while Article 11(5) operates only by way of reservation. The proposed shift was rejected by a substantial margin.

117 The proponents of paragraph (5) and the related reservation subsequently sought without avail to extend the scope of exclusion to include 'the consequences of ... [the contract's] formal invalidity'.[107] The argument advanced in support of this proposal was the oddity of the forum applying the law selected by its non-Convention conflictual rules to determine whether the contract was invalid due to a defect of form and then, in the event of invalidity, returning to the Convention's rule – which might well point to a different law – to determine the consequences attaching to that formal invalidity.[108] By a close vote, the bracketed language – 'or to the consequences of its formal invalidity' – was deleted from paragraph (5).

Section 2 – Scope of the applicable law

Article 12

118 Article 12 deals with the scope of the law applicable under Articles 7, 8, and 9 of the Convention to contracts of sale. The enumeration given is illustrative but not exhaustive. Certain provisions of the Article (*e.g.*, *d*) and *e*)) are related to the provisions of Article 5.[109] Article 12 *f*) provides for a limitation on the scope of the applicable law to accommodate the forum's 'procedural law'.

119 The only significant differences between the Special Commission's draft and Article 12 as adopted are found in *f*), a provision that was discussed at considerable length.[110] The other provisions of Article 12 did not give rise to difficulties.

120 With respect to the English version of Article 12 *a*), the delegation of the United States proposed that 'construction' be substituted for 'interpretation' on the ground that the latter term dealt with ascertainment of the intention of the parties and, as an evidentiary question, should be regulated by the forum's law.[111] Construction of the contract occurred when the parties' intention could not be found and involved the use of rules of law. Discussion made it clear that the terms in question were given different meanings in different legal systems.[112] The Chairman suggested that the expression 'interpretation' be retained in the English version, but understood in the light of the discussion that had taken place.[113]

121 In *b*), the words 'rights and' were inserted before 'obligations'. The insertion was viewed as a useful clarification of the Special Commission's text.

122 Article 12 *c*) provoked no discussion. It can be noted that the French text speaks of '*droits aux produits et aux fruits des marchandises*' while the English text mentions 'products, fruits, and income deriving from the goods'. This difference in terminology results from the broad meaning of the term '*fruits*'.[114]

123 Article 12 *d*) was accepted without discussion.

124 Article 12 *e*), although ultimately accepted in the version proposed by the Special Commission, was discussed at some length. This provision is related to Article 5 *c*) and involves for legal orders that hold a unitary conception of property rights[115] the difficulty that property rights (seen as universal in their nature) are affected but only between the parties to the contract. The conceptual discomfort could be relieved for such systems by deleting 'effect' from Article 12 *e*) or by inserting 'contractual' before 'effect'.[116] On the other hand, for legal systems that did not hold a unitary concept of property and accordingly could characterize certain effects as between the parties to the contract as 'property' rather than 'contract', the proposed exclusion would be too broad.[117] After considerable discussion and two votes, the language of the draft Convention was retained.

125 In the general context of Article 12 *c*) – *e*), the Swedish delegation proposed to add an *e*) *bis* specifying that the applicable law covered 'the effect as between the parties of seller's failure to transfer the complete ownership of the goods to the buyer'.[118] There was unani-

[102] See *supra*, No 111.
[103] See Commission I, Minutes No 17. As already remarked, Article 7 continues to apply to the issue of the formal validity of party stipulations. See *supra*, Nos 111 and 114.
[104] See Commission I, Minutes No 10.
[105] See Preliminary Document No 5, Comments of the Union of Soviet Socialist Republics.
[106] See Commission I, Minutes No 10.
[107] See Commission I, Working Document No 90, Article 11 (5), bracketed language.
[108] For other comments on the possible consequences for the meaning of Article 11 (5) of the deleting of the bracketed language, see Commission I, Minutes No 17.
[109] The relationship between Article 12 *d*) and Article 5 *c*) is discussed in *supra*, Nos 41-42.
[110] See *infra*, Nos 126-135.
[111] See Commission I, Minutes No 10.
[112] See *id.*
[113] See *id.* The Reporter's personal notes on the discussion indicate that the Chairman expressed the view that the English term 'interpretation', as used in Article 12 *a*), involved the application of '*règles de droit*'; compare the French version of the modification to Article 12 *a*) proposed by the United States delegation, Commission I, Working Document No 8 (*'l'interprétation du contrat, en tant qu'elle est gouvernée par des principes de droit'*).
[114] See Commission I, Minutes No 17.
[115] See *supra*, Nos 41-42.
[116] See Commission I, Minutes No 10.
[117] See *ibid*; Commission I, Minutes No 11.
[118] Commission I, Working Document No 73.

L'accord a été unanime pour estimer que ces questions rentraient manifestement dans le cadre des articles 7, 8 et 9[119]. Vu cette prise de position, la proposition suédoise n'a pas été mise aux voix.

126 L'article 12 *f* avait posé de très grandes difficultés à la Commission spéciale[120]; de fait, dans le projet de Convention tout l'alinéa était entre crochets et comportait en outre des crochets dans son texte. Les difficultés principales portaient sur deux points: en premier lieu, dans quelle mesure le for devait-il suivre la *lex causae* pour évaluer les dommages-intérêts? Par exemple, si la *lex causae* prévoit que certains chefs de dommage doivent être calculés sans recours à des barèmes fixes, le for doit-il procéder de la même manière, même s'il a pour pratique de faire usage de barèmes en pareil cas? De la même façon, le for peut-il confier à un jury l'appréciation de dommages-intérêts, lorsque, conformément à la loi applicable, une telle appréciation relèverait du juge? En second lieu, la loi applicable doit-elle régir les modalités particulières de réparation dont on dispose – par exemple le versement de dommages-intérêts non compensatoires ou une prestation déterminée – notamment dans l'hypothèse où, en vertu de la loi du for, un tel type de réparation ne serait pas accessible en pareil cas?

127 Dans bien des systèmes juridiques certaines de ces questions sont résolues en établissant une distinction entre «le fond» et «la procédure», le premier étant gouverné par la loi applicable, la seconde par la loi du for. Néanmoins les articles de la Convention qui portent en général sur le conflit de lois n'apportent aucune justification textuelle pour traiter les questions «de procédure» en bloc comme étant soumises à la loi du for. En outre, diverses délégations souhaitaient clairement que la loi applicable aux contrats de vente en vertu des articles 7, 8 et 9 régisse aussi les problèmes qui, dans bien des systèmes juridiques, seraient considérés comme procéduraux en ce sens que la loi du for s'y appliquerait.

128 La délégation espagnole a proposé que la *lex causae* régisse[121]:

les conséquences de l'inexécution du contrat, y compris les chefs du préjudice pouvant donner lieu à réparation, ainsi que l'évaluation du dommage.

Cette proposition maintenait le premier membre de phrase du texte de l'article 12 *f* élaboré par la Commission, mais supprimait les diverses qualifications du second membre de phrase[122]. Elle a été appuyée pour la raison que la concession à la loi du for que prévoyait le projet «restreignait à l'excès le domaine de la loi applicable au contrat»[123].

129 Il a été souligné, en faveur du projet de Convention, que la façon dont le problème de l'exécution en nature y était traité s'inspirait directement de l'article 28 de la Convention de Vienne. L'argument du parallélisme (voir *supra*, Nos 11-13) milite donc en faveur d'une rétention de la formule du projet, s'agissant du problème de l'exécution en nature. On a dit aussi que les règles relatives à la possibilité d'une exécution en nature varient beaucoup et que, dans biens des systèmes juridiques, elles sont inextricablement liées aux questions de procédure.

130 Au cours du débat relatif à l'évaluation du préjudice, il a été reconnu que le point d'intersection des règles et principes de fond et de procédure varie d'un système juridique à l'autre. En conséquence, il serait très difficile et probablement impossible de parvenir à l'unité. On s'est accordé assez généralement à dire que le for pouvait suivre sa loi procédurale pour ce qui est de l'évaluation des dommages, mais qu'il devait respecter la *lex causae* dans les autres cas.

131 Compte tenu de ce qui précède, les délégations de l'Australie, du Danemark, de l'Espagne, des États-Unis et du Royaume-Uni ont proposé de remplacer l'article 12 *f* du projet par le texte suivant[124]:

Les conséquences de l'inexécution du contrat, y compris les chefs de préjudice pouvant donner lieu à réparation, à l'exception de ce qui relève de la loi de procédure du for.

132 On a objecté à cette proposition qu'elle ne traitait pas expressément de l'exécution en nature en n'employant pas sur ce point une formulation parallèle à celle de la Convention de Vienne. La version revisée de l'article 12 *f* a été néanmoins acceptée à une majorité écrasante. Une autre proposition, qui tendait à ajouter à la disposition nouvellement revisée la formule de la Convention de Vienne au sujet de l'exécution en nature a été repoussée de peu. Il a aussi été proposé de prévoir la possibilité d'une réserve à l'alinéa *f* en vertu de laquelle[125]

ses tribunaux ne sont tenus d'ordonner l'exécution en nature que s'ils le feraient en vertu de leur propre droit dans une situation semblable;

Il a été opposé à cela que cette réserve était «fondamentalement superflue» et que le fait de l'autoriser

n'ouvre la porte à une interprétation a contrario, *par laquelle il serait soutenu que les Etats qui n 'ont pas fait la réserve ont entendu priver leur juge de la liberté d'action que lui reconnaissait l'article 12, paragraphe* f.

La réserve proposée a été repoussée par un scrutin de 8 voix pour, 18 contre et 18 abstentions.

133 L'acceptation de la version revisée de l'article 12 *f* a été immédiatement suivie d'un débat peu concluant sur la manière dont la disposition nouvelle s'appliquerait aux demandes de *punitive damages*, aux clauses pénales et aux clauses de liquidation des dommages-intérêts. La discussion a montré que les délégués attribuaient à ces termes des acceptions quelque peu différentes. C'est ainsi que certains délégués considéraient les clauses pénales contractuelles comme constituant une forme de *punitive damages*. D'autres assimilaient les unes aux autres les clauses pénales contractuelles et celles qui concernent la liquidation des dommages-intérêts, alors que certains les distinguaient.

134 Les vues divergeaient également au sujet des solutions envisagées par l'article 12 *f*, tel qu'il était désormais rédigé pour chacune des formes de dommages précitées. Certains délégués étaient d'avis que les dispositions relatives aux «*punitive damages* à l'étranger» n'auraient pas à s'appliquer et que les clauses de liquidation des dommages-intérêts que le for considérait

[119] Commission I, P.-v. No 11.
[120] Voir Rapport de la Commission spéciale, Nos 91-94.
[121] Commission I, Doc. trav. No 9. Une proposition similaire a été présentée par la délégation chinoise dans Commission I, Doc. trav. No 29.
[122] Le deuxième membre de phrase du projet de Convention prévoyait ce qui suit: *néanmoins, le juge n'est pas tenu d'ordonner une exécution en nature [ou une pénalité] qu'il n'accorderait pas selon sa propre loi dans une situation semblable, ni de faire application de la loi du contrat à l'évaluation du dommage dans la mesure où cette question dépend de sa loi de procédure.*
[123] Commission I, P.-v. No 11.
[124] Commission I, Doc. trav. No 76. La proposition s'inspire de l'article 10.1 *c* de la Convention de Rome.
[125] Commission I, Doc. trav. No 78 (délégation norvégienne), tel que corrigé. Voir Commission I, P.-v. No 15.

Rapport von Mehren

mous agreement that such issues were obviously within the scope of Articles 7, 8, and 9.[119] In view of this expression of opinion, no vote was taken on the Swedish proposal.

126 Article 12 *f*) gave the Special Commission considerable difficulty;[120] indeed, the draft Convention placed the whole paragraph in square brackets and inserted internal square brackets as well. The principal difficulties related to two issues: In the first place, to what extent should the forum in assessing damages be required to follow the *lex causae*? For example, if that law provides for the calculation of certain heads of damages without reference to fixed tariffs, must the forum proceed in the same way even though its practice is to use tariffs in such situations? Likewise, can the forum entrust assessment of damages to a jury where under the governing law assessment would be by a judge? Secondly, should the governing law control the availability of particular forms of relief – *e.g.*, non-compensatory damages or specific performance – especially where the forum would not make such relief available in a similar case under its own law?

127 In many legal systems certain of these questions are resolved by drawing a distinction between 'substance' and 'procedure', the former regulated by the governing law, the latter by forum law. However, the articles of the Convention that deal generally with choice of law provide no textual basis for treating 'procedural' issues generally as subject to forum law. Furthermore, a number of delegations clearly wanted to have the law applicable to contracts of sale under Articles 7, 8, and 9 apply to issues that many legal systems would consider procedural in the sense of regulating them under forum law.

128 The Spanish delegation proposed that the *lex causae* should govern:[121]

the consequences of non-performance of the contract including the categories of loss for which compensation may be recovered and the assessment of damages.

This proposal retained the first clause of the Commission's draft of Article 12 *f*) but eliminated the various qualifications contained in the draft's second clause.[122] This proposal was supported on the ground that the concession to the *lex fori* contained in the draft 'excessively restricted the scope of the law applicable to the contract'.[123]

129 It was pointed out in support of the draft Convention that its treatment of the specific performance problem was derived directly from Article 28 of the Vienna Convention. The parallelism argument (see *supra*, Nos 11–13) thus supports retention of the draft's language speaking to the specific performance problem. The point was also made that the rules respecting the availability of specific performance varied widely and in many legal systems were inextricably bound up with matters of procedure.

130 The discussion respecting the assessment of damages recognized that the point of intersection of the relevant substantive and procedural rules and principles varied from one legal system to another. Accordingly, unity would be very difficult – indeed, probably impossible – to achieve. Rather general agreement emerged that the forum could follow its procedural law with respect to the assessment of damages but should otherwise respect the *lex causae*.

131 Against this background, the delegations of Australia, Denmark, Spain, United Kingdom, and the United States proposed to substitute for the draft's Article 12 *f*) the following language:[124]

The consequences of non-performance of the contract, including the categories of loss for which compensation may be recovered, but without prejudice to the procedural law of the forum.

132 Objections to the proposal were made on the ground that it did not deal explicitly with specific performance and failed to include language on that issue paralleling the language found in the Vienna Convention. The revised version of Article 12 *f*) was, none the less, accepted by an overwhelming majority. A proposal to add to the newly revised provision the Vienna Convention language respecting specific performance was narrowly defeated. A reservation to sub-paragraph *f*) was also proposed to the effect that[125]

[a State's] courts are not bound to enter a judgment for specific performance unless they would do so under their own law in a similar case.

The objection was raised that the reservation was 'basically superfluous' and that permitting it

might open the way to an a contrario *interpretation, in which it could be considered that such States as had not made that reservation had intended to deprive their courts of their freedom of action under article 12* f) ...

The proposed reservation was defeated by a vote of 8 for, 18 against, with 18 abstentions.

133 The acceptance of the new version of Article 12 *f*) was promptly followed by an inconclusive discussion of how the new provision applied to claims for punitive damages, to penalty clauses, and to liquidated damages clauses. It was apparent from the discussion that the delegates used these terms in somewhat different senses. For example, some delegates considered contractual penalty clauses as one form of punitive damages. Other delegates lumped together contractual penalty clauses and contractual liquidated damages clauses which some would distinguish.

134 A variety of views was also expressed as to the solutions provided by Article 12 *f*) as now drafted for each of the foregoing forms of damages. Some delegates were of the view that provisions respecting 'foreign punitive damages' would not have to be applied and that liquidated damage clauses that the forum considered 'too onerous' could be ignored. Other delegates

[119] Commission I, Minutes No 11.
[120] See Report of the Special Commission, *supra*, note 9, Nos 91-94.
[121] Commission I, Working Document No 9. A comparable proposal was made by the Chinese delegation in Commission I, Working Document No 29.
[122] The second clause of the draft Convention provided as follows:
however, a court is not bound to enter a judgment for specific performance [or punitive damages] unless it would do so under its own law in a similar case, or to apply the law applicable to the contract to the assessment of damages to the extent that a question forms part of its procedural law.
[123] Commission I, Minutes No 11.
[124] Commission I, Working Document No 76. The proposal's genesis is in Article 10.1 (*c*) of the Rome Convention.
[125] Commission I, Working Document No 78 (Norwegian delegation), as corrected. See Commission I, Minutes No 15.

comme «trop lourdes» pouvaient être ignorées. D'autres ont estimé que les clauses pénales contractuelles et de liquidation des dommages-intérêts étaient régies par la *lex causae*[126]. Le Délégué du Danemark a déclaré que:

«*l'alinéa* f *de l'article 12 permet aux Etats qui considèrent que la question des dommages-intérêts est régie par la loi de procédure de ne pas appliquer une clause pénale. L'Etat qui ne considère pas que la question des dommages-intérêts est soumise à la loi de procédure doit normalement appliquer la loi du contrat, qui peut, le cas échéant, imposer des 'dommages-intérêts triples'.*».

Toutefois, même si «un Etat ne peut pas faire valoir que la question est soumise à la loi de procédure», selon le Délégué du Danemark, il «devra être autorisé à écarter l'application de la loi d'autres Etats prévoyant les 'dommages-intérêts triples'».

135 On pourrait éventuellement tirer de la discussion rapportée ci-dessus les propositions suivantes. Premièrement, si le for considère qu'une question est procédurale la Convention n'empêche pas d'appliquer la loi du for. Deuxièmement, tout au moins pour les questions des *punitive damages* non contractuels, les délégués à la Conférence diplomatique paraissent être partis de l'idée que la Convention n'empêcherait pas l'application de la loi du for, bien qu'on voie mal sur quelle base[127].

136 L'article 12 *g* traite des divers modes d'extinction des obligations, y compris la prescription et les déchéances. La prescription a toujours soulevé des difficultés dans l'élaboration des Conventions de La Haye, parce que les pays de droit écrit considèrent qu'elles relèvent du droit matériel, alors que, traditionnellement, les pays de *common law* y voient une question de procédure[128]. A la Commission spéciale, les experts appartenant à des pays de *common law* ont indiqué que leurs systèmes penchaient à présent vers la solution appliquée dans les pays de droit écrit. La Commission a inclu dans son projet une disposition analogue à l'article 10 *d* de la Convention de Rome, lequel peut faire l'objet d'une réserve[129]. La Conférence diplomatique a accepté cette solution sans débat.

137 L'article 12 *h* prévoit que «les conséquences de la nullité ou de l'invalidité du contrat» sont régies par la loi qui serait applicable au contrat si celui-ci était valide. A la Commission spéciale, l'Expert des Pays-Bas avait proposé de supprimer cette disposition pour la raison que, puisque l'invalidité due à l'incapacité d'une partie ne serait pas déterminée par la Convention en vertu de l'article 4 *a* du projet, il serait illogique d'en réglementer les conséquences d'après la loi spécifiée par la Convention[130]. D'autres experts ont estimé qu'il était illogique d'appliquer la loi régissant un contrat valide pour déterminer les conséquences d'une éventuelle invalidité. La Commission spéciale a rejeté la plupart de ces arguments. Toutefois, les «conséquences de la nullité ou de l'invalidité du contrat résultant de l'incapacité de l'une des parties» sont exclues du champ de la Convention par ce qui est maintenant l'article 5 *a*. L'article 12 *h*, tempéré par l'article 5 *a* a été accepté sans discussion par la Conférence diplomatique[131].

Article 13

138 L'article 13 permet d'appliquer la loi de l'Etat où l'inspection des marchandises a lieu pour résoudre certaines questions qui peuvent se poser à l'occasion de cet examen. Cette disposition a un ancêtre éloigné dans l'article 4 de la Convention de 1955[132]. Le projet de la Commission spéciale était sensiblement différent du texte adopté par la Conférence diplomatique. Il prévoyait en particulier qu'«on aura égard» à la loi de l'Etat où l'examen a lieu, alors que l'article 13, tel qu'il a été adopté, en fait la loi applicable.

139 De nombreuses délégations ont estimé que les mots «on aura égard» pouvaient prêter à malentendu. Le projet de Convention a été en outre critiqué parce qu'il ne fixait pas de limites suffisamment précises aux matières auxquelles pouvait s'appliquer la loi de l'Etat où l'examen avait lieu. La Conférence diplomatique s'est efforcée à la fois de rendre l'article plus précis et de faire en sorte qu'il accorde une portée suffisante, mais non excessive, à la loi de l'Etat où l'examen a lieu.

140 Ces problèmes généraux ont été surtout débattus dans le contexte d'une proposition de la délégation hongroise, qui tendait à rédiger l'article 13 comme suit[133]:

En ce qui concerne l'examen des marchandises, la loi de l'Etat où cet examen a lieu sera appliquée pour ce qui est de l'obligation de l'acheteur d'examiner les biens et en ce qui concerne les modalités, le délai et les prescriptions de procédure relatifs à cet examen.

Au cours du débat sur cette proposition, il a été souligné qu'un choix de loi opéré par le jeu de l'article 7 rendrait l'article 13 sans objet. La délégation hongroise a en outre précisé que la *lex causae* régirait le droit d'examiner les marchandises, de sorte que seules les règles relatives aux modalités, aux délais et à la procédure d'examen relèveraient de l'article 13[134].

141 Lors d'une première mise aux voix de la proposition, le scrutin n'a pas été concluant: 14 voix pour, 14 voix contre et 12 abstentions. La suite des débats a montré que, pour bien des délégués, la difficulté tenait à la disposition relative au délai dans lequel l'examen devait avoir lieu. Il est également apparu que le lien précis entre le projet d'article 13 et l'article 7 n'était pas absolument clair. Une fois admis que la proposition ne devait pas s'appliquer au délai d'examen et ne constituait pas une exception à l'article 7, un deuxième scrutin a permis d'accepter la proposition hongroise à une majorité appréciable. Par la suite, et afin de bien faire ressortir que l'article 13 pouvait être écarté par une stipulation faite en vertu de l'article 7, le Comité de rédaction a proposé d'ajouter à la disposition les mots suivants: «En l'absence d'une clause expresse en sens contraire et»[135]. Cet adjonction a été adoptée à une très forte majorité.

[126] On a dit aussi que, lorsque la *lex causae* s'applique aux clauses pénales, «les Etats pourraient [modifier une clause pénale] en faisant appel à l'argument d'ordre public».
[127] Le paragraphe qui précède vise à répondre à la demande du Président qui avait indiqué que «le Rapporteur s'efforcerait de résumer la discussion». Pour d'autres observations faites sur la question dans le contexte de l'article 18, voir *infra*, Nos 167 et 168.
[128] Un autre argument mis en avant à la Commission spéciale était qu'un Etat peut avoir ratifié, ou peut décider ultérieurement de ratifier, la *Convention sur la prescription en matière de vente internationale de marchandises*. L'inclusion de l'article 23 *b* dans la Convention répond à présent à cet argument.
[129] Voir le Rapport de la Commission spéciale, Nos 95 et 96.
[130] Voir *id.*, No 97.
[131] Voir *supra*, No 40.
[132] Comparer aussi avec l'article 9 de la Convention de La Haye de 1978 sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation.
[133] Commission I, Doc. trav. No 68.
[134] Voir Commission I, P.-v. No 12.
[135] Commission I, Doc. trav. No 90. Pour la discussion de la proposition et diverses opinions sur la portée, voir Commission I, P.-v. No 17.

Rapport von Mehren

took the position that contractual penalty and liquidated damage clauses were governed by the *lex causae*.[126] The Danish Delegate stated that:

'*Article 12 paragraph* f) *allowed States which viewed any kind of damages as procedural law, the right not to apply them. If a State did not view such damages as procedural law, they would have to apply the law governing contract, which would include provisions such as triple damages* ...'

However, even 'where a State could not use the argument that the question was one of procedural law', the Danish Delegate expressed the view that a State 'should be allowed to exclude the statutory laws of other States which applied damages such as triple damages'.

135 Perhaps the following propositions can be derived from the foregoing discussion. Firstly, if the forum characterizes an issue as procedural, the Convention does not stand in the way of applying forum law. Secondly, at least for the issue of non-contractual punitive damages, the delegates to the Diplomatic Conference appear to have assumed that the Convention would not prevent the application of forum law although the basis for this result is unclear.[127]

136 Article 12 *g*) deals with the various ways of extinguishing obligations, including prescription and limitation of actions. Prescription has always raised difficulties in the drawing up of Hague Conventions, because it is considered in civil law countries as belonging to substantive law, while it is traditionally considered in common law countries as a question of procedure.[128] Experts in the Special Commission from common law countries indicated that their systems were now tending towards the solution applied in civil law countries. The Commission included in its draft a provision similar to Article 10 (*d*) of the Rome Convention, to which a reservation was permitted.[129] This solution was accepted without discussion by the Diplomatic Conference.

137 Article 12 *h*) provides that 'the consequences of nullity or invalidity of the contract' are to be governed by the law which would be applicable to the contract if it were valid. In the Special Commission the Expert of the Netherlands proposed the elimination of this provision on the ground that, because invalidity resulting from a party's lack of capacity, under Article 4 *a*) of the draft, would not be determined by the Convention, it would be illogical to regulate the consequences of such invalidity under the law specified by the Convention.[130] Other experts took the position that it was illogical to apply the law that governed a valid contract to determine the consequences that followed where a contract was invalid. The Special Commission rejected these arguments for the most part. However, 'the consequences of nullity or invalidity resulting from the incapacity of a party' are excluded from the Convention's scope by a provision that became Article 5 *a*). Article 12 *h*), with the qualification contained in Article 5 *a*), was accepted by the Diplomatic Conference without discussion.[131]

Article 13

138 Article 13 permits application of the law of the State in which an inspection of goods takes place to certain issues that may arise in connection with that inspection. The provision has a remote antecedent in Article 4 of the 1955 Convention.[132] The Special Commission's draft differs in significant respects from the provision adopted by the Diplomatic Conference. In particular, the draft provided that 'regard is to be had' to the law of the State of inspection while Article 13 makes that State's law applicable.

139 Many delegations were of the view that the phrase 'regard is to be had' was susceptible of misunderstanding. Furthermore, the draft Convention was criticized for not setting sufficiently precise limits upon the matters to which the law of the State of inspection might apply. The Diplomatic Conference sought both to clarify the article and to ensure that it gave sufficient, but not overly broad, scope to the law of the State of inspection.

140 These general issues were discussed, for the most part, in the context of a proposal of the Hungarian delegation to revise Article 13 to read as follows:[133]

In relation to inspection of the goods, the law of the State where inspection takes place shall be applied, in relation to the existence of the buyer's duty to inspect the goods, the modalities, delay and procedural requirements thereof.

In the discussion of the proposal, it was made clear that a choice of law under Article 7 would render Article 13 moot. The clarification was also provided by the Hungarian delegation that the *lex causae* would govern the right to inspect the goods, leaving to Article 13 only rules dealing with the modalities, delay, and procedure of an inspection.[134]

141 The first vote taken on the proposal was inconclusive: 14 for, 14 against, 12 abstentions. Further discussions indicated that the sticking point for many of the delegates was the provision's coverage of the period of time within which inspection was to take place. It also emerged that the precise relationship between the proposed Article 13 and Article 7 was not entirely clear. With the understanding that the proposal was not to cover the time period for inspection and did not constitute an exception to Article 7, a second vote accepted the Hungarian proposal by a substantial margin. The Drafting Committee, with a view to making it entirely clear that Article 13 could be overridden by a party stipulation under Article 7, later proposed adding the following language to the provision: 'in the absence of an express clause to the contrary and'.[135] The addition was adopted by a very substantial majority.

[126] The view was also expressed that, where the *lex causae* applied to penalty clauses, 'States might be able to ... [modify a penalty clause], using the argument of public policy.'

[127] The foregoing paragraph is intended to comply with the Chairman's request that 'the Reporter would attempt to summarize the discussion.' For further remarks made on the question in the context of Article 18, see *infra*, Nos 167 and 168.

[128] Another argument advanced in the Special Commission was that a State may have ratified or later decide to ratify the *Convention on the limitation period in the international sale of goods*. This argument is now affected by the inclusion of Article 23 *b*) in the Convention.

[129] See Report of the Special Commission, *supra*, note 9, Nos 95 and 96.

[130] See *id.*, No 97.

[131] See *supra*, No 40.

[132] Compare also Article 9 of the 1978 Hague Convention on the Law Applicable to Agency.

[133] Commission I, Working Document No 68.

[134] See Commission I, Minutes No 12.

[135] Commission I, Working Document No 90. For discussion of the proposal and various views as to its significance, see Commission I, Minutes No 17.

von Mehren Report

142 Ce chapitre contient tout une série de dispositions générales dont certaines sont habituelles dans les Conventions de La Haye. Les dispositions d'un type nouveau, y compris l'article 14, concernent des questions importantes qui sont particulières à la Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises.

Article 14

143 L'article 14 est issu sans grand changement de l'article 5 du projet de Convention[136], qui s'inspirait pour sa part de l'article 10 de la Convention de Vienne. Il y est question du choix de l'«établissement» à considérer, lorsqu'une partie à un contrat de vente en a plusieurs; elle prévoit aussi la prise en considération du lieu de résidence habituel si une partie n'a pas d'établissement.

144 Diverses délégations ont fait des propositions conjointes tendant à insérer une définition de l'«établissement»[137]. Deux objections ont été opposées à cette idée. En premier lieu, on s'écarterait ainsi du modèle de la Convention de Vienne, où l'«établissement» n'est pas défini. En second lieu, pour être utile, une définition devrait être excessivement complexe. A une très forte majorité – 5 voix pour, 30 contre, 11 abstentions – la définition proposée a été rejetée[138]. Le retrait, ensuite, du Document de travail No 56[139], a entraîné l'adoption de l'article 14.1.

145 Deux présomptions – simples l'une comme l'autre – intervenant dans le choix de l'établissement à considérer lorsqu'il en existe plusieurs[140] ont ensuite été envisagées. L'article 14.1 ne prévoyait aucune présomption, mais prenait en considération

l'établissement ... qui a la relation la plus étroite avec le contrat et son exécution, eu égard aux circonstances connues des parties ou envisagées par elles à un moment quelconque avant la conclusion ou lors de la conclusion du contrat.

Pour répondre à l'objection suivant laquelle la Convention de Vienne ne contenait pas de disposition comparable, il a été soutenu que l'«établissement» joue un rôle plus important dans la Convention sur la loi applicable que dans la Convention de Vienne. Dans cette dernière, la notion d'établissement ne détermine que l'applicabilité de la Convention; dans l'instrument actuel, l'établissement est, à de nombreuses fins, le principal facteur de rattachement fourni.

146 La première présomption examinée était en faveur de l'établissement «par l'intermédiaire duquel, aux termes du contrat, l'exécution doit s'effectuer»[141]. Une présomption de cette nature était fidèle à l'idée dont procède une grande partie de la Convention, à savoir d'«accorder la préférence à la loi choisie par les parties elles-mêmes»[142]. La proposition a soulevé diverses objections. On a dit qu'elle constituait «une simple interprétation de l'article [14.1]» et conduisait à des complications inutiles. La proposition a été rejetée par 14 voix pour, 19 contre, avec 7 abstentions.

147 La deuxième présomption était en faveur du «principal établissement»[143]. Le Délégué de la République fédérale d'Allemagne l'appuyait vigoureusement[144]. Il s'agissait d'une présomption relativement facile à appliquer, conforme à l'opinion générale, et qui pouvait être considérée comme précisant l'article 14.1 et la disposition correspondante de la Convention de Vienne. La proposition a échoué de peu: 16 voix pour, 19 contre, 6 abstentions.

Article 15

148 L'article 15 concerne – au moins à titre principal – le problème du renvoi. Traditionnellement, les Conventions de La Haye, par souci de certitude et de simplicité, excluent le renvoi. Pour cela, il est habituellement stipulé que la Convention vise toujours la loi «interne» – par opposition aux règles de conflit – de l'Etat dont la loi est applicable. La formule type de La Haye soulève cependant des difficultés, lorsqu'un Etat a deux ensembles de lois non conflictuelles, l'un d'origine nationale et l'autre résultant d'une convention internationale. En raison de l'existence de la Convention de Vienne, cette situation se présentera dans le droit de la vente. La solution proposée par la Commission spéciale (article 14 de son projet) s'inspirait de l'article 15 de la Convention de Rome. Sa proposition a été acceptée à quelques changements près[145]; l'article 15 dispose ce qui suit:

Au sens de la Convention, le terme «loi» désigne le droit en vigueur dans un Etat, à l'exclusion des règles de conflit de lois.

149 Craignant que l'article 15 puisse être interprété comme empêchant les parties de choisir, par application de l'article 7, les principes généraux de droit ou de la *lex mercatoria* au motif que ces systèmes ne seraient pas «en vigueur dans un Etat» et ne seraient donc pas visés par le terme «loi» au sens de l'article 7[146], la délégation suédoise a proposé de rédiger comme suit l'article 15[147]:

Au sens de la Convention, le terme «loi» n'englobe pas les règles de droit international privé.

150 Le Délégué de l'Australie a exprimé l'opinion que l'article 7 ne devait pas autoriser les parties à choisir une loi qui n'est pas actuellement en vigueur dans un Etat[148]. Le Rapporteur a souligné à ce propos que la Commission spéciale n'avait pas examiné cet aspect et que, dans la conception de la Commission spéciale et conformément

[136] L'article a été transféré du chapitre II – La loi applicable – au chapitre III – Dispositions générales – parce que ses dispositions ne concernent pas uniquement les sujets traités au chapitre I. Voir Commission I, P.-v. No 15.
[137] Commission I, Doc. trav. No 56.
[138] Commission I, P.-v. No 6.
[139] Les auteurs du Doc. trav. No 56 l'ont retiré en raison de l'introduction des Doc. trav. Nos 61 (délégation du Danemark) et 71 (délégation de la Suède). Voir Commission I, P.-v. No 15.
[140] Voir Commission I, Doc. trav. Nos 61 (délégation du Danemark) et 71 (délégation de la Suède).
[141] Commission I, Doc. trav. No 61, paragraphe 2.
[142] Commission I, P.-v. No 15.
[143] La délégation du Danemark a retiré le Doc. trav. No 61, pour que le débat puisse se dérouler sur la base du Doc. trav. No 71.
[144] Voir Commission I, P.-v. No 15.
[145] Le seul changement pouvant avoir une certaine portée a consisté à remplacer les mots «règles de droit international privé» par «règles de conflit de lois». On a peut-être voulu ainsi répondre à la préoccupation selon laquelle des dispositions matérielles de la *lex causae* portant leur propre limitation pourraient être exclues par la formulation de la Commission spéciale. Voir Commission I, P.-v. No 12. Voir aussi Commission I, P.-v. No 17.
[146] Voir Commission I, P.-v. No 12.
[147] Commission I, Doc. trav. No 70.
[148] Commission I, P.-v. No 12. Dans la suite de la discussion, plusieurs autres délégués ont adopté la même position. Voir *infra*, No 152.

142 This Chapter contains a number of general provisions, some of which are standard in Hague Conventions. The non-standard provisions, including Article 14, deal with broad issues that are particular to the Convention on the law applicable to contracts for the international sale of goods.

Article 14

143 Article 14 descends with few changes from Article 5 of the draft Convention,[136] which derived, in turn, from Article 10 of the Vienna Convention. The provision deals with the selection of the relevant 'place of business' where a party to a sales contract has several places of business and provides as well for reference to a party's habitual residence if he has no place of business.

144 A number of delegations jointly made proposals with a view to providing a definition of 'place of business'.[137] Two objections were raised to defining the term. In the first place, to do so would depart from the approach of the Vienna Convention which had left 'place of business' undefined. Secondly, any definition that was to be useful would be exceedingly complex. By a very substantial margin – 5 for, 30 against, 11 abstentions – the proposed definition was rejected.[138] The subsequent withdrawal of Working Document No 56[139] resulted in the adoption of Article 14(1).

145 Two presumptions – both rebuttable – for selecting the relevant place of business in cases of multiple establishments[140] were next considered. Article 14(1) did not contain a presumption but made relevant the

place of business ... which has the closest relationship to the contract and its performance, having regard to the circumstances known to or contemplated by the parties at any time before or at the conclusion of the contract.

To overcome the objection that the Vienna Convention did not contain a comparable provision, it was argued that 'place of business' plays a more important role in the applicable law Convention than in the Vienna Convention. In the latter, the concept determines only the Convention's applicability; in the former, place of business is for many purposes the principal connecting factor provided.

146 The first presumption discussed favored the place of business 'by which under the terms of the contract the performance is to be effected'.[141] A presumption along these lines was consistent with a theme that informed much of the Convention: 'preference [should be given] to the choice of law made by the parties themselves.'[142] The proposal was objected to on several grounds. It was said to constitute simply 'an interpretation of Article [14(1)] ...' and to lead to undue complications. The proposal was rejected by a vote of 14 in favor, 19 against, with 7 abstentions.

147 The second presumption favored the party's 'principal place of business'.[143] The Delegate of the Federal Republic of Germany strongly supported this presumption.[144] It was relatively easy to apply, reflected a general understanding, and could be looked upon as a clarification of Article 14(1) and the corresponding provision in the Vienna Convention. The proposal was rejected in a close vote: 16 for, 19 against, with 6 abstentions.

Article 15

148 Article 15 addresses – at least in the main – the *renvoi* problem. Traditionally, Hague Conventions exclude, in the interests of certainty and simplicity, the use of *renvoi*. This result is usually accomplished by stating that the Convention always refers to the 'internal' – as distinguished from the conflictual – law of the State whose law applies. The usual Hague formula faces difficulties, however, where a State has two bodies of non-conflictual law, one of national origin and the other derived from an international convention. In view of the Vienna Convention, this situation will arise in the law of sales. The solution proposed by the Special Commission (Article 14 of its draft) was inspired by Article 15 of the Rome Convention. With a few changes, the Special Commission's proposal was accepted;[145] Article 15 provides that:

In the Convention 'law' means the law in force in a State other than its choice of law rules.

149 Fearing that Article 15 might be interpreted to preclude a party choice under Article 7 of general principles of law or of the *lex mercatoria* on the ground that these systems were not 'in force in a State' and hence were not included in the term 'law' as used in Article 7,[146] the Swedish delegation proposed the following language for Article 14:[147]

In this Convention, the word 'law' does not embrace rules of private international law.

150 The Australian Delegate took the position that Article 7 should not authorize the parties to choose a law that was not currently in force in a State.[148] The Reporter pointed out in this connection that the issue had not been considered by the Special Commission and that, as conceived and discussed by the Special Commission, Ar-

[136] The Article was shifted from Chapter II – Applicable Law – to Chapter III – General Provisions – because its provisions' relevance is not limited to Chapter I matters. See Commission I, Minutes No 15.
[137] Commission I, Working Document No 56.
[138] Commission I, Minutes No 6.
[139] The sponsors of Working Document No 56 withdrew it in view of the introduction of Working Documents Nos 61 (delegation of Denmark) and 71 (delegation of Sweden). See Commission I, Minutes No 15.
[140] See Commission I, Working Documents Nos 61 (delegation of Denmark) and 71 (delegation of Sweden).
[141] Commission I, Working Document No 61, paragraph 2.
[142] Commission I, Minutes No 15.
[143] The Danish delegation withdrew Working Document No 61 to permit the discussion to proceed on the basis of Working Document No 71.
[144] See Commission I, Minutes No 15.
[145] The only change of possible significance substituted 'choice of law rules' for 'rules of private international law'. The change was made perhaps to meet the concern that self-limiting substantive provisions of the *lex causae* might be excluded by the Special Commission's formulation. See Commission I, Minutes No 12; see also Commission I, Minutes No 17.
[146] See Commission I, Minutes No 12.
[147] Commission I, Working Document No 70.
[148] Commission I, Minutes No 12. The same position was taken later in the discussion by several other delegates. See *infra*, No 152.

à ses débats, l'article 15 ne traitait que de la question du renvoi[149].

151 Le Délégué du Danemark a déclaré qu'à son avis l'article 15, tel qu'il était rédigé, n'empêcherait pas les parties de stipuler en vertu de l'article 7 l'application de la Convention de Vienne[150]. Il a demandé que «le Rapport précise» que l'article 15 n'était pas destiné à empêcher un tel choix. Quant au reste, «le renvoi est exclu et ... aucune décision n'a été prise sur les autres problèmes». Le Président a constaté que les observations du Délégué du Danemark étaient exactes – «sous la réserve que, au cas où la Convention de Vienne comporterait des lacunes, ce serait l'article 8 qui s'appliquerait».

152 Les observations qui viennent d'être citées ont provoqué la remarque suivante du Délégué de la République fédérale d'Allemagne:

«*Il ne voudrait pas que les tribunaux de son pays doivent reconnaître, par exemple, l'ancien droit romain ou toute autre loi que pourraient avoir choisie les parties ...*»

La Déléguée de la Finlande ne partageait pas cette opinion sur le fond, mais elle a estimé que le texte proposé pour l'article 15 ne permettrait pas «le choix d'une loi qui ne serait pas en vigueur dans un Etat». Le Délégué de l'Autriche et le Délégué des Etats-Unis ont affirmé que les parties devraient avoir la liberté de stipuler en faveur de systèmes de loi qui ne sont pas en vigueur dans un Etat. En conséquence, ils appuyaient tous deux la version de l'article 15 proposée par la délégation suédoise.

153 A la suite d'un scrutin très serré – 14 voix pour, 17 contre et 10 abstentions – la proposition suédoise a été rejetée. Vu la diversité des vues exprimées au cours du débat sur l'article 15, le Rapporteur a indiqué comment il comprenait les conclusions que l'on pouvait légitimement tirer du rejet de la proposition suédoise:

«*Il semble clairement admis que l'article [15] ne porte pas sur les problèmes qui ont été débattus en ce qui concerne les lois qui peuvent être choisies, mais qu'il n'a trait qu'au renvoi. La question des règles de droit qui ne font pas partie des lois nationales est une question sur laquelle la Convention n'a pas pris position.*»

154 Le Délégué de l'Australie a fait savoir que, s'il avait voté contre la proposition suédoise, c'était parce qu'il estimait que l'article 15, tel que rédigé «ne se limite pas nécessairement au renvoi». Le Président

«*suggère que le Rapport dise qu'une proposition a été faite de laisser la possibilité aux parties de choisir les règles non étatiques mais que cette proposition a été rejetée, sans pour autant qu'un tel choix soit considéré comme nul.*»

155 La question de savoir si l'article 15 était destiné à ne traiter que du problème du renvoi ou pouvait avoir des implications plus vastes a été soulevée à nouveau en plénière. Le Délégué de la Suède a déclaré qu'il «pensait que l'on était convenu que l'article [15] avait uniquement pour but d'exclure le renvoi»[151]. Le Délégué de la France a alors fait l'observation suivante sur les raisons du rejet de la proposition suédoise[152] en ce qui concerne le recours à la *lex mercatoria*[153]:

«*le rejet par la Commission I de cette proposition a marqué le refus de voir introduire dans le texte de l'article 15 la possibilité de recours à la* lex mercatoria *sans pour autant que la Commission se prononce sur les conséquences qu'un tel recours pourrait avoir devant un juge.*»

156 Le Délégué de l'Australie a souligné que sa position avait été que «l'article 15 ne se limitait pas au principe du renvoi»[154]. Ces échanges confirment peut-être un accord très général – sans être pourtant complet – sur le fait que l'article 15 visait à ne régler que le problème du renvoi; en conséquence, des questions comme celle de savoir si les parties pouvaient stipuler en faveur de la *lex mercatoria* ont été considérées comme sortant du cadre de l'article, de telle sorte qu'un raisonnement *a contrario* sur ces questions, sur la base du texte de l'article, ne serait pas justifié.

Article 16

157 L'article 16 s'inspire de l'article 7, paragraphe 1, de la Convention de Vienne. Le texte de la Commission spéciale a été accepté avec quelques retouches mineures. Cette disposition vise à encourager les tribunaux à tenir compte, pour assurer la plus grande uniformité possible dans l'interprétation et l'application de la Convention de l'interprétation et de l'application déjà données à celle-ci par les tribunaux d'autres ordres juridiques. Bien entendu, il s'agit d'une simple recommandation. Cette disposition a été acceptée sans débat.

Article 17

158 Le projet de la Commission spéciale ne contient rien d'équivalent à l'article 17[155], aux termes duquel la Convention ne porte pas atteinte aux dispositions de la loi du for qui s'imposent quelle que soit la loi applicable au contrat.

159 L'article 17 a son origine dans une proposition des délégations de l'Argentine, du Chili, de l'Espagne, des Etats-Unis, de la Finlande, de la France, du Honduras, du Mexique, de la Suisse, de l'Uruguay et du Venezuela, dont le texte était le suivant[156]:

La Convention ne porte pas atteinte aux dispositions de la loi du for dont l'application s'impose aux situations internationales quelles que soient les règles de conflit de lois applicables au contrat de vente.
Il peut également être donné effet aux règles de même nature d'un autre Etat qui présente avec l'objet du litige un lien suffisamment étroit.

La proposition s'inspirait de l'article 7 de la Convention de Rome[157].

[149] Ce point de vue a été avancé par le Président («cette question n'a pas vraiment été étudiée par la Commission spéciale»), mais mise en doute par le Délégué de la Suède.

[150] On peut soutenir que la difficulté que, d'après certains délégués, une stipulation de la Convention de Vienne pourrait soulever par rapport à l'article 15 disparaîtrait dès que ladite Convention serait «en vigueur dans un Etat». Mais si l'article 15 est interprété à la lettre comme exigeant que la loi stipulée soit «en vigueur dans un Etat», on peut soutenir que les parties ne pourraient stipuler en faveur de la Convention de Vienne que telle qu'elle est en vigueur dans un Etat désigné. Cette manière de voir repose sur l'idée que la Convention de Vienne, non seulement autorise des réserves, mais que sur plusieurs points elle n'apporte aucune solution et s'en remet aux règles de conflit du for ou, parfois, directement à sa règle nationale. On peut donc soutenir que la Convention, *in abstracto*, ne constitue pas le droit en vigueur dans un Etat donné.

[151] Séance plénière, P.-v. No 4.
[152] Voir *supra*, No 149.
[153] Séance plénière, P.-v. No 4.
[154] Voir aussi *supra*, Nos 150, 154.
[155] Le problème général a cependant été examiné assez longuement par la Commission spéciale. Voir le Rapport de la Commission spéciale, Nos 124-127.
[156] Commission I, Doc. trav. No 74; voir aussi Commission I, Doc. trav. Nos 10, 45 et 60.
[157] Voir Commission I, P.-v. No 12. L'article 16 de la Convention de La Haye sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation et l'article 16 de la Convention de La Haye sur la loi applicable aux trusts ont également été pris en considération. Voir *ibid.*

Rapport von Mehren

ticle 15 dealt only with the *renvoi* question.[149]

151 The Danish Delegate stated that in his view Article 15 as drafted would not stand in the way of the parties under Article 7 stipulating for the application of the Vienna Convention.[150] He asked that 'the Report ... make clear' that Article 15 was not intended to stand in the way of such a party choice. For the rest, '*renvoi* was excluded and ... no decision had been taken on any other matters.' The Chairman observed that the Danish Delegate's 'comment had been most apt – with the reservation that, if there were gaps in the Vienna Convention, Article 8 would apply.'

152 The foregoing observations prompted the Delegate of the Federal Republic of Germany to remark that

'*He did not wish the courts of his country to have to recognize, for example, ancient Roman law or any other law that the parties might choose ...*'

The Finnish Delegate disagreed on the merits with this view but believed that the language proposed for Article 15 would not permit 'the choice of a law not in force in a State ...' The Austrian Delegate and the United States Delegate agreed that the parties should be free to stipulate for bodies of law not in force in a State. Accordingly, both supported the version of Article 15 proposed by the Swedish delegation.

153 By a very close vote – 14 for, 17 against, with 10 abstentions – the Swedish proposal was rejected. In light of the variety of views expressed in the discussion of Article 15, the Reporter stated his understanding of the conclusions that were properly to be drawn from the rejection of the Swedish proposal:

'*there seemed to be clear agreement that article ... [15] did not deal with the problems discussed, with respect to what laws could be chosen, but dealt only with* renvoi. *The question of rules of law which were not part of national laws was one on which the Convention had taken no position.*'

154 The Australian Delegate remarked that his reason for voting against the Swedish proposal was that he 'felt that article ... [15, as drafted,] was not necessarily confined to *renvoi*.' The Chairman

'*suggested that the Report should say that a proposal had been made to leave the parties the option of choosing rules that were not in force in any State, but that that proposal had been rejected – without such a choice having been invalidated ...*'

155 The question whether Article 15 was intended to deal only with the *renvoi* problem or might have broader implications was raised again in Plenary Session. The Delegate of Sweden stated that 'he thought the agreement had been that Article 15 had as its sole object to exclude the use of *renvoi* in the Convention.'[151] The French Delegate then commented on the reasons for the rejection of the Swedish proposal[152] respecting recourse to the *lex mercatoria*:[153]

'*That proposal had been rejected because the Commission had refused to have the option of resorting to the* lex mercatoria *introduced into the text of Article 15, when it had not reached any decision on the consequences which that could have before a court.*'

156 The Delegate of Australia noted that his own position had been that 'Article 15 could have application beyond the principle of *renvoi*.'[154] These exchanges perhaps confirm a very general – but not complete – agreement that Article 15 was intended to regulate only the issue of *renvoi*; accordingly, such questions as whether the parties could stipulate for the *lex mercatoria* were thought to be beyond the Article's purview so that reasoning *a contrario* on such issues from the Article is inappropriate.

Article 16

157 Article 16 draws upon Article 7(1) of the Vienna Convention. The Special Commission's version was accepted subject to minor drafting changes. The provision is designed to encourage the courts to take into account, with a view to maintaining the maximum feasible degree of uniformity in the Convention's interpretation and application, the interpretation and application already given the Convention by the courts of other legal orders. The provision is, of course, only hortatory. It was accepted without discussion.

Article 17

158 The Special Commission's draft does not contain a counterpart to Article 17[155] which provides that the Convention does not prevent the application of those provisions of the law of the forum that must be applied irrespective of the law that otherwise governs the contract.

159 The genesis of Article 17 was a proposal advanced by the delegations of Argentina, Chile, Finland, France, Honduras, Mexico, Spain, Switzerland, United States, Uruguay, and Venezuela which read as follows:[156]

The Convention does not prevent the application of those provisions of the law of the forum which must be applied to international situations, irrespective of the rules of conflict of laws applicable to contracts of sale.
If another State has a sufficiently close connection with a case, effect may equally be given to rules of that State which have the same character as those mentioned in the preceding paragraph.

The proposal drew its inspiration from Article 7 of the Rome Convention.[157]

[149] This view was supported by the Chairman ('that question had not really been studied by the Special Commission'), but questioned by the Delegate of Sweden.

[150] Arguably the difficulty that some delegates thought a stipulation of the Vienna Convention might raise under Article 15 would disappear as soon as the Vienna Convention was 'in force in a State'. But if Article 15 is read as literally requiring that the stipulated law be 'in force in a State', arguably the parties could stipulate for the Vienna Convention only as it was in force in a designated State. This view rests on the consideration that the Vienna Convention not only permits reservations but on various points provides no solution and remits the matter to the forum's conflicts rules or, on occasion, directly to its domestic rule. Accordingly, arguably the Convention *in abstracto* does not constitute the law in force in any given State.

[151] Plenary Session, Minutes No 4.
[152] See *supra*, No 149.
[153] Plenary Session, Minutes No 4.
[154] See also *supra*, Nos 150, 154.
[155] The general problem was discussed by the Special Commission at some length, however. See Report of the Special Commission, *supra*, note 9, Nos 124-127.
[156] Commission I, Working Document No 74; see also Commission I, Working Documents Nos 10, 45 and 60.
[157] See Commission I, Minutes No 12. Article 16 of the Hague Convention on the Law Applicable to Agency and Article 16 of the Hague Convention on the Law Applicable to Trusts were also considered. See *ibid.*

160 Le deuxième paragraphe de la proposition aurait autorisé le for, sans l'y obliger, à prendre en considération certaines règles d'une loi qui ne serait ni la *lex causae* ni la *lex fori*. Cette partie de la proposition prêtait beaucoup plus à controverse que le premier alinéa, qui permet au for de recourir à certaines règles directement applicables contenues dans sa propre loi[158].

161 Le premier paragraphe proposé a été considéré par certains délégués comme un élargissement raisonnable des considérations qui sont généralement à la base de l'exception traditionnelle d'ordre public consacrée par l'article 18. En revanche, l'opposition au deuxième paragraphe a été très forte, pour la raison que des complications et une incertitude excessive en résulteraient. D'autres se sont opposés à la possibilité que plusieurs lois s'appliquent à une question.
On a dit aussi que, vu la latitude accordée et l'ambiguïté du «critère du lien suffisamment étroit», le deuxième paragraphe équivalait à un absence de règle. Il a été admis, encore que les implications de la proposition n'aient pas été étudiées, que les lois impératives d'Etats tiers pourraient, dans certains cas, être prises en considération comme «élément de fait».

162 Aux fins du vote, les deux paragraphes de la proposition ont été séparés. Une version légèrement revisée du premier[159] a été mise aux voix et adoptée par une marge très appréciable. Il a ensuite été procédé au vote sur la version revisée du deuxième paragraphe[160], étant entendu que, si la proposition était adoptée, une réserve serait autorisée. Le premier scrutin a abouti à un partage égal des voix (18 voix pour, 18 contre, 5 abstentions). Un second vote par appel nominal a abouti au rejet du deuxième paragraphe (20 voix pour, 22 contre, 4 abstentions).

163 La Conférence diplomatique a pris ensuite en considération une proposition des délégations chinoise et indienne d'un esprit assez voisin de celui de la proposition qui venait d'être rejetée[161]:

La Convention ne portera pas atteinte à l'application des dispositions impératives des Etats où se situent les établissements des parties.

Cette formulation différait de la proposition repoussée sous plusieurs aspects importants: elle pouvait être considérée comme obligatoire[162], elle ne prévoyait pas de «critère de lien suffisamment étroit» et elle se serait appliquée non seulement aux lois de police mais à toutes les dispositions impératives.

164 Après une discussion relativement brève, la version suivante de la proposition a fait l'objet d'un vote par appel nominal[163]:

La Convention ne fait pas obstacle à l'application des dispositions impératives des Etats où se situent les établissements des parties.

Ce texte a été rejeté à une forte majorité: 11 voix pour, 24 contre, et 12 abstentions.

165 Il a ensuite été proposé de prévoir une réserve permettant de donner effet à certaines dispositions ne figurant ni dans la *lex fori* ni dans la *lex causae*[164]:

[un Etat] pourra donner effet aux dispositions d'une loi autre que celle désignée par la présente Convention, lorsque l'objet du litige présente un lien étroit avec cette loi et que des intérêts légitimes et manifestement prépondérants l'exigent.

Entre autres arguments présentés à l'appui de la proposition on a mentionné notamment le rejet, par quelques voix, de l'inclusion d'une disposition connexe dans le corps de la Convention[165] et le fait que, de l'avis général, dans le cas contraire une réserve eût été prévue[166]. Malgré ces arguments, la réserve proposée a été rejetée à une assez grande majorité.

Article 18

166 L'article 18, qui a été adopté sous la forme proposée par la Commission spéciale[167], emploie des termes consacrés dans la pratique de la Conférence de La Haye en vue d'autoriser – et de limiter – le recours à l'exception d'ordre public. La délégation algérienne a proposé de supprimer le mot «manifestement»[168] au motif que cette qualification nuisait à la précision du texte. Cette proposition a été rejetée à une majorité très substantielle.

167 L'article 18 ayant été adopté par la Commission I, la Déléguée de la Finlande a évoqué dans les termes suivants le lien entre l'article 12 *f* et l'article 18, pour ce qui est du traitement des *punitive damages*[169]:

«*La conclusion des délégués [lors de l'examen de la version de l'article 12* f *adoptée par la Commission I] a été que le Rapport officiel indiquerait qu'aucun tribunal ne serait tenu d'appliquer les dispositions d'une loi étrangère relatives aux pénalités, même si la question des pénalités était qualifiée par la loi du for comme matière de fond et non comme question de procédure. Mme Buure-Hägglund est d'avis que l'inclusion dans le Rapport d'un tel commentaire serait manifestement en contradiction avec le texte de l'article, qui ne fait échapper au domaine de la loi applicable que les conséquences de l'inexécution qui sont considérées comme* procédurales.
[En conséquence,] la délégation finlandaise propose que ce commentaire figure ... dans le Rapport, dans le contexte de l'article [18] relatif à l'ordre public, et que ... indique que le sentiment des délégués était que la Convention n'impose pas l'obligation d'appliquer les lois étrangères relatives par exemple aux 'dommages-intérêts triples', dès lors que la loi du for ne considère pas ces dommages-intérêts triples comme une conséquence

[158] Selon l'interprétation de plusieurs délégués, l'exception d'ordre public visée à l'article 18 permet de refuser d'appliquer la *lex causae*, mais ne prévoit pas l'application de la loi du for.
[159] «*La Convention ne porte pas atteinte aux dispositions de la loi du for qui s'imposent quelle que soit la loi applicable au contrat.*» Commission I, P.-v. No 13. Cette formule, telle qu'elle a été revisée par le Comité de rédaction (voir Commission I, Doc. trav. No 96, article 15 *bis*), constitue le texte de l'article 17 tel qu'il a été adopté. En seconde lecture, on a fait observer que chaque for déterminerait les «dispositions de la loi du for dont l'application s'impose». Voir Commission I, P.-v. No 18.

[160] «*Il peut être également donné effet aux règles de même nature d'un autre Etat qui présentent avec l'objet du litige un lien suffisamment étroit, en particulier les lois des Etats où les parties ont leur établissement.*» Commission I, P.-v. No 13.

[161] Commission I, Doc. trav. No 80.
[162] Mais voir Commission I, P.-v. No 13. Les délégations qui ont proposé ce texte ont accepté une revision destinée à le rendre facultatif. Voir *infra*, No 164.
[163] On notera qu'il n'a pas été admis qu'une réserve serait autorisée si la proposition était adoptée.

[164] Commission I, Doc. trav. No 88 (délégation de la Suisse).
[165] Voir *supra*, No 162.
[166] Voir Commission I, P.-v. No 15.
[167] La suggestion du Comité de rédaction (voir Commission I, Doc. trav. No 96, article 16) tendant à remplacer les mots «d'une des lois désignées» par «d'une disposition de la loi désignée» a été rejetée. Voir Commission I, P.-v. No 18. Bien qu'il y ait eu certaines divergences de vue quant à l'effet du vote, la position générale a été qu'il ne s'était agi que d'un point de rédaction et que, quel que soit le texte de l'article, un tribunal pouvait refuser d'appliquer des dispositions particulières d'une loi étrangère.
[168] Commission I, Doc. trav. No 72. Le mot «manifestement» exprime l'idée que l'exception d'ordre public devrait être appliquée de manière restrictive.
[169] Commission I, P.-v. No 13.

160 The second paragraph of the proposal would permit, though not require, the forum to take into account certain rules found in a law that is neither the *lex causae* nor the *lex fori*. This part of the proposal was far more controversial than the first paragraph which opens the way for the forum to apply certain directly applicable rules contained in its own law.[158]

161 The proposed first paragraph was seen by some delegates as a reasonable extension of the general thinking that underlies the traditional *ordre public* exception contained in Article 18. On the other hand, there was strong opposition to the second paragraph on the ground that undue complexity and uncertainty would result. Others objected to the possibility that several laws might apply to an issue. The point was also taken that, in view of the discretion given and the ambiguity of the 'sufficiently close connection test', paragraph (2) amounted to a non-rule. It was recognized, though the implications of the proposition were not explored, that mandatory rules of third States might, in some cases, be taken into account as 'a matter of fact'.

162 For purposes of voting, the two paragraphs of the proposal were considered separately. A slightly revised version of paragraph (1)[159] was first put to the vote and adopted by a very substantial margin. A vote was then taken upon the revised version of paragraph (2),[160] with the understanding that, if the proposal were adopted, a reservation would be permitted. The first vote resulted in a tie (18 for, 18 against, 5 abstentions). A second vote, by roll-call, rejected paragraph (2) (20 for, 22 against, 4 abstentions).

163 The Diplomatic Conference turned next to a consideration of a proposal of the Chinese and Indian delegations somewhat along the lines of the proposal that had just been rejected:[161]

The Convention does not affect the application of mandatory rules of the States where the parties have their places of business.

This proposal differs in some important respects from the defeated proposal: the new proposal could be considered mandatory,[162] a 'sufficiently close connection test' was not provided, and the proposal covered not only *lois de police* but all mandatory rules.

164 After a relatively brief discussion, the following version of the proposal was put to a roll-call vote:[163]

The Convention does not prevent the application of mandatory rules of the States where the parties have their place of business.

The proposal was rejected by a substantial margin: 11 for, 24 against, with 12 abstentions.

165 A reservation was then proposed to permit effect being given to certain provisions of law that were not contained in either the *lex fori* or the *lex causae*:[164]

[a State] may give effect to the provisions of a law other than the one designated by this Convention if the object of the litigation is closely connected with that law, and if such effect is required by interests that are both legitimate and manifestly preponderant.

Among the arguments made in support of the proposal was the very close vote against including a related provision in the body of the Convention[165] and the general understanding that, had the vote gone the other way, a reservation would have been provided.[166] Despite these arguments, the proposed reservation was rejected by a substantial margin.

Article 18

166 Article 18, which was adopted in the form proposed by the Special Commission,[167] uses language that is well established in Hague Conference practice to permit – and limit – the use of the public-policy exception. The Algerian delegation proposed to delete 'manifestly' from the text of the Article[168] on the ground that the qualification rendered the text imprecise. The proposal was rejected by a very substantial majority.

167 Article 18 having been adopted by Commission I, the Finnish Delegate commented upon the relationship between Article 12 *f*) and Article 18 so far as the treatment of punitive damages was concerned as follows:[169]

'.... *the conclusion of the delegates [in discussing the version of 12* f) *adopted by Commission I] was that it would be stated in the official Report that no court would be obliged to apply foreign provisions on punitive damages, even if the question of punitive damages was characterized (by the law of the forum) as a question of substantive law and not procedural law. Mrs Buure-Hägglund was of the opinion that such a statement in the Report would clearly be against the text of the article, which takes out of the domain of the applicable law only such consequences of non-performance as were characterized as* procedural.

'... *[Accordingly,] her delegation suggested that ... [the Report state], in the context of article ... [18], dealing with* ordre public ... *that ... the feeling among the delegates was that the Convention did not impose an obligation to apply the foreign laws on the subject, for example, of treble damages, if the forum did not recognize such treble damages as a consequence of non-performance.*

[158] The *ordre public* exception contained in Article 18, as understood by many delegates, permits a refusal to apply the *lex causae* but does not provide for an application of forum law.

[159] '*The Convention does not prevent the application of those provisions of the law of [the] forum, which must also be applied to contracts for the international sale of goods, irrespective of the rules of conflict of laws applicable to contracts of sale.*' Commission I, Minutes No 13.
This formulation, as revised by the Drafting Committee (see Commission I, Working Document No 96, Article 15 *bis*), forms the text of Article 17, as adopted. In the course of the second reading it was observed that each forum would determine the 'provisions of the law of the forum that must be applied'. See Commission I, Minutes No 18.

[160] '*If another State has a sufficiently close connection with a case, effect may equally be given to the rules of that State which have the same character as those mentioned in the preceding paragraph, in particular to the rules of the place where the parties have their place of business.*' Commission I, Minutes No 13.

[161] Commission I, Working Document No 80.

[162] But see Commission I, Minutes No 13. The sponsoring delegations accepted revised language to make the provision non-mandatory. See *infra*, No 164.

[163] It can be noted that it had not been agreed that a reservation would be permitted if the proposal were adopted.

[164] Commission I, Working Document No 88 (delegation of Switzerland).

[165] See *supra*, No 162.

[166] See Commission I, Minutes No 15.

[167] The Drafting Committee's suggestion (see Commission I, Working Document No 96, Article 16) that 'rule of the' be inserted before 'law determined by the Convention' was rejected. See Commission I, Minutes No 18. Although there was some difference of opinion as to the significance of the vote, the general view was that only a drafting issue had been raised and that, under either version of the Article, a court could refuse to apply individual provisions of a foreign law.

[168] Commission I, Working Document No 72. 'Manifestly' expresses the proposition that the public-policy exception should be applied in a restrained fashion.

[169] Commission I, Minutes No 13.

de l'inexécution. Cela pourrait être interprété comme une application de la notion d'ordre public.»[170].

168 Le Délégué de l'Australie est intervenu alors pour préciser qu'il

«n'est pas d'accord avec le résumé que la Déléguée de la Finlande vient de faire de la discussion ... Selon lui, l'opinion de la Commission était que l'article 12 f *ne s'appliquerait pas aux dispositions* légales *relatives aux pénalités, et qu'en revanche, les clauses pénales* contractuelles *s'appliqueraient.»*

Article 19

169 Cet article porte sur des problèmes qui se posent lorsque la Convention doit s'appliquer dans un Etat fédéral ou, plus généralement, dans un Etat non unifié, dont les unités territoriales appliquent des systèmes de règles différents à la vente des marchandises. La Commission spéciale n'a pas eu suffisamment de temps pour approfondir la matière[171]. En conséquence, le projet de Convention ne renfermait qu'un article entre crochets sur ce point[172]. Au début de la Conférence diplomatique un Comité de rédaction a été constitué pour élaborer une disposition à l'intention de la Conférence. Les résultats des travaux du Comité ont été présentés dans le Document de travail No 83, intitulé «Synthèse des propositions faites au Comité des clauses fédérales»[173]:

A l'effet de déterminer la loi applicable selon [le chapitre II de] la présente Convention, lorsqu'un Etat comprend plusieurs unités territoriales dont chacune a [son propre système de droit ou] ses propres règles en matière de vente de marchandises:

a *toute référence à la loi de cet Etat sera considérée comme visant la loi [appropriée] en vigueur dans une de ces unités territoriales;*

b *toute référence à la loi de l'établissement d'une partie sera considérée comme visant l'unité territoriale où se trouve cet établissement;*

[c tout choix de la loi d'un tel Etat dans un contrat de vente, conformément à l'article 7.1, qui omet de préciser quelle unité territoriale doit être prise en considération, sera considéré comme visant l'unité territoriale avec laquelle le contrat comporte la relation la plus significative; en l'absence de toute relation significative avec une unité territoriale déterminée, le choix sera écarté et la loi applicable déterminée conformément à l'article 8.]

170 Les crochets qui figurent dans l'introduction et à l'alinéa *a* visent essentiellement à indiquer des problèmes de rédaction. Pour diverses raisons, la Commission I a décidé de supprimer les mots entre crochets[174]. Lors de l'examen de l'alinéa *a*, certains délégués étaient en faveur de conserver le terme «appropriée», parce qu'il aidait à déterminer l'unité territoriale dont la loi devait s'appliquer. D'autres délégués ont affirmé que cette assistance était inutile, vu qu'elle était «fournie par la Convention elle-même dans des articles antérieurs»; l'alinéa *a* servait seulement à préciser le sens de «la loi applicable» lorsqu'un Etat fédéral était en cause. Pour finir le mot «appropriée» (entre crochets) figurant à l'alinéa *a* a été supprimé[175].

171 L'alinéa *b* du Document de travail No 83 a été pris ensuite en considération. Il a été proposé de le supprimer au motif qu'il était superflu et pouvait créer des confusions. A une très forte majorité – 20 voix pour, 2 contre, et 12 abstentions – la disposition a été supprimée.

172 En raison du rejet de l'alinéa *b*, le texte de cet alinéa proposé par la délégation yougoslave dans le Document de travail No 85 a été considéré comme étant désormais sans objet. La proposition en question visait à spécifier que, lorsque les parties n'ont pas exprimé d'intention quant aux unités territoriales dont la loi doit s'appliquer, la question doit être réglée par application de la loi de l'Etat fédéral.

173 La Commission I a ensuite abordé l'examen de l'alinéa *c* du Document de travail No 83. L'alinéa en question a trait aux stipulations faites par les parties conformément à l'article 7 en faveur de la loi d'un Etat fédéral, sans spécifier l'unité territoriale dont la loi doit s'appliquer. En pareil cas, la loi de l'unité avec laquelle le contrat a le lien le plus significatif est celle qui est d'application; en l'absence d'un lien significatif avec une unité quelconque, la stipulation est écartée et la loi applicable est déterminée conformément à l'article 8. Les critiques faites à la proposition portaient surtout sur sa deuxième partie. Il a été souligné qu'en vertu de l'article 7 les parties peuvent stipuler en faveur d'une loi qui n'a pas de lien particulier avec le contrat; la solution de l'alinéa *c* n'était donc pas acceptable tant qu'il existait une base rationnelle pour déterminer l'unité dont la loi était visée. A une large majorité – 22 voix pour, 8 contre avec 13 abstentions – l'alinéa *c* a été supprimé.

Article 20

174 L'article 20 traite d'une question particulière qui se pose à propos des Etats non unifiés devenant Parties à la Convention; ces Etats doivent-ils appliquer la Convention aux conflits qui surgissent entre les lois de leurs différentes unités territoriales? Le projet de Convention renfermait une disposition comme celle d'autres Conventions de La Haye récentes, prévoyant qu'un Etat fédéral n'a pas à appliquer la Convention à de tels conflits. La seule question que l'on a jugé utile de discuter était de savoir si cette latitude devait être limitée, comme le prévoyait le projet de Convention, «aux conflits de lois intéressant *uniquement*[176] ces unités territoriales». Les délégués d'Etats fédéraux ont jugé cette formulation trop restrictive, étant donné qu'un conflit «essentiellement 'interne'» pourrait, par application du critère fourni par l'adverbe «uniquement», tomber sous le coup de la Convention[177]. Par 11 voix pour, 9 contre avec 27 abstentions, il a été décidé de supprimer le mot «uniquement»[178].

[170] A propos de la manière dont le Rapporteur a essayé de résumer les positions des délégués au sujet de la place des demandes de *punitive damages* dans la Convention, voir *supra*, No 135.

[171] Voir le Rapport de la Commission spéciale, Nos 104, 106.

[172] Voir l'article 17 du projet de Convention.

[173] Le document a été «établi par le Bureau Permanent». Sauf pour l'alinéa *c*, la proposition découle directement de l'article 17 entre crochets, selon une proposition des délégations du Canada et des Etats-Unis figurant dans le projet de la Commission spéciale. Voir le Rapport de la Commission spéciale, No 106.

[174] Voir Commission I, P.-v. No 15.

[175] Une proposition plus complexe de la délégation yougoslave – figurant dans Commission I, Doc. trav. No 85 – aurait abouti à faire un choix parmi les unités territoriales d'un Etat fédéral en fonction de critères fondés sur le lieu où la personne ou la chose se trouvait ou dans lequel l'événement se produit. Voir Commission I, P.-v. No 15. La proposition n'a pas été appuyée.

[176] Italique ajouté. Voir aussi Commission I, Doc. trav. No 83, *article 18*, où le mot «uniquement» est placé entre crochets.

[177] Voir Commission I, P.-v. No 15.

[178] On notera que la Conférence diplomatique a voté sans débat, le remplacement des mots «lois intéressant ... ses unités territoriales» (projet de Convention, article 18) par «conflits entre les lois en vigueur dans ses unités territoriales» (Commission I, Doc. trav. No 83).

This result could be understood as an application of the principle of ordre public.'[170]

168 The Australian Delegate then intervened to remark that

'he was not in agreement with the Finnish Delegate's recollection of the discussions ... [H]is understanding of the Commission's view was that article 12 f) *would not apply to* statutory *rules in respect of punitive damages. However,* contractual *stipulations as to punitive damages would apply.'*

Article 19

169 This article addresses problems that arise when the Convention is to be applied to a federal or, more generally, non-unified State, whose territorial units have different systems of rules regulating the sale of goods. The Special Commission had not had sufficient time to explore the matter.[171] Accordingly, the draft Convention contained only a bracketed article dealing with the subject.[172] At the outset of the Diplomatic Conference, a Working Committee was constituted to draft a provision for the Conference's consideration. The results of the Committee's work were presented to the Session in Working Document No 83, entitled 'Synthesis of proposals made to the Committee on Federal Clauses':[173]

For the purpose of identifying the law applicable under [Chapter II of] this Convention, where a State comprises several territorial units each of which has [its own system of law or] its own rules of law in respect of contracts for the [international] sale of goods –

a) *any reference to the law of that State is to be construed as referring to the [appropriate] law in force in such a territorial unit;*

b) *any reference to the State where a party has its place of business is to be construed as referring to the territorial unit where the party has its place of business;*

[c) *any choice of the law of such a State, in a contract of sale within paragraph (1) of Article 7, which fails to specify a particular territorial unit's law, is to be construed as a choice of the law of the territorial unit of the State with which the contract has its most significant connection; or in the absence of a significant connection with any particular territorial unit, the choice shall be disregarded and the applicable law determined in accordance with Article 8.]*

170 The language in square brackets of the introductory paragraph and of sub-paragraph *a*) was designed to deal essentially with drafting issues. For a variety of reasons, Commission I decided to omit the bracketed language.[174] In the discussion of sub-paragraph *a*), some delegates supported the retention of 'appropriate' on the ground that it provided guidance in selecting the territorial unit whose law was to apply. Other delegates asserted that such guidance is not required as it is 'supplied by the Convention itself in prior articles'; the task of sub-paragraph *a*) is merely to clarify the meaning of 'applicable law' where a federal State is in question. The upshot was the deletion of 'appropriate' (in brackets) in sub-paragraph *a*).[175]

171 Sub-paragraph *b*) of Working Document No 83 was then considered. The sub-paragraph's deletion was proposed on the ground that it was superfluous and might be productive of confusion. By an overwhelming vote – 20 for, 2 against, with 19 abstentions – the provision was deleted.

172 The rejection of sub-paragraph *b*) was taken to render moot the sub-paragraph *b*) proposed by the Yugoslavian delegation in Working Document No 85. The Yugoslavian proposal sought to provide that, where the parties had not expressed an intention as to the territorial units whose law was to apply, this issue was to be regulated under the federal State's law.

173 Commission I then turned to the sub-paragraph *c*) of Working Document No 83. This provision deals with party stipulations under Article 7 for the law of a federal State that fails to specify which territorial unit's law is intended. In this event, the law of the unit with which the contract has its most significant connection is to be applied; in the absence of significant connection with any unit, the stipulation is disregarded and the applicable law determined under Article 8. Criticism of the proposal centered on its second branch. It was pointed out that under Article 7, party stipulations can be for a law that has no significant connection with the contract; accordingly, sub-paragraph *c*)'s solution was not acceptable so long as any rational basis existed for determining which unit's law was intended. By a large majority – 22 for, 8 against, 13 abstentions – sub-paragraph *c*) was deleted.

Article 20

174 Article 20 deals with a discrete issue that arises with respect to non-unified States that become Parties to the Convention; are they required to apply the Convention to conflicts that arise between the laws of the State's different territorial units? The draft Convention contained a provision, found in other recent Hague Conventions, to the effect that a federal State need not apply the Convention to such conflicts. The only issue that was felt to require discussion was whether this permission should be limited, as the draft Convention provided, to 'conflicts *solely*[176] between the laws of ... [the territorial] units.' Delegates from federal States found this formulation too restrictive as a 'substantially 'internal'' conflict could, under the 'solely test' fall to be regulated under the Convention.[177] By a vote of 11 for, 9 against, and 27 abstentions 'solely' was struck.[178]

[170] For the Reporter's attempt to state in summary fashion the delegates' views respecting the position of punitive damage claims under the Convention, see *supra*, No 135.
[171] See Special Commission's Report, *supra*, note 9, Nos 104, 106.
[172] See Article 17 of the draft Convention.
[173] The document was 'prepared by the Permanent Bureau'. Except for sub-paragraph *c*), the proposal derives directly from bracketed Article 17, based on a proposal of the delegations of Canada and of the United States, contained in the Special Commission's draft. See Report of the Special Commission, *supra*, note 9, No 106.
[174] See Commission I, Minutes No 15.
[175] A more elaborate proposal of the Yugoslavian delegation – contained in Commission I, Working Document No 85 – would have selected among territorial units of a federal State under criteria based on the place in which the person or thing was located or in which the event occurred. See Commission I, Minutes No 15. The proposal failed to enlist support.
[176] Emphasis supplied. See also Commission I, Working Document No 83, *Article 18*, where 'solely' is in square brackets.
[177] See Commission I, Minutes No 15.
[178] It can be noted that the vote accepted, without discussion, the substitution of 'conflicts between the laws in force in such units' (Commission I, Working Document No 83), for 'conflicts ... between the laws of such units' (draft Convention, Article 18).

Article 21.

175 Le premier paragraphe de cet article énumère les réserves à la Convention qui sont autorisées. Les deux paragraphes suivants contiennent des dispositions au sujet de l'application des réserves en général. Ces derniers paragraphes sont du type habituel; ils n'ont soulevé aucun problème de fond. En revanche, la Conférence diplomatique a débattu assez longuement de certaines des réserves autorisées par le paragraphe 1. Pour finir, la Conférence ne s'est cependant écartée dans une mesure importante du projet de Convention que pour les alinéas *b* et *c*[179]. La question la plus vigoureusement débattue a concerné la rédaction de l'alinéa *b* et de la disposition connexe de l'article 8.3[180].

176 La première réserve mentionnée à l'alinéa *a* autorise un Etat à écarter l'application de l'alinéa *b* de l'article premier[181]. Quand cette réserve est formulée, la Convention ne s'applique que si les parties au contrat de vente ont leur établissement dans des Etats différents. Il en résulte qu'un Etat qui recourt à cette réserve dispose de deux systèmes de conflit de lois pour les contrats de vente: celui de la Convention, dans le cas où les parties ont leur établissement dans des Etats différents, et un ensemble distinct de dispositions pour toutes les autres situations donnant lieu à des problèmes de conflit de lois.

177 La réserve de l'alinéa *a* peut être considérée comme parallèle à celle que l'article 95 de la Convention de Vienne autorise à faire, à propos de l'article premier de cette Convention relatif à son champ d'application. Il n'y a cependant pas de rapport nécessaire entre les deux instruments. De fait, les règles de conflit de lois énoncées dans la Convention de La Haye jouent en principe de la même façon, qu'elles conduisent ou non à l'application de la Convention de Vienne[182].

178 Lorsque les liens significatifs du contrat sont tous avec un seul et même Etat, la Convention de La Haye ne s'applique pas, étant donné qu'il n'y a alors aucun «conflit entre les lois de différents Etats» au sens de l'article 1 *b*[183]. En conséquence, la réserve n'a de portée que si, bien que les établissements des parties se trouvent dans le même Etat, leur contrat a des liens importants avec plus d'un Etat. La Commission I a accepté sans discussion le projet d'alinéa *a* de la Commission spéciale[184].

179 L'alinéa *b* autorise à un Etat d'exclure, dans certaines limites, l'application du paragraphe 3 de l'article 8. De nombreuses délégations s'étaient opposées à ce paragraphe pour diverses raisons[185]. L'article 21.1 *b* – en conjonction avec l'article 8.4 vise à leur procurer un apaisement.

180 Les délégations de l'Australie, du Canada, des Etats-Unis et du Royaume-Uni ont proposé, dans les termes suivants, ce qui constituait l'équivalent d'une contre-réserve à l'article 21.1 *b*[186]:

... [l'Etat] n'appliquera pas le paragraphe 4 de l'article 8.

Un Etat qui aurait formulé cette réserve aurait été libre d'appliquer l'article 8.3, même si les établissements du vendeur et de l'acheteur se trouvaient dans des Etats ayant formulé la réserve autorisée par l'article 21.1 *b*. Par 13 voix pour, 20 contre, et 11 abstentions, la proposition a été rejetée[187].

181 Cette proposition de contre-réserve a été reprise par la délégation du Royaume-Uni en séance plénière[188]. Pour l'appuyer, le Délégué du Royaume-Uni a invoqué notamment que[189]

«[C'est] un principe fondamental du droit civil britannique que tous les plaideurs sont traités également, quelle que soit leur nationalité, et il se produirait de graves problèmes constitutionnels si les tribunaux britanniques recevaient l'instruction d'appliquer aux parties à un litige des lois différentes, selon l'Etat auquel elles appartiennent.»

La proposition a été rejetée à une large majorité.

182 La réserve autorisée par l'article 21 *c* est nécessaire en raison de l'article 11.5[190]; l'alinéa *c* a été accepté sans discussion[191].

183 L'alinéa *d* autorise une réserve visant

l'alinéa g *de l'article 12, en tant qu'il porte sur les prescriptions et déchéances fondées sur l'expiration d'un délai.*

Cette réserve, exprimée en termes identiques dans le projet de Convention, tient compte de la situation des systèmes juridiques qui attachent une grande importance à ce que ces matières soient réglées par application de la *lex fori*[192]. L'alinéa a été accepté sans discussion.

Article 22

184 Les articles 22 et 23 traitent de problèmes pouvant résulter d'un conflit de conventions. Les articles 20 et 21 du projet de Convention contenaient des dispositions identiques.

185 L'article 22 envisage deux types de conflits possibles, ceux qui se produisent entre des conventions universelles et des conventions fermées (ou régionales), et les conflits entre conventions «générales», traitant d'une certaine matière en général (par exemple les contrats de vente), et les conventions «spécifiques» portant sur des subdivisions ou des catégories de la matière dont il s'agit (par exemple les ventes aux consommateurs).

186 Le paragraphe 1 concerne les conflits entre les conventions ouvertes et les conventions fermées; la priorité est donnée à ces dernières. Le paragraphe précise ensuite ce qui fait qu'une convention appartient à la catégorie prioritaire; le critère retenu est que la convention n'est pas universelle, mais ne s'applique «que si le vendeur et l'acheteur ont leur établissement dans des Etats parties à cet instrument». La Convention adoptée

[179] Le remaniement de l'alinéa *e* a consisté à remplacer les mots «il n'appliquera pas l'article 11, paragraphes 1 à 4, à la validité en la forme du contrat» par «il n'appliquera pas la Convention à la validité en la forme du contrat». Pour savoir comment et pourquoi ce changement s'est produit, se reporter *supra*, au No 115.
[180] Voir *supra*, Nos 81-90.
[181] Voir *supra*, No 24.
[182] Une exception à cette solution générale est cependant prévue; voir l'article 8.5, faisant l'objet des Nos 91-95, *supra*.
[183] Cette exclusion vaut même dans le cas où l'Etat avec lequel tous les liens importants existent est un Etat fédéral et où la transaction a des liens semblables avec plus d'une des unités territoriales, puisque ces conflits intrafédéraux ne supposent pas de «conflits entre les lois de différents *Etats*» (italique ajouté).
[184] Voir Commission I, P.-v. No 15.
[185] Voir *supra*, Nos 81-90.
[186] Commission I, Doc. trav. No 84.
[187] Commission I, P.-v. No 15.
[188] Séance plénière, Doc. trav. No 11.
[189] Séance plénière, P.-v. No 5. L'argument ne s'applique au paragraphe 4 que par analogie, le critère étant «l'établissement» et non la «nationalité».
[190] Voir *supra*, Nos 112-117.
[191] Commission I, P.-v. No 15.
[192] Voir *supra*, No 136.

Article 21

175 The first paragraph of this Article sets out the permitted reservations to the Convention. The other two paragraphs contain provisions applicable to reservations generally. These latter paragraphs are standard formulae; they did not give rise to problems of substance. On the other hand, the Diplomatic Conference discussed at some length several of the reservations permitted by paragraph (1). At the end of the day, however, the Conference departed from the draft Convention in significant respects only in sub-paragraphs *b*) and *c*).[179] The most hotly debated issue involved the language of sub-paragraph *b*) and its related provision, Article 8 (3).[180]

176 The first reservation, contained in sub-paragraph *a*), permits a State to exclude the operation of sub-paragraph *b*) of Article 1.[181] Where the reservation is used, the Convention will be applied only if the parties to the contract of sale have their places of business in different States. Accordingly, a State that uses this reservation has two systems of choice of law for contracts of sales: the Convention, where the parties to the contract of sale have their places of business in different States, and a separate body of rules for all other situations giving rise to choice-of-law problems.

177 The sub-paragraph *a*) reservation can be seen as a parallel to the reservation that Article 95 of the Vienna Convention permits to that Convention's first article dealing with the Convention's 'sphere of application'. However, there is here no necessary linkage between the two Conventions. Indeed, in principle, the choice-of-law rules contained in the Hague Convention operate in the same way regardless whether they lead to the application of the Vienna Convention.[182]

178 Where the contract's significant connections are all with one State, the Hague Convention does not apply as under Article 1 *b*) no 'choice between the laws of different States' is involved.[183] Accordingly, taking the reservation has significance only where, although the parties' places of business are in the same State, their contract has significant connections with more than one State. Commission I accepted the Special Commission's draft of sub-paragraph *a*) without discussion.[184]

179 Sub-paragraph *b*) allows, subject to qualification, a State to exclude for its purposes the application of paragraph (3) of Article 8. Paragraph (3) had been opposed on various grounds by many delegations.[185] Article 21(1)*b*) – along with Article 8(4) – is intended to mollify those who oppose paragraph (3).

180 What amounted to a counter-reservation to Article 21(1)*b*) was proposed by the Australian, Canadian, United Kingdom, and United States delegations:[186]

... [the State] will not apply paragraph (4) of Article 8.

Taking the proposed reservation would leave a State free to apply Article 8(3) even though the seller's and the buyer's places of business were in States that had taken the reservation permitted by Article 21(1)*b*). The proposal was rejected by a vote of 13 for, 20 against, with 11 abstentions.[187]

181 This proposal for a counter-reservation was renewed by the delegation of the United Kingdom in the course of the Plenary Session.[188] In support, the British Delegate pointed, *inter alia*, to[189]

'*a basic principle of his country's civil law that all litigants be treated alike, whatever their nationality and that there would be grave constitutional problems in instructing his country's judiciary to vary the law to be applied to parties to litigation, depending on the party's State ...*'

The proposal was rejected by a large majority.

182 The reservation permitted by Article 21 *c*) is required by Article 11(5);[190] sub-paragraph *c*) was accepted without discussion.[191]

183 Sub-paragraph *d*) permits a reservation

to sub-paragraph g) *of Article 12 insofar as that sub-paragraph relates to prescription and limitation of actions.*

This reservation, contained in identical language in the draft Convention, accommodates legal systems that attach great importance to the regulation of these matters under the *lex fori*.[192] The sub-paragraph was accepted without discussion.

Article 22

184 Articles 22 and 23 deal with problems that can arise from the conflict of conventions. Identical provisions were contained in Articles 20 and 21 of the draft Convention.

185 Article 22 addresses two general types of possible conflicts, those between universal and closed (or regional) conventions and those between 'general' conventions, regulating a general subject-matter (*e.g.*, sales contracts), and 'specific' conventions concerned with subdivisions or categories of the subject-matter in question (*e.g.*, consumer sales).

186 Paragraph (1) addresses conflicts between open and closed conventions; the latter are given precedence. The paragraph goes on to define when a convention falls within the preferred category; the test is that the convention is not universal but applies 'only if the seller and the buyer have their places of business in States Parties to that instrument.' The Convention agreed

[179] The departure in sub-paragraph *e*) substituted 'the Convention' for 'Article 11, paragraphs (1) to (4)' in the clause 'will not apply ... to the formal validity of the contract'. For how and why this change came about, see *supra*, No 115.

[180] See *supra*, Nos 81-90.
[181] See *supra*, No 24.
[182] For an exception to this generalization, see Article 8 (5), discussed *supra*, in Nos 91-95.
[183] This exclusion operates even where the State of all significant connections is a federal State and the transaction has such connections with more than one of its territorial units since such intra-federal conflicts do not involve 'a choice between the laws of different *States*.' (Emphasis supplied.)
[184] See Commission I, Minutes No 15.
[185] See *supra*, Nos 81-90.
[186] Commission I, Working Document No 84.
[187] Commission I, Minutes No 15.
[188] Plenary Session, Working Document No 11.
[189] Plenary Session, Minutes No 5. The argument made applies to paragraph (4) only by analogy as the test is 'place of business' not 'nationality'.
[190] See *supra*, Nos 112-117.
[191] Commission I, Minutes No 15.
[192] See *supra*, No 136.

par la Conférence diplomatique est, bien entendu, universelle; son article premier fait mention d'«Etats différents», non pas d'«Etats contractants différents» et l'article 6 spécifie que «la loi désignée par la Convention s'applique même s'il s'agit de la loi d'un Etat non contractant».

187 La priorité accordée aux dispositions d'une convention fermée sur celles d'une convention universelle repose sans doute sur l'idée que l'engagement pris par l'Etat du for en vertu de la première est plus rigoureux que l'engagement plus diffus souscrit en vertu de la seconde. Il convient d'avoir présent à l'esprit que des conventions régionales comme la Convention de Rome sur les obligations contractuelles peuvent être universelles au sens du présent Rapport. L'article premier de la Convention de Rome prévoit l'application de celle-ci «dans les situations comportant un conflit de lois» et l'article 2 dispose que «la loi désignée par la présente Convention s'applique même si cette loi est celle d'un Etat non contractant».

188 En vertu de l'article 22.1, une convention est fermée lorsqu'elle n'est «applicable que si le vendeur et l'acheteur ont leur établissement dans des Etats Parties à [l']instrument». L'article 22, alinéa premier, doit être lu à la lumière de l'article 14, alinéa 2; d'où il suit que si une partie n'a pas d'établissement, le critère de l'article 22, alinéa premier, est celui de sa «résidence habituelle». Même en tenant compte de cet élargissement, ce critère pourrait être trop étroit. Une convention dont le champ d'application serait défini différemment – par exemple, en fonction du lieu d'incorporation des parties – ne serait pas fermée au sens de l'article 22.1, même si les lieux d'incorporation devaient se trouver dans des «Etats Parties à [l']instrument»[193]; aux fins du règlement des conflits entre les conventions, on voit mal pourquoi une distinction devrait être faite entre une convention fermée sur la base du lieu d'incorporation des parties et une convention fermée sur celle de leur établissement.

189 Le deuxième paragraphe de l'article 22 traite des conflits entre conventions dans les cas où l'un des instruments a un objet plus spécifique que l'autre. Le paragraphe accorde la préférence à la convention la plus spécifique, reconnaissant ainsi un principe souvent exprimé par le droit: le particulier l'emporte sur le général. En conséquence, la Convention

ne prévaut pas non plus sur une convention internationale, à laquelle un Etat contractant est ou sera Partie, relative à la détermination de la loi applicable à une catégorie particulière de vente, entrant dans le champ d'application de la présente Convention.

Cette disposition sert également à écarter d'éventuels obstacles à la formation de règles spéciales de conflit de lois pour certaines catégories de contrats de vente, telles que les ventes aux consommateurs[194].

Article 23

190 L'article 23 concerne la résolution des conflits – à supposer qu'ils soient possibles – entre, d'une part, la Convention sur la loi applicable et, d'autre part, la Convention de Vienne sur les contrats de vente internationale de marchandises ou la Convention de New York (et son protocole d'amendement) sur la prescription en matière de vente internationale de marchandises.

191 L'article 23.2 n'a d'application que dans la mesure où l'Etat du for est Partie à la Convention de Vienne et où ses tribunaux décident que l'article premier de cette Convention énonce des règles de conflit de lois. Ledit article premier prévoit notamment que

1) La présente Convention s'applique aux contrats de vente de marchandises entre des parties ayant leur établissement dans des Etats différents:
a) Lorsque ces Etats sont des Etats contractants; ou
b) Lorsque les règles du droit international privé mènent à l'application de la loi d'un Etat contractant.

Il est manifeste que la fonction essentielle de l'article premier, paragraphe 1, est de déterminer, dans les cas où la loi régissant les ventes d'un Etat partie à la Convention de Vienne est en cause, si l'ensemble des règles applicables est fourni par la loi interne de cet Etat en matière de vente ou par la Convention.

192 On peut cependant considérer que l'article 1.1) *a*) de la Convention de Vienne renferme une sorte de règle de conflit de lois, la rendant applicable telle qu'adoptée et interprétée soit par l'Etat de l'acheteur soit par celui du vendeur, lorsque les deux Etats sont Parties à ladite Convention[195]. (Le choix entre l'Etat de l'acheteur et celui du vendeur n'est manifestement pas réglementé par la Convention de Vienne et se ferait par application des règles de conflit du for). Ainsi, selon une interprétation, l'article 1.1) *a*) ne se bornerait pas à fixer la limite entre la loi d'un Etat concernant les ventes autres qu'internes (la Convention de Vienne) et sa loi régissant les ventes internes, mais constituerait aussi une disposition incomplète en matière de conflits de lois.

193 L'article 23 *a* dispose que la Convention de La Haye «ne porte pas atteinte à l'application» de la Convention de Vienne. Un tribunal cédant à la tentation de voir dans l'article 1.1) *a*) de la Convention de Vienne une règle de conflit partielle – une règle limitant la loi applicable à celle de l'Etat de l'établissement soit de l'acheteur, soit du vendeur – serait immédiatement confronté à l'article 90 de la Convention de Vienne, qui dispose ce qui suit:

La présente Convention ne prévaut pas sur un accord international déjà conclu ou à conclure qui contient des dispositions concernant les matières régies par la présente Convention, à condition que les parties au contrat aient leur établissement dans des Etats parties à cet accord.

[193] De même, une convention est considérée comme ouverte dans l'optique de l'article 22.1, même si elle ne joue *que* lorsque la loi rendue applicable par ses dispositions est celle d'une Partie contractante.

[194] Bien entendu, pour ce qui est des ventes aux consommateurs, dans la mesure où l'exclusion de l'article 2 *c* – voir *supra*, No 30 – s'applique à toutes les transactions qui pourraient être considérées comme de telles ventes, l'article 22.2 est superflu.
Au cours de la première et de la seconde lecture de l'article 22 (voir Commission I, P.-v. Nos 15 et 18), le Délégué des Pays-Bas s'est préoccupé de ce que ce texte, tel qu'il était rédigé, pouvait être interprété de façon à mettre en doute le droit des Etats de conclure une convention sur la vente aux consommateurs. Le Secrétaire général adjoint a souligné que personne, au Comité de rédaction, «n'avait voulu mettre, par l'article [22], paragraphes 1 et 2, obstacle à la conclusion d'une convention sur la vente aux consommateurs»; Commission I, P.-v. No 18.

[195] Voir par exemple, J. Honnold, *Uniform Law for International Sales under the 1980 United Nations Convention*, article 1, 45 *a*), p. 81 (1982).

upon by the Diplomatic Conference is, of course, a universal convention; its Article 1 speaks of 'different States', not 'different Contracting States', and Article 6 provides that '[t]he law determined under the Convention applies whether or not it is the law of a Contracting State.'

187 The preference accorded to a closed convention's provisions over those of a universal convention presumably rests on the proposition that the forum State's commitment under the former is stronger than the more diffuse commitment made under a universal convention. It should be remembered that regional conventions such as the Rome Convention on contractual obligations can be universal conventions as this Report employs the term. Article 1 of the Rome Convention provides for its application 'in any situation involving a choice between the laws of different countries' and Article 2 is to the effect that '[a]ny law specified by this Convention shall be applied whether or not it is the law of a Contracting State.'

188 The test under Article 22(1) for a convention's closed nature is that the convention apply 'only if the seller and buyer have their places of business in States parties to ... [the] instrument.' Article 22(1) is to be read in the light of Article 14(2); accordingly, where a party does not have a place of business, the Article 22(1) test is that of his 'habitual residence'. Even as thus expanded, the test may be too narrow. A convention whose scope of application is defined in other terms – for example, the parties' places of incorporation – is not closed under Article 22(1) even if the places of incorporation must be in 'States Parties to ... [the] instrument';[193] for the purpose of regulating conflicts between conventions, it is difficult to see why a distinction should be made between a convention closed in view of the parties' places of incorporation and one closed in view of their places of business.

189 The second paragraph of Article 22 deals with conflicts between conventions where one convention covers more specific subject-matter than does the other. The paragraph accords a preference to the more specific convention and thus recognizes a principle that finds many expressions in law: the more general yields to the more specific. Accordingly, the Convention

does not prevail over any international convention to which a Contracting State is, or becomes, a Party, regulating the choice of law in regard to any particular category of sale within the scope of this Convention.

This provision also serves to remove possible obstacles to the development of special choice-of-law rules for special categories of sales contracts such as consumer sales.[194]

Article 23

190 Article 23 addresses the question of how to resolve conflicts – assuming they are possible – between, on the one hand, the applicable law Convention and, on the other, the Vienna Convention on Contracts for the International Sale of Goods or the New York Convention (and its amending Protocol) on the Limitation Period in the International Sale of Goods.

191 Article 23(2) has significance only to the extent that the forum State is a Party to the Vienna Convention and its courts find that Article 1 of that Convention contains choice-of-law rules. That article provides, in part, that:

(1) This Convention applies to contracts of sale of goods between parties whose places of business are in different States:
(a) *when the States are Contracting States; or*
(b) *when the rules of private international law lead to the application of the law of a Contracting State.*

The basic function of Article 1(1) is clearly to determine, when the sales law of a State Party to the Vienna Convention is in question, whether the relevant body of rules is found in that State's domestic (or internal) sales law or in the Convention.

192 However, Article 1(1)(*a*) can be seen as including a kind of choice-of-law rule, one which makes the Vienna Convention as adopted and interpreted by *either* the buyer's State *or* the seller's State applicable where both States are Parties to the Vienna Convention.[195] (The choice between the buyer's and seller's State is clearly not regulated by the Vienna Convention and would be made under the forum's relevant conflicts rules.) Thus one reading of Article 1(1)(*a*) treats the provision not only as a delimination of the boundary between a State's law respecting non-domestic sales (the Vienna Convention) and its law for internal sales (its domestic sales law) but also as an incomplete provision respecting choice of law.

193 Article 23 *a*) provides that the Hague Convention 'does not prejudice the application' of the Vienna Convention. A court yielding to the temptation to construe Article 1(1)(*a*) of the Vienna Convention as a partial choice-of-law rule – one that limits the applicable law to that of either the buyer's or the seller's place of business – would immediately confront Article 90 of the Vienna Convention, which reads as follows:

This Convention does not prevail over any international agreement which has already been or may be entered into and which contains provisions concerning the matters governed by this Convention, provided that the parties have their places of business in States parties to such agreement.

[193] Likewise, a convention is considered open under Article 22(1) even if it operates *only* when the law made applicable by its provisions is that of a Contracting State.

[194] Of course, so far as consumer sales are concerned, to the extent that the exclusion contained in Article 2 *c*) – see *supra*, No 30 – covers all transactions that might be characterized as consumer sales, Article 22 (2) is superfluous.

Concern was expressed by the Delegate of the Netherlands during both the first and second readings of Article 22 (see Commission I, Minutes Nos 15 and 18) that the Article, as drafted, might be interpreted in such a manner as to put in doubt the right of States to enter into a convention on consumer sales. The Deputy Secretary General emphasized that no one on the Drafting Committee 'had ever wished to obstruct the conclusion of a convention on consumer sales by invoking either sub-paragraph of article [22].' Commission I, Minutes No 18.

[195] See, *e.g.*, J. Honnold, *Uniform Law for International Sales under the 1980 United Nations Convention*, Article 1, 45 (*a*), p. 81 (1982).

En appliquant cumulativement l'article 23 *a* de La Haye et l'article 90 de Vienne, on créerait un «conflit négatif» de Conventions, puisque chaque Convention déclare ne pas vouloir prévaloir sur l'autre. Dans ces circonstances, étant donné que l'article 1.1) *a*) de Vienne joue un autre rôle important (à savoir déterminer le champ d'application de la Convention de Vienne), il ne semble ni nécessaire, ni désirable de voir également dans cet article une règle de conflit, spécialement lorsque cette règle a une valeur limitée et problématique[196].

CHAPITRE IV – CLAUSES FINALES[197]

Article 25

194 Tout Etat peut devenir Partie à la Convention qu'il ait ou non participé à la Conférence diplomatique. La Conférence diplomatique a voulu donner aux Etats la plus grande facilité d'accès au Traité. C'est pourquoi elle met sur le même pied la procédure traditionnelle (généralement réservée aux Membres de la Conférence), à savoir signature suivie d'une ratification, acceptation ou approbation, et la méthode de l'adhésion que certains peuvent préférer en raison de sa simplicité.

Article 26

195 Cette disposition classique dans les Conventions de La Haye et qui existe également dans la Convention de Vienne sur les contrats de vente internationale de marchandises (article 93) a pour objet de permettre à un Etat à système non unifié de mettre la Convention en vigueur dans ses unités territoriales au fur et à mesure des besoins ou des possibilités. Le système des déclarations et la publicité qui leur sera faite seront de nature à éliminer toute équivoque. En l'absence de déclaration particulière, la Convention s'appliquera à l'ensemble des unités territoriales de l'Etat intéressé.

Article 27

196 La disposition sur l'entrée en vigueur de la Convention adopte un mécanisme classique dans les Conventions de La Haye. On relèvera toutefois que si les récentes Conventions de La Haye n'exigent que trois ratifications pour l'entrée en vigueur, l'article 27, alinéa premier requiert cinq ratifications ou adhésions. En effet, vu le caractère mondial du Traité, on peut soutenir qu'une assise territoriale même plus grande devrait être exigée pour mettre en vigueur cette Convention d'unification du droit. Toutefois, en raison de la nature du Traité, restreint aux conflits de lois, on n'a pas voulu aller aussi loin que la Convention de Vienne qui exige dix ratifications.

Article 28

197 Cette disposition permet aux Etats parties à la Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels du 15 juin 1955 de se lier immédiatement par la nouvelle Convention et cela sans avoir à respecter le délai de dénonciation prévu dans l'ancienne Convention. En effet il est techniquement impossible de faire coexister, au sein du même système juridique, deux traités portant unification universelle des règles de conflit. Chacun des deux Traités prétendant poser des règles de conflit qui s'appliquent même si la loi désignée n'est pas celle d'un Etat contractant, on ne peut utiliser la règle de la Convention de Vienne sur le droit des traités (article 40, alinéa 5) qui veut que les règles du traité ancien restent en vigueur entre deux Etats dont l'un n'est pas lié par le nouveau Traité. On notera que tous les Etats parties à la Convention de 1955 et représentés à la Conférence diplomatique[198] ont fait une déclaration au Ministère des Affaires Etrangères des Pays-Bas, dépositaire du Traité, qui a pour effet que ces Etats acceptent le mécanisme prévu dans l'article 28 du nouveau Traité.

Article 29

198 A la différence du projet de la Commission spéciale, la Convention ne prévoit pas de règles relatives à la revision de la Convention. L'élaboration d'un mécanisme a paru trop lourde et trop complexe. L'article 29 a simplement pour but de préciser que, si revision il y a eu, l'instrument revisé doit prévaloir; par conséquent, la ratification de la ou l'adhésion à l'ancienne Convention n'est plus permise.

Article 30

199 La disposition relative à la dénonciation a fait l'objet d'un changement assez important par rapport aux Conventions de La Haye traditionnelles. Le délai au bout duquel la dénonciation prendra effet est en effet réduit à trois mois après la réception de l'acte de dénonciation. Toutes les Conventions adoptées avant 1980 établissaient au contraire un mécanisme assez complexe en vertu duquel il se pouvait que la dénonciation ne prenne effet qu'après plusieurs années. Le système avait déjà été simplifié et le délai réduit à six mois dans la Convention relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance adoptée par la Quinzième session de 1984. La réduction du délai à trois mois dans l'article 30 n'a pas de quoi inquiéter. En effet, s'agissant d'une convention d'unification dont le système est destiné à remplacer la règle nationale de conflit, le changement de règle par l'effet d'une dénonciation ne demande pas plus de précaution que la modification d'une règle législative interne. La disposition permet d'ailleurs à l'Etat intéressé de prévoir une période plus longue afin de faire exactement coïncider l'abrogation de la règle conventionnelle dénoncée avec la mise à effet d'une règle nouvelle établie par le droit national ou une nouvelle convention internationale.

Article 31

200 Cette disposition classique a trait aux tâches du dépositaire des Conventions de La Haye, le Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas.

Cambridge (Massachusetts), septembre 1986

ARTHUR TAYLOR VON MEHREN

[196] Voir G. Droz et A. Dyer, «International Conventions viewed in terms of the work accomplished by the Hague Conference on Private International Law», in *Anuario jurídico interamericano* 1984, p. 223, particulièrement p. 243-244.

[197] Cette partie du Rapport explicatif a été rédigée par le Bureau Permanent.

[198] La Belgique, le Danemark, la Finlande, la France, l'Italie, la Norvège, la Suède et la Suisse.

Rapport von Mehren

Applying Hague Article 23 *a*) and Vienna Article 90 cumulatively creates a 'negative conflict' of Conventions, as each Convention expresses the desire not to impinge on the other. In these circumstances, since Vienna Article 1(1)(*a*) has a significant separate role to play (setting the scope of the Vienna Convention's application), interpreting the Article to provide a conflicts rule as well, especially one whose value is limited and problematical, seems both unnecessary and undesirable.[196]

CHAPTER IV – FINAL CLAUSES[197]

Article 25

194 Any State may become a Party to the Convention regardless of whether it participated in the Diplomatic Conference. The Diplomatic Conference wanted to give to the States the broadest possible set of options for joining the Treaty. For this reason the traditional procedure (generally reserved for Conference Members) of signature followed by ratification, acceptance or approval was put on the same footing with the method of accession which certain countries prefer because of its simplicity.

Article 26

195 This traditional provision in the Hague Conventions, which also was included in the Vienna Convention on Contracts for the International Sale of Goods (Article 93), is intended to allow a State which has a non-unified legal system to bring the Convention into force in its territorial units in accordance with its needs or its possibilities. The system of declarations and the publicity which will be given to them will have the effect of eliminating all ambiguity. In the absence of a specific declaration, the Convention will apply to the entirety of the territorial units of the State in question.

Article 27

196 The provision on the entry into force of the Convention adopts a mechanism which is traditional in the Hague Conventions. It will be noted, however, that although the recent Hague Conventions require only three ratifications for entry into force, the first paragraph of Article 27 requires five ratifications or accessions. Indeed, given the world-wide character of the Treaty, arguably an even broader territorial coverage should be required in order to bring into force this Convention on the unification of law. However, since the Convention is limited to questions of conflict of laws, the Diplomatic Conference did not wish to go as far as had been done with the Vienna Convention which requires ten ratifications.

Article 28

197 This provision allows the States Parties to the Convention of 15 June 1955 on the law applicable to international sales of goods to bind themselves immediately by the new Convention without having to follow the time period prescribed for denunciation in the old Convention. Indeed, it is technically impossible for two treaties which bring about a universal unification of conflict rules to coexist within the same legal system. Since each of the two Treaties purports to fix conflict rules which will apply even if the law designated is not that of a Contracting State, it is not possible to employ the rule of the Vienna Convention on the Law of Treaties (Article 40, para. 5) which provides that the rules of the old Treaty remain in force between two States one of which is not bound by the new Treaty. It should be noted that all of the States Parties to the 1955 Convention which were represented at the Diplomatic Conference[198] have made a declaration to the Ministry of Foreign Affairs of the Netherlands, depositary of the Treaty, to the effect that they accept the mechanism set out in Article 28 of the new Treaty.

Article 29

198 Unlike the Special Commission's draft, the Convention does not provide rules dealing with the revision of the Convention. The drafting of a mechanism for this purpose turned out to be too heavy and too complex. Article 29 simply has for its purpose to make clear that if a revision takes place, the revised instrument should prevail; accordingly, ratification of or accession to the earlier instrument will no longer be permitted.

Article 30

199 The provision dealing with denunciation underwent a rather important change in comparison with the traditional Hague Conventions. The period of time, at the end of which the denunciation will take effect, has been reduced to three months after the receipt of the instrument of denunciation. All of the Conventions adopted prior to 1980 set up a rather complex mechanism pursuant to which it could happen that the denunciation would take effect only after several years. The system had already been simplified and the time period reduced to six months in the Convention on the Law Applicable to Trusts and on their Recognition adopted by the Fifteenth Session in 1984. The reduction of the time period to three months in Article 30 should not cause any concern. Indeed, since this is a unification convention the system of which is intended to replace the national conflict rule, the change in the rule due to a denunciation requires no more warning than would a rule change effected by domestic legislation. Moreover, the provision allows the State concerned to provide for a longer period in order to make the abrogation of the Treaty's rule which has been denounced coincide exactly with the entry into force of a new rule established by the national law or by a new international convention.

Article 31

200 This traditional provision deals with the tasks of the depositary of the Hague Conventions, the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands.

Cambridge, (Massachusetts), September 1986

ARTHUR TAYLOR VON MEHREN

[196] See G. Droz and A. Dyer, 'International Conventions viewed in terms of the work accomplished by the Hague Conference on Private International Law', in *Anuario jurídico interamericano* 1984, p. 223, at pp. 243-244.

[197] This portion of the Explanatory Report was prepared by the Permanent Bureau.

[198] Belgium, Denmark, Finland, France, Italy, Norway, Sweden and Switzerland.

Annexe
Traductions de la Convention

Annex
Translations of the Convention

Note

Cette annexe contient les traductions de la Convention en arabe, chinois, espagnol et russe. Ces traductions ont été effectuées par les services spécialisés des Nations Unies; elles n'ont pas de caractère officiel et sont publiées en tant que simple instrument de travail.

Notice

This annex contains the translations of the Convention into Arabic, Chinese, Spanish and Russian. These translations were done by the United Nations' specialized services; they are unofficial in nature and are published simply as a tool for research.

اتفاقية القانون الواجب التطبيق على عقود البيع الدولي للبضائع

ان الدول الأطراف في هذه الاتفاقية ،

رغبة منها في توحيد اختيار قواعد القانون المتعلقة بعقود البيع الدولي للبضائع ،

واذ تضع في اعتبارها اتفاقية الأمم المتحدة بشأن عقود البيع الدولي للبضائع ، المعقودة في فيينا في ١١ نيسان/ابريل ١٩٨٠ ،

قد اتفقت على الأحكام التالية :

الفصل الأول - مجال تطبيق الاتفاقية

المادة ١

تحدد هذه الاتفاقية القانون الواجب التطبيق على عقود بيع البضائع :

(أ) المبرمة بين طرفين يوجد مكانا عملهما في دولتين مختلفتين ؛

(ب) في جميع الحالات الأخرى التي تنطوي على اختيار بين قوانين دول مختلفة ، ما لم يكن هذا الاختيار ناشئا فقط عن قيام الطرفين بالنص على القانون الواجب التطبيق ، حتى اذا كان مقترنا باختيار للمحكمة أو بالتحكيم .

المادة ٢

لا تنطبق هذه الاتفاقية على :

(أ) كل بيع يتم على سبيل تنفيذ حجز أو خلاف ذلك بموجب أمر من السلطة القضائية ؛

(ب) كل بيع للأوراق المالية أو الأسهم أو سندات الاستثمار أو الأوراق التجارية القابلة للتداول أو النقود ؛ غير انها تنطبق على بيع البضائع المؤيدة بالمستندات ؛

(ج) كل بيع لبضائع تم شراؤها للاستعمال الشخصي أو العائلي أو المنزلي ؛ غير انها تنطبق اذا لم يكن البائع يعلم وقت ابرام العقد ، ولم يكن مفروضا فيه أن يعلم ، بأن البضائع اشتريت لاستعمالها في أي وجه من هذه الوجوه .

المادة ٣

لأغراض هذه الاتفاقية ، تشمل "البضائع" :

(أ) السفن والمراكب والحوّامات والطائرات ؛

(ب) الكهرباء .

المادة ٤

١ - تعتبر من عقود البيع عقود التوريد التي يكون موضوعها صنع بضائع أو انتاجها الاّ اذا تعهّد الطرف الذي طلب البضائع بتوريد جزء هام من المواد اللازمة لصنعها أو انتاجها .

٢ - لا تعتبر من عقود البيع العقود التي يكون فيها الجزء الأكبر من التزامات الطرف الذي يقوم بتوريد البضائع مؤلفا من توفير اليد العاملة أو غير ذلك من الخدمات .

المادة ٥

لا تحدد الاتفاقية القانون الواجب التطبيق على ما يلي :

(أ) أهلية الطرفين أو النتائج التي تترتب على بطلان العقد أو عدم صحته بسبب انعدام أهلية أي من الطرفين ؛

(ب) مسألة ما اذا كان الوكيل قادرا على الزام الأصيل ، أو ما اذا كان أحد الأجهزة التابعة لشركة أو هيئة اعتبارية أو غير اعتبارية قادرا على الزامها ؛

(ج) نقل الملكية ؛ ومع ذلك فالمسائل المنصوص عليها بصفة خاصة في المادة ١٢ تخضع للقانون الواجب التطبيق على العقد بموجب الاتفاقية ؛

(د) أثر العقد فيما يتعلق بأي شخص آخر غير الطرفين ؛

(هـ) أي اتفاق يتعلق بالتحكيم أو باختيار المحكمة حتى اذا كان هذا الاتفاق متضمّنا في عقد البيع .

المادة ٦

يطبق القانون الذي تحدده هذه الاتفاقية ، سواء كان أو لم يكن قانون احدى الدول المتعاقدة .

الفصل الثاني - القانون الواجب التطبيق

الفرع ١ - تحديد القانون الواجب التطبيق

المادة ٧

١ - يخضع عقد البيع للقانون الذي يختاره الطرفان ، ويجب أن يكون اتفاق الطرفين على هذا الاختيار صريحا أو أن تعبر عنه بوضوح شروط العقد أو سلوك الطرفين بصفة اجمالية . ويجوز أن يقتصر هذا الاختيار على جزء من العقد .

٢ - للطرفين أن يتفقا في أي وقت على أن يخضعا العقد ، كليا أو جزئيا ، لقانون آخر غير القانون الذي كان يحكمه من قبل ، سواء كان ذلك القانون الاخير ، أو لم يكن ، من اختيار الطرفين . ولا يخل أي تغيير للقانون الواجب التطبيق يجريه الطرفان بعد ابرام العقد بصحة العقد من حيث الشكل ، ولا بحقوق الأطراف الثالثة .

المادة ٨

١ - بقدر ما لا يكون القانون الواجب التطبيق على عقد بيع من اختيار الطرفين وفقا للمادة ٧ ، يحكم العقد قانون الدولة التي يوجد فيها مكان عمل البائع وقت ابرام العقد .

٢ - الا أن العقد يخضع لقانون الدولة التي يقوم فيها مكان عمل المشتري وقت ابرام العقد في الحالات التالية :

(أ) اذا كانت المفاوضات قد أجريت والعقد قد ابرم من قبل الطرفين وبحضورهما في تلك الدولة ؛

(ب) أو اذا كان العقد ينص صراحة على أن البائع يجب أن يفي بالتزامه بتسليم البضائع في تلك الدولة ؛

(ج) أو اذا كان العقد قد أبرم على أساس شروط حددها المشتري بصفة رئيسية ، واستجابة لدعوة موجهة من المشتري الى أشخاص للاشتراك في مناقصة (طلب تقديم عطاءات) .

٣ - وعلى سبيل الاستثناء ، فانه حين يتضح ، في ضوء مختلف الظروف كوجود علاقات تجارية بين الطرفين مثلا ، ان العقد أوثق صلة بقانون آخر غير القانون الذي لولا ذلك لكان واجب التطبيق على العقد بموجب الفقرتين ١ و ٢ من هذه المادة ، فان ذلك القانون الاخر هو الذي يحكم العقد في هذه الحالة .

٤ - لا تنطبق الفقرة ٣ اذا كان مكانا عمل البائع والمشتري وقت ابرام العقد يوجدان في دولتين أبدتا التحفظ المنصوص عليه بمقتضى الفقرة الفرعية (ب) من الفقرة ١ من المادة ٢١ .

٥ - لا تنطبق الفقرة ٣ فيما يتعلق بالمسائل التي تنظمها اتفاقية الأمم المتحدة بشأن عقود البيع الدولي للبضائع (فيينا ، ١١ نيسان/ابريل ١٩٨٠) اذا كان مكانا عمل البائع والمشتري وقت ابرام العقد يوجدان في دولتين مختلفتين كل منهما طرف في تلك الاتفاقية .

المادة ٩

يخضع أي بيع يتم بالمزاد أو في سوق للسلع الأساسية أو أية سوق بورصة أخرى للقانون الذي يختاره الطرفان وفقا للمادة ٧ ، وذلك بالقدر الذي لا يحظر فيه قانون الدولة التي يجري فيها المزاد أو تقع فيها سوق البورصة هذا الاختيار . وفي حالة عدم قيام الطرفين بأي اختيار ، أو بقدر ما يكون هذا الاختيار محظورا ، يطبق قانون الدولة التي يجري فيها المزاد أو تقع فيها سوق البورصة .

المادة ١٠

١ - في حالة استيفاء الاختيار لمقتضيات المادة ٧ ، يبت في المسائل المتعلقة بوجود موافقة من الطرفين على اختيار القانون الواجب التطبيق أو بصحتها من حيث الموضوع ، بموجب القانون الذي وقع عليه الاختيار . فاذا كان الاختيار غير صحيح وفقا لذلك القانون ، فان القانون الذي يحكم العقد يتحدد بموجب المادة ٨ .

٢ - يبت في مسالة وجود عقد البيع أو أي شرط من شروطه وصحته من حيث الموضوع ، وفقا للقانون الذي كان من شانه بموجب الاتفاقية أن يحكم العقد أو الشروط لو كان صحيحا .

٣ - ومع ذلك ، فانه يجوز لأي من الطرفين ، لكي يثبت انه لم يوافق على اختيار القانون أو على العقد نفسه أو على أي شرط من شروطه ، أن يستند الى قانون الدولة التي يوجد فيها مكان عمله ، اذا كان من غير المعقول في ظل هذه الظروف البت في تلك المسالة بمقتضى القانون المنصوص عليه في الفقرات السابقة .

المادة ١١

١ - يكون عقد البيع المبرم بين شخصين يوجدان في نفس الدولة صحيحا من حيث الشكل اذا استوفى متطلبات القانون الذي يخضع له بموجب الاتفاقية أو قانون الدولة التي ابرم فيها .

٢ - يكون عقد البيع المبرم بين شخصين يوجدان في دولتين مختلفتين صحيحا من حيث الشكل اذا استوفى متطلبات القانون الذي يخضع له بموجب الاتفاقية أو قانون احدى هاتين الدولتين .

٣ - في حالة ابرام العقد من قبل وكيل ، تكون الدولة التي يعمل فيها الوكيل هي الدولة ذات العلاقة لأغراض الفقرتين السابقتين .

٤ - يكون الفعل الذي يقصد به ايجاد أثر قانوني يتعلق بعقد بيع قائم أو مزمع ابرامه صحيحا من حيث الشكل اذا استوفي . أما متطلبات القانون الذي يحكم ، أو من شأنه أن يحكم ، العقد بموجب الاتفاقية ، أو متطلبات قانون الدولة التي تم فيها الفعل .

٥ - لا تسري هذه الاتفاقية فيما يتعلق بصحة عقد البيع من حيث اذا كان مكان عمل أحد طرفي العقد يوجد وقت ابرامه ، في دولة أبدت التحفظ المنصوص عليه في الفقرة الفرعية (ج) من الفقرة ١ من المادة ٢١ .

الفرع ٢ - مجال القانون الواجب التطبيق

المادة ١٢

القانون الواجب التطبيق على عقد البيع بموجب أي من المواد ٧ و ٨ و ٩ يحكم بوجه خاص :

(أ) تفسير العقد ؛

(ب) حقوق الطرفين والتزاماتهما وتنفيذ العقد ؛

(ج) الوقت الذي يصبح فيه للمشتري الحق في المنتجات والثمار والايرادات المستمدة من البضائع ؛

(د) الوقت الذي يبدأ فيه تحمّل المشتري للمخاطر فيما يتعلق بالبضائع ؛

(هـ) ما للاحكام التي تحفظ الحق في ملكية البضائع من صحة وآثار فيما بين الطرفين ؛

(و) نتائج عدم تنفيذ العقد ، بما في ذلك فئات الخسائر التي يجوز الحصول على تعويض عنها ولكن مع عدم الاخلال بقانون الاجراءات في دولة المحكمة .

(ز) مختلف طرق انهاء الالتزامات فضلا عن التقادم وسقوط الدعاوي ؛

(ح) النتائج التي تترتب على بطلان العقد أو عدم صحته .

المادة ١٣

ينطبق قانون الدولة التي يتم فيها فحص البضائع ، في حالة عدم وجود حكم صريح ينص على خلاف ذلك ، على طرائق ذلك الفحص واجراءاته .

المادة ١٤

١ - اذا كان لأحد الطرفين أكثر من مكان عمل واحد ، فيقصد بمكان العمل المكان الذي له أوثق صلة بالعقد وبتنفيذه ، مع مراعاة الظروف التي كان الطرفان يعلمان بها أو يتوقعانها في أي وقت قبل ابرام العقد أو وقت ابرامه .

٢ - اذا لم يكن لأحد الطرفين مكان عمل ، وجب الأخذ بمكان اقامته المعتاد .

المادة ١٥

يعني مصطلح قانون ، في مفهوم هذه الاتفاقية ، القانون النافذ في دولة ما باستثناء ماتختاره من القواعد المتعلقة بتنازع القوانين .

المادة ١٦

يراعى في تفسير هذه الاتفاقية طابعها الدولي وضرورة تشجيع التوحيد في تطبيقها .

المادة ١٧

لا تحول الاتفاقية دون تطبيق ما يجب تطبيقه من أحكام قانون دولة المحكمة بغض النظر عن القانون الذي يحكم العقد لولا ذلك .

المادة ١٨

لا يجوز رفض تطبيق قانون تحدده الاتفاقية الاّ حين يكون هذا التطبيق متعارضا بصورة واضحة مع حسن سير النظام العام .

المادة ١٩

لغرض تحديد القانون الواجب التطبيق بموجب الاتفاقية ، فانه حيث تتكون دولة ما من عدة وحدات اقليمية لكل منها نظامها القانوني الخاص أو قواعدها القانونية الخاصة فيما يتعلق بعقود بيع البضائع ، تفسر أية اشارة الى قانون تلك الدولة بأنها اشارة الى القانون النافذ في الوحدة الاقليمية المعنية .

المادة ٢٠

الدولة التي يكون للوحدات الاقليمية المختلفة داخلها نظمها القانونية الخاصة أو قواعدها القانونية الخاصة فيما يتعلق بعقود البيع ، لا تكون ملزمة بتطبيق الاتفاقية على التنازع بين القوانين النافذة في تلك الوحدات .

المادة ٢١

١ - لأية دولة ، عند التوقيع على الاتفاقية أو التصديق عليها أو قبولها أو الموافقة عليها أو الانضمام اليها ، ان تورد أيّا من التحفظات التالية :

(أ) انها لن تطبق الاتفاقية في الحالات التي تشملها الفقرة الفرعية (ب) من المادة ١ ؛

(ب) انها لن تطبق الفقرة ٣ من المادة ٨ ، الاّ اذا لم يكن لأي من طرفي العقد مكان عمل في دولة أوردت تحفظا منصوصا عليه بموجب هذه الفقرة الفرعية ؛

(ج) انها لن تطبق الاتفاقية ، فيما يتعلق بالحالات التي تقتضي فيها تشريعاتها ابرام عقود البيع أو اثباتها كتابة ، على صحة العقد من حيث الشكل ، حين يكون مكان عمل أي من الطرفين موجودا في أراضيها وقت ابرام العقد ؛

(د) انها لن تطبق الفقرة الفرعية (ز) من المادة ١٢ من حيث اتصال تلك الفقرة الفرعية بالتقادم وسقوط الدعاوي .

٢ - لا يسمح بايراد أي تحفظ آخر .

٣ - لأية دولة متعاقدة أوردت تحفظا أن تسحبه في أي وقت ، ولا يعود التحفظ نافذا في اليوم الأول من الشهر التالي لانقضاء ثلاثة أشهر على الاخطار بالسحب .

المادة ٢٢

١ - ليس لهذه الاتفاقية رجحان على أية اتفاقية أو اتفاق دولي آخر تم أو قد يتم الدخول فيه ويتضمن أحكاما تحدد القانون الواجب التطبيق على عقود البيع ، بشرط ألاّ ينطبق ذلك الصك الاّ اذا كان مكانا عمل البائع والمشتري موجودين في دولتين طرفين في ذلك الصك .

٢ - ليس لهذه الاتفاقية رجحان على أية اتفاقية دولية تكون أية دولة متعاقدة أو تصبح طرفا فيها ، تنظم اختيار القانون فيما يتعلق بأية فئة معينة من عقود البيع داخل مجال تطبيق هذه الاتفاقية .

المادة ٢٣

لا تخل هذه الاتفاقية بتطبيق :

(أ) اتفاقية الأمم المتحدة بشأن عقود البيع الدولي للبضائع (فيينا ، ١١ نيسان/ابريل ١٩٨٠) ؛

(ب) اتفاقية فترة التقادم في البيع الدولي للبضائع (نيويورك ، ١٤ حزيران/يونيه ١٩٧٤) ، أو البروتوكول المعدل لتلك الاتفاقية (فيينا ، ١١ نيسان/ابريل ١٩٨٠) .

المادة ٣٤

تنطبق الاتفاقية في أية دولة متعاقدة على عقود البيع المبرمة بعد بدء نفاذها بالنسبة الى تلك الدولة .

الفصل الرابع - أحكام ختامية

المادة ٣٥

١ - يكون باب التوقيع على الاتفاقية مفتوحا لجميع الدول .

٢ - تكون الاتفاقية خاضعة للتصديق أو القبول أو الاقرار من قبل الدول الموقعة عليها .

٣ - يفتح باب الانضمام الى الاتفاقية أمام جميع الدول التي ليست من الدول الموقعة عليها اعتبارا من التاريخ الذي تعرض فيه للتوقيع .

٤ - تودع وثائق التصديق والقبول والاقرار والانضمام لدى وزارة خارجية مملكة هولندا ، وديعة الاتفاقية .

المادة ٣٦

١ - اذا كان لدولة وحدتان اقليميتان أو أكثر تطبق فيها نظم قانونية مختلفة فيما يتعلق بالمسائل التي تتناولها هذه الاتفاقية ، جاز لتلك الدولة ، وقت التوقيع أو التصديق أو القبول أو الاقرار أو الانضمام ، أن تعلن ان هذه الاتفاقية تسري على جميع وحداتها الاقليمية أو على واحدة منها فقط أو أكثر ، ولها أن تعدّل هذا الاعلان بتقديم اعلان آخر في أي وقت .

٢ - أي اعلان من هذا القبيل يخطر به الوديع ويذكر بصريح العبارة الوحدات الاقليمية التي تسري عليها الاتفاقية .

٣ - اذا لم تصدر الدولة أي اعلان بموجب هذه المادة ، فان الاتفاقية تسري على جميع الوحدات الاقليمية لتلك الدولة .

المادة ٣٧

١ - يبدأ نفاذ هذه الاتفاقية في اليوم الأول من الشهر التالي لانقضاء ثلاثة أشهر على ايداع الوثيقة الخامسة من وثائق التصديق أو القبول أو الاقرار أو الانضمام المشار اليها في المادة ٣٥ .

٢ - وبعد ذلك يبدأ نفاذ الاتفاقية :

(أ) بالنسبة الى كل دولة تصدّق عليها أو تقبل بها أو تقرها أو تنضم اليها في وقت لاحق في اليوم الأول من الشهر التالي لانقضاء ثلاثة أشهر من تاريخ ايداع وثيقة تصديقها أو قبولها أو اقرارها أو انضمامها ؛

(ب) بالنسبة الى وحدة اقليمية تسري عليها الاتفاقية وفقا للمادة ٢٦ ، في اليوم الأول من الشهر التالي لانقضاء ثلاثة أشهر من تاريخ الاخطار المشار اليه في تلك المادة .

المادة ٢٨

تحل هذه الاتفاقية ، بالنسبة الى كل دولة طرف في اتفاقية القانون الساري على البيع الدولي للبضائع ، الموقعة في لاهاي في ١٥ حزيران/يونيه ١٩٥٥ ، تكون قد وافقت على التقيد بهذه الاتفاقية وتكون هذه الاتفاقية سارية بالنسبة اليها ، محل اتفاقية عام ١٩٥٥ المذكورة .

المادة ٢٩

تعتبر كل دولة تصبح طرفا في هذه الاتفاقية بعد بدء نفاذ صك ينقحها ، طرفا في الاتفاقية بصيغتها المنقحة .

المادة ٣٠

١ - يجوز لأية دولة طرف في هذه الاتفاقية أن تنسحب منها بتوجيه اخطار كتابي الى الوديع .

٢ - يبدأ سريان الانسحاب في اليوم الأول من الشهر التالي لانقضاء ثلاثة أشهر على استلام الوديع للإخطار . وحين ينص في الإخطار على فترة أطول لبدء سريان الانسحاب ، يصبح الانسحاب ساريا عند انتهاء تلك المدة الأطول من استلام الوديع للإخطار .

المادة ٣١

يخطر الوديع الدول الأعضاء في مؤتمر لاهاي للقانون الدولي الخاص والدول التي وقّعت على الاتفاقية أو صدّقت عليها أو أقرتها أو انضمت اليها وفقا للمادة ٣٥ ، بما يلي :

(أ) التوقيعات والتصديقات وحالات القبول والاقرار والانضمام المشار اليها في المادة ٣٥ ؛

(ب) التاريخ الذي يبدأ فيه نفاذ الاتفاقية وفقا للمادة ٣٧ ؛

(ج) الاعلانات المشار اليها في المادة ٣٦ ؛

(د) التحفظات وسحب التحفظات المشار اليها في المادة ٢١ ؛

(هـ) حالات الانسحاب المشار اليها في المادة ٣٠ .

وإثباتا لذلك ، قام الموقّعون أدناه ، المخولون بذلك حسب الاصول ، بالتوقيع على هذه الاتفاقية .

حررت في لاهاي بتاريخ ١٩ ، باللغتين الانكليزية والفرنسية ، وكلتاهما متساويتان في الحجية ، من نسخة واحدة تودع بمحفوظات حكومة مملكة هولندا ، وترسل نسخة مصدّقة منها ، بالطرق الدبلوماسية ، الى كل من الدول الاعضاء في مؤتمر لاهاي للقانون الدولي الخاص في تاريخ دورته الاستثنائية في تشرين الأول/اكتوبر ١٩٨٥ ، والى كل دولة اشتركت في تلك الدورة .

关于适用于国际货物销售合同的法律的公约

本公约各缔约国，

希望划一关于国际货物销售合同的法律规则的选择，

考虑到1980年4月11日订立于维也纳的联合国国际货物销售合同公约，

就下列规定达成协议：

第一章

本公约的范围

第1条

本公约确定对下列货物销售合同适用的法律：

a．在不同国家有营业地的当事方间订立的货物销售合同；

b．凡是涉及可在不同国家的法律间作出选择的一切其他情形，但如这种选择纯系出自各当事方对适用的法律所作的一项规定，则即使附有对法院或仲裁的选择，也不在此限。

第2条

本公约不适用于：

a．依法执行的销售或法律命令的其他销售；

b．公债、股票、投资证券、流通票据或货币的销售；但仍适用于凭单据进行的货物销售；

c．购供私人、家人或家庭使用的货物的销售；但如卖方在订立合同时对这些货物是购供任何这种使用不知情而且理应不知情，则本公约仍适用。

第3条

为本公约的目的，‘货物’包括：

a．船舶、船只、气垫船和飞机；

b．电力。

第4条

1．供应制造或生产的期货的合同应视为销售合同，但如订购货物的当事方保证供应这种制造或生产所需的大部分重要材料，则不在此限。

2．供应货物一方的绝大部分义务在于供应劳力或其它服务的合同不应视为销售合同。

第5条

本公约不确定适用于下列情况的法律：

a．合同当事方的行为能力或某一当事方无行为能力导致合同无效或失效的后果；

b．代理人能否使委托人受合同拘束，或某一机关能否使某一法人或非法人公司或团体受合同拘束的问题；

c．所有权的转移；但第12条列举的问题受适用于本公约规定的合同的法律支配；

d．销售对当事方以外的任何人的影响；

e．关于仲裁或关于选定法院的协议，即使这种协议载于销售合同以内。

第6条

根据本公约确定的法律，不论其是否缔约国的法律均适用。

第二章

适用的法律

第1节

适用的法律的确定

第7条

1．销售合同受当事方选定的法律支配。当事方关于这种选择的协议，必须以明文为之，或以合同条款和当事方的行为明确表示，考虑时顾及全面。这种选择可以合同的一部分为限。

2．各当事方可于随时达成协议使合同的全部或一部受制于先前适用者以外的法律，而不论先前支配合同的法律是否是由各当事方选定的。各当事方在合同订立后对适用的法律的任何变动，并不妨碍合同正式生效或第三方的权利。

第8条

1．在适用于某一销售合同的法律非经当事方按照第7条选定的情形下，该合同受合同订立时卖方有营业地的国家的法律支配。

2．但如有下列情形之一，合同受合同订立时买方有营业地的国家的法律支配：

a．在该国，进行谈判，并由当事方订立和在场订立合同；

b．合同明文规定卖方必须在该国履行交货义务；

c．合同是按照主要由买方确定的条件和根据买方向应邀投标的人发出的邀请函（招标）订立的。

3．例外的情况是，如根据整个情况其中包括当事方间的任何商业关系，合同与某一法律的关系显然比其与在其他情形下根据本条第1或第2款对合同适用的法律的关系更加密切，则该合同受前一法律支配。

4．如合同订立时，卖方和买方在已根据第21条第1款(b)项作出保留的国家有营业地，则第3款不适用。

5．合同订立时，如卖方和买方在均为该公约缔约国的不同国家有营业地，则第3款对联合国国际货物销售合同公约（维也纳，1980年4月11日）规定的事项不适用。

第9条

以拍卖方式销售或销售某一商品或其他交易受当事方按照第7条选定的法律支配，但须拍卖或交易进行所在国的法律对这种选择不加禁止。当事方未作选择，或如这种选择在禁止之列，则应适用拍卖或交易进行所在国的法律。

第10条

1．关于对适用法律的选择当事方同意的存在及其实质效力问题，在这种选择符合第7条要求的情形下，以选定的法律加以确定。如根据该法律选择无效，则根据第8条确定支配合同的法律。

2．某一销售合同或其中任何条款的存在及实质效力，如合同或条款，仍然有效，以根据本公约支配该合同或条款的法律加以确定。

3．但为证明其对法律选择、合同本身、或其中任何条款未表同意，当事方可依据其营业地国的法律，如在该情况下，不适于根据以上各款指定的法律来确定这个问题。

第11条

1．在同一国家内个人之间订立的销售合同是正式有效的，但须该合同符合根据本公约支配该合同的法律或订立合同所在国的法律的要求。

2．在不同国家内个人之间订立的销售合同是正式有效的，但须该合同符合根据本公约支配该合同的法律或其中一国法律的要求。

3．在合同系由代理人订立的情形下，则为以上各款的目的，该代理人代行所在国为有关国家。

4．意图发生有关现存或预期的销售合同的法律效力的行为是正式有效的，但须该行为符合根据本公约支配或将支配该合同的法律，或该行为发生国法律的要求。

5．合同订立时，如其当事方之一有营业地在作出第21条第1款C项所规定的保留的国家内，则本公约不适用于销售合同的正式效力。

第2节

适用的法律的范围

第12条

根据第7、第8或第9条适用于销售合同的法律特别支配：

a．合同的解释；

b．各当事方的权利与义务和合同的履行；

c．买方对由货物产生的产品、成果和收入拥有权利的时刻；

d．买方对货物开始承担风险的时刻；

e．对货物保留所有权的条款在各当事方间的效力和效果；

f．不履行合同的后果，其中包括可获赔偿的损失类别，但不妨害法院所在地的诉讼法；

g．撤消义务的各种方法，以及行为的时效和限制；

h．合同无效或失效的后果。

第13条

如无相反的明文条款，货物检查所在国的法律适用于这种检查的方式和程序性要求。

第三章

一般规定

第14条

1．如一当事方有一个以上的营业地，则以与合同及合同的履行关系最密切的营业地为有关营业地，同时考虑到各当事方在订立合同前任何时候或订立合同时所知道或所设想的种种情况。

2．如一当事方没有营业地，则以其惯常居住地为营业地。

第15条

本公约内‘法律’指其所选择的法律规则以外在某一国生效的法律。

第16条

在解释本公约时，应考虑到本公约的国际性质和促进其划一适用的必要。

第17条

本公约不妨碍不论合同原应受其支配的法律为何仍须适用的法院所在地法律规定的适用。

第18条

本公约所确定的法律的适用，只在这种适用与公共政策显然不相容时，才可拒不适用。

第19条

为了确定根据本公约适用的法律的目的，如一国包括好几个领土单位，而各个领土各有其自己的法律制度或关于货物销售合同的法律规则，则所谓该国法律即指在有关领土单位生效的法律。

第20条

在一国以内，其不同领土单位各有其自己的法律制度或关于销售合同的法律规则者，该国既无义务将本公约适用于在这些领土单位生效的法律间的冲突。

第21条

1．任何国家可于签署、批准、接受、核准或加入时提出下列任何保留：

a．在第1条b项所述情形下它将不适用本公约；

b．它将不适用第8条第3款，但合同任一当事方在提出本项规定的保留的国家内均无营业地时，则不在此限；

c．如其立法规定销售合同应以书面订立或须有书面证明，则在订立合同时任一当事方如有营业地在其领土以内，它将不对合同的正式效力适用本公约；

d．在第12条g项关于行动的时效和限制的范围内，它将不适用该项的规定。

2．不准提出任何其他保留。

3．任何缔约国可随时撤回业已提出的保留；保留在作出撤回的通知三个月后的第一个月第一天才停止生效。

第22条

1．本公约并不优先于业已或可能加入并且载有确定适用于销售合同的法律的规定的任何公约或其他国际协定，但这种文书只有在卖方和买方有营业地在该文书当事国境内才适用。

2．本公约并不优先于某一缔约国为或成为当事方的对本公约范围内任一类别销售合同的法律选择有所规定的任何国际公约。

第23条

本公约不妨害下列公约的适用：

a．联合国国际货物销售合同公约（维也纳，1980年4月11日）；

b．国际销售货物时效期间公约（纽约，1974年6月14日），或修正该公约的议定书（维也纳，1980年4月11日）。

第24条

本公约适用于本公约对某一缔约国生效后所订立的销售合同。

第四章

最后条款

第25条

1．本公约对所有国家开放签字。

2．本公约须经签字国批准、接受或核准。

3．本公约从开放签字之日起对所有尚未签字的国家开放加入。

4．批准书、接受书、核准书和加入书应交存于本公约保管机关荷兰王国外交部。

第26条

1．如一国拥有两个或更多领土单位，而有不同的法律制度适用于本公约规定的事项，则该国可在签字、批准、接受、核准或加入时声明本公约适用于该国全部领土单位或仅适用于其中一个或数个领土单位，并且可随时提出另一声明来修改这一声明。

2．任何这种声明均应通知保管机关，并明示列出本公约适用的领土单位。

3．如一国未根据本条作出声明，则本公约适用于该国所有领土单位。

第27条

1．本公约在第五份第25条所指批准书、接受书、核准书或加入书交存三个月后的第一个月第一天生效。

2．其后，本公约在下列情况下生效：

a．对于嗣后批准、接受、核准或加入本公约的每一国家，在交存批准书、接受书、核准书或加入书三个月后的第一个月第一天生效；

b．对于依照第26条适用本公约的领土单位，在提出该条所指通知三个月后的第一个月第一天生效。

第28条

对每一为1955年6月15日在海牙签订的关于适用于国际货物销售的法律的公约缔约国并同意受本公约拘束而本公约对其生效的国家，本公约应取代上述1955年公约。

第29条

在修订本公约的文书生效后成为本公约缔约方的任何国家应视为业经修订的本公约的缔约方。

第３０条

１．本公约缔约国可以书面通知保管机关声明退出本公约。

２．退出于保管机关收到通知三个月后的第一个月第一天生效。如通知内具体列出较此更长的退约的生效期间，则退约于保管机关收到通知后该较长期间届满时起生效。

第３１条

保管机关应通知海牙国际私法会议成员国和按照第２５条签字、批准、接受、核准或加入的国家下列事项：

ａ．第２５条所指签字和批准、接受、核准和加入；

ｂ．按照第２７条本公约生效的日期；

ｃ．第２６条所指的声明；

ｄ．第２１条所指的保留和撤回保留；

ｅ．第３０条所指的退约。

下列全权代表，经各自政府正式授权，在本公约上签字，以资证明。

19____ 年 _____ 日订于海牙，正本一份应交存荷兰王国政府挡案室，其英文本和法文本均具有同等效力，其核正副本应通过外交途径送达截至１９８５年１０月海牙国际私法会议特别会议之日为止该会议成员国和参加该会议的每一国家。

CONVENCION SOBRE LA LEY APLICABLE A LOS CONTRATOS DE COMPRAVENTA INTERNACIONAL DE MERCADERIAS

Los Estados Partes en la presente Convención,

Deseando unificar las normas sobre conflictos de leyes relativas a los contratos de compraventa internacional de mercaderías,

Teniendo presente la Convención de las Naciones Unidas sobre los Contratos de Compraventa Internacional de Mercaderías, suscrita en Viena el 11 de abril de 1980,

Han convenido en lo siguiente:

CAPITULO I - AMBITO DE APLICACION DE LA CONVENCION

Artículo 1

La presente Convención determina la ley aplicable a los contratos de compraventa de mercaderías:

a) entre partes cuyos establecimientos comerciales se encuentren en Estados diferentes;

b) en todos los demás casos en que exista conflicto entre las leyes de Estados diferentes, a no ser que dicho conflicto dimane exclusivamente de una estipulación de las partes acerca de la ley aplicable y aun cuando vaya acompañada de la designación de tribunal o árbitro.

Artículo 2

La Convención no será aplicable a:

a) las ventas judiciales o cualquier otro tipo de venta que se realice por mandato de la ley;

b) las ventas de valores mobiliarios, acciones de sociedades, títulos o efectos de comercio, instrumentos negociables o dinero; será sin embargo aplicable a la venta de mercaderías que se realice sobre la base de documentos;

c) las ventas de mercaderías que se adquieran para uso personal, familiar o doméstico, salvo que el vendedor, en el momento de celebrarse el contrato, no hubiese sabido ni debido saber que las mercaderías se compraban para darles ese uso.

Artículo 3

A los efectos de la presente Convención, el término "mercaderías" incluye a:

a) los buques y navíos, las embarcaciones menores, los aerodeslizadores y las aeronaves;

b) la electricidad.

Artículo 4

1. Se considerarán compraventas los contratos de suministro de mercaderías que hayan de ser manufacturadas o producidas, a menos que la parte que las encargue se comprometa a proporcionar una parte sustancial de los materiales necesarios para dicha manufactura o producción.

2. No se considerarán compraventas aquellos contratos en que el elemento principal de las obligaciones de la parte que suministre las mercaderías consista en suministrar mano de obra o en prestar otros servicios.

Artículo 5

La Convención no determina la ley aplicable a:

a) la capacidad de las partes o las consecuencias de la nulidad o invalidez del contrato que dimanen de la incapacidad de una de las partes;

b) la cuestión de si un mandatario está facultado para obligar a su mandante o un órgano de una compañía o persona jurídica, esté o no constituida legalmente como sociedad, la capacidad de obligar a dicha compañía o persona jurídica;

c) el traspaso del derecho de propiedad; no obstante, las cuestiones mencionadas expresamente en el artículo 12 se regirán por la ley que sea aplicable al contrato de compraventa con arreglo a la Convención;

d) a los efectos de la compraventa respecto de terceros;

e) a los acuerdos sobre arbitraje o designación de un tribunal, aun cuando dicho acuerdo forme parte del contrato de compraventa.

Artículo 6

Se aplicará la ley que la Convención determine, sea o no de un Estado contratante.

CAPITULO II - LEY APLICABLE

Sección 1 - Determinación de la ley aplicable

Artículo 7

1. El contrato de compraventa se regirá por la ley que elijan las partes. El acuerdo de las partes al respecto deberá ser expreso o quedar de manifiesto en el contrato y la conducta de las partes en su conjunto. La elección podrá limitarse a una parte del contrato.

2. En cualquier momento las partes podrán acordar que el contrato quede sometido en todo o parte a una ley distinta de aquélla por la que se regía anteriormente, haya sido o no ésta elegida por las partes. El cambio de la ley aplicable que acuerden las partes una vez concertado el contrato no obstará a la validez formal de éste ni a los derechos de terceros.

Artículo 8

1. El contrato de compraventa se regirá, en la medida en que las partes no hayan elegido con arreglo al artículo 7 la ley aplicable a él, por la ley del Estado en el cual tenga su establecimiento el vendedor al momento de celebrarse el contrato.

2. No obstante, el contrato se regirá por la ley del Estado en el cual tenga su establecimiento el comprador al momento de celebrarse el contrato, siempre que:

a) se hayan celebrado negociaciones y el contrato haya sido concertado por las partes estando presentes en dicho Estado;

b) en el contrato se prevea expresamente que el vendedor deberá cumplir su obligación de entregar las mercaderías en dicho Estado; o

c) el contrato haya sido concertado sobre la base de condiciones establecidas fundamentalmente por el comprador y de una invitación formulada por éste a numerosas personas para la presentación de ofertas (llamado a licitación).

3. A título excepcional y cuando a la luz de un conjunto de circunstancias, una relación comercial existente entre las partes por ejemplo, el contrato tenga vinculaciones manifiestamente más estrechas con una ley distinta de aquella que en caso contrario le sería aplicable según los párrafos 1 y 2 del presente artículo, el contrato se regirá por esa ley.

4. El párrafo 3 no será aplicable si, al momento de celebrarse el contrato, el vendedor y el comprador tuvieren sus respectivos establecimientos en Estados que hubieren formulado la reserva prevista en el inciso b) del párrafo 1 del artículo 21.

5. El párrafo 3 no será aplicable a las cuestiones reglamentadas en la Convención de las Naciones Unidas sobre los Contratos de Compraventa Internacional de Mercaderías (suscrita en Viena el 11 de abril de 1980) cuando, al momento de celebrarse el contrato, el vendedor y el comprador tuvieren sus respectivos establecimientos en Estados distintos que sean partes en dicha Convención.

Artículo 9

La venta en subasta pública o en un mercado bursátil se regirá por la ley que hayan elegido las partes de conformidad con el artículo 7 a condición de que la ley del Estado en el que tenga lugar la subasta o se encuentre el mercado bursátil no prohíba dicha elección. Si las partes no hubieren elegido ley alguna o la elección estuviere prohibida, se aplicará la ley del Estado en que tenga lugar la subasta o se encuentre el mercado bursátil.

Artículo 10

1. Las cuestiones relativas a la existencia y la validez sustancial del consentimiento de las partes respecto de la elección de la ley aplicable serán dirimidas, si la elección cumple los requisitos establecidos en el artículo 7, con arreglo a la ley elegida. Si de conformidad con lo dispuesto en dicha ley la elección no fuere válida, la ley por la cual se ha de regir el contrato se determinará con arreglo al artículo 8.

2. La existencia y la validez sustancial de un contrato de compraventa, o de cualquiera de sus cláusulas, se determinarán con arreglo a la ley que sería aplicable en virtud de la Convención si el contrato o la cláusula fuesen válidos.

3. No obstante, cualquiera de las partes, a fin de demostrar que no prestó su consentimiento a la elección de la ley aplicable, al propio contrato o a alguna de sus cláusulas en particular, podrá invocar la ley del Estado donde tenga su establecimiento si de las circunstancias resultase que no sería razonable dirimir la cuestión con arreglo a la ley indicada en los párrafos precedentes.

Artículo 11

1. El contrato de venta concertado por personas que se encuentren en el mismo Estado será formalmente válido si cumple con los requisitos establecidos en la ley por la cual se rige con arreglo a la Convención o en la ley del Estado en que se concierte.

2. El contrato de venta concertado entre personas que se encuentren en distintos Estados será formalmente válido si cumple con los requisitos establecidos en la ley por la cual se rige con arreglo a la Convención o en la ley de uno de esos Estados.

3. Cuando el contrato sea celebrado por un representante, el Estado correspondiente a los efectos de la aplicación de los párrafos que anteceden será aquel en que actúe el representante.

4. Un acto jurídico unilateral relativo a una venta ya concertada o por concertarse será válido en la forma si cumple con los requisitos establecidos en la ley por la cual se rigen o se regirían los elementos de fondo de la venta con arreglo a la Convención o en la ley del Estado en que se haya realizado el acto.

5. La Convención no será aplicable a la validez formal de un contrato de compraventa cuando una de las partes contratantes, al momento de celebrarse el contrato, tenga su establecimiento en un Estado que haya formulado la reserva prevista en el inciso c) del párrafo 1 del artículo 21.

Sección 2 - Ambito de la ley aplicable

Artículo 12

La ley aplicable a un contrato de compraventa con arreglo a los artículos 7, 8 ó 9 regirá en especial:

a) la interpretación del contrato;

b) los derechos y obligaciones de las partes y la ejecución del contrato;

c) el momento a partir del cual el comprador tiene derecho a los productos, frutos y rentas devengados por las mercaderías;

d) el momento a partir del cual el comprador debe soportar los riesgos relativos a las mercaderías;

e) la validez y los efectos que tendrán respecto de las partes las cláusulas de reserva de la propiedad sobre las mercaderías;

f) las consecuencias, sin perjuicio de las normas procesales del foro, del incumplimiento del contrato, incluidos los tipos de daños que pueden dar lugar a una indemnización;

g) los diversos modos de extinción de las obligaciones, así como la prescripción y la caducidad de las acciones;

h) las consecuencias de la nulidad o invalidez del contrato.

Artículo 13

Salvo cláusula expresa en contrario, será aplicable a las modalidades y requisitos de procedimiento de la inspección de las mercaderías la ley del Estado en que ella tenga lugar.

CAPITULO III - DISPOSICIONES GENERALES

Artículo 14

1. Si una de las partes tuviere más de un establecimiento, se tendrá en cuenta aquel que guarde una relación más estrecha con el contrato y su ejecución, teniendo presentes las circunstancias que las partes hubiesen conocido o previsto en cualquier momento anterior a la celebración del contrato o en el momento mismo de su celebración.

2. Si una de las partes no tuviere establecimiento comercial, se tendrá en cuenta su domicilio habitual.

Artículo 15

A los efectos de la presente Convención se entenderá por "ley" el derecho positivo vigente en un Estado, con exclusión de las normas relativas al conflicto de leyes.

Artículo 16

A los efectos de la interpretación de la Convención se tendrán en cuenta su carácter internacional y la necesidad de promover la uniformidad en su aplicación.

Artículo 17

La Convención no obstará a la aplicación de las disposiciones de la ley del foro que hubieren de aplicarse fuere cual fuere la ley aplicable al contrato.

Artículo 18

La aplicación de una ley designada en la Convención sólo podrá ser impugnada cuando sea manifiestamente incompatible con el orden público.

Artículo 19

A los efectos de determinar la ley aplicable con arreglo a la Convención, cuando un Estado comprenda diversas unidades territoriales cada una de las cuales tenga su propio régimen jurídico o sus propias normas jurídicas en materia de contratos de compraventa de mercaderías, la referencia a la ley de dicho Estado será interpretada como una referencia a la ley que esté en vigor en la unidad territorial correspondiente.

Artículo 20

El Estado compuesto de diferentes unidades territoriales que tengan sus propios regímenes jurídicos o sus propias normas jurídicas en materia de contratos de compraventa no estará obligado a aplicar la Convención a los conflictos que surjan entre leyes vigentes en dichas unidades territoriales.

Artículo 21

1. Los Estados podrán, al momento de firmar, ratificar, aceptar o aprobar la presente Convención, o de adherirse a ella, formular cualquiera de las reservas siguientes:

a) que no aplicarán la Convención en los casos a que se refiere el inciso b) del artículo 1;

b) que no aplicarán el párrafo 3 del artículo 8, salvo cuando ninguna de las partes contratantes tenga su establecimiento en un Estado que haya formulado la reserva prevista en el presente inciso;

c) que, en los casos en que su legislación exija que los contratos de compraventa se celebren o se prueben por escrito, no aplicarán la Convención en lo tocante a la validez formal del contrato cuando una de las partes tenga su establecimiento comercial en su territorio al momento de celebrarse el contrato;

d) que no aplicarán la parte del inciso g) del artículo 12 relativa a la prescripción y la caducidad de acciones.

2. No podrá formularse ninguna otra reserva.

3. Un Estado contratante podrá retirar en cualquier momento la reserva que haya formulado; la reserva dejará de surtir efectos el primer día del mes siguiente al vencimiento de un plazo de tres meses contados a partir de la fecha de notificación del retiro.

Artículo 22

1. La presente Convención no prevalecerá sobre las convenciones o acuerdos internacionales ya concertados o que se concierten en el futuro y que contengan cláusulas relativas a la determinación de la ley aplicable a los contratos de compraventa; sin embargo, tales convenciones o acuerdos únicamente serán aplicables cuando el vendedor y el comprador tengan sus establecimientos en Estados Partes en ellos.

2. La presente Convención tampoco prevalecerá sobre otra convención internacional en que un Estado contratante sea parte o se haga parte en el futuro y que establezca la ley aplicable a una categoría determinada de contratos de compraventa incluidos en el ámbito de aplicación de la presente Convención.

Artículo 23

La presente Convención no obstará a la aplicación de:

a) la Convención de las Naciones Unidas sobre los Contratos de Compraventa Internacional de Mercaderías (Viena, 11 de abril de 1980);

b) la Convención sobre la Prescripción en Materia de Compraventa Internacional de Mercaderías (Nueva York, 14 de junio de 1974), o el Protocolo por el que se enmienda dicha Convención (Viena, 11 de abril de 1980).

Artículo 24

La presente Convención será aplicable en un Estado contratante a los contratos de compraventa que se celebren luego de haber entrado en vigor respecto de ese Estado.

CAPITULO IV - CLAUSULAS FINALES

Artículo 25

1. La presente Convención estará abierta a la firma de todos los Estados.

2. La presente Convención estará sujeta a la ratificación, aceptación o aprobación de los Estados signatarios.

3. La Convención estará abierta a la adhesión de todos los Estados que no sean signatarios a partir de la fecha en que quede abierta a la firma.

4. Los instrumentos de ratificación, aceptación, aprobación o adhesión deberán ser depositados en poder del Ministerio de Relaciones Exteriores del Reino de los Países Bajos, depositario de la Convención.

Artículo 26

1. El Estado que estuviere compuesto de dos o más unidades territoriales en que fueren aplicables distintos ordenamientos jurídicos en relación con las materias a que se refiere la presente Convención podrá, al momento de la firma, ratificación, aceptación, aprobación o adhesión, declarar que la Convención será aplicable en todas sus unidades territoriales o en una o más únicamente y podrá modificar dicha declaración en cualquier momento mediante otra declaración.

2. Las declaraciones a que se hace referencia en el párrafo precedente serán notificadas al depositario e indicarán expresamente las unidades territoriales en las cuales será aplicable la Convención.

3. Si un Estado no formulare declaración alguna con arreglo al presente artículo, la Convención será aplicable en todas sus unidades territoriales.

Artículo 27

1. La presente Convención entrará en vigor el primer día del mes siguiente al vencimiento de un plazo de tres meses contados desde la fecha en que haya sido depositado el quinto instrumento de ratificación, aceptación, aprobación o adhesión de conformidad con el artículo 25.

2. En lo sucesivo, la Convención entrará en vigor:

a) respecto de cada Estado que la ratifique, acepte o apruebe o se adhiera a ella posteriormente, el primer día del mes siguiente al vencimiento de un plazo de tres meses contados desde la fecha de depósito de su instrumento de ratificación, aceptación, aprobación o adhesión;

b) respecto de una unidad territorial a la cual se haya hecho aplicable la Convención de conformidad con el artículo 26, el primer día del mes siguiente al vencimiento de un plazo de tres meses contados a partir de la fecha de la notificación mencionada en ese artículo.

Artículo 28

La presente Convención reemplazará a la Convención relativa a la ley aplicable a la compraventa internacional de mercaderías suscrita en La Haya el 15 de junio de 1955 respecto de los Estados Partes en ella que hayan consentido en obligarse por la presente y para los cuales ésta se encuentre en vigor.

Artículo 29

El Estado que se haga parte en la presente Convención después de la entrada en vigor de un instrumento por el cual haya sido modificada será considerado parte en la Convención en su forma modificada.

Artículo 30

1. Los Estados Partes en la presente Convención podrán denunciarla mediante notificación formal hecha por escrito al depositario.

2. La denuncia surtirá efecto el primer día del mes siguiente al vencimiento de un plazo de tres meses contados desde la fecha en que la notificación haya sido recibida por el depositario. Cuando en la notificación se establezca un plazo más largo para que la denuncia surta efecto, ésta surtirá efecto al vencer dicho plazo contado desde la fecha en que la notificación haya sido recibida por el depositario.

Artículo 31

El depositario notificará a los Estados miembros de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado y a los Estados que hayan firmado, ratificado, aceptado o aprobado la presente Convención o se hayan adherido a ella de conformidad con el artículo 25, lo siguiente:

a) las firmas y ratificaciones, aceptaciones, aprobaciones y adhesiones a que se hace referencia en el artículo 25;

b) la fecha en que la Convención entre en vigor de conformidad con el artículo 27;

c) las declaraciones a que se hace referencia en el artículo 26;

d) las reservas y los retiros de reservas a que se hace referencia en el artículo 21;

e) las denuncias a que se hace referencia en el artículo 30.

En testimonio de lo cual los infrascritos, debidamente autorizados para ello, han firmado la presente Convención.

Hecha en La Haya, el día .. de ..... de 19.., en un solo ejemplar cuyos textos en inglés y francés son igualmente auténticos, que será depositado en los archivos del Gobierno del Reino de los Países Bajos, y del cual se enviará copia certificada por conducto diplomático a cada uno de los Estados miembros de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado a la fecha de celebración de su período extraordinario de sesiones de octubre de 1985 y a cada uno de los Estados que hayan participado en dicho período de sesiones.

КОНВЕНЦИЯ О ПРАВЕ, ПРИМЕНИМОМ К ДОГОВОРАМ МЕЖДУНАРОДНОЙ КУПЛИ-ПРОДАЖИ ТОВАРОВ

Государства - участники настоящей Конвенции,

стремясь унифицировать выбор правовых норм, относящихся к договорам международной купли-продажи товаров,

принимая во внимание Конвенцию Организации Объединенных Наций о договорах международной купли-продажи товаров, заключенную в Вене 11 апреля 1980 года,

согласились о нижеследующих положениях:

ГЛАВА I - СФЕРА ПРИМЕНЕНИЯ КОНВЕНЦИИ

Статья 1

Настоящая Конвенция определяет право, применимое к договорам купли-продажи товаров:

a) между сторонами, имеющими коммерческие предприятия в разных государствах;

b) во всех других случаях, когда имеет место коллизия законов разных государств, за исключением случаев, когда такая коллизия возникает исключительно в результате выбора сторонами применимого права, даже если такой выбор связан с определением суда или арбитража

Статья 2

Конвенция не применяется в случае:

a) купли-продажи в порядке исполнительного производства или иным образом в силу закона;

b) купли-продажи фондовых бумаг, акций, обеспечительных бумаг, оборотных документов и денег; однако она применяется к купле-продаже товаров на основе документов;

c) купли-продажи товаров, которые приобретаются для личного, семейного или домашнего использования; однако она применяется, если продавец в момент заключения договора не знал и не должен был знать, что товары приобретаются для такого использования.

Статья 3

Для целей настоящей Конвенции термин "товары" включает:

a) суда водного и воздушного транспорта, а также суда на воздушной подушке;

b) электроэнергию.

Статья 4

1. Договоры на поставку товаров, подлежащих изготовлению или производству, считаются договорами купли-продажи, если только сторона, заказывающая товары, не берет на себя обязательство поставить существенную часть материалов, необходимых для изготовления или производства таких товаров.

2. Договоры, в которых обязательства стороны, поставляющей товары, заключаются в

основном в выполнении работы или предоставлении иных услуг, не считаются договорами купли-продажи.

Статья 5

Конвенция не определяет право, применимое к:

a) правоспособности сторон или последствиям ничтожности или недействительности договора вследствие недееспособности одной из сторон;

b) вопросу о том, правомочен ли представитель связывать обязательством представляемого или правомочен ли орган юридического лица связывать обязательством это юридическое лицо;

c) передаче права собственности; однако вопросы, прямо указанные в статье 12, регулируются правом, применимым к договору в соответствии с настоящей Конвенцией;

d) последствиям купли-продажи в отношении любых лиц помимо сторон;

e) соглашению об арбитраже или выборе суда, даже если такое соглашение включено в договор купли-продажи.

Статья 6

Право, определяемое в соответствии с настоящей Конвенцией, применяется независимо от того, является ли оно правом Договаривающегося государства.

ГЛАВА II - ПРИМЕНИМОЕ ПРАВО

Раздел 1 - Определение применимого права

Статья 7

1. Договор купли-продажи регулируется правом, выбираемым сторонами. Соглашение сторон о таком выборе должно быть явно выражено или прямо вытекать из условий договора и поведения сторон, рассматриваемых в их совокупности. Такой выбор может ограничиваться частью договора.

2. Стороны могут в любое время договориться о подчинении договора в целом или его части какому-либо иному праву, помимо права, которым он регулировался ранее, независимо от того, что право, ранее регулировавшее договор, было выбрано сторонами. Любое изменение сторонами применимого права после заключения договора не наносит ущерба формальной действительности договора или правам третьих лиц.

Статья 8

1. В той мере, в какой право, применимое к договору купли-продажи, не было выбрано сторонами в соответствии со статьей 7, договор регулируется правом государства, где на момент заключения договора продавец имеет свое коммерческое предприятие.

2. Однако договор регулируется правом государства, где на момент заключения договора покупатель имеет свое коммерческое предприятие, если:

a) в этом государстве велись переговоры и договор был заключен сторонами, находившимися в этом государстве; или

b) договор прямо предусматривает, что продавец должен выполнить свое обязательство, доставив товары в это государство; или

c) договор был заключен на условиях, определенных главным образом покупателем, и в ответ на приглашение, направленное этим покупателем другим лицам, участвующим в торгах (объявление о торгах).

3. В виде исключения, когда с учетом всех обстоятельств, например, деловых отношений между сторонами, договор имеет явно более тесную связь с другим правом, не являющимся правом, которое применялось бы к договору в соответствии с пунктами 1 или 2 настоящей статьи, договор регулируется этим другим правом.

4. Пункт 3 не применяется, если на момент заключения договора продавец и покупатель имели свои коммерческие предприятия в государствах, сделавших оговорки в соответствии с подпунктом b пункта 1 статьи 21.

5. Пункт 3 не применяется в отношении вопросов, регулируемых Конвенцией Организации Объединенных Наций о договорах международной купли-продажи товаров (Вена, 11 апреля 1980 года), если на момент заключения договора продавец и покупатель имели свои коммерческие предприятия в разных государствах, являющихся оба участниками этой Конвенции.

Статья 9

Купля-продажа на аукционе или на товарной или иной бирже регулируется правом, выбираемым сторонами в соответствии со статьей 7, в той степени, в какой право государства места проведения аукциона или местонахождения биржи не запрещает такой выбор. В отсутствие такого выбора или в той мере, в какой такой выбор запрещен, применяется право государства места проведения аукциона или местонахождения биржи.

Статья 10

1. Вопросы, касающиеся наличия и материальной действительности - согласия сторон в отношении выбора применимого права, в тех случаях, когда такой выбор удовлетворяет требования статьи 7, определяются выбранным правом. Если в соответствии с этим правом выбор является недействительным, право, регулирующее договор, определяется в соответствии со статьей 8.

2. Наличие и материальная действительность договора купли-продажи или любых его условий определяются правом, которое в соответствии с Конвенцией регулировало бы договор или его условия, если бы они были действительными.

3. Однако для установления того, что сторона не давала согласия на выбор права, сам договор или какое-либо его условие, она может ссылаться на право государства, в котором она имеет свое коммерческое предприятие, если ввиду обстоятельств неразумно решать этот вопрос в соответствии с правом, указанным в предыдущих пунктах.

Статья 11

1. Договор купли-продажи, заключенный между лицами, которые находятся в одном и том же государстве, является формально действительным, если он удовлетворяет требованиям либо права, которое регулирует его в соответствии с Конвенцией, либо права государства, где он заключен.

2. Договор купли-продажи, заключенный между лицами, находящимися в разных государствах, является формально действительным, если он удовлетворяет требованиям либо права, которое регулирует его в соответствии с Конвенцией, либо права одного из этих государств.

3. Когда договор заключается представителем, государство, в котором действует этот представитель, является надлежащим государством для целей предыдущих пунктов.

4. Правовое действие в отношении существующего или будущего договора купли-продажи является формально действительным, если оно удовлетворяет требованиям либо права, которое регулирует или регулировало бы договор в соответствии с Конвенцией, либо права государства, где было совершено это действие.

5. Конвенция не применяется к формальной действительности договора купли-продажи, когда одна из сторон в договоре на момент его заключения имеет коммерческое предприятие в государстве, которое сделало оговорку, предусмотренную в подпункте c пункта 1 статьи 21.

Раздел 2 - Сфера действия применимого права

Статья 12

Право, применимое к договору купли-продажи в соответствии со статьями 7, 8 или 9, регулирует, в частности:

a) толкование договора;

b) права и обязательства сторон и исполнение договора;

c) момент приобретения покупателем права на продукты, плоды и доходы, связанные с товарами;

d) момент перехода на покупателя риска в отношении товаров;

e) действительность и юридическую силу положений о сохранении права собственности на товары в отношениях между сторонами;

f) последствия неисполнения договора, включая виды убытков, за которые может быть получена компенсация, без ущерба, однако, для процессуальных норм суда;

g) различные способы погашения обязательств, а также сроки приобретательной и исковой давности;

h) последствия ничтожности или недействительности договора.

Статья 13

Если прямо не предусмотрено иное, в отношении способов и процессуальных требований инспекции товаров применяется право государства, где проводится такая инспекция.

ГЛАВА III - ОБЩИЕ ПОЛОЖЕНИЯ

Статья 14

1. Если сторона имеет более чем одно коммерческое предприятие, надлежащим коммерческим предприятием является то, которое имеет наиболее тесную связь с договором и его исполнением, с учетом известных сторонам или предвидимых ими обстоятельств в любое время до или в ходе заключения договора.

2. Если сторона не имеет коммерческого предприятия, принимается во внимание ее постоянное местожительство.

Статья 15

Термин "право" в Конвенции означает действующее в государстве право за исключением коллизионных норм.

Статья 16

При толковании Конвенции следует учитывать ее международный характер и необходимость обеспечения единообразия в ее применении.

Статья 17

Конвенция не препятствует применению тех положений закона суда, которые должны применяться независимо от права, регулирующего договор.

Статья 18

В применении права, определенного Конвенцией, может быть отказано лишь в том случае, когда такое применение явно не совместимо с публичным порядком (ordre public).

Статья 19

Для целей определения права, применимого в соответствии с Конвенцией, в тех случаях, когда государство состоит из нескольких территориальных единиц, каждая из которых имеет свою собственную систему права или свои собственные правовые нормы в отношении договоров купли-продажи товаров, любая ссылка на право этого государства должна пониматься как ссылка на право, действующее в данной территориальной единице.

Статья 20

Государство, в котором разные территориальные единицы имеют свои собственные системы права или свои собственные правовые нормы в отношении договоров купли-продажи, не обязано применять Конвенцию в отношении коллизий законов, действующих в таких единицах.

Статья 21

1. Любое государство в момент подписания, ратификации, принятия, утверждения или присоединения может сделать любую из следующих оговорок:

a) что оно не будет применять Конвенцию в случаях, охватываемых подпунктом b статьи 1;

b) что оно не будет применять пункт 3 статьи 8 за исключением тех случаев, когда ни одна из сторон в договоре не имеет своего коммерческого предприятия в

государстве, которое сделало оговорку, предусмотренную в настоящем подпункте;

c) что для случаев, когда согласно его законодательству договоры купли-продажи должны заключаться или заверяться в письменной форме, оно не будет применять Конвенцию в отношении формальной действительности договора, когда на момент заключения договора какая-либо сторона будет иметь свое коммерческое предприятие на его территории;

d) что оно не будет применять подпункт 1 статьи 12 в тех случаях, когда речь идет о сроках приобретательной и исковой давности.

2. Никакие другие оговорки не допускаются.

3. Любое Договаривающееся государство может в любое время снять оговорку, которую оно сделало; оговорка прекращает свое действие в первый день месяца после истечения трехмесячного периода с даты уведомления о снятии оговорки.

Статья 22

1. Настоящая Конвенция не имеет преимущественной силы над любой другой конвенцией или другим международным соглашением, которое было или будет заключено и которое содержит положения, определяющие право, применимое к договорам купли-продажи, при условии, что такой документ применяется лишь в том случае, когда продавец и покупатель имеют свои коммерческие предприятия в государствах - участниках этого документа.

2. Настоящая Конвенция не имеет преимущественной силы над любой международной конвенцией, участником которой является или становится Договаривающееся государство и которая регулирует выбор права в отношении любой конкретной категории договоров купли-продажи в рамках сферы действия настоящей Конвенции.

Статья 23

Настоящая Конвенция не препятствует применению:

a) Конвенции Организации Объединенных Наций о договорах международной купли-продажи товаров (Вена, 11 апреля 1980 года);

b) Конвенции об исковой давности в международной купле-продаже товаров (Нью-Йорк, 14 июня 1974 года) или Протокола об изменении этой Конвенции (Вена, 11 апреля 1980 года).

Статья 24

Конвенция применяется в Договаривающемся государстве в отношении договоров купли-продажи, заключенных после вступления ее в силу для этого государства.

ГЛАВА IV - ЗАКЛЮЧИТЕЛЬНЫЕ ПОЛОЖЕНИЯ

Статья 25

1. Конвенция открыта для подписания всеми государствами.

2. Конвенция подлежит ратификации, принятию или утверждению подписавшими ее государствами.

3. Конвенция открыта для присоединения всех не подписавших ее государств с даты открытия ее для подписания.

4. Ратификационные грамоты, документы о принятии, утверждении и присоединении сдаются на хранение депозитарию Конвенции – министерству иностранных дел Королевства Нидерландов.

Статья 26

1. Если государство имеет две или более территориальные единицы, в которых по вопросам, являющимся предметом регулирования настоящей Конвенции, применяются различные системы права, (оно может) в момент подписания, ратификации, принятия, утверждения или присоединения заявить, что настоящая Конвенция распространяется на все его территориальные единицы или только на одну или несколько из них, и может в любое время изменить это заявление путем представления другого заявления.

2. Эти заявления должны быть доведены до сведения депозитария и содержать точный перечень территориальных единиц, в отношении которых применяется Конвенция.

3. Если государство не делает заявления в соответствии с настоящей статьей, то Конвенция распространяется на все территориальные единицы этого государства.

Статья 27

1. Конвенция вступает в силу в первый день месяца после истечения трехмесячного периода с даты сдачи на хранение пятой ратификационной грамоты или документа о принятии, утверждении или присоединении, упомянутых в статье 25.

2. После этого Конвенция вступает в силу:

a) для каждого государства, ратифицировавшего, принявшего, утвердившего ее или присоединившегося к ней впоследствии, – в первый день месяца после истечения трехмесячного периода с даты сдачи на хранение своей ратифиционной грамоты или документа о принятии, утверждении или присоединении;

b) для территориальной единицы, на которую Конвенция распространяется в соответствии со статьей 26, – в первый день месяца после истечения трехмесячного периода с даты уведомления, упомянутого в этой статье.

Статья 28

Для каждого Государства-участника заключенной в Гааге Конвенции о праве, применимом к международной купле-продаже товаров, от 15 июня 1955 года, которое признает обязательную силу настоящей Конвенции и для которого она вступила в силу, настоящая Конвенция заменяет вышеуказанную Конвенцию 1955 года.

Статья 29

Любое государство, которое становится участником настоящей Конвенции после вступления в силу документа об ее изменении, считается участником Конвенции с внесенными в нее изменениями.

Статья 30

1. Государство-участник настоящей Конвенции может денонсировать ее, направив депозитарию официальное письменное уведомление.

2. Денонсация вступает в силу в первый день месяца после истечения трехмесячного периода с даты получения уведомления депозитарием. Если в уведомлении указан более длительный период вступления денонсации в силу, то денонсация вступает в силу по истечении этого более длительного периода после получения такого уведомления депозитарием.

Статья 31

Депозитарий уведомляет государства-члены Гаагской конференции по международному частному праву и государства, которые подписали, ратифицировали, приняли, утвердили или присоединились в соответствии со статьей 25, о следующем:

a) подписании и ратификации, принятии, утверждении и присоединении, упомянутых в статье 25;

b) дате вступления Конвенции в силу в соответствии со статьей 27;

c) заявлениях, упомянутых в статье 26;

d) оговорках и снятии оговорок, упомянутых в статье 21;

e) денонсациях, упомянутых в статье 30.

В удостоверение чего нижеподписавшиеся должным образом уполномоченные представители подписали настоящую Конвенцию.

Совершено в Гааге, ... 19 ... года в единственном экземпляре, тексты которого на английском и французском языках являются равно аутентичными, который будет храниться в архивах правительства Королевства Нидерландов и заверенная копия которого будет препровождена по дипломатическим каналам каждому государству - члену Гаагской конференции по международному частному праву во время проведения ее чрезвычайной сессии в октябре 1985 года, а также каждому государству, которое участвовало в этой сессии.

Tables

Table par articles
Cross-reference table

Convention Texte adopté *Convention* *Text adopted* (pages 690-708)	Projet de Convention du 18 novembre 1983 *Draft Convention* *of 18 November 1983* (pages 166-173)	Procès-verbaux de la Commission I *Minutes of* *Commission I* (pages 300-595)	Procès-verbaux de la Commission II *Minutes of* *Commission II* (pages 600-633)
Titre/*Title*	Titre/*Title*	Pv. 15, 16	–
Préambule/*Preamble*	–	Pv. 18	–
art. 1	art. 1, art. 7 par. 3	Pv. 1, 2, 4, 16	–
art. 2	art. 2	Pv. 2, 3, 4, 16	–
art. 3	–	Pv. 2, 16	–
art. 4	art. 3	Pv. 3, 16	–
art. 5	art. 4	Pv. 3, 4, 16	–
art. 6	art. 6	Pv. 4, 16	–
art. 7	art. 7	Pv. 5, 6, 16	–
art. 8	art. 8	Pv. 7, 8, 9, 14, 15, 16, 17, 18	–
art. 9	art. 9	Pv. 9, 17	–
art. 10	art. 10	Pv. 10, 17	–
art. 11	art. 11	Pv. 10,17	–
art. 12	art. 12	Pv. 10, 11, 17	–
art. 13	art. 13	Pv. 11, 12, 17	–
art. 14	art. 5	Pv. 4, 6, 15, 17	–
art. 15	art. 14	Pv. 12, 17	–
art. 16	art. 15	Pv. 18	–
art. 17	–	Pv. 12, 13, 15, 18	–
art. 18	art. 16	Pv. 13, 18	–
art. 19	art. 17	Pv. 15, 18	–
art. 20	art. 18	Pv. 15, 18	–
art. 21	art. 19	Pv. 15, 18	–
art. 22	art. 20	Pv. 15, 18	–
art. 23	art. 21	Pv. 15, 18	–
art. 24	art. 22	Pv. 15, 18	–
art. 25	art. 23	–	Pv. 1, 3
art. 26	art. 24	–	Pv. 1, 3
art. 27	art. 25	–	Pv. 1, 3
art. 28	art. 26	–	Pv. 2, 3
art. 29	art. 27	–	Pv. 1, 2, 3
art. 30	art. 28	–	Pv. 1, 2, 3
art. 31	art. 29	–	Pv. 1, 2, 3

Rapport von Mehren sur le projet de Convention *Von Mehren Report on the draft Convention* (pages 174-209)	Rapport von Mehren sur la Convention adoptée *Von Mehren Report on the Convention adopted* (pages 710-794)
Nos 16-17	Nos 21-22
–	Nos 21-22
Nos 18-25	Nos 23-25
Nos 26-30	Nos 26-32
–	Nos 33-34
Nos 31-33	No 35
Nos 34-42	Nos 36-42
No 45	Nos 43-44
Nos 46-58	Nos 45-59
Nos 13-15, 59-68	Nos 60-95
Nos 69-74	Nos 96-100
Nos 75-83	Nos 101-106
Nos 84-87	Nos 107-117
Nos 88-98	Nos 118-137
Nos 99-100	Nos 138-141
Nos 43-44	Nos 143-147
No 101	Nos 148-156
No 102	No 157
Nos 124-127	Nos 158-165
No 103	Nos 166-168
Nos 104-107	Nos 169-173
No 108	No 174
Nos 109-117	Nos 175-183
Nos 118-120	Nos 184-189
Nos 121-122	Nos 190-193
No 123	–
–	No 194
–	No 195
–	No 196
–	No 197
–	No 198
–	No 199
–	No 200

Table des matières

Page

Avis au lecteur 5

Liste des participants 7

Etats représentés 7

Etats participant à titre d'Observateurs 10

Organisations intergouvernementales 11

Organisations non gouvernementales 11

Bureau de la Conférence diplomatique 12

Secrétariat de la Conférence diplomatique 12

Travaux préliminaires 13

Liste des documents préliminaires 15

Rapport sur la loi applicable aux ventes internationales de marchandises (*Revision de la Convention du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels*), établi par M. Michel Pelichet 16

Conclusions de la Commission spéciale de décembre 1982 – Texte provisoire établi par le Bureau du Comité I suivi d'un commentaire du Bureau Permanent 124

Observations des Gouvernements sur le texte provisoire 142

Projet de Convention adopté par la Commission spéciale le 18 novembre 1983 166

Rapport de la Commission spéciale établi par M. Arthur Taylor von Mehren 174

Observations des Gouvernements et Organisations internationales sur le projet de Convention et le Rapport 210

Actes 261

Règlement intérieur 262

Séances plénières 271

Procès-verbal No 1 (Séance d'ouverture) 272

Document de travail No 1 276

Procès-verbal No 2 276

Page

Procès-verbal No 3 286

Document de travail No 3 288

Procès-verbal No 4 (Extrait) 290

Procès-verbaux et Documents de travail de la Première Commission 293

Documents de travail Nos 1 à 30 294

Procès-verbal No 1 300

Documents de travail Nos 31 à 37 316

Procès-verbal No 2 316

Documents de travail Nos 38 à 44 332

Procès-verbal No 3 334

Documents de travail Nos 45 à 49 346

Procès-verbal No 4 348

Documents de travail Nos 50 à 55 362

Procès-verbal No 5 364

Documents de travail Nos 56 à 58 380

Procès-verbal No 6 380

Documents de travail Nos 59 à 64 394

Procès-verbal No 7 394

Documents de travail Nos 65 et 66 408

Procès-verbal No 8 410

Documents de travail Nos 67 à 71 422

Procès-verbal No 9 422

Documents de travail Nos 72 et 73 434

Procès-verbal No 10 436

Documents de travail Nos 74 à 76 452

Procès-verbal No 11 454

Documents de travail Nos 77 à 79 470

Procès-verbal No 12 472

Documents de travail Nos 80 à 82 486

Procès-verbal No 13 488

Documents de travail Nos 83 et 84 504

Procès-verbal No 14 506

Documents de travail Nos 85 à 89 520

Procès-verbal No 15 522

Documents de travail Nos 90 à 94 544

Table of contents

	Page
Notice to the reader	5
List of participants	7
States represented	7
States participating as Observers	10
Inter-governmental Organizations	11
Non-governmental Organizations	11
Bureau of the Diplomatic Conference	12
Secretariat of the Diplomatic Conference	12
Preliminary work	13
List of Preliminary Documents	15
Report on the law applicable to international sales of goods (*Revision of the Convention of June 15, 1955 on the law applicable to international sales of goods*), drawn up Michel Pelichet	17
Conclusions of the Special Commission of December 1982 – Provisional text drawn up by the Bureau of Committee I followed by the comments of the Permanent Bureau	125
Comments of the Governments on the provisional text	143
Draft Convention adopted by the Special Commission on November 18, 1983	167
Report of the Special Commission by Arthur Taylor von Mehren	175
Comments of the Governments and International Organizations on the draft Convention and on the Report	211
Acts	261
Rules of Procedure	263
Plenary Sessions	271
Minutes No 1 (Opening Session)	273
Working Document No 1	277
Minutes No 2	277
Minutes No 3	287
Working Document No 3	289
Minutes No 4 (Extract)	291
Minutes and Working Documents of the First Commission	293
Working Documents Nos 1 to 30	295
Minutes No 1	301
Working Documents Nos 31 to 37	317
Minutes No 2	317
Working Documents Nos 38 to 44	333
Minutes No 3	335
Working Documents Nos 45 to 49	347
Minutes No 4	349
Working Documents Nos 50 to 55	363
Minutes No 5	365
Working Documents Nos 56 to 58	381
Minutes No 6	381
Working Documents Nos 59 to 64	395
Minutes No 7	395
Working Documents Nos 65 and 66	409
Minutes No 8	411
Working Documents Nos 67 to 71	423
Minutes No 9	423
Working Documents Nos 72 and 73	435
Minutes No 10	437
Working Documents Nos 74 to 76	453
Minutes No 11	455
Working Documents Nos 77 to 79	471
Minutes No 12	473
Working Documents Nos 80 to 82	487
Minutes No 13	489
Working Documents Nos 83 and 84	505
Minutes No 14	507
Working Documents Nos 85 to 89	521
Minutes No 15	523
Working Documents Nos 90 to 94	545

	Page
Procès-verbal No 16	548
Documents de travail Nos 95 à 99	566
Procès-verbal No 17	568
Document de travail No 100	584
Procès-verbal No 18	584
Procès-verbaux et Documents de travail de la Deuxième Commission	597
Documents de travail Nos 1 à 6	598
Procès-verbal No 1	600
Documents de travail Nos 7 à 12	608
Procès-verbal No 2	610
Documents de travail Nos 13 et 14	620
Procès-verbal No 3	622
Séances plénières	635
Documents de travail Nos 2 à 14	636
Procès-verbal No 4 (suite)	644
Documents de travail Nos 15 à 19	656
Procès-verbal No 5	658
Procès-verbal No 6 (Séance de clôture)	684
Acte final	689
Rapport explicatif de M. Arthur Taylor von Mehren	709
Annexe – Traductions de la Convention	759
Tables	795
Table par articles	796
Table des matières	798

Page

Minutes No 16 549

Working Documents Nos 95 to 99 567

Minutes No 17 569

Working Document No 100 585

Minutes No 18 585

Minutes and Working Documents of the Second Commission 597

Working Documents Nos 1 to 6 599

Minutes No 1 601

Working Documents Nos 7 to 12 609

Minutes No 2 611

Working Documents Nos 13 and 14 621

Minutes No 3 623

Plenary Sessions 635

Working Documents Nos 2 to 14 637

Minutes No 4 (continuation) 645

Working Documents Nos 15 to 19 657

Minutes No 5 659

Minutes No 6 (Closing Session) 685

Final Act 689

Explanatory Report by Arthur Taylor von Mehren 709

Annex – Translations of the Convention 759

Tables 795

Cross-reference table 796

Table of contents 799

Imprimé par l'Imprimerie Nationale des Pays-Bas, La Haye

Printed in the Netherlands Government Printing Office, The Hague

611849F ISBN 90 12 05370 6